33021/C

Lx 17/e

W. [illegible]
Apl '03

38.J. 8400

DICTIONNAIRE
UNIVERSEL
DES DROGUES
SIMPLES.

N. Pitau sculp.

NICOLAUS LEMERY, DOCTOR MEDICUS.

8700

DICTIONNAIRE UNIVERSEL DES DROGUES SIMPLES,

CONTENANT

LEURS NOMS, ORIGINE, CHOIX, PRINCIPES, Vertus, Étimologies ; & ce qu'il y a de particulier dans les Animaux, dans les Végétaux & dans les Minéraux :

Ouvrage néceſſaire à ceux qui ont la PHARMACOPÉE UNIVERSELLE du même Auteur :

Par feu Monſieur LEMERY, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur en Médecine.

NOUVELLE ÉDITION.

AVEC FIGURES.

A PARIS,

Chez L.-CH. D'HOURY, ſeul Impr.-Libr. de Mgr. le DUC D'ORLÉANS, rue de la Vieille-Bouclerie, au Saint Eſprit, & au Soleil d'Or.

M. DCC. LIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

AVIS
DU LIBRAIRE
SUR CETTE ÉDITION.

L'Estime générale où ont toujours été les Ouvrages de feu M. Lémery, & en particulier son Dictionnaire ou Traité Universel des Drogues Simples, ont engagé le Libraire à en présenter aujourd'hui une nouvelle Édition : le grand nombre d'augmentations faites à la précédente par le Fils de l'Auteur, & M. de Jussieu l'aîné, son ami, n'a rien laissé à desirer pour la perfection d'un aussi bon Livre ; d'ailleurs, comme il manque depuis quelque tems, on a cru rendre service au Public en réimprimant ce Dictionnaire, qu'on a eu soin de revoir & corriger exactement ; c'est le but que le Libraire s'est proposé. Il desire que le Public en soit satisfait ; c'est son unique envie.

ÉLOGE DE M. LEMERY.

NICOLAS LEMERY naquit à Rouen le 17 Novembre 1645, de Julien Lemery, Procureur au Parlement de Normandie, qui étoit de la Religion Prétendue Réformée. Il fit ses études dans le lieu de sa naissance; après quoi son inclination naturelle le détermina à aller apprendre la Pharmacie chez un Apoticaire à Rouen, qui étoit de ses parens: il s'apperçut bientôt que ce qu'on appelloit *la Chymie*, qu'il ne connoissoit guéres que de nom, devoit être une Science plus étendue que ce que sçavoit son Maître, & ses pareils; & en 1666 il vint chercher cette Chymie à Paris.

Il s'adressa à M. Glazer, alors Démonstrateur de la Chymie au Jardin du Roi, & se mit en pension chez lui, pour être à une bonne source d'expériences & d'analises; mais il se trouva malheureusement que M. Glazer étoit un vrai Chymiste, plein d'idées obscures, avare de ces idées-là mêmes, & très-peu sociable: M. Lemery le quitta donc au bout de deux mois, & se résolut à voyager par la France pour voir les habiles gens les uns après les autres, & se composer une Science des lumieres qu'il en tireroit. C'est ainsi qu'avant que les Nations sçavantes communiquassent ensemble par les Livre, on n'étudioit guéres que par les voyages. La Chymie étoit encore si imparfaite & si peu cultivée, que pour y faire quelque progrès il falloit reprendre cette ancienne façon de s'instruire.

Il séjourna trois ans à Montpellier, pensionnaire de M. Verchant Maître Apoticaire, chez qui il eut la commodité de travailler, & ce qui est plus considérable, l'avantage de donner des leçons à quantité de jeunes étudians qu'avoit son hôte. Il ne manqua pas de profiter beaucoup de ses propres leçons, & en peu de tems elles attirerent tous les Professeurs de la Faculté de Médecine, & les Curieux de Montpellier; car il avoit déja des nouveautez pour les plus habiles. Quoiqu'il ne fût point Docteur, il pratiqua la Médecine dans cette Ville, où de tout tems elle a éte si bien pratiquée; sa réputation fut son titre.

Après avoir fait le tour entier de la France, il revint à Paris en 1672. Il y avoit encore alors des Conférences chez divers Particuliers: ceux qui avoient le goût des véritables Sciences, s'assembloient par petites troupes, comme des especes de rebelles qui

conſpiroient contre l'ignorance & les préjugés dominans. Telles étoient les Aſſemblées de M. l'Abbé Bourdelot, Médecin de M. le Prince le Grand Condé, & celles de M. Juſtel : M. Lemery parut à toutes, & y brilla. Il ſe lia avec M. Martin, Apoticaire de M. le Prince ; & profitant du Laboratoire qu'avoit ſon ami à l'Hôtel de Condé, il y fit un Cours de Chymie, qui lui valut bientôt l'honneur d'être connu & fort eſtimé du Prince chez qui il travailloit. Il fut ſouvent mandé à Chantilly, où le Héros entouré de gens d'eſprit & de ſçavans, vivoit comme auroit fait Ceſar oiſif.

M. Lemery voulut enfin avoir un Laboratoire à lui, & indépendant. Il pouvoit également ſe faire recevoir Docteur en Médecine, ou Maître Apoticaire ; la Chymie le détermina au dernier parti, & auſſi-tôt il en ouvrit des Cours publics dans la rue Galande, où il ſe logea. Son Laboratoire étoit moins une chambre qu'une cave, & preſque un antre magique, éclairé de la ſeule lueur des fourneaux ; cependant l'affluence du monde y étoit ſi grande, qu'à peine avoit-il de la place pour ſes opérations. Les noms les plus fameux entrent dans la liſte de ſes auditeurs, les Rohaut, les Bernier, les Auzout, les Regis, les Tournefort : les Dames même entraînées par la mode, avoient l'audace de venir ſe montrer à des Aſſemblées ſi ſçavantes. En même tems M. du Verney faiſoit des Cours d'Anatomie avec le même éclat, & toutes les Nations de l'Europe leur fourniſſoient des Ecoliers : en une année entre autres on compta juſqu'à 40 Ecoſſois, qui n'étoient venus à Paris que pour entendre ces deux Maîtres, & qui s'en retournerent dès que leurs Cours furent finis. Comme M. Lemery prenoit des penſionnaires, il s'en falloit beaucoup que ſa maiſon fût aſſez grande pour loger tous ceux qui le vouloient être ; & les chambres du quartier ſe rempliſſoient de demi-penſionnaires qui vouloient du moins manger chez lui. Sa réputation avoit encore une utilité très-conſidérable ; les préparations qui ſortoient de ſes mains étoient en vogue, il s'en faiſoit un débit prodigieux dans Paris & dans les Provinces, & le ſeul Magiſtere de Biſmut ſuffiſoit pour toute la dépenſe de ſa maiſon : ce Magiſtere n'eſt pourtant pas un reméde, c'eſt ce qu'on appelle du *Blanc d'Eſpagne* ; il étoit ſeul alors dans Paris qui poſſédât ce tréſor.

La Chymie avoit été juſque-là une Science, où, pour emprunter ſes propres termes, un peu de vrai étoit tellement diſſout dans une grande quantité de faux, qu'il en étoit devenu inviſible, & tous deux preſque inſéparables : à peu de propriétés naturelles que l'on connoiſſoit dans les Mixtes, on en avoit ajoûté tant qu'on avoit voulu d'imaginaires, qui brilloient beaucoup davantage ; les métaux ſympatiſoient avec les planetes & avec les principales parties du corps humain ; un alkaeſt, que l'on n'avoit jamais vû, diſſolvoit tout ; les plus grandes abſurdités étoient révérées à la faveur d'une obſcurité myſtérieuſe dont elles s'envelopoient ; on ſe faiſoit honneur de ne parler qu'une Langue barbare ; ſemblable à la Langue ſacrée de l'ancienne Théologie d'Egypte, entendue des ſeuls Prêtres ; & apparemment aſſez vuide de ſens ; les Opérations Chymiques étoient décrites dans les Livres d'une maniere ſi énigmatique, & ſouvent chargées à deſſein de tant de circonſtances impoſſibles ou inutiles, qu'on voyoit que les Auteurs n'avoient voulu que s'aſſurer la gloire de les ſçavoir, & jetter les autres dans le déſeſpoir d'y réuſſir : encore n'étoit-il pas fort rare que ces Auteurs mêmes n'en ſçuſſent pas tant, ou n'en euſſent pas tant fait, qu'ils le vouloient faire accroire. M. Lemery fut le premier qui diſſipa les ténébres naturelles ou affectées de la Chymie, qui la réduiſit à des idées plus nettes & plus ſimples, qui abolit la barbarie inutile de ſon langage, qui ne promit de ſa part que ce qu'elle pouvoit & ce qu'il la connoiſſoit capable d'exécuter ; & de-là vint le grand ſuccès. Il n'y a pas ſeulement de la droiture d'eſprit, il y a une ſorte de grandeur d'ame à dépouiller ainſi d'une fauſſe dignité la ſcience qu'on profeſſe.

Pour rendre la fienne encore plus populaire, il imprima en 1675 fon *Cours de Chymie* : la gloire qui fe tire de la promptitude du débit, n'eft pas pour les Livres fçavans; mais celui-là fut excepté ; il fe vendit comme un Ouvrage de galanterie ou de fatyre : les éditions fe fuivoient les unes les autres prefque d'année en année, fans compter un grand nombre d'éditions contrefaites, honorables & pernicieufes pour l'Auteur ; c'étoit une Science toute nouvelle qui paroiffoit au jour, & qui remuoit la curiofité de tous les efprits.

Voyez l'Hiftoire de 1709, page 124. & 155. éd. d'Amfterd.

Ce Livre a été traduit en Latin, en Allemand, en Anglois, en Efpagnol. Ce fut M. Tfchirnhaus qui, par fa paffion pour les Sciences, le fit traduire en Allemand à fes dépens. Le Traducteur Anglois qui avoit été Ecolier de M. Lemery à Paris, regrette dans fa Préface de ne pas l'être encore, & traite la Chymie de Science qu'on devoit prefque entiere à fon Maître. L'Efpagnol Fondateur & Préfident de la Société Royale de Médecine établie à Séville, dit qu'*en matiere de Chymie l'autorité du grand Lemery eft plutôt unique que recommandable.*

Quoiqu'il eût divulgué par fon Livre les fecrets de la Chymie, il s'en étoit réfervé quelques-uns ; par exemple, un Emétique fort doux & plus fûr que l'ordinaire, & un Opiat méfentérique avec lequel on dit qu'il a fait des cures furprenantes, & que pas un de ceux qui travailloient fous lui n'a pû découvrir : il s'étoit même contenté de rendre plufieurs Opérations plus faciles, fans révéler le dernier degré de facilité qu'il y connoiffoit ; & il ne doutoit pas que de tant de richeffes qu'il répandoit libéralement dans le Public, il ne lui fût permis d'en garder quelque petite partie pour fon ufage particulier.

L'an 1681, fa vie commença à être fort troublée à caufe de fa Religion : il reçut ordre de fe défaire de fa Charge dans un tems marqué ; & l'Electeur de Brandebourg faififfant cette occafion, lui fit propofer par M. Spanheim fon Envoyé en France, de venir à Berlin, où il créeroit pour lui une Charge de Chymifte. L'amour de la patrie, l'embarras de tranfporter fa famille dans un pays éloigné, l'efpérance, quoique très-incertaine, de quelque diftinction ; tout cela le retint ; & même après fon tems expiré, il fit encore quelques Cours de Chymie à un grand nombre d'Ecoliers qui fe preffoient d'en profiter. Mais enfin à la tolérance dont on l'avoit favorifé, fuccéderent les rigueurs, & il paffa en Angleterre en 1683 : il eut l'honneur d'y faluer Charles II, & de lui préfenter la cinquiéme édition de fon Livre : ce Prince, quoique Souverain d'une Nation fçavante, & accoutumé aux Sçavans, lui marqua une eftime particuliere, & lui donna des efpérances ; mais il fentit que les effets fuivroient de loin, s'ils fuivoient. Les troubles qui paroiffoient alors devoir s'élever en Angleterre, le menaçoient d'une vie auffi agitée qu'en France ; fa famille qui y étoit reftée l'inquiétoit ; & il fe réfolut à y repaffer, fans avoir pourtant pris encore de parti bien déterminé.

Il crût être plus tranquille à l'abri de la qualité de Docteur en Médecine : fur la fin de 1683 il prit le Bonnet dans l'Univerfité de Caën, qui le récompenfa par de grands honneurs de la préférence qu'il lui donnoit. Quand il fut de retour à Paris, il y trouva en peu de tems beaucoup de pratique, mais non pas la tranquillité dont il avoit befoin ; les affaires de fa Religion empiroient de jour en jour : enfin l'Edit de Nantes ayant été révoqué en 1685, l'exercice de la Médecine fut interdit aux Prétendus Réformés. Il demeura fans fonction & fans reffource ; fa maifon entiérement démeublée par une trifte précaution ; fes effets difperfés prefque au hazard, & cachés où il avoit pû ; fa fortune qui n'étoit que médiocre & naiffante, plutôt renverfée que dérangée ; l'efprit inceffamment occupé & des chagrins du préfent & des craintes de l'avenir, qui à peine pouvoit être auffi terrible qu'on fe le figuroit.

Cependant M. Lemery fit encore deux Cours de Chymie ; mais fous de puiffantes

protections ; l'un pour les deux plus jeunes freres de M. le Marquis de Segnelay, Secrétaire d'Etat ; l'autre pour Milord Salbury, qui n'avoit pas crû trouver en Angleterre la même inftruction.

Au milieu des traverfes & des malheurs qu'effuyoit M. Lemery, il vint enfin à craindre un plus grand mal, celui de fouffrir pour une mauvaife caufe, & en pure perte ; il s'appliqua davantage aux preuves de la Religion Catholique, & bientôt après il fe réunit à l'Eglife avec toute fa famille au commencement de 1686.

Il reprit de plein droit l'exercice de la Médecine ; mais pour les Cours de Chymie, & la vente de fes remédes ou préparations, il eut befoin de Lettres du Roi, parce qu'il n'étoit plus Apoticaire. Il les obtint avec facilité : mais quand il fut queftion de les enregiftrer au Parlement, M. de la Reynie, Lieutenant Général de Police, la Faculté de Médecine, & les Maîtres & Gardes Apoticaires s'y oppoferent ; moins apparemment par un deffein fincere de le traverfer, que pour rendre de pareils établiffemens rares & difficiles ; car les Apoticaires, les plus intéreffés de tous à l'oppofition, s'en défifterent prefque auffi-tôt, & céderent de bonne grace, & au mérite perfonnel de M. Lemery, & à celui qu'il s'étoit fait par fa converfion. Les jours tranquilles revinrent, & avec eux les écoliers, les malades, les préparations Chymiques, tout cela redoublé par l'interruption.

Les anciens Médecins, à commencer par Hippocrate, étoient Médecins, Apoticaires, & Chirurgiens : mais dans la fuite le Médecin a été partagé en trois ; non qu'un ancien vaille trois modernes, mais parce que les trois fonctions & les connoiffances qui y font néceffaires fe font trop augmentées : cependant M. Lemery les réuniffoit toutes trois, car il étoit auffi Chirurgien ; & dans fa jeuneffe il s'étoit attaché à faire des Opérations de Chirurgie qui lui avoient fort bien réuffi, fur-tout la faignée. Du moins par fon grand fçavoir en Pharmacie, & par la pratique actuelle de cet Art, il étoit le double d'un Médecin ordinaire. Il le prouva par deux gros Ouvrages qui parurent en 1697, intitulez, l'un *Pharmacopée Univerfelle*, l'autre *Traité Univerfel des Drogues Simples* ; pour lefquels il avoit demandé un Privilége de quinze ans, que M. le Chancelier jugea trop court, & qu'il étendit à vingt.

La *Pharmacopée univerfelle* eft un Recueil de toutes les Compofitions de Remedes décrits dans tous les Livres de toutes les Nations de l'Europe ; deforte que ces différentes Nations qui, foit par la différence des climats & des tempéramens, foit par d'anciennes modes, ufent de différens remedes, peuvent trouver dans ce Livre, comme dans une grande Apoticairerie, ceux qui leur conviendront : on y trouve même ces fecrets qu'on accufe tant les Médecins de ne pas vouloir connoître, & qu'on admire d'autant plus qu'ils font diftribués par des mains plus ignorantes. Mais ce Recueil eft purgé de toutes les fauffes compofitions rapportées par des Auteurs peu intelligens dans la matiere qu'ils traitoient, & trop fidelles copiftes d'Auteurs précédens. Sur tous les Médicamens que M. Lemery conferve, & dont le nombre eft prodigieux, il fait des remarques qui en apprennent les vertus, qui rendent raifon de la préparation, & qui le plus fouvent la facilitent, ou en retranchent les ingrédiens inutiles : par exemple, de la fameufe Thériaque d'Andromachus, compofée de 64 drogues, il en ôte 12, & c'eft peut-être trop peu ; mais les chofes fort établies ne peuvent être attaquées que par degrez.

Le *Traité Univerfel des Drogues Simples* eft la bafe de la *Pharmacopée Univerfelle*. C'eft un Recueil alphabétique de toutes les matieres minérales, végétales, animales, qui entrent dans les Remedes reçus ; & comme il y en a peu qui n'y entrent, ce Recueil eft une bonne partie de l'Hiftoire naturelle. On y trouve la defcription des Drogues, leurs vertus, le choix qu'il en faut faire, leur hiftoire, du moins à l'égard des Drogues étran-

geres, ce qu'on fçait de leur hiftoire jufqu'à préfent; car il y en a plufieurs qui, pour être fort ufitées, n'en font pas mieux connues: l'opinion commune que le véritable Opium foit une larme, eft fauffe; on ne fçait que depuis peu que le Café n'eft pas une féve.

L'amas immenfe des Remedes ou fimples ou compofés, contenus dans la *Pharmacopée*, ou dans le *Traités des Drogues*, fembleroit promettre l'immortalité, ou du moins une fûre guérifon de chaque maladie; mais il en eft comme de la fociété, où l'on reçoit quantité d'offres de fervices, & peu de fervices: dans cette foule de Remedes nous avons peu de véritables amis. M. Lemery qui les connoiffoit tous, ne fe fioit qu'à un petit nombre: il n'employoit qu'avec une grande circonfpection les Remedes Chymiques, quoiqu'il pût affez naturellement être prévenu en leur faveur, & enhardi par cette même prévention qui eft dans la plûpart des efprits: il ne donnoit prefque toutes les analyfes qu'à la curiofité des Phyficiens, & croyoit que par rapport à la Médecine la Chymie, à force de réduire les Mixtes à leurs principes, les réduifoit fouvent à rien; qu'un jour viendroit qu'elle prendroit une route contraire, & de décompofante qu'elle étoit deviendroit compofante, c'eft-à-dire formeroit de nouveaux Remedes, & meilleurs par le mêlange des différens Mixtes. Les gens les plus habiles dans un Art ne font pas ceux qui le vantent le plus; ils lui font fupérieurs.

Quand l'Académie fe renouvella en 1699, la feule réputation de M. Lemery y follicita, & y obtint pour lui une place d'Affocié Chymifte, qui à la fin de la même année en devint une de Penfionnaire par la mort de M. Bourdelin. Il commença alors à travailler à un grand Ouvrage qu'il a lû par morceaux à l'Académie, jufqu'à ce qu'enfin il l'ait imprimé en 1707; c'eft le *Traité de l'Antimoine*; là ce minéral fi utile eft tourné de tous les fens par les diffolutions, les fublimations, les diftillations, les calcinations; il prend toutes les formes que l'art lui peut donner, & fe lie avec tout ce qu'on a crû capable d'augmenter ou de modifier fes vertus. Il eft confidéré, & par rapport à la Médecine, & par rapport à la Phyfique; mais malheureufement la curiofité phyfique a beaucoup plus d'étendue que l'ufage medecinal. On pourroit apprendre par cet exemple, que l'étude d'un feul Mixte eft prefque fans bornes, & que chacun en particulier pourroit avoir fon Chymifte.

Après l'impreffion de ce Livre, M. Lemery commença à fe reffentir beaucoup des infirmités de l'âge; il eut quelques attaques d'apoplexie, aufquelles fuccéda une paralyfie d'un côté, qui ne l'empêchoit pourtant pas de fortir: il venoit toujours à l'Académie, pour laquelle il avoit pris cet amour qu'elle ne manque guéres d'infpirer, & il y rempliffoit fes fonctions au-de-là de ce que fa fanté fembloit permettre. Mais enfin il fallut qu'il renonçât aux Affemblées, & fe renfermât chez lui: il fe démit de fa place de Penfionnaire, qui fut donnée à l'aîné de deux fils qu'il avoit dans la Compagnie. Il fut frappé d'une derniere attaque d'apoplexie qui dura fix à fept jours, & mourut le 19 Juin 1715.

Prefque toute l'Europe a appris de lui la Chymie, & la plûpart des grands Chymiftes, François ou Etrangers, lui ont rendu hommage de leur fçavoir. C'étoit un homme d'un travail continu: il ne connoiffoit que la chambre de fes malades, fon Cabinet, fon Laboratoire, l'Académie; & il a bien fait voir que qui ne perd point de tems, en a beaucoup. Il étoit bon ami: il a toujours vécu avec M. Regis dans une liaifon étroite qui n'a fouffert aucune altération; la même probité & la même fimplicité de mœurs les uniffoit. C'eft une louange qui appartient affez généralement à cette efpece particuliere & peu nombreufe de gens que le commerce des Sciences éloigne de celui des hommes.

PRÉFACE.

LA connoiſſance des Drogues Simples eſt ſi belle & ſi relevée, qu'elle fait l'étude & la curioſité des plus beaux eſprits de tous les ſiécles : pluſieurs Princes s'y ſont appliquez avec beaucoup de plaiſir & d'utilité, comme Méſué & Mithridate ; & c'eſt à elle qu'on a l'obligation des premiers eſſais de la Médecine. Elle eſt d'une néceſſité indiſpenſable à tous ceux qui ſe mêlent de cette Science, mais principalement aux Apoticaires : c'eſt par-là qu'ils doivent commencer lorſqu'ils embraſſent la Pharmacie : car s'ils n'ont pas fait ce fonds avec aſſez d'exactitude, ils ſont ſujets à tomber dans des erreurs groſſieres & dans des mépriſes très-préjudiciables aux malades. Il faut qu'ils ſçachent, autant qu'il ſe peut, où les Drogues croiſſent & d'où on les fait venir ; car les différens climats changent leur couleur & leur conſiſtance. Ils doivent les diſtinguer par leurs noms, par leurs figures, par leurs ſubſtances, par le tact, par la peſanteur ou légereté, par la couleur, par l'odeur, par le goût, prenant garde que celles qui viennent des pays étrangers ne ſoient falſifiées ; car les Marchands entre les mains de qui elles paſſent, étant ſouvent très-avides d'un plus grand gain, les ſofiſtiquent & les contrefont ſi bien, qu'il eſt difficile de s'appercevoir de leur tromperie, ſi l'on n'y regarde de bien près. Les Droguiſtes ou Epiciers des Villes y ſont quelquefois les premiers trompez, achetant en gros des Drogues fauſſes pour des bonnes, & les débitant de même ; c'eſt pourquoi il ſeroit bien néceſſaire qu'ils fuſſent parfaitement ſtilez à diſtinguer les véritables d'avec les falſifiées ; ce qui s'apprend par le continuel commerce qu'on en fait, & par l'habitude de les voir. Un Droguiſte doit encore s'appliquer autant qu'il peut à tirer ſes Drogues des premieres mains, & à ſçavoir le lieu de leur naiſſance, & leur hiſtoire la plus véritable ; car pluſieurs Livres n'ont rapporté que des fables à ce ſujet : mais l'intérêt prévaut ordinairement ſur la curioſité ; & l'on trouve très-peu de Marchands qui veuillent employer une

La connoiſſance des Drogues Simples eſt néceſſaire à tous ceux qui ſe mêlent de Médecine.

Comment on les diſtingue, prenant garde aux tromperies des Sofiſtiqueurs.

partie de leur tems, ni faire la moindre dépenſe pour être inſtruits des circonſtances qu'ils croyent n'être point néceſſaires à leur négoce.

Deſſein de l'Ouvrage.

J'ai entrepris ce Traité que j'ai crû très-utile dans une Pharmacopée univerſelle ; j'y parle non-ſeulement de toutes les Drogues ſimples qui entrent dans la Médecine, mais auſſi de pluſieurs autres qu'on employe pour des uſages différens, & même pour la ſimple curioſité : j'y rapporte leurs noms latins & françois, avec les étimologies, autant que j'ai pû les trouver ; j'y donne leur deſcription, leur hiſtoire que j'ai tirée des Auteurs anciens & modernes qui m'ont paru les plus dignes de foi, & des relations de pluſieurs Voyageurs qui ſe ſont éclaircis de la vérité ſur les lieux ; j'y remarque le choix qu'on en doit faire, les ſubſtances ou principes dont chaque Drogue eſt compoſée, & ſa qualité ; le tout le plus ſuccinctement qu'il m'a été poſſible, pour donner une idée qui puiſſe ſatisfaire. L'on verra que j'ai eu ſoin de citer les Auteurs qui ont traité des matieres dont je parle, & que je n'ai nul deſſein de dérober à perſonne l'honneur qui lui eſt dû.

D'où ſont tirées les Drogues.

Toutes les Drogues ſont tirées des Animaux, des Végétaux, & des Minéraux. Sous les Animaux ſont compris les animaux entiers, leurs parties & tout ce qui en ſort, comme leur poil, leurs ongles, leurs cornes, leur chair, leurs os, leur lait, leur ſang, leurs excrémens. Sous les Végétaux ſont compris les arbres, les arbriſſeaux, les autres plantes, & ce qui en dépend, comme les racines, les écorces, les bois, les fleurs, les fruits, les ſemences, les champignons, les mouſſes, les gommes, les réſines, les poix, les terebenthines, les baumes. Sous les Minéraux ſont compris les métaux, les minéraux, les marcaſites, les pierres, les terres, les bitumes.

Origine des Animaux, & comment ſe fait leur accroiſſement.

Tous les Animaux, ſuivant l'opinion la plus vrai-ſemblable & la plus reçue, naiſſent dans des œufs, & ils y demeurent enfermez en abregé juſqu'à ce que la ſemence du mâle ait pénétré leur enveloppe, & les ait étendus ſuffiſamment pour les faire éclore ; alors il entre dans leurs vaiſſeaux des ſucs chileux, qui étant pouſſez par des eſprits, circulent par toute l'habitude de ces petits corps, les nourriſſent & les dilatent peu à peu ; c'eſt ce qui fait leur accroiſſement.

Comment ſe fait le ſang.

Cette circulation reitérée un grand nombre de fois, rend ces ſucs nourriciers tellement raréfiez & attenuez, qu'elle leur fait acquérir une couleur rouge, & les convertit en ce qu'on appelle *ſang*. Cette opération naturelle a beaucoup de rapport avec pluſieurs opérations de Chymie, par leſquelles en atténuant & diſſolvant des ſubſtances ſulphureuſes ou huileuſes, nous leur faiſons prendre une couleur

Expérience de Chymie.

rouge, quoiqu'auparavant elles en euſſent une beaucoup différente : par exemple, ſi on fait boullir dans un matras une partie de chile ou de lait avec deux parties d'huile de tartre faite par défaillance, la liqueur de blanche qu'elle étoit deviendra rouge, parce que le ſel de tartre aura raréfié, diſſout & exalté la partie onctueuſe du lait, & l'aura réduite en une ma-

niere

niere de ſang. Si l'on fait bouillir enſemble dans de l'eau une partie de ſoufre commun & trois parties de ſel de tartre, la liqueur de blanche ou jaunâtre qu'elle étoit, acquérera une couleur rouge à meſure que le ſoufre ſe diſſoudra. Si l'on met en digeſtion ſur le feu de la fleur de ſoufre dans de l'eſprit de terebenthine, la liqueur prendra une couleur rouge.

Les principes des animaux ſont preſque tous volatils.

Les circulations qui ſe font perpétuellement dans les animaux, exaltent ſi bien leurs ſubſtances, & les rendent ſi diſpoſées au mouvement, que les principes qu'on en tire ſont preſque tous volatils. Il eſt vrai que ces principes ne ſont pas également volatils dans tous les animaux : car les poiſſons, par exemple, rendent moins de ſel volatil que les animaux terreſtres ; le ſcorpion, le crapau, l'écreviſſe, la grenouille en rendent moins que la vipere ; les limaçons en rendent moins que les ſerpens ; l'yvoire en rend moins que la corne de cerf, & ainſi du reſte.

Vertus générales de quelques animaux.

Ces différens dégrez de volatiliſation qui ſe ſont faits dans les ſubſtances des animaux, leur ont donné des vertus un peu différentes les unes des autres ; celles dont les ſels ſont très-volatils, ont ordinairement une qualité céphalique & diaphorétique, comme il ſe rencontre en la vipere, au crâne humain, en la corne de cerf, au ſang de bouc, en l'ongle d'élan, parce que ces matieres étant échauffées dans les viſceres, pouſſent leurs ſels au cerveau & par les pores du corps. Celles dont les ſubſtances ſont moins volatiles, ont ſouvent une vertu apéritive, comme il ſe rencontre dans les cloportes, dans les écreviſſes ; parce que les ſels de ces animaux ayant quelque peſanteur, ſont déterminez à ſe précipiter & à ouvrir les conduits de l'urine.

Origine des végétaux.

Toutes les plantes naiſſent chacune dans ſa ſemence, renfermées en petit comme dans un œuf, de même que les animaux. La terre ſert de matrice à cette ſemence, elle l'amollit, elle en attendrit l'écorce, elle ouvre ſes pores, & elle y fait couler une humeur fine, qui pénetre, qui dévelope, & qui étend inſenſiblement les parties de la petite plante, auparavant ramaſſées & confuſes : c'eſt alors que cette petite plante commence à paroître ſur la ſuperficie de la terre, & que le ſuc nourricier circulant dans ſes fibres qui ſont l'office de veines, d'arteres & de nerfs, les dilate, les étend, & les fait croître juſqu'à une certaine grandeur qui a été limitée par l'Auteur de la Nature.

Comment ils ſe nourriſſent, & comment ils croiſſent.

La plante tire ſa principale nourriture par ſa racine, à cauſe que les pores y ſont plus diſpoſez qu'ailleurs à recevoir le ſuc de la terre. Il eſt à remarquer que ſi la racine de la petite plante contenue dans la ſemence ſe rencontre en haut & la tige en bas, comme il arrive aſſez ſouvent, ce ſuc qui eſt entré par la racine & qui eſt pouſſé par la chaleur du ſoleil, fait faire un demi tour à la tige, & la pouſſe en haut ſuivant ſa détermination.

Elaboration natu-

Ce ſuc en paſſant dans les vaiſſeaux de la plante, s'y purifie, s'y raréfie, s'y exalte & s'y perfectionne, de même que le chile & le ſang acquie-

relle du suc de la plante. rent leur perfection par la circulation : alors les parties les plus exaltées & les plus spiritueuses de ce suc, qu'on pourroit appeller les *esprits animaux*, de la plante, sont employées pour les fleurs & les fruits ; les parties un peu moins subtiles font la nourriture de la tige, des branches, des feuilles, & de la racine : les parties les plus grasses se congelent, & font les gommes, les résines, les baumes : les parties les plus grossieres produisent l'écorce extérieure, & fournissent la nourriture à plusieurs excroissances.

Esprits animaux des plantes.

Quoique toutes les plantes reçoivent leur nourriture d'un même suc de la terre, elles acquierent pourtant des qualitez bien différentes, à cause de la diversité des fermentations & des autres élaborations naturelles qui y sont produites & occasionnées par les contextures ou dispositions différentes des fibres.

Différence des gommes & des résines.

On distingue les résines d'avec les gommes, en ce que les résines sont plus grasses, & qu'elle se dissolvent par conséquent plus facilement dans les huiles.

Origine des mineraux.

L'origine des Minéraux est différente de celles des Végétaux & des Animaux ; elle se fait par des congelations d'eaux acides ou salées, chargées de quelque matiere qu'elles ont dissoute dans la terre.

Métaux, comment ils sont produits.

Les métaux sont produits par ce qu'il y avoit de plus cuit, de mieux digéré & de mieux lié dans les minéraux, qui s'est séparé des parties les plus grossieres dans les mines, de même que l'or & l'argent se séparent des autres métaux dans la coupelle. Toutes les mines ne sont pas en état de produire les métaux ; il est nécessaire qu'il s'y rencontre une disposition & une chaleur capables d'exciter des fermentations & des élaborations extraordinaires : les hautes montagnes sont ordinairement les lieux les plus propres pour ces productions, parce que la chaleur s'y renferme plus exactement qu'ailleurs.

Indices pour découvrir les mines.

Ce n'est pas le hazard seul qui conduit à la découverte des mines métalliques ; ceux qui s'y appliquent ont remarqué plusieurs circonstances qui leur indiquent les lieux où ils doivent s'attacher.

Par exemple, quand on trouve sur une montagne ou dans ses crevasses des marcasites & des petits morceaux de mine pesans, ou qu'on apperçoit à la surface de la terre quelque veines minérales, ce sont des indices sur lesquels on peut entreprendre de travailler comme en sureté de réussir.

Quand en certains ruisseaux on apperçoit parmi le sable, des petits morceaux de marcasite ou de mine, c'est un indice qu'il y a une mine métallique dans un lieu voisin ; car ces parcelles métalliques ont été détachées & chariées par les eaux qui sortent ordinairement du bas de quelque montagne ; de sorte qu'en rétrogradant vers la source du ruisseau, & suivant toujours ces petits morceaux de marcasite, on arrive à l'endroit où est la mine.

Quand l'aspect d'une montagne est rude & sauvage ; que la terre en est ingrate, nue, sans plantes, ou que s'il s'y trouve quelque peu d'herbe,

elle eſt pâle & ſans vigueur, c'eſt un indice qu'il y a des mines dans cette montagne : car la grande ſtérilité de ſa ſurface ne peut provenir que des vapeurs minérales qui brûlent les racines des plantes. Il n'arrive pourtant pas toujours que les montagnes ſoient rudes & ſtériles ; on en voit pluſieurs qui ſont revêtues d'une grande quantité de plantes, ſoit parce que les vapeurs qui s'élevent de leurs mines ne ſont point âcres ni mal-faiſantes, ſoit parce que ces mines ſont placées dans le lieu le plus profond de la montagne. Ceux qui ſont ſtilez à la découverte des mines, connoiſſent par les reflexions du Soleil ſur une montagne, s'il y a dedans du métal.

Quand on voit ſortir d'une montagne beaucoup d'eau claire & d'un goût minéral, c'eſt un ſigne qu'elle contient une mine métallique ; car les métaux ſont ordinairement accompagnez de beaucoup d'eaux, qui donnent bien de la peine aux ouvriers, étant néceſſaire de les épuiſer avant que d'aller chercher le metal.

Comment on entre dans les mines pour y aller chercher les métaux.

Lorſqu'on eſt à peu près certain par pluſieurs indices qu'une montagne contient du métal, on commence à la caver par le pied, afin de faire plus facilement écouler les eaux ; puis on approfondit juſqu'à ce qu'on ſoit à la groſſe maſſe du métal. Mais comme ce travail eſt ſujet à de grands riſques, à cauſe des pierres mollaſſes qui peuvent être ébranlées, tomber en abondance, remplir les lieux que les ouvriers ont cavé, & les accabler eux-mêmes ; on a coutume, pour éviter ce péril, de voûter les caves avec des eſpeces de poutres qui puiſſent ſoutenir les pierres & les terres : alors on travaille avec plus de ſûreté à détacher le métal.

Les métaux ſe diviſent en branches dans la mine.

Il faut remarquer que la matiere métallique étant encore fluide dans la mine, ſe diviſe en pluſieurs petits canaux ou veines, qui repréſentent des branches d'arbres ou des petits bras de riviere : les ouvriers ne doivent pas s'attacher à ces branches, qui ne leur produiroient pas grand choſe, & qui en ſe détachant feroient capables de faire des écroulemens de pierres & de terres dont j'ai parlé ; il faut qu'ils tendent droit au tronc ou à la groſſe maſſe du métal.

Différence des métaux d'avec les minéraux.

Les métaux différent des autres minéraux, en ce que la plûpart de ceux-ci ſont malléables, & les métaux ne le ſont point.

Les ſept métaux.

Il y a ſept métaux, l'or, l'argent, le fer, l'étain, le cuivre, le plomb, & le vif-argent. Ce dernier n'eſt pas malléable, s'il n'a été amalgamé avec les autres ; mais comme on a crû qu'il étoit la ſemence des métaux, on l'a mis en ce rang : pluſieurs ne le qualifient que de demi-métal.

Imagination des Aſtrologues & des Alchymiſtes touchant les métaux & les planetes.

Les Aſtrologues & les Alchymiſtes, qui ont toujours eu entre eux une grande liaiſon de principes & de ſentimens, ont établi comme une vérité inconteſtable, qu'il y avoit une grande correſpondance entre les métaux & les planetes, par des influences qui ſortant de l'un ſe communiquoient à l'autre, & ſervoient réciproquement a leur nourriture. Quoique cette opinion ſoit ſans aucun fondement, elle n'a pas laiſſé d'avoir beaucoup de

sectateurs : les plus raisonnables d'entre eux, pour l'expliquer physiquement, ont dit que le commerce de la planette avec le métal se faisoit par un écoulement de corpuscules qui partoient de l'un & de l'autre, & qui faisoient comme une chaîne de la planette au métal & du métal à la planete ; que ces corpuscules étoient disposez à entrer par les pores de la planette & du métal ; mais qu'ils ne pouvoient pas s'introduire ailleurs, à cause de la figure des pores qui ne se rencontroit pas toujours propres à les recevoir.

Tous ces baux raisonnemens sont dits *gratis* ; il n'y a nulle apparence que les Planettes, excepté le Soleil & la Lune, fassent impression sur notre terre ; elles en sont trop éloignées ; & quand même elles pourroient nous communiquer quelques influences, on n'auroit pas raison de croire qu'elles s'attachent plutôt à des métaux qu'à d'autres matieres.

Noms des Planetes donner aux métaux.

On a donné aux sept métaux les noms des sept Planetes, par lesquelles on a prétendu qu'ils étoient régis chacun en leur particulier ; ainsi l'on a appellé l'or Soleil, l'argent Lune, le fer Mars, le vif-argent Mercure, l'étain Jupiter, le cuivre Venus, & le plomb Saturne.

Vertus imaginaires attribuées aux métaux.

On s'est encore imaginé que les influences planétaires donnoient aux métaux des qualitez spécifiques & particulieres pour fortifier les principales parties du corps ; qu'ainsi l'or qui, selon eux, reçoit les influences du Soleil, qu'ils appellent *le cœur du grand monde*, étoit propre pour fortifier & réjouir le cœur du petit monde, c'est-à-dire, celui de l'homme ; que l'argent qu'ils disent recevoir les influences de la Lune, laquelle ils croyent être formée en maniere de tête, étoit propre pour fortifier la tête ; que le fer qui reçoit les influences de Mars, étoit propre pour le foye ; que l'étain qui reçoit les influences de Jupiter, étoit propre à fortifier les poumons & la matrice ; que le cuivre qui reçoit les influences de Venus, étoit propre à fortifier les reins ; que le plomb qui reçoit les influences de Saturne, étoit propre pour fortifier la ratte.

Mais ce n'est pas dans les influences planétaires qu'il faut aller chercher les vertus des métaux : nous voyons des causes bien plus prochaines, ausquelles il y a bien plus de raison de s'arrêter ; comme à la disposition de leurs parties, à leurs sels, à leurs souffres : c'est ce que l'on trouvera expliqué dans le cours de cet Ouvrage.

Il semble que je devrois suivre l'ordre des trois classes dont j'ai parlé, & traiter premierement des Animaux, puis des Végétaux, & enfin des Minéraux : mais j'ai trouvé plus à propos de ranger les Drogues par ordre alphabétique en maniere de Dictionnaire, pour la commodité de ceux qui les cherchent ; & comme une même Drogue à plusieurs noms, j'ai été obligé de faire une Table Latine & une Table Françoise, pour y marquer ceux qui ne sont point dans l'ordre de l'alphabet.

Beaucoup de Médecins & d'Apoticaires s'imaginent qu'il suffit, pour remplir les devoirs de leur profession, de connoître les Drogues les plus

usuelles, sans se mettre en peine de passer plus avant: mais rien n'est plus contraire au progrès de la Médecine, que cette opinion; elle empêche qu'on n'approfondisse les secrets de la nature, & qu'on ne découvre un nombre infini d'excellens remédes qui nous sont inconnus. Nous voyons que chaque siécle a mis en lumiere de nouvelles drogues; & nous serions privez de la plus grande partie des meilleurs remédes dont on use aujourd'hui si les Chymistes ne les eussent tirez des métaux & des minéraux, que les Anciens croyoient non-seulement inutiles en Médecine, mais même pernicieux. Auroit-on trouvé le Quinquina, l'Ipecuanha, qui produisent tant de bons effets, si les Botanistes n'avoient pas poussé leur recherche jusques dans le nouveau monde? & la matiere Médecinale seroit-elle aussi abondante, qu'elle se trouve de nos jours, si ceux à qui nous sommes redevables de tant de précieuses découvertes, s'en étoient tenus aux seules Drogues dont s'étoient servis leurs prédecesseurs? Aussi voyons-nous que les Médecins qui font la Médecine avec plus de réussite, sont ceux qui se sont les plus appliquez à la connoissance des Drogues. Nous en avons un illustre exemple en la personne de M. Fagon, Premier Médecin de Louis XIV. car quoique ce grand homme se fût également attaché à toutes les parties capables de faire un excellent Médecin, on peut dire qu'aucune n'a plus solidement contribué à cette haute réputation où le succès de sa pratique l'a élevé, que l'étude & la recherche continuelle des remédes qu'on peut tirer des animaux, des végétaux, & des minéraux.

On ne sçauroit donc trop recommander à tous ceux qui se mêlent de Médecine, de s'appliquer sérieusement à la connoissance des Drogues, & à en pénétrer les vertus cachées, étant certain qu'il n'y en a aucune qui ne posséde quelque qualité spécifique pour la guérison des maladies.

J'avoue qu'il se trouve peu de personnes dont le loisir & la fortune soient assez grands pour se donner tout entiers à cette occupation: mais je suis persuadé qu'il n'y a aucun Médecin ni Apoticaire, quelqu'employé qu'il soit, qu'il ne puisse au moins dans le cours de sa vie découvrir la vertu particuliere de quelques Drogues, s'il veut s'y attacher; ce qui pourroit avec le tems enrichir la Medecine de remédes plus simples, plus sûrs, & plus efficaces que ceux dont nous usons aujourd'hui.

EXPLICATION DES NOMS DES AUTEURS

CITEZ DANS CE LIVRE.

ACad. Reg. Parif. Scientiarum Academia Regia Parifienfis : Mémoires pour fervir à l'Hiftoire des Plantes, dreffez par M. Dodart, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris. 1676. in fol.

Acoft. Acofta : Chriftophorus Acofta, en françois, Chriftophle de la Cofte, Médecin & Chirurgien Africain; il a fait en l'année 1582 un Traité des Drogues & Médicamens, qui a été traduit en latin, puis en françois, & imprimé à Lyon, in 8.

Acoft. Pater Acoftæ Societatis Jefu, qui confcripfit Libros 4 Hiftor. Natural. & Moral. Indiarum.

Acta Academ. Reg. Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris, d'où l'on a tiré plufieurs extraits inferez dans ce Dictionnaire.

Ad. Lob. & Adv. Adverfariorum opus à Petro Pena & Matthia de Lobel ambobus Medicis. Ce Livre a été imprimé à Londres en 1570, à Anvers en 1576, & réimprimé à Londres en 1605, in fol.

Agric. Georgius Agricola, de ortu & caufis fubterraneorum, Lib. 5. De natura eorum quæ effluunt ex terra, Lib. 4. De natura foffilium, Lib. 10. De veteribus & novis metallis, Lib. 2. Bermannus five de re metallica dialogus, interpretatio Germanica vocum rei metallicæ.

Ald. Aldinus : Exactiffima defcriptio rariorum quarumdam plantarum quæ continentur Romæ in horto Farnefiano, Tobia Aldino Cefenate autore. Romæ 1626, in fol.

Aldrov. Ulyffis Aldrovandi Dendrologia. Bonon. in fol.

Alpin. Vide Profp. Alpin.

Amat. Amati Lufitani in libros 5. Diofcoridis enarrationes, additis diverfarum linguarum nominibus. Argentinæ, 1554, in 4.

Ambrof. Ambrofinus : Hyacinti Ambrofini horti publici bononienfis præfecti Phitologiæ, five de plantis partis primæ tomus primus. Bononiæ, 1666, in fol.

Amman. Ammanni Suppellex Botanica. Lipfiæ, 1675, in 8.

Ang. Anguillara : Aloifius Anguillara horti Patavini tertius in ordine præfectus, de plantis fuam fententiam diverfis communicavit : opufculum in partes 14 divifum operâ Joannis Marinelli italicè prodiit, additis duabus figuris chamæleontis & fedi arborefcentis. Venetiis, 1561, in 8.

Apul. Apuleius Platonicus de herbarum virtutibus, additâ demonftratione herbarum fingulorum fignorum Zodiaci, nec non & ftellarum errantium fcripfit. Lutetiæ, 1528, in fol.

BArbar. Barbarus : Hermolai Barbari in Diofcoridem coralloriorum libri 5. Coloniæ, 1530, in fol.

Barthol. Thomæ Bartholini in Academia Hafnienfi Profefforis Regii, & Médicæ Facultatis Decani de Medicina Danorum domeftica differtationes.

Bel. Vide *Hort. Bel.*

Bellon. Bellonius : Pierre Belon du Mans : fes œuvres ont été traduites par Clufius, & placées dans fon fecond volume des Plantes, imprimé à Anvers. On a encore imprimé à Paris quelques Traitez du même Belon, comme : De arboribus coniferis & fempervirentibus, in 4. De admirabili operum antiquorum præftantia, in 4. De medicato funere, in 4.

Benzo. Hieronymi Benzonis Mediolanenfis, novi orbis hiftoria, per Urbanum Calvatonem latinæ reddita. Genevæ, 1600, in 8.

Bocc. Icones & defcriptiones rariorum plantarum, autore Paulo Boccone Panormitano Siculo. Oxonii, 1674, in 4.

Bocc. Muf. Paolo Boccone Mufeo de Fifica, de Piante, &c. in Venet. 1697, in 4. 2. vol.

Boerhaav. Herman. Boerhaave Index Plantarum horti Lugduno-Bat. Lugd. Bat. 1710, in 8. Idem Catalogus editus Lugd. Bat. 1720, in 4. 2. vol. cum fig.

Boët de Boot. Boëtius de Boot Brugenfis Rudolphi II. Imperatoris Medicus, gemmarum & lapidum hiftoriam typis mandavit, in 8. Lugd. Bat.

Bolivar. Le P. Bolivar, Hiftoire d'Ethyopie.

Bon. Differtation fur l'araignée, contenant la vertu & les propriétez de cet infecte, avec la qualité & l'ufage de la foye qu'il produit, par M. Bon, Affocié Honoraire de l'Académie Royale des Sciences à Montpellier, &

Premier Préſident de la Cour des Comptes, des Aydes & Finances du Languedoc. Paris, in 8.

Bont. Jacobus Bontius Medicus Bataviæ novæ libros ſex Hiſtoriæ naturalis Indiæ Orientalis conſcripſit, quos morte præventus indigeſtos reliquit : poſtea Guillemus Piſoneos in ordinem redegit, illuſtravit, & edidit ſimul cum hiſtoria naturali Indiæ Occidentalis. Amſtelodami, 1658, in fol.

Botan. Monſpel. Petri Magnol, D. M. Monſpelienſis Botanicum Monſpelienſe. Lugduni, 1676. Ejuſdem Appendix. Monſpelii, 1686. Ejuſdem Prodromus hiſtoriæ generalis Plantarum. Monſpelii, 1699, in 8.

Bot. Monſp. Ap. In Appendice horti Botanici Monſpelienſis.

Breyn. Jacobi Breynii Gedanenſis exoticarum, aliarumque minus cognitarum Plantarum centuriæ extant. Ejuſdem Prodromi duo. Gedoni. in 4. 2. vol.

Broſſ. Broſſæus : Deſcription du Jardin Royal des Plantes Médicinales, par Guy de la Broſſe, Médecin ordinaire du Roi, & Intendant dudit Jardin. 1633, in 4.

Brunf. Brunfelſius : Othonis Brunfelſii ſimplicium hiſtoria latina, cum figuris, tribus tomis prodiit, primus anno 1530, alter 1531, & tertius poſthumus anno 1536. Argentinæ.

Brunſv. Vide *Hier. Brunſv.*

C. B. Caſpari Bauhini pinax Theatri Botanici, &c. imprimé a Baſle en 1628, & réimprimé en la même Ville avec quelques changemens en 1671, & augmenté de ſon Prodromus, avec fig. in 4.

Cæſalp. Cæſalpinus : Andreas Cæſalpinus Aretinus in Academia Piſana Profeſſor, de Plantis libros 16 ſcripſit. Florentiæ, 1583.

Cam. Epit. Camerarius in Epitomen Matthioli. De Plantis Epitome utiliſſima, Petri Andreæ Matthioli Senenſis extat, à Joachimo Camerario plurimis iconibus & deſcriptionibus aucta. Francof. ad Mœnum, 1588. in 4.

Cam. Hort. Camerarius in Horto Medico & Philoſophico, edito Francofurti ad Mœnum. 1588. in 4.

Cardan. Hieronymi Cardani de varietate rerum libri 17. Baſileæ, 1581, in 8.

Car. Steph. præd. Ruſt. Caroli Stephani prædium ruſticum, Pariſ. 1629, in 8.

Caſt. Dur. Caſtor. Durante : herbario nuovo di Caſtore Durante Medico & Cittadino Romano. in Roma, 1585. Venet. 1684, in fol.

Cart. Altdorf. Vide *Flora Altdorffina.*

Cat. Georg. Vide *Hort. Pat.*

Cat. Plantar. Bat. Joannis Commelini, Catalogus Plantarum indigenarum Bataviæ. Amſtel. 1683.

C. Biron. Curioſitez de la Nature & de l'Art, apportés dans deux voyages des Indes, l'un aux Indes d'Occident, 1698 & 1699, & l'autre aux Indes d'Orient en 1701 & 1702. avec une relation abregée de ces deux voyages, par C. Biron, Chirurgien Major. Paris, in 12, 1703.

Chomel. Abregé de l'Hiſtoire des Plantes Uſuelles, par M. Chomel, Médecin du Roi, Docteur Régent de la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Paris, & de l'Académie Royale des Sciences. Paris, 3 vol. in 12.

Cl. App. Cluſus in Appendice hiſtoriæ plantarum.

Cluſ. cur. poſt. Cluſius in curis poſterioribus : id eſt Caroli Cluſii Atrebatis curæ poſteriores, ſeu plurimarum ſtirpium non ante cognitarum deſcriptiones. Antuerpiæ, 1611, fol.

Cl. exot. Cluſius de Plantis exoticis. Caroli Cluſii Atrebatis exoticorum libri 10. Antuerpiæ, 1605, in fol.

Cl. Hiſp. Caroli Cluſii Atrebatis rariorum aliquot plantarum per Hiſpanias obſervatarum hiſtoria. Antuerpiæ, 1576.

Cl. hiſt. Caroli Cluſii Atrebatis rariorum plantorum hiſtoria. Antuerpiæ, 1601, in fol.

Cl. Pann. Caroli Cluſii Atrebatis rariorum aliquot ſtirpium per Pannoniam, Auſtriam, obſervatorum hiſtoria. Antuerpiæ, 1583.

Col. part. Columna parte prima : Fabii Columnæ Lincæi minus cognitarum ſtirpium. Romæ, 1606, in 4.

Col. part. alt. Columna parte altera : Fabii Columnæ Lincæi minus cognitarum ſtirpium pars altera. Romæ, in 4.

Col. Phytob. Fabii Columnæ Phytobaſanos. 1592. in 4.

Col. in Rech. Columna in Rechum : Rerum medicarum novæ Hiſpaniæ, Theſaurus à Nardo Antonio Recho, cum notis & additionibus Fabii Columnæ. Romæ, 1649.

Commel. Commelin : Plantæ rariores horti Amſtelodamenſis, & Præludia Botanica. Lugd. Bat. in 4, 1703 & 1706, 2 v. l. cum fig.

Conr. Geſneri de rerum foſſilium lapidum & gemmarum natura, figuris & ſimilitudinibus liber. *Tiguri*, 1565, in 8.

Contant. Les œuvres de Jacq. & Paul Contant, Apoticaires à Poitiers. 1561, in fol. avec figures.

Cord. hiſt. Valerii Cordi in Dioſcoridem annotationes.

Ejuſdem libri 4 de ſtirpium hiſtoria, cum figuris plurimis ex Trago & aliquot novis à Geſnero additis.

Ejuſdem ſylva obſervatiorum quæ omnia ſimul, Geſnero curante. Argentinæ, 1561, in fol. edita fuere.

Ejuſdem diſpenſatorium ſæpius recuſum prodit.

Corn. Cornut Jacobi Cornuti Doctoris Medici Parienſis, Canadenſium plantarum, aliar

rumque nondum editarum historia. Paris. in 4. 1635.

Cornar. Janus Cornarus Germanus Dioscoridem transtulit, & singulis capitibus emblemata addidit. Basileæ, 1557, in fol.

Cort. Cortusus: Jacobus Antonius Cortusus, Patricius Patavinus, & horti Patavini præfectus, à Matth. Dodonæo, & aliis frequenter citatur ob plantas ipsis communicatas, nil aliud edidit nisi Catalogum horti Patavini, cum ejusdem areis, italicè Venetiis, 1591. in 8.

Cost. Joannis Costæi de universali stirpium natura libri duo. Taurini, 1578, in 4.

Ejusdem annotationes in Mesuæum, cum operibus Mesuæi. Venetiis, 1570, in fol.

Crescent. Petri Crescentii Bononiensis de agriculturæ partibus, plantarum & animalium natura & utilitate, libri 12, ante annos ferè ducentos scripti. Basileæ, 1548, cum paucis figuris.

Cynosura. Pauli Hermanni Medici & Professoris Botanici Leidensis Cynosura materiæ medecinæ. Argentorati, 1710, in 4.

DAlech. Dalechamp, Histoire des Plantes, Lyon, 2 vol. in fol.

De la Duquerie. Joan. Bapt. Callard de la Duquerie, Cadomi Regius Medicus, Professor & Decanus, atque Academiæ Socius, Lexicon Medico-etimologicum edidit. Cadomi, 1693, in 12.

De la Voye. Lettre écrite à M. Auzout par M. de la Voye, touchant les vers des pierres, du 28. Juin 1666.

De Reaumur. Examen de la soye des araignées, par M. de Reaumur, de l'Académie Royale des Sciences. Paris.

Le même Auteur a donné encore plusieurs autres Dissertations de Physique insérées dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences.

Didace. Venerandus F. Didacus de Recollectorum Ordine, rariorum plantarum cultor eximus.

Dioscor. Dioscorides: Pedacius Dioscorides Anazarbæus de materia medica, libros quinque græcè prodiit, quorum variæ editiones Græco-Latinæ extant cum interpretatione Marcelli Virgilii, Goupylii Aussulani, Joannis Ruelli, Joannis Cornarii, Joannis Antonii Sarraceni, & aliorum.

Ejusdem Pedacii Discoridis libri 6. Ruellio interprete, cum parvis iconibus 350, additis cuilibet capiti hujus secundæ editionis annotationibus compendiariis, ab H. B. P. Medico: item & triginta icones stirpium nondum delineatorum à Jac. Dalechampio. Lugduni, 1552, in 8.

Dod. Dodonæus: Remberti Dodonæi Mechliniensis, Medici Cæsarei, stirpium historiæ Pemptades sex, sive Libri 30. Antuerpiæ 1616, in fol.

Dod. Gal. Ejusdem historia Gallica Clus.

Dod. Belg. Ejusdem historia Belgica.

Donat. Donatus: Trattato de' semplici petre & pesci marini, di Antonio Donati. in Venet. 1631, in 4.

Du Tertre. Histoire générale des Antilles, habitées par les François, composée par le P. du Tertre, Jacobin. in 4, 2 vol. Paris, 1666.

EStienne-François Geofroy, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, & Professeur Royal, a donné plusieurs Dissertations Physiques qui ont été inserées dans les Mémoires de la même Académie.

Elem. Botan. Elémens de Botanique par Pit. Tournefort. Paris, 1694, 3 vol. in 8.

Euric Cord. Euricii Cordi Simesusii Medici, Botanologicum per dialogum propositum. in 8. Coloniæ, 1534.

Eyst. Eystettensis. Basilii Besleri horti Eystettensis descriptio. Norimbergæ, 1613, in fol. 2 vol.

FErr. Flor. Ferrarius de Florum cultura: J. Baptistæ Ferrarii Senensis è Societate Jesu, de Florum cultura Libri 4. Romæ, 1663. Amstelodami, in 4.

Feuillée. Histoire des Plantes Médicinales qui sont le plus en usage dans les Royaumes du Pérou & du Chily, par le R. P. Feuillée, Minime, Botaniste du Roi. Cet Ouvrage est imprimé à la suite de ses observations. Paris, 1714, in 4. avec figures.

Flor. Altdorff. Floræ Altdorffinæ deliciæ sylvestres, sive Catalogus Plantarum in agro Altdorffino sponte nascentium Hoffmanno. Altdorffii, 1677, in 4.

Ejusdem Florilegium Altdorffinum, sive Catalogus Plantarum horti Medici. Altdorffii, 1676, in 4.

Flor. Bat. Floræ: Batavæ Flores Pauli Hermani. Lugd. Bat. 1690, in 8.

Fracast. Hieronymi Fracastorii Opera. Lugduni, 1590, in 8.

Frag. Joannes Fragosus Hispaniarum Regis Medicus & Chirurgus, aromatum, fructuum, & simplicium aliquot ex utraque India in Europam delatorum historiam hispanicè scripsit: Israël Spachius Medicus Argentinensis edidit. Argentinæ, 1610, in 8.

Fuch. Fuchsius: De historia stirpium Commentarii insignes, &c. authore Leonhardo Fuschio. Basileæ, 1542, in fol.

GAl. Claudius Galenus Pergamenus, Medicorum multorum post Hippocratem Princeps.

Garidel. Hiftoire des Plantes qui naiffent aux environs d'Aix, & autres lieux de la Provence, par M. Garidel, Médecin & Profeffeur à Aix. 1715, in-fol.

Garz. Garzias ab horto : En françois, Garcie du Jardin : Garziæ ab horto Proregis Indiæ Medici, de aromatibus & fimplicibus medicamentis apus Indos nafcentibus hiftoria ordine alphabetico, per dialogos lingua Lufitanica confcripta reperitur à Clufio in Epitomen contracta & latinè facta. Ce livre a été traduit en françois fous le titre de l'Hiftoire des Drogues, Epiceries & Médicamens fimples, in-8°.

Ger. Gerardus : Joannis Gerardi hiftoria plantarum Anglica Londini. 1597, in fol.

Ger. emac. Gerardi hiftoria emaculata & aucta à Thoma Johnfono. Londini, 1636.

Gefu hort. Conradus Gefnerus in libro de hortis Germaniæ.

Gefn. Col. Conradus Gefnerus in libello de collectione ftirpium.

Gefn. Cat. Gefnerus in Catalogo plantarum quadrilinguis.

Genfn. de fig. lap. Gefnerus de figuris lapidum.

Goedard. Voyez *J. Goedart.*

Grifl. in Epit. Dedicat. Ul. Grifley in Epiftolâ dedicatoria viridarii Lufitani.

Guil. Guilandinus : Melchioris Guilandini, quarti in ordine horti Patavini præfecti, Theon, five Apologia adverfus Matthiolum. Patavii, 1558, in 4.

Guill. Homberg, de l'Académie Royale des Sciences, & premier Médecin de S. A. R. Monfeigneur le Duc d'Orléans, a donné plufieurs Differtations Phyfiques qui ont été inférées dans les Mémoires de la même Acad.

Guill. Pifo. Guillelmi Pifonis Medici Amftelodamenfis de Indiæ utriufque re naturali & medica Libri 14. Amftel. 1558, in fol.

HAriot. Thomas Hariot infulam Virgineam defcripfit Clufius latinè reddidit : eft prima pars Indiæ Occidentalis.

Herman. Hermannus. Vide *H. L. B.*

Hermol. Hermolaus Barbarus Patriarcha Aquileienfis fcripfit quinque libros Commentariorum in Diofcoridem, quos Corollarium vocat. Coloniæ, 1530, in fol. Ejufdem in C. Plinii hiftoriam naturalem caftigationes Bafileæ, 1534, in 4.

Hernand. Hernandez : Plantarum, animalium, &c. Mexicanorum hiftoria, à Francifco Hernandez primum compilata, & à Nardo Antonio Reccho in volumen digefta. Romæ, 1651, in fol.

Hier. Brunfv. Hieronymi Brunfvicenfis Apodixis Germanica, Brunfelfii herbario addita, Argentinæ, 1531 in fol.

Hippocr. Hippocrates Coii Medicorum Princeps.

Hoff. Flor. Altdorff. Vide *Flor. Altdorff.*

Hon. Bel. Honorius Bellus Vincentinus Medicus Cydonienfis in Creta infula ; extant Epiftolæ ejufdem de plantis ad Clufium confcriptæ, ejufque hiftoriæ additæ.

Hort. Amftel. Rariorum plantarum horti Medici Amftelodamenfis defcriptio & icones, auctore Joanne Commelino. Amftelod. 1597. in Fol.

Hort. Cathol. Hortus Catholicus, autore Francifco Cupani. Neapoli, 1696. cum fupplemento primo. in 4.

Hort. Cathol. Suppl. alt. Supplementum alterum ad hortum Catholicum Francifci Cupani. Panormi, 1697.

Hortus Edinb. Hortus Medicus Edinburgenfis, five Catalogus plantarum horti Edinburgenfis, autore Jacobo Suterland. Edinburgi, 1683, in 8.

H. L. B. Horti Academici Lugduno-Batavi Catalogus, autore Paulo Hermanno Medicinæ & Botanices Profeffore. Lugd. Batav. in 4. 1687.

H. M. Hortus Malabaricus Indicus Amftel. ab anno 1678 ad annum 1693, quo duodecima pars impreffa eft in fol.

H. Pat. Catologus Plantarum horti Patavini Georgii à Turre Patavii, 1662, in 12.

H. R. B. Hortus Regius Blefenfis. Parifiis, 1655, in fol.

H. R. P. Aortus Regius Parifienfis. 1665. in fol.

H. R. Monfp. Hortus Regius Monfpelienfis Petri Magnol Monfpelii, 1697, in 8.

J. B. Joannes Bauhinus : Hiftoria Plantarum, autoribus Joanne Bauhino Archiatro, nec non Joanne Henrico Cherlero, doctoribus Bafilienfibus : quam recenfuit & auxit Dominus Chabræus D. Genevenfis. Ebroduni, 1650, in fol.

Icon. Robert. Icones Roberti variæ multiformes florum fpecies appreffæ ad vivum, autore Nicolao Roberto. Parifiis, in 4.

J. Goedart Hiftoire naturelle des infectes, felon les différentes métamorphofes obfervées par Jean Goedart. 3 vol. in 12. Amfterdam, 1700.

Imper. Ferrantes Imperatus Neapolitanus Pharmacopæus evulgavit hiftoriæ naturalis libros 28, cum figuris lapidum, corallorum, fpongiarum, &c. plantarum verò & fructuum 33. Neapoli 1599, & Venetiis 1672. in fol.

Ind. Occid. part. Indiæ Occidentalis partes decem, cum additamento ad partem nonam in fol.

Jonq. Hort. Dionifii Jonquet Medici Parifienfis hortus. Parifiis, 1659, in 4.

Jonft. Jonftonis : Hiftoria naturalis de animalibus, cum figuris æneis, autore Joanne

Jonstonio Medicinæ doctore. Amstelodami, 1657, in fol.

K *Empferi.* Amœnitates exoticæ.

L *Ac.* Lacuna : Andreæ Lacunæ Commentaria in Dioscoridem, cum figuris, Hispanicâ linguâ conscripta. Salamant, 1552, fol.

Lælius Triumf. Apud fratrem Lælii Triumfeti Catalogus plantarum, cum observationibus Joan. Bapt. Triumfeti ejus fratris editus.

Laurenb. Petri Laurembergii Apparatus plantarius primus. Francof. 1632, in 4.

Le R. P. le Comte, Jésuite, dans ses nouveaux Mémoires de la Chine, in 12.

Lem. Levinus Lemnius de plantis sacris. Lugduni, 1595, in 8.

Lemery. Voyez *Nicolas Lemery.*

Ler. Jo. Lerius Burgundus historiam Brasilianam gallicè primùm, deinde latinè dedit. Genevæ, 1594, in 8.

Linsc. Linschotus : Jo. Hugonis Linschoti itinerarium ac navigatio in Orientalem sive Lusitanorum indiam, cum Bernardi Paludani annotationibus. Hagæ Comitis, 1599, in fol.

Lob. ic. Matthiæ Lobelii plantarum seu stirpium icones. Antuerpiæ, 1581, in longa forma, in 4.

Lob. obs. Lobelii observationes; plantarum seu stirpium historia Matthiæ de Lobel. Insulæ & Antuerpiæ, 1576, in fol.

Lochner. Michaelis Frederici Lochneri heptas dissertationum ad historiam naturalem pertinentium. Norimbergæ, 1716, in 4. cum figuris.

Lon. Adamus Lonicerus : in herbarium Eucharii Roslin sui in officio Francofurti antecessoris, germanicé scriptum quartò auxit, & postremo anno 1569 prodiit; postmod in remoto Eucharii nomine, suum præfixit, & cum figuris 833, circiter anno 1582 dedit Francofurti.

Louis Lemery, Medecin, dans son Traité des Alimens. Paris, 1709, in 12.

Lud. Rom. Ludovici Romani navigatio in Orientem Libri 7, Archangelo Madrignano interprete, cum aliis qui novum orbem descripsere. Basileæ, in fol.

Lugd. Historia generalis plantarum Lugduni apud Guillelmum Rovillium, 1586. On l'appelle ordinairement *l'Histoire de Dalechamp*; à cause qu'elle a été dressée sur les mémoires de cet Auteur.

Lugd. app. In appendice historiæ generalis plantarum Lugduni edite apud Guillelmum Rovillium.

M *Arcel. Malpic.* Marcellus Malpighius & Nehemiag Grew ediderunt anatomiam plantarum, utraque Londini impressa, in fol.

Marcg. Georgii Marcgravii de Liebstad Misnici Germani historiæ rerum naturalium Brasiliæ Libri octo. Cet ouvrage a été imprimé en Hollande, avec celui de G. Pison, en l'année 1648, in fol.

Marchand. J. Marchand Botaniste, de l'Académie Royale des Sciences, a donné plusieurs dissertations Botaniques qui sont inserées dans les Mémoires de la même Académie. Paris, in 4.

Matth. Petri Andreæ Matthioli Senensis Medici Commentarii in sex libros Pedacii Dioscordis, &c. Venetiis, ex officina Valgrisiana, 1565, in fol.

Matth. Lob. ic. Matthiole cité par Lobel dans le Livre intitulé, Icones Lobelii.

Matth. Ic. Valgr. Matthiole de l'Edition de Valgrise. in fol.

Mentz. Christianus Mentzelius Furstenvald. March. Philosophiæ & Medicinæ Doctor Sereniss. Electoris Brandeburgici Consiliarius & Archiater, edidit indicem nominum plantarum universalem multilinguam, cum pugillo rariorum plantarum & figuris aliquot in æs incisis. Berolini, 1682, in fol.

Mes. Joannis Mesuæ Damasceni Medici clarissimi Opera de medicamentorum purgantium delectu, castigatione & usu libri duo, quorum priorem canones universales, posteriorem de simplicibus ut vocant, &c. Venetiis, 1623, in fol.

Michael. Bern. Valent. Michae'is Bernardini Valentini, Professoris Medici, & P. T. Academiæ Grissinæ Rectoris, polyrecta exotica in curandis affectionibus contumacissimis probatissimisque : scilicet, Faba sancti Ignatii, Ipecacuanha, Pedra del porco, China chinæ, Clyster tabacinus, panacea Gallorum mercurialis, ut & nova herniarum cura, cum figuris æneis. Francofurti ad Mœnum, 1701, in 4.

Ejusdem Historia Simplicium reformata, cum Epistolis. Francofurti ad Mœnum, in fol. 1716, cum figuris.

Mon. Monard. Histoire des simples médicamens apportez de l'Amérique, desquels on se sert dans la Medecine, écrite premierement en espagnol par Nicolas Monard, Medecin de Séville, depuis mise en latin par Clusius, & ensuite traduite en François par Antoine Colin, Apoticaire de Lyon. Cet Ouvrage a été imprimé à Lyon avec ceux de Garcie du Jardin & d'Acosta en l'année 1619, in 8.

Mor. hist. Plantarum historiæ universalis Oxoniensis pars secunda, autore Roberto Morison. Oxonii, 1680, in fol.

M. H. R. B. Hortus Regius Blesensis auctus, authore Roberto Morison. Lond. 1669, in 8.

Mor. prælud. Morison præludia botanica.

Mor. umb. Plantarum umbelliferarum distri-

butio nova ; Autore Roberto Morison. Oxonii, 1672, in fol.

Munt. Muntingius in hist. Plantarum, in fol. Amstelodami, 1713, in fol.

Mus. Petiv. Musæum Petivetianum, cujus Centuria prima 1695, secunda & tertia 1698, quarta verò & quinta 1699. Londini prodiere. in 8.

Mus. Reg. Soc. Cat. Catalogus Musæi Regiæ Societatis, à D. Grew elaboratus.

Mus. Vorm. Musæum Vormianum, seu historia rerum rariorum, tam naturalium quam artificialium, tam domesticarum quam exoticarum, quæ Hafniæ Danorum in ædibus authoris fe va.itur, adornata ab Olao Vorm. Med. Doct. & in Regia Hafniensi Academia olim Professore publico, variis & accuratis iconibus illustrata. Lugduni Batav. 1655, in fol.

Nicand. Nicandri theriaca & alexipharmaca, cum incerti authoris græcis scholiis. Venetiis, 1523, in 4.

Ejusdem Editio Græco-latina, cum Gorræi scholiis. Lutetiæ, 1557, in 4.

Nic. Lem. Cours de Chimie, contenant la maniere de faire les opérations qui sont en usage dans la Médecine, par Nicolas Lemery, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur en Médecine, onziéme édition, in 8. Paris, 1731.

Son Traité de l'Antimoine, contenant l'analise chimique de ce minéral, &c. in 12. Paris.

Sa Pharmacopée universelle, contenant toutes les compositions de Pharmacie, &c. in 4.

Son Dictionnaire, ou Traité Universel des Drogues simples, mis en ordre alphabétique, où l'on trouve tout ce qu'il y a de particulier dans les animaux, dans les végétaux, & dans les minéraux, &c. troisiéme édition, beaucoup augmentée, avec des figures en taille-douce, Paris, in 4.

Le même Auteur a fait plusieurs Dissertations Physiques inférées dans les Mémoires de l'Académie des Sciences. Paris, in 4.

Vied. Confalvi Ferdinandi Oviedi, Indiæ Occidentalis historia generalis. Cet Ouvrage a été traduit en françois par M. Durot. in 8.

Palud. in Linschot. Bernardi Paludani Medici Encusani notæ ad Linschoti historiam Indicam, addite operibus Indicis.

Par. Bat. Pauli Hermanni Paradisi Batavi Prodromus, in 12. Amstelodami, in 8.

Parck. parad. Parkinsonus in paradiso terrestri : Joannes Parkinsonus Londinensis, Pharmacopœus regius anno 1729, edidit paradisum terrestrem anglicè, in quo florum omnium historiam, quin & arborum fructiferarum, olerum & fructicum elegantiorum quæ in hortis aluntur, historiam latè persequitur. in fol.

Park. th. Parkinsonus in theatro : Joannis Parkinsoni theatrum botanicum. Londini, 1640, in fol.

Pass. Icon. Icones Crispini Passæi Arnheminsis, 1607.

Pena. Petrus Pena. Vide *Adversariorum opus.*

Phytol. Britan. Phytologia Britannica. Londini, 1650, in 12.

P. Renealm. Paulus Renealmus Blesensis specimen historiæ plantarum, cum figuris 43, typis æneis expressis edidit. Lutetiæ, 1611, in 4.

Pigafet. Philippus Pigafetta regni congiani Historiam scripsit, quæ cum Indicis historiis edita invenitur.

Pellet. Caspari Pelleterii Middelburgensis Medici, plantarum in Valachia Zeelandiæ insula nascentium Synonimia, alphabetico ordine proposita. Middelburgi, 1610, in 8.

Piso. Vide *Guill. Piso.*

Plin. Caius Plinius secundus plurima scripsit quæ injuria temporum interciderunt. Supersunt de historia mundi Libri 37, in quibus multa habet de plantis earumque cultura & viribus. Cet Ouvrage a été traduit en François par M. Dupinet, & imprimé à Lyon en 1581, in fol.

Pit. Tournef. Elémens de Botanique, ou Méthode pour connoître les plantes, par M. Pitton de Tournefort, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur en Médecine de la Fac. de Paris, & Professeur en Botanique au Jardin Royale des Plantes. Paris, de l'Imprimerie Royale, 1694, avec des fig. 3. vol. in 8.

J. P. Tourn. Josephi Pitton Tournefort Aquisextiensis, Doctoris Medici Parisiensis, Academiæ Regiæ Scientiarum Socii, & in Horto Regio Botanices Professoris, institutiones rei Herbariæ Editio altera gallicâ longè auctior, quingentis circiter tabulis æneis adornata. Parisiis, è Typographia Regia, 3 vol. in 4. 1700.

Ejusdem. Relation d'un Voyage du Levant, fait par ordre du Roi, &c. Paris, de l'Imprimerie Royale, 1717, 2 vol. in 4. avec fig. & Lyon, 3. vol. in 8.

Ejusdem materia Medica, quæ edita fuit anglicè 1708 in 8, & gallicè à Domino Besnier, Doctore Medico Parisiensi. Parisiis, apud Viduam L. d'Houry, 1714, 2. v. in 12.

Pit. Tournef. Histoire des Plantes qui naissent aux environs de Paris, avec leurs usages dans

la Medecine, &c par le même Auteur, in 12. Paris; & réimprimé avec additions, par M. Bernard de Juſſieu. Paris, 1728, in 12, 2 vol.

Le même *Pit. Tournef.* a donné à l'Académie Royale des Sciences pluſieurs Diſſertations ſur divers ſujets, inſérées dans les Mem. de la même Acad. depuis 1700 juſqu'à 1708.

Pluk. Almag. Bot. Leonardi Plukenerii Almageſtum Botanicum. Londini, 1696, in fol.

Pluk. Phytog. Leonardi Plukenerii Phytographia, cujus pars prima & ſecunda Londini 1661, tertia verò 1662, quarta demum 1696 exhibitæ ſunt. in fol.

Plum. Plumerius: Deſcription des Plantes de l'Amérique, par le P. Plumier, Minime. Paris, 1693, in fol.

Ejuſd. nova Plantarum Americanarum genera. Pariſ. 1703, in 4. cum figuris.

Pomet. ou *P. Pomet.* Hiſtoire générale des Drogues ſimples, Ouvrâges enrichi de plus de 400 fig. en taille douce, par Pierre Pomet Marchand Droguiſte. Paris, 1694, in fol.

Pon. Joannes Pona Pharmacopœus Veronenſis. Simplicium in Montebaldo naſcentium Catalogum ſcripſit, & nonnullarum deſcriptiones cum figuris 16 addidit, Cluſius ſuæ hiſtoriæ rariorum adjunxit, Cet Ouvrage, après pluſieurs éditions, a été traduit en Italien par François Pona, Docteur en Médecine & fils de l'Auteur. Veniſe, 1717, in 4. Baſle, 1608, & Anvers in fol.

Port. Joannis-Baptiſtæ Portæ Neapolitani, villæ Libri 12. Francofurti, 1592, in 4. Scripſit & alia opuſcula, quorum præcipuè ad nos attinet Phyſiognomia ſeu de plantis hiſtoria variis figuris referta. in 8.

Proſp. Alp. Ægypt. Proſperi Alpini de Plantis Ægypt. Liber. Venetiis, 1633, in 4.

Pr. Alp. exot. Proſperi Alpini de Plantis exoticis Libri duo. Venetiis, 1656, in 4.

Quadram. Evangeliſtæ Quadramii Eremitæ Theol. D. & Ducis Ferrarienſis ſimpliciſtæ, tractatus de theriaca & mithridato. Ferrariæ, 1597, in 4.

Raii Cat. Ang. Catalogus plantarum Angliæ & Inſularum adjacentium, opera Joannis Raii è Societate regia. Londini, 1677, in 8.

Raii Cat. Cant. Catalogus plantarum circa Cantabrigiam naſcentium. Cantabrigiæ, 1660, appendix verò 1685, in 8.

Raii hiſt. Hiſtoria Plantarum, autore Joanne Raio, è Societate Regia. Londini, 1686, in fol. 3 vol.

Raii ſyllog. Sylloge ſtirpium Europæarum J. Raii. Londini, 1694, in 8.

Raii Synopſ. Synopſis methodica ſtirpium Britanicarum, eodem autore Joanne Raio Londini, 1690, in 8.

Rauwolf. Leonardus Rauwolfius, Medicus Auguſtanus in peregrinatione ſua in Orientem plurimas plantas deſcripſit, & icones adjecit. Lavingæ, 1538, in 4.

Recchus, Vide *Hernandez.*

Renod. Joannis Renodæi Medici Pariſienſis inſtitutiorum Pharmaceuticarum Libri quinque, quibus accedunt de materia Medica Libri tres. Pariſis, 1608, in 4. & in fol.

R. Hooke Micrographia. Or Some phyſiological deſcriptions, Of minutte bodies madeby Magnifying glaſſes Vvith, obſervations and inquiries thereupon by R. Hooke, fellow the Royal Society. in fol. London.

Reneaume. Louis Reneaume, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur-Régent en Médecine de la Faculté de Paris, a donné pluſieurs Diſſertations de Phyſique & de Botanique; qui ont été inſérées dans les Mémoires de la même Acad. Paris, in 4.

Richer Onomat. Onomatologia, ſeu Onomenclatura ſtirpium quæ in Horto Regio Monſpelienſi recens conſtructo coluntur, Richerio de Belleval, Medico Anatomico & Botanico Profeſſore imperante. Monſpelii, 1599, in 12.

Richer Icon. Plantarum. Richerii de Belleval elegantiſſimæ quidem, ſed nondum editæ, nec forſitan edendæ: quarum tabulæ æneæ proſtant Monſpelii in Muſæo Clariſſimi viris D. de Belleval.

Rivin. D. Auguſti Quirini Rivini Introductio generalis in rem herbariam, cum ordine plantarum quæ ſunt flore regulari monopetalo. Lipſiæ, 1690, in fol.

Ejuſdem ordo plantarum quæ ſunt flore regulari pentapetalo. Lipſiæ, 1699, in fol.

Rob. Cat. Catalogus ſtirpium, tam indigenarum, quam exoticarum, quæ Lutetiæ coluntur, à Joanne Robino Botanico Regio, & Iatrici Horti celeberrimæ Scholæ Pariſienſis curatore. Pariſiis, 1601, in 12.

René-Antoine de Reaumur, de l'Académie Royale des Sciences, a donné pluſieurs Diſſertations de Phyſique inſérées dans les Mém. de la même Académie. Paris, in 4.

Rochefort. Hiſtoire des Iſles Antilles. Paris, in 4.

Roman. Romanus, Vide *Lud. Roman.*

Rondel. Guillelmi Rondeleti Libri de piſcibus. Lugduni, 1554, in fol.

Ruel. Joannes Ruellius Dioſcoridem latinè vertit, de natura ſtirpium libros tres ſcripſit. Baſileæ, 1537, in fol.

Scal. Julii Cæſaris Scaligeri animadverſiones in Theophraſti libros 6 de cauſis plantarum. Genevæ, 1566, in fol. & in 8.

Sc. Bot. five *Schol. Bot.* Schola Botanica. Amftelodami, 1689. in 12.

Schrod. Joannis Schroderi Pharmacopœa Medico-Chimica, fæpius impreffa.

Schwenck. Gafparus Schwenckfeldius fcripfit Catalogum ftirpium & foffilium Silefiæ. Lipfiæ, 1401, in 4.

Sim. Paul. quadrip. Quadripartitum Botanicum Simonis Pauli. Argentorati, 1667, in 4.

Sloane Cat. plant. Icon. Catalogus plantarum Infulæ Jamaïcæ, autore hans Sloane, è Regia Societate. Londini, 1696, in 8.

Ejufdem Hiftoria naturalis Infularum Jamaicæ, Barbado, &c. anglicè fcripta. Londini, 2 vol. in fol. 1707.

Stap. in Theophr. vel *Bod. à Stap.* Theophrafti Erefii de hiftoria plantarum Libri decem, quos illuftravit Joannes Bodæus à Stapel. Amftelodami, 1644, in fol.

Sutherland. Vide *Hortus Edinburg.*

Swert. Emmanuelis Swertii florilegium, in quo præter figuras plurimas, etiam 47 plantæ ex India utraque allatæ hactenufque non defcriptæ adduntur. Francofurti, 1612, in fol.

Sylvat. Matthæi Sylvatici opus pandectarum. Venetiis, 1499, in fol.

T*Ab.* Jacobi Theodori Tabernæmontani Hiftoria Germanica tribus partibus edita, cum figuris 2087. Francofurti, 1588, in fol.

Idem emaculatus & auctus plantarum defcriptionibus, figuris & medicamentis plurimis à C. Bauhino, anno 1613, in fol.

Ejufdem icones cum nudo nomine Latino & Germanico. Francofurti, 1590, in longa forma prodiere.

Thalius. Thalius, Sylva Hercynia, five Catalogus plantarum fponte nafcentium in montibus & locis vicinis Hercyniæ, &c. Francofurti ad Mœnum, 1588. Ce Catalogue eft ordinairement joint & relié avec le Jardin Médicinal de Camerarius, in 4.

Theophr. five *Theophr. hift.* Theophrafti Græci de hiftoria & de caufis plantarum, editio Græco-Veneta, 1552, in oct. Bafileæ, 1541, in 4. & Gazæ verfio Lugduni, 1552 in 8. & cum Joannis Jordani correctione.

Stap. in Theophr. Theophrafti Erefii de hiftoria plantarum Libri decem, quos illuftravit Joannes Bodæus à Stapel. Amftelodami 1644, in fol.

Thevet. Andreæ Theveti Cofmographia gallice edita cum figuris aliquot plantarum & animalium. Le même Auteur a écrit en francois une hiftoire des fingularitez de la Nouvelle France en Amérique, où il a ajouté onze figures de plantes. Paris. 1557, in 4.

Tournefort. Voyez *Pit. Tournef.*

Trag. Tragus : Hieronymi Tragi hiftoria; quæ fæpius germanicè Argentinæ in fol. prodiit, per Davidem Kyberum latinè reddita cum iconibus 567 liceta ab 808 defcribantur. Argentinæ, 1552, in 4.

Triumf. Obfervationes de ortu ac vegetatione plantarum, auctore Joanne - Baptifta Triumfeti Bononienfi. Romæ, 1685, in 4.

Triumf. Syllab. Triumfeti Syllabus plantarum Horto Medico Romano additarum. Romæ, 1688, in 4.

Tur. Turnerus; Guillielmi Turneri Angli plantarum hiftoria anglicè fcripta, cum paucis figuris. Londini, in fol.

V*Efl. in Profp. Alp.* Veflingius in Profperum Alpinum : Joannis Veflingii de plantis Ægyptiis obfervationes & notæ ad Profperum Alpinum. Petavii, 1638, in 4.

Vepferi. Tractatus de cicuta aquatica.

Vergil. Vergilius : Marcelli Vergilii Florentini Secretarii Diofcoridis interpretatio, cum ejufdem commentariis. Coloniæ, 1529, in fol.

Vorm. Voyez *Muf. Vorm.*

Vir. Luf. Viridarium Lufitanum Gabrielis Grifley. Uliffipone, 1660. in 12.

Z*An.* Iftoria Botanica di Giacomo Zanoni Semplicifta, è Sopra-intendente all' orto publico di Bologna. in Bologna, 1675, in fol.

APPROBATION

De Messieurs les Doyen & Docteurs Régens de la Faculté de Médecine de Paris.

NOUS Doyen & Docteurs Régens de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, oui le Rapport de Messieurs de Jouvanci, le Rat, de la Carliere, & de Vernage, aussi Docteurs Régens de ladite Faculté, commis pour examiner un Livre intitulé *Traité Universel des Drogues Simples*, composé par M. Lemery; certifions qu'il a ramassé dans ce Livre avec plus ordre & d'exactitude qu'on n'avoit fait jusqu'ici, tout ce qu'il y a de plus curieux dans la matiere Médicinale, & de plus utile pour la guérison & le soulagement des malades: En foi de quoi nous lui avons accordé le présent Certificat. Fait à Paris ce 15 Août 1697.

BOUDIN, *Doyen.*

DE JOUVANCI. LE RAT.
DE LA CARLIERE. VERNAGE.

EXTRAIT DES REGISTRES

De l'Acad mie Royale des Sciences, du 2 Septembre 1713.

MEssieurs Homberg & Marchand qui avoient été nommez pour examiner les additions & les corrections faites par M. Lemery à son Histoire des Drogues Simples, en ayant fait leur rapport, la Compagnie a jugé qu'elles méritoient d'être données au Public dans la nouvelle édition qu'il doit donner de cet Ouvrage, en foi dequoi j'ai signé ce présent Certificat. A Paris ce 30 Septembre 1713.

FONTENELLE,
Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

Approbation de M. ANDRY.

J'Ai lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, cette nouvelle Edition du *Dictionnaire des Drogues Simples*, lequel j'ai paraphé partout; & je n'y ai rien trouvé qui puisse empêcher cette Edition d'être donnée au Public. Fait à Paris ce Mardi 9 Septembre 1732. ANDRY.

Approbation du Censeur Royal.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, *le Dictionnaire Universel des Drogues Simples, par feu M. Lemery*, & je pense qu'une nouvelle Edition d'un Livre aussi utile, pourra être bien accueillie du Public. A Paris ce 30 Juillet 1758. DE LA VIROTTE.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé LAURENT-CHARLES D'HOURY, Imprimeur-Libraire à Paris, & de notre très-cher & très-amé Couſin le DUC D'ORLÉANS, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre: *Nouveau Recueil de Remédes de Naudié*, *Dictionnaire Univerſel des Drogues Simples*, *par Lemery*. S'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A ces cauſes, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces préſentes de faire imprimer leſdits Ouvrages autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des préſentes; faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſions étrangeres dans aucun lieu de notre obéiſſance, comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire leſdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns Extraits ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois milles livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion deſdits Ouvrages ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modele, ſous le contre-ſcel des préſentes; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de les expoſer en vente, les manuſcrits qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Ouvrages, ſeront remis dans l'état ou l'approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DE LAMOIGNON; & qu'il ſera enſuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DE LAMOIGNON: le tout à peine de nullité des préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la copie des préſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement, ou à la fin deſdits Ouvrages ſoit tenue pour dûement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers-Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion; & nonobſtant clameur de Haro, Charte Norman-

de & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le vingtiéme jour du mois d'Août l'an de grace mil sept cens cinquante huit, & de notre Regne le quarante-troisiéme. Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

Registré sur le Registre XIV^e. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 411. fol. 363. conformément aux anciens Reglemens, confirmés par celui du 28 Fevrier 1723. A Paris ce 25 Octobre 1758.

P. G. LE MERCIER, Syndic.

TRAITÉ UNIVERSEL DES DROGUES SIMPLES, MISES EN ORDRE ALPHABETIQUE.

ABELICEA.

ABelicea, Hon. Belli.

Pseudosantalum Creticum. C. B.

En François, *faux Santal de Candie.*

Est un grand & bel arbre droit, rameux, dont les feuilles ressemblent à celles de l'Alaterne; mais elles sont plus arrondies, & dentelées profondément. Son fruit est une baye de la grosseur & figure du poivre, de couleur entre verte & noire: son bois est dur, rouge, tant soit peu odorant, imitant le Santal rouge, principalement quand il a été mis en poudre. Cet Arbre croît en Candie, aux sommets des montagnes; on s'en sert pour faire les poutres dans les bâtimens; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Faux Santal.

Il est déterſif & astringent: mais on ne l'employe point en Médecine. Vertus.

ABIES.

Abies, en françois *Sapin*, est un grand arbre toujours verd, qui croît fort haut, droit en piramide; il y en a de plusieurs especes; je décrirai ici trois des principales. Sapin.

La premiere est appellée,

Abies. Cluf. Hist.

Abies conis sursum spectantibus, sive mas. C. B.

Abies fœmina, sive ἐλατὴ τηλεία. J. B.

Abies taxi folio, fructu sursum spectante. Pit. Tournefort. Sapin vrai.

Son bois est blanc, couvert d'une écorce unie, résineuse, principalement aux Pays froids, blanchâtre: ses rameaux sont disposez en aîles, faisant des figures de croix, garnis de feuilles semblables à celles de l'If, oblongues, étroites, dures, un peu aiguës, naissant seules le long de leurs côtes; ils portent aussi des chatons à plusieurs sommets ou bourses membraneuses, qui s'ouvrent en travers en deux parties, & sont chacune divisées dans leur longueur en deux loges remplies de poussiere menue; ces chatons ne laissent rien après eux: les fruits naissent sur le même pied de Sapin, formez par plu-

sieurs écailles en cone ou pomme de pin, oblongs, tournez en haut: on les appelle en Latin *Strobili* ou *Coni*. On trouve ordinairement sous chacune de leurs écailles, deux semences. (Strobili Coni.)

La seconde espece est appellée,

(La Pesse.)

Abies. Dod.	*Picea major prima, sive Abies rubra.* C. B.
Abies, tenuiore folio, fructu deorsum inflexo. Pit. Tournefort.	*Picea Latinorum, sive* ἐλάτη ἄρρην, *Abies mas.* Theoph. J. B.

Elle differe de la précedente en ce que son écorce est plus brune; en ce que ses branches & ses fruits s'inclinent vers la terre; en ce que ses feuilles sont plus menues, noirâtres, moins dures, moins piquantes. Ces arbres croissent principalement aux lieux montagneux, pierreux; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel, peu de phlegme.

Vertus. Leurs branches les plus tendres & leurs feuilles sont bonnes contre le scorbut, contre la goutte, contre les rumatismes, étant prises en décoction: elles excitent l'urine, elles soulagent le mal de dents. Leur écorce & leurs fruits sont astringens; leur bois n'est employé que pour la menuiserie.

La troisiéme espece est appellée,

(L'Epinette ou Sapinette de Canada.)

Abies Canadensis, fructu brevi.	*conis parvis, subrotundis.* Pluk. Phytogr.
Abies minor, pectinatis foliis, Virginiana,	Tab. 121. fig. 1.

* Celle-ci est assez semblable à la Pesse par son port; ses feuilles sont cependant plus menues, plus courtes, rangées en maniere de dents de peigne, ou de touches d'épinette, d'où lui vient ce nom; ses fruits sont des deux tiers plus petits. Cet arbre vient du Canada, où l'on en tire une Terebenthine qui est d'une odeur & d'un goût plus agréable que la Terebenthine ordinaire. On s'en sert pour purger les personnes attaquées d'abscès internes; elle se donne à la dose de deux & trois gros, dans quelques cuillerées de bouillon, ou dans de l'huile d'amandes douces, & quelquefois dans un jaune d'œuf; elle ne cause aucune nausée. On la nomme, à cause de ses bons effets, *Baume de Canada.* (Vertus. Baume de Canada.)

ABROTANOIDES.

(Madrepore.)

Madrepora Abrotanoides. Pit Tournefort.
Abrotanoides planta saxea. Clus. *sive Abrotano similis saxea.* C. B.

C'est une plante pierreuse, maritime, haute presque d'un pied, belle, fort rameuse, ressemblant à l'Aurone femelle, d'où est venu son nom: elle croît sur les rochers. On ne s'en sert point en Médecine; mais dans les mers des Indes où elle est commune, elle s'y employe pour en tirer par la calcination une chaux à bâtir.

ABROTANUM.

Aurone. *Abrotanum*, en françois *Aurone*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes. Je ne parlerai ici que des plus communes, qui sont aussi les plus usitées en Médecine. Elle sont appellées,

(Aurone mâle ou des jardins.)

Abrotanum mas. Brunsf.	*Abrotanum primum & minus.* Trag.
Abrotanum vulgare mas. Dod.	*Abrotanum nigrum, seu mas.* Cord. in Diosc. Hist.
Abrotanum mas angustifolium majus. C. B. Pit. Tournef.	En françois, *Aurone mâle.*
Abrotanum vulgare. J. B.	

Elle croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds, jettant plusieurs tiges, dures, rou-

geâtres, fragiles, rameuſes, remplies de moëlle blanche; ſes feuilles ſont étroites ou découpées menu, d'une odeur forte aromatique, d'un goût amer & âcre : ſes fleurs & ſes ſemences ſont ſemblables à celles de l'Abſinte, de couleur un peu plus jaune; ſa racine eſt ligneuſe; on la cultive dans les jardins. Elle contient beaucoup d'huile exaltée, & des ſels volatils & fixes.

Elle eſt inciſive, atténuante, apéritive, déterſive, vulnéraire, réſolutive : elle réſiſte au venin, elle tue les vers, elle excite les urines & les mois aux femmes : elle chaſſe les vents : elle fait croître les cheveux, étant écraſée & appliquée ſur la tête. Vertus.

Les eſpéces d'Aurone différent de celles de l'Abſinte, ſeulement par leur port extérieur, comme l'a remarqué M. Tournefort.

Abrotanum mas, incanum. Col. part. 1. | C. B. Pin.
Abrotanum mas, anguſtifolium, incanum. |

Aurone blanche.

* On prendroit cette ſeconde eſpéce pour la petite Abſinte, ou Abſinte Pontique; mais comme elle n'eſt ni amere, ni d'une odeur auſſi forte, on la diſtingue aiſément. Elle ſe trouve au pied des montagnes des Alpes.

Sa vertu eſt la même que celle de la précédente & de celle qui ſuit. Vertus.

Abrotanum campeſtre. C. B. Pin. Aurone des champs.

* Cette eſpéce eſt tantôt verdâtre, tantôt blanchâtre, & quelquefois d'une odeur & d'un goût appprochant de la Carline. Elle croît dans les lieux incultes, dans les champs.

Elle eſt inciſive, apéritive, & agit comme l'Armoiſe; auſſi les Anciens la confondoient avec ces plantes. Vertus.

Abrotanum, quaſi ἀβρωτὸν, *ex à privativo &* βρώσκω *comedo :* comme qui diroit, une plante qu'on ne ſçauroit manger, à cauſe de ſa grande amertume. Etimologie.

ABSINTHIUM.

Abſinthium, en François, *Abſinte* ou *Aluyne*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpéces. Je ne décrirai ici au long que la commune, à cauſe que nous nous en ſervons ordinairement en Médecine : on l'appelle, Abſinthe Aluyne.

Abſinthium vulgare majus. J. B. Pit. Tournefort.	*Abſinthium latifolium.* Dod.
Abſinthium Ponticum, ſeu Romanum officinarum, ſeu Dioſc. C. B.	En françois, *Abſinte Romaine*, ou *grande Abſinte.*

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, ligneuſes, blanchâtres, rameuſes : ſes feuilles reſſemblent à celles de l'Armoiſe; mais elles ſont découpées plus menu, molaſſes, blanchâtres, d'une odeur forte aromatique, d'un goût très-amer : ſes branches ſont garnies tout autour, d'un grand nombre de petites fleurs qui ſont autant de petits bouquets arrondis, compoſez de fleurons évaſez en étoiles, de couleur fauve; il leur ſuccéde des ſemences menues, renfermées dans des calices arrondis, écailleux : ſa racine eſt groſſette, ligneuſe. Elle ſe cultive dans les Jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel, peu de phlegme.

Elle eſt vulnéraire, elle fortifie l'eſtomac, elle aide à la digeſtion, elle excite l'urine, & les mois aux femmes : elle tue les vers. On s'en ſert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Abſinthium, ex à privativo, & ψίνθος, *delectatio :* comme qui diroit, plante déſagréable, ou qui ne donne aucun plaiſir, à cauſe de ſa grande amertume en toutes ſes parties. Etimologie.

Abſinthium Ponticum, à πόντος, *mare :* comme pour dire, plante déſagréable & amere au goût, de même que l'eau de la mer.

A ij

Absinte Pontique, ou petite Absinte.

Absinthium tenuifolium. Dod. Pempt.

Absinthium Ponticum, tenuifolium, incanum. C. B. Pin.

En françois, la *petite Absinte* ou *Pontique.*

* Quoique cette Absinte soit tout-à-fait différente de la précédente, on la met à sa suite : ses feuilles sont plus courtes, plus finement découpées, & d'une odeur huileuse ; ses tiges moins hautes, moins ligneuses, & ses fleurs beaucoup plus petites. Elle se cultive dans les jardins.

Vertus. * Ses vertus sont les mêmes que celles de l'Absinte commune ; elle est moins amere, & moins difficile à prendre en infusion & en teinture.

Absinte de mer, ou Aluyne.

Absinthium scriphium Gallicum. C. B. Pin. | *Absinte de mer*, ou *Aluyne.*

* En Languedoc, en Provence, & en Saintonge, où cette espéce croît le long des côtes maritimes, on s'en sert, comme de la précédente ; pour rétablir l'appétit, guérir les fiévres, & faire mourir les vers des enfans.

Vertus.

Le Génepi, ou Absinte des Alpes.

Absinthium Alpinum, candidum, humile. C. B. Pin. | En françois, *le Génepi.*

* Cette espéce s'éleve moins haut que les autres : ses tiges ont à peine trois à quatre pouces, & sortent des fentes des rochers des Alpes de Savoye, où elle s'y nomme *le Génepi.*

Vertus. On la regarde comme un spécifique pour les fausses pleurésies ; sa forte infusion provoque des sueurs ; elle n'est point désagréable au goût.

ABUTILON.

Fausse Guimauve.

Abutilon. Dod. Ang.

Althæa altera, sive Abutilon Avicennæ. Matth.

Althæa peregrina. Gesn. Hort.

Althæa Theophrasti flore luteo. C. B. Pit. Tournefort

Ibiscus Theophrasti. Dod. Gal.

Althæa Theophrasti flore luteo, quibusdam Abutilon. J. B.

En françois, *fausse Guimauve.*

Est une plante qui pousse sa tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, ronde, un peu dure, rameuse, revêtue de feuilles larges, presque rondes en cœur, mais pointues, molles, blanches, un peu velues, semblables à celles des courges, attachées à des queues moyennement longues. Ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, petites, jaunes, tout-à-fait semblables à celles des mauves. Son fruit est un chapiteau applatti ordinarement par dessus, arrondi par dessous, canelé & composé de plusieurs gaînes membraneuses, noires, qui s'ouvrent en deux parties, & renferment quelques semences noirâtres, qui ont ordinairement la figure d'un petit rein. Sa racine se partage en plusieurs petites branches menues. Cette plante croît dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel. Elle est diurétique, pectorale.

Vertus. Elle est propre pour amolir, pour faire uriner, pour aglutiner, pour consolider les playes.

ACACIA.

Vrai Acacia. *Acacia vera, seu Ægyptiaca*, est un suc épaissi, dur, compact, assez pesant, cassant, de couleur brune, rougeâtre, qu'on nous apporte formé en boules, pesant chacune cinq ou six onces au moins, envelopées dans des vessies assez minces. On dit qu'il est tiré d'une semence semblable aux Lupins, contenue dans des gousses qui naissent à un arbre épineux d'Egypte, dont les branches sont étendues au large, portant des fleurs presque sphériques, de bonne odeur.

Choix. On doit choisir l'Acacia net, solide, pesant, de couleur noirâtre, ou tant soit peu rougeâtre, luisant, facile à rompre, d'un goût stiptique. Il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Il est fort astringent, il incrasse les humeurs, il fortifie, il résiste au venin, il arrête

les hémorrhagies & les cours de ventre : il eſt propre pour les maladies des yeux.

Acacia ex ἀκάζω, *acuo*; parce que l'arbre *Acacia* eſt épineux ou garni de pointes. Etimologie.

Comme le vrai Acacia étoit autrefois rare, parce qu'on en apportoit peu des lieux où il croît, on lui ſubſtitua en Allemagne le ſuc des petites Prunes ſauvages, épaiſſi ſur le feu en conſiſtence ſolide : c'eſt ce qu'on a appellé *Acacia noſtras*, *Acacia Germanica*. *Acacia noſtras.*

ACAIA.

Acaja quæ & Ibametara Braſilienſibus. Marcgr. & Piſ. En françois, *Prunes de Monbain.*

Acaïa (G. Piſon) eſt un grand Prunier des Indes, dont les feuilles ſont longues, moyennement larges & pointues : ſes fleurs ſont petites, mais abondantes, diſpoſées en rameaux jaunâtres : les Prunes qu'il porte ont la figure des nôtres, de couleur jaune, ſucculentes, d'un goût très-agréable & de bonne odeur ; on en exprime le ſuc, & l'on en fait du vin capable d'enyvrer.

Les ſommitez de l'arbre ſont bonnes pour nettoyer les yeux, & pour éclaircir la vûe. Vertus.

Le fruit arrête le vomiſſement & les cours de ventre.

Les feuilles & l'écorce temperent les inflammations de la gorge ; on s'en ſert en gargariſme ; elles arrêtent auſſi les cours de ventre, & elles fortifient l'eſtomac.

ACAJOU.

Acajou, Theveti, Lugd.	*Cajos*, Linſc.
Acaju, G. Piſon.	*Cajous*, Acoſtæ, Cluſ.

En françois, *Noix d'Acajou*, *Anacarde Antartique*, *Châteigne d'Acajou.* Acajou.

Eſt un fruit gros à peu près comme une châteigne, oblong, dur, liſſe en ſa ſuperficie, ayant la figure d'un rein de mouton, de couleur d'olive : il naît au ſommet d'une pomme oblongue, groſſe comme une petite poire de bon-chrétien, à l'endroit où pluſieurs fruits ont une maniere de petite couronne. Cette pomme eſt d'un jaune rougeâtre, couverte d'une peau mince & tendre : ſa chair eſt ſpongieuſe & viſqueuſe, empreinte au commencement d'un ſuc laiteux, doux, acide & aſtringent ; mais la couleur & le goût de ce ſuc ſe détruiſent à meſure qu'il fermente ; & il devient vineux, enſorte qu'il enyvre ceux qui en boivent beaucoup : on dit qu'il donne au linge une couleur de fer ſi forte, qu'il eſt impoſſible de l'effacer plutôt que quand l'arbre qui porte ce fruit, recommence à porter des fleurs. Cette pomme croît à un bel arbre du Breſil appellé *Acajaiba* ; il eſt haut & rond comme un châteigner ; ſes rameaux ſont fléxibles & ſe courbent. Son bois eſt fort dur, aſſez leger, tantôt blanc, tantôt rougeâtre, n'étant point ſuſceptible des vers, très-recherché pour faire des meubles & pour bâtir des navires ; il eſt couvert d'une écorce qui reſſemble à celle du chêne : il en ſort en Eté une gomme claire & tranſparente comme la gomme Arabique, odorante : ſes feuilles ont la figure & la couleur de celles du Noyer, mais plus odorantes : ſes fleurs ſont petites, compoſées chacune de cinq feuilles, & ramaſſées juſqu'à cent en une groſſe ombelle, de couleur blanche quand elles s'épanouiſſent, ce qui arrive ordinairement au commencement du mois de Septembre ; puis elles deviennent incarnates, d'une odeur ſuave, approchante de celle du Lis des vallées : il s'éleve du milieu de chacune de ſes fleurs, un piſtile qui ſoutient une petite tête formée en chapiteau. Pomme d'Acajou. Acajou, *Voyez* Pl. prem. fig. 4. Vin tiré de la Pomme d'Acajou. *Acajaiba.* Gomme d'Acajou.

Le fruit ou la noix d'Acajou eſt au commencement verte ; mais en mûriſſant & ſe ſéchant, elle prend une couleur d'olive ; ſon écorce eſt épaiſſe, dure, ligneuſe, ſpongieuſe ou poreuſe, noirâtre en dedans ; elle renferme une amande blanche. On fait cuire la noix dans les cendres chaudes comme les amandes ; on la caſſe, & on en tire l'amande qui eſt fort bonne à manger ; elle a un goût d'aveline. Noix d'Acajou. Amande d'Acajou.

La ſubſtance ſpongieuſe interne de l'écorce de la noix d'Acajou, eſt empreinte d'une Huile cauſ-

tique d'Acajou. huile noire, âcre & caustique, qui exude par un grand nombre de petits trous, principalement quand le fruit est récent, & qu'on la fait chauffer; on s'en sert pour manger & consumer les cors des pieds. On tire cette huile de diverses manieres : les uns font chauffer l'écorce ouverte à la chandelle, & la font dégouter sur le cor; les autres la mettent à la presse, & ramassent l'huile qui en sort. Quand le fruit est vieux, on a plus de peine à la tirer, parce qu'elle est presque toute desséchée ou épaissie.

Vertus. On l'employe pour les dartres, pour nettoyer les vieux ulceres malins, & pour consumer les chairs baveuses.

ACANTHUS.

Acante, Branc-Ursine. Voy. Pl. II. fig. 1.

Acanthus. Matth. Cord. in Diosc.
Acanthus verus. Trag.
Acanthus sativus, vel mollis Vergilii. C.B. Pit. Tournef.
Carduus Acanthus, sive Branca Ursina J.B.
Branca Ursina Italorum. Guil. Epist.
Acanthus sativus. Dod.
En François, *Acante*, ou *Branc-Ursine*.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles grandes, larges, belles, découpées profondement, molles, couchées à terre, empreintes d'un suc glutineux; il s'éleve d'entre elles une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, droite, entourée depuis le milieu jusqu'en haut, de fleurs oblongues, blanches, composées chacune d'une seule feuille applatie par un bout en lame, découpée en lévre à trois piéces, retressie & terminée à l'autre bout par un tuyau le plus souvent assez court, & ressemblant à un anneau : la place de la lévre supérieure est occupée par quelques étamines qui soutiennent des sommets assez semblables à une vergette. Après que la fleur est tombée, il paroît un fruit qui approche en figure d'un gland; il renferme en deux cellules des semences oblongues; ses racines s'étendent en long & en large, de couleur noire en dehors, blanches en dedans. Cette plante croît aux lieux humides, pierreux, dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. Elle est émolliente, apéritive, résolutive; on s'en sert principalement pour les lavemens & les cataplasmes.

Etimologie. *Acanthus ex* ἀκὴ, *spina*, parce que plusieurs autres espéces d'Acante sont épineuses. *Branca Ursina*; à cause d'une ressemblance qu'on prétend qu'il y ait entre la figure de sa feuille, & celle du pied d'un Ours.

Les découpures des feuilles de l'Acante ont paru si belles, qu'on les a choisies pour servir d'ornement au chapiteau des colomnes de l'Ordre Corinthien.

* On cultive dans les jardins deux autres Acantes qui appartiennent à ce genre, & qui ne différent de celle qu'on vient de décrire, que par leurs feuilles plus découpées, & dont les pointes des découpures sont terminées par un aiguillon affilé qui les rend épineuses.

ACARNA, *sive* ACORNA.

Acarna flore luteo patulo. C. B.
Carlina sylvestris minor Hispanica. Clus. Hist. Pit. Tournef.
Carlina sylvestris minor. Dod. Ger.
Acorna. Cæs.
Carduus Carlina minor sylvestris, Clusii; *flore luteo*. J. B.
Eryngium Archigenis. Ang.

Est une espece de Carline, ou une petite plante peu usitée, que plusieurs rangent entre les especes de chardons : elle ne pousse qu'une tige qui s'éleve à environ la hauteur de la main, grêle, couverte d'une laine blanche; ses feuilles sont oblongues, fort rudes & épineuses en leurs bords. Elle porte ordinairement en son sommet deux petites têtes épineuses, où naissent des fleurs radiées, jaunes, dont le calice est épineux : sa semence est oblongue, & assez semblable à celle du Carthame; sa racine est menue, rougeâtre,

ou rousse, d'un gout âcre. Cette plante fleurit ordinairement en Automne : elle croît principalement aux lieux chauds, arides & déserts ; elle périt chaque année.

Sa racine est apéritive & sudorifique. Vertus.

Acorna ab ἀκορνα, *spinosa stirps*, plante épineuse. Etimologie.

ACARNAN.

Acarnan, *seu Acarne* (Plin. Rondelet) est un poisson de mer qui ressemble en figure & en grandeur au Rouget ; mais il est blanc, couvert d'écailles argentines ; sa tête est grosse, son museau aquilin, sa gueule petite, ses dents menues, ses yeux grands : sa chair est fort blanche, bonne à manger, & de facile digestion ; il contient beaucoup d'huile & de sel volatile.

Il est estimé propre pour purifier le sang, pour exciter l'urine. Vertus.

ACARUS.

Acarus, en françois *Ciron*, est un insecte si petit, qu'à peine est-il perceptible à la vûe : il est rond & blanc ; il s'engendre sous la peau de l'homme en plusieurs endroits du corps, & particulierement aux mains : il sort de son œuf tout formé, & il se traîne sous la peau en la rongeant, & y causant des démangeaisons avec prurit ; ce qui fait qu'on se grate avec force, & il s'en éleve de petites ampoules. Le remede à cette incommodité est de percer l'ampoule & le ciron avec une aiguille. Ciron.

Acarus ab a privativo, & κείρω, *tondeo*, *seco*, parce que le ciron semble insécable à cause de sa petitesse. Etimologie.

On croit que le nom françois de *Ciron*, vient du mot grec χεὶρ qui signifie main, parce que ce petit insecte s'attache plus souvent aux mains qu'ailleurs.

ACCIPITER.

Accipiter, en françois *Eprevier*, est un oiseau de proye des plus voraces : il y en a de différentes grandeurs ; il s'en trouve qui sont presque aussi grands que des Aigles ; mais ordinairement il n'est gueres plus gros qu'un chapon, couvert de beaucoup de plumes différentes en couleur, son bec est courbé en dessous, ses yeux sont fort luisans, sa langue est large, sa tête contient beaucoup de cervelle, ses pieds sont garnis d'ongles grands & forts. Il se trouve en Suede, en Livonie, en Russie, en Angleterre : il fait son nid sur les plus hauts arbres, sur les rochers ; il se nourrit d'oiseaux, de lapreaux, de taupes, de grenouilles : il est bon à manger pendant qu'il est encore jeune & tendre : il contient beaucoup de sel volatile. Eprevier.

Sa chair, sa graisse, ses excrémens sont estimez pour les maladies des yeux, & pour exciter l'accouchement. Vertus.

Accipiter ab accipiendo, parce que l'Eprevier est un oiseau de rapine. Etimologie.

ACER.

Acer major. Dod.
Acer montanum candidum. C. B. Pit. Tournef.
Acer major multis falsò platanus. J. B.
Aceris prima species. Ang.
En françois, *Erable*.

Est un arbre de haute futaye, ou un grand & bel arbre, dont les rameaux s'épendent de tous côtés : son écorce est rougeâtre ; son bois est blanc & assez fragile ; ses feuilles sont amples, larges, anguleuses, assez semblables à celles de la vigne, mais plus pointues, découpées chacune en cinq parties, de couleur verte-brune en dessus, blanchâtre en dessous, unies, sans poil, d'un goût amer & stiptique, attachées à des queues rougeâtres, plus longues que celles de la vigne : ses fleurs sont disposées en grappes sur un

pédicule long ; elles ſont à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe de couleur herbeuſe blanchâtre : il s'éleve de chacun de leurs calices un piſtile qui devient un fruit oblong, aîlé, dont pluſieurs pendent à un long pédicule, compoſées de deux ou trois capſules contenant chacune une ſemence ovale ou preſque ronde, dure, blanchâtre, de la groſſeur de celle de l'Orange, d'un goût déſagréable. Cet arbre croît dans les bois, dans les buiſſons ; il y en a de pluſieurs eſpéces : il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Ses feuilles & ſes fruits ſont aſtringens.

Sucre ou manne d'Erable du Canada. En Canada, il ſort de l'Erable une ſéve ou liqueur douce au goût, laquelle étant recueillie & évaporée, il en demeure un ſucre gris qui a le goût du ſucre ordinaire ; quelques-uns l'appellent *Manne d'Erable*, mais c'eſt plutôt un ſucre.

ACETABULUM.

Etimologie. *Voyez Pl. 1. fig. 3.* *Acetabulum* eſt un genre de plante aquatique, à qui M. Tournefort a donné ce nom, à cauſe que ſes feuilles ſont formées en petits baſſins aſſez ſemblables à une eſpece de meſure dont les Anciens ſe ſervoient, & qu'ils appelloient *Acetabulum*. Il y en a de deux eſpeces : la premiere eſt appellée,

Acetabulum marinum procerius. Pit. Tournefort.	*Androſaces*. Matth. *Androſaces petræ innaſcens, vel major*. C.B.

Premiere eſpece. Ses feuilles ſortent de ſes racines attachées à des queues menues comme des filets, de couleur cendrée, d'un goût ſalin. Cette plante naît ſur des pierres au fond de la mer.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Seconde eſpece. *Cotyledon folioſum marinum. Umbilic. marin. Monſpel.*

Acetabulum marinum minus. Pit. Tournefort. *Androſaces Chamaconchæ innaſcens, vel minor*. C. B.	*Androſaces, Cotyledon folioſum marinum*. Ad Lobel. Icon. *Androſaces*, Lobel. Lugd. & *Umbilicus marinus Monſpelienſis*. Cam. Ep.

Elle differe de la premiere eſpece, en ce qu'elle eſt plus petite, & en ce qu'elle naît ſur des coquillages, rarement ſur des pierres : on en trouve dans des étangs vers Magalone, vers Frontignan.

Vertus. L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de ſel ; elles ſont apéritives, fort propres pour exciter l'urine, pour l'hydropiſie, étant priſes en décoction ou en ſubſtance dans du vin blanc.

Etimologie. *Acetabulum ab* aceto, *vinaigre*, parce que ce nom étoit donné autrefois à un petit vaiſſeau ſervant à mettre du vinaigre.

ACETOSA.

Oſeille ou Surelle. *Acetoſa, ſeu Oxalis* en françois *Oſeille* ou *Surelle*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces. Je ne parlerai ici que des trois principales, qu'on employe pour les alimens & pour la Médecine. La premiere & la plus commune eſt appellée,

Acetoſa. Brunſf. Lon. *major*. Caſt. Col. *Acetoſa pratenſis*. C. B. Pit. Tournef. *Oxilapathum*. Gal. Monardo. *Oxalis, ſive Rumex acetoſus*. Ruel. *Oxalis vulgaris folio longo*. J. B.	*Oxalis*. Trag. Matth. Dod. *Lapathum minimum Oxalis dictum major*. Geſ. Hor. *Oxalis, ſive Rumex propriè*. Hermolao.

Premiere eſpece. Ses feuilles ſont oblongues, vertes, luiſantes, remplies d'un ſuc acide : ſa tige monte à la hauteur d'un pied & demi, portant en ſa ſommité de petites fleurs à pluſieurs étamines, attachées au fond d'un calice, poſées comme à double rang trois à trois. Lorſque la fleur eſt paſſée, il lui ſuccede une ſemence à trois coins, rougeâtre, enveloppée d'une

capſule : ſa racine eſt longue, rouge, donnant une couleur de vin aux tiſannes. On cultive cette plante dans les jardins potagers.

La ſeconde eſpece eſt appellée.

Acetoſa rotundifolia hortenſis. C. B. Pit. Tournef.
Acetoſa major, quæ & repens. Renod.
Oxalis Romana & veterum Dod. Gal.
Oxalis folio rotundiore repens. J. B.
Oxalis ſativa franca rotundifolia, repens. Ad. Lob.
En françois *Oſeille ronde* ou *franche*.

Elle pouſſe des tiges longues d'un pied ou d'un pied & demi, menues, rampantes. Ses feuilles ſont communément preſque rondes, quelquefois oblongues, & pointues, de couleur verte-pâle : ſa fleur & ſa ſemence ſont ſemblables à celle de la premiere eſpece ; ſa racine eſt menue, rampante. On cultive cette plante dans les jardins potagers ; on en mange en ſalade ; elle a un goût aigrelet agréable. Seconde eſpece d'Oſeille.

La troiſiéme eſpece eſt appellée.

Acetoſa minor. Caſt.
Acetoſa ſylveſtris, omnium minima. Renod.
Acetoſa arvenſis lanceolata. C. B. Pit. Tournefort.
Oxalis parva auriculata repens. J. B.
Acetoſella. Lon.
Oxalis minima. Trag.
Lapatiolum. Dod.
Oxalis tenuifolia ſinuata vervecina. Ad. Lob.
Oxalis ſponte naſcens. Cæſ.
Oxalis ovina. Tabern. Icon.

En françois, *petite Oſeille*, ou *Oſeille ſauvage*.

Elle n'eſt pas plus haute que la main ; ſes feuilles ſont petites, & ayant la figure d'une lance ; ſes fleurs & ſes ſemences ſont ſemblables à celles des précédentes eſpeces, mais plus menues, diſpoſées par grappes. Cette petite plante paroît toute rouge ſur la terre principalement quand ſes ſemences ſont mûres : ſa racine eſt rampante, ligneuſe, fibreuſe, rouge ; elle croît dans les champs aux lieux ſablonneux : c'eſt la plus acide de toutes les Oſeilles ; les brebis en mangent ; c'eſt ce qui l'a fait appeller *Oxalis ovina*, *ſeu Vervecina*. Oſeille ſauvage. Troiſieme eſpece. *Oxalis ovina, ſeu vervecina*.

Toutes les Oſeilles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel : elles fortifient le cœur, elles excitent l'appétit ; elles déſalterent, elles réſiſtent au venin, elles arrêtent le cours de ventre & les pertes de ſang. Vertus.

Acetoſa ab aceto, *vinaigre*, parce que cette plante eſt aigre comme le vinaigre.

Oxalis ab ὀξὺς, *acidus*, parce que l'Oſeille eſt acide. Etimologie.

ACETUM.

Acetum, en françois *Vinaigre*, eſt une liqueur acide aſſez connue : elle ſe fait par une ſeconde fermentation du vin, qui diſſout & raréfie ſon tartre. Cette diſſolution arrive naturellement, quand le vin commençant à vieillir, il s'eſt fait quelque légere diſſipation de ſes parties ſulphureuſes ou ſpiritueuſes les plus ſubtiles ; car le tartre s'introduiſant à leur place, fixe & embarraſſe ce qui eſt reſté d'eſprits dans le vin, enſorte qu'ils ſont rendus incapables de produire leur action. Vinaigre.

Afin que le vin aigriſſe promptement, il faut mettre le tonneau qui le contient en un lieu chaud ; s'il y a du tartre aux côtez, il ſe diſſoudra & ſe mêlera dans le vin : on remarquera que le vin en aigriſſant n'aura point diminué ſon volume, au contraire il l'aura plutôt augmenté, parce qu'il ne s'y ſera point fait de diſſipation ſenſible, & que le tartre s'y ſera raréfié. S'il ne paroît point de tartre dans le tonneau de vin qu'on veut laiſſer aigrir, il faut y mettre de la lie, & l'agiter de tems en tems ; car cette lie eſt un tartre dont les parties les plus ſalines ne manqueront pas à ſe diſſoudre dans le vin.

Le vin clair, quoique ſéparé de la lie & de ſon tartre, ne laiſſe pas de s'aigrir facile-

ment, quand il a été exposé quelque tems à l'air, & principalement en Eté ; parce que cette liqueur si dépurée & si transparente qu'elle soit, contient toujours beaucoup de parties tartareuses ou salines qui s'étendent & se raréfient tellement, qu'elles prennent le dessus des esprits volatiles : mais le Vinaigre qui sera fait de cette maniere, n'aura pas tant de force que celui qui aura dissout beaucoup de tartre & de lie dans le tonneau.

Origine du Vinaigre. Il est inutile de chercher l'origine du Vinaigre ailleurs que dans le tartre, puisque ce tartre est la seule substance qui contienne le sel acide du vin. Pendant que le vin est dans sa force, l'esprit sulphureux qu'il contient écarte par son mouvement le tartre grossier aux côtez & au fond du tonneau ; & il lie si bien par ses parties rameuses celui qui est dissout, qu'il ne peut faire qu'une légere impression ou un agréable picottement sur les nerfs du goût : mais quand ce vin a été affoibli, soit par la dissipation d'une partie de son esprit, soit par une seconde fermentation, de quelque part qu'elle vienne, les parties tartareuses ou salines se dévelopent, se raréfient, se dissolvent, & dominent à leur tour sur l'esprit sulphureux qui les avoit tenus comme prisonniers : alors le sel acide qui est composé de pointes fines, étant en liberté, produit son action, qui est de piquer assez âprement quand on les met dans la bouche.

Vinaigre rouge. Les Vinaigriers mettent dans la composition de leur Vinaigre du Poivre de Bresil, pour le rendre plus fort.

Il a deux sortes des Vinaigres : du Vinaigre rouge qui est fait avec du vin rouge, & du Vinaigre blanc qui est fait avec du vin blanc. Plusieurs appellent le Vinaigre distilé, *Vinaigre blanc.*

Vinaigre blanc. Le Vinaigre est proprement un verjus revivifié ; car le suc du raisin vert, après plusieurs élaborations naturelles & artificielles, y reprend son acidité : il ne sera pas hors de propos de faire ici un petit dénombrement de ces élaborations.

Raisin styptique. Le raisin dans sa grande verdeur est âpre & styptique, parce que son sel acide est embarrassé dans quelques parties terrestres qui n'ont point encore été assez digérées par la chaleur du Soleil.

Verjus. Le raisin ayant acquis plus de grosseur par l'accroissement, son suc est devenu moins styptique & plus aigre ; c'est ce qu'on appelle verjus : il s'est fait alors une légere fermentation, qui ayant un peu raréfié & attendri les fibres du fruit, les acides se trouvent moins engagez dans la partie terrestre ; par cette raison ils picottent la langue plus qu'ils ne faisoient.

Raisin doux, & comment se fait sa douceur. Le raisin mûrit, & d'aigre il devient doux ; parce que la fermentation étendant les parties d'huile qui n'avoient point encore paru, quoiqu'elles fussent dans le fruit, elles envelopent les pointes acides, & les empêchent de piquer les nerfs de la langue, comme elles faisoient auparavant : ces pointes acides sont pourtant utiles pour le goût, toutes envelopées qu'elles sont ; & si elles n'y étoient point, les parties d'huile passant trop légerement sur la langue, ne feroient qu'une saveur fade : il est besoin d'un acide qui serve de véhicule, & qui donne une pénetration à l'huile pour faire le doux ; car cette saveur n'est jamais excitée que par des substances qui sont ensemble salines, acides, & huileuses ou sulphureuses.

On pourroit encore considérer plusieurs degrés de fermentation dans le raisin, qui font qu'à mesure qu'il mûrit, il acquiert plus de douceur, parce que l'huile embarrasse mieux les acides.

Moût. Le suc de raisin ne fermente point assez pendant qu'il est encore dans le fruit, pour devenir vin, quelque tems qu'il y demeure : mais quant par l'expression qu'on fait, on a rompu les fibres du fruit & changé l'arrangement des parties, alors il se fait une fermentation violente qui raréfiant l'huile, redonne quelque liberté au sel acide, & fait le picotement agréable qu'excite le vin sur la langue.

Enfin il se fait une derniere fermentation, qui fixant & détruisant en quelque façon l'esprit sulphureux du vin, remet les acides en une pleine liberté, comme nous voyons au Vinaigre : ces acides durent long-tems en cet état ; mais étant mûs & agitez continuellement par les parties spiritueuses ou sulphureuses qu'ils tiennent comme enchaînées, ils se dissipent en l'air, & le plus fort Vinaigre devient à la longueur du tems comme insipide. Vinaigre, & sa destruction.

Le Vinaigre contient beaucoup de sel acide ou fluor à demi volatilisé par quelque quantité d'esprits sulphureux, un peu d'huile & de terre, & considérablement du plegme.

Il est astringent, il résiste au mauvais air, il rafraîchit en calmant le trop grand mouvement des humeurs ; il est propre pour les squinancies, pour les hémorragies. Vertus.

On fait de l'oxycrat en mêlant une cuillerée de Vinaigre sur douze ou quinze cuillerées d'eau : on s'en sert dans les lavemens, dans les gargarismes, dans les fomentations. Oxycrat.

ACHATES.

Achates, en françois *Agate*, 'est une pierre precieuse plus dure & plus polie que le jaspe, belle, luisante, à demi-transparente, de couleur tantôt brune, tantôt grise, tantôt blanche, tantôt rouge, tantôt ornée de taches de différentes couleurs qui semblent représenter des arbres, ou des fruits, ou des herbes, ou des fleurs, ou des animaux, ou des nuages. Ces différences de couleurs ont fait distinguer cette pierre par différens noms : celle qui est de couleur de chair ou de cornaline ; est appellée *Sardachates*, comme qui diroit Agate mêlée avec de la cornaline ; celle qui est de couleur blanche, a été nommée *Leucachates*, *à* λευκὴ *alba*, & *Achates*, Agate ; celle qui représente un arbre, est appellée *Dendrochates*, *à* δένδρον *arbor*, & *Achates* Agate ; celle qui est de couleur rouge, est nommée *Corallachates*, *à corallo*, corail, & *Achates* Agate, comme qui diroit Agate qui ressemble à du corail. Agate. Etimologie. Sardachates. Leucachates. Dendrochates. Corallachates.

Les plus belles & les plus estimées pierres d'Agate naissent aux Indes, d'où on les apporte : les communes nous viennent d'Allemagne, de Boheme ; elles sont de différentes grandeurs ; on en trouve d'assez grosses pour en faire de petits vases, & plusieurs autres instrumens.

On a attribué autrefois à l'Agate une grande vertu pour résister au venin, & pour fortifier le cœur ; mais cette qualité n'est qu'imaginaire : toutes celles qu'on peut accorder à cette pierre, est d'être alkaline, & propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, comme fait le corail, étant broyée & prise comme lui intérieurement. Vertus.

Cette pierre a tiré son nom d'une riviere de Sicile nommée *Achates*, proche de laquelle on dit qu'on a trouvé les premieres Agates. Etimologie.

ACHANACA.

Achanaca (Thevet. Lugd.) est une Plante des Indes, dont la feuille est grande & ressemble à celle du chou ; mais elle n'est pas si épaisse, & les côtes en sont plus tendres : son fruit est gros comme un œuf, de couleur jaune ; il naît au milieu des feuilles ; on l'appelle *Alsard*, ou *Lesach*, noms qui lui sont communs avec un serpent de sa couleur ; ce fruit est en grande estime chez les Indiens : la plante croît au Royaume nommé *Mely*. Plante inconnue. *Alsard*, *Lesach*.

La plante & son fruit sont employés en décoction pour la vérole, comme le Gayac. Vertus.

ACHILLEA.

Achillea montana, Lugd. Tab.

Achillea montana, arthemisiæ tenuifoli faciе, Ad Lob. Icon.

Chrysanthemum Alpinum, & Scherianum Jacobæa affine. J. B.

Jacobæa foliis ferulaceis, flore minore. Pit. Tournefort.

Chrysanthemum Alpinum incanum, foliis abrotoni multifidis. C. B.

Achillée. Voy. Pl. I. fig. 2. Eſt une eſpece de Jacobée, ou une plante qui pouſſe de ſa racine beaucoup de feuilles menues, droites, reſſemblantes à celles de l'Aurone mâle, vertes, ayant une odeur déſagréable, ſi on les écraſe, & un goût tirant ſur l'amer peu agréable. Il s'éleve d'entre ſes feuilles des tiges à la hauteur d'un pied, revêtues de petites feuilles, & portant en leurs ſommets des fleurs radiées plus grandes que celles de la Camomille vulgaire, jaunes partout, ſans odeur, enfermées dans un calice formé en tube, fendu, & diviſé en pluſieurs quartiers d'où ſortent des ſemences oblongues garnies d'aigrettes : ſa racine eſt noirâtre & eſt fibrée, ſe répandant de tous côtez; elle croît ſur les montagnes; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt bonne & beaucoup en uſage pour l'aſthme & pour les autres maladies du poumon; on ſe ſert de ſa feuille & de ſa fleur en tiſanne, ou bien on la prépare en guiſe de thé pour en boire ſouvent.

Etimologie. *Achilea ab Achille*, parce qu'on a crû que cette plante avoit été miſe en uſage par Achille.

ACONITUM.

Aconitum Lycoctonum luteum majus. Dod.
Aconitum Lycoctonum luteum. C. B.
Aconitum Lycoctonum vulgatius. Cluſ. Hiſt.
Aconitum foliis platani, flore luteo palleſcente. J. B. Pit. Tournef.
Aconitum ſecundum. Matth.
Luparia. Trag.

En françois, *Aconit*, ou *Tueloup*.

Aconit. Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, menue, ronde, s'inclinant un peu, ſe diviſant ordinairement en pluſieurs petits rameaux : ſes feuilles ſont amples, rondes, découpées en lanieres ou en beaucoup de parties; ſes fleurs naiſſent en ſes ſommets, de couleur jaune pâle; chacune d'elle eſt à cinq feuilles inégales, repréſentant en quelque façon une tête couverte d'un heaume : quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place un fruit à pluſieurs gaînes membraneuſes, diſpoſées en maniere de têtes; elles renferment des ſemences anguleuſes noirâtres; ſes racines ſont ordinairement fibreuſes, noirâtres. Cette plante croît aux lieux montagneux, comme ſur les Alpes; elle contient beaucoup de ſel âcre, cauſtique & d'huile.

Vertus. On peut ſe ſervir de cette plante en fomentation ou dans les onguens pour faire mourir les poux & pour la gale; mais on doit bien ſe garder d'en faire prendre intérieurement, car elle eſt un grand poiſon.

On dit qu'*Aconitum* vient d'Acone port de Heraclée, où cette herbe croiſſoit autrefois abondamment.

Etimologie. *Lycoctonum à* λύκος *lupus*, & κτείνω *occido*, parce que cette eſpece d'Aconit tue les loups qui en mangent.

ACONTIA.

Acontia. Jaculum. Sagittarium. Cherſidrum. Serpens volans. Cenchrio.

Eſt une eſpece de ſerpent des Indes gros comme le doigt, & long de trois ou quatre pieds, de couleur cendrée ſur le dos, & écaillé blanc vers le ventre : il ſe tient aux champs ſous la terre & ſur les arbres, d'où il s'élance ſur les hommes qui paſſent, comme un dard ou comme une fléche, d'où viennent ſes noms *Sagittarium* & *Jaculum* : on l'appelle *Serpent volant*, parce qu'il ſaute d'une ſi grande viteſſe, qu'il ſemble voler. Il vit d'inſectes & du ſang des animaux les plus grands qu'il peut attraper : ſa morſure eſt mortelle, ſi l'on n'y fait promptement les mêmes remédes que pour la morſure de la vipere. Il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Etimologie.

Vertus. Il eſt propre pour réſiſter au venin, pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs, pour exciter l'urine : on le prépare comme la vipere.

ACORUS.

Acorus verus, *seu Calamus aromaticus officinarum*, eſt une racine longue comme la main, groſſe comme le doigt, parſemée de petits nœuds & de filamens, légere, d'une ſubſtance raréfiée, rougeâtre en dehors, blanche en dedans, odorante, âcre au goût; on l'appelle vulgairement, mais improprement, *Calamus aromaticus* ; on nous l'apporte de Lithuanie, de Tartarie, d'Hollande, de Canada; il en vient auſſi de l'Iſle de Java. Elle produit des feuilles longues, étroites, approchantes de celles de l'Iris, & des fruits qui reſſemblent au Poivre long en figure & en groſſeur, mais qui ſont un peu plus longs. Le vrai Acorus. *Voy.* Pl. I. fig. 1.

On doit choiſir l'*Acorus verus* le plus récent, le mieux nourri, mondé de ſes filamens, difficile à rompre, le plus odorant, prenant garde qu'il ne ſoit vermoulu, car les vers s'y mettent ſouvent : il contient beaucoup d'huile exaltée, mêlée de ſel volatile. Choix.

Il eſt ſtomacal & cordial; il réſiſte à la malignité des humeurs, il eſt apéritif; les Parfumeurs s'en ſervent à cauſe de ſa bonne odeur. Vertus.

Le faux *Acorus*, qu'on appelle en latin *Acorus adulterinus* (C. B.) *ſeu Gladiolus luteis liliis* (Fuchs) eſt une eſpece de glaïeul à fleur jaune, croiſſant dans les marais & autres lieux aquatiques : on ſe ſert quelquefois de ſa racine en Médecine, mais rarement.

Elle eſt atténuante, réſolutive, fortifiante, propre pour modérer le cours de ventre & les pertes de ſang. Vertus.

ACUS.

Acus Ariſtotelis, eſt françois *Aiguille d'Ariſtote*, eſt un poiſſon de mer long d'un pied & demi, gros comme le doigt, jaunâtre, ayant en quelque maniere la forme d'une aiguille, d'où vient ſon nom : ſa tête eſt petite, ſon muſeau longuet & dur, ſes yeux gros comme deux grains de millet; ſa chair eſt dure, ſéche, & de difficile digeſtion; il y en a de pluſieurs eſpeces qui différent en grandeur; il contient beaucoup d'huile & de ſel. Aiguille d'Ariſtote. Etimologie.

On l'eſtime apéritif. Vertus.

ADAMAS.

Adamas, en françois *Diamant*, eſt une pierre précieuſe eſtimée la plus dure de toutes les pierres : il en vient des Indes, de Macédoine, d'Arabie; mais le Diamant le plus recherché pour ſa beauté, eſt celui qu'on apporte des Indes, & qui naît à Golconde dans les Etats du Grand Mogol : il eſt entouré de ſable dans la mine; il eſt gros comme l'amande d'une aveline, de couleur blanche & reſplendiſſante; il n'eſt point employé en Médecine. Les Vitriers en attachent une pointe à un petit inſtrument, & ils s'en ſervent pour couper le verre; car on ſcait que le Diamant coupe le verre. Diamant. Le Diamant coupe le verre.

On peſe le Diamant par carats quand on le vend, & chaque carat eſt de quatre grains. Carat de diamant.

La poudre de Diamant pourroit être un poiſon étant avalée; parce qu'il ſeroit dangereux qu'il ne s'en attachât aux membranes du ventricule & des inteſtins, & ne les perçât par ſes pointes & par ſa dureté. Poudre de diamant, poiſon.

Le Diamant ne peut être mis en fuſion par quelque feu que ce ſoit, ni même par celui du miroir ardent, s'il n'a été mêlé avec de l'Emeraude; alors il ſe fond; c'eſt une expérience que nous a rapporté M. Homberg de l'Académie Royale des Sciences.

Adamas ab à privativo, δαμάω *domo*, parce que cette pierre, à cauſe de ſa grande dureté, eſt preſque indomptable. Etimologie.

On voit beaucoup de Diamans faux, comme le Caillou de Médoc, le Diamant de Brouage, le Diamant d'Alançon; ce dernier naît dans un village nommé Hertré, ſitué à deux lieues d'Alençon en Normandie : on les trouve tous dans des terroirs ſablonneux; il y en a quelques-uns qui atteignent juſqu'à la groſſeur d'un œuf de poule : ils ſont ſi durs, & ils approchent ſi bien en ſolidité du Diamant, qu'ils ont trompé pluſieurs Lapidaires. Diamans faux. Caillou de Medoc. Diamant de Brouage. Diamant d'Alençon.

ADARCE.

Flos salis. *Adarce*, *seu Adarces*, est une écume salée qui s'attache aux roseaux & à plusieurs autres plantes, & qui s'y endurcit en tems sec; on ramasse cette matiere, & on la garde: quelques-uns la nomment *fleur de sel marin.*

Vertus. Elle est déterſive, pénétrante, résolutive, propre pour chasser les dartres, la lépre, & autres maladies de la peau; on en mêle dans de la graisse, & l'on en frotte les parties.

ADIANTUM,

seu CAPILLUS VENERIS OFFICINARUM.

Adiantum. Matth. Fusch. Dod.	*Adiantum, sive capillus veneris.* J. B.
Adiantum foliis coriandri. C. B. Pit. Tournef.	*Capillus veneris verus.* Ger.
	En françois, *Capillaire* ou *Adiante.*

Adiante. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un demi-pied, & quelquefois d'un pied, menues, noirâtres, divisées en rameaux très-déliez, où sont attachées beaucoup de petites feuilles semblables à celles de la Coriandre, presque triangulaires, découpées, molles, tendres, douces au toucher, odorantes, d'un goût assez agréable. Cette plante ne porte point de fleurs: son fruit, selon les observations de M. Tournefort, naît sur les plis des extrêmitez de ses feuilles, qui après s'être allongées, se réplient sur elles-mêmes, & couvrent plusieurs capsules sphériques qui sont collées contre ces mêmes plis, & qui ne peuvent être découvertes que par le moyen d'un microscope; ces capsules sont garnies d'un cordon à ressort, qui par sa contraction les fait ouvrir; elles contiennent quelques semences presque rondes: sa racine est fibreuse, noire. Le Capillaire se trouve souvent entrelacé dans une maniere de gazon mousseux, roux; il croît aux lieux ombrageux, humides, pierreux, contre les murailles, au bord des fontaines & des puits: le meilleur que nous voyons en France, naît au Languedoc, vers Montpellier.

Capillaire de Montpellier.

On nous apporte aussi de Canada, du Bresil, & de plusieurs autres lieux de l'Amérique, une espece de Capillaire sec, beaucoup plus grand que le nôtre; il est appellé par C. Bauhin, dans son *Prodr. Adiantum fruticosum Brasilianum*, & en françois *Capillaire de Canada*; il croît en la maniere de la fougere: sa tige est menue, dure, lisse, de couleur rouge-brune ou purpurine, tirant sur le noir, se divisant en plusieurs branches qui portent de petites feuilles presque semblables à celles de l'Adiante ordinaire; mais obtuses, oblongues, dentelées d'un côté, entieres de l'autre, molles, tendres, odorantes. Ce Capillaire est le plus estimé de tous, parce qu'il a le plus d'odeur.

Adiant. fruticos. Brasilian. Capillaire de Canada.

Il est si commun en plusieurs lieux de l'Amérique, & principalement en Canada, que les Marchands en garnissent leurs marchandises au lieu de foin, quand ils veulent les envoyer dans les Pays éloignez; c'est par ce moyen que nous en recevons beaucoup: mais il est meilleur quand il vient envelopé à part dans des sacs de papier, ou enfermé dans des boëtes, parce que son odeur s'y est mieux conservée. On doit le choisir nouveau, vert, odorant, entier, mou au toucher.

Choix.

Les Capillaires contiennent peu de phlegme, beaucoup d'huile, médiocrement de sel.

Vertus. Ils sont pectoraux, apéritifs, ils excitent le crachat, ils adoucissent les âcretez du sang, ils provoquent les mois aux femmes.

Autre Capillaire. On a donné le nom de *Capillaire* à quatre autres genres de plantes, qui ressemblent en quelque chose à l'*Adiantum*, & qui ont des vertus semblables; sçavoir au *Filicula*, au *Ceterach* ou *Asplenium*, au *Ruta muraria*, & au *Politric.*

Etimologie. *Adiantum ab a privativo*, & διαίνω *humecto*, comme qui diroit une plante qui ne se mouille point: en effet, l'*Adiantum* ne se mouille point, quoiqu'on le trempe dans l'eau.

Le nom de *Capillaire* a été donné à cette plante, à cause de quelque ressemblance que

ses tiges ont avec des cheveux : on l'a surnommée *de Venus*, à cause qu'on employe les Capillaires pour adoucir les tranchées des femmes après l'accouchement.

ADIANTUM AUREUM.

Adiantum aureum minus. Tab.
Polytrichum Apulei aureum, vel 2. Lon.
Polytrichum aureum medium. C. B.
Muscus Capillaris major, pediculo & capitulo crassioribus. Pit. Tournef.
Polytrichum nobile, vel primum. Trago.
Muscus Capillaris. Dod.
En françois, *Perce mousse.*

Est une petite plante longue environ comme le doigt, portant beaucoup de feuilles presque aussi déliées que des cheveux, de couleur jaunâtre : ses tiges portent en leurs sommitez de petites têtes longuettes ; ses racines sont très-menues ; filamenteuses. Cette plante croît dans les bois, contre les vieilles murailles crevassées & humides, entre la mousse des vieux arbres ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Perce-mousse.

C'est un fort bon sudorifique ; on s'en sert dans les pleurésies ; on en met infuser chaudement une poignée dans une livre d'eau, & l'on fait boire l'infusion coulée au malade, plein un verre à chaque fois. Vertus.

Adiantum aureum, seu Polytrichum aureum, à cause que les feuilles de cette plante ont quelque ressemblance avec les Capillaires, & que leur couleur approche un peu de celle de l'or. Etimologie.

Muscus capillaris, parce que ses feuilles sont mousseuses & déliées presque comme des cheveux.

ADRACHNE.

Adrachne Theophrasti. Clus. Hist.
Adrachnes. Bellonio.
Adrachna Cretensium. Hon. Belli.
Arbutus folio non serrato. C. B. Tournef.

Est une espece d'Arbousier, ou un arbre d'une grandeur médiocre, dont l'écorce est unie, blanche, luisante, se fendant en Eté par la sécheresse : son bois est fort dur ; sa fleur & ses fruits sont semblables à ceux de l'Arbousier. Cet arbre croît sur les montagnes, aux lieux pierreux : en Candie, son bois sert à faire des fuseaux & des instrumens pour les Tisserands. Arbousier de Candie.

On estime sa feuille propre pour résister au venin. Vertus.

ÆRUGO.

Ærugo, seu viride æris, en françois *verdet* ou *verd de gris*, est une rouillure de cuivre, ou un cuivre pénétré & raréfié par le sel acide tartareux du vin : pour le faire, on stratifie des plaques de cuivre avec le marc du raisin, quand le moût en a été tiré ; & on les laisse en macération jusqu'à ce qu'elles se soient en partie converties en une rouillure verte bleuâtre ; on la sépare avec des couteaux, & on la forme en pains : on remet le reste du cuivre dans le marc du raisin, pour achever de le réduire en verdet. Cette opération est ordinairement l'ouvrage des femmes en Languedoc, en Provence, en Italie, où le marc de raisin a beaucoup de force pour pénétrer le cuivre & pour l'empreindre de son sel. *Viride æris.* Verdet, Verd de-gris.

Il déterge puissamment, il consume les chairs baveuses, il atténue, il résout : on ne s'en sert que dans les remédes extérieurs. Vertus.

ÆS.

Æs, sive Cuprum, sive Venus, en françois *cuivre*, est un beau métal luisant, resplendissant, de couleur rougeâtre, facile à rouiller, abondant en vitriol. On le trouve en plusieurs endroits de l'Europe, mais principalement en Suede, en Dannemarc. On le retire de la mine en morceaux qu'on appelle *cuivre vierge*, lesquels on lave pour les net- *Cuprum, sive Venus.* Cuivre. Cuivre vierge.

toyer ſuperficiellement de la terre qui y eſt ; enſuite on les fait fondre par de grands feux. Notez que ce métal eſt fort difficile à mettre en fuſion ; il ſe purifie de ſes ſcories, & on le jette dans des moules. Si l'on fait refondre une ou deux fois le même cuivre, il ſera rendu encore plus pur & plus ductile, & l'on aura le cuivre de roſette plus beau que le commun ; on l'appelle en latin *Æs poloſum*.

Purification du cuivre. Cuivre de roſette. *Æs poloſum.*

Pour faire l'*æs uſtum* ou cuivre brûlé, on coupe le cuivre en petits morceaux quarrez plats : on les ſtratifie dans un creuſet avec du ſoufre & un peu de ſel marin : on les calcine par un grand feu juſqu'à ce que le ſoufre ſoit brûlé : on retire alors ce cuivre du creuſet, & on le garde. Cette opération ſe fait pour purifier le métal d'une partie de ſon ſoufre groſſier.

Æs uſtum. Cuivre brûlé.

Choix. Il faut choiſir l'*æs uſtum* en petits morceaux quarrez, plats, caſſans, de couleur noirâtre en dehors, rouge & brillante en dedans.

Pomet, Droguiſte, prétend que le ſel qu'on mêle avec le ſoufre dans la ſtratification, ſoit le ſecret des Hollandois pour rendre l'*æs uſtum* plus beau qu'on ne le fait en France, où l'on n'en mêle point.

Vertus. Le cuivre brûlé eſt déterſif : on l'employe dans les emplâtres & dans les onguens, pour manger les chairs baveuſes.

Cuivre jaune. Le cuivre jaune eſt un mêlange de cuivre & de pierre calaminaire. *Voyez* AURICHALCUM.

Etimologie. *Æs ab aëre*, parce que le cuivre, quand on le bat, frappe l'air avec beaucoup de force, & fait grand bruit & réſonnement.

Cuprum à Cypro, parce que le premier cuivre a été trouvé dans l'iſle de Cypre en Sicile.

Venus, parce que les Aſtrologues prétendent que ce métal reçoit les influences de la Planete appellée *Venus* ; ou bien parce qu'on faiſoit prendre autrefois à la Déeſſe Venus les couleurs de cuivre.

On dit que les Romains adoroient autrefois la Déeſſe *Pecunia*, Eſculan ſon fils, & Argentin ſon petit-fils : ils attendoient d'Eſculan les monnoyes de cuivre, & d'Argentin celles d'argent : ils ſuppoſoient qu'Argentin étoit fils d'Eſculan, parce que la monnoye d'argent n'avoit été en uſage parmi eux que beaucoup plus tard que celle du cuivre.

ÆTHIOPIS.

Æthiopis. Matth. Angl. Dod.
Æthiopis foliis ſinuoſis. C. B.
Sclarea vulgaris foliis ſinuatis. Pit. Tourn.
Æthiopis, ſive Phlomitis. Ad Lob.
Cotonaria quorumdam.

Æthiopis Phlomitis. Eſt une plante qui pouſſe de grandes feuilles larges, molles, blanches, lanugineuſes, ſemblables à celles du Bouillon-blanc, mais plus blanches & plus chargées de laine, ſinueuſes & dentelées en leurs bords, couchées la plûpart en rond par terre. Il s'éleve d'entre elles une tige quadrangulaire, revêtue d'une laine rude, blanche, & portant des feuilles pareilles à celles d'en-bas, mais plus petites : cette tige ſe diviſe vers le haut en de petits rameaux qui portent des fleurs en gueule, aſſez ſemblables à celles du *Lamium*, de couleur blanche : il leur ſuccéde quatre graines dans le bas du fond du calice : ſes racines ſont longues, & elles noirciſſent en ſéchant. Cette plante a été apportée d'Ethiopie : on la cultive dans les Jardins : Pline dit qu'on l'appelloit de ſon tems *Meroïdes*, à cauſe qu'elle croiſſoit abondamment dans une iſle du Nil nommée Meroé : elle contient beaucoup d'huile, & médiocrement de ſel.

Méroïdes.

Vertus. On l'eſtime propre pour la goutte ſciatique, pour la pleuréſie. Elle arrête le crachement du ſang ; étant priſe en décoction, elle eſt vulnéraire.

Æthiopis

Æthiopis ab Æthiopia, parce que cette plante croît abondamment en Ethiopie. Etimologies.
Cotonaria; parce qu'elle eſt revêtue d'une maniere de coton.

ÆTITES.

Ætites lapis, en françois *Pierre d'aigle*, eſt une pierre ordinairement ronde ou ovale, de la groſſeur d'une groſſe noix, & quelquefois d'un petit œuf de poule, de couleur griſe ou obſcure, creuſe en ſon milieu, & renfermant une maniere de noyau pierreux, qui fait du bruit quand on la ſecoue; on appelle ce noyau *Callimus*. Pierre d'aigle. *Callimus.*

On trouve de quatre ſortes de Pierre d'aigle : la premiere eſt naturellement ovale, raboteuſe, brune; mais on la rend plus belle en la poliſſant.

La ſeconde eſt un peu plus petite, couverte d'ocre comme la marcaſite de fer, & paroiſſant être formée par couches : ces deux eſpeces ſe tirent des fondrieres du Cap S. Vincent en Portugal, & dans les montagnes proches Trévoux en la Principauté de Dombes. Voyez Pomet dans ſon Hiſt. gén. des Drogues.

La troiſiéme eſt raboteuſe, & ſemble compoſée des débris de petits cailloux luiſans de différentes groſſeurs, les uns bruns, les autres rouſſâtres, les autres comme tranſparens, unis étroitement par quelque ciment naturel; & l'on ne trouve le plus ſouvent que des grains de ſable dans ſon creux. Celle-ci & la ſuivante ſont des Géodes.

La quatriéme eſt blanche cendrée, & elle renferme dans ſon creux de l'argile ou de la marne; elle vient d'Allemagne.

On attribue à la Pierre d'aigle la vertu d'empêcher l'avortement des femmes groſſes, ſi elles la portent attachée aux bras, & de faciliter l'accouchement, ſi elles l'attachent à la cuiſſe dans le tems du travail. D'autres prétendent qu'étant pulvériſée, mêlée dans quelque onguent ou emplâtre, & appliquée ſur la tête, elle ſoit propre pour l'épilepſie : mais toutes ces qualitez ne ſont qu'imaginaires, l'expérience ne s'y rapportant point. Ceux qui ont bien examiné cette pierre, la rangent parmi les mines de fer.

Elle eſt aſtringente, & propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant priſe intérieurement : ſon noyau qui eſt plus tendre que la pierre, eſt auſſi plus convenable pour ces effets. Vertus.

Ætites ab ἀετὸ, *aquila* parce qu'on a crû que les Aigles garniſſoient leurs nids de ces pierres, pour préſerver leurs petits de l'injure du tems. Etimologie.

AGARICUS.

Agaricus. Dod.] *Agaricus*, *ſive fungus laricis*. C. B. Pit. Tournef.
En françois, *Agaric*.

Agaricus, en françois *Agaric*, eſt un excroiſſance naiſſant en forme de *fungus* ou de champignon, ſur les troncs & ſur les plus groſſes branches de pluſieurs ſortes d'arbres, comme ſur le larix ou méléze, ou ſur les vieux arbres : il a pris ſon nom de la Province Agarie, ou du fleuve Agarus, où il croiſſoit autrefois abondamment : on en tire préſentement du Dauphiné, de la Savoye, des montagnes de Trente. Il y en a de deux eſpeces : un appellé *mâle*, qui eſt jaunâtre, compact, peſant, tenace; c'eſt le moins bon; il vient ordinairement des vieux chênes; on ne s'en ſert point en Médecine. Les Teinturiers l'employent pour teindre en noir. Agaric. *Voyez* Pl. I. fig. 8. Etimologie. Agaric mâle le moins bon.

L'autre Agaric appellé *femelle*, a quelque fois la ſuperficie griſe, mais ſa ſubſtance eſt raréfiée, légere, friable, blanche, d'un goût tant ſoit peu doux à l'abord, mais enſuite fort amer, d'une odeur aſſez forte & pénétrante; c'eſt le meilleur & celui qu'on employe : il naît ſur le méléze; il contient beaucoup de ſouffre exalté, mêlé de ſel eſſentiel, peu de phlegme, & médiocrement de la terre. Agaric femelle le meilleur.

Il eſt purgatif, il évacue par bas l'humeur pituiteuſe qu'il a raréfiée dans le cerveau & dans les glandes, par ſes parties volatiles que la chaleur des entrailles y a fait élever & Vertus.

Dose. diſtribuer : il leve les obſtructions, il excite l'urine : la doſe eſt depuis demi-dragme juſqu'à une dragme & demie en infuſion.

Iſca de Jaca. * A ces Agarics l'on peut rapporter celui qui croît ſur le Jaca dans les Indes, où l'on s'en ſert pour les maux de gorge ; il y eſt nommé *Iſca de Jaca.*

AGERATUM.

Ageratum purpureum. Lugd.
Ageratum ſerratum Alpinum. C. B.
Ageratum purpureum. Dalechamp. J. B.
Ageratum ſerratum Alpinum glabrum, flore purpuraſcente. Pit. Tournef.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine beaucoup de petites feuilles oblongues, dentelées, éparſes ſur la terre, d'un goût tirant ſur l'amer ; il s'éleve d'entre elles pluſieurs petites tiges qui ſoutiennent un grand nombre de fleurs purpurines très-agréables à la vûe & à l'odorat. Chacune de ces fleurs eſt un tuyau évaſé en haut, & découpé en pluſieurs parties.

Quand cette fleur eſt tombée, il naît en ſa place une capſule membraneuſe, oblongue, aplatie, diviſée en deux loges qui renferment des ſemences menues : ſa racine eſt petite, fibreuſe, jaunâtre ; cette plante croît aux lieux montagneux, pierreux, humides : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile exaltée.

Vertus. Elle eſt fort apéritive, cordiale, céphalique, propre pour réſiſter au venin.

Etimologie. *Ageratum, à γῆρας ſenectus, & à privatio*, comme qui diroit plante qui ne vieillit point : ce nom vient de ce qu'on prétend que la fleur d'une eſpece d'*Ageratum* ſe garde long-tems, ſans perdre de ſa couleur, ni ſembler vieillir.

AGIAHALID.

Agiahalid. Ægyptium. Alpin. *ſeu Lycio affinis Ægyptiaca.* C. B. Eſt un arbre grand comme un poirier ſauvage, peu rameux, épineux, reſſemblant au Lycium : ſes feuilles ſont faites comme celles du Buis, mais plus larges & plus éloignées les unes des autres : ſes fleurs ſont en en petite quantité, blanches, ſemblables à celles de la jacinte, mais plus petites. Il leur ſuccede des petits fruits noirs, aprochant de ceux de l'hyeble, d'un goût ſtipique tirant ſur l'amer. Cet arbre croît en Ethiopie & en Egypte.

Vertus. Ses feuilles ſont aigrelettes & aſtringentes ; elles ſont eſtimées bonnes pour faire mourir les vers.

AGNUS.

Agneau. *Agnus*, en françois *Agneau*, eſt un jeune animal à quatre pieds, connu de tout le monde ; il eſt engendré de la brebis & du belier ; il demeure agneau cinq ou ſix mois, puis il devient belier ou brebis : ſi on le châtre, il devient mouton. Il contient beaucoup de ſel volatile & d'huile.

Vertus, Doſe. Ses poumons ſont bons pour les maladies du poumon : ſon fiel eſt bon pour l'épilepſie ; la doſe eſt depuis deux goutes juſqu'à huit.

Preſure. La caillette qui ſe trouve au fond de ſon eſtomac, eſt propre pour réſiſter au venin ; c'eſt une preſure dont on ſe ſert pour faire cailler le lait.

Etimologie. *Agnus, ex ἁγνὸς caſtus*, comme qui diroit animal chaſte.

AGNUS CASTUS, *ſive* VITEX.

Agnus caſtus. *Agnus caſtus.* Geſn. Hort.
Agnus, ſive Vitex. Bellon.
Salix amerina. Matth.
Vitex. Trag. Dod.
Vitex foliis anguſtioribus cannabis modo diſpoſitis. C. B. Pit. Tournef.
Elæagnon Theoprhaſti. Adv. Lob.
Agnus folio non ſerrato. J. B.
Vitex latiore ſerrato folio. Lob. Icon.

Eſt un petit arbriſſeau qui jette pluſieurs branches longues aſſez déliées, pliantes, difficiles à rompre, couvertes d'une écorce cendrée : ſes feuilles ſont longues, étroites, pointues, lanugineuſes, diſpoſées en deſſous comme celles du chanvre : ſes fleurs ſont en épis rougeâtres ; ſa ſemence eſt preſque ronde, griſe, groſſe comme le poivre, ayant un goût un peu âcre & aromatique ; on l'appelle *petit poivre* ou *poivre ſauvage*. Cette plante croît aux lieux rudes, aux bords des torrents & des rivieres aux pays chauds : elle contient beaucoup de ſel & d'huile, peu de phlegme. Voyez Pl. I. fig. 7. Petit Poivre, ou Poivre ſauvage.

Elle eſt appellée *Agnus caſtus*, parce qu'on prétend qu'elle réprime les ardeurs de Venus : on ſe ſert de ſa feuille, de ſa fleur, & principalement de ſa ſemence, pour réſoudre, pour atténuer, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour amollir les duretez de la ratte, pour chaſſer les vents : on en prend en poudre & en décoction ; on l'applique auſſi extérieurement. Etimologie. Vertus.

Vitex à vieo flecto, parce que cette plante a des rameaux fléxibles comme ceux de l'oſier. Etimologie.

Salix amerina, parce que ſes feuilles ont quelque reſſemblance avec celles du ſaule.

Lygus à λύω ſolvo, & *ἄγω duco*, à cauſe que cette plante eſt pliante & fléxible.

AGRESTA.

Agreſta. Omphax. Omphacium. Uva acerba. Vitis, uvâ peramplâ virente & acidâ.

En françois, *Verjus.*

Eſt un raiſin encore vert & aigre, qui a été cueilli auparavant qu'il fût en maturité, ou une eſpece particuliere de raiſin qu'on cultive aux environs de Paris, & dont on exprime le jus que l'on conſerve pour l'employer dans des ragoûts, ou pour en faire une confiture en gelée. Il contient beaucoup de ſel eſſentiel & de phlegme, peu d'huile & de terre ; il eſt employé dans les remédes. Verjus.

Il eſt déterſif, aſtringent, rafraîchiſſant ; il tempere l'âcreté de la bile ; il réjouit le cœur. Vertus.

Agreſta ab ἀκὶς acumen, parce que le verjus eſt rempli de pointes qui piquent la langue quand on en mange. Etimologie.

Omphax, ὄμφαξ eſt un mot grec qui ſignifie *raiſin vert*, d'où vient *Omphacium*, c'eſt-à-dire, *ſuc de raiſin vert ou verjus.*

AGRIMONIA.

Agrimonia, ſeu Eupatorium. J. B.
Eupatorium veterum ſive Agrimonia. C.B.
Agrimonia officinarum. Pit. Tournefort.
En françois, *Aigremoine.*

Eſt une plante qui pouſſe des feuilles oblongues, rangées comme par paires ſur une côte, molles, velues, crenelées tout autour, de couleur verte-pâle, d'un goût douceâtre & un peu aſtringent : il naît entre ces feuilles d'autres feuilles très-petites, mais de la même figure : ſa tige croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menue, dure, velue, de couleur obſcure, portant depuis la moitié juſqu'au haut, des petites fleurs jaunes à cinq feuilles diſpoſées en roſe. Quand cette fleur eſt tombée, ſon calice devient un fruit oblong, hériſſé de pointes vers ſa moitié, & renfermant quelques ſemences longuettes : ſa racine eſt longue, de groſſeur médiocre, noirâtre. Cette plante croît le long des chemins, contre les hayes, au bords des prez : elle contient de l'huile, peu de ſel eſſentiel, peu de phlegme. Aigremoine.

Elle eſt déterſive & aſtringente, elle purifie le ſang : on l'employe dans les maladies du foye, pour les inflammations de la gorge, pour arrêter le cours de ventre : elle entre ſouvent dans les décoctions des lavemens aſtringens, dans les gargariſmes, & dans les apozemes. Vertus.

Etimologies. *Agrimonia, ab ἀκὶς acumen*, perce que le fruit de l'Aigremoine eſt garni de piquans.

Eupatorium, ab Eupatore Rege, parce qu'on prétend que le Roi Eupator mit le premier cette plante en uſage.

AGUL, *ou* ALHAGI.

Agul. J. B.
Alagi Maurorum. Rauwolf. & Pitt. Tournef. *Itin.*
Geniſta ſpartium ſpinoſum foliis Polygoni. C. B.

Eſt un petit arbriſſeau fort épineux, dont les feuilles ſont longuettes & reſſemblantes à celles de la Centinode : ſes fleurs ſont légumineuſes, abondantes, de couleur rougeâtre ; il leur ſuccede des gouſſes rouges : ſa racine eſt longue, de couleur purpurine. Cette plante croît en Arabie, en Perſe, en Méſopotamie. On trouve le matin ſur ſes feuilles de la manne groſſe comme des grains de Coriandre, du même goût & de la même ſaveur que la nôtre ; mais ſi on laiſſe paſſer le ſoleil deſſus, elle ſe fond & ſe diſſipe.

Vertus. Les feuilles de cet arbre ſont eſtimées purgatives.

AHOUAI.

Ahouai Nerii folio. Plum. & Pit. Tournef. *Ahouai Yccotli.* Hernand. 443.

* Eſt un arbre qui donne beaucoup de lait, & qui reſſemble par ſes feuilles au Laurier-roſe des Indes à feuilles étroites : ſes fleurs ſont jaunes, d'une ſeule piéce, de la figure de celles du Laurier-roſe, mais beaucoup plus grandes : ſes fruits ont la figure d'une poire : leur chair couvre un noyau triangulaire, diviſé intérieurement en deux loges ; dans chacune on trouve une amande ; ſouvent il n'y en a qu'une qui prend la place de celle qui eſt avortée. Cette amande tombe aiſément, lorſque ce noyau eſt ſec, parce qu'il s'entrouvre par ſon côté le plus large, c'eſt-à-dire par ſa baze ; dans cet état il eſt un peu brun, très-dur. Les Indiens l'attachent à leurs jarretieres ou à leurs tabliers, à cauſe qu'il fait du bruit lorſqu'il heurte contre d'autres noyaux.

Le P. Labat, dans ſon nouveau Voyage aux Iſles de l'Amérique, Tome III. page 31, appelle ce noyau *Noix de ſerpent*, à cauſe de la propriété qu'il aſſure que l'on lui reconnoît dans le pays, de guérir les bleſſures mortelles du ſerpent à ſonnette, par l'application en forme de cataplaſme qu'il dit qu'on fait de cette amande mâchée. Mais malgré les circonſtances auſſi préciſes que ce Pere rapporte des expériences qu'il a faites de la vertu de cette amande, nous avons lieu d'en douter, non-ſeulement par le peu de rapport qu'il y a de la deſcription & de la figure qu'il donne de l'arbre qu'il dit porter ce fruit, mais encore :

Noix de ſerpent. Vertus.

Premierement, parce qu'aucune des branches ſéches de cette arbre qui nous ont été envoyées des Iſles par pluſieurs perſonnes, ne reſſemble à la deſcription qu'en donne le P. Labat.

Secondement, parce que les arbres que nous en avons élevé au Jardin du Roi, provenus des fruits que nous y avons mis en terre, & des pieds frais que nous y avons plantez, ne conviennent point avec la figure & la deſcription du P. Labat.

Troiſiémement, parce que tous les Auteurs qui ont parlé de cet arbre, & les perſonnes des Iſles qui nous l'ont communiqué, lui donnent tous une qualité venimeuſe, tout-à-fait oppoſée à celle que ce Religieux lui attribue.

AIZOON.

Aizoon paluſtre. J. B.
Aloe 4. ſeu paluſtris. C. B.
Militaris. *Stratiotes, ſive militaris Aizoides.* Ad. Lob.
Stratiotes aquatica. Lugd.
Stratiotes potamios. Dod. Gal.
Sedum aquatile. Dod. Pempt.

Eſt une plante aquatique faite comme l'Aloës ordinaire : mais ſes feuilles ſont plus petites, épineuſes en leur bords : il s'éleve de leur milieu des eſpeces de tuyaux ou de gaînes diſpoſées en pied d'écreviſſe, leſquels s'ouvrant, laiſſent paroître des fleurs blanches à trois feuilles, ayant en leur milieu des petits poils jaunes : ſes racines ſont des fibres longues, rondes, blanches, reſſemblant à des vers : cette plante croît dans les marais & dans les autres lieux aquatiques : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Vertus.

Elle eſt propre pour rafraîchir & pour épaiſſir les humeurs, extérieurement appliquée.

Etimologie.

Aizoon, ab ἀεὶ ζῶον *vivens* parce que cette plante eſt un *ſempervivum.*

ALABASTRUM.

Alabaſtrites, Onyx. Albâtre.

Alabaſtrum, ſeu Alabaſtrites, ſive Onyx, en françois *Albâtre*, eſt une pierre très-blanche & tendre, qu'on trouve près les mines du marbre : ou plutôt c'eſt un marbre qui n'a pas reçu une coction parfaite : on en forme des vaſes, des ſtatues, des colonnes ; il ſe polit parfaitement.

Vertus.

Il eſt propre pour amollir les duretez & pour les réſoudre ; il appaiſe les douleurs de l'eſtomac, étant appliqué deſſus ; il abſorbe comme alkali, l'âcreté qui tombe ſur les gencives dans le ſcorbut ; il rafermit les dents en les nettoyant.

Etimologie.

Alabaſtrum, ſive Alabaſtrites, ab ἀ privativo, & λαμβάνω *corripio ;* parce qu'on fait des vaſes d'Albâtre ſi minces, qu'à peine peut-on les tenir dans ſa main ſans les rompre.

ALANA.

Tripoli. Pomet.

Alana, en françois *Tripoli*, eſt une pierre légere, blanche, tirant tant ſoit peu ſur le rouge, laquelle on fait venir de pluſieurs endroits de Bretagne, d'Auvergne, d'Italie ; on croit que la légereté de cette pierre vient de ce qu'elle a été calcinée par des feux ſoûterrains. Nous en voyons de deux ſortes en France : la premiere & la meilleure eſt celle qui ſe tire d'une montagne proche de Rennes en Bretagne ; on la trouve diſpoſée par lits épais d'environ un pied : elle ſert aux Lapidaires, aux Orfévres, aux Chaudronniers, pour blanchir & polir leurs ouvrages.

La ſeconde & la moins eſtimée ſe tire d'Auvergne proche Riom ; elle ſe diviſe par feuilles, & elle ne peut ſervir aux Lapidaires, ni aux Orfévres, ni aux Chaudronniers ; on l'employe dans les ménages pour blanchir & éclaircir la batterie de cuiſine.

Vertus.

Le Tripoli eſt déterſif & deſſicatif, appliqué extérieurement ; mais on ne s'en ſert guéres en Médecine.

Samius lapis.

Quelques-uns tiennent que le Tripoli eſt ce que les Anciens appelloient *Samius lapis.*

ALATERNUS.

Alaternus. Cluſ. Hiſp. Pit. Tournef.
Spina bourgi Monſpelienſium. J. B.
Philica Elatior. C. B.
En françois, *Alaterne.*

Alaterne.

Eſt un petit arbriſſeau grand à peu près comme le Troeſne, couvert d'une écorce noire & preſque ſemblable à celle du Ceriſier : ſon bois eſt jaune-pâle : ſes feuilles ſont oblongues par le bout, aſſez grandes, fermes, armées autour ſans ordre de quelques petites épines, reſſemblant à celles du Phillyrea, mais rangées ſur les branches alternativement, au lieu qu'au Phillyrea elles ſont rangées deux à deux : ſes fleurs ſont petites, ramaſſées pluſieurs enſemble ; ce ſont des entonnoirs à pavillon découpé en étoile à cinq pointes, de couleur blanche, odorantes : il leur ſuccéde des bayes groſſes à peu près comme celles du ſureau, diſpoſées comme en grape, molles, ſucculentes, noires quand elles ſont mûres : elles renferment chacune trois ſemences jointes enſemble,

arrondies ſur le dos, applaties par les côtez où elles ſe touchent : ſes racines s'étendent beaucoup dans la terre : il croît dans les hayes ; on le cultive dans les jardins : il contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel : il y en a de pluſieurs eſpeces.

Vertus. Ses feuilles ſont déterſives, aſtringentes, rafraîchiſſantes, propres pour les inflammations de la bouche & de la gorge en gargariſme.

Etimologie. *Alaternus ab alterno*, parce que les feuilles de cette plante ſont rangées ſur leurs branches alternativement, ou l'une après l'autre.

ALAUDA.

Alauda. Galerita. Caſſita. En françois, *Alouette.*

Eſt un petit oiſeau gris aſſez connu, & dont le ramage eſt agréable ; il a coutume de chanter le matin quand il fait beau tems : il couve en May, en Juillet, & en Août, & il met ſes petits en état de ſortir en dix ou douze jours.

Alouette crêtée. Il y a de deux eſpeces d'Alouettes, une hupée ou crêtée, & une autre qui ne l'eſt point ; cette derniere vole en troupe, & l'on dit que c'eſt le premier oiſeau qui annonce l'été : la crêtée va plus ſouvent à terre que l'autre ; l'une & l'autre mange des grains, des vers, des fourmis : on en garde quelques-unes en cage ; étant jeunes, c'eſt un mets délicieux : leur chair eſt ferme, brune, de bon ſuc, facile à digerer : on doit les choiſir tendres & bien nourries.

Choix.

Vertus. Le cœur & le ſang de l'Alouette ſont bons pour la colique venteuſe, pour la néphrétique, pour pouſſer le ſable & les phlegmes du rein & de la veſſie.

Etimologie. *Alauda, ab alarum inſigni agitatione*, parce que l'Alouette remue ſes aîles avec beaucoup de vîteſſe.

Galerita & *Caſſita, quod apicem criſtatum quì pultam ſive caſſidem refert, in capite habeat.*

On dit que le nom *Alouette* eſt de l'ancien Gaulois, & que Jules Céſar ayant levé des Soldats en France, on les appella *Alouettes*, à cauſe de la figure de leur caſque qui reſſembloit à une Alouette crêtée.

ALAQUECA.

Alaqueca eſt une pierre qui ſe trouve en petits fragmens polis en Balagate dans les Indes.

Vertus. Elle eſt fort eſtimée pour arrêter le ſang, étant appliquée extérieurement.

ALBURNUS.

Albe, Albette. *Alburnus Auſonii*, en françois *Albe* ou *Albette*, eſt un petit poiſſon de riviere qui reſſemble à l'Anchois : ſa tête eſt petite, ſes yeux ſont grands à proportion & rouges, ſon dos eſt verdâtre, ſon ventre blanc, avec deux lignes aux côtez.

Vertus. Il eſt apéritif étant mangé.

ALCEA.

Alcea vulgaris. J. B. Dod.
Alcea vulgaris major, flore ex rubro-roſeo. C. B. Pit. Tournefort.
En françois, *Alcée* ou *Mauve ſauvage.*

Mauve ſauvage. Eſt une plante qui croît juſqu'à la hauteur de deux pieds & demi ou de trois pieds : elle pouſſe des tiges velues, rudes, remplies d'une moëlle fongueuſe : ſes feuilles s'élevent attachées à des queues longues, velues comme celles de mauve, mais plus grandes & découpées profondement en cinq ou ſix parties, velues, de couleur verte-brune ; ſes ſemences ſont ſemblables à celles de la mauve : ſa fleur eſt de belle couleur de roſe purpurine ; ſa racine eſt longue comme le doigt : elle croît dans les champs ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel fixe.

Vertus. Elle digere, elle amollit, elle adoucit, elle arrête le ſang ; on s'en ſert en lavemens &

en fomentations ; on en peut prendre auſſi par la bouche pour adoucir les Acretés d'u-rine.

Il y a pluſieurs eſpeces d'Alcée ; elles ne different toutes d'avec la mauve, qu'en ce que ſes feuilles ſont découpées profondément.

Alcea forte ab ἀλκή, *auxilio.* Etimologie.

ALCEDO.

Alcedo, *ſive Alcyon*, en françois *Martinet*, *Pêcheur* ou *Oiſeau de S. Martin*, ou *Drapier*, eſt un petit oiſeau maritime, gros à peu près comme une caille, de diverſes couleurs, comme bleu, purpurin, rouge ou jaune ; ſon bec eſt long, menu, jaunâtre ; il bâtit ſon nid ſur les rochers & ſur les rivages parmi les roſeaux ; il ſe nourrit de petits poiſſons ; il pond ſes œufs en hyver pendant que le tems eſt ſerain. On prétend qu'il ſoit un heureux préſage du calme & du beau tems : il contient beaucoup de ſel vôlatil. Alcyon, Martinet, Pêcheur, Oiſeau de S.Martin, Drapier.

On fait ſécher cette oiſean, & on le pend au cou des enfans pour les préſerver de l'épilepſie : mais il pourroit produire un effet plus aſſuré, ſi l'ayant pulvériſé, l'on en faiſoit prendre tous les jours par la bouche un ſcrupule dans de l'eau de bétoine. Vertus. Doſe.

Les nids d'oiſeaux ſecs & blancs que les Siamois & pluſieurs voyageurs nous apportent en France, ſont de la façon des Alcyons des Indes, & principalement de ceux de la côte du Royaume de Camba : ces nids ont la forme de taſſes rondes ; leur matiere eſt une bave ou une écume blanche qui ſort des becs de ces oiſeaux quand ils font l'amour, & elle ſe rendurcit par la chaleur : le goût de ces nids eſt inſipide, glutineux ; les Chinois en ſont friands, ils les font bouillir avec du gingembre, & ils les mangent. Nids d'Oiſeaux des Indes.

Ils ſont propres pour reſtaurer les convaleſcens, pour fortifier l'eſtomac. Vertus.

Alcedo, ἀπὸ τοῦ ἐν ἁλὶ κύειν, *quod in mari pariat illa avis ſpecies.* Etimologie. C. de la Duquerie.

ALCE.

Alce, *ſive Alces*, en françois *Elan* ou *Ellend*, eſt un animal à quatre pieds & à cornes, ſauvage, grand comme un cheval, qui tient du cerf, de l'âne, & du bouc ; il eſt barbu & chargé de longs poils depuis le haut de la tête juſqu'aux épaules : ſa couleur eſt ordinairement griſe, blanchâtre ; ſa tête eſt fort groſſe, ſes yeux étincelans, ſes lévres ſont grandes & groſſes, ſes dents ſont médiocres, ſes oreilles ſont longues & larges ; ſes cornes ſont figurées comme celles du daim, elles peſent juſqu'à douze livres les deux ; il en change toutes les années : ſa femelle n'en a point ; ſon ventre eſt ample comme celui de la vache ; ſa queue eſt fort petite, ſes jambes ſont longues & menues, ſes pieds noirs, ſes ongles fendus comme ceux du bœuf : ſon cuir eſt fort dur, garni ſur le dos de poil d'un beau gris de ſouris : cet animal ſe trouve en Pologne, en Pruſſe, en Suede, en Norvege, en Canada : il eſt peureux ; il ſe jette dans l'eau quand on le chaſſe, mais il a une grande force ; ſon rut eſt ſemblable à celui du cerf. Il eſt ſujet à tomber dans l'épilepſie, & l'on tient que quand il eſt dans l'accès, il s'en délivre en fourrant l'ongle de ſon pied gauche dans ſon oreille : c'eſt pourquoi on eſtime en Médecine le pied gauche de derriere beaucoup plus que le droit : on ſe ſert de ſon ongle appellé *ungula alces* ; il faut le choiſir peſant, compact, uni, luiſant, noir : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. *Alces.* Elland, Ellend. *Ungula alces.* Choix.

On employe l'ongle d'Elan dans les remedes antiépileptiques, qu'on prend intérieurement ; on en pend un petit morceau au cou, & l'on en fait porter des bagues aux doigts pour préſerver du même mal ; mais ces amulettes ne produiſent rien. Vertus.

Les autres pieds de l'Elan ſont auſſi ſalutaires que le pied gauche de derriere ; car l'effet ne vient que du ſel volatil, dont il y a autant à l'un qu'à l'autre : mais on ne les met point en uſage.

La peau de l'Elan eſt employée dans quelques arts & métiers, comme celle du buffle.

Etimologie. *Alce*, en grec ἄλκη, *id eſt*, *vis & robur*, parce que l'Elan eſt très-fort. Elan eſt un mot allemand qui ſignifie *miſere*, parce que cet animal eſt miſérable de toutes manieres, tant à cauſe du haut mal où il tombe ſouvent, que parce qu'il n'habite que les bois les plus déſerts & les lieux les plus ſauvages, où il ne trouve guéres de quoi ſe raſſaſier.

ALCHIMILLA.

Alchimilla. Dod.
Alchimilla vulgaris. C. B. Cluſ. Hiſt. Pit. Tournef.
Droſium. *Pes leonis*. Brunſ. Fuchſ. Lon.
Stellaria. Matth. Caſt. Lugd.
Leontopodium. Brunſ.
Pes leonis, ſive Alchimilla J. B.
Patta leonis officinis.
Planta leonis. Dod.
Pſiadium. Dioſc.
Droſera & Droſium. Cord. in Hiſt.
Stella herba Italis. Geſn. Hort.
En françois, *Pied de lion*.

Voyez Pl. III, fig. 1. Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles attachées à de longues queues, velues, courbées ou ſouvent couchées par terre : ces feuilles ſont preſque ſemblables à celles de la mauve, mais plus fermes, plus crêpées & plus blanches, dentelées, partagées chacune en huit ou neuf quartiers ou angles : il s'éleve du milieu de la plante des tiges à la hauteur d'environ un pied, menues, rondes, velues, rameuſes, portant en leurs ſommets des petites fleurs étoilées à quatre étamines, pâles & herbeuſes, ou quelquefois blanches ; quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences menues, rondes, jaunes, contenues une à une, ou deux à deux, ou trois à trois dans des capſules qui ont ſervi de calice aux fleurs : ſa racine eſt longue, & preſque auſſi groſſe que le doigt, noire en dehors, entourée de fibres : cette plante croît aux lieux herbeux & humides, dans les prez, le long des vallées ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement de ſel.

Vertus. Elle eſt vulnéraire, déterſive, aſtringente, conſolidante ; elle arrête le ſang ; on s'en ſert en décoction pour les ulceres du poumon, pour la phthiſie ? on l'employe auſſi extérieurement pour les ulceres.

Alchimilla, parce que les alchimiſtes vantent beaucoup les qualitez de cette plante.

Etimologies. *Leontopodium ex* λέων *leo*, & πȣ̃ς *pes*, comme qui diroit *pied de lion ;* parce qu'on a trouvé en la feuille de cette plante une figure approchante de celle du pied d'un lion.

Stella vel Stellaria, parce que ſa feuille & ſa fleur ſont en quelque maniere diſpoſées en étoile.

ALCYONIUM.

Ecume de mer. Merde de Cormarin. *Alcyonium*, *halcyoneum*, en françois *écume de mer*, ou *merde de Cormarin*, eſt une maniere de plante ſpongieuſe qui ſe trouve dans la mer ou ſur les rivages ; ou plutôt une écume de mer qui s'eſt endurcie par la chaleur du ſoleil, & qui a pris diverſes figures & couleurs : Dioſcoride en décrit de cinq eſpeces.

Alcyonium durum. La premiere appellée *Alcyonium ſpiſſum*, *ſeu durum*, reſſemble en quelque maniere à une éponge ; mais elle eſt dure, peſante, d'un goût acerbe, de mauvaiſe odeur, ſentant le poiſſon : elle ſe trouve ordinairement ſur le rivage.

Favago Auſtralis. La ſeconde appellée *Favago auſtralis* (C. B.) eſt légere, poreuſe comme une éponge, ſentant l'*Alga*.

Mileſium. Alcyonium vermiculare. La troiſieme que quelques-uns appellent *Mileſium*, eſt en forme de petits vers, & de couleur tirant ſur le purpurin, quelquefois blanche, & d'autres fois jaunâtre : on la nomme *Alcyonium vermiculare*, ou *Tubuli de quibus vermes deliteſcunt*.

Alcyonium molle. La quatriéme appellée *Alcyonium molle*, eſt légere, molle, reſſemblante à de la laine graſſe.

La

La cinquiéme appéllée *Alcyonium foraminoſum*, a la figure d'un champignon, douce au toucher extérieurement, âcre au goût, mais rude en dedans, & poreuſe à peu près comme la pierre ponce, ſans odeur.

Il y en a pluſieurs autres eſpéces.

Elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel, les unes plus, les autres moins.

La premiere & la ſeconde eſpece ſont propres pour les éréſipeles, les dartres, la gratelle, la lépre, & les autres démangeaiſons du cuir, pour effacer les taches du viſage, étant appliquée extérieurement, ou en poudre, ou en décoction. Vertus.

La troiſiéme eſt eſtimée bonne pour exciter l'urine, pour chaſſer la pierre du rein & de la veſſie, pour lever les obſtructions de la ratte, pour l'hydropiſie; on la prend en poudre ou en décoction. Etant brûlée, elle fait revenir le poil, ſi on l'applique ſur la partie, délayée dans un peu de vin.

La quatriéme eſt réſolutive.

La cinquiéme eſt propre pour nettoyer les dents; & ſi on la calcine avec du ſel, il s'en fait un dépilatoire; étant appliquée ſur la peau, elle y excite des démangeaiſons.

Alcyonium ab ἁλς *mare, &* κυω *gigno*, parce que cette matiere naît dans la mer, & que les Alcyons y attachent leurs nids pour y faire leurs petits. Etimologie.

ALGA.

Alga, en françois *Algue*, eſt un genre de plante qui naît dans les eaux. Il y en a de beaucoup d'eſpéces: la plûpart jettent des feuilles reſſemblantes à celles du Gramen, d'autres à des cheveux. Je décrirai l'Alga le plus commun. Algue.

Alga anguſtifolia vitriariorum. C. B. Pit. Tournef.	*Fucus marinus primus.* Ang. *Alga marina.* Lob. Icon.

En françois, *Algue.*

Eſt une plante marine, dont les feuilles ſont longues d'environ deux à trois pieds, molles, faciles à rompre, d'un verd obſcur, étroites les unes plus les autres moins, reſſemblantes à des courroyes ou aiguillettes. Cette plante croît en grande quantité le long des bords de la mer Méditerranée & ailleurs: les payſans la font ſécher, & en tirent un fort bon fumier pour les terres. Les Verriers & les Parfumeurs en enveloppent leurs bouteilles.

On en fait auſſi du verre comme avec le Kali; car elle contient beaucoup de ſel.

Elle eſt apéritive, vulnéraire, deſſicative; on tient qu'elle tue les puces & les punaiſes. Vertus.

Alga, quòd natanti vel ſubmerſo alligari ſoleat. Etimologie.

ALISMA.

D. de la Duquerie.

Aliſma Matth. *ſeu plantago montana ejuſdem.*	*Doronicum plantaginis folio alterum.* C. B. Pit. Tournef.
Arnica, ſeu Betonica montana.	En françois, *Bétoine des montagnes.*

Bétoine des montagnes.

Eſt une eſpece de Doronic, ou une plante qui jette de ſa racine pluſieurs feuilles reſſemblantes à celles du Plantain, nerveuſes, groſſettes, velues, ſe répandant à terre. Il ſort de leur milieu une tige qui croît à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, velue, portant des feuilles beaucoup plus petites que celles d'en bas, & en ſa ſommité une fleur jaune radiée, ſemblable à celle du Doronic ordinaire, mais plus grande, & d'une couleur d'or plus foncée. Sa ſemence eſt longuette, garnie d'une aigrette, âcre, odorante. Sa racine eſt rougeâtre, entourée de filamens longs comme celle de l'Ellébore noir, d'un goût âcre aromatique, agréable; elle croît aux lieux montagneux; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Elle eſt diurétique, ſudorifique, & quelquefois un peu vomitive : elle diſſout le ſang caillé : ſes fleurs font éternuer ; leur infuſion arrête le crachement de ſang.

ALKEKENGI.

Alkekengi. Lon.	*Halicacabum veſicarium.* Cam.
Alkekengi officinarum. Pit. Tournef.	*Saxifraga rubra*, & 4. Brunsf.
Solanum veſicarium. C. B.	*Halicacabum.* Ang. Caſt.
Solanum halicacabum vulgare. J. B.	*Veſicaria vulgaris.* Dod.

En François, *Coqueret*, ou *Alkékenge*.

Alkékenge. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, menues, rondes, rougeâtres, ſe divant en pluſieurs petits rameaux. Ses feuilles ſont faites comme celles de la Morelle, mais plus grandes : ſes fleurs ſont des roſettes à cinq pointes, de couleur jaunâtre, ſoutenues chacune par un calice fait en godet. Lorſque la fleur eſt tombée, ce calice ſe dilate en une veſſie membraneuſe, groſſe comme une noix médiocre, verdâtre au commencement, mais rougiſſant à meſure qu'elle mûrit. Elle renferme un fruit mou, rouge, reſſemblant à une ceriſe, d'un goût aigrelet & un peu amer. On trouve dans ce fruit des ſemences ordinairement applaties & preſque rondes : ſa racine eſt menue, blanche, rampante dans la terre. Cette plante croît dans les vignobles & aux lieux ombrageux. On a toujours placé les Alkékenges entre les eſpéces de *Solanum* ; mais M. Tournefort a trouvé à propos d'en faire un genre ſeparé, ſeulement à cauſe des veſſies qu'elles portent.

On ſe ſert en Médecine des fruits du Coqueret : ils contiennent beaucoup de phlegme, du ſel eſſentiel & de l'huile.

Vertus. Ils ſont propres pour exciter l'urine, pour faire ſortir le pierre, la gravelle, pour la colique néphrétique, pour purifier le ſang : on les employe ordinairement en décoction, & quelquefois ſéchez & pulveriſez.

Alkekengi eſt un mot Arabe.

Etimologie. *Halicacabum ab* ἅλς *mare*, & κάκαϐος *vas* ; parce que la coque du fruit de cette plante a quelque reſſemblance en figure avec un vaiſſeau de mer.

Veſicaria, parce que le fruit de cette plante eſt renfermé dans une veſſie.

ALLA.

Alla, *Halla*, En françois, *Aile*, ou *Hel.*

Eſt une eſpece de biere qu'on prépare en Angleterre : elle eſt claire, tranſparente, jaunâtre, piquante au goût, plus agréable à la vûe & au goût qu'aucune autre biere ; mais elle donne un picottement dans le nez & dans la bouche de ceux qui en boivent, à peu près comme fait la moutarde : on dit communément qu'il n'entre point de houblon dans la compoſition de l'Aile, mais que la force & la ſubtilité de cette boiſſon viennent d'une fermentation extraordinaire, qu'on lui a donnée par le moyen de quelques drogues piquantes & des rameaux de bouleau : néanmoins *Stookius* dans un Traité qu'il a fait ſur la bierre, rapporte que quelques Braſſeurs font entrer dans la compoſition de l'Aile un peu de fleur de houblon pour corriger le fade de l'orge.

On dit auſſi qu'on met dans les tonneaux de cette bierre du lierre terreſtre, afin de la faire dépurer en peu de tems.

On garde l'Aile quand elle eſt faite, dans des bouteilles bien bouchées avec des bouchons de bois : il faut avoir la précaution, quand on en veut verſer dans un verre pour la boire, de déboucher peu à peu & très-doucement la bouteille ; car ſi l'on retire le bouchon tout d'un coup, l'Aile qui a une grande diſpoſition à ſe fermenter, étant agi-

tée par l'air qui y entre trop vîte, se raréfie & sort avec tant de violence par le cou du vaisseau, qu'elle s'élance toute en un moment jusqu'au plancher, sans qu'il reste rien dans la bouteille.

L'Aile contient beaucoup d'esprit vineux, de phlegme, & de sel volatil : elle enyvre quand on en boit beaucoup ; mais l'yvresse excitée par cette boisson est plus gaye & passe plus vîte que celle qui a été excitée par la bierre ; la raison en est qu'elle est moins chargée de parties grossieres.

Elle est incisive, pénétrante, & apéritive. Vertus.

Alla vient de *All*, mot Anglois qui signifie *totum* ; comme qui diroit *boisson qui peut tenir lieu de toute autre.* Etimologies.

ALLIARIA.

Alliaria. Dod. Trag.
Alliastrum. Gesn. Hort.
Hesperis allium redolens. Moriss.
Alliaris. Dod.

En françois, *Alliaire*, ou *herbe des aulx*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menues, un peu velues : ses feuilles sont larges, pointues, ou presque rondes, vertes, entourées de petites dents, d'un goût & d'une odeur d'ail quand on les écrase : ses fleurs naissent en ses sommitez, petites, blanches, composées de quatre feuilles & d'étamines jaunâtres ; il leur succéde de petites gousses longuettes, angulées, lesquelles contiennent des semences oblongues, menues, noires. Sa racine est longue, menue, assez dure, blanche, sentant l'ail. Cette plante croît le long des hayes ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile à demi exaltée. Elle est incisive, atténuante, déter- sive ; elle excite l'urine ; elle est propre pour résister au venin, contre la morsure des serpens, pour la dysenterie, pour fortifier l'estomac, pour abbatre les vapeurs hystériques : on s'en sert en décoction. Herbes aux aulx. Vertus.

Alliaria ab allio, ail, parce que cette plante étant écrasée, rend une odeur d'ail. Etimologie.

ALLIUM.

Allium. Brunsf. Trag. Dod.
Allium sativum. C. B. Pit. Tournef.
Allium hortense. Fuch.
Allium vulgare & sativum. J. B.
Allium sativum multifidum. Cord. Hist.

En françois, *Ail*.

Est une plante dont les feuilles sont longues, & différentes de celles de l'oignon, en ce qu'elles ne sont point fistuleuses, mais approchantes en figure de celles du gramen ; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi, ronde, unie, portant en son sommet une grosse tête sphérique, enveloppée d'une membrane blanche, laquelle se rompant par la maturité, laisse paroître des fleurs disposées comme en bouquet, & composées chacune de six feuilles rangées en rond, blanchâtres. Ail.

Quand ces fleurs sont passées, il leur succéde des fruits relevez chacun de trois coins, & se divisant en trois loges remplies de semences presque rondes : sa racine est un bulbe presque rond, composé de quelques tuniques blanches, ou tirant sur le purpurin, lesquelles enveloppent plusieurs tubercules charnus, oblongs, pointus, d'une odeur forte, & d'un goût âcre : on appelle vulgairement ces tubercules *côtes* ou *gousses d'ail*. Les Espagnols & les Gascons en mangent avec du pain. Sous ce bulbe sont attachées plusieurs fibres blanches qui affermissent la plante dans la terre : on la cultive en en Espagne, en Gascogne, & aux autres pays chauds. On se sert en Médecine du fruit & de la racine de l'ail. Ils contiennent beaucoup de sel volatil, acide, piquant, médiocrement d'huile & de phlegme. Côtes ou gousses d'ail.

Ils sont incisifs, atténuants ; ils chassent les vents, ils excitent l'urine, ils poussent la Vertus.

pierre du rein & de la vessie après l'avoir brisée ; ils consomment les viscosités de l'estomac, ils excitent l'appétit, ils résistent au mauvais air étant pris intérieurement. On les employe aussi extérieurement : car étant pilez, on les applique aux poings dans le tems du frisson, ou au commencement de l'accès d'une fiévre intermittente ; ils sont bons aussi pour consumer les cors des pieds, étant écrasez & appliquez dessus.

L'eau dans laquelle l'ail a trempé, casse les verres à boire qu'on fringue dedans, comme fait l'eau dans laquelle on a lavé du persil, ce qui ne peut arriver que par une qualité très-penétrante de son sel.

Roquemboles, ou Echalottes d'Espagne.

Les Roquemboles qu'on appelle Echalottes d'Espagne, sont des tubercules qui viennent sur les têtes d'un autre ail, qu'on cultive en Espagne & dans nos jardins.

ALNUS.

Alnus. Brunsf. Trag. Matth. Dod. Pit. Tournefort.
Alnus vulgaris. Clus. Hist. J. B.
Alnus rotundifolia glutinosa viridis. C. B.
Amedanus. Crescent.
En françois, *Aune*.

Bois d'Aune, & ses usages.

Est un arbre assez grand & droit ; son tronc est couvert d'une écorce raboteuse, fragile, noirâtre ; son bois est pliant, rougeâtre, léger, se corrompant assez aisément sur la terre, mais étant comme incorruptible dans l'eau ; d'où vient que l'on s'en sert préférablement à tous les autres bois pour les fondemens des bâtimens que l'on fait dans les eaux : ses branches sont moëlleuses, tendres, couvertes d'une écorce grise en dehors, jaunâtre en dessous, d'un goût amer, accompagné d'astriction : ses feuilles ressemblent à celles du Coudrier, mais elles sont plus rondes, dentelées autour, vertes, luisantes, visqueuses : ses chatons sont composez de plusieurs pelotons de fleurs attachées à un filet, & qui sortent d'un calice à quatre pointes. Ces fleurs ne laissent rien après elles. Les fruits naissent sur le même pied de l'Aune dans des endroits séparez des chatons ; ce sont de petites pommes écailleuses, grosses environ comme une mûre, rougeâtres ; elles s'ouvrent en plusieurs paquets d'écailles, & elles laissent voir dans les fentes quelques semences applaties, rougeâtres : ce fruit est amer & acerbe, mais sa semence est insipide au goût. Cet arbre croît aux lieux aqueux, marécageux : on se sert de son écorce pour teindre les cuirs en noir. Il contient beaucoup d'huile, peu de sel presque tout fixe.

Ecorce d'aune, & ses usages.

Vertus.

Ses feuilles sont résolutives étant écrasées & appliquées sur les tumeurs ; elles arrêtent & temperent les humeurs enflammées ; on s'en sert en décoction pour laver les pieds des voyageurs afin de les délasser, & l'on en frotte les bois de lits pour faire mourir les puces.

Son écorce & sont fruit sont astringens, rafraîchissans, propres pour les inflammations de la gorge, étant employez en gargarisme.

Etimologie. D. de la Duquerie.

Alnus, quod amne alatur.

ALOÉ.

Aloës. *Voyez* Pl. 1. fig. 6.

Aloé, *vel Aloës*, est le suc épaissi de plusieurs plantes du même genre & portant le même nom, qui croissent à différentes hauteurs suivant le terroir & le climat où elles naissent : on trouve en Espagne & en plusieurs autres pays chauds l'espece suivante.

L'espece la plus ordinaire est appellée,

Aloé. J. B. Pit. Tournef. Dod. Pempt. | *Aloé vulgaris*. C. B.

Ses feuilles sortent de sa racine longues, larges, fort épaisses, charnues, pleines de suc, garnies de quelques piquans, & de couleur de vert cendré : il s'éleve de leur milieu une grosse tige qui soutient en sa sommité des fleurs jaunes découpées à leurs bords en six parties ; il leur succéde des fruits oblongs & comme cilindriques,

divifez chacun dans fa longueur en trois loges remplies de fémences plattes. Sa racine eft un pivot long & fibreux. Toute la plante à un goût extrêmement amer ; elle croît aux pays chauds, comme en Perfe, en Egypte, en Arabie, en Italie, & en Efpagne.

Quelques Naturaliftes ont dit que l'on cultivoit un Aloës qui ne fleuriffoit que de cent en cent ans, que quand fa fleur s'ouvroit, elle faifoit un grand bruit comme d'un coup de piftolet, & qu'alors fa tige s'élevoit tout d'un coup, & croiffoit prodigieufement en peu de tems. Cette opinion n'a pas été confirmée à Paris dans le Jardin du Roy; au contraire on a vû fleurir plufieurs Aloës fans qu'il fe foit fait aucun bruit. *Aloë fol. in oblongum aculeum abeunte. C. B. Pin.*

On divife l'Aloës en trois efpeces ; en Aloës fuccotrin, en Aloës hépatique, & en Aloës cabalin, qui fe tirent d'efpéces d'Aloës différentes. Divifion de l'Aloës.

Le premier eft appellé en latin, *Aloës Soccotorina, vel Succotrina*, parce qu'on en tiroit autrefois beaucoup de l'Ifle de Soccotra, c'eft le plus beau & le meilleur de tous ; il eft net, de couleur noire ou brune, luifante en dehors, citrine en dedans, friable, refineux, affez léger, fort amer au goût, d'une odeur défagréable, devenant jaune quand on le pulvérife. Aloës fuccotrin.

Le fecond eft appellé en latin *Aloës hepatica*, à caufe qu'étant rompu, il a la couleur du foye : il ne différe du fuccotrin qu'en ce que fa couleur eft plus obfcure ; mais on confond ordinairement ces deux efpeces d'Aloës, & l'on prend l'une pour l'autre. *Aloës hepatica.*

Le troifiéme eft appellé en latin, *Aloës caballina*, parce qu'on ne s'en fert que pour les maladies des chevaux : c'eft le plus groffier, le plus terreftre, & le moins bon de tous. Pour le tirer on pile la plante, & l'on en exprime le fuc à la preffe : on fait enfuite épaiffir ce fuc au foleil ou fur le feu jufqu'à une confiftance folide. Il eft fort noir, compact & pefant. *Aloës caballina.*

* L'Aloës en calbaffe ou l'Aloës des Barbades eft femblable à cette derniere forte, lorfqu'il eft nouveau : en vieilliffant il devient hépatique, & étant gardé jufqu'à ce qu'il foit très-caffant, il paffe pour cela lucide ou tranfparent.

L'Aloës contient beaucoup d'huile & de fel effentiel.

Il eft fort purgatif, il raréfie le fang, il excite les mois aux femmes & les hémorroïdes : il purge l'eftomac en le fortifiant, pourvû qu'on le prenne en mangeant : car fi on le met dans un eftomac vuide, il y caufe beaucoup de tranchées, & il purge peu : il eft propre pour tuer les vers & pour les purger : il déterge, il defféche, il confolide les playes : il atténue & diffout les humeurs pituiteufes & gypfeufes : il réfifte à la corruption étant appliqué extérieurement. Vertus.

Aloes, ex αλς *mare*, parce que cette plante croît proche des bords de la mer. Etimologie.

ALOSA.

Alofa, five Chipea, en françois *Alofe*, eft un poiffon de mer qui paffe fouvent dans les rivieres, il croît jufqu'à la grandeur du Saumon, il eft couvert d'écailles grandes, minces & faciles à détacher : fa tête eft comprimée vers le haut de fon corps, fon mufeau eft pointu, il n'a point de dents : il paroît au haut de fa tête, fur fes yeux un os ou une écaille de chaque côté, luifante & refplandiffante : fa langue eft noirâtre, fon dos eft de couleur blanche, jaunâtre, fes côtez & fon ventre font argentins. Ce poiffon aime le fel, il eft délicieux à manger : il contient beaucoup de fel volatil & d'huile. Quand l'Alofe n'eft pas bien fraîche elle a un goût un peu âcre qui incommode les gencives de ceux qui en mangent. *Chipea.* Alofe.

On trouve dans la tête de l'Alofe un os pierreux, qui eft apéritif & propre pour la Os pier-

reùx de l'Alose. pierre, pour la gravelle, pour absorber les acides, car il est alkali.

Vertus. L'estomac de l'Alose desséché & réduit en poudre, est propre pour fortifier l'estomac, étant pris par la bouche.

Etimologie. *Alosa ab alendo*, parce que ce poisson est fort nourrissant.

ALSINE.

Morgeline. *Alsine*, en françois *Morgeline*, est une plante dont il y a un grand nombre d'especes: je ne décrirai ici que celle qui est la plus usitée en Médecine: on l'appelle

Alsine media. C. B. Pit. Tournef.	*Alsine vulgaris, sive morsus gallinæ*. J. B.
Alsine major. Fuch.	*Morsus gallinæ primum genus*. Trag.
Alsine minor. Dod.	*Hippia minor*. Cord. Hist.

Elle pousse plusieurs petites tiges menues, rondes, nouées, rameuses, se couchant & s'étendant à terre; les feuilles sont petites, oblongues, opposées deux à deux le long des tiges, ses fleurs sont petites à plusieurs feuilles, disposées en rose, blanches, soutenues par un calice à cinq feuilles; quand cette fleur est passée, il lui succéde un petit fruit membraneux, qui renferme des semences menues, presque rondes, rougeâtres ou brunes: sa racine est menue, fibrée: cette plante croît par tout, dans les jardins, dans les vignobles, aux lieux ombrageux; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel. On en nourrit les oiseaux; on l'appelle Mouron.

Mouron des petits Oiseaux.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante, adoucissante, épaississante, elle arrête les flux d'hémorroïdes, & elle en appaise les douleurs, étant prise en décoction & appliquée extérieurement.

Etimologies. *Alsine, ab ἄλσος, lucus*, parce que cette plante aime les petits bois épais & les autres lieux ombrageux.

Morsus gallinæ, parce que les poules en sont friandes.

ALTHÆA.

Malva viscus.

Althæa. Brunsf. Matth.	*Malva sylvestris prima*. Cæs.
Althæa vulgaris. Camer.	*Ibiscus*. Lugd. Cast.
Althæa, sive bismalva. J. B.	*Bismalva*. Ger.
Althæa ibiscus. Dod.	*Malva, sive Malva viscus*. Ang.
Althæa Dioscoridis & Plinii. C. B.	*Malva palustris*. Gesn. Hort.

En françois, *Guimauve ordinaire*.

Guimauve. Est une espece de mauve ou une plante qui pousse plusieurs tiges, à la hauteur d'environ trois pieds & demi, rondes, velues, ou lanugineuses, creuses en dedans; ses feuilles sont faites comme celles de la mauve ordinaire, mais plus longues, plus épaisses, pointues, dentelées autour, molasses, cotonneuses, blanchâtres; sa fleur est une cloche coupée en cinq parties jusques vers la base, de couleur blanche tirant sur la couleur de chair: il lui succéde quand elle est tombée un petit fruit plat, & arrondi en forme d'une petite pastille, comme en la mauve; dans ce fruit se forment des capsules qui renferment chacune une semence ayant ordinairement la figure d'un petit rein: sa racine est longue, grosse comme le pouce, ronde, bien nourrie, mucilagineuse, divisée en plusieurs branches, blanche en dedans: elle croît aux lieux humides: elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel: il y en a de plusieurs especes.

Vertus. Elle est émolliente, humectante, adoucissante, pectorale, apéritive, propre pour les maladies des reins, de la vessie, pour la toux, pour les acretez qui descendent de la poitrine, pour les ardeurs d'urine, pour la colique néphrétique.

Etimologie. *Althæa, ab ἀλθαίνειν, mederi*, parce que cette plante est propre à soulager plusieurs sortes de maladies.

Bismalva, comme qui diroit mauve plus charnue du double que la commune, & qui a le double de ses qualités.

ALUCO

Aluco, (Bellon. Aldrov. Jonst.) est une espece de hibou ou un oiseau de rapine nocturne, de différentes grandeurs; car les uns sont gros comme un chapon, & les autres comme un pigeon: leur couleur est plombée & marquetée de blanc; leur tête est grosse, sans oreilles, couronnée de plumes: leur bec est blanc, leurs yeux sont grands, noirs, paroissant enfoncez à cause de beaucoup de petites plumes qui les environnent, leurs jambes sont couvertes de plumes blanches, leurs pieds sont velus & armez d'ongles longs, forts & aigus; ils habitent les édifices ruinez, les tours, les cavernes, les creux des vieux chênes: ils rodent la nuit dans les champs: ils vivent de rats, & de petits oiseaux: ils ont la gueule si grande, qu'ils avalent des morceaux gros comme un œuf à la fois, leur cri est effroyable; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Leur sang est bon pour l'asthme étant desséché, pulverisé & pris par la bouche, la dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules, son cerveau est propre pour aglutiner les playes. Vertus. Dose.

ALUMEN.

Alumen, en françois, *Alun*, est un sel acide minéral, tiré d'une espéce de pierre dure de différentes grosseurs & couleurs, qui se trouve dans des carrieres en France, en Italie, en Angleterre: on calcine cette pierre, puis on la met dans des fossez où l'on l'arrose trois fois par jour pendant un mois, afin que les parties s'en dilatent, & l'on en tire ensuite l'alun par des lotions, filtrations & congelations, comme on tire le salpêtre; il y a deux especes d'alun, l'alun de Rome, l'alun de roche. Alun.

Alumen, *ab* ἅλμη *salsugo*, *saumure*, parce que l'alun étant dissout dans une liqueur, a un goût approchant de celui de la saumure. Etimologies.

L'alun de Rome ou de Civitavecchia, appellé en latin *Alumen Romanum*, est un sel en pierres de grosseur médiocre, rougeâtres, transparentes en dedans, d'un goût acide styptique: on l'employe extérieurement pour arrêter le sang; on en mêle dans les gargarismes pour les inflammations de la gorge: on s'en sert pour nettoyer les dents: on en fait dessécher ou calciner sur le feu pour le priver de son phlegme; puis on l'appelle *alumen ustum*, & en françois *alun brûlé*; il est escharotique, on s'en sert pour consumer les chairs baveuses, & les excroissances, pour ouvrir les chancres. *Alumen Romanum.* Vertus. *Alumen ustum.* Alun brûlé. Vertus.

L'alun de roche ou de glace, ou alun blanc, ou alun d'Angleterre, & en latin *alumen rupeum*, est un sel en pierres grosses, grandes, claires, blanches, transparentes comme du cristal, lesquelles on apporte d'Angleterre; cet alun a les qualitez du précédent; mais il n'est pas si employé en Médecine, parce qu'il est moins fort; les Monnoyeurs & les Teinturiers s'en servent, il rend la teinture claire, vive & durable. *Alumen rupeum.* Alun de Roche. Alun de glace. Alun d'Angleterre.

L'alun de sucre appellé en latin *alumen saccarinum*, est une composition faite avec l'alun de roche, des blancs d'œufs & de l'eau de rose cuits ensemble en consistence de pâte, laquelle on forme pendant qu'elle est encore chaude, en petits pains de sucre gros comme le pouce, qui s'endurcissent en refroidissant: on s'en sert pour les fards, son nom vient de sa composition. *Alumen saccarinum.* Alun de sucre.

Alumen catinum, est la soude ou la cendre du Kali calcinée, ou la cendre gravelée, ou quelque autre cendre, ou sel alkali tiré des végetaux: on l'appelle *catinum*, parce qu'on le fait dessécher dans un plat ou dans une écuelle. *Alumen catinum.* Etimologie.

ALUMEN PLUMEUM VERUM.

Alumen plumeum. | *Alumen ſciſſile.*
Alumen trichites. Dioſc. Plin. | *Flos Aluminis.*

En François, *Alun de plûme.*

Voy. Pl. II. fig. 2. Eſt un ſel minéral formé en petits morceaux de deux ou trois pouces de groſſeur, compoſez d'un grand nombre de beaux filamens droits, très-blancs, criſtalins, reſplendiſſans, ramaſſez les uns proches des autres en touffe cylindrique, mais ſe ſéparant aiſément, ſoutenus par une terre brute, moins fibreuſe, & moins blanche que la partie fibreuſe. Cet alun ſe trouve en Egypte, en Macédoine, & aux Iſles de Sardaigne, & de Milo; ſon origine vient d'une liqueur blanche laiteuſe & alumineuſe de la terre, qui ſe trouvant naturellement ramaſſée en certains lieux commodes ou bien diſpoſez, s'y congéle peu à peu, s'y criſtaliſe, & s'y éleve, de maniere qu'elle paroît plutôt une végétation qu'une criſtaliſation. Ce véritable Alun de plume ſe fond dans la bouche, & a un goût doux & aſtringent, approchant de celui du ſel de Saturne, mais moins fort. En Eſpagne cet alun eſt joint à des criſtaliſations vitrioliques barbues. (Mém. de l'Acad.)

Vertus. Il eſt déterſif & aſtringent, propre pour rafermir les dents, pour les ulceres de la gorge & de la bouche, étant employé en gargariſme; pour les démangeaiſons, pour empêcher ou modérer l'odeur qui vient de la ſueur des aiſſelles, des pieds, étant diſſout dans l'eau de morelle, & appliqué avec un linge ſur la partie.

Cet Alun de plume eſt le véritable; mais il eſt très-rare: on n'en trouve que dans les cabinets des curieux: celui qui porte ce nom communément, & qu'on trouve chez tous les Droguiſtes, eſt une eſpéce de talc filamenteux, doux au toucher, reſſemblant à la pierre d'Amiante, mais beaucoup plus court, de couleur blanche, verdâtre, luiſante; il naît dans les mines de Negrepont: il ne ſe diſſout point dans l'eau comme fait le véritable alun de plume; la calcination en eſt difficile, car il ne s'enflamme ni ne ſe conſume au feu ordinaire; il n'y a que le Soleil réfléchi par le miroir ardent qui ſoit capable de le mettre en fuſion: Quelques Chymiſtes le font ſervir de méche pour les feux de lampe, mais cette méche s'éteint ſouvent; il excite des démangeaiſons, & même des ampoules étant appliqué ſur la peau, parce que le duvet dont il eſt rempli, y entre inſenſiblement; on guérit ce mal en le frottant d'huile, parce que les liqueurs onctueuſes amoliſſent ou émouſſent la force des petites pointes qui compoſent ce duvet. (Eſpece d'Amiante. Ses qualitez.)

Etimologie. *Alumen plumeum*, parce que cette eſpece d'Alun reſſemble en quelque façon aux franges d'une plume.

Alumen ſciſſile, parce que cet Alun eſt facile à couper & à diviſer.

Flos Aluminis, parce que ce véritable Alun, par ſa figure, par ſa pureté, & par ſa beauté reſſemble à une fleur.

Alumen trichites, *quaſi Capillare*, parce que les parties de cet Alun ſont déliées comme les poils d'une chevelure.

ALYSSON.

Alyſſon incanum montanum luteum. P. Tournefort, *ſive Thlaſpi montanum luteum*, J. B eſt une plante dont les feuilles ſont oblongues, blanches principalement en bas, rudes au toucher: ſes tiges s'élevent preſque à la hauteur d'un pied, cendrées, garnies de beaucoup de fleurs à quatre feuilles, diſpoſées en croix, d'une belle couleur jaune: quand la fleur eſt paſſée, il paroît un fruit aſſez petit & applati, relevé en boſſette, diviſé ſelon ſa longueur en deux loges, remplies de quelques ſemences menues, rondes; ſa racine eſt longue, ligneuſe, ſe diviſant & s'étendant beaucoup; elle croît aux lieux montagneux.

Elle eſt eſtimée apéritive & propre contre la rage. Vertus.

Aliſſon ex ἀλύω *rabie afficior*, parce que cette plante eſt eſtimée bonne contre la rage. Etimologie.

AMARANTHUS.

Amaranthus. Matth. *parvus* Cam.
Amaranthus. vulgaris. Tab.
Amaranthus. Plinii minor. Geſn. Hort.
Amaranthus communis minor. Ejd. Col.
Amaranthus ſpicatus. Eyſt.
Flos amoris. Germ.

Amaranthus purpureus. Fuch. Tur.
Amaranthus ſimplici paniculâ. C. B.
Amaranthus anguſtifolius. Lugd.
Circæa. Trag.
En françois, *Amarante*, ou *Paſſe-velours*, ou *Fleur de jalouſie.* Paſſe-velours. Fleur de jalouſie.

Eſt une plante belle & réjouiſſante à la vûe ; elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, de couleur approchante du purpurin ; ſes feuilles ſont faites comme celles de la blette, mais plus pointues & plus unies, d'un vert brun, rougeâtres par les bords, d'un goût fade ; ſes fleurs ſont belles, de couleur d'écarlate, diſpoſées en épi, compoſées chacune de pluſieurs feuilles rangées en rond les unes proche des autres : il ſe forme dans le milieu un petit fruit membraneux ayant la figure ronde, & s'ouvrant en travers comme une boëte à ſavonette : ce fruit renferme de petites ſémences preſque rondes, unies, noires, luiſantes : ſa racine eſt groſſe, ſucculente comme celle de la blette, d'un rouge blanchâtre : on la cultive dans les jardins ; il y en a de beaucoup d'eſpeces.

Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, agglutinative, propre pour arrêter ou modérer les pertes de ſang, priſe en décoction ; mais on ne s'en ſert guéres en Médecine. Vertus.

Amaranthus vient des mots grecs ἄνθος, *fleur*, & μαραίνω *je me flétris*, & de la particule privative ἀ, comme qui diroit *une fleur qui ne ſe flétrit point.* Etimologie.

AMBARE.

Ambare Indica. Garz. Acoſt. Trag.
Ambares. Caſt.

Arbor indica, foliis juglandis, fructus nucis magnitudine. C. B.

Eſt un arbre des Indes grand & gros, dont les feuilles ſont grandes comme celles du noyer, d'un vert un peut plus clair, parſemées de pluſieurs veines ou nerfs qui les embelliſſent beaucoup ; ſes fleurs ſont petites, blanches ; ſon fruit eſt gros comme une noix, vert au commencement, ayant une odeur forte & un goût âpre ; mais en muriſſant il acquiert une couleur jaune, une odeur agréable, & un goût aigrelet, plaiſant ; il eſt rempli d'une moëlle cartilagineuſe & dure, entretiſſue de pluſieurs petites nervûres ; on le confit avec du ſel & du vinaigre.

Il excite l'appétit, il précipite la bile. Vertus.

On a nommé cet arbre *Ambare*, à cauſe de la bonne odeur de ſon fruit, comme qui diroit *ſentant l'ambre.* Etimologie.

AMBIA.

Ambia (Monard.) eſt un bitume liquide jaune, dont l'odeur approche de celle du Tacamahaca ; il coule d'une fontaine ſituée aux environs de la mer dans les Indes.

Il eſt réſolutif, fortifiant, adouciſſant ; il guérit les dartres, la gratelle ; on s'en ſert pour les humeurs froides ; il a les mêmes propriétez que les gommes de Caragne & de Tacamahaca. Vertus.

AMBRA.

Ambra griſea.
Ambarum griſeum.

Ambra cineritia. *Ambra cineritia.*
En françois, *Ambre gris.*

Eſt une matiere précieuſe, ſéche, preſque auſſi dure que de la pierre, légere, opa- Ambre gris.

que, grise, odorante, qui se trouve en morceaux de différentes grosseurs, flottant sur les eaux en divers endroits de l'Ocean, comme vers les côtes de Moscovie & de Russie, & particulierement aux rivages de la mer Indienne; il y en a des piéces d'une grosseur prodigieuse, & l'on dit qu'en l'année 1694 on en porta une en Irlande qui pesoit 182 livres.

Grosses piéces d'Ambre.

Diverses opinions sur l'origine & sur la nature de l'Ambre gris.

Les Naturalistes ont été fort partagez sur l'origine & la nature de l'Ambre gris: les uns veulent que ce soit une écume de la mer qui a été desséchée & durcie peu à peu par les rayons du Soleil; les autres disent que c'est une écume de veaux marins condensée; les autres prétendent que ce soit un baume qui découle liquide par les fentes de certains rochers dans la mer, & qui se corporifie & s'endurcit par le mélange de l'eau salée; les autres croyent que c'est un bitume ou une graisse de la terre, qui ayant été liquéfiée par des feux souterrains ou par le Soleil, a coulé dans la mer où elle s'est perfectionnée insensiblement; les autres, que c'est un amas des excrémens de plusieurs oiseaux qui vivent d'herbes odoriferantes dans les Isles Maldives. Mais l'opinion la plus vrai-semblable & la mieux reçûe chez les Modernes, est que l'Ambre gris prend son origine d'un amas de rayons de cire & de miel que les abeilles font sur de grands rochers qui sont aux bords de la mer des Indes; que ces rayons demeurant long-tems exposez au Soleil, s'y cuisent, s'y confondent, & y changent de forme; qu'ensuite se détachant d'eux-mêmes, ou par l'effort des vents, ou par l'élévation des vagues, ils tombent dans la mer, où ils reçoivent une nouvelle élaboration & une perfection par l'eau marine & par l'agitation des flots, pour être reduits en Ambre gris tel que nous le voyons.

Ce sentiment est confirmé par plusieurs expériences. Premierement, quelques-uns assurent avoir vû une piéce d'Ambre gris qui étoit moitié ambre & moitié cire, parce qu'elle n'avoit pas reçû toute la coction requise pour être perfectionnée.

En second lieu, on a pêché quelquefois des grosses piéces d'Ambre gris où l'on a trouvé au milieu de leur substance en les rompant, des rayons de cire & de miel, parce qu'elles n'avoient pas atteint une entiere perfection.

En troisiéme lieu, si l'on fait dissoudre de l'Ambre gris dans de l'esprit de vin, on trouve au fond du vaisseau une substance épaisse semblable à du miel.

Choix.

On doit choisir l'Ambre gris, bien net, bien sec, léger, marqueté en dedans de petites taches noires, d'une odeur douce & agréable: il faut éviter celui qui est humide, molasse, sale. Il contient beaucoup de sel exalté, & un peu de sel volatil: il n'a pas beaucoup d'odeur pendant qu'il est en masse; mais quand il est pulvérisé & mêlé avec d'autres drogues, ses principes se raréfient & s'étendent ensorte qu'il répand une odeur très-suave, très-douce, & très-agréable: on le nomme *Ambra cineritia*, parce qu'il a une couleur de cendre.

Vertus. Dose.

Il fortifie le cerveau, le cœur, l'estomac; il excite de la joye, il provoque la sémence, il résiste au venin: la dose est depuis demi grain jusqu'à quatre grains; on s'en sert dans les vapeurs pour les hommes; il excite des vapeurs aux femmes.

Ambre blanc.

On trouve quelquefois chez les Droguistes un Ambre blanc qui differe de l'Ambre gris, non-seulement en couleur, mais en ce qu'il est moins fort; il sert pour les mêmes usages.

Ambre noir.

On trouve encore un Ambre noir qui n'est point en usage en Médecine, mais qui est employé par les Parfumeurs.

Etimologie.

Ambra est un nom arabe; on l'appelle en grec ἄμβαρ.

AMBROSIA.

Ambrosia. Dod. Pit. Tournef. | *Ambrosia sativa hortensis.* Dod.

Ambrofia maritima. C. B.
Ambrofia quibufdam J. B.
Conyza Hyppocratis. Ang.
Arthemifia monoclonos. Col.
Herba vinofa. Gefn.
En françois, *Ambrofie.*

Eft une plante qui pouffe une feule tige à la hauteur d'environ un pied, fe divifant en plufieurs rameaux en forme d'un petit arbriffeau; fes feuilles font découpées comme celles de l'abfinthe, blanchâtres: fes fleurs font rangées le long des rameaux; chacune d'elles eft un bouquet à plufieurs fleurons jaunâtres, qui ne laiffent aucune fémence après eux: fes fruits naiffent fur les mêmes pieds des fleurs, mais féparément; ils ont la figure d'une maffe d'arme, & ils renferment chacun une fémence oblongue, noirâtre: fa racine eft longue comme la main, ligneufe, menue. Toute la plante rend une odeur fuave, & un goût aromatique un peu amer, mais agréable. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée, peu de fel & de phlegme. Ambrofie.

Elle réjouit le cœur & le cerveau; elle arrête les fluxions, elle réfout, elle fortifie: on s'en fert intérieurement & extérieurement. Vertus.

Ambrofia à βρῶμα *cibus*, & Θεὸς *Deus*; comme qui diroit *viande des Dieux*: car on croyoit autrefois que les Dieux fe nourriffoient d'Ambrofie. Etimologie.

On appelle *Ambrofies* deux autres plantes qui ne font pas du caractere de celle-ci, & qui n'en ont que l'odeur: elle fe nomment *Chenopodium Ambrofioïdes.* Autres efpeces d'Ambrofies.

AMETHYSTUS.

Amethyftus, en françois *Ametifte*, eft une pierre prétieufe, dure, belle, luifante, tranfparante, dont il y a plufieurs efpeces: les unes font blanches, les autres rouges, les autres violettes; elle vient des Indes: on prétend qu'elle empêche l'yvreffe, étant portée au doigt, ou broyée & prife par la bouche; mais ces vertus font imaginaires. Ametifte.

Elle eft propre pour arrêter le cours de ventre, & pour abforber les acides qui font en trop grande quantité dans l'eftomac, comme font les autres matieres alkalines. Vertus.

Amethyftus ab à privativo, & μέθυ *vinum aut ebrietas*; parce que cette pierre, dit-on, empêche qu'on ne s'enyvre. Etimologie.

Les Ametiftes d'Europe font moins dures & moins eftimées; celles des Catalogne paffent pour les plus belles, & celles d'Auvergne pour les moindres. Ameftite d'Europe.

AMIANTUS.

Amiantus. Asbefton. Asbeftes lapis, en françois *Amiante*, eft une pierre grifâtre, filandreufe & talqueufe, que l'on a fouvent confondue avec l'alun de plume; fes filamens font plus ou moins longs; foyeux & fouples, fans goût & fans odeur. *Afbefton*, *Afbeftes.* *Voy.* pl. II, fig. 3.

Les Anciens filoient l'Amiante, & en faifoient des toiles incombuftibles, qui entre autres ufages fervoient à enveloper les corps morts qu'on vouloit brûler pour en conferver les cendres; les corps brûloient, & la toile demeuroit entiere. L'Amiante fe trouve vers les Pyrénées dans des carrieres.

Si par curiofité on la met au feu, fes filamens les plus déliez fe gréfilleront & fe fondront, mais le feu ordinaire ne fera aucune impreffion dans le refte de la matiere; il faut une chaleur plus forte pour la pénétrer: fi l'on l'expofe au Soleil par le miroir ardent, elle fe metra en fufion dans le moment, & il s'en fera un verre.

On trouve de l'Amiante dans la vallée de Campan aux Pyrénées: il y croît en maniere de plante fur des marbriers jufqu'à la hauteur d'environ deux pieds; cette matiere eft blanche, luifante, argentine; elle peut être rouïe dans de l'eau comme le chanvre; on en retire une efpece de filace longue, douce au toucher, encore plus belle & plus blanche qu'auparavant, & qui réfifte au feu.

On en ſépare auſſi la portion la plus groſſiere, la plus courte, la moins luiſante, & la moins belle, qui reſſemble aſſez à du coton : on peut filer ces filaces, & en faire des toiles incombuſtiles plus ou moins belles, ſuivant la pureté de la matiere qu'on y a employée : c'eſtavec les plus menus filamens qu'on fait du papier incombuſtible.

Vertus. On employe l'Amiante dans quelques remedes : on croit qu'il réſiſte au venin, qu'il guérit la galle, & qu'il eſt déterſif ; mais je n'y crois aucune vertu médicinale.

Etimologie. *Amianthus*, en grec ἀμιάντος, *ab* ἀ *privatio*, & μιαίνω *contamino*, parce que cette pierre n'eſt point altérée par le feu.

Asbeſton, *Asbeſtes*, *id eſt inextinguibilis*, *ab* ἀ *privativo*, & σβέννυμι *extinguo*, parce que cette matiere demeure dans le feu comme éteinte & ne s'enflammant point.

A M M I.

Ammi per puſillum. Lob. | *Fœniculum annuum, origani odore*. Tourn.
Ammi parvum, foliis fœniculi. C. B. Pin. | En françois, *Ammi de Candie*.

Semen Ammeos. Voyez Pl. I. fig. 12. *Ammioſelinum.* Eſt une ſémence menue, preſque ronde, reſſemblante à des grains de ſable, griſe brune, de goût & d'odeur aromatique, approchante de l'origan ou du thim : la meilleure nous eſt apportée d'Aléxandrie ou de Candie ; elle produit une plante aſſez haute, rameuſe, appellée *Ammioſelinum* (Tab.) *ſeu ammi vulgare* (Dod.) Ses feuilles ſont ſemblables à celles de l'aneth : ſes rameaux portent en leurs ſommitez des mouchets garnis de petites fleurs blanches, après leſquelles ſe forment les ſémences ; ſa racine eſt groſſette ; on en cultive en France, mais la ſémence qui en vient n'eſt pas ſi bonne que celle de Candie.

Choix. On doit choiſir la ſémence d'Ammi la plus récente, la mieux nourrie, la plus nette, la plus odorante, d'un goût un peu amer. Elle contient beaucoup d'huille éxaltée & de ſel volatil.

Vertus. Elle eſt inciſive, apéritive, hyſtérique, carminative, céphalique ; elle réſiſte au venin : c'eſt une des quatre petites ſémences chaudes.

Ammi de la campagne & ſans odeur. * La ſémence de l'Ammi ordinaire, ou *Ammi majus*. (C. B. Pin.) n'eſt point aromatique, & la plante qui la porte eſt très-différente par ſes feuilles, dont les découpures ſont à lobes étroits, dentelez, & rangez par paires, le long d'une côte ſimple : cet Ammi ſe trouve à la campagne, dans les terres à bled, & le long des chemins.

Etimologie. *Ammi ab* ἄμμος *arena* : ce nom a été donné à cette plante, à cauſe de ſa ſémence qui reſſemble à des grains de ſable.

A M M I T E S.

Ammonites. *Ammites*, *ſive Ammonites*, eſt une pierre ſabloneuſe qui ſe trouve de différentes groſſeurs ; car il y en a qui ſont du moins auſſi groſſes que des noix, d'autres comme des pois, d'autres comme des orobes, d'autres comme des ſémences de pavot ou de millet. Ces petites pierres reſſemblent à des œufs de poiſſon ; on les appelle les unes

Cenchrites. Meconites. Bézoard minéral. *Cenchrites*, les autres *Meconites*. Celles qui ſont groſſes comme des pois, ſont appellées par quelques-un *Bézoard minéral*, parce qu'elles ſont formées par écailles ou petites lamines comme le Bézoard, & qu'elles ſont de la même couleur luiſante, ou un peu plus rougeâtres ; elle naiſſent ſur des montagnes, proche de Berne en Suiſſe ; on en trouve auprès de Montpellier & aux environs de Paris : elles ſe remettent facilement en ſable dont elles ſont compoſées.

Etimologie. *Ammites ex* ἄμμος *arena*, parce que cette pierre eſt ſabloneuſe.

A M M O C H R Y S U S.

Ammochryſus eſt une pierre quelquefois aſſez dure, mais qui ordinairement ſe pul-

vérifie entre les doigts comme en fable ; fa couleur eft tantôt rouge, tantôt jaune, entremêlée de paillettes de talc de couleur d'or, enforte qu'on diroit qu'il y auroit dedans de la poudre d'or. On trouve cette pierre dans la Bohême & en plufieurs autres lieux : elle ne fert que pour mettre fur l'écriture.

Ammochryfus ex ἄμμος *arena*, & χρυσὸς *aurum* ; comme qui diroit *fable d'or*. Etimologie.

AMMONIACUM GUMMI.

Ammoniacum gummi, *vel gummi hammoniacum*, *five gutta ammoniaca*, en françois *Gomme Ammoniac*, eft une gomme jaunâtre par dehors, blanche par dedans, d'une odeur défagréable, aprochante de celle du galbanum, d'un goût tirant fur l'amer ; elle découle en larmes blanches des branches & de la racine incifées d'une efpece de férule appellée en latin *ferula ammonifera*, qui croît abondamment dans les fables de la Lybie, & principalement aux environs du lieu où étoit autrefois le Temple & l'Oracle de Jupiter Ammon : quelques-uns appellent cette plante *Metopion*, ἀ μετὰ *trans*, & ὀπὴ *foramen*, à caufe qu'elle eft fort poreufe. *Gummi hammoniacum. Gutta ammoniaca.* Gomme ammoniac. *Ferula ammonifera. Metopiom.*

La meilleure gomme ammoniac eft en belles larmes nettes, figurées comme celles de l'Oliban, féches, blanches, caffantes, s'amoliffant au feu, fe réduifant facilement en poudre blanche, d'un goût un peu amer, d'une odeur défagréable. Etimologie. Choix.

On vend auffi chez les Droguiftes en maffe ; mais elle eft chargée de beaucoup de graines de l'arbre & d'autres impuretez : on employe celle-là dans les emplâtres ; il faut choifir la plus chargée de larmes, & la moins fale.

La gomme ammoniac contient beaucoup d'huile & de fel effentiel ou volatil, peu de phlegme & de terre.

Elle amollit, elle attenue, elle digere, elle réfout ; elle eft apéritive ; elle eft propre pour les duretez de la ratte, du foye, du méfentere ; elle leve les obftructions ; elle excite les mois aux femmes : on l'employe extérieurement & intérieurement. Vertus.

Ammoniacum ab ἄμμος *arena*, parce que l'arbre d'où découle cette gomme, croît dans les fables. Etimologie.

AMOMUM.

Amomum racemofum, en françois *Amome en grape*, eft une coque ronde, groffe comme un grain de raifin, & difpofée de même en grappe, de couleur blanchâtre, fragile, contenant des grains purpurins prefque quarrez, joints enfemble en rond, mais néanmoins féparez par trois petites membranes fort minces, d'un goût âcre & mordicant, d'une odeur fort pénétrante. Cette coque n'a point de queue, mais elle eft jointe & comme collée avec plufieurs autres, contre un nerf longuet en forme de grappe, d'où vient qu'on l'appelle *Amomum racemofum*. Il nous eft apporté des grandes Indes, ordinairement en coques, mais rarement en grappes ; il croît à une plante dont la tige eft rougeâtre, odorante, les feuilles longuettes, étroites, les fleurs blanches. Amome en grappe. *Voyez* Pl. I. fig. 2.

On doit choifir l'Amome le plus récent, le plus gros, affez pefant, & rempli de grains bien nourris, de couleur purpurine, odorans, âcres au goût ; il en faut féparer la coque blanchâtre qui n'eft bonne à rien, afin d'avoir les grains purs & nets ; ils contiennent beaucoup de fel volatil & d'huile éxaltée. Choix.

Il incife, il digere, il réfifte au venin, il chaffe les vents, il fortifie l'eftomac, il donne de l'apétit & de la vigueur, il provoque les mois aux femmes. Vertus.

Amomum quafi ἄμωμος, *feu irreprehenfibilis* & *praeftans*. Etimologie.

Toutes les fois qu'on voit dans les Recettes *Amomum*, il faut entendre *Amomum racemofum* dont on vient de donner la defcription : mais on appelle encore *Amomum* plufieurs autres petits fruits, comme *Amomum falfum*, *feu Pfeudoamomum* : (Gefn. Hort.) D. de la Duquerie. *Amomum falfum*,

Pseudoamomum. Grossularia non spinosa, fructu nigro, Ribes nigrum. c'est un petit fruit noir, ou une espece de groseille grosse comme les grains de geniévre, qui croit à un groselier appellé *grossularia non spinosa, fructu nigro,* (C. B.) *sive ribes nigrum,* (Dod.) On donne ses vertus en parlant des différentes groseilles.

Amomum Plinii. *Amomum Plinii*, c'est un fruit rouge, gros comme une petite cerise, qui naît à un arbrisseau fort commun dans les jardins & sur les boutiques des Apoticaires ; il n'a point d'usage en Médecine : celui-ci est le *solanum fruticosum bacciferum* (C. B. & Pit. Tournefort.)

Amomi Anglor. Poivre de la Jamaïque. Ce que les Anglois appellent *Amomi*, & les François *Poivre de la Jamaïque*, est le fruit du bois d'Inde, dont il sera parlé en traitant de la canelle blanche, ou *costus costicosus.*

Poivre de Thevet. Petit gyrofle rond. Les Hollandois, les Portugais, les François l'appellent *Poivre de Thevet ;* il est rond, gros comme du poivre, & quelquefois plus gros, ridé, de couleur rougeâtre, portant à un de ses bouts comme une petite couronne, d'une odeur & d'un gout de gyrofle, un peu âcre & aromatique ; il a aussi la vertu du gyrofle : on n'y trouve pas toujours sa petite couronne attachée, car elle s'en sépare aisément pendant le transport.

Amomum quorumdam, odore caryophilli. Quelques-uns l'appellent *petit gyrofle rond ;* on en trouvera la description dans le second Tome de l'Histoire des Plantes de Jean Bauhin, page 194, sous le nom de *Amomum quorumdam odore caryophilli.* Il croît dans les Indes.

AMPELITIS.

Pharmacitis. Terre Ampelite, Pierre noire. *Ampelitis, sive Pharmacitis*, en françois *Terre Ampelite*, ou *Pierre noire*, est une terre fort butimineuse, noire comme du jays, se séparant par écailles, & se réduisant facilement en poudre : on la tire d'une carriere proche d'Alençon ; il y en a de deux sortes, une tendre, & l'autre dure : elle contient beaucoup de souffre & de sel ; en vieillissant elle se pulvérise d'elle-même, & l'on en tire du salpêtre.

Vertus. Elle est propre pour tuer les vers étant appliquée sur le ventre ; elle teint les cheveux en noir.

Terre à vigne. Quelques-uns l'appellent *terre à vigne*, parce qu'étant dans les vignobles, elle tûe les vers qui monteroient aux vignes.

Etimologie. On l'appelle *Pharmacitis à* φαρμακον *medicamentum*, parce qu'elle sert de remede.

AMPHISBÆNA.

Amphicephalos. Double marcheur. *Amphisbæna, vel Amphicephalos*, (Ælian. Nicand. Plin. Jonst.) est une espece de serpent des Indes, long d'environ un pied & demi, ayant la queue si obtuse, qu'on apeine à la dinstinguer d'avec sa tête ; d'où vient que plusieurs Auteurs ont dit qu'il avoit double face, une à chaque bout : sa couleur est blanche, luisante, parsemée de taches rougeâtres : ses joues sont si grosses, qu'elles cachent ses yeux, ce qui le fait croire aveugle. On le trouve en l'Isle de Lemnos & aux Indes ; sa morsure est dangereuse ; on y doit faire les mêmes remedes qu'à celle de la vipere. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Sa chair, son foye, son cœur sont propres pour exciter la sueur, pour chasser les mauvaises humeurs par transpiration, pour résister au venin ; on peut les préparer comme en la vipere.

Etimologie. *Ampisbæna ex* ἀμφὶς *utrinque*, & βαίνω *gradior ;* parce qu'étant supposé que ce serpent a une tête à chaque bout, on a crû aussi qu'il commençoit à marcher ou ramper tantôt par un bout, tantôt par l'autre.

Amphicephalos ex ἀμφὶς *utrinque*, & κεφαλὴ *caput ;* parce qu'on a crû qu'il avoit une tête à chaque bout.

AMURCA.

Amurca, en françois *feces* ou *lie d'huile*, eſt la réſidence qui ſe fait au fond du vaiſſeau où l'on a mis l'huile d'olive nouvellement exprimée, pour la laiſſer dépurer. Feces d'huile.

Elle eſt émolliente, adouciſſante, réſolutive, propre pour calmer la douleur de tête, étant appliquée ſur le front, pour arrêter les fluxions. Vertus.

Amurca vient du mot grec ἀμόργη qui ſignifie la même choſe. Etimologie.

AMYGDALA.

Amygdala, en françois *Amande*, eſt le fruit d'un arbre appellé en latin *Amygdalus*, & en françois *Amandier*, qu'on cultive dans les jardins : ſes feuilles ſont longues, étroites, pointues, d'un goût amer agréable : elles reſſemblent ſi bien aux feuilles du Pêcher, qu'à peine peut-on les diſtinguer quand elles ſont ſéparées des arbres, excepté qu'elles ſont plus tenaces ou pliantes : ſa fleur eſt auſſi fort ſemblable à celle du Pêcher, mais elle eſt plus blanchâtre, & point purgative : il lui ſuccéde un fruit dur, ligneux, oblong, couvert d'une peau velue, verdâtre, charnue ; il renferme une amande oblongue & applatie, que tout le monde connoît. Amande.

Il y a de deux eſpeces d'amandes, les amandes douces, & les amandes ameres : elles ſont égales en groſſeur ; il en vient de Barbarie, du Languedoc, de la Provence, de la Touraine ; mais les plus belles & les plus eſtimées de toutes ſont celles qui croiſſent dans le Comtat Venaiſſin près d'Avignon. Elles doivent être larges, & hautes en couleur.

L'Amande douce contient beaucoup d'huile, peu de ſel & de phlegme.

L'Amande amere contient beaucoup d'huile, plus de ſel que l'Amande douce, peu de phlegme : c'eſt pourquoi l'huile d'amande amere ſe conſerve plus long-tems ſans ſe rancir, que l'huile d'amande douce.

L'Amande douce eſt adouciſſante, amolliſſante, apéritive, pectorale, reſtaurante ; on s'en ſert dans les émulſions, & dans pluſieurs autres préparations de Pharmacie. Vertus.

L'Amande amere eſt déterſive & apéritive ; on prétend qu'elle empêche l'yvreſſe, ſi on la mange immédiatement avant que de faire la débauche de vin : elle modere la douleur de tête, étant pilée & appliquée en frontal.

Amygdala dicta, παρὰ τὰς ἀμυχὰς ἔχειν, quod poſt viride putamen nucleos ſcarificatos oſtendant, & in hiulcos dehiſcant, quas τὰς ἀμυχὰς vocant. Etimologie. D. de la Duquerie.

AMYLUM.

Amylum, en françois *Amidon*, eſt une pâte tirée de la farine & du ſon de froment macéré dans de l'eau commune, & ſéchée. Pour le préparer, on fait macérer du ſon de froment en le laiſſant tremper chaudement dans de l'eau, puis on le paſſe par des cribles pour en ſéparer l'écorce, & l'on diviſe par pains la pâte ou fecule qui reſte au fond de l'eau, & qui étant ſéchée, devient légere, friable, & d'une couleur blanche. Lorſque ces pains ont été bien ſéchez au ſoleil, on les rompt en petits morceaux, comme nous voyons l'Amidon chez les Droguiſtes : il ſe fait à Paris : il doit être très-blanc, net, en morceaux aſſez gros, friables : il contient beaucoup d'huile, & un peu de ſel eſſentiel. Amidon. Choix.

Il eſt pectoral ; il épaiſſit & adoucit les féroſitez âcres qui tombent du cerveau ; il arrête le crachement de ſang ; il eſt propre pour les maladies des yeux. Vertus.

L'Amidon eſt la baſe de la poudre à poudrer les cheveux. On en fait de l'empois blanc, en le mettant cuire dans de l'eau juſqu'à ce qu'il ait une conſiſtence de colle fort claire ; puis ſi l'on veut le rendre bleu, on y ajoute de l'émail bleu broyé : mais on lui donnera une couleur plus vive, ſi l'on y mêle tant ſoit peu d'alun & de ſuif de mouton. Empois blanc & bleu.

Etimologie. *Amylum ex à privativo, & μύλη mola ;* parce qu'en faisant l'Amidon, on tire la plus fine farine du froment sans l'aide de la meule.

ANACAMPSEROS.

Faba crassa.

Anacampseros, vulgò faba crassa. J. B. Pit. Tournef.
Telephium vulgare. C. B.
Thelephium alterum, sive crassula. Dod.
Cotyledum alterum. Dioscor. Col.
Scrofularia media vel tertia. Brunsf.
Fabaria Matth.
Acetabulum alterum. Cord. in Diosc.
Faba inversa. Ad. Lob.
Crassula, sive faba inversa. Ger.

En françois, *Orpin. Réprise. Joubarbe des vignes. Grassette. Féve épaisse.*

Est une plante qui croît à la hauteur d'un pied, ou plus haut : ses tiges sont droites, rondes, revêtues de feuilles épaisses & remplies de suc comme celles du Pourpier, mais plus longues, de couleur verte-pâle, souvent mêlées d'un peu de rouge, les unes crenelées en leurs hords, les autres entieres, d'un goût fade, visqueux. Ses fleurs naissent aux sommets des tiges en gros bouquets, & presque en parasol, de couleur blanche ou purpurine : chacune de ses fleurs est à cinq feuilles disposées en rose ; lesquelles étant tombées, il leur succéde un fruit composé de plusieurs gaînes ramassées en maniere de tête, & remplies de semences menues. Sa racine est glanduleuse, ou formée de plusieurs navets blancs, insipides au goût. Cette plante croît aux lieux incultes, pierreux, ombrageux : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante, résolutive, déterlive, vulnéraire, consolidante, propre pour les hernies & les hémorroïdes, pour effacer les taches de la peau, & dessécher les dartres.

ANACARDIUM.

Anacardium. Acost. & Camil. Raii Hist. 3e vol. p. 39.

Anacarde. *Anacardium*, en françois *Anacarde*, est un fruit gros comme une petite châtaigne, ayant en quelque maniere la figure du cœur d'un oiseau, d'où vient son nom ; de couleur noire, luisante, contenant une amande blanche. Il croît à un arbre des Indes, dont les feuilles sont longues d'un pied : ses fleurs sont petites & blanches, & les fruits sont charnus, & portent comme l'Acajou, à leur extrêmité le noyau qui est à proprement parler l'Anacarde.

Choix. On doit choisir les Anacardes nouvelles, grosses, bien nourries : elles contiennent beaucoup d'huile & de sel : les Anacardes nous viennent de Calecut & de Malaca.

Vertus. Elles raréfient & purgent la pituite ; elles sont résolutives ; elles récréent le cerveau ; elles fortifient la mémoire étant prises en décoction.

Etimologie. *Anacardium à καρδία cor,* parce que ce fruit à la figure d'un petit cœur.

ANAGALLIS.

Mouron. *Anagallis*, en françois, *Mouron*, est une plante dont il y a plusieurs especes ; mais je ne parlerai que du commun qui est en usage dans la Médecine. On en fait deux especes, un mâle, & l'autre femelle. Le premier est appellé,

Anagallis mas. Dod.
Anagallis terrestris mas. Thal.
Anagallis phœniceo flore. C. B. Pit. Tourn.
Anagallis phœnicea mas. J. B.
Corchorus cratevæ. Theophr. & Nicand. Ang.

Mouron mâle. C'est une plante qui pousse plusieurs petites tiges tendres couchées par terre : ses feuilles sont petites, presque rondes, opposées le long des tiges deux à deux, d'un goût âcre

âcre & amer. Ses fleurs sont en rosettes à cinq quartiers, de couleur rouge, attachées chacune à un pedicule longuet menu, qui sort de l'aisselle des feuilles. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succéde de petits fruits spheriques membraneux, qui s'ouvrent en deux coques comme des boëtes à savonettes, & qui sont remplies de semences menues, ordinairement anguleuses. Sa racine est blanche, fibreuse.

Le mouron femelle est appellé — Mouron femelle.

Anagallis fœmina. Dod.
Anagallis terrestris, fœmina. Thal.
Anagallis phœnicea, foliis amplioribus ex adverso quaternis. Raii *Synopf.*
Anagallis cæruleo flore. C. B. Pit. Tournef.
Anagallis cærulea fœmina. J. B.

Il differe d'avec le précédent en ce que ses feuilles sont plus grandes, & en la couleur de sa fleur qui est bleue, ou quelquefois blanche, mais rarement.

L'un & l'autre Mouron croissent dans les champs, dans les vignobles, dans les jardins; ils ont une même vertu; ils contiennent beaucoup de sel, modérement de l'huile & du phlegme.

Ils sont déterfifs, vulnéraires, & propres contre la morsure du chien enragé, donnez intérieurement, & appliquez extérieurement. — Vertus.

ANAGYRIS.

Anagyris fœtida. C. B. Pit. Tourn.
Anagyris vera fœtida. J. B.
Anagyris. Dod.
Acopon. Diosc.

En françois, *Bois puant.*

Est un arbrisseau fort rameux, dont l'écorce est verte-brune, le bois jaunâtre ou pâle, les feuilles rangées trois à trois, oblongues, pointues, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, d'une odeur si forte & si puante, principalement quand on les écrase, qu'elles font mal à la tête. Ses fleurs sont jaunes, & ressemblantes à celles du Genest; elles sont suivies de gousses longues d'un doigt, semblables à celles des Haricots, cartilagineuses : elles contiennent chacune trois ou quatre semences grosses comme nos plus petites feveroles, formées en petis reins, blanches au commencement, puis purpurines, & enfin quand elles sont tout-à-fait mûres, bleues, noirâtres, cet arbrisseau croît au pays chauds. — Bois puant.

Sa feuille est résolutive, sa semence est vomitive. — Vertus.

ANANAS.

Ananas. Acost.
Ananas, Ananasa, Brasilianis Nana, Hispaniolam habitantibus Jayama, Hispanis Pinas dictus. Ind. Orient. part. 6.
Ananas. Lugd.
Carduus Brasilianus, foliis aloes. C. B.
Ananas aculeatus, fructu ovato. Plum. & Pit. Tournef.

* Est une plante que l'on cultive dans les Indes à cause de la bonté de son fruit. Sa racine est composée de plusieurs grosses fibres brunes; elle pousse de son collet plusieurs feuilles semblables à celles du roseau, longues de deux à trois pieds, de couleur vert-gay, quelquefois lavées de pourpre, fermes, creusées en goutiere, & dentelées de dents aiguës, courtes & roides. Du centre de ces feuilles s'éleve une tige haute de deux pieds, de la grosseur du doigt, quelquefois d'un pouce de diametre, ferme, cassante, & garnie de quelques feuilles pareilles à celles du bas, mais plus petites. Cette tige soutient à son sommet une rose formée de plusieurs feuilles très-courtes & pointues, de couleur de feu ou de cerise, & qui cachent le fruit, qui dans la suite grossit peu à peu, prend quelque temps après la forme d'une pomme de pin, & enfin se trouve chargé de plu-

ſieurs fleurs bleuâtres d'une ſeule piéce, à trois pointes, & longues d'un demi pouce: elles ſont ſoutenues chacune par un embryon qui eſt triangulaire, & qui reſſemble à l'écaille d'une pomme de pin. Cet embryon devient auſſi ferme que la chair du citron, jaunâtre en dehors, blanchâtre en dedans, d'une odeur & d'un goût très-agréable, pareil à ceux du meilleur melon, & de l'abricot le plus exquis, donnant un jus aigrelet qui lie les dents, & rafraîchit beaucoup. Les ſemences qu'il renferme ſont de moitié plus petites qu'une lentille, applaties & rouſſâtres. Ces embryons ſont étroitement unis enſemble, & ſont creuſés légerement à l'endroit où poſoit la fleur. Le ſommet de ce fruit eſt garni d'un paquet de feuilles colorées qui étant mis en terre pouſſe & produit une nouvelle plante.

Il y a cinq ſortes d'Ananas que l'on cultive aux Iſles d'Amérique.

Premiere eſpece. Le premier appellé Ananas commun.

Ananas aculeatus, fructu pyramidato carne aurea. Plum. Pit. Tournefort. Que l'on vient de décrire.

Seconde eſpece. Le ſecond,

Ananas aculeatus, maximo fructu conico. Plum. En françois, *le pain de ſucre.*

Sa figure eſt pyramidale & à peu près ſemblable à celle d'un pain de ſucre; il a les feuilles un peu plus longues & plus étroites que le premier, mais il ne jaunit pas tant; ſon goût eſt meilleur, il fait auſſi ſaigner les gencives.

Troiſiéme eſpece. Le troiſiéme,

Ananas aculeatus, fructu ovato carne albida. Plum. Pit. Tournef. En françois, *le Gros ananas blanc.*

Il a quelquefois huit ou dix pouces de diametre, & quinze ou ſeize pouces de haut; ſon écorce devient jaune en mûriſſant, mais ſa chair eſt blanche & fibreuſe: il répand une odeur raviſſante, approchante de celle de nos Coings, mais plus ſuave. Quoiqu'il ſoit plus beau & plus gros que les autres, ſon goût n'eſt pas ſi excellent; il agace les dents, & il fait ſaigner les gencives.

Quatriéme eſpece. Le quatriéme,

Ananas aculeatus fructu ovato, carne aurea. Plum. En françois, *Pomme de Renette.*

C'eſt le plus excellent de tous, quoiqu'il ſoit le plus petit; il a l'odeur & le goût de la pomme de renette, d'où vient ſon nom: il n'agace point les dents.

Cinquiéme eſpéce. La cinquiéme,

Ananas non aculeatus pitta dictus. Plum. *L'Ananas pitte.*

On confond cette eſpece avec le Caraguata: il eſt également bon à manger.

Vin d'Ananas. On tire par expreſſion, le ſuc de l'Ananas, & l'on en fait un vin excellent qui vaut preſque de la malvoiſie, & qui enyvre.

Vertus. Il eſt propre pour fortifier le cœur, pour reveiller les eſprits engourdis; il arrête les nauſées, il excite l'urine: Les femmes enceintes s'en abſtiennent, car il les feroit avorter.

Ananas confits. On confit des Ananas ſur les lieux, & l'on en envoye par tout. Cette confiture eſt propre pour réveiller la chaleur naturelle.

ANAS.

Canard. Cane. *Anas*, en françois *Canard*, eſt un oiſeau aſſez connu, ſa femelle eſt appellée Cane: il eſt amphibie, car il vit ſur la terre & dans l'eau; il y en a de deux eſpeces générales, le Canard domeſtique & le Canard ſauvage. Le premier eſt appellé ou ſurnommé vulgai-

rement Barboteux, parce qu'il ſe veautre aux lieux bourbeux, dans les ruiſſeaux, aux bords des étangs & des marais; il s'éleve peu de terre, il marche lentement, mais il nage avec vîteſſe: L'autre eſt furnommé ſauvageon, parce qu'il va chercher de la nourriture dans les bois; il s'attroupe l'hyver avec d'autres Canards, & il vole vers les rivieres, ſur les étangs: on l'appelle alors oiſeau de riviere: il y en a de pluſieurs eſpeces, mais le dernier eſt le meilleur & le plus eſtimé de tous, ſa chair eſt rougeâtre, brune, beaucoup plus ſavoureuſe que celle de l'autre. Il contient auſſi beaucoup plus de ſel volatil. Son petit Canard eſt appellé en latin *Anaticula*, & en françois Halebran ou Halebrent.

Barboteux. Sauvageon. Oiſeau de Riviere. *Anaticula.* Halebran, ou Halebrent.

La Cane fait des œufs un peu plus gros que des œufs de poule & auſſi bons à manger; leur coquille eſt un peu plus épaiſſe. Si l'on a donné un œuf de cane à couver à une poule, quand cet œuf eſt éclos, & que le petit Canard eſt en état de marcher, il donne bien de l'inquiétude à la poule, car il court ſans ſa permiſſion dans l'eau pour nager & barboter; & comme elle ne peut pas le ſuivre, elle eſt obligée de ſe tenir au rivage où elle l'appelle avec tendreſſe, & en gemiſſant en ſa maniere, comme ſi c'étoit un enfant perdu.

Oeufs de Cane.

Le Canard mange du pain, des grenouilles, & d'autres inſectes; il eſt naturellement fort goulu, il eſt ſouvent contraint de rejetter ce qu'il a pris de trop. La chair de cet oiſeau eſt un peu maſſive, peſante, & elle nourrit beaucoup, mais elle n'eſt pas bien facile à digerer.

On applique le Canard immédiatement après l'avoir ouvert vivant, ſur le ventre pour la colique venteuſe; ſon foye eſt eſtimé bon pour arrêter le flux hépatique.

Vertus. Foye.

Sa graiſſe eſt émolliente, adouciſſante, réſolutive.

Graiſſe de Canard.

Anas en grec νῆττα, *a* νέω, *nato*, parce que le Canard eſt un oiſeau nageant.

Halebran, ou *Halebrent*, dérive du grec *ex* ἅλς *mare &* βρένθος *Anas*, comme qui diroit Canard de mer, parce que le Canard ſauvage va ſouvent nager aux rivages de la mer.

Etimologie.

ANATRON.

Anatron, *ſive Natron*, en françois *Soude blanche*, eſt un ſel tiré de l'eau du Nil en Egypte par cryſtaliſation ou par évaporation; il pourroit bien être le Nitre des Anciens. On en trouve rarement en France. Il eſt un peu âcre au goût.

Natron. Soude blanche. Nitre des Anciens.

Il faut le choiſir en maſſe blanche comme cryſtaliſé, peſant, d'un goût de ſel ordinaire, mais de mauvaiſe odeur, s'humectant aiſément à l'air. Les Blanchiſſeuſes l'employoient autrefois à la place de la ſoude pour blanchir leur linge, d'où vient qu'on l'a appellé Soude blanche improprement. Les Bouchers s'en ſervoient auſſi à la place du ſel marin pour ſaler leurs cuirs. Mais il a été défendu depuis pluſieurs années d'en apporter en France; c'eſt ce qui l'a rendu fort rare.

Choix.

Il eſt fort apéritif pris par la bouche, il déterge & deſſéche étant appliqué extérieurement; il réſiſte à la grangréne: il en entre dans la compoſition de la pierre de *Crollius*. Mais comme on n'en trouve point, on lui ſubſtitue le ſel de verre.

Vertus.

Il y a auſſi l'*Anatron* artificiel, qu'on appelle en latin *Anatrum factitium*; on le compoſe avec dix parties de ſalpêtre, quatre parties de chaux vive, trois parties de ſel commun, deux parties d'alun de roche, & deux parties de vitriol: on diſſout le tout dans du vin, on fait bouillir la diſſolution, on la coule & on la fait évaporer en conſiſtence de ſel.

Anatron factitium.

Il eſt employé comme le Borax pour purifier les métaux & pour les mettre en fuſion.

Vertus.

ANCHUSA.

* Alcibiadion, Onochiles.

Anchuſa. Geſ. Hor.
Anchuſa puniceis floribus. C. B.
Anchuſa Monſpeliana. J. B.
Anchuſa minor, ſeu Alcibiadion, vel Onochiles. Ad.
Bugloſſa rubra, vel Anchuſa. 2. Lon.
Bugloſſum radice rubra, ſive Anchuſa vulgatior. Pit. Tournef.

En françois, *Orcanette.*

Voyez Pl. 1. fig. 9. Eſt un eſpece de Bugloſe, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, ſe courbant vers terre : ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Bugloſe ſauvage, longues, garnies de poils rudes ; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, elles ſont faites en entonnoir à pavillon découpé, de couleur purpurine. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît à ſa place dans le calice qui s'élargit, quatre ſemences qui ont la figure d'une tête de vipere, de couleur cendrée ; ſa racine eſt groſſe comme le pouce, rouge en ſon écorce, blanchâtre vers le cœur : cette plante croît dans le Languedoc, dans la Provence, aux lieu ſablonneux : on fait ſécher ſa racine au Soleil, & on l'envoye aux Droguiſtes qui la débitent.

Choix. Il faut la choiſir récemment ſéchée, un peu pliante, de couleur rouge foncée extérieurement, blanche intérieurement, rendant une belle couleur vermeille quand on en frotte l'ongle. Elle ſert à donner une teinture rouge à l'onguent roſat, à des pommades, à de la cire, à de l'huile, étant infuſée dedans : mais toute ſa teinture vient de ſon écorce, le dedans n'en donne aucune. Elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel.

Vertus. La racine d'Orcanette eſt aſtringente, elle arrête le cours de ventre étant priſe en décoction : on l'employe extérieurement pour déterger & ſécher les vieux ulceres : Il y a une eſpece de conſoude dont la racine eſt rouge.

Autre Orcanette qui eſt une eſpece de conſoude. Orcanette de Conſtantinople. On nous apporte quelquefois du Levant une eſpece d'Orcanette, appellée *Orcanette de Conſtantinople :* C'eſt une racine preſque auſſi grande & auſſi groſſe que le bras, mais d'une figure particuliere ; car elle paroît un amas de grandes feuilles entortillées comme le tabac à l'andouille, de couleurs différentes, dont les principales ſont un rouge obſcur, & un très-beau violet ; il paroît au haut de cette racine une maniere de moiſiſſure blanche & bleuâtre. On trouve dans ſon milieu un cœur qui eſt une petite écorce mince, roulée comme la canelle, d'un beau rouge en dehors, & blanche en dedans ; il y a apparence que cette racine eſt artificielle. Mais quoiqu'il en ſoit, elle rend une teinture encore plus belle que la nôtre.

ANDA.

Anda. (G. Piſon,) eſt un arbre du Breſil, dont le bois eſt ſpongieux & léger ; la feuille longuette, nerveuſe, pointue, la fleur grande & jaune ; ſon fruit eſt une noix griſe, laquelle renferme ſous deux écorces, deux glands qui ont le goût des châtaignes.

Vertus. On dit qu'ils ſont purgatifs & un peu émetiques, on en prend deux ou trois à la fois. On tire de ces glands par expreſſion de l'huile, de laquelle on ſe frotte les membres.

L'écorce du fruit eſt eſtimée propre pour arrêter le cours de ventre : ſi l'on en jette dans les étangs, elle en fait mourir le poiſſon.

ANDIRA *Arbor.*

Angelyn. *Andira, ſive Angelyn.* (G. Piſon.) eſt un arbre du Breſil dont le bois eſt dur & propre pour les bâtimens ; ſon écorce eſt de couleur cendrée, ſes feuilles ſont ſemblables à celles

du Laurier, mais plus petites; il produit des boutons noirâtres, d'où sortent beaucoup de fleurs ramassées, odorantes, de belle couleur purpurine & bleue : son fruit à la figure & la grosseur d'un œuf, vert au commencement, mais noircissant à peu à peu, & ayant comme une suture à un de ses côtés, d'un goût très-amer; il est couvert d'une écorce dure, & il renferme un grain ou une amande jaunâtre, d'un mauvais goût, tirant sur l'amer avec quelque astriction.

On pulvérise ce noyau, & l'on en fait prendre pour les vers, mais il faut que ce soit au-dessous d'un scrupule; car on dit qu'il tourneroit en poison si l'on en donnoit trop. Vertus.

L'écorce, le bois & le fruit de cet arbre sont amers comme de l'Aloës, & c'est en quoi il différe d'avec un autre *Andira*, semblable en tout, excepté au goût qu'il a insipide. Les bêtes sauvages mangent de son fruit, & elles s'en engraissent. Autre espece d'Andira ou Angelyn.

ANDIRA, *Animal.*

Andira, sive Andira guacu (G. Pison.) sont des espéces de Chauve-souris du Bresil, dont les plus grandes égalent nos Pigeons : on les appelle *Chauve-souris cornues*, à cause d'une maniere d'excroissance ou de corps pliant qu'elles ont au-dessus du nez; leurs aîles sont longues de plus de demi-pied; leur couleur est cendrée; elles ont les oreilles larges, les dents blanches; leurs pieds ont chacun cinq doigts armez d'ongles aigus; elles courent après toutes fortes d'animaux, & elles en sucent le sang si elles les attrapent : quelques-unes d'elles sont dangereuses, en ce qu'elles se glissent la nuit dans les lits, & elles ouvrent si subtilement les veines des pieds de ceux qui y sont couchez, qu'ils ne s'en apperçoivent que par le sang qui coule dans le lit, & qu'on a assez de peine à arrêter. Chauve-souris cornues du Bresil.

Les habitans du pays mettent la langue & le cœur de cet animal entre les poisons.

ANDROSACE.

Androsace alterá. Matth. Clus. Hist. J. B.

Alsine affinis Androsace dicta major. J.B.

Androsace vulgaris latifolia annua. Pit. Tournef.

Est une plante qui pousse beaucoup de tiges à la hauteur d'environ demi-pied, velues, dont les sommitez se divisent en six ou sept petits brins, faisant comme un ombelle; ses feuilles sont longues & larges, velues, nerveuses comme celles du Plantain, dentelées autour, se répandant à terre en rond; sa fleur est petite, blanche, évasée en haut & découpée en cinq piéces : quand cette fleur est passée, il se forme un petit fruit sphérique gros comme un pois, contenant plusieurs semences rougeâtres, longuettes; sa racine est menue, fibreuse. Elle croît aux lieux maritimes, entre les bleds, dans les bois; elle contient beaucoup sel.

Elle est apéritive, propre pour l'hydropisie, pour les rétentions d'urine, pour la goutte. Vertus.

Androsace quasi ἀνδρὶ ἄκος φέρουσα, *hydropi & podagræ utilis.* Etimologie.

ANDROSÆMUM.

Androsæmum. Dod.

Androsæmum maximum frutescens. C. B. Pit. Tournef.

Alymenum. Ang. Gef.

Siciliana aliis ciciliana vel Androsæmum. J. B.

Siciliana. Gef. Hort.

Herba Siciliana. Tab.

En François; *Toute-saine.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rougeâ-

tres, rondes, ligneuſes, dure principalement en bas; ſes feuilles ſont oblongues, ſemblables à celles du Millepertuis, mais trois ou quatre fois plus grandes, de couleur verte brune au commencement de l'Eté, & d'un rouge obſcur vers l'Automne, paroiſſant perforées d'un grand nombre de petits trous; mais en les examinant de près, on reconnoît que ces prétendus trous ou pertuis ſont des veſſicules remplies d'une liqueur claire balſamique. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des branches, compoſées chacune de cinq feuilles jaunes diſpoſées en rond, plus grandes & plus belles que celles du Millepertuis; il leur ſuccéde un petit fruit ou une baye qui norcit en mûriſſant : il contient des ſemences menues, brunes; ſa racine eſt longue, ligneuſe : toutes les parties de cette plante ont un goût réſineux. Elle croît dans les iſles, dans les jardins; elle differe de l'Hypericum & de l'Aſcyron, en ce qu'elle eſt rameuſe comme un petit arbriſſeau : elle contient beaucoup d'huile, modérément de ſel & de phlegme.

Tota-ſana. Etimologie. On l'appelle *Tota-ſana*, Toute-ſaine, parce qu'on la croit propre pour toutes les maladies.

Vertus. Elle eſt apéritive, vulnéraire, réſolutive : propre pour la pierre, pour chaſſer les vers, pour réſiſter à la malignité, pour éviter la rage : on l'employe extérieurement & intérieurement.

Etimologie. *Androſæmum* vient du grec ἀνδρὸς génitif de ἀνήρ, & αἷμα *ſanguis*, comme qui diroit *ſang d homme*; car la plante que les Anciens nommoient *Androſæmum*, rendoit du ſuc de couleur de ſang.

ANEMONE.

Anemone. *Anemone*, en françois *Anemone*, eſt une plante dont il y a deux ſortes, une cultivée, & l'autre ſauvage : chacune de ces eſpeces eſt encore diviſée en pluſieurs autres, & principalement la premiere qu'on cultive avec ſoin dans les jardins, à cauſe de la beauté & de la variété de ſa fleur; elles pouſſent de leurs racines des feuilles preſque rondes, reſſemblantes à celles du Ciclamen, ou à celles de la Mauve, ou à celles du Geranium, ou à celles du Sanicle, aux unes larges, & aux autres petites, découpées les unes profondement, les autres plus légerement, toutes attachées à des queues : il s'éleve du milieu de ces feuilles des petites tiges nues juſqu'environ à leur moitié, garnies en cet endroit de trois feuilles diſpoſées en collet. Ces tiges ſoutiennent en leur ſommet chacune une belle fleur large, ronde, à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, ſimple ou double, jaune ou blanche, ou purpurine, ou incarnate, ou bleu, ou rouge, ou violette, ou diverſifiée de pluſieurs couleurs, ornée quelquefois d'une touffe qu'on appelle vul-

Pluche. gairement *la Pluche*. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît à ſa place un fruit le plus ſouvent oblong, & couvert de pluſieurs ſemences couvertes chacune d'une coëffe ordinairement cottoneuſe : ſa racine eſt tubéreuſe ou noueuſe, garnie de fibres. L'Anemone ſauvage croît aux lieux élevez, montagneux; l'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Elles ſont déterſives, apéritives, inciſives, vulnéraires, deſſicatives; mais on ne s'en ſert guéres qu'extérieurement : on l'employe dans les errhines, dans les collyres pour les ulceres des yeux.

Etimologie. *Anemone*, ab ἄνεμος *ventus*, parce que l'Anemone naît dans les lieux expoſez au vent, ou bien parce que le vent fait éclore ſa fleur.

ANETHUM.

Anethum. Dod. J. B. Pit. Tournef. 1 *Anethum hortenſe*. C. B. En françois, *Anet*.

Anet. Eſt une plante ſemblable au fenouil; ſes feuilles ſont découpées en des filamens me-

nues, odorantes, mais leur odeur n'eſt pas ſi agréable que celle du fenouil : ſes fleurs ſont en ombelles aux ſommitez des branches, jaunes, chacune à cinq feuilles diſpoſées en roſe : quand elles ſont paſſées, il paroît en leur place des petits fruits compoſez chacun de deux graines ovales, applaties & canelées ſur le dos avec une bordure aſſez déliée ; cette ſemence a un goût âcre, approchant de celui du fenouil, mais moins agréable : elle acquiert une couleur jaunâtre en ſéchant : ſa racine eſt dure, entourée de fibres : on la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel : on ne ſe ſert guéres que de ſa ſemence.

Elle chaſſe les vents, elle excite l'urine, elle adoucit le hoquet, elle provoque le lait Vertus. aux nourrices, elle aide à la digeſtion.

Anethum, παρὰ τὸ ἄνω θέειν, *currere*, parce que cette plante croît en peu de tems. Etimologie.

ANGELICA.

Angelica, *ſeu Archangelica*, en françois *Angélique*, eſt une plante qui pouſſe une tige *Archangelica.* haute de trois pieds, fort groſſe, d'un vert rougeâtre, principalement en bas, creuſe, odorante : ſes feuilles ſont aſſez grandes, dentelées, rangées ſur une côte branchue qui *Voy.* Pl. 2. fig. 4. eſt terminée par une ſeule feuille : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des tiges en ombelles ou paraſols de couleur blanchâtre ; chacune d'elles a cinq feuilles diſpoſées en roſe à l'extrêmité du calice. Quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit compoſé de deux graines un peu longues, étroites, arrondies, & canelées ſur le dos. Sa racine eſt une tête aſſez groſſe, d'où ſortent pluſieurs fibres longues de demi pied, noirâtres en dehors, blanches en dedans. Toute la plante a une odeur & un goût aromatique tirant ſur le muſc.

Elle croît aux lieux humides, en terre graſſe : on confit au ſucre ſa côte & ſa ſemence, Angélique confite. & l'on en mange pour ſe préſerver du mauvais air.

On nous apporte la racine d'Angélique ſéche de pluſieurs pays ; mais la meilleure eſt celle qui vient de Boheme, & enſuite celle d'Angleterre. Elle doit être aſſez groſſe, Choix. longue, brune extérieurement, blanche intérieurement, entiere & non vermolue, à quoi elle eſt ſujette étant gardée ; d'une odeur ſuave, d'un goût aromatique tirant ſur l'amer. Elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil.

Elle eſt cordiale, ſtomacale, céphalique, apéritive, ſudorifique, vulnéraire : elle Vertus. réſiſte au venin ; on l'employe pour la peſte, pour les fiévres malignes, pour la morſure du chien enragé, pour le ſcorbut.

On appelle cette plante *Angélique* ou *Archangélique*, à cauſe des grandes vertus Etimologie. qu'elle poſſede.

ANGUILLA.

Anguilla, en françois *Anguille*, eſt un poiſſon d'eau douce vivipare, qui deſcend Anguille. quelquefois dans la mer : il eſt fait comme un ſerpent ; on peut dire même que c'eſt un ſerpent d'eau : ſa bouche eſt garnie de dents très-petites ; il a des nageoires vers les ouies ; ſa peau eſt onctueuſe, viſqueuſe, & fort gliſſante dans les mains. Il y en a de deux eſpéces, un grand & un petit. On employe plus l'Anguille dans les cuiſines que dans la Médecine ; ſa chair eſt un peu indigeſte.

Sa graiſſe eſt propre pour la ſurdité, étant miſe dans l'oreille, pour les taches de la Graiſſe d'Anguille. petite vérole, pour les hémorroïdes, pour faire croître les cheveux.

Sa peau eſt employée pour amolir & réſoudre les tumeurs, & pour les hernies : on en Peau. Vertus. fait un mucilage en la mettant infuſer & bouillir dans de l'eau.

Anguilla, *ab angue* ſerpent ; parce que ce poiſſon eſt fait comme un ſerpent. Etimologie.

ANGUIS ÆSCULAPII.

Serpent d'Esculape. *Anguis Æsculapii*, Jonston; en françois, *Serpent d'Esculape*, est la seule espece de serpent qu'on connoisse qui puisse être apprivoisé sans qu'il fasse du mal; on en rencontre en plusieurs lieux d'Italie, d'Allemagne, de Pologne, d'Espagne, d'Asie, d'Afrique, d'Amérique; il est d'un naturel doux, & l'on se fie si bien à sa débonnaireté, qu'on le laisse quelquefois dans les lits où l'on le trouve, sans craindre d'en être mordu; il est rempli de sel volatil & d'huile: on peut le préparer comme on prépare la vipere.

Vertus. Il est propre contre la peste, il résiste au venin, il pousse les humeurs par la transpiration.

Etimologie de la Duquerie. *Anguis, quod complicari & contorqueri potest, atque semper sit angulosus, vel quod angat & premat.*

ANHIMA.

Anhima, (Jonston.) Est un oiseau de rapine aquatique du Bresil; il est plus grand qu'un cygne, sa tête n'est pas plus grosse que celle d'un cocq, son bec est noir & recourbé vers le bout, ses yeux sont beaux, de couleur d'or, entourés d'un cercle noir, ayant la prunelle noire: il s'éleve dessus sa tête vers le haut du bec, une corne grosse comme une des plus grosses cordes à violon, & longue de plus de deux doigts, courbée en son extrêmité, ronde, blanche comme un os, entourée de petites plumes très-courtes, blanches & noires: son cou est long de plus de sept doigts, & son corps de presque un pied & demi, ses aîles sont grandes & de différentes couleurs, sa queue est longue de dix doigts & large comme celle de l'oye, ses pieds ont chacun quatre doigts armez d'ongles: sa voix est forte, criant *vihu*, *vihu*; on le trouve rarement, la femelle est toujours accompagnée du mâle, & quand un des deux meurt, l'autre le suit de près: c'est la femelle que j'ai décrite; le mâle est encore une fois aussi gros: elle fait son nid de boue en forme de four, dans les troncs des arbres, sur la terre.

Vertus. La corne de cet oiseau est estimée un bon reméde pour résister au venin, pour les suffocations de matrice & pour provoquer l'accouchement: on la met infuser dans du vin pendant une nuit, puis on fait prendre l'infusion.

ANIL.

Gali. *Anil.* Garz. Acost.
Nil, *sive Anil.* Cam.
Enger. *Agnil.* Fragos.
Coachira Indor.
Indigo. *Anil*, *sive Indigo*,
Gali, *sive Nil*, *herba rorismarini facie.*
Linsc. 4. part. Ind. Orient.
Herba Anil, *sive Enger.* 4. part. Ind. Orient.
Colutea Indica, *Herbacea*, *ex quâ Indigo.* Herm. Catalog.

Voyez Pl. I. fig. 16. Est une plante du Bresil haute d'environ deux pieds, ses feuilles sont rondes, assez épaisses; ses fleurs sont semblables à celles des pois, rougeâtres, elles sont suivies de gousses longues & recourbées, contenant des semences oblongues par ses deux bouts, de couleur d'olive, toute la plante a un goût amer & piquant; on en tire l'Inde & l'Indigo. On parlera de cette plante au long lorsqu'on traitera de l'Indigo.

Vertus. Elle est vulnéraire, elle déterge & mondifie les vieux ulceres, étant appliquée dessus en poudre: on s'en sert aussi en frontal pour les douleurs de tête.

ANIME.

Gummi anime. *Anime gummi.*
Gummi Animea. Serap.

Minea

Minea. Galen.
Animea, myrrha. Cæſ.
Aniimum. Amat.
En françois, *Gomme animé.*

Eſt une gomme ou une reſine blanche qu'on nous apporte d'Amérique, elle ſort par inciſion d'un arbre moyennement grand, dont les feuilles ſont deux à deux; ſon fruit eſt aſſez gros, on le nomme *Lobus;* la plante s'appelle *Courbaril.*

La meilleure gomme Animé doit être blanche, ſeche, friable, nette, de bonne odeur, ſe conſume facilement quand on la jette ſur des charbons allumez; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Choix.

Elle eſt propre pour diſcuter, pour amolir & pour réſoudre les humeurs froides, pour la migraine, pour fortifier le cerveau; on en applique deſſus la tête, & l'on en parfume les bonnets; on s'en ſert auſſi dans les playes pour nettoyer & cicatriſer. Vertus.

ANISUM.

Aniſum vulgare Cluſ.
Apium Aniſum dictum ſemine ſuave olente majori. Pit. Tournef.
Aniſum herbariis, ſemine majore. C. B. Pin.
En françois, *Anis.*

Aniſum herbariis, ſemine minore. C.B.P.
Apium Aniſum dictum, ſemine ſuave olente minori. Pit. Tournef.
En françois, *le petit Anis.*

Eſt une plante que l'on cultive dans les jardins; ſa tige eſt haute d'environ un pied, ronde, velue, creuſe, rameuſe; ſes feuilles ſont découpées profondément, blanchâtres, odorantes, reſſemblantes à celles du perſil: ſes ſommets ſoûtiennent des ombelles larges, garnies de petites fleurs blanches, ſemblables à celles de la pimprenelle ſaxifrage; ſa ſemence eſt de couleur verdâtre, d'une odeur & d'un goût piquant, âcre, & agréable; ſa racine eſt menue: on cultive cette plante en terre graſſe; ſa ſemence ſeule eſt employée en Médecine. On doit choiſir la plus groſſe, la mieux nourrie, la plus nette, récemment ſechée, d'une odeur agréable, & d'un goût doux & un peu piquant; on en apporte beaucoup de la Touraine, mais la plus groſſe & la meilleure vient de Malte & d'Alican, elle eſt plus griſe que celle de France, peut-être parce qu'elle eſt plus ſeche; on trouve quelque fois l'anis de Touraine amer, il faut l'éviter. Anis. *Voy.* Pl. I. fig. 15. Choix.

On appelle la ſemence d'anis, anis vert, pour la diſtinguer d'avec une eſpece de dragée qui ſe fait en couvrant cette ſemence de ſucre, & qu'on nomme vulgairement anis couvert, ou anis à la Reine, ou petit Verdun. Anis vert. Anis couvert. Anis à la Reine.

La ſemence d'anis contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil.

Elle eſt cordiale, ſtomacale, pectorale, carminative, digeſtive; elle excite le lait aux nourrices, elle appaiſe les coliques. Vertus.

Aniſum, quaſi ἀνίατον, *quòd cibi appetentiam præſtet, vel forſan* ὅτι ἀνίησι τοὺς ἐμπνευματοῦντας, *quòd tenſiones flatulentas laxet.* Etimologie.

ANISUM CHINÆ.

Aniſum peregrinum. C. B.
Evonymo affinis, Philippinarum inſularum, Aniſum ſpirans, nuculas in capſulis ſtelliformiter congeſtis proferens. Pluk. Alm.
Zingi fructus ſtellatus, ſeu Aniſum indicum. J. B.
Aniſum Sinenſe, ſive Semen Badian. Offic.

En françois, *Anis étoilé, Anis de la Chine & de Siberie,* ou *la Badiane.* *Semen Badian.*

Eſt une ſemence qui a la figure & la groſſeur de celle de la Coloquinte, de couleur

Anis de la Chine ou de Siberie. Dans la même fig. que dessus.

tanée luisante, d'une odeur & d'un goût de notre anis, mais plus fort : elle naît dans une capsule épaisse & dure, qui sert à former une étoile à sept rayons, chacun desquels contient une capsule ; on l'appelle par cette raison *fructus stellatus* : la Badiane est le fruit d'un arbre qui croît en la Chine. Les Orientaux & les Hollandois à l'exemple des Chinois, mêlent la Badiane dans leur sorbet & dans leur thé pour les rendre plus agréables : cette semence & sa capsule contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus.

Elle est carminative, ou propre pour chasser les vents du corps, pour fortifier le cœur & l'estomac, pour donner bonne bouche étant mâchée ou prise en infusion.

Bois d'anis.

Le bois de cet arbre a l'odeur de l'anis ; on l'appelle par cette raison bois d'anis ; il a des vertus approchantes de celles de sa semence : le bois du Persea a aussi l'odeur d'Anis.

ANSER.

Oye, Jars.

Anser, en françois, *Oye* ou *Jars*, est un oiseau assez connu : il y en a de deux especes ; un domestique & l'autre sauvage : on s'en sert plus dans la cuisine que dans la Médecine : il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Cet oiseau habite les lieux humides aquatiques, on en voit en tous pays, il vit longtems ; le domestique ne vole que difficilement, & ne s'éleve pas bien haut ; mais le sauvage vole haut, & avec beaucoup de légereté ; il ne dort guéres profondement, & il est très-aisé à éveiller : on l'a autrefois estimé autant que le chien pour la garde de la maison ; aussi-tôt qu'il entend le moindre bruit, il se débat des aîles, & fait de grands cris comme s'il vouloit avertir quelqu'un de venir à lui. On dit que les Oyes ont été jadis les gardiens du Capitole à Rome, & que par leur vigilance ils ont empêché une fois qu'il fût surpris par les Gaulois ; quoi qu'il en soit, il est certain que cet oiseau est disciplinable, j'en ai vû un tourner une roue de cheminée comme un chien, pour faire rôtir de la viande. Les grosses plumes qu'on tire des aîles de l'Oye servent à écrire étant taillées.

Plumes d'Oye.

La chair d'un Oye gras est bonne à manger ; elle est ferme, compacte, nourrissante, de bon suc, & agréable au goût, mais un peu difficile à digerer.

Graisse d'Oye.

La graisse d'Oye est émolliente, résolutive ; elle lâche le ventre, étant prise intérieurement : on en frotte les parties attaquées de rhumatismes : elle aide à la suppuration : elle appaise les bourdonnemens d'oreille, étant mise dedans : elle adoucit les hemorroïdes : elle humecte la peau, elle remplit les cavitez de la petite verole.

Sang de l'Oye.

Le sang de l'Oye est estimé un reméde propre pour résister au venin ; la dose est de deux ou trois dragmes.

Chenocopus. Etimologie. Vertus. Dose.

L'excrément de l'Oye est appellé en latin *chenocopus*, *ex* χηνὸ, *Anser*, & κόπρος *stercus* ; il est incisif, il atténue les humeurs, il excite les urines & les mois aux femmes, il hâte l'accouchement étant pris en poudre : la dose en est une dragme.

Peau des pieds de l'Oye. Vertus. Dose.

La premiere peau des pieds de l'Oye est astringente, & propre pour arrêter les hémorrhagies, étant prise en poudre : la dose est une demi-dragme.

ANTALIUM.

Antale. *Tubulus marinus.*

Antalium, *sive Antale*, *sive tubulus marinus*, (Rondel.) Est un petit coquillage fait en tuyau, long d'environ un pouce & demi, gros par un bout comme une grosse plume, & par l'autre comme une plume menue, ayant de petites lignes creuses, droites, qui vont d'un bout à l'autre, de couleur blanche ou blanche-verdâtre ; il se trouve sur les rochers & au fond de la mer : il enferme un vermisseau marin ; il contient un peu de sel volatil & fixe, très-peu d'huile, & beaucoup de terre.

Vertus.

Il est alkali, résolutif, dessicatif.

ANTHORA.

Anthora. Ad. Lob. Dod.	*Napellus Moysis.* Avicennæ.
Anthora. Matt. Gesſ. Hor.	*Antithora flore luteo Aconiti.* J. B.
Aconitum ſalutiferum, ſeu Anthora. C. B. Pit. Tournefort.	*Aconitum ſalutiferum.* Taber. Icon.

Eſt une eſpece d'Aconit, ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, anguleuſe, ferme, un peu velue, garnie de beaucoup de feuilles rondes rangées alternativement, découpées en lanieres & reſſemblantes à celles du pied d'Alouette, d'un goût amer & âcre : ſes fleurs naiſſent au haut de ſa tige en maniere d'épi ; chacune d'elles repréſente en quelque maniere une tête couverte d'un heaume de couleur jaune-pâle, d'une odeur qui n'eſt point déſagréable. Quand cette fleur eſt paſſée, il ſe forme un fruit à pluſieurs graines membraneuſes, diſpoſées en maniere de tête, & renfermant des ſemences anguleuſes, ridées, noirâtres. Sa racine eſt compoſée de deux navets, ayant à peu près la figure & la groſſeur d'une Olive, de couleur brune, ou jaunâtre en dehors, moëlleux & blancs en dedans, garnis par le bout d'enbas, ou en deſſous de beaucoup de fibres, d'un goût amer & âcre. Cette plante croît aux lieux montagneux, comme ſur les Alpes ; ſa racine eſt en uſage en Médecine ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ou volatil. *Voyez* Pl. I. fig. 14.

Elle eſt alexitaire, propre pour réſiſter au venin, à la rage, à la malignité des humeurs, pour la colique venteuſe, contre la morſure des bêtes venimeuſes, contre la peſte, contre le poiſon de l'Aconit & du Napellus. Vertus.

Anthora, *quaſi Antithora*, à cauſe que la racine de cette plante eſt eſtimée un reméde contre le poiſon d'une eſpece de renoncule appellée *Thora*, & dont il ſera parlé en ſon lieu. Etimologie. *Antithora.*

ANTIMONIUM.

Antimonium, *ſive Stibium*, en françois, *Antimoine.* Eſt un minéral approchant du métallique, peſant, luiſant, criſtalin, ou diſpoſé en longues aiguilles, de couleur fort noire, qui ſe trouve proche des mines des métaux en pluſieurs lieux de l'Europe, comme en Hongrie, en Tranſſylvanie, en Bretagne, en Poitou, en Auvergne : on le retire en morceaux, plus ou moins remplis de parcelles de pierre dure, ou roche, que les ouvriers appellent gangue. Il faut prendre le plus net ou le moins rempli de cette gangue, quand on veut s'en ſervir ; car pluſieurs préférent cet Antimoine minéral à celui qui a été fondu & purifié. *Stibium.* Antimoine minéral. Gangue.

Pour purifier l'Antimoine mineral, on le met fondre au feu dans des pots ou dans des creuſets, puis on le paſſe par une eſpece d'écumoire dans d'autres pots, afin de ſéparer la gangue. Cet Antimoine étant refroidi, on caſſe les pots & on l'envoye en pains aſſez gros. C'eſt celui dont on ſe ſert ordinairement, & qu'on appelle *Antimoine cru* improprement, puiſqu'il a paſſé par le feu. Purification de l'antimoine. Antimoine cru.

L'Antimoine de Hongrie étoit autrefois apporté en France par petits pains remplis de petites aiguilles entrelaſſées les unes dans les autres, luiſantes, tirant ſur le blanc comme en la mine d'argent : mais depuis qu'on a découvert ce mineral en France, on ne fait guéres venir de celui de Hongrie ; c'eſt pourquoi il eſt devenu rare. Antimoine de Hongrie.

L'Antimoine que nous employons ordinairement ſe tire du Poitou ; il faut le choiſir net, en belles & longues aiguilles brillantes, faciles à caſſer : il eſt compoſé naturellement de beaucoup de ſoufre ſemblable au ſoufre commun, & d'une matiere reguline approchante du métal. On peut voir ce que j'en ai écrit dans mon Livre de Chimie, & dans mon Traité de l'Antimoine. Choix.

Vertus. La décoction de l'Antimoine cru eſt ſudorifique ; mais ſi l'on y mêle quelque drogue acide, elle ſera vomitive. L'Antimoine en poudre excite auſſi le vomiſſement, ſi l'on en fait prendre depuis douze grains juſqu'à demi-dragme.

Doſe.

ANTIRRHINUM.

Antirrhinum vulgare. J. B. Dod. Pit. Tournefort. *Nares vituli, ſive os leonis vulgo.* Cæſ.	*Antirrhinum majus alterum folio longiore.* C. B. *Cynocephalos*, Plinii.

En françois, *Mufle de Veau.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, & quelquefois de deux pieds, remplie de moëlle blanche : ſes feuilles reſſemblent à celles du *Leucoium*, ou gyroflier jaune, d'un goût tirant ſur l'âcre ; ſes fleurs ſont en épis aſſez longs ; chaque fleur a une figure oblongue, de couleur de chair, ou blanche, jaunâtre, ou autre couleur mêlangée, de figure oblongue ou en tuyau, qui repréſente par un bout le mufle d'un veau ou celui du lion, d'où viennent les noms de la plante. Après cette fleur naît un fruit reſſemblant à la tête d'un chien, ou plutôt à celle d'un cochon, contenant des ſemences menues, noires ; ſa racine eſt ligneuſe, blanche.

Le mufle de veau croît dans les champs, au lieux ſablonneux, incultes, & dans les vignobles.

Vertus. Cette plante n'eſt guéres uſitée en Médecine : quelques-uns prétendent que ſa racine eſt propre pour adoucir les fluxions qui tombent ſur les yeux, & qu'étant portée elle réſiſte au mauvais air.

Etimologie. *Anthirinum*, *ex* ἄνθος *flos*, & ῥὶν *navis*, parce que la fleur de cette plante repréſente des narines de veau.

Cynocephalos à κυνὸς *canis*, & κεφαλὴ *caput*, parce que ſon fruit a la figure d'une tête de chien.

ANTHRISCUS.

Anthriſcus. Plin. *quibuſdam ſemine longo cicutariæ vel chærophylli.* J. B. *Chærophyllum ſylveſtre.* C. B. *Cerefolium ſylveſtre.* Tab. *Apium ſylveſtre.* Ger. Ico.	*Daucus ſepiarius.* Geſ. Col. *Myrrhis ſylveſtris ſemine, ſtriato levi.* Moriſſ. & Pit. Tournef. En françois, *Cerfeuil ſauvage.*

Cerfeuil ſauvage. Eſt une plante haute d'environ deux pieds, rameuſe, velue ; ſa tige eſt d'un vert brun, rougeâtre, velue, moëlleuſe en dedans : ſes feuilles approchent en figure de celles du cerfeuil ou de la ciguë, belles, d'un goût preſque inſipide ; ſes fleurs ſont en ombelles aux ſommitez de ſes branches, compoſées chacune de cinq feuilles blanches : ſa ſemence eſt menue, longuette, noire, d'un goût aromatique, ſemblable à celle du cerfeuil, mais plus petite : ſa racine eſt ſimple, ligneuſe, blanche, aromatique, de goût de panais. Elle croît dans les hayes : elle contient du ſel eſſentiel, de l'huile, beaucoup de phlegme.

Vertus. Elle eſt apéritive, mais peu uſitée en Médecine.

AOUARA, *ou* AYERA.

Aouara (C. Biron) eſt un fruit gros comme un œuf de poule, qui naît avec pluſieurs autres en maniere de bouquet, enfermez enſemble dans une grande gouſſe que porte une eſpece de palmier fort haut & épineux qui croît aux Indes Occidentales, à Cayenne, au Senéga.

Quand la gouffe eft en maturité, elle fe créve, & laiffe paroître le bouquet de fruits, qui étant mûrs font charnus & de couleur jaune dorée; les Indiens en mangent: fa chair renferme un noyau très-dur, offeux, gros comme un noyau de pêche, ayant trois trous dont deux font plus petits: l'écorce de ce noyau a deux lignes d'épaiffeur: l'amande de ce noyau eft blanche; étant mâchée, elle a d'abord un goût agréable, puis on y trouve fur la fin une petite pointe piquante & qui approche du goût du fromage de Saffenage: on tire de cette amande une huille de palme dont je parlerai en fon lieu. Noyau. Amende. Huile de palme.

L'amande de l'Aouara eft adouciffante & aftringente, & bonne pour arrêter le cours de ventre étant mangée. Vertus.

APALACHINE.

I.

Caffine vera Floridanorum, arbufcula baccifera, alterni fermè facie, foliis alternatim fitis, fructu tetrapyreno. Pluk. Mantiff. | *Cacina Floridanorum.* Laet. Ind. Occid. En françois, *Apalachine* ou *Caffine.*

I I.

Alaternoïdes Africana, lauri ferrata foliis. Commel.

I I I.

Caffine vera, per quam fimilis arbufcula Phillyreæ foliis antagoniftis, ex Provinciâ | *Carolinienfi.* Pluk. Mantiff.

* Eft une feuille un peu brune, ferme & caffante, longue d'un pouce fur trois à quatre lignes de largeur, dentelée fur fes bords, d'un goût de Thé; elle nous eft apportée du Miffiffipi, & elle prend fon nom des Apalaches nation Indienne qui fait un grand ufage de l'infufion de cette feuille: Ximenès & Laet ont parlé de cette boiffon qu'ils nomment *Caffine*, & ils affûrent qu'elle garantit de la goutte & de la néphrétique; effectivement elle adoucit beaucoup les urines. Efpece de Thé. Elle fert à une boiffon au Miffiffipi. Vertus.

La Troifiéme efpece d'arbriffeau qu'on dit être une Caffine, eft amere.

Le Thé Paraguay pourroit être mis au nombre des Caffines; il en a l'odeur & le goût. Thé Paraguay.

APARINE.

Aparine. Brunsf. Trag. Dod. J. B. *Aparine vulgaris.* C. B. Pit. Tournef. | *Aparine afpera.* Thal. *Omphalocarpon, philantropon.* Plin. *Aparine.*

En françois, *Grateron* ou *Reble.*

Eft une plante qui jette plufieurs tiges menues, foibles, quarrées, pliantes, s'attachant aux hayes, aux plantes voifines, rudes au toucher, vertes: fes feuilles font petites, longuettes, étroites, vertes, & difpofées en étoiles autour des nœuds des tiges, hériffées de petits poils un peu piquans: fes fleurs font très-petites, formées en campanes, blanchâtres, découpées chacune en quatre parties. Il leur fuccede, quand elles font tombées, un petit fruit fec compofé de deux graines prefque fphériques attachées enfemble, un peu creufes vers le milieu, hériffées de petits poils rudes & crochus, & remplie de pulpe blanche: fa racine eft petite, elle croît contre les hayes, aux bords des chemins, dans les champs: elle contient confidérablement du fel & de l'huile, modérément du phlegme. Reble.

Elle eft déterfive, réfolutive, fudorifique; elle réfifte au venin: on s'en fert intérieurement pour la petite vérole, pour les fiévres malignes, & l'épilefie. Vertus.

Aparine, parce que cette plante eft rude au toucher.

Omphalocarpon, parce que fa femence a quelque reffemblance avec un ombilic, appellé en grec ὀμφαλός. Etimologie.

Philantropon, *à* φιλέω, *amo*, & ἄνθρωπος *homo* ; parce qu'elle s'attache aux habits des hommes.

APER.

Sanglier, porc sauvage. *Verres sylvaticus*, *Sus fera*, *scropha sylvestris*, *porcellus sylvestris*. Laye. Marcassin.

Aper, en françois *Sanglier* ou *Porc sauvage*, est un animal à quatre pieds, très-feroce ; qui a la figure & la grosseur d'un cochon ordinaire, mais dont le poil est plus rude, hérissé & de couleur noirâtre ou rougeâtre obscure : le mâle est appellé *verres sylvaticus*, la femelle, *sus fera*, *sive scropha sylvestris*, en françois *Laye*, & son petit sanglier *porcellus sylvestris*, en françois *Marcassin*. Il habite les bois, où il vit de gland & de racines. Il sort de chaque côté de son museau, vers le haut, deux dents plus longues que le doigt, & plus grosses que le pouce, recourbées, pointues, dures, blanches, fortes, robustes, tranchantes ; elles lui servent de défense, & elles sont fort dangereuses quand l'animal est poursuivi à la chasse, car d'un seul coup elles fendent le ventre d'un chien, & même celui d'un homme.

Dents de Sanglier. Vertus.

Les dents des sangliers sont employées à faire des hôchets, qu'on donne aux enfans à mâcher, afin d'exciter leurs premieres dents à sortir. On apporte des Indes des dents de Sanglier bien plus longues & plus grosses que celles de France : ces dents étant broyées en poudre très-subtile, sont alkalines, sudorifiques, apéritives, propres pour la pleurésie, pour adoucir les humeurs trop acres du corps, pour arrêter le crachement de sang : la dose est un scrupule.

Dose.

Graisse. Vertus.

La graisse du sanglier est propre pour ramolir, pour résoudre, pour fortifier, pour adoucir les douleurs : on en frotte les parties malades.

Parties de la génération.

Les testicules & les autres parties de la génération du Sanglier sont propres à exciter de la vigueur, étant prises par la bouche.

Fiel.

Son fiel est propre pour résoudre les tumeurs scrophuleuses.

Excrémens.

Ses excrémens sont résolutifs & propres pour guérir la gratelle, étant appliquez extérieurement.

Vertus.

Toutes les parties du Sanglier en général sont remplies de sel volatil, & propres pour exciter la transpiration.

Etimologie.

Plusieurs croyent que le nom de *Sanglier* dérive de *singulier*, parce que cet animal marche seul, excepté néanmoins quand il est encore jeune ; car alors il va en compagnie avec les autres.

APIOS.

Apios. Matth. Ang. Dod. J. B.

Apios vera. Ad. Lob.

Tithymalus Characias radice Pyryformi. Mor. H. R. B.

Tithymalus tuberosa Dioscoridis. Lugd.

Tithymalus tuberosa Pyriformi radice. C. B. *Ischas*. Clus. Hist.

Tithymalus tuberosa radice. P. Tournef.

Est une espece de tithymale, ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges basses, menues, rondes, rougeâtres, se couchant souvent par terre : ses feuilles sont petites, courtes : ses fleurs naissent en ses sommitez ; elles sont petites, faites en godet, découpées en plusieurs parties, de couleur jaune-pâle. Quand cette fleur est passée, il se forme en sa place un petit fruit relevé en trois coins, lequel se divise en trois loges qui renferment chacune une semence oblongue : sa racine est tubéreuse, & elle a la figure d'une poire, plus menue en bas qu'en haut, noire en dehors, blanche en dedans, empreinte de beaucoup de lait. On a remarqué que quand cette racine est grosse & bien nourrie, la plante qu'elle pousse est petite ; mais quand la racine est moins grosse, la plante est plus grande. Elle croît aux pays chauds, aux lieux montagneux. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile mêlez dans une grande quantité de phlegme & de terre.

La racine de cette plante purge par le vomiſſement & par les ſelles avec violence. On prétend que ſa partie ſupérieure purge par haut, & que l'inférieure purge par bas; mais toutes les parties de la racine ont une même vertu. Vertus.

Quelques-uns appellent cette plante *Iſchas*, parce qu'ils prétendent que ſa racine eſt faite comme une figue appellée en grec ἰχάς. Etimologie. *Iſchas.*

Apios, ἄπιος eſt un mot grec qui ſignifie *poire*; ce nom a été donné à cette eſpece de tithymale, à cauſe que ſa racine a la figure d'une poire.

APIS.

Apis, en françois *Mouche à miel*, ou *Abeille*, ou *Avette*, (Ce dernier nom n'eſt donné qu'aux petites.) eſt une eſpece de mouche qui fait le miel & la cire; on croit que ſon nom vient de ce qu'il ſemble qu'elle n'ait point de pieds, parce que quand on la tient, elle les joint & les cache ſi bien contre ſon ventre, qu'à peine peut-on les ſéparer; elle a quatre aîles; ſa langue eſt longue; elle la porte ordinairement hors de ſa bouche; elle a de petites dents: ſon aiguillon eſt attaché à ſon ventre. Les Anciens prétendoient que ſa naiſſance vînt du taureau & du lion morts; que ces animaux en pourriſſant ſe convertiſſoient en abeilles: mais les expériences que pluſieurs ont faites à ce ſujet en laiſſant pourrir des taureaux & des lions, ont fait voir que cette opinion n'étoit qu'une imagination de Poëte; il ſe peut bien faire que ces mouches ſoient alléchées & attirées par quelque vapeur qui ſort de la chair du lion, enſorte qu'elles y accourent pour la ſuccer; puiſque nous voyons dans l'Hiſtoire ſainte, que Sanſon trouva dans la charogne d'un lion qu'il avoit tué quelques jours auparavant, un eſſein d'abeilles & du miel; mais elles n'avoient pas été formées de la chair du lion. Mouche à miel, Abeille, Avette. *Voyez* Pl. VII. fig. 1.

L'origine des mouches à miel vient d'un peu de germe ou frêlement blanc qui ſe trouve au fond des petits trous ou creuſets des gaufes ou rayons de cire qu'elles ont conſtruits dans leurs ruches: ce germe aidé de la chaleur naturelle des abeilles, ſe forme en une eſpece de ver blanc qui en un mois de tems devient mouche. Origine des Abeilles.

La groſſe mouche à miel qu'on appelle *le Roi*, parce que les autres l'accompagnent & la ſuivent, eſt la mere qui a pondu toutes les mouches qui ſont des mulets, c'eſt-à-dire, qu'elles n'ont aucun ſexe, & ne peuvent ſervir à la génération: cette abeille eſt plus groſſe que les autres, mais elle porte des aîles plus courtes; ſa couleur eſt rougeâtre, au lieu que celle des autres eſt plus brune. Les frelons ſont les mâles. *Voyez les Mémoires de l'Académie.* Le Roi des mouches à miel.

L'abeille ſucce la ſubſtance des fleurs, & elle la renferme dans une ſalle ou réſervoir qu'elle a vers la gorge, pour la revomir dans la ruche; c'eſt dont ſe fait le miel; elle y porte auſſi la cire attachée ou adhérente à ſes jambes, comme il ſera dit en ſon lieu.

Les abeilles contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Elles ſont propres étant ſéchées, pour faire croître les cheveux: on les réduit en poudre, & on les mêle dans de l'huile de lézard, pour faire une eſpece de liniment dont on ſe frotte la tête. Vertus.

Apis, *ab à privativo*, & ποῦς *pes*, comme qui diroit *mouche ſans pieds.* Etimologie.

APIUM.

Apium. Brunsf. Fuch.
Apium paluſtre. Matth.
Apium paluſtre, & *Apium officinarum.* C. B. Pit. Tournef.
Apium vulgare ingratius. J. B.
Paludapium. Ad. Tab.
Eleoſelinum. Tur. Dod. Lob.
En françois, *Ache de marais.* *Apium officinarum.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, groſſes

canelées, vertes, creuſes en dedans; ſes feuilles ſont faites comme celles du perſil; mais beaucoup plus grandes, vertes, liſſées, luiſantes, rempliês de ſuc d'une odeur aſſez forte & déſagréable, principalement quand on les écraſe, d'un goût âcre & ingrat: celles d'en bas qui ſortent de ſa racine ſont attachées à des queues longues, rougeâtres, canelées, creuſes. Celles qui ſont attachées aux tiges, ſont moins longues; il naît au haut de ſes branches des ombelles garnies de petites fleurs blanchâtres, compoſées ordinairemant chacune de cinq feuilles égales, diſpoſées en roſe à l'extrêmité du calice.

Quand la fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit compoſé de deux ſemences fort menues, plus petites que celles du perſil, arondies ſur le dos, canelées, griſes, d'un goût âcre & déſagréable; ſa racine eſt longue, groſſe, droite, blanche, deſcendant profondément en terre, & ſe diviſant quelquefois en pluſieurs branches: cette plante croît aux lieux aquatiques & marécageux; on la cultive auſſi dans les jardins: elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elle eſt apéritive, pectorale, carminative, vulnéraire, hyſtérique: elle facilite la reſpiration: elle nettoye les ulceres de la poitrine par ſes parties pénétrantes: elle provoque le crachat: ſa racine eſt une des cinq racines apéritives.

On cultive une autre eſpece d'Ache dans les jardins potagers, & cette Ache cultivée eſt appellée par les Botaniſtes,

Celeri Italorum. *Apium dulce, celeri Italorum.* Raii Hiſt. Pit. Tournef.

Belinum, ſive Apium dulce. Park.
En françois, *Céleri* ou *Scéleri.*

Cette plante eſt aſſez connue, puiſqu'on la mange en ſalade: elle eſt différente de l'Ache commune des marais, par ſon goût moins fort, plus agréable, & parce que ſes tiges ſe blanchiſſent & s'attendriſſent en les couvrant de terre & de fumier.

Etimologie. *Apium ab ape*, abeille, parce qu'on a cru que les mouches à miel aimoient la fleur de cette plante; *vel Apium ab apice* ſommet, parce que les Anciens employoient l'Ache pour faire des couronnes dont ils ornoient le ſommet de la tête.

Paludapium ex palude marais, & *Apio* Ache, comme qui diroit *Ache des marais.*

Eleoſelinum ex ἕλος *palus*, & σελίνον *Apium*, Ache de marais.

Céleri eſt un nom italien qu'on a rendu françois par l'uſage.

APOCYNUM.

Apocynum Ægyptiacum lacteſcens ſiliqua Aſclepiadis. C. B. Pit. Tournef.
Apocynum Syriacum, ſeu Paluſtrinum, ſive Ægyptiacum. Cluſ. Hiſt.
Apocynum Ægyptiacum, floribus ſpicatis. Pit. Tournefort.
Beidelſar. Alpin. *ſive Apocynum Syriacum.* J. B.
Oſſar vulgo in Ægypto.
Eſſula Indica, quibuſdam.

En françois, *Apocin*, *Tue-chien*, ou *Herbe de la Houette.*

Voy. Pl. II, fig. 9. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou verges droites à la hauteur d'environ trois pieds: ſes feuilles ſont longues, larges, & épaiſſes, oppoſées le long des tiges, blanches, remplies de même que les autres parties de la plante, d'un ſuc blanc comme du lait, amer & âcre: ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches en maniere de bouquet; elles ſont faites en cloche, découpées, & purpurines. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des fruits gros comme le poing, oblongs comme de groſſes gaînes, qui pendent attachez deux à deux à une groſſe queue dure, courbée. Ce fruit eſt appellé en Egypte *Beidelſar*; il eſt couvert de deux écorces; la premiere ou celle de deſſus eſt membraneuſe, verte; la ſeconde reſſemble à une peau mince qui auroit été travaillée

ou

ou polie ; de couleur ſafranée. Ces écorces contiennent une matiere filamenteuſe, ſemblable à de la mouſſe d'arbre, ſous laquelle toute la capacité du fruit eſt remplie d'une maniere de coton très-fin, très-mollet & très-blanc, qu'on appelle *Houatte* ou *Houette* : on trouve dans ce coton des ſemences faites comme celles des Courges, mais la moitié plus petites, rougeâtres, remplies d'une pulpe blanchâtre, d'un goût amer. Sa racine eſt longue, robuſte, entourée de fibres. Cette plante eſt d'un bel aſpect ; ſa tige & ſes feuilles ſont couvertes d'une eſpece de laine, & elles rendent du lait ; elle croit en Egypte, en Aléxandrie, aux lieux humides. Les Egyptiens la nomment *Offar*, d'où eſt venu le nom qu'on donne à ſon fruit *Beidelſar*, *quaſi Beidel offar*, c'eſt-à-dire, en langue arabique, *œuf de Offar*.

Houatte, *ou* Houette.

Etimologie. Oſſar. Beidel oſſar. Oeuf de oſſar.

Ses feuilles étant pilées & appliquées en cataplâme, ſont eſtimées propres pour réſoudre les tumeurs froides : leur ſuc eſt un dépilatoire & un reméde pour la gale & pour les autres maladies de la peau étant pris extérieurement ; mais c'eſt un poiſon pour ceux qui en prennent intérieurement ; car il purge avec tant d'âcreté & de violence, qu'il cauſe des dyſſenteries mortelles.

Vertus.

Le coton appellé *houatte* qui ſe trouve dans ſon fruit, eſt employé pour garnir les habits ; les habitans du pays en mettent dans leurs lits. Il y a pluſieurs autres eſpeces d'Apocin, du fruit deſquels on peut tirer le même uſage.

Apocinum ab ἀπὸ, *&* κυνὸς *canis*, comme qui diroit *plante de chien*, parce que les Anciens ont crû que l'Apocin faiſoit mourir les chiens.

Etimologie.

APOS.

Apos (Jonſton) *ſive hirundo marina quibuſdam*, eſt une eſpece d'hirondelle, ou un petit oiſeau très-garni de plumes : ſa tête eſt fort large ; ſon bec eſt petit, noir, qu'il ouvre beaucoup pour avaler les groſſes mouches : ſon col eſt très-court, ſes aîles ſont longues, ſa queue eſt fourchue ; ſes jambes ſont petites, courtes, & entourées de plumes juſqu'aux pieds : ſes pieds ſont garnis d'ongles bien pointus, avec leſquels il ſerre & pénétre ce qu'il a pris ; il vole ſur la mer & ſur la terre ; il fait ſon nid dans les trous des tours, & en d'autres lieux élevez, ſur les rivages. Il vit de mouches & d'autres inſectes : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Hirundo marina.

On l'eſtime pour l'épilepſie, pour fortifier les yeux débiles, pour la douleur néphrétique ; pour faire uriner étant pris intérieurement.

Vertus.

Son nid, comme celui des autres hirondelles, eſt propre pour la ſquinancie appliqué extérieurement.

Nid.

Apos, ποὺς, *quaſi ſine pedibus*, parce que les pieds de cet oiſeau ſont ſi petits, qu'ils ne paroiſſent point.

Etimologie.

APUA.

Apua. Aphya. Enchraſicholus. Lyroſtomus. En françois *Enchois* ou *Anchois*.

Eſt un petit poiſſon de mer, gros & long au plus comme le doigt, ayant la tête groſſe, les yeux larges & noirs, le corps blanc & argentin, rougeâtre en dedans, le dos rond : il ne nage qu'en groſſe troupe d'autres Enchois, & ils ſe tiennent fort ſerrez les uns contre les autres : on en fait la pêche en différens endroits, comme dans la riviere de Gennes, en Catalogne, en Provence. Quand on les a pris, on en ôte la tête & les entrailles, qui pourroient les faire corrompre ; puis on les ſale, & on les garde dans des barils. On eſtime plus les petits Enchois que les gros : on les choiſit d'une chair ferme, blancs en dehors, rouges en dedans, nouveaux : on en trouve qui ſont ſi mous, qu'ils ſe fondent preſque dans les doigts lorſqu'on les manie un peu fort. Ces petits poiſſons

ἀφύα. *Aphia.* Enchois.

H

accourent au feu quand ils en voyent ; c'eſt un appât dont on ſe ſert pour les prendre plus facilement.

Vertus. Les Enchois contiennent beaucoup de ſel & d'huile ; ils ſont apéritifs & propres pour exciter l'appétit : mais ils ſervent plus pour les alimens que pour la Médecine.

Sardine. La Sardine eſt une eſpece d'*Apua ;* elle eſt un peu plus large & plus plate que l'Enchois : elle n'a pas tant de goût.

Melette. La Melette, petit poiſſon qu'on mange en Languedoc, eſt encore une eſpece d'*Apua* très-délicate, plus petite que la Sardine.

Etimologie. *Apua* eſt un nom qu'on donne en général aux très-petits poiſſons, & en particulier à l'Enchois.

AQUA.

Eau. *Aqua*, en françois *Eau*, eſt une liqueur que tout le monde connoît. Elle s'éleve, étant raréfiée par la chaleur du Soleil, juſqu'à la moyenne région de l'air, où elle eſt ſoutenue en nuées par les vents ; enſuite elle diſtile en pluye & en roſée ſur la terre, d'où elle coule dans les rivieres, dans les lacs, & dans une infinité d'autres lieux bas & profonds : elle acquiert en circulant des qualitez différentes, ſuivant les impreſſions qu'elle prend des terres par où elle paſſe.

Aqua pluvialis. L'eau de pluye eſt empreinte de quelques ſels acides de l'air, qui la rendent plus pénétrante & plus déterſive que toutes les autres ; elle eſt plus propre auſſi pour ſervir de diſſolvant : on la fait diſtiler, afin de la conſerver mieux.

Vertus. Elle eſt apéritive.

Aqua fontana. L'eau de fontaine eſt la plus claire, la plus limpide, & la plus dépurée de toutes les eaux, parce qu'elle a été filtrée au travers des terres ; mais ſouvent elle paſſe entre des pierres fort froides, qui la rendent ſi crue & ſi condenſante, qu'elle excite à ceux qui en boivent des coagulations dans les humeurs, & des obſtructions qui cauſent pluſieurs eſpeces des maladie, comme le ſcorbut, la paralyſie, la pierre, les catharres, les coliques, les indigeſtions.

Aqua putealis. L'eau de puits produit ſouvent les mêmes accidens que les eaux de fontaine qui ont paſſé entre des pierres, par la même raiſon : elle eſt peſante & indigeſte ſur l'eſtomac.

Aqua fluvialis. L'eau de riviere eſt la plus ſaine de toutes les eaux pour le boire ordinaire, parce que le Soleil ayant paſſé deſſus, l'a échauffée & corrigée : de plus elle eſt empreinte de quelque peu de ſel qui la rend apéritive, & en quelques-uns un peu laxative & facile à digérer : il eſt vrai qu'elle eſt ſouvent trouble ; mais on l'éclaircir en la laiſſant repoſer ou en la filtrant.

Vertus. On en prend deux ou trois verrées le matin à jeun pour adoucir l'âcreté des humeurs, pour humecter la poitrine, pour lâcher le ventre, & pour exciter l'urine.

Aqua lacuſtris. L'eau des marais ou celle des marres eſt une eau repoſée, mais qui n'eſt pas bien pure ; on n'en doit point boire, qu'on ne l'ait fait bouillir auparavant.

Eau commune. Toutes ces eaux ſont appellées *eau commune* : elles ſont diſtinguables par pluſieurs effets différens qu'elles produiſent non-ſeulement dans la Médecine, mais dans les Arts ;

Pour le ſavonnage. par exemple, les Blanchiſſeuſes s'apperçoivent bien que l'eau de riviere diſſout mieux le ſavon, & nettoye mieux le linge que ne fait l'eau de puits ou de fontaine : la raiſon en eſt que cette eau de riviere qui a long-tems circulé expoſée aux rayons du Soleil, eſt moins crue, plus douce, plus onctueuſe, & qu'elle a par conſéquent plus de facilité à s'unir aux parties du ſavon, & à les réduire en maniere d'écume.

Pour les Savonnetes. Ceux qui ſont des ſavonettes y employent auſſi l'eau de riviere par la même raiſon.

Pour les Les Teinturiers ſe ſervent ordinairement de l'eau de riviere, parce qu'ils la recon-

noissent être la plus propre pour pénétrer & étendre leurs couleurs, & les faire paroître : il est vrai que quelques-uns d'eux employent de l'eau de puits quand ils ont besoin que leur teinture soit astringente, comme pour teindre en rouge de la toile de coton, de la futaine, & d'autres matieres mollasses ; mais cette eau ne réussit pas quand il s'agit de teindre en bleu, en jaune, en verd : elle fait paroître ces couleurs rouillées. Teinturiers.

Les eaux minérales sont des eaux empreintes de sel qu'elles ont tiré de plusieurs terres minérales ou métalliques par où elles ont passé : il y en a de deux especes générales ; les unes sont chaudes, & les autres froides : les chaudes sont comme celles de Bourbon, de Vichi, de Balaruc, d'Aix ; elles ont été échauffées par des feux souterrains sur lesquels elles ont passé, ou même en traversant des terres enflammées ; c'est la raison pourquoi l'on voit souvent du soufre que ces eaux ont entraîné, & qui se sépare aux côtez du bassin quand elles sont en repos : il se peut faire aussi que certaines eaux minérales prennent leur chaleur d'une chaux naturelle qu'elles rencontrent en leur chemin dans les entrailles de la terre, mais c'est toujours par les feux souterreins ; car cette chaux est une pierre qu'ils ont calcinée. *Aquæ minerales.* Eaux minérales chaudes.

Elles contiennent ordinairement des sels sulfureux & volatils & du sel fixe, qui viennent des terres & des mines par où elles ont passé : ces eaux agissent merveilleusement bien, & elles produisent des effets surprenans pour un grand nombre de maladies, pourvû qu'on s'en serve sur les lieux, & qu'on soit conduit par un habile Médecin ; mais si on les transporte, elles n'ont plus la même vertu, parce que leurs parties volatiles s'échapent ou perdent leur mouvement en se condensant.

Les eaux minérales chaudes sont particulierement propres pour les rhumatismes, pour la paralysie, pour la goutte sciatique, pour l'apoplexie, pour la léthargie, pour les humeurs froides. Vertus.

Les eaux minérales froides sont comme les eaux de Forge, de Sainte-Reine, de Passy : leurs vertus sont différentes suivant les qualitez des sels qu'elles ont dissout, & suivant leur quantité ; elles sont ordinairement apéritives. Eaux minérales froides.

Les eaux de Forge & de Passy participent du fer & du vitriol : pour l'eau de Sainte-Reine, elle contient très-peu de sel, & elle ne paroît pas avoir aucune impression de minéral, tant elle est insipide ; il y a pourtant à observer en elle une circonstance particuliere, c'est qu'elle peut être gardée plusieurs années dans des bouteilles bien bouchées, sans qu'elle s'altere ni se corrompe. Feu M. Dodart nous en fit apporter en l'année 1703 à l'Académie Royale des Sciences une bouteille qu'il avoit gardée dans sa cave depuis vingt-cinq ans : nous l'examinames ; elle n'avoit rien changé de son état naturel ; & nous n'y trouvames rien de différent de celle qu'on apporte tous les jours de Sainte-Reine à Paris, qu'en ce qu'elle avoit déposé davantage de terre au fond de la bouteille. Eau de Forge. Eau de Ste Reine. Eau de Passy. Vertus.

L'eau de la mer est une eau salée & âcre, qui prend sa salure du sel gemme, lequel ayant été premierement dissout dans la terre par des eaux douces, s'écoule par une infinité de canaux dans la mer : j'en parlerai plus amplement à l'article du *Sel marin*. *Aqua marina.*

Elle est purgative, résolutive, dessicative ; elle guérit les démangeaisons de la peau ; elle preserve de la rage ; elle est fâcheuse à l'estomac quand on en boit. Vertus.

Aqua, en grec, ὕδωρ, *ab* ὕω *pluo ; aqua, quasi à quâ sunt omnia*, parce que l'eau entre dans la production de toutes choses ; & même plusieurs Philosophes, comme Thales, Vanhelmont, ont crû que tous les mixtes ne tiroient leur nourriture & leur accroissement que de l'eau. Etimologie.

AQUIFOLIUM.

Aquifolium, sive Agrifolium vulgò. J B. Pit. Tournef.
Aquifolia. Trag.
Agrifolium. Dod.
Ilex aculeta, baccifera, folio sinuato. C. B.
En françois, *Houx.*

Eſt un arbre dont le tronc & les branches ſont flexibles, couverts d'une écorce double, viſqueuſe, griſe ou verte extérieurement, & pâle intérieurement, d'une odeur déſagréable, quand on la ſépare : ſon bois eſt dur, compact, peſant, blanc dans ſa ſubſtance, & noirâtre vers le cœur : ſes feuilles ſont grandes comme celles du laurier, dures, aiguës, piquantes ou épineuſes tout autour, de couleur verte, luiſante, attachées à des queues courtes : ſa fleur eſt ordinairement d'une feuille coupée en roſette à quatre quartiers : ſon fruit eſt une baye ronde, mollette, rouge, d'un goût douçâtre déſagréable : elle renferme quatre oſſelets, ou ſemences oblongues & irrégulieres. Cet arbriſſeau croît aux lieux incultes, ombrageux, dans les bois déſerts ; il contient beaucoup d'huile, peu de ſel.

Vertus. Son écorce & ſa racine ſont émollientes, réſolutives, fortifiantes, propre pour la toux invétérée, étant priſes en décoction.

Glu. Son écorce du milieu, tendre & verte, ſert à faire le glu : on la met pourir à la cave, puis on la bat dans des mortiers, pour la réduire en une pâte laquelle on lave & l'on manie dans de l'eau.

Choix. Le meilleur glu eſt verdâtre, le moins rempli d'eau, & le moins puant : ſon uſage eſt pour attraper des oiſeaux.

Etimologie. *Aquifolium, vel Agrifolium, vel Agria, ab* ἀκὶς, *acies, acumen, & folium* ; comme qui diroit *arbriſſeau dont les feuilles ſont armées de pointes.*

AQUILA.

Aigle. *Aquila*, en françois *Aigle*, eſt un oiſeau eſtimé le plus grand & le plus fort des oiſeaux de proye : on l'appelle auſſi le Roi des oiſeaux : il y en a de différentes groſſeurs ; on en voit qui ſont d'une grandeur prodigieuſe. Sa tête eſt moyennement groſſe à proportion du reſte du corps : ſon bec eſt long, gros, crochu ou recourbé en deſſous, dur, robuſte, noirâtre : ſes yeux ſont petits, enfoncez, mais vifs & très-perçans : ſes aîles ſont droites, étendues : ſon plumage eſt de diverſes couleurs : ſes jambes ſont jaunes, couvertes d'écailles : ſon pied droit eſt plus gros que le gauche, tous deux armez d'ongles longs, crochus, pointus, forts : il ſe nourrit de pigeons, d'oyes, de cignes, de poules, de liévres, de petits cerfs, de tortues, d'écreviſſes, de ſerpens. Cet oiſeau ſe trouve en Allemagne, en Pologne, en Dannemarck, en Provence ; il vit très-long-tems : Vertus. il contient beaucoup de ſel volatil & d'hüile dans toutes ſes parties. Ses excrémens ont beaucoup d'acrimonie ; ils pourroient être propre pour la galle, appliquez extérieurement : quelques-uns tiennent que ſon cerveau étant pris au poids d'une dragme, eſt un bon reméde pour l'épilepſie.

Etimologie. *Ventus aquilo.* *Aquila ab acumine, id eſt celeritate volatus ; hinc etiam ventus dicitur aquilo.*

AQUILEGIA.

Aquilegia. Trag. Fuch.
Aquilegia ſylveſtris. C. B. Pit. Tournef.
Iſopyrum Dioſcoridis. Colum.
Aquilegia flore ſimplici. J. B.
Aquilegia. Dod.
Aquileia. Fuch.
Aquileia ſimplex. Cam.
Aquilina. Matth. Ad. Lob.

En françois, *Ancolie.*

Eſt une plante qui porte des feuilles ſemblables à celles de la grande Chelidoine, un peu plus rondes, de couleur verte, attachées à des longues queues. Sa tige monte à la hauteur d'environ un pied & demi, menue, ferme, un peu velue, rougeâtre, rameuſe, portant au haut de chaque branche une belle fleur panchée en bas, compoſée ordinairement de deux ſortes de feuilles, cinq plattes, & cinq creuſes, ſemblables à un cornet, entremêlées alternativement, de couleur bleue, ou quelquefois rouge. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit compoſé de pluſieurs gaînes membraneuſes, diſpoſées en maniere de tête, & remplies de ſemences menues, ovales, applaties, noires, luiſantes : ſa racine eſt plus groſſe que le pouce, blanche, garnie de fibres, douçâtre au goût. Cette plante croît aux lieux montagneux, rudes, dans les bois, dans les prez gras. On tranſporte dans les jardins une Ancolie qu'on nomme *Aquilegia hortenſis ſimplex*, qui prend par la culture une couleur rouge, ou blanche, on bleue, ou incarnate, ou de châtaigne, ou de couleurs mêlées : quelquefois ces fleurs deviennent doubles : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. *Aquilegia hortenſis ſimplex.*

Elle eſt apéritive, vulnéraire, déterſive ; elle leve les obſtructions du foye, de la rate ; elle excite les mois aux femmes & les urines ; elle réſiſte à la pourriture : on l'employe en potion & en gargariſme pour les ulceres de la gorge, pour la corruprion des gencives, pour le ſcorbut. Son odeur s'attache tellement aux mortiers dans leſquels on pile ſa graine, qu'il n'y a ni lotion, ni cendre, ni feu, qui puiſſe la diſſiper. Vertus.

Aquilegia, Aquileia, Aquilina, ab Aquila ; à cauſe que les cornets qui compoſent la fleur de cette plante, ſont crochus comme le bec & les ongles de l'Aigle. Etimologie.

ARACHUS.

Aracaus. Lugdun.
Arachus, ſive Cracca minima. Ad. Lob.
Craccæ alterum genus. Dod.
Arachus altera. Dod. Gal.
Cracca minor. Taber.
Vicia parva, ſive cracca minor, cum multis ſiliquis hirſutis. J. B.
Vicia ſegetum cum ſiliquis plurimis hirſutis. C. B. Pit. Tournef.
Vicia minima vel quarta. Trag.

En françois, *Veſſe ſauvage*, ou *Veſſeron.* Veſſeron

Eſt une eſpece de Veſſe, ou une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges, grêles, foibles, rameuſes : ſes feuilles ſont petites, étroites, vertes, oppoſées deux à deux, ou attachées par paires le long d'une côte qui finit par une main qu'on appelle *vrille*, avec laquelle elle s'attache aux blez ou aux autres plantes voiſines. Ses fleurs ſont petites, légumineuſes, ramaſſées cinq ou ſix enſemble en maniere d'un petit épi de couleur blanche. Quand ces fleurs ſont paſſées, il paroît des gouſſes velues, remplies de ſemences preſque rondes, blanchâtres : ſa racine eſt petite. Cette plante croît dans les champs, entre les blez : ſa ſemence peut être de quelque utilité en Médecine, à la place de la Veſſe ordinaire : elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel. Il y a pluſieurs autres petites veſſes qui ſe nomment en latin *Arachus.*

On appelle *Arachus* la Vanille dont on parlera plus bas.

Elle eſt aſtringente, étant priſe intérieurement ; & réſolutive, appliquée extérieurement en cataplaſme. Vertus.

ARANEUS.

Araneus. Aranea. En françois, *Araignée* ou *Aragne.*

Eſt un inſecte aſſez connu, qu'on a crû venimeux, & qui ne l'eſt point : la Tarentule eſt peut-être la ſeule araignée qu'on puiſſe dire venimeuſe. Il y a pluſieurs eſpeces d'araignées, qui different en figure & en couleur : les unes ſont groſſes, les autres pe-

tites ; les unes ſon grandes, larges & étendues, les autres courtes : pour les couleurs ; les unes ſont griſes, les autres brunes, les autres jaunes, les autres, blanches, les autres noires, les autres de couleurs vairées. On peut encore diſtinguer leurs eſpeces par les lieux où elles naiſſent & habitent, comme aux jardins & aux bois, dans les trous des arbres, ſur les plantes, aux angles des fenêtres ou des voûtes, au-deſſus des entablemens, les édifices, ou autres lieux les moins expoſez au vent & à la pluye. Mais il eſt à propos de rapporter la diviſion des eſpéces d'Araignées que M. Bon, Premier Préſident de la Chambre des Comptes de Montpellier, & Aſſocié Honoraire de l'Académie Royale des Sciences de la même Ville, a donné dans un beau & ſçavant Diſcours qu'il fit à l'ouverture de l'Académie en l'année 1709, & qu'il a fait imprimer depuis ce tems-là. Cet illuſtre Académicien diviſe les Araignées en deux eſpeces générales ; les unes à jambes longues, & les autres à jambes courtes. Voici l'extrait ou l'abregé de ſon Diſcours, qui eſt non ſeulement très-curieux, mais utile pour les Arts.

Sentimens de M. Bon ſur les Araignées.

Cet inſecte eſt diviſé en deux parties : la premiere eſt dure, écailleuſe, remplie de poil ; elle contient la tête & la poitrine, à laquelle huit jambes ſont attachées, dont ſix ſont articulées en ſix endroits ; les deux autres jambes qu'on peut appeller leurs bras, & les deux pinces garnies de deux ongles crochus, ſont attachées par des articulations à l'extrêmité de la tête ; c'eſt avec ces pinces qu'elles tuent le mouches & les autres inſectes qu'elles veulent manger, leur bouche étant immédiatement au-deſſous : elles ont auſſi deux petits ongles au bout de chaque jambe, & quelque petit corps ſpongieux entre deux coquilles, ce qui leur ſert ſans doute pour marcher avec plus de facilité ſur les corps polis.

La ſeconde partie du corps de l'Araignée n'eſt attachée à la premiere que par un petit fil, & n'eſt couverte que d'une peau aſſez mince, ſur laquelle il y a des poils de pluſieurs couleurs ; elle contient le dos, le ventre, les parties de la génération, & l'anus.

L'anus eſt l'endroit dont les Araignées tirent leur ſoye ; il y a tout autour cinq mammelons qu'on prend d'abord pour autant de filieres par où le fil doit ſe mouler : ces mammelons ſont muſculeux & garnis d'un ſphinćter : on en voit encore deux autres un peu en dedans, du milieu deſquels ſortent pluſieurs fils en une quantité tantôt plus grande, tantôt plus petite. C'eſt par une mécanique fort ſinguliere que les Araignées s'en ſervent lorſqu'elles veulent paſſer d'un lieu en un autre : elles s'y ſuſpendent perpendiculairement à un de ces fils, tournant enſuit la tête du côté du vent : elles en lancent pluſieurs de leur anus qui partent comme des traits ; & ſi par hazard le vent qui les allonge, les cole contre quelque corps ſolide, ce qu'elles ſentent par la réſiſtance qu'elles trouvent en les tirant de tems en tems avec leurs pattes, elles ſe ſervent de cette eſpece de pont pour aller à l'endroit où ces fils ſe trouvent attachez : mais ſi ces fils ne rencontrent rien à quoi ils puiſſent ſe prendre, elles continuent toujours à les lâcher, juſqu'à ce que leur longueur & la force avec laquelle le vent les pouſſe & les agite, ſurmontant l'équilibre de leur corps, elles ſe ſentent fortement tirer : alors en rompant le premier fil qui les tenoit ſuſpendues, elles ſe laiſſent emporter au gré du vent, & voltigent ſur le dos les pattes étendues. C'eſt de ces deux manieres qu'elles traverſent les chemins, les rues, & les plus grandes rivieres. On peut dévider ſoi-même ces fils, qui par leur réunion ſemblent n'en former qu'un lorſqu'ils ſont de la longueur d'environ un pied : M. Bon aſſure d'en avoir diſtingué juſqu'à vingt au ſortir de l'anus : ce qu'il y a encore de plus particulier eſt la facilité avec laquelle cet inſecte le remue en tous ſens à cauſe de pluſieurs anneaux qui y vont aboutir, ce qui leur eſt abſolument néceſſaire pour dévider leurs fils ou ſoyes, qui ſont de deux eſpeces dans l'Araignée femelle : cependant M. Bon croit que cette eſpece d'inſecte eſt androgine, ayant

toujours trouvé des marques du mâle dans les Araignées qui font des œufs.

Le premier fil que les Araignées devident eſt foible, & il ne leur ſert qu'à faire cette eſpece de toile dans laquelle les mouches vont s'embarraſſer : le deuxiéme eſt beaucoup plus fort que le premier ; elles en envelopent leurs œufs, qui par ce moyen ſont à couvert du froid & des inſectes qui pourroient les ronger. Ces derniers fils ſont entortillez d'une maniere fort lâche autour de leurs œufs, & d'une figure ſemblable aux coccons des vers à ſoye qu'on a préparez & ramolis entre les doigts pour les mettre ſur une quenouille : ces coccons d'Araignées ſont de couleur griſe étant récens, mais ils deviennent noirâtres lorſqu'ils ont été long-tems expoſez à l'air. On pourroit peut-être trouver des coques d'Araignées de différentes couleurs & d'une meilleure ſoye, ſurtout celle de la tarentule, mais la rareté en rendroit l'expérience trop difficile : ainſi il faut ſe borner aux coques des Araignées les plus communes, qui ſont celles à jambes courtes, & qu'on rencontre aux endroits qui ſont à l'abri du vent & de la pluye aux pays chaux, comme en Languedoc, en Provence, en Italie ; mais la plus grande partie de ces Araignées qui font de la ſoye, ſe trouve à Saint-Domingue en Amérique : c'eſt en ramaſſant un bon nombre de ces coques au Languedoc, que M. Bon a trouvé le moyen de faire la ſoye d'Araignée, qui ne cede en rien à la beauté de la ſoye ordinaire ; elle prend aiſément toutes ſortes de couleurs, & l'on en peut faire des étoffes, puiſqu'il en a fait faire des bas & des mitaines que nous avons vûes & touchées à Paris.

Maniere de préparer les Soyes des Araignées.

Après avoir fait ramaſſer douze ou treize coques d'Araignées, M. Bon les fit bien battre pendant quelque tems pour en faire ſortir toute la pouſſiere ; on les lava parfaitement dans de l'eau tiéde, juſqu'à ce que l'eau en ſortît nette : on les mit tremper dans un grand pot avec de l'eau de ſavon, du ſalpêtre, & un peu de gomme-arabique ; on mit bouillir le tout à petit feu pendant deux ou trois heures, on relava enſuite toutes ces coques d'Araignées avec de l'eau tiéde pour en bien ôter tout le ſavon, on les laiſſa ſécher, on les fit ramolir un peu entre les doigts pour les faire carder plus facilement par les Cardeurs ordinaire de ſoye, excepté qu'on fit pour cette ſoye d'Araignée des cardes beaucoup plus fines ; on eut par ce moyen une ſoye d'un gris très-particulier ; on peut la filer aiſément, & le fil qu'on en tire eſt plus fin & plus fort que celui de la ſoye ordinaire.

La difficulté ſe réduit donc à avoir un aſſez grand nombre de coques d'Araignées pour en faire des ouvrages conſidérables : M. Bon établit des preuves pour convaincre que les Araignées fourniroient plus de ſoye que les vers à ſoye, à cauſe de leur fécondité ; car elles multiplient beaucoup plus que les papillons des vers à ſoye, & chaque Araignée pond cinq ou ſix cens œufs, au lieu qu'un ver à ſoye n'en fait qu'une centaine, encore en faut-il rabattre plus de la moitié, à cauſe que ce ver eſt ſujet à pluſieurs maladies, & il eſt ſi délicat, qu'un rien l'empêche de faire ſa coque : au contraire les œufs de l'Araignée écloſent ſans aucun ſoin dans les mois d'Aouſt & de Septembre, quinze ou ſeize jours après qu'ils ont été pondus, & celles qui les ont faits meurent quelque tems après. Pour les petites Araignées qui ſortent de ces œufs, elles vivent dix à onze mois ſans manger, & ſans diminuer ni groſſir, ſe tenant toujours dans leur coque juſqu'à ce que la grande chaleur les oblige de ſortir & de chercher leur nourriture.

Si donc on pouvoit trouver le moyen de nourrir dans des chambres des petites Araignées, on auroit beaucoup plus de coques de cet inſecte que de celles des vers à ſoye, ayant toujours vû, dit M. Bon, que de ſept ou huit cens petites Araignées, il n'en mou-

roit presque point dans une année ; & qu'au contraire de cent petits vers à soye, il n'y en avoit pas quarante qui fissent leurs coques.

On met les Araignées à jambes courtes dans des cornets de papier & dans des pots ; on couvre ces pots d'un papier percé de trous d'épingle, aussi bien que les cornets, afin qu'elles ayent de l'air : on leur fait donner des mouches pour leur nourriture ; & l'on trouve quelque tems après qu'elles ont fait leurs coques, que treize onces de soye rendent presque quatre onces de soye nette.

On n'auroit pas grande peine, poursuit M. Bon, à trouver de ces coques d'Araignées, s'il étoit permis d'entrer dans toutes les maisons où l'on en voit aux fenêtres : il est aisé de conclure qu'on en trouveroit assez dans le Royaume pour en faire des grands ouvrages, & que la nouvelle soye que je propose est moins rare & moins chere que n'étoit la soye ordinaire dans son commencement ; d'autant mieux que les coques d'Araignées rendent à proportion de leur légereté, plus de soye que les autres ; en voici la preuve : treize onces en donnent près de quatre onces de soye nette, il n'en faut que trois onces pour faire un paire de bas au plus grand homme : ceux que j'envoye (c'est toujours M. Bon qui parle) ne pesent que deux onces & un quart, & les mitaines environ trois quarts d'once ; au lieu que les bas de soye ordinaire pésent sept à huit onces.

Les bas de soye & les mitaines dont il est parlé, & que nous avons vûs, touchez, & examinez à Paris dans l'Académie Royale des Sciences, peu de tems après qu'ils eurent été travaillez par ordre de M. Bon à Montpellier, étoient forts, & aussi parfaits que ceux qu'on auroit faits avec de la soye ordinaire, presqu'aussi beaux, polis, & lustrez, d'une couleur grise agréable, approchante du gris de souris : cette couleur étoit naturelle à la soye des Araignées ; mais il ne faut pas douter qu'ayant été lavée dans de l'eau de savon dans laquelle on avoit fait dissoudre du salpêtre & un peu de gomme arabique, elle n'eût acquis par-là plus de poli ; plus de lustre, & un certain éclat : on la devida alors, on la fila, & on la travailla comme la soye tirée des vers à soye.

Jusqu'ici j'ai parlé des observations de M. Bon. M. de Reaumur, de l'Académie Royale des Sciences à Paris, a aussi travaillé sur les Araignées, dont il avoit ramassé & nourri un très-grand nombre ; il a aussi fait une sçavante Dissertation sur ce sujet, qu'on verra rapportée dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences : j'en ferai seulement ici l'extrait, afin que le Lecteur puisse mieux juger de la différence & de la justesse des faits.

Sentimens de M. de Reaumur sur les araignées.

M. de Reaumur soutient donc qu'il n'est pas possible de nourrir avec des mouches seules, autant d'Araignées qu'il en faudroit pour fournir de soye aux Manufactures établies : de quelle adresse, dit-il, faudroit-il se servir pour prendre chaque jour une aussi grande quantité de mouches, que celle qui seroit nécessaire pour l'entretien de ce vil insecte ? Toutes les mouches du Royaume suffiroient à peine pour nourrir assez d'Araignées qui pussent faire une quantité de soye peu considérable.

Le naturel vorace des Araignées montre assez que leur nourriture ne doit pas être tirée des plantes ; qu'ainsi ni les feuilles, ni les fleurs, ni les fruits ne doivent pas être propres à les nourrir. M. de Reaumur n'a pas laissé de tenter ces sortes d'alimens, pour n'avoir pas à se reprocher d'avoir négligé quelque chose, & parce qu'il sçavoit qu'en matiere d'expérience, il arrive souvent ce qu'on ne croyoit pas devoir arriver ; mais tout ce qu'il a éprouvé en ce genre, n'a point été une nourriture pour cet insecte : il avoit pourtant bien crû que les mouches n'étoient pas le seul aliment qu'on pût donner aux Araignées ; car quoique celles qui font leur toile dans les angles des murs & dans les jardins en vivent, il avoit observé plus d'une fois qu'elles mangent également les autres insectes, lorsqu'ils s'embarrassent dans leurs toiles : les Araignées qui habitent

cent des trous dans des vieux murs, lui avoient encore mieux appris que tous les insectes leur étoient propres; car ayant souvent visité de pareils trous, il y avoit trouvé des cadavres de divers insectes, comme de cloportes, de chenilles, de papillons. Il ne sembla donc plus à M. de Reaumur s'agir que de trouver une espece d'insecte dont on pût avoir commodément le nombre qu'on voudroit : les seuls vers de terre lui parurent avoir cet avantage; il y en a des quantitez prodigieuses; les jardins & les champs en sont remplis : à la vérité il n'avoit jamais trouvé de ces vers dans les rous des araignées, ni dans leurs toiles; mais ces insectes rampans sur la terre, & ayant assez de force & de pesanteur, il étoit également impossible qu'ils se fussent jettez dans ces filets & dans ces trous, & que les araignées les y eussent transportez. Il me parut donc, dit M. de Reaumur, qu'il n'y avoit point de nourriture dont je dûsse me promettre davantage de réussite : l'expérience ne trompa pas mon attente, ayant renfermé dans des boëtes plusieurs grosses araignées de diverses especes qui avoient passé l'hyver, car il y en a qui vivent plusieurs années; je leur donnai des morceaux de vers, & je les conservai en vie par ce moyen.

Je tentai ensuite, poursuit M. de Reaumur, diverses sortes de viandes, pour voir si elles ne seroient point également propres à les nourrir; mais je ne vis pas qu'elles s'appliquassent dessus, peut-être parce que le naturel féroce des araignées veut être excité par des animaux vivans.

J'imaginai cependant une autre nourriture qui supplée apparemment à cet avantage par le goût exquis que les araignées y trouvent; les jeunes araignées qui ne font que d'abandonner leurs coques, la préferent à tout autre : je ne l'employai qu'à cause du rapport qu'elle me parut avoir avec la chair tendre & molle des insectes que les araignées succent; elle consiste dans cette substance qui ramolit les plumes des jeunes oiseaux avant qu'elles soient parvenues à leur parfait accroissement : on a remarqué sans doute que lorsqu'on a arraché de ces jeunes plumes, elles sont sanglantes par le bout; que le tuyau est mou alors : ceux qui se seront de plus donné la peine de presser ce tuyau ou de le disséquer, l'auront trouvé rempli d'une substance tendre & garnie d'un grand nombre de vaisseaux qui laissent échaper du sang lorsqu'on le coupe. Après avoir arraché de ces plumes à des pigeons jeunes & vieux, je les divisois en petits morceaux de demi-ligne ou d'une ligne de longueur; je les donnois aux araignées qui s'en accommodoient fort : les jeunes surtout que j'avois gardées dans leurs coques, & qui en étoient sorties depuis peu, sembloient les préférer à toute autre nourriture; j'en voyois quelquefois cinq à six assemblées sur un même morceau de plume, que chacune suçoit du côté où il avoit été coupé.

Jusqu'ici, poursuit M. de Reaumur, tout paroît aller à merveille pour les araignées; voici des nourritures simples dont il semble qu'il étoit seulement question; peut-être en trouveroit-on d'autres aussi commodes, même parmi les insectes, pendant qu'on se serviroit de celles-là qui ne sont pas plus difficiles à trouver que les feuilles de murier qu'on donne aux vers à soye : mais nous allons voir qu'il y aura beaucoup à décompter, lorsqu'il s'agira d'élever assez d'araignées pour fournir de soye les Manufactures.

D'abord que les jeunes araignées abandonnent la soye qui les envelopoit, elles paroissent de bonne intelligence, elles travaillent de concert à une même toile : les unes étendent de nouveaux fils sur ceux que les autres avoient déja fournis : mais cette union ne dure pas long-tems. M. de Reaumur distribua en différentes boëtes quatre à cinq mille araignées ausquelles il avoit vû abandonner leurs coques; ces boëtes avoient à peu près la longueur & la largeur d'une carte à jouer : comme il avoit observé que ces petits animaux s'attachoient au verre qui couvroit ces boëtes, il leur avoit fait à cha-

cune une ouverture à une ligne de diſtance de ce verre, par laquelle il faiſoit entrer une carte qui étoit appuyée ſur la largeur de la boëte; cette carte bouchoit aſſez exactement l'ouverture pour empêcher les araignées de s'échaper, & c'étoit ſur cette même carte qu'il mettoit la nourriture qu'il avoit trouvée leur être propre: il avoit eu la précaution de faire un grand nombre de trous à cette carte, afin que par ce moyen on pût donner à manger à beaucoup d'araignées en très-peu de tems. On les voyoit les premiers jours chercher cette nourriture avec empreſſement, & pluſieurs s'attachoient au même morceau de plume: mais leur naturel féroce ſe déclara bientôt; les plus groſſes prirent goût à manger les plus petites; & chaque fois, dit M. de Reaumur, que je les regardois, j'en voyois une petite qui étoit devenue la proye d'une un peu plus groſſe, & au bout de quelque tems à peine m'en reſta-t-il une ou deux dans chaque boëte. Les groſſes araignées ſe battent quelquefois quand elles ſe rencontrent, mais elles ſe mangent beaucoup moins les unes les autres que les petites; ſoit parce qu'elles ont moins beſoin de nourriture, ou qu'étant plus peſantes elles ont moins de facilité à ſe remuer.

Apparemment que l'inclination qu'elles ont à ſe manger les unes les autres, eſt en partie la cauſe qu'il y a ſi peu d'araignées à proportion de ce qu'il devroit y en avoir, faiſant une quantité d'œufs ſi prodigieuſe.

Il ne ſembleroit donc reſter d'autre parti à prendre pour élever des araignées, que de les loger ſéparément; on pourroit, par éxemple, avoir des boëtes diviſées en pluſieurs petits compartimens qui formeroient pluſieurs cellules: mais de donner à manger à chacune de ces araignées ſéparément, engageroit à des dépenſes peu proportionnées au profit qu'on en tireroit; on pourroit en venir là, ſi nous n'avions la ſoye des vers d'une maniere infiniment plus commode.

La néceſſité où l'on eſt de diſtribuer les araignées dans les cellules, jette encore dans un autre embarras qui ne diminue pas peu l'avantage qu'elles ont ſur les vers du côté de leur fécondité: car pour profiter de cet avantage, il faut pouvoir garder un grand nombre d'œufs qui ayent été fécondez par l'accouplement, & pour cela il faut mettre néceſſairement des araignées enſemble. Je ſçai bien, pourſuit M. de Reaumur, qu'il eſt un tems où il ſe doit faire chez ces inſectes une douce fermentation qui leur ôte leur férocité naturelle, & qu'on pourroit alors les mettre enſemble ſans aucun riſque: mais comment connoître préciſément ce tems qui doit préceder de peu celui où elles ont envie de faire leurs œufs? il ſeroit aiſé à trouver, ſi elles faiſoient toutes leurs œufs à peu près dans les mêmes jours de l'année; mais il y a pluſieurs mois de différence entre le tems que les unes pondent, & celui où les autres pondent à leur tour.

La fécondité des araignées, comme M. Bon l'a obſervé, eſt prodigieuſe; mais après tout, dit M. de Reaumur, les vers ſont féconde de reſte quand on ſuppoſeroit qu'ils ne font qu'environ cent œufs, deſquels à peine quarante donnent des vers qui faſſent leurs coques; au lieu que les araignées produiſent ſix à ſept cens œufs.

Quoique j'aye remarqué dans tous les vers que j'ai élevez, pour faire une exacte comparaiſon de leur ſoye avec celle des araignées, qu'ils ont toujours donné au moins trois ou quatre cent œufs; il eſt aiſé de voir qu'on peut multiplier le nombre des vers autant qu'on voudra, ſi cela dépendoit ſeulement de la quantité de leurs œufs; il n'en faut point d'autre preuve que la quantité de ſoye qu'ils fourniſſent aujourd'hui à l'Europe, où il n'y avoit autrefois aucun vers.

Il ſemble donc juſqu'ici, pourſuit M. de Reaumur, que les vers l'emportent de beaucoup ſur les araignées par la facilité qu'on a à les élever, & par conſéquent qu'on doit peu ſe promettre de la nouvelle ſoye, ſi elle n'a quelque autre avantage ſur l'an-

cienne foye, par fa beauté, ou par fa force, ou par la quantité qu'on en peut tirer.

On pourroit avoir des foyes d'araignées plus différentes par leurs couleurs, que ne l'eft celle des vers qui eft toujours aurore ou blanche; au lieu que les coques d'araignées en donneroient de jaune, de blanche, de grife, de bleu célefte, &c. d'un beau brun caffé: les araignées qui donnent la foye de couleur de caffé, font rares; on n'en trouve guéres que dans quelques champs de genêts, où l'on trouve auffi de leurs coques dont la foye eft forte & très-belle: elles font formées fort différemment de toutes les autres coques d'araignées; fes œufs font renfermez dans la foye brune qui eft dévidée affez lâchement autour, comme dans toutes les autres coques; mais cette foye brune eft envelopée elle-même d'une autre coque de foye grife, dont le tiffu eft très-ferré, affez épais, & femblable à ce qui refte fur la coque d'un vers à foye, lorfqu'on l'a dévuidée en partie.

Les araignées font leurs œufs dans les coques où fe trouve la foye qui les envelope plufieurs mois de l'année: elles y travaillent non feulement au mois d'Aouft & de Septembre, comme M. Bon l'a remarqué; mais il y en a qni font ces coques dès le mois de May, & d'autres les font dès les mois fuivans: ce font celles qui ont paffe l'hyver, qui pondent de fi bonne heure; & M. Bon n'a pas fans doute prétendu parler de celles qui font éclofes au printems, car elles font leurs œufs beaucoup plus tard que les précédentes.

Les deux fortes de fils des araignées ne different l'un de l'autre que par le plus ou le moins de force; & il eft bon d'expliquer comment les araignées font ces deux fortes de fils, felon qu'il leur plaît. Je fuppofe, dit M. de Reaumur, qu'on fçait que les araignées ont près de leur anus divers mammelons, qui font autant de filieres dans lefquelles fe moule la liqueur qui doit devenir de la foye, lorfqu'elle fe fera féchée après être fortie par ces filieres.

Les araignées dont la foye eft propre aux ouvrages, & defquelles il s'agit ici, ont fix de ces mammelons, dont quatre font très-fenfibles, mais les deux autres le font moins, & on ne les diftingue pas aifément fans le fecours de la loupe: ces deux petits mammelons font pofez chacun proche de la bafe des deux gros qui font les plus près de l'anus; chacun de ces fix mammelons fenfibles font compofez eux-mêmes de petits mammelons, ou plutôt de petites filieres infenfibles; il en fort fept à huit d'un même mammelon: il eft aifé de comprendre comment les araignées font des fils plus ou moins gros quand il leur plaît: car non feulement avant de commencer à filer, elles appliquent contre quelque corps plus ou moins de ces fix mammelons fenfibles de leur anus; mais felon qu'elles les appliquent plus fortement, ou une plus grande partie de chacun de ces mammelons, elles font des fils compofez d'un plus grand nombre d'autres fils, & par conféquent plus forts & plus gros.

Il doit y avoir environ dix-huit fois plus de fils tels qu'ils fortent des filieres qui compoffent un des fils des coques, qu'il n'y en a dans ceux des toiles, fi la quantité des fils qui compofent les uns & les autres eft proportionnée à leurs forces; car ayant colé un poids de deux grains à un fil de toile, il l'a ordinairement foutenu fans rompre, & s'eft rompu lorfque je lui en ai attaché un de trois grains; au lieu que les fils des coques foutiennent environ trente-fix grains, & ils ne caffent que lorfqu'on les charge d'un plus grand poids.

Mais fi les fils des coques d'araignées font plus forts que les fils des toiles, ils font auffi plus foibles que ceux des coques des vers, quoique dans une moindre proportion: la force des fils que je devidois de deffus ces dernieres coques, a été ordinairement jufqu'à foutenir un poids de deux gros & demi; ainfi la force d'un fil de coque

d'araignée eſt à celle d'un fil de coque de vers, environ comme un eſt à cinq; c'eſt peut-être encore là un des endroits par lequel l'ancienne ſoye pourra paroître avoir quelque avantage ſur la nouvelle.

A la vérité chaque fil de coque d'araignée eſt à peu près moins gros qu'un fil de ſoye, dans la même proportion qu'il eſt plus foible que lui: mais cela ne compenſe pas entiérement ce déſavantage; car il eſt plus difficile de joindre enſemble pluſieurs brins; & ſans compter que c'eſt une peine de plus, il eſt toujours à craindre que les fils ne tirent pas tous également, & par conſéquent que leur aſſemblage n'aît pas la ſomme des forces que chaque fil auroit ſéparément: cette multiplicité de brins qui compoſe chaque fil de ſoye d'araignée, pour le faire auſſi gros qu'un fil de ſoye de vers, contribue peut-être en partie à rendre les ouvrages faits de cette ſoye moins luſtrez que ceux qui ſont de ſoye de vers; car leur luſtre eſt effectivement moins beau; & la cauſe en eſt que plus un brin de ſoye a de petits vuides qu'un autre brin de ſoye, moins il paroîtra luſtré; car il réfléchira moins de lumiere, à cauſe que ces petits vuides ſeront évidemment en plus grand nombre dans un fil compoſé de pluſieurs fils différens & réellement ſéparez, que dans celui qui étant de même groſſeur, n'eſt point compoſé de différens brins: les parties de la liqueur viſqueuſe qui le compoſent, s'étant ſans doute appliquées plus aiſément les unes proche des autres, doivent ſe toucher en plus d'endroits, que ne peuvent faire divers fils réellement ſéparez; ainſi en ſuppoſant que chaque fil de ſoye d'araignée n'eſt pas plus luſtré naturellement qu'un fil de ſoye de vers, il eſt clair que lorſqu'on aura joint cinq de ces fils pour en compoſer un autre de même groſſeur que l'eſt le fil de ſoye naturellement, que ce fil compoſé & l'ouvrage qu'on en formera paroîtront moins luſtrez que le fil de ſoye de vers & l'ouvrage qui en ſera formé.

Quand on ſuppoſeroit qu'il n'y a eu que deux des mammelons qui ayent fourni des fils pour en faire un de toile d'araignée, & que chacun de ces mammelons qui fourniſſent eux-mêmes ſouvent un fil compoſé de pluſieurs autres, en auroit fourni un ſimple, ſes fils de toile étant dix-huit fois plus foibles qu'un fil de coque, ce dernier fil que nous avons dit être cinq fois plus petit qu'un des ſoyes des vers, devroit être compoſé de trente-ſix brins pour le moins: or quelle doit être la petiteſſe d'un fil que les yeux pourtant apperçoivent, & qui n'eſt pas plus gros que la cent quatre-vingtiéme partie d'un fil de ſoye ſimple, lequel fil de ſoye ſimple n'eſt lui-même que la deux centiéme partie d'un fil de ſoye des plus fins de ceux dont on ſe ſert pour coudre: car, dit M. de Reaumur, j'ai ſouvent diviſé ces brins de ſoye en deux cens fils, ou à peu près; deſorte qu'un brin de ſoye d'araignée de la groſſeur d'un brin de ſoye dont on ſe ſert pour coudre, ſeroit réellement compoſé d'environ trente-ſix mille fils, & l'on pourroit les diviſer narurellement en mille.

Le brin de ſoye d'araignée compoſé de ces trente-ſix mille fils de ſoye ſimple ſeroit peut-être un peu plus gros qu'un fil de ſoye de vers compoſé de deux cens fils ſimples de vers, quoique la ſomme de la groſſeur de trente-ſix mille fils & de deux cens ſoit la même, parce qu'il ſeroit difficile d'arranger enſemble un ſi grand nombre de brins, ſans qu'il reſtât pluſieurs intervales vuides entre eux, qui paroîtroient augmenter le volume: c'eſt pour cela que la ſoye des araignées a paru rendre davantage à l'ouvrage que celles des vers; mais ſi l'on avoit fait attention qu'en récompenſe elle doit être alors plus foible, loin de regarder cette circonſtance comme un avantage de cette ſoye, on auroit été diſpoſé à croire que c'étoit un des défauts, puiſqu'un plus gros volume de cette ſoye ne peut avoir que la même force d'un moindre volume de ſoye de vers.

Mais enfin, pourſuit M. de Reaumur, venons au dernier point eſſentiel, ou voyons

quel raport a la quantité de ſoye que chaque araignée donne par an, avec celle qu'on tire des vers à ſoye : j'ai peſé avec grand ſoin diverſes coques de vers, & j'ai trouvé que les plus fortes, c'eſt-à-dire l'ouvrage d'une année de vers, peſoient quatre grains, & que les plus foibles en peſoient plus de trois; deſorte qu'en prenant la livre de ſeize onces, il faut du moins deux mille trois cens quatre vers pour avoir une livre de ſoye.

J'ai peſé avec le même ſoin un grand nombre de coques d'araignées, & j'ai toujours trouvé qu'il en faloit environ quatre des plus groſſes pour égaler le poids d'une coque de vers, & qu'elles peſoient chacune environ un grain; deſorte qu'il faudroit quatre des plus groſſes araignées pour donner autant de ſoye qu'un ver, s'il n'y avoit pas plus de déchet ſur la ſoye des unes que ſur celle des autres, & ſi elles donnoient toutes de la ſoye; mais les coques des araignées ſont ſujettes à un grand déchet dont les coques des vers ſont exemptes : ce qui cauſe ce déchet dans les coques d'araignées, eſt qu'on les peſe remplies de toutes les coques des œufs qui envelopent les petites araignées avant qu'elles fuſſent écloſes, & de diverſes autres qui ſe trouvent mêlées parmi la ſoye.

Si l'on calcule donc le déchet de ces coques, il nous faudra rabattre plus de deux tiers de leur poids, puiſque de treize onces de ſoye d'araignée ſale, M. Bon n'en a retiré que quatre onces de ſoye nette : au lieu que les coques des vers n'ont point de déchet; ou il eſt ſi petit, qu'on peut le compenſer en prenant ſeulement celui de la ſoye des araignées aux deux tiers : or nous venons de voir que le poids d'une coque d'araignée, avant que d'être nettoyée, eſt au poids d'une coque de ver à ſoye comme un eſt à quatre; ainſi étant nettoyée, ſon poids ſera au poids de celle-ci comme un eſt à douze : il faudra donc douze des plus groſſes araignées pour donner autant de ſoye qu'un ver : mais chaque ver fait une coque pour ſe métamorphoſer, au lieu que les araignées ne font les leurs que pour enveloper leurs œufs.

Si l'on regarde avec tous les Naturaliſtes qui ont précedé M. Bon, les eſpeces d'araignées comme formées de mâles & de femelles, je veux dire ſi on ne les prend pas pour hermaphrodites, il n'y aura que les araignées femelles qui faſſent des coques; d'où il s'enſuit que ſi l'on ſuppoſe qu'on a autant d'araignées femelles que de mâles, ce qui doit arriver à peu près, vingt-quatre des plus groſſes araignées ne donneront pas plus de ſoye qu'un ſeul ver; il faudroit donc environ cinquante-cinq mille deux cens quatre-vingt-ſeize araignées des plus groſſes pour avoir une livre de ſoye, leſquelles araignées il auroit été néceſſaire de nourrir ſéparément pendant pluſieurs mois; d'où l'on voit combien il eſt à craindre que la ſoye qu'on en retireroit n'engageât à des dépenſes peu proportionnées à ſa valeur, puiſqu'elle couteroit vingt-quatre fois autant que celle des vers; quand on ſuppoſeroit même qu'on n'eſt pas obligé de mettre les araignées ſéparément, & que chaque araignée n'occuperoit pas plus de place qu'un ver, ce qui ſeroit une ſuppoſition fauſſe; car il faut leur en donner aſſez à chacune, afin qu'elles puiſſent faire leur toile : mais ſi l'on vouloit entrer dans le détail du calcul des frais qu'elle couteroit, étant obligé de les nourrir ſéparément, & de leur donner des eſpaces aſſez grands pour les loger chacune commodément, on verroit d'une maniere très-claire que la ſoye des araignées couteroit incomparablement plus que celle des vers.

Qu'on ne croye pas au reſte, continue M. de Reaumur, que tout ce que j'ai dit ne regarde que les araignées d'une groſſeur commune; car ſi l'on vouloit ſçavoir ce que donnent de ſoye celles qu'on trouve dans les jardins de ce pays, & qui paroiſſent très-groſſes, on verroit qu'il en faut douze de celles-ci pour avoir autant de ſoye qu'on en retired'une des coques de celles dont j'ai parlé, & que deux cens quatre-vingt

ne donneroient pas le même poids de ſoye que fournit une ſeule coque de ver ; par conſéquent qu'à peine ſix cens ſoixante & trois mille cinq cens cinquante araignées pourront faire une livre de ſoye.

On aura ſans doute regret de ce qu'il nous reſte ſi peu d'eſpérance de profiter d'une découverte ſi ingénieuſe : après tout il y a encore apparence de quelque eſpece de reſſource ; peut-être trouvera-t-on des araignées qui donneront plus de ſoye que celles que nous voyons communément dans le Royaume : il eſt déja certain par le rapport de tous les voyageurs, que celles de l'Amérique ſont beaucoup plus groſſes que les nôtres, d'où il ſemble auſſi qu'elles doivent faire de plus groſſes coques. Les vers qui, quoique originaires des pays éloignez, ont ſi fort multiplié en Europe, nous aideront même à eſpérer que les araignées de l'Amérique pourroient vivre dans ceux-ci : quoiqu'il en ſoit, il faut faire des expériences ; c'eſt la ſeule voye de découvrir des choſes curieuſes & utiles.

Ce ſont là les réfléxions de M. de Reaumur ſur les araignées ; elles diminuent de beaucoup les eſpérances qu'on avoit conçues du travail de M. Bon ſur la ſoye de ces inſectes : mais on peut remarquer en paſſant une petite différence entre le travail de M. Bon & celui de M. de Reaumur, c'eſt que le premier ayant travaillé ſur la ſoye des araignées de Languedoc, de la Provence, & des autres pays chauds, aura trouvé des coques plus abondantes & plus garnies de ſoye que ne ſont celles des araignées qui naiſſent dans nos pays tempérez, & ſur leſquelles M. de Reaumur a exercé ſon travail.

L'araignée & ſes toiles contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. L'araignée eſt eſtimée pour les fiévres intermittentes, & particuliérement pour la fiévre quarte, étant écraſée & appliquée au poignet, ou étant enfermée vivante dans une coquille de noix, & attachée au cou à l'entrée de l'accès.

Sa toile eſt vulnéraire, aſtringente, conſolidante ; elle arrête le ſang étant appliquée ſur les playes ; on s'en ſert pour les coupures ; il en faut mettre dans la playe auſſitôt qu'elle eſt faite, afin qu'elle n'enfle point.

Elle eſt bonne encore pour la colique venteuſe, ſi l'on en fricaſſe à la groſſeur d'un œuf avec un peu de vinaigre, & qu'on l'applique chaudement ſur le nombril ; elle provoque la ſortie des vents.

Etimologie. *Aranea, ab ἀράω, compono, apto*, parce que l'araignée prépare ſa toile avec beaucoup d'induſtrie.

ARARA.

Arara (Cluſii) eſt un fruit de Cayenne, long, couvert d'une écorce moyennement dure, noire, attachée à une longue queue où ſe trouvent des inégalitez qui ſemblent être les places des fleurs qui y ont été attachées ; ce fruit enferme une noix noire, groſſe comme une olive ſauvage.

Vertus. Elle amolit le ventre étant mangée ; on fait une décoction du fruit après l'avoir écraſé, & l'on en lave les vieux ulceres pour les nettoyer & les guérir.

Ce fruit eſt fort rare en Europe ; & quand on en a, on le garde pour la curioſité.

ARBOR TRISTIS.

Arbre triſte. *Arbor triſtis* (Garz. Acoſtæ) en françois *Arbre triſte*, eſt un arbre des Indes qui croît en Malabar, à Goa ; ſa figure & ſa grandeur approchent de celle du prunier ; ſes branches ſont menues, ayant d'eſpace en eſpace un petit nœud duquel ſortent deux feuilles grandes & larges comme celles d'un prunier, molles & lanugineuſes, vertes : ſes fleurs ont la figure & la grandeur des fleurs d'orange, mais plus belles, plus déliées, plus minces, & plus odoriférantes, de couleur blanche ; leur calice eſt rougeâtre : les habi-

tans s'en fervent pour donner couleur à leurs viandes, comme on fait en France avec le safran : fon fruit eft gros comme un lupin, vert, ayant la figure d'un cœur, & renfermant de part & d'autre une femence de la groffeur d'un noyau de carrouge ou filique, & de la même figure de cœur, blanche, tendre, couverte d'une membrane verdâtre & tant foit peu amere. Cet arbre eft appellé *trifte*, parce qu'il ne fleurit que la nuit, & qu'à l'approche du Soleil fes fleurs tombent & fes feuilles fe flétriffent ; on le nomme en Canarin *Parifataco*, en Malayo *Singadi*, en Decan *Pul*, en Arabe *Guart*, en Perfe & en Turquie *Gul*, à Pontichery, *fleur de fafran*. *Parifataco, Singadi, Pul, Guart, Gul.*

Les fleurs de l'arbre trifte font eftimées cordiales, & bonnes pour les inflammations des yeux ; les gens du pays en mêlent dans leurs viandes, pour leur donner une bonne odeur & un goût agréable. Vertus.

Il y a d'autres arbres qui portent ce nom ; les Efpagnols les nomment *Dama de noche*, à caufe que leurs fleurs n'ont de l'odeur que le foir & dans la nuit.

ARBUTUS.

Arbutus. Matth. Dod.	*Arbutus folio ferrato*. C. B. Pit. Tourn.
Arbutus, five Unedo. Adv.	*Comarus*, Theophrafti.
Arbutus, Comarus Theophrafti J. B.	En françois, *Arboufier*.

Unedo.

Eft un arbriffeau ou un petit arbre dont le tronc eft couvert d'une écorce rude, crevaffée, pouffant beaucoup de rameaux rougeâtres en haut ; fes feuilles font oblongues, larges comme celles du laurier, liffes, vertes, dentelées ou crenelées en leurs bords ; fes fleurs font des grelots blancs, & quelquefois purpurins en un côté, difpofez en grape : quand ces fleurs font paffées, il leur fuccede des fruits qui ont quelque reffemblance avec les fraizes, mais plus gros, de figure fphérique, charnus, jaunes avant leur maturité, mais d'un beau rouge quand ils font mûrs, d'un goût un peu aufter e. On appelle ce fruit en latin *Memæcylon* ou *Unedo*, & en françois *Arboux* : il eft partagé en cinq loges qui renferment des femences oblongues : cet arbriffeau croît aux lieux montagneux, dans les bois : il s'éleve en Candie fi haut, qu'il égale les plus grands arbres ; & fon fruit eft gros comme une petite pomme, de couleur rouge noirâtre, plus mou & plus agréable au goût que celui de l'Arboufier ordinaire. *Unedo, Memæcylon.* Arboux.

La feuille, l'écorce & le fruit de l'Arboufier font aftringens, propres pour arrêter les cours de ventre étant pris en décoction ; on peut auffi s'en fervir pour les gargarifmes ; fa fleur eft eftimée bonne pour refifter à la malignité des humeurs. Vertus.

Le fruit de l'Arboufier eft de difficile digeftion, & il caufe des maux d'eftomac à ceux qui en mangent : on dit qu'on l'a appellé *unedo*, *quafi unum edo*, parce que fi l'on en mange plus d'un, il fait du mal. Etimologie.

ARDEA.

Ardea, en françois *Héron*, eft un oifeau aquatique, dont le corps eft menu, maigre, léger, le bec long, groffet, robufte, pointu par le bout, le cou long, les jambes affez longues ; chacun de fes pieds a trois doigts joints par des membranes, & un quatriéme par derriere qui lui fert de talon, tous armez d'ongles pointus : il habite vers les marais, fur les étangs ; il vit de poiffon ; il fait fon nid fur les faules & fur les autres arbres qui croiffent aux lieux marécageux ; il y en a de plufieurs couleurs, de blancs, de cendrez, de noirs, de rougeâtres ; il contient beaucoup de fel volatil & d'huile. Héron.

L'Aigrette eft une efpece d'*Ardea* étrangere.

Sa graiffe eft eftimée propre pour adoucir la goutte & pour diffiper les nuages des yeux ; elle eft peu en ufage. Vertus.

Etimologie. *Ardea ab ardendo*, parce qu'on dit que cet oiseau est extraordinairement chaud dans la copulation, & que ses excrémens sont brûlans en sortant de son corps; ou bien *Ardea quasi ardua*, parce qu'il vole fort haut.

ARDOSIA.

Ardoise. *Ardosia*, en françois *Ardoise*, est une pierre feuilletée, sulphureuse, participant un peu du fer, de couleur bleuâtre tirant sur le noir, qu'on trouve environnée d'eau dans certaines carrieres ou pierrieres appellées *Ardoisieres*, aux environs d'Angers, en quelques lieux de la Normandie, aux côtes de Gennes: on la retire de ces carrieres, après en avoir épuisé l'eau autant qu'on a pû; on releve cette ardoise verticalement; on la divise avec des ciseaux qu'on a fait entrer dans ses interstices par le moyen d'un marteau, & on la réduit en feuilles ou lames minces & propres à couvrir les maisons. Ce travail doit être fait dans le tems que l'ardoise est nouvellement tirée de l'ardoisiere, & qu'elle est encore humide; car si l'on attendoit qu'elle fût séche, on auroit beaucoup plus de peine à la séparer par lamines. L'ardoise d'Angers est la plus estimée, & particuliérement celle que les ouvriers appellent *la rousse noire*: celle qu'on tire des côtes de Gennes est la plus dure & la plus épaisse; on en forme des tables, des carreaux.

Ardoisieres.

Choix.

Ardoise rousse-noire.

Nous n'avons pas de preuves que l'ardoise fût en usage chez les Anciens; peut-être n'en avoit-on pas encore fait la découverte.

La pierre d'Irlande dont on se sert pour arrêter le sang, est une ardoise plus tendre, moins feuilletée, & d'un goût stiptique.

Vertus. L'ardoise est déterfive & dessicative, étant pulvérisée & appliquée extérieurement.

Etimologie. *Ardosia ab ardendo*, parce qu'on a cru voir sortir des volcans ou feux souterrains des premieres ardoisieres qu'on a découvertes.

ARECA.

Filfel, Fufel, *Avellana Indica.*

Areca palmæ species. Scalig.

Areca, sive Faufel, Clus. in Garz. Lugd.

Palma cujus fructus sessilis Faufel dicitur.

Faufel Serapioni. *Filfel & Fufel* Avic.

Faufel, sive Areca. Garz.

Avellana Indica, Acostæ.

En françois, *Areque*.

Est une espece de palmier fort haut & fort droit qui croît en Malavar & en plusieurs autres lieux des Indes: ses fleurs sont petites, blanches, & presque sans odeur: son fruit est de figure ovale, gros comme une noix, ayant une écorce verte au commencement, mais qui devient fort jaune en mûrissant, molle & bourrue: cette écorce étant ôté, il paroît un noyau gros comme une aveline, & quelquefois gros comme une châtaigne, tantôt à demi-rond, tantôt piramidal, plat au-dessous, & un peu concave, fort dur, de couleur grise, excepté en quelques endroits de dessous où elle est blanche: ce noyau étant rompu, ressemble à une muscade cassée, tant il est marbré de rouge & de blanc.

Chofool. Ce fruit que les Indiens appellent *Chofool*, n'étant encore qu'à demi-mûr, étourdit & enyvre ceux qui en mangent; étant mûr, il est insipide & astringent: ils le reduisent en poudre après l'avoir fait sécher au Soleil; & l'ayant mêlé avec du Betel, & des huîtres brûlées, du Lycium, du Camphre, du bois d'Aloës, & quelque peu d'Ambre, aussi pulvérisez, ils en forment des manieres de trochisques, lesquels ils mangent pour se faire cracher, & décharger le cerveau.

Caché. Le suc de l'Areque mur étant épaissi seul, est appellé par les Indiens *Caché*; c'est peut-être d'où est venu le nom de *Cachou*: car on croit que le cachou est fait par le suc de l'Areque où l'on a mêlé quelque drogue aromatique: quoiqu'il en soit, les peuples des Indes mâchent le caché pour se donner bonne bouche. *Voy. les Mém. de l'Ac.*

Etimologie.

AR-

ARENA.

Arena. Sabulum. En françois, *Sable. Sablon.*

Eſt une matiere dure, pierreuſe, ou une terre calcinée réduite en poudre, & ſouvent même vitrifiée en chacun de ſes grains par un forte chaleur du Soleil; c'eſt pourquoi les pays chauds dans l'Afrique, dans les déſerts de Zara, dans la Lybie, qui ſont les plus échauffez par cet aſtre, ſont des plus abondans en ſable: il y a de l'apparence que tout le ſable, de quelque nature qu'il ſoit, a été formé ſur la terre, & que celui qu'on trouve au fond de la mer & des rivieres, y a été pouſſé par les vents & entraîné par les eaux.

Les ſables ont différentes proprietez pour les Arts, ſuivant leur netteté, leur couleur, les lieux d'où ils ſont tirez, le mêlange qui s'y eſt fait: par exemple, le ſable blanc, & principalement le plus net qui paroît par le moyen d'un microſcope en petits criſtaux, eſt employé pour les verreries; tel eſt notre ſable d'Etampes: le ſable de Pouzol eſt eſtimé le meilleur pour les édifices maritimes: le ſable de riviere eſt bon pour affermir & rendre praticables les avenues, les allées, & pluſieurs chemins dans les jardins & ailleurs; il eſt encore employé pour faire de bon ciment pour les ouvrages de Maçonnerie, étant mêlé avec de la chaux. Sable d'Etampes. Sable de Pouzol. Sable de riviere.

En creuſant aſſez avant dans la terre, on trouve quelquefois du ſable qu'on appelle *arena foſſilis*, & en françois *ſable de cave*: il y eſt peut-être entré par quelques crevaſſes ou ouvertures qui enſuite ſe ſont rejointes; il peut encore avoir été fait par des feux ſouterrains: quoiqu'il en ſoit, il eſt propre pour être mêlé avec de la chaux, quand on veut faire du ciment. *Arena foſſilis.* Sable de cave.

On trouve aux environs de Rome, proche de la Porte de S. Pancrace, qui étoit le janicule de l'ancienne Rome, un ſable jaune que les Italiens appellent *arena gialla*, c'eſt-à-dire, *ſable doré*; parce qu'entre les paillettes blanches, brillantes, dont il eſt rempli, il y en a quelques-unes de jaunes qu'ils croyent être de l'or; mais ce prétendu or n'eſt que des particules de talc, auſſi-bien que les autres paillettes: ce ſable ſe forme ſur une montagne qu'on appelle *montagne dorée.* *Arena gialla.* Sable doré.

On trouve à Pezaro en Italie, dans la Marche d'Ancone, vers la mer Adriatique, un ſable brun ou rougeâtre, rempli de parcelles de talc griſes ou blanches qui le rendent brillant: ce ſable eſt ſi dur, qu'on s'en ſert pour couper du verre; il n'égale pourtant pas en dureté la pierre d'émeri. Sable de Pezaro.

On trouve encore en Albanie, petite ville proche de Rome, un ſable noir, peſant, & brillant; il a apparemment pris ſa couleur d'un mêlange de ſoufre & de quelques portions de fer vitrifiées. Sable d'Albanie.

Ces trois eſpeces de ſable talqueux d'Italie ſont employez pour mettre ſur l'écriture. Sable pour l'Ecriture.

ARGEMONE.

Argemone Mecicana. (Pit. Tournef.) *ſive Papaver ſpinoſum.* (C. B.) *Prod.* (J. B) *Papaver ſpinoſum.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de plus d'un demi-pied, rameuſe, parſemée d'épines fort petites, remplie de moëlle blanche: ſes feuilles qui ſortent les premieres de la racine, ſont oblongues & étroites; mais celles qui les ſuivent & embraſſent la tige, ſont longues, déchiquetées comme celle du pavot cornu, liſſes, fermes, armées en leurs bords de pointes jaunâtres, fort aiguës, vertes par-deſſus, excepté les nerfs qui ſont blanchâtres, & ſur leſquels il ſemble qu'on ait fait tomber de la farine; blanches en deſſous, & garnies tout le long des nerfs de petites épines: ſa fleur naît au haut des branches de couleur jaune, compoſée de quatre feuilles diſpoſées en roſe, d'une

odeur approchante de la grande chelidoine : il lui fuccede un fruit oblong, épineux, à fix côtes, renfermant des femences prefque rondes, noires : fa racine eft longuette, menue, fibreufe. Cette plante croît dans les jardins : elle contient beaucoup d'huile & de fel effentiel.

Vertus. Sa fleur, fa tête & fa femence font pectorales, anodines, fomniferes : fes feuilles employées extérieurement font propres pour adoucir l'inflammation des yeux, pour confolider les playes, pour réfoudre : c'eft le chardon-bénit des Amériquains.

Etimologie. *Argemone, quod ἄργεμα, oculorum, five nubeculam expurget.*

ARGENTUM.

Luna, Argent. *Argentum, five Luna*, en françois *Argent*, eft un métal fort compact, pefant, dur, blanc, poli, refplendiffant, s'étendant beaucoup fous le marteau, réfiftant à la coupelle : on en retire de plufieurs mines de l'Europe ; mais la plus grande quantité vient de l'Amérique, comme de Rio de la Plata, du Pérou : on le trouve fouvent embarraffé dans des pierres blanches, criftallines, & mêlangé avec de l'or, du cuivre, du plomb : on l'affine en fortant de la mine avec du vif-argent, puis on le tranfporte : ceux qui veulent le rendre autant pur qu'il peut être, le purifient par la coupelle & par le départ en la maniere fuivante.

Purification de l'argent par la coupelle. On fait rougir une coupelle dans le feu, & l'on y met quatre ou cinq fois autant de plomb qu'on a d'argent à coupeller ; on laiffe fondre & étendre ce plomb, duquel une partie s'introduit en peu de tems dans les pores de la coupelle & les remplit ; on jette l'argent au milieu de la coupelle, il fe met bientôt en fufion : on pouffe le feu fortement, enforte que la flamme réfléchiffe fur la matiere ; toutes les impuretez alors s'uniffent au plomb, parce ce métal étant fulphureux, il accroche & embraffe bien mieux les corps groffiers que ne fait l'argent : le feu chaffe ce mêlange impur à la circonférence en maniere d'écume ou de fcorie, & l'argent demeure pur & net au milieu : on connoît que la purification eft achevée, quand il ne s'éleve plus de fumées : on verfe l'argent dans une lingotiere pour l'y laiffer réfroidir ; c'eft ce qu'on appelle *argent de coupelle*. Les fcories de l'argent mêlées avec le plomb, font la litarge dont je parlerai en fon lieu : ces fcories ne confiftent qu'en quelques partie d'autres métaux ou de marcafites qui font demeurées attachées à l'argent quand on l'a tiré de la mine.

Argent de coupelle.

Il faut remarquer que l'argent étant jetté dans le plomb fondu, eft bien plutôt mis en fufion, que fi on l'avoit fait fondre feul dans un creufet, parce que les parties fulphureufes du plomb fervent beaucoup à exciter la fufion des métaux.

Cette purification nettoye l'argent de tous les autres métaux, excepté de l'or, qui réfifte comme lui à la coupelle ; ainfi l'on ne peut pas être affuré que cet argent de coupelle foit tout-à-fait pur : il faut avoir recours à une autre opération qu'on appelle *départ*, fi l'on veut le dépouiller de quelque petite quantité d'or qu'il peut contenir. Voici la maniere de procéder à cette opération.

Départ.

On fait fondre enfemble dans un creufet, par un grand feu, trois parties d'argent & une partie d'or ; on jette peu à peu le mêlange fondu dans de l'eau froide ; il s'y condenfe en grenailles ; on jette l'eau, on fait fécher ces grenailles, & on les met diffoudre dans deux ou trois fois autant d'eau forte : l'argent fe diffout, & l'or fe précipite au fond du vaiffeau ; car il ne peut être pénétré par ce diffolvant.

Il eft à remarquer que dans cette opération on mêle de l'or avec de l'argent, afin que fi cet argent contenoit quelque petite portion d'or, il foit entraîné & précipité avec celui qu'on a ajouté : cet or précipité s'appelle *or de départ* ; on peut facilement le remettre en lingots en le faifant fondre dans un creufet fur le feu avec un peu de borax, & le verfant dans une lingotiere.

Or de départ.

Précipité d'argent. Chaux d'argent. Eau feconde. Vertus.

On jette la diffolution d'argent dans une terrine où l'on a mis beaucoup d'eau & une plaque de cuivre; on laiffe le mêlange cinq ou fix heures en repos, ou jufqu'à ce que tout l'argent foit précipité & comme adhérant à la plaque de cuivre; on le ramaffe alors & on le fait fécher; c'eft ce qu'on appelle *précipité d'argent*, & quelquefois *chaux d'argent*: l'eau qui a fervi à cette précipitation eft devenue bleue, à caufe d'une portion de cuivre qu'elle a diffout; on l'appelle *eau feconde*: on s'en fert pour déterger, pour manger les chairs baveufes appliquées extérieurement.

Précipitation de l'argent par de l'eau falée.

On pourroit encore faire précipiter l'argent diffout, en mêlant dans la diffolution de l'eau falée; car le fel marin produiroit le même effet que les parties de cuivre, c'eft-à-dire, que fe choquant rudement contre les pointes de l'eau forte qui tiennent les particules de l'argent fufpendues, il les romproit & leur feroit lâcher prife; enforte que l'argent n'ayant plus rien qui le foutint, tomberoit par fon propre poids.

On remet le précipité d'argent en lingot, en le faifant fondre dans un creufet avec un peu de falpêtre, & le verfant enfuite dans une lingotiere: cet argent eft le plus pur de tous, & à douze deniers s'il y en avoit; mais on trouve toujours un peu d'alliage de cuivre dans l'argent, fi bien purifié qu'il foit.

Denier d'argent, ce que c'eft.

Ce qu'on appelle un *carat* en l'or eft un denier en l'argent; ainfi une once d'argent bien pur eft de vingt-quatre deniers ou de vingt-quatre fcrupules, qui font vingt-quatre fois vingt-quatre grains: cette once d'argent ne devroit point diminuer dans les épreuves; mais fi elle diminue d'un fcrupule à la coupelle, l'argent n'eft que de vingt-trois deniers; fi elle diminue de deux fcrupules, il n'eft que de vingt-deux deniers: mais on ne s'exprime pas en matiere d'argent par vingt-quatre deniers, comme en matiere d'or, par vingt-quatre carats; on double le denier d'argent, & l'on dit de l'argent à douze deniers, pour faire entendre de l'argent bien pur; de l'argent à onze deniers & demi, de l'argent à onze deniers, pour faire entendre les dégrez de pureté, & ainfi du refte.

Argent de vaiffelle.

L'argent de vaiffelle contient une partie de cuivre fur vingt-quatre parties d'argent, & l'argent de coupelle n'en contient qu'un quart de partie fur vingt-quatre parties d'argent.

On bat l'argent le plus pur, & on le réduit en feuilles très-minces & très-déliées; nous les employons en Médecine; on peut auffi fe fervir du précépité d'argent à la place des feuilles.

Vertus. Dofe.

L'argent eft propre pour ceux qui ont reçu une trop grande quantité de vif-argent, foit par les frictions, foit par la bouche; car il fe lie ou s'amalgame avec lui dans le corps, & l'appéfantiffant il lui ôte fa vertu; on en fait prendre par la bouche depuis quatre grains jufqu'à un fcrupule: on peut même en donner une plus grande dofe, fans craindre qu'il faffe du mal: on a prétendu qu'il étoit propre pour les maladies du cerveau, mais il n'a pas paru jufqu'ici qu'il y fût bon.

Etimologies.

Argentum, *à græco* ἄργυρος, *argent.*

Luna, parce que les Aftrologues & les Alchimiftes ont crû que ce métal étoit de la même matiere que la Lune, & qu'il en recevoit perpétuellement des influences pour fa nourriture.

ARGILLA.

Terre glaife ou graffe. Thuiles, Briques. Vertus Etimologie.

Argilla, en françois *Argile*, ou *terre glaife*, ou *terre graffe*, eft une terre graiffeufe, vifqueufe, ordinairement grife, & quelquefois rougeâtre, qui fe trouve partout; les Potiers s'en fervent pour faire leurs pots, des thuiles, des briques.

Argilla, *ab* ἀργὸς, *albus*, parce que cette terre a une couleur grife tirant fur le

blanc ; *vel ab* ἄργος *sterilis*, parce qu'elle est ordinairement stérile, à cause qu'elle est trop grasse.

ARIES.

Belier. *Aries*, en françois *Bélier*, est un mouton entier, ou qui n'a point été châtré ; ses cornes sont faites en volute ; il a une toison de laine : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sevum arietinum. Son suif appellé en latin *sevum arietinum*, & sa moële, sont ramollitifs, résolutifs, anodins : on s'en sert dans plusieurs onguens & emplâtres.

Etimologie. *Bélier* vient de *Belin*, vieux mot françois qui signifioit *sot* & *mouton*.

ARISARUM.

Arisarum latifolium majus. C. B. Pit. Tournefort.

Arisarum latifolium alterum. Cluf. Hisp. & Hist.

Est une plante qui pousse de sa racine trois ou quatre feuilles ressemblantes à celles du Lierre ou à celles du Smilax, pointues, vertes, molles, assez charnues, âcres & brûlantes au goût, soutenues par des queues longues ; il s'éleve d'entre elles une petite tige marquetée de taches rouges, portant en sa sommité une fleur formée en capuchon, de couleur blanche & brune : ses fruits sont des bayes rouges ; sa racine est plus petite que celle de l'Arum, ronde, & quelquefois oblongue comme une olive, noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût à l'abord doux, puis âcre : il sort du haut de cette racine quelques fibres ; elle croît aux lieux pierreux, dans les hayes, le long des chemins. Elle contient beaucoup de sel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Sa feuille & sa fleur sont vulnéraires, déterfives, propres pour les fistules des yeux en collyre, pour les ulceres malins, appliquez dessus en onguent ou en décoction.

Sa racine est estimée contre la peste, étant prise en poudre : la dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

ARISTOLOCHIA.

Aristoloche. *Aristolochia*, en françois *Aristoloche*, est une plante dont il y a quatre sortes employées en Médecine. La premiere est appellée *Aristoloche ronde* : on en voit de deux especes, une nommée,

Aristoloche ronde.

Aristolochia rotunda. Matth. Dod. J. B.
Aristolochia rotunda vera. Trag.
Aristolochia fœmina. Lugd.

Aristolochia rotunda, flore ex purpura nigro. C. B. Pit. Tournefort.
Aristolochia prima. Cæs.

Premiere espéce. *Voy.* Pl. II. fig. 6. Elle pousse plusieurs tiges foibles, pliantes, à la hauteur d'environ un pied & demi, revêtues d'espace en espace ou alternativement de feuilles presque rondes, molles, d'un verd pâle, d'un goût amer, attachées à des queues fort courtes, & embrassant en partie leur tige : il sort des aisselles de ces feuilles, des fleurs faites en tuyaux fermez en bas, ouverts & évasez en haut, coupez en forme de languette, de couleur purpurine si foncée qu'elle approche du noir. Lorsque la fleur est passée, son calice devient un fruit membraneux, ovale, verd, mais qui brunit en mûrissant : ce fruit est divisé en sa longueur ordinairement en six loges, remplies de semences applaties, minces, noires, posées les unes sur les autres. Sa racine est ronde, assez grosse, charnue, garnie de fibres, grise en dehors, jaunâtre en dedans, d'une odeur désagréable, d'un goût très-amer. Cette plante croît dans les prez, dans les champs, en terre grasse.

L'autre Ariftoloche ronde eft appellée, — Seconde efpece d'Ariftoloche ronde.

Ariftolochia rotunda altera. Cluf. Hifp. & Hift. J. B.	*Ariftolochia rotunda, flore ex albo purpurafcente.* C. B. Pit. Tournef.

Elle differe de la précédente, en ce que fes tiges font plus nombreufes, mais plus courtes; en ce que fes feuilles font plus grandes, oblongues, attachées à des queues plus longues; en ce que fa fleur eft de couleur blanche, tirant fur le purpurin, brune en dedans; en ce que fon fruit eft plus long & formé en poire; en ce que fa femence eft plus menue, de couleur rouffe; & en ce que l'écorce de fa racine eft jaunâtre. Cette plante croît dans les champs, entre les blez.

La feconde forte d'*Ariftoloche* eft appellée *longue.* Il y en a de deux efpeces. — Ariftoloche longue. Premiere efpece. *Voy.* Pl. II. fig. 7.

On nomme la premiere,

Ariftolochia longa. Dod. J. B. *Ariftolochia longa vera.* C. B. Pit. Tournefort.	*Ariftolochia altera, radice pollicis craffitudine.* Cæf.

Elle pouffe plufieurs tiges longues d'environ un pied & demi, quarrées, foibles, fe couchant à terre, portant des feuilles molles, moins arrondies que celles de l'Ariftoloche ronde, fe terminant en maniere de pointe, & attachées par des queues; les fleurs font femblables à celles de l'Ariftoloche ronde. Son fruit a la figure d'une petite poire; il contient des femences plates, noires: fa racine eft longue d'environ un pied, groffe quelquefois comme le poignet, quelquefois comme le pouce, ayant la couleur, l'odeur & le goût de celle de l'Ariftoloche ronde. Cette plante croît dans les champs, entre les bleds, dans les hayes.

La feconde eft appellée, — Seconde efpece d'Ariftoloche longue.

Ariftolochia longa Hifpanica. C B.	*Ariftolochia longa altera.* Cluf. Hifp. & Hift. J. B.

Elle différe peu de la premiere efpece, fi ce n'eft en fa fleur qui eft en dedans purpurine, & en fa racine qui eft plus courte. Elle croît abondamment en Efpagne au Royaume de Valence, & aux lieux chauds, entre les vignes.

Les Ariftoloches rondes & longues contiennent beaucoup de fel effentiel, d'huile & de phlegme.

Elles font déterfives, vulnéraires; elles réfiftent au venin & à la gangrene. On fe fert fouvent de leurs racines, & quelquefois de leurs feuilles pour les remédes extérieurs. — Vertus.

La troifiéme forte d'*Ariftoloche* eft appellée *Clematite.* Il y en a deux efpeces. — Ariftoloche Clematite. Premiere efpece. *Voyez* Pl. II. fig. 5.

On nomme la premiere,

Ariftolochia Clematitis recta. C. B. Pit. Tournef. *Ariftolochia Sarracenica.* Dod.	*Ariftolochia altera radice tenui.* Cæf. *Ariftolochia Clematitis vulgaris.* J. B.

Elle pouffe des tiges à la hauteur de deux pieds, droites, fermes, où font attachées alternativement par des queues longues, des feuilles qui ont la figure d'un cœur, affez grandes, & d'un verd pâle; fes fleurs naiffent en grand nombre dans les aiffelles des feuilles, femblables à celles des efpeces précédentes, mais plus petites, & de couleur jaune-pâle: fon fruit au contraire eft fouvent plus gros, ayant la figure d'une poire, rempli comme les autres de femences plattes, noires: fa racine eft menue, fibrée, fer-

pentante de tous côtez, grise, d'une odeur assez agréable, d'un goût amer, pénétrant. Cette plante croît dans les champs, dans les bois, dans les Olivettes, aux pays chauds.

Seconde espece d'Aristoloche Clematite.

La seconde Aristoloche Clematite est appellée,

Aristolochia Clematitis. Dod.	*Aristolochia Clematitis non vulgaris.* J. B.
Aristolochia Clematitis serpens. C. B. Pit. Tournef.	*Aristolochia Clematitis altera Hispanica.* Lob.

Elle pousse des tiges sarmenteuses à la hauteur de trois ou quatre pieds, menues, canelées, rameuses, serpentant, s'attachant & s'entrelaçant au tour des arbrisseaux ou des autres plantes voisines, de même que le Houblon ou le Liferon : ses feuilles sont larges, pointues, vertes & unies en dessus, purpurines, blanchâtres en dessous, attachées à des queues longues; sa fleur & son fruit sont semblables à ceux de l'autre Aristoloche Clematite, mais sa fleur est jaune ou purpurine, noirâtre, & garnie en dedans d'une laine fine : sa racine est longue, sarmenteuse, composée de gros fibres, serpentante, de couleur pâle, d'un goût âcre, un peu astringent, mais qui n'est point désagréable : toute cette plante est odorante. Elle croît principalement en Espagne, dans les buissons, dans les Olivettes.

Les racines d'Aristoloche Clematite sont employées en Médecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Vertus.

Elles sont apéritives, résolutives, détersives, vulnéraires; elles résistent à la corruption, elles fortifient : on les employe intérieurement, & quelquefois extérieurement.

La quatrieme sorte d'*Aristoloche* est nommée *petite* : Il y en a de deux especes.

Petite Aristoloche. Premiere espece. Voyez Pl. II. fig. 8.

La premiere est appellée,

Aristolochia tenuis pistolochia. Dod.	*Aristolochia pistolochia dicta.* C. B. Pit. Tournef.
Aristolochia altera, plures radices spargens. Cæsalp.	*Aristolochia polyrrhizon, sive pistolochia Plinii.* Ad. Lob.
Aristolochia polyrrhizos. J. B.	*Pistolochia.* Dod.

C'est la plus petite de toutes les Aristoloches : elle jette plusieurs tiges menues, foibles, rameuses, se répendant à terre; ses feuilles sont faites comme celles du Lierre, mais petites, pâles, attachées par des queues menues : ses fleurs sont semblables à celles des autres especes, mais plus petites, quelquefois brunes, quelquefois d'un vert jaunâtre : son fruit a la figure d'une petite poire. Ses racines sont fort déliées, filamenteuses, jointes ensemble par une petite tête en forme de chevelure ou de barbe, longues d'un demi pied, de couleur grise tirant sur le jaune, d'une odeur aromatique, fort agréable, d'un goût amer & âcre. Cette plante croît dans les Olivettes, sur les colines pierreuses, séches, aux pays chauds, comme en Languedoc, en Provence.

Seconde espece de petite Aristoloche.

La seconde espece de petite Aristoloche est appellée,

Aristolochia pistolochia altera. J. B.	*Pistolochia altera, sempervirens.* Clus Hist. Ap. 1.
Pistolochia Cretica. C. B. Pit. Tourn.	

Elle pousse des tiges sarmenteuses, longues d'environ un pied, anguleuses, canelées, rameuses, pliantes, se couchant à terre, difficiles à rompre, de couleur verte noirâtre; ses feuilles sont semblables à celles de l'autre espece, mais plus pointues, attachées à

des queues assez longues : sa fleur & son fruit sont pareils à ceux de l'Aristoloche longue ; mais sa fleur est d'un rouge moins brun, attachée à un long pédicule, & son fruit est plus petit : ses racines sont plus déliées, en fibres menues, odorantes comme en la précédente espece : elle croît aux pays chauds.

Il y a encore plusieurs autres especes de petites Aristoloches, mais je me contente d'avoir rapporté les principales.

Les racines des petites Aristoloches sont employées en Médecine dans les remedes intérieurs ; elles sont les meilleures & les plus estimées de toutes les Aristoloches ; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil.

Elles sont fort déterſives, vulneraires, propres pour résister à la malignité des humeurs, pour exciter l'urine & la sueur, pour attenuer la pituite, pour aider à la respiration, pour la gangrene ; quelques-uns leur substituent la racine de l'Aristoloche Clematite. Vertus.

On nous apporte toutes les racines d'Aristoloches séches du Languedoc, de la Provence ; la longue & la ronde doivent être choisies grosses, bien nourries, nouvellement séchées, pésantes, grises en dehors, jaunes en dedans, d'un goût extrêmement amer. Choix des racines d'Aristoloches.

La petite doit être bien nourrie, touffue comme la racine d'Ellebore noir, récemment séchée, de couleur jaunâtre, d'une odeur aromatique, d'un goût amer ; elle est préférable à toutes les autres pour la thériaque.

Aristolochia ab ἄριστος, *optimus*, λοχεῖα, *purgamenta quæ post partum egrediuntur* : comme qui diroit plante propre à faire sortir les matieres qui doivent suivre les accouchemens : car Dioscoride prétend que l'Aristoloche est propre à cet effet. Etimologies.

Clematitis à κλῆμα, *palmes*, *virga* ; parce que les tiges de cet espece d'Aristoloche sont des verges ou sarmans.

Polyrrhison à πολὺ *multum*, & ῥίζα, *radix* ; comme qui diroit plante qui a beaucoup de racines : car les racines de la petite Aristoloche sont fort nombreuses.

ARMADILLO.

Armadillo, *sive Tatus*. Gesn.	*Echinus Brasilianus*. Jonst.
Tatou. Thevet.	En françois, *Tatou*.

Tatus.

Est un animal à quatre pieds, du Bresil, gros comme un chat, ayant le museau d'un cochon, la queue longue d'un lézard, les pieds d'un hérisson terrestre : il est couvert & armé de toutes parts comme d'un halecret à écailles dures, osseuses, dans lequel il se roule à la façon d'un hérisson ; d'où vient que les Espagnols l'ont appellé *Armadillo*, c'est-à-dire, armé de toutes pieces. Il habite tantôt sous la terre, comme une taupe, tantôt dans les cavernes, tantôt dans les eaux comme les amphibies. On le voit aussi quelquefois sur la terre. Il y en a de plusieurs especes. Sa chair est fort bonne à manger : les gens du pays l'appellent *Tatou*. Etimologie. Tatou.

On tire de la queue de cet animal un petit os qui étant pulvérisé subtilement, réduit en petites pilules ou grains gros comme des têtes d'épingles, & mis dans les oreilles, en appaise les douleurs & les bourdonnemens, encore qu'ils soient accompagnez de surdité. On n'employe qu'un de ces grains à la fois. Vertus.

ARMENIACA.

Armeniaca, en françois *Abricotier*, est un arbre dont il y a trois especes. La premiere est appellée, Abricotier.

Premiere espece. Baracocca.

Armeniaca. Ang.
Armeniaca major, Baracocca vulgò, Cæs.
Mala Armeniaca majora. C. B.
Armeniaca fructu majori, nucleo amaro. Pit. Tournef.
Malus Armeniaca major. Matth. Ep.
Armeniaca mala majora. Cam. Epit. J. B.

Cet arbre a son tronc assez gros, couvert d'une écorce brune, ses branches sont étendues, ses feuilles sont courtes, larges, semblables à celles du Peuplier ou du Poirier, dentelées, pointues, d'un goût aigrelet. Sa fleur est ordinairement à cinq feuilles disposées en rose, à peu près comme celle du Pêcher, de couleur de rose pâle. Quand elle est tombée, il lui succéde un fruit charnu, presque rond, qui croît à la grosseur d'une petite Péche, applati sur les côtez, & sillonné dans sa longueur; de couleur rougeâtre d'un côté, & de l'autre jaunâtre: sa chair est tendre, douce, délicieuse, d'une odeur agréable. Elle renferme un noyau osseux applati, dans lequel on trouve un amande un peu amere, agréable au goût. Ce fruit est appellé en Latin *Armeniacum*, & en françois *Abricot*. On cultive l'Abricotier dans les jardins, contre les murailles. Cette espece d'Abricotier porte des fruits plus gros, & beaucoup plus agréables au goût que les autres.

Armeniacum. Abricot.

Seconde espece.

La seconde espece d'Abricotier est appellée,

Armeniaca fructu majori, nucleo dulci. Pit. Tournef.
Mala Armeniaca majora, nucleo dulci. C. B.
Malus Armeniaca candicantia, nucleo oblongo dulci ut in amygdalis, Gesner.

Cet arbre différe du précédent, en ce que la couleur de son fruit est plus blanchâtre, & en ce que l'amande de son noyau est douce.

Troisiéme espece.

La troisiéme espece d'Abricotier est appellée,

Armeniaca minora. Matth.
Armeniaca fructu minori. Pit. Tournef.
Malum Armenium, vel Præcoquum commune. Gesn. Hort.
Malus Armeniaca. Dod.
Malus Armeniaca minor. C. B.
Præcocia. Brunsf.
Armeniaca mala minora. J. B.
Armeniaca minora. Cam. Pit. Tourn.

Præcoquum.

Cet Abricotier différe des autres, en ce que n'ayant point été cultivé, il porte des fruits beaucoup plus petits, moins savoureux, de couleur jaunâtre.

Les Abricots contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Ils sont cordiaux, pectoraux, humectans; ils excitent le crachat; ils rétablissent les forces.

Amande du noyau d'Abricot, & son huile. L'amande du noyau d'Abricot contient une huile qu'on peut tirer par expression comme on tire celle des amandes ordinaires.

Vertus. Elle est propre pour les brouissemens d'oreille, pour la surdité, pour adoucir les hémotroïdes.

Etimologie. *Armeniaca*, *ab Armenia*, parce que l'Abricot a pris son origine d'Armenie, Province du Levant, d'où il fut porté à Rome. Les Anciens ont encore donné à l'Abricot le nom de *Præcox* ou *Præcoquum*, c'est-à-dire, un fruit mûr devant la saison, parce qu'ils avoient mis ce fruit entre les especes de Pêche, qui ne mûrissent qu'en Automne.

Abricot vient de *Bericox*, qui est une corruption de *Præcox*.

ARMENUS LAPIS.

Lapis ar- *Armenus Lapis, seu Lapis Armenis, seu Melochites,* en françois, *Pierre Armenienne*, est

est une pierre de différentes figures & grosseurs, mais qui est ordinairement inégale, raboteuse, grosse comme une noisette, de couleurs mêlées, bleue, verte, blanche, luisante : on la tiroit autrefois d'Arménie, c'est ce qui lui a donné son nom ; mais à présent on en trouve en Allemagne, comme dans le Comté de Tyrol ; elle différe du *Lapis lazuli*, en ce qu'elle est verdâtre, moins bleue, plus chargée de gangue ou d'impuretez, & en ce qu'elle naît dans les mines d'argent, au lieu que le *Lapis lazuli* se trouve dans les mines d'or. On doit choisir la plus haute en couleur. *menis. Melochites.* Pierre Armenienne. Choix. Préparation de la Pierre Armenienne.

On broye la pierre Arménienne, on la lave comme le *Lapis lazuli*, pour en séparer la gangue du sable luisant qui ressemble à des paillettes d'or ; puis l'ayant fait sécher, on la vend sous les noms de cendre verte ou de vert de terre, ou de vert d'eau ; elle est en usage dans la peinture. Cendre verte. Vert de terre. Vert d'eau.

La pierre Armeniere préparée est déterfive & dessicative appliquée extérieurement ; on s'en sert aussi intérieurement pour purger la mélancholie, pour la folie, pour l'épilepsie : la dose est depuis un scrupule jusqu'à quatre. Vertus.

ARSENICUM ALBUM.

Arsenicum. Arrenicum. En françois, *Arsenic.*

Est une matiére minerale formée ordinairement en gros morceaux durs, pesans, cassans, très-blancs, lisses, luisans ou cristalins, de substance sulphureuse, caustique ; cette matiére est tirée d'une espece de cadmie naturelle, ou pierre appellée *Cobaltum*, dont je parlerai en son lieu ; voici la manière de faire l'arsenic. Cobaltum.

On met le Cobaltum sur le feu dans un fourneau fait exprès, & on le fait rougir ; il s'en éleve une fleur en maniére de farine blanche qu'on reçoit dans une grande chape ou dans un tuyau de cheminée bouché par le haut : on continue le feu jusqu'à ce qu'il ne s'en éleve plus rien ; on ramasse ensuite cette fleur, on la met dans un vaisseau de terre ; & par un feu moins fort que devant, on la fait fondre & on la laisse condenser en refroidissant. On sépare enfin cette matiére, & on la laisse en gros morceaux ; c'est l'arsenic blanc qu'on appelle simplement *Arsenic*, comme par excellence, parce qu'il est le plus corrosif : On le vend chez les Droguistes. Les Naturalistes anciens avoient tous crû qu'il y avoit un arsenic blanc naturel qu'on trouvoit dans les mines, tel que nous le voyons, mais ils se sont trompez ; les modernes ont reconnu qu'il n'y en avoit point d'autre que celui qui se tire du *Cobaltum*, comme il a été dit. M. Homberg de l'Académie Royale des Sciences, est un des premiers qui nous ait donné en France la maniére de faire l'arsenic. La plus grande quantité de cette matiére minerale vient de Misnie en Allemagne. La vapeur qui s'éleve du Cobaltum a une odeur d'ail ou de soulfre : si elle sent le soulfre, c'est un indice que la matiére rendra beaucoup d'arsenic. Maniere de faire l'arsenic.

On choisit l'arsenic blanc, beau, luisant en dehors & en dedans, & en gros morceaux cristalins ; on n'estime pas tant celui qui est d'un blanc matte. Choix.

En travaillant sur l'arsenic blanc, dans des vaisseaux de verre, je l'ai souvent réduit par le feu en un verre si transparent & si semblable au verre commun, que je ne le pouvois distinguer du verre du vaisseau, qu'en ce que le verre d'arsenic étoit plus friable & plus cassant. Verre d'Arsenic.

On se sert de l'arsenic pour blanchir plusieurs matiéres métalliques, par exemple, les épingles, il les rend aussi plus fermes ou moins pliantes.

Il y a encore deux autres especes d'arsenic, une appellée *Auripigmentum*, & l'autre *Realgal* ; je parlerai de l'une & de l'autre, chacune en son lieu.

Toutes les especes d'arsenic sont des poisons corrosifs : mais le plus actif & le plus dangereux est l'arsenic blanc ; il ne commence ordinairement à faire son action vio- Effets violens & mor-

tels de l'Arfenic. lente que demi-heure après qu'il a été pris; parce que le fel qui fait fa corrofion, eft lié & embarraffé naturellement dans du foulfre, & il lui faut quelque temps pour fe déveloper: alors il caufe de grandes douleurs, des déchiremens, des inflammations dans les vifceres, des vomiffemens violens, des convulfions, des inquiétudes, un abatement général, & enfin la mort fi l'on n'eft fecouru. Les remedes qui conviennent en cette occafion, font la graiffe fondue, l'huile, bûes par écuellées le plûtôt qu'on peut, afin d'enveloper & d'affoiblir les pointes du fel cauftique, & pour l'évacuer par haut & par bas. Le lait enfuite étant pris en bonne quantité, acheve d'adoucir l'âcreté du poifon.

Vertus. On fe fert de l'arfenic blanc extérieurement pour manger & confumer des chairs, il agit fans grande douleur; on en applique fur les cors des pieds. On ne doit jamais faire prendre de l'arfenic intérieurement, quelque préparation qu'on lui ait donnée, & en quelque petite dofe que ce foit: car il communique toujours une méchante impreffion dans le corps.

Etimologie. *Arfenicum*, vel *Arrenicum ab ἄῤῥεν*, *five* ἀῤῥεν mas, parce que ce mineral a une grande force, qu'on a voulu comparer à celle d'un animal mâle.

ARTHEMISIA.

Arthemifia. Trag. Ang. Matth.	*Arthemifia vulgaris*. J. B.
Arthemifia vulgaris major. C. B. & Pit. Tournef.	*Abfinthium*, *feu Arthemifia officinarum*. Elem. Bot.
Arthemifia rubra & alba. Tab.	En françois, *Armoife*.

Voyez Pl. VII. fig. 1. Eft une plante dont la tige croît à la hauteur d'environ quatre pieds, rameufe, ligneufe & moëlleufe, un peu velue, ordinairement de couleur rougeâtre, & quelquefois d'un vert blanchâtre; fes feuilles font découpées comme celles de l'abfinthe, plus larges, verdâtres en deffus, blanchâtres en deffous, odorantes, d'un goût douceâtre, tirant fur l'âcre; fes fleurs font petites, rangées le long des extrêmités des branches comme en l'abfinthe, velues, blanchâtres ou rougeâtres, odorantes; fa racine eft longue & groffe comme le doigt, ligneufe, entourée de fibres, d'un goût douceâtre & aromatique: elle croît dans les champs. On l'appelle vulgairement *Herbe de S. Jean*, parce que les payfans s'en font des ceintures au jour de la S. Jean. Elle contient beaucoup de fel effentiel & d'huile à demi exaltée, peu de phlegme, affez de terre.

Herbe de S. Jean.

Vertus. Elle eft déterfive, vulnéraire, apéritive, hyfterique, fortifiante; elle excite les mois aux femmes: elle aide à l'accouchement & à faire fortir l'arriere-faix. Elle nettoye & fortifie la matrice: elle abat les vapeurs; on s'en fert intérieurement & extérieurement.

Etimologie. Le nom de cette plante vient d'Artemife, femme de Maufolus Roi de Carie, laquelle la mit en ufage.

ARUM.

Pied de Veau. *Arum*, en françois, *Pied de Veau*, eft une plante dont il y a plufieurs efpeces: j'en décrirai ici deux qui font employées en Médecine.

Premiere efpece. La premiere eft appellée,

Arum. Dod. J. B.	*Arum vulgare non maculatum*. C. B. Pit. Tournef.
Arum Diofcoridis. Ang.	*Aron*. Brunf. Gefn.
Arum majus. Ger.	

Elle pouffe de fa racine des feuilles oblongues, larges, triangulaires, vertes, luifans

tes ; il s'éleve d'entr'elles une petite tige ronde, qui porte en son sommet une fleur à une seule feuille coupée en langue, & roulée en maniere de cornet. Quand cette fleur est passée, il paroît des bayes rouges, entassées comme en grappe dans la base d'une espece de pilon qui s'est élevé du fond de sa fleur : chacune de ces bayes contient une ou deux semences presque rondes. Sa racine est tubereuse, plus grosse qu'une aveline ronde, blanche, âcre au goût, garnie de fibres.

La seconde est appellée, Seconde espece. *Henicophyllos.*

Arum venis albis. C. B.
Arum maculatum. Cord. Schroder.
Aron aliud folio maculato. Thal.
Dracunculus minor. Gef. Ap. Lac.
Dracunculus alter, seu Henicophyllos, Cord. Hist.
Arisarum. Matth. Dod. Gal.

Elle différe de la premiete espece, en ce que ses feuilles sont marquetées de taches blanches.

L'une & l'autre croissent aux lieux ombrageux & champêtres ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile : on employe leurs racines en Médecine.

La racine de Pied-de-veau est incisive, pénétrante, attenuante, purgative, hydragogue : on la donne en poudre pour l'asthme, pour l'hydropisie, pour la mélancolie hypocondriaque. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

On fait en temps de famine du pain de racine d'Arum, comme on en fait de celui de la racine d'Asphodele. Je parlerai du dernier à l'article de l'Asphodele. Pain d'Arum.

Le Colocasia est un autre Arum dont on mange les feuilles. J'en parlerai en son lieu.

ARUNDO.

Arundo, en françois, *Roseau* ou *Canne*, est un genre de plante, qui ne différe du *Gramen*, que par la grandeur de ses tiges & de ses feuilles. Il y en a de plusieurs especes ; je décrirai icy les deux plus communes. Roseau canne.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Arundo palustris. Matth.
Arundo vulgaris, sive Φραγμίτης *Dioscoridis.* C. B. Pit. Tournef.
Arundo vulgaris palustris. J. B.
Canna secunda quæ fœmina. Diosc. Ang.
Arundo vallaris. Amat. Lusit.
Calamus vulgaris. Cord. in Diosc.
Arundo palustris, canna sepiaria. Tabern. Icon.

Elle pousse plusieurs tiges ou tuyaux plus qu'à la hauteur d'un homme, plus menus que le petit doigt, nouez, vuides. Il sort de ses nœuds des feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, assez larges, roides, un peu rudes au toucher, enveloppant en partie leur tige. Ses fleurs naissent par paquets en ses sommitez, petites, menues, molles, composées d'étamines qui sortent d'un calice à écailles, de couleur purpurine au commencement ; puis ses paquets se dévelopans s'alongent, se répandent en maniere de chévelure, & prennent une couleur cendrée. Quand ces fleurs sont passées, il paroît des semences : ses racines sont nombreuses, longues, nouées, traçantes. Cette plante croît dans les marais.

Seconde espece.

La seconde est appellée,

Arundo domestica. Matth.	*Arundo sativa quæ* δόναξ *Dioscoridis* & *Theophrasti.* C. B. Pit. Tournefort.
Arundo Cypria. Dod. Gal.	*Canna quarta quæ donax.* Ang.
Calamus, sive arundo crassa. Cæs.	*Arundo maxima & hortensis.* J. B.
Arundo magna. Ges. Hor.	
Arundo domestica calamus, Cyprius, Tabern. Icon.	

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de huit ou neuf pieds, plus grosses que le pouce, fortes, creuses, nouées, jaunâtres. Ses feuilles & ses fleurs sont semblables à celles de l'espece précédente, mais plus grandes. Sa racine est longue, grosse, charnue, se répandant au long & au large dans la terre, d'un goût doux, agréable. On cultive cette plante dans les jardins; les rejettons tendres de sa racine se peuvent manger.

Spode des Arabes. Quelques Auteurs ont crû que cette racine brûlée est le Spode des Arabes, duquel on ne se sert plus. Les roseaux contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Leurs racines sont déterſives, apéritives, propres pour exciter les mois aux femmes, & les urines: leurs fleurs & leurs feuilles sont déterſives & vulneraires.

Voyez Pl. II. fig. 10. ARUNDO SACCHARIFERA, en françois, *Canne à Sucre*, ou *Cannamelle*, &c. allez à la diction *Saccharum*, & vous y trouverez une ample explication de tout ce qui regarde le Sucre & ses diverses préparations; comme aussi celle de la Cassonnade ou Castonnade.

ASARINA.

Asarina. Lob. Lugd. Pit. Tournefort.	*Asarina sive saxatilis hederula.* Lob. Icon.
Asarina Lobelii flore hederæ terrestris. J. B.	*Hedera saxatilis magno flore.* C. B.
Asarina, sive Saxatilis hederula. Adv. Lob.	En françois, *Asarine.*

Voyez Pl. VII. fig. 2. Est une plante dont les tiges & les feuilles ressemblent à celles du Lierre terrestre, se répandant à terre; ses fleurs sont des tuyaux terminez en haut chacun par un mufle semblable à celui de l'*Anthirrinum*: quand cette fleur est passée, il paroît une coque membraneuse partagée en deux loges qui renferment des semences longuettes; ces loges ont coutume de se rompre diversement d'elles-mêmes, comme il arrive au fruit du *Linaria*: Cette plante croît sur les rochers & aux autres lieux pierreux & montagneux, au Dauphiné, au Languedoc; elle contient beaucoup de sel essentiel, médiocrement de l'huile & du phlegme.

Elle est apéritive, vulneraire, propre pour la gravelle, pour les ulceres du poumon, pour l'asthme.

Etimologie. *Asarina ab Asaro*, *Cabaret*, parce que les feuilles de cette plante ont une figure approchante de celle du Cabaret.

ASARUM.

Asarum. Dod. J. B. Pit. Tournef. En françois,

Cabaret,	*Oreille d'homme,*	*Girard Roussin.*
Nard sauvage,	*Oreillette,*	*Rondelle.*

Voy. Pl. II. fig. 11. Est une petite plante basse qui pousse des feuilles semblables à celles du Lierre, mais plus petites, plus rondes & plus tendres, lisses, d'un vers luisant, attachées par des

queues affez longues ; fes fleurs naiffent proche de la racine, foutenues par des pédicules courts qui fortent du bas des queues des feuilles : chacune de ces fleurs eft à cinq ou fix étamines purpurines, qui s'élevent du creux d'un calice découpé ordinairement en trois parties : quand cette fleur eft tombée, fon calice devient un fruit, taillé le plus fouvent à fix pans, & divifé felon fa longueur en fix loges qui renferment des petites femences oblongues, brunes, remplies de moëlle blanche un peu âcre au goût : fes racines font à ras de terre, menues, anguleufes, rampantes, nouées, recourbées, filamenteufes, grifes, d'une odeur forte & agréable, d'un goût âcre & un peu amer : cette plante croît fur les montagnes, dans les jardins, aux lieux ombrageux : fes feuilles demeurent toujours vertes. Sa racine eft employée en Médecine : on nous l'apporte féche du Dauphiné, du Languedoc, de l'Auvergne ; il en vient auffi du Levant : on doit la choifir belle, récemment féchée, bien nourrie, entiere, groffe comme une plume à écrire des plus menues, nettoyée de fes fibres, grife, d'une odeur pénétrante & affez agréable, d'un goût âcre & un peu amer : elle contient beaucoup de fel volatil & d'huile. Choix.

Elle purge doucement par haut & par bas les humeurs féreufes & pituiteufes ; elle eft apéritive ; elle leve les obftructions : la dofe en eft depuis demi-dragme jufqu'à deux dragmes en infufion, & depuis demi-fcrupule jufqu'à une dragme en poudre ; on l'employe auffi dans plufieurs compofitions où elle ne produit aucun effet vomitif, parce qu'elle y eft mêlée en petite quantité avec beaucoup d'autres ingrédiens : fi l'on en fait prendre en décoction ou tifanne, elle excite l'urine, mais alors elle ne fait point vomir. L'*Afarum* de Canada ou *Afarum Canadenfe corn.* ne purge pas ; les Sauvages s'en fervent au lieu de gingembre. Vertus. Dofe.

Les Maréchaux font prendre de cette racine aux chevaux depuis une once jufqu'à deux, comme un excellent remede pour guérir le farcin ; on la pulvérife, & on la leur fait manger dans du fon.

Pomet remarque dans fon Hiftoire des Drogues, qu'on trouve quelquefois fous les racines du Cabaret, environ un pied dans terre, une maniere de truffe ronde, de couleur jaunâtre en dehors, blanche en dedans, empreinte d'un fuc laiteux, cauftique, brûlant.

Afarum, ab à privativo, & σαίρω orno ; comme qui diroit *plante qui ne fert à aucun ornement* ; car les Anciens n'employoient point l'*Afarum* dans leurs guirlandes ou couronnes de fleurs. Etimologies.

Cabaret, parce qu'on fe fervoit autrefois de la racine de cette plante pour fe faire vomir quand on avoit trop bû dans le cabaret.

Oreille d'homme, parce que les feuilles de l'*Afarum* font d'une figure approchante de celle de l'oreille d'un homme.

ASCALONIA.

Afcalonia, en françois *Echalotte*, eft la racine d'une efpece d'ognon appellé, Echalotte.

Cepa Afcalonica. Matth. Pit. Tournef. | *Cepa Afcalonica, five fiffilis.* J. B.

Cette racine eft bulbeufe, oblongue, ayant l'odeur & le goût approchant de celui de l'ail, mais beaucoup moins fort ; elle pouffe des tiges creufes : fes feuilles font longues, fiftuleufes, droites, ayant le goût de leur racine : fes fleurs naiffent en bouquets ou paquets fphériques : chacune d'elles eft compofée de fix feuilles rangées en fleurs de lys ; elles font fuivies par des fruits prefque ronds, remplis de femences rondes : on cultive cette plante dans les jardins potagers, car fa racine eft d'un grand ufage dans les fauces ; elle contient beaucoup de fel effentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt fort apéritive, propre pour la pierre, pour les rétentions d'urine, pour réſiſter au mauvais air, pour exciter l'appétit.

Etimologie. Cette plante a pris ſon nom d'un pays nommé *Aſcalonia*, où elle croiſſoit autrefois abondamment.

ASCARIDES.

Aſcarides. *Aſcarides*, en françois *Aſcarides*, ſont des vers très-petits & menus qui naiſſent ordinairement à l'extrêmité de l'inteſtin *rectum* vers l'*anus*, & qui y cauſent un grand prurit ou démangeaiſon; on en trouvoit autrefois dans les boyaux des cavales & des bœufs, ce qui les faiſoit nommer par les Anciens *jumentarii vermes*.

Jumentarii vermes. Etimologie. *Aſcarides, ab ἀσκαρὶς, vermis.*

ASELLUS.

Merlangius. Merlan. *Aſellus, ſive Merlangius*, en françois *Merlan*, eſt un poiſſon de mer aſſez connu dans les poiſſonneries; il eſt ordinairement long d'environ un pied, gros comme le bras, mou, de couleur blanche argentée, couvert de petites écailles; ſes yeux ſont grands, blancs; ſa bouche eſt médiocre, garnie de petites dents blanches.

Os pierreux, *ou* pierre de tête du Merlan. On trouve dans l'endroit le plus ample ou le plus épais de ſa tête, proche de ſa cervelle, deux petits os pierreux, un de chaque côté, longs d'un travers de doigt, larges de quatre lignes, pointus par un des bouts, obtus par l'autre, liſſes ou polis, très-blancs, tendres, faciles à rompre, d'un goût tant ſoit peu ſalé lorſqu'ils ont été mis en poudre ſubtile, de ſubſtance alkaline & abſorbante. Il eſt à remarquer que la pointe de cet os n'eſt pas placée juſtement au milieu de ſon extrêmité, mais à côté, & le reſte de cette extrêmitée eſt comme échancrée naturellement. Ce poiſſon monte ſouvent vers les rivages; il eſt commun en France; ſa chair eſt blanche, tendre, friable, légere, de bon goût, très-facile à digérer.

Vertus. Les pierres qui ſe trouvent dans la tête du Merlan, contiennent un peu de ſel qui les rend apéritives, propres pour la pierre du rein, pour la colique néphrétique: elles ſont propres auſſi pour arrêter les cours de ventre, pour abſorber les acides: on les prépare

Doſe. en les broyant ſur le porphyre; la doſe eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme.

Etimologie. *Aſellus* eſt le diminutif d'*Aſinus*, comme qui diroit *petit aſne*; parce que, diſent pluſieurs Auteurs, ſa couleur approche de celle d'un aſnon, mais il n'y a pas la moindre reſſemblance: il eſt vrai que ce nom eſt générique auſſi-bien que particulier, & qu'il peut y avoir ſous ce genre quelque poiſſon de couleur d'aſne.

ASINUS.

Aſne, Baudet. *Aſina.* Aſneſſe. *Aſellus.* Aſnon. *Aſinus*, en françois *Aſne*, *Baudet*, eſt un animal à quatre pieds aſſez connu par le grand ſervice qu'il rend: ſa femelle eſt appellée en latin *Aſina*, en françois *Aſneſſe*; & ſon petit *Aſellus*, en françois *Aſnon*; il eſt d'un tempérament mélancolique, ſtupide, patient, lent, mais laborieux & fort obſtiné: il a l'ouie très-fine, peut-être en partie à cauſe de l'amplitude & de la longueur de ſes oreilles: il porte des fardeaux très-conſidérables; il aime les chardons, il va les chercher dans les champs; il paît l'herbe; il mange du ſon, de l'avoine; il vit juſqu'à trente ans: la chair de l'aſnon ſe peut manger.

Lait d'Aſneſſe. Le lait d'aſneſſe eſt moins chargé de parties butireuſes & caſéuſes que les autres laits; c'eſt pourquoi il eſt plus clair, plus léger, & plus facile à digérer; il eſt pectoral, rafraîchiſſant, humectant, reſtaurant; il adoucit les humeurs âcres & ſalées qui tom-

Vertus. bent ſur la poitrine & ſur les autres parties du corps; il ſoulage les gouttes, les maladies des yeux quand elles viennent d'âcretez, & les ardeurs d'urine; il lâche le ventre, & il engraiſſe.

Son sang est sudorifique étant pris en poudre par la bouche ; la dose est une dragme ; il agit par son sel volatil. Sang. Vertus. Dose.

L'ongle du pied de l'asne contient beaucoup de sel volatil, qui le rend propre pour les maladies du cerveau, comme pour l'épilepsie ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Ongle. Vertus. Dose.

Son urine est estimée pour les maladies des reins, pour la gale, pour la paralysie, pour la goutte, appliquée extérieurement. Urine. Vertus.

Sa graisse est résolutive. Graisse. Vertus.

Sa fiente est propre pour arrêter le sang. Fiente.

Asinus, ab ἀζαμεῖν tristem esse, parce que l'asne est un animal mélancolique. Etimologie.

ASIUS LAPIS.

Asius, sive Assius lapis, sive Sarcophagus, en françois *Pierre d'Asso* ou *Pierre Assiene*, est une pierre spongieuse, légere, friable comme la pierre ponce, parsemée d'outre en outre de veines jaunes, couverte en sa superficie d'une fleur ou poudre farineuse, legere, jaunâtre ou blanche, salée & un peu piquante : cette pierre se trouve dans les mines en Italie & en plusieurs autres lieux : les Anciens s'en servoient pour construire leurs sépulcres, afin que la chair des morts fût promptement consumée par cette pierre avant qu'elle eût le tems de se corrompre. *Assius*, *Sarcophagus*. Pierre d'Asso.

La fleur légere qu'on trouve sur cette pierre, est déterfive, astringente, pénétrante, propre à consumer & à résoudre ; elle nettoye les vieux ulceres, & elle les cicatrise, étant mêlée dans la térebenthine. Vertus.

Cette pierre a tiré ses noms d'une ancienne ville de Troas nommée *Asius*, où l'on s'en servoit pour les sépulcres des morts de toute la Province, qu'on y apportoit. Etimologie.

Sarcophagus, à σαρξ caro, & φαγεῖν edere ; comme qui diroit *pierre qui mange la chair : Sarcophagus* signifie aussi un *sépulcre*.

On dit que la Pierre d'Asso consumoit un corps entiérement en quarante jours, excepté les dents.

ASPALATHUS.

Aspalathus, en françois *Aspalat*, est un bois compact, pesant, oléagineux, odorant, de couleur purpurine, obscure & marbrée, d'un goût un peu amer & piquant : son écorce est épaisse, raboteuse, grise : plusieurs Auteurs disent qu'il est tiré d'un petit arbre épineux des Indes ; mais la vérité est qu'on ignore jusqu'à présent l'arbre qui le porte, & le lieu d'où il vient. Ce bois a beaucoup de ressemblance avec le bois d'Aloës en sa forme, en sa pesanteur, en son goût, en son odeur, en ses qualitez ; mais sa couleur est différente. Aspalat. *Voy.* Pl. II. fig. 12.

On doit choisir l'Aspalat avec les marques qui ont été dites, sans écorce ; il contient beaucoup d'huile à demi exaltée ou æthérée, & de sel volatil. Choix.

Il est dessicatif, un peu astringent ; il résiste à la malignité des humeurs ; il excite la transpiration : mais comme il est un peu rare, on lui substitue assez souvent le bois d'Aloës ou les Santaux. Vertus. Substitut de l'Aspalat.

Deux autres especes de bois sont nommez *Aspalat* par plusieurs Auteurs : le premier est un bois noirâtre, pesant, compact, lequel on croit être le véritable bois d'Aigle, ou une espece de bois d'Aloës. Bois d'Aigle.

Le second est le bois de Rhodes, dont je parlerai en son lieu.

ASPARAGUS.

Asparagus hortensis. Dod.
Asparagus hortensis & pratensis. J. B.
Pit. Tournefort.
Asparagus sativa. C. B.
En françois, *Asperge.*

Asperge. Eſt une plante qui pouſſe au Printems des tiges groſſes comme le doigt, à la hauteur d'environ un pied, rondes, fermes, droites, ſans feuilles, vertes au commencement, puis blanches, bonnes à manger, & de grand uſage dans les cuiſines : elles montent, ſi on les laiſſe ſur la terre, juſqu'à la hauteur de plus de trois pieds ; & elles ſe diviſent en rameaux garnis de feuilles menues, auſſi déliées qu'un cheveu, & de beaucoup de petites fleurs pâles à ſix feuilles, leſquelles étant tombées, le piſtile qui faiſoit le milieu, devient un fruit ou une baye ſphérique, molle, groſſe comme un pois, rougeâtre, renfermant quelques ſemences noires, dures comme de la corne. Ses racines ſont nombreuſes, longuettes, menues, attachées à une tête dure, raboteuſe, inégale, de couleur griſe en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux & glutineux. On cultive cette plante dans les jardins ; mais il en croît une eſpece ſans culture dans les montagnes, qui ne differe de celle-ci qu'en ce qu'elle eſt plus baſſe. L'Aſperge contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ; on ſe ſert en Médecine de ſa ſemence & de ſa racine.

Les Aſperges qui ſe trouvent dans les pays chauds, ſont épineuſes ; on les a nommé *Corrudes.*

Vertus. Elles ſont fort apéritives, propres pour chaſſer la pierre & le ſable du rein & de la veſſie, pour lever les obſtructions du méſentere, de la ratte, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

Etimologie. *Aſparagus, ab aſpergendo*, parce que ſes feuilles ſont propres à aſperger ou arroſer.

ASPER.

Apron. *Aſper.* Rondel. Jonſt. | *Apron.* Lugdun.

Eſt un petit poiſſon de riviere, qu'on trouve ordinairement dans le Rhoſne, entre Vienne & Lyon ; ſes noms viennent de la rudeſſe de ſes machoires & de ſes écailles : ſa tête eſt aſſez large & pointue, ſa gueule médiocre : il n'a point de dents, mais ſes machoires ſont âpres au toucher ; ſa couleur eſt rougeâtre, parſemée de taches noires, larges : il eſt bon à manger ; ſa chair eſt plus ſéche que celle du goujon.

Vertus. Il eſt apéritif.

ASPERUGO.

Topiaria. Echium. Lappulatum.

Aſperugo vulgaris. Pit. Tournef.
Aſperugo ſpuria. Dod. Belg.
Bugloſſum ſylveſtre, caulibus procumbentibus. C. B.
Cynogloſſa forte topiaria, ſive Echium lappulatum quibuſdam. J. B.
Alyſſum Germanicum Echioides. Lobel, Lugdun.
Aparine major. Plin.
Crucialis quædam. Cæſ.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges grêles, tendres, anguleuſes, nouées, rudes, ſe courbant vers terre : ſes feuilles ſortent de chaque nœud deux à deux, ou trois à trois, ou quatre à quatre, non pas diſpoſées autour de la tige, mais à côté ; elles ſont oblongues, médiocrement larges, rudes : ſes fleurs naiſſent à l'oppoſite des feuilles ; chacune d'elles eſt un entonnoir à pavillon ordinairement découpé en cinq parties, de couleur bleue, ſoutenu par un calice fait en maniere de godet : quand la fleur eſt paſſée, ce calice s'aplatit, s'étend, & ſert d'envelope à quatre petites ſemences oblongues, noirâtres, ramaſſées enſemble : ſa racine eſt menue. Cette plante croît le long des chemins,

mins, proche des hayes, & dans les jardins : elle fleurit au mois de May & de Juin ; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Elle est déterſive & vulnéraire ; quelques-uns l'estiment propre pour purifier le sang, mais on ne la met guéres en usage dans la Médecine. Vertus.

Asperugo, ab aspero, rude, âpre, parce que cette plante est rude au toucher. Etimologie.

ASPERULA.

Asperula odorata, flore albo. Dod. Gal.
Asperula, sive Rubeola montana odora. C. B.
Caprifolium, vel Stellaria. Brunsf.
Hepatica stellata. Tab.
Matrisylva. Trag. Cord. in Diosc.
Rubiis accedens Asperula quibusdam, sive Hepatica stellaris. J. B.
Aspergula odora nostras. Ad.
Aparine sylvestris quadam. Cord. in Diosc.
Aparine latifolia humilior montana. Pit. Tournef.
Alyssos. Gesn. Hort.
En françois, *le Muguet des bois.*

Stellaria. Hepatica stellata.

Est une espece de grateron ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges à la hauteur de presqu'un pied : ses feuilles sont semblables à celles du grateron ordinaire ; mais un peu plus larges & moins rudes, plus fermes, disposées au nombre de six ou sept autour de chaque nœud des tiges comme en étoile : ses fleurs naissent aux sommitez des tiges attachées à des pédicules ; chacune d'elles est un petit godet découpé ordinairement en quatre parties, de couleur blanche : lorsque cette fleur est tombée, son calice devient un fruit sec, & il contient deux petites semences collées ensemble, presque rondes, un peu creuses vers le milieu : sa racine est menue, filamenteuse, rempante dans la terre. Cette plante en fleur rend une odeur fort douce & agréable ; elle croît aux lieux montagneux, dans les bois : elle contient beaucoup d'huile exaltée, & du sel volatil & essentiel.

Elle est propre pour fortifier & réjouir le cœur, pour lever les obstructions, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, étant prise en infusion ou en décoction ; elle est vulnéraire, si on l'applique extérieurement sur les playes. Vertus.

Asperula, ab aspero rude ; comme qui diroit *petite plante rude au toucher*, Etimologie.

ASPHODELUS.

Asphodelus, en françois *Asphodele*, est une plante dont il y a plusieurs especes, principalement une rameuse, & l'autre à simple tige. Asphodele.

La premiere est appellée

Asphodelus. I. Clus. Hist.
Asphodelus ramosus. Lob.
Asphodelus primus. Ang.
Asphodelus major, flore albo, ramosus. J.B.
Asphodelus major. Clus. Hisp.
Asphodelus albus ramosus mas. C.B. Pit. Tournefort.

Premiere espece.

Elle pousse de sa racine des feuilles semblables à celles du poireau, mais plus longues & plus étroites : il s'éleve de leur centre une tige à la hauteur de trois pieds, ronde, unie forte, rameuse, garnie depuis son milieu jusqu'en haut de beaucoup de fleurs d'une seule piéce & en lys, découpée en six quartiers jusqu'à la base, de couleur blanche mêlée de rouge : quand cette fleur est passée, il paroît en sa place un fruit presque rond, charnu, relevé de trois coins, divisé intérieurement en trois loges dans lesquelles on trouve des semences triangulaires, brunes : sa racine consiste en un très-grand nom- *Voyez* Pl. II. fig 13.

bre de navets suspendus par une tête, d'un goût un peu amer & âcre : on la fait tremper & bouillir dans de l'eau pour en enlever l'âcreté, au temps de la cherté du pain ; on en tire la pulpe par un crible ; on mêle cette pulpe avec de la farine de bled ou d'orge, & un peu de sel marin ; & l'on en fait une pâte dont on forme de petits pains qu'on met cuire au four ; c'est le pain d'Asphodele qui se peut manger.

Pain d'Asphodele.

La seconde espece est appellée

Seconde espece.

Asphodelus II. Clus. Hist.
Asphodelus caule simplici. Cæs.
Asphodelus major, flore albo, non ramosus. J. B.
Asphodelus albus non ramosus. C. B. Pit. Tournef.
Hastula regia. Trag.

Elle differe de la premiere, en ce que sa tige est simple & sans rameaux.

L'une & l'autre croissent aux lieux pierreux & dans les jardins ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Leurs racines sont déterfives, incisives, apéritives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour résister au venin, pour nettoyer les vieux ulceres, & pour résoudre.

Etimologie. On a nommé la seconde espece d'Asphodele *Hastula regia*, parce qu'on a prétendu qu'en fleurissant elle représentoit un sceptre royal.

ASPIS.

Aspis, en François *Aspic*, est une espece de serpent long de quatre ou cinq pieds, fort venimeux, qui se trouve communément en Afrique, en Egypte le long du Nil, en Espagne : on tient que ce fut de cette espece de serpent que Cléopatre se servit pour se donner la mort. Il aime les lieux ombrageux ; on doit apporter les mêmes remedes à sa morsure, comme à celle de la vipere ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Sa chair, son foye, son cœur étant séchez & réduits en poudre, sont propres pour purifier le sang, pour résister au venin ; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme.

Etimologie. *Aspis, ab aspiciendo*, parce que ce serpent a la vûe bien aigue ; ou bien *Aspis ab à privativo*, & *συρίζω, sibilo*, comme qui diroit *serpent qui ne sifle point.*

ASSA FOETIDA.

Stercus diaboli. Voyez Pl. VI. fig. 2. Choix.

Assa fœtida est une gomme en gros morceaux jaunâtres, d'une odeur forte & très-désagréable, d'où vient que les Allemans l'appellent *stercus diaboli* ; elle découle du tronc d'une plante dont les feuilles ressemblent à celle de la Rue, & qui croît dans la Lybie, dans la Médie, dans la Syrie, dans les Indes. Il faut choisir cette gomme en masse, nette, séche, de couleur jaunâtre, remplie de larmes blanches, d'une odeur forte, puante & dégoutante, tirant sur celle de l'ail. Kompfer, Medecin Allemand, dans son Livre intitulé *Amœnitates exoticæ*, donne la figure de la plante qui rend cette gomme, qu'il a vû cueillir auprès de Utard en Perse. Cette plante est du genre des panais ou des férules ; elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & empreinte de sel volatil & pénétrant.

Vertus. Elle est fort bonne contre toutes les maladies histériques ; elle incise, elle atténue, elle amolit, elle déterge, elle pousse par la transpiration ; on l'employe extérieurement & intérieurement.

Les Maréchaux usent beaucoup d'*Assa fœtida* pour les maladies des chevaux.

ASTACUS MARINUS.

Aſtacus marinus eſt une eſpece d'écreviſſe de mer marquetée de taches ; ſes yeux ſont vifs ; elle a deux longues ſerres ; huit pattes, quatre deſquelles ſont fourchues, & les autres ſimples ; ſa chair eſt bonne à manger : il y en a de pluſieurs eſpéces, qui different en grandeur & en couleur. Elles contiennent toutes beaucoup de ſel & d'huile. L'écreviſſe de riviere eſt un *Aſtacus*.

Elles ſont pectorales & apéritives, propres pour la phtiſie, pour l'aſthme, pour les cancers, pour reſtaurer, pour purifier le ſang. Vertus.

La pierre qui ſe trouve dans ſon eſtomac, ſa coquille, & ſes ſerres qu'on appelle en latin *cheïæ cancri*, ſont propres pour atténuer la pierre du rein, pour exciter l'urine, pour adoucir les humeurs âcres & acides du corps ; pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant priſes en poudre ; la doſe eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme. Pierre d'Ecreviſſe *Cheïæ Cancri*. Doſe.

ASTER.

Aſter atticus. Matth. Dod.	*Aſter atticus cæruleus vulgaris*. C.B. Pit. T.
Aſter atticus purpureus. Fuch.	*Tinctorius flos primus*. Trag.
Aſter atticus purpureo flore. J.B.	*Oculus Chriſti*. Lugd.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, droites, menues, rondes, dures, un peu velues, de couleur rougeâtre, garnies de feuilles oblongues ; velues, rudes, d'un goût un peu amer & aromatique : ſes tiges ſe diviſent vers les ſommitez en pluſieurs brins ou petites branches qui ſoutiennent des fleurs radiées, belles, agréables à la vûe, diſpoſées à peu près comme celles du Bellis, mais de couleur bleue, ou violette, ou purpurine, quelquefois blanche & jaune dans leur milieu : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences longuettes, garnies chacune d'une aigrette : ſa racine eſt déliée, fibrée, d'un goût amer, un peu aromatique.

On fait deux différences de cette eſpece d'*Aſter* ; une qui porte des feuilles larges, l'autre qui porte des feuilles plus étroites : elles croiſſent toutes deux aux lieux incultes, rudes, pierreux, aux vallées ; elles contiennent beaucoup de ſel & d'huile.

L'*Aſter* eſt apéritif, réſolutif, déterſif ; on employe ſa fleur pour les inflammations de la gorge, des aînes, contre les morſures des bêtes venimeuſes, priſe en décoction & appliquée extérieurement. Vertus.

Le nom d'*Aſter* a été donné à pluſieurs plantes, à cauſe que leurs fleurs ſont radiées en maniere d'étoiles. Etimologie.

ASTERIA.

Aſteria.	*Lapis ſtellaris*.
Aſtroïtes.	En françois, *Pierre étoilée*.

Eſt une pierre unie, polie, opaque, de figures & de groſſeurs différentes, de couleur blanche, ou cendrée, ou griſe, ou brune. Pluſieurs mettent cette pierre entre les pierres prétieuſes, à cauſe qu'on en porte dans des bagues. Il y en a de quatre eſpeces, qui ſont autant de plantes marines, pierreuſes, foſſiles.

La premiere qui eſt la véritable, eſt parſemée de petites figures étoilées, poreuſes, & naturellement auſſi exactement gravées que ſi un habile Ouvrier avoit pris plaiſir à y travailler. Premiere eſpece véritable.

La ſeconde repréſente des roſes ou diverſes autres figures. Seconde eſpece.

La troiſiéme eſt traverſée d'outre en outre par des lignes larges, poreuſes, ou ſpon- Troiſiéme eſpece.

Aftroites undulatus. gieufes, qui ferpentent à la maniere des rivieres: on l'appelle *Aftroites undulatus* : il y en a de plufieurs efpeces, qui different par leur grandeur & par leurs couleurs.

Quatriéme efpece. La quatriéme eft la moins belle ; on y apperçoit plutôt des taches confufes que des marques d'étoiles.

On trouve ces pierres dans le Comté de Tirol & en plufieurs autres lieux ; on en rencontre quelquefois d'auffi groffes que la tête d'un homme: on les fcie par tranches, fi l'on veut les partager pour plufieurs perfonnes. Si par curiofité on les humecte de vinaigre ou d'une autre liqueur acide, elles s'agitent en fermentant, parce qu'étant fort poreufes, & par conféquent alkalines, elles font pénétrées & fecouées par les pointes de ces acides.

Vertus. On attribue aux pierres étoilées plufieurs qualitez médicinales, comme d'être propres contre la pefte & contre les autres maladies contagieufes; de chaffer & de tuer les vers, de purifier le fang, d'empêcher l'apopléxie : mais on ne doit rechercher en elles aucune autre qualité que celle d'adoucir les acides du corps, & d'arrêter les cours de ventre & les hémorragies, comme font plufieurs autres matieres alkalines : la dofe eft

Dofe. depuis quatorze grains jufqu'à un fcrupule.

Etimologie. *Afteria, five Aftroites, ab ἀςὴρ, aftre, étoile*, parce que cette pierre eft étoilée.

ASTRAGALUS.

Aftragale. *Aftragalus Monfpeffulanus* (J. B. Pit. Tournef.) en françois *Aftragale*, eft une plante qui pouffe des petites tiges à peine auffi hautes que la main, fimples, creufes, rougeâtres, revêtues des deux côtez de beaucoup de très-petites feuilles, courtes, pointues, velues, un peu ameres, oppofées l'une à l'autre, ou rangées par paires fur une côte qui eft terminée par une feule feuille : fes fommitez font garnies de beaucoup de fleurs légumineufes, purpurines, ou quelquefois blanches, ramaffées enfemble ; il leur fuccede, après qu'elles font tombées, des petites gouffes longuettes, rondes, doubles, rougeâtres, remplies de femences qui ont la figure d'un petit rein : fa racine eft longue d'environ un pied & demi, & du moins auffi groffe que le doigt, dure, ligneufe, couverte d'une groffe écorce brune, blanche en dedans, & douce au goût. Cette racine fe divife par haut en plufieurs têtes longues de trois ou quatre doigts, qui femblent être les racines de plufieurs plantes. Cette plante croît fur les chemins dans les pays chauds ; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement du fel.

Vertus. Sa racine & fa femence arrêtent le cours de ventre & excitent les urines, étant prifes en décoction : elle eft auffi employée extérieurement pour déterger & deffécher les playes.

Il y a plufieurs autres plantes de ce nom. *Voyez M. Tournefort.*

ASTRANTIA.

Aftrantia eft une plante dont il y a deux efpeces ; une grande, & une petite.

Premiere efpece. La premiere eft appellée

Aftrantia major. Mor. umb.
Aftrantia nigra. Gef. Hor.
Ofteritium montanum. Trag.
Imperatoria nigra. Tab.
Veratrum nigrum. Diofcor. Dod.
Aftrantia major corona floris purpurafcente. Pit. Tournef.
Helleborus niger fanicula folio major. C. B.
Sanicula fœmina adulterina. Trag.
Sanicula fœmina quibufdam, aliis helleborus niger. J. B.

Elle pouffe des feuilles reffemblantes à celles du Sanicle, un peu rudes au toucher ;

attachées à des queues longues. Il s'éleve d'entr'elles deux ou trois tiges revêtues de quelques feuilles, & portant en leurs sommitez des bouquets ou ombelles de fleurs blanches tirant sur le purpurin, soutenues par des couronnes de feuilles. Ces fleurs sont composées ordinairement chacune de cinq feuilles disposées en rose, rabatues & repliées le plus souvent vers le centre de la fleur, & soutenues par un calice, lequel devient dans la suite un fruit composé de deux bourses membraneuses oblongues, plissées, frissées & canelées, remplies chacune d'une graine oblongue & étroite : ses racines sont fibrées, noires, attachées à une tête. Cette plante croît dans les bois.

La seconde espece est appellée, — Seconde espece.

Astrantia minor. Mor. umb. P. Tourn.	*Helleborus niger Sanicula folio minor.* C. B.
Helleborus minimus, Alpinus, Astrantia flore. Bocc.	

Elle ne différe d'avec la précédente qu'en ce qu'elle est plus petite. Elle croît aux lieux montagneux, comme aux Alpes, aux Pyrenées.

Elles contiennent l'une & l'autre beaucoup de sel & médiocrement d'huile.

Leurs racines sont purgatives comme celles de l'Ellebore noir. — Vertus.

Astrantia ab ἀστὴρ *Aster*, parce que les sommets de cette plante semblent radiez ou disposez en maniere d'étoile. — Etimologie.

ATRACTYLIS.

Atractylis. Matth. Dod.	*Atractylis vera flore luteo.* J. B.
Atractylis lutea. C. B. Pit. Tourn.	*Cnicus atractylis lutea dictus.* H. L. B.

Est une espece de Cnicus, ou une plante qui pousse une tige ferme, un peu velue, remplie de moëlle blanche, se divisant en haut en quelques rameaux : ses feuilles sont oblongues, sinueuses, nerveuses, fort épineuses & piquantes, découpées profondément, de couleur verte brune : ses fleurs naissent aux sommets des branches sur des petites têtes écailleuses & armées de pointes très-piquantes. Chacune de ces fleurs est un bouquet à fleurons découpé en lanieres, de couleur jaune. Quand cette fleur est passée, il paroît en sa place des semences garnies chacune d'une aigrette, noirâtres, ameres : sa racine est de grosseur médiocre. Cette plante croît dans les champs par tout, elle contient beaucoup de sel & d'huile, peu de phlegme.

Elle est apéritive, sudorifique, propre pour résister au venin, étant prise en décoction : on en tire par la distillation, de l'eau qui a la même vertu que l'eau de chardon bénit. — Vertus.

Atractylis ab ἄτρακτον, *fusi*, fuseaux ; parce que les anciens se servoient de la tige de cette plante pour faire des fuseaux. — Etimologie.

ATRAMENTUM.

Atramentum, en françois, *Encre*, est une espece de teinture ordinairement noire, mais quelquefois d'une autre couleur, comme rouge, verte, bleue, jaune, dont on se sert pour écrire avec la plume, ou pour imprimer sur le papier ; il y en a de plusieurs especes. — Encre.

L'encre commune dont on se sert pour écrire sur le papier blanc ou sur le parchemin, est appellée *Atramentum Scriptorium* : elle est faite avec de la noix de galle & du vitriol ; on y ajoute un peu de gomme Arabique pour la rendre luisante, plus adhérante au papier, & de plus longue durée ; car l'encre où il n'est pas entré de gomme est plus aisée à s'effacer que celle où il y en a. On prend, par exemple, deux livres de noix de galle, on — *Atramentum scriptorium.*

Maniere de faire l'Encre commune.

les concasse, & on les fait bouillir dans cinq ou six livres d'eau jusqu'à ce qu'elles soient amollies, & qu'il ne reste que deux livres ou deux livres & demie d'une décoction chargée, de couleur jaunâtre obscure. On la coule avec force expression, & l'on y ajoute dix ou douze onces de vitriol vert ou blanc, & une once de gomme Arabique concassée, on les laisse fondre sur un petit feu : le vitriol fait prendre en peu de temps à la liqueur une couleur noire & la fait encre, parce qu'apparemment l'Acide de ce vitriol ayant été affoibli par la substance sulfureuse & absorbante de la noix de galle, sa partie ferrugineuse & noire s'étend & se fait paroître dans la liqueur; on laisse reposer l'encre & on la sépare de dessus ses féces, en la versant par inclination dans quelque vaisseau où l'on la garde.

Un grand nombre d'autres matieres végétales, astringentes pourroient servir à la place de la noix de galle pour faire de l'encre, telles sont le gland, le bois de chêne, le bois d'indes, les balaustes, l'écorce de grenade, le sumach, les roses rouges; plusieurs de ces matieres à la vérité, ne rendent pas ordinairement l'encre aussi teinte, ni aussi foncée que la noix de galle, mais elle en approche fort.

Atramentum Librarium. Encre d'Imprimerie.

L'encre d'Imprimerie est appellée en latin *Atramentum Librarium*; elle est faite avec de la terebentine, de l'huile de noix ou de lin, & du noir de fumée.

Encre de la Chine.

L'encre de la Chine nous est apportée en petits pains ou bâtons quarrez, longs, plats, durs, polis, noirs, luisans, legers, ayant ordinairement environ trois doigts de longueur, demi-pouce de largeur, & deux ou trois lignes d'épaisseur, marquez d'un côté & d'autre de quelques caractéres ou figures différentes. On dit qu'elle est composée de cole de poisson, de fiel de bœuf & de noir de fumée; mais cette composition n'est pas bien certaine; plusieurs croyent que c'est un secret que les Chinois se réservent pour eux & qu'ils n'ont point encore déclaré aux Européens; on moule cette encre pendant qu'elle est encore liquide dans des petits moules de bois fort bien travaillez, & on l'y laisse durcir; l'encre de la Chine la plus estimée est celle qu'on fait à Nankin; on orne quelquefois ces bâtons d'encre de quelques feuilles d'or après les avoir parfumez; mais ceux-là demeurent presque tous au pays pour les grands Seigneurs, on n'en transporte gueres; on y imprime souvent la figure d'un Dragon.

Les Chinois se servent de cette encre pour écrire après l'avoir dissoute dans quelque liqueur. Elle est fort noire, luisante & très-commode; on employe en France celle qu'on y a apportée pour tracer des desseins d'Architecture.

Encre rouge. Encre jaune.

L'encre rouge est faite avec de la rosette rouge délayée dans de l'eau.

L'encre jaune est faite avec de l'ocre jaune dissoute dans de l'eau.

Il est facile de faire de la même maniere des encres de différentes autres couleurs avec des matieres terreuses ou argilleuses différemment colorées.

Vertus.

Toutes ces encres peuvent avoir des vertus médecinales suivant les natures des matieres qui y entrent. Nous sçavons par expérience que l'encre commune est bonne pour la brûlure nouvellement faite, & pour arrêter le sang, étant appliquée sur le mal.

La composition des encres différentes vitrioliques se trouve dans *les Mém. de l'Acad.* 1707.

ATRIPLEX.

Arroche. Bonnes-Dames. Prudes-Femmes. Follettes.

Atriplex, en françois, *Arroche*, *Bonnes-Dames*, *Prudes-Femmes*, *Follettes*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes : je décrirai icy les deux principales.

Premiere espece.

La premiere est appellée,

Atriplex sativa alba. Lob.	*Atriplex domestica.* Ang. Matth.
Atriplex hortensis alba, sive pallidè virens. C. B. Pit. Tourn.	*Atriplex alba hortensis.* J. B.

Elle croît à la hauteur d'un homme, rameuse, portant des feuilles larges, pointues, ressemblantes à celles de la blete, mais plus petites & plus molles, poudrées d'une espece de farine, de couleur verte-pâle ou blanchâtre, d'un goût fade. Les sommitez de ses branches sont revêtues d'un grand nombre de petites fleurs à plusieurs étamines jaunâtres; il leur succede une semence ordinairement plate & ronde, enveloppée d'une écorce mince. Sur certains pieds d'arroche on trouve encore une autre sorte de fruit qui n'est précédé par aucune fleur; ce fruit est tout-à-fait aplati, arrondi pour l'ordinaire, échancré & composé de deux feuilles appliquées l'une sur l'autre, bosselées, & renfermant dans leur pli une semence presque ronde & plate : sa racine est droite, longue environ comme la main, garnie de fibres,

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Atriplex hortensis rubra. C. B. | *Atriplex sativa folio rubicundo.* Trag.

Elle ne différe de la précédente qu'ence que sa feuille & sa fleur sont rouges ou purpurines.

L'une & l'autre espece croissent dans les Jardins potagers où l'on les cultive pour en mettre les feuilles dans la soupe; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elles sont humectantes & rafraîchissantes; elles amollissent le ventre : on s'en sert dans des décoctions de lavemens. Vertus.

ATTELABUS ARACHNOIDES.

Attelabus Arachnoides, (Aldrou. Jonst.) est un insecte aquatique qui tient de l'araignée & de la sauterelle : sa tête ressemble à celle de la sauterelle, ses yeux sont élevez. Les autres parties sont semblables à celles de l'araignée, mais il n'a que six pattes; il nage dans l'eau ou il rampe sur la terre : sa couleur est cendrée.

Il est estimé résolutif, appliqué extérieurement. Vertus.

AVACCARI.

Avaccari, (Garciæ) est un petit arbre des Indes, dont les feuilles, les fleurs & les fruits sont semblables au Myrte, mais beaucoup plus astringens. Il croît aux montagnes, en la Province de Malavar,

On l'estime beaucoup dans le pays, pour les dissenteries invéterées provenantes de cause froide. Vertus.

AVANTURINE.

Avanturine, est une pierre rougeâtre ou jaunâtre, toute parsemée de paillettes qui semblent de l'or, belle & agréable à la vûe; il y en a des deux especes, une naturelle & l'autre artificielle : la naturelle se trouve en plusieurs lieux; on en mêle dans la poudre qu'on met sur le papier pour la rendre brillante; elle est talqueuse. Avanturine naturelle.

L'artificielle est une vitrification ou un mélange de paillettes de cuivre qu'on a faite dans du verre pendant qu'il est en fusion, sur le feu; son nom vient de ce qu'elle a été trouvée par hazard, de la limaille de cuivre étant tombée accidentellement dans du verre fondu. Les Emailleurs l'employent dans leurs ouvrages. Avanturine artificielle. Etimologie.

AVENA.

Avena, en françois, *Aveine* ou *Avoine*, est une plante dont il y a deux especes, une cultivée, & l'autre sauvage. Avoine. Aveine.

Premiere espece.

La premiere est appellée,

Avena. Dod.	*Avena alba.* J. B.
Avena vulgaris, seu alba. C. B. Pit. Tournefort.	*Avena vesca.* Ad. Lob.

Elle pousse des tiges ou tuyaux menus, qui portent quelques feuilles étroites & approchantes de celles du gramen : ses fleurs naissent clairsemées dans des épis, & attachées à des filets déliez ; chacune d'elles est composée de plusieurs étamines contenues dans un calice à écailles. Lorsque cette fleur est passée, il naît en sa place une semence longue & menue, envelopée dans les feuilles du calice, & disposée en épis. Cette semence est l'avoine que tout le monde connoît ; sa racine est petite, fibreuse : on cultive cette plante dans les champs.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée,

Avena nigra. C. B. J. B. Pit Tourn.	*Avena sylvestrior nigra, tenuiorque.* Cæs.
Avena altera. Ang.	*Bromos.* Ama.

Elle est semblable à la précédente, mais sa semence est noire & moins nourrissante.

L'avoine contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil.

Vertus. Elle est déterşive, astringente, résolutive, adoucissante, pectorale : on s'en sert extérieurement & intérieurement : on la fricasse avec un peu de vinaigre, puis on l'applique bien chaudement entre deux linges sur les douleurs de côté & des autres parties du corps. Elle les soulage, parce qu'en ouvrant les pores, elle fait transpirer l'humeur qui les causoit ; on l'employe aussi en décoction pour prendre en potion ou en gargarisme, ou en lavement. Le gruau ou farine grossiere d'avoine est rafraîchissante.

Etimologie. *Avena, ab avere*, souhaiter, parce que les chevaux aspirent à manger de l'avoine quand ils la sentent.

AVILA.

Avila est une pomme des Indes qui surpasse en grosseur une grosse orange, de figure ronde, charnue, jaune : elle croît à une espece de liane ou de plante rampante qui s'attache aux arbres voisins dans l'Amérique Espagnole. Cette pomme renferme sous sa chair huit ou dix noix plattes orbiculaires, tirant un peu sur l'ovale, se terminant en un endroit en pointe obtuse. Ces noix sont jointes l'une à l'autre, mais elles se séparent aisément : elles sont convexes d'un côté & concaves de l'autre, larges à peu près comme nos pieces de trente sols ; épaisses d'un demi doigt, couvertes chacune d'une écorce médiocrement épaisse, dure, ligneuse, un peu raboteuse principalement en sa partie convexe, de couleur jaunâtre : sous cette écorce est contenue une amande tendre, blanche, amere, qu'on estime un grand contre-poison, & un remede excellent contre la

Vertus. Dose.

malignité des humeurs ; on en prend une ou deux à la dose. C'est la Nhandiroba de Pison & de Plumier, la noix de serpent des Américains.

AVOSETA.

Spinzago d'aqua. *Avoseta Italorum, seu Spinzago d'aqua*, est un oiseau aquatique gros comme un pigeon ; son bec est long de quatre ou cinq doigts, noir, relevé, pointu par le bout. Sa tête est noirâtre, son corps est blanc, ses pieds sont bleuâtres, ayant les doigts joints par des membranes, ses jambes sont longues, son cri est *Crex Crex.* Il habite en Italie.

Sa

Sa graiſſe eſt fort réſolutive, émolliente, anodine. Vertus.

AURA.

Aura ſive Gallinaſſa. (Jonſton.) eſt une eſpece de Corbeau du Mexique qui approche en grandeur d'un Aigle, les Indiens l'appellent *Tropillotl*; ſa couleur eſt noire; ſon bec eſt fait comme celui du Perroquet; ſon front eſt couvert d'une peau ridée ſans plumes: il eſt armé d'ongles noirs crochus. Cet oiſeau eſt commun dans la nouvelle Eſpagne; il ſe tient la nuit ſur les arbres & ſur les rochers, mais il vient le jour vers les Villes; il ſe nourrit d'immondices, d'excrémens. On dit que ſes petits ſont blancs, mais qu'ils noirciſſent en grandiſſant. Ils volent en troupe, aſſez haut; ils ne font aucun cri: leur odeur eſt mauvaiſe. Ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile. *Gallinaſſa.* Tropillotl.

Le cœur de cet oiſeau étant ſeché au Soleil, eſt fort odorant.

Sa chair étant mangée eſt propre pour la verole; ſes plumes brûlées ſont déterſives, vulnéraires, & propres pour empêcher le poil de croître, ſi l'on en applique la cendre ſur la chair. Vertus.

AURANTIUM.

Aurantium,	*Aurangium*,	*Pomum Nerantium*, vel
Arantium,	*Aureum malum*,	*Anerantium*,
	Malum auratum,	*Narangion*.

En françois, *Orange*.

Eſt une eſpece de pomme ronde, belle, jaune, odorante, qui croît à un arbre appellé par Gaſpard Bauhin *Malus Aurantia major*, & par J. Bauhin *Arantia malus*, en françois, *Oranger*. Ses feuilles ont la figure de celles du Laurier, mais elles ſont plus grandes, toujours vertes; ſa fleur eſt belle, blanche, fort odorante, compoſée ordinairement de cinq feuilles diſpoſées en rond, & ſoutenues par un calice. On cultive cet arbre dans tous les jardins, mais principalement aux pays chauds. *Malus Arantia.* Oranger. Orange amere.

Il eſt à remarquer que les feuilles & les fleurs de l'Oranger paroiſſent perforées comme celles du Millepertuis, quand on les regarde au Soleil, ou par un microſcope, mais elles ne le ſont point ni les unes ni les autres: ce ſont des veſſicules remplies d'eau odorante, ou d'huile eſſentielle, leſquelles on prend pour des trous.

Il y a deux eſpeces générales d'Oranges, une petite, jaune, verdâtre, amere & acide: l'autre groſſe, de belle couleur jaune, dorée, douce au goût. L'Orange amere eſt la plus uſitée en Médecine: ſon écorce ſuperficielle dont on fait les zeſts, eſt empreinte de beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil, qui font preſque toute l'odeur du fruit. Son ſuc eſt acide, & par conſéquent rempli de ſel eſſentiel. Orange douce. Ecorce d'Orange amere.

L'écorce de l'Orange amere eſt fort eſtimée pour réjouir, pour fortifier l'eſtomac & le cerveau, pour réſiſter à la malignité des humeurs, pour exciter les mois aux femmes. Vertus.

Le ſuc d'Orange amere eſt cordial & humectant; on en mêle avec de l'eau & du ſucre pour faire une eſpece de Julep fort agréable au goût, qu'on appelle Orangeat. Suc d'Orange amere. Orangeat.

L'Orange douce contient un ſuc doux & agréable, compoſé de beaucoup de phlegme, d'un peu d'huile & de ſel acide eſſentiel. Orange douce.

Son écorce contient beaucoup d'huile à demie exaltée, & une médiocre quantité de ſel volatil acide.

Ce fruit eſt humectant, cordial, rafraîchiſſant, propre pour déſalterer dans les fiévres continues. Vertus.

Sa ſemence a la même vertu que celle du Citron: mais on ne s'en ſert point en Médecine. Semence.

Oranges de Portugal, d'Italie, de Provence, de la Chine.

On nous apporte les meilleurs Oranges de Portugal, des Isles d'Hieres en Provence; de Nice, de la Sioutat; il en vient même de l'Amérique & de la Chine : on choisit les plus grosses, les plus pesantes; comme étant les plus succulentes, qui ayent l'écorce mince & odorante, nouvellement arrivées. Voyez *Ferrarius* & *Volkamer*.

Choix. Fleur d'Orange. Vertus.

Le Neroli est une huile ou une essence des fleurs d'Orange. Ces fleurs & leurs eaux distilées sont céphaliques, stomacales, hysteriques, & propres contre les vers.

Etimologie.

Aurantium ab aureo colore, parce que ce fruit a extérieurement la couleur de l'Or.

AURICHALCUM.

Cuivre jaune. Léton.

Aurichalcum, en françois, *Cuivre jaune* ou *Léton*, est un mélange de cuivre ou de pierre calaminaire qu'on a mis ensemble en fusion par un feu très-violent dans des fourneaux faits exprès. La découverte du Léton a été faite par des Alchimistes, qui cherchant à convertir le cuivre en or, trouverent le moyen de lui donner une couleur jaune. La plûpart du cuivre jaune se fait en Flandres, en Allemagne. La Pierre Calaminaire a embarrassé & étendu le sel âcre de métal; en sorte qu'il ne donne pas tant d'impression aux liqueurs que le cuivre rouge. De plus, comme la calamine coûte peu, le cuivre jaune est moins cher que le cuivre naturel.

On se sert du cuivre jaune pour faire un grand nombre d'especes de vaisseaux & d'instrumens utiles dans les Arts.

Clinquant. Auripeau.

Ce qu'on appelle *Clinquant* ou *Auripeau*, est du cuivre jaune battu jusqu'à ce qu'il ait été réduit en feuille mince comme du papier : il sert aux Passementiers.

Or d'Allemagne.

L'or d'Allemagne est de l'Auripeau rebattu jusqu'à ce qu'il soit très-mince; on le garde dans des livres de papier : il sert aux Peintres.

Bronze des Peintres. Or en coquille.

La Bronze des Peintres est de l'or d'Allemagne broyé : on en met dans de petites coquilles, & alors on l'appelle *Or en coquille*. On en bronze les figures de plâtre; il est aussi en usage chez les Peintres en mignature.

Bronze ordinaire. Métal.

La bronze ordinaire appellée chez les ouvriers *Métal*, est un alliage du cuivre avec du léton ou avec de l'étain; on en fait de diverses sortes qui ne différent que par la quantité de l'étain qui a été fondu avec le cuivre : c'est depuis douze livres jusqu'à vingt-cinq pour cent livres de cuivre.

Choix.

On se sert de la bronze pour faire des mortiers, des cloches, & beaucoup d'autres ouvrages. La meilleure est celle qui résonne le mieux quand on frappe dessus.

Cuivre de Corinthe.

Le cuivre de Corinthe qui a été autrefois tant vanté, avec raison, pour sa beauté, sa solidité & sa durée, étoit un cuivre où s'étoit allié, par accident, quelques portions d'or & d'argent; ce mélange se fit au tems que les Romains embraserent la Ville de Corinthe; car les différens métaux qui y étoient se liquefierent par le feu, & se confondirent diversement ensemble; mais comme le Métal qui y domina le plus fut le cuivre, la plus grande partie des alliages retinrent le nom de cuivre de Corinthe; on l'appelle *Æs Corinthiacum*.

Æs Corinthiacum.

Etimologies.

Aurichalcum vient du latin *Aurum*, Or, & du grec χαλκὸς *Cuprum*, Cuivre, comme qui diroit *Cuivre doré*.

Léton : on disoit autrefois Laton, ce nom vient du flamand *Latoen*, qui signifie la même chose.

AURICULA JUDÆ.

Oreille de Judas.

Auricula Judæ, vulgò, fungus ad sambucum. Trag.

Fungus membranaceus auriculam referens, sive sambucinus. C. B.

Fungus sambucinus

Fungorum pernicioforum 1. *genus.* Clus.

Agaricus auriculæ forma. P. Tourn.

En françois, *Oreille de Judas.*

Eſt un champignon ſans queue, ou ſelon M. Tournefort une eſpece d'Agaric qui ſe trouve attaché & adherant au tronc du Sureau ; ce champignon a la figure & ſouvent la grandeur de l'oreille d'un homme, mais on en trouve de plus grands & de plus petits ; ſa ſubſtance eſt membraneuſe, ferme, pliſſée, de couleur griſe noirâtre : cette plante s'employe communément à Rouen ; elle croît ſur le ſureau, dans ſes environs ; il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil. *Voyez* Pl. II. fig. 14.

Vertus. Il eſt fort réſolutif, propre pour les tumeurs & pour les inflammations de la gorge & des autres parties, étant écraſé & appliqué deſſus. On ne doit point s'en ſervir intérieurement.

Etimologie. *Auricula Judæ*, à cauſe que ce champignon a la figure d'une oreille, & qu'il ſe trouve attaché au Sureau, où l'on dit que Judas ſe pendit après avoir trahi le Sauveur du monde.

AURICULA LEPORIS.

Oreille de Liévre.

Auricula leporis umbella lutea. J. B.
Auricula leporis Monſpelienſium. Geſn. Hiſt. anim.
Buplevrum anguſtifolium herbariorum. Lob. Icon.
Buplevrum anguſtifolium. Tabern. Icon.
Herba vulneraria. Trag.
Buplevrum folio ſubrotundo, ſive vulgatiſſimum. C. B. Pit. Tournef.
Iſophyllon. Cord. Hiſt.

En françois, *Oreille de Liévre*, *la perceſeuille vivace.*

Eſt une eſpece de perceſeuille ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêle, ronde, liſſe, nouée, vuide en dedans, de couleur tantôt rougeâtre, tantôt verte ; ſes feuilles ſont ſimples, rangées alternativement le long de la tige, longuettes, étroites, nerveuſes, un peu plus larges en bas : ſes fleurs naiſſent au ſommet de la tige en ombelles ou bouquets, de couleur jaune, chacune d'elle eſt compoſée de pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe : quand cette fleur eſt tombée il lui ſuccede des ſemences oblongues canelées, griſes, âcres au goût : ſa racine eſt petite ridée, verdâtre, toute la plante a un goût âcre, tirant un peu ſur l'amer ; elle croît aux lieux montagneux ; elle contient beaucoup de ſel, médiocrement de l'huile.

Vertus. Elle eſt propre pour exciter le crachat étant machée, ſa ſemence eſt ſudorifique & deſſicative.

Auricula leporis, parce qu'on a autrefois crû trouver quelque reſſemblance des feuilles de cette plante avec les oreilles d'un liévre.

AURICULA URSI MYCONI.

Auricula urſi Myconi. Lugd.
Auricula urſi Myconi piloſa cærulea, J. B.
Sanicula Alpina foliis borraginis villoſa. C. B.
Verbaſcum humile Alpinum, villoſum borraginis flore & folio. Pit. Tournef.

En françois, *Oreille d'Ours de Mycone.*

Eſt une eſpece de Verbaſcum ou une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles épar-ſes & courbées ſur terre, ayant à peu près la figure de celles de la borrache, un peu découpées aux bords, épaiſſes, nerveuſes, velues par tout, rudes au toucher, & particulierement vers la racine ; car à l'endroit d'où ces feuilles ſortent, il s'amaſſe une grande quantité de poils ou de filamens qui ſe joignent enſemble en maniere de chevelure : les poils qui naiſſent aux bords de ces feuilles ſont rouſſâtres : il s'éleve d'entre ces feuilles deux ou trois petites tiges à la hauteur de huit ou neuf pouces, rondes, ſolides, rem-

plies de suc, rougeâtres, d'un goût doux & astringent : elles soutiennent en leurs sommitez des fleurs bleues à une seule feuille disposée en roue, découpée en cinq parties, & garnies en son milieu d'étamines jaunes. Il s'éleve aussi de son calice un pistile qui y est attaché en maniere de clef, & qui devient ensuite un fruit ovale pointu comme un grain d'orge, mais plus gros ; il se divise en deux loges remplies de semences ménues, anguleuses ; ses racines sont fibrées, ou presque aussi déliées que des cheveux, rougeâtres, adherentes aux pierres, d'un goût astringent : cette plante croît sur les Pyrenées & en Catalogne, sur le Montserrat, & autres lieux montagneux & ombrageux, quelquefois même aux lieux humides ; elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Elle est apéritive, propre pour la pierre, pour la gravelle étant prise en décoction : on en fait distiler en la maniere ordinaire une eau dont les Espagnols se servent pour la toux ; & par cette raison ils ont donné à cette plante le nom de *Yerva tussera*.

Yerva tusfera. Etimologie. *Auricula ursi*, parce qu'on a prétendu qu'il y avoit quelque ressemblance entre les feuilles de cette plante & les oreilles d'un Ours. Mycone est un nom d'Auteur.

L'*Auricula ursi* vraye est décrite sous le nom de *Sanicula alpina*.

AURIPIGMENTUM.

Auripigmentum. | *Arsenicum flavum.*

En françois, *Orpiment*, *Orpin*, *Arsenic jaune*.

Orpiment naturel. Est une espece d'Arsenic ; il y en a de naturel & d'artificiel ; le naturel se trouve dans les mines de cuivre en morceaux durs, compacts, de grosseurs, de figures & de couleurs différentes ; les uns font d'un aune doré, luisant ou brillant ; les autres d'un jaune tirant sur le rouge, les autres d'un jaune verdâtre, luisant ou brillant en des endroits, mais moins vif qu'aux premiers.

Orpiment artificiel. L'orpiment artificiel est un mélange qu'on fait par la fusion d'une partie de soulphre jaune commun avec dix parties d'arsenic blanc ; il nous est apporté d'Allemagne où l'on le prépare en gros morceaux pierreux jaunes ou citrins.

Choix. L'orpiment naturel ou mineral est le plus estimé, principalement pour la peinture ; il doit être choisi en beaux morceaux talqueux, d'un jaune doré, luisant & resplendissant comme de l'or, se divisant facilement par écailles ou lamines minces.

Usages. L'un & l'autre Orpiment sont employez pour la peinture après qu'ils ont été broyez subtilement sur le porphire ; on s'en sert aussi pour les dépilatoires ; on les met en poudre & l'on en fait bouillir en parties égales avec de la chaux ; il s'en fait une pâte liquide que l'on applique sur les endroits dont on veut enlever le poil.

Dépilatoire.

AURUM.

Aurum. *Sol.* *Rex metallorum.* En françois, *Or.*

Est le métal le plus compact, le plus pesant, le mieux lié & le plus précieux de tous les métaux ; il naît dans plusieurs mines, en diverses parties du monde ; mais la plus grande quantité vient du Perou & du Bréfil, d'où il est apporté en barres ou lingots à Cadis, par les Gallions d'Espagne.

On tire aussi de l'or de l'Asie, de l'Afrique & de l'Europe, tantôt en morceaux purs qu'on appelle or vierge, tantôt en grains, tantôt en pierre, tantôt en paillettes.

Or vierge. Le premier est appellé Or vierge, parce qu'il est sorti de la mine pur, sans avoir besoin de préparation ; il est si moû qu'on y imprime aisément un cachet ou ce qu'on veut, on le trouve en morceaux de différentes grosseurs.

Le second qui est en grains, n'est pas si pur que le premier. Or en grains.

Le troisiéme est un or mêlé avec d'autres métaux & de la marcassite ou pierre minerale, qui forment ensemble comme une pierre appellée mine d'or. Or en pierre ou mine d'or.

Le quatriéme est un or en poudre ou en paillettes mêlées avec du sable. Or en sable, & en paillettes.

Ces trois dernieres especes d'or se trouvent ordinairement au fond des rivieres qui ont passé au travers de quelques mines d'or ou autres endroits vers ces mines, après les grandes pluies & les torrens d'eau. On voit beaucoup de Negres en Afrique qui ne sont employez qu'à plonger & à aller chercher de l'or; c'est peut-être ce qui a donné lieu à la Toison d'or des Anciens.

On purifie l'or par plusieurs moyens; par la coupelle, par le départ, par la cémentation, par l'antimoine.

Purification de l'or par la coupelle & par le départ.

La purification de l'or par la coupelle & par le départ se fait comme celle de l'argent. Voyez ce que j'en ai dit à l'article de ce métal.

Par la cémentation.

On purifie l'or par la cémentation en la maniere suivante.

On compose une pâte dure avec des sels gemme & armoniac, de la brique, de la chaux, & de l'urine; on stratifie des lamines d'or avec cette pâte dans un creuset, on couvre le creuset, on le place dans un fourneau; & l'ayant entouré d'un grand feu, on laisse calciner la matiere dix ou douze heures, afin que les sels pénetrent les impuretez de l'or & les écartent en scories; on retire alors le creuset du feu, & l'on sépare l'or d'avec ses scories.

Par l'antimoine.

On purifie l'or par l'antimoine en la maniere suivante.

On pese la quantité d'or qu'on peut purifier; on le fait rougir à grand feu dans un creuset, & l'on y jette quatre fois autant d'antimoine en poudre: l'or se met bientôt après en fusion; car l'antimoine est tout rempli de soufre salin, qui non seulement augmente beaucoup la chaleur, mais qui pénetrant le métal en divise promptement les parties: alors les matieres impures ou grossieres qui peuvent être dans l'or, sont absorbées par l'antimoine auquel elles se lient facilement, & elles se séparent des scories, dont les parties les plus volatiles se dissipent en fumée: on laisse la matiere au milieu d'un grand feu, jusqu'à ce qu'elle jette des étincelles, puis on la verse dans un culot de fer graissé & chauffé, frapant tout autour afin que le régule tombe au fond: quand tout est refroidi, l'on renverse le culot, & l'on sépare avec un marteau le régule d'avec les scories; on peze ce régule, on le met refondre à grand feu dans un creuset, puis on y jette peu à peu trois fois autant de salpêtre, afin de purifier l'or de quelque portion d'antimoine qui pourroit y être restée; on continue un feu très-violent autour du creuset, jusqu'à ce que les fumées soient passées, & que l'or reste en belle fusion, clair & net; on le verse alors dans un culot comme auparavant; & quand il est refroidi, l'on en sépare les scories qui se trouvent dessus, puis on le lave, & on l'essuye avec un linge. Ce régule d'or est aussi pur qu'il le peut être; & cette purification est préferable à toutes les autres, quand on veut purger exactement l'or des autres métaux. Régule d'or.

La coupelle nettoye bien l'or des marcasites, & même des métaux qu'on appelle *imparfaits*, mais elle n'en sépare point l'argent; ce métal se tient lié & cantonné avec l'or; il faut pour l'en détacher avoir recours au départ. Coupelle.

Le départ sépare l'or d'avec l'argent; mais quand l'or se précipite, il entraîne ordinairement avec lui quelque portion d'argent. Départ.

La cémentation laisse souvent l'or chargé de quelque partie d'autres métaux, & les sels qui y entrent dissolvent un peu de l'or.

Mais l'antimoine est un dévorant qui n'épargne aucun autre métal que l'or; il en ronge à la vérité souvent quelque légere portion, ce qui ne plait pas aux Orfévres.

Carat d'or. Les degrez de la pureté de l'or sont exprimez par carats ; un carat d'or est la 24e partie de quelque quantité que ce soit d'or pur ; par exemple le carat d'une once d'or autant purifiée qu'elle l'a pû être, est d'un scrupule ou 24 grains.

Or à 24 carats. L'or tout-à-fait pur est nommé de l'or à 24 carats, parce que si l'on met une once de cet or à l'épreuve, il ne diminuera point : mais si une once d'or diminue dans l'épreuve d'un scrupule, c'est de l'or à 23 carats ; si elle diminue de deux scrupules, c'est de l'or à 22 carats, & ainsi du reste. Mais beaucoup d'Affineurs croyent qu'on ne peut trouver de l'or à 24 carats, parce qu'il y reste toujours quelque légere portion d'argent, pour bien qu'il ait été purifié.

Or à 23 carats.

Or à 22 carats.

Amalgame d'or. L'or se mêle & s'unit facilement avec le vif-argent ; c'est ce qu'on appelle *Amalgame d'or*. Pour le faire, on met rougir dans un creuset de l'or coupé en petits morceaux bien minces ; on y jette huit fois autant de vif-argent ; on remue la matiere avec une petite verge de fer ; & quand on sent qu'elle est liée, ce qui arrive en peu de tems, on la jette dans une terrine remplie d'eau ; elle s'y congele, & elle devient maniable ; on la lave plusieurs fois pour en ôter la noirceur, & l'on en sépare le mercure superflu & qui ne s'est pas bien lié, en la mettant dans un linge & la pressant un peu entre les doigts. On jette beaucoup de vif-argent sur l'or, afin qu'il s'en charge autant qu'il pourra ; car plus il entre de mercure dans l'amalgame, & plus il est doux & maniable : mais l'or n'en peut recevoir qu'une certaine quantité : quand ses pores en sont pleins, le reste est inutile.

Usages. L'amalgame d'or sert aux Doreurs, car il s'étend facilement sur leurs ouvrages.

Feuilles d'or. Usages. L'or purifié s'étend plus sous le marteau qu'aucun des autres métaux ; les Batteurs d'or le réduisent en feuilles très-minces, qu'ils mettent dans des petits livres : ces feuilles d'or sont employées pour la dorure ; on s'en sert aussi dans les compositions de Pharmacie préférablement aux autres préparation de ce métal, non seulement parce qu'elles s'y mêlent aisément, mais parce qu'elles y paroissent comme en paillettes qui ornent & embellissent la composition.

L'or étant mis en fusion au soleil par le miroir ardent, jette beaucoup de fumées ; & ce qui reste après que les fumées ont cessé, est un verre d'un violet foncé : ce verre d'or est plus léger qu'un égal volume d'or naturel ; c'est une expérience que M. Homberg a faite au Palais Royal.

Comme l'or est le pluspesant, le plus compact, le mieux lié & le plus beau de tous les métaux, on l'a aussi toujours estimé le plus parfait ; & une secte très-nombreuse de Philosophes qu'on appelle *Alchimistes*, se sont imaginé que la production de l'or étoit le but où la nature tendoit dans les mines ; qu'elle avoit été détournée par quelque accident, quand elle avoit produit les autres métaux. Cette opinion ne paroît pas juste à tout le monde ; car on peut croire avec beaucoup de raison que le fer, le plomb, le cuivre, & les autres métaux qu'on appelle *imparfaits*, ont la perfection qu'ils doivent avoir suivant leur nature, aussi-bien que l'or. Ce sentiment des Alchimistes les a conduits à un enchaînement d'autres raisonnemens qui ne sont pas plus justes que le premier : ils croyent qu'ils pourront perfectionner les métaux imparfaits en suppléant au

Le grand œuvre, ou la Pierre philosophale des Alchimistes. défaut de la nature, & faire de l'or ; ce travail qu'ils appellent *le grand œuvre*, ou la recherche de la Pierre Philosophale : pour y parvenir, quelques-uns d'eux font un mêlange de ces métaux avec quelques matieres propres à les purifier ; & ils les calcinent long-tems par de grands feux, afin d'achever de les perfectionner, comme si la nature avoit manqué de chaleur en produisant.

Les autres mettent les métaux en digestion sur le feu dans des liqueurs salines & pénétrantes, pour les faire pourrir, & en tirer le mercure, qu'ils disent être une matiere disposée à être réduite en or.

Les autres cherchent une femence d'or dans l'or même, & ils croyent l'y trouver de même qu'on trouve la femence du végétal dans le végétal, & celle de l'animal dans l'animal : pour y parvenir, ils tâchent d'ouvrir l'or par des diffolvans ; & ils le mettent digérer au feu de la lampe, ou à la chaleur du foleil, ou à celle du fumier, ou à quelqu'autre degré de feu toujours égal, qui approche le plus de celui dont la nature fe fert.

Les autres cherchent la femence de l'or dans les minéraux, comme dans l'antimoine, où ils prétendent qu'il y ait un foufre & un mercure femblables à celui de l'or: les autres dans les végétaux, comme dans le miel, dans la manne, dans le roffolis, dans le romarin ; les autres dans les animaux, comme dans les gencives, dans le fang, dans la cervelle, dans le cœur, dans les urines.

Les autres croyent attraper une femence d'or en fixant en quelque maniere les rayons du foleil ; car ils fe perfuadent avec plufieurs Aftrologues, comme d'une chofe inconteftable, que le foleil eft un or fondu au centre du monde, & coupelé par le feu des aftres qui l'environnent ; & que les rayons qu'il jette & qu'il fait briller de tous côtez, proviennent des étincelles qui s'en détachent, de même qu'il arrive dans la purification de l'or par la coupelle.

Je m'étendrois trop, fi je voulois rapporter ici toutes les imaginations des Alchimiftes, & les manieres d'opérer qu'ils ont inventées pour venir à bout de leur deffein ; ils n'y ont épargné ni tems, ni peines, ni veilles, ni foins, ni argent ; & un grand nombre d'entre eux, après avoir paffé les plus beaux de leurs jours dans cette efpece de travail, y ont tellement épuifé leur efprit, leur fanté, & leur bourfe, qu'ils font tombez dans une mélancolie fombre qui approche de la folie, dans des maladies incurables, & dans une pauvreté très-miférable.

Mais les mauvaifes réuffites des Alchimiftes n'empêchent pas que beaucoup d'autres perfonnes ne s'enrôlent tous les jours fous les étendarts de l'Alchimie : l'efpérance dont on les flate de leur procurer le moyen de faire de l'or, leur préoccupe l'efprit de telle forte, qu'ils deviennent incapables de penfer férieufement à autre chofe qu'à ce qui tend à leur grand œuvre ; ils croyent qu'il n'y a point de raifonnement jufte que celui des Alchimiftes ; ils traitent les Philofophes qui ne goûtent pas leurs fentimens, comme des profanes ; & ils fe réfervent à eux feuls le nom de véritables Philofophes, ou de Philofophes par excellence : s'ils parlent, c'eft par monofyllabes ; s'ils s'expliquent, c'eft par des termes obfcurs & des mots relevez que fouvent ils n'entendent pas eux-mêmes ; s'ils écrivent, c'eft pour n'être point entendus ; s'ils travaillent, c'eft avec myfteres, donnant des noms relevez aux ingrédiens qu'ils employent : l'or eft toujours nommé chez eux Soleil, l'argent Lune, l'étain Jupiter, le plomb Saturne, le fel armoniac fel folaire ou fel mercurial des Philofophes, le nitre Cerbere ou fel infernal, l'efprit de nitre fang de falamandre, l'antimoine loup, ou racine des métaux ou Protée, & ainfi du refte. Leurs préparations font toutes philofophiques, & les briques mêmes dont leurs fourneaux font bâtis, participent de cette qualité. Au refte ces Meffieurs s'eftiment relevez bien haut au-deffus des autres hommes ; ils croyent être les dépofitaires des fecrets les plus précieux de la nature ; ils expliquent tout à leur avantage ; & fuivant leurs préoccupations, ils fe nomment la nation fainte & le peuple acquis. Le Roy Salomon, felon eux, étoit de la fecte des Alchimiftes, à caufe que l'or étoit fort commun de fon tems. L'efprit de Dieu qui nageoit fur les eaux, & dont il eft parlé dans la Genefe, étoit un efprit univerfel dont fe fait l'or. Je pourrois rapporter encore plufieurs autres de leurs penfées auffi peu raifonnables que celles-ci, mais je craindrois d'ennuyer le Lecteur.

Sel folaire, fel mercurial des Philofophes. Cerbere, fel infernal, fang de falamandre, racine des métaux.

Le but où les Alchimiftes afpirent par leur grand travail, eft comme j'ai dit, de trouver la femence de l'or; plufieurs d'entr'eux prétendent y être parvenus & la pofféder parfaitement; c'eft ce qu'ils appellent *poudre de projection*; ils lui attribuent la vertu de convertir en or quelque métal que ce foit: mais nous ne voyons point d'expériences de ce prétendu fait; celles qu'ils ont voulu faire en beaucoup de rencontres, étoient des tours de paffe-paffe, dont j'ai décrit quelques-uns ailleurs, par lefquels ils jettent de la poudre aux yeux, & engagent plufieurs perfonnes à faire de la dépenfe & à fouffler avec eux.

Poudre de projection.

Voyez l'impoffibilité de la tranfmutation, & le détail des tromperies des Alchimiftes, dans les Mémoires de l'Académie.

Il eft facile de concevoir qu'on ne peut point trouver de femences dans les métaux; car leur production n'arrive point par végétation comme celle des plantes: elle vient d'une congelation qui fe fait par des eaux chargées de fel de natures différentes, & des terres fulphureufes dans les mines, comme ont reconnu ceux qui y travaillent.

Les Alchimiftes difent que leur femence d'or eft un mercure qu'ils ont tiré des métaux; mais outre qu'il eft encore queftion de fçavoir fi l'on peut tirer du mercure des métaux, il n'eft pas probable que fi l'on en tiroit, il fût la femence de l'or.

Ils difent encore que la femence d'or eft partout, qu'elle abonde dans l'efprit univerfel; & que comme la rofée, la manne, le miel, & plufieurs autres matieres font empreintes de cet efprit, on en peut tirer de la femence d'or. On demeure d'accord avec eux que l'efprit univerfel fert à la production de l'or, comme il fert à celle des autres mixtes; mais c'eft par un acide qu'il contient, & non par une femence, à moins qu'on ne veuille donner le nom de femence à cet acide; & alors il n'y aura pas plus de raifon de croire que l'efprit univerfel abonde en femence d'or, qu'en femence du plus groffier des minéraux, ou de la plus inutile de toutes les plantes, ou du plus méprifable de tous les animaux.

Quoique tous les Auteurs anciens ayent eftimé & ordonné l'or comme un grand cordial étant pris par la bouche, nous n'y remarquons point cette vertu: l'expérience eft qu'on le rend dans les felles au même poids & au même état qu'on l'avoit pris, parce qu'il eft trop dur pour être pénétré & digéré par les foibles acides du corps; mais il eft propre & fort convenable pour ceux qui ont pris trop de mercure; car il s'amalgame avec lui dans le corps, & il le fixe enforte qu'il l'empêche d'agir comme il faifoit; ce mêlange enfuite eft entraîné par les urines ou par les felles: il eft encore bon pour les coliques de Plombier & de Vitrier, qui font caufées par une vapeur du plomb.

Vertus.

Le mercure s'accroche fi facilement à l'or, que fi une perfonne à qui on excite le flux de bouche par le moyen du mercure, a mis des pieces d'or dans fa poche, elles font ordinairement blanchies en peu de tems fans qu'on y ait touché; on fait diffiper ce mercure en mettant l'or dans le feu, & le frottant avec un peu d'huile de tartre.

Or potable des Alchimiftes.

L'or potable des Alchimiftes n'eft qu'une chimere: ils prétendent qu'on peut réfoudre l'or en fes premiers principes, & en féparer le fel & le foufre, enforte qu'ils ne pourront plus être revivifiez en or, non plus que l'huile & le fel qu'on a tirez d'un végétal ne peuvent plus être remis en plante; ils ont appellé ces prétendu fel & foufre d'or, *Or potable*, parce qu'ils pourront être diffouts dans toutes fortes de liqueurs, & être pris en potion; ils lui attribuent la vertu d'être un préfervatif contre toutes fortes de maux, de guérir toutes les maladies, de prolonger la vie, en un mot d'être la médecine univerfelle.

Ces belles qualitez de l'or potable font fondées fur plufieurs autres chimeres: les Alchimiftes & les Aftrologues affurent qu'il y a une grande correfpondance & un com-

merce

merce particulier entre le ſoleil & l'or, par des influences qu'ils ſe communiquent l'un à l'autre; que l'or eſt donc par conſéquent empreint des influences du ſoleil; que le ſoleil eſt le cœur du grand monde, & qu'en cette qualité il doit répandre par le moyen de l'or ſon ſubſtitut, ſa vertu ſur le cœur du petit monde qui eſt celui de l'homme; que la qualité du ſoleil eſt d'échauffer, de vivifier, de réjouir, de purifier le corps de toutes ſes mauvaiſes humeurs, & de rendre la vie heureuſe, longue, & exempte de maladies; que tous leurs principes étant ſûrs, il n'y a pas lieu de douter que l'or n'ait de grandes vertus; mais que comme ce métal eſt un corps fort dur & fort compact, ſes qualitez ſont tellement renfermées & concentrées, qu'on ne peut pas bien les appercevoir qu'en le réduiſant en ſes premiers principes qui ſont le ſoufre & le ſel, qu'on appelle *Or potable.*

Il n'eſt pas bien difficile de détruire tous ces beaux raiſonnemens; ils ont ſi peu de fondement & de ſolidité, qu'ils tombent d'eux-mêmes. Premiérement les Alchimiſtes prétendent gratis qu'on peut réſoudre l'or en ſes premiers principes, & en tirer du ſel & du ſoufre; car ce métal eſt ſi dur & tellement lié en ſes parties inſenſibles, qu'on n'a jamais pû trouver un moyen de le diſſoudre radicalement, ni d'en ſéparer aucun des principes, quelque travail qu'on y ait fait, & quelque application qu'on s'y ſoit donnée: on l'étend, on le diviſe, on l'atténue, on le raréfie en parties inſenſibles par le moyen des diſſolvans; mais juſqu'ici l'on n'a fait que le déguiſer, & il demeure toujours or entier, & diſpoſé à être mis par la fuſion en ſon premier état. Les préparations d'or que quelques perſonnes nous veulent faire paſſer pour du ſel ou du ſoufre de ce métal, ne ſe trouvent quand on les examine de près, qu'un or très-raréfié, diſſout, & ſuſpendu par quelque ſel armoniacal; on fait révivifier cet or en le dépouillant de ce ſel, & en le pouſſant par le feu.

Mais quand dans la ſuite des tems on parviendroit à diſſoudre radicalement l'or, enſorte qu'on en pût tirer le ſel & le ſoufre, il ſeroit encore en queſtion de ſçavoir quelle vertu ces principes auroient, ce qu'on reconnoîtroit par les expériences qu'on en feroit; mais il n'y a aucun lieu de croire qu'ils produiſiſſent autant d'effets comme on veut le perſuader: la correſpondance de l'or avec le ſoleil, & les influences particulieres qu'on veut qu'il en reçoive, ſont des imaginations qui n'ont point d'apparence; nous voyons que le ſoleil répand ſes rayons & ſa chaleur généralement ſur tous les corps ſans aucune diſtinction.

Quoiqu'il n'y ait point de véritable or potable dans le monde, & qu'il ſoit incertain quel effet il produiroit ſi on l'avoit trouvé, ce nom d'or potable en impoſe à beaucoup de perſonnes, & il donne un moyen aux Charlatans de tromper impunément; car ils tirent des teintures de quelques ingrédiens dont la couleur approche de celle de l'or, & ils les débitent ſous le nom d'or potable à un prix très-haut: cette maniere de tromper eſt une de celles qui réuſſit ordinairement le mieux à ces ſortes de gens; car en fait de remedes, les malades ſe préviennent ſouvent par des grands noms & par quelque légere apparence; on eſt même diſpoſé à prôner dans le monde ce qui a coûté cher, & on le fait eſtimer par ſon nom & par ſon prix. Il arrive auſſi aſſez ſouvent que ces teintures qu'on qualifie du nom d'or potable, produiſent quelque bon effet, parce qu'on a eu ſoin de les tirer dans les menſtrues ſpiritueux qui fortifient le cœur, & & chaſſent par tranſpiration les mauvaiſes humeurs; on crie alors miracle, & l'on attribue cet effet à l'or qui n'y a nulle part, puiſqu'il n'en eſt point entré dans la liqueur.

D'autres moins trompeurs que ceux dont je viens de parler, font diſſoudre l'or dans des liqueurs ſpiritueuſes à la maniere ordinaire; & comme la diſſolution d'or eſt tou-

jours jaune, il la font paſſer pour du véritable or potable, quoique ce ne ſoit qu'un or diviſé, & qu'on peut remettre au même état qu'il étoit auparavant.

Au reſte je ne voi pas que la perfection de l'or lui doive donner en Médecine une préference par-deſſus les autres métaux; au contraire cette perfection conſiſtant en une liaiſon de parties très-éxacte & en une grande ſolidité, ce métal eſt bien moins diſpoſé à être digéré & diſtribué dans les vaiſſeaux du corps. Le fer, le mercure, & les autres métaux qu'on appelle *imparfaits*, ſont beaucoup plus traitables; car nous les mettons en état de pénétrer partout, & de produire de grands effets: ce qui eſt perfection chez les ouvriers, eſt ſouvent imperfection dans la Médecine; & nous nous accommodons beaucoup mieux de mixtes dont les principes ſont naturellement raréfiez & diſſolubles, que de ceux qui par une grande dureté ont été rendus comme incorruptibles.

Etimologies. On dit que *Aurum* eſt le nom de celui qui découvrit le premier l'or; on appelle ce métal en hébreu comme en françois, *Or*. On dit qu'on a nommé l'aurore *Aurora*, à cauſe que ſa couleur & ſa lueur approchent de celles de l'or: pluſieurs au contraire veulent que *Aurum* vienne de *Aurora*.

Sol, parce qu'on prétend que l'or eſt fait par les influences du ſoleil.

Rex metallorum, parce qu'il eſt le plus parfait & le plus beau de tous les métaux.

AUTOUR.

Autour eſt une écorce qui approche en figure & en couleur de la canelle, mais elle eſt un peu plus épaiſſe & plus pâle, ayant en dedans la couleur d'une muſcade caſſée, avec beaucoup de petits brillans; ſon goût eſt preſque inſipide, & elle n'a point d'odeur; elle nous eſt apporté du Levant. Elle entre dans la compoſition du Carmin.

AZAROLUS.

Azarolus. Cæſ. Caſt.
Meſpilus Aronia Dioſcoridis. Dod.
Tricoccos. *Meſpilus propriè dicta, quæ Tricoccos*. Cord. in Dioſc.
Paliurus Africana. *Meſpilus Aronia veterum*. J. B.
Meſpilus prima. Matth.
Meſpilus Apii folio laciniato. C. B. Pit. Tournef.
Anthedon, Theophraſti & Plinii.
Paliurus Africana, Ruellio.

En françois, *Azerolier* ou *Azarolier*.

Eſt une eſpece de Nêflier, ou un arbre qui porte des feuilles ſemblables à celles de l'Aubepin, mais plus grandes, rougiſſant un peu avant qu'elles tombent: ſes fleurs ſont en grapes de couleur herbeuſe; chacune d'elles eſt à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, & ſoutenues par un calice découpé en pluſieurs parties. Lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit preſque rond, charnu, beaucoup plus petit que la nêfle ordinaire, ayant une maniere de couronne qui a été formée par les pointes du calice. Ce fruit eſt au commencement vert & dur; mais en mûriſſant, il devient rouge, aigrelet & doux, fort agréable au goût: il renferme dans ſa chair trois oſſelets fort durs. On cultive cet arbre en Italie, en Languedoc, où il ſe nomme *Pommette*, & en pluſieurs autres pays chauds: il y a des Azeroles blanches qui ne ſont pas ſi bonnes. Celui qui Azerole. n'a point été cultivé, eſt fort épineux; ſon fruit eſt appellé *Azerole*; il contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel acide.

Vertus. Il eſt aſtringent, il fortifie l'eſtomac, il arrête le vomiſſement & les cours de ventre, étant mangé crud ou confit avec du ſucre.

Etimologie. *Azarolus* vient du nom neapolitain *Azarolo*.

AZEDARACH.

Azedarach. Dod. Pit. Tournef.
Pseudosycomorus. Matth.
Azadaracheni arbor. J. B.

Arbor fraxini folio, flore cæruleo. C. B.
Zizyphus alba. Matth.
En françois, *le Sycomore faux.*

Eſt un grand arbre qui porte des feuilles en quelque maniere ſemblables à celles du Frêne, dentelées en leurs bords, d'un vert foncé; ſa fleur a cinq feuilles diſpoſées en roſe: ſon fruit eſt preſque rond ou ayant la figure d'un jujube, charnu, de couleur jaune-pâle, d'un goût déſagréable, amer; il renferme un noyau oſſeux canelé à cinq côtes, & qui ſe diviſe en cinq loges, dans chacune deſquelles on trouve une ſemence preſque ronde: ce noyau ſert à faire des chapelets, & par cette raiſon pluſieurs appellent l'Azedarach *Arbre ſaint:* il croît particuliérement en Italie, en Eſpagne, & en pluſieurs autres pays chauds. Arbre ſaint.

Il y en a dans les Indes pluſieurs eſpeces.

Sa fleur eſt apéritive & deſſicative, propre pour les obſtructions, étant priſe en infuſion ou en décoction: ſon fruit fait mal à l'eſtomac & à la poitrine quand on en a mangé; on s'en ſert extérieurement en décoction pour faire mourir les poux, & pour faire croître les cheveux. Vertus.

Azedarach eſt un nom arabe. Etimologie.

AZYMUS.

Azymus, en françois *Azime*, *pain à chanter*, eſt un pain aplati, mince comme du papier, très blanc, caſſant, mais s'amolliſſant dès qu'on le trempe dans quelque liqueur, & devenant mucilagineux; il eſt fait de fine farine ſans levain: on s'en ſert pour enveloper les pilules & les bols qu'on veut faire avaler aux malades: il contient beaucoup d'huile, peu de ſel. Pain à chanter.

Il eſt propre pour adoucir les âcretez de la poitrine, pour arrêter les hémorragies & les cours de ventre; on le fait prendre dans du lait démêlé en bouillie. Vertus.

Azymus, ex à privativo, & ζύμη fermentum, quaſi fermenti expers; parce que ce pain eſt fait ſans levain. Etimologie.

B

BALÆNA.

BAlæna, *Cete*, *Cetus*, en françois *Baleine*, eſt le plus gros de tous les poiſſons; on le trouve dans la mer du Nord: il y en a de pluſieurs eſpeces. Elles engendrent toutes comme les animaux terreſtres: le membre virile du mâle qui lui ſert à la génération, eſt long & gros; on l'appelle *balenas:* la femelle ne porte que deux petites baleines qu'on appelle *baleinons;* elle les nourrit à la mammelle. Ce grand animal maritime ſe nourrit de petits poiſſons, d'herbes, d'écume de mer; il a une force prodigieuſe: on en tire beaucoup de graiſſe, qu'on fait fondre & couler pour la purifier; elle demeure enſuite liquide comme de l'huile, & c'eſt ce qu'on appelle *huile de baleine:* on s'en ſert dans pluſieurs ouvrages: on doit choiſir la plus claire, la moins puante. Celle qu'on fait en France eſt préférable à celle d'Hollande, parce que les François font fondre la graiſſe auſſitôt qu'ils l'ont retirée de la baleine; au lieu que les Hollandois la gardent & la tranſportent avant que de la faire fondre, ce qui fait qu'elle eſt rouge & de mauvaiſe odeur. *Cete, Cetus* Baleine. *Balenas.* *Baleinons.* Huile de Baleine. Choix.

Vertus. L'huile de baleine eſt réſolutive & amolliſſante.

Etimologies. *Balæna, à græco φάλαινα vel βάλαινα*; car les anciens Grecs avoient coutume d'employer un β pour un φ : on l'appelle encore *Balæna à βάλλειν jacere*, parce qu'une eſpece de baleine jette & élance fort haut de l'eau de la mer par une ouverture qu'elle a au front.

Cete, κῆτη διὰ τὸ κύτος, ob ſinuoſam cavitatem, ſeu cavum ventrem.

Le blanc de baleine eſt une partie de ce poiſſon, dont il ſera traité en ſon lieu.

BALANI.

Glandes, Pollicipedes Poucepieds. Etimologie. *Balani, ſeu Glandes* (Rondel.) *ſive Pollicipedes Bellonii*, en françois *Poucepieds*, ſont de petits animaux de mer à coquille qui ont la figure d'un gland de chéne ; & parce que leurs pieds ſont faits comme des pouces, on leur a donné le nom de *Pollicipedes* : on les trouve attachez aux rochers dans la mer en Eſpagne, en Bretagne, en Normandie : ils ſont bons à manger ; il y en a de pluſieurs eſpeces.

Vertus. Ils ſont apéritifs.

BALLERUS.

Bordeliere. Etimologie. *Ballerus* (Aldrov.) en françois *Bordeliere*, eſt un petit poiſſon de riviere ou de lac : ſa tête eſt courte ; il n'a ni dents ni langue ; mais les os de ſa machoire ſont durs, & ſon palais charnu ; ſon corps eſt couvert de petites écailles minces de couleur noirâtre ; il ſe tient toujours au bord de l'eau, d'où vient qu'on l'appelle *Bordeliere*. Il eſt bon à manger ; on ne s'en ſert point en Médecine.

BALLOTE.

Ballote. Matt. Fuch.
Marrubium majus vel primum. Trag.
Marrubium nigrum fœtidum Ballote. Dioſcorid. C. B. Pit. Tournef.
Marrubium nigrum, ſive Ballote.
Praſium nigrum fœtidum officinarum.
En françois, *Marrube noir*, ou *Marrube puant, Ballote.*

Marrube puant. Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, fermes, quarrées, velues, tirant un peu ſur le rouge. Ses feuilles ſont oppoſées deux à deux le long des tiges ; elles ſont plus grandes & plus oblongues que celles du Marrube blanc, ſemblables à celles de la Méliſſe, mais plus obtuſes, ridées, dentelées en leurs bords, de couleur verte-brune, d'une odeur puante, les unes grandes, les autres petites. Ses fleurs ſont verticillées, de couleur rouge ; chacune d'elles eſt en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres : il lui ſuccede quatre ſemences oblongues, contenues dans une maniere de cornet qui a ſervi de calice à la fleur ; ſa racine eſt fibreuſe. Cette plante croît aux lieux ombrageux, contre les murailles, dans les hayes, aux bords des chemins. Elle contient beaucoup d'huile à demi-éxaltée, & du ſel eſſentiel ou volatil.

Vertus. Elle eſt vulnéraire, bonne pour les vapeurs des femmes, propre pour déterger & mondifier les vieux ulceres. Dioſcoride ordonne qu'on pile les feuilles de cette plante mêlées avec du ſel, & qu'on les applique ſur la morſure du chien enragé.

BALSAMINA.

Balſamina. Dod.
Balſamina fœmina. C. B. Pit. Tournef.
Catanance. Cæſalp.
Balſamina fœmina, perſicifolia, vel ſalicis folio. J. B.
Balſamine altera. Trag. Matth.
Balſamella. Cord. Hiſt.
Balſamina amygdaloides. Geſ. ad Cord.

En françois, *Balſamine.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, groſſes,

droites, rameuses, succulentes, souvent un peu rougeâtres en bas: ses feuilles sont oblongues, pointues comme celles du Saule, légérement dentelées en leurs bords, d'un goût tirant sur l'amer: ses fleurs sortent des aisselles des feuilles attachées à des pédicules rougeâtres; chacune de ses fleurs est ordinairement à quatre feuilles inégales, d'une belle couleur rouge; la feuille supérieure est voûtée, & l'inférieure ressemble à une chausse d'hypocras; les deux latérales tombent en devant en maniere de rabat, garnies chacune d'une oreillete. Quand la fleur est passée, il lui succede un fruit formé en poire, rude, velu, jaune quand il est mûr, composé de piéces assemblées comme les douves d'un muid: ces piéces s'ouvrent d'elles-mêmes avec effort, & laissent paroître des semences presque rondes, & ressemblantes en quelque maniere aux lentilles: sa racine est fibreuse & blanche. Cette plante croît dans les jardins.

Il y en a de plusieurs especes; les unes font à petites fleurs, les autres à fleurs de différentes couleurs, & quelques-unes à fleurs doubles.

Elle est vulnéraire, déterfive, fortifiante; mais on s'en sert peu en Médecine. Vertus.

Balsamina à balsamo, baume; comme qui diroit *plante propre à faire du baume.* Etimologie.

BALSAMUM JUDAICUM.

Balsamum Judaïcum, en françois *Baume de Judée*, est un petit arbre ou un arbrisseau qui ne croissoit autrefois qu'en la vallée de Jéricho en Galaad, en l'Arabie heureuse; mais le Grand-Turc ayant conquis la Terre-sainte, a fait transplanter ce qu'on a trouvé de ces arbres, en ses jardins du grand Caire, où il les fait garder très-éxactement par ses Janissaires, ne souffrant point qu'aucun Chrétien y entre. Ainsi l'on peut mieux appeller présentement ce petit arbre *Baume d'Egypte* ou *du Grand Caire*, que *Baume de Judée*. Il jette de petits rameaux droits, fragiles, parsemez de nœuds inégaux: leur écorce est rougeâtre extérieurement, verdâtre en dedans: elle couvre un bois blanchâtre & moëlleux, rendant lorsqu'on le rompt, une odeur douce & agréable, approchante de celle de la liqueur du baume. On nous apporte quelquefois de ces rameaux secs, nuds sans feuilles; mais ils sont rares & chers, à cause de la difficulté qui se trouve à les avoir. C'est ce qu'on appelle *Xylobalsamum*, nom qui signifie *bois de baume*: il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Voy. Pl. VII. fig. 7. Baume d'Egypte ou du grand Caire. Xylobalsamum.

Il est céphalique & stomacal, il résiste au venin; on s'en sert dans les maladies contagieuses; il est ordonné dans plusieurs dispensations de Pharmacie: mais quand on n'en trouve point, on lui substitue le Santal citrin ou le bois d'Aloës. Vertus.

Les feuilles du baume approchent en figure à celles de la Rue. Ses fleurs sont faites en étoiles, blanches; elles laissent en tombant un petit fruit ou une baye pointue par le bout, verte au commencement, mais qui brunit en mûrissant, attachée aux branches par une petite queue & un petit calice. Il contient une semence remplie d'un suc jaune, épais, d'un goût âcre & un peu amer, & d'une odeur agréable, approchante de celle de la liqueur du baume. Ce fruit en séchant devient ridé & sans suc, mais il conserve long-tems une partie de son goût & de son odeur; on nous l'apporte sec, à peu près gros comme du poivre ou comme des cubebes: c'est ce qu'on appelle *Carpobalsamum*. On doit choisir le plus gros, le plus récent, le plus fort au goût, le plus odorant. Il contient beaucoup d'huile & du sel volatil. Carpobalsamum. Choix.

Il est aléxitaire, propre pour fortifier les parties vitales, pour exciter la semence, pour remédier aux morsures des serpens & des autres bêtes venimeuses; mais comme il est rare, on luy substitue des cubebes ou les fruits du lentisque. Vertus.

Il découle en Eté du tronc de cet arbre, par des incisions, un baume blanc, liquide & odorant, & qu'on tire à présent de Moca.

Opobalsamum.
Balsamelœon.
Vrai baume. *Balsamum de Mecha.*
Balsamum verum Syriacum.
Balsamum album Ægyptiacum, seu Judaïcum.
En françois, *Baume blanc*, ou *vrai baume.*

Choix. Comme ce baume est rare, cher, & précieux, il est sujet à être mêlangé ou falsifié: il doit avoir une consistence approchante de celle de la terebentine, de couleur blanche tirant sur le jaune, transparente, d'une odeur pénetrante & agréable, d'un goût un peu amer & àcre: il contient beaucoup d'huile à demi-exaltée par du sel volatil, acide. Si par curiosité on le faisoit distiller, on en retireroit en premier lieu une huile æthérée, puis une huile jaune, & enfin une huile rouge comme quand on fait distiller la terebentine. Mais comme ce baume blanc est une drogue naturellement assez éxaltée pour n'avoir pas besoin du secours de la Chymie, on fait bien de l'employer dans son état naturel.

Epreuve du baume blanc. Pour connoitre si le baume blanc est véritable & nouveau, on en laisse tomber une goutte dans un verre d'eau; elle doit s'étendre en une pellicule fort déliée à la superficie de l'eau, & l'on peut la ramasser aisément avec un petit bâton bien net.

Si le baume est vieux, quoique véritable, il aura acquis une consistence plus ferme, & il ne se formera plus de pellicule sur l'eau, mais il se précipitera au fond.

Vertus. Le baume blanc est la partie la plus essentielle de l'arbre; c'est un remede très-estimé pour fortifier le cœur & le cerveau, pour résister à la malignité des humeurs, pour exciter la transpiration, pour les morsures des bêtes venimeuses, étant donné intérieurement. Dose. La dose est depuis une goutte jusqu'à quatre. On peut aussi s'en servir exterieurement pour déterger & consolider les playes, pour fortifier les nerfs. Les Dames le lavent dans de l'eau, puis elles le démêlent avec un peu d'huile des quatre grandes semences froides, pour s'en oindre doucement la peau: il adoucit, il polit beaucoup, il guérit les petits boutons & les autres inégalitez du visage. D'autres en dissolvent dans de l'esprit de vin ou dans de l'eau de la Reine d'Hongrie; puis elles mêlent la dissolution dans beaucoup d'eau de Limaçons ou de fleurs de féves, pour faire une maniere de lait virginal dont elles se lavent.

Comme le véritable baume blanc étoit difficile à recouvrer, on lui substitue le baume de Copahu ou l'huile de muscade dans les compositions destinées pour la bouche.

Etimologies. *Xylobalsamum, à* ξύλον *lignum, &* βάλσαμον; comme qui diroit *bois de baume.*
Carpobalsamum, à καρπὸς *fructus, &* βάλσαμον; comme qui diroit *fruit du baume.*
Opobalsamum, ex ὀπὸς *succus, &* βάλσαμον; comme qui diroit *suc* ou *huile de baume.*
Balsamelæon, quasi oleum balsami, huile de baume.

BALSAMUM COPAHU.

Copaü. Copalyva. Copaïf. Campaif. Gamelo.

Balsamum Copahu. | *Copalyva.* | *Campaïf.*
Copaü. | *Copaïf.* | *Gamelo.*
Cobaiba. Pison.

Voy Pl. VII. fig. 4. Est un baume qui se tire d'un arbre par les incisions qu'on y a faites; il nous est apporté du Brésil & de Cayenne: il y en a de deux especes; un nouveau, clair, en huile blanche, & d'une odeur de résine, il coule le premier de l'arbre; & un autre plus vieux, plus épais que la terebentine, ou en consistence de baume de couleur jaunâtre, qui differe du premier en ce qu'il est sorti le dernier des incisions de l'arbre, & qu'il s'est épaissi en vieillissant.

Vertus. L'un & l'autre baume sont excellens pour déterger & pour consolider les playes,

étant appliquez dessus ; pour les rhumatismes, pour fortifier les nerfs, pour les fractures & les dislocations, pour résoudre, pour arrêter les gonorrées ; la dose est depuis douze gouttes jusqu'à vingt-quatre, pris par la bouche. Dose.

BALSAMUM DE TOLU.

Balsamum de Tolu est une liqueur résineuse, glutineuse, de consistence de terebentine, de couleur jaune, rougeâtre, d'une odeur très-agréable, approchante de celle du Citron, s'étendant & rendant un doux parfum, d'un goût doux & agréable; il découle par les incisions qu'on fait en temps chaud à l'écorce d'un petit arbre appellé *Tolu*, qui est une espece de Pin croissant en Amérique, entre Carthage & le Nom de Dieu. Il contient beaucoup d'huile en partie éxaltée, du sel essentiel ou volatil, & très-peu de terre. *Voy. Pl. VII. fig. 5.* Tolu.

Il est propre pour déterger & pour consolider les playes ; il résiste à la gangrene ; il fortifie les nerfs ; il est bon pour les rhumatismes, pour la goute sciatique, étant appliqué extérieurement. On s'en sert aussi intérieurement pour l'asthme. Vertus.

La dose est depuis une goutte jusqu'à quatre. Dose.

BALSAMUM PERUVIANUM.

Balsamum Peruvianum, seu Indicum, en françois, *Baume du Perou*, est un baume naturel dont nous voyons trois especes. La premiere appellée *Baume sec*, est une maniere de résine dure, rougeâtre, odorante, qu'on nous apporte en coque. Elle distile en liqueur des rameaux d'un petit arbre ou arbrisseau qui croît abondamment au Mexique: on reçoit dans des petits coccos cette liqueur qu'on nomme baume de Tolu quand elle est nouvelle: on l'expose au Soleil ou à une autre chaleur douce pendant plusieurs jours, afin qu'une humidité aqueuse qui y est mêlée s'évapore, & que la résine durcisse. Baume du Perou. Baume sec ou en coque. *Voyez Pl. VII. fig. 6.*

La seconde est une résine liquide, blanche, odorante, semblable au Bijon, dont il sera parlé à l'article de la Terebentine: on l'appelle improprement *Baume blanc du Perou*. Il sort par les incisions qu'on a fait au tronc & aux grosses branches d'un arbre appellé *Liquidambar*. Baume blanc du Perou.

La troisiéme est un baume noirâtre, odorant, qui se tire en mettant bouillir quelque tems dans l'eau les rameaux & les feuilles du même petit arbre appellé *Cabuiba mater*, ou *Cabureiba* (Pison.) & laissant ensuite refroidir la décoction, afin que le baume se trouve nageant dessus, & qu'on puisse le ramasser pour le mettre dans des bouteilles. C'est le baume du Perou, le plus commun & le plus en usage tant pour la Médecine que pour les Parfumeurs ; il doit être visqueux, en consistence de terebentine, de couleur brune noirâtre, d'une odeur douce & très-agréable, ayant quelque rapport avec celle du Storax, se répandant de tous côtez, & rendant un parfum durable, d'un goût un peu âcre. Baume noir du Perou. Choix du Baume noir du Perou.

Ces baumes sont propres pour fortifier le cœur, le cerveau & l'estomac, pour résister à la pourriture, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs, pour déterger & consolider les playes, pour fortifier les nerfs, pour résoudre les tumeurs froides, pour le scorbut. On les employe extérieurement & intérieurement. La dose est depuis une goutte jusqu'à six. On s'en sert aussi très-souvent dans les parfums. Vertus. Dose.

Les Indiens après avoir tiré le baume noirâtre des rameaux de l'arbre comme il a été dit, font évaporer la décoction restante jusqu'à consistence d'extrait ; ils y mêlent un peu de gomme, & ils en font une pâte solide dont ils forment des grains de chapelets qui demeurent noirs & odorants, principalement si incontinent aprèsles avoir formez,

ils les oignent extérieurement tout autour avec un peu de baume : On apporte beaucoup de ces chapelets d'Espagne & de Portugal.

Balsamum Thamaum, est un baume que les Portugais apportent de S. Thomé.

BAMBOU.

Bambus.

Bambou, sive bambus.

Mambu, sive arbor tabaxir. Lugd. Frag.

Arundo arbor, in qua humor lacteus gignitur, qui tabaxir Avic. & Arabibus dicitur. C. B.

Mambu Indorum, in cujus arundinibus tabaxir, sive sacchar. Mambu. Garz.

Spodium aut tabaxir Persianorum, Acostæ.

Tabaxir, sive Mambu arbor, tabaxir folio oleæ. J. B.

Arundo Indica maxima, cortice spinoso. Herm.

En françois, *Canne*, ou *Roseau des Indes.*

Est une espece de roseau des Indes qui croît à la hauteur d'un arbre quelquefois comme le Peuplier, quelquefois plus bas, droit, rond, agréable à la vûe : son bois est creux & moëlleux en dedans : ses rameaux sont la plûpart relevez en haut ; mais les plus beaux & les plus longs d'entr'eux sont des jets courbez, séparez les uns des autres par des nœuds : ses feuilles sont semblables à celles de l'Olivier, mais plus longues, éloignées les unes des autres, de couleur pâle : ses racines poussent plusieurs tiges.

Les arbres de Bambou croissent les uns proche des autres, & ils multiplient tellement qu'ils font des Forêts très difficiles à pénétrer, & d'autant plus que le bois de cet arbre est dur & difficile à couper, quoiqu'il soit aisé à fendre : il croît dans la Province de Malavar vers Choromandel, le long des rivages, & en plusieurs autres lieux des Indes ; il sort naturellement de chacun de ses nœuds certaine liqueur épaisse, blanche, laiteuse ; mais en pressant la branche, on en exprime beaucoup plus ; on en fait du sucre par évaporation, lequel sucre est appellé par les Indiens *Tabaxir* : ils se servent de la liqueur laiteuse pour plusieurs maladies, comme nous nous servons ici du sucre pour adoucir les humeurs ; mais comme cette liqueur n'a point passé par le feu, elle est encore plus anodine & plus humectante que notre sucre ; on en fait prendre pour la colique, pour la dyssenterie. Il y a plusieurs especes de Bambou, les jets qu'on en retire sont les cannes que l'on appelle bamboches.

Liqueur laiteuse. Sucre du Bambou. Tabaxir. Vertus. Cannes, Bamboches.

Les Indiens bâtissent avec le bois de Bambou des maisons, des batteaux, des meubles : sa dureté est si grande que deux morceaux de ce bois frottez fortement l'un contre l'autre, produisent du feu : quand les habitans du pays veulent fumer du tabac & allumer leurs gargoulis, ils prennent deux morceaux de Bambou fendu, dans l'un ils font une coche, & ils frottent avec l'autre morceau dans cette coche ; & sans que le Bambou s'enflamme ni éteincelle, quelque feuilles séche ou autre matiere inflammable qu'on applique à la coche, prend feu aussi-tôt.

Bois de Bambou. C. Biron.

Ce bois est estimé sudorifique, la racine de l'arbre est diurétique, & propre pour exciter les mois aux femmes.

Vertus du bois de Bambou.

Bambou, Bambus, Mambu, sont des noms Arabes.

Tabaxir est un mot Persien qui signifie suc ou humeur laiteuse concrete ; ce nom a été donné au sucre.

Etimologies.

BAMIA.

Bamia. J. B.

Bamia Alexandrina. Cæs. Cast.

Ketmia Ægyptiaca vitis folio parvo flore. Pit. Tournef.

Trionum Theophrasti. Rauv.

Sabdariffa alia. Lugd.

Alcea

Alcea Indica parvo flore. C. B.	*Bamia, Eben quibusdam.* Adverſ.
Exotica malvacea.	*Alcea Ægyptia.* Cluſ. Hiſt.

Eſt une eſpece de Ketmia, ou une plante étrangere, haute comme la Guimauve : ſes feuilles ſont larges & ſemblables à celles de la vigne, mais plus petites, découpées, dentelées, attachées à la tige par des queues longues ; ſes fleurs ſont petites, ſemblables à celles de la mauve, de couleur jaune ; il leur ſuccede des fruits oblongs, pointus, qui s'ouvrent par la pointe en pluſieurs parties ou loges, dans leſquelles l'on trouve des ſemences preſque rondes, noires, groſſes comme de petites orobes, ayant la peau aſſez épaiſſe, & contenant une pulpe blanche, douce. Sa racine eſt longue, entourée de quelques filamens. Elle croît dans les jardins en Egypte & aux Indes. Les Egyptiens mangent ſa ſemence comme l'on mange ici les lentilles, les pois, les féves.

Toute la plante eſt émolliente, réſolutive, pectorale ; elle adoucit & appaiſe les douleurs ; elle digere, elle fait ſortir la pierre & la gravelle du rein & de la veſſie. Elle eſt propre pour les ophthalmies. Vertus.

BAMIA MOSCHATA.

Alcea Ægyptiaca Villoſa. C. B. Pin.	*Bamia Moſchata*,
Ketmia Ægyptiaca, ſemine moſchato. Pitt. Tournef.	*Abelmoch.*
	En françois, *la graine de Muſc.*

* Cette plante différe de la précédente, ſurtout par ſes graines, qui ſont couleur de caffé brulé, petites, taillées en rein, d'une odeur & d'un goût muſqué aſſez fort.

On employe cette graine dans les parfums ; elle nous vient du Levant ; on en apporte encore des Iſles Antilles, & celle-ci produit une autre eſpece de *Ketmia* que M. de Tournefort appelle,

Ketmia Americana, hirſuta, flore flavo, & ſemine moſchato.

BANGUE.

Bangue. Garciæ, Acoſtæ, Monard.	*Cannabi ſimilis Exotica.* C. B.

En Arabe, *Axis.* En Turc, *Aſarath.*

Eſt une plante des Indes ſemblable au chanvre ; ſa tige eſt haute de deux pieds & demi, quarrée, mal aiſée à rompre, de couleur verte claire, qui n'eſt pas ſi creuſe que la tige du chanvre, & dont l'écorce peut auſſi-bien être filée que celle du chanvre ; ſes feuilles ſont faites comme celles du chanvre, vertes en haut & au bas, velues & blanchâtres ; d'un goût terreſtre & inſipide ; ſa ſemence eſt plus menue que celle du chanvre, & elle n'eſt pas ſi blanche. *Cannabi ſimilis exotica.* Axis. Aſarath.

Les Indiens mangent la graine & les feuilles de cette plante, tant pour ſe rendre habile à l'acte vénérien, que pour s'exciter l'appetit ; ils en font une compoſition en les pulveriſant & y ajoutant de l'Areca, quelque peu d'Opium & du ſucre, & ils en avalent quand ils veulent dormir ſans inquiétude, oublier leurs chagrins & calmer leurs maux. S'ils ont envie de voir en dormant pluſieurs rêveries & illuſions, ils y mêlent du camphre, du macis, des girofles, de la muſcade : ſi au-contraire ils veulent être joyeux, facétieux & plus enclins à luxure, ils y ajoutent de l'ambre, du ſucre & du muſc. Vertus.

Cluſius remarque que ce Bangue ſemble avoir une grande affinité avec le *Maſlac* des Turcs qui habitent à Conſtantinople, duquel ils ſe ſervent en pluſieurs maladies. Quelques-uns auſſi en mangent pour s'exciter à luxure. Maſlac des Turcs.

BARBA CAPRÆ.

Barba Capræ floribus oblongis. C. B. Pit. Tournef.
Barba Caprina. Gef. hort.
Barbula Capræ, & Barba Caprina fylveftris. Trag.
Potentilla. 2. Ang.
Drymopogon. 1. Tab.
Barba Capri. J. B. Dod.

en françois, *Barbe de Chévre.*

Eft une plante qui reffemble à la Reine des Prez ; elle pouffe des tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, rondes, moëlleufes, rameufes, s'étendant en aîles ; fes feuilles font oblongues, pointues, dentelées, attachées plufieurs fur une même côte qui eft terminée par une feule feuille, n'ayant entr'elles aucunes petites feuilles comme en la Reine des Prez. Ses fleurs naiffent en maniere de grappes longues aux fommitez des branches : elles font compofées chacune de cinq petites feuilles difpofées en rofe, de couleur blanche. Quand cette fleur eft tombée, il lui fuccede un fruit compofé de quelques petites gaines, dans chacune defquelles on trouve une ou deux femences oblongues. Sa racine eft médiocrement groffe, fibreufe, couverte d'une écorce affez épaiffe, rouffâtre, & remplie d'une moëlle blanche. Cette plante croît aux lieux humides, dans les bois, fur les montagnes ; elle contient beaucoup de fel effentiel.

Vertus. Elle eft fudorifique, aftringente, cordiale, vulneraire, propre pour réfifter au venin, pour arrêter les flux de ventre, les hémorragies, pour confolider les playes.

Etimologie. Cette plante eft appellée *Barba Capræ*, parce qu'on prétend que fes fleurs repréfentent dans leur arrangement la barbe d'une Chévre.

BARBA JOVIS.

Barba Jovis pulchre lucens, (J. B.) eft un petit arbriffeau haut d'un pied & demi, de deux & même de quatre pieds ; fa tige eft dure, ligneufe, couverte d'une écorce lanugineufe blanche, pouffant affez de rameaux ; fes feuilles font rangées comme par paires fur leur côte, velues, de couleur argentine, belles ; fes fleurs naiffent en fes fommitez, petites, légumineufes, jaunâtres, reffemblantes en figure & non en grandeur à celles du Geneft. Elles font fuivies par des gouffes fort courtes & prefque ovales, contenant chacune une femence. Cette plante croît aux lieux pierreux, montagneux, proche de la mer ; on en voit au Port de Sette en Languedoc ; elle a un afpect fort agréable ; elle croît quelquefois à la hauteur d'un homme.

Vertus. Elle eft eftimée apéritive.

BARBAREA.

Barbarea. Dod. Lob. J. B.
Herba S. Barbaræ, & Sinapi agrefte 5. Trag.
Pfeudobunias. Dod. Gal. Ad.
Sifymbrium Eruca folio glabro, flore luteo. Pit. Tournef.
Carpentorum Herba. Ruel.
Eruca lutea latifolia, five Barbarea. C. B.
Scopa Regia, five fideritis latiffima. Fuchs. Ico. Ang.
Narfturtium paluftre. Gef. hort.

En françois, *Herbe aux Charpentiers*, ou *Herbe Sainte Barbe.*

Eft une efpece de Creffon ou une plante qui pouffe plufieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, rameufes, creufes, portant des feuilles plus petites que celles de la rave, & ayant quelque reffemblance avec celle du Creffon, de couleur verte, foncée, luifante ; fes fleurs font petites, jaunes, ayant chacune quatre feuilles difpofées en croix : il leur

fuccede de petites gouffes longues, cilindriques, tendres, contenant des femences rougeâtres; fa racine eft oblongue, médiocrement groffe, d'un goût âcre : elle croît dans les champs, & on la cultive dans les jardins potagers pour la falade. Elle contient beaucoup de fel effentiel & d'huile.

Elle eft déterfive & vulnéraire; elle excite l'urine; elle eft fort bonne pour le fcorbut, pour les maladies de la ratte, pour la colique néphretique. On s'en fert extérieurement & intérieurement. Vertus

BARBO.

Barbo, *five Barbus*, en françois, *Barbot*, ou *Barbillon*, ou *Barbue*, eft un poiffon de riviere & de lac affez connu dans les poiffonneries : il eft plat; on en trouve de différentes grandeurs; il pefe ordinairement deux à trois livres, mais il s'en rencontre qui pefent jufqu'à huit livres : fon mufeau eft longuet, pointu, cartilagineux, ayant quelques brins de chaque côté de fes lévres, qui font une barbe, d'où vient fon nom. Il n'a point de dents, fes yeux font petits, fon dos eft blanc, jaunâtre, parfemé de quelques petites taches noires; fes côtez font argentins, fon ventre eft blanc comme du lait. Ce poiffon eft bon à manger & de facile digeftion : fa chair eft blanche & molle, fes œufs ne valent rien à manger, ils purgent par haut & par bas. *Barbus.* Barbot. Barbillon. Barbue. Etimologie.

BARBOTA.

Barbota, en françois, *Barbote*, eft un petit poiffon de riviere, long & rond, affez connu dans les Poiffonneries: fon nom ne vient pas de ce qu'il eft barbu, mais de ce qu'il barbote dans l'eau trouble : il eft long d'environ demi pied, & gros à peu près comme un Rouget. Sa tête eft groffe, fes dents font fort petites : il a des brins courts à la machoire inférieure; il vit de boue & d'écume; fa chair eft molle, un peu glutineufe, mais délicate & très-bonne à manger : il contient beaucoup d'huile & de fel volatil. Barbote. Etimologie.

Il purifie le fang, & il excite l'urine. Vertus.

BARDANA.

Bardana, en françois, *Bardane*, ou *Glouteron*, ou *Herbe aux teigneux*, eft une plante dont il y en a deux efpeces. Bardane, Glouteron, Herbe aux Teigneux.

La premiere eft appellée, Premiere efpece.

Bardana five Lappa major. Dod. defc.	*Arcium*. Ang. Dod.
Lappa major. Brunf.	*Perfonata major*. Matth. Caft.
Lappa major Arctium. Diofcor, C. B. Pit. Tournef.	*Perfonatia*. Fuch. Fracaft.
Perfonata, five Lappa major aut Bardana. J. B.	*Perfonata, Lappa major, bardana*. Lob. Icon.

Eft une plante qui s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds; fes tiges font droites, anguleufes, lanugineufes, rougeâtres; fes feuilles font grandes, larges, vertes-brunes en deffus, blanchâtres & lanugineufes en deffous. Sa fleur eft un bouquet à plufieurs fleurons découpez en lanieres, de couleur purpurine : elle eft foutenue par un calice compofé de plufieurs écailles dont l'extrémité eft un crochet qui s'attache aux habits quand on en approche. Lorfque cette fleur eft paffée, il fe forme des graines garnies d'aigrettes fort courtes, & qui font facilement détachées par le vent. Sa racine eft longue, groffe, noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût douceâtre. Cette plante

croît sur les chemins, dans les hayes, dans les cimetieres.

La seconde espece est appellée,

Seconde espece.

Bardana, sive Lappa major. Dod. Lob. Icon.

Personata altera cum capitulis villosis. J. B.

Personata altera vulgaris capitulis minus tomentosis, Rajii, Syn.

Lappa major montana, capitulis tomentosis, sive Arctium Dioscoridis. C. B.

Arctium montanum, & lappa minor Galeni. Lob. Icon.

Elle ne différe de la premiere qu'en ce que ses têtes & leurs crochets sont entrelassez ou comme envelopez d'une maniere de laine blanche semblable à de la toile d'araignée. Cette plante croît aux lieux montagneux.

L'une & l'autre Bardane contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus.

Elles sont résolutives, diuretiques, sudorifiques, déterfives, un peu astringentes, pectorales : elles sont propres pour l'asthme, pour la pierre, pour le crachement de sang, pour les scrofules, pour la lépre, pour la gale : on s'en sert intérieurement & extérieurement.

Etimologies.

Bardana à βάδος, *via*, parce qu'on rencontre cette plante par tous les chemins.

Lappa, à λάζειν, *capere*, parce que les têtes de la bardane se prennent aux habits de ceux qui en approchent.

Personata, parce qu'on se servoit autrefois des feuilles de cette plante pour se masquer le visage.

BASALTES.

Basaltes. Boet. de Boot ; *Basanus Plinii.*

Est une espece de marbre noir, ou de pierre de touche très-dure, résistant à la lime ; pesante, unie, douce au toucher, se polissant parfaitement, de couleur de fer ; elle se trouve en Ethiopie & en différens lieux de l'Allemagne ; elle est employée comme les autres pierres de touche pour examiner l'or & l'argent.

Etimologies.

Basaltes vient du mot Ethyopien *basal*, qui signifie du *fer* ; parce que cette pierre a une couleur de fer.

Basanus à βασανίζω, *diligenter examino*, parce que cette pierre est employée pour examiner l'or & l'argent.

BATATAS.

Amotes, Ignames,

Batatas Indiæ Occidentalis. Benzoni. Monard.

Batatas, Camotes Hispanorum. Clus. hispan, & hist.

Camotes, Acostæ.

Battades. Ad.

Batata Hispanorum, Camotes, sive Amotes & Ignames. Lob.

En françois, *Batates.*

Est une plante des Indes, qui jette plusieurs branches unies, pleines de suc, se répandant à terre comme ceux du Concombre sauvage : ses feuilles ont à peu près la figure de celles des épinards, charnues, d'un verd blanchâtre : ses fleurs sont en forme de clochettes, vertes en dehors, blanches en dedans : elles donnent très-rarement de semences. Cette plante en serpentant produit des filamens qui s'introduisant en terre d'espace en espace, font de nouvelles racines de différentes figures ; mais elles sont ordinairement longues & grosses comme des raves, attachées plusieurs ensemble à une tête, de couleur rougeâtre, ou purpurine, ou pâle, ou blanche, remplie d'une chair blanche & d'un suc laiteux, agréable au gout. Les Espagnols & les Portugais cultivent cette plante à Mala-

ga, à Cadix & à Lisbone à cause de sa racine, qui leur sert de nourriture étant rotie ou confite au sucre. La meilleure est celle qui est en dehors de couleur rougeâtre ou purpurine.

Elle lâche le ventre modérement. Vertus.

Les Ignames sont d'autres racines de ce genre, & bonnes à manger.

BDELLIUM.

Bdellium est une gomme jaunâtre ou rougeâtre qui découle d'un arbre épineux appellé *Bdella*, croissant en Arabie, en Médie, aux Indes. On dit qu'il porte des feuilles semblables à celles du Chêne, & un fruit ressemblant à la figue sauvage, d'un assez bon goût. Cette gomme nous est apportée en morceaux de différentes grosseurs & figures; mais les plus beaux sont ordinairement ovales ou en façon de pendans d'oreilles, nets, clairs, transparens, rougeâtres, s'amollissant aisément, odorans, d'un goût tirant sur l'amer: elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil acide. *Voyez Pl. VII. fig. 7. Bdella.* Choix.

Elle est digestive, discussive, sudorifique, dessicative, apéritive; on s'en sert pour l'empyeme, pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour résister au venin; on l'employe extérieurement & intérieurement. Vertus.

Bdellium, βδέλλιον vient de βδέλλα; c'est le nom de l'arbre d'où cette gomme découle. Etimologie.

BECCABUNGA.

Beccabunga est une plante aquatique, que l'on trouve rangée dans le Pinax de Gaspard Bauhin sous le genre de Mouron; mais les Botanistes modernes l'ont placée sous celui de la Veronique. Il y en a de deux especes principales.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Veronica aquatica major folio subrotundo. Mor. hist. Pit. Tourn.	*Anagallis aquatica major folio subrotundo.* C. B.
Anagallis, sive Beccabunga. Ger.	*Berula, sive Anagallis aquatica.* Tab. Icon.
Anagallis aquatica, folio rotundiore major. J. B.	

Elle pousse des tiges rondes, grasses, fongueuses, inclinées vers terre, ou répandues sur l'eau, rougeâtres, rameuses; les feuilles sont assez larges, épaisses, arondies, crenelées, lissées, d'un verd foncé, opposées deux à deux le long des tiges, & attachées par des queues: ses fleurs sont disposées en épis; chacune d'elle est une rosette à quatre quartiers, de couleur bleue. Lorsque la fleur est tombée, il se forme en sa place un fruit qui contient des semences fort menues; sa racine est longue, serpentante, blanche, fibrée.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Veronica aquatica, minor, folio subrotundo. Pit. Tournef.	*Cepaea.* Tur. Dod.
Anagallis aquatica minor, folio subrotundo. C. B.	*Sium.* Ang.
Anagallis aquatica, sive Beccabunga Germanorum. Ad. Lob. Dod.	*Sii alterum genus.* Fuch. Icon.
	Sion Brunf. *non odoratum* 1. Trag.
	Anagallis aquatica, flore caeruleo, foliolo rotundiore minor. C. B.

Elle ne différe de la premiere espece qu'en ce qu'elle est plus petite.

L'une & l'autre croissent aux lieux aquatiques, comme aux bords des rivieres, des

ruiſſeaux, proche les fontaines. Elles fleuriſſent aux mois de May & de Juin : elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elles ſont déterſives, apéritives, vulnéraires, propres pour le ſcorbut, pour la gravelle, pour les rétentions d'urine & de menſtrues, pour faciliter l'accouchement, pour corriger la mauvaiſe bouche, étant priſes en décoction ou mangées : on s'en ſert auſſi extérieurement.

Beccabunga eſt un nom allemand.

BEHEN.

Behen. *Behen, ſeu Been album, & Behen rubrum officinarum*, ſont des racines qu'on nous apporte ſéches du mont Liban & d'autres endroits de Syrie où elles naiſſent.

Been blanc. *Voyez* Pl. II. fig. 15. La racine de Been blanc eſt longue & groſſe environ comme le petit doigt, de couleur griſe, cendrée en deſſus, & blanchâtre en dedans, d'un goût tirant ſur l'amer. Rauvolf donne la figure d'une Jacée ou Amhette qui porte le nom de *Behmen abiad*, c'eſt-à-dire *Behen blanc*. *Voyez l'Appendice de Dalechamp*. Il eſt étonnant qu'à cette figure on n'ait pas reconnu cette plante. Le Behen que l'on ſubſtitue ſouvent à celui du Levant, a ſes tiges hautes d'environ deux pieds, grêles, rondes, tendres, nouées, ſe diviſant en rameaux vers le haut, d'un goût un peu âcre tirant ſur l'amer ; ſes fleurs belles, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en œillet, garnies chacune de deux ou trois pointes qui jointes à celles des autres feuilles, forment une couronne au milieu de cette fleur : ſa couleur eſt variée, quelquefois rougeâtre, herbacée & blanche, quelquefois fort blanche partout, quelquefois jaune, quelquefois d'un blanc tirant ſur le purpurin ; ſon milieu eſt garni d'étamines purpurines : cette fleur eſt ſoutenue par un calice oblong qui contient un péricarpe où ſont renfermées des ſemences preſque rondes & ſemblables à celles du *Lychnis* : cette plante eſt appellée par Gaſpard Bauhin *Lychnis ſylveſtris, quæ Behen album vulgò*, par Jean Bauhin, *Been album officinarum*, & par Dodonée, *Been album polemonium*.

Lychnis ſylveſtris, quæ album vulgò dicitur. Been album polemonium.

Le Been blanc eſt beaucoup plus commun & plus uſité en Médecine que le Behen rouge.

Behen rouge. *Voy.* Pl. II. fig. 16. La racine de Behen rouge nous eſt apportée coupée par tranches, & ſéche, à peu près comme le Jalap ; mais quand elle ſort de terre entiere, elle a la forme d'un gros navet, parſemée de filamens : elle pouſſe des feuilles longues & ſemblables à celles du *Limonium*, du milieu deſquels s'élevent des tiges portant des fleurs rouges, rangées deux à deux, ayant la figure d'une petite grenade.

Choix. Il faut choiſir les racines du Been blanc les plus groſſes, les plus récentes, non cariées, difficiles à rompre, de couleur blanchâtre, âcres au goût, ou un peu ameres.

Le Behen rouge doit être aſſez haut en couleur, d'un goût ſtyptique, aromatique ; l'un & l'autre contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elles fortifient, elles réſiſtent au venin, elles tuent les vers, elles augmentent la ſemence, elles appaiſent les convulſions : on les employe dans les compoſitions aléxitaires.

BELEMNITES.

Lapis Lyncis, ſeu Dactylus ideus, Belémnite, Pierre de linx. *Belemnites, ſive lapis Lyncis, ſive Dactylus ideus*, en françois *Belemnite* ou *Pierre de Lynx*, eſt une pierre longue & groſſe à peu près comme le doigt, quelquefois plus & quelquefois moins, ronde, pointue ou en forme piramidale, repréſentant une fléche : il s'en trouve quelquefois aux environs de Paris dans les terres ſablonneuſes : il y en a de deux eſpeces ; une qui étant miſe ſur le feu, rend une odeur de bitume ; & l'autre n'y jette aucune odeur : la premiere eſt apparemment ce que les Anciens appelloient *Lyn-*

curius, & qu'ils croyoient faussement être une espece de *Succinum* qui se formoit de l'urine du Linx coagulée. Cette pierre est une pétrification de quelque partie d'animal marin que nous ne connoissons pas, peut-être le piquant de quelque espece d'Echinus marin. *Lyncurius.*

La Belemnite étant cassée, l'on trouve dans sa concavité qui paroît de couleur de corne, un peu de terre séche, grise, sans goût ni odeur.

Cette pierre est employée pour briser la pierre du rein, & pour chasser par les urines, étant prise par la bouche : on s'en sert aussi extérieurement pour nettoyer & dessécher les playes ; on la broye sur le porphyre pour la réduire en poudre subtile. Vertus.

Belemnites, en grec βελεμνίτης, à βέλος *sagitta*, parce que cette pierre a la figure d'une fléche. Etimologies.

Lapis Lyncis, *sive Lyncurius*, parce qu'on a crû qu'elle se formoit de l'urine du Linx.

Dactylus ideus, parce qu'elle a la figure d'un doigt, & qu'on en trouvoit autrefois sur le mont Ida.

BELLADONA.

Belladona. Clus. Pan. Pit. Tournef.
Solanum majus. Matth. Cast. Cæs.
Solanum manicum multis, *sive Bella-dona*. J. B.
Solanum somniferum. Fuch.
Solanum læthale. Dod. Clus. hist.
Mandragora. Theophr. Dod.
Solanum furiosum.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de quatre pieds, grosses, rondes, rameuses, velues, de couleur rougeâtre brune, revêtues de feuilles qui ont la figure de celles du *Solanum* ordinaire, mais deux ou trois fois plus grandes & plus larges, oblongues, molles non anguleuses, un peu velues ou lanugineuses : ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, de couleur purpurine obscure ; elles ont la figure d'une cloche, découpées ordinairement en cinq parties, & soutenues par un calice qui est un godet dentelé. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place un fruit presque rond, gros comme un gros grain de raisin, d'un noir luisant, rempli de suc & de plusieurs semences ovales. Sa racine est longue, grosse, blanchâtre, se divisant en plusieurs branches. Cette plante croît dans les bois, contre les murailles & les hayes, aux lieux ombrageux. Il y en a de plusieurs especes, qui different en ce que l'une a les feuilles & les fleurs plus grandes que l'autre ; elles contiennent toutes deux beaucoup d'huile & de sel volatil.

La Belladona est narcotique, propre pour les inflammations, pour calmer les douleurs, pour résoudre les tumeurs : on ne s'en sert qu'extérieurement, & l'on n'en doit jamais faire prendre par la bouche, parce qu'elle exciteroit un dormir mortel. Vertus.

Les Italiens ont donné le nom de *Belladona* à cette plante, à cause que les Dames s'en servent ou s'en servoient autrefois pour l'embellissement de la peau ; car *Belladona* signifie *belle Dame*. Etimologie.

BELLIS.

Bellis minor. Matth.
Bellis sylvestris minor. C. B. Pit. Tourn.
Bellis minor sylvestris. Tab. Icon.
Bellis minor sylvestris spontanea. J. B.
Bellis pratensis minor. Ad.
Solidago consolidæ species. Brunf.

En françois, *Paquerette*, ou *Pasquette*.

Est une petite plante basse, dont les feuilles sont petites, oblongues, lissées, arondies vers leur extrêmité, grasses, repandues à terre, les unes un peu crenelées, les au-

tres entieres : il s'éleve d'entre elles plusieurs pédicules longs, menus, ronds, soutenant chacun une fleur radiée, de couleur blanche, ou rougeâtre, ou mêlée de blanc & de rouge, ou d'autres couleurs diversifiées, agréables à la vûe ; il leur succede des semences : ses racines sont fibrées. Toute la plante a un goût un peu visqueux & fade : elle croît dans les prez & dans les autres lieux humides : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel.

Vertus. Elle est rafraîchissante, astringente, consolidante, vulnéraire, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, pour les inflammations des yeux.

Etimologies. *Bellis*, à ce qu'on prétend, vient de *bellus*, beau, à cause de la beauté de la fleur de cette plante.

Solidago, *à solidare*, affermir, consolider ; parce que cette plante consolide les playes par un suc glutineux qu'elle contient.

Paquerette ou *Pasquette*, parce qu'elle fleurit vers le tems de Pâques.

BEN,

Pharagon.

Ben parvum, Monardi.
Granum ben. Lon.
Glans unguentaria. Matth. & Hort. Farn.
Balanus myrepsica, *Pharagon incolis ad montem Sinaï*. Bellon.
En françois, *la Noix de Ben*.

Voyez Pl. VII. fig. 8. Est un fruit gros comme une noisette, oblong, triangulaire, ou relevé de trois coins, couvert d'une écorce ou écaille mince, assez tendre, unie, grise ou blanche. Sous cette écorce est une amande blanche, huileuse, d'un goût douceâtre. Ce fruit croît à une plante dont on voit la figure dans l'*Hortus Farnesianus*.

Choix. *Oleum Balaninum*. On doit choisir le Ben nouveau, assez gros, pesant, bien nourri ; on en tire par expression une huile qu'on appelle en latin *Oleum balaninum*, & qui a cela de particulier qu'elle ne se rancit point en vieillissant. J'en ai parlé dans ma Pharmacopée.

Vertus. Dose. Le Ben purge par haut & par bas les humeurs bilieuses & pituiteuses : la dose est depuis demi-dragme jusqu'à une dragme & demie, mais on ne s'en sert guéres intérieurement. Il est détersif, résolutif, dessicatif, appliqué extérieurement : on se sert de son huile pour la galle, pour les dartres, & pour les autres démangeaisons du cuir, pour polir la peau, & pour affermir la chair.

Ben magnum. *Avellana purgatrix*. Il y a encore une autre espece de Ben plus gros que celui que j'ai décrit ; il est appellé par Monard en son Histoire des Drogues, *Ben magum*, *seu Avellana purgatrix*. Il croît dans l'Amérique : on en apporte quelquefois de l'Isle de S. Dominique : c'est le Médicinier d'Espagne, ou *Ricinoides arbor Americana*, *folio multifido*. Inst. App.

Vertus. Dose. Il purge par haut & par bas ; les Indiens s'en servent pour la colique venteuse, à la dose depuis demi-dragme jusqu'à une dragme ; on diminue sa force en le faisant rôtir.

BENZOINUM.

Benzoi. *Asa dulcis*. *v.* Pl. VII. fig. 8.

Benzoinum. Matth.
Belzoinum officinarum. C. B.
Benivi. Garz.
Belzoe, *vel Belzoim*, *vel Belzuinum*, *vulgò*. Lugd.
Benzoum, *Benzoi*, & *Asa dulcis*. Cord. Hist.
Ben Judæum. Ruellio.
Benevinum. Linscot.
En françois, *Benjoin*.

Est une gomme résineuse fort odorante, qui sort par incision d'un grand arbre, gros, beau, rameux & étendu, qui croît aux Indes, à Siam, à Sumatra ; son bois est fort dur : ses feuilles ressemblent à celles du Citronnier, mais elles sont plus petites & moins vertes.

On nous apporte deux ſortes de Benjoin ; un en larmes, & l'autre en maſſe ou en gros morceaux.

Le premier doit être net, clair, tranſparent, de couleur rougeâtre, parſemé de taches blanches, reſſemblantes à des amandes rompues, ce qui les fait appeller *Benzoinum amygdaloides*, d'une odeur forte, aromatique, mais douce & agréable. *Benzoinum Amygdaloides.*

Le ſecond, que les Droguiſtes appellent *Benjoin en ſorte*, doit être net, luiſant, facile à rompre, réſineux, de couleur griſe, jaunâtre ou rougeâtre, mêlangé de larmes blanches comme le premier, fort odorant. Benjoin en ſorte.

Le Benjoin en larmes eſt préférable à l'autre ; mais comme il eſt rare, & qu'on n'en trouve pas toujours, on peut lui ſubſtituer le dernier, choiſi comme il a été dit.

L'un & l'autre contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile, peu de terre.

On nous apporte de l'Iſle de Bourbon une gomme d'une odeur très-ſuave, & qu'on appelle par cette raiſon *Benjoin* ; on commence à s'en ſervir pour des parfums. Benjoin de Bourbon.

Le Benjoin eſt inciſif, pénétrant, atténuant, propre pour les ulceres du poumon, pour l'aſthme, pour réſiſter au venin, pour fortifier le cerveau, pour effacer les taches du viſage, pour réſiſter à la gangrene, pour parfumer l'air. Les Parfumeurs l'employent dans leurs parfums & dans leurs caſſolettes. Vertus.

BER.

Ber ſeu Bor (Garz. Acoſtæ) eſt une eſpece de Jujubier ou un grand arbre des Indes chargé de beaucoup de feuilles, de fleurs & de fruits : ſes feuilles reſſemblent à celles du Pommier, mais elles ne ſont pas ſi rondes, de couleur verte, obſcure, & blanchâtre par le bout d'en bas, velues comme celles de la Sauge, d'un goût aſtringent : ſes fleurs ſont petites, blanches, garnies de cinq feuilles, ſans odeur : ſes fruits ſont ſemblables aux Jujubes, plus grands les uns que les autres, & plus agréables au goût, ne mûriſſant jamais aſſez bien pour qu'ils puiſſent être conſervez & tranſportez comme les Jujubes. Cet arbre croît en Malaca, en Malabar, en Balagate : on l'appelle en Malaio, *Vidaras*. On le voit ſouvent en Eté chargé de fourmis aîlées qui font la gomme Lacque ſur ſes branches : c'eſt le *Jujuba Indica, rotundifolia, ſpinoſa, foliis majoribus, ſubtus lanuginoſis & incanis*. (Breyn.) Bor. Vidaras.

Le fruit de cet arbre qui croît en Balagate, eſt eſtimé : ſon goût eſt un peu ſtyptique.

Les feuilles & les fruits du Ber ſont aſtringens, & propres pour arrêter les cours de ventre. Vertus.

BERBERIS.

Berberis. Brunf.	*Spina acida, ſive Oxyacantha*. Dod.
Berberis dumetorum. C. B. Pit. Tournef.	*Oxyacanthus Galeni*. Cam.
Oxyacantha Hermolao. Ruell.	*Creſpinus Matthioli*. Cæſalp.
Berberis vulgaris. Bellon.	
Berberis vulgò quæ & Oxyacantha putata. J. B.	En françois, *Epine-vinette*.

Eſt un arbriſſeau épineux, duquel l'écorce eſt mince, liſſe : ſon bois eſt jaune : ſes feuilles ſont petites, oblongues, vertes, crenelées en leurs bords & un peu rudes, d'un goût acide : ſes fleurs ſont diſpoſées en petites grapes, & compoſées chacune de pluſieurs petites feuilles jaunes rangées en roſe : quand elles ſont tombées, il leur ſuccede un petit fruit ovale, tendre, rempli de ſuc, prenant à meſure qu'il mûrit une belle couleur rouge, d'un goût acide, aſtringent, fort agréable, contenant des ſemences ou pepins oblongs, durs, de couleur rouge-brune : ſes racines ſont éparſes, ligneuſes, jau- *v.* Pl. VII. fig. 9.

nes en dedans. Cet arbrisseau se nomme *Vinetier*, & croît aux lieux incultes, dans les buissons: son fruit est appellé *Epine-vinette*, & en usage en Médecine. On cultive dans les jardins un Vinetier qui a été apporté du Canada, & qui differe du précédent par ses feuilles plus larges, par ses fruits qui sont plus gros. Ce Vinetier est appellé *Berberis Canadensis latissimo folio* (H. R. P. & Pit. Tournef.) Ces deux Berberis se trouvent quelquefois à fruits sans pepins, *sine nucleo*.

Il contient beaucoup de sel essentiel & de phlegme, moyennement d'huile.

Vertus. Il est cordial & astringent, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, pour désaltérer, pour calmer le trop grand mouvement de la bile, pour exciter de l'appétit: sa semence est fort astringente.

Etimologies. *Berberis* est un mot arabe; on dit que c'est une corruption de *Amyrberis*.

Amyrberis. *Oxyacantha, ab* ὀξὺς *acutus & acidus, &* ἄκανθα *spina*; comme qui diroit *Epine aigre*.

BERYLLUS.

Beril. *Beryllus*, en françois *Beril*, est une pierre précieuse, luisante, transparente, dont la couleur est ordinairement de verd de mer; mais il y en a de couleur d'huile ou d'ail, ou pâle, ou jaune, ou de couleur d'or: on appelle ces dernieres *Chrysoberylli*, *à* χρυσὸς *aurum*, *& beryllus*; comme qui diroit *Beril doré*. On trouve cette pierre dans des mines aux Indes, en l'Isle de Zeilan, au Martaban, au Pégu, en Cambaya.

Chrysoberylli. Etimologie.

Vertus. Elle est propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant broyée & donnée intérieurement; mais on ne s'en sert point en Médecine.

Etimologie. *Beryllus, quasi virillus, à virore lapidis*.

BETA.

Poirée. Bete. *Beta*, en françois *Poirée* ou *Bete*, est une plante potagere dont il y a deux especes principales; une blanche, & une rouge.

La premiere est appellée,

Cicla officinarum.

Beta. Brunf. Tab.	*Beta alba vel pallescens, quæ Cicla officinarum*. C. B. Pit. Tournef.
Beta alba. Matth.	En françois, *Poirée blanche*, ou *Réparée*.
Beta candida. J. B. Dod.	

Elle pousse de sa racine des feuilles grandes, lisses, luisantes, assez charnues, tendres, ordinairement vertes, blanchâtres, quelquefois d'un vert-brun, dont la côte devient grosse & blanche plus ou moins, suivant le terrain où cette plante est cultivée: on nomme cette côte *Carde de Poirée*. Ces feuilles sont remplies d'un suc d'un goût nitreux: il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ trois à quatre pieds, rameuse, & revêtue tout le long de ses sommitez, de petites fleurs, vertes, rougeâtres, composées chacune de cinq étamines, lesquelles étant tombées, il paroît un fruit presque rond, raboteux, qui contient deux ou trois semences oblongues, rougeâtres: sa racine est longue, torde, grosse comme le petit doigt, ligneuse, blanche en dedans.

La seconde est subdivisée en deux especes.

La premiere est appellée,

Beta rubra. Dod. J. B.	*Beta nigra*. Ang. Matth.
Beta rubra vulgaris. C. B. P. Tournef.	

Elle differe de la Poirée blanche en sa couleur qui est rougeâtre.

La seconde est appellée,

Beta rubra, radice Rapæ. C.B. Pit.Tournefort.	*Beta radice rubra, crassa.* J.B.
Beta nigra. Cord. in Dioscor.	*Beta rubra Romana.* Dod.
	Rapum rubrum. Fuch.

En françois, *Betterave.*

Elle differe de l'autre espece de Bete rouge, en ce que ses feuilles sont plus petites & plus rouges, & en ce que sa racine est fort grosse, ayant la figure d'une Rave, & empreinte d'un suc rouge comme du sang.

On cultive toutes les Betes dans les jardins potagers, parce qu'elles sont d'un grand usage dans la cuisine: elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile, & de sel essentiel. On se sert en Médecine principalement de la blanche.

Elles atténuent, elles amollissent, elles digerent, elles lâchent le ventre à cause de leur sel essentiel ou nitreux: elles purifient le sang étant prises intérieurement: le suc de la Poirée blanche aspiré par les narines en errhine, dissout la pituite du nez, fait éternuer, & décharge le cerveau. Vertus.

On dit que *Beta* vient de la lettre grecque β, parce que la Poirée, pendant qu'elle est chargée de semence, représente en figure cette lettre. Etimologie.

BETONICA.

Betonica. Brunf. Trag. Dod.	*Betonica vulgaris purpurea.* J.B.
Betonica purpurea. C.B. Pit. Tournef.	*Vetonica.* Cord. in Diosc.

En françois, *Bétoine.* En grec, *κέϛρον.*

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues, assez larges, vertes, crenelées en leurs bords, un peu rudes au toucher, d'un goût un peu amer, attachées par des queues longues, se répandant à terre; il s'éleve d'entr'elles une ou plusieurs tiges simples ou sans branches, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, quarrées, un peu velues, portant quelques feuilles opposées deux à deux, mais laissant beaucoup d'intervale à nud: ses fleurs sont verticillées au haut de la tige, formant un épi assez gros, de couleur purpurine; chacune de ces fleurs est en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres: il lui succede, quand elle est tombée, quatre semences oblongues, envelopées dans une capsule qui a servi de calice à sa fleur: sa racine est une tête grosse comme le pouce, d'où sortent plusieurs fibres longues. Cette plante croît dans les bois, dans les prez, dans les jardins, aux lieux ombrageux, humides: elle a une odeur douce, agréable. On en remarque de deux especes, qui different en ce que l'une porte son épi plus court, & l'autre plus long, plus mou, & fleurissant plus tard: l'une & l'autre contiennent de l'huile à demi exaltée, du sel essentiel, peu de phlegme. v. Pl. VII. fig. 7.

La bétoine fortifie le cerveau & le cœur; elle est vulnéraire; on l'employe intérieurement & extérieurement: elle entre dans les sternutatoires. Vertus.

Betonica est une corruption de *Vetonica*; ce nom est venu d'un certain peuple de Biscaye qe'on appelloit anciennement *Vetones.* Etimologie.

κέβρον, ab ἀκέομαι medeor, parce que la bétoine est médicinale. La bétoine d'eau est une scrophulaire.

BETRE.

Betre, sive Tembul. C.B. Pin.	*Betel.* Cast.
Betre, sive Betle. Clus. ad Garz.	*Betella*, Lud. Romani.
Betele, Acostæ.	*Tembul, pro Tambul Avicennæ.*
Betle, Tab.	*Betela codi.* Malab. Hort.

Eſt une plante des Indes Orientales, pouſſant comme le lierre des branches longues, rampantes, s'entortillant à ce qu'elles trouvent, ſoit aux arbres voiſins, ſoit à des échalas qu'on plante proche d'elles pour les ſoutenir: ſes feuilles reſſemblent à celles du Citronnier, mais elles ſont plus longues & plus étroites au bout, ayant tout de ſon long des veines ou petites côtes, d'un goût amer: ſon fruit a la figure de la queue d'un Lézard, ou plutôt du *Macropiper* dont il eſt une eſpece, long de deux travers de doigts, d'un goût aromatique & d'une odeur agréable. Cet arbre croît aux lieux maritimes, tempérez; on le cultive en Malaca.

Vertus. Sa feuille raréfie la pituite du cerveau & fortifie l'eſtomac, elle raffermit les gencives: les Indiens en mêlent avec de l'Areca, du Cardamome, des Gyrofles, ou avec des écailles d'huîtres calcinées ſeules; ils mâchent de cette compoſition pour ſe donner bonne bouche; ils crachent le premier ſuc qui en ſort & qui eſt rouge comme du ſang.

Mauvais effet du betre. Au reſte, le Betre eſt bon & ſalutaire, ſi l'on en uſe avec modération; mais la plûpart des Indiens en abuſent, car ils en ont toujours à la bouche, & même en dormant, ce qui carie leurs dents, & les rend noires comme du charbon.

BETULA.

Bouleau. *Betula* (Dod. J.B. Pit. Tournef.) en françois *Bouleau*, eſt une arbre de médiocre hauteur, dont les rameaux ſont menus, fléxibles, courbez: l'écorce extérieure de ſon tronc eſt groſſe, rude, blanche, crevaſſée; mais ſa ſeconde écorce eſt mince, liſſe, unie & polie comme du parchemin: les Anciens s'en ſervoient de papier, ſur lequel on écrivoit avec un poinçon: ſon bois eſt blanc: ſes feuilles ſont moins larges que celles du Peuplier noir, pointues, dentelées en leurs bords, vertes, tendres, liſſes, d'un goût amer: ſes fleurs ſont des chatons longs comme le poivre long, à pluſieurs feuilles en écailles attachées à un nerf; ces chatons ne laiſſent aucun fruit après eux: les fruits naiſſent ſur le même pied de bouleau, mais dans des endroits différens; ils commencent par de petits épis à pluſieurs écailles qui deviennent des fruits cilindriques, dont les écailles qui ſont le plus ſouvent coupées en tréfle, couvrent chacune une ſemence bordée de deux aîles ou feuillets membraneux. Cet arbre croît dans les bois, aux lieux rudes, humides: il contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du ſel eſſentiel.

On trouve en Canada des pieds ſi gros de cet arbre, qu'on fait avec leurs écorces des canots longs de plus de quinze pieds ſur quatre à cinq pieds de large; les Sauvages ſe ſervent de ces canots avec hardieſſe.

Vertus. Son écorce & ſes feuilles ſont déterſives, apéritives, réſolutives; on tire de cet arbre une ſéve qui eſt apéritive, étant bûe pendant quelque tems.

Séve de Bouleau. On appelle le bouleau *Arbor ſapientiæ*, parce qu'il fournit les verges des Colleges.

Etimologie. *Betula* vient peut-être du mot breton *Bedu*, qui ſignifie auſſi *bouleau*.

BEXUGO.

Bexugo del Peru. Cluſ. in Mon. | *Clematitis Peruviana*. C.B.

Eſt une racine du Pérou dont parle Cluſius dans ſes annotations ſur Monard. Elle eſt ſarmenteuſe, & preſque partout auſſi groſſe que le doigt; mais les endroits de ſa racine qui ſont les plus déliez, reſſemblent fort aux ſarmens de la viorne; ils ſont couverts d'une écorce cendrée; leur goût eſt un peu viſqueux & douceâtre au commencement, puis âcre, provoquant à cracher, & enfin, brûlant le goſier.

Vertus. Elle eſt eſtimée purgative, étant priſe en poudre au poids d'une dragme; les Indiens la préferent au Mechoacam & aux avelines laxatives, quand ils veulent ſe purger.

BEZOAR.

Bezoar eſt une pierre qu'on tire du ventre de certains animaux des Indes ; nous en voyons de pluſieurs eſpeces : j'en décrirai ici quatre qui ſont en uſage en Médecine.

Le premier Bezoar, ou celui qu'on employe le plus communément, eſt appellé en latin *Lapis Bezoar Orientalis*, & en françois, *Bezoar Oriental* ; il ſe trouve en boules de différentes groſſeurs & figures ; car les unes ſont groſſes comme une noix, les autres comme une muſcade, les autres comme une noiſette, les autres comme un gros pois ; les unes rondes, les autres ovales, les autres aplaties, les autres boſſues ; la ſurface des unes & des autres eſt unie, polie, liſſe, douce au toucher, luiſante, de couleur d'olive ou griſe ; leur ſubſtance quand on les caſſe ſe ſépare en maniere de lamines ou d'envelopes qui doivent avoir été formées ſucceſſivement par différentes couches d'humeurs ſalines qui ſe petrifient dans le ventre de l'animal de même que les pierres ſe trouvent formées dans les carrieres par différentes couches d'eaux, chargées de ſels, qui s'y coagulent & s'y lapidifient ; Ce Bezoar naît en pluſieurs endroits du ventre d'une chévre ſauvage des Indes Orientales, laquelle on appelle *Capricerva*, à cauſe qu'elle tient de la chévre & du cerf : Les habitans du pays l'ont nommée autrefois *Bezar*, d'où eſt venu le nom de *Bezoar*. Cette pierre renferme ordinairement dans ſon fond un petit noyau qui eſt de ſubſtance un peu plus dur que les lamines. *Voyez les Mémoires de l'Académie.* — *Bezoar Orient.* — *Capricerva* — Bezar.

Cet animal eſt très-agile, ſautant de rocher en rocher, & dangereux à chaſſer, car il ſe défend & il tue quelquefois les Indiens qui le preſſent trop ; ſa tête reſſemble à celle du bouc, ſes cornes ſont fort noires, preſque couchées ſur le dos ; ſon corps eſt couvert d'un poil cendré, tirant ſur le roux, plus court que celui de la chévre, & approchant de celui du cerf ; ſa queue eſt courte & retrouſſée, ſes jambes ſont aſſez groſſes, ſes pieds ſont fourchus comme ceux de la chévre.

On doit choiſir le Bezoar Oriental en pierres entieres, unies, liſſes, luiſantes, d'une odeur agréable, tirant ſur celle de l'Ambre gris, ſe ſéparant par lamines quand il a été caſſé, de couleur griſe ou d'olive, & qui étant froté ſur de la Céruſe la faſſe devenir jaune. Le plus gros eſt le plus cher & le plus eſtimé chez les curieux, mais il eſt indifférent de quelle groſſeur il ſoit pour l'uſage de la Médecine ; il contient un peu de ſel volatil, ſulphureux ou huileux. — Choix.

On apporte des Indes Orientales un Bezoar qui a tout l'extérieur du véritable, & que l'on ne diſtingue que parce qu'il ſe fond au feu de la chandelle. — Bezoar Oriental faux.

Il eſt propre pour fortifier le cœur, pour exciter la ſueur, pour réſiſter à la malignité des humeurs, pour arrêter les cours de ventre ; on s'en ſert dans la peſte, dans la petite verole, dans la diſſenterie, dans l'épilepſie, dans les vertiges, dans les palpitations, pour les vers ; la doſe en eſt depuis quatre grains juſqu'à ſeize, étant pulveriſé ſubtilement & mêlé dans une liqueur appropriée. — Vertus. — Doſe.

Le ſecond Bezoar eſt appellé *Lapis Bezoar Occidentalis*, en françois, *Bezoar Occidental* ; il eſt en pierres ordinairement plus groſſes que celles de l'Oriental, mais elles ne ſont point liſſes ni luiſantes, leur couleur eſt cendrée ou blanchâtre, elles ſe ſéparent auſſi par lamines, mais beaucoup plus épaiſſes & plus rudes qu'au Bezoar Oriental, parſemées intérieurement de beaucoup de petites aiguilles. Ce Bezoar nous eſt apporté du Perou : il naît dans le ventre d'une eſpece de chevre ſauvage, il n'eſt pas ſi cher ni ſi eſtimé que le Bezoar Oriental, mais il ne laiſſe pas d'être aſſez rare & d'avoir beaucoup de vertus. On doit le choiſir en boules entieres, d'une odeur ſemblable à celle du Bezoar Oriental, il contient un peu de ſel volatil, ſulphureux ou huileux. — *Bezoar Occidentalis.* — Choix.

On trouve au Perou un Bezoard en petites pierres groſſes comme des avelines, & qui paroiſſent foſſiles.

Vertus. Ces derniers ont les mêmes qualitez que le Bezoar Oriental, mais bien plus foibles; la dose en est depuis six grains jusqu'à demi-dragme.

Bezoar porci, lapis porcinus. Pierre de Porc. *Mastica de Sobo.* *Pedro de vassar.* *Piedra de puerco.* *Pedro de porco.* Le troisiéme Bezoar est appellé *Bezoar porci, sive lapis porcinus*, en françois, *pierre de porc*, ou *de porc épic*; c'est une pierre à peu près grosse comme une aveline, de figures différentes, de couleur ordinairement blanche, tirant un peu sur le verdâtre, mais quelquefois d'une autre couleur; sa surface est assez polie; on trouve cette pierre dans le fiel de quelques sangliers des Indes & du Porc-épic en Malaca & en plusieurs autres endroits; les Indiens l'appellent en leur langage *Mastica de Sobo*, les Portugais, *Pedro de vassar*, ou *piedra de puerco*, & les Hollandois, *pedro de porco*. Elle est fort rare & si estimée, qu'on la vend en Hollande jusqu'à quatre cens livres & même davantage: Cette pierre est recherchée par les Indiens avec beaucoup de soin.

Vertus. Ils s'en servent comme d'un grand préservatif contre les venins, & ils l'estiment très-propre pour guérir une maladie qu'ils appellent *mordoxi*, laquelle vient d'une bile irritée, & qui cause à ceux qui en sont attaquez des accidens aussi fâcheux que ceux de la peste. Elle est aussi employée pour la petite verole, pour les fiévres malignes, pour les maladies hysteriques, pour les rétentions des mois; on prétend qu'elle surpasse en vertu le Bezoar Oriental, Lorsqu'on veut s'en servir il faut la mettre infuser un peu de tems dans du vin & de l'eau, afin qu'elle lui communique sa qualité, puis on en fait boire l'infusion loin des alimens; elle a une petite amertume qui n'est pas désagréable.

Ceux qui ont de ces pierres les attachent à des petites chaînes d'or, pour pouvoir les suspendre dans la liqueur où ils la mettent tremper; ils les gardent dans des petites boëtes d'or.

Bezoar simiæ. Bezoar de singe. Le quatriémeBezoar est apellé *Bezoar simiæ*, & en françois, *Bezoar de singe*; c'est une pierre grosse comme une noisette, ronde ou ovale, noirâtre; on dit qu'elle est tirée d'une espece de Singe qui se trouve particulierement en l'Isle de Macassar en Amérique. Cette pierre est très-rare & très-chere; M. Tavernier dit que quand elle est grosse comme une noix, on la vend plus de cent écus.

Bezoar fossile d'Italie & de Montpellier. Boccone fait mention de Bezoars fossiles qui se trouvent en Italie, & qui sont blanchâtres, de la grosseur d'une noix muscade, & composés de plusieurs couches pierreuses, friables, appliquées les unes sur les autres.

On trouve aux environs de Montpellier des pierres semblables à cette sorte de Bezoar.

Vertus. On estime le vrai Bezoar plus sudorifique & plus propre que tous les autres pour résister à la malignité des humeurs, contre la peste & les autres maladies contagieuses.

Dose. La dose est depuis deux grains jusqu'à six.

Etimologie. On dit que *bezoar* & *bezar* viennent des mots Hébreux *bed* qui signifie remede, & *zahard*, venin, comme qui diroit, remede contre le venin.

D'autres prétendent que ce nom vient des mots Hébreux *Bel*, qui signifie Roy, & de *zahar*, venin, comme qui diroit, le Maitre du venin.

BIDENS.

Bidens foliis tripartito divisis. Cæsalp. Pit. Tourn.

Cannabina aquatica folio tripartito diviso. C. B.

Hydropiper. Lugd.

Verbena supina vel tertia. Trag.

Verbesina, sive Cannabina aquatica flore minus pulchro elatior, ac magis frequens. J. B.

Forbesina Bononiensium. Ges. hor.

Hepatorium aquatile. Dod.

En françois, *Eupatoire femelle bâtarde.*

Eſt une plante aquatique, haute, ample, étendue, ſes tiges ſont dures, velues, rougeâtres; ſes feuilles reſſemblent à celles du chanvre, ſéparées ordinairement chacune en trois parties, & quelquefois en cinq, dentelées, velues; ſa fleur eſt un bouquet à pluſieurs fleurons jaunes, évaſez en étoile par le haut; ſa ſemence eſt longuette, aplatie, terminée par quelques pointes diſpoſées le plus ſouvent en trident: ſa racine eſt fibreuſe. Cette plante croît aux lieux humides & marécageux: elle contient beaucoup de ſel.

Elle eſt eſtimée propre à guerir la morſure des ſerpens, pour réſiſter au venin, pour déterger, pour mondifier; on l'employe dans les ſternutatoires. Vertus.

Le nom de cette plante vient de la figure de ſa ſemence: car *bidens* ſignifie un Fourcheron. Etimologie.

On apporte des Indes Orientales une eſpece de *bidens* ſec qu'on nomme *Achmella*, & qu'on vante pour les difficultez d'uriner. *Achmella*.

BISMUTHUM.

Biſmuthum, *ſive Marcaſita*, en françois, *Biſmut*, ou *Etain de glace*. *Marcaſita*, Biſmut.

Eſt une matiére métallique qui reſſemble beaucoup à l'étain, mais qui eſt dure, caſſante, brillante en dedans, diſpoſée en facettes polies, luiſantes & reſplendiſſantes comme des petites glaces. Cette matiére a été tirée d'un étain groſſier & impur, qu'on trouve dans les mines en Angleterre. Les ouvriers mêlent cet étain avec parties égales de tartre & de ſalpêtre: ils jettent le mélange peu à peu dans des creuſets qu'ils ont fait rougir dans un grand feu; puis la matiére étant en fuſion, ils la verſent dans des mortiers de fer graiſſez, pour l'y laiſſer réfroidir; ils ſéparent enſuite le régule qui eſt au fond d'avec les ſcories, & ils le lavent bien: c'eſt l'étain de glace qu'on peut nommer fort à propos régule d'étain. Quelques-uns diſent que dans l'étain dont on fait le biſmut, il y a toujours un peu d'arſenic mélangé. On peut faire en France du biſmut avec de l'étain ordinaire du ſalpêtre, & du tartre, comme j'ait dit; mais il ſera plus blanc que celui d'Angleterre, à cauſe que l'étain qu'on aura employé ſera plus pur que celui qu'on employe en Angleterre. Etain de glace. Regule d'Etain.

Cette opération eſt toute ſemblable à celle du régule d'antimoine; il s'y fait la même détonation & la même purification du ſoufre groſſier qui étoit contenu dans le métal: la partie la plus détachée de ce ſoufre s'éleve avec le volatil du ſalpêtre & l'huile du tartre par la détonation: puis les ſels fixes du ſalpêtre & du tartre qui ſont devenus alkalins, diſſolvent l'autre partie de ce ſoufre; ce qui rend l'étain caſſant & dur, de malléable & pliant qu'il étoit: car ce ſoufre faiſoit la ductilité & la liaiſon éxacte des parties du métal: il ſe peut faire auſſi que quelque légere portion des ſels du tartre & du ſalpêtre ait pénétré le régule d'étain, & qu'elle contribue à le rendre caſſant.

On nous apporte le biſmut en pains ronds ou orbiculaires, aplatis par deſſus, arondis par deſſous, & de la même figure que ceux du régule d'antimoine qui a été jetté dans un mortier pendant qu'il étoit en fuſion. Ce biſmut eſt ſi fuſible qu'il ſe fond à la flamme d'une chandelle.

On doit choiſir l'étain de glace en beaux morceaux nets, reſplendiſſans, dont les facettes ſoient larges, blanches, bien brillantes: les Etaimiers en mêlent dans leur étain pour le rendre beau & ſonnant. Choix.

Il eſt réſolutif & deſſicatif, étant broyé & appliqué en onguent & en emplâtre. Vertus.

Quelques-uns croyent que la matiére qui reſte du Cobaltum en Allemagne après

qu'on en a tiré l'arfenic par la fublimation, fournit non-feulement le fafre, mais le bifmut, & qu'il n'y en a point d'autre : mais je ne trouve guéres d'apparence en ce fentiment ; puifqu'outre que le bifmut nous eft apporté d'Angleterre, où il ne naît point de Cobaltum, fi tout l'étain de glace venoit du Cobaltum, il feroit bien plus rare & bien plus cher qu'il n'eft, car on n'en pourroit tirer au plus qu'une quantité bien médiocre. Aujourd'hui on ne doute guéres que le Cobalt ne fourniffe le Bifmut.

On m'a quelquefois apporté par curiofité de Suede & d'Allemagne des petits morceaux d'une matiére minérale de la groffeur d'une noifette, beaux, luifans, refplendiffans, difpofez par facettes, de couleur rougeâtre, à demi couverts d'une terre groffiere, opaque, grife, qui venoit de la mine dont ils avoient été tirez ; on appelloit cette matiere dans le pays *Bifmut naturel* ; mais elle eft rare.

Bifmut naturel.

BISON.

Bifon, eft une efpece de bœuf fauvage des Indes : fa tête eft courte, fon front eft large, fes cornes font crochues, pointues, noires, luifantes ; fes yeux font grands, féroces, affreux, enflammez ; fa langue eft fi rude, qu'en léchant il enleve la peau & en fait fortir le fang : fon cou eft revétu & orné d'une grande quantité de crins longs qui ont une odeur de mufc. Cet animal habite dans les bois ; il eft fort dangereux & cruel.

Vertus. Ses cornes font eftimées fudorifiques & propres pour réfifter au venin, étant prifes en

Dofe. poudre. La dofe en eft depuis demi fcrupule jufqu'à une dragme.

Sa fiente eft fort réfolutive.

BISTORTA.

Biftorta major radice magis intortâ. C. B. Pit. Tournef.	*Biftorta media folio minus rugofo.* J. B.
Serpentaria mas, feu Biftorta. Fuch.	En françois, *Biftorte.*

Biftorte. *Voy.* Pl. III. fig. 4.

Eft une plante qui pouffe de fa racine des feuilles longues, affez larges & pointues, femblables à celles de la Patience, mais veneufes, plus vertes en deffus qu'en deffous : il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, revétues de quelques petites feuilles, & foutenant en leurs fommitez des épis où font attachées des petites fleurs à étamines, de couleur incarnate ou purpurine. Quand cette fleur eft tombée, il lui fuccede une femence à trois coins, luifante comme celle de l'ofeille, renfermée dans une enveloppe qui a fervi de calice à la fleur. Sa racine eft groffe comme le pouce, charnue, tortue, pliée & repliée doublement, ridée & rayée par anneaux, de couleur brune ou noirâtre par dehors, rouge en dedans, garnie ou entourée de fibres, d'un goût aftringent. Cette plante croît aux lieux humides, ombrageux, montagneux : fa racine eft employée fouvent en Médecine ; on nous l'apporte feche des pays chauds.

Choix. Elle doit être choifie nouvelle, groffe, bien nourrie, bien fechée, de fubftance compacte & de bonne couleur ; elle contient beaucoup d'huile & de fel effentiel.

Vertus. Elle eft aftringente, propre pour réfifter au venin, pour arrêter le vomiffement, les cours de ventre, & les hémorragies, pour empêcher l'avortement.

Etimologie. *Biftorta*, comme qui diroit, *deux fois torfe*, parce que la racine de cette plante eft ordinairement torfe & repliée fur elle-même.

Colubrina, Serpentaria, Dracunculus Britannica

On a donné à la Biftorte les noms de *Colubrina* & de *Serpentaria*, ou de *Dracunculus* ; parce que fa racine eft repliée en façon de ferpent. On l'appelle auffi *Britannica*, parce qu'il en croiffoit autrefois beaucoup en Bretagne.

On

On trouve vers le bas de la fleur de certaines Bistortes plusieurs tubercules que quelques Auteurs ont nommé *fungi bistortæ*; mais ce sont des graines qui germent & produisent chacune une plante semblable à celle qui les porte. *Fungi bistorta.*

BITUMEN JUDAICUM.

Bitumen Judaïcum.	*Asphaltus.*
Bitumen Babilonicum.	En françois, *Bitume de Judée.*

Est un bitume ou une matiére solide, cassante, ressemblant à la poix noire, sulphureuse, inflammable, exhalant en brûlant une odeur forte & désagréable, Il se trouve nageant sur la superficie du lac ou mer Asphaltique, qu'on appelle autrement *Mer Morte*, où étoient autrefois les Villes de Sodome & de Gomorre. Ce bitume est dégorgé de tems en tems en maniere de poix liquide, de la terre qui est sous cette mer; & étant monté sur l'eau, comme font toutes les autres matieres graisseuses, il y est condensé peu à peu par la chaleur du Soleil, & par le sel qui s'y mêle.

Les habitans du pays sont contraints de l'attirer à terre, non-seulement parce qu'il leur rapporte un grand profit, mais aussi parce que ce lac étant trop chargé de bitume, il s'en éleve une odeur puante & maligne qui se répandant dans l'air, altere beaucoup leur santé & abrege leurs jours. Les oiseaux qui passent dessus, tombent morts; & cette mer est appellée morte, parce qu'à cause de sa puanteur, de son amertume & de sa forte salure, il n'y peut vivre aucun poisson ni aucun autre animal. Les Arabes se servent du bitume Judaïque pour gaudronner leurs vaisseaux, comme on fait en Europe de la poix: on le faisoit entrer en bonne quantité dans les embaumemens des Anciens.

On le doit choisir net, d'un beau noir luisant, compact, plus dur que la poix, n'ayant point d'odeur que quand il est approché du feu, prenant garde qu'il ne soit mélangé avec de la poix; ce qu'on reconnoîtra par l'odeur. Choix

On employe ce bitume pour faire les beaux noirs luisans de la Chine.

Le bitume Judaïque contient beaucoup de soufre en partie exalté, du sel volatil, & peu de terre.

Il fortifie, il résiste à la pourriture, il résoud, il atténue, il nettoye, il cicatrise les playes; on s'en sert extérieurement & intérieurement. Vertus.

On tient que le mot *bitumen* vient du nom grec πίτυς qui signifie un *Pin*, & qu'on a changé par corruption le π en β; de sorte qu'on devroit prononcer *pitumen* au lieu de *bitumen*. Cette étimologie est tirée de ce que les Anciens croyoient que le bitume de Judée étoit une poix qui couloit des Pins & de plusieurs autres arbres dans le lac de Sodome; aussi voit-on que les Juifs étoient dans cette opinion, puisque le Prophe Esdras parlant de Sodome & de Gomorre, dit que leur terre est ensevelie sous de la poix & des monceaux de cendres. Etimologies.

Le nom de *Asphaltus* vient de la mer Asphaltique, qui signifie *Mer d'assurance*, parce qu'étant fort salée & couverte de bitume, elle soutient presque toutes les matieres qu'on jette dedans.

BLATTA BIZANTIA.

Blatta Bizantia, *sive unguis odoratus*, est le couvercle d'une coquille, long comme environ la moitié du petit doigt, mince, de couleur obscure, sans odeur, ayant la figure de la griffe d'un animal; il sert de *Operculum* à une coquille appellée *Conchylium*; dans laquelle est renfermé un petit limaçon, & qui se trouve à ce que l'on a prétendu dans les lacs des Indes Orientales parmi le nard dont il se nourrit: ce *Unguis odoratus.* *Conchylium.*

nard communique une bonne odeur au *Blatta bizantia*, laquelle il garde quelques jours quand il eſt nouvellement tiré de l'eau, & c'eſt ce qui l'a fait ſurnommer odorant; mais cette odeur ne conſiſtant qu'en quelques particules volatiles du nard qui s'étoient attachées à la ſuperficie du coquillage; elle ſe diſſipe à meſure que ce coquillage ſéche: c'eſt pourquoi celui qu'on nous apporte n'eſt guéres odorant; il contient beaucoup d'huile & du ſel volatil.

Vertus. Etant broyé & pris intérieurement il lâche le ventre, il leve les obſtructions de la ratte & du méſentere, il atténue les humeurs groſſieres : on en fait brûler, & on le fait ſentir aux femmes hyſtériques pour abattre leurs vapeurs, il a une odeur de corne brûlée, & non pas celle de Caſtor comme diſent quelques Auteurs.

Etimologie. Le nom de *Blatta* qu'on a donné à ce petit coquillage, vient apparemment de ce qu'on a trouvé qu'il avoit quelque reſſemblance en figure avec un des petits inſectes ou vermines qu'on appelle *Blatta*, ou avec la cloporte.

Bizantia, parce qu'il vient de Conſtantinople qu'on appelloit autrefois Byzance.

Unguis, parce qu'il reſſemble à l'ongle ou griffe de quelque animal.

BLATTARIA.

Blattaria. Trag. Matth. Dod.

Blattaria lutea folio longo laciniato. C. B. Pit. Tourn.

Blattaria lutea. J. B.

Chryſogonum, an potius blattaria Plinii. Ad.

Verbaſcum leptophyllum. Cord. hiſt.

En françois, *Herbe aux Mites.*

Eſt une plante qu'on pourroit mettre entre les eſpeces de *Verbaſcum*; car elle n'en différe guéres qu'en ce que ſon fruit eſt plus arondi : elle pouſſe des tiges quelquefois plus hautes, quelquefois plus baſſes, droites, fermes, diviſées en aîles ou rameaux; ſes feuilles ſont longues, plus étroites que celles du bouillon blanc, pointues, crenelées en leurs bords, ſans poil ni laine, de couleur verte-noirâtre, luiſante en deſſus, d'une odeur déſagréable, d'un goût amer : ſes fleurs ſont des roſettes partagées en cinq quartiers comme celles du bouillon blanc, d'un jaune foncé, un peu odorantes, attachées par des pédicules velus; après que cette fleur eſt tombée, il naît en ſa place un fruit rond qui renferme des ſemences menues, noirâtres; ſa racine a la figure d'un navet, blanche, dure, jettant quelques fibres menues. Cette plante croît dans les jardins en terre graſſe, au bord des rivieres & des ruiſſeaux; elle contient beaucoup d'huile & de ſel.

Vertus. Elle eſt déterſive, apéritive, propre contre les vers; mais on ne s'en ſert guéres en Médecine.

Il y a pluſieurs autres eſpeces d'herbes aux mites qui différent par la grandeur & par la couleur de leurs fleurs.

Etimologie. *Blattaria à Blatta, mite*, parce qu'on a crû que cette plante tuoit une eſpece de vermine nommée *mite*, laquelle ronge les habits & les livres.

BLITUM.

Blitum, en François, *Blete*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces générales, une blanche & l'autre rouge, chacune des deux eſt encore diſtinguée en deux eſpeces, en grande & en petite.

Blitum album majus. La premiere des blanches eſt appellée *Blitum album majus*, (C. B.) elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ quatre pieds, ferme, blanche, rameuſe; ſes feuilles ſont

faites comme celles de la poirée, mais plus petites; ses fleurs sont petites, à étamines, verdâtres; sa semence est oblongue & assez semblable à celle de l'Atriplex; sa racine est longue & grosse comme le pouce, d'un goût fade comme toute la plante.

La seconde des blanches est appellée *Blitum album minus*. (C. B.) C'est une plante qui jette plusieurs tiges à la longueur d'environ un pied, rougeâtres en bas, & blanches en haut, se répandant à terre, songeuses, pleines de suc, presque rondes, faciles à rompre; ses feuilles sont oblongues, arondies, de couleur verte-brune, d'un goût fade, sa racine est profonde, grosse, entourée de filamens, difficile à arracher, blanche, un peu rougeâtre en haut. *Blitum album minus.*

La premiere des bletes rouges est appellée *Blitum rubrum majus*, (C. B.) *sive Blitum nigrum*, (Ang.) elle ne différe d'avec la grande blete blanche que dans sa couleur, & en ce que ses feuilles sont ordinairement plus petites. *Blitum rubrum majus.*

La seconde des bletes rouges est appellée *Blitum rubrum minus*, (C. B.) elle pousse plusieurs tiges rougeâtres, couchées à terre, garnies de feuilles ressemblantes à celles du solanum des jardins, mais plus petites & plus nerveuses, de couleur verte-noirâtre, d'un goût fade; ses fleurs sont petites, verdâtres; sa racine est rouge, fibreuse: cette plante est quelquefois rouge seulement en sa tige, & quelquefois en toutes ses parties. *Blitum rubrum minus*

On cultive les bletes dans les jardins potagers, les deux petites croissent par tout sans culture, principalement dans les terres grasses; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elles sont humectantes, rafraîchissantes, émollientes, propres pour la dissenterie, pour les crachemens de sang. Vertus.

Blitum, græce, βλητον, c'est-à-dire, *une chose vile*, ce nom a été donné à la blete, à cause qu'elle est fort commune, fade, & de petite vertu. Etimologie.

BOA.

Boa, (Jonst.) est un serpent aquatique d'une prodigieuse grosseur, qui suit les troupeaux de bœufs, d'où vient son nom; il succe les mammelles des vaches, car il aime fort le lait, on en trouve quelquefois dans la Calabre; on en tua un sous le regne de l'Empereur Claude, dans le ventre duquel on trouva un enfant qu'il avoit evalé entier: sa morsure cause de l'inflammation à la partie. On dit que ce serpent est quelquefois si gros qu'il peut avaler un bœuf tout entier, ce qui est difficile à croire.

Boa à bove, parce que ce Serpent suit les bœufs. Etimologie.

BOICININGA.

Boicininga. Jonst.	*Dominica serpentum Nieremb.*
Boicimininga. G. Pison.	

En espagnol & en portugais, *Cascavel*, ou *Tangedor*. *Tangedor.*

En françois, *Serpent à sonnettes*. Serpent à sonnettes.

Est un serpent du Brésil & du Canada, long de quatre ou cinq pieds, gros comme le bras, de couleur rougeâtre tirant sur le jaune; sa tête est longue & large d'environ un doigt & demi; ses yeux sont petits, sa langue est fourchue, ses dents sont longues & aigues, sa queue est chargée vers son extrémité d'un corps paralellograme, long de deux à trois doigts, large d'un demi doigt, composé comme de petits chaînons entrelassez les uns avec les autres, secs, unis, luisans, de couleur cendrée, tirant sur le rouge: ce corps croît à chaque année d'un chaînon; il fait le même bruit que des sonnettes lorsque le serpent rampe, en sorte qu'on l'entend de loin; il se tient dans les chemins dé-

tournez; il est fort venimeux & dangereux: on dit que les voyageurs pour s'en garantir portent, attaché au bout d'un bâton, un petit morceau d'une racine de Virginie appellée *Viperina radix*, de laquelle je parlerai en son lieu; que quand ils entendent par le bruit des sonnettes que le serpent approche, ils lui font sentir cette racine qui par son odeur le fait mourir ou le met hors d'état d'avancer. Les Indiens de la Méxique appellent ce serpent *Hoacoalt*.

Viperina radix.

Hoacoalt.

Vertus. Sa chair a la même vertu que la vipere pour résister au venin, pour purifier le sang, pour exciter la sueur.

BOIOBI.

Cobre verde. *Boiobi*, (Pison. Jonst.) est un serpent du Brésil que les Portugais appellent *Cobre verde*; il est long d'environ une aulne, & gros comme le pouce, de couleur poiracée, luisante, sa gueule est grande & sa langue noire; il se tient entre les pierres dans les édifices, & il ne fait point de mal si l'on ne l'irrite; mais alors il se leve droit sur sa queue, & se jette sur la main la plus proche de lui; sa morsure est si venimeuse, qu'à peine cede-t-elle aux remedes les plus puissans: celui dont les Médecins Indiens se servent le plus, est de faire avaler au malade de la racine d'une herbe qu'ils appellent *Caa-apia*, cette racine est noueuse; ils l'écrasent bien, & le font prendre dans de l'eau.

Caa-apia.

Vertus. La chair de ce serpent a des vertus approchantes à celle de la vipere; & si l'on en tiroit le sel volatil, il produiroit peut-être contre sa morsure un bien meilleur effet que ne le peut faire le *Caa-apia*.

BOITIAPO.

Cobre de cipo. *Boitiapo*, (Marcg. Jonst.) est un serpent du Brésil que les Portugais appellent *cobre de cipo*; il est long de sept ou huit pieds, gros comme le bras, rond & pointu en forme d'une alêne, vers la queue, couvert de belles écailles comme triangulaires, de couleur d'olive & jaunâtre, il vit de grenouilles; sa morsure est dangereuse comme celle des autres serpens.

Vertus. On peut se servir de sa chair comme de celle de la vipere, pour purifier le sang, & pour résister au venin.

BOLETUS CERVI.

Tuber cervi. Voyez Pl. III. fig. 5. *Boletus cervi, seu tuber cervi*, est une espece de champignon ou de truffe un peu plus grosse qu'une aveline, de figure ronde, mais inégale; son écorce est dur & de couleur rougeâtre: on trouve dedans pendant qu'elle est encore récente une substance fongueuse; mais quand elle est séche, elle ne contient qu'un peu de poudre légere: on a crû qu'elle étoit produite par la semence du cerf que cet animal répandoit à terre lorsqu'il étoit en rut; mais on n'en trouve qu'en des lieux inaccessibles aux cerfs, & où ils n'ont jamais été; elle contient beaucoup d'huile, un peu de sel volatil, & assez de terre.

Vertus. On s'en sert pour exciter la semence, pour provoquer l'accouchement, pour augmenter le lait aux nourrices, pour résister au venin; la dose est depuis demi dragme jusqu'à une dragme.

Etimologie. *Boletus, græce, βωλίτης*, dénote une espece de champignon rond.

BOLETUS ESCULENTUS.

Boletus esculentus rugosus albicans, } *quasi fuligine infestus.* Pit. Tournef.

Fungus porosus rugosus albicans, quasi fuligine infestus. C. B.

Fungus rugosus vel cavernosus, sive Morulius ex albo non nihil rubescens. J. B.

Fungi esculenti primum genus. Cluf. Hist.

Fungus spongiosus Dalechampii. Lugd.

Fungi rugosi. Cast.

Spongiola nonnullis. Dod.

Fungi favaginosi, sive fungi rugosi, favis mellis similes. Lob. Belg.

En françois, *Morille.*

Est une espece de Champignon printanier gros comme une noix, oblong, piramidal ou oval, ridé, tendre, poreux, caverneux, ou percé de grands trous qui représentent comme des rayons de miel, de couleur blanchâtre ou jaunâtre, ou d'un blanc qui tire un peu sur le rougeâtre, quelquefois noirâtre; il differe du champignon ordinaire, en ce qu'il est naturellement percé de plusieurs grands trous, au lieu que le champignon ordinaire est feuilleté ou fistuleux.

La Morille contient beaucoup d'huile, de phlegme & de sel volatil, peu de terre; elle croît aux lieux herbeux, humides, dans les bois, aux pieds des arbres.

Elle est délicieuse dans les sauces. Vertus.

Elle est fortifiante, restaurante, propre pour exciter l'appétit.

BOLUS.

Bolus, en François *Bol*, est une terre graisseuse ou argilleuse, douce au toucher, fragile, de couleur rouge ou jaune, qu'on nous apporte en morceaux de différentes grosseurs & figures. On en faisoit venir autrefois du Levant & d'Arménie; car on l'appelle *Bolus Orientalis, seu Bolus Armena*: mais tout le Bol que nous voyons, & que nous mettons présentement en usage, est tiré de divers lieux de la France. Le plus beau & le plus estimé vient de Blois, de Saumur, de Bourgogne: on en trouve en plusieurs carrieres autour de Paris, comme à Baville. On choisit le bol net, non graveleux, doux au toucher, rouge, luisant, se mettant aisément en poudre, s'attachant aux lévres quand on l'en approche. Bol. *Bolus Orientalis. Bolus Armena* Choix.

Comme on trouve dans les carrieres beaucoup de bol impur & graveleux, on le lave pour en séparer le gravier, puis on en fait une pâte dure, dont on forme des bâtons quarrez, longs environ comme le doigt; c'est ce qu'on appelle *Bol en bille*: on s'en sert extérieurement. Bolle en bille.

Le bol est astringent, dessicatif, propre pour arrêter les cours de ventre, les dissenteries, le crachement de sang, pour adoucir les acides, étant pris par la bouche: on s'en sert aussi beaucoup pour l'extérieur, pour arrêter le sang, pour empêcher le cours des fluxions, pour fortifier, pour résoudre. Vertus.

Ce qu'on appelle *Bol blanc* est de la marne qui est astringente; mais elle ne produit pas un aussi bon effet que le bol. Bol blanc Marne.

Bolus, à βῶλος, gleba, frustum, parce qu'on nous apporte cette terre en morceaux. Etimologie.

BOMBYX.

Bombyx, sive vermis lanificus, en françois *Ver à soye*, est une espece de chenille, ou un ver long & gros comme le petit doigt, divisé d'espace en espace par des manieres d'anneaux, ayant dessous lui ordinairement quatorze pieds, six en sa partie antérieure, qui sont les plus petits, & huit en sa partie postérieure, qui commencent après le troisiéme anneau; les deux derniers sont les plus grands: sa figure est laide, dégoûtante à voir: sa substance est très-humide, visqueuse, couverte d'une peau très-mince & très-tendre, se rompant & se dissolvant aisément, de couleur brune ou blanchâtre, avec quelques taches. Il naît au Printems d'un petit œuf rond, gros comme la graine de pavot: on le *Vermis lanificus.* Ver à soye.

nourrit avec des feuilles de mûrier blanc récemment cueillies ; mais il faut prendre garde qu'elles ne soient mouillées lorsqu'on les lui donne, car cette humidité extérieure amolliroit sa peau, & le feroit crever & mourir. Quand il a atteint une parfaite grosseur, il cesse de manger, mais il fait sortir d'une petite trompe placée entre sa bouche & son estomac, une espece de bave épaisse, gluante ou visqueuse, laquelle il étend & ourdit autour de soi à peu près comme font les chenilles : ensuite avec la même matiere

Coccon de ver à soye. il se construit un coccon de la figure & de la grosseur d'un œuf de pigeon, tantôt blanc, tantôt jaune, où il s'envelope & s'ensevelit pour plusieurs jours, ayant sous cette coque presque la grosseur & la figure d'une feve, de couleur jaunâtre, & remuant si peu,

Aurelia, *Chrysolis.* qu'il semble être mort, quoiqu'il ne le soit pas ; on l'appelle alors *Aurelia* ou *Chrysolis.* Si l'on ne jette point le coccon dans l'eau pour en tirer la soye, cet *Aurelia* quitte une dépouille grossiere, il perce son coccon, & il sort en un beau papillon blanc, gai & dispos : or comme on en laisse sortir de cette maniere une bonne quantité, l'on peut avoir le divertissement de voir des papillons mâles & femelles se caresser ou se faire l'amour, d'où il s'ensuit des œufs, puis l'animal meurt.

Il m'arriva en un Eté fort chaud d'élever deux fois des vers à soye ; car quoique j'eusse mis les œufs que j'avois eus de la premiere fois à la cave, pour les tenir fraîchement, de peur que la chaleur de l'air ne les fit éclôre, ils ne laisserent pas de se former en vers : j'eus de la peine à les nourrir ; car outre que les feuilles de mûrier étoient rares alors, celles que je pouvois trouver étoient bien dures pour ces jeunes vers, ils parvinrent enfin à leur accroissement ordinaire, ils firent de la soye, & ils produisirent des œufs, mais qui n'éclosirent point l'année suivante, desorte qu'il fallut les jetter.

Les vers à soye contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel volatil.

Vertus. Ils sont estimez propres pour arrêter les vertiges, si après les avoir séchez & pulvérisez, on en applique la poudre sur la tête rasée.

Sericum crudum. La soye avec le coccon qui n'a point été jettée dans de l'eau, est appellée en latin *Sericum crudum*, & en françois *soye crue* : il faut la couper en deux pour en ôter la dépouille du ver qui y est restée : elle contient un peu de phlegme, beaucoup d'huile, de sel volatil, & peu de terre.

Vertus. Elle est estimée propre pour fortifier le cœur & pour purifier le sang, étant prise en poudre.

Quelques-uns tiennent que si l'on nourrit un veau de feuilles de mûrier, puis qu'on le tue, qu'on le hache en morceaux, & qu'on l'expose à l'air sur une maison, il s'y formera des vers à soye : mais cette pensée mérite confirmation.

Dans les lieux où l'on fait négoce de soye, comme en Perse, en Savoye, en Languedoc, en Provence, on met les vers à soye dans des chambres où l'on a disposé des niches & des bâtons ausquels ces vers puissent acrocher leur soye & leurs coccons : on garde de ces coccons quelque quantité pour en avoir des œufs, & l'on jette les autres dans de l'eau chaude où les vers meurent ; on cherche ensuite les premiers filets des coccons, on les joint les uns aux autres, & on les dévide. Il est admirable que toute la soye se sépare de suite, jusqu'à ce qu'il ne reste que des coques, dont la substance paroît comme un parchemin. Les Persans, avant que de jetter les coccons dans l'eau chaude, les exposent au Soleil, dont la chaleur tue les vers ; par ce moyen la soye devient plus pure & plus fine ; ils en attrapent les bouts en les remuant dans la même eau chaude avec une canne, car ils s'y attachent.

Invention de mettre la soye en œuvre. On tient que l'invention de mettre la soye en œuvre fut trouvée en premier lieu par la fille de Petus nommée Pamphilia dans l'Isle de Cos : cette découverte fut bientôt connue chez les Romains ; on leur apporta de la soye du pays des Seres, où les vers qui la

font croissent naturellement : bien loin de profiter d'une chose si utile, ils ne pûrent jamais se persuader que ces vers produisissent des fils aussi beaux & aussi précieux, & ils tirerent sur cela quantité de conjectures chimériques ; leur ignorance jointe à leur paresse, rendit pendant plusieurs siécles la soye si rare & à si haut prix, qu'on la vendoit au poids de l'or : l'Empereur Aurelien refusa par cette raison à l'Impératrice sa femme un habit de soye qu'elle lui demandoit avec instance ; cette rareté dura fort long-tems, & nous devons la maniere d'élever les vers à soye à des Moines qui en apporterent des œufs en Grece sous le régne de l'Empereur Justinien, comme le dit Godefroy dans ses Notes du Code, Livre IV. & la loi *Emptori* 37, paragraphe premier au 21 Liv. du Digeste, assure que le prix de la soye étoit égal à celui des perles. trouvée, & par qui.

La France n'a profité que bien tard de cette découverte, puisque ce fut le Roy Henry II. qui porta le premier, aux épousailles des Princesses sa fille & sa sœur, les premiers bas de soye qu'on eût vûs dans le Royaume. C'est à ses soins & à ceux de ses successeurs, que nous devons l'établissement des Manufactures de Tours & de Lyon, qui ont rendu les étoffes de soye si communes. Etablissement des Manufactures de soye en France par le Roy Henry II.

On dit que le nom de *Bombyx* qu'on a donné au ver à soye, vient de ce que sa coque a la figure d'un vaisseau que les Anciens appelloient *Bombylium*. Etimologie.

BONASUS.

Bonasus est une espece de bœuf sauvage, haut comme un taureau, & plus gros qu'un bœuf ordinaire : sa tête & son cou sont couverts de grands crins jaunes, plus longs & plus mous que ceux du cheval : ses cornes sont contournées en dedans, ensorte qu'elles ne lui servent pas de grande défense ; leur couleur est un beau noir luisant : le poil de son corps est gris, cendré, tirant sur le roux : sa peau est fort dure, & à l'épreuve des coups : son cri est semblable à celui du bœuf : il naît entre la Pæonie & la Médie : il habite les lieux montagneux : sa chair est bonne à manger. *Bonasus.*

Ses cornes sont astringentes, sudorifiques, & propres pour résister au venin. Vertus.

BONDUC.

Bonduch Indorum. Ponæ Ital.
Mates Indorum cinericei coloris, id est legumen Indicum. Eid. & Ponæ.
Lata Indorum. C. Biron.
Fructus peregrinus primus. Clus. exot.
Bonduc vulgare, majus, polyphyllum. Plum.

Est un fruit légumineux de l'Amérique, appellé par les Indiens *Pois nud*, & par les Portugais *Oeil de chat* : il est gros comme une aveline, presqu'orbiculaire, un peu aplati, dur comme de la corne, lisse, poli, luisant, de couleur cendrée ; il naît enclos dans une gousse grosse comme le pouce, rougâtre, garnie tout autour d'épines assez longues & piquantes, lisse en dedans, & de la même couleur ; chaque gousse contient deux fruits ronds & très-durs ; chaque fruit renferme une amande grosse comme celle d'une noisette, blanchâtre, huileuse, d'un goût qui n'est point agréable ; cette amande remue & résonne quand on agite la gousse, ce qui fait une maniere de divertissement aux enfans : la gousse est attachée par une queue ligneuse, rougeâtre, grosse à peu près comme une plume à écrire, à un arbre haut de plusieurs pieds, que Gaspar Bauhin appelle *Arbor exotica spinosa foliis lentisci* : ses feuilles sont rangées presque comme celles du Lentisque, mais bien plus larges & moins brunes : cet arbre croît partout aux Indes, & il y est fort commun : les Indiens font cuire son fruit vert, & en mangent. Pois nud. Oeil de chat. *Arbor exotica spinosa foliis lentisci* C. B.

Il est astringent. Vertus.

BONUS HENRICUS.

Bonus Henricus. J. B.
Lapathum unctuosum, folio triangulo. C. B.

Chenopodium folio triangulo. Pit. Tourn.	*Piger Henricus, ſpinaceum olus ſylveſtre.*
Tota bona. Lob. Dod.	Renod.
Attriplex canina. Lon. Icon.	En françois, *Bon-henri.*

Eſt une eſpece de patte d'Oye, ou une plante qui jette pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, groſſes, revêtues de beaucoup de feuilles triangulaires, ſemblables à celles de l'Epinar, auſſi appelle-t-on cette plante *Epinar ſauvage* : ſes fleurs ſont diſpoſées en maniere d'épis aux ſommitez des tiges ; chacune d'elles eſt à pluſieurs étamines de couleur verdâtre. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede une graine preſque ronde & plate, enfermée dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt longue, groſſe, diviſée en pluſieurs branches, de couleur jaune comme celle de la racine de Patience. Cette plante croît aux lieux incultes, rudes, contre les murailles, le long des chemins : elle fleurit en Juin ou Juillet : on s'en ſert dans les cuiſines comme des Epinars : elle amollit le ventre de ceux qui en mangent ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt vulnéraire, propre pour tuer les vers : ſa racine eſt un peu laxative ; elle réſiſte au venin, elle guérit la gratelle : on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

BOOPS.

Box. *Boops* (Jonſt.) *ſive Box* (Bellon.) eſt une eſpece de hareng, ou un petit poiſſon de

Etimologie. mer, dont les yeux ſont fort grands à proportion du corps ; c'eſt ce qui l'a fait appeller *Boops*, faiſant alluſion aux yeux d'un bœuf. On trouve dans ſa tête deux petites pierres longuettes comme celles des Merlans ; il ſe tient attroupé au bord de la mer avec des poiſſons de ſon eſpece : il ſe plaît dans les herbes : il y en a de pluſieurs grandeurs ou eſpeces ; il eſt bon à manger & de facile digeſtion ; il tient même le ventre libre.

Vertus. Les pierres qui ſe trouvent dans ſa tête ſont apéritives à peu près comme les yeux d'écreviſſes.

BORAX.

Borax.	*Capiſtrum auri.*	*Gluten auri.*
Chryſocolla.	*Auricolla.*	

Eſt un ſel minéral qui a la couleur & la tranſparence du ſel gemme, & un goût ſalé, accompagné d'un peu d'âcreté : il ſe trouve dans certaines mines en Perſe & en pluſieurs autres lieux : quand on la tiré de la terre, on l'expoſe à l'air, où il devient graiſſeux &

Borax gras ou naturel. rougeâtre en ſa ſuperficie ; c'eſt ce qui l'a fait appeller *Borax gras* : cette graiſſe empêche que ce ſel ne ſoit trop pénétré par l'air, & qu'il ne s'humecte. On trouve auſſi quelquefois du borax gris, ou verdâtre, ou de couleur de poireau : ces couleurs ne viennent que des diverſes impreſſions que l'air plus ou moins chaud a faites ſur ce ſel, l'ayant plus ou moins ouvert.

Purification du Borax. Les Vénitiens & les Hollandois purifient le borax comme on purifie les autres ſels, en le diſſolvant dans de l'eau, filtrant la diſſolution, & la laiſſant évaporer & cryſtaliſer.

Borax raffiné. Ils nous envoyent ce borax ſous le nom de *borax raffiné* ; on en peut préparer d'auſſi beau en France & partout ailleurs.

Choix. On choiſira le borax en beaux morceaux blancs, nets, cryſtalins, tranſparens, durs, ſecs, ſe gardant facilement ſans s'humecter.

On a, par la purification, ſéparé du borax une matiere vitriolique qui lui donnoit beaucoup d'âcreté ; c'eſt pourquoi le borax raffiné eſt plus doux que le borax naturel, & il doit lui être préferé pour la Médecine.

Vertus. Il eſt inciſif, pénetrant, propre pour débarraſſer les glandes du méſentere, & à fondre

dre les fchirres du foye & de la ratte, à exciter les mois aux femmes : la dofe en eft depuis quatre grains jufqu'à vingt ; on s'en fert auffi extérieurement pour confumer les excroiffances de chair. Dofe.

Par les expériences chimiques que j'ai faites fur le borax purifié, j'ai reconnu qu'il ne fermentoit, ni avec les acides, ni avec les alkalis, & que c'étoit un fel falé : j'en ai mis feize onces en diftillation dans une cornue par un feu gradué ; la matiere a beaucoup gonflé, & il en a diftilé fix onces d'un phlegme clair comme de l'eau commune, infipide, fans odeur ; elle s'eft enfuite appaifée : je l'ai pouffé par un feu très-violent, comme en la diftilation de l'alun ; il n'en eft rien forti : le borax s'étoit vitrifié au fond de la cornue, réffemblant à un très-beau verre, & de la même dureté ; car ce fel fe vitrifie aifément ; & l'on peut dire qu'il n'a fait par cette opération que fe rendre plus dur, plus beau, & plus refplendiffant, puifqu'en fon état naturel il eft tranfparent comme un verre groffier ; c'eft apparemment par cette raifon qu'il facilite la vitrification de l'antimoine calciné, quand on y en a mêlé quelque légere quantité. Expériences Chimiques faites fur le Borax. Verre de Borax.

Le verre de borax a fait fur la langue une impreffion affez âcre ; je l'ai diffout dans de l'eau chaude, mais difficilement, & il a fallu l'y laiffer tremper plufieurs jours ; je l'ai enfuite fait cryftalifer ; il s'eft remis en un beau borax raffiné, & il a repris la même forme qu'il avoit avant l'opération : mais il faut que le feu ait rendu les parties infenfibles de ce fel un peu plus poreufes qu'elles n'étoient ; car au lieu que le borax ordinaire n'avoit été pénétré par aucun acide, celui-ci a été un peu échauffé par l'efprit de nitre, qui s'étant uni avec lui après un léger combat, il en eft refté un *coagulum* en forme de gelée très-blanche.

J'ai mêlé du borax ordinaire pulvérifé avec trois fois autant d'argile en poudre ; j'ai pouffé le mêlange par le feu dans une cornue en la diftillation du fel marin, pour voir fi j'en pourrois tirer quelque liqueur acide ; mais il n'en a diftillé qu'une petite quantité de liqueur claire comme de l'eau commune, qui étoit alkaline, & qui avoit une odeur urineufe & un goût falé. Autre expérience.

J'ai mêlé parties égales de borax & de fel de tartre ; je les ai réduites en pâte liquide avec un peu d'eau ; il ne s'y eft fait aucune odeur urineufe ; j'ai laiffé le mêlange en digeftion vingt-quatre heures, puis je l'ai mis en diftillation ; il en eft forti une eau claire, d'une odeur & d'un goût mauvais, fade, graiffeux, & défagréable. Autre expérience.

J'ai fait calciner dans un creufet fur le feu du borax raffiné ; il s'eft mis en fufion ; & quand le premier phlegme en a été diffipé, la matiere s'eft gonflée de même qu'il arrive à l'alun quand on le calcine : mais il y a eu cette différence, qu'au lieu que l'alun, quelque pouffé qu'il foit par le feu, demeure toujours gonflé & raréfié ; le borax au contraire après avoir demeuré gonflé quelque tems par les bouillons qu'il jettoit, & s'étant épuifé de tout fon phlegme, fes parties fe font réunies, & il eft intierement tombé en fufion au fond du creufet ; j'ai augmenté le feu ; & je l'ai continué long-tems, la matiere s'eft peu à peu diffipée entiérement : cette diffipation fe fait plus promptement, quand on fait la calcination au Soleil par le miroir ardent. Calcination du Borax.

Ces expériences & plufieurs autres que j'ai faites fur le borax, & qu'il feroit trop long de rapporter ici, me font connoître que ce fel minéral eft un compofé naturel de fel falé, de fel urineux ou armoniacal, & d'un peu de matiere graiffeufe.

L'ufage qu'on en fait en Médecine eft expliqué dans ma Chimie.

Il y a auffi du borax artificiel ; il fe fait ordinairement avec du nitre fixé par les charbons, avec de l'alun, & de l'urine, le tout cuit enfemble jufqu'à ficcité ; mais on y ajoute fouvent d'autres matieres, fuivant l'idée qu'on a dans le travail. Borax artificiel.

Borax, *à* βοῆς *clamor*, & ῥέω *fluo* ; comme qui diroit *je coule avec grand bruit* ; parce Etimologie.

S

qu'on prétend que le borax naît ordinairement proché des torrens, entre des montagnes, ou l'eau fait grand bruit en defcendant.

Chryfocolla eft compofé du grec χρυσὸς *aurum*, & du latin *colla*, comme qui diroit *colle de l'or*; à caufe que le borax eft employé par les Orfévres pour exciter la fufion de l'or en chaux ou en poudre, & pour le remettre en corps par le moyen du feu ; c'eft par la même raifon qu'on l'appelle *gluten auri*, *capiftrum auri*, & *auricolla*.

BORRAGO.

Borrago floribus cæruleis & albis. J. B. Pit. Tournef.

Bugloffum latifolium, Borrago. C. B.

Bugloffum, five Borrago. Math.

En françois, *Bourrache* ou *Bourroche*.

Eft une herbe potagere qui pouffe de fa racine des feuilles larges, oblongues ou prefque rondes, velues, un peu piquantes, rudes au toucher, éparfes la plûpart à terre. Sa tige croît à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, foible, vuide, tendre, rameufe, garnie d'un grós poil piquant, incliné vers la terre, & ne s'élevant qu'avec peine. Elle foutient en fes fommitez des fleurs bleues tirant fur le purpurin, ou quelquefois blanches, belles, & agréables à la vûe ; chacune de ces fleurs eft à une feule feuille difpofée en roue, femblable à la molette d'un éperon : quand cette fleur eft tombée, il naît en fa place quatre femences ramaffées enfemble dans le calice de la fleur ; chacune de ces femences a la figure de la tête d'une vipere, de couleur noire : fa racine eft longue & groffe comme le doigt. Toute la plante eft empreinte d'un fuc vifqueux & épais, d'un goût fade : on la cultive dans les jardins : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de fel.

Vertus. Elle adoucit les acretez du fang & les autres humeurs, en liant ou condenfant leur fel par fon fuc gluant ; elle lâche le ventre ; fa fleur eft une des trois feuilles cordiales que les Anciens ont établi dans la Médecine.

BOS.

Bœuf. *Bos*, en françois, *Bœuf*, eft un veau châtré & devenu grand : il différe du taureau en ce qu'ayant été châtré, il a augmenté davantage en hauteur, en groffeur, & en graiffe, & il eft devenu plus domptable : il vivroit du moint vingt ans, fi on ne le tuoit point : il contient dans toutes fes parties beaucoup d'huile & de fel volatil.

Sevum bovis. Suif de bœuf. Sa graiffe appellée *fevum bovis*, & en françois *fuif de bœuf*, eft rémolitive, réfolutive, propre pour adoucir les âcretez des inteftins, pour le tenefme, pour le flux de fang, étant mêlée dans les lavemens.

Medulla. Sa moëlle appellée *medulla bovis*, eft propre pour ramollir, pour réfoudre, pour fortifier les nerfs

Fel. Son fiel appellé *fel bovis*, eft propre pour les brouiffemens d'oreille, pour emporter les taches du vifage : il eft employé par les Teinturiers pour nettoyer les étoffes avant que de les teindre ; on le met dans les lavemens purgatifs.

Cornu & ungulæ. Dofe. Sa corne & fes ongles appellez *cornu & ungula bovis*, font bonnes pour l'épilepfie, étant prifes en poudre au poids d'une dragme : on en fait brûler & fentir aux femmes hyfteriques pour abbatre les vapeurs.

Os bovis. L'os de bœuf eft réfolutif, nerval & fortifiant, étant mêlé en poudre dans un onguënt ou dans un emplâtre ; on préfére l'os de la jambe aux autres.

L'os du cœur de bœuf eft fubftitué à l'os du cœur du cerf ; il entre dans des compofitions ; on le croit cordial, & bon pour les battemens de cœur.

Stercus bovis. La fiente de bœuf appellée *ftercus bovis*, eft émolliente & réfolutive, appliquée extérieurement.

On rencontre ſouvent dans la veſſie du fiel de bœuf, un fiel pétrifié en une pierre tendre, qui a la figure, la groſſeur & la couleur d'un jaune d'œuf cuit & durci, diſpoſée par croûtes ou écailles aſſemblées les unes ſur les autres comme au Bezoar; c'eſt pourquoi quelques-uns l'appellent *Bezoar bovis*; d'autres l'ont nommé *Alcheron lapis*, & les Arabes *Haraczi*. Cette pierre eſt ſujette à ſe vermoudre & à ſe réduire d'elle-même en poudre, quand on la garde long-tems, à cauſe des petits vers ou mites qui s'y engendrent: elle contient du ſel volatil & un peu d'huile. Fiel petrifié. *Bezoar bovis.* *Alcheron lapis.* Haraczi.

Elle eſt ſudorifique, apéritive, propre pour réſiſter au venin, pour arrêter les cours de ventre, pour l'épilepſie: la doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule; on en uſe auſſi par le nez pour faire éternuer; elle aiguiſe la vûe & elle fortifie le cerveau. Vertus. Doſe.

On trouve quelquefois dans l'eſtomac du bœuf une maniere de balle groſſe comme une petite pomme, de figure orbiculaire, un peu aplatie, ayant ordinairement vers ſon milieu un trou rond où l'on peut paſſer le petit doigt; ſa couleur eſt griſe, rougeâtre: cette boule a été formée par des poils que le bœuf en ſe léchant a avalez, & qui ſe ſont emmoncelez, entaſſez, & liez les uns avec les autres. Balle qui ſe trouve dans l'eſtomac du bœuf.

Elle eſt propre pour arrêter les hémorragies & les cours de ventre: la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme, étant pulvériſée & priſe par la bouche: on peut auſſi s'en ſervir extérieurement comme de l'éponge, pour déterger les playes & pour les deſſécher. Vertus. Doſe.

Bos, *à græco* βοῦν *Bœuf*. Etimologie.

BOTRYS.

Botrys. Dod.	*Chenopodium ambroſioides folio ſinuato.* Pit. Tournef.
Botrys ambroſioides vulgaris. C. B.	En françois, *Piment*.
Botrys Arthemiſia turcica. Eyſt.	

Eſt une eſpece de patte d'oye, ou une plante baſſe: ſa tige eſt droite, & n'ayant guéres plus de demi-pied de hauteur, diviſée en pluſieurs petits rameaux chargez de feuilles laciniées & découpées profondément comme celles du ſéneçon, un peu velues: ſes fleurs naiſſent par petites grapes en grande quantité le long des rameaux; chacune d'elles eſt à pluſieurs étamines ſoutenues par un calice découpé juſqu'en bas. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît à ſa place une graine preſque ronde aplatie, enfermée dans une capſule qui a ſervi de calice à ſa fleur: ſa racine eſt ligneuſe, fibrée, blanche, rougeâtre. Cette plante a une couleur verte jaunâtre ou pâle, & une odeur agréable & réjouiſſante: elle croît aux lieux humides, proche des fontaines & des ruiſſeaux, dans les champs ſablonneux & ſecs, dans les olivettes; on en cultive dans les jardins: ſa ſubſtance eſt viſqueuſe & gommeuſe, enſorte qu'elle engraiſſe les mains de ceux qui la cueillent: elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée, & du ſel eſſentiel ou volatil.

Elle eſt bonne pour l'aſthme, pour provoquer les mois aux femmes; pour faire ſortir l'enfant mort du ventre de la mere: on en prend intérieurement; on en mêle dans des loochs pour faciliter la reſpiration; on en applique auſſi extérieurement pour les douleurs de la matrice; on en fait entrer dans la compoſition de pluſieurs baumes ou huiles fortifiantes. Vertus.

Botrys, *à* βότρυς *racemus*, parce que les fleurs & les graines de cette plante ſont diſpoſées par grapes. Etimologie.

BOTRYS MEXICANA.

Chenopodium Ambroſioides Mexicanum. Pit. Tournef.	*Botrys Ambroſioides Mexicana.* C. B. Pin. App.

En françois, *l'Ambroiſie*, ou *le Thé du Mexique.*

* Cette plante eſt étrangere : ſa ſemence eſt fort menue : ſes racines ſont fibreuſes ; & quelquefois un peu ligneuſes : ſes feuilles ont la longueur & la largeur du doigt, vertes, & d'une odeur forte ; elles ſont attachées à des tiges longues de deux pieds, un peu branchues, & qui ont beaucoup d'odeur : ſes fleurs ſont pareilles à celles du Botrys.

On cultive cette plante dans les jardins, & l'on a crû qu'elle étoit le vrai Thé.

Vertus. L'infuſion de ſes feuilles eſt bonne pour les crachemens de ſang, & pour les maladies des femmes en couche.

BOTRYTIS.

Botrytis eſt de la Tuthie, ſur laquelle ſe trouvent des petits grains ronds repréſentans des petites grapes.

Vertus. Elle n'a point d'autre qualité que celle de la Tuthie ordinaire, dont il ſera parlé en ſon lieu.

Etimologie. *Botrytis*, *à* βότρυς *recemus*, parce qu'il paroît comme de petites grapes ſur cette matiere.

BRASSICA.

Caulis. Chou. *Braſſica*, *ſeu Caulis*, en françois *Chou*, eſt une plante aſſez connue, puiſqu'on s'en ſert dans toutes les cuiſines ; il y en a de beaucoup d'eſpeces ; j'en décrirai ici quelques-unes des principales.

Braſſica arvenſis. C. B. Pit. Tourn. | *Braſſica ſylveſtris*, *Crambe dicta*. Dod.
En françois, *le Colſa*.

Colſa. *On ſeme ce chou dans les champs pour en recueillir la graine, dont on tire une huile ſemblable à celle de Navette : il differe des ſuivans par ſes feuilles plus petites, par ſes tiges qui ne ſont guéres plus groſſes que le pouce, & qui ne portent point de pommes ; elles ont ſouvent quatre & cinq pieds de hauteur.

Braſſica capitata. Matth.
Braſſica capitata alba. C. B. J. B. Pit. Tournefort.
Braſſica capitata albida. Dod.
Caulis capitulatus. Trag.
En françois, *Chou pommé blanc*.

Chou pommé blanc. Elle pouſſe une tige baſſe, mais groſſe, couverte d'une écorce groſſiere, épaiſſe, & remplie d'une ſubſtance moëlleuſe, d'un goût âcre tirant ſur le doux : ſes feuilles qui ſortent les premieres, ſont amples, larges, preſque rondes, rougeâtres découpées, ſinueuſes, attachées à des queues longues & groſſes, entrecoupées de nerfs, de côtes blanchâtres : les feuilles d'en bas étant tombées, celles d'en haut qui reſtent & qui ſont auſſi fort larges & arrondies, de couleur verte-blanchâtre, s'approchant & ſe couchant les unes ſur les autres en grande quantité, s'embraſſent, s'emboëtent, & ſe compriment ſi étroitement en s'envelopant, qu'elles forment une groſſe tête arrondie, maſſive, blanche, qui péſe en certains lieux comme en Flandres, juſqu'à quarante livres ; mais afin que ces pommes de chou ſe forment mieux & ſoient plus compactes, les Jardiniers ont coutume de lier leurs feuilles toutes enſemble lorſqu'elles commencent à ſe joindre & à pommer, afin de les comprimer d'autant plus les unes contre les autres ; c'eſt ce qu'on appelle *pomme de chou* : ſes fleurs naiſſent ſur une tige branchue ; elles ſont compoſées chacune de quatre feuilles jaunes diſpoſées en croix, leſquelles étant tombées, il s'éleve du calice un piſtille qui devient une ſilique longue, étroite, cilindrique, pointue remplie de ſemences preſque rondes, ſéparées en deux loges.

Pomme de chou.

Chou blond.
Braſſica alba vel viridis. C. B. Pit. Tourn.
Braſſica vulgaris ſativa. Dod.
Braſſica alba vulgaris. J. B.
En françois, *Chou blond*.

Cette eſpece pouſſe une tige garnie de feuilles arrondies, d'un vert rougeâtre, attachées à des queues longues, groſſes, tendres, dentelées en quelques-uns de leurs bords. Toute la plante blanchit en croiſſant, & acquiert certaine couleur bleuâtre : ſa fleur eſt comme en la précédente, à quatre feuilles diſpoſées en croix, de couleur blanche ; elle porte auſſi des ſiliques comme les autres, remplies de ſemences.

Braſſica alba criſpa. C. B. Pit. Tournefort.
Braſſica ſabauda. Dod.
Braſſica ſabauda rugicoſa. J. B.
En françois, *Chou friſé blanc.* Chou friſé blanc.

Ses feuilles ſont rondes, garnies de beaucoup de rides ou de replis inégaux, de couleur jaune, verdâtres, traverſées de côtes, & attachées à des queues courtes ; elles ſe ramaſſent en haut ; & forment auſſi une tête ronde, mais petite, blanchâtre ; ſa fleur eſt jaune & formée en croix comme les autres eſpeces de choux ; elle laiſſe auſſi en tombant des ſiliques remplies de ſemences.

Braſſica capitata rubra. C. B. J. B. Pit. Tournef.
Braſſica rubra capitata. Dod.

En françois, *Chou pommé*, ou *Chou cabu rouge.* Chou cabu.

Les feuilles de cette eſpece de chou ſont grandes, & ſinueuſes à peu près comme celles des autres choux, mais de couleurs fort diverſifiées ; car quelques-unes d'entr'elles ſont d'un purpurin brun, d'autres de couleur noire-verdâtre, d'autres de couleur verdâtre moins brunes, quelques-unes ſont jaunâtres & bleuâtres, & toutes ſont traverſées par des côtes & des nerfs rouges, & elles ſe ramaſſent & ſe forment en pomme & en tête ; ſes fleurs ſont jaunes & diſpoſées en croix, elles laiſſent en tombant des gouſſes remplies de ſemences : ce chou réſiſte à la gelée de l'hyver.

Braſſica rubra. C. B. Pit. Tournef.
Braſſica rubra vulgaris. J. B.

En françois, *Chou rouge.* Chou rouge.

Sa tige s'éleve juſqu'à la hauteur de cinq ou ſix pieds comme un arbriſſeau, groſſe, de couleur purpurine noirâtre, boſſelée en ſa partie d'en bas, rameuſe ; ſes feuilles ſont larges, ſinueuſes, ridées, de couleur-verte-rougeâtre, & parſemées en pluſieurs endroits d'un rouge obſcur, mêlé de bleuâtre, traverſées par un grand nombre de veines ; ſes fleurs ſont attachées à des branches droites, de couleur jaune ; il leur ſuccéde des ſiliques longues de quatre ou cinq doigts, où ſont renfermées en deux loges des ſemences preſque rondes, rougeâtres : quand cette plante eſt bien cultivée, elle monte quelquefois à la hauteur d'un petit arbre ; elle réſiſte au froid de l'hyver.

Braſſica cauliflora. C. B. Pit. Tourn.
Braſſica multiflorida. J. B.
Braſſica florida botrytis. Lob. Icon.
En françois, *Chou-fleur.* Chou-fleur.

Elle pouſſe des feuilles amples, étendues d'un pied ou d'un pied & demi, plus longues & plus étroites que celles du chou pommé blanc, la plûpart de belle couleur verte, & quelques-unes de couleur jaunâtre & bleuâtre, traverſées de nerfs blanchâtres, dentelées aux bords d'eſpace en eſpace : les feuilles du centre ſe ramaſſent & forment une tête, mais plus molle qu'aux autres choux pommez ; ſes fleurs ſont petites, ramaſſées en grand nombre par bouquets, tendres, de couleur pâle ou blanchâtre : elles laiſſent en tombant des gouſſes remplies de ſemences comme aux autres choux. Les Jardiniers attachent ordinairement avec quelques liens en rond, les feuilles qui entourent la tête

ou pomme de chou-fleur, afin que cette tête étant enveloppée soit moins exposée à l'ardeur du Soleil, qui non-seulement la sécheroit trop, mais qui feroit monter avec trop de vitesse la plante à graine. On dit que les Italiens pour garantir les choux-fleurs de ces inconveniens, n'attendent pas que la pomme ait acquis toute sa grosseur, ils les lient auparavant & les mettent à la cave, enterrant la racine & la tige jusqu'à la pomme, & les rangeant côte à côte l'un de l'autre un peu en penchant : là ces choux-fleurs achevent de pommer, & ils se gardent fort long-tems ; les racines des choux sont ordinairement grosses & garnies de fibres.

Broccoli. Si l'on coupe les têtes des choux pommez sans en arracher les troncs, ils repoussent des petits rejettons, que l'on fait passer pour les *broccoli*, & qui sont bons à manger.

Le *broccoli* est une espece de choux qui se cultive en Italie & Angleterre ; on mange ses feuilles avec la viande.

On cultive dans les jardins toutes ces especes de choux, ils contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Les choux lâchent le ventre par leur partie la plus subtile ou la plus saline, & ils le resserrent par leur partie terrestre ; ainsi le premier bouillon des choux est un peu laxatif, & le dernier astringent ; ils sont vulnéraires, ils détergent & consolident les playes ; leur semence est bonne contre les vers.

Choux rouges. Les choux rouges sont pectoraux, propres pour la phtisie & pour réparer les forces abbatues.

Etimologie. *Brassica*, ἀπὸ τοῦ βράζειν, *vocare*, parce que le chou est réputé tenir le premier rang entre les herbes qu'on mange : les Anciens avoient en grande estime cette plante, puisque Pline dit que Chrysipe, Dieuches, Pythagore & Caton avoient écrit plusieurs volumes sur ses facultez.

BRINDONES.

Brindones, Garz. Trag. | *Brindoyn*. Linschot.

Est un fruit des Indes Orientales, rougeâtre en dehors, & rouge comme du sang en dedans, d'un goût fort aigre : il prend une couleur noire en dehors quand il a atteint sa parfaite maturité, & il perd un peu de son aigreur ; mais il demeure toujours aussi rouge en dedans ; les Indiens le trouvent bon à manger : les Teinturiers s'en servent. On garde son écorce pour la transporter par mer ; on en fait du vinaigre.

Vertus. Ce fruit doit être astringent, principalement avant sa maturité.

BROMOS.

Bromos herba. Dod. Lugd.
Bromos sterilis. Lob.
Ægilops prima. Matth.
Festuca avenacea sterilis elatior. C. B.
Festucago. Gazæ.
Avena sterilis. Ad. Thal.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges ou chaumes bas, menus, nouez ; ses feuilles sont semblables à celles de l'Avoine sauvage : ses sommitez portent des barbes, longues & rudes au toucher ; ses racines sont nombreuses, menues. Cette plante croît aux bords des chemins, dans les champs : elle contient médiocrement du sel & de l'huile.

Vertus. Elle est déterſive, dessicative, vulnéraire, propre pour les ulceres du nez & des autres parties. On s'en sert en fomentation & en injection.

Etimologie. *Bromos ex* βρόσκω, *comedo*, comme qui diroit, *Plante que les bestiaux mangent*.

Ægilops, ab αἴξ αἰγὸς, *capra*, chévre. On a donné ce nom au *Bromos*, à cause que la chévre l'aime.

BRONTIAS.

Brontias.	*Ombrias.*	En françois, *Pierre de Tonnere*,
Chelonitis.		*Pierre de Foudre.*

Eſt une pierre vitriolique ou marcaſſite, & le plus ſouvent une échinette, c'eſt-à-dire, la coquille d'un hériſſon ou châtaigne de mer putrifiée & foſſile, qu'on croit vulgairement être tombée avec le tonnere, ou par les pluyes orageuſes ; ſa figure eſt variée, tantôt d'une façon, tantôt d'une autre. Elle eſt ordinairement groſſe comme un œuf, & quelquefois plus petite, de couleur jaunâtre ou verdâtre, ou brune, marquée de pluſieurs lignes ou rayes égales. On appelle particulierement *Ombrias* celles qu'on croit être tombée avec les pluyes ſeule ſans tonnerre. *Ombrias.*

On lui attribue la vertu de réſiſter au mauvais air, étant portée dans la poche ou ailleurs, mais ces ſortes d'amulettes ne ſont pas d'uſage. Vertus.

BRUNELLA.

Brunella. Brunf. Dod.	*Prunella.* Fuch. Ang.
Brunella major folio non diſſecto. C. B. Pit. Tournef.	*Prunella vulgaris*, & 6. Trag.
Conſolida minor. Matth.	*Symphytum petræum.* Lobel.
Prunella flore minore vulgaris. J. B.	En françois, *Brunelle.*

Eſt une plante dont les tiges ſont menues, rampantes à terre, anguleuſes, un peu velues, de couleur tirant ſur le purpurin ; ſes feuilles ſont oblongues, velues, rougeâtres, d'un goût un peu viſqueux tirant ſur l'amer ; ſes fleurs naiſſent en épi aux ſommets des tiges, de couleur bleue ou purpurine, rarement blanche, chacune de ces fleurs eſt formée en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place quatre ſemences ovales, enfermées dans le calice de la fleur : ſa racine eſt menue, fibrée ou chevelue. Cette plante croît aux lieux pierreux, dans les bois, aux bords des prez : elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel. *Voy.* Pl. VII. fig. 4. Vertus.

Elle eſt vulnéraire, déterſive, conſolidante : on s'en ſert en décoction pour les ulceres du poumon, pour les hémorragies, pour les maux de gorge : elle entre dans les gargariſmes : on l'employe auſſi extérieurement.

Le nom de *Brunella* vient de ce que cette plante eſt eſtimée propre pour guérir la Squinancie, que les Allemands appellent *Diebrune.* Etimologie.

BRYONIA.

Bryonia, en françois, *Bryone*, *Couleuvrée*, ou *Coluvrée*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales. Bryone, Couleuvrée.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Bryonia Trag. Gef. hor.	*Bryonia aſpera, ſive alba baccis rubris.* C. B. Pit. Tournef.
Bryonia alba. Dod.	*Vitis alba* Matth. Fuch.
Vitis alba ſylveſtris. Gef. hort.	*Vitis alba ſive Bryonia.* J. B.

Elle pouſſe des tiges menues, rameuſes, tendres, velues, croiſſant en peu de jours fort hautes, ayant des mains ou tenons avec leſquels elles s'attachent & s'entortillent aux plantes voiſines : ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la vigne, mais plus petites, velues, rudes, blanchâtres ; ſes fleurs ſont petites, blanches, diſpoſées en grapes : *Voyez* Pl. VII. fig. 5.

chacune d'elles eft un petit baffin coupé en plufieurs parties foutenues par un calice qui fe trouve collé fi fortement contr'elles, qu'on ne peut pas l'en féparer ; fes fruits font des petits raifins prefque ronds, ou des bayes groffes comme celles du geniévre, vertes au commencement, mais en mûriffant elles deviennent rouges. Ce fruit eft rempli d'un fuc jaunâtre de mauvais goût, & de quelques femences ovales, pointues : fes racines font longues, plus groffes que les cuiffes d'un enfant, blanches, jaunâtres, charnues, pleines de fuc, d'un goût âcre & amer.

Seconde efpece. La feconde efpece eft appellée,

Bryonia alba baccis nigris. C. B. Pit. Tournef.	*Bryonia nigra.* Dod. *Vitis nigra.* Cord. in Diofcor.

Elle ne différe de la précédente qu'en ce que fes bayes prennent en mûriffant une couleur noire, & en ce que fa racine eft en dedans de couleur de buis.

L'une & l'autre efpece croiffent dans les hayes, contre les murailles, leurs racines feules font en ufage en Médecine, & principalement celles de la premiere efpece. Elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de fel.

Vertus. Elles purgent les férofitez par le ventre & par les urines ; elles levent les obftructions, elles excitent les mois aux femmes, elles pouffent l'arrierefaix après l'accouchement : elles font propres pour l'afthme, pour l'hydropifie. Il arrive à quelques-uns qu'étant appliquée, rapée & échauffée en forme de cataplafme fur l'eftomac ou fur le bas-ventre, elle les purge comme s'ils en avoient avalé.

Etimologie. *Bryonia* vient du grec βρύω, qui fignifie *je pouffe abondamment*, comme qui diroit une plante qui pouffe beaucoup de tiges en peu de tems.

Vitis alba, parce que la Bryone reffemble à la Vigne, & que fes feuilles font blanches.

BUBALUS.

Buffelus. *Bubalus*, *vel Buffelus*, en françois, *Buffle*, eft une efpece de bœuf fauvage plus grand & plus gros que le bœuf ordinaire, fon poil eft court & noir, fa queue eft courte & prefque fans poil ; fa peau eft fort dure, fa tête eft petite à proportion de fon corps, il la panche vers terre ; fes cornes font longues, torfes, noires, fon front eft rude, crêpu, fon cou eft long & gros, fes jambes font courtes, groffes, robuftes ; on trouve cet animal en Afie, en Grece, en Egypte, en l'Ifle de Borneo, à Siam, il fe plaît dans l'eau, fon mugiffement eft effroyable ; fa femelle appellée *Buffela*, a du lait comme la vache : la chair du buffle eft bonne à manger ; fa peau eft un cuir fort employé dans les arts.

Buffela. Cornes. Ongles. Suif. Moëlle. Vertus.

Sa corne & fes ongles font propres pour l'épilepfie, pour les convulfions.

Son fuif & fa moëlle font propres pour réfoudre & pour fortifier les nerfs.

BUBO.

Hibou. Chathuan. *Bubo*, *nicticortis*, *Axus*, en françois, *Hibou*, ou *Chathuan*, eft le plus grand des oifeaux nocturnes, il paffe quelquefois une oye en groffeur, fon corps eft court, & fa queue auffi ; fes plumes font de couleur gris de fer parfemées de taches noires, fa tête eft fort groffe, reffemblante à celle d'un chat ; fes yeux font grands, étincelans & épouventables, mais ils ne lui fervent que la nuit ; fon bec eft recourbé, fon cou eft court, fes jambes font courtes, fes pieds font armez de grandes ongles ; il habite dans les cavernes, dans les maifons ruinées, au fond des tours, dans les cimetieres, dans les Eglifes, dans les vieux arbres creux ; il vit de lézards, de rats, d'hyrondelles, d'efcarbots,

carbots, de lévreaux, il fuit la compagnie des autres oiseaux: il y en a de beaucoup d'especes.

Son cerveau est propre pour consolider les playes, pour guérir la gratelle; on ne s'en sert qu'extérieurement. Vertus. Cerveau.

Son sang est propre pour l'asthme étant pris par la bouche. Sang. Vertus.

On dit que *Bubo* vient de ce que le Hibou semble prononcer le même mot quand il crie. Etimologie.

BUBULCA.

Bubulca, en françois, *bouvier* ou *peteuse*, est un petit poisson de riviere long de trois ou quatre doigts, plat & large d'un doigt & demi, de couleur argentine; il se tient ordinairement dans le bourbier, & il est toujours sale quand on le pêche, il est couvert d'écailles, grandes, larges; sa gueule est petite, sans dents, sa queue est fourchue: Il est apéritif. Bouvier. Peteuse. Vertus.

BUCCINUM.

Buccinum, en françois, *pourcelaine*, ou *buccin*, est une espece de pourpre, ou un poisson renfermé dans un gros coquillage fait en cornet, & tacheté. Pourcelaine.

La coquille de la pourcelaine étant broyée, est propre pour nettoyer les dents. Vertus.

Ce coquillage prend son nom de sa figure, car *buccinum* signifie un cor ou cornet. Etimologie.

Certains vaisseaux de porcelaine qui nous viennent de la Chine, sont faits avec un certain sable très-fin, dont les grains sont transparens, qu'on trouve à la Chine entre des rochers; les Chinois pétrissent ce sable & en forment des vases qu'ils mettent cuire dans des fours pendant quinze jours, ils les ornent de différentes figures ou peintures: on appelle en latin cette espece de poterie *Sinicum fictile. Voyez les Mémoires de l'Académie au sujet de la composition de la Porcelaine de la Chine.* Vaisseaux de porcelaine. *Sinicum fictile.*

BUFO.

Bufo, physalus, rubeta, en françois, *crapaud*, est une espece de grenouille terrestre, grosse environ comme le poing, laide, hideuse, effroyable, couverte d'une peau dure, grise, brune, parsemée de taches qui semblent autant de pustules; sa tête est grosse, son dos est large, son ventre est enflé & ample; il habite les lieux humides, sombres, cachez, puans; il mange de l'herbe & des vers: on prétend que les herbes qu'il a touchées ou qu'il a humectées de sa bave soient empoisonnées; sa défense quand on le poursuit est de lancer son urine qui est virulente, & qui fait enfler la partie du corps sur laquelle elle tombe; on dit aussi qu'elle excite des accidens approchans de ceux qu'on ressent par la piqueure du scorpion; mais nous ne voyons point que sous notre climat temperé les crapaux soient si venimeux, ils le sont davantage dans les pays chauds; néanmoins pour prévenir le mal qui pourroit arriver de cette urine de crapaux, soit par l'éfroi, soit par un venin effectif, il est à propos de laver le plûtôt qu'on peut la partie avec de l'urine ou de l'eau de vie, & d'avaler quelques prises de sel volatil de crapaux ou de corne de cerf, afin que s'il s'est fait quelque coagulation dans le sang, ce remede le dissolve & fasse transpirer la malignité au dehors. *Rubeta.* Crapaud. Remedes contre le venin du crapaud.

La préparation du crapaud, quand il a été tué, consiste à en ôter les entrailles & à le faire sécher au soleil; on peut même laisser sécher les entrailles avec le corps, pourvû que par le trop d'humidité elles ne le fassent point pourrir; il contient beaucoup d'huile & du sel volatil. Préparation.

On le réduit en poudre, & l'on en fait prendre intérieurement pour l'hydropisie, pour résister au venin; la dose est depuis un scrupule jusqu'à deux; on l'applique aussi sur Vertus. Dose.

les reins & ſur l'ombilic pour la même maladie ; il excite beaucoup l'urine.

Il ne faut non plus craindre qu'il ſoit reſté de venin dans le crapaud mort, que dans la vipere morte, *mortua beſtia, mortuum eſt venenum.*

Crapaux aquatiques. On trouve dans les marais des crapaux aquatiques, mais ils n'ont pas tant de vertu que les crapaux terreſtres, à cauſe qu'ils ne contiennent pas tant de ſel volatil.

Les crapaux croiſſent quelquefois en des groſſeurs monſtrueuſes, comme on en voit en Amérique.

Pierre de crapaud, ou crapaudine. On dit que l'on trouve quelquefois dans la tête des plus gros & plus vieux crapaux une petite pierre blanche ou d'autre couleur, qu'on appelle ordinairement crapaudine ou pierre de crapaud : on l'enchaſſe dans les bagues, & on la porte au doigt, croyant qu'elle ait une grande vertu pour réſiſter à la malignité des humeurs : on l'attache auſſi au cou pour la fiévre quarte ; mais je n'ai guéres d'eſtime pour ces Amulettes, & je croi que ſi elle eſt capable de produire quelque effet, c'eſt quand on la prend intérieurement après l'avoir réduite en poudre. Elle eſt apéritive. *Voyez ci-deſſous Crapaudine.*

Etimologie. Le crapaud eſt appellé *rubeta*, parce qu'il ſe tient ſouvent ſous la ronce qu'on appelle en latin *rubus.*

BUFONITES.

Bufonites,	*Batrachites*,	En françois, *Crapaudine.*
Chelonites,	*Bora*,	

Ronde. Eſt une eſpece de pierre qu'on a miſe au nombre des pierres précieuſes, & dont il y a deux eſpeces, une ronde & l'autre longue. La premiere eſt ronde en ſa circonférence, creuſe d'un côté, convexe de l'autre, en forme d'une petite calotte, large environ d'un demi-pouce en ſa baze, fort polie, tantôt griſe-brune, tantôt noire, tantôt blanche, tantôt verte ou de couleur diverſifiée.

Longue. La ſeconde a le plus ſouvent un pouce de long ſur quatre ou cinq lignes de large. Elle eſt arondie par les deux bouts, creuſe, en goutiere ou maniere d'auge, & voûtée au-deſſus, polie comme la ronde, de couleur griſâtre brune, marbrée de quelques taches rouſſâtres.

Les groſſeurs de ces pierres ſuffiſent pour déſabuſer ceux qui croyent qu'elles ſont ſorties des têtes des crapaux ; on les trouve dans les montagnes & dans les champs où elles ont été produites, par des dents de poiſſon pétrifiées & foſſiles. *Voyez les Mém. de l'Académie.*

Vertus. On prétend qu'étant broyées & priſes par la bouche, elles ſoient capables de réſiſter à la peſte & aux autres maladies malignes ; qu'étant appliquées ſur les morſures ou piqueures des bêtes venimeuſes, elles en attirent le venin au dehors. On fait monter la crapaudine ronde ſur des bagues, & on la porte au doigt pour ſe garantir du mauvais air ; on en pend auſſi au cou pour la fiévre quarte ; mais toutes ces vertus ne ſont qu'imaginaires. La crapaudine n'a qu'une qualité alkaline, propre pour abſorber les acides, pour arrêter les cours de ventre, étant priſe intérieurement au poids de demi-dragme en poudre ; mais elle n'eſt guéres d'uſage en Médecine.

Bufonites, *à bufone*, Crapaud, parce qu'on a crû que cette pierre naiſſoit dans la tête du Crapaud.

Etimologie. *Batrachites à* βάτραχος, *Rana*, comme qui diroit, pierre qu'on tire d'une eſpece de grenouille.

BUGLOSSUM.

Bugloſſum vulgare majus. J. B.	Pit. Tournefort.
Bugloſſum anguſtifolium majus. C. B.	*Cirſium Italicum.* Fuch.

Anchusa. Tur.
Anchusa Alcibiadion. Dod.
Buglossa. Brunf. Cæs.
Buglossum angustifolium. Ad. Lob.
Buglossus Italica, vel Gallica major, vel vera. Ges. hort.
Lycopsia. Ang.
Lycopsis. Dod. gal.
Echium Italicum spinosum. Fuch. Icon.

En françois, *Buglose.*

Est une plante dont les feuilles sont longues & médiocrement larges, velues, âpres au toucher, de couleur verte-brune, luisante; ses tiges s'élevent à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, entourées de poils piquans : elles se divisent en haut en plusieurs petits rameaux qui se revêtent de petites fleurs de couleur ordinairement bleue ou rouge, quelquefois blanche. Chacune de ces fleurs est un entonnoir à pavillon découpé en cinq parties. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place quatre semences qui ont la figure de la tête d'une vipere : ces semences sont encloses dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : elles ont un goût d'amande; sa racine est longue, grosse comme le doigt, ronde, de couleur noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans. Toute la plante est remplie d'un suc gluant ou visqueux, semblable à celui de la bourrache : on la cultive dans les jardins potagers, car elle est d'un grand usage dans les bouillons; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elle est humectante, pectorale, elle adoucit les âcretez du sang, & elle le purifie; elle fortifie le cœur, & elle excite de la joye : sa fleur est une des trois fleurs cordiales. Vertus.

Buglossum, græcè, βέγλωσσος, *ex* βοῦς, *&* γλῶσσα, *lingua*, comme qui diroit, *langue de bœuf*; car on prétend que les feuilles de cette plante ont la figure & la rudesse de la langue d'un bœuf. Etimologie.

BUGULA.

Bugula, en françois, *bugle*, ou *consoude moyenne*, est une plante dont voicy les deux especes les plus ordinaires. Bugle, consoude moyenne.

La premiere est appellée, Premiere espece. *Herba Laurentiana.*

Bugula. Dod. & Pit. Tournef.
Consolida media pratensis cærulea. C. B.
Arthetica Pandectarii. Ang.
Consolida media, quibusdam bugula. J. B.
Consolida media & Herba Laurentiana. Cast.
Prunella cærulea. Trag.
Symphytum medium. Lon.

Elle pousse deux sortes de tiges, une quarrée, chargée de fleurs, & l'autre grêle & rampante, toutes deux un peu velues. Ses feuilles sont oblongues, assez larges, plus grandes que celles de l'Origan, molles, incisées légerement autour, de couleur verte, ou quelquefois tirant sur le purpurin, d'un goût d'abord douceâtre, puis un peu amer & astringent. Ses fleurs naissent verticillées ou rangées par étages & par anneaux vers le haut de la tige : chacune d'elles est en gueule, de couleur bleue, rarement cendrée ou blanche. Quand cette fleur est passée, il naît en sa place quatre semences presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Ses racines sont fibrées, d'un goût astringent. Cette plante croît aux lieux pierreux, humides, ombrageux.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Bugula sylvestris villosa flore cæruleo. Pit. Tournef.
Consolida media Genevensis. J. B.
Consolida media pratensis hirsuta. H. R. Par.

Elle différe de la premiere espece en ce que ses tiges sont plus velues, en ce que ses

feuilles sont plus petites, plus longuettes, crenelées plus profondément, tantôt purpurines, tantôt rouges, tantôt blanches : elle croît dans les prez & dans les bois.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement de sel.

Vertus. Elles sont vulnéraires, propres pour l'asthme, pour les ulceres du poumon, pour purifier le sang, pour déterger & consolider les playes : on s'en sert intérieurement & extérieurement.

Etimologie. On dit que *Bugula* a été tiré de *Bugle*, qui est un nom françois fort ancien, & qui signifie la même plante.

BULBOCASTANUM.

Bulbocastanum. J. B.
Bulbocastanum mas. Tralliani. Lugd.
Bulbocastanum majus folio Apii. C. B. Pit. Tournef.
Oenanthe prima. Matth. Cast.
Bunium. Dod. gal.
Bulbocastanum. Dod. Gesn. hor.
Apios. Tur.
Nucula terrestris Septentrionalium. Ad. Lob.
Pancaseolus vulgò. Cæs.
En françois, *Terrenoix.*

Est une plante dont la feuille est semblable à celle du Persil, mais d'un goût bien plus foible, attachée à une longue queue un peu purpurine. Sa tige est divisée en quelques rameaux qui soutiennent en leurs sommets des ombelles ou parasols garnis de fleurs blanches, à cinq feuilles, disposées en rose à l'extrémité du calice. Quand cette fleur est passée, le calice devient un fruit composé de deux graines menues, un peu longues, noires, d'un goût aromatique & âcre. Sa racine est une tubercule gros comme une grosse noix, charnu, noir au dehors, blanc en dedans, jettant plusieurs fibres, d'un goût doux & agréable, approchant de celui de la châtaigne. Cette plante croît aux lieux humides & dans les terres à bled, en Bourgogne & autre part : on mange sa racine ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est astringente & propre pour arrêter le sang : sa semence est apéritive.

Etimologie. *Bulbocastanum* vient des mots latins *bulbus*, bulbe, & *castanea*, châtaigne, comme qui diroit, plante dont la racine est bulbeuse, & qui a un goût de châtaigne.

BULBOCODIUM.

Bulbocodium vulgatius. J. B.
Bulbocodion. Theophr.
Codianum, vel Codiaminum flore Codii, id est, campanulæ. Ges. hor.
Narcissus sylvestris pallidus calice luteo. C. B. Pit. Tournefort.
Bulbus sylvestris & Codiaminum. Gesl. hor.
Narcissus luteus sylvestris. Dod.

En françois, *Campane jaune*, *Campanette*, & *Aiau.*

Campane jaune. Campanette. Aiau. Est une espece de Narcisse sauvage : ses feuilles sont longues, étroites : ses fleurs sont jaunes, dorées, & ont dans leur centre une campane assez grande & pâle, garnie à sa base de six pieces jaunes. Quand cette fleur est passée, le calice devient un fruit rond & relevé de trois coins, lequel est divisé intérieurement en trois loges contenant des semences presque rondes, noires. Sa racine est bulbeuse, visqueuse au toucher & au goût, avec quelque douceur mêlée d'un peu d'acrimonie. Cette plante croît aux bords des champs, dans les prez, aux lieux humides, dans les bois, dans les jardins. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Dose. Sa racine est purgative & apéritive ; elle évacue la pituite visqueuse. La dose en est de deux dragmes en infusion.

BUPHTHALMUM.

Buphthalmum vulgare. Cluf. pan. & hift.
Buphthalmum, Tanaceti minoris foliis. C. B. Pit. Tournef.
Chamæmelum Chryſanthemum. Fuch.
Buphthalmus, qui eſt criſpula herba. Amat.
Buphthalmum vulgare, Chryſanthemo congener. Cluf. hift.
Chamæmelum Chryſanthemum quorumdam. J. B.
Chryſanthemum verum. Geſ. col.
Cotula lutea, ſive tertia. Dod.
Cotula non fœtida. Lon.
En françois, *Oeil de bœuf.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, garnies d'un poil court blanchâtre : ſes feuilles ſont découpées comme par paires juſqu'à la côte, lanugineuſes, dentelées aux bords, ſemblables à celles de la petite Tanéſie : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, radiées comme celles de la Camomille, mais plus grandes, de couleur jaune ; il leur ſuccede des ſemences menues & anguleuſes ; ſa racine eſt dure & ligneuſe. Cette plante croît dans les champs, aux bords des chemins, dans les ſentiers : elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de ſel eſſentiel.

Elle eſt déterſive, vulnéraire, émolliente, réſolutive. Vertus.

Buphthalmum, à βοῦς, bos, & ὀφθαλμὸς oculus ; comme qui diroit *œil de bœuf*, car on prétend que la fleur de cette plante reſſemble à l'œil d'un bœuf. Etimologie.

BUPLEVRUM.

Buplevrum. Ang. *majus.* Geſ. hort.
Buplevrum latifolium. Tab.
Auricula leporis altera; ſive rigidior. J. B.
Buplevrum alterum latifolium. Dod.
Buplevrum folio rigido. C. B. Pit. Tourn.
Elaphoboſcum & gratia Dei Gallis. Geſ. hort. Gratia Dei Gallis.
En françois, *Perceſeuille.*

Eſt une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied & demi ; nouée, ſe diviſant en rameaux : ſes feuilles ſont rangées alternativement, oblongues, aſſez larges, roides, dures, nerveuſes, finiſſant en pointe, & ayant une figure approchante de celle de l'oreille d'un liévre : ſes ſommitez ſoutiennent de petites ombelles éparſes, ou naiſſent des fleurs compoſées chacune de cinq feuilles jaunes, diſpoſées en roſe à l'extrêmité du calice : lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit compoſé de deux graines oblongues, arondies ſur le dos, & canelées. Cette plante croît ſur les colines en Languedoc, dans les terres graſſes, argilleuſes, aux bords des rivieres, aux lieux pierreux ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt déterſive, vulnéraire, deſſicative ; ſa ſemence eſt eſtimée bonne contre la piquure des ſerpens, étant priſe par la bouche. Vertus.

Buplevrum, à βοῦς, bos, & πλευρὸν latus ; comme qui diroit *côte de bœuf*, parce qu'on a prétendu que la feuille de cette plante avoit la figure de la côte d'un bœuf. Etimologie.

BUPRESTIS.

Bupreſtis eſt une eſpece de mouche cantaride qui reſſemble à un eſcarbot ; mais elle eſt plus petite ; elle habite ſur les pins, dans les herbes : elle eſt armée d'un aiguillon dont la piquure eſt venimeuſe comme celle de la gueſpe ou de la mouche à miel, cauſant une grande douleur à la partie, & la faiſant enfler : il faut pour en guérir, appliquer deſſus de l'eau d'arquebuſade ou de l'eſprit de vin.

Cette mouche excite comme la cantaride ordinaire, des veſſies ſur les endroits de la peau où on l'applique.

Etimologie. *Bupreftis*, ex βοῦς *bos*, & πρηστὴρ *qui incendit*, ex πρήθω, comme qui diroit *mouche qui brûle le bœuf* ; car fi un bœuf avale cette mouche en paffant, elle excite dans fon ventre une inflammation violente qui le fait enfler & mourir.

BURSA PASTORIS.

Burfa paftoris. Matth. J. B.	*Paftoria burfa.* Fuch. Dod.
Burfa paftoris major, folio finuato. C. B.	*Herba cancri.* Ger.
Pit. Tournef.	*Pera paftoris.*

En françois, *Tabouret*, ou *Bourfe à berger.*

Bourfe à berger. Eft une plante fort commune qui pouffe au commencement des feuilles oblongues, découpées comme celles de la Roquette, éparfes à terre ; il s'éleve d'entr'elles plufieurs petites tiges menues, rameufes ou divifées en aîles, portant des feuilles, les unes entieres, les autres découpées comme celles d'en bas, mais plus petites : fes fleurs font petites, blanches, rangées en haut le long des tiges ; chacune d'elles eft à quatre feuilles difpofées en croix : quand cette fleur eft paffée, il naît à fa place un fruit triangulaire, plat, qui a la figure d'une petite beface, fe divifant intérieurement en deux loges remplies de femences menues, prefque rondes, noires ; fa racine eft longue, blanche, accompagnée de fibres, d'un goût douceâtre & défagréable. Cette plante croît partout dans les champs, dans les jardins, aux lieux incultes & déferts ; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de fel.

Vertus. Elle eft aftringente, deflicative, vulnéraire, propre pour arrêter le cours de ventre & les hémorragies.

Etimologie. On a nommé cette plante *Burfa paftoris*, à caufe que fon fruit a la figure d'une beface, ou plutôt de la bourfe que les bergers portent pendue à leur ceinture.

BUTOMUS.

Butomus. Cæf. Pit. Tournef.	*Gladiolus aquaticus.* Dod.
Juncus floridus. J. B.	*Sparganium.* Dod. gal.
Juncus floridus major. C. B.	*Gladiolus paluftris.* Cord. hift.
Calamagroftis. 2. Trag.	*Carex alterum.* Lon.

En françois, *Jonc fleuri.*

Eft une plante aquatique qui pouffe des tiges à la hauteur de quatre pieds, droites, groffes prefque comme le petit doigt, liffes, égales, fans nœuds : fes feuilles fortent de la racine fort longues, étroites : fes fleurs naiffent aux fommets des tiges en maniere d'ombelles, larges, belles, de couleur purpurine ou blanche ; chacune de ces fleurs eft à plufieurs feuilles difpofées en rofe : quand elles font tombées, il leur fuccede un fruit membraneux, terminé par quelques cornes, & compofé le plus fouvent de fix gaînes remplies de femences oblongues, menues : fa racine eft groffe, nouée, blanche, accompagnée de fibres. Cette plante croît dans les marais, dans les prez : elle contient beaucoup de phlegme, de l'huile, & médiocrement de fel effentiel.

Vertus. Elle eft déterfive, apéritive ; on eftime fa racine & fa femence contre la morfure des ferpens.

Etimologie. *Butomus*, à βοῦς *bos*, bœuf, parce qu'on dit que le bœuf aime les feuilles de cette plante.

BUTYRUM.

Beure. *Medulla lactis.* *Butyrum*, *medulla lactis*, en françois *beure*, eft la partie du lait la plus graffe appellée *crême*, laquelle on a battue long-tems dans un pot long pour en féparer le *ferum* qu'on

appelle le petit lait : le beure contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil. Lait de beure.

Il est émollient, pectoral, adoucissant, résolutif, digestif. Vertus.

Butyrum, *ex* βοῦς *bos*, & τυρὸς, *caseus*, *coagulum*, comme qui diroit *fromage* ou *caillé du lait de la vache*, car on tire le beure de la crême qui paroit condensée sur le lait. Etimologie.

BUXUS.

Buxus, en françois *Buis* ou *Bouis*, est un arbrisseau dont il y a plusieurs especes ; je décritai ici les deux principales.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Buxus. Dod. J.B.	*Buxus arborescens*. C.B. Pit Tournef.
Buxus vulgaris. Trag.	

Elle croît à la hauteur d'un petit arbre : son tronc est souvent gros comme la cuisse d'un homme : son bois est dur, compact, jaunâtre : ses feuilles sont petites, oblongues, arondies, dures, épaisses, toujours vertes, lisses, luisantes, d'une odeur forte, assez agréable : ses fleurs sont petites, verdâtres, à trois ou quatre étamines, ne laissant aucun fruit après elles ; mais il naît sur le même pied de la fleur un petit fruit qui a en quelque maniere la figure d'une marmite renversée : ce fruit est divisé intérieurement en trois loges, dans chacune desquelles est contenue une capsule cartilagineuse, qui par sa contraction pousse ordinairement avec violence des semences assez loin de la plante ; ces semences sont longuettes, luisantes, & brunes.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Buxus humilis. Dod.	*Chamæpyxos*. Trag. Tabern. icon.
Buxus foliis rotundioribus. C.B. Pit. Tournefort.	En françois, *Bouis à parterre*.

Elle ne croît qu'à la hauteur de deux ou trois pieds, mais elle se répand beaucoup au large par un grand nombre de rameaux menus : ses feuilles sont plus arondies & plus vertes que celles du grand buis, mais au reste elles sont semblables aussi-bien que leurs fleurs & leurs fruits ; ce petit buis est employé dans tous les jardins pour faire les bords des parterres. Le buis aime les lieux ombrageux, montagneux ; il demeure toujours vert en hyver comme en été : il contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Le bois de buis est employé chez beaucoup d'artisans comme un bois fort traitable & de beaucoup de durée, car les vers ne peuvent guéres le pénetrer : on en fait venir de Champagne, & même d'Espagne. On le doit choisir dur, solide, assez pesant, se coupant & se polissant aisément, de couleur jaune pâle. Choix.

Il est sudorifique, apéritif ; on l'employe en décoction ; son huile fœtide est bonne pour les dents. Vertus.

Buxus, *græcè* πύξος, ἀ πυκνότης *densitas*, parce que le bois du buis est solide & compact. Etimologie.

C

CAAPEBA.

Caapeba (G. Pison) est une plante du Brésil qui n'est pas beaucoup différente de la Clématite : elle pousse de longs sarmens qui quelquefois montent & s'attachent aux arbres voisins, quelquefois s'abaissent & rampent par terre : ses feuilles sont fort

minces; les unes sont rondes, les autres ayant la figure d'un cœur, de belle couleur verte en dessus; il s'éleve d'entr'elles des pédicules roux, portant en leurs sommets au mois de Juillet, des fleurs jaunâtres ou d'un jaune pâle; il leur succede à chacune un grain gros comme un pois, de figure ovale, de couleur rouge en dehors, verte en dedans: sa racine est tortueuse, grosse à peu près comme le doigt, grise pendant qu'elle est encore jeune, mais en vieillissant elle atteint presque la grosseur du bras, & elle devient noire: cette différence a donné lieu à quelques Botanistes de distinguer la plante en deux especes: la substance de cette racine est en dedans compacte, onctueuse, d'un goût tirant sur l'amer; on a crû que c'étoit la Contrayerva. *Voyez Plumier dans ses nouveaux Genres, & dans ses Descriptions de quelques Plantes de l'Amérique.*

Vertus. Cette racine est estimée fort bonne pour atténuer la pierre du rein & de la vessie, pour résister au venin & à la morsure des serpens: on la coupe par tranches, on la met macérer quelques jours dans de l'eau, ou dans quelqu'autre liqueur appropriée à la maladie; elle donne à cette liqueur un goût de vin ou de biere, & l'on en fait boire pour la boisson ordinaire: on tire aussi le suc de la feuille & de la racine pilées ensemble, & l'on le mêle dans du vin.

CACALIA.

Cacalia est une plante dont il y a plusieurs especes; je décrirai ici les deux principales.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Cacalia quibusdam. J. B.
Cacalia foliis crassis hirsutis. C. B. Pit. Tournefort.
Cacalia prima & vulgaris, incano folio. Clus. pan. & hist.

Elle pousse de grandes feuilles presque rondes, épaisses, dentelées en leurs bords, anguleuses, cotoneuses, & blanches en dessous, ressemblantes à celles du Pétasite; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ deux pieds, velue, moëlleuse, se divisant vers sa sommité en quelques rameaux qui soutiennent des fleurs à flurons disposées en bouquets de couleur purpurine, dans un calice cilindrique: quand ces fleurs sont tombées, il naît en leur place des graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette: sa racine est grosse comme le petit doigt, entourée de fibres menues.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Cacalia. Dalech. in Dioscor.
Cacalia foliis cutaneis acutioribus, & glabris. C. B. Pit. Tournef.
Alterum Cacaliæ genus. J. B.
Cacalia glabro folio. Clus. hist.
Tussilago alpina, sive montana. Dalech. Lugd.

Elle differe de la précedente en ce que sa tige & ses feuilles sont sans poil, & en ce que la couleur de sa fleur est d'un purpurin pâle.

L'une & l'autre espece de *Cacalia* croissent sur les montagnes & le long des torrens; elles contiennent beaucoup d'huile, médiocrement de sel.

Vertus. Elles sont propres pour amollir, pour adoucir, pour cicatriser, pour épaissir la sérosité âcre qui tombe du cerveau, étant prise en décoction.

CACAOS.

Cacao. Cacavate. *Cacaos, sive Cacao*, est une espece d'amande qui fait la base du Chocolat, & qui lui donne le nom: elle croît en Amérique à un petit arbre appellé *Cacavate*, fort garni de feuil-

feuilles plus longues & plus pointues que celles de l'Oranger : sa fleur est grande, de couleur rouge jaune ; elle laisse en tombant des filamens longs ou pistiles verds, desquels se forment des fruits pointus, jaunes, qui atteignent en croissant & en mûrissant la grosseur de nos melons ; chaque fruit contient vingt ou trente noisettes ou amandes grosses comme des pistaches ; on en trouve même qui en renferment jusqu'à quatre-vingt ; elles sont couvertes chacune d'une pellicule jaunâtre, laquelle étant séparée, il paroît une substance tendre qui se divise en plusieurs particules inégales, huileuses, nourrissantes, laissant quelque âcreté à la bouche. *Voy. Pl. III. fig. 8.*

Les habitans du pays où croît ce fruit, l'appellent *Cacahuatl*, & les Espagnols par corruption *Cacao*. *Cacahuatl.*

On nous en apporte de quatre especes. La premiere & la seconde sont appellées *gros & petit Caraque* ; elles viennent de la Province de Nicaraga : la troisiéme & la quatriéme sont appellées *gros & petit Cacaos des Isles*, parce qu'elles croissent dans les Isles de la Martinique & de S. Domingue. Caraque.

Le plus estimé des Cacaos est le gros Caraque : on doit le choisir gros, nouveau, bien nourri, pésant, de couleur brune en dehors, rouge foncé en dedans, d'un goût agréable : il contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Choix.

Il fortifie l'estomac & la poitrine ; il provoque l'urine ; il calme la toux. Vertus.

On dit que *Caraque* vient de la corruption du nom d'une Isle de l'Amérique méridionale appellé *Carate* ; que Christophe Colomb étant arrivé dans cette Isle, apprit que les habitans y vivoient ordinarement plus de cent ans, parce qu'ils ne mangeoient que du pain de Cacaos ; qu'ils y mêloient quelquefois pour le rendre plus agréable, un peu de vanille, de gyrofle, de canelle, ou de quelqu'autre drogue aromatique semblable, mais sans sucre ; que les Espagnols en goûterent ; qu'ils en prirent pour leurs malades, & qu'ils s'en trouverent très-bien : on ajoute qu'ils en porterent en Espagne, où l'on crut rafiner en y mêlant du poivre & d'autres ingrediens ; c'est ce mêlange qu'on appelle *Chocolat*, & dont je parlerai en son lieu donnant la description de sa composition. Etimologie de Caraque.

On tire du Cacaos, comme des bayes de Laurier, une huile épaisse, blanche, & semblable à de la graisse ou du beure, d'une odeur & d'un goût de Cacaos ; elle sert de pomade pour polir la peau : si on la garde long-tems sans remuer, elle devient dure comme du suif. Huile de Cacaos. Usages.

Elle est fortifiante & résolutive ; on en applique sur la région de l'estomac quand il est trop débile. Vertus.

CACAVI.

Voy. Pl. III. fig. 9.

Cacavi (Monard) *sive Cazabi* (Clus.) en françois *Cassave*, ou *Pain de Madagascar*, est une espece de pain que les Indiens font avec la racine d'une plante qu'ils nomment *Manihot* ; Gaspard Bauhin l'a nommée *Manihot Indorum*, *sive Yuca foliis cannabinis*, & Jean Bauhin, *Manihot Theveti*, *Yuca*, *& Cassavi* ; en France on l'appelle *Manioc* ou *Manioque*. C'est un arbrisseau qui croît à la hauteur de cinq ou six pieds : sa tige est ligneuse, tortue, noueuse, verruqueuse, fragile, moëlleuse : ses feuilles sont larges comme la main, divisées chacune en sept ou huit parties toujours vertes, ressemblantes aux feuilles du chanvre : ses fleurs sont des campanes d'une seule piéce, blanchâtres, ayant près d'un pouce de diametre, découpées profondément chacune en cinq parties ; le pistile qui est au milieu, devient un fruit presque rond, gros à peu près comme une aveline, composé de trois capsules ou cellules oblongues jointes ensemble, qui renferment chacune un noyau ou semence oblongue un peu plus grosse qu'un œuf de pigeon : sa racine a la figure & la grosseur d'un gros navet, de couleur obscure en *Cazabi*. *Cassave*. Pain de Madagascar. *Yuca*. *Manihot Indorum*. *Manihot Theveti*.

dehors, & blenche en dadans. On cultive cette plante en plusieurs lieux de l'Amérique dans les terres labourées en sillons : elle est fort féconde ; mais ses vertus sont différentes, suivant les climats où elle est produite : car au lieu que celle qui naît en terre ferme, est salutaire & bonne à manger crue ou autrement ; celle de S. Dominique, de Cuba, de Hayti, & des autres Isles, est très-pernicieuse & un poison violent & prompt si on la mange crue ; c'est pourtant avec cette derniere qu'on fait le pain appellé *Cacavi* ou *Cassave* en la maniere suivante.

On péle les racine du Manioc, on les rape ; & les ayant mises dans des sacs faits de feuilles de palmier ; on en tire le suc à la presse ; on prend ensuite le marc ou la matiere exprimée ; on la fricasse à petit feu dans une poële, la remuant & la tournant d'un côté & d'autre afin qu'elle s'épaississe ; puis quand elle est suffisamment cuite, on en forme des gâteaux minces qu'on fait sécher au Soleil ou sur le feu : c'est le pain de Cassave qui est bien nourrissant, & qui étant séché, se conserve comme le biscuit sans se corrompre : les sauvages des Antilles & tous les habitans des Indes Occidentales s'en nourrissent.

L'usage de ce pain resserre le gosier par son âpreté, & il excite un étranglement, si l'on n'a eu soin de le faire tremper dans du bouillon ou dans de l'eau, ou de le mêler avec d'autres alimens : ceux qui n'ont point eu cette précaution, & qui veulent le manger sec, doivent avoir toujours une bouteille d'eau à la main, pour s'humecter à chaque bouchée qu'ils auront mâchée.

Suc de la racine d'Yuca, & ses préparations. Le suc exprimé de la racine seroit un poison capable de tuer quelque animal que ce fût qui l'auroit avalé crud : mais si on le fait bouillir jusqu'à consomption de la moitié, puis qu'on le laisse refroidir, il se sera converti en une liqueur aigre qui aura le même goût, le même usage, & la même qualité que le vinaigre : si on le fait épaissir en Sapa sur le feu, il devient doux, & il sert de miel aux Indiens.

Il faut que la racine du Manihot des Isles, pour produire les effets différens dont je viens de parler, contienne un sel volatil âcre & rongeant, qui se dissipe par la coction ; ensorte que ne restant que du sel fixe embarrassé dans l'huile, il n'ait plus la force que de faire un acide semblable au vinaigre ; encore cette aigreur se détruit-elle en sa plus grande partie, lorsqu'on met évaporer & épaissir la liqueur en Sapa ; parce qu'alors l'huile étant beaucoup plus ramassée, elle enveloppe étroitement les sels, & les empêche de faire autre impression sur les nerfs de la langue, qu'une espece de chatouillement qu'on appelle *douceur*.

Suc du Roucou contre-poison pour la Manihot. On dit que le suc du Roucou est un contre-poison pour la Manihot.

CACHOS.

Cachos. Monard. Lugd. *sive Solanum pomiferum folio rotundo tenui*. C. B.

Solanum pomiferum. Est une plante du Pérou, laquelle croît comme un arbrisseau, fort verte ; sa feuille est ronde, mince : son fruit est semblable au *malum insanum*, plat d'un côté, rond de l'autre, finissant en pointe, de couleur cendrée, d'un goût agréable, sans acrimonie, contenant des semences fort menues. Cette plante ne se trouve que sur les montagnes du Pérou.

Vertus. Sa semence est fort apéritive ; elle atténue la pierre dans le rein & dans la vessie, & elle la pousse par les urines, étant prise en poudre.

CADMIA.

Climia, Cadmie. *Cadmia*, *græcè*, καδμεία ; *arabicè*, *climia*, *vel chlimia* ; En françois, *Cadmie*.

Est une matiere minérale dont il y a deux especes générales ; une naturelle, & l'au-

tre artificielle : la naturelle eſt ou métallique comme le *Cobaltum*, ou non métallique comme la *Pierre Calaminaire* : l'artificielle eſt une maniere de ſcorie ou de ſuye qui ſe ſépare des métaux au haut des fourneaux des Fondeurs ; quand ils font le léton, la bronze ; tels ſont le pompholix, la tuthie. Je parlerai de chacune de ces cadmies en particulier dans leur rang.

CÆCILIA.

Cæcilia (Jonſt.) ou l'*Orvet*, eſt un petit ſerpent qui paroît aveugle, d'où vient ſon nom : ſa peau eſt brune, parſemée de taches noirâtres & purpurines, noire ſous le ventre : ſes dents ſont ſi menues qu'à peine paroiſſent-elles ; ſa langue eſt fourchue ; il rampe d'une grande vîteſſe : ſa morſure eſt dangereuſe, ſi l'on n'y remédie par les mêmes remedes que pour la piquure de la vipere : ce ſerpent contient beaucoup d'huile & de ſel volatil. Orvet.

Il eſt propre pour réſiſter au venin & pour exciter la ſueur ; on le prépare comme la vipere. Vertus.

Cæcilia vient de *cæcus* qui ſignifie *aveugle*, parce qu'on tient que ce ſerpent naît ſans yeux. Etimologie.

CÆRULEUM.

Cæruleum, en françois, *Azur*, eſt une eſpece d'émail bleu, ou une vitrification faite de ſoude, de cendre gravelée, de ſable, & de ſafre, par un grand feu ; laquelle a acquis une couleur plus ou moins haute ou foncée, ſuivant la quantité du ſafre qu'on y a fait entrer : on broye cet Azur en une poudre très-ſubtile & de belle couleur bleue dont les Peintres ſe ſervent. On en mêle auſſi dans l'empois. Azur.

Cæruleum eſt un mot latin qui ſignifie *bleu* ; on a donné ce nom à l'Azur, comme qui diroit *bleu par excellence*. Etimologie.

CAFÉ.

Café.	*Cahué.*	*Cahuch.*
Coffé.	*Cahouch.*	*Cahouach.*
Coffi.		

Eſt un petit fruit longuet & rond comme un pignon, de couleur brune obſcure : ſon écorce eſt une eſpece de peau ou de chair deſſechée qui renferme un corps gros comme un petit pois, de figure ovale, ſe ſéparant de lui-même en deux coques dures, jaunâtres, tirant ſur le blanc, dans chacune deſquelles il n'y a qu'une ſemence très-dure, ovale, convexe d'un côté, plate de l'autre, & ce dernier côté eſt diviſé en deux par un ſillon aſſez profond. Ce fruit croît à un arbre qu'on nomme *Cafier*, qu'on trouve en abondance dans l'Arabie heureuſe, & principalement au Royaume d'Yemen qui en fait une partie ; on trouve une deſcription de cet arbre & de ſon fruit dans l'Hiſtoire univerſelle des Plantes de Jean Bauhin, tome I. page 422, ſous les noms de *Ban*, *Bon*, *Buna*, *Bunnu*, *Bunchos*. Café. Ban, Bon, Buna, Bunnu, Bunchos.

On doit choiſir le Café bien mondé de ſon écorce, nouveau, net, bien nourri, de moyenne groſſeur, prenant garde qu'il n'ait été mouillé par de l'eau de la mer, & qu'il ne ſente le moiſi : il contient beaucoup d'huile & de ſel fixe. Choix.

On fait rôtir le Café dans une terrine, l'agitant inceſſamment avec une ſpatule ou avec une cueillere de bois, juſqu'à ce qu'il ſoit preſque noir ; puis l'ayant réduit en poudre, on en met bouillir environ une once dans deux livres d'eau commune, en une eſpece de vaiſſeau couvert appellé *Cafetiere*, pendant un quart d'heure ; puis ayant éloigné le vaiſſeau du feu, & laiſſé éclaircir la liqueur, on la verſe toute chaude dans des taſſes, pour la boire ſans ſucre ou avec du ſucre. Cette liqueur eſt en grand uſage depuis

plusieurs siécles chez les Orientaux, & à leur imitation on l'a rendue fort commune depuis quelques années dans toute l'Europe.

Vertus. Le Café fortifie l'estomac & le cerveau ; il hâte la digestion ; il appaise la douleur de tête ; il raréfie le sang ; il rabat les vapeurs ; il donne de la gayeté ; il empêche l'assoupissement après le repas ; il excite les urines & les mois aux femmes ; il resserre un peu le ventre.

Etimologies. Les noms de *Café* & de *Cahué* viennent de *Cahuch*, comme le prononcent les Turcs, & c'est le même que le Cahouach ou Cahouch des Arabes : ce mot vient d'un verbe qui signifie en arabe *avoir peu d'appétit*, parce que le Café ôte l'appétit quand on en boit beaucoup.

Pour satisfaire la curiosité des personnes qui cherchent à s'instruire dans cet Ouvrage, nous ajoutons ici l'Histoire du Café, donnée par M. de Jussieu dans les Mémoires de l'Académie, 1713, page 291.

HISTOIRE DU CAFÉ.

* Depuis environ soixante ans que le Café est connu en Europe, tant de gens en ont écrit sans connoître son origine, que si l'on entreprenoit d'en donner une histoire sur les relations qu'ils nous en ont laissées, on ne feroit que confirmer un nombre d'erreurs si grand, qu'un seul Mémoire ne feroit pas suffisant pour les rapporter toutes.

Incertain comme eux de la nature de la plante qui le porte, ou l'on adopteroit les descriptions qu'ils nous en ont données, ou l'on laisseroit encore le Public dans le doute de sçavoir si elle constitue un genre particulier de plante, comme Mrs Rai & Dale l'ont voulu ; si c'est un arbre qui a beaucoup de rapport avec le Fusain, comme l'ont prétendu ceux qui en ont parlé après Rauvolf, Prosper Alpin, & les Bauhins ; si c'est une plante rampante & semblable à un Liseron, comme l'a soupçonné Bernier ; ou une plante légumineuse, telle que la petite féve, suivant l'opinion la plus commune.

Mais comme l'autorité des Auteurs qui n'ont pas vû les choses, n'est pas décisive en fait d'Histoire naturelle, & que l'Académie est en possession de n'établir ses progrès que sur un examen scrupuleux de la nature même, sur des faits averez, & sur des expériences exactes ; nous pouvons regarder comme imparfaites toutes les descriptions du Café qui ont paru jusqu'ici, depuis qu'il nous a été permis d'en faire une d'après l'arbre même que nous possedons dans le Jardin Royal.

L'Europe a l'obligation de la culture de cet arbre aux soins des Hollandois, qui de Mocha l'ont porté à Batavia, & de Batavia au Jardin d'Amsterdam ; & la France en est redevable au zele de M. de Resson, Lieutenant Général de l'Artillerie, & amateur de la Botanique, qui se priva en faveur du Jardin Royal d'un jeune pied de cet arbre qu'il avoit fait venir d'Hollande. Mais M. Pancras, Bourguemestre Régent de la Ville d'Amsterdam, nous a fourni plus de lieu d'éclaircir cette matiere, par le soin qu'il a pris d'en faire transporter un autre à Marly, où il fut présenté à Louis XIV. & de-là envoyé à Paris au Jardin de Sa Majesté, dans lequel nous lui avons vû donner successivement des fleurs & des fruits.

Cet arbre auquel on peut donner le nom de *Jasminum Arabicum, Lauri folio, cujus semen apud nos* Café *dicitur* ; Jasmin d'Arabie, à feuilles de Laurier, dont la semence nous est connue sous le nom de *Café* : cet arbre, dis-je, dans l'état auquel il est actuellement au Jardin Royal, y est de la hauteur de cinq pieds & de la grosseur du pouce ; il donne des branches qui sortent d'espace en espace de toute la longueur de son tronc, toujours opposées deux à deux, & rangées de maniere qu'une paire croise l'autre. Elles

font fouples, arrondies, noueufes par intervalle, couvertes auffi-bien que le tronc, d'une écorce blanchâtre, fort fine, qui fe gerfe en fe deffèchant : leur bois eft un peu dur, & eft douceâtre au goût; les branches inférieures font ordinairement fimples, & & s'étendent plus horizontalement que les fupérieures qui terminent le tronc, lefquelles font divifées en d'autres plus menues qui partent des aiffelles des feuilles, & gardent le même ordre que celles du tronc. Les unes & les autres font chargées en tous tems de feuilles entieres, fans dentelures ni crénelures dans leurs contours, aiguës par leurs deux bouts, oppofées deux à deux, qui fortent des nœuds des branches, & reffemblent aux feuilles du Laurier ordinaire, avec cette différence qu'elles font moins féches & moins épaiffes, ordinairement plus larges, plus pointues par leur extrêmité, qui fouvent s'incline de côté, qu'elles font d'un beau vert-gai & luifant en deffus, vert-pâle en deffous, & le vert en eft jaunâtre dans celles qui font naiffantes; qu'elles font ondées par les bords, ce qui vient peut-être de la culture, & qu'enfin leur goût n'eft point aromatique, & ne tient rien que de l'herbe. Les plus grandes de ces feuilles ont deux pouces dans le fort de leur largeur, fur quatre ou cinq pouces de longueur; leurs queues font fort courtes : de l'aiffelle de la plûpart des feuilles naiffent des fleurs jufqu'au nombre de cinq, foutenues chacune par un pédicule court. Elles font toutes blanches, d'une feule piéce, à peu près du volume & de la figure de celles du jafmin d'Efpagne, excepté que le tuyau en eft plus court, que les découpures en font plus étroites, & font accompagnées de cinq étamines blanches, à fommets jaunâtres, au lieu qu'il n'y en a que deux dans nos jafmins : ces étamines débordent le tuyau de leurs fleurs, & entourent un ftyle fourchu qui furmonte l'embrion ou piftille placé dans le fond d'un calice vert, à quatre pointes, deux grandes & deux petites, difpofées alternativement. Ces fleurs paffent fort vîte, ont une odeur douce, mais foible, autant qu'il m'a parû. L'embrion ou jeune fruit qui devient à peu près de la groffeur & de la figure d'un bigarreau, fe termine en ombilic, & eft vert clair d'abord, puis rougeâtre, enfuite d'un beau rouge, & enfin rouge obfcur dans fa parfaite maturité. Sa chair eft glaireufe, d'un goût défagréable, qui fe change en celui de nos Pruneaux noirs fecs, lorfqu'elle eft defféchée, & la groffeur de ce fruit fe réduit alors à celle d'une baye de Laurier. Cette chair fert d'enveloppe commune à deux coques minces, ovales, étroitement unies, applaties par l'endroit où elles fe joignent, de couleur d'un blanc jaunâtre, & qui contiennent chacune une femence calleufe, pour ainfi dire, ovale, voûtée fur fon dos, plate du côté oppofé, creufée dans le milieu & dans toute la longueur de ce même côté d'un fillon affez profond; fon goût eft tout à fait pareil à celui du Café qu'on nous apporte d'Arabie. Une de ces deux femences venant à avorter, celle qui refte acquiert ordinairement plus de volume, a fes deux côtez plus convexes, & occupe feule le milieu du fruit.

On appelle *Café en coque* ce fruit entier & defféché; & *Café mondé*, fes femences dépouillées de leurs envelopes propres & communes.

Par cette defcription d'après nature, il eft aifé de juger que l'arbre du caffé, qu'on peut appeller *le Cafier*, ne peut être rangé fous un genre qui lui convienne mieux que celui des Jafmins, fi l'on a égard à la figure de fa fleur, à la ftructure de fon fruit, & à la difpofition de fes feuilles; ce qui eft conforme au fentiment de M. Commelin, habile Profeffeur en Botanique à Amfterdam.

Par la vûe du fruit fur l'arbre, l'idée qu'on s'étoit formée que ce fruit fût une féve crue dans une gouffe, fe trouve fauffe, & nous fommes auffi défabufez de l'opinion de Rauvolf, qui nous a voulu perfuader que ce qui eft marqué dans Avicenne fous le nom de *Bunk*, & dans Rhafis fous le nom de *Bunca*, & que la plûpart de leurs interprêtes di-

ſent être une racine provenant de l'Arabie heureuſe, ſoit le Café.

Et par la figure de cet arbre on s'appercevra d'abord combien celles des Auteurs qui en ont parlé ſont défectueuſes, ſoit parce que les fleurs y manquent, ſoit parce que les feuilles & les fruits y ſont placés peu exactement.

Si après cette deſcription il reſtoit encore le moindre doute que cet arbre fût véritablement celui qui porte le Café que nous tirons d'Arabie, on pourroit s'en éclaircir pleinement par la conformité qui ſe trouve à peu près entre tout ce que je viens de rapporter & les relations de ceux qui ſont arrivez tout récemment de Zedia, lieu où il ſe cultive, éloigné de quelques journées de la rade de Mocha.

Ces rélations, quoiqu'imparfaites, nous apprennent que cet arbre croît dans ſon pays natal, & même à Batavia, juſqu'à la hauteur de quarante pieds, quoique le diamettre n'excede pas quatre à cinq pouces; qu'on le cultive avec foin; qu'on y voit en toutes les ſaiſons des fruits, & pre que toujours des fleurs; qu'il fournit deux à trois fois l'année une récolte très-abondante, & que les vieux pieds portent moins de fruits que les jeunes, leſquels commencent à en produire dès la troiſieme & quatrieme année après leur germination; circonſtances qui avoient déja été en partie obſervées dans le même pays par M. Clyve Anglois, & citées par M. Sloane dans les Tranſactions Philoſophiques d'Angleterre de l'année 1694.

Si la variété des noms que les voyageurs donnent à l'Arbre du Café, à ſon fruit, à ſa ſemence, pouvoit ajouter quelque choſe à la connoiſſance parfaite que nous voulons en avoir, on feroit ici une mention exacte: mais outre que la différence de ces noms & de la maniere de les écrire en rendroit l'énumération ennuyeuſe, c'eſt que les Auteurs qui les ont rapporté, ni les interprétes des Arabes, ne conviennent point entr'eux de leur propre ſignification, ni de leur véritable étimologie, comme feu M. Galand l'a fait remarquer dans l'extrait d'un manuſcrit Arabe de la Biblioteque du Roi, traitant de l'origine & progrès du Café.

Qu'il ſuffiſe donc de ſçavoir que le mot de *Café* en François, ou *Cofé* en Anglois & en Hollandois, tirent l'un & l'autre leur origine de celui de *Caouhe*, nom que les Turcs donnent à la boiſſon qu'on prépare avec cette ſemence.

Des obſervations ſur la culture d'une plante qui par ſon uſage eſt devenue auſſi néceſſaire, feroient plus intéreſſantes pour nous la rendre commune en ce pays, ſi le peu de tems qu'il y a que nous la poſſédons, pouvoit nous en avoir fourni un aſſez grand nombre.

On peut néanmoins établir celles-ci pour certaines, que ſi la ſemence du Cafier n'eſt pas miſe en terre toute récente, comme pluſieurs autres ſemences des plantes, on ne doit pas eſpérer de la voir germer. Les ſemences qu'en a recueillies M. Commelin ſur les pieds cultivez dans le jardin d'Amſterdam, & jettées preſqu'auſſi-tot en terre, ont produit d'autres arbres; celles tirées des fruits mêmes que cet habile Profeſſeur a envoyées, ont eu peu de ſuccès au jardin royal, quoique plantées auſſi-tôt qu'elles ont été reçues, au lieu que celles de l'arbre cultivé depuis une année au jardin royal, pour avoir été miſes en terre auſſi-tôt après avoir été cueillies, ont preſque toutes levé ſix ſemaines après.

Ce fait juſtifie les habitans du pays où ſe cultive le Café, de la malice qu'on leur a imputé de tremper dans l'eau bouillante, ou de faire ſécher au four tout celui qu'ils débitent aux étrangers, dans la crainte que venant à élever comme eux cette plante, ils ne perdiſſent un revenu des plus conſidérables.

La germination de ces ſemences n'a rien que de commun.

A l'égard du lieu où nous avons reconnu que cette plante pouvoit ſe conſerver, comme

l doit avoir du rapport avec le pays dans lequel elle naît naturellement, & que le climat ſt beaucoup plus doux en Arabie, où l'on ne reſſent point d'hyver comme en France, ous avons été juſqu'ici obligé de ſuppléer au défaut de la température du climat par une erre à la maniere de celles d'Hollande, ſous laquelle on fait un feu moderé pour y ntretenir une chaleur douce; & nous avons obſervé que pour prevenir la ſéchereſſe de ette plante, il lui falloit de tems en tems un arroſement proportionné.

Soit que ces précautions en rendent la culture difficile, ſoit que les Turcs naturellenent pareſſeux, ayent négligé le ſoin de la multiplier dans les autres pays ſujets à leur lomination, nous n'avons pas encore appris qu'aucune contrée que celle du Royaume l'Yemen ait la ſatisfaction de la voir croître chez elle abondamment; ce qui paroît être a cauſe qu'avant le ſixiéme ſiécle ſon uſage nous étoit preſque inconnu.

On laiſſe aux Hiſtoriens le ſoin de rapporter au vrai ce qui y a donné occaſion, & d'éxaminer ſi l'on en doit la premiere expérience à la curioſité du Supérieur d'un Monaſtere l'Arabie, qui voulant tirer ſes Moines d'un ſommeil qui les tenoit aſſoupis dans la nuit aux offices du chœur, leur en fit boire l'infuſion ſur la rélation des effets que ce fruit cauſoit aux chévres qui en avoient mangé; ou s'il faut en attribuer la découverte à la piété d'un Mufti, qui pour faire de plus longues prieres, & pouſſer les veilles plus loin que les Dervis les plus devots, a paſſé pour s'en être ſervi des premiers.

L'uſage depuis ce tems en eſt devenu ſi familier chez les Turcs, chez les Perſans, chez lés Arméniens, & même chez les différentes Nations de l'Europe, que l'on croiroit inutile de s'étendre ſur ſa préparation, & ſur la qualité des vaiſſeaux & inſtrumens qu'on y emploie.

On ſe contentera de faire obſerver que des trois manieres d'en prendre l'infuſion; ſçavoir, ou du Café mondé & dans ſon état naturel, ou du Café rôti, ou ſeulement des enveloppes propres & communes de cette ſemence, auxquelles nos François de retour de Mocha ont improprement donné le nom *fleurs de Café*; la ſeconde de ces manieres eſt préférable à la premiere & à la troiſieme auſſi appellée *Café à la Sultane.*

Qu'entre le gros & blanchâtre qui nous vient par Mocha, & le petit verdâtre qui nous eſt apporté du Caire par les Caravannes de la Mecque, celui-ci doit être choiſi comme le plus mûr, le meilleur au goût, & le moins ſujet à ſe gâter.

Que de tous les vaiſſeaux pour le rotir, les plus propres ſont ceux de terre verniſſés, afin d'éviter l'impreſſion que ceux de fer ou d'airain peuvent lui communiquer.

Que la marque du juſte dégré de ſa terrefaction, eſt la couleur tirant ſur le violet; qu'on ne peut appercevoir qu'en ſe ſervant pour le rotir d'un vaiſſeau découvert.

Qu'on ne doit en pulvériſer qu'autant & qu'au moment que l'on veut l'infuſer.

Et qu'étant jetté dans l'eau bouillante, l'infuſion en eſt plus agréable, & ſouffre moins de diſſipation de ſes parties volatiles que lorſqu'il eſt mis d'abord dans l'eau froide.

Il reſte parmi ce grand nombre d'opinions ſi différentes touchant ſes qualitez, de donner quelque choſe de certain ſur ſa maniere d'agir, & ſur ſes vertus.

La matiere huileuſe qui ſe ſépare du Café, & paroît ſur ſa ſuperficie lorſqu'on le grille, & ſon odeur particuliere qui le fait diſtinguer du ſégle, de l'orge, des pois, des féves, & autres ſemences que l'épargne fait ſubſtituer au Café, doivent être les vrayes indications de ſes effets, ſi l'on en juge par leur rapport avec les huiles tirées par la cornue; puiſqu'elle contient auſſi-bien que celles-là des principes volatils, tant ſalins que ſulfureux: c'eſt à la diſſolution de ſes ſels & au mêlange de ſes ſouffres dans le ſang, que l'on doit attribuer la vertu principale de tenir éveillé, qu'on a toujours remarqué comme l'effet le plus conſidérable de ſon infuſion.

C'eſt de-là que viennent ſes propriétés de faciliter la digeſtion, de précipiter les ali-

mens, d'empêcher les rapports des viandes, & d'éteindre les aigreurs lorſqu'il eſt pris après le repas.

C'eſt par là que le mouvement qu'il cauſe dans le ſang, utile aux perſonnes graſſes, replettes, pituiteuſes, & à celles qui ſont ſujettes aux migraines, devient nuiſible aux gens maigres, bilieux, à ceux qui en uſent trop fréquemment.

Et c'eſt auſſi ce qui chez certains ſujets rend cette boiſſon diurétique.

L'expérience a introduit quelques précautions que l'on ne ſçauroit blâmer touchant la maniere de prendre cette infuſion; telles ſont celles de boire un verre d'eau auparavant la priſe du Café, afin de la rendre laxative, de corriger par le ſucre l'amertume qui pourroit la rendre déſagréable, & de la mêler ou de la faire quelquefois au lait ou à la crême pour en étendre les ſouffres, en embraſſer les principes ſalins, & la rendre nourriſſante.

Enfin l'on peut dire en faveur du Café, que quand il n'auroit pas des vertus auſſi certaines que celles que nous lui connoiſſons, il a toujours l'avantage par deſſus le vin de ne laiſſer dans la bouche aucune odeur déſagréable, ni d'exciter aucun trouble dans l'eſprit, & que cette boiſſon au contraire ſemble l'égayer, le rendre plus propre au travail, le récréer, & en diſſiper les ennuis avec autant de facilité que ce fameux Népenthes ſi vanté dans Homere.

CAKILE.

Cakile Serapionis. Anguil.
Eruca Kackile dicta. Colum.
Naſturtium maritimum. Lugd.
Eruca maritima Italica ſiliquâ haſtæ cuſpidi ſimili. C. B.
Raphanus marinus. J. B.

Eſt une plante qui pouſſe beaucoup de tiges à la hauteur d'environ un pied. Ses feuilles ſont oblongues, quelquefois larges, quelquefois étroites, graſſes, d'un goût âcre & ſalé. Ses fleurs reſſemblent à celles de la Roquette, de couleur purpurine. Il leur ſuccéde des gouſſes courtes, pointues, & qui ont la figure du fer d'une pique: elles renferment chacune deux ſemences. Sa racine eſt longue & déliée. Cette plante croît aux lieux maritimes; elle contient beaucoup de ſel fixe & d'huile.

Vertus. Elle eſt anti-ſcorbutique, apéritive, propre pour la colique néphrétique, pour la pierre, pour exciter l'urine.

CALAF.

Calaf, ſeu Ban. Alpin.
Safſaf Syrorum. Rauvv.
Zurumbeth. Serapioni.
Salix Syriaca folio oleagineo argenteo. C. B.
Elæagnus. Theophr.
Zarneb, vel Zarnabum. Rhaſi.

Zarnabum. Eſt une eſpece de Saule qu'on croit étranger, dont la fleur naît devant la feuille. Cette fleur eſt longuette, blanche, lanugineuſe, odorante. Ses feuilles ſont beaucoup plus grandes que celles du Saule ordinaire, graſſes, de couleur argentine. Cet arbre croît en Egypte aux lieux humides. Le Saule que nous appellons *Marſeau*, eſt ſi ſemblable à ce Calaf, que l'Ambaſſadeur de Perſe qui vint à Paris en 1715, en fit ſoigneuſement ramaſſer les fleurs pour les diſtiller & en boire l'eau qu'il regardoit comme un puiſſant rafraîchiſſant.

Vertus. Ses fleurs ſont eſtimées cardiaques, propres contre la fiévre maligne, étant priſes en conſerve ou en infuſion. Les Egyptiens en tirent par la diſtilation, une eau cordiale à laquelle ils attribuent de grandes vertus; ils l'appellent *Macahalef*. Macahalef.

CALAMBOUR.

Calambour, ou *Bois d'Aigle*, eſt un bois verdâtre & d'une odeur agréable: on nous l'apporte

l'apporte des Indes en grosses buches qui servent à différens ouvrages de marqueterie : on en fait aussi des Chapelets, & les Barbiers l'employent pour donner bonne odeur à l'eau dont ils font la barbe. Il contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & de sel essentiel.

Il est propre pour fortifier le cerveau ; mais on ne l'employe guéres en Médecine. Vertus.

CALAMINARIS LAPIS.

Calaminaris lapis,	En françois, *Pierre Calaminaire*, ou
Cadmia lapidosa,	*Calamine.*
Cadmia æraria.	

Calamine.

Est une Cadmie naturelle, ou une pierre médiocrement dure, dont il y a deux espe-ces ; une rougeâtre, & l'autre grise.

La Calamine rougeâtre est parsemée de veines blanches, dures. Elle naît abondamment dans le Berry, proche de Bourges & de Saumur, où il y en a des carrieres toutes remplies. Rougeâtre.

La Calamine grise se trouve en Allemagne, en Angleterre, proche des mines de plomb, de cuivre. Grise.

Aux confins du Duché de Limbourg, est un pays d'environ vingt lieues à la ronde, connu sous le nom de Calmine, au lieu de Calamine ; il y a dans ce lieu une mine de cuivre d'où l'on tire une grande quantité de cette pierre Calaminaire de couleur grise ou blanchâtre, qui contient beaucoup de cuivre ; & cette contrée est si remplie de ce métal, que dans les gros cailloux qu'on appelle pierre à paver, & plusieurs autres pierres étant au soleil en laissent voir des parcelles brillantes. Mine de pierre calaminaire grise.

Quand la pierre calaminaire a été tirée de la mine, on la lave pour en separer la terre, puis étant séchée, on la met calciner pendant huit jours, à peu près comme l'on calcine la pierre à chaux ; il en sort une grosse fumée sulphureuse : cette pierre calcinée étant refroidie, on la met dans un magazin où les Marchands de plusieurs Villes, comme de Namur, d'Aix-la-Chapelle, viennent l'acheter, & la font porter dans des Fonderies pour l'y faire fondre par un grand feu ; ils y ajoutent alors un peu de cuivre, afin d'exciter l'union des parties : il est à remarquer qu'il y a dans la fonderie de gros marteaux qui agissent par la force de l'eau, laquelle fait tourner une roue pour étendre l'airain, & le mettre par plaques, afin d'être employé plus facilement par les Chaudronniers. Calcination de la pierre calaminaire.

On dit que cette calamine calcinée produit un quart d'airain.

L'eau qui passe par la mine de cuivre dont il a été parlé, en a pris une mauvaise impression ; elle n'est pas bonne à l'usage ordinaire, elle fait mourir le poisson & amaigrir les animaux qui en boivent.

La Calamine est principalement employée dans la composition du léton.

Nous nous servons de la pierre calaminaire rougeâtre dans les onguens & dans les emplâtres. Elle est astringente & propre pour dessécher & cicatriser les playes. Vertus.

CALAMINTHA.

Calamintha. Matth.	*Calamintha montana.* Dod.
Calamintha vulgaris, *vel officinarum Germaniæ.* C. B. Pit. Tournefort.	*Nepeta montana.* Cord. in Dioscor.
Calamintha flore magno vulgaris. J. B.	En françois, *Calament.*

Calament.

Est une plante qui croît à la hauteur d'environ un pied, se divisant en plusieurs rejettons anguleux. Ses feuilles sont presque rondes, un peu pointues, velues, ou légere-

ment garnies de laine blanche, rangées deux à deux; l'une vis-à-vis de l'autre. Ses fleurs naiſſent en bouquet dans les aiſſelles des feuilles, de couleur purpurine : chacune d'elles eſt un petit tuyau découpé par le haut en deux lévres. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde des ſemences oblongues, noirâtres, contenues dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt fibrée; toute la plante rend une odeur aromatique fort agréable : elle croît aux lieux montagneux & pierreux; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil fixe.

Vertus. Elle eſt propre pour fortifier le cerveau, pour réſiſter au venin, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

Etimologie. *Calamintha à* καλὴ *pulchra*, & μίνθη, *mente*, comme qui diroit, *belle mente.*

Il vient à la campagne & ſur les montagnes pluſieurs autres Calamens qu'on employe pour les mêmes uſages, & à l'abſence de celui-ci.

CALAMUS VERUS.

Voyez Pl. III, fig. 2. *Calamus verus, ſeu amarus, Caſſabel darrira.* (Profſp. Alp.) *exot.* eſt une eſpece de roſeau qu'on nous apporte ſec en petites bottes des Indes Orientales : il croît à la hauteur d'environ trois pieds : ſa tige eſt groſſe comme une plume médiocre, rougeâtre en dehors, parſemée de nœuds, & remplie d'une moëlle blanche, d'un goût fort amer. Chacun de ces nœuds pouſſe deux feuilles longues, pointues, vertes : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, diſpoſées en petites ombelles ou bouquets jaunes.

Choix. On doit choiſir le Calamus en petits bâtons longs d'environ demi-pied, aſſez gros, nouveaux, mondez de leur petite racine, ſe rompant facilement, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, d'un goût très-amer : il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Il eſt apéritif, il excite les mois aux femmes, il fortifie les parties vitales, il réſiſte au venin.

Comme ce *Calamus* eſt rare, on lui ſubſtitue dans la Thériaque & ailleurs *l'Acorus verus*, qu'on appelle vulgairement *Calamus aromaticus.*

Calamus aromaticus.

CALCATREPPOLA, *ſive* CALCITRAPA.

Calcitrapa.

Calcatreppola. Matth.	*Hippophæſtum.* Col. phytob.
Carduus ſtellatus, ſive Calcitrapa. J. B.	*Carduus ſtellatus foliis papaveris erratici,* C. B. Pit. Tournefort.
Polyacantha. Cord. hiſt.	*Carduus muricatus.* Cluſ. hiſt.
Spinaſtella. Tabern.	

En françois, *Chauſſe trape*, ou *Chardon-étoilé.*

Eſt une eſpece de Chardon étoilé, ou une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds; ſa tige eſt anguleuſe, un peu velue, rameuſe; ſes premieres feuilles ſont pareilles à celles du Coquelicot; les autres qui ſont placées alternativement le long des branches, ſont étroites, petites & dentelées; ſes ſommitez ſont terminées par des têtes groſſes comme celles du bleuet, garnies d'épines roides, piquantes, diſpoſées en étoiles, & ſoutenant des bouquets de fleurons évaſez par le haut, découpez en lanieres, de couleur purpurine, quelquefois blanche : quand ces fleurs ſont tombées, il naît en leur place de petites graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette; ſa racine eſt longue d'un pied, groſſe d'un pouce, blanchâtre, remplie de ſuc. Cette plante croît dans les champs & proche des villes; elle contient beancoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Sa racine eſt fort apéritive & propre pour le calcul du rein, pour exciter l'urine, pour lever les obſtructions, pour exciter la ſueur, pour purifier le ſang.

Calcatroppola & Calcitrapa, *à Calcitrare*, *ruer des pieds*, *regimber*, parce que les beſtiaux étant piquez par ce chardon, ruent des pieds & regimbent. Etimologie.

CALCATRIPPA.

Calcatrippa. Cord. hiſt.
Conſolida regalis hortenſis flore minore. C. B.
Conſolida regalis ſativa. Tabern. icon.
Delphinium hortenſe flore minore. Pit. Tournef.
Flos regius flore purpureo. Dod.

En françois, *Pied d'Alouette.*

Eſt une eſpece de pied d'Alouette ou une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, ſe diviſant en pluſieurs rameaux; ſes feuilles ſont découpées profondément en beaucoup de parties, de couleur verte-noirâtre; ſes fleurs ſont belles, agréables, rangées par ordre aux ſommitez des tiges, & en maniere d'épi, de couleur bleue ou cendrée, ou blanche, ou rouge, ou incarnate; chacune d'elles eſt à pluſieurs feuilles inégales, dont les plus grandes ſe forment & s'allongent en éperon par derriere. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit compoſé ordinairement de trois graines oblongues, rondes, noirâtres, dans leſquelles on trouve des ſemences anguleuſes, noires, d'un goût déſagréable: on cultive cette plante dans les jardins à cauſe de la beauté de ſes fleurs; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Elle eſt aſtringente, conſolidante, vulnéraire, propre pour temperer les ophthalmies, pour appaiſer les ardeurs de l'eſtomac & du bas ventre; on s'en ſert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Calcatrippa, *à Calcitrare*, *ruer des pieds*, *regimber*: on a donné ce nom au pied d'Alouette, à cauſe de ſa fleur qui a la figure d'un éperon, avec lequel on fait regimber les chevaux. Etimologie.

Conſolida regalis, à cauſe de la vertu conſolidante de la plante & de la beauté de ſa fleur.

CALCEOLUS.

Calceolus Marianus. Dod. P. Tournef.
Helleborine flore rotundo, ſive calceolus. C. B.
Damaſonium nothum. Dod. gal.
Damaſonii ſpecies quibuſdam; ſive calceolus D. Mariæ. J. B.
Elleborine ferruginea, Dalechampii. Lugd.

En françois, *Sabot*, ou *Soulier de Nôtre-Dame.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, portant quelques feuilles larges, veineuſes, reſſemblantes à celles du plantain, rangées alternativement; ſon ſommet eſt garni d'une fleur ou deux, compoſée de ſix feuilles inégales, cinq occupent le haut, & la ſixiéme plus ample, repréſente en quelque maniere un ſabot, de couleur jaune & ferrugineuſe ou purpurine noirâtre; après cette fleur il paroît à ſa partie poſtérieure un fruit qui a la figure d'une lanterne à trois côtez, & qui contient des ſemences ſemblables à de la ſcieure de bois, ſa racine eſt groſſe, jettant pluſieurs fibres menues. Cette plante croît ſur les montagnes, dans les forêts, dans les bois.

Elle eſt déterſive & vulnéraire, employée extérieurerement. Vertus.

On a nommé cette plante *Calceolus*, parce que la figure de ſa fleur approche de celle d'un petit ſabot, qui eſt une eſpece de ſoulier. Etimologie.

CALCULUS HUMANUS.

Ludus. Calcul. Gravelle. *Calculus humanus*, *five Ludus*, en françois, *Calcul* ou *Gravelle*, eſt le ſable ou les pierres qui ſe forment en pluſieurs parties du corps humain, comme dans le rein, dans la veſſie, dans le fiel : leur origine vient de la rencontre des matieres alkalines, des ſels acides, & d'un peu de ſoufre qui ſe pénétrent, s'uniſſent intimément, ſe coagulent, & ſe pétrifient enſemble ; ces pierres ont des figures approchantes de celles du bezoar, tantôt unies, tantôt raboteuſes ; on en trouve de griſes, de blanches, de rouges, de verdâtres, de jaunes ſafranées comme celles du fiel.

Vertus. On les eſtime apéritives, propres pour lever les obſtructions, pour atténuer la pierre du rein étant priſes intérieurement ; mais je craindrois qu'elles ne fuſſent plûtôt capables d'augmenter le calcul que de le diminuer.

Bezoar humain. Les pierres qui ſe tirent du fiel ſont ſudorifiques ; on pourroit appeller celles-là *Bezoar humain*, car elles ont beaucoup de rapport avec la pierre de Bezoar.

Etimologie. *Calculus*, *à calceo*, *ſoulier*, parce que les petites pierres ou le gravier ſe font ſentir deſſous les ſouliers.

CALIDRIS.

Chevalier. *Calidris*, (Bellonii, Jonſt) en françois, *Chevalier*, eſt un oiſeau aquatique gros comme un pigeon, fort garni de plumes ; ſon bec eſt long, rouge, noirâtre vers le haut, ſa tête, ſon cou, ſes aîles & ſa queue ſont de couleur cendrée ; ſon ventre eſt blanc, ſes jambes ſont fort longues.

Etimologie. Comme ſon corps eſt haut monté, & qu'il marche vîte, on l'a appellé *Chevalier*, comme ſi l'on diſoit *monté ſur un cheval*. Il habite les prez, les étangs, les rivages ; il entre dans l'eau juſqu'aux cuiſſes ; ſa chair eſt fort délicate à manger, & de bonne odeur ; il y en a de pluſieurs ſortes qui différent dans leurs couleurs ; ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile à demi exaltée.

Vertus. Cet oiſeau eſt reſtaurant, fortifiant.

CALIN.

Calin, eſt une eſpece de métal reſſemblant au plomb & à l'étain, que les Chinois préparent, & dont on fait pluſieurs uſtenciles au Japon, à la Cochinchine, à Siam ; ils en couvrent même leurs maiſons : nous voyons ſouvent ici des boëtes de Thé fabriquées de ce métal ; on en apporte auſſi des cafetieres.

CALTHA.

Caltha flore ſimplici. J. B.
Caltha vulgaris. C. B. Pit. Tournef.
Calendula. Dod.
Calendula ſimplici flore. Ger. Eyſt.
Chryſanthemum. Lob.
Clymenon, Dioſcoridis. Col.

En françois, *Souci*.

Eſt une plante dont les tiges ſont menues, un peu anguleuſes, velues, rameuſes, fongueuſes, laiſſant quelque viſcoſité aux doigts quand on les touche ; ſes feuilles ſont attachées à leur tige ſans queue, oblongues, aſſez larges, charnues, molles, velues, blanchâtres, d'un goût d'herbe accompagné d'un peu de chaleur ; ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, belles, grandes, rondes, radiées, de couleur dorée, d'une odeur un peu forte & aſſez agréable ; elles ſont ſuivies par des capſules courbes qui contiennent chacune une ſemence longuette ; ſes racines ſont ligneuſes, fibrées. Cette plante croît dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt cardiaque, céphalique, apéritive; elle excite les urines & les mois aux femmes; elle provoque la ſueur; elle réſiſte au venin. Vertus.

Elle eſt bonne pour les écrouelles, priſe en tiſanne ou en ſirop; elle en excite la ſuppuration, & ſouvent elle les guérit, pourvû qu'on en uſe long-tems.

On dit que *Caltha* eſt un diminutif de *Calendula*, & que cette plante a été appellée *Calendula*, parce qu'elle fleurit ordinairement aux premiers jours des mois qu'on appelle *Calendes*. Etimologies.

Chryſanthemum, ἀ χρυσός, *aurum*, & ἄνθος, *flos*; comme qui diroit *fleur dorée*, car la fleur de Souci eſt d'un jaune doré.

CALUMBE.

* Eſt la racine d'un arbre des Indes; on nous l'apporte coupée par morceaux de la groſſeur du pouce, de la conſiſtance du Zedoaria: elle eſt jaune, amere au goût, & n'a preſque point d'odeur.

On la donne dans les tranchées du ventre, les coliques, & les indigeſtions; elle paſſe à Bengale pour le ſpécifique le plus puiſſant contre le mort de chien, qui eſt une maladie fâcheuſe dont les accidens ont rapport au *colera morbus*. Vertus.

CALX.

Calx viva, en françois *Chaux vive*, eſt une pierre qui a été long-tems calcinée par un grand feu dans des fourneaux faits exprès: cette pierre, auparavant qu'elle ait été calcinée, eſt appellée *Lapis calcarius* ou *Pierre à chaux*; elle eſt dure, compacte, griſe. Chaux vive. *Lapis calcarius.* Pierre à chaux.

Pour faire la chaux, on range des pierres dans le fourneau, & l'on donne deſſous un grand feu de flamme toujours égal, juſqu'à ce que la pierre ſoit tout-à-fait calcinée: il eſt eſſentiel aux ouvriers de conduire ce feu toujours d'une même force; car ſi la flamme qui a commencé à paſſer entre les pierres, étoit rallentie quelque tems avant la fin de l'ouvrage, on ne pourroit jamais réduire ces pierres en chaux, quand on brûleroit cent fois autant de bois qu'il en faut ordinairement; parce que dans cet intervale de chaleur, les pores de la pierre que le grand feu avoit commencé à former, ſe ſont refermez, & la matiere s'eſt affaiſſée tellement, qu'elle a tout confondu, enſorte que la flamme n'y peut remonter, car elle ne trouve plus entre les pierres les mêmes interſtices qui y étoient auparavant.

Dans l'opération de la chaux, toute l'humidité de la pierre eſt emportée par le feu; mais à la place de cette humidité, il s'y introduit une grande quantité de corps ignez qui ſe cantonnent & ſe renferment dans les pores les plus étroits de la matiere, comme dans de petites cellules.

C'eſt à ces corpuſcules ignez qu'il faut attribuer l'effet corroſif de la chaux, & ſon bouillonnement lorſqu'on l'a miſe dans l'eau: car alors l'humidité ayant pénétré les petites priſons de ces corps de feu, ils écartent par leur grand mouvement tout ce qui s'oppoſe à leur paſſage; & ils ſortent ſi impétueuſement, qu'ils font bouillir l'eau avec chaleur conſidérable: le bouillonnement dure juſqu'à ce que toutes les parties de la chaux ayant été dilatées, les corps de feu ſoient en liberté & ne faſſent plus d'efforts pour ſortir.

Le plâtre cuit eſt auſſi une eſpece de chaux: mais comme dans la calcination, les pores de cette pierre n'étoient pas diſpoſez à retenir une ſi grande quantité de parties ignées que ceux de la chaux, elle ne s'échauffe pas ſi fort quand on jette de l'eau deſſus. Le plâtre cuit eſt une chaux.

On trouve quelquefois en certains climats, lorſqu'on fouille bien avant dans la terre, une chaux vive naturelle, ou qui a été faite par des feux ſouterrains. Chaux vive naturelle.

Les tuiles, les briques, & plusieurs autres terres & pierres qui ont été calcinées, ne sont point devenues chaux, parce que leurs pores n'étoient point disposez comme ceux de la pierre, à renfermer les parties de feu.

Le plomb, l'antimoine, & plusieurs autres matieres métalliques ou minérales reçoivent, quand on les calcine, une si grande quantité de corpuscules de feu, qu'elles en augmentent considérablement de volume & de poids : néanmoins ces especes de chaux ne s'échauffent & ne bouillonnent point avec l'eau, comme fait la chaux vive ; parce que leurs parties étant incomparablement plus solides & plus liées, les secousses de l'eau ne sont pas capables de les ébranler, ni de pénétrer les cellules des corps ignez pour procurer leur sortie ; il faut réduire ces matieres en fusion par le feu, si l'on veut en chasser les corps de feu.

L'esprit de vin ni les huiles ne font point bouillonner la chaux vive qu'on met dedans ; au contraire ces liqueurs sulphureuses bouchent par leurs parties rameuses les pores de la chaux, & empêchent que l'air n'y entre pour en faire sortir les corpuscules ignez ; à peu près de même qu'il arrive quand on couvre un sel volatil d'esprit de vin, pour empêcher qu'il ne se dissolve & ne se dissipe.

On ne peut point tirer de sels de la chaux, quelque peine qu'on s'y donne, & quelque exactitude qu'on y apporte ; c'est pourquoi je ne puis pas être de l'opinion commune, qui veut que la chaux vive agisse par son sel.

Mais on me dira sans doute que les corpuscules de feu que j'ai logez dans la chaux, ne sont pas plus démonstratifs que le sel ; & que si je n'admets point de sel dans cette pierre calcinée, parce que je n'y en trouve point, je n'y dois pas admettre non plus de corpuscules ignez, jusqu'à ce que j'en aye fait voir.

Je répons qu'il y a bien de la différence ; car le sel est une matiere condensable qui se manifeste aisément à nos sens, qu'on doit voir, toucher, goûter : mais il n'en est pas de même des particules ignées ; ce sont des corps trop subtils, trop raréfiez, & trop en mouvement pour qu'on puisse les faire voir distinguez des matieres grossieres ; on ne les connoît que par leurs effets ; & si l'on avoit trouvé le moyen de les condenser separement, ils ne seroient plus corps de feu, parce qu'ils auroient perdu leur mouvement qui est essentiel & absolument nécessaire à leur nature.

Je ne peux pas non plus être du sentiment de ceux qui veulent que dans la chaux il y ait un acide, lequel étant délayé par l'eau qu'on jette dessus, & rencontrant l'alkali, fasse l'effervescence & la chaleur que nous voyons arriver quand on a jetté de l'eau sur la chaux ; car qu'elle apparence y auroit-il qu'un acide fût demeuré en son entier dans la pierre après une si forte calcination, où tout paroît être devenu alkali ? Il y a bien plus lieu de croire que s'il est entré de l'acide dans la composition naturelle de la pierre dont on a fait la chaux, cet acide a changé de nature en brisant ses pointes, non-seulement dans son union étroite avec la terre lorsqu'il se pétrifie, mais dans la calcination qu'on donne à la pierre pour la réduire en chaux.

La chaux vive mêlée avec des acides, fermente plus vite & avec beaucoup plus de force qu'avec de l'eau ; parce qu'étant une matiere fort alkaline, les pointes acides qui sont dans un grand mouvement, y entrent avec plus d'action, & en écartent d'abord rudement les parties, donnant issue aux petits corps de feu qui sortent avec beaucoup de rapidité.

Vertus, Eau de Chaux, La chaux est un peu corrosive ; elle consume les chairs baveuses : on la met éteindre & tremper dans de l'eau, puis on filtre l'infusion ; c'est l'eau de chaux.

Elle est déterfive & vulnéraire, appliquée extérieurement. On s'est enhardi depuis quelques années de faire prendre par la bouche de la seconde eau de chaux mêlée avec

trois ou quatre fois autant de lait, & un peu de syrop violat, pour remédier à l'asthme & la phtisie; ce reméde a produit un bon effet à quelques-uns, mais il échauffe beaucoup, & peu de poitrines s'en accommodent.

Cette seconde eau de chaux se fait en mettant tremper une seconde fois dans de nouvelle eau chaude, la chaux qui a été éteinte dans la premiere eau, & la filtrant par un papier gris; elle a bien moins de force que la premiere. Il se forme à la superficie de la premiere eau de chaux nouvellement faite, une maniere de peau glacée, ou de crême transparente, fragile, un peu sulphureuse, & sans goût apparent; si l'on separe cette crême, & qu'on mette l'eau en évaporation quelque tems, il s'en formera une autre semblable à la premiere; si l'on separe celle-là, & qu'on continue à faire encore évaporer l'eau de chaux à plusieurs reprises, elle en produira de nouvelles; & à mesure qu'on en séparera, cette eau perdra de sa force, & elle n'agira que foiblement sur la distillation du sublimé corrosif où on l'employe: cette expérience peut faire conjecturer que les corpuscules de feu que la chaux contient, & qui lui donnent sa qualité, sont principalement renfermez dans les parties de cette crême, puisqu'à mesure qu'on la separe & qu'on l'en prive, sa force s'affoiblit; mais on peut dire aussi que par l'évaporation qu'on fait d'une partie de l'eau, on laisse échapper beaucoup des petits corps de feu. Seconde eau de chaux. Crême ou pellicule de l'eau de Chaux.

La chaux éteinte & lavée est propre pour la brûlure: cette matiere ne fait plus bouillonner ni échauffer l'eau qu'on met dessus; mais si l'on y verse une liqueur acide, il se fera une effervescence & une chaleur considérable, parce que les pointes acides pénétreront les particules de la chaux où l'eau n'avoit pas pû aller. Vertus.

Calx, ἀ καίω, parce que la chaux est une pierre brûlée & brûlante. Etimologies.

CAMELOPARDALIS.

Camelopardalis.	*Giraffa.*	*Saffarat.*
Camelopardalus.	*Anabula.*	*Nabula Æthiop.*
Ovis fera.	*Habis.*	En françois, *Giraffe* ou *Panthere.*

Est une espece de chameau qui tient aussi du léopard, en ce qu'il est marqueté ou parsemé de taches comme lui: il est grand de corps à peu près comme le chameau ordinaire; il porte à chaque côté de sa tête une petite corne, & au milieu du front un tubercule qui fait comme une troisiéme corne: son cou est fort long, ayant jusqu'à sept pieds d'étendue, garni de crins semblables à ceux du cheval: sa queue est petite, menue, & couverte de poil vers le bout: son pied est fendu en deux comme celui du bœuf: sa langue est longue de deux pieds, & ronde comme une anguille, de couleur obscure tirant sur le violet: il mange des herbes; il porte sa tête facilement aux rameaux des arbres, & il en broute les plus tendres: on le trouve en Afrique chez les Troglodites, & en Ethyopie. Panthere.

Ses cornes & ses ongles sont propres pour l'épilepsie, pour arrêter les cours de ventre, pour résister au venin, étant rapées, pulvérisées, & prises intérieurement. Vertus.

Cet animal est doux & traitable; c'est pourquoi on l'a appellé *Ovis fera*, comme qui diroit *béte sauvage, douce comme un mouton.* Etimologie.

On appelle cet animal *Camelopardalis*, parce qu'il tient du chameau qu'on appelle en latin *Camelus*, & du léopard appellé *Pardus*.

CAMELUS.

Camelus, en françois *Chameau*, est un animal à quatre pieds, fort haut, doux, traitable, & de grand service par toute l'Afrique & en Asie: son cou est long: son corps est Chameau.

fort gros & ample, ayant une bosse sur le dos, & quelquefois deux: sa queue est semblable à celle de l'âne; ses fesses sont petites pour la grosseur du corps; ses jambes sont fort longues. Sa femelle porte onze ou douze mois son petit dans son ventre, & elle n'en fait ordinairement qu'un à chaque portée: dès qu'il est né, on lui plie les quatre pieds sous le ventre, & l'on charge son dos afin qu'il se tienne en cette posture pendant dix-huit ou vingt jours, & que ses genoux soient rendus souples; ensuite on le laisse relever. Quand il est parvenu à un âge & à une grandeur raisonnable, on s'en sert pour porter, comme on se sert des chevaux en Europe; mais comme cet animal est fort haut, & qu'il seroit difficile à charger, on l'accoutume dès sa jeunesse à se mettre à genou, dès qu'on lui a donné pour avertissement un coup de baguette au genou & un au cou; aussi voit-on qu'il se baisse alors jusqu'à terre, & qu'il s'y tient tant qu'on veut, en ruminant continuellement & jettant quelques cris, s'il est jeune.

Cette situation où l'on le fait mettre souvent, lui fait venir un calus au genou; qui lui sert de coussinet, & qui lui empêche de sentir la dureté de la terre. Quand il est chargé, il se releve au moindre signe qu'on lui donne, & on le conduit facilement avec une simple corde qu'on lui attache en façon de bride. Le chameau d'Afrique est de plus grand service que ceux des autres pays: les Arabes en tirent un grand profit, car il travaille beaucoup, & il souffre aisément la faim & la soif pendant plusieurs jours. Il aime beaucoup le chant & les instrumens; c'est pourquoi quand les chameaux vont en caravane, ceux qui les conduisent, ont soin de chanter & de siffler pour les faire marcher plus vîte. On le nourrit avec de l'orge, du foin; mais quand il est déchargé, on le laisse paître dans les champs, où il broute des herbes, des épines, des joncs, des chardons, des branches d'arbres, puis il rumine. On dit qu'étant dans les déserts, il peut passer dix ou douze jours sans boire ni manger; on ne l'abreuve que de trois en trois jours: il préfére l'eau bourbeuse à la claire; il en avale une grande quantité à la fois, ensorte que son estomac est un reservoir pour plusieurs jours. Quelques-uns assurent que les Turcs se trouvant quelquefois dans les déserts de la Lybie, où ils manquent d'eau, tuent leurs chameaux dans la grande extrêmité, & leur ouvrent le ventre pour tirer de leur estomac l'eau qui y est, & laquelle ils boivent pour s'empêcher de mourir.

Hugium. Il y a trois especes de chameaux: le premier appellé *Hugium*, est le plus grand & le
Becheti. plus robuste; il porte jusqu'à la pésanteur de mille livres: le second appellé *Becheti*,
Dromas, Dromadarius. ne se trouve qu'en Asie; il est plus petit que le premier; son dos est garni de deux bosses qui le rendent plus facile à monter; on les charge toutes deux: le troisiéme appellé en
Dromadaire. latin *Dromas sive Dromadarius*, en françois *Dromadaire*, & en arabe *Raguahil*, est le plus petit, le plus maigre, & le plus menu; il ne sert que de monture aux voyageurs;
Raguahil. & il marche si vîte, qu'il peut faire jusqu'à quarante lieues par jour, continuant ainsi huit ou dix jours de suite par les déserts, sans prendre que fort peu de nourriture. On se sert du poil de chameau pour faire plusieurs étoffes.

Vertus. Toutes les parties du chameau contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile; sa chair excite l'urine, étant mangée; sa graisse est émolliente, adoucissante, résolutive, propre pour les hémorroïdes; son cerveau étant desséché & pris en poudre, est bon pour l'épilepsie, son fiel mêlé avec du miel, est estimé propre pour la squinancie; son lait amollit le ventre, excite l'appétit, soulage les asthmatiques; son sang est dit propre pour disposer les femmes à la conception, si on en fomente la région de la matrice après les menstrues: son urine est propre pour nettoyer les dents; on en tiroit autrefois le sel armoniac: sa fiente est vulnéraire, déterfive, résolutive; son lait & sa chair sont fort bons à manger; les Arabes en font de bons repas.

Camelus,

Camelus, *à* χάμνω, *laboro*, parce que le chameau travaille beaucoup; *vel à* χαμαὶ *humile & breve*, parce que quand on le veut le charger, il se baisse & se met à genou. Etimologies.

Ce nom peut venir encore du mot hébreu *gamal*, qui signifie *chameau*.

Dromas & Dromadarius, *à* δρόμος, *cursus*, parce que le Dromadaire est fort agile à la course.

CAMMARUS.

Cammarus, *sive Astacus*, en françois *Hommard*, est une grosse écrevisse de mer fort bonne à manger; on en trouve aussi dans les lacs. Elle contient beaucoup de sel & d'huile; on trouve quelquefois près de sa tête deux petites pierres blanches. *Astacus.*

Ce poisson est propre pour la phtisie, pour la fiévre hectique, pour les cancers, pour exciter l'urine, pour chasser la pierre du rein, pour la squinancie, contre la morsure d'une bête enragée; on en prend la décoction & l'on en mange la chair. Vertus.

Les pierres de la tête sont apéritives, sudorifiques, résolutives, détersives.

Cammarus, *græcè* κάμμαρος, *à* κάμπτω, *flecto*, parce que le dos de cette écrevisse est courbé en voûte. Etimologie.

CAMPANULA.

Campanula. Ang. major. Fuch.

Campanula vulgatior foliis urticæ, *vel major & asperior.* C. B. Pit. Tournef.

Campanula major & asperior, *folio urticæ.* J. B.

Trachelium majus. Dod. gal.

Vvularia major. Trag.

Cervicaria major. Dod. Tab.

En françois, *Campanule*, ou *Gantelée*, ou *Gands Notre-Dame*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, velues: ses feuilles sont disposées alternativement le long des tiges, & semblables à celles de l'ortie, mais plus pointues, garnies de poils: ses fleurs sortent des aisselles des feuilles; elles sont faites en cloches, évasées, & coupées sur leurs bords en cinq parties, de couleur bleue, ou violette, ou blanche, soutenues chacune par un petit calice découpé aussi en cinq parties: lorsque la fleur est tombée, ce calice devient un fruit membraneux divisé en plusieurs loges, qui contiennent des semences menues, luisantes, roussâtres; sa racine est blanche, & ayant le goût de celle de la Raiponse. Cette plante est empreinte d'un suc laiteux; elle croît dans les prez, le long des vallées, aux lieux sombres; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du sel. Gantelée, Gands Notre-Dame.

Si après avoir retiré de la terre la racine de la Campanule, on la coupe par tranches ou par ruelles à l'épaisseur de trois ou quatre lignes, & qu'on remette ces ruelles séparément en terre, elles produiront chacune une plante de la même espece; c'est une expérience que M. Marchand, après l'avoir faite, a rapportée à l'Académie Royale des Sciences.

Elle est astringente, détersive, vulnéraire, propre pour les inflammations de la bouche & de la gorge. Vertus.

Campanula, c'est-à-dire *petite cloche*; on a donné ce nom à la Campanule, à cause que ses fleurs sont faites en petites cloches. Etimologies.

Trachelium, *à* τραχύτης, *asperitas*, parce que cette plante est rude au toucher, ou bien parce qu'elle est propre pour les inflammations de la trachée-artere.

Vvularia, *à Vvula*, *luette*, parce que la Campanule est bonne pour les maladies de la luette.

Cervicaria, *à cervice*, *le cou*, parce que cette plante est propre pour les maladies du gosier qui est contenu dans le cou.

CAMPHORA.

Camphora. Caphura. En françois, *Camphre.*

Eſt une eſpece de réſine légere, blanche, fort volatile, & ſi combuſtible qu'elle brûle ſur l'eau où elle nage, y conſervant ſa flamme, & s'y conſumant tout-à-fait : elle eſt d'une odeur forte & pénetrante, d'un goût âcre tirant ſur l'amer & échauffant beaucoup la bouche : cette réſine découle du tronc & des groſſes branches d'un arbre qu'on dit reſſembler au Citronier,& qui croît dans l'Iſle de Borneo en Aſie & en la Chine; on la trouve au pied de l'arbre où elle s'eſt figée en grains de différentes groſſeurs & figures, ſecs, légers, friables, blancs, tranſparens, de l'odeur & du goût qui a été dit : ces grains tombant les uns ſur les autres, s'aglutinent légérement, & font des maſſes plus ou moins groſſes, leſquelles ſi l'on les preſſe un peu entre les doigts, s'engrainent comme des grains de ſel; c'eſt cette matiere qu'on appelle *Camphre brut*; on la ramaſſe doucement, évitant autant qu'on peut qu'il ne s'y mêle de la terre, du ſable, ou quelque autre ſaleté; car elle eſt plus ou moins eſtimée, ſuivant qu'elle ſe rencontre plus ou moins pure : celle qui vient de la Chine n'eſt pas ſi bonne que celle qui naît en l'Iſle de Borneo. *Voyez la premiere Centurie de Breynius.*

Camphre brut.

Rafinement ou purification du Camphre.

On rafine le Camphre brut en le faiſant ſublimer dans des vaiſſeaux ſublimatoires par un petit feu, afin de le purifier d'un peu de terre qui s'y eſt mêlée quand il eſt tombé de l'arbre; cette terre reſte au fond du vaiſſeau après la ſublimation : on peut voir ce rafinement & pluſieurs autres opérations ſur le Camphre, décrites dans mon Cours de Chymie de la onziéme édition. On nous apporte d'Hollande le Camphre rafiné, en pains plats & orbiculaires comme un couvercle de pot; car on le fait fondre aiſément ſur un très-petit feu, & on lui donne la forme qu'on veut.

Choix.

Le Camphre doit être choiſi blanc, tranſparent, net, léger, friable, d'une odeur forte, pénétrante, déſagréable, s'emflammant très-facilement, & brûlant ſur l'eau : il eſt compoſé d'un ſouphre & d'un ſel ſi ſubtils & ſi volatils, qu'à peine peut-on le garder quelque tems bien enfermé, ſans qu'il diminue; on le couvre ordinairement de graine de lin, afin que par la viſcoſité de cette ſemence, ſes parties volatiles ſoient retenues.

Vertus.

Il eſt hyſtérique, il appaiſe les vapeurs, il réſiſte au venin, il aide à la reſpiration; il réveille les eſprits; on s'en ſert extérieurement & intérieurement : on en fait ſentir aux femmes hyſtériques, on leur en applique ſur le nombril; on en pend au cou dans un nouet pour les fiévres intermittentes : on en mêle dans les remedes qui ſervent au ſcorbut, & à réſiſter à la gangrene.

Feu grégeois.

Le Camphre eſt employé dans la matiere des feux d'artifice, & c'étoit un des principaux ingrédiens qu'on faiſoit entrer dans le feu grégeois dont on faiſoit autrefois tant d'uſage; on en mêle auſſi dans quelques compoſitions de verni.

On tire par inciſion de la racine de l'arbre qui porte la canelle, une liqueur qui a une odeur de camphre aſſez forte : on trouve auſſi quelque odeur de camphre dans pluſieurs plantes, comme dans celle qui par cette raiſon a été appellée *Camphorata*, dans l'abrotanum, dans l'aſpic ou grande lavande, dans le romarin.

Etimologie. Capur. Cafur.

Le Camphre eſt appellé chez les Arabes *Capur* & *Cafur*, d'où ſont venus les noms de *Camphora* & *Caphura*.

CAMPHORATA.

Camphorata hirſuta. C. B. Raii hiſt.
Camphorata Monſpelienſium. Ad. Lob. J. B. Taber.
Camphorata major Monſpelienſium. Park.
Chamæpeuce. Ang.
Selago, Plinii, *ſive Camphorata.* Lugd.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, groſſettes, dures, ligneuſes, rameuſes, velues, blanchâtres, relevées alternativement par des nœuds, d'un chacun deſquels ſortent beaucoup de petites feuilles entaſſées les unes ſur les autres, longuettes, menues, velues, médiocrement dures ou roides, d'une odeur légere de camphre quand on les écraſe entre les doigts, d'un goût un peu âcre: elle fleurit au mois d'Août & de Septembre: ſa fleur eſt un petit vaſe herbeux duquel ſortent quatre petites étamines ſurmontées chacune par un ſommet rouge ou de couleur de roſe; il ſuccede à cette fleur une ſemence oblongue, noire: ſa racine eſt preſque auſſi groſſe que le pouce; elle a pluſieurs têtes; elle croît aux lieux chaux & ſablonneux; elle eſt très-commune aux environs de Montpellier; on en trouve auſſi vers Frontignan: elle contient beaucoup d'huile éxaltée & de ſel volatil, peu de phlegme.

Elle eſt céphalique, apéritive, réſolutive, déterſive; elle réſiſte au venin; elle excite les mois aux femmes; elle abat les vapeurs; elle eſt propre pour les vers. Elle provoque la ſueur; on l'eſtime beaucoup pour l'hydropiſie, pour l'aſthme, étant priſe en décoction ou en poudre. Vertus.

Comme cette plante n'eſt pas commune partout, on lui ſubſtitue ſouvent l'*Abrotanum*, qui poſſede à peu près les mêmes qualitez. *Abrotanum*

On appelle cette plante *Camphorata*, à cauſe de ſon odeur qui approche de celle du Camphre, lorſqu'elle a été écraſée. Etimologies.

Selago, *à ſeligendo*, parce que cette herbe eſt choiſie pour réſiſter au venin.

CANCAMUM.

Cancamum eſt une gomme très-rare qui ſemble plutôt un aſſemblage de pluſieurs eſpeces de gommes ou réſines unies ou aglutinées les unes contre les autres, qu'une ſeule gomme; car elle eſt comme diviſée en quatre différentes ſubſtances qui ont chacune leur couleur ſéparée: la premiere reſſemble au Succin; elle ſe liquéfie à la chaleur du feu, & elle a l'odeur de la gomme lacque: la ſeconde eſt noire; elle ſe liquéfie auſſi par le feu, mais elle rend une odeur beaucoup plus douce que la précedente: la troiſiéme eſt ſemblable à de la corne, ſans odeur: la quatriéme eſt blanche; c'eſt la gomme Chibou, ou la gomme du Raiſinier d'Amérique, dont je parlerai en ſon lieu.

On dit que ces gommes découlent d'un arbre de moyenne hauteur, dont les feuilles approchent de celles du mirthe; il croît en Afrique, au Bréſil, en l'Iſle de S. Chriſtophle.

Le *Cancamum* eſt propre pour déterger & conſolider les playes, pour réſoudre, pour fortifier, pour les maux de dents. Vertus.

On ſubſtitue au *Cancamum* entier la ſeule gomme animé.

Cancamum, *à* χαγκαίνω, *calefacio*, parce que cette gomme excite de la chaleur dans la partie où on l'applique. Etimologie.

CANCELLUS.

Cancellus eſt une eſpece d'écreviſſe fort petite, qu'on appelle en françois *Hermite* ou *Bernard l'Hermite*, parce qu'elle fuit les autres, & qu'elle ſe retire dans la premiere coquille qu'elle rencontre: la figure de ſon corps eſt longuette; mais en gros elle a l'air d'une araignée, excepté qu'elle eſt un peu plus groſſe; elle porte ſur ſa tête deux petites cornes menues, rougeâtres; ſes yeux ſont aſſez élevez; ſa bouche eſt entourée de petits filamens qu'on peut appeller de la barbe; ſes deux pattes ſupérieures ſont fourchues, & elles lui ſervent de mains pour approcher de ſa bouche ce qu'elle y veut met- Hermite. Bernard l'Hermite.

tre; elle a des dents: on la trouve proche des rochers dans la boue, enclose ordinairement dans une coquille grosse comme une noix, formée en cône, épaisse, très-dure, raboteuse, canelée, grise en dehors, polie & blanche en dedans: cette coquille renferme si bien l'animal, qu'il est fort difficile de l'en faire sortir par force; quelques-uns en mangent après l'avoir fait laver & cuire. Elle contient beaucoup de sel volatil.

Vertus. Elle est apéritive & propre pour la pierre.

On trouve dans les Isles de l'Amérique une espece de *Cancellus* beaucoup plus grand que celui dont je viens de parler, car il est long de trois ou quatre pouces; on l'appelle

Soldat. *Soldat*, à cause qu'il se revêt & s'arme d'une coquille étrangere; ceux qui l'ont examiné, & entr'autres le R. P. du Tertre, disent qu'il a la moitié du corps semblable à une sauterelle marine, excepté que son écaille est un peu plus dure que celle de la sauterelle: il a deux pattes mordantes, dont l'une est assez menue, mais l'autre est plus large que le pouce & ronde; elle bouche tout le trou de sa coquille, & elle lui sert non seulement de main, mais de défense, car elle serre & étreint fortement ce qu'elle a attrapé: il a outre ces pattes, quatre autres pieds plus menus, assez semblables à ceux d'un crabe; le reste de son corps est long & gros environ comme la moitié d'un doigt, couvert d'une peau assez épaisse & rude au toucher; sa queue est composée de trois petits ongles ou écailles.

Cet animal vient tous les ans une fois au bord de la mer pour y jetter ses œufs & pour y changer de coquille; car comme celle qu'il a naturellement lui laisse la partie de derriere nue, il s'applique dès qu'il a assez de force, à en chercher une autre qui soit proportionnée à sa grandeur; & quand il l'a trouvée, il fourre son derriere dedans, il l'ajuste sur soi; & ainsi revêtu des dépouilles d'autrui, il va dans les rochers, dans les arbres creux, où il se nourrit de bois pourri, de feuilles, comme font les crabes: mais comme il croît, & que la coquille qu'il s'est adaptée ne grandit point, il s'y trouve tellement pressé, qu'il est obligé d'en aller chercher une autre: il descend donc au bord de la mer, & c'est un divertissement pour ceux qui sont curieux de l'examiner; car il s'arrête à toutes les coquilles qu'il rencontre pour les considérer; & quand il en a trouvé une qu'il croit lui être propre; il quitte la sienne, & se fourre avec grande précipitation le derriere dans la nouvelle, comme s'il avoit honte d'être nud. Or si par hazard deux de ces petits animaux se trouvent en même tems dépouillez pour entrer dans une même coquille, ils se battent & se mordent jusqu'à ce que le plus foible cede & quitte la coquille au plus fort, qui en étant revêtu, fait trois ou quatre caracoles sur le rivage: que s'il trouve que cette maison ne lui soit pas propre, il la quitte, & recourt vîte à son ancienne, ou bien il en va chercher une autre ailleurs; il change souvent jusqu'à cinq ou six fois, avant que d'en trouver une propre.

Quand on le prend, il jette un petit cri, & il tâche d'attraper avec sa patte mordante celui qui le tient; & s'il peut une fois l'attraper, on le tueroit plutôt que de lui faire lâcher prise: cependant il serre furieusement la main, & cause de grandes douleurs; le plus prompt remede pour en être délivré, est de chauffer sa coquille; car alors il quitte ce qu'il tenoit, & même sa coquille, & il s'enfuit nud: les habitans du pays le mangent & en font grand cas; mais il est pernicieux pour les étrangers.

Eau qui se trouve dans sa coquille. On trouve dans sa coquille environ demi-cuillerée d'eau claire, qui est un remede souverain contre les pustules & vessies qu'excite sur la peau le lait ou l'eau qui tombe de dessus les branches d'un arbre du pays nommé *Mancenilier*.

Vertus. Mancenilier. Les habitans des Isles pêchent ce poisson; & aussitôt qu'il est pris, ils l'enfilent par la tête, & ils l'exposent au Soleil qui le fait fondre ensorte qu'il n'y reste que les écailles: cette substance fondue est une huile épaisse comme du beure; en hyver elle est de cou-

Huile ou

leur blanche tirant sur le jaune, à demi liquéfiée ; en été elle est rougeâtre, d'une odeur puante & d'un goût de poisson désagréable. graisse qu'on en tire.

Sa vertu est estimée admirable pour les rhumatismes, à quoi les Sauvages sont fort sujets ; il les guérit si promptement, que ceux qui en ont ressenti les effets, les attribuent à une espece de miracle : ils vendent cette huile fort chere, ce qui est cause qu'elle est fort rare en France. Le Frere Yon Jésuite m'ayant fait le plaisir de m'en envoyer de la Martinique à Paris, j'en ai fait des expériences pour les rhumatismes ; mais je ne me suis point apperçu que ce remede eût produit de meilleurs effets que nos huiles de vers, de lézard, de castor. Un remede n'agit pas toujours également dans les différens climats ; il se peut faire que les Sauvages ayant les pores plus ouverts qu'on ne les a ici, la transpiration de l'humeur du rhumatisme se fasse plus facilement & plus promptement quand on les frotte de cette huile ; peut-être aussi a-t-elle perdu une partie de son sel volatil & de sa vertu par le transport. Vertus.

CANCER.

Cancer, en françois *Ecrevisse* ou *Cancre*, est un poisson à écaille dont il y a deux especes générales, une de mer, & l'autre d'eau douce. Ecrevisse. Cancre.

Les écrevisses de mer sont appellées *Hommars* ; elles sont la plupart beaucoup plus grandes que celles de riviere ; on en trouve en Amérique d'une grosseur monstrueuse, & qui ont près de trois pieds de longueur ; les unes & les autres ont des mordans ou pattes fourchues, disposées en maniere de tenailles, noires, proportionnées à leur grandeur ; elles leur servent comme de mains pour nager, pour porter les alimens à leur bouche, & pour se défendre ; car elles pincent fortement : leur chair est ordinairement blanche & savoureuse, mais indigeste. Hommars.

Leurs pattes noires appellées en latin *Chelæ cancrorum*, sont fort apéritives, propres pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour purifier le sang. *Chelæ cancrorum.* Vertus.

Les écrevisses d'eau douce ou de riviere sont connues de tout le monde ; il y en a de beaucoup d'especes & de grandeur différente : les mâles ont dessous la queue une espece de cordon qui regne tout le long, & auquel sont attachées des manieres de jambes courtes & foibles, de couleur blanchâtre ; les femelles n'ont point ce cordon, mais il paroît quelquefois à sa place certains poils tendres & faciles à rompre : les Cuisiniers sçavent bien profiter de cette espece de cordon ; ils le tirent & le séparent de l'écrevisse pour le démêler dans les sauces, ce qui y donne un bon goût. En général les écrevisses considérées ou comme aliment ou comme médicament, sont toutes à estimer ; elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elles sont propres pour la phtisie, pour l'asthme, pour réparer les forces abatues, pour atténuer la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine, pour déterger les ulceres de la gorge, pour purifier le sang, prises en bouillon ou en substance. Un bouillon d'écrevisses écrasées fait dans du lait, est très-bon pour arrêter le vomissement, si l'on en use quelques jours de suite trois ou quatre fois par jour, ou même plus souvent. Vertus.

Il naît dans l'écrevisse de riviere, immédiatement au-dessous de la tête, vers son estomac, deux pierres grosses comme des pois, applaties, orbiculaires, caves d'un côté ou comme creusées, inégales ou rudes au fond, arondies & polies de l'autre côté, ayant en quelque maniere la forme d'un œil, quoique ce n'en soit point, l'animal ayant les yeux propres situez à la place ordinaire de la tête : ces pierres ressemblent assez à de petites pastilles ; elles sont tendres, aisées à rompre ; leur couleur est d'un blanc grisâtre en dehors, très-blanches en dedans, sans odeur ni goût apparens ; elles s'y Pierre d'écrevisse, ou yeux d'écrevisse.

trouvent placées une de chaque côté, non pas vis-à-vis l'une de l'autre, mais tournées obliquement ; on les appelle en latin *lapides cancri*, *oculi cancri* : les écreviſſes ſe déchargent de ces pierres deux fois l'année, au Printems & en Automne, après avoir frayé & s'être dépouillées de leur robe ou écaille pour en prendre une nouvelle qui naît à ſa place, tendre aux premiers jours, mais qui s'endurcit peu à peu.

Lapides cancri oculi cancri.

Les écreviſſes femelles ont plus rarement de ces pierres ; j'en ai trouvé ſouvent dans les jeunes & petites écreviſſes mâles vivantes, elles avoient la même figure des autres ; mais elles n'étoient pas plus groſſes que des grains de veſſe, de ſubſtance fort tendre, de couleur bleuâtre en dehors ; on ne trouve point de ces pierres dans toutes les écreviſſes mâles, & il n'eſt pas ordinaire d'en rencontrer en été pendant les grandes chaleurs. Les petites écreviſſes dont j'ai parlé, ne font point le dépôt de leurs petites pierres juſqu'à ce qu'elles ayent groſſi avec elles, & qu'elles ayent atteint le dégré de leur dureté & de leur perfection ; ces pierres alors ne font guéres moins groſſes que les ordinaires : celles que nous achetons chez les Droguiſtes, & que nous employons en Médecine, viennent la plûpart des Indes Orientales, où l'on en trouve ſouvent une ſi grande abondance aux bords des rivieres, qu'on les ramaſſe à poignées.

Les écreviſſes des Indes Occidentales rendent auſſi de ces pierres, mais elles ſont plus petites ; on les nettoye en les lavant, & on les fait ſécher au ſoleil ; quelques-uns croyent que les Indiens avant que de les envoyer en Europe, les font calciner par le feu, afin qu'elles ſe conſervent mieux ; cette méthode, s'ils l'obſervent, eſt non-ſeulement inutile, mais elle eſt préjudiciable à la qualité de ces pierres ; car premierement elles ſe conſervent fort bien étant ſimplement ſéchées au ſoleil, & en ſecond lieu la calcination les prive d'un ſel volatil qu'elles contenoient, & qui les rendoit apéritives.

Choix. On doit choiſir les pierres d'écreviſſes groſſes, entieres, blanches, & prendre garde qu'elles ne ſoient falſifiées, car on m'en a apporté de contrefaites qui étoient ſi bien ſophiſtiquées, qu'il étoit mal-aiſé de ne s'y pas laiſſer ſurprendre ; mais j'y remarquai qu'elles étoient un peu plus péſantes que les véritables ; & étant écraſées elles paroiſſent plus terreuſes ou argilleuſes ; au reſte elles étoient alkalines & abſorbantes : mais par l'expérience que j'en fis, je n'y remarquai aucune qualité apéritive. Cette falſification eſt à craindre dans le tems que les pierres d'écreviſſes ſont cheres : elle eſt apparemment faite avec quelques coquilles & matieres terreſtres blanches, broyées ſubtilement, miſes en pâte avec une liqueur gommeuſe, comme avec du mucilage de gomme adragant, formées & imprimées d'un cachet fait exprès, & enfin cuites au four.

Pierres d'écreviſſes contrefaites.

Vertus. Les véritables pierres d'écreviſſe ſont aſtringentes, deſſicatives, abſorbantes, propres pour adoucir les humeurs trop acides, ou âcres, pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, le vomiſſement ; elles provoquent un peu l'urine, elles purifient le ſang étant priſes en poudre ſubtile ; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules : les pierres que nous tirons des écreviſſes en Europe, ont tout autant de qualité pour la Médecine, que celles qu'on fait venir des Indes : cette qualité conſiſte principalement en ce qu'étant alkalines, elles abſorbent & détruiſent les pointes des ſels acides ou âcres qui ſe rencontrent en trop grande quantité dans les corps, & y cauſent différentes ſortes de maladies.

Doſe.

Etimologie. *Cancer à græco* καρκίνος ἀκαρηχύθς, *Aſper*.

* Les anciens & preſque tous les modernes ont appellé *Cancer* toutes les eſpeces d'animaux cruſtacez de riviere & de mer : il eſt bon aujourd'hui de les diſtinguer en genres & nommer *Aſtacus* l'écreviſſe de fontaine, de riviere & de mer ; *Locuſta* les langouſtes de mer, *Scilla* les ſquilles de mer, & *Cancer* les cancres de riviere & de mer.

CANINANA.

Caninana, (Jonſt.) eſt un ſerpent de l'Amérique, long d'un pied & demi ou de deux pieds; ſon dos eſt vert, ſon ventre eſt jaune; il eſt eſtimé un des moins venimeux; il fuit les hommes en rampant, & il ſouffre qu'on le prenne dans les mains ſans qu'il faſſe de mal: les Américains le mangent après en avoir coupé la tête & la queue. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Il eſt en uſage dans les antidotes des Indiens, comme la vipere l'eſt en Europe. Il réſiſte au venin. Vertus.

Caninana vient de *Canis*, qui ſignifie *Chien*, parce que ce ſerpent fuit les hommes, & ſe laiſſe prendre comme fait le chien. Etimologie.

CANIS.

Canis, en françois, *Chien*, eſt un animal à quatre pieds, dont il y a beaucoup d'eſpeces aſſez connues. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Chien.

La chienne porte ſes petits deux mois & deux ou trois jours. Chienne.

Le petit chien nouveau né, appellé en latin *Catellus*, eſt fort propre pour amollir, pour réſoudre, pour fortifier: on l'applique ouvert tout chaud ſur la tête pour les maladies du cerveau, ou ſur le côté douloureux dans la pleureſie. *Catellus.*

La graiſſe de chien eſt vulnéraire, déterſive, conſolidante, propre pour la phtiſie, & pour diſſoudre le ſang caillé de ceux qui ſont tombez de haut, étant priſe intérieurement; on s'en ſert auſſi extérieurement pour les douleurs de la goutte, pour la ſurdité & pour les autres maladies des oreilles, pour la gratelle & le prurit. Graiſſe de chien. Vertus.

L'excrement ou la crotte blanche du chien, appellée *Album græcum*, *Album canis*, *Cynocoprus*, eſt déterſif, atténuant, réſolutif, propre pour la ſquinancie, pour la pleureſie, pour la colique, étant pris intérieurement. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à quatre ſcrupules: on l'applique auſſi extérieurement pour réſoudre les tumeurs, & pour guérir la galle. *Album Græcum. Cynocoprus* Doſe. Vertus.

Le léchement du chien déterge & adoucit merveilleuſement les vieux ulceres des jambes, & guérit ſouvent des playes où d'autres remedes avoient été inutiles. Léchement du chien.

On prépare la peau du chien, & l'on en fait des gants qui ſont propres pour amolir & adoucir la peau des mains, & pour en guérir la démangeaiſon. Peau de chien.

Les chiens ſont les animaux que nous connoiſſons les plus ſujets à la rage ou hydrophobie; on peut dire aſſez juſtement que cette maladie eſt une eſpece de fiévre chaude cauſée par un ſang ſec & brûlant ou très-échauffé, qui fait ſublimer à la tête des ſels volatils armoniacaux: ce qui a donné lieu à cette fiévre chaude, eſt ordinairement une abſtinence de boire & de manger pendant pluſieurs jours; elle peut venir auſſi quelquefois de la mauvaiſe qualité des matieres corrompues dont ces animaux ſe nourriſſent aſſez ſouvent. M. Mead Médecin Anglois, prétend que les chiens ſont plus ſujets à la rage que les autres animaux, parce qu'ils ne ſuent jamais; & même dans les plus grandes chaleurs; mais on voit aſſez ſouvent des chiens qui après avoir long-tems couru, ont le poil mouillé & fumant par la ſueur; quoiqu'il en ſoit, le chien enragé communique bien facilement ſon venin, & l'on en voit beaucoup d'effets tragiques, qui à la vérité ſont long-tems à ſe manifeſter; les remedes que j'ai reconnus les plus puiſſans, quand une perſonne a été mordue d'un chien enragé, ſont un uſage fréquent de la poudre de vipere, du ſel de vipere ou de corne de cerf, des herbes vulnéraires en guiſe de thé, de la thériaque, de la poudre de *Palmarius* décrite dans ma Pharmacopée univerſelle; on ne doit point négliger de s'aller baigner dans la mer avant que neuf jours ſoient Maladies du chien. Rage & ſes cauſes. Remede pour la rage.

expirez depuis la morfure ; mais en y allant & après les bains, il faut prendre les remedes affidument pendant un mois.

Caufe de l'hydrophobie.

Ces remedes les plus falutaires, & une infinité d'autres dont on fe fert en pareille occafion étant la plupart Alkali, me donnent lieu de croire que le venin de la rage vient d'une efpece d'acide acerbe ou ftyptique, mais très-échauffé & defféché qui s'eft introduit & répandu lentement dans toute l'habitude du corps ; cet acide s'attache d'abord aux endroits du corps les plus humides, comme à la bouche, à la gorge, à l'eftomac, & y caufe une ardeur, un defféchement, & une irritation fi grande que le malade tombe dans une aliénation de raifon, dans des convulfions, & dans une horreur & une appréhenfion terrible de tout ce qui eft liquide, c'eft ce qu'on appelle *hydrophobia* : ce nom eft grec, & eft compofé de ὕδωρ *Aqua*, & de φέβομαι *fugio* : fi la perfonne affectée de la rage a été mordue ou même feulement léchée à la bouche ou aux narines, elle demeure moins de jours à tomber dans les accès de ce mal, que fi elle avoit été mordue ailleurs ; elle prend en quelque maniere le naturel du chien qui l'a mordue : car il femble qu'elle aboye & hurle ; elle mord ce qu'elle peut attraper ; elle devient furieufe, & elle fe jette fur ceux qui l'accompagnent, fans même diftinguer ni avoir égard pour les meilleurs amis.

Les faignées, & particulierement celles du front, de la gorge, des pieds, me paroiffent fort néceffaires dans ces occafions, pour ralentir & abattre les furies du malade : pour ce qui eft des bains dans l'eau de la mer qu'on fait ordinairement dans le commencement de ce mal, peu de tems après la morfure, & pour lefquels la plûpart des gens font fi fort prévenus, il me femble qu'il y a de la témérité à les négliger ; puifque par l'expérience on voit peu de ces malades, qui après avoir fait ce remede dans le tems qui a été dit, tombent dans les paroxifmes de la rage, au moins n'en ai-je point vû : ces bains peuvent agir en manieres différentes ; la premiere, par l'effroi & l'horreur que le malade a de fe voir mettre rudement dans un liquide pour lequel il a déja une averfion outrée ; ce qui produit en lui une grande révolution dans les humeurs, une atténuation & une tranfpiration.

La feconde, par la compreffion que la pefanteur de l'eau de la mer fait fur tout fon corps ; car on prend foin de le plonger dans ce bain, lorfque les plus groffes vagues de la marée approchent, & qu'elles font en état de paffer fur le malade plufieurs fois : cette compreffion fixe peut-être le refte de la partie volatile & la plus active de l'humeur qui caufe la rage, & empêche par conféquent les mouvemens impétueux & les autres dérangemens qu'elle eût pû caufer dans l'habitude du corps. Le bain dans l'eau de la mer fera par ces raifons préferable à celui de l'eau de la riviere, parce que ce premier eft plus pefant, & fait une plus grande compreffion & fixation.

Quoiqu'il en foit, ce raifonnement eft en partie confirmé par une expérience, car on a plongé à force dans une cuve remplie d'eau falée tiéde un homme pendant qu'il étoit dans le paroxyfme de la rage, après l'avoir mis hors d'état de nuire & de mordre, en lui enveloppant la tête, & lui liant les bras, on s'apperçut que ce bain avoit diminué fa fureur ; & il y a de l'apparence que fi l'on eut réiteré ce remede encore plufieurs fois, le malade en auroit été foulagé, & peut être guéri ; mais il eft difficile de perfuader à des gens qui travaillent à cette manœuvre de réiterer l'opération, à caufe de la crainte qu'on a d'être mordu malgré les précautions qu'on y peut apporter.

Les chiens font encore fujets à d'autres maladies, & particulierement les Bichons, qui à caufe de la quantité & de l'épaiffeur du poil dont ils font naturellement revêtus, font peu de tranfpiration ; ils font attaquez de vers, de coliques, de vomiffemens, de la pierre ; j'ai vû tirer par M. Meri à l'Académie, de la veffie d'un petit chien bichon, une

une pierre grosse comme un œuf de poule, qui l'avoit fait mourir; elle étoit de la même substance & dureté qu'on retire de la vessie de l'homme, de couleur grise, tirant sur le blanc.

Canis à græco κυνὸς, *Chien*.

Cynocoprus à κυνὸς, *Canis &* κόπρος, *Stercus*, comme qui diroit excrément de chien. Etimologies.

CANIS SYLVESTRIS.

Canis Sylvestris, en françois, *Chien Marron*, est un animal à quatre pieds, de grandeur médiocre, qui tient du chien, du loup & du renard; son museau est menu, se terminant un peu en pointe: ses oreilles sont courtes & pointues, son corps est grêle, sa queue est longue, ses jambes sont hautes; il est couvert d'un poil gris & roux; il n'aboye point, mais son cri est semblable à celui d'un enfant. Cet animal naît en la Chine, à Siam: il est d'un naturel très-vorace; il mange de la chair des animaux; & quand la faim le presse bien fort, il entre dans les maisons & se jette sur les personnes. Nous n'apprenons point qu'il ait aucun usage dans la Médecine. Chien marron.

CANNABIS.

Cannabis. Matth. Brunf.
Cannabis sativa. C. B. Rajii Hist. Pit. Tournef.
Cannapus. Ger.
Cannabis mas & fœmina. J. B.
Cannabis sativa mas & fœmina. Park.
En françois, *Chanvre*.

Est une plante qui croît du moins à la hauteur d'un homme: sa tige est droite, quarrée, unique, velue, rude, creuse en dedans, couverte d'une écorce filamenteuse; sa feuille est disposée en main ouverte, divisée en quatre ou cinq parties, dentelées, vertes-brunes, rudes au toucher, d'une odeur désagréable.

On distingue cette plante en deux especes; en mâle & en femelle, ou en féconde & en stérile.

Le chanvre mâle ou fécond est appellé *Cannabis major*, (Trag.) *Cannabis fœcunda*, (Dod.) Il ne porte point de fleurs, mais il produit beaucoup de petites coques ou fruits couverts d'une maniere de coëffe, & renfermant chacun une semence presque ovale. *Cannabis major.*

Le chanvre femelle est appellé *Cannabis sterilis*, (Dod. Cam.) *Cannabis fœmina*, (J. B.) *Cannabis erratica*, (C. B.) Il est un peu moins haut que le précedent: il porte des fleurs à plusieurs étamines, un peu jaunes, qui naissent au milieu d'un calice composé de quelques feuilles disposées en étoiles: ces fleurs ne laissent aucunes semences après elles. *Cannabis sterilis.*

Les racines de chanvres sont simples, ligneuses, blanches, entourées de quelques fibres.

On cultive l'un & l'autre chanvre dans les champs aux lieux humides; leurs tiges servent à faire les toiles de chanvre.

Il y a aussi un chanvre sauvage femelle qui croît vers les marais; on l'appelle *Cannabis erratica*, *paludosa*, *sylvestris*, (Ad. Lob.) dont nous avons parlé au *Bidens*. Chanvre sauvage. *Cannabis erratica, paludosa, sylvestris.*

Les chanvres contiennent beaucoup d'huile, peu de sel. Ils sont propres pour la brûlure, pour le bourdonnement d'oreille, pour tuer les vers: sa semence est estimée propre à ralentir les ardeurs de Venus, étant prise plusieurs jours de suite; elle appaise aussi la toux. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

Cannabis vient du mot grec κανναβοὶ, qui signifie *eau croupissante*. On a donné ce nom au chanvre, à cause qu'il se plaît dans les lieux où l'eau croupit. Etimologie.

CANACORUS.

Canacorus latifolius vulgaris. Pit. Tournef.
Arundo Indica latifolia. C. B. J. B.
Harundo florida. Ger.
Calamacorus. Lob.
Arundo Indica florida. Lob.
Canacorus quorumdam.
Canna Indica. Gef. hor. Cluf. hifp. (*cui & flos Cancri nonnullis.*) Cam.

Balizier. En françois, *Canne d'Inde*, ou *Balizier.*

Eft une plante qui pouffe de fa racine plufieurs tiges à la hauteur d'environ quatre pieds, groffes comme le doigt, nouées d'efpace en efpace comme les rofeaux: fes feuilles font larges, amples, nerveufes, pointues en leur extrémité, de couleur verte-pâle, d'un goût d'herbe mêlé d'un peu d'acrimonie. Sa fleur naît en fa fommité, reffemblant en quelque maniere à celle du Glaieul, d'une belle couleur rouge. Cette fleur eft un tuyau découpé profondement en fix ou fept pieces inégales; mais auparavant qu'elle foit bien ouverte, elle femble repréfenter les pattes d'une écreviffe; d'où vient qu'on l'a appellée *Flos cancri.* Après cette fleur il paroît un fruit membraneux à trois coins arondis, gros comme celui du *Ricinus*, divifé en trois loges, qui renferment des femences fphériques, de couleur obfcure ou noirâtre. Sa racine eft noueufe, entourée de groffes fibres. Cette plante ne croît qu'aux lieux chauds, le froid lui eft fort contraire: les feuilles qui enveloppent la gomme Elemi, appartiennent fouvent à ce rofeau.

Flos cancri.

Vertus. Sa racine eft déterfive & apéritive.

Etimologie. Cette plante eft appellé *Canacorus*, à caufe qu'elle eft d'une nature moyenne entre la Canne & l'*Acorus.*

CANTHARIDES.

Mouches Cantharides. *Cantharides*, en françois, *Mouches Cantharides*, font des mouches de groffeur médiocre, oblongues, d'une très-belle couleur, verte-luifante, azurée, tirant fur le doré, d'une odeur fort puante. On les trouve en Eté autour de Paris, & en plufieurs autres lieux, fur les feuilles du frefne, du peuplier, du rofier, fur les blez, dans les prez. Elles naiffent d'un vermiffeau, ayant en quelque façon la figure approchante de celle de la chenille. Quand on a amaffé ces mouches, on les fait mourir à la vapeur du vinaigre chaud, puis on les fait fécher au foleil.

Il y a beaucoup d'efpeces de cantharides qui different par leur grandeur, par leur figure & par leur couleur. Nous en voyons en France de diverfes groffeurs; mais il s'en trouve en Italie qui font groffes comme des hanetons, & plus longues, finiffant en pointe vers la queue. Les plus groffes que j'aie vûes autour de Paris font à peu près égales aux petits Efcarbots, appellez en latin *Scarabei.* La figure de celles-là eft oblongue, large, s'arondiffant aux deux bouts, ayant la tête petite. Les couleurs des cantharides different feulement en ce que les unes font un peu plus azurées, les autres plus vertes, les autres plus brunes ou tirant fur le châtain.

Les groffes cantharides ne font point en ufage en Médecine; on fe fert des petites qu'on vend chez les Droguiftes; elles font groffes à peu près comme les mouches guêpes, mais plus longues.

Choix. Il les faut choifir bien féches, nouvelles & bien entieres: quand elles font vieilles, elles fe réduifent d'elles-mêmes en une poudre très-légere, grife-brune; & il ne leur refte guéres autre chofe que leurs aîles, qui n'ont prefque pas d'action dans les veffica-toires. Ces mouches féches contiennent beaucoup de fel, piquant, volatil & cauftique, mêlé avec un peu d'huile, de phlegme & de terre.

Elles sont pénétrantes, corrosives; elles excitent des vessies sur la peau, & elles en font sortir beaucoup de sérositez; elles soulagent les parties malades, & elles détournent la fluxion qui y tomberoit: elles font la base des vessicatoires qu'on applique derriere les oreilles à la nuque & entre les épaules; pour les maladies des yeux, des gencives, du nez, pour l'apoplexie, pour la paralisie: on en applique aussi aux jambes pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique. Vertus.

On ne doit jamais se servir des cantharides pour l'intérieur, car c'est un poison qui s'attache particulierement à la vessie, & qui y cause des ulceres mortels. Les remedes pour ceux qui en auroient malheureusement pris, seroient de boire beaucoup de lait, des émulsions, de l'huile d'amande douce, de faire seringuer dans la vessie des injections faites avec une décoction de racines de guimauve, de nénuphar, de laictue, de la nature de baleine & de l'huile de lin, de se mettre dans le demi bain d'eau tiéde. Canthari-des, poison, Remedes.

Il faut nécessairement que l'humeur glutineuse qui tapisse la membrane intérieure de la vessie, soit plus disposée à recevoir & à accrocher les particules âcres & salines de la cantharide, que celle qui enduit les parois des autres viscéres; puisqu'on a toujours vû que cette mouche étant prise par la bouche, attaquoit particulierement la vessie, y causant des piccotemens, des irritations, & enfin des ulceres, sans communiquer beaucoup son impression aux autres parties du corps: j'ai même remarqué que les vessicatoires étant laissez plusieurs jours sur la chair, & principalement ceux qu'on applique sur le dos & sur les jambes, excitoient quelquefois une âcreté d'urine très-considérable, laquelle on guérissoit en ôtant le vessicatoire; ce qui montre que les parties salines & volatiles de la cantharide ayant été mises en mouvement par la chaleur du corps, elles ont entré par les pores, & se sont plûtôt arrêtées dans la vessie qu'ailleurs, par la raison que j'ai dite, de même que du duvet ou de la poudre qui voltige dans une chambre s'accrochera plutôt à du glu, s'il s'y en rencontre à découvert, qu'aux autres endroits; mais cette âcreté d'urine causée par des vessicatoires, n'est pas d'une conséquence approchante à celle d'avoir avalé des cantharides; car l'impression n'en étant que légere, on en guérit aisément en ôtant, comme j'ai dit, le vessicatoire, & en bûvant quelques émulsions. Pourquoi elle s'attache plûtôt à la vessie qu'aux autres viscéres.

Cantharides à κάνθαρος, *Scarabaeus*, parce qu'on met les cantharides entre les especes d'escarbots. Etimologie.

CAOLIN.

Est une pierre talqueuse que l'on employe à la Chine pour la composition de la pâte de la Porcelaine; nous en parlerons au long à l'article du Petontzé.

CAPILLI HOMINIS.

Capilli hominis, en françois, *Cheveux de l'homme*, sont une espece de plante qui croît sur la tête de l'homme, & dans d'autres endroits; il y en a de beaucoup de sortes qui different en longueurs, en grosseurs, en crespure, en frisure, en dureté ou mollesse, en couleurs. Les Anciens les ont distinguez par des noms différens qu'ils leur ont donnez; ils ont appellé ceux des hommes qui pendent longs contre leurs joues, *Caesaries à caedendo*, parce qu'on les coupe souvent: ceux de derriere la tête, ou qui tombent sur le cou, *juba*, ou *crines*; ceux des femmes *coma à* κομεῖν, verbe grec qui signifie atifer & agencer soigneusement: ceux qui regnent vers les tempes & les oreilles *cincinni*, c'est-à-dire cheveux bouclez ou frisez: ils contiennent tous beaucoup de sel volatil & d'huile. Cheveux de l'homme. * Etimologies. *Caesaries, Juba, crines, coma. Cincinni.*

Ils sont propres pour les vapeurs hysteriques, si on les brûle, & qu'on les fasse sentir. Vertus.

Le sel volatil qu'on en tire par la Chymie en la maniere ordinaire, est propre pour l'épilepsie, pour l'apoplexie, & pour les autres maladies du cerveau.

Etimologies. *Capillus, quasi capitis pilus*, poil de la tête.

Juba à jubeo, je commande; on compare ici les cheveux de derriere la tête de l'homme aux crins de dessus le cou du cheval, qui étant saisi avec les mains, l'animal est en état d'être dompté & d'obéir.

CAPILLI VENERIS.

Voyez Pl. III. fig. 13. *Capilli veneris*, en françois, *Cheveux de Venus*, c'est ce que l'on peut mettre au rang des Capillaires, dont on trouvera les différentes especes expliquées dans l'article *Adiantum*, page 14.

CAPITO.

Testu. *Capito anadromus*, (Gesn. Kentmanni,) en françois, *Testu*, est un poisson de mer & de riviere; il a la tête grosse, les yeux grands, beaux, blancs, les narines grosses, le corps long, couvert de petites écailles argentines, mêlées d'un peu de bleu; il pese environ deux livres quand il est en sa parfaite grandeur, il vit de petits poissons & d'insectes; il est fort bon à manger.

Vertus. Il est estimé propre pour purifier le sang, & pour exciter l'urine.

Etimologie. *Capito à capite*, parce que ce poisson a la tête grosse.

CAPIVARD.

Capivard, en françois, *Cochon d'eau*, est un animal à quatre pieds amphibie, qui a le corps d'un cochon & la tête d'un liévre, sans queue; il se tient presque toujours sur son derriere comme un singe; il naît au Brésil; il habite tout le jour dans la mer; mais il vient à terre la nuit, où il ravage les jardins & déracine les arbres; il est bon à manger.

Etimologie. *Capivard* est un nom Portugais appellé *Capybara*.

CAPO.

Capus. Chapon. *Capo, sive capus*, en françois, *Chapon*, est un coq châtré & engraissé; cet oiseau est assez connu dans les cuisines; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Il est propre pour la phtisie, pour restaurer & réparer les forces abatues étant pris en bouillon.

CAPPARIS.

Capparis spinosa. J. B.
Capparis spinosa fructu minore, folio rotundo. C. B. Pit. Tournefort.
Capparis retuso folio. Lob.

Caprier. En françois, *Caprier.*

Est un petit arbrisseau garni d'épines crochues, ses rameaux sont un peu courbez; ses feuilles son rondes, d'un goût un peu amer; il pousse des rejettons ou petits pieds particuliers; portant en leurs sommitez des petites têtes ou des boutons verds, lesquels on cueille quand ils sont dans leur grosseur parfaite, pour les confire & pour les garder; ce sont les capres dont on se sert dans les ragoûts: si on laisse ces petits boutons sur la plante seulement quelques heures plus qu'il ne faut, ils ne seront plus en état d'être confits, car ils s'épanouiront en des fleurs blanches à trois feuilles disposées en rose, soutenues par un calice aussi à trois feuilles: du milieu de cette fleur s'éleve un pistile terminé en bouton; lorsque la fleur est passée, ce bouton devient un fruit charnu, de figure approchante de celle d'une poire; il renferme dans sa chair plusieurs semences

Ecorce de la racine du Caprier. menues, logées chacune dans sa petite niche; ses racines sont longues & grosses, on

en sépare l'écorce, & on la fait sécher ; elle doit être épaisse, dure, blanchâtre, difficile à rompre, d'un goût acerbe. On cultive le caprier en Provence, principalement vers Toulon.

Il y a une autre espece de caprier qui differe de celui qui vient d'être décrit, en ce qu'il n'est point épineux, & que son fruit est plus gros ; il est appellé par C. Bauhin, *Capparis non spinosa fructu majore* ; ce Caprier croît en Arabie à la hauteur d'un arbre, & il retient ses feuilles en hyver. *Capparis non spinosa fructu majore.*

Les capres & l'écorce du caprier sont employées en Médecine ; elles contiennent beaucoup de sel volatil.

Les capres excitent l'appétit, elles fortifient l'estomac, elles sont apéritives ; on les employe particuliérement pour les maladies de la ratte. Vertus.

L'écorce de la racine du caprier est fort apéritive, propre pour lever les obstructions de la ratte & les autres viscеres, pour dissiper la mélancolie, pour résister au venin.

Capparis, *à capite*, parce que les boutons de fleurs qui naissent sur cette plante ont des figures de petites têtes. Etimologie.

CAPREUS, CAPREA, CAPREOLUS.

Capreus est une espece de bouc ou de chévre sauvage, appellé en françois *Chevreuil* ; sa femelle est nommée en latin *Caprea*, en françois *Chevrelle* ou *Chevrette* ; & son petit *Capreolus*, en françois *petit Chevreuil sauvage*. Chevreuil sauvage. *Capreus. Caprea. Capreolus.* Chevrelle. Chevrette.

Le Chevreuil sauvage tient beaucoup du cerf, mais il n'est pas plus grand qu'une chévre ordinaire ; ses cornes sont rameuses ; sa vûe est fort fine, car il voit la nuit comme le jour ; il est craintif & fort agile ; il court d'une grande vîtesse ; il habite les bois, les montagnes, vers les Alpes, en Suisse, & en plusieurs autres lieux : sa chair est bonne à manger ; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elle est propre pour les cours de ventre. Vertus.

Son fiel est bon pour emporter les taches du visage, pour dissiper les nuages des yeux & les brouissemens des oreilles, pour le mal de dent.

Ses cornes sont propres pour arrêter les cours de ventre, pour l'épilepsie.

CAPRICALLA.

Capricalla (Jonston.) en francois *Oye nonette* ou *Cravant*, est une espece d'oye sauvage, ou un oiseau un peu plus gros qu'un corbeau, de couleur noire ou plombée, mais traversée par des lignes larges, obscures, en façon de bandelettes, sur le cou, sur la poitrine, & sur le ventre : sa queue est fort courte & noire ; il fait du bruit en volant ; il habite les marais ; il est excellent à manger. Oye nonette, Cravant.

Sa graisse est émolliente & fort résolutive. Vertus.

CAPRIFICUS.

Caprificus. Ang. Cord. in Diosc.	*Ficus sylvestris Dioscoridis*, C. B. Raii
Caprificus. Plin. J. B. Ger. Park.	hist. Pit. Tournef.

En françois, *Figuier sauvage*.

Est un figuier sauvage qui porte des figues semblables à celles du sicomore, & qui ne mûrissent point ; elles sont remplies d'un suc laiteux : les autres parties de l'arbre sont semblables à celles des autres figuiers.

Elles sont propres pour amollir, pour humecter, pour résoudre les tumeurs, pour déterger & consolider les playes. Vertus.

Ce figuier est appellé *Caprificus*, comme qui diroit *figuier de chévre*, parce que les chévres en broutent les feuilles & les fruits. *Ce qui suit est de M. Tournefort.* Etimologie.

La maniere d'élever les figuiers dans les Isles de l'Archipel.

* La caprification ou la maniere d'élever les figuiers, dont les Anciens ont parlé avec tant d'admiration, n'est pas imaginaire, comme bien des gens le pensent: elle se pratique tous les ans dans la plupart des Isles de l'Archipel par le moyen des moucherons: les figuiers y portent beaucoup de fruit; mais ces fruits qui font une partie des richesses du pays, ne profiteroient pas, si l'on ne s'y prenoit de la maniere que l'on va décrire. On cultive dans ces Isles deux sortes de figuiers: la premiere espece s'appelle *Ornos*, du grec littéral *Erinos*, qui signifie *figuier sauvage*, ou le *Caprificus* des Latins: la seconde espece est le figuier domestique. Le sauvage porte trois sortes de fruits qui ne sont pas bons à manger, mais qui sont absolument nécessaires pour faire mourir ceux des figuiers domestiques; les fruits du sauvage sont nommez *Fornites*, *Cratitires*, & *Orni*.

Fornites: Cratitires. Orni.

Ceux qu'on appelle *Fornites*, paroissent dans le mois d'Août, & durent jusqu'en Novembre sans mûrir; il s'y engendre de petits vers, de la piquure de certains moucherons que l'on ne voit voltiger qu'autour de ces arbres. Dans les mois d'Octobre & de Novembre, ces moucherons piquent d'eux-mêmes les seconds fruits des mêmes pieds de figuier. Ces fruits que l'on nomme *Cratitires*, ne se montrent qu'à la fin de Septembre; & les *Fornites* tombent peu à peu, après la sortie de leurs moucherons. Les *Cratitires* au contraire restent sur l'arbre jusqu'au mois de May, & renferment les œufs que les moucherons des Fornites y ont laissez en les piquant. Dans le mois de May, la troisiéme espece de fruits commence à pousser sur les mêmes pieds des figuiers sauvages qui ont produit les deux autres. Ce fruit est beaucoup plus gros, & se nomme *Orni*: lorsqu'il est parvenu à une certaine grosseur, & que son œil commence à s'entr'ouvrir, il est piqué dans cette partie par les moucherons des *Cratitires*, qui se trouvent en état de passer d'un fruit à l'autre pour y décharger leurs œufs.

Il arrive quelquefois que les moucherons des *Cratitires* tardent à sortir dans certains quartiers, tandis que les *Orni* de ces mêmes quartiers sont disposez à les recevoir: on est obligé dans ce cas-là d'aller chercher des *Cratitires* dans un autre quartier, & de les ficher à l'extrêmité des branches des figuiers dont les *Orni* sont en bonne disposition, afin que les moucherons les piquent. Si l'on manque ce tems-là, les *Orni* tombent, & les moucherons des *Cratitires* s'envolent, s'ils ne trouvent pas des *Orni* à piquer. Il n'y a que les Paysans qui s'appliquent à la culture des figuiers, qui connoissent le vrai tems auquel il faut y pourvoir, & pour cela ils observent avec soin l'œil de la figue; car cette partie ne marque pas seulement le tems que les piqueurs doivent sortir, mais aussi celui où la figue peut être piquée avec succès. Si l'œil est trop dur & trop serré, le moucheron n'y sçauroit déposer ses œufs, & la figue tombe lorsque cet œil est trop ouvert.

Ce n'est pas là tout le mystere: ces trois sortes de fruits ne sont pas bons à manger; ils sont destinez par l'auteur de la nature, comme nous l'avons dit, pour faire mûrir les figues des figuiers domestiques. Voici l'usage qu'on en fait.

Dans les mois de Juin & de Juillet, les Paysans prennent les *Orni* dans le tems que leurs moucherons sont prêts à sortir, & les vont porter sur les figuiers domestiques; ils enfilent plusieurs de ces fruits dans des fétus, & les placent sur ces arbres à mesure qu'ils le jugent à propos. Si l'on manque ce tems-là, les *Orni* tombent, & les fruits du figuier domestique ne mûrissant pas, tombent aussi dans peu de tems. Les Paysans connoissent si bien ces prétieux momens, que tous les matins en faisant leur revûe, ils ne transportent sur les figuiers domestiques que les *Orni* bien conditionnez; autrement ils perdroient leur récolte. Il est vrai qu'ils ont encore une ressource, quoique légere; c'est de répandre sur les figuiers domestiques les fleurs d'une plante qu'ils nomment

Scolymus

Ascolimbros: il se trouve quelquefois dans les têtes de ces fleurs des moucherons propres

à piquer ces figues, ou peut-être que les moucherons des *Orni* vont chercher leur vie sur les fleurs de cette plante. Enfin les Payſans ménagent ſi bien les *Orni*, que leurs moucherons font mûrir les figues du figuier domeſtique dans l'eſpace d'environ quarante jours. *Chryſantemos.* C. B. Pin.

Ces figues fraîches ſont fort bonnes à manger. Pour les ſécher, on les expoſe au Soleil pendant quelque tems, après quoi on les paſſe au four afin de les conſerver pendant le reſte de l'année: c'eſt une des principales nourritures des Payſans de l'Archipel; car ils n'ont ordinairement que du pain d'orge & des figues ſéches. Il s'en faut bien pourtant que ces figues ſoient auſſi bonnes que celles que l'on ſéche en Provence, en Italie, & en Eſpagne. La chaleur du four leur fait perdre tout leur bon goût; mais d'un autre côté elle fait périr les œufs que les piqueurs de l'*Orni* y ont déchargez, & ces œufs ne manqueroient pas de produire de petits vers qui endommageroient ces fruits.

Voilà bien de la peine & du tems perdu, dira-t-on, pour n'avoir que de méchantes figues. Je ne pourrois aſſez admirer la patience des Grecs, qui paſſent plus de deux mois à porter les piqueurs d'un figuier à l'autre: mais j'en appris bientôt la raiſon; car leur ayant demandé pourquoi ils ne cultivoient pas les eſpeces de figuiers que l'on éleve en France & en Italie, ils me répondirent que la grande quantité de fruits qu'ils retiroient de leurs figuiers les leur faiſoit préférer aux nôtres. Un de leurs arbres produit ordinairement juſqu'à deux cens quatre-vingt livres de figues, au lieu que les nôtres n'en produiſent pas vingt-cinq livres. *Voyez les Mémoires de l'Académie des Sciences*, 1705.

CAPRIFOLIUM.

Caprifolium. | *Volucrum majus.*
Matriſylva. | *Lilium inter ſpinas.*
Periclymenum. | En françois, *Chévrefeuille.*

Eſt un arbriſſeau qui jette beaucoup de branches ou de rejettons longs, ſarmenteux, qui s'étendent d'un côté & d'autre, s'attachant & ſe liant aux arbres voiſins; il y en a de deux eſpeces principales. Chévrefeuille.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Caprifolium Germanicum. Dod. P. Tourn. | *Periclymenum non perfoliatum Germanicum.* C. B.
Periclymenum non perfoliatum. J. B.

Ses feuilles ſont attachées aux nœuds des rameaux, oppoſées deux à deux de diſtance en diſtance, oblongues, pointues, médiocrement larges, molles, vertes en deſſus, & un peu blanchâtres en deſſous; ſes fleurs ſont ordinairement ſix ſur un même pédicule attachées à leurs calices, diſpoſées en rayons aux ſommitez de ſes branches, belles, blanches, agréables à la vûe, & d'une odeur ſuave: chacune d'elles eſt à une ſeule feuille formée en tuyau évaſé par le haut; elles ſont ſuivies par des bayes groſſes comme des raiſins, molles, qui rougiſſent en mûriſſant, & qui renferment des ſemences aplaties, preſque ovales, aſſez dures; cette baye eſt déſagréable au goût: ſa racine eſt longue, rampante, ligneuſe.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Caprifolium Italicum. Dod. Pit. Tourn. | *Periclymenum vulgare alterum.* Cluſ. hiſt.
Periclymenum perfoliatum. C. B. J. B. | *Vincibofcum vulgò.* Cæſ.

Elle differe en ce que ſes feuilles ſont plus rondes, oppoſées, & s'uniſſent ſouvent, enſorte qu'elles ſemblent n'être qu'une; elles ſont percées par leur tige ou branche, de couleur verte-pâle, d'un goût tirant ſur l'amer: ſes fleurs ſont pareilles à celles de la premiere eſpece, mais de couleur purpurine pâle.

L'un & l'autre Chévrefeuille croissent dans les jardins proche des autres arbrisseaux ; ils contiennent beaucoup de sel, d'huile, & de phlegme.

Vertus. Ils sont apéritifs, déterſifs, vulnéraires, deſſicatifs, propres pour la toux, pour les maladies de la ratte, étant pris intérieurement ; on s'en sert auſſiextérieurement pour les vieux ulceres, & pour emporter les taches du viſage.

Etimologies. Cette plante a été appellée *Caprifolium* ou *Chévrefeuille*, comme qui diroit *feuille de chévre*, parce que les chévres mangent ses feuilles & ses rejettons.

Periclymenum, *à* περὶ, *circum*, *&* κυλίω, *volvo*, parce que ses branches envelopent & embraſſent les arbriſſeaux voiſins.

CAPRIMULGUS.

Tette-Chévre. *Caprimulgus* (Aldovrand. Jonſt.) en françois, *Tette-chévre*, eſt un oiſeau nocturne un peu plus gros qu'un merle, & plus petit qu'un coucou ; ſa tête eſt longue en ſon ſommet, & comprimée ; ſes yeux ſont grands & noirs ; ſon bec n'eſt guéres plus grand que celui d'un moineau, un peu crochu ou recourbé en deſſous, orné de quelques petites plumes menues comme des poils, vers les narines, & deſſous le menton ; ſon corps eſt fait comme celui du coucou ; ſes jambes & ſes pieds ſont fort petits, menus, courts ; ſon cri eſt ſi effroyable, qu'il donne la peur à ceux qui l'entendent ; il habite les lieux montagneux, principalement en Candie, au voiſinage de la mer ; il s'approche autant qu'il peut des étables des chévres, parce qu'étant fort friant de leur lait, il tâche la nuit de s'y introduire & d'attraper leurs mammelles pour les tetter ; ſon ſucement eſt très-pernicieux à ces mammelles, car il les pique & les bleſſe ſi fort qu'elles en ſont entiérement gâtées.

Vertus. Son fiel eſt déterſif, & propre pour conſumer les cataractes des yeux.

Etimologie. *Caprimulgus* eſt un mot compoſé de *caper*, chévre, & *mulgeo*, je tire du lait ; comme qui diroit *oiſeau qui tire du lait de la chévre*.

CAPSICUM.

Capſicum ſiliquis longis propendentibus. Pit. Tournef.
Capſicum Actuarii, ſive caninum. Zin.
Zingiber Avicennæ, Calecuticum piper, | *ſive piper Indicum longioribus ſiliquis.* Lob.ic.
Piper Indicum vulgatiſſimum. C. B.
Siliquaſtrum. Trag.
Cardamomum Arabicum. Geſ. hort.

En françois,

Poivre d'Inde. | *Poivre du Bréſil.* | *Piment.*
Poivre de Guinée. | *Corail de jardin.*

Eſt une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, anguleuſe, dure, velue, rameuſe, portant des feuilles longues & pointues comme celles de la perſicaire, mais plus larges, aſſez charnues, de couleur verte-brune, attachées par des queues : ſa fleur eſt une roſette à pluſieurs pointes, de couleur blanche, ſoutenue par un pédicule charnu & rouge ; il lui ſuccede, après qu'elle eſt tombée, un fruit qui eſt une capſule longue & groſſe comme le pouce, droite, formée par une peau un peu charnue, unie, luiſante, polie, verte au commencement, puis jaune, & enfin quand elle eſt mûre, rouge ou purpurine ; cette capſule eſt diviſée intérieurement en deux ou trois loges qui renferment beaucoup de ſemences plates, faites le plus ſouvent comme un petit rein, de couleur jaunâtre tirant ſur le rouge. Sa racine n'eſt pas plus groſſe que ſa tige, courte, mais jettant de ſes côtez un grand nombre de fibres. Toutes les parties de cette plante ont beaucoup d'âcreté, mais particuliérement ſon fruit, car il brûle la bouche

bouche quand on en met dedans. On la cultive aux pays chauds, comme en Eſpagne, en Portugal, au Languedoc, en Provence : la belle couleur de ſes capſules l'a fait appeller par quelques-uns *Corail de jardin.* Corail de jardin.

Il y a pluſieurs autres eſpeces de poivre de Guinée, qui différent par la figure de leurs capſules; car les unes ſont plus menues & recourbées par le bout comme de petites cornes, ou en faucilles : on appelle cette eſpece *Capſicum ſiliquis recurvis.* (Dod.) *Capſicum ſiliquis recurvis.*

Les autres ſont plus courtes, plus groſſes, & preſque arrondies ou de figure ovale. On appelle cette eſpece *Capſicum ſiliquâ latiore & rotundiore.* (J. B.) *Capſicum ſiliquâ latiore & rotundiore.*

Le poivre d'Inde le plus commun, le plus en uſage, & le moins âcre, eſt celui que j'ai décrit; on ne ſe ſert que de ſes capſules; elles doivent être choiſies longues & groſſes comme le pouce, droites, entieres, nouvelles, hautes en couleur : elles contiennent beaucoup de ſel âcre & de l'huile : on nous l'apporte du Languedoc, où l'on en cultive beaucoup. Les Vinaigriers en mettent dans leur vinaigre pour le rendre fort.

Les Indiens mangent ce poivre tout crud, parce qu'ils y ſont accoutumez dès leur jeuneſſe : on peut en Europe, ſans s'écorcher la bouche & la gorge, & les mettre tout en feu, tâter de ce fruit; il faut pour cela ne point toucher aux côtes intérieures qui ſont garnies de graines.

On confit ces gouſſes au ſucre, & par-là on les rend en état d'être mangées : on en porte ſur mer pour s'en ſervir dans les voyages. Poivre d'Inde confit.

Il diſſipe les vents, il réveille les eſprits, il raréfie la pituite trop viſqueuſe; il excite la digeſtion & la tranſpiration. Vertus.

Les autres eſpeces de poivre de Guinée ne ſont en uſage que chez les Indiens qui en mêlent dans leurs ragoûts : on s'en ſert biens moins en France, à cauſe de leur trop grande acrimonie. *Du Renou* en donne une compoſition.

Capſicum, *à capſa*, boëte ou étui, parce que les ſemences de cette plante ſont encloſes dans une maniere d'étui; ou bien, Etimologie.

Capſica, *à* κάπτω, parce que ce poivre eſt piquant ou mordant.

CARAMBOLAS.

Carambolas. Garz. Frag. Acoſtæ.
Camarix.
Bolumbac.
Carabelli.
Chamaroch.
Malus Indica, pomo anguloſo, Carambolas dicta. Raii. hiſt.

Camarix. Bolumbac. Carabelli. Chamaroch.

Eſt un fruit des Indes gros comme un œuf de poule, un peu long, jaunâtre, comme diviſé en quatre parties, ayant des rayes & des interſtices qui l'embelliſſent : il contient au milieu certaines ſemences tendres, d'un goût aigre & agréable. Ce fruit croît à un arbre grand comme un Cognaſſier, ayant les feuilles ſemblables à celles du Pommier, un peu plus longues, de couleur verte-claire, un peu ameres. Ses fleurs ſont petites, compoſées chacune de cinq feuilles, de couleur blanche tirant le rouge, ſans odeur, mais très-belles à voir, d'un goût aigrelet comme l'oſeille.

Les Indiens de Goa ſe ſervent beaucoup de ce fruit en Médecine & dans les alimens; on l'ordonne pour les fiévres bilieuſes, pour la dyſſenterie : on le confit au ſucre, & on le donne au lieu de ſirop acéteux; il eſt très-agréable au goût : il excite l'appétit; il réjouit le cœur : les Canarins le font entrer dans leurs collyres pour les tayes & les nuages qui terniſſent la vûe : les Sages-femmes le mêlent avec du betele, & le font prendre aux femmes qui viennent d'accoucher, pour faire ſortir plus promptement l'arriere-faix; on l'employe auſſi dans les gargariſmes. Vertus.

G. Piſon donne une deſcription de l'arbre qui porte ce fruit, un peu différente de

celle de Garzias & d'Acosta : car il dit que ses feuilles sont semblables à celles du Prunier, blanchissantes en dessous comme celles du Peuplier; que ses fleurs sont faites comme celles du Genest; de couleur pâle-rougeâtre; que son fruit est divisé en quatre parties par des interstices comme en la Couronne Impériale de Clusius, lesquelles contiennent ses semences; qu'avant que ce fruit soit en maturité, il est acide & astringent; mais qu'étant mûr, il est vineux.

CARANDAS.

Carandas Auzuba. *Carandas*, Garziæ. *Caranda*. Frag. | *Auzuba*. Oviedo.

Est un arbre ou un arbrisseau des Indes, dont les feuilles sont pareilles à celles de l'Arbousier: il porte un grand nombre de fleurs qui ont l'odeur de Chévrefeuille : son fruit est semblable à une petite pomme, verd au commencement, empreint d'un suc visqueux & laiteux; mais en mûrissant il devient noirâtre & d'un goût de raisin fort agréable : quelques-uns en tirent par expression un suc vineux : on confit ce fruit mûr, avec du sel & du vinaigre pour le garder. Cet arbre croît en Bengalate.

Vertu. Son fruit excite l'appétit.

G. Pison dit que les feuilles de cet arbre sont semblables à celles de l'arbre qui porte les Tamarins.

CARANNA.

Caragna. Caragne. *Caranna sive Caragna* en françois *Gomme de Garagne* ou *Caregne*, est une gomme résineuse, grise, molasse, de bonne odeur, un peu aromatique, laquelle découle du tronc d'un arbre appellé *Arbor insania*, *Caragna nuncupata* (Hernand.) qui croît en la nouvelle Espagne. Cette gomme nous est apportée en masses, enveloppées de feuilles de roseaux.

Choix. On doit la choisir nette, de bonne odeur; elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & de sel volatil.

Vertus. Elle résout puissamment en raréfiant les matieres visqueuses; elle fortifie les nerfs; elle appaise les douleurs des jointures, qui sont causées par des humeurs visqueuses; elle déterge, elle consolide les playes; elle est bonne pour le mal des dents & des yeux, étant appliquée sur la temple.

CARBO.

Charbon. *Carbo*, en françois *Charbon*, est du bois brûlé, étouffé, & rendu par l'action du feu, léger, très-poreux & très-noir; on le fait dans une grande fosse proche de quelque forêt, ou en un autre lieu à la campagne; on remplit cette fosse de branches d'arbres coupées par morceaux & arrangées en pyramide; on la couvre de pierres & de terre qui font ensemble une espéce de dôme, n'y laissant qu'une petite ouverture en bas par où l'on met le feu au bois; on la bouche quand le feu est allumé : il s'éleve de cette espéce de fourneau, une grosse fumée, laquelle passe par les pores du dôme & se répand dans l'air, il en réfléchit aussi une partie sur le charbon : on laisse la matiere en cet état pendant plusieurs jours; & l'on connoît que le charbon est cuit & achevé, quand on ne voit plus sortir aucune fumée : on prend bien garde alors qu'il n'y passe de l'air, car le feu réduiroit le charbon en cendres; on bouche toutes les ouvertures qui pourroient s'être faites au dôme, afin que le feu s'éteigne entiérement, puis on laisse refroidir ce charbon.

Les fumées qui sont sorties du bois, provenoient d'un mêlange confus de phlegme, de sel essentiel & d'huile, qui avoit été poussé par le feu; mais comme ces substances

manquoient d'air pour être en liberté de s'étendre & de se dissiper entiérement, la partie la plus grossiere & la plus épaisse de l'huile s'est précipitée, & a répandu une fuliginosité noire par tout le charbon : c'est cette substance onctueuse & raréfiée qui fait que le charbon prend feu si aisément, & qui lui donne quand il brûle une couleur tirant sur le violet, & une odeur de soufre; c'est elle aussi qui provoque par sa vapeur, le mal de tête, les étourdissemens, & plusieurs autres incommodités qui arrivent à plusieurs personnes qui se sont trop approché du charbon nouvellement allumé, principalement quand c'est dans une petite chambre ou dans quelque lieu clos : le remede ou correctif qu'on peut faire pour éviter cet accident, est de mettre un morceau de fer immédiatement sur charbon, car alors une bonne partie du soufre du charbon s'attachera au fer, & s'y fixera. Correctif du charbon.

Le charbon doit être choisi en morceaux de grosseur médiocre, longs, ronds, ayant peu de crevasses, sonnant, se cassant & s'éclatant aisément, sans poussiere, léger, d'un beau noir luisant, brûlant aisément, & jettant une flamme en partie bleuâtre, en partie blanche; cette flamme vient de la partie fuligineuse qui est un soufre : le gros charbon pette d'avantage & fait plus d'éclats étant allumé, aussi se consume-t-il plus vîte que l'autre. Choix.

Une preuve que le charbon contient beaucoup de soufre exalté, est qu'il brûle fortement en détonnant avec le salpêtre, comme on le peut voir dans l'opération du nitre fixé par les charbons, & en la poudre à canon.

Le charbon dont on se sert pour la poudre à canon, est celui qui a été fait avec du bois de saule, de coudrier, de rhamnus, parce qu'on prétend qu'il est plus léger & plus inflammable que le commun. Charbon pour la poudre à canon.

Le charbon cause des obstructions & des pâles couleurs à quelques filles & femmes qui prennent plaisir à en manger.

On fait en Chymie du charbon, quand on met en distillation par la cornue quelque bois que ce soit; car ce qui reste dans ce vaisseau après que les substances liquides ont été entiérement distilées, a été noirci par une fuliginosité qui est tombée dessus, & il s'en est fait un véritable charbon qui prend feu & se réduit en cendres comme le charbon commun.

Le miel distilé laisse un charbon noir qui paroît très-raréfié, quoique pesant; il ne se réduit point tout-à-fait en cendres, quelque dégré de calcination qu'on lui donne. *Voyez ce que j'en ai dit dans mon Cours de Chymie.*

CARCAPULI.

Carcapuli, Acostæ.
Carcapuli malo aureo æmulo. C. B.
Coddampulli. Hort. Malab.
Arbor Indica, quæ gummi guttæ fundit, fructu acido, sulcato, mali magnitudine Ghoraba Cingalensibus. Herman.

Carcapuli, sive Garcapuli (Acostæ) est un très-grand arbre de l'Amérique, lequel porte un fruit semblable à une orange, dont la peau est fort mince, unie, & luisante, de couleur dorée quand il est mûr. Ce fruit est tout rempli de petits grumeaux joints ensemble, & qu'on ne peut séparer les uns des autres, d'un goût âcre, mais agréable, à cause d'une certaine astriction qui l'accompagne : Les Indiens l'employent dans leurs sauces. Cet arbre donne la gomme gutte. *Voyez* Gummi Gutta. Carcapuli.

Il est propre pour arrêter les flux de ventre, pour exciter l'appétit, pour hâter l'accouchement & la sortie de l'arrierefaix, pour augmenter le lait aux nourrices. Vertus.

On en pulvérise après l'avoir fait sécher, & l'on en souffle de la poudre dans les yeux pour éclaircir la vûe.

CARCHARIAS.

Carcharias, Plinii. | Galeus canis, Oppiani.
Canis marinus. Ariftot. Jonfton.

Canis marinus. Galeus canis.

En françois, *Requiem*, *Requin*, *grand Chien de mer*, *Poiffon à deux cens dents.* En efpagnol, *Phiburon.* En hollandois, *Haye.*

Eft une efpece de chien de mer ou un poiffon de l'Amérique, qui croît à une telle grandeur, qu'on en a vu pefer jufqu'à quatre mille livres; il eft long & épais, couvert d'une peau rude; fa tête eft fort grande, & approchante en figure de celle du chien; fa gueule eft longue, ample, garnie d'un grand nombre de dents triangulaires, grandes quelquefois de plus d'un pouce, larges, plates, dures, aiguës, crenelées, fort tranchantes, difpofées en trois rangs à chaque mâchoire : fes yeux font grands, ronds; fon corps eft cartilagineux; fa queue eft longue d'environ un pied & demi, fourchue; fes nageoires fon grandes; il nage en pleine mer, mais il entre quelquefois dans les embouchures des rivieres en pourfuivant fa proye; il vit de poiffons & de chair; il eft fort friand de celle de l'homme. Il eft hardi, furieux, cruel; il fe jette fur toutes fortes d'animaux, mais particulierement fur les hommes : & s'il ne peut pas les avoir tout entiers, il en emporte du moins une cuiffe ou un bras qu'il coupe en un inftant avec fes dents. Il fuit les canots ou petits bateaux des Indiens pour les atraper; & quand il ne peut y parvenir, il mord les rames de rage. Il eft fort glouton, avalant tout fans mâcher, même jufqu'à des morceaux de bois, pourvû qu'ils foient gras. Il s'avance quelquefois fur le rivage, afin de s'élancer fur les hommes; on lui tend des piéges pour l'attraper & le tuer. On trouve fouvent dans fon eftomac des bras, des cuiffes avec les jambes & les pieds, ou des moitiez d'hommes à demi digerez. Jonftonius rapporte qu'on avoit trouvé dans un de ces chiens de mer un homme entier tout armé. Il y en a de plufieurs grandeurs. On mange fa chair, mais elle n'eft guéres bonne; fa peau eft d'un grand ufage chez plufieurs Artifans. Sa tête contient deux ou trois onces de cervelle très blanche; fes dents fervent de hochets aux enfans pour exciter leurs dents à percer. On tire de fon foye de l'huile à brûler.

Chair. Peau. Cervelle. Dents. Foye. Huile.

Vertus. Dofe.

Sa cervelle étant féchée & mife en poudre, eft fort apéritive & propre pour la gravelle; on l'eftime bonne pour exciter l'accouchement : la dofe en eft depuis demi-fcrupule jufqu'à une dragme dans du vin blanc. Ses dents étant réduites en poudre fubtile fur le porphyre, font apéritives, alkalines, propres pour la pierre, pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies : la dofe eft depuis demi fcrupule jufqu'à deux fcrupules, ou même une dragme.

Dofe.

Langue de ferpent de Malthe.

Les dents qu'on nous apporte de Malthe fous le nom de *Langue de ferpent*, font des dents de chien de mer & d'autres grands poiffons, qui ont été pétrifiées dans la terre par le long féjour qu'elles y ont fait.

Etimologie.

On appelle le Carcharias *Requiem*, parce qu'en tuant & dévorant les hommes, il donne occafion de chanter pour eux le *Requiem.*

CARDAMINDUM.

Cardamindum minus & vulgare. Pit. Tournefort.
Flos fanguineus. Monard. Lugd.
Nafturtium Indicum folio peltato fcandens. J. B.
Nafturtium Indicum majus. C. B.
Nafturtium peregrinum, quod Peruvianum. Lugd.
En françois, *Petite Capucine.*

Nafturtium Peruvianum. Petite Capucine.

Eft une plante qui nous eft apportée de l'Amérique, & qui eft préfentement com-

mune dans les jardins ; sa tige est longue, déliée, ronde, rameuse, foible, s'entortillant autour des plantes voisines, ou des bâtons qu'on plante proche d'elle : ses feuilles sont ordinairement rondes, & quelquefois anguleuses, vertes, unies en dessus, un peu velues en dessous ; il s'éleve d'entr'elles des pédicules rougeâtres qui soutiennent des fleurs, belles, agréables à la vûe, & très-odorantes, composées chacune de cinq feuilles jaunes, marquées de quelques taches rouges, ou de couleur de sang : leur calice est d'une seule piéce découpée en cinq parties, & terminée en bas par une longue queue qui a la figure d'un capuchon, d'un goût semblable à celui du cresson des jardins. Après que la fleur est passée, il paroît un fruit composé de trois capsules qui renferment chacune une semence presque ronde. Cette plante contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est déterfive, apéritive, propre pour exciter l'urine, pour le scorbut, pour la pierre. Vertus.

On confit sa fleur dans le vinaigre pour la manger en salade.

Monard dans son Histoire des Drogues, parle d'un certain Nasitord ou Cresson qu'il a apporté du Perou ; la plante est petite, portant des feuilles rondes, un peu plus grandes que celles de la petite lentille, d'un goût de Cresson. Il dit que le suc de cette herbe instillé dans les playes fraîches, & l'herbe pilée appliquée dessus, les guérit en les cicatrisant, aussi-bien que feroit l'Herbe à la Reine.

Cardamindum, *quasi Cardamum Indicum*, comme qui diroit *Cresson d'Inde*. Etimologie.

Gasp. Bauhin appelle cette plante *Nasturtium Indicum minus*. *Nasturtium Indicum minus*. C. B.

CARDAMINE.

Cardamine pratensis magno flore. Pit. Tournef.
Nasturtium pratense magno flore. C. B.
Iberis Fuchsii, *sive Nasturtium pratense sylvestre*. J. B.
Flos cuculi. Brunf. Dod.
Lepidium minus. Cord. in Dioscor.

En françois, *Cardamine*, ou *Cresson des Prez*, ou *Passerage sauvage*. Cresson des prez. Passerage sauvage.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues arondies, attachées à des queues longues ; il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur de près d'un pied, revêtue de feuilles découpées comme celles de la Roquette, & portant en sa sommité des fleurs blanches ou un peu purpurines, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix. Après que ces fleurs sont passées, il paroît de petites siliques divisées chacune en deux loges, renfermant des semences très-menues, presque rondes ; sa racine est menue & fibreuse ; elle croît dans les prez & aux autres lieux humides. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Elle est apéritive, propre pour la pierre, pour le scorbut. Vertus.

Cardamine vient de *Cardamum*, qui signifie *Cresson*. Etimologie.

CARDAMOMUM.

Cardamomum, en françois, *Cardamome*, est une semence qui nous vient des Indes. On en fait trois especes. La premiere est appellée, Cardamome.

Cardamomum majus. Matth.
Grana Paradysi. Cord. in Dioſc.
Malaguetta. Garz.
Milleguetta. Adv. Lob.

En françois, *Maniguette*, ou *Graine de Paradis*. Graine de Paradis.

Est une graine environ grosse comme celle de la Violette, triangulaire, de couleur Voy. Pl. III. fig. 15.

rougeâtre, tirant fur le purpurin, d'un goût âcre & piquant comme celui du Poivre; elle naît dans un fruit qui a la figure & la groffeur d'une Figue, d'un affez beau rouge; la plante qui porte ce fruit a été affez inconnue jufqu'à préfent. Pomet en a pourtant donné une figure qui paroît être d'un arbriffeau dont les feuilles font oblongues, pointues, mais il n'en donne aucune Hiftoire. Le P. Labat ne la décrit guères mieux; il prétend cependant être en droit de la rejetter du nombre des Cardamomes; plufieurs autres avant lui l'avoient déja dit.

Etimologie. Cette graine étant à bon marché, les Sophiftiqueurs en mêlent parmi le poivre pour y gagner davantage; on l'appelle *Malaguetta*, à caufe d'une Ville d'Afrique nommée *Méléga*, d'où elle étoit autrefois apportée en France; mais il nous en vient à préfent de différens endroits; il faut la choifir récente, bien nourrie, haute en couleur, âcre & piquante au goût.

Cardamomum medium. La feconde ou moyenne eft appellée en latin *Cardamomum medium*, ou *Cardamomum majus*; c'eft une femence anguleufe, rougeâtre âcre, contenue dans un fruit long comme le petit doigt d'un enfant, formé en triangle, beaucoup plus petit que celle du Malaguetta; mais d'une couleur approchante. Pomet dit qu'on lui a affuré que la plante qui porte cette gouffe eft rampante, que fes feuilles font difpofées trois à trois comme le trefle, finiffant en pointes, & fort dentelées, naiffant en divers endroits des grandes Indes.

Cette feconde efpece de Cardamome nous eft rarement apportée en France, parce qu'on ne la met guères en ufage.

Cardamomum minus. La troifieme ou petite Cardamome eft appellée *Cardamomum minus*, ou fimplement *Cardamomum* par excellence, parce qu'elle eft la meilleure & la plus ufitée des trois. Elle nous eft apportée en petites gouffes triangulaires, de couleur cendrée, tirant fur le blanc, ayant à peu près la figure de celle du Béen, mais beaucoup plus petites & rayées, attachées à des petites queues de même couleur; elles font remplies de femences plus menues que la Maniguette, prefque quarrées, arrangées & entaffées les unes fur les autres, mais féparées par des pellicules ou membranes très-déliées, de couleur purpurine, d'un goût âcre, mordicant & aromatique. La plante qui donne le Cardamome eft bien repréfentée dans le onzieme Volume de l'*Hortus Malabaricus*, fous le nom de *Elettari*. Les gens du Pays mâchent cette graine qui leur rafraîchit la bouche lors des grandes chaleurs, & dans les accès de fievre.

Choix. Il faut choifir les gouffes du petit Cardamome les plus récentes, les plus pefantes, & les plus remplies; il ne faut point les ouvrir jufqu'à ce qu'on veuille s'en fervir, parce que leurs grains fe confervent mieux étant enfermés que quand on les a développés; mais lorfqu'on voudra les mêler dans quelque compofition, il faut auparavant les féparer d'avec leurs gouffes, & choifir les grains les plus compacts, les mieux nourris, les plus hauts en couleur, les plus aromatiques.

Tous les Cardamomes contiennent beaucoup de fel volatil & d'huile exaltée.

Vertus. Ils font propres, & particulierement le petit, pour atténuer & raréfier les humeurs groffieres, pour chaffer les vents, pour fortifier le cerveau & l'eftomac, pour aider à la digeftion, pour exciter la femence, pour provoquer l'urine & les mois aux femmes, pour réfifter à la malignité des humeurs; on en mâche pour exciter à cracher.

Etimologie. *Cardamomum*; *quafi nafturtium fuave*, parce que le Cardamome a une odeur approchante de celle du creffon, lequel eft nommé en grec κάρδαμον.

CARDIACA.

Lycopus. *Cardiaca.* J. B. Dod. Lob. P. T. 1 *Cardiaca vel Lycopus.* Fuch.

Marrubium mas. Brunf.
Lycopsis, branca lupina. Ang.
Marrubium Cardiaca dictum, fortè pri-mum Theophrasti. C. B.
Melissa sylvestris. Trag.
En françois, *Agripaume.* *Branca lupina.*

Est une plante semblable au Marrube sauvage ; elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, grosses, anguleuses, fermes, fongueuses & moëlleuses en dedans ; ses feuilles sont plus grandes que celles du Marrube, presque rondes, approchantes de celles de l'ortie : mais découpées profondément, d'un vert obscur : sa fleur est en gueule, ou ayant la figure d'un tuyau découpé par le haut en deux lévres : velues, de couleur purpurine blanchâtre soutenue par un calice fait en cornet fort court, dur, épineux : après que cette fleur est passée, il paroît quatre petites semences à trois coins, noirâtres, contenues dans une capsule qui a servi de calice à la fleur ; ses racines consistent en des fibres ; toute la plante a une odeur forte & un goût amer : elle croît aux lieux incultes, rudes, pierreux, contre les hayes, aux pieds des murailles : elle est en vigueur tout l'Eté ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. *Voyez* Pl. VIII. fig. 3.

Elle est atténuante, dessicative, déterfive, cordiale ; elle excite l'urine & les mois aux femmes ; elle aide à l'accouchement ; elle facilite la respiration ; elle dissipe la palpitation ; elle répare les esprits étant prise en poudre ou en décoction. Vertus.

Cardiaca à καρδία *cor*, car cette plante est estimée cordiale. Etimologies.

Lycopus à λύκος, *lupus*, & πούς, *pes*, comme qui diroit *pied de loup*, car la feuille de cette plante à la figure de la patte d'un loup.

Lycopsis à λύκος, *lupus*, & ὄψις, *facies*, comme qui diroit *plante qui ressemble en quelque chose à un loup.*

CARDUELIS.

Carduelis,
Carduelus,
Cardelus.
En françois, *Chardonneret.* Chardonneret.

Est un petit oiseau fort agréable par ses belles couleurs & par son chant ; il est fort connu chez les Oiseliers ; il vit de semences de chardon, de chanvre, de pavot ; il fait son nid dans les trous des arbres ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

On prétend qu'il est bon pour la colique étant rôti & mangé. Vertus.

Carduelis à *Carduo*, *Chardon*, parce que le Chardonneret aime la graine du chardon. Etimologie.

CARDUUS BENEDICTUS.

Carduus benedictus. Brunf. J. B. Dod.
Cnicus sylvestris hirsutior, sive Carduus benedictus. C. B. Pit. Tourn.
Acanthium. Cord. in Diosc.
Acanthus germanicus. Matth.
Atractilys hirsutior. Fuch. Dod. gal.
En françois, *Chardon-béni.*

Est une espece de Cnicus, ou une plante dont la tige croît à la hauteur de deux ou trois pieds, grosse, rameuse, en partie droite, en partie courbée, velue, portant des feuilles longues, assez larges, découpées à peu près comme celles du *Taraxacon* ou du *Sonchus*, velues, garnies de pointes épineuses, d'une couleur semblable à celles de la Bourache ; ses branches portent en leurs sommets des têtes écailleuses, entourées de quelques feuilles qui forment une maniere de chapiteau : ces têtes soutiennent chacune un bouquet de fleurs à fleurons découpés en lanieres, de couleur jaune : quand ces fleurs sont passées, il naît en leur place des semences oblongues, presque aussi grosses que des petites girofles, grises ou jaunâtres, garnies chacune d'une aigrette ; sa racine est pe- Chardon-béni.

tite, menue. Cette plante eft remplie de fuc, & fort amere au goût. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de fel effentiel.

Vertus. Elle eft fudorifique, elle réfifte au venin ; elle tue les vers ; elle eft bonne pour les fiévres intermittentes.

CARDUUS MARIANUS.

Carduus Marianus. Cord. in Diofcor.
Carduus Mariæ. Trag. Fuch. Icon.
Chamæleon. *Carduus albus & Chamæleon.* Brunf.
Carduus leucographus. Dod.
Carduus albis maculis notatus vulgaris. C. B. Pit. Tournef.
Carduus Marianus, five lacteis maculis notatus. J. B.
Carduus lacteus. Matth. Lugd.
Spina alba hortenfis. Fuch.
Silybum. Ang. Adv. Lob.
Spina alba. Dod. gal.

En françois, *Chardon de Notre-Dame*, ou *Chardon argentin*, ou *Artichault fauvage.*

Chardon argentin. Artichault fauvage. Eft une efpece de chardon ou une plante dont la tige croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, groffe comme le doigt ; rameufe, blanchâtre, lanugineufe, fes feuilles font longues, larges, pointues, épineufes, piquantes, marquées de taches blanches comme du lait ; fes fommitez font chargées de têtes armées de pointes dures & très-aiguës ; elles foutiennent chacune un bouquet de fleurons évafez par le haut, découpez en lanieres, de couleur purpurine ; il leur fuccéde des graines reffemblantes à celles du Cartame ; fa racine eft longue & groffe, bonne à manger. Cette plante croît aux lieux incultes ; on la cultive auffi dans les jardins.

Elle contient beaucoup de fel & d'huile ; on fe fert en Médecine de fa racine, de fa femence, & quelquefois de fes feuilles.

Vertus. Le chardon de Notre-Dame eft pectoral, apéritif, réfolutif, incifif, propre pour la pleurefie, pour l'hydropifie.

CARDUUS VINEARUM REPENS.

Carduus vinearum repens folio Sonchi, C. B.
Ceanothus. Theophr. Ang. Lugd.
Cirfium arvenfe Sonchi folio, radice repente. Pit. Tournef.

Chardon hémorroïdal. En françois. *Chardon aux afnes*, ou *Chardon hémorroïdal.*

Eft un efpece de *Cirfium*, ou une plante qui pouffe une tige à la hauteur d'un pied rarement droite, courbée, rampante, blanchâtre, fe divifant vers fa fommité en quelques petits rameaux ; fes feuilles approchent en figure de celles du Sonchus, longues, vertes, noirâtres en deffus, blanches & lanugineufes en deffous, profondément découpées, garnies de piquans fort légers ; fes rameaux portent en leurs fommets des têtes écailleufes, oblongues, un peu plus groffes que des glands de chêne, fans épines, chargées chacune d'un bouquet de petits fleurons découpés en lanieres, rougeâtres, quand ces fleurs font paffées, il leur fuccéde des femences garnies chacune d'une aigrette ; fa racine eft rampante, noirâtre. Cette plante croît entre les vignes ; elle contient beaucoup de fel & d'huile.

Vertus. Elle eft apéritive étant prife en décoction ; fa tête féchée & portée dans la poche ; guérit les hémorroïdes : J'ai reconnu cet effet par plufieurs expériences, il faut l'attribuer à des particules falines ou fulfureufes qui ayant été détachées de cette tête par la chaleur de la poche, viennent tomber en partie fut les hémorroïdes, & les adouciffent en les refolvant. Les têtes de ce chardon font des nœuds de la tige occafionnez par la piquure d'un infecte qui dépofe fes œufs dans cette tumeur.

CAR-

CARLINA.

Carlina, en françois, *Carline*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales. Carline.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Carlina acaulos. J. B.	*Carduus panis ſeu pacis*, Ericio, Cord.
Carlina acaulos magno flore. C. B. P. T.	*Chamæleon albus.* Matth.
Carlina herbariorum. Adv. Lob.	*Cardopatium caule nullo* Geſn. hort.
Carlina humilis (*vel altera*) Dod. Col.	*Ixine.* Theophraſti, Ang.
Spina Arabica. Dod. gal.	

En françois, *Carline*, ou *Caméleon blanc*, ou *Chardonnerette*. Voyez Pl. VIII. fig. 4. Caméleon blanc. Chardonnerette.

Elle pouſſe de ſa racine des grandes feuilles, longues, larges, découpées profondément, couchées à terre & rangées en rond, garnies de pointes dures & fort piquantes, de couleur verte-pâle, ondée; il naît entre ſes feuilles ſur la racine ſans tige une tête large, orbiculaire, épineuſe, garnie de feuilles, & ſoutenant des fleurs à fleurons, garnis & entourez de feuilles plates, pointues, blanches ou purpurines, diſpoſées en rayon; quand cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place des graines oblongues, garnies chacune d'un bon nombre de poils blancs qui répréſentent une broſſe; ces graines ſont ſéparées l'une de l'autre par des feuilles pliées en goutiere; ſa racine deſcend droite dans la terre, longue quelquefois de deux pieds, groſſe comme le pouce, de couleur obſcure en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte & aromatique, d'un goût aſſez agréable.

La ſeconde eſpece eſt appellée. Seconde eſpece.

Carlina caulescens magno flore. C. B. Pit. Tournef.	*Chamæleon niger vulgaris.* Trag. Eyſt.
	Crocodilium, *Carlina caulem habens.*
Carlina ſive Leucacantha. Dod.	Lugd.
Carlina caulifera. J. B.	

Leucacantha.

En françois, *Carline*, ou *Caméleon noir*. Caméleon noir.

Elle differe de la précédente, en ce que ſa tête eſt moins groſſe & moins étendue, elle naît ordinairement ſeule au ſommet d'une tige qui s'éleve d'entre les feuilles à la hauteur d'environ un pied; ſa fleur eſt ordinairement blanche, rarement rouge, ſa racine eſt ſouvent à demi ouverte & moins nourrie que celle de la Carline blanche. L'une & l'autre Carline croiſſent aux lieux montagneux, au Mont d'or en Auvergne, ſur les Alpes, ſur les Pyrenées. Les payſans en mangent les têtes pendant qu'elles ſont encore jeunes & tendres. On tire de terre leurs racines au Printems, & on les fait ſécher pour les conſerver. Elles ſont employées en Médecine. On doit choiſir & préférer celle de la premiere eſpece, récente, groſſe, bien nourrie, brune & gerſée en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte, & d'un goût qui n'eſt point déſagréable; elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & du ſel eſſentiel. Choix.

Elle eſt ſudorifique, aperitive; elle réſiſte au venin; elle tue & chaſſe les vers; elle excite les mois aux femmes; elle eſt propre pour les maladies contagieuſes, en tems de peſte. Vertus.

Carlina, *quaſi Carolina à Carolo*, *Charles*, parce qu'on reconnut ſous l'Empire de Charlemagne que cette plante étoit propre contre la peſte. Etimologies.

Chamæleon, parce que les feuilles de la Carline paroiſſent changer de couleur, ſuivant que le ſoleil donne deſſus, à la reſſemblance de l'animal appellé *Caméleon*, qui prend des couleurs différentes ſuivant les différentes paſſions qui l'agitent.

Leucacantha à λευκὴ, *alba & ἄκανθα spina*, comme qui diroit *plante épineuse.*

CARMIN.

Carmin. *Carmin*, est une fécule ou une poudre d'un très-beau rouge foncé & velouté qu'on tire de la cochenille par le moyen d'une eau dans laquelle on a fait infuser du Chouan & de l'Autour.

La Cochenille sauvage. La cochenille qu'on employoit en cette opération est une espece de cochenille sauvage qui se trouve naturellement sur les figuiers d'Inde, sans qu'on l'y ait apporté, comme dans les bois de la Province de Chiapa en la Nouvelle Espagne ; mais cette cochenille qui vient ainsi d'elle-même, est de beaucoup inférieure à l'autre, & à plus bas prix : on ne fait plus aujourd'hui cette différence, puisqu'on employe la meilleure cochenille pour le Carmin.

Choix. Le Carmin doit être en poudre impalpable, & haut en couleur.

Usage. Il est employé pour peindre en mignature, & pour faire les draperies rouges des tableaux de conséquence.

CAROTTA.

Carotta. *Carotta vulgaris radice flava.* Adv.

Pastinaca tenuifolia sativa, radice lutea vel alba. C. B.

Daucus sativus radice lutea vel alba. Pit. Tournef.

Pastinaca sive Carotta luttea. J. B.

Pastinaca tenuifolia sativa. Dod.

Staphylinus sativus & Daucus domesticus. Gal.

Carotte. En françois, *Carotte.*

Est une espece de *Daucus*, ou une plante qui pousse des feuilles grandes, amples, mais decoupées menu, vertes, velues, d'une odeur & d'un goût assez agréable ; sa tige croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, droite, ronde, un peu velue, creuse, rameuse, chargée en ses sommets d'ombelles ou parasols qui portent des petites fleurs blanches composées chacunes de cinq feuilles inégales, échancrées & disposées en fleur de lys à l'extrêmité du calice : quand cette fleur est passée, son calice devient un fruit composé de deux semences jointes ensemble, velues, rudes au toucher ; sa racine est longue d'un pied, grosse, charnue, jaune ou blanche pâle, se rompant aisément, d'un goût douceâtre : elle est fort en usage dans les cuisines. On cultive cette plante dans les jardins potagers ; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Sa racine & sa semence sont apéritives, propres pour la pierre, & pour exciter les mois aux femmes ; ses feuilles sont vulnéraires & sudorifiques.

Etimologie. *Carotta* vient de *caro*, *chair*, parce que la racine de cette plante est charnue.

CARPINUS.

Ostrys. Theophrasti. *Carpinus.* Dod. Pit. Tournefort.

Fagus sepium vulgò Ostrys. Theophr. J. B.

Ostrya ulmo similis fructu in umbilicis foliaceis, C. B.

Charme. En françois, *Charme*, ou *Charmille.*

Est tantôt un arbre, tantôt un arbrisseau dont les rameaux s'étendent beaucoup ; il est couvert d'une écorce un peu raboteuse & rude, de couleur blanchâtre ; son bois est dur, blanchâtre ; ses feuilles sont assez larges, dentelées, approchantes de celles de l'Orme, mais plus tendres : il porte des chatons à plusieurs feuilles rangées en écailles le long d'un nerf, ne laissant aucuns fruits après eux ; mais les fruits naissent sur les mêmes pieds, & en des endroits séparez des chatons entourez de petites feuilles ; ils sont durs ; leur figure est oblongue ; ils sont garnis chacun d'une couronne, & ils renferment dans leur cavité une semence oblongue.

Les feuilles, les chatons & les racines du charme font aftringentes, mais on ne s'en fert point en Médecine. Vertus.

Carpinus quò d facilè carpatur ; car le bois de cet arbre eft aifé à fendre. Etimologie.

CARTHAMUS.

Carthamus officinarum. Pit. Tournef.
Carthamus, five Cnicus. J. B.
Cnicus fativus, feu Carthamum officinarum. C. B.
Cnicus vulgaris. Cluf. hift.
Crocus filveftris. Ang.
Cnecus. Tur. *vel Cnicus.* Gef. hor.

En françois, *Cartame*, ou *Safran bâtard.* Safran bâtard.

Eft une plante qui pouffe une tige feule à la hauteur d'environ deux pieds, droite, ronde, ligneufe, dure, fe divifant vers le haut en plufieurs rameaux : fes feuilles font oblongues, médiocrement larges, pointues, veineufes, garnies tout au tour en leurs bords de petites épines : fes fommitez foutiennent des têtes écailleufes, groffes comme des avelines, blanchâtres, garnies chacune d'un chapiteau de feuilles. Ces têtes, en s'épanouiffant, laiffent paroître chacune un bouquet de fleurs à plufieurs fleurons découpez en lanieres, de couleur rouge approchante de celle du fafran. Quand ces fleurs font tombées, il leur fuccede des femences oblongues, un peu plus groffes que des grains d'orge, liffes, blanches, luifantes, couvertes d'une écorce dure, & pleines de moëlle blanche, douce, huileufe : fa racine eft annuelle, menue. On cultive cette plante dans les jardins ; fa fleur eft appellée, *Safran bâtard*, ou *Safran d'Allemagne.* Elle eft employée par les Teinturiers, par les Plumaciers, & pour faire le rouge d'Efpagne & celui de Portugal, defquels on fe fert pour rougir le vifage. On doit choifir celle qui eft la plus haute en couleur, & qui approche le plus de celle du fafran véritable : elle nous eft apportée féche d'Alface, de Provence. Mais la plus belle & la meilleure eft celle du Levant, qui vient ordinairement d'Alexandrie ; les Droguiftes l'appellent *Saffranum ;* fes filets font fort courts, deliez, frifez, d'un beau rouge velouté, exempts de filets jaunes qui fe trouvent mêlangez dans le Safran bâtard d'Allemagne ; la plante qui porte cette fleur ne differe de notre Cartame, qu'en ce qu'elle eft plus petite. *Voyez* Pl. III. fig. 15. Safran bâtard, Safran d'Allemagne rouge, ou vermillon d'Efpagne & de Portugal. *Saffranum.* Ufage. Choix.

La femence du Cartame eft en ufage en Médecine ; on doit la choifir nouvelle, groffe, entiere, bien nourrie & bien remplie de moëlle : elle contient beaucoup d'huile, & un peu de fel volatil. Semence du Cartame. Choix.

Elle eft un peu purgative ; on l'eftime propre pour évacuer la pituite ; elle donne le nom aux tablette *Diacartami.* Vertus.

Carthamus vient du mot *Karten*, qui fignifie chez les Mores la même plante ; ou du grec καθαρίζειν, *purgare*, parce que la femence du Carthame eft purgative. Etimologies.

CARVI.

Carvi. Cæfalp. Pit. Tourn.
Carum. Dod.
Careum. Fuch.
Caros. Brunf. J. B.
Cuminum pratenfe, Carvi officinarum. C. B.

Eft une plante qui pouffe plufieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, quarrées, nouées, vuides, rameufes : fes feuilles naiffent comme par paires découpées menu le long d'une côte : fes fommets foutiennent des ombelles ou parafols fur lefquels naiffent des fleurs compofées chacunes de cinq feuilles inégales, difpofées en fleur de lys, de couleur blanche : ces fleurs ne durent guéres, & elles font bien-tôt place en *Voy.* Pl. III. fig. 16.

tombant à des graines longuettes, étroites, jointes ensemble deux à deux en maniere d'un petit fruit, canelées sur le dos, grises, d'un goût d'anis âcre, un peu piquant. Sa racine est longue, charnue, assez grosse, blanche, quelquefois jaune, mais rarement, d'un goût de Panais. Cette plante croît dans les terres grasses, dans les prez, dans les jardins. Sa semence est en usage en Médecine ; la meilleure nous est apportée des pays chauds, comme du Languedoc, de la Provence. On doit la choisir nouvelle, bien nourrie, verdâtre, d'une odeur aromatique, d'un goût âcre & piquant : elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Semence de Carvi. Choix.

Vertus. Elle est incisive, apéritive, carminative : elle fortifie l'estomac ; elle aide à la digestion ; elle donne une bonne haleine étant mâchée ; elle est propre pour la colique, pour le vertige, pour augmenter le lait aux nourrices.

Etimologie. *Carvi* vient de *Carie*, qui est un pays de l'Asie mineure, où les Anciens trouverent cette plante.

CARVIFOLIA.

Carvifolia. C. B.	*Fœniculum erraticum alterum.* Lon.
Cyminum equinum & sylvestre. Trag.	*Peucedanum,* Lon. Icon.
Hippomarathrum. Bot. Franc.	

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, anguleuses, menues, rameuses, remplies d'une moëlle fongueuse, blanche. Ses feuilles sont semblables à celles du Carvi, d'un goût un peu âcre & aromatique : ses sommités portent des ombelles ou parasols, où sont attachées des petites fleurs blanchâtres & rougeâtres, lesquelles sont suivies par des semences presque semblables à celles du Panais, d'un goût âcre, amer & aromatique. Ses racines sont fort longues, menues, blanches, de mauvais goût. Cette plante croît dans les bois, dans les jardins.

Vertus. Sa semence & sa racine sont apéritives & carminatives.

CARYOPHILLATA.

Caryophyllata vulgaris. C. B. Pit. Tournef.	*Vulgaris Caryophillata.* Lob. icon.
Garzophillata. Brunf. Trag. Dod. gal.	*Herba benedicta.* Brunf. 4.
Sanamunda quibusdam.	*Benedicta.* Gesn. hort.
Caryophyllala vulnaris flore parvo luteo. J. B.	*Geum, Tur. urbanum.* Gesn. hort.
	En françois, *Benoite, Galliote.*

Benoite, Galliote. *Voyez* Pl. V. fig. 13.

Est une plante qui pousse des feuilles oblongues, velues comme celles de l'aigremoine, mais plus rudes, plus dures, d'un verd plus obscur, dentelées en leurs bords, disposés par paires le long d'un nerf, les unes plus grandes, les autres plus petites. Ses tiges croissent à la hauteur d'un pied & demi, ou de deux pieds, menues, rameuses, un peu rudes au toucher, garnies de feuilles alternes, & soutenant en ses sommets des fleurs à plusieurs feuilles jaunes disposées en rose. Quant cette fleur est passée, il se forme en sa place un fruit arondi en maniere de tête, chevelu, rude, composé de plusieurs semences oblongues, terminées chacune par une queue assez longue. Sa racine est oblongue, ou presque ronde, entourée de fibres, de couleur obscure, d'une odeur de gérofle, pourvû qu'on la tire de terre au Printems. Cette plante croît aux lieux incultes, sombres, contre les hayes. Sa racine est employée en Médecine ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est fibreuse, incisive, atténuante, céphalique, cordiale, propre pour les catharres, pour dissoudre le sang caillé, étant prise en poudre ou en décoction.

Caryophyllata, à *Caryophyllo*, parce que la racine de cette plante ayant été retirée de terre au Printems & écrasée, rend une odeur de gérofle. On lui a donné encore les noms de *Sanamunda* & de *Benedicta*, à cause de ses grandes vertus. Etimologie.

CARYOPHYLLUS HORTENSIS.

Caryophyllus domesticus. Matth.
Betonica altilis coronaria. Fuch. Lac.
Cantabrica. Tur.
Caryophyllea. Trag.
Vetonica altilis. Dod. gal.
Coronaria. Gef. hor.
Viola flammea Scaligero. Gef. hort.
Tunica, Fuch.
Herba tunica quibusdam.
Flos garyophyllorum. Lon.
En françois, *Œillet.*

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles longues, étroites, dures, épaisses, vertes; il s'éleve de leur milieu beaucoup de tiges de hauteur différente, rondes, dures, unies, portant en leurs sommités des fleurs longues, à plusieurs feuilles, belles, disposées en rond, étroites en bas & larges en haut, d'un goût doux, soutenues pur un calice qui est un tuyau cilindrique & membraneux, d'où il s'éleve un pistille qui devient dans la suite un fruit cilindrique, rempli de semences plates & comme feuillées; ces fleurs sont rouges, ou blanches, ou purpurines, ou marbrées de couleurs diverses fort agréables à la vûe, d'une bonne odeur fort aromatique, approchante de celle du gérofle. On cultive cette plante dans les jardins: il y en a de beaucoup d'especes: on se sert en Médecine de sa fleur; on préfere l'œillet simple au double; & l'on choisit entre les simples, le rouge, haut en couleur, & bien odorant; il contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel & volatil. Oeillet. Choix.

Il est cordial & céphalique, propre pour l'épilepsie, pour la paralysie, pour les vertiges, pour résister au venin, pour exciter la transpiration. Vertus.

On a nommé l'œillet *Caryophyllus*, à cause qu'il a l'odeur de gérofle. Etimologie.

CARYOPHYLLI.

Caryophylli, *sive Garyophylli*, en françois *Gérofles* ou *clous de Gérofle*, sont les fruits ou ambrions des fleurs desséchées d'un arbre des Indes, dont les feuilles sont longues, assez larges, pointues. Quant ce fruit commence à paroître, sa couleur est verte-blanchâtre, il devient roux, puis il brunit en mûrissant, comme nous le voyons; on le fait tomber en secouant l'arbre: mais comme il en reste toujours quelques-uns des plus attachez, ils augmentent si bien en grandeur, qu'ils deviennent gros comme le pouce; & il y naît une gomme, dure, noire, odorante, d'un goût aromatique: ces gros gérofles sont appellés en latin *Antophylli*, & en françois *meres de gérofles*, que l'on apporte quelquefois confits. Quelques Auteurs en demandent dans des descriptions de remedes, mais on leur substitue ordinairement les gérofles ordinaires. *Garyophylli*, Gérofles, cloux de gérofle. *Voy.* Pl. IV. fig. 1. *Antophylli*; Meres de gérofle.

Le gérofle a la figure d'un clou, d'où vient qu'on l'appelle *clou de gérofle*. On doit le choisir gros, bien nourri, récent, entier, de couleur brune ou obscure, facile à rompre, fort odorant, d'un goût piquant, aromatique: il contient beaucoup d'huile à demi exaltée & de sel volatil. Choix.

Il est cordial, céphalique, stomacal; il résiste à la malignité des humeurs, il atténue la pituite grossiere du cerveau, il excite le crachat, il soulage le mal de dents. Vertus.

Caryophyllus, ex κάρυον, *juglans*, & φύλλον, *folium*, commme qui diroit *feuille de noyer*, parce que la feuille de l'arbre qui porte le gérofle, ressemble à une de celles du noyer. Etimologie.

CARYOPHYLLUS REGIUS.

Curyophyllus regius (G. Pison) en françois *Gérofle royal*, est une espece de petit gérofle fort rare & très-précieux, long & gros à peu près comme un grain d'orge, anguleux, Gérofle Royal.

relevé de six ou huit pointes qui forment en son sommet une espece de petite couronne, représentant en figure plutôt une fleur qu'un fruit, de couleur ferrugineuse, d'une odeur & d'un goût de gerofle ordinaire, mais plus aromatique & plus piquant. Ce petit fruit naît à un arbre dans les Indes Orientales. Le Roi de l'Isle Maccia fait garder cet arbre à vûe par ses soldats, de peur que quelqu'autre que lui n'en recueille les fruits ; & comme les choses cachées & rares deviennent toujours mystérieuses, on fait croire au vulgaire des Indiens, que quand l'arbre est chargé de ce gérofle, les autres arbres s'inclinent devant lui comme pour lui rendre leurs hommages.

Vertus. Ce fruit a les vertus du gérofle ordinaire, mais il a plus de force.

Tinca radoi. Etimologie. Les Indiens l'appellent *Tinca Radoi*, c'est-à-dire *Gérofle Royal ;* soit parce qu'il porte une espece de couronne, soit parce que le Roi du pays s'en est réservé la possession ; soit à cause de l'opinion commune & fabuleuse, qui veut que les arbres s'inclinent devant lui comme devant leur Roi.

CASCARILLA.

Quinaquina aromatica.	*Cortex Elatorii. Chacarilla.*
Quinaquina spuria.	*Cortex aromaticus Peruvianus.*

En françois, *la Chacrille*, ou *Chacril.*

Chacrille, ou Chacril. * Est une écorce du Pérou, de la grosseur & figure du Quinquina, mais grisâtre, & d'un goût douceâtre aromatique, d'une odeur suave lorsqu'on la brûle.

Vertus. Elle est bonne pour les fievres, les maux de gorge. *Voyez les Mém. de l'Acad. 1719.*

CASEUS.

Fromage. *Caseus*, en françois, *Fromage*, est le caillé du lait séparé du *Serum*, & endurci par une chaleur lente ; il contient beaucoup d'huile, un peu de sel acide, de terre, & de phlegme : on y mêle du sel marin pour le conserver, & pour en augmenter le goût.

Vertus. Il aide à la digestion, étant mangé en petite quantité à la fin du repas : il resserre un peu le ventre.

Etimologies. *Caseus*, *à casare*, choir, tomber, parce le fromage se séparant du *serum* du lait, se précipite au fond du vaisseau ; ou bien *caseus à coeundo*, *vel à lacte coacto*, parce qu'on fait le fromage avec du lait caillé.

Fromage vient du latin *forma*, car on prononçoit autrefois *formage.*

CASSIA.

Cassia fistula Alexandrina. C. B.	*Cassia solutiva.* Bellon. Monard.
Cassia fistula laxativa. Lon.	*Siliqua Ægyptia.* Matth.
Cassia Ægyptia, sive purgans. Cam.	*Canna fistula.* Acostæ.
Cassia nigra. Dod.	En françois, *Casse.*

Casse. *Voyez* Pl. IV. fig. 2. Est une silique longue ordinairement comme le bras, plus grosse que le pouce, presque ronde ou cilindrique, ligneuse, de couleur noirâtre ; son écorce est dure comme du bois, composée de deux cosses tellement jointes & attachées ensemble, qu'on ne peut point les séparer qu'en cassant leurs jointures. Son creux est divisé en cellules par des cloisons minces, mais assez dures, enduite d'une pulpe ou substance moëlleuse, fort noire, douce comme du sucre ; chacune de ces cellules renferme une semence grosse comme un lupin, plate & presque ronde, de couleur jaunâtre. Cette silique est le fruit d'un arbre grand & fort gros, qui croît en Egypte, en Aléxandrie, aux Indes, & en plusieurs autres lieux : il est revêtu d'une écorce grise ayant un goût astringent ; sa feuille approche en figure de celle du noyer, verte : ses feuilles naissent plusieurs sur un pédicule, composées chacune de cinq feuilles disposées en rond, de couleur jaune.

Quand ces fleurs sont tombées, les bâtons de casse croissent & se durcissent, ensorte que se frappant les uns contre les autres quand le vent est fort, ils font tant de bruit, qu'on les entend de loin.

La meilleure casse est celle qui vient du Levant: il faut la choisir nouvelle, en bâtons assez gros, unis, entiers, pesans, ne sonnant point quand on les secoue; que leur écorce soit mince, de couleur obscure, luisante en dehors, blanche en dedans; qu'ils contiennent beaucoup de moëlle ou pulpe d'une bonne consistence, liée, ni trop humide, ni trop séche, se séparant facilement de son écorce, & la laissant nette, de couleur fort noire, d'une odeur douce, exempte d'aigre, & d'un sucré agréable. Cette casse est rare & si chere en France, principalement en tems de guerre, que nous sommes obligez de nous servir communément de celle qui vient d'Egypte & des Isles Antilles. Casse du Levant. Choix.

La casse du Levant & celle d'Egypte nous sont apportées par Marseille; mais celle des Isles vient par Dieppe, par la Rochelle.

On confit des bâtons de casse pendant qu'ils sont encore jeunes & tendres, & l'on en mange quand on veut se lâcher le ventre. On appelle en latin ces bâtons de casse confits *Canificium*, & en françois, *Canefice*, on a donné le nom de *Caneficier* à l'arbre qui les porte. Bâtons de casse confits. *Canificium* Canefice.

La moëlle de casse est appellée en latin,

Medulla cassiæ. Pulpa cassiæ. Flos cassiæ. Cassia extracta.

Elle doit avoir été tirée d'une casse aussi approchante qu'il se pourra de la casse du Levant : elle doit être employée récemment mondée; car si on la laisse quelques jours hors du bâton, elle fermente & s'aigrit. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de sel essentiel.

Elle purge doucement les humeurs bilieuses, & elle ne laisse guéres d'impression de chaleur dans le corps; mais elle est venteuse, & elle excite des vapeurs à ceux qui y sont sujets. Pour corriger cette qualité importune, on la fait bouillir légerement après l'avoir dissoute dans une liqueur : par ce moyen l'on atténue & l'on raréfie sa substance trop visqueuse, qui ne passant point assez vîte dans les visceres, s'y fermentoit & y produisoit le vent & la vapeur qui sont une même chose. La dose de la moëlle de casse est depuis demi-once jusqu'à une once & demie. Vertus. Dose.

Il croît au Bresil une espece de casse appellée par Gaspard Bauhin *Cassia fistula Brasiliana* : elle est grosse comme le bras, & astringente; on en voit très-rarement en France. *Cassia fistula Brasiliana.*

CASSIA LIGNEA.

Cassia lignea. | *Cassia odorata.* | *Xylocassia.*

Est une écorce qui a la forme, la couleur, le goût & l'odeur de la canelle; mais elle est plus épaisse, moins aromatique, moins piquante au goût, se rendant visqueuse dans la bouche quand on la mâche, & s'y délayant peu à peu; ce qui n'arrive pas à la canelle. Cette écorce est tirée d'un arbre assez semblable à celui qui porte la canelle, & qui est confondu avec lui dans l'Isle de Ceylan aux Indes; car ces deux arbres ne peuvent être différenciez que par leurs écorces qui ont un goût aromatique plus ou moins vif. *Voyez* Pl. IV. fig. 3.

On doit choisir le *Cassia lignea* le plus récent, le plus odorant, le plus haut en couleur, d'un goût aromatique, agréable, un peu piquant. Il contient beaucoup d'huile en partie exaltée, du sel volatil, & peu de terre. Choix.

Il fortifie l'estomac & le cœur, il résiste au venin, il pousse les humeurs par transpiration, il excite les mois aux femmes. Vertus.

CASSIDA.

Caſſida. Colum. Pit. Tournef. — *Scutellaria teucrii facie*. J. B.
Lamium peregrinum, ſive ſcutellaria. C. B. — *Betonica ſylveſtris*, Pauli, Quadrip.
Lamium Aſtragaloides. Corn. — *Scordotis ſecunda*, Plinii, Pœnæ.

En françois, *Toque*.

Toque. Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, droite, quarrée, velue, parſemée de nœuds, d'où ſortent des feuilles oblongues, découpées profondément, molles, velues, d'un vert obſcur, attachées par des queues longuettes, velues, molles; il s'éleve devers le milieu de ſa tige des petits rameaux longs comme la main, garnis de petites feuilles étroites, pointues, non dentelées, & ſoutenant des fleurs en gueule diſpoſées en épis oblongs comme en l'Horminum, de couleur purpurine, & rarement blanche; chacune de ces fleurs eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres, dont la ſupérieure eſt un caſque accompagné de deux petites oreillettes; la lévre inférieure eſt le plus ſouvent échancrée: cette fleur étant tombée, il paroît quatre graines preſque rondes, dures, raboteuſes, qui mûriſſent dans une capſule, laquelle a ſervi de calice à la fleur, & qui a la figure d'une tête couverte d'une toque: ſa racine eſt ſemblable à celle de l'ortie, jaunâtre, fibreuſe; elle croît aux lieux montagneux, humides & pierreux, & dans les bois.

Vertus. Elle eſt déterſive, vulnéraire, apéritive, deſſicative, propre pour les cours de ventre.

Etimologie. Fabius Columna a nommé cette plante *Caſſida*, à cauſe que ſa capſule a la figure d'un caſque, lequel on appelle en latin *Caſſis*.

CASSUMUNIER.

Caſmunar. Ryſagone. Zedoaria Geiduar. C. B.

Caſſemunier. * Eſt une racine groſſe comme le *Zedoaria*, coupée par rouelles, ridée, brune en dehors, & jaunâtre en dedans, d'une odeur & d'un goût amer un peu aromatique.

Vertus. On l'apporte des Indes, où elle eſt employée pour l'épilepſie, les mouvemens convulſifs, les tranchées, les paſſions hyſtériques; & par les Médecins d'Europe comme un correctif du Quinquina.

CASTANEA.

Châtaigner. *Caſtanea*, en françois, *Châtaigner*, eſt un arbre dont on fait deux eſpeces générales; une domeſtique, & l'autre ſauvage.

Premiere eſpece. La domeſtique eſt appellée,

Caſtanea. J. B. — *Caſtanea ſativa*. C. B. Pit. Tournef.
Caſtaneæ majores. Geſ. hort. Lugd. — En françois *Maronnier*.

Maronnier. C'eſt un grand & gros arbre, couvert d'une écorce unie, brune, tachetée: ſon bois eſt dur & aſſez incorruptible, petant fort au feu, & rendant un charbon qui s'éteint en peu de tems: ſes rameaux s'étendent de tous côtés & font beaucoup d'ombre; ils ſont garnis de feuilles grandes, amples, longues, larges, minces, un peu rudes, dentelées en leurs bords, nerveuſes ſur le dos; ils portent auſſi des chatons longs à pluſieurs fleurs jaunâtres, attachées le long d'un nerf ou filet, compoſées chacune de cinq feuilles, ne laiſſant aucun fruit après elles: les fruits néanmoins naiſſent ſur le même pied de Châtaigner, mais en des endroits ſéparés: ces fruits ſont des hériſſons couverts d'une peau ſemblable à du cuir, & armée tout autour de pointes, laquelle s'ouvre en trois ou quatre parties mollettes en dedans comme de la ſoye; elle renferme une ou pluſieurs châtaignes aſſez connues de tout le monde.

Seconde eſpece. Le Châtaignier ſauvage eſt appellé,

Caſtanea

Castanea sylvestris, quæ peculiariter castanea. C. P. Pit. Tournef.
Castanea populares & coctivæ. Plin.
Castanea. Brunf. Trag. Dod.
Castaneæ minores. Matth. Lugd.
En françois, *Châtaigne.*

Il ne différe du précédent qu'en ce que n'ayant point été cultivé, il est moins grand & son fruit plus petit; il croît en grande quantité dans le Limosin, dans le Languedoc, & il nourrit beaucoup de monde, principalement des pauvres. Châtaigne.

Les plus grosses châtaignes qui croissent aux pays chauds, sont appellées en latin *Maronæ*, ou *Marones*, & en françois *Marons*. On nous les apporte la plûpart du Lyonnois, du Vivarais, & de Limoges: on doit choisir les uns & les autres les plus gros, les plus charnus, & les mieux nourris; ils contiennent beaucoup d'huile, peu de sel. *Maronæ*, Marons.

Les châtaignes & principalement les petites sont astringentes, leur écorce est employée pour arrêter les fleurs blanches des femmes. Vertus.

Le nom de *Castanea* est tiré de *Castanum* ville d'une Province appellée *Magnésie*, d'où l'on apportoit autrefois les châtaignes. Etimologie.

CASTOR.

Est un animal à quatre pieds, amphibie, gros environ comme un cochon de six mois, ou pour mieux dire, suivant la Relation que M. Sarrazin Médecin du Roi en Canada, a envoyée à M. Tournefort, & qui a été inserée dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de l'année 1704, les plus gros Castors ont trois ou quatre pieds de long sur douze ou quinze pouces de large, au milieu de la poitrine, & depuis une hanche jusqu'à l'autre: ils pesent ordinairement depuis quarante livres jusqu'à soixante: sa tête à la figure de celle d'un rat de montagne; son museau est long: ses mâchoires sont presque égales, très-fortes, garnies chacune de dix dents grandes & tranchantes, deux incisives & huit molaires; les incisives sont situées au bout du museau, celles d'en haut sont longues d'environ huit lignes, & celles d'en bas d'environ un pouce; les racines des supérieures ont deux pouces & demi de longueur; celles des inférieures en ont plus de trois, & elles suivent la courbure des mâchoires, ce qui leur donne une force prodigieuse; aussi le castor abat-il avec ses dents de grands arbres: il est à remarquer que ces dents ne sont pas directement opposées, mais qu'elles passent les unes par-dessus les autres, étant disposées à agir à la maniere des ciseaux. Ses yeux sont fort petits, ses oreilles sont courtes, rondes, velues par-dehors, & sans poil par-dedans: son corps est court & massif, couvert de deux sortes de poils, ordinairement brun, luisant, quelquefois noir, rarement blanc; le poil de dessus est long d'un pouce & demi jusqu'à deux pouces; & il diminue en longueur en approchant de la tête & de la queue: c'est le moins doux au toucher & le plus luisant; il est délié comme les cheveux. Le poil de dessous est une espece de duvet très-fin & très-serré, long d'environ un pouce; il garantit l'animal du froid, & sert à faire des chapeaux & d'autres ouvrages: les ouvriers le nomment improprement *Laine de Moscovie*. Sa queue n'a point de rapport avec celle d'un animal terrestre: elle approche bien plus de la nature du poisson, & elle en a le goût, aussi-bien que ses pattes de derriere: elle est longue d'environ un pied, épaisse d'un pouce, sans poil, de figure ovale, large en sa racine d'environ quatre pouces, & de cinq au milieu, couverte d'une peau écailleuse, sous laquelle on trouve une graisse ferme qui ressemble assez à la chair du marsouin; ses écailles sont de figure héxagone irréguliere, épaisses comme un parchemin, & longues de trois ou quatre lignes, couchées les unes sur les autres, jointes ensemble par une pellicule tendre. Castor. Laine de Moscovie.

Le castor se sert de sa queue non-seulement pour nager avec l'aide de ses pattes de derriere, mais il s'en sert de battoir, de truelle & d'auge à préparer & porter le mor-

tier quand il veut maçonner & bâtir son logement qui a quelquefois deux ou trois étages : il tient cette queue presque toujours dans l'eau, dont il fait un réservoir exprès pour n'en pas manquer : ses jambes sont courtes, principalement celles de devant, car elles n'ont que quatre ou cinq pouces de long ; elles sont couvertes d'un poil très-court ; ses pieds qui y sont attachez, & dont il se sert comme de mains pour tenir sa proye, ont de longueur environ deux pouces & demi ; ils ressemblent à ceux du blaireau ; ses ongles sont taillez de biais, & creux en dedans comme des plumes à écrire : ses pieds de derriere n'ont aucun rapport avec ceux de devant ; ils sont plats, poissonneux, & semblables à ceux des canards, des cignes, & des autres oiseaux de riviere ; ce qui fait que le castor est en état de marcher sur la terre & de nager dans l'eau, mais il marche lentement : tous ses muscles sont gros, & extrêmement forts & robustes : sa poitrine est étroite par haut, plus large par bas : ses poumons ont six lobes, & son foye sept, qui couvrent l'estomac de tous côtez ; sa ratte est petite, ronde, de substance ferme, ses testicules sont petits, situez dans les aînes, ils ont la figure d'un cône & ils ressemblent parfaitement, quand ils sont developpez, à ceux du chien.

Castor femelle & les petits castors. Le castor femelle a quatre mammelles ; on dit qu'elle porte quatre mois ses petits, & qu'elle en fait quatre à chaque portée.

Cet animal mâle ou femelle a au bas de l'os pubis intérieurement quatre grandes poches, dont les deux premieres plus élevées que les deux autres ont la figure d'une poire, & se communiquent ensemble ; elles ont ordinairement trois pouces de long, sur un pouce & demi de large dans le fonds, & elles contiennent une matiere résineuse *Castoreum.* fétide qu'on appelle *Castoreum*, & dont je parlerai dans un article particulier ; les deux autres poches d'en bas résident dans les cavitez inférieures ; elles sont arrondies par le fond, quand on a découvert la membrane commune qui les enveloppe : on en trouve quelquefois jusqu'à trois disposées comme par paquets, qui sont remplis d'une matiere *Matiere huileuse du castor.* huileuse, jaunâtre, de mauvaise odeur ; chaque poche est ordinairement longue de deux pouces & demi sur environ quatorze ou quinze lignes de diametre.

Le castor depuis le museau jusqu'aux cuisses est semblable à un rat sauvage ; mais depuis les cuisses jusqu'à la queue, il ressemble assez aux oiseaux de riviere qui ont les pieds plats ; il se nourrit sur terre de fruits, de feuilles & d'écorces d'arbre ; mais quand il est dans la riviere, il mange des écrevisses & d'autres poissons qu'il peut attraper : cet animal est bon à manger : on l'estime moitié chair & moitié poisson : sa partie supérieure jusqu'aux cuisses est de la chair véritable, qu'il n'est permis de manger qu'aux jours gras chez les Catholiques ; mais sa partie inférieure du côté de la queue, qui entre le plus dans l'eau, est de la nature & du goût du poisson ; il est permis d'en manger aux jours maigres.

Le castor se retire ordinairement dans les grands creux, ou dans les cavernes qu'il rencontre sur les bords des grandes rivieres ; on en voit en France le long du Rhosne, de l'Izerre, de l'Oise ; il se rencontre encore plus fréquemment en Allemagne, en Pologne, le long de l'Elbe & des autres rivieres : mais la plus grande quantité est en Canada ; il s'y en fait une maniere de république qui est digne d'admiration.

Logemens ou cabanes des castors, qu'ils construisent eux mêmes. Premierement, ils font leur demeure dans des petites cabanes qu'ils ont bâties eux-mêmes dans le lit de quelque riviere qui n'est ni trop large, ni trop profonde, & qui est abondante en vivres ; mais ils ne commencent ordinairement que vers le mois de Juin, lorsque les eaux sont tout-à-fait basses. Ce bâtiment s'acheve heureusement, quand proche de la riviere il se trouve quelque gros arbre dont le tronc penche vers l'eau : ils le coupent en le rongeant tout au tour avec leurs dents, & il tombe au travers de la riviere dont il rallentit le cours : si les branches de l'arbre empêchent qu'il n'appuye

bien contre le fond, ils les ont bientôt coupées, & ils font un bon ciment de côté & d'autre avec des pierres, des branches, & du limon ou de la terre glaiſe pour fermer exactement le paſſage à l'eau : ſi l'arbre n'a pas aſſez de longueur pour joindre les deux bords, ils en vont couper un autre au rivage oppoſé, ou s'ils n'en rencontrent pas, ils font des eſpeces de bâtardeaux pour arrêter le cours de l'eau ; mais comme le cours de la riviere pourroit inonder ou rompre la digue par ſa violence, ils laiſſent de diſtance en diſtance quelques ouvertures à la chauſſée par où l'eau puiſſe s'écouler : cette chauſſée eſt longue, mais moins élevée que dans les vallons ; elle a dix ou douze pieds d'épaiſſeur dans ſon fondement, & elle diminue peu à peu juſqu'au haut où elle n'en a ordinairement que deux ; c'eſt de cette maniere qu'ils commencent leur bâtiment : ils ſe mettent enſuite à maçonner ; pour tout ciment ils ſe ſervent de limon ou de terre graſſe qu'ils battent & rebattent avec leur queue ; il l'appliquent couche ſur couche avec les mêmes matériaux dont ils ſe ſont ſervis pour faire la chauſſée, juſqu'à ce qu'ils ayent élevé leur édifice ou cabane qui ſert à les loger à trois pieds de haut ; ils la font ronde ou ovale, & elle déborde des deux tiers hors de l'eau, mais ils ont la précaution d'y laiſſer une porte que la glace en hyver ne puiſſe pas boucher. Quelquefois ils bâtiſſent la cabane entiere ſur la terre, & font des foſſez de cinq ou ſix pieds de profondeur qu'ils conduiſent juſqu'à l'eau : ce bâtiment eſt terminé en maniere de dôme ; ſes murailles ont ordinairement deux pieds d'épaiſſeur : ils coupent avec leurs dents tous bouts de bois qui excedent les murailles, & y appliquent en dehors & en dedans un enduit qui eſt une eſpece de torchis fait avec de la terre glaiſe & des herbes ſéches ; c'eſt dans cette occaſion que leur queue leur eſt bien utile pour mieux affermir & polir cet enduit. Le dedans de la cabane eſt ordinairement oval & voûté en ance de panier ; elle a huit ou dix pieds de large ſur dix à douze pieds de long, & alors elle eſt capable de loger huit ou dix caſtors ; on en trouve quelquefois, mais rarement, qui ſont ſi grandes qu'elles en logent juſqu'à trente ; il y en a auſſi pluſieurs ſituées les unes contre les autres : tous ces logemens ſont diſpoſez par étages, afin que les caſtors puiſſent monter quand les eaux croiſſent ; & chaque logement eſt diviſé en pluſieurs chambres qui communiquent les unes aux autres ; ils logent dans les unes, & ſerrent leurs proviſions dans les autres : dans un de ces appartemens ils font une eſpece d'aqueduc ou de canal ſouterrain qui va juſqu'à la riviere, & qui leur ſert de baſſin ou de réſervoir dans lequel ils mouillent toujours leur queue, faute de quoi ils mourroient bientôt ; & en cas de péril, ce canal leur ſert de refuge & de chemin dérobé pour gagner la riviere. Quand ils ſont en repos, ils demeurent toujours couchez ſur le ventre. On dit que ſi pendant qu'ils bâtiſſent, quelqu'un d'eux a écorché ſa queue à force de taper la terre, il renverſe cette queue ſur ſon dos, comme pour montrer au reſte de la troupe qu'il n'eſt plus en état de travailler. Si leurs maiſons ſont endommagées par les groſſes eaux ; ils les racommodent avec la même manœuvre & la même propreté qu'ils les ont bâties.

On appelle *Caſtors terriers* ceux qui ſe logent dans les cavernes pratiquées dans un terrein élevé ſur le bord de l'eau ; ils couvrent les endroits où ils ſe couchent avec de l'herbe ; ils font en hyver des coipeaux qui leur ſervent de matelats. Caſtors terriers.

Les ouvrages des caſtors ſont ordinairement achevez aux mois d'Août ou de Septembre ; c'eſt alors le tems où ils commencent à faire des proviſions pour vivre pendant l'hyver ; ces proviſions ſont du bois qu'ils ont coupé par morceaux de différentes longueurs & groſſeurs ; les gros morceaux ſont traînez par pluſieurs de ces animaux, & les petits par un ſeul, mais par des chemins différens, pour ne pas s'embarraſſer ; ils entaſſent ce bois piéce ſur piéce dans l'eau juſqu'à ce qu'il y en ait aſſez pour le nombre des caſtors qui logent enſemble.

Chasse du Castor. Les Sauvages vont à la chasse des castors depuis le commencement de Novembre jusqu'au mois d'Avril suivant, parce qu'alors ces animaux sont bien garnis de poil : ils parcourent le long des petites rivieres ; & dès qu'ils apperçoivent une chaussée, ils peuvent compter que la cabane du castor n'est pas loin ; ils s'en approchent le plus près qu'ils peuvent. D'abord que le castor voit ou entend les chasseurs, il s'enfonce dans son bassin ou aqueduc, & suivant le courant de l'eau par dessous terre, il se retire dans le lit de la riviere ; mais comme il ne peut se passer d'air, il leve de tems en tems la tête hors de l'eau, & le Sauvage prend ce moment, si c'est en été, de le percer de son trait, & de le tuer dans l'eau même ; ou si c'est en hyver, quand les rivieres sont glacées, n'y ayant pas moyen de le tirer, le chasseur fait divers trous dans la glace d'espace en espace, & se couche sur le glacis proche de ces trous ; le castor passant par dessous, leve sa tête hors du trou pour respirer ; alors le chasseur enfonce & glisse sa main sur le corps du castor qui nage, & quand il a passé l'endroit ou la queue s'élargit, il serre la main, & l'empoignant fortement, le tire & le jette sur la glace ; l'animal se sentant pris, fait son possible pour se sauver ; mais comme il ne marche que fort lentement, on le rattrape aussi-tôt & on l'assomme. Il est à remarquer ici que le meilleur moyen de s'assurer du castor vivant, est de le saisir à la queue, car alors il ne peut se détourner pour venir mordre celui qui le tient ; on l'attache par une échancrure qui est à la racine de sa queue, & on le conduit où l'on veut. On trouve quelquefois huit ou dix chaussées dans l'espace de deux lieues ; aucun castor n'en échappe.

M. le Chevalier Tonti.

Une autre maniere de chasser cet animal, est de lui tendre des piéges : quoique les castors ayent fait leurs provisions, ils ne laissent pas d'aller de tems en tems dans les bois chercher de nouvelle nourriture ; les chasseurs mêmes qui sçavent qu'ils aiment mieux le bois frais que celui qui est floté, leur en apportent tout près de leurs cabanes, & leur dressent des piéges semblables en figure à ces 4 de chifre qui servent à prendre des rats.

Etimologies. *Castor*, *à castrare*, châtrer, parce que les Anciens ont crû que le castor étant poursuivi par les chasseurs, s'arrachoit les testicules avec ses dents, & les laissoit comme pour prix de sa rançon ; mais cette fable n'a pas besoin d'être réfutée. Les Naturalistes modernes sont assez convaincus du contraire, & de l'impossibilité du fait : de plus, il y avoit équivoque, car on prenoit pour les testicules du castor, le *Castoreum*, ce qui est bien différent, comme il sera dit dans l'article suivant.

Biévre. * Le Biévre ou Fiber est un autre animal aquatique qui approche du castor : on le nomme *Fiber.*

Fiber, quia hoc animal extremitates amnium colit.

CASTOREUM.

Les Anciens qui n'étoient pas aussi exacts dans l'Anatomie qu'on l'est aujourd'hui, ne s'étoient pas apperçus des véritables testicules du castor, parce qu'ils sont fort petits, & placez en des lieux assez cachez dans les aînes ; j'en ai parlé dans l'article précédent : ils ont tous pris pour les testicules de cet animal, les bourses ou poches du Castoreum qui en sont fort différentes ; Messieurs de l'Académie Royale des Sciences ont les premiers découvert les testicules du castor, & distingué toutes ses autres parties avec exactitude.

Poches supérieures. On trouve au bas du ventre du castor, vers la partie supérieure de l'os pubis, quatre grandes poches ou bourses, dont les deux premieres qu'on peut nommer *supérieures*, parce qu'elles sont plus élevées que les autres, ont la figure d'une poire, & se communiquent ensemble de façon qu'elles ressemblent assez bien à une besace : chaque poche

a environ trois pouces de long sur un pouce & demi de large dans le fond ; elles se trouvent placées l'une à droite & l'autre à gauche de la verge ; elles décrivent un demi cercle en approchant de la verge, & se rétrecissent peu à peu jusqu'à leurs ouvertures, qui sont d'environ un pouce, & qui répondent dans la cloaque.

M. Sarrazin Médecin en Canada, duquel j'ai déja parlé, a observé trois membranes dans la tissure de ces poches ; la premiere est simple, mais très-ferme ; la seconde est beaucoup plus épaisse, moëlleuse & fort garnie des vaisseaux, la troisiéme est particuliere au Castor ; elle est séche comme un vieux parchemin, elle en a l'épaisseur, & elle se déchire de même ; mais elle est tellement repliée sur elle même, qu'elle acquiert, quand on l'a développée, trois fois plus de volume qu'elle n'avoit auparavant ; cette membrane est fort lisse en dehors, d'un gris de perle, marquetée assez souvent de taches brunes, quelquefois rougeâtres : elle est inégale en dedans, & garnie de petits filets : cette derniere membrane renferme une matiere résineuse, mollasse, adhérente à ses petits fibres, de couleur grisâtre en dehors, jaunâtte en dedans, inflammable, d'une odeur forte, pénétrante & désagréable, c'est le véritable *Castoreum* ; il se durcit peu à peu à l'air en peu de tems, & devient plus brun, cassant & friable, mais si l'on veut qu'il se durcisse plus promptement, il n'y a qu'à attacher les poches qui le contiennent à la cheminée, & les y laisser quelques jours, elles s'y sécheront, & l'on connoîtra aisément par le toucher si la matiere est de consistence dure & séche. *Castoreum verum.*

Les deux secondes poches qu'on peut appeller poches ou bourses inférieures, sont placées l'une à la droite, & l'autre à la gauche de la cloaque : elles sont arrondies par le fond, & elles diminuent insensiblement en approchant de cette cloaque ; elles contiennent une liqueur onctueuse & adipeuse qui ressemble à du miel, de couleur jaune pâle, d'une odeur fétide semblable à celle du *Castoreum*, mais un peu plus foible & plus fade ; cette liqueur se condense en vieillissant, & prend la consistence & la couleur du suif. Poches inférieures.

On trouve chez les Marchands des bourses de *Castoreum*, les unes plus grosses, les autres plus petites, suivant que le Castor dont elles ont été tirées étoit plus ou moins grand. Les meilleures nous sont apportées de Dantzic, elles sont plus grosses.

Il faut les choisir grosses, pesantes, de couleur brune, d'une odeur forte & pénétrante, remplies d'une matiere dure, cassante & friable, jaunâtre, brune, entrelacée de membranes fort déliées, d'un goût âcre ; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & du sel volatil. Choix.

Le *Castoreum* atténue les humeurs visqueuses ; il fortifie le cerveau ; il excite les mois aux femmes, il abaisse les vapeurs, il résiste à la corruption, il chasse par transpiration les mauvaises humeurs ; il est propre pour l'épilepsie, pour la paralisie, pour l'apoplexie ; il remédie à la surdité. Vertus du Castoreum.

La liqueur onctueuse contenue dans les bourses intérieures du Castor est fort résolutive ; elle fortifie les nerfs étant appliquée extérieurement. Vertus de la liqueur onctueuse.

Castoreum à græco καστόριον, *à* κάστωρ, on entend par ce nom des poches ou bourses qu'on tire du bas ventre du Castor, & qu'on fait sécher pour s'en servir en Médecine. Etimologie.

CATANANCE.

Catanance quorumdam. Ludg. Pit. Tournef.

Sesamoides parvum. Matth. Cast.

Catanance Dalechampii flore Cyani, folio Coronopi. J. B.

Chondrilla cærulea Cyani capitulo. C. B.

Coronopus quibusdam flore cæruleo. Gesn. Col.

Eſt une plante dont les feuilles ſont ſemblables à celles du *Coronopus*, mais blanchâtres, velues, & ayant un goût déſagréable ; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rameuſes, garnies de quelques feuilles velues, un peu rudes ; ſes fleurs ſont en ſes ſommitez attachées à des petites têtes de la groſſeur de celles du *Cyanus*, de couleur bleue : leur calice eſt compoſé de pluſieurs feuilles en écailles ; il contient des ſemences dont le haut eſt feuillé ; ſa racine eſt longue, groſſe, rougeâtre ; elle croît dans les champs.

Vertus. Elle eſt apéritive, deſſicative, vulnéraire, mais on ne s'en ſert guéres en Médecine.

CATAPHRACTUS.

Cataphractus, (Schonueld Jonſt.) eſt un poiſſon de mer long d'environ demi pied, ſa tête eſt large de deux doigts, anguleuſe & preſque triangulaire, ſon muſeau eſt camus & barbu en deſſous, il n'a point de dents, mais à leur place ou à leur défaut, il a les lévres rudes & le palais parſemé de petits os piquans ; ſon corps en ſa partie ſupérieure ou vers la tête, eſt de figure octogone, & en ſa partie de devers ſa queue ſexagone, il eſt couvert par tout d'écailles oſſeuſes, au milieu deſquelles eſt une éminence ou boſſette dure, ſa queue eſt petite, ronde, noire ; on le trouve vers l'Iſle de Nortſlande, il vit de petits poiſſons ; il eſt excellent à manger.

Vertus. Il eſt pectoral & apéritif.

Etimologie. *Cataphractus*, κατάφρακτος, ſignifie *clos & couvert de toutes parts ;* on a donné ce nom à ce poiſſon, à cauſe qu'il eſt couvert d'écailles dures par tout ſon corps.

CATE.

Lycium. *Cate*, *ſive Lycium*, (Garz. Acoſt.) eſt une eſpece de Trochiſque ou de Tablette que les Indiens compoſent avec l'extrait des rameaux d'un arbre épineux qu'ils appellent

Hacchic. *Hacchic*, dont le bois eſt maſſif, peſant, dur, compact, portant des feuilles ſemblables à celles de la bruiere ; ils mêlent cet extrait avec de la farine d'une ſemence menue,

Nachani. nommée *Nachani*, ayant le goût du ſégle, propre à faire du pain, & de la raclure d'un certain bois noir, ils forment de ce mêlange des Trochiſques ou Tablettes qu'ils font ſécher à l'ombre ; ils ſont amers & aſtringens.

CATHECU.

Terra Japonica. Cachou. *Cathechu*, *ſive terra Japonica*, en françois, *Cachou*, eſt une maniere de pâte ſéche, dure, un peu gommeuſe, rougeâtre, ayant la forme & preſque la dureté d'une pierre, rougeâtre, d'un goût amer & auſtere au commencement, mais laiſſant enſuite dans la bouche une impreſſion douce & agréable ; il y en a de deux eſpece ; la premiere & la plus commune eſt compacte, péſante, de couleur rougeâtre brune, traverſée de petites rayes blanchâtres. La ſeconde eſt plus poreuſe, moins péſante, & plus pâle que la premiere.

On n'eſt pas encore bien éclairci ſur la nature du Cachou ; les uns veulent que ce ſoit une pâte préparée par les Japonnois, avec les extraits d'*Areca*, de *Calamus aromaticus*, de Régliſſe & de graine de Bangue mêlez & endurcis dans le feu.

Les autres prétendent qu'il ſoit fait avec les ſucs d'Areca & l'écorce verte d'un arbre épineux du Japon appellé *Catechu*, épaiſſi enſemble par la chaleur.

Les autres, comme quelques Modernes, ſoutiennent que c'eſt une terre du Levant

Maſquiqui. nommée par les Indiens *Maſquiqui*, laquelle ſe trouve ordinairement ſur les hautes montagnes, ſous les racines des Cedres ; mais cette derniere opinion n'eſt pas bien vrai-

semblable ; car le Cachou étant mis dans la bouche, ne paroît aucunement une terre, mais plutôt un suc épaissi ; de plus on en tire par la Chymie beaucoup d'huile & de sel essentiel pareils à ceux qu'on tire des plantes. On en extrait aussi par le moyen de l'eau une teinture rouge agréable au goût.

Il faut choisir le Cachou pésant, compact, de couleur rougeâtre, d'un goût amer & styptique. Choix.

Il est propre pour fortifier le cerveau, les poumons, l'estomac ; pour les cathares, Vertus. pour l'enrouement de la voix, pour corriger la mauvaise haleine, mais comme le goût n'en est pas d'abord fort agréable, on le prépare en le mêlant avec du sucre, du musc, & de l'ambre gris, & on le forme en des trochisques très-petits, comme je l'ai décrit dans ma Pharmacopée universelle. On l'employe heureusement pour arrêter la dysenterie & les autres cours de ventre. La dose en est depuis vingt grains jusqu'à une Dose. dragme.

On a ajouté à ce que l'on vient de dire du Cachou, l'Histoire de cette drogue telle qu'on la trouve écrite dans les Mémoires de l'Académie de l'année 1720. page 340.

HISTOIRE DU CACHOU, PAR M. DE JUSSIEU.

* Il est du Cachou comme de la plupart des autres drogues, sur l'histoire desquelles il y a autant de variations que de relations de Voyageurs, qui pour se distinguer les uns des autres, en ont chacun parlé différemment, & peut-être dans la vûe de se faire un mérite d'ajoûter quelque chose à ce qu'en ont dit ceux qui ont été avant lui dans le pays où on le fait.

Il s'agit donc aujourd'hui d'apprendre, touchant cette drogue, quelque chose qui puisse concilier les Auteurs qui en ont parlé ; & il est important, par rapport à l'usage que l'on en fait, de donner des observations sur le pays d'où il vient, & sur la maniere dont on l'y façonne.

Je ne m'étendrai pas beaucoup sur les différentes opinions qu'on a eues sur la nature du cachou, parce que M. Geoffroi nous les a détaillées au mois de Janvier 1710. Je n'entrerai point non plus dans un examen analytique de ses principes ; parce que M. Boulduc, dans un autre Mémoire qu'il nous a donné en 1709, a détrompé ceux qui s'imaginoient que le cachou étoit une espece de terre. Il me suffit de prévenir le Public que cette substance que l'on a regardée jusqu'ici comme composée de plusieurs sortes d'extraits, est très-simple en elle-même.

Le cachou, en effet, n'est autre chose qu'un extrait de l'arec rendu solide par l'évaporation de toute l'humidité que cet extrait contenoit.

Il est inutile de décrire l'arbre qui porte l'arec, parce que la figure & la description que nous en ont donné les Auteurs de l'*Hortus Malabaricus*, vol. 1. pag. 9. étant très-éxactes, peuvent passer pour suffisantes, pour faire connoître cet arbre, & le fruit dont se tire cet extrait.

Suivant la description de ces Auteurs & celle de *Garcias ab orto*, qui est un des premiers qui en ait parlé, cet arbre est une espece de Palmier qui croît sur les côtes maritimes des Indes Orientales ; & à juger de son fruit par celui qui m'a été envoyé de Pontichery, il est ovale, de la grosseur d'un œuf de poule, garni à sa base d'un calice composé de six écailles, rarement de neuf, appliquées les unes sur les autres de trois en trois ; l'extrémité opposée de ce fruit se termine en une espece de nombril relevé, assez dur.

L'extérieur de ce fruit desseché est coriace, tantôt blanchâtre, tantôt d'un gris ti-

tant sur le verdâtre, & tantôt jaunâtre, assez semblable à la bourre de soye, & entre-mêlée de plusieurs côtes ligneuses pour la soutenir, & qui partent de la base de ce fruit, & vont se terminer à sa pointe.

Dans le centre de cette filasse est une capsule qui renferme une semence ou noyau, de figure tantôt arrondie, tantôt se terminant en pointe à une de ses extrêmitez, comme le gland de chêne, & toujours applatie à sa base, qui est la partie qui occupe le côté du pédicule.

Cette semence est de couleur grisâtre, semblable à celle de la noix muscade, d'une substance fort dure étant séche, & marbrée intérieurement, de couleur rougeâtre, ou café, & blanchâtre.

C'est cette semence qui a proprement le nom d'*Areca*, que nous appellons *Arec*, & que les Arabes nomment *Faufel*.

Son goût est un peu astringent; & l'expérience que les gens du pays ont qu'il est utile à l'estomac, & propre à adoucir la salive, le fait servir parmi eux d'une espece de regal dans les visites qu'ils se rendent.

Leur maniere de servir l'Arec, est de le présenter ou entier, ou coupé en plusieurs tranches. Lorsqu'on le présente entier, on sert en même tems un instrument propre à le couper, qui est une espece de ciseau composé de deux branches mobiles, arrêtées par une de leurs extrêmités, & qui s'ouvre de l'autre. C'est par l'extrêmité par laquelle ce ciseau s'ouvre, que l'on presse l'Arec que l'on met entre ces deux branches pour le couper en tant de parties que l'on veut; & de ces deux branches il n'y en a qu'une, qui est la supérieure, destinée à couper; l'inférieure ne sert que d'appui pour soutenir cette semence dans le tems de l'effort que l'on fait par l'abaissement de la partie supérieure du ciseau.

Lorsqu'on le sert coupé en tranches, c'est ordinairement sur des feuilles de Betel, dans lesquelles on enveloppe ces morceaux, après les avoir auparavant couverts d'une couche légere de chaux propre à se charger du suc de l'Arec & du Betel, quand on les mâche, pour en faire conserver plus long-tems dans la bouche une saveur agréable qui teint la salive rouge.

Comme les Auteurs de l'*Hortus Malabaricus* ont aussi donné une excellente figure de la plante & de la feuille du Betel, nous renvoyons ceux qui seront curieux de les connoître, au tome 7. de leur ouvrage.

A l'égard du cachou, qui dans le pays a le nom de *Caché*, & que les Portugais nomment *Catté*, ce n'est que l'extrait des semences, que nous appellons *Arec*, que l'on coupes vertes en tranches, lesquelles on met infuser à une chaleur égale pendant long-tems dans l'eau: & lorsque cette eau est chargée d'une teinture forte, on la passe, & on en fait évaporer tout l'humide, jusqu'à ce qu'il ne reste au fond du vaisseau qu'un extrait, auquel on donne telle forme que l'on veut, & qui se durcit bientôt après.

Les morceaux d'Arec qui ont servi à cette teinture, sont d'un rouge-brun, & ne sont point rejettez après cette infusion; mais ils se revendent sous le nom d'*Arecs Pacheli*, & se mangent également avec le Betel. Leur goût est cependant beaucoup inférieur à celui qu'ils avoient avant leur infusion.

Ce qui a donné lieu à presque tous ceux qui ont traité du cachou, de croire que ces morceaux de différente figure que nous voyons, sont des sucs extraits de parties différentes de plusieurs plantes, & la variété des couleurs, des formes & des saveurs qu'ils ont observées dans différens morceaux: car les uns, soit qu'ils soient formez en boule, soit qu'ils soient en maniere d'écorce d'arbre, ont une superficie brune qui couvre un intérieur rougeâtre; les autres qui sont formez en masses applaties, plus ou moins

moins groffes, font à l'intérieur d'un rouge brun affez foncé, fous un extérieur tirant fur un noirâtre de la couleur & du poli de la réfine & du bitume; prefque tous ont d'abord une faveur plus ou moins amere, qui, en fe fondant, fe change en une douceur accompagnée d'un peu d'aftriction.

On a même jugé par le poids de ces morceaux, que la chaux de certains coquillages du pays entroit dans leur compofition.

Mais il eft aifé de voir que ceux qui ont jugé de la nature du cachou par ces apparences, ne l'ont fait que par conjecture, puifque tous les accidens qu'ils y remarquent, peuvent s'y trouver avec la maniere la plus fimple de le façonner.

La couleur & la faveur fe rencontrent dans l'Arec, dont il tire fon origine.

La différence des couleurs de l'intérieur & de l'extérieur des maffes, ne dépend que du plus ou du moins de cuiffon du fuc extrait, qui ayant été expofé au feu & au foleil pour être defféché, a reçu à l'extérieur plus d'impreffion de feu qu'à l'intérieur.

Il ne faut d'ailleurs qu'un peu d'expérience fur les différens effets qu'eft capable de produire le plus ou le moins de maturité dans les fruits & les femences dont on extrait des fucs, pour juger de la caufe de cette diverfité de couleurs dans les différentes maffes de cachou qui nous font apportées des Indes.

Le plus ou le moins de féchereffe de l'Arec ne contribue pas peu auffi à rendre ces morceaux de cachou plus ou moins terreux, & à les faire paroître plus ou moins réfineux; puifqu'il eft impoffible qu'à proportion de l'un de ces deux états dans lequel cette femence aura été employée, il n'y ait plus ou moins de fécule, dont la quantité le rendra plus terreftre & plus friable; il fera au contraire plus compact, moins caffant, & paroîtra plus réfineux, plus il y aura d'extrait gommeux.

Ces obfervations, dont je dois la plus grande partie à M. Albert Chirurgien Major, établi depuis plufieurs années à Pontichery, fe trouvent très-conformes avec le fentiment d'Helbigius cité par Dale. Cet Auteur, de même que Cleyer, pendant le féjour qu'il a fait dans les Indes, a remarqué qu'avec le feul Arec on formoit des maffes d'extraits qui font d'ufage dans le pays, & que nous employons en Europe, furtout dans la Médecine depuis près d'un fiécle.

Une autre caufe de l'idée qu'on s'eft formée que le cachou eft compofé de plufieurs extraits, dont on a fuppofé que la bafe eft une terre ou une chaux de coquilles calcinées, eft l'ufage dans lequel les Voyageurs ont remarqué que font les Indiens & les Portugais de faire différentes compofitions, dont le cachou eft la bafe, dans lefquelles ils lui ajoutent tantôt la poudre de régliffe ou fon extrait, tantôt des aromates avec des baumes defféchez dont ils font des paftilles appellées dans le pays *Cachou*, ou *Catechu*, & que les Portugais nomment *Cachondé*.

Le nom même de *Terra Japonica*, terre du Japon, fous lequel depuis près d'un fiécle le cachou eft connu parmi les Droguiftes, n'a pas peu contribué à faire croire qu'il y a une terre où chaux de coquillages qui lui fervoit de bafe; mais il eft furprenant que depuis le tems qu'ils l'ont connu fous ce nom, ils ne fe foient pas défabufés de l'opinion qu'ils ont eûe de ce mélange en le brûlant, puifqu'il fe réduit prefque tout en cendres, & par la diffolution de ces maffes, dont la fubftance fe fond entierement, ou par la falive, lorfqu'on le tient pendant quelque tems dans la bouche ou dans l'eau dans laquelle on obfervera qu'il ne fe fait prefque aucune précipitation de terre au fond du vafe où on l'a mife en diffolution; ce qui devroit arriver fi la chaux ou quelque autre terre avoit part à fa compofition.

Si nous faifons attention aux ufages aufquels les Indiens employent le cachou, nous ferons d'abord prévenus, fuivant la rélation de *Garcias ab horto*, de Linfchot, de Bon-

tius, de Cleyer, d'Helbigius, d'Herman, & des autres Voyageurs qui en ont parlé, qu'il eſt très-utile pour adoucir l'haleine à ceux qui l'ont forte & mauvaiſe ; qu'il eſt ſalutaire dans les fluxions de la gorge, qu'il arrête les vomiſſemens & les diarrhées, & qu'il convient dans les dyſſenteries.

Par l'uſage que nous en avons fait dans ce pays, nous y remarquons à peu près les mêmes effets ; & ſi nous pénétrons juſques dans les principes qui peuvent les opérer, il ſemble que ce ſoit à l'aſtriction dont cette drogue eſt principalement douée, que l'on doive ces vertus.

En effet, c'eſt par cette aſtriction que l'eſtomac plus capable de retenir plus long-tems les alimens, eſt en état de les mieux digérer ; ce qui eſt le vrai reméde de la plûpart des diarrhées, qui ont pour cauſe la foibleſſe de l'eſtomac.

C'eſt par cette même aſtriction que réuniſſant les principes du ſang qui étoient diviſez, elle arrête la dyſſenterie & les fluxions dans leſquelles le ſang ou ſa ſéroſité s'épanchoient avec trop de facilité.

Le caractere ſpécifique du cachou eſt donc d'être comme un compoſé des ſuc d'*Hypociſtis* & d'*Acacia*, deſquels il a l'aſtriction, & par ſa douceur il approche de celle de la régliſſe & du ſang-dragon ; enſorte qu'il réunit en ſoi les vertus de ces différens ſucs, en modifiant ce qu'ils ont de trop aſtringent ou de trop difficile à diſſoudre dans l'eau ſimple.

Nous avons enchéri ſur les Indiens par les différentes préparations que nous donnons au cachou pour le rendre plus agréable. On le diſſout dans l'eau ſimple, qui dans peu de tems ſe charge de ſes parties les plus pures : on la coule : on laiſſe évaporer la colature, & l'on ne trouve au fond du vaſe qu'un extrait rouge-brun, qui eſt le cachou purifié, auquel on ajoute les aromates les plus convenables au goût d'un chacun, quelquefois même le ſucre, pour en corriger cette amertume qui ne prévient pas d'abord en ſa faveur.

Les formes ſous leſquelles on le réduit, ſont celles ou de pilules, ou de paſtilles, ou de tablettes, pour s'accommoder au goût des diverſes perſonnes qui en font uſage ; l'Ambre gris, dont l'odeur eſt utile à ceux qui ont l'haleine mauvaiſe, s'y retranche ordinairement pour les Dames à qui elle pourroit cauſer des vapeurs.

Son uſage, ſous quelqu'une de ces formes que ce ſoit, convient le matin à jeun avant, & après le repas, & dans le cas où l'on veut faciliter la digeſtion.

Enfin une qualité particuliere par laquelle le cachou ſe fait diſtinguer des autres drogues avec leſquelles il a quelque analogie, eſt qu'au lieu que celles-ci ſe déguiſent aiſément par le mêlange des autres ingrediens que l'on y joint, le cachou ſe fait toujours reconnoître dans quelque compoſition où l'on le faſſe entrer.

Je ne puis oublier un avantage que l'on peut tirer du cachou en faveur de ceux qui ont une répugnance pour les tiſanes, & pour la commodité de ceux qui veulent faire ſur le champ une boiſſon convenables dans les dévoyemens, dans les fiévres bilieuſes & ardentes, qui eſt que la quantité d'un gros de cette ſubſtance jettée dans une pinte d'eau, eſt capable de lui donner une teinture rougeâtre, & une ſaveur douce & un peu aſtringente, telle qu'il convient dans ces occaſions.

CAUCALIS.

Caucalis. Dod.

Caucalis alia vulgaris. Lugd.

Caucalis arvenſis echinata magno flore. C. B. Pit. Tournef.

Echinophora πυκνόκαρπος, *an Dioſcoridis gingidium*. Col.

Lappula canaria, flore pulchro magno, albo. J. B.

Eft une plante dont les feuilles reffemblent en quelque maniere à celles du *Daucus* ou Panais fauvage; mais elles font découpées plus menu, velues: fa tige croît à la hauteur d'environ un pied, rameufe, velue, portant aux fommets de fes branches des ombelles qui foutiennent de petites fleurs blanches, odorantes, compofées chacune de cinq feuilles inégales, difpofées en fleur de lys. Quand cette fleur eft paffée, il paroît des graines jointes deux à deux, oblongues, heriffées de pointes: fa racine eft petite, blanche. Cette plante croît aux lieux incultes, elle contient beaucoup de fel effentiel & d'huile.

Elle eft apéritive, propre pour la pierre, pour exciter les mois aux femmes, pour raréfier les humeurs craffes, pour aiguifer la vûe. Vertus.

CAYMANES.

Caymanes, (Monard. Acoftæ, Cluf.) font des grands Lézards ou Crocodiles des Indes, qui ont quelquefois jufqu'à trente-deux pieds de longueur; & fi l'on croit un Hiftorien Efpagnol nommé Gomara, dans le tems que les Efpagnols commencerent à occuper plufieurs pays de l'Amérique, on tua aux environ de Panama un de ces Lézards qui avoit cent pieds de longs. Ils ont la gueule fort fendue & bayante, garnie de plufieurs rangées de dents; ils habitent vers les rivages des rivieres & quelquefois dans la mer, aux embouchures des fleuves. On en trouve principalement dans la Province de Cartage, au Nom de Dieu & aux autres lieux circonvoifins. On dit qu'ils font en grand nombre dans le Fleuve Cranganor. Ces animaux font fort cruels; ils fe ruent dans les Navires ou fur les rivages, pour attraper un homme, un bœuf, un fanglier, un cochon, ou quelqu'autre proye; & ils la dévorent ou l'engloutiffent en un inftant dans leur eftomac; leur peau eft fi dure, qu'elle ne peut être percée par une arquebufade ni par un moufqueton: on les prend avec des hameçons de fer: ils font leurs œufs à terre, & ils y font éclore leurs petits comme la Tortue. On trouve dans leur eftomac un grand amas de gravier & de petites pierres de riviere: les gens du pays mangent leur chair & leurs œufs. Lézards, Crocodiles. Pierres de Caymanes.

Les pierres qu'on retire de leur eftomac font eftimées propres pour la fiévre quarte; on en applique fur les deux temples pendant l'accès. Vertus.

CEDRUS.

Cedrus. Tabern. icon.
Cedrus magna, five Libani conifera. J. B.
Cedrus conifera, foliis laricis. C. B.
Larix Orientalis fructu rotundiore obtufo. Pit. Tournef.

En françois, *Cedre du Liban.*

Eft une efpece de mélefe, ou un très-grand arbre, gros, droit, élevé en piramyde; fon écorce eft unie, fon bois eft fort dur & comme incorruptible; fes feuilles font petites, étroites, vertes, rangées par bouquets le long des branches, naiffant au Printems, & tombant au commencement de l'hyver: fes fleurs ont des chatons qui ne laiffent aucun fruit après eux. Les fruits naiffent en des endroits feparez fur le même pied; ils reffemblent à nos pommes de Pin. Ils renferment fous leurs écailles des femences feuillées. Cet arbre croît fur les montagnes, comme fur le mont Liban: on l'eftime un des premiers & des plus grands arbres du monde: il en découle fans incifion, pendant les grandes chaleurs de l'été, une réfine claire, tranfparente, blanche, fe formant & s'endurciffant en grains comme le maftic. On l'appelle en latin *Cedria*, & en françois *Gomme de Cedre*, ou *Manne maftichine.* Cedre du Liban. *Voyez* Pl. IV. fig. 7. *Cedria.* Gomme de Cedre. Manne maftichine.

Résine de Cédre. Quand il ne sort plus rien de l'arbre, on y fait des incisions, par où il distile une résine liquide qui s'endurcit en coulant le long de l'arbre ; c'est ce qu'on appelle résine de Cedre : elle est belle, transparente, jaune, friable, odorante. Nous voyons rarement en France de ces gommes & résines de Cedre.

Bois. Le bois de Cedre est employé pour faire les beaux Ouvrages de Menuiserie ; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Il est sudorifique, étant pris en décoction ou en poudre.

Le *Cedria* est improprement appellé *gomme de Cedre ;* car c'est la partie résineuse, la plus pure de l'arbre : elle est digestive, résolutive, consolidante, fortifiante, propre pour résister à la gangrene, pour les dislocations ou fractures.

La résine de Cedre est digestive, amollissante, déterfive, consolidante, fortifiante.

Etimologie. *Cedrus*, *à* καίω, *uro*, je brûle ; parce qu'on brûle les rameaux du Cedre qui sont empreints de resine, comme on brûle les flambeaux pour s'éclairer la nuit.

Cedrus minor baccifera. Oxycedre.

CEDRUS BACCIFERA.

Cedrus Baccifera. C. B.

Cedrus minor. Cord. in Diosc.

En françois, *petit Cedre*, ou *Oxycedre.*

Voyez Pl. IV. fig. 8. Est un arbre dont il y a trois especes.

Premiere espece. *Sabina major.*

La premiere est appellée,

Cedrus Lycia, retusa Bellonio dicta. J. B.
Cedrus folio cupressi major, fructu flavescente. C. B. Pit. Tourn.
Cedrus Phœnicia. Plinii.
Cedrus Lycia. Matth. Gesf. hort.
Oxycedrus Lycia. Dod. Ger.
Oxycedrus folio cupressi, aut Sabinæ major, Monspel. Lob.
Cedrus minor. Cord. in Diosc. Porta.
Cedrus pumila foliis obtusis & Phœnicia. Belli.
Juniperus major, seu cupressus sylvestris. Diosc. in cod. Hermolai.

Son tronc & ses rameaux son tortus & noueux ; son bois est rougeâtre, rendant une odeur semblable à celle du Ciprès ; ses feuilles sont étroites, pointues, plus dures que celles du genevre & plus piquantes, toujours vertes, ressemblantes à celles du Ciprès ; ses chatons sont à plusieurs petites écailles, au bas desquelles on trouve quelques bourses membraneuses remplies de poussiere. Les fruits naissent sur le même pied que les chatons, mais en des endroits separez ; ce sont les bayes qui deviennent jaunes en mûrissant, un peu charnues, odorantes, d'un goût agréable, renfermant chacune ordinairement trois osselets ligneux, durs, arrondis sur le dos, & applatis par les autres côtez : chaque osselet contient une semence oblongue. Il sort du tronc de cet arbre dans les pays chauds une gomme qu'on appelle *Vernis.*

Vernis.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée,

Cedrus folio Cupressi media, majoribus baccis. C. B. Pit. Tourn.
Cedrus Lycia. Bellon.
Cedrus minor altera. Dioscor.
Cedrus Phœnicea altera, Plinii & Theophrasti, *vel prima.* Lob.
Thuia Massilienfium. Lugd.

Cet arbre différe du précédent, en ce qu'il est plus bas, & en ce que ses bayes sont plus grosses.

Troisiéme espece.

La troisiéme espece est appellée,

Cedrus Hispanica procerior, fructu maximo nigro, Pit. Tournefort.

Elle eſt plus haute que les autres, & ſes bayes ſont beaucoup plus groſſes, de couleur noire.

Ces Cedres croiſſent en Italie, en Eſpagne, en Provence, en Languedoc; ils demeurent toujours verds; ils contiennent beaucoup d'huile.

Leurs feuilles ſont ſtomacales, propre pour chaſſer les vents, pour aider à la digeſtion, pour la colique venteuſe; on en mâche un ou pluſieurs petits morceaux; on en peut prendre auſſi en décoction. Feuilles. Vertus.

Leur bois eſt ſudorifique étant pris en décoction. Bois.

Leurs fruits qu'on appelle *Cedrides*, ſont propres pour fortifier l'eſtomac, pour aider à la digeſtion. Fruits. Cedrides.

Oxycedrus ab ὀξὺς, *acutus*, & κέδρος, *cedrus*, comme qui diroit, *Cedre à feuilles pointues.* Etimologie.

On tire par la cornue, à la maniere ordinaire, une huile noire du bois de Cedre, laquelle on tient être la véritable huile de Cade. Quoiqu'il en ſoit, elle eſt fort propre pour les dartres farineuſes, pour la galle, pour la ſurdité, pour les maladies hyſtériques. On peut s'en ſervir intérieurement & extérieurement. Huile de Cade véritable. Vertus.

La doſe en eſt depuis deux gouttes juſqu'à ſix. Doſe.

CELTIS.

Celtis fructu nigricante. Pit. Tourn.
Lotus arbor, ſive Celtis.
Bagolarus Tridentinis. Guil.
Lotus fructu Ceraſi. C. B.
Lotus arbor. Lob. icon.
Lotus arbor fructu Ceraſi. J. B.
Cacavia Cretenſibus. Geſn. hort.

En françois, *Micocoulier*, ou *Micacoulier.* Micacoulier.

Eſt un arbre grand & gros, rameux; ſon écorce eſt unie, blanchâtre, ſes feuilles reſſemblent à celles de l'Orme, mais elles ſont plus longues & plus pointues, vertes deſſus, blanchâtres en deſſous, rudes, dentelées en leurs bords; ſes fleurs ſont à cinq feuilles diſpoſées en roſe, au milieu deſquelles ſont pluſieurs étamines fort courtes: ces fleurs paſſent en peu de tems, & il leur ſuccéde des bayes ſphériques noirâtres, reſſemblantes aux ceriſes, mais plus petites, attachées par des queues longues, contenant un peu de chair blanche, d'un goût doux ſtyptique aſſez agréable, & un noyau gros à proportion du fruit, preſque rond: cet arbre croît principalement aux pays chauds.

Son fruit & ſes feuilles ſont propres à arrêter les cours de ventre & les hemorragies. Vertus.

CENCHRUS.

Cenchrus, ſive Miliaris. (Jonſt.) eſt un eſpece de ſerpent long d'environ trois pieds, gros, de couleur verte-jaunâtre, parſemé de pluſieurs taches; on le trouve en Lemnos & en Samos: il ſe promene en été par les montagnes, aux chemins ouverts, évitant les épines & les ronces; il ſe jette ſur les animaux qu'il rencontre, & leur ayant ouvert les veines jugulaires, il en ſucce le ſang. Sa morſure eſt mortelle ſi l'on n'y apporte promptement les mêmes remédes qu'à la morſure de la vipere. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. *Miliaris.*

Il eſt propre pour réſiſter au venin, pour chaſſer les mauvaiſes humeurs par la tranſpiration. On peut le préparer comme la Vipere. Vertus.

Cenchrus à græco κέγχρος, qui ſignifie *le même ſerpent.* Etimologie.

Miliaris, parce que ce ſerpent eſt marqueté de taches blanches qui repréſentent des grains de millet.

CENTAURIUM MAJUS.

Rhaponticum Pharmac. *Centaurea major.* Grande Centaurée.

Centaurium majus juglandis folio. J. B.
Centaurium majus folio in lacinias plures diviſo. C. B. Pit. Tournefort.
Centaurium magnum. Matth. Dod. Caſt.
Centaurium majus, ſeu Rhaponticum Pharmaceuticum. Cord. in Dioſcor.
Rhapontica, quæ hodie Centaurea major. Trag. Cord.

En françois, *grande Centaurée.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, rondes, droites, rameuſes; ſes feuilles ſont grandes, oblongues, diviſées en pluſieurs parties, crenelées en leurs bords; ſes ſommitez ſoutiennent de groſſes têtes rondes, écailleuſes où naiſſent des bouquets de fleurs à fleurons évaſez, & découpez en lanieres, de couleur tirant ſur le purpurin; il leur ſuccéde des graines oblongues, luiſantes, garnies d'aigrettes; ſa racine eſt longue, groſſe, droite, charnue, facile à rompre, noirâtre en dehors, rougeâtre en dedans, d'un goût doux, accompagné d'aſtriction & d'âcreté. Cette plante croît aux lieux montagneux & rudes; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

* Il y a d'autres eſpeces de grande Centaurée uſitées dans les Alpes, où elles croiſſent; & où elles s'employent comme Rhapontic; telles ſont le *Centaurium Alpinum luteum*, (C. B.) & le *Centaurium majus, folio Helenii incano.* (Pit. Tournef.) — Rhapontic.

Vertus. Sa racine eſt vulnéraire, aſtringente; elle arrête les cours de ventre & les hémorragies; elle leve les obſtructions; elle excite l'urine.

Rhapontic vulgaire. On l'appelle *Rhapontic vulgaire.*

CENTAURIUM MINUS.

Centaurium minus. C. B. Dod. Pit. Tournefort.
Centaureum parvum. Ad. Lob. Ger.
Centaurium minus, flore purpureo. J. B.
Centaurea. Brunf. Cæſ.
Fel terræ. Ger.

Petite Centaurée. En françois, *petite Centaurée.*

Eſt une plante qui pouſſe une ou pluſieurs petites tiges à la hauteur d'environ demi-pied, ou un peu plus haut, anguleuſes, liſſes; ſes feuilles ſont oblongues, ſemblables à celles du Millepertuis, mais un peu plus grandes, les unes ſortant de la racine, les autres oppoſées ſur la tige deux à deux; ſa ſommité ſe diviſe en pluſieurs petits rameaux qui ſoutiennent des fleurs amaſſées les unes proche des autres en maniere de petits bouquets de couleur rouge tirant ſur le purpurin, quelquefois blanche, & rarement de couleur ferrugineuſe, agréable à la vûe; chacune de ces fleurs eſt un tuyau fermé dans le fond, ouvert par le haut, évaſé en entonnoir, & découpé en pluſieurs parties; quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit ovale ou oblong, gros comme un grain de bled, partagé en deux loges qui renferment des ſemences menues; ſa racine eſt petite, ligneuſe, inſipide. Cette plante croît dans les terres ſéches & ſablonneuſes.

Vertus. La petite centaurée eſt déterſive, apéritive, vulnéraire, ſudorifique, fébrifuge; on s'en ſert pour les fiévres intermittentes, pour exciter les mois aux femmes, pour le ſcorbut, pour les vers, pour la morſure du chien enragé; on l'employe intérieurement & extérieurement.

Etimologie. On a appellé cette plante *Centaurium*, parce qu'on a crû qu'elle avoit guéri le Centaure Chiron d'une bleſſure qu'il s'étoit faite au pied.

On l'appelle *Fel terræ*, fiel de la terre, à cause qu'elle eſt extrêmement amere ; elle contient baeucoup de ſel eſſentiel & d'huile : on ſe ſert en Médecine de ſes ſommitez fleuries.

La petite centaurée eſt d'un genre tout différent de la grande centaurée.

CENTRINE.

Centrine, (Jonſt.) eſt un poiſſon de mer que les Italiens appellent *Peſce porco* : il eſt gros, épais, court, de figure triangulaire, couvert d'une peau fort rude, parſemée de pointes fortes, principalement à la tête & au dos, de couleur obſcure : ſa tête eſt petite & comprimée ; ſes yeux ſont vifs, ſa gueule eſt preſque toujours ouverte & béante ; ſes dents ſont larges & tranchantes ; ſa chair eſt nerveuſe, viſqueuſe, & nullement bonne à manger. *Peſce porco.*

Son foye étant rôti, rend une huile propre pour ramollir les ſchires & les autres duretez du foye, pour adoucir les douleurs. Foye.

Sa chair étant ſéchée & pulvériſée, eſt propre pour exciter l'urine. Vertus.

CEPA.

Cepa. Trag. Fuch. Tur. Matth.
Cepa vulgaris. C. B. Pit. Tournef.
Cepa rotunda. Dod.
Cepa alba & rubra. Geſ. hort.
Cepe. Brunf. Geſn. Lob.
En françois, *Oignon*.

Eſt une plante dont les feuilles ſortent de la racine longues d'un pied, étroites, fiſtuleuſes, âcres au goût ; il s'éleve de leur milieu une tige nue, droite, ronde, haute d'environ trois pieds, creuſe, groſſe vers le bas, portant en ſon ſommet une groſſe tête qui ſoutient un bouquet de fleurs compoſées chacune de ſix feuilles blanches ou purpurines, diſpoſées en rond ; quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits triangulaires, diviſez chacun en trois loges remplies de ſemences preſque rondes, noirâtres : ſa racine eſt une bulbe qui varie en groſſeur, en figure, & en couleur, car elle eſt quelquefois groſſe comme une petite pomme, quelquefois comme une noix, quelquefois comme une prune, ordinairement ronde ou orbiculaire, quelquefois oblongue, compoſée de tuniques rouges ou blanches, contiguës ou unies les unes aux autres, d'une odeur forte & déſagréable, excitant à pleurer à cauſe d'un ſel volatil acide très-ſubtil qui s'en éleve, principalement quand on la coupe, & qui irrite les yeux, d'un goût âcre & piquant : c'eſt l'oignon qu'on employe ſi ſouvent dans les cuiſines : on y trouve quelques fibres en deſſous. On cultive cette plante dans les jardins potagers en terre graſſe : ſa racine eſt employée en Médecine ; elle contient beaucoup de ſel volatil très-piquant & pénétrant, du phlegme & de l'huile en quantité médiocre. Oignon.

Elle eſt apéritive, inciſive, digeſtive, réſolutive, propre pour la pierre, pour l'hydropiſie, pour le ſcorbut, pour l'aſthme, pour réſiſter au venin, pour les vers, pour la ſurdité, pour faire mûrir les abſcès : on l'employe extérieurement & intérieurement. Vertus.

L'oignon blanc eſt ordinairement plus petit & moins âcre que le rouge.

* L'oignon blanc d'Eſpagne ou l'oignon doux eſt une autre eſpece d'oignon qu'on cultive dans les jardins ; ſes bulbes ſont extrêmement gros & très-doux. C'eſt le *Cepa Africana maxima, bulbo lignario, dulci.* (Hort. Reg. Pariſ.)

Cepa vel cæpa, ἀ κεφαλή, *caput*, à cauſe que ſa ſommité & la racine de cette plante ont des figures de têtes. Etimologie.

CERA.

Cera, en françois, *Cire*, eſt une matiere dure, huileuſe, jaune qui ſe trouve dans les Cire.

Comment les abeilles la font. ruches : les abeilles commencent à la faire au printems, dès que la faiſon eſt douce ; elles la tirent des fleurs, & elles la portent attachée à leurs pattes de derriere en forme de petites lentilles ; elles s'en débarraſſent fort adroitement dans leurs ruches, & elles en forment des trous ou logemens de figure héxagone, joints les uns aux autres, dont les parois ſont minces & preſque tranſparens : c'eſt dans ces trous ou creuſets qu'elles font leur germe, ou frêlement, ou œufs qui éclofent en petites abeilles ; elles y déchargent auſſi le miel qu'elles ont recueilli. Cette cire la premiere année eſt blanchâtre, la ſeconde jaune, & la troiſiéme brune ; elle devient même noire en vieilliſſant dans la ruche, mais alors les mouches n'y reſſerrent ni miel ni frêle.

Separation de la cire d'avec le miel. On ſépare la cire d'avec le miel en deux manieres : la premiere, en faiſant le miel blanc ; on met la matiere, laquelle on a retirée des ruches formée en tablettes, ſur des nattes d'oſier ou clayes, & l'on en laiſſe couler le miel juſqu'à ce que la cire demeure ſeule deſſus.

La ſeconde, en faiſant le miel jaune, on met la matiere qu'on retire des ruches à la preſſe, après y avoir ajouté très-peu d'eau, l'avoir chauffée ſur le feu, & enveloppée dans une groſſe toile claire ; car le miel paſſe, & la cire reſte en forme de gâteau.

Purification de la cire. Mais comme l'une & l'autre cire contiennent quelques impuretez, on les fait fondre enſemble ou ſeparées dans une baſſine : on y ajoute de l'eau pour les nettoyer d'un peu de miel qui y demeure toujours attaché ; puis on les coule par expreſſion, on les écume on les ſepare d'avec l'eau, & on les jette en moule, où on les laiſſe refroidir ; on renverſe enſuite le pain de cire pour le retirer hors du moule, & pour le nettoyer de certaines feces ou ſaletez qui s'étoient précipitées au fond, & qu'on appelle *pied de cire* ; on les ſepare avec un couteau, ou quelqu'autre inſtrument de fer, & l'on fait refondre la cire pure pour en former des pains ; c'eſt la cire jaune qu'on vend chez les Droguiſtes ; elle doit être nouvelle, ſolide, mais un peu glutineuſe au toucher, de belle couleur jaune, d'une odeur agréable tenant un peu de celle du miel, inſipide au goût ; elle durcit, & perd en vieilliſſant une partie de ſa couleur & de ſon odeur.

(Pied de cire. — Choix.)

Cire neuve. La cire nouvellement faite, & qui n'a point encore été employée à aucuns ouvrages, eſt appellée *cire neuve.*

Vertus. La cire eſt un compoſé naturel d'huile, d'un peu de ſel volatil, & de beaucoup de phlegme ſans terre, comme je l'ai prouvé dans mon Traité de Chymie ; elle eſt émolliente & réſolutive : on s'en ſert en Pharmacie dans les emplâtres, dans les cérats, dans les onguens.

Maniere d'augmenter la couleur de la cire vieille. Quand la cire en vielliſſant a perdu une partie de ſa couleur, & eſt devenue un peu pâle, les Marchands pour remédier à ce petit défaut, la font fondre ſur un feu médiocre, & lui donnent une teinture avec du ſafran bâtard, ou avec du roucou qu'ils mettent infuſer dedans, puis ils la coulent & la laiſſent refroidir ; il eſt aiſé de diſtinguer cette cire teinte d'avec la cire neuve ; elle eſt moins glutineuſe, plus ſéche, plus caſſante, & elle a moins d'odeur.

Cire noire de Moſcovie & des Indes. On trouve quelquefois en Moſcovie & aux Indes, dans les troncs des vieux arbres, certaine cire noire formée en morceaux ronds ou ovales de la groſſeur d'une muſcade ; elle eſt faite ou formée par des petites abeilles qui conſtruiſent leur ruche dans le creux de ces troncs, & qui y portent un miel de couleur citrine, & d'un goût agréable : cette cire étant échauffée, a une odeur de baume : elle eſt très-rare en France ; les Indiens en font des cierges : ils en forment auſſi des petits vaiſſeaux dont ils ſe ſervent pour recueillir de l'arbre le baume de Tolu.

Cire blanche de la Chine. * La cire blanche de la Chine eſt différente de toutes celles que nous connoiſſons, non-ſeulement par ſa blancheur qui ne s'altere point par le tems, mais encore par ſa texture,

turé ; on diroit qu'elle eſt compoſée de petites piéces écailleuſes, ſemblables à celles du blanc de baleine, que nous ne ſçaurions mettre en pain auſſi fermes que les pains de cire de la Chine.

La cire blanche eſt de la cire jaune qu'on a bien lavée & expoſée à l'air & à la roſée, où elle a acquis ſa blancheur, & où elle s'eſt rendue plus dure & plus caſſante en perdant preſque toute ſon odeur. Cire blanche.

Les meilleurs Blancheries de la cire en France, ſont celles de Bretagne & d'Anjou; l'on commence à y travailler ordinairement vers la fin d'Avril : on fait fondre la cire jaune ſur le feu, & quand elle eſt bien chaude, on la verſe ſur un rouleau que les ouvriers appellent *tour*, qui eſt placé ſur une auge remplie d'eau froide ; la cire fondue tombant dans cette eau, s'y condenſe & s'y réduit en papillottes ; on lave ces papillottes pluſieurs fois & en pluſieurs eaux; on les ramaſſe, & on les étend ſur des toiles qui ſont poſées ſur des grands quarrez de bois expoſez à l'air & à la roſée; on laiſſe à ces toiles des bords aſſez grands pour qu'on en puiſſe couvrir la cire quand il fait du vent ; on remue cette cire de trois en trois jours, & même plus ſouvent, lorſqu'il fait grand chaud : on la laiſſe ainſi expoſée pendant cinq à ſix ſemaines, puis on la met dans des baſſines ; on la fait refondre ſur le feu, & l'on y ajoute du tartre blanc ou du criſtal de tartre ; on la laiſſe quelque tems en fuſion, afin que ce tartre la purifie en faiſant ſépararer la craſſe qui y peut être ; on la coule enſuite, & on la forme en petits pains plats orbiculaires, comme nous le voyons chez les Droguiſtes. Maniere de blanchir la cire.

On peut préparer de même en chaque Blancherie par année trois ou quatre fontes de cire, commençant en Avril, & finiſſant en Octobre.

La cire blanche doit être choiſie bien blanche, claire, nette, tranſparente, dure, caſſante, n'adhérant point aux dents quand on la mâche, inſipide au goût : on l'appelle vulgairement *cire vierge*, mais improprement ; car la véritable cire vierge eſt le propolis ou cire jaune, dont il ſera parlé en ſon lieu. Choix. Cire vierge.

La cire blanche eſt rafraîchiſſante, émolliente, adouciſſante, moins réſolutive que la cire jaune, parce que les lotions l'ont privée d'une grande partie de ſon ſel ; on s'en ſert dans les pommades, dans les cérats, dans les onguens. Vertus de la cire blanche.

Pluſieurs filles & femmes, par des envies & des goût dépravez, mengent de la cire jaune ou de la cire blanche ; ce qui leur cauſe des obſtructions dans les viſceres, les pâles couleurs, & d'autres maladies

On trouve chez les Droguiſtes une cire de couleur de paille ou citrine ; elle eſt faite avec des petits morceaux de cire blanche de rebut qu'on a fait fondre enſemble, & où l'on a mis infuſer du *terra merita* concaſſé ; puis on la coule & on la laiſſe refroidir ; elle ſert à faire des bougies. Cire citrine ou de couleur de paille.

La cire verte eſt faite avec de la cire blanche ramollie avec un peu de térébentine, & teinte avec du vert de gris broyé ; elle eſt propre pour ramollir les cors de pieds, étant appliquée deſſus en emplâtre. Cire verte.

La cire rouge eſt de la cire blanche amolie avec un peu de térébenthine, & rougie avec de la racine d'orcanette, ou bien avec du vermillon ; les Commiſſaires s'en ſervent pour appoſer leurs ſcellez : elle eſt réſolutive appliquée extérieurement. Cire rouge. Vertus.

La cire à gommer eſt de la cire fondue & mêlée avec de la poix graſſe ; les Tapiſſiers s'en ſervent pour gommer leurs coutils. Cire à gommer.

Cera vient du mot grec κηρὸς, qui ſignifie auſſi *de la cire.* Etimologie.

CERASA.

Ceraſa, ſive Ceraſia, en françois *Ceriſes*, ſont de petits fruits ronds aſſez connus. Il y Ceraſia Cerises.

Cerasa. agriotta. Cerasia acida & vulgaria. Agriottes. Cerasus sativa.

en a de plusieurs espèces. Les plus communes sont appellées en latin *Cerasa agriotta* (Cæs.) *Cerasia acida & vulgaria* (Trag.) en françois *Aigriottes :* elles sont rondes, rouges, d'un goût aigrelet fort agréable ; elles croissent à un arbre de hauteur médiocre, appellé *Cerasus sativa fructu rotundo, rubro & acido* (Pit. Tournef.) *Cerasus acida* (Brunf. Matth.) en françois, *Cerisier domestique*, ou cultivé, à fruit rond, rouge & aigre : ses feuilles sont longuettes, pointues, dentelées en leurs bords. Sa fleur est à cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche.

Bigarreaux, Guignes, Cerises blanches & noires

Nous voyons une autre espece de cerises blanches & rouges, plus grosses que les précédentes, & d'une chair plus dure & plus douce. On les appelle *Bigarreaux* ou *Guignes*, & en latin *Cerasa alba dulcia* (C. B.) On en trouve aussi de noires.

Merises. Cerisier sauvage, ou Merisier. Bois de Merisier en usage.

Il y a encore de petites cerises sauvages noires à longues queues, lesquelles on appelle en françois *Merises :* elles sont empreintes d'un suc doux & agréable, mais teignant beaucoup les mains & la bouche en noir ou en purpurin ; elles croissent à un arbre appellé *Cerasus major ac sylvestris fructu subdulci, nigro colore inficiente* (C. B.) en françois *Cerisier sauvage*, ou *Merisier*. Son bois est employé pour les clavecins & pour les autres instrumens de musique, parce qu'il est sonore.

Noyaux.

Toutes ces cerises renferment chacune un noyau quasi sphérique, dur, où est contenu une petite amande ou semence d'un goût agréable, un peu amer.

Les cerises contiennent beaucoup de phlegme, un peu d'huile & du sel essentiel.

Vertus.

Elles sont cordiales, stomacales, apéritives ; elles rafraichissent, elles adoucissent l'âcreté des humeurs ; elles tiennent le ventre libre ; elles résistent au venin, elles sont propres pour les maladies du cerveau, pour l'épilepsie, surtout les merises.

Les noyaux de cerises sont estimez bons pour la pierre du rein & de la vessie, étant mangez ; on en mêle aussi dans les frontaux pour les douleurs de tête pendant la fievre.

Gomme de Cerisier. Vertus.

Il sort du tronc & des branches du cerisier une gomme luisante, rougeâtre, laquelle on appelle *Gomme de Cerisier :* elle est apéritive, propre pour exciter l'urine, pour rompre la pierre, étant prise intérieurement ; on l'employe aussi extérieurement pour la gratelle, pour les dartres, étant dissoute dans de l'eau.

Etimologie.

Le cerisier a pris son nom d'une ville de Ponte appellée autrefois *Cerasus*, & aujourd'hui Cerasonte, *Chirrisonda*, d'où il fut apporté à Rome par Lucullus Capitaine Romain.

On l'appelle en grec κέρασος, & les cerises κεράσια.

CERASTES.

Cerasta.

Cerastes ou *Cerasta* (Bellon. Jonston.) est une espece de serpent qui porte sur son front deux petites cornes ressemblant à des grains d'orge : sa tête est large de deux doigts, & comprimée ; son corps est long d'environ trois pieds, & gros presque comme le bras, ayant le col menu : il est couvert d'écailles cendrées par tout, excepté en sa queue qui est fort menue : son dos est orné de quelques lignes rouges : ses dents sont semblables à celles de la vipere, & elles causent en mordant des accidens pareils qui demandent des remedes semblables à ceux qu'on donne contre la morsure de la vipere. Ce serpent se trouve dans la Lybie & en plusieurs autres lieux ; il fait en rampant un petit bruit qui approche du sifflement : on peut le préparer comme la vipere ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus.

Il est sudorifique, il résiste au venin, il purifie le sang ; il est propre pour la petite vérole, pour la peste, pour la lépre, pour la gratelle.

Etimologie.

Cet animal est appellé *Cerastes*, du grec κέρας qui signifie *une corne*, parce qu'il porte des petites cornes à la tête.

CERAUNIAS.

Ceraunias, G. Agricolæ. En françois, *Pierre de foudre.*

Eſt une pierre tantôt ronde, tantôt longue de cinq doigts, groſſe comme le pouce, tantôt ayant la figure piramidale, tantôt celle de cône, tantôt celle d'un coin avec lequel on fend du bois; peſante, dure, principalement dans ſon milieu, comme de la pierre à fuſil, unie, douce au toucher, de couleur blanche, luiſante, ou brune, ou noire, ou rouge, ou verte. Elle naît en pluſieurs lieux de l'Allemagne & d'Eſpagne: le peuple s'imagine qu'elle tombe avec le tonnerre. Pierre de foudre.

On lui attribue la vertu de guérir ou d'empêcher les hernies aux enfans, ſi on l'applique deſſus. Les Anciens avoient attribué d'autres vertus ſuperſtitieuſes à cette pierre. *Voyez les Mémoires de l'Académie.* Vertus.

Ceraunias, *à κέρας*, *cornu*, à cauſe que quelques-unes des pierres de tonnere ont une figure approchante de celle d'une corne. Etimologie.

CERCIO.

Cercio (Jonſt.) eſt un oiſeau des Indes gros comme un étourneau, de diverſes couleurs, remuant preſque toujours la queue: on lui apprend à parler, & il eſt encore plus diſciplinable que le perroquet; on ne lui attribue aucun uſage en Médecine.

CEREBRUM HUMANUM.

Cerebrum humanum, En françois, *le Cerveau humain.*

Eſt une matiere humide, viſqueuſe, glanduleuſe, blanche, contenant du ſel volatil & de l'huile enveloppez dans beaucoup de phlegme & un peu de terre. Il eſt employé en Médecine. Cerveau humain.

Il doit être tiré d'un jeune homme ſain, nouvellement mort de mort violente, comme d'un pendu qui n'ait point été enterré. Choix.

Il eſt propre pour l'épilepſie, étant diſtilé comme je l'ai décrit ailleurs: mais ſi l'on prend en ſubſtance de la cervelle humaine au poids de deux dragmes pendant douze ou quinze jours, elle produira encore de meilleurs effets. Vertus. Cervelle humaine priſe en ſubſtance.

Cerebrum, *quaſi carabrum*, *à κάρη*, *caput.* Etimologie.

CEREFOLIUM.

Cerefolium. Matth. Caſt. Lugd.
Cherefolium. Brunf. Dod.
Charephillon. J. B.
Charophyllum ſativum. C. B. Pit. Tourn.
Gingidium. Fuch. Tur.
En françois, *Cerfeuil.*

Eſt une plante potagere & fort commune, qui croît à la hauteur d'environ un pied; elle pouſſe de ſa racine beaucoup de tiges, grêles, rameuſes, tendres, arrondies, liſſes, d'un vert blanchâtre, principalement en bas, quelquefois rougeâtres en haut, quand elles portent leurs ſemences, remplies de beaucoup de ſuc: ſes tiges portent ſes feuilles reſſemblantes à celles du perſil, mais plus petites, découpées un peu plus profondément, & plus molles au toucher, vertes dans leur jeuneſſe, couvertes ſur le dos de poils fort petits, quelquefois rougeâtres, pleines de ſuc; ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches en ombelles peu ſerrées, petites, blanches, compoſées ordinairement chacunes de cinq feuilles inégales, rangées en roſe, & d'autant d'étamines, le tout ſoutenu par un calice qui, quand la fleur eſt paſſée, devient un petit fruit oblong, rempli de deux ſemences longuettes, menues, pointues, & d'une figure approchante de celle du bec d'un oiſeau, de couleur griſe-brune, les unes liſſes, les autres rudes au toucher: Cerfeuil.

ſa racine s'étend en longueur de plus d'un demi pied, droite, unie, groſſe vers ſa tête comme le petit doigt, diminuant peu à peu en queue de rat jufqu'à ſon extrêmité, qui eſt preſque en pointe, garnie de fibres placées en ſa partie ſupérieure, aſſez près l'une de l'autre, mais plus éloignées en deſcendant; cette racine eſt blanche, un peu charnue, tendre, d'un goût doux & agréable; elle renferme dans ſa longueur un nerf ou une maniere de corde grêle, aſſez tendre & fragile; on cultive cette plante dans les jardins; elle eſt ordinairement dans ſa vigueur au Printems; toutes ſes parties ont une odeur & un goût doux & agréable; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile à demi exaltée, & du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt fort apéritive; elle leve les obſtructions; elle atténue la pierre du rein; elle diſſout le ſang caillé; elle eſt febrifuge; elle purifie le ſang étant priſe intérieurement: on l'applique auſſi en cataplaſme ou en fomentation, pour la colique néphrétique, pour la rétention d'urine, pour l'éreſipelle.

Etimologies. *Chærophyllum à* χαίρω, *gaudeo*, & φύλλον, *folium*, comme qui diroit *plante rejouiſſante pour la multiplicité de ſes feuilles.*

Cerefolium, eſt une corruption de *Chærophyllum*, ou bien *Cerefolium*, comme qui diroit *feuille de Cerès*, parce que le Cerfeuil eſt employé dans le manger, où l'on vouloit autrefois que la Déeſſe Cerès préſidât.

Gingidium à græco γιγγίδιον, c'eſt un nom Syriaque qui a été reçu par les Grecs & par les Latins.

CEREVISIA.

Cereviſia,	*Curmi.*
Bera,	*Vinum regionum Septentrionalium.*
Vinum hordeaceum,	En françois, *Bierre*, *Cervoiſe.*
Zythum,	

Bierre, Cervoiſe. Eſt une liqueur vineuſe aſſez connue; on la compoſe avec de l'orge ou avec du blé, avec de l'avoine, ou avec une autre eſpece de froment & de la fleur de houblon; on met bouillir & fermenter ces ingrediens enſemble dans l'eau, juſqu'à ce que leurs parties ſalines & huileuſes ſe ſoient raréfiées & exaltées; mais pour exciter cette fermentation & raréfaction, on agite le tout long-tems à force de bras, le verſant & le reverſant dans différens vaiſſeaux pendant qu'il eſt chaud. C'eſt ce qu'on appelle *braſſer*; puis on coule la liqueur, & on la laiſſe repoſer: c'eſt la bierre qu'on boit ordinairement.

Avant que d'employer le grain à la compoſition de la bierre, on a coutume de lui laiſſer venir un commencement de germination, puis de le faire ſécher & de le moudre groſſierement, ce qui lui donne toute la diſpoſition néceſſaire pour communiquer aiſément ſa ſubſtance à l'eau; la fleur de houblon qu'on y mêle, donne de la force & du goût à la bierre; ceux qui la veulent bien amere & aromatique, y mettent tremper, quand elle eſt dans les tonneaux, de l'abſinthe, du gérofle, de la canelle, de la coriandre, du ſaſſafras, d'autres y ajoutent du ſucre ou du miel & des épices; enfin on prépare des bierres différentes ſuivant les goûts différens; je n'approuverois pas de mêler parmi l'orge ou le blé, ou l'avoine qu'on y employe quelque quantité d'orvale, comme quelques-uns font pour la rendre plus piquante, parce que cette plante rend la bierre plus enyvrante.

Bierre d'abſinthe amere & aromatique.

Eaux bonnes pour faire de la Bierre. Il eſt à remarquer que toutes les eaux ne font pas également bonnes pour faire de la bierre: les Braſſeurs préférent celles des puits & des fontaines qui ſont bien claires, bien froides & bien vives, parce qu'étant moins ſujettes à ſe fermenter, la bierre s'en con-

ferve plus long-tems fans s'aigrir : car quoiqu'il foit néceffaire d'une fermentation pour faire la bierre ; il faut éviter que cette fermentation ne foit trop prompte & trop forte, de peur que les principes volatils de la liqueur ne trouvant point affez de parties vifqueufes qui les aglutinent & les retiennent, ne s'échappent & ne donnent lieu par leur abfence, au fel fixe de s'étendre & de communiquer fon goût acide à la bierre.

On choifit auffi le tems pour faire de la bierre ; il faut la braffer en des faifons froides comme au commencement & à la fin de l'hyver, fi l'on veut qu'elle fe garde. *Tems propres.*

Celle qu'on braffe en été ne fe conferve pas long-tems bonne, parce qu'elle fe fermente trop.

Plus les pays font feptentrionaux, & plus ils font favorables pour y faire de bonne bierre parce que les eaux y étant fort crues, & le foleil y ayant peu de force, la bierre, après qu'elle a été braffée, retient fes principes actifs comme concentrez par le froid. C'eft la raifon pourquoi les bierres qu'on fait en Suede, en Dannemarck, en plufieurs lieux de l'Allemagne, en Flandres, en Angleterre, font beaucoup meilleures, & fe gardent plus long-tems que celles qu'on braffe en France. On fçait bien que dans les pays chauds comme en Provence, en Dauphiné, en Languedoc, qu'on n'y pourroit point faire de bonne bierre, que perfonne s'eft avifé d'y en braffer, & l'on n'y connoît pas même cette efpece de boiffon. *Pays favorables pour faire la Bierre.*

Il y a deux efpeces générales de bierres, une blanche & l'autre rouge ; elles ne différent que par la qualité de houblon qu'on y a employé ; la bierre rouge en eft plus chargée que la blanche. Ces bierres font plus ou moins fortes, fuivant qu'on y fait entrer plus ou moins des ingrédiens. La bierre forte eft appellée bierre double. *Deux efpeces de Bierre. Bierre double.*

On peut tirer de la bierre par la diftilation, un efprit fulfureux inflammable femblable à celle du vin, & l'on peut faire de l'aigre de bierre affez fort, comme on fait le vinaigre. *Efprit inflammable de la Bierre. Aigre de Bierre.*

La bierre la plus faine pour la boiffon eft la blanche ; il faut la choifir d'une âge moyen, entre nouvelle & vieille, claire, mouffant beaucoup quand on la verfe, d'une belle couleur jaunâtre, d'un goût piquant & agréable. La bierre rouge ou double eft quelquefois groffiere & trouble, mais la meilleure eft celle qui eft claire, d'un beau rouge, & d'un goût fort & piquant. *Choix.*

La bierre contient une fubftance vifqueufe qui la rend humectante, rafraîchiffante, nourriffante, mais un peu flateufe : elle défaltere ; elle engraiffe ; elle fortifie. Si l'on en boit dans le tems qu'elle eft trop nouvelle, elle excite fouvent des ardeurs d'urine, à caufe que fon fel n'ayant point encore été fuffifamment raréfié & exalté par la fermentation, il s'en précipite une partie par le cours de l'urine, où il irrite & picote les conduits, faifant une efpece de chaudepiffe, mais qui n'eft ni dangereufe, ni de longue durée. Le reméde à cet accident eft de boire un peu d'eau-de-vie, afin d'exalter ce fel âcre de la bierre, en raréfiant une vifcofité dans laquelle il eft embarraffé. *Vertus. Chaudepiffe excitée par la Bierre. Reméde.*

Toutes les bierres enyvrent quand on en boit avec excès, & principalement les bierres doubles ; l'yvreffe même qu'elles excitent dure plus long-tems que celle qui vient du vin, à caufe qu'elles contiennent plus de parties gluantes & plus difficiles à fe digerer. *Yvreffe, qu'excite la Bierre.*

On fait auffi de la petite bierre, c'eft proprement une décoction du marc qui refte de la bierre blanche ; l'on en donne à boire aux perfonues délicates & aux enfans : on pourroit appeller cette petite bierre *bochetum cerevifiæ.* *Petite Bierre, Bierre foible. Bochetum cerevifiæ.*

Il s'éleve aux bondons des tonneaux qu'on a remplis de bierre nouvellement faite une écume groffiere & vifqueufe, qu'on appelle levûre ou levain de bierre. *Levure ou levain de Bierre.*

On prépare encore en Angleterre une efpece de bierre que les Anglois appellent *Aile*; j'en ai fait un chapitre particulier fous le nom latin *Alla.*

Cerevifia, *à cerere*, parce que Cerés étoit chez les anciens la Déeffe du froment dont on compofe la biere.

Etimologies. *Zytum à ζύθος, Biere.*

Vinum hordeaceum, parce que la biere eft une liqueur vineufe faite ordinairement avec l'orge.

Vinum regionum Septentrionalium, parce que dans les pays Septentrionaux qui ne produifent point de raifin, la biere y tient lieu de vin.

Biere, en allemand *Bier*, vient peut-être du latin *Bibere.*

CERINTHE.

Cynogloffum montanum majus.

Cerinthe quorumdam major verficolore flore. J. B. Cluf. hift. P. Tourn. | *Cerinthe, feu cynogloffum montanum majus.* C. B.

En françois, *Melinet.*

Melinet. Eft une plante qui pouffe de fa racine quatre ou cinq tiges ou rameaux à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, ronds, remplis de fuc, revêtus d'un grand nombre de feuilles oblongues, plus larges vers la queue qu'à l'autre bout, un peu velues, de couleur verte-bleuâtre, marquetées de taches blanches; il s'éleve d'entre les aiffelles de ces feuilles plufieurs petits rameaux contournez comme ceux du grand Heliotrope garnis tout du long de fleurs longuettes, creufes, & repréfentant en quelque maniere un petit gobelet, de couleur diverfifiée, jaune, rouge, purpurine, les abeilles s'y délectent beaucoup. Quand cette fleur eft paffée, il naît en fa place deux coques divifées en deux loges, qui renferment chacune une femence groffe comme celle de l'Ers ou de l'Orobe, de figure ovale, pointue; fa racine eft blanche. Cette plante croît aux lieux ombrageux, montagneux; elle contient beaucoup de phlegme, de l'huile & peu de fel.

Vertus. Elle eft aftringente, rafraîchiffante, vulnéraire, propre pour les inflammations des yeux.

Etimologie. *Cerinthe à κηρὸς, cera, cire*, parce que les abeilles étant friandes de la fleur de cette plante, elle leur fournit la matiere dont elles font la cire.

CERUSA.

Cerufe. *Cerufa*, en françois, *Cerufe*, eft un plomb pénétré, raréfié, à demi diffout par la vapeur du vinaigre, & réduit en une matiere fort blanche, péfante & friable. Lorfqu'on

Maniere de la faire. veut faire cette Cerufe, on bat du plomb pour l'étendre en lamines minces & déliées, on roule ces lamines, on les range fur des petits bâtons qui font arrêtez dans des grands pots de terre, enforte que le plomb y demeure fufpendu; on met du vinaigre au fond des pots; & quand ils font remplis de ce plom roulé, on les bouche exactement, & on les place dans le fumier ou à quelque chaleur approchante, afin que le vinaigre étant échauffé rende une vapeur qui pénétre & atténue infenfiblement la matiere: Après que ces pots ont demeurez du moins un mois dans le fumier, on les retire; & les ayant débouchez, on trouve toutes les feuilles de plomb converties en une matiere

Blanc de plomb. blanche & caffante, qu'on appelle blanc de plomb; on brife ces lamines en morceaux, les Peintres s'en fervent: on doit les choifir tendres, belles, nettes, bien blanche en

Choix. dehors & en dedans.

Comment On broye ce blanc de plomb fur le porphyre avec un peu d'eau, & l'on en fait une

Pâte dont on forme dans des moules des petits pains piramidaux, lesquels on met sécher pour les transporter ; les ouvriers les enveloppent toujours dans du papier bleu plutôt que dans d'autres, afin de faire paroître la Ceruse plus blanche : la meilleure, la plus pure & la plus blanche nous est apportée de Venise ; celles qui viennent d'Hollande & d'Angleterre sont mêlangées d'une espece de craye ou marne, comme l'a remarqué M. Pomet. On doit la choisir en pains entiers ou en gros morceaux, très-blanche, séche, douce au toucher, friable ; c'est proprement un plomb empreint des pointes du vinaigre. On forme la ceruse. Ceruse de Venise. Choix.

Elle est dessicative, rafraîchissante, résolutive ; on l'employe dans les onguents, dans les emplâtres. Vertus.

Cerusa vel cerussa, *gracè*, κηρ οῦσσα ἀ κηρὸς, *cera*, parce que la Ceruse a la douceur & la blancheur de la cire blanche. Etimologie.

CERVUS.

Cervus, en françois, *Cerf*, est un animal à cornes & à quatre pieds, grand comme un petit cheval, très-vif, léger à la course, sauvage, vivant très-long-tems, couvert d'un poil fauve ou rougeâtre, le devant de sa tête est plat : ses cornes sont grandes, longues, rameuses, fortes, dures, robustes : on les appelle *bois de Cerf*, ou *tête de Cerf*, il s'en sert de défenses : ses oreilles sont petites ; son cou est long ; sa queue est courte, son pied est fourchu ; il habite dans les bois ; il se nourrit de plantes, de fruits, de serpens, & d'autres petits animaux ; on dit qu'il vit pendant plusieurs siecles ; sa chair est bonne à manger, pourvû qu'il ait été tué jeune, & avant que d'avoir été en rut. Cerf.

Le Cerf met bas ses cornes tous les ans, vers le mois d'Avril, & alors on ne le voit guéres paroître ; il se tient reclus dans les buissons, comme honteux d'avoir perdu ses défenses & son ornement, jusqu'à ce que de nouvelles cornes ayent poussé & pris la place des premieres : ses cornes, pendant qu'elles croissent, sont naturellement enveloppées, ou couvertes d'une peau épaisse, cuirassée, garnie d'un poil, ou duvet serré, court, gris ; & leurs extrêmitez sont arrondies. Les Cerfs les plus vigoureux poussent leurs cornes plus vîte que les autres, & elles sont plus grandes & plus fortes ; si on les coupe pendant qu'elles sont encore tendres & couvertes de leur peau, elles jettent beaucoup de sang. Ces cornes étant dans leur grandeur parfaite, deviennent dures & osseuses par-tout ; mais les endroits les plus tardifs à prendre de la dureté, sont les extrêmitez : alors la peau velue ne recevant plus de nourriture, se séche, se détache, & tombe par morceaux, laissant les cornes nues, unies, lisses, de couleurs différentes, & leurs bouts ou extrémitez n'étant plus envelopez, deviennent plus pointus. Si la peau ne se détache pas assez vîte, le Cerf a coutume de frotter ses cornes contre des pierres ou contre des arbres, afin de s'en débarrasser.

La femelle est appellée en latin *Cerva*, & en françois *Biche*, elle est grande comme lui, elle n'a point de cornes à la tête : son poil est rougeâtre, elle a la vûe fine, & elle court d'une grande vîtesse, elle entre en rut, comme le Cerf, vers les mois d'Aoust & de Septembre ; elle porte huit mois son petit, & elle n'en fait qu'un à la fois. On l'apprivoise plus facilement que le Cerf. *Cerva.* Biche.

On voit dans les Indes, vers *Batavia*, des petites biches qui ne croissent jamais plus hautes qu'un petit chien ; leurs jambes ne sont pas plus grosses que le petit doigt d'un enfant, & leurs pieds sont de la grosseur d'une féve médiocre, de la figure d'un pied de biche ordinaire, de couleur grise : ces petites biches sont si sauvages, Petites Biches des Indes.

que quand elles ont été prises ; elles sont dans une perpétuelle inquiétude & agitation ; on ne peut pas les apprivoiser, & elles meurent faute de prendre de la nourriture.

Hinnulus. Faon, *ou* Fan. Le petit du Cerf & de la Biche est appellée en latin *Hinnulus*, & en François, Faon ou Fan.

Le Cerf en toutes ses parties contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Cornichons ou tête, ou cru de Cerf. *Typhus Cervi.* Ses cornichons ou ses cornes nouvellement sorties, qu'on appelle vulgairement *tête ou cru de Cerf*, en latin *Typhus Cervi*, sont si tendres pendant un mois, qu'on peut les couper facilement par tranches. On en pourroit faire de la gelée, les mettant bouillir long-tems dans l'eau : elles sont employées pour exciter l'accouchement.

Corne de cerf rapée. Vertus. On rape les grandes cornes de Cerf, & l'on se sert de la rasure pour faire de la tisane, de la gelée ; on en fait aussi entrer dans plusieurs poudres & dans des électuaires ; elle est propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, pour fortifier, pour restaurer, pour résister au venin.

Os de corde Cervi. On trouve dans le cœur du Cerf un os qu'on appelle en latin *os de corde cervi*, & en françois, *os de cœur de Cerf* ; il est long comme la moitié du petit doigt, large comme l'ongle, plat, mince, ordinairement triangulaire, blanc ; il est employé dans plusieurs compositions de Pharmacie. Choix. On doit le choisir plutôt petit que gros, parce qu'on vend en sa place l'os du cœur de bœuf, qui n'en est différend qu'en ce qu'il est plus grand. Cet os dans le Cerf vivant n'est qu'un cartilage, mais il se durcit en peu de tems quand l'animal est mort. Vertus. Il est estimé cordial, il résiste au venin, il arrête le crachement de sang.

Os du talon. Vertus. Dose. L'os du talon du Cerf est propre pour la dyssenterie étant pris en poudre au poids d'une dragme.

Moëlle. Vertus. La moële du Cerf est jaunâtre, tirant sur le blanc ; on l'employe extérieurement pour les rhumatismes, pour la goute sciatique, pour les fractures, pour fortifier les nerfs, pour résoudre.

Suif de cerf. Vertus. La graisse ou le suif du Cerf est émolliente, nervale, résolutive.

Sang. Vertus. Dose. Le sang du Cerf étant desséché au soleil pour être gardé ; il est sudorifique & résolutif ; on peut s'en servir dans la pleuresie, pour la goutte ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Pryape. Vertus. Dose. Le pryape du Cerf étant séché & réduit en poudre, est propre pour exciter la semence ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Vessie. Vertus. La vessie du Cerf est propre pour la teigne, étant appliquée dessus.

Etimologie. *Cervus à κέρας, cornu ; corne* ; parce que le Cerf a des grandes cornes.

CERVUS VOLANS.

Cervus volans.	*Scarabelaphus.*
Scarabæus cornutus.	*Scarabæus bicornis.*
Lucanus.	En françois, *Cerf-volant.*

Cerf-volant. Est une espece d'escarbot ou une mouche grosse comme un hanneton, rougeâtre ou purpurine, luisante, laquelle porte sur sa tête deux cornes branchues, & de la figure de celles du Cerf, fort pointues par le bout, elles lui servent de défenses ; car quand on les prend, elle serre tellement le doigt, si elle peut l'attraper entre les deux pointes de ses cornes, qui sont disposées en façon de tenailles, qu'elle en fait sortir du sang avec beaucoup de douleur : Il y a plusieurs especes de cerf-volant, qui différent non-seulement par leurs grandeurs, mais par le nombre de leurs cornes ; car on en trouve quelques-unes qui n'ont qu'une corne crochue sur le milieu de la tête ; elles contiennent les unes & les autres beaucoup de sel volatil & d'huile.

On

On les estime propres pour appaiser les convulsions & la douleur des nerfs, étant écrasées & appliquées, ou cuites dans un onguent ou dans une huile appropriées ; on porte cette mouche vivante enveloppée & suspendue au cou en amulette pour guérir la fiévre quarte dans le tems du frissonnement ; on attache aussi ses cornes au cou des enfans pour les empêcher de pisser au lit ; mais on ne doit faire aucun fond sur ces amulettes. Vertus.

Cervus volans, à cause que cet insecte porte des cornes semblables à celle du cerf, & qu'il vole. Etimologie.

CETERACH.

Ceterach officinarum. C. B.	*Asplenium.* Dod.
Asplenium, sive Ceterac. J. B. Pit. Tourn.	*Scolopendria.* Ang. *vera.* Trag.
Scolopendrium. Cord. hist. *verum.* Lob.	En françois, *Ceterac.*

Est une espece de Capillaire, ou une plante dont les feuilles ressemblent en quelque façon à celles du Polipode, mais elles sont beaucoup plus petites, découpées jusques vers leurs côtes en parties assez rondes & comme ondées ; leur dos est rougeâtre ou jaune, velu, & couvert d'une poudre écailleuse, entre laquelle M. de Tournefort a remarqué par le moyen d'un microscope, des petits fruits ou boules membraneuses entassées les unes sur les autres, & garnies chacune d'un cordon à grains de chapelet, qui par sa contraction fait ouvrir ce fruit en deux parties comme une boëte à savonnette, & répand quelques semences fort menues : sa racine est filamenteuse. Cette plante croît aux lieux rudes, pierreux, sur les murailles, principalement aux pays chauds : les Languedociens l'appellent vulgairement *herbe daurade*, c'est-à-dire, *herbe dorée*, à cause que le soleil donnant dessus, elle paroît de couleur d'or ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel, peu de phlegme. Ceterac. *Voyez* Pl. VIII. fig. 5. Herbe daurade.

Elle est pectorale, apéritive ; on s'en sert pour les maladies de la poitrine & de la ratte. Vertus.

Ceterach est un nom Arabe.

Asplenium vient du latin *splen*, qui signifie *la ratte* ; on a donné ce nom au Ceterac, parce qu'il est propre pour les maladies de la ratte. Etimologies.

Scolopendrium, vel Scolopendria, à cause que la feuille de cette plante représente par sa figure & par ses découpures le corps & les pattes d'un insecte appellé *Scolopendre.*

CEVADILLA.

Cevadilla, sive Hordeolum, (Mornadi & Frag.) en françois, *petite Orge*, est une gousse ou graine de la nouvelle Espagne qui a la figure de l'orge ; elle naît à une plante qui porte un épi semblable à celui de l'orge : cette plante est du genre des pédiculaires. *Hordeolum.* Petit orge.

Elle est estimée extrêmement caustique & brûlante, bonne pour faire mourir les poux ; on ne s'en sert jamais intérieurement, mais on en applique en poudre sur les ulceres putrides pour manger les chairs baveuses, sur les parties attaquées de gangrene ; elle produit le même effet que le sublimé ; on la tempere en la démêlant dans de l'eau de plantain. Vertus.

CHAA.

Chaä, sive Tcha, est une espece de Thé du Japon, ou une feuille faite comme le Thé ordinaire, mais plus petite, plus agréable au goût & à l'odeur, de couleur verte plus claire tirant sur le jaune ; elle croît à un petit arbrisseau de la grandeur d'un groseiller, qu'on cultive avec soin au Japon ; on la fait sécher & on nous l'envoye. Tcha.

Il faut choisir le Chaa en petites feuilles récemment apportées, bien séchées, de cou- Choix.

leur verte, d'une bonne odeur, & d'un goût tirant sur celui de la violette ; on doit le conserver dans des vases de verre bien bouchez, de peur qu'il ne s'évante, & qu'une partie de son odeur ne se dissipe : on l'appelle improprement *fleur de Thé* : il contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & de sel volatil ou essentiel.

Fleur de Thé.

Chaa en liqueur.

On met infuser pendant demi-heure, au plus, une pincée de cette petite feuille dans environ une livre d'eau bien chaude en un vaisseau couvert ; elle rend une teinture jaunâtre tirant sur le vert, d'un goût de violette ; on y ajoûte un peu de sucre, & l'on boit cette liqueur autant chaude qu'on la peut souffrir ; la prise est de quatre ou cinq onces.

Vertus.

Elle purifie le sang, elle adoucit & fortifie la poitrine, elle abbat les vapeurs, elle excite de la gayeté, elle réveille les esprits en les agitant doucement, & elle empêche l'assoupissement.

CHAGRIN.

Chagrain.

Chagrin ou *Chagrain*, est la peau du bas du dos & des fesses d'une espece d'âne ou de mulet fort commun en Turquie & en Pologne, duquel on se sert pour porter le bagage comme nous faisons ici du mulet : quand cet animal est mort, on en sépare la peau de derriere, on en ôte le poil, on la lave comme les autres peaux ; & pendant qu'elle est encore toute molle & récente, on la saupoudre avec de la graine de moutarde ; on l'étend ensuite à l'air, & on l'y laisse exposée pendant plusieurs jours, puis on la retire & on la tanne : cette peau est fort dure quand elle est séche ; mais si on veut la ramollir, on n'a qu'à la mettre tremper quelque tems dans l'eau.

Choix.

Il y a deux especes de chagrin ; un gris qui est le plus estimé, & un blanc & salé : on doit le choisir en belles peaux, grandes, égales, d'un petit grain rond, bien formé & égal ; les moins remplies de miroirs ou de places luisantes, unies, qui ne sont point grenelées ; les meilleures viennent de Turquie ; on leur donne telle couleur qu'on veut par la teinture ; on s'en sert pour couvrir des livres, des tablettes, des écritoires, des montres.

Usage.

Il y a bien de l'apparence que la graine de moutarde qu'on employe à la préparation du chagrin, le pénetre pendant qu'il est encore tendre ou mollet, & que par sa partie âcre elle contribue à le faire greneler : on peut croire aussi que les miroirs qui s'y trouvent, sont des places où la graine de moutarde n'a point été bien appliquée, & n'a point fait assez d'impression.

CHALCEDONIUS.

Charcedonius.

Chalcedonius, vel *Charcedonius*. En françois, *Calcedoine*.

Calcedoine.

Est une espece d'Onix, ou une pierre précieuse de couleur différente, ressemblante à la Sardoine, mais plus blanche, luisante, transparente. Il y en a de deux especes générales ; une Orientale, & l'autre Européenne : l'Orientale est la plus dure, la plus belle & la plus estimée principalement celle où il paroît un certain mélange confus de bleu, de blanc, de jaune, & de rouge, fort agréable à la vûe, & qui étant exposée au Soleil, réflechit une couleur d'arc-en-ciel : elle naît dans les montagnes aux Indes.

Orientale.

Choix.

Européenne.

L'Européenne est belle, luisante, mais moins dure que l'Orientale, & d'une couleur blanche plus obscure : on la trouve en plusieurs lieux d'Allemagne & de Flandre, proche de Louvain & de Bruxelles.

La Calcedoine étoit en grande estime chez les Anciens ; ils en formoient des petits vases, & ils s'en servoient dans les plus beaux ornemens de leurs édifices ; le Roi Salomon en employa beaucoup dans le magnifique Temple qu'il fit bâtir à Jérusalem ; & les Empereurs Romains recherchoient cette pierre comme une matiere rare & précieuse

Elle eſt devenue plus commune depuis pluſieurs ſiécles qu'on en a découvert en Europe, mais l'Orientale eſt toujours aſſez rare.

On attribue à la Calcédoine la vertu de diſſiper la bile, de chaſſer la mélancolie; mais cette vertu n'eſt qu'imaginaire. Sa qualité médecinale conſiſte à être alkaline, quand elle a été broyée ſubtilement ſur le porphyre; elle adoucit les acides trop violens de l'eſtomac & des autres viſceres; elle arrête les hémorragies & les cours de ventre: la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme; elle n'eſt gueres en uſage. Vertus. Doſe.

Cette pierre a pris ſon nom de la Chalcide, d'où elle étoit autrefois envoyée dans les autres pays. Etimologie.

CHALCITIS.

Chalcitis, en François, *Chalcite*, ou *Colchotar naturel.*

Eſt un vitriol calciné naturellement par des feux ſouterrains, & rendu en morceaux pierreux, aſſez gros, rouges, traverſez quelquefois en dedans par des veines jaunes un peu brillantes: il ſe trouve dans les mines de cuivre, & il participe en dedans de ce métal; il ſe met en fuſion par le feu: on nous en apporte quelquefois d'Allemagne, de Suede; mais il eſt ordinairement fort rare en France. Chalcite, Colchotar naturel.

On doit le choiſir en beaux morceaux, d'un rouge-brun en-dehors, qui étant caſſez ayent une couleur de cuivre un peu brillante, d'un goût de vitriol, ſe diſſolvant aiſément dans l'eau. Choix.

Le Chalcitis eſt déterſif & fort aſtringent; il arrête les hémorragies; on s'en ſert extérieurement & intérieurement: il en entre dans la compoſition de la thériaque; mais comme l'on n'en trouve pas bien communément, on lui ſubſtitue le colchotar artificiel, qui eſt du vitriol vert calciné en rougeur. Vertus.

Chalcitis, *à* χαλκός, *ες*, parce que ce minéral participe beaucoup du cuivre. Etimologie.

CHALYBS.

Chalybs, En françois, *Acier.*

Eſt un fer rendu plus dur, plus compact, & qui prend mieux le poli que le fer après avoir été trempé. Pour le faire, on ſtratifie le fer avec des ongles d'animaux dans des fourneaux faits exprès proche des mines: on y met le feu; & quand le métal eſt amolli ou preſque fondu, on le trempe dans de l'eau froide, afin que ſes pores qui étoient ouverts par l'action du feu, ſe ferment tout d'un coup: on réitere pluſieurs fois la calcination & la trempe. Acier.

Les ongles d'animaux, en brûlant avec le fer, produiſent deux effets: le premier eſt qu'ils font diſſiper les parties les plus volatiles, les plus ſalines, & les plus raréfiées du métal: le ſecond eſt qu'une portion du ſel volatil dont ces ongles ſont naturellement empreints, s'introduit dans les pores du fer; or comme ce ſel a été rendu alkali par la calcination, il abſorbe & détruit les pointes du ſel vitriolique & acide qui eſt reſté dans le fer; enſorte que le mouvement de ce ſel étant rallenti, le métal ne ſe raréfie plus tant, ce qui peut contribuer à donner une bonne qualité à l'acier; mais la principale qu'il acquiert vient de la trempe faite à propros. On fait de l'acier en pluſieurs lieux de France, en Italie, en Piémont, en Hongrie; mais le meilleur ſe prépare en Allemagne en une ville appellée *Kernent*: les ouvriers l'appelle par corruption *Acier de carme*, & *Acier à la double marque*; on l'apporte ordinairement en bille ou en barre. Il doit être caſſant, d'un grain fin, blanc. Acier de carme. Acier à la double marque.

L'acier a beaucoup de reſſemblance avec l'aimant dans ſes effets, & l'on voit qu'il ſe convertit quelquefois en aimant parfait: ſi l'on veut ramollir aiſément l'acier, il faut

l'envelopper d'excrément humain, & le mettre ainsi calciner dans le feu.

Limaille d'acier. Vertus. Dose. La limaille d'acier est propre pour lever les obstructions, pour la jaunisse, pour les maladies de la ratte : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme : elle est aussi employée pour la teinture.

Aqua chalybeata. L'eau dans laquelle on a éteint l'acier rougi au feu, est appellée *aqua chalibeata*, elle est astringente & propre pour les cours de ventre. *Voyez les Mém. de l'Acad. & le Traité du fer donné par M. de Reaumur, 17...*

Etimologie. *Chalybs*; est un nom tiré d'un certain Peuple du Pont qu'on appelloit autrefois *Chalybes*, & qui travailloit particuliérement à tirer le fer des mines, & à le préparer ou affiner; c'est lui dont parle Virgile :

India mittit ebur, molles sua thura Sabæi,
At Chalybes nudi ferrum.

Ce Peuple habitoit aux environs de Thermodonte, & l'on prétend qu'il fut depuis appellé *Chaldæi*.

CHAMÆBALANUS.

Chamæbalanus. Dod. gal. Tabern.
Lathyrus arvensis repens tuberosus. C. B. Pit. Tournef.
Panis porcinus. Lonic.
Terræ glandes. Dod. Adv. Lob. Ger.
Chamæbalanus leguminosa. J. B.
Ornithogalum purpureum. Cord. in Diosc.
Glandes terrestres. Clus. pan. & hist.
Arachidna. Theophrast. Colum.
En françois, *Vesse sauvage*, *Magjon*.

Vesse sauvage. Magjon. Est une espece de vesse ou de plante qui pousse plusieurs tiges foibles, longues d'environ un pied & demi, rameuses, rampantes, se couchant à terre, aplaties & comme feuilletées, relevées dans leur longueur d'une côte en dos d'âne : ses feuilles sont semblables à celles de la vesse, rangées deux à deux l'une vis-à-vis de l'autre sur une queue terminée par une vrille ou une main : ses fleurs sont légumineuses, purpurines, odorantes : quand elles sont passées, il paroît en leur place des gousses grêles & étroites, composées de deux cosses qui renferment quelques semences presque cilindriques, ses racines sont des tubercules en forme de glands; attachées par des fibres très-longues; elles sont remplies d'une chair blanche, douce, bonne à manger : elle croît aux bords des chemins.

Vertus. Sa racine est bonne à manger, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant mangée ou prise en décoction ou en poudre.

Etimologie. *Chamæbalanus*, est un nom composé du grec χαμαὶ, *terra*, & βάλανος, *glands*; comme qui diroit *gland de terre*, car les racines de cette plante ont la figure d'un gland.

CHAMÆBATUS.

Chamæbatus, sive rubus idæus alter. Trag.
Rubus Idæus lævis. C. B. P. Tournef.
Rubus Idæus non spinosus. J. B.
Rubus hircinus. Tab. Icon.
En françois, *Ronce sans épines*.

Ronce sans épines. Est une espece de ronce ou un petit arbrisseau qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, garnies de feuilles semblables à celles du Framboisier, blanchâtres & lanugineuses par-dessous : ses fleurs sont à cinq feuilles disposées en rose; quand elles sont tombées, il paroît un fruit gros comme une framboise, ovale, rouge, composé de plusieurs bayes pleines d'un suc acide, entassées ensemble comme une piramide sur un placenta, & renfermant chacune une semence oblongue. Cette plante croît aux lieux montagneux.

Ses sommitez & son fruit sont déterfifs & astringens, propres pour les gargarismes. Vertus.

Chamæbatus, *à χαμαὶ*, *humilis*; *&* βάτος, *rubus*; comme qui diroit *ronce basse* ou *petite ronce*. Etimologie.

CHAMÆCERASUS.

Chamæcerasus. Cast.

Chamæcerasus Alpigena. Adv. Lob.

Chamæcerasus Alpina, fructu rubro gemino, duobus punctis notato. C. B. Pit. Tournef.

Chamæcerasus Gesneri; vel Chamæpericlymenon quoddam Alpinum. J. B.

Periclymenum rectum, vel mas. Gesn.

Xylosteum alterum. Dod. Eyst.

Idæa ficus nostra, vulgo frangula. Lugd.

Est un petit arbrisseau qui croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds: ses rameaux sont ligneux, fragiles, revêtus d'une écorce blanchâtre, remplis d'une moëlle blanche: ses feuilles sont faites comme celles du Periclymenum ou du Xilosteon, mais plus grandes, plus larges, plus dures, moins vertes, pointues, velues principalement en dessous, rangées l'une vis-à-vis de l'autre: ses fleurs naissent deux à deux sur un pédicule qui sort des aisselles des feuilles: elles sont petites, blanchâtres, formées en tuyaux évasez & découpées en deux lévres, soutenues chacune par un calice semblable à une petite grenade, lequel devient dans la suite un fruit ou une baye rouge, semblable à une petite cerise, marquée de deux points, remplie d'un suc amer de mauvais goût, & de quelques semences aplaties & presque ovales, blanches. Cet arbrisseau croît aux lieux montagneux, comme sur les Alpes, sur les Pirénées: ses fruits naissent comme ses fleurs, attachées deux à deux sur une même queue. Ils contiennent beaucoup de sel essentiel & fixe, & d'huile.

Ils excitent le vomissement, si l'on en avale quatre ou cinq, purgent très-violemment, & causent des convulsions. Vertus.

Chamæcerasus, *à χαμαὶ*, *humilis*, *&* *cerasus*; comme qui diroit *Cerisier bas* ou *petit Cerisier*. Etimologie.

CHAMÆDRYS.

Chamædrys major repens. C. B. Dod.

Chamædrys vulgò vera existimanda. J. B.

Trissago. Matth.

Trixago. Cast.

Quercula calamandrina. Schroderi.

En françois, *Germandrée* ou *petit Chêne.*

Est une petite plante basse qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ demi-pied, grêles, rougeâtres, lanugineuses: ses feuilles sont petites, rangées par intervalles deux à deux presque vis-à-vis l'une de l'autre, oblongues, fermes, velues, dentelées comme celles du chêne, d'un goût amer, un peu âcre & aromatique: ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles le long des tiges, de couleur purpurine, d'une odeur agréable; chacune d'elles est un tuyau évasé par le haut en forme de gueule; quand cette fleur est tombée, il lui succéde quatre semences presque rondes, renfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur: ses racines sont petites, ligneuses, fibrées. Cette plante croît aux lieux incultes, pierreux, montagneux: elle contient beaucoup de sel essentiel & volatil, & d'huile. Petit Chêne. *Voyez* Pl. V. fig. 14.

Elle est incisive, apéritive, sudorifique, artritique, vulnéraire, elle leve les obstructions, elle excite les mois aux femmes, elle déterge les vieux ulceres. On s'en sert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Il y a plusieurs especes de Germandrées qui s'employent à l'absence de celle-ci.

Chamædrys, *à χαμαὶ*, *humilis*, *&* δρῦς, *quercus*; comme qui diroit *Chêne bas* ou *petit Chêne*, car les feuilles de la Germandrée ressemblent à celles du Chêne. Etimologie.

CHAMÆLEA.

Chamalea. Dod. C. B.	*Chamalea latifolia vel alba*, Serapioni.
Chamalea tricoccos. C. B. Pit. Tournef.	*Thymelaa foliis magnis & tenuibus*. Mes.
Chamalea vera. Cam.	*Mezereon Arabum*. Ad. Lob. icon.

En françois, *Camelée.*

Camelée. Voy. Pl. IV. fig. 4. Eſt une plante qui croît à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, pouſſant en maniere d'arbriſſeau pluſieurs tiges menues, rameuſes, garnies de feuilles ſemblables à celles de l'Olivier, mais plus petites & plus noirâtres : ſes fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, petites, jaunâtres, le plus ſouvent d'une ſeule piece coupée en trois parties ; quand cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place un fruit à trois noyaux, peu charnu, verd au commencement, mais en mûriſſant il devient rouge ; ces noyaux ſont oſſeux ou fort durs ; ils contiennent chacun une ſemence ordinairement oblongue. Ce fruit étant cueilli & gardé quelque tems, noircit & devient graiſſeux comme les olives : ſa racine eſt dure & ligneuſe : cette plante croît dans les pays chauds, comme en Italie, au Languedoc, aux lieux déſerts, rudes & incultes : ſon fruit, ſes feuilles & ſon écorce ont un goût âcre & brûlant. Toute la plante contient beaucoup de ſel eſſentiel & fixe, & d'huile ; elle demeure toujours verte.

Vertus. La Camelée eſt un purgatif très-violent dont les anciens ſe ſervoient ; mais on ne l'employe plus préſentement, à cauſe de ſa qualité brûlante qui pourroit cauſer de l'inflammation dans les viſceres : on s'en ſert dans les remedes extérieurs pour déterger les vieux ulceres.

Etimologie. *Chamalea*, à χαμαὶ, *humilis*, & ἐλαία, *olea* ; comme ſi l'on diſoit *Olivier bas*, car cette plante reſſemble à un petit Olivier.

CHAMÆLEON.

Chamæleon. *Chamaleon* eſt un petit animal à quatre pieds qui a la figure d'un lézard, mais dont les jambes ſont plus courtes & plus menues : ſa tête eſt fort groſſe à proportion du reſte de ſon corps ; elle eſt relevée d'une eſpece de crête cartilagineuſe, large, de figure triangulaire, pointue par haut, aiguë par devant : ſon muſeau eſt formé en pointe obtuſe, & il a deux petites ouvertures qui lui ſervent de narines : il ne paroît point qu'il ait des oreilles : ſes yeux ſont grands, ſa gueule eſt ample, ſes mâchoires ſont garnies de très-petites dents ; ſa langue eſt longue, ronde, épaiſſe, aplatie par le bout où elle eſt ouverte, creuſe, & ſemblable en quelque façon à la trompe d'un éléphant, humectée d'une ſalive fort viſqueuſe : ſa gorge eſt groſſe ; ſon corps eſt long d'environ ſix pouces, quelquefois plus long, gros comme le poignet d'un enfant : ſon ventre eſt gros ; l'épine de ſon dos eſt relevée & aiguë, & continuée avec ſa queue par un grand nombre de vertebres aſſez rudes au toucher : ſa queue eſt plus longue que ſon corps, rude, recourbée, & pointue vers le bout, ſes jambes ſont longues de quatre ou cinq doigts, groſſes comme des tuyaux de plume à écrire : ſes pieds ſont fendus en deux parties, dont la plus large eſt compoſée de trois doigts, & la plus étroite de deux, tous armez d'ongles ou griffes pointues & crochues. Tout ſon corps eſt couvert d'une peau très-fine, de couleur changeante ſuivant les différentes paſſions qui l'agitent : dans la joye, il eſt d'une couleur verte d'émeraude mêlée d'oranger, & entrecoupée par des bandes griſes & noires ; dans la colere, il eſt obſcur & livide ; dans la crainte, il eſt pâle & d'un jaune effacé : quelquefois toutes ces couleurs & pluſieurs autres ſe confondent enſemble ; & il ſe fait alors un ſi beau mêlange d'ombre & de lumiere, qu'on ne voit point de plus belles nuances dans la nature. On trouve dans le bas ventre de ſa femelle un nombre

confidérable d'œufs gros comme des pois, jaunâtres, difpofez en deux grapes envelopées chacune d'une membrane très-mince. Oeufs de Chamæleon.

Cet animal naît en Arabie, en Égypte, à Siam; il habite les rochers, les cavernes, & les autres lieux cachez & humides; il eft de nature froid, gluant, humide, fort lent en tous fes mouvemens, fe traînant & rampant plutôt que de marcher : il fe nourrit de plufieurs petits infectes, comme de mouches, de fauterelles, lefquelles il attrape avec fa langue qu'il darde à fix ou fept doigts hors de fa gueule, d'une vîteffe & d'une adreffe merveilleufe : cette langue eft quelquefois longue de plus d'un demi-pied. Il ne fait aucun cri : fon plus grand ennemi eft un animal appellé *Mangoufte*, dont je parlerai en fon lieu; il en eft tellement effrayé, qu'à fon approche il s'applatit tout d'un coup & tombe en défaillance.

Le Chamæleon en mourant prend une couleur grife, laquelle lui demeure toujours après fa mort; on dit qu'il eft bon à manger étant cuit : il contient, comme les lézards, beaucoup d'huile & de phlegme, & du fel volatil.

Il eft réfolutif, propre pour l'épilepfie, pour la goutte, pour les rhumatifmes. On voit cet animal deffeché dans plufieurs Cabinets. Vertus.

Chamæleon, à χαμαὶ, *humilis*, & λέων, *leon*, comme qui diroit *petit Lion*; parce qu'on s'eft imaginé autrefois que cet animal avoit quelque reffemblance avec le Lion. Etimologie.

CHAMÆMELUM.

Chamæmelum, en françois, *Camomille*, eft une plante dont il y a plufieurs efpeces; j'en décrirai ici trois qui font employées en Médecine. Camomille.

La premiere eft appellée, Premiere efpece. *Leucanthemum Diofcoridis.*

Chamæmelum vulgare. Diofc.	*Chamæmelum vulgare amarum.* J. B.
Chamæmelum vulgare, Leucanthemum. Diofcor. C. B. Pit. Tournef.	*Chamæmelum (Parthenii 3. fpecies.)* Brunf.
Chamomilla. Amat. 3.	*Chamæmilla.* Ang.
Camæmelum fylveftre. Matth. Dod.	*Anthemis.* Tur. Cot in Diofcor.
	En françois, *Camomille ordinaire.*

Elle pouffe plufieurs tiges menues à la hauteur d'environ un pied & demi, revêtues de feuilles laciniées ou découpées fort menu : fes fleurs naiffent aux fommets des tiges, difperfées de part & d'autres, radiées, ayant le difque jaune & la couronne blanche, foutenues par un calice compofé de feuilles en écailles; après ces fleurs il paroît des femences oblongues : fa racine eft menue & filamenteufe. Toute la plante a une odeur qui n'eft point défagréable; cette plante croît dans les champs aux lieux fablonneux. Camomille ordinaire.

La feconde efpece eft appellée, Seconde efpece.

Chamæmelum odoratum. Dod.	*fimplici.* J. B.
Chamælum nobile, five Leucanthemum odoratius. C. B. Pit. Tournef.	*Chamomilla nobilis.* Lon.
Chamæmelum hortenfe. Gef. hort.	*Parthenium nobile.* Dod. ap.
Chamæmelum Romanum. Tab. Ger.	*Leucanthemum odoratum.* Dod.
Chamæmelum odoratiffimum repens flore	*Anthemis Leucanthemos.* Lugd.
	En françois, *Camomille romaine.*

Ses tiges font courtes, couchées par terre, rampantes : fes feuilles font femblables à celles de la premiere efpece, mais plus petites & plus blanchâtres : fes fleurs font auffi plus petites & plus belles, d'une odeur forte & agréable. On cultive cette plante dans les jardins, lorfque fes fleurs font blanches & doubles. Camomille romaine.

L'une & l'autre Camomille contiennent beaucoup d'huile à demi exaltée & de fel effentiel.

Vertus. Elles sont émollientes, digestives, carminatives, résolutives, adoucissantes : elles chassent les vents, elles excitent les mois aux femmes, elles adoucissent les douleurs ; elles fortifient : on se sert principalement de leurs fleurs dans les remédes extérieurs & intérieurs, comme dans les lavemens, dans les cataplasmes, dans les fomentations.

Troisiéme espece. La troisiéme espece est appellée,

Chamæmelum fœtidum. C. B. & Pit. Tournefort.
Cotula alba. Dod.
Chamæmelum fœtidum, sive Cotula fœtida. J. B.
En françois, *Maroutte.*

Maroutte. Ses tiges sont droites, branchues, garnies de feuilles plus épaisses, & d'une odeur plus désagréable que les précédentes.

Vertus. Cette plante vient dans les champs ; elle est fébrifuge & résolutive.

Etimologie. *Chamæmelum*, à χαμαὶ, *humile*, & μῆλον, *malum* ; comme qui diroit *petite pomme* ; parce que quelques especes de Camomille ont une odeur de pomme.

CHAMÆNERION.

Chamænerion latifolium vulgare. Pit. Tournef.
Epilobion. *Chamænerion & Epilobion.* Gesn. ad Cord.
Lysimathia speciosa, quibusdam onagra dicta siliquosa. J. B.
Lysimachia Chamænerion dicta latifolia. C. B.
Antoniana, seu sancti Antonii herba maxima. Gef. hort. ap.
Onagra. Lugd. Cæs.
En françois, *Herbe S. Antoine.*

Herbe S. Antoine. Est une plante dont la tige est haute de cinq ou six pieds, rougeâtre, rameuse, remplie de beaucoup de moëlle blanche, fongueuse : ses feuilles sont oblongues, assez étroites, pointues, unies, approchantes de celles du Saule, d'un goût astringent, glutineux, avec quelque légere acrimonie. Ses fleurs sont grandes, belles, ordinairement à quatre feuilles disposées en rose, de couleur pourpre, bleue, rarement blanche, agréables à la vûe ; il leur succéde des siliques longues, taillées chacune à quatre pans arrondis, divisée en quatre loges remplies de semences longuettes, menues, cendrées, velues, & comme aigrettées : sa racine s'étend dans la terre en long & en large, de couleur blanche, d'un goût visqueux, insipide. Cette plante croît aux lieux montagneux & dans les jardins : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, modérément du sel essentiel.

Vertus. Ses feuilles sont vulnéraires, déterfives, & aglutinatives. On dit que la racine étant séchée, rend une odeur vineuse.

Etimologie. *Chamænerion*, à χαμαὶ, *bas*, & νήριον *Laurier-rose*, comme qui diroit *petit Laurier-rose.*

CHAMÆPITYS.

Ivette. *Chamæpitys*, en françois, *Ivette*, est une petite plante fort basse, dont il y a deux especes.

Premiere espece. La premiere est appellée.

Chamæpitys moschata, foliis serratis, an prima Dioscoridis ? C. B. Pit. Tournef.
Chamæpitys altera & major. Cæs.
Iva moschata Monspeliensium. Adv. Lob. Tab. Ger.
Chamæpitys spuria prior, sive Anthyllis altera. Dod.
Anthyllis Chamæpitydes minor. Lob.
Chamæpitys, sive Iva moschata Monspeliensium. J. B.

Voyez Pl. V. fig. 15. Elle pousse plusieurs petites tiges longues comme le travers de la main, ligneuses, velues, rampantes à terre, revêtues de beaucoup de feuilles oblongues, étroites, dente-

lées

lées, velues, blanchâtres : ſes fleurs ſont aſſez grandes, velues, formées en gueule, de couleur purpurine, clairſemées, & ſouvent oppoſées deux à deux dans les aiſſelles des feuilles ; quand ces fleurs ſont tombées, il naît à la place de chacune d'elles quatre ſemences jointes enſemble, oblongues, noires, enfermées dans une capſule lanugineuſe qui a ſervi de calice à la fleur : ſa racine eſt ligneuſe, longue & groſſe comme la racine de la Chicorée : toute la plante a une odeur forte, réſineuſe, & qui n'eſt pas agréable ; ſon goût eſt un peu amer. Cette plante croît communément aux environs de Montpellier, aux lieux montagneux, pierreux, ſecs, dans les olivettes, dans les champs.

La ſeconde eſpece eſt appellée. Seconde eſpece.

Chamæpitys. 1. Matth. Dod.
Chamæpitys vulgaris odorata flore luteo. J. B.
Arthetica.
Arthritica.
Ajuga, ſive Chamæpitys mas Dioſcoridis.
Adv. Lob.
Chamæpitys lutea vulgaris, ſive folio trifido. C. B. Pit. Tournef.
Periſterona Crateva. Ang.
Abiga.
Iva arthetica.

Elle pouſſe, comme la premiere, pluſieurs petites tiges, mais un peu plus groſſes & moins dures, branchues, velues, s'étendant à terre, revêtues de feuilles oblongues, étroites, fendues en trois parties, ou en maniere de trident, d'un verd tirant ſur le jaune, un peu velues, d'une odeur & d'un goût de Pin ou de réſine : ſes fleurs différent de celles de la précédente eſpece, en ce qu'elles ſont jaunes & un peu plus petites ; elles ſont auſſi ſuivies par des ſemences oblongues, enfermées quatre dans une capſule : ſa racine eſt petite, oblongue, dure, ſimple. Cette plante croît aux lieux incultes, arides, ſablonneux ; elle eſt plus en uſage en Médecine que la précédente, parce qu'elle eſt la plus commune.

L'une & l'autre eſpece d'Ivette contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile, peu de phlegme : la premiere eſpece eſt empreinte d'une huile exaltée & d'un ſel volatil.

Elles ſont inciſives, apéritives, artritiques, vulnéraires ; elles fortifient les nerfs & les jointures, elles purifient le ſang, elles adouciſſent les tranchées ; elles ſont propres pour la colique, pour l'épilepſie. Vertus.

Chamæpitys, à χαμαὶ, humilis, & πίτυς, pinus, comme qui diroit *petit Pin* ; car cette plante a quelque reſſemblance avec le Pin. Etimologies.

CHAMÆSYCE.

Chamæſyce. C. B. Dod. | *Tithymalus exiguus glaber Nummulariæ folio.* P. Tournef.

Eſt un petit Titimale qui pouſſe beaucoup de petites tiges ou rameaux tendres, rougeâtres, couchez en rond par terre : ſes feuilles ſont petites, preſque rondes comme celles du *Nummularia*, oppoſées l'une à l'autre ſur la branche, vertes par deſſus, & quelquefois marquetées au milieu de taches purpurines, rougeâtres en deſſous : ſes fleurs ſortent d'entre les feuilles, petites, formées en godet découpé en quatre ou cinq quartiers, de couleur purpurine ; quand cette fleur eſt tombée, il ſe forme à ſa place un petit fruit relevé de trois coins, & diviſé en trois cellules qui renferment chacune une ſemence oblongue : ſa racine eſt longue, menue, garnie de filamens. Toute la plante eſt remplie de lait : elle croît aux lieux pierreux, ſecs & arides, dans les vignobles, dans les olivettes, ſur les montagnes, elle contient beaucoup de ſel & d'huile. Petit Titimale.

Elle eſt fort déterſive ; on ſe ſert de ſon ſuc extérieurement pour conſumer les verrues, pour guérir la galle, les dartres, pour réſoudre les tumeurs. Vertus.

Etimologie. *Chamæsyce*, *à* χαμαὶ, *humilis*, *&* συκῆ, *peplus*, comme qui diroit *petit Peplus* ; car cette plante ressemble beaucoup à une autre espece de Titimale qu'on appelle *Peplus*.

CHANNE.

Channe, *græcè* χάννη. Jonst. | *Hiatula quibusdam*.

Est un poisson de mer qui ressemble beaucoup à la perche : sa tête est grêle, son museau est pointu & toujours entr'ouvert, ses dents sont menues ; on trouve des petites pierres dans sa tête ; son corps est couvert d'écailles minces & de différentes couleurs.

Vertus. Les pierres de sa tête sont apéritives & alcalines ; elles arrêtent les cours de ventre, étant prises en poudre.

Etimologie. *Hiatula*, *ab hiando*, parce que ce poisson étant dans la mer, a toujours le museau entr'ouvert.

CHARAMAIS.

Ambela. Premiere espece. *Charamais & Ambela* (Acostæ, Lugd. Cast.) est un arbre des Indes dont il y a deux especes : l'un est grand comme un nêflier, & ses feuilles sont semblables à celles du poirier, de couleur verte-claire : son fruit naît en grape ; il ressemble à une aveline, se terminant en plusieurs angles, de couleur fort jaune, d'un goût stiptique accompagné d'une acidité très-agréable : les Indiens le mangent communément mûr ou non mûr, confit avec du sel, pour exciter l'appétit ; ils en mêlent aussi dans leurs sauces.

Seconde espece. L'autre espece est de la même grandeur ; mais son fruit est plus gros, ses feuilles sont plus petites que celles du pommier ; sa racine jette du lait ; son fruit est comme l'autre bon à manger. Ces arbres croissent dans les forêts & sur les montagnes éloignées de la mer, en Canara, en Décan.

Vertus. Les Canarins & les Décanois s'en servent en décoction contre les fiévres ; ils prennent la longueur de quatre doigts d'écorce de la racine de la premiere espece, ils la broyent avec une dragme de moutarde, & ils la font prendre aux asthmatiques ; ce reméde purge vigoureusement par haut & par bas.

CHELIDONIA.

Chelidonia rotundifolia minor C. B.
Chelidonium minus. Matth. Dod.
Scrophularia minor, *sive Chelidonium minus vulgò dictum*. J. B.
Testiculus sacerdotis, *sylvatico-ficaria*, & *scrophularia minor*, *vel secundus*. Brunf.
Ranunculus latifolius. Lugd.
Ranunculus vernus rotundifolius minor. Pit. Tournef.
Hæmorroidum herba. Hier. Brunswit.
Favagello. Cæs.
Malacocissus minos. Fusch. Icon.

En françois, *petite Chélidoine*, ou *petite Scrophulaire*.

Petite Scrophulaire. Est une espece de renoncule ou une petite plante qui pousse des feuilles presque rondes ; vertes, lisses, luisantes, nerveuses, plus petites que celles du lierre & plus molles, marquées quelquefois d'une tache purpurine, attachées chacune par une queue longue, se couchant en partie par terre : il s'éleve d'entre ces feuilles des petites tiges environ à la hauteur de quatre pouces, blanchâtres en bas, purpurines en haut, portant en leurs sommets des petites fleurs semblables à celles des autres renoncules, composées chacune de plusieurs feuilles disposées en rose, d'une belle couleur dorée éclatante ; après que cette fleur est passée, il paroît un fruit arondi en maniere d'une petite tête verte-jaunâtre, remplie de semences oblongues : ses racines sont des fibres ausquelles sont attachez des tubercules oblongs, gros environ comme de petits pignons, formez les uns en maniere de poire, les autres en grains d'orge, pâles en dehors, blancs

en dedans. Cette plante croît dans les marais & autres lieux aquatiques ; elle contient beaucoup d'huile, & du fel effentiel.

Elle eft humectante, rafraichiffante, réfolutive, apéritive, propre pour les màladies de la rate, pour le fcorbut ; on applique fa racine pilée fur les hémorroïdes ; elle les adoucit & les réfout. Vertus.

Chelidonia, *à* χελιδών, *hirundo*, parce qu'on dit que l'hirondelle fe fert de cette plante pour rétablir la vûe de fes petits. Etimologies.

Hæmorroidum herba, parce que fes racines ont la figure des hémorroïdes, & qu'elles les réfolvent.

On appelle la petite Chélidoine *Scrophularia minor*, à caufe de fes racines qui ont la figure approchante de celle des Scrofules.

Il croît vers Montpellier, aux lieux humides, une petite Chélidoine plus grande qu'ailleurs ; c'eft celle que Gafpard Bauhin appelle *Chelidonia rotundifolia minor.* *Chelidonia rotundifolia minor.*

CHELIDONIUM.

Chelidonium majus. Dod.
Chelidonium majus vulgare. C. B. Pit. Tournefort.
Chelidonia. J. B.
Hirundinaria major. Lob. Caft.

En François, *Eclaire. Grande Chelidoine. Felongne.*

Eft une plante qui pouffe plufieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, grêles, rondes, nouées, rameufes, un peu velues : fes feuilles reffemblent en quelque maniere à celles de l'Ancolie ou à celles de la Renoncule des jardins, mais plus grandes, plus tendres, & plus liffes, découpées & dentelées en leurs bords, rangées plufieurs fur une côte qui eft terminée par une feule feuille, de couleur de vert de mer : fes fleurs font compofées chacune de quatre feuilles jaunes difpofées en croix ; elles font fuivies par des filiques femblables à des petites cordes, remplies de femences prefque rondes, groffes comme celles du Pavot, jaunâtres : fa racine eft groffe comme le doigt, garnie de fibres : toute la plante eft remplie d'un fuc jaune faffrané, d'une odeur forte, d'un goût âcre & amer. Elle croît dans les hayes, dans les fentes des murailles, des vieux édifices ; elle contient beaucoup de fel effentiel & d'huile. Grande Chelidoine.

Elle eft incifive, déterfive, deflicative, réfolutive ; elle lâche le ventre, elle excite l'urine, elle aiguife la vûe ; elle eft propre pour les obftructions de la ratte, du foye, des ureteres ; fa racine eft eftimée bonne pour réfifter au venin : on fe fert du fuc de Chélidoine pour effacer les verrues, les dartres, la gratelle, étant appliquée extérieurement. Vertus.

L'étimologie de *Chelidonium* eft la même que celle de *Chelidonia.* Etimologis.

Hirundinaria, *ab hirundine*, hirondelle, parce qu'on a crû que cette plante étoit employée par l'hirondelle pour rétablir la vûe à fes petits.

CHENOPODIUM.

Chenopodium. 1. Tab. Pit. Tourn.
Pes anferinus. Fuch. Dod. Lon.
Cynocrambe alterum genus. Cæfalp.
Atriplex dicta, *pes anferinus.* J. B.
Atriplex fylveftris latifolia. C. B.
En françois, *Patte d'Oye.*

Eft une plante dont la tige croît à la hauteur d'environ un pied & demi, affez groffe, droite, rameufe, portant des feuilles femblables à celles de l'Atriplex fauvage commun, mais plus amples, moins finueufes, de couleur verte-brune luifante, d'une odeur forte : fes fleurs naiffent en grape ou épis ; chacune d'elles eft à cinq ou fix étami- Patte d'Oye.

nes rougeâtres, soutenues par un calice découpé jusqu'à sa base : sa semence est menue, presque ronde & applatie, contenue dans une capsule comme étoilée qui a servi de calice à la fleur : sa racine est ligneuse & fibreuse. Cette plante croît le long des vieilles murailles, sur les chemins, aux lieux déserts & incultes. On tient qu'elle seroit un poison, si on la prenoit intérieurement ; elle fait mourir les cochons qui en mangent : on ne s'en sert point en Médecine ; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de sel essentiel.

Etimologie. *Chenopodium*, ἀ χὴν, *anser*, & πὸς, *pes*, comme qui diroit *pied d'Oye* ; car on prétend que la feuille de cette plante a la figure du pied d'un Oye.

CHERMES.

Chermes.	*Coccum infectorium.*	*Granum tinctorium.*
Kermés.	*Granum & coccus baphica.*	*Coccus infectoria.*
Kermen.	*Scarlatum.*	

En françois, *Graine d'écarlate.*

Graine d'écarlate. Voyez Pl. IV. fig. 5. Est une coque grosse comme une baye de geniévre, ronde, lisse, luisante, d'un beau rouge, remplie d'un suc de la même couleur, d'une odeur vineuse, d'un goût un peu amer assez agréable ; elle se trouve attachée & adhérente en maniere d'excroissance à l'écorce d'en bas, & sur les feuilles d'une espece de chêne verd que Gaspard Bauhin appelle *Ilex aculeata cocciglandifera* ; & Jean Bauhin, *Ilex coccigera*. C'est un petit arbrisseau dont les feuilles sont faites comme celles du houx, mais beaucoup plus petites, dentelées en leurs bords, épineuses, piquantes : ses rameaux portent beaucoup de chatons garnis de fleurs formées en godet découpé, qui ne laissent point de fruits après elles : ses fruits naissent en des endroits separez ; ce sont des glands ovales, assez gros, couverts par un bout d'une calotte rude en dehors, grise ; la peau du gland est d'une nature approchante de celle du cuir ; elle renferme une amande qui se divise en deux moitiéz. Cet arbrisseau croît aux pays chauds, comme en Espagne, en Portugal, en Provence, au Languedoc.

Ilex aculeata cocciglandifera. C. B.

Ilex coccigera. J. B.

Origine du Kermès. L'origine du Kermès vient de ce qu'une espece de petite punaise couverte d'un duvet très-fin, s'attache sur l'arbrisseau, & le piquant pour en tirer sa nourriture, y fait naître une tumeur qui s'arrondit en une coque d'environ deux lignes de diametre, & qui se remplit d'un suc, lequel en mûrissant prend une couleur rouge très-vive. Ce petit insecte s'enveloppe aussi dans la coque, & y fait des vers qui dans la suite deviennent moucherons, & s'échappent en s'envolant. Nous devons cette découverte très-curieuse à M. Fagon, Premier Médecin du Roy, & elle est confirmée par une circonstance qui arrive quand on fait sécher le Kermès : c'est qu'il en sort une si grande quantité de petits vers & de moucherons presqu'imperceptibles, que toute sa substance intérieure semble s'être convertie en ces petits insectes, & il ne reste qu'une peau vuide & légere. Il est aisé de comprendre que ces vermisseaux & ces moucherons sont venus des œufs que les premiers vers qui sont entrez dans la coque y ont produit. Pour remédier à cet accident qui emporte toute la bonne qualité du Kermès, quelques-uns mettent tremper un peu de tems leurs coques dans du vinaigre auparavant que de les faire sécher, afin que cette liqueur acide tue les petits vers.

Découverte curieuse de M. Fagon.

Les paysans cueillent le Kermès quand il est mûr, & ils le portent aux Apoticaires qui en tirent le suc ou la pulpe pour en faire du sirop de Kermès, comme je l'ai décrit dans ma Pharmacopée universelle.

Sirop de Kermès.

Pastel d'écarlate. On fait aussi sécher de la pulpe de Kermès séparée de son écorce ; on appelle cette pulpe séche *Pastel d'écarlate* ; les Teinturiers s'en servent.

On fait fécher une grande quantité de Kermès entier pour l'ufage de la Médecine & pour la teinture ; on doit préférer celui qui vient de Montpellier à celui de Portugal & d'Efpagne, parce qu'il eft plus gros & d'une couleur plus vive : on le choifira nouveau, entier, le plus rempli & le moins léger. La graine d'écarlate mûre & récemment cueillie, contient beaucoup d'huile & de fel en partie volatil & en partie fixe. Mrs Marfigli, Niffole & Garidel ont donné fur cette drogue de fort belles obfervations. Choix.

Elle eft cardiaque, deflicative, aftringente ; elle fortifie l'eftomac, elle répare les forces abbatues, elle empêche l'avortement : on l'employe ordinairement féche & en poudre ; mais il vaudroit bien mieux fe fervir du firop ou de la confection alkermès, puifque ces coques ont perdu leur meilleur qualité en féchant. Vertus.

Le gland de l'arbriffeau eft aftringent & propre pour la colique venteufe, étant pris en poudre au poids d'une dragme. Gland de l'arbriffeau. Vertus. Dofe.

Chermes ou *Kermes* eft un nom arabe.

Coccus, *à* κόκκος, *granum*. Etimologie.

CHIBOU GUMMI.

Chibou gummi, en françois *Gomme de Gommier*, eft une gomme ou une réfine blanche, femblable au galipot, mais qui n'eft pas fi puante ; elle découle en abondance d'un grand arbre des Ifles de l'Amérique appellé *Gommier blanc*, à caufe de la grande quantité de gomme qu'il jette ; fon bois eft dur, blanc ; fes feuilles font femblables à celles du laurier, mais beaucoup plus grandes. Gomme de Gommier. Gommier blanc.

Ses fleurs font petites, blanches, difpofées par bouquets aux fommets des rameaux : fon fruit eft gros comme une olive, prefque triangulaire, uni, vert au commencement, & enfuite rouge-brun : fa chair eft tendre, & remplie d'une réfine gluante & blanchâtre. Cette gomme nous eft apportée dans des barils, envelopée dans des grandes & larges feuilles qui naiffent fur un grand arbre nommé *Cachibou*, qui croît dans le pays ; c'eft d'où eft venu le nom de la gomme. Les Amériquains & les Sauvages employent ces feuilles à plufieurs ouvrages, & principalement pour mettre dans leurs paniers d'aromats, afin d'empêcher que l'air n'y pénétre : ils brûlent quelquefois de la gomme au lieu d'huile. Cachibou.

Quelques Marchands trompeurs vendent cette gomme pour de la gomme Elemi, les autres pour de la gomme Animé, les autres pour de la gomme Tacamahaca ; mais il eft facile de fe garder de cette tromperie pour peu qu'on s'y connoiffe.

La gomme de gommier eft très-bonne pour la douleur néphretique, pour la gravelle, pour la dyffenterie, pour les pertes de fang, étant avalée comme la térébentine en bolus dans une cuillerée d'eau : la dofe en eft depuis demi-fcrupule jufqu'à une dragme ; on s'en fert auffi extérieurement pour amolir, pour réfoudre, pour fortifier les nerfs. Vertus. Dofe.

Les feuilles du Gommier font vulnéraires.

Il fe trouve dans la Guadeloupe encore une autre efpece de Gommier nommé *Gommier rouge* ; c'eft un arbre dont le bois eft tendre & blanchâtre, revêtu d'une écorce épaiffe & verdâtre, couvert d'une peau mince ou fort déliée, de couleur rouffe, fe féparant aifément ; fes branches font étendues à peu près comme celles de nos grands Pins, portant en haut des feuilles difpofées par touffes reffemblant à celles du Frêne, mais un peu plus larges, liffes, fans dentelures, de couleur verte-foncée : fes fleurs naiffent par bouquets aux fommets des branches ; elles font petites, blanches ; il leur fuccéde des fruits charnus femblables aux piftaches, de couleur rouge-brune, remplis d'une chair tendre, réfineufe, gluante, blanchâtre, au milieu de laquelle eft un noyau dur, un peu preffé par les côtez, & prefque auffi gros qu'un grain de mays : cet arbre rend Gommier rouge.

par des incisions qu'on y fait, une résine liquide semblable à de la térébenthine ; il croît dans toutes les Isles de l'Amérique, mais principalement aux lieux secs & arides ; il est moins estimé que le Gommier blanc ; son bois est de peu de durée, il se pourrit bientôt ;

Vertus. sa résine a les mêmes vertus que la térébenthine.

Le Pere Plumier prétend que les Gommiers dont il a été parlé, ne différent de nos térébinthes que par la structure de leurs fleurs qui ne sont pas à étamines.

CHINA RADIX.

Chinna radix.	*Cina.*	*Senecio Asiaticus, Jacobæa folio, radice*
Chinna.	*Cinna.*	*lignosa, China offic. dicta.* Commel.

En françois, *Esquine.*

Esquine. Est une racine ordinairement grosse comme le poignet d'un petit enfant, longue comme la main, tortue, noueuse, rougeâtre en dehors, de couleur de chair en dedans, sans odeur, insipide au goût : on nous l'apporte séche des Indes Orientales ; elle naît en la Chine, & elle pousse des feuilles pareilles à la Jacobée, & des fleurs semblables au Séneçon.

Choix. On doit choisir la racine d'Esquine bien nourrie, pesante, compacte, rougeâtre, prenant garde qu'elle ne soit cariée ; car le ver s'y met souvent : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est sudorifique, dessicative, diurétique, un peu astringente ; on en use ordinairement en décoction, & quelquefois en poudre.

Etimologie. Cette racine a retenu le nom de la Chine d'où elle vient.

CHIVEF.

Chivef, (Theveti Lugd.) est une espece de figuier des Indes qui croît en l'Isle de Zipangu : ses feuilles sont rondes, de la grandeur & de la figure d'un écu d'or, de couleur fort verte : son fruit est gros comme un gros melon, de couleur safranée, d'un goût très-agréable, se fondant en la bouche ; il contient des semences semblables à celles de

Papayer. notre concombre. Cette description & la figure de la plante conviennent au Papayer, dont nous parlerons à son lieu.

Vertus. Ce fruit est humectant, rafraîchissant, cordial, pectoral.

Etimologie. *Chivef* en Langue Syriaque, signifie un *Figuier.*

CHLORIS.

Fringilla viridis. *Chloris, sive fringilla viridis* (Jonst.) est une espece de Pinson, ou un petit oiseau gros comme une Alouette, tantôt vert, tantôt jaune ; il vit de vers, de semences de rave & de chardon ; son ramage est agréable ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. On l'estime propre pour l'épilepsie, étant mangé ou pris en bouillon.

Etimologies. *Chloris, à* χλων, *herba virens*, comme qui diroit *Oiseau vert comme de l'herbe.*

CHOCOLATUM.

Chocolatum.	*Chocolate.*	*Cholatl.*	*Succolata.*

En françois, *Chocolat.*

Chocolat. Est une pâte, séche, dure, assez pesante, formée en petits pains quarrez ou en rouleaux gros comme le poignet, ou en tablettes rondes, de couleur brune-rougeâtre, d'une odeur & d'un goût agréable & réjouissant. Cette pâte est une composition dont le Cacao fait la base : nous en devons l'invention aux Amériquains ; ils la montrerent

aux Chrétiens peu de tems après la découverte de leur pays : mais on a beaucoup rafiné ſur eux, & le chocolat qu'on fait en France eſt beaucoup plus délicieux que celui qu'ils nous envoyent.

Pour faire le chocolat, il faut avoir du plus gros & du meilleur cacao qu'on appelle *gros Caraque :* on le mettra rôtir dans une baſſine ſur du feu, le remuant continuellement jusqu'à ce que la pelure ou écorce quitte aiſément les amandes. On ſéparera & l'on rejettera cette écorce rotie ; puis ayant remis les amandes pelées dans la baſſine, on les fera rôtir de nouveau, mais à un feu modéré, juſqu'à ce qu'elles ſoient bien ſéches extérieurement ſans ſentir le brûlé. On les pilera alors dans un mortier bien chaud, ou bien on les écraſera & on les broyera comme font les Indiens, avec un rouleau de fer, ſur une pierre plate & bien dure qu'on aura fait chauffer, & ſous laquelle on mettra encore du feu pour y entretenir la chaleur : on continuera à piler ou broyer le cacao juſqu'à ce qu'il ſoit bien en pâte, & qu'il n'y reſte rien de dur ni de grumeleux. Cette pâte toute ſimple, & à laquelle on ajoute un peu de ſucre en la cuiſant, ſe nomme *Chocolat de ſanté.* Maniere de faire le Chocolat. Chocolat de ſanté.

On peſera quatre livres de cette pâte, on la remettra ſur la pierre chaude, on y incorporera avec le même rouleau de fer trois livres de ſucre fin réduit en poudre ſubtile ; on broyera quelque tems le mélange juſqu'à ce que le ſucre ſe ſoit fondu & bien lié avec le cacao, puis on ajoutera une poudre compoſée de dix-huit gouſſes de Vanille, d'une dragme & demie de canelle, de huit gérofles, de deux grains d'ambre gris, & d'un grain de muſc. Quand on aura mêlé exactement le tout enſemble, on lévera la pâte de deſſus la pierre, & l'on en formera des pains ou des tablettes de la grandeur & de la figure qu'on voudra, puis on les mettra ſécher ou durcir ſur un papier blanc. On gardera ce chocolat dans des boëtes. Chocolat avec odeur.

Notez que la poudre aromatique ne doit être mêlée que ſur la fin, lorſqu'on a donné une liaiſon exacte à la pâte, & qu'on ne doit pas après ce mélange laiſſer la pâte trop long-tems ſur la pierre chaude, parce que les parties volatiles & ſpiritueuſes des aromates qui font leur vertu & leur agrément, ſeroient diſſipées par la chaleur.

Le chocolat doit être choiſi nouveau fait, & ayant les marques qui ont été dites. On retranche aſſez ſouvent de ſa compoſition l'ambre & le muſc, à cauſe qu'ils excitent des vapeurs aux femmes : mais il en entre une ſi petite quantité dans cette deſcription, que l'on n'en doit pas craindre de mauvais effets : d'ailleurs ces aromates y donnent un grand agrément.

La plûpart des deſcriptions du chocolat y demandent du poivre d'Inde & du gingembre ; mais ces ingrédiens trop âcres ne ſont guéres du goût des François, ils conviennent mieux à celui des Eſpagnols, des Allemans, des Hollandois. Le meilleur chocolat que nous ayons en France eſt préparé à Paris ; & l'on ne fait pas préſentement un ſi grand cas de celui qui vient d'Eſpagne & de l'Amérique.

On mange du chocolat en tablettes, & l'on en prépare une liqueur délicieuſe & nourriſſante en la maniere ſuivante. Liqueur ou boiſſon de Chocolat.

Mettez dans une chocolatiere une pinte ou deux livres d'eau commune bien claire, approchez-la du feu ; & quand elle bouillira, mêlez-y quatre onces de bon chocolat, & autant de ſucre en poudre : couvrez le vaiſſeau, & laiſſez bouillir doucement la liqueur pendant environ un quart-d'heure, l'agitant ſur la fin avec un moulinet qu'on tournera dedans la chocolatiere : éloignez-la enſuite du feu ; & laiſſez-digérer ou mitonner la matiere un autre bon quart-d'heure ; puis l'ayant encore remuée avec le moulinet pour la faire mouſſer, verſez-la dans des taſſes ; il faut la boire auſſi chaude qu'on peut la ſouffrir.

La chaleur que donne le chocolat eſt plus ſenſible, & dure plus long-tems que celle qui vient du café; parce que le chocolat étant plus gras & plus viſqueux, s'imprime davantage ſur l'endroit qu'il touche, & y communique plus d'action.

Quelques-uns ajoutent dans la boiſſon du chocolat un ou deux jaunes d'œufs frais, afin qu'elle mouſſe davantage, & pour la rendre plus nourriſſante. On ſe ſert auſſi aſſez ſouvent de lait au lieu d'eau pour même deſſein.

Vertus. Le chocolat en quelque maniere qu'il ſoit pris, eſt un bon reſtaurant propre pour rappeller les forces abbatues, & pour exciter de la vigueur; il réſiſte à la malignité des humeurs: il fortifie l'eſtomac, le cerveau, & les autres parties vitales; il adoucit les féroſitez trop âcres qui deſcendent du cerveau ſur la poitrine; il excite la digeſtion, il abat les fumées du vin.

Etimologie. *Chocolate* eſt un nom Indien compoſé de *Choco*, *ſonus*, *ſon*, & de *atte*, *aqua*, *eau*, parce qu'on prépare la liqueur du chocolat dans de l'eau, & que le moulinet qu'on tourne dedans pour la faire mouſſer, excite un petit bruit.

On dit que *Chocolate* chez les Mexicains ſignifie *confection*.

CHONDRILLA.

Chondrilla. Tur.

Chondrilla juncea viſcoſa arvenſis, quæ prima Dioſcoridis. C. B. Pit. Tournef.

Chondrilla juncea viminea arvenſis. Tab. icon.

Chondrilla viminea. J. B.

Cichorea prochera vel 5. Trag.

Chicoreum ſylveſtre luteum. Dod.

En françois, *Condrille*.

Condrille. Eſt une plante qui pouſſe en premier lieu de ſa racine des grandes feuilles qui reſſemblent à celles de la Chicorée ſauvage, découpées profondément ſans poil, éparſes en rond deſſus la terre; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, hériſſée en bas de pluſieurs petits poils, & diviſée en beaucoup de rameaux ou verges pliantes, nues, ou ne portant que quelques feuilles étroites comme celles du Gramen: ſes fleurs naiſſent aux extrêmitez des rameaux, à demi-fleurons jaunes, ſoutenus par un calice fait en tuyau cilindrique, & découpé en pluſieurs parties; elles ſont ſuivies par des graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette, de couleur cendrée: ſa racine eſt longue d'un pied & demi ou de deux pieds, groſſe au moins comme le pouce, empreinte d'un ſuc laiteux fort gluant, d'un goût doux qui n'eſt point déſagréable. Elle croît dans les champs, aux bords des chemins: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du ſel.

Vertus. Elle eſt humectante, adouciſſante, apéritive.

Etimologie. *Condrilla* vient du grec χονδρὸς, *grumeau*, parce que le lait qui ſort de cette plante, ſe grumelle facilement.

CHOUAN.

Chouan eſt une petite ſemence aſſez ſemblable au *Semen contra*, mais un peu plus groſſe & plus légere, de couleur verte-jaunâtre, d'un goût tant ſoit peu ſalé & aigrelet; elle croît à une plante étrangere, baſſe, où elle eſt diſpoſée par petits bouquets en ſa ſommité: on l'apporte du Levant. *Voyez* Pl. IV. fig. 6.

On s'en ſert pour faire le Carmin.

CHOYNE.

Choyne (Thevet. Ler. Cluſ.) eſt un fruit Américain gros comme une citrouille médiocre, ayant la forme d'un œuf d'Autruche; ſon écorce eſt dure; on en fait des vaiſſeaux pour

pour mettre la boiſſon. Ce fruit croît à un arbre dont les feuilles reſſemblent à celles du Laurier, dans un pays de l'Amérique, appellé *Marpio* ; il n'eſt point bon à manger ni en uſage en Médecine. C'eſt le *Cuieté* de Piſon, que l'on connoîtra en liſant cet article.

CHRISTOPHORIANA.

Chriſtophoriana. Dod. Cluſ. hiſt.
Chriſtophoriana vulgaris noſtras racemoſa & ramoſa. Mor. hiſt. Pit. Tournef.
Napellus racemoſus. Lugd.
Aconitum racemoſum, an Actæa Plinio! C. B.
Barba capri quibuſdam. Cæſ.
En françois, *Herbe de S. Criſtofle.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, menues, tendres, rameuſes : ſes feuilles ſont grandes, ample, diviſées en pluſieurs parties oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, de couleur verte-blanchâtre : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, diſpoſées en grapes ou épis, compoſées chacune de quatre feuilles blanches rangées en maniere de roſe ; quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place une baye molle, ovale, peu charnue, laquelle noircit en mûriſſant comme le raiſin : elle renferme deux rangées de ſemences plates poſées les unes ſur les autres : ſa racine eſt aſſez groſſe, garnie de quelques fibres, noire en dehors, jaune ou de couleur de buis en dedans. Cette plante croît dans les bois montagneux. Herbe de S. Chriſtofle.

On peut s'en ſervir extérieurement pour guérir la galle & pour faire mourir la vermine, étant appliquée en fomentation, ou mêlée dans quelque onguent ; mais il faut bien prendre garde qu'on n'en uſe intérieurement, car cette plante eſt un poiſon comme l'Aconit ordinaire. Vertus.

Chriſtophoriana, à Chriſtophoro, Criſtofle : on ignore la raiſon pourquoi on appelle cette plante *Herbe de S. Criſtofle.* Etimologie.

CHRYSANTHEMUM.

Chryſanthemum. Matth. Lac.
Chryſanthemum foliis, Matricariæ. C. B. Pit. Tournef.
Tinctorius flos. 4. Trag.
Chryſanthemum & Chalcitis. Tab.
Chryſanthemum ſegetum. Ger.
Chryſanthemum majus, folio valdè laciniato, flore croceo. J. B.

Chalcitis.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds : ſes feuilles ſont ſemblables à celle de la Matricaire, découpées, tendres, d'un goût d'herbe potagere : ſa fleur eſt ronde, radiée, compoſée d'un amas de beaucoup de fleurons bordez par une couronne aſſez grande, belle, de couleur jaune dorée, luiſante, d'une odeur qui n'eſt point déſagréable, ſoutenue par un calice écailleux ; quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde des ſemences anguleuſes, canelées : ſa racine eſt ligneuſe & entourée de fibres. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, dans les prez, dans les pays chauds. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. On cultive cette plante dans les jardins, où elle devient plus belle, & donne des fleurs doubles.

Elle eſt déterſive, apéritive, vulnéraire. Vertus.

Chryſanthemum, à χρυσός, *aurum, &* ἄνθος, *flos*, comme qui diroit *fleur dorée ;* car la fleur de cette plante eſt jaune & reſplandiſſante comme de l'or. Etimologie.

CHRYSOSPLENIUM.

Chryſoſplenium. Tab.
Chryſoſplenium foliis amplioribus auriculatis. P. T. *Hepatica paluſtris.* Eyſt.
Saxifraga aurea Dodonæi. J. B.
Saxifraga rotundifolia aurea. C. B.
En françois, *Saxifrage dorée.*

Eſt une petite plante qui pouſſe de ſa racine pluſieurs feuilles ſemblables à celle du

Lierre terreſtre, rondes, dentelées en leurs bords, velues, pleines de ſuc, d'un goût ſtiptique & amer : il s'éleve d'entr'elles des petites tiges à la hauteur de la main, diviſées ordinairement en deux ou trois petits rameaux anguleux, qui portent en leurs ſommitez des petites fleurs formées en roſettes à quatre quartiers, d'une belle couleur jaune dorée, reſplendiſſante : ces fleurs ſont ſuivies par des capſules à deux cornes, qui renferment des ſemences menues, rouges-brunes ou noires : ſes racines ſont longues, quelquefois aſſez groſſes, noueuſes, rampantes, de couleur blanche-rougeâtre, aiſées à rompre, garnies de fibres menues. Cette plante croît dans les marais, aux bords des ruiſſeaux, & aux autres lieux humides & ombrageux des montagnes : elle contient beaucoup de phlegme, modérément de l'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle a le goût & les vertus de l'hépatique ; elle eſt apéritive, & propre pour lever les obſtructions du foye & de la ratte.

Etimologies. *Chryſoſplenium*, *à* χρυσὸς, *aurum*, & σπλὴν, *lien*, comme qui diroit *plante à fleur de couleur d'or*, propre pour la rate.

CICADA.

Cigale. *Cicada*, en françois *Cigale*, eſt une mouche plus groſſe qu'un hanneton, de couleur noire luiſante ſur le dos, jaunâtre ſous le ventre : ſa tête eſt immédiatement attachée à ſes épaules : ſes yeux ſont fort gros & élevez : il ne lui paroît point de bouche ; mais il a en ſa place un corps ample, triangulaire, compact, caché en dedans, de couleur de châtaigne ; ce corps lui ſert de trompe, de bouche, de langue : ſes aîles ſont doubles, belles, grandes, minces, déliées, de couleur argentine, veineuſes, marquetées ; celles de deſſus ſont plus grandes que celles de deſſous ; elles paſſent la longueur du corps. Cette mouche naît d'un petit ver aux pays chauds, comme au Languedoc, en Provence ; on dit qu'elle ne vit que de roſée, laquelle elle ſuce avec ſa trompe comme avec une éponge : elle fait beaucoup de bruit par ſon chant : elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Doſe. Elle eſt apéritive, propre pour la colique & pour les maladies de la veſſie : on la pulvériſe & l'on en fait prendre par la bouche : la doſe eſt depuis huit grains juſqu'à quinze.

Les Orientaux mangent les Cigales : il y en a de muettes ou qui ne chantent point, & qui n'ont point d'aîles ; on croit que ce ſont les femelles.

Etimologie. *Cicada*, *quaſi citò cadens*, parce que cette mouche ne vit pas long-tems. Ou bien *Cicada*, *à* κὶκ, & ᾄδω, *ex* ᾄδω, *canto*, parce qu'elle chante preſque toujours.

CICER.

Cicer. Brunf. Matth.	*Cicer rubrum & album*. Lon.
Cicer ſativum. C. B. Pit. Tournef.	*Cicer nigrum*. Fuch.
Cicer arietinum. Dod. J. B.	En françois, *Pois chiche*, ou *Pois bécu*.

Pois chiche, Pois bécu. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges grêles, ligneuſes, dures, rameuſes, un peu velues, ſe penchant de côté. Ses feuilles ſont petites, velues, dentelées en leurs bords, rangées comme par paires le long d'une côte. Ses fleurs ſont petites, légumineuſes, blanches, ou d'un rouge qui tire ſur le purpurin, ſoutenues par un calice formé en cornet. Quand ces fleurs ſont tombées, il naît en leur place des gouſſes courtes qui reſſemblent à des veſſies, & qui renferment des pois gros comme les pois communs, & ayant une figure approchante de celle de la tête d'un bélier, d'où vient qu'on appelle la plante *Cicer arietinum* : la couleur de ces pois eſt rouge, ou rouſſe, ou noire, ou purpurine, ou blanche : leur goût eſt ſemblable à celui des pois ordinaires. Sa racine eſt lon-

Etimologie.

gue, menue, blanche : on cultive cette plante comme les autres pois.

Les pois chiches rouges font préférez dans la Médecine à ceux qui ont une autre couleur ; mais ils ont tous une même vertu : ils contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil & essentiel. *Cicera rubra.*

Ils sont émoliens, déterfifs, apéritifs, propres pour la pierre, pour la colique néphrétique, étant pris en décoction. Vertus.

Tous les pois chiches rôtis jusqu'à noirceur, pulvérisez & bouillis dans de l'eau, imitent beaucoup le caffé en boisson ; ils n'ont pas, à la vérité, un fumet si agréable, & la boisson en est un peu plus amére, mais cette amertume n'est aucunement insupportable, on rend cette boisson plus gracieuse & revenante au goût, si l'on y employe un mélange de pois chiches & de caffé en parties égales : ces pois en rotissant diminuent du moins autant que le caffé. On peut dire que de tous les grains ou légumes qu'on a essayez pour imiter le caffé, il n'y en a pas un qui ait si bien réussi que celui-là : j'ai remarqué que les pois chiches qui viennent d'Espagne, approchent un peu plus en goût du caffé que les autres, & qu'ils perdent plus exactement leur goût de pois par la torréfaction. Etimologies.

Cicer, *à* κικυς, *robur*, force, parce qu'on croit que les pois chiches fortifient ; ou bien parce qu'ils brûlent la terre où on les a semez.

Pois bécu, comme qui diroit, *pois qui a une forme de bec*, parce que ce pois est relevé d'une petite bosse qui a la figure d'un bec.

CICHORIUM.

Cichorium sylvestre. J. B.
Cichorium sylvestre, sive officinarum. C.B. Pit. Tournef.
Intybum erraticum, Plinio.
Solsequium. Brunf.
Cichorea. Trag. *sylvestris*. Matth.
Cichorium sylvestre picris. Dod.
Seris sylvestris picris, cichorium. Ad. Lob.
Hyppocharis Dalechampii. Lugd.
Hieracium latifolium. Ger. ico.

En françois, *Chicorée sauvage*.

Est une plante qui pousse des feuilles longues, découpées ordinairement jusques vers la côte, & quelquefois entieres ou légerement incisées, un peu velues : ses tiges sont tortues, grosses, rondes, velues, vuides, rameuses : ses fleurs naissent le long des rameaux d'en haut, composées chacune de plusieurs demi-fleurons disposez en bouquet de couleur bleue ; quand cette fleur est passée, il se forme une capsule qui vient du calice : elle contient des semences anguleuses, blanchâtres : sa racine est longue, grosse comme le doigt, blanche : toute la plante est empreinte de beaucoup de suc laiteux, amer ; elle croît le long des chemins, aux lieux incultes. On la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de sel essentiel. Chicorée sauvage.

Elle est apéritive, déterfive, propre pour lever les obstructions, pour purifier le sang ; elle est employée particulierement dans les maladies du foye. Vertus.

Cichorium, *à* κιχέω, *invenio*, parce qu'on trouve cette plante partout dans les champs & dans les jardins. Etimologies.

Seris, *à serere*, semer ; *picris*, *à* πικρὸς, *amer* ; comme qui diroit *plante qu'on seme & qui est amere*.

CICINDELA.

Cicindela. Cantaris noctiluca. Lampyris alata. Nitidula.

En françois, *Ver-luisant*.

Est une mouche grosse comme une Cantharide, qui luit la nuit comme une petite chandelle allumée : elle naît dans les prez, dans les bois, dans les blez, & en plusieurs Ver-luisant.

autres lieux ; elle vole peu ſouvent. C'eſt une eſpece de phoſphore : elle contient beaucoup de ſel volatil.

Vertus. On l'eſtime propre pour atténuer la pierre du rein & de la veſſie, je n'en ai vû aucune expérience.

Mouches luiſantes des Indes. Cucucji. On trouve dans les Indes des mouches qui luiſent dans les ténébres, comme celles dont je viens de parler ; mais elles ſont beaucoup plus grandes ; on les appelle *Cucucji.*

Le Pere du Tertre, dans ſon Hiſtoire générale des Antilles, rapporte que dans ces Iſles il y a communément de ces mouches luiſantes, de couleur brune ; que pendant le jour, elles ne paroiſſent aucunement lumineuſes, & qu'on les prendroit pour des mouches communes ; mais que quand la nuit eſt venue ; elles jettent tant de lumiere, qu'il ſemble que ce ſoit de petites étoiles qui courent par la campagne : les habitans les prennent pour éclairer dans leurs maiſons pendant la nuit ; & avec une de ces mouches, dit le même Auteur, on lit auſſi facilement qu'avec une chandelle. Pour les attraper, il ne faut que mettre le ſoir à la fenêtre une chandelle allumée ou un tiſon allumé ; mais étant priſes, elles ne vivent que quinze jours ou trois ſemaines au plûs : leur lumiere s'affoiblit lorſqu'elles ſont malades, & elle s'éteint entiérement quand elles meurent.

Etimologies. *Cicindela, quaſi parva candela*, parce que cette mouche éclaire la nuit comme une petite chandelle.

Lampyris, à λάμπειν, *lucere*, luire, parce que cette mouche eſt luiſante.

On l'appelle *ver*, ſoit parce qu'elle ne remue guéres plus qu'un ver, ſoit parce qu'elle a été ver avant que d'être mouche.

CICONIA.

Ciconia, Jonſton. *Pelargus. Ibis.* En françois, *Cigogne.*

Cicogne. Eſt un oiſeau aquatique de groſſeur médiocre : ſon bec eſt fort long : ſes jambes ſont hautes & de couleur rouge ; ſes plumes ſont noires & blanches, ſon humeur eſt traitable, & il s'apprivoiſe aiſément ; il eſt pris chez pluſieurs nations pour le ſimbole de la paix & de la reconnoiſſance. Il mange des ſerpens, des grenouilles, & pluſieurs autres inſectes. Son petit eſt appellé en françois *Cigoneau* ; il contient beaucoup de ſel & d'huile.

Cigoneau.

On dit qu'elle injecte avec ſon bec de l'eau de la mer dans le derriere de ſes petits, quand ils ſont incommodez ; & l'on ſuppoſe que c'eſt de-là qu'eſt venue aux hommes l'invention des lavemens : je ne ſuis pas aſſuré que le fait ſoit bien vrai ; mais cette invention étoit-elle ſi difficile à imaginer qu'il en faille tirer l'origine d'un oiſeau ?

Vertus. Sa chair réſiſte au venin, & fortifie les nerfs.

Sa graiſſe eſt bonne pour la goutte, appliquée extérieurement ; ſon fiel éclaircit la vûe, étant mis dans l'œil.

Ses excrémens ſont propres pour l'épilepſie, étant pris par la bouche.

Etimologies. *Ciconia*, eſt, à ce que quelques-uns prétendent, un nom tiré du cri de la Cigogne ; ou bien *Ciconia* vient du *cœur*, aprivoiſé, parce que cet oiſeau eſt d'une nature douce & facile à aprivoiſer.

Pelargus, græcè πελαργὸς, *à* πελὸς, *niger*, *&* ἀργὸς, *albus* ; parce que cet oiſeau eſt couvert de plumes noires & blanches..

CICUTA.

Cigue. *Cicuta*, en françois, *Cigue*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Cicuta. Dod. J. B.
Cicuta major. C. B. Pit. Tournef.
Cecutaria vulgaris. Cluſ. hiſt.

Elle pouſſe une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, groſſe, liſſe, marbrée, comme la peau d'un ſerpent, de pluſieurs taches rougeâtres, férulacée, vuide en dedans. Ses feuilles ſont découpées menu à peu près comme celles du Perſil: ſes fleurs naiſſent en ombelles ou paraſols de couleur blanches; elles ſont compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en fleurs de lys: quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit preſque rond, compoſé de deux grains arrondies reſſemblantes à celles de l'Anis, canelées. Sa racine eſt longue d'environ un pied, groſſe comme le doigt, blanche: toute la plante rend une odeur fort déſagréable; ſon goût eſt un peu âcre.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Cicuta minor. Cord. hiſt. Cam.
Cicuta minor Petroſelino ſimilis. C. B. Pit. Tourn.
Cicutaria fatua. Adv. *quæ minus fœtida*. Lob.
Cicutaria Apii folio. J. B.
Alpium cicutarium. Thal.
Petroſelinum caninum. Tab.
Siſon. Lon.

Elle differe de la premiere eſpece en ce qu'elle eſt plus petite, en ce que ſa tige n'eſt point marbrée, & en ce qu'elle a moins d'odeur; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du perſil.

L'une & l'autre eſpece de cigue croiſſent dans les lieux ombrageux, dans les prez; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel & fixe. La grande cigue a plus de force & de vertu que la petite.

Elle eſt fort réſolutive, propre pour les ſchirres, pour les loupes naiſſantes, pour les duretez de la ratte, du foye, du méſentere, étant appliquée ſur la tumeur. On en fait entrer dans les compoſitions de pluſieurs onguens: on ne doit point s'en ſervir intérieurement, parce qu'elle cauſe des ſtupeurs, &c. Vertus.

Cicuta, ſignifie les tuyaux fiſtuleux qui ſont entre les nœuds des tiges du blé: on a donné ce nom à la cigue, à cauſe que ſes tiges ſont creuſes d'un nœud à l'autre. Etimologie.

CIMEX.

Cimex, en françois, *punaiſe*, eſt un inſecte gros comme une petite lentille, plat, preſque rond ou de figure rhomboïde, rougeâtre, mou, facile à écraſer, rendant une odeur fort puante: il naît dans les lits, dans les vieilles ſolives des maiſons, principalement aux chambres d'en-haut, aux lieux ſecs: il incommode fort dans les lits ceux ſur leſquels il ſe met; il ſuce le ſang: il multiplie prodigieuſement. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Punaiſe.

Les punaiſes excitent l'urine étant priſes intérieurement, elles pouſſent l'arriere-faix, elles chaſſent les fiévres intermittentes; on en avale ſept ou huit à l'entrée de l'accès; on les eſtime propres contre les morſures des ſerpens. Vertus.

Cimex, ἀ κεῖμαι, *cubo*, je ſuis couché, parce que ce petit inſecte ſe trouve ordinairement dans les lits. Etimologies.

Punaiſe vient du mot latin *punicea*, à cauſe de la couleur de ce petit animal.

Il y a auſſi des punaiſes de jardins qui naiſſent ordinairement ſur les orangers, & que l'on pourroit comparer aux cochenilles; mais elles ne ſont point rouges comme celles des Indes, qui ſont les véritables cochenilles. Punaiſes de jardins.

CIMOLIA.

Cimolia, eſt une terre argileuſe dont les Anciens ſe ſervoient autrefois comme nous nous ſervons de la terre ſigillée; on en trouvoit de deux eſpeces, une blanche, & l'au-

tre rougeâtre : on choisissoit comme la meilleure, celle qui étoit graisseuse & froide au toucher ; on l'employoit pour effacer les taches des habits.

Etimologie. Cette terre se tiroit d'une Isle de Crete appellée *Cimolis*, d'où vient son nom.

Vertus. Elle est résolutive & astringente ; on l'appliquoit sur les parotides & sur les autres tumeurs du corps.

Cimolée. On a donné par ressemblance le nom de *Cimolée* à une terre liquide qui tombe dessous les meules des Coutelliers pendant qu'ils aiguisent leurs ferremens. Cette terre est un mélange des parties de la meule même & du fer liquéfiées dans l'eau.

Vertus. Elle est astringente & résolutive : on l'employe dans la teinture pour teindre en noir ; elle donne cette couleur à cause du fer qu'elle contient, & qui produit l'effet du vitriol.

CINARA, *sive* SCOLYMUS.

Scolymus Artichaud. *Cinara*, en françois, *Artichaud*, est une plante dont il y a deux especes principales.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Cinara. Dod. gal.	*Carduus, sive scolymus sativus, non spinosus.* J. B.
Cinara hortensis foliis non aculeatis. C.B. Pit. Tournef.	*Carduus hortensis.* Gef. hort.
Cinara, seu Artischochi vulgatior Eyst.	*Scolymus non aculeatus.* Ang. Tab.

Artischochi vulgatior. Elle pousse de sa racine des feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges, amples, découpées profondément, de couleur verte-cendrée ou blanchâtre, ne portant aucunes pointes ni épines ; il s'éleve d'entre ces feuilles une tige à la hauteur d'environ deux pieds, canelée, cotoneuse, grosse, moëlleuse en dedans, jettant plusieurs rameaux qui soutiennent chacun à son sommet une tête écailleuse & épineuse, qui est l'artichaud sur lequel naît une grande fleur qui a la figure d'un bouquet ; elle est composée d'un grand nombre de fleurons bleuâtres, évasez par le haut & découpez en lanieres ; lorsque la fleur est passée, il se forme en sa place des graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette : sa racine est médiocrement longue & grosse.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Cinara hortensis aculeata. C. B. Pit. Tournef.	*Carduus, sive Scolymus sativus spinosus.* J. B.
Cinara aliud genus. Dod. gal.	*Scolymus.* Trag. Fuch. Cord.
Carduus altilis. Lugd.	*Carduus hortensis foliis spinosis.* Gef. hort.

Elle ne differe de la premiere espece, qu'en ce que ses feuilles sont garnies d'épines & en ce que les lamines ou écailles de ses têtes sont plus dures & plus piquantes.

L'une & l'autre especes sont cultivées dans les jardins ; la premiere est la plus commune & la plus en usage dans les cuisines : elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

* A ces especes d'artichaud, on peut joindre l'artichaud à la poivrade, qui est le *Cinara capite rubente* ; l'artichaud qui donne les cardons d'Espagne, *Cinara spinosa cujus pediculi esitantur* (C. B.) & l'artichaud sauvage ou la cardonnette, *Cinara sylvestris latifolia* (C. B. & Pit. Tournef.) les fleurs de ce dernier sont bleues comme celles de tous les artichauds ; elles servent à cailler le lait.

Vertus. L'artichaud est cordial, apéritif, sudorifique, nourrissant, restaurant, propre pour purifier le sang.

Etimologies. *Cinara*, suivant le sentiment de quelques-uns, est le nom d'une fille que les anciennes fables disent avoir été changée en artichaud ; ou bien *Cinara*, *à cinere*, cendre, parce

que cette plante semble se délecter dans les terres où l'on a épars de la cendre pour les rendres plus fertiles.

Scolymus, ἀ σκολιὸς, *asper*, parce que l'artichaud est piquant au toucher.

CINIS CÆRULEUS.

Cinis cæruleus, en françois, *cendre bleue*, est une pierre broyée ou une composition bleue qui nous est apportée de Pologne; elle sert pour la peinture. Cendre bleue. Usage.

CINIS CLAVELLATUS.

Cinis clavellatus, *cinis fecinius*, en françois, *cendre gravelée*, est de la lie de vin qu'on a fait sécher & calciner au feu. Cendre gravelée.

On prend de la baissiere de vin avec toute sa lie; on la coule avec expression; on fait distiler la collature pour en avoir de l'eau-de-vie, ou bien on en fait du vinaigre; on met sécher les pains de lie exprimez; quelques-uns les appellent *Gravelée*: puis quand on en a amassé une bonne quantité, on va les brûler & calciner à la campagne dans quelque grand creux; car il n'est pas permis de les brûler dans la ville, à cause de la fumée épaisse qu'ils produisent, laquelle seroit incommode aux habitans. Le sel volatil de la lie se dissipe par cette calcination; mais il reste dans la matiere brûlée beaucoup de sel fixe, qui la tient en partie en morceaux comme des pierres, en partie égrenée en maniere de cendre grumeleuse, ressemblant entierement au tartre calciné: mais son sel a plus d'action que le sel de tartre ordinaire, parce que la lie étant liquide a reçu plus de fermentation que le tartre sec, comme je l'ai expliqué en mon Livre de Chymie, en l'opération de la pierre caustique. Comment elle se fait. Gravelée.

La cendre gravelée doit être choisie en pierre bien séche, nouvellement faite, de couleur blanche-verdâtre, d'un goût salé & amer, bien remplie de sel alkali; on estime celles qui viennent de Lyon, de Bourgogne; on en fait aussi à quelques lieues de Paris; c'est ordinairement l'ouvrage des Vinaigriers. Les Teinturiers & les Dégraisseurs en employent. Choix.

Elle est fort détersive, brûlante, résolutive, apéritive; on en fait entrer dans les caustiques, dans les dépilatoires, dans les fomentations résolutives; on peut en faire prendre par la bouche, étant dissoute dans beaucoup d'eau ou d'autre liqueur appropriée, pour lever les obstructions, pour dissoudre les humeurs glaireuses; la dose en est depui quatre grains jusqu'à vingt. Vertus. Dose.

Il nous vient de Pologne, d'Allemagne, de Dantzic, de Moscovie, une espece de cendre gravelée que les artisans appellent *Potasse* ou *Vedasse*. Elle est en morceaux gros & menus, compacts, pésans, salez, âcres au goût, remplis d'un sel alkali fixe lixiviel; on la fait en brûlant du bois & des rameaux d'arbres dans des fosses qu'on a creusées à la campagne, & qu'on a garnies en dedans de briques en maniere de fourneau; pendant que les cendres de ce bois sont encore toutes rouges & bien en feu, on les arrose à plusieurs reprises avec de la lessive commune, afin qu'en calcinant elles s'amassent & forment des morceaux durs & bien empreints de sel; on continue long-tems la calcination de cette matiere, afin qu'elle soit assez cuite & bien dure. On peut faire de la potasse en tout pays: on ne l'employe guéres pour les lessives ordinaires, quoiqu'elle y fasse un fort bon effet, pourvû qu'on n'y en mette qu'en une quantité médiocre; mais les Teinturiers s'en servent. Potasse. Vedasse. Maniere de la faire.

La cendre gravelée quelle qu'elle soit, doit être gardée dans un vaisseau clos en un lieu sec; car à cause du sel poreux ou alkalin qu'elle contient, l'humidité de l'air s'y introduit facilement & la résout en liqueur.

Etimologies. *Cinis*, *à* κόνις, *pulvis*, parce que la cendre est ordinairement en poudre: *clavellatus*, *à claudendo*, parce qu'on enferme dans quelque vaisseau la cendre gravelée pour la mieux conserver.

Fecinius, *à fece*, lie, parce que la cendre gravelée est tirée sur la lie.

Gravelée, parce que cette cendre est en grumeaux comme du gravier.

CINNABARIS.

Cinabre. *Cinnabaris*, en françois, *Cinabre*, est une matiere minérale, dure, compacte, pesante, brillante, cristaline, très-rouge, composée de soufre & de vif-argent exactement unis & sublimez par l'action du feu: il y en a de deux especes, un naturel appellé *Cinabre minéral*, & l'autre artificiel nommé simplement *Cinabre*: le naturel se trouve tout formé dans les mines mercurielles en pierres pesantes, brillantes, rouges en Espagne, en Hongrie, en Allemagne, en France, & en plusieurs autres lieux du monde; celui d'Almaden en Espagne est le plus estimé. Il le faut choisir pesant, le plus net, le plus rouge, & le plus brillant; car plus il est haut en couleur, & plus il contient de vif-argent. Le Cinabre naturel a été sublimé par des feux souterrains, à peu près de la même maniere que le Cinabre artificiel; mais comme en se sublimant il s'est mêlé avec de la terre qu'il a rencontrée, il n'est pas si pesant, si pur, ni si beau que l'artificiel, & il contient ordinairement moins de mercure.

(Marginal notes: Ginabre minéral. Choix.)

Cinabre artificiel. Choix. Le Cinabre artificiel est fait avec trois parties de mercure cru & une partie de soufre mêlez & sublimez ensemble dans des pots sublimatoires par un feu gradué. Il faut le choisir en belles pierres, fort pesantes, brillantes, à longues & belles aiguilles nettes & d'une belle couleur rouge-brune: chaque livre de Cinabre renferme quatorze onces de vif-argent sous deux onces de soufre, comme je l'ai prouvé ailleurs par la révivication du Cinabre en vif-argent. Le Cinabre artificiel ayant été broyé long-tems sur le porphyre, se réduit en poudre très-fine & d'une des plus belles couleurs rouges qu'il y ait: c'est ce qu'on appelle *Vermillon*; il sert dans la peinture: on en rougit la cire d'Espagne.

(Marginal note: Vermillon.)

Vertus. Dose. Les Cinabres sont employez pour l'épilepsie, pour l'astme; on en fait prendre intérieurement depuis deux grains jusqu'à demi-scrupule: on s'en sert extérieurement dans les pommades, pour la gratelle, pour les dartres; on les employe aussi en fumigation pour exciter le flux de bouche.

Etimologie. *Cinnabaris*, est un mot Indien qui signifie du *sang de dragon & d'élephant*: on a donné ce nom au Cinabre à cause de la ressemblance de sa couleur avec celle de ces sangs.

CINNAMOMUM.

Canelle. *Voy.* Pl. IV. fig. 9. *Cinnamomum*, *seu Canella*, en françois, *Canelle*, est une écorce assez mince, unie, longue, roulée dans sa longueur, de couleur rousse ou jaunâtre tirant sur le rouge, d'une odeur très-suave, d'un goût doux, piquant, aromatique, & très-agréable: elle est tirée des branches d'un arbre nommé *Canelier*, qui croît à la hauteur d'un saule, & qui porte des feuilles semblables en figure à la feuille Indienne, que nous appellons *Malabathrum*, d'une odeur & d'un goût de canelle; ses fleurs sont faites en petits calices, blanches & odorantes; elles sont suivies par des fruits qui ont la figure & la grosseur des petites olives, verts au commencement, mais qui noircissent en mûrissant: cet arbre croît en l'Isle de Ceylan qui est en la partie méridionale des Indes. Les voyageurs disent qu'on y en voit des forêts de douze lieues; qu'il porte du fruit deux fois l'année; & que ce fruit étant tombé à terre, y germe & s'éleve si vîte en canelier, que si les habitans du pays n'entretenoient soigneusement les routes qui sont dans ces forêts,

(Marginal notes: Canelier. *Malabathrum*.)

rêts, elles ſeroient bouchées en peu d'années par la quantité des arbres, & l'on n'y pourroit plus entrer. Son bois n'a ni goût ni odeur : ſa vertu principale eſt dans ſon écorce, qui étant récente eſt griſâtre en dehors, & jaunâtre en dedans ; quand elle eſt ſéparée de l'arbre, on la diviſe facilement en deux écorces, & l'on retient comme la meilleure celle de deſſous. Ainſi la canelle eſt une ſeconde écorce : on la met ſécher au ſoleil où elle ſe roule d'elle-même comme nous la voyons, & où elle acquiert par une fermentation intérieure ſon odeur & ſon goût, car elle a moins de l'un & de l'autre lorſqu'on la retire de l'arbre ; mais il faut prendre garde que le ſoleil où l'on l'expoſe ne ſoit trop chaud, car elle ſe norciroit & beaucoup de ſes parties les plus volatiles & les plus eſſentielles ſe diſſiperoient. Au contraire ſi en tems humide elle demeuroit trop long-tems à ſécher, elle acquereroit une couleur griſe, & elle n'auroit pas aſſez de force, parce que ſes premiers principes n'auroient pas été ſuffiſamment exaltez ; il lui faut une chaleur moderée. On doit la choiſir en belles écorces, minces, hautes en couleur, ayant beaucoup d'odeur & piquantes au goût. Voyez *India litterata Valentini*. Choix.

On dit que ſi après avoir dépouillé l'arbre de ſon écorce on le laiſſe trois années en repos, il en prend d'autre auſſi bonne. La Canelle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil.

Elle eſt propre pour fortifier le cerveau, le cœur, l'eſtomac, pour réſiſter au venin, pour chaſſer les vents, pour aider à la digeſtion, pour exciter les mois aux femmes & l'accouchement. Vertus.

Nous trouvons quelquefois chez les Droguiſtes de l'écorce tirée du tronc de l'arbre de Canelle, elle eſt large & épaiſſe, mais elle n'a ni goût ni odeur ; on l'appelle *Canelle matte ;* c'eſt peut-être ce que les Arabes ont nommé *Darcheni ;* elle n'a aucun uſage dans la Médecine. Canelle matte. Darcheni.

La feuille de l'arbre de Canelle eſt cordiale étant priſe en poudre. Feuilles. Vertus.

On tire du fruit de cet arbre par expreſſion un ſuc huileux, verdâtre, âcre & ayant un peu de l'odeur & du goût de l'huile de canelle. Les habitans de l'Iſle s'en ſervent pour fortifier l'eſtomac, & pour faire des bougies à brûler. Huile tirée du fruit. Vertus.

On tire de la racine de l'arbre par inciſion une liqueur qui ſent le Camphre.

Cinnamomum ſignifie *Amomum de la Chine*. Voyez *Hortus Lugduno-Batavus*. Etimologies.

Canella eſt un diminutif de *Canna ;* ce nom a été donné à cette écorce, parce que ſes bâtons reſſemblent à des petites cannes.

CIRCÆA.

Circæa Lutetiana. Lob. icon. Pit. Tournef.

Ocimaſtrum verrucarium. J. B. Geſ. hort.

Solani folia Circæa dicta major. C. B.

Lappa ſylveſtris. Trag.

Helxine ſylveſtris, ſive fluviatilis. Thal.

Herba D. Stephani. Tab.

En françois, *Circée*, ou *Herbe de St. Eſtienne*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêles, rondes, droites, velues, remplies de moëlle ; ſes feuilles naiſſent oppoſées le long des tiges, larges vers leur baſe, & pointues par le bout, dentelées en leurs bords, attachées à des queues ; ſes fleurs ſont en épis longs aux ſommitez des tiges, compoſées chacune de deux petites feuilles blanches, ſoutenues par un calice qui eſt auſſi à deux feuilles. Quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit formé en petite poire, heriſſé & panché en bas ; ce fruit contient des ſemences longuettes : ſa racine eſt longue, rampante ſous terre, nouée, blanche, garnie de quelques fibres. Circée.

Cette plante croît aux lieux ombrageux, humides, dans les bois, contre les hayes.

Vertus. Elle eſt eſtimée réſolutive, déterſive, vulnéraire, appliquée extérieurement.

Etimologies. *Circæa à Circe*, parce que le fruit de cette plante qui eſt hériſſé, s'attache aux habits, & attire les hommes, de même que la Circé des Poëtes les attiroit par ſes enchantemens.

CIRCUS.

Circus, (Bellon. Jonſton.) eſt un oiſeau de proye qui n'eſt guéres moins gros qu'un milan; le deſſus de ſa tête & ſa gorge ſont rougeâtres, tirant ſur le blanc; ſon bec eſt noir; ſon cou eſt court; ſes jambes ſont menues, jaunes; il habite les bords de la mer; ſa voix eſt aiguë, il vole rapidement, mais en rond; il ſe rue ſur les perdrix, ſur les pigeons, ſur les alouettes, ſur les lapreaux, ſur les petits renards: il va toujours ſeul; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Sa graiſſe eſt émolliente, réſolutive, nervale; ſes excrémens ſont ſudorifiques & réſolutifs.

Etimologie. *Circus*, à cauſe que cet oiſeau vole en circulant.

CIRSIUM.

Cirſium maximum Aſphodeli radice. C. Bauh. Pit. Tournefort.

Cirſium maximum foliis carnoſis, bulboſa radice, fort. lutetianum. J. B.

Cirſium maximum montanum, incano folio, bulboſa radice. Cluſ. pan. & hiſt.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, groſſe comme le pouſſe, canelée, couverte de coton; ſes feuilles ſont grandes, larges, pointues, dentelées en leurs bords, d'un verd blanchâtre, charnues, armées de petites épines foibles & peu piquantes; ſes ſommets ſont chargez de têtes écailleuſes ſans épines, qui ſoutiennent chacun un bouquet de fleurons purpurins découpez en lanieres. Quand cette fleur eſt paſſée, il ſe forme des ſemences oblongues garnies d'aigrettes: ſa racine eſt diſpoſée par petits navets comme en l'aſphodele. Cette plante croît aux lieux montagneux & humides, dans les prez, ſur les rivages; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt apéritive, réſolutive, propre pour adoucir & appaiſer les douleurs des varices, étant pilée & appliquée deſſus.

Etimologie. *Cirſium, à* κιρσός, *varix, varice*, parce que cette plante eſt eſtimée propre pour remédier aux varices.

M. Tournefort diſtingue le Cirſium du *Chardon* & du *Jacea*, en ce que les têtes du Chardon ſont épineuſes, & celles du Cirſium ne le ſont point; les feuilles du Cirſium ſont garnies de petits piquans, & le Jacea n'a ni la tête ni les feuilles épineuſes.

CISTUS.

Ciſte. *Voyez* Pl. IV. fig. 10. *Ciſtus*, en françois, *Ciſte*, eſt un arbriſſeau dont il y a deux eſpeces générales, une mâle & l'autre femelle. Le mâle eſt diſtingué en beaucoup d'eſpeces; j'en décrirai une des principales; elle eſt appellée.

Premiere eſpece. Ciſte mâle.

Ciſtus mas. Matth. Lugd.

Ciſtus mas, folio rotundo hirſutiſſimo. C. B.

Ciſtus mas major folio rotundiore. J. B. Pit. Tournef.

Ses feuilles ſont preſque rondes, velues, rudes; ſa fleur eſt à pluſieurs feuilles diſ-

posées en rose, de couleur rouge; il lui succede un fruit presque rond, velu, dur, qui renferme en plusieurs loges des semences menues, rousses: ses racines sont ligneu-ses, branchues, s'étendant beaucoup.

Le Ciste femelle est appellé, Seconde espece. Ciste femelle.

Cistus fœmina folio Salviæ. C. B.	*Cistus fœmina.* Matth. Dod. Clus. hisp. & hist.
Cistus. Cord. in Dioscor. Cæs.	*Cistus flore albo.* Rauwolf.
Cistus fœmina, Monspeliana flore albo. J. B.	

Il est plus petit que le Ciste mâle; il pousse ses rameaux tantôt élevez & droits, tantôt courbez & épars à terre; ses feuilles ressemblent à celles de la sauge; ses fleurs, ses fruits, ses semences & sa racine sont semblables à celles du Cistus mâle, mais la couleur de sa fleur est blanche, ou quelquefois jaune comme de l'ocre.

L'un & l'autre Ciste croissent aux lieux pierreux, principalement dans les pays chauds; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Leurs feuilles & leurs fleurs sont astringentes & propres pour la dyssenterie. Vertus.

Cistus à græc. κίσος, *vel à* κισσὸς, *hedera*, parce qu'on a trouvé que les feuilles du Ciste avoient quelque ressemblance en figure avec celles du Lierre terrestre. Etimologie.

CITREUM.

Citreum vulgare. Pit. Tournef.	*Citrus.* Ang. Tab. Cæs.
Malum Citreum vulgare. Ferr.	*Citrum.* Brunsf.
Citria & Mala Medica. Bellon.	*Citria.* Trag.
Mala citrina, & poma citria. Ind. Occid. p. 8.	*Citrangula.* Monard,
Malus medica. C. B.	*Citrones.* Rauwold.
	En françois, *Citronnier.*

Est un petit arbre toujours verd, dont les rameaux sont étendus, plians; revêtus d'une écorce unie & verte; ses feuilles sont simples, sans talon, longues, larges comme celles du Noyer, pointues, ressemblantes à celles du Laurier, mais plus charnues, dentelées en leurs bords, d'une belle couleur verte luisante, principalement en dessus, d'une odeur forte: sa fleur est à cinq feuilles disposées en rond, de couleur blanche tirant sur le rouge ou sur le purpurin, d'une odeur agréable, soutenues par un calice rond, dur. Quand cette fleur est passée, il se forme un fruit ordinairement oblong, quelquefois ovale, quelquefois même presque rond, gros comme une petite poire, couvert d'une écorce raboteuse & inégale, charnue, épaisse, de couleur au commencement verte; mais en mûrissant elle devient citrine & luisante en dehors, blanche en dedans, d'une odeur très-agréable, & d'un goût aromatique piquant. Cette écorce couvre une substance vessiculeuse, divisée en plusieurs cellules pleines d'un suc acide très-agréable au goût, & de quelques semences dures en dehors, oblongues, blanches, moëlleuses, d'un goût un peu amer; ce fruit retient le nom de l'arbre qui le porte; car on l'appelle *citrum* ou *citro*, ou *malum citreum*, & en françois, *Citron.* Le Citronnier est cultivé dans les pays chauds, comme en Italie, en Provence, au Languedoc; on se sert en Médecine principalement de son fruit, rarement de sa feuille & de sa fleur. Citronnier. Citron.

La feuille & la fleur du Citronnier contiennent beaucoup d'huile à demi exaltée & des sels volatil & essentiel. Feuille & fleur.

Elles sont cordiales & fortifiantes. Vertus.

Ecorce du Citron. L'écorce de Citron & principalement sa partie extérieure, jaune, contient beaucoup de sel volatil & d'huile à demi exaltée.

Vertus. Elle est propre pour fortifier le cœur, l'estomac & le cerveau, pour résister au venin.

Suc de Citron Le suc de Citron contient beaucoup de sel essentiel & de phlegme, très-peu d'huile.

Vertus. Il est cordial, rafraîchissant, propre pour calmer les ardeurs du sang, pour précipiter la bile, pour désalterer, pour résister au venin.

Semence du Citron. La semence du Citron contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil.

Vertus. Elle est cordiale, propre pour résister à la corruption, pour chasser les vers.

On larde un Citron tout autour avec des cloux de gérofle, & on le porte dans sa poche pour le sentir souvent dans le tems des maladies épidémiques, afin de se garantir de la contagion.

Citron doux. Il y a une autre espece de Citron qu'on appelle *Citron doux*, parce qu'il n'est point aigre comme l'autre; son goût est assez fade, & on ne l'estime guéres si ce n'est pour sa beauté, car il est ordinairement plus gros que le Citron commun; il n'a point d'usage dans la Médecine.

Essence de Cedra ou Bergamote. L'essence de Cedra ou Bergamote, si odorante, si cordiale & si estimée dans les parfums, est tirée d'une espece de Citron d'Italie nommé *Bergamote*, dont on dit que l'origine vient de ce qu'un certain Italien s'avisa d'enter une branche de Citronnier, sur le tronc d'un Poirier bergamote, les Citrons qui en sont provenus tiennent du Citronnier & du Poirier; l'inventeur fit un secret de cette découverte pendant long-tems, & en fut enrichi. La bergamote est une orange différente du cedra.

Maniere de tirer l'essence de Cedra. Pour tirer l'essence de cedra, on coupe l'écorce jaune ou superficielle du Citron cedra par petits morceaux, & on les rompt tout d'un coup l'un après l'autre, en les pressant avec les doigts dans un vaisseau de verre, comme on presse le zest d'Orange dont on veut parfumer un verre de vin; mais il faut que ce vaisseau soit étroit d'embouchure, ensorte qu'il n'y ait d'ouverture que pour laisser entrer les bouts des deux doigts qui presseront l'écorce, & que même cette ouverture soit fermée autant qu'il se pourra les bouts des deux doigts y étant entrez, avec du parchemin mouillé, afin d'empêcher l'évaporation de ce qu'on recherche: il est bon aussi que le vaisseau soit ventru, & que sa capacité soit beaucoup plus large que son cou, pour donner de l'espace & de la facilité à la partie essentielle de l'écorce qui a été exprimée par les doigs, de circuler en sortant, & de se résoudre en liqueur; cette liqueur est une huile ætherée très-subtile, & d'une odeur charmante; mais il faut employer dans ce procédé un grand nombre de petits morceaux de l'écorce de Citron Bergamote nouvellement coupez pour avoir un peu d'essence.

L'essence de Cedra étant préparée sans feu, comme il a été dit, est bien plus agréable à l'odeur, & a beaucoup plus de qualité que l'essence qu'on peut tirer de l'écorce de Citron Bergamote par la distilation à la maniere des autres essences. Elle est cordiale, stomachale, céphalique, propre pour résister à la malignité des humeurs: la dose en est depuis une goute jusqu'à six.

Vertus. Dose.

Le Poirier Bergamote est appellé par Pit. Tournefort, *Pyrus sativa, fructu autumnali, sessili, saccharato, odorato, è viridi flavescente, in ore liquescente.*

Pyra Bergamotta. La Poire Bergamote est appellée par J. Bauhin, *pyra Bergamotta.*

Etimologies. Quelques-uns croyent qu'elle a pris son nom de Bergame ville d'Italie, où ils supposent qu'elle a été premierement cultivée; mais M. Ménage prétend que ce nom vienne des mots Turcs *Beg*, qui signifie *Seigneur*, & *Armout*, *Poire*, comme qui diroit *Poire du Seigneur.*

Citreum, *citrum*, *citrus*, κίτρος, *quod deducatur à* κέδρος, *cedrus*; parce que le Citron, de même que le Cedre, répand une odeur agréable.

Cedra eſt un nom italien qui vient de *cedrus*.

CITRINELLA.

Citrinella (Geſn.) en françois *Turin*, eſt un petit oiſeau gros comme une alouette, de couleur jaune; il chante agréablement; il ſe nourrit de ſemences. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Tarin.

Il eſt eſtimé propre pour l'épilepſie, étant mangé. Vertus.

Citrinella, *à citrino colore*, parce que cet oiſeau a une couleur citrine ou jaune. Etimologie.

CITRULLUS.

Citrullus. Trag. Geſ. hort. Lon.
Anguria Citrullus dicta. C.B. Pit. Tourn.
Anguria. Matth. Ang. Lac.
Anguria, *cucumis*, *citrullus*. Dod.
Citrullus officinarum Ger. Ad. Lob.
Citrullus folio colocynthidis ſecto, *ſemine nigro*, *quibuſdam Anguria*. J. B.
En françois, *Citrouille*, ou *Paſteque*.

Eſt une eſpece d'*Anguria* ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ſarmenteuſes, foibles, tendres, rampantes à terre, velues, revêtues de feuilles grandes, amples, découpées fort profondément, velues, rudes; il ſort de leurs aiſſelles des mains & des pédicules qui ſoutiennent des fleurs jaunes formées en manieres de cloches, taillées en cinq parties; quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccéde des fruits ronds, charnus, couverts d'une écorce aſſez dure, mais unie & liſſe, de couleur verte-obſcure, marbrée ou parſemée de taches fort vertes ou blanches: ſa chair eſt ſemblable à celle du concombre, ferme, blanche ou rougeâtre, d'un goût doux & agréable; elle renferme une pulpe ou une ſubſtance moëlleuſe, dans laquelle on trouve des ſemences oblongues, larges, applaties, ridées, noires, ou rouſſes, ou rouges: leur écorce eſt dure; on la ſépare en la caſſant, & l'on trouve dedans une petite amande blanche, moëlleuſe, d'un goût doux & agréable. On cultive la citrouille dans les jardins; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel. Citrouille.

La chair de citrouille eſt humectante, pectorale, rafraîchiſſante, propre pour tempérer la chaleur des entrailles, priſe en décoction. Vertus.

La ſemence de la citrouille eſt une des quatre grandes ſemences froides; elle eſt humectante, pectorale, anodine, rafraîchiſſante; on l'employe dans les émulſions, dans des bouillons, dans des décoctions. On tire par expreſſion de cette ſemence une huile blanche & douce qui eſt propre pour adoucir la peau & pour amollir. Semence de Citrouille. Huile de ſemence de citrouille. Vertus.

Citrullus, *à citreo colore*, parce que la citrouille prend une couleur citrine quand elle eſt mûre. Etimologie.

* On appelle à Paris citrouille le *Pepo oblongus* (C. B. Pit. Tournef.) qui eſt une autre plante cucurbitacée, & fort différente de celle qu'on vient de décrire.

CLEMATITIS.

Clamatitis ſylveſtris latifolia. C. B. Pit. Tournef.
Clematitis. 3. Matth. Caſt.
Clematitis, *ſive Viorna vulgi*, Lobelii Eyſt.
Vitalba. Dod.
Clematitis latifolia dentata. J. B.
Viburnum Gallorum Bellon.
Viorna vulgi. Adv. Lob. Ger.
Atragene Theophr. Ang. Cluſ. hiſt.
Vitis nigra. Fuch. Tur.
En françois, *Clématite*, ou *Herbe aux gueux*.

Eſt une plante qui pouſſe comme la vigne des ſarmens gros, rudes, plians, angu- Clematite.

Herbe aux gueux. leux, rameux, rampans, & s'attachans aux plantes & aux arbrisseaux voisins : ses feuilles sont larges comme celles du lierre, crénelées en quelques endroits, rangées ordinairement cinq sur une côte : ses fleurs naissent en grapes ou en maniere d'ombelles, composées chacune de quatre feuilles disposées en rose, blanches, odorantes, attachées sans calice à des pédicules blanchâtres ; quand cette fleur est passée, il lui succéde un fruit chevelu, arrondi en maniere de tête, formé par plusieurs semences barbues : sa racine est fibreuse, rougeâtre. Toute la plante a un goût âcre & brûlant ; elle croît aux bords des chemins, entre les épines & les buissons : on s'en sert pour lier des bottes d'herbe ; elle contient beaucoup de sel très-âcre, & de l'huile.

Vertus. Elle est incisive, raréfiante, résolutive, propre pour la gratelle, appliquée en décoction.

Etimologie. *Clematitis*, *à* κλῆμα, *virga vitea*, parce que cette plante pousse beaucoup de verges sarmenteuses & fléxibles.

CLINOPODIUM.

Clinopodium. En françois, *Basilic sauvage*.

Basilic sauvage. Est une plante dont il y a plusieurs espéces. Je décrirai ici les deux principales, ou qui sont les plus usitées en Médecine.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Clinopodium. Cord. in Diosc. Cast.	*Clinopodium quorumdam, origani facie*. J. B.
Clinopodium vulgare. Matth.	*Origanum quartum & minus*. Trag.
Clinopodium Origano simile. C. B. Pit. Tournef.	*Betonica Pauli*. Guil.
Acynus, sive sterilis. Adv. Lob.	*Pulegium montanum*. Lon.
Acinos. Lob. Ger.	*Calamintha prima*. Tur.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grêles, quarrées, velues : ses feuilles sont semblables à celles de la marjolaine sauvage, moins odorantes, opposées l'une à l'autre le long des tiges, velues, d'un goût de sauge ; ses fleurs sont verticillées ou rangées par étages ou par anneaux épais ou touffus autour des tiges & des branches : chacune de ces fleurs est formée en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur purpurine, rarement blanche ; quand la fleur est tombée, il lui succéde quatre semences oblongues, menues, rougeâtres, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : sa racine est fibreuse. Cette plante croît dans les bois, le long des hayes ; il y en a de différentes grandeurs.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Clinopodium. Ang. Tur. Cæs.	*Pulegium petræum*. Ges. hort.
Clinopodium vulgare. Lob. Clus. hist.	*Acinos multis*. J. B.
Clinopodium arvense Ocimi facie. C. B. Pit. Tournef.	*Basilicum tertium*. Trag.
Clinopodium, aut Lectipes. Adv.	*Ocimum sylvestre, sive Acinos*. Dod. Ger.
	Ocymastrum. Fuch. Lugd.

Elle pousse plusieurs tiges quarrées, foibles, s'inclinant vers la terre : ses feuilles sont opposées l'une à l'autre, petites, ressemblantes à celles du petit Basilic, un peu velues & rudes : ses fleurs sont verticillées comme celles de l'espece précédente, de couleur purpurine & bleuâtre rarement blanche ; elles sont suivies chacune par quatre semences menues, oblongues, encloses dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : sa racine est fibrée. Cette plante a une odeur foible ; elle croît aux lieux incultes.

L'un & l'autre Clinopodium contiennent de l'huile à demi exaltée, & du sel volatil & essentiel : la premiere espece est un peu plus estimée en Médecine que la seconde, mais elles ont des vertus bien approchantes.

Elles sont un peu astringentes, dessicatives, résolutives, digestives ; elles fortifient le cerveau & les viscéres ; elles excitent les mois aux femmes. Vertus.

Clinopodium, *ex* κλίνη, *lectus*, ποῦς, *gen.* ποδὸς, *pes*, comme qui diroit *pied de lit* ; parce que les tiges de la premiere espece de Clinopodium, qui sont chargées de fleurs verticillées, représentent, suivant Dioscoride, le pied d'un lit. Etimologie.

CLYMENUM.

Clymenum est une plante légumineuse dont il y a deux especes.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Clymenum Hispanicum flore vario, siliquâ plana. Pit. Tournef.

Lathyrus Viciaoides vexillo rubro, labialibus petalis rostrum ambientibus cæruleis siliquâ plana. Mor.

La seconde espece est appellée *Gesse d'Espagne.* Seconde espece. Gesse d'Espagne.

Clymenum Hispanicum flore vario, siliquâ articulata. Pit. Tournef.

Lathyrus Viciaoides floris vexillo phæniceo, foliis labialiabus subalbescentibus, siliquis Orobi. Mor. hist.

Ces plantes sont semblables à la Gesse, excepté que leurs côtes portent plus de feuilles que celles de la Gesse.

Elles ont les mêmes vertus que la Gesse. *Voyez* LATHYRUS. Vertus.

Clymenum, *à* κυλίω, *volvo*, parce que les branches de cette plante sont terminées par des mains qui s'accrochent & s'entortillent autour des plantes voisines. Etimologie.

CNICUS.

Cnicus exiguus capite cancellato, semine tomentoso. Pit. Tournef.

Carduus parvus J. B.

Est une petite plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de la main, grêles, rameuses : ses feuilles sont petites, oblongues, un peu velues, garnies en leurs bords de piquans : ses sommets portent de petites têtes écailleuses entourées des feuilles lanugineuses qui forment une maniere de petits rets ou de treillis ; ses fleurs naissent sur ces têtes ou bouquets à fleurons découpez en lanieres ; sa semence est cotonneuse, garnie d'une aigrette ; sa racine est longue & menue. Cette plante est rare ; on ne s'en sert point en Médecine.

Cnicus, *à* κνίζειν, *mordere*, *pungere*, parce que les feuilles de cette plantes sont garnies de pointes qui piquent ceux qui la touchent. Etimologie.

COBALTUM.

Cobaltum.

Kobaltum.

En allemand, *Kobold*, ou *Michen puluer.*

Est une espece de marcassite, ou une pierre dure, pésante, disposée en différentes figures, polie, luisante, représentant tantôt des grains de raisin, tantôt des petites coquilles de couleur purpurine, ou rougeâtre, ou noirâtre, ou cendrée, assemblées, & unies ensemble par une matiere semblable en quelque maniere à de l'antimoine minéral : cette pierre est mise chez les Auteurs entre les especes de cadmie naturelle ; on la trouve dans les mines d'argent de Scheneberg en Allemagne dans la Misnie ; elle est Kobaltum. Cadmie naturelle.

reconnue pour un fort & puiſſant poiſon, & un cauſtique ſi dangereux, que ſi les ouvriers qui travaillent aux mines marchent dans l'eau où elle ait trempé, ils en ont les pieds & les jambes ulcerés.

Le Cobolt ſe trouve dans les mines d'argent, de Biſmut en Alſace.

Vertus. On peut ſe ſervir exterieurement de ce minéral pour faire eſcarre ſur la chair, pour conſumer les excroiſſances.

On tire du Cobolt par ſublimation, l'arſenic, comme il a été dit en ſon article, & il reſte le ſafre dont il ſera parlé en ſon lieu.

Etimologie. *Kobold* ſignifie en allemand *une choſe qui ne vaut rien*; les Allemands ont donné ce nom à ceux qu'ils croyoient être ſorciers.

Les Allemands ont donné au Cobolt le nom de *Michen puluer*, comme pour dire *poudre aux mouches*, parce qu'il tue ces inſectes; il eſt auſſi un poiſon pour les rats & les ſouris qui en mangent.

COCA.

Myrto ſimilis Indica, fructu racemoſo. C. B.

Coca. *Coca* (Monard) eſt un petit arbre ou un arbriſſeau de l'Amérique haut d'environ une aune; ſa feuille eſt ſemblable à celle du Myrthe, ou comme diſent quelques-uns, au Sumach, molle, verte; ſon fruit eſt diſpoſé en grapes, rouges comme le Mirtille, quand il commence à mûrir, de même groſſeur, & noir quand il a atteint ſa parfaite maturité, alors il eſt tems de cueillir les feuilles pour les mettre ſécher & les conſerver.

Uſages. Les Occidentaux ſe ſervent du Coca comme les Orientaux du Bétel & les Européens du Tabac; il eſt en grand uſage au Pérou, pour fortifier & réparer les forces abattues, pour déſaltérer & nourrir; on en mêle avec des écailles d'huîtres calcinées, & l'on en forme des paſtilles qu'on tient long-tems dans la bouche, les mâchant avec grand plaiſir.

COCCI ORIENTALES.

Cocci Orientales. Tab. Ger.
Cocculæ officinarum. C. B.
Cuculi fructus Solani furioſi in Ægypto. Cord. in Dioſc. hiſt.
Grana Orientis. Cornut.
Arbor Indica cocculos officinarum ferens. Breyn.
Baccæ Cocculæ Elephantinæ Germanis Pharmacop. Matth. epiſt.
Coco de Levanti, quidam fructum tithymali paralii eſſe putant. Lac.
Cuculus Indicus. Caſt.
Natjatam. Hort. Malab.
En françois, *Coques du Levant*.

Coques du Levant. Sont des petits fruits ou des bayes groſſes comme des pois, preſque rondes, de couleur obſcure, leſquelles on nous envoye ſéches des Indes Orientales. Elles contiennent chacune une ſemence jaunâtre, friable, facile à ſe vermoudre, & ſe diſſipant à meſure qu'elle vieillit, enſorte que la coque demeure vuide & fort légere: ce fruit eſt attaché par une petite queue, mais on ne ſçait pas au juſte à quelle plante il croît; les uns veulent que ce ſoit à une eſpece de Clématite, les autres à un Tithymale, les autres à un Solanum d'Egypte. Quoiqu'il en ſoit, il doit être choiſi nouveau, aſſez gros & peſant, bien nourri.

Choix.

Vertus. On s'en ſert comme du Staphiſaigre pour faire mourir les poux; il enyvre & endort tellement les poiſſons qui en ont mangé, qu'ils paroiſſent comme morts, & on les prend facilement.

Etimologie. *Cocci*, ἀ κόκκος, *granum*, *ſive bacca*.

COCCOST.

COCCOSTHRAUSTES.

Coccosthraustes (Gesneri, Bellon. *fringilla nostras*) en françois, *Grosbec*, est un oiseau un peu plus petit qu'un étourneau; son bec est très-gros à proportion de son corps, large, court, dur, fort; sa tête est ordinairement jaune, avec une tache noire vers la gorge; son cou est gris-cendré; son dos est fauve, les bouts de ses aîles sont vertes-jaunâtres; l'extrêmité de sa queue est blanche: il habite les bois; il fait son nid dans le creux des arbres; il vit, en Eté principalement, de noyaux de cerises qu'il casse avec son bec, & de bayes différentes, d'où vient son nom: il change de couleur à mesure qu'il vieillit; on le voit principalement en Italie, en Allemagne. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Grosbec.

Il est propre pour l'épilepsie, pour exciter l'urine, étant mangé ou pris en décoction. Vertus.

COCHINILLA.

Cochinilla. Coccinilla. Coccinella. En françois, *Cochenille.*

Est un petit insecte gros comme une lentille, presque rond, ou demi-sphérique, ressemblant en quelque maniere à une punaise, mais blanchâtre, ou comme farineux en dehors, & rouge en dedans comme de l'écarlate, d'un mouvement très-lent; on le trouve sur plusieurs sortes d'arbres de la nouvelle Espagne. Les Indiens le ramassent & le transportent sur une espece de figuier du pays, dont le fruit est rempli d'un suc rouge comme du sang: on appelle ce figuier, Cochenille.

Opuntia major spinosa fructu sanguineo, sive Tuna. En françois, *Raquette*, ou *Cardasse*, ou *Nopal.* *Opuntia major spinosa fructu sanguineo, Tuna.*

Est une plante que l'on cultive, & dont les branches sont des feuilles grandes & ovales, ayant la forme d'une raquette, longues chacune de douze ou quatorze pouces, larges de six ou environ, épaisses de près d'un pouce, charnues, grasses, épineuses; le fruit naît au bout de la feuille, gros comme une poire ou comme une grosse figue, couvert d'une écorce épaisse comme celle de l'orange, toujours verte, hérissée d'épines d'espace en espace, ayant au bout une couronne fort épineuse & fort astringente étant prise intérieurement: ce fruit est rempli de petites graines très-dures, grosses à peu près comme des grains de coriandre, & d'un suc rouge comme de l'écarlate, d'un goût doux; il est appellé par les Indiens *Tuna*, & par les François *figue d'Inde*; mais le nom de *Tuna* est donné aussi-bien à l'arbrisseau qu'au fruit: les François lui ont encore donné le nom de *Raquette*, à cause de la figure de sa feuille. Raquette. Cardasse. Nopal. *Tuna.* Figue d'inde.

Pour faire naître un Nopal, il n'y a qu'à mettre à moitié en terre une feuille de cette plante; il arrivera qu'en peu de jours la moitié qui sera hors de terre produira une autre feuille, & celles-ci en fera pousser d'autres, pendant que la premiere grossira, & formera le tronc & les branches d'un arbrisseau de huit à neuf pieds de haut.

Le petit animal qu'on appelle *Cochenille* s'étant nourri sur cette plante, il acquiert sa belle couleur; & quand il a atteint une grosseur suffisante, on l'amasse avec grand soin, on le tue avec de l'eau froide, & on le fait sécher pour le transporter.

La cochenille qu'on surnomme *Mestech* ou *Mesteque*, nous est envoyée du Pérou, de Méxique, de l'Etang salé, de Cadix, & de plusieurs autres endroits de l'Amérique. On doit la choisir grosse, nette, bien nourrie, pesante, séche, de couleur argentée, brillante en dessus, rendant quand elle est écrasée, une couleur rouge-foncée; elle est employée par les Teinturiers pour teindre en écarlate. Cochenille Mestech ou Mesteque. Choix. Usage.

On l'estime en Médecine propre pour la pierre, pour la gravelle, pour arrêter les Vertus.

cours de ventre, pour empêcher l'avortement, étant prise en poudre par la bouche; la dose en est depuis douze grains jusqu'à demi-dragme.

Dose.

Cochenilles Campeschane, Tetrechale, sylvestre.

Il y a encore plusieurs autres sortes de cochenille, comme la Campeschane, la Tetrechale, la Sylvestre.

La cochenille campeschane est le grabeau ou les criblures de la mesteque, ou celle qui a déja servi à la teinture.

La cochenille tetrechale n'est que la partie terrestre qui se trouve dans la campeschane.

La cochenille sylvestre ou cochenille de graine est celle qu'on trouve entre les racines de la grande pimpinelle ou boucage appellée *Tragoselinum majus*.

Boucage. *Tragoselinum majus.*

* Il y auroit plusieurs autres choses à dire sur cette drogue; mais nous renvoyons le Lecteur au *Traité de la Cochenille*, imprimé en Hollande, in 8°. 1724.

Etimologie. *Cocchinilla* est un nom Espagnol diminutif de *coccus*, *quasi coccinula*, petit grain, parce qu'on a crû que la cochenille étoit une graine.

COCHLEARIA.

Cochlearia. Dod. J. B. Matth.	*Cochlearia Batava*. Ad. & Lob.
Cochlearia folio subrotundo. C. B. Pit. Tournef.	*Britannica*. Gesn. hort.
	En françois, *Herbe aux cuilliers.*

Herbe aux Cuilliers. V. Pl. VIII. fig. 12.

Est une plante basse qui pousse de sa racine des feuilles presque rondes, médiocrement larges, charnues, creusées quelquefois comme le cuilleron d'une petite cuillier, vertes, luisantes, pleines de suc, attachées par des queues de longueur médiocre, purpurines; il s'éleve d'entr'elles plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, anguleuses, rougeâtres, rameuses, revêtues de petites feuilles oblongues & sans queue; ses fleurs naissent le long des sommités des tiges, composées chacune de quatre feuilles blanches disposées en croix; il leur succéde des fruits presque ronds & enflés, composés chacun de deux capsules ou coques, qui contiennent des semences menues, presque rondes, rousses; ses racines sont petites, droites, entourées de quelques filamens blancs. Toute la plante a une odeur pénétrante quand elle est écrasée, & un goût âcre : elle croît ordinairement aux lieux maritimes, ombrageux. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de sel volatil & fixe.

Vertus. Elle est propre pour le scorbut, pour les maladies de la ratte; elle leve les obstructions, elle excite l'urine, elle dissout l'humeur tartareuse, elle atténue la pierre, elle déterge & raffermit les gencives, elle est vulnéraire; on en fait prendre le suc ou la décoction.

Etimologie. *Cochlearia*, *à cochleare*, cuillier, parce que les feuilles de cette plante sont souvent creusées comme une petite cuillier.

COHYNE.

Cuieté de Pison. Le *Cuieté de Pison* ou *Cohyne* (Thevet. Lugd.) est un arbre qui croît aux pays des Cannibales en Amérique : sa feuille est semblable à celle du Laurier; son fruit est gros comme une citrouille médiocre, formé en œuf d'autruche; beau à voir, principalement lorsque l'arbre en est chargé; on ne le mange point : les Cannibales en font des petits vases qu'ils employent particuliérement pour un mystere qui regarde leur Divinité; ils le creusent; ils l'emplissent de maiz & d'autres semences, ou de petites pierres, & l'ornent au dehors de plusieurs sortes de plumes; puis l'ayant percé par le bas, ils y mettent un petit bâton, & le fichent dans la terre. Ils ont coutume de garder avec beaucoup de respect trois ou quatre de ces fruits ainsi accommodés dans chacune de leurs

cahutes ; ils les appellent *Maraka* & *Tamaraka*. Ils croyent, quand ils manient ce fruit, & l'entendent faire quelque bruit à cause des grains & des petites pierres qui sont dedans, qu'ils parlent avec leur Toupan, c'est-à-dire leur Dieu, & qu'ils ont de lui certaines réponses. Ils sont entretenus dans cette superstition par leur Paigi ou Devin, qui leur fait croire qu'avec le parfum du tabac & certains enchantemens & marmotemens, ils donnent une vertu divine à leur Tamaraka. Maraka, Tamaraka.

Le dedans du fruit de cohyne est propre pour appaiser la douleur de tête, étant écrasé & appliqué sur le front. Vertus.

La description de cet arbre sera plus exacte à l'article du Cuieté.

COLA.

Palma cujus fructus Cola dicitur. C. B.

Cola (J. B.) est un fruit de Guinée, gros comme une pomme de pin, lequel renferme sous son écorce d'autres fruits semblables à des châtaignes, dans chacun desquels sont contenues trois petites noisettes rouges ou incarnates. Ce fruit naît à un arbre qui croît au Royaume de Congi.

On dit que ces noisettes étant écrasées sous les dents & tenues dans la bouche, éteignent la soif ; qu'elles donnent bon goût à l'eau, dans laquelle on les fait tremper, & qu'elles la rendent propre pour fortifier l'estomac & le foye. Vertus.

COLCHICUM.

Colchicum. Dod. J. B. Matth.
Colchicum commune, C. B. Pit. Tournef.
Colchicum Ephemerum. Lugd.
Colchicum sive strangulatorium & Ephemerum crocifolium & bulbifolium. Ad. Cost. Lob.
Colchicum nigrum & subrubens. Cord. hist.
Ephemerum venenosum. Amat.
Hermodactylus niger & rufus. Mes. & Serap.

En françois, *Colchique*, ou *Mort au chien*, ou *Tue-chien*.

Est une plante qui pousse au printems trois ou quatre feuilles semblables à celles du Lys : il s'éleve d'entr'elles, & immédiatement de la racine, trois ou quatre tuyaux longs, grêles, blanchâtres, tendres, qui s'évasent ou s'épanouissent vers le haut en six parties, formant comme une fleur-de-lys, de couleur purpurine, ou quelquefois blanche : cette fleur ne paroît qu'en automne ; ella a dans son milieu quelques filets déliez, pâles : quand la fleur est passée, il paroît un fruit oblong, noirâtre, relevé de trois coins, & rempli de sémences presque rondes. Sa racine est composée de deux tubercules blancs, un charnu & l'autre barbu, envelopez de quelques tuniques noirâtres ou rougeâtres ; ces deux tubercules sont remplis d'un suc laiteux. La colchique croît dans les prez, sur les montagnes ; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme, & de sel essentiel & fixe. Mort au chien, Tue chien.

Sa racine a été regardée mortelle, prise intérieurement ; car elle gonfle comme une éponge dans la gorge & dans l'estomac, ensorte qu'elle fait suffoquer, si l'on en prend une certaine quantité.

Elle est propre pour les maux de gorge, pour les rhumatismes, & pour la goutte, appliquée extérieurement. Vertus.

Colchicum à Colchide, parce que cette plante étoit autrefois fort commune dans la Colchide Province du Levant, qu'on appelle présentement *la Mengrelie*. Etimologie.

Ephemerum, *ab* ἐπὶ & ἡμέρα, *dies*, parce qu'on dit que la fleur de cette plante ne dure qu'un jour.

COLIAS.

Colias, sive Colia. Arist. | *Lacertus marinus minor*, Plinii.

Eft un poiffon qui reffemble beaucoup au maquereau, mais il eft marqué de points noirs & de lignes obliques fur la peau; il eft bon à manger, mais fa chair eft indigefte: on le fale.

Vertus. Il eft réfolutif, étant écrafé & appliqué; fa faumure eft propre pour la douleur des dents, étant tenue dans la bouche.

COLLA TAURINA.

Colle de Taureau. Colle forte. *Colla taurina*, En françois, *Colle de taureau*, ou *Colle forte.*

Eft une colle faite avec des cartilages & des nerfs de bœuf; on les coupe par morceaux; on les fait bouillir dans de l'eau jufqu'à ce qu'ils foient tout-à-fait diffouts, & que la liqueur étant prefque refroidie, prenne une confiftence de glu affez épaiffe: on l'étend alors en feuilles épaiffes, & on la met fécher. La meilleure colle forte nous eft apportée d'Angleterre & de Flandre.

Choix. Elle doit être choifie nette, féche, claire, tranfparente, unie, de couleur rouge-brune, non graveleufe, & qui étant fondue ne fente point trop mauvais. Elle eft employée par les Chapeliers, les Menuifiers, & par plufieurs autres Artifans; elle contient beaucoup d'huile & un peu de fel volatil.

Vertus. Elle eft digeftive, émolliente, & réfolutive, diffoute & appliquée extérieurement. On pourroit la faire entrer dans des compofitions d'emplâtres, comme on y fait entrer l'*ichthiocolla*; mais jufqu'ici on ne l'a point mife en ufage dans la Médecine, apparemment parce qu'elle eft trop commune.

Etimologie. *Colla à græc.* κόλλα, *gluten*, *colle.*

COLOCASIA.

Colocafia. Gefn. hort. Cluf. hifp. J. B. *Arum. Ægiptium.* Matth. Lob. Dod. *Arum maximum Ægiptiacum quod vulgo Colocafia.* C. B. Pit. Tournef. | *Aron magnum*, *Colocafia vulgo*, *Pampina paradyfi.* Cæf. *Faba Ægyptia.* Bellon. En françois, *Féve d'Egypte*, ou *Chou caraibe.*

Faba Ægyptia. Féve d'Egypte. Eft une plante femblable à l'Arum, à feuilles auffi larges que celles d'un Chou; fa tige eft haute de trois à quatre pieds, groffe comme le doigt; fes feuilles font grandes, rondes, nerveufes en deffous, attachées à des queues longues & groffes, remplies d'un fuc aqueux & vifqueux; fes fleurs font grandes & amples comme celles de l'Arum, de couleur purpurine; il s'éleve de chacun de leurs calices un piftile qui devient enfuite un fruit pareil à celui de nos Arums; fes femences viennent rarement en maturité; fa racine eft grande, groffe, charnue, bonne à manger, d'un goût de Châtaigne. Cette plante naît dans les lacs, dans les marais, aux bords des rivieres, en Candie, en Egypte, en Alexandrie. Mathiole donne un figure extraordinaire de cette plante.

Vertus. La féve d'Egypte eft aftringente & propre pour la dyffenterie. Ses feuilles fe mangent en foupe. Sa racice eft digeftive & propre pour fortifier l'eftomac.

COLOCYNTHIS.

Colocyntis. Dod. Ger. J. B. *Colocyntis vulgaris.* Park. *Colocyntis minor.* Gefn. append. *Colocynthis fructu rotundo minor.* C. B. | *Colocynthis fungofa & levis.* Cord. hift. *Cucurbita fylveftris fructu rotundo minor.* Cæfal. En françois, *Coloquinte.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges rampantes à terre, velues, rudes ; ſes feuilles naiſſent ſeules attachées à des queues aſſez longues, éloignées l'une de l'autre, larges, découpées profondément, velues, rudes, blanchâtres, principalement en deſſous, marquées de pluſieurs points blancs : ſes fleurs ſont jaunes pâles ; il leur ſuccede un fruit gros comme une orange médiocre, preſque rond, naturellement aſſez ſec & léger, couvert d'une écorce dure, unie, de couleur jaunâtre & verdâtre, luiſante. Les Indiens ſéparent cette écorce ; & ayant fait ſécher le dedans, qui eſt la chair du fruit, ils nous l'envoyent en pommes de différentes groſſeurs, blanches fongueuſes, légeres, & d'une amertume inſupportable ; c'eſt ce qu'on appelle *Colocynthis officinarum*. On y trouve pluſieurs loges remplies de ſemences groſſes comme celles du Melon, plus courtes, plus charnues & beaucoup plus dures, de couleur jaunâtre, tirant ſur le blanc. On cultive la plante de la Coloquinte en pluſieurs lieux du Levant.

Coloquinte.
Voyez Pl. IV. fig. 11.
Pomme de Coloquinte.
Chair du fruit.
Colocynthis officinarum.
Semences.

Il y a pluſieurs eſpece de Potiron & de Citrouille qui devenant ameres, pourroient être placées parmi les Coloquintes.

On doit choiſir la Coloquinte nouvelle, en belles pommes groſſes, blanches, charnues, bien ſéches, légeres, ſe briſant aiſément, très-ameres ; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſels volatil & eſſentiel.

Choix.

La Coloquinte ſéparée de ſes ſemences, eſt appellée par les Auteurs *Pulpa Colocynthidos* ; on l'employe fort ſouvent dans la Médecine.

Pulpa colocynthidos.

Elle purge violemment par les ſelles ; elle eſt propre pour évacuer la pituite la plus groſſiere des parties les plus éloignées : on s'en ſert pour l'épilepſie, pour l'apoplexie ; pour la létargie, pour la vérole, pour la galle, pour la goutte ſciatique, pour les rhumatiſmes : on ne l'employe point ſeule ; mais on la fait entrer dans les compoſitions de pluſieurs pilules & confections. On fait avec la Coloquinte des paſtilles qu'on nomme *Trochiſques alhandal*, qui ſont très-purgatifs.

Vertus.

Colocynthis, *græcè*, κολοκύνθη, *quòd* κοιλίαν κινεῖ, *alvum movet*, parce que la Coloquinte émeut le ventre. Ou bien, *Colocynthis*, *quòd ſit* κόλον κυνῶν, *eſca canis*, *ſive cibus canum* ; parce que la Coloquinte eſt appellée par dériſion un manger de chien, à cauſe de ſa grande amertume.

Etimologies.

COLOPHONIA.

Colophonia, *Pix Græca*,	*Reſina fricta*, *aut toſta*,	En françois, *Colofone*, & improprement *Colofune*.

Eſt une Terebenthine cuite, dont il y a deux eſpeces : la premiere & la meilleure eſt de la terebenthine fine qu'on a fait bouillir ou cuire dans de l'eau, juſqu'à ce qu'elle ſoit devenue ſolide, blanche & caſſante.

Colofone.

La ſeconde, appellée par les Marchands *Arcançon*, ou *Bray ſec*, eſt une matiere noire, ſéche, caſſante ou friable, réluiſante, reſſemblante à la poix noire, mais plus dure & plus nette, laquelle on trouve reſtée dans les cornues après la diſtilation de l'huile de terebenthine.

Arcançon. Bray ſec.

La premiere Colofone eſt eſt fort apéritive, réſolutive, déterſive, conſolidante, ſarcotique ; on en forme des pilules qu'on employe ordinairement pour les gonorréees, pour la gravelle : on peut auſſi s'en ſervir extérieurement.

Vertus.

La ſeconde Colofone eſt digeſtive, réſolutive ; on l'employe dans les emplâtres, dans les onguents ; elle n'a pas tant de vertu que la premiere, parce qu'on en a tiré par la diſtilation l'huile la plus eſſentielle.

Colophonia, parce qu'on préparoit autrefois cette eſpece de poix dans Colophon ville de l'Ionie, d'où l'on la tranſportoit par tout ailleurs.

Etimologie.

COLUBRI.

Colubri. *Colubri*, eſt un très-petit oiſeau remarquable par ſa petiteſſe & par la beauté de ſes plumes; il naît aux Iſles de la Martinique, d'où on nous l'apporte ſec en Europe. Il eſt ordinairement comme le petit doigt, depuis le bout de ſon bec juſqu'à l'extrêmité de ſa queue; ſa tête eſt groſſe à peu près comme un gros pois; ſon bec eſt long d'un pouce, un peu recourbé, pointu, noir; ſa langue eſt longue, cartilagineuſe, mince, aiguë; ſon cou eſt long d'un doigt; ſon corps eſt gros comme une noiſette; ſa queue eſt longue d'environ deux doigts, ſes jambes ſont courtes & déliées: ſes pieds ont chacun quatre doigts de couleur griſe, garnis d'ongles pointus ou petites griſes; cet oiſeau eſt magnifiquement paré d'un plumage de très-belle couleur bleue, luiſante, azurée, changeante; ſa tête eſt ornée d'une belle panache de la même couleur; ſes aîles ſont grandes pour la groſſeur de l'oiſeau; il ſucce les fleurs pour ſa nourriture; il fait ſon nid ſur les arbres comme les autres oiſeaux.

Il y a deux eſpeces de Colubris qui différent principalement par leur grandeur; car les uns ſont un peu plus gros que les autres; la plus petite eſpece a la langue ſimple, & la plus grande l'a double.

Le P. Plumier en parlant des Colubris, dit que nonobſtant leur petiteſſe, ils ne laiſſent pas de ſe faire bien craindre à d'autres oiſeaux infiniment plus gros qu'eux: je les ai vû, dit-il, pourſuivre certains oiſeaux qu'on appelle *grosbec*, & qui ſont un peu plus gros que des Grives; ils ont le bec gros, large, pointu & très-propre pour gober les petits du Colubri dans leur nid; mais gare le pere ou la mere; c'eſt un plaiſir agréable de voir fuir & crier ce groſbec, le petit Colubri étant à ſes trouſſes; ſi celui-ci l'attrape, il s'attache avec ſes petites griffes ſous ſes aîles, & le pique avec ſon petit bec pointu comme une aiguille, juſqu'à ce qu'il l'ait mis hors de combat; je n'ai jamais remarqué, pourſuit le pere Plumier, aucune mélodie dans le Colubri; c'eſt une maniere de grincement fort aigu; il voltige continuellement d'une fleur à l'autre, mais d'une viteſſe ſi grande, qu'on a de la peine à l'appercevoir: J'entendis un jour à la Martinique d'aſſez loin un gros bourdonnement à peu près comme celui d'un eſſain d'abeilles; c'étoit plus de cinq cens de ces petits oiſeaux qui voltigeoient à l'entour d'un grand arbre tout couvert de fleurs dont ils prenoient le ſuc.

Les plumes de ces petits oiſeaux ſervent de parure & d'ornement aux Indiens.

On dit que les Colubris prennent un odeur de muſc en ſéchant, je n'en ai vû qu'un ſeul qui eût pris cette odeur.

COLUBRINA VIRGINIANA.

Radix Snagroel novæ Angliæ Corn. *Piſtolochia Virginiana.* Ger.

En françois, *Coluvrine de Virginie.*

Coluvrine de Virginie. * Eſt la racine d'une Ariſtoloche qui eſt fibreuſe, compoſée de filamens longs, bruns, jaunâtres en dedans, d'une odeur forte de réſine preſque ſemblable à la Serpentaire de Virginie.

Vertus. Elle eſt alexipharmaque, bonne dans les fiévres malignes & les petites véroles.

COLUBRINUM LIGNUM.

Lignum colubrinum,
Lignum ſerpentarium,
Solanum arboreſcens Indicum, foliis Napeca minoribus, fructu rotundo, duro, & ſemine orbiculari, compreſſo. Breyn.

En françois, *Bois couleuvré*, ou *l'Arbre de la Noix vomique.*

Eſt une racine ligneuſe, ou un bois dur, compact, peſant, blanchâtre en dedans, mais couvert d'une écorce mince, rougeâtre ou brune marbrée, ſans odeur, d'un goût très-amer : on nous l'apporte en morceaux longs ordinairement comme le doigt, & de la groſſeur du poignet d'un enfant ; mais il y en a de gros comme le bras. Ce bois eſt tiré d'un arbre ou arbriſſeau dont les branches rampent & s'attachent comme celles du Lierre aux arbres voiſins ; ſes feuilles reſſemblent beaucoup à celles de la Bryone ; il croît aux Iſles de Ceylan & de Timor ; on prétend dans le pays que par ſon ſeul attouchement il faſſe mourir les ſerpens dont on eſt fort tourmenté. Pluſieurs tiennent que les noix vomiques ſoient les noyaux d'un fruit gros comme une orange qui naît à cet arbre ; j'en parlerai en ſon lieu. Bois couleuvré.

Le bois couleuvré contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Il eſt déterſif & deſſicatif, propre contre les fiévres intermittentes ; on s'en ſert contre les morſures des ſerpens & des autres animaux vénimeux, contre les fiévres malignes, pour exciter l'urine, pour faire mourir les vers : la doſe en eſt de demi dragme en poudre. Vertus. Doſe.

Il faut le choiſir vieux, car le nouveau cauſe ſouvent des maux de cœur & des vomiſſemens, même à ceux qui le ſcient ou qui le pulvériſent. Choix.

Colubrinum, parce que l'écorce de ce bois eſt marbrée ou marquetée de taches cendrés comme la peau d'une couleuvre, qui eſt appellée en latin *coluber.* Etimologie.

COLUMBA.

Columba, *ſive Columbus*, en françois, *Pigeon*, eſt un oiſeau aſſez connu ; ſa chair eſt maſſive, & un peu difficile à digérer ; elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. *Columbus* Pigeon.

On l'applique ouvert encore vivant ſur la tête après en avoir ôté les cheveux, pour ouvrir les pores & pour faire tranſpirer les fuliginoſitez du cerveau, dans les tranſports excitez par la fiévre maligne, pour la phrénéſie, pour l'apoplexie, pour la léthargie. Vertus.

Le petit du Pigeon eſt appellé *Pigeonneau.* Pigeonneau.

Le ſang du Pigeon récemment tiré & encore tiéde, adoucit les âcretez des yeux & en guérit les playes nouvellement faites ; on préfére celui du Pigeon mâle qui a été tiré de deſſous l'aile comme le plus ſpiritueux. Sang.

La fiente du Pigeon eſt diſcuſſive, réſolutive & fortifiante ; l'on en mêle dans les cataplaſmes. Fiente.

Pigeon, ce nom françois dérive du latin *pipio* ; car on diſoit autrefois *Pipion*, d'où l'on a tiré *Pigeon.*

COLUTEA.

Colutea. Fuch. Matth. Dod.
Colutea veſicaria. C. B. J. B. Pit. Tournef.
Senna ſylveſtris quibuſdam malè. Geſn. hort.
En françois, *Baguenaudier.*

Eſt un petit arbre ou un arbriſſeau dont le bois eſt creux en dedans, preſque comme celui du Sureau, mais plus dur & ſans moëlle, revêtu d'une double écorce cendrée en deſſus, verte en deſſous, portant beaucoup de feuilles, neuf ou onze, attachées à une même côte, reſſemblantes à celles du Senné, mais un peu plus grandes, plus molles, plus arrondies, & ne finiſſant pas en pointe, unies en deſſus, & plus vertes que celles du Baguenaudier.

Senné, blanchâtre en dessous, d'un goût amer; sa fleur est légumineuse; de couleur jaune; quand elle est tombée il paroît une gousse ou follicule membraneuse, enflée comme une vessie, luisante, ordinairement rougeâtre, composée de deux cosses entre lesquelles se trouvent plusieurs semences de la figure d'un petit rein, jaunes avant leur maturité, & ensuite presque noires, d'un goût de féves ou de pois. On cultive cet arbre dans les jardins; ses feuilles & ses follicules contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Ses feuilles & ses follicules sont purgatives, mais on ne s'en sert guéres en Médecine.

CONCHA VENEREA.

Porcelaine. Pucelage. *Concha venerea*, en françois, *Porcelaine* ou *Pucelage*, est une petite coquille grosse au plus comme un pignon, longuette, blanche, polie, qu'on nous apporte des Indes enfilées plusieurs ensemble en maniere de chapelet; les Indiens les font servir de monnoye.

Choix. On doit choisir les plus petites & les plus blanches; étant broyées on les employe pour le fard, car elles font un blanc de perle.

Vertus. Elles sont alkalines, adoucissantes & résolutives, mais on ne les met guéres en usage dans la Médecine.

Etimologie. On appelle cette petite coquille *Concha venerea* & *pucelage*, à cause de sa figure.

Il y a un grand nombre d'especes de *Concha venerea*, qui différent par leurs figures, par leurs grosseurs, par leurs belles couleurs variées; on montre dans les cabinets un coquillage gros comme une pomme d'Api, bivalve, de figure presqu'ovale, voutée, sillonnée tout autour par des lignes paralleles, s'arrondissant vers le dos, & s'applatissant en bas où il y a un creux; le devant de la coquille représente la vulve ou l'entrée de la partie génitale d'une femme; il est garni tout autour de gros piquans; la couleur de toute la coquille est blanche, excepté au devant & au creux d'en bas, où elle est rougeâtre. Cette coquille différente des précédentes qui sont univalves s'appelle *Concha venerea*.

Si l'on met tremper quelque tems ce coquillage dans de l'eau, il s'ouvre, puis il se referme étant hors de l'eau, mais non pas si exactement qu'il étoit; il contient un petit poisson oblong: il naît dans la mer comme les autres coquillages.

CONGER.

Congrus. Congre. *Conger*, *sive Congrus*, en françois, *Congre*, est un poisson de mer & de riviere qui ne différe guéres de l'Anguille; il est bon à manger.

Vertus. Il est estimé apéritif; sa graisse est résolutive.

CONTRAYERBA.

* Est une racine de figure pareille à celle du Zedoaria, légerement aromatique, blanchâtre, très-tendre, & d'un goût piquant. Cette racine est apportée des Philippines, & passe chez les Espagnols pour un aléxitaire puissant, & d'usage pour les fiévres malignes; elle différe beaucoup de la plante suivante.

CONTRAYERVA.

Voyez Pl. IV. fig. 12. *Contrayerva* est une racine grosse à peu près comme une féve, noueuse, entourée de fibres longues, rougeâtre ou de couleur tannée au dehors, blanchâtre en dedans, d'une odeur approchante de celle des feuilles de figuier, d'un goût aromatique un peu âcre: on nous l'apporte de Charcis Province du Pérou: étant en terre elle pousse des feuilles qui se couchent & s'étendent en bas de tous côtez, vertes, nerveuses, ayant la figure d'un cœur; il s'éleve aussi de leur milieu une tige nue, grosse comme le doigt, qui soutient

tient sa fleur : Quelques Auteurs ont cru que le Contrayerva étoit la racine du Caapéba. *Voyez Lochner.*

On doit choisir cette racine nouvelle, bien nourrie, pesante, de belle couleur & d'un goût assez aromatique; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil. Choix.

Elle résiste au venin; elle excite la sueur; elle remédie aux poisons coagulans, comme à ceux de la vipere, du scorpion; elle tue les vers. Vertus.

Contrayerva est un nom composé du latin *contra*, *contre*, & de l'Espagnol, *yerva*, *venin*, comme qui diroit *contre-venin*. Etimologie.

CONVOLVULUS.

Convolvulus, en françois, *Liseron*, est une plante dont il y a plusieurs especes; j'en décrirai ici deux les plus communes, & qui ont quelque usage dans la Médecine. Liseron.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Convolvulus major. J. B.	*Malacocissus*, Damocratis, Ang.
Convolvulus major albus. C. B. Pit. Tournef.	*Smilax lævis major.* Dod.
Volubilis major. Trag. Lon. Tab.	*Helxine cissampelos.* Cord. in Diosc.
	En françois, *grand Liseron* ou *Lizet.*

Elle pousse des tiges longues, gréles, sarmenteuses, qui s'élevent haut, en rampant, embrassant les troncs des arbres & des arbrisseaux voisins, & se liant à leurs branches; ses feuilles sont en cœur plus grandes, plus molles, plus douces au toucher que celles de la suivante, pointues, vertes; sa fleur a la figure d'une cloche, de couleur blanche; elle naît attachée à un pédicule qui sort d'entre les feuilles : quand cette fleur est tombée, il lui succede un fruit presque rond, gros comme une petite cerise, membraneux, contenant des semences anguleuses, noirâtres ou quelquefois rougeâtres; ses racines sont longues, menues, blanches en dedans. Cette plante croît dans les hayes, entre les arbrisseaux; elle est un peu amere & âcre. Lizet.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Convolvulus minor arvensis. C. B. Pit. Tournefort.	*volvulus minor.* J. B.
Volubilis minor. Trag. Lon. Thal.	*Smilax lævis minor.* Dod. ut Ger.
Helxine cissampelos, multis, sive con-	*Scammonea parva.* Ang. Cam.
	En françois, *petit Liseron.*

Elle pousse plusieurs petites tiges menues, tendres, rampantes à terre, & se liant aux autres plantes voisines : ses feuilles sont faites comme celles du grand Liseron, mais beaucoup plus petites, plus rudes, plus nerveuses; ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, ayant aussi la même figure que celles du grand Liseron, mais plus petites, blanches ou de couleur de rose, ou quelquefois purpurines; sa racine est longue, menue, rampante; elle croît dans les blés & aux lieux incultes. Petit Liseron.

L'un & l'autre Liseron rendent du lait; ils contiennent beaucoup de sel essentiel, de phlegme, moderément de l'huile.

Ils sont déterfifs, aperitifs, résolutifs, vulnéraires, propres pour l'asthme, pour les ulceres des oreilles, pour lâcher le ventre. Vertus.

Convolvulus à convolvere, parce que ces plantes s'entortillent & se roulent autour des plantes voisines. Etimologie.

CONYZA.

Conyza major vulgaris. C. B. Pit. Tourn.	*Conyza Helenitis.* Cord. hist. Thal.
Conyza major altera. Dod.	*Baccharis.* Matth. Lac. Lon. Tab.

En françois, *Conife*, ou *Herbe aux moucherons*.

Conife. V. Pl. VIII. fig. 13. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, de couleur obſcure, velues ou couvertes d'une laine blanchâtre, rameuſes : ſes feuilles ſont faites comme celles du Verbaſcum noir, odorantes, âcres & un peu ameres : ſes fleurs ſont des bouquets à fleurons évaſez en étoile par le haut, jaunes, d'une odeur forte, ſoutenus par un calice écailleux qui eſt comme cilindrique ; lorſque les fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des graines longuettes, garnies d'aigrettes : ſes racines ſont éparſes, ligneuſes, odorantes, ameres & âcres. Elle croît dans les bois, ſur les montagnes, le long des chemins, contre les murailles : elle contient beaucoup d'huile exaltée & du ſel volatil, peu de phlegme.

Vertus. Elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle chaſſe les vents, elle réſiſte à la corruption, priſe intérieurement ; on s'en ſert auſſi extérieurement pour la gale & pour faire mourir ou chaſſer les puces & les moucherons.

Etimologies. *Conyza*, à κώνωψ, *culex*, moucheron, parce qu'on prétend que cette plante chaſſe les moucherons par ſon odeur.

Baccharis, à *Baccho*, parce qu'on s'eſt imaginé que cette plante avoit une odeur vineuſe.

COPAL.

Pancopal. *Copal* (Monard. Cæſ. Lugd.) *ſive Pancopal* (Frag.) eſt une réſine dure, jaune, luiſante, tranſparente, dont nous voyons deux eſpeces. La premiere & la plus belle qu'on appelle *Copal Oriental*, eſt fort rare, on nous l'apporte des grandes Indes & de la nouvelle Eſpagne ; elle découle par inciſions du tronc d'un arbre de moyenne hauteur, dont les feuilles ſont deux à deux ſur une même queue, longues, aſſez larges, pointues ; & les fruits ſont oblongs, aſſez plats, d'une couleur brune, dans leſquels il ſe rencontre une maniere de farine d'un très-bon goût.

Copal Oriental. Premiere eſpece.

Choix. On doit choiſir cette réſine en beaux morceaux, d'un jaune doré, bien tranſparent, friable, ſe liquéfiant facilement, & rendant ſur le feu une odeur approchante de celle de l'Oliban.

Vertus. Elle ramollit, elle réſout ; on s'en ſert exterieurement pour les maladies de la tête.

Seconde eſpece. La ſeconde découle ſans inciſion d'un grand arbre ſemblable au précédent, qui croît abondamment ſur les montagnes des Iſles Antilles : cette gomme eſt portée aux bords des rivieres par des pluies, & par les torrens d'eau qui ont paſſé aux pieds des arbres où elle eſt tombée : quelques-uns l'appellent improprement *Karabé*, à cauſe qu'elle lui reſſemble. Cette ſeconde eſpece ne peut point être confondue avec le Karabé ; ſa couleur ne ſuffit pas pour les confondre.

Faux Karabé.

Choix. Cette ſeconde eſpece de Copal nous eſt apportée par Nantes ou par la Rochelle : on doit choiſir la plus belle & la plus nette, elle n'eſt employée qu'à faire du vernis.

Vertus. Elle eſt réſolutive, aſtringente, deſſicative.

COPALXOCOTL.

Copalxocotl. *Copalxocotl* eſt un arbre de l'Amérique dont le bois eſt gommeux, tendre, ſe coupant aiſément, mais n'étant point ſujet aux vers ; d'une odeur & d'un goût approchant de ceux du Copal ; ſes feuilles ſont à peu près ſemblables à celles du Cerifier ; il porte pour fruits des petites pommes qui ont un goût doux & aſtringent ; il en découle une liqueur gluante. Cet arbre croît dans la nouvelle Eſpagne ; les Eſpagnols appellent ſon fruit *Cerife gommeuſe* : on prétend que la liqueur gluante de ce fruit étant appliquée, arrête les pertes de ſang, le crachement de ſang, la dyſſenterie, la fiévre : on en donne auſſi intérieurement pour les mêmes maladies. Cet arbre paroît être le Savonier ou *Sapindus*.

Ceriſe gommeuſe. Vertus.

COQUO.

Coquo, Garziæ. *Coccos*, Accoſtæ. *Nux Indica.* J. B.

Palma Indica coccifera, anguloſa. C. B.

Eſt une noix des Indes plus groſſe que la tête d'un homme, de figure triangulaire ou preſque ronde, de couleur verdâtre ou griſe luiſante : elle naît ſur une eſpece de Palmier grand & droit, de médiocre groſſeur, allant peu à peu en étreſſiſſant depuis ſon pied juſqu'à ſon ſommet, de couleur griſe : Les Indiens environnent ſon tronc de petits échelons faits de jonc ou d'autres choſes ſemblables, pour y monter facilement : ſes feuilles ſont fort grandes, dures, épaiſſes, unies ; ſes fleurs ſont ſemblables à celles des autres palmiers ; ſon bois ſert à bâtir des maiſons & des navires ; ſa feuille eſt employée dans le pays comme du papier ou du parchemin ; on y écrit les choſes mémorables & les contrats publics ; on l'appelle *Ola* : d'autres veulent que ce nom ſoit adapté aux branches de l'arbre ; on s'en ſert auſſi pour couvrir les maiſons & les navires, & pour faire des voiles ; car ſi l'on en croit Cluſius, chacune de ces feuilles eſt longue de ſix ou ſept pieds, large de trois pieds, & épaiſſe comme un cuir de bœuf en double. Cet arbre croît dans les terroirs ſablonneux aux environs de la mer : il en ſort par des inciſions qu'on fait aux jeunes pieds, un ſuc vineux que les Indiens appellent *Sura* ; ils en tirent par la diſtilation de fort bonne eau-de-vie ; ils en font auſſi du vinaigre en l'expoſant au Soleil ; d'autres cuiſent le Sura ſur le feu, pour en faire un vin doux qu'ils appellent *Orraca.*

Ola, feuille de l'arbre. Uſage.

Sura. Suc vineux.

Orraca.

Après avoir tiré le premier ſuc des pieds de cet arbre, ils en reçoivent encore un ſecond qui n'eſt pas ſi ſpiritueux ; ils en font par évaporation ſur le feu ou au Soleil une eſpece de ſuc qu'ils appellent *Jagra.*

Jagra, eſpece de ſucre.

Les fruits de cet arbre naiſſent enclos un grand nombre dans une grande gaîne appellée *Spatha*, ou groſſe enveloppe qui s'étend & creve à meſure que ces noix groſſiſſent.

Spatha.

La noix de coquo étant encore récente, eſt couverte d'une groſſe écorce verte, tendre, & d'une autre écorce brune : ſa ſubſtance eſt une moëlle blanchâtre, douce, bonne à manger, ayant un goût de noiſette ; elle contient beaucoup d'eau claire, odorante, agréable au goût, reſtaurante, déſaltérante, propre pour rafraîchir les reins & le foye : cette liqueur eſt aſſez commune ; car tout le long de l'année on trouve des noix de coquo vertes dont quelques-unes contiennent trois ou quatre livres d'eau

Noix de coquo récente. Moëlle. Eau de coquo. Vertus.

Quand la noix en vieilliſſant s'eſt endurcie, & que ſa moëlle eſt devenue plus ferme, il demeure en ſa cavité une eau claire à la vérité, mais qui n'eſt pas ſi douce que la premiere ; en ce tems là les Malabariens appellent la noix *Elevi.* Cette eau dans les noix qui ont un an, ſe condenſe en partie en une ſubſtance ronde comme une pomme, blanche, ſpongieuſe, légere & douce, ſentant l'amande.

Elevi.

Les habitans du lieu ne mangent que la moëlle de la noix récente, qui eſt tendre & douce, avec du jagra : de cette même moëlle on tire un lait comme on en tire des amandes ; il eſt employé pour des ſauces.

Ils font deſſécher au Soleil beaucoup de cette moëlle pour la conſerver, comme on fait au Languedoc des châtaignes ; ils l'appellent *Copra* ; elle a une bonne odeur & un goût d'amande fort agréable.

Moëlle de coquo ſéche. *Copra.*

Ils tirent auſſi de la moëlle ou de la ſeconde écorce des noix de cocos fraîches, par la preſſe, après l'avoir pilée, une huile claire qui leur ſert non ſeulement pour leurs lampes, mais pour cuire leur ris.

Huile de cocos. Vertus.

Elle eſt un peu laxative ; ils l'employent extérieurement pour amollir & fortifier les nerfs, pour les douleurs des jointures.

Quand la noix de coquo eſt ſéche de la maniere qu'on nous l'envoye ; ſa premiere

Coquo.

comme on nous l'envoye.

Cairo, boure du coquo.

Usage.

écorce eft unie & liffe en dehors, de couleur grife claire ; mais elle eft garnie en dedans d'une grande quantité de boure rougeâtre, que les Malabarois appellent *Cairo* ; on en fait des cables & des cordages de navires, lefquels ne fe pourriffent point en l'eau marine ; ils en calfeutrent auffi toutes fortes de vaiffeaux : elle eft plus commode que des étoupes ; non feulement parce qu'elle ne fe pourrit point, mais auffi parce qu'étant imbue d'eau, elle s'enfle & fe refferre : elle fert encore à plufieurs autres ouvrages.

Sous cette boure ou enveloppe on trouve la noix groffe ordinairement comme une poire de coin, ou comme un petit melon, de figure ovale, de couleur grife ; fon écorce eft groffe, dure, ligneufe, ridée ; on la polit, & l'on en fabrique des taffes, des gobelets, & d'autres vafes pour l'ufage du peuple ; on en fait auffi du charbon pour les Orfévres.

Sous cette écorce eft contenue la fubftance fpongieufe, blanche, & d'un goût d'amande, de laquelle j'ai parlé ; on y trouve auffi une liqueur claire qui a un goût de petit lait, & qui rancit en vieilliffant.

Autre efpece de coccos des Maldives. Voy. Pl. V. fig. 4.

Il y a une autre efpece de noix Indienne ou de coquo, appellée,

Tavarcare. five nux Maldivenfium. Pifon.
Coccos de Maldiva Garz. Acoft.
Nux medica. Clut.
Nux Indica ad venena celebrata, five coccus de Maladiva. J. B.
En françois, *Coccos des Maladives.*

La noix féparée de la boure eft ordinairement de la groffeur d'une groffe poire, de figure ovale, pointue par les deux bouts, dure, noire, luifante, liffe, polie, relevée dans fa longueur de trois côtes : fa moëlle defféchée devient fort dure & de couleur blanche tirant un peu fur le pâle, ayant beaucoup de fentes en deffus, & étant fort poreufe, fans faveur. On trouve de ces coccos grands & petits jettez fur le rivage : car le commun bruit eft que toutes les Ifles Maldives ont été un continent ; mais qu'ayant été fubmergées par l'inondation de la mer, elles avoient été enfuite faites ifles ; que les palmiers qui produifoient ces coccos avoient été couverts d'eau, & que les fruits s'étoient rendurcis. Il eft mal-aifé de juger s'ils font de même efpece que les autres, parce que perfonne ne peut voir l'arbre qui les produit ni fes feuilles : il n'eft pas même permis à un particulier de les recueillir, à caufe que tout ce qui eft pouffé au bord de la mer appartient au Roy ; c'eft pourquoi ils font rares : on en voit dans quelques Droguiers. Ce coccos n'a aucun rapport avec le coccos des palmiers : fa rareté le fait regarder comme un remede univerfel, & les Indiens le font entrer dans toutes les compofitions de leurs remedes.

Vertus du coccos des Maldives.

Dofe.

La moëlle de ces coccos defféchée eft eftimée par les habitans de ces Ifles, un grand remede pour réfifter au venin, pour la colique, pour la paralyfie, pour l'épilepfie, pour les maladies des nerfs ; elle provoque doucement à vomir : la dofe en eft de dix grains. On fait auffi boire de l'eau qui a été gardée dans ces noix, où l'on ajoute un peu de la moëlle.

On fabrique avec ces derniers coccos des tabatieres, des taffes, & plufieurs autres petits vafes ; mais comme ils font rares, on employe ordinairement pour ces ouvrages ceux qui viennent des Ifles Antilles, & qui font préfentement affez communs : on en apporte de differentes groffeurs.

Coccos du Perou.

Il croît encore au Pérou une autre efpece de coccos très-curieux, que le P. Acofta Jéfuite a décrite dans fon Hiftoire naturelle & morale des Indes : ce fruit eft d'une figure affez extraordinaire ; il eft fait comme une cloche ; fa tête eft fermée par une efpece de champignon ; fon écorce a un doigt d'épaiffeur, & eft auffi dure que celle des autres coccos ; on l'ouvre vers la tête, & l'on trouve dans fa pulpe ou moëlle, un grand nombre d'amandes trois fois plus groffes que nos amandes ordinaires, & d'un très-bon

goût; on les appelle *amandes d'Andos*, parce que l'arbre qui porte cette espece de coc-cos se trouve particuliérement dans les montagnes d'Andos au Pérou: ces amandes sont renfermées dans une coque si dure, qu'elle ne peut être cassée que par un marteau. Amandes d'Andos.

Au reste, il n'y a point d'arbre dans le monde qui rapporte tant d'utilité que le palmier du coccos; car son bois sert à faire des maisons, des navires, des planchers; sa feuille à couvrir des maisons, des navires, & plusieurs autres choses; à écrire comme sur du parchemin, à faire des voiles; on tire de ses branches un vin qui produit de l'eau-de-vie, du sapa ou vin cuit, du sucre, du vinaigre; de son fruit on tire une boure ou filace qui sert à faire des cordages, des cables de navires, des toiles à calfeutrer les vaisseaux, & à plusieurs autres ouvrages: la coque ou l'écorce de la noix est employée à faire des vases, des cuilliers, & plusieurs autres ustenciles: sa sciure sert à faire de l'encre; la moëlle qui sent l'amande, à faire de l'huile bonne à manger, à brûler, & à lâcher le ventre; la même moëlle & l'eau qui est dedans, à nourrir une infinité de personnes dans l'Amérique, en Afrique, en Arabie, à élever les petits enfans comme on fait avec le lait, & à désaltérer les grands. Mais je m'étendrois trop, si je voulois rapporter tout ce qu'il y auroit à dire sur ce sujet. Usages.

CORALLINA.

Corallina, en françois, *Coralline*, ou *Mousse marine*, ou *Brion*.

Est une espece de mousse qui se trouve attachée dans la mer, à des roches, à des coquillages, à des pierres; il y en a de plusieurs especes: celle que nous employons en Médecine, est appellée, Coralline, Mousse marine, Brion; *Voyez* Pl. IV. fig. 13.

Corallina. Lob. Lon. Lem.
Muscus marinus. Matth. Ang. Dod.
Muscus maritimus, *sive Corallina officinarum*. C. B.
Fucus capillaceus. Lugd.
Corallina. J. B. Pit. Tournefort.

C'est une petite plante touffue qui croît à la hauteur d'environ trois doigts, poussant un grand nombre de petites tiges menues & déliées comme des fibres, toutes noueuses & articulées, rameuses, pierreuses, garnies de très-petites branches, de couleur cendrée-verdâtre, d'une odeur de poisson, d'un goût salé & désagréable, craquant entre les dents comme des petites pierres, & se brisant entre les doigts; ces tiges sont attachées à une racine de pierre. On nous apporte cette coralline séche de plusieurs endroits de la Méditerranée & du Bastion de France.

On doit la choisir entiere, nette, de couleur verte-blanchâtre, d'une odeur assez forte. Elle contient beaucoup de sel & d'huile. Choix.

Elle est propre pour tuer les vers, pour abattre les vapeurs, pour exciter les mois aux femmes, pour arrêter les cours de ventre. Vertus.

Corallina, *à Corallo*, Corail, parce que cette plante croît sur les rochers en façon d'un petit corail. Etimologie.

CORALLOIDES.

Coralloides est une plante maritime à demi pétrifiée, rameuse, ayant l'apparence d'un petit arbrisseau, mais sans feuilles: Il y en a de beaucoup d'especes qui different en grandeur, en figure, en dureté, en couleur. Elle differe du Lichen qui porte ce nom. *Voyez* Pl. IV. fig. 14.

Le coralloides est ordinairement astringent par le ventre, & apéritif pour les urines; mais on ne s'en sert guéres en Médecine. Vertus.

Coralloides, *à corallo*, parce que cette plante approche du corail en figure & en dureté. Etimologie.

CORALLUM.

Corallum. Corallium. Corallus. Lithodendrum. En françois, *Corail.*

Corail. Eſt une plante pétrifiée, rameuſe, qu'on trouve attachée ſous des roches creuſes en pluſieurs endroits profonds de la Mer Méditerranée : il y en a de trois eſpeces ; une rouge, une blanche, & une noire ou fauſſe.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Corallum rubrum. C. B. En françois, *Corail rouge.*

Corail rouge. Elle croît ordinairement à la hauteur de trois ou quatre doigts, mais on garde dans des cabinets par curioſité, des coraux longs comme le bras : cette plante a le port d'un petit arbriſſeau ; elle pouſſe pluſieurs branches ſans feuilles, fort dures, liſſes, luiſantes, d'un beau rouge, étant polies ; ſa racine eſt pierreuſe & de la même dureté. Le corail rouge eſt le plus eſtimé de tous les coraux pour la Médecine : on doit le choiſir compact, uni, poli, luiſant, haut en couleur.

Choix.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Corallium album. C. B. *Madrepora vulgaris.* Pit. Tournef. En françois, *Corail blanc.*

Corail blanc. Elle croît à la même hauteur, & elle a le même port que le corail rouge. Il y en a de pluſieurs eſpeces ; la plus belle & la meilleure eſt appellée, *Corallium album oculatum*, qui eſt une eſpece de *Madrépore* ; c'eſt une petite plante pétrifiée, dure, liſſe, polie, luiſante rameuſe, dont les extrêmités des branches ſont rondes, & repréſentent en quelque maniere de petits yeux, ou des trous ronds feuilletés intérieurement : ces trous ſont auſſi répandus ſur la tige & ſur les branches de cette plante pierreuſe, qui eſt plus dure que le vrai corail.

Voy. Pl. IV. fig. 15.

Choix. Le corail blanc doit être choiſi compact, poli, très-blanc.

Troiſiéme eſpece. La troiſiéme eſpece eſt appellée,

Corallum nigrum. C. B.	*Antipathes, ſive Corallium nigrum.* Dioſc.
Corallium nigrum. Geſn. Cœſ.	Lob. Lugd.
Corallum nigrum, ſive Antipathes & adulterinum. J. B.	*Litophiton nigrum, majus & craſſius.* P. T.
	En françois, *Corail noir*, ou *faux corail.*

Corail noir, faux corail. C'eſt une eſpece de *Lithophiton*, ou une plante haute, rameuſe, dure, de ſubſtance cornée, un peu fléxible & tenace, qui a été dépouillée de ſon écorce, & qui a été polie avec de la potée & de l'émail, noire comme du jays, ne portant ni feuilles ni fleurs apparantes ; elle croît dans la mer contre les rochers en maniere de petit arbre.

Choix. On doit choiſir le corail noir, compact, liſſe, luiſant, haut en couleur ; il eſt fort peu en uſage dans la Médecine.

Quand les coraux ſont encore jeunes & tendres, on trouve les extrêmités de leurs branches arrondies en petites boules, groſſes comme des groſeilles rouges, mollettes, qui s'ouvrent ordinairement en ſix petits quartiers, & ſont remplies d'une liqueur laiteuſe, graiſſeuſe, d'un goût âcre & ſtyptique ; ce ſont les fleurs du corail qui ſont répandues ſur pluſieurs endroits du corail.

Flores coralli. On appelle ces petites boules, *flores coralli* ; elles ſont ſuivies de fruits & de graines menues & rondes : on a obſervé que la liqueur blanche qu'elles contiennent, étant répandue, produit des plantes de corail : ces petites boules ſe durciſſent & ſe pétrifient à meſure que le corail croît, en ſorte qu'il n'y demeure plus aucun ſuc. Le Comte de Marſigli a fait ſur les fleurs & ſur les graines du corail des obſervations très-curieuſes.

La plante du corail, pendant qu'elle eſt encore tendre, reçoit par les pores de ſon

écorce plutôt que de sa racine, son suc nourricier, qui circule par toute la plante comme fait le suc de la terre dans les plantes ordinaires ; elle s'y élabore, elle s'y sublime : mais elle ne peut pas s'étendre beaucoup, ni continuer sa circulation bien long-tems ; elle est arrêtée par une pétrification forte & exacte qui se fait dans toutes les parties de cette plante, & c'est la raison pourquoi le corail est toujours petit & bas ; car on ne trouve que rarement des grandes branches de corail : il faut qu'en celles-là les parties soient demeurées tendres plus long-tems, afin que les sucs de la pierre y ayent fait un plus long progrès.

La pêche du corail, suivant que le rapporte M. Tavernier dans le Livre de ses Voyages, se fait depuis le commencement d'Avril jusqu'à la fin de Juillet : les pêcheurs attachent deux chevrons en croix, les appésantissant par un gros morceau de plomb qu'ils mettent au milieu, pour les faire tomber au fond ; ils entortillent négligemment du chanvre à la grosseur du pouce, & ils en entourent les chevrons, ils attachent ce bois à deux cordes, dont l'une prend à la proue, & l'autre à la poupe de la barque ; ensuite ils le laissent aller au courant le long des rochers, & ce chanvre s'entortillant au tour du corail, on employe cinq ou six batteaux pour tirer les chevrons, & pour arracher le corail qui tombe au fond de la mer, où les plongeurs le vont chercher. Le détail de cette manœuvre est très-exact dans l'Histoire de la mer, donnée par M. le Comte de Marsigli. Pêche du Corail.

On estime beaucoup plus pour les ornemens, les coraux en grandes & grosses branches, que ceux qui sont petits à l'ordinaire ; mais en Médecine ils sont égaux en vertu.

Les plantes de corail se trouvent ordinairement au sortir de la mer, couvertes d'une croute ou écorce tartareuse, parsemée de pores étoilés, grossiers, grise ou rougeâtre, qui se sépare facilement du corps de la plante ; elle provient peut-être d'une écume de la mer, qui s'est attachée & pétrifiée à la superficie du corail : quoiqu'il en soit, on en tire par la distilation, de l'ésprit urineux, de l'huile, & considérablement du sel volatil alkali ressemblant beaucoup à celui de la corne de cerf.

Il est bien rare que le ver s'attache au corail & le ronge, mais la chose n'est pas sans exemple, car on conserve dans des cabinets de curiosités, quelques branches de corail pénétrées & cariées par des vers.

Le corail rouge est préféré au blanc pour la Médecine, à cause de sa teinture, qui est dite avoir de grandes vertus pour purifier le sang, pour réjouir & fortifier le cœur ; mais cette couleur rouge ne consiste que dans une fort petite quantité de matiere bitumineuse qui n'a aucune qualité ; ainsi le corail blanc & le corail rouge produisent un même effet dans les maladies où l'on les employe comme absorbans ; ce sont des matieres alkalines propres à absorber & adoucir les sels âcres & trop acides du corps. Voyez ce que j'en ai écrit dans mon Livre de Chymie.

Ils sont bons étant broyés en poudre subtile, pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, pour corriger & adoucir les âcretés de la luette, de l'estomach : la dose en est depuis huit grains jusqu'à demi-dragme. Vertus. Dose.

On retire du corail bien calciné & réduit en poudre, beaucoup de particules de fer, par le moyen d'un couteau aimanté. Fer tiré du corail calciné.

Corallum, *sive Corallus*, *a* κόρη ἁλὸς, *virguncula maris*, parce que le corail pousse dans la mer des petites branches ou verges. Etimologies.

Lithodendrum, *ex* λίθος lapis, & δένδρον, arbor ; comme qui diroit, *arbre pierre.*

Lithophyton, *ex* λίθος, *lapis* & φυτὸν, *planta* ; comme qui diroit, *plante qui approche de la nature de la pierre.*

CORCHORUS.

Corchorus, five Melochia. J. B. Cam. Pit. Tournef.	*Melochia Alpini Ægypt.*

Eft une plante dont la tige s'éleve à la hauteur d'environ un pied & demi ; fes feuilles font rangées alternativement, reffemblantes à celles de la Mercuriale, mais plus grandes, dentelées en leurs bords, accompagnées en leur bafe de chaque côté, d'une maniere de languette forte étroite, déliées ; fes fleurs font petites, & ordinairement à cinq feuilles difpofées en rofe, de couleur jaune ; quand elles font tombées ; il leur fuccede des fruits cilindriques, pointus, divifés chacun en cinq loges qui renferment des femences menues, anguleufes, de couleur cendrée, d'un goût vifqueux. Cette plante croît dans les jardins ; on la cultive particuliérement en Egypte, en Judée, où elle fert dans les alimens : les Indiens la mettent du nombre de leurs plantes potageres, & ils en ont plufieurs efpeces.

Vertus. Elle eft émoliente, difgeftive, réfolutive, pectorale, ayant les mêmes qualités que l'Althæa.

Etimologie. *Corchorus, à corde*, cœur, parce qu'on a cru trouver quelque reffemblance en figure du fruit de cette plante avec un petit cœur.

CORCULUS.

Etimologie. *Corculus* (Jonft.) eft un infecte aquatique, dont le corps féparé de fa tête & de fes pieds, a la figure d'un petit cœur, d'où vient fon nom ; fes yeux font petits & noirs ; il a fix jambes, & au bout de chacune deux doigts.

CORIANDRUM.

Coriandre. *Coriandrum*, en françois, *Coriandre*, eft une plante dont il y a deux efpeces.

Premiere efpece. La premiere eft appellée,

Coriandrum, Brunf. J. B. Lob. Ger. *Coriandrum majus*. C. B. Pit. Tournef. *Coriandrum vulgare*. Parck.	*Coriander*. Tur. *Corion Diofcoridis*. Plin.

Elle pouffe une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ronde, grêle, remplie de moëlle, rameufe : fes feuilles d'en-bas naiffent femblables à celles du Perfil, mais celles d'en-haut qui font attachées à la tige, font découpées beaucoup plus menu, & à peu près comme celles de la Camomille, & ont une odeur forte & défagréable ; fes fleurs font petites, difpofées en ombelles ou parafols aux fommets des branches, de couleur de chair, ou blanche, compofées chacune de cinq feuilles rangées en rofe ; quand cette fleur eft paffée, fon calice devient un fruit compofé de deux graines rondes, d'une odeur très-défagréable : fa racine eft petite, droite, fimple, garnie de fibres.

Seconde efpece. La feconde efpece eft apellée,

Coriandrum 2. inodorum. Tab. *Coriandrum minus odoratum*. J. B. Park. *Coriandrum minus tefticulatum*. C. B. P. T.	*Coriandrum alterum minus odorum*. Lob. Icon. Lug.

Elle differe de l'efpece précédente en ce qu'elle eft plus petite, en ce que fes branches font courbées, en ce qu'elle a moins d'odeur, & en ce que fes fruits font compofés chacun de deux boules qui repréfentent en quelque maniere des petits tefticules.

L'une & l'autre efpece de coriandre font cultivées dans les jardins ; nous nous fervons

vons de leur graine en Médecine ; elles font vertes fur la plante ; mais on les fait fécher, & elles deviennent légéres, jaunes blanchâtres, d'une odeur & d'un goût aromatique fort agréable ; on les employe dans les confitures & dans les liqueurs délicieufes, & même dans la bierre.

La plus grande partie de la femence de coriandre que nous employons, nous eft apportée d'Aubervilliers & de plufieurs autres lieux autour de Paris. Il faut la choifir nouvelle, groffe, bien nourrie, nette, bien féche, blanchâtre, de bonne odeur & de bon goût : elle contient beaucoup d'huile exaltée & de fel volatil. Choix.

Elle fortifie l'eftomac, elle aide à la digeftion, elle corrige la mauvaife haleine, elle chaffe les vents, elle réfifte au mauvais air. Vertus.

Plufieurs des anciens Auteurs Botaniftes affurent que le fuc des feuilles de la coriandre étant pris en breuvage, eft un auffi grand poifon que la ciguë ; qu'il affoiblit d'abord la mémoire, qu'il excite des vertiges ; de grandes douleurs dans les entrailles, & qu'étant bû en grande quantité il caufe la mort.

Coriandrum, *à* κόρις, *cimex*, parce que cette plante a une odeur approchante de celle de la punaife. Etimologie.

COR-INDUM.

Cor-Indum, en françois, *Pois de merveille*, eft une plante dont il y a deux efpeces. Pois de merveille.

La premiere eft appellée, Premiere efpece.

Cor-Indum ampliore folio fructu majore. Pit. Tournefort.	*Halicacabum peregrinum multis, five Cor-Indum.* J. B.
Pifum veficarium fructu nigro, albâ maculâ notato. C. B.	*Halicacabum peregrinum.* Dod. Gefn. hort.

Elle pouffe des tiges menues & branchues, hautes de trois ou quatre pieds, fans poil, canelées, foibles, ayant befoin d'être foutenues : fes feuilles font divifées à peu près comme celles de l'ache, d'une belle couleur verte, d'un goût vifqueux : il fort de leurs aiffelles des pedicules chargez de fleurs, compofées chacune de huit feuilles blanches, quatre grandes & quatre petites, difpofées en croix, foutenues par un calice à quatre feuilles ; quand ces fleurs font paffées, il leur fuccéde des fruits en veffies à trois coins, divifées chacune en trois loges qui renferment des femences femblables à des petits pois, en partie noirs, en partie blancs, & marquez ordinairement d'un cœur : fa racine eft groffe comme le doigt, mais plus courte, ligneufe, affez dure, fibreufe.

La feconde efpece eft appellée, Seconde efpece.

Cor-Indum folio & fructu minore. Pit. Tournefort.

Elle différe de la premiere en ce que fes feuilles & fes fruits ou veffies font plus petites, & fes graines plus menues. On cultive ces plantes dans les jardins.

Quelques-uns eftiment leurs femences pour toutes les maladies du cœur, à caufe de la marque d'un cœur qu'elles portent ; mais on ne s'en fert guéres en Médecine. Vertus.

Cor-Indum, à caufe que la femence de cette plante eft marquée d'un cœur, & que l'origine de la plante eft des Indes. Etimologie.

Halicacabum, *à* κάκαβις, *vas*, parce que le fruit de cette plante eft fait comme un petit vaiffeau ; ou parce qu'il approche en figure de l'alkékenge ou coqueret, qu'on appelle auffi *Halicacabus*.

Pois de merveille, parce que fes femences font faites comme des petits pois merveilleufement beaux.

CORIS.

Coris cærulea maritima. C. B. Pit. Tourn. | *Coris quorumdam flore ex purpurea cæruleo.* Cluf. Hifp. & Hift. | *Coris Monfpeffullana cærulæa.* J. B.

Eft une plante baffe, agréable à la vûe, qui pouffe de fa racine des petites tiges ou verges en affez grand nombre, éparfes par terre à la longueur d'environ la main, grêles, rougeâtres, revêtues d'une grande quantité de feuilles femblables en quelque maniere à celles du thim, mais plus longues & moins brunes : chaque fommet de ces petites verges foutient un épi long d'environ deux pouces, où font entaffées beaucoup de fleurs à une feule feuille, formée par bas en petit tuyau, & s'évafant agréablement en haut où elle fe divife en quatre parties, de couleur bleue ou tirant fur le purpurin. Quand cette fleur eft paffée, il s'éleve de fon calice un piftile qui devient un fruit prefque rond, lequel fe divife en plufieurs parties, & contient des femences petites, prefque rondes, noires : fa racine eft groffe, ligneufe, noirâtre ; elle croît aux pays chauds maritimes, vers Montpellier. On ne reconnoît dans les parties de cette plante aucune odeur ni goût fenfible : elle fleurit au mois de May ; elle contient beaucoup d'huile & de fel fixe.

Vertus. Elle eft déterfive & vulnéraire.

CORNALINA.

Cornalina.	*Corneolus.*	*Sardius lapis.*	En françois, *Cornaline.*
Carnalina.	*Carneolus.*	*Sarda.*	

Cornaline. Eft une pierre précieufe à demi tranfparente & qui ne brille point, ordinairement de couleur de chair, mais quelquefois rouge, & quelquefois jaunâtre : on en tiroit autrefois uniquement de Sardaigne ; mais la meilleure vient préfentement de Babylone, d'Egypte, de l'Arabie, des Indes ; on en trouve auffi en Bohême & en plufieurs autres lieux de l'Europe.

Vertus. Dofe. Elle eft propre, étant broyée fubtilement, pour arrêter les cours de ventre & toutes les hémorragies ; elle agit par une vertu alkaline en détruifant les acides : la dofe en eft depuis demi-fcrupule jufqu'à demi-dragme.

Etimologies. *Carnalina, feu Carneolus, à carne*, parce que cette pierre eft de couleur de chair ; on l'appelle *Cornaline* par corruption, ou bien parce qu'elle reffemble à de la corne polie.

Sarda, five Sardius, parce qu'on la tiroit autrefois de l'Ifle de Sardaigne.

CORNIX.

Corneille. *Cornix*, en françois, *Corneille*, eft un oifeau carnacier, un peu moins gros que le corbeau, fort noir partout ; fon bec eft gros, long & dur ; il fait fon nid aux fommets des arbres ; il fe tient ordinairement au bord de la mer, vers les Villes, il fe nourrit de charogne, de vers, de poiffons, de fruits.

Corniculæ. Les corneilles & leurs petits qu'on appelle *Corniculæ*, contiennent beaucoup de fel volatil & d'huile.

Vertus. Elles font propres pour réparer les forces abattues, pour fortifier le cerveau ; on en mange, ou bien l'on en fait des bouillons.

L'excrément de la corneille eft bon pour la diffenterie, pris dans du vin.

Etimologie. *Cornix, à græco* κορώνη, *Corneille.*

CORNU AMMONIS.

Cornu Hammonis. *Cornu Ammonis vel Hammonis* eft une pierre de différente groffeur, qui a la figure

d'une corne de bélier roulée, noueuse, de couleur cendrée : elle naît en plusieurs lieux d'Allemagne ; elle est ordinairement grande environ comme la main ; mais on en trouve quelquefois qui pesent jusqu'à trois livres, & d'autres qui ne sont pas plus grosses qu'une noix ; elles n'ont point d'usage en Médecine.

* Plusieurs Naturalistes ont parlé de la corne d'Ammon, & l'ont regardée comme un coquillage pétrifié : l'histoire de cette pétrification se trouve dans les Mémoires de l'Académie, & l'on y observe qu'il est surprenant qu'un tel coquillage qui est le plus commun de tous ceux que l'on appelle *fossiles*, formez dans des pierres, dans des carrieres, & qui représentent un très-grand nombre de formes & de figures qui sont autant d'espéces, ne se rencontre jamais dans nos mers : ce coquillage est du genre des Nautiles.

Cornu Ammonis, à cause que cette pierre a la figure d'une corne, & qu'elle étoit autrefois consacrée dans les dévotions qu'on faisoit à Jupiter Ammon ; car on croyoit qu'elle avoit la vertu de faire expliquer les songes mystérieux. Etimologie.

CORNUS.

Cornus, en françois, *Cornouiller* ou *Cornier*, est un arbre dont il y a deux especes générales, une mâle, & l'autre femelle : le mâle est distingué en deux autres especes, en domestique, & en sauvage. Cornouiller. Cornier.

Le cornouiller mâle domestique est appellé, Mâle domestique.

Cornus. Brunf. Trag. Matth. Dod.	*Cornus vulgaris mas*. Cluf. hist.
Cornus mas. Dod. gal. Gesn. hort.	*Cornus hortensis mas*. C. B. P. Tourn.
Cornus sativa, seu domestica. J. B.	En françois, *Cornouiller mâle*.

C'est un arbre assez grand & étendu, dont le bois est dur, compact, blanc, couvert d'une écorce rude, rougeâtre ou cendrée, d'un goût astringent : ses feuilles sont longues, larges, douces au toucher, véneuses : ses fleurs naissent en bouquets sur les extrêmitez des branches, attachées à un pédicule court ; elles sont composées chacune de quatre feuilles jaunâtres disposées en rond : lorsque cette fleur est passée, son calice devient un fruit charnu, ovale, approchant en figure d'une olive, mais plus petit, premiérement verd & acerbe au goût, puis en mûrissant il devient rouge, & quelquefois jaunâtre, d'un goût aigrelet agréable, avec tant soit peu d'astriction. On trouve dans ce fruit un noyau osseux, oblong, blanchâtre, divisé intérieurement en deux loges qui renferment chacune une petite semence oblongue : ce fruit est appellé en latin *Cornum*, & en françois, *Cornouille* ou *Corne* ; il est fort bon à manger : on cultive cet arbre dans les jardins. Cornum. Cornouille. Corne.

Le cornouiller mâle sauvage est appellé, Cornouiller mâle sauvage.

Cornus sylvestris. Cam.	*Cornus mas pumillio*. Cluf. hist.
Cornus sylvestris mas. C. B. Pit. Tourn.	En françois, *Cornouiller sauvage*.

Il differe du précédent en ce qu'il est beaucoup plus bas & en maniere d'arbrisseau ; mais si on le cultive, il croît en un bel arbre.

Le cornouiller femelle est appellé, Cornouiller femelle.

Cornus fœmina. C. B. Pit. Tourn.	*Virga sanguinea*. Matth. Ruel.
Cornus fœmina putata virga sanguinea. J. B.	*Ossea*. Lon. Cast.
Ligustrum. Brunf. icon.	En françois, *le faux Cornouiller*.

C'est un arbrisseau qui pousse des tiges fermes, dures, couvertes d'une écorce rouge comme du sang, d'une odeur vineuse : son bois est blanc & fort dur : ses feuilles sont

ſemblables à celles du cornouillier mâle, rangées comme par paires, ou oppoſées le long des branches, de couleur verte-brune, mêlées quelquefois d'un peu de rougeur. Ses fleurs naiſſent en paraſol au ſommet des tiges; elles ſont compoſées chacune de quatre feuilles blanches diſpoſées en rond, odorantes : il leur ſuccéde des fruits ou bayes groſſes comme celles du lierre, de couleur verte au commencement, mais en mûriſſant elles deviennent noires; leur chair eſt verdâtre, acerbe, de mauvais goût, un peu amere : elle renferme un petit noyau oſſeux, blanc. Cet arbriſſeau croît aux lieux montagneux & pierreux, dans les hayes, dans les bois; on tire de ſon fruit une huile propre à brûler.

Huile.

On dit que ſi une perſonne mordue d'un chien enragé tient en ſa main une branche de cet arbriſſeau, la vapeur ou l'odeur qui en ſort excitent en lui le paroxiſme de la rage.

Vertus. Les feuilles & les fruits des Cornouilliers ſont aſtringens, ils arrêtent les cours de ventre & les hémorragies.

Etimologie. *Cornus*, *à cornu*, *corne*, parce que le bois des eſpeces de Cornouiller & les noyaux de leurs fruits ſont durs comme de la corne.

CORONA IMPERIALIS.

Tuſai.

Corona Imperialis. Dod. pempt. Pit. Tournef.	*Corona Imperialis*, *ſive Tuſai aliis*. J. B.
	Lilium, *ſive Corona Imperialis*. C. B.

En françois, *Couronne Impériale*.

Couronne Impériale. Eſt une plante dont la tige & les feuilles ſont ſemblables à celles du Lis ſauvage : ſes fleurs ſont diſpoſées comme en couronne, ſurmontées d'un bouquet de feuilles. Chacune de ces fleurs eſt à ſix feuilles, formant enſemble une maniere de cloche, de couleur jaune ou pâle, ou d'hyacinthe, ou purpurine tirant ſur le rouge. Quand cette fleur eſt paſſée il lui ſuccéde un fruit oblong, canelé, diviſé intérieurement en trois loges remplies de ſemences plates : ſa racine eſt une bulbe non écailleuſe ou lamineuſe comme celle des autres Lis, mais ſolide comme celle de l'oignon, compoſée de tuniques qui s'emboitent les unes dans les autres. Cette racine eſt garnie de fibres en deſſous, & elle a une odeur d'ail.

On cultive la Couronne Impériale dans les jardins; elle tire ſon origine des pays Orientaux; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt émolliente, adouciſſante, réſolutive; ſa racine eſt digeſtive.

Etimologie. Cette plante prend ſon nom de la diſpoſition de ſes fleurs.

CORONA SOLIS.

Soleil. Herbe au Soleil. Fleur au Soleil.

Corona Solis, En françois, *Soleil*, ou *Herbe au Soleil*, ou *Fleur au Soleil*.

Eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces; j'en décrira ici deux.

La premiere eſt appellée,

Premiere eſpece. *Corona regia*, *Crater Jovis*. *Amoris tuba*, *Roſa Hiericontis*.

Corona Solis. Tab. ic. Pit. Tournef.	*Herba maxima*. J. B.
Solis flos Peruvianus. Lob.	*Sol Indianus*. Lon.
Herba Solis. Monardi.	*Helenium Indicum maximum*. C. B.
Flos Solis gigantea, *Corona regia*, *Crater Jovis*, *Amoris Tuba*, *Roſa Hiericontis*. Frag.	*Chryſanthemum Peruvianum*. Dod. Lugd.
	Helianthemum Peruvianum. Cam. ep.

Elle monte fort haut en peu de tems, & principalement en Eſpagne, où l'on en a

vû croître à la hauteur de vingt-quatre pieds. Celle qu'on cultive en France ne ſurpaſſe guéres la hauteur d'un homme ; elle ne pouſſe qu'une tige groſſe, droite, ſans rameaux : ſes feuilles ſont grandes & larges comme celles de la Bardane, crenelées en leurs bords, pointues. Elle porte en ſon ſommet une grande & belle fleur large, ample, magnifique, radiée, jaune, de figure orbiculaire, repréſentant une couronne formée par des demi-fleurons qui entourent un grand amas de fleurons. Cette fleur eſt toujours panchée du côté du Soleil ; parce qu'étant peſante, & ſa tige échauffée & amolie de ce côté-là, elle y doit naturellement incliner. Quand elle eſt paſſée, il lui ſuccéde un grand nombre de ſemences oblongues, plus groſſes que celles du Melon, garnies dans le haut chacune de deux feuilles, & enchaſſées dans une feuille pliée en goutiere. Pourquoi la fleur de cette Plante ſe tourne & ſe panche vers le Soleil.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Corona Solis. 2. Tab. ic. Pit. Tournef.
Helenium Indicum ramoſum. C. B.
Flos Solis ramoſus. Cam.
Chryſanthemum Canadenſe, latifolium humilius. Moriſ. Hort. Reg. Bleſ.
Chryſanthemum Peruvianum alterum. Dod.
Helianthenum Peruvianum proliferum. Cam. ep.

Elle différe de la premiere en ce qu'elle eſt plus baſſe & diviſée en pluſieurs rameaux qui portent chacun une fleur beaucoup plus petite que l'autre : au reſte cette eſpece n'eſt qu'une variété de la précédente.

Ces plantes ont pris leur origine du Perou ; on les cultive préſentement dans tous les jardins en Europe, à cauſe de la beauté de leurs fleurs. Les ſemences de la grande eſpece ſervent dans la Virginie à faire du pain & de la bouillie pour les enfans. On mange auſſi les ſommitez de cette plante encore jeune, après les avoir fait cuire & les avoir trempées dans de l'huile & du ſel.

* Il y a pluſieurs autres Soleils que l'on cultive dans les jardins ; les ſauvages du continent de l'Amérique en mangent les graines, & en tirent une huile propre pour différens uſages.

On dit que toute la plante eſt nourriſſante, reſtaurante, propre pour exciter la ſemence ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement de ſel. Vertus.

Corona Solis, parce que la fleur de cette plante a la figure d'une couronne, laquelle ſe tourne toujours du côté du Soleil. Etimologie.

CORONILLA.

Coronilla, ſive Colutea minima. Lob. ic. Pit. Tourn.
Polygala altera. C. B.
Colutea ſive Polygala Valentina. Ger.

Eſt un arbuſte ou un fort petit arbriſſeau qui pouſſe des branches ligneuſes, dures ; ſes feuilles ſont petites, oblongues, charnues, rangées ordinairement cinq ou ſept ſur une côte : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes rameaux, petites légumineuſes, de couleur jaune. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des gouſſes aſſez déliées, compoſées de pluſieurs piéces preſque cilindriques, articulées bout à bout, & renfermant chacune ſa ſemence oblongue, noire, d'un goût déſagréable. Sa racine eſt longue, aſſez groſſe, dure. Cet arbriſſeau croît aux lieux ſablonneux, principalement en Eſpagne, où on l'appelle *Coronilla del Rey.* Coronilla del Rey.

Ses fleurs ſont employées, comme celles du Melilot, pour amollir, pour réſoudre, pour chaſſer les vents : on en met dans les lavemens, dans les fomentations, dans les cataplaſmes. Vertus.

Etimologie. *Coronilla* eſt un mot eſpagnol qui ſignifie *petite couronne*, ou un *chapiteau de fleurs* ; on a donné ce nom à cette plante, parce que ſes fleurs ſont diſpoſées au haut des branches en maniere d'une petite couronne, ou d'un petit chapeau.

CORONOPUS.

Corne de Cerf. *Coronopus*, en françois, *Corne de cerf*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces ; une domeſtique, & l'autre ſauvage.

Premiere eſpece domeſtique. La premiere eſt appellée,

Coronopus. Trag. Matth.
Coronopus hortenſis. C. B. Pit. Tourn.
Coronopus, ſive cornu cervinum, vulgò ſpica plantaginis. J. B.
Coronopus ſativus. Cord. hiſt. Caſt.
Coronopus vulgaris, ſive cornu cervinum. Park.
Cornu cervinum. Lob. Ger.
Herba ſtella, ſive cornu cervinum. Dod.

Elle pouſſe de ſa racine beaucoup de feuilles longues, étroites, nerveuſes, découpées profondément, repréſentant en figures des petites cornes de cerf, d'un goût un peu aſtringent, mais agréable. Il s'éleve d'entre ces feuilles des tiges grêles, rondes, roides, velues, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, portant des fleurs & des ſemences tout-à-fait ſemblables à celles du Plantain, & diſpoſées de même. Sa racine eſt ordinairement menue ; mais quelquefois, pendant ſa plus grande vigueur, on la trouve groſſe comme le doigt, blanche, d'un goût un peu aſtringent. On cultive cette plante dans les jardins potagers ; on en mange en ſalade.

Seconde eſpece ſauvage. La ſeconde eſpèce eſt appellée.

Coronopus ſylveſtris. Geſ.
Coronopus ſylveſtris, hirſutior. C. B. P. T.
Coronopus Prochytæ. Col.

Voyez Pl. VII. fig. 15. Elle pouſſe un grand nombre de feuilles ſemblables à celles de l'eſpece précédente, mais plus longues, plus découpées, plus dures, ſe couchant par terre en rond, hériſſées de poils roides, blanchâtres ; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de plus d'un demi pied, dures, rudes, portant un épi velu où il naît des fleurs & des ſemences ſemblables à celles du Plantain ; ſa racine eſt médiocrement longue, aſſez groſſe, ligneuſe, fibrée. Cette plante croît aux lieux incultes, ſecs, ſablonneux, & principalement proche de la mer.

L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile ; on employe en Médecine celle qu'on cultive dans les jardins.

Vertus. Elle eſt aſtringente, apéritive, provoque les urines, eſt vulnéraire, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, bonne pour la colique néphrétique, pour la rétention d'urine, pour atténuer la pierre, pour déterger & conſolider les playes.

Etimologies. *Coronopus*, *à* κορώνη *cornix*, & ποῦς *pes*, comme qui diroit *pied de corneille*, parce qu'on a crû trouver quelque reſſemblance entre les feuilles de cette plante & le pied d'une Corneille.

Corne de cerf, parce que ſes feuilles ont la figure d'une petite corne de cerf.

CORONOPUS RUELLII.

Cornu cervi alterum repens. Dod.
Ambroſia campeſtris repens. C. B.
Naſturtium ſylveſtre, capſulis criſtatis. Pit. Tournef.
Coronopus Ruellii, ſive Naſturtium verrucoſum. J. B.
En françois, *Corne de cerf d'eau*.

* Cette plante est une espece de Cresson qui vient le long des chemins, dans les endroits humides, & qui est couchée par terre en rampant; ses feuilles ressemblent à la corne de cerf & au cresson; ses fleurs sont petites & en croix à quatre pieces: ses fruits sont autant de verrues grosses comme un petit pois, & qui renferment entre deux panneaux des graines menues, arondies, de la figure & du goût du cresson Nasitor. Corne de Cerf d'eau.

On frotte les poireaux des mains avec les feuilles de cette plante. Vertus.

CORRUDA.

Corruda. J. B.	*Asparagus foliis acutis.* C. B. Pit.
Corruda prior. Cluf. hisp. & hist.	Tournefort.

En françois, *Asperge sauvage.*

Est une espece d'Asperge, ou une plante qui pousse des verges tortues & anguleuses à la hauteur d'un homme, jettant beaucoup de petites branches canelées, rangées presque alternativement, & portant des petites feuilles roides, sortant plusieurs d'un point comme au larix, plus courtes & plus dures que celles de l'Asperge cultivée, un peu piquantes: ses fleurs sont petites, pâles, composées chacune de six feuilles disposées en rose. Quand ces petites feuilles sont tombées, le pistile qui en faisoit le milieu devient un fruit ou une baye sphérique grosse comme un pois, molle, rougeâtre ou noirâtre; renfermant une ou deux semences dures, blanches; cette baye est de mauvais goût, & il s'y engendre souvent un ver qui la ronge; ses racines sont nombreuses, longues, menues, attachées à une tête dure, inégale, raboteuse, de couleur grise, blanche en dedans, d'un goût fade, visqueux; cette plante croît aux lieux secs, chauds & arides; elle contient beaucoup de sel & d'huile, peu de phlegme. Asperge sauvage.

Elle est apéritive dans toutes ses parties, mais on ne se sert guéres en Médecine que de sa racine & de sa semence; on les employe pour la pierre, pour la gravelle, pour lever les obstructions, pour exciter les mois aux femmes, pour provoquer l'urine. Vertus.

Corruda à corruo, je tombe, parce qu'on a dit que cette plante en s'élevant de la terre faisoit un certain effort, & retomboit facilement. Etimologie.

CORTEX CARYOCOSTINUS.

En françois, *Ecorce Caryocostin.*

* Est une écorce grosse, longue d'un, de deux & de trois pieds, large de deux à trois doigts, épaisse de deux lignes, & quelquefois de trois, rouge matte comme la canelle matte, mais d'une odeur piquante & d'un goût aromatique mélangé de poivre & de gérofle. Ecorce caryocostin.

Les Droguistes la vendent sous nom de *Caryocostin.*

CORTEX CARYOPHYLLATUS.

Cortex caryophyllatus.	*Canella caryophyllata.*

En françois, *Canelle géroflée. Ecorce de gérofle. Capelet. Bois de crabe.*

Est une écorce qui ressemble beaucoup à la Canelle, mais qui est brune & qui a le goût & l'odeur du gérofle; elle ne vient point de l'arbre qui porte les gérofles, comme plusieurs croyent, mais elle est tirée du tronc & des branches d'un autre arbre dont les feuilles approchent de celles du Laurier; ses fruits sont gros comme des noix de galle, de couleur de châtaigne, légers, ayant l'odeur & le goût des gérofles, ce qui les a fait appeller, *Noix de gérofle;* on les nomme aussi *Noix de Madagascar*, parce que l'arbre qui Canelle gérofléé. *Voyez* Pl. V. fig. 1. Noix de gérofle ou de Madagascar.

les porte croît communément dans l'Isle de Madagascar ; les Indiens l'appellent en leur langue *Ravendsara*, & ses fruits *Varoavendsara* ; il en croît aussi beaucoup dans le Brésil & à Cayenne.

Ravend-sara. *Varoa-vendsara.* Choix. Cette écorce & les fruits de l'arbre doivent être choisis les plus odorants, & d'un goût aromatique approchant de celui du gérofle ; ils contiennent beaucoup d'huile à demi exaltée, & de sel volatil & essentiel.

Vertus. Ils sont propres & particulierement l'écorce, pour fortifier le cerveau, l'estomac, le cœur, & pour résister à la malignité des humeurs, & peuvent s'employer dans les ragoûts.

CORTEX SINE PARI.

En françois, *Sans pareille.*

Sans pareille. * Est une écorce aromatique fine & rouge comme le *Cassia lignea*, d'un goût de canelle, de muscade, de gérofle & de poivre mêlez ensemble : les Portugais l'apportent du Brésil, & en font usage dans leurs cuisines & dans leur Pharmacie.

CORTEX WINTERANUS.

Voy. Pl. V. fig. 1 *Cortex Winteranus*. Clus. Lugd. Tab. | *Laurifolia Magellanica cortice acri.* C. B.

Est une écorce qui ressemble en quelque façon à la Canelle blanche ; mais elle est plus épaisse, plus forte, de couleur blanchâtre, d'un goût fort âcre, elle est tirée du tronc & des grosses branches d'un arbre dont les feuilles sont semblables à celles du Laurier, mais plus molles, de couleur de vert de mer, & d'une odeur agréable ; son fruit est rond, d'un beau rouge. Cet arbre croît abondamment à Madagascar : on l'appelle en

Fimpi. Gomme Alouchi. la langue du pays *Fimpi* ; il aime les lieux pierreux ; il en découle pendant les grandes chaleurs une gomme noirâtre odorante, qu'on appelle *Gomme Alouchi* ; les Indiens l'employent dans leurs parfums.

Elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Elles est propre pour fortifier l'estomac, pour chasser les vents, pour résister au venin, pour le scorbut.

Etimologie. *Cortex Winteranus*, parce que Winter fut le premier qui apporta cette écorce en Angleterre, & qui la mit en usage.

Il ne faut pas confondre cette écorce avec la canelle blanche.

CORTUSA.

Cortusa. Matth. Cast. Lugd. Cam.	*Caryophyllata Veronensium flore Saniculæ ursinæ.* Ad. Lob.
Sanicula montana latifolia laciniata. C. B.	*Sanicula alpina.* Tab. Ger.
Auricula ursi laciniata, sive Cortusa Matthioli, flore rubro. Pit. Tournef.	En françois, *Cortuse.*

Cortuse. V. Pl. VIII. fig. 16. Est une plante dont les feuilles sortent de la racine, larges, rondes, découpées, rudes, d'un goût stiptique, attachées par des queues assez longues ; il s'éleve d'entr'elles des petites tiges nues, qui portent en leurs sommitez des fleurs d'une seule piéce, semblables à celles de l'oreille d'ours, & purpurines ; sa racine consiste en un grand nombre de fibres ; toute la plante est odorante ; elle croît aux lieux ombrageux en terre argilleuse ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est astringente & vulnéraire ; elle appaise les douleurs ; elle fortifie les nerfs ; on s'en sert pour les ulceres de la poitrine, pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, pour fortifier le cerveau ; on l'employe intérieurement & extérieurement.

Mathiol

Mathiole appelle cette plante *Cortusa*, du nom d'un noble Vénitien, son protecteur & son ami. Etimologie.

CORU.

Coru, (Acostæ,) est un arbre des Indes ressemblant à un petit Oranger; sa fleur est jaune, n'ayant presque point d'odeur: Carzias, Fragosus & Castor lui donnent des feuilles semblables à celles du pescher, & des fleurs blanches; l'écorce de sa racine est mince, unie, de couleur verte claire, empreinte d'un suc laiteux, visqueux, tant soit peu amer. Coru.

Cette écorce est propre pour fortifier l'estomac, pour arrêter le vomissement, les cours de ventre, la dyssenterie, les hémorragies. Vertus.

CORVUS.

Corvus, en françois, *Corbeau*, est un oiseau de rapine, gros comme un chapon, de couleur fort noire; il habite dans les tours, dans les maisons ruinées, aux lieux humides & incultes; il se nourrit de chair de cadavre, de poissons, de petits oiseaux, de fruits; il contient beaucoup de sel volatil. Corbeau.

Les petits Corbeaux, & le cerveau des grands, sont bons pour l'épilepsie & pour la goutte. Vertus du cerveau, de la graisse, des œufs & du sang des petits corbeaux.

On prétend que la graisse, le sang & les œufs de cet oiseau, noircissent les cheveux.

La fiente du Corbeau est estimée propre pour la douleur des dents, & pour la toux des enfans. Leur fiente.

Corvus, *græce* κόραξ, *ex* κόρος, *niger*; parce que le Corbeau est le plus noir de tous les oiseaux. Etimologie.

CORVUS AQUATICUS.

Corvus aquaticus, Plinii.	*Phalacrocorax*, Aldrovandi, Jonston.
Cornix marina, Aristotelis.	

En françois, *Cormoran*. *Corman*. *Corbeau pêcheur*. *Corbeau marin*.

Est une espece de Corbeau aquatique, ou un oiseau de rapine, plongeon & pêcheur, gros comme un chapon, qui se trouve tantôt dans la mer, tantôt dans les rivieres; il se perche aussi quelquefois sur les arbres, mais rarement: sa tête est presque nue, ou n'est couverte que d'un grand duvet; son bec est long d'environ trois pouces, pointu & crochu, de couleur grise, rougeâtre & noire; son œsophage est large, ses yeux sont petits, son cou est long, garni de grandes plumes pendantes, noires; son corps est revêtu en-dessus de plumes noires, & un peu verdâtres aux aîles, blanches sous le ventre, & bordées de noir; sous ses plumes est un duvet gris fort fin comme au cigne, qui entoure non-seulement la peau du corps, mais celle du cou; ses pieds sont plats, courts, couverts d'écailles noires & luisantes; ses doigts sont au nombre de quatre à chaque pied, joints par des membranes fortes & cuirassées, comme plusieurs autres oiseaux aquatiques, grenées comme le chagrin, le plus grand doigt a cinq phalanges, celui d'après quatre, le troisiéme trois, le quatriéme deux; ces doigts sont terminés par des ongles pointues & crochues de couleur noire. Cet oiseau ne vole guéres souvent à cause de la pésanteur de son corps; il est vorace; il se jette sur les poissons gros & petits; mais après les avoir pris avec son bec, il ne les avale point qu'après avoir jetté sa proye en l'air assez adroitement pour qu'elle retombe la tête devant dans son bec, & qu'elle ait plus de pente & de facilité à couler dans son œsophage. On se sert de cet oiseau pour pêcher, mais il faut avoir eu la précaution de lui attacher au bas du cou un anneau de Cormoran.

fer ou de corde qui arrête le poiſſon quand il l'a reçû en tombant dans ſon bec, & qui l'empêche de l'avaler, car ſon goſier eſt fort large, il s'y fait une poche dans laquelle le poiſſon ſe conſerve quelque tems; puis quand l'oiſeau en a pris aſſez pour remplir cette poche, on le contraint de venir à bord, & de dégorger ſon poiſſon tout entier; c'eſt un divertiſſement très-agréable pour la pêche, & qui n'eſt pas commun.

Vertus. La peau du cormoran, comme celles du vautour & du cigne, ſont propres pour échauffer & fortifier les eſtomacs froids, étant appliquée deſſus.

Sa graiſſe eſt émolliente & reſolutive.

CORYLUS.

Nux avellana. Coudrier. Noiſettier. *Corylus, ſive nux avellana*, en françois, *Coudrier* ou *Noiſettier* eſt un arbriſſeau qui pouſſe beaucoup de tiges ou rameaux longs, plians, ſans nœuds, couverts d'une écorce mince, ſon bois eſt tendre, blanc, ſes feuilles ſont larges, plus grandes & plus ridées que celles de l'Aune, dentelées en leurs bords, pointues, de couleur verte en deſſus, & blanchâtre en deſſous; ſes fleurs ſont des petits chatons à pluſieurs feuilles, jaunâtres, écailleuſes, elles ne laiſſent après elles aucun fruit; les fruits naiſſent ſur les mêmes pieds, mais en des endroits ſéparés: ce ſont les noiſettes que tout le monde connoît, elles ſont enveloppées chacune dans une coëffe membraneuſe, & ordinairement frangée par les bords; leur figure eſt preſque ronde ou ovale, leur écorce eſt dure, ligneuſe, blanchâtre ou rougeâtre, elle renferme une amande preſque ronde, rougeâtre, & d'un goût excellent; la racine du noiſettier eſt longue, groſſe, robuſte: cette arbriſſeau croît dans les bois, dans les hayes, & en pluſieurs autres lieux incultes; on le cultive auſſi dans les jardins.

Avelines. Les noiſettes les plus groſſes, les meilleures & les plus eſtimées, ſont celles qu'on appelle *Avelines*; elles nous ſont apportées du Lionnois & d'Eſpagne, elles contiennent beaucoup d'huile & du ſel volatil & eſſentiel.

Vertus. Elles ſont pectorales, nourriſſantes, aſtringentes, propres pour reſſerrer le ventre & exciter les urines.

Huile d'avelines. On en tire par expreſſion une huile dont j'ai parlé dans ma Pharmacopée.

Les chatons de noiſettiers ſont aſtringens & propres pour les cours de ventre.

Corylus à κάρυα, *nux*, comme qui diroit, *petite noix*.

Etimologie. *Avellana*, *quaſi Abellina*, ce nom a été tiré de celui d'une Ville de la Campanie, nommée autrefois *Abella*, & où il croiſſoit un grand nombre du Coudriers.

COS.

Lapis naxius. Queux. Pierre à aiguiſer. *Cos, ſive lapis naxius*, en françois, *queux* ou *pierre à aiguiſer*, eſt une pierre dont les Couteliers ſe ſervent pour aiguiſer leurs couteaux & autres ferremens. La pierre à repaſſer les raſoirs, eſt auſſi appellée du même nom.

Cimolée. Le limon qui ſe trouve deſſous la pierre avec laquelle on a éguiſé beaucoup de ferremens, eſt appellé *Cimolée*; c'eſt un mélange de fer & de pierre liquefiés par l'eau qu'on a employée en aiguiſant.

Vertus. Cette matiere eſt réſolutive, propre pour arrêter le ſang, on en mêle dans les cataplaſmes.

Etimologie. *Cos*, κόπτω, *ſcindo*, *je coupe*, parce que cette pietre aiguiſe les couteaux & les rend coupans.

COSSUS.

Ver de bois. *Coſſus*, en françois, *ver de bois*, eſt une eſpece de ver gros comme une chenille, qui s'engendre dans le bois qui a été coupé trop-tôt; ſa tête eſt groſſe & noire, ſes yeux

font petits, son corps est blanc, entouré de douze anneaux; son dos est rond, son ventre est un peu concave; cet insecte est paresseux, & il ne se meût qu'imperceptiblement; les Anciens en mangeoient comme un mets délicat: il contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel volatil.

Vertus. Il est propre pour augmenter le lait, pour guérir les ulceres, pour fortifier les nerfs; on peut s'en servir extérieurement & intérieurement.

Etimologie. *Cossus, à κὶς, κιὸς vermis, qui in frumento lignove nascitur, eaque rodit.*

COSTUS.

Costus, est une racine dont les Auteurs anciens nous ont décrit trois especes, *Costus Arabicus*, *costus dulcis*, & *costus amarus*; mais de ces trois especes on ne nous en apporte qu'une, qui est le *Costus Arabique*; c'est une racine grosse comme le pouce, de différentes longueurs, allant rarement jusqu'à demi pied, pesante, compacte, de couleur grise, cendrée en dehors, rougeâtre en dedans, d'ûn goût âcre aromatique mêlé de quelque amertume; elle est tirée d'un arbrisseau ressemblant beaucoup au Sureau, qui croît abondamment dans l'Arabie heureuse: il porte une fleur odorante. C'est le *Costus Iridem redolens*, (C. B.) & le *Chianfou* des Chinois. Costus Arabique. *Voyez* Pl. V. fig. 3.

Le Costus doux est une racine qui ressemble en figure, en grosseur & en couleur au *Terra merita*. *Costus dulcis.*

Le Costus amer appellé par quelques uns *costus Indicus*, est une racine grosse, dure, unie, luisante, ressemblant plutôt à un morceau de bois de chêne qu'à une racine; ces deux dernieres especes sont fort rares. *Costus amarus, seu Indicus.*

Quelques Auteurs ont prétendu que la différence des costus anciens ne provenoit que des différens pays d'où l'on tiroit ces racines; mais qu'au fond c'étoit toujours la même espece de plante qui les produisoit.

Choix. Le costus Arabique doit être choisi récent, non carié, gros, compact, odorant, âcre & un peu amer au goût; il contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel.

Costus noir. On vendoit autrefois un costus noir, *costus nigra*, qui n'étoit autre chose que la racine d'artichaud desséchée.

Vertus. Il est propre pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion, pour pousser la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

COSTUS HORTORUM.

Costus hortorum. Gesf. hort. Ad. Lob.
Costus hortorum major. Park. Raii. Histor.
Mentha corymbifera, sive costus hortensis. J. B.
Herba sanctæ Mariæ, vulgò. Cæs.
Tanacetum hortense foliis & odore menthæ. H. L. Bat. Ap. Pit. Tournef.
Mentha hortensis corymbifera. C. B.
Alisma. Trag.
Mentha Græca. Matth. Gesn. hort.
Mentha Romana. Lac.
Balsamita. Brunf. *major*. Dod. gal.
Ovaria. Gesf. hort.

En françois, *Coq. Herbe du Coq. Pasté. Coq des Jardins.*

Herbe du Coq. Est une espece de Tanésie, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, canelées, velues, rameuses, de couleur pâle; ses feuilles sont oblongues, semblables à celles de la Passerage, dentelées en leurs bords; ses fleurs naissent comme celles de la Tanésie, en bouquets ou petites ombelles, aux sommets des branches, ramassées & jointes plusieurs ensemble en rond en forme de boulette, de couleur jaune dorée. Il leur succede quand elles sont tombées des semences menues & sans aigrette,

enfermées dans le fond du calice de la fleur, oblongues, qui renferment des ſemences menues : ſes racines ſont ſemblables à celles de la Mente, fibreuſes. Cette plante a une odeur forte & agréable, ſon goût eſt amer & aromatique ; on la cultive dans les jardins. Elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel.

Vertus. Elle eſt propre pour fortifier le cerveau & les nerfs, pour exciter les mois aux femmes, pour réſiſter au venin, pour chaſſer les vers.

Etimologie. On en mettoit autrefois dans les pâtez pour en relever le goût, c'eſt ce qui a fait appeller la plante Paſté : quelques Cuiſiniers en mettent encore une feuille ou demi-feuille dans le bœuf à la mode, elle y donne un bon goût.

COTINUS.

Scotanum.

Cotinus coriaria. Dod. Pit. Tourn.	*Coggygria, ſive Cotinus putata.* J. B.
Coccigria Theophraſti. Ad. Lob.	*Scotanum vulgò.* Cæſalp.

En françois, *Fuſtet.*

Fuſtet. Eſt un arbriſſeau haut de ſix à ſept pieds, jettant des rameaux ronds, couverts d'une écorce rougeâtre, obſcure ; ſes feuilles ſont larges, veneuſes, preſque rondes, unies & vertes : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, diſpoſées en maniere de grappes, molles comme de la laine, de couleur obſcure tirant ſur le purpurin ; chaque fleur eſt à cinq feuilles diſpoſées en roſe. Quand ces fleurs ſont paſſées, on trouve parmi une boure de papillotes, des graines clair-ſemées, groſſes comme des lentilles, formées en cœur, de couleur rouge-brune ou noire ; ſa racine eſt ligneuſe. Cet arbriſſeau croît aux lieux montagneux, en Italie, en Hongrie, en Provence ; ſon bois eſt jaune ; il ſert aux Teinturiers pour teindre en feuille morte ; ſa feuille eſt employée chez les Corroyeurs.

Bois de Fuſtet. Uſage.

Vertus. Ses feuilles, les bouts tendres de ſes branches, & ſes ſemences, ſont aſtringentes, rafraîchiſſantes, deſſicatives, vulnéraires. On s'en ſert comme du Sumac dans les gargariſmes, pour les ulceres de la bouche, de la gorge & des autres parties, pour le mal des dents.

Etimologie. *Coccigria*, à κόκκος, *granum*, & ἄγριος, *ſylveſtris*, comme qui diroit *grain ſauvage.*

Le mot vulgaire & banal de Coccigrue vient de *Coccigria*, comme qui diroit *un rien ;* car ſi l'on conſidere la petiteſſe du fruit, ou plutôt de la graine du Fuſtet, c'eſt un rien en comparaiſon de la grandeur de l'arbriſſeau.

COTULA.

Cotula flore luteo radiato. Pit. Tourn.	*Buphthalmum Cotulæ folio.* C. B.
Chryſanthemum tenuifolium Bæticum, Boelii.	*Buphthalmum tenuifolium, folio millefolii ferè.* J. B.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, canelées, cotoneuſes, rougeâtres, ſe diviſant en beaucoup de rameaux, chargez de feuilles découpées plus menu que celles de la Millefeuille, & légerement velu. Chacun de ces rameaux porte en ſon ſommet une grande fleur radiée, jaune, ſoutenue par un calice compoſé de pluſieurs feuilles en écailles, lanugineuſes, blanchâtres. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place beaucoup de ſemences aplaties, coupées en cœur, & bordées chacune d'un feuillet délié. Sa racine eſt courte, menue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît dans les champs, principalement aux pays chauds. Elle contient beaucoup d'huile, & médiocrement de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive, aſtringente, vulnéraire.

Ce cotula eſt quelquefois à fleur nue, & ſe nomme *Cotula flore luteo nudo.* P. Tourn.

COTULA FŒTIDA.

Cotula alba. Dod.
Cotula fœtida, Parthenii quarta ſpecies. Brunf.
Chamæmelum fœtidum, ſive Cotula fœtida. J. B.
Chamomilla 2. & ſylveſtris. Trag.
Chamæmelum album, ſeu fœtidum. Thal.
Chamæmelum fœtidum. C. B. Pit. Tourn.
Parthenion Lepthophillon. Hippocratis.
Buphthalmum minus. Cord. in Dioſc.

En françois, *Camomille puante*, ou *Maroutte.*

Eſt une eſpece de camomille, ou une plante qui pouſſe des tiges ordinairement à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, ſurpaſſant celles de la camomille vulgaire, rondes, vertes, fragilles, pleines de ſuc, diviſées en pluſieurs rameaux chargez de feuilles découpées fort menu, d'un vert obſcur: ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, radiées, jaunes, ſoutenues chacune par ſon calice compoſé de pluſieurs feuilles en écailles. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde des ſemences comme en la camomille. Cette plante a une odeur forte & très-puante: elle croît dans les champs; elle contient beaucoup de ſel & d'huile exaltée. *Voyez l'article des* CAMOMILLES. Maroutte, Camomille puante.

Elle eſt apéritive, carminative, hyſtérique: on l'employe particuliérement pour les maladies de la matrice; elle abat les vapeurs, elle excite les mois; on s'en ſert en lavemens & en fomentations; on en applique ſur le nombril. Vertus.

Il y a une autre eſpece de cotula, qui ne differe de la camomille vulgaire qu'en ce qu'elle n'a point d'odeur, & qu'elle ne s'éleve pas ſi haut: on l'appelle, Autre eſpece.

Cotula Brunf. Tabern.
Cotula inodora. Ad.
Cotula non fœtida. Dod. gal. Geſ. ap.
Chamomilla fatua, & 4. Trag.
Chamæmelum inodorum. C. B. P. Tourn.
Buphthalmum. Fuch.
Chamæmelum inodorum, ſive Cotula non fœtida. J. B.

Elle n'eſt point en uſage dans la Médecine.

COTURNIX.

Coturnix, en françois, *Caille*, eſt un petit oiſeau un peu plus gros qu'une grive, couvert d'un beau plumage; on le trouve dans les blez; il eſt gras: ſon ramage eſt agréable à entendre. Cet oiſeau eſt très-délicat & bon à manger: il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Caille.

Sa graiſſe eſt propre pour emporter les taches des yeux; ſa fiente eſt eſtimée bonne pour l'épilepſie, étant ſéchée & pulvériſée. Vertus.

COTYLEDON.

Cotyledon major. C. B. Pit. Tourn.
Umbilicus Veneris. Matth. Lac. Tur.
Cotyledon vera, radice tuberoſa. J. B.
Cotyledon, ſive Umbilicus Veneris. Cluſ. hiſp. & hiſt.

En françois, *Nombril de Venus.*

Eſt une plante dont les feuilles ſortent de la racine, rondes, graſſes, pleines de ſuc, tendres, creuſées en baſſin, d'un goût viſqueux & inſipide, attachées par des queues longues, d'entre leſquelles s'éleve une tige à la hauteur d'environ demi-pied, qui ſe diviſe en pluſieurs rameaux revêtus de petites fleurs formées en cloche allongée en tuyau, & découpées en pluſieurs pointes, de couleur blanche ou tirant ſur le purpurin. Quand ces fleurs ſont tombées, il naît en leur place des fruits compoſez chacun de pluſieurs graines membraneuſes, ramaſſées en maniere de tête; & renfermant des ſemences me-

nues. Sa racise est tubéreuse, charnue, blanche, poussant en dessous des petites fibres. Cette plante croît aux lieux pierreux & chauds, vers les vieux édifices, contre les murailles des villes : elle conserve ses feuilles le long de l'hyver ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est humectante, rafraichissante, déterſive, répercussive, résolutive : on s'en sert pour les inflammations extérieurement & intérieurement.

Etimologie. *Cotyledum*, *à* κοτύλη parce que les feuilles de cette plante sont creusées.

COURBARI.

Courbari. Courbaril bifolia, flore pyramydato. Plum.

Voyez Pl. V. fig. 6. * Est une espece de gousse ou de noix longue & large presque comme la main, ayant à peu près la figure d'une poire, mais aplatie : son écorce est dure, épaisse, ligneuse, lisse, de couleur rouge-brune en dehors, ayant tout autour de sa longueur comme les autres gousses une jointure, par où l'on peut la séparer en deux cosses grises en dedans ; elle renferme plusieurs noyaux très-durs, de la figure & de la grosseur de nos féves de marais, de la couleur des châtaignes ; ils sont garnis & entourez tout autour d'une assez grande quantité de matiere spongieuse, grise ou rougeâtre, d'un goût aigrelet, & qui devient une espece de coton : on s'en sert pour faire du pain : on nous l'apporte des Indes, & sur-tout des Isles Antilles.

Vertus. Son écorce est astringente. Le P. Plumier met l'arbre qui porte ce fruit au nombre de ceux qui ont leurs fleurs legumineuses ; ses feuilles sont deux à deux attachées à une même queue.

CRABRO.

Frélon, Foulon. *Crabro*, en françois, *Frélon* ou *Foulon*, est une espece de mouche qui ressemble à la guespe, mais qui est plus grosse : le devant de sa tête est ordinairement jaune : son corps est comme divisé par anneaux jaunes, marquetez de rouge : sa poitrine est épaisse & velue, elle a six pattes, & quatre aîles membraneuses qui en couvrent d'autres plus petites, plus minces, & plus foibles ; elle est armée vers la queue d'un aiguillon fort pénétrant & venimeux ; car la partie sur laquelle il a été lancé, s'enfle avec une douleur insupportable. Elle vit de cadavres de chevaux, de miel, de petites mouches qu'elle chasse ; elle est fort vorace ; aussi les Bouchers attirent les frelons avec des morceaux de foye : on croit qu'elle vit deux années, & qu'elle est ennemie des abeilles ; on ne s'en sert point en Médecine.

Etimologie. *Crabro*, *à* κρέας, *caro*, & βορά, *cibus*, parce que cette mouche vit de chair.

CRAMBE.

Crambe maritima Brassicæ folio. P. Tourn.	*Brassica marina Anglica.* Ger. icon.
Brassica sylvestris Tur.	En françois, *Chou marin sauvage d'Angleterre.*
Brassica maritima monospermos. C. B.	

Chou-marin sauvage d'Anglet. Est une plante dont les feuilles sont faites à peu près comme celles du chou, mais plus épaisses, plus charnues, & d'un aspect plus agréable, frangées & plissées par ondes, d'un assez bon goût : il s'éleve d'entre ces feuilles des tiges qui soutiennent en leurs sommitez des bouquets de fleurs à quatre feuilles blanches ou pâles, disposées en croix : il leur succéde des fruits ou coques ovales d'une matiere spongieuse, composez chacun de deux pieces assemblées dans leur longueur l'une contre l'autre, renfermant dans leur cavité une semence le plus souvent oblongue. Cette plante se trouve aux lieux maritimes en Angleterre.

Elle eſt vulnéraire ; ſes feuilles & ſa ſemence ſont propres pour faire mourir les vers, pour déterger & conſolider les playes, priſes intérieurement & appliquées extérieurement. Vertus.

Crambe, quaſi κοράμϐη, παρὰ τὸ τὰς κόρας ἀμϐλύνεσαι, *quòd oculorum pupillas obtundat.* Etimologies.

Monoſpermus, ex μόνος, *ſolus, &* σπέρμος, *ſemen*, parce que le fruit de cette plante ne contient qu'une ſeule ſemence. M. de la Duquerie.

CRANIUM HUMANUM.

Cranium humanum, en françois, *Crane humain*, eſt une boëte oſſeuſe qui renferme le cerveau de l'homme, & qui lui ſert de barriere ou de couverture contre les injures de l'air & des autres corps extérieurs. Crane humain.

On doit choiſir celui d'un jeune homme d'un bon tempéramment, qui ſoit mort de mort violente, & qui n'ait point été inhumé : il faut ſe contenter de le raper & de le mettre en poudre ſans le calciner, comme le vouloient les Anciens ; parce que dans la calcination l'on en fait diſſiper le ſel volatil, en qui conſiſte ſa principale vertu. Choix.

Il eſt propre pour l'épilepſie, pour l'apoplexie, & pour les autres maladies du cerveau ; il réſiſte au venin, il excite les tranſpirations, il arrête les cours de ventre. Vertus.

La doſe en eſt de demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Doſe.

Cranium, à κράνος, *galea*, bonnet de fer, heaume ; parce que le crâne couvre le cerveau, comme un heaume ou bonnet de fer couvre la tête d'un homme de guerre. Etimologie.

CRETA.

Creta, en françois, *Craye*, eſt une terre un peu graſſe, fort blanche, aſſez légere, qui a pris ſon nom de l'Iſle de Crete où elle abonde. Celle qu'on employe à Paris, vient ordinairement de Champagne, où l'on en trouve auſſi en grande quantité : on dit que la bonté ſinguliere des vins de Champagne vient en partie de ce que les vignes ſont cultivées ſur des collines de craye. Craye. Etimologie.

Elle eſt alkaline, déterſive, deſſicative, abſorbante : on l'employe en Médecine intérieurement, après l'avoir bien lavée, pour adoucir les acides de l'eſtomac & de la poitrine, pour les crachemens de ſang, pour la dyſſenterie, & pour les autres pertes trop violentes : la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules ; on peut auſſi en uſer extérieurement. Les Artiſans s'en ſervent pour polir & pour blanchir. Vertus. Doſe.

CRETA BRIGANTINA.

* *Creta Brigantina*, en françois, *Craye de Briançon*, eſt une pierre tendre, graſſe au toucher, de couleur griſâtre ou blanche, & qui ſert aux Tailleurs d'habits pour tracer ſur les draps les endroits qu'ils ont deſſein de tailler. Craye de Briançon.

Cette craye eſt abſorbante, & bonne pour les aigreurs. Vertus.

CRISTA GALLI.

Criſta galli. Lob. Dod. Thal.
Criſta galli mas & fœmina. J. B.
Arectorolophos. Ang.
Pedicularia lutea. Tab.
Pedicularis campeſtris 2. Trag.
Pedicularis pratenſis lutea, vel Criſta galli. C. B. Pit. Tournef.
En françois, *Crête de coq.*

Eſt une eſpece de pédiculaire, ou une plante que Jean Bauhin diviſe en deux autres eſpeces ; une mâle, & l'autre femelle. Crête de coq.

La premiere pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, droite, grê- Mâle.

le, quarrée, vuide, se divisant en quelques rameaux : ses feuilles naissent sans queue; un peu larges en leur base, & s'étrécissant insensiblement en pointe, crénelées en leurs bords, & représentant en quelque maniere la crête d'un coq : ses fleurs sortent des aisselles des feuilles aux sommitez des branches, de couleur jaune ; ces fleurs sont des tuyaux jaunes terminez en devant, & comme formez par un mufle à deux mâchoires, dont la supérieure est en casque, & l'inférieure est découpée ordinairement en trois parties : quand la fleur est passée, il paroît un petit fruit membraneux, luisant, qui renferme des semences menues, oblongues, bordées d'une aîle membraneuse, de couleur obscure ; sa racine est petite & déliée.

Femelle. La seconde différe de la précédente en ce qu'elle est plus basse ; en ce que sa tige est moins robuste, en ce que ses feuilles sont plus étroites, & en ce que ses fleurs sont beaucoup plus petites & jaunes. L'une & l'autre espece croissent dans les champs, dans les prez ; on ne s'en sert point en Médecine.

Etimologies. *Crista galli*, parce que la feuille de cette plante a la figure approchante de celle de la crête d'un coq.

Pedicularis vient de *pediculus*, pou ; & l'on a donné le nom de *Pedicularis* à ce genre de plante, parce que l'on a crû que les animaux qui mangeoient quelques-unes de leurs especes, étoient sujets à être attaquez d'une grande quantité de poux.

CRITHMUM.

Bacille. Fenouil marin. *Crithmum*, en françois, *Bacille* ou *Fenouille marin*, est une plante dont il y a deux especes ; une grande, & une petite.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Crithmum, sive Fœniculum maritimum majus, odore Apii. C. B. Pit. Tourn.

Crithmum, sive Fœniculum marinum grandius, cui succus luteus. J. B. Raii hist.

Crithmum Siculum Baticulæ alterum genus ex Sicilia. Cæs. Boccon.

Crithmum marinum majus. Park.

Elle pousse des tiges longues d'environ un pied & demi, rameuses, grosses, ligneuses, se couchant ordinairement par terre, mais quelquefois droites : ses feuilles sont découpées menu ou étroites, fermes, charnues, subdivisées trois à trois, d'une odeur d'ache, d'un goût salé : ses fleurs naissent en ombelles composées chacune de cinq feuilles blanches disposées en rose : quand ses fleurs sont passées, il paroît des semences jointes deux à deux, plates, rayées sur le dos, blanches, odorantes, d'un goût âcre : sa racine est longue, grosse, ligneuse, branchue, blanchâtre. Cette plante croît aux lieux maritimes & pierreux, en Sicile. On dit que si l'on fait des incisions à ses tiges pendant leur vigueur, il en découle un suc laiteux qui se fige en larmes roussâtres.

Larmes du bacille.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Crithmum. Ang. & *Herba S. Petri*. Dod. gal.

Crithmus, vulgò Creta, seu Salsa marina. Gef. ap.

Creta marina. Lon.

Baticula, quasi parva Batis. Cæs.

Crithmum marinum. Gef. hort. Dod.

Crithmum multis, sive Fœniculum marinum. J. B.

Crithmum, sive Fœniculum maritimum minus. C. B. Pit. Tournef.

Crethamum marinum. Cord. hist.

Fœniculum marinum, sive Empetrum. Ad.

Calcifraga. Lob.

Batis. Gef. hort.

En François, *Perce-pierre* ou *Passe-pierre*, *Bacille*, *Criste marine*.

Passe-pierre. Elle est haute d'environ un pied, s'étendant en large : ses feuilles sont étroites, *charnues*,

nues, subdivisées trois à trois comme celles de la grande espéce, mais un peu plus larges, de couleur verte-brune, d'un goût tirant sur le salé : ses fleurs sont aux sommitez de ses branches comme en l'autre espéce, disposées en ombelles jaunâtres. Elle croît sur les rochers, dans les pays chauds, proche de la mer ; elle sort des fentes des pierres, qu'elle semble avoir faites, d'où vient qu'on l'appelle *Perce-pierre*. On la confit dans du vinaigre, après l'avoir cueillie dans sa vigueur, pour la conserver, & en manger l'hyver en salade. Etimologie.

L'une & l'autre espéce de Bacille contiennent beaucoup de sel, d'huile & de phlegme.

Elles sont apéritives, & particuliérement la grande, propre pour la gravelle, pour atténuer la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes. Vertus.

CROCODILUS.

Crocodilus, en françois, *Crocodile*, est le plus grand de tous les lézards ; il est amphibie, couvert d'une peau fort dure, écailleuse, jaunâtre & blanche : sa tête est large, il a un museau de cochon qui s'ouvre jusqu'aux oreilles, faisant voir en dedans des mâchoires garnies de dents canines, longues, rondes ou cilindriques, pointues, canelées tout au tour, blanches, fortes & bien tranchantes ; les racines de ses dents sont creuses, & deux fois plus longues que les dents mêmes : ses yeux sont semblables à ceux du cochon : ses pieds sont armez de griffes fort aiguës : sa queue est fort longue. On trouve des Crocodiles en Asie, en Afrique & en Amérique ; ceux que nous voyons en France viennent du Nil en Egypte où il y en a une grande quantité : mais les plus gros se trouvent en Amérique, aux environs de Panama ; on en a vû de cent pieds de long ; on les appelle *Caymanes* ; ils habitent dans les rivieres & aux rivages ; ils mangent tout le poisson ; ils sont friands de chair humaine : ceux du Nil dévorent des enfans, & ceux de l'Amérique les hommes qu'ils peuvent attraper ; ils pondent leurs œufs comme les tortues, sur les rivages. On ne peut prendre les crocodiles qu'avec des hameçons de fer ; car leur peau est si dure, qu'elle ne peut être percée d'aucune arquebusade. Crocodile. Caymanes.

Le peuple en Amérique mange des crocodiles, & même leurs œufs, qui sont gros comme des œufs d'oye, & d'un goût qui n'est point agréable. En l'Isle de Bontan on apprivoise quelques-uns de ces animaux, on les engraisse, & on les tue pour en faire un mets très-estimé : si on les éventre, leurs entrailles rendent une odeur fort agréable à ceux qui aiment l'odeur du musc.

La graisse des crocodiles est résolutive & propre à fortifier les nerfs. Vertus.

Crocodilus, *à* κρόκος, *crocus*, safran, *&* δειλιάων, *reformidans*, comme qui diroit *craignant le safran*, parce que le crocodile craint beaucoup le safran à la vûe, & encore plus à l'odeur. Etimologie.

CROCUS.

Crocus. J. B. Dod. Cord. Lac.	Raii hist.
Crocus sativus. C B. Pit. Tournefort.	*Crocum*. Matth. Cast. Cæs. hort.
Crocus verus sativus autumnalis. Parck.	En françois, *Safran*.

Est une plante qui pousse quelques feuilles longues, fort étroites, canelées ; il s'éleve d'entr'elles à la fin du mois d'Août ou au commencement de Septembre, une tige basse, ou plutôt un pédicule qui soutient une seule fleur à peu près semblable à celle du colchique, ou disposée comme celle du lys, mais plus petite, divisée en six parties, de couleur bleue mêlée de rouge & de purpurin ; il naît en son milieu une maniere de houpe partagée en trois cordons creux, découpez en crête de coq, d'une belle couleur rouge, d'une odeur agréable : c'est cette houpe que nous appellons *Safran* ; quand elle Safran. *Voyez* Pl. V. fig. 8.

eft dans fa vigueur, on la cueille avant le lever du Soleil afin de la faire fécher. Ces trois cordons ne font autre chofe que les trois cornes du piftile, dont la bafe qui eft cachée en terre devient un fruit placé au-deffous de la fleur; il eft oblong, relevé de trois coins, divifé intérieurement en trois loges qui contiennent des femences prefque rondes.

Racine de fafran. La racine du fafran eft une bulbe ou un tubercule double, gros ordinairement comme une aveline, mais quelquefois plus gros, charnu, doux au goût, couvert de quelques tuniques blanchâtres ou cendrées, garni en deffous de beaucoup de fibres qui l'attachent à la terre; une de ces bulbes eft plus groffe que l'autre.

On cultive cette plante en plufieurs lieux de France, comme en Gâtinois, au Languedoc, vers Touloufe, vers Orange, à Angoulême, en Normandie; mais le meilleur fafran & le plus généralement eftimé, eft celui de Boifne & de Bois-commun en Gâtinois; le moins bon eft celui de Normandie.

Choix. Il doit être choifi nouveau, bien feché, mais mollaffe & doux au toucher, en longs filets, de très-belle couleur rouge, les moins chargez de parties jaunes, fort odorans, d'un goût balfamique agréable; on le conferve dans des boëtes bien fermées. Plufieurs ouvriers l'employent pour teindre en jaune: il contient une huile exaltée, mêlée de fel volatil.

On demande dans la plupart des difpenfaires de Pharmacie du fafran de Levant; mais il n'eft pas befoin d'aller chercher fi loin cette drogue, puifque nous l'avons en France auffi belle & auffi bonne qu'elle peut être en aucun autre lieu.

Vertus. Le fafran eft cordial, pectoral, fomnifere, anodin, hifterique, alexitaire, apéritif; on l'employe dans les alimens & dans les remedes, pour fortifier, pour réfoudre, pour adoucir; on le mêle dans les collires pour conferver les yeux dans la petite vérole; il en entre dans plufieurs emplâtres, mais fon ufage principal eft pour l'intérieur.

Etimologies. On dit que le nom de *Crocus* vient d'une fable ancienne, qui rapporte qu'un petit garçon nommé *Crocus* étant devenu extrêmement amoureux d'une petite fille, fut métamorphofé par la force de l'amour en cette plante. Mais il y a plus d'apparence que ce nom vienne du grec κροκὶς ou κρόκη, qui fignifie *un fil*, *un poil*, *la trame d'un Tifferand*, à caufe que le fafran fec eft par filets. On appelle auffi en grec les étamines ou filets qui fe trouvent au milieu des fleurs, κροκίδες mais on a donné au fafran le nom de *Crocus*, comme qui diroit *étamine par excellence*, parce qu'on ne voit point d'étamine de fleur qui foit auffi belle & auffi utile qu'eft le fafran.

Le nom françois *Safran* vient de l'arabe *Zaperan*; qui fign fie la même chofe. Les Turcs appellent le fafran comme nous *Safran*.

CROPIOT.

Cropiot. *Cropiot* (Cluf. J. B.) eft un petit fruit de l'Amerique, ridé, renfermant une femence noire femblable au poivre d'Ethyopie, d'un goût très-âcre: les Indiens en mêlent avec leur tabac quand ils veulent fumer.

Vertus. Il foulage le mal de tête, comme fait quelquefois le tabac.

CROTALARIA.

Crotalaria Afiatica, folio fingulari verrucofo, floribus cæruleis H. L. B. Raii hift. P. Tourn.

En françois, *Crotalaire*.

Crotalaire. Eft une plante étrangere, qui pouffe une tige à la hauteur d'un pied & demi, quelquefois plus haut, anguleufe, noueufe, jettant beaucoup de rameaux difpofez en rond:

Ses feuilles naiffent alternativement & feules le long des branches comme celles du Genet, attachées à des queues fort courtes; ces feuilles font longues d'un demi doigt,

larges de deux à trois lignes, obtuſes, nerveuſes, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous, parſemées de verrues, ondées en leurs bords; ſes fleurs ſont diſpoſées en épis aux ſommités des rameaux, légumineuſes, ſemblables à celles du Genet, de couleur bleue; quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des gouſſes enflées & arondies comme celles de l'Arrête-beuf, noirâtres, garnies de quelques poils éloignez; elles renferment de petites ſemences jaunes qui ont la figure d'un petit rein, d'un goût un peu âcre & ingrat: ſa racine eſt ligneuſe, blanchâtre, garnie de fibres. Cette plante croît en Aſie & en pluſieurs lieux du Levant: on la cultive en Europe dans quelques jardins.

Sa ſemence eſt eſtimée purgative. Vertus.

Crotalaria, à κρόταλον, *crepitaculum*, parce que les enfans des Indiens ſe ſervent des rameaux de cette plante chargez de leurs gouſſes pour faire du bruit en maniere de ſonnettes. Etimologie.

CRUCIATA.

Cruciata. Dod.
Cruciata hirſuta. C. B. Pit. Tournef.
Cruciata herniaria. Thal.
Gallium Latifolium, *Cruciata quibuſdam flore luteo*. J. B.
Cruciata minor. Ad Lob.
Gallion. Tur.
Crucialis. Hermol. Cæſ.

En françois, *Croiſette*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'environ un pied, grêles, tendres, foibles, quarrées, velues, nouées: il ſort de chacun de leurs nœuds quatre feuilles diſpoſées en croix, petites, velues, longuettes, ſemblables à celles du Grateron; ſes fleurs ſont petites, verticillées ou diſpoſées en anneaux autour de leurs tiges, de couleur jaune; chacune d'elles eſt une maniere de godet découpé en quatre parties; quand cette fleur eſt tombée, il naît en ſa place deux graines jointes enſemble, preſque ſphériques, couvertes d'une peau ſeche, velue, qui a ſervi de calice à la fleur; ſes racines ſont menues. Cette plante croît aux bords des foſſés & des ruiſſeaux, aux bords des chemins; elle ne differe du Grateron & du Caille-lait, qu'en ce qu'elle porte ſeulement quatre feuilles diſpoſées en croix, au lieu que les autres en portent davantage; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel. Croiſette.

Elle eſt un peu aſtringente, vulneraire, propre pour les hernies, étant priſe en décoction & appliquée ſur la partie. Vertus.

Cruciata, à *cruce*, parce que les feuilles de cette plante ſont diſpoſées en croix. Etimologie.

CRYSTALLUS.

Cryſtallus, en françois, *Criſtal*, eſt une pierre blanche, claire, luiſante, tranſparente, faite par la congelation d'une eau très-limpide, chargée d'une matiere pierreuſe qu'elle a intimement diſſoute; on en trouve de différentes figures & groſſeurs aux lieux ſouterrains, creux, aquatiques; les grains de ſable ſont auſſi de petits criſtaux qu'on apperçoit aiſément en les regardant avec un microſcope: il ſe rencontre auſſi quelquefois du criſtal noir, mais rarement. Criſtal.

On trouve dans la campagne de Rome, ſous la terre, de certains petits criſtaux gros comme des noiſettes, noirâtres, de figure dodecaedre, ou bornée par douze pentagones: ces petits criſtaux ſont rangez par veines l'un près de l'autre. C'eſt une découverte de M. Maraldi, de l'Académie Royale des Sciences.

* Les criſtaux de roche que l'on trouve auprès de la fontaine de Gabian qui donne l'huile Pétrole, ſont très-clairs, très-vifs; on les prendroit pour des diamans taillez. Criſtal de Gabian.

* On appelle *Diamans de Canada*, des criſtaux plus petits & plus brillans que ceux Diamans de Canada.

de Gabian ; ces criftaux fe trouvent fur un Cap que l'on nomme *Cap aux diamans.*

M. Hombert, de la même Académie, a obfervé que le criftal de roche ne fe fond point au feu ni au miroir ardent, s'il n'eft mêlé avec de la chaux ; cependant la chaux feule ne fe met non plus en fufion par ces feux que le criftal feul ; il faut que les parties de feu qui font dans la chaux paffent dans le criftal pour aider à le mettre en fufion.

Le même M. Hombert a encore obfervé qu'on peut teindre le criftal de roche taillé, en le mettant tremper dans une teinture ou diffolution de fang dragon en larmes, faite dans de l'efprit-de-vin ; le criftal fe fendra par petites crevaffes imperceptibles en tous les endroits, & la teinture y entrant fera prendre à tout le criftal une couleur rouge ; on peut donner aux criftaux par la même méthode, diverfes autres couleurs, pourvû que les teintures ayant été faites dans de l'efprit-de-vin.

Quand on veut pulvérifer le criftal, il faut le mettre rougir au feu, l'éteindre tout d'un coup dans de l'eau froide pour l'attendrir, puis le broyer fur le porphyre ou dans un mortier.

Vertus. Il eft aftringent & propre pour arrêter le cours de ventre ; on lui attribue la qualité d'exciter le lait aux nourrices, d'atténuer la pierre dans le rein & dans la veffie ; mais

Dofe. ces qualitez ne m'ont pas paru dans l'expérience, la dofe en eft depuis demi - fcrupule jufqu'à deux fcrupules.

Criftal artificicel. Criftalin. Le criftal artificiel qu'on appelle *Criftalin*, eft fait avec du fable & de la foude d'Alicant, qu'on met vitrifier enfemble par un très-grand feu dans des fourneaux de verrerie ; puis on forme les verres & les vafes de criftal dont nous nous fervons, on colore ce criftal artificiel diverfement pendant qu'il fera encore en fufion, en y ajoutant différentes drogues, comme du cuivre de rofette pour le rendre d'un rouge clair, de l'or avec du cuivre de rofette pour le rendre de couleur de rubis, de la magalaife ou du périgueux pour le

Rocaille. Emaux clairs. rendre purpurin, du cuivre jaune pour le rendre vert, du minium pour le rendre de couleur jaune ou d'ambre en *rocaille*, de l'argent & du fouffre pour le rendre de couleur d'agathe. On appelle ces vitrifications chez les ouvriers, *Emaux clairs.*

Le fable le meilleur & le plus propre qui puiffe être employé à l'opération du criftal artificiel, eft celui qui eft pur, mollet, blanc ; on le lave, on le fait fécher, & on le tamife.

Les proportions du mélange font ordinairement de cent livres de fable, & de foixante & cinq livres de foude d'Alicant : quand le mélange eft fait, on le prépare en lui

Frite. donnant une premiere calcination qu'on appelle *frite* ; on met la matiere dans un fourneau qu'on a auparavant échauffé ; on continue deffous un feu mediocre environ une heure, la remuant inceffamment avec un rateau de fer ; on augmente enfuite le feu, & on le continue pendant cinq heures, remuant toujours la matiere ; elle devient grumelée & jaunâtre, puis enfin blanche : on connoît que la frite eft achevée, quand elle eft réduite en morceaux gros à peu près comme des noifettes, légers, blancs, les ouvriers

Tarce. appellent cettre frite achevée *Tarce* : cette préparation étant achevée & la matiere réfroidie, on la retire du fourneau, & on la met fur des planches en un lieu frais qui foit bien fec, pour éviter qu'elle ne s'humecte trop : on la couvre & on la garde en cet état trois ou quatre mois, afin que le fable & la foude s'uniffent mieux, après quoi on la met au feu de vitrification.

Ceux qui veulent rafiner fur cet ouvrage, & faire un criftal très-beau, employent en la place du fable, plufieurs efpeces de pierres dures, blanches, après les avoir réduites en poudre fubtile ; mais cette derniere préparation coûte beaucoup plus que la premiere, & le criftal en eft confidérablement plus cher.

Choix. Le criftal doit être choifi beau, pur tranfparent.

Cryſtallus, ἀ κρύος, *frigus*, & ὕδωρ, *aqua*; comme qui diroit *une eau congelée par le froid.* Etimologie.

Le criſtal naturel eſt appellé *Criſtal de roche*, à cauſe qu'il eſt ordinairement formé en roche : on diſtingue celui des Indes de ceux d'Europe, en ce qu'ils ſont extrêmement gros & fort clairs. Criſtal de roche.

CUAMBU.

Cuambu, *ſive Cariophyllata.* G. Piſon. Marcgrav.

Eſt une plante de l'Amérique, eſpece de Bidens, qui pouſſe une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, droite, grêle, quarrée, anguleuſe & canelée, d'un verd purpurin, ſe diviſant en pluſieurs rameaux : ſes feuilles ſont oblongues, pointues, s'élargiſſant vers le milieu, & ayant la figure d'un fer de pique, un peu velues, dentelées en leurs bords, diſpoſées par cinq le long d'un nerf, de couleur verte-obſcure, les unes plus grandes, les autres plus petites. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des branches ; chacune d'elles eſt un bouquet à pluſieurs fleurons jaunes : quand ces fleurs ſont paſſées, il ſe forme en leur place des petites têtes rondes, garnies de deux crochets comme en la bidens, qui s'attachent aux habits de ceux qui en approchent ; dans ces petites têtes ſont enfermées des ſemences longuettes, armées de deux dents à leur ſommet : ſes racines ſont menues, rameuſes, déliées ou filamenteuſes,ayant une odeur de gerofle, quand on les concaſſe, comme celle de la benoîte. Cette plante croît aux bords des eaux ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elle eſt déterſive, inciſive, atténuante, céphalique, vulnéraire, propre pour diſſoudre le ſang caillé, étant priſe en décoction ou en poudre. Vertus.

Le Frere Yon, Apoticaire des RR. PP. Jéſuites, m'envoya de cette plante en l'année 1702, du Fort Saint Pierre en la Martinique ; & il me manda que dans ce pays-là, elle étoit appellée *Thé*, & qu'on s'en ſervoit comme nous nous ſervons en Europe du véritable thé : ce qui n'eſt pas étonnant, puiſqu'on prend préſentement en France pluſieurs eſpeces de feuilles en guiſe de thé, comme celles des capillaires de Canada, de la véronique, de la petite ſauge, de la fleur de coquelicot.

CUBEBÆ.

Cubebæ, (Garz. Acoſt.) en françois, *Cubebes*, ſont des petits fruits ſecs, ronds, ſemblables au poivre noir, mais un peu plus petits, ridez, de couleur brune-griſâtre, d'un goût aromatique agréable : on nous les apporte des Indes attachez à des petites queues ; ils croiſſent abondamment aux Iſles de Java, à un petit arbre ou arbriſſeau rampant & s'attachant aux arbres voiſins comme le lierre : ſes feuilles ſont petites, longues & étroites : ſes fleurs ſont fort odorantes ; quand elles ſont paſſées, il paroît des grapes chargées de bayes rondes qui ſont les cubebes ; on les met ſécher au ſoleil pour les tranſporter. Cet arbre croît ſans culture. On dit que les habitans du pays font bouillir les cubebes dans de l'eau avant que de les vendre aux Marchands, afin d'empêcher qu'elles ne ſoient en état d'être ſemées ailleurs : mais cette hiſtoire ſe détruit d'elle-même, ſi l'on conſidere bien ce fruit ; car les rides qui paroiſſent ſur ſa peau, ſont une marque qu'il a été ſéché en ſortant de l'arbre : s'il eût été infuſé ou qu'on l'eût fait bouillir auparavant, il ſe ſeroit gonflé comme le poivre blanc ; de plus, il auroit perdu ſon goût aromatique par cette coction, & il ne lui ſeroit reſté aucune bonne qualité. Cubebes.

* Les habitans de Maſcaraigne, qu'on nomme aujourd'hui *Iſle Bourbon*, appellent *Cubebes*, *Poivre à queue*, un poivre aromatique qui n'eſt gueres plus gros qu'un grain de miliet ; il vient en bouquet à l'extrêmité des branches d'une plante ſarmen- Poivre à queue, ou Cubebes de Bourbon.

teuse qui croît dans les bois, & s'entortille autour des arbres comme nos vignes sauvages.

Cette graine, quoique d'un goût piquant & poivré, n'a point de rapport avec les vrayes cubebes.

Choix. On doit choisir les cubebes récentes, grosses, bien nourries, aromatiques & âcres au goût; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Elles fortifient le cerveau & l'estomac; elles excitent l'appétit; elles résistent à la malignité des humeurs; elles corrigent la mauvaise haleine.

Etimologie. Le nom de *Cubebæ* vient des mots arabes *Cubebes* ou *Quabebes*, qui signifient la même chose.

CUCI.

Cuci, Plinii, Linsc. *Cuciophera*, Matthioli.

Cuciophera. *Cuciophoron.* Est un fruit des Indes Orientales & d'Ethiopie, rond & oblong de grosseur capable de remplir la main, de couleur jaunâtre, d'un goût doux & agréable, renfermant un gros noyau très-dur; il croît à une espece de palmier appellé *Cuciophera*, Matth. ou *Cuciophoron*, Ang.

Vertus. Ce fruit est cordial, restaurant.

CUCUBALUS.

Cucubalus, Plinii, Lugd. Pit. Tournef.
Cucubalum quibusdam, vel Alsine baccifera. J. B.
Cyclaminus altera. Diosc.
Alsine baccifera. Ger. Raii hist.
Alsine major. Clus. hist. *maxima.* Thal.
Alsine scandens baccifera. J. B.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges sarmenteuses surpassant la hauteur d'un homme, flexibles, foibles, grèles, rondes, nouées, rampantes à terre si elles ne sont soutenues par des arbres voisins ou par des perches; il sort de chacun de ses nœuds deux feuilles opposées, semblables à celles de la Marjolaine, mais plus grandes & égalant celles de la Pariétaire, molles : ses fleurs sortent d'une envelope ou follicule, composées de cinq ou six feuilles blanches-verdâtres, disposées en œillet; il leur succede des bayes grosses comme celles du Lierre, de figure ordinairement ovale, vertes au commencement; mais en murissant elles deviennent noires & molles : elles renferment des semences qui ont le plus souvent la figure d'un petit rein, entassées ensemble, noires, luisantes; sa racine est longue, menue, sarmenteuse, rampante, fibrée, blanche. Cette plante croît aux pays chauds, comme en Espagne, en Italie, au Languedoc, aux lieux humides & ombrageux, contre les hayes, dans les buissons, proche des fontaines.

Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est humectante, rafraîchissante, propre pour les pertes de sang, étant prise en décoction.

CUCULUS.

Coucou. *Cuculus*, en françois, *Coucou*, est un oiseau vorace & carnacier, qui a quelque ressemblance avec l'Eprevier; il se tient l'été sur les arbres, sur les pierres & aux bords des rivieres; il se cache l'hyver sous terre, dans les creux des pierres & des racines d'arbres où il mue & change de plumes au printems; il se nourrit de chair de cadavres, de petits oiseaux, de chenilles, de mouches, de fruits; son cri ordinaire est *Coucou*, d'où vient son nom. Il y en a de deux especes, de grands & de petits, qui ne different qu'en grandeur. Ses petits tirez de leur nid, sont bons à manger; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Etimologie.

On estime le coucou & ses petits pour l'épilepsie, pour la pierre, pour les fievres intermittentes, pour la colique. La coutume est de les réduire en cendres auparavant que de s'en servir; mais cette méthode est inutile si l'on peut les donner en bouillons qu'on fera prendre au malade plusieurs jours de suite. Vertus. Petits du Coucou.

La fiente du coucou est propre pour préserver de la rage, étant prise intérieurement. Sa Fiente.

Cuculus a græco, κόκκυξ, *coccya*, *coucou*. Etimologie.

CUCUMER, *seu* CUCUMIS.

Cucumis Trag. Ang. Tur. Lac.
Cucumis sativus. Brunf. Matth. Fuch. Dod. gal. Lon. Cast.
Cucumis vulgaris viridis & albus. J. B.
Cucumis vulgaris. Dod.
Cucumis sativus vulgaris. C. B. P. T.
Cucumis sativus & esculentus. Ad. Lob. Lugd.
Cucumer sativum. Cord. in Diosc.
En françois, *Concombre*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges grosses, velues, se répandant à terre, auxquelles naissent alternativement des grandes feuilles amples, larges, anguleuses, incisées & dentelées, rudes au toucher, rampantes; il sort de leurs aisselles des tenons ou mains, & des fleurs faites en cloches taillées chacune en cinq parties, de couleur jaune pâle. Quand elles sont passées, il se forme un fruit long d'environ demi-pied, gros comme le bras, rond, droit ou tortu, vert ou blanc, ou jaunâtre, souvent parsemé de verrues ou petits boutons, charnu, couvert d'une écorce tendre; sa chair est blanche, succulente, ferme; ce fruit est divisé par dedans en quatre loges remplies d'un grand nombre de *semences* ovales, pointues, blanches, couvertes d'une écorce dure comme du parchemin, qui étant séparée, laisse une petite amande blanche, douce, onctueuse, agréable au goût: c'est une des quatre grandes semences froides. Les racines de la plante sont fibreuses, droites, blanches. On la cultive dans les jardins potagers; car son fruit est employé fort communément dans les cuisines. Il contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel. Concombre. Semences de Concombre.

Le concombre crud est fort indigeste, à cause du phlegme visqueux dont il est rempli; mais étant bouilli, il humecte, il rafraîchit, il adoucit, il tempere l'âcreté des humeurs; il modere le trop grand mouvement du sang: on l'employe dans les bouillons, dans les lavemens. Vertus.

Sa semence est aperitive, adoucissante, humectante; on l'employe dans les émulsions.

Cucumis, *sive cucumer à curvatura*, *quasi curviner*, à cause que les tiges de cette plante sont courbées. Etimologie.

CUCUMIS ASININUS.

Cucumis Asininus. Tab. Ger.
Cucumis sylvestris Asininus dictus. C. B. Pit. Tournef.
Cucumis erraticus vel Asininus. Ges. hort.
Elaterium officinarum.
Cucumis sylvestris. Matth. Dod.
Cucumis sylvestris, *sive Asininus* J. B. Raii hist.
Cucumis agrestis. Brunf. Lugd.
Cucumis anguinus. Tur. Cord. hist.

En françois, *Concombre sauvage*, *Concombre d'asne*, ou *Elaterium*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges grosses, rampantes à terre, remplies de suc, rameuses, velues, portant des feuilles semblables à celles du Concombre cultivé, mais Concombre d'Asne.

plus petites, plus blanchâtres, principalement en deffous, plus charnues; couvertes d'un poil plus piquant & plus rude au toucher; fes fleurs font beaucoup plus petites que celles du concombre ordinaire, mais formées de même, de couleur herbeufe, tirant un peu fur le jaune: fon fruit eft gros comme la moitié du pouce, & de la figure d'une olive, garni tout autour de poils courts, rudes au toucher, de couleur verte au commencement; mais en mûriffant il devient jaunâtre, rempli d'un fuc fort vifqueux, amer, & d'une femence qui a la figure de celle de la coloquinte, mais plus petite, de couleur obfcure. Pour peu qu'on touche à ce fruit, en le preffant quand il eft mûr, il fe creve par la pointe, & il élance avec violence fon fuc & fes femences par tout le vifage. La raifon en eft, que fon écorce ou la peau qui le couvre, s'étant fort attendrie & tendue par la maturité, principalement en fon extrêmité, elle s'y rompt à la moindre compreffion qu'on fait en touchant ce fruit; d'autant plus que leur fuc vifqueux qui étoit fort preffé fous cette peau, eft pouffé & déterminé par le même preffement à fortir par la pointe, entraînant avec lui les femences. Or comme l'ouverture eft petite, la matrere eft élancée en droite ligne, qui va ordinairement au vifage, parce qu'on a la tête baiffée lorfqu'on touche au concombre pour le cueillir. Ce fuc entrant dans les yeux y communique fon âcreté, & y caufe de l'inflammation; ce qu'on peut foulager en les lavant promptement avec de l'eau de plantin.

Elaterium. On tire par expreffion le fuc des concombres fauvages mûrs, & on le fait épaiffir fur le feu en confiftence d'extrait; c'eft ce qu'on appelle *Elatarium*; j'en ai parlé affez au long dans ma Pharmacopée.

La racine de la plante eft longue, groffe blanche; elle croît dans les pays chauds, aux lieux incultes, au Languedoc, en Provence; on la cultive auffi dans les jardins à Paris, mais elle n'a pas tant de force ni de vertu que celle du Languedoc.

Sa racine & fon fruit font employez en Médecine; ils contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de fel âcre.

Vertus. Ils purgent fort violemment les férofitez, on s'en fert pour l'hydropifie, pour les rétentions des mois, pour la létargie, pour l'apopléxie. On en prend la décoction en lavement, ou même en breuvage, proportionnant la dofe au tempéramment du malade, & à l'état de la maladie: on en fait entrer dans la compofition de quelques onguents dont on fe fert pour froter le ventre dans l'hydropifie: on y applique auffi chaudement toute la plante; elle émeut affez fouvent les humeurs par cette fimple application, & les fait couler par les voies naturelles.

Concombre de mer. On trouve auffi dans la mer des concombres de la longueur & de la groffeur du doigt; ils ont en leur furface des petites boffes comme les concombres terreftres. Ils croiffent fur des rochers; ils font durs & pétrifiez: on les appelle *Concombres de mer.*

CUCURBITA.

Calebaffe, Courge. *Cucurbita*, en françois, *Callebaffe*, ou *Courge*, eft une plante dont il y a trois efpeces.

Premiere efpece. La premiere eft appellée,

Cucurbita longa, folio molli, flore albo. J. B. Pit. Tourn.	*Cucurbita oblonga flore albo, folio molli.* C. B.
Cucurbita anguina. Dod. gal. Gerard.	*Zuccha longa.* Anguil.

Elle pouffe plufieurs tiges farmenteufes groffes comme le doigt, longues, rampantes à terre, ou s'élevant & s'agrippant à des perches par fes mains ou tenons. Ses feuilles font grandes, larges, rondes, molles, lanugineufes, crenelées en quelques endroits de leurs

leurs bords. Ses fleurs sont des cloches découpées ordinairement en cinq parties jusqu'à la base, blanches comme la neige, velues. Quand cette fleur est tombée, son calice devient un fruit cilindrique qui s'étend prodigieusement; car on en voit qui ont trois ou quatre pieds de longueur, & de la grosseur à proportion. Ce fruit est couvert d'une écorce dure, ligneuse, jaunâtre: sa chair est un peu fongueuse, moëlleuse, blanche, insipide, elle renferme beaucoup de semences applaties, oblongues, couvertes d'une écorce dure un peu ligneuse, blanchâtre ou grise. Sous cette écorce l'on trouve une petite amande blanche, douce & agréable au goût; c'est ce qu'on appelle *semence de courge mondée*; elle est une des quatre grandes semences froides: sa racine est tendre & fibreuse. Semence de Courge mondée.

La seconde espéce est appellée, Seconde espece.

Cucurbita latior, folio molli, flore albo. J. B. Pit. Tournef.	*Cucurbita major sessilis, flore albo.* C. B. *Zuccha rotunda.* Anguil.

Elle differe de la précédente par son fruit qui a la figure d'un flacon rond & ventru, & qui grossit considérablement.

La troisiéme espece est appellée, Troisiéme espece.

Cucurbita lagenaria. J. B. P. Tourn. *Cucurbita lagenaria, flore albo, folio molli.* C. B.	*Cucurbita.* Brunf. *prior.* Dodon. *Cucurbita minor.* Fuch. Dod. gal. En françois, *Calebasse.*

Elle differe de la précédente par la figure de son fruit; car il est fait en bouteille, ayant le cou étroit, & la panse grosse: sa semence est plus brune qu'aux autres especes. Calebasse.

On cultive les courges dans les jardins; leurs fruits sont bons à manger étant cuits; on s'en sert aussi pour faire des *Flaccons* après qu'on les a vuidées, & qu'on les a fait sécher. Flaccons de Calebasse.

Le fruit de la courge contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Il est humectant, rafraîchissant, adoucissant. Sa semence est apéritive, pectorale: on en tire par expression une huile fort propre pour adoucir la peau. Vertus.

Cucurbita, *quasi curvata*, parce que cette plante se courbe naturellement, si elle n'est soutenue. Etimologie.

CUIETE.

* *Cuiete*, ou *Choyne*, en françois, *Couïs*, est un arbre dont la feuille est longue, étroite, d'un beau vert; ses fleurs sont blanches, d'une seule piece, en forme de cloches, dont les bords sont découpez irréguliérement; le pistile qui enfile la fleur devient un fruit charnu gros comme nos potirons; son écorce est lisse, & en couvre une seconde qui est dure, ligneuse, épaisse d'une ou de deux lignes, & enferme une chair, dans le milieu de laquelle sont placées les semences, qui sont noirâtres, de la grandeur d'une lentille, & taillées en cœur. Il y a plusieurs especes de ce genre. *Voyez le P. Plumier.* Couïs.

On fait avec ce fruit différens ouvrages. Usages.

CULEX.

Culex, en françois, *Cousin*, est une espece de moucheron qui n'est que trop connu par l'incommodité qu'il donne en Eté. Son corps est fort petit, grêle, de couleur brune; ses aîles sont plus longues que son corps, & elles forment en leur extrémité comme une queue quand l'animal ne vole point. Sa tête est ornée d'une petite panache entre deux cornes; il a une trompe aiguë qui lui sert pour prendre sa nourriture: il a six jambes; il se nourrit de rosée & de la substance la plus ténue des plantes: il est fort friand Cousin.

de sang; il pique la chair pour en succer, puis il le rejette aussi-tôt comme fait la puce; par le derriere, en sorte que ce sang ne fait que passer le long de son corps sans presque s'y arrêter. Il cause aux endroits où il a piqué une démangeaison suivie de pustules avec enflure: le remede est de laver le mal avec de l'eau de Plantin. Le cousin n'habite guéres dans les Villes; il se tient sur les herbes, sur les arbres. Il accourt à la lumiere de la chandelle ou de la bougie.

Etimologie. *Culex ab aculeo, petit aiguillon*, parce que cette mouche est armée d'un aiguillon.

CUMINOIDES.

Cuminoides vulgare. Pit. Tourn.
Cuminum sylvestre. Ang. Dod. Park. Raii hist.
Lagochymeni, id est, leporis cubile in insula Lemno. Bellon.
Cuminum sylvestre capitulis globosis. C. B.
Cuminum sylvestre primum valdè odoratum, globulosum. J. B.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, rameuse, remplie de moëlle blanche: ses feuilles sont petites, opposées comme par paires le long d'une côte, comme celles de la Pimprenelle, dentelées ou crénelées assez profondément. Ses fleurs naissent aux sommets de ses branches sur des petites têtes rondes, molles, blanches; chacune de ces fleurs est à plusieurs feuilles ordinairement frangées & disposées en rose: quand elles sont passées, il leur succéde une graine oblongue, velue ou pailleuse. Cette plante a une odeur opprochante de celles du Daucus; elle croît dans les terres grasses, sur les collines aux pays chauds; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile à demi exaltée.

Vertus. Elle est apéritive, digestive, incisive, résolutive, propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

Etimologie. *Cuminoides à cumino, cumin*, parce qu'on a confondu cette plante avec les especes de cumin. M. Tournefort en a fait depuis peu un genre différent.

CUMINUM.

Cuminum. Tur. Lon. Ad.
Cuminum sativum. Brunf. Trag. Matth.
Cyminum. Ang. Cord. in Dioscor.
Cuminum vulgare. Park.
Cuminum semine longiore. C. B.
Cyminum, sive Cuminum sativum. J. B.

En françois, *Cumin.*

Cumin. Voy. Pl. V. fig. 5. Est une espéce de Carvi, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, divisée en quelques branches. Ses feuilles sont découpées menu comme celles du Fenouil, mais beaucoup plus petites, rangées par paires le long d'une côte. Ses fleurs naissent en parasols aux sommets des branches fleurdélisées, de couleur blanche: il leur succede des semences jointes deux à deux, oblongues, canelées comme celles du Fenouil, plus menues, pointues par les deux bouts, de couleur grise jaunâtre ou verdâtre; d'une odeur forte & désagréable, d'un goût un peu âcre tirant sur l'amer. Sa racine est menue, longuette; elle périt quand la semence est mûre. On cultive cette plante en l'Isle de Malte comme l'on cultive ici le blé; & l'on nous envoye sa semence séche: on l'appelle dans le pays *Anis âcre*, ou *Cumin âcre*, pour la différencier d'avec celle de l'Anis qu'on cultive de même, & que les Maltois appellent *Anis doux*, ou *Cumin doux*. Cette circonstance à fait faire une équivoque à plusieurs Botanistes, qui ont crû qu'il y avoit une espece de Cumin dont la semence étoit douce.

Anis âcre. Cumin doux.

Choix. On doit choisir la semence de Cumin récente, bien nourrie, nette, entiere, verdâtre,

d'une odeur forte & désagréable. Elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & de sel essentiel & volatil.

Elle est résolutive, digestive, atténuante, carminative : elle excite les urines & les mois aux femmes. Les Hollandois mêlent de la semence de cumin dans leurs fromages. Vertus.

Les Pigeons sont attirez par l'odeur du cumin qu'ils aiment fort : on en mêle de la poudre avec de la terre & de l'huile d'aspic, & l'on en fait une pâte qu'on place dans les colombiers; où l'on veut qu'ils viennent.

Cuminum vel cyminum, vient de l'hébreu & du grec κύμινον, *cumin*. Etimologie.

CUNICULUS.

Cuniculus, en françois, *Lapin*, est un animal timide, sauvage, gros comme un chat médiocre, ressemblant au Liévre, mais plus petit, de couleur grise & blanche, quelquefois variée d'autres couleurs; sa tête ressemble un peu à celle du chat, mais ses oreilles sont beaucoup plus longues, droites, ses yeux sont grands, il a quatre dents situées à chaque mâchoire; celles d'en bas sont ordinairement jointes de si près, qu'elles semblent être d'une seule piece : sa queue est courte & grêle, mais bien garnie de poil; sa femelle est appellée *Lapine* : & quand elle est vieille on la nomme *Haze* : elle multiplie beaucoup, car elle porte tous les mois cinq ou six lapreaux. Le lapin habite ordinairement dans des trous qu'il fait sous terre; il se nourrit de gramen, de choux, de génievre, de serpolet, de fruits : il est plus employé dans la cuisine que dans la Médecine : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile; le meilleur est celui qui fait sa demeure dans les bois, dans les garennes, & qui se nourrit de génievre, de serpolet, & d'autres plantes aromatiques : on ne le chasse point, on le prend à l'affût. Lapin. Lapine. Haze.

Sa graisse est nervale, résolutive. Vertus.

Cuniculus, parce que le lapin creuse dessous terre pour se faire une espece de mine ou de taniere, qui est aussi appellée en latin *cuniculus*. Etimologie.

CUNTUR.

Cuntur, (Jonst.) *Condor Patr. Balivar*, est une espece d'Aigle ou un oiseau de proye de l'Amérique qui croît à une grandeur si prodigieuse, qu'en étendant ses aîles, il occupe jusqu'à douze pieds d'espace; il differe de l'Aigle ordinaire, en ce qu'il n'a point de serres : sa tête est ornée d'une crête faite en façon de rasoir, il est fort, robuste, vorace, carnacier, dangereux; ses plumes sont blanches & noires, celles des aîles sont si grosses qu'elles égalent quelquefois le poignet d'un homme : son bec est si fort qu'il perce une vache & la dévore; les hommes mêmes ne sont pas hors de danger d'en être mangez; ses pieds sont semblables à ceux des poules & sans ongles; il naît dans l'Isle de Maragnan, vers les rivages de la mer & des rivieres. Il fait un si grand bruit en volant, qu'il étourdit ceux qu'il approche : les habitans du Perou l'ont autrefois réveré comme un Dieu du premier ordre. Cuntur.

Sa graisse est résolutive & nervale. Vertus.

CUPRESSUS.

Cupressus. Dod. Pit. Tournef. | *Cyparissus*. Cast.

En françois, *Ciprés*.

Est un grand arbre droit, fort rameux vers le milieu de sa hauteur, & s'élevant en piramide; son bois est dur, compact, odorant, de couleur jaunâtre, se corrompant Ciprès.

difficilement; ses feuilles sont découpées menu comme celles du Tamarisc, mais plus charnues, plus dures, plus fermes, & leurs pices sont comme articulées bout à bout; ses chatons sont à plusieurs feuilles en écailles, accompagnées en leur base de quelques bourses pleines d'une poussiere menue; ces chatons ne laissent rien après eux: ses fruits naissent sur les mêmes pieds, mais en des endroits separez: ce sont des especes de *Noix* grosses comme des muscades, rondes, séches, grises, s'ouvrant & se crevassant du centre à la circonférence, en quelques pieces semblables à des écailles, & laissant voir dans leurs fentes plusieurs semences applaties, anguleuses, roussés, moëlleuses, dont les fourmis sont fort friandes: cet arbre est toujours verd; il croît dans les bois montagneux, on le cultive dans les jardins. Celui qui croît aux pays chauds rend de la résine par les incisions qu'on fait à son tronc.

Noix de Ciprès.

Les Noix de Ciprès sont appellées,

Coni, vel Nuces cupressi. Pillulæ cupressi. Gabulæ. Galbuli.

Elles contiennent un peu d'huile, un peu de sel essentiel & du phlegme, beaucoup de terre.

Vertus. Febrifuge. Doze.

Elles sont astringentes, propres pour la dyssenterie, pour les hernies, pour arrêter les gonorrées; on s'en sert extérieurement & intérieurement; elles guérissent les fiévres intermittentes, si l'on en fait avaler demi dragme en poudre ou en bol, de quatre en quatre heures dans l'intermission des accès; mais il est à propos d'avoir fait les remedes généraux, qui sont la saignée & la purgation, avant que de commencer l'usage de ce febrifuge.

Les bois & les feuilles de Ciprès sont aussi fort astringens, mais on ne les employe point en Médecine: la fumée qui en sort quand on les brûle, chasse les moucherons; on dit que si l'on en met quelques branches dans les habits; les vers ne s'y engendreront point.

Etimologie. *Cupressus*, ou *Cyparissus*, sont des noms qui viennent, dit-on, d'un enfant nommé *Cyparus*, que les Poëtes ont feint avoir été métamorphosé en Ciprès.

CURCAS.

Carpatæ. Habelculcul. *Curcas*, (Garz.) est un fruit de l'Amérique gros comme une aveline avec sa coque, mais moins rond; de couleur blanche, d'un goût de truffe cuite; il croît en Malavar suspendu aux rameaux d'une plante qu'on seme, & en Cambaya où il est appellé *Carpatæ*: il foisonne aussi au Caire; c'est peut-être ce que Sérapion appelle *Habelculcul*; il n'est point en usage dans la Médecine.

CURCULIO.

Curculio. Curgulio. En françois, *Calendre. Charanson*, ou *Charançon. Chatepeleuse.*

Charanson. Est une espece de ver ou une petite chenille qui ronge le froment & les féves; elle a la gueule & le gosier fort grands; elle se tient ordinairement sur la Sabine, sur le Lierre, sur les feuilles du Noyer, de l'Absinthe, de l'Abrotanum, du Nigella; elle va au blé peu de tems après la moisson, pendant qu'il est encore tendre; cet insecte dégénere en une mouche; il multiplie beaucoup en peu de tems.

Vertus. Il est propre pour arrêter le sang, étant brûlé & appliqué sur la playe.

Etimologies. *Curculio*, *curgulio*, *quasi gurgulio*, parce que ce petit animal a la gueule & le gosier si grands, qu'on ne voit en lui presque autre chose.

Charanson vient du participe grec καρφέσσων, qui signifie *rongeant le blé.*

CUSCUTA.

Cuſcuta. Matth. Park. Ang.
Cuſcuta major. C. B. P. Tournef.
Androſaces, vulgò Cuſcuta. Trag.
Caſſutha. Dod. Fuch. Lugd. Thal.
Caſſutha, ſive Cuſcuta. J. B.
Caſſytha. Dod. gal. Geſn. hort.
Androſace. Dioſcor.
En françois, *Cuſcute*, ou *Goutte du lin.*

Eſt une plante qui pouſſe au lieu de tiges, des filets longs, déliez, ſans feuilles; de couleur rougeâtre, grimpant & s'entortillant aux plantes voiſines comme au lin, à l'ortie, au houblon, à la ronce, & prenant racine & nourriture dans leurs aiſſelles: ſes fleurs naiſſent par petits globules attachez d'eſpace en eſpace à ces filets; chacune d'elles, ſelon M. Tournefort, eſt un petit godet percé d'un trou dans le fond, évaſé en haut, & découpé en quatre ou cinq pointes; quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit, preſque rond, membraneux, relevé de trois ou quatre côtes arondies; il renferme quelques ſemences menues, brunes. Cette plante contient peu de phlegme, modérément de l'huile & du ſel eſſentiel. Goutte de lin. *Voy.* Pl. V. fig. 7.

Elle eſt apéritive & déterſive; on s'en ſert pour purifier le ſang, pour les maladies du foye & de la rate. Vertus.

Cuſcuta ou *Caſſutha*, eſt un mot ſyriaque, qui ſignifie *herbe ſans racine & ſans feuilles.* *Goutte de lin*, parce que cette plante étant entortillée au pied du lin, l'empêche de croître. Etimologie.

CYANUS.

Cyanus. Dod. J. B. Raii hiſt.
Cyanus ſegetum. C. B.
Lychnis agria, & Flos frumenti. Brunf.
Cyanus vulgaris. Ad. Lob. Ger.
Cyanus minor vulgaris. Lob. Ger. Park. *Flos frumenti.*
Baptiſecula. Trag.

En françois, *Bluet. Barbeau. Blaveole. Aubifoin. Peroole.* Barbeau.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, anguleuſes, creuſes, lanugineuſes, blanchâtres, rameuſes; ſes feuilles ſont oblongues, étroites, découpées profondément comme celles de la dent de lion, velues, d'un verd blanchâtre; ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches, grandes, larges, belles, orbiculaires, compoſées chacune de pluſieurs fleurons découpez les uns plus profondément que les autres, d'une belle couleur bleue réjouiſſante, quelquefois rouge ou blanche, mais rarement; ces fleurons ſont ſoutenus par une petite tête ou calice écailleux; quand cette fleur eſt paſſée, il naît ſous chacun de ces fleurons une graine oblongue, garnie d'une aigrette; ſa racine eſt ligneuſe, menue, entourée da quelques fibres. Cette plante croît abondamment dans les bleds; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel: on ſe ſert de ſa fleur dans la Médecine.

Elle eſt aſtringente & rafraîchiſſante, propre pour les maladies des yeux; on en tire par la diſtilation une eau qu'on appelle *Eau de caſſelunette*, parce qu'elle éclaircit la vûe. Vertus. Eau de caſſelunette.

Cyanus; à cyaneo colore, parce que la fleur de cette plante eſt ordinairement bleue. Etimologie.

CYCLAMEN.

Cyclamen orbiculato folio inferni purpuraſcente. C. B. P. Tournef.
Cyclamen autumnale vulgare folio rotundo. Park.
Cyclaminus minor & Umbilicus terræ. Trag.
Cyclaminus orbicularis rotundifolius. Dod.
Cyclamen vulgare. Eyſt. *officinarum orbiculato folio, Panis porcinus, & Arthanita.* Lob. icon. *Panis porcinus. Arthanita. Umbilicus terræ.*
Cyclaminus folio rotundiore vulgatior. J. B. Raii hiſt.
En françois, *Pain de pourceau.*

Pain de pourceau. Eſt une plante qui pouſſe des feuilles preſque rondes, larges, de couleur verte-brune, marbrée de blanc en deſſus, purpurines en deſſous, portées ſur des queues: il s'éleve d'entr'elles des pédicules longs, tendres, qui ſoutiennent des petites fleurs purpurines d'une odeur agréable; quand elles ſont paſſées, il leur ſuccéde un fruit ſphérique & membraneux qui s'ouvre en pluſieurs parties, il renferme des ſemences anguleuſes; ſa racine eſt groſſe, large, ronde ou orbiculaire, de couleur obſcure en dehors, blanche en dedans, garnie de fibres noirâtres. Cette plante croît dans les bois, dans les buiſſons, aux lieux ombrageux, ſous les arbres; ſa racine eſt en uſage dans la Médecine; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt inciſive, atténuante, déterſive, apéritive, propre pour diſſoudre la pierre du rein; pour faire ſortir l'arrierefaix après l'accouchement, pour diſſoudre les glandes, pour lever les obſtructions, pour réſoudre les tumeurs; on l'employe intérieurement & extérieurement; on en fait entrer auſſi dans les errhines pour exciter l'éternuement.

Il m'eſt arrivé une fois qu'ayant mis ſécher au plancher à l'ombre, proche de mon laboratoire, une racine de cyclamen entiere, percée & attachée à une ficelle en tems fort ſec dans l'Automne, je voulus voir deux mois après ſi elle avoit ſéché; mais je fus ſurpris d'appercevoir que quoiqu'elle fût ſéche juſqu'à la moitié de ſon épaiſſeur, elle avoit pouſſé de ſon fond douze ou treize pédicules longs d'un demi-pied, fort tendres, pleins de ſuc, & portant à leur ſommet chacun une fleur auſſi belle que ſi la plante eût été dans la terre.

Etimologies. *Cyclamen*, *græcè* κυκλάμινος ἀ κύκλος, *circulus*, parce que la racine de cette plante eſt orbiculaire ou ronde comme un cercle.

Panis porcinus, parce que cette racine eſt faite comme un petit pain, & que les cochons en mangent.

CYDONIA.

Cognaſſier. *Cydonia*, en françois, *Cognaſſier*, eſt un petit arbre dont le bois eſt tortu, dur, pâle, blanchâtre, couvert d'une écorce médiocrement groſſe, peu raboteuſe, aſſez unie, de couleur cendrée en dehors & rougeâtre en dedans: ſes feuilles ſont grandes comme celles du pommier, entieres, ſans aucune découpure ni crénelure, blanchâtres, lanugineuſes en deſſous: ſes fleurs ſont à cinq feuilles diſpoſées en roſe, & reſſemblantes aux roſes de chien, de couleur de chair; quand cette fleur eſt paſſée, il naît un fruit qui eſt une eſpece de poire appellée *Poire de Coings*, & que tout le monde connoît; elle eſt cotoneuſe en deſſus, charnue & blanche en dedans, d'une odeur agréable; elle contient cinq loges qui renferment des pepins ou ſemences oblongues, plus pointues par un bout que par l'autre, rougeâtres, fort viſqueuſes ou mucilagineuſes; ſes racines ſont grandes, étendues, abondantes, de couleur obſcure.

Poire de coings.

Diviſion des cognaſſiers. Il y a deux eſpeces générales de cognaſſier; une cultivée, & l'autre ſauvage: la premiere eſt ſubdiviſée en deux autres eſpeces qui different par la groſſeur de leurs fruits.

Premiere eſpece cultivée. La premiere eſt appellée,

Cydonia minora. Raii hiſt. Pit. Tourn.	*Malus cydonia.* Geſ. hort. Lac.
Cotonea & Cydonia mala. Lob.	*Mala Cotonea minora.* C. B.
Cotoneus. Cord. hiſt.	

Les poires qu'elle porte ſont les plus communes, les plus petites, mais les meilleures & les plus odorantes; elles ne ſont pas plus groſſes que le poing, de couleur verte au commencement, mais elles prennent une couleur jaune dorée en mûriſſant; leur

écorce est couverte de beaucoup de cotton; elles répandent tant d'odeur, qu'elles excitent une douleur de tête à plusieurs personnes.

La seconde espece est appellée, Seconde espece cultivée.

Cydonia majora. Raii hist. Pit. Tourn.	*Mala cotonea majora.* C. B.
Cotonea magna, & Pyra cotonea. Ges. hort.	*Pyra cotonea.* Cæs.
	Pyrum cydonium. Ger.
Cotonea majora, sive Struthia. Cam. ep.	*Mala cotonea oblongiora & majora.* Dod.

Struthia.

Les poires qu'elle porte sont non-seulement plus grosses que celles de la premiere espece, mais plus longues vers la queue & moins arondies: leur couleur est d'un jaune plus pâle; leur écorce ne porte presque pas de cotton; leur chair est plus molle que celle des petites, & elle n'a pas tant d'odeur ni de goût.

Le cognassier sauvage est appellé,

Cydonia angustifolia vulgaris. Pit. T.	*Malus cotonea sylvestris.* C. B. & J. B.
Cydonia sylvestria. Pit. Tournef.	

Cognassier sauvage.

Il differe du cognassier cultivé, en ce que sa tige est plus droite, en ce que ses rameaux sont plus petits, en ce qu'il porte moins de fleurs, en ce que ses fruits sont plus tardifs & beaucoup plus petits: il croît au lieux pierreux & montagneux.

On se sert en Médecine de la poire du coing cultivé.

Elle contient beaucoup de sel acide, de phlegme & d'huile.

Elle est fort astringente, elle fortifie l'estomac, elle réjouit le cœur; on l'employe pour les cours de ventre, pour les hémorragies, pour aider à la digestion; on en fait des confitures. Vertus.

Sa semence est propre pour adoucir l'âcreté des humeurs, pour le crachement de sang, pour les ulceres du poumon, pour les hémorroïdes; on s'en sert en mucilage intérieurement & extérieurement.

Cydonia, *à Cydone*, parce que l'origine du cognassier vient d'une ville de Candie nommée *Cydon*, d'où il fut porté dans la Grece. Etimologies.

Cotonea vel Cotoneus, *à Cotone*, parce que les feuilles & le fruit de cet arbre sont couverts de cotton.

CYGNUS.

Cygnus, sive Olor, en françois, *Cigne*, est un oiseau aquatique de la figure & de la grosseur d'un oye, mais ayant le cou beaucoup plus long: son bec est petit, gros en haut, plus menu en bas, obtus & un peu recourbé en son extrémité, de couleur rousse: son cou a vingt-huit vertebres; il est couvert partout de beaucoup de plumes molles & très-blanches. Il se tient ordinairement dans les rivieres, où il nage avec beaucoup de gravité & une prestance magnifique; mais il va aussi sur la terre dans les isles: il n'est point blanc dans sa premiere jeunesse; il se nourrit de petits poissons, d'œufs de poissons, d'herbe, de pain; ses plumes ne sont point pénétrées par l'eau, & sa chair demeure toujours séche & chaude, quoiqu'il soit dans la riviere. Il n'est guéres bon à manger; sa chair est coriasse & de difficile digestion: il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. *Olor.* Cigne.

La peau du cigne est propre pour les rhumatismes, qu'il est besoin d'échauffer & de faire transpirer, pour amollir & fortifier les nerfs, pour rappeller la chaleur naturelle, pour fortifier l'estomac, pour chasser les vents, pour aider à la digestion, étant appliquée sur les parties malades. Peau. Vertus.

Sa graisse adoucit & résout les hémorroïdes. Graisse.

Les plumes de ses aîles sont employées pour écrire. Plumes.

CYMBALARIA.

Cymbalaria. C. B. Cæſ. Lugd.
Cymbalaria floſculis purpuraſcentibus. J. B.
Linaria hederaceo folio, ſeu Cymbalaria. Pit. Tournef.
Cymbalaria Italica hederacea. Park.
Linaria hederæ folio. Col.
Umbilicus Veneris officinarum. Lonic.

Eſt une eſpece de Linaire, ou une plante qui ſort des fentes des murailles : ſes tiges ſont menues comme des filets, longs, ronds, purpurins, pendants, ſe diviſant en beaucoup d'autres brins plus menus, auſquels ſont attachées des feuilles anguleuſes comme celles du lierre, vertes-brunes en deſſus, purpurines en deſſous comme celles du pain de pourceau, tendres, pleines de ſuc, d'un goût tirant ſur l'amer ; ces feuilles ſont ſoutenues par des queues longues, du pied deſquelles s'élevent des pédicules qui portent chacun une fleur purpurine, reſſemblante à celle du mufle de veau, mais plus petite, & terminée en bas par un éperon ou queue ſemblable à la pointe d'un capuchon, au lieu que celle du mufle de veau n'a qu'une tetine émouſſée ; quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit ou une coque partagée en deux loges remplies de petites ſemences plattes & bordées d'une aîle fort déliée. Cette plante croît contre les murailles humides, en Italie, & aux autres pays chauds. Elle contient beaucoup de phlegme, médiocrement de l'huile, peu de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, aſtringente ; elle arrête les pertes de ſang, étant priſe en décoction.

Etimologie. *Cymbalaria*, *à κύμβος*, *cavitas*, parce que les feuilles de cette plante ſont un peu creuſées : c'eſt auſſi pour cette raiſon qu'on l'appelle *Umbilicus Veneris*.

CYNOCEPHALUS.

Cynocephalus (Jonſt.) Eſt une eſpece de ſinge des plus féroces : il eſt grand comme un mouton ; ſon cou eſt garni de longs poils comme celui du lion ; ſa tête reſſemble à celle du chien. Il naît en Ethyopie ; il ſe nourrit de chair, de coquilles, de fruits ; ſa voix eſt rude & diverſifiée.

Vertus. Sa graiſſe eſt réſolutive.

Etimologie. *Cynocephalus*, *à κυνὸς*, *canis*, & *κεφαλή*, *caput*, comme qui diroit *tête de chien*, parce que la tête de cet animal reſſemble à celle du chien.

CYNOCRAMBE.

Cynocrambe mas & fœmina. Ger. emac.
Mercurialis ſylveſtris, Cynocrambe dicta vulgaris mas & fœmina. Park.
Cynocrambe mas & fœmina, ſive Mercurialis repens. J. B.

Chou de chien. En françois, *Mercuriale ſauvage*, ou *Chou de chien*.

Eſt une eſpece de Mercuriale qu'on ſubdiviſe en deux autres eſpeces ou individus, mâle & femelle.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Mercurialis maſcula ſylveſtri. Cord. hiſt. Thal.
Mercurialis caninà mas. Colum.
Mercurialis montana teſticulata. C. B. P. T.

Elle pouſſe des tiges longues d'environ un pied, rondes, creuſes, nouées, rampantes à terre ſans rameaux, purpurines du côté de la terre ; ſes feuilles ſont oppoſées ou rangées deux à deux, une vis-à-vis de l'autre, ſemblables à celles de la Mercuriale vulgaire, mais un peu plus longues, lanugineuſes, tendres, pointues, dentelées en leurs

bords

bords, attachées par des queues courtes, d'un goût fade & mauvais. Il sort des aisselles de ses feuilles des pédicules qui portent des petites fleurs à plusieurs étamines soutenues par un calice à trois feuilles, de couleur herbeuse; ces fleurs ne laissent rien après elles. Les fruits naissent sur des pieds qui ne fleurissent pas; chacun d'eux est composé de deux capsules ou testicules gros comme des lentilles, qui renferment chacun une semence ovale. Sa racine est fibreuse.

La seconde espece est appellée; Seconde espece.

Mercurialis sylvestris fœmina. Cord. hist.	*Mercurialis montana spicata.* C. B. P. T.
Mercurialis canina fœmina. Colum.	*Cynocrambe fœmina.* Cam. ep. Matth.

Elle différe de la précédente, en ce qu'elle est quelquefois plus chargée de feuilles, en ce que les pédicules qui portent ses fleurs sont plus longs, & en ce que ses fleurs sont disposées en épi, ne laissant après elles aucun fruit ni semence.

Il me semble qu'on auroit donné à plus juste titre le surnom de *femelle* à l'espece qui porte du fruit; qu'à celle qui n'en porte point; mais il faut suivre en cette circonstance assez indifférente, ce qu'ont établi les premiers Botanistes.

L'une & l'autre espece croissent dans les bois & aux autres lieux ombrageux, montagneux; elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile, & de sel essentiel.

Leurs vertus ne sont pas semblables à celles de la Mercuriale commune; elles sont aussi dangereuses que le Ricin ou *Palma Christi.* Vertus.

Cynocrambe, ex κυνὸς, *canis, &* κράμβη, *brassica,* comme qui diroit *Chou de chien.* Etimologie.

CYNOGLOSSUM.

Cynoglossum. Dod. Ad. Tab. Ger. *officinarum.* Lon.	*Cynoglossum majus vulgare.* C. B. P. T.
Cynoglossum vulgare. J. B. Raii hist.	*Cynoglossus vulgaris.* Gef. hort.
	Cynoglossa major. Brunf.

En françois, *Langue de chien*, ou *Cynoglose,*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, rameuses, lanugineuses: ses feuilles sont longues, étroites, pointues, lanugineuses, molles, blanchâtres, d'une odeur forte: ses fleurs naissent le long des branches, à peu près semblables à celles de la buglose, de couleur rouge tirant sur le purpurin, soutenues par un calice velu, blanchâtre, découpé en cinq parties; quand cette fleur est tombée, il lui succéde un fruit à quatre capsules hérissées de poils piquans qui s'attachent aux habits; chaque capsule contient une semence; sa racine est longue, grosse, droite, noirâtre ou brune en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte, d'un goût fade. Cette plante croît aux lieux arides, déserts, dans les cimetieres: elle contient beaucoup d'huile, peu de sel. Cynoglose.

Elle est incrassante, assoupissante, rafraîchissante, adoucissante, propre pour arrêter les hémorragies, les cours de ventre, les catarres, la gonorrhée. Vertus.

Cynoglossum, à κυνὸς, *canis, &* γλῶσσα, *lingua,* comme qui diroit *Langue de chien,* parce que les feuilles de cette plante ont la figure de la langue d'un chien. Etimologies.

CYNORRHODOS.

Cynorrhodos, seu Rosa canina. Thal.	*Rosa sylvestris vulgaris, flore odorato incarnato.* C. B. Pit. Tournef.
Cynosbatos Dioscoridis. Lon. Adv.	*Rosa canina.* Cam.
Rosa sylvestris alba tum rubore, folio glabro. J. B.	*Sentis canis & Cynosbatos.* Brunf.

En françois, *Rosier sauvage. Rose de chien. Eglantier. Chinorrodon. Gratecu.*

Rosier sauvage. Voyez Pl. IX. fig. 3. Est une espece de Rosier, ou un arbrisseau grand, haut, épineux, qui croît sans culture dans les hayes, dans les buissons. Ses feuilles sont semblables à celles du Rosier domestique, sans poil. Sa fleur est une rose simple à cinq feuilles, de couleur blanche, tirant sur l'incarnat, odorantes, de peu de durée; car le moindre vent les fait tomber: il leur succede un fruit ovale ou oblong, gros comme un gland, verd au commencement, mais prenant une couleur rouge de corail à mesure qu'il mûrit: son écorce est charnue, moëlleuse, d'un goût doux, acide agréable: elle renferme en sa cavité beaucoup de semences oblongues, anguleuses, blanches, dures, entourées d'un poil dur qui s'en sépare aisément: si ce poil s'attache aux doigts ou à quelqu'autre partie, il pénetre la peau & y cause des démangeaisons importunes; on appelle vulgairement ce

Gratecu. fruit *Gratecu* & *Chinorrodon.*

Chinorrodon. Il naît au tronc & aux branches du Rosier sauvage, une espece d'éponge grosse comme une petite pomme, ou comme une grosse noix, légere, de couleur rousse; elle est appellée,

Spongiola sylvestris rosæ. Dod.	*Bedeguar officinis perperam.* C. B.
Spongia Bedeguaris. Adv.	En françois, *Eponge d'Eglantier.*

Eponge d'Eglantier. Elle renferme souvent des pierres & des petits vers; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Roses de chien. Les roses de chien contiennent un peu d'huile à demi exaltée, du sel essentiel, & beaucoup de phlegme.

Vertus. Elles sont astringentes; on en tire par la distilation une eau propre pour les maladies des yeux.

Fruit. Son fruit contient du sel acide enveloppé dans beaucoup d'huile. On monde ce fruit de sa semence & de son poil; puis on s'en sert dans la Médecine en tisanne ou en conserve.

Vertus. Il est apéritif par les urines, & astringent par le ventre; on le donne dans la colique néphrétique pour atténuer la pierre du rein & de la vessie, pour arrêter les cours de ventre.

Semence. La semence est astringente; on l'employe pour arrêter les gonorrhées.

Eponge. Vertus. Dose. L'éponge du Rosier sauvage est propre pour la pierre, pour le scorbut, pour exciter l'urine, pour le goëtre, pour les vers, étant prise en poudre. La dose est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

Etimologies. *Cynorrhodos*, à κυνὸς, *canis*, & ῥόδον, *rosa*; comme qui diroit *Rose de chien.*

Cynosbatos, à κυνὸς, *canis*, & βάτος, *rubus*; comme qui diroit *Ronce de chien.*

CYPEROIDES.

Cyperoïdes latifolium, spica rufa, sive caule triangulo. Pit. Tournef.	*sive caule triangulo.* C. B.
Gramen Cyperoïdes latifolium, spicâ rufa,	*Carex.* Trag. Lugd.
	En françois, *Léche.*

Léche. Est une plante que les Botanistes anciens ont tous placée entre les especes du Gramen; mais M. Tournefort en a fait un genre séparé. Ses feuilles sont longues d'un pied ou d'un pied & demi, assez larges, triangulaires: sa tige croît assez souvent à la hauteur de trois pieds, sans nœuds, portant à sa cime des épis à écailles, entre lesquelles sont attachées des fleurs à étamines rousses: ces fleurs ne laissent rien après elles: mais les épis qui sont au-dessous portent des graines, & ne fleurissent point: ces graines naissent

sous les écailles qui composent les épis ; elles sont triangulaires, & renfermées chacune dans une capsule membraneuse. Ses racines sont assez grosses, noueuses, & semblables à celles du Cyperus long ; elles sont garnies de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux aquatiques.

Les qualitez de sa racine approchent de celles du Cyperus long, mais on ne la met guères en usage. Vertus.

Ses fleurs sont déterſives, apéritives.

Cyperoides, parce que cette plante a beaucoup de rapport avec le Cyperus. Etimologie.

CYPERUS.

Cyperus, en françois, *Souchet*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes ; j'en décrirai deux qui sont les plus en usage dans la Médecine. Souchet.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Cyperus Trag. Lob. obs.	*Cyperus alter radice Olivari*. Cæs.
Cyperus rotundus vulgaris. C. B. P. Tourn.	*Juncus angulosus & triangularis* Plin.

Voy. Pl. V. fig. 9.

En françois, *Souchet rond*.

Ses feuilles sont longues & étroites ; ses tiges sont triangulaires, dures ; elles portent en leurs sommités des têtes ou des épis écailleux qui soutiennent des fleurs à étamines : quand ces fleurs sont passées, on trouve sous chacune des écailles des semences ou graines triangulaires, dures, noires : sa racine est grosse comme une olive, oblongue, de couleur grise, d'une odeur foible, mais assez douce, d'un goût astringent & bonne à manger. Souchet rond. Epis.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Cyperus longus. Ger. Raii. hist.	*Cyperus odoratus, radice longâ, sive Cxperus officinarum*. C. B. Pit. Tournef.
Cyperus longus odoratus. Park.	*Cyperus Romanus, sive longus*. Cord. in Diosc.
Cyperus panicula sparsa speciosa. J. B.	
Cyperula. Plin.	

En françois, *Souchet long*, ou *Souchet odorant*.

Elle pousse beaucoup de feuilles qui tiennent de celles du roseau, ressemblantes en quelque maniere à celles du *Cyperoides*, mais plus longues, plus grêles, plus dures, ayant le dos relevé & aigu : sa tige croît à la hauteur de deux pieds, droite, sans nœuds, triangulaire, remplie de moëlle blanche, portant en ses sommitez des feuilles larges, roussâtres, qui soutiennent des épis de fleurs à étamines, & des semences relevées de trois coings, comme en l'espece précédente. Sa racine est longue, grosse comme une plume de cigne, nouée, rampante, pliante, mal-aisée à rompre, entourée de fibres, de couleur obscure en dehors, grisâtre en dedans, d'une odeur forte & agréable. Souchet odorant.

L'une & l'autre espece de Souchet croissent dans les marais, le long des ruisseaux & des fossez. Leurs racines sont employées dans les remedes ; on nous apporte celles du dernier, d'Etampes, & de plusieurs autres lieux des environs de Paris. Racines.

On doit les choisir grosses, nouvelles, bien nourries, ayant quelque odeur : elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel. Choix.

Elles fortifient l'estomac, elles excitent l'urine & les mois aux femmes ; elles résistent au venin, elles chassent les vents. Vertus.

La racine du Cyperus long est particulierement employée dans les pomades, dans les parfums.

Cyperus, græcè κύπειρος, *à* κύπαρος, *Pyxidicula, aut vasculum pusillum* ; parce que les Etimologie.

racines de quelques eſpeces de Souchet reſſemblent à une petite boëte, ou à une petite urne ou à un godet.

CYPRINUS.

Cyprinus. Carpus. Carpa. Carpio. Carpo. En françois, *Carpe.*

Carpe. Eſt un poiſſon d'eau douce fort commun & bien connu dans les cuiſines. Il y en a de pluſieurs eſpeces, ou plutôt de pluſieurs grandeurs; il eſt couvert d'écailles aſſez larges, bleuâtres ou verdâtres; on le trouve dans les rivieres, dans les étangs, dans les marais; il multiplie beaucoup. Sa mâchoire ſupérieure eſt garnie de ſix dents molaires, rangées trois à trois, & en l'inférieure il y a un os cartilagineux qui a la forme d'une olive applatie: cet os ſert apparemment au poiſſon pour appuyer & aider à broyer ſes alimens: ce qu'on appelle ſa *langue* eſt proprement ſon palais: ſa nourriture ordinaire eſt de la boue, du limon; il eſt fort bon à manger & de facile digeſtion: il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Os pierreux. On trouve dans la tête de la Carpe un os pierreux aſſez large, plat, triangulaire, blanc; il eſt placé au haut de ſon palais; c'eſt proprement l'os hyoïde.

Vertus. Il eſt propre pour exciter l'urine, pour atténuer les pierres du rein & de la veſſie, pour l'épilepſie, pour adoucir l'acreté des humeurs, pour arrêter les cours de ventre. La doſe

Doſe. en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme, étant réduit en poudre ſubtile.

Fiel. Le fiel de carpe eſt propre pour éclaircir la vûe.

Cyprinus, à Cypride, id eſt Venere; on dit que ce poiſſon engendre ſix fois en l'année.

CYTISO-GENISTA.

Voyez Pl. IX. fig. 4.

Cytiſo Geniſta ſcoparia, vulgaris, flore luteo. Pit. Tournef.
Cytiſus ſcoparius vulgaris. Pit. Tournef.
Geniſta angulоſa trifolia. J. B.
Geniſta vulgaris trifolia. Raii hiſt.
Geniſta minor, ſeu non aculeata. Lon.
Geniſta. Brunf. Dod. Ger.
Geniſta anguloſa & ſcoparia. C. B.
Geniſta vulgaris & ſcoparia. Park.
En françois, *Genêt à balais.*

Genêt à balais. Eſt un arbriſſeau qui croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds; ſes tiges font menues, ligneuſes jettant beaucoup de rameaux anguleux, flexibles, verts, chargez de feuilles: tantôt ſimples, tantôt trois à trois ſur une queue, velues; ſes fleurs font belles, légumineuſes, de couleur jaune, rarement blanche; elles ſont ſuivies par des gouſſes fort applaties, larges, noires, velues, compoſées chacune de deux coſſes, entre leſquelles il y a quelques ſemences plates & oblongues; ſa racine eſt diviſée en pluſieurs branches nerveuſes, flexibles, jaunes: toute la plante a une odeur forte & un goût amer; elle croît dans les champs incultes, aux lieux montagneux, ſablonneux; elle eſt fort commune. On ſe ſert en Médecine de ſa fleur & de ſa ſemence; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elles font fort apéritives, propres pour la colique néphrétique, pour la pierre, pour les obſtructions de la ratte, pour l'hydropiſie, pour la goutte ſciatique, pour les ſcrofules. On amaſſe au Printems des fleurs de ce genêt en boutons, auparavant qu'elles ſoient

Fleur de Genêt. épanouies, & on les confit avec du vinaigre & du ſel, ou avec de l'eſprit de vin; ces boutons ſont bons pour arrêter le vomiſſement, étant mangez.

Etimologie. *Scoparius, à ſcopa,* balai; on employe de ſes branches pour faire des balais.

CYTISO-GENISTA LUSITANICA.

Cytiſo-Geniſta Luſitanica foliis Myrti, ſiliquis tomentoſis. Pit. Tournef.

Eſt un arbriſſeau qui convient avec le Genêt, en ce qu'une partie de ſes feuilles

naiſſent ſeules & alternes pour l'ordinaire, & quelquefois trois à trois ſur un même pédicule, ſemblables à celles du Mirte; ſes feuilles ſont légumineuſes; il leur ſuccéde des gouſſes plates & cotoneuſes. Cet arbriſſeau croît en Eſpagne, en Portugal. Je ne connois point ſes vertus pour la Médecine; mais y a apparence qu'il produit des effets pareils à ceux du Genêt ou à ceux du Cytiſe. Vertus.

Cytiſo-Geniſta, parce que cette plante participe du Genêt & du Cytiſe. Etimologie.

CYTISUS.

* *Cytiſus*, en françois, *Cytiſe*, eſt un arbriſſeau dont on connoît aujourd'hui beaucoup d'eſpeces; je me contenterai de rapporter ici celle qui eſt cultivée dans les jardins par les Fleuriſtes.

Cytiſus glabris foliis ſubrotundis, pedicu-lis breviſſimis. C. B. Pit. Tournef.	*Cytiſus glaber, ſiliquâ latâ.* J. B. En françois, *Cytiſe.*

Eſt un arbriſſeau qui s'éleve à la hauteur de trois à quatre pieds, fort branchu, & très-touffu, que l'on taille en boule dans les jardins, & qui eſt garni de quantité de feuilles, qui ſont au nombre de trois ſur un même pédicule, arrondies, liſſes, un peu luiſantes, d'un vert foncé, ſans odeur; ſes fleurs ſont jaunes, légumineuſes, en ſi grand nombre que cet arbriſſeau paroît tout jaune lorſqu'il eſt fleuri; à ces fleurs ſuccèdent des fruits compoſez de deux coſſes liſſes, applaties, longues d'un pouce au moins, ſur trois lignes de largeur, & qui renferment des ſemences dures, taillées en cœur. Cytiſe.

On ne fait aucun uſage du Cytiſe en Médecine, il a cependant les mêmes vertus que le Genêt.

On croit que ſon nom eſt tiré de celui d'une Iſle appellée *Cythiſus.* Etimologie.

D

DACTYLI.

Dactyli,	*Palmulæ,*	*Cariotides,*
Phœnicabalani,	*Caryotæ,*	*Fructus palmæ.*

En françois, *Dactes,* ou *Dattes.*

Sont des fruits oblongs, ronds, un peu plus gros que le pouce, charnus, de couleur jaune, d'un goût doux & agréable; ils renferment un noyau long, rond, fort dur, oſſeux, fendu en un côté dans ſa longueur, de couleur griſe cendrée, enveloppé d'une pellicule très-mince, blanche; ce noyau contient une amande longue, grêle, rougeâtre, d'un goût un peu amer. On nous apporte ce fruit ſec de Tunis; il naît à un grand arbre appellé, Dattes. Noyau, & ſon amande.

Palma. Trag. Matth. Dod. Ger.	*Palma, ſive Dachel,* Alpino.
Palma major. C. B.	*Palma Dactilifera.* Linſcot. 4. p. Ind.
Palma vulgaris. Park.	Orient.

Græcè, φοῖνιξ, en françois, *Palmier, Palmier Dattier.* Palmier Dattier.

Son tronc eſt gros, rond, droit, haut, couvert d'une écorce épaiſſe & relevée

tout au long de plufieurs petites boffes écailleufes, qui le rendent commode pour y monter : ces inégalitez font des veftiges de rameaux ou de feuilles qui n'ont pas pû fortir ; fes feuilles nouvelles croiffent feulement en fon fommet, longues, pointues comme celles de l'Iris, roides, rangées l'une vis-à-vis de l'autre, le long d'une côte ou rameau fimple, long d'environ quatre pieds, & gros comme le petit doigt, triangulaire, canelé, fongueux, plié en arc ; fes fleurs naiffent enclofes dans une groffe enveloppe qu'on appelle *Elate ;* cette envelope s'ouvre quand elle a atteint une certaine groffeur, & elle laiffe paroître des fleurs blanches difpofées en grape : à ces fleurs fuccedent les dactes, qui étant mûres fervent de nourriture à un grand nombre de perfonnes dans les Indes, en Syrie, en Afrique, en Egypte. Celles qu'on nous envoye ne font employées que pour la Médecine : on doit les choifir nouvelles, groffes, charnues, pleines, fermes au toucher, le noyau s'en féparant aifément, jaunes, douces comme fucrées, les meilleures font celles qui viennent du Royaume de Tunis ; on nous en apporte de Salé, mais elles font maigres & féches ; il nous en vient encore de Provence, & celles-là font fort belles & de bon goût, mais elles ne peuvent pas être gardées, car les vers s'y engendrent aifément, & elles fe fechent enforte qu'il n'y refte plus d'humeur.

Elate. Choix.

Vertus. Les dactes font un peu déterfives & aftringentes ; elles adouciffent les âcretez de la gorge ; elles fortifient l'enfant dans le ventre de fa mere ; elles moderent le cours de ventre : on s'en fert intérieurement & quelquefois en cataplafme.

Etimologies. La dacte a été nommée *Dactylus*, à caufe que fa figure approche de celle du doigt qu'on appelle en grec δάκτυλος.

Elate, græcè, ἐλάτη, *ab* ἐλάω, *agito, expello*, parce que cette envelope en s'ouvrant pouffe dehors les fleurs du Palmier.

Palma, à παλάμη, *manus*, parce que les feuilles du palmier font difpofées en main ouverte.

Phænicobalanus eft un mot compofé du grec φοῖνιξ, *palma*, palmier, & du latin *balanus*, gland ; comme qui diroit *gland de palmier.*

DAMASONIUM.

Damafonium ftellatum. Lug. Pit. Tourn.	*Plantago aquatica ftellata.* C. B.
Alifma pufillum anguftifolium muricatum. Lob. obf.	*Plantago aquatica minor altera.* Lob. icon.

Eft une plante qui pouffe de fa racine des feuilles femblables à celles du plantain aquatique, mais beaucoup plus petites, attachées à des queues longues ; il s'éleve d'entr'elles des petites tiges à la hauteur de la main, rondes, vuides, portant des fleurs ordinairement à trois feuilles difpofées en rofes ; lorfque cette feuille eft paffée, il paroît un fruit en étoile compofé de plufieurs pieces creufes qui renferment chacune une ou deux femences oblongues ; fes racines font menues, fibreufes comme celles du plantain aquatique. Cette plante croît aux lieux humides ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de fel effentiel.

Vertus. Elle eft déterfive, aftringente, rafraîchiffante, propre pour faire perdre le lait aux femmes, étant appliquée fur le fein.

DANTA.

Danta Jonft. *Tapirouffu & Dovenare Larii. Capa quibufdam.* En françois, *Dante.*

Dante. Eft un animal à quatre pieds qui naît dans l'Amerique : il eft femblable à un mulet ; mais fes lévres font faites comme celles d'un veau ; fes dents font fortes & très-aiguës ; fon cou eft long : il porte pour défenfe deux dents tournées en rond comme un anneau ;

fes jambes font courtes ; fes pieds font garnis d'ongles fendus & noirs ; fon poil eft roux ; fa queue eft beaucoup plus courte que celle d'un mulet, & en quelques-uns on n'en trouve point ; fa peau eft fi dure qu'elle eft prefque impénétrable : il fe retire dans les eaux quand on le pourfuit à la chaffe, & il déchire fouvent les chiens avec fes dents ; fa chair eft fort bonne à manger : fa peau eft d'un grand prix chez les Indiens ; car étant féchée au Soleil, ils en font des habillemens qui ne peuvent être percez par les fleches.

Les ongles de fes pieds rapez & pulvérifez font eftimez fudorifiques, propres pour l'épilepfie, pour réfifter au venin ; cet effet provient du fel volatil qu'ils contiennent : la dofe en eft depuis un fcrupule jufqu'à une drachme. Ongles, Vertus, Dofe.

DATURA.

Datura. Garz. Acoft. Caft.

Stramonium fructu fpinofo oblongo. Pit. T.

Solanum fœtidum, pomo fpinofo oblongo. C. B.

Solanum fomniferum. Bellon.

Stramonium majus album. Park.

Stramonia altera major, five Tatura quibufdam J. B.

Stramonium fpinofum. Ger.

Solanum manicum. Col.

Tatoula, quæ nux methel Arabum. *Nux methel Arabum.*

Dutroa, Hifpanis ; Burlatoria, Lufitanis ; Marana, Arabibus ; Datula, Perfis & Turcis. Palud. in Linfc.

Hippomanes, Crateva quibufdam.

Eft une efpece de *Stramonium*, ou une plante étrangere qui croît à la hauteur d'un homme ; fa tige eft groffe, rameufe ; fes feuilles font femblables à celles de l'Epinar, moins épaiffes, mais plus larges, dentelées, d'une odeur très-puante ; fa fleur eft une grande campane qui reffemble en quelque maniere à un verre à boire, d'une belle couleur blanche, ou purpurine-violette, d'une odeur affez défagréable ; quand cette fleur eft paffée, il paroît un fruit gros comme une petite pomme, ou comme une noix encore garnie de fa premiere écorce, prefque rond, de couleur verte, tout environné d'épines molles & qui ne piquent point, ce fruit fe divife en quatre loges remplies de femences groffes comme des lentilles ayant la figure d'un petit rein, noires en dehors, blanches & moëlleufes en dedans, d'un méchant goût ; fa racine eft fibreufe, blanche, d'une odeur de réfort : toute la plante a un goût amer. Elle croît dans l'Amérique, en Malavar, aux lieux ombrageux & le long des eaux : les habitans de Malavar l'appellent *Unmata caya*, & ceux de Canarie *Datiro.*

Acofta décrit trois efpeces de Datura : la premiere eft celle dont j'ai parlé ; les deux autres font prefque femblables à la précédente, mais les fleurs de la feconde font jaunâtres en fe paffant, & celles de la troifiéme approchent de celles de la Jufquiame. *Unmata caya. Datiro.*

La premiere efpece eft en ufage chez les Indiens : fi l'on avale demi-dragme de fa femence en poudre, on devient ébêté pour quelque tems, riant, ou pleurant, ou dormant ; fi l'on en prend une plus grande dofe, on eft empoifonné. Le remede qu'on y apporte, eft d'exciter le vomiffement & la fueur. La même femence infufée dans du vinaigre eft fort propre pour les dartres & pour les autres démangeaifons du cuir. La racine de la plante étant tenue au nez, excite l'éternuement ; fi l'on en fait prendre une dragme en poudre, elle jette la perfonne dans un profond fommeil. Effets de la femence de Datura.

Les autres efpeces de Datura ne font employées que rarement. Quelques Médecins Brachmanes font entrer la femence de la feconde efpece dans une compofition de pilules, qu'ils eftiment être d'un grand ufage pour arrêter le flux de ventre & la dyffenterie, quand même ces maladies feroient accompagnées d'une fievre ardente.

Poterius en fait cas pour les dyffenteries, & donne fa graine en teinture.

DAUCUS CRETICUS.

Daucus creticus. Cast. Diosc. Ges. Tab.
Daucus cretensis verus. Diosc. Ad. Lob.
Daucus foliis Fœniculus tenuissimis. C.B.
Daucus alpinus multifido longoque folio, sive montanus umbella candida. C. B.
Daucus creticus semine hirsuto. J. B.
Daucum montanum. Cæs.
Myrrhis annua, semine striato, villoso, incano. Moris. umb. Pit. Tournefort.

Voyez Pl. V. fig. 10. Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, canelée, velue : ses feuilles sont découpées comme celles du fenouil, mais en parties encore plus déliées, lanugineuses ; les sommets de ses branches soutiennent des ombelles ou parasols velus, blanchâtres, garnis de fleurs blanches ; lesquelles étant tombées, il leur succéde beaucoup de semences plus petites que celles du Cumin, oblongues, canelées, un peu velues, blanchâtres, d'une odeur agréable & d'un goût piquant : sa racine est longue, grosse comme le doigt, garnie de fibres, d'un goût de panais, odorante.

Semence. Choix. Cette plante croît aux lieux pierreux & montagneux ; sa semence nous est envoyée séche de Candie & des autres pays chauds : il faut la choisir recente, bien nourrie, nette odorante, piquante au goût. Celle qui vient immédiatement de Candie est la meilleure ; elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Dose. Elle est apéritive, elle excite les mois aux femmes, elle chasse les vents, elle résiste au venin, elle atténue la pierre du rein ; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

* On lui substitue la semence du *Chærophyllum Siculum, Sophiæ foliis, semine villoso.* (Pit. Tournef.)

DAUCUS VULGARIS.

Daucus vulgaris. Clus. hist. P. Tournef.
Daucus officinarum usitatius Ad.
Pastinaca tenuifolia sylvestris. Dioscor. *vel Daucus officinarum.* C. B.
Staphylinus sylvestris. Trag. Dod. Cæs.
Daucus agrestis Gal. de alim.
Pastinaca sylvestris. Matth. Lac. Lon.

En françois, *Carotte sauvage* ou *le faux cervis.*

Carotte sauvage. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, canelées, velues, divisées en aîles ; ses feuilles sont découpées menu, velues, de couleur verte-obscure ; ses fleurs sont disposées en ombelles ou parasols au haut des tiges, blanches & purpurines, ou rougeâtres ; chacune de ces fleurs est composée de cinq feuilles inégales, échancrées, disposées en fleurs de lis ; quand elles sont passées, il paroît des graines oblongues, jointes deux à deux, garnies de poils, grises ; & le parasol prend la figure d'un nid d'oiseau, ce qui a donné lieu à quelques Auteurs d'appeller la plante *nidus avis.* Sa racine est plus petite que celle de la carotte cultivée, & plus âcre. Cette plante croît dans les prez & dans les champ aux lieux sablonneux & secs. Sa semence est employée dans la Médecine : elle contient beaucoup d'huile, & un peu de sel volatil & essentiel.

Nidus avis. Semence.

Vertus. Elle a une vertu approchante de celle du Daucus Creticus, mais plus foible.

Etimologie. *Daucus*, *à* δαύχος, *Pastinaca.*

DAULONTAS.

Daulontas frutex (G. Pison.) est un arbrisseau de l'Amérique, haut comme un homme, fort rameux, & dont les branches se répandent & s'étendent tellement dans les jardins, qu'on est contraint de les consumer par le fer & par le feu ; ses feuilles ressemblent

blent à celles du Balfamina, découpées en leurs bords: fes fleurs naiffent en grapes comme celles du Sureau; il leur fuccéde des bayes qui ont un goût amer.

Cette plante a l'odeur & les qualités de la Camomille; on employe fa fleur dans les fomentations, & dans les cataplafmes pour ramollir, pour difcuter, pour réfoudre. On fe fert auffi de fes bayes intérieurement pour l'afthme, pour exciter les mois aux femmes, pour la colique. Vertus.

DELPHINIUM.

Delphinium. Dod. gal.
Delphinium majus, five vulgare. Park.
Delphinium vulgatius. Cluf.
Flos regius. Dod.
Confolida regalis. Matth. Lob. icon. Caft.
Confolida regalis hortenfis, flore majore & fimplici. C. B.
Delphinium hortenfe, flore majore & fimplici. C. B. Pit. Tournef.
En françois, *Pied d'alouette.*

Eft une plante haute, rameufe, qui pouffe des feuilles découpées en plufieurs parties longues, & prefque auffi déliées que celles du Fenouil: fes fommitez font garnies de belles fleurs rangées par ordre en maniere d'épi, de couleur bleue; chacune de ces fleurs eft compofée de plufieurs feuilles inégales, cinq defquelles font plus grandes que les autres, & difpofées en rond; la fupérieure s'allonge fur le derriere en une maniere de petite corne pointue repréfentant un éperon, & elle reçoit dans cet éperon l'éperon d'une autre feuille; quand la fleur eft tombée, il paroît un fruit compofé de trois gaînes noirâtres, qui renferment des femences anguleufes, noires, d'un goût amer & défagreable. On cultive cette plante dans les jardins à caufe de la beauté de fa fleur: elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de fel. Pied d'alouette.

Elle eft un peu aftringente, confolidante, vulnéraire; elle excite l'accouchement, on peut s'en fervir extérieurement & intérieurement, mais on n'employe guéres en Médecine cette efpece de pied d'alouette; les Fleuriftes la réfervent pour un ornement de leurs jardins. On fe fert pour les remédes, d'une efpece de pied d'alouette fauvage qui croît dans les champs entre les bleds, & qu'on appelle pour cette raifon *Delphinium fegetum.* Elle différe de l'autre en grandeur & en beauté, mais elle a du moins autant de vertus. Vertus. *Delphinium fegetum.*

Delphinium, δελφὶν, *delphinus*, parce que le bouton de la fleur du pied d'alouette étant prêt à s'épanouir, a quelque reffemblance avec un dauphin, tel que les Peintres le repréfentent. Etimologie.

DELPHINUS.

Delphinus. Delphin. Porcus marinus. En françois, *Dauphin.*

Eft un grand poiffon de mer fort agile, d'un grand mouvement, fautant prefque toujours, & nageant avec beaucoup de viteffe; on l'appelle vulgairement *Simon*, *quafi roftrum habens*, parce qu'il eft camus: fa langue eft courte, large, charnue, mobile; fes dents font petites, aiguës, rangées en peigne; fes yeux font grands, mais tellement couverts d'une peau, qu'il n'y paroît que la prunelle; fa vûe eft pourtant fort fubtile; fa voix eft femblable à celle d'une perfonne qui fe plaint; fon dos eft cambré & recourbé en dehors: il nage par le moyen de deux aîles ou nageoires fortes & robuftes qui font attachées à la place des épaules; il prend fon accroiffement en dix ans, & il vit jufqu'à trente ans. Il fait la guerre au Muge & le mange; il habite dans la mer Méditerranée. Il aime les hommes; Pline rapporte plufieurs hiftoires vrayes ou fauffes à ce fujet; il faute autour des navires ou des bateaux, ordinairement accompagné d'un autre dauphin; ces deux poiffons font leurs fauts fi uniformes, qu'on diroit qu'ils feroient joints enfemble. On voit beaucoup de dauphins à la pêche du thon, qui fe fait en Pro- Dauphin. Simon.

vence, en Espagne; ils sont bons à manger, ils contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Estomac. Foye. L'estomac du dauphin desséché & pulverisé est propre pour la maladie de la ratte.

Son foye étant desséché & réduit en poudre, est bon pour les fiévres intermittentes, pris intérieurement.

Marsouins. Les Marsouins sont faits à peu près comme les dauphins, mais ils ne sont pas si gais.

Graisse. La graisse du dauphin & du marsouin sont résolutives, ramollissantes.

Etimologie. *Delphinus*, vel *Delphin*, δέλφιν ὰ δέλφας, *porcellus*, parce qu'on a trouvé quelque ressemblance du dauphin avec un petit cochon, d'où vient qu'on l'a appellé *Porcus marinus.*

Marsouin, *quasi maris sus*, parce que le marsouin est aussi un cochon de mer.

DENS CANIS.

Premiere espece. *Dens canis*, en françois, *Dent de chien*, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée,

Dens canis. Gesn. hort.
Dens caninus. Dod. Ger.
Dens canis latiore rotundioreque folio. C.B. Pit. Tournef.
Mithridatium Crateva. Plin. Ang. Cæsal.
Dentali. 1. Clus. pan.
Satyrium quorumdam Erythronium bifolium, flore unico, radiato, albo, & purpureo. J. B.
Hermodactylus, Mesuæi, *folio maculoso*, & *Dens canis.* Ges. hort.

Dent de chien. Elle pousse ordinairement deux feuilles & quelquefois trois, répandues à terre, ayant la figure approchante de celle du Lis des vallées, mais plus grosses & plus charnues, arrondies, marbrées de grandes taches blanches tirant sur le purpurin. Il s'éleve d'entr'elles un pédicule haut comme la main, lisse, rouge, portant une belle fleur à six feuilles, oblongues, pointues, panchées & recoquillées vers le haut, quelquefois blanches, quelquefois purpurines, marquées en dedans de taches laiteuses, ayant en leur milieu six étamines purpurines. Quand cette fleur est tombée, il naît en sa place un fruit presque rond & relevé de trois coins, de couleur verte marbré de rouge. Ce fruit renferme en trois loges des semences oblongues, jaunâtres : sa racine est oblongue, blanche, charnue, plus menue en haut qu'en bas, & ayant en quelque maniere la figure de la dent d'un chien : elle pousse plusieurs fibres.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Dens canis angustiore longiore folio. C.B. Pit. Tournef.
Dens caninus flore albo, angustioribus foliis. Clus. hist. Cam.
Erythronium flore albo, angustioribus foliis. Lob. icon.
Satyrii Erythronii aliud genus. J. B.
Dentali. 2. Clus. pan.

Elle differe de la précédente en ce que ses feuilles sont plus longues & plus étroites; en ce que sa fleur est ordinairement plus grande, de couleur blanche, ou purpurine & blanche, & en ce que sa racine est plus grosse.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux montagneux; on les cultive dans les jardins. Elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement de sel essentiel.

Vertus. Leurs racines sont résolutives, digestives, amollissantes.

Etimologie. *Dens canis*, à cause que la racine de cette plante a la figure de la dent d'un chien.

DENS LEONIS.

Dens leonis. Brunf. Matth. Dod. Lob.
Dens leonis latiore folio. C. B. Pit. Tourn.
Chondrilla Galeni. Ang. *quibusdam, Taraxacon.*
Aphaca. Cæsalp.
Hieracium minus. Gesn. hort.
Chondrilla altera & Rostrum porcinum. Dod. gal. Thal.
Dens leonis vulgaris. Park.
Hedypnois sive dens leonis. Fuch. J. B.
Taraxacon minus. Lon.
Corona & caput monachi. Tab. Ger. *Caput monachi.*

En françois, *Dent de lion*, ou *Pissenlit.*

Est une plante fort commune, basse, qui pousse de sa racine des feuilles longues, médiocrement larges, se couchant à terre, découpées d'un côté & d'autre profondément comme celles de la chicorée sauvage, mais sans poil, pointues au bout en forme de fléche. Il s'éleve d'entr'elles des pédicules à la hauteur de la main, ronds, nuds, creux, tendres, sans branches, rougeâtres, empreintes d'un suc laiteux, soutenant chacun en son sommet une belle fleur ronde, ou un bouquet à demi-fleurons jaunes, d'une odeur assez agréable. Quand cette fleur est passée, il lui succéde des graines disposées en rond, garnies chacune d'une aigrette : sa racine est divisée en plusieurs branches grosses comme le petit doigt, tendres, laiteuses. Cette plante croît aux lieux herbeux, incultes : toute la plante a une légere amertume ; on en fait des salades au printems, quand la feuille commence à croître, & pendant qu'elle est encore tendre. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile ; en Médecine on la met entre les chicoracées. Pissenlit.

Elle est déterſive, apéritive, propre pour purifier le sang. Vertus.

Dens leonis, à cause que les feuilles de cette plante représentent dans leurs découpures la mâchoire d'un lion garnie de ses dents. Etimologie.

Caput monachi, parce qu'après la chute des fleurs de cette plante, il paroît une maniere de tête nue.

DENTALIUM.

Dentalium, seu Dentale, Syringites, est un petit coquillage fort rare ; il est long d'environ trois pouces, ayant la figure de la dent d'un chien, gros en sa partie d'en haut comme un tuyau de plume à écrire, diminuant peu à peu jusques à l'autre bout, léger, poli, luisant, verdâtre, marqué de lignes droites d'un bout à l'autre. Il y naît une espece de ver qui sort en partie pour aller chercher sa nourriture. On trouve ce coquillage sur les rochers proche de la mer, & sur les vieux coquillages. Il contient un peu de sel volatil. *Syringites.*

Il est alkali, & propre pour adoucir les acides, pour arrêter les cours de ventre & le crachement de sang, étant pris intérieurement : on s'en sert aussi extérieurement pour desſécher. Vertus.

Dentalium, Dentale, à dente, dent, parce que ce petit coquillage a la figure d'une dent. Etimologie.

Syringites, à σύριγξ, *fistula*, parce que ce coquillage a la figure d'un petit chalumeau.

DENTARIA.

Dentaria, en françois, *Dentaire*, est une plante dont il y a quatre especes.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Dentaria heptaphyllos. C. B. Pit. Tourn.
Dentaria major. Cæs. *altera.* Tab.
Dentaria coralloides altera, sive septifolia. J. B.
Viola dentaria altera. Dod.
Alabastrites altera. Lob.
Dentellaria altera. Lugd.

Dentaire. Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied : ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Quintefeuille, mais rangées ordinairement ſept ſur une côte comme celles du Freſne, oblongues, pointues, dentelées tout autour, vertes, rudes au toucher ; ſes fleurs naiſſent attachées par des pédicules à ſes ſommitez, reſſemblantes à celles du *Leucoium* ou Géroflier, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix, de couleur blanche : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde une ſilique qui eſt diviſé intérieurement en deux loges où l'on trouve des ſemences preſque rondes ; ſa racine eſt un peu écailleuſe, charnue, blanche comme de l'albâtre, & repréſentant une machoire garnie de ſes dents.

Seconde eſpece. La ſecond eſpece eſt appellée ;

Dentaria pentaphyllos. C. B. Pit. Tournefort.
Dentaria minor. Matth. Lugd.
Dentaria corallina altera. Tab.
Dentaria coralloides prima quinquefolia. J. B.
Viola dentaria prima. Dod.
Dentellaria rubra. Dalech. Lugd.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied, ronde, portant des feuilles diſpoſées cinq à cinq ſur une queue comme en la Quintefeuille, oblongues, dentelées en leurs bords, plus petites que celles de la précédente eſpece, quelquefois rudes & d'un beau verd, d'autrefois molles & moins vertes : ſes fleurs ſont purpurines ; ſes ſiliques, ſa ſemence & ſa racine ſont ſemblables à celles de l'autre Dentaire.

Troiſiéme eſpece. La troiſiéme eſpece eſt appellée,

Dentaria heptaphyllos baccifera. C. B. Pit. Tournef.
Dentaria baccifera. Cluſ. pan. & hiſt.
Dentaria bulbifera. Ger. Park.
Dentaria coralloides minor bulbifera. J. B.

Ses feuilles ſont ordinairement rangées ſept ſur une côte comme en la premiere eſpece : ſes fleurs ſont blanches tirant ſur le purpurin ; il leur ſuccéde auſſi des ſiliques qui renferment des ſemences comme aux autres eſpéces : mais outre ces ſemences, il naît ſur la tige à preſque toutes les aiſſelles des feuilles, certains tubercules écailleux, verds au commencement, puis noirs, d'un méchant goût : ces tubercules ſont des petites racines qui ſe détachent d'elles-mêmes de deſſus la plante, & qui tombent dans la terre, où elles produiſent chacune une plante ſemblable à celle d'où elles ſortent.

La racine de cette eſpece de Dentaire eſt longue, ſerpentante, écaillée, nouée, menue, blanche, & quelquefois un peu purpurine, d'un goût déſagréable âcre.

Quatriéme eſpéce. La quatriéme eſpece eſt appellée,

Dentaria triphyllos C. B. Pit. Tournef.
Dentaria enneaphyllos. J. B. Cluſ. hiſt.
Dentaria coralloides radice 2. ſive Dentaria enneaphyllos. Cluſ. pan. Ger.
Ceratia Plinii. Col.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'un pied, ferme, ronde ; liſſe, portant en haut preſqu'en ſa ſommité ; trois ou quatre queues qui ſoutiennent chacune trois feuilles amples, pointues, dentelées en leurs bords ; vertes, d'un goût brûlant. Son ſommet eſt orné de cinq ou ſix fleurs courbées, pendantes ; ſemblables à celles des eſpeces précédentes, de couleur herbeuſe, pâle ; elles ſont ſuivies par des ſiliques qui renferment des ſemences ; ſa racine eſt écaillée, dentelée, blanche.

Toutes les eſpeces de dentaires croiſſent aux lieux ombrageux & montagneux ; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel & fixe. La derniere eſpece contient plus de ſel que les autres.

Elles sont déterſives, deſſicatives, carminatives, vulnéraires : on ſe ſert des deux premieres eſpeces intérieurement pour les ulceres du poumon, pour la colique venteuſe; mais les deux dernieres ne doivent être employées que pour l'extérieur. Vertus.

Dentaria, *à dente*, dent, à cauſe que les racines de ce genre de plante ſont comme dentées. Etimologies.

Heptaphillos, *ex* ἑπτὰ *ſeptem*, & φύλλον, *folium*, comme qui diroit, *Plante à ſept feuilles*; car cette eſpece de Dentaire porte ſept feuilles ſur une côte.

Pentaphyllos, *à* πεντα, *quinque*, & φύλλον, *folium*, comme qui diroit *Plante à cinq feuilles*; parce que cette eſpece de Dentaire porte cinq feuilles ſur une queue.

Enneaphyllos, *ab* ἐννεὰ, *novem*, & φύλλον, *folium*, comme qui diroit *plante à neuf feuilles*; car cette eſpece de Dentaire ne porte ordinairement que neuf feuilles ſoutenues trois à trois ſur trois queues.

Alabaſtrites, *ſeu Coralloides*, parce que les racines de ce genre de plantes ſont nettes, polies, luiſantes comme du corail, & le plus ſouvent blanches comme de l'albâtre.

Dodonée a donné le nom de *Viola* à ces plantes, à cauſe que leurs fleurs reſſemblent à celles du Leucoium qu'on appelle auſſi *Viola*.

DENTARIA OROBANCHE.

Dentaria Orobanche eſt une plante dont il y a trois eſpeces principales.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece. *Anblatum. Aphyllon.*

Dentaria major. Matth. Lob. Lugd. Ger.	*Orobanche radice dentata major.* C. B.
Dentaria abſque foliis. Caſt.	*Anblatum, id eſt, Aphyllon (quod foliis careat.)* Cord. hiſt. Dodon.
Dentaria crocodilia. Tab.	*Arachidum è genere Orobanches.* Cæſ.
Anblatum Cordi, ſive Aphyllon. J. B.	
Dentaria aphyllos, Raii hiſt.	

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, preſque auſſi groſſe que le petit doigt, ronde, fragile, couverte d'une peau mince, remplie d'une pulpe aqueuſe : elle ne porte point de feuilles, mais il naît à leur place certaines oreillettes membraneuſes, éloignées les unes des autres : ſes fleurs ſont attachées par des petits pédicules vers le haut de la tige; elles ſont faites en tuyaux évaſez par le haut, de couleur rouſſe ou purpurine blanchâtre. Quand ces fleurs ſont paſſées, il paroît des fruits preſque auſſi gros que des avelines, revêtus à moitié d'un calice feuillu, un peu velu, tendre, rempli de ſuc, diviſé par des lignes extérieures en quatre parties. Ces fruits contiennent des ſemences rondes comme des petits œufs de poiſſon, noires quand elles ſont mûres. Ses racines ſont des tubercules écaillez & dentez, de ſubſtance molle, ſucculente, blanche, ramaſſez & rangez en grand nombre, les uns touchans aux autres. Toute la plante a un goût aqueux, un peu amer & acerbe.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Dentaria aphyllos altera, ſeu minor. Cluſ. pan. & hiſt.	*Orobanche radice dentata minor.* C. B.

Sa tige croît à la hauteur d'environ demi-pied, blanche, comme tranſparente, pleine de ſuc, ſoutenant en ſon ſommet deux ou trois fleurs fort tendres, de couleur blanche tirant ſur le purpurin; ſa racine eſt dentée, blanche.

La troiſiéme eſpéce eſt appellée, Troiſiéme eſpece.

Dentaria minor. Ger.	*Aphyllos minor.* Tab.

Aphyllos 3. *Dentaria coralloide radice, five Aphyllos.* 3. Cluf. | *Dentaria Aphyllos minor.* Ger. Tab. J.B. *Orobanche radice coralloide.* C. B.

C'eft une petite plante baffe, pleine de fuc : fes fleurs font petites, approchantes en figure de celle de l'Orchis, de couleur herbeufe pâle. Sa racine eft rameufe comme le Corail, blanche, remplie de fuc, fans fibres, d'un goût tirant fur l'amer.

L'une & l'autre efpece croiffent aux lieux montagneux, ombrageux, fous les arbres : elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de fel.

Vertus. Elles font déterfives, aftringentes, humectantes, incraffantes, vulnéraires, propres pour les ulceres du poumon & de la poitrine, pour les hernies, pour la colique.

Etimologies. *Dentaria*, parce que les racines de cette plante font formées en dents.

Aphyllos, ab à privativo, & φύλλον, folium, comme qui diroit, *Plante fans feuilles.*

DENTELLARIA.

Dentellaria, Rondeletii, J. B.

Dentellaria Monfpel. & Flamula. Gefn. hort.

Molybdæna Plinii. Ang. Cam. *cui & Crepanella Italorum : Sarcophago Cretenfibus : Phrocalida in Lemno : Mauronia Lesbiis.* Bellon.

Lepidium Dentellaria dictum. C. B.

Plombago quorumdam. Cluf. hift. Pit. Tournef.

Herba S. Antonii Romæ, Gefn. ob. ad Cord. hift.

Trifolium Diofcoridis. Col.

Glaftum fylveftre, five Ifatis fylveftris, Diofc.

En françois, *Dentelaire.*

Ifatis fylveftris.

Dentelaire. Eft une plante qui pouffe plufieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, canelées, purpurines ou noirâtres, fe divifant en beaucoup de rameaux. Ses feuilles font femblables à celles du *Conyfa*, ou *Herbe aux puces*, mais plus petites, embraffant leurs tiges, dentelées en leurs bords, vertes-brunes, d'un goût âcre. Ses fleurs naiffent en fes fommitez, ramaffées les unes proche des autres, de couleur purpurine ; chacune d'elles eft un tuyau évafé en baffin, découpé ordinairement en fix parties, foutenu par un calice formé auffi en tuyau velu. Quand cette fleur eft paffée, fon calice devient une capfule qui renferme une femence oblongue, prefque auffi groffe qu'un grain de blé, plus pointue par le bout d'en-haut que par celui d'en-bas, couverte d'une écorce mince, verdâtre, qui noircit en féchant, remplie d'une moëlle blanche & amere. Sa racine confifte en des groffes fibres longues, charnues, odorantes, d'un goût brûlant. Cette plante croît aux pays chauds, comme vers Rome, dans la Sicile, au Languedoc aux environs de Montpellier : elle contient beaucoup d'huile & de fels effentiel & fixe.

Vertus. Quelques-uns eftiment cette plante propre pour guérir les cors des pieds, & confumer les durillons qui fe font proche le fondement en allant à cheval ; on l'écrafe & on l'applique deffus.

Sa racine étant tenue dans la bouche, excite la falivation comme fait la Pirette, & elle foulage le mal des dents.

Etimologies. *Dentellaria*, parce que les feuilles de cette plante font dentelées, ou bien parce que fa racine foulage la douleur des dents.

Plumbago à Plumbo, plomb, foit parce qu'on a trouvé que les feuilles de cette plante avoient une couleur plombée, foit parce que fa racine étant écrafée entre les doigts, y imprime une couleur de plomb.

On a appellé cette plante *Molybdæna*, par la même raifon ; car ce nom vient du grec μόλιβδος, qui fignifie *plomb.*

DICTAMNUS CRETICUS.

Dictamnus Creticus. C. B. Raii hist.
Dictamnus Cretica seu vera J. B.
Dictamnum Creticum verum. Matth. Dod.
Origanum Creticum latifolium tomentosum, seu Dictamnus Creticus. Pit. Tournefort.

En François, *Dictame de Crete.*

Est un espece d'Origan, ou une belle plante blanche & agréable à la vûe : ses tiges croissent à la hauteur d'environ un ou deux pieds, velues, un peu purpurines, rameuses, ou divisées en aîles. Ses feuilles sont grandes comme l'ongle du pouce, rondes & pointues par un petit bout, couvertes d'un côté & d'autre d'un coton blanc, odorantes, d'un goût âcre. Ses fleurs naissent dans des épis grêles & écailleux, qui forment des gros bouquets aux sommitez des tiges & des branches, de couleur purpurine ou violette. Chaque fleur est en gueule, ou formée en tuyau découpé en deux lévres. Quand cette fleur est passée ; il lui succede quatre semences presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Ses racines sont petites, nombreuses ; elle croît en Candie sur le Mont Ida, d'où l'on nous l'apporte séche. Dictame de Crete. Voy. Pl. V. fig. 11.

On doit choisir le Dictame de Crete récent, en belles feuilles larges, épaisses, blanches, cotoneuses, douces au toucher, légeres, d'un goût assez agréable & un peu aromatique. Il faut les monder des petits morceaux de bois ausquels elles sont souvent attachées, & ne retenir que les feuilles & les fleurs ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile. Choix.

Elles sont apéritives, cordiales, propre pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour lever les obstructions, pour résister au venin, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs. Vertus.

Dictamnus, græcè, δικταμνος, ἀπὸ τȣ τίκτειν, *id est parere,* accoucher ; parce que cette plante est estimée propre pour hâter l'accouchement. Etimologie.

DIGITALIS.

Digitalis purpurea. J. B. Ger. Raii hist. Pit. Tournef.
Digitalis purpurea vulgaris. Park.
En françois, *Digitale,* ou *Gands de N. D.*

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, grosse comme le pouce, anguleuse, velue, rougeâtre, creuse : ses feuilles approchent en figure de celles du Bouillon blanc, oblongues, finissant en pointe, velues, dentelées en leurs bords, vertes-brunes en dessus, blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont évasées par le haut, découpées ordinairement en deux lévres, & trouées par le fond, ressemblant en quelque maniere à un dé à coudre, de couleur purpurine ou diversifiée : elles naissent attachées & rangées le long d'un côté de la tige, par des pédicules courts, velus, qui portent chacun, outre sa fleur, une petite feuille verte, pointue. Quand ces fleurs sont passées, il leur succéde des fruits oblongs, velus, qui sont des coques divisées chacune en deux loges remplies de semences menues. Sa racine est fibrée, amere au goût Cette plante croît aux lieux pierreux ou sabloneux, sur les montagnes : elle contient beaucoup d'huile & de sel fixe. Digitale.

Elle est déterfive, un peu laxative. Vertus.

On a nommé cette plante *Digitalis,* à cause que sa fleur a quelque rapport dans sa figure à un dé à coudre. Etimologie.

DIONYSIA.

Dionysia, sive Dionysias, (Plinii) est une espece de pierre précieuse fort dure, noire, *Dionysias.*

Vertus. marbrée de taches rougeâtres. On dit qu'étant broyée subtilement elle donne un goût de vin à l'eau dans laquelle on l'a laissée tremper, & qu'elle empêche l'yvresse.

Etimologie. Cette pierre a été appellée *Dionysias* à cause de son goût de vin, faisant allusion à une des Isles Ciclades nommée *Naxos*, ou vulgairement *Niosia*, & que Pline dit avoir été nommée *Dionysia*, à cause qu'elle est fertile en vignes.

DIOSANTHOS.

Diosanthos, Theophrasti, Ang.
Caryophyllus flore tenuissimè dissecto. C.B.
Caryophyllus sylvestris flore albo picto. Eyst.
Superba. Trag. Lon.
Caryophyllæus minor. Dod.
Caryophyllus plumarius albus. Tab. Ger.

En françois, *Œillet frangé*, ou *la Mignardise*.

Oeillet frangé. Est un espece d'œillet sauvage simple, dont les fleurs sont petites & découpées menu comme de la frange ou de la plume, de couleur blanche ou incarnate.

* On cultive dans les jardins cette espece à fleur double, blanche; & comme elle représente par la finesse de ses découpures les franges ou effilures du linge qu'on porte dans le deuil, on l'a nommée *effilée*, & en latin, *Caryophyllus flore tenuissimè dissecto, albo, pleno*.

Vertus. Ses fleurs sont céphaliques, propres pour résister au venin, pour la pierre, pour l'épilepsie.

DIOSPYROS.

Diospyros. J.B. Raii hist.
Alni effigie lanato folio minor. C.B.
Vitis Idæa tertia. Clus. pan. & hist. 4. Tab.
Pyraster Idæus vel petræus. Gesn. ap.
Hamamelis Athenæi. Lugd.
Vaccinia alba. Ger.
Mespilus folio rotundiori, fructu nigro subdulci. Pit. Tournefort.
Amelanchier. Lob.
Pyrus cervina Italis.
Diospyros, quæ Sorbis cognata videtur. Gesn. hist.
Myrtomelis. Gesn. ep.
Codomalo Cretensium. Bellon.

En françois, *Amelanchier*.

Amelanchier. Est un bel arbrisseau qui pousse de sa racine beaucoup de tiges plus hautes qu'un homme, rameuses, couvertes d'une écorce rougeâtre; ses feuilles sont plus petites que celles du poirier, arrondies, de grandeurs différentes, vertes en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous, arrondies en leur extrêmité, crenelées en leurs bords, nerveuses. Ses fleurs naissent entre les feuilles plusieurs jointes ensemble, blanches, composées chacune de cinq feuilles oblongues, presque sans odeur; elles sont suivies par des bayes grosses comme celles du Mirte, violettes ou noires, creusées & couronnées de cinq découpures, d'un goût doux agréable; elles contiennent plusieurs semences oblongues, noirâtres, semblables à celles des poires. Cet arbrisseau croît aux lieux rudes, montagneux & pierreux.

Vertus. Son fruit est stomacal & cordial.

DIPHRYGES.

Diphryx. *Diphryges*, *Diphryx*, est une lie ou fece métallique qui se trouve sous la bronze fendue où l'on a jetté de l'eau; on met sécher cette matiere sur le feu pour la garder; elle a un goût âcre.

Vertus. Elle est détersive & astringente, on s'en sert pour nettoyer & dessécher les vieux ulceres; mais comme elle est rare, on lui substitue la Tutie.

Diphryges

Diphryges à δὶς, *bis*, φρύγω, *torreo*, *je rotis*, comme qui diroit, *matiere qui a été deux fois rotie ou calcinée.* Etimologie.

DIPSACUS.

Dipsacus, en françois, *Chardon à Bonnetier*, *Chardon à carder. Chardon de foulon. Verge à Berger.* Chardon Bonnetier.

Est une plante dont il y a deux espéces générales, une cultivée, & l'autre sauvage.

La premiere est appellée. Premiere espece.

Dipsacus sativus. J. B. C. B. P. Tourn. *Carduus fullonum.* Lob. & *an Spina Sidenitis*, *Theophrasti.* Guillend.	*Labrum veneris.* Matth. *Flore candido.* Cæs. *Galedragon*, Xenocratis, Anguil.

Elle pousse une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, grosse d'un pouce, droite, ferme, rameuse, canelée, garnie de quelques petites épines; ses feuilles sont longues, larges, opposées deux à deux le long de la tige & des branches, hérissées de pointes sur le dos & aux côtez, embrassant leur tige & faisant dans leurs aisselles une cavité en forme d'un petit bassin, où se ramasse de l'eau de la pluye ou de la rosée, qui semble être réservée pour l'humectation de la plante. Il naît aux sommets des branches des têtes oblongues, grosses, épineuses, semblables en quelque maniere à une ruche, composées de plusieurs feuilles pliées ordinairement en goutiere, posées par écailles fermes, crochues à leur extrêmité, & qui laissent entr'elles des intervalles semblables à des cellules; chacunes de ces cellules contient un fleuron évasé par le haut, & découpé en quelques pointes, de couleur blanche tirant un peu sur le purpurin: quand ces fleurs sont passées, il leur succéde des semences oblongues à quatre angles, canelées; sa racine est unie, blanche: on cultive cette plante dans les champs; ses têtes sont d'un grand usage chez les Bonnetiers & chez les Cardeurs. Usage.

La seconde espéce est appellée. Seconde espece.

Dipsacus sylvestris. Dod. Gesn. hort. *Dipsacus sylvestris, aut Virga pastoris major.* C. B. Pit. Tournef. *Dipsacus sylvestris, seu Labrum veneris.* J. B.	*Carduus fullonum.* Brunf. *Labrum Veneris flore purpureo.* Cæs. En françois, *Chardon Bonnetier sauvage.*

Virga Pastoris major.

Elle différe de la précédente, en ce que sa tige & ses têtes sont moins grosses: en ce que ses feuilles d'en bas sont plus molles & plus tendres, en ce que les écailles dont ses têtes sont formées ne sont point fermes ni crochues, & en ce que sa fleur est de couleur purpurine pâle; sa racine est simple & garnies de fibres: elle croît aux lieux aquatiques, le long des fossez, & dans les terres sabloneuses; l'une & l'autre espéce contiennent beaucoup de sel & d'huile. Chardon Bonnetier sauvage.

Leurs têtes & leurs racines sont sudorifiques & apéritives. Vertus.

On trouve quelquefois en automne dans la tête du chardon à Bonnetier, après qu'elle a été séchée, un petit ver, que quelques-uns estiment propre pour la fievre quarte, étant suspendu au cou en amulette dans le tems de l'accès. Petit ver de la tête.

Dipsacus à δίψα, *sitis soif*; parce que cette plante conserve toujours dans les aisselles de ses feuilles des petits reservoirs d'eau comme pour la soif à venir; c'est par la même raison qu'on l'appelle *Labrum veneris.* Etimologie.

DIPSAS.

Dipſas. *Dipſas*, eſt un petit ſerpent ou aſpic menu, blanchâtre, marbré de taches noires & rougeâtres; ſa queue eſt longue, & marquée de deux lignes noires. On le trouve en Afrique, en Arabie; il habite ordinairement dans le ſable. Sa morſure eſt fort dangereuſe; elle excite une ſoif qu'on ne peut éteindre; mais à force de boire on enfle beaucoup

Remédes. & l'on devient hydropique. Les remedes qu'on employe contre ce venin ſont les émetiques, les apéritifs, les ſudorifiques.

Vertus. Sa chair a la même vertu que celle de la vipere.

Etimologie. *Dipſas à* δίψα, *ſitis*, *ſoif*, parce que la morſure de ce ſerpent excite une grande ſoif.

DORONICUM.

Doronicum. Ang. Cord. hiſt Lon.

Doronicum vulgare, Park. Raii hiſt.

Doronicum majus officinarum. Ger. hiſt. emac.

Doronicum Romanum. Geſ. hort. Lugd.

Doronicum radice ſcorpii. C. B. Pit. Tournef.

Doronicum latifolium. Cluſ. pan. & hiſt.

Aconicum pardalianches minus. Matth. Lugd. *primum*. Dod.

En françois, *Doronic*.

Doronic. *Voy.* Pl. V. fig. 5. Eſt une plante qui pouſſe des feuilles larges, arondies, vertes, couvertes de laine; reſſemblantes à celles du Concombre, mais plus petites & plus molles; ſa tige eſt haute d'environ un pied, un peu lanugineuſe, ronde canelée, diviſée vers ſa ſommité en pluſieurs petits rameaux qui ſoutiennent des fleurs radiées, jaunes, ſemblables à celles du Chryſanthemum; il leur ſuccede des ſemences menues, noirâtres, garnies chacune d'une aigrette; ſes racines ſont des tubercules blancs attachez à des fibres qui ſerpentent comme le Gramen; chacune de ces racine repréſente en figure un ſcorpion. Cette plante croît ſur les montagnes en Suiſſe, proche de Genéve, en Allemagne, en Provence, au Languedoc, d'où l'on nous apporte les racines ſéches & mondées de leurs fibres.

Choix. Elles doivent être choiſies groſſes comme des petites noiſettes, charnues, jaunâtres en dehors, blanches en dedans, d'un goût douceâtre & aſtringent; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont propres pour réſiſter au venin, pour fortifier le cœur contre les palpitations, contre les vertiges: pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs.

On dit que le Doronic eſt un poiſon pour les chiens & pour les autres bêtes à quatre pieds. Il y a pluſieurs Doronics entre leſquelles ſe trouve l'*Arnica* ou *Aliſma* dont nous avons parlé.

Etimologie. *Doronicum* eſt tiré de l'arabe, *Doronigi*, ou *Durungi*, qui ſignifie la même choſe.

DORYCNIUM.

Dorycnium Monſpelienſium. Lob. icon. Pit. Tourn.

Dorycnium Monſpeſſulanum fruticoſum. J. B.

Trifolium album anguſtifolium, *floribus velut in capitulum congeſtis*. C. B.

Eſt une plante toute blanche qui croît ordinairement à la hauteur de deux pieds, jettant des rameaux plians, auſquels ſont attachées des feuilles ſimples, découpées juſqu'à la baſe en pluſieurs parties oblongues, quelquefois plus larges, quelquefois plus étroites, ſans queue, couvertes d'une laine blanche, d'un goût aſtringent. Ses fleurs naiſſent au ſommet de ſes branches, légumineuſes, ramaſſées en rond ou comme en une tête,

de couleur blanche ; il leur succede des gousses ou coques qui renferment chacune une semence ; sa racine est assez grosse, dure, ligneuse, noire en dehors, blanche en dedans ; elle croît aux pays chauds, comme en Espagne, au Languedoc vers Montpellier, vers Sommiere.

Elle est déterfive & astringente. Vertus.

DRABA.

Draba. Diosc. Cæs. Colum.
Draba vulgaris. 1. Park. Raii hist.
Draba multis flore albo. J. B.
Draba umbellata, vel Draba major capitulis donata. C. B.

Arabis sive Draba. Matth. Ang. Ad.
Lepidium humile incanum arvense. Pit. Tourn.

En françois *Drave*.

Est une espece de Passerage ou une plante qui croît à la hauteur d'un pied & demi ; sa tige est grêle, ronde, ferme, canelée, se divisant vers sa sommité en beaucoup de petits rameaux feuillus ; ses feuilles sont oblongues, assez larges, dentelées, de couleur verte-cendrée, rangées alternativement & embrassant leur tige ; ses fleurs sont petites, blanches, attachées à des ombelles aux sommets des branches ; chacune de ces fleurs est à quatre feuilles disposées en croix : lorsqu'elles sont tombées, il leur succéde un fruit formé en petit cœur ou en forme de pique, il se divise en deux loges remplies de semences menues, oblongues, rousses, âcres ; sa racine est ligneuse, menue, blanchâtre, serpentante, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux pays chauds ; comme au Languedoc, aux bords des chemins. Drave.

Elle est carminative, incisive, apéritive. Vertus.

DRACO ARBOR.

Drabo arbor ; est un grand arbre des Indes ainsi appellé par les Auteurs, à cause qu'il porte le sang - dragon, qui est suc gommeux que les Habitans de ces pays tirent par incision du tronc & des branches de plusieurs de ces arbres, dont il croît quantité aux Canaries ; c'est sur quoi nous nous expliquerons plus au long au chapitre de *Sanguis Draconis*. *Voy.* Pl. V. fig. 12.

DRACO MARINUS.

Draco marinus, sive Viva, en françois, *Vive*, est un poisson de mer assez connu dans les poissonneries. Il y en a de deux espéces, une grande & l'autre petite : mais on n'employe la grande à rien. *Viva.* Vive.

La Vive est armée au haut du dos de plusieurs petits os ou arrêtes, pointues, tranchantes & vénimeuses, avec lesquelles elle se défend contre les Pêcheurs. La blessure qu'elle fait étant vivante, est dangéreuse ; il en arrive enflûre à la partie, inflammation, grande douleur & la fiévre ; les Cuisiniers s'en piquent souvent par mégarde ; & quoique l'animal soit mort, l'aiguillon ne laisse pas d'avoir retenu une partie de son venin ; car sa piquure cause des accidens fâcheux & approchans de ceux qu'elle produit quand le poisson est vivant. Son arrête la plus dangereuse est celle qui est située le plus près des ouies. Piquûre dangereuse.

Les remedes sont d'appliquer promptement sur la playe de l'esprit de vin, ou un mélange d'oignon & de sel pilez ensemble, pour ouvrir les pores & pour faire dissiper le venin. On prétend que le foye ou le cerveau du poisson même étant appliqué dessus, guérissent le mal. Remede contre la piquûre.

La chair de la Vive est ferme, tendre, friable, blanche, d'un bon goût, nourrissante,

aisée à digérer : elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus du cerveau. On tient que le cerveau de la vive étant réduit en cendres, est bon contre toutes sortes de venins ; mais il produiroit peut-être un meilleur effet, si on le faisoit prendre comme il sort de la tête, sans avoir été brûlé, parce que le feu emporte ses parties volatiles qui doivent faire sa vertu.

Etimologie. *Draco*, ἀ δράκος, *oculus* parce que ce poisson a la vûe très-aiguë.

DRACUNCULUS.

Dracunculus. Fuch. Tur. Gesn. hort. Cæs.

Dracunculus polyphyllus. C.B.P. Tour.

Serpentaria Dracunculus major verus. Ang.

Dracunculus major vulgaris. J. B. Park. Raii hist.

Dracontium majus. Brunf. Dod. Ger.

Anguina Dracontia. Ad.

En françois, *Serpentaire*.

Serpentaire. Est une plante qui pousse une seule tige à la hauteur d'environ trois pieds, plus grosse que le pouce, droite, couverte d'une écorce qui représente la peau d'un serpent par ses marbrures ou taches de couleurs diversifiées ; ses feuilles sont découpées profondément en six ou sept pieces longues & étroites comme le doigt ; unies, charnues, luisantes & de la même couleur que celles du pied de veau, attachées à des queues longues, fongueuses ; sa fleur est d'une seule feuille longue, coupée en langue, & roulée en cornet, de couleur herbeuse en dehors, purpurine en dedans, de mauvaise odeur ; il s'éleve du fond de cette fleur un pistile noir, plus grand que celui du pied de veau chargé dans sa base d'un tas de jeunes fruits, au-delà desquels on trouve un amas de petits corps qui approchent de la nature des sommets. Enfin ce pistile se termine par une espéce de pilon ; & lorsque la fleur est passée, chacun des jeunes fruits devient une baye qui rougit en mûrissant, & qui renferme une ou deux semences presque rondes ; sa racine est grosse, presque ronde, charnue de couleur jaunâtre en dehors ; blanche en dedans, d'un goût âcre, brûlant. Cette plante croît aux lieux ombrageux, particuliérement aux pays chauds : elle contient beaucoup de sel essentiel & fixe, & de l'huile.

Vertus. Sa racine est purgative, elle détache les humeurs grossieres, pituiteuses, & visqueuses ; elle purge les sérosités ; on la fait sécher & on la prend en poudre.

Dose. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Ses feuilles sont déterſives & vulnéraires ; on les estime propres pour résister au venin : contre les morsures des serpents.

Les noms de cette plante lui ont été donnez à cause de sa tige qui est marbrée de différentes couleurs comme la peau d'un serpent.

Etimologie. *Polyphyllus*, ἀ πολὺ, *multum*, & φύλλον, *folium*, comme qui diroit, *Serpentaire à beaucoup de feuilles*.

La Serpentaire différe de l'Arum ou pied de veau, en ce que ses feuilles sont découpées profondément, au lieu que celles du pied de veau sont entieres.

DRACUNCULUS ESCULENTUS.

Dracunculus hortensis. C. B.

Dracunculus hortensis, sive Tarchon. J. Bauh.

Tarchon Avicennæ & Sethi. Gesn. hort.

Abrotanum mas Lini folio acriore & odorato. Pit. Tourn.

Draco. Ruel. Dod. gal. Ad. Lob.

Draco herba. Dod. Ger.

Draco herba acetaria. Cord. obs.

En françois, *Estragon*.

Estragon. Est une espece d'Aurone, ou une plante qui pousse plusieurs tiges ou verges à la hau-

teur de trois pieds, grêles, dures, un peu, anguleuſes, rameuſes, portant beaucoup de feuilles longues & étroites comme celles du Lin, odorantes, de couleur verte-oſcure, luiſante, d'un goût âcre, aromatique & accompagné de certaine douceur agréable, approchante de celle de l'Anis. Ses fleurs naiſſent aux ſommités des branches comme en l'Aurone ordinaire; mais elles ſont ſi petites, qu'à peine peut-on les voir : elles ſont compoſées de fleurons évaſez en étoile, & ramaſſez preſque en rond, formant enſemble des petits bouquets. Lorſque les fleurs ſont paſſées, il paroît des petits fruits arondis & écailleux, qui ne ſont autre choſe que le calice des Fleurs, dans leſquels ſont renfermées des ſemences nues & ſans aigrette : ſa racine eſt longue, branchue. On cultive cette plante dans les jardins : elle eſt employée dans les ſalades pendant qu'elle eſt encore jeune & tendre. Elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Elle eſt cordiale, ſtomacale, inciſive, déterſive, apéritive, ſudorifique; elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle chaſſe les vents, elle provoque l'apétit, elle réſiſte au venin; elle eſt bonne pour le ſcorbut, elle fait cracher étant mâchée. Vertus.

DRAKENA RADIX.

Drakena radix. Ger. J. B. Cluſ. exot.
Drak Pomet.
Bezoardica radix. Tab.
Contrayerva Hiſpaniorum, ſive Drakenæ radix. Cluſ. Park.
Cyperus longus inodorus Peruanus. C. B.

Eſt une racine qui reſſemble beaucoup au *Contrayerva*, mais moins rouge, moins odorante, & d'un goût inférieur : on nous l'apporte ſéche du Pérou; elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil & eſſentiel. *Voyez* Pl. IX fig. 5.

Elle eſt aléxitaire, propre pour réſiſter au venin, pour fortifier, pour chaſſer par tranſpiration, les mauvaiſes humeurs étant priſe en poudre. Vertus.

La doſe en eſt depuis un demi ſcrupe juſqu'à deux ſcrupules. Doſe.

On dit que le nom de cette racine vient de François Drak, qui en apporta le premier en Angleterre. Etimologie.

DRONTE.

Dronte, ſive Dod-aers (G. Marcgravii) eſt une oiſeau d'une figure particuliére, lequel habite dans une iſle des Indes Orientales qu'on croît être l'iſle Maurice, renommée par le beau bois d'ébene noir qui en vient : la grandeur de cet oiſeau eſt entre celle de l'autruche & celle du coq-d'Inde, & il tient en quelque choſe de l'un & de l'autre, mais il en eſt différent par pluſieurs circonſtances. Sa tête eſt longue, groſſe, difforme, laide, couverte d'une peau qui a la figure d'un coqueluchon; ſes yeux ſont grands & noirs; ſon bec eſt fort long, gros, robuſte, pointu & crochu, de couleur bleue-blanchâtre, excepté en ſon extrêmité où il eſt jaunâtre en deſſus, & noirâtre en deſſous; ſon cou eſt grand, gras, courbé; ſon corps eſt gros, rond, couvert de plumes molles, griſes comme en l'autruche; ſes jambes ſont courtes, groſſes jaunâtres; ſes pieds ont chacun quatre doigts, longs, durs, comme écailleux, armez d'ongles forts, noirs. Au reſte, cet oiſeau eſt ſtupide, marchant doucement, & ſe laiſſant prendre aiſément; il avale des pierres aſſez groſſes, que l'on trouve ſouvent dans ſon eſtomac; ſa chair eſt graſſe & ſi nourriſſante, que trois ou quatre drontes ſuffiſent pour repaître cent perſonnes. Vertus.

La graiſſe de cet oiſeau eſt amolliſſante, réſolutive.

DRYINUS.

Dryinus, (Jonſton) *ſive Querculus* (Scalig.) eſt une eſpece de ſerpent long & gros comme une anguille, de couleur cendrée, qui ſe tient ordinairement dans les troncs des *Querculus*.

chênes ; il habite aussi dans les prez ; il se nourrit de grenouilles : sa piquure est dangereuse. Il contient beaucoup de sel vola il & d'huile.

Vertus. Il est propre pour résister au venin, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs. On peut le préparer comme la vipere.

Etimologie. *Dryinus*, *à* δρῦς, *quercus*, parce que ce serpent habite dans les chênes : on l'appelle encore *Querculus* par la même raison, ou parce que sa peau écailleuse ressemble à l'écorce du chêne.

DULCAMARA.

Dulcamara. Dod. Lugd.
Dulcis amara. Trag.
Amara dulcis. Gef. hort. Lon. Ger.
Amarum dulce. Cord. in Diosc.
Glycypicros, sive amara dulcis. J B.
Vitis sylvestris. Matth. Lac. Cast. Cam.
Solanum scandens, seu Dulcamara. C. B. Pit Tournef.
Solanum lignosum, seu Dulcamara. Park.
Salicastrum. Plin. Guil. theon. Cæs
Circæa Monspelientium. Ad. Lob. obs.
En françois, *Vigne de Judée*, ou *Douce-amere.*

Douce-amere. Est une espéce de Solanum, ou une plante qui pousse des branches ou sarmens longs ordinairement de deux ou trois pieds, & quelquefois de cinq ou six, grêles, ligneux, rameux, fragiles, les uns montant & embrassant les arbrisseaux voisins ; les autres se courbant à terre, couverts d'une écorce verte pendant qu'ils sont encore jeunes, mais qui en vieillissant devient blanchâtre & rude par dehors, d'un goût d'abord amer, mais ensuite doux. Son bois est fragile, moëlleux ; ses feuilles sont oblongues, lisses, pointues, rangées alternativement le long des branches, plus petites que celles du Smilax, assez semblables à celles du Solanum ordinaire, de couleur verte-brune, accompagnées souvent en bas de deux petites feuilles en maniere d'oreilles, une de chaque côté. Ses fleurs naissent en bouquêts aux sommitez des branches, petites & de mauvaise odeur, mais agréables à la vûe, de couleur bleue tirant sur le purpurin, rarement blanche. Chacune de ces fleurs est une rosette découpée en cinq parties, étroites & pointues. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des bayes ovales, molles, pleines de suc, rouges comme du corail, quelquefois blanches, d'un goût visqueux & désagréable, contenant plusieurs semences. Sa racine est petite & fibreuse. Elle croît aux lieux aquatiques, le long des ruisseaux & des fossez : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Ses feuilles & ses bayes sont dessicatives, digestives, déterfives, résolutives, propres pour les obstructions du foye, pour les hernies, pour ceux qui sont tombez de haut, pour dissoudre le sang caillé, étant prises en décoction ou autrement.

Etimologie. *Dulcamara, Dulcis amara, & Amara dulcis*, à cause que son écorce a un gout amer & doux.

Glycypicros, à γλυκὺς, *dulcis, &* πικρὸς, *amarus.*

DURIO.

Durio. Garz. & Acost.
Durion. Costin. Scalig. Lugd.
Guanabanus. Ovied. Clus. in Garz.
Duryoens ex Malaca, Linsc. part. 4. Ind. Orient.
Duriones. Acost. J. B.
Arbor pomifera fructu aculeato Melonis magnitudine. C. B.
Jaca major. Cast.
Batan arbor, cujus fructus Duryaoen flos Buaa dicitur. Palud. in Linscot.

Est un grand arbre des Indes, dont le bois est fort & solide, couvert d'une grosse écorce cendrée, poussant plusieurs rameaux garnis de feuilles longues comme la moitié

de la main; larges de deux doigts au moins, dentelées fort près-à-près tout autour, d'un verd clair en dessus, & obscur en dessous, approchant du roux. Sa fleur est blanche tirant sur le jaune; on l'appelle dans le pays *Buaa* : elle est suivie par un fruit gros comme un melon, couvert d'une écorce ferme, épaisse, toute hérissée d'aiguillons gros, courts & piquans, verte en dehors & ayant des rayes ou sillons tout de son long comme le melon. Ce fruit est divisé intérieurement dans sa longueur en quatre cellules qui contiennent chacune trois ou quatre réceptacles, où l'on trouve des fruits fort blancs de la grosseur d'un œuf de poule, paroissant d'abord à ceux qui n'en ont point mangé d'un goût désagréable, & d'une odeur d'oignons pourris; mais après en avoir goûté, on le trouve d'un goût si délicieux & d'une odeur si agréable, qu'on croit n'avoir jamais rien mangé de meilleur. Cet arbre croît en Malaca; il est abondant en fruits; les Indiens l'appellent *Batan*, & son fruit *Duryaoen*. Buaa. Batan; Duryaoen.

Son fruit est estimé apéritif, carminatif, sudorifique, digestif, propre pour atténuer & mûrir les phlegmes de la poitrine, pour exciter l'urine & chasser les vents. Vertus.

Quand les Indiens ont mangé beaucoup du fruit du Durio, & qu'ils craignent qu'il ne leur demeure indigeste sur l'estomac, ils mâchent par-dessus du Bétel pour servir de correctif.

E

EBENUS.

EBenus, en françois, *Ebene*, est un bois dur, compact, fort noir, doux & poli au toucher comme l'yvoire, lequel on nous apporte d'une des Isles Orientales, appellée l'Isle *Maurice*. Il est tiré d'un arbre grand & gros, couvert d'une grosse écorce : on dit que ses feuilles sont faites comme celles du Laurier, & qu'il porte un fruit semblable en quelque façon au gland du Chêne, soutenu par une petite queue. Ebene.

Son bois doit être massif, net, sans veines: les Anciens l'ont crû être le bois d'Aloës, d'où vient qu'il est appellé par quelques-uns *Hebenum, sive Xyloaloes officin.* mais ils se sont trompez. Choix.

Il y a encore deux autres espéces d'Ebene; une rouge que les Marchands appellent *Grenadille*, & l'autre verd. Tous ces bois sont employés par les Ebénistes pour plusieurs ouvrages de marqueterie : les deux derniers doivent être choisis compacts, véneux, hauts en couleur, mondez de leurs écorces : ils contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel. Grenadille ou Ebene. Ebene verd.

L'Ebene noir est sudorifique & dessicatif; on peut l'employer en décoction comme le Gayac : mais on le met peu souvent en usage pour la Médecine. Vertus.

Ebenus vient du mot *Eben* qui signifie *pierre*, parce que le bois d'ébene est dur comme de la pierre. Etimologie.

EBULUS.

Ebulus. Brunf. Matth. Fuch. Ang.
Ebulus, sive humilis Sambucus. Dod.
Chamæacte. Diofcor.

Ebulus, sive Sambucus herbacea. J. B.
Sambucus humilis, sive Ebulus. C. B. Pit. Tournef. Sambucus herbacea.

En françois, *Yeble*.

Est une plante qui ne différe du Sureau ordinaire, qu'en ce qu'elle est beaucoup plus Yeble.

basse; car elle ne croît guéres plus haut que trois pieds. Sa tige est herbeuse, anguleuse, nouée, moëlleuse en dedans, rameuse: ses feuilles sont semblables à celles du Sureau, mais un peu plus longues, plus pointues, & ayant une odeur plus forte: ses fleurs sont des petits bassins ou des rosettes à cinq quartiers, de couleur blanche, odorantes, disposées en ombelles: il leur succede, quand elles sont tombées, des bayes rondes qui deviennent noires en mûrissant & pleines de suc: elles renferment quelques semences longuettes: sa racine est longue, grosse comme le doigt, traçante & répandue au large. Cette plante croît aux lieux incultes: elle contient beoucoup de sel & d'huile.

Vertus. Ses feuilles sont employées en fomentatton pour discuter, pour résoudre; pour fortifier les nerfs, pour la goutte sciatique, pour la paralysie, pour les rhumatismes.

La seconde écorce de sa tige, sa racine & sa semence sont purgatives, hydragogues, étant prises par la bouche; elles évacuent les serositez: on s'en sert pour l'hydropisie.

Etimologie de la Duquerie. *Ebulus, ab* ἔβυσος; *mutato* σ *in* λ, c'est une Isle d'Espagne en laquelle cette plante croît abondamment.

Chamæacte, à χαμαὶ, *humilis, &* ἀκτῆ, *sambucus*; comme qui diroit *petit Sureau.*

ECHINOMELOCACTOS.

Echinomelocactos. Ad. Lob. icon. Clus. J. B.

Melocactus Indiæ Occidentalis. C. B.

Pomum spinosum opuntiatum. Munting.

Melocarduus echinatus, Penæ. Lugd. Raii hist.

Melocarduus Americanus. Park.

Ficoides Occidentale, spinosum Melonis facie, sulcis rectis. Herman.

Est un chardon des Indes Occidentales, très-curieux & admirable: sa tête est fort grosse, de figure ovale, garnie d'épines robustes, les unes droites, les autres courbes. Elle paroît être un assemblage naturel de concombre, de melon & de chardon par les racines, d'où vient son nom. Son écorce est verte, rayée ou divisée par côtes; sa chair est blanche, solide, épaisse, pliante, difficile à rompre, ayant un goût de gourge, de difficile digestion: elle pousse en haut une espece de coton semblable à la pierre Amiante, gris extérieurement, & très-blanc en dedans, contenant plusieurs petites épines menues, purpurines, qui s'élevent peu à peu en sa superficie, & qui deviennent dures & piquantes. On trouve aussi au bas du même coton des fruits ou folicules membraneuses, de couleur de sang, remplies de semences menues, noires & luisantes comme celles de l'Amarante. Cette tête de chardon est employée dans les alimens.

Vertus. Elle est pectorale, adoucissante, apéritive, étant prise en décoction.

ECHINOPUS.

Echinopus est une plante dont il y a plusieurs especes principales, une grande & une petite.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Echinopus major. J. B. Pit. Tourn.

Carduus sphærocephalus latifolius vulgaris. C. B. Raii hist.

Tetralix spinola. Lugd.

Carduus sphærocephalus, sive globosus major. Park.

Crocodilium. Lac. Adv. Lob. obs.

Spina peregrina. Dod. gal.

Elle croît à la hauteur de deux ou trois pieds: ses tiges sont grosses comme le doigt, canelées, lanugineuses, graisseuses au toucher, d'une couleur approchante du purpurin, douçâtres au goût: ses feuilles sont oblongues, larges en leur base, découpées profondément, vertes, brunes en dessus, blanchâtres en dessous, embrassant leur tige par

par leur baſe, velues, & particuliérement en deſſous, glutineuſes au toucher: les ſommets de ſes tiges ſont chargés de têtes ſphériques, qui portent des fleurons évaſez par le haut & découpez en lanieres, de couleur bleue, blanchâtre. Quand ſes fleurs ſont tombées, il leur ſuccéde des graines ordinairement oblongues, contenues dans des envelopes écailleuſes qui ont ſervi de calice aux fleurons. Sa racine eſt d'une groſſeur médiocre, noirâtre en dehors. Cette plante croît aux lieux montagneux & pierreux.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Echinopus minor. J. B. Pit. Tournef.
Carduus ſphærocephalus cæruleus minor. C. B.
Spina alba putata flore cæruleo. Cam. ep.
Crocodilium Monſpelienſium. Dalech. Lugd.
Ritro floribus cæruleis. Adv. Lob.
Ruthrum. Theophraſt. Lugd.

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, toutes couvertes d'une laine épaiſſe & blanche, portant beaucoup de feuilles rangées alternativement, longues, découpées menu & juſqu'à leur côte, épineuſes, vertes en deſſus, lanugineuſes & blanches en deſſous; les ſommets de ſes tiges portent des têtes ſphériques ſemblables à celles de la grande eſpece, mais plus petites, garnies de fleurons bleus qui ſont ſuivis par des ſemences oblongues contenues dans des envelopes écailleuſes: ſa racine eſt groſſe preſque comme le petit doigt, ridée, diviſée en pluſieurs têtes qui pouſſe chacune ſa tige. Cette plante croît principalement au Languedoc dans les lieux ſecs, vers Montpellier.

L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de ſel & d'huile.

* On peut ajouter à ces deux eſpeces une troiſiéme qui eſt annuelle, & dont les têtes ſont fort groſſes: ſes feuilles en naiſſant ſont chargées d'un coton que l'on en ſépare, en les faiſant bouillir dans une leſſive de cendre de farments. Ce coton ainſi préparé ſert de méche ou d'amadou dans les Royaumes de Valence & d'Andalouſie en Eſpagne. Peut-être que le moxa des Chinois, qui n'eſt point différent de cet amadou, ſe tire de l'armoiſe de cette maniere. On nomme cette troiſiéme eſpece *Echinopus minor, annuus, magno capite* (Pit. Tournef.). *Sphærocephalus annuus.* (Camer.) Troiſiéme eſpece d'Echinopes. Amadou ou Moxa d'Eſpagne.

Elles ſont apéritives, ſudorifiques, propres pour la pierre, pour la pleuréſie, pour les rhumatiſmes, pour la goutte ſciatique. Vertus.

Echinopus, ab ἐχῖνος, *erinaceus*, parce que les têtes de cette plante ont la figure d'un petit hériſſon. Etimologie.

Sphærocephalus, à σφαῖρα, *ſphæra, globus, &* κεφαλή, *caput;* comme qui diroit *tête ſphérique* ou *ronde.*

ECHINUS MARINUS.

Echinus marinus. Erinaceus. Carduus marinus. Hericius marinus.

En françois, *Hériſſon de mer, Châtaigne de mer, Ourſin.*

Eſt un poiſſon couvert d'une peau dure & pierreuſe, & hériſſé tout autour d'épines forte & piquantes qui lui ſervent de défenſes; nous en voyons de deux eſpeces, un preſque rond ou ovale, & l'autre oblong. Châtaigne de mer, Ourſin.

Le premier eſt gros comme le poing, quelquefois comme un petit balon, & le plus ſouvent de la figure d'une châtaigne garnie de ſes piquans, paroiſſant tout d'une piéce, car à peine ſa tête peut-elle être diſtinguée de ſon corps, de couleur jaunâtre, ou purpurine, ou noire, ou blanche; ſa bouche eſt petite, & garnie de quelques dents & d'une petite langue. Premiere eſpece.

Le ſecond eſt ovale ou en cœur, de couleur obſcure, ayant la bouche grande. On Seconde eſpece.

trouve ces animaux sur les bords de la mer où ils se retirent quand les vagues commencent à s'enfler par quelque tempête ; ce qui a fait dire qu'ils étoient un pronostic d'un orage prochain. On s'en sert pour la nourriture en quelques pays ; on mange leur chair & leurs œufs ; ils sont humides & faciles à digérer. *Voyez les Mémoires de l'Académie au sujet du mouvement progressif de ces animaux.*

Les hérissons de mer contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Ils sont apéritifs, déterfifs, incisifs, digestifs, résolutifs, propres pour nettoyer les vieux ulceres ; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

ECHINUS TERRESTRIS.

Echinus terrestris. Hermol. Jonst.
Acanthio terrestris. Galeni.
Erinaceus.
Herix.
Hericius. Plinii.
En françois, *Hérisson.*

Herisson. Est un animal terrestre gros comme un lapin, jaunâtre, entouré d'épines ou de pointes qui lui servent de défenses. Il y en a de deux especes principales ; un dont le museau est semblable à celui d'un chien, & l'autre à celui du cochon : ses pieds ont cinq doigts garnis chacun d'ongles longs, pointus, creux ; il habite ordinairement sous terre & aux autres lieux cachez, comme dans les creux des arbres, aux pieds des vieilles masures, dans les cavernes ; il ne sort que la nuit : il se nourrit de rats, de glands, de poires ; de raisins ; il est friand de ce dernier fruit, c'est pourquoi on le trouve quelquefois la nuit dans les vignes. Lorsqu'il a peur, il cache sa tête & ses pieds, & il prend la figure d'une boule : sa femelle a huit mammelons. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Chair. Vertus. Sa chair a bon goût ; elle est estimée propre pour exciter l'urine & lâcher le ventre, étant mangée ou prise en bouillon.

Foye. Dose. Son foye étant séché & pulvérisé est propre pour les maladies des reins, pour la cachéxie, pour l'hydropisie, pour les convulsions, pour l'épilepsie, pour les catarres ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Estomac. Son estomac étant séché & pulvérisé, est propre pour la colique venteuse, étant pris en la même dose.

Graisse. Sa graisse est estimée propre pour les hernies, appliquée extérieurement.

Etimologie de M. de la Duquerie. *Echinus*, παρὰ τὸ ἔχειν, *seu* συνέχειν ἑαυτὸν, parce que cet animal se ramasse quand on le tourmente ou qu'on lui fait peur.

ECHIUM.

Echium vulgare. C. B. J. B. Park. Raii. hist. Pit. Tournef.
Echium Buglossum agreste. Ad.
Echium, sive Alcibiacum. Dod. gal.
Buglossum sylvestre. Lon.
Lycopsis. Cord. in Dioscor.

En françois, *Herbe aux Viperes*, ou *Vipérine.*

Vipérine. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de plus de deux pieds, velue, verte, marquée de points rudes ; les feuilles sont oblongues, étroites, velues, rudes au toucher, d'un goût fade : ses fleurs environnnent les tiges presque depuis le bas jusqu'en haut : elles sont formées en entonnoir courbé & découpé par les bords en cinq parties inégales ; d'une belle couleur bleue, tirant quelquefois sur le purpurin, ou quelquefois cendrée, ayant au milieu quatre étamines purpurines & un pistile blanc ; cette fleur est soutenue par un calice fendu jusqu'à la base en cinq parties longues, étroites, pointues, canelées. Quand elle est tombée, il lui succéde quatre semences

jointes ensemble, ridées, & ayant séparément la figure de la tête d'une vipere, d'où vient qu'on appelle la plante *Herbe aux viperes*. Sa racine est longue, grosse comme le pouce, ligneuse. Cette plante croît dans les champs, contre les murailles, le long des chemins, aux lieux sablonneux & stériles; elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Vertus.

On estime cette plante propre contre la morsure de la vipere, à cause de la figure de sa semence, mais on ne doit pas faire beaucoup de fond sur cette qualité: elle est humectante, émolliente, pectorale; elles adoucit les âcretez du sang & elle le purifie.

Etimologie.

Echium, *ab* ἔχις, *vipera*, parce que la semence de cette plante ressemble à la tête d'une vipere, ou parce qu'on a crû que cette plante étoit bonne contre les morsures des viperes.

ELAPS.

Elops.

Elaps, *sive Elops*, est une espece de serpent long d'environ trois pieds, gros comme une vipere, de couleur jaunâtre, marqué dans sa longueur de trois lignes noires depuis la tête jusqu'à la queue; on le trouve en l'Isle de Lemnos: il n'est pas fort dangereux; sa morsure néanmoins excite des tranchées; on en guérit par des remedes apéritifs & sudorifiques, comme avec les sels de vipere & de corne de cerf.

Vertus.

Sa chair, son cœur, son foye & sa graisse sont sudorifiques & propres pour résister au venin.

ELATINE.

Elatine, est une plante que M. Rai & M. Tournefort ont placée entre les especes de Linaires: il y en a de trois especes.

Premiere espece.

La premiere est appellée,

Elatine. Dioscoridis. Ad. Lob.
Elatine folio subrotundo. C. B.
Linaria Elatine dicta, *folio subrotundo*. Raii hist.
Linaria segetum Nummulariæ folio villoso. Pit. Tournef.
Veronica fœmina. Matth. Fuch.
Verbasculum quorumdam. Lugd.
Elatine mas foliosubrotundo. J. B.

En françois, *Velvote*, ou *Véronique femelle*.

Véronique femelle.

Elle pousse une petite tige qui se divise en plusieurs verges grêles, velues, un peu rougeâtres, se répandant à terre; ses feuilles sont semblables à celles du Nummularia, ou à celles de la Véronique, mais moins pointues, presque rondes, molles, velues, lanugineuses, de couleur blanchâtre, d'un goût tirant sur l'amer; il sort d'entre chacune des aisselles de ses feuilles un pédicule court, velu, rougeâtre, soutenant une petite fleur velue, de couleur herbeuse jaunâtre, semblable à celle de la Linaire ordinaire. Quand cette fleur est passée, il paroît en sa place une coque ou un fruit oblong, divisé intérieurement en deux loges remplies de semences presque rondes: sa racine est simple, menue, droite, blanche, garnie de quelques fibres.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée,

Elatine. Matth. Cast. Lugd.
Elatine altera Dod. Lob. icon. Tab.
Elatine folio acuminato, *in basi auriculato*, *flore luteo*. C. B.
Elatine folio acuminato, *seu fœmina*, *foliis angulosis*. J. B.
Linaria Elatine dicta, *folio acuminato*. Raii hist.
Linaria hederulæ folio. Col.
Linaria segetum Nummulariæ folio aurito & villoso, *flore luteo*. Pit. Tournef.

Elle differe de la précédente en ce que ses feuilles sont oblongues, pointues en forme

de fléches, & oreillées en leur base; & en ce que ses fleurs sont plus petites & de couleur jaune.

Troisiéme espece. La troisiéme espece est appellée,

Elatine folio acuminato, flore cæruleo. C. B.	*Linaria segetum Nummulariæ, folio aurito & villoso, flore cæruleo.* Pit. Tournef.

Elle differe de la seconde espece, en ce que ses feuilles sont plus arrondies & moins oreillées en leur base, & en ce que ses fleurs sont bleues ou bleuâtres.

Ces plantes croissent dans les champs entre les bleds; elles contiennent de l'huile & peu de sel.

Vertus. Elles sont déterfives, vulnéraires, propres pour arrêter les cours de ventre, pour les maladies des yeux, pour les ulceres.

ELEATERIUM.

Eleaterium. *Eleaterium*, est une écorce des Indes qui ressemble au Quinquina, mais qui n'en a pas la qualité; on dit qu'étant mêlée avec du tabac & fumée dans une pipe, elle ôte à la fumée du tabac toute sa mauvaise odeur. Nous en avons parlé à l'article CASCARILLA, ou *Chacrille*.

ELEMI.

Gummi Elemi. Resina Elemi.

Gummi, Resina elemi. Est une espece de résine blanche tirant sur le verdâtre, odorante, qu'on nous apporte du Méxique en pains de deux ou de trois livres, enveloppez dans des feuilles de canne d'Inde, d'où vient qu'on l'appelle *Gomme Elemi en roseaux*. On dit qu'elle découle par incision d'une espece d'olivier sauvage de moyenne hauteur, dont les feuilles sont longues & étroites, de couleur verte-blanchâtre, argentée: sa fleur est rouge, soutenue par un petit calice de la couleur des feuilles: son fruit est semblable à l'olive. Cet arbre croît au Méxique.

Choix. On doit choisir la gomme élemi séche en dehors, molasse en dedans, nette, de couleur blanche tirant sur le verd, assez agréable à l'odeur: elle contient du sel essentiel enveloppé dans une grande quantité d'huile, peu de phlegme & de terre.

Vertus. Elle est propre pour amollir, pour digérer, pour atténuer, pour résoudre, pour déterger, pour consolider; on s'en sert pour les piquures, pour les playes, pour les tumeurs, pour fortifier les nerfs, pour les fractures, pour les dislocations; on ne l'employe qu'extérieurement dans les emplâtres, dans les onguens.

Etimologie. *Elemi ab elea pro olea*, olivier, parce que cette gomme sort d'une espece d'olivier.

ELEPHAS.

Elephantus. Eléphant. *Elephas, sive Elephantus, sive Barrus*, en françois, *Eléphant*, est un animal à quatre pieds, estimé le plus grand & le plus gros des animaux terrestres, d'une figure monstrueuse: sa tête est laide & effroyable; ses oreilles sont petites ordinairement, mais il se trouve des éléphans qui les ont grandes & fortes; ses yeux sont grands, mais ils paroissent petits à proportion de la grosseur de sa tête. Son nez est ce qu'on appelle *sa trompe*, & en latin, *proboscis*, *seu tuba*, *seu manus nasuta*: c'est un corps assez long pour qu'il puisse aller jusqu'à terre, charnu, nerveux, large vers la tête, & s'étrécissant peu à peu, creux en dedans, percé en son extrémité, où il reçoit l'odeur des choses qu'il flaire, pliant, fléxible en maniere de serpent: cette extrémité est plus large que le milieu, & il en sort un doigt duquel il se sert comme d'une main pour prendre tout ce qu'il porte à sa bouche, soit de liquide, soit de solide; il respire par le canal qui est en

[Margin: *Proboscis, tuba, manus nasuta.*]

dedans; cette trompe lui sert aussi de défense, car elle a une grande force. Sa bouche est vers sa poitrine; sa langue est petite; il a quatre dents pour mâcher, outre les deux grandes, longues, pointues, blanches, luisantes, qui sortent bien avant hors de sa mâchoire inférieure, en forme de cornes, pour lui servir de défenses, & lesquelles on appelle *Ebur*, & en françois, *Yvoire*. Son corps est d'une prodigieuse grosseur, long de neuf ou dix pieds, quelquefois plus long: sa couleur est ordinairement obscure; on en a vû de blancs, mais ils sont fort rares: sa peau est rude, & si dure qu'elle ne peut être pénétrée par les fléches: les Maures en font des boucliers: elle est couverte d'un poil très-court, quelquefois même elle est nue: sa queue est pareille à celle du Bufle; ses jambes sont fort grosses, ses pieds sont ronds comme ceux du cheval, mais beaucoup plus gros: son calus ou la corne de ses pieds est fort ample & fort noire, les doigts de ses piéds sont au nombre de cinq, mais joints les uns aux autres sans division. Cet animal naît en Asie, en Afrique, aux Indes Orientales, aux pays qui dépendent du Grand Mogol: on en trouve de mâles & de femelles, mais les femelles ne sont point armées de grandes dents comme les mâles; il y en a de différentes grandeurs. Cet animal fait autant de chemin en marchant de son pas, qu'un homme qui court en peut faire. *Ebur. Yvoire.*

L'éléphant est disciplinable, on lui voit faire des actions qui paroissent d'une prudence consommée: on s'en sert pour porter des fardeaux, & pour plusieurs autres travaux; on tient qu'il est de tems en tems atteint d'une maladie qui le rend si furieux, qu'il rompt ses chaînes, & qu'il déchire tout ce qu'il rencontre: que pour remédier à ce mal, son gouverneur le reprimande par des paroles aigres & injurieuses: il se plaît dans les lieux marécageux & dans les rivieres; il s'y lave: prenant de l'eau avec sa trompe & la jettant sur son corps; il ne peut pas souffrir le grand froid; il mange des herbes, des branches tendres & des feuilles d'arbres, des fruits, des racines, des grains, & avale quelquefois de la terre & des pierres. Il aime le vin; il peut passer jusqu'à huit jours sans boire; il vit plus long-tems qu'aucun autre animal, lorsqu'il n'est point attaqué de maladie. On dit que certains dragons volans qui s'entortillent autour de ses jambes, & qui cachent leurs têtes dans ses narines, lui crevent les yeux, le piquent & en succent le sang jusqu'à ce qu'il soit mort. On tue quelquefois des éléphans pour en avoir l'yvoire: les Maures mangent de sa chair crue.

Le meilleur yvoire nous est apporté de Ceylan & de plusieurs autres endroits des grandes Indes.

On doit choisir le plus poli, le plus blanc: il contient beaucoup d'huile & de sel volatil & de terre, peu de phlegme.

Il est propre, étant rapé, pour arrêter les cours de ventre, pour fortifier le cœur, pour tuer les vers, pour résister au venin, pris en poudre ou en décoction. On fait calciner l'yvoire dans un pot de terre couvert d'un autre pot, & la jointure bien bouchée, il devient très-noir, parce que la fuliginosité qui s'en éleve retombe dessus; dans cet état, étant broyé subtilement, il est propre pour la peinture: on fait la même opération sur la corne de cerf qui sert aussi pour les Peintres; mais il est à remarquer que plus les matieres dont on fait les noirs sont blanches, plus les noirs sont beaux & hauts en couleur. *Vertus. Calcinations de l'yvoire & de la corne de cerf pour la peinture.*

Barrus à græc. βαρὺς, *gravis*; on a donné ce nom à l'éléphant, parce que c'est un animal fort massif & pésant. *Etimologies.*

Ebur à barro, éléphant, car l'yvoire est une dent de l'éléphant.

ELEPHAS HERBA.

Elephas Campoclarensium. Col. | *Elephas Italica, flore magno, proboscide surrecta.* Pit. Tournef.

* Eſt une plante qui par ſon port extérieur reſſemble aux pédiculaires des prez; ſes feuilles ſont cependant plus tendres, d'un vert plus gai; ſes tiges un peu plus branchues; ſes fleurs ſont grandes, diviſées en deux lévres, dont la ſupérieure eſt garnie d'une appendice longue qui a la figure d'une trompe d'élephant, doù cette plante a pris ſon nom. Son fruit eſt à deux loges. Cette plante croît en Italie & au Levant, où M. de Tournefort en a remarqué deux autres eſpeces; l'une à trompe couchée, & l'autre à petites fleurs & à trompes droites.

Ces plantes ont les uſages de l'eufraiſe.

ELICHRYSUM.

Elichryſum ſeu Stœchas citrina anguſtifolia. C. B. Pit. Tourn.
Helichryſum & Amaranthus. Galeni, Cæſalp.
Heliochryſum. Cord. in Dioſc.
Coma aurea. Lob. icon.
Amaranthus luteus. Fuch. Lac. Lon.
Stœchas citrina latifolia Narbonenſis. J. Bauh.
Chryſocome, ſive coma aurea, & Stœchas citrina vulgaris. Park.
Stœchas citrina, ſive Helichryſum. Raii hiſt.

En françois, *Immortelle dorée*, *Amaranthe jaune*, ou *Bouton d'or.*

Amarante jaune. Bouton d'or.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ligneuſes à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, lanugineuſes, blanches, garnies de petites feuilles étroites, velues, blanchâtres: ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges, ramaſſées en maniere de têtes ou de bouquets compoſés de pluſieurs fleurons réguliers, découpez ſur le haut en étoiles, de couleur jaune-pâle ou citrine, & ſoutenus par des calices écailleux, fort ſecs, jaunes & reſplendiſſans comme l'or. Cette fleur peut être gardée pluſieurs années ſans qu'elle ſe flétriſſe, ni ſe pourriſſe, à cauſe que ſon calice eſt privé de phlegme, c'eſt ce qui l'a fait appeller *Immortelle.* Son odeur eſt forte & agréable; la graine qui ſuccéde à chaque fleuron eſt oblongue, rouſſe, garnie d'une aigrette, odorante, âcre. Sa racine eſt ſimple, groſſe, ligneuſe, rendant quelque odeur approchante de celle de la gomme Elemi. Cette plante croît aux lieux ſecs, chauds, ſablonneux, comme au Languedoc, proche de Montpellier, en Provence: elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile, peu de phlegme.

Vertus.

Elle eſt inciſive, apéritive, vulnéraire; elle leve les obſtructions; elle excite les mois aux femmes, elle tue les vers, elle diſſout le ſang caillé.

Etimologie.

Elichryſum, *ab* ἥλιος, *ſol*, & χρυσός, *aurum*, parce que le ſoleil donnant ſur cette plante, fait paroître ſa fleur de couleur d'or.

EMERUS.

Emerus, eſt un petit arbriſſeau dont il y a deux eſpeces: une grande & une petite.

Premiere eſpece.

La premiere eſt appellée,

Emerus. Cæſalp. Pit. Tourn.
Colutea Scorpioides. Ger. J. B. Raii hiſt.
Colutea ſiliquoſa, ſive Scorpioides major. C. B.

En françois, *Sené ſauvage.*

Sené ſauvage.

Ses rameaux les plus grands ſont couverts d'une écorce cendrée, & les petits d'une écorce verte: ſes feuilles ſont rangées ſur une côte cinq à cinq, ou ſept à ſept, ou neuf à neuf: elles approchent en figure de celles de la Lentille, mais elles ſont plus arondies & plus graſſes, ſemblables à celles du Baguenaudier, ſi l'on en excepte la grandeur,

d'un goût amer & désagréable : sa fleur est légumineuse, ressemblant à celle du Genêt, de couleur jaune, un peu odorante : elle est suivie d'une gousse longue, grêle, déliée, articulée, c'est-à-dire, composée de plusieurs pieces qui renferment chacune une semence presque cilindrique, de couleur obscure, douce au toucher, d'un mauvais goût. Sa racine s'étend de tous côtez dans la terre.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Emerus minor. Pit. Tournef.
Colutea humilior. Park.
Colutea siliquosa minor. C. B.
Colutea Scorpioides humilis. Ger. J. B.
Raii hist.

Elle ne differe de la précédente, qu'en ce qu'elle est plus basse, plus petite, & qu'elle répand ses rameaux à terre. L'une & l'autre croissent aux lieux montagneux, sombres, dans les bois, aux pays chauds : elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Leurs feuilles sont un peu laxatives. Vertus.

EMEU.

Emeu, sive Eme. Clus.
Emeu, vulgò Casoaris. G. Pison.

En françois, *Casouar.*

Est un grand oiseau des Isles Moluques en Amérique, duquel le cou & la tête sont fort élevez, ensorte qu'il peut avoir depuis les pieds jusqu'à la tête presque cinq pieds de hauteur ; son corps, depuis la poitrine jusqu'au croupion, est long de trois pieds ; sa tête est petite à proportion des autres parties, nue, de couleur noire-bleuâtre : ses yeux sont grands, ardens, rudes, féroces : proche d'eux sont les conduits des oreilles, petits, nuds ; il a deux trous un peu au-dessus de la pointe de son bec qui lui servent de narines : sa tête est ornée d'une espece de diadême de substance cornée, de couleur jaune foncée, étendue depuis son sommet jusqu'à la moitié du bec, tombant à chaque année en même-tems que les plumes, quand il mue, & se renouvellant aussi avec elles ; le haut de son cou est couvert de deux membranes en quelque façon semblables à celles des Coqs d'Inde, de couleur rouge : ses jambes sont hautes, grosses, couvertes de peau calleuse : ses pieds sont gros, ayant chacun cinq gros doigts, durs, écailleux, armez d'ongles longs & durs, sans talon. Sa figure approche beaucoup de celle de l'Autruche, & l'on peut dire que c'en est une espece, il est revêtu de plumes rouges & noires disposées, en sorte qu'étant regardées de loin, elles paroissent des poils, & d'autant plus que ses aîles sont si petites, qu'elles sont presque cachées sous ses plumes : aussi ne lui servent-elles pas pour voler, mais seulement de voile pour courir plus vite. Il n'a point de queue, mais les plumes qui couvrent son croupion sont plus longues & plus dures que les autres. La force de cet oiseau consiste plus en ses pieds qu'en son bec : ses œufs different de ceux de l'Autruche, non-seulement en ce qu'ils sont plus petits, mais aussi en ce que leur coquille est verdâtre & ornée tout autour de tubercules d'une belle couleur verte : les paysans en mangent le jaune ; cet oiseau dévore sans choix tout ce qu'il rencontre, & il rend par le fondement ce qu'il a avalé de trop dur, sans être digeré. Casouar.

Sa graisse est émolliente, nervale, résolutive, digestive. Vertus.

EMPETRUM.

Empetrum, est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Empetrum montanum fructu nigro. Pit. Tournefort.

Erica baccifera procumbens nigra. C. B.	*Erica prima.* Cluf. pan.
Erica baccifera. Matth. Caft.	En françois, *Geniévre doux.*

Geniévre doux. Elle pouffe des tiges rameufes, fléxibles, ligneufes, étendues à terre, ferpentant & occupant beaucoup de place, couverte d'une écorce brune-rougeâtre: fes feuilles font petites, oblongues; fes fleurs naiffent en fes fommitez, difpofées en bouquets à étamines, de couleur herbeufe, blanchâtre, ne laiffant aucun fruit après elles, mais les mêmes branches portent féparément des bayes rondes, noires, qui renferment chacune deux ou trois offelets ou quelques graines menues: fa racine eft ligneufe, dure; cette plante croît aux lieux montagneux & pierreux; elle n'eft point en ufage dans la Médecine.

Seconde efpece. La feconde efpece eft appellée,

Empetrum Lufitanicum fructu albo. Pit. Tournef.	*Frutex Lufitanis Camarinas dictus.* Linf-cot. Indiæ Orient. part. 4.
Acacalis, Diofcoridis, Amat.	*Erica baccifera tenuifolia.* Tab. Ger.
Erica erecta baccis candidis. C. B.	En françois, *Camarigne.*

Camarigne. Elle pouffe des tiges rameufes, droites, à la hauteur d'environ un pied & demi, aifées à rompre, couvertes d'une écorce noirâtre; fes feuilles font menues comme celles de la bruyere, d'un goût aftringent, échauffant un peu la bouche, de couleur verte-brune; fes fleurs font faites comme en la précédente; fes fruits naiffent auffi féparément fur les mêmes pieds qui portent les fleurs; ces fruits font des bayes rondes, blanches, repréfentant en figure des perles pleines de fuc, d'un goût acide, contenant chacune deux ou trois offelets ou femences dures, menues: cette plante croît principalement en Portugal aux lieux fablonneux.

Vertus. Son fruit eft propre pour défaltérer les fébricitans; car il eft aigre & affez agréable au goût: on en met tremper dans de l'eau pour faire un colyre dont on lave les yeux, afin d'aiguifer la vûe affoiblie.

Etimologie. *Empetrum ab* ἐν & πέτρος, *faxum*, parce que cette plante croît en des lieux pierreux.

ENCAUSTUM.

Email. *Encauftum*, en françois, *Email*, eft une vitrification de métaux, de fable & de foude d'Alican, mêlez & fondus enfemble par un feu violent: on en fait de plufieurs couleurs, comme de blanc, de bleu, de jaune, de vert, de gris de lin, de couleur de chair.

Email blanc. Potée. L'émail blanc eft la bafe des autres émaux; il eft fait avec de l'étain calciné qu'on appelle *Potée*, du fablon & de la foude qu'on a réduits enfemble par la fufion en une belle pierre, polie, luifante, blanche; on s'en fert pour fayancer les pots; il eft auffi employé par les Emailleurs & par les Orfévres, il eft plus ou moins blanc & beau, fuivant que l'étain qu'on a employé à le faire a été pur.

Email bleu de deux efpeces. Faux lapis. L'émail bleu eft de l'émail blanc, dans lequel on a jetté pendant qu'il étoit encore en fufion, du cuivre de rofette & du vitriol de Cypre: fi au lieu de ces ingrédiens on y jette du fafre, l'émail prendra une couleur bleue plus pâle: les Emailleurs appellent ce dernier *Faux Lapis.*

Email jaune. L'émail jaune eft de l'émail blanc coloré avec un peu de rouillure de fer qu'on y jette pendant la fufion.

Email verd. L'émail verd eft de l'émail blanc qu'on a coloré avec de la limaille de léton.

Email gris de lin. L'émail gris de lin eft de l'émail blanc, dans la compofition duquel on a mêlé de l'azur.

L'émail

L'émail de couleur de chair eſt de l'émail blanc coloré avec du Perigueux. Email de couleur de chair.

On peut encore donner à l'émail blanc pluſieurs autres couleurs, ſuivant qu'on y mêlera plus ou moins des drogues dont je viens de parler.

Quoiqu'on ne ſe ſerve point des émaux en Médecine, ils ont néanmoins leurs vertus ſuivant les qualités des drogues dont ils ont été compoſés; mais il faut les broyer bien ſubtilement ſur le porphyre avant que de les employer, ſi l'on veut qu'ils produiſent quelque effet.

L'émail blanc, l'émail bleu, l'émail jaune ſont purement deſſicatifs, mais les autres ſont déterſifs & deſſicatifs. Vertus.

Encauſtum à χαίω, *camburo*, parce que l'émail ſe fait par un grand feu. Etimologie.

ENDIVIA.

Endivia, en françois, *Endive*, ou *Scariole*, eſt une eſpéce de Chicorée dont il y a trois eſpeces.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Endivia ſativa. Park.
Intybus ſativa latifolia, ſive endivia vulgaris. C. B.
Seris domeſtica latifolia. Dioſc.
Scariola Arabum, Interpretibus.
Intybum ſativum latifolium. J. B.
Intubus. Tur. *major.* Matth.
Intubum ſativum latifolium. Fuch. Dod. gal. Lob. Lugd.
Cichorea ſativa. Trag.
Cichorium latifolium, ſive Endivia vulgaris. Pit. Tourn.

En françois, *Endive vraie.* Endive vraie.

Elle pouſſe des feuilles longues, larges, couchées à terre, ſemblables à celles de la Laitue, crénelées en leurs bords, d'un goût tirant ſur l'amer: il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, liſſe, canelée, vuide, rameuſe, tortue, empreinte d'un ſuc laiteux; ſes fleurs ſont ſemblables à celles de la chicorée ſauvage, de couleur bleue: elles ſont ſuivies par des capſules oblongues qui renferment des ſemences anguleuſes; ſes racines ſont fibreuſes, laiteuſes.

La ſeconde eſpéce eſt appellée, Seconde eſpece.

Intybus, ſive Endivia minor anguſtifolia. Park.
Intybus ſativa anguſtifolia. C. B.
Seriola, aut Endiviola. Ad.
Intubus ſive Endivia minor. Matth.
Intybum ſativum anguſtifolium. J. B.
Cichorium anguſtifolium, ſive Endivia anguſtifolia. Pit. Tourn.

En françois, *Chicorée blanche.*

Elle differe de la precédente, en ce que ſes feuilles ſont plus étroites & d'un goût plus amer, & en ce que ſa tige eſt plus rameuſe. Chicorée blanche.

La troiſiéme eſpece eſt appellée. Troiſiéme eſpece.

Intybus criſpa. C. B. Raii hiſt.
Cichorium criſpum. Pit. Tourn.
Endivia criſpa. Ger. *Romana criſpa.* Cam.
Intybum ſativum criſpum. J. B.
Seris, ſive Intybus criſpa. Ad.

En françois, *Chicorée friſée.*

Elle pouſſe des feuilles plus grandes que celles de la premiere eſpece, crêpées tout autour & ſinueuſes; ſa tige croît plus haute, plus groſſe & plus tendre que celle des eſpeces précédentes; ſa fleur eſt ſemblable à celle des autres; ſa ſemence eſt noire. Chicorée friſée.

On cultive toutes les eſpeces d'Endive dans les jardins potagers; elles contiennent beaucoup de phlegme, peu d'huile & de ſel.

Vertus. Elles sont humectantes, apéritives, déterfives, rafraîchiſſantes; on ſe ſert en Médecine de leurs feuilles & de leurs ſemences.

Etimologie. *Intybus vel intubus à tubo*, tuyau, parce que les tiges des endives ſont ordinairement creuſes en dedans, & en forme de tuyaux.

Cichorium vient à ce que l'on dit de κιχεῖν, *invenio*; car cette plante ſe trouve par tout.

EPERLANUS.

Eperlan. *Eperlanus*, *Epelanus*, en françois, *Eperlan*, eſt un petit poiſſon qui prend naiſſance dans la mer, mais qui monte dans les rivières; il eſt long comme le doigt, & du moins auſſi gros que le pouce, reſſemblant au Goujon, beau, luiſant de couleur de perles; on le pêche dans la riviere de Seine vers Rouen, d'où l'on nous l'apporte lié ſur des petits paniers plats; ſa chair eſt molle, tendre, délicieuſe au goût, ſentant la violette. Il contient beaucoup d'huile, & de ſel volatil.

Vertus. Il eſt apéritif, propre pour la pierre, pour la gravelle.

Etimologie. *Eperlanus à perla*, perle, parce que la couleur de ce poiſſon eſt ſemblable à celle de la perle.

EPHEDRA.

Ephedra eſt une plante dont il y a quatre eſpeces.

Premiere ſpece. La premiere eſt appellée,

Anabaſis. *Ephedra*, *ſive Anabaſis* Bellon. Dod. Pit. Tourn. | *Polygonum bacciferum ſcandens*. C. B. Raii. hiſt.
Caucon & Ephedra. Plin.

C'eſt un arbriſſeau qui reſſemble à l'Equiſetum, mais il eſt plus grand & plus haut: ſon tronc eſt gros comme le bras, ſes branches montent & s'étendent dans celles des arbres voiſins; ſes fleurs ſont petites, mouſſeuſes, pâles; il leur ſuccede des fruits qui reſſemblent à des petites bayes, de couleur rouge, remplis de ſuc aigre; ſa racine eſt dure & ligneuſe. Cet arbriſſeau croît particulierement le long des vallées du mont Olympe, & dans l'Illyrie.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Ephedra maritima major. P. Tournef. | *Uva marina*. Dod. *major*. Ger.
Polygonum bacciferum maritimum majus, *ſive Uva maritima major*. C. B. Raii hiſt. | *Tragos*, *ſive Uva marina major*. Lob. J. Bauh.

En françois, *Raiſin de mer*.

Raiſin de mer. C'eſt un arbriſſeau qui croît à la hauteur d'un homme; ſon tronc eſt quelquefois gros comme le bras; il jette pluſieurs rameaux grêles, déliez preſque comme ceux du jonc, ſéparez par des nœuds comme en l'Equiſetum, de couleur noirâtre, ſe diviſant en pluſieurs autres rameaux, deſquels les extrêmitez ou ſommets ſont pointus, durs & épineux: cet arbriſſeau ne porte point de feuilles; ſes fleurs ſortent des nœuds des branches attachées à un pedicule menu, & diſpoſées en petites grapes, de couleur herbeuſe blanchâtre; il leur ſuccede des fruits ou bayes pleines de jus, ſoutenus par un calice en forme de calotte, & prenant une couleur rouge quand ils ſont mûrs, d'un goût acide & agréable; ils renferment des ſemences triangulaires, pointues, dures, aſtringentes, ſa racine eſt oblongue, noueuſe. Cette plante croît aux lieux ſablonneux & maritimes, au Languedoc, en Provence.

La troisiéme espece est appellée, — Troisiéme espece.

Ephedra maritima minor. Pit. Tournef.
Polygonum bacciferum maritimum minus, C. B. Raii hist.
Uva marina quarta, vel minor. Ger.
Tragos, sive Uva marina minor. J. B.
Equisetum quartum. Matth. Lugd.
Croton, Nicandri. Ang.

C'est un petit arbrisseau qui croît à peine à la hauteur d'un pied & demi; sa tige est ligneuse, poussant plusieurs rameaux verds, canelez, faciles à rompre, nouëz, remplis de moëlle visqueuse, qui rougit en séchant; cette plante ne porte point de feuilles; ses fleurs naissent aux sommets de ses branches, petites, jaunes, ramassées plusieurs ensemble; il leur succede des fruits semblables à ceux de l'If, rouges, d'un goût doux, renfermant des semences oblongues jointes deux à deux, voûtées d'un côté, & plates de l'autre. Cette plante croît au Languedoc proche du port de Cete, vers Frontignan, aux lieux pierreux & voisins de la mer.

La quatriéme espece est appellée, — Quatriéme espéce.

Ephedra Hispanica arborescens tenuissimis & densissimis foliis. Pit. Tournef.

Elle differe des autres en ce qu'elle porte beaucoup de feuilles très-menues; elle croît en Espagne.

Les branches tendres ou les sommitez de ces arbrisseaux & leurs fruits sont déter- — Vertus. sifs, astringens, propres pour les hernies, pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies.

EPHEMERON.

Ephemeron. Arist. | *Diaria.* Jonst.

Est une espece de mouche qui vole d'une grande vîtesse: elle est garnie de quatre aîles & quelquefois de six; elle a quatre pieds; sa tête est petite, jaunâtre, ses yeux sont grands, gros, noirs; elle a près de sa bouche une trompe jaunâtre avec laquelle elle succe les substances des fleurs pour sa nourriture; elle porte sur sa tête deux cornes longuettes, noires; son corps est long comme celui d'un papillon, assez ventru; son ventre & ses aîles sont d'une couleur plombée, sa queue est jaunâtre, longue, fourchue; sa vie est de peu de durée, car on a prétendu qu'elle naît le matin au lever du soleil, qu'elle prend son accroissement pendant le jour, & qu'elle meurt le soir ou la nuit; ce qui n'est pas bien facile à croire.

Ephemeron, ab ἐπὶ, *&* ἡμέρα, *dies*, parce que cette mouche, dit-on, ne vit qu'un jour. — Etimologie.

Diaria à die, par la même raison.

EPIMEDIUM.

Epimedium. Dod. Pit. Tournef.

Est une plante qui pousse beaucoup de feuilles attachées trois à trois à des queues menues, rondes; ces feuilles sont amples, larges, pointues comme celles du lierre, vertes, assez dures, dentelées tout autour; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ un pied qui soutient des petites fleurs, de couleur variée, rougeâtres, jaunes, rayées de blanc; chacune de ces fleurs est à quatre pieces disposées en croix; il leur succede des gousses composées de deux parties, & qui contiennent des semences pres-

que rondes ; sa racine se divise en plusieurs branches garnies de fibres en dessous. Cette plante croît aux lieux humides, dans les prez, dans les jardins.

Vertus. Elle est humectante & rafraîchissante.

Etimologie. *Epimedium ex* ἐπὶ, *&* μήδιον, *id est supra triphyllum*. comme qui diroit *grand trefle*, à cause que cette plante à les feuilles grandes & disposées trois à trois.

EPITHYMUM.

Epithymum. Matth. Lac. Ad. Cast.	*Cassutha minor.* Dod.
Epithymum, sive Cuscuta minor. C. B.	*Cuscuta minor.* Pit. Tournef.

En françois, *Epithyme.*

Epithyme. Est une espece de Cuscute ou une plante filamenteuse semblable à des cheveux, de couleur rougeâtre ou brune, d'une odeur assez forte ; elle croît & s'entortille autour de plusieurs especes de plantes ; mais on préfere celle qui a pris naissance sur le thim, parce qu'elle en a tiré de sa vertu : elle pousse des fleurs & de semences semblables à celles de la Cuscute ; on nous l'apporte séche de plusieurs pays chauds, comme de Candie, de Venise. Celle qui vient de Candie est en filamens longs ; au contraire celle qui vient de Venise est en filamens courts, frisez. L'une & l'autre sont usitées en Médecine.

Choix. On doit choisir l'épithyme nouvelle, nette, entiere, d'une odeur forte ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile exaltée.

Vertus. Elle est apéritive, arthritique, elle lâche un peu le ventre, elle purifie le sang ; on s'en sert pour les maladies qui viennent de mélancolie, pour les maux de ratte, pour la gale, pour les rhumatismes, pour la goutte, étant prise en poudre ou en infusion.

L'épithyme qui peut croître sous notre climat n'a point de force ni de vertu approchante de celle des pays chauds.

Etimologie. *Epithymum ab* ἐπὶ, *super*, *&* θύμον, *thymum*, parce que cette plante se trouve attachée sur le thim.

EQUISETUM.

Queue de cheval. *Equisetum. Cauda equina. Herba equina.* En françois, *Préle*, ou *Queue de cheval.*

Est une plante dont il y en a de deux especes.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Equisetum majus aquaticum. J. B. P. T.	*Equisetum majus.* Ger. Raii hist.
Equisetum majus palustre. Park.	*Hippuris major.* Brunf. Dod.
Equisetum palustre longioribus setis. C. B.	*Hipposeta*, Arnod. Villani.

En françois, *Préle vraie.*

Préle vraie. Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, rudes, vuides, composées de plusieurs tuyaux emboitez les uns dans les autres, & faisant des nœuds d'espace en espace, desquels sortent des feuilles composées de plusieurs tuyaux articulez & assemblez bout à bout ; ses sommitez se terminent en maniere d'asperge ou de colomne enflée par le milieu, formée par un grand nombre de petites fleurs ou étamines rougeâtres tirant sur le blanc ; ces fleurs ne laissent aucunes semences après elles ; les semences naissent sur des pieds qui ne portent point de fleurs, ce sont des grains très-petits & noirs. Ses racines consistent en un grand nombre de fibres longues, menues, déliées, noirâtres. Cette plante croît dans les prez, dans les marais, le long des ruisseaux.

La seconde espece est appellée, — Seconde espece.

Equisetum minus terrestre. J. B. Pit. Tournef.	*Equisetum arvense, longioribus setis.* C. B. Park. Raii hist.
Hippuris minor. Trag. Dod. Thal.	*Equisetum segetale.* Ger.

Elle différe de la précédente en ce que ses feuilles & ses asperges sont plus longues, plus grêles, plus lâches : elle croît aux lieux sablonneux ; on en trouve aussi aux lieux humides ; elle est naturellement fort séche.

L'une & l'autre espece contiennent un peu de sel essentiel & de l'huile ; on se sert en Médecine de la derniere espece préférablement à la premiere.

L'équisetum est détersif, astringent, consolidant, vulnéraire, propre pour les hémorragies, pour les cours de ventre, étant pris en décoction. — Vertus.

Equisetum est composé des mots latins *equus*, *cheval*, & *seta*, *soye* ou *crin*, comme qui diroit *crin de cheval* ; car les branches & les feuilles de la Prêle ressemblent aux crins du cheval. — Etimologie.

Hippuris ab ἵππος, *equus*, & οὐρά, *cauda*, comme qui diroit *queue de cheval.*

Hipposeta ab ἵππος, *equus*, & *seta*, *soye* ou *crin*, comme qui diroit *crin de cheval.*

EQUUS.

Equus, en françois, *Cheval*, est un grand animal à quatre pieds assez connu ; sa femelle est appellée *equa*, & en françois, *Cavale* ou *Jument* ; elle porte son petit onze mois & quelques jours ; le jeune Cheval est nommé *equulus*, en françois, *Poulain* ; la jeune Jument est appellée *equula*. — Cheval. Cavale. Poulain.

Le lait de Cavale est estimé propre pour l'épilepsie, pour la phtisie, pour l'asthme, pour la toux. — Vertus du lait de Cavale.

Les verrues & les duretez calleuses appellées *lichenes*, lesquelles s'engendrent aux genoux, aux jambes & aux pieds des chevaux, étant coupées au Printems sont employées pour l'épilepsie, pour abbatre les vapeurs hystériques, pour exciter les menstrues, pour résoudre les duretez de la matrice, pour la pierre du rein & de la vessie, étant prises en poudre ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme ; elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile qui font leur vertu. — *Lichenes.* Dose.

L'excrément de cheval est bon pour la squinancie, pour la pleuresie, étant donné intérieurement ; il excite la crise, on l'applique aussi extérieurement pour résoudre. — Excrément.

Equus ab ὀχέω, *veho*, parce que le cheval sert à tirer les chariots. — Etimologies.

ERAWAY.

Eraway: Clus. exot.	*Ricinus Americanus minor.* C. B.

— *Ricinus Americanus.*

Est un petit Ricinus de l'Amérique dont la semence est menue. *Voyez Ricinus.*

Elle est fort purgative & propre pour l'hydropisie, & pour l'apoplexie. — Vertus.

ERETRIA TERRA.

Eretria terra, (Diosc.) en françois, *terre Eretrienne*, est une terre argilleuse approchante de la terre sigillée, qu'on tiroit autrefois d'un champ voisin d'une ville appellée *Eretria* dans l'Isle Eubée, d'où est venu son nom ; il y en a de deux especes, une très-blanche, & l'autre cendrée ; la derniere est préferée pour la Médecine. — Terre érétrienne. Etimologie.

Elle est astrigente & propre pour arrêter le sang, étant prise intérieurement. — Vertus.

La blanche est employée pour la peinture.

ERICA.

Erica vulgaris glabra. C. Bauh. Pit. T. *Erica prima.* Matth. Lac. Dod. Lugd. *Erica vulgaris, humilis semper virens, flore purpureo & albo.* J. B. Raii hist. *Erica Myricæ folio.* Ad Lob. Clus. En françois, *Bruyere.*

Bruyere. Est un petit arbrisseau bas qui pousse plusieurs verges ou tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, dures, ligneuses, rameuses, de couleur rougeâtre brune, ou obscure, garnies de petites feuilles un peu dures & rudes, toujours vertes, approchantes de celles du Tamarisc ou du Cyprès, qui dans la suite deviennent plus sensibles; ses fleurs sont des petites cloches ou grelots rangées le long des rameaux depuis le milieu jusqu'au haut, de belle couleur purpurine ou quelquefois blanche, attachées & suspendues par des petites queues ou pédicules courts: du fond de ces fleurs sort un pistile qui devient dans la suite un fruit presqu'ovale; il contient des semences fort menues renfermées en quatre loges. Sa racine est ligneuse & éparse dans la terre. Il croît dans les Landes seches, dans les bois, dans les forêts; il contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Ses feuilles & ses fleurs sont propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour les morsures des bêtes venimeuses, pour résister au venin, on les prend en décoction.

Etimologie. *Erica ab* ἐρίγω, *sive* ἐρίγω, *frango*, parce que cette plante est estimée propre pour rompre ou briser la pierre du rein & de la vessie.

ERINACEA.

Erinacea. Clus. hisp. Pit. Tournef. *Genista erinacea.* J. B. *Spartium aphyllon fruticosum junceis aculeis, lanatis capitulis.* Ad Lob. Lugd. *Genista spartium spinosum, foliis Lenticulæ, floribus ex cæruleo purpurascentibus.* C. B. *Scorpius quartus.* Taber.

Est une plante disposée en arbrisseau bas, d'un bel aspect, & dont les branches s'étendent & se disposent toutes ensemble comme en rond, garnies d'épines vertes, piquantes; ses fleurs sont légumineuses, plus petites que celles du Genêt, de couleur bleue tirant sur le purpurin, soutenues par des petits calices velus ou lanugineux, blanchâtres, joints deux à deux, ou trois à trois ensemble: après ces fleurs naissent des gousses plates: cette plante est ordinairement sans feuilles, elle en pousse quelquefois quelques-unes dans le tems qu'elle fleurit, mais rarement; elles sont semblables à celles du Lenticula; elles se flétrissent en peu de tems, & elles tombent. Sa racine est grande, ligneuse; elle croît aux lieux rudes, le long des chemins au Royaume de Valence en Espagne.

Vertus. Ses sommitez, ses fleurs, ses gousses, sa racine sont astringentes, dessicatives propres pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies.

Etimologie. *Erinacea ab erinaceo, hérisson*, parce que les épines de cette plante sont disposées en hérisson, ou ramassées à peu près comme les plumes piquantes du porc-épi.

ERINACEUS.

Erinaceus Lusitanorum. Linsc. Bonduc. *Echinus porcinus.* Holand.

Est un fruit des Indes qui a la figure & la grosseur d'une poire, mais qui est couvert d'une écorce hérissée d'épines tout autour, représentant un petit hérisson, d'où est venu son nom: il croît par grapes abondamment à des arbres hauts & rameux en l'Isle Baly. Ce fruit étant confit est doux & savoureux; on en fait provision sur mer dans les voyages.

ERUCA.

Eruca, en françois, *Roquette*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces générales, une cultivée, & l'autre ſauvage. Roquette cultivée.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Eruca ſativa. Matth. Lac. Ad. Lob.
Eruca major. Cam.
Eruca ſativa alba. Park.
Eruca latifolia, alba, ſativa. Dioſcorid. C. B. Pit. Tournef.
Eruca major, ſativa, annua, flore albo ſtriato. J. B. Raii hiſt. Moriſſ.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, un peu velues : ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la moutarde blanche, mais plus petites, tendres, ſans poil : ſes fleurs ſont à quatre feuilles, diſpoſées en croix, de couleur bleue tirant ſur le blanc, rayées de noir, ſoutenues par des calices, velues ; il leur ſuccede des ſiliques longues, qui ſe diviſent en deux loges remplies de quelques ſemences preſque rondes, jaunes : ſa racine eſt menue, ligneuſe, blanche. On cultive cette plante dans les champs.

La ſeconde eſpece eſt appellée. Seconde eſpece.

Eruca ſylveſtris. Ger. Raii hiſt.
Eruca tenuifolia perennis, flore luteo. J. B. Pit. Tournef.
Eruca major ſylveſtris. Matth. Dod.
Eruca ſylveſtris vulgatior. Park.
Eruca ſylv. major lutea, caule aſpero. C. B.

En françois, *Roquette ſauvage.*

Elle pouſſe des tiges diviſées en beaucoup de rameaux un peu velus, portant des feuilles plus découpées que celles de la Dent de lion, de couleur verte-brune : ſes fleurs ſont ſemblables à celles de la Roquette cultivée, mais de couleur jaune, odorantes ; elles ſont ſuivies par des ſiliques longues & anguleuſes, qui renferment en deux loges des ſemences comme en la précédente : ſa racine eſt aſſez longue, groſſe, blanche : elle croît contre les murailles, aux lieux incultes, ſablonneux. Roquette ſauvage.

Il y a encore pluſieurs autres eſpeces de Roquette cultivée & ſauvage, mais il ſuffit que j'aye décrit les principales ; elles ont les unes & les autres en toutes leurs parties un goût âcre & brûlant, mais principalement les ſauvages : elles contiennent beaucoup de ſel, médiocrement de l'huile.

La Roquette eſt propre pour inciſer, pour atténuer, pour raréfier la pituite, pour exciter la ſemence, pour faire éternuer. Vertus.

Eruca, ab erodere, ronger, parce que cette plante a un goût âcre & piquant.

On nous apporte de S. Jean d'Acre, à dix lieues de Jeruſalem, beaucoup de cendres de Roquette, laquelle les Marchands appellent *Cendre du Levant* : il en vient auſſi de Tripoli de Syrie ; mais elle n'eſt pas ſi bonne que l'autre, en ce qu'elle ne contient pas tant de ſel : l'une & l'autre ſervent à faire du ſavon & du verre, comme celle de Fougere ou du Kali. Etimologie. Cendre du Levant. Uſage.

ERUCA.

Eruca, ſeu Bruchus, ſeu Campa. En françois, *Chenille.*

Eſt une eſpece de ver ou un inſecte long & gros comme le petit doigt, molaſſe, humide, fort commun & connu de tout le monde : Il y en a de beaucoup d'eſpeces. *Jean Goedart, dans ſon hiſtoire des Inſectes* en a remarqué juſqu'à 150. Ils ſe trouvent ſur les branches des arbres, ſur des herbes : on croit que leur différence vient de la nature des plantes où ils naiſſent, & d'où ils tirent leur nourriture. Quoi qu'il en ſoit, nous voyons que les chenilles qui ſe tiennent ſur les orties, croiſſent quelquefois juſqu'à la groſſeur Chenille.

du pouce, & qu'elles font vertes & velues : quand elles font arrivées à leur groffeur parfaite, elles commencent à manger moins qu'auparavant, puis en peu de tems elles ceffent de prendre aucune nourriture; elles filent, à la maniere des vers à foye, une efpece de cotton ou de laine blanche très-foible qui fort de plufieurs endroits de leur corps, & qu'elles ourdiffent & conduifent avec leur bouche : elle font leur *coccon*, dans lequel elles fe renferment, y paroiffant alors en figure d'une féve de couleur jaune dorée, fans mouvement apparent, fi ce n'eft quand on les touche, qu'elles fe meuvent un peu; il n'y paroît ni bouche ni pieds : on appelle la chenille, quand elle eft en cet état, *Aurelia* ou *Chryfolis*, & en françois, *Nymphe* : mais ces noms lui font communs avec plufieurs autres vers, qui comme la chenille fe métamorphofent en une figure pareille & de la même couleur. Cet infecte demeure affez long-tems en cette forme, & enfin il fe dépouille de fa peau comme d'une robe de chambre, & il fort de fon coccon transformé en un très-beau papillon, orné en fes aîles de couleurs magnifiques & fort agréables à la vûe; les papillons femelles s'accouplent avec les mâles, & font des œufs qui éclofent au printemps : le papillon ne vit pas bien long-tems. Il arrive quelque fois une *maladie à la chenille* pendant qu'elle eft en nymphe dans fon coccon, c'eft qu'il s'engendre des vers dans fon corps, apparemment parce que dans le tems qu'elle étoit encore verte & en ver, elle a avalé des œufs qui étoient dans l'herbe dont elle fe nourriffoit, & ces œufs ont éclos en leur tems au-dedans du corps; cette maladie eft fi grande que l'animal en meurt; mais il eft à remarquer que ces vers fortis de la nymphe dorée tiennent beaucoup de la nature de la chenille, car ils filent, ils s'enveloppent dans des coccons de laine, d'où ils fortent en mouches. Les chenilles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile, & du fel volatil.

(Coccon de chenille.) (Aurelia, Chryfolis, Nymphe.) (Maladie de la chenille.)

Vertus. Les chenilles brûlées & mifes dans les narines, arrêtent le fang du nez.

Chenilles du Brefil transformées en oifeaux. On dit que dans le Brefil, certaines chenilles fe transforment en petits oifeaux de la groffeur des cigales, couverts & ornez de plumes de couleur d'or & de rubis, très-éclatantes, & furpaffant de beaucoup en beauté celle des paons, & que leur vol eft fi rapide qu'on les perd de vûe en un inftant : leur bec eft fort long.

Etimologies. *Bruchus*, à βρύχω, *rodo*, parce que la chenille ronge les feuilles des arbres.

Aurelia, *ab auro*, or, parce que cet infecte étant dans fon coccon a une couleur d'or.

Chryfolis, à χρυσὸς, *aurum*, par la même raifon encore de fa couleur d'or.

ERUCAGO.

Erucago fegetum. Pit. Tournef.	*Eruca Monfpeliaca filiquâ quadrangulâ echinata.* C. B.
Sinapi echinatum. Lugd.	

En françois, *Roquette fauvage*.

Roquette fauvage. Eft une plante qui pouffe plufieurs tiges, au commencement purpurines, à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, canelées, rudes, s'élevant en gros rameaux : fes feuilles d'en bas font éparfes à terre, oblongues, étroites, velues, rudes; celles des tiges font jointes deux à deux, ou trois à trois : fes fleurs font petites, à quatre feuilles difpofées en croix, de couleur jaune : il leur fuccéde des fruits affez femblables à une maffe d'armes, garnis de pointes fortes, contenant chacun trois ou quatre niches qui renferme chacune fa femence ronde, rouffe, garnie ordinairement d'un petit bec : fa racine eft longue d'un pied au plus, affez groffe, blanchâtre, jettant plufieurs fibres : elle croît en Languedoc, aux environs de Montpellier, entre les bleds, & autres lieux chauds.

Vertus. Elle eft incifive, atténuante, propre pour raréfier la pituite du cerveau, pour faire éternuer.

Erucago,

Erucago, ab Eruca, car cette plante approche en plusieurs choses de la Roquette. Etimologie.

ERVUM.

Ervum, en françois, *Ers*, est une plante dont il y a deux especes. Ers.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Ervum verum. Cam. hort. Pit. Tourn.
Orobus siliquis articulatis semine majore. C. B.
Orobus vulgaris herbariorum. Park.
Orobus sive Ervum multis. Matth. J. B. Raii hist. Gesn. hort. Ang.
Orobus receptus herbariorum. Ger.
Mochus sive Cicer sativum. Dod.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, foibles, anguleuses, rameuses, s'étendant au large: ses feuilles sont semblables à celles de la lentille, rangées par paires le long d'une côte: ses fleurs sont légumineuses, petites, purpurines, ou quelquefois blanches, portées par des calices formez en cornet dentelé: lorsque ses fleurs sont passées, il leur succéde des gousses ondées de chaque côté, pendantes; elles renferment quelques semences presque rondes, qui ressemblent aux petits pois, d'un goût qui n'est point désagréable: ses racines sont menues. On cultive cette plante dans les champs.

La seconde espece est appellée. Seconde espece.

Ervum semine minore. Pit. Tourn.
Orobus Creticus. Matth. Lugd.
Orobus semine minore. C. B.

C'est une petite plante qui s'étend en large: ses feuilles sont oblongues, étroites, rangées par paires le long d'une côte: ses fleurs & ses gousses sont semblables à celles de la précédente, mais ses semences sont plus petites, de mauvais goût. Cette plante croît en terre maigre; on la cultive entre les choux.

Les semences de l'une & de l'autre espece contiennent beaucoup d'huile, peu de sel essentiel.

Elles sont apéritives, adoucissantes; elles purifient le sang, elles augmentent le lait aux nourrices. Vertus.

Ervum, ab ἐρέπτω, *edo, &* βοῦς, *bos*; comme qui diroit *herbe que le bœuf mange*. Etimologie.

ERYNGIUM.

Eryngium. Fuch. Ang. Lac. Cæs.
Eryngium vulgare. C. B. Pit. Tourn.
Iringus, quibusdam.
Centum capita. Plin.
Eryngium Mediterraneum, sive campestre. Park.
Eryngium montanum, sive campestre. Matth. Cast. Lugd.

En françois, *Panicaut. Chardon Roland. Chardon à cent têtes.*

Est une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ronde, canelée, remplie de moëlle blanche, divisée vers sa sommité en beaucoup de rameaux: ses feuilles sont larges, découpées profondément, dures, épineuses, rangées alternativement sur leur tige: ses sommets sont chargez d'un grand nombre de têtes épineuses, dont la base est une couronne de petites feuilles pointues & piquantes en leurs bords; ces têtes soutiennent des fleurs blanchâtres à cinq feuilles disposées en rose: quand ses fleurs sont tombées, il leur succéde des graines doubles & ovales: sa racine est fort longue, grosse comme le doigt, & souvent comme le pouce, blanche, d'un goût doux & agréable. Cette plante croît aux lieux sablonneux, dans les champs, aux rivages de la mer; on se sert en Médecine de sa racine; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Panicaut.

Vertus. Elle eſt apéritive, propre pour provoquer les mois aux femmes, pour pouſſer le ſable ou les phlegmes du rein & de la veſſie, pour les maladies du foye & de la ratte, pour la colique néphrétique.

ERYNGIUM MARITIMUM.

Panicaut de mer. * *Eryngium maritimum* (C. B.) en françois, *Panicaut de mer*, eſt une plante qui a rapport à la précédente par ſes têtes, ſes fleurs & ſes graines, mais qui eſt différente par ſes tiges qui ſont courbées par terre, & ſes feuilles qui ſont rondes, entieres, & très-épineuſes à leurs bords. Ses racines ſont charnues, & fort eſtimées en conſerve pour la phtiſie. Cette plante croît ſur le rivage de la mer.

Vertus.

Etimologie de la Duquerie. *Eryngium*, *grecè* ἠρύγγιον, *id eſt*, *barba capræ*: on a donné ce nom au chardon roland, parce que la tête ou le haut de ſa racine, avant qu'elle pouſſe ſa tige & ſes feuilles, repréſente, à ce qu'on prétend, la barbe d'une chévre.

ERYSIMUM.

Eryſimum vulgare. C. B. Pit. Tourn.	*Hierobotane fœmina*. Brunf. 4.
Eryſimum. Trag. *floſculis luteis juxta muros proveniens*. J. B.	*Verbena fœmina & ſinapi*. 7. Trag.
Cleone Octavii. Ang.	*Irio*, *ſive Eryſimum*. Ad. Lob. Dod.
	En françois, *Velar*.

Velar. Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, rougeâtre, velue, jettant quelques rameaux flexibles: ſes feuilles naiſſent deux à deux l'une vis-à-vis de l'autre, reſſemblantes à celles de la Roquette, ou plutôt à celles de la Moutarde, inciſées profondément: ſes fleurs ſont petites, à quatre feuilles jaunes diſpoſées en croix: quand elles ſont paſſées, il leur ſuccéde des ſiliques grêles, rondes, droites, diviſées chacune en deux loges qui renferment quelques ſemences menues, rondes, d'un goût brûlant: ſa racine eſt groſſe comme le petit doigt, ligneuſe, blanche, âcre, ayant un goût de rave. Cette plante croît aux lieux pierreux, contre les murailles, ſur les ſépulcres, & aux autres lieux incultes, rudes, humides, déſerts: elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & de l'huile.

Vertus. Elle eſt inciſive, déterſive, apéritive: elle excite le crachat; elle facilite la reſpiration; elle eſt vulnéraire; on ſe ſert de ſa ſemence pour l'aſthme, pour le ſcorbut, pour la pierre.

Etimologie. *Eryſimum*, *ab* ἐρίημος, *eſtimé*, parce que cette plante eſt eſtimable par ſes vertus.

ERYTHRINUS.

Rubellio, Rouget. *Erythrinus*, *ſive Rubellio*, en françois, *Rouget*, eſt un poiſſon de mer long environ comme la main, épais, rouge en dehors, blanc en dedans: ſa tête eſt groſſe, ſon muſeau eſt court & pointu, ſa gueule eſt petite, ſes dents ſont médiocres, ſes yeux ſont grands; il eſt armé ſur le dos de pluſieurs pointes piquantes; il nage l'hyver en pleine mer, & il approche du rivage en été: il eſt gourmand, il mange les petits poiſſons; on le connoît aſſez dans les poiſſonneries: ſa chair eſt tendre & délicieuſe, de bon ſuc, facile à digérer; il contient beaucoup d'huile & du ſel volatil.

Vertus. Il eſt propre pour arrêter les cours de ventre, pour reſtaurer & rétablir les forces abattues, pour exciter la ſemence, étant mangé.

Etimologie. *Erythrinus*, *ab* ἐρυθρὸς, *ruber*, parce que ce poiſſon eſt rouge; il eſt appellé *Rubellio* par la même raiſon.

ESCHARA.

Ce nom eſt donné à certaines plantes qui naiſſent au fond de la mer, & qui ſont

d'une matiere pierreuse, aplatie en feuille, & d'une tissure approchante de celle de la toile.

Eschara. Rondel. J. B. Pit. Tourn.
Porus reticulatus & Eschara marina. C. B. Imper.
Retepora Eschara marina. Imper.
Rosa marina inter muscos marinos. Cæs.
En françois, *Giroflée de mer.*

Est une plante qui pousse une substance pierreuse, grossiere, ayant la forme d'une laitue crépée, poreuse comme un crible, blanche, fragile, ayant en dedans beaucoup de crevasses ou fentes longuettes, se brisant facilement sous les dents, sans goût ni odeur manifeste : sa racine est assez large, & étendue sur des rochers ou des coquillages. Giroflée de mer.

Elle est astringente. Vertus.

Eschara, est un mot grec qui signifie *croûte* ; on a donné ce nom à ces especes de plantes, à cause qu'elles sont croûteuses ou pierreuses. Etimologie.

ESULA.

Esula minor. Dod. Lugd.
Pityusa sive pinea, Esula minor officinarum. Ad. Lob. obs.
Tithymalus foliis Pini, fortè Dioscoridis Pityusa. C. B.
Pityusa Esula vulgò dicta. Gesn. hort.
Esula vulgaris major & quinta. Trag.
Tithymalo Cyparissiæ similis, Pityusa multis. J. B.
En françois, *petite Esule.*

Est une espece de titymale, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, rameuse, portant des feuilles étroites comme celles du Pin, empreintes de lait : ses fleurs sont petites, herbeuses : sa racine est petite rougeâtre. Cette plante croît dans les champs, sur les chemins, dans les jardins : elle contient beaucoup de sel âcre, essentiel & fixe, & de l'huile. Petite ésule.

On se sert en Médecine de l'écorce de sa racine ; on nous l'apporte séche du Languedoc & de la Provence : on lui substitue plusieurs autres titymales. *Voyez* TITHYMALUS.

Elle purge violemment par les selles, la pituite, les sérositez & l'humeur mélancolique ; elle est propre pour l'hydropisie, pour la létargie, pour la frénésie, & pour les autres maladies produites par des humeurs grossieres. Vertus.

ETTALCHE.

Ettalche. J. B. *Ettalch.* Scalig. *Grandior Juniperus.* Lugd.

Est un arbre étranger, grand, épineux, ressemblant au Cédre ou au Genévrier ; ses feuilles sont faites comme celles du Genévrier ; son bois en Numidie est blanc, en Lybie violet & noir, & en Ethyopie très-noir ; les Italiens l'appellent *Sangu.* On en prépare des instrumens de musique. Il jette par incision une gomme semblable au mastic. Sangu. Cet arbre est apparemment une espéce de grand Genévrier, que C. Bauhin appelle *Juniperus major baccâ rufescente* & Théophraste *Oxycedrus* : sa gomme est du vernis. *Juniperus major, baccâ rufescente, Oxycedrus.*

Son bois est sudorifique, dessicatif ; on s'en sert comme du gayac pour la vérole. Vertus.

EVONYMUS.

Evonymus vulgaris granis rubentibus, C. B. Pit. Tournef.
Tetragonia Theophrasti. Lugd.
Evonymus multis aliis Tetragonia. J. B.
Fusanus. Crescent.
Anonymos, aliis Evonymus. Cord. hist.
En françois, *Fusain* ou *Bonnet de Prêtre.*

Est un petit arbre haut à peu près comme le Grenadier, rameux ; son bois est dur, &

toutefois facile à fendre, de couleur jaunâtre tirant ſur le blanc, couvert d'une écorce verte; ſes branches jeunes encore tendres & vertes, paroiſſent quadrangulaires à cauſe de certaines éminences de leur écorce; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, crénelées, molles; ſes fleurs ſont petites, de couleur pâle ou herbeuſe, compoſées de quatre ou cinq feuilles diſpoſées en rond dans la rénure d'une roſette qui ſe trouve au milieu d'un calice découpé en quatre ou cinq crénelures : lorſque les fleurs ſont paſſées, cette roſette devient un fruit membraneux, relevé de quatre ou cinq côtes de couleur rouge, rarement blanche, compoſé de quatre capſules qui renferment chacune une ſemence oblongue, ſolide, de couleur ſafranée en dehors, remplie d'une moëlle blanche, ayant un goût amer & déſagréable. Cet arbriſſeau a une odeur forte; il croît dans les hayes, aux lieux rudes & incultes; ſon bois eſt employé pour faire des lardoires, des fuſeaux, & pluſieurs autres inſtrumens.

Son fruit & ſes feuilles ſont un poiſon mortel aux brebis & aux chévres qui en mangent, à moins qu'elles n'en ſoient purgées par haut & par bas.

Vertus. Si un homme avale trois ou quatre de ces fruits, il en eſt purgé par le vomiſſement & par les ſelles : il tue les poux & les lentes; il guérit la gratelle, étant appliqué en décoction extérieurement.

Les feuilles & les fruits du fuſain contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel & fixe.

Etimologies. *Evonymus*, *ab* εὖς, *bonum*, & ὄνομα *nomen*, comme qui diroit *plante de bon nom*; mais c'eſt par ironie, à cauſe qu'elle eſt nuiſible aux beſtiaux.

Fuſanus, *à fuſis*, parce que le bois de cet arbriſſeau eſt employé à faire des fuſeaux.

Bonnet de Prêtre, parce que ſon fruit a une figure à quatre angles comme un bonnet quarré.

EUPATORIUM.

Eupatorium Cannabinum. C. P. Park. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Eupatorium Cannabinum mas. Colum.
Pſeudohepatorium mas. Dod. gal. Thal.
Cannabina aquatica mas. Ad. Lob.
Trifolium cervinum aquaticum. Geſ. hort.
Eupatorium vulgare. Matth. Dod. Lugd.
Eupatorium adulterinum. Fuch. J. B.
Eupatorium aquaticum. Geſn. Col.
Herba. S. Kunigundis. Trag. 1. Tab.

En françois, *Eupatoire*.

Eupatoire. Eſt une grande plante rameuſe, dont la tige croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds, droite, ronde, cotoneuſe, d'un verd purpurin, remplie d'une moëlle blanche, jettant une odeur aromatique & agréable quand on la coupe; ſes feuilles ſont placées d'intervale en intervale, pluſieurs enſemble, oblongues, pointues, dentelées tout autour, velues, reſſemblantes à celles du chanvre, d'un goût amer : ſes fleurs ſont des bouquets à fleurons évaſez, à cinq pointes, & du fond deſquels ſortent des filets longs & fourchus, de couleur blanche tirant ſur le purpurin, qui ſurmontent la fleur : lorſqu'elle eſt paſſée, il paroît des graines garnies d'aigrettes : ſa racine eſt fibreuſe, blanche, amere. Cette plante croît aux lieux humides; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt apéritive, atténuante, aſtringente, vulnéraire, propre pour la cachéxie, pour les mois retenus, employée en décoction & en fomentation, pour les maladies du foye & de la ratte.

Etimologie. *Eupatorium*, *ab Eupatore*, parce que le Roy Eupator la mit en uſage; ou bien *Eupatorium*, *quaſi* ἡπατόριον *ſeu* ἡπατῖτις, *ab* ἧπαρ, *hepar*, parce que cette plante eſt eſtimée bonne pour les maladies du foye.

EUPHORBIUM.

Euphorbium, (Renod.) en françois, *Euphorbe*, est une gomme résineuse, jaune, en petits morceaux, friable, très-âcre ou brûlante à la bouche; elle sort par incision d'une plante qui porte le même nom, & que les Botanistes modernes ont mis sous le genre des titimales à cause de leurs fleurs. Elles sont composées chacune de cinq feuilles taillées en croissant, de couleur verte-jaunâtre; il leur succéde un fruit gros comme un pois, relevé de trois coins, & divisé en trois cellules, remplies chacune d'une semence oblongue. Cette plante croît dans la Lybie, sur le Mont Atlas, & en Afrique. Quand on veut y faire des incisions, on se couvre le visage autant qu'on peut, ou bien on les fait de loin avec une lance, afin d'éviter d'être incommodé par l'exhalaison subtile, pénétrante & violente, d'un suc laiteux volatil & très-âcre qui en sort en grande quantité: on reçoit ce suc dans des peaux de mouton qu'on place autour de la plante, où il se condense en cette sorte & se durcir en gomme. Euphorbe.

* Ce genre de plante comprend sept à huit especes différentes, qui ont la plûpart beaucoup de rapport avec le cierge épineux, dont elles different non-seulement par la fleur & par le fruit, mais encore par le suc laiteux & âcre dont elles regorgent. *Voyez l'Histoire des Plantes rares du Jardin d'Amsterdam, par Commelin.*

On montre dans les pays où croît l'*Euphorbe* une plante qu'on regarde comme son contre-poison. Dodonnée la nomme *Antieuphorbium*.

On doit choisir l'euphorbe en larmes nouvelles, nettes, séches, friables, de couleur jaune tirant sur le blanc. Elle contient beaucoup de sel brûlant & caustique, & d'huile. Choix.

Elle purge les sérositez & la pituite grossiere; elle dissout les humeurs, elle provoque l'eternuement; elle excite les mois aux femmes; mais elle agit avec tant de violence & d'âcreté, qu'elle cause souvent des inflammations dans les entrailles. C'est pourquoi je ne conseillerois à personne de s'en servir pour l'intérieur, quoique plusieurs Auteurs en fassent entrer dans des compositions de Pharmacie, qu'ils destinent pour être prises par la bouche. On doit même éviter de mêler cette gomme dans les sternutatoires, à cause qu'elle excite une trop grande fonte des humeurs. On peut l'employer avec succès dans les emplâtres, dans les onguens, dans les huiles qui ne servent qu'extérieurement. Elle atténue, elle déterge, elle résoud; on en mêle aussi dans les vessicatoires. Ceux qui la mettent en poudre doivent l'arroser de quelques gouttes de vinaigre, & détourner autant qu'ils peuvent le visage de dessus le mortier, afin d'éviter que ses parties volatiles n'entrent dans le nez & dans les yeux; car elles y causeroient des âcretez très-grandes, & des éternuemens violens. Vertus.

Les Maréchaux se servent de l'Euphorbe pour le farcin & la gale des chevaux.

Cette gomme a pris son nom d'Euphorbius, Médecin du Roy Juba, lequel la mit le premier en usage, & en guérit Auguste Cæsar. Etimologie.

EUPHRASIA.

Euphrasia. J. B. Raii hist.	*Euphrasia & Eufrasia.* Fuch. Dod. Lac.
Euphrasia officinarum. C. B. Pit. Tourn.	*Eufrasia alba.* Brunf. *vulgaris.* Col.
Euphrasia vulgaris. Park.	*Ophtalmica, sive ocularia.* Euric. Cord.

Euphrasia. Ocularia.

En françois, *Euphraise*.

Est une petite plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de la main, grêles, velües, noirâtres; ses feuilles sont petites, oblongues, veinées & incisées autour; ses Euphraise.

fleurs fortent des aiffelles des feuilles, formées en petit tuyau évafé par le haut, & repréfentant un mufle à deux lévres, de couleur blanche, marquetée de plufieurs points purpurins & jaunes. Quand cette fleur eft paffée, il paroît un petit fruit oblong divifé en deux loges, qui renferment des femences menues, blanches; fa racine eft menue, ligneufe. Cette plante croît aux lieux incultes, aux bords des chemins, dans les prez: elle contient peu de fel & d'huile.

Vertus. Elle eft déterfive, aftringente, propre pour les maladies des yeux, pour éclaircir & fortifier la vûe. On s'en fert intérieurement & extérieurement.

Etimologie. *Euphrafia, græcè εὐφροσύνη, quod animi lætitiam adferat & oculorum caliginem difcutiat.*

F

FABA.

Féve. FAba, en françois, *Féve*, eft une plante dont il y a deux efpeces.

Premiere efpece. La premiere eft appellée,

Faba. C. B. Brunf. Raii hift.
Faba, Cyamos, leguminofa. J. B.
Faba major vulgaris. Ad.
Phafeolus fativus. Dod. gal.
Faba major hortenfis. Park. Ger.
Faba major recentiorum. Lob. icon. P. T.
Bona, feu phafeolus major. Dod.
En françois, *Féve de Marais*.

Féve de Marais. Elle pouffe des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, quarrées, creufes ou vuides en dedans; fes feuilles font oblongues, arrondies, graffes, charnues, rangées par paires fur une côte terminée par une petite pointe; fes fleurs font légumineufes, oblongues, de couleur tantôt blanche, marquée de taches noires, tantôt purpurine, noirâtre; il leur fuccéde des gouffes longues, groffes, relevées, charnues, compofées chacune de deux coffes qui renferment quatre ou cinq groffes féves applaties, quelquefois plus groffes, quelquefois plus petites, ordinairement blanches, mais quelquefois rouges-purpurines: fa racine eft longue, en partie droite, en partie ferpentante, garnie de fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

Seconde efpece. La feconde efpece eft appellée,

Faba minor, five Equina. C. Bauh. Raii hift. Pit. Tournef.
Bona five phafeolus minor. Dod.
Faba minor fylveftris. Park. *Communis*. Ger.
En françois, *Féverolle*.

Féverolle. Elle différe de la précédente, en ce qu'elle pouffe des tiges moins hautes; en ce que fes feuilles & fes fleurs font plus petites; en ce que fes gouffes font auffi moins grandes, & de figure oblongue arrondie, contenant des féves oblongues & rondes, de couleur blanchâtre ou jaunâtre, ou noire. On cultive cette plante dans les champs; elle eft plus garnie de feuilles que la grande; elle porte auffi plus de fleurs & plus de fruits.

Les féves de l'une & de l'autre efpece contiennent beaucoup de fels volatil & fixe, & d'huile.

Vertus. Leurs tiges, leurs feuilles & leurs gouffes font apéritives, prifes en décoction.

La fleur de la féve eft adouciffante, rafraîchiffante & un peu apéritive, étant prife en

décoction; on en tire par la distillation une eau fort estimée pour décrasser & adoucir la peau.

La gousse de la féve est appellée en latin *Theca fabarum ;* elle est bonne étant prise en décoction pour la pierre, pour la gravelle, pour la néphrétique. *Theca Fabarum.*

La féve prise en décoction est déterfive & astringente, on en fait de la farine qu'on employe dans les cataplasmes pour ramollir, pour digérer, pour résoudre, pour exciter la supuration.

Faba, à φάγω, comedo, parce que la féve est une des légumes dont on mange le plus. Etimologie.

FABA PURGATRIX.

Faba purgatrix. Monard. Frag.
Faba Indica purgatrix. C. B.
Phaselus Peruanus, Petri de Osma ad Monard.

Est une espece de féve de l'Amérique semblable aux nôtres, mais plus petite, de même figure & couleur, séparée par le milieu d'une petite peau déliée comme celle d'un oignon; elle naît en Carthage & au Nom de Dieu.

Elle purge par haut & par bas avec telle violence, qu'elle met en danger de la vie celui qui en prend. Pour la corriger on la monde de son écorce & de sa petite peau déliée, puis l'ayant fait rôtir on la met en poudre subtile. Les Indiens prennent une cuillerée de cette poudre à la dose quand ils veulent se purger, l'ayant démêlée avec du vin ou du sucre; elle purge la bile, la pituite, les humeurs grossieres & visqueuses assez bénignement; on en fait prendre dans les fiévres longues & importunes, dans la colique & dans les douleurs des jointures. Vertus. Maniere de la corriger.

FABA SANCTI IGNATII.

Faba sancti Ignatii, Michael. Valentini.
Igasur, *seu Nux vomica legitima Serapionis.* Camell.
Faba febrifuga. C. Biron.
En françois, *Féve de Saint-Ignace.*

Est un petit fruit des Indes Orientales qui naît principalement aux Isles Philippines: sa figure & sa grosseur approchent de celle d'une hermodacte, de consistence dure comme de la corne, difficile à rompre, mais facile à raper; sa couleur est en dehors, grise, rougeâtre, & en dedans blanchâtre; son goût est amer. Un Jesuite Espagnol fut le premier qui le fit connoître à des Marchands Portugais, & qui lui donna le nom de féve de Saint-Ignace. Féve de S. Ignace.

C'est un puissant purgatif qui emporte souvent les fiévres intermittentes; on en donne demi-heure avant l'entrée de l'accès aux grandes persônnes la dose de dix ou douze grains en poudre, & aux enfans trois grains; on s'en sert aussi pour l'épilepsie, pour la colique: on en donne alors sept ou huit grains à la dose, infusez dans un peu d'eau de Menthe: la même poudre étant appliquée sur une blessure, en arrête le sang. Vertus. Dose.

On prépare aussi une huile avec les féves de S. Ignace; on en fait bouillir une certaine quantité dans de l'huile commune, puis on la coule; on l'estime un grand remede contre la gale, contre les douleurs des articles. Huile. Vertus.

FABAGO.

Fabago Belgarum, sive Peplus Parisiensium. Lugd. Pit. Tournef.
Capparis Portulacæ folio. C. B.
Capparis leguminosa. Lob. Tab.
Capparis Fabago. Dod. Ger.
Capparis Fabaginea, sive Peplus Lutetianorum. J. B. Raii hist.
Thelephium. Diosc. Plin. Col.

Peplus Parisiensium.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges longues, pliantes, rameuſes; ſes feuilles ſont oppoſées le long des tiges, naiſſant deux à deux ſur une même queue, un peu éloignées les unes des autres, d'un arrangement approchant de celles du Guy: elles ſont oblongues, arrondies, graſſes, ſemblables en quelque façon à celles du pourpier, nerveuſes, ameres au goût: il ſort de leurs aiſſelles des pédicules qui ſoutiennent chacun une fleur à pluſieurs feuilles rouges diſpoſées en roſe. Après cette fleur il naît un fruit membraneux, long, canelé, diviſé intérieurement en cinq loges, qui contiennent des ſemences aplaties; ſa racine eſt menue & étendue d'un côté & d'autre; toute la plante eſt amere; on la cultive à Paris au Jardin du Roy. On dit qu'on en trouve autour de Rome aux lieux rudes & incultes.

Vertus. On l'eſtime propre contre les vers du corps.

FABER.

Faber. Jonſt. *Citula*. Roman. *Gallus marinus*. Holland.

Eſt un poiſſon de mer, gros, large, oblong; ſa tête eſt groſſe, comprimée, étendue, oſſeuſe, anguleuſe, de couleur obſcure, parſemée de quelques taches purpurines; ſa gueule eſt fort large & bayante ſans dents; ſes yeux ſont grands; ronds, de couleur dorée; ſon dos eſt brun, marqué au milieu d'une tache ronde, noire, & de trois petites figures de couleur dorée; il eſt couvert d'écailles ſi petites, qu'on ne les apperçoit que quand on les touche. Il eſt armé d'un côté & d'autre d'os auſſi aigus & auſſi tranchans que des couteaux. On trouve ce poiſſon proche des rochers; il ſe nourrit de chair, de poiſſon, d'écume de mer; ſa chair eſt tendre, friable, bonne à manger, de bon ſuc & facile à la digeſtion. Il n'a point d'uſage en Médecine.

Etimologie. On appelle ce poiſſon *Faber*, à cauſe qu'on trouve en lui les figures des inſtrumens d'un Forgeron.

FÆCES VINI.

Lie de vin. *Fæces vini*, en françois, *lie de vin*, eſt la partie la plus groſſiere du vin, ou une portion de ſon tartre liquefiée qui s'en ſépare, & qui ſe précipite au fond du tonneau; elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Elle eſt inciſive, pénétrante, réſolutive, fortifiante, aſtringente; on s'en ſert extérieurement.

On met à la preſſe la lie du vin, & l'on en fait ſécher le marc, c'eſt ce qu'on appelle

Graveler. *graveler*; on brûle cette matiere pour en faire la cendre gravelée, dont il a été parlé en ſon lieu, ſous le nom latin, *cinis clavellatus*.

FAGARA.

Fagara, eſt un petit fruit des Indes, dont il y a deux eſpeces.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Fagara major, Imperato.	*Fagaras*, Avicennæ, Cluſ. in Garz. Lob.

Il eſt gros comme un pois chiche, couvert d'une écorce déliée entre cendrée & noire; ayant au-deſſous une coque mince, laquelle contient un noyau aſſez ſolide, couvert d'une membrane déliée & noire. Ce fruit tout entier eſt tellement ſemblable en forme, en grandeur & en couleur à la coque du Levant, que du premier abord on peut ſe tromper, & prendre l'un pour l'autre; il eſt aromatique.

Seconde eſpece. Le ſecond eſt appellé, *Fagara minor*, (Imperato.) Il eſt de la figure & de la groſſeur d'une

d'une cubebe, de couleur brune, d'une odeur aromatique, d'un goût un peu amer & piquant.

Ces fruits ont l'un & l'autre à peu près la vertu des Cubebes, ils fortifient & réchauffent l'estomac, ils aident à la coction; ils desséchent, il résolvent, ils résistent au venin. Vertus.

FAGONIA.

Fagonia Cretica spinosa. Pit. Tournef.
Trifolium aculeatum Creticum. J. B.
Trifolium spinosum Creticum. C. B.
Trifolium spinosum semper virens, Cisti flore. Rosen.

Est une plante étrangere qui pousse plusieurs tiges basses, courtes, s'inclinant vers terre, se divisant en beaucoup de rameaux placez l'un à l'opposite de l'autre; ses feuilles naissent trois sur une queue, elles sont oblongues, vertes, pointues, se terminant en une petite épine menue: il naît aussi sur chaque nœud des tiges quatre petites épines crochues, d'entre lesquelles sort un pédicule court, qui soutient une seule fleur à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur purpurine bleuâtre: quand cette fleur est tombée, il lui succéde un fruit presque rond, formé en bouton, terminé en pointe, canelé, divisé intérieurement en cinq loges qui renferment des semences aplaties, rousses; sa racine est oblongue, chevelue. Cette plante croît en Candie: je ne sçai si elle a des usages dans la Médecine.

M. Tournefort a donné à cette plante le nom de *Fagonia*, tiré de celui de Monsieur Fagon, premier Médecin du Roi. Etimologie.

FAGOPYRUM.

Fagopyrum vulgare erectum. Pit. Tourn.
Tragopyron. Ger. Park.
Erysimum Theophrasti folio hederaceo. C. Bauh.
Irion cerealis sive Erysimum. Ruel.
Fagopyron. Dod. Raii hist.
Fagotriticum. J. B,
Frumentum Serracenicum. Matth. Lugd.
Tragotrophon & Fagotriticum. Dod. gal.
Ocymum cereale. Cluf. pan. Tab.

En françois, *Blé noir*, ou *Sarrasin.*

Est une plante haute de deux pieds ou de deux pieds & demi; sa tige est ronde, mollasse, creuse, rougeâtre, poussant plusieurs branches garnies de feuilles presque rondes au commencement, & prenant à mesure qu'elles croissent des figures anguleuses comme celle du Lierre; mais elles sont plus petites & plus molles; ses fleurs sont petites, blanches, disposées en grapes; chacune d'elles est ordinairement à cinq étamines, soutenues par un calice divisé à cinq parties jusqu'à la base; lorsque ces fleurs sont passées, il leur succéde des semences triangulaires ou relevées de trois coins, dont l'écorce est de couleur noirâtre ou obscure, & le dedans farineux, blanc. C'est une espece de froment dont les paysans font du pain, on s'en sert aussi pour nourrir la volaille; ses racines sont fibrées. On cultive cette plante en tout pays; sa semence contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel. Sarrasin.

Elle est déterfive, apéritive & résolutive; on peut s'en servir en farine dans les cataplasmes. Vertus.

Fagopyrum, est un mot composé du latin *fagus*, *hêtre*, & du grec πυρὸς, *blé*, comme qui diroit *espece de froment*, dont la semence est d'une figure semblable à celle du hêtre. Etimologies.

Sarracenicum frumentum, parce qu'on a cru que cette espece de froment croissoit autrefois en abondance chez les Sarrasins.

FAGUS.

Fagus. Dod. pempt. Pit. Tournef. *Oxia*. Bellon. En françois, *Hêtre* ou *Fau*.

Hêtre, Fau. Est un grand & gros arbre rameux, dont l'écorce est médiocrement grosse, unie, de couleur grise cendrée; son bois est dur, blanc; ses feuilles sont plus petites que celles du Cognassier, d'un vert foncé, minces, douces au toucher: ses fleurs sont des cloches dentelées en leurs bords, & du fond desquelles s'élevent quelques étamines: ces fleurs sont ramassées en chatons arrondis, ou pelotons de couleur jaune; elles ne laissent rien après elles. Les fruits naissent sur le même pied de hêtre dans des endroits séparez des chatons; ces fruits commencent chacun par un petit embrion enveloppé de quelques feuilles menues; cet embrion devient un fruit dur comme du cuir, hérissé de pointes, mais moins piquantes qu'en la châtaigne; il s'ouvre par la pointe en quatre parties, & il renferme ordinairement deux semences oblongues, triangulaires, ou relevées de trois coins dans leur longueur, grandes comme des féveroles, dures, unies, douces au toucher, rougeâtres, brunes comme la châtaigne séparée de sa grosse peau hérissée. Ces semences ou noisettes, qu'on appelle vulgairement en françois *Fouesnes*, renferment une moëlle blanche, bonne à manger, d'un goût doux avec quelque astriction. Ses racines ne sont pas beaucoup nombreuses ni profondes. Cet arbre croît dans les champs, dans les plaines, aux lieux montagneux un peu humides; ses feuilles contiennent beaucoup d'huile, peu de sel, moderement de phlegme: ses fruits contiennent beaucoup d'huile, un peu de sel essentiel & de phlegme.

Fouesnes.

Vertus. Ses feuilles sont déterſives, astringentes, rafraîchissantes, propres pour les maux de bouche & de gorge en gargarisme.

Ses semences ou fruits sont propres, étant mangez, pour adoucir les âcretez des reins, pour faciliter la sortie de la pierre, du gravier. On tire de ce fruit par expression une huile qui approche en qualité de celle de l'Aveline.

Etimologies. *Fagus*, ἀ φαγεῖν, *edere*, manger; parce que les Solitaires vivoient autrefois du fruit qui tombe de cet arbre, ou bien parce que plusieurs animaux en mangent, comme les cochons, les rats.

Oxya græcè, ὀξύα, *ab* ὀξύς, *acutus*, parce que le fruit du hêtre est hérissé de pointes.

FALCINELLUS.

Falcata. *Falcinellus*, *seu Falcata*, (Jonst.) est une espece de Heron, ou un oiseau qui a la figure & la grandeur d'un Heron ordinaire: son corps est couvert de belles plumes presque vertes, mêlées de rouge; sa tête & son cou sont de couleur obscure & blanche avec quelques taches noires: son bec est oblong, menu & disposé en faulx, d'où viennent ses noms; ses jambes sont longuettes & ses pieds fendus.

Vertus. Sa graisse est propre pour fortifier les nerfs, pour résoudre, pour dissiper les nuages des yeux.

FALCO.

Faucon. *Falco*, en françois, *Faucon*, est un oiseau de proye gros comme un Chapon, de couleur cendrée, brune ou noirâtre, quelquefois rousse: sa tête est grosse, son bec est court & recourbé; ses yeux sont rougeâtres, son cou est court, ses cuisses sont longues & emplumées, ses jambes sont courtes, ses pieds sont grands & étendus, de couleur safranée tirant sur le blanc, armez d'ongles crochus ou en forme de faulx; il habite aux pays Septentrionaux: il y en a de plusieurs especes: sa chair est bonne à manger: elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

On se sert de sa graisse pour les maladies des yeux, pour résoudre les tumeurs, pour ramollir & fortifier les nerfs. Vertus.

Sa chair est estimée bonne contre les maladies du cerveau.

Son excrément est résolutif, étant appliqué sur la partie maladie : on pourroit aussi en prendre par la bouche pour exciter la sueur.

Falco à falce, parce que les ongles des pieds de cet oiseau sont faites en forme de faucille.

FALTRANCK.

Faltranck, en françois, *Herbes vulnéraires.*

Est un mêlange des principales herbes vulnéraires que l'on a ramassées, choisies & fait sécher pour s'en servir en décoction ou en infusion; ces herbes sont les feuilles de Pervenche, de Samicle, de Véronique, de Bugle, de Pyrole, de pied de Lion, de Millepertuis, de langue de Cerf, de Capillaires, de Pulmonaire, d'Armoise, de Brunelle, de Bétoine, de Verveine, de Scrophulaire, d'Aigremoine, de petite Centaurée, de pied de Chat, de Pilosélle, de Mente, & d'autres herbes dont on s'avise; car le nombre des herbes vulnéraires est fort étendu; celles qui croissent sur les Alpes, sur les montagnes de Suisse, d'Auvergne sont les plus recherchées, parce qu'elles sont plus aisées à cueillir: les paysans Genevois & Suisses ont soins de les ramasser pour nous les envoyer séches; mais auparavant ils les coupent par petits morceaux, apparemment pour les déguiser, & empêcher qu'on ne connoisse les plantes, il vaudroit beaucoup mieux qu'ils les envoyassent entieres, afin que nous fussions certains des especes d'herbes que nous employons. Herbes vulnéraires. Vulneraires de Suisse, de Genève, d'Auvergne.

On doit cueillir les plantes vulnéraires, quand elles sont fleuries & en leur vigueur, & y mêler aussi leur fleur.

La meilleure maniere de les faire sécher est de les diviser premierement par petits paquets, de les enveloper dans du papier gris, & de les pendre au plancher, les y laissant jusqu'à ce qu'elles soient séches : par cette méthode on conservera leurs couleurs & leurs vertus contre les injures de l'air, & on empêchera que la poussiere & l'ordure des mouches ne s'y attachent.

Le Faltranck est propre pour ceux qui sont tombez de haut, pour l'asthme, pour la phtisie, pour les fiévres intermittentes, pour lever les obstructions, pour exciter l'urine, pour les rhumes invéterez, pour la jaunisse, quelques-uns y ajoutent de l'absinthe & de la racine de gentiane pour le rendre plus amer, & exciter l'appétit : d'autres lui voulant communiquer une vertu céphalique, y mettent des feuilles de petite Sauge, de Primevere, de Marjolaine, de Basilic; on en prend en décoction toute chaude en guise de Thé, après y avoir mêlé un peu de miel ou de sucre. Vertus.

Faltranck est un nom allemand composé de *Fallen*, tomber, & de *Tranck*, boisson, comme qui diroit *boisson propre pour ceux qui sont tombez.* Etimologie.

FARRA.

Farra, (Jonst.) *sive Fora & Pala*, (Rondel.) est un poisson d'eau douce qui ressemble à la Truite; il est long d'environ un pied & demi, de couleur cendrée, couvert d'écailles tendres : sa gueule est petite, sans dents; sa queue est fort large, sa chair est blanche & aussi délicieuse à manger que celle de la Truite : on le pêche en été & en automne, on en sale pour le garder. Fora, Pala.

Il est restaurant, propre pour la foiblesse de la poitrine & du poumon. Vertus.

FELIS.

Catus. Chat. *Felis*, *seu Catus*, en françois, *Chat*, eſt un animal à quatre pieds aſſez connu : il y en a de beaucoup d'eſpeces : il a en général les yeux, les dents, la langue & ſes pattes formées comme celles du Lion, il tient auſſi beaucoup du Tigre : il s'apprivoiſe aſſez facilement, pourvû qu'on le traite toujours en douceur ; mais il eſt aiſé à s'épouvanter pour peu qu'on lui montre de rudeſſe ; il court & grimpe légerement avec beaucoup de viteſſe, ſe défendant avec ſes griſes & ſes dents. La Chatte ſa femelle, appellée en latin

Cata. Chatte. *Cata*, porte ſes petits neuf ſemaines, & elle en rend ordinairement quatre ou cinq à chaque portée.

Quoique le Chat ſoit le plus redoutable, le plus grand & le plus intrépide perſécuteur des ra s & des ſouris, il ne les attaque & n'oſe ſe jetter deſſus que lorſqu'il eſt en liberté entiere, il les laiſſe en repos lorſqu'il ſe trouve enfermé avec eux dans des bornes étroites ; & bien loin alors de les inqueter ; il ſe laiſſe agacer & attaquer lui-même, négligeant de ſe défendre : je mis un jour par curioſité un Chat dans une cage de fer, j'y fis entrer pluſieurs ſouris, le Chat ne s'en ébranla point ; il ſe tint aſſis avec ſa gravité ordinaire, & ne fit aucune action qui tendît à ſe ruer ſur ſon gibier : les ſouris au contraire qui avoient d'abord été épouventées par la préſence de leur cruel ennemi commun, n'y ayant rémarqué qu'une douceur favorable, s'approcherent un peu de lui, commencerent à s'apprivoiſer ; elles badinerent & s'enhardirent juſqu'à le mordre de tems en tems ; le Chat peu irrité par ces inſolences, leur donna, comme pour les réprimer, à chacune un petit coup de ſa patte qui les étourdit pour quelques momens, après quoi elles ſe releverent & retournerent à la charge ; le Chat ſouffrit le badinage quelque tems ſans paroître ſans ſoucier beaucoup, mais enſuite il en devint fort inquiet ; on les ſépara enfin, en ouvrant la cage : pendant tout ce procédé qui dura aſſez long-tems, il n'y eût rien de tragique, car aucun des acteurs n'y perdit la vie.

Le fameux & illuſtre M. Boyle a rapporté dans une de ſes Obſervations, qu'en l'année 1684. un gros rat s'étoit accouplé avec une chatte à Londres, & qu'il en étoit venu des petits qui tenoient du chat & du rat, un deſquels avoit été mis au Parc des animaux que le Roi d'Angleterre faiſoit nourrir.

Le Chat contient beaucoup de ſel volatil & d'huile : ſes eſprits ſont ſi diſpoſez au mouvement, que ſi on le frotte quelque tems ſur le dos à rebrouſſe poil, il jette des rayons de lumiere ou de feu comme un phoſphore : ſa vûe eſt ſi ſubtile qu'il voit la nuit.

Vertus. L'oreille d'un Chat vivant réſout le panaris, & en empêche le progrès, ſi l'on met le doigt malade pluſieurs fois le jour dans cette oreille, & qu'on l'y laiſſe un quart d'heure à chaque fois.

Un Chat ouvert vivant & appliqué, ſoulage les douleurs de côté.

La graiſſe de Chat amolit, réſout & fortifie.

Etimologies. *Felis à* φηλὸς, *fallax*, *impoſtor*, parce qu'on eſtime que le Chat eſt traître & méfaiſant.

Catus vient du grec κατὸς, qui ſignifie la même choſe.

FERMENTUM.

Levain. *Fermentum*, en françois, *Levain*, eſt proprement tout ce qui peut faire gonfler & élever une matiere pour la mettre en fermentation, ainſi il y en a de pluſieurs eſpeces ; mais ce qu'on appelle communément *Levain*, eſt de la pâte ordinaire qu'on a laiſſée fermenter & aigrir ; il contient beaucoup de ſel volatil acide & d'huile.

Il eſt propre pour inciſer, pour atténuer, pour digérer, pour réſoudre, pour exciter la ſupuration. Vertus.

FERRUM.

Ferrum, *ſeu Mars*, en françois, *Fer*, eſt un métal très-dur, ſec, & le plus difficile à fondre de tous les métaux. Il eſt compoſé naturellement de ſel vitriolique, de ſoufre & de terre mal liez & digérez enſemble ; ce qui le rend facile à être rouillé. On en trouve pluſieurs mines dans l'Europe, & principalement en France, dans la Champagne, dans la Lorraine, dans la Normandie, dans la Bourgogne, dans le Berry. On le retire en une marcaſſite qui eſt tantôt en morceaux gros à peu près comme des trufes, & de la même couleur, parſemez de brillans métalliques, tantôt en ſable : on lave cette marcaſſite pour en ſéparer la terre, puis on la met dans de grands fourneaux fait exprès ; on la couvre de charbons, de cailloux, de *caſtine*, qui eſt une eſpece de pierre à chaux ſulphureuſe, & d'argile ; & par le moyen d'un feu très-violent excité par de grands ſouflets, on la met en fuſion ; on l'écume alors comme d'une matiere vitrifiée, reſſemblant à de l'émail ; puis on la fait couler dans des moules ou grands lingots qui ont juſqu'à dix pieds de long & un pied d'épaiſſeur. Ce fer eſt appellé par les Forgerons, *Gueuſe*, ou *Fer de fonte*. *Mars.* Fer. Caſtine. Gueuſe, Fer de fonte.

Le charbon & la caſtine communiquant leurs parties ſulphureuſes au fer, contribuent beaucoup à ſa fuſion.

Si l'on veut faire des boulets de canon, des mortiers, des poids à peſer, des contre-cœurs de cheminée, on prend le métal, pendant qu'il eſt encore fondu, avec de grandes cuillieres de fer, & on le jette dans des moules qui ſont faits en plein ſable, ou de la même matiere, c'eſt-à-dire, de fer de fonte. Mais il faut remarquer que plus on laiſſe le métal en fuſion, & plus l'ouvrage qu'on en fait eſt fin & beau : s'il n'y demeu par exemple que douze heures, il ne ſera propre qu'à faire de gros ouvrages ; il faut qu'il ſoit en fuſion ſeize ou dix-huit heures pour ſe rafiner bien, & pour qu'on en puiſſe faire des uſtenciles fins & polis. Le fer de fonte de France ne peut être limé, mais on le polit à force de bras avec du grès ou de l'éméri, au contraire le fer de fonte d'Allemagne & de quelques endroits ſouffre la lime. M. de Reaumur a trouvé le moyen de rendre celui de France aiſé à être limé. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

Pour rafiner la gueuſe & pour la réduire en fer ordinaire, on l'apporte dans une eſpece de forge qui eſt à ras de terre, & où il y a un trou au milieu : on l'y fait fondre de nouveau ; & à meſure qu'elle ſe fond, elle coule dans le trou, où l'Afineur remue fortement avec une barre de fer, afin que les parties du métal s'uniſſent bien ; car plus la matiere a été remuée vigoureuſement, plus le fer en eſt doux & de bonne qualité. Rafinement du fer.

Après que cette matiere a été ſuffiſamment remuée, on la porte ſur des enclumes, & on la bat avec de gros marteaux pour en faire ſortir la terre & les autres impuretez qui y pourroient être reſtées ; alors le fer eſt en ſa perfection, & il ſouffre la lime : ſi on le veut réduire en barre ou en autre figure, on le porte dans une autre forge appellée *la Chauferie*, où l'on le fait amolir par le feu, puis on l'étend ſur une enclume en la maniere qu'on veut, & on le jette dans de l'eau pour le faire refroidir plus vîte. Chauferie.

Le fer comme l'a bien remarqué M. Joblot, a des pores formez par l'approche de ſes fibres à peu près comme ceux de la pierre d'aimant, & l'on peut dire que le fer bien purifié eſt diſpoſé à devenir un ayman ; en effet on a vû pluſieurs fois que des fers ſituez d'une certaine façon ſur la terre devenoient à la longue des aymans parfaits.

La tole eſt du fer étendu avec des marteaux en plaques fort minces. Tole.

Les verges de fer ſe forment avec du fer en barre qu'on a chauffé dans un four fait exprès, & qu'on a fendu avec des roues d'acier, & enſuite figuré. Verges de fer.

Fil de fer, fil d'archar. Le fil de fer appellé *fil d'archat*, eſt fait avec des verges de fer rondes qu'on a rendu aſſez menues pour être paſſées par des petits trous, de la même maniere qu'on paſſe de la bougie.

Fer blanc. Le fer blanc eſt du fer le plus pur & le plus doux réduit en plaques minces & étamé; le plus beau & le plus luiſant ſe fait en Allemagne.

Rouillure de fer. *Ferrugo.* Vertus. La rouillure de fer eſt un fer pénétré & raréfié par l'humidité de l'air; on l'appelle en latin *ferrugo* : elle eſt apéritive par les urines, & aſtringente par le ventre, propre pour toutes les maladies cauſées par des obſtructions, pour arrêter les cours de ventre.

Machefer. Le machefer eſt un fer écumeux, ou des ſcories de fer noires qui ſe ſéparent du fer dans les forges des Maréchaux, & qui ſe mêlent avec du charbon de terre : cette matiere eſt fort raréfiée; on s'en ſert en Médecine après l'avoir préparée : cette préparation conſiſte à la pulvériſer ſubtilement & à la laver pluſieurs fois pour en ſéparer, autant qu'on peut, ce qu'elle contient de charbon de terre, puis à la faire ſécher.

Vertus. Doſe. Ce machefer préparé eſt un très-bon reméde pour lever les obſtructions, pour les pâles couleurs; la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Scoria ferri, recrementum ferri. Le machefer peut être nommé en latin *ſcoria ferri* ou *recrementum ferri*; il renferme beaucoup du ſoufre du fer.

Eau ferrée. Le fer rougi au feu & éteint dans de l'eau pluſieurs fois, rend l'eau aſtringente & propre pour les cours de ventre; c'eſt ce qu'on appelle *Eau ferrée.*

Eau de Forge. Les eaux de Forge ſont auſſi des eaux empreintes de quelques parties ſalines ou vitrioliques du fer; elles ſont aſtringentes par le ventre & apéritives par les urines.

Etimologies. *Ferrum*, *quaſi ferum*, cruel, indomptable, parce que ce métal eſt employé pour les armes.

Mars, parce que les Aſtrologues prétendent que ce métal reçoit des influences de la planete du même nom.

FERRUM EQUINUM.

Ferrum equinum. Matth. Lob. Ger, Raii hiſt.
Ferrum equinum ſiliquâ ſingulari. C. B. Pit. Tourn, Moriſ. hiſt.
Ferrum equinum majus. Park.
Solea equinea. J. B. Lugd.
Sferro cavallo. Adv. Cæſ. Cam.
En françois, *Fer de cheval.*

Fer de cheval. Eſt une petite plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges hautes comme la main, anguleuſes, menues, ſe couchant à terre, garnies des feuilles ſemblables à celles du *Securicada*, mais plus petites, ſa fleur eſt légumineuſe, jaune, ſoutenue par un calice dentelé; lorſque la fleur eſt paſſée, il paroît une gouſſe, plate compoſée de pluſieurs piéces courbées en fer à cheval, & attachées bout à bout; chacune de ces piéces renferme une ſemence figurée en croiſſant : ſa racine eſt ligneuſe, longue de quatre doigts, menue, blanche, entourée de quelques fibres. Cette plante croît aux pays chauds incultes, en Italie, en Languedoc, aux lieux montagneux.

Vertus. Elle eſt eſtimée vulnéraire, propre pour fortifier l'eſtomac, pour lever les obſtructions, pour réſiſter au venin,

Etimologie. Ses noms viennent de ce que ſa gouſſe & ſa ſemence ont une figure approchante de celle d'un fer à cheval.

FERULA.

Ferula. Matth. Ang. Tur. Lac. Lob.
Ferula fæmina Plinii. C. B. Pit. Tourn.
Libanotis prima Dioſcoridis ferulacea. Geſn. hort.
Ferula folio Fœniculi, ſemine latiore & rotundiore. J. B. Raii hiſt.
Ferula tenuiore folio. Park.
En françois, *Férule.*

Eſt une plante dont la tige croît à la hauteur de ſept à huit pieds, groſſe, fongueuſe, remplie de moëlle, rameuſe en ſa ſommité, ſe durciſſant vers l'automne, & devenant ligneuſe : ſes feuilles ſont ſemblables à celles du fenouil, mais beaucoup plus amples & plus étendues, vertes : ſes ſommitez ſoutiennent des ombelles où naiſſent des fleurs ordinairement à cinq feuilles jaunâtres diſpoſées en roſe ; lorſque la fleur eſt paſſée, il paroît des ſemences jointes deux à deux, grandes, amples, ovales, plates, minces, feuillues ou envelopées d'une membrane : ſa racine eſt grande, branchue, droite, noirâtre, rendant un ſuc blanc quand on l'a inciſée. Elle croît en pluſieurs pays de l'Afrique, de l'Aſie, de l'Europe, aux lieux chauds. On en cultive en Languedoc dans pluſieurs jardins. Férule.

La moëlle de la Férule étant priſe en décoction, eſt propre pour arrêter le ſang, pour appaiſer la douleur de tête, pour exciter la ſueur. Vertus.

Sa ſemence eſt carminative, propre pour la colique venteuſe, pour exciter la ſueur.

Ferula, *à ferendo*, parce qu'on ſe ſert des tiges de la Férule comme des perches, pour ſoutenir des plantes qui s'inclinent trop ; ou bien *ferula à feriendo*, parce que les Régens des Colleges ſe ſervoient autrefois de la Férule pour châtier leurs écoliers ; d'où vient que Martial l'appelle *Sceptrum Pædagogorum*. Les Régens d'à préſent on retenu le nom de *férule*, quoiqu'ils ſe ſervent d'une autre eſpece de bois pour le même uſage. Etimologies.

FESTUCA.

Feſtuca graminea, glumis hirſutis. C. B.
Ægilops & Feſtuca. Dod.gal. Geſn. hort.
Syphonium, Bromos herba. Tab.
Lolium 2. Trag.
Bromos. Lac. *altera*. Ger.
Gramen murorum. Dalech. Lugd.

En françois, *Fétu*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges ou tuyaux bas, menus, & des feuilles ſemblables à celles du froment ; ſes ſommitez ſoutiennent des épis pareils à ceux de l'avoine ; ils renferment des grains grêles, oblongs, velus, rougeâtres, barbus : ces épis ſont quelquefois ramaſſez comme en un petit paquet, & alors on appelle la plante *Phœnix altera* ; d'autres fois ils ſont diſperſez. Cette plante croît entre les bleds, parmi l'orge, & le plus ſouvent entre les ſégles ; on tient que c'eſt un *ſégle bâtard*. On en trouve beaucoup quand l'hyver a été humide ; elle eſt un peu âcre au goût. Fétu. *Phœnix altera.* Ségle Bâtard.

Elle eſt digeſtive, réſolutive, propre pour amollir les duretez, & pour les préparer à la ſuppuration. Vertus.

Feſtuca, *à fiſſione*, parce que le Fétu ſe fend aiſément. Etimologie.

FIATOLA.

Fiatola Romæ dicta. Jonſt. Bellon.
Ellopon.
Callyonimum, quibuſdam veterum.
Lycon.

Eſt un poiſſon de mer, large, plat, preſque rond, de couleur dorée & argentine : ſa langue eſt charnue, approchante en figure de celle de l'homme. Ce poiſſon eſt commun à Rome, & fort bon à manger : on ne s'en ſert point en Médecine.

FICEDULA.

Ficedula, en françois, *Béquefigue*, eſt un petit oiſeau qui ſe nourrit de figues, d'où vient ſon nom ; il eſt tendre & gras comme un Ortolan ; on le préſente ſur les tables comme un mets délicieux : ſes plumes en automne changent de couleur, & il ſemble auſſi changer de figure ; c'eſt apparemment parce qu'il mue, & qu'il eſt devenu Béquefigue.

Melancoryphus. plus grand ; on l'appelle alors *Melancoryphus*. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. On prétend que le Béquefigue aiguise la vûe à ceux qui le mangent.

Etimologie. *Ficedula*, *à fico*, figue, parce que ce petit oiseau se nourrit de figues.

FICUS.

Ficus. J. B. Ger. Raii hist.
Ficus communis. C. B. Pit. Tourn.
Ficus vulgaris. Park.
Ficus sativa. Fuch.

En françois, *Figuier*.

Figuier. Est un arbre de grandeur médiocre, dont la tige n'est pas droite; son écorce est unie, mais un peu rude, de couleur cendrée; son bois est fongueux, moëlleux en dedans, blanc; sa feuille est grande, large, épaisse découpée en cinq parties ou angles, ressemblante à celle du murier, mais plus grande, plus dure, plus rude & plus noirâtre, attachée par une queue qui jette une liqueur laiteuse quand on le rompt. Cet arbre ne pousse aucunes fleurs ni chatons qui paroissent; mais plusieurs Botanistes prétendent que ses fleurs sont enfermées dans ses fruits, & qu'elles sont semblables à des fleurs à fleurons. *Voyez les Mémoires de l'Académie*.

Grossulus, grossus, grossa. Figue. Son fruit n'étant encore gros que comme un pois, est appellé *grossulus*; quand il est plus gros, mais non encore mûr, on le nomme *grossus seu grossa*; & quand il est tout-à-fait mûr, *ficus*, & en françois, *figue*. Il croît à la grosseur & à la figure d'une poire médiocre, de couleur verdâtre, blanche en dehors, rougeâtre en dedans, charnu, mou, succulent, visqueux, d'un goût doux, délicieux; il contient des graines applaties & presque rondes. Les racines de l'arbre sont nombreuses, longues, fermes, difficiles à tirer & à rompre, entourées de filamens de couleur jaune. On cultive le figuier présentement dans les climats tempérez; mais les meilleures figues croissent au Languedoc, en Provence, en Italie, & aux autres pays chauds. Il y en a de beaucoup d'especes, qui different en figure, en grosseur, en couleur, en goût; elles sont toutes de difficile digestion, à cause de leur substance visqueuse & phlegmatique. On en fait sécher au Soleil ou au four, & on appelle ces figues séches *Caricæ*, ou *ficus passæ*, on s'en sert dans les alimens & en Médecine; elles sont faciles à digerer, parce qu'elles ont perdu la plus grande partie de leur phlegme visqueux par la coction qu'on leur a donnée au four; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Caricæ, ficus passæ.

Vertus. Elles adoucissent les âcretez du rhume & de la poitrine, elles fortifient le poumon, elles amollissent les duretez, elles excitent l'accouchement, elles résistent au venin, elles soulagent les maladies des reins & de la vessie, étant prises intérieurement en décoction; on en fait des gargarismes pour les maux de gorge & de la bouche; on en applique aussi extérieurement pour digérer, pour amollir, & pour hâter la suppuration.

FICUS INDICA.

Ficus Indica. Theoph. Clus.
Mangle forte, Oviedi.
Arbor de Rayz, *id est*, *radicosa*. Linsc. part. 4. Ind. Orient.
Enzada, Pigafettæ, part. 1. Ind. Or.
Arbor Indica admirabilis, Straboni.
Ficus Indica foliis Mali cotonei similibus, fructu ficubus simili in Goa. C. B.

En françois, *Figuier des Indes*, *Figuier admirable*, *Pareturier*.

Figuier des Indes. Est un arbre qui croît vers Goa aux Indes; il est grand, fort élevé, gros; il répand ses rameaux au large, d'où sortent des filamens semblables à ceux de la Cuscute, de couleur dorée, lesquels étant parvenus à terre, s'y affermissent, y prennent racine, & croissent

croissent peu à peu en des gros arbres qui répandent à leur tour de nouveaux filamens, lesquels s'attachant aussi à terre, y produisent des arbres de la même maniere, & ainsi à l'infini; desorte qu'un de ces figuiers multiplie tellement, qu'il remplit un grand pays d'arbres de son espece aussi gros & aussi hauts que lui, formant une ample & épaisse forêt qui est de grand secours pour faire de l'ombre, en émoussant la force des rayons du Soleil. Les feuilles de ses jeunes rameaux sont semblables à celles du Coing, vertes en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous; elles servent de nourriture aux éléphans : ses fruits sont des petites figues faites comme les nôtres, mais rouges comme du sang en dehors & en dedans, douces & bonnes à manger, , n'ayant pourtant pas un si bon goût que celles de l'Europe.

La figue d'Inde est humectante, rafraîchissante, pectorale; l'écorce de l'arbre sert à faire des habillemens. Vertus.

Ficus, à φύω, *produco, genero*, parce que le figuier multiplie beaucoup. Etimologie.

FILAGO.

Filago, seu Impia. Dod. pempt. Pit. T.	*Centunculus.* Tur.
Heliocrysos sylvestr. Trag.	*Tomentum.* Cord. Hist. Lon.
Gnaphalium vulgare majus. C. B.	En françois, *Herbe à coton.*

Est une plante molle, cotoneuse, qui pousse trois ou quatre tiges à la hauteur de près d'un demi pied, revêtues de petites feuilles oblongues, étroites, molles, & couvertes d'une laine déliée comme de la toile d'araignée : ses fleurs naissent aux sommitez de ses tiges; chacune d'elles est, suivant M. de Tournefort, un bouquet à fleurons évasez en étoile sur le haut, de couleur jaune pâle, soutenus par un calice écailleux : lorsque la fleur est passée, il paroît des semences longuettes, garnies chacune d'une aigrette : sa racine est fibreuse; elle croît aux lieux stériles, sablonneux, dans les champs négligez, dans les bois : elle contient peu de phlegme, beaucoup d'huile, médiocrement du sel. Herbe à coton.

Elle est dessicative & astringente; quelques-uns en font distiler de l'eau pour en laver les cancers du sein; car on la croit propre pour les résoudre. Vertus.

Filago, à filo, parce que cette plante est couverte de filamens lanugineux. Etimologie.

FILIPENDULA.

Filipendula. Matth. Ger. J. B. Raii hist.	*Filipendula vulgaris, an Molon Plinii?*
Filipendula vulgaris. Eyst. Park.	C. B. Pit Tournef.
Oenanthe. Fuch. Lac. Cord. in Diosc.	En françois, *Filipendule.*

Est une plante dont les feuilles ressemblent à celles de la Pimprenelle saxifrage, mais plus étroites, découpées plus profondément, rangées plusieurs sur une côte comme par paires, de couleur verte-obscure, luisante, entremêlées de quelques autres plus petites feuilles. Il s'éleve d'entr'elles une ou plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, dures, canelées, rondes, rougeâtres, divisées en aîles vers le haut, soutenant en leurs sommets des bouquets de fleurs composées ordinairement chacune de six feuilles disposées en rose, blanches en dedans, rougeâtres en dehors, odorantes, portées sur un calice dentelé ou frangé : quand cette fleur est tombée, il lui succede un fruit composé d'onze ou douze semences aplaties & ramassées en maniere de tête qui s'attache aux habits; ses racines s'étendent en beaucoup de fibres déliées, ausquelles sont pendus plusieurs tubercules ou petits glands qui ont la figure d'une olive, mais plus longs, de couleur noirâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux tirant sur l'amer, avec un peu d'astriction & d'âcreté. Cette plante croît aux lieux pierreux, rudes, secs, dans les jardins; elle contient beaucoup de sel & d'huile; on se sert en Médecine de sa racine & de ses feuilles. Filipendule.

Vertus. Elle eſt atténuante, déterſive, diurétique, propre pour la colique venteuſe, pour les fleurs blanches des femmes, pour les hémorroïdes.

Etimologie. *Filipendula*, parce que les tubercules des racines de cette plante ſont attachez à des fibres menues, d'où il pendent comme s'ils ne tenoient qu'à un filet.

FILIX.

Fougere. *Filix*, en françois, *Fougere*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces; j'en décrirai ici deux qui ſont employées dans la Médecine.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Filix mas vulgaris. Trag. Park.
Filix non ramoſa dentata. C. B. P. Tourn.
Filix vulgò mas dicta, ſive non ramoſa. J. Bauhin.
Dryopteris. Matth. in epiſt. & Lugd.
Filix mas dicta, ſeu non ramoſa. Raii hiſt.
Filix mas non ramoſa, pinnulis latis, denſis, minutim dentatis. Ger. emac.

En françois, *Fougere mâle*.

Fougere mâle. Elle pouſſe de ſa racine des feuilles grandes, amples, rudes, dures, faciles à rompre, vertes, d'une odeur forte & agréable, longues d'environ un pied & demi, étendues en aîles, compoſées de pluſieurs autres petites feuilles, ou découpées juſques vers la côte, dentelées en leurs bords; elle ne portent point de fleurs apparentes, non plus que les autres eſpeces de Fougere; mais elles ont le dos couvert comme d'une maniere de pouſſiere rougeâtre-brune, que Céſalpin & pluſieurs autres Botaniſtes ont crû avec raiſon être des ſemences, parce qu'ils avoient obſervé que les terres ſur leſquelles on avoit jetté des feuilles de Fougere, produiſoient des petites plantes de même eſpece. Mais voici les obſervations qu'a faites M. Tournefort ſur ce ſujet avec un microſcope, comme il les rapporte dans ſon Livre, leſquelles décident la queſtion.

Obſervation de M. P. Tourn. Cette plante, dit-il, en parlant de la Fougere mâle, porte ſes fruits ſur le dos des feuilles où ils ſont le plus ſouvent rangez à double rang le long de leurs découpures; ils ont la figure d'un fer à cheval appliqué immédiatement ſur ſes feuilles & comme rivé par derriere : chaque fruit eſt couvert d'une peau relevée en boſſette, & qui paroît comme écailleuſe; cette peau ſe flétrit enſuite, ſe ride, & ſe réduit en petit volume au milieu du fruit; elle laiſſe voir alors un tas de coques ou veſſies preſque ovales, entourées d'un cordon à grains de chapelet, par le racourciſſement duquel chaque coque s'ouvre en travers comme par une eſpece de reſſort, & jette beaucoup de ſemences menues.

La racine de la Fougere mâle eſt groſſe comme un aſſemblage de groſſes fibres charnues jointes les unes aux autres, de couleur noire. Cette plante n'a point de tige; elle aime les lieux découverts, montagneux, pierreux.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Filix fœmina. Dod. Ger. Raii hiſt.
Filix fœmina vulgaris. Park.
Filix fœmina major & prior. Trag.
Filix ſylveſtris. Brunf.
Filix ramoſa major, pinnulis obtuſis non dentatis. C. B. Pit. Tournef.
Filix fœmina, ſeu ramoſa repens. J. B.
Thilypteris Filix fœmina. Cord. in Dioſ.

En françois, *Fougere femelle*. *Fougere ordinaire*.

Fougere femelle. Elle pouſſe une tige à la hauteur de cinq ou ſix pieds, droite, ferme, ſolide, un peu anguleuſe, rameuſe, remplie de moëlle : ſes feuilles ſont diſpoſées en aîles comme celle de la Fougere mâle, mais plus petites, obtuſes, ſans dents, vertes en deſſus, blan-

châtres en dessous ; sa racine est oblongue, grosse environ comme le doigt, noire en dehors, blanche en dedans, serpentant dans la terre, empreinte d'un suc gluant, d'un goût amer. Cette plante croît aux bords des chemins, dans les forêts ombrageuses, dans les bois aux lieux stériles & déserts.

L'une & l'autre fougere sont ameres & un peu astringentes au goût ; elles contiennent beaucoup de sel & d'huile, peu de phlegme ; on les brûle, & l'on en tire le sel dont on fait du verre, qu'on appelle *Verre de Fougere* ; on répand aussi de la cendre de fougere sur les terres afin de les fumer ; car son sel y pénétrant, les rend meilleures & plus propres aux plantes qu'on y veut cultiver. Les racines de fougere sont employées en Médecine, mais principalement celle de la fougere mâle ; celle de la fougere femelle est estimée propre pour tuer les vers. Verre de Fougere.

Elle est fort apéritive, elle excite l'urine, elle est propre pour les maladies de la rate, pour lever les obstructions, pour l'hydropisie : quelques-uns en ont fait du pain en tems de famine. Vertus.

FILICULA.

Filicula, est une plante dont il y a beaucoup d'especes ; je n'en décrirai ici que trois qui sont employées en Médecine.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Filicula fontana major, sive Adiantum album Filicis folio. C. B. Pit. Tournef.
Adiantum album folio Filicis. J. B.
Adiantum album Plinii Adv. Lob.
Dryopteris candida. Dod. Lugd.

C'est une plante qui pousse plusieurs petites tiges, ou plutôt des queues longues, menues, vertes ou noirâtres, soutenant des feuilles qui ont la figure de celles de la Fougere, mais plus petites, découpées beaucoup plus menu, molles, se flétrissant & se passant aisément, d'un goût douçâtre & un peu astringent. Sa racine est assez grosse pour la grandeur de la plante, fibreuse, de couleur verdâtre comme celle du Polipode, d'un goût doux, astringent, entourée d'une mousse brune.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Filicula fontana. Tab.
Filicula fontana minor. C. B. Pit. Tourn.
Filicula fontana fœmina. Ger.

Elle differe de la premiere en ce qu'elle est plus petite. L'une & l'autre croissent dans les fentes des murailles humides, proche des fontaines, sur des rochers, proche des vieilles citernes.

La troisiéme espece est appellée, Troisieme espece.

Filicula quæ Adiantum nigrum officinarum. Pit. Tourn.
Adiantun nigrum Plinii. Ad. Lob.
Adiantum foliis longioribus pulverulentis, pediculo nigro. C. B.
Onopteris nigra. Dod.

Elle pousse plusieurs petites tiges à la hauteur de plus d'un demi pied, fermes, dures, noires, portant des feuilles qui ressemblent en quelque maniere à celles de la Fougere, mais découpées fort menu, plus longues & plus larges que celles de la premiere espece de Filicula, crénelées, fermes, parsemées en dessous comme d'une poussiere, de même que la Fougere. Sa racine est grosse, fibrée, douce & astringente au goût. Cette plante croît dans les terres humides, entre les buissons, sur les troncs des chênes.

Toutes les especes de Filicula contiennent assez de sel essentiel & d'huile, médiocrement de phlegme.

Vertus. Elles font pectorales, aperitives, propres pour la toux invétérée, pour exciter le crachat, pour la pierre du rein & de la vessie, pour les maladies de la ratte.

Etimologie. *Filicula*, à *Filice*, Fougere, comme qui diroit *petite Fougere*, parce que les feuilles de ce genre de plante sont à peu près semblables à celles d'une petite Fougere.

FLOS ADONIS.

Flos Adonis. Park. Raii hist.
Adonis flore rubro. Ger.
Adonis hortensis flore minore atrorubente C. B.
Adonis vulgò, aliis Eranthemum J. B.
Eranthemum. Dod.
Adonium. Tab.

Est une espece de Renoncule, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, velues en bas ; droites, rondes, canelées, creuses en dedans, se divisant en beaucoup de rameaux ; ses feuilles sont découpées menu comme celles de la Camomille, rangées alternativement, un peu âcres au goût, d'une belle couleur verte : ses fleurs naissent aux sommitez des branches, composées chacune de plusieurs feuilles rouges, & de quelques étamines bleues attachées au fond d'un calice à cinq feuilles ; cette fleur est soutenue sur un pédicule assez long : il lui succede, après qu'elle est tombée, un fruit composé de gousses ou semences pointues, vertes : sa racine est plus menue que le petit doigt, simple, blanche, d'un goût herbeux & désagréable. Cette plante croît dans les champs, dans les bleds ; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Elle est apéritive, sudorifique, propre pour la pierre, pour la goutte sciatique.

Etimologies. Le nom de cette plante est tiré de la fable, qui dit qu'un certain Adonis fils d'un Roi de Cypre, ayant été tué par un sanglier, fut changé par Venus en cette fleur, qu'on a crû être une espece d'Anemone.

Eranthemum, ἐράνθεμον ; *ab* ἐρευθος, *rubor*, & ἄνθος, *flos*, parce que la fleur de cette plante est rouge.

FLOS CONSTANTINOPOLITANUS.

Flos Constantinopolitanus. Dod. Lugd.
miniatus. Eyst.
Flos Constantinopolitanus miniatus albus & varius. J. B. Raii hist.
Lychnis hirsuta flore coccineo major. C. B. Pit. Tournef.
Lychnis Chalcedonica. Tab. Ger. *flore simplici miniato*. Park.
Ocymoides peregr. Gesn. hort. *vel*
Flos Hierosolimitanus. *Flos Hierosolimitanus, aliis Creticus, vel Croceus*. Gesn. ap.

En françois, *Fleur de Constantinople*, *Croix de Jerusalem*, *Croix de Malte*.

Croix de Malte. Est une espece de Lychnis, ou une plante qui pousse de sa racine plusieurs tiges à la hauteur de trois pieds, velues, menues, vuides : ses feuilles sont oblongues, assez larges, pointues, embrassant leur tige par la base, de couleur verte-obscure, velues, rudes : ses fleurs sont disposées en ombelles ou parasols d'un bel aspect, le plus souvent de couleur d'écarlate ou de cinabre broyé, quelquefois blanche ou incarnate, ou variée, d'une odeur agréable ; chacune de ces fleurs est composée ordinairement de cinq feuilles rangées en œillet, fendues en deux parties égales, & garnies le plus souvent au-delà de leur moitié, de deux ou trois pointes, qui jointes à celles des autres feuilles, forment une couronne : quand cette fleur est passée, il lui succede un petit fruit velu, de figure conique, qui renferme un tas de semences presque rondes, rousses : ses racines sont longues, menues, divisées, d'un goût un peu âcre ; on la cultive dans les jardins ; elle n'est point en usage dans la Médecine.

Il y a encore une autre espece de fleur de Constantinople, qui ne differe de la précédente qu'en ce qu'elle est à fleur double, ou que la petite croix de Malte est environ de la moitié plus basse : on l'appelle *Flos Constantinopolitanus, minor* (Dod.) *seu Lychnis flore coccineo minor.* (C. B.)

Le nom de cette plante vient de la Ville où elle a été apportée. Etimologie.

FŒNICULUM.

Fœniculum, en françois, *Fenouil*, est une plante dont il y a plusieurs especes; j'en décrirai ici deux qui sont en usage dans la Médecine. Fenouil.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Fœniculum vulgare minus, acriori & nigriori semine. J. B. Pit. Tournef.

En françois, *Fenouil des Vignes.*

Elle pousse une tige à la hauteur de cinq ou six pieds, droite, canelée, de couleur verte-brune, remplie d'une moëlle fongueuse, rameuse : ses feuilles sont laciniées en filamens longs, d'un vert obscur, d'une odeur agréable, d'un goût doux & aromatique. Ses sommitez soutiennent des ombelles ou bouquets larges, jaunâtres, odorans, sur lesquels sont des fleurs ordinairement à cinq feuilles disposées en rose à l'extrémité du calice. Lorsque cette fleur est passée, le calice devient un fruit à deux graines oblongues, arrondies, canelées sur le dos, aplaties de l'autre côté, noirâtres, d'un goût âcre. Sa racine est grosse comme le doigt ou comme le pouce, longue, droite, blanche, odorante, d'un goût un peu doux & aromatique. On vend cette plante à Paris sous les faux noms d'*Anis* & d'*Anet.* Fenouil des Vignes.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Fœniculum dulce majore & albo semine. J. B. Pit. Tourn.

En françois, *Fenouil doux.*

Elle differe de la précédente en ce que sa tige est ordinairement plus menue, ses feuilles moins grandes & ses semences plus grosses, blanches, douces & moins âcres, & par son goût très doux, aromatique & très-agréable. Fenouil doux.

On cultive l'un & l'autre Fenouil aux lieux secs, chauds, principalement à cause de leurs semences : celle de la derniere espece, qu'on appelle *Fenouil doux*, est la plus employée en Médecine; on nous l'apporte séche du Languedoc, où l'on cultive la plante avec grand soin : c'est la même qu'on faisoit venir autrefois d'Italie, & qu'on appelloit *Fenouil de Florence.* Fenouil de Florence.

On doit choisir la semence du fenouil nouvelle, nette, bien nourrie, d'un goût doux agréable; elle contient beaucoup d'huile & du sel volatil. Choix.

Ses feuilles, ses tiges & sa racine contiennent beaucoup de phlegme, d'huile à demi exaltée, & des sels essentiel & fixe.

Les feuilles du fenouil sont bonnes pour les maladies des yeux; elles détergent, elles fortifient, elles éclaircissent la vûe, elles excitent le lait aux nourrices; elles adoucissent les chaleurs de la poitrine, elles fortifient l'estomac. Vertus.

Sa racine est fort apéritive, & bonne pour purifier le sang.

Sa semence est carminative, ou propre pour chasser les vents; elle fortifie l'estomac, elle aide à la digestion, elle donne bonne bouche étant mâchée.

Fœniculum a Fœno, foin, parce que cette plante étant séchée, jaunit & ressemble à du foin. Etimologie.

FŒNUMGRÆCUM.

Fenugrec. *Fœnugræcum*, en françois, *Fenugrec*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces ; une cultivée, & l'autre ſauvage.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Fœnumgræcum. Ger. Raii hiſt.
Fœnumgræcum ſativum. C. B. P. Tourn.
Fœnugræcum. J. B.
Buceras & Ægoceras, Hippocratis.

Fenugrec cultivé. Elle pouſſe une tige ſeule à la hauteur d'environ demi-pied, grêle, creuſe en dedans, diviſée en rameaux, portant des feuilles trois à trois ſur une queue, à peu près comme le trefle, petites, tantôt oblongues, tantôt plus larges que longues, ou à demi rondes, dentelées : ſes fleurs ſortent des aiſſelles de ſes feuilles, légumineuſes, petites, blanches: il leur ſuccéde des gouſſes longues, plates, pointues, ayant la figure d'une corne, remplies de ſemences à peu près romboïdes avec une échancrure, jaunes, de ſubſtance mucilagineuſe, d'une odeur & d'un goût déſagréables. Sa racine eſt ſimple, ligneuſe. On cultive cette plante principalement à Aubervilliers, d'où l'on nous apporte la ſemence ſéche à Paris.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Fœnumgræcum ſylveſtre. C. B. Ger. Park. Pit. Tourn. Raii hiſt.
Fœnumgræcum ſylveſtre Dalechampii. J. B.

Fenugrec ſauvage. Elle differe de la précédente en ce que n'ayant point été cultivée, elle eſt plus petite dans toutes ſes parties.

Choix. La ſemence du fenugrec cultivé eſt en uſage dans la Médecine ; il faut la choiſir nouvelle, groſſe, bien nourrie, de couleur jaune ; car ſi on la garde long-tems, elle devient obſcure ou brune ; elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel ou volatil.

Vertus. Elle diſcute, elle amollit, elle digére, elle réſout ; on en fait du mucilage en la mettant tremper dans de l'eau chaudement ; on la réduit auſſi en farine pour les cataplaſmes, pour les onguens, pour les emplâtres ; on l'employe entiere dans des décoctions de lavemens pour ramollir, pour adoucir, pour les coliques, quelques-uns même en font manger étant cuites comme d'autres légumes ; ou bien ils ordonnent d'en boire la décoction pour amollir & lâcher le ventre. On dit que les Indiens préparent avec la ſemence du fenugrec un vin doux.

Etimologies. *Fœnumgræcum*, c'eſt-à-dire, *foin de Grece :* on a donné ce nom au fenugrec, parce qu'étant ſec il reſſemble à du foin, & que ſa ſemence a été apportée de Grece.

Buceras, *à* βοῦς, *bos*, & κέρας, *cornu*, comme qui diroit, *corne de bœuf*, à cauſe que ſes gouſſes ſont faites en cornes.

Ægoceras, *ab* αἴξ αἰγὸς, *capra*, & κέρας, *cornu*, comme qui diroit, *corne de chevre*, par la même raiſon.

FORFICULA.

Forficula. Auricularia. Mordella. Vellicula.

En françois, *Oreillere. Perce-oreille.*

Perce-oreille. Eſt un petit inſecte longuet, fort agile & courant vîte ; il a deux petites cornes à la tête, ſix pieds, ſa queue eſt fourchue ; ſon corps eſt gros comme un petit ver, plat, fort uni & poli, long comme la moitié de l'ongle ; il habite ſouvent ſur les feuilles des

choux, dans les creux des arbres, dans les trous des murailles, dans les terres; il y en a de plusieurs especes qui different en grosseur & en couleur, les plus gros sont jaunâtres, les médiocres ou les plus communs sont de couleur de châtaigne, & les plus petits sont noirs & blancs; ces petits insectes se transforment en nymphes, & ensuite ils paroissent avec des aîles en mouche ou papillon.

L'oreillette cherche les oreilles où il se glisse avec beaucoup de vîtesse, & il mord ou il pince les endroits où il s'attache; ce qui cause beaucoup de douleur & offense quelquefois le cerveau; il se fourre aussi dans les replis des autres parties du corps où il agit de même: mais comme ces endroits ne sont pas si sensibles ni si dangereux que les oreilles, il n'y fait pas tant de mal; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

On en met infuser dans de l'huile, & on fait bouillir l'infusion comme quand on prépare l'huile de vers; on se sert de cette huile pour fortifier les nerfs dans les mouvemens convulsifs; on en frotte les temples, le poignet, les émonctoires. Vertus. Huile de Perce oreille.

On estime les perce-oreilles pour la surdité étant séchez, pulvérisez, mêlez avec de l'urine de liévre, & introduits dans l'oreille.

Forficula, parce que la queue de cet insecte est formée en forcettes ou ciselets qu'on appelle du même nom. Etimologies.

Auricularia, parce qu'il cherche les oreilles pour s'y introduire.

Mordella à mordendo, parce qu'il sert avec le bout de sa queue comme s'il mordoit.

Vellicula à vellicando; parce qu'il pince & picote.

FORMICA.

Formica, en françois, *Fourmi*, est un petit insecte connu de tout le monde. Il y en a de plusieurs especes; les unes sont rouges, les autres noires, les autres de couleur obscures, les autres grises; les autres sont ailées, les autres ne le sont point; leur tête est garnie de deux cornes brunes, de deux yeux noirs, d'un bec armé de deux dents, leur corps est comme divisé par douze anneaux; elles muent & changent de peau de tems en tems, elles ont chacune six jambes velues, à l'extrémité desquelles sont des pieds composez chacun de deux ongles ou pinces: elles amassent pendant le printems, l'été & l'automne ce qu'elles peuvent attraper, comme des grains de blé, de la semence de pavot, des parcelles de fruits qu'elles portent dans leurs retraites sous terre, pour leur servir de nourriture en hyver. On raconte beaucoup d'autres merveilles touchant leur prévoyance, leur agilité & leur travail, lesquelles il seroit trop long de rapporter ici. Elles font en hyver des œufs ou des petits vers, lesquels éclosent & se transforment au printems en fourmis: elles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. Fourmi.

Les meilleures sont les plus grosses qui habitent sous des arbres resineux, & qui sentent l'aigre. Choix.

Elles restaurent les esprits, elles excitent la semence, elles guérissent la lépre, elles desséchent; elles sont bonnes pour la surdité. Vertus.

On voit dans ses Indes plusieurs especes de fourmis, comme les *Fourmis aîlées* qui font la gomme lacque; elles sont grosses comme nos mouches ordinaires. Le P. Louis le Comte Jesuite, dans ses nouveaux Mémoires sur l'Etat présent de la Chine, en parlant des petits insectes des Indes, dit que les *Fourmis blanches* s'y trouvent par tout, quelque soin qu'on prenne de les détruire. Elles sont, dit-il, célébres par l'incommodité qu'elles causent, & par leurs proprietez naturelles; elles sont très-petites, d'une substance molle, blanche, & quelquefois un peu rousse: elles se multiplient à l'infini; & quand elles se sont emparées d'une maison ou d'un appartement, il n'y a que les fourmis noires qui les en puissent chasser. Elles ont les dents si aiguës & si pénétrantes, Fourmis aîlées. Fourmis blanches.

qu'elles percent dans une nuit non-seulement les plus gros ballots, les draps, la laine & toutes les autres étoffes, mais encore les cabinets & les armoires, dont le bois devient en peu de jours tout vermoulu. Elles gâtent même le fer, le cuivre & l'argent, sur lesquels on voit souvent les traces & les vestiges de leurs petites dents. Néanmoins il y a bien de l'apparence que cet effet vient encore plus de la qualité particuliere de leur salive qui est une espece de dissolvant, & qui agit alors à peu près comme l'eau forte fait ici sur nos métaux.

Fourmis de visite. Quelques voyageurs rapportent qu'à Paramaribo, Colonie Hollandoise dans la Province de Surinam, il y a des fourmis que les Portugais appellent *Fourmis de visite ;* elles marchent en troupe ; lorsqu'on les voit venir, on ouvre tous les coffres & les armoires qui sont dans les maisons, elles y entrent & en exterminent les rats, les souris, & tous les autres animaux nuisibles : on voudroit les voir tous les mois, mais elles demeurent quelquefois jusqu'à trois années sans paroître.

Etimologie. *Formica, quod micas ferat :* car cet insecte amasse des miettes ou parcelles de plusieurs choses, & il les emporte pour sa nourriture.

FRAGARIA.

Fragaria. Ger. Raii hist.	*Fragaria ferens Fraga alba & rubra.* J. Bauh.
Fragaria vulgaris. C. B. Pit. Tournef. Park.	*Fragula* Cord. hist.
Trifolium, aliis Fragaria. Brunf.	*Fragum & trifolium fragiferum.* Tab.

En françois, *Fraisier.*

Fraisier. Est une plante qui pousse de sa racine plusieurs pédicules ou queues menues, longues, velues, portant les unes chacune trois feuilles, les autres des fleurs. De plus elle jette certains fibres ou filamens qui serpentent à terre, qui y prennent racine en plusieurs endroits, & qui multiplient leur espece. Ses feuilles sont oblongues, moyennement larges, dentelées, crénelées tout autour, veinées, velues, vertes en dessus, blanchâtres en dessous : ses fleurs sont attachées quatre ou cinq à un même pédicule ; elles sont composées chacune de plusieurs feuilles disposées en rose, blanches, comprises dans un calice découpé en dix parties. Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit rond ou ovale plein de suc, ayant à peu près la figure d'une mûre de Renard, de couleur verte au commencement, puis blanche, & enfin rouge quand il est mûr, d'une odeur agréable, & d'un goût doux, vineux & délicieux ; il contient des semences menues :
Fragum. Fraise. on appelle ce fruit en latin *fragum*, & en françois, *Fraise.* Il mûrit quelquefois blanc ; sa racine est oblongue, fibreuse, de couleur brune ou noirâtre. Cette plante croît aux lieux sombres, dans les bois. On la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup de sel volatil.

Vertus. La feuille & la racine du fraisier sont apéritives par les urines, & un peu astringentes par le ventre.

La fraise contient beaucoup de phlegme, d'huile exaltée & de sel essentiel.

Elle humecte, elle fortifie le cœur & le cerveau ; elle pousse par les urines & par la transpiration ; elle purifie le sang, elle résiste au venin.

Etimologie. *Fragaria* vient de *fragrare, sentir bon*, parce que les fraises ont une odeur agréable & réjouissante.

Trifolium fragiferum, parce que les feuilles du fraisier naissent trois à trois sur une queue comme celles du Trefle.

FRAMB.

FRAMBŒSIA.

Frambœsia, en françois, *Framboise*, est une espece de Mûre de Renard cultivée, ou un fruit plus gros que la fraise, rond, un peu velu, composé de plusieurs bayes entassées & jointes les unes aux autres, de couleur ordinairement rouge, d'une odeur réjouissante, fort agréable, pleines d'un suc doux & vineux, renfermant chacune une semence. Ce fruit naît sur une espece de ronce appellée, Framboises.

Rubus Idæus. Ger. Park.
Rubus Idæus spinosus. C. B. Pit. Tourn.
Rubus Idæus spinosus fructu rubro. J. B. Raii hist.

En françois, *Framboisier*.

C'est un arbrisseau qui croît jusqu'à la hauteur d'un homme; ses branches sont tendres, vertes, moëlleuses, garnies de petites épines qui ne sont gueres piquantes : ses feuilles sont semblables à celles de la ronce ordinaire, mais plus tendres, plus molles, vertes-brunes en dessus, blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont chacunes à cinq feuilles, blanches, disposées en rose, & soutenues par un calice découpé; sa racine est longue, serpentante & se divisant en plusieurs branches. On cultive cet arbrisseau dans les jardins. Framboisier.

La framboise contient beaucoup de phlegme & d'huile en partie exaltée, & du sel essentiel.

Elle fortifie le cœur & l'estomac, elle humecte, elle purifie le sang, elle donne bonne bouche, elle rafraîchit. Vertus.

Sa fleur est propre pour les inflâmmations des yeux, pour les érespelles, pour fortifier l'estomac.

Ses sommitez & ses feuilles sont déterfives & moins astringentes que celles de la ronce ordinaire; elles sont propres pour les gargarismes, dans les maux de la gorge & des gencives.

Frambœsia vient de *fragrare*, *sentir bon*, parce que la framboise rend une odeur merveilleuse. Etimologie.

On appelle le framboisier *Rubus Idæus*, parce que c'est une espece de ronce qui croissoit autrefois abondamment sur le Mont Ida, & aux environs.

FRANGULA.

Frangula. Dod. pempt. Pit. Tournefort.
Frangula, sive Alnus nigra baccifera. Park.
Alnus nigra baccifera. C. B. J. B. Raii histor.
Alnus nigra, sive Frangula. Ger.
Avornus. Crescent.

Est un arbrisseau qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de neuf ou dix pieds, grosses comme le pouce, droites, se divisant en plusieurs rameaux; son écorce est noire en dehors, jaune, safranée en dedans. Elle couvre un bois blanc & fragile, qui renferme un peu de moëlle roussâtre; ses feuilles sont semblables à celles de l'Aune ou du Cérisier, mais un peu plus rondes & plus noirâtres; ses fleurs sont petites, à plusieurs feuilles blanches, disposées en rond dans les échancrures du calice, qui est un godet évasé & découpé en pointe. Ces fleurs sont suivies par des bayes rondes, molles, de couleur verte au commencement, puis rouge, & enfin noire, divisées chacune par une maniere de fente qui les fait paroître comme composées de deux bayes unies ensemble; elles renferment chacune deux ou trois semences plattes. Cette plante croît dans les bois humide; sa seconde écorce, & principalement celle de sa racine, est en usage dans la Médecine : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle purge les sérositez par haut & par bas ; on s'en sert pour l'hydropisie, principalement chez les paysans.
Dose. La dose en est depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes. On l'employe aussi dans les onguens pour la gale.

On dit que ses feuilles donnent beaucoup de lait aux vaches qui en mangent.

Etimologie. *Frangula*, *à frangendo*, parce que le bois de cet arbrisseau est facile à rompre.

FRAXINELLA.

Fraxinella. Clus. hist. Dod. Ger. P. T.

Fraxinella officinis Dictamnus. J. Bauh. Raii hist.

Dictamnus albus vulgò, sive Fraxinella. C. B.

Dictamnum album, *nonnullis pumilæ Fraximus*. Matth. Lac. Cæs. Cast.

Dictamnus putatus. Brunf.

En françois, *Fraxinelle*, *Dictam blanc*.

Dictam blanc. Est une plante dont les tiges croissent à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, velues, rougeâtres ; remplies de moëlle, revêtues de feuilles semblables à celles du Frêne, mais plus petites, rangées par paires le long d'une côte qui est terminée par une seule feuille ; ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, belles, grandes, disposées en maniere d'épi, composées chacune de cinq feuilles, de couleur blanche tirant sur le purpurin, & rayées d'un purpurin plus foncé, accompagnées de huit ou dix étamines courbes, purpurine, d'une odeur forte.

Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit composé de plusieurs gaines qui renferment des semences un peu plus grosses que celles du *Milium Solis* ; ovales, pointues par un bout, noires, luisantes ; ses racines sont longues, un peu moins grosses que le petit doigt, blanches, d'une odeur assez forte, un peu ameres au goût. Cette plante croît aux pays chauds, dans les forêts de Provence, du Languedoc ; en Italie : sa racine est en usage dans la Médecine : on nous l'envoye séche.

Choix. On doit la choisir récente, bien nourrie, grosse, blanche par tout, bien mondée.
Dictam blanc. Diptam. C'est ce que nous appellons *Dictam blanc*, ou *racine de Dictam* ; on devroit prononcer *Diptam*, pour distinguer cette drogue d'avec le *Dictam de Crete*. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est cordiale & aléxitaire, elle résiste au venin, elle fortifie le cerveau & l'estomac : elle est apéritive ; elle tue les vers : elle est propre pour l'épilepsie, pour la peste.

Etimologie. *Fraxinella*, *à Fraxino*, *Frêne*, parce que les feuilles de cette plante ressemblent à celles du Frêne.

FRAXINUS.

Fraxinus. Brunf. Trag. Matth. Dod.

Fraxinus excelsior. C. B. Pit. Tourn.

Fraxinus vulgatior. J. B. Raii hist.

Fraxinus vulgaris. Park.

En françois, *Frêne*.

Frêne. Est un arbre grand, gros, droit, rameux, couvert d'une écorce unie, cendrée, verdâtre : son bois est dur, uni, blanc ; ses feuilles sont oblongues, rangées par paires le long d'une côte qui est terminée par une seule feuille, dentelée, d'un goût un peu amer & âcre. Ses fleurs sont des étamines disposées en grapes qui naissent avant les feuilles, & qui se dissipent en peu de tems : il leur succéde un fruit ou une follicule membraneuse, oblongue, formée en langue d'oiseau, platte, fort déliée dans sa pointe, renfermant dans sa base une semence oblongue ou presqu'ovale, aplatie, blanche, moëlleuse, d'un goût âcre & amer : elle ne mûrit qu'en Automne.

Ornithoglossa. On appelle ce fruit *Ornithoglossa*, *ab* ὄρνις, *avis*, & γλῶσσα, *lingua*, comme qui

Etimologie.
diroit *Langue d'oiseau* ; ses racines sont grandes, & elles s'étendent beaucoup à fleur de terre. Cet arbre croît aux lieux humides, aux bords des rivieres, vers les prez, où il profite davantage qu'aux lieux secs : il contient beaucoup de sel & d'huile.

Seconde écorce du Frêne. Vertus.
La seconde écorce de ses branches & son fruit sont fort apéritifs ; on les employe dans les maladies de la ratte, dans les fiévres intermittentes.

La Manne est la séve sucrée & desséchée d'une espece de Frêne. *Voyez* MANNA.

Etimologies.
Fraxinus, *à frago*, *flecto*, *vel à frangosis locis*, parce que cet arbre se plait aux lieux rudes : ou bien *fraxinus*, *à* φράξις, *sepimentum*, parce qu'on se sert du Frêne pour faire les hayes : on l'appelle en grec μελία.

FRINGILLA.

Frigilla. Pinçon. Cassenois.
Fringilla, *seu Frigilla*, en françois, *Pinçon* ou *Cassenois*, est un fort petit oiseau de couleurs différentes, assez connu ; il fait son nid au haut des arbrisseaux & sur les branches les plus basses des arbres : le froid l'engourdit & le fait prendre aisément ; son ramage est agréable ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile ; on dit que son chant du matin présage la tempête ; il se nourrit de vermisseaux, de graines.

Vertus.
On l'estime propre pour l'épilepsie.

Etimologie.
Fringilla & frigilla à frigere, avoir froid, parce que ce petit oiseau est fort susceptible du froid.

FRITILLARIA.

Fritillaria vulgaris. Park. Raii hist.
Fritillaria præcox purpurea variegata. C. B. Pit. Tournef.
Meleagris, *sive Fritillaria dilutior & saturatior*. J. B.
En françois, *Fritillaire*.

Fritillaire.
Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, grêle, ronde, lisse, de couleur verte tirant sur le purpurin ou sur le noir, fongueuse en dedans, portant six ou sept feuilles rangées sans ordre, médiocrement longues, étroites, creuses, ressemblantes à celles de la Barbe du Bouc, d'un goût tirant sur l'aigre : son sommet ne soutient ordinairement qu'une fleur, quelquefois deux, rarement trois. Cette fleur est belle, grande, composée de six feuilles qui sont disposées en maniere de cloche, penchée, marbrée comme par tablettes, ou en façon de Damier, de diverses couleurs, purpurine, incarnate, rouge, blanche, très-agréables à la vûe. Lorsque cette fleur est passée, il paroît un fruit oblong, anguleux ou triangulaire, divisé en trois loges remplies de semences très-aplaties, pâles. Sa racine est bulbeuse, solide, blanche, sans tuniques, composée de deux tubercules charnus comme demi sphériques, ayant au-dessous plusieurs fibres. Cette plante differe de la Tulipe par sa fleur & par sa racine ; elle est recherchée par les Fleuristes ; elle croît dans les prez, & on la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Vertus.
Sa racine est digestive, rémollitive, résolutive.

Etimologies.
Fritillaria, *à fritillo*, Damier, à cause que la fleur de cette plante est marbrée en Echiquier comme un Damier.

Meleagris, à cause que sa fleur est émaillée de diverses couleurs, comme les plumes d'un oiseau du même nom, qui est la Perdrix de Barbarie ou de Guinée.

FUCUS.

Bourdon.
Fucus, en françois, *Bourdon*, est une mouche guespe faite comme l'Abeille, mais plus grosse, armée ordinairement d'un aiguillon fort subtil, qui, quand il pique, fait tumésier la chair avec une douleur très-poignante & très-sensible. On trouve des Bourdons

qui n'ont point d'aiguillon, on appelle ceux-là *Bourdons imparfaits*. Cette espece de mouche ne travaille à rien, & elle vit du travail des abeilles, car elle mange leur miel : elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Elle est propre pour faire croître les cheveux ; on la fait sécher, & on la met en poudre sur la tête.

Etimologie. *Fucus* signifie *fard*, *tromperie ;* on a donné ce nom à cette mouche, parce qu'elle contrefait la mouche à miel : on l'appelle en françois *Bourdon*, à cause du bourdonnement qu'elle fait en volant.

FUCUS.

Fucus est un genre de plante qui naît au fond des eaux : il y en a de plusieurs especes ; je rapporterai ici une des principales.

Fucus maritimus, vel Quercus maritimus vesiculas habens. C. B. Pit. Tournef.
Quercus marina. Clus. hisp. Ger. Park.
Fucus, sive Alga marina latifolia vulgatissima. Raii hist.
Fucus marinus primus. Dod. Belg.

En françois, *Vrac*, ou *Varet*.

Vrac. Est une plante qui pousse premierement plusieurs petites tiges plates, étroites, mais qui s'élargissent peu à peu en croissant, & qui se divise en petits rameaux, portant certaines feuilles larges, oblongues, ayant quelque ressemblance avec celles du chêne, mais plus petites, attachées avec leurs tiges par une substance tenace, pliante, membraneuse, ordinairement lisses, mais quelquefois velues ou couvertes d'un poil blanc, menu, mousseux, tantôt en un côté seul, tantôt aux deux côtez ou de toutes parts ; c'est peut-être la fleur de la plante, & qui est suivie de graines rondes ; il s'y éleve aussi des tubercules vuides, en forme de bulles ou de vessies, quelquefois oblongues, d'autres fois rondes, tantôt plus grosses, tantôt plus petites. Cette plante est souvent basse, mais elle croît quelquefois jusqu'à la hauteur d'un pied & demi : pendant qu'elle est récemment cueillie, elle a une vilaine couleur jaune-verdâtre ; mais si on la fait sécher, elle devient noire, principalement celle qu'on a tirée des rivages sablonneux de la mer : on ne l'employe point en Médecine ; on dit qu'on s'en servoit autrefois pour la teinture & pour faire de la soude.

FULICA.

Fulica. Jonst. *Margus niger & Pullus aquaticus.* Alberti. En françois, *Foulque*, *Mouette*, ou *Poule d'eau*.

Poule d'eau. Est un oiseau aquatique gros comme une poule ordinaire, noir par tout, & principalement à la tête & au cou : le devant de sa tête est de figure ovale, sans plumes, mais couvert d'une pellicule blanche, représentant la crête d'une poule : sa langue est plus molle que celle de la poule ; il a aux pieds des membranes noires, larges, disjointes : il marche gravement, se tenant droit sur ses pieds ; mais il court légerement ; il se plait dans les marais, dans les étangs ; il se nourrit d'herbes & de semence : il fait son nid à terre, & il pond en été des œufs. Il est bon à manger ; sa chair a un peu le goût marécageux, mais d'ailleurs il est succulent & agréable ; cet oiseau est une espece de poule d'eau qui tient plus de la chair que du poisson.

Vertus. Sa graisse est résolutive & anodine.

Diable de mer. Il y a une espèce de Foulque de mer ou une Macreuse, qu'on appelle *Diabolus marinus*, ou *Diable de mer*, à cause de sa grande noirceur.

Etimologie. *Fulica*, *à fuligine*, suye, parce que cet oiseau est noir comme de la suye.

FULIGO.

Fuligo, en françois; *Suye*, eft la partie la plus huileufe & la plus volatile des matie- Suye.
res combuftibles, qui étant pouffée par le feu; s'exhale en fumée, & fe condenfe contre les parois des cheminées, à mefure qu'elle reçoit du rafraîchiffement & qu'elle perd de fon mouvement. Elle fe trouve tantôt en maffe, tantôt en poudre, de couleur noire, d'un goût fort amer, & d'une odeur défagréable : elle contient beaucoup de fel volatil & d'huile.

La fuye des cheminées de cuifine doit être préférée aux autres; parce que comme on a fait cuire des viandes dans ces cheminées, la fuye qu'on en tire doit être plus empreinte de fel volatil, que celle qu'on trouve dans les cheminées où l'on n'a fait brûler que du bois & du charbon; celle-ci eft moins chargée de fel ammoniac.

Elle eft fort déterfive; on l'employe dans les onguens pour la teigne, pour la gale in- Vertus.
vétérée; on en applique au poignet pour guérir la fiévre intermittente : on en fait pren-
dre auffi par la bouche pour l'épilepfie; la dofe en eft depuis deux grains jufqu'à deux Dofe.
fcrupules.

Les Teinturiers fe fervent de la fuye de cheminée pour la teinture des draps.

Fuligo, λιγνὺς, *fumus*, parce que la fuye eft une fumée condenfée. Etimologie.

FUMARIA.

Fumaria. Trag. Matth. Fuch. Dod.	*Fumaria officinarum & Diofcoridis*. C. B.
Fumaria vulgaris J. B. Park. Raii hift.	Pit. Tournef.
Capnos. Ang. Ad. Lobel.	*Fumaria purpurea & alba*. Ger.
Fumus terræ. Brunf. Cam. Thal.	En françois, *Fumeterre*.

Eft une plante fort commune, qui pouffe plufieurs tiges à la hauteur d'un pied ou Fumeterre.
d'un pied & demi, quarrées, vuides, de couleur en partie purpurine, en partie verte-blanchâtre : fes feuilles font découpées menu, attachées à des queues longues, anguleufes, de couleur de vert de mer : fes fleurs font affemblées comme en épi, petites, compofées chacune de deux feuilles ordinairement purpurines ou violettes pâles, mais quelquefois tout-à-fait blanches : lorfque la fleur eft paffée, il paroît une capfule membraneufe, ronde ou oblongue, laquelle renferme une ou deux graines menues, rondes : fa racine eft médiocrement groffe, blanche, garnie de quelques fibres. Toute la plante eft un peu amere & de mauvais goût : elle croît dans les champs, dans les vignobles, dans les jardins; elle contient beaucoup de fel effentiel, d'huile & de phlegme.

Elle purifie le fang, elle excite l'urine; on l'employe dans les maladies de la ratte, Vertus.
pour le fcorbut, pour la gratelle.

Fumaria, *à fumo*, parce que le fuc de cette plante étant mis dans les yeux, leur fait Etimologie.
jetter des larmes comme la fumée.

FUNGUS.

Fungus, en françois, *Champignon*, eft un genre de plante fans feuilles, fans fleurs & Champignon.
fans femences apparentes; il pouffe un pédicule gros, fongueux, qui foutient un chapiteau épais, charnu, fpongieux, arrondi, ou applati, ou pointu, feuilleté, quelquefois garni en deffous de plufieurs fiftules affemblées comme des tuyaux d'orgue.

Il y a beaucoup d'efpeces de champignons; ils naiffent en peu de tems fur la terre, fur le fumier, fur les arbres, & fur les arbriffeaux, dans les prez; ils différent dans leurs principes & dans leurs qualitez; mais ils contiennent tous en général beaucoup d'huile & de fel volatil & fixe.

Quoique les champignons foient fort en ufage dans les alimens, on en a vû des effets

bien funeftes ; car à quelques-uns ils ont caufé de grandes maladies, & à d'autres la mort; c'eft pourquoi il eft très-néceffaire de fçavoir diftinguer les bons d'avec les mauvais : les bons ou falutaires font ceux qui prennent leur accroiffement dans la feule durée d'une nuit fur des couches de fumier ; ils doivent être d'une groffeur médiocre, à peu près comme une châtaigne, charnus, bien nourris, blancs en deffus, rougeâtres en deffous, de confiftence affez ferme, mais fe rompant facilement, moëlleux en dedans, d'une odeur & d'un goût agréables.

Vertus. Ils font nourriffans, fortifians, reftaurans : ils excitent l'appétit ; ils donnent de la vigueur, & excitent de la joye.

Les Jardiniers de Paris ont trouvé le moyen de faire croître de ces champignons pendant tout le cours de l'année, & ils les cueillent tous les matins : ceux qui voudront être inftruits plus particuliérement de leur naiffance & de leur culture, pourront lire les obfervations qu'en a donné M. Tournefort dans l'*Hiftoire de l'Académie Royale des Sciences de l'année* 1707. *page* 58.

Les champignons mauvais & pernicieux font ceux qui ayant demeuré trop long-tems fur la terre, font devenus noirâtres ou bleus, ou rouges ; en ceux-là les fels âcres & acides s'étant trop exaltez, ils deviennent corrofifs dans l'eftomac, lorfque la digeftion commence à fe faire, & en même tems ils fe gonflent, & donnent beaucoup d'oppreffion au malade : le plus prompt & le meilleur reméde qu'on puiffe faire en cette occafion, eft de donner de l'émétique au malade dès qu'on s'eft apperçû de l'accident, afin de décharger l'eftomac autant qu'on peut de ces champignons mauvais, & de pouvoir enfuite combattre l'impreffion qu'ils ont faite par des fels volatils alcalins, ou autres remédes abforbans & adouciffans ; je me fers en pareille occafion de l'efprit volatil, huileux, aromatique.

Les germes des champignons font des petits filets blancs, dont les extrémitez fupérieures fe groffiffent & s'étendent en champignons : M. Marchand le pere fut le premier qui fit voir en l'Académie Royale des Sciences en l'année 1678, cette premiere formation dans les crottes de cheval moifies.

Champignons de mer, Fungites. On trouve auffi dans les carrieres des champignons pétrifiez, qu'on appelle *Champignons de mer* ou *Fungites*.

Fait curieux. J'ai vû à l'égard des champignons un fait bien extraordinaire. Un jeune enfant de Paris, malade du rachitis, avoit les jambes tortues ; on y mit des écliffes pour tâcher de les redreffer : mais le Chirurgien qui le panfoit, fut bien étonné de trouver fous les bandes un bon nombre de champignons gros comme le bout du doigt ; il ôta ces champignons ; il raccommoda ces écliffes & le bandage ; il retourna le panfer vingt-quatre heures après ; il trouva encore à la même place autant de champignons ; il continua tous les jours à le panfer, & il retira plufieurs jours de fuite des champignons. Cette grande production en un lieu où l'on devoit fi peu l'attendre, fut la matiere d'un grand raifonnement chez les Phyficiens. On nous propofa la queftion chez M. l'Abbé Bourdelot, où l'on faifoit alors des conférences de Phyfique ; & après avoir été convaincus de la vérité du fait par la vûe & par l'attouchement, nous trouvâmes la véritable raifon. C'eft que les écliffes qu'on avoit appliquées autour des jambes de l'enfant, étoient d'un bois de pommier où les champignons naiffent facilement, & dans lequel il y avoit apparemment de la femence de champignon ; car quoiqu'il ne paroiffe point de femence fur ce genre de plante, il ne faut pas conclure qu'il n'y en ait point ; la femence du champignon doit être fi menue & fi fine qu'on ne peut pas l'appercevoir : il arrivoit donc que la chaleur de l'enfant qui étoit emmailloté, & fon urine qui abreuvoit fouvent les écliffes, dévelopoient les femences des champignons ; les raréfioient, & les fai-

foient éclore & pouffer leur plante en vingt-quatre heures, comme ont coutume de croître les champignons.

Fungus, à *funus* & *ago*, comme qui diroit *je fais les funérailles* ou *je donne la mort*; car beaucoup de perfonnes font mortes pour avoir mangé des champignons. Etimologie.

FUNGUS CAMPESTRIS ESCULENTUS.

Fungus campeftris, albus fuperne, inferne rubens. J.B. Raii hift. Pit. Tournef.
Fungi vulgatiffimi efculenti. Lob. icon.
Fungus efculentus 12. Park.
Fungus pileo lato & rotundo. C.B.
En françois, *Champignon des couches.*

Eft le champignon ordinaire qu'on employe dans les ragoûts; il croît fur fon pédicule; premiérement, rond en bouton, enfuite il s'élargit & s'agrandit peu à peu en chapiteau charnu, fpongieux, blanc en deffus, rougeâtre en deffous, feuilleté, facile à rompre, d'une odeur agréable & d'un bon goût: il croît naturellement dans les champs; mais les meilleurs champignons & les plus sûrs pour la fanté, font ceux qui naiffent & croiffent en une nuit fur des couches de fumier, où les Jardiniers ont trouvé le moyen d'en faire venir toute l'année. Si le champignon paffe trop de tems fur la terre, il devient mauvais & poifon, à caufe d'une fermentation qui s'y eft faite. Il contient beaucoup d'huile & de fel volatil. Champignon ordinaire. Champignons cultivez.

Il nourrit, il reftaure, il excite la femence étant mangé. Vertus.

FUNGI VERNI ET ESCULENTI.

Fungi verni odori & efculenti. J. B. En françois, *Mouſſeron.*

Eft un petit champignon gros comme un petit pois, odorant, & fort bon à manger; fon pédicule eft court, garni de fibres; fon chapiteau eft rond, charnu, fpongieux, blanc; il croît enveloppé dans de la mouffe; c'eft pourquoi on l'appelle *Mouſſeron*; on en trouve au Printems aux lieux ombrageux, dans les bois, fous les arbres, entre les épines, dans les prez; il en revient tous les ans au même lieu d'où l'on l'a tiré; la terre fur laquelle il naît eft grife; ce champignon a une odeur agréable, & il eft délicieux à manger: il contient beaucoup d'huile & de fel volatil. Moufferon.

Il eft nourriffant, reftaurant, fortifiant, excitant la digeftion & la femence; c'eft un excellent ragoût étant bien aprêté. Vertus.

Fungi verni, parce que cette efpece de champignon ne fe trouve qu'au Printems. Etimologie.

FURFUR.

Furfur, en françois, *Son*, eft la partie la plus maigre, la plus grife & la plus groffiere de l'écorce du froment, qui fe fépare & qui demeure fur le crible après qu'on a paffé la farine. Le fon contient du fel effentiel & de d'huile. Son.

Il eft déterfif & adouciffant; on s'en fert pour les maladies de la poitrine, pour les rhumes invétérez. On en fait une maniere de tifanne qu'on appelle *Eau de fon*, laquelle on donne à boire un peu chaude au malade; on l'employe auffi en lavemens, & l'on en fait des cataplafmes avec de la bierre & de l'urine, pour appaifer les douleurs de la goutte. Vertus. Eau de fon.

On fait en tems de famine du pain de fon, mais il n'eft guéres nourriffant. Pain de fon.

Les Maréchaux font boire à leurs chevaux, pour les rafraîchir, une décoction de fon qu'ils appellent *Eau blanche.*

Le bled qui a été rongé par les charençons, ne rend ordinairement guéres autre chofe que du fon: il étoit appellé autrefois *Bran.*

Furfur macer. Le son, pour être bien déterſif & un peu aſtringent, doit avoir été épuiſé autant qu'on aura pû de ſa farine, & on l'appelle alors *Furfur macer* ou *Leptopityron.*

Les Teinturiers ſe ſervent d'une décoction de ſon faite dans de l'eau commune, & coulée pour donner une maniere de colle à leur teinture.

Furfur, *à far*, bled, froment, parce qu'on tire le ſon du froment.

Etimologies. *Leptopityron*, *ex* λεπτὸς, *tenuis*, *macer*, & πιτυρον, *furfur* ; comme qui diroit *furfur macer*, ſon maigre ou privé de farine.

FURO.

Furo. Furus. Furunculus. Furectus. Muſtela ſylveſtris. Viverra.

En françois, *Furet.*

Furet. Eſt un petit animal à quatre pieds, un peu plus grand qu'une belette ordinaire, long, délié, fort agile, & toujours en mouvement, cherchant & furetant partout ; il a les yeux jaunes & vifs ; la couleur de ſon corps eſt ordinairement rougeâtre ſur le dos, noire ſous le ventre, jaune aux côtez, ſes yeux ſont petits. On trouve cet animal principalement en Afrique ; il ſe nourrit de miel, de poiſſon, de petits chiens, de petits lapins, de pigeons : on ſe ſert du Furet pour dénicher les lapins de leur taniere. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Sa chair eſt bonne contre la morſure des ſerpens, pour réſoudre, pour exciter l'urine

Fiente. Sa fiente eſt réſolutive.

Etimologie. *Furo*, *furus*, *furunculus*, *furectus*, *à* φύρω, *miſceo*, *confundo* ; parce que le furet mêle, brouille, & confond tout dans les lieux où il s'introduit.

G

GAGATES.

Geeſt, Jays, Jayet. GAgates, en françois, *Geeſt*, *Jays*, *Jayet*, eſt une pierre bitumineuſe, dure, noire, unie, qui ſe trouve en pluſieurs endroits de l'Europe, comme en Allemagne, en Suéde, en Provence, en Irlande, dans les mines pierreuſes, entre les rochers : elle contient beaucoup d'huile, & un peu de ſel volatil pénétrant.

Quelques-uns croyent que le Jays eſt un ſuccin dont les parties volatiles ont été ſéparées par des feux ſouterrains, & que de-là vient le Petroleum.

Choix. Il faut choiſir le Jays net, dur, d'un beau noir luiſant.

Vertus. Doſe. Il diſcute, il amollit, il chaſſe les vents, il abat les vapeurs ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Etimologie. Le nom de *Gagates* vient de *Gaga*, riviere & ville de Lycie, d'où l'on tiroit autrefois le Jays.

GALACTITES.

Galactites, *Leuca*, *Leucographia*, eſt une pierre griſe, ou de couleur cendrée, d'un goût doux, qui jette un ſuc laiteux quand on la pulvériſe ; on la trouve en pluſieurs montagnes de Saxe & d'Allemagne, & dans pluſieurs rivieres.

Vertus. Elle provoque le lait aux nourrices, elle excite la mémoire ; on en mâche pour faire cracher ; elle eſt propre pour les fluxions & les ulceres des yeux.

Etimologie. *Galactites*, *à* γαλα, *lac*, parce que cette pierre rend du lait.

Leuca, *à* λευκ, *alba*, parce qu'elle rend une liqueur blanche.

GAL

GALANGA.

Galanga, eſt une racine qu'on nous apporte ſéche des Indes; il y en a de deux eſpéces. Premiere eſpece.

La premiere appellée *Galanga major*, eſt une racine aſſez groſſe, peſante, couverte d'une écorce rougeâtre, ſolide, blanchâtre en dedans, d'un goût piquant, âcre, & un peu amer: on cultive le gros Galanga à Java & en la Chine; ſa racine eſt ſouvent confondue avec l'Acorus par les Droguiſtes; elle eſt peu en uſage en Médecine: les Vinaigriers s'en ſervent pour donner de la force à leur vinaigre. *Voyez* Pl. VI. fig. 7.

La ſeconde eſpece appellée *Galanga minor*, eſt une racine groſſe comme le doigt, qu'on a coupée par tranches ou en morceaux gros comme des avelines, pour la faire ſécher & pour la tranſporter plus commodément: elle eſt dure, rougeâtre en dehors & en dedans, d'une odeur & d'un goût beaucoup plus aromatiques & plus forts que ceux du grand Galanga: on cultive le petit Galanga aux grandes Indes, en la Chine, d'où l'on nous apporte ſa racine ſéchée. On doit la choiſir bien nourrie, récente, haute en couleur, compacte, odorante, d'un goût aromatique piquant; elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée, & du ſel eſſentiel. Elle eſt à juſte raiſon préférée à celle du grand Galanga pour la Médecine. Les Vinaigriers l'employent auſſi dans leur vinaigre. Seconde eſpece. *Voyez* Pl. VI. fig. 8. Choix.

Elle fortifie l'eſtomac & le cerveau, elle chaſſe les vents, elle réſiſte au venin, elle excite les mois aux femmes & l'urine. Vertus.

Galanga vient du nom arabe *Galingia*, qui ſignifie la même choſe. Etimologie.

GALBANUM.

Galbanum (Dioſc.) eſt une gomme dont on nous apporte deux eſpeces: une en larmes jaunes, d'une odeur forte & déſagréable, d'un goût amer & un peu âcre; l'autre en groſſes maſſes, graſſes ou viſqueuſes, mollaſſes, remplies de beaucoup de paillettes, de ſemences, de petits bâtons & d'autres impuretez, d'une odeur fort puante: elles ſortent tous deux par inciſion de la racine d'une eſpece de *Ferula galbanifera*, ou *Ferulago latiore folio*, (Pit. Tournef.) laquelle croît en Arabie, en Syrie, aux grandes Indes; elle paſſe de beaucoup la hauteur d'un homme; ſa tige eſt groſſe, remplie de moëlle; ſes feuilles ſont grandes, larges, reſſemblantes à celles du Perſil; ſes fleurs naiſſent en ombelles ou paraſols jaunâtres, compoſées ordinairement de cinq feuilles diſpoſées en roſe à l'extrémité du calice: lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit compoſé de deux ſemences très-grandes, plates & minces, comme on en peut voir dans les maſſes du galbanum; car il s'y en rencontre toujours beaucoup. Le Galbanum des Indes ſe tire d'une plante appellée *Oreoſelinum Africanum galbaniferum*, *Aniſi folio*. (Pit. Tournef.) *Voyez* Pl. VI. fig. 6.

Le Galbanum en larmes ne differe de l'autre, qu'en ce qu'il a été ramaſſé avec ſoin & exactitude, ſans qu'il s'y ſoit mêlé des ordures. Il doit être choiſi en belles larmes ſéches, jaunes, pures, d'une odeur forte, d'un goût amer; on l'employe dans les compoſitions qu'on fait prendre par la bouche. Choix.

Le Galbanum en maſſe n'eſt impur, qu'à cauſe de la négligence qu'on a eue à le recueillir avant qu'il s'y ſoit mêlé des saletez: il faut le choiſir le plus net & le plus ſec, de couleur jaunâtre, d'une odeur puante, laquelle eſt eſſentielle à ſa vertu pour les maladies des femmes; on s'en ſert dans les emplâtres & dans les onguens. Choix.

L'un & l'autre Galbanum contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil acide pénétrant, peu de phlegme & de terre.

Le Galbanum pris par la bouche excite les mois aux femmes, il abat les vapeurs, il Vertus

Bbb

réfifte au venin, il difcute & amollit les duretez de la matrice & des autres vifceres.

Le Galbanum appliqué en emplâtre eft propre pour digérer, pour ramollir, pour réfoudre, pour faire réfoudre.

Etimologie. *Galbanum*, *à* χαλϐάνη, *fuccus Ferulæ nafcentis in Syria.*

GALE.

Gale frutex odoratus, Septentrionalium. J. B. *Gagel Germanorum.* Adv. Lob.

En françois, *Piment Royal.*

Piment Royal. * Eft un petit arbriffeau qui croît dans les endroits marécageux, & qui reffemble à un petit faule: fes tiges font menues, hautes de deux à trois pieds, rarement de quatre, branchues, & garnies de feuilles alternes, pareilles à celles du mirte, plus longues, moins pointuës, d'une odeur de drogue & de baume: fes fleurs font à chatons comme dans le bouleau, mais plus courts & par grapes: les pieds qui portent ces fauffes fleurs ne donnent point de fruits; ils naiffent fur d'autres individus, & font à grapes, compofées de plufieurs femences menues, couvertes de petites écailles appliquées fur leur furface.

On apportoit autrefois à Paris par charretées les branches de cet arbriffeau, & les femmes les mettoient dans leurs armoires parmi le linge & les hardes; mais aujourd'hui on ne les employe plus que dans quelques parfums.

GALEGA.

Galega. Dod. Lob. Ger. J. Bauhin. Raii hift.

Galega vulgaris. C. B. Park. Pit. Tourn.
Ruta capraria. Gefn. hort. Tab.

Eft une plante qui pouffe plufieurs tiges à la hauteur de trois pieds; canelées, vuides, rameufes: fes feuilles font femblables à celles de la veffe, mais plus longues, attachées par paires le long d'une côte terminée par une feule feuille, ayant chacune en fon extrémité une maniere de petite épine molle, d'un goût de légume; fes fleurs naiffent en épis, légumineufes, de couleur blanche ou violette blanchâtre: quand fes fleurs font paffées, il paroît des gouffes grêles & rondes, qui renferment des femences oblongues; fes racines font menues, blanches, éparfes. Cette plante croît au lieux humides & gras, proche des ruiffeaux; elles contient beaucoup de fel effentiel & d'huile.

Vertus. Elle eft fudorifique, elle réfifte au venin; on s'en fert pour la pefte, pour l'épilepfie, pour la morfure des ferpens, pour les vers.

GALEOPSIS.

Galeopfis, five Urtica iners, flore luteo. (J. B. Pit. Tourn.) Eft une plante qui pouffe plufieurs tiges quarrées, portant des feuilles qui approchent en figure de celles du marrube noir: fa fleur eft en gueule, belle, jaune, marquetée de points & de rayes fafranées: quand elle eft paffée, il paroît quatre femences oblongues contenues dans une capfule qui a fervi de calice à la fleur; cette capfule eft formée en entonnoir, fendu en cinq pointes. C'eft principalement par cette circonftance que M. Tournefort diftingue les efpeces de Galeopfis d'avec celles du marrube noir. Cette plante croît fur les rivages, vers les pifcines, aux lieux montagneux, ombrageux & humides; elles contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du fel.

Vertus. Elle eft propre pour arrêter les cours de ventre, les fleurs blanches, pour exciter l'urine, pour les maladies de la ratte, prife en décoction & appliquée.

Etimologie. *Galeopfis, à* γαλῆ, *felis*, chat, car on prétend que la fleur de cette plante reffemble à la tête d'un chat.

GALGULUS.

Galgulus. Galbula. Icterus. En françois, *Loriot.*

Eſt un petit oiſeau pâle, jaunâtre, ayant le bec long & pointu, & le corps gros à peu près comme celui d'un merle; on le trouve dans les bois & vers les ruiſſeaux. Loriot.

Quelques Auteurs anciens ont écrit que ſi une perſonne attaquée de la jauniſſe regarde attentivement cet oiſeau, elle guérit & l'oiſeau meurt; mais on ne doit pas ajouter foi à cette imagination.

On a appellé cet oiſeau *Icterus*, c'eſt-à-dire, jauniſſe, à câuſe de ſa couleur & de ſa prétendue vertu. Etimologie.

GALLA.

Galla, en françois, *Galle* ou *Noix de galle*, eſt une excroiſſance qui naît ſur un chêne du Levant; ſon origine vient de ce que certains inſectes en piquant les branches les plus tendres de l'arbre, en font ſortir une humeur qui ſe forme d'abord en une coque ou veſſie, puis qui ſe remplit & ſe durcit comme nous le voyons: il y a de pluſieurs eſpeces de noix de galle; elles different par leur groſſeur, par leur figure, par leur couleur, par leur ſurface polie ou raboteuſe, & rude; elles ſont ordinairement rondes & groſſes les unes comme des noix, les autres comme des avelines, raboteuſes ou épineuſes, blanchâtres ou verdâtres, ou noirâtres. Les meilleures nous viennent d'Alep & de Tripoli: il faut les choiſir bien nourries & peſantes; on s'en ſert pour teindre en noir, pour faire de l'encre. Noix de galle. Choix.

Il croît auſſi des galles en Gaſcogne & en Provence; elles different de celles du Levant, en ce qu'elles ſont toutes unies, plus légeres, rougeâtres, & donnant moins de teinture: les Teinturiers en ſoye les employent pour faire le noir écru. Galles de Gaſcogne, de Provence.

Les noix de galle ſont auſſi en uſage dans la Médecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ou volatil.

Elles ſont fort aſtringentes; on en fait entrer dans pluſieurs emplâtres, dans des onguens, dans des injections, dans des fomentations: elles ſont fébrifuges, elles arrêtent les fiévres intermittentes; la doſe en eſt de demi-dragme, étant avalées en poudre ou en bol à l'entrée de l'accès, ou pendant l'intermiſſion de quatre en quatre heures; il faut, avant que d'en commencer l'uſage, avoir fait les remédes généraux qui ſont les ſaignées & les purgations. Vertus. Fébrifuge. Doſe.

Au reſte, cette qualité fébrifuge n'empêche point que la noix de galle ne retienne toujours ſon effet ordinaire, qui eſt de reſſerrer beaucoup le ventre, mais on y remédie par des lavemens. On a l'obligation de la découverte de ce fébrifuge à M. Reneaume, de l'Académie Royale des Sciences, & Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, qui la donna dans un diſcours qu'il fit en une aſſemblée publique de la même Académie le 30 Avril 1710.

Galla vient peut-être du mot françois, *gale*, car cette excroiſſance naît en maniere de gale adhérante aux branches du chêne. *Voyez Malpighi*, *Traité des Galles.* Etimologie.

GALLINA.

Gallina, en françois, *Poule* ou *Geline*, eſt la femelle du coq, ou un oiſeau apprivoiſé & connu de tout le monde: il y en a de pluſieurs eſpeces, qui ſont différentes par leur groſſeur, par la beauté de leur plumage, par leur couleur; elles ſe nourriſſent de grains, de vers, de miettes de pain; elles mangent encore à la campagne des petits ſerpens, des aſpics, & d'autres inſectes qu'elles trouvent: le pain d'amandes ameres ou l'amande amere pilée eſt un poiſon pour elles quand elles en mangent: elles contiennent toutes beaucoup de ſel volatil & d'huile. Poule, Geline.

Vertus. Elles sont pectorales, nourrissantes, restaurantes, fortifiantes, mangées ou prises en bouillon.

Gallina, Gallerita. Gallinula. La poule hupée est appellée en latin *Gallina*, *Gallerita*, & la petite poule ou poulette, *Gallinula*.

La poule étant ouverte vivante & appliquée toute chaude sur la tête, est propre pour ouvrir les pores, pour la phrénésie, pour le délire, pour les transports du cerveau, pour les fiévres malignes, pour l'apopléxie, pour la létargie.

Membrane de l'estomac. Vertus. Dose. La membrane intérieure de l'estomac de la poule étant séchée & pulvérisée, est employée pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion, pour arrêter le vomissement & les cours de ventre, pour exciter l'urine : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme.

Graisse. Vertus. La graisse de la poule amollit les duretez, elle adoucit, elle résout.

Oeuf. Sa coquille. Dose. Membrane. L'œuf de la poule est d'un grand usage dans la Médecine aussi-bien que dans les alimens : sa coquille est apéritive & propre pour la pierre, étant prise en poudre ; la dose en est de demi-dragme.

La membrane déliée qui couvre l'œuf dessous sa coquille, est aussi diurétique ; on l'employe extérieurement pour les fiévres intermittentes ; on en envelope le bout du petit doigt au commencement de l'accès, & elle y produit une grande douleur dans le tems de l'ardeur de la fiévre ; car les fibres se rétrécissant ou se resserrant de même qu'en un gand qui est proche du feu, ils compriment & serrent le petit doigt d'une furieuse force : c'est apparemment à raison de cette grande douleur que procéde la guérison de la fiévre, si elle se fait quelquefois ; car une grande émotion & une fermentation extraordinaire devant s'ensuivre, il se peut faire que les obstructions ou d'autres causes de la maladie se dissoudront & se dissiperont ; mais le remede n'est pas toujours sûr, car souvent il ne donne que de la douleur, & il n'emporte point la fiévre.

Germe. Le germe de l'œuf est sudorifique, étant pris intérieurement.

Glaire, ou blanc d'œuf. La glaire de l'œuf, laquelle on appelle en latin *Albumen ovi*, & en françois, *blanc d'œuf*, est aglutinante, rafraîchissante & condensante ; on s'en sert pour les inflammations des yeux, pour arrêter le sang.

Obsérvations. La glaire d'œuf étant appliquée sur une playe qui vient d'être faite, empêche l'air d'y entrer, & par conséquent qu'elle ne se tuméfie : cette espece de lut aide à consolider l'ouverture. Si par curiosité l'on laisse sécher la glaire d'œuf à l'air, elle se durcit & se réduit comme par écailles luisantes.

Si l'on fait durcir un œuf en le mettant bouillir dans de l'eau, qu'on en ôte la coquille, qu'on l'envelope dans un linge fin & délié, qu'on en fasse un nouet pour être suspendu en lieu airé pendant un mois & demi, le blanc de l'œuf se vitrifiera, & deviendra dur, transparant & cassant comme du verre ; mais si cet œuf n'a été exposé que pendant un mois seulement, le verre sera un peu moins transparent, & n'aura qu'une consistencé de corne : j'ai mis tremper de l'un & de l'autre des blancs d'œufs rendurcis dans de l'eau chaude ; ils ont perdu toute leur dureté & leur transparence, & ils ont repris leur consistence, leur couleur, leur opacité, tels qu'ils les avoient avant qu'on les eût exposez à l'air ; cette vitrification ou cornification n'étoit donc qu'une réduction du blanc d'œuf en une maniere de gomme.

Lait des œufs frais. Le lait qui se trouve à l'ouverture des œufs frais à demi cuits, est pectoral, humectant, anodin, rafraîchissant, restaurant.

Jaune. Le jaune de l'œuf appellé en latin *Vitellum ovi*, est employé intérieurement & extérieurement ; il est astringent ; on en mêle dans les lavemens pour la dyssenterie, & pour les autres cours de ventre : on le fait entrer dans les digestifs, dans les cataplasmes.

Il est à remarquer que l'œuf ne remplit pas tout le vuide de sa coquille ; car si par curiosité l'on en ouvre une petite portion au bout d'en haut après l'avoir raclée tout autour adroitement avec la pointe d'un canif ou d'un autre instrument semblable, on y pourra faire entrer beaucoup de bandelettes de papier ou d'autre matiere sans qu'il en sorte rien ; puis quand l'œuf sera rempli, il sera facile de le reboucher, si l'on veut, avec le même petit morceau de la coquille qu'on avoit enlevé, enduisant les petites jointures avec un peu de blanc d'œuf, pour leur servir de colle ou de lut, ensorte qu'étant séches, il ne paroîtra pas qu'on ait fait aucune ouverture à la coquille de l'œuf. Cette petite observation que je sçai pour en avoir fait moi-même l'expérience, servira à détromper des gens qui ayant trouvé de la filace, du coton, du papier, ou quelque autre corps étranger semblable dans un œuf, croyent qu'il est sorti en cet état du ventre de la poule : j'en ai vû un dans lequel on trouva de la boure qui entouroit le jaune, ce qu'on vouloit faire passer pour naturel. Observation.

Le poulet, appellé en latin *Pullus*, est humectant, nourrissant, restaurant, rafraîchissant ; on en fait une maniere de demi-bouillon qu'on appelle *Eau de poulet*, & qu'on donne aux malades dans la diete, ou quand à cause de la fiévre, on n'a besoin que d'un nourriture très-légere : on farcit aussi quelquefois ce poulet avec des quatre grandes semences froides, des racines, ou d'autres drogues, pour donner à l'eau de poulet la vertu qu'on veut qu'elle ait. Poulet. Eau de poulet. Vertus.

L'excrément de la poule appellé en latin *fimus* ou *stercus*, fiente, est résolutif ; les Maquignons s'en servent avec succès pour une espece de colique violente & dangereuse qui arrive aux chevaux, & qu'ils appellent *tranchées rouges* ; ils choisissent ou séparent la partie blanche de cet excrément, ils en dissolvent une cuillerée dans environ deux livres de lait de vache, & ils le font avaler un peu chaud au cheval malade. Excrément ou fiente. Remede pour la colique des chevaux.

GALLINASSA.

Gallinassa, en françois, *Gallinasse*, en indien, *Tropillo*, est une espece de corbeau du Méxique, grand à peu près comme un aigle : la couleur de ses plumes est noire ; son front est couvert d'une peau épaisse & ridée, nue, sans plumes ; son bec est recourbé comme celui du perroquet ; ses pieds sont garnis d'ongles crochus, noirs : cet oiseau est commun dans la nouvelle Espagne ; on le voit le jour vers les villes ; mais il va la nuit se hucher sur les arbres, sur les rochers : il se nourrit d'excrémens, de chair corrompue, de cadavres, & d'autres immondices : il vole assez haut, ordinairement attroupé d'oiseaux de sa même espece ; il a une odeur désagréable : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Gallinasse.

Sa chair, si on la mange, est estimée propre pour la vérole. Vertus.

GALLINULA AQUATICA.

Gallinula aquatica, en françois, *Poulette d'eau*, est un oiseau aquatique, dont le corps est grêle, la tête petite, le bec long, noirâtre, un peu plié, le ventre & le dessous de la tête blancs, les plumes de diverses couleurs, garnissant jusqu'à la moitié des jambes ; il se nourrit de vermisseaux & des plus petits poissons : il y en a de plusieurs especes ; elles sont toutes fort bonnes à manger. Poulette d'eau.

Sa graisse est anodine, émolliente, résolutive. Vertus.

GALLIUM.

Gallium album vulgare. Pit. Tourn.
Mollugo montana angustifolia, vel Gallium album latifolium. C. B. Raii hist.
Mollugo prima. Dod. Lugd. Tab.
Mollugo vulgatior herbariorum. Lob.
Rubia angulosa aspera. J. B.

En françois, *Caillelait*, *petit Muguet*.

Petit muguet. Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de quatre pieds, foibles, & ſe couchant à terre, ſi elles ne ſont ſoutenues par des hayes ou par des arbriſſeaux, entre leſquels elles croiſſent ordinairement; plus menues vers leurs racines qu'en haut, quarrées, liſſes, vertes, ou quelquefois un peu purpurines, vuides, fragiles, nouées, rameuſes : il ſort de chacun de leurs nœuds ſept ou huit feuilles, rarement plus, quelquefois moins, oblongues, pointues, vertes, ſans poil, diſpoſées en rayon autour de la tige, comme celles du Grateron : ſes fleurs ſont fort nombreuſes, petites, blanches, ſemblables à celles du Grateron, découpées en quatre parties, rendant un peu d'odeur ſi on les échauffe. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccéde à chacune deux graines jointes enſemble : ſes racines ſont ligneuſes, rouſſes en dehors, blanches en dedans, garnies de fibres déliées. Cette plante croît dans les hayes, dans les buiſſons; elle diffère du Grateron par ſes feuilles qui ne ſont point velues : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt difficative & aſtringente; on s'en ſert pour arrêter le ſaignement du nez, pour guérir la gratelle, pour le cancer des mammelles : on l'eſtime pour l'épilepſie, pourvû qu'elle ait été ſimplement infuſée quelque tems dans de l'eau froide, comme la Pimprenelle, & qu'on en boive l'infuſion à l'ordinaire. L'on prétend qu'étant bûe en décoction, ou même en infuſion chaude en guiſe de Thé, elle ne produit pas le même effet : ſi ce fait eſt aſſuré, il eſt à croire que l'eau froide détache de la ſuperficie de la plante certaines particules volatiles que l'eau froide condenſe & conſerve, mais que la chaleur de la décoction ou de l'infuſion chaude détruit. Cette plante a auſſi la vertu de faire cailler le lait quand on l'y met tremper.

Etimologies. *Gallium*, *à* γάλα, *lac*, lait : on a donné ce nom à cette plante, à cauſe qu'elle fait cailler le lait.

Mollugo, *à mollitie*, à cauſe de la molleſſe de ſes feuilles en comparaiſon de celles du Grateron.

GALLUS.

Coq. *Gallus*, *Gallinaceus*, en françois, *Coq*, eſt un oiſeau fier, courageux, ſuperbe, aſſez connu de tout le monde : il y en a de pluſieurs eſpeces. On l'apprivoiſe aiſément, & principalement quand on l'accompagne de poules : un bon coq eſt ſuffiſant pour dix ou douze poules; il vit de grains, de pain, de vers, de ſerpens, & d'autres inſectes, quand il en peut attraper à la campagne : s'il mange du pain d'amande amere, c'eſt un poiſon pour lui auſſi-bien que pour la poule. Il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil. Le bouillon fait avec le coq eſt reſtaurant, nourriſſant.

Parties génitales. Les parties génitales du coq excitent la ſemence; on les fait ſécher, on les pulvériſe, & l'on en fait prendre par la bouche : la doſe en eſt une dragme.

Vertus. Graiſſe. La graiſſe du coq eſt émolliente, anodine, nervale, réſolutive.

Cerveau. Son cerveau eſt eſtimé propre pour arrêter les cours de ventre.

Fiel. Son fiel eſt bon pour emporter les taches de la peau & pour les maladies des yeux.

Obſervation. On trouve quelquefois dans le nid de la poule un petit œuf gros comme un œuf de pigeon, lequel on appelle *œuf de coq*, parce qu'on croit vulgairement que le coq l'a pondu, & l'on ajoute à cette penſée que de cet œuf gardé long-tems il ſort un crocodile; c'eſt pourquoi les payſans, quand ils en trouvent, ont grand ſoin de l'écraſer en marchant deſſus. Cette erreur qui n'a nul fondement, s'eſt maintenue depuis long-tems chez beaucoup de gens; & quoiqu'on n'ait jamais vû aucun animal ſortir de ce petit œuf, on n'eſt point encore entiérement déſabuſé à ce ſujet; pluſieurs craignent

toujours le crocodile : je pourrois montrer quelques-uns de ces petits œufs que je garde depuis plus de trente ans dans mon Droguier, sans que j'en aye jamais vû rien sortir, ni que j'y aye même remarqué aucune ouverture. Ce petit œuf n'est assurément point fait par le coq : il y a de l'apparence que c'est l'ouvrage d'une poulette, mais il n'est point en état d'être couvé ; il ne contient point de jaune, mais seulement du blanc, ou la partie glaireuse, dans laquelle on apperçoit confusément une maniere de petit germe.

GARAGAY.

Garagay est un oiseau de proye de l'Amérique ; il est gros comme un Milan ; il cherche aux bords des rivieres les œufs des crocodiles & des tortues, & il les emporte pour les manger : il va toujours seul ; on ne l'employe point en Médecine.

GARUM.

Garum, *seu Muria*, en françois, *Saumure*, est une liqueur salée dans laquelle on a conservé de la viande & du poisson. *Muria.* Saumure.

Elle est propre pour nettoyer les vieux ulceres, pour la morsure du chien enragé, pour résister à la gangrene, pour résoudre, pour dessécher ; on en fomente les parties malades ; on en mêle aussi dans les lavemens pour l'hydropisie, pour la goutte sciatique. Vertus.

GEHUPH.

Gehuph arbor Indis Cobban. Thevet. Lugd. J. B. *Persica affinis in Taprobana.* C. B.

Est un arbre qui croît aux Indes en l'isle de Sumatra : son écorce est jaune, safranée : ses branches sont courtes ; ses feuilles sont petites ; son fruit est rond & gros comme une bale de jeu de paume : il contient une noix dont le dedans est fort amer, & d'un goût de la racine d'Angélique. Ce fruit est fort estimé ; on en tire une huile qui a de grands usages. Cobban.

Elle appaise la soif ; elle guérit les maladies du foye & de la ratte : on en prend par la bouche, & l'on en frotte les parties malades. Vertus.

Cet arbre porte encore une gomme qu'on employe avec l'huile extérieurement pour les mêmes maladies. Gomme.

GENETTA.

Genetta. Genethocatus. Panthera minor. Catus Hispaniæ.

Est un animal à quatre pieds, plus petit qu'un Renard ; toute sa peau est couverte d'un poil mou & lanugineux, marqueté de taches noires ou brunes, d'une odeur qui n'est point désagréable : il habite les lieux aquatiques en Espagne ; sa peau est fort belle & fort estimée chez les Foureurs.

Sa graisse est résolutive & nervale.

GENIPA.

Genipa fructu ovato. Plum. Pit. Tourn.
Pomo similis Brasiliana. C. B.
Genipat. Thevet. Lugd. Ler.
An Xagua, Oviedi.
Juni Papaeyma. Ler. Clus. exot.

Est un arbre qui croît communément dans toutes les Isles de l'Amérique : il est haut comme un chêne, fort gros, droit, couvert d'une écorce ridée de couleur cendrée ; son bois est dur, compact ; ses branches s'étendent d'espace en espace à peu près comme celles du Sapin ; ses feuilles sont disposées par touffes ondées, longues d'environ un pied, larges de quatre pouces, diminuant jusqu'à leur extrémité, qui est pointue ;

leur confiftence eft membraneufe ; leur couleur eft d'un verd foncé par-deffus, & plus clair par-deffous où elles font veineufes ; il s'éleve du milieu de toutes fes feuilles, des gros bouquets de fleurs d'une feule piéce, difpofées chacune en campane, large, découpées profondément en cinq pointes, de couleur blanche au commencement, avec une figure d'étoile, jaune au fond, puis pâle, & enfin rouffe foncée ; il fort du milieu de cette fleur cinq étamines qui fe couchent chacune fur chaque échancrure, & un piftile qui a fon origine dans le fond du calice, & qui eft attaché en maniere de clef : ce calice eft long d'environ cinq lignes, & large de trois, de couleur verte ; il devient quand fa fleur eft tombée, un fruit gros comme le poing, de figure ovale, diminuant en pointe également par les deux bouts, terminé par un nombril formé en petit tuyau & large comme une lentille. Ce fruit eft charnu, couvert d'une écorce épaiffe, de couleur grife-verdâtre, & comme faupoudré de pouffiere ; fa chair eft tendre, blanche, comme féparée en deux loges remplies de femences prefque plates, à demi-rondes : ce fruit n'a pas le goût bien agréable, cependant les Negres en mangent ; fon fuc, quoiqu'il foit blanchâtre, noircit tout ce qu'il touche, & il n'eft pas poffible d'en effacer la tache, quelque chofe qu'on y faffe, jufqu'à ce que huit ou neuf jours foient paffez, mais après ce tems elle fe diffipe d'elle-même. Ce fuc teint l'eau en noir, & en fait une encre dont on pourroit fe fervir pour écrire, mais l'écriture difparoîtroit bientôt de deffus le papier.

Vertus. Ce fruit eft aftringent ; on l'eftime bon contre les ardeurs de l'eftomac & les cours de ventre.

Il y a plufieurs efpeces de *Genipa* ; G. Marcgrave & G. Pifon en ont décrit un autre fous le nom de *Janipaba* ; il en fera parlé dans fon rang.

GENISTA.

Genifta Juncea. J. B. Pit. Tournef.
Genifta Hifpanica. Ger.
Spartium arborefcens feminibus Lenti fimilibus. C. Bauhin.
Spartium non fpinofum. Raii hift.
Spartium Hifpanicum frutex vulgare. Park.
En françois, *Genêt d'Efpagne.*

Genêt d'Efpagne. *Voyez* Pl. VI. fig. 12. Eft un arbriffeau qui croît à la hauteur de fix ou fept pieds, pouffant dès branches femblables au Jonc, rondes, vertes : fes feuilles font oblongues, pointues, naiffant feules & alternes le long des branches. Ses fommitez font chargées de fleurs légumineufes, jaunes, agréables à la vûe, d'un goût doux : il leur fuccéde des gouffes fort plattes, d'une couleur approchante de celle de la châtaigne ; lefquelles renferment des femences qui ont la figure d'un petit rein, rougeâtres, luifantes, plus petites que des lentilles, d'un goût légumineux comme de pois. Cet arbriffeau croît dans les champs aux lieux montagneux, dans les jardins, en Efpagne, au Languedoc, en Provence. Sa fleur & fa femence font en ufage dans la Médecine : elles contiennent beaucoup d'huile & de fel effentiel.

Vertus. Elles font apéritives, propres pour la pierre, pour la gravelle, pour les obftructions de la ratte, pour les fcrofules, pour exciter l'urine.

Fleurs de genêt confites. Vertus. On confit des *fleurs de Genêt*, pendant qu'elles ne font encore qu'en bouton, dans du vinaigre & du fel, ou dans de l'eau-de-vie ; elles font propres pour arrêter le vomiffement, étant mangées.

Genifta fpartium. Il y a un autre genre de Genêt appellé *Genifta fpartium*, qui differe du précédent en ce qu'il eft fort épineux, & en ce qu'il porte des gouffes plus courtes.

Genifta ; à genu, genou, parce que le Genêt eft fléxible comme le genou.

Spartium, græcè, σπαρτίον, *à* σπείρεται, *quia fponte feminatur.*

GENIST-

GENISTELLA.

Geniſtella herbacea; ſive Chamæſpartium. J. B. Pit. Tournef. Raii hiſt.
Geniſtella lagopoides major & minor Ger.
Geniſtella montana Germanica. Park.
Chamægeniſta ſagittalis. C. B.
En françois, *Spargelle.*

Eſt une plante ligneuſe qui croît à la hauteur d'environ un pied & demi, pouſſant des petites branches molles, velues, frangées : ſes feuilles ſont oblongues, velues, naiſſant l'une de l'autre, & comme articulées enſemble. Ses fleurs ſont en ſes ſommitez, petites, légumineuſes, jaunes : il leur ſuccéde des gouſſes plates comme celles du Genêt, fort velues; ſa racine eſt ligneuſe, longue, diviſée en pluſieurs branches. Cette plante croît dans les bois, aux lieux montagneux; elle contient beaucoup d'huile, & médiocrement de ſel. Spargelle.

Elle eſt propre pour déterger, pour amollir, pour réſoudre, étant employée en fomentation. Vertus.

Ses fleurs & ſes graines ſont déterſives & apéritives.

Geniſtella, parce que cette plante eſt un petit Genêt. Etimologie.

Chamæſpartium, c'eſt-à-dire, *Petit Spartium*, ou *Spartium bas.*

GENTIANA.

Gentiana. Brunf. Matth. Geſn. hort.
Gentiana major. Ad. Lob.
Gentiana major lutea. C. B. Pit. Tourn.
Gentiana vulgaris major, Ellebori albi folio. J. B. Raii hiſt.
En françois, *Gentiane.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges droites, fermes, à la hauteur de deux ou trois pieds; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'Ellebore blanc, ou à celles du Plantain, nerveuſes, liſſes, de couleur verte-pâle, les unes ſortant immédiatement de la racine, les autres attachées & oppoſées deux à deux à chaque nœud des tiges; ſes fleurs ſont verticillées ou rangées par anneaux & par étages dans les aiſſelles des feuilles, de couleur jaune : chacune de ces fleurs eſt une campane fort évaſée, découpée en cinq ou ſix parties. Il leur ſuccéde un fruit membraneux oblong, qui s'ouvre en deux parties, & qui contient des ſemences applaties & comme feuilletées, d'une couleur tirant ſur le rouge. Sa racine eſt groſſe comme le poignet, longue, diviſée en pluſieurs branches, de couleur jaunâtre, d'un goût fort amer. Elle ſe ride en ſe ſéchant, & elle diminue de ſa groſſeur. *Gentiane. *Voyez* Pl. VII. fig. 9.

Cette plante croît par tout, mais principalement ſur les montagnes. On nous apporte ſa racine ſéche des Alpes, des Pirenées, de Bourgogne.

Elle doit être choiſie de moyenne groſſeur, récente, nette, jaune en dedans, fort amere. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Choix.

La racine de Gentiane eſt atténuante, apéritive, aléxipharmaque; c'eſt un bon reméde contre les morſures du chien enragé, & des autres bêtes venimeuſes, pour exciter la ſueur, pour réſiſter au venin, pour tuer les vers, pour provoquer l'urine & les mois aux femmes, pour chaſſer les fiévres intermittentes, pour déterger les playes, pour réſiſter à la gangrene; on l'employe extérieurement & intérieurement. Vertus.

* Les autres eſpeces de *Gentiane* & de *Gentianelle*, ſont la plûpart très-ameres au goût, & uſitées dans différens pays à l'abſcence de la petite *Centaurée.* Gentianelle.

Gentiana à Gentio rege. Cette plante a pris ſon nom de Gentius Roi d'Illyrie, qui, à ce qu'on prétend, découvrit le premier ſes vertus. Etimologie.

GERANIUM.

Geranium Robertianum. C. B. Ger. Raii hist.
Geranium Robertianum vulgare. Park.
Gratia Dei, vel Geranium quibusdam. Trag.
Geranium Robertianum murale. J. B.
Rupertiana vulgò. Cæs.
Herba Ruperti, & Geranium secundum Dioscoridis. Lugd.
Geranium gruinale. Dod. gal. Lugd.

En françois, *Bec de Grue. Bec de Cicogne. Herbe Robert. Herbe de la Squinancie.*

Herbe Robert. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges juſqu'à la hauteur d'un pied & demi, noueuſes, velues, rougeâtres, rameuſes; ſes feuilles ſortent les unes de ſa racine, les autres des nœuds de ſes branches & de ſes tiges, attachées par des queues longues, rougeâtres, velues, diviſées ou découpées à peu près comme celles de la Matricaire, ayant une odeur de Panais quand on les écraſe, d'un goût aſtringent; ſes fleurs ſont compoſées chacune de cinq feuilles purpurines, diſpoſées en roſe dans un calice velu, de couleur rouge-brune; elles ſont ſuivies par des fruits formez en aiguille ou en bec de Grue, qui contiennent cinq ſemences; ſa racine eſt menue, de couleur de buis. Cette plante croît aux lieux ſombres, pierreux, déſerts, contre les murailles; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt déterſive, aſtringente, vulnéraire; elle diſſout & réſout le ſang caillé, appliquée en cataplaſme, ou en fomentation, & donnée intérieurement en décoction.

Etimologie. *Geranium à γέρανος, grus*, parce que le fruit de cette herbe eſt fait en bec de Grue.

Cette plante en gros a une couleur rougeâtre qui l'a fait appeller par les Anciens *Roberta*, ou *Rubertiana;* mais depuis par corruption on l'a nommée *Rupertiana* & *Robertiana;* d'où eſt venu le nom françois, *Herbe Robert.*

Herbe de la Squinancie, à cauſe de ſon utilité dans cette maladie.

Il y a un grand nombre d'autres eſpeces de *Geranium*, mais comme elles ne ſont point autant en uſage dans la Médecine que celle-ci, je ne les décrirai point.

GEUM.

Geum rotundifolium majus. Pit. Tournef.
Gariophyllata, ſive Geum Alpinum recentiorum, folio hederaceo. Ad. Lob. icon. Lugd.
Sanicula montana rotundifolia major. C. Bauh.
Sanicula alpina guttata. J. Bauh. Cam. ap. & hort. Raii hiſt.
Sanicula gutatta. Ger. Park.
Cotyledon montana, 3. Dalech. Lugd.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied, rondes, un peu tortues, vertes, velues, ſe diviſant vers leurs ſommitez en pluſieurs petits rameaux; ſes feuilles ſont larges, rondes, graſſes, fort velues, dentelées ou crenelées autour, d'un goût aſtringent & tirant ſur l'âcre, les unes attachées à la racine par des queues longues, velues, rougeâtres; les autres jointes aux tiges, ſans queue ou avec une queue courte; ſes fleurs naiſſent trois ou quatre ſur chacun des petits rameaux, compoſées de cinq feuilles oblongues, diſpoſées en roſe, blanches, marquées de pluſieurs points rouges qui paroiſſent comme des goutelettes de ſang.

Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccéde des capſules membraneuſes, diviſées intérieurement en deux loges remplies de ſemences menues; ſa racine eſt aſſez groſſe, comme écailleuſe en haut, garnie de fibres blanchâtres. Cette plante croît aux lieux

montagneux & ombrageux, ſur les Alpes, dans les bois. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Elle eſt déterſive, vulnéraire, conſolidante. Vertus.

GIRASOL.

Giraſol. Giraſole. Solis gemma. Scambia. Aſteria.

Eſt une pierre precieuſe de la nature des Opales, mais ordinairement plus dure, blanche, tranſparente, reſplendiſſante, recevant la lumiere du Soleil & la conſervant de quelque côté qu'on la tourne; enſorte qu'il ſemble que le Soleil tourne avec elle. On la trouve avec les Opales dans une pierre molle, de la couleur du Benjoin, entrecoupée de veines noires, jaunes ou rouſſes. Celle qui vient des Indes eſt préferée aux autres; mais on en trouve en Egypte, en Arabie, en Cypre, en Galatie, & même en Hongrie.

On lui attribue la vertu de concilier le ſommeil ſi on la porte ſur quelque endroit du corps; mais on ne doit pas faire fond ſur ce prétendu reméde. Vertus.

Giraſol ou *Giraſole*, eſt un mot Italien qui vient du latin *gero*, *je porte*, *Sol*, *Soleil*, comme qui diroit *pierre qui porte le Soleil.* Etimologie.

GLADIOLUS.

Gladiolus, *Glaïeul* ou *Glais*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces. Glaïeul. Glais.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Gladiolus. Dod.	*Gladiolus, ſive Xyphion.* J. B. Raii hiſt.
Gladiolus floribus uno verſu diſpoſitis major. C. B. Pit. Tournef. Moriſſ. hiſt.	*Gladiolus Narbonenſis.* Lobel. *Italicus.* Ger.
Xyphion, Spatha, ſeu Gladiolus ſegetalis. Ruel.	*Victorialis fœmina, vel Gladiolus ſylveſtris.* Cord. hiſt.

Spatha.

Elle reſſemble beaucoup à l'Iris bulbeux; ſes feuilles ſont longues, étroites, pointues, dures, fortes, rayées; ayant la figure d'un glaive ou d'une épée, embraſſant leur tige d'un côté & d'autre, & l'enfermant comme dans une gaine. Cette tige eſt haute de deux ou trois pieds, ronde, ayant quelques nœuds, d'une couleur tirant ſur le purpurin, principalement vers ſa ſommité à laquelle ſont attachées par ordre, ſeulement en un côté, ſix ou ſept fleurs diſtantes les unes des autres, grandes, de couleur ordinairement purpurine, rougeâtre & quelquefois blanche. Chaque fleur eſt compoſée d'une feuille à ſix découpures, retrecie en tuyau par le bas, évaſée & diviſée en haut en deux lévres qui forment une maniere de gueule. Lorſque la fleur eſt paſſée, le calice qui la ſoutenoit devient un fruit gros comme une aveline, oblong, relevé de trois coins ordinairement arrondis, & ſe diviſant dans ſa longueur en trois loges remplies de ſemences preſque rondes, rougeâtres, enveloppées d'une coëffe jaune. Sa racine eſt tubereuſe, charnue, & ſoutenue par une autre racine ſous laquelle il y a des fibres menues, blanches.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Gladiolus utrinque floridus. C. B. Pit. Tournef.

Elle différe de la précédente en ce que ſes fleurs occupent le haut de ſa tige d'un & d'autre côté, & en ce qu'elles ſont un peu plus petites. Ces plantes croiſſent aux lieux herbeux, dans les prez, entre les blez, dans les champs: leurs racines, & principale-

ment celles de la premiere efpece, font en ufage dans la Médecine ; elles contiennent beaucoup d'huile & de fel effentiel.

Vertus. Elles font incifives, digeftives, apéritives, propres pour exciter la fuppuration : on peut s'en fervir extérieurement & intérieurement.

Etimologies. *Gladiolus à gladio*, parce que les feuilles de ces plantes font faites comme la lame d'une épée ou d'un glaive.

GLANIS.

Glanis. Ariftot. Paufan. | *Silurus*. Plin.

Eft un grand poiffon de riviere, dont la peau eft liffe fans écailles, épaiffe, brune, marquetée de taches noires : fa tête eft grande, fes yeux font petits ; l'ouverture de fa gueule eft ample, garnie de petites dents, & il y a dans fon palais des petits os qui font l'effet d'une lime : il pend à fa lévre d'en bas quatre petits poils de barbe pâles, & à la fupérieure deux fort longs, durs, de la même couleur : fon ventre eft grand, laid, blanchâtre, marbré de taches ou de lignes brunes. Ce poiffon croît à une grandeur fi épouventable, qu'on en a vû péfer plus de deux cens livres, occupant toute une charette de dix ou douze pieds : il habite dans les grandes rivieres, comme dans le Danube ; il rompt & emporte toutes les amorces qu'on lui tend, ce qui le rend difficile à prendre ; fa chair eft dure, on la fale & l'on en mange.

Vertus. Le foye de ce poiffon eft eftimé propre pour amollir & diffiper les verrues.

Etimologie. *Glanis* étoit autrefois, felon Pline, le nom d'une riviere d'Etrurie qui fe jette dans le Tibre. On a donné le même nom à ce poiffon, parce qu'on le trouvoit autrefois le plus fouvent dans cette riviere.

GLAUCIUM.

Pavot cornu. *Glaucium, five Papaver corniculatum*, en françois, *Pavot cornu*, eft une plante dont il y a trois efpeces.

Premiere efpece. La premiere eft appellée,

Glaucium flore luteo. Pit. Tournef. | hin. Raii hift. Park.
Papaver corniculatum luteum. J. Bau- | *Papaver cornutum flore luteo*. Ger.

Elle pouffe de fa racine des feuilles longues, larges, charnues, graffes, epaiffes, velues, femblables à celles du *Verbafcum* de Montpellier, découpées profondément, dentelées en leurs bords, & comme crêpées, de couleur verd de mer*, fe couchant à terre ; & réfiftant au froid de l'hyver, attachées par des groffes queues : fa tige ne s'éleve que la feconde année ; elle eft forte, dure, nouée, fans poil, fe divifant en plufieurs rameaux, & pouffant de fes nœuds des feuilles plus petites que celles d'en bas, & moins découpées : fes fleurs naiffent en fes fommitez, grandes comme celles du pavot cultivé, compofées chacune de quatre feuilles difpofées en rofe, de couleur jaune. Lorfque cette fleur eft paffée, il paroît un fruit en filique, & plus long que le petit doigt, grêle, rude au toucher, contenant des femences rondes comme celles du Pavot ordinaire, & fort noires. Sa racine eft groffe comme le doigt, longue noirâtre : toute la plante eft empreinte d'un fuc jaune, de mauvaife odeur, & d'un goût amer ; elle croît aux lieux maritimes fablonneux.

Seconde efpece. La feconde efpéce eft appellée,

Glaucium flore Phœniceo. Pit. Tourn. | *hirfuto*. J. B. Raii hift.
Papaver corniculatum rubrum. Park. | *Papaver cornutum flore rubro*. Ger.
Papaver corniculatum Phœniceum, folio |

Elle pousse des feuilles plus petites que celles de la premiere especes, plus velues, découpées comme celles de la Roquette. Ses tiges sont plus grêles, plus tendres & plus foibles que celles de l'espece précédente, se répendant à terre: ses fleurs sont plus petites, de couleur au commencement fort rouge, ensuite moins rouge, & enfin d'un rouge pâle. Ces fleurs étant tombées, il naît des siliques longues & grêles, qui contiennent des semences plus petites que celles du Pavot ordinaire, ridées: sa racine est longue, assez grosse, blanche, divisée en branches. Cette plante croît dans les champs, dans les jardins.

La troisieme espece est appellée. Troisiéme espece.

Glaucium flore violaceo. Pit. Tournef.	*Papaver corniculatum violaceum.* J. B.
Glaucium cornutum flore violaceo. Ger.	Raii hist.

Ses feuilles sont beaucoup plus petites que celles des autres espces, plus tendres, découpées beaucoup plus menu, plus vertes; ses tiges sont plus petites, tendres, un peu velues; ses fleurs sont pareilles à celles des précédentes, aussi grandes, de couleur violette; elles sont suivies par des gousses longues, grêles, dures, velues, renfermant des semences fort menues, de couleur obscure ou noirâtre: sa racine est menue. Cette plante croît dans les champs, entre les bleds.

Ces trois especes contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel. Vertus.

Elles sont résolutives, étant appliquées extérieurement. Etimologies.

Glaucium à γλαυκὸς, *cæsius*, parce que les feuilles de ces plantes sont de couleur de verd de mer.

Papaver corniculatum, parce que le *Glaucium* est une espece de Pavot qui porte des siliques faites en façon de petites cornes.

GLAUX.

Glaux maritima. C. B. Pit. Tourn.	*Glaux exigua maritima.* Ger. J. Bauh.
Glaux maritima minor. Park.	Raii hist.

En françois, *Herbe au lait.*

Est une petite plante qui pousse des petites tiges grêles, basses, rampantes, portant des feuilles opposées & semblables à celles de l'herniole: sa fleur est un godet blanchâtre ou purpurin, sans calice, découpé en rosette à cinq quartiers. Quand la fleur est passée, il paroît une capsule membraneuse qui renferme des semences rougeâtres, menues: ses racines sont des fibres déliées comme des filets. Elle croît au bord de la mer, principalement en Zélande, en Angleterre: elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Herbe au lait.

Elle est estimée propre pour augmenter le lait aux nourrices, étant prise en décoction ou dans des potages. Vertus.

Glaux à γάλα, *lac*, à cause de la vertu de cette plante pour faire venir le lait. Etimologie.

GLIS.

Glis, en françois, *Loir*, ou *Loirot*, ou *Liron*, ou *Rat velu*, est un espece de Rat des bois, plus gros que le Rat ordinaire: il se tient dans les creux des arbres, où il dort tout l'hyver; son museau est oblong; ses oreilles sont pointues, sa queue est longue, non également velue: il se nourrit de glands, de pommes & d'autres fruits; il habite souvent les édifices ruinez & abandonnez: on dit que son urine est vénimeuse, & qu'elle excite des ulceres très-malins aux parties du corps sur lesquelles elle Loir, Loirot, Liron, Rat velu.

tombe. Les anciens mangeoient sa chair. Cet animal contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Sa chair est propre pour la faim canine, pour l'incontinence d'urine, étant mangée.

Sa graisse est estimée propre pour concilier le sommeil ; on en frotte la plante des pieds.

Etimologie. *Glis à glifcere*, croître, augmenter, parce que cet animal, en dormant, s'engraisse & grossit en peu de tems.

GLOBULARIA.

Globularia vulgaris. Pit. Tournef.

Globularia cærulea, Col.

Globularia Monspelienſium, *Bellis cærulea*. Park.

Aphillantes anguillara, *Globularia Bellidi ſimilis*. J. B.

Bellis cærulea, *Globularia Monspelienſium*. Ad. Lob. Tab. Ger.

Bellis cærulea Monspeliaca. Ger. Raii hiſtor.

Bellis cærulea caule folioſo. C. B.

En françois, *Globulaire*, *Boulette*.

Boulette. Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, rayée, rougeâtre ; ſes feuilles approchent beaucoup en figure de celles du Bellis, mais elles ſont plus dures, nerveuſes, d'un goût amer ; ſes fleurs ſont des bouquets de fleurons bleus diſpoſez en rond ou en globe, agréables à la vûe ; il leur ſuccede des ſemences menues qui mûriſſent chacune dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt ligneuſe, dure, rouge en dehors, blanche en dedans, garnie de fibres. Cette plante croît dans le Languedoc autour de Montpellier, en Italie, en Allemagne : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt vulnéraire, déterſive, réſolutive.

Etimologie. *Globularia à globo*, parce que la fleur de cette plante eſt ronde comme une boule.

GLOSSOPETRA.

Gloſſopetra, en françois, *Langue de Serpent*.

Eſt une dent pétrifiée qu'on trouve à Malte & en pluſieurs autres lieux pierreux, attachée ou adhérante à de la pierre ou à de la terre, & que les Anciens ont crû être une langue de Serpent ; mais c'eſt apparemment la dent du *Carcharias* ou *Requiem*, ou celle d'un autre grand poiſſon, qui ayant reſté dans la terre après la mort de l'animal, s'y eſt pétrifiée & conſervée en l'état où nous la voyons : il s'en rencontre pourtant aſſez ſouvent aux environs d'Angers, dans la terre, parmi des coquillages, & en pluſieurs autres pays bien éloignez de la mer, & même des rivieres ; il y en a de pluſieurs eſpeces & groſſeurs : il nous en vient de Malte quelques-unes qui égalent en grandeur la main d'un enfant ; elles ſont triangulaires, crénelées tout autour, dures, péſantes, polies, blanches ou griſes par dehors comme induites d'un vernis naturel, poreuſes en dedans, fongueuſes quoique dures, & de couleur fauve ou rouſſe : les petites qu'on trouve en différens endroits, ſont grandes comme une dent de chien de mer, fort pointues, dures & polies comme les grandes, mais ſans crénelures, de couleur ordinairement rouge ; mais quelquefois variée, rouge & blanche : toutes ces dents pétrifiées ont de grandes & fortes racines pierreuſes très-dures, moins polies que la dent, griſes en dehors, blanches en dedans.

Vertus. Cette dent pétrifiée eſt eſtimée propre contre la morſure des Serpens, pour réſiſter au venin, pour les fiévres malignes étant priſe en poudre ; la doſe en eſt depuis douze grains

Doſe. juſqu'à vingt-quatre : elle ſert encore à adoucir les acides du corps ; pour arrêter le vomiſſement & les cours de ventre.

Gloſſopetra à γλῶσσα, lingua & πέτρα, lapis, comme qui diroit *langue de pierre*, parce que les Anciens ont crû que cette pierre étoit une langue de ſerpent pétrifiée. Etimologie.

GLUTINUM.

Glutinum. Gluten. Colla. En françois ; *Colle forte*,

Eſt une glu qu'on tire des cartilages & des nerfs de pluſieurs ſortes d'animaux, comme des grands poiſſons, des taureaux, des bœufs ; on met infuſer & bouillir ces matieres dans de l'eau, & quand elles ſont preſque diſſoutes, on coule la liqueur avec expreſſion, on la fait épaiſſir ſur le feu, puis on la forme en tables qu'on coupe & qu'on laiſſe ſécher & durcir comme nous le voyons. On doit choiſir la colle-forte nette, claire, luiſante, de couleur rouge-brune ; elle eſt employée par les Chapeliers, par les Cordonniers & par les Menuiſiers, & pour peindre en détrempe ; elle contient beaucoup d'huile & du ſel volatil. Colle forte. Choix.

On fait encore de la colle avec des rognures de peaux de mouton & de parchemin.

Elle eſt bonne pour la gratelle & pour les autres démangeaiſons de la peau, étant diſſoute dans du vinagre. Vertus.

Glutinem vel Gluten, à γλία, colle. Etimologie.

GLYZZYRRHIZA.

Glyzyrrhiza. Fuch. Cord. in Dioſc.
Glyzyrrhiza vulgaris. Dod. Cam. epiſt. Raii hiſt.
Glyzyrrhiza radice repente vulgaris Germanica. J. Bauh.
Glyzyrrhiza Germanica. Dod. gal.
Glyzyrrhiza ſiliquoſa, vel Germanica. C. B. Pit. Tourn.
Liquiritia. Brunf.
Dulcis radix. Trag. Tur. Geſn. hort.

En françois, *Régliſſe*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds : ſes feuilles ſont oblongues, viſqueuſe, vertes, luiſantes, diſpoſées en aîles comme celles du Frêne ou de l'Acacia, rangées par paires le long d'une côte terminée par une ſeule feuille, d'un goût acerbe tirant ſur l'acide ; ſes fleurs ſont légumineuſes, purpurines ; il leur ſuccéde des gouſſes courtes, relevées, applaties, rouſſes, renfermant des ſemences qui ont ordinairement la figure d'un petit rein. Ses racines ſont grandes, longues, ſe diviſant en pluſieurs branches, les unes plus groſſe que le pouce, les autres comme le doigt, rampantes & s'étendant de tous côtez dans la terre, de couleur griſe ou rougeâtre en dehors, jaune en dedans, d'un goût fort doux & agréable. Elle croît principalement aux pays chauds, dans les bois, dans les lieux ſablonneux : on ne ſe ſert en Médecine que ſa racine ; elle nous eſt apportée d'Eſpagne. On doit la choiſir récente, moyennement groſſe, bien nourrie, rougeâtre en dehors, d'un beau jaune en dedans, d'un goût doux & agréable. Celle qui croît vers Sarragoſſe eſt eſtimée la meilleure & préférable aux autres ; elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel. Régliſſe. Choix.

Elle eſt pectorale, elle adoucit l'âcreté du rhume, elle excite le crachat, elle humecte la poitrine & les poumons, elle déſaltere ; on s'en ſert en poudre, en infuſion & en décoction. Vertus.

Il y a une autre eſpece de Régliſſe appellée,

Glyzyrrhiza echinata. Park. Raii hiſt.
Glyzyrrhiza capite echinato. C. B. Pit. Tournef.
Glyzyrrhiza Dioſcoridis echinata non repens. J. Bauhin.
Glyzyrrhiza, ſive dulcis radix. Dioſc. Dod.

En françois, *fauſſe Régliſſe*.

Fausse Ré-glisse. Elle pousse des tiges à la hauteur d'un homme, rameuses, portant des feuilles oblongues, pointues, faites comme celles du Lentisque, vertes, un peu glutineuse, & disposées comme en l'espece précédente; ses fleurs sont petites, bleues, après lesquelles naissent des fruits composez de plusieurs gousses oblongues, hérissées de pointes, amoncelées l'une contre l'autre, & jointes ensemble par le bas : ses racines sont longues & grosses comme le bras, droites dans la terre, ne se divisant point, de couleur de buis, d'un goût moins doux & moins agréable que l'autre. Elle croît principalement en Italie; elle n'est guéres en usage, parce qu'on lui préfére celle de la premiere espece, qui a plus de force, meilleur goût, & plus de vertu.

Etimologie. *Glyzyrrhiza*, ἀ γλυκὺς, *dulcis*, & ῥίζα, *radix*, comme qui diroit *racine douce*.

Les Anciens appelloient la Régliſſe *Scythica radix*, parce que les Scythes furent les premiers qui connurent ses qualitez & qui la mirent en usage.

GNAPHALIUM.

Gnaphalium maritimum C. B. P. Tourn.	*Gnaphalium maritimum multis*. J. Bauh.
Cotonaria. *Gnaphalium, sive Cotonaria*. Park.	Raii hist.
Gnaphalium marinum. Ger.	En françois, *Herbe blancke*.

Herbe blanche. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de près d'un pied, assez grosses, revêtues d'un poil blanc, garnie de beaucoup de feuilles oblongues, s'arrondissant un peu vers l'extrémité, blanches, qui étant rompues paroissent de petits floccons de laine cotoneuse, propre à servir de méche dans les lampes : ses fleurs naissent aux sommitez de ses tiges, en bouquets à fleurons évasez en étoile par le haut, de couleur blanche & jaune, soutenus par des calices écailleux, velus : lorsque ces fleurs sont passées, il paroît des petits fruits blancs, composez chacun d'une graine courbe, & d'une maniere de bonnet pointu qui couvre la tête de la graine : sa racine est longue, grosse, ligneuse, noire, jettant quelques fibres. Cette plante croît au bord de la mer; elle a une odeur un peu aromatique, approchante de celle du Stœchas citrin, & un goût tant soit peu salé : elle contient beaucoup d'huile & de sel. *Herbe blanche*, à cause de sa blancheur.

Vertus. Elle est déterfive, dessicative & fort astringente.

Etimologie. *Gnaphalium*, ex γνάφαλον, *tomentum*, bourre ou duvet, parce que cette plante est toute garnie d'une maniere de bourre ou de duvet : ou bien *Gnaphalium ex* γνάπτω, *pecto*, parce qu'on peigne la boure ou le coton.

GOBIUS, *seu* GOBIO.

Goujon. *Gobius*, en françois, *Goujon*, est un petit poisson de riviere long & gros comme le pouce, blanc, luisant, fort commun & de vil prix dans les poissonneries; il contient du sel volatil & de l'huile. Il y a aussi un Goujon qu'on trouve au bord de la mer; on l'appelle *Bouillerot* : tous deux sont bons à manger & apéritifs.

Bouillerot.

Etimologie. *Gobius*, ἀ κωβιὸς, Goujon.

GOSSAMPINUS.

Ceyba viticis folio, aculeata. Plum. Pit. T.	*Arbor lanigera*. G. Pison.
Gossampinus, Plinii.	En françois, *Fromager*.

Fromager. Est un arbre des Indes qui croît souvent à la hauteur du Picea; sa tige est verte; ses rameaux sont étendus en large, droits, rangez par ordre, opposez les uns aux autres; ses feuilles sont incisées profondément, d'une belle coûleur verte-gaye; ses fleurs sont rouges, suivies de petits fruits faits en tuyaux oblongs; lesquels étant mûrs produisent une espece de laine & une semence noire ressemblant au poivre. Cette laine ne peut être

cardée

cardée ni filée, parce que ses filamens sont trop courts; mais on s'en sert dans les Indes pour garnir les lits, comme nous nous servons du duvet; elle y est fort propre, parce qu'elle est très-raréfiée, bien mollette, & d'une grande légereté : mais il faut prendre garde que quelque étincelle de feu ne s'y mette, car elle s'allume très-facilement, & elle feroit consumée avant qu'on eût pû se mettre en état d'éteindre le feu.

Cette laine excite le mouvement des esprits & la chaleur dans les parties; elle est propre pour la paralysie, pour échauffer l'estomac, étant appliquée dessus. Vertus.

Gossampinus, *à* γοσσίπιον, coton, *&* *pinus*, pin, comme qui diroit *pin portant du coton*, car cet arbre a quelque ressemblance avec le Pin, & il porte du coton. Etimologie.

GRACULUS.

Graculus, *sive Gracus* (Jonst) en françois, *Geai* ou *Gai*, est un oiseau ressemblant à une corneille, mais ordinairement plus petit; il vit de blé, de gland, de chair; on lui apprend à parler. Il y en a de trois especes. La premiere est appellée *Coracia;* c'est un oiseau grand comme une Corneille, de couleur noire; son bec est long presque de quatre doigts, un peu courbé : il habite les hautes montagnes. Geai, Gai. Premiere espece.

On l'appelle *Coracia*, *à* κόρον, *nigrum*, parce qu'il est noir. Etimologie.

La seconde espece est appellée *Pyrhocorax;* c'est un oiseau plus petit qu'une Corneille, de couleur fort noire par le corps : son bec est petit, un peu courbe en son extrémité, de couleur jaune; il habite les Alpes où il est fort commun; on en trouve aussi en Candie, en Angleterre; il crie haut d'une voix aiguë. Seconde espece.

On l'appelle *Pyrhocorax*, *à* πῦρ, *ignis*, *&* κόραξ, *corvus*, comme qui diroit *oiseau de feu* ou *de chaleur*, parce qu'on prétend que quand il vole bas, c'est un prognostic de chaleur dans l'air. Etimologie.

La troisiéme espece est appellée *Monedula;* c'est le Geai le plus commun; il est moins gros qu'une Corneille, de couleur noirâtre, il habite les plaines, mais il fait son nid ordinairement sur les tours. Troisieme espece.

On l'appelle *Monedula*, *à moneta*, monnoye, parce qu'il aime beaucoup les pieces d'or & d'argent. Etimologie.

On mange les Geais en plusieurs pays; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Ils sont bons pour restaurer ou pour réparer les forces abattues, étant pris en bouillon : leurs petits sont employez dans la composition de quelques eaux propres pour décrasser & embellir la peau. Vertus.

Graculus, *vel quod gregatim volent*, *vel à garrulitate*, parce que les Geais volent par troupes, ou à cause de leur caquet. Etimologie de M. de la Duquerie.

GRAMEN.

C'est le nom qu'on donne à une racine fort employée en Médecine, & qui appartient à deux especes de Chiendent.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Gramen. Ruel. Dod. Cord. in Diosc.	*Gramen Loliaceum radice repente*, *sive Gramen officinarum.* Pit. Tournef.
Gramen vulgare. Lugd.	*Gramen repens*, *officinarum forte*, *spicæ triticæ aliquatenus simile.* J. B.
Gramen caninum. Tab. Ger.	*Gramen caninum vulgatius.* Park.
Gramen caninum arvense, *sive gramen Dioscoridis.* C. B.	

En françois, *Chiendent ordinaire.*

Est une plante qui croît à la hauteur de deux ou trois pieds; ses feuilles sont longues, Chiendent ordinaire.

étroites, pointues, tendres, vertes; il s'éleve d'entr'elles des chaumes ou tiges rondes, revêtus de quelques feuilles, & portant en leurs sommitez des épis où sont attachées des fleurs à étamines dont le calice est écailleux, par paquets comme dans l'Ivraye. Quand ces fleurs sont passées, il naît des graines oblongues, rougeâtres, peu farineuses; ses racines sont longues, menues, dures, rampantes, blanches, se divisant en plusieurs branches qui s'étendent beaucoup dans la terre & dessus la terre, s'entortillant les unes dans les autres, divisées de distance en distance par des nœuds ausquels sont attachez des filamens, d'un goût douçâtre. Cette plante croît dans les champs, dans les terres labourables & labourées, nuisant beaucoup aux Laboureurs à cause de l'entortillement de leurs racines qui arrêtent les charrues. La racine du Chiendent est fort en usage dans la Médecine: on doit choisir la plus grosse & la mieux nourrie, récente, blanche, mondée de ses filamens; elle contient beaucoup de sel essentiel, modérément de l'huile.

Choix.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée,

Gramen legitimum. Clus. officinarum. Pit. Tournef.

Gramen repens, cum paniculis graminis Mannæ. J. B.

Gramen dactylon radice repente, sive officinarum. Pit. Tournef.

Gramen dactylon, folio Arundinaceo majus, aculeatum fortè Plinii. C. B.

En françois, *Chiendent* ou *Pied de poule.*

Pied de poule.

* Est une autre plante semblable à la précédente par ses racines, mais qui en differe par ses feuilles plus larges, plus pointues, & par ses épis plus étroits, & disposez quatre ou cinq ensemble au haut du chaume, en maniere d'étoile ou d'un pied d'oiseau, d'où vient son nom.

Vertus.

Le Chiendent est fort apéritif par les urines, un peu astringent par le ventre; il est employé pour lever les obstructions, pour exciter l'urine, pour la pierre, pour la gravelle, étant pris en décoction.

Etimologies.

Gramen, *à gradiendo*, marcher, parce que les racines de cette plante tracent beaucoup en rampant sur la terre.

Chiendent, parce que les chiens se sentant malades, mangent des feuilles de gramen qui les purge & les guérit.

Pied d'oiseau, de ὄρνις, oiseau, & ποῦς, pied.

GRANADILLA.

Flos Passionis.

Granadilla Hispanis, flos Passionis Italis. Col. in rech. Raii. hist. Pit. Tournef.

Maracoc, sive Clematitis virginiana. Park.

Granadilla. Monard. P. de Geca, in hist. Peruana. Lugd.

Clematitis trifolia, flore roseo clavato. C. B.

Murucuja 3. maliformis alia. Marcg.

Flos Passionalis, sive Granadilla ex India. de Bry.

En françois, *Fleur de la Passion*, *Grenadille.*

Fleur de la Passion.

Est une belle plante étrangere qui pousse des sarmens longs, grêles, rampans, d'un verd rougeâtre, jettant des mains ou tenons avec lesquels elle s'attache aux murailles ou aux arbres voisins, comme la Lierre: ses feuilles approchent en figure de celles du Houblon, lisses, nerveuses, dentelées en leurs bords, d'une belle couleur verte, rangées alternativement, & laissant entr'elles environ trois doigts d'espace, d'une odeur d'herbe & d'un goût un peu âcre ayant vers leurs queues deux petits apendices ou oreilles fort vertes: ses fleurs sortent pendant tout l'été des aisselles des feuilles; elles sont grandes, à plusieurs feuilles disposées en rose, blanches, soutenues par un calice divisé en cinq parties: il s'éleve du milieu de cette fleur un pistile garni de cinq étamines, & qui soutient un jeune fruit surmonté de trois petits corps qui représentent en quelque maniere des clous. Entre les feuilles & le pistile est placée une couronne frangée.

Le fruit en croissant devient charnu, ovale, presque aussi gros qu'une Grenade, & de même couleur quand il a atteint sa parfaite maturité, mais ne portant point de couronne, empreint d'une liqueur aigrelette, & renfermant plusieurs semences ovales, plates, chagrinées; ses racines sont rampantes, nouées, faciles à rompre, fibreuses, de couleur pâle-blanchâtre, d'un goût douçâtre.

Cette plante croît dans la nouvelle Espagne, en la vallée appellée *Lilé*. Les Indiens & les Espagnols ouvrent ces fruits comme on ouvre des œufs, & ils en hument le suc avec délice; ils appellent ce fruit en langage du pays, *Murucuja*. *Murucuja.*

Granadilla est un diminutif de *Granada*, qui en langue Espagnole signifie une *Grenade*: on a donné ce nom à cette plante, parce que son fruit renferme plusieurs graines couvertes d'une chair rougeâtre, & assez semblable à celle qui enveloppe les grains d'une Grenade. Etimologies.

Flos Passionis, parce qu'on prétend que le dedans de cette fleur représente une partie des instrumens de la Passion du Sauveur du monde.

GRANAL.

Granal Hollandorum, inter Aizoa reponenda. J. Bauhin.

Est une plante de l'Amérique, qui n'a besoin pour son accroissement, ni de la terre, ni de l'eau, ni de beaucoup d'air; car elle croît suspendue ou attachée au plancher dans la maison, quand même elle ne seroit pas bien éloignée du feu. Elle demeure toujours verte, jettant des rameaux larges & de la grosseur du doigt: elle ne porte ni fleur, ni fruit, ni semence: on tient que son suc est venimeux. On ne s'en sert point en Médecine.

Granal est un nom hollandois qui signifie *toujours verte*. Etimologie.

GRANATUS.

Granatus, en françois, *Grenat*, est une pierre précieuse, rouge & resplendissante comme du feu, ressemblante au rubis, mais d'une couleur plus obscure. Il y en a de plusieurs especes, qui different par leur beauté & par leur éclat: les plus estimées & les plus cheres sont les Orientales, que les Lapidaires taillent pour être mises en œuvre: les Occidentales sont employées pour la Médecine; car elles sont aussi bonnes que les autres, & elles ne coûtent point tant. On les tire d'Espagne, de Bohême, de Siléfie. Grenat.

On attribue aux Grenats les facultez de fortifier le cœur, de remédier à la palpitation, de chasser la mélancolie, de résister au venin: mais toute leur vertu consiste à absorber & à adoucir les acides & les sels trop âcres, comme font les autres matieres alcalines; ce qui les rend propres à arrêter les hémorragies & les cours de ventre. On les broye subtilement sur le porphire, & l'on en fait avaler la poudre. La dose en est depuis dix grains jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

Granatus, parce que le Grenat ressemble au grain d'une Grenade, ou parce qu'il est ordinairement menu & formé en grains. Etimologie.

GRATIOLA.

Gratiola. Matth. Dod. J. B. Raii. hist.	*Gratiola vulgaris.* Park.
Gratiola Centauroides. C. B.	*Gratia Dei, Germanis.* Lac.
Digitalis minima Gratiola dicta. Mor. hist.	*Limnesium, seu Centauroides.* Cord. hist.
Pit. Tournef.	En françois, *Herbe à pauvre homme, Gratiole.*

Est une espece de Digitale, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied; ses feuilles sont oblongues, étroites, à peu près comme celles de l'Hysope, crénelées en leurs bords, opposées vis-à-vis l'une de l'autre le long des tiges; ses Herbe à pauvre homme.

fleurs sortent des aisselles des feuilles attachées à des pédicules menus, ayant selon M. Tournefort, quelque rapport par leur figure à un dé à coudre, de couleur ordinairement purpurine, quelquefois blanche. Quand cette fleur est passée, il lui succede une petite coque ovale, divisée en deux loges qui contiennent des semences menues; ses racines sont grosses comme des plumes d'Oye, longues, rampantes, blanches, nouées, entourées de fibres. Toute la plante est fort amere; elle croît dans les prez, dans les marais. Elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est incisive, atténuante, apéritive, déterſive; elle purge violemment par haut & par bas les humeurs pituiteuses & bilieuses; on s'en sert dans l'hydropisie : on en fait prendre en poudre. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une drachme. Elle est bonne pour les vers. Il est à remarquer que l'infusion ou la décoction de la plante purge davantage que ne fait le suc qu'on auroit tiré par expression; c'est apparemment parce que l'eau délaye & tire une plus grande quantité de parties essentielles : mais le suc pousse mieux par les urines. Quelques-uns prétendent que sa racine étant réduite en poudre & prise au poids de demi-dragme, agit à peu près comme l'Ipécacuanha pour le flux de sang. Toute la plante est vulnéraire, étant appliquée extérieurement.

Dose.

Cette plante n'étoit point connue chez les Anciens sous les noms de *Gratiola* ni de *Gratia Dei*.

Etimologies. *Gratiola, vel Gratia Dei*, à cause des grandes vertus que cette plante possede.

Herbe à pauvre homme, parce que cette plante étant assez commune & ne coûtant guères, les pauvres s'en servent souvent pour en faire leurs médecines & leurs lavemens.

GRIGALLUS.

Tetrax. *Grigallus* (Aldrovand.) *Tetrax* (Jonston.) est un oiseau dont il y a deux especes; un grand & un petit.

Major. Le grand est appellé *Grigallus major* : il est de la grandeur d'un Oye; sa tête est plate; son bec est recourbé, inégal, noir.

Minor. Le petit est appellé *Grigallus minor*; il est semblable à une perdrix, mais plus gros.

L'une & l'autre vivent de grains & de fruits : ils sont fort bons à manger; leur chair est blanche, tendre, & de bonne digestion. Ils naissent aux pays chauds, & ils se retirent aux lieux ombrageux. Ce sont des oiseaux fort stupides, comme dit le Poëte Nemesianus :

Et tetracem Romæ, quem nunc vocitare taracem
Cæperunt, avium est multò stultissima.

Vertus. Ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Ils sont apéritifs, propres pour la colique néphrétique.

Leur cerveau est bon pour exciter la semence.

GROSSULARIA.

Groselier. *Grossularia*, en françois, *Groselier*, est un arbrisseau qu'on peut diviser en deux especes générales; en Groselier épineux, & en Groselier non épineux. Je ne parlerai ici que du premier, remettant à traiter de l'autre en son rang, sous le nom de *Ribes*.

Il y a deux especes de Groselier épineux; un sauvage, & l'autre cultivé. Le sauvage est le plus commun : on l'appelle,

Premiere espece.

Grossularia. Ruell. Bellon. Thal.
Grossularia vulgaris. Clus. hist.
Grossularia simplici acino, vel spinosa sylvestris. C. B. Pit. Tournef.
Uva crispa Trag. Dod.
Uva crispa, sive Grossularia. Raii. hist.
Uva spina. Matth. Lac. Cæs. Cast.

Il eſt haut de ſix ou ſept pieds, fort rameux, garni de toutes parts d'épines fortes & aiguës : ſon écorce tire ſur le purpurin ; ſon bois eſt pâle ; ſes feuilles ſont grandes à peu près comme l'ongle du pouce, preſque rondes, un peu découpées, vertes, velues, d'un goût aigrelet ; ſes fleurs ſont petites, belles, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en rond, & attachées aux parois de leur calice qui eſt découpé en cinq parties. Quand ces fleurs ſont paſſées, il naît des fruits ronds ou ovales, moux, charnus, gros comme des grains de raiſin, rayez, verts au commencement, & empreints d'un ſuc acide aſtringent, mais prenant à meſure qu'ils mûriſſent une couleur jaunâtre & un goût doux & agréable ; ils renferment pluſieurs ſemences menues. Cet arbriſſeau croît fort communément dans les hayes. Groſelier épineux ſauvage.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Groſſularia ſpinoſa ſativa. C.B.Pit. Tourn.	*Uva criſpa, Ceraſi magnitudine.* Geſn. hort.
Groſſularia majore fructu. Cluſ. hiſt.	

Il différe du précedent en ce qu'il eſt moins épineux, & en ce que ſes fruits ſont plus gros & de différente couleur : on le cultive dans les jardins. Groſelier épineux cultivé.

Les Groſeilles vertes entrent dans les ragoûts, & l'on mange celles qui ſont mûres comme elles viennent de l'arbriſſeau : elles contiennent beaucoup de phlegme & de ſel eſſentiel, & un peu d'huile. Groſelier épineux domeſtique.

Les Groſeilles, principalement avant leur maturité, ſont aſtringentes & rafraîchiſſantes, propres pour les fébricitans ; elles calment la ſoif ; elles arrêtent les crachemens de ſang, les cours de ventre. Vertus.

Groſſularia, à cute fructu groſſa, parce que la peau de la Groſeille eſt un peu groſſe ou épaiſſe. Etimologie.

Uva criſpa, parce que la Groſeille commune reſſemble au raiſin qu'on appelle en latin *Uva*, & qu'elle eſt velue.

Simplici acino, parce que ce fruit naît en grains ou bayes ſéparées, & non pas en grappe.

GRUS,

Grus, en françois, *Grue*, eſt un oiſeau de paſſage qui vole en troupe, de groſſeur médiocre, de couleur cendrée ; ſon bec eſt long, robuſte, & un peu recourbé ; ſon cou eſt long ; ſes jambes ſont hautes : il ſe tient ordinairement ſur un pied quand il eſt à terre : il habite les lieux aquatiques ; il vit de blé, de ſerpens ; ſa voix eſt forte & éclatante : on en mangeoit autrefois dans les repas. Son petit eſt appellé *Vipio*, en françois, *Gruon* ; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Grue. Gruon.

Il eſt propre pour la colique venteuſe ; on prétend qu'il éclaircit la voix, qu'il augmente la ſemence ; & que parce qu'il eſt nerveux, il fortifie les parties nerveuſes, étant mangé. Vertus.

Sa graiſſe ramollit les duretez ; elle eſt eſtimée pour la ſurdité, étant miſe dans l'oreille.

Son fiel eſt propre pour les maladies des yeux.

Sa tête, ſes yeux & ſont ventricule étant ſéchez & pulveriſez, ſont propres pour les fiſtules, pour les chancres, & pour les ulceres variqueux ; ils détergent & deſſéchent.

Grus, *græce* γέρανος, *à* γέρων, *ſenex*, parce que cet oiſeau eſt d'une couleur cendrée comme les vieillards ; ou bien *Grus à gruendo*, parce que cet oiſeau gruit. Etimologie.

Les Poëtes l'ont appellé *Avis Palamedis*, parce qu'ils diſent que pendant la guerre de Troyes, Palamede avoit appris des Grues les quatre lettres grecques φ. ξ. χ. ϑ. l'ordre d'une armée & les enſeignes. *Avis Palamedis.*

GRUTUM.

Gruau. *Grutum*, en françois, *Gruau*, eſt de l'avoine mondée de ſa peau & de ſes extrémitez, & réduite en farine groſſiere par un moulin fait exprès ; on nous l'apporte de la Touraine & de la Bretagne : il contient beaucoup d'huile, & un peu de ſel volatil.

Vertus. Il eſt pectoral, adouciſſant, humectant, propre pour les âcretez de la poitrine, du ſang, de l'urine, pour calmer le trop grand mouvement des humeurs, pour provoquer le ſommeil ; on le prend en décoction dans de l'eau ou dans du lait : il eſt bon pour reſtaurer dans les maladies de conſomption.

Etimologie. *Grutum*, *à* γρῦτα, *Gruau.*

GRYLLOTALPA.

Courtilliere. * *Gryllotalpa* (Imper.) en françois, *Courtilliere*, eſt un petit inſecte aîlé pour l'ordinaire, qui approche du Grillon, & qui s'en diſtingue fort aiſément ; ſes pattes de devant ſe terminent par des doubles éminences dentées en dents de ſcie.

GRYLLUS.

Gryllus. En françois, *Criquet. Grillon. Crinon.*

Grillon. Eſt un petit inſecte aîlé du genre des Eſcarbots, reſſemblant aux Cigales, habitant les terres ſéches & arides, proche des fourneaux & des autres lieux où l'on fait des grands feux, & criant preſque toujours ; il vit de fruits, de grains. Il y en a de deux

Domeſtique. eſpeces, un domeſtique, & l'autre ſauvage : le domeſtique eſt de couleur brune ; ſa tête eſt ronde, ces yeux ſont noirs, ſa queue eſt fourchue ; il a quatre aîles, dont les deux de deſſus ſont plus courtes que celles de deſſous.

Sauvage. Le ſauvage eſt appellé *Acheta* ; ſon corps eſt plus long que celui de la Cigale ; de couleur noire ; ſa tête eſt groſſe, ſes yeux ſont relevez : il ſe tient dans les champs, il fait ſon nid dans la terre.

L'un & l'autre contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Doſe. Ils ſont apéritifs étant pulvériſez & pris en poudre plutôt qu'en cendre, comme pluſieurs Auteurs le demandent ; la doſe en eſt de demi-ſcrupule ou d'un ſcrupule : on s'en ſert pour fortifier la vûe, étant écraſez & appliquez ſur les yeux : ils ſont réſolutifs, propres pour les parotides & pour les autres tumeurs.

Etimologie. On dit que le nom de cet inſecte vient de ſon cri.

GUACATANE.

Guacatane (Monard.) eſt une petite plante blanchâtre qui croît dans la nouvelle Eſpagne ; elle reſſemble au Pouliot des montagnes, mais elle n'a point d'odeur.

Vertus. Elle eſt vulnéraire, elle guérit les hémorroïdes ; on lave les ulceres & les hémorroïdes avec la décoction de la plante, puis on y applique de l'herbe pulvériſée

GUAJACANA.

Eſt un grand arbre étranger dont il y a deux eſpeces.

Premiere eſpece. *Faba Græca.* La premiere eſt appellée,

Guajacana. J. B. Pit. Tournef.	*Lotus, ſive Faba Græca.* Plin.
Lotus Africana latifolia. C. B.	*Ermellinus.* Cæſ.
Guajacum Patavinum. Fallop. Geſn. hort. Ad.	*Dioſpyros Theophraſti, Pſeudolotus Matthioli.* Tab.

Son écorce eſt mince, ridée, rouſſe ; ſon bois eſt de couleur cendrée ou bleuâtre ; ſes

feuilles sont grandes & larges comme celles du noyer, pointues, un peu velues & principalement en dessous, vertes-luisantes en dessus, blanchâtres en dessous, attachées par des queues courtes & rangées alternativement sur leurs branches, d'un goût un peu austere & amer tirant sur le doux : ses fleurs sont semblables à des petits godets évasez en haut, découpez en plusieurs parties, rétrécis & percez dans le fond : quand la fleur est passée, il paroît un fruit mou, de la grosseur & de la couleur d'une prune sauvage, entouré le plus souvent des feuilles du calice, d'un goût doux agréable, on trouve dans la chair de ce fruit quelques semences disposées en rond, voûtées sur le dos, un peu plus gros que celles des pommes & de la même couleur, très-dures, quelques-uns disent cartilagineuses.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Guajacana angustiore folio. Pit. Tourn.
Diospyros, sive Faba græca angustifolia. Lugd.
Lotus Africana angustifolia, sive fœmina. C. B.
Pseudolotus. Matth. Cam. Tab.
Ziziphus Cappadocica. Ger. icon.

Cet arbre differe du précédent en ce que ses feuilles sont plus étroites, en ce que ses fleurs sont plus petites, & en ce qu'il ne porte point de fruit.

L'une & l'autre espece croissent principalement en Afrique. M. Tournefort dit en avoir vû un vieux pied portant du fruit proche de Poissy près Paris.

Les feuilles & les fruits du Guajacana sont astringens, propres pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies. Vertus.

GUAJACUM.

Guajacum. Ger.
Guajacum magna matrice. C. B.
Fructus Guajaci putatus & folia. J. B.
Guajacum, sive lignum sanctum. Part. 4. Ind. Occid.
Xylagium.

Voyez Pl. VI. fig. 11.

En françois, *Gayac* ou *Bois saint*.

Est un arbre grand comme un noyer, dont l'écorce est grosse, gommeuse, se séparant facilement ; son bois est dur, compact, pesant, marbré ou de couleurs mêlées, brune roussâtre, noirâtre, d'un goût âcre ; ses feuilles sont oblongues ou presque rondes ; ses fleurs naissent en bouquets ou en maniere d'ombelle, de couleur jaune-pâle, attachées à des pédicules verds ; elles sont suivies par des fruits gros comme des petites châtaignes, ronds, solides, bruns, renfermant un petit noyau de couleur d'orange. Cet arbre croît aux grandes Indes & en Amérique : il en sort par incision une gomme résineuse, brune, rougeâtre, nette, luisante, friable, odorante, d'un goût âcre ; on l'appelle *Gomme de Gayac*. Bois saint. Gomme de Gayac.

On se sert en Médecine du bois de Gayac, de son écorce, de sa gomme ; toutes ses parties contiennent beaucoup de sel essentiel & fixe & d'huile, mais particuliérement la gomme.

On doit choisir le bois de Gayac net, compact, dur, pesant, brun ou noirâtre, résineux, mondé de son cœur ou de sa partie blanche que les Marchands appellent *obier*, d'un goût âcre. On le fait raper pour l'employer dans les tisanes ; mais il faut prendre garde que les ouvriers n'y mêlent de l'obier ou quelqu'autre bois. Choix.

L'écorce de Gayac doit être choisie unie, pesante, difficile à rompre, de couleur grise au-dehors, blanche en dedans, d'un goût amer. Choix.

La gomme de Gayac doit être choisie nette, luisante, transparente, de couleur rouge brune, friable, rendant beaucoup d'odeur fort agréable, quand on l'écrase ou quand on la met sur du feu, d'un goût âcre.

Vertus. L'écorce & le bois de Gayac font fudorifiques, apéritifs, defficatifs, propres pour purifier le fang, pour réfifter au venin, pour fortifier les jointures, pour la goutte fciatique, pour les rhumatifmes; on l'employe ordinairement en décoction, & quelquefois en poudre.

Dofe. La gomme de Gayac a les mêmes vertus, mais elle agit plus fortement; on en donne en fubftance depuis huit grains jufqu'à deux fcrupules; ou bien l'on en met infufer dans du vin blanc, & l'on en fait prendre l'infufion au malade.

GUAINUMBI.

Guainumbi Guaracigaba, id eft capillus folis. | *Guinambi.* *Guaracyaba, id eft radius folis.*

Pegafrol. Eft un petit oifeau des Indes, lequel les Portugais appellent *Pegafrol*; il n'eft guéres plus grand qu'une Cigale, mais il eft d'une beauté charmante; fa tête eft groffe comme une cerife; fon bec eft long, rond, droit, pointu, de couleur noire, fa langue eft double ou fourchue, longue, blanche, menue comme un filet; fes yeux font petits, noirs; fon cou eft moyennement long; fes jambes & fes pieds font très-petits à proportion de fes autres parties, de couleur noire; fa queue eft longue, droite, compofée de trois ou quatre plumes : cet oifeau eft couvert & orné de plumes de différentes couleurs, fi belles & fi refplendiffantes, principalement quand il eft au Soleil, qu'il feroit difficile d'en repréfenter les agrémens : les Indiens s'en fervent pour honorer leurs Dieux & pour fe parer. Cet oifeau prend fa nourriture des fleurs, & l'on rapporte comme une chofe affurée, que quand les fleurs font paffées, il fiche fon bec dans le tronc d'un arbre, & il y demeure comme immobile pendant fix mois, ou jufqu'à ce que les fleurs renaiffent. Si cette circonftance eft vraye, il faut qu'il tire fa nourriture du tronc de cet arbre pendant le tems qu'il y demeure.

Vertus. On dit que ce petit oifeau eft bon pour la goutte fciatique, étant prife en poudre dans du vin.

GUANABANUS.

Guanabanus, Oviedi. Cluf. in Garz. En françois, *Guanabane*, *Cœur de bœuf.*

Guanabane. Eft un grand & bel arbre des Indes, dont le bois eft fort tendre : il porte un fruit très-beau, gros ordinairement comme un melon médiocre, & quelquefois comme la tête d'un enfant. L'écorce de ce fruit eft verte, & femble diftinguée par certaines écailles comme la pomme de pin, mais qui ne font pas fi élevées ni fi rudes; car toute l'écorce eft fort déliée, n'étant pas plus épaiffe que celle des poires. Sa chair eft fort blanche & d'un goût très-délicat; elle fe fond & fe diffout en la bouche auffi facilement que la crême du lait; elle enveloppe de grandes femences noirâtres, un peu plus groffes que celles des courges.

Vertus. Ce fruit eft de qualité rafraîchiffante & profitable dans les grandes douleurs.

Cette efpece de Guanabane eft différente de celle dont Scaliger parle au Livre des Subtilitez contre Cardan, en cette maniere.

Scaliger. Le Guanabane eft un arbre qui a le tronc comme le Pin; fa feuille eft grande & longuette; fon fruit eft gros comme un melon, couvert d'une peau épaiffe d'un doigt, verte, luifante comme un coing; fa chair eft blanche & douce comme du lait caillé, contenant des grains qui ont la figure des Fazioles.

G. Pifon. Guillaume Pifon prétend que Clufius s'eft trompé avec Scaliger en plufieurs chofes dans la defcription du Guanabane qu'il appelle *Guanambanus*; voici ce qu'il en dit.

Charles Clufius très-expert dans la Botanique, dans fes Annotations fur les plantes des

des Indes décrites par Gartzias, Livre II. chap. 10. cite Jules Scaliger, décrivant ce fruit; mais cette defcription eft entre-mêlée d'erreurs qui ne font pas petites. Entre autres il fe trompe, quand il dit que le *Guanamban* naît fur un arbre haut & élevé; car à peine la plante qui porte ce fruit peut-elle être appellée un arbriffeau, ne croiffant pas plus haut qu'à la moitié d'un homme, & pouffant plutôt des farmens que des rameaux, lefquels portent des fleurs d'une belle couleur jaune: le fruit de Guanamban leur fuccede; il a cinq angles & autant de jointures un peu élevées, qui étant ouvertes, montrent des femences reffemblantes aux pois chiches, premiérement vertes, puis en mûriffant elles prennent une couleur bleue-noirâtre & luifante. Ce fruit eft en fa fuperficie lanugineux & piquant comme les feuilles du chardon-bénit; les feuilles de la plante font femblables à celle du *Pentaphyllum* commun. On ne fe fert de fes femences chez les Malaiens que comme des autres légumes; on les fait cuire dans les foupes avec de la viande; elles excitent des vents comme les pois: elles ont quelque chofe de dégoûtant, & elles lâchent le ventre à ceux qui n'ont pas coutume d'en manger. C'eft ici, continue notre Auteur, la véritable defcription du Guanamban que j'ai vû de mes propres yeux; & l'on doit plus ajouter de foi à un homme qui a vû, qu'à dix qui ont feulement ouï dire.

Voilà ce que dit Pifon à ce fujet; mais j'eftime qu'en donnant fa defcription, il n'a pas fujet de crier contre les autres, puifqu'apparemment ce font des fruits différens fous un même nom, & qui croiffent en divers climats de l'Amérique.

Pifon rapporte encore une autre efpece de Guanamban qui croît dans la Guinée; fa feuille eft grande, femblable à celle de l'Acante, incifée profondément; fes fleurs font jaunes; fes fruits font gros, oblongs, ayant plufieurs canelures & incifures éminentes en fa longueur, aboutiffant à une couronne compofée de huit petites feuilles. Autre efpece de G. Pifon.

G U A O.

Guao, *Thetlatian*, eft un arbre des Indes Occidentales, dont le bois eft ferme, verd, & empreint d'un fuc cauftique & brûlant: fes feuilles font épaiffes, charnues, velues, rouges, ayant des petites veines de couleur de feu; fes feuilles ne tombent point, elles demeurent toujours fur l'arbre: fon fruit eft de la figure & de la groffeur de celui de l'Arboufier, mais fa couleur eft verte. Cet arbre croît en Méxique, en l'Ifle de S. Jean de Portorico & en d'autres lieux; il ne fait pas bon fe repofer deffous & s'y endormir, à caufe de l'âcreté de fon fuc; c'eft un dépilatoire, car il enleve le poil de tous les animaux qui s'y frottent. On tranfporte de fon bois en Europe; on en fait des quenouilles de lit, parce qu'on croit qu'il fait mourir les punaifes, mais il caufe à ceux qui y travaillent des enflures aux mains & au vifage, qui durent quelques jours. *Thetlatian*. Vertus.

Les noms *Guao* & *Thetlatian* font méxiquains.

G U A R A Q U I M Y M I A.

Guaraquimymia, eft un arbriffeau du Bréfil qui reffemble au Mirte.

On dit que fa femence étant mangée, chaffe peu de tems après les vers des inteftins. Vertus.

G U A Y A V A.

Guayava. Park.	*Pomifera Indica maliformis, Guayava dicta.* Raii hift.
Guayava pomifera Indica. C. B.	En françois, *Guayavier* ou *Poirier des Indes.*
Guayava Indica fructu mali facie. J. B.	

Eft un arbre des Indes, haut d'environ vingt pieds, & gros à proportion: fon tronc eft droit, dur, rameux; fon écorce eft unie, de couleur verte-rougeâtre, odorante, Poirier des Indes.

d'un goût auftere : fes feuilles font longues de trois doigts, & larges d'un doigt & demi, charnues, pointues, un peu crêpées, veineufes, de couleur verte-brune luifante, attachées à des queues courtes & groffes : il fort des aiffelles de ces queues des pédicules qui foutiennent des fleurs grandes comme celles du Coignier, blanches, de bonne odeur : il lui fuccéde un fruit gros comme une poire, rond, couronné comme une nêfle, verd au commencement & d'un goût acerbe, mais en mûriffant il prend une couleur jaune & un goût agréable : il eft en dedans blanc ou rougeâtre, divifé en quatre parties, dans chacune defquelles fe trouvent plufieurs grains ou femences menues & offeufes ; ce fruit s'appelle *Guayave*. Sa racine eft longue, ligneufe, rouffe en dehors, blanche en dedans, pleine de fuc, d'un goût doux.

Guayave.

Cet arbre croît en plufieurs Provinces de l'Amérique & aux Indes Orientales ; fa femence étant mife en terre, pouffe en trois ans un arbre qui porte du fruit, & il continue à en porter pendant trente ans.

Vertus. Ses racines font aftringentes & fort eftimées pour la dyffenterie & pour fortifier l'eftomac : fes feuilles font auffi aftringentes, vulnéraires, réfolutives ; on en employe dans les bains.

Son fruit fortifie l'eftomac & aide à la digeftion.

GUYTIS.

Premiere efpece. Guiti-iba. *Guytis* (G. Pifon) eft un arbre du Bréfil dont il y a diverfes efpeces. Le premier eft appellé *Guyti iba* ; il eft grand & rameux, furpaffant le Chêne en hauteur, en folidité & en durée ; fon écorce eft grife ; fon bois eft employé chez les Menuifiers ; fes rameaux portent des feuilles rangées alternativement, oblongues, ayant prefque la figure d'une langue, lanugineufe : fes fleurs font difpofées comme en un long épi, petites, jaunes : fon fruit eft plus gros qu'une pomme, rond, mais inégal & boffu, de couleur brune, rempli d'une pulpe molle, jaune, odorante, d'un goût doux & agréable, fentant le pain nouvellement cuit : on l'appelle *Guiti-coroya* ; il renferme une maniere de noix ou de noyau gros comme un œuf d'oye, & de la même figure, qui contient une amande blanche.

Guiti-coroya.

Seconde efpece. Guyti-toroba. Le fecond eft plus petit que le premier, mais il eft plus beau ; on l'appelle *Guyti-toroba* ; fes feuilles font faites à peu près comme celles du Noyer, d'une couleur verte, agréable, refplandiffantes, liffes au toucher, épaiffes ; il porte beaucoup de fleurs aux extrémitez de fes rameaux ; elles font belles, grandes comme celles du Tillot, & de la même odeur, jaunes. Son fruit eft gros comme une orange, de la figure d'une poire, inégal en fa fuperficie, de couleur purpurine, jaunâtre quand il eft mûr, d'un goût doux ; il contient un noyau gros comme une noix, d'une couleur grife-luifante, renfermant une amande.

Troifiéme efpece. Guyti-iba. Le troifiéme eft appellée *Guyti-iba* ; il eft plus bas & plus menu que les précédens ; fes feuilles font oblongues, luifantes, garnies en deffous de laine blanche ; fes fleurs font petites, blanches ; fes fruits ont la figure & la groffeur d'un œuf de poule, de couleur jaune, peu charnus ; & leur chair eft molle, d'un goût doux : il contient un noyau ovale, velu, gros comme une noix, renfermant une amande féche, amere, aftringente ; ce fruit eft appellé *Guyti-miri*.

Guyti-miri.

Vertus. Dofe. Les amandes qui fe trouvent dans tous ces fruits, font propres pour arrêter la dyffenterie, les cours de ventre, les hémorragies : la dofe en eft une dragme.

GUMMI ARABICUM.

Gummi Arabicum. | *Gummi Thebaïcum.*

Gummi Babilonicum.	*Gummi Seracenicum.*
Gummi Achantinum.	

En françois, *Gomme Arabique* ou ſimplement, *Gomme.*

Eſt une gomme qu'on nous apporte en groſſes larmes ou morceaux blancs, tirant quelquefois ſur le jaune, clairs, tranſparens, gluans à la bouche, ſans goût apparent. Elle doit être tirée par inciſion d'un petit arbre épineux nommé *Acacia Ægyptiaca*, qui croît abondamment non ſeulement en Egypte, mais dans l'Arabie heureuſe & en pluſieurs autres lieux : ſes feuilles ſont fort petites, ſes fleurs blanches, & ſon fruit long, articulé; chaque piece a la figure de nos Lupins, & de ce fruit on retire l'*Acacia vera.* — Gomme. *Acacia Ægyptiaca.* *Acacia vera.*

Mais la plus grande partie de la gomme ſurnommée *Arabique*, que nous trouvons chez les Droguiſtes, ne vient point d'Arabie ; c'eſt une gomme à la vérité preſque ſemblable en figure & en vertu, qu'on nous apporte du Sénéga; ou quelquefois c'eſt un ramas de pluſieurs gommes aqueuſes qu'on a trouvées ſur diverſes ſortes d'arbres, comme ſur des Pruniers, ſur des Amandiers, ſur des Ceriſiers : quoiqu'il en ſoit, car il n'importe pas beaucoup, puiſque toutes ces gommes ont une même qualité, on doit choiſir la gomme Arabique ſéche, blanche, claire, tranſparente, nette, polie, de ſubſtance maſſive, d'un goût inſipide, ſe diſſolvant ou ſe fondant aiſément dans de l'eau. Pluſieurs Auteurs demandent qu'elle ſoit menue & tortillée, ayant comme la forme d'un ver, mais on en trouve peu de celle-là ; elle prend cette figure en tombant de l'arbre. Elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, très-peu de ſel eſſentiel. — Choix.

Elle eſt pectorale, humectante, rafraîchiſſante ; elle épaiſſit les humeurs trop ſéreuſes; elle les aglutine, & elle les adoucit; elle eſt propre pour le rhume, pour exciter le crachat, pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, pour les inflammations des yeux; on l'employe en poudre & en infuſion. — Vertus.

La véritable gomme Arabique tombe quelquefois peu à peu des arbres, principalement au tems de pluye, & elle s'aglutine en s'amaſſant en gros morceaux, beaux, clairs, nets, tranſparens, blancs; c'eſt ce qu'on appelle *Gomme Turis* ou *Turique ;* elle eſt employée par les Teinturiers en ſoye. — Gomme Turis ou Turique.

Gummi vient du grec κόμμι qui ſignifie la même choſe : *Arabicum*, parce que l'arbre qui la produit croît en grande quantité dans l'Arabie. — Etimologie.

GUMMI GUTTA.

Gummi gutta.	*Gutta Gauma.*	*Gummi Peruanum.*
Gutta Gemou.	*Gutta Gamandra.*	*Gummi de Peru.*
Ghitta Jamau.	*Gummi Gotta.*	*Gummi de Jemu.*

En françois, *Gomme gutte* ou *Gutte gomme.*

Eſt une gomme réſineuſe qu'on nous apporte des Indes en morceaux aſſez gros, figurez le plus ſouvent en ſauſſiſſons, durs, mais caſſans, extrêmement jaunes ; elles vient de Siam & de la Province appellée *Cambodja*, voiſine du Royaume de la Chine; les Indiens l'appellent par cette raiſon *Lonan Cambodja.* On ne convient pas bien encore de quelle plante elle découle ; mais l'opinion la plus commune eſt qu'elle ſort par inciſion d'une eſpece d'arbriſſeau épineux, rameux, s'élevant haut, rampant, & s'entortillant aux arbres voiſins ; ſon tronc eſt plus gros que le bras ; les Indiens y font des inciſions, par leſquelles il ſort un ſuc liquide qui s'épaiſſit en peu de tems au Soleil. Quand il eſt en conſiſtence de pâte, on le met en la forme qu'on veut, puis on le laiſſe durcir entiérement comme nous le voyons : c'eſt la gomme gutte. — *Lonan Cambodja.*

Quelques Auteurs tiennent que la plante d'où ſort cette gomme, eſt une eſpece de

Lathyris ou Titimale ; & que ses feuillee sont épaisses comme celles de la Jombarbe. L'arbre qui donne cette gomme se nomme *Carcapuli*, & nous en avons parlé sous ce titre.

Choix. La gomme gutte doit être choisie séche, dure, cassante, nette, haute en couleur, d'un beau jaune, d'un goût insipide d'abord, mais ensuite âcre au gosier, inflammable, se fondant d'elle-même sur le feu, se dissolvant dans l'esprit-de-vin : les Peintres s'en servent ; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel, acide, âcre, & pénétrant.

Vertus. Dose. Elle purge violemment par haut & par bas les humeurs séreuses & bilieuses ; on s'en sert pour l'hydropisie, pour la galle, pour la grosse vérole ; la dose en est depuis deux grains jusqu'à douze ; on peut corriger son action violente en y melant un égal poids de sel de tartre ou de quelqu'autre sel alcali fixe.

Etimologie. *Gummi gutta*, parce que cette gomme coule goutte à goutte de la plante, ou bien parce que chez les Indiens elle est un grand reméde pour la goutte.

GUMMI SENEGALENSE.

Gomme Arabique ordinaire. *Gummi Senegalense*, est la gomme qu'on vend quelquefois chez les Droguistes sous le nom de *Gomme Arabique* : elle est blanche-jaunâtre, transparente, aqueuse ; elle sort d'un arbre épineux qui croît fort communément en Afrique ; ses feuilles sont fort petites, toujours vertes ; ses fleurs sont blanches ; ses fruits sont longs & aplatis.

Etimologie. On nous envoye cette gomme du Sénégal, d'où est venu son nom.

Choix. Elle doit être choisie blanche, transparente, nette, séche.

Vertus. Elle contient les mêmes principes que la Gomme Arabique, & elle en a les vertus.

Gomme vermiculée. On trouve quelquefois des morceaux de cette gomme menus, pliez & repliez en forme de vers ; elle a pris cette figure en tombant de l'arbre ; on l'appelle alors *Gomme vermiculée* ; c'est celle que les Auteurs estiment le plus.

GYPSUM CRUDUM.

Plâtre crud. Plâtre cuit. *Gypsum crudum*, en françois, *Plâtre crud*, est une pierre blanche d'une dureté médiocre, assez poreuse, qui se trouve dans plusieurs carrieres ; on la calcine, & l'on en fait une demi-chaux qui est le plâtre dont on se sert dans la Massonnerie.

Vertus. Le plâtre crud est astringent, & propre pour absorber & dessécher les humiditez superflues, pour arrêter le sang, pour resserrer & fortifier ; on s'en sert dans les hernies : on en fait entrer dans quelques emplâtres & onguens.

H

HABASCON.

Habascon, (Thomas Hariot) est une racine de Virginie, qui est de la figure & de la grosseur de nos Panais, & qui est peut-être la Patate : les Indiens en mangent.

Vertus. Elle est apéritive.

HACUB.

Gundelia Orientalis, Acanthi aculeati folio. Cor. inst.

Hacub, sive Silybum quibusdam. J. B. Rauwolf.

Est une plante épineuse du Levant, qui ressemble à la Carline par ses feuilles, mais plus grande & plus élevée ; elle pousse au Printems des asperges ou rejettons tendres

que les Levantins mangent après les avoir fait cuire : mais quand on les laiffe croître, ils portent des têtes épineufes qui donnent des petites fleurs rouges à fleurons foutenus par des embrions qui deviennent autant de femences arrondies, un peu pointues, & nichées comme dans des petits trous pratiquez dans le calice commun de ces fleurons ; M. Tournefort a donné à cette plante le nom de *Gundelia*, qui étoit celui de fon ami & fon compagnon de voyage au Levant : fa racine eft longue & groffe ; elle croît proche d'Alep, aux lieux rudes, fecs. *Carcapuli.*

Sa racine eft vomitive, & elle lâche le ventre étant prife en infufion. Vertus.

HÆMATITES.

Hæmatites. Lapis fanguineus. En françois, *Pierre fanguine. Pierre Hématite. Ferret d'Efpagne.*

Eft une pierre dure, compacte, pefante, participant du fer, difpofée en aiguilles pointues, de couleur brune-rougeâtre, mais devenant rouge comme du fang à mefure qu'on la met en poudre : on la tire des mines de fer. La plus eftimée & la meilleure eft celle qui vient d'Efpagne, nette pefante, dure, compacte, en belles aiguilles de couleur rouge-brune, avec des lignes noirâtres par dehors, reffemblantes au Cinabre en dedans. Ferret d'Efpagne. Choix.

Elle eft fort aftringente & defficative ; elle arrête le fang : on s'en fert intérieurement & extérieurement en poudre fubtile. Vertus.

La dofe en eft depuis quinze grains jufqu'à une dragme. Dofe.

On nous apporte d'Angleterre une autre efpece de Sanguine, qu'on peut appeller *Hæmatites fpurius.* Elle differe de la précédente en ce qu'elle n'eft point en aiguilles ni fi dure, car on la taille facilement pour en faire des crayons ; c'eft ce qu'on appelle *Crayon rouge.* On doit la choifir rouge-brune, pefante, compacte, unie, douce au toucher. Crayon rouge.

Elle eft fort aftringente. Vertus.

Hæmatites ab αἷμα, *fanguis*, parce qu'étant pulvérifée, elle a la couleur du fang, & parce qu'elle arrête les hémorragies. Etimologies.

Ferret, parce que cette pierre fe trouve dans les mines de fer, & qu'elle participe de ce métal.

HÆMORRHOUS.

Hæmorrhous, Jonft.	*Afrodius.* Arnold.
Apis hæmorrhois. Ifidor.	*Sabris & Alfordius*, Avicennæ.

Alfordius.

Eft un petit ferpent des Indes dont la peau eft marbrée de blanc & de noir, refpléndiffante ; fa tête eft étroite, garnie fur fon front de deux petites cornes, fes yeux font étincelans & rayonnant une lueur de feu, fes dents font égales en grandeur, fa queuë eft menue : il habite les cavernes, les lieux pierreux, en Egypte, aux Indes. Sa morfure fait couler le fang abondamment non-feulement par la playe, mais par le nez, par la bouche ; on a une grande difficulté de refpirer ; & s'il y a quelque cicatrice fur le corps, elle fe rouvre, les gencives fe corrompent & les dents tombent. Les remédes qu'on y fait font pour arrêter le fang & chaffer le venin ; on fe fert des applications de remédes aftringens & aglutinans : on donne intérieurement des confections cardiaques & d'autres remédes femblables.

Ce ferpent étant préparé comme l'on prépare la vipere, eft fudorifique & propre comme elle pour réfifter au venin. Vertus.

Etimologie. *Hæmorrhous ab* αἷμα, *ſanguis*, *&* ῥέω, *fluo*, parce que la morſure de ce ſerpent fait couler le ſang de pluſieurs parties du corps.

HAERNIA.

Haernia Serapionis, ſive Piperella. J. B.
Mungo ſimilis fructus. Lugd.
Piperi ſimilis fructus ſtriatus. C. B.
Caryophyllus Plinianus, ſive Negundo. Imp.

Eſt un petit fruit des Indes reſſemblant au poivre en figure & en groſſeur, attaché comme lui à un pédicule court; ſon écorce eſt ornée de beaucoup de belles rayes, ſa couleur eſt rougeâtre ou citrine, ſon goût eſt aromatique & approchant de celui du gérofle. Quelques-uns croyent que c'eſt le fruit d'un arbre nommé *Negondo*, dont il ſera parlé en ſon lieu: mais ce ſentiment n'eſt pas généralement reçû; le Haernia contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. (Negundo.)

Vertus. Il eſt eſtimé propre pour diſſiper les flatuoſitez, pour fortifier l'eſtomac, pour les relâchemens de la luette.

HALEC.

Halec. Halécus. Harengus. En françois, *Haran* ou *Hareng.*

Haran. Eſt un petit poiſſon de mer paſſager fort commun & connu de tout le monde; il eſt bleu ſur le dos & blanc ſous le ventre; on le trouve en très-grande quantité dans la mer vers la Bretagne, l'Irlande, l'Ecoſſe, la Norvege, le Dannemark; il s'attroupe & multiplie beaucoup. On dit qu'en certains tems les Harans ſe rencontrent en pluſieurs endroits de la mer en une telle abondance les uns proche les autres, que les Navires ſemblent les diviſer pour ſe faire un paſſage libre; la pèche s'en fait en automne & au printems pendant les brouillards; ils meurent en ſortant de la mer. La chair du Haran eſt de bon goût & de bonne digeſtion; elle contient beaucoup de ſel.

Vertus. Elle eſt apéritive, quelques-uns appliquent un Haran ſalé ſur la plante du pied pour faire paſſer la fiévre.

Différentes ſortes d'Harangs. Ce qu'on appelle Haran frais ou Haran blanc, eſt celui qui eſt nouvellement pèché.

Haran ſalé eſt celui qu'on a ſaumuré avec du ſel pour qu'il puiſſe être gardé.

Haran pek eſt du Haran ſalé que les Hollandois deſſalent autant qu'ils peuvent pour le manger tout crud.

Haran ſor ou *Haran ſoret*, eſt du Haran ſalé qu'on a laiſſé ſécher & enfumer à la cheminée.

Quand on a ſalé les Harans, on les met les uns ſur les autres dans des caiſſes ou dans des barils, c'eſt ce qu'on appelle *encaquer*, ou mettre dans une caque.

Etimologie. *Halec ab* ἅλς, *ſal*, *vel ab* ἁλικὶς, *aut* ἁλικὸν, *ſalſamentum*, parce qu'on ſale ce poiſſon & on le conſerve dans de la ſaumure.

HALICA.

Halica étoit autrefois une eſpece de bouillie ou de cataplaſme que les Anciens compoſoient avec une ſorte de froment qu'on appelle *Peautre*, de la craye & du plâtre.

Vertus. On l'employe en Médecine pour arrêter la dyſſenterie, priſe intérieurement, & pour guérir les dartres, appliquée extérieurement.

HALIMUS.

Halimus vulgaris. Matth. Eyſt.
Halimus, ſeu Portulaca marina. C. B.
Halimus vulgaris, ſive Portulaca marina. Ger.
Atriplex maritima fruticoſa Halimus dicta. Raii hiſt.
Atriplex maritima anguſtiſſimo folio. Mor. hiſt. Pit. Tourn.

Portulaca marina fructicosa quæ Halimus. 2. Clus. J. B.

Portulaca marina. Dod.

Portulaca marina nostras. Park.

En françois, *Pourpier de mer* ou *Soutenelle.*

Est une espece d'arroche ou un petit arbrisseau qui pousse des rameaux longs d'environ un pied & demi, grêles, plians, se couchant la plûpart à terre, de couleur bleue ou purpurine blanchâtre, garnies de feuilles oblongues, grasses, charnues, lisses, semblables à celles du pourpier, mais plus dures & plus blanches, d'un goût salé; ses fleurs naissent aux sommitez de ses branches, composées de cinq ou six étamines, de couleur verte tirant sur le purpurin, soutenues par un calice à cinq feuilles. Quand les fleurs sont tombées, il paroît beaucoup de semences menues, presque rondes, plates comme en l'Arroche ordinaire; sa racine est ligneuse. Cette plante soutient la rigueur de l'hyver après s'être dépouillée de quelques feuilles; elles croît aux lieux maritimes & sablonneux, principalement en Zélande, en Flandre, en Angleterre; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel & fixe. Ses feuilles sont employées dans les alimens, on les confit dans de la saumure pour les manger en salade. Pourpier de mer.

Sa racine est estimée bonne pour exciter le lait aux nourrices, pour adoucir les tranchées, pour les convulsions, pour les hernies, pour les dislocations, étant prise en poudre ou en décoction. Vertus.

Halimus ab ἅλς, *mare*, parce que cette plante croît aux lieux maritimes. Etimologie.

HARMALA.

Harmala Dod. pempt. Ger. Pit. Tourn.
Harmala Syriaca Ad. Lob.
Harmel. Gesn. hort.
Ruta sylvestris flore magno albo. C. B. Raii hist.

Ruta quæ dici solet Harmala. J. B.
Ruta sylvestris Syriaca, sive Harmala. Park.

En françois, *Rue sauvage.*

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges à la hauteur d'un pied, vertes-noirâtres, rameuses, en maniere d'un petit arbrisseau, portant des feuilles alternes, oblongues, découpées en parties étroites, épaisses, grasses, charnues, vertes, d'un goût visqueux & amer; ses fleurs naissent au haut des rameaux, composées chacune de cinq feuilles blanches disposées en rose, ayant en leur milieu des étamines jaunes. Quand cette fleur est passée, il lui succéde un fruit plus gros & plus mou que celui de la Rue, presque rond, relevé de trois coins, divisé intérieurement en trois loges, où l'on trouve des semences inégales, anguleuses, de couleur obscure: sa racine est longue, grosse souvent comme le petit doigt, de couleur jaune-pâle. Toute la plante a une odeur forte & désagréable; elle croît aux lieux sablonneux, secs, arides; elle contient beaucoup de sel & d'huile. Rue sauvage.

Elle est incisive, atténuante, digestive, dessicative, apéritive; on s'en sert pour atténuer les humeurs grossieres, pour exciter l'urine. Vertus.

Harmala est un nom arabe.

HEDERA.

Hedera. Brunf. Trag. Ang. Dod.
Hedera arborea. C. B. Pit. Tourn.
Hedera communis major & minor. J. B. Raii hist.

Hedera arborea, sive scandens & corymbosa communis. Park.
Hedera nigra. Fuch. Dod. gal. Lonic.
Hedera major. Castor.

En françois, *Lierre.*

Lierre. Eſt un arbriſſeau ou un arbre dont les rameaux ſarmenteux s'élevent & s'étendent beaucoup en rampant & s'attachant aux arbres voiſins & aux murailles, s'inſinuant dans les jointures des pierres où ils prennent de profondes racines, & les font ſouvent écrouler ; ſon écorce eſt ridée, cendrée, ſon bois eſt dur, blanc ; ſes feuilles ſont grandes, larges, anguleuſes, épaiſſes, dures, roides, unies, vertes tout le long de l'année, luiſantes, d'un goût aſtringeant & âcre ; ſes fleurs naiſſent aux extrémitez de ſes branches, compoſées chacune de ſix feuilles, de couleur herbeuſe, elles ſont ſuivies par des bayes rondes peu charnues, groſſes comme celles du Géniévre, diſpoſées en grapes, de couleur noire quand elles ſont mûres ; elles renferment chacune cinq ſemences arrondies ſur le dos, & plates ſur les autres côtés, moëlleuſes. Le Lierre croît par tout le long des murailles, dans les jardins, tantôt en arbre, tantôt en arbriſſeau : on ſe ſert en Médecine de ſes feuilles & de ſes bayes ; elles contiennent beaucoup d'huile & médiocrement du ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont déterſives, vulnéraires, propres pour faire mourir les poux, les lentes, pour la teigne ; on applique les feuilles du Lierre ſur les cauteres pour les mondifier de leur ſanie ; on s'en ſert auſſi en décoction pour les douleurs des oreilles & des dents, pour noircir les cheveux.

Etimologie. *Hedera quòd hæreat arboribus aut muris*, comme qui diroit *adhérant aux arbres & aux murailles.*

Autre eſpece de Lierre. Il y a une autre eſpece de Lierre appellée.

Hedera Poetica. C. B. Pit. Tournef.
Hedera Dionyſias Dalechampii. J. B. Raii hiſt.
Hedera Dionyſias & Chryſocarpos. Dalech. Lugd.

Ses feuilles ne ſont point anguleuſes, mais ſeulement pointues vers le bout, moins épaiſſes, moins dures & moins charnues que celles de l'autre Lierre, & d'une couleur verte moins foncée ; ſes bayes ſont belles, de couleur d'or. Cette eſpece de Lierre ſe trouve rarement en France. Les Anciens en faiſoient des couronnes dont ils couronnoient leurs Poëtes, d'où vient qu'on l'appelle *Hedera Poetica*, *Hedera Dionyſias aut Bachica*, parce qu'on ſe ſervoit de cette eſpece de Lierre dans les réjouiſſances aux fêtes de Bachus.

Etimologie. *Chryſocarpos à* χρυσὸς, *aurum*, & καρπὸς, *fructus*, parce que les bayes de ce Lierre ſont de couleur d'or.

On fait des inciſions aux troncs des plus gros Lierres qui croiſſent dans les pays chauds, comme en Italie, au Languedoc, en Provence, pour en faire ſortir une gomme ou réſine qui ſe durcit en peu de tems, & qu'on appelle *Gummi Hederæ* ou *gomme de Lierre* ; elle doit être jaune, rougeâtre, tranſparente, d'une odeur forte, d'un goût âcre & aromatique. La plus grande partie de celle qu'on vend chez les Droguiſtes vient des Indes par Marſeille ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel.

Gomme de Lierre. Choix.

Vertus. Elle eſt propre pour faire tomber le poil étant appliquée deſſus, pour tuer les lentes, pour diſcuter, pour réſoudre ; on en employe dans quelques onguens, comme dans celui d'Althæa.

HEDERA TERRESTRIS.

Hedera terreſtris. Matth. Ger. Raii hiſt.
Hedera terreſtris vulgaris. C. B.
Chamæclema. Cord. hiſt.
Melacociſſos. Lugd.
Chamæciſſus, ſive Hedera terreſtris. J. B.
Calamentha humilior folio rotundiori. P. T.
Humilis hedera. Ad. *Corona terræ.* Lob.
Hedera terreſtris, ſive Chamæciſſus. Dod.

Corona terræ.

En

En françois, *Lierre terreſtre*, *Terrette*.

Eſt une eſpece de Calament, ou une plante qui pouſſe des petites tiges longues d'environ demi pied, baſſes, rampantes à terre, grêles, quarrées, nouées, quelquefois rougeâtres, portant des feuilles rondes, dentelées en leurs bords, velues, un peu rudes, attachées par de longues queues, oppoſées l'une à l'autre d'eſpace en eſpace: ſes fleurs naiſſent en bouquets dans les aiſſelles des feuilles, elles ſont formées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur bleue. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde quatre ſemences oblongues jointes enſemble & enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt menue, blanchâtre; toute la plante a une odeur aſſez forte & un goût amer: elle croît aux lieux ombrageux, contre les murailles, contre les hayes; il y en a de deux eſpeces: une plus *grande* & une plus *petite*: la plus grande eſt la plus commune qui vient d'être décrite: la plus petite eſt la plus belle, ſes tiges ſont plus courtes, mais plus relevées ou moins rampantes qu'en l'autre; ſes feuilles ſont plus petites, & ſes fleurs d'un plus beau bleu; on la trouve aux lieux humides, vers les vieux arbres. Le lierre terreſtre contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Terrette. Grande. Petite.

Il eſt apéritif, déterſif, vulnéraire; on l'employe pour la pierre, pour le ſcorbut, pour les obſtructions, pour les ulceres du poumon, pour l'aſthme, pour la colique; on le prend en décoction. Vertus.

On a donné le nom de Lierre à cette plante à cauſe de quelque reſſemblance qu'on a crû trouver de ſes tiges rampantes & de ſes feuilles avec celles du véritable Lierre; mais il eſt difficile d'appercevoir en quoi conſiſte cette reſſemblance.

Chamæciſſus à χαμαὶ, humilis, & κισσὸς, hedera, comme qui diroit, *Lierre bas* ou *petit Lierre*. Etimologie.

HEDYPNOIS.

Hedypnois annua. Pit. Tournefort.
Hieracium capitulum inclinans, ſemine adunco. C. B.
Hieracium facie Hedypnois. Lob. icon.
Rhagadiolus. Cæſ.

Eſt une plante dont les feuilles reſſemblent en quelque maniere à celles de la chicorée ſauvage, ſinueuſes, rudes; ſa tige ſoutient en ſon ſommet une tête preſque cilindrique, courbée, garnie de demi fleurons, leſquels étant tombez, cette tête devient un fruit fermé à peu près comme un petit melon, & qui en mûriſſant s'ouvre & laiſſe paroître deux ſortes de graines: celles qui ſont vers le milieu ont un chapiteau ou une broſſe de poil ordinairement fort rude; mais celles qui ſont à la circonférence ſont terminées en haut par un petit rebord membraneux, & ſont enchaſſées dans une des feuilles qui forment l'extérieur de ce fruit. Cette plante croît dans les champs aux pays chauds, proche de Montpellier. Si on la tranſplante & qu'on la cultive dans les jardins, elle perd preſque toute ſon âcreté.

Elle eſt apéritive, déterſive, vulnéraire. Vertus.

HEDYSARUM.

Hedyſarum clypeatum flore ſuaviter rubente. Eyſtet. Pit. Tournef.
Hedyſarum clypeatum vulgare. Park.
Onobrychis ſemine clypeato aſpero major. C. B.
Hedyſarum clypeatum. Ger. emac. Raii hiſt.
Aſtragalus Romanus, ſive Hedyſarum clypeatum ſiliqua aſpera. J. B.
En françois, *Sainfoin d'Eſpagne*.

Sainfoin d'Espagne. Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de trois pieds, aſſez groſſes, ſe couchant à terre ; ſes feuilles reſſemblent en quelque façon à celles de la Régliſſe, mais un peu plus courtes, plus larges, ſans poil, excepté en leurs bords où il y en a quelques-uns, attachées pluſieurs le long d'une côte qui eſt terminée par une ſeule feuille. Ses fleurs naiſſent en épis ſur des pédicules particuliers qui ſortent des aiſſelles des feuilles : elles ſont légumineuſes ; reſſemblantes à celles du Genêt, mais d'une belle couleur rouge, ſoutënues chacune par un calice dentelé. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît en ſa place une gouſſe rude, compoſée de trois ou quatre pieces preſque rondes, attachées bout à bout, & renfermant chacune une ſemence qui a la figure d'un petit rein ou d'un petit bouclier. Cette plante a une odeur aſſez agréable ; elle croît aux lieux montagneux, comme ſur les Alpes, & ſe cultive dans les jardins: elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Elle eſt inciſive, atténuante, apéritive, déterſive, vulnéraire ; on s'en ſert intérieurement & extérieurement.

HELENIUM.

Helenium. Matth. Dod. Ger. Eyſter.
Helenium vulgare. C. B.
Elenion. Trag.
Inula, vulgò Enula campana. Geſn. hort.
Enula campana. Brunf. Cam.
Helenium, ſive Enula campana. J. B. Park. Raii hiſt.
Aſter omnium maximus, Helenium dictus. Pit. Tournef.

En françois, *Aunée*, ou *Enule campane.*

Enule campane. *Voyez* Pl. IX. fig. 16. Eſt une eſpece d'Aſter, ou une plante qui pouſſe premierement de ſa racine des grandes feuilles plus longues & plus larges que celles du Bouillon blanc, couchées à terre, pointues, molles, crénelées en leurs bords, de couleur verte-pâle en deſſus, blanche en deſſous, attachées à des queues courtes : il s'éleve d'entr'elles une ou pluſieurs tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, droites, rougeâtres, garnies de poil, creuſes en dedans, jettant quelques rameaux revêtus de feuilles ſans queues. Ses fleurs naiſſent aux ſommets de ſes tiges & de ſes rameaux, grandes, larges, orbiculaires, radiées, jaunes, un peu odorantes, compoſées chacune d'un amas de fleurons environnez d'une couronne formée par des demi-fleurons. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des têtes larges, chargées de ſemences oblongues, grêles, qui portent chacune une aigrette. Sa racine eſt longue, groſſe, charnue, de couleur obſcure en dehors, blanche en dedans, d'une odeur forte, d'un goût aromatique, amer & âcre. Cette plante croît aux lieux ombrageux, gras, dans les prez, ſur les montagnes : ſa racine eſt ſouvent employée en Médecine, elle contient beaucoup d'huile & de ſels eſſentiel & fixe.

Vertus. Elle eſt déterſive, atténuante, vulnéraire, ſudorifique, propre pour l'aſthme, pour les ulceres du poumon, pour réſiſter au vénin, contre la morſure des ſerpens, pour fortifier l'eſtomac & aider à la digeſtion, étant priſe intérieurement; on s'en ſert auſſi extérieurement pour la gratelle.

Etimologie. *Helenium ab Helena*, parce qu'Helene fut la premiere qui mit en uſage cette plante contre la morſure des ſerpens ; ou parce que les Poëtes anciens ont dit qu'elle avoit pris naiſſance des larmes d'Helene, lorſqu'elle eût été enlevée d'avec ſon mari.

Aſter, parce que ſa fleur eſt radiée.

HELIANTHEMUM.

Helianthemum vulgare. Park.
Helianthemum Anglicum luteum. Ger.
Helianthemum vulgare flore luteo. J. B. Pit. Tournef.

Panax Chironium, five Flos Solis. Matth. *Chamæciſtus vulgaris, flore luteo.* C. B. Raii hiſt. | *Flos Solis.* Dod. *Hyſſopus campeſtris.* Trag. *Conſolida aurea Chirurgis.* Cordi ſchol.

En françois, *Eliantheme. Herbe d'or. Hyſope des Garigues.*

Eſt une plante qui pouſſe des petites tiges grêles, rondes, velues, couchées à terre, revêtues de feuilles oblongues, étroites, attachées à des queues courtes, oppoſées le long des branches, velues, un peu plus larges que celles de l'Hyſope, finiſſant en une pointe obtuſe, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous, d'un goût glutineux. Ses fleurs naiſſent diſpoſées comme en longs épis vers ſes ſommitez, les unes ſur les autres, & ſuſpendues par des pédicules, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe, jaunes, & de pluſieurs étamines de la même couleur, ſoutenues par un calice à trois feuilles, marqué de lignes rouges. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit aſſez gros, preſque rond, qui s'ouvre en trois parties, où ſont contenues des ſemences preſque rondes, rouſſes: ſa racine eſt ligneuſe, blanche. Cette plante croît dans les bois, aux lieux montagneux, elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Herbe d'or.

Elle eſt vulnéraire, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant priſe en décoction. Vertus.

Helianthemum ab ἥλιος, *ſol*, *&* ἄνθη, *flos*, comme qui diroit, *Fleur de Soleil*, ou *Fleur dorée*, car la fleur de cette plante eſt de couleur d'or. Etimologies.

Chamæciſtus à χαμαὶ, *humilis*, *& Ciſtus*, *Ciſte*, comme qui diroit, *Ciſte bas.*

HELIANTHEMUM TUBEROSUM.

Helianthemum tuberoſum Indicum. C. B. | *Corona Solis parvo flore, tuberoſa radice.* Pit. Tournef.

En françois, *Topinambours*, ou *Poires de terre.*

Eſt une plante haute d'environ quatre pieds; ſes feuilles ſont grandes, larges & pointues: ſes fleurs ſont belles, jaunes, radiées, & ſemblables aux fleurs de Soleil que l'on cultive dans les jardins; ſa ſemence eſt menue, ſa racine eſt diviſée en pluſieurs branches auſquelles ſont attachées les Topinambours, que tout le monde connoît; parce qu'on s'en ſert beaucoup dans les cuiſines: ils ſont gros comme des poires, boſſus, de figure inégale de même que les Truffes, mais liſſes, charnus, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, d'un goût doux, approchant, quand ils ſont cuits, de celui de l'Artichaut. On cultive cette plante dans les jardins potagers. Topinambours.

Son origine vient du pays des Topinambours dans les Indes; ſa racine contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel. Etimologie.

Elle eſt déterſive, aſtringente, pectorale, propre pour arrêter les cours de ventre, étant mangée ou priſe en décoction. Vertus.

HELIOTROPIUM.

Heliotropium, en françois, *Heliotrope*, *Herbe aux Verrues*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales, une grande & une petite. Herbe aux Verrues.

La premiere eſt appellée, * Premiere eſpece.

Heliotropium majus. Lob. Ger. Park. Raii hiſt. *Heliotropium majus flore albo.* J. B. | *Heliotropium majus Dioſcoridis.* C. B. Pit. Tournef. *Herba cancri major.* Lon.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, cotoneuſe, blanchâtre, remplie de moëlle, rameuſe : ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Baſilic, oblongues, arrondies, nerveuſes, blanchâtres, velues. Ses fleurs naiſſent aux ſommitez de la tige & des rameaux en maniere d'épis blancs, longs, lanugineux, contournez & repréſentant en figure la queue d'un ſcorpion. Chacune de ces fleurs eſt un petit baſſin pliſſé en étoile dans le centre, & découpé ordinairement en cinq parties, parmi leſquelles on en trouve le plus ſouvent cinq autres beaucoup plus petites, placées alternativement. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde quatre ſemences jointes enſemble, oblongues, voutées, ſur le dos, & applaties dans les faces par où elles ſe touchent, de couleur cendrée. Sa racine eſt ſimple, ligneuſe.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Heliotropium Tricoccum. C. B.
Ricinoides ex quâ paratur Tourneſol Gallorum. Pit. Tourn.
Heliotropium parvum Dioſcoridis. Lob.
Heliotropium minus Cluſii, ſeu Tricoccum. Plin. Lob.

En françois, *Tourneſol.*

Tourneſol. Elle pouſſe pluſieurs tiges longues à peu près comme la main, foibles, rameuſes, un peu lanugineuſes. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de la premiere eſpece, mais plus petites; ſes fleurs ſont auſſi un peu courbées en queue de ſcorpion aux ſommitez des branches, de couleur blanchâtre ou jaunâtre. Les ſemences qui les ſuivent ne ſont point jointes quatre à quatre comme en la grande eſpece; mais elles naiſſent ordinairement trois à trois, quelquefois deux à deux ou ſeules, plus groſſes, bleuâtres & enveloppées d'une membrane. Sa racine eſt petite, noirâtre en dehors.

L'une & l'autre eſpece croiſſent dans les champs, le long des chemins, aux lieux ſablonneux, vers les édifices; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont propres pour réſoudre & diſſiper les verrues, cueillies au mois d'Avril, quand elles ſont dans leur plus grande vigueur, pour réſiſter à la gangrenne, pour déterger les ulceres putrides, pour les ſcrophules, pour la goutte, pour appaiſer la douleur de tête, étant appliquée extérieurement : on en donne auſſi intérieurement pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

La ſeconde eſpece ſert aux Teinturiers. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

Etimologie. *Heliotropium ab* ἥλιος, *Sol, &* τρέπω, *verto*, parce que l'herbe aux verrues fleurit pendant le ſolſtice d'été; lorſque le Soleil revient vers l'équateur.

HELIOTROPIUS GEMMA.

Heliotropius, ſive Jaſpis Orientali., (Boet. de Boot.) En françois, *Pierre d'Héliotrope.*

Pierre d'Héliotrope. Eſt une eſpece de pierre précieuſe, de couleur verte, traverſée de point ou de veines rouges comme du ſang. Elle naît parmi les Jaſpes les moins beaux, & avec le Praſius. Elle eſt même ſouvent la matrice ou la matiere dont ſe forment le Praſius, l'Emeraude, & les autres pierres précieuſes vertes. On en trouve aux Indes, en Ethiopie, en Afrique, en Cypre, & même en Allemagne.

Vertus. Elle eſt propre comme les autres matieres alkalines, étant broyée ſubtilement, pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, pour abſorber & adoucir les acides. On lui attribue encore des vertus cardiaques, céphaliques, ſtomacales, pour réſiſter au venin, pour l'épilepſie; pour aider à la digeſtion, pour empêcher la génération de la pierre : mais ces qualitez ne ſe montrent point par l'expérience.

Etimologie. *Heliotropius, ab* ἥλιος, *Sol, &* τρέπω, *verto*, comme qui diroit *pierre qui ſe tourne*

vers le Soleil : Pline dit qu'on lui a donné ce nom, à cause qu'étant mise dans un vaisseau rempli d'eau, & approchée du Soleil, elle jette dans ses rayons une couleur de sang ; mais il faut que cet Auteur ait été trompé dans l'expérience, ou bien que les pierres d'Héliotrope de son tems fussent différentes des nôtres, car celles que nous voyons ne produisent rien de semblable.

HELLEBORASTRUM.

Helleborus niger fœtidus C. B. | *Veratrum nigrum.* 3. Dod.

En françois, *Pied de Griffon.*

* Est une Ellébore qui vient à la campagne, & qui différe du véritable par sa tige plus haute, plus garnie de feuilles & de fleurs, & par ses racines tout-à-fait blanches : ses feuilles sont étroites, ses fleurs verdâtres ; cette plante est en fleur en Février : ses racines servent à faire des setons. Pied de Griffon.

HELLEBORINE.

Helleborine. Dod. Ger. Raii hist.
Helleborine latifolia montana. C. B. Pit. Tournefort.
Helleborine Dodonæ. J. B.
Epipactis, sive Elleborine. Cam. ep.
Damasonium Calliphyllon. Cord. hist.

en françois, *Elléborine.*

Est une plante qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, sans rameaux, poudrées d'une maniere de farine ; ses feuilles sont semblables à celles de l'Ellébore blanc, mais beaucoup plus petites, sans queues, nerveuses, d'un goût amer ; ses fleurs garnissent & ornent leurs tiges depuis presque la moitié jusqu'à leurs sommitez, par intervales & alternativement : elles sont composées chacune de six feuilles inégales, blanches & purpurines, lesquelles étant passées, leur calice devient un fruit dont la figure approche de celle d'une lanterne à trois côtez : il renferme des semences très-menues, semblables à de la sciure de bois ; sa racine consiste en beaucoup de fibres blanches d'un goût amer. Elle croît aux lieux montagneux & ombrageux : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Elléborine.

Elle est déterfive, vulnéraire.

Helleborine est un diminutif d'*Helleborus*, & l'on a donné ce nom à l'Elléborine, parce que ses feuilles semblent ne différer d'avec celles de l'Ellébore blanc, qu'en ce qu'elles sont plus petites. Vertus. Etimologie.

HELLEBORUS NIGER.

Helléborus niger. Ad. Lob.
Elleborus niger verus. Ger. Park. Raii hist.
Elleborus niger legitimus. Cluf. hist.
Elleborum nigrum. Matth. Cast. Lugd. Cam.
Helleborus niger flore roseo. C. B.
Helleborus niger flore albo, interdum etiam valdè rubente. J. B.
Helleborus niger angustioribus foliis. Pit. Tournef.

En françois, *Ellébore noir.*

Est une plante qui pousse de sa racine de queues longues, rondes, pleines de suc, marquetées de points purpurins comme en la Serpentaire, portant chacune ordinairement neuf feuilles rangées en main ouverte, assez fermes & épaisses, fort vertes, lisses, dentelées en leurs bords : il s'éleve d'entre les queues de ces feuilles un pédicule long environ comme la main, marqué de taches, plein de suc, soutenant des fleurs à cinq feuilles disposées en rose assez large, de couleur incarnate ou blanche mêlée de purpu- Ellébore noir. *Voyez* Pl. VI. fig. 2.

rin ou rouge, ayant en leur milieu plusieurs étamines courtes, jaunes; il naît aussi entre les feuilles & les étamines de cette fleur, plusieurs cornets disposez en couronne à la base du pistille; ces fleurs durent long-tems sur la plante sans tomber : quand elles sont passées, il leur succéde un fruit composé de plusieurs gaînes membraneuses, ramassées en maniere de tête, & renfermant des semences menues, preque rondes, noires : sa racine est garnie de beaucoup de fibres, de couleur noire en dehors, grises en dedans. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes, montagneux.

Les racines de l'Ellébore noir sont employées en Médecine; on nous les envoye séches des Alpes, & de plusieurs autres pays.

Choix. Elles doivent être choisies bien nourries, grosses, récentes, garnies de longues fibres, nettes, de couleur noirâtre. Elles contiennent beaucoup de sel âcre & de l'huile.

Vertus. Elles purgent par haut & par bas; elles détachent les humeurs mélancoliques & bilieuses brûlées : on s'en sert pour la mélancolie hypocondraque, pour la manie, pour la folie, pour la fiévre quarte. La dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme, réduite en poudre subtile : on en fait prendre aussi en infusion & en extrait; elle entre dans plusieurs compositions de Pharmacie. (Dose.)

L'Ellébore noir dont il est ici question, est l'espece dont on se sert présentement en Médecine; mais on employoit du tems d'Hippocrate & de Théophraste un Ellébore qui avoit beaucoup plus de qualité émétique & purgative. M. Tournefort, dans la relation de son voyage fait au Levant par ordre du Roy Louis XIV. donne la description d'une Ellébore qu'il a trouvé au pied du Mont Olympe, & qu'il appelle *Helleborus Orientalis amplissimo folio, caule prealto, flore purpurascente*, & qu'il croit être l'Ellébore de ces Anciens. *Voyez Tome II. page 474.*

HELLEBORUS NIGER HIPPOCRATIS.

Helleborus niger Hippocratis. Tab. icon.

Helleborus niger tenuifolius Buphthalmi flore. C. B. Pit. Tournef.

Helleborus niger ferulaceus Theophrasti. Ad. Lob.

Elleborine tenuifolia. Cord. hist.

Ranunculus Fœniculaceis foliis, Hellebori nigri radice. H. R. Monsp.

Buphthalmum Dodonæi, aliis Consiligo tenuifolia. J. B.

En françois, *Ellébore noir d'Hippocrate.*

Ellébore noir d'Hippocrate. Est une espece de Renoncule, ou une plante qui pousse de sa racine quelques petites tiges grêles, canelées, ausquelles sont attachées des feuilles découpées menu comme celles du fenouil, d'une odeur qui n'est point agréable quand elles sont écrasées, d'un goût tirant sur l'amer : ses fleurs sont belles, jaunes, disposées en rose, d'une odeur un peu douce, composées chacune de seize feuilles oblongues, canelées, pointues, un peu crénelées vers leurs pointes, rangées en rond, & entourant plusieurs belles étamines; il s'éleve de leur milieu un pistile qui devient un fruit oblong, renfermant des semences ovales : sa fleur est soutenue par un calice composé de cinq feuilles velues, vertes : sa racine est assez semblable à celle de notre Ellébore noir ordinaire, mais ses fibres sont plus menues ou plus disjointes ou éloignées les unes des autres; son goût est amer & fort âcre. Cette plante croît aux lieux secs, rudes, déserts, montagneux : elle fleurit au mois d'Avril ou de May.

Vertus. Sa racine est fort purgative; elle purge par haut & par bas; elle est propre pour la mélancolie hypocondriaque, pour la folie; pour la fiévre quarte, pour détacher les humeurs tartareuses trop adhérentes; toute la plante est résolutive, appliquée extérieurement.

Etimologie. *Helleborus*, *græcè* ἐλλέϐορος, *ab* ἑλεῖν, *perimere*, tuer, & βορὰ, *esus*, mangeaille;

comme qui diroit *plante qui tue ceux qui en mangent*, parce qu'on a crû autrefois que l'Ellébore étoit un poison.

HEMIONITIS.

Hemionitis. Matth. J. B. Raii hist.	*Hemionitis sive sterilis.* Lob.
Hemionitis vulgaris. C. B. Pit. Tournef.	*Hemionitis major.* Ger. Park.

En françois, *Emionite.*

Est une plante semblable à la Langue de cerf, excepté que ses feuilles ont deux grandes oreilles à leur base; elle croît dans les bois, aux lieux ombrageux, humides, gardant sa verdeur presque tout le long de l'année. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Emionite.

Elle est pectorale, un peu astringente, vulnéraire, propre pour le crachement de sang, pour les maladies de la ratte, pour purifier le sang, pour adoucir l'âcreté des humeurs; on s'en sert ordinairement pour l'intérieur en décoction, & quelquefois on l'employe daus les remédes extérieurs. Vertus.

Hemionitis, *ab* ἡμίονος, *mula*, *quasi mularia*, parce que cette plante a été estimée stérile comme la mule. Etimologie.

HEPATICA.

Hepatica. Brunf. Lon. *Prima.* Tab.	*Lichen petræus latifolius, sive Hepatica fontana.* C. B.
Hepatica terrestris. Ger.	*Lichen, sive Hepatica montana.* J. B.
Lichen, sive Hepatica vulgaris. Park. Raii hist.	*Jecoraria, seu Hepatica fontana.* Trag.
Marchantia. Act. ac. R. P.	En françois, *Epatique.*

Est une espece de mousse ou une plante qui pousse des feuilles grasses, charnues, posées les unes sur les autres comme des écailles, découpées, vertes en dessus, cotoneuses ou mousseuses en dessous, attachées par des filamens aux murailles des puits & des fontaines. Quand ces feuilles vieillissent, il s'éleve d'entre elles des pédicules courts, grêles, tendres, soutenant chacun un chapiteau d'où sortent des feuilles jaunes en cloches; ses fruits sont renfermez dans des godets attachez aux feuilles. *Voyez les Mémoires de l'Académie*, 1713. Cette plante croît aux lieux ombrageux, humides, pierreux; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Epatique.

Elle est déterfive, apéritive; on s'en sert pour les maladies du foye, de la ratte, pour la gratelle, pour purifier le sang, prise en décoction; elle entre dans la composition du sirop de chicorée. Vertus.

Hepatica, *ab* ἧπαρ, *jecur*, foye, parce que cette plante est estimée particuliérement pour les maladies du foye. Etimologies.

Lichen, parce qu'en purifiant le sang, elle guérit les dartres & les démangeaisons de la peau, lesquelles on appelle *Lichenes* ou *Lichenæ.*

HEPATUS.

Hepatus. Ionst. *Jecur marinum.* Hermol. *Jecorinum*, Gazæ.

Est un gros poisson de mer, dont la figure & la couleur approchent de celle du foye d'un homme; il est couvert d'écailles rudes; son museau est court; ses dents sont en scie; ses yeux sont grands; on trouve dans sa tête deux petites pierres; sa queue est grande & large, marquée d'une tache noire. Ce poisson est stupide, peu vindicatif; sa chair est entre dure & tendre, bonne à manger.

Vertus. Son foye eſt réſolutif ; on l'applique ſur les tumeurs & ſur les parties attaquées de goutte.

Les pierres qu'il renferme dans ſa tête, ſont apéritives par les urines, & aſtringentes par le ventre.

Etimologie. *Hepatus, ab hepate*, parce que ce poiſſon à la couleur & la figure d'un foye.

HERBA JOHANNIS INFANTIS.

Herbe de Jean Infant. *Herba Johannis Infantis* (Monardi.) en françois, *Herbe de Jean Infant*, eſt une petite plante de la nouvelle Eſpagne, dont les feuilles reſſemblent à celles de l'Oſeille ; mais elles ſont un peu velues & âpres au toucher.

Vertus. Elle eſt déterſive, vulnéraire, digeſtive, aſtringente, conſolidante ; elle arrête le ſang des playes, étant écraſée & appliquée deſſus.

Etimologie. Monard dit que l'uſage de cette plante lui a été premierement montré par un certain Indien ſerviteur d'un Eſpagnol appellé *Jean Infant*, dont la plante a pris le nom.

HERBA LANUGINOSA.

Herba lanuginoſa (G. Piſon) eſt une petite plante du Breſil, agréable à la vûe ; ſes tiges ſont baſſes ; ſes feuilles ſont petites, oblongues, belles ; ſon fruit eſt rond, verd, fade au goût ; ſa racine eſt menue, petite, d'un goût qui n'eſt pas déſagréable, un peu amer avec certaine aſtriction : les tiges, les feuilles & les fruits de cette plante ſont couverts d'une laine longue & molle ; c'eſt d'où elle a pris ſon nom.

Vertus. Sa racine eſt un fort bon reméde pour le flux de ventre provenant de cauſe froide.

HERBA MOLUCANA.

Herba molucana (Acoſtæ) eſt une plante de la nouvelle Eſpagne, qui croît ordinairement à la hauteur de trois ou quatre pieds, mais qui monte quelquefois à plus de ſept pieds, d'une belle couleur verte ; ſa tige eſt menue, tendre, un peu creuſe, foible, ayant beſoin d'être ſoutenue avec des perches, s'étendant & s'épendant ſur la terre, jettant beaucoup de rameaux qui s'enracinent & rampent de telle ſorte, qu'une ſeule plante ou un rameau tranſplanté occupe un grand lieu en peu de tems ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Sureau, fort molles & tendres, dentelées aux environs ; ſa fleur reſſemble fort à celle de la Camomille, mais elle eſt un peu plus grande, de couleur jaune. Cette plante demeure verte tout le long de l'année ; elle croît aux lieux fertiles, humides, en *Moluco*, d'où eſt venu ſon nom. Les Indiens l'appellent *Brungara aradna*, c'eſt-à-dire, *qui a la fleur jaune ;* on ſe ſert en Médecine de ſa ſeconde écorce & de ſes feuilles.

Etimologie. *Brungara aradna.* Elles ſont vulnéraires ; elles guériſſent les ulceres récens & invétérez les plus malins, elles les détergent & les conſolident ; on les applique en ſubſtance, après les avoir ramollies par le feu ou pilées, ou bien on en fait un onguent en les mêlant avec de la cire & de l'huile ; elles adouciſſent les douleurs, elles arrêtent le ſang.

Vertus. On appelle cette plante communéme aux Indes *le reméde des pauvres* & *la ruine des Chirurgiens*, à cauſe de ſes grandes vertus pour les playes.

HERBA PARIS.

Herba Paris Dod. pempt. Park. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Aconitum pardalianches. Fuch. Tur.
Solanum quadrifolium bacciferum. C. B.
Paris herba. Lon. Cam.
Aconitum ſalutiferum. Tab.

En françois, *Raiſin de Renard*.

Eſt

Eſt une plante qui pouſſe une ſeule tige à la hauteur de près d'un demi-pied, médiocrement groſſe, ronde, ferme, ſolide, verte en haut, rougeâtre en bas, portant quatre feuilles diſpoſées en croix, oblongues, larges, vineuſes, ridées, un peu pointues, noirâtres; ſa ſommité ſoutient une petite fleur herbacée à quatre feuilles vertes, rangées auſſi en croix, ordinairement longues, étroites, & entremêlées de quelques étamines ſoutenues par un calice auſſi à quatre feuilles : il ſuccede à cette fleur une baye ou fruit mou, gros comme un raiſin, relevé de quatre coins arrondis, de couleur obſcure, de méchante odeur, diviſé en quatre cellules remplies de ſemences menues, ovales, blanches : ſa racine eſt longue, menue, noueuſe, rampante; elle croît dans les bois ombrageux, principalement en terre graſſe; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme, & de ſel eſſentiel. Raiſin de Renard.

Sa baye & ſes feuilles ſont condenſantes, rafraîchiſſantes, réſolutives; ſa baye particuliérement eſt eſtimée contre la peſte & contre les autres maladies contagieuſes, étant priſe intérieurement; on applique ſes feuilles ſur les bubons peſtilentiels. Vertus.

HERBA TRIENTALIS.

Herba trientalis. J.B. Cord. obſ. Franc.
Pyrola Alſines folio, ſive Europæa. C.B.
Alſinanthemos. Thal.
Alſine alpina. Swenck.

Eſt une plante qui pouſſe une petite tige à la hauteur de la main, ronde, menue, tendre, ſans poil, portant en ſa ſommité comme en ombelle ſix ou ſept feuilles ſur une queue courte, oblongues ou ovales, pointues, de couleur verte-pâle, & au-deſſous des feuilles plus petites & reſſemblantes à celles du Serpolet; il s'éleve d'entre ces feuilles ordinairement deux pédicules menus comme des fibres, rougeâtres, qui ſoutiennent chacune une petite fleur étoilée, blanche. Cette plante croît dans les bois aux lieux montagneux, & peut être placée parmi les Lyſimachies.

Elle eſt vulnéraire & aſtringente; on s'en ſert extérieurement. Vertus.

HERBA *vel* FLOS TRINITATIS.

Herba Trinitatis. Brunf. Fuch. Lon.
Viola tricolor. Dod. Cluſ. Ger.
Viola Trinitatis. 1. Tab.
Viola tricolor hortenſis repens. C. B.
Jacea major, ſive Viola tricolor. Caſt.
Viola tricolor major & vulgaris. Park.
Viola flammea, coloria, calida. Ad. Lob.
Jacea, ſive flos Trinitatis. Matth.
Violæ nigræ perſimilis, flos Trinitatis, vel Heptachrum. Geſn. hort.
Jacea tricolor, ſive Trinitatis flos. J. B. Raii hiſt.

En françois, *Penſée*.

Eſt une eſpece de Violette, ou une plante dont les tiges ſont rampantes, rameuſes, portant des feuilles, les unes rondes comme celles du Lierre terreſtre, les autres oblongues, dentelées autour; ſes fleurs ſont des violettes de trois couleurs, bleue, purpurine ou blanche, & jaune, ſans odeur, compoſées chacune de cinq feuilles, ayant en deſſous une maniere d'éperon, ſoutenues par un calice diviſé juſqu'à la baſe en cinq parties : après que la fleur eſt paſſée, il paroît une coque qui contient des ſemences menues : ſa racine eſt fibreuſe. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Penſée.

Elle eſt déterſive, inciſive, vulnéraire, pénétrante, ſudorifique; on s'en ſert pour les ulceres du poumon, pour les obſtructions de la matrice, pour la gale. Vertus.

Herba Trinitatis, & *Viola tricolor*, parce que cette plante eſt une eſpece de violette dont la fleur a trois couleurs. Etimologie.

HERMODACTYLUS.

Hermodacte. *Hermodactylus*, en françois, *Hermodacte*, eſt une racine tubéreuſe ou bulbeuſe, groſſe comme une petite châtaigne, ayant la figure d'un cœur, de couleur rougeâtre en dehors, fort blanche en dedans, de ſubſtance légere, fongueuſe, ſans fibres, facile à rompre, & ſe réduiſant aiſément en poudre ſemblable à de la farine, d'un goût douçâtre, un peu glutineux. Elle nous eſt apportée ſéche d'Egypte, de Syrie. On n'eſt pas encore bien ſûr de l'eſpece de plante qu'elle pouſſe: la commune opinion veut que ce ſoit une eſpece de Colchique, appellée par Gaſpard Bauhin, *Colchicum radice ſiccata alba*: & par Lobel, *Hermodactylus non venenatus officinarum.*

Les autres croyent que c'eſt une eſpece d'Iris tubéreux, appellé par Gaſpard Bauhin *Iris tuberoſa folio anguloſo*; par Matthiole, *Hermodactylus verus*; & par M. Tournefort, *Hermodactylus folio quadrangulo.*

Pomet, Auteur moderne, eſt ſur ce ſujet d'une opinion bien différente; il prétend que l'Hermodacte n'eſt pas une racine, mais un fruit qui naît à un arbre d'Egypte. Les preuves qu'il en rapporte ſont deux: la premiere, parce que cette drogue a bien plutôt la figure d'un fruit que celle d'une racine: la ſeconde, parce qu'on lui a écrit de Marſeille que les Hermodactes venoient d'Egypte, & que c'étoit le fruit d'un grand arbre.

La premiere raiſon ne me paroît pas bonne; car je trouve que l'Hermodacte a pour le moins auſſi-bien la figure d'une racine tubéreuſe ou bulbeuſe, que celle d'un fruit; & ſi l'on conſidere ſa ſubſtance, elle eſt ſemblable à celle de la racine d'Arum & de pluſieurs autres.

La ſeconde raiſon ne me ſemble pas aſſez convaincante; car il ſe peut faire que ceux qui lui ont écrit de Marſeille que l'Hermodacte étoit un fruit, n'avoient pas été bien informez eux-mêmes.

Choix. On doit choiſir les Hermodactes groſſes, nouvelles, bien nourries & bien ſéchées, entieres, ſans vermoulures, à quoi elles ſont fort ſujettes, rougeâtres en dehors, blanches en dedans. Elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elles purgent doucement les humeurs pituiteuſes du cerveau & des jointures; elles excitent la ſueur.

Etimologie. *Hermodactylus*, *ab* ἑρμῆς, *Mercurius*, & δάκτυλος, *digitus*; parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance des Hermodactes avec les dernieres phalanges des doigts.

HERNIARIA.

Herniaria. J.B. Raii hiſt. Pit. Tourn.
Herniaria multigrana ſerpillifolia. Ad.
Millegrana major, ſive Herniaria vulgaris. Park.
Polygonum minus, ſive Millegrana major. C.B.
Herba Turca. Lob. Cæſ.
En françois, *Herniole*, *Turquette.*

Turquette. Eſt une petite plante baſſe qui pouſſe beaucoup de petites tiges ou rameaux noueux qui ſe répandent & s'étendent par terre en rond, s'accrochant & s'entremêlant les uns dans les autres; ſes feuilles ſont fort petites, ayant la figure de celles du Serpolet, d'un verd jaune, d'un goût âcre. Il ſort de leurs aiſſelles un grand nombre de petites fleurs à étamines jaunes, leſquelles étant paſſées, il paroît des capſules oblongues, canelées, remplies de ſemences: ſa racine eſt petite; elles croît aux lieux ſecs; on en trouve auſſi quelquefois au bords de l'eau. Il y en a de deux eſpeces, qui ne different qu'en ce que l'une eſt ſans poil, on l'appelle *Herniaria glabra*; & l'autre eſt velue, on l'appelle *Herniaria hirſuta*: elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. L'Herniole eſt employée principalement pour les hernies, d'où vient ſon nom; elle

excite l'urine, elle atténue la pierre du rein, & elle la pouffe en bas.

Herba Turqua, Turquette, parce que les Turcs fe fervent beaucoup de cette plante. Etimologie.

HESPERIS.

Hefperis hortenfis. C. B. Raii hift. Pit. Tournef. Morif.

Hefperides flore purpureo albo & vario. J. B.

Eruca alba & purpurea. Lugd.

Viola matronalis. Dod. Lob. Gefn. hort.

Viola matronalis purpurea. Ger.

Leucoium & Viola purpurea. Fuch. icon.

En françois, *Juliane* ou *Julienne*.

Eft une plante qui pouffe des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, velues, remplies de moëlle. Ses feuilles font rangées alternativemeot le long des tiges, reffemblantes à celles de la Roquette, mais moins découpées, dentelées en leurs bords, pointues, velues, de couleur verte-noirâtre, d'un goût un peu âcre. Il fort de leurs aiffelles de petits rameaux qui portent des fleurs approchantes en figure de celles du Géroflier, belles, jaunes, compofées chacune de quatre feuilles difpofées en croix, de couleur tantôt blanche, tantôt purpurine, tantôt de couleurs diverfifiées, comme blanche avec des taches purpurines, d'une odeur fuave très-agréable. Il leur fuccéde des filiques longues, grêles, qui renferment des femences oblongues ou prefque rondes, rougeâtres, âcres : fes racines font petites, ligneufes, blanches ; elle croît dans les jardins, dans les hayes : elle contient beaucoup de fel & d'huile. Julienne.

Elle eft incifive, apéritive, propre pour le fcorbut, pour l'afthme, pour la toux invétérée, pour les convulfions, pour exciter la fueur. Vertus.

La Juliane differe du Géroflier par fes gouffes & par fes graines, qui ne font pas applaties comme celles du Géroflier.

Hefperis, *ex* ἕσπερος, *vefper*, le foir, parce qu'on a reconnu que cette plante avoit plus d'odeur le foir après le Soleil couché, que pendant le jour. Etimologies.

Viola matronalis, parce que cette plante reffemble en quelque chofe au Géroflier, qu'on appelle *Viola*, & qu'elle a commencé à être cultivée par des femmes.

HETICH.

Hetich Americum Theveti. Lugd. Lerio defc. Braf.

Rapum Americanum foliis Bryoniæ. C. B.

Hetich Indis & Æthiopibus. Dal. in Plin.

Eft une efpece de Batate de l'Amérique, ou une racine longue d'un pied & demi, & groffe comme les deux poings, reffemblant à un fruit, bonne à manger, agréable au goût; elle pouffe étant dans la terre quelques petites tiges tendres, & des feuilles larges femblables à celles de la Bryone.

Cette racine eft eftimée apéritive. Vertus.

HIERACIUM.

Hieracium Dentis Leonis, folio obtufo majus. C. B. Pit. Tournef.

Hieracium longius radicatum. Ad. Lob. Ger. Park. Raii hift.

Hieracium macrocaulon junceum, five minus primum Dodonæi. J. B.

Hieracium macrorrhizon. Tab.

En françois, *Herbe à l'Eprévier*.

Eft une plante qui pouffe plufieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, fortes, anguleufes, de couleur verte-brune, creufes, divifées en plufieurs rameaux, & revêtues de quelques commencemens de feuilles : fes feuilles principales fortent prefque toutes de fa racine, éparfes à terre, longues comme celles de la Dent de Lion, obtufes par le bout, découpées, vertes, tendres, velues : fes fleurs naiffent aux Herbe à l'Eprévier.

ſommets de ſes branches ; chacune d'elle eſt un bouquet à demi-fleurons jaunes, ſoutenus par une tête ou calice écailleux : quand la fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde des ſemences longues, menues, rouſſes, garnies d'une aigrette : ſa racine eſt longue, groſſe, ſimple, charnue, blanche, remplie d'un ſuc laiteux, amer. Cette plante croît dans les champs de tous côtez, parmi les paturages : on la met au nombre des Chicoracées : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement de ſel eſſentiel & fixe ; on ſe ſert en Médecine principalement de ſa racine.

Vertus. Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, & un peu aſtringente.

Etimologie. *Hieracium*, ab ἱέραξ, *accipiter*, Eprévier, comme qui diroit *Herbe de l'Eprévier*, par ce qu'on tient que les Epréviers ſe ſervent de cette plante pour éclaircir leur vûe.

HIGUERO.

Higuero Oviedo (Cluſ. in Carz.) ou *Cuiete* ; dont nous avons déja parlé, eſt un grand arbre de la nouvelle Eſpagne, dont le bois eſt fort, robuſte, reſſemblant à celui du Citronnier : ſa feuille eſt longue & étroite, principalement vers ſa queue, d'où elle va en s'élargiſſant peu à peu juſqu'au bout : ſon fruit eſt rond & quelquefois long, ſemblable à une courge ; on en forme des taſſes à boire & d'autres vaiſſeaux. Les Indiens mangent de la chair de ce fruit, faute d'autre aliment ; elle a le goût de notre courge : le plus grand de cette eſpece de fruit peut contenir une livre d'eau ; le plus petit n'eſt pas plus gros que le poing.

Vertus. Sa chair eſt humectante, adouciſſante, rafraîchiſſante ; mais on ne s'en ſert guéres en Médecine.

HIMANTOPUS.

Himantopus Plinii. Geſn. *Hæmotopoda*. Jonſt. En françois, *Flambergent*.

Flambergent. Eſt un oiſeau aquatique dont la tête eſt petite & le corps grêle, long, d'environ ſix doigts ; ſon bec eſt long de preſque quatre doigts, de couleur noirâtre : ſon cou eſt long de cinq doigts ; ſa queue eſt longue de quatre doigts ; il eſt haut élevé ſur ſes jambes, qui ſont longues & rouges comme du ſang : ſes pieds ont chacun trois doigts ; ſa tête & ſon cou ſont de couleur brune ou obſcure ; ſon dos & ſes aîles ſont noirs, tirant ſur le verdâtre ; ſa queue eſt cendrée. Cet oiſeau eſt rare ; il vit de petits inſectes.

Vertus. Sa graiſſe eſt réſolutive & propre pour la goutte.

Etimologie. *Himantopus & Hæmotopoda*, ab αἷμα, *ſanguis*, & ποῦς, *pes*, comme qui diroit *Oiſeau qui a les pieds rouges comme du ſang*.

HIPPOCAMPUS.

Cheval marin, inſecte. *Hippocampus*, en françois, *Cheval marin*, eſt un inſecte de mer long comme le doigt, un peu plus gros que le pouce, d'une figure approchante de celle d'un Siromaine, de couleur griſe-jaunâtre, armé de pointes oſſeuſes, peu piquantes, & affermi par un grand nombre de côtes oſſeuſes depuis la tête juſqu'au bout de la queue, ſans pieds : ſon muſeau eſt long, rond, fort & robuſte, fait en canal ouvert par le bout : ſa tête eſt raboteuſe auſſi-bien que ſon corps ; ſon ventre eſt grand & ample pour la grandeur de l'animal ; ſa queue eſt longue, ordinairement recourbée, & faiſant des anneaux en deſſous ; mais on en voit qui ont la queue relevée en deſſus : peut-être que ceux qui les font ſécher, la tournent de cette maniere. Il porte ſur ſa tête, étant vivant, des poils longs & redreſſez, mais ils tombent quand on le fait ſécher,

Vertus. On l'eſtime un bon reméde contre la rage, pour tuer les vers, étant pris intérieurement ; on en applique auſſi ſur la tête pour faire croître les cheveux.

Etimologie. *Hippocampus*, ab ἵππος, *equus*, & καμπή, *flexura*, comme qui diroit *Cheval fléxible*,

parce que ce petit animal a quelque ressemblance avec un cheval, & qu'il est pliant & fléxible dans la mer.

HIPPOCASTANUM.

Hippocastanum vulgare. Pit. Tourn.	*Castanea folio multifido.* C. B.
Castanea equina folio multifido. J. B.	*Castanea equina.* Ger. Park. Raii hist.

En françois, *Maronnier d'Inde.*

Est un grand arbre, beau, rameux, qui répand ses rameaux fort au large; ses feuilles sont disposées en main ouverte, cinq à cinq, ou sept à sept sur une queue, longues, assez larges, dentelées en leurs bords, vertes, d'un goût tirant sur l'amer : il sort des extrémitez des branches plusieurs rameaux qui portent chacun plusieurs fleurs, attachées chacune à son pédicule particulier; cette fleur est à quatre ou cinq feuilles blanches ou purpurines, accompagnées de plusieurs étamines jaunes, soutenues par un calice formé en godet & découpé sur les bords. Quand cette fleur est tombée, il naît un fruit presque rond, épineux, charnu, qui s'ouvre en deux ou trois parties, & qui renferme une ou plusieurs châtaignes assez grosses, mais qui ne valent rien à manger; elles sont ameres & âcres. Cet arbre nous vient des Indes Orientales : il est présentement cultivé par toute l'Europe, non pas à cause du fruit qu'il rapporte, mais à cause de sa grande beauté & de l'ombre qu'il produit, & parce qu'il vient aisément & monte en arbre dans peu d'années. Maronnier d'Inde.

Le maron ou châtaigne d'Inde contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Elle est astringente; elle fait éternuer & jetter beaucoup de pituite, étant prise en poudre par le néz en guise de tabac; on s'en sert pour la migraine & pour les autres maladies de la tête: les Maréchaux en font avaler à leurs chevaux pour la pousse. Vertus.

* M. Bon, Premier Président de la Cour des Aydes & Finances de Montpellier, a trouvé le moyen de rendre ces marons utiles pour la nourriture des animaux; c'est en faisant tremper ce fruit coupé par tranches dans une lessive de cendre de sarmens, ou une eau de chaux; on fait tremper de même les olives pour les rendre bonnes à manger. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

Hippocastanum, ab ἵππος*, equus*, cheval, & *castanea*, châtaigne, comme qui diroit *châtaigne de cheval:* ce nom a été donné au Maronnier d'Inde, à cause que son fruit soulage les chevaux poussifs qui en mangent. Etimologie.

HIPPOLAPATHUM.

Hippolapathum sativum. Ger.	*Lapathum majus, sive Rhabarbarum Monachorum.* J. B. Raii hist.
Hippolapathum, sive Rhabarbarum Monachorum. Ang. Gesn.	*Rhabarbarum Monachorum Franciscanorum.* Trag. Gesn. hort. Cam. Thal.
Lapathum hortense latifolium. C. B. Pit. Tournef.	*Lapathum sativum.* Dod. gal. hort. Lac.
	Lapathum sativum, sive Patientia. Park. *Patientia.*

En françois, *Rhubarbe des Moines. Rapontic des montagnes. Patience des jardins.*

Est une espece de patience plus grande que les autres; car elle croît quelquefois à la hauteur d'un homme : sa tige est canelée, rougeâtre, se divisant vers le haut en beaucoup de rameaux; ses feuilles sont grandes, longues d'un pied, larges, pointues, molles, d'un verd obscur, attachées à des queues longues, rougeâtres; ses fleurs sont rangées le long de ses rameaux, mousseuses, ou composées chacune de plusieurs étamines attachées au fond d'un calice à six feuilles. Quand ces fleurs sont passées, il leur succé- Patience des jardins.

de des semences anguleuses enveloppées dans des capsules membraneuses. Sa racine est grande, grosse, brune en dehors, jaune en dedans, ou de couleur safranée, garnie de plusieurs fibres. Cette plante croît sur les montagnes ; on la cultive dans les jardins. Quelques-uns se servent de sa racine à la place de la véritable Rhubarbe. Elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ; on en fait sécher pour la conserver.

Choix. Elle doit être choisie en morceaux bien nourris, bien séchez, d'une couleur jaune approchante de celle de la Rhubarbe, d'un goût un peu amer.

Vertus. Elle est détersive, apéritive, un peu purgative & astringente par le ventre, propre pour les diarrhées, pour le flux de sang, pour fortifier l'estomac & aider à la digestion.

Dose. La dose en est demi-dragme ou deux scrupules en poudre, ou une dragme & demie en infusion.

Etimologies. *Hippolapathum* signifie *grand Lapathum* ; car le mot grec ἵππος, qui signifie ailleurs *cheval*, se prend ici pour un aggrandissement.

Lapathum vient du grec λαπάζω, *purgo*, car on prétend que cette plante est purgative.

HIPPOLITHUS.

Pierre ou Bézoar de Cheval. *Hippolithus*, est une pierre ordinairement grosse comme un œuf, jaune, qui se trouve dans la vessicule du fiel, ou dans les intestins, ou dans la vessie du cheval : elle se sépare par couches ou lamines comme le Bézoar ; elle contient considérablement de sel volatil & un peu d'huile.

Vertus. Elle est sudorifique, propre pour résister au venin, pour tuer les vers, pour arrêter les cours de ventre :

Dose. la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

Observations. Il y a quelques années qu'une cavale de taille médiocre étant tombée malade, son maître l'envoya à la campagne pour essayer si le paturage ne la remettroit point en santé ; mais au lieu d'y reprendre son embonpoint, elle y maigrit & elle s'affoiblit si fort, qu'elle devint hectique & mourut. Lorsqu'on l'eût écorchée, une personne qui s'apperçut d'une grosseur qui étoit à la vessie de ce cadavre, l'ouvrit, & en tira une pierre qui avoit à peu près la figure & la grosseur d'un melon ordinaire, mais plus arrondie ; elle étoit pesante, inégale, & raboteuse en sa superficie, couverte d'une maniere de peau dure, lisse, luisante ; de couleur rouge-brune ; sa substance étoit moins dure en dedans, presque friable, grise, d'une odeur d'urine, d'un goût âcre tirant sur l'amer ; cette pierre ayant été parfaitement séchée au Soleil, pesoit vingt-quatre onces.

M. Baudelot, sçavant Médaillliste de l'Académie Royale des Inscriptions, fit imprimer en l'année 1700. une Lettre qu'il avoit écrite à M. Lister de la Société Royale de Londres, touchant une pierre qu'on avoit trouvée à Argenteuil dans l'intestin d'un cheval, & qui avoit été la cause de sa mort, parce qu'elle bouchoit le passage des excrémens : la figure de cette pierre, dit M. Baudelot, est ronde, & elle a près de quatre pouces de diametre ; elle pése environ une livre & trois quarts ; sa substance ressemble à celle du marbre ou à celle d'un caillou veiné, de blanc obscur, & de gris tirant sur le noir ; sa superficie un peu inégale est lisse & luisante ; elle paroît composée de plusieurs lits les uns sur les autres, de l'épaisseur d'une ligne : c'est là ce que M. Baudelot rapporte pour la description de cette pierre ; il ajoute qu'aucun des Auteurs anciens ni modernes n'a parlé des pierres qui naissent dans les chevaux : mais s'il avoit consulté les Livres, il auroit vû cette pierre décrite sous le nom d'*Hippolithus*, non-seulement dans mon Traité universel des Drogues simples, qui étoit imprimé plusieurs années avant sa Lettre, mais aussi dans les Livres de plusieurs Auteurs qui m'ont précédé.

On trouve dans un Journal des Sçavans du mois d'Avril 1666, la description d'une

de ces pierres, qui fut tirée du corps d'un cheval d'Espagne hongre âgé de treize ou quatorze ans, qui étoit mort dans l'Académie du sieur de Bernardi; elle étoit bien extraordinaire pour la pesanteur, car elle pesoit quatre livres quatre onces & demie; sa figure étoit ronde & un peu plate, de couleur d'olive tirant sur le brun, marquetée de diverses taches rouges comme du sang caillé, rayée circulairement de veines d'ondes blanches & noires; & au reste si polie, qu'elle réfléchissoit l'image des objets: on la trouva enveloppée d'une membrane pleine de graisse, & attachée par deux endroits à l'épine du dos du cheval, vis-à-vis des reins.

Il s'engendre aussi quelquefois des pierres dans les mâchoires & dans d'autres parties des chevaux; & l'on en trouveroit souvent, si des gens plus curieux que des écorcheurs se donnoient la peine d'y regarder: il y a même de l'apparence que la plûpart des maladies qui arrivent aux chevaux, & ausquelles les Maquignons ni les Maréchaux ne connoissent rien, viennent de ces pierres, qui ayant été engendrées & formées dans quelques-uns des visceres de l'animal, y font des obstructions qui empêchent les fonctions naturelles.

Hippolithus, *ex* ἵππος, *equus*, & λίθος, *lapis*, comme qui diroit *pierre de cheval*. Etimologie.

HIPPOPHAES.

Hippophaes ex codice Cæsareo. Dod. Lugd. *Hippophaes quibusdam*, ἄκανθα γνακαφαρίον, *id est*, *spina purgatrix*. Ang. C. B. *Hippophaes Anguillaræ & Dodonæi*, *sive spina purgatrix*. J. B. *Spina purgatrix*.

Est un petit arbrisseau étranger, garni d'épines fort dures; ses feuilles ressemblent à celles de l'Olivier, mais elles sont plus longues, plus étroites, & plus tendres; ses sommitez se répandent en rond en forme de chevelure blanche: sa racine est grosse, longue, remplie d'un suc laiteux très-amer, d'une odeur forte: il croît dans la Morée proche de la mer, en des lieux sablonneux. Les foulons s'en servent.

Sa racine est fort purgative. Vertus.

HIPPOPOTAMUS.

Hippopotamus, en françois, *Hippopotame* ou *Cheval marin*, est un animal à quatre pieds, grand comme un bœuf; sa tête est fort grosse, ressemblant plus à celle du veau qu'à celle du cheval: sa gueule est longue d'un pied; ses machoires sont garnies de dents très-dures & très-fortes, deux desquelles sont longues ordinairement d'un demi-pied, & larges de deux pouces & demi, quelquefois plus grandes; son nez est charnu & retroussé; ses yeux sont petits; ses oreilles sont courtes, petites; son cou est fort court; il est gros & gras partout; sa queue est faite comme celle d'un cochon; il n'a du poil qu'au museau; ses jambes sont grosses & courtes comme celles de l'ours; ses pieds sont larges, fendus & ressemblant à ceux du bœuf; il est couvert d'un cuir noir fort épais & fort dur: il se tient ordinairement dans le Nil en Egypte, dans le Niger, & en plusieurs lieux de l'Afrique: mais il sort souvent de l'eau pour aller chercher sur la terre dequoi manger; son cri ou hannissement est semblable à celui du cheval. Il vit de poissons qu'il trouve dans le Nil, de chair, d'herbe, de froment; il dévore les enfans, & même les hommes, s'il peut les attraper: les Ethyopiens mangent de sa chair. Hippopotame, cheval marin.

Ses dents sont si dures, qu'elles peuvent faire du feu quand on les frappe avec un fer, comme les pierres à fusil; elles en jettent apparemment quand l'animal les frappe les unes contre les autres, ce qui a fait croire à quelques-uns que l'Hippopotame vomissoit du feu. Ces dents de cheval marin sont la matiere des *dents artificielles* que les arra- Dents de cheval marin propres pour faire des dents artificielles.

cheurs de dents taillent pour remplacer celles qui manquent dans la bouche ; car à cause de leur grande dureté, de leur blancheur, & de ce qu'elles ne contractent aucune odeur, elles y sont très-propres. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

Vertus. On porte les dents du cheval marin attachées à quelques parties du corps, pour guérir les hémorrhoïdes, & pour arrêter le sang de quelqu'endroit que ce soit ; mais on ne doit pas ajouter grande foi à cette amulette : il y auroit plus d'apparence que ces dents réussiroient pour ces maladies, si étant broyées en poudre, on en faisoit avaler au malade, ou l'on en appliquoit sur le mal.

On estime ses testicules propres contre la morsure des serpens.

Sa graisse est émolliente & nervale.

Etimologie. *Hippopotamus*, *ab* ἵππος, *equus*, & ποταμὸς, *fluvius*, comme qui diroit *cheval de riviere* ou *cheval aquatique*.

HIPPURUS.

Hippurus, est un poisson de mer qui a une figure approchante de celle de la queue d'un cheval ; sa couleur est de vert de mer : on ne le trouve que dans l'Océan, & jamais dans la mer Méditerranée : il nage vîte ; il est friand de chair.

Vertus. Il est apéritif.

Etimologie. *Hippurus*, *ab* ἵππος, *equus*, & οὐρὰ, *cauda*, comme qui diroit *queue de cheval*, parce qu'on prétend que ce poisson en a la figure.

HIRCUS, CAPER, CAPRA, HŒDUS, CAPELLA.

Bouc. *Hircus*, en françois, *Bouc*, est le mal d'une Chévre.

Bouc châtré. *Caper*, est le Bouc châtré.

Capra, en françois, *Chévre*, est la femelle du Bouc.

Chévre. *Hædus*, en françois, *Chevreau*, est le jeune Bouc ; il en sera parlé en son lieu.

Chevreau. *Capella*, en françois, *Chevrette* ou *petite Chévre*, est la jeune Chévre.

Chevrette, petite chévre. Tous ces animaux sont à corne & à quatre pieds, légers, volages, superbes, sautant & grimpant partout, voraces, ayant l'ouie fort fine, ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile : le bouc est lascif & puant.

Cornes. Les cornes du Bouc & de la Chévre sont propres pour l'épilepsie, pour résister au venin, pour arrêter les cours de ventre.

Bouc-estain. Bouc-estain, *Rupi Capra*, est un Bouc sauvage qui habite les montagnes de Suisse ; il est grand comme une Chévre privée, & tient du Cerf ; son poil est court, de couleur fauve, mais en vieillissant il devient gris ; il porta une grande barbe, & des cornes de quatre ou cinq pieds de longs, pesantes, branchues ; il a l'odorat fort fin.

Peau. La peau du Bouc est employée à beaucoup de choses dans les Arts ; on en fait des sacs qui servent de vaisseaux pour transporter du vin, des huiles, de la térébenthine, &

Usage. plusieurs autres matieres liquides : les Orientaux s'en servent pour passer les rivieres à la nage, & pour soutenir les radeaux qui transportent les marchandises sur l'Euphrate & sur les autres rivieres.

Maroquin rouge du Levant & de Barbarie. Le maroquin est fait avec des peaux de bouc & de Chévre ; on en prépare de rouge & de noir : le plus beau & le meilleur maroquin rouge vient du Levant ; il a été rougi avec de la laque & d'autres drogues.

Le plus beau & le meilleur maroquin noir vient de Barbarie.

Choix. On choisit l'un & l'autre haut en couleur, d'un beau gain, doux au toucher, d'une odeur qui n'est point désagréable.

On prépare des maroquins en plusieurs Villes de France ; mais ils n'ont ni la beauté, ni la durée de ceux de Barbarie & du Levant.

Le

Le suif de Bouc est appellé en latin *sevum hirci ;* on en apporte beaucoup à Paris d'Auvergne, de Nevers, & de plusieurs autres endroits : il est employé principalement par les Chandeliers & les Ciriers ; on s'en sert aussi dans la composition de quelques onguens, cérats & emplâtres : on doit choisir ce suif dur, sec, blanc ; il est propre pour ramollir, pour résoudre, pour adoucir. Suif. Choix. Vertus.

La moëlle du Bouc a la même vertu que le suif, & elle est nervale ; mais on l'employe rarement : on l'appelle en latin *medulla hirci.* Moëlle.

Le sang du Bouc ayant été desséché au Soleil, est appellé *sanguis hirci præparatus*, & en françois, *Bouquain :* il est fort sudorifique, apéritif, résolutif, propre pour résister au venin, pour dissoudre le sang caillé, pour la pleurésie, pour résoudre les enflures de la gorge, pour la pierre, pour exciter l'urine & les mois aux femmes : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux dragmes. Vanhelmont prétend que celui qui a été tiré des testicules de l'animal a plus de vertu que l'autre. Plusieurs préferent au sang du Bouc domestique le sang du Bouc-estain. Sang. Bouquain. Dose.

Le lait de Chévre est nourrissant, restaurant, pectoral, adoucissant, un peu déterſif & dessicatif, propre pour la phtisie & pour les autres maladies de consomption. Lait de Chévre.

On trouve quelquefois dans la vessicule du fiel de ces animaux des petites pierres qu'on pourroit nommer *Pseudo-Bézoar ;* elles sont apéritives, sudorifiques, & approchantes en vertu du véritable Bezoar. Vertus.

La fiente de la Chévre est déterſive, dessicative, résolutive, digestive, elle contient beaucoup de sel volatil & âcre, elle est propre pour la pierre, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour les obstructions de la ratte, étant prise intérieurement ; on s'en sert aussi extérieurement pour la gale, pour les duretez de la ratte & du foye. Fiente. Vertus.

Hircus, quasi hirtus, hirsutus velu, parce que le Bouc a beaucoup de barbe.

Hircus, græcè Ἰράγος, d'où est venu le nom de *Tragédie ;* car le Bouc étoit chez les payens la victime qu'on immoloit à Bacchus, qui présidoit (disoit-on) à la Tragédie. Etimologies.

Caper, ou *Capra*, *à carpendo*, parce que la Chévre ronge & broute les branches tendres des arbrisseaux, & particulierement celles de la vigne ; d'où vient que les Anciens avoient coutume dans certaines fêtes d'immoler une Chévre à Bacchus.

Bouc : ce mot françois dérive de l'allemand *bock*, qui signifie la même chose.

HIRUDO.

Hirudo, seu Sanguisuga, en françois, *Sangsue*, est un insecte aquatique, ayant la figure d'un gros ver, long comme le petit doigt : sa tête est garnie de trois petites dents très-aiguës & assez fortes ; car elles sont capables de percer non-seulement la peau d'un homme, mais celle d'un cheval, d'un bœuf : sa couleur est variée. Il y en a de plusieurs especes & grosseurs ; celles dont nous nous servons en Médecine doivent être les plus petites, ayant la tête menue, le dos rayé, de couleur verte-jaune, & le ventre rougeâtre, qui ayent été prises dans des eaux claires & courantes, bien vives. Il faut les laisser dégorger & jeûner quelques jours dans l'eau claire avant de s'en servir, afin qu'étant affamées, elles s'attachent plus vîte aux endroits du corps où on veut les mettre. Elles succent le sang ; & quand elles en sont pleines, elles se retirent quelquefois d'elles-mêmes : mais bien souvent elles se tiennent trop long-tems sur la veine ouverte, & l'on est obligé de les irriter avec un peu de sel qu'on applique sur leur corps, pour leur faire lâcher prise. Ce reméde est propre pour détourner les fluxions, & diminuer la trop grande quantité du sang qui s'amasse en certains endroits, comme aux hémorrhoïdes : mais comme quelquefois on a peine à arrêter ce sang après que les sangsues ont quitté la place, il se fait de grandes hémorragies qui affoiblissent beaucoup le malade, Sangsue. Choix. Usages.

il faut alors faire des applications de remedes aſtringens ſur la partie, comme d'eau ſtiptique, de vitriol.

On trouve auſſi des ſangſues dans la mer, mais elles ne ſont point en uſage pour la Médecine.

Les ſangſues ſont *Androgines* ou *Hermaphrodites*, comme les autres reptiles qui n'ont point d'os au corps.

Il ſeroit très-fâcheux & dangereux d'avoir avalé une ſangſue vivante, ſi petite qu'elle fût, parce que cét inſecte pourroit s'attacher aux vénules de l'eſtomac ou des inteſtins, & en ſuccer le ſang, ce qui cauſeroit d'étranges accidens. Le remede qu'on pourroit apporter à un tel accident, ſeroit de faire boire à la perſonne de l'eau ſalée ou de la ſaumure, car le ſel irrite la bouche de cet inſecte, & lui fait lâcher priſe : c'eſt ce qu'expérimentent les Chirurgiens qui ont appliqué les ſangſues en quelqu'endroit du corps ; car en leur préſentant un peu de ſel marin en poudre, elles quittent auſſitôt priſe & tombent. Il faudroit auſſi purger le malade avec des remedes où il entrât du ſublimé doux ou quelqu'autre préparation de mercure.

HIRUNDO.

Hirondelle. *Hirundo*, en françois, *Hirondelle*, eſt un oiſeau printanier agréable à la vûe, noir ſur le dos, blanc ſous le ventre, garni de beaucoup de plumes, & ayant peu de chair ; ſa queue eſt longue & fourchue ; ſes pieds ſont petits, foibles, de couleur noire, il chante au printems. Il y en a de pluſieurs eſpeces : les unes font leurs nids aux toits des maiſons, les autres ſur les murailles, les autres qu'on appelle *aquatiques*, ſur le bord de l'eau ; les unes ont des taches rouges à la gorge, les autres n'en ont point. Ces oiſeaux ſe nourriſſent d'inſectes, comme de cigales, de mouches à miel & d'autres mouches, de chair, de grain. Ils diſparoiſſent en automne ; ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Les hirondelles ſont propres pour l'épilepſie, pour fortifier la mémoire, pour les inflammations de la gorge, pour éclaircir la vûe.

On trouve dans l'eſtomac de quelques jeunes hirondelles une petite pierre de la groſ- Pierre d'hirondelle. ſeur d'une lentille ; on l'appelle en latin *Chelidonius* ou *Chelidonia*, & en françois, *pierre d'hirondelle* : on s'en ſert pour mettre dans les yeux, afin d'en faire ſortir quelque or- Vertus. dure qui y eſt entrée ; car cette pierre eſt alkaline ; elle eſt pénétrée par la féroſité de l'œil qui la fait agiter & amollir, enſorte que le corps étranger s'y aglutine, & il tombe avec elle. Pluſieurs autres petites pierres agiſſent de même dans l'œil par la même raiſon, comme celles qui ſe trouvent ſur la montagne de Saſſenage proche de Grenoble, & les plus petits yeux d'écreviſſe. Quelques-uns font porter des pierres d'hirondelles attachées au cou ou au bras des enfans attaquez d'épilepſie, pour les garantir de cette maladie ; mais ce remede eſt de peu de vertu.

Excrément. Vertus. L'excrément de l'hirondelle eſt apéritif, diſcuſſif ; on peut s'en ſervir dans la colique néphrétique : on l'employe auſſi contre la rage, pris intérieurement.

Nid. Vertus. Le nid de l'hirondelle eſt propre pour la ſquinancie, appliqué extérieurement.

Hirundo maritima. On trouve au Bréſil en Amérique, dans la mer, un poiſſon volatil qu'on appelle *Hirundo maritima* ; c'eſt proprement un harang aîlé, car il a la figure & le goût du harang ; ſes aîles reſſemblent à celles de la chauve-ſouris.

Etimologie. *Hirundo*, *ab* ἐαρινὸς, *vernus*, parce que cet oiſeau eſt printanier.

HISPIDULA.

Hiſpidula, *ſive Æluropus*. Renod. Schrod.	*Elichryſum montanum*, *flore rotundiore purpureo*. Pit. Tournef.

Pilofella montana, Hifpidula.
Pes cati. Schrod.
Gnaphalium montanum flore rotundiore fubpurpureo C. B.

En françois, *Pied de chat.*

Eft une plante baffe, cotoneufe, qui pouffe plufieurs petites tiges grêles, longues d'environ demi-pied, quelquefois plus longues; fe répandant à terre; fa feuille eft petite, oblongue; fa fleur eft à fleurons renfermez dans un calice écailleux, arrondi, beau & agréable à la vûe, blanc ou rougeâtre, fec, & repréfentant en figure, quand il eft bien épanoui, le pied d'un chat. Cette plante croît fans culture aux lieux fecs, déferts, fur les colines; fa fleur eft en ufage dans la Médecine: elle contient peu de phlegme, beaucoup d'huile, médiocrement de fel. Pied de chat.

* Il y a plufieurs efpeces de pied de chat, qui fe diftinguent par la couleur du calice des fleurs, & par leur figure ronde ou allongée.

Elle eft déterfive, vulnéraire, adouciffante, pectorale; elle excite le crachat, elle arrête le fang, étant prife en décoction: on en fait de la conferve dont on fe fert dans les maladies de la poitrine. Vertus.

Cette plante eft appellée *Hifpidula* & *Pilofella*, parce qu'elle eft garnie de poil par tout. Etimologies.

Pes Cati, parce que la fleur a quelque reffemblance en figure avec le pied d'un chat.

Æluropus, *ab* αἴλουρος, *felis*, chat, & ποῦς, *pes*, pied, comme qui diroit, *pied de chat.*

HOBUS.

Hobus. Hovus Indica Pruni facie. J. B. Ovied. *Benzo. Gomara.*

Eft une efpece de Prunier des Indes Occidentales, grand, beau, rameux, rendant une ombre fort agréable: fon fruit eft une Prune peu charnue, ayant la figure de nos Prunes de Damas, & prenant une couleur jaune en mûriffant; elle renferme un gros noyau fort dur: le goût de cette Prune eft agréable, tirant fur l'aigre; elle eft de facile digeftion, mais difficile à mâcher, à caufe de beaucoup de fibres dont elle eft remplie. Plufieurs prennent ce fruit pour une efpece de Mirobolans. *Hovus.*

Les Indiens fe fervent des fommitez tendres des branches de cet arbre, & de fon écorce pour faire une eau odorante, propre à fortifier les membres fatiguez; ils en mettent auffi dans leurs bains en la nouvelle Efpagne. Vertus.

Le fruit de cet arbre fortifie l'eftomac, & lâche un peu le ventre.

Si l'on fait des incifions en fa racine, il en fort une eau qui eft bonne à boire.

HŒDUS.

Hædus, en françois, *Chevreau* ou *Cabril*, eft un jeune Bouc ou le petit mâle de la Chévre, encore tendre & au-deffous de fix mois: il eft bon à manger; il contient beaucoup de fel volatil & d'huile. Chevreau, Cabril.

Sa graiffe eft émolliente & réfolutive. Vertus.

Son fiel eft eftimé bon pour la fiévre quotidienne, étant incorporé avec du pain, du blanc d'œuf & de l'huile de Laurier, en forme de cataplafme, & appliqué fur le nombril. Fiel.

HOLLI.

Holli Indorum, Ulli Hifpanorum. G. Pifon. *Ulli.*

Eft une efpece de Baume, ou une liqueur réfineufe noire qui découle par les incifions qu'on fait à un arbre appellé *Chilli* ou *Holquahuylt*, croiffant en Amérique; fon tronc *Chilli.*

Holqua-huylt. est léger & moëlleux, de couleur fauve ; sa fleur est large, blanche, ou pâle-rougeâtre, étoilée ; son fruit a la figure d'une aveline, d'un goût amer.

Vertus. La liqueur Holli est employée dans la composition du chocolat des Indiens. Elle est propre pour fortifier le cœur & l'estomac, pour arrêter les cours de ventre.

HOLOSTEON.

Holosteum, Bellonii. | *Ostracion*, Gesneri.

Est un poisson du Nil, qu'on croit descendre de la mer ; il est long d'environ un pied, de figure pentagone, de couleur blanche ou pâle : il est couvert d'un cuir fort dur & approchant de l'écaille ; sa gueule est petite ; ses mâchoires sont garnies de dents semblables à celles des rats ; ses yeux sont blancs ; sa peau est utile dans les arts ; elle se garde sans se corrompre. Ce poisson n'est point en usage en Médecine.

Etimologie. *Holosteon*, *ex* ὅλος, *totus*, *&* ὀστέον, *os*, *quasi totum osseum*, parce que ce poisson est presqu'aussi dur qu'un os.

HOLOSTEUM.

Holosteum Plantaginis simile. J. B. Raii hist.

Holosteum Salmanticum prius. Clus. hisp.

Holosteum hirsutum albicans majus. C. B.

Plantago angustifolia albida. Dodon. pempt. Pit. Tournef.

En françois, *Plantain argenté*.

Plantain argenté. Est une espece de Plantain, ou une plante qui pousse des feuilles longues, étroites, nerveuses, dures, velues, cotoneuses, blanchâtres, éparses & répandues à terre, d'un goût stiptique ; ses tiges sont hautes d'environ un pied, velues, portant des fleurs & des semences semblables à celles du Plantain ordinaire ; sa racine est longue, grosse, noirâtre, ligneuse. Cette plante croît dans les champs, dans les Olivettes, aux pays chauds, comme au Languedoc, aux environs de Montpellier & en Espagne. Elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de sel.

Vertus. Elle est déterfive, vulnéraire, astringente, consolidante.

Etimologie. On a nommé cette plante *Holosteum*, à cause de sa dureté qui approche de celle d'un os ; car ce nom vient des mots grecs ὅλος, *totus*, *&* ὀστέον, *os*.

* *Holosteum* est un plantain des pays chauds, appellé *Leontopodium*, dont nous parlerons sous ce titre.

HOLOTHURIA.

Zoophites. *Holothuria* (Aristot. Plin. Rondel.) sont des corps informes marins qu'on a mis entre les especes des *Zoophites* ou *plantes animaux* : leurs figures sont différentes ; ils sont ordinairement longs & ronds, mollasses, couvert d'un cuir rude. On les trouve aux rivages parmi les écumes de la mer.

Vertus. Ils sont résolutifs, étant écrasez & appliquez.

HOMO.

Homme. *Homo*, en françois, *Homme*, est le plus noble de tous les animaux, ou un animal doué d'esprit & de raison. Il y en a de plusieurs especes, qui différent par leur grandeur, par leur figure, par leur aspect, par leur couleur.

Par leur grandeur ; car les uns sont plus grands, comme ceux qui naissent & qui habitent aux pays du Nord ; les autres plus petits : nous voyons même quelques géans & quelques nains.

Par leur figure ; car les uns sont gros, ventrus, gras ; les autres menus, maigres ; les autres tiennent le milieu entre les deux ; les uns ont la tête ronde, les autres oblongues ;

aux uns il paroît un cou long & dégagé, aux autres le cou eſt court, gros, & preſque uni à leurs épaules. On trouve dans les Indes certaines Nations dont la tête eſt jointe de ſi près à leurs épaules qui ſont relevées, qu'il ſemble que leur tête ſoit placée où nous avons la poitrine.

Par leur aſpect; car les uns ont la peau douce, l'air benin & agréable, quoique grave; les autres ont la peau rude, couverte de poil comme les Sauvages, la phyſionomie ſombre & un peu féroce.

Par leur couleur; car les uns ſont blancs, les autres noirs, les autres jaunes ou baſanez.

Pluſieurs Voyageurs rapportent que dans l'Iſle de Borneo & en pluſieurs autres lieux des Indes, on trouve dans les bois une eſpece de bête nommée *homme ſauvage*, laquelle eſt ſi ſemblable à l'homme en tous ſes membres, que ſi elle parloit, on ne pourroit pas s'empêcher de la confondre avec certains Barbares d'Afrique qui tiennent eux-mêmes beaucoup de la bête. Homme ſauvage, bête.

Cet homme ſauvage à la peau toute velue, le viſage ſec & brûlé, les yeux enfoncez, l'air féroce; mais ſes traits ſont encore réguliers, quoiqu'ils ayent été groſſis & rendus rudes par l'ardeur du Soleil: il marche comme les hommes ſur deux pieds; mais il court avec tant de viteſſe, qu'on a bien de la peine à l'attraper quand on le pourſuit à toute bride; au reſte il a une force prodigieuſe. Le Roy & les Princes du pays ſont leur plus grand divertiſſement de le courir à la chaſſe comme on court ici le cerf. Peut-être que cet homme ſauvage eſt une eſpece de grand ſinge: mais il eſt étonnant que nous n'ayions pas une rélation plus exacte de cet animal, que celle qui nous vient de la bouche des Voyageurs, leſquels bien ſouvent diſent ce qu'ils ont oui dire ſans avoir vû. Il eſt vrai que quelques Mémoires de la Chine en font mention, mais aſſez diverſement.

On trouve dans les *Mémoires de Trevoux* des mois de Janvier & Février 1710, l'extrait d'un Lettre écrite des Indes le 10 Janvier 1700. L'Auteur qu'on ne nomme point, dit que ce qu'il a lû dans les Mémoires de la Chine ſur l'homme ſauvage de l'Iſle de Borneo, eſt très-véritable; qu'étant le 19 Mai 1699 à la rade de Batavia, il vit ſur le London Frégate Angloiſe qui revenoit de Borneo, l'enfant d'un de ces hommes ſauvages, qu'on lui aſſura n'avoir encore que trois mois; il lui parut haut d'environ deux pieds; il étoit couvert de poil encore fort court; il avoit la tête ronde & ſemblable à celle de l'homme; mais ſes yeux, ſa bouche & ſon menton étoient un peu différens des nôtres pour la figure; il étoit, dit-il, ſi prodigieuſement camus, qu'il n'y paroiſſoit preſque point de nez; cet animal avoit de la force beaucoup plus que les enfans n'en ont d'ordinaire à ſix ou ſept ans; ce que je connus, dit-il, en le tirant par la main, car je ſentis une réſiſtance extraordinaire: il avoit beaucoup de peine à ſe montrer; & quand on l'obligeoit à ſortir d'une eſpece de loge qu'on lui avoit faite, il témoignoit du chagrin. Il avoit des actions très-humaines; quand il ſe couchoit, c'étoit ſur le côté appuyé ſur une de ſes mains; il lui trouva le pouls au bras tel que nous l'avons: la taille de ces animaux, quand ils ont toute leur grandeur, égale celle des plus grands hommes; ils courent plus vîte que les cerfs; il rompent dans les bois des branches d'arbres, dont ils ſe ſervent pour aſſommer les paſſans: quand ils peuvent en tuer quelqu'un, ils lui ſuccent le ſang qu'ils goûtent comme un breuvage délicieux; on dit que ces animaux ſont fort laſcifs.

Quelqu'un ſe formaliſera peut-être de ce que je place l'homme dans une Hiſtoire des Drogues: mais il verra par la ſuite que ce n'eſt pas ſans raiſon, puiſqu'on en tire beaucoup de choſes qui ſervent dans la Médecine. Toutes les parties de l'homme, ſes excroiſſances & ſes excrémens contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil, mêlez & envelopez dans du phlegme & de la terre.

La mumie, le crane humain, le cerveau humain, le calcul humain font employez en Médecine. J'ai parlé de chacun d'eux en fon lieu.

Cheveux. Vertus. Les cheveux de l'homme font propres pour abattre les vapeurs, fi en les brûlant on les fait fentir aux malades; on en tire par la diftilation un fel très-volatil & pénétrant, qui a la même vertu que celui du crane humain. Voyez mon Livre de Chymie.

L'ufnée de crane humain, le fang humain, l'urine humaine font en ufage en Médecine. J'en parlerai en leur lieu.

Salive. La falive d'un jeune homme bien fain à jeun, eft bonne pour les morfures des ferpens, & du chien enragé.

Cire de l'oreille. L'ordure jaune qu'on tire de dedans l'oreille avec un cure-oreille, & qu'on appelle *cire de l'oreille*, eft réfolutive & bonne pour les panaris qui ne font que dans leur commencement.

Ongles. Dofe. Les ongles des doigts & des pieds font vomitifs, étant rapez & donnez intérieurement en fubftance au poids d'un fcrupule, ou bien infufez dans du vin au poids de deux fcrupules.

Lait de femme. Le lait de femme eft reftaurant, adouciffiffant, pectoral, propre pour la phtifie & pour les autres maladies de confomption; on en met auffi dans les yeux pour en adoucir les âcretez & tempérer les inflammations.

Urine de l'homme. Dofe. L'urine de l'homme nouvellement rendue, purge par le ventre & eft bonne pour la goutte, pour les vapeurs hyftériques, pour lever les obftructions fi l'on en boit deux ou trois verres le matin à jeun; elle appaife auffi les douleurs de la goutte étant appliquée toute chaude extérieurement fur la partie; elle réfout & deffêche la gratelle, les dartres, & les autre démangeaifons de la peau.

Excrément. L'excrément de l'homme eft digeftif, réfolutif, amolliffant, adouciffant, propre pour l'anthrax, pour faire venir les bubons peftilentiels à fuppuration, pour réfoudre dans les fquinancies étant appliqué. Quelques-uns le recommandent fec, pulvérifé &

Vertus. Dofe. pris par la bouche, pour les enflures de la gorge, pour l'épilepfie, pour les fiévres intermittentes. On l'appelle en latin *Oletum vel ftercus humanum*. La dofe en eft depuis un fcrupule jufqu'à une dragme.

Etimologies. *Homo ab humo*; *terre*, l'homme ayant été formé de terre.

Oletum ab oleo, *id eft*, *feteo*, je fens mauvais.

HORDEUM.

Orge. *Hordeum*, en françois, *Orge*, eft une plante dont il y a deux efpeces.

Premiere efpece. La premiere eft appellée,

Hordeum. Brunf. Matth. Lac. Gefn. hort.

Hordeum primum. Ang.

Hordeum majus. Trag.

Hordeum polyftichum. J. Bauh. Raii hift.

Hordeum polyftichon hybernum. C. B. Pit. Tournef.

Hordeum polyftuchum vel Hybernum. Park.

Elle pouffe une tige ou un tuyau plus bas que celui du fégle; & fes feuilles font plus larges; fes fleurs & fes graines naiffent dans des épis, attachées à une rape dentée dans fa longueur; chaque fleur eft à plufieurs étamines, foutenues par un calice à deux ou trois feuilles, dont quelques-unes font terminées ordinairement par un filet; lorfque cette fleur eft paffée, l'embrion qui fe trouve parmi les étamines devient une graine pointue par les deux bouts, groffe vers le milieu, de couleur blanche tirant fur le jaune, remplie d'une fubftance moëlleufe qui fe réduit en farine.

La feconde efpece eft appellée, Seconde efpece.

Hordeum polyftichon vernum. C. B. Pit. Tournef.
Hordeum fenis verfibus. Matth. Cam.
Hordeum Septentrioni notiffimum, πολύστιχον, Lob. obf.

Elle differe de la précédente en ce que fes épis font plus courts, mais plus gros, à fix rangées de grains.

On cultive l'orge de l'une & de l'autre efpece en tous pays, nous n'employons en Médecine que leurs grains; ils contiennent beaucoup d'huile & un peu de fel effentiel & volatil.

Ils font déterfifs, aftringens, pectoraux, propres pour les cours de ventre. Vertus.

On fépare l'écorce des grains d'orge, & on les appelle *orge monde*, ils font pectoraux, émolliens, humectans, adouciffans, ils excitent le crachat, ils temperent par leur partie mucilagineufe les âcretez qui defcendent du cerveau, ils concilient le fommeil, on s'en fert en décoction. Le meilleur orge mondé nous eft apporté de Vitry le François; il doit être nouveau, bien nourri, blanc, net, fec. Orge mondé. Choix.

On nous apporte de Suabe & de plufieurs autres contrées d'Allemagne un petit orge mondé qui n'eft guéres plus gros que des grains de millet, prefque rond, dur, blanc, affez poli; on l'appelle *Hordeum perlatum*, orge perlé, il fe fait avec de l'orge ordinaire, & il ne differe de notre orge mondé, qu'en ce que le moulin qui l'a dépouillé de fon écorce a comprimé & arrondi fes grains, enforte qu'il les a rendus plus petits : il fe gonfle quand on le fait bouillir, on en mange quand il eft cuit comme du ris. Orge perlé.

La farine d'orge eft employée dans les cataplafmes, pour amollir, pour réfoudre, pour aider à la fupuration. Farine d'orge.

Hordeum, eft un nom corrompu; car on difoit autrefois *fordeum à* φορβὴ, *nutrimentum*, parce que l'orge eft employée pour la nourriture. Etimologies.

Polyftichum à πολὺ, *multum*, & στάχυς, *fpica*, comme qui diroit *plante à plufieurs épis, ou à plufieurs rangs de grains à chaque épi.*

HORMINUM.

Horminum comâ purpureo-violacea. J. B. Pit. Tournef. Raii hift.
Orminum verum. Gefn. Hort.
Horminum fativum. C. B.
Horminum fativum genuinum. Diofc. Park.

En françois, *Ormin.*

Eft une plante qui a quelque rapport avec la fauge; fes tiges font hautes d'environ un pied, rougeâtres, quarrées, lanugineufes, rameufes; fes feuilles font plus petites que celles de la fauge, moins féches, plus nettes, fort velues, rangées l'une vis-à-vis de l'autre, fans odeur confidérable, d'un goût un peu amer : les fommitez de fes branches font garnies d'un amas de feuilles purpurines tirant fur le violet; fes fleurs fortent des aiffelles des feuilles, elles font en gueule, plus petites que celles de la fauge, formées en tuyaux, découpées par le haut chacune en deux lévres prefque égales, de couleur purpurine & blanche, foutenues par un calice fait en cornet, qui devient enfuite une capfule renfermant des femences prefque rondes : fa racine eft ligneufe & fibreufe. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de fel effeniel.

Elle eft déterfive, réfolutive, ftomacale, propre pour exciter le mouvement des efprits. Vertus.

Etimologie. *Horminum ab ὁρμάω, id est impetu feror*, parce qu'on a cru que cette plante excitoit les ardeurs de Venus.

HORTULANUS

Hortulanus. Milliaria. Cynchramus, En françois, *Hortolan* ou *Ortolan.*

Ortolan. Eſt un petit oiſeau gros comme une petite Alouette ou comme une Grive, de diverſes couleurs, fort gras; il ſe trouve en Italie, en Languedoc, en Provence, en Dauphiné; il vit de millet & d'autres ſemences; ſa chair eſt fort délicate, c'eſt un mets délicieux; il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Il eſt reſtaurant & propre pour fortifier & animer les eſprits.

Sa graiſſe eſt émolliente, adouciſſante, réſolutive.

Etimologie. *Cynchramus, vel cenchramus à κέγχρω, millium*, parce que cet oiſeau ſe nourrit principalement de millet.

HUART.

Huart, (C. Biron,) eſt un oiſeau aquatique de Canada; il eſt grand comme un Coq d'Inde, mais ſon plumage eſt bien plus beau; il eſt émaillé comme celui de la perdrix, & ſes mouchetures ſont d'un noir & d'un blanc plus vifs: ſon ventre eſt tout blanc; ſon bec eſt long comme celui d'une becaſſe, mais beaucoup plus gros; ſon cou eſt long comme celui d'un Cygne, de couleur de gorge de pigeon qui change ſuivant qu'elle eſt expoſée diverſement au Soleil; il a ſous la gorge une maniere de petite cravatte blanche & noire qui produit un aſſez plaiſant effet, ſa bouche eſt très-courte, ſes jambes ſont fort longues: ſes pieds ſont faits comme ceux du Cygne & des autres oiſeaux de riviere, il vit dans l'eau où il mange le poiſſon qu'il peut attraper: on le trouve ordinairement au bord de la mer, dans les rivieres, dans les lacs: on dit qu'il s'en trouve beauconp le long de la riviere de Miſſiſſipi, il eſt bon à manger; il contient beaucoup

Vertus. de ſel volatil & d'huile. Sa graiſſe eſt réſolutive & très-bonne pour amollir & fortifier les nerfs.

Etimologie. On appelle cet oiſeau *Huart*, parce qu'il prononce ſi diſtinctement ce mot, qu'on diroit que c'eſt une voix humaine.

HYACINTHUS GEMMA.

Hyacinthe. *Hyacinthus*, en françois, *Hyacinthe*, eſt une pierre précieuſe dont il y a beaucoup d'eſpeces qui différent en groſſeurs & en couleurs; car les unes ſont menues comme un moyen grain de ſel, aſſez tendres, de couleur blanche, on appelle cette eſpece *Hyacin-*

Hyacinthe ſouple de lait. *the ſouple de lait*, elle eſt Orientale. D'autres ſont groſſes comme des pois, fort dures, de couleur rouge, tirant tant ſoit peu ſur le jaune, reſplendiſſantes; on ſe ſert de cette

Choix. eſpece en Médecine. Il faut préférer les Orientales à celles qui naiſſent en Sileſie & en Boheme, ce qu'on reconnoîtra par la groſſeur, par leur beauté & par leur dureté, car les Orientales n'excedent pas leur groſſeur d'un pois, & elles ſont plus belles & plus brillantes que celles d'Europe. D'autres ſont à peu près de la même groſſeur ou plus groſſes, couleur jaune approchante de celle du ſuccin. D'autres ſont blanches, mêlées de rouge ou de jaune, ou de différentes couleurs. D'autres ſont petites comme des têtes d'épingles, d'un rouge brillant; cette derniere eſpece ſe trouve en pluſieurs lieux de France, & principalement dans le Vivarais près du Puy; en Auvergne on appelle vul-

Jargons ou fauſſes hyacinthes. gairement *Jargons* ou *fauſſes Hyacinthes* d'autres pierres colorées de rouge-brun, & à facettes comme le Criſtal. On broye les Hyacinthes ſur le porphyre pour les réduire en poudre impalpable, & les employer dans les compoſitions de Pharmacie.

On

On les eſtime propres pour fortifier le cœur, pour réſiſter au venin, pour exciter de la joye, pour appaiſer les mouvemens convulſifs; mais toute la vertu de cette pierre conſiſte en ce qu'étant alkaline, elle adoucit & amortit les acides du corps, elle arrête les cours de ventre & les hémorragies : la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Vertus. Doſe.

On a donné le nom d'Hyacinte à cette pierre, parce qu'on prétend en avoir trouvé quelques-unes qui avoient une couleur approchante de celle de la fleur de la plante appellée *Jacinte*. Etimologie.

HYACINTHUS PLANTA.

Hyacinthus. Dod. gal. Lugd.
Hyacinthus oblongo flore cæruleus major. C. B. Pit. Tourn.
Hyacinthus Anglicus. Ad. Ger. Eyſt. Raii hiſt.
Hyacinthus non ſcriptus, Hyacinthus Dioſcoridis. Dod. Lugd.
Hyacinthus Anglicus, ſive Belgicus. J. Bauh.
En françois, *Jacinte des bois.*

Jacinte des bois.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ demi pied, ronde, liſſe, de couleur verte-pâle en bas, & d'un verd-brun en haut; ſes feuilles ſont longues comme leur tige, étroites, vertes, luiſantes, plus petites que celles du Poireau; ſes fleurs ſont en ſa ſommité ſuſpendues par leur peſanteur, elles ſont faites en tuyaux oblongs, qui s'évaſent en haut & ſe découpent en ſix parties, de couleur ordinairement bleue, quelquefois blanche, quelquefois de couleur de chair, quelquefois approchante du purpurin, d'une odeur agréable : lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit preſque rond & relevé de trois coins, il eſt diviſé en trois loges, remplies de quelques ſemences rondes, noires. Sa racine eſt bulbeuſe, blanche; toute la plante eſt remplie d'un ſuc viſqueux : elle croît dans les champs, aux bords des chemins, dans les jardins, elle eſt fort commune dans nos bois; elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel.

La racine de la Jacinte eſt déterſive, aſtringente, aglutinante. Vertus.

Sa ſemence eſt apéritive, étant priſe en poudre au poids de demi dragme ou d'une dragme. Doſe.

La plante de Jacinte, à ce qu'on prétend, porte le nom de l'enfant Hyacinthus, qui ſelon la fable fut métamorphoſé en ſa fleur. Etimologies.

Quelques-uns font dériver ce nom du grec ἴα, *viola*, & du latin *Cynthus*, qui étoit un ſurnom qu'on avoit donné à Apollon, comme qui diroit *Violette d'Apollon*.

HYACINTHUS INDICUS.

Tubereuſe.

Hyacinthus Indicus, tuberoſa radice, (J.B. Mor. hiſt.) en françois, *Tubereuſe*, eſt une plante dont la tige croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, groſſe comme le petit doigt, droite, ronde, ferme, nue, liſſe, creuſe en dedans; ſes feuilles ſont au bas de ſa tige, longues d'environ demi pied, étroites, épaiſſes, charnues, vertes-luiſantes, liſſes, ſe répandant au large; ſes fleurs ſont en ſa ſommité formées en tuyau long qui s'évaſe en haut & ſe découpe en ſix parties, de couleur blanche de lait, d'une odeur très-ſuave, & qui parfume les chambres où l'on la met : ſa racine eſt tubéreuſe; toute la plante eſt remplie d'un ſuc viſqueux, elle eſt cultivée dans les jardins. Son origine vient des Indes, mais elle eſt devenue très-commune par toute l'Europe, & particulierement à Paris; ſa fleur contient beaucoup d'huile exaltée ou ſpiritueuſe, c'eſt d'où vient l'excellente odeur qu'elle répand. Les Parfumeurs s'en ſervent beaucoup;

mais on ne l'employe point en Médecine. Elle excite fouvent des vapeurs aux femmes. Sa racine & fa feuille contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de fel effentiel.

Vertus. La racine de la Tubéreufe eft déterfive, aftringente, deflicative, réfolutive. Sa feuille eft acide & ftiptique.

HYACINTHUS ORIENTALIS.

Hyacinthus Orientalis, en françois, *Jacinthe des Jardins*, ou *Jacinte du Levant.*

Jacinte des Jardins. * Eft une plante bulbeufe qui fe cultive, & qui donne tant de variétés de couleur par la culture, qu'on ne fçauroit aujourd'hui déterminer quelle eft l'ordinaire & la naturelle. Ces mêmes fleurs deviennent encore plus ou moins doubles, ce qui donne aux Fleuriftes des variétés fort agréables & très-recherchées. Son bulbe a les mêmes ufages que celui de la Jacinthe de nos bois.

HYBOUCOUHU ET CARAMENO.

Carameno. *Hyboucouhu Americanus, itemque Carameno fructus iifdem*, Theveti. (J. B.) eft un fruit Américain de la figure & de la groffeur d'une Dacte, mais qui n'eft point bon à manger : on en tire une huile qu'on garde dans un vaiffeau qui eft fait d'un fruit creufé ou dont on a retiré la chair, nommée *Carameno* en langage Indien.

Vertus. Tom. Cette huile eft particulierement employée pour une maladie du pays appellée *Tom*, qui provient d'un grand nombre de petits vers, ne furpaffant gueres en groffeur des cirons, lefquels s'amaffent fous la peau, & forment de petites tumeurs groffes comme des féves, qui font de la douleur & caufent des accidens fâcheux. Cette huile eft encore propre pour fortifier les membres fatigués, & pour guérir les playes & les ulceres.

HYDRARGYRUM.

Hydrargyrum. Mercurius. Argentum vivum.

En françois, *Mercure*, ou *vif Argent.*

Mercure. Eft un métal ou demi métal fluide, coulant, de couleur d'argent, fort pefant, & néanmoins volatil, pénétrant, fe liant & s'amalgamant facilement avec l'or & l'argent : on le trouve dans plufieurs mines de l'Europe, comme en Italie, en Hongrie, en Efpagne ; on en a même découvert une mine depuis quarante ans proche S. Lo en Normandie. Il naît ordinairement fous des montagnes, couvert de pierres tendres & blanches comme de la chaux. Les plantes qui croiffent fous ces montagnes paroiffent hautes & vertes comme ailleurs.

On dit qu'un indice pour découvrir la mine du vif Argent, eft quand au matin, pendant le Printems, il fort d'un lieu particulier de ces montagnes des vapeurs ou des brouillars épais, qui, à caufe de leur pefanteur, ne s'élevent pas bien haut : on s'attache à ces lieux-là pour y chercher le Mercure, & principalement quand ils font fitués à l'oppofite du vent feptentrional ; car alors on croit la mine très abondante. Il eft à remarquer qu'on trouve beaucoup d'eau aux environs de ces mines, qu'il eft néceffaire d'épuifer par le pied de la montagne avant que de travailler à retirer le métal.

Comme le Mercure eft un corps fort fluide, on a plus de peine à le trouver que les autres métaux, car il fe filtre dans les terres & entre les fentes des pierres ; en forte qu'on le perd fouvent de vûe quand on croit être prêt de l'attraper : on eft contraint de faire defcendre des hommes bien profondément dans la terre pour l'y aller chercher ; & ces hommes n'exercent pas ce métier beaucoup d'années fans devenir paralytiques :

on dit aussi qu'on n'employe à cet ouvrage que des criminels ou autres gens condamnés au supplice.

Le vif Argent ne se retire pas toujours net & coulant de la mine, il est ordinairement mêlé avec de la terre, ou réduit en Cinabre minéral avec une portion de soufre qu'il a rencontrée. Celui qui ne contient guéres de terre en peut être séparé par une peau de Chamois, au travers de laquelle on le fait passer : mais quand il est accompagné de beaucoup de terre ou d'autres impuretés, il faut le mettre dans des cornues de fer qu'on place dans un fourneau ; on y adapte un récipient rempli d'eau, & l'on pousse le feu fortement dessous les cornues pour faire distiller le Mercure. Les cornues de fer sont préférables aux autres en cette occasion, parce que le vif Argent tendant à s'attacher à ce métal, se sépare mieux de la terre, & est plus disposé à être raréfié & poussé par le feu.

On n'est pas toujours assuré de la pureté du mercure qu'on vend chez les Marchands, il peut avoir été alteré par quelque mélange qui se sera fait dans la mine, & que la peau de Chamois n'aura pû séparer ; ou par une addition de plomb ou de quelqu'autre métal ou mineral que les Sophistiqueurs y auront fait entrer ; il est donc nécessaire de le purifier avant que de l'employer.

Méthode des Anciens pour purifier le mercure.

La méthode des Anciens pour purifier le mercure, & en même tems, disoient-ils, pour le corriger d'une qualité froide au quatriéme dégré, étoit de le mêler dans un mortier de marbre ou de pierre avec du sel & de la sauge en poudre, & d'agiter le mélange pendant une heure avec un pilon de bois, puis de passer le mercure par une peau ; ils le rendoient par ce moyen clair & beau ; mais ils n'en avoient ôté qu'une petite crasse superficielle & de nulle conséquence, que ce vif argent, en roulant toujours, prend dans les bouteilles de gros cuir ou de terre, dans lesquelles on le transporte & on le garde ; s'il y avoit du métal ou du métallique dans le mercure, il passoit comme lui par les pores de la peau, & il ne s'en faisoit aucune séparation. Pour ce qui est de la prétendue qualité froide du mercure, elle n'étoit en rien corrigée par cette préparation, & le métal se trouvoit au même état que devant.

Mercure le plus pur.

Un moyen sûr pour avoir le mercure autant pur qu'il le peut être, est de le séparer du cinabre en la maniere suivante.

Moyen de tirer du Mercure du Cinabre.

Mêlez ensemble parties égales de cinabre pulverisé, & de limaille de fer ; remplissez en la moitié d'une cornue, ou même les deux tiers ; placez-la dans un fourneau de reverbere, & y adaptez un récipient de verre rempli d'eau, sans lutter les jointures ; poussez le feu par degrez sous la cornue jusqu'au quatriéme degré : vous entendrez le vif argent distiller & tomber au fond du récipient ; poussez le feu jusqu'à ce qu'il ne distille plus rien, vous aurez retiré treize onces de mercure coulant de chaque livre de cinabre ; lavez-le, & l'ayant essuyé avec des linges, passez-le par une peau. On doit être assuré que ce mercure est pur, car s'il s'étoit mêlé dans la mine quelque portion de minéral ou de métal avec le vif argent dont on a fait le cinabre, elle seroit demeurée au fond du vaisseau, & elle n'auroit pû se sublimer avec le mercure & le soufre ; & si l'on avoit, depuis la sublimation, mélangé quelque corps étranger dans le cinabre, cette impureté de quelque nature qu'elle fût se separeroit dans la revivification ou distillation que je viens de décrire. Le récipient doit être rempli d'eau, afin que le mercure qui sort de la cornue en vapeur, trouve du rafraîchissement qui le fasse condenser & résoudre : mais il ne faut pas que la jointure du récipient avec la cornue soit bouchée par du lut, parce dans la distillation il s'éleve toujours beaucoup de soufre du cinabre, qui se lieroit avec le mercure, s'il ne trouvoit point d'ouverture pour sortir, & le réduiroit en une maniere de pâte grise qu'il feroit nécessaire de faire distiller une seconde fois.

Le fer en cette occafion fait, comme alkali, féparer les acides du foufre qui tenoient le mercure en cinabre ; & ce mercure étant débarraffé de fes liens, eft en état d'être raréfié & pouffé par le feu: La chaux vive produit le même effet que le fer, mais il en faut trois fois autant.

Pourquoi le Mercure eft fluide & volatil.

La fluidité du mercure vient de ce que lês parties infenfibles dont il eft compofé naturellement, font toutes fphériques ou rondes: car ne pouvant point par cette figure s'accrocher les unes aux autres, elles roulent toujours. Cette même raifon explique pourquoi ce métal, quoiqu'il foit pefant, fe volatilife aifément par le feu: car fes parties rondes étant toujours défunies, & n'ayant nulle liaifon les unes avec les autres, elles font toutes féparément légeres, & en état d'être pouffées & enlevées par le feu. Ce qui fait la folidité & la fixité d'un métal, eft quand fes parties infenfibles, figurées de diverfes manieres, fe font accrochées, liées & unies exactement les unes aux autres, enforte que le feu n'a pas la force de les féparer pour les enlever.

Vertus.

Le vif argent eft un reméde pour le *miferere* ; on en fait avaler une livre, & même davantage, afin que par fa pefanteur il étende en paffant les fibres des inteftins qui font pliffées dans cette maladie : on le rend par les felles comme on l'a pris.

On employe le mercure crud pour tuer les vers du corps: on le fait bouillir dans de l'eau, & l'on donne à boire la décoction qui n'a pris qu'une très-légere impreffion du mercure, quelque long-tems qu'on l'ait fait bouillir; car le métal fe retrouve au même poids, & la décoction n'a autre couleur, autre goût, ni autre odeur que de l'eau commune bouillie ; elle ne laiffe pourtant pas de produire un bon effet. Il faut obferver que le vaiffeau dans lequel on fera bouillir le mercure avec de l'eau, foit de terre ou de verre, & non pas de metal ; car il le pénétreroit. Le vif argent tue les poux, les puces & les autres petits infectes du corps ; on en fufpend au cou des enfans, après l'avoir enfermé dans des chalumaux de plumes, pour réfifter au mauvais air : il guérit la gratelle, les dartres, les maladies vénériennes : il réfout & diffipe les glandes & les autres tumeurs, il leve les obftructions, employé extérieurement & intérieurement : on le fait entrer dans la compofition de plufieurs onguens & emplâtres : on peut dire que c'eft un des meilleurs remedes que nous ayons dans la Médecine pour fondre, déraciner & réfoudre les humeurs les plus craffes, les plus terreftres, les plus malignes & les plus attachées. Un des effets les plus furprenans qu'il produife, eft d'exciter le flux de bouche, & d'emporter radicalement la vérole & toutes les autres maladies vénériennes. Pour expliquer cet effet, il faut fçavoir que le virus vénérien confifte dans une humeur falée ou acide, tartareufe & groffiere, laquelle fermentant par intervale, corrompt le fang & les autres humeurs, & caufe tous les méchans accidens qui s'en fuivent.

Le mercure qu'on a fait entrer dans le corps, ou par des frictions d'onguent mercuriel, ou par la bouche, fe raréfiant, fe diftribue comme une fumée par tout, & s'attache particulierement au virus, parce que cette matiere acide eft plus capable de l'accrocher qu'une autre fubftance : il pénétre donc ce virus, & il eft pénétré par fon fel acide à peu prés de la même maniere qu'il arrive dans le mêlange qu'on fait lorfqu'on veut préparer le fublimé corrofif, la chaleur & la circulation des humeurs font bientôt élever ou fublimer ce mélange de mercure & d'acide au cerveau, de même que le feu fait élever dans un matras le fublimé corrofif : il arrive alors que la tête enfle, que les gencives, la langue & le palais s'ulcerent, que les vaiffeaux falivaires fe relâchent, & que l'on reffent des douleurs pareilles à celles qui arriveroient fi l'on avoit mis du fublimé corrofif fur quelque partie excoriée : ces accidens font accompagnés d'une falivation involontaire & copieufe, qui eft entretenue par l'âcreté de l'humeur qui defcend du cerveau, & par le relâchement de tous les vaiffeaux falivaires : ce flux de bouche dure jufqu'à ce

que toute l'humeur âcre, virulente & mercurielle ait été évacuée.

Hydrargyrum, ex ὕδωρ, *aqua*, & ἄργυρος, *argentum*, *quasi aqua argentea*, comme qui diroit *eau argentée*; car le mercure est fluide comme de l'eau, & de couleur d'argent; on l'appelle par la même raison *vif-argent*. Etimologies.

Mercurius, parce qu'il est volatil & toujours en mouvement, comme on dépeignoit autrefois Mercure le Messager des Dieux; & parce que les Astrologues & les Alchimistes prétendent qu'il reçoit des influences de la planette appellée *Mercure*.

HYDROCOTYLE.

Hydrocotyle vulgaris. Pit. Tournef.	*Cotyledon aquatica*. J. B. Dod. Gal.
Ranunculus aquaticus, *Cotyledonis folio*. C. B. Moris. hist.	*Cotyledon aquatica acris Septentrionalium*. Lob.
Ranunculus aquaticus umbilicato folio. Col.	En françois, *Ecuelle d'eau*.

Ecuelle d'eau. Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges grêles, sarmenteuses, serpentantes, & s'attachant à terre; ses feuilles sont rondes, creuses, portées sur des petites queues; ses feuilles sont petites, à cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche; quand cette fleur est passée, il paroît un fruit composé de deux graines fort aplaties, qui ont séparément la figure d'un demi-cercle; sa racine est fibreuse. Cette plante croît dans les marais; elle est un peu âcre au goût: elle contient beaucoup de phlegme & de sel essentiel & fixe.

Vertus. Elle est apéritive, déterfive, vulnéraire.

Etimologie. *Hydrocotyle*, ex ὕδωρ, *aqua*, & κοτύλη, *cavitas*, parce que cette plante porte des feuilles creusées, & qu'elle se plaît dans les marais.

HYOSCIAMUS.

Hyoscyamus.	*Faba Suilla*, *vel Porcina.*	En françois, *Jusquiame*, *Hannebane.*
Jusquiamus.	*Herba cunicularis.*	
Dens caballinus.		

Est une plante dont il y a plupeurs especes; je décrirai ici les deux principales. Premiere espece.

La premiere est appellée,

Hyoscyamus vulgaris. J. B. Raii hist.	*Hyoscyamus flavus*. Fuch.
Hyoscyamus niger. Dod. Lon. Ad. Lob.	*Apollinaris*. Cord. in Diosc.
Hyoscyamus vulgaris vel niger. C. B. Pit. Tournef.	En françois, *Jusquiame noire*.

Jusquiame noire. *Voyez* Pl. IX. fig. 12. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, grosses, rameuses, couvertes de beaucoup de laine; ses feuilles sont grandes, larges, découpées, molles, lanugineuses, blanchâtres, rangées alternativement & sans ordre le long des tiges; ses fleurs naissent sur les rameaux, entassées les unes proche des autres, de couleurs mêlées jaune & purpurine: chacune d'elles est, selon M. Tournefort, une campane découpée irréguliérement en cinq parties, soutenue par un calice formé en gobelet, velu.

Après que cette fleur est passée, il paroît un fruit qui ressemble en quelque maniere à une marmite; il est renfermé dans le calice de la fleur, auquel il fait prendre ordinairement en se dilatant la figure d'un pot: ce fruit a son couvercle qui le ferme assez exactement; il est divisé dans sa longueur en deux loges qui contiennent des semences menues, noires: sa racine est longue, grosse, rude, de couleur brune en dehors, blanche en dedans. Toute la plante a une odeur désagréable; elle croît par-tout dans les champs le long des chemins.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Hyoscyamus albus. J. B. Park. Ger. Raii hist. *secundus.* Tab.
Hyoscyamus candidus. Trag.
Apollinaris tertius. Cord. in Diosc.
Hyoscyamus albus major, vel tertius Dioscoridis, & quartus Plinii. C. B. Pit. Tourn.

En françois, *Jusquiame blanche.*

Jusquiame blanche. Elle differe de la précédente, en ce qu'elle est moins rameuse, & couverte de plus de laine blanche, en ce que ses feuilles sont plus petites & plus molles, & en ce que ses fleurs & ses semences sont blanchâtres. Elle croît principalement aux pays chauds, comme au Languedoc, vers Orange, le long du Rhône, au bord des chemins.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elles sont narcotiques, stupefiantes, assoupissantes, & souvent mortelles aux animaux qui en mangent : on s'en sert extérieurement dans des emplâtres, dans des onguens, dans des huiles, dans des fomentations; elles appaisent le trop grand mouvement des humeurs. On doit préférer la Jusquiame blanche à la Jusquiame noire vulgaire pour l'usage intérieur, à cause qu'elle ne produit aucun délire.

Semence. La semence de Jusquiame est employée pour le mal de dents, & pour les engelures.

Etimologie. *Hyoscyamus, ex* ὕιος, *porcus, &* κύαμος, *faba*, comme qui diroit *féve de cochon :* on a donné ce nom à la Jusquiame, parce que son fruit a quelque ressemblance avec une féve; & que selon Ælian, quand les sangliers en ont mangé, ils sont attaquez de mouvemens convulsifs si violens, qu'ils en mourroient en peu de tems, s'ils n'alloient se baigner & boire dans quelques ruisseau.

HYPECOON.

Hypecoon, est une plante dont il y a deux especes.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Hypecoon. C. B.
Hypecoon filiquosum. J. B. Pit. Tournef.
Hypecoon legitimum. Cl. Park. Raii hist.
Cummum corniculatum, sive Hypecoon. Clus. Ger.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, se divisant vers sa sommité en plusieurs aîles ou rameaux; ses feuilles sont semblables à celles de la Rue sauvage ou à celles de la Fumeterre : sa fleur est petite, à quatre feuilles inégales, disposées en croix, de couleur jaune, attachée à un pédicule; quand cette fleur est passée, il paroît une gousse platte formée en faulx, composée de plusieurs pieces jointes ensemble bout à bout, & renfermant chacune une semence qui ressemble assez souvent à un petit rein, de couleur noirâtre : sa racine est longue, quelquefois simple, quelquefois divisée, rougeâtre, garnie de petites fibres.

Seconde espece. La seconde espece est moins connue que la premiere : on l'appelle,

Hypecoi altera species. C. B. Pit. Tourn.
Cuminum alterum Dioscoridis, filiquosum. Ad. Lob.
Hypecoon alterum. Park. Raii hist.
Cuminum filiquosum. Ger.

C'est une belle petite plante, qui pousse des petites tiges grêles, tendres, portant des petites feuilles semblables à celles du Carvi, découpées profondément; ses fleurs sont jaunes, semblables à celles de la précédente, mais plus petites; il leur succéde aussi des gousses formées en faulx, composées de plusieurs pieces jointes ensemble, & renfermant chacune une semence jaune : sa racine est menue.

L'une & l'autre espece croissent aux pays chauds, comme au Languedoc vers Montpellier, vers les bains de Balaruc, en Espagne dans les champs : elles contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Elles sont estimées narcotiques comme le Pavot. Vertus.

HYPERICUM.

Hypericum. Matth. Dod. Ger. Raii hist.
Hypericum vulgare. C. B. Pit. Tourn. Park.
Herba perforata, & Hypericum vulgare. Trag.
Androsæmon minus. Gesn. Col.
Hyperium vulgare, sive Perforata caule rotundo, foliis glabris. J. B.
Ascyron. Dod. gal. *Millefora*.
En françois, *Millepertuis*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, roides, dures, ligneuses, rougeâtres, rameuses; ses feuilles sont oblongues, nerveuses, ressemblantes à celles de la petite Centaurée, opposées sans queue le long des tiges, paroissant percées d'outre en outre d'un grand nombre de petits trous qu'on croit appercevoir en les regardant au Soleil ou au grand jour; mais quand on examine ces prétendus petits trous à l'aide d'un microscope, on voit que ce ne sont que des petites vessicules en forme de lentilles transparentes, & remplies d'une liqueur claire, mais un peu huileuse & balsamique; ces feuilles ont un goût fade : ses fleurs naissent aux sommitez de ses branches en grand nombre, jaunes; composées chacune de cinq feuilles disposées en rose, & accompagnées de plusieurs étamines de la même couleur. Quand cette fleur est passée, il paroît une petite tête ou capsule à trois coins, grosse comme un grain d'orge, oblongues, empreinte d'un suc rouge, divisée en trois loges remplies de semences très-menues, graisseuses, de couleur brune, d'une odeur & d'un goût résineux : sa racine est dure, ligneuse, divisée en plusieurs branches, de couleur de buis. Cette plante croît dans les champs & dans les lieux incultes. Ses sommitez fleuries sont souvent employées dans la Médecine, elles teignent en rouge les huiles, l'esprit de vin, & les autres liqueurs sulphureuses : elles contiennent beaucoup d'huile balsamique & de sel essentiel. Millepertuis. *Voyez* Pl. IX. fig. 13.

Elles sont apéritives, déterſives, vulnéraires; elles excitent l'urine & les mois aux femmes, elles chassent les vers, elles résistent au venin, elles fortifient les jointures, elles sont propres pour la colique néphrétique : on s'en sert extérieurement & intérieurement. Vertus.

HYPOCISTIS.

Hypocistis. Dod. gal. Ger. J. B. Park.
Hypocistis sub Cisto. C. B.
Hypocistis purpurea, flore candicante. Pit. Tourn. Coroll.
Orobanche quæ Hypocistis dicitur Raii hist.
Limodori genus, quod Hypocistis. Dod.
En françois, *Hypociste*.

Est une espece d'Orobanche, ou une maniere de rejetton qui naît au printems sur le pied de deux especes de cistes assez communs aux pays chauds, comme en Provence, au Languedoc : ses feuilles sont courtes & ressemblent à des écailles qui sont purpurines : ses fleurs sont d'une seule piece, taillées en cloche, à cinq pointes, & blanchâtres : la partie postérieure de ces fleurs devient un fruit mou, divisé en dedans en plusieurs rayons où sont placées les semences. Ce rejetton croît presque à la hauteur d'un demi-pied, gros d'un ou de deux pouces, & quelquefois plus gros, rond, plus ample en haut qu'en bas, tendre, de couleur jaunâtre, rempli de suc, ayant certains anneaux ou nœuds bruns d'espace en espace, comme en la racine du Nénuphar : on coupe cette pe- Hypociste. *Voyez* Pl. IX. fig. 14.

tite plante vers le mois de May, on la pile, & l'on en tire par expreſſion du ſuc acide; lequel on fait évaporer ſur le feu en conſiſtence d'extrait, dur & noir comme le ſuc de régliſſe, puis on le forme en petit pain pour le tranſporter; on appelle cet extrait du nom de la plante, *Hypociſtis*. Il doit être choiſi récent, peſant, noir, ſans odeur de brûlé, d'un goût acide & aſtringent: il contient beaucoup de ſel eſſentiel acide, mêlé intimement avec de la terre & de l'huile.

Choix.

Vertus. Il eſt fort aſtringent, aglutinant, propre pour arrêter les cours de ventre, le vomiſſement, les hémorragies: on en fait prendre intérieurement; il en entre dans la thériaque; on en mêle auſſi dans quelques emplâtres.

Etimologie. *Hypociſtis, ex* ὑπό, *ſub, &* κίσος, *ciſtus*, comme qui diroit *plante naiſſant ſous le Ciſte.*

HYSSOPUS.

Hyſſopus vulgaris ſpicatus anguſtifolius, flore cœruleo. J. B. Raii hiſt.

Hyſſopus Arabum. Ad. Lob. Ger.

Hyſſopus officinarum cœrulea ſeu ſpicata. C. B. Pit. Tournef.

En françois, *Hiſope.*

Hiſope. *Voy.* Pl. IX. fig. 15. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, dures, nouées, rameuſes, revêtues depuis le bas juſqu'en haut de feuilles longues & étroites, un peu plus larges que celles de la Sariette; ſes fleurs naiſſent en maniere d'épi, mais tournées ſeulement d'un côté, d'une belle couleur bleue, rarement blanche; chacune d'elles eſt en gueule, ou formée en tuyau découpé par le haut en deux lévres. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde quatre ſemences oblongues enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur; ces ſemences ont quelquefois une odeur approchante de celle du muſc: ſa racine eſt groſſe comme le doigt, ligneuſe, dure. Toute la plante, & principalement avant qu'elle ſoit en fleur, répand une odeur forte, aromatique, & agréable; ſon goût eſt un peu âcre. On la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée, & de ſel volatil & eſſentiel.

Vertus. Elle eſt inciſive, apéritive, digeſtive, déterſive, vulnéraire, fortifiante, propre pour l'aſthme & pour les autres maladies de la poitrine; on s'en ſert intérieurement & extérieurement.

Etimologie. *Hyſſopus, ab hebreo Ezob*, herbe de bonne odeur.

HISTERA-PETRA.

Hyſterolythos, ſeu Hyſtera-petra, Agricolæ. *Hyſterolythus.* Boet. de Boot. *Hyſterolythos.* Worm.

Eſt une pierre, ou plutôt une pétrification de coquille, groſſe comme une noix, dure, noirâtre, ayant la figure de la partie naturelle d'une femme; on la trouve dans la terre en pluſieurs endroits de l'Italie, de l'Allemagne.

Vertus. On l'eſtime, étant pendue à la cuiſſe, pour abattre les vapeurs, & exciter les ordinaires; mais il n'y a guéres de fond à faire ſur ce prétendu reméde.

Etimologies. *Hyſtera-petra, ab* ὑστέρα, *uterus*, matrice, *& petra*, pierre, comme qui diroit *pierre de la matrice. Hyſterolythus* ſignifie la même choſe.

HYSTRIX.

Porc-épi. *Hyſtrix, Porcus ſpicatus*, en françois, *Porc-épic*, eſt une eſpece de gros hériſſon terreſtre, rond comme un balon; ſa tête eſt petite, mais d'une figure approchante en quelque maniere de celle du cochon, ſes yeux ſont petits; ſa gueule eſt ſemblable à celle du liévre, garnie de quatre dents longues, tranchantes, & ſemblables à celles du caſtor, deux

deux en haut & deux en bas ; ſa langue eſt garnie par-deſſus de pluſieurs petits corps oſſeux en forme de dents ; ſes oreilles ſont faites comme celles de l'homme & du ſinge applaties contre la tête, couvertes d'un poil fort délicat ; ſes pieds de devant reſſemblent à ceux du blaireau, ayant chacun quatre doigts, & ceux du derriere aux pieds de l'ours, ayant auſſi quatre doigts à chacun : ſon corps eſt couvert tout autour d'une ſoye, ou gros poil luiſant ſemblable à celui du ſanglier ; cette ſoye eſt ordinairement longue de trois doigts par tout le corps, mais au-deſſus du cou elle a environ un pied de longueur, & trois fois autant de groſſeur qu'ailleurs ; elle forme auſſi un panache ſur la tête à la hauteur d'environ huit pouces, & des mouſtaches longues de près de ſix pouces ; ce panache eſt le plus ſouvent depuis ſa racine juſqu'au milieu, & ſa partie d'en-haut d'un châtain-brun : ſon corps eſt encore garni d'une maniere d'alénes polies, luiſantes, formées en fuſeaux ou tuyaux de plumes, longues comme la main, dures, pointues, piquantes, groſſes comme des plumes de cigne, fermes, robuſtes, tantôt blanches, tantôt noires, ou de deux couleurs, ſans frange ; elles lui ſervent de défenſe : pluſieurs de ces manieres d'alénes qui ſont les plus robuſtes & les plus fortes, tiennent peu à la peau : l'animal les lance en maniere de fléches contre les chaſſeurs, en ſecouant ſa peau comme les chiens au ſortir de l'eau, & il fait cet élancement avec tant de roideur, qu'il bleſſe ſouvent les chiens & les hommes : il les tient droites & élevées quand il va en campagne, ou quand il voit quelqu'un ; mais il les abaiſſe & les couche ſur ſon corps, quand il entre dans les cavernes où il habite ordinairement, & principalement en hyver ; il ſe cache auſſi dans les buiſſons. On en trouve en Ethyopie, en Afrique, aux Indes, en Italie, rarement en France : il ſe nourrit de raiſins, de pommes, de poires, de racines, de pain quand on lui en donne : il boit de l'eau ; & quand on y mêle du vin, il l'avale avec avidité : il va plutôt la nuit que le jour chercher ſa nourriture. Sa chair eſt bonne à manger ; elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Sa chair & ſon foye lâchent le ventre & excitent l'urine. Vertus.

Sa graiſſe eſt bonne pour les hernies & pour fortifier les nerfs.

On trouve quelquefois, mais très-rarement, dans la tête, dans l'eſtomac, & dans le veſſicule du fiel de quelques Porcs-épics des Indes, certaines pierres qui reſſemblent beaucoup au Bézoar du porc, dont j'ai parlé en ſon lieu ; mais elles ſont plus groſſes & plus diſpoſées par lamines ou écailles comme le Bézoar Oriental, unies au toucher, & gliſſantes comme le ſavon, de couleur purpurine-claire, d'un goût amer ; on les appelle *Pierre de Malaca*, ou *Bézoar de Porc-épic des Indes* ; on les trouve en une Province du Royaume de Malaca nommée *Pam*, mais elles ſont fort rares & fort cheres : on les eſtime beaucoup plus que les pierres de Bézoar ordinaires. Pierre de Malaca, Bézoar de Porc-épic des Indes.

Elles ſont propres pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs, pour réſiſter au venin pour fortifier le cœur : la doſe en eſt depuis deux grains juſqu'à huit ; on l'employe auſſi en infuſion dans un mélange d'eau & de vin. Vertus. Doſe.

La pierre de Malaca eſt appellée en latin *Lapis Malacanus*, *ſeu Bezoar hyſtricis*.

Hyſtrix, *ab* ὗς, *ſus*, cochon, parce qu'on prétend que cet animal a quelque reſſemblance avec le cochon. Etimologie.

Le mot grec ὕστριξ, ſignifie *poil de cochon* ; & l'on a appellé ainſi cet animal, parce qu'il eſt revêtu d'un poil ſemblable à celui du porc ſauvage.

HYVOURAHE.

Hyvoürahe Theveti. Cluſ. in Monard.
Prunus Braſiliana. C. B.
Hyvourahe Braſilianis, *Guajaci ſpecies*.
Lerio part. 3. Ind. Occident.

Eſt un grand arbre du Bréſil, dont l'écorce eſt d'une couleur argentée, & le dedans

rougeâtre, jettant quand elle eſt récemment ſéparée de l'arbre, un ſuc laiteux d'un goût ſalé & approchant fort au goût de la régliſſe : on dit que cet arbre ne porte du fruit que de quinze ans en quinze ans. Ce fruit eſt gros comme une prune médiocre, de couleur dorée, tendre, d'une odeur agréable, d'un goût fort doux; il renferme un petit noyau; les malades le ſouhaitent beaucoup à cauſe de ſon bon goût.

Vertus. L'écorce de cet arbre eſt ſudorifique, deſſicative, apéritive ; on s'en ſert dans le Bréſil pour la vérole, de la même maniere qu'on ſe ſert en Europe de l'écorce ou du bois de Gayac.

Etimologie. *Hyvourahe* eſt un nom du Bréſil qui ſignifie *choſe rare.*

I

JABOTAPITA.

Jabotapita. G. Piſon. *Jabotapita pyramidato flore luteo, fructu rubro.* Plum.

EST un arbre d'une hauteur médiocre, qui croît dans les Iſles d'Amérique & au Bréſil ſur les rivages : ſon écorce eſt inégale, griſe ; ſon bois eſt mou & pliant ; ſes feuilles ſont rangées alternativement, oblongues, pointues, vertes ; ſes fleurs ſont ſoutenues par quelques petits rameaux ; elles ſont petites, mais en grande quantité, diſpoſées en grappes pyramidales, jaunes, d'une très-bonne odeur, & à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe ; après qu'elles ſont paſſées, il leur ſuccéde un tubercule charnu, gros comme un noyau de ceriſe, de figure preſque triangulaire, auquel ſont attachez deux fruits ſans pédicules, de la même groſſeur, ovales, & dont le noyau contient une petite amande : ces fruits ont une couleur ſemblable à celle de nos Myrtilles, & ils rendent une teinture pareille ; leur goût eſt ſtiptique ; on en tire une huile par expreſſion, laquelle on employe dans les ſalades.

Vertus. Ce fruit eſt aſtringent ; on s'en ſert, comme des Myrtilles, pour arrêter les cours de ventre, & pour fortifier les jointures.

JACA.

Jaca. Acoſt. Garz. Frag. Lugd.	*Jaaca & Jaqua.* Linſc. 4. part. Ind. Or.
Juceros in Calecut. Ludov. Roman.	*Cachi Ciccera.* Lugd.

Eſt un grand arbre des Indes, dont la feuille eſt large comme la main, de couleur verte, claire, nerveuſe : il croît en Malabar dans quelques Iſles le long des eaux : ſon fruit naît ſur ſon tronc & ſur ſes plus groſſes branches : il eſt long & plus gros qu'une Courge, de couleur-verte obſcure, couvert d'une écorce groſſe & dure, & entourée de toutes parts comme de pointes de diamant, leſquelles finiſſent en une épine courte, verte, & dont l'aiguillon eſt noir. Ce fruit étant mûr rend une bonne odeur. Il y en a de deux eſpeces : un appellé *Barca*, qui eſt de conſiſtance ſolide, c'eſt le meilleur ; un autre appellé *Papa* ou *Gyraſal*, qui eſt mollaſſe ; c'eſt le moindre.

Barca, Papa, Gyraſal. Le fruit de Jaca eſt blanc en dedans ; ſa chair eſt ferme, & diviſée en petites cellules pleines de châtaignes un peu longues & plus groſſes que les dactes, couvertes d'une pelure griſe, blanches en dedans comme les châtaignes communes, d'un goût âpre & terreſtre : elles engendrent beaucoup de vents dans le corps, ſi on les mange vertes ; mais ſi on les fait rôtir auparavant, elles ont un très-bon goût. Toutes ces châtaignes ſont environnées d'une chair jaunâtre & un peu viſqueuſe, reſſemblant à la pulpe du

Durion, d'un goût agréable, principalement celle qui est dans le Jaca appellé *Barca*, & semblable à celui d'un bon melon, mais de dure digestion; & excitant quand on en mange souvent, une maladie pestilentielle que les Indiens appellent *morxi*. *Morxi.*

Les châtaignes de ce fruit crud sont fort astringentes, & propres pour arrêter les cours de ventre : étant cuites, elles excitent la semence. Vertus.

JAÇAPUCAIO.

Jaçapucaio, (G. Pison) est un arbre fort haut qui croît en Amérique : son écorce est grise, dure & inégale comme celle d'un vieux chêne : son bois est dur & compact : ses feuilles ressemblent à celles du Mûrier, rousses dans leur jeunesse, vertes quand elles sont dans leur grandeur parfaite, dentelées en leur bords, & en quelque façon torses & recourbées : son fruit paroît au mois de Mars; il est gros comme la tête d'un enfant, attaché ou suspendu par une grosse queue, couvert d'une écorce jaune, dure comme du bois; & au bout qui regarde la terre, il est fermé en façon de boëte par un couvercle qui paroît d'un artifice merveilleux; quand le fruit est mûr, le couvercle s'en sépare de lui-même, & en même tems qu'il tombe, il tombe aussi des noix approchantes en figure des Mirobolans chebules, d'un goût très-savoureux comme celui des Pistaches; elles servent de nourriture à plusieurs animaux, & même aux hommes; on en tire de l'huile par expression. Cet arbre croît abondament en différens lieux aux bords de la mer Méditerraneé. Il y en a de plusieurs especes; son fruit, après qu'il est vuide de ses noix, sert à faire des vases & des tasses.

Son bois est propre pour résister au venin. Vertus.

Son fruit excite la semence.

JACARANDA.

Jacaranda, (G. Pison) est un arbre des Indes dont il y a deux especes : l'un a le bois blanc, & l'autre noir; tous deux durs, beaux & marbrez, employez dans la marqueterie.

Le blanc est sans odeur, semblable au Prunier de l'Europe : ses feuilles sont petites, pointues, luisantes en dessus & blanches en dessous, opposées directement les unes aux autres le long des branches : chacun de ses rameaux pousse plusieurs rejettons qui portent pendant plusieurs jours des boutons gros comme des noyaux de cerises, disposez en grape, de couleur d'olive, qui en s'ouvrant se divisent chacun en cinq feuilles inclinées en bas, qui en dedans représentent à la vûe & au toucher une petite robe de soye de couleur d'olive luisant. Il naît entre ses feuilles une fleur à une seule feuille presque ronde, jaune, d'une odeur suave, s'épanouissant vers le côté, & poussant de son milieu beaucoup d'étamines blanches, terminées par des sommets jaunes, assez grands, en maniere de vergette de soye; à ces fleurs succédent un fruit grand comme la paume de la main, mais d'une figure rendue rare & singuliere par les jeux de la nature; car il est inégal, bossu & fort tortu, inclinant toujours en bas par sa pesanteur, de couleur mêlée blanche & verte, remplie d'une substance verte tirant sur le blanc, dont les gens du pays se servent au lieu de savon : ils font cuire le fruit & en mangent; ils l'appellent *Manipoy*. Manipoy.

Le Jaracanda noir différe du précédent, en ce que son bois est noir, dur & compact comme celui du Gayac, mais odorant.

Son bois est estimé sudorifique & dessicatif, & son fruit stomacal. Vertus.

JACEA.

Jacea nigra vulgaris capitata, & squamosa. J. B. Pit. Tourn.

Jacea nigra. Ger. Raii hist.

Jacea nigra vulgaris. Park.

Jacea nigra pratenſis latifolia. C. B. | En françois, *Jacée*, ou *Ambrette ſauvage.*

Jacée. Eſt une plante dont les premieres feuilles ont quelque reſſemblance avec celles de la Chicorée ; car elles ſont un peu déchiquetées, de couleur verte-noirâtre, couvertes d'un duvet blanc ; mais celles qui ſont attachées aux tiges ſont étroites, roides, un peu dures : ſes tiges ſont canelées, difficiles à rompre, lanugineuſes : ſes fleurs ſont par bouquets, & à têtes écailleuſes, noirâtres comme au *Cyanus*, de couleur purpurine : lorſque la fleur eſt paſſée, il paroît des ſemences brunes, chargées d'aigrettes : ſa racine eſt aſſez groſſe ligneuſe, d'un goût aſtringent & fade : le reſte de la plante eſt d'une ſaveur douçâtre qui n'eſt point déſagréable. Cette plante croît dans les prez & autres lieux herbeux & incultes : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt déterſive, aſtringente, vulnéraire, propre pour les ulceres de la gorge & de la bouche en gargariſme.

La Jacée différe du chardon par ſes têtes qui ne ſont point épineuſes, & du *Cirſium* par ſes feuilles qui n'ont point de piquans.

Etimologie. *Jacea* vient de *jacere*, être couché par terre : on a donné ce nom à cette plante, parce que pluſieurs de ſes eſpeces ſont couchées par terre.

JACOBÆA.

Jacobæa vulgaris. J. B. Raii hiſt.
Jacobæa vulgaris major. Park.
Jacobæa vulgaris laciniata. C. B. P. Tourn.
Jacobæa Senecio. Ad. Lob.
Herba Jacobæa. Tab.
Flos ſancti Jacobi. Brunf. Trag.
Senecio major, ſive Flos ſancti Jacobi. Matth. Caſt.

En françois, *Jacobée*, *Herbe de S. Jacques*, *Fleur de S. Jacques.*

Jacobée. Eſt une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, rondes, droites, dures, canelées, quelquefois ſans poil, quelquefois un peu lanugineuſes, quelquefois rougeâtres ou de couleur tirant ſur le purpurin, rameuſes, revêtues de beaucoup de feuilles rangées ſans ordre ou alternativement, oblongues, découpées profondément, de couleur verte-obſcure, d'un goût un peut aſtringent : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges & des rameaux, en maniere d'ombelles ou de bouquets jaunes ; chacune d'elles eſt de grandeur médiocrre, radiée, compoſée d'une amas de fleurons entourez d'une couronne de demi-fleurons, & ſoutenus par un calice un peu écailleux, fendu en pluſieurs piéces : quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccéde des ſemences rougeâtres, garnies d'aigrettes : ſa racine conſiſte en pluſieurs groſſes fibres blanches, fort attachées dans la terre. Cette plante croît aux lieux humides, dans les champs ; elle contient aſſez de ſel & d'huile.

Vertus. Elle eſt apéritive, vulnéraire, émolliente, déterſive, réſolutive ; on s'en ſert en décoction intérieurement & extérieurement ; on l'employe dans les gargariſmes.

Etimologie. *Jacobæa*, *à Jacobo*, Jacques, comme qui diroit *Herbe de S. Jacques* : on a donné ce nom à la Jacobée, parce qu'on en trouve fréquemment ſur les chemins de S. Jacques en Galice.

JACUA-ACANGA.

Jacua-Acanga (G. Piſon) paroît être une belle eſpece d'Heliotropium du Bréſil, laquelle les Portugais appellent *Fedagoſo* : ſa tige croît à la hateur de plus de deux pieds ; elle eſt velue, rameuſe : ſes feuilles ſont grandes comme la main, ayant la figure de celles du Nepeta, rudes, plus piquantes que celles de l'Ortie, & repliées : il s'éleve d'entr'elles, en ſes ſommitez, une eſpece d'épi long d'environ dix doigts, garni petits grains verds comme au Plantain, excepté que ces épis ſont courbez en queue de

Fedagoſo.

scorpion, finissant par des petites fleurs bleues & jaunes qui ont la figure d'un petit calice : sa racine est longue d'un pied, presque droite, ligneuse, jettant peu ou point de filamens, brune en dehors, blanche en dedans, d'un goût insipide. Cette plante croît particuliérement aux lieux sablonneux : il y en a de plusieurs especes ; celle-ci est fort en usage en Médecine.

Elle est déterside, vulnéraire, résolutive, consolidante ; on l'employe en fomentation, en cataplasmes, & dans les onguens. Vertus.

JACULUS.

Jaculus, En françois, *Vandaise*, est un poisson d'eau douce, plat, grand, à peu près comme une limande, blanc & luisant comme le gardon : sa chair est molle, blanche, & d'assez bon goût ; il contient du sel volatil & de l'huile. Vandaise.

Il est pectoral & humectant, on l'employe dans les cuisines. Vertus.

JADE.

Jade, est une pierre fort dure, de couleur verte-grisâtre ou approchante de celle de l'olive, mais on en voit de trois verds différens ; la plus belle & la plus fine vient des Indes Orientales. Les Turcs & les Polonois en font des manches de sabre, de coutelas. Elle est rare & difficile à travailler à cause de sa grande dureté, on est obligé d'y employer de la poudre de diamant : les Joailliers en taillent des petits morceaux qu'ils polissent bien, afin qu'on puisse les porter commodément appliquez sur les reins : le Livre intitulé *le Parfait joaillier* donne à cette pierre le nom de *pierre divine*, à cause des grandes vertus qu'on lui attribue ; car on prétend qu'étant portée vers la région des reins, elle soit propre pour faire sortir la pierre ou le sable, & les faire couler par les urines, & qu'elle soit un reméde pour l'épilepsie, mais on ne doit pas beaucoup avoir de foi aux prétendues qualitez de cet amulette. Usages. Pierre divine. Vertus.

JALAP.

Jalap. Jalapa. Jalapium. Gialapa. Gelapa. Chelapa. Celopa. En françois, *Jalap.*

Est une racine grise, résineuse, qu'on nous apporte séche, coupée par tranches, des Indes Occidentales. La plante qu'elle porte quand elle est dans la terre, est selon le P. Plumier & M. Tournefort, une espece de Belle-de-nuit que ce dernier appelle *Jalap officinarum fructu rugoso*. Sa tige croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds ; ses feuilles approchent en figure de celles des autres Belles-de-nuit, mais elles sont plus petites ; sa fleur est un tuyau évasé en entonnoir à pavillon crénelé, de couleur rouge comme de l'écarlate, quelquefois variée de jaune & de blanc, fort agréable à la vûe. Cette fleur s'épanouit la nuit, & elle se renferme au moindre rayon du Soleil, c'est pourquoi on l'appelle *Belle-de-nuit*. S'il pleut pendant le jour, ou si le Ciel est couvert, elle se tient ouverte : mais alors elle se flétrit en peu de tems ; car le jour, quel qu'il soit, lui est contraire ; ce qui vient apparemment de ce que le Soleil desséche & fait dissiper une humidité qui lui est nécessaire pour que ses parties soient étendues. Après que cette fleur est passée, il lui succéde un fruit ridé, qui contient dans sa cavité une moëlle ou semence presque ronde. On dit que cette plante croît naturellement & sans culture aux Isles de Madere. Jalap. *Voyez* Pl. VI. fig. 13. Belle-de-nuit.

On doit choisir la racine de Jalap en rouelles épaisses, compactes, parsemées de veines résineuses, difficiles à rompre avec les mains, mais faciles à casser avec le pilon, de couleur grise, d'un goût un peu âcre : elle contient beaucoup d'huile & de sel. Choix.

Vertus. Elle purge fort bien par le ventre toutes les humeurs, mais principalement les sérositez; on s'en sert pour l'hydropisie, pour la goutte, pour les rhumatismes, pour les obstructions. La dose en est depuis dix grains jusqu'à une dragme.

Dose.

Tous les noms de la racine de Jalap sont tirez des Américains.

JAMBOLONES.

Jambolones, Garziæ.
Jamboloins. Acost. Frag. Lugd.
Jambolyn. Palud in Linsc. 4. part. Ind. Orient.

Est un arbrisseau des Indes qui ressemble au myrte, mais qui a la feuille semblable à celle de l'Arbousier, son fruit ressemble à des grosses Olives, d'un goût âpre & astringent; on le confit dans la saumure pour le manger. Il n'est point en usage dans la Médecine, mais on en mange avec du ris cuit pour exciter l'appétit.

Usage.

JAMBOS.

Jambos, (Acostæ, Garz.) est un fruit des Indes gros comme une poire. Il y en a de deux espece; une dont la couleur est rouge-obscure sans noyau, d'un goût agréable; l'autre dont la couleur est d'un rouge-blanc, avec un noyau gros comme celui d'une pêche, n'étant pas bien rond, dur, uni & enveloppé d'une peau blanche & velue: l'une & l'autre espece ont une odeur de Rose, mais le dernier a moins bon goût que le premier. Leur écorce est si mince & si molle qu'on ne les peut peler avec un couteau. Ce fruit est appellé par ceux de Malabar & par les Canarins *Jamboli*, par les Arabes *Tupha Indi*, par les Perses *Tuphat*, par les Turc *Alma*, & par les Portugais *Jambos*. L'arbre qui le porte est nommé par les mêmes Portugais *Jambeiro*. Il croît à la hauteur d'un Prunier, jettant un grand nombre de rameaux, qui s'étendant au long & au large, font un grand ombrage & un bel aspect; son écorce est grise cendrée, unie; son bois est fragile; sa feuille ressemble en figure au fer d'une grosse lance, belle, unie, d'un verd obscur en haut, & en bas d'un verd clair. Ses fleurs sont rouges tirant sur le purpurin, de couleur fort vive, ayant plusieurs petits filets sur le milieu, odorantes, d'un goût aigrelet, semblable à celui des bourgeons de la vigne: sa racine est forte & bien profonde en terre.

Jambeiro.

Cette arbre porte des fleurs & des fruits plusieurs fois en une année, & on ne le voit jamais sans fleur & sans fruit verd ou mûr; il en tombe des fleurs à toute heure, qui font paroître sous lui la terre toute rouge; & à mesure qu'il se décharge de celles-là, il en naît d'autres nouvelles, & ensuite des fruits, les uns naissant, les autres mûrissant: on a coutume de manger ce fruit à l'entrée de table. On confit la fleur & le fruit avec du sucre.

Usage.

Vertus. Ils sont estimez propres pour les fiévres bilieuses, pour désalterer, pour fortifier le cœur.

JANGOMAS.

Jangomas. Garz. Frag. Lugd.
Jangomi. Acost.
Paliurus Ægyptius. Prosp. Alpin.

Est un arbre des Indes grand comme un Prunier, hérissé d'épines; sa feuille est semblable à celle du Prunier; sa fleur est blanche; son fruit ressemble à celui du Sorbier, de couleur jaune quand il est mûr, d'un goût de pruneaux, astringent & âpre. Cet arbre croît aux champs, dans les jardins, en Baçain, Chaul & Batequala.

Vertus. Son fruit est employé dans les remédes astringens, pour arrêter les cours de ventre, pour les inflammations de la gorge.

JANIPABA.

Janipaba. G. Pison. | *Genipat.* Thevet.
Genipa. G. Marcgrav. | *Genipa fructu ovato* Plum. Pit. Tourn.

Eſt un des plus grands arbres du Bréſil & des Iſles de l'Amérique, il reſſemble au Hêtre, ſon écorce eſt griſe ou blanche, ſon bois eſt moëlleux & fragile, ſes rameaux ſont revêtus de feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, ayant la figure d'une langue de bœuf, de couleur verte-luiſante; ſa fleur eſt petite, d'une ſeule piece, en cloche, reſſemblante à celle du Narciſſe, blanche, avec des taches jaunes en dedans, d'une odeur de gérofle; ſon fruit eſt plus gros qu'une Orange, rond, couvert d'une écorce tendre & cendrée; ſa chair eſt ſolide, jaunâtre, viſqueuſe, remplie de ſuc aigre, d'une odeur agréable: on trouve au milieu de ce fruit qui eſt partagé en deux, des ſemences comprimées, plattes, preſqu'orbiculaires, entourées d'une pulpe molle; il devient mou en mûriſſant comme la Néfle, & alors il eſt bon à manger.

Il eſt eſtimé aſtringent & propre contre les cours de ventre; il appaiſe les ardeurs de la bouche & de l'eſtomac, on ſe ſert auſſi de ce fruit avant qu'il ſoit mûr, dans les cataplaſmes, dans les onguens, pour les ulceres malins. Vertus.

On tire de ce fruit par expreſſion une eſpece de vin, ou une liqueur vineuſe qui étant récente, paroît aſtringente & rafraîchiſſante, mais étant gardée, elle perd une partie de ſon aſtriction, & devient échauffante.

Les Indiens tirent encore par expreſſion de l'écorce du fruit avant qu'il ſoit mûr, & des rameaux de l'arbre une liqueur qui d'abord eſt claire comme de l'eau, mais qui devient enſuite fort noire; il s'en teignent tout le corps quand ils vont à la guerre, pour paroître plus effroyables & plus terribles à leurs ennemis; la même teinture peut être donnée à des étoffes, à du papier, & elle ne peut être emportée par quelque choſe que ce ſoit, mais elle s'efface d'elle-même vers le huit ou neuviéme jour. Teinture noire du Janipabar.

Le *Janipaba*, eſt une eſpece de *Genipa* duquel j'ai parlé en ſon rang.

JAPARANDIBA.

Japarandiba, (G. Piſon.) eſt un arbre du Bréſil, dont l'écorce eſt cendrée comme en l'Aune; ſon bois eſt dur: moëlleux; ſes feuilles ſont attachées ſans ordre en abondance autour des rameaux, par des queues; elles ſont ſemblables à celles du Janipaba, oblongues, pointues, nerveuſes; ſes fleurs ſont grandes & belles, compoſées chacune de huit groſſes feuilles, & ſoutenues trois à trois par un même pédicule. Leur figure, leur grandeur, leur couleur & leur odeur ſont pareilles à celles de la Roſe: elles ont en leur milieu pluſieurs petites étamines diſpoſées en rond avec un petit ſommet jaune & tremblant; il leur ſuccéde des fruits faits comme des pommes, mais plats en leur partie ſupérieure, gris en dehors, jaunes en dedans, contenant chacun un noyau gros comme une aveline, anguleux, ayant la figure d'un cœur, de couleur de foye luiſante.

Les feuilles de cet arbre ſont réſolutives; on en applique ſur les duretez du foye & des hypocondres; on en prend auſſi en décoction pour ouvrir les conduits, & exciter l'urine. Vertus.

JASMINUM.

Jaſminum, en françois, *Jaſmin*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces odorantes principalement cultivées dans ces pays-ci. Jaſmin.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Jaſminum. Dod. | *Jaſminum album.* Ger. Park.

Gelseminum vulgatius. Adv. Lob. Cæs. *Jasminum vulgatius flore albo.* C. Bauh. Pit. Tournef.

Jasminum, seu Gelseminum flore albo. J. Bauh. Raii hist. *Gesminum.* Anguil.

En françois, *Petit Jasmin* ou *Jasmin commun.*

Jasmin commun. C'est un arbrisseau qui pousse beaucoup de rameaux fort longs, grêles, nouez, foibles, plians, verds, s'étendant beaucoup, & tombant s'ils ne sont soutenus par des perches ou par une muraille, remplis d'une moëlle fongueuse & blanche; ses feuilles sont oblongues, pointues, rangées comme par paires le long d'une côte, qui est terminée par une seule feuille. Chaque côte est ordinairement chargée de sept feuilles, quelquefois de cinq, lisses, d'une belle couleur verte; ses fleurs naissent en maniere de petites ombelles aux sommitez des branches, elles sont petites, mais agréables, blanches, d'une odeur douce & très-suave; chacune d'elles est un tuyau évasé par le haut, & découpé en étoile à cinq parties. Quand cette fleur est passée, il lui succéde quelquefois une baye ronde, molle, verdâtre, renfermant deux semences rondes & plattes: mais dans les pays Septentrionaux la fleur du Jasmin tombe ordinairement sans laisser de fruit: sa racine est fibrée.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Jasminum Hispanicum flore majore externè rubente. J. B. Pit. Tournef. *Chamægelseminum grandiflorum.* Lob. *Jasminum humilius magno flore.* C. Bauhin. Raii hist.

Jasminum Catalonicum. Park. *Gelseminum humilius primum.* Clus.

En françois, *Jasmin d'Espagne.*

Jasmin d'Espagne. Elle differe de la précédente en ce que sa tige est beaucoup plus basse, mais plus forte & robuste; en ce que ses feuilles sont plus larges, moins pointues, ou arrondies en leur extrémité; en ce que ses fleurs sont beaucoup plus grandes, plus larges, plus belles, plus odorantes, de couleur blanche en dedans, rougeâtre en dehors.

Usage. L'un & l'autre Jasmin sont cultivez dans les jardins; leurs fleurs, & principalement celles du Jasmin d'Espagne, servent aux Parfumeurs; elles rendent beaucoup plus d'odeur quand elles croissent aux pays chauds, que quand on les cultive dans nos pays temperez: on les employe aussi quelquefois en Médecine: on n'en peut point conserver l'odeur en les faisant distiller, parce que leur substance volatile se confond avec la visqueuse, par la moindre chaleur qu'on leur donne: quand on veut recevoir cette odeur, il faut que ce soit sans feu, dans de l'huile, de Ben ou dans de la graisse de porc bien lavée, comme font les Parfumeurs.

La fleur de Jasmin contient beaucoup d'huile en partie exaltée, & de sel essentiel.

Vertus. Elle est apéritive, émolliente, digestive; on l'employe pour résoudre les schirres, pour aider à l'accouchement, pour mûrir le rhume, pour faciliter la respiration, pour la pleuresie; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Plusieurs especes. * Il y a plusieurs especes de Jasmins qu'on cultive à cause de leur odeur; telles sont le Jasmin Zambac ou Jasmin à feuille d'Oranger, dont la fleur est blanche; rougeâtre, simple, & quelquefois double; le Jasmin jonquille qui donne des fleurs jaunes, de la couleur & de l'odeur de cette fleur; & le Jasmin jaune commun qui n'a presque point d'odeur; ce dernier croît dans les lieux incultes des pays chauds, on en fait des palissades chez les Fleuristes.

Etimologie. On dit que *Jasminum* vient de *Jasme*, mot grec qui signifie *odeur médecinale*, parce que la fleur du Jasmin a beaucoup d'odeur, & qu'elle sert pour Médecine. D'autres font dériver ce nom du mot hébreu *samin*, c'est-à-dire, *parfum*; parce que cette fleur parfume les lieux où l'on la met.

JASPIS.

Jaſpis, en françois, *Jaſpe*, eſt une belle pierre dure, polie, reſplendiſſante, précieuſe, laquelle ne différe de l'Agate, qu'en ce qu'elle eſt moins pure & moins dure: il y en a de beaucoup d'eſpeces, mais la plus eſtimée eſt l'Orientale: elle doit être dure, polie, luiſante, de couleur verte-foncée, mêlée de taches rouges; on s'en ſert quelquefois en Médecine, après l'avoir broyée ſur le porphyre, comme les autres pierres précieuſes. Jaſpe. Choix.

Le Jaſpe ainſi préparé eſt aſtringent, propre pour arrêter le ſang & le cours de ventre: on lui attribue de grandes vertus pour l'epilepſie, pour fortifier l'eſtomac, pour faire ſortir la pierre du rein, pour arrêter les hémoragies, ſi on le porte attaché à quelque partie du corps; mais on ne doit ajouter de foi à ces ſortes d'amulettes, qu'autant qu'ils ſoulagent ſans crainte d'aucun mauvais effet. Vertus.

Jaſpis vient du mot hébreu *Jeſpé*, qui ſignifie *Jaſpe*. Etimologie.

IBERIS.

Iberis latiore folio. C. B.	Pit. Tournefort.
Iberis & Lepidium. Matth.	*Iberis*. Lugd. Dod. J. B. Lac.
Lepidium hortenſe. Ang.	*Iberis Cardamantica*. Ad. Lob.
Lepidium gramineo folio, ſive Iberis.	

En françois, *Paſſerage ſauvage. Chaſſe-rage. Creſſon ſauvage.*

Eſt une eſpece de Paſſerage, ou une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, dures, jettant beaucoup de rameaux menus: ſes premieres feuilles d'en bas ſont longues, un peu largés, dentelées, attachées par des queues longues; mais celles d'en haut, qui tiennent aux tiges & aux branches, ſont petites, étroites, pointues, ſemblables à celles du Linaria ou à celles du Gramen, ſans queue, & n'étant point dentelées. Ses fleurs ſont placées au haut de ſes rameaux, petites, blanches, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix. Il leur ſuccede, quand elles ſont tombées, un fruit formé en fer de pique, qui ſe diviſe en deux loges, dans leſquelles ſont renfermées des ſemences menues, oblongues. Sa racine eſt longue, médiocrement groſſe, ligneuſe, blanche en dehors & en dedans; toute la plante a un goût âcre comme le creſſon; elle croît contre les vieilles murailles & aux lieux incultes, principalement aux pays chauds, les Herboriſtes en cultivent dans les jardins; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Paſſerage ſauvage.

Elle eſt déterſive, apéritive, inciſive, propre pour le ſcorbut, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour les obſtructions de la ratte, étant priſe en décoction: on en applique ſur la morſure d'un chien enragé, pour faire diſſiper le venin: on ſe ſert de ſa racine pour la douleur des dents, & pour guérir la gale. Vertus.

Iberis ab Iberia regione, parce que cette plante ou quelques-unes de ſes eſpeces croiſſent abondamment dans l'Eſpagne, qu'on appelloit *Iberia*. Etimologie.

IBIS.

Ibis eſt un oiſeau aquatique d'Egypte, reſſemblant à la Cicogne: il y en a de deux eſpeces, un *blanc*, & l'autre *noir*; ils ne peuvent vivre en d'autre climat qu'en celui d'Egypte: car quand ils ſont tranſportez ou par le vent, ou par quelque autre voye, ils ſe laiſſent mourir faute de manger; ils ſe nourriſſent de ſerpens, de chenilles, de ſauterelles; ils font leur nid ſur les Palmiers, de peur que les chats ne mangent leurs petits: ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Leur graiſſe eſt réſolutive & adouciſſante. Vertus.

ICHNEUMON.

Ichneumon, Jonſton. *Mus Pharonis*, Bellon. *Mus Indicus*, Ælian.

En françois, *Rat d'Egypte. Rat d'Inde.*

Rat d'Inde. Eſt un animal à quatre pieds, grand comme un Chat, mais plus long ; ſon poil eſt dur comme celui du Loup, blanchâtre ou jaunâtre : ſon muſeau eſt noir & fait comme celui du cochon, ſes oreilles ſont petites, rondes ; ſes dents & ſa langue approchent de celles du chat ; ſes jambes ſont noires, ſa queue eſt longue & groſſe par le bout d'en haut. On trouve cet animal en Egypte, au bord du Nil : il eſt amphibie, ſe tenant tantôt ſur la terre, tantôt nageant dans l'eau. Il ſe nourrit de petits rats, de ſerpens, de lézards, de limaçons, de grenouilles ; il aime extrêmement la chair des oiſeaux, & principalement celle de la poule : il ronge le ventre des Crocodiles pendant qu'ils dorment pour en manger le foye ; il écraſe auſſi leurs œufs.

Vertus. Sa chair priſe en bouillon eſt eſtimée ſudorifique, propre pour la colique, pour la morſure des bêtes vénimeuſes, pour purifier le ſang.

Etimologie. *Ichneumon*, *ab* ἰχνεύω, *inveſtigo*, parce que cet animal cherche & attrape les crocodiles & pluſieurs autres bêtes.

ICHTHYOCOLLA.

Ichthyocolla, *Gluten Alcanak.* En françois, *Colle de poiſſon.*

Colle de poiſſon. Eſt une colle tirée de la peau, des nageoires, de la queue, des entrailles, des nerfs & des autres parties muſculeuſes d'un fort grand poiſſon de mer nommé *Huſo*, ou *Exoſſis*, par ce qu'il n'a point d'os ; il a quelquefois juſqu'à vingt-quatre pieds de longueur, & il peſe quatre cens livres ; ſa tête eſt groſſe, large, peſante ; ſa gueule eſt grande & béante, ſa peau eſt rude, ſon dos eſt garni d'une grande quantité de petites écailles épineuſes, piquantes ; il eſt gras comme un cochon : on dit qu'il eſt ſi timide, qu'un petit poiſſon le fait fuir ; quelques-uns le mettent au rang des petites baleines ; on le voit fort communément dans les mers de Moſcovie ; on le trouve auſſi en Hongrie & aux autres lieux où paſſe le Danube ; car comme il aime l'eau douce, il y monte ſouvent. On mange ſa chair, mais elle eſt gluante, douceâtre & fade, à moins qu'elle n'ait été ſalée.

Maniere de faire l'Ichthyocole. Hour faire l'Ichthyocolle, on ramaſſe toutes les dépouilles de ce poiſſon, on les coupe en morceaux, on les met tremper dans de l'eau chaude, puis on les fait bouillir à petit feu, juſqu'à ce qu'elles ſe ſoient diſſoutes & réduites en une colle, on étend cette colle, ſur des inſtrumens faits exprès, afin qu'en ſe ſéchant elle ſe réduiſe en forme de parchemin. Quand elle eſt preſque ſéche, on la roule ordinairement en cordons, leſquels on arrondit en figure de croiſſant ; on en forme auſſi de différentes autres manieres.

Les Hollandois nous fourniſſent la colle de poiſſon que nous voyons en France : ils la tirent principalement des Moſcovites qui en préparent le plus.

Choix. Il faut la choiſir en petits cordons, blanche, claire, tranſparente, ſans odeur. Celle qui eſt en gros cordons, eſt ſujette à être remplie d'une colle jaune, ſéche, & quelquefois de mauvaiſe odeur. Il faut conſerver cette drogue dans des boëtes, car elle s'humecteroit à l'air : elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel volatil.

Vertus. La colle de poiſſon eſt fort propre pour ramollir, pour réſoudre : on en fait entrer dans la compoſition de quelques emplâtres.

Propre pour éclaircir le vin. Elle eſt d'un grand ſecours aux Cabaretiers pour éclaircir le vin trouble ; ils en jetent quelques morceaux dans un tonneau, elle s'y diſſout & ſe forme au deſſus comme

en une peau, laquelle se précipitant peu à peu jusqu'au fond, appésantit & entraîne avec elle toutes les parties grossieres de la liqueur, en sorte que le vin reste clair. C'est une espéce de filtration qui ne peut apporter qu'un bon effet au vin, n'y ayant rien de malin dans la colle de poisson.

La colle de poisson sert encore pour donner du lustre aux rubans de soye, pour blanchir les gazes, pour contrefaire des perles fines, & pour plusieurs autres choses dans les arts. Usage.

Nous trouvons quelquefois chez les Droguistes certaine colle de poisson en petites feuilles jaunâtres, ou d'un gris tirant sur le blanc ; je ne l'ai pas reconnue si bonne dans l'usage que la précédente, elle est trop difficile à fondre.

Ichthyocolla, ab ἰχθὺς, *piscis*, & γόλλα, *gluten*, comme qui diroit *Colle de poisson*. Etimologie.

ILEX.

Ilex. Matth. Ang. Lac. Col. Lugd.
Ilex arborea. Ad. J. B. Raii hist.
Ilex oblongo serrato folio. C. Bauhin.
Pit. Tournef.
Ilex angustifolia. Taber.
Ilex majòr glandifera. Dod. Ger.

En françois, *Chêne vert, Yeuse, Eouse*.

Est un arbre portant gland, ressemblant beaucoup au Chêne, grand comme un poirier ou un pommier, son écorce est brune, son bois est dur & compact, ses rameaux sont remplis de duvet blanc ; ses feuilles sont oblongues, dentelées en leurs bords, toujours vertes en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous, d'un goût astringent ; ses chatons sont oblongs, garnis de petites fleurs mousseuses, de couleur jaune ; ses fruits naissent sur le même pied, mais en des endroits séparés ; ce sont des glands ovales ou cilindriques, de médiocre grosseur, enveloppés par un bout dans un petit calice formé en calote, blanchâtre & couvert par tout d'une peau coriace, sous laquelle est enclose une maniere d'amande divisée en deux lobes. Cet arbre croît dans les bois, principalement aux pays chauds. M. Tournefort le distingue d'avec le Chêne, principalement parce qu'il a des feuilles dentelées ; on se sert en Médecine de ses feuilles & de son gland ; ils contiennent l'une & l'autre beaucoup d'huile, peu de sel embarrassé dans beaucoup de terre. Yeuse.

Les feuilles & le gland du Chêne vert sont astringens, ils arrêtent les cours de ventre étant pris en dédoction ; on s'en sert aussi en fomentation pour les rhumatismes & pour fortifier les jointures. Vertus.

* Il y a plusieurs espéces de Chêne vert qui différent les unes des autres par les feuilles plus ou moins épineuses, ou plus ou moins larges. La graine d'écarlatte ou vermillon vient sur une petite espéce de Chêne appellée *Ilex aculeata, Cocciglandifera*, (C. B.) comme qui diroit *pétit Chêne vert qui donne pour fruits des glands*, & qui outre cela porte des coques remplies d'une liqueur rouge & vermeille appellée *Vermillon* ou *Kermès*.

Ilex, à ce qu'on prétend, est tiré du mot hébreu *Elon*, qui signifie un Chêne, parce que cet arbre est une espéce de Chêne. Etimologie.

ILLECEBRA.

Illecebra minor, sive Sedum 3. Dioscoridis, Park.
Illecebra, sive Sempervivum. 3. Dod.
Sempervivum minimum, sive Illecebra. Lobel.
Sedum minimum, Illecebra, Sedi tertium genus non sempervirens. Adv.
Sempervivum minus vermiculatum acre. C. Bauh.
Aizoon acre. Cord. hist.

Sedum parvum acre, flore luteo. J. B. Pit. Tournef.
Vermicularis sive Illecebra. Ger.
En françois, *Vermiculaire brûlante.*

Vermiculaire brûlante. Est une espece de petite Joubarbe: ou une petite plante qui pousse plusieurs tiges basses, courtes, menues; ses feuilles sont fort petites, grossieres, pointues, remplies de suc; ses fleurs naissent aux sommets de ses branches, petites, jaunes, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose; ses racines sont petites, fibrées. Cette plante croît suspendue par ses racines ou couchée sur les vieilles murailles, ou aux autres lieux pierreux, arides & secs; son goût est âcre & très-brûlant; elle fleurit en été.

Vertus. Elle est vomitive & propre pour les fiévres interminentes, étant appliquée intérieurement: on l'employe aussi extérieurement pour discuter & résoudre les tumeurs scrofuleuses, les loupes naissantes.

IMPERATORIA.

Imperatoria. J. B. Raii hist.
Imperatoria major. C. B Pit. Tournef.
Astrantia. Brunf. Gesn. hort. & col.
Magistrantia Cam.
Struthium. Cord. hist.
Ostrutium. Dod. gal. Lon.
Imperatoria, sive Astrantia vulgaris. Park.
Smyrnion hortense. Trag. Gesn. hort.
Laserpitium Germanicum. Fuch.

En françois, *Impératoire* ou *Otruche.*

Otruche. Voyez Pl. VI. fig. 15. Est une plante dont les feuilles sont grandes, rangées trois à trois sur une côte branchue, terminée par une seule feuille, roides, dures, divisées chacune en trois parties, dentelées ou découpées, les unes légerement, les autres profondément; il s'éleve d'entr'elles des tiges qui montent jusqu'à la hauteur d'environ deux pieds, se divisant en aîles & soutenant en leurs sommités des ombelles de fleurs à cinq feuilles blanches disposées en rose; il succede à ces fleurs des petits fruits composez chacun de deux graines aplaties, presque ovales, un peu plus grandes que celles de l'Anet, rayées légerement sur le dos, de couleur blanche: sa racine est quelquefois grosse comme le pouce, ridée, rude, entourée de quelques fibres, remplies d'une chair blanche aromatique; d'un goût âcre, piquant la langue & échauffant toute la bouche, un peu amere. Cette plante croît dans les jardins & sur les montagnes; on ne se sert que de sa racine en Médecine; elle contient beaucoup de sel & d'huile. On préfére celle qui croît sur les montagnes à celle des jardins, parce qu'elle a un peu plus de force, on nous l'apporte séche des monts

Choix. d'or d'Auvergne & de plusieurs autres montagnes: on doit la choisir assez grosse, bien nourrie, difficile à rompre, de couleur brune en dehors, verdâtre en dedans, d'une odeur & d'un goût aromatique piquant.

Vertus. Elle est incisive, pénétrante, déterfive, apéritive; elle atténue les humeurs visqueuses du poumon, elle aide à l'expectoration, elle fortifie le cerveau & l'estomac, elle résiste au venin, elle corrige la mauvaise haleine, elle est propre pour l'apoplexie, pour la paralysie, pour la léthargie, pour la colique venteuse, pour la fiévre quarte, pour les humeurs froides, pour les maladies du cerveau.

Etimologie. Cette plante a été appellée *Impératoire* à cause de ses grandes qualitez, comme qui diroit, *plante digne d'un Empereur.*

INDICUM.

Indicum. Indum. En françois, *Inde.*

Inde. Est une fécule ou un suc épaissi, bleu, ou de couleur d'Azur obscur, qu'on nous apporte en masse, ou en pâte séche des Indes Occidentales, elle est tirée des feuilles de

l'anil dont j'ai parlé en son lieu. Il y a plusieurs especes d'Inde, le meilleur est celui qu'on appelle *Inde de Serquisse*, à cause d'un village nommé Serquisse où il se fait; on le choisit en morceaux plats, d'une épaisseur raisonnable, moyennement durs, nets, nageant sur l'eau, inflammables, de belle couleur bleue ou violette foncée, parsemez en dedans de quelques paillettes argentées, & paroissant rougeâtres quand on les frotte sur l'ongle, semblables en cela à l'Indigo. Pomet. Inde de Serquisse. Choix.

L'Inde en marrons est encore d'une assez bonne qualité, on l'appelle *Indigo d'Agra*, il est en figure de marons, d'où vient son nom. Indigo d'Agra.

L'Inde est employé dans la peinture & la teinture, broyé & mêlé avec du blanc pour faire une couleur bleue car si l'on s'en servoit sans mélange, il peindroit en noirâtre; on le broye aussi avec du jaune pour faire une couleur verte. Les Teinturiers s'en servent pour la teinture, & les Blanchisseuses en employent pour donner une couleur bleuâtre à leur linge. Usage.

Indicum, parce que cette drogue est préparée aux Indes. Etimologie.

INDIGO.

Indigo, est une fécule tirée de l'Anil, & qui ne differe de l'Inde, dont j'ai parlé à l'article précédent, qu'en ce qu'il a été extrait de la tige & des feuilles de la plante, au lieu qu'on n'a employé que les feuilles pour tirer l'Inde; il y en a de plusieurs especes, mais le meilleur & le plus estimé est celui qu'on appelle *Indigo Gati-malo*, à cause d'une ville des Indes Occidentales nommée *Gonti-male* où l'on le prépare; il doit être léger, net, médiocrement dur, de belle couleur, nageant sur l'eau, approchant des qualitez de l'Inde, s'enflammant au feu, & se consumant presque tout-à-fait. *Voyez* Pl. VI. fig. 14. Indigo Gati-malo. Etimologie. Choix.

Il sert dans la teinture pour le bleu. Usage.

JONTHLASPI.

Jonthlaspi est une plante dont il y a deux especes.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Jonthlaspi luteo flore, incanum montanum Dioscorides. Col. Pit. Tourn.

Thlaspi saxatile incanum, luteum, Serpylli folio minus. C. B.

Thlaspi montanum luteum minus. Park.

Leucoium siliculosum flore luteo umbellatum monospermon. Raii hist.

Elle pousse des petites tiges sarmenteuses, couchées à terre, rondes, purpurines, couvertes d'un poil blanc, rudes & garnies de petites feuilles oblongues, étroites, blanches, rudes, séches, d'un goût herbeux; ses fleurs naissent aux sommités des branches en maniere de bouquets, ou plutôt d'épis assez grands, jaunes, odorans: chacune d'elles est composée de quatre feuilles disposées en croix.

Quand cette fleur est passée, il nait en sa place un fruit grand comme une Lentille, presque rond, fort aplati, couvert d'un poil blanc & rude: on trouve dans ce fruit une semence ordinairement ronde & applatie, de couleur rougeâtre. Cette plante fleurit aux mois de May & de Juin; elle résiste au froid.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Jonthlaspi minimum spicatum, lunatum. Col. Pit. Tournef.

Thlaspi clypeatum Serpylli folio. C. B.

Leucoium siliculosum monospermon fructu compresso. Raii hist.

Lunaria Græca quarta. Cæs.

Lunaria peltata minima, quibusdam, ad Thlaspi referenda. J. B.

Thlaspi minus clypeatum, Penæ, Lugd.

Elle pousse plusieurs petites tiges à la hauteur d'environ un pied, grêles, velues rudes, se courbant ordinairement en leurs sommités, quelquefois droites, garnies de feuilles rangées alternativement, très-petites, oblongues, étroites comme celles du Serpolet, mais beaucoup plus petites, blanchâtres, couvertes d'un poil rude : ses fleurs sont très-petites, jaunes, soutenues comme en ombelles au haut des branches, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix : quand ces fleurs sont passées, il naît des petits fruits gros comme une lentille, cartilagineux presque ronds, fort applatis, rangez en maniere d'épis attachés à des petits pédicules courbés ; chacun de ces fruits est un petit bouclier formé par deux peaux appliquées l'une sur l'autre, & qui renferment une semence ovale, applatie, rougeâtre : sa racine est petite, menue, blanche, divisée souvent en plusieurs petites fibres. Cette plante a un goût un peu âcre.

Les deux espéces croissent aux lieux montagneux exposés au Soleil : elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel, peu de phlegme.

Vertus. Elles sont déterfives, apéritives, vulnéraires.

Etimologie. *Jonthlaspi, ab ἴονθος, Jonthus, primi pili qui efflorescunt*, en françois, *poil folet* ; & *thlaspi*, comme qui diroit *Thlaspi couvert de poil*; car plusieurs Botanistes ont placé ce genre de plante entre les espéces de *Thlaspi*. Ou bien,

Jonthlaspi, ab ἴον, viola, & thlaspi, comme qui diroit *plante qui tient du Violier ou Géroflier, & du Thlaspi* ; car quelques-uns appellent cette plante *Leuconum*.

JOUI.

Joui est une liqueur alimenteuse & restaurante qu'on fait au Japon, & qui peut être transportée & gardée dix ou douze ans sans qu'elle se corrompe : j'en ai vû à Paris, & j'en conserve même une petite quantité depuis quelques années dans mon Droguier. Elle est fluide comme du bouillon, aqueuse, noire, d'un goût agréable, d'un bon goût, salé, & savoureux : c'est une composition dont la base est du jus de bœuf exprimé quand il a été à demi roti ; on n'en sçait pas d'avantage ; le reste n'est connu que des seuls Japonois, qui le tiennent secret & vendent la liqueur fort chere : les autres Indiens sont obligés d'en prendre d'eux s'ils veulent en avoir. Les personnes riches en assaisonnent presque tout ce qu'ils mangent, comme d'un ragoût délicieux. Cette liqueur est très-rare en Europe ; mais quelques personnes riches & malades en ont fait venir.

Vertus. Cette liqueur est estimée chez tous les Orientaux fort propre à exciter la luxure, on s'en sert pour réparer les forces abatues après des maladies.

IPECACUANHA.

Ipecacuanha.	*Beguquella,*	*Beculo.*
Specacuanha.	*Cagosanga.*	*Radix Brasiliensis.*
Hypoucanna.	*Beloculo.*	

Mine d'or. En Portugais, *Cypo de Cameras*. En françois, *Ipecacuanha. Mine d'or. Beconguille.*

Voyez Pl. VI. fig. 15. Est une petite racine grosse comme le chalumeau d'une plume médiocre, qui nous est apportée séche de plusieurs endroits de l'Amérique. Il y en a de quatre espéces : une brune ; une grise tirant tant soit peu sur le rouge, & blanche en dedans ; une grise-cendrée, brune en dedans, & glyzyrrhizée au goût ; & une blanche partout.

Premiere espece. Brune. La premiere qui est brune, est la plus forte & la plus estimée de toutes : elle est compacte, tortue, ridée par anneaux, blanchâtre en dedans, cordée dans son milieu, difficile à rompre, d'un gout âcre & amer ; elle naît dans le Brésil sur les mines d'or ; elle pousse une plante de moyenne hauteur, en partie rampante, & en partie élevée, por-

tant peu de feuilles oblongues, pointues, approchantes de celles de la Pariétaire; fes fleurs font blanches, compofées chacune de cinq feuilles, foutenues par des petites têtes d'où fortent des bayes groffes comme des merifes ou cerifes fauvages, de couleur rouge-brune quand elles font mûres, remplies d'une pulpe blanche fucculente où l'on trouve à chacune deux grains ayant la figure des lentilles, dures, jaunâtres. * Cette defcription n'eft guéres conforme à la plante d'Ipécacuanha que M. Barere a apportée de Cayenne, qui avoit les feuilles de chamædris, les fleurs & les graines de la violette ordinaire.

La feconde, ou la racine d'Ipécacuanha grife-rougeâtre differe de la précédente par fa couleur & par fa vertu, car elle eft un peu moins forte, mais elle pouffe une plante femblable; elle croît au bas des montagnes, dans les prés & dans les autres lieux humides; on nous l'apporte du Pérou par Cadix: les Efpagnols l'appellent *Bexugillo*. Seconde, grife-rougeâtre.

La troifiéme, ou la racine d'Ipécacuanha grife-cendrée & glyzyrrhizée differe de la feconde efpéce, en ce qu'elle eft un peu plus groffe, ayant fes rides difpofées en long & non par anneaux, d'un gris plus cendré en dehors, brune en dedans, d'un goût doux & approchant de celui de la régliffe: elle croît dans les marais. Troifiéme, grife-cendrée & glyzyrrhizée.

La quatriéme efpéce, ou l'Ipécacuanha blanc eft différent des autres, non-feulement par la couleur, mais par la figure, car elle n'eft point tortue ni raboteufe; elle reffemble beaucoup à la racine du *Vincetoxicum* dont elle a les feuilles: elle croît dans les prés & autres lieux humides des Indes Orientales. Quatriéme, blanche.

On doit choifir l'Ipécacuanha de l'une & l'autre efpéce, gros, bien nourri, récent, charnu, compact, réfineux, nettoyé ou mondé des petits filets qui naiffent autour. Choix.

Il n'eft pas fort commun dans le pays d'où on le tire; on a bien de la peine à le cueillir, & l'on n'employe à ce travail, dit-on, que des hommes condamnés à mort.

Il eft purgatif & aftingent; il purge par haut & par bas par fa partie la plus diffoluble, puis il refferre & raffermit les fibres des vifceres par fa partie terreftre: c'eft un des meilleurs remedes & des plus affurés qu'on ait trouvé jufqu'ici pour la dyffenterie; il arrête auffi les autres cours de ventre, mais non pas avec tant de fûreté: la dofe en eft depuis demi dragme jufqu'à une dragme & demie pulvérifé fubtilement. Comme il arrive fouvent que les malades trop difpofés au vomiffement, rejettent le reméde peu de temps après l'avoir pris, & avant qu'il ait eu le tems de fe diftribuer affez pour faire fon effet; on eft obligé de partager la dofe ordinaire de l'Ipécacuanha en cinq ou fix parties, & de les faire prendre à heure diftantes les unes des autres, afin de fatiguer moins le malade; à quelques-uns même on n'en donne par jour que dix ou douze grains, & l'on réitere plufieurs jours de fuite ou alternatifs, ce qui réuffit ordinairement bien, & fouvent fans que le malade vomiffe. On fait auffi quelquefois prendre cette racine en infufion: on en pulvérife deux dragmes, & on les met infufer dans un verre de vin rouge pendant vingt-quatre heures chaudement, puis on coule l'infufion, & on la fait prendre au malade en une ou en plufieurs dofes pendant la matinée; le vin eft un menftrue plus convenable que l'eau pour cette infufion, parce qu'il tire mieux la fubftance de l'Ipécacuanha qui eft réfineufe; mais quand la liqueur eft coulée, l'on y peut ajouter de l'eau de plantain & de centinode, pour tempérer la chaleur que peut exciter le vin pur dans les humeurs des perfonnes délicates. Vertus. Dofe. Prife en infufion. Dofe.

L'Ipécacuanha gris peut être donné en une dofe un peu plus forte que le brun.

L'Ipécacuanha glyzyrrhizé agit moins fortement que les précédens; on ne le fait pas prendre bien fouvent en poudre, mais on l'employe en infufion dans de l'eau ou en tifane; c'eft le moins réfineux de tous: la dofe de fa racine en infufion ou en décoction eft de trois dragmes: on réitere à en faire prendre jufqu'à quatre fois; fi l'on en donne Vertus & dofes des différentes efpeces.

en poudre, la dose est d'une dragme jusqu'à une dragme & demie.

Pour le blanc, c'est le plus doux de tous: les Espagnols & les Portugais s'en servent pour les femmes grosses, & pour les petits enfans attaquez de la dissenterie.

Quoiqu'on puisse mettre l'Ipécacuanha entre les remedes les plus souverains pour la dissenterie, on le donne bien souvent sans qu'il produise l'effet qu'on en demande: on connoît qu'il ne réussira point, quand après en avoir fait prendre en trois diverses fois au malade au moins une dose de demi-dragme pulvérisé, il ne s'en trouve point soulagé: alors il faut avoir recours à d'autres remedes, sur tout au Simarouba.

Pris en lavement. J'ai fait donner de l'Ipécacuanha ordinaire en lavement pour la dissenterie; il y a quelquefois réussi, mais il n'a produit souvent qu'un léger effet, & qui n'a pas beaucoup soulagé le malade; quelquefois même il n'a en rien diminué la maladie: il agit beaucoup mieux étant pris par la bouche; parce que cette maladie ayant souvent son origine ou sa cause dans le ventricule, il est nécessaire que le reméde y passe: la dose pour chaque lavement en est depuis une dragme jusqu'à demi-once. Dose.

Ceux qui mettent en poudre une grande quantité d'Ipécacuanha, sont sujets a être incommodez par les parties les plus legeres de cette poudre, qui voltigeant & entrant dans leur nez, y excitent un saignement assez fort: pour éviter cet accident, il faut arroser la racine pendant qu'on la pile, avec un peu d'eau de centinode ou de plantain.

Extrait de la racine. On peut tirer un extrait de la racine d'Ipécacuanha avec de l'eau-de-vie, en la maniere ordinaire, & en faire prendre la dose de dix-huit ou vingts grains; il produit un bon effet pour la dyssenterie: mais j'estime encore d'avantage la racine en poudre, parce qu'il est vrai-semblable que sa partie terrestre contribue à la rendre astringente après son action de purgatif.

M. le Gras, Médecin, qui avoit fait trois fois le voyage de l'Amérique, fut le premier qui apporta l'Ipécacuanha en France; il nous en montra chez M. l'Abbé Bourdelot, & en un de mes Cours de Chymie où il venoit: j'ai même encore dans mon Droguier un peu de cette racine, qu'il me donna sans m'instruire beaucoup de ses qualités.

Ceux qui les premiers nous ont apporté de la racine d'Ipécacuanha en Europe, n'ont fait aucune mention des vertus du reste de la plante: G. Pison même qui l'a décrite, n'en parle point; mais M. Daliveau, Médecin de Montpellier, qui a été en Amérique, & qui a séjourné aux lieux où cette plante croît, assure par une Lettre insérée dans le Journal de Trévoux du mois d'Avril 1705, page 651, qu'ayant fait plusieurs fois l'expérience de sa feuille sur les lieux, il lui avoit reconnu d'excellentes qualités pour toutes les maladies de colliquation, pour les affections de poitrine, pour les obstructions, pour exciter les régles des femmes, & pour les maux d'estomac qui sont dangereux aux nouveaux venus aux Indes Occidentales: il ajoute qu'on ne sçauroit apporter à ces maladies des remédes qui égalent, ni même qui approchent de l'excellence de la feuille de l'Ipécacuanha. Vertus de la feuille.

IRIS NOSTRAS,

Iris vulgaris. Ger. Raii hist.
Iris vulgaris Germanica, sive sylvestris. C. B. Pit. Tournefort.
Iris vulgaris violacea, sive purpurea hortensis & sylvestris. J. B.
Iris latifolia major vulgaris. Clus. hist.

Est une plante qui pousse des feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges de deux doigts, roides, canelées, finissant en pointe comme une épée: il s'éleve d'entre elles une tige à la hauteur d'environ deux pieds, droite, ronde, poudrée d'une maniere de farine ou de cendre qui se détache aisément, ayant cinq ou six nœuds qui poussent chacun une feuille plus petite que celle d'en bas; & d'une moindre grandeur à mesure

à mesure qu'elles approchent du haut, embrassant leur tige, sans queue. Cette tige se divise en trois ou quatre rameaux qui portent en leurs sommitez des belles fleurs grandes, à une seule feuille, de couleur cendrée & verte en dehors, violette ou purpurine en dedans, avec des veines blanches. Chacune de ces fleur s'évasant en haut, se divise en six quartiers; quand elle est passée, il lui succéde un fruit oblong, relevé de trois côtes, & se divisant en trois loges remplies de semences presque rondes. Sa racine est longue, grosse, pliée, charnue, sans tunique, de couleur rougeâtre, ou jaunâtre, ou grise en dehors, blanche en dedans, jettant quelques filamens, pleine de suc & odorante, d'un goût âcre. Cette plante croît sur les murailles & en plusieurs autres lieux: elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. La fleur d'Iris est incisive, apéritive, céphalique.

La racine d'Iris récente purge par haut & par bas les sérositez: on s'en sert dans l'hydropisie; on en fait prendre le suc par la bouche.

Dose. La dose en est depuis deux dragmes jusqu'à une once & demie; on l'employe aussi dans quelques emplâtres.

Toiles parfumées d'iris. On pulvérise cette racine après l'avoir fait sécher, & on la fait entrer dans les poudres sternutatoires. Les Parfumeurs du Languedoc & de la Provence tirent la pulpe de la racine d'Iris après l'avoir fait cuire, & ils l'étendent sur des toiles pour les parfumer.

Verd d'Iris. Usage. On tire de la fleur bleue de l'Iris une espece d'extrait ou de pâte verte qu'on appelle *Verd d'Iris;* il sert pour peindre en mignature.

Etimologie. Le nom d'*Iris* a été donné à cette plante, à cause des couleurs de ses fleurs qui ressemblent à celles de l'arc-en-ciel.

IRIS FLORENTINA.

Iris alba Florentina. C. B.
Iris sativa floribus nivei coloris. Matth.
Iris major alba, Illyrica vulgò, vel potiùs Florentina. Cam.
Iris Florentina, seu fœmina. Gesn. hort.
Iris Illyrica. Cord. in Diosc.
Iris flore ex toto candido. Cæsalp.

En françois, *Iris de Florence* ou *Flamble blanche.*

Flamble blanche. Est une racine blanche, grosse comme le pouce, oblongue, laquelle on nous apporte séche de Florence, où elle croît sans culture: sa tige est semblable à celle de l'*Iris nostras*, mais ses feuilles sont plus étroites, & ses fleurs blanches. Cette racine, quand on la tire de terre, est parsemée de plusieurs fibres, lesquelles on coupe avec la superficie qui est roussâtre, puis on la fait sécher.

Choix. On doit la choisir bien nourrie, pesante, compacte, nette, fort blanche, ayant une odeur de violette douce & agréable, d'un goût peu piquant & amer; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel.

Vertus. Elle est incisive, atténuante, pénétrante; elle amollit, elle déterge, elle excite le crachat, elle aide à la respiration, elle résiste au venin, elle provoque l'urine & les mois aux femmes, elle donne bonne bouche étant mâchée: les Parfumeurs s'en servent souvent à cause de sa bonne odeur.

ISATIS, *seu* GLASTUM.

Isatis domestica, sive Glastum. Matth. Cast.
Isatis sativa vel latifolia. C. B. Pit. Tourn.
Isatis, sive Glastum sativum. J. B.
Glastum sativum. Tur. Ad. Lob. Cam.
Glastum, vulgò Gradum. Cæsal.
Isatis Græcorum, Nil Avicennæ, Indicum officinarum. Fragos. & *Anil aliud.*

En françois, *Paſtel*, ou *Gueſde*.

Paſtel. Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de trois pieds, groſſes comme le petit doigt, rondes, roides, liſſes, rougeâtres, ſe diviſant vers leurs ſommités en beaucoup de rameaux revêtus d'un grand nombre de feuilles rangées ſans ordre, oblongues, larges comme celles de la Langue de chien, ſans poil, de couleur verte-foncée, & quelquefois tirant ſur le verd de mer. Ses rameaux ſont chargés de beaucoup de petites fleurs à quatre feuilles jaunes, diſpoſées en croix, attachées à des pédicules menus. Quand ces fleurs ſont paſſées, il naît en leur place des petits fruits coupez en languettes, & aplatis ſur les bords, de couleur noirâtre, contenant chacun une ou deux ſemences oblongues : ſa racine eſt longue d'un pied & demi ou de deux pieds, groſſe en haut comme le pouce, & diminuant peu à peu, ligneuſe, blanche : on la cultive aux pays chauds, mais particulierement au Languedoc vers Toulouſe : ſon goût eſt amer & aſtringent ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel fixe.

Vertus. Elle eſt vulnéraire, deſſicative, aſtringente : quelques-uns en appliquent au poignet après l'avoir pilée, pour guérir la fiévre intermittente, dans le tems du friſſon.

On fait avec les feuilles de cette plante, une pâte ſéche qu'on appelle *Cocagne* ou *Paſtel*, ou *Florée*, & qui a aſſez de rapport en couleur avec l'Inde dont j'ai parlé en ſon

Uſage. lieu : les Teinturiers s'en ſervent beaucoup.

JUJUBA.

Jujube. *Jujuba*, *ſeu Zizipha*, en françois, *Jujube*, eſt un fruit gros comme une prune médiocre, oblong ou ovale, rouge en dehors, jaunâtre en dedans, charnu, tendre, d'un goût doux & vineux, ayant la peau aſſez dure, & renfermant un noyau oſſeux, oblong, rond, pointu par les deux bouts, rouge, contenant une amande groſſe comme une ſemence de courge mondée, rougeâtre, charnue, blanche en dedans, huileuſe, inſipide au goût. Ce fruit naît à un arbre appellé,

Ziziphus, *ſive Jujuba major*. Park. Raii hiſt.
Jujubæ majores oblongæ. C. B.
Ziziphus. Dod. pempt. Pit. Tournef.
Zizipha ſativa & ſylveſtris. J. B.
En françois, *Jujubier*.

Jujubier. Il n'eſt guéres moins grand qu'un prunier, mais il eſt tortu, couvert d'une écorce rude, raboteuſe, crévaſſée : ſes rameaux ſont durs, garnis d'épines fortes : ſes feuilles ſont oblongues, un peu dures, ſe terminant en pointe obtuſe, de belle couleur verte-luiſante, légerement dentelées en leurs bords : ſes fleurs ſortent d'entre les feuilles, attachées à des pédicules courts ; chacune d'elles eſt, ſelon M. Tournefort, ordinairement à cinq feuilles, diſpoſées en roſes autour d'une roſette qui eſt placée au milieu du calice, de couleur verdâtre ou pâle : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits qui ſont les Jujubes, verts au commencement, mais ils rougiſſent en mûriſſant.

Cet arbre croît dans les pays chauds ; il eſt fort commun en Provence, aux Iſles d'Yeres vers Toulon ; c'eſt d'où l'on nous apporte les *Jujubes ſéches* : il faut les choiſir récentes, groſſes, bien nourries, d'une belle couleur rouge, d'un goût doux & agréable : elles contiennent beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Jujubes ſéches. Choix.

Vertus. Elles ſont pectorales & apéritives ; on les employe ordinairement dans les tiſanes pour les maladies de la poitrine ; elles adouciſſent l'âcreté des humeurs par leur ſubſtance douce & glutineuſe ; elles excitent le crachat.

Etimologie. *Jujuba* vient de *Jujube*, mot arabe qui ſignifie *Jujube*.

Ziziphus, *à* ζίζυφα, *Jujubier*.

JULIS.

Julis, *Jurella*, *Jura*, eſt un petit poiſſon de mer long comme le doigt, menu, couvert de petites écailles tendres, de couleurs variées, violette, bleue, verte, blanche, rouge, ou prune, repréſentant toutes enſemble celles de l'arc-en-ciel : ſon muſeau eſt pointu ; ſes dents ſont recourbées ; ſa queue eſt ronde : on le trouve dans la mer Adriatique proche des rochers ; il ſe nourrit de petits poiſſons ou d'Alga, il eſt vorace ; il nage ordinairement attroupé avec d'autres poiſſons de ſon eſpece : il eſt bon à manger, mais on croit que ſa tête eſt un poiſon ; on la ſépare : on fait bouillir ce poiſſon pour les malades, & on le fricaſſe pour ceux qui ſont en ſanté.

Il eſt eſtimé émollient, réſolutif & aperitif. Vertus.

JUNCAGO.

Juncago paluſtris & vulgaris. Pit. Tourn.
Gramen junceum ſpicatum, ſeu Triglochin. C. Bauhin.
Gramen mixtum ex junco & gramine. Thal. *Triglochin*.
Calama groſtis 2. Trag. icon. & 4 Lugd.
Carex minus. Lon.

Eſt une plante qui tient beaucoup du Gramen, mais dont les feuilles reſſemblent à celles des Joncs les plus menus ; ſes ſommités ſe terminent par des épis où ſont attachées des fleurs à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe ; il leur ſuccede des fruits oblongs, compoſés chacun de trois gaînes, dans le creux deſquelles on trouve une ſemence. Cette plante croît dans les marais.

Elle eſt déterſive & aperitive par les urines, mais aſtringente par le ventre. Vertus.

Juncago, comme qui diroit *faux Jonc*, car cette plante tient en quelque choſe du jonc. Etimologie.

JUNCARIA.

Juncaria. J. B. Tab.
Juncaria Salmaticenſis. Cluſ. hiſp. & hiſt. Lobel. Ger.
Rubia Linifolia aſpera. C. B.
Sinanchicæ ſpecies. Lugd.

Eſt une eſpece de petite plante rameuſe dont les tiges reſſemblent au Jonc ; ſes feuilles approchent en figure de celles du lin, mais elles ſont plus rudes, oppoſées l'une à l'autre ; elle porte une grande quantité de fleurs blanches ; ſa ſemence eſt menue, noirâtre ; ſa racine eſt petite, déliée, blanchâtre. Elle croît aux lieux ſablonneux, dans les vignobles.

Elle eſt vulnéraire, déterſive, apéritive, mais peu en uſage dans la Médecine. Vertus.

Juncaria, parce que cette plante pouſſe des tiges approchantes de celles du Jonc. Etimologie.

JUNCUS.

Juncus acutus. Ang. Cord. in Dioſc. Caſt.
Juncus acutus capitulis Sorghi. C. B. Pit. Tournef.
Juncus maritimus primus. Ad.
Juncus pungens, *ſeu Juncus acutus capitulis Sorghi*. J. B. Raii hiſt.
En françois, *Jonc aigu*, *Jonc piquant*.

Eſt une plante aquatique, qui pouſſe beaucoup de tiges ou tuyaux à la hauteur de deux pieds, aſſez groſſes, roides, pointues, compoſées d'une écorce épaiſſe, & d'une moëlle un peu dure & blanche, enveloppée depuis la racine d'une maniere de gaînes feuillues, rougeâtres, qui s'élevent juſqu'à près d'un pied : ſes fleurs ſont placées trois ou quatre pouces au-deſſous des pointes des tiges ; elles ſont ordinairement compoſées chacune de ſix feuilles diſpoſées en étoile ſans calice ; cette fleur eſt ſuivie par une capſule relevée de trois coins, & qui renferme des ſemences : ſa racine eſt compoſée de Jonc aigu.

de groſſes fibres. Cette plante croît dans les marais proche de la mer, & en pluſieurs autres lieux aquatiques : elle contient aſſez d'huile, peu de ſel.

Vertus. La ſemence du Jonc arrête les cours de ventre & les pertes de ſang des femmes ; elle excite le ſommeil.

JUNCUS LEVIS.

Juncus levis paniculâ ſparſa major. C. B. Pit. Tournef.	*Juncus levis.* Dod. En françois, *Jonc ordinaire, Jonc des jardins.*

Jonc ordinaire. * Eſt une plante différente de la précédente par ſes tiges & ſes feuilles plus menues, moins caſſantes, & dont la pointe eſt moins aiguë & moins piquante ; ſes fleurs naiſſent

Uſage. en bouquets épars : cette plante eſt commune dans les marais, & ſert à faire des cables, des cordages, & à lier des paquets d'herbe.

Etimologie. *Juncus, à jungere*, lier, parce qu'on ſe ſert du Jonc pour lier les paquets d'herbe & de pluſieurs autres choſes.

JUNIPERUS.

Juniperus. Brunf. Matth. Dod.	*Juniperus vulgatior.* Ad.
Juniperus vulgaris fruticoſa. C. B.	*Juniperus baccifera.* Tab.
Juniperus minor. Fuch. Cord. in Dioſc.	*Juniperus vulgaris baccis parvis purpureis*
Juniperus humilis. Geſn. hort.	J. B. Raii hiſt.

En françois, *Genévrier* ou *Genévre.*

Genévre. Eſt un arbriſſeau fort connu, dont le tronc eſt menu & couvert d'une écorce rude : ſon bois eſt dur, tirant ſur le rougeâtre principalement quand il eſt ſec, d'une odeur agréable & de cédre quand on le met ſur le feu : il pouſſe une grande quantité de rameaux garnis de petites feuilles étroites, pointues, dures & épineuſes, toujours vertes ; ſes fleurs ſont des petits chatons qui ne produiſent point de fruit ; ſes fruits ſont des bayes groſſes comme celles du Lierre, rondes, vertes au commencement, puis noires quand elles ſont mûres, contenant un peu de pulpe rougeâtre, glutineuſe, huileuſe, aromatique, d'un goût réſineux, âcre, accompagné de quelque douceur, & trois ou quatre ſemences oblongues, triangulaires ou anguleuſes ; ces bayes naiſſent entre les feuilles en grande quantité. Cet arbriſſeau croît dans les champs, dans les bois ; il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Bayes. Vertus. Les bayes de Genévre ſont céphaliques, propres pour fortifier les nerfs, l'eſtomac, le cœur, pour aider à la digeſtion, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour réſiſter au venin, pour la toux invétérée, pour la colique venteuſe, pour la douleur né-

Choix. phrétique ; elles ſont inciſives, apéritives, réſolutives. On doit les choiſir nouvellement ſeches, groſſes, bien nourries, d'une odeur forte & aromatique. Pluſieurs perſonnes en portent dans leurs poches, enfermées dans des petites boëtes, afin d'en mâcher trois ou quatre à chaque matin, pour ſe préſerver du mauvais air & ſe donner bonne bouche.

Dragées de S. Roch. Les Confiſeurs couvrent ces bayes de ſucre, & ils en font une eſpece de dragées qu'ils appellent *Dragées de S. Roch*, à cauſe qu'elles ſont propres pour la peſte.

Bois. Vertus. Le bois de Genévre eſt ſudorifique ; on l'employe en tiſane, & l'on en fait brûler dans les maiſons pour parfumer les chambres contre le mauvais air.

JUNIPERUS ARBOR.

Juniperus vulgaris arbor. C. B. P. Tourn.	*Juniperus vulgaris celſior & arboreſcens.*
Juniperus nata in Hiſpania. Plin.	Cluſ. hiſp. & hiſt.

Juniperus major sativa. Cast. | *Juniperus urbana in arborem assurgens.* Lugd.

En françois, *grand Genévre.*

Est un arbre ordinairement tortu, qui s'éleve à différentes hauteurs suivant les lieux où il croît. On dit qu'en plusieurs pays de l'Afrique il égale en grandeur les arbres les plus élevez : son bois est dur & compact ; il est employé pour les bâtimens. Il pousse en haut beaucoup de rameaux garnis de petites feuilles un peu longues, étroites, dures, piquantes ou épineuses, toujours vertes : ses chatons sont à plusieurs écailles, dont le bas est garni de quelques bourses pleines de poussiere ; ces chatons ne laissent aucun fruit après eux ; car les fruits naissent en des endroits séparez, quoique sur le même pied qui porte les chatons. Ces fruits portent des bayes grosses comme des noisettes, un peu charnues, dans chacune desquelles on trouve ordinairement trois osselets durs, voûtez sur le dos, & applatis dans les autres faces : ces osselets renferment chacun une semence oblongue. Grand Genévre.

Les grosses bayes de Genévre étant mûres, sont noires, odorantes, aromatiques, d'un goût plus doux que les petites. Elles ont les mêmes vertus. Grosses bayes.

Le grand Genévrier est cultivé principalement dans les pays chauds, comme en Italie, en Espagne, en Afrique. Les Afriquains font des incisions au tronc & aux grosses branches de cet arbre, d'où il découle pendant les grandes chaleurs, une *gomme* qu'on appelle *Vernix* ou *Sandaracha Arabum*, de laquelle je parlerai en son lieu. Vertus. Gomme.

Le bois du grand Genévre est sudorique & propre pour résister au mauvais air : il est odorant quand on le brûle. Vertus du bois.

On distingue cet arbre du Cédre par ses feuilles qui sont simples & plattes, au lieu que celles du Cédre sont semblables à celles du Cyprès. Observations.

On trouve sur des Montagnes en Asie ces grands Genévriers, dont le fruit est gros comme une prune de Damas, rouge, rempli d'une chair séche, fongueuse, de la même couleur, d'un goût doux aigrelet, astringent, agréable, & de cinq ou six osselets plus gros que des pepins de raisin, durs, rouges, & de la figure de ceux qu'on trouve dans le fruit du grand Genévrier ordinaire dont il a été parlé ; dans tout ce fruit il n'y a point d'odeur apparente ; l'arbre qui le porte n'est haut que de six ou sept pieds ; M. Tournefort l'appelle *Juniperus latifolia arborea Cerasi fructu.*

Juniperus, *à junior & pario*, parce que le Genévrier engendre de nouveaux fruits pendant que les autres mûrissent. Etimologie.

JUNIPERUS MAJOR.

Juniperus major baccâ rufescente. C. B. Pit. Tournef. | *Juniperus major Monspelienstum.* Lob. icon.

En françois, *Cade.*

* Est un Genévrier qui se distingue des précédens par ses fruits très-gros, roussâtres, & qui a moins de goût que l'ordinaire. Cade.

On distile par la cornue son bois, pour en avoir une huile fœtide dont les Maréchaux se servent pour la gale des chevaux ; on l'employe aussi en Médecine. Huile. Vertus.

Cet arbre s'éleve plus haut que les précédens ; il est commun en Languedoc.

JURIPEBA.

Juripeba (G. Pison.) est un arbrisseau épineux, ombrageux, & qui croît au Brésil dans les terres sablonneuses ; sa feuille est longue, déchiquetée en plusieurs endroits, anugineuse en dessous, amere au goût ; sa fleur est disposée en étoile, de couleur blan-

che & bleue ; fon fruit reffemble au raifin & il eft difpofé en grappe.

On trouve de deux fortes de Juripeba ; l'un eft appellé *mâle*, & l'autre *femelle* : ce dernier eft le plus épineux, mais l'autre porte des feuilles plus grandes.

Vertus. Les feuilles de l'une & de l'autre efpece, ou leur fuc, font vulnéraires ; on les employe pour mondifier les ulceres, appliquées extérieurement. Elles font apéritives données intérieurement.

Leur racine eft bonne pour lever les obftructions, étant prife en tifanne ou en fubftance : la meilleure eft la plus amere.

JYNX.

Jynx Torquilla Jonft. *Cinclida.* Galen. Suid.

Eft un petit oifeau un peu plus gros qu'un Pinçon, qu'on a mis entre les efpeces de Pies à caufe de la figure de fon bec & de celle de fa langue. Son bec eft dur, fort, robufte, de couleur noire plombée, la pointe de fa langue eft fi forte & fi aiguë, qu'elle perce la peau d'un homme comme feroit une aiguille ; il eft couvert de plumes de diverfes couleurs ; il vit de Fourmis qu'il attrape avec la pointe de fa langue. Il fait fon nid dans les trous des arbres & des maifons ; il eft bon à manger : il contient beaucoup de fel volatil.

Vertus. Il eft propre pour l'épilepfie.

K

KALI.

Kali. Matth. Dod. Gal.
Kali majus cochleato femine. C. B. Pit. Tournef. Moriff. hift.
Anthillis altera falfa. Cam.
Kali vulgare. J. B. Raii hift.
Kali magnum Sedi medii folliis, femine cochleato. Ad.
Soda. Lob. icon.
Salfolæ genus in hortis, Ifgarum vulgò. Cæfalp.

En françois, *Soude*, ou *la Marie.*

Soude. EST une plante qui croît à la hauteur d'environ trois pieds quand elle eft cultivée, ou d'un pied & demi quand elle ne l'eft point, fe répandant en large, & fe divifant en des rameaux longs, droits, affez gros, rougeâtres : fes feuilles font longues, étroites, épaiffes, charnues, finiffant en pointes, & quelquefois un peu piquantes, pleines de fuc. Sa fleur eft à plufieurs feuilles, de couleur jaunâtre : il lui fuccede un fruit prefque rond, membraneux, rempli d'une femence femblable à un petit ferpent roulé en fpirale. Toute la plante a un goût falé ; elle croît aux pays chauds proche de la mer : elle contient beaucoup de fel.

Vertus. Elle eft apéritive, & propre pour la pierre, pour la gravelle, pour lever les obftructions, étant prife en décoction.

Soude en pierre. Maniere de la faire. Les François fement & cultivent le Kali pour en faire la *Soude en pierre*, qu'on a appellée autrefois en latin *Alumen catinum*, & en françois, *Salicore* ou *Salicote*, ou *Alun catin :* pour la préparer, ils coupent l'herbe quand elle eft en fa parfaite grandeur : & ils la laiffent fécher fur la terre, puis ils la mettent bruler & calciner en des grands trous faits exprès dans la terre, & bouchez, en forte qu'il n'y entre de l'air que pour entretenir le feu : la matiere fe réduit non-feulement en cendre, mais comme il y en a beau-

coup, qu'elle contient une bonne quantité de sel, & qu'elle est calcinée pendant long tems par un feu de réverbere qui vient de la plante même allumée; ses parties s'unissent & s'accrochent tellement les unes aux autres, qu'il s'en fait une espece de pierre fort dure, laquelle on est obligé de casser avec des marteaux ou avec d'autres instrumens, pour la retirer de dedans les trous quand elle est refroidie. Cette matiere est un mélange de beaucoup de sel & de terre; on en fait du verre, du savon; les Blanchisseuses & les Dégraisseurs s'en servent; on en fait entrer dans la composition des Emaux. Usage.

La meilleure soude est celle qui vient d'*Alican*: elle se tire d'une espece de Soude herbacée appellée dans les Mémoires de l'Académie *Kali Hispanicum supinum, annuum, Sedi minoris folio*: elle doit être choisie en petites pierres séches & sonnantes, de couleur grise-bleuâtre, parsemées de petits trous faits en œil de perdrix. Soude d'Alican. Choix.

On tire de la Soude par dissolution, filtration & évaporation, un sel fixe appellé *Sel alkali*: il est caustique, on en fait des pierres à cautere. Ce sel a beaucoup plus d'âcreté & de force que celui qu'on tireroit de la plante réduite en cendres à la maniere ordinaire, parce que la forte & longue calcination qu'il a reçue, l'a empreint d'une bien plus grande quantité de particules ignées. Sel alkali. Usage.

La Soude ne dégraisse le linge & les étoffes que par ce sel alkali, lequel raréfie & dissout parfaitement bien les soufres.

Kali est un mot arabe qui signifie *sel*; on a donné ce nom à la Soude, à cause de la grande quantité de sel qu'elle contient. Etimologie.

KARABE *vel* CARABE.

Karabe. Succinum. Electrum. Glessum. Ambra citrina. Sacal.

En françois, *Ambre jaune*, ou *Succin*.

Est une matiere dure comme de la pierre, jaune ou citrine, ou blanche, belle, luisante, transparente, qu'on nous apporte de la Prusse Ducale en morceaux de différentes grosseurs & figures. Cette matiere est poussée par les vagues de la mer Baltique sur les rivages de la Prusse, principalement quand certains vents regnent; & l'on a soin de l'aller ramasser promptement, de peur qu'elle ne soit rentraînée par les mêmes vagues. Ambre jaune.

On en trouve aussi de liquide parmi la solide aux bords de plusieurs petites rivieres & sur des ruisseaux qui sont aux environs de la même mer. Celle qui est liquide se durcit en peu de tems, & elle devient solide comme l'autre.

On trouve aussi du *Succin fossile* en Sicile, en Suede, en Provence proche de Cisteron, à Soissons, & en plusieurs autres lieux dans des montagnes éloignées de la mer. Succin fossile.

Les sentimens ont été partagés sur la nature & sur l'origine du Succin: les Anciens ont cru que c'étoit un mélange de gomme & de résine qui sortoient des Peupliers, des Pins & des Sapins, & qui ayant été confusément portés par les vents dans la mer Baltique, s'y incorporoient avec du sel, s'y élaboroient ou s'y perfectionnoient, & ensuite étoient jettés par les vagues sur les rivages. Cette pensée a été rejettée par les Auteurs modernes; ils ont tous écrit que le Succin étoit un bitume ou un suc de la terre que la mer avoit enlevé, & que ses vagues avoient poussé aux bords vers la Prusse Ducale, où il s'étoit figé & endurci comme nous le voyons. Mais puisqu'on trouve le Succin dans des terres considérablement distantes de la mer, on a lieu de révoquer en doute que la mer soit nécessaire pour la formation de cette drogue. Sentimens.

On doit choisir le Succin en beaux morceaux, durs, clairs, transparens, insipides au goût, se liquéfiant au feu, s'y enflammant & rendant une odeur bitumineuse, attirant à soi des brins de pailles & plusieurs autres petits corps legers, quand on a un peu frotté ce Succin sur la main, & qu'on l'a approché de ces petits corps. Le *Karabé blanc* appellé Choix. Karabé blanc.

en latin *Leucelectrum aut Succinum album*, eſt préféré au jaune ; mais la différence n'en eſt pas grande ; on ſe ſert de l'un & de l'autre pour faire des coliers, des bracelets, des petits cabinets, & pluſieurs autres bijoux qu'on envoye en Perſe, en la Chine, en Turquie & chez les Sauvages où ils ſont eſtimez comme des grandes raretez : on ſe ſert auſſi des coliers d'Ambre en Autriche, en Allemagne, à Veniſe, comme on faiſoit autrefois en France.

Uſage.

Obſervations.

On trouve dans quelques morceaux de Succin des paillettes ou des feuilles d'arbres, ou des petits inſectes, comme des araignées, des fourmis, des mouches. Cette circonſtance a donné matiere de raiſonner à pluſieurs Phyſiciens, pour expliquer comment ces petits corps ſont entrez dans le Succin ; mais il me ſemble que la difficulté eſt bien aiſée à réſoudre, puiſque de quelque opinion qu'on ſoit touchant la nature du Succin, il faut néceſſairement admettre que ſa matiere a été quelque tems liquide ou molle avant que de ſe durcir. Or pendant ces tems-là ces petits corps s'y ſont attachez comme à du glu, & s'y ſont enfoncez, ou bien ont été couverts par une autre portion de la même matiere ; en ſorte que quand le tout a été durci, les petits corps y ſont demeurez embaumez en leur entier comme nous les voyons.

Parmi les morceaux du Succin qu'on tire de la mer Baltique, ſe trouvent mêlez certains petits morceaux de bitume gris, opaques, reſſemblant à des petits morceaux de bois plats marquez de fibres comme eux, ils prennent feu comme du charbon, & rendent une odeur bitumineuſe ; ce ſont peut-être des parcelles de bois qui ont été pénétrées & comme embaumées par le Succin, pendant qu'il étoit encore liquide ; quoiqu'il en ſoit, ils ne peuvent ſervir qu'à parfumer une chambre qu'on veut préſerver d'un mauvais air.

Le Succin foſſile eſt la plûpart groſſier & opaque, de couleur brune-rougeâtre, il s'en faut bien qu'il ne rende autant de ſel volatil que celui qui vient de la mer Baltique, on n'en employe point pour les ouvrages.

Le Karabé contient beaucoup d'huile & du ſel volatil acide.

Vertus.

Doſe.

Il arrête les flux de ventre, les hémorrhagies, la gonorrhée, il réſiſte au venin : la doſe en eſt depuis dix grains juſqu'à une demie dragme. On en fait auſſi brûler ſur le feu pour en recevoir la fumée, elle modere la violence du rhume du cerveau & des catharres.

Etimologies.

Karabé eſt un nom Perſan qui ſignifie *tire-paille*, & l'on a donné ce nom à l'Ambre, parce qu'il attire la paille, quand principalement il a été un peu frotté dans la main. La raiſon de cet effet vient de ce que les particules ſubtiles & inſenſibles de la matiere ayant été miſes en mouvement par quelque eſpece de chaleur qui ſuit le frotement, elles s'élancent de tous côtez en écartant l'air autant qu'elles peuvent en la circonférence ; mais comme elles perdent de leur mouvement à meſure qu'elles s'éloignent de leur centre, elles deviennent bientôt les plus foibles, & elles ſont à leur tour repouſſées par l'air : or en retournant elles s'accrochent par leur viſcoſité à la paille ou à quelqu'autre corps bien léger qu'elles peuvent rencontrer en leur chemin, & elles l'entraînent avec elles ſur l'Ambre. Le même effet arrive à pluſieurs autres matieres qui ont été un peu frotées de même, comme à la cire d'Eſpagne, au Jays, à pluſieurs gommes.

Succinum à ſucco, ſuc, parce que le Succin a été crû un ſuc du Peuplier ou de la terre.

Electrum, a cauſe de quelque reſſemblance en couleur qu'il y a de l'Ambre jaune avec un métal nommé *Electrum* ; ce métal eſt un alliage de cinq parties d'or ſur une d'argent.

Ambra eſt un nom arabe.

Sacal

Sacal eſt un nom égyptien. Etimologies.

Gleſſum. *quaſi ex glacie*, parce que le Succinum eſt luiſant comme une glace ; ce nom eſt venu des Allemans.

Leucelectrum à λευκὸς, *album*, & *Electrum*, Succin ou Karabé, comme qui diroit *Succin blanc*.

KEIRI.

Keiri, *vel Cheiri* Geſn. hort. Lon.
Flos Cheiri ſimplex minor. Eyſt.
Leucoium. Brunf. Cord. in Dioſc. Lac.
Leucoium aureum. Matth. Lugd.
Keiri, *ſive Leucoium vulgare luteum*. Park.
Leucoium luteum vulgò Cheiri, *flore ſimplici*. J. B. Raii hiſt.
Leucoium luteum vulgare. C. Bauh. Pit. Tournef.
Viola lutea. Trag. Fuch. Cæſ. Ger.
Viola petræa lutea. Tab.

En françois, *Giroflier*, ou *violier jaune*.

Eſt une plante fort commune qui croît à la hauteur d'environ un pied & demi ; ſes tiges pouſſent des rameaux ligneux, blanchâtres, ſes feuilles ſont oblongues, pointues, de couleur verte-obſcure ou blanchâtre, d'un goût un peu âcre ; ſes fleurs ſont à quatre feuilles diſpoſées en croix, belles, agréables à la vûe, jaunes, odorantes ; il leur ſuccede des ſiliques applaties, ſe diviſant en deux loges remplies de ſemences plates, larges, rouſſâtres, d'un goût âcre & amer : ſa racine eſt diviſée en pluſieurs branches ligneuſes. Cette plante croît ſur les murailles, on en cultive auſſi dans les jardins ; elle contient beaucoup de ſel & d'huile : on ſe ſert en Médecine de ſes fleurs, leſquelles on appelle *Giroflée*, on employe auſſi quelquefois les feuilles. Giroflier. Giroflée.

Elles ſont cordiales, céphaliques, nervales : elles appaiſent les douleurs, elles excitent les urines & les mois aux femmes, elles hâtent l'accouchement. Vertus.

KETMIA.

Ketmia veſicaria vulgaris. Pit. Tournef.
Alcea veſicaria. C. B. Dod.
Alcea ſoliſequa multis Veneta. J. B.
Alcea Veneta. Trag.
Alcea veſicaria, *ſive Veneta*. Park. Raii hiſtor.
Alcea peregrina. Geſn. hort. Tab.
Malva horaria vulgò.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, velues, rudes ; ſes feuilles reſſemblent à celles de l'Alcea, diviſées par trois grandes découpures, velues & principalement en deſſous, attachées par des queues longues, velues, d'un goût viſqueux ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Mauve, de couleur jaunâtre, mêlée d'un peu de purpurin. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccéde des fruits qui contiennent en pluſieurs loges des ſemences menues, noirâtres : ſa racine eſt fibrée, fort blanche. Cette plante croît aux pays chauds, comme en Italie : on la cultive dans quelques jardins par curioſité : elle eſt empreinte d'un ſuc viſqueux ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement de ſel. Il y a pluſieurs eſpeces de Ketmia qui n'étant en uſage qu'aux Iſles de l'Amérique, ne pourroient être placées ici que pour ſatisfaire la curioſité de quelques perſonnes.

Elle eſt émolliente comme la Mauve ; mais on ne l'employe guéres en Médecine. Vertus.

KINAKINA.

Kinakina. *Chinachina*. *Chinacanna*. *Quinquina*. *Cortex Peruvianus*.

En françois, *Quinquina*.

Eſt l'écorce d'un arbre appellé *Kinakina*, ou *Cannaperida*, qui croît au Pérou dans la Quinquina.

Province de Quitto, ſur des montagnes proche la ville de Loxa; il eſt à peu près grand comme un Ceriſier; ſes feuilles ſont rondes, dentelées; ſa fleur eſt longue, de couleur rougeâtre; elle eſt ſuivie d'une gouſſe qui contient une amande plate, blanche, enveloppée d'une membrane mince.

Bois des fiévres. Il y a deux eſpeces de Quinkina, un eſt *cultivé* & l'autre eſt *ſauvage ;* le cultivé eſt de beaucoup préférable à l'autre, les Eſpagnols l'appellent *Palo de calenturas*, c'eſt-à-dire, le *bois des fievres.*

* On appelle *Quinquina femelle* un Quinquina dont l'écorce eſt pâle & blanchâtre.

On apporte encore depuis quelques années un Quinquina des Iſles de l'Amérique; celui-ci eſt tantôt en groſſes écorces légerement ameres, & qu'on dit être tirées du *Pantuvier* tantôt en écorce mince, très-brune, d'un goût extrémement amer & très-âcre.

Poudre du Cardinal de Lugo, & des PP. Jéſuites. En l'année 1649. le Quinquina fut apporté du Pérou en Eſpagne par un Viceroy Eſpagnol. En la même année le Cardinal de Lugo, & quelques Peres Jéſuites venus de l'Amérique, en apporterent & en répandirent la connoiſſance par toute l'Europe: le trafic qu'ils en firent leur fut très-avantageux, & leur procura un grand gain: car cette drogue eut le ſort de tous les remédes heureux & ſalutaires qui commencent à paroître: on la tint rare, difficile à avoir, & on la vendoit alors au poids de l'or: on ne la trafiquoit guères dans ces commencemens qu'en poudre, apparemment pour la rendre plus myſtérieuſe, & empêcher qu'on ne décrivit trop tôt ſa nature & d'où elle étoit tirée; ſon nom ordinaire étoit *Poudre du Cardinal de Lugo*, ou *Poudre des PP. Jéſuites.*

Choix. Le Quinquina doit être compact, de couleur rougeâtre, approchante de celle de la canelle, d'une odeur foible tirant un peu ſur le moiſi, mais ſans bleſſer l'odorat, amer au goût; il contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Doſe. Il guérit les fiévres intermittentes, on l'employe en poudre: la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux dragmes; on en fait auſſi des infuſions dans du vin & dans d'autres liqueurs, leſquelles on fait prendre aux malades. Voyez ce que j'en ait écrit dans mon livre de Chymie.

KODDAGAPALLA. H. M.

Koddagapalla. * Eſt une écorce rougeâtre, amere, & en petits morceaux comme le Quinquina. Cette écorce vient des côtes de Malabar; la plante dont on la tire a ſes racines aſſez groſſes, ligneuſes, & c'eſt leur écorce que l'on prend, & qui ſont très-en uſage dans l'Inde pour les fiévres, pour les dévoyemens & pour les dyſſenteries.

L

LABRUSCA.

Labruſca. Trag. Lugd. & *aliis.* | *Vitis ſylveſtris, Labruſca.* C. B.

En françois, *Lambrus* ou *Vigne ſauvage.*

Vigne ſauvage. EST une eſpece de Vigne qui croît ſans culture aux bords des chemins & proche des hayes; ſon fruit eſt un fort petit raiſin; qui, quand il mûrit, devient noir, mais quelquefois il ne mûrit point.

Vertus. Cette plante eſt déterſive, apéritive; ſon fruit eſt aſtringent.

Labrusca à labris, parce que cette plante croît aux bords des chemins, qui sont comme des lévres, ou bien parceque le goût acerbe de son fruit blesse les lévres. Etimologie.

LABURNUM.

Laburnum. Dod. gal. Bell. cult. Cæsalp.
Anagyris latifolia. Eyst.
Anagyris prima & major. Matth. Cast.
Laburnum arbor trifolia Anagyridi simi-lis. J.B. Raii hist.
Anagyris non fœtida major, vel Alpina. C. Bauh.
Trifolia arbor. Cord. hist.
Anagyris non fœtida sive Laburnum ma-jus. Park.

En françois, *Aubours*. *Ebéne des Alpes*, ou *fausse Ebéne*.

Est un arbre de médiocre hauteur, qui ressemble à l'Anagyris, mais qui n'est point puant comme lui, son tronc n'est pas bien gros; son bois est dur; ses rameaux sont étendus, couverts d'une écorce verte; ses feuilles sont disposées trois à trois, grandes, pointues, vertes en dessus; sans poil; d'un verd-pâle en dessous, attachées par une queue menue, ronde, velue; ses fleurs sont rangées sur un nerf long de plus d'un pied menu rond, velu, blanchâtre; elles ressemblent à celles du petit Genêt, de couleur jaune. Après que ces fleurs sont tombées, il paroît des gousses semblables à celles des pois, lesquelles contiennent des semences grosses comme des féves d'aricot. Aubours.

Cet arbre croît aux lieux chauds, secs & montagneux: ses feuilles sont digestives, résolutives, propres pour l'asthme, pour exciter les mois aux femmes. Vertus.

LACCA.

Lacca: en françois, *Lacque*, ou *Gomme lacque*.

Est une espéce de gomme résineuse, brune, dure, rouge, claire, transparente, qu'on nous apporte de Bengala, de Malavar, de Pégu, Provinces des Indes Orientales, attachée à des petits bâtons longs & gros comme le doigt: on prétend qu'elle est faite par des grandes Fourmis aîlées, ou espéce de Mouches, ressemblant à nos Mouches ordinaires, lesquelles succent la substance de plusieurs arbres, & la vont décharger sur des branches d'arbres, sur des bâtons, sur des roseaux que les habitans des lieux fichent dans la terre pour la recevoir. Ces petits insectes, après avoir amassé une certaine quantité de cette matiere, à peu près comme les Abeilles amassent le miel & la cire, s'enseve-lissent dedans; on jette alors de l'eau par dessus pour la nettoyer un peu; puis on y laisse passer le Soleil qui la séche & lui donne une parfaite dureté; on retire & l'on coupe les bâtons pour en garder la partie qui est chargée de Lacque; c'est ce qu'on appelle *Lacque en bâton*. Lacque. Lacque en bâton.

Elle doit être choisie la plus haute en couleur, nette, claire, un peu transparente, se fondant sur le feu, qui étant allumée rende une odeur agréable, qui étant mâchée, teigne la salive en couleur rouge; & qui étant bouillie dans de l'eau avec quelque acide, fasse un beau rouge. Choix.

On dit que c'est avec cette teinture que les Indiens font ce rouge qui se voit sur les toiles peintes des Indes qui ne déteint point à l'eau, & que les Levantins en rougissent leurs maroquins du Levant. Teinture de la gomme Lacque. Usage.

La lacque ne se fond ni ne se liquéfie point dans de l'huile d'olive, quoiqu'on les échauffe ensemble sur le feu, l'huile n'en prend même aucune couleur, & la lacque demeure au fond du vaisseau en une substance gommeuse, dure, cassante, grumeleuse, rouge-brune, ce qui fait voir que cette lacque n'est pas une résine pure comme plusieurs l'ont cru, car si elle l'étoit, elle se fondroit facilement dans cette huile, de même qu'ont coutume de faire les autres résines. Observations.

Il n'arrive pas tout-à-fait la même chose de la lacque infusée & échauffée dans de l'huile ætetée, qu'on appelle *esprit de terebenthine*, car quoi qu'une partie de la gomme y demeure indissoluble, elle donne à l'huile une teinture rouge tirant sur le jaune ; ces différens effets des huiles d'olive & de terebenthine viennent de ce que l'huile æthérée ou esprit de terebenthine renferme plus d'acide que l'huile d'olive.

Si l'on met infuser de la lacque dans l'esprit de vin rectifié, l'on en tire une teinture rouge-pâle, & il reste au fond du vaisseau une matiere gommeuse rouge-brune ; si l'on mêle cette teinture avec sept ou huit fois autant d'eau, il se fera un lait duquel il se séparera & précipitera une résine grise-blanche.

Les liqueurs alkalines tirent aussi une teinture de la lacque ; car si l'on met infuser de cette gomme dans de l'huile de tartre faite par défaillance, sa liqueur se chargera d'une couleur purpurine ; & si après avoir séparé cette teinture de dessus son marc, on y verse un peu d'esprit de vitriol, ou de quelque autre liqueur acide, il se fera après une ébulition, un précipité résineux brun ; le sel alkali a fait en cette derniere opération sur la lacque le même effet que l'esprit de vin, il en a dissout la partie la plus grasse & la plus résineuse.

On voit par ces expériences que les liqueurs sulfureuses, les liqueurs alkalines, & les liqueurs acides font les dissolvans de la gomme lacque ; mais il est à observer qu'encore que la lacque donne une teinture aux liqueurs acides foibles, elle n'en communique aucune aux acides-forts ; j'en ai mis infuser plusieurs jours dans de l'esprit de vitriol, dans de l'esprit de nitre, elle ne les a point fait changer de couleur, quoiqu'elle même y ait perdu la sienne ; car de rouge qu'elle étoit, elle est devenue dans chacun des acides de couleur jaune-pâle.

La gomme lacque contient beaucoup d'huile, un peu de sel volatil, de terre & de phlegme.

Vertus. Elle est incisive, pénétrante, apéritive, déterfive ; elle purifie le sang, elle excite la sueur & les mois aux femmes ; elle facilite la respiration, elle résiste à la malignité des humeurs, elle fortifie les gencives.

Lacque plate. On trouve chez les Droguistes de la gomme *lacque plate*, qui ne differe d'avec l'autre qu'en ce qu'elle a été séparée des bâtons, fondue, lavée & jettée sur un marbre, elle ressemble au verre d'antimoine.

Lacque en grain. On trouve aussi de la *lacque en grain* ou en petits morceaux, mais ordinairement elle n'est pas si bonne que l'autre ; car c'est ce qui reste de plus grossier de la gomme après que les Hollandois & les Anglois en ont tiré la partie la plus pure pour faire leur teinture. Cette lacque en grain est employée pour la cire à cacheter.

Cire à cacheter rouge. La *cire à cacheter* des Indes est de la Gomme lacque fondue ou liquéfiée & colorée avec du vermillon ; elle vaut beaucoup mieux que celle qu'on fait en France, parce qu'elle est composée avec de la bonne Gomme lacque ; au lieu que celle de France est faite ordinairement avec de méchante lacque en grain, de la résine, du vermillon, & quelques autres drogues dont les ouvriers s'avisent. Les Indiens font avec leur Gomme lacque colorée une pâte très-dure, d'un beau rouge, dont ils forment des brace-

Manilles. lets appellez *Manilles.*

La noire. La cire à cacheter *noire* a été teinte avec du noir de fumée.

La jaune. La cire à cacheter *jaune*, où il paroît comme des paillettes d'or, a pris cette couleur de l'Orpiment qu'on y a mêlé.

Choix. Il faut choisir la cire à cacheter belle, bien unie, nette, haute en couleur, luisante, s'amollissant aisément dans la bouche, se fondant facilement au feu, & adhérant tellement

Cire d'Espagne. au papier, qu'on le déchire plutôt que de l'en séparer. On l'appelle aussi *cire d'Espagne*,

On a donné le nom de *Lacque* à plusieurs especes de pâte séche dont les Peintres se servent pour peindre en mignature & en huile. Celle qu'on appelle *Lacque fine de Venise* est faite avec de la Cochenille mestec, qui reste après qu'on a tiré le premier Carmin : on la prépare fort bien à Paris, & l'on n'a pas besoin de la faire venir de Venise : on la forme en petits trochisques tendres, friables, de couleur rouge foncée. Usage. Lacque fine de Venise.

Celle qu'on appelle *Lacque colombine* ou *Lacque plate*, est faite avec les tondures de l'écarlate, bouillie dans une lessive de soude blanche avec de la craye & de l'alun ; on forme cette pâte en tablette & on la fait sécher ; on la prépare mieux à Venise qu'ailleurs. Lacque colombine ou plate.

Elle doit être nette, ou le moins graveleuse qu'il se pourra, haute en couleur. Choix.

Les Peintres appellent *Lacque liquide* certaine teinture tirée du bois de Brésil. Lacque liquide.

LACERTUS.

Lacertus. Lacerta. En françois, *Lézard.*

Est un insecte fait en forme de serpent, mais ayant des pieds qui représentent des mains. Il y en a de deux especes générales ; un terrestre, & l'autre aquatique. Lézard.

Le lézard terrestre se tient dans les cavernes, dans les caves, aux pieds des murailles, sous les pierres. On en voit de plusieurs sortes de couleurs, & de grandeurs différentes ; les Indes en produisent d'une grandeur prodigieuse, qu'on peut appeller *Crocodiles terrestres* ou *amphibies* ; car ils habitent tantôt dans les cavernes, & tantôt dans les eaux. Lézard terrestre. Crocodiles terrestres.

Le lézard aquatique se trouve ordinairement proche des rochers ; on tient qu'il est vénimeux, on ne s'en sert point en Médecine. Lézard aquatiques.

On employe en Médecine les lézards ordinaires, ou lézards gros & verts.

On choisit les mieux nourris, raisonnablement gros, de couleur verte : ils contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil. Choix.

Ils sont propres pour digérer, pour résoudre, pour ouvrir les pores, pour fortifier les parties, pour faire croître les cheveux ; on ne s'en sert qu'extérieurement. Vertus.

Le lézard est appellé *Lacertus* ou *lacerta*, parce que son corps a la figure d'un muscle, lequel est aussi nommé *Lacertus*. Etimologie.

LACHRYMA JOB.

Lachryma Job. Clus. hist. Pit. Tournef.
Lacryma Jobi Ger. Park.
Lacryma vulgò. Cæs.
Lacryma Chrysti. Trag. Gesn. hort.
Lithospermum Arundinaceum, fortè Dioscoridis & Plinii. C. B.
Lithospermum majus. Trag. Gesn. hort.
Arundo Lithospermos. Ger.
Milium Arundinaceum, multis Lachryma Jobi. J. B. Raii. hist.

En françois, *Larme de Job.*

Est une plante arondinacée, qui pousse des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, grosses, nouées : ses feuilles sont longues d'environ un pied & demi, assez larges, comme celles des roseaux : ses fleurs naissent en maniere d'épi, composées de plusieurs étamines ; elles ne sont suivies d'aucune graine : les fruits croissent sur le même pied, mais séparément ; ce sont des coques qui renferment chacune une semence grosse comme un petit pois, presque ronde, fort dure, lisse, nette, jaunâtre au commencement, mais rougeâtre quand elle est mûre ; ses racines sont fibreuses. On cultive cette plante dans les jardins, particulierement en Candie, en Syrie, & dans les autres pays Orientaux ; elle porte à peine de la semence quand elle naît sous un climat froid. Larme de Job.

Sa semence est déterfive & apéritive, propre pour atténuer la pierre du rein ou de la vessie, étant prise en poudre ou en décoction ; on mange sa graine à la Chine. Vertus.

Etimologie. *Lacrima Job*, parce que la femence de cette plante a la figure d'une larme.

LACTUCA.

Laitue. *Lactuca*, en françois, *Laitue*, eft une plante connue de tout le monde; il y en a de deux efpeces générales; une cultivée, l'autre fauvage.

Premiere efpece, cultivée. La Laitue cultivée ou domeftique comprend plufieurs efpeces : la plus commune & celle dont on fe fert le plus, eft appellée en latin,

Lactuca. Trag. Gefn. hort. Cæf. Tab.	*Lactuca capita*. Fuch. Tur.
Lactuca fativa.C. B. Dod. Pit, Tournef.	*Lactuca rotunda*. Lob. icon.
Lactuca fativa non capita. J. B. Raii hift.	

Laitue pommée & non pommée. Il y en a de pommée & de non pommée; fes feuilles font grandes, repliffées, tendres, blanchâtres, empreintes d'un fuc laiteux, doux & agréable au gout pendant qu'elle eft jeune; mais quand fa tige eft venue, fes feuilles ne font plus bonnes à manger: fa tige étant montée, fe divife en beaucoup de rameaux portant en leurs fommitez des petites fleurs jaunes, qui font des bouquets à demi-fleurons, foutenus par un calice longuet, menu, compofé de feuilles en écailles: lorfque ces fleurs font paffées, il leur fuccede des femences oblongues, pointues par les deux bouts, de couleur cendrée, garnie d'aigrettes.

Pour faire blanchir la Laitue romaine & la Chicorée, les Jardiniers en lient les feuilles enfemble en touffe, pendant qu'elles font encore jeunes & tendres, & avant que la tige monte.

Laitue Romaine. La Laitue romaine eft préfentement employée fort fouvent dans les falades; elle eft appellée en latin *Lactuca Romana dulcis* (J. B. Pit., Tournef.) Sa feuille eft longue, médiocrement large, légérement decoupée, garnies en deffous, le long de fa côte, de petites épines: fa fleur eft femblable à celle de la laitue commune : fa femence eft noire. Les feuilles de cette Laitue ne font bonnes à manger que quand elles font jaunes, tendres, blanchâtres, pleines de fuc, douces & de bon goût. * Le *Chicon* a beaucoup de rapport avec celle-ci : on fait grand cas du Chicon à Paris; il y eft ferme & d'un bon goût; on le fert dans les falades & dans les potages. On cultive différentes autres Laitues qui ont des noms finguliers : tels font celui d'une groffe Laitue pommée qu'on appelle *la Batavia*, d'une autre moindre appellée *la Siléfie*, &c.

Chicon.

Laitue crêpée. La Laitue crêpée eft appellée en latin *Lactuca crifpa & tenuiter diffecta* (J.B. P. Tourn.) fes feuilles font découpées, pliées & repliées comme un crêpe, de couleur verte-obfcure; fes fleurs & fes femences font pareilles à celles des autres efpeces.

On cultive toutes ces Laitues dans des jardins en terre graffe.

Seconde efpece fauvage. Il y a plufieurs efpeces de Laitues fauvages; celle qu'on employe le plus fouvent en Médecine eft appellée,

Lactuca fylveftris, coftâ fpinofa. C. B. Pit. Tournef.	*Lactuca agreftis*. Cord. in Diofc. & hift.
	Lactuca fylveftris laciniata. Parq.
Lactuca fylveftris verra. Lugd. defc.	*Lactuca fylveftris foliis diffectis*. Ger. emac.
Lactuca fylveftris, five Endivia multis dicta, folio laciniato, dorfo fpinofo. J. B. Raii hift.	*Endivia*. Brunf. *fylveftris*. Lon. defc.
	Seris domeftica. Lob.

Ses feuilles font découpées comme celles du Sonchus, dentelées, garnies fur le dos de petites épines le long de leur côte: ces feuilles font attachées fans ordre à une tige qui croît jufqu'à la hauteur de trois pieds, épineufes dans fon commencement, & fe di-

visant vers sa sommité en plusieurs petits rameaux qui soutiennent des petites fleurs jaunes pareilles à celles de la Laitue domestique. Cette plante croît aux bords des chemins, dans les champs, vers les prez.

Toutes les Laitues contiennent beaucoup de phlegme, assez d'huile, peu de sel & de terre : on se sert en Médecine de leurs feuilles & de leur semence.

Elles humectent, elles rafraîchissent en calmant le trop grand mouvement des humeurs ; elles adoucissent l'âcreté du sang ; elles concilient le sommeil ; elles augmentent le lait aux nourrices ; elles entretiennent la liberté du ventre. On les prend en substance ou en décoction ; on s'en sert aussi extérieurement en frontal, en fomentation, dans les onguens, pour modérer l'inflammation & les douleurs. Vertus.

Lactuca, *à lacte*, parce que cette plante abonde en suc laiteux. Etimologie.

LADANUM.

Ladanum ou *Labdanum*, est une matiere gommeuse ou résineuse dont nous voyons deux especes, une *solide*, & l'autre *liquide*. La solide est formée en rouleaux gros comme le doigt, & torse en maniere de pain de bougie, de couleur noirâtre, d'une odeur assez douce quand on l'approche du feu ; c'est le Labdanum commun, lequel les Marchands appellent *Labdanum in tortis*. Labdanum. Labdanum commun.

L'autre espece est en consistance d'un baume fort épais, noire, odorante, enveloppée ou contenue dans des vessies très-minces ; on l'appelle *Labdanum liquide*, *Baume noir*, ou *Ambre noir*. Labdanum liquide, ou baume noir.

L'une & l'autre espece de Labdanum nous sont apportées de Cypre, de Candie, de Gréce, d'Italie ; ils sortent des feuilles d'un arbrisseau appellé *Cistus-Ledon* ou *Cistus-Ladanifera*, qui croît fort communément dans les pays chauds, & dont il y a plusieurs especes : car les uns ont les feuilles larges, les autres étroites & assez longues, ordinairement vertes-brunes, quelquefois blanchâtres, mais toutes rudes, fort gluantes & toujours vertes ; leurs fleurs sont à plusieurs feuilles disposées en rose ; il leur succéde, quand elles sont tombées, des fruits presque ronds, terminez en pointe, qui renferment des semences menues. *Voyez la Relation du Voyage de M. Tournefort.*

On retire le Labdanum de trois manieres. La premiere, par le moyen des boucs & des chévres : ces animaux après avoir brouté sous le *Cistus-Ledon*, reviennent à l'étable avec leur barbe chargée d'une substance gommeuse, laquelle les paysans ont soin de ramasser avec des manieres de peignes de bois faits exprès. Ils mettent cette matiere en masse ; & comme elle est mêlée de quelques brins de poil & d'autres impuretez, ils l'appellent *Labdanum en barbe* ou *Labdanum naturel* ; ils le formoient autrefois en pains, & ils nous l'envoyoient en cette forme : mais à présent ils divisent cette matiere en deux sortes de substances ; ils la mettent liquéfier sur le feu ou au Soleil ; ils passent & séparent par une étamine ou par une toile avec quelque expression, sa partie la plus liquide & la plus essentielle qu'ils enferment dans des vessies minces ; c'est le *Labdanum liquide* : ils prennent ensuite ce qui est resté dans la toile après la colature & l'expression, & ils en forment les rouleaux de *Labdanum solide* tels que nous les voyons, puis ils les font sécher : ce Labdanum est fort impur, rempli d'un sable ou d'une terre noire & pesante ; c'est pourtant celui que l'on employe le plus ordinairement en Médecine pour les remédes extérieurs, & pour les pastilles dont on se sert en Médecine. Trois sortes de manieres de retirer le Labdanum. Premiere. Labdanum en barbe, ou naturel.

La seconde maniere se fait en Gréce : les paysans fouettent le *Cistus Ladanifera* avec certains fouets faits exprès & appellez *Ergastini* : le Labdanum s'attache à ces fouets ; on le ramasse & on le forme ; c'est le meilleur & le plus odorant. Seconde maniere.

La troisiéme maniere se fait en Espagne : on prend les feuilles de la même espece de Troisiéme maniere.

Ciſtus, qui en ce pays-là ſont larges : on les fait bouillir dans de l'eau, & il s'en ſépare un Labdanum qui vient nager au deſſus de l'eau ; on le remaſſe : ce dernier eſt le moins bon, parce que la coction en a emporté & fait diſſiper une partie de l'odeur, ou la partie ſpiritueuſe.

Choix. On doit choiſir le Labdanum léger, réſineux, le moins chargez d'impuretez, de couleur obſcure, odorant quand on l'approche du feu, & s'amolliſſant facilement, d'un goût aſtringent & un peu amer : il contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Il eſt propre pour ramollir, pour digerer, pour atténuer, pour réſoudre, pour fortifier, pour arrêter le ſang ; il entre dans pluſieurs emplâtres.

Choix du Labdanum liquide. Le Labdanum liquide doit être d'une conſiſtance fort épaiſſe, d'une belle couleur noire de jais, d'une odeur douce & agréable, tirant un peu à celles de l'ambre gris. Cette eſpece de baume eſt le véritable Ladanum dont les Parfumeurs ſe ſervoient beaucoup, principalement lorſque les odeurs étoient eſtimées.

Vertus. Il eſt propre pour déterger, pour conſolider, pour fortifier, pour réſoudre.

LAGOPUS.

Lagopus vulgaris. Lugd. Park.
Lagopus & Lagopyron. Ad.
Leporinus Pes. Cord in Dioſc.
Trifolium quorumdam. J. B. Raii hiſt.
Lagobus & Lotus campeſtris. Trag.

Lagopus, ſive pes leporinus. Matth. Fuch. Dod.
Trifolium arvenſe humile ſpicatum, ſive Lagopus. C. B.
Lagopodium, ſive Pes leporis. Ger.

En françois, *Pied de liévre.*

Pied de Liévre. Eſt une eſpece de tréfle, ou une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges à la hauteur d'environ demi-pied, rameuſes, droites, couvertes de laine blanche : ſes feuilles naiſſent trois à trois ſur une queue, preſque rondes, pointues, plus petites que celles du tréfle ordinaire, velues, lanugineuſes, blanchâtres : ſes fleurs ſont petites, blanches, attachées à des épis lanugineux, mollets, qui repréſentent en figure les pied d'un liévre, de couleur cendrée tirant ſur le purpurin : ſa ſemence eſt petite, rougeâtre : ſa racine eſt menue, ligneuſe, fibreuſe, tortue, blanche. Cette plante croît dans les champs, entre les bleds, plus haute ou plus baſſe, ſuivant que les terres ſont plus ou moins graſſes : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt aſtringente : on l'employe pour arrêter les cours de ventre, pour les maux de gorge, pour les hernies. * Sa graine mêlée parmi le bled & écraſée au moulin, rend le pain rougeâtre ; auſſi les payſans rejettent le bled dans lequel ils remarquent cette graine, & ce bled eſt d'un tiers à meilleur prix aux marchez.

Etimologie. *Lagopus*, *à* λαγὼς, *lepus*, *&* ποῦς, *pes*, comme qui diroit *pied de liévre*, parce que cette plante porte en ſes ſommitez des épis qui repréſentent en figure le pied d'un liévre.

LAGOPUS AVIS.

Lagopus. Perdrix alba. En françois, *Perdrix blanche.*

Perdrix blanche. Eſt un oiſeau dont les pieds ſont velus & reſſemblans à ceux du liévre : il y en a de deux eſpeces ; une eſt de la grandeur d'un pigeon, couvert de plumes blanches comme de la neige, excepté celles du cou qui ſont marquées de quelques taches noires ; ſon bec & ſes pieds ſont noirâtres.

L'autre eſt faite comme une caille, mais elle eſt plus groſſe, couverte de plumes blanches & jaunes ſafranées.

L'une & l'autre eſpece habitent ſur les Alpes, ſur les Pirenées ; elles ſe délectent dans

la

la neige : elles font excellentes à manger : elles contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Elles ſont reſtaurantes, fortifiantes. Vertus.

Lagopus, *à λαγωός*, *lepus*, & *ποῦς*, *pes*, comme qui diroit *pied de liévre*, parce que les pieds de cet oiſeau ont quelque reſſemblance avec ceux du liévre. Etimologie.

LAMIUM.

Lamium, en françois, *Ortie morte*, eſt une plante dont il y a cinq eſpeces. Ortie morte.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Lamium vulgare, folio ſubrotundo, flore rubro. Park.

Lamium purpureum fœtidum, folio ſubrotundo, ſive Galeopſis Dioſcoridis. C. B. Pit. Tournefort.

Urtica mortua. Geſn. hort.

Lamium rubrum. Ger. Raii hiſt.

Galeopſis, ſive Urtica iners, folio & flore minore. J. B. *Urtica iners altera.* Dod.

En françois, *Ortie rouge.*

Elle pouſſe pluſieurs tiges longues, quarrées, creuſes, rameuſes ; ſes feuilles ſont faite à peu près comme celles de l'Ortie, mais plus petites, plus courtes, garnies de poil, mais ne piquant point, molles, crénelées en leurs bords, attachées à des queues aſſez longues : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges, verticillées, petites, purpurines, formées en gueule ; chacune d'elles eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres, & évaſé en maniere de gorge bordée d'une aîle ou feuillet, ſoutenu par un calice fait en cornet à cinq pointes : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde quatre ſemences aſſez groſſes, triangulaires, rougeâtres, luiſantes, tombant d'elles-mêmes quand elles ſont mûres : ſa racine eſt menue ; fibreuſe. Toute la plante a une odeur puante. Ortie rouge.

La ſeconde eſpece eſt appelée, Seconde eſpece.

Lamium albâ lineâ notatum. C. B. Pit. Tourn. Raii hiſt.

Lamium Plinii, Montanum Columnæ. Park.

Galeopſis maculata. J. B.

Milzadella vulgò, Leucas Dioſcoridis fortè. Cæſ.

En françois, *Ortie muſquée* ou *piquante.*

Elle pouſſe pluſieurs tiges courbées ou couchées à terre, quarrées, rougeâtres : ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la ſeconde eſpece, mais plus petites, velues, molles, dentelées aſſez profondément, traverſées d'une ligne blanche : ſes fleurs ſont formées comme la précédente, de couleur blanche rougeâtre. Cette plante a une odeur puante quand on l'écraſe. Ortie piquante.

La troiſiéme eſpece eſt appellée, Troiſiéme eſpece.

Lamium folio caulem ambiente minus. C. B. Pit. Tourn. Raii hiſt.

Alſine Hederula altera. Ger.

Galeopſis, ſive Urtica iners minor folio caulem ambiente. J. B.

En françois, *Pied de poule*, *Ortie rouge annuelle & des jardins.*

Elle pouſſe pluſieurs tiges foibles à la hauteur d'un demi-pied, le plus ſouvent couchées à terre, quelquefois droites, quarrées ; ſes feuilles du bas des tiges qui ſortent les premieres, ſont ſemblables à celles de l'Ortie, plus petites, preſque rondes, dentelées, attachées à des queues ; mais celles d'en haut naiſſent ſans queues, rangées comme par paires, embraſſant leur tige, rondes, velues, crénelées profondément, crêpées, preſque ſans odeur, ou moins puantes qu'aux autres eſpeces ; ſes fleurs ſont verticillées, Pied de poule.

formées comme les précédentes, de couleur purpurine, quelquefois blanche : sa racine est simple, dure, garnie de fibres.

Quatriéme espéce.

La quatriéme espece est appellée.

Lamium album non fœtens, folio oblongo. C. B. *Lamium vulgare album, sive Archangelica flore albo.* Park. Pit. Tournef. *Lamium album.* Ger. Rai hist. *Galeopsis, sive Urtica iners, floribus albis.* J. Bauhin. En françois, *Ortie blanche.*

Ortie blanche. Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, quarrées, plus grèles & plus foibles en bas qu'en haut, ce qui fait qu'elles ont peine à se soutenir, une peu velues, vuides, rameuses, de couleur purpurine vers leur racine ; ses feuilles sont semblables à celles de l'Ortie, rangées comme par paires, velues, molles, attachées par des queues qui sont plus longues en celles d'en bas qu'en celles d'en haut : ses fleurs sont verticillées le long des tiges, assez grandes, blanches, formées comme celles de la précédente espece, & suivies par des semences triangulaires : ses racines sont fibrées, menues, rampantes : cette espece est moins puante que les autres.

Cinquieme espece.

La Cinquiéme espece est appellée.

Lamium Parietariæ facie. Moriss. hist. H. R. B. Pit. Tournef.

Elle différe des especes précédentes en ce que ses feuilles ressemblent à celles de la Pariétaire : cette plante est rare.

Les especes de Lamium croissent le long des chemins, dans les hayes, contre les murailles, dans les champs, dans les jardins, vers les marais, aux lieux incultes ; on se sert en Médecine de leurs feuilles & de leurs fleurs ; elle contiennent beaucoup d'huile, médiocrement de sel.

Vertus. Elles sont dessicatives & astringentes, propres pour arrêter les cours de ventres, les fleurs blanches des femmes, étant prises en décoction ; on en applique aussi en cataplasme & en fomentation pour résoudre.

Etimologie. *Lamium* vient du mot grec λαμία, qui signifie *un Lutin* ou *une Lutine*, appellée en hébreu *Lilith*, dont on fait peur aux enfans, comme si elle cherchoit à les dévorer. On a nommé l'Ortie morte *Lamium*, parce qu'on a supposé que sa fleur ressembloit au visage de ce prétendu phantôme : on voit par là que l'étimologie du nom de cette plante n'est tirée que d'une chimere enfantine.

LAMPETRA.

Lampetra. *Muræna fluvialis.* En françois, *Lamproye.*

Lamproye. Est un poisson de riviere qui en quelque maniere a la figure d'une grosse anguille, & qui est assez connu dans les poissonneries : il est long d'environ deux pieds & demi, gros comme le bras d'un enfant : sa tête a quatre pouces de diametre, de figure ovale ; ses lévres sont épaisses, dures & fortes ; son palais jusqu'à la gorge est garni de dents ou os durs, pointus, & assez tranchans, mais rangés sans ordre dans toute sa capacité, blancs, polis, luisans ; son museau est arrondi, de couleur grise-bleuâtre, fendu en dessous ; son cou est percé à droite & à gauche de trous qui servent d'ouie au poisson; son corps est moins cilindrique ou rond que celui de l'anguille, & plus aplati par les côtés, couvert ou enduit à la surface d'un limon onctueux, gris-brun ; sa chair est plus ferme que celle de l'anguille ; son foye a quatre pouces de long & deux de large; il se divise en deux lobes charnus, sanguins, de couleur purpurine ; son intestin est

long ; il regne le long de l'intérieur de son corps tout droit sans replis, de la grosseur du petit doigt, de couleur bleuâtre. La femelle de ce poisson porte autour de cet inteftin un nombre innombrable d'œufs très-menus, de la grosseur des graines de pavot, de substance charnue, de couleur grise-blanchâtre, rangés par couches qui représentent des feuillets. On le trouve aux lieux pierreux : il est gras & fort bon à manger ; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Sa graisse est fort adoucissante, émolliente & résolutive ; on en oint le visage & les mains de ceux qui ont la petite vérole, pour empêcher qu'il ne leur reste des marques au visage. Graisse. Vertus.

Il y a aussi des *Lamproyes de mer* qui sont bonnes à manger. Lamproyes de mer.

Lampetra, *à lambendis petris*, parce qu'on dit que ce poisson léche les pierres.

Muræna, *à* μύρω, *fluo*, parce que ce poisson aime à nager en grande eau. Etimologies.

LAMPSANA.

Lampsana. Dod. pempt. J. B. Rahii hist. Pit. Tournef.
Lampsana vulgaris. Park.
Soncho affinis Lampsana domestica. C. B.
Chrysolachanum Plinii. Ruel.
En françois, *Lampsane*.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ trois pieds, ronde, canelée, rougeatre, creuse, rameuse ; ses feuilles d'en bas sont d'une grandeur & d'une figure approchantes de celles du *Sonchus lævis* ou Laiteron, rangées alternativement, un peu molles, velues ; mais celles qui revêtent le haut de la tige & des rameaux, sont oblongues, étroites, pointues, sans queue : ses fleurs naissent aux sommets des branches, formées en bouquets ronds à demi-fleurons jaunes ; chacun de ces bouquets est soutenu par un calice découpé en plusieurs parties : quand cette fleur est passée, il lui succéde des semences contenues dans une enveloppe, longuettes, déliées, ordinairement pointues, noirâtres : sa racine est simple, fibrée, blanche. Cette plante croît dans les champs, le long des chemins, dans les jardins ; elle rend un suc laiteux amer ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Quelques-uns la mettent entre les herbes potageres. Lampsane.

Elle est déterfive, dessicative ; digestive, vulnéraire ; elle amollit le ventre étant prise intérieurement : on s'en sert aussi extérieurement en fomentation, en cataplâme, dans les onguens. On tient qu'elle est particulierement propre pour guérir le bout du sein quand il est écorché ou fendu, d'ou vient que plusieurs l'appellent *Papillaris herba* ; car *papilla* signifie *le tetin* ou *le bout de la mammelle*. Vertus. *Papillaris herba.*

Lampsana, *à* λαμπάζω, *evacuo*, parce que cette plante étant mangée, lâche le ventre & fait quelque évacuation. Etimologie.

LANA SUCCIDA.

Lana succida, en françois, *Laine grasse*, est de la laine nouvellement tondue du cou & d'entre les cuisses des brebris, sans qu'on y ait fait aucun apprêt ; c'est d'elle qu'on tire l'*Œsipe* dont il sera parlé en son lieu. Laine grasse.

La laine grasse est émolliente, résolutive, digestive, adoucissante ; on en applique sur les joues & sur la gorge enflées de fluxion, après les avoir frotées d'huile de lis & de camomille. Vertus.

Lana, *à* λῆνος, *&* λῆνον, *quòd* λεῖον, *læve*, *non asperum*, parce que la laine est douce au toucher. Etimologie.

LAPATHUM.

Lapathum sylvestre. Gesn. hort. Dod. | *Oxylapathum Dioscoridis & Plinii.*

Lapathum acutum Lob. Ger. defc.
Lapathum folio acuto plano. C. B. Pit. Tournef.
Lapathum acutum majus. Park.
Lapathum acutum, five Oxylapathum. J. Bauhin.

En françois, *Patience* ou *Parelle.*

Patience. Eft une plante fort commune qui croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds; fa tige eft rougeâtre; fes feuilles font faites comme celles de l'Ofeille ordinaire, mais beaucoup plus longues, plus fermes, affez étroites, pointues, d'un goût tirant fur l'âpre; fes fleurs font nombreufes, à étamines jaunâtres; il leur fuccéde des femences triangulaires: fa racine eft longue, groffe comme le doigt, jaune, d'un goût amer. Elle croît partout dans les terres incultes: elle contient beaucoup de fel & d'huile.

Vertus. La racine de Patience eft laxative & apéritive; on s'en fert dans l'hydropifie, dans les pâles couleurs, dans la jauniffe, & dans les autres maladies qui viennent d'obftruction; on l'employe en tifane: on s'en fert auffi extérieurement pour les dartres, pour la gratelle; elle donne une teinture jaune à l'eau dans laquelle on la fait bouillir.

Etimologie. *Lapathum, à* λαπάζω, *purgo*, parce que la racine de cette plante eft purgative.

LAPATHUM SANGUINEUM.

Lapathum fanguineum, five Sanguis draconis, draconis herba. J. B. Raii hift.
Lapathum fanguineum. Ad. Lob. Park.
Lapathum maculatum rubens. Renod.
Lapathum folio acuto rubente. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Lapathum rubrum. Cam. in Matth.
Lapathum nigrum. Dod.
Sanguis draconis herba. Gefn. hort. Lon.
Rumicis fpecies foliis rubentibus venis diftinctis. Cord. obf.

En françois, *Sang-dragon* ou *Patience rouge.*

Sang dragon. Eft une plante dont les feuilles font faites comme celles de la Patience ordinaire, mais elles font plus courtes, & traverfées de quantité de veines rouges, d'où il fort, quand on les rompt, un fuc rouge comme du fang, d'où vient fon nom. Elle croît dans les jardins: elle contient beaucoup de fel effentiel & d'huile.

Vertus. Dofe. Elle eft un peu laxative & aftringente; elle excite l'urine: fa femence eft propre pour arrêter les pertes de fang, étant prife en poudre; la dofe en eft depuis demi dragme jufqu'à une dragme.

LAPIS ANGUIUM.

Pierre des ferpens. *Lapis anguium*, en françois, *Pierre des ferpens*, eft une pierre groffe comme le petit doigt d'un enfant, ronde, percée naturellement au milieu, de couleur jaune-obfcure, marbrée extérieurement de différentes couleurs comme de l'Iris, & marquée de taches qui repréfentent des petits yeux ordinairement bleus. Cette pierre naît dans la Bohême; les habitans du pays s'imaginent qu'elle a été formée par un affemblage de plufieurs ferpens qui y ont laiffé chacun un œil.

Vertus prétendues. Ils l'eftiment propre pour réfifter au venin, pour préferver de la pefte & des enchantemens, pourvû qu'on la porte fur foi.

LAPIS BONONIENSIS.

Lapis Bononienfis. Chryfolapis. En françois, *Pierre de Boulogne.*

Pierre de Boulogne. Eft une pierre dont on fait un phofphore; elle eft ordinairement groffe comme une noix, boffue, inégale, aplatie, & difpofée enforte que du côté oppofé à fa boffe il y a une cavité, pefante, grife, tendre, brillante en plufieurs endroits, criftaline en dedans à peu près comme le Talc de Montmartre. Elle fe trouve en plufieurs endroits de l'Ita-

lie, mais principalement au bas du mont Paterno, qui fait partie des Alpes, & qui eſt diſtant de la ville de Boulogne d'environ une lieue.

On la découvre aiſément après les ravines d'eaux qui ſe ſont faites par des grandes pluies; car alors elle eſt lavée & nettoyée d'une terre qui l'environnoit, & qui empêchoit qu'on ne la reconnut. On la diſtingue des autres pierres de la montagne, par des petits brillans qui paroiſſent en ſa ſuperficie: elle peſe ordinairement une once & demie ou deux onces; mais on en voit dans les cabinets des Curieux quelques-unes qui peſent juſqu'à cinq livres: ces groſſes pierres ne ſont eſtimables que par leur rareté; elles ſont plus terreſtres que les petites, & moins bonnes pour faire le phoſpore.

Choix.

Les meilleures pierres de Boulogne ſont celles qui naiſſent couvertes ſuperficiellement d'une croûte mince, blanche & opaque, mais celles-là ſont fort rares; & comme on n'en apporte gueres, on ſe ſert des communes, leſquelles on choiſit bien luiſantes; & les moins remplies de taches. Les moins bonnes ſont celles où il paroît des veines de vitriol ou de fer; elles contiennent toutes beaucoup de ſoufre & de ſel.

Calcination pour la réduire en phoſphore.

On prépare la pierre de Boulogne, & on la réduit en phoſphore par une calcination médiocre qui rend ſon ſoufre plus purifié & plus exalté qu'il n'étoit: cette calcination ſe fait en la maniere ſuivante. Prenez cinq ou ſix pierres de Boulogne, ſéparez-en la ſuperficie avec une rape ou avec un couteau; pulvériſez-en ſubtilement une ou deux des plus luiſantes dans un mortier de bronze; plongez vos pierres l'une après l'autre dans de l'eau bien claire; & les ayant retirées, ſaupoudrez-les auſſitôt exactement tout autour avec la poudre, les tournant dedans afin qu'elles s'en enveloppent autant qu'il ſe pourra; mettez-les alors calciner dans un petit fourneau dont la grille ſera de letton, avec de la braiſe de Boulanger, dans laquelle on les aura ſtratifiées; laiſſez conſumer & éteindre cette braiſe ſans y en mettre de nouvelle, puis retirez tout doucement vos pierres calcinées qui ſeront reſtées ſur la grille; ſéparez-en la croûte qui vient de la poudre dans laquelle vous les aviez roulées, & les gardez dans une boëte avec du coton, conſervez auſſi la croûte qui ſe réduira en poudre impalpable.

Maniere de faire paroître le phoſphore.

Ces pierres calcinées ſont des phoſphores, qui étant expoſez un moment à la lumiere découverte, comme dans une cour ou dans la rue, & enſuite mis dans un lieu obſcur, paroiſſent un peu de tems comme des charbons allumez ſans chaleur ſenſible, puis ils s'éteignent peu à peu; ſi on les remet à la lumiere, ils ſe rallument, & ainſi toujours de même pendant deux, trois ou quatre années, ſelon qu'on les expoſe plus ou moins ſouvent à la lumiere; & quand ces pierres ont perdu leur qualité, on peut leur en faire reprendre en les calcinant, & obſervant les mêmes circonſtances comme devant; mais elles éclaireront plus foiblement.

Poudre lumineuſe.

Criſtaux lumineux.

La croûte réduite en poudre eſt auſſi un phoſphore des plus beaux & des plus lumineux, quand on l'a expoſé à la lumiere comme les pierres: on en remplit des petites bouteilles de beau criſtal; & les ayant bouchées bien exactement, on les garde pour les rendre lumineuſes quand on veut, car on n'a qu'à les expoſer à la lumiere comme les pierres: le criſtal n'empêche en rien la poudre de s'allumer.

Obſervations.

Il ne faut pas s'imaginer que pluſieurs des circonſtances que j'ai marquées pour la calcination de la pierre de Boulogne, ſoient inutiles; elles ſont tellement néceſſaires, que ſi on ne les obſerve toutes exactement, on manque ſon opération, & la pierre ne devient point lumineuſe.

La pierre de Boulogne acquiert par la calcination une odeur de ſoufre approchante de celle d'un orpiment diſſout, ou qu'on a fait bouillir avec de la chaux & de l'eau; elle contient auſſi un peu de ſel arſénical.

La raiſon pourquoi elle paroît lumineuſe, vient de ce que le feu ayant mis en mou-

vement ſon ſoufre, il s'en éleve à ſa ſuperficie une infinité de particules qui ſont aſſez ſubtiles & délicates pour être allumées par le feu de la lumiere. Mais ceux qui voudront être inſtruits plus amplement ſur cette matiere, pourront lire ce que j'en ai écrit aſſez au long dans mon Traité de Chymie, où je parle non-ſeulement de cette eſpece de phoſphore, mais de pluſieurs autres; j'y donne auſſi la figure d'un fourneau très-propre à calciner cette pierre.

Vertus. La pierre de Boulogne calcinée eſt un dépilatoire, ſi après l'avoir pulvériſée & réduite en conſiſtence de limon avec un peu d'eau, on l'applique ſur les endroits de la chair où il y a du poil.

Etimologies. *Phoſphore* vient du grec φῶς φέρειν, *lucem ferens*, comme qui diroit *porte lumiere*.

Chryſolapis, à χρυσὸς, *aurum*, or, & *lapis*, pierre, comme qui diroit *pierre qui jette une lumiere de couleur d'or.*

LAPIS CRUCIFER.

Pierre de croix. *Lapis Crucifer*, ou *Lapis crucis*, en françois, *Pierre de croix*, eſt une pierre qui a la groſſeur & à peu près la figure de la corne d'un bœuf, d'une ſuperficie inégale, tendre, ſe coupant aiſément, de couleur griſe, mêlée de taches noires. Si on la ſcie de travers par rouelles, on y trouve peint à chaque côté une figure de croix noire ou brune. Cette pierre naît à Compoſtelle en Eſpagne, à vingt mille de l'Egliſe de S. Jacques.

Vertus. On prétend qu'étant portée ſur la chair, elle arrête le ſang, elle guérit les fiévres, elle augmente le lait aux nourrices.

LAPIS HYSTERICUS.

Pierre hyſtérique. *Lapis hyſtericus*, en François, *Pierre hyſtérique*, eſt une pierre longue & ronde, peſante, noire, polie; elle naît en la nouvelle Eſpagne.

Vertus. On prétend qu'étant appliquée ſur le nombril d'une femme, elle s'y attache & abat les vapeurs.

LAPIS JUDAICUS.

Lapis Judaïcus. Lapis Syriacus. Phœnicites. Tecolithus. En françois, *Pierre Judaïque.*

Pierre Judaïque. Eſt le piquant d'un hériſſon de mer, ou une pierre de différentes groſſeurs & figures; mais la plus ordinaire eſt faite comme une petite olive, rayée tout autour de lignes qui parcourent ſa longueur, & qui ſont également diſtantes; elle ſe trouve auſſi quelquefois unie ſans lignes, & quelquefois en forme cilindrique: ſa couleur eſt griſe, & quelquefois rougeâtre en dehors, blanchâtre en dedans, & luiſante. Elle paroît dure comme un caillou, mais elle ſe fend aiſément, & on la réduit facilement en poudre. Elle naît en pluſieurs endroits de la Judée, d'où elle nous eſt apportée. Quelques-uns la

Pierre Judaïque mâle & femelle. diſtinguent par ſexes: ils appelent *pierre Judaïque mâle* celle qui eſt eſt grande-longue en figure cilindrique; & *pierre Judaïque femelle* celle qui a la figure & la groſſeur d'une petite olive: on les broye l'une & l'autre indifféremment ſur le porphyre, pour les réduire en une poudre impalpable qui puiſſe être employée en Médecine.

Vertus. Doſe. Elle eſt propre pour arrêter les cours de ventre, pour exciter l'urine: on prétend qu'elle briſe la pierre du rein & de la veſſie: la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme.

LAPIS LAZULI.

Lapis Lazuli. Lapis Cyaneus. Lapis Cæruleus. En françois, *Pierre d'azur.*

Pierre d'azur. Eſt une pierre de différentes groſſeurs & figures, opaque, peſante, bleue, ou de la couleur de la fleur du bluet, mêlée avec de la gangue ou de la roche, & parſemée de quelques

paillettes d'or & de cuivre. Elle se trouve dans des carrieres aux grandes Indes & en Perse; on dit qu'on en tire aussi des mines d'or : elle est employée principalement pour faire l'*Outremer*. Il faut choisir la plus nette, la plus haute en couleur, d'un bleu formé, pesante. Elle contient beaucoup de soufre & de sel. Pour faire l'Outremer, on calcine cette pierre, on la broye très-subtilement sur le porphyre; puis l'ayant mêlé dans un pastel composé de poix grasse, de cire, d'huile, on lave bien cette pâte pour en séparer la partie bleue, laquelle se précipite au fond en une poudre d'une grande beauté : on verse l'eau par inclination, & l'on fait sécher cette poudre; elle sert à la Peinture. Outremer. Choix. Calcination. Usage.

La pierre d'azur préparée, comme je l'ai décrit en son lieu dans ma Pharmacopée, purge l'humeur mélancolique; elle fortifie le cœur; on l'employe dans la confection d'Alkermès: la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

On trouve en France, proche de Toulon, en Auvergne, en Allemagne, & en plusieurs autres lieux de l'Europe, une pierre d'azur moins pure, moins belle, verdâtre, grossiere, laquelle on employe pour faire de l'azur commun.

Lazulus est tiré de l'Arabe *azul*, ou de l'Hébreu *iſul*. Etimologie.

LAPIS NEPHRITICUS.

Lapis nephriticus, en françois, *Pierre néphrétique*, est une pierre de différente grosseur, médiocrement dure, opaque, de couleur ordinairement grise, bleuâtre, ou verdâtre, mais quelquefois mêlée de blanc, ou de jaune, ou de noir : elle ne peut pas être polie parfaitement, parce qu'elle est onctueuse comme le Talc. Elle naît en la nouvelle Espagne, quelquefois avec du jaspe, & quelquefois seule : on en trouve aussi en Bohême & en quelques lieux de l'Espagne, mais celle-là n'est pas si estimée que celle qui vient de l'Amérique. On en rencontre quelquefois des gros morceaux dont on construit des vases; les petits morceaux servent à faire des bagues, des colliers, & plusieurs autres bijoux. Pierre néphretique. Usage.

Elle est estimée propre pour la colique néphrétique, pour briser la pierre du rein, pour faire jetter le sable par les urines, étant attachée au cou, ou à la cuisse, ou au bras, ou au doigt en bague : quelques-uns en ordonnent aussi pour prendre par la bouche; la dose en est depuis quatre jusqu'à quinze grains. Vertus. Dose.

On a mis depuis quelques années en usage pour les mêmes maladies, une pierre brune, polie, luisante, à laquelle on a donné le nom de *Pierre divine*, à cause de ses grandes qualitez. Pierre divine.

Elle brise la pierre du rein & la pousse par les urines; on la porte attachée à son habit vers les reins. Vertus.

Nephriticus, à νεφρὸς, *rein*, à cause que cette pierre est estimée propre pour plusieurs maladies du rein. Etimologie.

LAPIS PETROCORIUS.

Lapis Petrocorius En françois, *Périgord*, ou *Pierre de Périgord*, ou *Périgueux*.

Est une espece de Marcassite, ou une petite dure, pesante, compacte, noire comme du charbon, difficile à mettre en poudre : elle naît en plusieurs mines dans la Gascogne, dans le Dauphiné, dans l'Angleterre, d'où elle nous est apportée en morceaux de differentes grosseurs. Les Emailleurs & les Potiers de terre l'employent. Pierre de Périgord. Usage.

Il faut la choisir pure & nette. Choix.

Elle est déterſive & astringente. Vertus.

LAPIS PHRYGIUS.

Lapis phrygius (Plin. Dioscor.) en françois, *Pierre Phrygienne*, est une pierre de mé- Pierre Phrigienne.

diocre grosseur, spongieuse, assez pesante, mal liée, de couleur pâle, traversée de veines
Usage. blanches, d'un goût âcre & acerbe; elle naît en Cappadoce. Les Teinturiers de Phrygie s'en servoient autrefois pour leurs teintures, après l'avoir calcinée & éteinte trois fois dans du vin, afin qu'elle devint rougeâtre.

Vertus. Elle est propre pour atténuer, pour digérer, pour déterger, pour résoudre, pour dessécher; on l'employe pour les ulceres des yeux & des autres parties.

LAPIS SAMIUS.

Pierre Samienne. *Lapis Samius*, en françois, *Pierre Samienne*, est une Pierre blanche qu'on retire des mines en l'Isle de Samos; elle s'attache à la langue quand on la met dessus : elle sert aux
Usage. Orfévres pour polir l'or & pour le rendre plus resplendissant. On choisit la plus dure &
Choix. la plus blanche; on en trouve quelquefois de noirâtre qu'on appelle *Exhebenus*.

Vertus. La pierre Samienne est astringente & rafraîchissante; on s'en sert dans les collires pour les yeux.

LAPIS SANGUINALIS.

Pierre de sang. *Lapis Sanguinalis*, en françois, *Pierre de sang*, est une espece de Jaspe, mais du plus obscur, marqueté de petites taches ou de pointes rouges, de couleur de sang : on nous apporte cette pierre de la nouvelle Espagne où elle naît : les Indiens la taillent en figure de cœurs petits & grands.

Vertus. Elle est fort estimée pour arrêter le sang de quelque part qu'il vienne, pourvû qu'on la plonge da nsde l'eau froide, & qu'on l'applique sur la partie, ou qu'on la presse dans la main, ou bien qu'on la porte sur soi ensorte qu'elle touche la chair : on en fait aussi
Usage. des bagues qu'on porte aux doigts.

LAPIS SASSENAGENSIS.

Pierre de Sassenage. *Lapis Sassenagensis*, en françois, *Pierre de Sassenage*, est une petite pierre de la grosseur d'une lentille, dure, polie, unie, douce au toucher, de couleur grise, ou blanche, ou brune, ou rougeâtre, laquelle on trouve sur une montagne appellée *Sassenage*, peu
Choix. éloignée de la ville de Grenoble en Dauphiné : on la choisir petite, polie, luisante, douce au toucher.

Vertus. On en met une dans l'œil lorsqu'il y est entré quelque ordure; elle s'y agite, elle s'unit à l'ordure, & elle la fait tomber avec elle.

Cet effet provient, ou de ce que la pierre de Sassenage étant alcaline, elle est pénétrée, raréfiée & amollie par la sérosité de l'œil qui est acide; c'est ce qui la fait remuer & rencontrer l'ordure qui s'y aglutine, ensorte qu'on les retire ensemble, ou bien elles tombent par leur propre poids après que l'acide a agi : ou de ce que cette pierre est très-polie, & peut par cette raison rouler entre la paupiere & le globe de l'œil sans blesser ces parties.

LAPIS SCHISTUS.

Lapis Schistus. *Lapis Schistus*, *sive Lapis Fissilis*, est une pierre friable, facile à couper comme le Talc, se séparant en parties droites & fermes comme le sel armoniac, de couleur safranée, luisante, resplendissante; on en trouve aussi quelquefois de noire, & c'est ce que
Anthracites. Pline appelle *Anthracites* : il dit qu'il naît en Afrique; mais la meilleure est la safranée, qu'on trouve en Espagne, en Bohême, & en plusieurs autres lieux.

Vertus. Elle est propre pour arrêter les hémorragies, les cours de ventre, les gonorrhées : on
Etimologie. s'en sert aussi dans les collires pour déterger & dessécher les ulceres des yeux.

Schistus, à σχίζω, *findo*, je fends, parce que cette pierre se fend aisément.

LAPIS SERPENTIS.

Lapis Serpentis, en françois, *Pierre de Serpent*, ou *Piedra de Cobra*, eſt une pierre plate, orbiculaire, large comme un de nos liards, & quelquefois tirant ſur l'ovale, épaiſſe au milieu & devenant mince ſur les bords, tendre, de couleur noire : pluſieurs Hiſtoriens marquent qu'elle ſe trouve dans la tête d'une eſpece de ſerpent que les Portugais appellent *Cobra de capellos*, & les françois, *Serpent au chaperon*, parce qu'il a ſur la tête une éminence faite en forme de chapeau ou chaperon; ce ſerpent habite les côtes de Mélinde en Amérique. Des Auteurs modernes croyent que cette pierre eſt une compoſition de pluſieurs drogues aléxitaires que les Indiens préparent, & qu'ils forment en maniere de paſtilles comme on les voit; mais en mettant au feu cette pierre, on s'apperçoit aiſément que c'eſt un morceau d'os calciné & taillé par les Indiens. Pierre de ſerpent. Serpent au chaperon.

Elle eſt propre contre les morſures des bêtes venimeuſes; on l'applique ſur la playe, & l'on prétend qu'elle ſe charge de tout le venin qui pourroit y être entré. Vertus.

Il faut remarquer qu'il eſt néceſſaire, pour que l'opération ſe faſſe bien, qu'avant l'application, la playe ait jetté quelque goutte de ſang; ainſi en cas qu'elle n'eût point ſaigné après la morſure, on doit piquer légérement avec une lancette ou quelque autre inſtrument, l'endroit mordu, afin que le ſang en ſorte, puis y poſer la pierre; elle s'y attache incontinent, ce qui ſe fait apparemment par un glu ou une maniere de collé que le ſang lui donne, & parce que la pierre étant alkaline & abſorbante, eſt pénétrée & accrochée par l'humeur acide & acre du venin; on dit auſſi qu'alors une grande douleur que le malade reſſentoit dans la playe, diminue peu à peu & enfin ceſſe: on l'y laiſſe juſqu'à ce qu'elle tombe d'elle-même; cette ſéparation ſe doit faire lorſque le ſang étant ſec, ne fournit plus de glu, & que la pierre étant empreinte des acides de la playe, eſt appéſantie. On lave enſuite la pierre dans du lait, où l'on dit qu'elle ſe décharge du venin; & après l'avoir bien eſſuyée, on la remet ſur la playe, où elle s'attache moins facilement qu'au paravant, apparemment parce qu'il s'y trouve moins de glu, parce qu'elle eſt moins alkaline, & parce qu'elle trouve moins d'umeur acide qui l'accroche. On remet la pierre dans du lait quand elle eſt tombée, & l'on continue le même procédé juſqu'à ce qu'elle ne s'attache plus à la playe, ce qu'on prend pour un indice certain que tout le venin en eſt ſorti; & que par conſéquent on eſt guéri. Obſervation.

Les grandes qualités & les effets ſurprenans de cette pierre ſont vantés par deux célebres Phyſiciens, le P. Kirker, & le chevalier Boyle; ils aſſurent tous deux qu'ils en ont vu des expériences: je m'étonne qu'on n'ait point encore fait celle de l'appliquer ſur la morſure d'un chien enragé, pour voir ſi elle réuſſiroit auſſi bien qu'on dit qu'elle réuſſit pour les morſures des autres bêtes vénimeuſes.

On ſe ſert auſſi de cette pierre intérieurement : on prend celle qui eſt menue, ou qui n'a point ſervi aux applications; on en met infuſer dans de l'eau, & l'on prend l'infuſion par la bouche pour réſiſter au venin. Vertus.

LAPIS SPECULARIS.

Lapis ſpecularis. Glacies mariæ. En françois, *Pierre ſpéculaire*, ou *Miroir d'âne.*

Eſt un Gyp, ou une pierre à plâtre tendre, criſtaline, & luiſante preſque comme le criſtal, facile à couper, & ſe réduiſant en feuille à peu près comme du Talc, de couleur blanche comme du verre; on en trouve beaucoup dans des carrieres aux environs de Paris, comme à Montmartre, à Paſſy. On la calcine & l'on en fait du plâtre, on en voit quelquefois de noire, ou de rougeâtre, ou de jaune, mais rarement. Miroir d'âne.

La pierre ſpéculaire eſt propre pour arrêter le ſang, pour les hernies; on ne l'em- Vertus.

ploye qu'extérieurement ; les femmes s'en servent quelquefois pour se blanchir la peau ; elle desséche les dartres.

Etimologie. *Lapis specularis*, *à speculare*, fenêtre, *vel à speculo*, miroir, parce qu'on tire de cette pierre des feuilles transparentes qui sont employées à faire des fenêtres à des petites lanternes, ou des especes de miroirs.

LAPIS SPONGIÆ.

Lapis spongiæ. Spongites. Cystelithos. En françois, *Pierre d'éponge.*

Pierre d'éponge. Est une plante marine pierreuse, ou une pierre grosse environ comme une amande, légere, fort poreuse, spongieuse, friable, de couleur cendrée ou blanchâtre, elle se trouve dans les grosses éponges.

Vertus. On l'estime pour les vers, pour briser la pierre du rein & de la vessie, pour dissoudre les glandes, pour les gouttes, étant prise intérieurement ; mais il y a sujet de craindre que cette pierre n'augmente plutôt la quantité de celles qui naissent dans le corps, que de la diminuer.

LAPIS VARIOLÆ.

Pierre de petite vérole. *Lapis variolæ*, en françois, *Pierre de petite vérole*, est une pierre grosse à peu près comme une de nos grosses féves, plus large, plate, presque ronde ou orbiculaire, pesante, dure comme un caillou, unie, luisante, s'arrondissant vers les bords, douce au toucher, de couleur verdâtre, parsemée de taches un peu relevées, blanchâtres, livides, & représentant parfaitement bien quand on les regarde de près, des grains de petite vérole mûrs & applatis. Cette pierre est curieuse & rare; on l'apporte des Indes : elle ressemble assez à un morceau de Jaspe verd.

Vertus. On lui attribue la vertu de faire pousser au dehors la petite vérole, & d'empêcher qu'on n'en soit marqué, pouvû qu'on la laisse appliquée sur la chair ; mais après en avoir fait l'expérience plusieurs fois, je me suis apperçu qu'elle ne produisoit point cet effet.

Etimologie. Cette pierre est appellée *Lapis variola*, à cause des taches semblables aux grains de la petite vérole, dont elle est parsemée.

LARIX.

Larix. Ger. C. B. Park. Raii hist. I *Larix folio deciduo conifera.* J. B. Pit. Tournef. En françois, *Melese.*

Melese. Est une arbre résineux, haut comme le Sapin : son tronc est droit, couvert d'une grosse écorce raboteuse, crevassée, brune ; ses branches sont longues, grêles, pliantes, courbées, garnies de feuilles plus étroites & plus molles que celles du Pin, dispofées par bouquets, ou attachées environ vingt ensemble à un tubercule, vertes, un peu odorantes : ses chatons sont à plusieurs sommets ou bourses membraneuses, qui s'ouvrent & ne contiennent qu'une poussiere fort menue, ses fruits naissent sur le même pied qui porte les chatons, mais en des endroits séparez ; ils sont à peu près gros comme ceux du Cyprès, formez en cône, composez d'écailles assez larges, obtuses, de couleur rouge tirant sur le purpurin ; elles couvrent chacune deux semences envelopées d'un côté d'une peau qui forme une aîle ou feuillet délié. Cet arbre croît aux pays chauds sur les montagnes : il sort de son écorce, par des grandes incisions qu'on y fait, une résine liquide ou une terebentine qu'on appelle *Resina larigna.*

Terebenthine. On trouve aussi sur le Melese l'*Agaric*, dont il a été parlé en son lieu.

Agaric. Il découle des grosses branches de Meleses qui croissent en grande quantité dans le

haut Dauphiné, principalement aux environs de Briançon, une manne blanche & féche qu'on appelle en latin *Manna Laricea*, en françois, *Manne de Briançon*. Manne de Briançon.

Elle eft purgative.

Les fruits & les feuilles des Meléfes font aftringens. Vertus.

On croit que *Larix* vient d'un ancien mot allemand *Larch* ou *Larich*, qui fignifie *Melefe*. D'autres veulent qu'il vienne du grec λαρὸς, *fuavis*, parce que les feuilles du Melefe font odorantes. Etimologie.

LARUS.

Larus, en françois, *Mauve*, eft un oifeau aquatique un peu plus gros qu'un pigeon, vorace, de couleur blanche & cendrée; fon bec eft long, pointu, noir, fort, luifant; fa tête eft grande & groffe; fes pieds font garnis d'ongles robuftes; il y en a de plufieurs efpeces qui différent en grandeur. Cet oifeau fait fon nid fur les rochers; il vole très-légerement; il fe nourrit de poiffons, de vers, de limaçons, de fauterelles, & d'araignées. Mauve.

Son cerveau eft propre pour l'épilepfie. Vertus.

Larus, à λάρος, *quafi* à λάξρος, *à volandi impetu*. Etimologie.

LASERPITIUM.

Laferpitium. Ger. Ad. Lob. *five Silphium*. Lugd.	*Laferpitium Gallicum*. C. B. Pit. Tourn.
Laferpitium è regione Maffiliæ allatum. J. B. Raii hift.	*Laferpitium Maffilioticum*. Tab.
	En françois, *Lafer*.

Eft une plante qui pouffe une tige haute, femblable à celle de la Férule, canelée, nouée, fongueufe, fes feuilles font difpofées en aîles, fermes, charnues & roides, divifées & fubdivifées, garnies en derriere de quelques poils rudes; fes fommitez foutiennent de grandes ombelles ou parafols où font attachées des fleurs à cinq feuilles difpofées en rofe; quand ces fleurs font tombées, il leur fuccéde des femences affez grandes, jointes deux à deux, garnies chacune de quatre grands feuillets, odorantes, de couleur de buis: fa racine eft grande, d'un gris cendré en dehors, blanche en dedans, molle, graffe, pleine de fuc, odorante. Cette plante croît aux pays chauds, en Provence aux environs de Marfeille: fa racine eft utile en Médecine; elle contient beaucoup d'huile, & de fel effentiel ou volatil. Lafer.

Elle eft incifive, atténuante, réfolutive, hiftérique, carminative, déterfive, vulnéraire, propre pour réfifter au venin. Vertus.

Laferpitium, *à lacerare*, déchirer, parce qu'on fait des incifions à la tige & aux racines d'une efpece de Lafer ou Laferpitium étranger, pour en avoir une gomme qu'on dit être l'ammoniac. Etimologie.

LATER.

Later, en françois, *Brique*, eft une argile qu'on a premierement réduite en pâte avec de l'eau, qu'on a formée en morceaux quarrez, longs, plats, qu'on a fait cuire & recuire dans des fourneaux, & qu'on a privée par l'action du feu, de ce qu'elle contenoit de graiffeux ou de fulfureux; on s'en fert ordinairement pour les bâtimens & pour les fourneaux, mais elle eft auffi quelquefois employée en Médecine. Brique.

Elle eft aftringente, defficative, réfolutive, propre pour arrêter le fang, étant appliquée en poudre ou en cataplafme comme le bol; on fe fert auffi de la brique entiere pour exciter la fueur; car après l'avoir bien fait chauffer au feu, on l'enveloppe d'un linge mouillé, & on l'applique à la plante des pieds dans le lit: on fe fert encore de la brique pour faire l'huile de briques, comme je l'ai décrit ailleurs. Vertus.

LATHYRIS.

Lathyris. Brunf. Matth. Fuch. Dod.
Lathyris major. G. Bauhin.
Lathyris, five Cataputia major & minor. Ger.

Cataputia. Brunf. Cæſ. *minor.* Lob.
Tithymalus latifolius Cataputia dictus. H. L. B. Pit. Tournef.
En françois, *Epurge*, ou *Catapuce.*

Catapuce. Voyez Pl. X. fig. 14. Eſt une eſpece de Titimale, ou une plante qui croit à la hauteur d'environ deux pieds; ſa tige eſt groſſe comme le pouce, ronde, ſolide, rameuſe en haut, revêtue de beaucoup de feuilles longues de trois doigts, ſemblables à celles du Saule, diſpoſées en croix, d'un verd bleuâtre, liſſe & douce au toucher; ſes fleurs naiſſent en ſes ſommitez, petites, formées en godets découpés en quatre parties, entourées chacune de deux feuilles pointues, jaunâtres, qui ſemblent tenir lieu de calice. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit plus gros que ceux des autres Titimales, relevé de trois coins, & diviſé en trois cellules qui renferment chacune ſa ſemence groſſe comme un grain de poivre, preſque ronde, remplie d'une moëlle blanche; on appelle cette ſemence *granum regium minus* (Meſuæo.) Sa racine eſt compoſée de quelques fibres. Toute la plante jette un ſuc laiteux, de même que les autres Titimales : elle croît en tout pays, fort fréquemment dans les jardins: elle contient beaucoup d'huile, de phlegme, & de ſel âcre.

Vertus. Les grains & les feuilles de l'Epurge évacuent les humeurs violemment par haut & par bas; on peut s'en ſervir dans l'hydropiſie, car ils purgent particuliérement les ſéroſités.

Dépilatoire. Le ſuc de l'Epurge eſt un *dépilatoire*, ſi l'on en humecte les parties velues.

LATHIRUS.

Lathyrus, ſive Cicercula. Dod. gal.
Lathyrus ſativus, flore fructuque albo. C. B. Pit. Tournef.
Piſum Græcorum ſativum. Trag.
Lathyrus anguloſo ſemine. J. B. Raii hiſt.

Cicercula, ſive Lathyrus ſativus flore albo. Park.
Lathyrus anguſtifolius flore albo. Ger. emac.
En françois, *Geſſe.*

Geſſe. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges, pliantes, ſe couchant à terre, aplaties & aîlées ou comme bordées, relevées dans leur longueur d'une côte en dos d'âne, ſe diviſant en pluſieurs rameaux, & s'étendant aſſez: ſes feuilles naiſſent deux à deux ſur une queue terminée par une main avec laquelle elle s'attache aux appuis qu'elle peut attraper, & même à ſes propres tiges; elles ſont oblongues, étroites, pointues: ſes fleurs ſont légumineuſes, blanches, ſoutenues chacune par un calice formé en godet dentelé : quand cette fleur eſt paſſée, il naît à ſa place une gouſſe courte & large, blanche, compoſée de deux coſſes qui renferment des ſemences anguleuſes, de la même couleur en dehors, jaunes en dedans : ſa racine eſt menue & fibrée. On cultive cette plante dans les jardins, & l'on mange ſes ſemences comme les pois, les féves, & d'autres légumes; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elles ſont nourriſſantes; le bouillon en eſt un peu lâchant & apéritif : on prétend qu'elles excitent la ſemence.

LAVANDULA.

Lavande. *Lavandula*, en françois, *Lavande*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales, la grande & la petite.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Lavandula major. Cord. in Dioscorid. & hist.
Lavandula mas. Lugd. *latioribus foliis.* Cam.
Lavandula latifolia. C. B. Pit. Tournef.
Spica-Nardus Germanica. Trag.
Nardus Italica. Matth. Lob. *Germanica.* Lon.
Casia alba Theophrasti. Dalech. in Plin.
Pseudonardus, quæ vulgò Spica. J. B. Raii hist.

En françois, *Grande Lavande. Spic*, ou *Aspic*, ou *Nard.*

Elle pousse des tiges ou des verges à la hauteur de deux ou trois pieds, dures, ligneuses, quarrées : ses feuilles sont oblongues, blanchâtres ; ses fleurs sont en gueule, petites, elles naissent à la cime des tiges & des branches, disposées comme par anneaux & en épis, de couleur bleue ou violette. Quand ces fleurs sont passées, il leur succéde des semences menues, oblongues, enfermées quatre dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Sa racine est ligneuse. Toute la plante, & principalement sa fleur, rend une odeur forte, aromatique, agréable, qui embaume les lieux où l'on la met : son goût est un peu amer : on la cultive dans les jardins ; elle croît aux pays chauds, comme en Italie, en Languedoc, en Provence : on en trouve quelquefois à fleur blanche, & alors on l'appelle *Stæcas* & *Spica horulana flore albo.* (Ger.) Grande Lavande.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Lavandula minor. Cord. hort. *fœmina.* Lugd.
Lavandula angustifolia. C. Bauh. Pit. Tourn.
Pseudonardus fœmina. Matth.
Pseudonardus quæ Lavandula vulgò. J. Bauh. Raii hist.
Nardus vulgò dicta. Gesn. hort.
Stachys Ang.
Spica Italica & domestica. Cæsalp.

En françois, *Lavande des Jardins.*

C'est la Lavande commune, elle differe d'avec la précédente en ce que ses feuilles sont plus petites, plus étroites, vertes, sans blancheur ; en ce que les épis sont plus courts, & en ce que son odeur n'est pas si forte : elle aime les lieux rudes, pierreux : on la cultive dans les jardins, en tout pays. On en voit aussi à fleur blanche, laquelle on appelle *Lavandula alba*, & *Spica alba.* (Tab.) Lavande des jardins.

Les Lavandes contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil ; on se sert de leurs fleurs en Médecine.

Elles sont propres pour fortifier le cerveau & les nerfs ; on les employe dans l'apoplexie, dans la paralysie, dans la léthargie, dans l'épilepsie, dans les rhumatismes : elles chassent les vents, elles excitent les mois aux femmes, elles résistent à la corruption, elles chassent par transpiration les mauvaises humeurs ; on s'en sert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Lavandula à lavando, parce qu'on employe la lavande commune dans les bains & dans les lavoirs, ou bien parce que les Lavandieres en mettent dans leur linge lavé & blanchi, pour lui donner une bonne odeur. Etimologie.

LAVARETUS.

Lavaretus, en françois, *Lavaret*, est un poisson de riviere, espece de Truite, ou de Saumon, ou d'Alose, long d'environ un pied, gros comme le poing, couvert d'écailles blanches, argentines & tendres, sans taches. Sa tête est oblongue, il est camus, sans dents : son corps est toujours net & blanc, parce qu'il se tient dans l'eau claire ; sa chair est molle, blanche, un peu glutineuse, très-agréable au goût. Ce poisson est assez con- Lavaret.

nu dans les poissonneries de Lion ; on en sert sur les tables comme un mets délicieux & de bon suc ; il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Il est propre pour les maladies de la poitrine, pour la phthisie.

Etimologie. *Lavaretus à lavare*, parce que ce poisson est net & bien lavé, étant toujours dans l'eau claire.

LAVARONUS.

Lavaronus Bellonii. Cabassonus Massiliensum. Cabassonus Genuensium.

Lavaronus. Est un poisson de mer qui ressemble beaucoup au lavaret; il est couvert d'écailles luisantes comme de l'argent : sa tête est grosse, & l'on trouve dedans *deux petites pierres* : sa chair est très-blanche, légere, bonne à manger, & de facile digestion. On le trouve dans la mer Méditerranée : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Il est restaurant, stomacal, nourrissant.

Petites pierres. Les petites pierres qui se trouvent dans sa tête sont apéritives, propres pour la gravelle, étant prises en poudre.

Etimologie. *Lavaronus à lavando*, parce que ce poisson est fo:t net & bien lavé.

LAVIGNON.

Lavignon. *Lavignon* est un petit coquillage de mer, grand à peu près comme la moûle ou moucle, mais un peu plus large, plus court, plus arrondi & plus plat : sa coquille est lisse & polie en dehors, mais encore plus en dedans, de couleur blanche, le haut de cette coquille est un peu relevé, mais elle diminue insensiblement jusqu'aux bords, & représente, quand elle est ouverte, deux cuilliers sans manches; le petit poisson qu'elle renferme est au plus gros comme celui de la moûle, de couleur blanche, bon à manger, & de facile digestion : on trouve ce quocuillage au bord de la mer, dans la boue, où il noircit sa coquille, enforte qu'on la croiroit noire, mais en la lavant bien, elle reprend sa couleur naturelle qui est blanche ; ce poisson est apéritif; on peut aussi broyer sa *coquille* & en prendre comme des yeux d'écrevisse pour absorber les humeurs trop acides du corps : la dose en est depuis douze grains jusqu'à demi dragme.

Coquille. Vertus. Dose.

LAUREOLA.

Laureole. *Laureola*, en françois, *Laureole*, est une espece de Th.melée, ou une plante dont il y a deux especes, une mâle & l'autre femelle.

Voyez Pl. X fig. 15.

Premiere espece.

La premiere est appellée,

Laureola. Brunf. Dod. Ger. Park.	*Laureola semper virens flore luteolo*. J. B. Raii hist.
Laureola semper virens flore viridi, quibusdam Laureola mas. C. B.	*Thymelaea foliis viridibus*, Mesuæo.
Thymelaea, Laurifolio semper virens, sive Laureola mas. Pit. Tournef.	*Daphnoides*. Cod. gal. Ang. Gesn. hort. hort.

En françois, *Garout*, ou *Laureole*.

Garout. Elle pousse une tige quelquefois simple, quelque fois divisée en plusieurs rameaux fléxibles & difficiles à rompre, revêtus d'une grosse écorce cendrée ou blanchâtre, portant en haut un grand nombre de feuilles oblongues, larges, charnues, lisses, d'un vert foncé, luisantes, semblables à celles du Laurier, mais plus petites, ramassées ou entassées par touses. Ses fleurs sont petites, disposées aux sommités des branches, comme en bouquets, de couleur verte-jaunâtre : chacune d'elles est un petit tuyau évasé en haut, & coupé en quatre parties pointues, opposées en croix. Quand cette fleur est pas-

fée, il lui fuccéde une baye groffe comme celle du Génévre, de figure ovale, au commencement verte, mais noire quand elle eft mûre, charnue : elle renferme une femence oblongue, dure, un peu plus longue que celle du Chanvre, remplie d'une moëlle blanche. Sa racine eft longue, groffe, ligneufe, pliante, fe divifant en plufieurs branches defcendant bien bas en terre, & difficile à arracher. Cette plante croît aux lieux montagneux, incultes, rudes, ombrageux, dans les bois; elle demeure toujours verte; fes feuilles, fon fruit & fon écorce ont une fi grande acrimonie, qu'elles brûlent la bouche quand on en met dedans.

La feconde efpece eft appellée, — Seconde efpece.

Laureola folio deciduo, flore purpureo, officinis Laureola fœmina. C. B.
Chamelaa Germanica; five Mezereum. Ger. Raii hift.
Thymelaa. Cord. in Diofc.
Thymelaa Laurifolio deciduo, five Laureola fœmina. Pit. Tournef.
Laureola folio deciduo, five Mezereum Germanicum. J. B.
Laureola fœmina & Daphnoides crocea. Lugd.
Chamalea Germanica. Dod. Cam. Thal.
Mezereum Germanicum. Lob.
Daphnoides. Fuch. Tur.
Chamadaphne five Pufilla Laurus. Adv.
Laureola major. Caft.

En françois, *Mezereon*, ou *Bois-gentil*.

C'eft un petit arbriffeau qui croît jufqu'à la hauteur de quatre pieds, jettant plufieurs rameaux ligneux, flexibles, plians, grêles, ronds, revêtus de deux écorces, la premiere mince, cendrée, facile à féparer; la feconde verte en dehors, blanche en dedans fort pliante & difficile à rompre : fon bois eft blanc, rempli d'un peu de moëlle; fes feuilles approchent en figure de celle de la premiere efpece, mais plus molles, de couleur plus pâle & non luifante : fes fleurs naiffent aux fommitez des branches, petites, odorantes, formées comme en la Laureole mâle, mais de couleur rouge-pâle, tirant fur le purpurin, comme aux fleurs de pêcher : Il leur fuccéde des bayes rouges qui en féchant deviennent noires : fa racine eft longue. Toute la plante a une odeur forte, excepté fa fleur qui fent bon. Son goût eft fort âcre & brûlant; elle croît dans les bois montagneux, aux lieux ombrageux, rudes & déferts : fes feuilles tombent au commencement de l'hyver. — Bois-gentil.

L'une & l'autre efpece de Laureole contiennent beaucoup d'huile & de fel fort âcre, effentiel & fixe : elle ont une vertu femblable.

Leurs feuilles, leurs fruits, leurs écorces purgent violemment la pituite & les férofitez : on s'en fert pour l'hydropifie; on le fait prendre en poudre ou en infufion. — Vertus.

* Le Tartonraire eft une efpece de Thymelée qui croît aux environs de Marfeille dans les fables près le bord de la mer; elle differe des précédentes par fes feuilles très-courtes, un peu arrondies, foyeufes & blanchâtres; fes fleurs naiffent des aiffelles des feuilles, & très-petites. C. Bauhin appelle cette plante *Thymelaa foliis candicantibus, Serici inftar mollibus.* (Pin. & Pit. Tournefort.) *Tartonraire Gallo Provincia Maffilienfium.* (Lob. icon.) Les feuilles de cet arbriffeau font mifes au nombre des purgatifs violens. — Tartonraire troifiéme efpece de Thymelée. — Vertus.

Laureola, quafi Laurus pufilla, petit Laurier; parce que les feuilles & les bayes de ces plantes reffemblent à celles du Laurier. — Etimologie.

LAUROCERASUS.

Laurocerafus. Cluf. hift. Pit. Tournef.
Lotus fecundus Thophrafti. Lugd.
Cerafus folio Laurino. C. B.
Cerafus Trapezuntina. Bellon. Gef. hort.

En françois, *Laurier-Cerise.*

Laurier-Cerise. Est un petit arbre beau & fort agréable à la vue : sa tige est droite, rameuse ; son écorce est verte-brune, son bois est blanc, sa feuille ressemble à celle du Laurier, ou plutôt à celle du Citronnier, dentelée aux bords, douce au toucher, nerveuse, de couleur verte, luisante, réjouissante, d'un goût astringent, un peu amer. Sa fleur est à cinq feuilles blanches, sans odeur, disposées en rose : lorsqu'elle est passée, il se forme un fruit charnu semblable à une Cerise, de couleur rouge, dans lequel on trouve une coque presqu'ovale, mince, fragile, remplie d'une semence oblongue, amere. Ce fruit a un goût doux. On cultive le Laurier-Cerise dans les jardins ; sa feuille contient beaucoup d'huile, médiocrement du sel ; son fruit contient beaucoup de phlegme, de l'huile & du sel essentiel.

Vertus. Sa feuille est un peu astringente ; elle fortifie l'estomac, elle donne un goût d'amandes ameres au lait.

Etimologie. *Laurocerasus*, en françois est composé de *Laurus*, Laurier, & de *Cerasus*, Cerise, parce que cette plante porte des fleurs semblables à celles du Laurier, & des fruits semblables à ceux du Cerisier.

LAURUS.

Laurus. Dod. gal. J. B. Raii hist.	*Laurus major sive latifolia.* Park.
Laurus vulgaris. C. B. Pit. Tournefort.	En françois, *Laurier franc.*

Laurier franc. Est un arbre qui croît ordinairement à une hauteur médiocre aux pays temperez ; mais qui s'éleve d'avantage sous les climats chauds, comme en Italie, en Espagne. Sa tige est unie, sans nœuds ; son écorce est peu épaisse, son bois est poreux & assez foible ; il pousse des rameaux longs ; ses feuilles sont longues comme la main, larges de deux ou trois doigts, pointues, dures, toujours vertes, peu succulentes, nerveuses, polies, odorantes, d'un goût âcre, aromatique & un peu amer, attachées par des queues courtes. Ses fleurs sont chacune d'une seule feuille découpée en quatre ou cinq parties, de couleur blanche ou jaunâtre. Il leur succede des bayes grosses comme de petites Cerises, oblongues, vertes au commencement, mais prenant une couleur noire en mûrissant. On trouve sous leur peau une coque assez dure, & qui renferme dans son creux une semence oblongue. Ces bayes sont odorantes, aromatiques, huileuses, ameres au goût. Ses racines sont grosses, inégales. Cet arbre croît aux lieux secs & chauds : on le cultive dans les jardins ; ses feuilles & ses bayes sont en usage dans la Médecine ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

Bayes de Laurier séches. Choix. On nous apporte des pays chauds les *bayes de laurier séches.* Elles doivent être choisies récentes, bien nourries, entieres non vermoulues ni séparées de leur écorce, de couleur noirâtre ; elles servent dans la teinture ; on tire une huile de ses bayes.

Usage. Vertus. Les feuilles & les bayes de Laurier sont incisives, attenuantes, déterfives, résolutives, propres pour chasser les vents, pour fortifier le cerveau & les nerfs, pour exciter les mois aux femmes & les urines : on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Etimologie. *Laurus à laude*, louange ; parce que le laurier est employé pour faire des couronnes qu'on met sur la tête de ceux qui ont mérité des louanges.

Laurier royal. * Le laurier royal, ou *Laurus Regia* (Ald. & H. R. P. Pit. Tournef.) est différent du vrai laurier par ses feuiles qui ont une couleur de vert-gay ; elles sont sans odeur, & n'ont aucun goût aromatique. La fleur & le fruit sont à peu près comme dans le laurier, avec cette différence que les fleurs naissent en grape dans le laurier royal ; au lieu que celles du laurier franc naissent des aisselles des feuilles.

LAURUS

LAURUS ALEXANDRINA.

Laurus Alexandrina, en françois, *Laurier Alexandrin*, eſt une eſpece de Houx Frélon dont il y a pluſieurs eſpeces. Je décrirai ici les deux principales. Laurier Alexandrin.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Laurus Alexandrina. Brunf. Trag. Fuch. Ang. Geſn. hort. Eyſt.
Laurus Alexandrina fructu pediculo inſidente. C. B. Raii hiſt.
Bonifacia ſive Biſlingua. J. Bauh. Anguil.
Radix Idea Dioſcoridis, Colum.
Ruſcus anguſtifolius fructu folio innaſcente. Pit. Tournef.
Hppogloſſum. Matth. Dod.
Hippogloſſum ſive Biſlingua. Park.
Daphne Alexandrina. Fucæ.

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux pieds, menues, flexibles, vertes, portant des feuilles oblongues, aſſez épaiſſes, nerveuſes, pliantes, pointues, d'une belle couleur verte, reſſemblantes à celles du Laurier, mais beaucoup plus petites. Il ſort du milieu de chacune de ces feuilles une autre petite feuille de la même figure en maniere de languettes; ſes fleurs ſont très-petites, formées comme en grelots, attachées par des petits pédicules qui ſortent de deſſous les languettes des feuilles; il leur ſuccede des bayes groſſes comme des pois chiches, un peu molles, qui rougiſſent en mûriſſant; elles renferment chacune une ou deux ſemences dures comme de la corne; ſa racine eſt longue, blanche, & d'une odeur agréable.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Laurus Alexandrina. Lob. J. Bauh. Raii hiſt.
Laurus Alexandrina vera. Lugd. Cluſ. hiſt.
Laurus Alexandrina genuina. Park.
Ruſcus Latifolius fructu folio innaſcente. Pit. Tournef.
Laurus Alexandrina fructu folio inſidente. C. B.
Chamædaphne. Guil.

Elle differe de la précédente, en ce que ſes feuilles ſont un peu plus larges & arrondies, ſans languettes, & en ce que ſes fleurs & ſes bayes naiſſent ſans pédicule, adhérantes aux feuilles; ces fleurs ſont de couleur jaune, herbeuſe ou pâle, mais ſi petites, qu'à peine peut-on les diſtinguer.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux montagneux; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Leurs racines ſont apéritives, propres pour les rétentions d'urine & de menſtrues, pour hâter l'accouchement, pour les vapeurs hyſtériques; on s'en ſert en tiſane: on les prend auſſi en poudre. La doſe en eſt depuis demi-dragme juſqu'à deux dragmes. Vertus. Doſe.

On appelle cette plante *Laurus Alexandrina*, parce que la figure de ſes feuilles approche de celle du laurier, & parce qu'on en trouvoit autrefois beaucoup en Alexandrie. Etimologie.

Hippogloſſum ex ἵππος, *equus*, & γλῶσσα, *lingua*, comme qui diroit *langue de cheval.* On a donné ce nom à cette plante, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance de la figure de ſa feuille avec celle de la langue d'un cheval.

Biſlingua, à cauſe que ſes feuilles ſont doubles, ayant la figure de deux langues jointes enſemble.

LENDES.

Lendes, en françois, *Lentes*, ſont des inſectes très-menus, longuets, blanchâtres, Lentes.

qui reſſemblent aſſez à des Cirons, mais ils ſont encore plus petits, & il ne paroît point qu'ils ayent des pieds, ils naiſſent ſous les cheveux des enfans & ſous le poil des chevaux & des bœufs; ils ſont confondus ou mêlés avec une craſſe qui s'amaſſe à la racine des poils; ils craquotent quand on les preſſe avec l'ongle, comme s'ils étoient enfermés dans des coquilles.

Quoiqu'on ait fait un genre différent de ces petits animaux, ce n'eſt autre choſe que les œufs des poux qui écloſent dans leur tems, & qui deviennent de véritables poux.

Remédes. Leur corps eſt tranſparent, on les fait mourir par les mêmes remedes qu'on employe pour tuer les autres inſectes qui naiſſent dans les poils, comme par les onguens *Neapolitanum* & *Enulatum*, par la Staphiſaigre.

LENS.

Lentille. *Lens*, en françois, *Lentille*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Lens. J. B. Raii hiſt. Ad. Tab. *Lens minor*. Dod. Ger. Lob. Park.
Lens vulgaris. C. B. Pit. Tournef. En françois, *Lentille ordinaire*.

Lentille ordinaire. Elle pouſſe des tiges longues d'environ un pied, aſſez groſſes, anguleuſes, velues, rameuſes, foibles, tombant à terre ſi elles ne ſont ſoutenues par quelque plante voiſine; ſes branches finiſſent par des mains ou tenons qui s'attachent & ſe lient à ce qu'elles rencontrent: ſes feuilles ſont oblongues, reſſemblantes à celles de la Veſſe, mais plus petites, velues, rangées pluſieurs ſur une côte: il ſort des aiſſelles de ces feuilles des pédicules grêles qui ſoutiennent chacun deux ou trois petites fleurs légumineuſes de couleur blanchâtre. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des petites gouſſes courtes qui renferment chacune deux ou trois petites ſemences rondes, aplaties, élevées au milieu, & minces vers les bords, dures, liſſes, de couleurs blanche ou jaunâtre, ou rougeâtre, ou noirâtre: ſa racine eſt menue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît dans les terres maigres & ſeches.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Lens major. C. Bauh. J. B. Raii hiſt. *Lens Italica*. Camer.
Pit. Tourn. En françois, *Groſſe Lentille*.

Groſſe lentille. Elle differe de la premiere en ce qu'elle eſt plus belle & plus grande en toutes ſes parties; ſa fleur eſt blanche: on cultive cette plante comme les autres légumes; ſa ſemence eſt deux ou trois fois auſſi groſſe que celle de la précédente, elle eſt d'un grand uſage dans les alimens du Carême.

Les ſemences des lentilles petites & grandes contiennent beaucoup d'huile & un peu de ſel volatil.

Vertus. La décoction de lentilles priſe par la bouche, lâche le ventre & elle eſt déterſive; mais les lentilles mêmes mangées ſont aſtringentes: une forte decoction de lentilles priſe en lavement & gardée quelque tems, excite la ſueur.

Etimologie. *Lens a lenis*, doux, parce qu'on s'eſt imaginé autrefois que ceux qui vivoient de lentilles avoient l'humeur plus douce & plus tempérée que les autres, ou bien parce que la lentille eſt douce au toucher.

LENTICULA PALUSTRIS.

Lenticula. Ad. *Lenticula paluſtris vulgaris*. C. B.

Lens paluſtris. Ger. Dod. J. B. Raii hiſt. | *Lens paluſtris, ſive aquaticis vulgaris.* Park.

En françois, *Petite Lentille des marais* ou *Lentille d'eau.*

Eſt une petite plante aquatique dont les feuilles ſont de la figure & de la grandeur des lentilles, minces, rondes, tendres, attachées à des queues ou plutôt à des fibres déliées comme des cheveux, deſquelles elles ſe détachent facilement par l'agitation de l'eau, & elles nagent ſur la ſuperficie des étangs, des lacs & des marais; elles contiennent beaucoup de phlegme, un peu d'huile, & très-peu de ſel eſſentiel. Lentille d'eau.

Elles ſont propres pour humecter, pour rafraîchir, pour éteindre les ardeurs du ſang, étant priſes en décoction; elles ſont auſſi employées extérieurement pour la gale. Vertus.

Lenticula, parce que la feuilles de cette plante a la figure extérieure d'une petite lentille. Etimologie.

LENTISCUS.

Lentiſcus. Ger. Dod. Parck. J. Bauhin Raii hiſt. | *Lentiſcus vulgaris.* C. B. Pit. Tourn. En françois, *Lentiſque.*

Eſt un arbre fort rameux, quelquefois grand & quelquefois petit; ſes branches ſont groſſes, pliantes, flexibles, couvertes d'une écorce cendrée; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Mirte, rangées par paires ſur une côte rougeâtre qui eſt terminée par deux feuilles oppoſées, toujours vertes, tendres, d'une odeur forte, mais qui n'eſt point déſagréable, d'un goût aigrelet & aſtringent: il naît quelquefois ſur ces feuilles certaines veſſicules remplies de moucherons ou de liqueur; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, diſpoſées en grapes, rouges ou de couleur herbeuſe-pâle tirant ſur le purpurin, dans leſquelles ſont entaſſées par pelotons des étamines chargées de ſommets: ſes fruits naiſſent ſur des pieds différens de ceux des fleurs, ce ſont des petites bayes rondes qui noirciſſent en mûriſſant, d'un goût acide; elles renferment chacun un petit noyau oblong, dur, noir, contenant une moëlle blanche ou verte. On tire de ce fruit *une huile* en Italie de la même maniere qu'on tire l'huile de laurier en Languedoc. Cet arbre croît en Italie, en l'Iſle de Chio, aux Indes, en Egypte, au Languedoc, en Provence: on le cultive avec grand ſoin, particulierement en l'Iſle de Chio, parce qu'il en découle le maſtich dont je parlerai en ſon lieu. Lentiſque. *Voyez* Pl. X. fig. 16. Huile.

Le bois de lentiſque nous eſt apporté ſec, il faut le choiſir nouveau, difficile à rompre, peſant, gris en dehors, blanc en dedans, d'un goût aſtringent, prenant garde qu'il ne ſoit carié; il contient beaucoup d'huile, de phlegme, & aſſez de ſel eſſentiel & fixe. Bois. Choix.

Il eſt aſtringent & fortifiant, il réſiſte au venin, il fortifie les gencives, on en fait entrer dans quelques compoſitions de Pharmacie, il ſert à faire des curedents. Vertus.

L'huile de bayes de lentiſque eſt aſtringente, propre pour rafermir les chairs, & pour fortifier.

Lentiſcus à Lenteſcere, être mou, fléxible, parce que les branches de cet arbre ſont fléxibles ou faciles à plier. Etimologie.

LEO.

Leo, en françois, *Lion*, eſt un animal à quatre pieds, grand, gros, féroce, ſauvage, d'un aſpect terrible; on l'a nommé *le Roi des animaux*, tant à cauſe de ſa grande force, que parce que ſa face approche de celle de l'homme: ſa femelle eſt appellée en latin *Leæna*, & en françois, *Lionne*, & ſon petit Lion, *Leunculus*, en françois, *Lionceau*; ſa tête eſt groſſe, charnue, entourée de poils ou crins longs comme des cheveux; ſon Lion, Roi des Animaux. Lionne, Lionceau.

front eſt quarré, ſes ſourcils ſont élevez, ſont nez eſt grand, large & étendu; ſes yeux ſont moyennement gros, fort aigus, ſes lévres ont une grandeur médiocre; ſes mâchoires ſont compoſées d'os fort grands & robuſtes, elles ſont garnies chacune de quatorze dents, quatre inciſives, quatre canines, & ſix molaires; les inciſives ſont petites, le canines ſont inégales; il y en a ordinairement deux grandes & deux petites, les grandes ſont longues d'environ un pouce & demi, diſpoſées en maniere de défenſes; les molaires ſont auſſi inégales, les unes ſont auſſi petites que les inciſives, les autres ſont fort grandes, ayant trois pointes inégales diſpoſées en forme de fleur de lys: ſa langue eſt grande, horrible, rude, âpre & hériſſée d'un grand nombre de pointes ou ongles durs comme de la corne, longs de deux lignes, creux en leur baſe, recourbées vers le goſier; ſon œſophage a environ un pouce & demi de large, ſon cou eſt long, médiocrement gros, fort roide, couvert d'un poil long & épais qui ſe continue ſur la poitrine; ſon ſternum eſt ſerré & un peu en pointe: ſon corps eſt très-fort & robuſte; ſes pieds de devant ont chacun cinq doigts garnis de griffes fortes, aiguës & tranchantes, ſes pieds de derriere n'en ont que quatre; ſa queue eſt longue, couverte de poil & d'une grande force. On trouve cet animal en Mauritanie, en Lybie, en Syrie, en Tartarie; Lionne. il eſt féroce & cruel, d'un tempérament de feu; ſon cri eſt un rugiſſement: la *Lionne* ſa femelle eſt diſtinguée d'avec lui extérieurement, en ce qu'elle n'a point de longs poils au cou; il ſe nourrit d'oiſeaux, de petits éléphans, de bœufs, de cadavres, de fruits, il dévore auſſi les hommes à moins qu'il ne ſoit apprivoiſé; il boit de l'eau pour trois Remarque. jours. On a remarqué une grande conformité du chat avec le Lion à l'égard de la ſtructure des yeux, des dents, de la langue, des pattes, & de pluſieurs parties internes; c'eſt apparemment ce qui a fait dire à Mahomet, que le chat nâquit dans l'Arche de Noé par l'éternument du lion. Tout ce qui ſe tire du lion contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus du cœur. Son cœur étant deſſéché & mis en poudre, eſt propre pour l'épilepſie & pour la fiévre quarte: la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Graiſſe. Sa graiſſe eſt propre pour ramollir, pour réſoudre, pour fortifier les nefrs, pour diſſiper les douleurs & les brouiſſemens des oreilles.

Chair. Sa chair fortifie le cerveau & diſſipe les vapeurs, elle eſt fort bonne à manger.

Sang. Son ſang étant deſſéché & réduit en poudre eſt ſudorifique; il réſiſte au venin; la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à une dragme.

Dent. On prétend que la dent du lion étant pendue au cou, empêche les maux de dents.

Os. Ses os pulvériſez ſont ſudorifiques & fébrifuges: la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme: on leur attribue auſſi la qualité de ſoulager la goutte.

Fiente. Sa fiente mêlée dans de l'onguent roſat enleve les taches du viſage.

Etimologie. *Leo*, *à* λάω, parce que le lion a la vûe fort aiguë.

LEO CANCER.

Leo Cancer, Rondelet. Aldrov. Jonſt. *Elephantus*, Plinii, Bellon.

Eſt une eſpece de grande écreviſſe de mer, qui tire ſes noms de ſa grandeur & de ſa force; elle a la figure de l'Aſtacus, mais ſes pattes ſont plus groſſes & plus longues, terminées par des mains fourchues en forme de tenailles comme aux autres écreviſſes, aſſez larges, mais menues; ſon corps eſt marbré par des ondes jaunes; ſes cornes ſont fort longues, ſa chair eſt bonne à manger, elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Elle eſt apéritive & pectorale, elle reſtaure, elle eſt propre pour les maladies de conſomption, pour purifier le ſang, étant mangée ou priſe en bouillons.

Vertus de la pierre. Il ſe trouve près de ſa tête une *pierre* qui a la figure d'un œil; elle eſt propre pour adoucir

les aciditez du corps, pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies; la dose en est demi scrupule jusqu'à demi dragme. Dose.

Ses pattes ou serres qu'on appelle en latin *Chelæ cancri*, ont la même vertu. Serres.

LEO MARINUS.

Leo marinus, Jonston. icon. *Leo Thalassicus seu marinus.*

En françois, *Lion marin.*

Est un animal amphibie, ou une espece de grand poisson de mer très-rare: on en tua un il y a quelques années vers le Cap de bonne Espérance: Voici la *description* qu'on en a donnée: Il avoit dix pieds de long sur quatre de large; sa tête étoit grosse comme celle d'un veau d'un an; ses yeux étoient gros & affreux, ses oreilles courtes; sa barbe étoit fort épaisse, hérissée; ses dents sortoient d'un demi pied hors de sa gueule; ses pieds étoient larges d'un pied & demi, & ses jambes si courtes, que son ventre touchoit presque à terre: il abordoit souvent à terre & alloit dans les bois pour manger de l'herbe & des animaux qu'il pouvoit attraper, puis il se retiroit dans la mer: je n'en ai point sçû d'autres particularitez. Lion marin.

LEOPARDUS.

Leopardus. Pardus. Pardalis. Panthera. En françois, *Léopard* ou *Panthere.*

Est une grande bête à quatre pieds, féroce, sauvage, qui tient de la figure du lion & de celle du chat: sa peau est marquetée partout le corps de différentes couleurs; sa face est médiocrement grande, sa gueule est ample; ses dents sont très-aiguës; sa langue est rude; ses yeux sont petits, blancs, vifs, toujours en mouvement; son front est grand, ses oreilles sont rondes; son cou & son corps sont longs, ses cuisses sont charnues; ses pieds de devant ont cinq doigts, & ceux de derriere quatre, tous garnis de griffes, longues, fortes, pointues, pénétrantes & tranchantes; sa queue est longue. Léopard.

Cet animal se trouve en Asie, dans la Pamphilie, en Afrique; il habite ordinairement les montagnes & les bois; il se plaît dans les herbes odoriférantes, il vit de la chair des animaux qu'il peut attraper: mais il est ordinairement maigre, parce que son tempérament est fort chaud. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Son cerveau est estimé propre pour exciter la semence, étant appliqué sur les parties génitales. Vertus du cerveau.

Ses testicules étant desséchez, pulvérisez & pris par la bouche, excitent les mois aux femmes: la dose en est une dragme. Testicules.

Sa graisse est estimée un cosmétique pour embellir la peau. Elle est adoucissante, résolutive. Graisse. Usages.

Leopardus, est un nom composé de *Leo, Lion*, & *Pardus, Panthere*, comme qui diroit *Panthere qui tient du Lion.* Etimologie.

LEONTOPETALON.

Leontopetalon. C. Bauh. Park. Raii hist. Morif. hist. | *Rhapejon quorumdam.* Plin. *Pata Leonis officinarum.*

Est une plante qui pousse des feuilles découpées à découpures larges presque rondes, les unes entieres, les autres laciniées & comme crêpées, véneuses, de couleur de verd de mer tirant sur le jaune, attachées à des queues longues; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied, rayée de lignes d'un purpurin pâle, divisée en beaucoup de rameaux, portant des feuilles plus petites & moins découpées que celles d'en bas, ses

fleurs naiſſent aux ſommitez des rameaux, entremêlées de petites feuilles oblongues & diſpoſées en un gros bouquet, grandes comme celles du Renuncule, compoſées chacune de cinq feuilles oblongues, jaunes ou rougeâtres, rangées en étoiles. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit membraneux qui contient deux ou trois grains gros comme des pois, de couleur noire : ſa racine eſt groſſe à remplir la main, ronde, boſſue, inégale, de couleur cendrée en dehors, verte-jaunâtre en dedans, d'un goût amer. Cette plante croît aux pays chauds, en Italie, en Candie, dans les champs, entre les bleds : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Sa racine eſt digeſtive, deſſicative, réſolutive, apéritive. On l'eſtime propre contre les piquûres du ſcorpion. & des ſerpens, contre la goutte ſciatique, étant priſe en décoction, & appliquée extérieurement.

Etimologie. *Leontopetalon*, *à* λεων *leo*, *&* πέταλον *folium*, *quaſi leonium folium*, parce qu'on prétend que la feuille de cette plante a quelque reſſemblance en figure avec le pied du lion.

LEONTOPODIUM.

Leontopodium. Matth. Dod.
Filago Alpina, *capite folio*. Pit. Tourn.
Gnaphalium Alpinum, *pulchrum*. J. B.
Gnaphalium Alpinum, *magno flore*, *capite oblongo*. C. B.
En françois, *Patte de Lion*.

Patte de Lion. * Eſt une plante qui croît ſur le ſommet des Alpes, & dont les feuilles ſont oblongues, cotoneuſes ; ſes tiges ſont ſimples, hautes de trois à quatre pouces, garnies de feuilles pareilles à celles du bas, moins longues, & portant à leur ſommet pluſieurs feuilles diſpoſées en maniere de roſe, du centre deſquelles ſortent quatre à ſix têtes noirâtres, écailleuſes, qui renferment chacune pluſieurs fleurons ſoutenus par des graines menues & aigretées. Cette plante a les mêmes uſages que le *Filago*, elle a pris ſon nom de la figure de ſes fleurs.

Vertus.

LEPAS.

Lepas, *Patella*. En françois, *Patelle* ou *Oeil de Bœuf*.

Patelle. Eſt une coquille qui a la figure & à peu près la grandeur d'une petite taſſe à boire, griſe en dehors, blanche en dedans, luiſante, liſſe ; elle loge une eſpece de limaçon de mer, de couleur cendrée : il ſe tient attaché aux rochers avec ſa coquille. Les curieux conſervent pluſieurs coquilles de ce genre qui ſont de différentes grandeurs, & qui ſont ſingulieres par la biſarrerie de couleurs dont elles ſont chargées.

Vertus. Cette coquille eſt apéritive par les urines, & aſtringente par le ventre : on s'en ſert comme d'une taſſe pour boire dedans quand on eſt en voyage.

LEPIDIUM.

Lepidium latifolium. C. B. Raii. hiſt. Pit. Tournef.
Lepidium Pauli. J. Bauh.
Piperitis, *ſive Lepidium vulgare*. Park.
Raphanus ſylveſtris officinarum. Ad. Lob. Ger.

En françois, *Paſſerage*.

Paſſerage. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, rondes, liſſes, remplies de moëlle, rameuſes ; ſes feuilles ſont longues & larges comme celles du Citronnier, & quelquefois plus grandes, pointues, graſſes, d'un verd obſcur, dentelées en leurs bords, rangées alternativement ; celles d'en bas ſont attachées à des queues longues ; les ſommitez de ſes tiges & de ſes branches ſont chargées d'un grand nombre de petites fleurs blanches, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en

croix. Quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un petit fruit formé en fer de p ique, qui ſe diviſe en deux loges remplies de ſemences oblongues, menues. Sa racine eſt longue, groſſe comme le doigt, ſerpentante, blanche, d'un goût âcre. Cette plante croît aux lieux ombrageux : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & fixe.

Elle eſt inciſive, pénétrante, apéritive, propre pour la ſciatique, pour la rage, pour exciter l'urine étant priſe en tiſane. On s'en ſert extérieurement pour effacer les cicatrices & les taches de la peau, pour les dartres, pour la gale. Vertus.

Lepidium à λεπὶς, *ſquamma*, écaille, *vel à* λέπω, *decortico*, parce que cette herbe eſt propre pour emporter les cicatrices & les autres taches de la peau, qui ſont comme des écailles ou des écorces. Etimologies.

Piperitis à *pipere*, poivre, parce que la racine de cette plante eſt âcre comme du poivre.

LEPRAS.

Lepras, *ſeu Pſorus* (Jonſt.) Eſt un petit poiſſon de mer long d'environ un pied, couvert d'écailles larges, parſemé de taches; ſon muſeau eſt petit, ſes dents ſont blanches & aiguës; ſa langue eſt blanche, ſes yeux ſont petits, ronds; il eſt excellent à manger. *Pſorus.*

Il eſt apéritif. Vertus.

Lepras & Pſorus à lepra & pſora, *lepre*, *gale*, parce que les taches qui paroiſſent ſur ce poiſſon, ont quelque reſſemblance avec la lépre & la gale. Etimologie.

LEPUS.

Lepus, en françois, *Liévre*, eſt un animal à quatre pieds, reſſemblant au lapin, mais plus grand, couvert d'un poil gris tirant ſur le roux, fort timide, mais agile & très-habile à la courſe, il multiplie beaucoup. Le liévre mâle eſt nommé par quelques-uns *Bouquet*, comme qui diroit *petit Bouc*, & ſa femelle *Haſe*. Le jeune liévre s'appelle en latin *Lepuſculus*, & en françois *Levreaux* ou *Levreau*. On prétend qu'il ſoit le ſeul des animaux à qui l'on trouve du poil dans la gueule & deſſous les pieds; ſa tête eſt courte, ſes oreilles ſont longues & droites; ſes dents ſont longues, fortes, inciſives, Liévre. Bouquet. Haſe. Levreau.

Son cou eſt oblong, aſſez menu, rond; ſon corps eſt flexible, ſes jambes ſont légeres; ſa voix eſt aiguë, ſon ouie eſt très-fine, enſorte qu'au moindre mouvement des feuilles il fuit. Il habite les bois, les forêts; il ſe nourrit d'herbes. On trouve quelquefois des liévres cornus mais ils ſont rares : toutes les parties du lievre contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Le poil du liévre eſt propre pour arrêter le ſang, étant appliqué ſur la plaie. Vertus du poil de Liévre.

La chair du liévre tendre ou celle du levreau, eſt fort nourriſſante, & de bon ſuc. Chair.

Son ſang, ſon cœur, ſon poumon, ſon foie, étant préparés ou deſſéchés & mis en poudre, ſont propres pour arrêter la dyſſenterie & les autres cours de ventre, pour atténuer la pierre dans le rein, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour l'épilepſie, pour la fiévre quarte; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Sang. Cœur. Poumon. Foye.

On ſe ſert auſſi du ſang de liévre nouvellement tiré, pour effacer les lentilles & les autres taches de la peau.

Le caillé du liévre appellé en latin *coagulum leporis*, eſt une matiere caſéeuſe qui ſe trouve adhérente au fond de l'eſtomac du levreau elle eſt propre pour réſiſter au venin, pour exciter la ſemence, pour l'épilepſie, pour la dyſſenterie, pour hâter l'accouchement : on l'employe extérieurement & intérieurement : la doſe en eſt depuis demi-dragme juſqu'à une dragme. Caillé.

La cervelle du liévre eſt propre pour fortifier les nerfs. Cervelle.

Testicules & reins. Les testicules & les reins du liévre étant desséchés ou préparés, provoquent la semence, atténuent la pierre du rein, arrêtent le flux d'urine, & fortifient la vessie : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Graisse. La graisse du liévre extérieurement appliquée, est propre pour exciter la digestion & la suppuration des abscès.

Fiente. La fiente du liévre est propre pour la pierre & pour l'épilepsie, prise intérieurement.

Etimologies. *Lepus*, *à* λεῖος, *lenis*, doux au toucher, *&* πόρος, *incessus*, marchure, allure, parce que le liévre est couvert de poils fort doux & mollet, & qu'il marche fort vîte.

Hase vient de *Has*, mot allemand qui signifie *Liévre*.

LEPUS MARINUS.

Liévre marin. *Lepus marinus*, en françois, *Liévre marin*, est un insecte de mer qui approche en figure du Liévre terrestre, & qui fournit une couleur très-rouge; il nage ordinairement en pleine mer, pourquoi l'on a peine à le pêcher : il contient un sel âcre & même corrosif; sa chair excite un vomissement violent & dangereux quand on en mange ; c'est une espece de poison.

Vertus. On s'en sert en dépilatoire; on l'écrase, & on l'applique sur les parties d'où l'on veut enlever le poil.

LETCHI.

Letchi ou *Litchi*, est un des plus beaux & des plus délicieux fruits de la Chine : tous les Voyageurs de ce pays-là nous disent qu'il est gros comme une noix de gale, couvert d'une écorce chagrinée fort mince, de couleur de ponceau éclatante, quand le fruit est mûr & recemment cueilli ; cette écorce se termine en pointe; elle enveloppe une espece de pruneau oblong, mollet, d'un goût très-agréable, mais échauffant beaucoup quand on en mange trop : sous la chair de ce pruneau l'on trouve un *petit noyau pierreux* de la figure d'un gérofle : les Chinois le font sécher & en mangent toute l'année; ils en mêlent aussi dans le thé, pour lui donner un petit goût aigrelet qui leur fait plaisir.

Usage.

Le Letchi naît particulierement dans la Province de Canton.

LEUCANTHEMUM.

Leucanthemum vulgare. Pit. Tournef.
Bellis major. Dod. J. B. Raii hist.
Bellis sylvestris, caule folioso major. C. B.
Consolida media vulnerariorum. Eyst.
Bellium majus. Tab.
Buphthalmum majus. Lon.
Oculus Bovis. Brunf.
Bellis major vulgaris, sive sylvestris. Park.

En françois, *Marguerite*.

Marguerite Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, dures, quarrées, divisées en aîles, garnies de feuilles oblongues, grasses, dentelées, d'un goût tirant sur l'âcre; ses fleurs sont rondes, belles, agréables, radiées, de couleur jaune en dedans, mais couronnées de demi-fleurons blancs, soutenues par des calices qui sont des especes de calotes composées de plusieurs petites feuilles dures, écailleuses, noirâtres : lorsque ces fleurs sont passées, il leur succéde des semences oblongues : sa racine est fibreuse, rampante & âcre au goût. Cette plante croît par tout le long des chemins, dans les prez : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est déterſive, atténuante, vulnéraire.

Etimologie. *Leucanthemum à* λευκὸς, *albus &* ἄνθη, *flos*, comme qui diroit *fleur blanche.*

LEUCOIUM.

Leucoium incanum majus. C. B. Morif. hist. Pit. Tournef.

Leucoium

Leucoium hyemale & diu durans, purpureum roseum, ac etiam album. J. Bauhin. Raii hist.

Leucoium simplex sativum diversorum colorum. Park.

Viola alba. Lob. icon.

Viola candida. Trag.

Leucoium album, sive purpureum, sive violaceum. Germ. emac.

En françois, *Giroflier*, ou *Violier.*

Giroflier. Est une plante qui pousse une tige à la hauteur de plus de deux pieds, ronde, ligneuse, divisée en beaucoup de rameaux couverts d'un coton blanc & disposez en maniere d'arbrisseau : ses feuilles sont longues & larges à peu près comme celles du Saule, blanches, molles, garnies du duvet : ses fleurs naissent aux sommitez des branches, belles, agréables, composées chacune de quatre feuilles oblongues, arrondies par le bout, disposées en croix, de couleur rouge, ou purpurine, ou violette, ou blanche, ou diversifiée, d'une odeur très-suave, soutenues sur un calice, oblong, velu : quand cette fleur est passée, il lui succéde une silique ronde, étroite, applatie, divisée intérieurement en deux loges qui renferment des semences rondes, plates, bordées d'une aîle fort déliée, de couleur rougeâtre, d'un goût un peu âcre : ses racines sont menues, mais ligneuses & fortes. On cultive cette plante dans les jardins : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Ses fleurs sont déterfives, atténuantes, apéritives, propres pour fortifier le cerveau, pour exciter les mois aux femmes.

Etimologie. *Leucoium*, *à* λευκόϊον, *viola alba*, violette blanche : peut être a-t-on donné ce nom à cette plante à cause de la blancheur de sa tige & de ses feuilles ; car pour ses fleurs, elles sont moins blanches que de toute autre couleur.

LEVISTICUM.

Levisticum vulgare. Matth. Dod. Ger. Park.

Ligusticum vulgare, an Libanotis fertilis Theophrasti. C. B.

Lybisticum vulgare. Fuch. icon.

Ligusticum vulgare, foliis Apii. J. Bauh. Raii hist.

Angelica montana, perennis, Paludapii folio. Pit. Tournef.

En françois, *Levesche*, *Livêche*, ou *Ache de montagne.*

Levesche. Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un grand homme, grosse, canelée, nouée, creuse, rameuse : ses feuilles sont faites comme celles de l'Ache, mais beaucoup plus grandes & plus amples, de couleur verte brune luisante, d'une odeur forte qui n'est point désagréable ; ses sommitez sont chargées de grandes ombelles ou parasols garnis des fleurs jaunes, lesquelles étant passées, il leur succéde des semences assez grandes, oblongues, aromatiques, âcres : sa racine est grosse, charnue, odorante. Cette plante croît aux lieux ombrageux ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel.

Vertus. Elle est incisive, apéritive, vulnéraire ; elle excite les mois aux femmes, elle fortifie l'estomac, elle résiste au venin, elle aide à la respiration.

Etimologie. *Levisticum* est une corruption de *Libysticum* ou de *Ligusticum.*

LIBANOTIS.

Libanotis latifolia altera, sive vulgatior. C. Bauhin.

Libanotis Theophrasti minor. Ger. Park.

Laserpitium foliis latioribus lobatis. Moris. hist. Pit. Tournef.

Libanotis Theophrasti, quorumdam sive Seseli Æthiopicum. Matth.

Cervaria alba. J. Bauhin.

Seseli Æthiopicum herba. Dod.

En françois, *Faux Turbit des montagnes.*

Faux Turbit des montagnes. Eſt une eſpece de Laſer ou Laſerpitium : elle pouſſe une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, ligneuſe, nouée ; ſes feuilles ſont amples, larges, ſemblables à celles de l'Ancolie ou du Panais, dentelées ; ſes fleurs ſont petites, diſpoſées en ombelles, blanches ; chacune d'elles eſt compoſée de cinq feuilles, leſquelles étant paſſées, leur calice devient un fruit compoſé de deux grandes ſemences larges, membraneuſes, pailleuſes, oblongues, blanchâtres, ayant l'odeur & le goût de la ſemence d'Angelique ; ſa racine eſt fort longue, groſſe, noirâtre en dehors, blanche en dedans, & d'une odeur aſſez bonne : elle croît aux pays chauds, montagneux, pierreux, maritimes ; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Sa ſemence & ſa racine ſont apéritives, carminatives, propres pour exciter les mois aux femmes & les urines, pour abattre les vapeurs, pour remédier aux toux invétérées.

Etimologie. *Libanotis*, *à λίϐανος*, *thus*, parce que la racine de cette plante a une odeur d'encens.

LICHEN.

Lichen arboreus, *ſive Pulmonaria arborea.* J. Bauhin.
Muſcus pulmonarius. C. B. Lob.
Pulmonaria, *Lichênis quoddam genus.* Cæſ.
Pulmonaria prima. Caſt. *tertia.* Cluſ. pan.
Hepatica terreſtris. Ger. icon.
Pulmonaria fungoſa. Lugd. *vulgaris.* Thal.

Hépatique des bois. En françois, *Hépatique des Bois*, *Herbe aux poumons*, ou *Pulmonaire de chêne.*

Eſt une ſorte de plante qu'on trouve attachée ſur les troncs des chênes & des hêtres dans les bois, & quelquefois ſur les pierres mouſſeuſes : elle a la forme de l'hépatique des puits ou des fontaines, mais elle eſt beaucoup plus grande : ſes feuilles ſont rudes, dures, ſéches, de couleur cendrée, marquées de taches, lanugineuſes en deſſous du côté où elles ſont attachées à l'arbre, blanches, difficiles à rompre : cette plante contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt eſtimée propre pour l'aſthme, pour la toux invétérée, & pour les autres maladies du poumon ; elle eſt vulnéraire, aſtringente ; elle arrête les hémorragies, étant priſes en décoction & appliquée ſur les playes.

Etimologie. *Lichen*, parce qu'on attribue à cette plante la qualité de guérir les dartres & les autres maladies de la peau qu'on appelle *Lichenes.*

LIGNIPERDA.

Phryganium. *Ligniperda*, *ſeu Phryganium*, eſt un petit inſecte, ou une maniere de ver fait comme une petite chenille, dont les pêcheurs ſe ſervent pour amorce quand ils veulent pêcher les truites ou d'autres poiſſons : cet inſecte ne nage point ; mais il eſt apporté par des courans d'eau, & jetté ſur les rivages, où il s'envelope de paillettes & d'autres matieres ſemblables qui s'aglutinent à ſa peau, & qui lui ſervent de coquille ou de maiſon, pour ſe cacher aux poiſſons qui en ſont fort friands. Il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Il eſt eſtimé propre pour la fievre quarte, étant pendu au cou ; mais on ne doit avoir guéres de confiance à cet amulette.

LIGNUM ALOES.

Lignum Aloës. Xyloaloes. Agallochum. Agaluchen. En françois, *Bois d'Aloës.*

Bois d'Aloës. Eſt un arbre des Indes reſſemblant à un Olivier, mais un peu plus grand ; il porte un fruit rouge, ſemblable à nos ceriſes : l'écorce de cet arbre eſt épaiſſe ; ſon bois eſt de

couleur tannée, luisante, jaspée, parsemé de veines grises & de petites taches, résineux, odorant, amer au goût; il croît dans la Cochinchine au Royaume de Lao, & en la Chine. Plusieurs Auteurs ont dit que les lieux où l'on trouve cet arbre, étoient si remplis de tigres & d'autres bêtes féroces, qu'on ne pouvoit l'aller couper sans un extrême péril; mais peut-être que la rareté de son bois a donné lieu à cette opinion, car le véritable bois d'Aloës est très-rare.

Il doit être pesant, résineux, de couleur tannée, jaspé, luisant en dehors, jaunâtre en dedans, brûlant aisément, & jettant une odeur douce & agréable, ayant un goût amer quand il a été tenu quelque tems dans la bouche. Quelques-uns appellent ce bois *Bois de Calambouc* ou *Bois de Tambac*. M. Pomet en fait une différence, & il prétend que le véritable bois de Tambac est encore plus rare & plus précieux que le bois d'Aloës, & qu'il est tiré du cœur de l'arbre. Choix. Bois de Calambouc, ou de Tambac.

Le bois d'Aloes contient beaucoup d'huile & du sel volatil.

Il fortifie le cerveau, le cœur, l'estomac; il ranime les esprits; il résiste au venin; il excite la sueur & les mois aux femmes; on lui substitue le Santal citrin. Vertus. Substitut.

Ce bois est appellé *Bois d'Aloës* à cause de son amertume, qui n'est pourtant pas comparable en force à celle de l'Aloës.

LIGNUM AQUILÆ.

Lignum Aquilæ. C. Biron. | En françois, *Bois d'Aigle*.

Est un bois compact, dur, pesant, de couleur grise, brune, ou noirâtre, résineux, rendant quand on l'approche du feu ou qu'on le brûle, une odeur suave & agréable: il naît à un arbre des Indes semblable à un Olivier, mais plus grand; quelques-uns prétendent que c'est le même arbre que celui d'où l'on tire le bois d'Aloes, & que le bois d'Aigle est le premier qu'on trouve sous l'écorce, il y a pourtant de la différence pour le goût entre ces deux bois; car le bois d'Aloes est amer, & le bois d'Aigle ne l'est point: ce dernier dont il est ici question, a un goût assez insipide dans le commencement qu'on le mâche, mais il donne sur la fin une légere âcreté; il est devenu commun non seulement dans les Indes où il naît, mais même dans l'Europe. L'arbre qui porte le bois d'Aigle croît en plusieurs lieux, surtout dans la Cochinchine: la raison pourquoi il étoit si rare autrefois, est que les Cochinchinois sont gens barbares, impratiquables, & d'un très-difficile commerce: les Indiens employent ce bois à faire des armes & plusieurs autres petits ouvrages: ils s'en servent aussi pour la Médecine; car il est bon pour les maladies contagieuses, pour fortifier le cerveau, le cœur, l'estomac; ils le font brûler dans des lieux clos ou renfermés, & ils en reçoivent la fumée précieusement comme une fumigation salutaire par tout le corps; il les fait suer & ranime leurs esprits: ils en parfument aussi les lieux empreints d'un mauvais air de maladie. Bois d'Aigle. Usage. Vertus.

LIGNUM BRASILIANUM.

Lignum Brasilianum rubrum. En françois, *Bois du Bresil*, ou *Bois de Fernambouc*.

Est un bois rougeâtre dont se servent les Teinturiers; il est tiré d'un grand arbre du Brésil appellé par les Indiens *Ibirapitanga*; son écorce est rougeâtre & épineuse; ses rameaux sont longs, chargés d'un grand nombre de petites feuilles ressemblantes à celles du buis; ses fleurs sont petites, jointes plusieurs ensemble, semblables à celles du lys des vallées, mais plus odorantes & d'une belle couleur rouge: quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des fruits plats, rougeâtres, qui contiennent chacun deux semences faites comme celles de nos citrouilles, mais rouges-luisantes. Cet arbre croît dans les bois. Bois de Brésil. *Ibirapitanga*.

Bois de Fernambouc. Choix. Le meilleur bois de Bréfil eft appellé *Bois de Fernambouc*, parce qu'il nous eft envoyé de Fernambouc ville du Bréfil : Il faut le choifir péfant, compact, bien fain, rougeâtre, d'un goût doux.

Autres efpeces de bois de Brefil. Brefillet. Ufage. Il y a plufieurs autres efpeces de bois de Bréfil, comme le bois de Bréfil *de Sapan* ou *du Japon*, le bois de Bréfil *de Lamon*, le bois de Bréfil *de Sainte Marthe*, le bois de Bréfil *des Ifles Antilles*, lequel on appelle *Bréfillet*. Ces bois ne différent que par les lieux où ils ont pris naiffance ; mais le plus eftimé eft le bois de Fernambouc : leur ufage principal eft pour la teinture ; ils contiennent beaucoup d'huile & un peu de fel effentiel.

Vertus. Ils font aftringens ; on les tient propres pour fortifier l'eftomac, pour calmer la fiévre, pour l'ophtalmie ; on s'en fert en infufion.

Teinture. On fait bouillir du bois de Bréfil dans de l'eau avec un peu d'alun, pour avoir une teinture forte dont on teint en rouge les œufs de Pâques : on en teint auffi des racines d'Althæa pour nettoyer les dents, & plufieurs autres chofes.

Rofette. Stil de grain. Ufage. On prépare encore avec la teinture du bois de Bréfil une efpece de craye rougeâtre qu'on appelle *Rofette* ; c'eft proprement du blanc de Rouen à qui l'on a donné cette couleur rouge par le moyen de la teinture du bois de Bréfil plufieurs fois réiterée. Quelques-uns nomment cette Rofette *Stil de grain* ; elle fert pour la Peinture.

LIGNUM CITRI.

Lignum Citri, *five Lignum Jafmini.* En françois, *Bois de Citron*, *Bois de Jafmin*, ou *Bois de chandelle.*

Bois de Citron. Eft un bois compact, pefant, réfineux, de couleur jaunâtre ou citrine, d'une odeur forte, approchante de celle du citron, d'où eft venu fon nom, il eft tiré d'un bel arbre qui croît en Amérique le long de la mer ; il jette plufieurs grandes & longues branches garnies de feuilles femblables à celles du Laurier, mais plus grandes & d'un vert plus luifant ; fes fleurs font femblables à celles des orangers, ayant une odeur de Jafmin ; elles font fuivies par des petits fruits noirs, gros comme les grains de poivre.

Ufages. Bois de Chandelle. Ce bois fe tranfporte en gros morceaux qui péfent chacun jufqu'à mille livres ; on en fait plufieurs beaux ouvrages de marqueterie ; car quand il a été poli & expofé quelque tems à l'air, il reffemble au Cocos poli. Les Indiens le coupent par éclats, & ils s'en fervent pour s'éclairer la nuit, d'où vient qu'on lui a donné le nom de *Bois de chandelle* ; il n'eft point en ufage en Médecine.

LIGNUM CORALLINUM.

Bois de Corail. Ufage. *Lignum Corallinum*, en françois, *Bois de Corail*, eft un bois rouge reffemblant au Corail, lequel on apporte des Ifles du Vent en Amérique, on s'en fert pour plufieurs ouvrages de menuiferie.

LIGNUM FERRI.

Bois de fer. Voy. Pl. XII. fig. 7. Ufage. *Lignum ferri*, en françois, *Bois de fer*, eft un bois fort dur, compact, pefant, de couleur rougeâtre, qu'on nous apporte en groffes piéces des Ifles de l'Amérique, pour fervir aux ouvrages de menuiferie : il eft revêtu d'une écorce dure, pefante, de couleur cendrée en dehors, rougeâtre en dedans, fans odeur, d'un goût aftringent. Les Indiens rapent cette écorce, & ils l'employent en Médecine avec beaucoup de fuccès : elle contient beaucoup de fel effentiel & fixe, & de l'huile.

Vertus. Elle eft particuliérement eftimée pour la vérole, pour la goutte fciatique, pour les rhumatifmes ; on s'en fert auffi pour les fcrophules, pour les vieux ulceres, pour purifier le fang, pour arrêter les cours de ventre : elle agit par la tranfpiration.

Létre. Les Indiens apellent le bois de fer *Létre* ; il fe polit parfaitement bien ; ils en font

plusieurs instrumens : l'arbre d'où il sort est grand & gros ; il porte des feuilles aussi grandes que celles du noyer. Usage.

On a nommé ce bois *Lignum ferri*, à cause de sa dureté, de sa pésanteur & de sa couleur, qui approchent de celles du fer. Etimologie.

LIGNUM INDICUM.

Lignum Indicum, En françois, *Bois d'Inde*, *Bois de la Jamaïque*, *Bois de Campêche.*

Est un bois rouge qu'on tire du cœur d'un grand & gros arbre qui croît abondamment dans les Isles de la Jamaïque, de Campêche, & de Sainte-Croix en Amérique : son écorce est mince, unie, douce au toucher, grise, argentée, ou jaune : ses feuilles approchent en figure de celles du Laurier, ayant un goût de Gérofle : son fruit est gros comme un pois, orné d'une petite couronne de couleur jaunâtre ; il est attaché à l'arbre par une petite queue, son goût est âcre & piquant, assez agréable, sentant le Gérofle : il contient trois petites semences : son bois & ses feuilles contiennent beaucoup d'huile & du sel. Bois d'Inde. Voy. Pl. XI. fig. 5.

Son bois est astringent & stomacal. Vertus.

Ses feuilles sont céphaliques, stomacales, propres pour résister à la malignité des humeurs.

Son fruit est appellé, à cause de son odeur & de son goût, *Graine de Gérofle*, *Poivre de la Jamaïque*, ou *Amome ;* & son écorce, *Costus*, *Costico sus*, ou *Canelle blanche.* Graine de Gérofle. Canelle blanche.

Il fortifie le cerveau & l'estomac ; il aide à la digestion, il excite la transpiration des humeurs, il chasse les vents. Vertus.

LIGNUM MOLUCENSE.

Lignum Molucense, Acostæ. En françois, *Bois des Moluques.*

Est un bois tiré d'un arbre domestique grand comme un Coignier, qui croît aux Isles Moluques en Amérique : sa feuille ressemble à celle de la Mauve, & son fruit à une Aveline, mais il est plus petit, & son écorce est plus molle, de couleur noirâtre. On cultive cet arbre avec grand soin dans les jardins ; & les habitans du pays en sont si jaloux, qu'ils ne le laissent voir aux étrangers qu'avec grand peine : ils l'appellent *Panava.* Bois des Moluques. *Panava.*

Son bois est purgatif ; & s'il purge trop ceux qui en ont pris, on tempere son action en bûvant un verre de décoction d'orge. Il est estimé propre pour résister au venin, pour remédier à la morsure des bêtes venimeuses, & aux coups empoisonnez, pour les fiévres quartes & continues, pour les coliques, pour l'hydropisie & pour la gravelle, pour la difficulté d'uriner, pour les douleurs des jointures, pour la migraine, pour les schirres, pour les écrouelles, pour les vers, pour exciter l'appétit. Vertus.

La dose en est depuis quatre grains jusqu'à demi-scrupule dans du bouillon ; on en applique aussi extérieurement sur les playes envenimées : ce bois est très-rare en France. Dose.

LIGNUM NEPHRITICUM.

Lignum nephriticum, en françois, *Bois Néphrétique*, est un bois jaune, rougeâtre, qui nous est apporté de la nouvelle Espagne en gros morceaux sans nœuds : il se tire d'un arbre grand comme un Poirier ; ses feuilles ont la figure de celles des pois chiches. Bois néphrétique.

On doit choisir le Bois néphrétique net, mondé de son écorce & de sa partie blanche, de couleur jaune rougeâtre, un peu amer au goût. Il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Choix.

Il est fort apéritif & dessicatif : on s'en sert pour la colique néphrétique, d'où vient son nom ; il leve les obstructions, il atténue la pierre du rein & de la vessie ; on l'em- Vertus.

Usage. ploye en décoction ou en infusion : quelques-uns en font fabriquer des bagues ou anneaux qu'ils portent aux doigts, croyant par ce remede exterieur, faire jetter les pierres & le sable du rein & de la vessie ; mais il ne produit aucun effet.

Couleur de l'infusion. La décoction ou l'infusion du bois Néphrétique faite dans de l'eau, étant mise dans une phiole de verre, paroît jaune si on la regarde se tournant vers le jour ; mais si l'on tourne le dos au jour, elle paroîtra bleue : si on y mêle quelques goutes d'esprit de vitriol, elle deviendra jaune de tous côtés ; mais si l'on y ajoute un peu d'huile de tartre faite par défaillance, elle retournera en sa premiere couleur.

Etimologie. On appelle ce bois *Lignum nephriticum*, à cause qu'il est apéritif & propre pour la douleur néphrétique

LIGNUM RHODIUM.

Lignum Rhodium. Lignum Cyprinum. En françois, *Bois de Rhodes*, *Bois de Rose*, *Bois de Cypre.*

Bois de Rhodes. *Voyez* Pl. XI. fig. 8. Est un bois qui ressemble en quelque maniere au Santal citrin, de couleur jaunâtre, rendant une odeur de rose : il est tiré d'un arbre fort haut & fort droit, qui croît en plusieurs lieux du Levant, en la Martinique, aux Isles de Cypre, de Rhodes, & des Canaries : on dit que ses feuilles sont faites comme celles du Châtaigner, mais plus molles, velues, blanchâtres : ses fleurs sont petites, disposées en gros bouquets de couleur blanche ; elles sont suivies par des petites semences noires & lisses.

Le bois de Rhodes est couvert d'une écorce blanchâtre ; son cœur est marbré ou jaspé de blanc, de noir, & de jaune.

Choix. On doit choisir ce bois nouveau, gros, le moins tortu ; de couleur jaunâtre ou feuille-morte, bien odorant ; il est employé par les parfumeurs : on en tire par la distilation une huile très-odorante.

Usage.

Vertus. Le bois de Rhodes & son huile fortifient le cœur & le cerveau.

Etimologie. On appelle ce bois *Bois de Rhodes* ou *Bois de Cypre*, parce que l'arbre d'où on le tire croît principalement aux Isles de Rhodes & de Cypre : on l'appelle aussi *Bois de Rose*, parce qu'il a une odeur de rose.

LIGNUM VIOLACEUM.

Lignum violaceum. Lignum Polixandrinum. En françois, *Bois violet*, *Bois de Polixandre.*

Bois violet. Est un bois compact, pesant, de belle couleur tirant sur le violet, marbré, luisant, se polissant parfaitement, d'une odeur douce & agréable. Les Hollandois nous l'envoyent des Indes en grosses buches ; il est employé pour les ouvrages de marqueterie, pour les cabinets, pour les bureaux.

Usage.

Choix. On doit choisir celui qui est le plus beau & le plus traversé de veines en dehors & en dedans.

Bois de la Chine. Il vient encore de Hollande une autre espece de bois violet, que nous appellons *Bois de la Chine* ; sa couleur est rougeâtre tirant sur le violet : on dit que l'arbre dont il est tiré, ne croît que dans le continent de la Guiane. Ce bois est employé aux mêmes usages que le précédent, mais on ne se sert en Médecine de l'un ni de l'autre.

LIGUSTICUM.

Ligusticum. Matth. Lac. Cast. Lugd.
Ligusticum quod Seseli officinarum. C. B. Pit. Tournef.
Seseli Italicum. Cast.
Seseli, sive Siler montanum vulgare. J. B.
Siler montanum officinarum. Trag. Ad. Lob. Ger. Raii hist.
Seseli Massilioticum Cord. in Diosc.
Ser montanum, Seseli Peloponense. Cæs.

En françois, *Livêche*, *Seseli de montagne*, ou *Sermontaine*.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un homme, rameuſe, jettant des queues longues qui ſoutiennent des feuilles amples, étendues en aîles, diviſées en pluſieurs parties; chacune deſquelles eſt diviſée en trois ſegmens ou feuiles comme au Mélilot, mais plus étroites & plus charnues, un peu odorantes quand on les écraſe : ſes ſommités ſont chargées de grandes ombelles ou paraſols larges, garnis de petites fleurs à cinq feuilles blanches diſpoſées en roſe : quand ces fleurs ſont paſſées, il paroît des ſemences jointes deux à deux, plus longues & plus groſſes que celles du Fenouil, canelées profondément, bordées d'un filet délié & tranchant par le bout, d'une odeur qui n'eſt point agréable, d'un goût âcre, tirant ſur l'amer : ſa racine eſt longue, groſſe comme le doigt, ridée, blanche, odorante, reſſemblante à celle du panais. Cette plante croît principalement aux pays chauds ſur les montagnes : ſa ſemence & ſa racine ſont employées dans la Médecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel & volatil. Sermontaine.

Elles fortifient l'eſtomac; elles réſiſtent au venin, elles excitent l'urine & les mois aux femmes : elles diſſipent les vents. Vertus.

Liguſticum, *à Liguria*, parce que cette plante ſe trouvoit autrefois communément aux environs de la riviere de Gênes. Etimologie.

LIGUSTRUM.

Liguſtrum. J. B. Raii hiſt. Pit. Tourn.	*Liguſtrum vulgare*. Trag. Park.
Liguſtrum Germanicum. C. B.	En françois, *Troeſne*.

Eſt un grand arbriſſeau qui pouſſe beaucoup de rameaux longs, flexibles, couverts d'une écorce cendrée : ſon bois eſt dur & blanc; ſes feuilles naiſſent vis-à-vis l'une de l'autre, d'eſpace en eſpace, oblongues, étroites, approchantes en quelque maniere de celles du Saule, mais plus courtes & plus groſſes, de couleur verte brune, luiſante, d'un goût âcre tirant ſur l'amer, avec un peu d'aſtriction : ſes fleurs ſont diſpoſées en grapes placées aux ſommités de ſes branches; elles ſont faites en tuyaux évaſés & découpés par le haut en quatre ou cinq parties, de couleur blanche, d'une odeur agréable. Elles ſont ſuivies par des bayes groſſes comme celles du Geniévre, molles, vertes au commencement, mais noirciſſant à meſure qu'elles muriſſent : elles contiennent depuis deux juſqu'à quatre ſemences jointes enſemble, arrondies ſur le dos, & aplaties dans les autres faces, rougeâtres en dehors, blanches en dedans, tendres & fragiles, d'un goût amer & déſagréable : ſa racine eſt étendue de côté & d'autre obliquement. Cet arbriſſeau croît aux lieux rudes & dans les hayes : ſes feuilles & ſes fleurs ſont employées en Médecine; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Troeſne.

Elles ſont déterſives, aſtringentes, inciſives, deſſicatives; elles réſiſtent à la pourriture; on s'en ſert pour les inflammations de la gorge, pour le ſcorbut, pour arrêter les cours de ventre. Vertus.

Liguſtrum, *à ligando*, parce que les branches du Troeſne ſont ſouvent employées à lier des fardeaux. Etimologie.

LILAC.

Lilac. Matth. Pit. Tournef.	*Syringa flore cæruleo, ſive Lilac*. J. B. Raii hiſt.
Lilach. Dod.	*Liguſtrum orientale, fortè Jaſminum cæruleum Mauritanorum*. Cæſalp.
Cauda vulpina Turcarum. Bellon.	
Syringa cærulea. C. B.	

Eſt un arbriſſeau qui croît à la hauteur d'un arbre médiocre : ſes tiges ſont menues, Lilac.

droites, rameuſes, couvertes d'une écorce griſe-verdâtre, remplies d'une moëlle blanche & fongueuſe : ſes feuilles ſont oppoſées l'une à l'autre, larges, pointues, liſſes, molles, vertes, luiſantes, d'un goût un peu âcre & amer : ſes fleurs ſont petites, diſpoſées en longues grapes, de couleur ordinairement bleue, quelquefois blanche ou cendrée & comme argentée, d'une odeur douce & fort agréable ; chacune de ces fleurs eſt un tuyau évaſé par le haut, & découpé le plus ſouvent en quatre parties : lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place un fruit applati, oblong, & ordinairement ſemblable à un fer de pique ; il prend une couleur rouge en mûriſſant ; ce fruit ſe partage en deux loges qui contiennent des ſemences menues, oblongues, applaties & comme aîlées, de couleur rouſſe : ſes racines ſont déliées, rampantes. On cultive cette plante dans les jardins, à cauſe de la beauté de ſa fleur : ſon origine vient des Indes Orientales.

Vertus. La ſemence du Lilac eſt aſtringente, étant priſe en poudre ou en décoction.

Etimologies. *Lilac* eſt un nom arabe ; mais quelques-uns le font dériver de *Lilium*, & ils prétendent qu'on a donné ce nom à la plante, à cauſe que ſa fleur a une figure approchante de celle du Lys.

Cauda vulpina, parce que les grapes des fleurs du Lilac ont la figure de la queue d'un renard.

Syringa, *à* σύριγξ, *fiſtula*, parce que les groſſes branches du Lilac étant vuides de leur moëlle ſont des tuyaux.

LILIASPHODELUS.

Lis-asfodele. *Liliaſphodelus*, en françois, *Lis-Aſfodele*, eſt une plante dont les fleurs ſont ſemblables à celles du Lys, & les racines à celles de l'Aſfodele. Il y en a deux eſpeces.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Liliaſphodelus luteus. Park. Raii hiſt. Pit. Tournef.

Lilium non bulboſum luteum. Dod. Lugd. Ger.

Aſphodelus liliaceus. Eyſt. *luteus*. Tab.

Lilium luteum Aſphodeli radice. C. B.

Lilium Aſphodeli radice luteum ; *ſive Lilio-aſphodelus quorumdam*, *flore luteo*. J. B.

Elle pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, menue, mais roide, droite, liſſe, nue, ſe diviſant vers ſa ſommité en quelques rameaux : ſes feuilles ſortent de ſa racine en bon nombre, longues comme celles d'un poireau : ſes fleurs naiſſent au haut de ſes branches ; elles reſſemblent beaucoup en figure & en odeur aux fleurs du Lys, mais elles ſont de couleur jaune ; chacune d'elles eſt un tuyau qui s'évaſe en ſix parties : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit preſque ovale triangulaire, qui ſe diviſe en trois loges, dans leſquelles ſont contenues des ſemences preſque rondes, noires, luiſantes : ſes racines ſont oblongues, glanduleuſes ou en petits navets comme celles de l'Aſfodele, jaunâtres en dehors, blanches en dedans, d'un goût douçâtre.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Liliaſphodelus Phœniceus. Park. Raii hiſt. Pit. Tournef.

Lilium rubrum Aſphodeli radice. C. B.

Lilium radice Aſphodeli Phœniceum, *ſive Lilio-aſphodelus quibuſdam*. J. B.

Lilium non bulboſum abſoleto colore rubens. Dodon.

Liliago major Aſphodelo affinis. Cæſalp.

Hemerocallis. Dioſc. Theophr. Plin.

Aſphodelus Liliaceus rubens. Tab.

Elle différe de la précédente en ce qu'elle eſt plus grande en toutes ſes parties, & en ce que ſa fleur eſt rouge, traverſée au milieu d'une ligne jaune.

On

On cultive l'une & l'autre espece dans les jardins; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Leurs fleurs sont émollientes, anodines, résolutives, déterſives, apéritives. Celles de la premiere espece ont plus de vertu que celles de la seconde. Vertus.

Liliaſphodelus, parce que cette plante tient du Lys & de l'Asfodele. Etimologie.

LILIASTRUM.

Liliaſtrum Alpinum minus. Pit. Tourn.
Phalangium magno flore. C. B.
Lilium polyrrhizon Myconi. Lugd.
Phalangium flore Lilii. J. B.
Phalangium Allobrogicum majus. Cluſ. hiſt. Raii hiſt.
Phalangium antiquorum. Ger. emac.
En françois, *Lys de S. Bruno.*

Eſt une plante qui pouſſe cinq ou ſix feuilles longues & étroites, creuſes, aſſez fermes, relevées, pointues, vertes, ſoutenant en ſa ſommité pluſieurs fleurs à ſix feuilles, blanches, odorantes, ſemblables à celles du Lys ordinaire : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des fruits ou coques oblongues, diviſées intérieurement en trois loges qui renferment des ſemences anguleuſes : ſes racines ſont à petits navets, accompagnez de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux montagneux ſur les Alpes, & à la grande Chartreuſe, près la Chapelle de S. Bruno, d'où vient ſon nom. Lys de S. Bruno.

Sa racine eſt propre pour atténuer ou inciſer les humeurs, pour chaſſer les vents, pour exciter l'urine. Vertus.

Ses fleurs ſont émollientes, réſolutives.

Liliaſtrum, *à Lilio*, Lys, parce que cette plante approche du Lys. Etimologie.

LILIO-HYACINTHUS.

Hyacinthus ſtellaris, folio & radice Lilii. C. B.
Lilio-Hyacinthus vulgaris. Pit. Tourn.
En françois, *Lys-Jacinte.*

Eſt une plante dont les feuilles & la racine ſont ſemblables à celles du Lys; ſa fleur eſt à ſix feuilles, & elle approche en figure de celle de la Jacinte, de couleur bleue ou violette : lorſqu'elle eſt tombée, il lui ſuccéde un fruit rond terminé en pointe, & relevé de trois côtes, ſe diviſant en trois loges remplies de ſemences preſque rondes. On cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel eſſentiel. Lys-Jacinte.

Sa racine eſt amólliſſante, digeſtive, réſolutive. Vertus.

Lilio-Hyacinthus, parce que cette plante tient du Lys & de la Jacinte. Etimologie.

LILIO-NARCISSUS.

Lilio-Narciſſus luteus autumnalis major. Pit. Tournef.
Colchicum luteum majus. C. B.
Narciſſus autumnalis major. Dod. Cluſ. Park. Ger.

En françois, *Lys-Narciſſe*, *Colchique jaune*, *Narciſſe d'Automne.*

Eſt une plante qui pouſſe cinq ou ſix feuilles oblongues, larges d'un pouce, liſſes, de couleur verte-noirâtre, luiſante, répandues la plupart à terre : il s'éleve d'entr'elles une petite tige, ronde, verte, portant en ſon ſommet une fleur à ſix feuilles jaunes, diſpoſées comme celles du lys : cette fleur étant paſſée, il lui ſuccéde une capſule ſemblable à celle du Narciſſe : ſa racine eſt un bulbe de groſſeur médiocre, rond, noirâtre en dehors, blanc en dedans, pouſſant des fibres en bas. Cette plante croît principalement aux pays chauds ſur les montagnes, dans les prez : ſes feuilles varient en figure, Lys-Narciſſe.

car elles ſont quelquefois plus longues & plus étroites, d'autres fois plus courtes & plus larges : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, & du ſel eſſentiel.

Vertus. Sa fleur & ſa racine ſont émollientes, digeſtives, réſolutives.

Etimologie. *Lilio-Narciſſus*, parce que cette plante tient du Lys & du Narciſſe.

Autumnalis, parce qu'elle ne fleurit qu'en Automne.

LILIUM.

Lys. *Lilium*, en françois, *Lys*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces générales.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Lilium album vulgare. J. B. Cam. Raii hiſt. Pit. Tournef.

Lilium album flore erecto & vulgare. C. B.

Lilium album. Trag. Fuch. Geſn. hort. Ger.

En françois, *Lys blanc.*

Lys blanc. Ele pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, ronde, droite ; ſes feuilles ſont longues, aſſez larges, attachées à leur tige ſans queue, vertes-pâles, liſſes, luiſantes, douces au toucher, tendres, empreintes d'un ſuc viſqueux : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommets, premiérement en têtes longues qui s'épanouiſſent les unes après les autres, compoſées chacune de ſix belles grandes feuilles blanches comme du lait, d'une odeur ſuave, fort agréable d'abord, mais qui cauſe ſouvent des maux de tête quand on les ſent trop long-tems : ces fleurs ſont ſuivies par des fruits oblongs, relevez chacun de trois coins, & ſe diviſant en trois loges remplies de ſemences bordées d'une aîle : ſa racine eſt un oignon gros comme une noix, ou plus gros, charnu, blanc, compoſé de pluſieurs écailles diſpoſées en tête ſur un pivot, garni de fibres en bas, de ſubſtance viſqueuſe.

Seconde eſpece diviſée en deux autres. La ſeconde eſpece eſt diviſée en *en deux autres eſpeces.*

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Lilium purpuro-croceum majus. C. B. Pit. Tournef.

Lilium aureum. Ger. *majus.* Tab.

Martagon Chymiſtarum. Lob. Icon.

Lilium rubrum vel croceum majus. J. B.

Hemerocallis Dioſcoridis. Matth. Amat. Ang. Lac. Caſt.

En françois, *Lys orangé.*

Lys orangé. Elle eſt ſemblable au Lys blanc, excepté que ſes feuilles ſont moinl larges ; ſa tige croît à la hauteur d'environ trois pieds, marquée de taches ; elle ſoutient en ſes ſommets des fleurs de couleur orangée : ſa racine eſt bulbeuſe, blanche comme celle du Lys blanc.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Lilium purpuro-croceum minus. C. B. Pit. Tournef.

Lilium rubens vel croceum minus. J. B.

En françois, *Lys rouge.*

Lys rouge. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, anguleuſe, garnie de beaucoup de feuilles longues, étroites, nerveuſes, ſe diviſant vers ſa ſommité en pluſieurs petits rameaux fermes, un peu velus, marquetez de points rouges, & ſoutenant chacun une fleur ſemblable à celle du Lys ordinaire, de couleur rouge-jaunâtre ou ſafranée, marquetée auſſi de points d'un rouge foncé : ſa racine eſt plus petite que celle du Lys blanc.

On cultive les Lys dans les jardins ; la derniere eſpece croît dans les prez, dans les champs, ſur les montagnes : ils contiennent beaucoup d'huile & de plegme, peu de ſel.

Le Lys blanc est souvent employé en Médecine : ses fleurs sont humectantes, adoucissantes : sa racine est propre pour amollir, pour digérer, pour résoudre, pour exciter la suppuration. Vertus.

Lilium, *à* λείριον, *lævis & politus*, parce que le Lys est poli, lisse & doux au toucher en toutes ses parties ; ou bien de λείριον, qui signifie la même chose. Etimologie.

Hemerocallis, *ex* ἡμέρα, *dies*, *&* κάλλος, *pulchritudo*, comme qui diroit *fleur belle pour un jour*, parce que la fleur du Lys à qui l'on a donné ce nom, dure peu dans sa beauté.

LILIUM CONVALLIUM.

Lilium convallium. Dod. Ger. Clus. hist.

Lilium convallium album. C. B. Pit. Tournef.

Lilium convallium vulgò. J. B. Raii hist.

Lilium convallium vel vernum Theophrasti. Ad. Lob.

Lilium convallium flore albo. Park.

En françois, *Muguet* ou *Lys des vallées*.

Est une plante qui porte deux ou trois feuilles oblongues, assez larges, vertes, douces au toucher, lisses, ressemblantes à celles du Lys, mais plus petites ; elle pousse aussi une petite tige à la hauteur de presque demi-pied, menue, anguleuse, nue depuis sa racine jusqu'à son milieu ; sa moitié supérieure est revêtue d'un bon nombre de petites fleurs presque rondes, ayant la figure d'une cloche découpée en six crénelures, sans calice, blanches, belles, & d'une odeur fort agréable, attachées par des queues fort courtes à leur tige, pendantes ou s'inclinant presque toutes d'un côté, d'un goût amer : il leur succéde des bayes presque rondes, rouges, ressemblantes à celles des asperges, mais plus petites ; elles renferment plusieurs semences ramassées ensemble, ovales, dures, ameres : ses racines sont longues, menues, serpentantes, blanches. Cette plante croît dans les bois, aux vallées, & aux autres lieux ombrageux & humides : sa fleur est en usage dans la Médecine ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil. Muguet.

Elle est fort propre pour fortifier le cerveau, pour l'épilepsie, pour la paralysie, pour l'apoplexie, étant prise intérieurement ; on l'employe aussi dans les sternutatoires. Vertus.

Il y a deux autres especes de Muguet qui ne sont guéres en usage dans la Médecine.

La premiere est appellée *Lilium convallium latifolium*. (C. B.) Sa tige est haute d'un pied ; ses feuilles sont au nombre de trois, longues comme la main, larges, nerveuses, vertes, lisses, embrassant la tige par leur base : ses fleurs sont plus grandes qu'en l'espece commune, blanches, odorantes, presque rondes : son fruit est rond, rouge ; ses racines sont longues, menues, rampantes : on la cultive dans quelques jardins. Premiere espece.

Sa fleur a du moins autant de bonnes qualitez que la précédente, mais elle est rare ; on pourroit l'appeller *grand Muguet*.

La seconde espece est appellée *Lilium convallium flore rubente* (C. B.) Elle ne différe du Muguet blanc ordinaire, qu'en ce que sa fleur a une couleur *rouge-blanchâtre* ou *incarnate*, & qu'elle est moins odorante. Seconde espece.

Quoiqu'on ait donné le nom de *Lys* à cette plante, sa fleur n'a aucun rapport avec celle du Lys ordinaire.

LIMAX.

Limax, *seu Cochlea*, en françois, *Limaçon*, *Limace*, *Escargot*, est une insecte long & gros à peu près comme le pouce, rond, mou, fort humide, visqueux, limoneux, rampant, d'un tempérament fort froid, se remuant très-lentement, poussant de chaque côté de sa tête deux cornes chaperonnées tachées en leur extrêmité, & marquées d'une ligne noire le long de leur cavité ; l'animal se sert de ces cornes pour sonder le gué de tous côtez, & il les retire avec beaucoup de vitesse. Il jette une maniere de bave gluante & luisante ; ses excrémens sortent de son cou. Limaçon.

Différentes espèces. Il y a de plusieurs espèces de limaçons qui different en couleur & en grosseur : les uns sont renfermez dans des coquilles qui se sont formées avec eux ; les autres naissent nuds, & demeurent toujours de même : on nomme ceux-ci *Limas* ou *Limasse*, *Limax* ; & les autres *Limaçons* ou *Cochlea*. Les premiers sont blancs ; ils se trouvent dans les hayes ; ils vivent de rosée, d'herbe : les autres sont tantôt blancs, tantôt rouges ; ils habitent les caves, les puits, & les autres lieux humides ; ces derniers croissent plus gros que ceux qui ont des coquilles, ils vivent de limon. Il y en a d'autres qui se tiennent au Soleil, & qui se nourrissent d'herbes odorantes, comme de serpolet, de pouliot, d'origan ; ceux-là sont bons à manger.

Limaçons bons à manger.

Observations. Les limaçons sont tous androgines : ceux qui sont à coquille blanche ou brune, s'accouplent au printems & en automne, ordinairement la nuit ou de grand matin : l'accouplement se fait au bas du cou où est le vagina, qui renferme deux trous ; un qui va aux parties de la génération ; & l'autre à un corps charnu, ovale ou cilindrique : lorsque les limaçons sont prêts à s'accoupler, il sort de ce corps charnu un aiguillon dur, cartilagineux ou presqu'osseux, qu'ils élancent l'un contre l'autre, & qu'ils font entrer l'un dans le pied de l'autre, ensorte qu'ils y demeurent attachez : il y a de l'apparence qu'ils font ce manége pour s'exciter à la luxure. Quoiqu'il en soit, ils s'approchent levant leur tête, & poussant chacun leur verge dans les parties génitales ; cette verge n'est grosse que d'une ligne, mais elle s'étend quand on la tire, jusqu'à la longueur de trois pouces : elle n'entre que par le bout ; mais quand ces insectes sont en copulation, il n'est pas possible de les séparer, qu'en rompant ou déchirant leurs parties génitales ; ils ne remuent point alors, excepté leurs cornes à qui ils font faire quelque léger mouvement quand ils entendent du bruit proche d'eux. On trouve quelquefois aux lieux où ils se sont accouplez, un ou plusieurs aiguillons qu'ils s'étoient élancez, entiers ou rompus, car ils sont friables ; il faut que ces petits corps ayent trouvé de la résistance dans leur élancement, & qu'ils n'ayent pas pû entrer dans l'endroit où ils étoient poussez.

Les limaçons cherchent toujours pour s'accoupler un lieu uni, comme des feuilles d'arbre, & ils demeurent dans l'accouplement jusqu'à ce que le soleil vienne sur eux ; alors ils se détachent. A la place de l'aiguillon sorti, & qui se perd quand ils veulent s'accoupler, il en renaît un autre en l'espace de quinze jours ; mais il n'est pas sûr que cet aiguillon soit absolument nécessaire pour l'accouplement ; peut-être peuvent-ils quelquefois s'accoupler avant qu'il soit revenu un aiguillon nouveau. Quand on veut examiner avec exactitude leur accouplement, il faut les mettre tremper dans du vinaigre, ils y meurent accouplez, & alors il est facile de voir la disposition des parties.

Les limaçons après leurs accouplement, font l'un & l'autre des œufs en assez grand nombre ; la plupart de ces œufs se colent l'un à l'autre ; chacun d'eux est gros comme un grain de vesse, revêtu d'une coque de couleur blanche : chaque limaçon demeure quelque tems sur ses œufs après les avoir faits, comme pour les couver.

Les limasses ou limaçons qui naissent sans coquilles, sont aussi hermaphrodites, & engendrent de même que les autres. Voyez sur cette matiere plusieurs Discours très-curieux qu'ont fait M. du Verney & M. de Reaumur, de l'Académie Royale des Sciences : on les trouvera tous rapportez dans les Mémoires de la même Académie.

Les uns & les autres limaçons contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel & de terre.

Vertus. Ils sont propres pour rafraîchir, pour adoucir, pour incrasser ou consolider, pour emporter les taches de la peau ; on en tire de l'eau par distilation.

Etimologie. *Limax*, *à limo*, parce que le limaçon est limoneux.

LIMODORUM.

Limodorum Austriacum. Cluf. pan. Pit. Tournef. | *Orchis abortiva violacea.* C. B. *Pseudolimodorum.* Cluf. hist.

Est une plante que plusieurs mettent entre les especes d'Orobanche, sa tige est haute d'un pied, enveloppée par de petites feuilles qui sont comme des manieres de petites gaines : sa fleur ressemble à celle de l'Orchis : lorsqu'elle est passée, son calice devient un fruit semblable en quelque maniere à une lanterne à trois côtes, contenant des semences semblables à de la scieure de bois. Sa racine est composée de grosses fibres longues, comme en l'Elléborine : toute la plante a une couleur purpurine foncée ou violette : elle croît aux lieux humides.

Elle est apéritive. Vertus.

LIMONES.

Limones, sive Limonia Mala. En françois, *Limons.*

Sont des fruits qui ne different des Citrons, qu'en ce qu'ils sont plus ronds, & en ce que leur écorce est moins épaisse. Il y en a d'aigres & de doux, mais je ne parlerai ici que des *Limons aigres* qui sont employez en Médecine. Ils sont couverts d'une écorce jaune ou citrine en dehors, blanche en dedans, odorante principalement en sa superficie, d'un goût aromatique. Leur substance est véficuleuse, divisée en cellules, remplies d'un suc aigre, fort agréable à l'odeur & au goût : elle contient aussi quelques semences oblongues comme celles du Citron. Ce fruit naît sur une espece d'arbre appellé en latin, *Limon vulgaris*, ou *Malus Limonia acida*, (Ferr.) & en françois, *Limonnier* : ses feuilles & ses fleurs sont semblables à celles du Citronnier ordinaire, de sorte qu'on ne le distingue que par son fruit. Limons. Limons aigres. Limonier.

L'écorce du limon contient beaucoup d'huile & de sel volatil ; elle est propre pour réjouir le cœur & le cerveau, pour résister au venin, pour donner bonne bouche, pour exciter à la digestion. Vertus.

Le suc du limon est cordial & rafraîchissant, il résiste au venin, il calme les ardeurs des fiévres, il précipite la bile ; on en mêle avec de l'eau & du sucre pour faire de la *Limonade* ; on en prépare aussi un syrop fort employé en Médecine. Suc. Limonade.

Les semences du limon sont un peu ameres, propres pour les vers, pour fortifier, pour préserver du mauvais air. Semences.

Limones, ἀ λειμὼν, *pratum*, pré, parce que le Limonnier a une couleur verte approchante de celle d'un pré ; ou bien parce que le fruit même a une couleur verdâtre avant qu'il soit tout-à-fait mûr. Etimologie.

LIMONIUM.

Limonium. Ad. Lob. Cæf. Lugd. Ger.* *Limonium majus vulgatius.* Park. *Limonium primum.* Tab. Cam. *Limonium maritimum majus.* C. B. P. T. | *Limonium majus multis, aliis Behen rubrum.* J. B. Raii hist. *Valerianæ rubræ similis.* Dod. *Behen rubrum officinarum.* Guil.

Est une plante dont les feuilles sortent de la racine, ayant la figure de celles du *Lapathum*, mais plus petites, plus lisses, polies, douces au toucher, & d'une couleur verte gaye & agréable. Il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'un pied, nues, menues, s'étendant par plusieurs rameaux : ses fleurs sont disperfées en bouquets à l'extrémité des branches, & tournées presque toujours d'un même côté : elles sont composées chacune de cinq feuilles disposées en œillet, de couleur blanche ou blanchâtre, soute-

nues dans un petit calice fait en entonnoir, bleuâtre, qui a une envelope ou second calice qui est rougeâtre à sa pointe. Lorsque ces fleurs sont tombées, il leur succéde des semences oblongues, rougeâtres, tirant sur le bleu. Sa racine est grosse, rouge, d'un goût astringent; elle se divise en plusieurs têtes. Cette plante croît aux lieux humides, vers les marais, dans les prez, proche des fontaines, aux environs de la mer : elle contient beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Elle est astringente par le ventre, apéritive par les urines, vulnéraire.

Etimologie. *Limonium à* λειμὼν, *pratum*, *prairie*, parce que cette plante croît dans les prez, ou bien à cause de la belle couleur verte de ses feuilles, qui est semblable à la verdure d'un pré.

LINAMENTUM.

Charpi. *Linamentum*, en françois, *Charpi*, est un vieux linge raréfié & réduit avec les doigts en filamens cotoneux & très-doux au toucher : le meilleur est tiré du vieux linge bien usé, bien blanc & bien net. Le charpi contient de l'huile & du sel essentiel, peu de phlegme & de terre.

Usage. Il sert à faire les tentes & les plumaceaux qu'on employe pour tenir les playes ouvertes, pour déterger, absorber & essuyer la sanie & les autres humiditez nuisibles des ulceres. Il donne son nom à un emplâtre dans la composition duquel on le fait entrer; mais il n'y sert de rien, parce qu'alors il n'est plus en état d'absorber aucune humidité.

Etimologies. *Linamentum à lino*, *lin*, parce que le Charpi est tirée de la toile de lin.
Charpi, vient du verbe latin *carpere*, charpir.

LINARIA.

Linaria lutea vulgaris. J. B. Raii hist.
Linaria vulgaris lutea flore majore. C. B. Pit. Tournef.
Osyris. Matth. Fuch. Dod. gal.
Linaria & Pseudolinum. Brunf. Ger. r. Dod. Lon.
Linaria vulgaris nostras. Park.
En françois, *Linaire.*

Linaire. Voyez Pl. XI. fig. 9. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, rondes, menues, revêtues de beaucoup de feuilles oblongues, étroites, semblables à celles du lin & de l'esula, ameres au goût. Ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, jaunes, fermées en devant par un mufle à deux mâchoires découpées en quelques parties. Le fond de chacune de ces fleurs est terminé par un éperon ou queue semblable à la pointe d'un capuchon. Lorsque la fleur est passée, il paroît une coque presque ronde ou ovale, partagée en deux loges qui sont remplies de quelques semences plates & comme bordées d'une aîle fort déliée, de couleur noire. Sa racine est longue, menue, serpentante, ligneuse, dure, blanche. Cette plante croît aux lieux incultes ou cultivez, proche des hayes, elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est diurétique, propre pour l'hydropisie, pour la jaunisse, pour la pierre, pour la difficulté d'uriner étant prise en décoction. On l'applique aussi extérieurement sur la vessie, & sur les hémorrhoïdes pour les adoucir.

Au reste la linaire, avant que d'être fleurie, ressemble si fort à la petite ésule, qu'on ne discerne guéres ces deux plantes qu'en ce que l'ésule, qui est une espce de Titimale, est remplie de lait, & la linaire d'un suc verd : c'est ce qu'on exprime ordinairement par ce vers latin,

Esula lactescit, sine lacte Linaria crescit.

Etimologie. *Linaria à Lino*, parce que les feuilles de cette plante sont semblables à celles du lin.

LINARIA AVIS.

Linaria, *sive Ægithus*, en françois, *Linote*, est un petit oiseau gros comme un Moineau, de couleur ordinairement cendrée, un peu obscure; le mâle s'appelle *Linot*. Il se nourrit de semence de lin, de chanvre : de rabette, de choux, de pain, d'herbettes. Il est agréable par son ramage; on lui apprend à chanter : il mue au mois d'Août; il est sujet à une maladie qu'on appelle *subtile*, en laquelle il demeure triste sans siffler; ses plumes se roidissent, son ventre devient dur, ses veines grosses & rouges; sa poitrine tuméfiée, ses pieds enflez, caleux, & ne pouvant qu'à peine se supporter. Il fait son nid sur les arbres en tous pays. Il vit jusqu'à six ans. Linote. Linot. Maladie subtile de la Linotte.

Il y a d'autres especes de Linotes qui ne different que par leurs couleurs; elles contiennent toutes beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elles sont propre pour l'épilepsie, étant prises en bouillon ou mangées. Vertus.

Linaria à Lino, parce que ce petit oiseau mange des semences de lin & de linaire. Etimologie.

LINGUA CERVINA.

Lingua Cervina. Euricio, Cord. Lon. Cæs.
Lingua Cervina officinarum. C. B. P. T.
Phyllitis sive Lingua Cervina vulgò. J. B. Raii hist.
Scolopendrium. Brunf.
Scolopendria vulgaris. Trag.
Phyllitis. Ger. Dod.
Phyllitis vulgaris. Cam. Clus. hist.

En françois, *Langue de Cerf*, ou *Scolopendre vulgaire*.

Est une plante qui pousse de sa racine huit ou dix feuilles longues ordinairement d'un demi pied, larges d'environ deux doigts, pointues en façon de langue, assez roides, polies, vertes, luisantes, d'une odeur de Capillaire qui n'est point désagréable, d'un goût un peu astringent. Elles sont soutenues chacune par une queue, laquelle se continue & fait une côte tout le long de la feuille en son milieu. Le dos des feuilles est garni de plusieurs lignes ou sillons paralleles, membraneux, rougeâtres, rangez d'un côté & d'un autre; ils renferment un amas de plusieurs coques entassées les unes sur les autres; chaque coque est presque ovale, entourée dans sa moitié d'un cordon, par la contraction duquel ces coques se déchirent & répandent quelques semences. Sa racine est fibreuse, noirâtre; elle croît aux lieux ombrageux, pierreux & humides; elle contient assez de sel essentiel & d'huile. Langue de Cerf.

Elle est un peu astringente, pectorale, vulnéraire, apéritive, propre pour les maladies de la ratte & de la poitrine. Vertus.

Lingua Cervina, parce qu'on a prétendu que la feuille de cette plante avoit la figure d'une langue de Cerf. Etimologies.

Phyllitis à φύλλον, *Folium*, car il ne paroît que des feuilles sans tige en cette plante.

LINUM.

Linum. J. B. Raii hist.
Linum vulgare cæruleum. Ad. Lob.
Linum sativum. Dod. C. B. Park. Pit. Tournef.

En françois, *Lin*.

Est une plante dont la tige est ordinairement simple, haute d'environ deux pieds, menue, ronde, vuide, rameuse vers sa sommité; ses feuilles sont oblongues, étroites, pointues, placées alternativement le long de leur tige : ses fleurs naissent en ses sommitez, belles, bleues, composées chacune de cinq feuilles disposées en œillet, & sou- Lin.

tenues dans un calice à plusieurs feuilles. Cette fleur étant passée, il paroît un fruit ou une maniere de tête grosse comme un petit pois, presque ronde, terminée en pointe, renfermant en dix capsules membraneuses dix semences oblongues ou presqu'ovales, aplaties, plus pointues par un bout que par l'autre, lisses, polies, douces au toucher, de couleur rougeâtre-luisante, remplies d'une moëlle ou substance huileuse, mucilagineuse; ses racines sont petites, menues: on cultive cette plante dans les terres grasses & humides; on n'employe en Médecine que sa *semence*: on choisit la plus grosse & la mieux nourrie. Elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Semence. Choix.

Vertus. Farine. Elle est propre pour digérer, pour ramollir, pour résoudre, pour adoucir, on la pulvérise en *farine* pour les cataplasmes; on la fait infuser entiere & bouillir dans de l'eau pour les mucilages; on en met aussi infuser en un petit nouet dans les tisanes, pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour la colique néphrétique.

Lin sauvage. On trouve entre les avoines dans les champs une espece de *Lin sauvage*, qui ne differe du précédent qu'en ce que sa tige est plus menue & moins filandreuse.

Etimologie. *Linum*, *à* λίνον, *lin*, ou bien *à linire*, *adoucir*, parce que la semence de cette plante est douce au toucher, & fort adoucissante.

LIQUIDAMBAR.

Voy. Pl. XI. fig. 10. Liquidambar, &c. *Liquidambar*, *seu Liquidambra*, est un baume naturel, ou une résine liquide comme de la térébenthine, claire, rougeâtre ou jaunâtre, d'une odeur agréable, approchante de celle de l'Ambre. Elle découle par incision de l'écorce d'un arbre grand & beau, qui croît en la nouvelle Espagne, qui se nomme *Liquidambar*, & que les Indiens appellent *Ococol* ou *Ocosolt*. Ses feuilles ressemblent à celles du petit crable; son écorce est épaisse, de couleur cendrée très-odoriférante. On ramasse cette *résine liquide*, & l'on nous l'envoye dans des barils. On doit la choisir nouvelle, claire, de bonne odeur.

Résine liquide. Choix.

On laisse quelquefois sécher le liquidambar au soleil, où il s'y épaissit comme nos térébenthines. Cette consistance le rend plus facile à être transporté que l'autre, mais il n'a pas tant d'odeur, parce que la chaleur du soleil en a fait dissiper quelques parties des plus volatiles; il passe pour lors pour le baume du Pérou blanc, & quand il est brun, on le donne pour le Styrax liquide.

Les arbres qui rendent le liquidambar sont d'un genre singulier, qui n'a point encore été examiné par aucun Botaniste.

Vertus. Le liquidambar est un baume excellent; il ramollit, il mûrit, il résoud, il consolide; on s'en sert pour les duretez de la matrice, pour les coupures, pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique, pour fortifier les nerfs.

Etimologie. *Liquidambar*, comme qui diroit *Ambre liquide*, car cette matiere résineuse étant liquide, a une odeur approchante de celle de l'Ambre.

LITHANTHRAX.

Lithanthrax,	*Carbo fossilis*,	En françois,
Carbo lapideus,	*Carbo petræ*,	*Charbon de Terre.*

Charbon de terre. Est une espece de Jayet très-grossier & très-impur, ou une matiere bitumineuse terrestre ou pierreuse & noire qu'on nous apporte d'Angleterre; il en vient aussi du Lionnois, du Forest & de la Fosse d'Auvergne, du Nivernois, de Bourgogne. On le tire de la mine en petits morceaux; il a acquis sa couleur noire par le mélange des substances qu'il a reçûes de la terre, où il se trouve abondamment.

Usage. Le charbon de terre est employé par les Serruriers, par les Maréchaux, & par plusieurs autres Artisans: il leur est plus propre que le charbon ordinaire, non-seulement

parce

parce qu'il rend une chaleur plus forte, mais aussi parce qu'il contient une huile qui rend le fer plus traitable sous le marteau. Les Anglois s'en servent comme d'autre charbon, pour la cuisine & pour se chauffer en hyver; mais la vapeur de ce charbon noircit le linge, & cause à plusieurs des maladies de poitrine ou de consomption.

Le meilleur charbon de terre est celui qui échauffe le plus, & qui demeure le plus long-tems au feu.

Il naît proche de Nevers une espece de charbon de terre noir, luisant & ressemblant au Jays; il brûle long-tems avant que d'être consumé tout-à-fait.

Le charbon de terre étant broyé avec de l'huile de lin en consistance de liniment, est propre pour ramollir, pour résoudre, pour faire digérer & suppurer les abcès. Vertus.

Lithanthrax, *à* λίθος, *lapis*, *&* ἄνθραξ, *carbo*, comme qui diroit *Charbon de terre.* Etimologie.

LITHARGYRUS.

Lithargyrus, *sive Lithargyrium.* En françois, *Litarge.*

Est un plomb empreint des impuretez du cuivre, & réduit en forme de scorie ou d'écume métallique par la calcination. Cette matiere se fait quand on purifie le cuivre au sortir de la mine, en Pologne, en Suede, en Danemarc. Litarge.

Il y a deux especes de litarge, une *jaune* tirant sur le rouge, approchante en *couleur de l'or.* On l'appelle en latin *Lithargyrium auri*, *seu Chrysitis*, *seu Celauritis*, & en françois, *Litharge d'or.* Deux especes, l'une d'or & l'autre d'argent.

L'autre a une couleur qui tire en quelque façon sur celle de *l'argent ;* on l'appelle en latin, *Lithargyrium argenti*, *sive Argyritis*, & en françois, *Litarge d'argent.*

La différence des couleurs de ces deux litarges ne procede que des différens degrez de calcination qui leur ont été donnez: la litarge d'or a été plus long-tems calcinée que la litarge d'argent: elles ne contiennent l'une & l'autre guéres autre chose que du plomb; car les impuretez du cuivre n'y sont pas en une quantité bien considérable. Différence des couleurs.

On fait aussi de la litarge en purifiant l'or & l'argent par la coupelle, mais en petite quantité. Elle est semblable à l'autre.

On doit choisir les litarges en petits morceaux bien calcinez, nets, hauts en couleur, pesans. Celles qui viennent de Dantzic, sont plus belles que celles qu'on nous envoye d'Angleterre. Les Potiers de terre s'en servent pour donner à leurs pots un beau verni de couleur de bronze. Elles sont encore employées par les Peintres, par les Teinturiers, par ceux qui font des toiles cirées, par les Pelletiers. Elles ont aussi beaucoup d'usage en Médecine. Choix. Usage.

Elles sont dessicatives, détersives, rafraîchissantes; elles donnent la consistance à plusieurs emplâtres, car elles se dissolvent par la coction, dans les huiles & dans les graisses. Vertus.

Lithargyrus, *à* λίθος, *lapis*, *&* ἄργυρος, *argentum*, comme qui diroit *Pierre d'argent*, à cause qu'une des litarges est une pierre de couleur approchante de celle de l'argent. Etimologies.

Chrysitis à χρυσὸς, *aurum*, or.

Argyritis, *ab* ἄργυρος, *argentum*, argent.

LITHOPHITON.

Lithophyton marinum albicans. Gesn.
foss. Pit. Tourn.
Corallina alba. Lob. Tab.
Corallina fruticosa recta alba. C. Bauh.
Corallium album. Lugd.
Juncus petrosus. Ang.

Quercus marina. Theoph. Cluſ. hiſp. & exot. | *Muſcus marinus fruticoſus*. Caſt.

Voyez Pl. XI. fig. 11. Eſt une plante marine qui tient le milieu entre la pierre & le bois, approchante en figure du Corail, & qui eſt compoſée de deux ſubſtances, l'une intérieure pareille à de la corne, l'autre extérieure, qui lui tient lieu d'écorce, & qui eſt tartareuſe & preſque pierreuſe; elle eſt diſpoſée en petit arbriſſeau évaſé ou étendu en aîles: elle ne porte point de feuilles; ſes fleurs & ſes ſemences ſont répandues ſur ſon écorce; ſa tige & ſes branches ſont au dedans fort dures, de couleur ordinairement noire ou brune, luiſante, revêtues au-dehors d'une écorce tartareuſe, tantôt blanche, tantôt cendrée, tantôt rougeâtre. Cette plante ſe trouve attachée ſur les rochers dans la mer, il y en a de différentes grandeurs. Elle égale ordinairement celle de la main quand les doigts ſont bien étendus; mais on en voit quelquefois de bien plus amples. Il y a apparence que la croûte dont elle eſt couverte eſt la partie de la plante la plus eſſentielle, puiſque la plante elle-même périt lorſque cette ſubſtance lui eſt enlevée.

Autres eſpeces. Il y a beaucoup d'éſpeces de lithophyton qui different en grandeur, en dureté, en couleur, & même en figure: elles rendent toutes étant miſes au feu, une odeur de corne brûlée; on en retire par la diſtillation & par la ſublimation beaucoup d'huile & de ſel volatil tout ſemblable à celui de la corne de Cerf; mais le lithophyton rend à proportion une plus grande quantité de ſel volatil que la corne de Cerf.

Vertus. Cette plante eſt aſtringente, propre pour arrêter les cours de ventre, étant priſe en

Doſe. poudre: la doſe en eſt depuis demi-dragme juſqu'à une dragme.

Etimologie. *Litophyton à* λίθος, *lapis*, *&* φυτὸν, *planta*, comme qui diroit *Plante pierreuſe*.

LITHOSPERMUM.

Lithoſpermum majus erectum. C. Bauh. Pit. Tournef.

Lithoſpermum legitimum. Cluſ. hiſt.

Lithoſpermum, ſive Milium Solis. J. B. Raii hiſt.

Lithoſpermum vulgare minus. Cam. Park.

Milium Solis ſativum. Trag.

Milium Soler Mauritanis, quòd in montibus Soler frequenter naſcatur. Serapion.

En françois, *Gremil*, ou *Herbe aux Perles*.

Gremil. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux pieds, les unes droites, les autres courbées, velues, grêles, rondes, dures, rudes au toucher, diviſées en aîles ou rameaux, ſes feuilles ſont rangées, tantôt alternativement, tantôt oppoſées l'une à l'autre, longues, étroites, pointues, ſans queue, velues, d'un goût herbeux; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches, petites, blanches, évaſées en haut, découpées chacune en cinq parties, contenues dans un calice oblong, velu, qui eſt auſſi fendu en cinq quartiers. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des ſemences dures, polies, blanches, luiſantes, approchantes en figure des perles, menues, preſque rondes ou ovales, douces au toucher; ſa racine eſt à peu près groſſe comme le pouce, ligneuſe, garnie aux côtez de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux incultes: on en cultive auſſi à cauſe de ſa ſemence qui eſt en uſage dans la Médecine. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt propre pour atténuer & briſer la pierre du rein & de la veſſie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour avancer l'accouchement, pour la colique venteuſe, pour la néphrétique. On l'employe en poudre & en décoction.

Etimologie. *Lithoſpermum à* λίθος, *lapis*, *&* σπέρμα, *ſemen*, comme qui diroit *ſemence pierreuſe*, à cauſe que la ſemence de cette plante eſt dure; & qu'elle eſt eſtimée propre pour briſer la pierre du rein.

LOCUSTA.

Locusta aut saltatricula, en françois, *Sauterelle*, est un insecte aîlé ou une espece de mouche longue comme la moitié du doigt, qui saute plus qu'elle ne vole; ses aîles sont fort déliées; ses jambes sont au nombre de six, longues & menues; elle a des cornes à la tête: il y en a de beaucoup d'especes. Elles font des œufs qui sont durs presque comme de la corne, d'où sortent des petits vers ronds qui se transforment en petites Sauterelles, mais pendant un tems leurs aîles sont repliées & enfermées dans quatre boutons; on les appelle alors en françois, *Nymphes*, & en latin, *Locustæ impennes*; puis ces aîles se dévelopent & s'étendent pour rendre l'animal parfait: leur estomac est triple, & ayant du rapport avec celui des animaux qui ruminent; il ne paroît point de queue au mâle, mais la femelle en a une avec laquelle elle écarte la terre pour y cacher ses œufs: les Sauterelles habitent ordinairement les lieux déserts; mais on les voit se répandre par tout aux mois de Juillet & d'Août: le petit bruit qu'elles font vient du battement de leurs aîles dans l'air. Il paroît en certains tems des Sauterelles de grandeur extraordinaire, qui étant poussées par le vent, vont tomber quelquefois si abondamment en des pays, qu'elles couvrent toute la surface de la terre, & en mangent les fleurs, les jeunes fruits & les semences. En Perse, en la Chine, on leur fait la chasse, & on les mange frittes dans du beure; les Orientaux n'en font pas moins friands, ils les mangent aussi frittes avec du beurre. Cette espece d'aliment n'étoit pas inconnu en la terre sainte, puisqu'il est dit dans l'Evangile que Saint Jean-Baptiste s'étant retiré dans le désert, se nourrissoit avec des Sauterelles & du miel sauvage. Sauterelle. Nymphes. Observations.

Les Sauterelles contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elles sont propres pour appaiser les vapeurs des femmes, pour faire uriner, étant pulvérisées & prises dans quelque liqueur appropriée; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à vingt grains. Vertus. Dose.

LOLIGO.

Loligo, en françois, *Calemar* ou *Tante*, est un poisson qui ressemble à la Séche, ou qui en est une espece, mais dont la chair est plus molle; il a dans le ventre deux receptacles ou canaux remplis d'une liqueur fort noire, dont on pourroit se servir au lieu d'encre: ce poisson se trouve ordinairement en profonde mer; il vit de petits poissons, d'écrevisses, de langoustes de mer; il est bon à manger. Calemar.

Il est stomacal & propre pour chasser les vents. Vertus.

Lolipo ab ὄλος, *ater*, *turbidus*, parce que ce poisson répand autour de lui une liqueur noire & trouble comme pour se dérober de la vûe des pêcheurs. Etimologie.

LOLIUM.

Lolium. Dod. Cæsalp. Cast. Lugd. Tab.
Lolium verum. Gesn. hort.
Lolium album. Ger. Park. Raii hist.
Lolium & triticum temulentum. Ad. Lob.
Lolium gramineum spicatum caput tentans. J. Bauh.
Gramen Loliaceum spicâ longiore. C. B. Pit. Tournef.
Frumentum fatuum. Lon.
Zizania Arabum.

En françois, *Yvroye* ou *Zizanie*.

Est une espece de Chien-dent ou Gramen qui donne des tiges ou tuyaux de la hauteur de trois ou quatre pieds, semblables à ceux du blé ou un peu plus petits, ayant quatre Yvroye.

ou cinq nœuds qui pouſſent chacun une feuille longue, étroite comme celles du Chien-dent, verte, graſſe, canelée, embraſſant ou enveloppant la tige par ſa baſe : ſes ſommitez portent des épis longs d'un pied, & d'une figure particuliere ; car ils ſont diviſez en pluſieurs parties rangées alternativement, de maniere que chacune paroît un petit épi ou paquet compoſé de quelques étamines qui ſortent du fond d'un calice écailleux. Quand ces étamines ou fleurs ſont paſſées, il naît des graines plus menues que celles du blé, peu farineuſes, de couleur rougeâtre. Ses racines ſont fibrées. Cette plante croît dans les champs avec le blé & l'orge : ſa ſemence contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Le pain & la bierre où il eſt entré beaucoup d'Yvroye enyvrent & cauſent des maux de tête, des éblouiſſemens, des aſſoupiſſemens.

Vertus. L'Yvroye déterge, atténue, réſoud, guérit la gratelle, réſiſte à la pourriture, étant appliqué extérieurement.

Etimologie. *Lolium quaſi* δόλιον, *adulterinum*, car on a crû que l'Yvroye étoit produite par des ſemences de blé ou d'orge corrompues.

LONCHITIS.

Lonkite. *Lonchitis*, en françois, *Lonkite*, eſt une plante qui ne differe de la Fougere mâle qu'en ce que ſes feuilles ont une oreillette à la baſe de leurs découpures ; elle ne porte point de fleurs, mais le dos de ſes feuilles eſt garni de ſemences rouſſes ſi petites, qu'on ne peut les diſtinguer ſéparément qu'avec le ſecours d'un microſcope, elles ont la figure d'un fer à cheval. Cette plante croît aux lieux humides, dans les pays chauds : il y en a de pluſieurs eſpeces ; elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. Sa racine eſt apéritive & vulnéraire ; elle excite l'urine.

Etimologie. *Lonchitis à* λόγχη, *lancea*, parce que les feuilles de cette plante ſont pointues & en forme de lance.

LORA.

Piquette, ſeconde vinée. *Lora ſeu Deuteria*, en françois, *Piquette* ou *ſeconde vinée*, eſt un vin fort foible qu'on fait en mettant fermenter dans de l'eau le marc du raiſin duquel on a déja tiré le moût par expreſſion en tems de vendange.

Vertus. C'eſt une boiſſon apéritive.

LOTA.

Lota Gallorum. Jonſt. *Motella*, Aldrovandi. En françois, *Lote.*

Lotte. Eſt un poiſſon de riviere & de lac qui reſſemble à une Lamproye, mais qui eſt un peu plus gros & plus rond ; il eſt couvert de petites écailles de couleur rougeâtre, avec de petites taches noires enduites d'une mucoſité comme en l'Anguille ; ſa queue eſt pointue, il aime les eaux dont le cours eſt lent ; on en trouve principalemenr dans la Saone vers Lyon, vers Genêve ; il eſt fort bon à manger ; on rejette ſes œufs, parce qu'ils bleſſent

Graiſſe. l'eſtomac & donnent des tranchées.

Vertus. Sa graiſſe eſt propre pour ramollir, pour adoucir, pour ôter les taches de la peau.

LOTUS.

Lotus, ſive Melilotus pentaphyllos minor glabra. C. B. Pit. Tournef.
Lotus ſylveſtris. Dod. gal.
Trifolium corniculatum primum. Dod. Thal.

Trifolium ſiliquoſum minus. Tab. Ger.
Lotus corniculata glabra minor. J. B. Raii hiſt.
Melilotus Germanica. Fuch. Lon.
Pſeudomelilotus. Cam.

En françois, *Lotier* ou *Trefle sauvage jaune.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges menues, s'inclinant presque à terre, & jettant des queues qui soutiennent chacune trois feuilles en leur extrémité, & deux autres petites feuilles ou aîlerons en leur base, semblables à celles du Trefle, d'un goût astringent ; ses fleurs sont les unes proche des autres, légumineuses, jaunes, quelquefois verdâtres, ressemblantes à celles du Genêt, contenues dans des calices dentelez faits en cornet : lorsque les fleurs sont passées, il leur succéde des gousses qui renferment des semences presque rondes ou ayant la figure d'un petit rein : sa racine est ligneuse, divisée, longue, noire, garnie de fibres, rampante, d'un goût astringent tirant sur le doux. Cette plante croît dans les prez & sur les colines ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement de sel. Lotier.

Elle est déterfive, apéritive, vulnéraire. Vertus.

LUCIUS.

Lucius, en françois, *Brochet*, est un poisson d'eau douce, long & gros ; sa tête est grande, osseuse, maigre, quarrée ; on trouve dedans deux *petites pierres blanches* ; son museau qu'on appelle vulgairement son nez, est long & bien ouvert ; sa mâchoire inférieure est plus longue que la supérieure, & elle est creusée en forme d'une cuilliere ; ses dents sont assez aiguës ; ses yeux sont d'une couleur approchante de celle de l'or ; son dos est large & presque quarré ; tout son corps est couvert de petites écailles minces, jaunâtres sur le dos, & blanchâtres vers le ventre, avec plusieurs lignes larges & obliques ; sa queue est courte : on le trouve dans les étangs, dans les lacs, dans les rivieres ; il est si vorace qu'il avale non-seulement les petits poissons & les grenouilles, mais il se jette sur quelques autres animaux plus grands qui sont à sa portée : on trouve souvent dans son estomac quelqu'autre poisson entier qu'il a nouvellement avalé & qu'il n'a pas eu le tems de digérer : il dépeuple les lacs & les étangs de poissons : on l'appelle par cette raison *Lupus aquaticus* ou *Loup des eaux*. Les pêcheurs tâchent de l'attraper, non-seulement parce qu'il détruit le poisson, mais aussi parce qu'il est excellent à manger ; sa chair est blanche, ferme, facile à digérer ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Brochet. Loup des eaux.

Les osselets ou *petites pierres* qui se trouvent dans sa tête, sont propres pour la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine, pour l'épilepsie, pour hâter l'accouchement, pour purifier le sang. La dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme. Vertus des petites Pierres.

Son cœur est estimé propre pour les fiévres intermittentes, étant mangé au commencement de l'accès ; on attribue le même effet à son fiel, la dose en est de six gouttes. Cœur. Fiel.

Sa graisse est employée pour les catarres, pour les rhumatismes ; elle est résolutive & adoucissante. Graisse.

Ses œufs excitent des nausées & lâchent le ventre étant mangés. Oeuf.

Lucius à luce, lumiere, parce que ce poisson a les yeux vifs ; ou bien *Lucius à* λυκος, *lupus*, loup, parce que ce poisson est vorace comme le loup. Etimologie.

LUMBRICI TERRENI.

Lumbrici terreni, *sive terrestres vermes*, en françois, *vers de terre*, sont des insectes androgines, rampans, longs, ronds, ayant la figure d'un nerf ou d'une grosse fibre, sans yeux, sans oreilles, sans pieds, sans os ; ils naissent dans les terres humides & grasses, & ils s'en nourrissent : il y en a de plusieurs grosseurs ou espéces. Ver de terre.

Choix. Il faut choisir les plus gros, les mieux nourris, les plus vifs; ils contiennent beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Ils sont diurétiques & sudorifiques, bons pour la pierre étant pris en poudre. On les employe ordinairement dans les remédes extérieurs, pour résoudre, pour fortifier les nerfs, pour la goutte sciatique, pour les rhumatismes.

Etimologie. *Lumbricus à lubricitate*, à cause que les vers de terre sont glissans.

LUNARIA.

Lunaire. *Lunaria*, en françois, *Bulbonach*, ou *Lunaire*, est une plante dont il y a plusieurs especes; j'en décrirai ici les deux principales.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Lunaria major siliquâ rotundiore. J. B. Raii hist. Pit. Tournef.

Viola Lunaria, *sive Bulbonach.* Ger. Park.

Viola Lunaria major siliquâ rotunda. C. B.

En françois, *Médaille.*

Médaille. Elle pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, grosse comme le petit doigt, de couleur de vert de mer ou rougeâtre, rameuse, velue: ses feuilless sont semblables à celles de l'Ortie, quelquefois plus grandes du double ou du triple, velues, dentelées, d'un goût d'herbe potagere. Ses fleurs naissent sur la sommité de sa tige & sur ses rameaux, disposées comme celle du chou, composées chacune de quatre feuilles rangées en croix, purpurines ou incarnates, rayées, d'une odeur foible. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succéde des siliques oblongues, plattes, arrondies, qui renferment des semences larges formées en petit rein, élevées au milieu en lentille & ayant les bords déliez, de couleur rouge-brune, d'un goût fort âcre accompagné d'un peu d'amertume: sa racine est glanduleuse.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Lunaria major siliquâ longiore. J. B. Raii hist. Pit. Tournef.

Viola lunaria major siliquâ oblonga. C. B.

Viola lunaris longioribus siliquis. Ger.

En françois, *Bulbonach.*

Bulbonach. Voyez Pl. XI. fig. 12. Ses feuilles sont plus larges qu'en la précédente, pointues, dentelées; ses fleurs sont purpurines, odorantes; ses siliques sont plus longues & plus étroites.

Ces plantes croissent aux lieux montagneux; on en cultive dans les jardins; on mange leur racine; elles contiennent beaucoup de sel & d'huile.

Semences. Vertus. Leurs semences sont incisives, déterfives, apéritives, vulnéraires: elles excitent l'urine, on les estime propres pour l'épilepsie, étant prises en poudre dans de l'eau de Tillot;

Dose. la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Etimologie. *Lunaria à luna*, parce la semence de cette plante a une figure approchante de celle de la Lune quand elle est en son plein.

LUNARIA BOTRYTIS.

Lunaria Botrytis. J. B. Raii hist.

Lunaria racemosa minor, *vel vulgaris.* C. Bauh.

Lunaria. Trag. Dod.

Lunaria minor. Lon. Lugd. Cæf. Ger.

Lunaria vulgaris minor. Cluf. hist.

Lunaria petræa, *Taura pastoribus*, *quòd vaccæ hac deguftata taurum requirant.* Gesn. de Lun.

En françois, *Lunaire*, ou *petite Lunaire*.

Eſt une petite plante haute environ comme la main, elle pouſſe une queue grêle, ronde, liſſe, ſoutenant une feuille épaiſſe, découpée ou diviſée d'un & d'autre côté en quatre, cinq, ſix, ou ſept parties ſur une même côte; chacune de ces parties eſt arrondie & formée en croiſſant ou en lune; il ſort de cette queue un pédicule tendre & rempli de ſuc qui ſoutient en ſa ſommité des petites fleurs diſpoſées par grappes, leſquelles ſe diſſipent au moindre vent ou quand on les touche, comme ſi c'étoit une pouſſiere très-fine: elles ſont ſuivies par de petites ſemences rondes, rouſſes, ramaſſées comme des raiſins; ſes racines ſont des fibres: elle croît aux bas des montagnes & des colines aux lieux herbeux; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel. Petite Lunaire.

Elle eſt rafraîchiſſante, condenſante, aſtringente, propre pour arrêter la dyſſenterie, les flux de menſtrues & d'hémorroïdes, pour deſſécher les playes & les ulceres, pour les hernies; on s'en ſert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Lunaria, parce que les feuilles de cette plante ont la figure d'un croiſſant ou d'une demi-lune; on l'a ſurnommée *Botrytis* ἀ βότρυς, *racemus*, grape, parce que les fleurs & les ſemences de la Lunaire ſont diſpoſées en grapes. Etimologie.

LUPINUS.

Lupinus. Brunf. Trag. Matth. Fuch.
Lupinus ſativus. Dod. Ger. Raii hiſt.
Lupinus vulgaris, ſemine & flore albo, ſativus. J. B.
Lupinus ſativus flore albo. C. B. Pit. Tournef.
Lupinus ſativus albus. Park.
En françois, *Lupin*.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de deux pieds, médiocrement groſſe, ronde, droite, velue, rameuſe, de couleur verte-jaunâtre, remplie de moëlle, revêtue de feuilles qui ſont découpées juſqu'au nerf, ou diviſées chacune en ſept ou huit parties oblongues, étroites, repréſentant comme une main ouverte, de couleur de verd de mer en deſſus, blanchâtres & lanugineuſes en deſſous, d'un goût légumineux tirant ſur l'amer. Ses fleurs naiſſent aux ſommitez de la tige & des rameaux, diſpoſées en épi, légumineuſes, blanches, attachées à des pédicules courts, & ſoutenues chacune ſur ſon calice fait en godet dentelé. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des gouſſes plates, jointes pluſieurs enſemble, relevées comme celles des féves, velues, compoſées chacune de deux coſſes qui renferment cinq ou ſix grains preſque ronds, aplatis, plus gros que des pois, durs, blancs en dehors, jaunes en dedans, d'un goût amer. Sa racine eſt diviſée, dure, blanche. On cultive cette plante dans les champs; on ſe ſert en Médecine de ſes *grains* qui ſont appellez du nom de la plante, *Lupins*; ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil. Lupin. Grains.

La décoction des lupins étant bûe, chaſſe les vers du corps; & ſi on l'applique extérieurement elle guérit les dartres, la gratelle, les démangeaiſons: elle eſt déterſive & deſſicative. La *farine* des lupins eſt employée dans les cataplaſmes pour amollir, pour réſoudre, pour digérer. Vertus. Farine.

Lupinus à Lupo, loup, parce, dit-on, que le lupin dévore la terre où il eſt cultivé, de même que le loup dévore les animaux qu'il peut attraper. Etimologie.

LUPULUS.

Lupulus, *ſive Humulus*, en françois, *Houblon*, eſt une plante qui monte en ſerpentant juſqu'à la hauteur d'un petit arbre; mais ſes tiges ſont ſi foibles, qu'elles ſe cour- Houblon.

bent & retombent vers terre, si elles ne sont soutenues. Il y en a de deux especes; une surnommmée *mâle*, & l'autre *femelle*.

Premiere espece mâle.

La premiere est appellée,

Lupulus. Brunf. Matth. Dod. Cluf. hist.
Lupulus mas. C. B. Pit. Tournef.
Lupulus sativus & sylvestris. Trag. Lon. Cast. Lugd.
Lupus Salictarius. Fuch. Dod. gal.

Ses tiges sont menues, sarmenteuses, fléxibles, velues, rudes; ses feuilles sont larges, formant trois angles, comme celles de la Bryone, mais plus noires, incisées, dentelées, rudes, attachées vis-à-vis l'une de l'autre sur leur tige par des queues assez longues, rougeâtres, âpres au toucher. Ses fleurs pendent en forme de grape, petites, blanches, pâles ou herbeuses. Elles sont composées chacune de plusieurs étamines qui naissent au milieu d'un calice formé de feuilles disposées en rose. Ses fruits naissent sur des pieds différens de ceux des fleurs : ce sont des têtes ordinairement ovales, composées de plusieurs feuilles en écailles, de couleur blanchâtre tirant sur le jaune, d'une odeur forte, soutenues sur un poinçon : elles contiennent une semence presque ronde, noirâtre, enveloppée d'une coëffe membraneuse; ses racines sont menues, s'entortillant les unes avec les autres.

Seconde espece femelle.

La seconde espece est appellée,

Lupulus fœmina. C. B. Pit. Tournef.
Lupulus sylvestris. Park.
Lupus Salictarius. Ger.

Elle differe de la précédente en ce qu'elle est plus basse, moins belle; & en ce qu'elle ne porte que rarement des fruits.

L'un & l'autre houblon croissent dans les hayes, le long des chemins, aux bords des ruisseaux, ils s'entortillent en croissant autour des plantes voisines. On cultive le houblon mâle avec grand soin en Angleterre, en Flandre & aux autres pays froids, le faisant soutenir par de grands échalats ou des perches, à la maniere des vignes; c'est ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *Vitis Septentrionalium*. Sa fleur & son fruit sont employez dans la composition de la biere.

Pendant que le houblon est jeune & tendre, les sommitez de ses tiges sont bonnes à manger étant cuites comme des asperges.

Toutes les parties de la plante contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Feuilles. Sommitez.

Les feuilles & les sommitez tendres du houblon sont employées en décoction pour les maladies du foye, de la ratte, pour purifier le sang, pour exciter l'urine, pour la gratelle.

Fleurs.

Les fleurs du houblon sont ameres, propres pour atténuer les humeurs grossieres de la ratte, du foye, des hypocondres, pour fortifier les parties dans les contusions, pour résoudre les tumeurs.

Etimologies.

Lupulus à Lupo, loup, parce qu'on a crû que le loup se cachoit dessous les branches du houblon, qui se courbent ordinairement comme par humilité; ce qui a fait donner à la plante le non de *Humulus*.

Salictarius à Salice, saule, parce qu'on dit que le houblon s'entortilloit autrefois autour des saules proche desquels il croissoit.

LUPUS.

Loup.

Lupus, en françois, *Loup*, est une espece de chien sauvage, ou un animal à quatre pieds ressemblant à un grand Chien mâtin, vorace, cruel, carnacier, fort, robuste: sa

sa femelle est appellée *lupa*, & en françois, *louve*, & son petit loup, *Catulus lupæ*, & en françois, *louveteau* ou *Cheau* : elle ne porte que deux mois, & elle rend cinq ou six petits loups à chaque portée; sa tête est quarrée, son odorat est très-fin & subtil; il ne peut tourner son cou seul, à cause de la disposition de ses vertebres; il faut que tout le corps se remue avec lui. Il habite dans les bois déserts & dans les forêts : il vit de charognes, de cadavres; il se jette sur les animaux vivans, comme sur les moutons, sur les ânes, sur les mulets, sur les chevaux; il les prend à la gorge & les étrangle; il tue même quelquefois des hommes & les mange : il avale aussi des cailloux, soit à cause de la faim qui le presse souvent, soit pour servir à la digestion des autres choses qu'il a mangées, car il se peut faire qu'ils s'agitent dans son ventricule, & y excitent la trituration, quoiqu'il en soit, ces cailloux s'amollissent & se digerent dans ses entrailles; car il les rend en excrémens semblables à de l'argille délayée. On le fait fuir par le bruit d'une sonnette, ou en agitant des clefs les unes contre les autres. Il enrage facilement par la faim, & alors il devient très-dangereux. Cet animal est tellement préjudiciable aux paysans, que si quelqu'un d'eux a eu l'adresse d'en tuer un, & qu'il veuille le porter de village en village, il est sûr d'être récompensé; car chacun se cotise volontairement pour lui faire sa gratification. Louve. Louveteau.

La peau de loup est employée pour faire des manchons, des gands & plusieurs autres choses. Peau.

La dent de loup est employée pour aider à faire sortir les premieres dents des enfans, on l'enchasse dans de l'argent, & on la leur fait mâcher, afin que les gencives s'ouvrant par ce frottement, les dents sortent. Dent.

Toutes les parties du loup contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Le cœur du loup étant pris en poudre, est propre pour l'épilepsie. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Cœur. Vertus.

Le foye du loup séché & pulvérisé, est propre pour l'hydropisie, pour la phtisie. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Foye.

La graisse du loup est résolutive & nervale; on en frotte les parties malades. Graisse.

Les intestins du loup étant desséchez & pulvérisez, sont propres pour la colique venteuse La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Intestins.

Les os du loup étant pulvérisez, sont propres pour la pleurésie, pour la sciatique, pour les douleurs de côté, pour les meurtrissures; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Os.

LUPUS MARINUS.

Lupus marinus, en françois, *Loup marin*, est un poisson de mer qui approche en figure du Saumon, grand, pésant jusqu'à vingt livres, vorace, couvert d'écailles médiocres, argentines, fortement attachées à sa chair. Ses yeux sont grands, son museau est oblong, il l'ouvre fort grand & il dévore les poissons qu'il peut attraper avec beaucoup d'avidité. Sa langue est oblongue & osseuse; il n'a point de dents : on trouve dans sa tête quelques petites pierres; il est bon à manger quand il est jeune & tendre; il contient beaucoup de sel volatil & fixe. Loup marin.

Il est estimé propre pour les scrophules ou tumeurs froides, & pour les écrouelles, étant appliqué dessus. Les *petites pierres* qu'on retire de sa tête sont estimées bonne pour la douleur de tête, étant portées sur la partie malade; elles sont apéritives étant prises en poudre. Vertus. Petites pierres.

LUSCINIA.

Luscinia. Acredula. Philomela. En François, *Rossignol.*

Roffignol. Eft un petit oifeau gros comme une Allouette, de couleur brune fur le dos, cendrée vers le ventre, très-agréable par fon chant. Il habite les bois au haut des arbres; il contient beaucoup d'huile & de fel volatil.

Vertus. Il eft propre pour l'épilepfie, étant mangé. Son fiel eft bon pour aiguifer la vûe.

Etimologies. *Lufcinia à Lucina Dea*, parce que le Roffignol femble annoncer par fon chant le lever du jour, de même que les Poëtes prétendoient que fit autrefois la Déeffe Lucine.

Philomela quòd φιλεῖ μέλος, *amet cantum*, parce que cet oifeau aime à chanter.

LUTEOLA.

Luteola. Ad. Lob. Ger. Raii hift.	*Luteola herba Salicis folio.* C. B. P. T.
Luteola vulgaris. Park.	*Lutea vel Luteum Vitruvii.* Gefn. hort.
Lutum herba. Dod.	*Lutea Plinii*, quibufdam. J. B.

En françois, *Gaude* ou *herbe jaune.*

Gaude. Eft une plante qui pouffe de fa racine des feuilles oblongues, étroites, douces au toucher : il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de trois pieds, dures, vertes, rameufes, revêtues de feuilles plus petites que celles d'en bas, & garnies le long de leurs fommités de petites fleurs compofées de petites feuilles inégales, de belle couleur jaune-verte : elles font fuivies par des capfules prefque rondes, terminées par trois pointes, & renfermant des femences menues, prefque rondes, noirâtres. Sa racine eft ordinairement groffe comme le petit doigt, & quelquefois plus groffe que le pouce, ligneufe, blanche, d'un goût âcre. Toute cette plante, en fe féchant, devient jaune : on la cultive en terre graffe dans le Languedoc, la Normandie, la Picardie & en plufieurs autres lieux d'où

Ufage. l'on nous l'envoye féche : les Teinturiers s'en fervent pour teindre en jaune : elle contient beaucoup d'huile & de fel effentiel.

Vertus. Elle eft propre pour réfifter au venin; fa racine eft apéritive, étant prife en décoction : on l'applique auffi écrafée au bras des fébricitans pendant le paroxyfme, pour chaffer la fiévre.

Etimologie. *Luteola à luteo*, jaune : on a donné ce nom à la Gaude, parce qu'elle eft employée pour teindre en jaune.

LUTRA.

Lutra. Jonft.	*Canis fluviatilis*, Aetii.
Lytra. Varron.	En françois, *Loutre.*

Loutre. Eft un animal à quatre pieds, amphibie ou qui vit dans l'eau & fur la terre; fa tête eft femblable à celle du chien; fes oreilles font faites comme celles du Caftor; fon corps eft plus long & plus menu que celui du Caftor : fa queue eft longue, ronde, pointue, garnie de poil; fes jambes font femblables à celles du renard, mais un peu plus groffes; fa peau eft moins épaiffe que celle du Caftor; elle eft couverte de poil court, d'une couleur approchante de celle de la châtaigne; fes dents reffemblent à celles d'un chien de chaffe; on trouve des loutres en Efpagne, mais la plus grande quantité eft en Canada : cet animal fe nourrit de poiffons, & il en porte tant dans les cavernes, qu'il s'y fait quelquefois une infection horrible par la pourriture, ne pouvant pas tout manger; il vit auffi de racines, d'écorces d'arbres, de fruits, d'herbes; il contient dans toutes fes parties beaucoup de fel volatil & d'huile.

Poil. Ufage. Son poil fert à faire des chapeaux, & fa peau pour des manchons.

Graiffe. Vertus. Sa graiffe eft réfolutive & digeftive, on l'employe pour les douleurs des jointures, elle fortifie les nerfs.

Son foye desséché & mis en poudre est propre pour la dyssenterie : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Foye.

Ses testicules déssechés & pulverisés sont estimés propres pour l'épilepsie : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Testicules.

Lutra à λύω, lavo, parce que la loutre se lave dans les rivieres où elle nage souvent. Etimologies.

Canis fluviatilis, parce qu'il tient en quelque façon du chien, & qu'il habite souvent dans les rivieres.

LYCHNIS.

Lychnis, est une plante dont il y a un grand nombre d'especes ; j'en décrirai ici deux principales pour la Médecine, l'une *cultivée*, & l'autre *sauvage*.

La premiere est appellée, Premiere espece cultivée.

Lychnis vulgaris. Park. Raii hist. C. B. Pit. Tournef.
Lychnis Coronaria vulgò. J. Bauh.
Lychnis alba & rubra Tab. Ger.
Lychnis Coronaria Dioscoridis sativa.
Rosa Mariana sativa. Trag.
Flamma vel Flammula jovis. Gesn. hort.

En françois, *Passefleur. Coquelourde. Oeillet de Dieu.*

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, droites, rondes, rameuses, couvertes de laine ou de cotton blanc ; ses feuilles sont longues de trois ou quatre doigts, larges d'un doigt & demi, un peu plus grandes que celles de la Sauge, pointues, lanugineuses, blanches, molles : ses fleurs naissent en ses sommités, belles, agréables à la vûe, composées chacune de cinq feuilles disposées en œillet, garnies au-delà de leur moitié de deux ou trois pointes, qui jointes à celles des autres feuilles, forment une couronne au milieu de cette fleur : sa couleur est variée quelquefois d'un rouge enflammé, d'autres fois d'un rouge plus clair, d'autres fois blanche avec des lignes ou des points rouges ou incarnats, d'autre fois purement blanche : cette fleur est soutenue par un calice oblong & velu. Quand elle est passée, il lui succede un fruit de figure conique, qui s'ouvre par la pointe & prend souvent la figure d'un pot ; il contient des semences presque rondes : sa racine est simple, garnie de beaucoup de fibres. On cultive cette plante dans les jardins. Passefleur. *Voyez* Pl. XI. fig. 13.

La seconde espece est appellée, Seconde espece sauvage.

Lychnis sylvestris alba simplex. C. B. Pit. Tournef.
Ocymoides album multis. J. B. Gesn. hort.
Lychnis sylvestris flore albo. Ger. Raii histor. Park.
Lychnis sylvestris alba. Dod. gal. Cam.

Elle pousse beaucoup de tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, velues, vuides, nouées, rameuses, rougeâtres en bas ; ses feuilles sont longues de deux ou trois doigts, larges d'un doigt & demi, rangées deux à deux ou opposées, nerveuses pointues, velues : ses fleurs naissent en ses sommités, & elles sortent des aisselles des feuilles, attachées à des pédicules courts, elles sont semblables à celles de la précédente espece, de couleur blanche, soutenues chacune sur son calice oblong, velu, marqué de rayes purpurines. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits de figure conique, comme en l'autre espece, lesquels contiennent des semences presque rondes, de couleur cendrée : sa racine est longue de trois ou quatre pieds, grosse quelquefois comme le poignet, fendue, descendant profondément en terre, blanche, âcre & amere. Cette plante croît dans les champs contre les hayes.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Suc. Leur suc étant aspiré par les narines excite l'éternuement.

Semences. Vertus. Leurs semences sont estimées propres contre la piqûre du scorpion, étant prises au poids de deux scrupules ou d'une dragme dans du vin. La semence de lichnis sauvage étant prise au poids de deux dragmes, purge par le ventre les humeurs bilieuses.

Etimologie. *Lychnis à lychno, luminare*, lampe, parce qu'on prétend que la fleur de cette plante jette comme une flamme ou des rayons de lumiere, d'où vient qu'elle est encore appellée *Flammula*.

LYCHNITES.

Lychnites. *Lychnites*, est un pierre précieuse, resplandissante & rayonnante, qui se forme dans les rochers en Thrace & aux lieux circonvoisins.

Etimologie. *Lichnites à lychno*, lampe, luminaire, parce qu'on prétend que cette pierre élance des rayons de lumiere comme feroit la flamme d'une lampe ou d'un autre luminaire.

LYCIUM.

Lycium Gallicum. C. Bauhin. | *Rhamnus catharticus minor*. C. B. P. T.

En françois, *Graine d'Avignon*.

Voyez Pl. XI. fig. 14. Est un petit arbre ou arbrisseau épineux qui pousse des rameaux longs de deux ou trois pieds, couverts d'une écorce grisâtre, garnis de petites feüilles épaisses, ressemblantes à celles du buis, nerveuses, faciles à se détacher : ses fleurs sont petites, attachées plusieurs ensemble : il leur succéde de petits fruits gros comme des grains de poivre, à trois ou quatre angles, & quelquefois faits en petits cœurs, de couleur verd-jaunâtre, d'un goût styptique & fort amer : ses racines sont ligneuses, jaunes. Cet arbrisseau croît aux lieux rudes & pierreux, entre les rochers, principalement vers Avignon & Carpentras; on en trouve aussi en Dauphiné, en Languedoc, en Provence.

Graine d'Avignon, &c. Ses petits fruits sont appellez *graine d'Avignon*, ou *grainette*, ou *graine jaune*; on nous l'envoye séche : les Teinturiers s'en servent pour teindre en jaune. Il faut la choisir assez grosse, récente, bien nourrie.

Usage. Choix. Pâte jaune. Les Hollandois composent une *pâte jaune* avec une espece de craye ou de marne blanche, qu'ils teignent par une décoction faite des graines d'Avignon dans de l'eau & un peu d'Alun commun; ils forment cette pâte en petits pains tortillez, & ils les font sécher pour les envoyer, c'est ce qu'on appelle *Stil de grain* : il doit être tendre, friable, de couleur jaune dorée. Il est employé pour peindre en huile & en mignature.

Usage. Toutes les parties du Lycium sont astringentes, digestives, résolutives.

Extrait tiré des racines & des branches. Vertus. Dioscoride recommande un extrait tiré des racines & des branches du Lycium, qu'il appelle *Caté* ou *Licyum*. Il attribue à cet extrait une qualité astringente, déterfives, propre pour nettoyer la sanie des yeux, pour discuter & consumer les cataractes, pour guérir les gencives ulcerées, pour la dyssenterie, pour les hémorragies, pour empêcher la rage, pris intérieurement & appliquée exterieurement.

Mais comme on ne convient pas bien de l'espece de lycium d'où Dioscoride veut qu'on tire ce reméde, on lui substitue le suc épaissi de prunelles sauvages, lequel nous appellon *Acacia nostras*.

Etimologie. *Lycium*, parce que cet arbrisseau croissoit autrefois abondamment en Lycie.

LYCOPERDON.

Lycoperdon vulgare. Pit. Tournef. | *Fungus Ovatus, crepitus lupi*. Trag. Lon.
Fungus rotundus orbicularis. C. Bauh. | *Lupi crepitus*. Cast. Col.

Fungorum noxiorum generis 26, species 3. Clus.
Fungus glomeratæ rotunditatis. Lob.belg.
Fungus vesicarius, aliis ovum lupinum. Imper.
En françois, *Vesse de Loup.*

Est un espece de Champignon gros comme une noix, rond, blanchâtre, membraneux comme une vessie; il contient au commencement une moëlle spongieuse & humide, mais elle se corrompt & se desséche dans la suite; se réduisant en une poudre très-subtile, d'une odeur fort puante. Ce Champignon naît aux lieux sablonneux & humides, principalement après les pluyes. Pour peu qu'on les presse avec le pied en marchant dessus, il se creve en petant, & la poudre qui est dedans s'envole en l'air, rendant sa méchante odeur. Vesse de Loup.

Il est propre pour dessécher les ulceres, pour arrêter le flux des hémorroïdes, étant pulvérisé & appliqué dessus. Vertus.

Lycoperdon à λύκος, *lupus*, loup, & πέρδω, *pedo*; je pete; comme qui diroit *Pet* ou *Vesse de Loup.* Etimologie.

LYCOPERSICON.

Lycopersicon Galeni. Ang. Pit. Tournef.
Mala aurea odore fœtido, quibusdam Lycopersicon. J. Bauh.
Solanum pomiferum, fructu rotundo striato molli. C. B. Raii hist.
Mala insana. Cæs.
Pomum amoris majus fructu rubro Park.
Poma amoris. Dod. gal. Ad. Lob. Ger.

En françois, *Pomme dorée* ou *Pomme d'amour.*

Est une plante qui pousse des tiges longues de quatre ou cinq pieds, velues, foibles creuses en dedans, rameuses, se courbant & se couchant à terre, revêtues de beaucoup de feuilles découpées à peu près comme celles de l'Aigremoine, dentelées en leurs bords, pointues, tendres, un peu velues, d'un verd-pâle; ses fleurs naissent entre les feuilles des rameaux, petites, dix ou douze ensemble, jaunes, attachées à des pédicules qui ont chacun un nœud proche de la fleur. Ses fleurs sont des rosettes à cinq pointes, soutenus par un calice velu, découpé aussi en cinq parties. Quand cette fleur est passée, il lui succéde un fruit gros comme une petite pomme, rond, unì, poli, luisant, doux au toucher, mou, charnu, de couleur jaune tirant sur le rouge ou tout-à-fait rouge, aigrelet & bon à manger, divisé par dedans en plusieurs loges qui renferment plusieurs semences rondes, applaties, jaunâtre; sa racine est fibrée. Cette plante a une odeur forte & désagréable: on la cultive dans les jardins en terre grasse & humide: elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel. Pomme dorée.

Les Italiens mangent son fruit en salade avec du sel, du poivre & de l'huile, comme on mange ici le Concombre.

Le suc de la plante est propre pour les inflammations des yeux, pour arrêter les fluxions, pour résoudre, pour appaiser les douleurs, appliqué extérieurement. Vertus.

La pomme dorée a été placée par la plûpart des Botanistes entre les especes de Solanum, M. Tournefort en a fait un genre différent, parce que son fruit est partagé en plusieurs loges, au lieu que celui du Solanum ne l'est pas.

Lycopersicon à λύκος, *lupus*, loup, περσικὸς, *persica*, Pêche, comme qui diroit *Pêche de Loup.* Etimologie.

LYCOPODIUM.

Lycopodium, id est pes lupi. Dod. gal. Tab.
Muscus terrestris clavatus. C. B. Pit. Tournefort

Muſcus urſinus, vel pes urſinus. Geſn.
Muſcus clavatus, ſive Lycopodium. Ger. Park.
Muſcus terreſtris repens à Trago pictus. J. B. Raii hiſt.
Plicaria & Cingularia, Polonis.

En françois, *Mouſſe terreſtre*, ou *Pied de Loup.*

Pied de Loup. Eſt une eſpece de mouſſe ou une plante dont la tige eſt fort longue, rampante à terre, jettant de côté & d'autre beaucoup de rameaux qui ſe ſubdiviſent en d'autres rejettons & s'étendent conſidérablement; ils ſont couverts d'un grand nombre de petites feuilles très-étroites, rudes; il s'éleve d'entre les rameaux certains pédicules longs comme la main, grêles, preſque ronds, repréſentant chacun vers ſa ſommité une double maſſue, molle, jaune, & qui a coutume de rendre quand on la touche en Automne beaucoup de poudre ſubtile jaune: ſes racines ſont des fibres longues, groſſes, ligneuſes. Cette plante croît aux pays Septentrionaux dans les bois aux lieux ſablonneux, pierreux, maritimes; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile, peu de phlegme.

Vertus. Elle eſt propre pour atténuer la pierre du rein, pour exciter l'urine, pour arrêter les cours de ventre, pour le ſcorbut. Les Polonois s'en ſervent pour une maladie des cheveux appellée *Plica*, qui eſt fort commune en Pologne & en Suéde; on uſe de cette plante en décoction & en poudre; on l'employe auſſi extérieurement pour déterger, pour conſolider les playes, pour raffermir les gencives. (Maladie de cheveux.)

Poudre. La poudre qui ſort lorſqu'on touche en Automne les petites maſſues, étant ramaſſée & ſéchée, s'enflamme & fulmine à peu près comme de la poudre à canon; on l'appelle ſoufre végétal, *ſulfur vegetabile*; elle eſt eſtimée bonne pour l'épilepſie; la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme; elle ſert à former des pilules comme la poudre de régliſſe.

Etimologies. *Lycopodium à* λύκος, *lupus*, & ποῦς, *pes*, comme qui diroit *pied de Loup*, parce qu'on a trouvé quelque reſſemblance des rameaux de cette plante avec les pieds du loup.

Plicaria, à cauſe que cette plante eſt employée pour une maladie de cheveux appellée *Plica.*

LYCOPSIS.

Lycopſis. C. Bauh.
Lycopſis Dioſcoridis, quibuſdam. J. Bauh.
Cynogloſſa vera. Caſt.
Lycopſis, vel Lycapſis Æginetæ. Ad.
Echii altera ſpecies. Dod.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi, droite, rameuſe en haut, velue; ſes feuilles ſont rangées ſans ordre vers le bas de la tige, ſemblables à celles de la Bugloſe ſauvage, dures, couvertes d'un poil rude; ſes fleurs ſont petites, tendres, de couleur purpurine, placées aux ſommités des branches: ſa racine eſt rouge; elle croît dans les champs près les rivieres & les marais. Pluſieurs la rangent entre les eſpeces d'Anchuſa.

Vertus. Elle eſt déterſive, vulnéraire, conſolidante.

Etimologie. *Lycopſis à* λύκος, *lupus*, & ὄψις, *facies*, comme qui diroit *face de loup*, parce que la tige & les feuilles de cette plante ſont couvertes d'un poil rude comme la peau du loup.

LYCOPUS.

Marrube aquatique. *Lycopus paluſtris*, en françois, *Marrube aquatique*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces, je parlerai des deux principales.

La premiere eſt appellée, | Premiere eſpece.

Lycopus paluſtris glaber. Pit. Tourn.
Marrubium paluſtre glabrum. C. B.
Marrubium aquatile. Dod. Trag. Ad.
Lancea Chriſti. Geſn. hort.
Marrubium aquaticum. Ger. emac.
Marrubium aquaticum vulgare. Park.
Marrubium aquaticum quorumdam. J. Bauh.

Elle reſſemble au Marrube, ſa tige croît à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, quarrée, velue, dure, ridée : ſes feuilles ſont plus longues, plus étroites, plus fermes & plus profondément découpées aux bords que celles du Marrube, ſans poil ; mais rudes, noirâtres : ſes fleurs ſont petites, formées en gueule ; verticillées ou rangées comme par anneaux autour de leur tige ; chacune d'elles eſt ſemblable à une campane ou à un entonnoir recoupé en quatre pieces, de couleur blanche, contenu dans un calice fait en cornet, rude, piquant : il lui ſuccede quatre ſemences menues, preſque rondes : ſa racine eſt compoſée de pluſieurs fibres rampantes.

La ſeconde eſpece eſt appellée, | Seconde eſpece.

Lycopus paluſtris villoſus Pit. Tourn.
Marrubium paluſtre hirſutum. C. B.
Marrubium aquaticum alterum. Park.

Elle differe de la précédente en ce que ſes feuilles ſont velues, blanches, rudes, découpées profondément, crenelées & quelquefois laciniées.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux aquatiques, dans les prez, aux bords des ruiſſeaux & des foſſés : la premiere eſpece eſt la plus commune ; elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Elles ſont déterſives, aſtringentes & rafraîchiſſantes, propres pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies. | Vertus.

Lycopus à λύκος, *lupus*, & πὲς, *pes*, comme qui diroit *pied de loup*, parce qu'on a cru que la feuille de cette plante avoit quelque reſſemblance avec le pied d'un loup. | Etimologie.

LYDIUS LAPIS.

Lydius lapis. Chryſitis. Coticula. En françois, *Pierre de touche.*

Eſt une eſpece de marbre ou une pierre fort compacte & fort dure, ſe poliſſant parfaitement, de couleur noire ou noirâtre, quelquefois jaunâtre : il y en a de différentes groſſeurs & figures ; celles que nous voyons ordinairement ſont quarrées, larges de deux doigts : on en trouve en pluſieurs lieux de l'Europe aux environs des rivieres ; mais les meilleures & les plus eſtimées naiſſent aux Indes : on s'en ſert pour éprouver l'or & l'argent ; car en frottant ces métaux ſur la pierre de touche, il s'y en attache une petite partie qui fait connoître leur bonté & leur qualité. | Pierre de touche. | Uſage.

Lydius lapis, parce qu'on tiroit autrefois cette pierre de la Lydie. | Etimologies.

Chryſitis, χρυσὸς, *aurum*, parce que cette pierre ſert à éprouver l'or.

LYNX.

Lynx. Lupus Cervarius. En françois, *Loup Cervier.*

Eſt une bête à quatre pieds de la grandeur d'un gros chien qui tient du chat & du lion, ſauvage, féroce, ayant environ trois pieds de long, ſon port eſt alaigre, déliberé ; ſa tête & ſes oreilles ſont petites, formées comme en triangle, noires, ayant au haut une houpe de poil de la même couleur : ſes yeux ſont pétillans, vifs, jettant comme du feu ; ſa vûe eſt très-aiguë & plus ſubtile qu'en aucun autre animal ; ſes mâchoires ſont garnies | Loup Cervier.

de dents fortes & tranchantes ; sa langue est rude, garnie de pointes comme celle du chat & du lion ; il a de la barbe ou des soyes blanches aux deux côtez de la gueule comme le chat ; il est couvert par tout le corps d'un poil presque aussi mou que la laine, de couleur blanchâtre, marbré ou marqueté de tâches noires ; sa queue est courte ; ses pieds sont couverts de beaucoup de poils, ceux de devant ont chacun cinq doigts, & ceux de derriere chacun quatre, tous armez de griffes crochues comme celles de l'Aigle ou du Vautour, luisantes & très-aiguës. Cet animal habite les bois & les autres lieux déserts, en Moscovie, en Lithuanie, en Suéde, en Amérique : il s'accommode avec les Cerfs ; mais il se jette comme le loup sur les autres animaux, lesquels il dévore goulument, aimant sur tout leur cervelle ; il court avec grande rapidité sur la proye, comme sur les chats sauvages ausquels il fait la chasse. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Graisse. Sa graisse est propre pour fortifier les jointures & les nerfs, pour résoudre.

Griffes. Ses griffes sont estimées propres contre les retiremens des nerfs, étant portées en amulette : on préfere celle qui vient du pouce du pied droit ; mais on ne doit guéres avoir de foi pour des remédes de cette nature.

Etimologies. *Lynx à* λύκος, *Lupus*, loup, parce que cet animal est vorace comme le loup, quoiqu'il n'en ait point la ressemblance.

Lupus cervarius, parce qu'il a la férocité & la voracité du loup, & qu'il lie amitié avec les Cerfs.

LYRA.

Lyra, est un poisson de mer médiocrement grand, oblong, rond, de couleur rouge ; il porte à sa tête deux cornes disposées en forme d'une *harpe*, d'où est venu son nom : il est couvert de petites écailles rudes ; sa tige est anguleuse, osseuse, dure, piquante ; ses yeux sont aigus, son museau est grand, rond & sans dents. Ce poisson est plus osseux que charnu ; sa voix est comme un grognement ; il vit de plantes mêlées avec l'écume de mer. Il y en a de deux especes qui différent peu l'une de l'autre : il est trop dur pour être mangé ; on ne s'en sert point dans les alimens.

Vertus. Il est apéritif étant desséché & pris en poudre : la dose en est une dragme.

LYSIMACHIA.

Lysimachia lutea. J. Bauh. Raii hist.
Lysimachia lutea major vulgaris. Park.
Lysimachia lutea major, quæ Dioscoridis. C. B. Pit. Tournef.
Lysimachium verum. Dod. gal. *legitimum*. ibid.

En françois, *Corneille. Perceboſſe. Chaſſeboſſe.*

Corneille. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, droites, velues, ayant plusieurs nœuds de chacun desquels sortent trois ou quatre feuilles oblongues, pointues, semblables à celles du Saule, d'un verd obscur en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous. Ses fleurs sont placées en ses sommitez ; elles sont faites en rosettes coupées en cinq ou six parties, jaunes, d'un goût aigre, sans odeur : lorsqu'elles sont passées, il paroît en leur place des fruits ordinairement sphériques, lesquels s'ouvrent par la pointe en plusieurs parties, & renferment dans leur cavité des semences un peu menues, d'un goût astringent : sa racine est rampante, rougeâtre. Cette plante croît dans les marais, proche des ruisseaux, aux bords des fossez & aux autres lieux humides : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle est fort astringente & vulnéraire, on s'en sert pour la dyssenterie, pour les hémorragies, pour nettoyer & consolider les playes.

Lysimachia

Lysimachia à Lysimacho, parce que Lysimachus, fils d'un Roy de Sicile, mit le premier cette plante en usage. Etimologie.

M

MABOUJA RADIX.

Mabouja radix (C. Biron,) est une racine de l'Amérique dont les Sauvages font des *massues*, avec lesquelles ils s'arment pour attaquer leurs ennemis & pour se défendre; cette racine est longue, grosse, compacte, plus dure & plus pesante que le bois de fer, de couleur noire, toute garnie de nœuds gros comme des Châtaignes; chaque massue est de la longueur d'environ trois pieds, & de la grosseur d'un très-gros bâton; l'arbre d'où l'on tire cette racine, n'est pas commun, on en trouve sur le haut de la montagne de la Soufriere à la Guadeloupe, elle est fort estimée quand elle a une figure de massue. Massues des Sauvages de l'Amérique.

Mabouja signifie chez les Amériquains *le diable*: ils ont donné ce nom à cette racine comme pour dire *racine du diable*, parce que quand ils en sont armez, ils croyent avoir la force du diable ou être très-redoutables. Etimologie.

MACHA-MONA.

Macha-mona. C. Biron. En françois, *Calebasse de Guinée* ou *Calebasse d'Afrique.*

Est un fruit de l'Amérique qui a la figure de nos Calebasses, long d'environ un pied, & de six pouces de diametre; son écorce est ligneuse & très-dure; on en pourroit fabriquer des tasses & d'autres ustenciles, comme on fait avec le coquo; le dessus de cette écorce est velouté, verdâtre; le dedans de ce fruit est divisé par côtes, comme le melon l'est par dehors; ces côtes sont séparées par des filamens qui en attachent la chair à la partie intérieure de l'écorce, & ces filâmens partent de la circonférence & se terminent au cœur du fruit; sa chair est de la même couleur que le dedans de la Citrouille; mais au lieu que dans nos Citrouilles les graines sont abondantes, & toutes au cœur du fruit; au contraire, dans le Macha-mona il y a peu de semences qui sont répandues dans toute sa substance, fort enveloppées dans sa chair, & éloignées les unes des autres; ce fruit naît à un arbre haut & gros pour le moins comme nos plus grands chênes; sa feuille est épaisse & plus grande que celle du maronnier d'Inde; il croît aux Isles de l'Amérique: son fruit est attaché à l'arbre par une queue qui n'est autre chose que tous les filamens du dedans, lesquels s'y réunissent; ou si l'on veut, ils partent de cette queue, & se divisant, ils vont tapisser l'écorce du fruit en dedans, & se partager en côtes. Calebasse de Guinée, ou d'Afrique. Usage.

Quand ce fruit est mûr, sa chair a un goût aigrelet un peu styptique: on le trouve délicieux dans les pays chauds; on en prépare une liqueur dont on use comme de limonade pour se rafraîchir; on en donne aux malades pour les cours de ventre; si l'on fait sécher cette chair, elle aura un goût aussi agréable que celui du pain d'épice de Reims: les Esclaves en font de la bouillie avec de l'eau, sa qualité est absorbante: les femmes d'Afrique se servent de cette chair pour faire cailler le lait, comme on se sert ici de la presure. Vertus.

Ses semences sont grosses comme des petits pignons, & de la figure d'un rein, de couleur de châtaigne: elles renferment chacune une amande beaucoup plus délicate au goût que nos amandes douces.

Etimologie. *Macha-mona*, c'eſt-à-dire, en langage du pays, *manger des oiſeaux ;* on a donné ce nom à la callebaſſe de Guinée, parce que les oiſeaux qui ont le bec fort & robuſte, entament l'écorce de ce fruit pour en manger la chair dont ils ſont fort friands.

MACOCQWER.

Macocqwer, ſive Macaqwer Virginenſium. Cluſ. exot. & part. 1. Ind. Occid. | *Pepo Virginianus.* C. Bauh.

Eſt un fruit de la Virginie en Amérique, rond ou ovale, reſſemblant à une courge ou à un melon : ſon écorce eſt dure, polie, de couleur brune ou rougeâtre en dehors, noire en dedans : il contient une pulpe noire, acide, ſalée, dans laquelle ſont enveloppez pluſieurs grains rouges-bruns, ayant la figure d'un cœur, & remplis d'une moëlle blanche. Les Indiens retirent la pulpe & les grains de ce fruit par un petit trou qu'ils font à l'écorce ; puis l'ayant rempli à demi de petits cailloux, ils le bouchent & ils l'agitent afin qu'il faſſent du bruit ; c'eſt un divertiſſement pour eux dans les tems de réjouiſſance.

Vertus. L'écorce de ce fruit eſt aſtringente.

MADREPORA.

Madrepore. *Madrepora*, en françois, *Madrepore*, eſt une plante qui naît pétrifiée dans la mer ; & qui n'eſt différente du corail qu'en ce que ſes branches ſont percées de pluſieurs trous diſpoſez aſſez ſouvent en étoile. Sa couleur eſt ordinairement blanche, quelquefois griſe, quelquefois rouge, marquetée de blanc. Il y en a de beaucoup d'eſpeces rapportées par Imperatus, par Gaſpard Bauhin, & par Pit. Tournefort.

Sept différentes eſpeces. La premiere eſt appellée, *Madrepora* (Imper.) *Corallis affinis, Madrepora ſtellata.* (C. B.)

La ſeconde eſt appellée, *Madreporaramoſa* (Imper.) *Corallis affinis, Madrepora ramoſa.* (C.B.)

La troiſiéme eſt appellée, *Madrepora, ſive Millepora.* (P.T.) *Millepora.* (Imper.)

La quatriéme eſt appellée, *Madrepora vulgaris.* (P.T.) *Corallium album fiſtuloſum.* (Imper.)

La cinquiéme eſt appellée, *Madrepora Abrotonoides.* (P.T.) *Planta ſaxea Abrotonoides.* (Cluſ. exot.)

La ſixiéme eſt appellée, *Madrepora verrucoſa punctata.* (P.T.) *Corallium album verrucoſum punctatum.* (C.B.) *ſive Corallum album punctatum.* (Imper.)

La ſeptiéme eſt appellée, *Madrepora alba ſtellata.* (P.T.) *Corallum album ſtellatum.* (C.B.) *ſive Corallum ſtellatum.* (Imper.)

Obſervation de M. de Juſſieu ſur le Madrepore. Quoique le Madrepore prenne véritablement ſa naiſſance & ſon accroiſſement dans la mer, on en trouve quelquefois ſur la terre, & même en des lieux élevez & éloignez des eaux. M. de Juſſieu, Profeſſeur Royal en Botanique, nous en apporta un à l'Academie Royale des Sciences au mois de Novembre 1709, lequel il avoit *trouvé ſur la montagne* de Chaumont en Normandie, entre Magny & Giſors, où il avoit cru ; ce Madrepore étoit poreux, léger, blanc & tout-à-fait ſemblable au Madrepore vulgaire, reſſemblant au corail blanc.

Il eſt étonnant qu'une matiere qui n'a eu vrai-ſemblablement ſon origine que dans la mer, ſe trouve comme dans ſa matrice en des lieux qui en ſont ſi éloignez, & même ſur des montagnes : mais le Madrepore n'eſt pas la ſeule production de la mer que nous rencontrions ſur la terre, ou dedans la terre, nous y voyons des montagnes & d'autres

lieux remplis d'un grand nombre d'especes de coquillages pétrifiées, & qui semblent calcinées par le long-tems qu'elles y ont demeuré. Des dents de poissons, & plusieurs autres parties d'animaux maritimes qui ne peuvent y avoir été portées que par de grandes tempêtes & des ouragans, on pourroit même faire remonter cette explication jusqu'au déluge.

Toutes ces plantes pétrifiées sont alkalines & astringentes; si on les broye sur le porphyre, & qu'on les fasse prendre par la bouche, elles produiront l'effet du corail. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules pour les cours de ventre, pour les hémorragies. Vertus. Dose.

MÆNA.

Mæna est une espece de haran ou anchois marqué à chaque côté d'une tache ronde, noire ou azurée, ou jaune, & quelquefois varié par tout le corps de beaucoup de couleurs différentes. Il naît dans la mer Oceane comme les autres harans. Il y en a de petits comme le doigt, & d'autres plus grands, mais ils ne passent pas la grandeur de la main: ils se nourrissent d'alga & d'herbes qu'ils trouvent aux bords de la mer; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil; ils sont aussi bons à manger que le haran ordinaire; on les confit dans de la saumure pour les conserver.

Ils sont apéritifs étant mangez. Vertus.

Leur saumure est propre pour déterger les ulceres fœtides, pour résister à la gangrene, on en met aussi dans les lavemens pour l'hydropisie. Saumure.

MAGALÆA.

Magalaize. Maganaize. Magnése. Magne.

Est un minéral brillant, approchant de l'antimoine, mais plus tendre & plus cassant; il y en a de deux especes, un *gris*, & l'autre *noir*. Le premier est fort rare; on les tire tous deux des carrieres du Piémont.

La Magnése est employée par les Potiers, par les Emailleurs, par les Verriers. Usage.

Il faut la choisir nette, tendre, brillante: elle sert à purifier & à blanchir. Choix.

MAGNES.

Magne. Lapis Heraclius. Lapis Syderitis. Lapis Nauticus.

En françois, *Aymant. Pierre d'Aymant.*

Est une pierre minérale, compacte, dure, médiocrement pesante, de couleur noire ou brune, ou bleue obscure, laquelle on trouve dans des mines de fer & de cuivre. La meilleure naît aux Indes & en Ethyopie; mais on en apporte aussi d'Italie, de Suéde, d'Allemagne. Elle a beaucoup de belles propriétez utiles pour les voyageurs & pour les arts, lesquelles il seroit trop long de rapporter ici: ceux qui en voudront être instruits, pourront lire ce qu'en a écrit M. Regis dans son Cours de Philosophie. Aymant. Voyez M. Regis.

L'aymant le plus estimé est celui qui attire & qui soutient un plus grand poids de fer: il faut l'armer dans du fer, & alors il aura encore beaucoup plus de force. J'ai vû plusieurs fois une pierre d'aymant grosse comme une pomme médiocre, attirer & suspendre un pilon de fer qui pesoit vingt-deux livres: cette pierre avoit été vendue cent pistoles.

Il y a un grand rapport entre les parties de l'aymant & celles de l'acier, comme l'a prouvé M. Joblot par plusieurs expériences; premiérement, parce que l'aymant peut se convertir en un fer très-pur & très-fin: en second lieu, parce qu'il se rouille à l'hu- Expériences de M. Joblot.

midité à peu près de la même maniere que le fer : en troisiéme lieu, parce que le fer situé d'une certaine façon sur la terre, devient à la longue un aymant parfait : en quatriéme lieu, en ce que l'aymant, le fer & l'acier perdent au feu la vertu magnétique qu'ils avoient : en cinquiéme lieu, en ce que les lames d'acier trempées communiquent la vertu qu'elles ont reçûe de l'aymant à d'autres lames d'acier ; en sixiéme lieu, on fait peu d'expériences avec l'aymant qu'on ne puisse faire avec de l'acier bien aymanté.

On demande de la pierre d'aymant dans les descriptions d'emplâtres destinez pour des playes qui ont été faites par des armes, & où l'on croit qu'il est demeuré quelque morceau de fer ; car l'on s'imagine que l'aymant qui est entré dans l'emplâtre attirera & fera sortir le fer de la playe : mais quelque bon que fût l'aymant, il ne pourroit jamais produire cet effet ; car premiérement étant pulvérisé subtilement, comme il est nécessaire qu'il soit pour être mêlé dans un emplâtre, il a perdu toute sa qualité propre pour attirer le fer, en ce qu'elle ne consistoit que dans une disposition ou arrangement de pores qui ont été détruits. En second lieu, quand il seroit demeuré à cette pierre pulvérisée quelque vertu d'attirer le fer, elle ne pourroit point agir étant mélangée dans un emplâtre, à cause des matieres visqueuses, gommeuses & résineuses qui le composent. Je ne reconnois donc en l'aymant qu'on a fait entrer dans les emplâtres qu'une vertu déterfive & astringente : ainsi j'estime qu'il n'est pas besoin de s'embarrasser beaucoup pour choisir cette pierre dans toute sa force quand on voudra l'employer en Médecine ; il suffit de prendre de celle que les Droguistes vendent communément, & qu'ils font venir d'Auvergne & de plusieurs autres lieux ; mais de peur qu'on n'y soit trompé, & qu'ils ne vendent une autre pierre à la place de celle d'aymant, il faut lui présenter de la limaille de fer, car elle doit l'attirer.

Aymant commun.

Il y a aussi de l'*aymant blanc*, mais il est très-rare, il doit être d'un blanc grisâtre, pesant, attirant le fer.

Aymant blanc.

Toutes les pierres d'aymant sont astringentes, elles arrêtent le sang ; on ne s'en sert qu'extérieurement.

Vertus.

Magnes à Magnesia, parce qu'on trouvoit autrefois beaucoup d'aymant dans la Magnésie Province de la Lydie ; ou bien comme veut Nicander, parce qu'un berger nommé Magnes fut le premier qui la découvrit au mont Ida, avec le fer de sa houlette & ses souliers où il y avoit des clous.

Etimologies.

Lapis Heraclius, parce qu'on trouvoit autrefois cette pierre en Héraclée, ville de la Magnésie.

Lapis Sydèritis, *à σίδηρος*, *ferrum*, parce que cette pierre attire le fer.

Lapis nauticus, parce que ceux qui font des voyages sur mer, sont conduits par l'aiguille aymantée.

Aymant, à cause qu'elle semble aimer le fer en s'y attachant si intimément.

MAHALEB.

Mahaleb. Matth. Cast. Lugd. Tab.
Macaleb. Ang. Lob.
Macalèp Arabicum, *Cerasi sylvestris genus*. Bellon. cult.
Cerasus sylvestris amara Mahaleb putata. J. B. Pit. Tournef.

Magaleb. Pomet.
Macholebum. Cord. hist.
Chamæcerasus. Dalech. Gesn.
Vaccinium Plinii. Lugd.
Cerafo affinis. C. Bauh.

En françois, *Bois de Sainte Lucie* ou *Mahaleb*.

Bois de Ste Lucie.

Est une espece de Cerisier sauvage, ou un petit arbre assez semblable au Cerisier commun ; son bois est gris, rougeâtre, agréable à la vûe, compact, assez pesant, odo-

rant, couvert d'une écorce brune, ou d'un noir tirant sur le bleu; ses feuilles ressemblent à celles du Bouleau, ou à celles du Peuplier noir; mais elles sont plus petites, un peu moins larges que longues, crénelées aux bords, veineuses, d'une couleur verte; ses fleurs sont semblables à celles du Cerisier ordinaire, mais plus petites, blanches, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose, de bonne odeur, attachées par des pédicules courts, qui sortent plusieurs d'un autre pédicule plus grand & rameux. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succéde des petits fruits ronds, noirs, ayant la figure de nos Cerises, amers, teignant les mains quand on les écrase, peu charnus, contenant un noyau dans lequel on trouve une amande amere. Quelques-uns appellent ce petit fruit *Vaccinium*; & ils prétendent que c'est de lui dont Virgile parle en ces Vers. *Voyez Pl. XI. fig 15.*

Alba ligustra cadunt; Vaccinia nigra leguntur.

La racine de l'arbre est longue, grosse, branchue, & étendue; il croît aux lieux aquatiques, aux bords des rivieres. Son fruit contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Il atténue, il amollit, il résout, étant écrasé & appliqué extérieurement. Vertus du fruit.

On nous apporte d'Angleterre & de plusieurs autres endroits l'*amande du noyau* de ce fruit séche, parce que les Parfumeurs en employent dans leurs Savonnettes: on appelle cette amande du nom de l'arbre *Mahaleb* ou *Magalep*. Elle doit être grosse comme l'amande du noyau de Cerise, récente, nette: elle a ordinairement une odeur assez désagréable, & approchante de celle de la Punaise. Usage de l'amande du noyau.

Le *Bois de Sainte Lucie* qui nous est apporté de Lorraine, & dont les Ebenistes se servent pour leurs beaux ouvrages, est tiré du tronc de l'arbre Mahaleb. Il doit être dur, compact, médiocrement pesant, sans nœud ni obier, de couleur grise, tirant sur le rougeâtre, couvert d'une écorce mince & brune, semblable à celle du Cerisier, d'une odeur agréable qui augmente à mesure que le bois vieillit. Il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Bois. Usage. V. Pomet. Choix.

Il est sudorifique, dessicatif pris en décoction, mais il n'est point en usage.

MAJORANA.

Majorana, en françois, *Marjolaine*, est une plante dont il y a *deux especes* principales. Marjolaine.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Majorana major. Ger.
Majorana vulgaris. C. Bauh. Pit. Tournefort.
Majorana vulgaris æstiva. Park.
Majorana majori folio, ex femine nata. J. B. Raii hist.
Amaracus. Matth. Fuch. Lugd.
Sampsuchus. Lac. Lob.

Elle pousse plusieurs petites tiges ou rejettons à la hauteur de près d'un pied, ligneux, rameux, menus, un peu velus & rougeâtres, garnis de feuilles rangées vis-à-vis l'une de l'autre, petites, presque rondes, ayant la figure de celles de l'Origan ordinaire, mais beaucoup plus petites, molles, blanchâtres, d'une odeur forte, aromatique, & très-agréable, d'un goût un peu âcre & amer: ses fleurs naissent en ses sommitez, contenues & ramassées en maniere d'épis ou de têtes plus rondes & plus courtes que celles de l'Origan, composées de quatre rangs de feuilles posées par écailles. Ces fleurs sont petites, en gueule; chacune d'elles est un tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur blanche. Il leur succéde quand elles sont tombées, des semences menues, presque rondes, de couleur rousse, odorantes, ameres: ses racines sont menues & fibrées.

Seconde efpece.

La feconde efpece eft appellée,

Majorana tenuifolia. C.B. Pit. Tourn.
Majorana nobilis. Brunf. Ang.
Majorana gentilis. Tur.
Amaracus tenuior. Ad. Lob.
Majorana tenuior & minor. Dod.
Amaracus fampfuchum. Gefn. hort.
Majorana tenuior & lignofior. J. B. Raii hift.

Elle differe de la précédente, en ce que fes feuilles font plus petites & plus odorantes.

L'une & l'autre efpece font cultivées dans les jardins: elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de fel volatil, peu de phlegme.

Vertus. Elles font réfolutives, vulnéraires, nervales, céphaliques, carminatives: on s'en fert dans l'épilepfie, dans l'apopléxie, & dans les autres maladies du cerveau: on la fait prendre par la bouche en poudre ou en infufion, ou en décoction: on en mêle dans les poudres fternutatoires, dans les errhines, dans les fomentations, dans les cucufes.

Etimologies. *Majorana & Amaracus ex à privativo, & μαραίνω, marefco*, parce que cette plante n'eft point fujette à fe faner ni à pourrir, étant naturellement féche, & contenant peu de phlegme: ou bien *Majorana*, parce que la Marjolaine reffemble au Marum.

MALABATHRUM.

Malabathrum & Folium Indum officinarum. J. B. Raii hift.
Folium Indum feu Malabathrum. Park.
Tamalapatra. Ger.
Tamalapatirum five Folium. C. B.
En françois, *Feuille Indienne.*

Feuille Indienne. Voy. Pl. VI. fig. 4. Eft une feuille grande comme la main: affez femblable à celle du citronnier, de couleur verte-pâle, liffe, luifante, ayant trois nerfs qui régnent tout de fon long. Elle naît fur un arbre qui croît en Cambaya dans les Indes, d'où l'on nous l'apporte féche.

Fruit. Le *fruit* de l'arbre eft une baye groffe comme un petit pois, de figure ovale, rougeâtre; enclofe à demi dans un petit calice gris-brun, ridé, dur, attaché à une petite queue, d'un goût âcre & aromatique.

Choix. Les Auteurs demandent qu'on la choififfe récente, ayant une odeur foible de gérofle quand on l'a écrafée, & un goût aromatique: mais aucune des feuilles Indiennes que nous voyons ne poffede toutes ces qualitez; nous n'y appercevons pas même de goût ni d'odeur, tant elles font vieilles pour l'ordinaire. On en tire par la diftilation chymique affez d'huile, & un efprit phlegmatique qui contient bien peu de fel.

Vertus. Ces feuilles font eftimées propres pour fortifier le cerveau & l'eftomac, pour réfifter au venin, pour chaffer par tranfpiration les mauvaifes humeurs, pour exciter l'urine. Mais comme on n'y reconnoît guéres par expérience ces belles propriétez, on employe fouvent en leur place dans les compofitions le gérofle ou quelqu'autre drogue de pareille vertu.

Etimologie. Le nom de *Malabathrum* vient de *Malabar* Province des Indes, & de *Bathrum*, qui fignifie chez les Indiens *une feuille*, comme qui diroit *feuille de Malabar*, parce qu'on en tranfportoit autrefois beaucoup de ce pays-là.

MALACHITES.

Malachites, five Molochites. Boet. de Boot.

Eft une pierre verte opaque qu'on met entre les efpeces de Jafpe ou de Prafium. Il y en a de *quatre efpeces.*

Premiere efpece. La premiere, eft purement verte ou de couleur de Mauve.

La feconde a un fond verd, mais elle eft entre-mêlée de veines blanches & de taches noires. Seconde

La troifiéme eft verte & entre-mêlée de bleu. Trofieme.

La quatriéme approche en couleur des Turquoifes. Cette derniere efpece eft la plus eftimée. Quatrieme

Ces pierres fe trouvent affez groffes pour qu'on en puiffe former des vaiffeaux à boire, ou des manches de coûteaux. Ufage.

On leur attribue beaucoup de vertus, comme de purger fortement par haut & par bas de même que l'antimoine, étant prifes en poudre au poids de fix grains; de guérir les maux de cœur, la colique, d'exciter les mois aux femmes, d'arrêter le fang étant appliquées fur les playes; de déterger & de guérir les vieux ulceres, d'arrêter les convulfions, étant appliquées fur les jointures : de fortifier les parties du corps. Mais comme je n'ai point vû d'expérience touchant les effets de cette pierre, je n'en affure rien. Vertus. Dofe.

Malachites, à μαλαχη, *malva*, parce que cette pierre a une couleur verte approchante de celle de la Mauve. Etimologie.

MALVA.

Malva, en françois, *Mauve*, eft une plante dont il y a beaucoup d'efpeces. J'en rapporterai ici *deux* qui font les plus ufitées en Médecine. Mauve.

La premiere eft appellée, Premiere efpece.

Malva vulgaris flore majore, folio finuato. J. B. Pit. Tournef.
Malva vulgaris. Park.
Malva fylveftris, folio finuato. C. B.
Malva fylveftris. Tur. Ger.
Malva fylveftris perennis. Raii hift.

Elle pouffe plufieurs tiges longues d'un pied & demi ou de deux pieds, affez groffes, rondes, moëlleufes, velues, rameufes, quelquefois rougeâtres, couchées la plupart à terre & s'y étendant : fes feuilles font prefque rondes, un peu découpées, velues, molles, de couleur verte-brune, dentelées en leurs bords, attachées à des queues : fes fleurs fortent des aiffelles des feuilles foutenues fur des pédicules longs, grêles, velus : elles font formées en cloche, découpées chacune en cinq parties jufques vers la bafe, de couleur purpurine pâle ou blanchâtre, mêlées de rayes d'un purpurin foncé. Cette fleur eft contenue dans un calice double, le premier à trois découpures, & le fecond à cinq. Lorfqu'elle eft paffée, il paroît un fruit applati en rofette, ou orbiculaire, reffemblant à un petit nombril, d'un goût fade, vifqueux; il renferme des femences menues, qui ont la figure d'un petit rein; fa racine eft fimple, longue, menue, blanche, d'un goût doux & vifqueux.

La feconde efpece eft appellée, Seconde efpece.

Malva vulgaris, flore minore folio rotundo. J. B. Pit. Tournef.
Malva fylveftris folio rotundo C. B.
Malva fylveftris minor. Park. Raii hift.
Malva fylveftris pumila. Fuch. Dod.

Elle differe de la précédente, en ce qu'elle eft plus petite en toutes fes parties; en ce qu'elle eft plus couchée à terre, & en ce que fes feuilles font plus rondes & moins découpées.

L'une & l'autre efpece croiffent aux lieux incultes, en terre graffe, dans les cimetieres, dans les jardins : elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de fel.

Elles font émollientes, adouciffantes, apéritives : on s'en fert pour les lavemens, pour les fomentations, pour les cataplafmes. Vertus.

Malva, *gracè* μαλαχη à μαλαςα, *ab emolliendo ventre*, *feu malaxo*, *j'amollis*, parce que la Mauve eft propre pour amollir. Etimologie,

MALVA ROSEA.

Malva rosea, sive hortensis. J. Bauh, Raii hist.
Malva rosea folio subrotundo. C. B. Pit. Tournef.
Malva sativa. Dod. gal. Ang.
Malva hortensis. Trag. Fuch. Lon. Ger.
Malva hortensis rosea simplex & multiplex diversorum colorum. Park. parad.
Malva major unicaulis, Matth. Cast.

En françois, *Mauve de Jardin. Rose treniere. Rose d'outremer.*

Mauve de Jardin. Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un arbrisseau, grosse, droite, ferme, velue; ses feuilles sont larges, presque rondes, dentelées, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, velues d'un & d'autre côté; ses fleurs sont belles, amples, faites comme celles de la Mauve commune, mais grandes comme des roses, tantôt simples, tantôt doubles, de couleur rouge ou incarnate, ou blanche, ou tirant sur le purpurin, ou rouge-noirâtre. Il naît après elles des fruits faits en figure de petites pastilles. Sa racine est longue, blanche, mucilagineuse; on la cultive dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme; peu de sel.

Vertus. Ses fleurs sont humectantes, adoucissantes, émollientes, propres pour les hémorragies, pour les sécheresses & ardeurs de la gorge & de la langue, pour les érésipelles.

Ses feuilles s'employent dans les décoctions émollientes.

Etimologie. On appelle cette plante *Malva rosea*, à cause que c'est une espece de Mauve dont les fleurs ressemblent en quelque maniere à des roses épanouies, mais elles n'ont point d'odeur.

MALVA ARBOREA.

Malva arborea. Matth. J. B. Raii hist.
Malva arborescens. Gesn. hort. Dod.
Malva arborea Veneta, dicta parvo flore. C. B. Pit. Tournef.
Malva maritima arborea Veneta, dicta parvo flore. Morissoni.

En françois, *Mauve en arbre. Mauve de mer.*

Mauve en arbre. Est un arbrisseau haut de six ou sept pieds: ses feuilles sont grandes, presque rondes, semblables à celles de la Mauve commune, molles au toucher comme celles de la Guimauve: ses fleurs naissent sur des pédicules qui sortent d'entre les feuilles: elles sont pareilles à celles des Mauves ordinaires, d'une belle couleur rouge. Il leur succéde; quand elles sont passées, des fruits applaties comme aux autres especes, mais une fois aussi grands. Sa racine est grosse, forte, affermie dans la terre par plusieurs grosses fibres. On cultive cet arbrisseau dans les jardins; il contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Vertus. Ses feuilles & ses fleurs sont émollientes, adoucissantes.

MALUS.

Pommier. *Malus*, en françois, *Pommier*, est un arbre dont il y a deux especes générales: un Pommier cultivé. *cultivé*, & l'autre *sauvage*. Le pommier cultivé pout être encore distingué en deux especes générales; en *grand* & en *petit*. Le grand croît à la hauteur d'un arbre médiocre. Le petit est bas, & il ressemble plus à un arbrisseau qu'à un arbre. Leurs troncs sont moyennement gros à proportion de leur hauteur, couverts d'une écorce cendrée en dehors, Bois. rude, & souvent garnie de mousse, principalement au grand pommier, jaunâtre en Usage. dedans, & assez unie. Leur *bois* est dur, blanc ou blanchâtre, propre pour plusieurs

inſtrumens : leurs rameaux ſont longs, & ils ſe répandent beaucoup au large : leurs feuilles ſont oblongues ou preſque rondes, les unes pointues, les autres obtuſes, légerement crénelées aux bords, un peu velues en deſſous quand elles ſont jaunes. Leurs fleurs ſont ordinairement à cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche, ou d'un blanc mêlé de purpurin, d'une odeur agréable, attachées par des pédicules courts. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des *pommes* qu'on appelle en latin *Poma, ſive Mala*; ce ſont des fruits charnus preſque ronds, creuſez & enfoncez d'un nombril dans l'endroit où ils ſont attachez à la queue, & creuſez auſſi en devant d'une autre enfoncure. On trouve dans la chair de ce fruit cinq loges remplies de pepins oblongs, couverts d'une écorce brune ou rougeâtre, & remplis d'une moëlle blanche. Les racines des Pommiers ſont longues, ligneuſes, les unes deſcendent profondément dans la terre, les autres ſe répandent obliquement vers ſa ſurface. Pommes.

Il y a une infinité d'eſpeces de pommes qui différent par leur figure, par leur groſſeur, par leur couleur, par leur goût : on en voit même qui tiennent de la poire, & qu'on appelle *Pomme-Poire*. Ces différences viennent des greffes qu'on a adaptées ſur les Pommiers. Toutes les pommes ſont couvertes d'une peau unie, douce au toucher, luiſante : leur chair eſt en la plûpart blanche, ou tirant ſur le jaune, en quelques-unes rougeâtre : elles contiennent toutes beaucoup de phlegme, de l'huile, du ſel eſſentiel. Celles qui ont un goût aigrelet contiennent plus de ſel eſſentiel que celles qui ſont douces. Différentes eſpeces. Pomme-Poire.

Elles ſont humectantes, pectorales; rafraîchiſſantes, apéritives, cordiales : elles chaſſent la mélancolie, elles lâchent le ventre ; les meilleures & celles qui ſont les plus employées en Médecine, ſont les *Pommes de Reinete*. Vertus. Pomme de Reinete.

Le *Pommier ſauvage* appellé en latin *Pomus ſeu Malus agreſtis*, eſt un arbre un peu plus petit que le Pommier cultivé, plus tortu, plus branchu ; ſont tronc eſt moins gros, mais ſon bois eſt plus ferme ; ſes feuilles ſont plus petites & plus maigres : ſes fleurs ſont rougeâtres, odorantes : ſon fruit n'eſt ordinairement pas plus gros qu'une néfle, rond, ou longuet, ou ovale, de couleur verte-jaunâtre ou rougeâtre, d'un goût ſtyptique ; il n'eſt pas bon à manger ; on l'appelle *Pomme ſauvage*. Cet arbre croît dans les bois & aux lieux montagneux ; ſon fruit contient beaucoup de phlegme & de ſel eſſentiel, médiocrement de l'huile. Pommier ſauvage.

Il eſt fort aſtringent, propre pour arrêter les cours de ventre, étant pris en décoction ; pour les maux de gorge, en gargariſme. Vertus.

Malus & Malum, *à* μέλω, *curo*, parce que la pomme eſt d'un grand ſecours pour la vie & pour la ſanté. Etimologie.

MAMANGA.

Mamanga (G. Piſon,) eſt un arbriſſeau fort commun dans le Bréſil ; les Portugais l'appellent *Lavapratas ;* ſa feuille ne reſſemble pas mal à celle du Citronnier, mais elle eſt un peu plus longue & plus molle : ſes fleurs ſont jaunes, attachées à des queues, & pendantes : il leur ſuccéde des gouſſes oblongues, premierement vertes, puis elles ſe noirciſſent & ſe pourriſſent ; elles ſont remplies de ſemences.

Ses feuilles ſon déterſives, rafraîchiſſantes, vulnéraires ; on tire de ſes gouſſes un ſuc huileux, propre pour faire digérer & mûrir les abſcès, étant appliqué deſſus. Vertus.

MANACA.

Manaca (G. Piſon,) eſt un arbriſſeau du Bréſil, dont l'écorce eſt griſe, le bois dur & facile à rompre : ſes feuilles approchent en figure de celles du Poirier ; ſes fleurs ſont contenues dans de longs calices, découpées comme en cinq feuilles : leurs couleurs ſont

différentes ; car en un même arbriſſeau l'on en trouve de bleues, de purpurines & de blanches, ayant toutes une odeur agréable, ſemblable à celle de la Violette, & embaumant de cette odeur des forêts entieres. Quand ſes fleurs ſont tombées, il leur ſuccéde des bayes pareilles à celles du Genévre, enveloppées d'une écorſe griſe, fendues par deſſus en forme d'une étoile à cinq angles : elles renferment chacune trois grains gros comme des lentilles, ou plus gros : ſa racine eſt grande, ſolide, blanche. Cette plante croît aux lieux ombrageux, dans les bois.

Vertus. Sa racine étant mondée de ſon écorce, ſéchée & réduite en poudre, eſt eſtimée un purgatif violent qui agit par haut & par bas, à peu près comme la racine d'Eſula : elle eſt propre pour l'hydropiſie : on s'en ſert auſſi extérieurement en décoction ou en infuſion, pour les douleurs froides, & pour nettoyer les playes. Elle eſt vulnéraire.

MANATI.

Manati. Vacca marina. En françois, *Vache marine. Lamantin.*

Lamantin. Eſt un grand poiſſon de mer de l'Amérique, long de quinze ou ſeize pieds, preſque rond, & ayant cinq ou ſix pieds de diametre, d'un regard horrible. Sa tête eſt ſemblable à celle d'un veau ; mais ſon muſeau eſt plus large, & ſon menton plus gros. Ses yeux ſont petits & reſſemblans à ceux du Chien ; ils ne lui donnent pas grande lumiere, car ſa vûe eſt fort foible : ſes oreilles ne conſiſtent qu'en deux petits trous où à peine pourroit-on faire entrer le petit doigt. Son ouie eſt fort fine, car il entend le moindre bruit qu'on fait, ſoit en parlant ou en remuant tout doucement l'eau, & il s'en fuit ; il a ſous ſes épaules, vers le ventre, deux petites pattes faites en forme de mains qui lui ſervent de nageoires. Chacune de ces mains a quatre doigts affermis au bout par un ongle. Depuis le nombril juſqu'à la queue il ſe retreſſit tout d'un coup ; ſa queue a la figure d'une pelle à four ; elle eſt large d'un pied & demi, épaiſſe de cinq à ſix pouces, nerveuſe, graiſſeuſe, ſa peau eſt plus épaiſſe que le cuir d'un bœuf, parſemée de poils de couleur d'ardoiſe, ou noirâtre. Sa femelle fait ordinairement deux petits qui la ſuivent par tout ; elle les alaite avec deux mammelles qu'elle a ſous le ventre, ſemblables à celles d'une vache terreſtre.

Ce poiſſon vient ſouvent paître une petite herbe qui croît aux bords de la mer, & après qu'il en eſt repû, il va boire dans les rivieres de l'eau douce ; on dit qu'il fait ce repas deux fois le jour reglément ; mais quoiqu'il en ſoit, quand il a bû & mangé ſuffiſamment, il arrive aſſez ſouvent qu'il s'endort le mufle à demi hors de l'eau, ce qui le fait connoître de loin par les Pêcheurs, leſquels le ſurprennent & le tuent. Sa chair eſt bonne à manger ; elle a le goût de celle du Veau ou du Ton, mais elle eſt plus ferme ; elle eſt couverte en pluſieurs endroits de l'epaiſſeur de quatre doigts de lard ; on s'en ſert pour larder & pour barder comme du lard de cochon ; on en mange même dans le pays étant fondu, comme on mangeroit du beure ; il ne ſe rançit pas ſi aiſément

Uſage. que nos graiſſes. Le *Cuir* du Lamantin eſt employé à faire des ſouliers ; on trouve dans ſa tête *quatre pierres* qui reſſemblent aſſez à des os, deux groſſes & deux petites, de figures différentes.

Pierres. Ces *pierres* ſont eſtimées fort vomitives. On prétend auſſi qu'étant priſes par la bouche
Vertus. au poids d'un demi-ſcrupule, elles guériſſent la douleur néphrétique, & briſent la pierre
Doſe. du rein & de la veſſie.

Graiſſe. Sa graiſſe eſt émolliente & réſolutive.

Etimologie. *Manati* eſt un nom que les Eſpagnols ont donné à ce poiſſon, comme qui diroit *pourvû de mains*, à cauſe que ſes pattes ſont faites comme des mains.

MANCANILLA.

Manchenilier ou *Mancenilier*, eſt, ſuivant le *Pere Plumier*, un arbre de l'Amérique fort beau, mais bien dangereux; il égale quelquefois en hauteur un de nos Noyers, & ſon tronc a juſqu'à deux pieds de diametre; ſon écorce eſt aſſez unie, griſâtre: elle jette un lait très-blanc quand on y fait des incifions; ce *lait* eſt un *poiſon* âcre, brûlant & mortel; les Indiens trempent dedans les bouts de leurs fléches qu'ils veulent empoiſonner pour s'en ſervir aux combats dans la guerre; ſon *bois* eſt très-beau, dur, compact comme celui du Noyer, marbré en quelques endroits de veines griſes & noirâtres; il eſt fort propre à faire des meubles; ſes feuilles reſſemblent à celles du Poirier, laiteuſes en dedans, empoiſonnantes: ſes fleurs ſont des chatons qui ont la forme d'un épi long d'environ demi pied, couverts de pluſieurs petits ſommets charnus & d'un fort beau rouge; ſes fruits naiſſent à des endroits ſéparez de ces chatons; leurs embryons repréſentent deux petits teſticules un peu plus gros que le fruit de notre Mercuriale mâle, & ils deviennent enſuite des *pommes* qui reſſemblent beaucoup extérieurement en groſſeur, en figure & en couleur à nos pommes d'Api, d'une fort bonne odeur: leur chair eſt empreinte d'un ſuc très-blanc, ſemblable à celui de l'écorce & des feuilles, c'eſt auſſi un grand *poiſon:* au milieu de cette chair on trouve un noyau gros comme une châtaigne, dur, ligneux. Cet arbre croît en la plupart des Iſles Antilles aux bords de la mer. Si l'on ſe haſarde de repoſer à ſon ombre, l'on s'apperçoit bien-tôt que les yeux s'enflamment, & qu'on devient enflé; la roſée & la pluye qui tombent de deſſus les feuilles enlevent la peau en veſſies, comme le veſſicatoire, la feuille fait un ulcere à la peau qu'elle touche; les Caraïbes qui vont à cet arbre pour y empoiſonner leurs fléches, détournent la tête en coupant l'écorce, de peur qu'il ne leur rejailliſſe du ſuc dans les yeux: il tombe quelquefois des *pommes de Manchenille* dans les eaux; les poiſſons qui en mangent deviennent poiſon; enfin cet arbre contient en toutes ſes parties un poiſon corroſif & redoutable aux Américains.

Mancenilier. Lait. Bois. Uſage. Pommes. Remarques.

MANDRAGORA.

Mandragora, en françois, *Mandragore*, eſt une plante ſans tiges, dont il y a deux eſpeces

Mandragore.

La premiere eſt appellée,

Premiere eſpece.

Mandragora mas. Dod. J. B. Raii hiſt.
Mandragora mas vulgatior. Park.
Mandragora fructu rotundo. J. B. P. T.

Mandragora albus, ſeu maſculus. Cord. hiſt.

En françois, *Mandragore mâle.*

Ses feuilles ſortent immédiatement de la racine, longues de plus d'un pied, plus larges que la main en leur milieu, & étroites en leurs bouts, liſſes, de couleur verte-brune, d'une odeur déſagréable. Il s'éleve d'entr'elles des pédicules courts, ſoutenant chacun une fleur faite en cloche, fendue ordinairement en cinq parties, un peu velue, de couleur blanche tirant ſur le purpurin. Son calice eſt formé en entonnoir, feuillu, découpé, velu. Lorſque la fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde une petite pomme ronde, groſſe comme une nefle, charnue, de couleur jaune-verdâtre: elles contient quelques ſemences blanches, qui ont ſouvent la figure d'un petit rein: ſa racine eſt longue, groſſe, blanchâtre, fendue ou diviſée en deux branches conſidérables, entourée de filamens courts & menus comme des poils, repréſentant, quand elle eſt entiere, les parties baſſes d'un homme; ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *Antropomorphon*, *ex* ἄνθρωπος, *homo*, & μορφὴ, *figura*, comme qui diroit *figure d'homme.*

Mandragore mâle. Etimologie.

Seconde espece.

La seconde espece est appellée,

Mandragora fœmina. Dod. Ger. J. B. Raii hist.

Mandragora, flore subcæruleo purpurascente. C. Bauhin. Pit. Tournef.

Mandragoras fœmineus. Park.

En françois, *Mandragore femelle.*

Mandragore femelle.

Elle différe de la précédente en ce que ses feuilles sont plus petites, plus étroites, plus ridées, plus noirâtres, répandues à terre, d'une odeur forte & puante, en ce que ses fleurs sont de couleur bleue tirant sur le purpurin; en ce que son fruit est plus petit & plus pâle, non pas formé en poire comme le veulent plusieurs Auteurs, mais ovale, odorant, rempli de suc, & contenant des semences plus petites : sa racine est longue d'un pied, souvent fendue & divisée en deux branches, brune en dehors, blanche en dedans, garnie de quelques fibres.

L'une & l'autre espece croissent aux pays chauds, dans les champs, aux lieux montagneux; la derniere est la plus rare : elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement de sel.

Vertus.

Elles sont narcotiques, rafraîchissantes, stupéfiantes, résolutives, appliquées extérieurement; on se sert en Médecine principalement de l'*écorce de leurs racines* ou des racines entieres : on nous les apporte séches d'Italie; elles doivent être grises en dehors, blanches en dedans, charnues, se rompant net sans filamens, sans odeur, d'un goût un peu amer : on les employe pour les inflammations des yeux, pour les éréfipelles, pour les scrophules & pour les autres tumeurs.

Choix.

Theophraste & d'autres Auteurs anciens appellent *Mandragora* une autre plante que nos Mandragores.

Etimologie.

Mandragora à μάνδρα, *stabula, spelunca*, parce qu'on prétend que les premieres Mandragores furent trouvées proche des étables ou des cavernes où l'on enferme les cochons à la campagne,

MANGAIBA.

Mangaiba (G. Pison) est un bel arbre du Brésil qui se multiplie tellement, qu'il remplit des forêts; il est grand comme un de nos Pruniers, & il porte beaucoup de fruits; ses feuilles sont petites, oblongues, dures, rangées plusieurs sur une branche l'une vis-à-vis de l'autre, d'une belle couleur verte, marquées dans leur longueur de plusieurs lignes très-menues, paralleles : ses fleurs sont petites, blanches, disposées en étoiles comme celles du Jasmin, fort odorantes : son fruit est rond & ressemblant à un abricot, bon à manger, de couleur dorée quand il est au Soleil, & marqueté de taches rouges; il est couvert d'une peau très-déliée; il contient une pulpe moëlleuse, fondant dans la bouche, succulente, laiteuse, d'un goût délicieux, & à cinq ou six petites pierres; il ne mûrit que quand il est tombé de l'arbre; on plante & l'on cultive cet arbre dans les terres grasses & humides.

Vertus.

Son fruit étant cueilli sur l'arbre avant sa maturité, a un goût styptique & très-amer; il est astringent; mais quand est il mûr, il humecte & rafraîchit les entrailles, il appaise l'ardeur de la fiévre, il lâche le ventre.

MANGAS.

Mangas. Garz. Acost. Linsc. part. 4. Ind. Orient.

Manga. Scalig.

Mangas, Persicæ similis putamine villoso. C. Bauh.

En françois, *Mangue.*

Mangue.

Est un arbre grand & rameux qui croît en plusieurs Provinces des Indes, comme en

Ormus, en Malavar, en Goa, en Guzarate, en Bengala, en Pégu, en Malaca, il y en a de deux eſpeces, l'un eſt *domeſtique & cultivé*, & l'autre eſt *ſauvage*.

Le Mangue domeſtique a les feuilles longues & larges, il porte un fruit plus gros qu'un œuf d'Oye, peſant en certains lieux des Indes juſqu'à deux livres & même davantage : on en trouve de diverſes couleurs ſur un même arbre, les uns d'un verd-gay, les autres d'un verd tirant ſur le rouge, les autres jaunes, tous d'un très-bon goût doux & ſavoureux, d'une odeur agréable. Les Indiens en mangent de cruds, & ils en confiſent : ce fruit contient un *noyau* qui a la figure d'un gland, amer, couvert d'une pelure blanche & d'une coque fort dure qui eſt remplie de boure ou de fibres qui vont le long & de travers : il ſe trouve auſſi de ces fruits qui n'ont point de noyau, mais d'un très-bon goût. On appelle le fruit de mangue en Perſe *Ambo*, & en Turquie, *Amba*, on le confit dans du ſucre pour le conſerver. Mangue domeſtique. Noyau.

Son noyau étant rôti, eſt employé pour arrêter les cours de ventre & pour tuer les vers, on le prend par la bouche. Vertus.

Le mangue ſauvage eſt plus petit que le domeſtique, ſes feuilles ſont plus courtes & plus épaiſſes ; ſon fruit eſt gros comme un coing, de couleur verte & reſplendiſſante, peu charnu, empreint d'un ſuc laiteux ; ſon noyau eſt fort gros & dur : on appelle ce fruit *Mangas bravas*. Le mangue ſauvage croît en grande abondance dans toute la Province de Malabar : les enfans ſe battent avec ſon fruit comme on fait avec les Oranges dans les pays où il en croît beaucoup. Mangue ſauvage.

Ce fruit eſt eſtimé fort venimeux, & l'on dit que tous ceux qui en mangent meurent ſur le champ. Fruit venimeux.

MANGOSTANS.

Maugoſtans (Jac. Bontii, Garcias,) eſt un fruit des Indes très-exquis, gros comme une petite Orange : ſon écorce eſt griſe ou quelquefois d'un verd obſcur, reſſemblante à celle de la grenade, un peu amere : il porte en haut une eſpece de couronne à pluſieurs pointes mouſſes qui répondent à autant de rayons, enfermant des noiſettes ou noyaux entourez d'une chair très-blanche ; ſa baſe vers la queue eſt ſoutenue de trois ou quatre petites écailles minces, comme ſéparées les unes des autres : ſa chair reſſemble à celle de l'orange, d'un goût doux & fort agréable. Ce fruit croît à un arbre ſemblable au Citronnier ; ſes feuilles ſont beaucoup plus longues & oppoſées ; ſes fleurs ſont jaunes & en roſe. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

Il eſt cordial & ſtomacal, ſon écorce eſt aſtringente. Vertus.

MANGOUSTE.

Mangouſte ou *Mangouſe*, eſt un animal des Indes à quatre pieds, qui approche en figure de nos belettes, mais ſon corps eſt un peu plus long & plus gros ; ſon muſeau eſt plus délié, & ſes jambes plus courtes : ſa tête eſt preſque ſemblable à celle d'un Ecureuil, & garnie d'un petit poil ras ; ſes yeux ſont gros & fort vifs : ſes oreilles ſont courtes & arrondies ; ſa queue eſt couverte d'un poil varié en couleurs, elle eſt longue à proportion comme celle d'un rat. Cet animal a depuis la tête juſqu'à l'extrémité de ſa queue environ deux pieds & demi de longueur ; ſa couleur eſt fort belle, ſa peau eſt chargée d'un poil long de couleurs variées où le blanc & le noir dominent ſur chaque poil, mais il y a entre ces couleurs une eſpece de rouge qui ſert de nuance pour en adoucir le mêlange ; il naît vers la Chine, vers Siam au Royaume de Calecut ; il eſt agile, divertiſſant, & il s'apprivoiſe aiſément ; il joue & badine agréablement avec les hommes comme font les petits chiens ; mais il eſt traître quand il mange ; car dans ce tems-là il gronde, & il ſe jette avec fureur ſur ceux qui l'approchent ; il fait la guerre fort adroitement Mangouſte. Mangouſe.

aux ferpens, il va à la chaffe aux perroquets & les mange; il s'élance comme les chats

Ennemi mortel du Caméleon.

fur les rats; il eft la terreur du Caméleon, qui en eft tellement effrayé, qu'il s'applatit tout d'un coup à fa rencontre comme une feuille, & tombe ordinairement en défaillance à fa feule vûe, quoiqu'il fe défende d'ailleurs vigoureufement contre des animaux beaucoup plus grands, comme contre le chien, contre le chat, & qu'il s'enhardiffe même quelquefois de les attaquer.

Vertus.

Les Indiens attribuent différentes vertus aux parties de la Mangoufte; ils croyent que fon *foye* eft bon pour l'épilepfie, que fa *chair* mife en poudre & appliquée fur les morfures des bêtes vénimeufes les guérit, que fon *fiel* eft bon pour le mal des yeux; que fa *graiffe* eft un grand remede pour les humeurs froides, pour les rhumatifmes, pour les douleurs de la goutte.

MANGUE.

Mangue five Mangle. G. Pifon. En françois, *Mangle.*

Mangle.

Eft un arbre des plus communs qui croiffent aux lieux maritimes dans les Indes Occidentales: il y en a *trois efpeces.*

Cereiba, Mangle blanc.

Le premier eft appellé, *Cereiba* ou *Mangle blanc*, il reffemble à un petit faule, mais fes feuilles font un peu plus groffes & rangées l'une vis-à-vis de l'autre; fes fleurs font compofées chacune de quatre petites feuilles pâles ou jaunâtres, & de filamens noirs au milieu, d'une odeur de miel: les feuilles de cet arbre, quand le Soleil luit, font poudrées en leur fuperficie d'un fel fort blanc, qui vient des vapeurs de la mer, & que la chaleur du Soleil defféche; mais quand le Ciel eft rempli de nuages, ce fel fe diffout & il paroît en forme de rofée: on peut retirer avec les doigts de deux ou trois feuilles de cet arbre autant de ce fel quand il eft fec, qu'il en faut pour faler un bouillon.

Cereibuna.

Le fecond eft appellé, *Cereibuna*, c'eft un petit arbre dont la feuille eft ronde & épaiffe, d'un beau verd; fa fleur eft blanche; fon fruit eft gros comme une aveline, fort amer.

Mangle verd.

Le troifiéme eft appellé par les Indiens, *Guapariiba*, & par les Portugais, *Mangue verdadeiro*, Mangle verd: c'eft un arbre beaucoup plus grand & beaucoup plus étendu que les précédens; fa maniere de croître eft particuliere & admirable, car fes rameaux après s'être élevez & étendus, fe courbent jufqu'à terre où ils prennent racine & croiffent de nouveau en arbres auffi gros qu'eft celui d'où ils fortent; fon bois eft folide, pefant, il fert aux Charpentiers pour les bâtimens, fes feuilles reffemblent à celles du Poirier, mais elles font un peu plus longues & plus épaiffes; fes fleurs font petites, contenues en des calices oblongs; il leur fuccéde, après qu'elles font tombées, des gouffes reffemblantes en dehors aux bâtons de Caffe, mais plus courtes, de couleur obfcure, remplies d'une pulpe blanche femblable à la moëlle des os, d'un goût amer. Quelques Indiens en mangent faute d'autre nourriture; fa racine eft tendre & affez humide.

Vertus.

Cette *racine* eft propre pour les piquûres des bêtes venimeufes, étant fendue, rotie, & appliquée fur la playe, elle appaife les douleurs. Les Pêcheurs s'en fervent pour guérir les piquûres qu'ils ont reçûes des poiffons.

Remarque du Sieur Froger.

Monfieur Froger, dans la relation de fes Voyages, a remarqué que dans l'Ifle de Cayenne en la nouvelle France les marais font couverts de mangles, & que les huîtres s'attachent à leurs pieds. Ces arbres font fi épais, & leurs racines fortant la plûpart de terre, remontent & s'entrelacent fi bien, qu'on peut en certains endroits marcher deffus plus de dix-huit ou vingt lieues, fans mettre pied à terre.

MANNA.

Manna, en françois, *Manne*, eſt un ſuc concret blanc ou jaunâtre, qui tient beaucoup de la nature du ſucre ou du miel, ſe fondant ou ſe diſſolvant facilement dans l'eau, d'un goût doux, mielleux, d'une odeur foible & fade; il ſort ſans inciſion ou par inciſion à la maniere des gommes, du tronc des groſſes branches & des feuilles de Frênes cultivez ou non cultivez, qui croiſſent en abondance en Calabre, en Sicile, & particuliérement vers Galliopoli, au Mont Saint-Ange & à l'Atolfe. Manne.

La Manne la plus belle & la plus pure ſort ſans *inciſion* aux mois de Juin & de Juillet quand le ſoleil eſt dans ſa force; elle paroît d'abord en larmes criſtalines, plus ou moins groſſes ſelon les endroits de l'arbre d'où elle eſt ſortie; mais en l'eſpace d'une journée elle ſe durcit par la chaleur & elle devient *blanche*, pourvû qu'il ne pleuve point ce jour-là, car la pluye la diſſout & la fait perdre; on la retire de l'arbre lorſqu'elle eſt condenſée avec des petits couteaux, & on la fait encore ſécher au ſoleil pour la rendre plus blanche & plus portative. Manne tirée ſans inciſion.

La ſeconde Manne ſe retire des mêmes arbres aux mois d'Août & de Septembre, lorſque la chaleur du ſoleil commence à diminuer; on fait des *inciſions* aux écorces des Frênes, & il en découle un ſuc qui ſe condenſe en Manne comme la premiere; il en ſort même en plus grande quantité, mais elle eſt plus *jaunâtre* & moins pure; on la ſépare de l'arbre & on la fait ſécher au ſoleil. Dans les années pluvieuſes ou humides on tire très-peu de Manne des arbres, parce qu'elle eſt liquéfiée & entraînée par les pluyes : c'eſt ce qui fait qu'en certains tems la Manne eſt plus chere qu'en d'autres; il faut du beau tems & de la ſéchereſſe pour la pouvoir ramaſſer. Manne tirée par inciſion.

Pomet diſtingue la manne en trois eſpeces; la premiere, eſt celle qui vient du Mont Saint-Ange, elle eſt ordinairement un peu *graſſe*, mais il l'eſtime avec raiſon la meilleure. Pomet en fait 3. différentes eſpeces.

La ſeconde, eſt la manne de Sicile, qui eſt ordinairement *blanche* & *ſéche*, mais ſujette à être remplie de figues ou de marons.

La troiſiéme, eſt la manne de l'Atolfe qui eſt la moins bonne, elle eſt *ſéche*, d'un blanc matte, & ſouvent remplie de menu.

On choiſit la manne nouvelle en *larmes* grandes ou petites, pures, ſéches, légeres, creuſes, ſyrupeuſes ou criſtalines en dedans, de couleur blanche, d'un goût doux : il ne faut pas pourtant rejetter celle qui n'a point toutes ces beautez, car ſouvent elle en perd quelques-unes, ſoit en ſéchant, ſoit dans les caiſſes où l'on l'entaſſe l'une ſur l'autre, ſoit par le tranſport, ſoit en commençant à vieillir; il ſuffit pour ſa bonté qu'elle ſoit aſſez ſéche, blanche, nette, ſans mélange, un peu graſſe, d'un goût doux ayant quelque choſe de fade; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, du ſel acide & un peu de terre. Choix.

On apporte de Calabre de la manne en beaux *batons longs* & *gros* comme le doigt, légers, & d'un blanc ſouvent tant ſoit peu rougeâtre. La figure, la beauté, la netteté & l'arrangement qu'on donne à ces bâtons, ont fait douter que cette manne fût naturelle : pluſieurs ont crû qu'elle étoit falſifiée & formée de cette maniere par les Calabrois afin de la vendre davantage; mais il y a bien de l'apparence qu'elle eſt naturelle : car ſa ſubſtance, ſon goût, ſon odeur, ſes principes & ſon effet purgatif, ſont tout-à-fait ſemblables à ceux de la manne en petites larmes, qu'on a vû ſortir de l'arbre, & qu'on ſçait être naturelle. Ce qui rend cette belle manne en longs bâtons, eſt que les Payſans après avoir fait des inciſions aux troncs & aux groſſes branches de Frênes, y fourrent des chalumeaux de pailles ou des petits morceaux de bois un peu longs, afin que la manne Manne en longs bâtons.

encore liquide découlant sur cette paille ou sur ce bois, elle s'y congele & s'y forme comme nous la voyons; ils retirent ensuite bien doucement les brins de pailles & les petits bâtons, & ils laissent sécher la Manne en cette forme.

Expériences des mannes. Nous sçavons pourtant par expérience que ces Mannes si belles, si pures & si cristalines, en quelque forme qu'elles soient, purgent moins que laManne un peu grasse: & la raison en est qu'étant si pures elles passent dans le corps trop vîte, & elles n'ont pas le tems d'agir & de dissoudre les humeurs aussi-bien comme fait la Manne grasse, qui étant plus visqueuse s'arrête aussi plus long-tems dans les visceres.

La Manne gardée diminue beaucoup en beauté, mais elle ne diminue pas en vertu: plusieurs croyent que plus elle est vieille, plus elle est purgative, ce que je n'ai pas reconnu, il est vrai qu'elle peut s'aigrir en vieillissant. On ne doit point se servir des Mannes rousses ou brunes, sales, mielleuses ou trop mollasses, qu'on trouve souvent chez des Droguistes, & desquelles ils font bon marché, parce qu'on peut y avoir mêlé plusieurs drogues pernicieuses, ou du moins qui affoiblissent sa vertu.

Vertus. Dose. La Manne purge doucement les humeurs bilieuses & séreuses, on s'en sert pour les maladies de la tête; la dose en est depuis deux dragmes jusqu'à deux onces.

Etimologie. *Manna* vient du mot hébreu *Man*, qui signifie une maniere de pain ou quelque chose de mangeable; car on a crû aux siécles passez que notre Manne étoit une rosée de l'air condensée sur les plantes de la Calabre, approchante de celle que Dieu fit pleuvoir sur les Israëlites dans le désert pour leur nourriture.

Manne de Briançon. On trouve vers Briançon, & presque par tout le Dauphiné sur les arbres & sur les arbrisseaux une espece de Manne ronde comme des grains de coriandre blanche, séche; on nous en apporte quelquefois à Paris, mais rarement, c'est ce qu'on appelle *Manne de*

Vertus. *Briançon;* elle est très-peu purgative.

Manne de Perse. Il naît en Perse une espece de Manne purgative semblable à celle de Briançon, sur une plante épineuse, haute de quatre ou cinq pieds, que les Arabes appellent *Agul* ou *Alhagi* (Rauvolf.) *Manna Persiana granis Coriandri*, (C. B.) Cette Manne étant gardée se met en pâte brune; elle est douce au goût comme du sucre, mais elle laisse un peu d'âcreté.

Il naît aussi de la Manne sur l'arbre appellé en latin *Acer*, & en françois, *Erable*, & sur les feuilles du Tiliot.

Toutes ces Mannes viennent d'une séve qui exude de la plante, & qui s'épaissit à l'air.

Etimologie. Mane. Joseph Auteur de l'Histoire des Juifs, prétend que *Man* en langue hébraïque soit une maniere d'interrogation, comme qui diroit *qu'est-ce que cela?* parce que les Israëlites furent surpris de voir tomber la Manne qu'on appelle dans le pays *Mane;* elle étoit de la grosseur d'un grain de Coriandre, ils avoient crû d'abord que c'étoit de la neige.

MANOBI, *seu* MONDUBI.

Manobi, Lerii, J. B.	*Arachidna quadrifolia Villosa.* Plum.
Mondubi. G. Pis.	nov. gen.

En françois, *Pistache de terre.*

Pistache de terre. Sont des fruits du Brésil, ronds & tortus, gros comme le doigt, d'un pouce de longueur, de couleur obscure, contenant chacun une ou deux graines grosses comme une de nos noisettes, & de même goût, de couleur cendrée, résonnant & faisant du bruit lorsqu'il est sec; ces fruits se trouvent dans la terre attachez les uns aux autres par des filamens menus & déliez, sans apparence de racine qu'une plante qui donne beaucoup de

de rameaux garnis de feuilles qui font arrondies & rangées quatre à quatre fur une même queue. Ses fleurs font jaunes & légumineufes, aufquelles fuccédent des gouffes qui ne mûriffent qu'en étant couvertes de terre ; enforte que ces fruits font cachez dans la terre ; ils ont fort bon goût.

On dit qu'ils fortifient beaucoup l'eftomac. Vertus.

MANUS MARINA.

Manus, *five Palma marina*, en françois, *Main de mer*, eft une plante qui a la figure d'une main avec fon poignet, elle eft épaiffe, charnue, rouge ou blanchâtre, membraneufe, elle naît dans la mer; elle a une odeur marine & un goût falé, elle contient beaucoup de plegme, d'huile & de fel. Main de mer.

Elle eft atténuante, réfolutive, étant écrafée & appliquée extérieurement. Vertus.

MARCASITA.

Marcafita, en françois, *Marcafite*, eft un minéral métallique dont il y a beaucoup d'efpeces ; car toutes les pierres qui contiennent un peu ou beaucoup de métal font appellées de ce nom, mais on entend ordinairement par Marcafites *trois efpeces* de minéraux métalliques, appellez Marcafite *d'or*, Marcafite *d'argent*, & Marcafite *de cuivre*. Marcafite. Marcafites d'or, d'argent & de cuivre.

Les deux premieres font en petites boules groffes comme des noix, prefque rondes, péfantes ; de couleur brune en dehors ; elles différent en dedans par leurs couleurs, car l'une a la couleur d'or & l'autre celle d'argent, toutes deux luifantes & brillantes.

La marcafite de cuivre eft groffe comme une petite pomme, ronde ou oblongue, brune en dehors, jaune & criftalline en dedans, brillante, luifante, facile à rouiller. Marcafite de cuivre.

Les marcafites font tirées des mines métalliques ; elles contiennent beaucoup de fouffre & de fel vitriolique, principalement celle de cuivre.

Elles font réfolutives, on les employe extérieurement. Vertus,

MARGA.

Marga,	*Stenomarga*,	*Agaricus mineralis*,
Lithomarga,	*Medulla Saxorum*,	*Lac lunæ*.

En françois, *Moëlle des pierres. Agaric minéral. Lait de lune.*

Eft une maniere de pierre tendre, friable, moëlleufe, très-blanche, reffemblante à de la craye, qui fe trouve dans les fentes des rochers en quelques endroits de l'Allemagne, & des environs de Paris. Nous en avons parlé à l'article d'Agaricus Mineralis. Agaric minéral.

Elle eft deterfive, aftringente, defficative, confolidante, farcotique, elle fait revenir les chairs, elle réfout le fang caillé ; on s'en fert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Pomet remarque dans les annotations qu'il a faites à la fin de fon livre, qu'on trouve de cette moëlle de pierre dans un côteau de la Seigneurie de Mofcau, appartenante à Monfieur l'Electeur de Saxe, & proche de Gironne en Catalogne : Que les habitans de ces lieux choififfent parmi cette terre, après que le Soleil a donné deffus & l'a échauffée, certaines petites boules blanches comme de la farine, avec lefquelles ils font du pain, l'ayant mêlee avec de la véritable farine. Ce qui m'a été confirmé par plufieurs autres Naturaliftes. Remarque de Pomet.

MARGARITÆ.

Margaritæ. Uniones. Perlæ. En françois, *Perles.*

Perles. Sont des petites pierres rondes ou presque rondes, ou baroques, ou ovales, ou formées en poires, compactes, dures, polies, blanches, luisantes, de diverses grosseurs, lesquelles se forment dans la chair de certaines huitres dont les écailles sont de différentes grandeurs; mais il s'en trouve quelques-unes qui sont trois ou quatre fois aussi grandes que les huitres de Rouen : on pêche ces huitres dans les mers Orientales & Occidentales, comme on le peut voir assez au long dans l'histoire des Voyages de M. Tavernier. Il y a *quatre* pêcheries de *Perles en Orient* ; la premiere est autour de l'Isle de Bahren dans le Golfe Persique ; la seconde est vis-à-vis de Bâhren sur la côte de l'Arabie heureuse, proche de la Ville de Carifa, elle appartiént à un Prince Arabe ; la troisiéme est en l'Isle de Ceylan, dans la mer qui bat un gros bourg appellé *Manar* ; la quatriéme est sur la côte du Japon, mais on y pêche plus rarement, parce que les Japonnois ne se soucient pas de Joyaux.

Quatre pêcheries de perles en Orient.

Cinq d'Occident. Il y a *cinq* pêcheries de *perles en Occident* qui sont toutes dans le grand Golfe de Mexique, le long de la côte de la nouvelle Espagne.

La premiere est le long de l'Isle de Cubagua, à cent soixante lieues de S. Domingue.

La seconde est à l'Isle de la Marguerite, c'est à-dire à l'Isle des Perles à une lieue de Cubagua.

La troisiéme est à Comogore assez proche de la terre ferme.

La quatriéme est au Rio de la Hacha, le long de la même côte.

La cinquiéme est à sainte Marthe, à soixante lieues du Rio de la Hacha.

On pêche encore des perles en *Ecosse* & dans une des *rivieres de Lorraine & de Baviere*, mais elles sont la plus grande partie baroques, & elles ne sont pas comparables en beauté avec celles d'Orient & d'Occident.

Maniere de pêcher les huitres. On ne trouve les huitres qu'au fond de la mer : les plongeons y descendent après s'être attachés fortement au-dessous du ventre une pierre taillée en arc du côté qu'elle touche à la peau, & une autre fort pesante à l'un des pieds qui les fait précipiter en un moment au fond ; on retire alors sur le champ cette pierre dans la barque par le moyen d'une petite manœuvre. Les huitres sont ordinairement attachées aux rochers, d'où les plongeons les séparent avec quelque petit couteau ou autre instrument de fer qu'ils ont porté ; ils la mettent à mesure dans un grand rets fait en maniere de sac suspendu à leur cou par un long cordage dont le bout est arrêté sur le bord de la barque ; ce cordage sert à retirer les pêcheurs quand ils ont rempli leur sac.

Quoique ces plongeons descendent quelquefois plus de soixante pieds dans la mer, ils disent que le jour y est si grand qu'ils y voyent aussi clair que s'ils étoient sur la terre : dès qu'ils touchent le fond ils courent de tous côtés sur le sable, sur une terre glaireuse qui s'y trouve, & vers les pointes des rochers, arrachant & serrant les huitres qu'ils rencontrent le plus vîte qu'ils peuvent, car ils n'ont pas de tems à perdre ; les bons plongeurs demeurent pourtant jusqu'à demi heure sous l'eau, les autres n'y peuvent résister qu'un bon quart-d'heure : on dit qu'ils ne se servent ni d'huile ni d'aucune autre liqueur, mais que seulement ils retiennent leur haleine, s'y étant accoutumés dès leur bas-âge. Dès qu'ils se sentent pressés par le défaut de l'air, ils tirent la corde où est attaché leur sac, & ils s'y tiennent eux-mêmes fortement avec les mains ; alors ceux qui sont dans la barque voyant ce signal les tirent promptement hors de l'eau, & les déchargent de leur pêche qui est au plus de quatre ou cinq cens huitres, mais ils n'en apportent pas toujours tant, car ils ne sont pas assurés d'en trouver autant qu'ils en pourroient pren-

dre, & de plus ils ne peuvent pas demeurer les uns auſſi long-tems que les autres au fond de la mer, comme il a été dit. Au reſte ces pauvres gens ſont expoſés à de grands périls : car outre ceux de ſe précipiter ſi profondément dans la mer, de demeurer accrochés en quelque endroit, de s'eſtropier ou même de ſe tuer en tombant ſur quelque pierre, de perdre la tramontane par la peur, & de s'évanouir en manquant d'air ; ils courent encore celui d'être dévorés par les gros poiſſons.

Quand les huitres ſont tirées de la mer, on attend qu'elles s'ouvrent d'elles-mêmes ; car ſi on les ouvroit comme on ouvre nos huitres à l'écaille, on pourroit endommager & fendre les perles : quand elles ſont ouvertes, on en retire les perles.

Les Anciens ont appellé les perles *Uniones*, parce qu'ils ont cru qu'on n'en retiroit jamais qu'une de chaque huitre ; mais ils ſe ſont trompés, car on en trouve juſqu'à *ſept* dans une ſeule écaille : elles ſont engendrées par une humeur viſqueuſe ou glutineuſe ſaline, qui s'eſt condenſée & pétrifiée en pluſieurs parties du poiſſon. *Uniones.*

Il n'y a point de lieu affecté pour la génération des perles ; elles naiſſent indifféremment en toutes les parties de l'huitre, mais il s'en trouve ordinairement dans chacune une ou deux plus groſſes & mieux formées que les autres : cette huitre eſt bonne à manger comme les communes.

On trouve des perles de couleur différente ; les unes *blanches*, les autres tirant ſur le *jaune*, les autres qui ſont comme *plombées*. M. Tavernier dit en avoir eu ſix parfaitement rondes, mais auſſi *noires* que du Jayet. La couleur blanche leur eſt la plus naturelle : la couleur jaunâtre vient de ce que les pêcheurs vendant leurs huitres par monceaux, & les marchands attendant quelquefois juſqu'à quatorze ou quinze jours qu'elles s'ouvrent d'elles-mêmes pour en tirer les perles, quelques-unes de ces huitres venant pendant ce tems-là à perdre leur eau, elles ſe gâtent & s'empuantiſſent, & la perle ſe jaunit par l'infection ; ce qui eſt ſi vrai, que dans toutes les huitres qui ont conſervé leur eau, les perles ſont toujours blanches. Les perles de couleur plombée & noire ne ſe trouvent que dans l'Amérique, & cette couleur vient de la nature du fond de la mer, qui eſt plus rempli de vaſe qu'en Orient. Toutes les huitres qu'on pêche ne contiennent pas des perles ; il s'en trouve beaucoup qui n'en ont point. Les années pluvieuſes ſont les plus favorables pour cette pêche ; car on a obſervé qu'après les grandes pluies, les huitres étoient plus abondantes en perles. Différentes couleurs des perles par M. Tavernier.

On trouve quelquefois des perles dans nos huitres, celles-ci ſe nomment *Perles d'Ecoſſe* ; dans les moules, & on les nomme *Perles de Lorraine* ; & dans les *Pinna Marina*, celles-ci ſont groſſes, & on les diſtingue très-aiſément : on en rencontre dans pluſieurs autres coquilles. De quelques lieux qu'elles viennent, elles y ont été formées par des applications ou appoſitions naturelles de couches ou lamines très-minces & luiſantes en façon de pelures d'oignon, qui ſe ſont enſuite durcies & pétrifiées : leur matiere eſt la même que celle de la nacre & des autres coquilles. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

Les perles les plus eſtimées ſont les *Orientales* ; & entre celles-là, on choiſit les plus groſſes, parfaitement rondes, polies, blanches, luiſantes ou tranſparentes ; c'eſt ce qu'on appelle *perles d'une belle eau* ; leur prix eſt plus ou moins haut, ſuivant qu'elles approchent le plus de ces qualités : on ne les employe que pour les coliers & les bracelets. On ſe ſert en Médecine des perles menues, leſquelles on appelle *ſemence de perles*, à cauſe qu'elles reſſemblent à des ſemences ; elles ont tout autant de vertu que les groſſes, & elles ne coutent pas tant. Il faut les choiſir Orientales, blanches, claires, tranſparentes, nettes ; elles ſont alkalines ; on les prépare en les broyant ſur le porphyre juſqu'à ce qu'elles ſoient en poudre impalpable. Choix des groſſes perles. Semence de perles. Choix.

On les eſtime cordiales, propres pour réſiſter au venin, pour réparer les forces Vertus.

abatues, mais leur principale vertu eſt de détruire & d'amortir les acides comme font les autres matieres alkalines ; ainſi elles ſont bonnes pour les âcretez de l'eſtomac, pour la faim canine, pour les cours de ventre, pour les hémorragies : la doſe en eſt depuis ſix grains juſqu'à demi-dragme. Doſe.

On nous apporte à Paris certaines grandes coquilles d'huitres peſantes, belles, épaiſſes, griſes en dehors, blanches, unies, luiſantes en dedans, & tant-ſoit-peu verdâtres, ayant vers le milieu la marque d'une huitre qui en a été arrachée ; on les appelle en latin *Mater Perlarum*, & en françois, *Nacre de Perles* ou *Mere de Perles* ; ſoit parce qu'on trouve quelquefois des perles dans cette eſpece d'huitre comme en pluſieurs autres, ſoit parce qu'elles ont en dedans la couleur & la beauté des perles Orientales. Je garde dans mon Droguier une de ces écailles qui peſe dix-ſept onces, & qui eſt plus large que les deux mains. On choiſit les plus belles & les plus luiſantes ; on taille ces coquilles, & l'on en fait des cuilliers, des jettons & beaucoup d'autres petits ouvrages polis, doux au toucher, luiſans, fort agréables à la vûe : on en broye auſſi ſur le porphyre pour les réduire en poudre impalpable ; c'eſt ce qu'on appelle *Nacre de perles préparée* ; les femmes en employent pour le fard. Nacre de perles, ou Mere de perles. Uſage.

Elle eſt propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, pour adoucir les humeurs trop âcres du corps : la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules : c'eſt un alkali. Vertus. Doſe.

MARMOR.

Marmor, en françois, *Marbre*, eſt une eſpece de pierre fort dure, compacte, peſante, qui ſe polit aiſément & parfaitement, & qui eſt toujours extrémement froide. Elle naît en pluſieurs lieux de l'Europe ; l'Italie en contient beaucoup ; le Languedoc en fournit pluſieurs ſortes. Marbre.

Il y a *trois* eſpeces générales de marbre, un *blanc*, un *noir*, & un de *diverſes couleurs*. 3. eſpeces de Marbre.

Le marbre blanc eſt le plus commun ; on eſtime celui qui eſt le plus dur, le plus blanc, le plus luiſant : le plus beau ſe tire de l'Iſle de Paros en l'Archipel.

Le marbre noir eſt un peu moins peſant que le marbre blanc ; il y en a de pluſieurs eſpeces qui différent en leurs couleurs ; car l'un eſt d'un beau noir de jayet, l'autre eſt d'un noir de fer, l'autre eſt d'un noir rayé de veines blanches. On choiſit comme le plus beau, celui qui eſt bien noir, poli, dur, luiſant, reſplendiſſant.

Le marbre de différentes couleurs eſt la *Granite*, ou le *Porphyre*, dont il ſera parlé en ſon lieu. Granite.

Le marbre blanc eſt quelquefois employé en Médecine, mais rarement ; les autres marbres auroient autant de vertu que lui : il eſt deſſicatif, étant broyé ; on en mêle dans des onguens & dans des emplâtres. On peut auſſi ſe ſervir du marbre entier bien poli pour rabattre & calmer les trop grandes ardeurs de Venus, appliqué ſur le périnée. Vertus.

On fait une eſpece de mortier avec de la poudre de marbre, de la chaux, & de l'eau, lequel on appelle *Stuc* ; il ſert à faire des figures & des ornemens d'Architecture. Stuc. Uſage.

Marmor, ex μαρμαίρω, *reſplendeo*, parce que le marbre étant bien poli eſt luiſant & reſplendiſſant.

Stuc eſt tiré du mot italien *Stucco* qui ſignifie la même choſe. Etimologie.

MARRUBIASTRUM.

Marrubiaſtrum vulgare. Pit. Tournef. | *Sideritis Alſines Triſſaginis folio*. C. Bauhin.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ demi-pied, quarrée, un peu velue, jettant des rameaux qui s'inclinent vers la terre : ſes feuilles ſont faites comme

celles de la Morgeline, mais plus grandes, dentelées en leurs bords : ses fleurs sont en gueule, ou formées en tuyaux découpez par le haut en deux lévres, de couleur purpurine, soutenus par des calices assez rudes, qui ont la figure d'un cornet. Quand ces fleurs sont passées, il leur succéde à chacun quatre semences menues, presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur : sa racine est petite, garnie de fibres déliées. Cette plante croît dans les champs.

Elle est déterfive & vulnéraire. Vertus.

Marrubiastrum, *à Marrubio*, Marrube, parce que les fleurs de cette plante ont du rapport avec celles du Marrube. Etimologie.

MARRUBIUM, *sive* PRASIUM.

Marrubium. Dod. Tur Lac. Cæs.	*Marrubium album vulgare.* C. B. Pit. Tournefort.
Marrubium album. J. B. Raii hist.	*Marrubium album odorum.* Ad.
Prasium album officinarum.	En françois, *Marrube blanc.*
Prasium. Ang.	

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, quarrées, couvertes de duvet, creuses en dedans, rameuses : ses feuilles sont opposées l'une à l'autre, presque rondes, ridées, dentelées en leurs bords, velues, cotoneuses, blanchâtres, odorantes, d'un goût âcre & amer : ses fleurs sont petites, blanches, verticillées ou rangées par étages & comme par anneaux le long des tiges ; chacune d'elles est un tuyau découpé en deux lévres, soutenu par un calice lanugineux, mais rude, blanchâtre. Lorsque la fleur est passée, il lui succéde quatre semences oblongues : sa racine est fibreuse & noire. Toute la plante rend une odeur aromatique, forte & agréable ; elle croît aux lieux incultes : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Marrube blanc.

Elle est incisive, déterfive, apéritive, propre pour les obstructions de la ratte, du foye, de la matrice, pour la phtysie, pour l'asthme, pour faciliter l'accouchement & la sortie de l'arrierefaix, pour résister au venin. Vertus.

Marrubium vient, à ce que l'on prétend, du mot hébreu *marrob* qui signifie *suc amer* : Stapel tire ce nom du mot latin *marcidum* qui signifie *flétri*, à cause que les feuilles du Marrube sont ridées, blanchâtres, & comme flétries. Etimologies.

MARTES.

Martes,	*Marterus,*	*Gainus,*
Marta,	*Foina,*	*Scismus.*

En françois, *Martre.*

Est une espece de belette, ou un petit animal à quatre pieds, féroce, ressemblante à un chat, mais plus long & plus bas, ayant les jambes & les griffes plus courtes ; les dents fort blanches, inégales, rudes ; la queue longue, grosse, toufue. Il y en a de *deux* especes : une *domestique*, dont le poil est brun, excepté celui de la gorge, qui est ordinairement blanchâtre : l'autre est *sauvage* ; il a le poil plus clair & plus mou ; sa gorge est le plus souvent jaune : ce dernier habite ordinairement les bois, mais il se promene quelquefois par les champs ; il étrangle les poules, il mange leurs œufs. Martre. Domestique. Sauvage. Peau.

On trouve les Martres aux pays Septentrionaux, sur les toits des maisons ; leur peau est fort estimée pour sa beauté & pour la chaleur qu'elle donne.

Il naît en Canada, en Moscovie, en Lithuanie, en Scandinavie, & en plusieurs autres pays Septentrionaux, une espece de Martre qu'on appelle,

Mustela Zibelina. Mus Scyticus aut Sarmaticus. Zobola.

En françois, *Belette*, ou *Martre Zibeline.*

Belette. Elle eft plus petite que la Martre ordinaire ; fa couleur eft rouffe, excepté à la gorge qui eft cendrée. Cet animal eft inquiet, & toujours en mouvement ; il vit d'oifeaux & de rats qu'il attrape : fa *peau* eft beaucoup plus eftimée par les Marchands Foureurs que celles des autres Martres, principalement quand fon poil eft long & fa couleur noirâtre.

Peau.

Chair. La chair des Martres ou les Martres écorchées font réfolutives, propres pour fortifier les nerfs, à caufe de beaucoup de fel volatil & d'huile qu'elles contiennent : on peut en mettre bouillir dans de l'huile d'olive, & s'en fervir comme de l'huile de petits chiens pour en frotter les parties malades.

Etimologie. On appelle la Martre *Martes*, ou *Marta*, ou *Marterus*, à caufe qu'elle eft cruelle & féroce ; comme fi l'on difoit qu'elle eft martiale ou guerriere.

Foina, parce qu'elle fe cache fouvent dans du foin.

MARUM.

Marum eft une plante dont il y a *deux* efpeces.

Premiere efpece. La premiere eft appellée,

Marum Cortufi. J. Bauh. Raii hift.
Chamædris maritima incana frutefcens, foliis lanceolatis. Pit. Tournef.
Tragoriganum Lobelii. Ger.
Tragoriganum latifolium. C. B.
Tragoriganum latifolium, five Marum Cortufi. Matth. Park.

Voyez Pl. XII, fig. 1. C'eft une efpece de Chamædris ou une petite plante qui pouffe comme le Thim, beaucoup de branches ou petites verges rondes, ligneufes, blanchâtres, revêtues de feuilles plus grandes que celles du Thim, approchantes de celles du Serpolet, pointues en fer de pique, verdâtres en deffus, blanchâtres en deffous : Ses fleurs naiffent dans les aiffelles des feuilles le long des branches ; elles font en gueule, & femblables à celles du Chamædris ordinaire, de couleur purpurine, foutenues chacune par un calice velu, blanchâtre. Quand cette fleur eft paffée, il naît en fa place quatre femences prefque rondes, enfermées dans une capfule qui a fervi de calice à la fleur. Toute la plante a une odeur très-forte, & un goût âcre & piquant : elle croît dans les pays chauds, comme en Provence, aux Ifles d'Hieres, vers Toulon, d'où on nous l'apporte feche ; on la cultive auffi dans les jardins.

Seconde efpece. La feconde efpece eft appellée,

Marum vulgare, five Clinopodium. Dod.
Marum verum, vulgò Maftic. Lugd.
Marum Maftic Gallorum & Anglorum. Ad.
Thymbra Hifpanica, Majorana folio. Pit. Tournef.
Tragoriganum primum. Cluf. Hifp.
Clinopodium quibufdam Maftichina Gallorum, J. B.
Sampfuchus, five Marum, Maftichen redolens, C. B.

C'eft une efpece de Thimbre, ou une plante qui pouffe plufieurs tiges rameufes comme la Marjolaine, mais plus hautes ; car elles croiffent jufqu'à la hauteur de deux ou trois pieds, ligneufes, étendant leurs branches en larges : fes feuilles font faites comme celles de la Marjolaine, ou approchantes de celles de la premiere efpece de *Marum*, mais un peu plus grandes, blanchâtres, à deux branches, d'un goût âcre & amer : fes fleurs & fes femences font femblables à celles du Thim, mais fes fleurs naiffent verticillées ou difpofées par anneaux & par étages entre les feuilles aux fommités des branches, de couleur blanche : fa racine eft ligneufe. Toute la plante a une odeur forte, aromatique, agréable ; on la cultive dans les jardins. La meilleure eft celle qui croît en Ef-

pagne & aux autres pays chauds; elle demande une terre féche & pierreufe.

L'un & l'autre Marum contiennent beaucoup d'huile exaltée & de fel volatil, peu de phlegme. La premiere efpece eft la plus en ufage dans les difpenfations des trochifques d'Hedichroum, qui entrent dans la compofition de la Tériaque, & où le Marum eft demandé. On doit la choifir récemment féchée avec toutes fes fleurs entre deux papiers, ayant une odeur forte, & un goût aromatique, piquant, amer. Choix.

Le Marum eft céphalique, ftomacal, fudorifique; il réfifte au venin; il eft propre contre la morfure des bêtes venimeufes; il eft vulneraire, nerval, fortifiant, corrigeant la mauvaife haleine. Vertus.

La premiere efpece de Marum appellée *Marum cortufi*, eft fort aimée des chats; ils la fleurent de loin, ils y courent, ils fe jettent deffus, ils s'y frotent, ils la mâchent, & ils s'y mettent en chaleur.

Marum, ab amaritudine, parce que cette plante a un goût amer. Etimologie.

MASSICOT.

Mafficot eft une cérufe, ou un blanc de plomb qu'on a calciné par un feu moderé Il y en a de *trois* fortes; de *blanc*, de *jaune*, & de *doré*. Leurs différences ne proviennent que des divers degrez du feu qui leur ont donné des couleurs différentes. Le Mafficot blanc eft d'un blanc jaunâtre, c'eft celui qui a reçu le moins de chaleur; le mafficot jaune en a reçu davantage, & le mafficot doré encore plus. Les uns & les autres doivent être en poudre impalpable, pefans, hauts en couleur; ils fervent pour la peinture. Trois fortes. Choix. Ufage.

Ils font deſſicatifs étant appliquez extérieurement. On peut en mêler dans des onguens ou dans des emplâtres. Vertus.

MASTICHE.

Maftiche, en françois, *Maftic*, eft une gomme réfine, ou plutôt une réfine pure qui découle en été fans incifion, ou par incifion, du tronc & des groffes branches du Lentifque en grains ou larmes groffes comme des grains d'orge, ou un peu plus menues, de couleur blanche tirant fur le citrin, luifantes, tranfparentes. Le meilleur maftic eft celui qui vient de l'Ifle de Chio; mais la plus grande partie de celui que nous employons à Paris, nous eft apporté du Levant : il eft mêlé dans les caiffes des Droguiftes avec beaucoup d'impuretez; c'eft ce qu'ils appellent *Maftic en forte* : il faut que les Apoticaires, quand ils l'ont acheté, ayent foin de le trier. On doit donc choifir le maftic le plus net, en *groffes larmes*, claires, tranfparentes, d'une odeur de réfine & de baume. Il contient beaucoup d'huile & du fel effentiel. Maftic. Choix. Choix.

Il eft aftringent, anodin, fortifiant; il refferre les fibres de l'eftomac; il aide à la digeftion; il arrête le vomiffement, les cours de ventre, étant pris intérieurement en poudre & en machicatoire : la dofe en eft depuis demi-fcrupule jufqu'à deux fcrupules. On s'en fert auffi extérieurement dans les emplâtres, dans les cérats, dans les huiles, & dans les onguens fortifians : on en fait de petits emplâtres fur du taffetas noir pour appliquer fur les tempes, afin d'adoucir la douleur des dents. Vertus. Dofe. Emplâtre pour la douleur des dents.

On employe le maftic dans plufieurs compofitions de vernis.

Maftiche, à maftícando, parce qu'on ufe fouvent du maftic en machicatoire. Etimologie.

MATRICARIA.

Matricaria. Ger.	*Matricaria, vulgò minus Parthenium.* J.B.
Matricaria vulgaris. Park.	*Matricaria vulgaris , feu fativa.* C. B.
Matricaria , five Parthenium. Dod.	Pit. Tournef.

En françois, *Matricaire*.

Matricaire. Voy. Pl. XII. fig. 2. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux pieds, aſſez groſſes, roides, fermes, canelées, remplies d'une moëlle blanche, fongueuſe, diviſée en pluſieurs branches; ſes feuilles ſont grandes, diſpoſées en aîles, découpées comme par paires juſques vers leur côte, & recoupée ſur les bords, de couleur verte-jaunâtre; ſes fleurs naiſſent par des bouquets aux ſommitez des branches, radiées comme celles de la Camomille, ayant la couronne blanche & le diſque jaune, ſoutenue par des calices écailleux. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des ſemences oblongues; ſa racine eſt fibrée. Toute la plante rend une odeur forte, déſagréable, & elle a un goût amer. Elle croît en terre graſſe, dans les jardins, elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil & eſſentiel.

Vertus. Son uſage principal eſt pour les maladies de la matrice; elle provoque les mois aux femmes; elle reſout les duretez; elle inciſe, elle atténue, elle chaſſe les vents, elle abat les vapeurs, elle leve les obſtructions, elle excite l'urine, elle pouſſe le ſable & la pierre du rein & de la veſſie: on s'en ſert en décoction par la bouche, en lavement, & en fomentation.

Etimologie. *Matricaria*, *à matrice*, parce que cette plante eſt un bon reméde pour les maladies de la matrice.

Parthenium, *à παρτένος*, *virgo*, parce qu'elle eſt utile aux maladies utérines.

MAYS

Mays Acoſtæ. Pit. Tournef.	*Frumentum Indicum Mays dictum.* C. B. Raii hiſt.
Maizum, Monardi.	*Frumentum Turcicum & Indicum.* Ger.
Maiz Indorum Panicum Indicum. Cæſ.	*Milium Indicum maximum Mays dictum, ſeu Frumentum Indicum.* Park.
Frumentum Turcicum, ſive Maizum. Dod.	En françois, *Blé de Turquie.*
Triticum Indicum. J. B.	

Blé de Turquie. Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de ſix ou ſept pieds, ſemblables à celles des Roſeaux, rondes, groſſes comme le pouce; ſolides, fermes, articulées par pluſieurs nœuds, purpurines en bas, & diminuant en groſſeur à meſure qu'elles s'élevent, remplies d'une moëlle blanche qui, quand la plante eſt dans ſa vigueur, a un goût ſucré: ſes feuilles ſont ſemblables à celles des Roſeaux, longues d'un pied ou d'un pied & demi, aſſez larges, veineuſes, un peu rudes en leurs bords: ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges, compoſées de pluſieurs étamines blanches, ou jaunes, ou purpurines. Elles ne laiſſent aucunes graines après elles; mais les graines naiſſent dans des épis gros & longs, enveloppées de feuilles roulées en gaîne. Quand ces épis ont atteint leur grandeur & leur maturité parfaite, on en retire des grains gros comme des petits pois, preſque ronds, & ordinairement anguleux, farineux, de couleur blanche, ou jaune, ou tirant ſur le purpurin, ou rougeâtre, d'un goût doux & agréable: ſes racines ſont des fibres dures, blanches: on cultive cette plante dans les jardins.

Uſage. Le blé de Turquie ſert pour la nourriture de beaucoup de peuple, en Amérique, en Turquie: il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Il eſt apéritif, propre pour exciter l'urine, pour la colique néphrétique, pour adoucir l'âcreté des humeurs; on s'en ſert en tiſane.

MECHOACAN.

Mechoacan.	*Bryonia Americana.*
Rhabarbarum album Indicum.	*Radix Mechoacan.*
Mechoaca Peruviana.	*Scammonium Americanum.*

Eſt

Eſt une racine blanche, légere, qu'on nous apporte coupée par tranches & ſéchée d'une Province de l'Amérique nommée *Mechoàcan* dans la Nouvelle Eſpagne : ſa plante eſt une eſpece de *Bryone* rampante que M. Tournefort appelle *Bryonia Americana repens folio anguloſo* ; elle s'éleve en une tige qui s'étend de tous côtez en beaucoup de rameaux rampans, leſquels on eſt obligé d'attacher à des perches pour les ſoutenir à moins que la plante ne croiſſe proche des arbres, auſquels elle puiſſe ſe lier d'elle-même, ſes feuilles ſont larges, anguleuſes, minces, blanchâtres ; ſes fleurs ſont de petits baſſins taillez en cinq parties aſſez larges, de couleur brune : ces fleurs ne laiſſent aucun fruit, mais il naît ailleurs des bayes petites, vertes au commencement, & rougiſſant à meſure qu'elles mûriſſent. Elles contiennent des ſemences plattes, pointues comme celles de la couleuvrée. On ne ſe ſert en Médecine que de ſa *racine*. Racine

Elle doit être choiſie nouvelle, en belles rouelles blanches en dehors & en dedans, légeres, mais ſans carie, d'un goût preſque inſipide, prenant garde qu'on n'y ait mêlé de la *racine de Bryone vulgaire* qui lui reſſemble beaucoup : mais on les diſtinguera par le goût, car la racine de Bryone ordinaire eſt fort amere, au lieu que le Mechoacan eſt preſque inſipide, comme il a été dit. Il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Choix. Différence de la racine de Bryone.

La racine de Mechoacan purge ſans violence les ſéroſitez de toutes les parties du corps : on s'en ſert dans l'hydropiſie ; dans les rhumatiſmes, dans la goutte ſciatique ; on la prend en poudre ſubtile. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

On trouve quelquefois chez les Marchands, mais rarement, un certain mechoacan taillé en la même forme que l'autre, mais plus compact, plus péſant, réſineux, moins blanc ; ce mechoacan m'a paru être un *jalap* plus blanc que le commun, auſſi a-t-il la vertu de cette racine, & il m'a paru plus purgatif que le mechoacan.

Cette racine a retenu le nom de la Province de Mechoacan où elle naît en grande quantité : on en trouve auſſi en beaucoup d'autres endroits de l'Amérique. Etimologie.

MEDICA.

Medica major erectior floribus purpuraſcentibus. J. B. Raii hiſt. Pit. Tourn.

Fœnum Burgundiacum, ſive Medica legitima. Park.

Trifolium ſiliquâ cornuta ; ſive Medica. C. Bauh.

Trifolium Burgundiacum. Ger.

En françois, *Luſerne*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, droites, aſſez groſſes, fermes, robuſtes rameuſes, principalement vers leurs ſommitez, portant beaucoup de feuilles rangées trois à trois comme au *Trifolium* ; ſes fleurs ſont légumineuſes, de couleur violette purpurine, ſoutenues par des calices dentelez. Après que ces fleurs ſont paſſées, il paroît des fruits compoſez chacun de deux lames, qui jointes par les bords, font une bande roulée & couchée ſur elle-même comme les pas d'une vis ou d'un tirebourre. On trouve entre ces deux lames des ſemences menues qui ont ſouvent la figure d'un petit rein, blanchâtres ou d'un jaune pâle étant nouvelles ; mais elles bruniſſent en vieilliſſant. Le goût de la plante approche de celui du creſſon alenois, mais il eſt moins âcre : ſa racine eſt fort longue, ligneuſe, médiocrement groſſe, droite, réſiſtant à la gelée : on la cultive non-ſeulement dans les pays chauds, comme en Languedoc, en Provence, en Dauphiné, mais encore en nos régions temperées, comme vers Paris, en Normandie ; elle aime les terres graſſes aſſez humides, on la fauche juſqu'à ſix fois par année : elle ſert pour la nourriture des beſtiaux, elle les engraiſſe beaucoup ; elle augmente le lait des vaches : elle contient conſidérablement de l'huile & médiocrement du ſel eſſentiel ; on peut auſſi s'en ſervir en Médecine. Luſerne. Uſage.

Vertus. Elle tempere les ardeurs du sang & des autres humeurs; elle excite l'urine étant prise en décoction.

Etimologie. *Medica à Media*, parce que la semence de cette plante a été apportée de la Médie.

MEDICAGO.

Medicago annua Trifolii facie. P. Tournefort.
Trifolium siliquâ falcata. C. B.
Medica lunata. J. B. Cast. append.
Lunaria radiata Italorum. Lob.
Medica sylvestris altera lunata. Lugd.

Est une plante qui ressemble à la Luserne; ses feuilles naissent trois sur une queue comme au Trefle ordinaire; sa fleur est légumineuse, soutenue par un cornet dentelé. Lorsque cette fleur est passée, le pistile devient un fruit applati plus large que l'ongle du pouce, coupé en colet ou fraize, & composé de deux lames appliquées l'une sur l'autre, qui renferment quelques semences de la figure d'un petit rein: cette plante croît dans les champs.

Vertus. Elle a la vertu de la Luserne.

Etimologie. *Medicago a Medica*, parce que cette plante approche de la Luserne.

MEDIUM.

Medium Alpinum Echii folio, floribus spicatis. Pit. Tourn.
Campanula foliis Echii. C. B.
Cervicaria major tenuifolia. Thal.

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles longues, étroites, un peu rudes; semblables à celles de l'*Echium*; il s'éleve d'entr'elles une tige haute d'environ demi pied, ronde, velue, rude au toucher, revêtue de quelques feuilles courtes & étroites, portant en sa sommité des fleurs disposées en épis, & formées chacune en une cloche semblable à celle de la campanule, de couleur bleue. Quand ces fleurs sont passées, il leur succéde des fruits divisez en cinq loges, qui enferment des semences menues; sa racine est oblongue; elle croît aux lieux montagneux.

M. Tournefort établit la différence de cette plante d'avec la campanule par le nombre des loges de son fruit, car il en a cinq, au lieu que celui de la campanule n'en a que trois. Il y a beaucoup d'especes de Medium.

Vertus. Le Medium est astringent & rafraîchissant; il arrête les hémorragies étant pris en décoction.

Etimologie. *Medium græcè*, μήδιον.

MEL.

Miel. *Mel*, en françois, *Miel*, est un composé de diverses substances tirées des fleurs que les abeilles léchent & conservent dans leur estomac pour le porter dans leur ruche, où elles le vomissent & en remplissent des trous hexagones ou creusets de cire qu'elles avoient auparavant fabriquez, comme il a été dit à l'*article de la Cire*; elles font cette provision pour leur nourriture. Cette substance miellée se fait assez appercevoir au goût dans plusieurs especes de fleurs, comme dans celles du Trefle des prez, des roses, des œillets car si l'on les mâche principalement vers la partie d'en bas, qu'on appelle *onglets*, & que le calice renferme, l'on sentira un goût doux miellé assez agréable: cette matiere reçoit dans l'abeille & dans la ruche une élaboration qui la perfectionne & lui imprime une qualité de miel; je remarque quatre choses principales qui contribuent à la composition naturelle du bon miel: premiérement, la *chaleur* & la *pureté de l'air*; car nous voyons que le miel qui est fait aux climats chauds, comme au Languedoc, en Dau-

Observation pour le bon miel.

phiné, eſt ordinairement meilleur que celui qui eſt fait aux Provinces tempérées; il eſt pourtant à obſerver que tous les endroits d'une même Province ne ſont pas également favorables & avantageux pour le miel : une montagne, par exemple, produit de bon miel en un de ſes côtez, & elle n'en produira pas de ſi bon en un autre ; cette différence peut venir des aſpects différens du ſoleil.

En ſecond lieu, la *bonté* des Abeilles ſuivant qu'elles ſont plus ou moins *naturelles* & *domeſtiques*, car il s'en introduit quelquefois de *ſauvages* dans les ruches.

En troiſiéme lieu, *la pâture* des Abeilles ; car ſuivant la nature & la force des plantes qu'elles léchent, il en naît un miel plus ou moins bon & odorant : auſſi voyons-nous que les endroits les plus propres pour faire de bon miel, ſont les lieux montagneux ſituez à l'abri de la biſe, & regardant le Levant ou le Midi, parce que les mouches y trouvent les plantes les plus eſſentielles & plus aromatiques qu'ailleurs ; de plus ces Abeilles y ont plus de tranquillité que dans les plaines ; les fleurs les meilleures pour le miel ſont celles du romarin, du thin, de la violette, de la lavande, de la primevere, de la marjolaine, du baſilic, de la méliſſe, de l'origan, de la ſauge, du pouliot, de la bétoine, de l'œillet, du fouci, des roſes, du lys des vallées, de l'acacia, & d'un grand nombre d'autres.

En quatriéme lieu, la *maniere de préparer* le miel quand on l'a retiré des ruches, car quelquefois ſuivant l'adreſſe des Ouvriers, le miel provenant d'une même ruche eſt plus ou moins beau.

On retire le miel des ruches en deux ſaiſons de l'année, au *Printems* & en *Automne* : les opinions ſont partagées ſur le choix de ces ſaiſons; on ne manque pas de raiſons de part & d'autre, mais il me paroît que le Printems doit l'emporter ; premiérement parce qu'en cette ſaiſon les Abeilles ſont le plus en leur force & vigueur ; car alors elles quittent leur ruche en prenant leur eſſor, & elles forment des colonies nouvelles ; en ſecond lieu, parce qu'au Printems elles vont lécher & humer les roſées qui tombent abondamment aux mois d'Avril & de May, particuliérement dans ces pays chauds où cette roſée en tems doux & ſerain ſe condenſe le matin ſur les feuilles des arbres, en grains gros comme ceux de la coriandre, d'un goût doux & agréable, ce qui eſt une eſpece de manne qu'on appelle *manne de Briançon* : en troiſiéme lieu, à cauſe de la bonté & de la pureté des ſubſtances des plantes dans le renouvellement de la chaleur. En quel tems on retire le miel.

Il y a de *deux* ſortes de miel en général ; l'un *blanc*, & l'autre *jaune*. Le blanc ſe tire ſans feu des tablettes ou gâteaux nouvellement faits ; on les rompt & on les poſe ſur des clayes ou nattes d'oſier, ou dans des napes attachées par les quatre coins à quatre piliers ; on place ſous ces clayes ou ſous ces napes des vaiſſeaux bien propres, & il découle dedans un beau miel blanc excellent qui ſe congele ; on l'appelle *Miel vierge*. On tire encore du miel blanc des gâteaux qui reſtent, en les mettant à la preſſe ; mais ce miel ſent la cire, & il n'eſt pas ſi bon que le premier. Miel blanc. Miel vierge

Le miel blanc le plus beau, le meilleur & le plus agréable au goût, eſt celui qu'on fait au Languedoc, & qu'on appelle *Miel de Narbonne* : il doit être nouveau, épais, grenu, d'un blanc clair, d'une odeur douce & un peu aromatique, d'un goût doux & piquant : ce qui rend ce miel diſtingué, eſt que les Abeilles ſuccent en ce pays-là particulierement les fleurs de romarin qui y ſont abondantes, & qui y ont beaucoup de force. Ce miel, quoiqu'il ait pris ſon nom de Narbonne, n'eſt point fait dans cette ville, mais dans un petit village nommé la Courbiere, ſitué à trois lieues de Narbonne d'où il eſt tranſporté par le négoce qu'en font les Marchands dans une bonne partie de l'Europe : on fait encore de fort bon miel blanc en pluſieurs autres cantons du Languedoc & du Dauphiné, comme aux environs de Bagnols, du Saint-Eſprit, de Barjac, de Montauban, de Ville-Perdrix. Miel de Narbonne. Choix.

Miel jaune. Le miel jaune se fait de toutes sortes de gâteaux vieux & nouveaux, lesquels on a retirez des ruches : on les rompt, on les met échauffer avec un peu d'eau dans des bassines ou dans des chaudieres ; puis les ayant enveloppez dans des sacs de toile déliée, on les met à la presse pour en faire sortir le miel : la cire demeure dans les sacs, mais il en passe toujours un peu avec le miel, car on trouve ordinairement quelque petit morceau de cire qui se sépare lorsqu'on fait la distillation du miel.

Le miel blanc, & particulierement celui de Narbonne qui a coulé de lui-même sans expression, est le plus propre pour être pris par la bouche. Le miel jaune a un peu plus d'âcreté que le miel blanc ; il est aussi plus convenable pour les lavemens & pour les remédes extérieurs ; parce qu'il est plus déterfif & plus laxatif.

Usage.

Choix. On doit le choisir d'une bonne consistence, d'un beau jaune & d'un bon goût. Le meilleur nous est apporté de Champagne. Il contient beaucoup de sel essentiel ou acide, & du phlegme, peu d'huile & de terre. Le miel blanc contient les mêmes principes, mais un peu moins de sel.

Vertus. Il est pectoral, il excite le crachat, il aide à la respiration, il raréfie la pituite grossiere, il lâche le ventre. Le miel jaune est déterfif, laxatif, digestif, atténuant, résolutif.

Falsification du miel. Comme le miel blanc de Narbonne a la réputation de contenir la substance du Romarin, les Marchands qui veulent le contrefaire, & faire passer du miel blanc ordinaire qui est à bon marché, pour du miel de Narbonne qui est cher, fourent dedans des branches de Romarin, & les y laissent quelques jours, afin de lui en communiquer l'odeur & donner lieu à leur tromperie ; mais comme ensuite ils ne peuvent pas si bien retirer ces branches de Romarin qu'ils n'y en laissent quelques feuilles ou fleurs, on s'apperçoit de leur falsification pour peu qu'on remue & qu'on examine ce miel.

Les paysans font une autre petite falsification au miel, c'est que pour le faire paroître plus blanc, ils y délayent de la fleur de farine on de l'amidon bien pulvérisé.

Quoique le miel soit actuellement dans un grand usage, il l'étoit beaucoup davantage avant qu'on eût fait la découverte du sucre : les Anciens en assaisonnoient leurs ragoûts & en faisoient leurs confitures, comme le *melimelum* qui étoit du coing ou une autre pomme confite dans du miel ; on en servoit sur leurs tables, & les Apotiquaires en employoient pour leurs syrops & autres compositions médecinales comme nous employons le sucre : ils en composoient diverses sortes de boissons, comme de *l'hydromel* qu'ils appelloient aussi *Aqua mulsa*, *Melicratum*, *Apomeli* ; ils bûvoient du vin mieillé qu'ils appelloient *Oenomeli* : ils bûvoient encore de *l'oximel*, c'étoit un mêlange de miel & de vinaigre avec beaucoup d'eau pour se rafraîchir.

Melimelum. Hydromel. Oxymel.

Au reste, quoique l'usage du sucre ait presque aboli celui du miel, principalement dans les alimens, le miel est souvent préférable au sucre, quand on n'a point d'égard tout-à-fait à la délicatesse du goût ; car outre que c'est un ramas de la substance la plus pure & la plus ætherée d'une infinité de fleurs qui possedent de grandes vertus, il est plus pectoral & plus anodin que le sucre, qui n'est qu'un suc épaissi du seul roseau.

Entre les bonnes qualitez du miel, il est reconnu un aliment & un reméde très-convenable pour ceux dont le tempérament a été atténué par un jeûne extraordinaire & trop long : nous en voyons aussi des effets salutaires dans le commencement de la phtisie, dans le marasme & dans les autres maladies de consomption, pourvû qu'il soit pris à propos dans des liqueurs appropriées, après avoir fait les remédes généraux.

Le miel devient amer par une trop forte coction, de même que les autres choses douces, il se mêle facilement avec la bile dans le corps, la délayant & la rendant plus fluide

& plus fermentable, d'où vient qu'on l'eftime bilieux ; il s'enflamme au feu à peu près comme le fucre.

Les Abeilles fauvages font fur les rochers de gros amas de miel qui ne fert ordinairement que pour la nourriture des mouches & des oifeaux ; plufieurs croyent avec affez de vrai-femblance que l'ambre gris en provient. Miel fauvage.

Mel vient du mot grec μέλι, qui fignifie la même chofe. Etimologie.

MELAMPYRUM.

Melampyrum multis, five Triticum Vaccinum. J. B. Raii hift.

Melampyrum purpurafcente comâ. C. B. Pit. Tournefort.

Melampyrum purpureum. Ger.

Triticum vaccinum, five Melampyrum. Dod. Lon. Lugd.

En françois, *Blé noir. Blé de Vache. Blé de Bœuf. Rouge Herbe.*

Eft une plante dont la tige eft quarrée, velue, purpurine, rameufe, haute d'environ un pied. Ses feuilles font attachées à l'oppofite l'une de l'autre par intervalles, les unes étroites comme celles du Linaria, les autres larges & découpées profondément, rudes au toucher, d'un verd-brun : fes fommitez font garnies d'un amas de feuilles courtes, affez larges, de couleur purpurine gaye. Les fleurs fortent des aiffelles de ces feuilles ; ce font des tuyaux terminez en haut par une maniere de gueule, dont les deux lévres paroiffent ordinairement colées l'une contre l'autre ; de couleur variée, purpurine ou rouge & jaune-rougeâtre. Il fuccéde à ces fleurs des fruits oblongs qui s'ouvrent de la pointe à la bafe en deux coques, chacune defquelles eft partagée en deux loges qui renferment de femences oblongues, plus petites que des grains de blé, noires : fa racine eft petite, ligneufe, garnie de quelques fibres. Cette plante croît entre les blez, principalement en terre graffe ; les bœufs & les vaches en mangent, on ne l'employe point en Médecine. Blé noir.

Melampyrum à μέλας, *atrum*, & πυρός, *triticum*, c'eft à-dire, *Blé noir.* Etimologie.

MELANTERIA.

Melanteria Diofcoridis, (Matth.) eft une matiere minerale vitriolique, dont il y a *deux* efpeces. La *premiere* fe forme comme un fel à l'entrée des mines de cuivre, d'où l'on la fépare. Et la *feconde* fe trouve au haut des mêmes mines en une pierre unie, polie, nette, de la couleur du foufre. Diofcoride préfere cette derniere efpece à la premiere, & principalement fi quand on l'humecte avec un peu d'eau, elle devient auffitôt noire ; il dit que le Melanteria fe trouve en Cilicie & en plufieurs autres pays.

Il lui attribue une vertu cauftique

Cette drogue nous eft inconnue, & plufieurs croyent avec Pline que ce n'eft autre chofe que le Chalcitis qui a pris diverfes figures & couleurs dans la mine : quoiqu'il en foit, nous lui fubftituons le *Chalcitis naturel.* Vertus.

Melanteria à μέλας, *niger*, parce que cette drogue noircit quand on jette de l'eau deffus. Etimologie.

MELANURUS.

Melanurus, en françois, *Negœil*, eft un poiffon de mer un peu plus grand que la main, pefant une livre ou une livre & demie au plus, couvert d'écailles larges & affez difficiles à féparer : fa gueule eft petite & garnie de dents ; fes yeux font forts grands à Negœil.

proportion de sa tête, d'un bleu noirâtre ; son dos est de couleur bleue tirant sur le noir ; son ventre est blanchâtre, sa queue est large & marquée de taches fort noires. Ce poisson vient souvent sur les rochers & sur les rivages sablonneux, pour manger de l'Alga qui y croît ; il n'est pas beaucoup en usage dans les alimens, & l'on ne s'en sert point en Médecine.

Etimologie. *Melanurus*, à μέλας, *nigra*, & οὐρα, *cauda*, comme qui diroit, *Poisson qui a la queue noire.*

Melianthus Africanus. H. L. B. Raii hist. Pit. Tourn.

Flos mellis. Fleur miellée.

Pimpinella spicata Africana maxima. Bartholin.

En françois, *Meliante.*

Meliante. Est une plante qui croît plus haut qu'un homme, toujours verte & en vigueur. Sa tige est grosse comme le pouce, ronde, canelée, rude au toucher, nouée, ligneuse vers la racine, solide, rougeâtre. Ses feuilles sont faites & rangées à peu près comme celles de la Pimprenelle, mais cinq ou six fois aussi grandes, douces au toucher, nerveuses, dentelées profondément tout autour, de couleur de vert de mer, d'une odeur forte, puante, assoupissante, d'un goût herbeux, un peu astringent. Ses fleurs naissent en ses sommitez, disposées en épi, d'un noir rougeâtre, attachées à de petits pédicules rouges, couverts d'une laine fort mince & fort déliée, portant chacune sous leur fleur une feuille grande comme un ongle, quelquefois purpurine, quelquefois d'un purpurin verdâtre : chacune de ces fleurs est à quatre feuilles disposées en main ouverte, soutenues par un calice découpé jusqu'à la base en cinq parties inégales, & contenant dans son fond une liqueur mielleuse, rouge, d'un goût doux, vineux & fort agréable. Cette liqueur est si abondante, qu'elle découle ou distile pendant quelque tems goute à goute sur la petite feuille qui est sous la fleur. Quand la fleur est passée, il ne distile plus de miel, mais son pistile devient un fruit en vessie gros comme celui du Nigella, membraneux, relevé de quatre coins, & divisé en quatre loges qui renferment des semences oblongues, noires, luisantes comme celles de la Pivoine. Sa racine est longue, grosse, branchue, ligneuse, rampant profondément dans la terre, & s'étendant beaucoup. Cette plante croît aux lieux humides & montagneux. Son origine vient d'Afrique, elle est rare en Europe ; on la cultive dans quelques jardins : M. Hermans, Professeur en Botanique à Leyden, est celui qui l'a mise le premier au jour.

Vertus. Sa liqueur mielleuse, principalement celle qui découle d'elle même, est cordiale, stomacale & nourrissante.

Je n'ai pas appris qu'on employe la plante en Médecine.

Etimologie. *Melianthus*, à μέλι, *mel*, & ἄνθος, *flos*, comme qui droit, *Fleur de miel* ou *Fleur miellée.*

MELICA.

Melica sive Sorgum. Dod. Park.

Sorgum seu Melium Indicum. Raii hist.

Sorgum. Ger.

Milium Arundinaceum subrotundo semine, Sorgo nominatum. C. B. Pit. Tourn.

Panicum Indicum. Gesn. hort.

En françois, *Sorgo*, ou *Blé barbu.*

Sorgo. Est une espece de millet, ou une plante qui pousse plusieurs tiges ou tuyaux semblables à ceux des roseaux, à la hauteur de huit ou neuf pieds, robustes, nouez, remplis de moëlle blanche : ses feuilles sont longues de plus d'un pied, & larges de trois ou qua-

tre doigts, comme celles du roseau : ses fleurs naissent aux sommitez des tiges en maniere de bottes ou de bouquets plus gros que ceux du millet ordinaire, longs d'environ un pied. Chacune de ses fleurs est composée de plusieurs étamines qui sortent du milieu d'un calice composé de deux feuilles. Quand ces fleurs sont passées, il leur succéde des semences presque rondes ou ovales, plus grosses du double que celles du millet ordinaire, de couleur tantôt jaune ou roussâtre, tantôt noire. Sa racine consiste en de grosses fibres fortes. On cultive cette plante en terre grasse & humide, principalement aux pays chauds, comme en Italie, en Espagne.

Il y a une *autre espece* de mélica appellé, — Autre espece de Melica.

Dora. Rauwolf.

Sorghi album, Milium Indicum, Dora. J. Bauh.

Milium Æthiopicum, Portæ.

Sorgo simile granum, Hareomen Arabum. Bellon.

Milium Arundinaceum plano alboque semine. C. B. Raii hist.

En françois, *Dora*.

Elle differe de la précédente, en ce que sa semence est applatie, grosse comme une Orobe, & fort blanche. — Dora.

Les semences de ces plantes sont employées à nourrir les volailles : on en fait aussi du pain, mais il est friable & peu nourrissant. Elles sont déterſives, apéritives. — Usage.

La moëlle de leurs tiges est estimée propre pour les scrophules & pour les écrouelles ; on la mêle avec de l'éponge, on brûle le mélange, on ramasse les cendres qui en proviennent, on les mêle avec du poivre pulvérisé, & l'on fait prendre de cette poudre dans le décours de la Lune. — Vertus.

Melica, *à* μέλι, *mel*, parce que les Abeilles tirent du miel de cette plante. — Etimologie.

MELILOTUS.

Melilotus vulgaris. Park. Raii hist.

Melilotus Officinarum Germaniæ. C. B. Pit. Tournef.

Trifolium odoratum, 1. & 2. Dod. Tab.

Trifolium odoratum, sive Melilotus vulgaris flore luteo. J. B.

En françois, *Melilot*.

Est une plante qui pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, canelées, vuides, foibles, rameuses ; ses feuilles naissent trois sur une queue, semblables à celles du Fenugrec, mais plus blanches, frangées ou crénelées en leurs bords : ses fleurs sont petites, légumineuses, disposées par longs épis de couleur presque toujours jaune, & quelquefois blanche, mais rarement, d'une odeur agréable : il leur succéde des capsules noirâtres qui renferment chacune une ou deux semences menues, rondes ou ovales, pâles. Sa racine est longue, menue, blanche, pliante, garnie de fibres déliées. Cette plante croît aux lieux rudes, pierreux, aux bords des rivieres, des ruisseaux, des prez, le long des chemins ; on en cultive aussi dans les jardins : elle contient beaucoup d'huile à demi exaltée, & du sel essentiel ; on se sert en Médecine de toute la plante, mais principalement de sa fleur. — Melilot.

Elle est émolliente, discussive, résolutive, carminative ; on l'employe dans la décoction des lavemens, dans les fomentations, dans les cataplasmes, dans les emplâtres. — Vertus.

Melilotus, *à* μέλι, *mel*, *&* λωτὸς, *lotus*, comme qui diroit, *Lotus doux comme du miel*, ou *ayant une odeur de miel*. — Etimologie.

MELIS.

Melis,	*Melus*,	*Melotus*,	En françois, *Blaireau*,
Meles,	*Melo*,	*Taxus*,	*Taiſſon*,

Blaireau. Eſt un animal à quatre pieds, grand comme un renard, qui tient du chien, du cochon & du renard; il y en a de *deux eſpeces*, un qui a les pieds ſemblables à ceux du chien, & l'autre dont les pieds reſſemblent à ceux du cochon; l'un & l'autre ont une couleur griſe, blanche & noire, leur poil eſt roide, leur peau eſt fort dure, leur muſeau eſt long, leurs dents ſont très-aiguës, ils ont le dos large & les jambes courtes; ils habitent les montagnes en Italie, en Suiſſe, en Normandie; ils ſe cachent dans des trous qu'ils font ſous terre où ils s'engraiſſent en dormant, ils ſentent mauvais, ils mangent des petits lapins, des oiſeaux, des charognes, des vers de terre, des mouches à miel, du miel, des fruits; leur chair eſt bonne à manger, elle a le goût de celle du Sanglier : toutes

Poils. leurs parties contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile; leur *poil* ſert à faire des

Uſage. pinceaux pour les Peintres.

Graiſſe, Vertus. Leur graiſſe étant mêlée dans des lavemens, adoucit les douleurs de la néphrétique, on s'en ſert auſſi extérieurement pour les crevaſſes des mammelles, pour fortifier les nerfs, pour la goutte ſciatique.

Sang. Leur ſang ſeché & pris en poudre, eſt propre pour guérir la lépre, & pour chaſſer les mauvaiſes humeurs par tranſpiration. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

* Les chiens ſont attirez par l'odeur de la graiſſe du Blaireau : car ſi l'on en a mis ſur quelque linge ou ſur un meuble, ils viennent le fleurer & piſſer deſſus.

Heyrat. On trouve en Amerique un animal ſemblable au Blaireau, lequel on appelle *Heyrat*, il eſt très-friand de miel.

Etimologie. *Melis, meles, melus, melo, melotus à* μέλι, *mel* parce que le Blaireau aime le miel.

MELISSA.

Meliſſa. Dod. Cæſ. Ger.
Meliſſa hortenſis. C. B. Pit. Tourn.
Meliſſa domeſtica. vel 1. Trag.
Citrago. Geſn. hort.
Meliſſa, *ſeu Meliſſophyllum*. Rai hiſt.
Meliſſophyllum. Matth. Geſn. hort.
Apiaſtrum. Cord. in Dioſc. Lac. Tur.
Meliſſa vulgaris odore Citri. J. Bauh.

En françois, *Meliſſe*, *Herbe de Citron*, ou *Citronelle*.

Meliſſe. Eſt une plante qui pouſſe ſes tiges à la hauteur d'environ deux pieds, quarrées, fermes, rameuſes; ſes feuilles ſont oblongues, aſſez larges, pointues, faites à peu près comme celles du baume des jardins, couvertes de petits poils courts; dentelées en leurs bords, de couleur verte-brune luiſante, d'une odeur de Citron fort agréable, d'un goût un peu âcre : ſes fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, & elles y forment des anneaux, mais qui ne ſont point entiers autour de leur tige, ni tout-à-fait verticillez; elles ſont petites, formées en gueule, blanches, rougeâtres ou jaunâtres en naiſſant; chacune d'elles eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres, ſoutenu par un calice fait en cornet velu : quand la fleur eſt paſſée, il lui ſuccede quatre ſemences preſque rondes ou oblongues jointes enſemble, enfermées dans le calice de la fleur : ſa racine eſt ligneuſe, longue, ronde, diviſée, fibreuſe; on cultive cette plante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle fortifie le cœur, le cerveau l'eſtomac; elle excite les mois aux femmes; on s'en ſert dans l'apoplexie, dans l'épilepſie, dans les vertiges, dans la mélancolie; dans les fiévres malignes, dans la peſte.

MELISSA SYLVESTRIS.

Melissa humilis, latifolia, maximo flore purpurascente. Pit. Tournef. | *Melissa.* Trag. *Lamium Montanum, Melissæ folio.* C. B.

En françois, *Melisse sauvage.*

* Elle vient dans les bois, & differe de la précédente par ses tiges beaucoup plus basses, moins rameuses, par ses feuilles plus velues, plus longues, par ses fleurs très-grandes, & par son odeur qui n'est point agréable. Melisse sauvage.

Ses feuilles sont diurétique prises en maniere de Thé. Vertus.

Ses racines sont si semblables à celles de l'aristoloche menue, que plusieurs Droguistes donnent celles-ci pour celles-là.

Melissa & Melissophyllum, à μέλι, mel, parce que les abeilles aiment la melisse & en tirent la matiere de leur miel; & φύλλον, *folium*, comme qui diroit, *feuille miellée.* Etimologies.

Apiastrum, ab ape, mouche à miel, parce que les abeilles sont friandes de cette plante.

Citrago à citro, parce que la melisse ordinaire a une odeur de citron.

MELITITES.

Melitites lapis, est une pierre grise qui étant pulvérisée, rend une liqueur laiteuse de saveur douce; on la trouve dans les mines métalliques; elle participe du plomb qui lui donne cette douceur approchante de celle du sel de Saturne, mais beaucoup moins forte. Cette pierre ne differe de la pierre Galactite, qu'en ce qu'elle est plus douce au goût.

Elle est propre pour les inflammations des yeux, pour dessécher les ulceres, pour aglutiner les chairs. Les Anciens la mettoient en usage; mais on ne s'en sert point depuis long-tems. Vertus.

Melitites, à μέλι, mel, parce que cette pierre a un goût doux comme le miel. Etimologie.

MELO.

Melo. Gar. J. B. Park. Raii hist. | *Melo vulgaris.* C. B. Pit. Tourn.

En françois, *Melon.*

Est une plante qui pousse des tiges longues, sarmenteuses, se couchant par terre, rudes; ses feuilles ressemblent à celles du concombre, mais elles sont plus petites, plus rondes & moins anguleuses: ses fleurs sont petites, jaunes, semblables à celles du Concombre; elles sont suivies par des fruits au commencement un peu velus, mais qui perdent leur poil en grandissant; leur figure & leur grosseur sont différentes; car les uns sont gros du moins comme la tête d'un enfant, les autres médiocres, les autres petits: les uns sont ovales & lisses, les autres presque ronds, brodez & canelez; les uns & les autres sont couverts d'une écorce assez dure & épaisse, de couleur verte & cendrée; leur chair est tendre, moëlleuse, humide, glutineuse, jaunâtre ou rougeâtre, d'une odeur & d'un goût doux & fort agréable; ce fruit est divisé en trois principales loges, chacune desquelles semble être subdivisée en deux autres, & ces loges sont remplies d'un grand nombre de semences presque ovales & applaties, blanches, couvertes chacune de son écorce dure comme du parchemin, & contenant une petite amande très-blanche, douce, huileuse. Les loges qui entourent les *semences* & qui font le cœur du melon, sont composées d'une moëlle liquide rougeâtre, de bon goût. On cultive cette plante dans les jardins, le froid lui est contraire; c'est pourquoi les melons des pays Melon. Semence de Melon.

chauds font meilleurs que ceux des pays froids : le Melon contient beaucoup de phlegme, d'huile & de fel effentiel & volatil.

Vertus. Sa chair eft humectante, elle tempere les ardeurs du fang, elle réjouit le cœur, mais la digeftion ne s'en fait pas aifément à caufe de fon humidité vifqueufe. La femence du Melon eft une des quatre grandes femences froides, elle eft adouciffante & apéritive : on l'employe dans les émultions ; on en tire par expreffion une huile fort anodine, propre pour les âcretez de la poitrine, des reins, pour effacer les taches & les rides de la peau, & pour remplir les cicatrices de la petite vérole.

Huile de femence de Melon. Vertus.

Etymologie. *Melo*, à μήλου, *pomum*, parce que le fruit de cette plante a une figure approchante de celle de la pomme.

MELOCORCOPALI.

Melocorcopali. Scalig. | *Corcopal.* Thevet. Lugd.

Eft un fruit des Indes gros comme un coing, ayant la figure d'un melon, l'arbre qui le porte reffemble au Cognaffier en grandeur, en forme & en feuilles ; il croît en la Province appellée Corcopal : ce fruit a un goût de cerife fort agréable ; il contient trois ou quatre grains femblables aux pepins du raifin.

Vertus. Il lâche un peu le ventre.

MELONGENA.

Melongena, en françois, *Mayenne*, eft une plante dont il y a plufieurs efpeces ; je n'en décrirai que deux.

Premiere efpece. La premiere eft appellée,

Melongena. Matth. Cord. hift. Ad. Lob.	*Solanum Pomiferum fructu oblongo.* C. B.
Melongena fructu oblongo. Pit. Tourn.	*Solanum Pomiferum fructu rotundo.* J. B.
Mala infana. Dod. Lon. Ger.	Raii hift.
Mala infana Syriaca. Park.	*Malum infanum.* Gefn. hort.

Mayenne. Elle pouffe une feule tige à la hauteur d'un pied, groffe comme le doigt, ronde, rougeâtre, rameufe, couverte d'un peu de laine qui fe fépare facilement ; fes feuilles font plus longues & plus larges que la main, fituées ou pliffées tout autour, vertes, mais couvertes fuperficiellement d'une certaine poudre ou laine menue & blanche comme de la farine, attachées à des queues longues & groffes : fes fleurs font des rofettes à cinq pointes, blanches ou purpurines, foutenues par des calices hériffez de petites épines rouges, & divifez chacun en cinq parties pointues. Quand ces fleurs font paffées, il leur fuccéde des fruits oblongs plus gros que des œufs, folides, liffes, de couleur purpurine-verdâtre, doux au toucher, remplis d'une chair blanche empreinte de fuc, piquée de beaucoup de femences blanchâtres, applaties, qui ont le plus fouvent la figure d'un petit rein : fes racines font des fibres longues.

Seconde efpece. La feconde efpece eft appellée,

Melongena fructu incurvo. Pit. Tourn.	*Solanum Pomiferum fructu incurvo.* C. B.
Melantzana Arabum, Melongena & Bedengian. Rauw. Lugd.	J. B. Raii hift.

Elle differe de la précédente, en ce que fon fruit naît boffu, courbé & ayant à peu près la figure d'un Concombre, de couleur jaune ou cendrée, ou purpurine ; on cultive l'une & l'autre efpece dans les jardins. M. Tournefort diftingue ce genre de la Morelle

par son fruit qui est solide, charnu & sans cavité; au lieu que celui de la Morelle est mou & plein de suc.

La mayenne & son fruit contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel. Dans les pays chauds on mange ce fruit en salade, ou cuit, comme si c'étoit des Concombres.

La plante & son fruit sont propres, étant appliquez extérieurement, pour les inflammations, pour les cancers, pour les brûlures, pour calmer les douleurs, pour les hémorroïdes. Vertus.

MELOPEPO.

Melopepo verrucosus. Pit. Tourn. | *Cucurbita verrucosa.* J. B.

En françois, *Potiron.*

Est une espece de citrouille qui differe des autres, en ce que son fruit est presque rond, & parsemé en dehors de petits tubercules semblables à des verrues; ce fruit est charnu, spongieux, divisé intérieurement en cinq quartiers, dans lesquels on trouve deux rangs de semences oblongues applaties. On cultive cette plante dans les jardins; son fruit est employé dans les cuisines; il contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel. Potiron.

Il est fort humectant, rafraîchissant, pectoral, anodin; sa semence est une des quatre grandes semences froides appellée, *graine de Citrouille*, chez les Grenetiers. Vertus.

Melopepo, parce que le fruit de cette plante a quelque chose de la figure du melon qu'on appelle, *Melo*, & qu'il est de la nature de la citrouille qu'on appelle, *Pepo.* Etimologie.

MEMPHITES.

Memphites. | *Camehuia.*

Est une espece de pierre d'Onix de couleur noire & blanche, qui naît en Arabie; on en taille des cachets & plusieurs autres petits instrumens. Usage.

On la croit propre contre la mélancolie & contre l'épilepsie, étant pendue au cou; mais on ne doit pas avoir grande foi pour ces especes d'amulettes. Vertus.

On lui attribuoit la vertu d'endormir ou de stupéfier les membres du corps sur lesquels on vouloit appliquer le feu, ou qu'il étoit nécessaire de couper, ensorte que le malade n'y sentoit point de douleur, pourvû qu'on eût pulvérisé la pierre, & que l'ayant démêlée dans quelque liqueur on en eût oint la partie malade : mais cette pierre n'est point parvenue à notre connoissance. Mathiole même dit, que de son tems on ne la connoissoit pas; il y a beaucoup d'apparence que c'étoit une pierre commune empreinte d'opium ou du suc découlant des pavots qui croissent abondamment en ce pays-là, & qui ont beaucoup de vertu narcotique.

Dioscoride rapporte qu'on trouvoit de son tems en Egypte vers Memphis une petite pierre graisseuse, de diverses couleurs, laquelle on appelloit *Memphites*, à cause du lieu de sa naissance. Etimologie.

MENTHA.

Mentha, en françois, *Mente*, est une plante dont il y a *deux sortes ;* une domestique qu'on nomme *Baume*, & l'autre sauvage qu'on appelle, *Mente.* Mente.

Les Baumes sont,

Mentha hortensis verticillata Ocimi odore. C. B. & Pit. Tournefort.

En françois, *Baume des Jardins.*

Baume des Jardins. * Eſt une plante que l'on cultive à cauſe de ſon odeur qui eſt agréable, qui tient du Baume & du Citron ; ſes racines ſont traçantes & fibrées, enſorte qu'elles s'étendent, & pouſſent pluſieurs tiges hautes d'un pied, & quelquefois plus, quarrées, un peu velues, & chargées de feuilles qui ſont arrondies, d'un vert foncé, oppoſées deux à deux, & d'une odeur forte. Ses fleurs ſont petites, purpurines, diſpoſées en épi & en gueule, découpées en deux lévres courtes, fendues, de maniere que ces fleurs ſemblent être à un tuyau à cinq découpures, quatre graines menues ſuccedent à chaque fleur.

Vertus. Cette plante s'employe pour les paſſions hiſteriques, & pour les maladies de la tête & de la poitrine.

Mentha criſpa, verticillata. C. B. Pit. Tournef. En françois, *Baume friſé.*

Baume friſé. * Eſt une autre eſpece qui differe de la précédente par ſes feuilles plus grandes d'un verd moins foncé, plus gaudronnées & comme crêpues, & par ſon odeur moins agréable.

Vertus. On employe celle-ci pour les crachemens de ſang, & pour les vomiſſemens. Mais la ſuivante eſt plus efficace.

Mentha criſpa, Danica, aut ſpecioſa Germanica. Park Pit. Tournef.

En françois, *Baume friſé*, ou *Menthe friſée.*

Mente friſée. * Cette troiſiéme eſpece s'éleve juſqu'à la hauteur de deux pieds & plus quelquefois : ſes feuilles ſont dentelées & découpées ſur leurs bords, comme friſées & crêpues. L'odeur de toute la plante eſt agréable.

Les Mentes ſont,

Mentha anguſtifolia ſpicata. C. B. Pit. Tournefort.
Mentha ſpicata folio longiore, acuto, glabro, nigriori. J. B. Raii hiſt.
Mentha Romana. Ger.
Mentha Romana anguſtifolia, ſive Cardiaca. Park.
Mentha ſativa vel hortenſis, 4. Dod.

Elle pouſſe ſes tiges juſqu'à la hauteur de trois pieds, quarrées, rougeâtres, rameuſes : ſes feuilles ſont oblongues, aſſez étroites, pointues, dentelées en leurs bords, un peu velues, de couleur verte-brune : ſes fleurs ſont rangées en maniere d'épis aux ſommitez des branches, petites, diſpoſées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur blanche marquée de quelques points rouges ; ces fleurs ſont ſoutenues par des calices faits en cornets, dentelez ſur les bords ; quand elles ſont paſſées, il leur ſuccede à chacune quatre ſemences menues, oblongues, enfermées dans le calice de la fleur : ſa racine eſt longue, fibreuſe, rampante. On cultive cette plante dans les jardins, elle rend une odeur forte & très-agréable, ſon goût eſt aromatique.

Mentha ſylveſtris rotundiore folio. C. B. Pit. Tourn.
Mentaſtrum folio rugoſo rotundiore ſpontaneum, flore ſpicato, odore gravi. J. B.
Mentaſtrum. Cord. in Dioſc. Tab. Ger.
Mentaſtrum foliis orbiculatis. Geſn. ap.

En françois, *Mentaſtre.*

Mentaſtre. Elle pouſſe ſes tiges à la hauteur d'un pied & demi, quarrées, velues : ſes feuilles ſont preſque rondes, ridées, couvertes d'une laine blanche : ſes fleurs ſont ſemblables à celles de la premiere eſpece, de couleur blanche-rougeâtre : ſa ſemence eſt menue,

noire ; sa racine est fibreuse, rampante : cette plante répand une odeur extrêmement forte & aromatique, mais moins agréable que celle de la Menthe des Jardins ; son goût est amer, âcre & astringent ; elle croît aux lieux humides vers les rivieres.

Mentha sylvestris longiore folio. C. Bauh. Pit. Tournef.	*Menthastrum sylvestre.* Eyst. *vulgare* Lugd.
Mentha Equina. Brunf.	*Mentastrum spicatum folio longiore candicante.* J. B. Raii hist.

Elle s'éleve à la hauteur d'environ deux pieds, ses tiges sont quarrées, velues ; ses feuilles sont oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, garnies d'une laine molle, blanche principalement en dessous, d'une odeur assez agréable, mais moins forte que celle de la Menthe cultivée : ses fleurs sont faites comme celles des especes précédentes, disposées en épis, petites, de couleur blanche-rougeâtre : sa racine est fibreuse, rampante. Cette plante croît aux lieux humides.

Toutes les Menthes contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil & essentiel. Vertus.

Elles fortifient le cerveau, le cœur, l'estomac ; elles chassent les vents, elles résistent au venin, elles excitent l'appetit, elles provoquent les mois aux femmes & l'accouchement, elles aident à la respiration, elles sont déterfives, vulnéraires, résolutives ; elles tuent les vers, on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Mentha à mente, pensée, parce que cette plante en fortifiant le cerveau, excite les pensées ou la mémoire. Etimologie.

MENTULA MARINA.

Mentula marina, Jonstoni, *Halosurion quibusdam.*	*Veretillum*, Apuleio.
	Holothuria. Rondel.

Est une espece de Sangsue de mer qu'on trouve ordinairement sur le rivage comme si c'étoit un excrément de la mer : cet insecte est long d'un pied, & gros comme un bras médiocre, ayant la figure de la racine de Nénuphar ; il s'étend & il se retire comme une Sangsue ordinaire ; il est presque aussi dur que de la corne ; sa couleur est rougeâtre : il pousse du devant de sa tête certains crins faits en maniere de petits rameaux, chargez ou garnis de plusieurs petits corps creusez qui lui servent de trompe, & avec lesquels il prend & attire ce qu'il veut manger, & il le porte à sa bouche ; il ne nâge point, il ne rampe même que bien lentement : il vit de petits poissons à coquilles, & il ouvre sa gueule si grande, qu'il dévore un coquillage tout entier avec son poisson ; il a des dents, mais il ne se trouve en lui aucuns autres os : il contient beaucoup d'huile & de sel volatil ; mais on ne s'en sert point en Médecine.

Mentula & *Veretillum*, parce que cet insecte a la figure du membre viril qu'on appelle en latin *Mentula* & *Veretrum.* Etimologies.

Halosurion ex ἅλιος οὐρά, *marina cauda*, parce que cet animal est fait comme une queue, & qu'il naît au bord de la mer.

MENYANTHES.

Menyanthes palustre. Pit. Tourn.	*Trifolium majus & fibrinum.* Tab.
Menyanthes palustre. Lugd.	*Lotus palustris.* Gesn. hort.
Trifolium palustre. C. B. Dod. J. B. Raii hist.	*Trifolium paludosum.* Park. Ger.
	En françois, *Meniante.*

Est une plante dont les feuilles sont attachées trois sur une longue queue, ressemblantes à celles des féves en figure & en grandeur, unies & douces au toucher ; il s'éle- Meniante.

ve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi, unie, lisse, menue, verte, revêtue en haut de fleurs en entonnoir, de couleur blanche tirant sur le purpurin, découpées ordinairement chacune en cinq parties, soutenues par des calices formez en godet & dentelez. Lorsque ces fleurs sont passées, il paroît en leur place des fruits ordinairement oblongs, qui renferment des semences ovales, rousses ou jaunâtres, d'un goût amer : sa racine est longue, blanche, garnie de fibres. Elle est principalement employée pour toutes les maladies qui viennent d'obstructions, comme la jaunisse, pour l'hydropisie, pour la colique, & pour le scorbut ; elle pousse par les urines, elle est propre pour la pierre, pour la douleur néphrétique, elle purifie les humeurs grossieres en les subtilisant ; on en boit la décoction, ou bien on la prend en poudre au poids d'une dragme trois fois par jour pendant le cours de la maladie.

Vertus.

Dose.

Cette plante croît dans les marais & dans les autres lieux aquatiques en terre maigre ; elle varie en grandeur suivant les différens lieux où elle naît ; ses feuilles sont quelquefois arrondies, & d'autres fois pointues.

Semence. Vertus. Sa semence est bonne encore contre la toux, pour les maladies de la poitrine ; elle est déterfive, propre pour incifer & détacher les humeurs grossieres ; on s'en sert pour arrêter le crachement de sang.

MERCURIALIS.

Mercuriale. *Mercurialis*, en françois, *Mercuriale*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes ; je ne parlerai ici que des *deux* principales dont on se sert tous les jours en Médecine.

Premiere espece. La premiere est appellée.

Mercurialis mas. Ang. Matth. Fuch. *Mercurialis testiculata, sive mas, Dioscoridis & Plinii.* C. B. Pit. Tournefort. *Mercurialis fructum ferens.* Cæs.

En françois, *Mercuriale mâle.*

Mercuriale mâle. Elle pousse ses tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, douces au toucher, divisées en petits rameaux ; ses feuilles sont oblongues, assez larges, pointues, lisses, vertes, dentelées en leurs bords ; il sort de leurs aisselles des pédicules courts & menus, ausquels sont attachez des fruits à deux capsules, rudes & hérissées, renfermant chacune dans leur capacité une petite semence ovale ou ronde : sa racine est fibreuse.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Mercurialis fœmina. Ang. Matth. Dod. *Mercurialis spicata, sive fœmina, Dioscoridis & Plinii.* C. B. *Mercurialis vulgaris*, & 1. Trag. *Mercurialis florens.* Cæs.

En françois, *Mercuriale femelle.*

Mercuriale femelle. Elle est pareille à la mercuriale mâle en ses tiges & en ses feuilles, mais elle porte comme de petits épis ausquels sont attachées par grappes des fleurs menues, mousseuses ou à plusieurs étamines, soutenues par des calices à trois ou quatre feuilles ; ces fleurs ne sont suivies d'aucun fruit ni semence.

L'une & l'autre mercuriale croissent par tout le long des chemins, dans les cimetieres, dans les vignobles, dans les jardins, contre les hayes, mais principalement aux lieux humides : elles contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel ; leur goût est nîtreux & désagréable.

Vertus. Elles sont émollientes, laxatives, apéritives, propres pour exciter les mois aux femmes ; on s'en sert principalement dans les décoctions des lavemens & des fomentations ; quelquefois aussi par la bouche.

Mercurialis à Mercurio, parce que les Anciens ont prétendu que leur Dieu Mercure avoit mis le premier cette plante en usage. Etimologie.

MERGUS.

Mergus (Cluf.) en françois, *Plongeon*, est un oiseau maritime du moins aussi gros qu'une Oye; sa tête est courte, assez large, son bec est pointu, noir, sa langue est longue, pointue, noire, cartilagineuse, son palais est garni de petites dents recourbées en dedans; son corps est couvert de beaucoup de plumes blanches & noires, ses aîles & sa queue sont petites, ses pieds sont larges, noirs, ayant trois doigts: on le trouve ordinairement entre la Norwege & l'Islande: on ne le voit point venir sur la terre ni voler, car ses aîles ne sont point propres pour le vol, ni ses pieds pour marcher, mais il s'en sert pour nager: il se plonge dans la mer pour attraper les poissons dont il se nourrit. On trouve d'autres especes de Plongeons en Amérique. Plongeon.

Sa graisse est émolliente & résolutive. Vertus.

Mergus à mergere plonger, parce que cet oiseau se plonge dans les eaux pour attraper sa proye. Etimologie.

MERLUCIUS.

Merlucius, *sive Callarias* (Jonst.) en françois, *Petite Morue*, est un poisson long d'environ un pied & demi, ventru, couvert d'écailles minces, de couleur tirant sur le cendré au dos & aux côtez; sa tête est grossette, sa face large, ses yeux grands: on trouve dans sa tête *deux petites pierres* oblongues; il se nourrit d'herbes & d'impuretez qu'il trouve sur les bords de la mer; sa chair est blanche, friable, bonne à manger, & de facile digestion; on en sert souvent sur les tables. Petite Morue.

Les pierres qui se trouvent dans sa tête contiennent un peu de sel qui les rend apéritives & propres pour la gravelle, elles sont aussi astringentes par le ventre; on les prépare en les broyant sur le porphyre: la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme. Pierres. Vertus. Dose.

Merlucius à mare & luce, comme qui diroit, *lumiere de la mer*, à cause que ce poisson a de grands yeux. Etimologie.

MEROPS.

Merops (Jonston.) est un oiseau grand comme un étourneau, & qui ressemble au merle, ses plumes sont bleues sur le dos & pâles vers le ventre; son bec est long, dur, courbé en forme d'une faux à moissonner, sa langue est longue & déliée; il ouvre son bec fort grand; il dévore les abeilles & les autres mouches qu'il peut attraper, d'où vient qu'il est appellé par quelques-uns *Apiaster & Muscipula*. Il est fort commun en Candie, on en voit aussi en Italie; il fait son nid dans les cavernes à six ou sept pieds de haut, & quelquefois aux environs des ruches à miel: sa voix approche en quelque maniere de celle de l'homme, & on l'entend de loin crier *grul*, *gruru*, *urubul*. *Muscipula*.

Il y a une autre espece de merops que les Allemans appellent *Hirundo marina*, il est un peu plus grand que le précédent. *Hirundo marina*.

La *chair* du merops étant fricassée dans de l'huile, est estimée propre pour appaiser la douleur que cause la piqûre de l'abeille, on l'applique sur le mal. Vertus.

Son *fiel* étant mêlé avec de l'huile & de la noix de galle, donne aux cheveux une teinture fort noire.

Merops, *quasi*, μείρει ὄπα, *dividit vocem*. Etimologies.

MERULA.

Merula. | *Merulus.* | En françois, *Merle.*

Merle. Eſt un oiſeau gros environ comme une Pie, ordinairement noirâtre ; c'eſt pourquoi quelques-uns l'appellent *Nigretta* ; mais il y en a de pluſieurs autres couleurs, & même on en trouve qui ſont tout-à-fait blancs, mais rarement ; ils ont tous le plus ſouvent le bec long, pointu & délié, & les pieds jaunes ; ils habitent dans les bois épais, ſur les arbres, dans les fentes des murailles ; ils vivent de fruits, de plantes, & quelquefois de chair ; ils chantent fort agréablement ; ils contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile ; ils ſont propres pour la dyſſenterie & pour les autres cours de ventre.

Vertus. Il y a auſſi un poiſſon de mer qu'on appelle *Merula ſive Tinca marina* ; il eſt de grandeur médiocre, & de couleur noirâtre ; il habite proche des rochers ; on ne s'en ſert point en médecine.

Tinca marina.

MESPILUS.

Meſpilus vulgaris. Cluſ. hiſt. J. B.
Meſpilus vulgaris ſive minor. Park.
Meſpilus foliis integris. Raii hiſt.
Meſpilus Germanica folio Laurino non ſerrato, ſive Meſpilus ſylveſtris. C. Bauh. Pit. Tournefort.

En françois, *Nèflier.*

Nèflier. Eſt un arbre de médiocre grandeur, dont le tronc eſt ordinairement tortu, & les branches dures & difficiles à rompre ; ſes feuilles ſont grandes à peu près comme celles du laurier, mais lanugineuſes & blanches en deſſous : ſes fleurs ſont grandes, à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche ou rouge, ſoutenues par un calice découpé en pluſieurs parties. Lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit gros comme une petite pomme, preſque rond, rougeâtre quand il eſt mûr, charnu, terminé par une eſpece de couronne formée des pointes du calice. Ce fruit eſt appellé en latin *Meſpilum*, & en françois, *Nèfle* : ſa peau eſt tendre, ſa chair eſt dure, blanche, & d'un goût acerbe : mais elle s'amollit en mûriſſant, & elle acquiert une ſaveur douce, vineuſe, fort agréable : elle enferme *quatre* ou *cinq oſſelets* pierreux tres-durs, oblongs, boſſus, ou inégaux en leur ſurface, rougeâtres, dans chacun deſquels on trouve une ſemence oblongue. La Nèfle mûrit rarement ſur l'arbre, mais on la cueille en Automne, quand elle a atteint ſa groſſeur parfaite, & on la met ſur de la paille, où elle s'amollit, & devient bonne à manger. Le Nèflier croît dans les jardins, dans les hayes, dans les buiſſons : celui des jardins porte des nèfles plus groſſes que celui qui croît ſans culture. Les nèfles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel acide terreſtre.

Voy. Pl. XII. fig. 2.

Nèfle. Oſſelets.

Vertus. Elles ſont fort aſtringentes, & principalement avant qu'elles ſoient mûres : elles ſont propres pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, le vomiſſement : leurs *oſſelets* ou *noyaux* ſont employez dans pluſieurs compoſitions de remedes aſtringents par le ventre, & apéritifs par les urines : on les eſtime pour atténuer la pierre du rein & de la veſſie, & pour la faire ſortir.

Branches du Nèflier. Vertus. Les *branches* tendres du nèflier étant concaſſées & bouillies dans de l'eau, rendent une décoction ou tiſanne très-bonne pour arrêter la dyſſenterie & les autres cours de ventre.

Les *feuilles* du nèflier ſont déterſives & aſtringentes ; on s'en ſert dans les gargariſmes, pour les inflammations de gorge.

Etimologies. *Meſpilus*, *à* μεσπίλος, *Nèflier* ; ſon fruit eſt appellé en grec τρίκοκκον, c'eſt-à-dire, à trois grains, quoiqu'il en contienne cinq.

MESQUITE.

Mesquite, est un bel arbre de l'Amérique, grand & gros comme un chêne, mais la feuille en est beaucoup plus petite, & sa couleur est d'un verd moins chargé : il produit une gousse semblable à celle de nos haricots, dans laquelle on trouve trois ou quatre grains plus gros que des féveroles, on les appelle *Huitzasé*. Huitzasé.

On fait sécher ce fruit, & l'on s'en sert pour la composition de l'*encre*, comme nous nous servons de la noix de galle, on employe ce fruit pour engraisser les bestiaux, & particuliérement les chévres, qui en sont ensuite beaucoup plus estimées, & qui valent beaucoup plus dans les lieux où il y a abondance de ces arbres : Quelquefois quand les Indiens manquent de blé, ils font du pain avec cette graine, pour leur servir de nourriture ; il est parlé de l'arbre mesquite dans le Journal de Trévoux du mois de Novembre 1704. page 1976. Usage.

MEUM, *seu* MEU.

Meum. Matth. Ang. Gesn. hort. Ger.
Meum vulgatius. Park.
Meum foliis Anethi. C. B. Pit. Tourn.
Meum vulgare, seu Radix ursita. J. B. Raii hist.

Tordylion. Cord. in Diosc. & hist.
Anethum sylvestre. Dod. Ad. Lob. Cast.
Fœniculum Alpinum perenne capillaceo folio, odore medicato. Pit. Tournef. Elem. Bot.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, creuse en dedans, rameuse ; ses feuilles sont semblables à celles du fenouil, mais plus petites, plus découpées, & menues presque comme des cheveux. Ses fleurs naissent en ombelles aux sommitez de ses branches, comme celles de l'aneth, composées chacune ordinairement de cinq feuilles dispofées en rose à l'extrémité du calice, de couleur blanche, odorante. Lorsque ces fleurs sont passées, leurs calices deviennent des fruits composez chacun de deux semences oblongues, arrondies sur le dos, & canelées, plus grosses que celles du fenouil, odorantes, d'un goût âcre tirant sur l'amer. Sa racine est grosse, longue comme le petit doigt, se divisant quelquefois en trois ou quatre branches, de couleur obscure ou noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans, de substance rare & légere, d'un goût âcre & piquant, d'une odeur aromatique. La tête de cette racine est entourée de longs filamens qui s'élevent de même qu'à la racine d'*Eryngium*. Cette plante croît sur les montagnes ; c'est proprement une espece de fenouil : sa racine est employée en médecine, on la nomme dans les Dispensaires *Meum Athamanticum*, parce que la meilleure venoit autrefois d'une montagne de Grece appellée, *Athamante* ; mais celle dont nous nous servons présentement nous est apportée des montagnes du Languedoc, de la Provence, du Dauphiné, de l'Auvergne, de la Bourgogne, des Alpes, des Pyrénées. Elle doit avoir été tirée de la terre dans le tems qu'elle commence à pousser ses feuilles, car alors elle est beaucoup plus remplie de vertu que quand la plante s'en est élevée. *Voyez* Pl. XII. fig. 3.

On doit la choisir longue, assez grosse, bien nourrie, entiere, récemment séchée, de couleur noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans, d'une odeur aromatique assez agréable, d'un goût âcre un peu amer : elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil ou essentiel. Choix.

Elle est incisive, apéritive, carminative, hystérique : elle est propre pour l'asthme ; on l'employe en poudre ou en décoction ; c'est un des ingrédiens de la thériaque. Vertus.

Meum, à μεῖον, *minus*, parce que les feuillles de cette plante sont très-menues. Etimologie.

MICHIBICHI.

Michibichi, ſuivant Monſieur le Chevalier Tonti, eſt un animal à quatre pieds extraordinaire, qui habite en l'Amérique Septentrionale; il tient beaucoup du lion: ſa tête & ſa taille font d'un gros loup, & les griffes d'un lion, il devore toutes les bêtes qu'il peut attraper, mais il n'attaque jamais les hommes, il emporte quelquefois ſur ſon dos ſa proye, dont il mange une partie & cache l'autre ſous des feuilles: les autres animaux l'ont en une telle horreur, qu'ils ne touchent jamais à ſes reſtes.

MILIUM.

Milium. J. B. Ger. Raii hiſt.
Milium vulgare album. Park.
Milium ſemine luteo, vel albo. C. B.
Pit. Tournefort.
Milium aureum & album. Cam.
En françois, *Millet* ou *Mil*.

Millet. Eſt une plante qui pouſſe des tiges ou des tuyaux à la hauteur de deux ou trois pieds, de moyenne groſſeur: ſes feuilles ſont amples & ſemblables à celles du roſeau; ſes fleurs naiſſent en bottes ou en bouquets aux ſommitez de ſes branches, de couleur ordinairement jaune, mais quelquefois noirâtre: elles ſont compoſées chacune de pluſieurs étamines qui ſortent du milieu d'un calice le plus ſouvent à deux feuilles. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccéde des graines preſque rondes ou ovales, jaunes ou blanches, dures, luiſantes, enfermées dans des eſpeces de coques minces, tendres, qui ont été enveloppées par les calices des fleurs. Ses racines ſont fibreuſes, fortes, blanchâtres.

Cette plante croît aux lieux ſablonneux, ombrageux & humides: ſes graines ſervent à faire du pain & des bouillies avec du lait, & pour nourrir des oiſeaux. Le millet dont on uſe à Paris, vient de la Forêt d'Orleans; il contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatil & eſſentiel.

Pain. Le *pain* de millet eſt ſec, friable, & de petite nourriture; il reſſerre le ventre.

Semence. Vertus. La *ſemence* de millet étant réduite en farine, eſt bonne pour en faire des cataplaſmes anodins & réſolutifs.

Etimologie. On a appellé cette plante, *Milium*, à cauſe du grand nombre des graines qu'elle porte comme par milliers.

MILLEFOLIUM.

Millefolium vulgare. Trag. Park.
Millefolium vulgare album. C. Bauh.
Pit. Tournefort.
Stratiotes major. Lugd.
Achillea. Dod. gal. Lon.
Millefolium terreſtre vulgare. Ger.
Millefolium Stratiotes pennatum. J. B.
Raii hiſt.
Militaris, *ſive Millefolium flore albo*. Ad.

En françois, *Millefeuille*.

Millefeuille. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, roides, anguleuſes, velues, rougeâtres, rameuſes vers leurs ſommitez; ſes feuilles ſont découpées menu, reſſemblantes en quelque maniere à celles de la camomille, mais plus roides & rangées le long d'une côte, repréſentant une plume d'oiſeau, d'une odeur aſſez agréable, d'un goût un peu âcre; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez de ſes branches en petites ombelles ou bouquets fort ſerrez, ronds: chaque fleur eſt radiée, blanche, ſoutenue par un calice cilindrique, compoſé de pluſieurs feuilles en écailles. Lorſque la fleur eſt paſſée, il paroît des ſemences menues: ſa racine eſt ligneuſe, fibreuſe, de couleur brune. Elle croît aux lieux incultes, ſecs, dans les cimetieres.

Il y a une autre espece de millefeuille vulgaire, appellée, Autre espece vulgaire.

Millefolium vulgare purpureum minus. C. Bauh.

Elle differe de la précédente par ses fleurs, qui sont purpurines ou d'un beau rouge. Les millefeuilles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elles sont déterfives, vulnéraires, astringentes, dessicatives, propres pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies : on s'en sert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Millefolium, à cause du grand nombre des découpures des feuilles. Etimologies.

Stratiotes, ἀ στρατὸς, *exercitus*, *armée*, parce que cette herbe est propre pour guérir les playes que les soldats reçoivent à l'armée.

On appelle vulgairement cette plante, *Carpentaria*, comme qui diroit, *Herbe aux Voituriers* ou *Cochers*, parce que les Voituriers s'en servent pour arrêter le sang quand ils se font fait quelque playe.

On l'appelle encore en françois, *Herbe aux Charpentiers*, par la même raison. Herbe aux Charpentiers.

Achillea, parce qu'on prétend que cette plante a été premierement mise en usage par Achille.

MILLEPEDÆ.

Millepedæ. Multipedes. Centipedes. Onisci. Aselli. Porcelliones.

En françois, *Cloportes. Pourcelets. Porcelets de Saint Antoine.*

Sont de petits insectes plats, un peu voutez, longs comme l'ongle du petit doigt, & un peu moins larges, de couleur grise, cendrée sur le dos & aux côtez, blancs sous le ventre, ayant un grand nombre de pieds. Il y en a de *deux especes* ; les uns sont *domestiques*, & ils se trouvent dans les fentes des pierres, aux lieux humides & salpêtreux, dans les caves. Les autres sont *sauvages*, & ils se tiennent dans les bois. Les cloportes les plus grosses, les meilleures & les plus en usage dans la Médecine, sont les domestiques. Les unes & les autres se replient pour peu qu'on les touche, joignant leur tête à leur queue, & s'arrondissant si exactement en un instant, qu'elles paroissent en de petites boules fort bien formées ; elles demeurent en cet état sans mouvement apparent, jusqu'à ce que la peur d'être prise étant passée, elles se développent & reprennent leur premiere figure. Les femelles portent une grande quantité de petits, qui sortant du ventre de leur mere, marchent & se répandent alaigrement à la ronde, quoiqu'ils ne soient pas plus gros que des poux. Cloportes. Domestiques. Sauvages.

Les cloportes contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Elles sont fort propres pour la pierre, pour la gravelle, pour la jaunisse, pour exciter l'urine, pour les scrophules, pour les cancers, pour aider à la respiration étant prises en poudre. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme ; on en avale aussi de toutes entieres nouvellement tuées, depuis quatre jusqu'à douze, pour les cancers, & l'on en continue l'usage tous les jours une fois. Vertus. Dose.

On employe encore les cloportes récentes extérieurement ; on les écrase & on les applique en cataplasme sur la gorge pour la squinancie. Elles sont résolutives.

Les cloportes sont appellées, *Millepedæ*, à cause du grand nombre de pieds qu'elles ont. Etimologie.

Oniscus, ab ὄνος, *asinus*, à cause que cet insecte est de la couleur de l'âne.

Porcelliones à *porcello*, petit cochon, parce qu'on s'est imaginé que la figure de la cloporte avoit quelque rapport avec celle du cochon.

MILVUS.

Milvus. Milvius. En françois, *Milan.*

Milan. Eſt un oiſeau de proye eſpece d'éprevier, de couleur brune ou noire, ou rougeâtre; il a la vûe fine, & il découvre de loin ſa proye: il habite les pays temperez, il ſe nourrit de la chair de pluſieurs animaux qu'il peut attraper, comme de coqs, de poules, d'oyes: il mange auſſi des fruits. Son vol eſt très-rapide. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Sa chair eſt propre pour l'épilepſie, pour la goutte; ſon *foye* & ſon *fiel* ſont eſtimez bons pour les maladies des yeux, étant appliquez deſſus.

Foye. Fiel. Graiſſe. Sa *graiſſe* eſt propre pour les douleurs des jointures.

Sa fiente eſt réſolutive.

Milvago. On trouve auſſi dans la mer un poiſſon volant qu'on appelle, *Milvus* ou *Milvago*; parce qu'il eſt fait comme le milan terreſtre; ſon corps eſt long d'un pied & demi, rond, de couleur noire ou rouge; ſa tête eſt oſſeuſe, quarrée, dure, raboteuſe; ayant en derriere deux grandes & fortes épines ou pointes qui lui ſervent de défenſes; ſon palais eſt rouge & reſplendiſſant comme du charbon allumé, ſes oreilles ſont fort longues & larges, bleues ou verdâtres, parſemées de taches rondes azurées avec de petits points dorez: il vit des poiſſons qu'il peut attraper. Il n'a point d'uſage en médecine.

MIMOSA.

Mimoſa. Herba viva. Frutex ſenſibilis. En françois, *Sentive.*

Senſitive. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ou rameaux, la plûpart rampans & inclinés vers terre, chargez de feuilles longuettes, polies, étroites à peu près comme celles des lentilles, rangées de côté & d'autre en ordre, ou par paires ſur une côte, ſe rapprochant l'une de l'autre quand on les touche, comme ſi elles avoient de la ſenſation; il ſort des aiſſelles des feuilles des pédicules qui ſoutiennent chacun un bouquet de fleurs faites en godet, incarnates, agréables à la vûe, pouſſant de leur fond une touffe d'étamines & un piſtile, lequel quand la fleur eſt paſſée, devient une ſilique compoſée de deux côtes qui renferment ordinairement des ſemences oblongues & plates; ſa racine eſt petite. Cette plante croît aux lieux chauds & humides, on la cultive dans les jardins: il y en a de pluſieurs eſpeces. Voyez le Livre de Pit. Tournefort. *Inſtitutiones rei herbariæ*, pag. 605.

Sentiment d'Acoſta. Chriſtophle *à Coſta* ou de la Coſte, décrit dans ſon Traité des Drogues, une eſpece de ſenſitive rampante qui s'appuye ſur les arbriſſeaux & ſur les murailles voiſines; ſa tige eſt menue, non pas tout-à-fait ronde, d'une belle couleur verte, parſemée par intervalles de petites épines piquantes: ſes feuiles d'en haut reſſemblent à celles de la fougere femelle, ayant l'odeur & le goût de la régliſſe; ſa racine eſt longue, elle croît dans les jardins, aux lieux humides & pierreux dans l'Amérique.

Quand on touche les feuilles de cette plante, elles ſe flétriſſent; & quand on les a quittées, elles reprennent leur premiere vigueur. Lorſque le ſoleil ſe couche, la plante flétrit tellement qu'elle ſemble ſe deſſécher comme ſi elle étoit morte; mais au retour du ſoleil elle rentre dans ſa beauté; & plus le ſoleil eſt ardent, plus elle reverdit.

Vertus. On dit que ſes feuilles étant mâchées excitent le crachat, moderent la toux, éclairciſſent la voix, adouciſſent les douleurs de reins; elles conſolident auſſi les playes récentes étant appliquées deſſus.

Penſée de l'Auteur ſur Le reſſerrement des feuilles de la ſenſitive quand on les touche, me paroît être comme une convulſion de la plante, qui vient à l'occaſion des principes actifs dont elle eſt

composée, lesquels doivent être d'une si grande délicatesse, que le moindre ébranlement qu'on leur donne en les touchant les fait raréfier & se gonfler, en sorte qu'ils élargissent & racourcissent les fibres ou les vaisseaux qui les contiennent. la contraction de la Sensitive.

MINIUM.

Minium. Sandix. En françois, *Mine de plomb.*

Est un plomb minéral pulvérisé & rendu rouge par une longue calcination au feu: on nous envoye le minium d'Angleterre, on doit le choisir net, haut en couleur. Mine de plomb.

Il est astringent & dessicatif, on s'en sert dans les emplâtres, dans les onguens, on l'employe aussi dans la peinture & pour vernir les poteries de couleur rougeâtre. Vertus. Usage.

Minium à mina, parce que le minium est fait avec le plomb tel qu'il sort de la mine. Etimologie.

MISY.

Misy, est, selon Dioscoride, une espece de chalcitis ou une matiere minérale vitriolique, dure, luisante & brillante, de couleur d'or, laquelle se trouvoit autrefois dans les mines de cuivre en Cypre; mais on ne sçait présentement ce que c'est, & l'on substitue en sa place le vitriol rouge naturel qu'on appelle, *Chalcitis*, & qui a les mêmes qualitez qu'on attribuoit au misy.

MOLA.

Mola, Salviani.	*Luna lævis.*
Orthragoriscus, Rondeletii.	En françois, *Lune de mer.*

Est une espece de cochon de mer ou un poisson monstrueux, gros quelquefois comme un tonneau, pesant, cartilagineux, ayant la figure d'une mole informe, ou d'une tête presque ronde; il est couvert d'une peau ou d'un cuir rude, de couleur cendrée sur le dos, blanche sous le ventre; sa gueule & ses yeux sont petits; sa chair est blanche, nerveuse, grasse: on dit qu'il gronde comme un cochon quand on le prend; il n'a point d'écailles. Quelques-uns l'appellent *Luna*, à cause de sa figure qu'on trouve approchante de celle de la lune. Lune de mer.

Sa graisse est adoucissante & résolutive.

Mola, parce que ce poisson a la figure d'une mole qui se forme quelquefois dans la matrice des femmes. Etimologie.

MOLDAVICA.

Moldavica Betonicæ folio, flore cæruleo aut albo. Pit. Tourn.	*Melissa Turcica multis dicta.* J. Bauhin Raii hist.
Melissa Moldavica. Matth. Cast. Lugd.	*Melissa Turcica, flore cæruleo & albo.* Park.
Melissa peregrina, folio oblongo. C. B.	*Melissa vel Cedronella, id est Citrago Turcica.* Gesn. hort.
Melissa Turcica, Dalechampii. Lugd.	
Melissophyllon Turcicum. Ad. Lob.	

En françois, *Moldavie*, ou *Melisse de Moldavie.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, quarrées, rougeâtres, rameuses; ses feuilles sont oblongues & de la figure de celles de la bétoine, ou de la melisse des jardins, dentelées en leurs bords: ses fleurs sont verticillées ou rangées par étages & par anneaux autour de leurs tiges entre les feuilles; chacune d'elles est un tuyau évasé par le haut en gueule, ou découpé en deux lévres, de couleur bleue ou blanche, soutenu dans un calice épineux. Quand cette fleur est passée, il lui Melisse de Moldavie.

succéde des semences un peu longues, noires, enfermées dans une capsule, qui avoit servi de calice à la fleur: cette plante a l'odeur & le goût de la melisse ordinaire, mais plus forte & très-agréable: on la cultive dans les jardins, elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel.

Vertus. Elle a les mêmes vertus que la melisse commune.

Etimologie. *Moldavica à Moldavia*, parce que cette plante nous a été apportée de Moldavie où elle croît sans culture.

MOLLE.

Molle. J. B. Raii hist.
Molle sive Molli. Clus. in Mon. Lob. Ger.
Mollis. Cast. *arbor*. Tab.
Moly, Molle & Muelle. Frag.
Lentiscus Peruana. C. B.
Lentisci Peruanæ similis Molle dicta, Park.
Aroeira. Marcgr.
Aroeira sive Lentiscus. Pison.

En françois, *Molle* ou *Poivrier du Pérou.*

Poivrier du Perou. Est un arbre du Pérou grand & étendu, ses feuilles ressemblent à celles du lentisque, mais elles sont beaucoup plus longues & plus étroites, pointues, lisses, dentelées en leurs bords, rendant un suc laiteux, gluant, qui a l'odeur & le goût du fenouil; ses fleurs sont très-nombreuses, petites, attachées à des rameaux particuliers, composées chacune de cinq feuilles pointues, de couleur jaune-blanchâtre; il leur succéde des bayes semblables au fruit de l'asperge, disposées en grapes comme le raisin, couvertes d'une pellicule rougeâtre, de substance oléagineuse, contenant chacune un petit noyau osseux; ces bayes ont l'odeur & le goût des bayes de Geniévre, âcre, accompagné de quelque amertume: on les fait bouillir dans de l'eau pour en préparer un *vin* ou une

Vin de Molle. Vinaigre, Résine. boisson très-bonne, laquelle se tourne aussi-tôt en *vinaigre*. Cette arbre croît abondamment dans le Pérou; ses bayes mûrissent dans le mois de Juillet; on fait des incisions à son écorce par où il découle une *résine* odorante, qu'on dit être semblable à la gomme Elemi, mais plus blanche.

Vertus. L'écorce & les feuilles du molle sont estimées fort résolutives, on les employe en fomentation pour les douleurs, & pour les enflures des jambes & des cuisses, pour les

Usage. humeurs froides; ses petits *rameaux* servent à faire des curedents.

Sa gomme dissoute dans du lait, est bonne pour emporter les taches & les cataractes des yeux.

Son écorce séche & pulvérisée est propre pour déterger & mondifier les ulceres étant appliquée dessus.

La liqueur vineuse qu'on tire de ses bayes est bonne pour les maladies des reins.

MOLUCCA.

Molucca, est une plante étrangere dont il y a *deux especes*.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Molucca lævis. Dod. pempt. Pit. Tourn.
Molucca. J. B. Raii hist.
Melissa Molucca lævis. Ger.
Melissa Molucca lævis, sive Syriaca, Park.
Melissa Moluccana odora. C. B.

En françois, *Moluque.*

Moluque. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, robustes, presque quarrées, rougeâtres, remplies de moëlle, portant beaucoup de feuilles semblables à celles de la

meliſſe, découpées autour aſſez profondément, attachées à des queues longues, d'une odeur agréable & d'un goût amer : ſes fleurs ſont verticillées entre les feuilles, chacune d'elles eſt en gueule ou formée en tuyau découpé par le haut en deux lévres comme celle du *Lamium*, mais un peu plus petite, de couleur blanche, ſoutenue par un calice qui a la figure d'une campane : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde quatre ſemences relevées de trois coins, & enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Sa racine eſt ligneuſe & fibreuſe.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Molucca ſpinoſa. Dod. pempt. Pit. Tourn.	*Meliſſa Molucca aſperior, ſive Syriaca.* Park.
Molucca aſperior fœtida. J. Bauh. Raii hiſt.	*Molucca aſperior Syriaca & Maſeluc Turcorum.* Lob.
Meliſſa Moluccana fœtida. C. B.	*Molucca vel Meliſſa Conſtantinop.* Caſt.

En françois, *Moluque épineuſe.*

Elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, quarrées, canelées ; ſes feuilles ſont plus fermes & d'un vert plus foncé ; ſes fleurs ſont aſſez ſemblables à celles de la premiere eſpece, mais elles ſont ſoutenues par des calices plus longs, plus étroits, épineux, à piquants, longs & roides : cette plante a une odeur déſagréable. Moluque épineuſe.

On cultive l'une & l'autre eſpece de molucca dans les jardins ; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel.

La premiere eſpece eſt propre pour réſiſter au venin, pour fortifier le cerveau & le cœur ; on s'en ſert extérieurement & intérieurement : elle donne un bon goût & une odeur agréable aux liqueurs. Vertus.

On a nommé cette plante, *Molucca*, à cauſe qu'elle fut trouvée premiérement aux Iſles Moluques. Etimologie.

MOLY.

Moly, eſt le nom que les Anciens on donné à pluſieurs eſpeces d'ail qu'ils diſtinguent de l'ordinaire par ſon peu d'odeur : il y en a de pluſieurs eſpeces ; je parlerai ici des deux principales qu'on appelle,

Moly latifolium Liliflorum. C. B.	*Allium latifolium, Liliflorum.* P. Tourn.
Moly Theophraſti Magnum. J. B.	*Mobi Theophraſti, ſive Homeri.* Park.
Moly Homericum. Ger.	En françois, *Grand Moli.*

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine cinq feuilles longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges de deux ou trois doigts, épaiſſes, pointues, vertes ; mais couvertes ſouvent d'une poudre qui ſe ſépare facilement : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, ronde, nue, verte, creuſe, portant en ſon ſommet une ombelle ou bouquet de petites fleurs à ſix feuilles pointues, diſpoſées en rond, blanches ou rougeâtre ; après qu'elles ſont paſſées, il paroît des petits fruits triangulaires, diviſez intérieurement en trois loges qui contiennent des ſemences preſque rondes, noires, reſſemblantes à celles de l'oignon : ſa racine eſt bulbeuſe, groſſe ordinairement comme le poing, noire en dehors, blanche en dedans. On cultive cette plante dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Grand Moly.

Sa ſemence & ſa racine ſont apéritives & propres pour réſiſter au venin. Vertus.

Moly anguſtifolium umbellatum. C. B.	*Allium anguſtifolium, umbellatum, flore*
Moly Dioſcoridis. Lob. Cluſ. hiſp. & hiſt.	*albo.* Pit. Tournef.

En françois, *Moli blanc.*

Moli blanc. Cet ail a ses racines bulbeuses, & d'une odeur très-forte; ses feuilles sont longues & très-étroites, d'un vert-gay, & d'une odeur d'ail : ses fleurs sont petites, blanches & en bouquet. On cultive cette planre dans les jardins.

Usage. Sa fleur est employée dans les bouquets.

Etimologie. *Moly*, *à* μωλίω, *deleo*, j'efface, je détruis, parce que cette plante a été estimée par Homere propre pour dissiper & détruire les venins & les enchantemens.

MOLYBDOIDES.

Molybdoides. Lapis plumbarius. En françois, *Mine de Plomb.*

Mine de plomb. Est une espece de mine de plomb moins pesante, mais beaucoup plus dure que la commune, ou une pierre noire douce au toucher, ressemblante en quelque maniere au crayon noir; elle naît dans des mines d'argent, ou dans des mines particulieres en Angleterre & en plusieurs autres lieux. Quelques-uns croyent qu'elle contient un peu d'argent; étant cassée, elle paroît d'une couleur de gris de souris, & d'un grain fort aigre : cette matiere est très-difficile à mettre en fusion, & elle fait gâter les ouvrages de plomb dans lesquels elle se rencontre; c'est pourquoi les ouvriers prennent bien garde qu'il n'y en ait de mêlée parmi la mine de plomb ordinaire. Quelques Alchymistes s'appliquent à tirer le plomb de cette mine, parce qu'ils prétendent qu'il est plus dur & plus doux que le plomb ordinaire.

Vertus. Le molybdoides est dessicatif étant appliqué extérieurement.

Etimologie. *Molybdoi*, *à* μολυϐδως, *plumbum.*

MOMORDICA.

Momordica. Cast. Durant.
Momordica vulgaris. Pit. Tournef.
Momordica fructu luteo rubescente, Eyst.
Balsamina rotundifolia repens, sive mas. C. Bauh.
Balsamina mas. Ger. Park.
Cucumis Puniceus. Cord. hist.
Balsamina sive Pomum mirabile. Trag.
Charantia. Dod. Lon.
Balsamina cucumerina. J. Bauh. Raii hist.

En françois, *Pomme de Merveille.*

Pomme de merveille. Est une plante qui pousse des tiges menues, sarmenteuses, à la hauteur de deux ou trois pieds, anguleuses, canelées, s'attachant par des fibres qu'elles poussent, & qui leur servent de mains, à des bâtons ou à des échalats qu'on plante proche d'elles pour les soutenir. Ses feuilles sont semblables à celles de la Bryone, ou plutôt à celles de la vigne, mais plus petites, d'un verd agréable, attachées à des queues médiocrement longues, d'un goût légerement amer & âcre. Ses fleurs sortent des aisselles des feuilles : elles sont formées en bassins taillez en cinq parties jusqu'à leur centre, & quelquefois même séparées les unes des autres, de couleur jaune blanchâtre. Après que la fleur est passée, il lui succéde un fruit long, formé à peu près comme un concombre, plus ou moins renflé vers son milieu, prenant en mûrissant une couleur rouge, ou quelquefois jaune-rougeâtre, parsemé en sa surface de tubercules épineux. Ce fruit n'est point charnu, il s'ouvre de lui-même comme par une maniere de ressort, & il laisse voir une cavité qui contient beaucoup de semences grandes comme celles de la citrouille, oblongues, rougeâtres, légerement crénelées, & enveloppées d'une coëffe : sa racine est petite, fibreuse. On cultive cette plante dans les jardins; on se sert en médecine de ses feuilles & de son fruit, qu'on appelle *Pomme de Merveille* : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elle

Elle eſt rafraîchiſſante, deſſicative, vulnéraire; elle calme les douleurs, elle adoucit les hémorroïdes; elle eſt propre pour la brûlure, pour les hernies, appliquée extérieurement. Vertus.

MONOCEROS.

Monoceros. Unicornis. Unicornu. En françois, *Licorne.*

Eſt, ſuivant beaucoup de Naturaliſtes anciens, un grand animal à quatre pieds, ſemblable à un cheval, portant ſur le haut de ſon front une corne droite, tortillée en ſpirale, longue de deux ou trois pieds, pointue, laquelle lui ſert de défenſe; mais cet animal ne ſe trouve point, & aucun de ceux qui en ont écrit, ne dit l'avoir vû, on n'a pas même déſigné les lieux où il naît: il eſt vrai qu'on nous apporte une corne blanche reſſemblant à l'yvoire, fort dure, peſante, ayant juſqu'à deux aunes de longueur, tortillée, creuſe en dedans, laquelle on appelle *Unicornu*, & dont on ſe ſert en Médecine, mais cette corne naît à un grand poiſſon nommé par les Iſlandois *Narwal*, comme je le dirai en ſon lieu en parlant de ce poiſſon. Licorne. Narvval.

Monoceros, à μόνος, *ſolus*, & κέρας, *cornu*; comme qui diroit *bête à une ſeule corne.* Etimologie.

MORHUA.

Morhua. Molua. En françois, *Morue*, ou *Molue.*

Eſt un poiſſon de mer long d'environ deux pieds ou deux pieds & demi, large à proportion, marbré ſur le dos de taches cendrées & rouſſâtres: ſa gueule & ſes yeux ſont grands; il a quatre dents dures, pointues, blanches, ſerrées, formant une eſpece de lime, placée vers le fond du goſier, deux en haut & deux en bas, répondant l'une à l'autre, ayant leurs pointes tournées vers le dedans: ſa chair eſt blanche & de bon ſuc: on ſale ce poiſſon pour le conſerver; il eſt fort commun dans les poiſſonneries. Le mâle eſt de meilleur goût que la femelle. Morue.

On pêche la morue la plus eſtimée & la meilleure à *Terreneuve* vers Canada, où elle ſe trouve en abondance, & principalement en un lieu de la mer qu'on appelle le *grand banc des morues.* Pêche.

On choiſit la plus nouvelle, comme étant la plus délicieuſe au goût. Choix.

On fait ſécher des morues après les avoir ſalées, & c'eſt ce qu'on appelle *merluche* ou *morue ſalée.* Merluche.

Les pierres de la morue ſont apéritives, abſorbantes, propres pour arrêter le cours de ventre, les crachemens de ſang, étant broyées ſur le porphyre: la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme. Pierres de Morue. Vertus. Doſe.

Sa ſaumure eſt laxative dans les lavemens, réſolutive & deſſicative, étant appliquée extérieurement.

MORINA.

Morina Orientalis Carlinæ folio. Pit. Tournefort. En françois, *Morine.*

Eſt une plante qui croît à la hauteur de deux pieds & demi, d'un bel aſpect: ſes feuilles qui s'élevent de la racine, ſont longues environ comme la main, larges de deux doigts, pointues, vertes-luiſantes, rudes, garnies en leurs bords de pointes ou épines foibles ou pliantes: ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, verticillées, de figure irréguliere; elles ſont longues, d'une ſeule piece, ſemblables à celles de la Scabieuſe, blanches en naiſſant, & rougiſſant à meſure qu'elles vieilliſſent, d'une odeur réjouiſſante comme celles de la vigne; les verticilles ſont ſoutenus par des feuilles formées comme celles d'en bas, mais beaucoup plus petites, renverſées la pointe en bas. Cette fleur a deux calices, dont l'un ſoutient la fleur, & l'autre renferme un embryon ou Morine.

jeune fruit; ce dernier calice eſt comme emboité dans le premier: l'embryon devient en groſſiſſant une ſemence preſque ronde, un peu anguleuſe; ſa racine eſt groſſe comme celle de la Mandragore, charnue: ſa fleur contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil.

Vertus. Elle eſt cordiale, céphalique, ſtomacale, propre pour réſiſter au mauvais air, pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs, étant priſe en infuſion ou en conſerve. Cette plante croît dans les pays chauds; on la cultive au Jardin du Roi à Paris.

Etimologie. *Morina, à Morino*, Morine. M. Tournefort ayant apporté cette plante du Levant, lui donna le nom de ſon ami M. Morin, célébre Botaniſte, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

MORINGA.

Moringa, (Acoſt. Caſt. Lugd.) eſt un arbre des Indes qui reſſemble au lentiſque en ſa grandeur & en ſes feuilles; il a fort peu de branches & beaucoup de nœuds: ſon bois eſt fort aiſé à rompre; ſes feuilles ont une couleur verte-brune, vive, d'un goût ſemblable à celui des feuilles de navet: il porte un fruit long d'un pied, gros comme une rave, orné de huit angles, de couleur claire entre verte & griſe, moëlleux & blanc en dedans, diviſé en pluſieurs loges qui contiennent de petites ſemences ſemblables à celles de l'Ers; vertes & fort tendres, mais qui ont un goût plus âcre que les feuilles: on mange ce fruit après l'avoir fait cuire.

L'arbre Moringa croît en abondance dans toute la Province de Malabar, le long de la riviere de Mangate, où il porte du fruit abondamment, lequel on va vendre au marché comme on vend des féves en Europe.

Vertus. Sa racine eſt eſtimée un aléxipharmaque propre contre les poiſons, contre les maladies contagieuſes, contre les morſures des ſerpens les plus venimeux & des autres infectes, contre la colique, contre la ladrerie; on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

MORION.

Morion, Pramnium, eſt une eſpece d'Onix ou pierre précieuſe très-noire, mêlée de la couleur du Carboucle, reſplendiſſante, tranſparente, laquelle on apporte des Indes, de Tyr, d'Aléxandrie, de Cypre, de Miſéne.

Vertus. On prétend que cette pierre eſt propre pour chaſſer la mélancolie & l'épilepſie, étant pendue au cou; mais c'eſt un remede de petite efficace; il vaut mieux s'en ſervir pour l'ornement.

MOROCHTUS.

Morochtus lapis. Leucophragis. Graphida. Galaxias. Dioſc. G. Agricol.

En françois, *Pierre de lait.*

Pierre de lait. Eſt une pierre tendre, tantôt verte, tantôt noire, tantôt jaune, qui rend une liqueur laiteuſe; on la trouve dans des carrieres de *Saxe* en Allemagne; les Allemans l'appellent *Milchſtein*. Dioſcoride en parlant de cette pierre, dit qu'elle naît en *Egypte*, & parce qu'elle eſt molle & facile à liquéfier, on s'en ſervoit comme de ſavon pour blanchir le linge; quelques-uns l'employent comme un crayon pour écrire, ou pour tracer des lignes, d'où vient qu'on l'a appellée *Graphida*. Elle contient du phlegme & de l'huile.

Sentiment de Dioſcoride.

Vertus. Elle eſt propre pour arrêter le crachement de ſang & les autres hémorragies, pour reſſerrer les pores, pour adoucir les âcretez de la veſſie, étant priſe par la bouche: la doſe

en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme ; on s'en ſert en peſſaire, mêlée avec de la laine, pour les flux de menſtrues. On l'employe en collyre pour deſſécher les petits ulceres des yeux, & pour arrêter les larmes involontaires : on en mêle dans des cérats pour deſſécher les playes & pour les adoucir. Doſe.

Morochtus eſt un nom grec μόροχθα ; *leucophragis, ex* λευκὸς, *albus, &* φράγις, *à frangendo ;* comme qui diroit, *pierre fragile, & qui rènd une liqueur blanche.* Etimologies.

Galaxias, à γάλα, *lac*, parce que cette pierre rend une liqueur laiteuſe.

Graphida, à γραφὶς, *projet de peinture ;* on a donné ce nom à la pierre *Morochtus*, parce qu'on l'employe comme un crayon pour tracer des lignes.

MORUS.

Morus, en françois, *Meurier*, eſt un arbre grand & rameux, dont il y a *deux* eſpeces. Meurier

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Morus. Brunf. Trag. Matth. Ger.
Morus nigra. Cord. in Dioſc. J. B. Raii hiſt.
Morus nigra vulgaris. Park.
Morus fructu nigro. C. B. Pit. Tourn.
Morus rubra. Ang.

En françois, *Meurier noir.*

Son tronc eſt aſſez gros, tortu, noueux, couvert d'une groſſe écorce rude : ſon bois eſt dur, robuſte, jaune vers le cœur : ſes feuilles ſont larges comme la main, oblongues ou preſque rondes, pointues, dentelées en leurs bords, un peu dures & rudes au toucher, d'un goût douçâtre & viſqueux ; elles ſervent, à l'abſence du ſuivant, de pâture aux vers à ſoye : ſes chatons ſont verds, lanugineux, portant pluſieurs fleurs à quatre feuilles, du milieu deſquelles s'élevent quelques étamines ; ces chatons ne laiſſent aucun fruit après eux : les fruits naiſſent en des endroits ſéparez ; ce ſont les meures que tout le monde connoît : elles ſont vertes & auſteres au commencement ; puis elles deviennent rouges, acides ou ſtiptiques ; & enfin en mûriſſant elles acquierent une couleur noire, & elles ſont remplies d'un ſuc viſqueux & doux, teignant en couleur de ſang. On trouve auſſi dans les meures des ſemences preſque rondes. Cet arbre a beaucoup de racines grandes, fortes, ſe répandant au large ; il croît dans les jardins. Meurier noir.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Morus fructu albo minori, ex albo purpuraſcente. P. Tourn. En françois, *Meurier blanc.*

Celui-ci ſe plante dans les pays chauds, le long des ruiſſeaux. On croît fauſſement que ſon origine vient de ce qu'on enta des branches de meurier ordinaire ſur le peuplier blanc : ſes feuilles ſont oblongues, moins larges, plus tendres & meilleures pour les vers à ſoye que celles du précédent ; ſes chatons lui ſont ſemblables ; ſes fruits ſont des meures blanches ou purpurines, petites, d'un goût aſſez fade & déſagréable : ſes racines ſont plus grandes & plus étendues que celles du meurier noir, on remarque auſſi que l'arbre croît plus haut. Pendant que le meurier blanc eſt encore jeune & petit, ſes feuilles ſont découpées ; mais quand il a atteint ſa grandeur parfaite, elles ſont entieres. On le cultive dans les campagnes de Languedoc, de Provence & du Dauphiné ; pour la nourriture des vers à ſoye. Meurier blanc. Meures blanches.

Les meures noires ſont employées dans les alimens & dans les remédes ; elles contiennent beaucoup d'huile, de phlegme, & de ſel eſſentiel. Vertus.

Avant leur maturité, elles ſont déterſives & aſtringentes, propres pour les maux de gorge en gargariſme ; lorſqu'elles ſont mûres, elles humectent, elles amolliſſent, elles adouciſſent la poitrine, elles excitent le crachat. M. Bartholin, Médecin Danois, rap- Sentiment de Bartolin.

porte dans une differtation intitulée : *de Medicina Danorum domeftica*, que la Norvege produit des meures qui font fouveraines contre le fcorbut : on ne fe donne pas, dit-il, la peine de porter ces meures aux malades ; on envoye les malades mêmes dans les bois où elles naiffent, afin qu'ils en mangent tout leur faoul ; & on les y laiffe jufqu'à ce qu'ils foient guéris.

Vertus. L'écorce de la racine du meurier eft déterfive & apéritive, bonne contre les vers ; étant prife en poudre ; la dofe en eft une dragme.

Etimologie. *Morus*, à μαυρὸς, *niger*, parce que le fruit du meurier ordinaire eft noir.

MOSCHATA.

Mofchata.	*Mofchocaryon.*	*Nux myriftica.*
Nux mofchata.	*Mofchocarydion.*	*Nux unguentaria.*
Nucifta.	*Nux aromatica.*	

En françois, *Mufcade* ou *Noix Mufcade.*

Noix mufcade. Eft une efpece de noix, ou le fruit d'un arbre étranger grand comme un Poirier ; dont les feuilles reffemblent à celles du pêcher, mais elles font plus petites : fa fleur eft formée en rofe, d'une odeur agréable : après qu'elle eft tombée, il paroît un fruit gros comme nos noix vertes, couvert de deux écorces ; *la premiere*, qui eft fort groffiere, fe fend à mefure qui le fruit mûrit, & elle laiffe paroître *la feconde* qui embraffe étroitement la noix. Cette feconde écorce eft tendre, rougeâtre ou jaunâtre, odorante ; elle fe fépare de la mufcade à mefure qu'elle féche, & elle prend une couleur jaune ; c'eft ce qu'on appelle *Macis*, & improprement *Fleur de Mufcade*, elle contient beaucoup d'huile exaltée & de fel volatil. (Macis fleur de mufcade)

Quand la mufcade eft féparée de fes écorces, on la fait fécher & on la garde ; l'arbre qui la porte, croît abondamment dans l'Ifle de Banda en Afie : il y en a de *deux efpeces*, un *fauvage*, & l'autre *cultivé*. Les mufcades qui naiffent au mufcadier fauvage, font appellées *Mufcades mâles* ou *fauvage* : leur figure eft oblongue ; elles n'ont prefque point d'odeur ni de goût, c'eft pourquoi l'on ne s'en fert point ; & comme l'on en apporte rarement, ceux qui en veulent avoir par curiofité en France, les achetent plus cher que les autres : les Anciens les appelloient *Azerbès*. (Mufcades mâles ou fauvages.)

Mufcades femelles. Les mufcades qui naiffent au mufcadier cultivé, font appellées *Mufcades femelles* ; ce font celles dont nous nous fervons dans les alimens & dans plufieurs remedes ; elles nous font envoyées par les Hollandois, qui font les maîtres du pays où les mufcadiers croiffent ; elles font plus petites que les mufcades mâles, & leur figure eft courte & prefque ronde ou ovale.

Choix. On doit choifir les mufcades femelles d'une groffeur raifonnable, bien nourries, pefantes, récentes, compactes, non cariées, de couleur grife en deffus, rougeâtre, marbrée en dedans, onctueufes, d'une odeur agréable, d'un goût âcre, piquant, échauffant & aromatique ; elles contiennent beaucoup d'huile & du fel volatil.

Mufcades confites. On confit des mufcades dans les pays où elles naiffent, comme on confit ici les noix. Les Voyageurs aux pays Septentrionaux en portent fur mer pour leur ufage : on en envoye auffi par tout le monde ; on choifit les plus groffes & les plus nouvelles. (Choix.)

Leurs vertus. Elles fortifient & réchauffent l'eftomac, elles aident à la digeftion, elles chaffent les vents ; on les mange comme des noix confites ordinaires.

Les mufcades féches ordinaires fortifient le cerveau, le cœur, l'eftomac ; elles aident à la digeftion, elles chaffent les vents, elles excitent les mois aux femmes, elles provoquent la femence, elles corrigent la mauvaife haleine, elles réfiftent à la corruption.

Il faut choisir le Macis récent, entier, de couleur jaune, d'une odeur & d'un goût agréable, un peu âcre. Choix du macis.

Il a les mêmes vertus que la muscade ; mais ses principes sont plus exaltez, & il agit avec plus de pénétration & d'efficace. Vertus.

Le Macer des Anciens est l'écorce du tronc d'un arbre du même nom, qui croît en Barbarie ; elle est grosse, rougeâtre, d'un goût amer & acerbe. *Voyez* SYMAROUBA. Macer des Anciens.

Sa vertu est astringente, & propre pour arrêter la dyssenterie & les autres cours de ventre : mais comme cette écorce ne nous est apportée que rarement, on se sert en sa place du macis, dont pourtant les qualitez sont différentes ; & l'on confond ordinairement, quoiqu'à tort, le macer avec le macis, dans l'usage de la Médecine. Vertus.

Moschata, *à moscho*, musc ; on a donné ce nom à la noix muscade, à cause de sa bonne odeur, quoiqu'elle ne sente point le musc. Etimologies.

Macis est un nom indien.

Macer, à cause de la siccité de cette écorce, & du peu d'humeur qu'elle contient ; comme qui diroit *écorce maigre*.

MOSCHATELLINA.

Moschatellina foliis Fumariæ bulbosæ. J. B. Pit. Tournef.

Ranunculus numerosus Moschatellinâ dictus. C. B.

Moscatella. Cord. hist. Thal. Cam.

Ranunculus minimus Septentrionalium, *herbido muscoso flore*. Ad. Lob. icon.

Radix cava minima, *viridi flore*. Ger.

En françois, *Herbe musquée*.

Est une petite plante qui pousse dès sa racine deux ou trois queues longues comme la main, menues, molles, délicates, de couleur verte-pâle, soutenant des feuilles découpées ou divisées comme celles de la *Fumeterre bulbeuse*, d'un verd de mer : il s'éleve d'entre elles un pédicule qui n'est guéres plus haut que les feuilles ; il soutient en sa sommité cinq petites fleurs de couleur herbeuse, composée chacune de cinq feuilles : toutes ces fleurs étant ramassées ensemble, représentent un cube : un peu au-dessous de la fleur, sont attachées par deux queues courtes deux petites feuilles ; ces fleurs & ces feuilles ont dans les tems humides une odeur de musc. Lorsque la fleur est passée, il lui succede, un fruit mou, plein de suc, où l'on trouve ordinairement quatre semences assez semblables à celles du lin. Sa racine est longue, blanche, entourée de plusieurs petites écailles qui ont la figure de la dent d'un chien, creuses en dedans ; elle jette en sa partie supérieure beaucoup de fibres longues ; son goût est doux. Cette plante croît dans les prez, aux bords des ruisseaux, dans les hayes ombrageuses ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, & du sel essentiel. Herbe musquée.

Sa racine est déterfive, vulnéraire, résolutive. Racine.

Moschatellina, *à moscho*, musc ; comme qui diroit *petite plante musquée*. Etimologie.

MOSCHUS.

Moschus, en françois, *Musc*, est une matiere odorante composée de sang bilieux fermenté, caillé, & presque corrompu, joint à une vessie grosse environ comme un œuf de poule, laquelle se trouve sous le ventre vers les parties génitales d'une bête à quatre pieds, sauvage, nommée, Musc.

Moschus. *Moschius*. *Dorcas moschi*. *Capreolus moschi*. *Gazella Indica*.

En françois, *Gazelle*.

On dit qu'elle a la couleur & la figure d'une biche : son poil est long comme le petit Gazelle.

doigt d'un enfant, formé en ſpirale, ſec & ſe rompant facilement : elle naît aux Royaumes de Boutan, de Tonquin, & en pluſieurs lieux de l'Aſie. Elle habite les bois & les forêts où l'on va la chaſſer : lorſqu'elle eſt tuée, on coupe la veſſie qu'elle a ſous le ventre ; on en ſépare le ſang caillé, lequel on fait ſécher au ſoleil ; il s'y reduit en une matiere mouſſeuſe, légere, preſque en poudre, de couleur rougeâtre obſcure, & il y acquiert une couleur forte & aſſez déſagréable ; on l'enveloppe alors dans ſa veſſie même pour le tranſporter ; c'eſt le muſc que nous employons.

Comment on prépare le muſc.

Il ſe trouve une prodigieuſe quantité d'animaux qui portent le muſc, principalement au Royaume de Boutan ; on les attrape ordinairement au printems ou au commencement de l'été ; car ayant ſouffert la faim pendant l'hyver, à cauſe des neiges qui tombent en ces pays-là juſqu'à dix ou douze pieds de haut, ils viennent chercher à manger. Leur ſang alors étant en grande chaleur & une véhémente fermentation, le muſc qui s'en tire eſt ſi fort & ſi ſpiritueux, que ſi l'on ne l'expoſoit quelque tems à l'air en le faiſant ſécher, on ne pourroit pas ſouffrir ſon odeur.

On ne retire pas beaucoup de muſc de chacun de ces animaux ; car ils ne portent qu'une veſſie, laquelle ne peut rendre au plus que trois dragmes de muſc deſſéché. On dit que cette veſſie, pendant que l'animal eſt en rut, ſe tourne en un abſcès, qui l'incommodant & lui cauſant de la demangeaiſon, il ſe frotte ſi fort en cet endroit contre des pierres & contre des troncs d'arbres, qu'il le fait crever ; & que la ſanie s'en étant répandue & s'étant fermentée & ſéchée au ſoleil, elle devient muſc.

Opinion ordinaire touchant l'origine du muſc.

Il n'y a rien d'impoſſible en cette hiſtoire ; mais on ne doit pas admettre comme ont fait preſque tous les Naturaliſtes anciens & modernes, que tous le muſc qu'on nous apporte, ſoit tiré de ces abſcès : car quelle apparence y a-t-il qu'on pût ſuivre ces animaux ſauvages à la piſte dans des bois & dans des forêts, pour ramaſſer le pus qu'ils auroient jetté, tantôt dans des lieux inacceſſibles, tantôt dans des boues, tantôt dans du ſable ? Si nous n'avons point d'autre muſc que celui-là, il ſeroit beaucoup plus rare & beaucoup plus cher qu'il n'eſt. De plus, un abſcès deſſéché auroit une autre couleur que n'a le muſc, il ſeroit d'un gris blanchâtre.

* L'animal qui donne le muſc, & qui a été apporté à Louis XV. pour ſa ménagerie, où il a vécu peu de tems, reſſembloit à un chat ; il portoit auprès de ſes parties génitales, une bourſe ſemblable à un portefeuille, c'eſt-à-dire, qui s'ouvroit en deux lévres, au fond & parois deſquelles étoient placées deux glandes d'où ſe ſéparoit la liqueur onctueuſe & filandreuſe, ou plutôt ſoyeuſe dont l'odeur eſt forte & muſquée. *Voyez les Mémoires de l'Acad.* 1731.

Choix du muſc en veſſie.

Quand on achette du muſc en veſſie, il faut le choiſir bien ſec, que la peau de la veſſie ſoit mince, peu garnie de poil ; car plus il s'y rencontre de peau & de poil, & moins il y a de marchandiſe. Il faut que le poil ſoit de couleur brune, qui eſt la marque du *muſc de Tonquin* qu'on eſtime le plus. Le *muſc de Bengale* eſt enveloppé dans des veſſies garnies de poil blanc.

Choix du muſc ſéparé des veſſies.

Quand le *muſc eſt ſéparé* de la veſſie, on doit le garder dans une boëte de plomb, afin que la fraîcheur du métal empêche qu'il ne ſe deſſéche trop, & qu'il ne perde pas beaucoup de ſes parties les plus volatiles. Il faut le choiſir aſſez ſec, d'une couleur rougeâtre, d'une odeur forte, d'un goût amer ; c'eſt preſque tout ſoufre, ou huile de ſel volatil ; il contient très-peu de terre : ſon odeur eſt incommode & déſagréable quand on en ſent quelque quantité à la fois ; mais elle eſt ſuave & douce, lorſqu'on en a mêlé ſeulement quelques grains dans beaucoup d'autre matiere. La raiſon de ces différences vient de ce qu'étant en trop grande quantité, il en exhale tant de parties, qu'elles preſ-

ſent & fatiguent le nerf olfactoire, mais qu'étant en petite quantité, le peu de parties volatiles qui s'en élevent, ne ſont capables que de chatouiller agréablement le nerf de l'odorat. Le muſc a été autrefois bien plus en uſage qu'il n'eſt chez les Parfumeurs & chez les Confituriers; on le craint préſentement à cauſe des vapeurs qu'il excite, principalement aux femmes.

Si le muſc perd ſon odeur, comme il arrive quelquefois, il faut le ſuſpendre pour quelques jours au haut de la chambre d'un appartement, il s'y raccommodera & reprendra ſon odeur; ce qui dénote que le fond du muſc eſt une odeur excrémentitielle, ou qui a bien du rapport avec les excrémens de pluſieurs animaux: en effet, la cervelle du petit cochon, animal qui ſe nourrit d'excrémens & d'autres odeurs, ſent le muſc. La fiente de pigeon & celle de pluſieurs autres oiſeaux ont la même odeur.

Il fortifie le cœur & le cerveau, il rétablit les forces abattues, il réſiſte au venin, il diſcute & raréfie les humeurs groſſieres, il excite la ſemence, il chaſſe les vents. La doſe en eſt depuis demi-grain juſqu'à quatre grains; il eſt propre pour la ſurdité, étant mis dans l'oreille avec un peu de coton: on en applique auſſi vers la matrice pour abattre les vapeurs. Vertus. Doſe.

Moſchus, *quaſi muſcus*, mouſſe, parce que le muſc a quelque reſſemblance avec de la mouſſe; ou bien ce mot vient de l'Arabe *Moſch* ou *Muſch*, qui ſignifie la même choſe.

Doſcas, δόρκας, ἀ δέρκω, *video*; on a donné ce nom à la Gazelle, parce qu'elle a la vûe très-fine. Etimologies.

MOTACILLA.

Motacilla. Jonſt. | *Cauda tremula*, quibuſdam

Eſt un petit oiſeau qui remue inceſſamment la queue, d'où viennent ſes noms. Il y en a de *deux* eſpeces, un *blanc*, & un *jaune*: ils habitent aux environs des rivieres, ou autres lieux aquatiques: cet oiſeau vit de mouches & de vers; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Il eſt apéritif & fort propre pour la pierre, pour exciter l'urine; on le fait ſécher & on le prend en poudre: la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

MOXA.

Moxa (Pomet) eſt un coton de la Chine, ou une boure qu'on tire d'une eſpece d'armoiſe, dont les feuilles ſont plus grandes que celles de l'armoiſe ordinaire. On fait ſécher ces feuilles; puis les ayant écraſées ou broyées entre les mains, on en ſépare la boure d'avec le bois & les fibres; on garde cette boure ou coton.

Les Chinois, les Japonnois, & même les Anglois en forment des méches groſſes comme un tuyau de plume, deſquelles ils ſe ſervent pour guérir la goutte: ils mettent le feu à une de ces méches, & ils en brûlent la partie douloureuſe. On prétend que ce feu ne cauſe point de douleur, à cauſe d'une propriété particuliere du coton; mais la choſe eſt difficile à croire, à moins qu'ils n'employent ce coton comme les Chirurgiens font ici les étoupes dans une ventouſe. Vertus.

MUCUNA.

Mucuna Phaſeolus. G. Piſon.
Mucuna Braſilienſis. Marcgrav.
Phaſeolus ſiliquâ deurente.
Phaſeolus ſiliquis latis hiſpidis & rugoſis, fructu nigro. Plumeri.
En françois, *Pois pouilleux* ou *à grater*.

Eſpece d'haricot de l'Amérique, ou une plante ſarmenteuſe, grimpant & s'attachant juſqu'aux rameaux des arbres les plus élevez; ſa tige eſt groſſe, tenace, fort pliante; ſes feuilles ont la figure & la grandeur de celles de nos haricots, mais elles ſont un peu Pois pouilleux.

plus charnues, nerveufes, de couleur verte-foncée en deffus, & blanche en deffous; avec une laine douce au toucher comme de la foye: fes fleurs naiffent en haut, compofées chacune de cinq feuilles jaunes qui ont la figure des fleurs de pois, ouvertes, & au milieu defquelles s'élevent beaucoup d'étamines pâles, fans odeur, foutenant chacune un petit fommet brun: à ces fleurs, quand elles font paffées, fuccedent des gouffes longues, ridées, rouffes au commencement, mais prenant une couleur noire en mûriffant, couvertes de petits poils fort déliez & légers, mais pointus & très-pénétrans, qui s'attachent facilement à la peau, pour peu qu'on les touche & même qu'on en approche, & y caufent des démangeaifons avec un prurit cuifant, & d'autant plus incommode, que plus on grate la partie, plus ce poil-là pénétre, & plus la démangeaifon eft forte: le dedans de la gouffe eft blanc & luifant; elle contient deux ou trois femences ou phafeoles affez groffes, rondes ou orbiculaires, applaties, couvertes d'une peau ou écorce mince, mais dure, noire, luifante: leur chair eft folide, blanche, fade au goût; quelques-uns en mangent.

Ufage. Les feuilles de la plante font employées par les Indiens pour teindre en noir.

MUGIL.

Mugil. Cephalus. En françois, *Muge. Mujon. Mulet.*

Muge. Eft un poiffon de mer & de riviere, qui a la tête groffe, d'où vient qu'on l'appelle

Etimologie. *Cephalus*, *à* κεφαλὴ, *caput*; fon mufeau eft gros & court; fon corps eft oblong, couvert d'écailles; on trouve dans fa tête une *pierre* qu'on appelle *Echinus* ou *Sphondylus*, parce qu'elle eft entourée de pointes. Ce poiffon eft commun dans la mer Méditerranée; il nage d'une viteffe extraordinaire, & il donne de la peine aux pêcheurs; il eft bon à manger. Il contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du fel volatil & fixe.

Vertus. Son eftomac étant defféché & mis en poudre, eft propre pour arrêter le vomiffement, pour fortifier l'eftomac.

Pierres. Vertus. La *pierre* qui fe trouve dans fa tête eft fort apéritive & propre pour atténuer la pierre

Dofe. du rein ou de la veffie. La dofe en eft depuis demi-fcrupule jufqu'à deux fcrupules. Les

Oeufs. *œufs* de ce poiffon fervent à faire la *Boutarque*, qu'on mange en Provence avec de l'huile

Ufage. & du citron, les jours maigres.

MULLUS.

Barbeau. *Mullus*, en françois, *Barbeau* ou *Surmulet*, eft un poiffon de mer oblong, de grandeur médiocre, pefant ordinairement environ deux livres: il eft couvert de grandes écailles tendres; il vit des petits poiffons & des cadavres d'animaux; il eft bon à manger: il contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de fel prefque tout volatil.

Vertus. Il eft propre pour appaifer la colique, pour exciter les hémorroïdes: on dit qu'il calme les ardeurs de Venus, mais il n'y a pas d'apparence, car il raréfie le fang.

Ses œufs font fort purgatifs.

MULUS.

Mulet. *Mulus*, *feu Hinnus*, en françois, *Mulet*, eft un animal à quatre pieds grand comme

Mule. un cheval; la femelle s'appelle *Mula*, & en françois, *Mule*; l'un & l'autre font engendrez par l'accouplement du cheval & de l'âneffe, ou par celui de l'âne & de la cavale; auffi tiennent-ils de tous les deux: il eft très-rare que cet animal engendre; on a même crû qu'il étoit auffi incapable d'engendrer que les monftres, dont on prétend qu'il foit une efpece: mais on s'eft trompé; car il eft arrivé plufieurs fois qu'en différens pays

Obfervations. une mule a fait un petit mulet: entr'autres l'on en vit une en l'année 1703, à Palerme

en

en Sicile, qui à l'âge de trois ans engendra un poulain ; elles le nourrit de son lait, dont elle eut une assez grande abondance. On trouve ce fait rapporté dans le Journal de Trévoux du mois d'Octobre 1703. page 82.

On trouve vers les montagnes de Savoye & d'Auvergne, une espece de mulet appellé *Gémars* ; il est engendré par l'accouplement du taureau & de la cavale ; il est à peu près haut comme un âne, mais il est plus fort, & capable de porter une charge plus pesante que n'en porte un mulet ordinaire : il a le museau semblable à celui du bœuf, mais son corps est fait comme celui du mulet ; ses oreilles sont plus petites. Gémars.

Toutes les parties du mulet & ses excrémens contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

L'ongle du mulet est propre pour arrêter le flux des menstrues & les autres hémorragies : on en donne par la bouche depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules ; on en fait aussi des fumigations. Ongle de pied. Vertus. Dose.

La fiente du mulet est propre pour la dyssenterie, pour le flux des menstrues, pour la douleur de la ratte, pour exciter la sueur ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme, étant séchée & pulvérisée. Excrément. Vertus. Dose.

MUMIA.

Mumia, en françois, *Mumie*, est un cadavre d'homme, ou de femme, ou d'enfant, qui a été embaumé & desséché. Les premieres mumies ont été tirées des sépulcres des anciens Egyptiens, sous les pyramides dont on voit encore de beaux restes à quelques lieues du grand Caire : cet embaumement étoit fait avec des baumes, de la résine de Cédre, du bitume de Judée, de la mirrhe, de l'aloës, & plusieurs autres ingrédiens aromatiques, capables d'absorber l'humidité des chairs, de boucher les pores, pour empêcher l'entrée de l'air & pour résister à la corruption. Nous nous servons aujourd'hui à peu près des mêmes drogues pour embaumer les corps morts ; mais soit que leurs drogues fussent meilleures que les nôtres, soit qu'ils eussent une méthode d'embaumer plus parfaite que celle que nous avons, soit que leurs sépulcres fussent plus secs, plus empreints de sels ou de bitumes, ou enfin moins sujets à la corruption que les nôtres, leurs cadavres embaumez duroient bien plus de tems sans se corrompre que ceux qu'on embaume présentement ; car, si l'on en croit la tradition, l'on voit des mumies d'Egypte de quatre mille ans, au lieu qu'on a eu peine à conserver les corps dans les derniers siécles plus de trois cens ans. Mumie.

On trouve quelquefois sur les côtes de la Lybie, des cadavres humains qui y ayant été poussez par les vagues de la mer, sont pénétrez de sable & desséchez, ou pour mieux dire, calcinez par la chaleur du soleil qui est excessive en ce pays-là : on en rencontre aussi dans les déserts de Zaara, où le sable est si subtil qu'il pénétre tout, & où l'on ne trouve point d'eau pour se désaltérer. Les voyageurs qui ne suivent point les caravanes, s'y égarent facilement, & y périssent par la faim & par la soif ; leurs corps s'y desséchent tellement, qu'ils ne pesent que le quart de ce qu'ils devroient peser : on appelle ces cadavres desséchez *mumies blanches*. Mumies blanches.

Il y a en plusieurs pays chauds, comme à Toulouse & ailleurs, certaines caves ou cimetieres dans lesquels les corps morts se desséchent & se conservent avec leur poil, sans aucun embaumement, jusqu'à deux cens ans, à cause que ces mêmes caves ont servi autrefois à garder de la chaux : car cette chaux a consumé l'humidité du lieu, & y a laissé une impression de corpuscules ignez, qui sont capables de dessécher le phlegme du cadavre & de chasser l'air grossier : ces corps sont encore une espece de mumie. Observation.

Il ne faut pas croire que la *mumie commune* qu'on nous apporte, soit de la véritable Mumie commune.

qu'on employe ordinairement en Médecine. mumie d'Egypte qui ait été tirée des fepulcres des anciens Egyptiens : celle-là eft trop rare ; & fi l'on en a quelque partie, on la garde dans des cabinets comme une grande curiofité. Celle que nous trouvons chez les Droguiftes, vient des cadavres de plufieurs perfonnes que les Juifs ou même les Chrétiens embaument, après les avoir vuidez de leurs entrailles & de leur cervelle, avec de la mirrhe, de l'aloës, de l'encens, du bitume de Judée, & de plufieurs autres drogues ; ils mettent fécher au four ces corps embaumez, pour les priver de toute leur humidité phlegmatique & pour y faire pénétrer les gommes, afin qu'ils puiffent fe conferver.

Choix. Il faut choifir la mumie nette, belle, noire, luifante, d'une odeur affez forte & qui n'eft point défagréable ; on en tire par la diftillation chymique beaucoup d'huile & du fel volatil.

Vertus. Elle eft déterfive, vulnéraire, réfolutive ; elle réfifte à la gangrene, elle fortifie ; elle eft propre pour les contufions, & pour empêcher que le fang ne fe caille dans le corps.

Les mumies blanches ou les corps defféchez fans embaumement ne poffedent pas beaucoup de vertu, parce que l'ardente chaleur du Soleil les a calcinez, & en a emporté prefque toute l'huile & le fel volatil.

Etimologie. *Mumia* eft un mot arabe qui fignifie *un corps embaumé & defféché.*

MUNGO.

Mungo, Garziæ. *Meffe*, Avicennæ. *Mens*, Bellunenfi.

Eft une femence de l'Amérique groffe comme celle de la Coriandre, verte au commencement, mais en mûriffant elle prend une couleur noire ; elle eft fi commune en Guzarate & en Decan qu'on s'en fert pour le fourage des chevaux ; quelquefois les hommes en mangent, après l'avoir fait cuire comme du ris : on dit qu'ils croît auffi de cette femence en la Paleftine.

Ufage.

Vertus. Le Mungo eft propre pour guérir les fiévres ; on en fait prendre la décoction & la pulpe.

MUREX.

Murex eft un poiffon à coquille, efpece de pourpre, gros comme deux huitres jointes enfemble : fa coquille eft raboteufe par dehors, jettant quatre ou fix cornes longues, dures, pointues ; fa couleur eft jaunâtre en dehors, blanche, polie, luifante en dedans : il y en a de plufieurs efpeces ; on le trouve proche des rochers dans la mer ; fa chair eft bonne à manger, mais elle eft indigefte : fon *fang* teint en pourpre.

Ufage.

Vertus. Ce poiffon eft apéritif ; fa *coquille* étant pulverifée, eft propre pour exciter l'urine, pour arrêter le cour de ventre, & pour adoucir les acides du corps, car c'eft une matiere alkaline : la dofe en eft depuis demi fcrupule jufqu'à deux fcruples ; on s'en fert auffi pour nettoyer les dents.

Dofe.

Etimologie. *Murex*, *à mure*, rat, à caufe que la figure de ce coquillage a quelque reffemblance avec celle d'un rat.

Obfervations du P. Plumier. Pifleur. Le P. Plumier, parmi un grand nombre d'obfervations curieufes qu'il a faites dans les Ifles de l'Amérique, parle d'une efpece de murex qu'il a appellé *Cochlea veram purpuram fundens*, & que les habituns des Ifles connoiffent fous le nom de *Piffeur* : ce dernier nom lui a été donné, à caufe que quand on veut le retirer de deffus les rochers fur lefquels il fe traîne comme nos limaçons fur la terre, il jette avec grande viteffe une liqueur ; cette liqueur eft de même confiftence & blancheur que du lait ordinaire.

Ce coquillage a la bafe fort courte, & l'ouverture très-ample : tout le dehors eft raboteux par plufieurs petites éminences femblables à de petits ongles arrangez de fuite & par or-

dre à peu près comme les tuiles d'un toit ; le bord de la lévre eſt dentelé aſſez délicatement ; le dedans en eſt extrêmement poli, de couleur blanche-pâle tirant ſur le brun, excepté vers le côté oppoſé à la lévre où il eſt de couleur de chair tant ſoit peu livide ; on voit quelquefois de ces mêmes coquilles colorées diverſement au dehors.

Le poiſſon qui eſt contenu dans la coquille, eſt une eſpece de limaçon qui ſort & ſe traîne ſur les rochers par le moyen d'une baſe aſſez large ; il porte à chaque côté de ſa tête une corne fort molle & fort pointue, à la baſe deſquelles ſes yeux ſont ſituez ſur des petites éminences rondes ; ſa chair eſt un peu plus dure que celle de nos limaçons, de couleur blanche-griſâtre, d'un goût auſſi piquant que le poivre. Quand il eſt rentré dans ſa coquille, il s'y renferme entierement, par le moyen d'un écuſſon oval, long, dur comme de la corne, mince, de couleur noirâtre ; la liqueur qu'il jette quand on le veut retirer de deſſus les rochers, eſt conſervée dans un grand repli qu'il a ſur le dos, immédiatement après le cou, en façon de gibeciere ; il la jette du coin vers la baſe : il faut être bien adroit pour recueillir ce ſuc ; car ſi l'on ne détache bien promptement le coquillage de deſſus le rocher, il jette tout en dehors avec une promptitude admirable : chaque animal n'en contient que pour remplir la moitié de la coquille d'une noix : ce ſuc, en ſortant du petit poiſſon, eſt très-blanc ; mais quelque tems après il devient d'un beau vert, & enſuite d'un très-beau rouge mêlé de tant ſoit peu de violet : le linge teint de ce ſuc, conſerve toujours ſa couleur, quelque ſoin qu'on prenne de la laver.

Si le ſuc ou la liqueur que jette cet animal a été le pourpre des anciens Romains, pourſuit le P. Plumier, il ne faut pas s'étonner ſi elle étoit ſi eſtimée & ſi précieuſe ; eû égard à la petite quantité qu'on en tire, il faudroit un grand nombre de ces petits poiſſons pour fournir à teindre ſeulement un manteau : il n'eſt pas ſurprenant non plus qu'on en ait quitté l'uſage, depuis qu'on a découvert la cochenille qui donne la même teinture.

On a parlé dans le Journal de Trevoux du mois d'Octobre 1712. d'un certain petit limaçon des Indes qu'on trouve ſur quelques côtes de la mer du Sud, au Royaume de Guatimala, où l'Amérique Septentrionale confine avec l'Iſthme de Darien ; ce petit animal paroît être le *murex des Anciens* ; il eſt de la groſſeur d'une abeille ; ſa coquille eſt mince & peu dure ; on le ramaſſe à meſure qu'on en trouve, & on le conſerve dans un pot plein d'eau ; mais comme il eſt rare d'en trouver beaucoup à la fois, les Indiens ſont long-tems à en ramaſſer la quantité néceſſaire pour teindre un morceau d'étoffe de moyenne grandeur : ils en teignent ordinairement du fil de coton, la teinture n'en eſt pas difficile à faire.

Petit limaçon qu'on croit être le *Murex* des Anciens.

Après avoir ramaſſé un nombre ſuffiſant de ces petits limaçons, on les écraſe avec une pierre bien polie, & l'on mouille auſſi-tôt le fil de coton ou l'étoffe dans leur ſang ; il s'y fait une teinture de pourpre la plus belle & la plus agréable qui ſe puiſſe voir : & ce qu'il y a d'avantageux eſt que plus on lave l'étoffe qui en eſt teinte, plus ſa couleur en devient belle & éclatante ; elle ne ſe diſſipe point du tout en vieilliſſant : cette teinture eſt d'un haut prix ; les femmes Indiennes les plus riches s'en parent.

MUS.

Mus, *Ratus*, en françois, *Rat*, eſt un animal à quatre pieds dont il y beaucoup d'eſpéces ; mais je ne parlerai ici que du *rat domeſtique* : il eſt ordinairement long comme la main, & gros comme le poing, fort agile, toujours en inquiétude & en mouvement ; ſa tête eſt petite ; ſes yeux ſont vifs & pénétrans, voyant pendant la nuit ; ſon muſeau eſt oblong & pointu, garni aux deux côtez de quelques brins de barbe,

Rat.

Rat domeſtique.

ſes dents ſont aiguës & tranchantes ; ſes oreilles ſont petites, fermes & droites ; ſa queue eſt fort longue & peu attachée, car il ne faut que la tirer un peu fort pour la faire ſéparer du corps ; la couleur de ſon poil eſt ordinairement griſe-cendrée ou brune : cet animal ſe tient caché dans les trous des murailles, entre les meubles, dans les caves, dans les greniers, pour éviter le chat qui eſt ſon cruel ennemi : il ſe nourrit de ce qu'il peut attraper, comme de fruits, de grains, de fromage, de bois, de pain, de chandelle ; ſon odeur eſt mauvaiſe, dégoûtante : il contient beaucoup de ſel volatil, de phlegme & d'huile.

Vertus. On l'eſtime propre pour remédier à l'incontinence d'urine : on en fait manger à ceux qui piſſent au lit ; il eſt réſolutif étant appliqué extérieurement.

Muſcerda. Vertus. Doſe. Son excrément appellé en latin *Muſcerda*, eſt apéritif & propre pour la pierre, étant pris deſſéché & réduit en poudre ; la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à une dragme : on s'en ſert auſſi extérieurement pour la gratelle, étant diſſout dans du vinaigre ; pour faire croître & revenir les cheveux, étant pulvériſé & délayé dans de l'eſprit de miel & du ſuc d'oignon.

Rat ſingulier de Barbarie. On m'apporta de Barbarie en l'année 1702, une eſpece de rat d'une beauté très-ſinguliere : il étoit de la groſſeur d'un des plus gros rats qui ſe trouvent en France ; ſa tête étoit un peu plus groſſe qu'un œuf de pigeon, large en haut de deux doigts, s'étréciſſant peu à peu juſqu'à ſon muſeau qui n'étoit pas bien pointu ; la longueur de toute la tête étoit de trois doigts & quelques lignes ; ſes oreilles reſſembloient à celles du rat ordinaire, mais elles étoient beaucoup plus petites, de couleur griſe, placées fort en arriere ; ſes yeux étoient grands, beaux, vifs ; ſes dents étoient très-aiguës ; il avoit quelques brins de barbe griſe aux deux côtez de ſon muſeau, mais aſſez applatis ; ſon cou étoit court ; ſon corps étoit long de cinq pouces, plus gros devers la queue qu'ailleurs ; ſes pattes étoient à peu près longues comme celles de l'écureuil, mais celles de derriere étoient un peu plus longues & plus robuſtes que celles de devant ; ſes pieds avoient chacun cinq doigts aſſez longs, grêles, armez de griffes très-petites : l'animal étoit couvert par tout, excepté ſur la queue, d'un poil aſſez ras, beau, liſſe, luiſant, marqué par belles lignes magnifiques de couleurs variées, griſe, brune, blanche & iſabelle, rangées par ordre ou paralleles tout le long, depuis le muſeau juſques vers la queue & ſur les jambes : ſa queue étoit plus longue que ſon corps, grêle, mais revêtue partout d'un beau poil long comme le doigt, délié, reſſemblant à la plume, relevé tout autour en forme d'une panache manifique, de couleurs à peu près ſemblables à celles du corps, & rangées de même par ordre, ce qui produiſoit un grand agrément. Cet animal étoit né dans les bois, en Barbarie ; il étoit mâle : on avoit apporté avec lui une femelle de la même eſpece, mais elle étoit morte en chemin : il étoit fort ſuſceptible de froid, & trembloit preſque toujours, principalement en hyver, quoiqu'on eût ſoin de le tenir proche du feu ou dans un manchon. Il ne marchoit pas vîte ; il grimpoit rarement ; il avoit le cri du rat & il ſe cachoit bien vîte quand il ſentoit ou entendoit un chat : il mangeoit des noix, du pain, des amandes, du lait, du ſucre ; il s'aſſeoit, mangeant à ſes repas, ſur ſon derriere comme l'écureuil ; & levant ſes pattes de devant qui lui ſervoient de mains, il prenoit ce qu'on lui donnoit avec ſes doigts pour le porter à ſa gueule, & le tenoit juſqu'à ce qu'il l'eût tout-à-fait rongé ; il étoit fort aprivoiſé, & il ſe laiſſoit porter avec plaiſir dans un manchon, parce qu'il s'y trouvoit chaudement : il ne put pas vivre long-tems dans notre climat, ſoit à cauſe du froid, ſoit par le défaut de ſa femelle ; car il devint tellement en chaleur, que ſes parties génitales ſortirent de ſon ventre en une groſſe tumeur où il ſe fit mortification & gangrene. Cet animal tenoit du rat & de l'écureuil.

MUS ARANEUS.

Mus araneus, en françois, *Musaraigne*, eſt une eſpece de petit rat gros comme une ſouris, dont on eſtime la morſure venimeuſe comme celle de l'araignée ; ſon muſeau eſt long & pointu, ſes dents ſont menues & à double rang, ſes yeux ſont fort petits en comparaiſon de ſon corps, enſorte qu'il ſemble être aveugle ; ſa queue eſt courte & menue ; ſon poil eſt rouſſâtre, excepté au ventre où il eſt blanc : on le trouve en Italie, en Allemagne ; il ſe retire en hyver dans les étables, & en été dans les jardins & aux lieux remplis de fiente de bœuf ; il ſe nourrit de racines, & principalement de celles d'artichaux & d'autres légumes, ce qui fait grand tort aux Jardiniers ; on ne s'en ſert point en médecine. Quelques-uns l'appellent *Muſet*. Muſaraigne. Muſet.

Mus araneus, parce que cet animal eſt une eſpece de rat qu'on croit être venimeux comme l'araignée.

MUSA.

Muſa arbor. J. B. Park.
Muſa Serapionis. Lob. Ger.
Palma humilis longis latiſque foliis. C. B.
Muſa & Ficus Martabanis Garz.
Muſa ſive Ficus Indica. Acoſtæ.
Mauze, Theveti.
Mauz. Alpin.
Poma Paradyſi. Lud. Roman.
Dudaim in Bibliis.
Pacoeira Marcgr. Piſon.
Bala. H. M.
En françois, *Bananier*.

Eſt une plante des Indes, dont le tronc eſt gros ordinairement comme la cuiſſe d'un homme, quelquefois plus gros, ſpongieux, couvert de pluſieurs écorces ou feuilles écailleuſes couchées les unes ſur les autres ; ſes feuilles ſont fort longues & fort larges, affermies chacune par une côte groſſe qui regne tout du long au milieu, & qui ſe répand en travers ; le ſommet de cette plante jette un ſeul rameau gros comme le bras, terminé en haut par une tête formée en pomme de Pin, & garnie de fleurs rouges ou jaunâtres : ce rameau qui ſe nomme *régime*, eſt diviſé en pluſieurs nœuds qui produiſent chacun douze ou quatorze fruits, de ſorte que quelquefois on voit juſqu'à deux cens fruits ſuſpendus le long de ce rameau : ce fruit eſt appellé par les Indiens *Amuſa*, ou *Muſa*, ou *Banam* ; il eſt oblong & de la grandeur d'un de nos Concombres, relevé de trois coins, couvert d'une peau qui ſe ſépare aiſément en trois parties, & qui renferme une chair moëlleuſe & molle comme du beurre, d'un goût agréable, & fort bonne à manger ; ſa racine eſt longue, groſſe, ronde, garnie de pluſieurs fibres, ligneuſes, noire en dehors, charnue, & blanche en dedans, d'un goût aqueux, douçâtre & un peu aſtringent : cette racine rend par des inciſions qu'on y fait, un ſuc un peu onctueux & blanc, mais qui devient bientôt rouge & noir. Cette plante ſe cultive dans pluſieurs Provinces des Indes Orientales & Occidentales. Bananier. *Amuſa.*

Son fruit eſt nourriſſant, mais de difficile digeſtion : les Egyptiens en font une décoction dont ils ſe ſervent pour adoucir l'âcreté du rhume, car ce fruit eſt rafraîchiſſant & humectant, propre pour les inflammations de la poitrine. Vertus.

Sa *racine* écraſée & bouillie dans du lait, eſt bonne pour abattre les vertiges ; ſon ſuc qui diſtile par les inciſions qu'on y fait, eſt fort aſtringent.

MUSCA.

Muſca, en françois, *Mouche*, eſt un petit inſecte aîlé, dont il y a un grand nombre d'eſpeces ; mais je ne parle ici que de la mouche commune ou domeſtique, laquelle tout le monde connoît. Mouche.

Elle a à sa tête deux cornes entrelacées ensemble, une petite trompe avec un aiguillon & deux yeux de couleur purpurine; ses aîles sont membraneuses, tout son corps est velu de couleur grise noirâtre, ayant sur le ventre comme des demi-anneaux; elle a six jambes velues, distinguées en plusieurs parties, & chacun de ses pieds est armé de deux griffes ou pinces entre lesquelles on apperçoit de petits poils, & ils sont outre cela garnis en dessous & même tout autour d'un fort grand nombre de petites pointes semblables aux peignes des Cardeurs; elles se servent de ces griffes & de ces pointes pour s'accrocher aux corps les plus polis, & pour se suspendre au haut d'un plancher, & s'y promener sans tomber, comme nous le voyons; cet insecte naît en été, il se sert de sa trompe & de son aiguillon pour succer le suc des herbes & le sang des animaux: il fait des œufs blancs revêtus de deux peaux qui éclosent en petits vers, qui à mesure que leurs aîles croissent deviennent mouches & s'envolent: les mouches contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elles sont propres pour ramollir, pour résoudre, pour faire croître les cheveux étant écrasées & appliquées; on en tire aussi par la distillation une eau propre pour les maladies des yeux.

MUSCARI.

Muscari flavo colore. Clus. hist. Ger.

Muscari majus absoleto flore Eyst. Pit. Tournefort.

Muscari absoletiore flore. Clus. Raii hist.

Hyacinthus odoratissimus dictus Tibcadi & Muscari. J. B.

Hyacinthus racemosus moschatus. C. B.

Hyacinthus Botryoïdes Chalcedonicus moschatus luteus. Tab.

Dipcadi Chalcedonicum & Italorum. Lob. Lugd.

En françois, *Oignon musqué.*

Oignon musqué. Est une plante qui pousse de sa racine cinq ou six feuilles répandues à terre, longues de plus d'un demi pied, étroites, canelées, assez épaisses, pleines de suc; il s'éleve d'entr'elles une tige plus longue que la main, assez grosse, ronde, sans feuilles, mais revêtue depuis presque sa moitié jusqu'en haut, de fleurs formées en grelots, crénelez à six pans dans leur ouverture, de couleur au commencement purpurine ou verte, puis d'un verd blanchâtre ou bleuâtre, ou noirâtre, ou d'un purpurin foncé, ensuite pâle ou jaunâtre, & enfin quand elles commencent à se passer, noirâtres; leur odeur est aromatique, fort agréable, approchante de celle du musc: il succede à ces fleurs des fruits assez gros, relevez chacun de trois coins, & divisez en trois loges remplies de quelques semences grosses comme des orobes, rondes, noires. Sa racine est une grosse bulbe ou oignon blanchâtre, couvert de plusieurs tuniques, d'un goût amer, garni en dessous de quelques fibres longues & grosses. Cette plante est cultivée dans les jardins des Fleuristes. Il y a plusieurs autres especes de Muscari qui different par la couleur de leurs fleurs, ou par la largeur de leurs feuilles, ou parce qu'elles sont sauvages. M. Tournefort a établi une différence de ce genre de plante d'avec la Jacinte, par la fleur qui dans le Muscari est un grelot, c'est-à-dire une espece de cloche retrécie par l'ouverture, au lieu que celle de la Jacinthe est fort évasée.

Voyez M. Tournefort E. B.

Vertus. La racine du Muscari est vomitive étant prise intérieurement, elle est propre pour digerer, pour atténuer, pour résoudre, étant appliquée extérieurement.

Etimologie. On a nommé cette plante *Muscari*, à cause que sa fleur a une odeur de musc.

MUSCIPETA.

Muscipeta. | *Muscicapa.* | En françois, *Moucherole.*

Moucherole. Est un petit oiseau gros comme un moineau, qui fait la chasse aux mouches pour les

manger ; il y en a de plufieurs efpeces : il habite dans les bois, mais il vole fouvent après les bœufs pour attraper les mouches qui les environnent.

Il eft apéritif & réfolutif. Vertus.

Mufcipeta, *quafi Mufcapeta*, *à Mufca*, Mouche, & *peto*, je demande, comme qui diroit, *Oiseau friand de mouches.* Etimologie.

MUSCIPULA.

Mufcipula Lobelii. Ger. Park.
Armerius flos, 3. Dod.
Vifcaria fativa. Tab.
Lychnis vifcofa purpurea latifolia lævis.
C. B. Raii hift. Pit. Tournef.
Centaurium minus adulterinum, *quibufdam.*
Lychnidis Vifcidæ genus. J. B.

En françois, *Attrape-mouches.*

Eft une efpece de Lychnis, ou une plante qui pouffe une ou plufieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêles, rondes, roides, rameufes, ordinairement rougeâtres en bas, nouées. Ses feuilles naiffent oppofées, larges par leur bafe, & embraffant leur tige, pointues par l'autre bout ; de couleur de verd de mer, d'un goût nîtreux approchant de celui des herbes potageres. Ses fleurs font aux fommitez des tiges & des rameaux, difpofées en petits bouquets comme celles de la petite centaurée, d'une belle couleur rouge, un peu odorantes. Chacune de ces fleurs eft compofée de cinq feuilles rangées en œillet comme aux autres efpeces de Lychnis, foutenues par un calice oblong purpurin. Quand cette fleur eft paffée, il lui fuccéde un fruit qui contient des femences menues, prefque rondes, rougeâtres : fa racine eft fimple, ligneufe, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux bords des chemins, aux lieux incultes & fecs : il decoule de fa tige certaine humeur vifqueufe où les mouches fe prennent ; elle contient beaucoup d'huile & du fel effentiel. Attrape-mouches.

On l'eftime propre contre les morfures & piquûres des bêtes venimeufes : elle eft déterfive & confolidante. Vertus.

Mufcipula, *à mufca*, mouche ou moucheron, & *pulla*, noire, comme qui diroit *Plante noire de mouches* ; parce que les mouches s'attachent à la glu qui fort de fa tige. Etimologie.

MUSCULUS.

Mufculus, *Mytulus. Deltoides.* En françois, *Moucle*, *Moule*, *Cayeu.*

Eft un petit coquillage fort connu dans les Poiffonneries ; il a la figure approchante de celle d'un petit mufcle, d'où peut-être eft venu fon nom ; il s'ouvre en deux parties égales, voûtées ou convexes en dehors, & concaves en dedans. Il y en a de deux efpeces générales ; une de mer, & une de riviere. La *Moucle de mer* eft la plus eftimée, ayan beaucoup meilleur goût que l'autre. Sa coquille eft noire, bleuâtre, polie, luifante elle renferme un petit poiffon oblong, gros comme une féve, tendre, blanc, nageant dans une eau falée, délicat, fort bon à manger. Moucle. Moucle de mer.

La *Moucle de riviere* a la coquille ovale, jaunâtre, elle renferme un petit poiffon de la groffeur & de la figure du précédent, nageant auffi dans de l'eau ; mais il n'eft point falé fa chair eft un peu dure & indigefte. Moucle de riviere.

Les moucles fe trouvent ordinairement attachées à des rochers, ou quelquefois à des morceaux de bois, par certains calus pierreux qui ont à peu près la figure de l'alvéole d'une groffe dent ; elles font auffi environnées d'une efpece de mouffe filamenteufe ; elles vivent d'eau dont elles rempliffent de tems en tems leurs coquilles, la puifant

avec leurs ouies par une maniere de reſpiration, elles s'ouvrent, elles ſe referment; elles ſortent à moitié de leurs coquilles, & elles y rentrent, il y en a même une grande eſpece qui voltige à la ſuperficie de l'eau; elles ſe cachent & s'enterrent dans le ſable en des tems qu'elles ſentent le froid: elles éjaculent quelquefois une liqueur blanche comme du lait: Ceux qui voudront être plus amplement inſtruits ſur cet article, pourront lire les Diſſertations qu'en ont données M. Poupart, M. Mery & M. de Reaumur dans des Diſſertations ſéparées qu'on trouvera dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences; les moules contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de ſel volatil.

Voyez les Mém. de l'Acad. R. des Sciences.

Vertus. La coquille de la moucle étant broyée ſur le porphyre, eſt apéritive par les urines, & propre pour arrêter les cours de ventre; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme. Celle de la moucle de riviere eſt propre pour déterger & conſumer les cataractes qui naiſſent ſur les yeux des chevaux, ſi après les avoir pulvériſées on en ſouffle dedans.

Doſe.

Le poiſſon eſt deſſicatif & réſolutif.

Remarque. On dit qu'en quelque lieux de Breſil, on voit des moules ſi groſſes, qu'étant ſéparées de leur coquille, elles peſent quelquefois juſqu'à huit onces chacune, & que les coquilles de ces groſſes moules ſont d'une grande beauté.

Etimologie. On a nommé ce coquillage *Muſculus*, ſoit parce qu'il a une figure approchante d'un petit muſcle, comme il a été dit, ſoit parce qu'il eſt environné dans les eaux d'une maniere de mouſſe appellée en latin *muſcus*.

Deltoides, *græcè* δελτοειδὴς, parce que ce coquillage a la figure de la lettre grecque δελτά,

MUSCUS ARBOREUS.

Muſcus arboreus; Uſnea officinarum. C. B.
Muſcus quernus. Lob. Ger.
Muſcus arboreus vulgaris & quercinus. Park.
Muſcus arboreus villoſus, J. Bauh. Raii hiſt.
En françois, *Mouſſe d'arbre* ou *Uſnée commune*.

Uſnée commune. Eſt une petite plante ou Lichen dont les feuilles ſont découpées menu comme des poils, blanches, molles: elle naît dans les crévaſſes & ſur les écorces de pluſieurs arbres, comme ſur le chêne, ſur le peuplier, ſur l'orme, ſur le bouleau, ſur le pommier, ſur le poirier, ſur le pin, ſur le picea, ſur le ſapin, ſur le cédre, ſur le larix. La plus odorante & la plus eſtimée eſt celle qu'on trouve ſur le cédre; on doit la choiſir blanche & nette; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Choix.

Vertus. Elle eſt aſtringente, propre pour arrêter le cours de ventre, les hémorragies, le vomiſſement: on peut en prendre en décoction ou en poudre.

Uſage. Les Parfumeurs font avec cette mouſſe pulvériſée, le corps de leur poudre de Cypre.

MUSCUS CLAVATUS.

Muſcus terreſtris, clavatus. C. B.
Plicaria, Cingularia officinarum.
Lycopodium. Tab.

Eſt une mouſſe qui rampe ſur terre, & pouſſe pluſieurs branches ou fleaux garnis de petites feuilles aiguës toujours vertes & plus nombreuſes dans la plante naiſſante. De ces fleaux ſortent des épis longs comme le doigt, ſimples, quelquefois doubles, écailleux: chaque écaille ou feuille cache dans ſon aiſſelle une capſule qui étant mûre, répand une pouſſiere preſque de la couleur & de la fineſſe de la fleur de ſou e; elle eſt ſi

si aisée à s'enflammer, qu'on la regarde comme un soufre végétal, d'où vient son nom de *sulphur vegetabile*.

Cette plante est spécifique pour une maladie qui attaque les cheveux, & qu'on nomme *Plica*. Vertus.

La poudre est bonne pour l'épilepsie ; elle est usitée en Allemagne, où elle sert comme ici la poudre de réglisse pour durcir les bols.

MUSCUS TERRESTRIS REPENS.

Muscus vulgatissimus. C. B. Pit. Tourn.
Muscus hortensis. Trag.
Muscus terrestris vulgaris. Dod. Lob. icon.

En françois, *Mousse*, *Mousse ordinaire*, *Mousse terrestre*.

Est une plante rampante qui couvre les terres maigres & stériles, & se trouve dans les bois, dans les forests, sur les pierres, dans les deserts ; ses feuilles sont menues comme des cheveux bien fins, molles, vertes, & quelquefois jaunâtres ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel. Mousse.

Elle est astringente, propre pour arrêter les hémorragies, étant appliquée dessus. Vertus.

Il y a apparence que *Muscus* vient du mot grec μίχος, par lequel on dénote plusieurs matieres tendres & nouvelles, comme les rejettons des arbres les plus tendres, & les jeunes veaux sortans du ventre de la vache. Etimologie.

MUSTELA.

Mustela, ou *Fuscina*, en françois, *Belette*, ou *Fouine*, est un petit animal à quatre pieds, fort agile, & presque toujours en mouvement ; son corps ressemble à celui du Rat, mais il est plus long & plus délié, sa queue est courte, sa couleur est jaune sur le dos & aux cotés, blanche vers la gorge, il est hardi & cruel. Il y en a de deux especes ; une *domestique*, & l'autre *sauvage* ; la premiere se fourre dans les greniers, elle poursuit les pigeons & plusieurs autres animaux pour les attraper & les manger. La Belette sauvage habite dans les cavernes, dans les fentes des pierres, aux pays Septentrionaux : elle mange des Rats, des Taupes, des Chauvesouris : sa fiente a quelquefois une odeur de musc ; elle contient beaucoup de sel & d'huile. Belette. Domestique & sauvage.

Son cerveau & son foye sont propres pour l'épilepsie ; son estomac & sa chair sont bons contre la morsure des serpens, pris en poudre, & appliqués extérieurement sur les morsures. Vertus & dose de toutes les parties de la Belette.

Son fiel est propre pour dissiper les cataractes des yeux ; on le mêle avec de l'eau de fenouil.

Ses parties génitales sont bonnes pour la rétention d'urine, étant prises en poudre : la dose de toutes les parties de la Belette est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Sa fiente est résolutive, propre pour amollir les glandes.

Son sang est estimé bon pour adoucir la douleur de la goutte, étant appliqué dessus.

Il se trouve encore une autre espece de Belette qu'on appelle en latin *Mus ponticus seu Ermineus*, en françois, *Ermine*. Elle ne differe guéres des autres Belettes qu'en ce qu'elle est blanche par tout, excepté au bout de la queue, qui est fort noir : elle habite comme les précédentes, dans les cavernes en Mauritanie, & en plusieurs autres pays Septentrionaux. Autre espece appellée Ermine.

Elle a les mêmes vertus que la Belette commune, sa *peau* sert pour les Foureurs. Usage.

Mustela, *quasi Mus stellatus*, parce que la Belette a quelque ressemblance avec un Etimologie.

rat, & qu'on en trouve quelques eſpeces marquetées de taches qui ont la figure d'une étoile.

MUSTELUS.

Muſtelus. Galeus lævis. En françois, *Chien de mer.*

Peſce columbo. Eſt une eſpece de chien de mer que les Italiens appellent *Peſce columbo*, ou un poiſſon qui peſe au plus vingt livres; il eſt couvert d'un cuir ſans écailles, doux au toucher, de couleur blanchâtre; il n'a point de dents, mais ſes mâchoires ſont rudes; il ſe nourrit de poiſſons.

Uſage. Sa graiſſe eſt réſolutive. On ſe ſert de ſa *peau* pour polir les ouvrages de bois.

Autre eſpece. Il y a une autre eſpece de chien de mer qu'on appelle *Galeus aſterias, ſive Muſtelus ſtellaris*; il eſt ſemblable au précédent, excepté qu'il eſt marqueté ſur le dos de taches rondes, étoilées.

Vertus. Ses vertus ſont ſemblables à celles du précédent.

Etimologie. *Muſtelus, quaſi Mus ſtellatus*, parce que ce poiſſon a une figure approchante en quelque maniere de celle d'un rat, & que quelques-unes de ſes eſpeces ſont parſemées de taches étoilées.

MUSTUM.

Moût. *Muſtum*, en françois, *Moût*, eſt le ſuc des raiſins mûrs nouvellement exprimé, & qui n'a point encore été fermenté: il y en a d'autant d'eſpeces qu'il y a d'eſpeces de raiſins; il contient beaucoup de phlegme, de l'huile & du ſel eſſentiel.

Vertus. Il lâche le ventre, il eſt adouciſſant, cordial, pectoral.

MYAGRUM.

Myagrum, eſt une plante dont il y a deux genres. Le premier eſt mis au nombre des *Alyſſon.*

MYAGRUM VERUM.

Myagrum ſativum. C. B.
Myagrum dictum Camelina. J. B.
Alyſſon ſegetum, foliis auriculatis acutis, Pit. Tournefort.

En françois, *Cameline.*

Cameline. * Eſt une plante annuelle qui ne s'éleve guéres plus haut que le lin, qui ſe ſeme de même que lui dans les champs en Flandre, pour tirer de l'huile de ſa graine. Sa tige eſt garnie de feuilles longuettes, pointues, & qui par leur baſe embraſſent la tige de façon que les deux côtez repréſentent deux appendices ou oreilles. Ses fleurs naiſſent à l'extrémité des branches, elles ſont petites en croix, & jaunâtres. Elles donnent des fruits ou filicules en forme de poire compoſées de deux panneaux qui s'appliquent contre une cloiſon mitoyenne à laquelle tiennent les ſemences.

Le ſecond genre ou *Myagrum ſpurium*, a deux plantes ſuivantes.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Myagrum monoſpermon. J. B. Raii hiſt.
Myagrum monoſpermon majus. Park.
Myagrum monoſpermon latifolium. C. B.
Pit. Tourn.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, dures, de couleur de verd de mer, liſſes, remplies de moëlle blanche, rameuſes: ſes feuilles ſont oblongues, & ſemblables en quelque maniere à celles de l'Iſatis cultivé, mais la plûpart ſont laciniées, & principalement celles d'en bas, embraſſant leur tige par leur baſe, qui eſt la partie la plus large, de couleur de verd de mer, d'un goût d'herbe potagere: ſes fleurs ſont peti-

tes, à quatre feuilles, diſpoſées en croix, jaunes. Quand elles ſont paſſées, il leur ſuccéde des fruits formez en petites poires renverſées, qui contiennent chacune en ſon milieu une ſeule ſemence oblongue, rouſſâtre: ſa racine eſt groſſe & blanche, mais elle ne dure qu'une année.

La ſeconde eſpece eſt appellée. — Seconde eſpece.

Myagrum monoſpermon minus. C. B. Pit. Tournefort.	*Myagro ſimilis flore albo.* J. B. Raii hiſt. En françois, *Faux Choüan.*

Elle pouſſe une ou deux tiges à la hauteur d'un pied, portant peu de feuilles menues, d'un verd pâle: celles d'en bas ſont attachées à des queues, & elles traînent à terre; mais celles d'en haut embraſſent leur tige par leur baſe; ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des tiges, petites, blanches, à quatre feuilles diſpoſées en croix: il leur ſuccéde des fruits pareils à ceux de l'eſpece précédente, mais plus petits: ſa racine eſt petite, menue, chevelue, blanchâtre. — Faux Choüan.

L'une & l'autre eſpece croiſſent dans les champs, principalement aux pays chauds.

On tire de la ſemence du *Myagrum* par expreſſion une huile qui eſt propre pour amolir & pour adoucir les âpretez de la peau. — Huile de Myagrum, Vertus.

Myagrum, *à* μυῖα, *muſca*, & ἄγρα, *captura*, priſe, capture, parce qu'on a donné autrefois ce nom à une plante glutineuſe à laquelle les mouches s'attachent. Cette qualité ne ſe trouve pas ordinairement dans les deux eſpeces dont il a été parlé. — Etimologies.

Monoſpermon, *à* μόνος, *ſolus*, & σπέρμα, *ſemen*, comme qui diroit, *Plante dont le fruit ne porte qu'une ſemence.*

MYOSOTIS.

Myoſotis, en françois, *Oreille de ſouris*, eſt un genre de plante qui differe de la Morgeline par la figure de ſon fruit. Il y en a de pluſieurs eſpeces qu'on peut voir diſtinguées dans le Livre de M. Tournefort: je parlerai ici ſeulement de la premiere qui eſt appellée. — Oreilles de Souris.

Myoſotis Alpina latifolia. Pit. Tournef.	*Caryophyllus Holoſteus, Alpinus, latifolius.* C. Bauh. prodr.

Elle pouſſe quelques petites tiges couchées à terre, velues, garnies de petites feuilles arrondies, épaiſſes, velues. Sa fleur eſt à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, aſſez grande, blanche, ſoutenue ſur un pédicule qui ſort des aiſſelles des feuilles. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde une capſule qui a la figure de la corne d'un bœuf, & qui renferme pluſieurs ſemences menues, preſque rondes. Sa racine eſt déliée, fibrée, rampante, blanchâtre. Cette plante croît aux lieux montagneux, comme ſur les Alpes; elle contient aſſez d'huile, peu de ſel.

Elle eſt déterſive, aſtringente, rafraîchiſſante; ſa racine eſt eſtimée propre pour les fiſtules lacrymales. — Vertus.

Myoſotis, *à* μυὸς, *Mus*, & ὠτάριον, *auricula*, comme qui diroit, *Oreille de ſouris*, à cauſe que les feuilles de cette plante ſont faites comme des oreilles de ſouris. — Etimologie.

MYOSUROS.

Myoſuros. J. B. Raii hiſt.	*Holoſteo affinis, Cauda muris.* C. B.
Cauda muris. Dod. Ad. Lob. Ger.	*Holoſteon, Loniceri, Cauda muris vocatum.* Park.
Coronopus ſylveſtris. Trag.	

En françois, *Queue de ſouris.*

Eſt une petite plante baſſe qui pouſſe de ſa racine des feuilles fort étroites, à peu près — Queue de Souris.

comme celles du Gramen, épaiffes, s'élargiffant un peu vers leur extrémité : il s'éleve d'entr'elles de petites tiges grêles, rondes ou cilindriques, nues, portant en leurs fommités de petites fleurs à cinq feuilles, de couleur herbeufe ; quand ces fleurs font paffées, il leur fuccéde un épi oblong, grêle, fait à peu près comme celui du Plantin, pointu, doux au toucher, & ayant la figure la queue d'une fouris, mais plus court, contenant des femences très-menues. Sa racine eft compofée de fibres déliées comme des cheveux : cette plante a un goût âcre ; elle croît dans les champs, entre les blés, dans les prés, dans les jardins : les grenouilles en font friandes.

Vertus. Elle eft un peu aftringente & deflicative ; on peut s'en fervir pour les cours de ventre en décoction, pour les gargarifmes.

Etimologie. *Myofuros*, *à* μυὸς, *mus*, & οὐρὰ, *cauda*, comme qui diroit *queue de fouris*, parce que l'épi de cette plante a la figure de la queue d'une fouris.

MYRMECOLEON.

Myrmecoleon ou *Formicaleon*, eft une efpece de ver long & gros à peu près comme une cloporte, mais rond & de figure ovale, quelquefois cilindrique, entouré de plufieurs petits anneaux de couleur grife : fa tête eft petite, relevée de deux cornes qui lui fervent de pinces; il naît aux lieux fecs, fablonneux, expofés au Soleil, il s'enferme dans le fable & y fait fon petit logement qui paroît ordinairement pyramidal, par ce qu'il pouffe en haut fa tête qui eft menue, en la mettant dehors pour attraper des fourmis, dont il fe nourrit, il mange auffi des mouches, mais il eft plus friand de fourmis ; il attrape fa proye avec fes cornes & en fucce la fubftance : il faut que ce foit avec ces mêmes cornes, car on ne lui apperçoit aucune trompe, ni autre ouverture par où la nourriture puiffe paffer ; néanmoins ces cornes ne paroiffent point creufes en dedans. Après que cet infecte a fuccé fa proye, il jette le plus groffier qui lui refte à quelque demi pied loin de lui ; il eft fort fobre ; il mange peu & rarement ; il peut demeurer jufqu'à fix mois vivant fans prendre de nourriture ; il marche affez vîte, mais toujours à reculons : quand il a vécu un certain tems, il fe couvre tout-à-fait de fable, il ne mange plus, & bâtit fon tombeau avec une foye qui fort de fon derriere comme celle de l'araignée ; il en fait une maniere de coque groffe comme une noifette, ronde, blanche, fatinée en dedans, molle d'abord, & s'affaifant fur lui, mais elle fe durcit enfuite par deffous, & y prend une confiftence ferme ; il pond dans cette coque un œuf gros comme une graine de lin ovale, blanc, ayant une coquille femblable ou de la nature de celle de l'œuf de poule ; après avoir demeuré dans fon tombeau vingt ou vingt-quatre jours fans mouvement apparent, il le ronge en un endroit avec quelques petits os dentés en maniere de fcie, & il fe fait une couverture par où il fort, mais encore enveloppé d'une peau très-mince ; il fe deshabille enfin entiérement, & paroît en une belle mouche qu'on appelle *Demoifelle*. Le Formicaleo contient beaucoup d'huile & de fel volatil.

Demoifelle

Vertus. Il eft émollient & réfolutif appliqué extérieurement.

Etimologie. *Formicaleo à formica*, Fourmi, & λέων, Lion, comme qui diroit *le Lion*, ou *le tiran de la Fourmi*.

MYROBALANI.

Myrobolans. *Myrobalani*, en françois, *Myrobolans*, font des fruits comme des prunes, lefquels on nous apporte fecs des Indes : Il y en a de *cinq efpeces* ; les premiers font appellés *Myrobalani citrini* ; les feconds *Myrobalani Indici* ; les troifiemes *Myrobalani Chebuli* ; les quatriemes *Myrobalani Emblici* ; les cinquiemes *Myrobalani Bellerici*.

Premiere *Myrobalani citrini*, *vel lutei*, en françois, *Myrobolans citrins*, font de petits fruits

oblongs ou ovales, gros comme des olives, ou un peu plus gros, relevez de plusieurs côtes, durs, contenant chacun un noyau longuet: ils naissent à un arbre ressemblant au Prunier, mais qui porte des feuilles semblables à celles du Cormier; il croît sans culture aux grandes Indes, & principalement vers Goa: cette espece de Myrobolan est la plus en usage de toutes dans la Médecine. Il faut les choisir, bien nourris, pesans, durs, de couleur jaune-rougeâtre, d'un goût astringent assez désagreable.

espece, Citrins.

Choix.

Myrobalani Indici, sive nigri, sive Damasonii, en françois, *Myrobolans Indiens* ou *noirs*, sont des fruits oblongs, gros comme de petits glands, ridez, relevez dans leur longueur de quatre ou cinq côtes, fort durs, creux en dedans, sans noyau: ils naissent à un arbre dont les feuilles sont faites comme celles du Saule: ce fruit étant encore sur l'arbre, est de la grosseur d'une grosse olive, de couleur verte au commencement, mais il brunit en mûrissant, puis il noircit à mesure qu'on le fait sécher. On doit choisir les Myrobolans Indiens bien nourris, noirs, d'un goût aigrelet & astrigent.

Seconde espece, Indiens, ou noirs.

Choix.

Myrobalans Chebuli, Quebuli, Chepuli, Cepuli, En françois, *Myrobolans Chebules*, sont des fruits gros comme des dattes, oblongs, pointus par le bout qui étoit attaché à l'arbre, relevé chacun de cinq côtes qui sont comme des angles, de couleur jaunâtre-brune; ils naissent à un arbre grand comme un Prunier qui croît aux Indes sans culture, aux environs de Decan & de Bengala; ses feuilles sont semblables à celles du Pêcher; ses fleurs sont formées en étoile, de couleur rougeâtre. Il faut choisir les Myrobolans chebules gros, bien nourris, durs, de couleur jaunâtre-obscure, d'un goût astringent tirant sur l'amer.

Troisiéme espece, Chebules.

Choix.

Myrobalani Emblici, Embelgi, Emblegi, de Seni, en françois, *Myrobolans Emblics*, sont des fruits presque ronds, gros à peu près comme des noix de galle, rudes en dessus, relevez de six côtes, de couleur brune ou obscure, contenant chacun un noyau gros comme une petite aveline, relevé de six angles, de couleur jaune: ce fruit naît à un arbre haut comme un Palmier, & ayant des feuilles longues & découpées menu à peu près comme celles de la Fougere: on nous apporte les Myrobolans emblics coupez par quartiers; séparez de leur noyau & séchez. Il faut le choisir net, sans noyaux, noirâtres en dehors, gris en dedans, d'un goût astringent accompagné d'âcreté. Les Indiens s'en servent pour verdir les cuirs, & pour faire l'encre.

Quatriéme espéce, Emblics.

Choix.

Usage.

Myrobalani Bellerici, Belleregi, Bellilegi, Bellegu, en françois, *Myrobolans Bellerics*: ce sont des fruits gros comme nos prunes ordinaires, ovales ou presque ronds, durs, jaunâtres, plus unis ou moins anguleux que les autres, contenant chacun un noyau oblong, gros comme une olive, pierreux, un peu anguleux, blanc; ce noyau renferme une petite amande: l'arbre qui porte ces fruits, est grand comme un Prunier; ses feuilles ressemblent à celles du Laurier, mais elles sont plus pâles; il croît sans culture. On doit choisir les Myrobolans bellerics gros, bien nourris, entiers, de couleur jaunâtre, unis & doux au toucher, d'un goût astringent.

Cinquieme espece, Bellerics.

Choix.

Tous ces fruits contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile, médiocrement de la terre & du phlegme.

Les Myrobolans de toutes les especes sont légérement purgatifs & astringens, à peu près comme la rhubarbe: mais on estime les Citrins propres pour purger particulierement l'humeur bilieuse; les Indiens pour purger l'humeur mélancolique, & les autres pour purger la pituite.

Vertus.

Myrobalanus, à μύρον, *unguentum*, & βάλανος, *glans*, comme qui diroit *gland médicamenteux*, parce que quelques especes de Myrobolans ont la figure d'un gland, & qu'ils sont employez dans la Médecine.

Etimologie.

MYRRHA.

Myrre. *Myrrha*, en françois, *Myrre*, eſt une gomme réſineuſe qui ſort par inciſion d'un arbre épineux qui croît dans l'Arabie heureuſe, en Egypte & en Ethiopie, au pays des Abyſſins, & chez les Troglodites, d'où vient que la meilleure myrre eſt appellée *Myrrha*

Choix. *Troglodytica*, elle doit être choiſie récente, en belles larmes claires, tranſparentes, légeres, de couleur jaune dorée ou rougeâtre, ayant en dedans de petites taches blanchâtres, en forme de coups d'ongles, de ſubſtance graſſe, d'une odeur forte & qui n'eſt point agréable, d'un goût amer & âcre: mais comme cette gomme ainſi choiſie eſt rare, il ne s'en faut ſervir que pour les compoſitions qu'on employe pour la bouche, comme pour la confection d'Hyacinthe, pour la Thériaque: on employera de la commune pour les emplâtres, pour les onguens, & pour les autres remédes extérieurs. Il faut la choiſir nette, ſans mèlange, en petites maſſes aſſez légeres, hautes en couleur, rougeâtres, d'une odeur & d'un goût ſemblables à la précédente. La myrre contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel, peu de phlegme.

Vertus. Elle eſt apéritive par les urines, & un peu aſtringente par le ventre; elle excite les mois aux femmes, elle hâte l'accouchement & la ſortie de l'arrierefaix, elle inciſe, elle atténue, elle réſout, elle réſiſte à la pourriture; elle eſt vulnéraire, elle eſt propre pour les hernies: on s'en ſert intérieurement & extérieurement.

Remarques. La myrre que les Mages préſenterent au Sauveur du monde pendant qu'il étoit dans la crèche, étoit apparemment une drogue différente de la nôtre, car elle nous eſt repréſentée comme un parfum très-précieux & aromatique; au lieu que notre myrre eſt commune, & qu'elle n'a ni odeur ni goût agréable. Quelques-uns tiennent que c'étoit du Stacten ou *Myrrha Stacte*, dont je parlerai en ſon lieu: d'autres veulent que ce fut le *Storax*; les autres prétendent que c'étoit une gomme ou un baume odorant & très-rare qui avoit le nom de *myrre*, & que nous ne connoiſſons plus ſous ce nom: il eſt difficile de décider juſte ſur ce ſujet.

Etimologies. *Myrrha*, ἀ μύρω, *fluo*, je coule, parce que cette gomme découle d'un arbre; ou bien ἀ μύρον, *unguentum*, parce que cette gomme eſt la matiere de pluſieurs onguens. Quelques-uns prétendent que ce nom vient d'une fable, qui dit que Myrrha fille d'un Roy de Cypre ſe ſauvant pour éviter la colere de ſon pere avec lequel elle avoit couché, fut convertie dans l'Arabie en un arbre qui porte ſon nom, & qui pleure ſon crime en jettant des larmes de myrre.

MYRRHIS.

Myrrhis. Dod. Caſt. Lugd.	*Myrrhis magno ſemine longo, ſulcato*. J. B.
Myrrhis major, vel Cicutaria odorata. C. B. Pit. Tournefort.	Raii hiſt.
Myrrhis major vulgaris, ſive Cerefolium majus. Park.	*Cerefolium magnum, & Cicutaria tenuifolia*. Ger.
	Cicutaria tertia. Cæſ.

En françois, *Cerfeuil muſqué*.

Cerfeuil muſqué. Eſt une plante dont les tiges s'élevent à la hauteur de quatre ou cinq pieds, rameuſes, s'étendant en large, velues, creuſes en dedans, ſes feuilles ſont grandes, amples, découpées & reſſemblantes à celles de la Ciguë, mais plus blanchâtres & ſouvent marquetées de taches blanches, molles, un peu velues, ayant la couleur & l'odeur du Cerfeuil, & un goût d'anis, attachées par des queues fiſtuleuſes: ſes fleurs naiſſent en paraſols aux ſommets des tiges & des branches, compoſées chacune de cinq feuilles inégales, diſpoſées en fleurs de lys, de couleur blanche, un peu odorantes. Quand ces

fleurs sont passées, il leur succede des semences jointes deux à deux, grandes, longues; semblables au bec d'un oiseau, canelées sur le dos, noirâtres, d'un goût d'Anis agréable. Sa racine est longue, grosse, blanche, molle, & comme fongueuse; d'un goût doux mêlé d'un peu d'âcreté, aromatique, & semblable à celui de sa semence. Cette plante croît dans les prez & dans les jardins; sa feuille est aussi bonne à manger que le Cerfeuil : toute la plante contient beaucoup d'huile en partie exaltée, & du sel essentiel.

Elle est propre pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour la cachexie, pour la phtisie, pour l'asthme, pour l'épilepsie, pour résister au venin. Vertus.

Myrrhis, *à Myrrha*, parce que l'espece à qui l'on a d'abord donné ce nom avoit une odeur de myrre. Etimologie.

MYRTIDANUM.

Myrtidanum, *seu manus Myrti*, (Diosc.) est une excroissance raboteuse, inégale; fongueuse ou gonflée, qui naît sur le tronc du myrthe, & qui l'embrasse tout autour.

Elle est plus astringente que le mirthe même. Vertus.

Pline donne le nom de *Myrtidanum* à une espece de *vin* qu'on faisoit de son tems avec les bayes du myrthe sauvage. Vin.

MYRTILLUS.

Vitis idea, *foliis oblongis crenatis*, *fructu nigricante* C. B Pit. Tournef.

Vitis idea, *sive Myrtillus*. 1. Tabern. En françois, *Airelle* ou *Myrtille vrai*.

* Est un arbrisseau qui croît dans les montagnes & les pays froids : il ressemble à du bouis; il trace beaucoup, & couvre de ses racines & de ses tiges les endroits où il naît: ses tiges & branches sont longues d'un pied environ, anguleuses, verdâtres, garnies de feuilles oblongues, crénelées, & qui restent long-tems vertes : ses fleurs sont d'une piece, en grelot, d'un pourpre foncé, & d'une odeur très-legere : elles sont soutenues par un calice qui devient, après que la fleur est passée, une baye grosse comme un grain de geniévre, d'un rouge foncé & brun, pleine de jus, aigrelet & douceâtre, & remplie de plusieurs petites graines. Airelle.

Ce fruit est rafraîchissant, stomacal, & ses graines sont astringentes. Vertus.

MYRTUS.

Myrtus, *seu Murtus*, en françois, *Mirthe* ou *Murte*, est un petit arbre ou arbrisseau toujours verd & odorant, dont il y a beaucoup d'especes qui different par la grandeur de leurs feuilles & par la couleur de leurs fruits; car aux uns ces feuilles sont plus larges, aux autres elles sont plus étroites, aux autres elles sont plus pointues & piquantes; aux uns les fruits sont blancs, aux autres noirs. Je décrirai ici le *Mirthe ordinaire* qu'on appelle : Mirthe; Murte.

Myrtus minor vulgaris. C. B. Pit. Tourn.
Myrtus Tarentina. J. B. Raii hist.

Myrtus minor. Dod. gal. Adv.
En françois, *Petit Mirthe de Provence*.

Il pousse de petits rameaux flexibles, garnis de beaucoup de feuilles qui ressemblent à celles du buis, mais beaucoup plus petites, plus pointues, douces au toucher, vertes, resplendissantes, d'une odeur agréable : ses fleurs naissent entre les feuilles; elles sont composées chacune de cinq feuilles disposées en rose, blanches, odorantes, soutenues par un calice découpé. Lorsque la fleur est passée, ce calice devient une baye ovale ou oblongue, garnie d'une espece de couronne formée par les découpures du calice. Cette baye est au commencement verte, mais elle noircit en mûrissant : elle est partagée in- Petit mirthe de Provence.

térieurement en trois loges remplies de semences dures, formées en croissant ou plutôt en petit rein de couleur blanche. Toute la plante a un goût astringent : on la cultive dans les jardins, principalement aux pays chauds, où elle a plus d'odeur que dans nos régions temperées. Elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée, & du phlegme, médiocrement du sel.

Vertus. Ses feuilles & ses fleurs ont une qualité astringente; elles sont employées pour déterger ou pour nettoyer la peau, pour rafermir les chairs, pour fortifier les fibres. On en

Usage. fait distiler une eau dont les Dames se lavent, laquelle se nomme *Eau d'orange*.

Mirtilles. Les bayes du mirthe sont appellées en latin *Myrtilli*, & en françois, *Mirtilles* : celles que nous employons nous sont apportées séches des pays chauds ; elles ont été tirées de plusieurs especes de mirthe, & séchées au Soleil, ce qui les a rendu ridées & méconnoissables de ce qu'elles étoient sur l'arbrisseau.

Choix. Il faut les choisir récentes, assez grosses, bien séchées, noires, d'un goût astringent : elles contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Elles sont déterfives, astringentes, fortifiantes ; on les fait entrer dans les compositions de beaucoup de remedes extérieurs ; on s'en sert aussi intérieurement.

Les myrthes croissent aux régions chaudes sans culture ; on en cultive plusieurs especes dans les jardins.

Etimologie. *Myrtus*, *à Myrrha*, parce qu'on prétend que le mirthe a une odeur approchante de celle d'une espece de myrrhe fort odorante qu'on appelle *Stacten* : mais cette étimologie ne me paroît pas assez vraisemblable ; car outre que ces odeurs ne se rapportent guéres, on est incertain lequel des deux noms de *Myrrha* ou de *Myrtus* a été inventé le premier.

Quelques-uns veulent que *Myrtus* vienne d'une certaine belle fille d'Athènes nommée *Myrsine*, que la Fable a dit avoir été métamorphosée aprés sa mort en cet arbrisseau par Pallas qui l'aimoit.

MYRUS.

Myrus est un *serpent de mer* dont il y a deux especes, l'un *noir*, & l'autre *rouge* ; son corps est rond, sans taches, sans écailes ; sa chair est tendre.

Autre espece. Il y a encore une autre espece de *Myrus* fait comme un *serpent terrestre*, de couleur rouge, traversé de lignes obliques ; sa gueule est petite, ses dents sont fort aigues, il est très-rare.

Vertus. L'un & l'autre sont apéritifs ; leur graisse est résolutive.

MYTULUS.

Mytulus, *Mytilus*, *Myax*, est un petit poisson à coquillage, oblong, & ressemblant beaucoup à la Moule ; il est chassé par les vagues de la mer sur le sable où on le ramasse : on en trouve aussi dans les rivieres ; il est bon à manger, & principalement celui de la mer.

Choix. On choisit le plus petit comme le plus tendre.

Vertus. Il est propre contre la morsure du chien enragé ; il est fort apéritif ; il excite l'urine & les mois aux femmes.

NAPELLUS.

N

NAPELLUS.

NApellus. Matth. Lon. Don. Cast. *Aconitum cæruleum, seu Napellus* 1. C. B.
Napellus verus cæruleus. Lob. Ger. Pit. Tournef.
Napellus verus flore cæruleo. Park. *Aconitum magnum purpureo flore, vulgò*
Napellus reticulatus. Cæs. *Napellus*. J. B. Raii hist.

En françois, *Napel*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de trois pieds, rondes, roides, mal-aisées à rompre, remplies de moëlle, garnies depuis le bas jusques au haut de feuilles amples presque rondes, découpées profondément, ou divisées & subdivisées en beaucoup de parties étroites, nerveuses, d'un vert obscur, luisant attachées à des queues longues : ses fleurs sont disposées en maniere d'épis aux sommités des tiges, portées chacune sur son pédicule, ayant la figure d'une tête couverte d'un heaume, de couleur bleue rayée, & garnies en dedans de quelques étamines. Quand cette fleur est passée, il lui succéde un fruit à plusieurs gaînes membraneuses disposées en maniere de tête ; elles renferment des semences menues, chagrinées, noires : sa racine a la figure d'un petit navet, noîratre en dehors, blanche en dedans, jettant des filamens qui s'embarassent ensemble, de maniere qu'ils semblent representer un rets. Cette plante croît aux lieux montagneux & dans les jardins; elle est un grand *poison*, particuliérement sa *racine* : les Anciens en empoisonnoient leurs fléches quand ils alloient à la guerre. Napel.

Les accidens de ceux qui ont par malheur pris du napel, sont que la langue & les lévres s'enflent & s'enflamment ; que les yeux grossissent & sortent de la tête ; tout le corps devient livide & enflé; il arrive des vertiges, des défaillances, des convulsions, & enfin la mort si l'on n'y remédie. Accidens qui suivent le poison du napel.

Ces funestes effets du napel montrent que la nature du poison qu'il produit, est un acide coagulant qui s'étant introduit dans les veines & dans les arteres, intercepte en plusieurs endroits la circulation du sang, & par conséquent des esprits ; car les enflures, les inflammations, la couleur livide, les convulsions, sont des marques assurées des obstructions qui arrivent quand on a été mordu de la vipere ou piqué du scorpion : il est indubitable que ces venins sont d'une même nature ; & si l'on y remarque quelques différences, elles ne procédent que du plus ou du moins. Nature du poison du Napel.

Les remedes qui sont propres contre le poison du napel, sont les mêmes qu'on donne contre le venin de la vipere, la Thériaque, l'Orviétan, le Mithridat, les sels volatils de vipere, de corne de cerf, d'urine, de crâne humain, de sang humain; les vomitifs. Remédes contre ce poison.

Napellus, *quasi Napus parvus*, à cause que la racine de cette plante ressemble à un petit navet. Etimologie.

NAPHTHA.

Naphtha. Maltha. Pissasphaltum naturale.

En françois, *Naphte. Bitume limoneux. Bitume liquide. Poix de terre.*

Est une espece de Bitume mou, de différentes couleurs, fort inflammable, lequel on tiroit autrefois de plusieurs endroits, comme du lieu où étoit l'ancienne Babylone, des environs de Raguse dans la Gréce, d'un certain étang de Samosate, Ville de Comagene, Naphte.

& de divers autres pays : mais on ne nous apporte plus de ce naphte ; celui que nous voyons naît en France & en Italie.

Naphte de France. Le naphte de France eſt mou comme la poix liquide, noir, de mauvaiſe odeur ; on en trouve dans pluſieurs Provinces du Royaume, & entr'autres en Auvergne vers Clermont, en un lieu qu'on appelle *le Puits de Pege*, où il y en a une ſi grande quantité, qu'il s'éleve hors de la terre & incommode fort les paſſans ; car il s'attache à leurs ſouliers, & les empêche d'avancer ; on appelle ce bitume *Stercus diaboli*.

Naphte d'Italie. Le naphte d'Italie eſt une eſpece de Pétrole, ou une huile claire, tantôt blanche, tantôt rouge, tantôt jaune, tantôt verte, tantôt noire ; elle découle d'une roche ſituée ſur une montagne vers Montfeſtin, dans le Duché de Modene ; la blanche eſt la plus eſtimée.

Les bitumes appellés *Naphtès*, ſont preſque tout ſoufre ou huile mêlée avec quelque quantité de ſel acide & volatil.

Vertus. Ils ſont inciſifs, pénétrans, déterſifs, digeſtifs, vulnéraires, réſolutifs, fortifians.

NAPUS.

Napus. Bunias. En françois, *Navet.*

Navet. Eſt une plante qui ne diffère de la rave que par un certain port que les Jardiniers & les Laboureurs diſtinguent, & par la figure de ſa racine que tout le monde connoît. Il y en a de deux eſpeces ; une *cultivée*, & l'autre *ſauvage*.

Premiere eſpece. La premiere eſt appéllée,

Napus J. B. Raii hiſt.	*Bunias, ſive Napus*. Ad. Lob. Ger.
Napus ſativa. C. Bauhin. Pit. Tournef.	En françois, *Navet cultivé*.

Navet cultivé. Sa tige monte à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ſe diviſant en rameaux : ſes feuilles ſont oblongues, découpées profondément, rudes, vertes : ſa fleur eſt à quatre feuilles diſpoſées en croix, jaune ; il lui ſuccéde une ſilique longue d'environ un pouce, ronde, ſe diviſant en deux loges remplies de ſemences aſſez groſſes, preſque rondes, de couleur rougeâtre ou tirant ſur le purpurin, d'un goût âcre & piquant. Sa racine eſt oblongue, ronde, groſſe en haut, charnue, plus menue vers le bas, de couleur blanche ou jaune, quelquefois noirâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux & piquant, agréable : on la cultive dans les terres humides ; elle ſert pour

Uſage. la cuiſine.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Napus ſylveſtris. J. B. C. B. Pit. Tourn.	*Bunias ſylveſtris Lobelii*. Ger.
Bunias, ſive Napus ſylveſtris noſtras. Park.	
Bunium & Napus ſylveſtris. Ad.	En françois, *Navet ſauvage*.

Navet ſauvage. Elle eſt ſemblable au navet cultivé, excepté que ſa racine eſt beaucoup plus petite : ſa fleur eſt jaune, & quelquefois blanchâtre ; elle croît entre les blés : ſa ſemence eſt préférée en Médecine à celle du navet domeſtique. L'une & l'autre eſpece contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. La *ſemence* de navet eſt déterſive, apéritive, digeſtive, inciſive ; elle réſiſte au venin, elle chaſſe par tranſpiration les mauvaiſes humeurs ; elle excite l'urine ; elle eſt propre pour la jauniſſe ; pour les fiévres malignes, pour la petite verole ; on l'employe dans la thériaque.

Sa *racine* eſt bonne pour la toux invétérée, pour l'aſthme, pour la phtiſie, étant priſe en décoction chaude comme un bouillon ; on s'en ſert auſſi extérieurement étant

écrasée, pour digérer, pour résoudre, pour appaiser les douleurs; on l'applique en maniere de cataplasme.

La *graine* qu'on appelle *Navette*, n'est pas toujours de la semence de navet, comme beaucoup de gens le croyent; c'est souvent la semence d'une espece de choux qu'on appelle en Flandre *Colsa:* on la cultive en Normandie, en Brie, en Hollande, en Flandre; on tire de cette semence par expression une huile qu'on appelle *Huile de Navette*; sa couleur est jaune, son odeur n'est point désagréable, & son goût est doux: elle est employée ordinairement pour brûler; les Bonnetiers s'en servent. — Navette. Huile. Usage.

Elle est resolutive, adoucissante, appliquée extérieurement; mais on ne s'en sert guéres en médecine. — Vertus.

NARCISSOLEUCOIUM.

Narcissoleucoium vulgare. Pit. Tournef.
Leucoium bulbosum vulgare. C. Bauh. Raii hist.
Leucoium bulbosum serotinum. Ger.
Viola alba bulbosa Fuchsii. Lugd.
Leucoium bulbosum præcox majus. Park.
Leucoium bulbosum hexaphyllon. Dodon. Cam.
Leucoium bulbosum hexaphyllum cum unico flore, rarius bino. J. B.
En françois, *Percenége.*

Est une plante qui pousse de sa racine trois, quatre ou cinq feuilles semblables à celles du poireau, fortes, lisses, nettes, vertes, resplendissantes: il s'éleve d'entre elles une tige à la hauteur de plus d'un demi-pied, anguleuse, canelée, creuse, revêtue avec ses feuilles jusqu'à la moitié, d'une espece de gaine ou foureau blanc; elle ne porte ordinairement qu'une seule fleur en sa sommité, quelquefois deux, rarement trois: cette fleur est à six feuilles disposées en cloche panchée, de couleur blanche, avec une tache verdâtre, d'une odeur qui n'est point désagréable. Lorsque cette fleur est passée, son calice devient un fruit relevé de trois coins, & divisé intérieurement en trois loges remplies de semences presque rondes, dures, d'un blanc jaunâtre: sa racine est une bulbe composée de plusieurs tuniques blanches, & garnie en dessous de fibres blanchâtres, d'un goût visqueux sans presque aucune acrimonie. Cette plante croît dans les bois ombrageux: on la transplante dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel. — Percenége.

Elle est digestive, résolutive, consolidante; on ne se sert que de sa racine. — Vertus.

Narcissoleucoium, comme qui diroit, *plante qui tient du narcisse & du giroflier.* — Etimologie.

NARCISSUS.

Narcissus albus, magno odore, flore circulo pallido. C. B. Pit. Tournef.
Narcissus latifolius 7. Clus. hist. Raii hist.
Narcissus 13. medioluteus Poëticus. Tab.
Narcissus mediopurpureus. Ger. icon.
Nacisso mediopurpureus magno flore, folio latiore. J. B.
En françois, *Narcisse.*

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles presque semblables à celles du poireau, de couleur verte-pâle: il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de plus d'un pied, creuse, canelée, nue, portant en sa sommité une grande fleur à une seule feuille évasée en godet ou en campane, blanche, & entourée de six feuilles pâles & purpurines; attachées si fortement à cette fleur, que le tout ensemble paroît être d'une seule piece, d'une odeur fort agréable. Lorsque la fleur est passée, son calice qui est ordinairement enveloppé d'une gaine membraneuse, devient un fruit oblong ou rond, triangulaire, divisé intérieurement en trois loges remplies de semences presque ron- — Narcisse.

des, noires, ameres. Sa racine eſt bulbeuſe, noirâtre en dehors, blanche en dedans; viſqueuſe, amere: elle pouſſe des fibres en deſſous comme les autres bulbes. On cultive cette plante dans les jardins, à cauſe de la beauté & de la bonne odeur de ſa fleur: elle contient beaucoup d'huile, de phlegme & de ſel eſſentiel.

Vertus. La fleur de narciſſe eſt un peu narcotique; elle excite l'aſſoupiſſement, étant ſentie long-tems, ou priſe par la bouche.

Sa racine eſt déterſive, aglutinante, adouciſſante; on s'en ſert extérieurement.

Il ſe trouve dans les prairies & dans les bois une eſpece de narciſſe jaune, qu'on nomme *Aiau.*

Etimologie. *Narciſſus*, ἀ ναρκῆ, *torpor*, parce que la fleur du narciſſe excite l'aſſoupiſſement.

D'autres veulent que *Narciſſus* ſoit le nom d'un jeune homme qui, ſelon la fable, fut changé en cette fleur.

NARCISSUS JUNCIFOLIUS.

Narciſſus Juncifolius, en françois, *Jonquille*, eſt un narciſſe dont je décrirai ici trois eſpeces.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Narciſſus Juncifolius oblongo calice luteus major. C. B. Pit. Tournef. | *Narciſſus tenuifolius major.* Dod. En françois, *Jonquille à grande fleur.*

Jonquille à grande fleur. Ses feuilles ſortent de ſa racine, longues, étroites, quelquefois preſque rondes, fort douces au toucher & flexibles, reſſemblant à celles du jonc: il s'éleve d'entr'elles une tige qui porte au printems en ſon ſommet des fleurs ſemblables à celles du narciſſe ordinaire, mais plus petites, jaunes par tout, très odorantes: ſa racine eſt bulbeuſe, blanche, couverte d'une membrane noire.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Narciſſus Juncifolius luteus minor. C. B. Pit. Tournef. | *Narciſſus Juncifolius minor.* Dod.

Cette eſpece differe de la premiere, en ce qu'elle eſt moins grande en toutes ſes parties, & qu'elle rapporte moins de fleurs.

Troiſieme eſpece. La troiſiéme eſpece eſt appellée,

Narciſſus Juncifolius aureus multiplex, Anemones formâ. C. B. Pit. Tourn. | *Narciſſus Juncifolius pleno flore.* Cluſ. En françois, *Jonquille à fleur double.*

Jonquille à fleur double. Cette eſpece differe des autres, en ce qu'elle jette beaucoup de belles fleurs doubles, & ayant de la reſſemblance avec celles de l'anemone.

Toutes les Jonquilles ſont cultivées dans les jardins en lieux humides; elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Sentiment de Dioſcoride. Dioſcoride prétend que leurs *racines* ſoient vomitives & bonnes pour les maladies de la veſſie étant mangées ou priſes en décoction; mais les modernes n'ont pas reconnu par les expériences qu'ils en ont faites, qu'elles euſſent ces qualitez.

Etimologie. Cette plante eſt appellée Jonquille, à cauſe que ſes feuilles ſont ſemblables ou reſſemblantes à celles du jonc: les Eſpagnols l'appellent *Jonquillas.*

NARDUS CELTICA.

Nardus Celtica, Spica Celtica, Saliunca. En françois, *Nard Celtique.*

Nard Celtique. Eſt une petite racine noueuſe, écailleuſe, jaunâtre, aromatique, ayant quelque for-

me d'épi qui lui a fait donner ſon nom. Elle pouſſe des fibres ou des queues menues, aſſez longues, qui ſoutiennent de petites feuilles oblongues, étroites en bas, larges au milieu, & finiſſant preſque en pointe, de couleur jaunâtre. Il s'éleve d'entre ces queues une petite tige à la hauteur d'environ demi pied, portant en ſa ſommité beaucoup de fleurs qui ont la figure d'une étoile, jaunes, tirant ſur le rouge. Cette plante croît ſur les Alpes, ſur les montagnes du Tirol, & en pluſieurs autres lieux. On fait ſécher toute la plante avec ſa racine, & on la tranſporte en petits paquets.

On doit choiſir le Nard Celtique bien nourri, récent odorant, de couleur jaunâtre, & en retrancher la partie herbeuſe : car ſa vertu réſide particulierement dans ſa racine. Il contient beaucoup de ſel & d'huile. Choix.

Il eſt fort apéritif, propre pour réſiſter au venin, pour chaſſer les vents. Vertus.

Saliunca, quaſi ſalix humilis. Etimologie.

NARDUS INDICA.

Nardus Indica. Spica Nardi. Spica Indica. En françois, *Spica Nard.*

Eſt une maniere d'épi long & gros comme le doit, léger, garni de poils longs, rudes, rougeâtres ou bruns, d'une odeur aſſez forte & déſagréable, d'un goût un peu amer & âcre. Il croît aux Indes à fleur de terre, & même dans la terre : une même racine en porte pluſieurs : il pouſſe une tige menue ; ſa racine eſt groſſe comme un chalumeau de plume, reſſemblant à celle de la Pirette, mais elle n'eſt pas ſi groſſe, ni ſi longue : elle eſt entourée de pluſieurs petits filamens ſemblables à ceux qui ſe trouvent ſous l'oignon ou ſous l'ail. Le Spica nard eſt mis au nombre des racines, à cauſe qu'il naît à peu près comme elles ſous la terre. Spica Nard.

On doit choiſir les épis les plus grands, les plus recens, les plus nets, les plus hauts en couleur, les plus odorans; ils contiennent beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil. Choix.

Le Spica nard eſt propre pour inciſer, pour atténuer, pour rompre les pierres des reins & de la veſſie, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour fortifier le cerveau & l'eſtomac, pour reſiſter au venin, pour exciter la tranſpiration. Vertus.

On trouve en France pluſieurs plantes appellées *Nard*, comme le *faux Nard*, qui eſt la racine du *Victorialis longa*, le *Nard bâtard* du Languedoc, qui eſt un chiendent, le *Nard des montagnes*, qui eſt une eſpece de *Valeriane*; mais on ne les met guéres en uſage dans la Médecine. Ils n'approchent point en vertu du Nard Indien. Nard bâtard, Nard des Montagnes. Vertus.

Nardus vient du mot hébreu *narad* ou *nerd*, qui ſignifie la même choſe. Etimologie.

NARWAL.

Narwal. Rhoar. En françois, *Licorne de mer.*

Eſt un fort gros poiſſon qui porte ſur ſon nez une corne longue de cinq ou ſix pieds, peſante, fort dure, blanche, luiſante, tortillée ou de figure ſpirale, creuſe en dedans, reſſemblant à de l'yvoire : elle lui ſert de défenſe, & d'une arme pour attaquer les plus groſſes Baleines. Ce poiſſon ſe trouve aſſez communément dans la mer du Nord, & principalement vers les côtes d'Iſlande & de Groenlande. Licorne de mer.

La corne de ce poiſſon eſt ce que nous appellons *Corne de Licorne*, & qu'on a crû naître ſur la tête d'un grand animal à quatre pieds, nommé *Monoceros*, dont j'ai parlé en ſon lieu. Elle a été autrefois très-rare, & gardée dans les cabinets des Curieux comme une des choſes du monde les plus précieuſes, témoin celle qu'on voit dans le Tréſor de Saint Denis en France. La raiſon de cette rareté venoit de ce qu'on ne connoiſſoit point Corne de Licorne.

encore le Narwal; mais depuis qu'on a pêché beaucoup de ces poiſſons, cette corne n'eſt plus guéres rare, on en trouve chez pluſieurs Marchands coupées par tronçons; elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Dofe. Elle eſt cordiale, ſudorifique, propre pour réſiſter au venin, pour l'épilepſie; la doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules, on en porte auſſi en amulette pendue au cou pour ſe préſerver du mauvais air; mais il ne faut pas attendre d'effet de cette

Choix. amulette. Ceux qui veulent garder par curioſité la corne de ce poiſſon entiere, la choiſiſſent bien longue, bien groſſe & bien péſante.

Narwal & *Rhoar* ſont des noms Iſlandois.

NASTURTIUM.

Naſturtium vulgare. J. B.	*Naſturtium hortenſe vulgatum.* C. B.
Naſturtium hortenſe. Ger. Raii hiſt.	Pit. Tournefort.

En françois; *Creſſon des jardins*, *Creſſon Alenois*, *Naſitor.*

Creſſon des jardins. Eſt une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, ſolides, rameuſes; ſes feuilles ſont oblongues, découpées profondément, d'un goût âcre, mais agréable: ſes fleurs naiſſent aux ſommités des tiges & des branches, petites, compoſées chacune de quatre feuilles diſpoſées en croix, de couleur blanche ou tirant ſur le pupurin; lorſque ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des petits fruits preſque ronds, aplatis, diviſés en deux loges remplies de ſemences preſque rondes, rougeâtres, d'un goût brûlant: ſa racine eſt ſimple, ligneuſe, blanche, garnie de fibres. On cultive cette plante dans les jardins, parce qu'on en mêle dans les ſalades; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, médiocrement du phlegme & de l'huile.

Vertus. Elle eſt inciſive, atténuante, déterſive, apéritive, antiſcorbutique, elle purifie le ſang, elle aide à la reſpiration étant priſe intérieurement; elle guérit la gratelle ſi l'on s'en frotte; on s'en ſert dans les errhines pour provoquer l'éternuement.

Etimologies. *Naſturtium quaſi naſitorium à naſo*, parce que le Creſſon picotte les narines en faiſant éternuer: le nom françois *Naſitor* vient du latin *naſus*, *nez*, & du françois *tordre*, comme qui diroit *herbe qui fait tordre le nez*, parce que le Naſitor étant mis dans le nez y excite un mouvement convulſif qui le fait tordre en quelque maniere, de même qu'il arrive par les autres ſternutatoires, car l'éternuement eſt une convulſion.

Creſſon vient du verbe latin *creſcere*, *croître*; on a donné ce nom à ce genre de plante, parce que le Creſſon ordinaire croît bien vîte.

Alenois vient du verbe latin *alere*, *nourir*; on a donné ce ſurnom au Creſſon de jardin, parce qu'on l'employe dans les alimens.

NASTURTIUM ACUATICUM.

Naſturium aquaticum vulgare. Park. Raii hiſt.	*Sion Crateva Eruca folium.* Ad. Lob.
Naſturtium aquaticum ſupinum. C. B.	*Siſymbrium aquaticum.* Matth. Cæſ. Caſt.
Siſymbrium Cardamine, ſive Naſturtium aquaticum. J. B.	Pit. Tournefort.
	Creſſo, laver odoratum. Euric. Cord.
	Sium & laver. Dol. gal.

En françois, *Creſſon d'eau*, *Creſſon de Fontaine.*

Creſſon d'eau. Eſt une eſpece de Siſymbrium, ou une plante qui pouſſe des tiges longues d'environ un pied, courbées, aſſez groſſes, creuſes, rameuſes, d'un verd tirant quelquefois un

peu sur le rouge; ses feuilles sont presque rondes, rangées plusieurs sur une côte qui est terminée par une seule feuille, toujours vertes, succulentes, odorantes, d'un goût un peu piquant & agréable; on en mange en salade pendant qu'elles sont encore tendres: ses fleurs naissent aux sommitez des tiges & des rameaux, petites, blanches, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix: quand cette fleur est passée, il lui succéde une silique qui se divise en deux loges remplies de semences presque rondes, menues, rougeâtres, âcres au goût: sa racine est filamenteuse, blanche. Cette plante croît le long des ruisseaux, aux marais, proche des fontaines; elle est plus tendre en hyver qu'en été, & elle est par conséquent meilleure pour les salades: celle qui croît à un lieu nommé *Cailli*, en Normandie, à quelques lieues de Rouen, est préférable à toute autre, à cause qu'elle est très-petite, fort tendre, & d'un goût excellent. Le cresson contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel essentiel. Usage. Cailli, petit Cresson.

Il est incisif, atténuant, déterſif, apéritif, résolutif, propre pour rompre la pierre du rein, pour lever les obstructions, pour exciter les mois aux femmes; pour le scorbut, pour les maladies de la ratte; on s'en sert intérieurement & extérieurement en gargarisme, en errhine. Vertus.

NATRIX.

Natrix ou *Hydrus*, est une espece de serpent aquatique nageant dans l'eau; sa tête est large & plate; son corps est gros comme celui d'une couleuvre ordinaire, diminuant vers la queue; sa couleur est quelquefois cendrée, quelquefois jaune-verdâtre, traversée de lignes noires: il habite en Italie, dans les prez, & dans les autres lieux aquatiques; il se nourrit de petits poissons, de grenouilles, de rats; il se jette aux mammelles des vaches, & il en succe le lait & le sang; il entre quelquefois dans les pots au lait pour en boire: sa morsure est venimeuse; on en guérit en prenant du sel de vipere, de la thériaque.

Sa peau est estimée propre pour les vapeurs hystériques; on la brûle, & l'on en fait recevoir la fumée par le nez aux malades. Vertus.

Sa chair purifie le sang, & elle est propre pour résister au venin.

Natrix, *à nare*, nager, parce que ce serpent nage. Etimologies.

Hydrus, *abᵗ* ὕδωρ, parce que ce serpent est aquatique.

NAUTILUS.

Nautilus, *Pompilus*, en françois, *Nautile*, est un poisson à coquille que les vagues jettent souvent sur le sable; sa coquille est d'une structure particuliere: il y en a de plusieurs especes; la couleur du poisson est blanche; il nage dans sa coquille comme dans un petit bateau. Nautile.

Ce poisson & sa coquille sont apéritifs. Vertus.

Nautilus, *quasi parvus nauta*, petit nautonnier, parce que ce poisson conduit sa coquille comme un nautonnier conduit son vaisseau. Etimologie.

NEGUNDO.

Negundo (Acostæ, Garz.) est un arbre des Indes dont il y a deux especes; l'un est appellé *mâle*, & l'autre *femelle*: le mâle est grand comme un amandier; ses feuilles sont faites comme celles du sureau, dentelées aux bords, lanugineuses & velues comme celles de la sauge.

La femelle est appellée par les Portugais, *Norchila*, par les Canarins, *Niergundi*, en Malagate, *Sambali*, en Malabar, *Noche*; il croît à la même grandeur que le mâle, mais ses feuilles sont un peu plus larges & plus rondes, entieres ou sans dents, semblables à

celles du peuplier blanc. L'une & l'autre especes sont appellées par les Arabes, par les Perses, & par les habitans de Decan, *Bache*, & par les Turcs *Ayt* : leurs feuilles ont l'odeur & le goût de la sauge, mais un peu plus âcres & ameres : il paroît au grand matin sur plusieurs de ses feuilles, une certaine écume blanche qui en est sortie la nuit. Leurs fleurs approchent fort en figure de celles du romarin ; les fruits qui succédent à ces fleurs, sont semblables au poivre noir, mais leur goût n'est point si âcre ni si brûlant. Ces arbres croissent en plusieurs lieux des Indes, mais particuliérement en la Province de Malabar.

Vertus. On dit que leurs feuilles, leurs fleurs & leurs fruits étant concassez, cuits dans de l'eau, & fricassez dans de l'huile, sont appliquez avec utilité sur toutes les douleurs provenantes de quelque cause que ce soit, principalement pour les douleurs des jointures causées par une humeur froide ; on tient qu'elles produisent un merveilleux effet aux tumeurs & aux contusions : on applique aussi ses feuilles écrasées sur les vieux ulceres ; car elles sont vulnéraires, déterfives & cicatrisantes. Les femmes font une décoction des feuilles, des fleurs, & des fruits de ces arbres, dont elles boivent & elles se lavent le corps, croyant qu'elle aide à la conception. Les feuilles étant mâchées, donnent une bonne haleine ; on les estime propres pour réprimer les ardeurs de Venus.

Usage.

NEPETA.

Nepeta vulgaris. Trag.	*Cataria herba, vulgò Calamintha tertia.* Diosc. Cæs.
Nepeta major vulgaris. Park.	*Cataria major vulgaris.* Pit. Tournef.
Mentha Cataria. J. B. Raii hist.	*Calamintha montana.* Lon.
Mentha Cataria vulgaris & major. C. B.	En françois, *Herbe aux Chats* ou *Cataire.*
Mentha felina. Tab. Ger. Eyst.	

Cataire. Est une plante dont la tige s'éleve à la hauteur de trois pieds, quarrée, velue, rameuse ; ses feuilles sont semblables à celles de la mélisse, dentelées en leurs bords, pointues, lanugineuses, blanchâtres, d'une odeur forte, d'un goût âcre : ses fleurs naissent aux sommitez des branches, formées en gueule, purpurines ou blanchâtres, disposées en maniere d'épis ; chacune de ses fleurs est un tuyau découpé par le haut en deux lévres, & soutenu par un calice fait en cornet : lorsque la fleur est passée, il lui succéde quatre semences ovales : sa racine est ligneuse, divisée en plusieurs branches. Cette plante croît dans les jardins, ou aux bords des chemins aux lieux humides : les chats l'aiment fort ; car ils se roulent dessus & ils en mangent : elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel.

Vertus. Elle est propre pour résister au venin, pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement & la sortie de l'arriere-faix, pour aider à la respiration ; elle est vulnéraire, & bonne contre les morsures & piquures venimeuses.

Etimologies. *Nepeta*, *à Nepa*, scorpion, parce que cette plante est estimée bonne contre la piquure du scorpion.

Cataria, *à cato*, chat, parce que les chats aiment cette herbe.

NERITA.

Nérite. *Nerita*, en françois, *Nerite*, est une espece de coquillage de mer dont il y a plusieurs especes : les uns sont grands, ronds, ayant la figure d'un cornet ou du *Buccinum* ; les autres sont des especes de limaçons de mer qu'on trouve sur les sables aux rivages de la mer Méditerranée : ils approchent en figure & en grosseur des limaçons terrestres ; mais leur coquille est plus épaisse, polie, de couleurs différentes en dehors, tantôt blanche, tantôt incarnate, tantôt roussâtre, & ordinairement rougeâtre en dedans.

* Le Nérite des *rivieres* est plus petit, marbré de rouge & de brun; il se trouve parmi les sables: la bouche de l'un & de l'autre Nérite doit être dentée. Nérite des rivieres.

Ces animaux étant mangez excitent la semence; leur coquille est apéritive. Vertus.

On substitue quelquefois ces limaçons de mer au nombril marin.

NERIUM.

Nerium, sive Oleander. Ger.
Nerion floribus rubescentibus, & Nerion floribus albis. C. B. Pit. Tournefort.
Rhododendron. Gesn. hort. Dod.
Nerion, sive Rhododendron flore rubro & albo. J. B. Raii hist.
Oleander, sive Laurus rosea. Park.
Rhododaphne. Gesn. hort. Cæs.

En françois, *Laurier-rose.*

Est un arbrisseau fort agréable à la vûe, & dont on orne les jardins: il a le port du Laurier; ses feuilles sont oblongues, plus grandes & plus larges que celles de l'Amandier, épaisses, dures; ses fleurs sont fort belles, grandes, ressemblantes à des roses, de couleur rouge ou blanche; chacune d'elles est un tuyau évasé par le haut en maniere de soucoupe, divisée en cinq parties: lorsque ces fleurs sont passées, il leur succéde des siliques presque cylindriques, longues comme le doigt, contenant des semences garnies d'aigrettes; sa racine est longue, ligneuse, polie, d'un goût salé. Cet arbrisseau se délecte aux lieux maritimes & proche des rivieres: on dit qu'il est un poison violent non seulement à l'homme, mais encore à toutes sortes d'animaux qui en mangent; il contient beaucoup de sel & d'huile. Laurier-rose.

Les remédes à ce poison sont l'huile d'amandes douces, le lait, le beure frais, la décoction de figues, des racines d'althæa, pour adoucir son âcreté; car c'est un poison corrosif. Remédes.

Les feuilles du Laurier-rose étant écrasées & appliquées extérieurement, sont résolutives & propres contre la morsure des bêtes venimeuses. Vertus.

Nerium, seu Nerion, ἀ νήριον, *humidum*, parce que cet arbrisseau croît aux lieux humides. Etimologies.

Rhododendron, ἀ ῥόδον, *rosa*, & δένδρον, *arbor*, comme qui diroit *arbre portant des roses.*

Rhododaphne, ἀ ῥόδον, *rosa*, & δάφνη, *laurus*, comme qui diroit *Laurier-rose.*

NHAMBI.

Nhambi (G. Pison) est une plante de l'Amérique, dont la tige est assez longue & grosse, velue, rameuse, en partie serpentant à terre, & en partie s'élevant comme le Pourpier, couverte de poil: sa feuille est grande, verte, quelquefois dentelée seulement aux bords, quelquefois incisée profondément; ses fleurs naissent aux sommitez de ses branches en forme de boutons, rondes, grosses comme de petites cerises, sans feuilles, n'étant pas beaucoup différentes de celles de la camomille: sa semence est faite en ombilic, de figure ovale, de couleur grise-rougeatre, luisante, sa racine jette plusieurs filamens blancs, tendres. Cette plante croît dans les bois, dans les forêts, dans les jardins: son goût est piquant & aromatique. On en mange dans les salades.

Elle est apéritive, elle rompt la pierre du rein & de la vessie, elle chasse les vents, elle fortifie le cœur & l'estomac, elle excite la sueur, elle résiste au venin. Vertus.

NHAMDUI.

Nhamdui est une espece d'araignée du Brésil: son corps est long comme la moitié d'un doigt, garni sur le dos d'une forme de bouclier triangulaire très-luisant, ornée

aux côtez de six cônes pointus, blancs avec des taches rouges; elle a dans sa bouche deux petites dents recourbées luisantes. La partie antérieure de ce petit animal, laquelle est la plus petite, est soutenue par huit jambes longues presque comme le doigt, de couleur jaune ou rouge-brune; & sa partie postérieure qui est la plus grande, est luisante comme de l'argent : elle représente en bas un visage d'homme, comme s'il y avoit été peint. Cet insecte file de la toile comme les autres araignées ; il est venimeux. On

Vertus. s'en sert en amulette : on le pend au cou dans le tems de l'accès de la fiévre quarte; on prétend que ce reméde chasse la fiévre.

NHANDIROBA.

Nhandiroba scandens, foliis hederaceis, augulosis, Plumerii nov. gen.	*Ghandiroba, vel Nhandiroba*, Marcgravii. & Pisonis.

En françois, *Nhandiroba*, ou *Noix de serpent*.

Noix de serpent. * Est une plante sarmenteuse ou *Lianne*, qui grimpe assez haut sur les arbres qui lui sont voisins : ses sarmens sont souples, garnis de feuilles plus ou moins arrondies de la largeur de la main, taillées en cœur & d'un vert pâle : ces sarmens sont terminez par un bouquet de petites fleurs jaunâtres & stériles : les fleurs fertiles ou qui donnent du fruit, sortent des aisselles des feuilles d'autres branches ; ces feuilles sont à trois pointes pour l'ordinaire, & semblables à celles du lierre, mais beaucoup plus grandes. Le fruit qui succéde à la fleur, est plus gros qu'une orange, charnu, & rempli intérieurement de plusieurs semences plates; arrondies, de la grandeur d'une monnoye d'argent, très-ameres & huileuses; chaque semence est renfermée dans un noyau plat, très-solide & brun, recouvert d'une substance charnue, spongieuse & jaunâtre. Cette semence au

Vertus. Brésil sert à faire de l'huile; mais aux Isles d'Amérique, elle y est regardée comme le contre-poison du venin de tous les serpens.

Voyez l'article Ahouay, où l'on a fait observer une méprise du P. Labat à l'occasion de ce fruit.

NICOTIANA.

Nicotiana, En françois, *Nicotiane. Herbe de la Reine. Herbe de l'Ambassadeur. Tabac. Petun.*

Est une plante dont il y a *trois especes* principales.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Nicotiana. Lon. Lugd.	*Tabaco latifolium*. Park.
Nicotiana major latifolia. C. B.P. Tourn.	*Hyoscyamus Peruvianus*. Cam. ep. Dod.
Nicotiana major, sive Tabacum majus. J. B. Raii hist.	*Sana Sancta Indorum*. Ad. Lob. Ger.
Tornabona quæ à Tornabonio missa. Cæs.	*Perebecenuc Oviedo*. Lugd.
Herba sancta Crucis fœmina. Cast.	*Petum Theveti latifolium*. Clus. ad Monard.
Tabacum latifolium. Cam. Eyst.	En françois, *Grand* ou *vrai Tabac*.

Vrai Tabac. Elle pousse une tige à la hauteur de cinq ou six pieds, grosse comme le pouce, ronde, velue, remplie de moëlle blanche : ses feuilles sont amples, plus grandes que celles de l'Aunée, sans queues ; velues, un peu pointues, nerveuses, de couleur verte-pâle, glutineuses au toucher, d'un goût âcre & brûlant ; le haut de sa tige se divise en plusieurs rejettons qui soutiennent des fleurs faites en campanes ou en godets découpez en cinq parties, rabatues d'ordinaire sur les côtez, de couleur purpurine. Quand ces

fleurs sont passées, il leur succéde des fruits membraneux, oblongs, partagés en deux loges, contenant beaucoup de semences petites, rougeâtres; sa racine est fibreuse, blanche, d'un goût fort âcre. Toute la plante a une odeur forte.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Nicotiana major angustifolia. C. Bauhin. Pit. Tournef.

Nicotiana, sive Tabacum angustiore folio. J. B. Raii hist.

Petum angustifolium. Clus. ad Monard.

Tabaco angustifolium. Park.

Sana Sancta Indorum. Ger.

Herba sancta crucis mas. Cast.

Tabacum angustifolium. Cam.

Hyoscyamus Peruvianus alter. Dod.

Elle differe de la précédente en ce que ses feuilles sont plus étroites, plus pointues, attachées à leur tige par des queues assez longues.

La troisiéme espece est appellée, Troisiéme espece.

Nicotiana minor. C. B. Pit. Tournef. Raii hist.

Priapeia, quibusdam Nicotiana minor. J. Bauhin.

Hyoscyamus luteus. Ger. Dod.

Tabaco Anglicum. Park.

Petum quartum. Clus. ad Monard.

En françois, *Tabac femelle*, ou *faux Tabac.*

Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ronde, dure, velue, quelquefois aussi grosse que le doigt, rameuse, glutineuse au toucher, portant des feuilles rangées alternativement, oblongues, grasses, de couleur verte-brune, attachées à des queues courtes. Ses fleurs, ses fruits & ses semences sont semblables à celles des especes précedentes; mais ses fleurs sont de couleur jaune-verdâtre : sa racine est quelquefois simple & grosse comme le petit doigt, quelquefois divisée en des fibres blanches qui s'épandent au large dans la terre. Faux Tabac.

Les Nicotianes sont cultivées en terre grasse dans les Jardins; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel fort âcre, volatil & fixe.

Elles purgent par haut & par bas avec beaucoup de violence; on s'en sert dans l'apopléxie, dans la paralysie, dans la léthargie dans les suffocations utérines, dans l'asthme; on en fait prendre par la bouche & en lavement; on s'en sert pour le mal de dents, appliquées dessus ou en fumée; on en prend en poudre par le nez, pour exciter à moucher & à éternuer : elles sont vulnéraires; on en employe dans les remedes extérieurs; elles résolvent, elles guérissent la gratelle, étant appliquées en infusion ou en décoction. Vertus.

La Nicotiane a pris son nom de M. Nicot, Ambassadeur de France en Portugal, qui en apporta la semence qu'il avoit reçûe d'un Flamand arrivant de la Floride en l'année 1650. On l'appelle aussi *Herbe de la Reine*, parce qu'il en fit présent à la Reine Catherine de Médicis; ce fut sous le Regne de François II. Elle a eté appellée en Italie *Herbe de Sainte Croix*, du nom du Cardinal de Sainte-Croix, qui y en envoya étant Ambassadeur en Portugal, en l'année 1685. Etimologies.

Tabacum, parce qu'il croît abondamment de cette plante en une Isle de l'Amérique appellée *Tabaco.*

Petum, *à* πετάω, *extendo*, à cause de la grandeur des feuilles de la premiere espece du Tabac.

NIDUS AVIS.

Nidus avis. Lugd. Pit. Nournef.

Orchis abortiva fusca. C. B.

Orchis abortiva rufa, sive Nidus avis. Park.

Orobanche affinis Nidus avis. J. Bauhin. Raii hist.

Satyrium abortivum, sive Nidus avis. Ger.

En françois, *Nid d'oiseau.*

Nid d'oiseau. Eſt une plante qui pouſſe une, deux ou trois tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, blanches, revêtues de feuilles creuſées, luiſantes, canelées, repréſentant en quelque maniere la figure d'un cœur : ſes fleurs ſont rangées le long des ſommités des tiges, comme en l'Orchis, compoſées chacune de ſix feuilles pâles : quand elles ſont tombées, il leur ſuccede un fruit formé en lanterne, à trois côtes arrondies, & qui renferme des ſemences ſemblables à de la ſciure de bois : ſa racine eſt compoſée de groſſes fibres fragiles, pleines de ſuc, entre-mêlées & reſſemblant en quelque façon à un nid d'oiſeau. Toute cette plante a un goût amer & âpre ; elle croît dans les bois, aux lieux ombrageux & montagneux, aux pieds des Sapins. Elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel.

Vertus. Elle eſt déterſive, réſolutive, vulnéraire, appliquée extérieurement.

Etimologie. *Nidus avis*, à cauſe que la racine de cette plante repréſente un nid d'oiſeau.

NIGELLA.

Nigella Melanthium. Gith. Melaſpermum. Cuminum nigrum Germanicum.

En françois, *Nielle.*

Eſt une plante dont il y a beaucoup d'éſpeces : je parlerai ici de celle qui eſt la plus connue ; on l'appelle,

Nigella flore minore ſimplici candido. C. B. Pit. Tournef.
Nigella Romana, ſive ſativa. Park.
Melanthium. Ger.
Gith, ſive Nigella Romana. Tur.
Melanthium calice & flore minore, ſemine nigro & luteo. J. Bauhin.

Nielle. Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied, grêles, canelées ; ſes feuilles ſont médiocrement larges, vertes, découpées menu ; ſes fleurs ſont placées aux ſommités de ſes rameaux, grandes, ſéparées l'une de l'autre, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche ou tirant ſur le pâle, accompagnées au milieu de pluſieurs étamines qui ſont entourées par une couronne de petits corps oblongs. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits membraneux aſſez gros, terminés par pluſieurs cornes, & diviſés en pluſieurs loges qui renferment des ſemences anguleuſes, noires ou jaunes, d'une odeur aromatique, d'un goût picquant. On cultive ces plantes dans les jardins en terre graſſe ; elle croît auſſi dans les blés : nous nous ſervons de ſa *ſemence* en Médecine, on en fait venir d'Italie, parce qu'elle eſt meilleure que celle qui croît autour de Paris.

Choix. Il faut la choiſir nouvelle, bien nourrie, d'une belle couleur noire ou jaune : elle contient beaucoup d'huile à demi-exaltée & du ſel volatil.

Nielle du Levant, ou faux Cumin. * On cultive dans quelques campagnes une Nielle qui eſt plus petite que celle que nous venons de décrire, & qui ſe diſtingue encore par ſes fleurs bleuâtres, & par l'odeur de ſa graine, que l'on prendroit pour du *Cumin*, tant elle éſt forte. On appelle cette eſpece *Nigella Cretica* (C. B. & Pit. Tournef.)

Nielle des champs. * A l'abſence de ces deux Nielles, on ſe ſert de celle des Champs, qui eſt nommée par les Botaniſtes *Nigella arcenſis cortuna.* (C. B. Pit. Tournef.)

Vertus. La Nielle eſt inciſive, apéritive, réſolutive ; elle excite le crachat, elle augmente le lait des nourrices, elle provoque les mois aux femmes, elle réſiſte au venin, elle eſt propre pour la fiévre quarte, elle eſt vulnéraire, elle tue les vers, elle chaſſe les vents.

Etimologies. *Nigella, quaſi nigrella, à nigredine ſeminis*, parce que la ſemence de la Nielle eſt ordinairement noire.

Melanthium, à μέλαν, *nigrum*, & ἄνθος, *flos*, comme qui diroit *fleur noire*. La fleur de cette plante n'eſt pourtant pas noire.

Melaspermum, à μέλας, *niger*, &, *semen* σπέρμα, comme qui diroit *semence noire*. *Gith* ou *Git*. est un nom arabe. Git.

NIMBO.

Nimbo (Garziæ, Acostæ) est un arbre de l'Amérique qui ressemble au Fresne : ses feuilles sont vertes, dentelées aux bords & pointues, un peu ameres au goût : ses fleurs sont petites blanches, composées chacune de cinq feuilles, & ayant au milieu de petits filets jaunes ; leur odeur est semblable à celle du *Lotus sylvestris* ou Triolet odorant : son fruit a la figure d'une petite olive, de couleur jaunâtre ; son écorce est fort déliée. Cet arbre est rare ; on l'appelle en Malabar *Bepole*. Bepole.

Ses feuilles sont déterfives, vulneraires, cicatrisantes, résolutives ; on les pile en y mêlant du suc de Limons, & on les applique sur les playes sordides. Vertus.

Le suc de ses feuilles étant pris par la bouche & appliqué sur le nombril, est estimé bon pour tuer les vers du corps.

Ses fleurs sont propres pour fortifier les nerfs.

On tire de son fruit par expression une huile bonne pour les piquures & contractions des nerfs, pour résoudre.

NISI.

Nisi. *Ging-ging*. *Nimging*. *Canna*. *Ginsin*. *Aureliana Canadensis*. *Sinensibus Gin-seng*. *Iroquæis Garent-oguen*. R. P. Lafitau. En françois, *Gin-sin*, ou *Ginsin*.

Est une plante qu'on croyoit ne venir qu'à la Chine, & qu'on disoit pousser une tige à la hauteur d'environ un pied, grosse comme celle du blé, portant des feuilles qui ressemblent à celles du Violier : ses fleurs, ajoutoit-on, naissent premierement en boutons rouges qui s'épanouissent en six feuilles blanches : sa racine approche en figure de celle de la Mandragore ; mais elle est plus petite, de couleur blanche, parsemée de petites veines noires, jettant peu de fibres, d'un goût doux & un peu amer désagréable. On fait sécher cette racine pour la garder ; elle devient jaunâtre en séchant, & elle ressemble beaucoup à la racine de Béhen blanc : on en apporte en Hollande, où l'on dit qu'on l'a vendue autrefois au poids de l'or ; mais il en est venu depuis ce tems-là, & elle n'est plus si chere : le ver s'y met quand on la garde long-tems, & elle se carie. Nous en voyions autrefois peu en France ; on en rencontre quelquefois de grise-brune, qui n'est pas si estimée que la blanche. Gin-sin.

* Mais le R. P. Jartoux, Missionnaire Jésuite, qui avoit vû cette plante dans les endroits de la Tartarie d'où les Chinois la tirent, en donna une figure & une description si exacte, qu'il ne fut pas possible de la méconnoître en Canada, où cette même plante est commune, & appellée par les Iroquois *Garent-oguen*, c'est-à-dire *racine qui représente le corps d'un homme*. Le R. P. Lafitau Jésuite, Missionnaire en Canada, a fait à ce sujet une longue Dissertation en forme de Lettre, adressée à Mgr. le Duc d'Orléans pour lors Régent du Royaume en 1718. On peut avoir recours à cette Lettre, & aux Mémoires de l'Académie.

Les Chinois en font un remede pour toutes leurs maladies ; elle purifie le sang, elle répare les esprits, elle chasse par transpiration les mauvaises humeurs, elle résiste au venin : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

Nisi est un nom japonois.

Ging-ging ou *Nimging* est un nom chinois qui signifie *homme* : on a donné ce nom au Nisi, à cause que sa racine dans la terre a la figure des cuisses d'un homme. Etimologie.

Canna est un nom des Sauvages.

NITRUM.

Nitrum, *Sal nitrum*, *Salpetra*. En françois, *Salpêtre* ou *Nitre.*

Nitre.

Eſt un ſel minéral en partie volatil & en partie fixe, qu'on tire des pierres & des terres des vieilles maſures, des vieux bâtimens, des cavernes, des cimetieres, des écuries, des étables, des colombiers, des urines de pluſieurs animaux, leſquelles ont long-tems ſéjourné dans la terre, des caves ou ſur des pierres : ce ſel a principalement été formé par un acide de l'air, qui après avoir pénétré & raréfié les pierres ou la terre, s'y eſt fixé ou corporifié. On en trouve un peu dans certains puits profonds, dans des eaux croupies, dans la roſée, dans la pluye : les terres fertiles ſont toutes remplies de ſalpêtre, & l'on peut dire que ce ſel eſt un des principaux agens qui contribuent à la production & à l'accroiſſement des végetaux, le ſel naturel des animaux, avant qu'il ait paſſé par le feu, a beaucoup de rapport avec le ſalpêtre, c'eſt pourquoi l'on tire beaucoup de ſalpêtre des terres que les urines & les excrémens des animaux ont pénétrées.

Séparation du Salpêtre des terres & des pierres.

On ſépare le ſalpêtre par la diſſolution, par la filtration, & par la coagulation ; on pulvériſe groſſierement les pierres & les terres qui ont été long-tems expoſées à l'air, ou qu'on a tirées des vieux édifices ; on les met tremper dans beaucoup d'eau chaude afin que le ſel s'y diſſolve, on coule cette infuſion, puis on la verſe ſur de la cendre commune pour en faire une leſſive & la dégraiſſer, on paſſe & on repaſſe pluſieurs fois la même liqueur ſur les cendres ; puis étant bien claire, on en fait évaporer ſur le feu environ les trois quarts de l'humidité, on la laiſſe refroidir & criſtaliſer, on retire les criſtaux pour les mettre ſécher, & l'on fait encore évaporer preſque toute l'humidité ; on laiſſe refroidir la liqueur comme auparavant, & l'on retire du ſalpêtre qui contient beaucoup du ſel des cendres, & qui approche aſſez du ſel marin. Or quoique ce ſel des cendres ſoit alkali, il change de nature, parce que ſes pores ont été remplis par l'acide du ſalpêtre. Le ſalpêtre qu'on a tiré par cette premiere purification eſt appellé *Salpêtre commun* ; le dernier ſel qu'on en retire ne doit point être mêlé avec le premier, parce qu'il eſt preſque fixe, & par conſéquent moins bon. Si on le fait diſtiller comme le ſalpêtre, on en tirera un eſprit acide, qui eſt une eſpece *d'eau régale*, & qui diſſout l'or.

Salpêtre commun.

Eſpece d'eau régale.

La derniere liqueur qui reſte après les criſtaliſations eſt graiſſeuſe, viſqueuſe, jaunâtre ; on l'appelle *mere de Salpêtre* : ou *eau-mere.*

Maniere de purifier le Salpêtre.

Pour purifier le ſalpêtre commun, on le met dans une grande chaudiere étamée & nette, on verſe deſſus de l'eau claire en quantité ſuffiſante ; pour le diſſoudre, on fait du feu deſſous ; & quand la liqueur commence à bouillir, on en ôte la premiere écume qu'on appelle *boue de Salpêtre* ; on continue à faire bouillir la liqueur quelque tems doucement, juſqu'à ce qu'elle ait acquis un peu plus de conſiſtence qu'elle n'en avoit, on y jette alors un peu de vitriol blanc ou d'alun en poudre afin de la clarifier ; il ſe fait deſſus une écume noire qui s'épaiſſit, on la ſépare peu à peu avec une écumoire, le plus exactement qu'on peut.

Boue de Salpêtre.

Cuve à raſſeoir.

Quand la liqueur a été dépouillée de cette écume, on la verſe toute bouillante avec des cuillers ou autrement dans un autre vaiſſeau haut & étroit qu'on appelle *Cuve à raſſeoir*, & on la couvre d'un drap, de peur qu'elle ne refroidiſſe trop tôt : on la laiſſe en repos une heure & demie ou deux heures, pendant lequel tems il ſe précipite au fond des féces, ou une maniere de lie jaune, la liqueur s'étant déchargée de cette impureté, devient claire & belle ; alors on la ſépare des féces étant encore chaude, la verſant par inclination dans des vaiſſeaux qu'on appelle *jattes* ou *baſſines à rocher* ; on couvre ces vaiſſeaux d'un drap, on laiſſe la liqueur en repos pendant un jour ou deux, juſqu'à ce

Jattes, Baſſines à rocher.

que le salpêtre s'y soit figé en beaux cristaux, grands, clairs, blancs, transparens, qui sont ordinairement de figure sexangulaire : on retire alors ces cristaux de dedans les jattes, & on les met dans une cuve percée au fond où ils égoutent & se séchent, c'est-là le *Salpêtre raffiné*. Salpêtre raffiné.

On fait évaporer la liqueur restante qui est encore beaucoup empreinte de salpêtre, à diminution d'environ la moitié, puis on la laisse refroidir ; il s'y forme des cristaux un peu moins beaux que les premiers, on continue de même jusqu'à ce qu'on ait reçû tout le salpêtre ; mais les derniers cristaux qui se trouvent en petite quantité doivent être séparés des autres, parce qu'ils tiennent beaucoup du sel fixe.

On purifie une seconde fois le même salpêtre raffiné, afin qu'il soit encore plus pur & plus dépouillé de sa partie fixe ; il est alors moins susceptible de l'humidité de l'air.

Si l'on expose à l'air pendant plusieurs années la terre dont on a tiré le salpêtre, elle en reprend de nouveau.

On trouve aussi du salpêtre naturel attaché contre des murailles & à des rochers en petits cristaux, on le sépare en houssant ces lieux avec des balais, & on l'appelle par cette raison *Salpêtre de houssage* ; il est préferable au salpêtre ordinaire pour la poudre à canon & pour les eaux fortes, parce que n'ayant point passé comme lui sur les cendres, il n'est point empreint de leur sel ; il doit être choisi net, prenant feu facilement. Les Anciens l'appellent *Aphronitrum*. Salpêtre de houssage. Choix. Aphronitrum.

On nous apporte des Indes Orientales un beau salpêtre très-estimé, principalement pour la poudre à canon ; on dit qu'il est proche de Pégu, & que ce sel minéral y est si abondant qu'on en voit s'élever de certaines terres désertes & stériles, en cristaux blancs, aussi près à près l'un de l'autre que de l'herbe ; on n'a qu'à le ramasser & à le purifier, il paroît semblable à notre salpêtre raffiné.

Le salpêtre ordinaire doit être choisi bien raffiné en longs cristaux, comme il a été dit, rafraîchissant la langue lorsqu'on en applique dessus, jettant une grande flamme quand on en met sur des charbons ardens. On travaille au raffinement du salpêtre au petit Arsenal de Paris, on en fait aussi venir des Indes. Choix.

Il est apéritif, incisif, résolutif, il appaise la soif, il excite l'urine, il résiste à la pourriture, il éteint les ardeurs du sang, il pousse la pierre du rein & de la vessie ; la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme : on en sale les saumons pour leur donner une belle couleur rouge. Vertus. Dose.

Le Nitre des Anciens ne nous est pas connu, ce n'étoit pas le salpêtre, il tiroit son nom d'un pays de l'Egypte appellé *Nitrum*, où il se trouvoit, à ce qu'on dit, en abondance : on croit que c'étoit l'Anatron dont j'ai parlé en son lieu. Etimologie.

NIX.

Nix, en françois, *Neige*, est une eau raréfiée & congelée dans l'air par un vent froid, elle est ordinairement formée en petits floccons cristalins blancs, mais ses figures sont différentes, suivant les déterminations que le vent lui a données ; on en voit quelquefois tomber en forme de petites étoiles : cette eau en se congélant renferme un sel acide de l'air qui rend la neige un peu piquante & pénétrante ; elle est utile en hyver sur les terres pour la conservation des blés, parce qu'elle les couvre & entretient par le moyen de son sel une espece de fermentation ou de chaleur qui empêche que ces semences ne gélent & ne périssent. Neige.

Elle est raréfiante, humectante, déterfive, rafraîchissante, propre pour la brûlure, pour les ophtalmies, pour les inflammations. Vertus.

On enveloppe les fruits gelez avec de la Neige, afin que dégelant doucement, ils se conservent sans se corrompre ou se pourrir.

NOCTUA.

Chathuan, Hibou. *Noctua*, en françois, *Chathuan* ou *Hibou*, est un oiseau qui ne vole ni ne chante que la nuit; il y en a de différentes grosseurs, mais il est ordinairement grand comme un pigeon, sa tête est grosse, ses yeux sont larges, ressemblant à ceux du chat; ils ne lui servent que la nuit, car il ne peut soutenir la lumiere du jour; son bec est petit, oblong, jaune, son cou est court; ses jambes sont couvertes de plumes, & ses pieds sont velus, sa couleur est obscure; il habite les lieux pierreux, entre les rochers, sur les montagnes, dans les vieux édifices ruinez: il se nourrit de mouches à miel, de lézards, de rats; il contient beaucoup de sel volatil &, d'huile.

Chair. Vertus. Dose. Sa *chair* est résolutive & propre pour la paralysie, pour la mélancolie, pour la squinancie; on s'en sert intérieurement & extérieurement; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme, étant séchée & pulvérisée.

Fiel. Son *fiel* est bon pour emporter les taches des yeux.

Graisse. Sa *graisse* est émolliente & résolutive, propre pour fortifier les nerfs, pour aiguiser la vûe.

Etimologie. *Noctua à nocte*, parce que cet oiseau ne vole ni ne chante que la nuit.

NOLI ME TANGERE.

Noli me tangere. J. B. Raii hist.

Balsamina lutea, sive Noli me tangere. C. B. Pit. Tournef.

Persicaria siliquosa. Ad. Lob. Lugd.

Mercurialis sylvestris, Noli me tangere dicta, sive Persicaria siliquosa. Park.

Impatiens herba. Dod.

Est une espece de Balsamine ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, tendre, lisse, luisante, verte, vuide, rameuse, empreinte d'un suc insipide. Ses feuilles sont rangées alternativement, semblables à celles de la Mercuriale, mais un peu plus grandes, dentelées en leurs bords, d'une belle couleur verte, pleines de suc; il sort de leurs aisselles des pédicules longs, menus, courbez vers terre, se divisant en trois ou quatre branches, où sont attachées de petites fleurs à quatre feuilles inégales, semblables à celles des autres especes de Balsamine, de couleur jaune, marquées de points rouges, accompagnées en leur milieu de plusieurs étamines blanches. Quand ces fleurs sont passées, il leur succéde des fruits longs, menus, noueux, d'un blanc verdâtre, rayé de lignes vertes. Ces fruits s'ouvrent en mûrissant, & étant agitez par le vent ou par le moindre attouchement, ils élancent par une maniere de ressort des semences oblongues, cendrées ou rougeâtres: sa racine est fibrée. Cette plante croît dans les bois, aux lieux humides, ombrageux; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile, & de sel essentiel. Quelques Auteurs, & entr'autres Dodonée, l'ont crû d'une qualité maligne, & l'ont mise entre les poisons; cependant l'expérience ne montre point qu'elle produise de méchans effets, & l'on en reconnoît de bons.

Vertus. Elle est très-apéritive, propre pour faire uriner, pour briser la pierre du rein & de la vessie, étant prise en décoction ou en eau distillée.

On l'estime aussi purgative & émetique; je n'ai pas reconnu cet effet, mais il y a de l'apparence que les climats différens où elle croît lui donnent des vertus différentes: elle est résolutive, déterfive, vulnéraire, appliquée extérieurement.

Etimologie. *Noli me tangere, seu impatiens herba*, à cause que quand on touche le fruit de cette plante, il en sort avec impétuosité des semences qui s'embarrassent entre les doigts.

NOSTOC.

NOSTOC.

Nostoc ciniflorum. Pit. Tournefort.
Muscus fugax membranaceus pinguis. Bot. Monsp.

Est une espece de Lichen membraneuse, un peu onctueuse, de couleur verte-pâle, insipide au goût, qui croît & qui s'étend beaucoup le long des chemins & dans les prez; elle ne paroît qu'entre l'équinoxe du Printems & celui de l'Automne, on en trouve par tout aux environs de Paris. Quelques Botanistes l'appellent *Usnea plantarum*, ou Usnée-plante; elle contient beaucoup de phlegme, d'huile & de sel urineux. *Voyez les Mém. de l'Acad.* Usnée plante.

Cette plante étant cueillie & infusée dans de l'eau chaude, s'y dissout presque toute, & elle se corrompt en peu de tems.

Elle est émolliente, adoucissante, vulnéraire, résolutive, elle calme les douleurs étant appliquée extérieurement. Vertus.

Nostoc est un nom allemand.

NUMMULARIA.

Nummularia. Ger. Raii hist.
Nummularia vulgaris. Park.
Centimorbia. Gesn. Tur.
Nummularia major lutea. C. B.
Nummularia, sive centimorbia. J. B.
Lysimachia humi fusa folio rotundiore flore luteo. Pit. Tourn.
En fr. *Nummulaire. Herbe à cent maux.*

Est une espece de Lysimachia, ou une plante qui pousse plusieurs tiges longues, grêles, rameuses, rampantes & serpentantes à terre, portant des feuilles opposées l'une vis-à-vis de l'autre, larges d'un doigt, presque rondes, & un peu crêpées, vertes, d'un goût fort astringent: ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, grandes, jaunes, formées en rosettes, coupées en cinq parties, pointues, attachées à des pédicules courts: quand ces fleurs sont passées, il leur succede de petits fruits sphériques qui renferment des semences fort menues; sa racine est petite. Cette plante croît aux lieux humides, aux bords des chemins, proche des ruisseaux; elle s'étend plus ou moins en grandeur, suivant les terres où elle naît: celle qui se trouve dans les jardins croît plus grande que celle des champs; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Nummulaire.

Elle est astringente, vulnéraire, propre pour les ulceres du poumon, pour l'asthme, pour les morsures des serpens, pour le scorbut, pour la dyssenterie, pour le crachement de sang, pour les flux des menstrues & d'hémorroïdes, pour les hernies, pour les cours de ventre, on s'en sert intérieurement & extérieurement. Vertus.

Nummularia à nummo, monnoye, parce que les feuilles de cette plante représentent par leur figure une piece de monnoye. Etimologies.

Centimorbia, comme qui diroit *herbe propre à guérir cent sortes de maladies*; ce qui est une exageration assez souvent usitée chez les Auteurs.

NUX CARYOPHYLLATA.

Nux Caryophyllata. En françois, *Noix gérofiée*, ou *de Gérofle*, ou *Noix de Madagascar.*

Est une noix grosse comme une noix de galle, ronde, légere, de couleur de châtaigne, ayant l'odeur & le goût de Gérofle, mais plus foibles, contenant quelques pepins ou semences: on nous l'apporte de Madagascar; c'est le fruit d'un arbre appellé dans le pays *Ravendsara*, qui croît abondamment en l'Isle de saint Laurent; ses feuilles approchent en figure de celles du Laurier, & sont aromatiques. Noix de gérofle. Noix de Madagascar.

Canelle géroflée Capelet, Bois de Crabe. On sépare la seconde écorce de cet arbre, & on la fait sécher ; elle ressemble beaucoup en figure & en couleur à la Canelle, mais elle a le goût du Gérofle : on l'appelle *Canelle géroflée*, ou *Capelet*, ou *Bois de Crabe.*

Vertus. Le fruit & l'écorce de cet arbre sont céphaliques, stomacals, propres pour chasser les vents, pour exciter l'appétit, pour résister au venin.

NUX INSANA.

Nux insana, ab effectu prunula insana nautis Belgis. Clus. exot. | *Pruna insana spinosa.* C. Bauh.

Est un fruit des Indes gros comme nos petites prunes, rond, couvert d'une écorce dure, rude, rougeâtre, enfermant un noyau membraneux, noir, & marqué d'une tache blanche, assez grande, entouré d'une pulpe noire semblable à celle de la prune sauvage ; ce noyau contient une amande ferme de couleur cendrée. Cette noix naît à un grand arbre comme un Cérisier, & portant des feuilles longues & étroites commes celles du Pêcher.

Méchans effets du fruit. Ce fruit produit un fort méchant effet à ceux qui en mangent, car il cause des vertiges au cerveau, & un délire qui dure quelquefois deux ou trois jours, ou bien il donne des cours de ventre.

Vertus. Il est narcotique, on peut l'employer extérieurement dans les onguens pour adoucir & calmer les douleurs.

Etimologie. *Nux insana*, à cause des méchans effets que cette espece de noix excite dans le corps lorsqu'on la mange.

NUX JUGLANS.

Nux juglans. Dod. J. B. Raii hist. *Nux juglans, sive regia vulgaris.* C. B. Pit. Tournef. | *Nux juglans vulgaris.* Park. En françois, *Noyer.*

Noyer. Est un arbre grand & beau, fort rameux & qui répand ses rameaux fort au large, faisant un grand ombrage ; ses feuilles sont grandes, larges, nerveuses, vertes, d'une odeur forte, d'un goût astringent : ses chatons sont longs, pendans, de la figure & de la grosseur des Chenilles, composez de plusieurs feuilles rangées par écailles le long d'un poinçon, de couleur jaunâtre ; le dessous de ces feuilles est couvert de plusieurs sommets attachez ordinairement par des étamines si courtes, qu'on a de la peine à les appercevoir : ses fruits naissent sur le même pied qui porte les chatons, mais dans des

Noix. endroits séparez ; ce sont les *Noix* que tout le monde connoît, & qu'on appelle en latin *Nuces* ; ils sont couverts chacun par une écorce charnue, verte, sous laquelle se

Coquille de Noix. trouve la coque ligneuse, dure, presque ronde ou ovale, que nous appellons *Coquille de Noix*, & qui renferme une espece d'amande divisée en deux, ou en quatre parties charnues, moëlleuses, blanches, ressemblant en quelque façon à de petites cuisses, d'un goût savoureux & agréable, enveloppées étroitement par une membrane déliée, mince, qui y est adhérante, mais qui s'en sépare facilement ; ces petits membres de la

Zest. noix sont séparez par une cloison ligneuse qu'on appelle *zest* ; pendant que la noix est

Cerneau. encore bien tendre & un peu aqueuse, elle est appellée *Cerneau*, on la mange avec du sel, c'est un ragoût qui cause souvent des indigestions quand on en fait excès : le sel à la vérité le corrige en atténuant ses parties ; la noix est moins sujette à produire ce mauvais effet quand elle a atteint sa grosseur parfaite ou sa maturité.

Bois de Noyer. Le *bois* du noyer est dur, robuste, compact, ondé en des endroits, couvert d'une

groſſe écorce cendrée. Ses racines ſont grandes, longues, s'étendant beaucoup dans la terre. Cet arbre croît dans les terres graſſes aux champs & aux jardins : il contient beaucoup d'huile & de ſel.

Le *bois* de noyer eſt employé chez les Artiſans pour les cabinets, pour les bureaux, pour les comptoirs, pour les armoires : on s'en ſert peu en Médecine ; il eſt pourtant ſudorifique & adouciſſant étant pris en décoction. Uage.

L'*écorce* charnue des noix ou leur brou eſt ſudorifique & propre pour réſiſter au venin ; les Teinturiers en tirent une forte teinture. Vertus.

Les *coquilles* & les *zeſts* des noix ſont auſſi ſudorifiques, deſſicatifs : on les employe avec l'eſquine, la ſarcepareille, le gayac dans les tiſanes.

Les *noix confites* fortifient l'eſtomac, excitent la ſemence, donnent bonne bouche, & corrigent l'haleine mauvaiſe. Noix confites.

On tire des noix ſéches par expreſſion une *huile* qui eſt fort en uſage dans les alimens & dans la médecine : on l'employe pour les coliques, pour adoucir les tranchées des femmes nouvellement accouchées, pour réſoudre & pour fortifier les nerfs. Huile.

La *ſeconde écorce* du bois de noyer arrête le vomiſſement, on la fait ſécher & on la réduit en poudre. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Les Imprimeurs ſe ſervent de cette huile pour faire leur encre. Seconde écorce. Doſe.

Le *ſuc de la racine* de noyer eſt eſtimé propre pour appaiſer les douleurs de la goutte, étant appliqué deſſus. Suc de la racine.

Les *feuilles* & les *chatons* ou *fleurs* du noyer ſont aſtringentes, ſudorifiques & propres pour réſiſter à la malignité des humeurs, étant priſes en décoction. Feuilles & fleurs.

Il y a pluſieurs eſpeces de noix ; celles de la Louiſiane qui reſſemblent à des olives, ſe nomment *Pacanes*.

Nux à nocere, *nuire*, parce que l'odeur du noyer excite de la douleur à la tête, & étourdit pluſieurs perſonnes. On remarque auſſi qu'il ne croît que très-peu de plantes ſous l'ombre du noyer. Etimologies.

Juglans, *quaſi Jovis glans*.

Nux regia, parce que le noyer fut tranſporté de Perſe par des Rois, & cultivé en d'autres pays.

NUX MEDICA.

Nux medica, *vel Coccum Maldivenſe*, en françois, *Noix médecinale* ou *Coccos des Maldives*, eſt un fruit fort dur, oblong, relevé en ſon milieu, & un peu aplatti par les deux bouts, de couleur jaunâtre tirant un peu ſur le rouge, ou ſur le noir, entr'ouvert d'un côté dans ſa longueur, & clos exactement de l'autre, ayant une côte au milieu. Il naît à un arbre qui croît au fond de la mer aux Iſles des Maldives en Amérique. *Voyez l'article du* Cocco. Noix médecinale.

Ce fruit eſt propre pour aider à l'accouchement, pour faire ſortir l'arriere-faix, pour fortifier le cerveau, pour l'épilepſie, étant pris par la bouche. Vertus.

Nux medica, à cauſe que cette noix eſt ſouvent employée en Médecine chez les Indiens. Etimologie.

NUX VOMICA.

Nux vomica, en françois, *Noix vomique*, eſt un petit fruit plat, rond ou orbiculaire, large comme un de nos liards, velouté ou lanugineux, de couleur de gris de ſouris en dehors, dur comme la corne, de diverſes couleurs en dedans, tantôt jaune, tantôt blanc, tantôt brun. Quelques-uns croyent que c'eſt le noyau d'un fruit gros comme une pomme, qui croît ſur une grande plante en pluſieurs endroits de l'Egypte : mais la Noix vomique.

vérité eſt qu'on ne ſçait point encore bien l'origine de la noix vomique, & qu'il n'y a rien de sûr dans toutes les hiſtoires qu'on en a rapportées. Il faut la choiſir groſſe, nette, nouvelle : on ne peut la mettre en poudre, qu'elle n'ait été auparavant rapée ; car elle a une conſiſtence de corne. On en fait manger aux chiens & à pluſieurs autres animaux à quatre pieds qu'on veut faire mourir ; car elle les empoiſonne en ſe gonflant comme une éponge dans leur eſtomac, & les ſuffoquant. Elle n'eſt point poiſon aux hommes.

Choix.

Vertus. Elle eſt déterſive, deſſicative, réſolutive, étant appliquée extérieurement en poudre : on l'employe auſſi intérieurement dans pluſieurs compoſitions propres à réſiſter au venin, à chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs.

NYMPHÆA.

Nénufar. *Nymphæa*, en françois, *Nénufar*, eſt une plante aquatique dont il y a *deux eſpeces*.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Nymphæa alba. J. Bauh.	*Nymphæa alba major.* C. B. Pit. Tourn.
Nymphæa candida. Trag. Fuch. Tur. Cæſ.	*Nenufar album.* Brunf.
	En françois, *Nénufar blanc.*

Nénufar blanc. Cette plante pouſſe des feuilles grandes, larges, preſque rondes, épaiſſes, charnues, cuiracées, nageantes à la ſurface de l'eau, veineuſes, de couleur verte-blanchâtre ſur le dos, d'un verd-brun en deſſous, ayant chacune deux petites oreilles obtuſes, d'un goût herbeux aſſez fade ; ſes feuilles ſont ſoutenues par des queues longues, groſſes comme le doigt d'un enfant, rougeâtres, rondes, tendres, ſucculentes, fongueuſes ; ſes fleurs ſont grandes, groſſes, larges quand elles ſont épanouies, à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, belles, blanches comme celles du Lys, mais ſans odeur, contenues dans un calice ordinairement à cinq feuilles blanchâtres, ſoutenues chacune par ſon pédicule ſemblable à la queue de la feuille. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit rond, partagé dans ſa longueur en pluſieurs loges remplies de ſemences oblongues, noirâtres, luiſantes : ſa racine eſt longue, groſſe comme le bras, ayant des nœuds ſur ſon écorce, de couleur brune en dehors, blanche en dedans, charnue, fongueuſe, empreinte de beaucoup de ſuc viſqueux, attachées au fond de l'eau dans la terre par pluſieurs fibres.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Nymphæa lutea. Ger.	*Nymphæa citrina.* Cord. hiſt.
Nymphæa lutea major. C. B. P. Tourn.	*Nenuphar luteum.* Brunf.

En françois, *Nénufar jaune.*

Nénufar jaune. Elle differe de la précédente, en ce que ſes feuilles ſont un peu moins rondes, ou un peu oblongues, en ce que ſes fleurs ſont jaunes, en ce que ſon fruit eſt de figure conique, contenant des ſemences plus grandes que celles du nénufar blanc, & en ce que ſa racine eſt verte en dehors. L'un & l'autre nénufar naiſſent dans les marais, dans les étangs, dans les rivieres ; ils contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel. Le nénufar blanc eſt fort en uſage dans la Médecine.

Vertus. Sa fleur & ſa racine ſont humectantes, rafraîchiſſantes, un peu narcotiques : elles calment par leurs parties viſqueuſes le trop grand mouvement des humeurs : elles ſont propres pour les âcretez d'urine, pour adoucir le ſang, pour les fiévres ardentes, pour le rhume étant priſes en décoction. On s'en ſert auſſi extérieurement pour les inflammations, pour décraſſer & adoucir la peau, pour exciter le ſommeil.

Etimologie. On a donné au nénufar le nom de *Nymphæa*, à cauſe qu'il naît dans les eaux, où les Poëtes ont feint que les Nymphes habitoient.

NYMPHOIDES.

Nymphoides aquis innatans. Pit. Tournefort.

Nymphæa lutea minor, flore fimbriato. C. Bauh. J. Bauhin.

Eſt une plante aquatique que les Auteurs ont placée entre les eſpeces de nénufar. M. Tournefort en a fait un genre ſéparé : ſes feuilles ſont de la figure de celles du nénufar jaune, mais plus petites, attachées à la racine par des queues longues, rondes & nageantes ſur l'eau, ameres au goût : il s'éleve d'entr'elles des tiges rondes qui ſoutiennent des fleurs à une ſeule feuille formée en baſſin, découpée le plus ſouvent en cinq quartiers frangez par les bords, de couleur jaune ; ce baſſin eſt contenu dans un calice fendu juſques vers ſa baſe en cinq parties : lorſque la fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde une capſule oblongue, applatie, un peu charnue, n'ayant qu'une cavité dans laquelle ſont renfermées pluſieurs ſemences oblongues, enveloppées chacune d'une coëffe membraneuſe, d'un goût amer : ſa racine eſt groſſe, noueuſe, attachée dans la terre par beaucoup de fibres. Cette plante croît dans les étangs, dans les marais ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Elle eſt déterſive, rafraîchiſſante, aſtringente, épaiſſiſſante, propre pour arrêter les hémorragies, pour concilier le ſommeil, pour adoucir les âcretez du ſang, étant priſe en décoction. Vertus.

Nymphoides, *à Nymphæa*, parce que cette plante approche beaucoup du nénufar. Etimologie.

O

OCHRA.

Ochra, en françois, *Ocre*, eſt une terre en maſſe, ſéche, graiſſeuſe, friable, douce au toücher, de couleur jaune ou dorée, qui ſe tire de quelques mines profondes du Berry. Ocre.

On en calcine au feu juſqu'à ce qu'elle ait acquis une couleur rouge ; c'eſt ce qu'on appelle *Ocre rouge*. Ocre rouge.

L'une & l'autre de ces terres ſont employées dans la peinture ; on les choiſit nettes, fragiles, hautes en couleur. Uſage.

Elles ſont réſolutives, deſſicatives, aſtringentes, étant appliquées extérieurement.

On nous apporte d'Angleterre une eſpece d'ocre rouge qu'on appelle *Rouge-brun* ou *Brun-rouge d'Angleterre* : on l'employe pour la peinture. Rouge-brun.

On nous apporte du même pays une autre eſpece d'ocre, qui ne differe du rouge-brun qu'en ce que ſa couleur eſt bien foncée : on l'appelle *Potée* ; on s'en ſert pour polir les glaces. Potée.

Ces deux dernieres eſpeces d'ocre rouge ſont deſſicatives, aſtringentes. Vertus.

OCHRUS.

Ochrus folio integro capreolos emittente. C. B. Pit. Tournef.

Ochrus, ſive Ervilium, flore & fructu albo. Park.

Ochrus, ſive Ervillia. Dodon. Raii hiſt.

Lathyri ſpecies, quæ Ervillia ſylveſtris Dodonæo. J. B.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges ſemblables en quelque façon à celles de la Geſſe,

longues d'un pied & demi ou de deux pieds, anguleuſes, foibles, ſe couchant par terre : ſes feuilles ſont oblongues, les unes ſimples, les autres compoſées d'autres feuilles rangées par paires, finiſſant toutes par des mains : ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, attachées à des pédicules courts ; elles ſont légumineuſes, blanches, ſoutenues ſur des calices découpez en pointe : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des gouſſes compoſées chacune de deux coſſes qui renferment cinq ou ſix grains ou ſemences preſque rondes, groſſes comme de petits pois ; de couleur obſcure-jaunâtre : ſa racine eſt fibreuſe. Cette plante croît dans les champs, entre les blez : ſa ſemence contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ou volatil.

Vertus. Elle eſt déterſive, aſtringente, réſolutive, digeſtive.

Etimologie. *Othrus*, *ab Ochra*, ocre, à cauſe que la ſemence de cette plante a une couleur qui approche de celle de l'ocre.

OCIMUM.

Ocimum vulgatius, C. B. Pit. Tournef.	*Ocimum medium vulgatius & nigrum*. J. B. Raii hiſt.
Ocimum vulgare majus. Park.	*Ocimum medium citratum*. Ger.
Baſilicum, *ſive Ocimum*. Brunf.	

En françois, *Baſilic*.

Baſilic. Eſt une plante qui croît à la hauteur d'environ demi-pied, touffue, ſe diviſant en beaucoup de petits rameaux quarrez, velus, tirant un peu ſur le rouge, garnis de feuilles faites comme celles de la pariétaire, mais plus petites, d'une odeur forte, aromatique & très-agréable ; ſes fleurs ſont verticillées, & diſpoſées en épi aſſez long ; peu ſerré aux ſommitez des branches, de couleur blanche tirant ſur le purpurin, fort odorantes ; chacune d'elles eſt en gueule, ou faite en tuyau découpé par le haut en deux lévres : il lui ſuccéde une capſule qui enferme des ſemences oblongues, menues, noires : ſa racine eſt ligneuſe, fibreuſe, noire. On cultive cette plante dans les jardins & dans les maiſons, où elle rend un parfum agréable : elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil ; on ſe ſert en médecine de ſes feuilles & de ſa ſemence.

Vertus. Elle eſt propre pour exciter les urines & les mois aux femmes, pour réſiſter au venin, pour chaſſer les vents, pour aider à la reſpiration, pour fortifier le cerveau & le cœur ; pour déterger, pour digérer, pour réſoudre, pour fortifier les nerfs : on l'employe extérieurement & intérieurement.

*On pourroit ici ajouter pluſieurs eſpeces de baſilic, dont le R. P. Barrelier a donné des figures très-exactes : toutes ces eſpeces ſont aromatiques, & ont les unes l'odeur d'anis, d'autres l'odeur du baume, & quelques-unes ſont plus ou moins agréables.

Etimologies. *Ocimum*, *ab* ὠκέως, *celeriter*, parce que la ſemence de cette plante pouſſe & leve promptement.

Baſilicum, *à* βασιλεὺς, *rex*, comme ſi l'on diſoit, *plante royale*, à cauſe de ſon excellente odeur & de ſes vertus.

Ozimum. On trouve quelquefois dans les deſcriptions des Pharmacopées *Ozimum* au lieu de *Ocimum*.

OCULUS CATI.

Oculus Cati. Boet de Boot.	*Mithrax*, *Perſis*.
Solis Oculus, *quibuſdam*.	*Pſeudopalus*. Cardan.
Aſtroites. Plin.	En françois, *Oeil de chat*.

Œil de Chat. Eſt une pierre précieuſe, belle, luiſante, tranſparente, de diverſes couleurs, reſſemblante à l'opale, mais beaucoup plus dure ; elle naît dans les Indes en pluſieurs endroits ;

mais celle qu'on tire de Zeilan eſt la plus eſtimée : on en trouve de différente groſſeur ; ſa figure eſt ordinairement oblongue, à peu près comme une féverole. On dit que la plus grande qui ſoit en Europe, eſt gardée dans le Cabinet de M. le Grand Duc de Toſcane ; elle eſt plus groſſe que le pouce. L'Oeil de chat n'eſt point en uſage en Médecine.

Oculus Cati, parce que cette pierre reſſemble à l'œil d'un chat.

Solis Oculus, parce qu'elle repréſente un œil, & qu'elle eſt rayonnante comme un petit Soleil. Etimologies.

Aſtroites, parce qu'elle eſt rayonnante comme une étoile.

Mithrax eſt un nom perſien qui ſignifie *Soleil*, parce que cette pierre rayonne comme un petit ſoleil.

Pſeudopalus, à ψεῦδος, *falſus*, & ὄπαλος, *Opalus*, c'eſt-à-dire *fauſſe-Opale* ; car cette pierre reſſemble à l'Opale.

OENANTHE.

Oenanthe Apii folio. C. Bauhin. Pit. Tournefort.

Oenanthe Apii folio major. Park.

Oenanthe, *ſive Filipendula Monſpeſſulana Apii folio* J. B. Raii hiſt.

Filipendula anguſtifolia. Ger.

Eſt une plante dont les feuilles ſont premièrement larges, répandues à terre, & ſemblables à celles du Perſil ; enſuite elles prennent la forme de celles du *Peucedanum* ou *Queue de pourceau* ; il s'éleve d'entre elles pluſieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, anguleuſes, rameuſes, canelées : ſes fleurs ſont diſpoſées en ombelles aux ſommitez des branches, petites, compoſées chacune de cinq feuilles rangées en fleur de lys, de couleur blanche tirant ſur le purpurin : lorſque ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences jointes deux à deux, oblongues, canelées ſur le dos, garnies à leur extrémité d'en haut de pluſieurs pointes. Ses racines ſont des navets noirs en dehors, blancs en dedans, ſuſpendus par des fibres longues, s'étendant plus au large ou aux côtés qu'elles ne pénétrent avant dans la terre, d'un goût doux & aſſez agréable, approchant un peu de celui du Panais. Cette plante croît aux lieux marécageux ; elle contient beaucoup de ſel & d'huile : on ſe ſert en Médecine principalement de ſa racine.

Elle eſt déterſive, aperitive, carminative ; on l'employe pour la pierre, pour les hémorroïdes. Vertus.

Oenanthe, *ab* οἴνη, *vitis*, & ἄνθη, *flos*, comme qui diroit *fleur de vigne*, parce que les Anciens donnérent le nom de *Oenanthe* à une plante qui fleuriſſoit en même tems que la vigne, ou dont les fleurs avoient une odeur ſemblable à celle de la fleur de la vigne. Etimologie.

Entre les eſpeces de Oenanthe, il y en a une qui eſt très-pernicieuſe, & à qui il faut prendre garde, car c'eſt un grand poiſon ; en voici la deſcription. Autre, eſpece, poiſon.

Oenanthe Chærophylli foliis. C. B. Tourn.

Oenanthe Cicutæ facie, *ſucco viroſo*, *croceo*. Lob. icon.

Oenanthe ſucco viroſo, *Cicutæ facie*, *Lobelio*. J. B. Wepfer.

Cette plante a beaucoup de rapport & de reſſemblance avec la Ciguë : elle croît à la hauteur d'environ trois pieds : il ſort de ſa racine pluſieurs tiges aſſez éparſes, rondes, rameuſes, portant des feuilles qui reſſemblent à celles du cerfeuil ; de couleur verte-brune ou noirâtre, d'un goût âcre & ingrat, remplies d'un ſuc qui eſt au commencement laiteux, mais qui jaunit enſuite, & devient virulent, puant, venimeux, & ulcérant ; ſes fleurs ſont diſpoſées en ombelles comme en la Ciguë ; chacune d'elles eſt compoſée de pluſieurs feuilles rangées en roſe ou en fleur de lys ; elles laiſſent après qu'el-

les font tombées, un petit fruit composé de deux semences oblongues, canelées : ses racines sont des navets comme celles de l'Asphodele, blancs, attachez immédiatement à leur tête sans qu'aucune fibre les suspende, remplis du même suc que la plante : elle ne croît guéres que dans les pays froids & Septentrionaux; on en trouve en Angleterre, le long des ruisseaux & des autres lieux aquatiques.

Effets de ce poison. C'est un poison mortel, si l'on a eu le malheur d'en avoir avalé; il cause dans le ventricule une ardeur très-douloureuse; il fait tomber dans des convulsions fortes qui renversent les yeux, qui ôtent le sentiment, qui resserrent les machoires; il excite des hoquets fréquens, des envies & des efforts inutiles de vomir, des hémorragies par les oreilles, des contractions, une tension considérable vers la région de l'estomac : tous ces mauvais accidens font connoître que cette plante par son acrimonie ronge & cau-

Remédes. térise la tunique nerveuse de l'estomac. Les remedes qu'on y doit faire, sont les mêmes qu'aux poisons de l'arsenic & du sublimé : faire boire au malade beaucoup d'huile, de graisse ou de beure fondus, de lait, & d'autres liqueurs onctueuses qui puissent lier, embarasser, & adoucir les sels âcres & rongeans que les sucs de la plante communiquent aux visceres, & les évacuer par haut & par bas.

OENANTHE AVIS.

Oenanthe. Vitiflora. Vitifera. En françois, *Cul-blanc.*

Cul-blanc. Est un petit oiseau dont le bec, les aîles, les jambes & le bout de la queue sont noirs : son dos est cendré; son ventre & le dessous de sa queue sont blancs; ses jambes sont longuettes; ses pieds sont petits; sa langue est oblongue & platte : on le trouve dans les buissons; il ne vole pas bien long-tems sans s'arrêter : il se nourrit de mouches, de vers de terre, de chenilles : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Il est apéritif & propre pour l'épilepsie.

Etimologies. *Oenanthe, ab* οἶνη, *vitis, &* ἄνθη, *flos*, c'est-à-dire *fleur de vigne*; on a donné ce nom à cet oiseau, à cause qu'il paroît dans le tems que la vigne fleurit; on l'appelle *Vitiflora* pour la même raison.

Cul-blanc, parce que les plumes de son derriere sont toutes blanches.

OENAS.

Oenas. Vinago. Vinitorculum. Rupicola.

Est un oiseau plus gros qu'un pigeon : son bec est long & pointu; sa tête, ses aîles & son ventre sont de couleur cendrée; sa queue est grise & noire; ses pieds sont rouges; il aime fort les raisins mûrs : on le trouve dans les vignes au tems des vendanges; sa chair est dure. On met cet oiseau entre les *Pigeons sauvages*; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Il est propre pour l'épilepsie, pour exciter l'urine, pour réparer les forces; on en fait des bouillons.

Etimologie. *Oenas, ab* οἶνος, *vinum*, parce que cet oiseau succe les raisins mûrs.

OESYPUS.

Oesypus. Ysopus humida. En françois, *Oesipe suint.*

Est un espece de mucilage graisseux & en consistence d'onguent, de couleur grise-

Laine grasse. brune, d'une odeur fade & désagréable; on le tire de la *laine grasse* appellée en latin *Lana succida*, qui naît à la gorge & entre les cuisses des brebis & des moutons : on lave cette laine, & on la fait bouillir dans de l'eau pour la dégraisser, afin qu'elle soit en

état

état d'être employé comme d'autre laine ; on laisse un peu reposer les lotions ou la dé-coction, & l'on trouve dessus une maniere d'écume grasse nageante : on la ramasse ; & l'ayant passée par un linge, on la met refroidir dans un baril ou dans un pot pour la garder ; c'est l'*Oesipe*. Celui que nous trouvons chez les Droguistes, & que nous employons dans quelques emplâtres, nous est apporté de Normandie, de la Beausse, du Berry. Il le faut choisir nouveau, de bonne consistence, net de couleur brune, d'une odeur désagréable, mais qui ne soit point corrompu ; car il s'empuantit quelquefois en vieillissant, d'autres fois il devient dur comme du savon. Il contient beaucoup d'huile, un peu de phlegme & de sel volatil. — Maniere de faire l'Oesipe. — Choix.

Il est propre pour ramolir, pour résoudre, pour appaiser les douleurs, pour fortifier ; on ne s'en sert qu'extérieurement. — Vertus.

Oesipus, *ab* οἰς, *ovis*, brebi, & σήπομαι, *putrefco*, parce que l'Oesipe est une matiere sale & comme corrompue qui se tire des brebis. — Etimologie.

OLAMPI GUMMI.

Gummi Olampi est une gomme ou une résine dure, jaune, tirant sur le blanc, transparente, ressemblante au Copal, douce au goût avec tant soit peu d'astriction ; on nous apporte cette gomme de l'Amérique, mais rarement.

Elle est déterſive, dessicative, résolutive. — Vertus.

OLEA.

Olea, en françois, *Olivier*, est un arbre de grandeur médiocre, dont il y a deux especes ; un *cultivé*, & l'autre *sauvage*. — Olivier.

La premiere est appellée, — Premiere espece.

Olea. Brunf. *Olea sativa*. Dod. C. B. J. B. Raii hist. Pit. Tournef.

Son tronc est noueux ; son écorce est lisse, de couleur cendrée ; son bois est assez solide, de couleur jaunâtre, d'un goût un peu amer ; ses feuilles sont oblongues & étroites, presque semblables à celles du Saule, pointues, épaisses, charnues, grasses, dures, de couleur verte-pâle en dessus, blanchâtres en dessous, mais sans poil, attachées à des queues très-courtes & opposées l'une à l'autre : il sort d'entre leurs aisselles des pédicules qui soutiennent des fleurs disposées en grape, blanches, consistant chacune en une seule feuille évasée en haut & fendue en quatre parties, mais retrécie par le bas en tuyau : quand cette fleur est passée, il lui succéde un fruit oblong ou ovale, verd, charnu, succulent ; c'est ce qu'on appelle en latin *Oliva*, & en françois *Olive* : ce fruit est plus ou moins gros, suivant les lieux où il naît : celui qui croît en Provence & en Languedoc, est gros comme un gland de chêne ; mais celui qui croît en Espagne, est plus gros qu'une muscade : l'un & l'autre ont un goût âcre, amer, acerbe & désagréable ; ils renferment dans leur chair un noyau oblong & pierreux, qui contient une semence aussi oblongue. On cultive cet arbre dans les pays chauds, en Italie, en Espagne, au Languedoc, en Provence. — Olivier cultivé. — Olive. — Olives d'Espagne.

La seconde espece est appellée, — Seconde espece.

Olea sylvestris. Matth. Ger. Raii hist.
Olea sylvestris, *folio duro subtus incano*. C. B. Pit. Tournef.
Oleaster. Lon. Cæs. Clus. hisp. & hist.
Oleaster, *sive Olea sylvestris*. J. B. Cast. Park.

Il differe du précédent, en ce qu'il est plus petit en toutes ses parties, & en ce que ses feuilles sont plus blanches en dessous ; il croît dans les pays chauds ; on ne se sert point de ces olives. — Olivier sauvage.

Olives confites. On *confit les olives* cultivées avec du sel & de l'eau, ou dans une lessive forte de chaux ou de farmens, pour les rendre bonnes à manger; car au sortir de l'arbre elles ont un goût insupportable.

Huile d'olive. On tire par expression l'*huile d'olive*, comme je l'ai dit dans ma Pharmacopée universelle : elle est émolliente, anodine, résolutive, déterfive, propre pour la dyssenterie, Vertus. pour la colique. Les olives contiennent aussi beaucoup de phlegme & de sel essentiel, qu'on laisse écouler & dissiper avant que de les mettre à la presse.

Feuilles. Les *feuilles* de l'olivier sont astringentes.

Vertus. Les branches de l'olivier étoient autrefois des signes de la paix, comme celles du laurier sont présentement les marques de la gloire.

Gomme d'olivier. Il croît proche de la mer rouge certains oliviers sauvages qui jettent une *gomme* fort propre pour arrêter le sang & guerir les playes.

Etimologie. *Olea* vient du nom grec ἐλαία, qui signifie la même chose.

OLEUM CADINUM VULGARE.

Oleum Cadinum, seu Takinum vulgare. En françois, *Huile de Cade.*

Huile de Cade. Est une huile claire comme de l'huile d'olive, rougeâtre, qui se sépare de la poix quand on fait la poix noire; elle a une odeur assez désagréable : les Maréchaux l'em- Usage. ployent pour les playes des chevaux; elle est aussi en usage dans la Médecine.

Vertus. Elle est digestive, émolliente, résolutive; elle appaise les douleurs, elle guérit la galle, elle est nervale & vulnéraire, appliquée extérieurement.

Huile de Cade véritable. Ce qu'on appelle *Oleum Cadinum verum* ou *véritable Huile de Cade*, est une huile noire & puante, tirée par la distillation du bois de l'oxicédre ou genévrier cade, comme je l'ai marqué à l'article de cet arbre.

Etimologie. *Cadinum*, *à cadendo*, parce que cette huile tombe par la distillation.

OLEUM PALMÆ.

Huile de palme. *Oleum Palmæ*, en françois, *huile de Palme*, ou *huile de Sénegal* ou *Pumicin*, est une huile épaisse comme du beure, de couleur jaune dorée, d'une odeur d'iris agréable; elle est tirée par décoction & par expression de l'amande d'un fruit gros comme un œuf, appellé *Aouara*, dont j'ai parlé en son lieu, qui croît à une espece de palmier au Sénegal, au Brésil, en Afrique; les Afriquains en mangent comme du beure. On tire cette huile de l'amande du fruit du palmier, de la même maniere qu'on tire celles des bayes du laurier; j'en ai parlé dans ma Pharmacopée. *Voyez* Oleum Laurinum.

Choix. On doit choisir l'huile de palme récente, en consistence de beure, haute en couleur, c'est-à-dire, assez jaune, d'une odeur agréable, d'un goût doux; elle blanchit en vieillissant, & elle rancit un peu.

Vertus. Elle est propre pour adoucir la goutte & les rhumatismes, pour fortifier les nerfs, pour atténuer les humeurs froides, extérieurement appliquée.

OLEUM TERRÆ.

*Huile de terre. *Oleum terræ*, en françois, *huile de terre*, est une huile rouge transparente, d'une odeur forte, laquelle sort d'une montagne des Indes Orientales; c'est une espece de Pétrole.

OMPHACIUM.

Verjus. *Omphacium*, en françois, *Verjus*, est le suc du raisin encore verd, ou exprimé avant sa maturité; sa couleur est verdâtre; son goût est acide, stiptique ou astringent; il contient beaucoup de sel essentiel & de phlegme.

Vertus. Il est déterfif & astringent; il désaltere, il précipite la bile, il réjouit le cœur, il

tempere l'acrimonie des humeurs, il décrasse la peau; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Omphacium, *ab* ὄμφαξ, *vuva acerba*, parce que le verjus est tiré du raisin verd & encore acerbe. Etimologies.

Omphalocarpos, *ab* ὀμφαλὸς, *umbilicus*, & καρπὸς, *fructus*; on a donné ce nom au grateron, parce que son fruit a une figure approchante de celle d'un petit ombilic.

Ce que les Auteurs appellent *Oleum Omphacinum*, seroit une huile tirée par expression des olives vertes; mais on n'en peut point tirer, comme je l'ai remarqué dans ma Pharmacopée.

OMPHALODES.

Omphalodes pumila verna Symphyti folio. Pit. Tournefort.

Symphytum minus Borraginis facie. C. B.

Borrago minor herbariorum. Park.

Symphytum pumilum repens sivè Borrago minima herbariorum. J. B. Raii hist.

Symphytum parvum Borraginis facie. Ger. emac.

En françois, *petite Bourrache* ou *Herbe aux nombrils*.

Est une plante basse, rampante, qui ressemble au Symphytum: elle pousse de sa racine des feuilles assez semblables à celles de la Pulmonaire, mais plus petites & sans taches, pointues, vertes; attachées à des queues longues; ses tiges sont hautes d'environ demi-pied, grêles, revêtues de peu de feuilles, soutenant en leur sommitez de petites fleurs bleues; chacune d'elles est une rosette découpée en cinq quartiers arrondis: quand cette fleur est passée, il lui succéde un fruit dont l'ame est une piramide à quatre faces, sur chacune desquelles est attachée une capsule faite en corbeille, dentée ordinairement sur les bords, & renfermant une semence assez semblable à celle du Lin: sa racine est petite, entourée de fibres. Cette plante croît au printems dans les Jardins; son goût est visqueux, mêlé d'un peu d'acrimonie: elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, un peu de sel. Petite Bourrache.

Elle est épaississante, consolidante, aglutinante, propre pour arrêter le sang, pour adoucir les humeurs trop âcres, étant donnée intérieurement & appliquée extérieurement. Vertus.

On a donné à cette plante le nom de *Omphalodes*, *ab* ὀμφαλὸς, *umbilicus*, parce que le creux de ses capsules a une figure approchante de celle du nombril. Etimologie.

Omphax, *græcè* ὄμφαξ, signifie *du raisin vert ou du verjus*.

ONAGER.

Onager, en françois, *Ane sauvage*, est une espece d'âne féroce, beaucoup plus grande que l'âne ordinaire, de couleur diversifiée, blanche & noire; elle fait sa demeure en des lieux inhabitez, pierreux, montagneux, en Afrique, en Lycaonie, en Lycie; elle se nourrit d'herbes. Sa *graisse* est propre pour fortifier les reins. Ane sauvage.

Sa moëlle est bonne pour adoucir la goutte, étant appliquée dessus. Vertus.

Onager, *ab* ὄνος, *asinus*, & ἀγρὸς, *sylvestris*, comme qui diroit *âne sauvage*. Etimologie.

ONAGRA.

Onagra latifolia. Pit. Tournef.

Lysimachia lutea corniculata. C. B. Raii hist.

Lysimachia Americana. Col.

Lysimachia lutea Virginiana. Ger. emac.

Lysimachia lutea siliquosa Virginiana. Park.

Axochiolt. Hermandez.

En françois, *Herbe aux ânes*.

Herbe aux ânes. Eſt une plante qui pouſſe une tige haute, groſſe comme le doigt, ronde en bas, anguleuſe & rameuſe en haut, griſe & marqueté vers ſa ſommité de points rouges, remplie de moëlle : ſes feuilles ſont longues, étroites, rangées alternativement, ſinueuſes & dentelées en leurs bords : ſes fleurs ſont grandes & ordinairement à quatre feuilles jaunes, diſpoſées en roſe dans les échancrures d'un calice, duquel une moitié eſt fiſtuleuſe & l'autre ſolide ; cette fleur eſt odorante, mais de peu de durée, car elle ne demeure qu'un jour épanouie ſans ſe flétrir : quand elle eſt paſſée, la partie ſolide du calice devient un fruit cilindrique qui s'ouvre par la pointe en quatre parties, contenant quatre loges remplies de ſemences menues, anguleuſes : ſa racine eſt longue, plus groſſe que le doigt, blanche, garnie de quelques fibres. La ſemence de cette plante a été apportée de l'Amérique : on la ſeme & on la cultive curieuſement dans pluſieurs jardins ; elle ne pouſſe ſa tige que la ſeconde année.

Vertus. On dit qu'elle eſt aſtringente, déterſive, vulnéraire, propre pour arrêter le ſang ; mais je n'en ai vû aucune expérience.

Etimologies. *Onagra*, *quaſi Oenagra*, *ab* οἶνος, *vinum &* ἀγρὸς, *ager*, comme qui diroit *vin ſauvage*; parce qu'on a autrefois donné ce nom à une plante dont la racine rendoit une odeur vineuſe.

Onglet. *Ongle* ou *onglet* d'une fleur. *Voyez* UNGUIS.

Oniſcus, *ab* ὄνος, *aſinus*, on a donné ce nom à la Cloporte, à cauſe, dit-on de ſa couleur qui approche de celle d'un âne.

ONOBRYCHIS.

Onobrychis, en françois, *Sainfoin*, eſt une plante dont il y a deux eſpeces.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Onobrychis. Dod.	*Onobrychis*, *ſive Caput gallinaceum* Ger.
Onobrychis vulgaris. Park.	*Polygalon Geſneri*. J. B. Raii hiſt.
Onobrychis foliis Viciæ, *fructu echinato major*. C. B. Pit. Tournef.	*Caput gallinaceum Belgarum*. Ad Lob.
	En françois, *Sainfoin ordinaire*.

Sainfoin ordinaire. Elle pouſſe pluſieurs tiges longues d'environ un pied, rougeâtres, ſe couchant à terre, rampantes : ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Veſſe ou du Galega, mais plus petites, vertes en deſſus, blanches & velues en deſſous, pointues, attachées par paires ſur une côte qui ſe termine par une ſeule feuille : ſes fleurs ſont diſpoſées en épis longs & fort ſerrez, qui ſortent des aiſelles des feuilles ; elles ſont légumineuſes, rouges, rarement blanches, ſoutenues par des calices velus : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde de petites gouſſes coupées en crête de coq, hériſſées de pointes rudes, & renfermant chacune une ſemence qui a la figure d'un petit rein : ſa racine eſt longue, médiocrement groſſe, noire en dehors, blanche en dedans.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Onobrychis fructu echinato minor. C. B. Pit. Tournefort.	*Onobrychis minor*, *flore parvo purpureo ſiliquâ echinata majoribus aculeis*. Raii hiſt.

Elle différe de la précédente en ce qu'elle eſt plus petite en toutes ſes parties, excepté en ſes gouſſes.

Uſage. Ces plantes croiſſent dans les champs aux lieux humides & ſabloneux : on les cultive pour la *nourriture des beſtiaux* ; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Le ſainfoin eſt déterſif, atténuant, digeſtif, apéritif, ſudorifique ; on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

Onobrychis, ex ὄνος, *afinus*, âne, & βρύχω, *frendeo*, je crie, parce que l'odeur du Etimologies.
Sainfoin fait braire les ânes qui ont envie d'en manger, ou bien *Onobrychis* ex ὄνος, *afinus*, & βρύχω, *mordeo*, parce que les ânes mangent le Sainfoin.

Onocardium, *quafi afini cor*, quelques-uns ont donné ce nom au chardon à foulon, à caufe que fes têtes approchent en figure d'un cœur, & que l'âne aime le chardon.

Onochiles, *græcè* ὀνοχειλές, *afini labrum*, c'eft une efpece d'*Anchufa* ou *Orcanette*.

ONOCROTALUS.

Onocrotalus, *Pelicanus*. En françois, *Pelican*, *Grand Gofier*,

Eft un oifeau de rapine aquatique, pêcheur, vorace, grand comme un Cigne, & Grand Gofier.
lui reffemblant en plufieurs chofes; fon bec eft long d'un pied & demi, large de trois doigts, plat, offeux, fort robufte, rougeâtre, finiffant en une pointe recourbée en forme de crochet; fa tête eft groffe comme celle du Cigne, ornée en deffus d'un bouquet de plumes blanches ou noirâtres, molles; fon cou eft long, fa gorge eft grande & fort ample, elle lui fert de refervoir ou de prifon pour enfermer les poiffons qu'il prend, elle s'étend comme une bourfe, & elle peut contenir quatre ou cinq carpes affez groffes; fes jambes font petites & courtes à proportion de la grandeur de fon corps: fa voix a du rapport avec le henniffement d'un âne. Cet oifeau naît en Egypte. Les pêcheurs s'en fervent pour prendre du poiffon; car quand il en a rempli fa gorge, il vient fur le rivage, où l'on lui fait rendre ce qu'il a pris. Sa chair eft dure, d'un goût fade.

Sa graiffe eft propre pour ramollir, pour réfoudre. Vertus.

Onocrotalus ex ὄνος, *afinus*, & κρόταλον, *crepitaculum*, comme qui diroit *le cri ou le* Etimologie.
henniffement d'âne, parce que cet oifeau en ouvrant fon bec pour prendre de l'air, fait un bruit qui approche du henniffement d'un âne.

Pelicanus græcè, πελεκᾶν ἀ πέλεκυς, *fecuris*.

Onogyros, *ab* ὄνος, *afinus*, & γῦρος, *Circulus ambitus*, comme qui diroit *chardon qui environne l'âne*, car l'âne eft friand de chardon, & cherche les lieux où il y en a.

ONONIS, *five* ANONIS.

Ononis, en françois, *Arrête-bœuf* ou *Bugrane*, eft une plante dont il y a *deux* efpeces principales.

La premiere eft appellée, Premiere efpece.

Ononis Cord. in Diofc.	*Anonis*, *five Refta bovis*. Ger.
Anonis. Fuch. Dod.	*Anonis*, *five Refta bovis vulgaris*, *purpurea & alba fpinofa*. J. B. Raii hift.
Anonis fpinofa flore purpureo. C. B. Pit. Tournef.	*Remora aratri*. Dod.
Refta bovis. Trag. Lon.	En françois, *Arrête-bœuf vraye*.

Elle pouffe plufieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, Arrête-bœuf vraye.
rondes, ligneufes, velues, rougeâtres, difficiles à rompre, armées d'épines longues & dures; fes feuilles font oblongues & affez femblables à celles du pois chiche, noirâtres, velues, dentelées en leurs bords, glutineufes au toucher, d'une odeur qui n'eft point agréable, d'un goût légumineux: fes fleurs font légumineufes, purpurines ou incarnates, rarement blanches, foutenues dans des calices dentelés: quand ces fleurs font paffées, il leur fuccede de petites gouffes qui renferment des femences de la figure d'un petit rein, & ayant le goût de la veffe: fes racines font longues, ligneufes, fibreufes, blanches, ferpentantes en long & en large, difficiles à rompre, arrêtant fouvent

les charues des Laboureurs. Cette plante croît par tout dans les champs, le long des chemins.

Seconde efpece. La feconde efpece eft appellée,

Ononis mitis luteo flore. Eyft.	*Anonis lutea non fpinofa Dalechampie*
Anonis vifcofa fpinis carens lutea major.	*Natrix.* J. B.
C. B. Pit. Tournef. Raii hift.	*Natrix Plinii, five Anonis non fpinofa*
Anonis fine fpina, lutea. Ger.	*lutea major.* Park.

En françois, *Arréte-bœuf jaune.*

Arrête-bœuf jaune. Elle pouffe plufieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, rameufes, fans épines; fes feuilles font femblables à celles de l'efpece précédente, mais plus pâles, rangées alternativement; fes fleurs font légumineufes, jaunes, reffemblantes à celles du genêt, attachées à des pédicules longs: quand ces fleurs font paffées, il leur fuccéde des gouffes plus longues & plus grêles qu'en la premiere efpece, velues, contenant des femences formées en petit rein, noires: toute cette plante eft velue, graffe ou glutineufe au toucher, d'une odeur forte; elle croît principalement aux pays chauds.

Nous employons en Médecine les racines de l'arrête-bœuf, elles contiennent beaucoup d'huile & de fel effentiel & fixe.

Vertus. Elles font déterfives, atténuantes, apéritives, propres pour la jauniffe, pour les obftructions du foye, de la ratte, pour la pierre, étant prifes en décoction.

Etimologie. *Ononis, ab* ὄνος, *afinus*, parce que l'âne aime cette herbe.

Refta bovis & remora aratri; parce que la racine de cette plante arrête les bœufs & la charrue.

ONYX.

Onyx. *Onyx*, eft une pierre précieufe, blanche, nette, polie, opaque, mais refplendiffante extérieurement, reffemblant à un ongle humain: elle fe trouve aux Indes, en Arabie, en Amérique, en Europe.

Vertus. Quelques-uns l'employent pour les ulceres des yeux; on peut la broyer & en faire prendre par la bouche, elle eft aftringente.

Etimologie. *Onyx*, ὄνυξ, eft un nom grec qui fignifie *unguis*, ongle: on a donné ce nom à la pierre d'onyx, parce qu'elle reffemble en couleur à l'ongle d'un homme.

OPALUS.

Opaluc, Argemon. En françois, *Opale.*

Opale. Eft une très-belle pierre précieufe, polie, luifante, refplendiffante, qui participe des couleurs du carboucle, de l'améthyfte & de l'émeraude. Pline appelle cette pierre *Pæderos*: elle fe trouve en l'Ifle de Zeilan aux Indes: plufieurs Lapidaires l'eftiment la plus belle de toutes les pierres précieufes, à caufe de l'admirable mélange de belles couleurs qui s'y rencontrent; elle ne peut être contrefaite.

Pæderos.

Vertus. Elle eft eftimée propre pour réjouir & fortifier le cœur & la vûe, pour réfifter au venin, pour chaffer la mélancolie, étant portée, mais ces facultez font fort douteufes.

Etimologie. *Opalus ab oculo*, parce que cette pierre eft eftimée propre pour conferver la vûe.

OPHIDION.

Ophidion, eft une efpece de ferpent de mer qui eft plus court que les autres.

Vertus. Il eft eftimé apéritif, & propre pour purifier le fang.

OPHIOGLOSSUM.

Ophioglossum. Ger. J. B. Raii hist.
Ophioglossum vulgatum. C. B. P. Tourn.
Unifolium. Amat.
Lingula vulneraria. Cord. hist. Cam.
Ophioglossum, sive Lingua serpentina. Park.
Lingua serpentina. Cæs. Cast.
Lancea Christi, vel Luciola. Gesn. hort.

En françois, *Langue de Serpent*, ou *Herbe sans couture.*

Est une petite plante qui pousse une queue haute comme la main, soutenant une feuille semblable en quelque maniere à une petite feuille de poirée, mais plus grasse, charnue, lisse, droite, quelquefois longue & étroite, quelquefois large & arrondie, d'un goût douçâtre & visqueux. Il sort du haut de sa queue ou de son aisselle un fruit qui a la figure d'une langue applatie, à bords relevez, & divisée dans sa longueur en plusieurs petites cellules qui renferment une poussiere menue : ses racines sont fibreuses ; elle croît dans les prez, dans les marais & aux autres lieux humides ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel. Langue de serpent.

Elle est vulnéraire, dessicative, résolutive, consolidante, propre pour arrêter les hémorragies, pour tempérer les inflammations des playes ; on s'en sert intérieurement & extérieurement. Vertus.

Ophioglossum ab ὄφις, *serpens*, & γλῶσσα, *lingua*, comme qui diroit *Langue de Serpent* ; parce que le fruit de cette plante a la figure de la langue d'un serpent. Etimologie.

OPHITES.

Ophites. Lapis serpentinus. En françois, *Pierre serpentine.*

Est une espece de marbre de couleurs diversifiées, verte-pâle, parsemée de taches. Il y en a de plusieurs especes, qui différent par leur dureté & par les couleurs différentes de leurs taches : les unes sont dures comme du porphyre, les autres sont tendres presque comme de l'Albâtre. Les premiers naissent dans des mines de marbre en Italie, en Allemagne ; les autres sont tirées des carrieres proche de Misnie : ces dernieres servent à faire des vaisseaux où l'on met de l'eau pour boire ; car on prétend que l'eau s'y conserve bien mieux qu'en un autre vaisseau, & qu'elle tire un sel de cette pierre propre pour plusieurs maladies. Pierre serpentine.

La pierre serpentine est estimée propre pour guérir les morsures des serpens, étant appliquée dessus chaudement, & bûvant du vin dans laquelle elle aura trempé quelque temps. On dit que l'eau qui sort des vaisseaux de pierre serpentine est bonne pour soulager les maux de tête, pour résister au venin, pour guérir la léthargie, la colique néphrétique, la fiévre quarte, pour exciter la sueur, pour la gravelle, pour briser la pierre ; on l'applique aussi sur les reins. Vertus.

Ophites ab ὄφις, *serpens :* on a donné ce nom à la pierre serpentine, parce que les taches ou marbrures dont elle est marquée, approchent souvent en figures de celles d'un serpent : c'est cette ressemblance qui lui a fait attribuer la vertu de guérir les morsures des serpens ; mais on ne doit pas faire de fond sur ce reméde, car l'expérience montre qu'elle ne produit aucun effet en cette occasion, toute la qualité de cette pierre ne consiste que dans un peu de sel apéritif qu'elle contient. Etimologies.

Ophiusa ab ὄφις, *serpens ;* quelques-uns ont donné ce nom à la serpentaire, à cause que la tige de cette plante a quelque ressemblance avec un serpent.

OPHRIS.

Ophris, en françois, *Double feuille*, est une plante dont il y a deux especes. Double feuille.

Premiere espece. La premiere eft appellée,

Ophris. Matth. Fuch. Ang. Caft.
Ophris bifolia. Ger. C. B. Pit. Tournef.
Bifolium fylveftre vulgare. Park.
Bifolium majus, five Ophris major quibufdam. J. B. Raii hift.
Pfeudoorchis, five Bifolium. Dod.

Elle pouffe une tige à la hauteur quelquefois de demi pied, quelquefois d'un pied, d'autres fois d'un pied & demi, ronde, portant en fon milieu feulement deux feuilles oppofées l'une à l'autre, larges, nerveufes, femblables à celles du Plantin : fa fommité eft garnie de fleurs qui font, fuivant M. Tournefort, compofées chacune de fix feuilles, cinq difpofées en coëffe dans la partie fupérieure, & une fixieme qui occupe le bas de la fleur, & qui repréfente en quelque maniere un corps humain, de couleur verdâtre, ou d'un verd blanchâtre. Lorfque cette fleur eft paffée, le calice devient un fruit femblable à une lanterne à trois côtes, contenant des femences femblables à de la fciure de bois : fes racines font fibrées, s'étendant de côté & d'autre, grifes.

Seconde efpece. La feconde efpece eft appellée,

Ophris trifolia. Ger. C. Bauh. Pit. Tournefort.

Elle différe de la précédente en ce qu'elle porte trois feuilles.

L'une & l'autre efpece croiffent aux lieux humides & marécageux, le long des vallées : leur goût eft vifqueux ; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de fel.

Vertus. Elles font vulnéraires, confolidantes, propres pour les playes ; leurs racines font déterfives.

OPIUM.

* Opium. Prefque tous les Auteurs fe font accordés jufqu'aujourd'hui à dire que le véritable Opium eft une larme gommeufe qui fort de la tête des pavots de l'Egypte & de la Gréce ; mais que nous ne voyons point de ce véritable Opium, parce que les Turcs le réfervent pour eux, ne permettant pas qu'on en tranfporte, & qu'ils ne nous envoyent à fa place que le Meconium, qui eft un fuc tiré par expreffion des têtes & des feuilles du même pavot, & réduit par évaporation en confiftence de pâte folide ou d'un extrait dur.

Mais l'Opium en larme ne fe trouve en aucun endroit, & il y a bien de l'apparence qu'on n'en tire point; aucun des voyageurs ne s'eft vanté d'en avoir rencontré chez les curieux ; & tous ceux qui ont vû prendre de l'Opium aux Turcs les plus qualifiés, difent qu'il leur a parû femblable à celui qu'on nous apporte ; de plus les Marchands de Turquie, qui font la plûpart fort intéreffés & avides du gain, ne manqueroient pas de rechercher avec grand foin ce véritable Opium s'il y en avoit, pour le vendre à haut prix aux Européens, il fe rencontre affez de curieux qui en acheteroit au poids de l'or s'il le falloit.

J'eftime donc qu'il n'y a point d'autre Opium que le Meconium ou l'extrait des feuilles & têtes du Pavot d'Egypte, on nous l'envoye fous le même nom d'Opium, formé en des pains de différentes groffeurs, envelopés de feuilles de Pavot afin qu'ils s'humectent moins ; le meilleur nous eft apporté par Marfeille, il en vient auffi par Angleterre, mais il eft plus impur, plus fec. On peut dire en faveur de l'Opium dont les Turcs fe fervent, & qu'ils tirent de l'Egypte & de la Grece, qu'étant reçu de la premiere main, il eft moins fujet à être fophiftiqué & altéré que celui qui nous eft apporté de loin, & qui a paffé par plufieurs mains.

Il doit être choisi pesant, compact, net, visqueux, de couleur noire tirant un peu sur le roux, d'une odeur désagréable & dégoutante, amer & un peu âcre au goût. Le plus estimé étoit autrefois celui qui venoit de Thébes, d'où vient qu'on demande encore dans beaucoup de Dispensations *Opium Thebaïcum*; mais il en vient présentement d'aussi bon de plusieurs autres lieux. Il contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Choix.

Il est propre pour épaissir les humeurs, pour exciter le sommeil, pour calmer les douleurs, pour arrêter les cours de ventre, le vomissement, les hémorragies, le hoquet, pour provoquer la sueur, pour les maladies des yeux & des dents. La dose est depuis demi grain jusqu'à deux grains. Vertus. Dose.

L'Opium excite le sommeil par une partie visqueuse ou sulfureuse qu'il contient, laquelle ayant été chariée dans les canaux du cerveau par sa partie volatille, aglutine & embarasse les esprits animaux, en sorte qu'ils sont empêchés pour quelque-tems de circuler avec autant de vîtesse qu'ils faisoient. Cette aglutination des esprits suffit pour faire le dormir; de même que le mouvement & la circulation de ces mêmes esprits suffisent pour expliquer les veilles. J'en ai parlé plus au long dans mon *Traité de Chymie*, en décrivant ma maniere de faire le Laudanum. Comment l'Opium excite le sommeil.

Meconium à μήκων, papaver, parce que le Meconium est tiré du pavot. Etimologie.

OPOPANAX.

Opopanax est une gomme qu'on tire par incision de la tige & de la racine d'une espèce de Sphondylium qui croît dans la Macédoine, dans la Béotie & dans la Phocide d'Achaïe. Cette plante est appellée

Sphondylium majus, sive Panax Heracleum quibusdam. J. Bauh. Raii hist. Pit. Tournefort.

Panax sphondylii folio, sive Heracleum. C. Bauh.

Panax Heracleum. Lob Dod. Ger.

Panax Heracleum verum Ficulneo folio. Park.

En françois, *grande Berce.*

Sa tige est haute & cotoneuse; ses feuilles ressemblent à celles du Figuier, rudes au toucher, divisées en cinq parties; ses fleurs naissent en ombelles ou parasols aux sommets des branches: elles sont petites, blanches, composées chacune de cinq feuilles inégales disposées en fleur de lys. Quand ces fleurs sont passées, il leur succéde des semences jointes deux à deux, applaties, larges, ovales, échancrées par le haut, rayées sur le dos, de couleur jaunâtre, d'une odeur forte, d'un goût piquant; sa racine est longue, blanche, pleine de suc, odorante, un peu amere au goût, couverte d'une écorce épaisse. L'Opopanax découle de cette racine en une liqueur blanche, laquelle s'épaissit & se desséche, prenant en sa superficie une couleur jaune. Grande Berce.

On doit le choisir récent, pur, en grosses larmes jaunes au dehors, blanches au dedans, grasses & assez fragiles, d'un gout amer, d'une odeur forte & très-désagréable: il contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Choix.

Il amolit, il atténue, il digére, il fait dissiper les vents; il est propre pour les maladies hystériques; il résiste à la pourriture. Vertus.

Opopanax ex ὀπὸς, succus, & πάναξ, panax, comme qui diroit *suc de Panax.* Etimologie.

OPULUS.

Opulus, en françois, *Obier*, ou *Opier*, est un arbrisseau dont il y a deux especes. Premiere espece.

La premiere est appellée,

Opulus, Ruellii, Pit. Tourn.
Sambucus aquatica. Trag. Matth.
Sambucus aquatica flore simplici. C. B.
Sambucus aquatica. J. B. Raii hist.
Sambucus aquatilis, sive palustris. Ger.
Sambucus palustris. Dod.
Sambucus palustris, sive aquatica. Park.

Obies. Ses rameaux sont semblables à ceux du sureau, nouez par intervalles, couverts d'une écorce cendrée, remplis de moëlle blanche, fort fragiles; ses feuilles sont larges, anguleuses, presque semblables à celles de la vigne, mais plus petites & plus mâles; ses fleurs sont de deux sortes, un peu odorantes, disposées en parasol: celles de la circonférence sont plus grandes que les autres, & d'une belle couleur blanche. Elles ressemblent à des rosettes à cinq quartiers, qui reçoivent dans leur trou un pistile qui sort du milieu du calice; mais ces fleurs ne laissent aucune graine après elles. Les fleurs qui occupent le milieu & le centre du parasol, sont plus petites, & ressemblent à des godets coupez en cinq quartiers, & dans le fond desquels il y a un trou qui reçoit la pointe du calice. Lorsque ces fleurs sont passées, le calice devient une baye un peu plus grosse que celle du sureau, molle, rougissant à mesure qu'elle mûrit, d'un goût qui n'est point agréable; elle renferme une semence fort applatie, dure, échancrée en cœur: cette plante croît dans les marais.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Opulus flore globoso. Pit. Tourn.
Sambucus aquatica flore globoso pleno. C. Bauh.
Sambucus palustris 2. Dod. mas. Cam.
Sambucus aquatica polyanthos. Tab.
Sambucus rosea. Ger. Eyst. J. B.
Sambucus palustris, vel aquatica hortensis. Gesn. hort.

Cet arbrisseau differe du précédent, en ce que ses fleurs sont ramassées en rond ou en globe épais, ordinairement blanches, mais quelquefois purpurines; il croît dans les jardins, aux lieux humides, marécageux. On ne se sert point de ces plantes en Médecine.

Vertus. Leur écorce est apéritive, laxative. Leur fruit est vomitif & purgatif.

Etimologie. *Opulus*, *quòd viti ferat opem.*

OPUNTIA.

Opuntia vulgò herbariorum. J. B. Pit. Tournefort.
Ficus Indica. Matth. Dod.
Ficus Indica folio spinoso, fructu majore. C. Bauh.
Ficus Indica major. Park. Raii hist.

En françois, *Figuier d'Inde*, *Raquette*, *Cardasse.*

Figuier d'Inde. Est une plante des Indes qui s'éleve en un grand arbrisseau; ses feuilles sont grandes, quelquefois longues de plus d'un pied, larges d'environ demi pied, épaisses d'un pouce, vertes, arrondies en leurs bords, dures, armées de plusieurs tubercules épineux, pleines de suc, visqueuses, nerveuses; ses feuilles grossissent avec le tems, & elles deviennent rondes & ligneuses; sa fleur est grande, à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur jaune ou incarnate, succulente. Lorsque cette fleur est passée, son calice devient un fruit charnu, creux sur le devant, & ressemblant en quelque maniere à une grosse figue ordinaire, remplie d'une pulpe ou chair baveuse, rouge comme du sang, d'un goût doux, mais qui n'est pas si agréable que celui de nos figues. Cette chair contient plusieurs semences plus petites que des lentilles, d'un goût particulier, & qui n'est point désagréable. On cultive cette plante en Italie, en France, mais elle croît basse. Ses feuilles étant plantées en terre, produisent des racines & des Figuiers

l'Inde : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel.

Elle est propre pour humecter, pour aglutiner & consolider les playes : ceux qui mangent beaucoup de son fruit, remarquent qu'il donne à l'urine une couleur de sang. Vertus.

Les Teinturiers Indiens se servent du suc de ce fruit pour teindre en rouge. Usage.

Opuntia ab Opunte, à cause que les feuilles de cette plante étant mises dans la terre, produisent des racines de même qu'une plante qu'on appelloit autrefois *Opuntia*, parce qu'elle croissoit aux environs d'une ville de Grece appellée *Opuns*. Etimologies.

Raquette, parce que les feuilles de cette plante ont à peu près la figure d'une Raquette.

ORBIS.

Orbis. En françois, *Rond*, ou *Lune de mer.*

Orbis est un gros poisson de mer, dont la forme est orbiculaire ou sphérique ; il ne porte point d'écailles, mais il est couvert d'une peau fort dure & piquante, de couleur cendrée, marquetée quelquefois de taches disposées en étoiles : sa tête ne paroît point être séparée de son corps, sa bouche est petite, ses dents sont grandes, larges, doubles, ressemblantes à celles de l'homme. Au dessus de sa bouche paroissent des trous qui lui servent pour sentir & pour ouir ; ses yeux sont petits, sa queue est courte & ronde : on trouve ce poisson dans la mer proche d'Egypte ; il passe aussi dans le Nil. Il y en a de plusieurs especes. Lune de mer.

Ses dents étant broyées & prises par la bouche, sont astringentes & propres pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies. Vertus.

Ce poisson est appellé *Orbis*, à cause de sa figure orbiculaire. Etimologie.

ORCA.

Orca, en françois, *Epaulard*, est un grand Poisson de mer dont le corps est fait comme celui du Dauphin, mais vingt fois plus gros, principalement vers le ventre ; sa peau est lisse & polie sans écailles, de couleur noire sur le dos, rougeâtre sous le ventre, & bleuâtre aux côtez ; son nez est camart ; sa lévre inférieure est fort grosse ; il a quarante dents grandes & tranchantes ; ses yeux sont petits, sa queue est longue de plus d'une aulne, ayant la figure d'un croissant : sa partie génitale (si c'est un mâle) est longue de deux pieds. Ce poisson pese jusqu'à mille livres ; il est ennemi de la Baleine. Epaulard.

Sa graisse est résolutive. Vertus.

On a appellé ce Poisson *Orca*, à cause qu'il a la figure d'un grand vaisseau rond sans façon, à qui les Anciens avoient donné le nom d'*Orca*, & duquel ils se servoient pour y garder de l'huile ou du vin. Etimologie.

ORCHIS.

Orchis est une plante dont il y a beaucoup d'especes ; j'en décrirai ici deux des principales.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Orchis Morio mas foliis maculatis. C. B. Raii hist. Pit. Tournefort.	*Cynoforchis Morio mas.* Ger. emacul.
Orchis major tota purpurea, maculoso folio. J. B.	*Testiculus Morionis mas.* Dod. Lugd.
	Testiculus primus. Matth. icon.
	En françois, *Satyrion.*

Elle pousse de sa racine six ou sept feuilles, & quelquefois davantage, longues & médiocrement larges, semblables à celles du Lys, mais plus petites, ordinairement marquées de taches rouges-brunes, ou quelquefois sans taches. Sa tige est haute d'en- Satyrion.

viron un pied, ronde, rayée; revêtue & embraſſée par une ou deux feuilles, & portant en ſa ſommité un long épi de fleurs agréables à la vûe, purpurines, blanchâtres vers le fond, & parſemées de quelques points d'un purpurin foncé, odorantes : chacune de ces fleurs eſt compoſée de ſix feuilles inégales, dont les cinq ſuperieures forment, en ſe courbant, une maniere de coëffe. La feuille inférieure eſt plus grande que les autres; elle commence par une maniere de tête, & finit par une queue ou éperon. Lorſque cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit ſemblable à une lanterne à trois côtes contenant des ſemences ſemblables à de la ſciure de bois : ſes racines ſont deux tubercules preſque ronds, charnus, gros comme des noix muſcades; un plein & dur, l'autre ridé & fongueux, accompagnez de groſſes fibres.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Orchis Morio fœmina. C. B. Raii hiſt. Pit. Tourn.

Orchis minor purpurea & aliorum colorum cum alis virentibus. J. B.

Cynoſorchis M rfamina. Lob. Ger.

Teſticulus Morionis fœmina. Dodon. Lugd.

Triorchis Serapias mas. Fuch. Lugd.

Elle pouſſe quatre ou cinq feuilles couchées à terre, ſemblables à celles de l'eſpece précédente, mais plus petites, plus étroites & moins tachées, un peu véneuſes ou rayées. Sa tige eſt haute environ comme la main, embraſſée de quelques feuilles, & portant en ſa ſommité un épi plus court qu'en l'Orchis mâle, & garni de fleurs ſemblables, mais plus petites, purpurines, ou incarnates, ou blanches, marquées de quelques points d'un purpurin foncé, d'une odeur ſuave. Ses racines ſont deux tubercules, comme en l'eſpece précédente.

Autres eſpeces. On peut ajouter à ces deux Orchis pluſieurs autres eſpeces très-communes à la campagne, ſur-tout celles qui ont des racines fort groſſes & charnues, telles que l'*Orchis militaris, major*. (C. B. Pit. Tournef.) & l'*Orchis barbata fœtida*. (J. B. Pit. Tourn.)

Ces plantes croiſſent aux lieux humides, dans les prez, dans les marais, dans les bois.

Racine. Leurs *racines* ſont en uſage dans la Médecine.

Choix. Il faut les choiſir groſſes, bien pleines, bien nourries, fermes d'un goût doux, tirées de terre au Printems : elles contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Vertus. Elles ſont employées ordinairement pour fortifier les parties de la génération, pour exciter la ſemence, & pour aider à la conception. On les fait ſécher, on les pulveriſe,

Doſe. & l'on en prend depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme pour chaque doſe.

Confite. On confit auſſi des racines d'Orchis au ſucre, & l'on en fait manger.

Etimologies. *Orchis, id eſt teſticulus* : on a donné ce nom à cette plante, à cauſe que les racines repréſentent les teſticules d'un animal.

Orchis vient du grec ὀρέγω, *appeto, je deſire*, parce que l'uſage de la racine de cette plante excite des deſirs lubriques.

Cynoſorchis ἀ κυνὸς, *canis*, & ὄρχις, *teſticulus*, comme qui diroit *Teſticule de chien*.

Morio, μόριον, c'eſt-à-dire *partie génitale*.

OREOSELINUM.

Oreoſelinum Apii folio majus. Pit. Tournefort.

Daucus montanus Apii folio major. C. Bauhin.

Daucus Selinoides major. Park.

Saxifraga Venetorum. Ad. Lob.

Libanotis altera quorumdam, aliis dicta Cervaria nigra. J. B. Raii hiſt.

Libanotidis alterum genus. Dod. gal.

Libanotis Theophraſti nigra. Tab. Ger.

En françois, *Perſil de montagne*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges férulacées, à la hauteur de quatre ou cinq pieds, diviſées en aîles : ſes feuilles ſortent, les unes de ſa racine, les autres de ſes tiges, grandes, amples, reſſemblant à celle du Perſil, attachées à des queues longues. Ses fleurs naiſſent ſur de grands paraſols aux ſommets des tiges & des branches, petites, blanches, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des ſemences jointes deux à deux, larges, ovales, applaties, rayées ſur le dos, bordées d'une membrane, de couleur rougeâtre. Ses racines ſont attachées pluſieurs à une tête, longues, groſſes comme le petit doigt, s'étendant beaucoup dans la terre, noire en dehors, blanches en dedans, empreintes d'un ſuc mucilagineux, d'un goût réſineux, mais aromatique & agréable, approchant de celui du panais. Cette plante croît aux lieux montagneux, parmi les paturages : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Perſil de montagne.

Elle eſt inciſive, déterſive, apéritive ; on ſe ſert de ſa ſemence & de ſa racine pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine. Vertus.

Oreoſelinum, ex ὄρος, *mons*, & σέλινον, *apium* ; comme qui diroit *Perſil de montagne*. Etimologie.

ORIGANUM.

Origanum vulgare ſpontaneum. J. B. Raii hiſt. Pit. Tourn.	*Origanum Angelicum.* Ger.
Origanum ſylveſtre, Cunila bubula Plinii. C. B.	*Majorana ſylveſtris.* Park.
	Aſtrioriganum, ſive Onitis major. Lob.
	En françois, *Origan.*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, dures, quarrées, velues : ſes feuilles les plus grandes reſſemblent à celles du Calament, & les plus petites à celles de la Majorlaine, velues, odorantes, d'un goût âcre & aromatique. Ses fleurs naiſſent petites aux ſommités de ſes tiges dans des épis grêlés & écailleux, qui forment de gros bouquets ; chacune de ces fleurs eſt en gueule, ou formée en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur incarnate, ou d'un rouge blanchâtre : lorſque cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede des ſemences très-menues, preſque rondes, enfermées dans une capſule oblongue qui a ſervi de calice à la fleur : ſes racines ſont menues, ligneuſes, filamenteuſes. Cette plante croît aux lieux champêtres, montagneux, ombrageux : elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel. Origan.

Elle eſt céphalique, ſtomacale, carminative ; hyſtérique, déterſive, apéritive ; elle facilite la reſpiration ; elle eſt propre pour l'aſthme, pour la jauniſſe, pour augmenter le lait aux nourrices, pour exciter la ſueur ; on s'en ſert intérieurement & extérieurement. Vertus.

Origanum, ab ὄρος, *poc*, *mons*, & γάνυμαι, *gaudeo*, comme qui diroit *Plante qui ſe plaît ſur les montagnes.* Etimologie.

ORNITHOGALUM.

Ornithogalum umbellatum medium anguſtifolium. C. B. Pit. Tournef.	*Ornithogalum vulgare.* Ger.
Ornithogalum. Dod. gal. Tur. Geſn. hort.	*Ornithogalum vulgare & verum.* J. Bauh. Raii hiſt.

Eſt une plante qui pouſſe des feuilles longues d'un demi pied, étroites comme celles du Gramen, molles, couchées à terre, creuſes, marquées d'une ligne blanche dans leur longueur : il s'éleve d'entre elle une tige à la hauteur d'environ demi-pied, ronde, nue, tendre, jettant en ſon ſommet pluſieurs pédicules en maniere d'ombelle, qui ſoutiennent des fleurs compoſées chacune de ſix feuilles oblongues, pointues, diſpoſées en rond, de couleur verdâtre ou herbeuſe en dehors, blanche comme du lait en dedans,

accompagnées de six étamines larges, blanches : quand cette fleur est passée, il lui succéde un fruit presque rond, blanc, relevé de trois coins, & divisé intérieurement en trois loges qui renferment des semences menues, presque rondes, noires : sa racine est une bulbe blanche, à laquelle sont adhérantes plusieurs autres petites bulbes en maniere de grape, accompagnées de fibres : cette racine est empreinte d'un suc aqueux & visqueux tirant sur l'amer; elle est bonne à manger. La plante croît dans les hayes, dans les bleds; sa racine est employée dans la médecine; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du sel essentiel.

Vertus. Elle est propre pour exciter le crachat & les urines; elle adoucit l'âcreté des humeurs, étant prise en décoction, ou mangée en substance.

Etimologie. *Ornithogalum*, *ab* ὄρνις, *avis*, & γάλα, *lac*, parce que la fleur de cette plante est en dedans blanche comme du lait, & d'une couleur semblable à celle des plumes de quelques oiseaux.

ORNITHOPODIUM.

Ornithopodium. Dodon.
Ornithopodium flore flavescente. J. B.
Ornithopodium majus. C. B. Pit. Tourn.
Polygala, Gesn. hort.

En françois, *Pied d'oiseau*.

Pied d'oiseau. Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges menues, foibles, rameuses, presque couchées à terre, rondes, velues : ses feuilles sont plus petites & plus menues que celles de la lentille, rangées à l'opposite l'une de l'autre le long d'une côte : ses fleurs sont petites, légumineuses, jointes plusieurs ensemble au haut de ses branches sur des pédicules courts, de couleur jaune; leur calice est un cornet dentelé : lorsque les fleurs sont passées, il paroît des gousses courbées en faucilles, composées chacune de plusieurs pieces attachées bout à bout : ces gousses naissent deux ou trois ensemble, disposées comme les serres d'un oiseau; on trouve dans chacune de leurs piéces une semence menue, presque ronde, ressemblant à celle du navet : sa racine est petite, blanche. Cette plante croît dans les champs, dans les vallées, aux lieux secs & incultes; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Elle est apéritive, propre pour atténuer & pousser le calcul des reins & de la vessie; on s'en sert aussi extérieurement pour les hernies.

Etimologie. *Ornithopodium*, *ab* ὄρνις, *avis*, & ποῦς, *pes*, comme qui diroit, *pied d'oiseau*, à cause de la figure & de la disposition des gousses de cette plante.

OROBANCHE.

Orobanche. *Orobanche*, en françois, *Orobanche*, est une plante dont il y a *deux* especes principales.

La premiere est appellée,

Premiere espece.

Orobanche. Matth. Ama. *Herba tauri vel vaccæ*. Ang. Cord. in Diosc.
Leontobotanos. Lon. Lob. Cæs. Eyst.
Cynomorion, à canini genitalis similitudine. Plin.
Leonina herba. Hermol.
Orobanche flore majore. J. B. Raii hist.
Orobanche major Caryophyllum olens. C. B. Pit. Tourn.
Legumen Leoninum. Ruel.
Rapum Genistæ. Dod. gal. Ger.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, ronde ou cilindrique, pâle ou d'un rouge jaunâtre, velue, fistuleuse, fragile; elle ne porte point de feuilles véritables; elle n'en jette que des commencemens qui ont la figure d'une languette étroite, spongieuse, se corrompant en peu de tems : ses fleurs naissent le long

de la partie supérieure de sa tige, un peu distantes les unes des autres, velues, de couleur purpurine pâle; ou jaune, ou verdâtre, odorantes; chacune d'elles est, selon M. Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, ouvert par l'autre bout, évasé & taillé en masque d'une maniere grotesque; la lévre supérieure de cette fleur est en casque, & l'inférieure est ordinairement coupée en trois quartiers: après que cette fleur est passée, il paroît un fruit oblong qui s'ouvre en deux coques remplies de semences très-menues, blanchâtres: ses racines sont bulbeuses, grosses comme le pouce, presque rondes ou formées en cône, écailleuses & noires en dehors, blanchâtre ou jaunâtre en dedans, tendres, & empreintes d'un suc visqueux amer; elles deviennent en séchant dures comme de la corne. Cette plante croît toujours au voisinage de quelqu'autre plante, dans les champs, entre les légumes, entre le Lin, le Chanvre, le Fénugrec, dans les blés, proche du genêt. C. Bauhin dit que la fleur de l'Orobanche qui naît contre le Genêt commun, est verdâtre, mais que celle de l'Orobanche qui naît contre le Genêt d'Espagne, est jaune & plus grand: on mange l'Orobanche comme les asperges. Observations.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Orobanche ramosa. C.B. Ger. Pit. Tourn.
Orobanche altera brevior & ramosa. Cæs.
Orobanche minor purpureis floribus, sive ramosa. J. Bauhin. Raii hist.

Elle pousse une ou plusieurs tiges rameuses, à la hauteur d'environ demi-pied, beaucoup plus menues & plus dures que celles de l'Orobanche vulgaire, de couleur rougeâtre, velues, jettant quelques vestiges de feuilles: ses fleurs sont disposées en épis aux sommités de ses branches formées comme celles de la premiere espece, mais plus petites, de couleur purpurine: il leur succede des fruits remplis de semences très menues: sa racine est tubéreuse, grosse comme une aveline, accompagnée de plusieurs fibres. Toute la plante est un peu amere; elle croît ordinairement entre le chanvre, entre les blés.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

La premiere espece d'Orobanche est estimée propre pour la colique venteuse, étant séchée & pulvérisée; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

Orobanche, ab ὀροβάγχει, *id est ervum strangulet*, comme qui diroit *étrangle Orobe*, parce qu'on prétend que cette plante fait mourir les Orobes & les Vesses proche desquelles elle croît. Etimologies.

Cynomorion, κυνὸς, *canis &* μόριον, *pars genitalis*, comme qui diroit *partie génitale du chien*, à cause que la racine de cette plante a la figure du testicule d'un chien.

Herba tauri vel vaccæ, parce qu'on a crû que cette herbe mettoit le taureau en rut quand il en avoit mangé.

Leontobotanos, à λέων, *leo &* βοτάνος, *herba*, *ex* βόω, *pasco*, comme qui diroit *herbe lionne*, parce que cette plante fait périr les légumes proche desquelles elle naît, comme le Lion tue les autres animaux. C'est par la même raison qu'elle est appellée *Leonina herba* ou *legumen Leoninum*.

OROBUS SYLVATICUS.

Orobus sylvaticus vernus. Ger. emac.
Orobus sylvaticus purpureus vernus. C.B. Pit. Tournef.
Arachus latifolius alter. Dodon.
Orobus sylvestris siliquâ rectâ. Raii hist.
Orobus silvaticus purpureus major Park.
Orobus pannonicus primus. Clus. pan. hist.
Galega nemorensis prima. J. Bauhin.

En françois, *Orobe sauvage*,

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges longues d'un pied, s'inclinant vers Orobe sauvage.

terre : ses feuilles sont oblongues comme celles de la pariétaire, rangées par paires sur une côte qui finit par une petite queue : ses fleurs naissent comme en épis, légumineuses, de belle couleur purpurine ou bleue, soutenues par des calines découpés en plusieurs pointes : lorsque ces fleurs sont passées, il paroît en leur place des gousses grêles, presque rondes, noires, relevées, composées chacune de deux cosses qui contiennent des semences presque ovales, plus menues que celles de la Vesse, un peu ameres. Cette plante croît dans les bois, dans les champs, aux lieux montagneux & inculte : sa *semence* est souvent demandée dans les compositions de Pharmacie ; mais on employe sous le nom d'*Orobe* la semence de l'Ers ou celle de la Vesse, parce qu'elles sont plus grosses & mieux nourries, & qu'elles ont plus de vertu que celle de la véritable Orobe. *Voyez* ERVUM.

Vertus. La semence de l'Orobe est déterfive, apéritive résolutive.

Etimologie. *Orobus*, *ab* ἐρέπτω, *edo* & βοῦς, *bos*, comme qui diroit *herbe que le beuf mange*, parce que les Anciens ont donné le nom d'*Orobus* à une plante semblable, dont ils engraissoient les bœufs.

ORYX.

Oryx est une espece de *Chévre sauvage* de la grandeur d'un bouc, & quelquefois plus grande : Pline dit qu'elle n'a qu'une corne fourchue au milieu du front, mais d'autres prétendent qu'elle en a deux longues & pointues : elle porte de la barbe dessous le menton ; le poil de son corps naît à contre-sens, car il est tourné vers la tête, au contraire de celui des autres animaux, de couleur fauve. On dit que cette chévre a toujours soif, & que sentant venir la canicule, elle courbe son corps & éleve les yeux vers le ciel comme pour implorer son secours. Elle naît en Gétulie ; elle habite dans les bois.

Vertus. On estime sa corne bonne contre les morsures des bêtes venimeuses : elle est sudorifique ; on en prend en poudre & en décoction.

ORYZA.

Oriza Matth. J. B. C. B. Pit. Tournef. En françois, *Ris*.

Ris. Est une plante qui pousse des tiges ou tuyaux à la hauteur de trois ou quatre pieds, plus gros & plus fermes que ceux du blé, noués d'espace en espace : ses feuilles sont longues, arondinacées, charnues, assez semblables à celles du poireau : ses fleurs naissent en ses sommités, assez semblables à celles de l'orge ; mais les graines qui les suivent sont disposées en bouquets, enfermées chacune dans une capsule jaunâtre, rude, terminée dans un bouquet ; ces graines sont oblongues ou presque ovales, blanches. Cette plante est cultivée aux lieux humides, marécageux, dans l'Italie : on se sert de ses graines, principalement pour les alimens, & quelquefois en Médecine ; on nous les apporte séches du Piémont, d'Espagne, & de plusieurs autres endroits : elles doivent

Choix. être choisies nouvelles, nettes, bien nourries, dures, blanches ; elles contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel ou volatil.

Vertus. Le ris est restaurant, adoucissant ; il épaissit & aglutine les humeurs ; il modere les cours de ventre ; il purifie le sang.

Pain de ris. On peut faire de fort bon pain avec de la farine de ris.

Pagode du Japon curieuse. M. Biron & plusieurs autres Voyageurs m'ont assuré avoir vû aux Indes une *Pagode* bien remarquable pour la délicatesse de l'ouvrage : c'est la figure d'une prétendue divinité du Japon placée dans une niche ; & ce qu'il y a de plus surprenant, est que le dieu & la niche n'occupent que la capacité d'un seul grain de ris : cet ouvrage est d'une structure si bien distinguée, qu'on y voit aisément avec une loupe de verre, les yeux, le nez

le nez & la bouche, & partout les proportions y sont gardées avec la derniere exactitude. Ce petit dieu avec sa niche est planté sur un poil des barbes qui naissent aux épis du ris, & la moitié d'un autre grain de ris sert de pied-d'estal à la petite idole : cet objet du culte de l'Empereur du Japon & de toute sa famille, est enfermé dans un petit tuyau de fort beau verre blanc.

Oryza, *ab* ὀρύσσω, *fodio*, parce qu'auparavant qu'on seme le ris, il est nécessaire de labourer & fouir la terre. Etimologie.

OSMUNDA.

Osmunda regalis, sive Filix florida. Park. Pit. Tournef.

Filix florida, sive Osmunda regalis. Ger.

Filix floribus insignis. J.B. Raii hist.

Filix ramosa non dentata florida. C.B.

En françois, *Osmonde* ou *Fougere aquatique.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, vertes, rayées ou canelées, rameuses & s'étendant en large : ses feuilles sont longues, assez étroites, rangées par paires plusieurs sur une côte terminée par une seule feuille : le haut des tiges se divise en quelques petits rameaux ou rejettons qui soutiennent chacun plusieurs grapes ou bouquets chargés de petits fruits dont on ne peut appercevoir la structure sans l'aide du microscope. M. Tournefort qui les a observés, dit dans son Livre page 437, que chaque grape est composée d'un amas de coques sphériques & membraneuses qui s'ouvrent chacune comme une boëte à savonette en deux parties, & répandent quelques semences oblongues. Cette plante ne porte point de fleurs : ses racines sont longues, noires : elle croît aux lieux marécageux, proche des ruisseaux, dans les fossés & aux autres endroits aquatiques. Sa racine est utile en Médecine ; elle contient beaucoup de sel, d'huile & de phlegme. Osmonde. Observations.

Elle est apéritive, incisive, détersive, vulnéraire, propre pour la colique néphrétique, pour la pierre, pour l'hydropisie, pour les pâles couleurs, pour les maladies de la ratte, pour les hernies, pour dissoudre le sang caillé dans le corps, pour les playes ; on peut s'en servir intérieurement en décoction, & extérieurement en onguent. Vertus.

OSSIFRAGA.

Ossifraga. Ossifragus. Aquila barbata. En françois, *Ofraye.*

Est une espece d'Aigle plus grande que l'Aigle ordinaire : sa couleur est cendrée ou blanchâtre ; son bec est long, large, robuste, recourbé, noirâtre, barbu en haut ; ses yeux sont couverts d'un nuage qui l'empêche de voir bien clair ; sa langue a la figure de celle de l'homme ; ses griffes sont grosses, pointues, fortes, noires : cet animal vit de chevreaux, de chiens, d'anguilles, & d'autres animaux qu'il peut attraper : il se bat contre la vipere ; & l'on dit que quand il en a été blessé, il se guérit avec une herbe semblable au Sonchus ; mais il n'y a guéres d'apparence que la morsure de la vipere puisse pénétrer jusqu'à sa peau, à cause des plumes dont il est revêtu : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Ofraye.

Son estomac est propre pour atténuer la pierre du rein & de la vessie, & pour exciter l'urine. Vertus.

Son intestin est bon pour la colique, étant séché, pulvérisé, & pris par la bouche ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Dose.

Ossifraga, *ab osse*, os, & *frangere*, rompre, briser ; parce que cet Aigle brise les os des animaux qu'elle a pris avec son bec & avec ses griffes. Etimologie.

OSTEOCOLLA.

Osteocolla. | *Ostiocolla.* | *Osteites.*

Stelechites.	*Holofteus.*	*Lapis Sabulofus.*
Morochtus.	*Ofteolithus.*	*Lapis Offifragus.*

En François, *Ofteocole. Pierre des rompus.*

Oftéocole. Eft une pierre, fabloneufe, creufe, de couleur cendrée ou blanchâtre, ayant la figure d'un os, de différentes groffeurs : on en trouve qui font groffes comme le bras : Ronde. nous en voyons de deux efpeces ; une *ronde*, inégale ou raboteufe, graveleufe, pefante ; Plus unie. l'autre *plus unie* ou moins raboteufe & legere ; elle adhere à la langue comme fait la pierre de ponfe : on trouve l'une & l'autre en plufieurs endroits de l'Allemagne, comme au Palatinat, en Saxe, proche de Spire, à Iffy près Paris : elle naît dans les lieux fabloneux.

Vertus. Dofe. Elle eft propre pour aglutiner & remettre en peu de tems les os rompus, étant appliquée fur les fractures, & prife intérieurement : la dofe en eft depuis demi-crupule jufqu'à deux fcrupules.

Etimologies. *Ofteocolla*, *ab offe & colla*, comme qui diroit *colle d'os*.

Lapis offifragus, *ab offe & frangere*, comme qui diroit *Pierre qui remédie aux fractures des os*.

OSTRACITES.

Oftracites eft une efpece de cadmis ou une pierre prefque ronde, grife, dont on trouve deux efpeces, une *naturelle*, & l'autre *artificielle* : la naturelle naît dans les mines ; l'artificielle eft formée par le feu dans les fourneaux où l'on purifie le cuivre ; c'eft une fuie métallique encroûtée qui a pris cette forme.

Vertus. Les Oftracites naturelles & artificielles font déterfives & aftringentes ; on les appliques exterieurement, étant pulverifées & mêlées dans des onguens.

Etimologie. *Oftracites*, *ab* ὄστρακον, *tefta*, coquille, parce que cette pierre a quelquefois une figure approchante de la coquille d'un limaçon.

* *Oftracites* eft un nom qui fe donne à des écailles d'huîtres qui fe trouvent petrifiées dans des carrieres.

OSTREA.

Huître. *Oftrea*, *Oftreum*, en françois, *Huître*, eft un poiffon à coquille naiffant dans la mer ; connu de tout le monde ; il y en a de beaucoup d'efpeces, qui font toutes bonnes à manger. Il n'eft pas facile de découvrir dans les huîtres les parties qui diftinguent les mâles d'avec les femelles ; on n'y apperçoit aucune de ces parties, & il femble qu'il n'y ait ni des unes ni des autres : ces animaux jettent pourtant au mois de Mai leur frai qui reffemble à une goute de fuif ; ce frai ou cette femence d'huître s'attache dans la mer à des pierres, à des vieilles écailles d'huîtres, à des morceaux de bois, & à d'autres chofes femblables. On croit que ce frai commence à prendre écaille en l'efpace de 24 heures. Les huîtres font malades & maigres après avoir frayé ; mais au mois de Juin elles commencent à fe bien porter, & au mois d'Août elles fe trouvent parfaitement guéries.

Huîtres vertes. Pour rendre les *huîtres vertes*, on les tranfporte dans des marais falans ; on en conferve de cette maniere en Saintonge, elles s'y engraiffent : leur chair y acquiert une couleur verdâtre, & un goût beaucoup plus délicat qu'auparavant ; mais elles n'y multiplient point.

Obfervations. Le R. P. Martini Jéfuite, dans fon Hiftoire de la Chine, & plufieurs autres Auteurs rapportent que les Chinois pilent & écrafent les huîtres, qu'ils en expriment le frai, & que l'ayant répandu par goutte dans des marais, il en naît des huîtres en abondance.

Le P. du Tertre, dans son Histoire générale des Antilles, assure qu'il a vû dans une petite Isle qui est proche de la Guadeloupe, un grand nombre d'arbres si chargés d'huîtres que leurs branches en rompoient : on en trouve entr'autres sur un certain arbre nommé *Paletuvier*, qui croît au bord de la mer ; il s'y attache aussi d'autres poissons à coquille. Ce fait est confirmé par l'Histoire des Singularités naturelles d'Angleterre, où la même chose arrive proche de Plimouth. Il n'est pas mal-aisé de deviner la raison de cette particularité : c'est que les arbres où l'on trouve ces huîtres étant placés aux rivages de la mer, les vagues qui s'en élevent mouillent les branches qui s'abaissent le plus, & y portent le frai de l'huître, lequel s'y attache, s'y aglutine, & ensuite s'y éclôt en de petites huîtres. Pour ce qui est de la nourriture de ces petits animaux, elle se fait facilement ; car leurs coquillages par leur pesanteur contraignant les branches de l'arbre à se courber, ils sont rafraîchis deux fois le jour par le flux & reflux de la mer. Il est à observer que ces huîtres qu'on trouve attachées à des arbres, different des communes par leurs écailles plus petites & plus minces, & qu'elles ont un aussi bon goût. Huîtres attachées à des arbres, au Paletuvier, & autres.

Ceux qui remuent de gros tas d'huîtres pendant la nuit, apperçoivent quelquefois sur leurs écailles des particules lumineuses, comme de petites étoiles, de couleur bleuâtre : cette lumiere vient de certains petits vers luisans qui s'attachent à l'écaille & qui la rongent ; on voit facilement ces petits vers par le moyen d'un microscope, ou même avec une loupe : plusieurs autres poissons rendent aussi de la lumiere dans la mer, mais il n'y a guéres d'apparence que ce soit toujours par des vers.

Toutes les huîtres contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel volatil & fixe.

L'huître excite un peu le sommeil étant mangée, mais elle est assez difficile à digérer : si on l'applique sur les bubons pestilentiels, elle en fait sortir le virus au dehors. Vertus.

Son écaille ou coquille étant calcinée ou pulvérisée, est apéritive, déterfive, dessicative, propre pour fortifier l'estomac, pour nétoyer les dents, pour exciter l'urine, pour les hémorroïdes, pour les ulceres.

Ceux qui voudront être informés plus particulierement de ce qui concerne les huîtres, pourront lire ce qu'en a donné M. Tournefort dans l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences de l'année 1704.

Ostrea, ab ὄστρακον, *testa*, coquille, parce que l'huître est couverte d'une grosse & forte coquille. Etimologie.

OTIS.

Otis, *Tarda*, en françois, *Outarde*, est un oiseau de proye plus gros qu'un coq, ayant la figure d'une oye : sa tête est oblongue, de couleur cendrée ; son bec est fort & robuste ; sa langue est pointue & dentelée en forme de scie par les côtés, dure & comme osseuse ; ses yeux sont larges ; les trous de ses oreilles sont si grands & si ouverts, qu'on y peut introduire sans peine le bout du doigt ; son cou est long & menu, & de couleur cendrée ; son dos est marbré de taches noirâtres & châtaignées ; ses aîles sont courtes, blanches & noires ; sa queue est rougeâtre, avec quelques taches noires ; ses jambes sont longues d'un pied, grosses comme le pouce, couvertes d'écailles ; ses pieds sont fort gros, ayant chacun trois doigts armés d'ongles. Cet oiseau naît en Angleterre, en Bretagne, & en plusieurs autres lieux : il vit de fruits, d'herbes, de navets ; on en trouve qui pésent jusqu'à treize livres. Il a peine à voler à cause de la pesanteur de son corps ; il est fort bon à manger : il contient beaucoup de sel volatil. Outarde.

Sa graisse est anodine, résolutive. Vertus.

Sa fiente eſt réſolutive & propre pour la gale.

Etimologies. *Otis, ex ὦτος, auris*, oreille; on en a donné ce nom à l'Outarde, parce qu'il a de grandes oreilles.

Tarda, vel avis tarda, quòd volatu ſit tarda.

Tarda, à tardo, tardif, parce que cet oiſeau eſt lourd & tardif à prendre ſon vol.

OVIS.

Brèbis. *Ovis, Pecus*, en françois, *Brebis*, eſt la femelle du bélier & la mere de l'agneau, ou un animal à laine fort doux & timide; connu de tout le monde: il vit neuf on dix ans; il ne fait qu'un agneau à chaque portée: il y en a de pluſieurs eſpeces; toutes les parties de l'animal contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Uſage. Sa laine graſſe appellée *lana ſuccida*, eſt réſolutive étant appliquée extérieurement: on s'en ſert pour faire l'Oeſipe, comme je l'ai décrit en ſon lieu.

Son lait eſt pectoral & anodin; mais on ne s'en ſert que pour des fromages.

Sa graiſſe ou ſon ſuif étant pris intérieurement, eſt propre pour les diſſenteries & pour les coliques; on en mêle dans les lavemens; on l'employe ſouvent dans les pomades.

Sa fiente eſt inciſive, réſolutive, apéritive; on en applique ſur les tumeurs de la ratte.

Brebis du Pérou. Les Voyageurs rapportent qu'il naît au Pérou & en l'Iſle de S. Laurent, des brebis qui ſont beaucoup plus grandes que les nôtres, & dont la figure eſt un peu différente: elles ont la lévre d'en haut fendue; & par cette fente elles jettent quand on les a irritées & qu'elles ſont en colere, une eſpece de bave écumeuſe: leur cou eſt fort long & rond; elles ſont couvertes d'une *laine* longue, legere, luiſante, de couleur blanche ou noire, & qui eſt beaucoup plus eſtimée que celles des brebis de ce pays-ci; on en fait

Uſage. une étoffe luſtrée qui reſſemble au camelot: ces animaux courent d'une grande viteſſe quand on les pourſuit: il y en a de *domeſtiques* & de *ſauvages*; ils portent à chaque ventrée trois ou quatre petits.

Etimologie. *Brebis*, ſelon quelques-uns, vient d'un vieux mot latin *Berbix*, qui ſignifioit la même choſe.

OXYACANTHA.

Oxyacantha vulgaris, ſive Spinus albus. J. B.

Oxyacantus, ſive Spina acuta. Dod.

Meſpilus Apii folio, ſylveſtris Spinoſa, ſive Oxyacanta. C. B. Pit. Tournef.

En françois, *Epine blanche. Aubépin. Aubépine.*

Aubépine. Eſt une eſpece de Néflier, ou un arbriſſeau dont le tronc eſt médiocrement gros, mais très-ferme, rameux, armé d'épines fortes & piquantes, couvert d'une écorce rougeâtre ou brune noirâtre: ſes feuilles ont la figure de celles de l'ache, d'un goût vif-queux: ſes fleurs naiſſent ramaſſées par tas ou bouquets, attachées à des pédicules, blanches, d'une odeur ſuave très-douce & très-agréable; chacune d'elles eſt en roſe, compoſée de cinq petites feuilles & d'étamines rougeâtres: ſes fruits ſont un peu plus gros que les bayes de myrrhe, ronds, rougeâtres quand ils ſont mûrs, diſpoſés comme en ombelles, pendant à leurs pédicules, & ayant chacun une petite couronne ou ombilic de couleur noire; ce fruit eſt rempli d'une chair ou pulpe molle glutineuſe, qui renferme une ou deux ſemences ou oſſelets durs, blancs: ſa racine eſt longue, elle deſcend profondément en terre. Cet arbriſſeau croît dans les hayes, le long des chemins; il fleurit au mois de Mai, & il parfume l'air par la bonne odeur de ſa fleur: on dit que cette odeur fait corrompre le poiſſon, & que les chaſſemarées ayant reconnu ce mau-

vais effet, évitent tant qu'ils peuvent de paſſer au printems par les chemins où il y a beaucoup de l'Aubépine fleurie; ſon fruit ne mûrit qu'en Automne, il ſert de nourriture aux oiſeaux.

Il y a pluſieurs eſpeces d'Aubépine à gros fruit aigrelet; on les nomme *Azerole*.

Le bois & le fruit de l'Aubépine ſont aſtringens, & propres pour arrêter le cours de ventre & les pertes de ſang. Vertus.

Oxyacantha ab ὀξὺς, *acutus*, & ἄκανθα, *Spina*, comme qui diroit *Epine aigue*. Etimologie.

Oxyacantha eſt un nom qui ſe donne à l'Epine vinette & à la Groſeille.

Aubépine, ce mot vient du latin *Alba*, blanche, & du françois *Epine*, comme qui diroit *Epine blanche*.

OXYCOCCUM.

Oxycoccum. Cord. hiſt. Cluſ. pan.	*Vaccinia paluſtria*. Dod. Ad. Lob.
Oxycoccus, *ſive Vaccinia paluſtria*. J. B.	*Vitis Idæa paluſtris*. C. B. Raii hiſt.
Acinaria paluſtris. Geſn. hort.	*Serpilum acinarium*. Geſn. col.

En françois, *Couſſinets des marais*, *Canneberge*.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges longues, menues comme des fibres, foibles, de couleur rouge-brune, ſe couchant & ſe répandant au large ſur la terre, revêtues de feuilles ſemblables à celles du Serpolet, mais un peu plus petites, dures, vertes en deſſus, d'un verd cendré en deſſous, attachées à des queues courtes & rangées alternativement le long des tiges: ſes fleurs naiſſent aux ſommités des branches, attachées une ou deux ſur un pédicule long d'un doigt & fort menu; chacune de ces fleurs eſt découpée en quatre parties pointues, purpurines, accompagnées en leur milieu de pluſieurs étamines jaunes qui ſe joignent avec le piſtile, & forment enſemble comme un corps pointu. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des bayes preſque rondes ou ovales, de couleur rougeâtre ou jaune verdâtre, marquetées de points rouges, ornées d'un ombilic purpurin formé en croix, d'un goût aigre; elles renferment des ſemences menues: ſes racines ſont grêles, rampantes, rougeâtres, garnies de fibres déliées comme des cheveux. Cette plante croît dans les marais, & dans les lieux humides & ombrageux, le long des montagnes ou des vallées d'où découlent des ruiſſeaux; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Canneberge.

Ses feuilles, ſes fleurs & ſes bayes ſont déterſives & aſtringentes, propres pour arrêter le vomiſſement, pour réſiſter au venin. Vertus.

Oxycoccum ab ὀξὺς, *acidus*, & κόκκος *granum*, comme qui diroit *grain aigre*, à cauſe que les bayes de cette plante ſont aigres. Etimologie.

OXYPETRA.

Oxypetra Romanorum, (Phariſiani) eſt une pierre ou une terre de couleur blanche tirant ſur le jaune, d'un goût aigrelet, qui ſe trouve dans le territoire de Rome.

Elle eſt propre pour calmer l'ardeur des fiévres ardentes & pour déſalterer, on en met infuſer dans de l'eau, & l'on en fait boire au malade. Vertus.

Oxypetra ab ὀξὺς, *acidus*, & *petra*, pierre, comme qui diroit *Pierre acide*. Etimologie.

Monſieur Phariſiani, premier Médecin du Pape, a donné le nom à cette terre.

OXYTRIPHYLLON.

Oxytriphyllon. Trag. Lac.	*Oxys*, *ſive Trifolium acidum flore albo*,
Trifolium acetoſum vulgare. C. Bauh. Parck.	& *purpuraſcente* J. B. Raii hiſt.
	Alleluia. Lac. Lon.

Oxys alba. Ger. Tab.
Oxys flore albo. Pit. Tournef.
Aretofella & Lujula, five Alleluia offi-cinarum, Panis Cuculi. Brunf.
Lujula. Fracaft.
En françois, *Alleluia*, ou *Pain à Coucou*.

Alleluia. Eft une petite plante qui pouffe de fa racine plufieurs queues longues comme la main, foibles, tendres, rondes quelquefois rougeâtres ou purpurines, foutenant chacune trois feuilles prefque rondes, échancrées, ou ayant la figure d'un cœur, molles, fucculentes, de couleur verte, jaunâtre, d'un goût aigrelet & agréable. Il s'éleve d'entre les queues de ces feuilles des pédicules qui portent chacun une fleur faite en cloche, affez grande, ordinairement blanche, quelquefois purpurine, rarement jaune, découpée en cinq parties jufques vers le centre. Quand cette fleur eft paffée, il paroît un fruit membraneux, ayant une figure approchante de celle d'une lanterne, divifé en cinq loges qui renferment des femences rouffâtres, envelopées chacune d'une coëffe; fa racine eft courte, mais affez groffe, écailleufe, blanche ou rougeâtre, jettant beaucoup de fibres longues, blanches. Cette plante a une odeur foible, mais agréable; elle croît dans les bois & aux lieux fablonneux; elle contient beaucoup de fel effentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elle eft propre pour défalterer, pour calmer les ardeurs de la fiévre, pour rafraîchir & purifier les humeurs, pour fortifier le cœur, pour réfifter au venin: on s'en fert en décoction, ou bien on en fait boire le fuc dépuré.

Etimologies. *Oxytriphyllon ab* ὀξὺς, *acidus*, & τρίφυλλον, *trifolium*, comme qui diroit *Trefle aigre.*

Alleluia eft un mot hébreu qui fignifie *Laudate Dominum*, *louez le Seigneur*: on a donné ce nom à cette plante à caufe qu'elle fleurit ordinairement vers le tems de Pâques, lorfqu'on chante par tout *alleluia*.

Oxys eft un mot grec qui fignifie *acide*: on a donné à cette plante ce nom, à caufe de fon goût aigrelet.

Panis Cuculi, *Pain à Coucou*, foit parce qu'on a crû que l'oifeau appellé *Coucou* mangeoit de cette herbe, foit parce qu'elle pouffe fes premieres feuilles au même tems que le Coucou commence à fe faire entendre.

P

PACAL.

PAcal, (Monard. Lugd.) eft un petit arbre qui croît dans l'Amérique, aux bords d'une riviere diftante de vingt-cinq lieues de Lima.

Vertus. Les Indiens fe fervent des cendres de ce bois brûlé, mêlées avec du favon, pour guérir toutes fortes de dartres & de feux volages: on tient qu'avec ce mélange ils effacent les vieilles cicatrices.

PACOCEROCA.

Pacoceroca. Marcgrav. G. Pifon.

Eft une plante de la Martinique & du Bréfil, qui a le port & le feuillage du Camacorus ou *Canne d'Inde*, dont j'ai parlé en fon lieu; elle s'éleve à la hauteur de fix ou feptpieds; fa tige principale eft droite, fpongieufe, verte, elle ne pouffe point de fleurs,

mais de sa racine même à côté de cette tige s'élevent deux ou trois autres plus petites tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grosses comme le petit doigt, chargées de fleurs rouges presque semblables à celles de la canne d'Inde; le calice de chacune de ces fleurs devient, quand la fleur est tombée, un fruit gros comme une prune, oblong, triangulaire, rempli d'une pulpe filamenteuse, succulente, de couleur jaune safranée, d'une odeur vineuse, agréable, renfermant beaucoup de semences triangulaires, jaunâtres, ramassées comme en un peloton, & contenant chacune une petite amande blanche; sa racine est noueuse: le suc du fruit de cette plante est une *teinture* d'un très-beau *rouge* ineffaçable par aucunes lotions; & si l'on y mêle un peu de jus de citron, le mélange teindra en un beau violet; la racine de la même plante rend une belle *teinture jaune* étant bouillie dans de l'eau: toute la plante étant écrasée avant que son fruit soit mûr, rend une odeur de gingembre, les Indiens l'employent dans leurs bains.

Teinture rouge.

Teinture jaune.

PÆONIA.

Pæonia, en françois, *Pivoine*, est une plante dont il y a deux espèces principales; une nommée *Pivoine mâle*, & l'autre *Pivoine femelle*.

Pivoine.

La premiere est appellée,

Premiere espece.

Pæonia mas. Dod. Ger. Park.
Pæonia mas foliis nucis. Gesn. hort.
Pæonia præcocior. J. B. Raii hist.
Pæonia folio nigrante splendido, quæ mas. C. B. Pit. Tournefort.

Elle pousse des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, un peu rougeâtres, divisées en quelques rameaux: ses feuilles sont larges, composées de plusieurs autres feuilles presque semblables à celles du noyer, mais plus larges & plus épaisses, vertes-brunes, luisantes, couvertes sur le dos d'un peu de laine, attachées à des queues rougeâtres. Ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, grandes, amples, à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur quelquefois purpurine, quelquefois incarnate, soutenues par une calice à cinq feuilles. Quand cette fleur est passée, il lui succéde un fruit composé de plusieurs cornets blancs, lanugineux ou drapez, luisans, renversez en bas, lesquels s'ouvrent en mûrissant, & laissent voir des semences grosses, presque rondes, rouges au commencement, ensuite d'un bleu obscur, puis noires. Ses racines sont formées en navets, grosses comme le pouce, & quelquefois plus grosses, se divisant en plusieurs branches, de couleur rougeâtre en dehors, blanche en dedans.

Pivoine mâle.

La pivoine femelle est divisée en deux especes, la premiere est appellée,

Pæonia communis vel fœmina. C. Bauh. Pit. Tournef.
Pæonia fœmina vulgatior. J. B. Raii. hist.
Pæonia fœmina. Gesn. hort. Lob.
Pæonia fœmina altera. Dod. Lugd.
Pæonia fœmina vulgaris flore simplici. Park.

Ses tiges croissent hautes, mais elles ne rougissent point; ses feuilles sont découpées, de couleur verte-pâle en dessus, blanchâtres, & un peu velues en dessous: ses fleurs sont semblables à celles de la pivoine mâle, mais moins grandes, de couleur rouge: il leur succéde aussi des fruits remplis de semences, comme en l'autre espece: ses racines sont des tubercules ou des navets attachez à des fibres, comme en l'asphodele.

Premiere espece de Pivoine femelle.

La seconde espece de Pivoine femelle est appellée,

Pæonia fœmina altera. C. B. Pit. Tourn.
Pæonia fœmina prior. Dod.
Pæonia promiscua, seu neutra. Ad. Lob. Park.

Pæonia promiscua strictiore folio. J. B. Raii hist. | *Pæonia promiscua seu neutra.* Ad. Lob.

Seconde espece de Pivoine femelle. Elle a autant de rapport avec la pivoine mâle qu'avec la femelle ; ses feuilles approchent de celles de la pivoine mâle, mais elles sont plus longues & plus étroites ; ses fleurs sont composées de cinq, & quelquefois de sept ou neuf grandes feuilles disposées en rose, comme aux especes précédentes, de couleur rouge foncée : elles sont aussi suivies par des fruits composez de plusieurs cornets qui renferment de grosses semences noires : ses racines sont semblables à celles de la pivoine femelle commune, mais plus grosses.

L'une & l'autre espece de pivoine sont cultivées dans les jardins ; la mâle est préférée en médecine à la femelle ; elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Sa fleur, sa semence & sa racine sont fort en usage pour les maladies du cerveau, comme pour l'épilepsie, pour l'apopléxie, pour la paralysie ; elle excite les mois aux femmes, elle augmente le mouvement du sang, & elle le purifie.

Etimologie. La Pivoine a pris son nom d'un ancien Médecin nommé Pæon, qui à ce qu'on dit employa cette plante pour guérir Pluton d'une blessure que lui avoit fait Hercule.

PAGURUS.

Sorte de grande Ecrevisse. *Pagurus*, est une espece de cancre ou écrevisse de mer longue d'un pied, & plus large que longue ; on en trouve quelques-unes qui pesent jusqu'à dix livres. Ce poisson est couvert d'une écaille forte & robuste, unie, rougeâtre ou jaunâtre : ses pattes de devant sont comme aux autres écrevisses, fourchues & en forme de tenailles qui lui servent pour nager, pour porter l'aliment à sa bouche, & pour se défendre, car elles pincent vigoureusement : sa chair est bonne à manger, mais difficile à digérer ; elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil & fixe.

Vertus. Elle est apéritive & pectorale.

Son *écaille*, ses *pattes*, & une *pierre* qui se trouve dans sa tête, sont apéritives, alcalines, propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour adoucir les maux de la gorge, pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Dose.

PAJOMIRIOBA.

Cassia Americana fœtida, foliis oblongis glabris. Pit. Tournef.
Pajomirioba. G. Pison.
Orobus Brasiliensis flore luteo Pajomirioba dictus. Marcgr.

Senna Occidentalis odore Opii viroso. Orobi Pannonici foliis, mucronatis glabra. H. L. Bat.

En françois, *Casse puante.*

Premiere espece. Casse puante. Est un petit arbrisseau légumineux du Brésil, dont il y a de deux especes ; la premiere pousse de sa racine plusieurs tiges longues d'environ trois pieds, ligneuses, vertes, noueuses, divisées chacune en beaucoup de rameaux, & chaque rameau portant huit ou neuf feuilles rangées vis-à-vis l'une de l'autre par paire sur une côte, assez longues, pointues ; ses fleurs naissent aux sommets des rameaux, petites, composées chacune de cinq feuilles semblables à celles de la casse, mais plus petites & tout-à-fait jaunes : à ces fleurs succédent des gousses longues de cinq ou six pouces, rondes, un peu applaties, courbées ; elles prennent en mûrissant une couleur brune ; la racine de la plante est longue, grosse de deux pouces, ligneuse, droite, de couleur jaunâtre en dehors, blanche en dedans, sans odeur ni goût apparent.

La feconde efpece différe de la premiere, en ce que fes feuilles font de figure ovale, plus étroites du côté de la queue, & plus obtufes en leurs extrêmitez; ces feuilles s'approchent les unes des autres au foir, quand le foleil eft couché, & elles femblent fe faner, mais elles s'épanouiffent au matin; fes fleurs font femblables à celles de la premiere efpece, mais fes femences en font différentes, car elles font plus menues, rondes, noires. Seconde efpece.

Les *graines* de l'une & l'autre efpéce font eftimées dans le pays être des efpeces d'orobes; elles croiffent fans culture aux lieux fablonneux, le long des rivages; elles fleuriffent toute l'année, & portent des femences; leurs feuilles font purgatives, & d'un goût très-défagréable.

Leurs *racines* font eftimées bonnes contre les venins; les plantes font déterfives, apétives, vulnéraires, rafraîchiffantes : elles excitent la fortie du calcul de la veffie, & tempérent l'ardeur des reins : leurs femences étant infufées dans du vinaigre, font bonnes pour guérir la gratelle. Vertus.

PALIMPISSA.

Palimpiffa. Pix ficca. En françois, *Bray fec, Fauffe Colophone, Arcançon.*

Eft une efpece de poix noire qui refte au fond des Alambics ou des Cornues, après qu'on a tiré par la diftilatiou les huiles de la Terébenthine; on nous apporte cette poix de Provence, de Gáfcogne : car il fe fait beaucoup de ces diftillations à quelques lieues de Marfeille, dans les forêts de Cuges, & dans les Landes de Bourdeaux : mais il ne faut pas croire que les Ouvriers employent de bonne Terebenthine pour cette opération, elle leur coûteroit trop, felon eux, & ils ne pourroient pas donner l'efprit de Terebenthine aux Droguiftes à fi bon marché. Ils fe fervent du *Barras* ou *Galipot*, qui eft une refine liquide ou Terebenthine groffiere, épaiffe, blanchâtre, qui fort du Pin par les incifions qu'on lui a faites. De forte que la liqueur qu'on vend chez les Droguiftes, fous le nom d'*efprit* ou d'*effence de Terebenthine*, eft tirée du Galipot. Elle n'a pas tant de vertu qu'une véritable *huile* ætherée qu'on auroit tirée de la Terebenthine, mais elle en approche. Bray fec. Barras ; Galipot. Efprit ou effence de Tereben-thine des Droguiftes.

Elle doit être claire comme de l'eau, d'une odeur forte, pénétrante, défagréable : elle eft fort apéritive, réfolutive, incifive, atténuante, nervale : on devroit ne s'en fervir que pour l'extérieur, à caufe qu'il fe trouve fouvent des ordures dans la poix dont on l'a tirée. Choix. Vertus.

L'*Arcançon* ou *Bray fec* doit être choifi net, fec, caffant, luifant, noir; il contient encore beaucoup d'huile & de la terre. Choix.

Il eft déterfif, réfolutif, fupuratif, digeftif; on l'employe dans les onguens, dans les emplâtres, dans les cerats : plufieurs Ouvriers s'en fervent auffi. Vertus.

Palimpiffa ex παλιν, *rurfus*, *&* πίσσα, *pix*, comme qui diroit *poix cuite davantage que les autres* : car il faut fous-entendre *cocta*. Etimologie.

PALIURUS.

Paliurus. Dodon. pempt. Ger. Pit. Tournefort.

Paliurus, five Rhamnus, 3. Diofcoridis. Park.

Rhamnus folio fubrotundo, fructu compreffo. C. B.

Rhamnus, five Paliurus folio jujubino. J. B. Raii hift.

En françois, *Paliure.*

Eft un arbriffeau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre; fes rameaux font Paliure.

longs & épineux, mais les épines qui se rencontrent proche des feuilles, font plus petites & moins nuisibles que celles des autres endroits; ses feuilles sont petites, presque rondes, pointues, de couleur verte-obscure comme rougeâtre; ses fleurs sont petites, jaunes, ramassées aux sommets des branches, composées ordinairement chacune de cinq feuilles, disposées en rond dans la rénure d'une rosette qui se trouve au milieu du calice; cette rosette vient dans la suite un fruit fait en bouclier, relevé au milieu, délié aux bords, & comme membraneux. On trouve dans le milieu de ce fruit un noyau assez sphérique, divisé en trois loges qui contiennent ordinairement chacune une semence presque ronde, ayant la couleur, le poli & la douceur de la graine de lin. Cet arbrisseau croît dans les hayes, aux lieux humides, en Languedoc & en Provence.

Vertus. Ses feuilles & sa racine sont astringentes.

Sa *semence* adoucit les âcretez de la poitrine, elle excite l'urine, elle brise la pierre du rein & de la vessie, elle est émolliente & résolutive; on en prend en poudre & en décoction.

PALMITES.

Palmites est une espèce de Palmier des Indes, dont le tronc est fort gros & les feuilles fort longues, attachées au bout de l'arbre, sans queue, son fruit est un peu plus gros qu'un pois, rond, fort dur, couvert d'une petite écorce grise facile à séparer, sous laquelle il est poli, compact & entremêlé de différentes couleurs, comme les noyaux de

Usage. Dattes & la noix d'Areque; on en fait des Chapelets.

PALUMBUS.

Palumbus, *Palumbes*. En françois, *Pigeon ramier*, *Biset*, *Manſard*, *Coulon*.

Pigeon ramier. Est un Pigeon sauvage, sa femelle est appellée *Palumba;* il se tient ordinairement sur les branches des arbres; on le voit peu à terre à cause qu'il est timide & peureux, il est fort bon à manger. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Il est apéritif, propre pour la difficulté d'urine, pour la pierre, pour la gravelle.

Son sang récemment tiré & encore chaud, est bon pour les playes des yeux, étant appliqué dessus.

Etimologie. *Palumbus* à πάλλεσθαι, *moveri*, *palpitari*. On a donné ce nom au Pigeon ramier, à cause que la peur le fait souvent remuer & palpiter.

PANCRATIUM.

Pancratium Monſpeſſulanum, *multis Scilla alba parva*. J. B.	*Narciſſus marinus*. Dod. *Narciſſus maritimus*. C. B. Pit. Tourn.

En françois, *Narciſſe de mer.*

Narcisse de mer. Est une espece de Narcisse ou une grosse racine bulbeuse, charnue, semblable à la Scille : elle pousse des feuilles faites comme celles du Narcisse, plus longues & plus grosses, du milieu desquelles s'éleve une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuse, portant en sa sommité des fleurs longues, blanchâtres, disposées en étoiles, & d'une odeur douce. Après ces fleurs naissent de petites pommes anguleuses remplies de semences menues. Le Pancratium croît au bord de la mer; il y en a de plusieurs especes.

Vertus. Il a les vertus de l'Oignon de Scille, mais il n'a pas tant de force : aussi n'est-il guéres en usage dans la Médecine, si ce n'est au défaut de la Scille.

Etimologie. *Pancratium* à πᾶν, *totum*, & κρέας, *caro*, parce que cette racine est fort charnue.

PANICUM.

Panicum. Dod.
Panicum Germanicum, *sive Panicula minore.* C. B. Pit. Tournefort.
En françois, *Panis.*

Est une plante qui ressemble en tout au millet, excepté que ses fleurs & ses graines naissent dans des épis fort serrez, au lieu que celles du millet naissent en bottes ou en bouquets : on cultive le panis; il y en a de plusieurs especes, qui portent toutes beaucoup de semences rondes, blanches ou jaunâtres : on en fait du pain qui est peu nourrissant; on en met cuire dans du lait comme du ris pour le manger; on se sert aussi de cette semence pour la nourriture des oiseaux; elle contient beaucoup d'huile & un peu de sel volatil. Panis. Usage.

Elle est apéritive, & propre pour adoucir l'âcreté des humeurs. Vertus.

Elle resserre un peu le ventre.

Panicum vient de *panis*, *pain*, parce que la semence de cette plante sert quelquefois à faire du pain. Etimologie.

PANIS.

Panis, en françois, *Pain*, est une pâte cuite qui se fait ordinairement avec de la farine de blé, mais on en fait aussi avec celles de seigle, d'orge, de millet, de panis, de ris, d'espeautre, d'avoine, de sarrasin, & de plusieurs autres semences, sans parler du pain qu'on fait avec la racine du Manyoc. Pain.

La maniere de bien faire le pain consiste en premier lieu à mettre du levain dans la farine en une quantité proportionnée, afin que ce levain qui est une pâte aigrie & remplie de sel volatil acide, puisse exciter suffisamment la fermentation dans le corps de la pâte, sans rendre le pain aigre. 5. Manieres de bien faire le pain.

En second lieu, à observer le dégré de chaleur de l'eau qu'on verse sur la farine & sur le levain pour les réduire en pâte; car si l'eau est trop chaude ou trop froide, la fermentation ne se fait point suffisamment : il faut en cette occasion une chaleur de digestion modérée comme en toutes les autres matieres qu'on met fermenter, afin que les principes puissent se raréfier assez.

En troisiéme lieu, à bien pétrir la pâte, non-seulement afin que la liaison s'en fasse exactement, mais afin de mettre en mouvement le sel de la farine, pour qu'il s'unisse à celui du levain, & que tous deux ensemble fassent fermenter la pâte.

En quatriéme lieu, à couvrir la pâte d'un linge chaud, & à la laisser en digestion ou fermentation quelques heures afin qu'elle se gonfle; mais il ne l'y faut pas laisser trop long-tems; de peur que les sels s'exaltant extraordinairement, ne rendent le pain trop levé ou aigre, comme il n'arrive que trop souvent par la négligence des Boulangers.

En cinquiéme lieu, au dégré de chaleur qu'on employe à faire cuire le pain dans le four; car si la chaleur est trop forte, le pain se brûle par dehors, & il se durcit trop. Si au contraire la chaleur est trop foible, le pain ne se cuit point assez, & il reste pâteux, pesant sur l'estomac, & difficile à digérer.

Le pain le plus délicat est fait de fine farine de froment séparée du son : mais le pain le plus sain & qui digére le mieux, est celui qui est composé de farine où l'on a laissé une partie du son.

M. Bartholin, Médecin Danois, rapporte qu'en certains pays de la Norwege, on fait une sorte de pain qui se garde jusqu'à *quarante ans*; & c'est, dit-il, une commodité; car quand un homme de ce pays-là a une fois gagné de quoi faire du pain, il en cuit pour toute sa vie, & après cela il passe le reste de ses jours en repos, sans craindre la Observation.

famine ; ce pain eſt fait de farine d'orge & d'avoine qu'on pétrit enſemble, & qu'on fait cuire entre deux cailloux creux ; il eſt preſqu'inſipide au goût : plus ce pain eſt vieux, plus il eſt agréable, de ſorte qu'en ce pays-là l'on eſt auſſi friand de pain dur, qu'ailleurs on aime le pain tendre : auſſi a-t-on ſoin d'en garder très-long-tems pour les feſtins, & ce n'eſt point une choſe extraordinaire qu'au feſtin qui ſe fait à la naiſſance d'un enfant, on mange du pain qui a été cuit à la naiſſance du grand pere ; mais on n'eſt pas aſſez heureux de trouver par-tout de quoi faire ce pain ; car en quelques endroits on ne trouve ni Orge ni Avoine : on eſt contraint dans ces endroits-là de broyer de l'*écorce de ſapin* & d'en faire une autre ſorte de pain qui ſe conſerve auſſi fort long-tems ; en d'autres lieux on fait *du pain de gland.*

Pain fait avec de l'écorce de Sapin broyée.

Pain de Gland.

Le pain de ſi longue durée fait avec l'Orge & l'Avoine, dont M. Bartholin fait mention, me ſemble approcher beaucoup du biſcuit qu'on porte dans les voyages de long cours.

Croute de pain.

Le pain contient beaucoup de ſel volatil, de phlegme & d'huile : *la croute du pain* rotie eſt aſtringente ; on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

Vertus.

La *mie du pain blanc* appellée en latin *Mica panis*, eſt employée dans les cataplaſmes, pour ramollir, pour réſoudre, pour adoucir, pour digerer.

Etimologie.

Panis à πάομαι, edo, je mange.

Pain à chanter.

Panis azimus eſt du *pain à chanter* qui ſe fait ſans levain.

PANTHERA LAPIS.

Panthera eſt une pierre précieuſe que quelques-uns mettent entre les eſpeces d'Opale ; les autres entre celles de Jaſpe : elle prend ſon nom de la diverſité de ſes couleurs, ſemblables à celles de l'animal féroce qu'on appelle *Panthere* : elle marque du noir, du rouge, du pâle, du verd, de l'incarnat, du purpurin ; elle ſe trouve dans la Médie ; elle eſt fort rare.

Etimologie.

Vertus. Doſe.

Elle eſt propre étant broyée & priſe intérieurement, pour arrêter le cours de ventre & le crachement de ſang ; la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

PAPAVER.

Pavot.

Papaver, en françois, *pavot*, eſt une plante fort commune dont il y a deux eſpeces générales, une *domeſtique* & *cultivée* dans les jardins, & l'autre *ſauvage*.

La cultivée eſt diviſée en deux autres eſpeces, en pavot *blanc*, & en pavot *noir*.

Premiere eſpece.

Le premier eſt appellé,

Papaver. Brunf. Ang. Lon.	*Dioſcoridi, album. Plinio.* C. Bauh. Pit.
Papaver album. Trag. Dod.	Tournef.
Papaver hortenſe ſemine albo, ſativum,	*Papaver ſativum ſemine candido.* Fuch.

Pavot cultivé blanc.

Il pouſſe une tige droite à la hauteur de trois ou quatre pieds, rameuſe ; ſes feuilles ſont oblongues, larges, dentelées, crêpées, blanchâtres : ſes fleurs naiſſent en ſa ſommité, grandes, à quatre feuilles diſpoſées en roſe, blanches ou tirant ſur le purpurin, ſoutenues par un calice à deux feuilles ; mais ces feuilles du calice tombent ordinairement à meſure que la fleur s'épanouit : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede une coque ovale ou oblongue groſſe comme un œuf de poule, couronnée d'un chapiteau, verdâtre au commencement, puis blanchiſſant à meſure qu'elle mûrit ou qu'elle ſéche : elle contient dans ſa cavité beaucoup de petites ſemences qui paroiſſent rondes, mais qui ont la figure d'un petit rein, blanches, attachées à des feuillets qui regnent en ſa longueur tout au tour.

Le second est appellé, | Seconde espece.

Papaver nigrum. Brunf. Cast. | *Papaver nigrum sativum* Dod.
Papaver hortense, nigro semine, sylvestre Dioscoridi, nigrum Plinio. C. B. Pit. Tourn. | *Papaver nigrum sativum, semine atro.* Fuch.

Il differe du précédent en ce que sa fleur est rouge, tantôt simple, tantôt double, & de différentes couleurs; en ce que sa tête ou coque est plus arrondie, & en ce que ses semences sont noirâtres. | Pavot noir cultivé.

L'un & l'autre pavot contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel; on employe en Médecine leurs *têtes* ou coques, & principalement celles du *pavot blanc*, rarement leurs feuilles & leurs fleurs: on doit choisir ces têtes récentes, les plus grosses & les mieux nourries. | Vertus. Choix.

Elles sont narcotiques ou somniferes, elles calment les douleurs, elles épaississent les sérosités âcres qui tombent sur la poitrine, elles arrêtent les cours de ventre & les hémorragies, elles abattent les vapeurs, elles adoucissent la toux, étant prises en décoction, ou en infusion, ou en syrop; on en met aussi bouillir dans les décoctions des lavemens, pour appaiser les coliques.

La *semence* de pavot est anodine, pectorale, adoucissante, & nullement somnifere; on l'employe dans les émulsions avec les quatre grandes semences froides. | Semence.

On tire aussi par expression de la semence de pavot blanc pilée, une *huile* qui est propre à décrasser, à polir & à adoucir la peau. L'huile de la semence de pavot noir se nomme *huile d'œillet*; on la mange dans les salades; elle s'employe aussi pour les fritures. | Huile. Usage. Huile d'œillet.

Le pavot *sauvage* est divisé en plusieurs especes; mais on ne se sert guéres en Médecine que de celui qui est appellé, | Pavot sauvage.

Papaver Rhœas. Ger. Raii. Hist. | *Papaver fluidum.* Dod.
Papaver Rhœas, sive caduco flore puniceo. Ab. Lob. icon. | *Papaver erraticum majus; ῥοιάς* Diosc. Theophr. Plin. C. B.
Papaver erraticum Rhœas, sive sylvestre. Park. | *Papaver erraticum rubrum campestre.* J. B. *Papaver erraticum primum.* Fuch.

En François, *Pavot rouge*, ou *Coquelicoq*.

C'est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, solides, garnies de poils assez rudes, rameuses: ses feuilles sont découpées comme celles de la chicorée ou du séneçon, velue, vertes-brunes: ses fleurs naissent aux sommets de ses tiges composées de quatre feuilles larges, minces, d'un rouge foncé, foiblement attachées & tombant au moindre vent; elles sont suivies par de petites têtes ou coques grosses comme des noisettes, oblongues, ayant à peu près la figure de celles du pavot des jardins; ces têtes renferment des semences menues, noirâtres ou d'un rouge obscur: sa racine est simple, grosse comme le petit doigt, blanche, garnie de fibres, amere au goût. Cette plante croît dans les champs, & principalement entre les blèds: on se sert de sa fleur en Médecine; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement du sel essentiel. | Pavot rouge.

Elle est pectorale, adoucissante; elle épaissit les humeurs, elle excite le crachat & la sueur; elle est bonne dans les rhumes invétérés, dans l'asthme, dans la pleurésie: on s'en sert en infusion ou en syrop: elle excite un peu le sommeil, mais très-foiblement; sa tête est un peu plus somnifere. | Vertus.

Papaver, *à papa*, bouille, pa ce que les Nourrices mêloient autrefois ou mêlent encore aujourd'hui mal à propos, du pavot dans la bouillie des enfans pour les endormir. | Etimologie.

& pour calmer leurs tranchées : je dis *mal à propos*, quand elles le font sans l'ordre du Médecin ; car elles peuvent en donner dans un tems où ce reméde est pernicieux aux enfans, ou leur en faire prendre trop, ce qui les endort pour le reste de leur vie.

PAPAYA.

Papaya fructu Melopeponis effigie. Plum. Pit. Tournef.

Arbor melonifera, Papayo vulgò dicta, Jac. Bontii.

Mamera Lusitanorum. Clus.

Arbor Platani folio, fructu Peponis magnitudine eduli. C. B.

Pinoguaçu, Papaya & Mamera Lusitanorum. G. Pison.

En françois, *Papayer.*

Papayer mâle, *Pinoguaçu mas.* Est un arbre de l'Amérique dont Pison décrit deux especes. Le *premier* qu'il appelle, *Pinoguaçu mas*, est haut de quinze à vingt pieds, gros comme la cuisse d'un homme, creux & spongieux en dedans, si tendre, qu'on peut le couper en travers entiérement d'un seul coup de sabre ; son écorce est lisse, de couleur cendrée ; il croît presque nud en peu de tems jusqu'à la moitié de sa hauteur, & l'autre moitié se revêt en montant de feuilles grandes à peu près comme celles du figuier, découpées en six ou sept parties, attachées à des queues longues, grosses, rondes, creuses, rougeâtres, recourbées : ses fleurs sont longues, composées chacune de cinq feuilles recourbées, disposées en étoile, de couleur jaune pâle, sans odeur ; elles sont stériles. Ce papayer mâle croît dans les forêts & aux autres lieux incultes ; il porte rarement du fruit, s'il n'est transporté & cultivé pendant environ trois années ; son fruit, quand il en porte, naît sur un pied différent de celui qui a des fleurs stériles ; il est semblable à celui du papayer fémelle, mais plus petit & d'une figure plus oblongue ; il est attaché à un long pédicule, & sa

Papaye. chair n'est point si jaune ni de si bon goût : ce fruit qu'on nomme *Papaye*, est avant qu'il soit mûr, rempli d'un suc laiteux ; l'arbre en contient aussi un semblable, mais il

Usage. est acerbe & de mauvais goût ; on s'en sert pour effacer les taches de la peau qui viennent de chaleur.

Pinoguaçu fœmina. Le *second* appellé *Pinoguaçu fœmina*, a le tronc semblable à celui du premier, mais il est plus élevé ; ses feuilles sont plus grandes, & elles égalent en grandeur & en figure celles du Potiron ; elles sont attachées à des queues vertes : cet arbre porte toute l'année des fleurs & des fruits qui ne sont point soutenus par de longs pédicules, comme en la premiere espece, mais ils naissent tout près du tronc de l'arbre, où les queues des feuilles commencent à se faire voir ; chaque fleur est grande, composée de cinq feuilles jaunes, comme en l'autre espece, d'une odeur de lis des vallées ; son fruit est de la figure & de la grosseur d'un melon médiocre, de couleur verte avant sa maturité, & étant coupé il en sort un suc laiteux ; mais si l'ayant détaché de l'arbre, on le met sur du sable, il mûrit en peu de tems & jaunit ; sa chair est jaune comme celle du melon, bonne à manger, mais d'un goût moins délicieux : au milieu de cette chair on trouve une grande quantité de semences grosses comme des grains de coriandre, de figure ovale, canelées & rudes en leur superficie, de couleur rougeâtre, renfermant chacune un petit grain visqueux blanc, d'un goût approchant de celui du cresson aquatique : si l'on veut le conserver, il faut le dépouiller d'une membrane mince & luisante : chacune de ces semences produit en l'espace d'une année un arbre Papayer portant fruit.

Quoique le fruit du papayer femelle soit bon à manger crud, il est encore meilleur quand il a été cuit avec de la viande, ou confit en marmelade avec du sucre.

Le papayer femelle est cultivé dans les jardins au Brésil, aux Isles Antilles, & en plusieurs autres lieux de l'Amérique ; l'une & l'autre espece sont crues par quelques-uns des roseaux en arbres.

Le fruit du papayer fortifie l'estomac ; ses semences sont bonnes pour le scorbut ; pour exciter l'urine & les mois aux femmes. Vertus.

Mamera vient de *Mamaon*, nom portugais qui signifie *mammelle* ; on a donné ce nom au papayer, parce que ses fruits sortent de l'arbre & y sont attachez en forme de mammelles. Etimologie.

On trouve souvent vers les pieds de ces arbres de petits serpens cachez, lesquels les Portugais appellent *Cobre de capello* ; ils sont longs d'un pied ou d'un pied & demi, gros comme le petit doigt ; leur peau est noire sur le dos, & blafarde sous le ventre ; ils gonflent leurs joues & crient comme les grenouilles quand ils sont irritez ; leur morsure est mortelle. *Cobre de capello.*

PAPILIO.

Papilio, en françois, *Papillon*, est une espece d'insecte dont les aîles sont plus ou moins grandes, larges, étendues & belles ; il vient de plusieurs sortes de vers ; aussi y en a-t-il de beaucoup d'especes, que l'on distingue en deux *genres*, l'un qui vole pendant le jour & a ses cornes simples ; l'autre voltige la nuit & à l'obscurité ; ses cornes sont barbues comme une plume, il se nomme *Phalæna*, Phalene : Voyez *Raii hist. Insector.* Ils contiennent tous beaucoup de sel volatil & d'huile. Papillon.

Ils sont résolutifs, écrasez & appliquez extérieurement. Vertus.

Papilio, *à papo*, *sugo*, je succe, parce que cet insecte succe & ronge les herbes potageres. Etimologie.

PAPIO.

Papio sive Pavio, est une espece de singe, grand, velu, ayant la tête horrible & affreuse, ronde comme un globe ; ses jambes sont courtes ; ses pieds sont petits & ressemblant aux mains d'un homme ; sa queue est semblable à celle du renard, mais fort courte & redressée ; il vit de fruits ; il boit du vin quand il peut en attrapper : sa peau est fort rouge, marquée de plusieurs taches ; il naît en Ethiopie. Pavio.

Les Maures mangent de sa chair.

Sa graisse est résolutive. Vertus.

PAPYRACEA.

Papyracea arbor, seu Tal, est une espece de palmier qui croît en Amérique ; sa feuille est grande ; les Indiens s'en servent pour leur papier : son fruit a la figure d'un gros navet ; il est doux & fort agréable à manger. Tal.

Il croît dans la Nouvelle Espagne un autre arbre appellé aussi *Papyracea*, & par les habitans du pays *Guajaraba* : sa tige est ronde, compacte, rougeâtre ; sa feuille est fort grande, verte, & quelquefois rouge, épaisse, ronde : les Indiens écrivent sur cette feuille avec des stilets, elle leur sert de papier : son fruit est une espece de raisin gros comme une aveline, de la couleur des mûres, contenant un noyau fort dur ; il est bon à manger. Autre arbre dans la Nouvelle Espagne. Usage.

On trouve encore dans l'Amérique plusieurs autres arbres dont les feuilles ou l'écorce servent de papier aux Indiens.

PAPYRUS.

Papyrus Nilotica. Ger. J. B. Raii hist.
Papyros Nilotica, *sive Ægyptiaca*. C. B.
Papyrus antiquorum Nilotica. Park.
Papyrus Ægyptia, *sive Biblus Ægyptia Eustathio*. Guil. pap.
En françois, *Papier*. Papier.

Est une plante qui ressemble au souchet ; ses tiges croissent à la hauteur de neuf ou

dix pieds, grosses, de couleur pâle ou cendrée ; ses feuilles sont longues comme celles du roseau ; ses fleurs sont à plusieurs étamines, disposées en bouquet aux sommitez des branches, comme au souchet ; ses racines sont grandes, grosses, ligneuses, nouées, d'une odeur & d'un goût foibles. Cette plante croît en Egypte le long du Nil, & en Sicile ; les Anciens en séparoient l'écorce, & la polissoient pour leur servir de papier à écrire.

Papier à écrire des Anciens.

Usage. Ses feuilles étoient autrefois employées par les Chirurgiens pour faire supurer & pour déterger les ulceres.

Papier des Modernes. Le papier des Modernes ou celui que nous employons pour écrire, est appellé en latin *Charta* ou *Papyrus* : il est fait en France avec des vieux drapeaux ou chiffons de linge, blanchis, hachez & brisez au moulin en partie très-menues, humectées avec de l'eau & tellement délayées, qu'elles ne paroissent que comme de l'eau trouble, visqueuse & collante ; on leve cette liqueur par parties, prenant toujours la superficie avec une cuilliere ; on l'étend sur des moules ; on la laisse égouter, & on la colle afin que le papier qui en vient ne boive point l'écriture ; puis on la laisse sécher, & on la met à la presse pour en former des feuilles de papier.

Papier de la Chine. Le papier de la Chine & celui du Japon sont faits de la seconde écorce d'un roseau des Indes nommé *Bambou*, duquel j'ai parlé en son lieu, ou avec du coton, ou avec l'écorce d'un murier blanc. *Voyez l'Histoire du Japon de Kempfer.*

Papier gris. Le papier gris ordinaire est du papier qui n'a point été collé : il y en a de deux especes principales ; une en grandes feuilles, de substance mollasse, moëlleuse, de couleur grise blanchâtre ; il sert à envelopper des paquets : l'autre est en plus petites feuilles, très-minces, très-poreuses, molles, de couleur grise rougeâtre : l'un & l'autre sont appellez en latin *Charta bibula*, *Charta emporetica* ; on l'employe à filtrer les liqueurs.

Papier bleu. Le papier bleu est un papier qui a reçû la teinture de tournesol ; on l'appelle en latin *Charta caeruleo colore picta* ; il y en a de plusieurs grosseurs ou épaisseurs ; il sert principalement à envelopper les pains de sucre & autres marchandises.

Usage.

Papier marbré. Le papier marbré est un papier peint de diverses couleurs, qui se fait en appliquant une feuille de papier sur différentes couleurs détrempées en huile, & mêlées avec de l'eau qui en empêche la liaison ; on l'appelle en latin *Charta variis coloribus picta* ; & selon la disposition ou l'arrangement qu'on donne ensuite à ces couleurs avec un peigne, on forme des ondes & des panaches.

Vertus. Le papier est propre, étant humecté, pour adoucir l'âcreté des playes, pour arrêter le sang ; on en brûle, & l'on en fait sentir la fumée aux femmes hystériques pour abattre les vapeurs.

Etimologie. On dit que *Papyrus* vient du mot grec πῦρ, *ignis*, à cause que le papyrus des Anciens prenoit le feu très-facilement.

PAREIRA.

Pareira Brava Botua est une racine qui ressemble tout-à-fait à celle du Thymelæa, excepté qu'elle est plus dure & plus brune : elle nous est apportée depuis peu du Brésil & des Indes Orientales, où elle naît : elle pousse des tiges longues, rameuses, semblables à celles de la vigne, rampantes, s'attachant aux murailles & aux arbres.

Vertus. Cette racine étant prise en poudre dans du vin blanc, est fort apéritive & très propre pour la pierre.

Etimologie. *Pareira Brava* est un nom que les Portugais ont donné à cette racine ; il signifie en françois, *vigne sauvage* ou *bâtarde*, parce que la plante qu'elle jette ressemble à la vigne sauvage.

Botua

Botua, eſt un nom Indien qui dérive apparemment de *Butua*, autre mot de la même langue, & qui ſignifie un *bâton*, parce que cette racine a la figure d'un bâton. Etimologie.

PARIETARIA.

Parietaria. Ger. J. B. Raii. hiſt.
Parietaria officinarum & Dioſcoridis. C. B. Pit. Tournef.
Parietaria vulgaris & major. Trag.
Helxine. Ad. *Vitriola, ſive Perdicium.* Lob. Cæſ.
Urceolaris. Scribonii.
Vitraria, herba muralis. Trag.

En françois, *Pariétaire.*

Eſt une plante commune & fort en uſage dans la Médicine : elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, rougeâtres, fragiles ; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, velues, rudes, s'attachant facilement aux habits : ſes fleurs ſont petites, compoſées ordinairement chacune de quatre étamines, de couleur verte-jaunâtre : il leur ſuccéde des ſemences oblongues, luiſantes. Cette plante croît dans les hayes & contre les murailles : elle contient beaucoup de ſel & d'huile. Pariétaire.

Elle eſt fort apéritive, déterſive, émolliente, réſolutive, propre pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour la colique néphrétique ; on s'en ſert extérieurement & intérieurement. Vertus.

Parietaria, à pariete, muraille, parce que cette plante naît ordinairement ſur les murailles. Etimologies.

Helxine, ab ἕλκω, *traho*, parce que la pariétaire attire les habits des paſſans en s'y attachant.

Vitraria, à vitro, verre, parce que cette herbe eſt propre pour nettoyer les verres.

PARNASSIA.

Parnaſſia paluſtris & vulgaris. P. Tourn.
Gramen Parnaſſi. Lob. Ger. Dod.
Gramen Parnaſſi Dodonæo, quibuſdam hepaticus flos. J. B.
Gramen hederaceum, flos hepaticus. Tab.
Gramen Parnaſſi vulgare. Park. Raii hiſt.
Gramen Parnaſſi albo ſimplici flore. C. B.
Hepatica alba. Cord. hiſt.
Enneadynamis Polonorum. Geſn. hort.

C'eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles preſque rondes, pointues, aſſez ſemblables à celles des violettes, ou plutôt à celles du lierre, mais beaucoup plus petites, d'un verd plus blanchâtre, & n'étant point anguleuſes, attachées à des queues longues, rougeâtres : il s'éleve d'entr'elles pluſieurs petites tiges longues comme la main, menues, anguleuſes, fermes, embraſſées vers le bas chacune par une ſeule feuille ſans queue, & portant en ſon ſommet une ſeule fleur compoſée de dix feuilles blanches, cinq grandes & cinq petites ; ces dernieres ſont frangées : quand cette fleur eſt tombée, il paroît en ſa place un fruit ovale, membraneux, rempli de ſemences oblongues : ſa racine eſt médiocrement groſſe, d'un blanc rougeâtre, garnie de pluſieurs fibres, d'un goût aſtringent. Cette plante croît dans les prez, le long des ruiſſeaux & autres lieux humides, en terre graſſe : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Elle eſt aſtringente & rafraîchiſſante. Vertus.

Parnaſſia, parce que cette plante eſt ſemblable à une autre plante dont parle Dioſcoride, laquelle croiſſoit ſur le mont Parnaſſe. Etimologie.

PARONYCHIA.

Paronychia Hiſpanica. Cluſ. hiſp. Pit. Tournefort.

Polygonum minus candicans. C. Bauh.
Polygonum montanum niveum. Park.
Polygonum minus candicans supinum. Bot. Monsp.
Paronychia Hispanica Clusii, sive Anthyllis nivea. J. B. Raii hist.
Polygonum montanum. Tab. Ger.
En françois, *Renouée argentée*.

Renouée argentée. Est une plante d'un aspect agréable : elle pousse des tiges longues d'environ demi-pied ; nouées, éparses & couchées à terre : ses feuilles sont semblables à celles de la renouée, mais plus petites & plus courtes : sa fleur est à plusieurs étamines soutenues par un calice découpé & terminée par une maniere de capuchon : ce calice devient, quand sa fleur est passée, une capsule relevée de cinq côtes, laquelle enferme une semence : sa racine est longue, assez grosse, divisée en plusieurs branches ligneuses, blanches. Cette plante est belle, blanche ou de couleur argentine : elle croît aux lieux montagneux & pierreux, dans les pays chauds.

Vertus. Elle est astringente ; elle s'employe en Espagne pour les crachemens de sang, & s'y nomme *Sanguinaria*.

Etimologie. *Paronychia*, *à* παρα, *juxtà*, & ὄνυξ, *unguis* ; comme qui diroit, *Plante dont la couleur approche de celle de l'ongle* : car le paronychia est d'une couleur argentine, luisante, semblable à celle de l'ongle.

PARUS.

Parulus. Parula. Parix. Ægithalus. En françois, *Mesange*.

Mesange. Est un petit oiseau gros comme un pinson, agréable à la vûe, & qui chante mélodieusement. Il y en a de plusieurs especes : les plus grands sont appellez,

Carbonarii majores, seu Fringillagines. En françois, *Charbonniers*.

Grands Charbonniers. Leur couleur est diversifiée, verte, jaune ; blanche, noire, bleue : ils ont la tête noire, luisante comme le corbeau, excepté que leurs temples & le tour de leurs yeux sont blancs ; cette couleur noire les a fait appeller *Charbonniers* : l'extrémité de leur langue est divisée en filamens menus comme des cheveux ; leur queue est fourchue, de couleur noire cendrée & blanche.

Petit Charbonnier. Il y a une autre espece de ces oiseaux, qu'on appelle *Charbonarius minor, seu Caninus* : il est plus petit que les autres ; sa tête est noire, excepté sous les yeux & derriere la tête, où il y a des taches blanches ; son ventre est jaune & ses jambes rouges.

Les autres especes sont appellées,

Autres especes. *Parus Indicus. Parus palustris fuscus, sive cinereus. Parus sylvaticus. Parus cristatus. Parus cæruleus montanus. Parus caudatus monticola.*

Mûrier. Il y en a une qu'on appelle en françois, *Mûrier* : ces oiseaux ont tous leurs pieds garnis d'ongles, avec lesquels ils s'attachent fortement aux arbres ; ils se nourrissent de vers, de semences, de fruits ; ils sont bons à manger. Les plus estimez en Médecine sont les grands charbonniers ; ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Ils sont propres pour l'épilepsie, pour exciter l'urine, pour briser la pierre du rein.

PASSER.

Moineau. *Passer*, en françois, *Moineau*, *Moisson* ou *Passereau*, est un petit oiseau fort connu, & qu'on apprivoise facilement dans les maisons. Il y en a de plusieurs couleurs ; il fait son nid sur les arbres, sur les toîts des maisons, dans les fentes des murailles : il se nourrit de mouches, de fourmis, de semences, de pain, de mouron : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Sa *chair* & sa *cervelle* sont employées pour l'épilepsie, pour exciter la semence, pour l'hydropisie tympanite, pour la pierre du rein & de la vessie, étant mangée. Vertus.

Sa *graisse* est résolutive.

Sa *fiente* desséchée & prise intérieurement, est propre pour arrêter les cours de ventre des enfans.

Passer, *à Passim*, à chaque pas, parce qu'on rencontre des moineaux de tous côtés. Etimologie.

PASSER CANARIUS.

Passer Canarius. En françois, *Canarie. Moineau de Canarie. Serin.*

Est un petit oiseau de la grosseur d'un moineau ordinaire : son bec est petit, pointu, blanc ; ses aîles & sa queue sont vertes ; ses autres plumes sont jeaunâtres : il a été apporté de Canarie ; il vit de semences, de seneçon, de mouron : son ramage & son chant sont fort agréables. On l'estime d'autant plus qu'il est petit & aisé à apprivoiser. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Serin de Canarie.

Il est propre pour l'épilepsie, étant mangé. Vertus.

PASSER LÆVIS.

Passer lævis. *Platessa.* *Pecten.*

Est un poisson de la mer, large, plat, dont il y a *deux especes.* Le plus grand est appellé en latin *Plya*, & en françois *Plye.* Le second est nommé *Quarelet*, à cause de sa forme quarrée ; il est parsemé de taches rougeâtres ou jaunâtres. L'un & l'autre de ces poissons sont assez connus dans les poissonneries ; leur chair est blanche, molle, de bon suc, facile à digerer. Plye. Quarelet.

Ils sont propres à adoucir les âcretés de la poitrine ; ils lâchent un peu le ventre. Vertus.

PASSER SQUAMOSUS.

Passer squamosus est un poisson de mer dont il y a *trois especes.* La premiere est appellée *Limande* ; elle est fort connue dans les poissonneries : sa figure est plate, médiocrement large, oblongue comme la Sole, couverte de petites écailles rudes, fortement attachées à sa peau ; sa chair est blanche, molle, humide, un peu glutineuse. Premiere espece. Limande.

La seconde est appellée *Flez* : sa figure approche de celle du Quarelet, mais il est plus petit, & couvert de petites écailles noires, marbrées de rouge ; sa chair est molle, tendre, blanche. Seconde espece. Flez.

La troisieme est appellée *Fletelet* ; il differe du Flez en ce qu'il est plus petit. Troisiéme espece. Fletelet.

Tous ces poissons sont fort bons à manger ; mais le meilleur de tous est la Limande : ils contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, & un peu de sel volatil.

Ils sont pectoraux, & propres pour adoucir l'âcreté des humeurs. Vertus.

PASTINACA.

Pastinaca, en françois, *Panais* ou *Pastenade*, est une plante dont il y a trois especes ; une *cultivée*, l'autre *sauvage*, & la troisieme *étrangere.* Panais.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Pastinaca latifolia sativa Dod.	*Pastinaca sativa latifolia Germanica luteo flore.* J. Raii hist.
Pastinaca sativa latifolia. C. Bauhin. Pit. Tournef.	*Elaphoboscum sativum.* Tab.

Elle pousse une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, grosse, droite, ferme, canelée, vuide, rameuse : ses feuilles sont amples, composées d'autres feuilles sembla- Panais cultivé.

bles à celles du Frefne ou du Terebinte, oblongues, large de deux doigts, dentelées en leurs bords, velues, de couleur verte-brune, rangées comme par paires le long d'une côte, d'un goût agréable & un peu aromatique : fes fommitez font terminées par de grandes ombelles ou parafols qui foutiennent des petites fleurs à cinq feuilles jaunes, difpofées en rofe : quand ces fleurs font paffées, il leur fuccéde des femences jointes deux à deux, grandes, ovales, minces, bordées d'un petit feuillet : fa racine eft longue, plus groffe que le pouce, charnue, blanche, jaunâtre ou rougeâtre, ayant au milieu un nerf qui parcourt fa longueur, d'une odeur qui n'eft point défagréable, d'un bon goût; elle eft fort en ufage dans les cuifines. On cultive cette plante dans les jardins, à caufe de fa racine; elle demande une terre graffe & humide.

Ufage.

Seconde efpece.

La feconde efpece eft appellée.

Paftinaca latifolia fylveftris. Dod. Ger. Park. Raii hift.

Paftinaca fylveftris latifolia. C. B. Pit. Tournefort.

Paftinaca Germanica fylveftris quibufdam.

Elaphobofcum. J. B.

Elaphobofcum erraticum. Tab.

Panais fauvage.

Elle différe de la précédente en ce que fes feuilles font plus petites, & en ce que la racine eft plus menue, plus dure, plus ligneufe, & moins bonne à manger : elle croît aux lieux incultes.

L'une & l'autre efpece contiennent beaucoup de fel effentiel, d'huile & de phlegme; leurs femences & leurs feuilles font quelquefois employées en Médecine.

Vertus.

Elles font apéritives & vulnéraires; elles excitent les mois aux femmes, elles abaiffent les vapeurs, elles chaffent les vents.

Troifiéme efpece.

La troifiéme efpece eft appellée,

Paftinaca fylveftris altiffima. Pit. Tournefort. *Panax Coftinum.* C. B.

En françois, *Panais étranger.*

Panais étranger. Vertus.

* Elle s'éleve beaucoup plus haut que les précédentes : fes racines font vivaces, d'une odeur forte; il en fort dans les pays chauds une gomme jaunâtre femblable à l'*Opopanax.* Ces racines s'employent pour purger; on les appelle *Coftus*, ou *Coftus Illyricus*, *Coftus adulterinus.*

Etimologies.

Paftinaca, *à paftu*, parce qu'on mange la racine de panais de jardin; *vel à paftino*, qui fignifie une *houe de vigneron*, à caufe qu'il eft néceffaire de cultiver bien la terre où l'on veut faire croître les panais.

Elaphobofcom, *ab* ἔλαφος, *cervus*, & βόσκω, *pafco*; parce que les cerfs mangent des panais fauvage.

PASTINACA MARINA.

Paftenaque, Tareronde.

Paftinaca marina, en françois, *Paftenaque* ou *Tareronde*, eft un poiffon de mer large, plat, ayant la figure d'une raye; ou plutôt c'eft une efpece de raye pefant environ dix livres : fa tête eft faite en quelque maniere comme celle d'une grenouille de marais; fes yeux font oblongs & affez grands; fa bouche eft petite; fes dents font rangées comme un pavé, & font mobiles; fes mâchoires font rudes; fon dos eft de couleur plombée, & fon ventre blanc; fa queue eft fort longue, épineufe, ayant la figure de celle d'un rat, groffe en haut, & diminuant peu à peu jufqu'à devenir très-menue en fon extrêmité; elle eft armée en deffus, vers fon milieu, d'une efpece de dard long, offeux, très-pointu & crénelé. Ce poiffon fe tient ordinairement aux lieux bourbeux; il fe nourrit de la chair des animaux qu'il peut attraper, les perçant avec fon dard pour les tuer & les attirer à lui. Il eft bon à manger.

On prétend que ſon dard eſt bon pour la douleur des dents, ſi ayant été pulvériſé, on le mêle dans de la cire ou de la réſine, pour l'appliquer en emplâtre ſur les temples. Vertus.

Paſtinaca à paſtino, houe, parce que ce poiſſon porte ſur ſa queue un dard qui a la figure d'une houe. Etimologie.

PAVATE.

Pavate, Acoſtæ; Lugd. Caſt. ap. *Arbor eryſipelas curans*, *Luſitanis*, *Vaſaveli*, Canarin.

Eſt un arbriſſeau des Indes haut de huit ou neuf pieds, médiocrement rameux, gris, portant fort peu de feuiiles ſemblables aux petites feuilles de l'Oranger, ſans queues, d'une belle couleur verte; ſa fleur eſt fort petite, blanche, compoſée de quatre petites feuilles, ayant au milieu un filet blanc qui finit par une belle pointe verte. Cette fleur reſſemble en figure à celle du Chevrefeuille, principalement quand on la regarde de loin, & elle en a l'odeur; ſa ſemence eſt groſſe comme celle du Lentiſque, ronde, de couleur verte au commencement, tirant ſur le noir; mais en mûriſſant elle devient noire, ſa racine eſt blanche & un peu amere. Cet arbriſſeau croît le long des rivieres appellées *Mangate* & *Cranganor*. Vertus.

Les Indiens ſe ſervent de ſon bois & de ſa racine, particuliérement pour guérir les éréſipeles, on les met en poudre, on les fait tremper dans une décoction de ris jusqu'à ce qu'elle ſoit devenue aigre, puis ils en fomentent l'éréſipele, & ils en font boire deux fois le jour après avoir purgé l'eſtomac: ils en font prendre auſſi à ceux qui ont des fiévres ardentes, des inflammations de foye, de flux de ventre.

PAVO.

Pavo, *Pavus*, *Avis medica*, *Avis Junonis*. En françois, *Paon*.

C'eſt le plus beau de tous les Oiſeaux que nous connoiſſons en Europe: ſa femelle eſt appellée en latin *Pavo fœmina*, en françois, *Paneſſe* ou *Panache*, & ſon petit *Pavunculus*, en françois, *Paonneau*: il eſt grand comme un Coq d'Inde; ſa tête eſt petite, oblongue, & en quelque maniere ſerpentine: elle eſt ornée en ſon ſommet d'un petit bouquet compoſé de plumes déliées, & diſpoſées en forme d'un petit rameau chevelu; ſon cou eſt long; ſes plumes, & principalement celles de ſa queue, ſont grandes, amples, reſplendiſſantes, magnifiques, de couleur diverſifiées d'une admirable beauté, & remplies de pluſieurs marques qui ont des figures d'yeux; ſes jambes ſont longues, ſes pieds ſont grands & groſſiers; il marche avec gravité; ſa queue eſt comme diviſée en deux parties, il en épanouit merveilleuſement les plumes, & fait la roue comme pour s'y mirer & s'admirer; ſon cri eſt déſagréable & importun à l'oreille, il ſemble qu'il ait honte de la laideur de ſes pieds, & qu'il veuille les cacher de ſes aîles quand on le regarde. Il y a pluſieurs eſpeces de paon qui différent par les diverſitez de leurs couleurs, & par leur pays natal: on prétend que l'origine de cet oiſeau vienne d'Aſie, il ſe nourrit avec les volailles ordinaires, il mange auſſi des ſerpens quand il en trouve; il peut vivre juſqu'à trente ans, il vole rarement, ſa chair eſt ſéche, dure & difficile à digérer; mais elle ſe garde longtems ſans ſe corrompre, & en ſe mortifiant elle devient bonne à manger: elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Paon. Paneſſe. Paonneau.

On en fait du bouillon qui eſt propre pour la pleuréſie, pour le calcul des reins & de la veſſie, pour exciter l'urine.

Sa *graiſſe* eſt bonne pour les douleurs de la colique. Vertus.

Son *fiel* eſt propre pour déterger les ulceres des yeux, & pour fortifier la vûe.

Ses *excrémens* font bons pour l'épilepfie, pour les vertiges, pour les convulfions étant pris en poudre plufieurs jours de fuite. La dofe en eft depuis un fcrupule jufqu'à une dragme. — Dofe.

Ses *œufs* font propres pour la goutte fciatique, pour les rhumatifmes.

Etimologie. Le paonneau eft un manger fort délicat ; *Avis Junonis*, parce que cet oifeau a été autrefois confacré à Junon à caufe de fa beauté.

PAVO PISCIS.

Pavo Salviani, eft un poiffon de mer long d'un pied, pefant environ deux livres ; couvert d'écailles larges, variées de beaucoup de différentes couleurs ; fa tête eft groffe, bleue-verdâtre, parfemée de taches rouges, fon mufeau eft gros & long, fa lévre de deffus eft fort groffe, fes yeux font grands & dorez : il fe nourrit de petits poiffons, d'alga & d'autres plantes de mer, il nage ordinairement feul ; il n'eft pas fort bon à manger.

Vertus. Il eft apéritif.

Etimologie. On a nommé ce poiffon *Pavo*, qui fignifie *Paon*, à caufe des belles & différentes couleurs dont il eft orné, lefquelles approchent de l'oifeau appellé *Paon*.

PAYCO.

Payco (Monard. Lugd.) eft une plante du Pérou femblable au plantain, tendre, fort âcre au goût.

Vertus. Sa feuille étant prife en poudre eft eftimée bonne pour la néphrétique, pour difcuter les phlegmes, pour chaffer les vents ; on l'applique auffi extérieurement.

PECTEN.

Pecten eft une efpece de coquille quarrée, qui a la figure d'une main ou d'un pied, relevée dans fa longueur par des manieres de dents de peigne, d'où vient fon nom ; elle naît aux lieux bourbeux ou fablonneux, vers la Normandie & vers la Gafcogne : il y en a de deux efpeces qui différent par leurs groffeurs & par leurs couleurs, & par leur oreille ; celles qui n'ont qu'une appendice ou oreille font ordinairement petites, & fe nomment *Pectoncules*, *Pectonculi*. On les pêche plus abondamment après les grandes pluyes, que lorfque le tems a été fec ; elles font quelquefois blanches, quelquefois rougeâtres, quelquefois de plufieurs couleurs ; elles font bonnes à manger, on y trouve quelquefois des perles : elles contiennent beaucoup de fel volatil & fixe. — Etimologie.

Vertus. Elles font déterfives, apéritives, carminatives, elles excitent la femence.

Leurs coquilles ont la même vertu que celles des huîtres ordinaires.

PEDICULARIS.

Pedicularis. Lob. Ger. Caft. Tab.
Pedicularis pratenfis purpurea. C. B. Pit. Tournef.
Fiftularia. Dod.
Pedicularis pratenfis rubra vulgaris. Park.
Pedicularis, *quibufdam Crifta galli flore rubro*. J. B. Raii hift.
Crifta galli altera, *five Phthirion*. Lugd.

En françois, *Pédiculaire des prez*.

Pédiculaire des prez. Eft une plante qui pouffe des feuilles femblables en quelque maniere à celles du Filipendula, mais beaucoup plus petites, découpées plus menu, crêpées : fes tiges s'élevent à la hauteur d'un demi pied, anguleufes, creufes, foibles, les une ferpentantes à terre, les autres droites, portant des fleurs faites en tuyaux terminez en devant & comme for-

mez par un mufle à deux mâchoires, de couleur purpurine ou rouge, ou incarnate, ou blanche; il leur succéde des fruits applatis, presque ronds, pointus, se divisant en deux loges, & renfermant des semences plates noirâtres, bordées d'une aîle membraneuse: sa racine est grosse comme le petit doigt, ridée, blanche, divisée en plusieurs grosses fibres, d'un goût un peu amer. Cette plante croît dans les prez, dans les marais & aux autres lieux humides: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Elle est propre pour arrêter les hémorragies, les flux de menstrues, d'hémorroïdes, étant prise en décoction; on l'estime vulnéraire & bonne pour les fistules étant employée extérieurement. Vertus.

Pedicularis à pediculo, pou, parce qu'on a prétendu que les bestiaux qui mangeoient cette herbe étoient sujets à avoir une grande quantité de poux. Etimologies.

Fistularia à fistula, parce qu'on la croit propre pour les fistules.

PEDICULUS.

Pediculus, *Peduncúlus*. En françois, *Pou*.

Est un petit insecte vermineux qui naît sur les animaux, qui les mord & leur succe le sang; il y en a de plusieurs especes: mais je ne parlerai ici que de ceux qui se trouvent sur les hommes: ils different suivant les lieux où ils naissent, par leur grosseur & par leur couleur; les uns sont gros, les autres petits; les uns sont bruns ou noirâtres, les autres blancs. Les lentes qui se trouvent sur les habits & dans les cheveux, sont les œufs des poux qui éclosent par la chaleur de la chair & par la fermentation. Le pou est de figure oblongue, son dos est assez large; il paroît dessus quand on le regarde avec un microscope, des manieres d'incisures qui ont la forme d'un anneau, des poils & des marques rougeâtres; son ventre est garni de beaucoup de pieds; il multiplie en peu de tems prodigieusement; il succe la chair: & il y fait naître souvent des pustules qui dégénerent en gale, & quelquefois en teigne. Pou.

On a vû naître sur plusieurs personnes une maladie mortelle procédante d'une très-grande quantité de poux qui s'engendrent sur la chair, & qui font par tout le corps des playes pénétrantes jusqu'aux os. C'est de cette maladie que fut frappé Hérode pour n'avoir pas rendu gloire à Dieu. Maladie pédiculaire.

Les remédes qu'on employe pour faire mourir les poux sont la semence de staphisaigre, le soufre, les racines de patience & d'énule-campane, le tabac, le mercure, le verdet, & plusieurs autres. Remédes pour tuer les poux.

M. R. Hooke, de la Société Royale d'Angleterre, dans sa Micrographie, a observé que le pou a un groin fait comme celui du pourceau, qu'il a deux cornes à la tête, derriere lesquelles sont placez ses yeux, tout au contraire des autres animaux, ces yeux ne paroissent couverts par aucunes paupieres, & peut-être la nature les a-t-elle placez derriere plutôt que devant, de peur que les cheveux au travers desquels l'animal passe, ne lui blessassent trop souvent la vûe; ces yeux & ces cornes sont environnez de poils; sa peau est diaphane & luisante comme de la corne; on voit au travers de cette peau un grand nombre de veines thorachiques, il a sur le ventre une peau marquée d'un point ou d'une tache blanche agitée d'un continuel mouvement de haut en bas, & de bas en haut, ce qu'on pourroit prendre pour le cœur; on remarque encore plusieurs vaisseaux qui s'enflent par le sang qu'il succe avec son bec, & dont la digestion se fait si promptement qu'on le voit bien-tôt changer de couleur: ce sang a premiérement coulé par ondes dans son estomac avec tant de violence, qu'il a obligé les excrémens des intestins à sortir; ses pieds sont armez de griffes écailleuses, & ces écailles entrent les unes dans les autres comme aux écrevisses. Observation.

Les poux contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile

Vertus. Ils sont apéritifs & fébrifuges, on s'en sert pour lever les obstructions, pour la fiévre quarte; on en fait avaler cinq ou six, ou plus ou moins suivant leur grosseur, à l'entrée de l'accès. La répugnance ou la difficulté qu'on se fait à avaler ces vilaines bêtes, contribue peut-être à chasser la fiévre.

Etimologie. *Pediculus à pedibus*, parce que le pou a beaucoup de pieds.

PELECINUS.

Pelecinus vulgaris. Pit. Tournef.
Securidaca siliquis planis dentatis. Ger. emac.
Lunaria radiata. Robini, J. B.
Securidaca siliquis planis utrinque dentatis. C. B.
Securidaca peregrina. Clus. Park.
Scolopendria leguminosa. Cortus.

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges, anguleuses, divisées en plusieurs rameaux, ses feuilles sont disposées comme celles de la vesse & du securidaca, rangées comme par paires le long d'une côte terminée par une seule feuille; il sort d'entre les côtes des feuilles au haut de la plante un pédicule long, qui soutient en son extrémité de petites fleurs légumineuses jointes plusieurs ensemble, purpurines, portées sur des calices qui ont la figure d'un cornet dentelé: quand ces fleurs sont passées, il leur succéde des fruits longs, fort applatis, dentez en leurs bords, de couleur grise-rougeâtre, contenant des semences menues, beaucoup plus petites que des lentilles, & ayant ordinairement la figure d'un petit rein, d'un goût légumineux: sa racine est longue, garnie de quelques fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

Vertus. Je ne suis point sûr touchant la vertu de cette plante, parce que je ne l'ai jamais mise en usage, ni vû expérimenter; mais il y a bien de l'apparence qu'elle a la même qualité que le securidaca, & qu'on peut se servir de sa semence pour exciter l'urine, pour lever les obstructions, pour fortifier l'estomac, étant prise en poudre ou en décoction.

Etimologie. *Pelecinus, à πελέκινον, Securidaca*, parce que cette plante a beaucoup de rapport avec le securidaca.

PENNA MARINA.

Plume marine. *Penna marina* (Rondelet. Gens.) en françois, *Plume marine*, est une plante ou zeophite qui ressemble à la plume de l'aîle d'un oiseau, ou à une plume garnie de sa barbe: elle croît sur les rochers dans la mer; elle est quelquefois entourée d'une matiere visqueuse qui luit la nuit comme un phosphore.

Cette plante est encore appellée *Mentula alata piscatoribus*, parce que son bout d'en bas est fait comme le gland de la verge, ayant quelques crévasses ou fentes.

PENOABSOU.

Penoabsou (Thevet. Lugd.) est un arbre de l'Amérique dont l'écorce est odorante; ses feuilles ressemblent à celles du pourpier, mais elles sont plus épaisses, plus charnues & toujours vertes: son fruit est de la grosseur d'une grosse orange ronde, il contient six ou dix noix qui ont la figure de nos amandes, mais plus larges; elles contiennent chacune un noyau ou une petite amande, desquelles les Indiens tirent de l'huile par expression après les avoir bien pilées. Ce fruit est un *poison*.

Poison.

Vertus. L'huile tirée de ses amandes guérit les coups de fléches & les autres playes, étant appliquée dessus.

PENTAPH-

PENTAPHYLLOIDES.

Pentaphylloides eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces; j'en décrirai *deux* des principales.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Pentaphylloides erectum. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournef.	*Pentaphyllum fragiferum.* Cluſ. Ger. Park. *Quinquefolium fragiferum.* C. B.

Elle pouſſe de ſa racine pluſieurs queues longues comme la main, qui ſoutiennent chacune cinq feuilles; ſçavoir, trois à l'extrémité de la queue, & deux plus bas: ſes feuilles ſont aſſez ſemblables à celles du fraiſier, mais plus petites, velues, dentelées: il s'éleve auſſi de la racine une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, velue, garnie de quelques feuilles, ſe diviſant vers ſa ſommité en de petits rameaux qui portent des fleurs blanches, & des fruits ſemblables aux fleurs & aux fruits de la quintefeuille: ſa racine eſt aſſez groſſe, ligneuſe, rouge, aſtringente.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Pentaphylloides ſupinum. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournef. *Quinquefolium fragiferum repens.* Tab.	*Pentaphyllum ſupinum Potentillæ facie.* Ger. Park. *Quinquefolio fragifero affinis.* C. B.

Ses feuilles ſont diſpoſées comme en la précédente eſpece, dentelées comme celles du geranium; elle pouſſe pluſieurs tiges longues d'un pied environ, foibles, vuides, couchées ſur terre: ſes fleurs ſont ſemblables à celles de l'autre eſpece, mais plus petites, jaunes, attachées à des pédicules courts: ſa racine eſt longue, aſſez groſſe.

L'une & l'autre eſpece croiſſent dans les bois, aux lieux ombrageux, aux bords des prez: elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du ſel eſſentiel.

Leurs racines & leurs ſemences ſont aſtringentes, propres pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, étant priſes en décoction ou en poudre. Vertus.

* L'argentine eſt un pentaphylloïde qui eſt nommée par M. Tournefort *Pentaphylloïdes argenteum, alatum;* il ſe fait reconnoître par la couleur argentée du revers de ſes feuilles. Argentine.

Pentaphylloïdes, à pentaphyllo, quintefeuille, parce que cette plante a beaucoup de rapport avec la quintefeuille. Etimologie.

PEPLUS.

Tithymalus annuus, folio rotundiore acuminato. Pit. Tournef.	*Peplus minor.* J. B. Raii hiſt.

Eſt une eſpece de Titimale, ou une petite plante qui pouſſe beaucoup de tiges ou de rameaux, s'étendant au large & en rond: ſes feuilles ſont preſque rondes, un peu pointues· ſes fleurs ſont des godets découpez en pluſieurs quartiers; il leur ſuccéde, quand elles ſont tombées, de petits fruits liſſes, relevez de trois coins, & diviſez en trois cellules remplies chacune d'une ſemence oblongue: ſa racine eſt menue, fibrée. Toute la plante jette du lait quand on la rompt: elle croît dans les champs, entre les vignes, aux lieux négligez; elle contient beaucoup de ſel âcre, d'huile & de phlegme.

Elle eſt purgative comme les autres eſpeces de Titimale; mais parce qu'elle eſt un peu trop violente dans ſon effet, on ne s'en ſert point intérieurement, on l'employe extérieurement pour conſumer les verrues, les cicatrices, pour mûrir, pour réſoudre. Vertus.

PEPO.

Cucurbita foliis aſperis, ſive Zucha flore luteo. J. Bauhin.

Cucurbita major rotunda, flore luteo, folio afpero. C. B.

Pepo vulgaris. Raii hift. Pit. Tournef. En françois, *Citrouille.*

Citrouille. Eft une plante qui pouffe des tiges longues, farmenteufes, groffes comme le pouce; s'étendant au long & au large, rampantes, & s'attachant par des mains ou tenons aux plantes voifines ou à des bâtons : fes feuilles font grandes, larges, découpées comme celles du figuier, rudes, dures, dentelées en leurs bords, de couleur verte-brune, luifante, attachées à des queues longues, dures, un peu épineufes : fes fleurs font des cloches évafées, découpées en cinq parties, lanugineufes; & de couleur fafranée en dedans, veineufes, ridées en dehors, garnies de poils très-courts, d'un jaune tirant fur le verd, un peu odorantes, quelques-unes de ces fleurs tombent fans laiffer après elles aucun fruit; les autres qui font nouées, font fuivies par des fruits grands comme ceux du potiron, qui varient en leur forme, en leur groffeur, & en leur couleur : car les uns font longs, les autres oblongs, les autres prefque ronds, les autres piramidaux; mais tous font charnus, le plus fouvent boffelez, couverts d'une écorce dure & comme ligneufe, de couleur verte ou d'un verd noirâtre, marquetée ou rayée de taches blanches : leur chair eft tendre, blanche, douçâtre : fes fruits font creux dans leur intérieur, & partagez prefque toujours en trois quartiers qui contiennent une pulpe fpongieufe, dans laquelle on trouve deux rangs de femences applaties, larges, oblongues, anguleufes par un bout, comme bordées d'une maniere d'anneau, de couleur cendrée; elles renferment chacune fous leur écorce une amande blanche, douce, & agréable au goût. On cultive cette plante dans les jardins.

Vertus. La chair de fon fruit eft fort rafrîchiffante, humectante, adouciffante : fa femence eft employée comme une des quatre grandes femences froides, pour les émulfions, pour les décoctions apéritives, pectorales & rafraîchiffantes : elles excite un peu le fommeil. Sa racine eft defficative & vulnéraire.

Etimologie. On dit que *Pepo* vient du verbe grec πεπαίνεσθαι, *maturefcere*, mûrir, à caufe que le fruit de cette plante mûrit aifément.

PERCA.

Perche. *Perca*, en françois, *Perche*, eft un poiffon de riviere dont il y a deux efpeces, un *grand*, & un *petit*. Le premier eft appellé, *Perca fluvialis major* : il eft long d'un pied ou d'un pied & demi, large à proportion, couvert de petites écailles qui font fortement attachées à fa chair, & que les Cuifiniers ont peine à féparer : fa bouche eft petite, & il n'a point de dents : on trouve dans fa tête plufieurs *petites pierres* : fon corps eft de couleurs variées, cendrée, noirâtre : il eft armé fur le dos de deux os ou arêtes pointues, dont la piqûure eft dangereufe & difficife à guérir : il fe nourrit de petits poiffons.

Le fecond eft appellé, *Perca fluvialis minor* : il eft plus petit que le précédent, rude, épineux de tous côtez, de couleur rougeâtre & jaunâtre, couvert d'écailles dures : il renferme auffi dans fa tête plufiéurs petites pierres.

L'une & l'autre perche font excellente à manger; leurs femelles portent une grande quantité d'œufs : elles cherchent les eaux claires.

Vertus. Les *pierres* qui fe trouvent dans leur tête font apéritives, étant broyées & prifes intérieurement, comme les yeux d'écreviffe : on s'en fert pour la pierre, pour la gravelle; la Dofe. dofe en eft depuis un demi-fcrupule jufqu'à deux fcrupules : on les employe auffi extérieurement pour les ulceres des gencives, pour le fcorbut.

Perche de mer. Il y a auffi une *Perche de mer*, appellée en latin, *Perca marina*; elle ne devient pas fi grande que la perche de riviere : fa couleur eft rouge-brune ou noirâtre : fon dos eft garni de pointes, & couvert de petites écailles; on la trouve ordinairement proche des ro-

chers : elle se noürrit de petits poissons ; on ne l'estime point bonne à manger.

Sa *tête* étant brûlée, est propre pour déterger & dessécher les playes. Vertus.

Perca, *à πέρκος*, *niger*, parce que ce poisson est marqué de quelques taches noirâtres. Etimologie.

PERCEPIER, *sive* PERCHEPIER.

Percepier Anglorum. Lob. Ger. emac. Raii hist.
Perchepier Anglorum quibusdam. J. Bauh.
Polygonum Selinoides. Park.
Alchimilla montana minima. Col. Pit. Tournefort.
Cherophyllo nonnihil similis. C. B.

Est une espece de pied de lion, ou une petite plante qui pousse beaucoup de tiges à la hauteur de la main, grêles, rondes, velues, revêtues de feuilles presque rondes, découpées en trois parties, approchantes de celles du Geranium, mais beaucoup plus petites, velues : celles d'en bas sont attachées par des queues à leur tige ; mais celles d'en haut n'ont point de queue, ou bien elles n'en ont qu'une fort courte : il sort de leurs aisselles des petites fleurs herbeuses à quatre étamines, soutenues par un calice fait en entonnoir découpé : quand ces fleurs sont passées, leurs calices deviennent des capsules qui renferment chacune une semence presque semblable à un grain de millet, mais plus menue : sa racine est petite, ligneuse, fibrée noire. Cette plante croît dans les champs, entre les bleds, sur les montagnes ; elle a un goût un peu âcre, accompagné de quelque amertume : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est fort apéritive, propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour briser la pierre du rein, pour le scorbut. Vertus.

On confit dans du vinaigre ou dans de la saumure, une plante qui se nomme *Percepierre* ou *Bacile*, en latin *Chritmum*, pour la manger en salade.

Percepier ou *Perchepier* est un nom anglois tiré du françois *Percepierre* ; comme si l'on disoit *plante propre à percer & briser la pierre.* Etimologie.

PERDRIX,

Perdrix, en françois ; *Perdrix*, est un oiseau assez connu, qui vole bas & qui vit à terre : il y en de deux especes, qui ne différent guéres que par leur couleur ; la grise est la plus commune, on en trouve partout ; la jeune perdrix est appellée *Perdreau.* La perdrix rouge est la plus estimée ; on la trouve en Poitou, en Saintonge, en Anjou : elle se nourrit de limaçons, de semences, de sommitez tendres de plusieurs arbres & d'autres plantes : elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil. Perdrix. Perdreau.

Sa *chair* étant mangée ou prise en bouillon, est restaurante, propre pour exciter la semence & le lait aux nourrices. Vertus.

Son *sang* & son *fiel*, sont propres pour les ulceres des yeux, pour les cataractes, y étant instillez chauds sortans de l'animal quand on le tue.

On brûle les *plumes* de perdrix, & l'on en fait sentir la fumée aux femmes hystériques pour abattre les vapeurs.

On dit que *Perdrix* vient du cri de cet oiseau qui semble prononcer le même mot : on l'appelle en grec πέρδιξ. Etimologies.

PERELLA.

Perella, en françois, *Perelle*, est une substance fongueuse, terreuse & séche, en petites écailles grises, qu'on nous apporte de Saint-Flour en Auvergne : on la retire de dessus les rochers où elle a été formée en Lichen verreux, semblable à de la poudre que les vents y auroient portée ; & qui ayant été humectée par la pluye, & desséchée ou com- Perelle.

me calcinée par la chaleur du Soleil, se durciroit en petites écailles.

Choix. Il faut la choisir bien séche & bien nette : elle entre dans la composition de l'Orseille.

PERFOLIATA.

Perfoliata. Matth. Fuch. Dod.
Perfoliata vulgaris. Ger. Park. Raii hist.
Perfoliata simpliciter dicta, vulgaris annua. J. B.
Perfoliata vulgatissima, sive arvensis. C. B.
Buplevrum perfoliatum rotundifolium annuum. Pit. Tournef.
En françois, *Percefeuille.*

Perce-feuille. Est une plante qui pousse une seule tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêle, ferme, ronde, canelée, nouée, rameuse, d'une odeur un peu aromatique : ses feuilles sont rangées alternativement, simples, ovales, ou presque rondes, nerveuses, traversées par leur tige ou par leur branche, de couleur verte-pâle ou de verd de mer, d'un goût âcre : ses fleurs naissent aux sommitez des branches, petites, en ombelles jaunes, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose : lorsque ces fleurs sont passées, il paroît des semences jointes deux à deux, oblongues, arrondies sur le dos, canelées, noirâtres : sa racine est grosse comme le doigt, simple, ligneuse, blanche, ayant le goût des Réponses. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, aux lieux sabloneux : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est incisive, déterfive, astringente, résolutive, vulnéraire : on s'en sert intérieurement & extérieuremeut pour les scrophules, pour les hernies.

Etimologie. *Perfoliata*, parce que les feuilles de cette plante sont pénétrées ou traversées par leur tige ou par leur branche.

PERICLYMENUM.

Periclymenum perfoliatum Virginianum, semper virens & florens. H. L. B. Raii hist. Pit. Tournefort.

Est une plante qui différe du Chévrefeuille d'Italie ou *Periclymenum perfoliatum*, en ce qu'elle est plus petite en toutes ses parties ; en ce que ses feuilles sont un peu plus rondes, luisantes, & plus blanches en dessous ; en ce que ses fleurs sont des tuyaux évasez en campane, taillez ordinairement en cinq parties, d'une très-belle couleur rouge resplendissante ; au lieu que les fleurs du Chévrefeuille sont des tuyaux évasez & découpez en deux lévres, de couleur purpurine-pâle ou tirant sur le jaune : ces fleurs du periclymenum sont disposées en rayons, soutenues chacune par un calice fait en bouton, ou ayant la figure d'une petite grenade, de couleur herbeuse jaunâtre : quand cette fleur est tombée, son calice devient une baye molle qui contient des semences plates presque ovales. Cette plante est toujours verte & fleurie, rendant un fort bel aspect ; sa fleur n'est point odorante : on la cultive dans les jardins. Son origine vient de Virginie ; son goût est âcre & un peu brûlant. Elle contient beaucoup de sel essentiel & fixe, & de l'huile.

Vertus. Ses fleurs, ses feuilles & ses bayes sont déterfives, apéritives, atténuantes, dessicatives, digestives, résolutives, vulnéraires, propre pour les tumeurs & fluxions qui proviennent d'une humenr pituiteuse, grossiere & froide ; pour nettoyer les vieux ulceres, pour les dartres, & les autres démangeaisons de la peau : on en fait entrer dans les errhines, dans les gargarismes ; on l'employe aussi intérieurement en décoction pour l'asthme, pour hâter l'accouchement, pour atténuer & briser la pierre du rein.

Etimologie. *Periclymenum*, à περι, *circum*, & κυλίω, *volvo*, *j'enveloppe*, parce que les branches de cette plante embrassent les plantes voisines & s'y entrelacent.

PERIPLOCA.

Periploca foliis oblongis. Pit. Tournef.	*Apocynum, five Periploca fcandens, folio longo, flore purpurante.* J. B. Raii hift.
Periploca altera. Dod. pempt.	*Apocynum anguftifolium, five repens.* Park.
Periploca repens anguftifolia. Ger.	*Apocynum 2. anguftifolium.* Cluf.
Apocynum folio oblongo. C. B.	

Eft une plante qui pouffe des tiges farmenteufes, fort longues, ligneufes, pliantes, nouées, rougeâtres, rampantes, s'élevant & s'entortillant autour des arbriffeaux & des arbres voifins : fes feuilles font oppofées, oblongues, larges, pointues, veineufes; fes fleurs naiffent aux fommitez des branches; chacune d'elles eft coupée jufques à la bafe en cinq parties difpofées en étoile, velues & purpurines en leur partie fupérieure, mais fans poil, & d'un jaune verdâtre en leur partie inférieure. Lorfque cette fleur eft paffée, il lui fuccéde un fruit à deux gaînes un peu courbées, femblables à celles de l'Apocin, mais un peu plus grandes; elles s'ouvrent d'elles-mêmes en mûriffant, & elles laiffent paroître une matiere lanugineufe, fur laquelle font couchées des femences garnies, chacune d'une aigrette: fes racines font fibrées, ferpentant fous la terre. Cette plante rend du lait quand on la rompt; elle croît dans les bois. On dit qu'elle eft un poifon aux chiens, aux loups, aux renards, & autres animaux à quatre pieds.

Elle eft réfolutive étant appliquée extérieurement. Vertus.

Periploca, à περι, circà, & πλοκὴ, nexus, comme qui diroit *une plante qui s'entortille & fe lie autour des autres plantes voifines.* Etimologie.

PERSICA.

Perfica molli carne, vulgaris, viridis & alba. C. B. Pit. Tournefort.	*Malus Perfica.* Dod.
	Perficus. Brunf.

En françois, *Pêcher.*

Eft un arbre qui ne croît pas fort haut: il pouffe des rameaux longs, étendus, fragiles: fes feüilles font oblongues, étroites, pointues comme celles du Saule, dentelées en leurs bords, ameres au goût: fes fleurs font le plus fouvent à cinq feuilles difpofées en rofe, belles, rouges incarnates, un peu odorantes, d'un goût d'amande amere: leur calice eft un godet découpé en cinq parties: lorfque la fleur eft paffée, il paroît un fruit charnu, rond, gros comme une petite pomme, fillonné d'un côté, couvert d'une laine courte, de couleur ordinairement blanche & verdâtre, quelquefois jaunâtre, quelquefois blanche & rouge: ce fruit eft la *pêche* ordinaire, appellée en latin *perficum malum*; fa chair eft moëlleufe, vineufe, fucculente & d'un goût très-agréable, elle renferme un gros noyau offeux, rougeâtre, creufé de foffes affez profondes: ce noyau contient une amande oblongue & applatie, d'un goût un peu amer, mais agréable: on cultive cet arbre dans les jardins & entre les vignes. Pêcher. Pêche.

Les *fleurs* & les *feuilles* du pêcher contiennent beaucoup de fel effentiel & d'huile.

Elles font purgatives & apéritives, propres contre les vers, pour purger les férofitez du cerveau. Vertus.

La pêche contient beaucoup de phlegme, de fel effentiel & d'huile.

Elle eft cordiale, pectorale, humectante; elle lâche un peu le ventre.

Le *noyau* ou l'amande de la pêche contient beaucoup d'huile, & un peu de fel effentiel ou volatil.

Il eft propre pour les vers; on en tire par expreffion une *huile* bonne pour les brouiffemens d'oreille, étant mife dedans. Huile.

* Il y a plusieurs especes de pêchers dont les jardins fruitiers sont garnis.

Etimologie. *Persica*, parce que cet arbre a été premierement apporté de Perse.

PERSICARIA.

Persicaire. *Persicaria*, en françois, *Persicaire*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes ; mais je n'en décrirai ici que deux qui sont employées dans la Médecine.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Persicaria, Fuch. Dod.	*Persicaria mitis.* J. B.
Persicaria maculata. Eric. Cord. Ger.	*Persicaria vulgaris mitis, seu maculosa,* Park.
Persicaria maculosa. Ger. Raii hist.	*Persicaria maculis nigris.* Gesn. hort.
Persicaria mitis, maculosa & non maculosa. C. B. Pit. Tournefort.	En françois, *Persicaire tachée.*

Persicaire tachée. Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied, rondes, creuses, rougeâtres, rameuses, nouées, portant des feuilles semblables à celles du pêcher ou du saule, marquées quelquefois au milieu d'une tache noire ou de couleur plombée, & quelquefois sans tache : ses fleurs sortent en épi des aiselles des feuilles d'en haut, attachées par de longs pédicules ; chacune de ces fleurs est à cinq étamines, de couleur ordinairement purpurine, & quelquefois blanche, soutenues par un calice fendu jusqu'à la base en quatre ou cinq parties : après ces fleurs naissent des semences ovales, applaties, pointues, noires : ses racines sont fibrées. Cette plante a un goût foible tirant sur l'acide : elle croît aux lieux aquatiques, dans les marais, dans les fossez, dans les étangs. Elle contient beaucoup de phegme & d'huile, peu de sel essentiel.

Vertus. Elle est déterfive, astringente, vulnéraire, raffraîchissante, propre pour arrêter les hémorragies, étant prise en décoction & appliquée extérieurement.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Persicaria vulgaris acris, sive Hydropiper. J. B. Raii hist.	*Persicaria vulgaris, sive minor.* Park.
Persicaria urens, sive Hydropiper. C. B. Pit. Tournef.	*Hydropiper.* Dod. Matth. Ger.
	Persicaria mascula. Brunf. Ruell.
	En françois, *Poivre d'eau*, ou *Curage.*

Poivre d'eau. Elle differe de la précédente en ce que ses tiges sont plus hautes & moins rameuses ; en ce que ses feuilles sont plus étroites, un peu plus longues, plus vertes, sans taches, d'un goût poivré ou brûlant : sa racine est petite, simple, ligneuse, blanche, garnie de fibres. Cette plante croît aux lieux humides : elle contient beaucoup de sel âcre & de l'huile.

Vertus. Elle est apéritive, incisive, résolutive, vulnéraire, déterfive ; on s'en sert extérieurement : on mêle sa graine parmi la Maniguette.

Etimologies. *Persicaria*, à *Persica*, Pêcher, parce que les feuilles de cette plante sont semblables à celles du Pêcher.

Hydropiper, ab ὕδωρ, *aqua*, & πέπερι, *piper*, comme qui diroit *Plante aquatique qui a un goût de poivre.*

PERVINCA.

Pervenche. *Pervinca*, en françois, *Pervenche*, est une plante dont il y a *deux* especes principales. La plus commune ou celle qui est la plus en usage dans la Médecine, est appellée,

Pervinca vulgaris angustifolia. Pit. Tournefort.	*Pervinca, quod semper vireat.* Trag.
	Pervinca vulgò. Cæs.

Vinca Pervinca minor. Ger. *vulgaris.* Park.	Raii hist.
Clematis Daphnoides minor. C. B. J. B.	*Chamædaphne altera Dioscoridis.* Brunf. 4.

Elle pousse plusieurs farmens ou tiges menuës, grêles, longues, rondes, vertes, nouées, serpentant sur la terre, & s'attachant à ce qu'elles trouvent : ses feuilles sont oblongues, vertes, polies, de la consistence & de la couleur de celles du lierre, de la figure de celles du laurier, mais beaucoup plus petites, rangées deux à deux l'une à l'opposite de l'autre, attachées par de petites queues courtes, d'un goût stiptique & amer : sa fleur est un tuyau évasé en maniere de soucoupe, découpé en cinq parties, de couleur ordinairement bleue, quelquefois blanche, & rarement rouge, sans odeur : après cette fleur, il naît un fruit à deux siliques, dans lesquelles se trouvent des semences oblongues, presque cilindriques, sillonnées ordinairement d'un côté : sa racine est fibrée. Premiere espece.

L'autre espece est appellée, Seconde espece.

Pervinca vulgaris latifolia. Pit. Tournef.	*Clematitis Daphnoides major.* C. B.
Pervinca major. Adv. Eyst.	*Clematitis, sive Pervinca major.* Lob.
Provinca altera major. Cæs.	*Clematitis Daphnoides latifolia, sive Vinca Pervinca major.* Park.
Clematitis Daphnoides major flore cæruleo & albo. J. B. Raii hist.	

Elle differe de la précédente, en ce qu'elle est beaucoup plus grande en toutes ses parties.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux humides, dans les bois ; elles demeurent toujours vertes ; elles contiennent beaucoup d'huile, médiocrement du sel essentiel.

Elles sont déterfives, astringentes, vulnéraires, propres pour les cours de ventre, pour purifier le sang, pour les ulceres du poumon ; on les employe extérieurement & intérieurement. Vertus.

Pervinca, *à pervincere*, vaincre, surmonter : on a donné ce nom à cette plante, à cause de sa verdeur perpétuelle ; comme qui diroit, *Herbe qui résiste à la rigueur du froid.* On l'appelle encore *Vinca à vincere*, vaincre, par la même raison. Etimologies.

Clematis, *à* κλῆμα, *palmes*, *virga*, parce que cette plante pousse des verges ou farmens longs.

Daphnoides, *à Daphne*, Laurier, parce que les feuilles de cette plante approchent en figure de celles du laurier.

Chamædaphne, *à* χαμαὶ, *humilis*, & δάφνη, *Laurus*, comme qui diroit, *petit Laurier.*

PETASITES.

Petasites, en françois, *Petasite*, est une plante dont il y a *deux* especes générales, une *grande*, & une *petite*. Petasite.

La premiere est appellee, Premiere espece.

Petasites. Dod. Ger.	*Petasites major & vulgaris.* C. B. Pit. Tournefort.
Petasites vulgaris. Park.	*Tussilago major.* Matth. Cast.
Petasites vulgaris rubens, rotundiore folio. J. B. Raii hist.	En françois, *Herbe aux teigneux.*

Elle pousse au printems plusieurs petites tiges à la hauteur d'un demi-pied, grosses, creuses, lanugineuses, revêtues de quelques petites feuilles étroites, pointues, & portant en leurs sommitez, avant que les autres feuilles paroissent, des fleurs disposées en bouquets à fleurons purpurins, semblables, selon M. Tournefort, à de petits godets Herbe aux teigneux.

découpez en quatre ou cinq parties : tous ces fleurons sont soutenus par un calice presque cilindrique, découpé jusques vers la base en plusieurs parties : ses fleurs se flétrissent en peu de tems, & tombent avec leur tige ; elles sont suivies par des semences garnies chacune d'une aigrette : après que la tige est tombée, il s'éleve des feuilles fort grandes, amples, presque rondes, un peu dentelées en leurs bords, vertes-brunes en dessus, attachées chacune par le milieu à une queue longue d'un pied ou d'un pied & demi, grosse, ronde, charnue : ces feuilles ont la figure d'un chapeau renversé, ou d'un grand champignon sur sa queue : sa racine est grosse, longue, noire en dehors, blanche en dedans, un peu amere au goût.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Petasites albus angulofo folio. J. B. Raii hist.	*Petasites flore albo.* Cam. ep.
Petasites minor. C. B. Pit. Tournefort.	En François, *petit Pétasite blanc.*

Pétasite blanc. Elle pousse des tiges à la hauteur d'un demi-pied, grosses, lanugineuses, molles, creuses, portant en leurs sommets des fleurs disposées comme en l'espéce précédente, mais de couleur blanche : elles tombent en peu de tems avec leur tige, & il leur succéde des feuilles anguleuses, blanchâtres, & couvertes de laine, principalement en dessous, attachées à des queues longues, lanugineuses, blanches, lesquelles sortent immédiatement de sa racine. Cette racine est grosse comme le pouce, longue, serpentante, nouée, couverte d'une écorce rouge, d'un goût aromatique, âcre, un peu amer ; elle est garnie de plusieurs fibres médiocrement grosses, longues & blanches.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux humides, aux bords des rivieres, des étangs, des lacs ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile : on se sert en Médecine de leurs *racines*, rarement de leurs feuilles : le grand Pétasite est le plus commun.

Vertus. La racine de Pétasite est raréfiante, atténuante, apéritive, sudorifique, résolutive, vulnéraire ; elle résiste à la malignité des humeurs, elle aide à la respiration : on s'en sert intérieurement & extérieurement.

Etimologie. *Petasites, à πετάω, extendo*, parce que les feuille du Pétasite, & principalement celles de la grande espece, sont fort étendues. Ou bien *Petasites* vient de *petasus* qui signifie *chapeau*, parce que les feuilles du pétasite vulgaire sont grandes comme un chapeau.

PETROLÆUM.

Petroleum, sive Oleum Petræ. En françois, *Pétrole*, ou *Huile de Pétrole.*

Pétrole. Est une espece de Naphta, ou une liqueur bitumineuse & inflammable qui sort des pierres, des rochers, des terres, en plusieurs lieux d'Italie, de la Sicile, du Languedoc ; on nous en apporte de plusieurs couleurs, de noire, de rouge, de claire ou blanche, de jaune.

Huile de Gabian. Le Pétrole *noir* nous est apportée ordinairement d'un village de Languedoc nommé *Gabian*, ce qui l'a fait appeller *Huile de Gabian* ; elle a une odeur forte & désagréable, & un goût amer & âcre.

Le Pétrole *blanc* clair, est le plus rare ; il nous vient de Modene : il a une odeur balsamique assez agréable, & un goût un peu acide & pénétrant.

* On tire des Pétroles noir & blanc par la distillation, de certaines terres & pierres bitumineuses que l'on rencontre en Allemagne & en France.

Vertus. Toutes les especes de Pétroles sont incisives, pénétrantes, raréfiantes, résolutives, atténuantes ; elles résistent au venin, elles chassent les vers, elles font dissiper les vents ; elles

Elles fortifient les nerfs : on en fait prendre quelques gouttes par la bouche : on en frote les jointures, les émonctoires, le nombril.

Petrolæum, *ex* πέτρα, *petra*, *&* ἔλαιον, *oleum* ; comme qui diroit, *Huile de pierre.* Etimologie.

PETROSELINUM.

Petroſelinum. Brunf. Trag. Cord. in Dioſc.

Petroſelinum vulgare. Park.

Apium hortenſe multis, quod vulgò Petroſelinum, palato gratum. J. B.

Apium hortenſe. Ger. Raii hiſt.

Apium hortenſe, ſeu Petroſelinum vulgò. C. B. Pit. Tournef.

Selinon, ſeu Apium. Theophr. & Dioſc.

En françois, *Perſil.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, groſſes comme le pouce, rondes, canelées, nouées, vuides, rameuſes ; ſes feuilles ſont compoſées d'autres feuilles découpées, vertes, attachées à de longues queues : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches en ombelles ou paraſols, compoſées chacune de cinq feuilles pâles diſpoſées en roſe : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des ſemences jointes deux à deux, canelées, griſes, arrondies ſur le dos, d'un goût un peu âcre : ſa racine eſt longue, groſſe comme le doigt, blanchâtre, bonne à manger. On cultive cette plante dans les jardins potagers, en terre humide : elle contient un ſel ſi pénétrant, qu'il corrode le verre ; car ſi lon fringue des verres à boire ou d'autres dans de l'eau où l'on a lavé du perſil & où il en reſte quelques parties de feuilles, pour peu qu'on appuye ſur ces verres en les nettoyant, ils ſe briſent en morceaux. Perſil.

* On cultive dans les jardins deux autres perſils ; l'un qui n'eſt qu'une variété de celui-ci, & qui s'en diſtingue par ſes feuilles friſées & crêpées ; on le nomme *Perſil friſé* : l'autre s'éleve beaucoup plus haut, ſes feuilles ſont plus grandes, & ſes racines vivaces, bonnes à manger comme celles du céleri : on appelle cette eſpece *gros Perſil*, *Apium hortenſe latifolium.* (C. B. Pit. Tournefort.) Autres eſpeces.

Le perſil eſt fort aperitif en toutes ſes parties ; il atténue la pierre du rein & de la veſſie, il leve les obſtructions, il eſt vulnéraire & réſolutif, il chaſſe les vents, il fait diſſiper le lait des femmes, étant pilé & appliqué ſur le ſein. Il eſt bon pour adoucir & réſoudre les hémorroïdes, étant pilé & échauffé ; on en fait recevoir la vapeur. Vertus.

Petroſelinum, πέτρα, *Petra*, *&* σέλινον, *Apium*, parce que le perſil eſt une eſpece d'*Apium* ou Ache, qu'on eſtime capable de briſer les pierres du rein. Etimologie.

PETROSELINUM MACEDONICUM.

Petroſelinum Macedonicum. Matth. Dod.

Petroſelinum Macedonicum verum. Ger.

Petroſelinum Macedonicum quibuſdam. Park.

Apium Macedonicum. C. B. Pit. Tourn.

Apium, ſive Petroſelinum Macedonicum multis. J. B. Raii hiſt.

En françois, *Perſil de Macédoine.*

Eſt une eſpece de perſil qui reſſemble au nôtre, mais ſes feuilles ſont plus amples & un peu plus découpées : ſa ſemence eſt beaucoup plus menue, plus oblongue, pointue, plus aromatique. Cette plante croît en Macédoine, & ſe cultive dans les jardins. Perſil de Macédoine.

On doit choiſir ſa ſemence nouvelle, bien nourrie, nette, de couleur obſcure, d'une odeur & d'un goût agréable & fort aromatique. Elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil : on employe cette ſemence dans la thériaque. Choix. Uſage.

Elle eſt apéritive, elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle réſiſte au venin, elle chaſſe les vents. Vertus.

Il me tomba un jour entre les mains une petite branche de perſil, à laquelle étoit attachée naturellement par le nombril une eſpece de *Mouche* immobile, de la groſſeur Obſervation.

Cette mouche paroît être la Cryfalite du papillon Mars.

d'une abeille, mais un peu plus longue: fa tête oblongue étoit relevée au front de deux petites cornes groffes chacune d'une ligne, fermes, affez folides: fa face étoit toute femblable à celle d'un enfant: elle avoit deux yeux, un nez, une bouche & un menton parfaitement bien placez & proportionnez pour la grandeur, mais où il ne paroiffoit point d'ouverture: cette tête reffembloit fort bien à celle d'un petit Moïfe, telle que les Peintres la repréfentent: fes aîles couvroient fon corps; elles étoient belles & bien diftinguées: cette mouche avoit en toutes fes parties une belle couleur jaune dorée, & fa furface étoit trés-polie, ce qui la rendoit fort agréable à la vûe. Elle étoit jointe à la branche de perfil de la même maniere qu'un fruit l'eft à la plante fur laquelle il a crû; & la liaifon y étoit fi naturelle, qu'il n'y eut aucun lieu de foupçonner que l'art y eût eu part. Je fis voir ce petit prodige à plufieurs perfonnes, & entre autres à M. l'Abbé de la Roque, qui en parla dans le Jonrnal des Sçavans qu'il faifoit dans ce tems-là; mais on ne parla que du fait, tel que je viens de le décrire, fans raifonner deffus.

Il pourroit être arrivé qu'un œuf de mouche à miel fe feroit joint dans la terre à la femence de perfil d'où cette plante venoit, & que l'œuf s'étant éclos, la plante en croiffant auroit élevé la mouche qui en étoit provenue, & lui auroit fourni une partie de fon fuc pour fa nourriture pendant le tems qu'elle auroit vécu; qu'enfuite étant morte, elle fe feroit confervée fur le perfil. Pour ce qui eft du vifage d'enfant que cet infecte avoit, & de fa couleur dorée, il feroit difficile d'en rendre une raifon qui put fatisfaire.

Je gardai cette mouche dans fa beauté pendant plufieurs mois, la laiffant toujours attachée à la plante qui s'étoit féchée: je la mis enfuite dans de l'efprit de vin, penfant la conferver; elle y perdit beaucoup de fa couleur; & quelque tems après l'ayant remife à fec dans une boëte, elle s'y réduifit en poudre légere grife.

PEUCEDANUM.

Peucedanum. Trag. Dod. Ger.
Peucedanum vulgare. Park.
Peucedanum Germanicum. C. Bauhin. Pit. Tournef.

Pinaftellum. Dod.
Fœniculum porcinum. Lon. defc. Lugd.
Peucedanum minus Germanicum. J. B. Raii hift.

En françois, *Queue de pourceau* ou *Fenouïl de porc.*

Queue de pourceau.

Eft une plante qui pouffe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, creufe, rameufe: fes feuilles font beaucoup plus grandes que celles du fenouil, laciniées, & dont les fubdivifions qui font de trois en trois, font longues, étroites, plattes, reffemblantes aux feuilles de chiendent: fes fommets portent des ombelles ou parafols amples, garnis de petites fleurs jaunes à cinq feuilles difpofées en rofe: lorfque ces fleurs font paffées, il leur fuccede des femences jointes deux à deux, prefque ovales, rayées fur le dos, avec des bords en feuillet, d'un goût âcre & amer: fa racine eft longue, groffe, branchue, charnue, noire en dehors, blanchâtre en dedans, pleine de fuc, rendant quand on y fait des incifions, une liqueur jaune, d'une odeur de poix. Cette plante croît aux lieux marécageux, ombrageux, maritimes, & fur les montagnes: elles contient beaucoup de fel effentiel & d'huile. On fe fert en Médecine de fa *racine:* on fait épaiffir au feu ou au foleil le fuc qui en fort par les incifions qu'on y a faites, & on le garde; il eft réfineux ou gommeux.

Vertus.

La racine de queue de pourceau & fon fuc épaiffi font propres pour atténuer, pour incifer les phlegmes de la poitrine, pour faciliter le crachat, pour aider à la refpiration, pour déterger les playes & les ulceres, pour exciter l'urine & les mois aux femmes: on s'en fert extérieurement & intérieurement.

* Au défaut de cette plante, on peut employer l'espece qui se trouve assez ordinairement en France, & appellée *Peucedanum Gallicum, rarioribus & brevioribus foliis.* (H. R. P. & Pit. Tournef.) Autre espece.

Peucedanum, ab πεύκη, Pinus, parce que les feuilles de cette plante ont quelque ressemblance avec celles du Pin ; c'est par cette raison qu'on l'appelle aussi *Pinastellum.* Etimologie.

PHAGRUS.

Phagrus, Pagrus, est un poisson de mer long d'environ un pied, gros, large, de couleur rouge, ressemblant beaucoup au Rouget, mais plus grand & plus gros ; il est couvert d'écailles rondes, amples, tendres ; son nez est aquilin ; son museau est gros, rond ; ses dents sont aiguës ; sa tête renferme des petites pierres : il vit d'alga, de boue, de petits poisson. Il est bon à manger.

Les *pierres* qu'on trouve dans sa tête étant broyées & prises intérieurement, sont apéritives, propres pour la pierre du rein, pour resserrer le ventre, pour adoucir les âcretez & les acides de l'estomac : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une demi-dragme. Vertus. Dose.

On prétend que *Phagrus* vient de *fragum*, fraise, parce que ce poisson a une couleur rouge comme la fraise. Etimologie.

PHALANGIA.

Phalangia, en françois, *Phalange*, est une espece de grosse araignée, dont les pattes sont divisées par trois nœuds ou jointures, comme aux phalanges des doigts, d'où vient son nom : il y en a de beaucoup d'especes ; elles ourdissent leur toile comme les araignées ordinaires : elles naissent aux pays chauds, comme en Italie, en Espagne, aux Indes, dans les fentes des murailles : elles sont fort venimeuses ; leur piquûre est mortelle si l'on n'y remédie ; elle fait ordinairement tomber dans un assoupissement léthargique. Ses *remédes* à ce poison sont l'orviétan, les sels volatils de vipere, de corne de cerf, d'urine, la danse, la simphonie. Phalange. Venin. Remédes.

On trouve dans le Perou une espece de Phalange grosse comme une orange, dont la piquûre est venimeuse & mortelle si l'on n'est secouru. Les Indiens s'en guérissent en faisant entrer deux ou trois fois dans la playe quelques gouttes d'un suc laiteux tiré des feuilles du figuier d'Inde, & appliquant dessus un morceau de la feuille écrasée. Autres especes venimeuses.

La Tarentule est une Phalange dont plusieurs Auteurs Italiens ont donné l'histoire.

Le venin de toutes les especes de Phalanges consiste en un sel acide qu'elles élancent dans les vénules des chairs par leur piquûre, & qui est porté ensuite dans les grands vaisseaux, où il intercepte la circulation en figeant le sang ; d'où vient que les sels volatils alkalins & tous les autres remédes propres à raréfier les humeurs & à les rendre fluides, sont bons pour dissiper ce venin.

Les Phalanges écrasées & appliquées autour du poignet à l'entrée de l'accès d'une fiévre intermittente, la guérissent quelquefois à cause de leur sel volatil, qui entre par les pores, & qui dissout ou emporte par sa volatilité l'humeur qui causoit la fiévre. Vertus.

PHALANGIUM.

Phalangium est une plante dont il y a *trois* especes. La premiere est appellée, Premiere espece.

Phalangium ramosum. Lob. Dod. Ger.
Phalangium non ramosum vulgare. Park. parad.
Phalangites quorundam. Cord. in Diosc.
Phalangium parvo flore non ramosum. C. B. Pit. Tourn.
Phalangium pulchrius non ramosum. C. B. Raii hist.

Elle pouſſe des feuilles longues, étroites : il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, ronde, ferme, ſoutenant en ſa ſommité des fleurs compoſées chacune de ſix feuilles diſpoſées en étoile, de couleur blanche : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit preſque rond, diviſé en trois loges qui renferment des ſemences anguleuſes, noires : ſes racines ſont fibrées.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Phalangium ramoſum. Dod. Ger. Park.
Phalangites, ſive Phalangium herba. Geſn.
Phalangium parvo flore ramoſum. C. B. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournef.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, grêle, ronde, liſſe, ſe diviſant vers ſa ſommité en pluſieurs petits rameaux qui portent des fleurs très-blanches & des fruits ſemblables à ceux de la premiere. Sa racine eſt fibrée.

Troiſieme eſpece. La troiſieme eſpece eſt appellée.

Phalangium Alpinum paluſtre Iridis folio. Pit. Tournef.
Pſeudo-Aſphodelus Alpinus. C. B.
Pſeudo-Aſphodelus minor, ſive Pumilio folio Iridis, ſive 2. Cluſ.
Pſeudo-Aſphodelus minor folio Iridis. Park.
Aſphodelus Lancaſtriæ. Ger.

Elle pouſſe beaucoup de feuilles étroites, vertes, dures, ſemblables à celles de l'Iris, d'un goût un peu amer; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, grêle, revêtue de quelques petites feuilles, & portant en ſa ſommité un épi de petites fleurs à ſix feuilles, étoilées, pâles ou de couleur herbeuſe : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des fruits comme aux eſpeces précédentes. Sa racine eſt fibrée.

Toutes les eſpeces de Phalanges croiſſent pour l'ordinaire aux lieux montagneux & aquatiques, proche des rivieres & des ravines d'eau; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel, & de phlegme.

Vertus. On les eſtime propres contre les morſures des ſerpens, contre les piquûres des Phalanges, des Scorpions, pour chaſſer les vents, étant priſes en décoction dans du vin.

Etimologie. *Phalangium* vient du mot grec φαλάγγιον, qui ſignifie une eſpece d'*Araignée dangereuſe* : on appelle ce genre de plantes *Phalangium*, à cauſe que les Anciens en faiſoient grand cas pour guérir la piquûre de cette araignée.

PHALARIS.

Phalaris. J. B. Ger. Dod. Raii hiſt.
Phalaris major ſemine albo. C. B.
Phalaris vulgaris. Park.
Gramen ſpicatum, ſemine Miliaceo albo. Pit. Tournef.
En françois, *Alpiſte*, ou *Graine de Canarie*.

Alpiſte. Eſt une plante qui pouſſe trois ou quatre tiges ou tuyaux à la hauteur d'un pied & demi, nouez; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du blé, mais plus petites : elle porte des épis courts, garnis de petites écailles blanchâtres, & ſoutenant des fleurs blanches à étamines courtes : après ces fleurs naiſſent des ſemences blanches, griſes ou brunes & noirâtres, luiſantes comme le Millet, mais oblongues & ayant à peu près la figure & la grandeur de la graine de lin. On cultive cette plante en Eſpagne & aux autres pays chauds : ſon origine vient des Iſles Canaries.

Vertus. Sa *ſemence* eſt apéritive & propre pour la pierre du rein & de la veſſie, étant priſe en poudre ou en décoction.

Etimologie. *Phalaris à* φάλαρος, *albus*, parce que la ſemence de cette plante eſt ſouvent blanche.

PHASEOLUS.

Phaseolus vulgaris. Lob. icon. Pit. Tourn. *Smilax hortensis.* J. B.

En françois, *Haricot ordinaire.*

* Est une plante qui grimpe sur des échalats, & qui pousse plusieurs branches ausquelles sont attachées des feuilles qui sont au nombre de trois, assez larges, charnues & soutenues par des queues longues & vertes : ses fleurs sont légumineuses, blanches ou purpurines, & suivies de gousses longues d'un demi pied au moins, à deux cosses d'abord charnues, vertes, & qui ont la figure d'une nasselle, jaunâtres & membraneuses en se séchant ; ses semences sont grosses, semblables à un rein, tantôt blanches, quelquefoîs pâles, jaunâtres, ou rougeâtres, ou violettes, tantôt tachées de différentes lignes de toutes sortes de couleurs. Cet Haricot se mange en gousse, ou hors de ses cosses. Haricot ordinaire. Usage.

Phaseolus minor siliquâ sursum rigente. Pit. Tournefort.
Phaseolus erectus. Park.
Phaseolus peregrinus fructu minore albo. Ger. emac.
Phasilus. Cæs.
Phaselus. Ang. Cord. in Diosc. & hist.
Phaseolus vulgaris Italicus humilis, seu minor albus cum orbita nigricante. J. B.
Phaseolus. Matth. Raii hist.
Smilax siliquâ sursum rigente, vel Phaseolus parvus Italicus. C. B.

En françois, *Haricot petit*, ou *des pays chauds.*

Est une plante qui s'étend beaucoup au large, mais qui se soutient d'elle-même, n'ayant pas besoin de bâtons ni de perches comme les autres especes d'Haricot pour s'appuyer ; ses feuilles naissent trois sur une queue ; elles sont semblables à celles du Lierre, mais plus molles, veineuses : ses fleurs sont légumineuses, blanches ; elles sont suivies par des gousses longues, finissant par une pointe, vertes au commencement, blanchâtres quand elles sont mûres, composées chacune de deux cosses qui renferment plusieurs semences ayant la figure d'un petit rein. On les appelle en latin *Phaseoli*, & en françois, *Féveroles* ou *Haricots* ; elles sont ordinairement blanches, mais on en voit quelquefois de noires, de rouges, de marquetées : on les séme dans les champs au Printems & quelquefois après la moisson, car c'est un légume fort usité pour la nourriture. Les Haricots contiennent beaucoup d'huile & du sel volatil. Haricot petit. Féveroles.

Ils sont apéritifs, amollissans, résolutifs ; on en fait de la farine qu'on employe dans les cataplasmes. Vertus.

Phaseolus & Phaselus à Phaselo, navis, parce qu'on a prétendu que la semence de ce légume avoit une figure approchante de celle d'un petit navire. Etimologie.

PHASIANUS.

Phasianus. Jonston. *Gallus sylvestris.* Galen. En françois, *Faisant.*

Est un oiseau ordinairement gros comme un Coq, son bec est long d'un travers de pouce, recourbé en son extrêmité, sa queue est fort longue : cet oiseau est un mets délicieux sur les tables : on le trouve proche des rivieres, il vit d'avoine, de bayes, de grains & de plusieurs autres semences. Sa femelle est appellée *Fasianne* ou *Fasiande.* Faisant. Fasianne, ou Fasiande.

Il est fort nourrissant, propre pour l'épilepsie, pour les convulsions.

Sa graisse fortifie les nerfs, dissipe les douleurs des rhumatismes, & resout les tumeurs, extérieurement appliquée. Vertus.

Etimologie. *Fasianus à Phasi amne*, parce que cet oiseau habitoit autrefois proche d'une riviere de Colchos appellée *Phasis*.

PHELLANDRYUM.

Premiere espece. *Phellandryum* est une plante dont il y a *deux* especes. La premiere est appellée.

Phellandryum. Dod. pempt. Lugd. Pit. Tournefort.
Phellandryum, *vel Cicutaria aquatica quorumdam*. J. B. Raii hist.
Cicutaria palustris. Lob. Tab. Ger.
Cicutaria palustris tenuifolia. C. B.

Elle naît dans les marais, & elle s'éleve au-dessus de l'eau à la hauteur d'environ trois pieds ; sa tige est ordinairement grosse comme le pouce, & quelquefois comme le poignet, canelée, nouée, vuide, se divisant en plusieurs rameaux qui s'étendent en aîles, de couleur au commencement verte, puis jaunâtre ; ses feuilles sont grandes, amples, découpées comme celles du Cerfeuil, d'un goût assez agréable, un peu âcre : ses fleurs naîssent sur des ombelles ou parasols de médiocre grandeur, qui terminent les sommets des branches, elles sont à cinq feuilles blanches, disposées en rose : quand ces fleurs sont passées, il leur succéde des semences jointes deux à deux, plus grosses que celles de l'Anis, presque ovales, arrondies sur le dos, rayées, plattes du côté opposé, noirâtres, odorantes : ses racines sont fibrées. Cette plante a l'odeur & le goût de la Berle ; elle ne croît que dans les lieux aquatiques.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Phellandrym Alpinum umbellâ purpurascente. Pit. Tournef.
Meum Alpinum umbellâ purpurascente. C. Bauh.
Muttellina. J. B. Raii hist.
Meum Alpinum Germanicum, *illis Muttellina dictum*. Park.
An Daucus montanus. Clus. pan. & hist.

En françois, *Meum des Alpes*.

Meum des Alpes. Ses feuilles sont découpées menu comme celles de la Carotte, sa tige est basse, portant en son sommet une petite ombelle ou parasol garni de fleurs purpurines, & ensuite de semences pareilles à celles de la précédente espece : sa racine est longue, assez grosse, noire, ayant l'odeur & le goût de celle du Meum, & garnie de fibres en sa partie supérieure. Cette plante croît sur les montagnes, comme sur les Alpes.

Elle contient beaucoup de sel essentiel & volatil & de l'huile.

Vertus. Ses racines sont fort apéritives, elles excitent l'urine & les mois aux femmes, elles atténuent la pierre du rein & de la vessie, elles purifient le sang. La premiere espéce est suspecte : quelques-uns ont dit qu'elle étoit bonne pour remédier au scorbut, étant prise intérieurement ; mais la racine de la seconde espece a une vertu approchante de celle du Meum, elle est sudorifique, propre pour résister au venin, pour chasser les vents, étant prise en poudre ou en décoction.

PHILLYREA.

* *Phillyrea* est le nom que l'on donne à un arbre ou arbrisseau dont il y plusieurs especes connues ; j'e n'en décrirai que les *deux* plus ordinaires, on les nomme *Filaria*, par corruption de ce nom latin.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Phillyrea latifolio. C. B. Pit. Tournefort.

Est un arbre de moyenne grandeur, toujours vert, fort branchu, garni de beaucoup

de feuilles oppofées de la grandeur & largeur de l'ongle du pouce, vertes & dentelées en leurs bords à dents plus ou moins roides, ce qui les fait paroître tantôt molles, tantôt épineufes, d'où vient auffi la diftinction que l'on fait de *Phillyrea latifolia lævis*, & *latifolia fpinofa*; fes fleurs & fes fruits approchent du fuivant.

La feconde efpece eft appellée, — Seconde efpece.

Phillyrea anguftifolia. J. Bauh. Raii hift. Ger.
Phillyrea anguftifolia prima. C. B.
Pit. Tournefort.
Phillyrea minor. Adv. Penæ.
Cyprus. Dod.

Eft un arbriffeau qui croît à la hauteur d'un homme, jettant beaucoup de rameaux; fes feuilles font oblongues comme celles de l'olivier, mais plus molles & plus vertes, oppofées les unes aux autres le long de la tige & des branches, fes fleurs naiffent vers les aiffelles des feuilles; chacune d'elle eft, fuivant M. Tournefort, un godet découpé en quatre parties, de couleur blanche verdâtre ou herbeufe: quand ces fleurs font paffées, il leur fuccéde des bayes rondes, groffes comme celles du mirte, noires quand elles font mûres, difpofées en petites grapes, d'un goût doux accompagné de quelque amertume: on trouve dans chacune de ces bayes un petit noyau rond, dur. On cultive cet arbriffeau dans les jardins; il contient beaucoup d'huile & un peu de fel effentiel. Les Herboriftes donnent fouvent l'alaternus pour le phillyrea.

Ses feuilles & fes bayes font aftringentes & rafraîchiffantes, propres pour les ulceres de la bouche, pour les inflammations de la gorge. — Vertus.

Ses fleurs pilées avec du vinaigre & appliquées fur le front, appaifent la douleur de tête.

PHLOMIS.

Phlomis fruticofa Salviæ folio, flore luteo. Pit. Tournef.
Verbafcum fylveftre. Matth. Ger.
Verbafcum fylveftre alterum. Dod.
Verbafcum Salvifolium fruticofum luteo flore. Lob.
Verbafcum latis Salviæ foliis. C. B.
Salvia fruticofa lutea latifolia, five Verbafcum fylveftre quartum. Matth. Park.

Eft une plante qui pouffe plufieurs tiges quarrées, ligneufes, rameufes, revêtues, d'un coton blanc; fes feuilles font faites comme celles de la fauge, mais plus grandes, velues, blanches: fes fleurs naiffent en gueule, jaunes, verticillées & placées principalement aux fommitez des branches; chacune de ces fleurs eft un tuyau découpé par le haut en deux lévres, dont la fupérieure eft une efpece de cafque qui tombe fur la lévre inférieure, laquelle eft divifée en trois parties abattues en rabat: après que cette fleur eft paffée, il lui fuccéde quatre femences oblongues, contenues dans une capfule qui a fervi de calice à la fleur: fa racine eft longue, ligneufe & entourée de fibres. Cette plante croît aux lieux fecs & pierreux, au Languedoc & aux autres pays chauds, elle rend une odeur qui n'eft pas forte & qui n'eft point défagréable; elle contient beaucoup d'huile, peu de fel.

Elle eft déterfive, defficative, aftringente, adouciffante, propre pour la brûlure, pour les hémorroïdes, pour le flux de fang. — Vertus.

Phlomis à φλέγω, *uro*, parce que les payfans brûlent ou brûloient autrefois les tiges féches de cette plante pour s'éclairer, & ils en mettoient dans les lampes pour fervir de méche.

PHOCA.

Phoca. Vitulus marinus. En françois, *Veau marin.*

Veau marin. Eſt un animal amphibie, mais parce qu'il ſe tient le plus ſouvent dans la mer, & qu'il ne peut pas demeurer bien long-tems ſur la terre; on l'a mis au rang des poiſſons: il eſt grand comme un veau ordinaire, il lui reſſemble en pluſieurs choſes; il a quatre pieds; il eſt couvert d'un cuir dur & ſolide, garni de poils noirs & cendrez; ſes os ſont cartilagineux; ſa chair eſt graſſe, mollaſſe, ſpongieuſe; ſa tête eſt petite & courte à proportion de ſon corps; ſes narines ſont faites comme celles du veau terreſtre; l'ouverture de ſa gueule eſt médiocre, ſes dents ſont crénelées, ſes yeux ſont reſplandiſſans, de pluſieurs couleurs, ſa langue eſt fourchue par le bout, ſa voix approche du cri d'un enfant; il n'a point d'oreilles apparentes, ſon cou eſt long, il l'étend & il le retire: il vit de poiſſons, d'herbe & de chair. On le trouve dans les Indes, il ne s'éloigne guéres de la mer; quand il en ſort, il marche ſur les rivages pour y chercher à manger: on ne peut pas le prendre dans les rets, car il les ronge; & s'il voit quelqu'un étant ſur la terre, il s'élance avec une ſi grande impétuoſité dans la mer qu'il eſt impoſſible de l'attraper; mais on le prend pendant qu'il eſt endormi au ſoleil ou ſur le ſable ou ſur les rochers, car il dort d'un profond ſommeil: il n'eſt guéres bon à manger.

Vertus. On prétend que ſes nageoires, principalement celle du côté droit, étant appliquées ſur la tête, excitent le ſommeil.

Sa graiſſe eſt émolliente & eſtimée propre pour provoquer les mois aux femmes, pour abattre les vapeurs, ſi l'on en frotte la région de la matrice.

Uſage. On fait avec ſa *peau* des ſouliers qu'on croit être bons pour préſerver de la *goutte*.

Etimologie. *Phoca à φῶ, loquor*, parce que ce poiſſon ſemble parler en mugiſſant.

PHOCÆNA.

Phocæna, eſt une eſpece de Dauphin, ou un grand poiſſon plus grand de corps, & plus court que le Dauphin ordinaire.

Vertus. Sa graiſſe eſt réſolutive & nervale.

PHŒNICOPTERUS.

Phænicopterus. En françois, *Flaman* ou *Flamboiant.*

Flamboyant. Eſt un oiſeau aquatique gros comme un heron, de couleur cendrée, rouge & noire; ſon bec eſt un peu recourbé, ſon cou eſt fort long; il va dans les étangs & dans la mer, il ſe nourrit de petits poiſſons, de coquillage; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Il eſt apéritif & propre pour l'épilepſie.

Sa graiſſe eſt réſolutive & nervale.

PHŒNICURUS.

Phænicurus, Rubecula, Ruticilla, Eritachus.

Eritachus. Eſt un oiſeau gros comme un coucou, il a la queue rouge, il vole ordinairement ſeul, il change de couleur l'hyver; & alors on le nomme *Eritachus*; il mange des mouches, des fourmis, des araignées; il fait ſon nid ſur les arbres & dans les fentes des murailles les plus élevées: il chante au printems. Il contient beaucoup de ſel volatil.

Il eſt propre pour l'épilepſie, étant mangé ou pris en bouillon.

Vertus. Sa graiſſe eſt réſolutive & anodine.

Phænicurus

Phœnicurus, *à* φοῖνιξ, *ruber*, parce que cet oiseau porte une queue rouge. Etimologie.

PHŒNIX

Phœnix. Dod.	*Lolium rubrum*. Ger.
Phœnix Lolio similis. J. B.	*Lolium rubrum, sive Phœnix*. Park.
Gramen Loliaceum angustiore folio & spica. C. B. Raii hist. Pit. Tournef.	*Lolium murinum*, Cast.

En françois, *Yvraye de rat* ou *Yvraye sauvage*.

Est ue espece de Gramen, ou une plante qui pousse plusieurs tiges ou tuyaux à la hauteur de deux pieds, grêles, ronds, ayant peu de nœuds, & portant chacun deux, trois ou quatre feuilles longues, étroites, canelées, grasses, de couleur vertes obscure: ces tiges sont terminées en leurs sommitez par des épis semblables à ceux de l'yvraye, mais plus courts, plus grêles, garnis de feuilles à étamines rouges ou blanches: quand ces fleurs sont passées, il leur succéde de petits grains oblongs, rouges: ses racines sont nouées & garnies de fibres. Cette plante croît dans les champs, le long des chemins, & sur les toîts des bâtimens: elle contient beaucoup d'huile, peu de sel. Yvraye sauvage.

Elle est déter sive & astringente; elle arrête les cours de ventre, les hémorragies, le flux d'urine, étant prise en décoction. Vertus.

Phœnix, φοῖνιξ, est un mot grec qui signifie *rouge*: on a donné ce nom à l'yvraye de rat, à cause que sa semenc e est rouge. Etimologie.

Lolium murinum, patce que cette plante est semblable à l'yvraye, & que les rats en mangent.

PHOLAS.

Pholas, en françois, *Oaille*, est un petit poisson à coquille qui a la figure & la grosseur d'une moucle ordinaire; mais sa coquille est un peu moins lisse, de couleur rousse, où il se recontre quelquefois des taches rouges ou noires: il naît dans la substance même de certaines roches vers le fond de la mer, & souvent même plus haut: *Pholas nidulatur in saxis*, dit Aristote. On en trouve en Provence: il vit d'eau de mer: il est bon à manger. *Voyez les Mémoires de l'Académie des Sciences*. Oaille.

Sa coquille est apéritive, propre pour la pierre, étant broyée & prise intérieurement. Vertus.

PHOXINUS SQUAMOSUS.

Phoxinus, (Rondelet) en françois, *rosiere* ou *rose*, est un petit poisson d'eau douce, long de demi-pied, large, couverts d'écailles jaunes & bleues: sa queue est rouge comme une rose, d'où viennent ses noms françois: sa tête est grosse; ses yeux sont grands; sa chair est bonne à manger, mais elle a une petite amertume. Rosiere, ou Rose.

Il est apéritif. Vertus.

PHYCIS.

Phycis, *Phycida*, *Fuca*, est un poisson de mer qui ressemble à la perche marine: son museau est long & pointu; sa tête est grosse; ses dents sont grandes; son corps est couvert d'écailles. Il y en a de plusieurs espéces & de plusieurs couleurs: on les trouve vers le rivage, entre l'alga, la mousse & la boue, dont il se nourrit & où il fait ses petits: il est bon à manger & de facile digestion.

Il est propre pour purifier le sang & pour exciter l'urine. Vertus.

PHYLLON.

Phyllon est une espece de mercuriale, ou une plante dont il y a deux espéces ou plutôt deux individus, l'un *mâle*, & l'autre *femelle*.

Premiére efpece, mâle;

La premiére eft appellée ;

Phyllon tefticulatum. C. B.
Phyllon Marificum. Park.
Phyllon Arrhenogonum, five Marificum. Ger.
Phyllon Arrhenogonum folio incano Monfpeffulanum. J. B. Raii hift.
Mercurialis fruticofa incana tefticulata. Pit. Tournef.

Elle pouffe plufieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, ligneufes, toutes couvertes d'un coton blanc, rameufes, portant des feuilles oblongues, arrondies, affez épaiffes, nerveufes, molles, lanugineufes, blanches : fes fruits qui ne font précédez d'aucune fleur dans cet individu, font à deux capfules velues qui repréfentent de petits tefticules ; & qui renferment chacune fa femence prefque ronde, un peu plus groffe que celle du pavot, de couleur bleue, d'un goût brûlant : fa racine eft menue, ligneufe, garnie de quelques fibres.

Seconde efpece, femelle.

La feconde efpece eft appellée,

Phyllon fpicatum. C. B.
Phyllon Thelygonon. Dod. icon.
Phyllon Thelygonon folio incano Monfpeffulanum. J. B. Raii hift.
Phyllon fœminificum. Cluf. hifp. & hift.
Phyllon Thelygonum, five fœminificum. Ger.
Mercurialis fruticofa incana fpicata. Pit. Tournef.

Elle différe de la précédente, en ce que fes fleurs naiffent en épis ; qu'elle font à plufieurs étamines pâles, foutenues par un calice à trois ou quatre feuilles, & en ce qu'elle ne porte aucuns fruits.

L'une & l'autre efpece croiffent aux lieux montagneux & pierreux, en Languedoc & aux autres pays chauds ; elles contiennent beaucoup d'huile & du fel effentiel.

Vertus. Elles font émollientes, déterfives, elles lâchent le ventre.

Etimologies. *Phyllon*, φύλλον, eft un mot grec qui fignifie *feuille* : on a fans doute donné ce nom à ce genre de plante, comme pour dire, *feuille par excellence.*

Arrhenogonon, *ab* ἀρρενογόνον, *mafculinum*, & γένος, *genus*, comme qui diroit, *de genre mâle.*

Thelygonon, *à* θῆλυς, *fœmina*, & γένος, *genus*, comme qui diroit, *de genre femelle.*

PHYTEUMA.

Phyteuma. J. B.
Phyteuma Monfpelienfium. Gefn. Lob.
Refeda affinis Phyteuma. C. B.
Refeda minor vulgaris. Pit. Tournef.
En françois, *Herbe Maure.*

Herbe Maure. Eft une efpece de refeda, ou une plante qui pouffe plufieurs tiges à la hauteur d'un pied, divifée en plufieurs branches, les unes droites, les autres courbées : fes feuilles font oblongues, obtufes par l'extrémité, ayant environ deux pouces de longueur, molles, fouvent découpées vers le haut de la plante, mais entieres au bas : fes fleurs naiffent en bonne quantité le long des rameaux ; elles font à plufieurs feuilles irrégulieres, verdâtres, avec des étamines blanches ; quand elles font tombées, il s'éleve de leur calice un piftile qui devient une capfule membraneufe, longue d'un demi-pouce, cilindrique, canelée & relevée de trois coins, percée en haut de plufieurs trous ; elle renferme beaucoup de femences prefque rondes, noires : fa racine eft affez groffe, ligneufe, blanche, ne jettant que peu ou point de fibres autour d'elle. Cette plante croît vers Montpellier ; elle fleurit au mois d'Avril, de Mai & de Septembre.

Sa racine eſt déterſive, apéritive, réſolutive. Vertus.

Phyteuma, nom grec à φυτεύω, *planto*, *je plante*; ce nom ſignifie *une plante*. Etimologies.

Reſéda vient du mot latin *ſedare*, appaiſer, parce que cette plante appaiſe les inflammations.

PHYTOLACCA.

Phytolacca Americana majori fructu. Pit. Tournefort.

Solanum racemoſum Indicum. H. R. P.

Solanum magnum Virginianum rubrum.

En françois, *Laque*.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de cinq ou ſix pieds, groſſe, ronde, ferme, rougeâtre, diviſée en pluſieurs rameaux : ſes feuilles ſont placées ſans ordre, amples, veineuſes, douces au toucher, de couleur verte-pâle, & quelquefois rougeâtre, preſque ſemblables en figure à celles du Solanum : il naît au haut de la tige des pédicules qui ſoutiennent de petites fleurs diſpoſées en grape; chaque fleur eſt en roſe compoſée de pluſieurs feuilles rangées en rond, de couleur rouge-pâle : il s'éleve de leur milieu un piſtile qui ſe convertit en une baye preſque ronde, molle, laquelle en mûriſſant prend une couleur rouge-brune, & renferme quelques ſemences preſque rondes, noires, diſpoſées en rond : ſa racine eſt longue d'un pied, groſſe comme la jambe d'un homme, blanche, vivace durant pluſieurs années. Cette plante a été apportée de la Virginie : on la cultive dans quelques jardins en France, mais elle ne réſiſte pas toujours à la rigueur du froid de notre climat. Laque.

Quoique le *Phytolacca* ait été eſtimé par la plûpart des Botaniſtes une eſpece de Solanum, il ne tient guéres des qualitez de ce genre de plante, car il n'eſt preſque pas narcotique; on tire de ces bayes un ſuc de couleur purpurine tirant ſur le violet, approchante un peu du carmin, & bon pour la teinture & pour purger. Uſage.

Il y a une autre eſpece de Phytolacca qui ne différe de la premiere qu'en ce que ſes bayes ſont plus petites. Autre eſpece.

Phytolacca, à φυτόν, *planta*, & *lacca*, laque, comme ſi l'on diſoit *plante de laquelle on tire une couleur qui approche de celle de la laque*. Etimologie.

PICA.

Pica, en françois, *Pie*, eſt un oiſeau ordinairement grand comme un Pigeon, blanc & noir : ſon bec eſt gros, long, pointu, fort robuſte, noir; ſa langue eſt large; ſes plumes ſont noires & blanches; ſa queue eſt longue : il eſt vorace; il ſe nourrit de chair, de fromage, de fruits; on l'apprivoiſe, & on lui apprend à parler auſſi diſtinctement qu'au Perroquet : il eſt d'un tempérament fort chaud & vif; il ſe défend à toute outrance avec ſon bec quand on veut le prendre, ce qui en rend la chaſſe divertiſſante : ſon inclination naturelle eſt de dérober & de cacher; il aime ſurtout à prendre l'argent, l'or, les bagues, les perles, & les autres matieres luiſantes; il les porte dans les fentes des murailles, dans la terre, ſous les toits des maiſons; & quand il a poſé ſa proye dans quelque trou, il l'enfonce avec ſon bec, & il le couvre du premier petit morceau de bois ou de pierre qu'il rencontre, l'enchaſſant à force, & le coignant dans le trou comme pour empêcher qu'on ne trouve ce qu'il a caché : quelques-uns l'ont appellé *Monedula*, à cauſe qu'il ſe jette ſur les piéces de monnoye & les emporte avec ſon bec. Pie. Monedula.

Il y a de pluſieurs eſpeces de Pie; on ne s'en ſert guéres dans les alimens, parce que leur chair eſt dure & coriaſſe; elle rend pourtant un bon ſuc dans les bouillons : elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Elle eſt propre pour l'épilepſie, pour la manie, pour la mélancolie hypocondriaque, pour les douleurs des articles, pour les maladies des yeux, étant priſe en bouillon & appliquée extérieurement. Vertus.

Pica, maladie. Le nom de *Pica* n'eſt pas particulier à la Pie ; il lui eſt commun avec une *maladie* qui arrive ſouvent aux filles & aux femmes ; c'eſt un appétit dépravé qui les excite à manger en cachete des choſes incapables de nourrir, & qui peuvent leur produire des obſtructions fortes, des pâles couleurs, & divers autres maux : ces choſes font du plâtre, du charbon, de la cendre, de la craye, de la cire, du poivre.

PICA GLANDANA.

Pica glandana, Aldrov. *Pica glandaria*. Jonſt. icon. En françois, *Pie*, *Agaſſe*. *Piegrieſche*. *Jaquette Dame*.

Piegrieſche. Eſt une eſpece de Pie ſauvage de couleur cendrée, que pluſieurs croyent être celle qu'on appelloit autrefois *Pica græca*.

Elle a les mêmes qualitez que la Pie commune.

Etimologie. *Piegrieſche* vient de *Pica græca* ; & ce nom a donné par corruption celui de *Piegrieſche* qu'on adopte aux femmes cauſeuſes, babillardes, reveſches, criardes, & de mauvaiſe humeur.

PICUS MARTIS.

Pivert, Pieumart, Pic. *Picus Martis*, en françois, *Pivert*, *Pieumart*, ou *Pic*, eſt un petit oiſeau qui a été autrefois conſacré au Dieu Mars : ſon bec eſt droit, roide, dur, rond ; ſa langue eſt grêle, oſſeuſe, paroiſſant longue de trois ou quatre lignes, mais il la tire dehors bien plus longue pour attraper des fourmis, parce que l'os hyoïde à qui elle eſt attachée, la ſuit, & fort auſſi hors du bec à la longueur de quatre pouces : ſes jambes ſont courtes & robuſtes ; ſes pieds garnis d'ongles fort & pointus ; ſa queue eſt droite & dure : il fait ſon nid dans les creux des arbres ſi artiſtement, qu'un Géomettre auroit peine à obſerver mieux les proportions : il grimpe aux arbres comme les chats, pénétrant leur écorce avec ſes ongles & avec ſon bec : il ſe nourrit de vers, de mouches, de fourmis. Il y en a de pluſieurs eſpeces : il habite ordinairement les pays chauds.

Vertus. On l'eſtime propre pour les maladies des yeux ; il aiguiſe la vûe, étant mangé ou pris en bouillon ; on l'applique auſſi ſur les yeux, & l'on y fait entrer de ſon ſang.

PILA MARINA.

Pelotte de mer. Eſt une balle ronde ou ſphérique qu'on trouve ſur les rivages de la mer parmi l'alga ; elle eſt ordinairement groſſe comme le poing, quelquefois plus groſſe, quelquefois plus petite, lanugineuſe, de couleur obſcure : elle eſt formée par un amas de poils, de pailletes, & d'autres impuretez de la mer, qui ſe ſont liées & amaſſées enſemble par le moyen de quelque liqueur glutineuſe.

Vertus. On prétend qu'elle eſt propre pour tuer les vers & pour conſerver les cheveux, étant appliqué extérieurement.

PILORIS.

Rats muſquez. *Piloris*, en françois, *Rats muſquez*, ſont des rats de Canada & de la Martinique, qui ſentent fortement le muſc : ils ont la figure de nos rats ; mais ils ſont quatre ou cinq fois auſſi gros ; leur dos eſt noir & leur ventre blanc : ils habitent les caves & les autres lieux cachez ; les habitans du pays les mangent. On nous apporte leurs roignons ſecs, leſquels on appelle *Roignons de muſc* : on ne s'en ſert point dans la Médecine, mais ils pourroient être bons pour exciter la ſemence. *Voyez l'hiſtoire de ce rat dans les Mémoires de l'Académie des Sciences*.

Roignons de muſc. Vertus.

PILOSELLA.

Piloſella major. Fuch. Dod. *Piloſella repens*. Ger.

Pilofella majori flore, five vulgaris repens. J. B. Raii hift.
Auricula muris. Brunf. Raii hift.
Pilofella major repens hirfuta. C. Bauhin. Pit. Tournefort.
Pilofella minor vulgaris repens. Park.
En françois, *Pilofelle.*

Eft une plante qui pouffe plufieurs tiges grêles, farmenteufes, velues, rampantes à terre & y prenant racine : fes feuilles font oblongues, arrondies par le bout, ayant la figure des oreilles du rat, velues, vertes en deffus, veineufes, blanches & lanugineufes en deffous, d'un goût aftringent : fes feuilles font femblables à celles de l'Hieracium, mais plus petites, jaunes, foutenues chacune fur un pédicule délié & velu ; elles font fuivies par des femences noires, garnies d'aigrettes : fa racine eft longue comme le doigt, menue, entourée de fibres. Cette plante croît aux lieux montagneux, dans les champs : elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de fel effentiel. Pilofelle.

Elle eft déterfive ; aftringente, vulnéraire, propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, pour les hernies : on s'en fert extérieurement & intérieurement en décoction. Vertus.

Pilofella, quafi pilofa herbula, comme qui diroit *petite herbe garnie de poils.* Etimologies.

Auricula muris, parce que les feuilles de cette plante approchent en figure des oreilles du rat.

PIMPINELLA.

Pimpinella vulgaris, five minor. Park.
Pimpinella hortenfis. Ger.
Sanguiforba minor. J. B. Tab.
Pimpinella Sanguiforba minor hirfuta. C. B. Pit. Tournefort.
En françois, *Pimprenelle.*

Eft une plante qui pouffe plufieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rouges, anguleufes, rameufes : fes feuilles font oblongues ou prefque rondes, dentelées en leurs bords, rangées comme par paires le long d'une côte, grêle, rougeâtre, velue : fes tiges foutiennent en leurs fommets des têtes rondes, garnies de petites fleurs formées en rofettes à quatre quartiers ; de couleur purpurine, & ayant en leur milieu une touffe d'étamines : quand ces fleurs font paffées, il leur fuccéde des fruits à quatre angles ; de couleur cendrée, où l'on trouve quelques femences menues : cette plante a une odeur & un goût fort agréable : fa racine eft longue, menue, divifée en plufieurs branches rougeâtres, entre lefquelles on dit qu'on trouve quelquefois certains grains rouges qu'on appelle *cochenille fylveftre*, & qui fervent aux Teinturiers. La pimprenelle croît fur les montagnes, dans les prez, dans les pâturages : on la cultive dans les jardins potagers ; car elle eft fort en ufage dans les cuifines : elle contient beaucoup d'huile & de fel effentiel. Pimprenelle. Cochenille de pimprenelle. Ufage.

Elle eft defficative, rafraîchiffante, déterfive, vulnéraire, propre pour la phtifie, pour les fluxions de poitrine, pour arrêter les hémorragies, étant prife en décoction ou appliquée extérieurement. Vertus.

Pimpinella, quafi Bipinella, à caufe que les feuilles de cette plante font rangées deux à deux le long d'une côte, comme celles du pin. Etimologies.

Sanguiforba, parce qu'elle arrête le fang.

* *Pimpinella alba & nigra* font deux plantes dont on verra l'hiftoire à l'article de FRAGOSELINUM.

* *Pimpinella Sanguiforba major* (C. B. Pit. Tournef.) en françois, *Pimprenelle des prez*, eft une plante qui a beaucoup de rapport avec la précédente, mais elle en differe par la grandeur & groffeur de toutes fes parties. Pimprenelle des prez.

PINGUICULA.

Pinguicula. Gesn. J. B. Pit. Tournef. Raii hist.

Sanicula montana, flore calcari donato. C. Bauh.

Pinguicula, sive Sanicula Eboracensis. Ger. Park.

En françois, *Grassette.*

Grassette. Est une petite plante qui pousse six ou sept feuilles & quelquefois davantage, couchées sur la terre, oblongues, obtuses en leur extrêmité, graisseuses, polies, nettes, d'un verd pâle : il s'éleve d'entre elles des pédicules hauts comme la main, qui soutiennent chacun en son sommet une fleur violette, ou purpurine, ou blanche, semblable à celle de la violette, mais d'une seule piéce coupée en deux lévres, & terminée dans son fond par un long éperon : quand cette fleur est passée, il naît en sa place une coque enveloppée d'un calice par le bas : cette coque s'ouvre d'elle-même, & laisse paroître un bouton qui contient des semences menues, presque rondes : sa racine consiste en quelques fibres blanches, assez déliées. Cette plante croît sans culture dans les prez & aux autres lieux humides, sur les montagnes où il y a de la neige, elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel essentiel.

Vertus. Elle est vulnéraire, elle déterge & consolide les playes, étant écrasée, mêlée avec du beurre frais, & appliquée sur le mal.

Etimologie. *Pinguicula*, *à pingue*, gras, parce que les feuilles de cette plante semblent grasses au toucher.

PINIPINICHI.

Pinipinichi (Monard. Cast. Lugd. Frag.) est un petit arbre des Indes, qui a la figure d'un pommier : il jette par les incisions qu'on lui fait, un suc blanc ou laiteux, visqueux.

Dose. Vertus. Ce *suc* purge violemment par le ventre la bile & les sérositez : la dose en est trois ou quatre gouttes dans du vin. Si pendant son opération, on boit du bouillon ou quelque autre liqueur, son action est d'abord arrêtée : il faut s'abstenir aussi de dormir dans le tems qu'il agit.

PINNA.

Pinne marine. *Pinna*, *Pinna marina*, en françois, *Pinne marine*, est un coquillage de mer fait en cône, se séparant en deux parties, rudes en dehors & de couleurs obscure, mais polies en dedans, unies & resplendissantes : il s'en rencontre quelques-unes qui ont jusqu'à deux pieds de longueur, & environ demi-pied de large vers le milieu. Ce coquillage se trouve sur le rivage, dans les boues ou dans le sable. Il y en a de plusieurs especes. Il renferme un petit poisson qui est bon à manger, & dans lequel on trouve quelquefois

Perles de Pinne marine. des *perles fort grosses*, barroques, opaques, de couleur rougeâtre ou brune. Les Vénitiens appellent ce coquillage *Astura*, & les Napolitains *Perna*. On en trouve aussi en Provence. Nous avons parlé des perles de ce coquillage à l'article des *Perles*.

Il sort de la partie supérieure de cette coquille qui se termine comme en pointe grossiere & très-obtuse, une maniere de cordon, ou un floccon de soye rougeâtre ou brune,

Byssus. Usage. évasé, que quelques Naturalistes appellent peut-être improprement *Bissus* : ce cordon lui sert à s'attacher quelquefois aux rochers ; on sépare cette soye, & on la file pour en faire des bas & autres vêtemens.

Vertus. Le poisson excite l'urine, à ceux qui en mangent : la coquille étant broyée & prise en poudre, est apéritive par les urines & astringente par le ventre.

PINUS, *seu* PEUCE.

Pinus, en françois, *Pin*, est un arbre dont il y a plusieurs especes, les unes *cultivées*, & les autres *sauvages*; j'en décrirai quatre.

Le Pin cultivé est appellé, Premiere espece.

Pinus. Brunf. Trag. Dod.	*Pinus officulis duris, foliis longis.* J. B.
Pinus sativa. C. Bauh. Raii hist. Pit. Tournef.	*Pinus sativa, sive domestica.* Matth. Ger.
	Pinus urbana, sive domestica. Park.

Son tronc est grand, élevé, droit, gros, nud en bas, rameux en haut, couvert d'une écorce rude & rougeâtre; son bois est ferme, robuste, jaunâtre, odorant: ses rameaux sont disposez en rond, ses feuilles naissent deux à deux, longues, menues comme des grosses fibres, dures, toujours vertes, pointues & piquantes par le bout d'en haut, enveloppées par le bas d'une graine membraneuse. Ses chatons sont à plusieurs sommets ou bourses membraneuses, qui en s'ouvrant laissent voir deux loges remplies d'une poussiere menue; ces chatons ne laissent aucun fruit après eux; les fruits naissent sur les mêmes pieds qui portent les chatons, & ils commencent par un embryon qui devient dans la suite une grosse pomme écailleuse, presque ronde, ou piramidale, de couleur rougeâtre: les écailles qui la composent sont dures, ligneuses, plus épaisses ordinairement à la pointe qu'à la base, creusées dans leur longueur de deux fosses, dans chacune desquelles est couchée une coque osseuse, oblongue, enveloppée ou bordée d'une pellicule mince, légere, rougeâtre. On appelle en latin *Strobuli* ses fruits, *Nuces Pineæ* ou *Cocculi Pinei*, ses coques, appellées *Pignon* ou *Pignola*: elles renferment chacune une amande oblongue, à demi ronde, blanche, douce au goût, tendre. On cultive cet arbre dans les jardins, principalement aux pays chauds. *(Pin cultivé. Fruits. Coques. Pignon. Pignola.)*

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Pinus sylvestris. C. B. Raii hist.	*Pinus sylvestris vulgaris Genevensis.* J. B. Pit. Tournef.
Pinus sylvestris Mugo. Ger. icon.	*Pinaster.* Brunf.

Ce pin sauvage croît ordinairement moins haut que le cultivé, mais quelquefois il atteint à la même hauteur & à la même grosseur; son tronc est le plus souvent droit, quelquefois tortu; ses feuilles sont longues, menues: ses fruits sont plus petits que ceux du pin cultivé, résineux, & tombant facilement quand ils sont mûrs. Cet arbre croît aux lieux montagneux & pierreux. *(1. Pin sauvage.)*

La troisieme espece est appellée, Troisiéme espece.

Pinus sylvestris Mugo. Matth.	*Pinus Tibulus seu Tubulus.* Plin.
Pinus sylvestris Mugo, sive Crein. J. B. Pit. Tourn.	*Pinaster Conis erectis.* C. B. Raii hist.
Pinaster Austriacus. Ger. emac.	*Pinaster Pumilio montanus.*

Ce pin sauvage ne surpasse pas la hauteur d'un homme; il se divise dès sa racine en plusieurs rameaux gros, mais fléxibles & plians, s'étendant au large, couverts d'une écorce épaisse & rude: ses feuilles sont semblables & disposées comme celles du pin cultivé, mais plus courtes, plus grosses, plus charnues, moins pointues en leur extrémité, & plus vertes: ses fruits ne sont pas plus gros que ceux du larix ou du cyprés; mais ils sont écailleux, formez en poire comme les autres pommes de pin, & relevez la pointe en haut: sa racine est grosse, ligneuse. Il croît aux lieux montagneux & pierreux, comme sur les Alpes, entre les rochers. *(2. Pin sauvage.)*

Quatriéme efpéce. La quatriéme efpece eft appellée,

Pinus fylveftris maritima, Conis firmiter ramis adhærentibus. J. Bauh. Raii hift. Pit. Tournefort.
Pinus fylveftris altera maritima. Lob.

3. Pin fauvage. C'eft un petit arbre dont le bois eft blanc, fort odorant & réfineux; fes feuilles font femblables à celles des autres pins: fes fruits font oppofez comme par paires, & formez comme ceux du pin cultivé, mais beaucoup plus petits, attachez fortement à leurs branches par des pédicules ligneux. Cet arbre naît aux lieux montagneux vers la mer.

Tous les pins qui croiffent aux pays chauds, rendent beaucoup de réfine par les incifions qu'on fait à leur écorce; ils contiennent beaucoup d'huile & de fel effentiel.

Vertus. L'écorce & les feuilles du pin font aftringentes & deflicatives.

On nous envoye les pignons de Catalogne, du Languedoc, de la Provence.

Moyen de féparer les Pignons des pommes de Pin. Pour les retirer des pommes de pin, on échauffe ces pommes dans des fours, elles s'ouvrent, & l'on en fépare les coques, lefquelles on caffe afin d'en avoir les amandes.

On doit les choifir récentes, affez groffes, nettes, blanches, tendres, d'un bon goût doux; elles contiennent beaucoup d'huile, peu de fel.

Choix. Vertus. Les pignons font pectoraux, reftaurans; ils adouciffent l'acrimonie des humeurs, ils excitent l'urine & la femence; ils mondifient les ulceres du rein, ils réfolvent, ils mûriffent, ils amolliffent; on s'en fert intérieurement & extérieuremerft.

Huile. On en peut tirer une huile par expreffion, comme on tire celle des amandes après les avoir bien pillées dans un mortier de marbre. Cette huile eft pectorale & adouciffante à peu près comme l'huile d'amande douce.

Pâte. La pâte qui refte après l'expreffion des pignons, fert à nettoyer les mains.

Ufage. Les Confifeurs couvrent les pignons de fucre, après les avoir laiffez quelque tems enveloppez dans du fon chaud pour les dégraiffer.

Les pignons d'Inde font très-purgatifs & vomitifs; ils font l'amande du fruit du ricinoïdes, arbriffeau qui n'a aucun rapport avec le pin.

Etimologie. *Peuce*, ἀ πεύκη, *Pinus*, Pin.

PIPER.

Piper, En françois, *Poivre*, eft un petit fruit dont il y a plufieurs efpeces. Je parlerai ici du poivre noir, qui eft le plus commun, & je traiterai des autres efpeces de poivre dans leur rang.

Poivre noir. Le poivre noir appellé par quelques-uns *Melanopiper*, eft le fruit d'une plante rampante, farmenteufe comme le lierre, s'attachant aux arbres voifins, ou à des échalas qu'on approche d'elle quand on la cultive; fes feuilles font grandes, larges, fibreufes. Les grains du poivre croiffent fans queue, attachez immédiatement contre un long nerf, & entaffez plufieurs enfemble en grappe; leur couleur eft verte au commencement, mais en mûriffant elle devient noire: on les cueille quand ils font mûrs, & on les fait fécher; ils diminuent alors en groffeur, & ils fe ridént comme nous le voyons. Cette plante croît aux Indes, en Java, en Malaca, en Sumatra: les habitans du pays en font deux différences, une qu'ils appellent *mâle*, & l'autre *femelle*; mais les grains de l'une & de l'autre font tout-à-fait femblables.

Choix. On doit choifir le poivre noir bien nourri, net, compact, affez pefant, fort âcre au goût. Il contient beaucoup de fels volatil & fixe, médiocrement de l'huile.

Vertus. Il eft incifif, atténuant, réfolutif, apéritif; il réfifte à la malignité des humeurs; il provoque a femence, il chaffe les vents, il excite l'éternuement; on en applique fur la-

luette

luette quand elle eſt relâchée par quelque humeur qui a tombé deſſus ; il réſout l'humeur en la deſſéchant, & il raffermit les fibres relâchées.

Piper à πιπερι, quòd à πέπειρος, coctus, parce que le poivre a été fortement cuit ou deſſéché par les rayons du ſoleil. Etimologies.

Melanopiper, à μέλαν nigrum, & piper, comme qui diroit *Poivre noir.*

PIPER ALBUM.

Piper album, Leucopiper. En françois, *Poivre blanc.*

Eſt un petit fruit rond, un peu plus gros que le poivre noir, uni, poli, de couleur cendrée ou blanchâtre, ayant le goût du poivre noir, mais moins fort & moins piquant. On n'eſt pas encore bien d'accord ſur ſon origine ; les Anciens ont crû qu'il naiſſoit à une plante ſemblable à celle qui porte le poivre noir, & que la différence de ces plantes ne conſiſtoit qu'en la couleur de leurs fruits, de même que nous voyons les vignes n'être différentes les unes des autres, que parce qu'elles portent l'une du raiſin rouge ou noir, l'autre du raiſin blanc. Poivre blanc. Opinion des Anciens.

Mais la plûpart des Modernes prétendent que le poivre blanc n'eſt autre choſe que du poivre noir, duquel on a ſéparé la premiere écorce après l'avoir mis tremper quelque tems dans de l'eau marine ; ils expliquent aiſément par-là, pourquoy le poivre blanc eſt plus gros que le poivre noir, parce que l'eau marine dans laquelle il a trempé l'a gonflé ; pourquoy il n'eſt point ridé comme l'autre, parce que la premiere écorce noire, qui ſeule pouvoit ſe rider en ſéchant, en a été enlevée ; pourquoy il eſt gris blanc ; parce que le poivre noir étant privé de cette premiere écorce noire, eſt de la même couleur ; pourquoy il eſt plus doux ou moins piquant que le poivre noir, c'eſt qu'il a perdu une partie de ſon ſel le plur âcre dans l'eau marine. Opinion des Modernes.

Ce qui m'a confirmé dans le ſentiment des Modernes à cet égard, c'eſt qu'en fouillant dans des bales de poivre blanc chez les Droguiſtes, j'ai ſouvent apperçû des grains de poivre blanc dont la premiere écorce n'avoit point été entiérement ſéparée, enſorte que le morceau qui en avoit été laiſſé comme par mégarde, étoit noir & ridé comme l'écorce du poivre, au-contraire le reſte du grain étoit fort ſemblable au poivre blanc ; cette circonſtance m'avoit parû un preuve convainquante, ou plutôt une démonſtration.

Mais M. Pomet en ſon Hiſtoire des Drogues rejette cette opinion, qu'il dit être venue à l'occaſion de la rareté du poivre blanc : il aſſure donc que le poivre blanc eſt naturel ; il décrit la plante qui le porte, & il en a fait graver une figure : Cette plante, dit-il, eſt rampante ; & comme elle ne peut pas ſe ſoutenir d'elle-même, les habitans des lieux la plantent aux pieds des Areca & des Cocos, ou de quelques autres arbres : ſes feuilles ſont tout-à-fait ſemblables à celles de nos Groſeilliers ; ſes fruits ſont les grains du poivre blanc diſpoſez en petites grapes, ronds, verds au commencement : & qui étant murs prennent une couleur griſâtre. Il rapporte pour prouver qu'il y a du poivre blanc naturel, que M. de Flacourt, Gouverneur de l'Iſle de Madagaſcar, a mis dans ſon Livre en termes exprès *Lalé vitſic*, c'eſt le vrai poivre blanc qui vient ſur une plante rampante, dont la tige & les feuilles ſentent tout-à-fait le poivre : il y en a une ſi grande quantité en ce pays, que ſans la guerre, & s'il y eût eu un bon établiſſement des François, l'on eût pû tous les ans, avec le tems, en charger un grand Navire, car les bois en ſont remplis ; c'eſt-la pâture des Tourterelles & des Ramiers ; il eſt mûr aux mois d'Aouſt, de Septembre & d'Octobre. Opinion de Pomet & de Flacourt touchant l'origine du Poivre blanc.

Dans ces oppoſitions de ſentimens touchant l'origine du poivre blanc ; le parti le plus raiſonnable qu'on puiſſe prendre, eſt de ſuſpendre ſon jugement juſqu'à ce qu'on

se soit éclairci plus à fond de la vérité, & peut-être chacun aura-t-il raison; car il se peut fort bien faire qu'à cause de la rareté & de la difficulté d'avoir du poivre blanc naturel, on se sera appliqué à le contrefaire en mettant tremper du poivre noir qui est beaucoup plus commun, dans de l'eau, & le mondant de son écorce noire: quoiqu'il en soit, on doit choisir le poivre blanc, gros, bien nourri, pesant, net, ayant la figure extérieure d'un grain de coriandre, mais étant plus gros & beaucoup plus dur, environné de petits rayons en forme de côtes: il nous est envoyé par les Hollandois; il contient beaucoup de sel volatil, mais en moindre quantité que le poivre noir, médiocrement de l'huile.

Choix.

Le poivre blanc a les qualitez du poivre noir, mais moins fortes.

Etimologie. *Leucopiper*, à λευκὸς, *album*, & *piper*, comme qui diroit, *Poivre blanc*.

Fines épices. Ce que les Epiciers appellent *Fines épices*, est suivant M. Pomet, un mélange de poivre noir, de gérofle, de muscade, de gingembre, d'anis verd & de coriandre en proportion convenable.

Prenez, par exemple, du gingembre sec & nouveau douze livres & demie, du poivre noir cinq livres, du gérofle & de la muscade de chacun une livre & demie, des semences d'anis verd & de coriandre de chacun douze onces; pesez toutes ces drogues poids de Marchand, mêlez-les & les pulvérisez assez subtilement, puis les gardez dans une boëte bien bouchée. Ces fines épices ne sont employées que pour les ragoûts; mais on pourroit aussi leur donner un usage dans la Médecine, comme pour chasser les vents, pour fortifier le cerveau, pour atténuer les humeurs visqueuses & trop phlegmatiques, pour faire éternuer.

Vertus.

PIPER JAMAICENSE.

Piper Jamaicense, en françois, *Poivre de la Jamaïque* ou *tête de Clou*.

Poivre de la Jamaïque. * Est le fruit de l'arbre qui se nomme aujourd'hui *Canelle blanche*. *Voyez* CANELLA ALBA. Ce fruit s'employe dans les fines épices à cause de son bon goût.

Usage.

PIPER LONGUM.

Piper longum. Macropiper. En françois, *Poivre long*.

Poivre long. Est un fruit long & gros comme le doigt d'un enfant, rond, relevé de plusieurs petits grains bien arrangez & joints les uns aux autres si étroitement, qu'ils ne sont qu'un même corps, de couleur grise tirant tant soit peu sur le rouge en dehors & noirâtre en dedans; chacun de ces grains contient une petite amande qui se réduit souvent par la sécheresse en une poudre blanche, d'un goût âcre & piquant: ce fruit naît attaché par une longue queue à une plante semblable à celle du poivre noir, excepté qu'elle est plus basse, qu'elle rampe moins haut, que ses feuilles sont plus minces, plus vertes, & qu'elles ont la queue moins longue. Cette plante croît abondamment en Bengala aux Indes.

Choix. On doit choisir le poivre long récent, bien nourri, assez gros, compact, pesant, il a le goût du poivre noir, mais moins âcre; il contient beaucoup de sel volatil & de l'huile.

Vertus. Il est apéritif, carminatif, propre pour résister au venin, pour exciter la semence.

Etimologie. *Macropiper*, ex μακρὸς, *longus* & *piper*, poivre, comme qui diroit, *Poivre long*.

Poivre long de l'Amérique. Nicolas Monard dans son Histoire des Médicamens simples de l'Amérique, dit qu'entre la côte de la terre ferme, où est Nata & Carthage, & au nouveau Royaume, on se sert fort d'un certain *poivre long* qui a plus d'acrimonie que celui qui vient du Levant; il est long d'environ un pied, composé de plusieurs petits grains entourant un long nerf,

& entaffez par ordre, s'entretouchant l'un l'autre comme au poivre long ordinaire. Ce fruit naît à un arbriffeau dont les feuilles font à peu près femblables à celles du plantain; il croît dans les Ifles, fon fruit eft verd lorfqu'il vient d'être cueilli; mais en féchant au foleil il mûrit, & il prend une couleur noire. Les Américains l'appellent *Mecaxuchit*, & ils le font entrer dans la compofition de leur chocolat. Ce fruit eft une efpece de Saururus. Mecaxuchit.

Il y a encore une autre efpéce de poivre long noir, dont Pomet parle dans fon livre; on l'appelle *Poivre d'Ethiopie*, ou *grain de Zelim*, c'eft une gouffe longue comme le petit doigt, groffe à peu près comme une plume à écrire, brune en deffus, jaunâtre en dedans, divifée par nœuds, entre chacun defquels eft contenue une petite féve noire en dehors, jaunâtre en dedans : ce poivre long naît à une plante rampante qui ne pouffe ni feuilles ni fleurs, mais feulement une tige où font attachées plufieurs têtes groffes comme une petite châtaigne, dures, d'où fortent les gouffes, qui ont un goût acre, piquant & affez aromatique, mais les petites féves qu'elles renferment n'ont prefque aucun goût ni odeur; ce poivre eft fort rare & peu connu en France. Ufage. Autres efpece, voyez Pomet. C'eft un arbriffeau qui eft une efpece d'Acacia. Il croît à Cayenne.

Les Ethiopiens s'en fervent pour le mal des dents, comme nous faifons ici de la Pirethre. Vertus.

PISSAPHALTUS.

Piffaphaltus, *Piffaphaltum*, eft un mèlange de bitume & de poix : il y en a de deux efpeces générales; un *naturel*, & l'autre *artificiel*. J'ai parlé du premier dans le chapitre du Naphta. Le fecond fe prépare fur le champ avec parties égales de bitume de Judée & de poix noire qu'on fait fondre enfemble. Les Anciens fe fervoient de l'un & de l'autre pour embaumer les corps morts. Ufage.

Le Piffaphaltus eft réfolutif, digeftif, fortifiant, réfiftant à la gangrenne. Vertus.

Piffaphaltus à πίσσα, *pix*, & ἄσφαλτος, *bitumen*, comme qui diroit *mélange de poix & de bitume*. Etimologie.

PISTACIA.

Piftacia, *Phiftacia*, *Fiftici*. En françois, *Piftaches*.

Sont des fruits de la groffeur & de la figure des Amandes vertes, lefquels on nous apporte fecs de Perfe, d'Arabie, de Syrie, des Indes & de Sicile : ils naiffent par grapes fur une efpece de Terebinte appellée, Piftaches.

Terebinthus Indica Theophrafti, *Piftachia Diofcoridis*. Ad. Pit. Tournefort.
Piftacia. Ger. J. B. Raii hift.
Piftacia peregrina fructu racemofo, *five Terebinthus Indica Theophrafti*. C. B.
Nux Piftacia. Park.

Cet arbre porte des feuilles faites comme celles du Terebinte ordinaire, comme plus grandes, nerveufes, quequefois arrondies par le bout, quelquefois pointues, rangées plufieurs fur une longue côte terminée par une feule feuille. Ses fleurs font difpofées par grapes, dans lefquelles font entaffées par pelotons des étamines chargées de fommets de couleur purpurine : elles ne laiffent aucuns fruits, les fruits naiffent fur des pieds qui ne portent point de fleurs.

Les piftaches ont deux écorces; la premiere eft tendre, de couleur verdâtre mêlée de rouge; la feconde eft dure comme du bois, blanche, caffante; elles renferment une amande de couleur verte mêlée de rouge en dehors, verte en dedans, d'un goût doux & agréable.

On doit choifir les piftaches nouvelles, pefantes, bien pleines; elles contiennent beaucoup d'huile, & un peu de fel effentiel. Choix.

Elles font pectorales, apéritives, humectantes, reftaurantes; elles fortifient l'eftomac, elles excitent l'appétit. Vertus.

Pistaches en dragée. Les Confiseurs couvrent de suc les pistaches mondées, pour faire ce qu'on appelle *Pistaches en dragées*; elles sont cordiales & de bon goût.

Pistaches de Sicile. * Les pistaches de Sicile sont plus petites, cependant d'un bon goût; Boccone dans son Livre intitulé *Museo de Phisica*, &c. donne l'histoire de plusieurs especes de ce fruit, & il rapporte des singularitez sur leur culture.

Pois.

PISUM.

Pisum, en françois, *Pois*, est une plante dont il y a plusieurs especes; je ne parlerai que des trois principales.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Pisum majus quadratum. C. Bauh. Pit. Tournefort. | *Pisum majus*. Dod. Ger. Raii hist. En françois, *Pois quarré*.

Pois quarré. Elle pousse des tiges longues, creuses, fragiles, de couleur verte blanchâtre, rameuses, se couchant & se répandant à terre, si l'on n'en approche des bâtons pour les soutenir : elles portent beaucoup de feuilles oblongues, dont les unes sont disposées en collet autour de leur tige : les autres naissent comme par paires sur des côtes terminées par des mains : ses fleurs sont légumineuses, blanches, marquées d'une tache purpurine : quand elles sont passées, il leur succéde des gousses longues, cilindriques, composées chacune de deux cosses qui renferment des semences assez connues, presque rondes, vertes, mais en séchant elles deviennent anguleuses, blanches ou jaunâtres; ses racines sont petites.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Pisum majus. Matth. Fuch. Cast.
Pisum hortense majus. C. Bauh. Pit. Tournef.
Pisum ramulare. Lugd.
| *Pisa magna rubra variegata*. J. Bauh. Raii hist.
Cicer arietinum & Pisorum alterum genus. Trag. Dod. gal.

En françois, *Pois blanc*, ou *Pois ramé*.

Pois blanc. Elle surpasse en hauteur un homme : ses fleurs sont légumineuses, de couleur purpurine au milieu, & incarnate tout autour : ses gousses sont grandes, pleines de suc, & elles renferment de pois gros, anguleux, de belle couleur variée, blanche & rouge. On cultive cette plante dans les jardins.

Troisieme espece. La troisiéme espece est appellée,

Pisum arvense. C. B. Pit. Tournefort.
Pisum vulgare parvum album arvense.
| J. Bauh. Raii hist.
Pisum sylvestre primum. Park.

En françois, *Petit Pois*, ou *Pois vert*.

Petit pois. Ses fleurs sont blanches, légumineuses; ses fleurs sont plus petites que celles des pois de jardin; elles contiennent des petits pois blancs.

On cultive la premiere & la troisieme espece de pois dans les champs; ils contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Ils sont apéritifs, émolliens & un peu laxatifs; le premier bouillon des pois lâche le ventre.

Etimologies. *Pisum à πίω, vel πίπτω, cecidit, il est tombé*; parce que les pois ordinaires tombent sur la terre s'ils ne sont soutenus par des échalas.

Quelques-uns font venir le nom *Pifum* de celui de la ville de Pife, où ils difent que cette plante croiffoit autrefois abondamment.

Certains petits coquillages qu'on trouve aux rivages de la mer ; font appellez *Pois de mer*, parce qu'ils ont prefque la figure & la groffeur des pois : il y en a de plufieurs couleurs ; les uns font gris, les autres jaunes, & les autres noirs ; on les appelle en latin *Conchula marina* : ils ont en dedans un éclat de nacre de perle, on les employe aux ouvrages de rocailles. Pois de mer. Ufage.

Ces petites coquilles étant bien nettoyées & broyées fur le porphyre, font alkalines & abforbantes à peu près comme la nacre de perle, étant prifes au poids d'un fcrupule jufqu'à une dragme. Vertus. Dofe.

PIX.

Pix, en françois, *Poix*, eft une réfine ou une terebenthine groffiere qui fort du Pin & de plufieurs autres arbres par incifion ou fans incifion : elle fe rencontre quelquefois en fi grande quantité dans ces arbres, principalement aux pays chauds, lorfqu'ils deviennent vieux, qu'elle les fait fuffoquer en bouchant leurs pores, & empêchant que le fuc de la terre ne monte & ne foit diftribué dans leurs fibres pour fervir à leur nourriture. On remédie à cette maladie de l'arbre en faifant beaucoup d'incifions dans fon écorce, principalement au bas du tronc, par lefquelles la poix liquide puiffe s'écouler. On peut comparer ce remede du Pin à la faignée du pied, qu'on fait aux perfonnes trop replettes, ou qui tombent en apopléxie. Poix.

Les payfans coupent les vieux Pins fuffoquez, par torches ou morceaux longs, qu'on appellent en latin *Tæda* ; ils les mettent fur le feu dans des lieux creux préparez exprès, couverts, & ils en font couler la poix par des canaux.

Celle qui fort la premiere eft liquide, & on l'appelle en latin *Piffelæon*, c'eft-à-dire *Huile de poix*. Huile de poix.

Celle qui la fuit eft épaiffe, & elle fe durcit ; c'eft ce qu'on appelle *Refina pici*, ou *Poix-réfine* ; on la jette dans des baquets pendant qu'elle eft encore fondue, & l'on en forme de gros pains pour la tranfporter. La plus belle réfine nous eft apportée de Bordeaux & de Bayonne. Poix-réfine.

On doit la choifir nette, de couleur jaunâtre ou blanchâtre, luifante. Choix.

La poix qui eft fortie par les incifions qu'on a faites au Pin, & qui n'a point été cuite, eft appellée par les Marchands *Barras* : on en apporte de deux efpeces ; la premiere eft nommée *Galipot*, ou vulgairement *Encens blanc* : & la feconde, *Encens marbré*. Ces poix ne different qu'en couleur : la blanche a découlé de l'arbre en beau temps, c'eft pourquoi elle eft nette ; mais l'autre s'eft falie par quelques particules de l'écorce de l'arbre, ou par quelque autre impureté qui s'y eft mêlée. Barras. Encens blanc. Encens marbré.

On doit choifir le Galipot le plus net, le plus blanc, le plus fec. Choix.

On liquefie le Galipot mou fur le feu, puis on le met dans des bariques pour le tranfporter ; c'eft ce qu'on appelle *groffe Terebenthine*, ou *Terebenthine commune*, elle fert aux Imprimeurs pour leur encre ; elle entre auffi dans la compofition du gros Verni ; les Maréchaux en employent pour les playes des chevaux. Groffe terebenthine. Ufage.

Ce qu'on appelle *Poix graffe*, *Poix blanche*, ou *Poix de Bourgogne*, eft du Galipot fec qu'on a fait fondre fur le feu, & mêlé avec de la Terebenthine groffiere. On a nommé cette poix *Pix Burgundiæ*, Poix de Bourgogne, parce qu'on prétend que la premiere a été préparée en Bourgogne ; mais la meilleure que nous ayions préfentement, nous eft apportée d'Hollande, de Strafbourg. Poix graffe.

Il faut la choifir affez dure, nette, blanchâtre, tirant fur le jaune. Choix.

Toutes les especes de Poix contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Elles sont propres pour amolir, pour atténuer, pour digérer, pour résoudre ; pour consolider, pour déterger, pour dessécher ; on ne s'en sert qu'extérieurement ; on les mêle dans les emplâtres, dans les onguens.

Etimologie. *Pix*, *à Pinu*, pin, parce que la poix est tirée du pin.

Goudran. Le tarc, ou goudran, ou brai liquide, appellé en latin *Pissa*, est une espece de poix liquide, noire, qu'on nous apporte de Suéde & de Norwége : on a toujours crû qu'elle se faisoit en brûlant les pins en des lieux clos, faits exprès pour recevoir cette liqueur qui en coule ; mais Pomet, Auteur moderne, est d'un sentiment contraire ; il prétend qu'elle découle toute noire des troncs des vieux pins dont on a séparé l'écorce, & ausquels on a fait des incisions : *ces Pins*, dit-il, *meurent ensuite, & ils ne servent qu'à brûler.* Voyez Pomet.

Huile de Cade, ou de poix. Il croit aussi que l'huile de cade vulgaire ou fausse, ou huile de poix, ou pisselæon, est la partie claire du tarc qui se trouve au-dessus.

Usage. Le tarc ou goudran est employé ordinairement pour goudraner les navires ; c'est pourquoi on l'appelle *Pix navalis* : nous employons en sa place la poix noire.

Vertus. Le goudran est déterſif, résolutif, dessicatif ; on s'en sert pour les playes des chevaux, pour guérir la galle des moutons.

Le goudran qu'on retire des navires qui ont été sur la mer, est plus dessicatif que l'autre, à cause du sel qui y est entré ; on appelle cette poix *Zopissa* ; j'en parlerai en son lieu.

Poix noire. Choix. La poix noire appellée aussi *Pix navalis*, est un mélange d'arcançon ou fausse colophone, & de tarc ou goudran ; on nous l'apporte de Norwége & de Suéde ; elle doit être nette, dure, d'un beau noir luisant ; on s'en sert pour calfeutrer les navires.

Vertus. Elle est résolutive, déterſive, dessicative, vulnéraire, digestive ; on l'employe dans les emplâtres, dans les onguens.

Etimologie. *Pissa à πήσσω, coagulo, figo*, parce que cette poix se coagule après qu'elle est sortie de l'arbre.

Noir de fumée. Le noir de fumée est une suye de poix qu'on fait à Paris. On met dans de grands pots ou marmites de fer les petits morceaux de rebut de toutes les especes de poix : on place ces marmites sous une cheminée qu'on a bouchée avec des toiles ; on met le feu à la poix ; & pendant qu'elle brûle, la fumée se condense en une suye noire qui s'attache aux toiles ; on ramasse cette suye, & on la garde en poudre dans les barils ou en masse : on continue à brûler de la poix jusqu'à ce qu'on ait assez de suye. Ce noir de fumée qu'on appelle aussi *Noir à noircir*, est fort inflammable, car il contient une huile très-exaltée.

Noir à noircir.

Usage. Il est employée par plusieurs sortes d'Ouvriers pour noircir.

PLACITIS.

Placitis, *Placodes*, est une espece de Cadmie artificielle, ou une matiere minérale crouteuse, qui se trouve attachée contre les parois du fourneau où l'on a calciné le cuivre pour le purifier. Cette espece de Cadmie differe d'avec plusieurs autres qui adherent aux parois du même fourneau, seulement en ce qu'étant formée ou moulée au milieu, elle a acquis quelque figure un peu differente des autres.

Vertus. Elle est déterſive, dessicative, astringente, propre pour les maladies des yeux. On confond cette Cadmie avec la Tuthie.

Etimologie. *Placitis*, *à πλάξ*, *tabula*, à cause que cette matiere se sépare du fourneau par petites tables.

PLANTAGO.

Plantago, en françois, *Plantain*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces. J'en décrirai ſeulement trois qui ſont employées dans la Médecine. Plantain.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Plantago major. Matth. Dod.	*Plantago latifolia ſinuata.* C. Bauh. Pit. Tournef.
Plantago latifolia vulgaris. Park.	*Plantago major, folio glabro non laciniato ut plurimùm.* J. Bauhin.
Plantago latifolia. Ger.	
Plantago rubra. Brunf. Trag.	

En françois; *Plantain large* ou *grand Plantain.*

Elle pouſſe des feuilles larges, luiſantes, marquées chacune de ſept nerfs en leur longueur, d'où vient que quelques-uns appellent la plante *Septinervia*; ces feuilles ſont attachées à des queues & couchées à terre: il s'éleve d'entre elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, difficiles à rompre, quelquefois rougeâtres, portant en haut une maniere d'épi long qui ſoutient de petites fleurs blanchâtres ou purpurines: chacune de ces fleurs eſt, ſuivant M. Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, évaſé en haut, découpé en quatre parties, & garni de pluſieurs étamines. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place une coque membraneuſe ovale, pointue ou conique, qui s'ouvre en travers comme une boëte à ſavonette, & qui renferme des ſemences menues, de figure ovale ou oblongue, de couleur rougeâtre: ſa racine eſt courte, groſſe comme le doigt, garnie de fibres aux côtez. Cette plante croît le long des chemins, dans les jardins. Grand Plantain.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Plantago incana. Ger.	*Plantago media.* Fuch. Dod.
Plantago latifolia incana. C. Bauh. Pit. Tournefort.	*Plantago major hirſuta, media à nonnullis cognominata.* J. B.
Plantago major incana. Park.	En franç. *Plantain moyen, Plantain blanc.*

Elle differe de la précédente, en ce que ſes feuilles, ſes tiges & ſes épis ſont couverts d'un poil blanc & mou, & en ce que ſa racine eſt un peu plus groſſe. Plantain moyen.

La troiſiéme eſpece eſt appellée, Troiſiéme eſpece.

Plantago anguſtifolia major. C. Bauhin. Pit. Tournef.	*Plantago longa.* Matth.
Plantago quinquenervia. Ad. Lob. Ger.	*Plantago quinquenervia major.* Park.
Plantago minor. Dod.	*Plantago lanceolata.* Trag. Ang. J. B.
	Lanceola major. Cæſ.

En françois, *Plantain étroit* ou *Plantain long.*

Elle pouſſe des feuilles longues, étroites, pointues, velues, marquées de cinq nerfs qui parcourent leur longueur: il s'éleve d'entre elles des tiges à la hauteur d'un pied, nues, anguleuſes, canelées, portant en leurs ſommets des épis plus courts & plus gros que ceux du plantain ordinaire, revêtus de fleurs pâles, auſquelles il ſuccéde des coques membraneuſes qui renferment des ſemences menues, oblongues, comme aux autres eſpeces: ſa racine eſt pareille à celle de la premiere eſpece. Plantain étroit.

Ces deux dernieres eſpeces croiſſent aux lieux herbeux.

Les plantains ont un goût aſſez inſipide, mais qui tire pourtant un peu ſur l'acide aſtringent: ils contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du ſel. La premiere eſpece eſt la plus employée dans la Médecine.

Vertus. Ils font déterfifs, vulnéraires, aftringens; on s'en fert pour les cours de ventre, pour les hémorragies, pour les maladies des yeux.

Etimologies. *Plantago*, *à planta*, plante; comme qui diroit, *plante par excellence*, à caufe de fes grandes vertus.

Quelques-uns veulent que *Plantago* vienne de ce que les feuilles de cette plante ont la figure de la plante du pied, ou parce qu'on foule le plantain aux pieds par tous les chemins.

Le plantain eft appellé par plufieurs Auteurs *Arnogloffum*, *ex* ἄρνες, *agnus*, & γλῶσσα, *lingua*, comme qui diroit, *langue d'agneau*, parce que la feuille du plantain a une figure approchante en quelque maniere à celle d'un agneau.

PLANTA MARINA RETIFORMIS.

Planta marina retiformis. Cluf. exot. J. Bauhin.

Corallina reticulato cortice altera. C. B.

Litophyton reticulatum, aliud purpurafcens. Pit. Tournefort.

En franç. *Panache de mer*, *Palme marine.*

Panache de mer. Eft une efpece de *Lithophyton* de l'Amérique, ou une plante maritime tenant le milieu entre la pierre & le bois: elle croît ordinairement à la hauteur d'environ deux pieds en maniere d'arbriffeau de plate étendue en large comme un grand éventail, percée à jour de même qu'un crible: fon tronc eft fimple, court, & pierreux; il fe divife d'abord en quelques rameaux affez gros, d'où naiffent un grand nombre d'autres plus petits qui fe répandent au long & au large, & qui entrelacent fi bien leurs filets les uns dans les autres, qu'ils forment comme un rets à prendre des poiffons & des oifeaux: ce lacis fi bien conftruit & fi artiftement fabriqué, eft foutenu dans le milieu par une côte qui s'éleve du tronc, & qui fe termine vers le haut de la plante: toute cette plante ou arbriffeau eft couverte d'une croute légere, grife, fort mince, qui fe fépare facilement: fa couleur fous cette écorce eft ordinairement purpurine; mais on en trouve de diverfes autres couleurs, comme de jaune, de blanche, de violette: fa fubftance approche de celle de la corne, & elle en a l'odeur étant brûlée: fon goût eft un peu falé: elle naît au fond de la mer & fur les rochers en Amérique & aux Indes orientales; elle fe détache quelquefois, & eft jettée par les vagues fur le rivage: les Dames Indiennes s'en fervent comme d'éventail dans les grandes chaleurs.

Obfervation. Le plus beau & le plus grand panache de mer qu'on ait vû en France, eft celui que M. Lignon apporta à Paris en l'année 1700. des Indes occidentales, avec un grand nombre d'autres plantes, de fleurs, de fruits & de femences: cette plante avoit quatre pieds de haut, & prefque autant de large: fa tige paroiffoit fortir d'un rocher avec lequel fa racine s'étoit pétrifiée: il y avoit aux environs de cette racine un morceau de corail blanc qui s'y étoit formé, avec beaucoup de petits boutons ou embryons de corail rouge naiffans: la plante dans fon entier étoit magnifique & fort rare pour fa grandeur.

Le panache de mer contient beaucoup d'huile & de fel volatil urineux, femblable à celui de la corne de cerf.

Vertus. Il eft fudorifique, apéritif, abforbant, & propre pour arrêter les cours de ventre, Dofe. étant pris rapé ou en poudre: la dofe en eft depuis un fcrupule jufqu'à une dragme.

Etimologie. On appelle cette efpece de plante *Panache de mer*, parce qu'étant au fond de la mer ou attachée à un rocher, elle femble être un panache tel qu'on en met à la tête des Acteurs de theâtre quand ils jouent quelque Tragédie.

PLATANUS.

Platane. *Platanus*, en françois, *Platane* ou *Plane*, eft un grand arbre étranger dont il y a deux efpeces.

La premiere est appellée, — Premiere espece.

Platanus Orientalis verus. Park. Raii hist. Pit. Tournef. | *Platanus Orientalis pilulis majoribus.* Herman.

Ses rameaux s'étendent au large comme ceux du Noyer, & ils rendent un grand ombrage: son bois est fort & robuste comme celui du Chêne ou du Hêtre; son tronc est couvert d'une écorce unie & semblable à celle du Guaiac, mais elle se dépouille tous les mois de certaines tuniques extérieures & rudes dont il paroît toujours quelques-unes sous l'arbre: ses feuilles sont grandes, fort larges, amples, dures, fermes, & comme divisées en cinq ou six parties disposées en main ouverte, attachées à des queues longues & fortes: ses chatons, selon M. Tournefort, sont des pelotons chargez de plusieurs sommets remplis de poussiere menue; ces chatons ne laissent aucun fruit après eux: les fruits naissent sur le même pied dans des endroits séparez; ils sont ronds comme des fraises, velus, lanugineux, composez de plusieurs petites semences oblongues, rudes, jaunes, enveloppez de poils. Cet arbre croît proche des rivieres & aux autres lieux aquatiques, en Candie, en l'Isle de Lemnos, & en plusieurs autres lieux; on le cultive en Italie.

La seconde espece est appellée, — Seconde espece.

Platanus Occidentalis aut Virginensis. Park. Pit. Tournefort. | *Platanus Occidentalis pilulis minoribus.* Herman.

Elle différe de la précédente en ce que ses feuilles ne sont pas découpées si profondément, & en ce que ses semences qui composent son fruit sont moins rudes: l'origine de cet arbre vient de la Virginie; on en cultive dans plusieurs jardins de l'Europe.

Les feuilles les plus tendres du Platane sont résolutives; on s'en sert pour les inflammations des yeux, pour les fluxions, pour les tumeurs, appliquées extérieurement. — Vertus.

Son écorce est bonne pour la douleur des dents.

Son fruit pris en décoction est propre pour résister au venin.

Platanus, ἀ πλάτος, *latus*, large, parce que cet arbre étend beaucoup ses rameaux, & que ses feuilles sont fort larges. — Etimologie.

PLUMBAGO.

Plumbago. Molybdana. En françois, *Plomb de mer. Plombagine. Mine de plomb noire. Plomb de mine.*

Est un plomb minéral que quelques-uns ont nommé *Potelot*: il y en a de deux especes. La premiere & la plus belle est ce que nous appellons *Crayon*, & qui sert à dessiner; elle doit être légere, médiocrement dure, se taillant aisément, nette, unie, de couleur noire argentée; luisante: on la choisit en morceaux de moyenne grosseur, longs, d'un grain fin & serré; elle naît dans les mines en Angleterre, d'où elle nous est apportée. — Plomb de mine. Premiere espece. Crayon. Choix.

La seconde & la plus commune nous est envoyée ordinairement d'Hollande en morceaux de différentes grosseurs, quelquefois durs, quelquefois tendres: elle est employée par les Chaudronniers pour polir le vieux fer; on s'en sert aussi pour donner couleur aux planchers. — Seconde espece. Usage.

La mine de plomb noire est dessicative étant appliquée extérieurement; mais on ne s'en sert guéres dans la Médecine. — Vertus.

Plumbago, *à plumbo*, parce que c'est une mine de plomb, ou une matiere qui participe beaucoup de ce métal. — Etimologies.

Molybdana, ἀ μόλυβδος, *plumbum*.

Quelques-uns appellent cette mine de plomb *Molybdoïdes*. — Molybdoïdes.

* *Plumbago* est le nom que des Botanistes ont donné à une plante dont nous avons parlé sous le nom de DENTELLARIA.

PLUMBUM.

Plumbum. Saturnus. En françois, *Plomb.*

Plomb. Est un métal mou, pliant, pesant, noir, luisant, fort froid, s'étendant sous le marteau : il naît dans les mines d'Angleterre ou de France en une pierre nommée *Plomb minéral* ou *Mine de Plomb*, & par quelques ouvriers, *Alquifoux* : cette pierre se retire de la mine en morceaux de différentes grosseurs, noirs, brillant à peu près comme l'antimoine, pesans, faciles à pulvériser, difficiles à fondre, quelquefois purs, quelquefois mélangez de gangue ou roche, & mêlée quelquefois avec un peu d'argent. On fait fondre la mine de plomb dans des fourneaux faits exprès ; le plomb coule par un canal qu'on a fait au fourneau, & la terre demeure avec le charbon : s'il s'y rencontre quelque petite portion d'argent ou d'or, on la trouve avec la terre. Quand le plomb est fondu, on le jette dans des moules, & on le forme en saumons, comme nous le voyons chez les marchands.

Comment on sépare le plomb de sa mine.

Choix. Usage. Le *plomb minéral* doit être choisi en beaux morceaux les plus nets, les plus pesans, les plus brillans, doux & comme gras au toucher : les Potiers de terre s'en servent pour vernir leurs pots.

Choix. Le *plomb purifié* ou en saumons doit être pesant, pliant, luisant, doux au toucher, il contient beaucoup de soufre, du mercure, & une terre bitumineuse jaune.

Vertus. On en applique des plaques sur des tumeurs pour les résoudre, sur le périnée pour calmer les ardeurs de Venus.

Pulvérisations du plomb. On pulvérise le plomb en le faisant fondre, & y mêlant du charbon en poudre ; on lave ensuite ce plomb pulvérisé pour en séparer le charbon, puis on le fait sécher.

On peut pulvériser le plomb en se contentant de le faire fondre dans une terrine, & de l'agiter sans y ajouter de charbon, mais l'opération en est plus longue.

Plomb brûlé. Pour faire le *plomb brûlé*, qu'on appelle en latin *Plumbum ustum*, on met dans un creuset ou dans un pot deux parties de plomb & une partie de soufre ; on calcine le tout ensemble jusqu'à ce que le soufre soit brûlé, & que le métal soit réduit en une poudre noire.

Vertus. Il est dessicatif, astringent, résolutif ; on l'employe dans les emplâtres, dans les onguens.

Plomb rouge. * On appelle *Plomb rouge* une sorte de mine de plomb qui est rouge & semblable à de la Lytharge.

Etimologie. On appelle le plomb *Saturne*, à cause que les Astrologues prétendent qu'il reçoit des influences de la Planette du même nom.

PLUVIALIS.

Pluvier. *Pluvialis*, en françois, *Pluvier*, est un oiseau dont il y a deux especes qui différent principalement par leur couleur. Le premier est gros comme un pigeon : son bec est court, rond, aigu, tant soit peu recourbé par le bout, de couleur noire ; sa langue est triangulaire ; ses plumes sont jaunes, blanches, rougeâtres.

Le second paroît un peu plus gros que le premier, son bec est un peu plus long & plus gros, sa couleur est cendrée, & marquetée de taches approchantes du châtain.

Le Pluvier se trouve fréquemment en France proche des rivieres : il se nourrit de vers, de mouches ; il est excellent à manger : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il purifie le sang ; il est propre pour l'épilepsie, pour exciter l'urine. Vertus.

Pluvialis, *à pluvia*, parce qu'on a crû que cet oiseau pronostiquoit la pluye. Etimologie.

PNIGITIS.

Pnigitis étoit une terre argileuse & glutineuse des Anciens, qu'on retiroit en morceaux assez gros, de couleur presque semblable à la terre Eretrienne, fort froide au toucher, s'attachant à la langue & s'y tenant suspendue.

Elle avoit les mêmes vertus que le bol pour resserrer & pour arrêter le sang. Vertus.

POINCIANA.

Poinciana flore pulcherrimo. Pit. Tourn.

Frutex Pavoninus, *sive Crista Pavonina Sinensium.* Breyn. Raii. hist.

Acacia orbis Americani altera flore pulcherrimo. H. R. P.

En françois, *Poincillade.*

Est un arbrisseau étranger qui croît à la hauteur de six ou sept pieds : son écorce est unie & purpurine pendant qu'il est encore jeune : ses feuilles sont oblongues, attachées plusieurs sur une côte, de couleur purpurine, ayant chacune en haut une épine crochue en façon d'hameçon : ses fleurs sont d'une grande beauté, rangées jusqu'à cinquante en un long épi qui naît aux sommitez des branches, d'une couleur purpurine tirant sur le rouge, resplandissante, attachée à des pédicules purpurins ; chacune de ces fleurs est composée de cinq feuilles disposées en rond, accompagnées en leur milieu de dix étamines fort longues, courbes, purpurines, & soutenues par un calice découpé profondément en cinq parties : quand cette fleur est passée, il lui succéde un fruit ou silique plate, dure, de couleur de châtaigne en dehors, blanchâtre en dedans, formée de deux cosses qui renferment des semences presque rondes, rougeâtres, logées chacune dans une fosse séparée l'une de l'autre. Cette plante croît en plusieurs lieux de l'Amérique : on la cultive en Europe dans plusieurs jardins ; je ne connois point ses vertus médicinales : son *bois* est une forte de brésillet propre à teindre. Poncillade.

Poinciana, a tiré son nom de celui de M. de Pointi, Gouverneur des Isles Antilles. Usage.

Frutex Pavonicus, comme qui diroit, *arbrisseau dont les fleurs ont la beauté des plumes de Paon.* Etimologies.

POLEMONIUM.

Polemonium vulgare cæruleum. P. Tourn.

Valeriana Græca quorumdam colore cæruleo & albo. J. B.

Valeriana cærulea. C. B.

Valeriana Græca. Dod. Ger. Park. Raii hist.

Valeriana peregrina. Ad. Lob. Cam.

En françois, *Valériane grecque.*

Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles longue d'un pouce, larges d'un demi-pouce en leur base, & diminuant peu à peu en une pointe, rangées comme par paires dix ou douze sur une côte terminée par une seule feuille, vertes même pendant l'hyver traversées chacune de trois nerfs assez gros, qui parcourent leur longueur : il s'éleve d'entre elles plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, canelées, grosses comme le doigts, velues, vuides ; rameuses, revêtues de feuilles éloignées les unes des autres, & portant en leurs sommitez des fleurs formées en rosette à cinq quartiers, de couleur ordinairement bleue, resplendissante, quelquefois blanche, d'une odeur qui n'est point désagréable, attachées à des pédicules courts & menus : lorsque ces fleurs sont passées, il leur succéde des petits fruits ou des coques qui en mûrissant s'ouvrent ordinairement en trois parties, & qui sont divisées en trois loges remplies de semences oblongues, menues, noires : ses racines sont des fibres fort déliées, blanchâtres, ser- Valériane grecque.

pentans dans la terre. Toute la plante a un goût visqueux & amer ; on la cultive dans quelques jardins : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est déterfive & vulnéraire, mais elle n'est point en usage dans la Médecine.

Etimologies. *Polemonium* vient peut-être des mots grecs πολὺ, *multùm*, & μόνον, *solum*, comme qui diroit, *plusieurs feuilles qui en composent une seule* ; car les feuilles de cette plante sont attachées plusieurs le long d'une côte ; paroissant toutes ensemble une seule feuille.

POLIUM MONTANUM.

Polium montanum est une plante dont il y a plusieurs especes ; je n'en décrirai que deux, une *jaune*, & une *blanche*.

Première espece. La premiere est appellée,

Polium montanum luteum. C. B. Pit. Tourn. *Polium montanum vulgare*. Park.

Polium jaune. Elle est haute d'environ demi pied, fort velue ou cotonneuse, jettant beaucoup de tiges grêles, dures, ligneuses ; ses feuilles sont petites, oblongues, épaisses, dentelées ou crénelées, garnies en dessus & en dessous d'un coton jaune : ses fleurs sont formées en gueule, petites, ramassées plusieurs ensemble en maniere de tête, de couleur jaune comme de l'or, d'une odeur fort aromatique, d'un goût amer. Chacune de ces fleurs, selon M. Tournefort, est un tuyau évasé par le haut, & prolongé en une lévre découpée en cinq parties comme celle de la fleur de la Germandrée. Quand cette fleur est passée, il lui succéde des semences menues, presque rondes, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Cette plante croît sur les montagnes & aux autres lieux élevez & pierreux, aux pays chauds, comme en Languedoc, en Provence, en Dauphiné.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Polium montanum album. C. B. P. T. *Polium montanum*, 1. Clus. hisp. & hist. *Polium alterum seu parvum*. Dod. gal. *Polium montanum Monspeliacum*. Park.

Polium blanc. Elle différe de la précédente, en ce que ses tiges sont couchées à terre, en ce que ses feuilles sont plus petites & moins cotonnées, & en ce que ses fleurs sont blanches de même que ses têtes. Cette plante croît non-seulement sur les montagnes & sur les autres lieux élevez, mais aussi dans les plaines sablonneuses & arides, le long des chemins, en Languedoc, en Provence.

Choix. Le *Polium* jaune est le meilleur & le plus estimé pour la Médecine ; on nous l'apporte sec par petites bottes : on doit le choisir bien garni de fleurs, d'un beau jaune doré, nouvellement séché entre deux papiers, d'une odeur forte & aromatique, d'un goût amer & désagréable ; il contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil ; nous employons particuliérement ses sommitez fleuries, qu'on appelle en latin, *Coma Polii*, *seu Polium comatum*.

Vertus. Elles sont apéritives, céphaliques, sudorifiques, vulnéraires ; elles excitent les urines, & les mois aux femmes ; elles résistent à la corruption, elles fortifient le cerveau ; elles chassent par transpiration les mauvaises humeurs ; il en entre dans la thériaque.

Etimologies. *Polium*, à πολιὸς, *canus*, blanc, à cause que le *Polium* des Anciens étoit blanc.

POLYACANTHUS.

Polyacanthus Casabona Acarnæ similis. J. B. Raii hist. *Acarna major caule non folioso*. C. B. Park. *Carduus, seu Polyacantha vulgaris*. P. T.

Eſt un beau charbon, ou une plante haute d'environ trois pieds; ſa tige eſt ronde, blanche, douce au toucher; ſes feuilles ſont longues de près d'un pied, étroites à proportion, pointues, vertes-brunes, luiſantes en deſſus, garnies en deſſous, d'un coton épais, blanchâtre, armées aux côtez d'épines menues, longues, piquantes, jaunâtres, rangées par intervales deux à deux, ou trois à trois, ou quatre à quatre; ſa fleur eſt à pluſieurs fleurons purpurins évaſez par le haut, découpez en lanieres, & ſoutenus par un calice compoſé de pluſieurs feuilles poſées les unes ſur les autres, & terminées chacune par un piquant. Lorſque la fleur eſt paſſée, cet embryon devient une petite graine oblongue, noire, luiſante, garnie d'une aigrette. On cultive cette plante dans les jardins.

Elle eſt apéritive & ſudorifique. Vertus.

Polyacantha, à πολὺ, *multum*, & ἄκανθα, *ſpina*, comme qui diroit, *Chardon garni de beaucoup d'épines.* Etimologie.

Caſabona étoit un Herboriſte du Duc de Florence.

POLYGALA.

Polygala. Dod. gal. Cam. Tab. Ger.	*Polygala vulgaris.* C. B. Pit. Tournef.
Polygala minor. Park.	*Polygala recentiorum.* Ad. Lob.
Polygalon multis. J. B. Raii hiſt.	*Flos Ambarvalis.* Dod.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges à la hauteur de preſque un demi pied, grêles, aſſez dures, les unes droites, les autres couchées à terre, d'un verd tirant un peu ſur le rouge, revêtues de petites feuilles rangées alternativement, les unes oblongues & pointues, les autres arrondies : ſes fleurs ſont petites, diſpoſées en maniere d'épi depuis le milieu des tiges juſqu'en haut, de couleur bleue, ou violette, ou purpurine, ou rouge, rarement blanche. Chacune de ces fleurs eſt, ſelon M. Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, évaſé & découpé par le haut en deux lévres. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit ou une bourſe applatie, diviſée en deux loges remplies de ſemences oblongues. Ce fruit eſt enveloppé du calice de la fleur, compoſé de cinq feuilles, trois petites & deux grandes : ſa racine eſt ligneuſe, dure, menue, d'un goût amer & aromatique. Cette plante croît aux lieux élevez, herbeux, qui n'ont point été labourez, & où l'on n'a point marché; elle fleurit ordinairement au mois de May; elle contient aſſez d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Elle eſt eſtimée propre pour exciter le lait aux nourrices; elle eſt déterſive & laxative, elle purge la bile fort doucement. Vertus.

Polygala, à πολὺ, *multum*, γάλα, *lac*, comme qui diroit, *Plante propre à faire venir beaucoup de lait.* Etimologies.

Ambarvalis ab ambiendis arvis, parce que les Anciens avoient coutume de couronner leurs vierges avec la fleur de cette plante dans le tems qu'on faiſoit des proceſſions autour des champs pour demander à Dieu la fertilité des biens de la terre.

POLYGLOTTA.

Polyglotta (Jonſton.) eſt un oiſeau des Indes, grand comme un eſtourneau, blanc & rougeâtre, marqué principalement ſur la tête & vers la queue de figures repréſentant des couronnes argentées : les Indiens l'appellent *Concontlatolli*, c'eſt-à-dire, *quarante langues*; il habite les pays chauds, on le conſerve dans des cages ſous les climats temperez; il mange de tout ce qu'on donne aux autres oiſeaux; ſon chant eſt ſi doux & ſi mélodieux, qu'il ſurpaſſe en agrément celui de quelque autre oiſeau que ce ſoit. Cet oiſeau n'eſt point en uſage dans la Médecine. Quarante langues.

Polyglotta, ἀ πολὺ, *multum*, & γλῶττα, *lingua*, comme qui diroit, *Oiſeau ayant beaucoup de langues* : on lui a donné ce nom à cauſe de ſon chant.

POLYGONATUM, *ſeu* SIGILLUM SALOMONIS.

Polygonatum. Ger.
Polygonatum vulgare. Park.
Polygonatum vulgò Sigillum Salomonis. J. B. Raii hiſt.
Polygonatum latifolium vulgare. C. B. Pit. Tournef.
Sigillum Salomonis. Brunf. Geſn. hort.
En françois, *Sceau de Salomon*.

Sceau de Salomon. Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, ou de deux pieds, rondes, liſſes, ſans rameaux, un peu courbées en leur ſommité, revêtues de pluſieurs feuilles diſpoſées alternativement, oblongues, larges, aſſez ſemblables à celles du lis des vallées, nerveuſes, de couleur verte-brune, luiſante en deſſus, & d'un verd de mer en deſſous ; ſes fleurs naiſſent le long d'une côte ou du deſſous des tiges attachées & ſuſpendues par des pédicules courts, une à une, ou deux à deux, ou trois à trois. Chacune d'elles eſt une cloche allongée en tuyau, & découpée en ſix parties, ſans calice, de couleur blanche. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde une baye groſſe comme celle du lierre, ou un peu plus groſſe, preſque ronde, un peu molle, verte ou brune, ou purpurine, contenant ordinairement trois ſemences groſſes comme celles de la veſſe, ovales, dures, blanches ; ſa racine eſt longue, groſſe comme le doigt, articulée d'eſpace en eſpace par de gros nœuds ou tubercules, d'un blanc de marbre, garnie de beaucoup de fibres, d'un goût douçâtre. Cette plante croît dans les bois, aux lieux ombrageux, contre les hayes. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, & du ſel eſſentiel.

Vertus. Sa racine eſt déterſive & aſtringente ; on s'en ſert pour les fleurs blanches des femmes, pour purifier le ſang étant priſe en décoction : on l'employe auſſi extérieurement pour nettoyer & blanchir la peau, pour deſſécher la gratelle des enfans, pour effacer les cicatrices, pour réſoudre les tumeurs, pour guérir les playes : on attribue à ſes bayes la vertu de purger par haut & par bas.

Etimologies. *Polygonatum*, ἀ πολὺ, *multum*, & γόνυ, *genu*, comme qui diroit, *Plante à pluſieurs genoux*, parce que la racine de cette plante eſt noueuſe.

Sigillum Salomonis, parce que les nœuds de la racine de cette plante ont une figure approchante de celle d'un ſceau ou cachet.

POLYGONUN *ſive* CENTINODIA.

Polygonum latifolium. C. Bauh. Pit. Tournefort.
Polygonum mas. Matth. Fuch. Dod.
Polygonum, *ſive Centinodia*. J. B.
Sanguinaria, *Centumnodia*. Ad. Lob.
Polygonum mas vulgare. Ger. Raii hiſt.
Polygonum mas vulgare majus. Park.
Centumnodia. Brunf.
Sanguinalis maſcula. Geſn. hort. Caſt.
Herba Proſerpinaca à ſerpendo. Apuleio.

En françois, *Renouée* ou *Centinode*.

Renouée. Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges longues d'un pied ou d'un pied & demi, grêles, rondes, ſolides, tenaces, preſque toujours rampantes & couchées à terre, rarement droites, ayant beaucoup de nœuds aſſez près les uns des autres, revêtues de feuilles oblongues, étroites, pointues, vertes, attachées à des queues fort courtes & rangées alternativement ; ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, petites, compoſées chacune de cinq étamines blanches, ou purpurines, ou rouges, ſoutenues par un calice coupé en entonnoir. Quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccéde une ſemence aſſez

groſſe, relevée de trois côtes, de couleur de châtaigne, contenue dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſa racine eſt longue, aſſez groſſe pour la grandeur de la plante, ſimple, dure, ligneuſe, garnie de pluſieurs fibres, d'un goût aſtringent. Cette plante croît aux lieux incultes, le long des chemins. Elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de ſel.

Elle eſt déterſive, aſtringente, vulnéraire, propre pour arrêter les hémorragies, les diarrées, la dyſſenterie, le vomiſſement, étant priſe en décoction : on s'en ſert auſſi extérieurement pour les playes. Vertus.

Polygonum ἀ πολὺ, *multum*, & γόνυ, *genu*, comme qui diroit *Plante à pluſieurs genoux*, parce que les tiges de la Renouée ont beaucoup de nœuds qui lui ſervent comme de genoux pour s'appuyer ſur la terre. Etimologies.

Centumnodia, *vel Centinodia*, à cauſe que cette plante eſt garnie d'un grand nombre de nœuds.

Sanguinaria, *vel ſanguinalis à ſanguine*, parce que cette plante eſt très-propre à arrêter le ſang.

POLYPODIUM.

Polypodium. J. B. Raii hiſt.
Polydium vulgare. C. B. Pit. Tourn.
Polypodium majus. Dod.
Polypodium primum. Lugd.

En françois, *Polipode*.

Eſt une plante dont les feuilles reſſemblent à celles de la Fougere mâle, mais elles ſont beaucoup plus petites, découpées profondément juſques vers la côte, en parties longues & étroites, couvertes ſur le dos d'une maniere de poudre adhérente, rougeâtre, entaſſée par petits tas. Cette poudre, ſelon M. Tournefort, qui l'a obſervé avec un Microſcope, eſt un aſſemblage des fruits de la plante ou des coques ſphériques & membraneuſes, qui s'ouvrent en deux parties comme une boëte à ſavonnette, & laiſſent tomber de leur cavité quelques ſemences menues ; ſa racine eſt longue, groſſe comme le doigt d'un enfant, rampante garnie de fibres menues comme des poils, de couleur obſcure en dehors & verdâtre en dedans, relevée de pluſieurs petits tubercules ou verrues, facile à rompre, d'un goût doux & un peu aromatique, mais qui n'eſt point agréable. Cette plante croît ſur les troncs des vieux arbres, & ſur les vieilles murailles ; on ſe ſert de ſa racine dans les remédes. La meilleure & la plus eſtimée eſt celle qu'on trouve entortillée au bas des Chênes, & aux endroits où la tige ſe fourche. On l'appelle en latin *Polypodium quernum aut quercinum*, & en françois, *Polipode de Chêne*. Polipode. Racine. Choix. Polipode de Chêne.

On doit la choiſir récente, bien nourrie, groſſe, ſe caſſant aiſément ; on la monde de ſes filamens avant que de s'en ſervir. Elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Choix.

Elle eſt laxative, apéritive, deſſicative, propre pour lever les obſtructions du foye, de la ratte, du méſentere, pour le ſcorbut, pour la mélancolie hypocondriaque, pour les ſcrophules ; on la prend en décoction ou en poudre. Vertus.

Polypodium ἀ πολὺ, *multum*, & πὸς, *pes*, comme qui diroit *Plante à beaucoup de pieds*, parce que la racine du Polypode s'attache aux arbres & aux murailles par le moyen de ſes fibres qui ſont autant de pattes. Etimologie.

POLYPUS.

Polypus, *Octapodia*, *Aſinus marinus*. En françois, *Polype*, *Poulpe*.

Eſt un poiſſon de mer qui reſſemble à la Séche ; il a huit pattes ou jambes longues, Polype.

groſſes, qui lui ſervent à nager, à marcher & à approcher de ſa bouche ce qu'il veut manger ; ces pattes ſont diſtantes les unes des autres, mais jointes par une groſſe membrane qui regne entr'elles, & qui les attache : les quatre du milieu ſont les plus grandes, relevées tout du long d'une double rangée de tubercules creuſez en petits cornets ; les quatre autres pattes ſont appellées *brachia*, *crura*, *cirri*, *barba* ; ſes yeux ſont ſituez ou appuyez ſur le haut de deux de ces pattes ; ſa bouche eſt au milieu, garnie de dents ; il porte ſur le dos un corps long fait en tuyau, qui lui ſert de gouvernail quand il nage, il le fait pancher tantôt à droite, tantôt à gauche, ſuivant les lieux où il veut aller ; ſa chair n'eſt couverte d'aucune peau apparente ; elle eſt ſpongieuſe, caverneuſe ou nouée, dure & de difficile digeſtion. On trouve ce poiſſon dans la mer Méditerrannée ; il ſe nourrit de poiſſons à coquilles, de chair humaine quand il peut en attraper, de fruits, d'herbes ; il aime l'huile : il a comme la Séche vers ſon eſtomac une veſſie remplie d'une liqueur noire ou rouge-brune qu'il répand quand il veut ſe cacher ; ſes œufs ſont ſemblables à ceux de la Séche, mais de couleur blanche ; il contient beaucoup d'huile, de phlegme, & de ſel volatil & fixe.

Vertus. Sa chair eſt propre contre la colique venteuſe, étant rôtie & mangée.

Etimologie. *Polypus à* πολὺ, *multum*, & πῦς, *pes*, comme qui diroit *Poiſſon ayant beau de pieds.*

POLYTRICHUM.

Polytrichum vulgò. Cæſ.	*Trichomanes*, *ſive Polytrichum.* J. B.
Trichomanes, *ſive Polytrichum officinarum.* C. B. Pit. Tournef.	*Trichomanes.* Matth. Fhuc. Dod.
	Trichomanes mas, Tab.

En françois, *Politric.*

Politric. Eſt une plante capillaire ou fougere qui pouſſe pluſieurs petites tiges ou côtes rondes, menues, noirâtres, fragiles, auſquelles ſont attachées par ordre des feuilles fort petites, preſque rondes, légerement crénelées, tendres, couvertes ſur le dos d'un bon nombre de petits corps menus comme de la pouſſiere, leſquels ſuivant M. Tournefort qui les a obſervez avec un microſcope, ſont les fruits de la plante enveloppez dans quelques écailles, parmi leſquelles ſe trouvent pluſieurs capſules ou coques ſphériques garnies d'un cordon à reſſort, qui par ſa contraction ſe détache & fait crever ces capſules dans leſquelles ſont renfermées quelques ſemences : ſes racines ſont des filamens menus comme des cheveux, noirs. Cette plante croît proche des fontaines, aux bords des ruiſſeaux, contre les vieilles murailles, ſur les rochers ; elle demeure verte pendant l'hyver ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt apéritive, pectorale, déterſive, propre pour les maladies de la ratte, pour exciter les mois aux femmes.

Etimologie. *Polytrichum à* πολὺ, *multum*, & θρὶξ, *capillus*, comme qui diroit *herbe à beaucoup de cheveux*, parce que le Politric eſt une des cinq eſpeces de Capillaires, qu'on appelle *Cheveux de Venus.*

POMACEUM.

Cidre. *Pomaceum*, en françois, *Cidre*, eſt du ſuc de pomme rendu vineux par la fermentation ; on peut faire du Cidre avec toutes ſortes de pommes, mais on préfere en cette occaſion certaines pommes qu'on cultive en Normandie dans les champs & dans les jardins : ces pommes ſont ordinairement d'une ſi belle couleur, qu'elles ſemblent inviter les paſſans à les goûter ; mais elles ont un goût rude, acerbe, qui reſſerre la bouche, & qui empêche qu'on ne les puiſſe manger : elles contiennent plus de ſel eſſentiel

que les pommes de bon goût, & le Cidre qu'on en tire se conserve plus long-tems dans sa bonté.

Quand les pommes sont mûres, ce qui arrive en Automne; on les écrase bien sous la meule; on en tire le suc par une forte expression, & on le met fermenter de même que le suc des raisins dont on veut faire le vin. Le sel essentiel des pommes ayant été mis en mouvement par l'écrasement & par l'expression, écarte, incise & raréfie les parties huileuses qu'il rencontre à son passage dans ce suc, ensorte qu'il les convertit en esprit: mais comme cette action du sel essentiel ne se peut faire qu'il ne se trouve d'abord beaucoup de résistance, à cause des parties rameuses & embarrassantes de l'huile qui envelopent les pointes acides du sel, il se fait un gonflement de la liqueur qui dure jusqu'à ce que ces pointes de sel qu'on peut appeller de petits coûteaux, ayent tellement découpé & aténué les parties de l'huile, qu'elles se soient fait un passage libre; alors le sel n'ayant plus d'ennemi à combattre, & étant lui-même émoussé ou comme absorbé dans l'huile qu'il a spiritualisé, il ne se fait plus de mouvement apparent ni de fermentation, & la liqueur s'éclaircit.

Comme le suc des pommes est beaucoup plus phlegmatique & visqueux que celui du raisin; on retire moins d'esprit par la distillation du Cidre que par celle du vin, mais ces esprits sont d'une même nature.

Le bon Cidre se fait en basse Normandie, mais particulierement vers Bayeux: il doit être clair, d'une belle couleur dorée, d'une odeur de pomme assez agréable, d'un goût doux & piquant; c'est la boisson la plus ordinaire des Normans; elle enyvre presque aussi vîte que le vin, & l'yvresse en dure plus long-tems, à cause que les esprits du Cidre ont élevé avec eux au cerveau une partie visqueuse de la pomme qui les empêche de se dissiper si aisément que ceux du vin. On voit des paysans en Normandie demeurer trois jours yvres après avoir fait la débauche de Cidre; ils s'endorment à la fin de l'yvresse, parce que la viscosité phlegmatique du Cidre étant restée dans les petits canaux du cerveau après la dissipation de ses esprits; elle condense en quelque maniere les esprits animaux, & modere leur mouvement à peu près comme il arrive quand on a pris un peu de pavot ou d'opium. Choix.

Les Cidres qui ont le plus fermenté sont les moins doux, parce que l'huile en ayant été beaucoup raréfiée par la fermentation, ils ne châtouillent pas si agréablement le nerf de la langue; mais ces Cidres sont plus forts que les autres, ils enyvrent plus vîte, & l'on en tire plus d'esprit. Les Gourmets de Cidre, & principalement les paysans de Normandie, les préferent aux Cidres doux: on les appelle vulgairement *Cassetête*, parce qu'ils enyvrent bien vîte & font marcher de travers ceux qui en font débauche. Cassetête.

On fait la distillation de ce Cidre comme celle du vin, & l'on en tire une *eau de vie* qui a les mêmes qualitez que l'eau de vie de vin; mais on ne l'estime pas tant à cause qu'elle n'a pas justement si bon goût, & parce que ses esprits sont un peu moins subtils. Eau de vie de Cidre.

On peut faire aussi de l'*aigre de Cidre* comme on fait du vin aigre. Aigre de Cidre.

Si l'on veut par curiosité faire l'*analise du Cidre*; on tirera premierement par la distillation une assez bonne quantité d'esprits sulphureux, mais des uns plus, des autres moins, suivant leur force, puis beaucoup de phlegme, il restera un extrait dont on fera sortir par un grand feu un peu d'esprit & d'huile épaisse; on calcinera une masse séche qui sera demeurée au fond du vaisseau, on la mettra bouillir dans de l'eau, on filtrera la liqueur & on la fera évaporer, il restera au fond quelque peu de sel alkali semblable au sel de tartre. Analise du Cidre.

Le Cidre est pectoral, il fortifie le cœur, il humecte & désaltere beaucoup, il est propre contre la mélancolie. Vertus.

On met fermenter le marc exprimé des pommes dans de l'eau, & l'on en fait un second Cidre qu'on appelle *petit Cidre*; il est humectant, rafraîchissant, il désaltere plus que l'autre, & il n'enyvre point : c'est le breuvage ordinaire des femmes ; on en fait user aussi aux malades.

Petit Cidre.

Syrop de Cidre. * On appelle *Sirop de Cidre*, ou *Rob Pomacei*, un extrait liquide de Cidre qui se fait en réduisant dix pintes de cette liqueur à une ou environ. Ce syrop est bon pour la poitrine.

Vertus.

POMPHOLYX.

Pompholyx. Nil. Nihili album. Capnites, Bulla Cadmica. Calamites.

En françois, *Calamine blanche.*

Calamine blanche. Est une fleur d'airain blanche, légere, qu'on trouve attachée au couvercle du creuset dans lequel on a mis fondre du cuivre avec de la pierre calaminaire pour en faire le cuivre jaune ou léton; on en trouve aussi aux ténailles des Fondeurs : mais soit par négligence de ramasser cette drogue, soit parce que les ouvriers la font tomber dans le feu lorsqu'ils découvrent leurs creusets, nous en voyons rarement chez les Droguistes; & nous sommes obligez de lui substituer la Tutie.

Choix. Le Pompholyx doit être blanc, léger, friable.

Vertus. Il est déterſif, dessicatif, propre pour les playes, pour les maladies des yeux; on ne

Dose. s'en sert guéres qu'extérieurement dans les onguens. Quelques-uns en donnent depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules, pour les fiévres intermittentes; il excite le vomissement avec assez de violence.

POMUM ADAMI.

Pomum Adami. Matth. Cord. in Diosc.
Poma Adami. J. B.
Pomum Assyrium. Ad. Lob.
Malus Adami. C. B. Raii hist.
Malus Assyria. Dod. Tab.
Malus Assyria vel Poma Adami. Park.

En françois, *Pomme d'Adam.*

Pomme d'Adam. Est un espece de Limonier ou de Citronnier qui porte un fruit fait comme une orange, mais beaucoup plus gros, d'un jaune plus foncé, & d'une odeur moins forte; son écorce est médiocrement épaisse, inégale, & ayant plusieurs crevasses qui ressemblent à des morsures; sa chair est semblable à celle du Citron, remplie de suc, d'un goût approchant de celui de l'orange, mais qui n'est point agréable. On cultive cet arbre dans les jardins aux pays chauds.

Vertus. Son fruit est apéritif, propre pour le scorbut, pour la gravelle, pour les fiévres continues & intermittentes.

Etimologies. *Pomum Adami*, parce que le fruit de cet arbre a des crevasses qui semblent être des morsures que quelques Anciens ont crû être des traces de celles que le premier homme fit à la pomme; comme si ce fruit portoit des marques de la désobéissance d'Adam.

Malus Assyria, parce cet arbre a été apporté d'Assyrie dans les autres pays.

POPULAGO.

Populago. Tab. Pit. Tourn.
Caltha palustris. J. B. Raii hist.
Caltha palustris flore simplici. C. B.
Caltha palustris vulgaris simplex. Park.
Chrysanthemum. Lon.
Tussilago altera. Matth.
Chelidonia palustris. Cord. hist.
Epidemium Dodonæi. Thal.
Farfugium. Cast.

En françois, *Souci d'eau*, ou *de marais.*

Est une plante dont les feuilles ressemblent à celles de la petite chelidoine, mais elles sont quatre fois plus grandes & de plus longue durée, ne tombant pas si vîte, larges, presque rondes, lisses, d'un verd foncé, légerement crénelées en leurs bords; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, rameuses, portant des fleurs à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur jaune dorée resplendissante. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des fruits composez chacun de plusieurs gaines recourbées en bas, entassées en maniere de tête, & disposées en étoile; chaque gaine contient plusieurs semences qui sont ordinairement un peu longues. Sa racine consiste en plusieurs fibres assez grosses, blanchâtres. Cette plante croît dans les marais, aux bords des ruisseaux & aux autres lieux aquatiques. Souci d'eau.

Elle est déterſive, rafraîchissante, vulneraire; mais on ne s'en sert point dans la Médecine. Vertus.

On a nommé cette plante *Populago à populo*, peuplier, à cause qu'elle naît ordinairement entre les peupliers. Etimologie.

POPULUS.

Populus, en françois, *Peuplier*, est un grand arbre dont il y a *trois* especes fort connues.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Populus alba. Dod. Ger. Park. J. B.	*Populus alba majoribus*. C. Bauhin, Pit.
Populus alba latifolia. Lob. icon.	Tournefort.
Farfarus antiquorum. Bellon. Lob Ger.	*Populi prima species*. Ang.

En françois, *Peuplier blanc* ou *Peuplier à larges feuilles*.

Il monte & prend son accroissement en peu de tems, & il jette beaucoup de rameaux en haut; son écorce est lisse, unie, blanchâtre; son bois est blanc & facile à fendre; ses feuilles sont larges, découpées profondément, & anguleuses, presque semblables à celles de la vigne, mais beaucoup plus petites, vertes, polies & sans poil en dessus, blanches & lanugineuses en dessous comme celles du tussilage, attachées à des queues longues; ses chatons sont longs, à plusieurs feuilles chargées de quelques sommets remplis de poussiere; les pieds que portent ces fleurs ne donnent point de fruits; ces fruits sont autant de capsules membraneuses qui s'ouvrent en deux parties égales, & y renferment des semences menues & aigrettées; ses racines se répandent à la superficie de la terre; & comme elles s'y attachent peu profondément, l'arbre est sujet à être ébranlé par les vents impétueux, & à être renversé. Peuplier blanc.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Populus nigra. Ger. Dod. C. B. J. B. Pit. Tournefort.	*Populus secunda*. Ang. Tur. En françois, *Peuplier noir*.

Son bois est plus dur, plus nerveux, plus difficile à fendre, & plus jaunâtre ou moins blanc que celui de la premiere espece, couvert d'une écorce unie; il pousse au commencement du printems des germes ou des commencemens des feuilles, gros environ comme des capres, oblongs, pointus, d'un verd jaunâtre, glutineux ou résineux, s'attachans aux doigts, d'une odeur assez agréable; c'est ce qu'on appelle en latin, *Oculi, seu Gemma Populi nigri*, & en françois, *Yeux de Peuple*. Ces germes ou bourgeons se développent en feuilles larges pointues comme les premieres feuilles du lierre, moins épaisses, légerement crénelées tout autour, lisses, unies, de couleur verte luisante, Peuplier noir. Yeux de Peuple.

attachées par des queues longues & menues. Cet arbre eſt ſtérile ou mâle, & il ne porte que des fleurs ou chatons ſans fruits ; ou bien fertile & femelle, & il ne porte que des fruits ſans fleurs.

Les chatons du peuplier noir mâle ſont ſemblables à ceux du peuplier blanc, de couleur rougeâtre ou blanchâtre.

Les fruits du peuplier noir femelle ſont des capſules oblongues, membraneuſes, vertes, diſpoſées comme par grappes, elles s'ouvrent en mûriſſant en deux parties recourbées, contenant des ſemences garnies chacune d'une aigrette.

Les racines du peuplier noir deſcendent plus avant dans la terre que celles du peuplier blanc, & elles tiennent l'arbre plus ferme ; il eſt auſſi ordinairement plus grand, plus gros & plus droit, parce que ſes racines qui ſont plus profondes reçoivent plus de nourriture de la terre, & en portent davantage à l'arbre.

Troiſiéme eſpece. La troiſieme eſpece eſt appellée,

Populus tremula. C. B. Pit. Tournef.
Populus Libyca. Ger. Park.
Populus Libyca Plinii, Cercis Theophraſti, J. Bauhin.
Cercis, Theophraſti, ſive Populus Libyca Plinii. Cluſ. hiſt.

En françois, *Tremble.*

Tremble. Cet arbre tient plus du peuplier noir que du peuplier blanc ; ſes feuilles ſont preſque rondes, découpées aux bords, dures, noirâtres, attachées par des queues longues, tremblantes ou remuant preſque toujours, même en tems calme ; d'où vient qu'on a nommé cette eſpece de peuplier, *Populus tremula* ; ſes chatons ſont plus longs & plus noirs que ceux des autres eſpeces. Ses racines deſcendent aſſez profondément en terre. (*Populus tremula.*)

Les peupliers croiſſent aux lieux humides, marécageux, aux bords des rivieres, de la mer, des étangs.

Vertus. L'*écorce* du peuplier *blanc* eſt déterſive, propre pour la ſciatique, pour la difficulté d'uriner, pour la brûlure ; on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

Les *yeux* ou germes du peuplier *noir* ſont propres pour amollir, pour adoucir & calmer les douleurs, appliquez extérieurement. Ils donnent le nom à l'onguent Populeum.

Les *feuilles* du peuplier *noir* ſont eſtimées par quelques-uns bonnes pour adoucir les douleurs de la goutte, étant écraſées & appliquées ſur la partie malade.

PORCELLUS INDICUS.

Cochon d'Inde. *Porcellus Indicus* (Jonſt.) en françois, *Cochon d'Inde*, eſt un animal à quatre pieds gros comme un lapin médiocre, & que quelques-uns mettent entre les eſpeces de lapins ; ſon muſeau eſt pointu, ſes dents ſont ſemblables à celles des rats, ſes oreilles ſont petites & arrondies ; ſon corps eſt aſſez gros ; couvert de ſoyes de cochon plutôt que de poils ordinaires ; ſes jambes ſont plus courtes que celles du lapin ; ſes pieds de devant ont chacun ſix doigts, & ceux de derriere cinq ; il n'a point de queue ; ſon cri eſt un grognement approchant de celui du cochon ordinaire ; mais bien moins fort ; il mange de toutes ſortes d'herbes, des fruits, de l'avoine, du ſon ; il boit peu, & il ſe paſſe d'eau pendant pluſieurs jours ; pour la copulation de ſon eſpece, un mâle ſuffit à huit ou neuf femelles, & elles ſont leurs petits comme les lapines ; on trouve ordinairement cet animal aux Indes dans la nouvelle Eſpagne, ſur les montagnes, & en d'autres lieux, mais on en éleve, & l'on en nourrit par toutes les villes de l'Europe ; ſa chair eſt coriace, ſans beaucoup de goût, & difficile à digérer.

Quelques-uns en eftiment le bouillon propre pour la dyffenterie, & pour exciter l'urine. Vertus.

PORCUS MARINUS.

Marfuinus, Phocæna, Turcio, Sus maris.

Porcus maris, en françois, *Marfouin*, ou *Cochon de mer*, eft un efpece de dauphin, ou un gros poiffon oblong dont le nez reffemble à celui du cochon terreftre, & il fouit de même dans la terre : ce poiffon monte fouvent dans les rivieres avec les marées ; on en voit communément dans la riviere de Seine à Rouen ; fa couleur eft jaunâtre ; il eft fort gras ; on mange fa chair, mais elle n'eft pas fort délicieufe, & elle eft un peu indigefte. On fait fondre fa graiffe, & on l'aromatife avec quelque plante odorante : c'eft ce qu'on appelle *Huile de Marfouin*. Cochon de mer. Huile de Marfouin.

Elle eft amolliffante, réfolutive, anodine, propre pour les humeurs froides. Vertus.

PORPHYRION.

Porphyrion eft un oifeau aquatique grand comme un coq, de couleur bleue ou diverfifiée ; fon bec eft gros, pointu, purpurin ; il porte une crête fur fa tête ; fes jambes font longues, fes pieds font fendus, ayant cinq doigts à chacun ; fa queue eft fort courte ; il mange les poiffons qu'il peut attraper.

Sa graiffe eft émolliente, réfolutive, anodine. Vertus.

Porphyrion à πορφύρα, purpura, parce que cet oifeau a une couleur tirant fur le purpurin : ou bien *Porphyrion à porphyrite, porphyre*, à caufe de fes couleurs diverfifiées ou marbrées, approchantes de celles du porphyre. Etimologies.

PORPHYRITES.

Porphyrites, en françois, *Porphyre*, eft une efpece de marbre très-dur, varié de différentes couleurs ; on en tire des carrieres ou mines en Egypte ; on s'en fert pour faire des colomnes, des tables, des mortiers, & plufieurs autres chofes. Porphyre. Ufage.

Il eft propre pour appaifer les ardeurs de Venus, fi l'on en applique un morceau bien poli fur le perinée : il eft defficatif étant broyé fubtilement & mêlé dans des onguens ou dans des emplâtres. Vertus.

Porphyrites à πορφύρα, purpura, parce que le porphyre eft quelquefois de couleur purpurine. Etimologie.

PORRUM.

Porrum. Dodon. J. Bauh. Park. Raii hift.
Porrum commune. Matth. Lugd.
Porrum capitatum. Fuch. Tur.
Porrum commune capitatum. C. Bauh.
Pit. Tournef.

En françois, *Porreau*, ou *Poireau*.

Eft une plante potagere fort commune, dont la racine eft longue de quatre ou cinq doigts, groffe d'un ou de deux pouces, prefque cilindrique, compofée de plufieurs tuniques blanches, liffes, luifantes, jointes les unes aux autres, croiffant, s'élevant, fe dévelopant & devenant des feuilles longues d'un pied, affez larges, plates ou pliées en goutiere, d'un verd-pâle : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, groffe d'un doigt, ferme, folide, remplie de fuc, portant en fon fommet un gros bouquet de petites fleurs blanches tirant fur le purpurin, compofées chacune de fix feuilles difpofées en lys & attachées à un pédicule. Quand ces fleurs font tombées, il naît en leur place des fruits triangulaires, noirs, divifez intérieurement en trois loges remplies Porreau.

de femences oblongues ; fa racine eft garnie en deffous de plufieurs fibres. Toute cette plante a une odeur d'oignon ; on la cultive dans les jardins ; elle eft empreinte d'un fuc vifqueux, & elle contient beaucoup d'huile & de fel effentiel ou volatil.

Vertus. Le porreau eft incifif, pénétrant, apéritif, réfolutif ; il excite le crachat, les urines, & les mois aux femmes ; il eft propre contre la morfure des ferpens, pour guérir la brû-lure, les hémorroïdes, le bruiffement d'oreille, pour aider à la fuppuration ; on s'en fert extérieurement & intérieurement.

Etimologie. *Porrum, græcè* πράσον, *à* πράω, *accendo*, j'enflamme, comme qui diroit, *Plante qui excite beaucoup de chaleur dans le corps.*

PORTULACA.

Pourpier. *Portulaca*, en françois, *Pourpier*, eft une plante dont il y a deux efpeces une *cultivée*, & l'autre *fauvage.*

Premiere efpece. La premiere eft appellée,

Portulaca, Cord. in Diofc.	*Portulaca hortenfis latifolia.* J. B.
Portulaca latifolia, feu fativa. C. Bauh. Pit. Tournef.	*Portulaca domeftica.* Matth. Ger.
	Portulaca major & fativa. Dod.

Pourpier cultivé. Elle pouffe des tiges à la hauteur d'environ un pied, groffes, rondes, droites, tendres, fucculentes, liffes, rougeâtres, luifantes, fe divifant en quelques rameaux, portant fes feuilles rangées alternativement, oblongues ou prefque rondes, affez larges graffes, charnues, polies, luifantes, de couleur blanchâtre ou jaunâtre, d'un goût vifqueux tirant un peu fur l'acide : fes fleurs font petites, compofées chacune de cinq feuilles difpofées en rofe, de couleur pâle ; foutenues par un calice d'une feule piece ; ayant en quelque façon la figure d'une mître : lorfque la fleur eft paffée, il paroît un petit fruit femblable à une urne, de couleur herbeufe ; ce fruit s'ouvre en deux parties qui contiennent des femences menues, noires : fa racine eft fimple, garnie de fibres. On cultive cette plante dans les jardins potagers en terre graffe.

Pourpier doré. * On y cultive auffi un pourpier qui a les feuilles larges, chargées de petites marques dorées : on nomme ce pourpier, *Pourpier doré*, *Portulaca fativa latifolia flavefcens, five foliis aureis.* (H. R. P. Pit. Tournef.)

Seconde efpece. La feconde efpece eft appellée

Portulaca fylveftris. Dod. Matth.	*Portulaca fylveftris minor, five fpontanea.* J. B.
Portulaca anguftifolia, five fylveftris. C. Pit. Tournef.	*Portulaca fpontè nafcens.* Cord. hift.

Pourpier fauvage. Elle pouffe plufieurs petites tiges rougeâtres, fe couchant à terre, & portant des feuilles femblables à celles du pourpier domeftique, mais beaucoup plus petites ; elle croît fans culture dans les jardins, dans les vignobles.

L'un & l'autre pourpier contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de fel : le pourpier cultivé eft le plus en ufage ; on employe dans la Médecine fa tige tendre, fes feuilles, fa graine.

Vertus. Il eft propre contre les vers, pour adoucir les âcretez de la poitrine, pour purifier le fang, pour le fcorbut.

Etimologies. *Portulaca, à portula*, petite porte, parce qu'on a trouvé quelque reffemblance dans la figure de la feuille de cette plante avec une petite porte.

Quelques-uns appellent le pourpier, *Porcellana, à porco*, porc, parce que les cochons aiment cette herbe.

POTAMOGETON.

Potamogeton rotundifolium. C. B. Pit. Tournefort.
Fontalis major latifolia vulgaris. Park.
Potamogeton. Raii hist.
Potamogeton rotundiore folio. J. B.
Potamogeton latifolium. Ger.
Fontalis, sive Potamogeton. Dod.
En françois, *Epi d'eau.*

Est une plante aquatique qui pousse plusieurs tiges longues, grêles, rondes, nouées, rameuses : ses feuilles qui naissent dans l'eau sont longues, étroites comme celles du Gramen ; mais quand la plante a crû assez pour surpasser l'eau, elles deviennent larges comme celles du Plantain, de figure presque ovale, pointues, nerveuses, de couleur verte-pâle luisante, nageant sur la superficie de l'eau comme celles du Nénuphar, attachées à des queues longues : il s'éleve d'entre ces feuilles des pédicules qui soutiennent des épis de fleurs à quatre feuilles disposées en croix, de couleur rougeâtre ou purpurine ; ces épis sont accompagnez de feuilles opposées ou placées deux à deux vis-à-vis l'une de l'autre : quand ses fleurs sont tombées, il leur succéde des capsules ramassées quatre à quatre en maniere de tête ; ces capsules sont oblongues, assez grandes, pointues par un bout, dures, rougeâtres, remplies d'une graine blanche. Ses racines sont grosses, rondes, nouées, blanches, rampantes, & s'étendant dans la terre profondément sous les eaux, garnies de fibres déliées. Cette plante croît dans les marais, dans les étangs : elle contient beaucoup de phlegme & médiocrement de l'huile, peu de sel. Epi d'eau.

Elle est rafraîchissante, condensante, astringente, propre pour la dyssenterie, étant prise en décoction ; on l'employe aussi extérieurement pour les dartres & pour les autres démangeaisons de la peau. Vertus.

Potamogeton, ex ποταμος, *fluvius*, & γείτων, *vicinus*, comme qui diroit *Plante qui croît proche des rivieres ou aux lieux aquatiques.* Etimologies.

Fontalis, parce qu'elle croît aussi proche des fontaines.

POTENTILLA.

Potentilla. Park. C. Bauh.
Potentilla, sive Argentina. J. B.
Pentaphylloides argenteum alatum, seu Potentilla. Pit. Tournef.
Argentina. Dod. Lob. Ger.
Anserina. Trag. Tab.
Pentaphylloides Argentina dicta. Raii hist.
En françois, *Argentine.*

Est une espece de Pentaphilloïde, ou une plante qui pousse de sa racine des feuilles approchantes de celles de l'Aigremoine, rangées le long d'un nerf par paires, dentelées en leurs bords, unies & vertes par-dessus, garnies par dessous de petits poils blancs argentins ; il naît aussi entre ces feuilles d'autres très-petites feuilles de la même figure : elle jette encore de sa racine de petites tiges nues qui se répandent sur la terre comme celles du fraisier, qui s'y attachent & qui y prennent racine, puis elles portent des feuilles : ses fleurs naissent sur d'autres petites tiges velues qui s'élevent d'entre les feuilles ; ces fleurs sont assez grandes, & tout-à-fait semblables à celles de la Quintefeuille, composées chacune de cinq feuilles arrondies, jaunes, disposées en rose, ayant plusieurs étamines au milieu : il leur succéde un fruit presque rond, composé de plusieurs semences ramassées en maniere de tête, enveloppées par le calice de la fleur : sa racine est longue & menue. Cette plante croît aux lieux herbeux, dans les prez, contre les hayes, sur les chemins ; elle fleurit en été, sans odeur ni sans goût apparent ; elle contient beaucoup de phlegme, médiocrement du sel & de l'huile. Argentine.

Elle est astrigente, rafraîchissante, déterfive, propre pour les hémorragies, pour les cours de ventre, pour la pierre ; elle adoucit la douleur des dents ; elle est vulnéraire. Vertus.

Etimologies. *Potentilla*, *à potentia*, puiſſance, on a donné ce nom à l'argentine, à cauſe de ſes grandes vertus.

Penthaphylloides, *à Pentaphyllo*, Quintefeuille, à cauſe que cette plante a beaucoup de rapport avec la quintefeuille.

Argentina, *ab argento*, argent, parce que le Soleil donnant ſur les feuilles de cette plante, en fait paroître le deſſous blanc & reſplendiſſant comme de l'argent.

Anſerina, *ab anſere*, un oye, parce que les oyes aiment beaucoup l'argentine.

POTERIUM.

Poterium. Matth. Caſt. Lugd. Tab. Ger.
Tragacantha altera, Poterium fortè. Cluſ. J. B. Pit. Tournefort. Raii hiſt.
Tragacantha granatenſis foliis incanis deciduis, flore albo. Moriſ.
Tragacantha affinis lanuginoſa, ſive Poterium. C. B.
Spina hirci minor. Ger.
Tragacantha altera ſeu minor Poterion fortè Dioſcoridis Park.

En françois, *Barbe-Renard*.

Barbe-Renard. Eſt une plante qui s'éleve en ſous-arbriſſeau, & qui reſſemble à la plante d'où ſort la gomme Adraganth, & qui en eſt une eſpece : il pouſſe beaucoup de rameaux longs environ d'un pied, fléxibles, grêles, ſe répendant en large, blanchâtres pendant qu'ils ſont encore tendres, lanugineux, garnis de pluſieurs épines longues blanchâtres, qui ſont les côtes des anciennes feuilles : ſes feuilles ſont fort petites, rondes, blanches, lanugineuſes; elles naiſſent par paires ſur une côte terminée par un piquant : ſes fleurs ſont légumineuſes, blanches, ſoutenues chacune par ſon calice fait en cornet dentelé : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde une gouſſe diviſée ſelon ſa longueur en deux loges remplies de quelques ſemences qui ont ordinairement la figure d'un petit rein : ſa racine eſt longue, branchue, pliante couverte d'une écorce noire, blanche en dedans, fongueuſe, gommeuſe, douçâtre au goût. Cette plante naît en Candie & en Eſpagne, aux lieux montagneux, ſecs, arides, incultes.

Vertus. Sa racine eſt propre à conſolider, à aglutiner ; on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

PRASIUS.

Praſius, *Praſſius*, *Praſitis*, eſt une pierre précieuſe de couleur de porreau, luiſante, mais peu reſplendiſſante, que quelques-uns appellent *Mater ſmaragdi*, parce qu'elle renferme preſque toujours de l'émeraude. *Mater ſmaragdi.*

Trois eſpeces de Praſius. Il y a *trois eſpeces* de Praſius ; une qui eſt verte partout, une autre qui eſt marquetée de petites taches rouges, & une autre qui a quelques petites rayes blanches : les unes & les autres ſe trouvent aux Indes Orientales & Occidentales, en Boheme, & en pluſieurs autres lieux. Cette pierre n'eſt pas d'une grande valeur chez les Lapidaires.

Vertus. Elle eſt eſtimée comme l'émeraude, propre pour réſiſter au venin, & pour fortifier le cœur ; mais on ne doit attendre de l'une ni de l'autre qu'un effet alkalin, étant bien broyée & pulvériſée : on en peut donner pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies ; la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux : on peut auſſi s'en ſervir extérieurement, pour déterger & deſſécher les playes. Doſe.

Etimologie. *Praſius*, *à* πράσος, *porrum*, parce que cette pierre a la couleur du porreau.

PRIMULA VERIS.

Primula veris odorata, flore luteo ſimplici. J. B. Pit. Tournefort.
Primula veris major. Ger.
Primula pratenſis. Lob.

Verbaſc.

Verbasculum pratense odoratum. C. B. | *Paralysis vulgaris pratensis, flore flavo simplici odorato*. Park. Parad. Raii hist.
Herba Paralysis. Brunf. Cast. desc.

En François, *Primevere. Primerole. Coucou.*

Est une plante qui pousse au commencement du printems des feuilles oblongues, larges, ridées, se répandant à terre : il s'éleve d'entr'elles une ou plusieurs tiges à la hauteur de la main ou un peu plus hautes, rondes, un peu velues, nues ou sans feuilles, portant en leurs sommets des bouquets de fleurs simples, mais belles ; jaunes, odorantes, formées en tuyaux évasez en leur partie supérieure : quand ces fleurs sont passées, il proît en leur place des fruits ou coques ovales qui renferment des semences rondes, noires, menues : sa racine est assez grosse, écailleuse, rougeâtre, d'un goût astringent, d'une odeur agréable, aromatique, garnie de longues fibres blanches. Cette plante croît dans les champs, dans les prez, dans les bois, proche des ruisseaux : son goût est un peu âcre & amer. Elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme. Primevere.

Elle est propre pour fortifier le cerveau, les nerfs, les jointures, pour les rhumatismes, pour la paralysie, étant donnée intérieurement & appliquée extérieurement. Vertus.

On a donné le nom de *Primula veris* à cette plante, à cause qu'elle fleurit une des premieres du printems. Etimologie.

PROPOLIS.

Propolis est une *cire vierge*, ou une maniere de mastic rougeâtre ou jaune, que les abeilles composent, & dont elles enduisent & bouchent les fentes & les trous de leurs ruches, comme pour empêcher l'air & le froid d'y entrer. Cette matiere est friable, & elle a une odeur approchante de celle des bourgeons du Peuplier : elle contient un peu de sel volatil acide, & beaucoup d'huile. Cire vierge.

Elle est digestive, atténuante, résolutive ; on s'en sert pour faire percer les abscès, pour attirer les éclats du fer qui sont entrez dans la chair, pour les ulceres malins : on en mêle dans les onguens & dans les emplâtres ; on en fait aussi recevoir la vapeur pendant qu'on la chauffe sur le feu, pour la toux invétérée ; elle l'adoucit & la calme. Vertus.

PRUNUM.

Prunum, en françois, *Prune*, est un fruit dont il y a beaucoup d'especes, qui prennent leurs différences des lieux où elles naissent, de leur figure, de leur grosseur, de leur couleur ; de leur goût elles sont toutes assez connues. Je ne parlerai ici que des *Prunes de Damas noir*, lesquelles nous employons dans la Médecine : on les appelle en latin, Prunes.

Pruna parva dulcia atrocærulea. C. B. | *Pruna Damascena nostratia*. Bellon.

Elles sont de grosseur médiocre, rondes, charnues, couvertes d'une peau noire, leur chair est rougeâtre, succulente, n'adhérant point au noyau, d'une odeur assez bonne, d'un goût doux & agreable : leur noyau est petit, oblong, ligneux, & très-dur ; il renferme une petite amande presque ronde ovale, d'un goût agréable tirant sur l'amer : ces prunes croissent sur une espece de Prunier de hauteur & de grosseur médiocre, lequel on appelle en latin, Prunes de Damas noir.

Prunus sativa, fructu parvo, dulci, atrocæruleo. En françois *Prunier de Damas noir*.

Ses feuilles sont oblongues, arrondies, assez larges, légérement dentelées en leur bords ; sa fleur est à cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche : on cultive cet arbre dans les jardins. Prunier de Damas noir.

Choix. Les Prunes de Damas mûriffent vers l'automne ; elles doivent être choifies affez groffes, bien nourries, mûres, nouvellement cueillies, d'un goût & d'une odeur agréable ; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, & du fel effentiel. On fait fé-

Prunes féches. cher au four une grande quantité de ces Prunes dans la Touraine & vers Bourdeaux, & on les diftribue en hyver par toute la France ; c'eft ce qu'on appelle *petits Pruneaux* : il

Petits Pruneaux. faut les choifir nouveaux, charnus, moëlleux, mollets, de bon goût.

Vertus. Les Prunes de Damas récentes ou féches font humectantes, émollientes, laxatives, étant prifes en décoction ou en fubftance.

Gomme de Prunier. On trouve fouvent fur les Prunes, de quelque efpece qu'elles foient, une gomme blanche, luifante, tranfparente, qu'on appelle *Gomme de Prunier* ; les Marchands en mêlent fouvent parmi la gomme Arabique, à qui elle reffemble beaucoup en couleur & en vertus.

Vertus. Elle eft propre pour la pierre, pour la colique néphrétique, pour humecter la poitrine, pour exciter le crachat, étant prife en poudre ou en mucilage.

Ufage. On employe auffi cette gomme pour frifer les cheveux.

Etimologie. On a nommé cette efpece de Prune *Pruna Damafcena*, parce que les premieres furent apportées de Damas ville capitale de Syrie.

PRUNUS SYLVESTRIS.

Prunus fylveftris. C. B. Ger. J. B. Dod. Park. Raii hift. Pit. Tournef. | *Prunus fylveftris vulgaris.* Trag. *Spinus*, Virgilio.

En françois, *Prunier fauvage*, ou *Prunellier*.

Prunellier. Eft un petit arbre, ou un arbriffeau épineux : fon écorce eft grife tirant fur le purpurin : fes fleurs naiffent devant les feuilles, petites, blanches comme de la neige, tendres, ameres, compofées chacune de cinq feuilles & de quelques étamines au milieu : fes feuilles font femblables à celles du Prunier cultivé, mais beaucoup plus petites & plus dures, d'un goût aftringent : quand ces fleurs font paffées, il leur fuccede des petites prunes groffes comme un gros grain de raifin, prefque rondes ou ovales, de cou-

Prunelles leur noire tirant fur le bleu ; on les appelle *Prunelles* ; leur chair eft dure, verdâtre, d'un goût ftiptique ou acerbe ; elles renferment un noyau gros comme celui d'une cerife ovale ou un peu oblong : fa racine eft ligneufe, noirâtre, fe répandant de tous côtez ;. Cet arbre croît communément dans les hayes, dans les champs, dans les lieux incultes, il contient beaucoup d'huile & de fel effentiel.

Vertus. Son *bois*, fes *feuilles*, & fon *fruit* font fort aftringens, propres pour la dyffenterie & pour les autres cours de ventre ; on écrafe les prunelles, on en tire le fuc par expreffion, & l'on fait épaiffir ce fuc fur un petit feu jufqu'à ce qu'il foit dur comme du fuc de régliffe ; c'eft cet extrait qu'on appelle *Acacia noftras*, ou *Acacia Germanica*, & qu'on a voulu fubftituer au véritable Acacia d'Egypte, quand il eft rare.

Choix. L'Acacia noftras doit être bien féché, noir, reffemblant affez au fuc de régliffe qu'on débite chez les Droguiftes, d'un goût fort aftringent, aigrelet.

Vertus. Il eft propre pour arrêter les hémorragies, les cours de ventre, le vomiffement, pour

Dofe. réfifter au venin ; la dofe en eft depuis demi-fcrupule jufqu'à une dragme.

Etimologie. *Prunus* vient du grec προῦνη, qui fignifie la même chofe.

PSEUDOACACIA.

Arbor filiquofa Virginenfis fpinofa locus noftratibus dicta. Park. Th. | *Pfeudoacacia vulgaris*. Pit. Tournef. En françois, *Acacia*.

Acacia. Eft un grand arbre qui fait préfentement un des ornemens les plus agréables des jar-

dins par l'étendue & la beauté de ses rameaux, par la bonne odeur de ses fleurs, & par l'ombre qu'il rend ; on pourroit l'appeller *Glyzyrrhyza arborescens* ; car il ne differe de la régliſſe qu'en ce qu'il eſt un arbre, & la régliſſe eſt une herbe : ſes feuilles ſont oblongues, rangées par paires ſur une côte terminée par une ſeule feuille : ſes fleurs ſont belles, longues, légumineuſes, blanches, d'une odeur douce & fort agréable : lorſqu'elles ſont paſſées, il leur ſuccede des gouſſes aplaties, contenant des ſemences formées en petit rein.

On tient que le premier Acacia qui ait été en France, fut apporté de l'Amérique par les ſoins de M. Robin, au Jardin du Roy à Paris, où on le voit encore, gros, grand & vigoureux ; on l'appelle par cette raiſon *Acacia Robini* : c'eſt le pere de tous les autres Acacia de Paris. Obſervation. *Acacia Robini.*

Ses fleurs ſont émollientes, laxatives, apéritives, réſolutives, & antihyſtériques. Vertus.

Sa racine eſt pectorale.

Pſeudoacacia, *à* ψεῦδος, *falſum*, *& Acacia*, comme qui diroit *faux Acacia.* Etimologie.

PSEUDOCORALLIUM.

Pſeudocorallium, en françois, *faux Corail* eſt une plante de mer qui naît & croît comme le corail, ſur les rochers, dans la mer. Il y en a de pluſieurs eſpeces : les uns ſont durs comme du corail, mais poreux, de couleur cendrée, diviſez en pluſieurs branches parſemées de verrues & de veſſicules ; on appelle cette eſpece *Pſeudocorallium verrucarium.* Les autres ſont informes, ne pouſſant aucunes branches, & ayant en quelque maniere la figure d'un champignon, de ſubſtance poreuſe, légere, facile à rompre, de couleur cendrée, couverts ordinairement d'une croûte blanche, ſpongieuſe, ſans goût, alkaline. Faux Corail.

Le faux corail eſt empoyé pour nettoyer les dents & pour les fortifier. Uſage.

PSEUDODICTAMNUS.

Pſeudodictamnum. Matth. Dod. gal.
Pſeudodictamnum floribus verticillatis. Ad. Lob.

Pſeudodictamnus verticillatus inodorus. C. B. Pit. Tournefort.
En françois, *Faux Dictamne.*

Eſt une plante qui pouſſe beaucoup de petites tiges menues, nouées, velues, blanchâtres : ſes feuilles ſont preſque rondes, & reſſemblantes en quelque maniere à celles du Dictamne de Crete, revêtues comme elles d'une maniere de laine blanche : ſes fleurs ſont en geule, verticillées, ou diſpoſées par anneaux ou étages autour des tiges, de couleur purpurine ; chacune d'elles eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres : il leur ſuccede, après qu'elles ſont tombées, des ſemences oblongues : ſa racine eſt menue, ligneuſe, fibrée. On cultive cette plante dans les jardins : elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de ſel. Faux Dictamne.

Ses feuilles ſont deſſicatives : & douées de qualitez approchantes de celles du véritable Dictamne, mais beaucoup inférieures. Vertus.

Pſeudodictamnus, *à* ψεῦδος, *falſum*, *& Dictamnus* comme qui diroit *faux Dictamne.* Etimologie.

PSITTACUS.

Pſittacus, en françois, *Perroquet*, *Papegay*, eſt un oiſeau ordinairement auſſi gros ou un peu plus gros qu'une Pie, de couleur verte ou variée : ſa tête eſt aſſez groſſe ; ſes yeux ſont grands ; ſon bec eſt gros, fort, robuſte, recourbé en crochet ; ſa langue eſt large ; ſes jambes ſont courtes, & ſes pieds grands, & armez d'ongles crochus & forts comme aux oiſeaux de proye ; il marche lentement : ſa queue eſt longue, belle. Cet Perroquet.

oiseau naît aux Indes, en Malabar, en Java, en Calecut, en Ethyopie: il y en a de plusieurs especes, qui different par leur grosseur, par leurs couleurs: on les transportent en Europe, où ils vivent aussi-bien que dans les Indes; on les nourrit avec des grains, des fruits, du pain trempé dans du vin: ils mangent fort aisément, parce qu'ils ont la machoire supérieure mobile & articulée de maniere que quoique la machoire inferieure soit beaucoup plus courte que la supérieure, ils peuvent la faire avancer jusqu'au bout du crochet de cette supérieure. Ils sont disciplinables, & on leur apprend à parler & à chanter fort distinctement: le persil est un poison pour eux. Les Indiens mangent les perroquets: ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Ils font propres pour l'epilepsie, étant mangez ou pris en bouillon; mais on ne s'en sert guéres dans la Médecine.

Dose. Sa *fiente* dessechée & prise en poudre est propre pour fortifier les nerfs contre les convulsions: la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme.

Etimologies. On croit que *Psittacus* dérive de *Psittaces* ville fameuse située vers le fleuve Tigris. *Perroquet* vient de *Perret* ou *petit Pierre*: *Papegay*, comme qui diroit *oiseau digne d'être présenté au Pape.*

PSYLLIUM.

Herbe aux puces. *Psyllium*, en françois *Herbe aux puces*, est une plante dont il y a *trois* especes.

La premiere est appellée

Premiere espece.

Psyllium primum. Ang. *Psyllium Indicum foliis crenatis.* Park.	*Psyllium Dioscoridis, vel Indicum crenatis foliis.* C. B. Pit. Tournef. Raii hist.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, un peu rude, ligneuse & rougeâtre vers sa racine, divisée en beaucoup de petits rameaux: ses feuilles sont oblongues, étroites, pointues, velues, crênelées, nerveuses, & un peu dentelées: ses sommitez portent de petites têtes ou épis courts ausquels sont attachées de petites fleurs lanugineuses, d'un jaune pâle luisant: chacune de ces fleurs est un tuyau évasé en haut, & découpé en quatre parties: quand cette fleur est passée, il paroît en sa place un fruit ou une coque membraneuse qui renferme des semences menues, oblongues, noirâtres, lisses, douces au toucher, luisantes & ressemblantes à des puces. Sa racine est longue, menue, fibrée.

La seconde espece est appellée,

Seconde espece.

Psyllium alterum. Marth. Cast. Tab. *Psyllium majus supium.* C. B. J. B. Pit. Tournef.	*Psyllium, majus semper virens.* Park. *Psyllium semper virens.* Lob. Ger. Raii. hist.

Elle pousse des tiges sarmenteuses, ligneuses, rameuses, se couchant à terre, fort chargées de feuilles ressemblantes à celles de la précédente, d'un aspect agréable, mais velues, d'un verd blanchâtre: ses fleurs, ses fruits & ses semences sont comme en la précédente espéce: sa racine est longue, ligneuse, dure, garnie de fibres.

La troisiéme espece est appellée,

Troisieme espece.

Psyllium vulgare. *Psyllium majus erectum.* C. B. J. B. Pit. Tournef.	*Psyllium, sive Pulicaris herba.* Ger. *Pulicaris herba.* Lugd. *Plantago caulifera Psyllium dicta.* Raii h.

Elle pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, droites, rondes, velues, dures, rameuses, garnies de feuilles opposées deux à deux, formées à peu prés comme celles de l'Hysope, mais plus étroites, velues, nerveuses comme celles du

Plantain il fort des aisselles de ces feuilles des pédicules longs, grêles, portant en leurs sommitez des épis courts, composez de plusieurs petites fleurs pâles, semblables à celles des especes précédentes : elles sont aussi suivies par des coques membraneuses qui contiennent des semences semblables à des puces : sa racine est annuelle, simple, blanche, garnie de fibres. Cette derniere espece d'herbe aux puces est la plus commune ; ses sommitez sont quelquefois un peu glutineuses au toucher.

Les especes de *Psyllium* croissent naturellement aux lieux incultes, dans les champs, aux bords des vignobles, proche de la mer : on en cultive aussi en plusieurs lieux pour en avoir la *semence* qui est employée dans la Médecine. Semence de Psyllium.

Il faut la choisir récente, bien nourrie, nette, douce au toucher : elle contient beaucoup d'huile & de sel volatil & essentiel. Choix.

Elle est mucilagineuse, déterfive, laxative, étant prise en poudre : on en tire un mucilage en la faisant infuser dans de l'eau chaudement ; & l'on se sert de ce mucilage pour arrêter le crachement de sang, la dyssenterie, les gonorrhées, on en fait prendre par la bouche ou en injection. Vertus.

Psyllium, ψύλλα, *pulex*, puce, parce que la semence de cette plante a une figure & une couleur approchante en quelque maniere de celle d'une puce. Etimologie.

PTARMICA.

Ptarmica. Matth. Gesn. hort. Ger.
Ptarmica vulgaris: Park.
Ptarmica vulgaris, folio longo serrato, flore albo. J. B. Raii hist. Pit. Tournef.
Ptarmica vulgaris, sive pratensis. Clus. hist. Lobel.
Draco sylvestris, sive Ptarmica. Dod.
Dracunculus pratensis serrato folio. C. B.

En françois, *Herbe à éternuer.*

Est une plante qui croît ordinairement à la hauteur d'un pied & demi, mais qui s'éleve quelquefois jusqu'à quatre pieds : elle pousse une seule tige grêle, ronde, fistuleuse, assez ferme, garnie depuis le bas jusqu'en haut de feuilles longues comme celles de l'Estragon, crénelées tout autour de dents aigues, rudes, de couleur verte-brune, luisante, d'un goût brûlant semblable à celui de la Pyrétre : le haut de cette tige se divise en quelques rejettons ou petites branches qui portent en leurs sommets des fleurs radiées, blanches, disposées en bouquets fort serrez, comme celles de la Millefeuille, mais plus grandes : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences menues, sa racine est longue & filamenteuse. Cette plante naît aux lieux pierreux, montagneux, ombrageux, aux bords des champs, dans les prez : elle contient beaucoup de sel essentiel âcre & de l'huile. Herbe à éternuer.

Elle est sterr utatoire étant mise dans le nez, & elle fait saliver étant mâchée ; elle soulage la douleur des dents. Vertus.

Ptarmica, à πταρμὸς, *sternutamentum*, parce que cette plante fait éternuer quand on met dans le nez une de ses feuilles. Etimologie.

PUFFINUS.

Puffinus, en françois, *Macreuse*, est un oiseau de mer, espece de canard sauvage : il est gros comme un canard ordinaire, de couleur obscure, & quelquefois toute noire : il ne vole qu'avec peine ; mais quand il veut sortir d'un lieu promptement, il se soutient sur l'extrêmité de ses aîles & de ses pieds, & il court de cette maniere à la surface de l'eau avec beaucoup de légereté & de vitesse : il se nourrit d'alga, d'insectes, de coquillages. On en trouve en très-grande quantité en Ecosse, en Irlande, & dans tout le pays du Nord jusques dans le Groënland ; nous en avons aussi en France. Sa chair est estimée Macreuse.

poiſſon ; car il eſt permis d'en manger en Carême : elle eſt de bon goût, ſentant le poiſſon ; mais un peu dure & coriaſſe, & principalement quand l'animal eſt vieux ; c'eſt pourquoi l'on doit le choiſir jeune : la Macreuſe contient beaucoup de ſel volatil & d'huile, elle eſt fort nourriſſante, on n'en fait aucun uſage dans la Médecine.

Choix.

Diable de mer.

Quelques-uns ont donné le nom de *Diable de mer* à la Macreuſe, à cauſe que ſes plumes ſont noires, mais on a donné le même nom à un autre oiſeau maritime de la même couleur.

PULEGIUM.

Pouliot.

Pulegium, en françois, *Pouliot* eſt une plante dont il y a *deux* eſpeces.

Premiere eſpece.

La premiere eſt appellée,

Pulegium. J. B. Raii hiſt.	*Pulegium latifolium.* C. B. Pit. Tourn.
Pulegium, vulgatum. Ang.	*Pulegium regium.* Ad. Lob. Ger.
Pulegium fœmina. Fuch. in icon.	*Pulegium vulgare.* Park.

Elle pouſſe beaucoup de tiges longues de près d'un pied, quarrées, velues, les unes élevées, les autres courbées, rampantes à terre, & y prenant racine par des fibriles qui ſortent de leurs nœuds. Ses feuilles ſont preſque rondes comme celles de la marjolaine, mais plus douces au toucher, & plus noirâtres ; il ſort de leurs aiſſelles de petites branches, ou d'autres petites feuilles très-menues : ſes fleurs ſont verticillées ou diſpoſées par anneaux autour des tiges, de couleur bleuâtre ou purpurine, quelquefois rougeâtre pâle, très-rarement blanche. Chacune de ces fleurs eſt en gueule, ou en un tuyau découpé par haut en deux lévres. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſemences ménues ; ſa racine eſt fibrée : toute la plante a une odeur forte, aromatique & agréable, principalement quand elle eſt en fleur : ſon goût eſt âcre & un peu brûlant.

Seconde eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Pulegium anguſtifolium. C. B. Pit. Tourn.	*Pulegium alterum foliis oblongis.* Dod,
Pulegium cervinum. Geſn. hort. Eyſt.	*Pulegium anguſtifolium, ſive cervinum.*
Pulegium cervinum anguſtifolium. J. B. Raii hiſt.	Lob. Park.

Elle differe de la précédente en ce que ſes feuilles ſont oblongues, très-étroites, approchantes en figure de celles de la Centinode, & en ce que ſes tiges ſont grêles, rondes, rougeâtres.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux marécageux cultivez ou incultes ; elles contiennent beaucoup d'huile éxaltée & de ſel volatil.

Vertus.

Le Pouliot eſt apéritif, atténuant, réſolutif, carminatif, propre pour la colique, pour exciter les mois aux femmes, pour fortifier le cerveau.

Etimologie.

Pulegium vient, de *Pulex*, puce ; car on dit que la fumée de cette plante chaſſe les puces,

Le Pouliot a beaucoup de rapport avec la mente, dont il eſt une eſpece.

PULEX,

Puce.

Pulex, en françois, *Puce*, eſt un petit inſecte qui incommode tout le monde, & qui ne paroît bon à rien ; on le connoît aſſez : ſa figure, ſa groſſeur & ſa couleur approchent de celles de la graine *Pſyllium* ; ſa tête eſt petite, ſon muſeau eſt gros & pointu en forme de trompe : il pique la chair, il en ſucce le ſang, & il l'éjacule auſſi-tôt par le derriere à quelque diſtance de lui ; c'eſt d'où viennent les taches rouges qu'il laiſſe ſur la peau après qu'il l'a mordue. Il cherche les lieux chauds ; c'eſt pourquoi il ſe tient

dans les habits, dans les chambres : il eſt difficile à attraper, parce qu'il faute avec une grande agilité ; ce faut ſe fait par le moyen de ſes jambes. M. Hook Anglois en a remarqué ſix qui ont chacune trois jointures, dont les diſpoſitions ſont toutes différentes ; car les articles des deux jambes de devant entrent, & s'enfoncent entierement l'un dans l'autre ; ceux des jambes du milieu ont leur étendue tout-à-fait ſéparée, mais les jambes de derriere ont leurs articles pliez l'un ſur l'autre comme la jambe & la cuiſſe de l'homme ; quand la Puce veut ſauter, elle étend en même tems ſes jambes, & ces différens articles venant à ſe débander enſemble comme autant de reſſorts, cauſent ce faut ; il eſt admirable que des reſſorts ſi délicats & ſi fins rendent aſſez de qualité élaſtique pour faire ſauter la puce environ deux cent fois ſa hauteur ; j'ai vû entre les mains de Mademoiſelle Cuſſon à Paris, rue ſaint Jacques, une puce de médiocre groſſeur, enchaînée à un petit canon d'argent qu'elle traînoit : ce canon étoit long comme la moitié de l'ongle, gros comme un ferret d'aiguillette, creux, mais peſant ſoixante ou quatre-vingt fois plus que la puce : il étoit ſoutenu de deux petites roues, & il avoit exactement la figure d'un gros canon dont on ſe ſert à la guerre : on y mettoit quelquefois de la poudre à canon, & on l'allumoit ſans que la puce en parût épouvantée : ſa Maîtreſſe la gardoit dans une petite boëte veloutée qu'elle portoit dans ſa poche, & elle la nourriſſoit aiſément en la mettant tous les jours quelque demi quart d'heure ſur ſon bras, d'où la puce ſuccçoit quelque goutte de ſang ſans ſe faire preſque ſentir : l'hyver la fit mourir, quoiqu'elle fût gardée bien chaudement.

Remarque.

Puce traînant un canon.

On chaſſe les puces & on les tue avec les onguens mercuriels, avec le ſoufre & avec les autres drogues dont on ſe ſert pour guerir la gratelle.

Pulex à pullo, noir, parce que la puce eſt noirâtre.

Etimologie.

PULMO MARINUS.

Pulmo marinus, en françois, *Poumon marin*, eſt un corps ſpongieux & leger, ayant la figure d'un poumon ; les Naturaliſtes l'ont mis au nombre des Zoophites ou plantes animaux, comme s'il y en avoit : ce qui a donné lieu à faire croire que le poumon marin étoit animé, eſt qu'on le voyoit remuer & s'agiter dans la mer à peu près comme font pluſieurs inſectes : mais ce mouvement n'eſt produit que par l'eau qui entrant dans les pores de cette matiere fongueuſe, & faiſant quelque effort pour en ſortir, en gonfle les parties ſucceſſivement, parce qu'elle y fait pluſieurs détours avant qu'elle puiſſe trouver un paſſage libre ; la même choſe arrive à l'éponge & à pluſieurs autres matieres ſemblables.

Poumon marin.

Le poumon marin nage ſur l'eau, & l'on prétend qu'il préſage la tempête : ſa couleur eſt luiſante comme du criſtal, mêlée de bleu ; ſa ſubſtance eſt ſi fragile, qu'à peine le peut-on tirer de deſſus les eaux ; elle ſemble être une pituite condenſée, & l'on diroit que ce n'eſt qu'un excrément viſqueux de la mer, amaſſé & endurci par le Soleil en forme de poumon. Quoiqu'il en ſoit, c'eſt un phoſphore, car il éclaire la nuit, & ſi l'on en frote des bâtons, ils ſont rendus lumineux, & ils excitent ſur la peau quand on les touche, une démangeaiſon & une odeur marine. Le poumon marin contient beaucoup de ſel volatil & fixe, & d'huile.

Obſervations.

Il eſt dépilatoire, c'eſt-à-dire qu'étant appliqué ſur la chair chevelue, il en enléve le poil : on le calcine & l'on en fait une leſſive avec beaucoup d'eau, laquelle eſt propre, étant bûe, pour la pierre, pour exciter les mois aux femmes, pour faire uriner.

Vertus.

PULMONARIA.

Pulmonaria, en françois, *Pulmonaire*, eſt une plante dont il y a *deux* eſpeces principales, une à feuilles *larges*, & l'autre à feuilles *étroites*.

Pulmonaire.

Premiere efpece.

La premiere eft appellée,

Pulmonaria maculofa. Ger. Raii hift.
Pulmonaria latifolia maculofa. Park.
Pulmonaria Italorum ad Bugloffum accedens. J. B. Pit. Tournef.
Pulmonaria & Pulmonalis. Dod. Gal.
Symphytum maculofum, five Pulmonaria latifolia. C. B.

Elle croît à la hauteur d'environ un pied; elle pouffe une ou plufieurs tiges anguleufes, velues, de couleur tirant fur le purpurin, reffemblant à celles de la Buglofe. Ses feuilles fortent les unes de fa racine éparfes & couchées à terre: les autres embraffent leur tige, fans queue : toutes ces feuilles font oblongues, larges, pointues, traverfées par un nerf en leur longueur, garnies d'un poil mollet & lanugineux, & marbrées le plus fouvent de taches blanchâtres : fes fleurs font des petits tuyaux évafez par le haut en baffinets, & découpez chacun en cinq parties, de couleur tantôt purpurine, tantôt violette, contenues dans un calice qui eft un autre tuyau dentelé. Ces fleurs font foutenues plufieurs enfemble par des pédicules courts, attachez au haut des tiges. Lorfque la fleur eft paffée, il lui fuccede quatre femences prefque rondes, enfermées dans le calice : fa racine eft fibrée comme celle de l'Ellebore, mais fes fibres font plus épars, & quelquefois plus gros, d'un goût fort vifqueux.

Seconde efpece.

La feconde efpece eft appellée,

Pulmonaria anguftifolia cæruleo flore. J. Bauh. Pit. Tournef.
Pulmonaria anguftifolia 2. aut 3. Cluf.
Ger. Raii hift.
Symphytum maculofum, five Pulmonaria anguftifolia cærulea. C. B.

Elle differe de la premiere efpece en ce que fes feuilles font étroites & prefque femblables à celles de la Buglofe fauvage, mais plus molles, couvertes de poil, fans queue. Ses fleurs font au commencement purpurines, rougeâtres; mais quand elles font bien épanouies, elles acquierent une très-belle couleur bleue. Sa racine confifte en des groffes fibres blanchâtres au commencement, mais qui noirciffent en vieilliffant, d'un goût doux.

L'une & l'autre Poulmonaire croiffent dans les bois, dans les vignobles, aux lieux embrageux. Leurs feuilles font ordinairement maculées ou marbrées de taches blanches, mais quelquefois elles ne le font point; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de fel effentiel.

Vertus. Elles font humectantes, déterfives, confolidantes, vulneraires, propres pour les maladies du poumon & de la poitrine, pour exciter le crachat; on en fait prendre en décoction, on en applique auffi extérieurement.

Etimologie. *Pulmonaria à pulmone*, parce qu'on a trouvé quelque reffemblance entre les marques qui paroiffent fur cette plante, avec celles qui paroiffent fur les poumons; & parce que la Pulmonaire eft fort bonne & fort en ufage pour les maladies du poumon.

PULMONARIA ARBOREA.

Pulmonaire de chêne. * *Pulmonaria arborea*, en françois, *Pulmonaire de Chêne*, eft une efpece de Lichen dont nous avons déja parlé, de même que du *Pulmonaria Gallorum*, qui eft une efpece de Hieracium.

PULSATILLA.

Pulfatilla. Matth. Gefn. hort. Dod.
Pulfatilla vulgaris. Lob. Ger.
Pulfatilla purpurea cæruleave. J. Bauh. Raii hift.

Pulfatilla

Pulsatilla folio crassiore & majore flore. C. B. Pit. Tournef.
Pulsatilla Danica. Park.
Herba venti. Trag. Lon.
Anemone sylvestris. Fuch.
Herba sardoa. Dod. gal.

En françois, *Coquelourde.*

Est une plante qui pousse des feuilles découpées menu, velues, approchantes de celles du panais sauvage, très-âcres & brûlantes au goût, attachées à des côtes longues, fort velues, rougeâtres en bas. Il s'éleve d'entr'elles une petite tige à la hauteur d'environ demi pied, ronde, creuse, couverte d'un duvet épais, ne portant que trois ou quatre feuilles disposées en collet vers sa sommité ou plus haut que sa moitié. Son sommet soutient une seule fleur à six grandes feuilles oblongues, pointues, disposées en rose, de couleur purpurine, velues en dehors, sans poil en dedans, ayant en leur milieu un pistile accompagné d'étamines jaunes, d'une odeur foible qui n'est point désagréable. Quand cette fleur est passée, ce pistile devient un fruit formé en maniere de tête arrondie, chevelue, composée de plusieurs gaines qui finissent par une queue barbue comme une plume, & qui ne renferment qu'une semence : sa racine est longue & quelquefois grosse comme le doigt, noire, d'un goût un peu amer & âcre. Cette plante croît aux lieux pierreux & incultes : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Coquelourde.

Elle est déterfive, résolutive, propre pour la gratelle, pour incifer, pour atténuer les humeurs, appliquée extérieurement. Vertus.

Pulsatilla à pulsare, pousser, parce que cette plante croît ordinairement en des lieux élevés, où le vent pousse sa fleur & l'agite continuellement. On l'a encore appellée par la même raison *Herba venti.* Etimologie.

PULVIS CORIARIUS.

Pulvis coriarius, en françois, *Tan*, est de l'écorce de chêne réduite en poudre grossiere ; les Corroyeurs s'en servent pour tanner les cuirs. Tan. Usage.

Elle est astringente, dessicative, propre pour resister à la pourriture : on l'employe pour l'embaumement des corps morts. Vertus.

PUMEX.

Pumex, en françois, *Pierre ponce*, est une pierre ou une terre qui a été calcinée par deux feux souterrains, & emportée par des ouragans dans la mer où elle se trouve nageante : il y en a de plusieurs especes, de grosses, de petites, de rondes, de plates, de légeres, de pesantes, de grises, de blanches ; les plus estimées sont les plus grosses, les plus legeres, les plus nettes : elles doivent être poreuses, spongieuses, d'un goût salé, marécageux, remplies de petites aiguilles. Pierre ponce. Choix.

On trouve aussi des pierres ponces en Sicile, vers le Mont-Vesuve d'où elles sont sorties, & en Allemagne au confluant de la Moselle & du Rhin.

Les Pierres Ponces sont employées par les Parcheminiers, par les Corroyeurs, par les Potiers d'étain. Usage.

Elles sont alkalines, déterfives, dessicatives ; on s'en sert pour les vieux ulceres, pour les maladies des yeux, pour nettoyer les dents. Vertus.

Pumex, *quasi spumex à spuma*, écume, parce que cette pierre paroît comme une écume concrete. Etimologie.

PUNICA.

Punica malus, en françois, *Grenadier*, est un arbrisseau dont il y a deux especes, un *cultivé* ou *domestique*, & l'autre *sauvage*. Grenadier.

Premiere efpece. La premiere eft appellée,

Punica quæ Malum Granatum fert. Cæf. Pit. Tournef.	*Mala Punica feu Granata.* Cord. in Diofc.
Malus Punica. J. B. Raii hift.	*Malus Granata.* Rouwolff.
Malus Punica fativa. C. B. Park.	*Granata five punica.* Ger.

En françois, *Grenadier cultivé.*

Grenadier cultivé. Ses rameaux font menus, anguleux, garnis de quelques épines; fon écorce eft rougeâtre, fes feuilles font petites & reffemblantes à celles du grand mirte, mais moins pointues, attachées par des queues, rougeâtres, d'une odeur affez forte quand elles font écrafées; fa fleur eft grande, belle, de couleur rouge tirant fur le purpurin, compofée de plufieurs feuilles difpofées en rofe dans les échancrures du calice, repréfentant comme un petit panier de fleurs : ce calice eft oblong, dur, purpurin, large par haut, *Cytinus.* & ayant en quelque maniere la figure d'une cloche : on l'appelle *Cytinus*; fon fond devient un fruit après que la fleur eft tombée; ce fruit eft une groffe pomme ronde, garnie d'une couronne formée par les découpures du haut du calice; fon écorce eft dure comme du cuir, de couleur purpurine, obfcure en dehors, jaune en dedans : cette pomme eft appellée en latin,

Malum Punicum, feu Granatum, en françois, *Grenade.*

Grenade. Elle eft divifée intérieurement en plufieurs loges remplies de grains entaffés les uns fur les autres, de belle couleur rouge, pleins d'un fuc très-agréable au goût, & renfermant chacun en fon milieu une femence oblongue, le plus fouvent irréguliere, jaunâtre.

Différence des Grenades. Il y a trois fortes de Grenades qui different par leur goût; les unes font *aigres*, les autres *douces*, & les autres d'un goût qui tient le *milieu* entre aigre & doux, on l'appelle *vineux* : les premieres font nommées *Granata acida*; les fecondes, *Granata dulcia*, les troifiémes, *Granata acido dulcia*, *feu vinofa.*

On cultive les Grenadiers dans les jardins, & particulierement aux pays chauds, comme en Efpagne, en Italie.

* A ces efpeces de Grenadiers cultivés on peut ajouter les Grenadiers à fleurs doubles que l'on éleve dans les jardins aux pays froids, & dont les fleurs durent long-tems. Elles s'employent en Pharmacie fous le nom de Balauftes, *Balauftia.*

Seconde efpece. La feconde efpece eft appellée,

Punica fylveftris. Cord. hift. Pit. Tournefort.	*Malus Punica agreftis.* J. B. Raii hift.
Malus Punica fylveftris. C. B.	*Pomum Granatum fylveftre, cujus flores Balauftia* Anguil.

En françois, *Grenadier fauvage.*

Grenadier fauvage. C'eft un arbriffeau femblable au précédent, mais il eft plus rude & plus épineux; on en ramaffe les fleurs quand elles font en leur vigueur; c'eft ce qu'on appelle *Ba-* Balauftes. *lauftia*, & en françois, *Balauftes*; on les fait fécher pour les garder : celles qu'on vend chez les Droguiftes viennent du Levant. Le Grenadier fauvage croît par tout dans les pays chauds. La Grenade contient beaucoup de phlegme, d'huile & de fel effentiel ou acide.

Choix des Balauftes. Les Balauftes ou fleurs du Grenadier doivent être choifies nouvelles, grandes, belles, bien fleuries, hautes en couleur, ou d'un rouge purpurin; elles contiennent beaucoup d'huile & du fel effentiel.

Elles sont propres pour la dyssenterie, pour la lienterie, pour la diarrhée, pour les hernies, pour arrêter les gonorrhées, pour les crachemens de sang. Vertus.

L'écorce de la Grenade est appellée en latin *Malicorium*, comme qui diroit *cuir de pomme*, parce que cette écorce est dure comme du cuir : on la nomme aussi *Sidium*, σίδιον, *à Sidone agro*, parce qu'on en retiroit beaucoup autrefois des champs Sidoniens. On doit la choisir nouvelle, bien séchée sans être moisie, assez haute en couleur, d'un goût astringent; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel : elle a les mêmes vertus que la fleur de Grenade. Ecorce de Grenade. Choix.

Le *suc* de Grenade *aigre* est plus estimé en Médecine que celui des autres Grenades, on s'en sert pour fortifier le cœur, pour arrêter le vomissement & les cours de ventre, pour précipiter la bile; on fait succer au malade les grains de Grenade. Suc. Vertus.

* Le *syrop* de Grenade nous vient de Montpellier; il est cordial & astringent. Syrop.

La *semence* de la Grenade est astreingente; on l'employe dans les injections. Semence.

On trouve dans la mer une figure de pomme dure pétrifiée qui naît contre les rochers; elle ressemble en sa forme & en sa couleur à la Grenade; on l'appelle *Grenade de mer.* Grenade de mer.

Punica, *à puniceo colore*, car la fleur & le fruit du Grenadier ont une couleur rouge. Etimologies.

Granatum, *à granis*, parce que ce fruit est rempli de grains; ou bien *Granatum*, Grenade, patce qu'il croît beaucoup de Grenadiers au Royaume de Grenade en Espagne.

PURETTA.

Puretta, en françois, *Purette*, est une poudre magnétique plus pesante que le sable, noire, brillante, qu'on trouve au bord de la mer en un lieu sec nommé *Mortuo*, qui est à quelque distance de la ville de Genes : on la sépare facilement d'avec un sable de la même couleur, mais plus léger, qui l'accompagne toujours, par le moyen de la pointe d'une lame de couteau aymantée qu'on y applique : elle paroît peu de tems après quelque grande tempête, ou une agitation extraordinaire des eaux de la mer; on s'en sert pour mettre sur le papier où l'on écrit. Cette poudre a paru à M. Jobelot qui l'a examinée sur les lieux avec un microscope, très-inégale en ses parties; & quoiqu'elle soit fort dure, elle s'écrase entre deux instrumens d'acier trempez; & étant ainsi subtilisée, si on la met sur un carton fin, & qu'on promene par-dessous une pierre d'aymant, cette pierre fera mouvoir la poudre comme si c'étoit de la limaille de fer ou d'acier. La poudre Purette sortant de la mer ne noircit point les doigts; mais étant écrasée comme il a été dit, elle les noircit : elle ne rouille ni dans l'eau douce, ni dans l'eau de la mer, ni dans l'urine, ni dans les liqueurs acides; l'eau-forte même qui dissout le fer & l'acier, ne produit sur elle aucun effet perceptible; elle ne petille point étant jettée sur la flamme d'une chandelle, comme fait la limaille de fer. Ces expériences ont fait conclure à M. Joblot que cette poudre n'est ni fer, ni acier, ni mâche-fer : comme quelques-uns l'ont crû. Purette. Usage. Observation.

On objecte à M. Joblot que si cette poudre étoit de l'aymant, elle s'attacheroit au fer qui n'est point aymanté, comme on voit que l'aymant s'y attache, ce qui n'arrive pourtant point. Objection.

Il répond que cette conséquence n'est pas juste, parce que la pierre d'aymant ne s'attache au fer qui n'est point aymanté, que parce qu'il se fait autour d'elle un tourbillon assez considérable d'une matiere invisible qu'on appelle *magn..ique* : or comme les petits grains de purette ou la poudre du meilleur aymant qu'on puisse trouver, n'ont point de tourbillon de cette matiere magnétique qui seule est la cause des effets surprenans Réponse.

qu'on remarque en cette pierre, il n'y a pas à s'étonner qu'elle ne produise point l'effet qu'on apperçoit aux masses de cette pierre.

* Ce sable paroît être un émeril pulvérisé.

PURPURA.

Pourpre. *Purpura*, en françois, *Pourpre*, est une espece de Buccin, ou Pourcelaine, ou un poisson de mer naissant dans une coquille qui a la figure d'un cornet, d'où vient qu'on l'appelle *Buccinum* : ce poisson a un bec long & creux par où il tire sa nourriture : il est entouré de cercles garnis de pointes, en quoi il differe des autres Buccins : sa langue, à ce que l'on dit, est longue, pointue, & si forte, qu'il en perce les autres coquillages pour manger les poissons qui y sont : il a dans sa gorge une veine blanche, remplie d'un

Usage. sang de couleur rouge-brune luisante ; c'est le pourpre dont on se sert dans la teinture : sa coquille est rude, bossue en plusieurs endroits, jaunâtre en dehors, blanche en dedans : on la trouve attachée aux rochers ; elle est ordinairement plus grosse que celle des autres Pourcelaines. La chair de ce poisson est dure & de difficile digestion.

Vertus. Il est propre pour arrêter le cours de ventre : on broye sa coquille sur le porphyre en poudre subtile ; elle est alkaline, propre pour adoucir l'âcreté des humeurs, pour dessécher les playes, pour nettoyer les dents.

PUTORIUS.

Putoire. *Putorius*, *sive Ichtis*, en françois, *Putoire* ou *Puant*, est une espece de Belette sauvage, ou un petit animal à quatre pieds, un peu plus grand que la Belette domestique : son corps est fait comme celui de la Martre, mais plus grand ; son cou est plus grèle ; son ventre est plus large : sa peau est couverte de poils de différentes longueurs, les uns courts & jaunes, les autres longs & noirs : son dos est ordinairement de couleur de liévre ; son ventre est noir, & ses côtés jaunes : ses jambes sont courtes, noires ; sa queue est assez longue, grosse, noire. Il habite les lieux déserts, les forêts, les bords de la mer & des rivieres aux pays Septentrionaux. Il vit de rats, d'oiseaux, de grenouilles, de poissons ; il est fort friand de ces derniers : il exhale de son corps une odeur puante.

Vertus. Sa chair est résolutive étant appliquée extérieurement.

Etimologies. *Putorius*, à *putore*, puanteur, comme qui diroit *animal puant*. *Ichtis*, ἰχθύς, *piscis*, poisson ; on a donné ce nom au Putoire, à cause qu'il aime fort le poisson.

PYRACANTHA.

Pyracantha. Park.	*Oxyacantha Dioscoridis*, *sive Spina acuta*
Pyracantha quibusdam. J. B. Raii hist.	*Pyri folio*. C. B.
Mespilus aculeata Pyri folio Pit. Tour.	*Rhamnus tertius*. Dioscor. Lob. icon.
Oxyacantha. Theophr. Ger.	En françois, *Buisson ardent*.

Buisson ardent. Est une espece d'Aubépin, ou un arbrisseau épineux dont l'écorce est noirâtre : ses feuilles ressemblent en quelque maniere à celles du Poirier ou à celles de l'Amandier ; les unes sont oblongues & un peu pointues ; les autres presque rondes, dentelées en leurs bords, un peu lanugineuses : sa fleur est à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur pâle & rougeâtre : son fruit est gros environ comme celui du Berberis, mais presque rond, de couleur dorée tirant sur le rouge, ayant une espece de couronne, aigrelet, renfermant des semences longuettes. Cet arbrisseau croît dans les hayes, dans les jardins.

Vertus. Son fruit est astringent & propre pour arrêter les cours de ventre.

Etimologies. *Pyracantha*, à *Pyro*, Poirier, ἄκανθα, & ἀκή, *spina*, comme qui diroit *Poirier épi-*

neux, parce que cet arbre porte des feuilles semblables à celles du Poirier & à des épines.

PYRACEUM.

Pyraceum, en françois, *Poiré* ou *Cidre de Poire*, est une liqueur vineuse, claire, approchante en couleur & en goût du vin blanc : elle est faite avec le suc tiré par expression de certaines poires acerbes & âpres à la bouche, lesquelles on cultive en Normandie : ce suc en fermentant devient vineux comme le cidre & le vin, parce que son sel essentiel atténue, raréfie & exalte ses parties huileuses, & les convertit en esprit : il enyvre presque aussi vîte que fait le vin blanc, & l'on en tire une *eau-de-vie* par la *distillation* : il contient aussi un sel tartareux qui peut le réduire en *vinaigre* par une seconde fermentation quand il est vieux. Poiré ; Cidre de poire.

Le Poiré est apéritif, il excite l'urine. Vertus.

PYRETHRUM.

Pyretrum, en françois, *Pyrétre* ou *Racine Salivaire*, est une racine qu'on nous apporte séche des pays étrangers. Nous en voyons de *deux* espèces : la premiere & la meilleure est en morceaux longs & gros environ comme le petit doigt, ronds, ridez, de couleur grisâtre en dehors, blanchâtre en dedans, garnie de quelques petites fibres, d'un goût fort âcre, brûlant. Elle naît à Tunis, d'où nos Marchands la font venir. La plante qu'elle porte est appellée, Pyrétre, ou racine salivaire.

Pyrethrum flore Bellidis. C. B. | *Pyrethrum officinarum.* Ad. Lob. Ger. Eyst.

Ses feuilles sont découpées à peu près comme celle du Fenouil, mais plus petites, vertes, ressemblantes à celles de la carotte : il s'éleve d'entre elles des petites tiges qui soutiennent en leurs sommets des fleurs amples, larges, radiées, ayant la figure de celles du bellis ou paquerette, de couleur incarnate : quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des semences menues, oblongues. Premiere espece.

La seconde espece est une racine longue d'environ demi-pied, plus menue que la précédente, de couleur grise-brune en dehors, blanchâtre en dedans, garnie de quelques fibres, portant en haut une maniere de barbe comme la racine du meum : cette racine a le goût âcre & brûlant de la précédente ; on nous l'apporte entassée par petites bottes, d'Hollande & de plusieurs autres lieux ; quelques-uns l'appellent *Pyrétre sauvage.* La plante qu'elle porte est appellée, Seconde espece. Pyrétre sauvage.

Pyrethrum umbelliferum. C. B. | En françois, *Pied d'Alexandre.*

Elle croît à la hauteur d'environ un pied : ses feuilles sont petites, découpées menu comme celles de l'autre Pyrétre, mais de couleur verte jaunâtre ; ses fleurs naissent en ses sommitez disposées par ombelles ou parasols de couleur rouge-pâle. Pied d'Alexandre.

L'une & l'autre *racine* de Pyrétre contiennent beaucoup de sel âcre & de l'huile ; mais la premiere a plus de force & de vertu que la seconde. On doit les choisir nouvelles, grosses, bien nourries, mal-aisées à rompre, d'un goût brûlant. Les Vinaigriers les employent dans la composition du vinaigre ; nous ne nous servons dans la Médecine que de la premiere. Racine ; Choix. Usage.

Elle est incisive, atténuante, apéritive, propre pour exciter l'urine & la semence ; on en met un petit morceau dans la bouche pour faire beaucoup cracher & pour soulager le mal des dents ; on en fait entrer dans la composition des poudres sternutatoires. Vertus.

Pyrethrum, à πῦρ, *ignis* ; on a donné ce nom à la Pyrétre à cause de son goût brûlant. Etimologie.

PYRITES.

Pyrites. Pyrimachus. Quis. En françois, *Pirite. Mondique. Pierre à feu. Pierre d'Arquebufade.*

Pyrite, &c. Eft une efpece de Marcafite de fer, ou une pierre dure, pefante, rendant du feu quand on la frappe contre du fer : fa couleur eft grife, parfemée de petites taches jaunes & brillantes: on la trouve en Italie dans les mines de cuivre; on en tire le Vitriol Romain. On trouve auffi du Pyrite dans les terres glaifes de Paffy proche de Paris, & dans plufieurs autres endroits de la Champagne & de la Normandie, où les Pyrites ont des figures différentes, le plus fouvent rondes; les Payfans les appellent des *Chiaffes* ou *Pierres de tonnerre.*

Chiaffes, ou pierres de tonnere. Pour tirer le vitriol de cette pierre, il eft néceffaire de l'avoir expofée plufieurs mois à l'air, afin qu'un acide s'infinuant infenfiblement dans fes pores, raréfie fes parties & en rende le fel plus diffoluble; pendant ce tems-là elle fe convertit en une maniere de chaux éteinte, de laquelle on extrait le vitriol en la lavant plufieurs fois dans de l'eau, & faifant les filtrations, les évaporations & les criftalifations néceffaires, comme quand on fait le Salpêtre.

Vertus. Le Pyrite eft déterfif, aftringent, defficatif, digeftif, réfolutif, appliqué extérieurement.

Etimologie. *Pyrites à πῦρ, ignis*, parce que cette pierre fait du feu quand elle eft frappée contre du fer.

PYROLA.

Pyrole, ou verdure d'hyver. *Pyrola*, en françois, *Pyrole* ou *Verdure d'hyver*, eft une plante dont il y a plufieurs efpeces: j'en décrirai ici feulement *deux* qui font en ufage dans la Médecine.

Premiere efpece. La premiere eft appellée,

Pyrola. Dod. Ger. J. B. Raii hift. *Pyrola rotundifolia major.* C. B. Pit. *Pyrola noftras vulgaris.* Park. Tournefort.

Elle pouffe de fa racine cinq ou fix feuilles prefque rondes, femblables à celles du Poirier, affez charnues, liffes, nettes, ayant la couleur des feuilles de Bete, & confervant leur verdeur tout l'hyver, attachées à des queues longues répandues à terre : il s'éleve d'entre elles une tige à la hauteur d'environ un pied, angleufe, garnie de quelques petites feuilles pointues, & portant en fa fommité des fleurs agréables à la vûe, odorantes, compofées chacune de plufieurs feuilles difpofées en rofe, de couleur blanche, ayant en leur milieu un piftile courbé par le bout d'en haut, en façon d'une trompe d'éléphant; ce piftile devient, après que la fleur eft tombée, un fruit anguleux, divifé interieurement en cinq loges remplies de femences menues prefque comme de la pouffiere : fa racine eft déliée, fibrée, ferpentante. Toute la plante a un goût amer & fort aftringent,

Seconde efpece. La feconde efpece eft appellée,

Pyrola minima. Eyft. | *Pyrola rotundifolia minor.* C. B. Pit. Tournef.

Elle ne différe de la précédente qu'en ce qu'elle eft plus petite en toutes fes parties.

Les Pyroles croiffent aux lieux montagneux, ombrageux, dans les bois, proche de Geneve, en Allemagne, en Boheme, en Moravie, aux pays Septentrionnaux & des Alpes, d'où on nous les apportoit autrefois féches; mais à prefent nous en trouvons dans prefque toutes les Provinces du Royaume. Il faut les choifir récentes, entieres, bien féchées, de couleur verte-obfcure.

Choix.

La Pyrole eſt fort aſtringente, vulnéraire, rafraîchiſſante, propre pour les cours de ventre, pour les hémorragies, pour les inflammations de la poitrine, étant priſe en infuſion ou en poudre : on l'employe auſſi extérieurement dans les emplâtres, dans des onguens, pour arrêter le ſang & pour deſſécher les playes. Vertus.

Pyrola, à Pyro, Poirier, parce que les feuilles de la Pyrole ſont à peu près ſemblables à celles du Poirier. Etimologies.

Verdure d'hyver, parce que cette plante demeure verte le long de l'hyver.

PYRRHULA.

Pyrrhula, ſeu Rubicilla. Jonſton. | *Byrriola.* Scaliger.

Eſt un petit oiſeau gros comme un Moineau, de couleur rouge, d'où vient qu'on l'appelle *Rubicilla*; ſon bec eſt court, large, luiſant ; ſa langue eſt groſſe & large, charnue, couverte vers ſon extrêmité d'une peau dure comme de la corne. Il habite les forêts & les montagnes : il fait ſon nid dans les hayes ; il ſe nourrit de vers, de chennevi, de bourgeons d'arbres, de fruits : ſon ramage approche du ſon du flageolet ; il imite le chant & le ſifflement des autres oiſeaux ; il apprend auſſi à parler. On ne s'en ſert point dans la Médecine.

PYRUS.

Pyrus, en françois, *Poirier*, eſt un arbre dont il y a *deux* eſpeces générales ; un *domeſtique* ou *cultivé*, & l'autre *ſauvage*. Poirier.

La premiere eſpece eſt appellée, Premiere eſpece.

Pyrus. Brunf. Dod. Cord. hiſt. | *Pyrum.* Turn.
Pyrus ſativa. C. B. Pit. Tournefort. | *Pyra.* Matth. Ang. Ad. Lob. Caſt.

En françois, *Poirier cultivé.*

Son tronc eſt gros ; ſon bois eſt jaunâtre, taillable, & propre pour les ouvriers ; ſes feuilles ſont aſſez larges, arrondies ou un peu oblongues, finiſſant en pointe, vertes, mais blanchâtres au bout d'en bas : ſa feuille eſt compoſée de cinq feuilles blanches diſpoſées en roſe dans les échancrures du calice : lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit charnu, ordinairement oblong, & plus menu vers la queue qu'ailleurs, garni en l'autre bout d'un nombril formé par les découpures du calice ; ce fruit eſt la *Poire*, appellée en latin *Pyrum*. Il y en a de beaucoup d'eſpeces qui différent en figure, en groſſeur, en couleur, en goût, en odeur : ſa chair eſt blanche ; elle renferme en ſon intérieur cinq loges remplies de quelques pepins noirâtres. Poirier cultivé. Poire.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Pyrus ſylveſtris major. C. B. Pit. Tourn. | *Pyraſter*, Gazæ. Ἀχράς, Theophraſti.
Pyra ſylveſtris major. Tab. | En françois, *Poirier ſauvage.*

Il eſt plus petit que le poirier cultivé ; l'écorce de ſon tronc eſt crevaſſée & rude en pluſieurs endroits ; ſon bois eſt jaune & dur, ſes rameaux ſont garnis d'épines dures & piquantes ; ſes feuilles ſont oblongues ou arrondies, charnues, lanugineuſes, ſe terminant en pointe ; ſes fleurs ſont blanches, pareilles à celles des poiriers cultivés : ſes fruits ſont des petites poires oblongues ou rondes, de la figure des poires domeſtiques, mais dures, d'un goût âpre, auſtere, enſorte qu'on ne peut point en manger. Cet arbre croît en Normandie & en pluſieurs autres pays, dans les bois, dans les champs : ſi on le tranſporte & qu'on le cultive, il produit des poires bonnes à manger ou à faire du poiré. Toutes ces poires contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Poirier ſauvage.

Vertus. Elles sont astringentes, propres pour les cours de ventre ; les poires cultivées sont bonnes pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion, étant mangées après le repas.

Etimologie. *Pyrus*, *Pyra*, *à Pyramide*, parce que le fruit de cet arbre est souvent de figure en quelque maniere pyramidale.

Le poirier sauvage est appellé ἀχρὰς, en grec, & ce nom vient du verbe ἄγχειν, *strangulare*, étrangler, parce que la poire sauvage étant mâchée resserre tellement par son astriction les fibres de la bouche & de la gorge, qu'il semble qu'on aille étrangler.

Q

QUADRIFOLIUM.

Quadrifolium hortense album. C. Bauh. Pit. Tournef.
Lotum quadrifolium. Ger.
Quadrifolium Phæum fuscum. Ad. Lob.
Trifoliis affine Quadrifolium Phæum Lobelii J. B. Raii hist.
Lotus quadrifolia. Tab.
En françois, *Tréfle à quatre feuilles*.

Tréfle à 4 feuilles. Est une espece de Tréfle, ou une plante qui différe du Tréfle commun en ce qu'elle porte assez souvent quatre feuilles sur une même queue ; ces feuilles sont en partie purpurines-noirâtres ; ses fleurs sont blanches. Cette plante croît aux lieux ombrageux ; on la cultive dans quelques jardins : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du sel essentiel.

Vertus. Elle est déterſive, humectante, rafraîchissante ; on l'employe intérieurement en décoction pour les fiévres malignes ou pourpreuses des enfans.

Etimologie. *Quadrifolium*, parce que cette plante porte quatre feuilles sur une même queue.

QUAMOCLIT.

Quamoclit. J. B. Raii hist. Pit. Tourn.
Quamoclit, *sive Jasminum Americanum*. Clus. cur. post.
Quamoclit, *sive Convolvulus pennatus*. Ger. emac.
Jasminum Millefolii folio. C. Bauhin.
Convolvulus tenui folius, *sive pennatus Americanus*. Park.
Convolvulus pennatus exoticus major. Col.
En françois, *Jasmin rouge*.

Jasmin rouge. Est une plante étrangere qui monte & se soutient comme le liseron autour des perches ou des plantes voisines, jettant des rameaux d'un rouge obscur tirant sur le noir : ses feuilles sont oblongues, assez larges, découpées menu comme celles de la Millefeuille, disposées en aîles : sa fleur est un tuyau évasé en entonnoir à pavillon découpé en cinq quartiers rabatus en étoile, d'une très-belle couleur rouge : quand cette fleur est passée, il lui succéde un fruit oblong qui renferme quatre semences oblongues, dures, noires. Le goût de cette plante est douçâtre & un peu nitreux, mais celui de son fruit & de ses semences approche de celui du Poivre. Elle a été apportée d'Amérique en Europe ; elle rend du lait. On cultive cette plante dans les jardins où elle sert d'ornement : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est apéritive ; mais on ne s'en sert guéres dans la Médecine.

Son fruit est carminatif ou propre pour chasser les vents.

QUERCUS.

Quercus vulgaris brevibus ac longis pediculis. J. B. Raii hist.

Quercus

Quercus vulgaris. Ger. | *Quercus latifolia mas, quæ pediculo brevi*
Platyphyllos mas. Lugd. | *eſt* C. B. Pit. Tournefort.

En françois, *Chêne*.

Eſt un arbre gros, droit, de longue durée, répandant ſes rameaux au large : ſon tronc eſt couvert d'une écorce épaiſſe, raboteuſe, crevaſſée, rude, rougeâtre : ſes feuilles ſont grandes, oblongues, larges ; découpées en grandes dents ou à ondes profondes, attachées à des queues courtes : ſes fleurs ſont des chatons longs, compoſez de petits pelotons attachez au tour d'un nerf menu ; ces chatons ne laiſſent aucun fruit après eux : les *fruits* naiſſent en des endroits ſéparez ; ce ſont les *glands* ; ils ſont gros à peu près comme des olives, de figure ovale ou cilindrique, engagez par le bout qui tient à l'arbre, chacun dans une calote dure, griſe, qu'on appelle en latin *Cupula*, *ſeu Calyx*, à cauſe qu'elle eſt faite à peu près comme une *petite coupe* : ce gland eſt couvert d'une écorce dure comme du cuir, polie, luiſante, verte au commencement, mais qui prend une couleur jaunâtre en mûriſſant : ſous cette écorce on trouve une maniere d'amande ou de ſemence dure, compoſée de deux lobes : les glands ſont ſuſpendus à l'arbre par des pédicules longs ou courts, menus, leur gland eſt aſtringent. Chêne.

Toutes les parties du chêne contiennent beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel.

Les *feuilles* & l'*écorce* du chêne ſont aſtringentes, réſolutives, propres pour la goutte ſciatique, pour les rhumatiſmes, étant employées en fomentation chaudement ; elles arrêtent les cours de ventre & les hémorragies, étant priſes en décoction par la bouche. Feuilles & écorce. Vertus.

Le *gland* du chêne, appellé en latin *glans quercina*, eſt auſſi employé dans la Médecine. On doit le choiſir gros, bien nourri : on en ſépare l'écorce, & on le fait ſécher doucement, prenant garde que les vers ne s'y mettent, car il y eſt ſujet ; on le réduit en poudre ſubtile pour s'en ſervir. Gland de Chêne. Choix.

Il eſt aſtringent, propre pour appaiſer la colique venteuſe & les tranchées des femmes nouvellement accouchées, pour tous les cours de ventre. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

La *cupule* ou *calote* du gland eſt aſtringente : on s'en ſert dans les remedes extérieurs pour fortifier ; on pourroit auſſi en prendre intérieurement comme du gland.

* Les galles de chêne ou fauſſes galles, les pommes de chêne & les raiſins de chêne ſont des excroiſſances qui ſont les effets de la piquûre de certains moucherons qui y dépoſent leurs œufs & qui produiſent des vers : ces excroiſſances ſont aſtringentes. Excroiſſances de Chêne. Vertus.

* *Quercus marina* eſt une plante marine dont nous avons parlé à l'article de Fucus.

Quercus, *à* κέρχω, *exaſpero*, parce que l'écorce de cet arbre eſt rude au toucher. Etimologies.

Plataphyllos, *à* πλάτος, *latus*, *&* φύλλον, *folium*.

QUERQUEDULA.

Querquedula, en françois, *Sarcelle*, eſt une eſpece de canard ſauvage : il y en a de deux ſortes, une *grande*, & une *petite* : elles habitent l'une & l'autre les pays Septentrionaux, où elles s'attroupent quelquefois en ſi grande quantité, qu'elles ſemblent couvrir toutes les eaux. La petite eſpece de Sarcelle qui eſt la plus en uſage dans les alimens, eſt ſemblable au canard ordinaire ; mais elle eſt plus petite, plus agréable au goût, & elle ſe digere plus facilement : ſes aîles ſont ordinairement de couleur verte-bleuâtre, & ſon ventre blanc. Les Sarcelles contiennent beaucoup d'huile & de ſel volatil. Sarcelle.

On les eſtime propres pour la colique venteuſe, étant appliquées ſur le ventre. Vertus.

Querquedula, *à querquero*, *hoc eſt gelido*, parce que cet oiſeau habite principalement aux pays froids, & paroît pendant la gelée. Etimologie.

QUINQUEFOLIUM.

Quinquefolium. Matth. Ang. Lob.
Quinquefolium vulgare. Trag. Ger.
Quinquefolium majus repens. C. B. Pit. Tournef.
Pentaphyllum vulgatissimum. Park. Raii hist.
Pentaphyllum Quinquefolium vul garere-pens. J. B.

En françois, *Quintefeuille.*

Quinte-feuille. Est une plante qui pousse, comme le fraisier, plusieurs tiges longues d'environ un pied & demi, rondes, grêles, velues, rangées en main ouverte, ordinairement cinq sur une queue: ses fleurs naissent aux sommitez de ses tiges; elles sont composées chacune de cinq feuilles jaunes disposées en rose, de peu de durée: il leur succede un fruit presque rond, composé de plusieurs semences ramassées en maniere de tête, envelopées par le calice de la fleur: sa racine est longue, grosse comme le petit doigt, noirâtre en dehors, rouge en dedans, d'un goût astringent. Elle croît dans les champs, aux lieux sabloneux, pierreux, proche des eaux: on se sert de sa *racine* dans la Médecine: on en ôte la premiere écorce noirâtre, qui est mince, & on l'ouvre pour en séparer le cœur qu'on rejette; on fait ensuite sécher la seconde *écorce* en l'entortillant autour d'un bâton; puis on la garde séche, pour l'employer dans plusieurs compositions.

Racine. Usage.

Choix. Elle doit être récemment séchée, haute en couleur, bien nourrie; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement du sel essentiel.

Vertus. Elle est déterſive, astringente, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, pour les hernies, pour résister au venin.

Ses feuilles sont vulnéraires, arthritiques, astringentes.

Etimologies. *Quinquefolium*, *à quinque*, cinq, *& folium*, feuille; parce que cette plante porte ses feuilles cinq à cinq sur une même queue.

Pentaphyllum, *à* πέντε, *quinque*, *&* φύλλον, *folium*, comme qui diroit *Plante à cinq feuilles.*

QUINQUE FRAGMENTA PRETIOSA.

Quinque fragmenta pretiosa. En françois, *Fragmens des cinq Pierres précieuses.*

* Ce sont les rubis, les saphyrs, les émeraudes, la topase, & la jacinte, que l'on pulvérise.

Ces compositions rares ne se préparent guéres bien que par la Chymie, qui nous fournit quelquefois l'occasion de les employer en Médecine; mais ici nous nous contentons de parler de chacune de ces pierres en leur rang, où l'on peut avoir recours.

QUIRAPANGA.

Quirapanga est un petit oiseau blanc qui naît au Brésil en Amérique: sa voix est comme le son d'une sonnette; & il la pousse si fort, qu'on l'entend demi-lieue à la ronde.

QUOCOLOS.

Pierres à verre. *Quocolos*, (Fernandi Imperati) en françois, *Pierre à verre*, est une pierre qui ressemble à du marbre, mais un peu transparente, dure comme un caillou, & rendant des éteincelles de feu comme la pierre à fusil, de couleur blanche tirant sur le vert de mer, ayant des veines comme le talc de Venise. Cette pierre étant mise au feu y perd sa transparence, & devient plus légere & plus blanche; puis enfin le feu étant bien fort, elle se convertit en verre. Elle naît dans la Toscane & en plusieurs autres lieux de l'Italie: on l'employe dans quelques Verreries.

R

RADIX CAROLO SANCTO.

Radix Carolo sancto, seu Indica radix. Monard. Ludg. Trag. | *Carolus sanctus.* Castori.

En françois, *Racine de saint Charles*, ou *Racine Indienne.*

Est une racine qui naît en la Province de Méchoacan en Amérique, aux lieux temperez : elle a une grosse tête, de laquelle sortent plusieurs autres racines de la grosseur du pouce, de couleur blanchâtre. Sa tige & ses feuilles sont semblables à celles du houblon, s'entortillant comme elles autour des échalas si l'on y en met, ou se courbant & s'épandant à terre, de couleur verte obscure, ayant une odeur forte ; on n'y voit paroître aucune fleur ni fruit. Racine Indienne.

L'écorce de cette racine se sépare aisément, elle a une odeur aromatique, & un goût amer un peu âcre. Le nerf de la racine dépouillé de son écorce, est composé de fibres très-déliées, qui se détachent facilement l'une d'avec l'autre.

Son *écorce* est estimée sudorifique ; elle fortifie l'estomac & les gencives ; elle donne bonne bouche étant mâchée ; elle est propre pour le scorbut, pour les catarres, pour l'épilepsie, pour hâter l'accouchement, pour les hernies, pour la vérole, étant prise en poudre ou en décoction. Vertus.

Les Espagnols ont donné le nom de Saint Charles à cette racine, à cause de ses grandes vertus. Etimologie.

RADIX SANCTÆ HELENÆ.

Radix sanctæ Helenæ. Monard. Clus. exot. Park.
Pater noster sanctæ Helenæ. Cast.
Cyperus rotundus inodorus ex Florida. C. Bauh.
Cyperus Americanus, Hermandez.
Galangæ similis Radix ex Florida. Frag.
Radix sanctæ Helenæ Galangæ species. J. B. Raii hist.

En françois, *Racine de sainte Helene.*

Est une racine assez longue, grosse comme le pouce, pleine de nœuds, noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût aromatique & presque semblable à celui du Galanga : on l'apporte séche du port de sainte Helene, qui est dans la Province de la Floride en Amérique, où elle naît ; elle pousse, quand elle est dans la terre, des rameaux qui se répandent sur terre, & qui portent des feuilles larges & vertes. Cette plante croît aux lieux humides. Racine de Ste Helene.

Les Espagnols coupent les *nœuds* de cette racine, & les ayant arrondis & percez, ils en font des *chapelets* ; ces nœuds étant desséchez, deviennent ridez & durs comme de la corne. Usage.

La *racine* de sainte Helene est propre pour les douleurs d'estomac ; elle est fort apéritive ; on s'en sert pour la colique néphrétique & pour les difficultez d'uriner ; on l'employe aussi extérieurement, car on l'écrase & on l'applique sur les membres pour les fortifier. Vertus.

On l'appelle *Racine de Sainte Helene*, à cause qu'elle est apportée du port de sainte Helene & *Pater noster*, parce qu'on en fait des chapelets. Etimologies.

RAIA PISCIS.

Raye. *Raia*, en françois, *Raye* ou *Rée*, eſt un poiſſon de mer fort connu dans les Poiſſonneries; ſon corps eſt plat, large, cartilagineux; ſa bouche eſt petite, pointue, cartilagineuſe, luiſante; ſes machoires ſont percées de trois ou quatre rangs de petits os durs, polis, tranſparens, figurez en rhomboïdes ou loſanges, & rangez par ordre; ces petits os ſont des dents avec leſquelles il broye ce qu'il mange; ſa queue eſt longue & garnie de trois rangées de pointes; il y a pluſieurs ſortes des Rayes, les unes ont la peau hériſſée preſque par tout de pointes blanches avec des figures d'étoilles ſur le dos, les autres n'ont des pointes qu'à la queue. Ce poiſſon habite dans les lieux bourbeux & fangeux de la mer vers les rivages; il ſe nourrit de petits poiſſons.

Raye bouclée. On pêche à Marſeille une eſpece de Raye qu'on appelle en latin *Raia clavata*, & en françois, *Raye bouclée*, elle eſt beaucoup plus petite, plus tendre & de meilleur goût que les autres: ſa couleur eſt noirâtre.

La Raye doit être mortifiée avant qu'on la mange, parce qu'étant trop fraîche, elle eſt tenace, coriace & indigeſte.

Dents de Raye. Les *dents* de la Raye ſont apéritives, alkalines & propres à mortifier les humeurs âcres du corps: il faut les broyer ſubtilement ſur le porphyre, & en faire prendre par la bouche. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Vertus. Doſe. Etimologie. *Raia à radio*, parce qu'il paroît ſur le dos de ce poiſſon des figures d'étoiles.

RALLUS.

Rallus Italorum, eſt un oiſeau de riviere, eſpece de *Fulica* ou *Foulques*; il eſt gros comme une poule d'eau, de couleur noire, mêlé en quelques endroits d'un peu de blanc On trouve cet oiſeau en Italie & en pluſieurs autres lieux.

Vertus. Sa graiſſe eſt réſolutive, émolliente, anodine.

RANA.

Grenouille, Rayne. *Rana*, en françois, *Grenouille* ou *Rayne*, eſt un animal aquatique aſſez connu par tout; il eſt amphibie, car il habite tantôt dans l'eau, tantôt ſur la terre; mais il ſe tient ordinairement dans les marais, dans les fontaines; vers les rivieres, dans les foſſez, dans les eaux bourbeuſes, il ſe nourrit d'herbes, des petits animaux, comme des mouches, de taupes mortes.

Obſervations. Nymphe. Teſtar. La Grenouille vient du petit œuf noir qui paroît dans le frai de grenouille; cet œuf s'étend; croît & devient un petit inſecte long & gros comme la moitié du petit doigt; c'eſt alors qu'on l'appelle en latin *Gyrinus*, & en françois, *Nymphe* ou *Teſtar*; ſa tête eſt grande & longue; il a une queue dont la baſe eſt proche de ſa tête, & qui va en diminuant peu à peu en groſſeur juſqu'à l'extrêmité; il la remue dans l'eau avec grande viteſſe, ſe tournant continuellement de côté & d'autre: ſa couleur eſt brune & noirâtre; c'eſt un véritable poiſſon qui n'eſt point amphibie comme la grenouille: ce petit animal en croiſſant fait crever une maniere de robe ou de peau dont il eſt enveloppé & revêtu, puis il paroît Grenouille; mais il eſt à remarquer que la bouche du *Teſtar*, pendant qu'il eſt en cette forme, eſt ſemblable à celle de la tanche, & bien différente de celle de la Grenouille; de ſorte que ſe défaiſant de ſa peau, la Grenouille quitte un maſque, ſes pattes de derriere étoient renfermées dans la queue du Teſtar, & elles ſe ſont dévelopées avant celles d'en haut; mais outre cette groſſe enveloppe, ces pattes ſont encore garnies chacune de ſa mitaine que le teſtar met bas en prenant la figure de la Grenouille; de ſorte qu'il paroît une métamorphoſe très-conſidérable du teſtar en une Grenouille, quoique ce ſoit dans le fond un même inſecte.

Remarque.

Il y a plusieurs especes de Grenouilles qu'on employe dans les alimens & dans les remédes.

On choisit les mieux nourries, de couleur verte; elles contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, & un peu de sel volatil. Choix.

Elles sont résolutives & apéritives. Vertus.

Leur *semence* est appellée en latin *Sperma Ranarum*, *seu Sperniola*, en françois, *Frai de Grenouille*. C'est une matiere liquide, très-visqueuse, transparente, blanche, fort froide, remplie de petits œufs noirs. Frai de Grenouille.

Elle est employée pour rafraîchir, pour condenser ou pour inciser les humeurs, pour adoucir les douleurs & les inflammations : on l'applique extérieurement; on en tire par la distillation une eau qui a la même vertu. Vertus.

Rana est un mot hébreu qui signifie *crier* ; on a donné ce nom à la Grenouille, parce qu'elle crie souvent dans l'eau. Etimologies.

Gyrinus à gyro, je tourne en rond, parce que le Testar est dans des mouvemens perpétuels.

Testar, à cause que la tête de cet insecte semble occuper la plus grande partie de son corps.

RANA MARINA.

Rana marina. Piscatrix. En françois, *Grenouille de mer*, ou *Baudroye*.

Est un poisson de mer monstrueux, long d'environ un pied & demi, large & gros; sa tête est beaucoup plus grosse que son corps, ensorte qu'on n'apperçoit en lui presque autre chose qu'une tête & une queue. Cette tête est ronde, rude hérissée ou garnie de pointes de tous côtez : sa queue est grande, & il la tient toujours fort ouverte : il a beaucoup de dents grandes, très-aigues, recourbées; ses yeux sont grands, entourez de longues pointes, sa queue suit de près sa tête, elle est courte, ronde, charnue, grosse, s'élargissant au bout; son ventre est gros & charnu : sa peau séparée de ses pointes, est molette douce au toucher, de couleur jaunâtre obscure en dessus, blanchâtre en dessous. Cet animal vit de petits poissons. Quelques-uns disent que son ventre est bon à manger. Grenouille de mer.

Ce poisson est appellé *Piscatrix* ou *Pêcheur*, parce qu'il se cache dans le limon pour attraper les petits poissons avec ses pointes qu'il met dehors à la surface du limon, comme des hameçons où les poissons s'accrochent. Etimologie.

Son fiel est propre pour les cataractes des yeux. Vertus.

RANA SYLVESTRIS.

Rana minima,	*Agredula*,	*Dryophitis*,
Rana sylvestris,	*Rana Calamita*,	*Diopetis*.
Ranunculus viridis,	*Rubeta*,	

En françois, *Grenouille des bois*, ou *Renette*.

Est une Grenouille terrestre verte, faite comme la Grenouille aquatique, mais plus petite; on lui a donné plusieurs noms qui sont tirez des lieux différens où elle naît : on appelle par exemple *Calamita* celle qui se tient entre les roseaux, *à calamo*, *roseau* : *Rubeta*, celle qu'on trouve dans les ronces, *à rubo*, *ronce* : *Dryophitis*, celle qui monte aux chênes & qui y fait sa demeure, δρῦς, *quercus*, *chêne* : *Diopetis*, celle qui tombe de l'air pendant les orages, *à* διὰ & ὄπτομαι, *prævideo*, parce qu'elle est un présage de la tempête : *Agredula*, celle qui se trouve dans les champs, *ab agro*, *champ*. Toute ces Grenouilles terrestres contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel volatil. Grenouille des bois. Etimologies.

Vertus. Elles font propres pour tempérer les ardeurs de la fiévre, pour moderer les trop grandes fueurs, on les fait tenir vivantes dans les mains pendant quelque tems; elles font bonnes étant mangées ou prifes en bouillon pour les inflammations de la poitrine; elles arrêtent le fang étant écrafées & appliquées fur la playe.

RANUNCULUS.

Renoncule. *Ranunculus, five Pes Corvinus*, en françois, *Renoncule*, eft une plante dont il y a un grand nombre d'efpeces; les unes font *cultivées* dans les jardins à caufe de la beauté de leurs fleurs; les autres, qu'on peut furnommer *fauvages*, naiffent fans culture dans les bois, dans les champs, dans les prez, dans les marais, fur les montagnes, fur les rochers; leurs feuilles font découpées profondément en plufieurs parties, d'une belle couleur verte, ayant quelquefois des taches blanches; il s'éleve d'entr'elles de petites tiges qui portent en leurs fommets des fleurs belles, agréables, affez larges, à plufieurs feuilles difpofées en rofe, de couleur tantôt jaune, tantôt blanche, tantôt purpurine, tantôt blanche & purpurine, tantôt pâle, tantôt rouge. Lorfque ces fleurs font paffées, il leur fuccéde des fruits arrondis ou cilindriques qui contiennent des femences.

Différentes efpeces de Renoncules.

Des bois. La Renoncule des *bois* eft appellée en latin *Ranunculus nemorofus, vel fylvaticus*; il y en a de plufieurs efpeces, la plûpart fort brûlantes au goût, & cauftiques.

Des champs. La Renoncule des *champs* eft appellée *Ranunculus fylveftris, Ranunculus Batrachoides, Ranunculus Polyanthemus maculatus* : il y en a de plufieurs efpeces.

Des prez. La Renoncule des *prez* eft appellée *Ranunculus pratenfis, Ranunculus hortenfis* : il y en a de plufieurs efpeces.

Des marais. La Renoncule des *marais* eft appellée *Ranunculus paluftris Apii folio, Apiaftrum, Apium aquaticum*, parce que fes feuilles font femblables à celles de l'Ache. On l'appelle encore *Herba fcelerata*, à caufe qu'elle excite des convulfions & d'autres accidens mortels à ceux qui en ont mangé. *Apium rifus*, parce qu'elle retire tellement les nerfs dans les convulfions qu'elle excite, qu'il femble qu'on rie. *Sardonia feu Herba Sardoa*, parce qu'elle croiffoit autrefois beaucoup en Sardaigne. *Herba ftrumea*, parce qu'elle eft propre pour difcuter & réfoudre les tumeurs fcrophuleufes ou les écrouelles, qu'on appelle en latin *Struma*. Il y a de plufieurs efpeces de Renoncules des marais.

Vertus. * La Douve ou *Ranunculus longifolius paluftris*, eft une Renoncule des marais qui eft fort brûlante & très-cauftique; quelques-uns s'en fervent pour confumer le cancer des mammelles & des autres parties extérieures du corps.

Des montagnes. La Renoncule des *montagnes* eft appellée en latin *Ranunculus montanus* : il y en a de plufieurs efpeces.

Des rochers. La Renoncule des *rochers* eft appellée *Ranunculus Saxatilis* : il y en a de plufieurs efpeces.

Efpece de Dodonée. La plûpart des Renoncules ont leurs racines ou fibrées, ou glanduleufes, ou en navets; il y en a une efpece que Dodonée appelle *Ranunculus tuberofus*, parce que fa racine eft un tubercule charnu; ce tubercule eft gros environ comme une Aveline, rond, âcre au goût, jettant en bas plufieurs fibres déliées; il eft employé dans la compofition de l'emplâtre *Diabotanum.*

Plantes mortelles aux animaux. Toutes les efpeces de Renoncule contiennent beaucoup de fel âcre & corrofif; mais plufieurs d'entr'elles en contiennent plus que les autres. Ces plantes font mourir le bétail qui les mange : on ne doit jamais s'en fervir intérieurement.

Vertus. On les employe extérieurement pour la teigne, pour enlever le poil, pour confumer les excroiffances de la chair, pour les écrouelles; on mêle quelquefois leurs racines dans les fternutatoire.

Ranonculus à Rana, Grenouille, parce que cette plante naît ordinairement aux lieux humides & marécageux comme la Grenouille. Etimologies.

Pes corvinus, parce que les feuilles de quelques-unes des eſpeces de Renoncules ont une figure approchante de celle du pied du Corbeau.

RAPA.

Rapa, en françois, *Rave*, eſt une plante dont il y a *deux* eſpeces. Rave.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Rapa ſativa rotunda. C. B. Pit. Tournef.
Rapa mas. Theophr. Plin.
Rapum. Dioſcorid. Park.
Rapum majus. Ger.
Rapum ſativum rotundum & oblongum. J. B. Raii hiſt.

Elle pouſſe des feuilles oblongues, grandes, amples, ſe répandant ſur la terre, découpées profondément preſque juſqu'à leur côte, rudes au toucher, de couleur verte-brune, d'un goût d'herbe potagere; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de deux pieds, rameuſe, portant de petites fleurs jaunes, compoſée chacune de quatre feuilles diſpoſée en croix, ſoutenues par un calice attaché ſur un pédicule long & grèle. Lorſque les fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des ſiliques qui renferment des ſemences preſque rondes, rougeâtre, approchante de celles du Chou. Sa racine eſt tubéreuſe, charnue, ventrue, ronde, groſſe quelquefois comme la tête d'un enfant, ordinairement plus petite, s'étendant en large, de couleur verte ou blanche, ou rouge, ou noirâtre par dehors, jettant en bas quelques petits fibres, remplie d'une chair aſſez dure, blanche, d'un goût tantôt doux, tantôt âcre. Pline & Tragus diſent avoir vû quelques-unes de ces racines qui peſoient juſqu'à quarante livres chacune, & Amatus rapporte qu'il en a vû d'autres qui peſoient plus de cinquante & ſoixante livres.

La ſeconde eſpece eſt apppellée, Seconde eſpece.

Rapa ſativa oblonga, *ſive fœmina*. C. B. Pit. Tournef.
Rapum oblongum. Trag.
Rapum radice oblongo. J. B. Raii hiſt.

Elle ne differe de la précédente qu'en la figure de ſa racine qui eſt oblongue & groſſe on en a vû qui peſoient juſqu'à trente livres chacune. La racine de cette eſpece eſt eſtimée plus délicate au goût que celle de la précédente.

On cultive les Raves dans les champs en terre aſſez humide, avec les choux, en Angleterre, en Limouſin, d'où vient qu'on les appelles *Raves de Limouſin*; leurs *racines* ſont d'un grand uſage dans les cuiſines; on les mange après les avoir fait cuire, mais elles ſont venteuſes; elles contiennent beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel. Raves de Limouſin.

* Cette derniere eſpece a tant de rapport avec le Navet, qu'elle donne lieu à la confuſion que l'on fait de ces deux plantes, qui different beaucoup par la conſiſtence, la couleur & le goût de leurs racines.

La décoction des Raves eſt bonne pour adoucir la toux & la voix rauque, étant édulcorée avec du ſucre, & bûe le ſoir en ſe couchant; ſa ſemence eſt eſtimée propre pour réſiſter au venin, pour tuer les vers. Vertus.

Rapa vient du grec ῥάφυς, ou ῥάπυς, qui ſignifie *une rave*. Etimologie.

RAPHANISTRUM.

Raphaniſtrum flore albo ſtriato, ſiliquâ articulata ſtriata, minore. Moriſ. hiſt. P. T.
Rapiſtrum flore albo ſtriato Sinapi album agreſte. Trag. J. B.
Rapiſtrum album articulatum. Park. Raii hiſt.

Rapiſtrum flore albo, ſiliquâ articulata. C. Bauhin. | *Raphanus ſylveſtris.* Ger. icon.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied, rameuſe dès ſa racine, & garnie de petites épines dures & piquantes; ſes feuilles ſont laciniées, excepté celles d'enhaut qui ſont entieres, larges, velues : ſes fleurs ſont à quatre feuilles diſpoſées en croix, blanches, rayées de bleu, ſoutenues ſur un calice rougeâtre : quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccede un fruit long comme le petit doigt, ſemblable, ſelon M. Tournefort, à une colomne bandée, compoſé de pluſieurs pieces jointes enſemble bout à bout, & qui renferment chacune une ſemence aſſez groſſe, preſque ronde, rouſſe. Sa racine eſt quelquefois ſimple, quelquefois diviſée, ligneuſe, blanche. Cette plante croît entre les bleds, elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt apéritive, atténuante, réſolutive, déterſive.

Etimologie. *Raphaniſtrum à Raphano*, *Raifort*, parce que cette plante tient en quelque choſe du Raifort ſauvage.

Rapiſtrum à Rapa, *Rave*, parce qu'elle approche auſſi un peu de la Rave.

RAPHANUS.

Raphanus eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces que l'on cultive pour les manger.

Raphanus. J. B. Raii hiſt.
Raphanus vulgaris. Park.
Raphanus ſativus. Ger. Fuch. Lac. Caſt. | *Raphanus major orbicularis, vel rotundus* C. Bauh. Pit. Tournef.
Radicula ſativa. Dod.

En françois, *Radis.*

Radis. Eſt une plante qui pouſſe des feuilles grandes, larges, rudes, vertes, découpées, profondément, reſſemblantes à celles de la Rave, mais un peu plus ſinueuſes; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, rameuſes, portant des fleurs à quatre feuilles purpurines diſpoſées en croix : lorſque ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des fruits formés en maniere de corne, ſpongieux, renfermant des ſemences preſque rondes, rouges, âcres au goût. Sa racine eſt tortue, de couleur brune ou noirâtre, qui a d'abord la figure d'un petit navet, & qui en vieilliſſant groſſit beaucoup, eſt charnue, & d'un goût très-piquant, mais agréable. On cultive cette plante dans les jardins, & l'on retire ſa racine de terre principalement au printems pendant qu'elle eſt tendre, ſucculente, facile à rompre, & bonne à manger, car elle eſt employée particulierement pour les alimens.

Raphanus minor, oblongus. C. B. Pit. Tournefort. | *Raphanus.* J. B. *Radicula ſativa, minor* Dod.

En françois, *Raifort*, & à Paris, *Rave.*

Raifort ou Rave. * On diſtingue cette plante de la précédente par ces racines longues qui ſont à l'extérieur, de couleur rouge-vif, blanche en dedans, & d'un goût moins fort que le Radis : ſes feuilles, ſes fleurs, ſes fruits & ſes graines ſont pareils à l'eſpece précédente.

On mange le Raifort nouvellement ſemé, pour lors il eſt agréable au goût; mais lorſqu'il eſt monté en graine, ſon goût eſt plus fort, plus âcre, & cauſe des nauſées.

Les Raiforts contiennent beaucoup de ſel eſſentiel ou volatil & de phlegme, peu d'huile. Toutes les parties de la plante pourroient être utiles dans la médecine, mais on ne ſe ſert guéres que de la racine & de la ſemence.

Vertus. Sa *racine* eſt inciſive, déterſive, appéritive, propre pour la pierre, pour la colique néphrétique, pour les retentions d'urine & des menſtrues, pour la jauniſſe, pour les obſtructions

ftructions de la ratte & du méfentere, pour le fcorbut, pour l'hydropifie, étant prife intérieurement; on l'applique auffi écrafée fous la plante des pieds, pour les fievres malignes & pour l'hydropifie.

Sa *femence* eft auffi apéritive; mais fi on la prend par la bouche, elle excite des naufées. Quelques Auteurs l'ont placée parmi les vomitifs foibles; la dofe en eft depuis demi dragme jufqu'à deux dragmes. Dofe.

Raphanus à ῥάδιος, *facilis, &* φαίνω, *appareo*, comme qui diroit *plante qui paroît facilement ;* car le Raifort s'éleve peu de tems après qu'il a été femé. Etimologie.

RAPHANUS RUSTICANUS.

Raphanus rufticanus. C. B.
Raphanus vulgaris & rufticanus. Matth.
Raphanis magna, five Radicula magna. Dodon.
Raphanus major. Trag. Gefn. hort.
Armoracia, Plinii, Lac.
Cochlearia folio cubitali. Pit. Tournefort.
Raphanus fylveftris, feu Armoracia multis. J. B.
En françois, *Grand Raifort*, ou *Cram*.

Eft une plante que M. Tournefort a mife entre les efpeces de Cochlearia; elle pouffe de grandes feuilles longues, larges, pointues, d'un beau verd, reffemblant à celles de la Rhubarbe des Moines, mais plus grandes & plus rudes; fa tige eft haute d'un pied & demi, droite, ferme, canelée, creufe; elle porte de petites fleurs à quatre feuilles blanches, difpofées en croix; il leur fuccede de petits fruits prefque ronds & enflez, qui renferment quelques femences. Sa racine eft longue & groffe, rampante, blanche, d'un goût fort âcre & brûlant. Cette plante croît dans les jardins aux lieux humides; on mange fa racine; elle contient beaucoup de fel effentiel ou volatil, & d'huile. Grand Raifort.

Elle eft fort apéritive, déterfive, incifive, réfolutive, propre pour atténuer la pierre du rein & de la veffie, pour le fcorbut, pour exciter l'urine; on s'en fert intérieurement & extérieurement. Vertus.

On a nommé cette plante *Raphanus rufticanus*, à caufe que les payfans principalement mangent fa racine comme celle du Raifort ordinaire; on l'employe aujourd'hui dans quelques ragoûts. Etimologie.

Si l'on coupe des rouelles de la racine de cette plante, nouvellement tirée de terre à l'épaiffeur d'environ trois lignes pendant qu'elle eft dans fa vigueur, & qu'on les mette auffi-tôt dans la terre, il en naîtra de chaque rouelle une longue racine, & une plante, comme fi l'on avoit planté une racine entiere; c'eft une découverte de M. Marchand de l'Académie Royale des Sciences : plufieurs autres racines coupées de la même maniere par tranches produifent le même effet; ce qui fait connoître qu'une même plante contient beaucoup de germes dans fa fubftance fans compter fes femences. Obfervations.

RAPISTRUM.

Rapiftrum monofpermon. C. Bauh. Pit. Tournefort.

Eft une plante qui pouffe de fa racine des tiges à la hauteur d'environ un pied, & quelquefois plus hautes, grêles, rondes, rameufes, un peu velues, d'une belle couleur verte; fes feuilles font répandues à terre, épaiffes, femblables à celles de la Rave, découpées en leur commencement, puis arrondies, un peu velues : fes fleurs font rangées comme en épi, ayant chacune quatre feuilles difpofées en croix, de belle couleur jaune dorée. Quand cette fleur eft paffée, il paroît en fa place un fruit ou une capfule prefque ronde, rayée comme la femence de Coriandre. Elle renferme une feule femence menue, oblongue : fa racine eft longue, blanchâtre, en partie fibrée. Cette plante croît dans les champs,

Vertus. Elle eſt apéritive, elle leve les obſtructions; elle excite les mois aux femmes, étant priſe en décoction, elle eſt vulnéraire.

Etimologie. *Rapiſtrum à Rapa*, Rave, parce que les feuilles de cette plante reſſemblent à celles de la Rave.

Monoſpermon à μόνον, *ſolum*, & σπέρμον, *ſemen*, comme qui diroit *Herbe à une ſeule ſemence*, parce que le fruit de cette plante ne contient qu'une graine.

RAPUNCULUS.

Rapunculus ſpicatus. C. B. Pit. Tournef.
Rapunculus ſpicatus Alopecuroides. Park.
Rapunculus ſpicatus, ſive Comoſus albus & cæruleus. J. B. Raii hiſt.
Rapunculum Alopecuron. Dod.
Rapuntium majus. Ger.

En françois, *Réponce*.

Réponce. Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles ſemblables à celles de la violette, marquées quelquefois de taches noires, attachées à des queues longues : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'un pied & demi, anguleuſe, vuide, rendant du lait, revêtue de feuilles oblongues & étroites, portant en ſa ſommité un épi de belles fleurs bleues ou purpurines, ou blanches. Chacune de ces fleurs, ſuivant M. Tournefort, eſt d'une ſeule piece coupée ordinairement en étoile à cinq rayons. Quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede des petits fruits diviſez chacun en trois loges qui renferment des ſemences menues, rougeâtres, luiſantes : ſes racines ſont faites en petites Raves blanches, bonnes à manger. Cette plante croît aux lieux ombrageux, en terre graſſe; elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de ſel eſſentiel.

Vertus. Ses *racines* ſont déterſives, apéritives, rafraîchiſſantes, propres pour les inflammations de la gorge.

Etimologies. *Rapunculus à Rapa*, Rave, parce que la racine de cette plante a la figure en quelque maniere approchante de celle des Raves ordinaires.

Alopecuron ex ἀλώπηξ, *vulpes*, & οὐρά, *cauda*; comme qui diroit *Queue de Renard*, parce que les fleurs de cette plante étant en épi & épanouies, ſont molles & comme lanugineuſes.

RAPUNCULUS ESCULENTUS.

Rapunculus eſculentus. C. B. Raii hiſt.
Rapunculus eſculentus vulgaris. Park.
Campanula radice eſculenta flore cæruleo. Pit. Tournef.
Rapunculus vulgaris campanulatus. J. Bauhin.
Rapunculum vulgare. Trag.
Rapuntium parvum. Ad Lob.

En françois, *Réponce*.

Réponce. Eſt une eſpece de Campanule, ou une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur de deux pieds, grêles, anguleuſes, canelées, velues, revêtues de feuilles étroites, pointues, ſans queue, empreintes d'un ſuc laiteux : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches ſur des petits rameaux, attachées à des pédicules grêles. Chacune de ces fleurs eſt, ſuivant M. Tournefort, une cloche évaſée & coupée ordinairement ſur les bords en cinq parties, de couleur bleue ou purpurine, quelquefois blanche, ſoutenue ſur un calice fendu en cinq pieces. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit membraneux, diviſé en trois loges qui renferment des ſemences menues, luiſantes : ſes racines ſont longues & groſſes comme le petit doigt, blanches & bonnes à manger.

Uſage. On cultive cette plante dans les jardins, & on la cueille étant encore tendre,

avec sa racine, pour la mêler dans les salades ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est apéritive, propre pour la pierre, pour la gravelle ; elle aide à la digestion, elle fortifie l'estomac, elle résiste au venin. Vertus.

Rapunculus, *Rapunculum*, *Rapuntium*, *quasi Rapum parvum*, parce que la racine de cette plante a la figure d'une petite Rave. Etimologies.

Campanula, *quasi Campana parva*, parce que la fleur de la Réponse est faite en petite cloche.

Réponce vient de *Rapuntium*.

REALGAL.

* *Reagal. Risalgaltum. Reisgal. Sandaracha Græcorum.* En françois, *Réagal. Arsenic rouge. Orpin rouge.*

Est un Orpiment calciné dont il y a *deux* especes, une *naturelle*, & l'autre *artificielle* : le Réagal naturel a reçu sa calcination dans la mine par des feux souterains : le Réagal artificiel qui est le plus commun, est un mélange de l'Orpiment jaune ou citrin artificiel avec une mine de cuivre que les Allemans appellent *Kupfer Vikkel*, calciné par le feu ordinaire jusqu'à ce qu'il soit devenu rouge. Réagal naturel. Réagal artificiel. *Kupfer Vikkel.*

Le Réagal naturel se trouve dans les mines de cuivre, & l'artificiel est préparé vers les mines de Misnie en Allemagne : l'un & l'autre doivent être choisis en gros morceaux compacts, pesans, luisans, resplendissans, d'un beau rouge : ils servent à la peinture, étant broyés subtilement sur le porphyre ; on peut aussi en faire des dépilatoires, étant bouillis dans de l'eau avec de la chaux. Choix. Usage.

Le Réagal contient naturellement un sel corrosif & très-âcre, enveloppé dans du souffre & un peu de terre.

Ce mineral est une *espece d'arsenic*, & par conséquent un *poison* : il est à la vérité moins actif que l'arsenic blanc, mais on ne doit jamais s'en servir en Médecine autrement que dans quelques remedes extérieurs ; & il y auroit une grande témérité de se hazarder d'en faire prendre intérieurement, en quelque petite dose que ce fût. Poison.

Sandaracha, *à σάνδυξ*, *minium* ; on a donné ce nom au Réagal, à cause de quelque ressemblance qu'il a en couleur avec le minium. Etimologies.

REDUVIUS.

Reduvius est une espece de Morpion, ou un petit insecte plat, gros comme un pou, ayant une figure approchante du rhomboïde : son bec est longuet ; son dos est de couleur cendrée, marquée de trois points noirs ; il a six pieds de couleur rouge obscure. Il naît entre les poils des bœufs, des chévres, des brebis, & même des hommes : il cramponne ses pieds à la chair, & il succe le sang ; ce qui excite une grande demangeaison, & souvent la galle : son excrément fait des taches vertes, difficiles à emporter. On chasse ou l'on fait mourir ce petit insecte par le souffre, par le mercure, & par les autres drogues dont on se sert pour guérir la gratelle & tuer les poux.

On prétend que cet insecte étant pris en poudre par la bouche, est propre pour guérir la jaunisse : la dose en est depuis six grains jusqu'à douze. Vertus. Dose.

RESEDA.

Reseda vulgaris. C. Bauh. Pit. Tournef. Raii hist.
Reseda lutea. Lug. J. B.
Reseda Plinii. Ger.
Reseda minor, *seu vulgaris*. Pack.
En françois, *Herbe maure.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, canelées, Herbe Maure.

creufes, velues, rameufes, courbées, revêtues de feuilles rangées alternativement, découpées profondément, crêpées ou ondées, de couleur verte-obfcure, d'un goût d'herbe potagere : fes fleurs naiffent aux fommités des tiges & des rameaux, compofées chacune de plufieurs feuilles irrégulieres jaunes : il leur fuccéde des capfules membraneufes à trois angles, longues d'un doigt, remplies de femences menues prefque rondes, noires : fa racine eft longue, grêle, ligneufe, blanche, âcre au goût. Cette plante croît dans les champs & contre les murailles : elle contient beaucoup de fel effentiel & d'huile.

Vertus. Sa racine eft déterfive, apéritive, réfolutive : la plante eft adouciffante.

Etimologie. *Refeda*, *à fedare*, appaifer ; car felon le rapport de Pline, on fe fervoit autrefois de cette plante pour appaifer les douleurs & les inflammations.

RESINA.

Réfine. *Refina*, en françois, *Réfine*, eft une matiere huileufe qui fort en liqueur par foi-même, ou par incifion, de plufieurs efpeces d'arbres, comme du Pin, du Sapin, du Meleze, du Cyprès, du Terebinthe. Il y en a de *deux* efpeces générales, une *liquide*, & l'autre *dure & féche*. La premiere eft gardée en la même confiftence qu'elle fort de l'arbre ; c'eft ce qu'on appelle *Terebentine*, dont il fera parlé en fon lieu : il faut mettre en ce rang les baumes naturels. La feconde ne differe de la premiere qu'en ce qu'elle a été épaiffie par la chaleur du Soleil ou par celle du feu ; c'eft ce qu'on appelle *Poix réfine*, *Colophone*, *Poix noire*, *Poix de Bourgogne* ; j'en ai parlé à l'article de la *Poix*. On doit mettre au rang des Réfines le Maftic, l'Encens, la gomme Elémi, le Tacamahaca, & plufieurs autres.

Terebenthine. Poix-réfine, &c.

Différence des réfines & des Gommes. La Réfine differe d'avec la gomme, en ce qu'elle eft plus huileufe, plus friable, & qu'elle fe diffout facilement dans les huiles & dans les graiffes ; au lieu que la Gomme ne peut être diffoute que par des liqueurs aqueufes & falines, comme le vin, les vinaigres, les fucs des plantes.

Etimologie. *Refina*, *à græco* ῥητίνη, qui fignifie la même chofe.

RETICULUM MARINUM.

Reticulum marinum 1. En françois, *petit Rets marin*.

Petit Rets marin. Eft une plante marine du genre des éponges, féche, pliante, femblable en quelque maniere à du parchemin, formée ordinairement en bourfe groffe comme une petite pomme, & percée comme un rets, de couleur cendrée, d'une odeur & d'un goût marin : elle fe trouve aux rivages de la mer ; elle contient un peu de fel fixe & d'huile.

Vertus. Si on la calcine au feu dans un creufet, elle fera propre pour le gouëtre, pour le fcorbut.

RHABARBARUM.

Rubarbe. *Rhabarbarum. Rheum.* En françois, *Rubarbe*, eft une groffe racine fongueufe, jaune, qui nous eft apportée féche de Perfe & de la Chine où elle naît. Elle pouffe étant dans la terre une plante que l'on ne connoît point parfaitement.

On dit que lorfqu'on a retiré cette racine de la terre, on la monde de fa premiere écorce, & d'une petite membrane mince & jaunâtre qui eft deffous ; puis on perce les racines mondées d'outre en outre, afin d'y faire paffer une corde de jonc, par le moyen de laquelle on les fufpend pour les faire fécher à l'air. Mais comme les gros morceaux font fort difficiles à bien fécher en dedans, à caufe de leur épaiffeur qui n'eft pas affez tranfpirable, ils font fujets à fe pourir pendant que le dehors fe féche fort bien. C'eft pourquoi nous ne voyons que trop fouvent les groffes piéces de Rubarbe pour-

ries & gâtées en leur intérieur, quoique leur extérieur soit fort beau : il ne faut donc point se fier à ces grosses racines ; elles n'ont au plus que l'épaisseur d'un doigt de bon.

Il vaut mieux choisir la Rubarbe en morceaux médiocres, parce qu'ayant été bien séchés, ils se trouvent ordinairement bons partout : ils doivent être noueux, moyennement durs & pesans, ayant la surface assez unie, jaune, mais de couleur de noix muscade rompue en dedans, rendant une teinture safranée quand on en met infuser dans quelque liqueur, d'une odeur un peu aromatique, d'un goût amer & astringent. La Rubarbe contient *deux* sortes de substances ; une *saline* & *huileuse* qui est purgative, l'autre *terrestre* qui est astringente. Choix

Elle est propre pour le cours de ventre, pour nettoyer & fortifier l'estomac, pour exciter l'appétit, & pour tuer les vers ; elle purge doucement l'humeur bilieuse en resserrant. Vertus.

La partie qui semble pourrie & gâtée dans le cœur de la Rubarbe, & qui est ordinairement spongieuse, de couleur rousse-brune, n'est pas tout-à-fait à rejetter ; je l'ai reconnue par expérience plus astringente que la bonne Rubarbe, & plus propre pour le flux de sang & la diarrhée.

*. Les Chinois ont *trois* especes de Rubarbe : une dont la racine est longue & de couleur rougeâtre ; l'autre dont les morceaux sont gros & succulens, d'un jaune verdâtre ; & la troisiéme qui est très-résineuse & rougeâtre. Les unes & les autres viennent de cette partie de l'Asie qui est peu éloignée des murailles ou limites de la Chine. On apporte en France trois Rubarbes : l'une du Levant, qui est la meilleure ; l'autre de Moscovie, qui lui ressemble ; & une troisieme de la Chine, par les vaisseaux de la Compagnie des Indes.

* Dans les tems de disette de Rubarbe, on s'est servi du Rapontic, qui est peut-être la plante de la vraye Rubarbe, que nous ne sçavons pas cueillir ni approprier comme les Tartares & les Chinois.

Cette racine a tiré son nom de *Rha*, riviere de Moscovie nommée présentement *Wolga*, & de *Barbarum* ; comme qui diroit *Racines que les Barbares cultivent aux environs du fleuve Rha.* Etimologies.

Ou bien *Rha* qui signifie *racine*, a donné autrefois son nom au fleuve, à cause qu'il en croissoit beaucoup en ses bords. On a nommé la Rubarbe *Rhabarbarum*, c'est-à-dire *racine par excellence, que les Barbares estimoient beaucoup.*

RHAGADIOLUS.

Rhagadiolus alter. Cæsalp. Pit. Tournef.
Hieracium stellatum. Ger. Lobel.
Hieracium falcatum. Ger. Lobel.
Hieracium siliquâ falcatâ. C. B.
Hieracium falcatum, sive stellatum. Park.
En françois, *Herbe aux Ragades.*

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, grêles, rameuses, couvertes d'un peu de duvet : ses feuilles sont longues assez larges, sinueuses, velues : sa fleur est un bouquet à demi fleurons jaunes, soutenus par un calice composé de quelques feuilles étroites & pliées en goutiere : lorsque la fleur est passée, ces feuilles deviennent des gaînes membraneuses, disposées en étoiles, velues ; ces gaînes renferment chacune sa semence longue, & le plus souvent pointue. Cette plante croît dans le Languedoc, proche de Montpellier, & en plusieurs autres pays chauds. Herbe aux Ragades.

Elle est apéritive, déterfive, propre pour exciter l'urine, étant prise en décoction. Vertus.

RHAMNUS CATHARTICUS.

Rhamnus solutivus. Ger.
Spina cervina vulgò. Gesn. hort.

Rhamnus catharticus. C. B. J. B. Pit. Tournefort.
Rhamnus solutivus, seu Spina infectoria vulgaris. Park.
Rhamnus catharticus, sive Spina cervina. Raii hist.
Spina infectoria. Matth. Bellon.
En françois, *Nerprun*, ou *Bourg-Epine.*

Nerprun. Bourg-Epine. Est un arbrisseau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre : son tronc est de grosseur médiocre, couvert d'une écorce semblable à celui du Cerisier : son bois est jaunâtre : ses branches sont garnies de quelques épines pointues comme celles du Poirier sauvage : ses feuilles sont assez larges, vertes, plus petites que celles du Pommier, environnées en leurs bords de petites dents très-menues : ses fleurs sont petites, de couleur herbeuse : il leur succede des bayes molles, grosses comme celles du Geniévre, vertes au commencement ; mais elles noircissent à mesure qu'elles mûrissent, & elles deviennent luisantes, remplies d'un suc noir tirant sur le verd, un peu amer, & de quelques semences jointes ensemble, arondies sur le dos, & dont l'écorce est comme cartilagineuse. Cet arbrisseau croît dans les hayes, dans les bois, & autres lieux incultes : il aime les ruisseaux, les lieux humides ; on cueille son fruit quand il est mûr, en automne, vers le tems des vendanges : il est beaucoup en usage pour la teinture & pour la Médecine. On doit choisir les grains gros, bien nourris, noirs, luisans, glutineux, qui viennent d'être cueillis, succulens. Ils contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Usage. Choix.

Vertus. Les *bayes* de Nerprun purgent puissamment les sérosités : on les employe pour l'hydropisie, pour la goutte, pour les rhumatismes, pour la paralisie, pour la cachéxie : la dose en est depuis six bayes jusqu'à vingt ; il est nécessaire de manger aussitôt qu'on les a avallées, afin qu'il se rencontre dans l'estomac une substance capable d'émousser l'acrimonie de leur sel, car autrement elles exciteroient des tranchées considérables.

Dose.

Les *feuilles* de Nerprun sont déterfives & vulnéraires, mais on ne les met guéres en usage.

Vert de vessie. On prépare avec le *fruit* de Nerprun, une pâte dure qu'on appelle *de Vert de vessie* : pour la faire, on écrase les bayes du Nerprun quand elles sont noires & bien mûres ; on les met à la presse, & l'on en tire le suc qui est visqueux & noir ; on le met aussi évaporer à petit feu sans l'avoir fait dépurer, & l'on y ajoute un peu d'alun de roche dissout dans de l'eau, pour rendre la matiere plus haute en couleur & plus belle ; on continue un petit feu sous cette liqueur jusqu'à ce qu'elle ait pris une consistence de miel ; on la met alors dans des vessies de cochon ou de bœuf qu'on suspend à la cheminée, ou dans un autre lieu chaud ; & l'on l'y laisse durcir pour la garder ; les Teinturiers & les Peintres s'en servent.

Usage.

Choix. On doit choisir le Vert de vessie, dur, compact, assez pesant, de couleur verte-brune ou noire, luisant extérieurement, mais qui étant écrasé ou mis en poudre, devienne tout-à-fait vert ; d'un goût douçâtre.

Etimologie. *Vert de vessie*, parce que cette matiere verte a été durcie dans des vessies.

RHAPONTICUM.

Rapontic. *Rhaponticum, sive Rha* en françois, *Rapontic*, est une racine ordinairement longue comme le doigt ; & quelquefois plus longue, grosse d'environ deux pouces, jaune, ressemblant beaucoup à la Rubarbe en dehors & en dedans, mais plus légere, moins compacte, moins odorante, moins amere : elle differe encore de la Rubarbe en ce qu'étant mâchée, elle est visqueuse dans la bouche, au lieu que la Rubarbe ne l'est point. On nous l'apporte séche d'Asie : sa plante est une espece de Lapathum qui croît, à ce qu'on dit, le long du fleuve Tanaïs ; les Botanistes la nomment,

Rhaponticum. P. Alp. exot.	*Hippolapathum maximum rotundifolium*
Rhabarbarum. Alp. exot. Raii hift.	*exoticum, five Rhaponticum Thracicum, fed*
Rhabarbarum officinarum. Pit. Tournef.	*verius Rhabarbarum verum.* Park.
Rha verum Diofcoridis. Ger.	

Il fort de fa racine des feuilles fort grandes, amples, larges, prefque rondes, épaiffes, d'un verd obfcur, d'un goût acide affez agréable, attachées à des queues fort longues & groffes d'un pouce, noirâtres : il s'éleve d'entre elles une tige plus baffe que celle de la Rhubarbe des Moines, mais groffe & robufte, revêtue de feuilles qui ont la même figure d'en bas, mais plus petites, portant en fa fommité de petites fleurs blanches, formées en campane, découpées ordinairement à fix pointes : quand ces fleurs font paffées, il leur fuccede des femences triangulaires, grandes, pleines d'un fuc rouge & douçâtre : fa racine croît avec le tems fort groffe, fe divifant en plufieurs bras ou branches d'une couleur obfcure en dehors, ou d'un rouge brun, d'une odeur affez agréable, & d'un goût un peu amer.

Choix. On doit choifir le Rapontic récent, léger, le plus haut en couleur, bien conditionné en dedans, non carié, d'un goût un peu amer, vifqueux & aftringent. Il contient beaucoup d'huile, & du fel en partie effentiel & en partie fixe.

Vertus. Il eft fimplement aftringent, propre pour arrêter les cours de ventre, pour fortifier l'eftomac ; il ne purge point : on l'employe auffi pour réfifter au venin.

Autres efpeces. Il y a d'autres efpeces de Rapontic, qui font des plantes dont nous avons parlé à l'article de *Centaurium majus.*

Etimologie. *Rhaponticum*, c'eft-à-dire *racine de Ponte*, parce que cette racine étoit autrefois apportée du Royaume de Ponte.

RHASUT & RUMIGI MAURORUM.

Rhafut & Rumigi à Mauris nominata.	*Ariftolochia Maurorum.* C. Bauh.
Rauwolff. Lugd. Append.	*Ariftolochia peregrina.* Rauwolff.
Ariftolochia Orientalis, foliis lanceolatis.	*Ariftolochia fimilis Rhafut & Rumigi*
Pit. Tournef.	*Maurorum.* J. B.

Eft une efpece d'Ariftoloche étrangere, ou une plante qui pouffe plufieurs petites tiges menues comme des filets, blanchâtres, foutenant chacune fept ou huit petites feuilles étroites, pointues en forme de lance, oppofées les unes aux autres, de couleur cendrée : fes fleurs font femblables à celles des autres Ariftoloches, de couleur obfcure, attachées à un pédicule lanugineux : il leur fuccede des fruits membraneux qui renferment des femences plates pofées les unes fur les autres : fa racine eft affez groffe, profonde en terre, d'un goût très-amer. Toute cette plante a une odeur ingrate : elle croît principalement chez les Maures, vers Alep : fa racine peut être employée dans la Médecine comme celles des autres Ariftoloches : elle contient beaucoup d'huile & de fel.

Vertus. Elle eft vulnéraire, déterfive, deflicative, réfolutive, appliquée extérieurement.

RHINOCEROS.

Rhinoceros. *Rhinoceros* eft un animal à quatre pieds grand comme un Taureau, mais dont le corps approche en figure de celui du Sanglier, excepté qu'il eft beaucoup plus gros & plus lourd : fa tête eft groffe, enveloppée par derriere d'une maniere de capuchon aplati, qui lui a fait donner par les Portugais le nom de *Moine des Indes* : fa bouche eft un peu fendue : fon mufeau eft long, & armé fur les narines d'une corne longue d'environ

Moine des Indes.

un pied & demi, groſſe, dure, forte, de figure pyramidale, ayant la pointe en haut tendant vers ſa tête, de couleur noire: il porte encore ſur le milieu du dos une autre corne longue comme la main, tournée en ſpirale, pointue, de la même ſolidité & couleur que l'autre; ces cornes le rendent terrible & formidable aux Buffles, aux Tigres, & même aux Elephans qu'il combat ſouvent: ſa langue eſt couverte d'une peau ſi dure, qu'elle produit l'effet d'une rape ou d'une lime, écorchant & emportant ce qu'elle léche: la peau de ſon corps eſt toute couverte d'écailles larges, épaiſſes, d'une dureté ſi grande, qu'elles ne peuvent être pénétrées par aucune arme; elles ſont diviſées en petits quarrez ou boutons élevez environ d'une ligne au-deſſus de la peau, de couleur de châtaigne: ſes jambes ſont groſſes, & elles paroiſſent engagées dans des eſpeces de bottes écailleuſes; ſes pieds ſont grands. On trouve cet animal dans les deſerts d'Afrique, en Aſie à Siam, en la Chine: il mange avec plaiſir des branches d'arbres hériſſées de toutes parts de groſſes épines: il eſt aſſez doux quand on ne lui fait point de mal; on en apprivoiſe même quelques-uns: mais il eſt fort à craindre quand il eſt irrité & qu'on l'a mis en colere, il déracine les arbres avec ſa corne, il rompt tout ce qu'il rencontre, il abat un homme avec ſon cheval ſans beaucoup d'effort, & il fait pluſieurs autres ravages ſemblables; il léche les animaux qu'il a vaincus, & il en ſépare toute la chair d'avec les os. On ſe ſert dans la Médecine de ſes *cornes*, de ſes *ongles*, & de ſon *ſang*, qui contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. On les employe pour réſiſter au venin, pour fortifier le cœur, pour exciter la ſueur, pour arrêter les cours de ventre, pour toutes les maladies contagieuſes; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux; on en met auſſi en infuſion, & l'on fait des taſſes avec ſa corne pour y laiſſer du vin qu'on veut boire, afin de purifier le ſang, & de préſerver du mauvais air.

Doſe.

Uſage.

Etimologie. *Rhinoceros*, à ῥὶν, *naſus*, & κέρας, *cornu*; comme qui diroit *animal qui porte une corne ſur le nez.*

RHODIA RADIX.

Rhodia radix. C. Bauh. J. Bauh. Raii hiſtor.

Anacampſeros radice roſam ſpirante. Pit. Tournefort.

Eſt une eſpece d'Orpin, ou une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, menues, rondes, revêtues de beaucoup de feuilles oblongues, pointues, charnues, vertes, dentelées en leurs bords, ſemblables en quelque maniere à celles du Telephium, mais plus petites, d'un goût aſtringent; ſes ſommets ſont chargez de petites ombelles ou bouquets qui ſoutiennent de petites fleurs à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, de couleur jaune pâle ou rougeâtre, tirant ſur le purpurin: quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede des fruits compoſez de pluſieurs gaînes rougeâtres, ramaſſées en maniere de tête, & remplies de ſemences oblongues, menues, pâles: ſa racine eſt groſſe, tubéreuſe, inégale, blanche, charnue ſucculente, ayant le goût & l'odeur de la roſe quand on l'a écraſée. Cette plante croît ſur les Alpes, aux lieux ombrageux. On nous envoye ſa *racine* ſeche, parce qu'elle eſt de quelque uſage dans la Médecine: il faut la choiſir récente, bien nourrie & ſéchée à propos, de couleur obſcure, luiſante en dehors, blanche en dedans, aſſez odorante quand on la caſſe; elle contient beaucoup d'huile en partie exaltée & du ſel eſſentiel.

Racine.

Choix.

Vertus. Elle eſt réſolutive, anodine, propre pour appaiſer les douleurs de tête, étant pulvériſée groſſierement, humectée avec du vinaigre roſat, & appliquée ſur le front & ſur les temples.

Etimologie. *Rhodia*, à ῥόδον, *roſa*, parce que la racine de cette plante a une odeur de roſe.

RHOMBUS.

RHOMBUS.

Turbot. *Rhombus*, en françois, *Turbot*, est un poisson de mer large, plat, de figure rhomboïde ou en losange, fort connu dans les Poissonneries : il y en a de plusieurs espéces, qui différent non seulement en grandeur, mais en ce que les uns portent des aiguillons ou des pointes piquantes vers la tête & vers la queue, & les autres n'en ont point. Ce poisson est vorace ; il mange les petits poissons, les écrevisses : il se remue lentement : il est bon à manger. *Faisant d'eau.* Quelques-uns l'appellent *Phasianus aquatilis*, ou *Faisant d'eau*, à cause de la délicatesse de sa chair qui approche de celle du Faisant : sa chair est blanche, ferme, succulente ; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Elle est propre pour les maladies de la ratte, étant appliquée dessus.

Etimologie. On a nommé ce poisson *Rhombus*, à cause de sa figure rhomboïde ou en losange.

RHUS, *seu* RHOE.

Sumac. *Rhus*, en françois, *Sumac*, est un arbrisseau dont on connoît *deux* especes.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Rhus. Matth. Ang. Cord. in Diosc.
Rhus folio Ulmi. C. B. Pit. Tournef.
Sumach Arabum. Lon. Cast. Rauwolff.
Rhoe culinaria. Dod.
Rhus coriaria. Eyst.
Rhus obsoniorum. Ad. Lob. Clus. hist.
Sumac Bellon.
En françois, *Sumac ordinaire.*

Sumac ordinaire. Est un arbrisseau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre : ses feuilles sont oblongues, larges, dentelées en leurs bords, rougeâtres : ses fleurs sont disposées en grapes, de couleur jaunâtre ; chacune d'elles est une petite rose à plusieurs feuilles, laquelle étant passée, il lui succéde une capsule plate, presque ovale, membraneuse, verdâtre, renfermant une semence de la même figure qui ressemble en quelque maniere à une lentille, de couleur rougeâtre ; ce fruit a un goût astringent. Le Sumac croît aux lieux pierreux : on employoit autrefois son *fruit* dans les cuisines, au lieu de sel, pour assaisonner les viandes, d'où vient qu'on l'appelle *Rhus culinaria*, *sive obsoniorum*. *Usage.* Les Tanneurs se servent de ses feuilles pour tanners leurs cuirs, c'est pourquoi on l'appelle *Rhus coriaria.* On se sert dans la Médecine de ses *feuilles* & de ses *fruits* ; ils contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Rhus Virginianum. C. B. — En françois, *Sumac des jardins.*

Sumac des jardins. * Est un arbrisseau qui différe du précédent par ses feuilles plus longues, plus pointues, par ses fruits plus rouges & plus aigrelets. On cultive dans les jardins cette espece, qui a été apportée de Canada.

Vertus. Les Sumacs sont astringens, propres pour la dyssenterie, pour le flux de menstrues & d'hémorroïdes, pour arrêter les gonorrhées ; on les employe en décoction & en poudre.

* On préfere le Sumac des jardins au premier, qui croît en Languedoc & en Provence.

Etimologie. *Rhus*, ῥοῦς, *quòd* ῥοῦς, *seu fluxus alvi dyssentericos & muliebres sistat.*

RIBES.

Ribes vulgaris fructu rubro. Ger.
Ribes vulgaris domestica. Matth. Cast.
Grossularia rubra. Lugd.
Grossularia multiplici acino, sive non spinosa hortensis rubra, sive Ribes officinarum. C. B. Pit. Tournef.

Ribesium fructu rubro. Dod. | *Ribes vulgaris acidus ruber.* J. B.

En françois, *Groselier rouge des jardins.*

Groselier rouge. Est un petit arbrisseau qui pousse des rameaux durs, tortus : ses feuilles sont presque rondes, vertes, dentelées autour : ses fleurs sont disposées en petites grapes, dont les pédicules sortent des aisselles des feuilles ; chacune de ses fleurs est composée de plusieurs feuilles disposées en rose, & attachées au parois du calice : quand ces fleurs sont tombées, il leur succéde de bayes grosses environ comme celles de geniévre, rondes, rouges, luisantes, molles, remplies d'un suc fort rouge, aigrelet, & fort agréable au goût ; elles renferment aussi plusieurs semences : ces bayes sont les *Groseilles rouges* qu'on mange en été, & dont on fait beaucoup de confitures délicieuses. On cultive le Groselier rouge dans presque tous les jardins ; il rapporte une grande quantité de fruits : les Groseilles contiennent beaucoup de sel essentiel & de phlegme, peu d'huile & de terre.

Groseilles rouges.

Vertus. Elles sont astringentes, rafraîchissantes, fortifiantes ; elles éteignent & précipitent la bile, elles tempérent les ardeurs du sang, elles arrêtent les cours de ventre & les crachemens de sang, elles résistent au venin.

Autres especes. Il y a encore d'autres especes de Groselier de jardin appellées,

Grossularia hortensis fructu Margaritis similis. C. Bauh. | *Ribes vulgaris fructu albo.* Clus. hist. En françois, *Groselier blanc des jardins.*

Groselier blanc. Il ne différe du précédent qu'en ce qu'il porte de *bayes* ou *Groseilles* toujours *blanches* & ressemblantes à des perles : ces Groseilles ne sont pas si communes que les rouges, mais elles ont le même goût & la même vertu ; on les employe ordinairement pour les confitures.

Groseilles blanches.

Usage. Vertus. Les feuilles du Groselier sont fort astringentes.

Autres especes. * *Ribes fructu rubente.* (J. B.) *Grossularia hortensis majore fructu.* (C. B. Pit. Tournefort.) En françois, *Groseille à gros grain.*

Ribes Monocarpos. (J. B.) *Grossularia distinctis baccis.* (C. B. Pit. Tournefort.) En françois, *Groseille à quelques grains.*

Ribes Alpinus dulcis. (J. B.) *Grossularia vulgaris fructu dulci.* (C. B. Pit. Tournef.) En françois, *Groseille à fruit doux*, ou *Groseille des Alpes.*

Ribes nigrum vulgò dictum, folio olente. (J. B.) *Grossularia non spinosa fructu nigro majore.* (C. B. Pit. Tournefort.) En françois, *Poivrier*, ou *Cassis.*

* Ce Groselier différe des précédens par ses feuilles plus larges & qui ont une odeur urineuses, & par ses fruits gros, noirs d'un goût piquant & poivré.

Vertus. Ses feuilles sont diurétiques, bonnes pour la rage.

RICINUS.

Ricinus. Trag. Matth. Fuch. Dod. Lob. | *Kikaion Prophetæ Jonæ, Alkaroa & Kervæ*
Ricinus vulgaris. J. Bauh. C. Bauh. Pit. | *Arabibus, Mira Sole Italis.* Guiland. epist.
Tournef. | *Ricinus, sive Palma Christi, vel Kiki.* Ger.
Ricinus, sive Cataputia major vulgaris. | *Ricinus, Kirva Tripoli.* Rauwolff.
Park. | *Granum regium majus*, Mesuæo.
Ricinus major. Eyster. | *Palma Christi Gallis.* Cæs. Cast.

En françois, *Ricin.*

Ricin. Est une plante qui a la figure d'un petit arbre : sa tige s'éleve à la hauteur de six ou sept pieds, grosse, ligneuse, creuse en dedans comme le roseau, rameuse en haut, de

couleur purpurine obſcure, couverte de quelque poudre blanche ſemblable à de la farine : ſes feuilles ſont au commencement rondes, mais en grandiſſant elles deviennent anguleuſes, diviſées comme celles du figuier, mais plus amples, douces au toucher : ſes fleurs ſont à pluſieurs étamines pâles qui ne durent guères, & qui ne laiſſent après elles aucun fruit ni graine ; ſes fruits naiſſent ſéparément ſur le même pied, diſpoſez en maniere de grapes, épineux, rudes au toucher ; chacun de ſes fruits eſt à trois côtes arrondies, & compoſé de trois capſules qui renferment chacune ſa ſemence ovale ou oblongue, aſſez groſſe, de couleur livide & tachée en dehors, remplie d'une moëlle blanche & tendre. Quand le fruit du Ricin eſt bien mûr, il s'y fait des crévaſſes par où ſes ſemences ſortent avec impétuoſité. Sa racine eſt longue, groſſe, dure, blanche, garnie de fibres : on cultive cette plante dans les jardins, tant à cauſe de ſa beauté, que parce qu'on croit qu'elle chaſſe les taupes. Elle croît à différentes hauteurs & groſſeurs, ſuivant les lieux où elle naît; car on voit des Ricins en Eſpagne qui ont la groſſeur d'un homme, & d'autres en Candie qui égâlent en hauteur les grands arbres, enſorte qu'il faut des échelles pour y monter. Les *grains* du Ricin ſont employez dans la Médecine ; ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel.

Ils purgent violemment toutes les humeurs. La doſe en eſt depuis un de ces grains juſqu'à ſix. Vertus. Doſe.

On tire par expreſſion des grains de Ricins bien pilez, une *huile* qu'on appelle en latin, *Oleum de Kerva*, *Oleum ricinum*, *Oleum ficus infernalis*. Huile.

Elle purge, pourvû ſeulement qu'on en frotte l'eſtomac & le bas ventre ; elle tue les vers, elle guérit la gratelle, elle déterge les ulceres, elle appaiſe les ſuffocations de la matrice. Vertus.

On nous apporte de l'Amérique des grains d'un gros Ricin, appellé improprement en françois, *Pignon d'Inde*, parce qu'ils approchent en figure & en groſſeur des pignons : ils ſont un peu plus gros que nos grains de Ricin ; ils naiſſent dans une coque ſemblable à celle du Ricin ordinaire, mais elle n'eſt point épineuſe ; elle eſt groſſe comme une noix, de figure triangulaire, de couleur rouge-pâle, quelquefois noirâtre : cette *coque* eſt le *fruit* d'un Ricin grand comme un arbre qui ſe trouve dans les Indes : ſon bois eſt tendre & fragile ; ſes feuilles approchent en figure de celles du figuier, vertes, noueuſes, rangées ſans ordre ; le bois & les feuilles rendent un ſuc laiteux ; ſes fleurs ſont à pluſieurs feuilles, d'une belle couleur de corail. Pignon d'Inde.

* Il y a un autre Ricin qu'on nomme *Pignon d'Inde* en françois, & qui differe du précédent par ſes grains plus petits, plus blanchâtres, & par ſes coques qui ſont liſſes : celui-ci s'appelle en latin, *Grana Tilli*, *Grana Tillia* ; c'eſt un violent purgatif. Grain de Tilli.

On doit choiſir ceux qui ſont nouveaux, entiers, peſans, de couleur griſe ou brune, blancs en dedans : ils contiennent beaucoup d'huile & de ſel. Ils purgent violemment par les ſelles, & quelquefois par le vomiſſement ; on s'en ſert pour l'hydropiſie, pour l'apoplexie, pour la léthargie. La doſe en eſt depuis la moitié d'un de ces pignons juſqu'à deux. Choix. Vertus.

* Ce Ricin eſt appellé, *Ricinu Americanus major ſemine nigro*. (C. B.) *Ricinoides Americanus Goſſypii folio*. (Pit. Tournef.)

Le médicinier d'Eſpagne, ou la noiſette purgative, eſt encore un *Ricinoides* appellé *Avellana purgatrix* (C. B.) *Ricinoides Americana arbor, folio multifido* (Pit. Tournef.) *Ricinus Americanus tenuiter diviſo folio* (Breyn.) Ses fruits purgent beaucoup ſans cauſer des convulſions comme les précédens.

On dit qu'on a appellé le Ricin, *Ricinus*, à cauſe qu'on a trouvé quelque reſſemblance de ſon fruit avec un petit inſecte du même nom, qui infecte les chiens & les Etimologies.

On l'a nommé *Palma Christi*, à cause que ses feuilles ont à peu près la figure d'une main ouverte.

RICINUS.

Ricinus. Jonst. *Taca*, Alberti. *Cica vel Cecca.* En françois, *Tique* ou *Tiquet.*

Tique. Est une espece de morpion ou un petit insecte plat, de figure rhomboïde, mollasse, de couleur noirâtre : il a six pieds avec lesquels ils se cramponne à la chair : il naît sur les plantes, & il s'attache aux bœufs, aux chiens, & même aux hommes sous la barbe, aux aînes, & aux autres endroits garnis de poil : son bec est court & pointu ; il succe le sang pour sa nourriture, mais il n'a point de passage pour rejetter ses excrémens, & il se dégorge comme la Sangsue, ou bien il meurt de réplétion : on dit qu'il souffre la faim jusqu'à sept jours sans mourir ; il multiplie fort en peu de tems, on tue cet insecte par les mêmes drogues qu'on employe à chasser les poux & la gratelle, comme avec l'onguent neapolitanum, le soufre, le tabac.

Vertus. On prétend que ce petit animal étant tiré de l'oreille gauche d'un chien, & porté en amulette dans un nouet, a la vertu d'appaiser les douleurs du corps : mais on ne doit avoir aucune foi pour ce prétendu reméde.

ROBUR.

Robur primum. Clus. hisp. J. Bauh. Raii hist. | *Quercus foliis molli lanugine pubescentibus.* C. B. Pit. Tournef.

En françois, *Robre* ou *Rouvre.*

Robre. Est une espece de Chêne qui porte des galles, ou un arbre plus bas que le Chêne ordinaire, mais fort gros, tortu : son bois est fort dur, robuste ; ses feuilles sont découpées à ondes assez profondes, couvertes d'un duvet délicat ; ses fleurs sont des chatons, & ses fruits des glands plus petits que ceux du Chêne commun ; cet arbre croît aux lieux montagneux ; il contient beaucoup d'huile, & du sel essentiel.

Vertus. Ses feuilles, ses fruits, son écorce sont astringens, résolutifs & de la même vertu que ceux du Chêne ordinaire dont j'ai parlé en son lieu. J'ai aussi traité des Galles en un chapitre particulier.

Etimologie. *Robur à* ῥώω, *unde* ῥώννυω, *roboro*, *infirmo* ; on a donné ce nom au Robre, à cause de la force & de la dureté de son bois.

RONAS.

Ronas, est une racine un peu plus grosse que celle de la régliſſe, & qui, comme elle, s'étend beaucoup dans la terre ; elle croît en Arménie ou Turcomanie sur les frontieres de la Perse, proche de la ville d'Astabac, & non ailleurs. Elle donne une forte teinture rouge à l'eau en peu de tems ; on s'en sert au Mogol pour teindre les toiles. On fait un grand commerce de cette racine en Perse & aux Indes, elle rend une teinture rouge si prompte & si forte, qu'au rapport de M. Tavernier, dans la relation qu'il a donnée de son voyage de Perse, une barque Indienne qui en étoit chargée ayant été brisée à la rade d'Ormus, la mer parut toute rouge pendant quelques jours le long du rivage, où les facs de Ronas flottoient.

Usage.

ROS.

Ros, *Aqua elementaris.* En françois, *Rosée.*

Rosée. Est une humidité de l'air empreinte d'un peu de sel acide, laquelle se résout en liqueur

par la fraîcheur de la nuit pendant l'été, & principalement aux mois de Mai & de Juin. On la ramaſſe avec des linges qu'on étend ſur l'herbe où elle tombe.

Elle eſt apéritive, & propre pour la pierre du rein, pour lever les obſtructions ; on la fait diſtiller, afin qu'elle ſe conſerve plus facilement. Vertus.

ROSA.

Roſa, en françois, *Roſe*, eſt une fleur connue de tout le monde : il y en a de *deux* eſpeces générales ; une *cultivée*, & l'autre *ſauvage*. Le *Roſier* eſt auſſi appellé en latin *Roſa* ; c'eſt un arbriſſeau qui pouſſe des branches dures, ligneuſes, garnies ordinairement d'épines fortes & mordantes : ſes feuilles ſont arrondies, dentelées en leurs bords, rudes au toucher ; attachées cinq ou ſept ſur un même nerf ; ſa fleur eſt à pluſieurs feuilles grandes, belles, odorantes, ſoutenues par un calice qui devient enſuite un fruit ovale, ou de la figure d'une olive ; ſon écorce eſt un peu charnue ; elle renferme des ſemences anguleuſes, velues, blanchâtres : ſes racines ſont longues, dures, ligneuſes. Cet arbriſſeau, cultivé ou non cultivé, croît dans les hayes ; il fleurit ordinairement au commencement de l'été. Roſe. Roſier.

La Roſe cultivée eſt diſtinguée en beaucoup d'eſpeces ; celles qu'on employe dans la Médecine ſont les Roſes *pâles* ou *incarnates*, les Roſes *muſcates*, les Roſes *blanches* ordinaires, & les Roſes *rouges*.

Les Roſes *pâles* appellées en latin, *Roſæ pallidæ*, *ſeu Roſæ incarnatæ*, ſont belles, grandes, d'une couleur rouge ou incarnate réjouiſſante, d'une odeur très-ſuave, & ſe répandant beaucoup. Roſes pâles.

On doit choiſir les plus ſimples ou les moins garnies de feuilles, parce que leurs parties volatiles étant moins étendues, elles en ont plus d'odeur & de vertu ; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil ou eſſentiel. Choix.

Elles ſont purgatives, elles atténuent & délayent la pituite du cerveau : elles purifient le ſang ; elles purgent principalement l'humeur bilieuſe & les ſéroſitez. Vertus.

Les Roſes *muſcates* appellées en latin, *Roſæ moſcatæ & Damaſcenæ*, ſont de petites Roſes ſimples blanches, qui n'écloſent ordinairement qu'en automne : elles ont une odeur fort douce & fort agréable ; les meilleures & les plus purgatives ſont celles qui croiſſent dans les pays chauds, comme au Languedoc, en Provence : elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & du ſel volatil. Roſes muſcates.

Trois ou quatre de ces Roſes muſcates étant priſes en conſerve ou en infuſion, purgent vigoureuſement, & quelquefois juſqu'au ſang : celles de Paris ne purgent pas ſi fort, mais elles ſont plus purgatives que les Roſes pâles. Vertus.

Les Roſes *blanches* communes appellées, *Roſæ ſativæ albæ*, *ſeu Roſæ albæ vulgares majores*, ſont grandes, belles, odorantes, un peu laxatives & déterſives ; mais on ne les employe que dans les diſtillations ; elles contiennent beaucoup de phlegme, d'huile exaltée, & un peu de ſel eſſentiel. Roſes blanches. Vertus.

Les Roſes *rouges* ou de Provins, appellées en latin, *Roſæ rubræ*, *ſeu Roſæ Provinciales*, ont une belle couleur rouge foncée & veloutée, mais peu d'odeur ; on les cueille en bouton, lorſqu'elles ſont prêtes de s'épanouir, afin de conſerver mieux leur couleur & leur vertu, qui ſeroient un peu altérées par l'air, ſi on les laiſſoit ouvrir entiérement. Roſes rouges ou de Provins.

On les choiſit hautes en couleur ; celles qui croiſſent aux environs de Provins ſont les plus belles & les plus eſtimées. Choix.

Les Roſes rouges ſont employées pour la conſerve de Roſe, on en fait auſſi ſécher au ſoleil une grande quantité pour les garder ; car elles entrent dans beaucoup de compo- Uſage.

Maniere de les faire sécher. sitions. La maniere de les faire sécher doit être prompte ; car si on les laisse trop de tems exposées à l'air, elles perdent beaucoup de leur couleur, de leur odeur & de leur vertu ; si dans le tems qu'elles viennent d'être cueillies, le soleil ne luisoit pas assez, ou ne répandoit pas assez de chaleur dans l'air pour faire ce desséchement, il est à propos à son défaut, de les étendre dans une étuve ; on en tire la teinture, & l'on s'en sert souvent en fomentation : celles qu'on vend chez les Droguistes viennent de Provins.

Choix. Elles doivent être choisies récentes, hautes en couleur, d'un rouge brun velouté, bien séchées, ayant assez d'odeur ; il faut avoir soin de les tenir enfermées & pressées dans des boëtes en un lieu sec, afin qu'elles conservent leur couleur, leur odeur & leur vertu ; elles contiennent beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Elles sont astringentes, déterfives, propres pour fortifier l'estomac, pour arrêter le vomissement, les cours de ventre, les hémorragies, étant prises intérieurement : on les employe aussi extérieurement pour les contusions, pour les dislocations, pour les entorses des pieds ou des mains, pour les meurtrissures, pour fortifier les jointures & les nerfs : on les applique en fomentation, bouillies dans du gros vin, ou bien on les mêle dans des cérats, dans des onguens, dans des amplâtres.

Onglets des roses rouges. On monde les Roses rouges de leurs *onglets* avant que d'en faire de la conserve, ces onglets sont les parties blanches un peu dures, & ressemblant en quelque maniere à des ongles ; ils sont situez au bas des feuilles qui touchent le calice ; leur odeur est foible, & leur goût doux & astringent ; ils ne peuvent servir qu'aux décoctions astringentes. On monde aussi de ces onglets les Roses rouges séches qu'on veut employer dans les compositions destinées pour la bouche.

Observation. On doit observer de cueillir toutes les Roses au matin, avant que le soleil ait passé dessus, parce qu'alors leurs substances essentielles sont comme concentrées par la fraîcheur de la nuit ; au lieu que le soleil y ayant passé, il s'en est dissipé une partie.

Vertus. Les *petits corps jaunes* qui se trouvent au milieu de la Rose, sont appellez *Anthera* ; ils fortifient les gencives, on les employe dans les dentrifiques.

Rose sauvage. La Rose *sauvage* est appellé *Cynorrhodon* ou *Cynosbaton* ; j'en ai parlé en son lieu.

Remarque singuliere. On voit quelquefois, mais très-rarement, une Rose sortir par *accroissement* du milieu d'une autre Rose. M. Marchand en l'année 1703. nous en montra une toute récente en l'Académie Royale des Sciences ; il nous en fit voir une autre monstrueuse en l'année 1707 ; il en est parlé dans les Mémoires de l'Académie de la même année, & l'on en a même dessiné la figure ; les plantes ont leurs monstres, & même plus fréquens que les animaux.

Etimologie. *Rosa, à ῥόδον, Rosa, & ὄζω, suave oleo ;* parce que la Rose a une bonne odeur.

ROSA HIERICONTEA.

Rosa Hiericontea. Turn. Lon. Lob. Garz. Cast.	*Rosa de Hiericho, & Rosa Maria Monachis.* Lugd.
Rosa Hierichuntea vulgò dicta. C. Bauh.	*Amomum.* Cord. in Diosc. & hist.
Rosa Hiericonthina, 1. & 2. Tab.	*Amomis, Dioscoridis & Plinii.* Cæsalp.
Thlaspi Rosa de Hiericho dictum. Moris. Pit. Tournef.	En françois, *Rose de Jérico.*

Rose de Jerico. Est un thlaspi ou une petite plante haute d'environ quatre doigts, ligneuses, rameuses, ayant la figure d'un petit globe, de couleur cendrée : ses feuilles sont petites, longuettes, découpées, velues : ses fleurs sont à quatre feuilles petites, disposées en croix dans des épis, blanches, ou de couleur de chair : sa semence est ronde, rougeâtre, âcre

au goût. Sa racine eſt ſimple, aſſez groſſe, ligneuſe; pendant que cette plante eſt encore en vigueur ſur la terre, il paroît en bouquet, mais à meſure qu'il ſe féche, ſes rameaux s'entrelacent les uns dans les autres, & les extrémitez des branches ſe courbant en dedans, ſe réuniſſent à un centre commun, & compoſent une eſpece de petit globe; cette petite plante croît dans l'Arabie déſerte, aux lieux ſablonneux, aux rivages de la mer rouge, d'où elle nous eſt apportée féche; & quoiqu'on l'ait nommée *Roſe de Jerico*, elle n'eſt point Roſe, & l'on n'en trouve point autour de Jerico: on a crû autrefois qu'elle ne s'ouvroit qu'au jour de Noël; mais on ſçait préſentement qu'elle s'ouvre en tout tems, pourvû qu'on la plonge, & qu'on la laiſſe tremper un peu de tems dans l'eau; on voit alors ſes rameaux s'écarter peu à peu, s'épanouir, & ſes fleurs paroître agréablement; puis quand on la retire de l'eau, elle ſe féche & ſe referme comme auparavant.

Expérience. Elle peut ſervir d'un *Hygromettre*; car étant féche elle eſt ſuſceptible de l'impreſſion de l'humidité de l'air, ainſi en tems ſec elle ſe reſſerre, mais à proportion que le tems devient plus ou moins humide, elle ſe gonfle & ſe développe; on s'apperçoit mieux de ces effets quand la plante eſt expoſée à l'air, que quand elle eſt renfermée dans une chambre.

Vertus. On l'eſtime propre pour le ſcorbut, étant priſe en poudre ou en décoction; mais je n'ai pas vû d'expérience de ſes vertus.

ROSMARINUS.

Roſmarinus. Brunf. Trag. Fuch. Tur.

Roſmarinus hortenſis anguſtiore folio. C. Bauh. Pit. Tournef.

Roſmarinus coronarius fruticoſus. J. B. Raii hiſt.

Roſmarinus coronarius. Ger.

Roſmarinum coronarium. Dod. Matth.

Libanotis coronaria, ſive Roſmarinum vulgare. Park.

En françois, *Romarin.*

Romarin. Eſt un arbriſſeau ligneux, dont la tige eſt haute de trois ou quatre pieds; pouſſant pluſieurs rameaux longs, grêles, cendrez, chargez de feuilles étroites, dures, roides, d'un verd brun en deſſus, blanches en deſſous, peu ſucculentes, d'une odeur forte, aromatique, agréable; réjouiſſante, d'un goût âcre: ſes fleurs ſont en gueule, petites, mais fort nombreuſes, mêlées parmi les feuilles: chacune d'elles eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévre, de couleur bleue pâle, ou tirant ſur le blanc, d'une odeur plus douce que celle des feuilles: quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccéde des ſemences menues, preſque rondes, jointes quatre enſemble & enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur. Ses racines ſont menues fibreuſes. On cultive cet arbriſſeau dans les jardins; mais il naît ſans culture & abondamment dans les pays chauds & ſecs, comme en Eſpagne, en Italie, en Languedoc, vers Narbonne; il fleurit aux mois de May & de Juin; ſa fleur eſt appellée *Anthos ab* ἄνθος, *flos*, comme qui diroit *fleur par excellence*, quoique leur odeur ne vienne que du calice. (Anthos.) On ſe ſert ſouvent dans la Médecine des feuilles & des fleurs du Romarin; mais on doit préferer celles qui naiſſant en Languedoc à celles de nos Romarins de Paris, parce que la chaleur du climat les rend plus ſpiritueuſes & meilleures; (Choix.) elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & du ſel eſſentiel ou volatil.

Vertus. Elles ſont propres pour fortifier le cerveau, pour l'épilepſie, pour la paralyſie, pour les vapeurs hyſtériques; on s'en ſert extérieurement pour fortifier les jointures & les nerfs; pour réſiſter à la gangrene, pour réſoudre les humeurs froides; on en mêle auſſi dans les errhines.

Etimologies. *Roſmarinus* eſt un mot compoſé de *ros*, *roſée*, & de *marinus*, *marin*, comme qui diroit *roſée marine*, à cauſe que cette plante qui croît ſouvent aux environs de la mer, en reçoit les vapeurs qui tombent en forme de roſée.

Coronarius, parce qu'on employoit autrefois le Romarin fleuri dans les couronnes ou chapeaux de fleurs.

ROS SOLIS.

Ros folis eft une petite plante dont il y a *deux* efpeces principales.

Premiere efpece.

La premiere eft appellée,

Ros Solis, Dod. Lon. Caft. Camer.	*Solfirora*, *five Sponfa Solis*. Thal.
Ros Solis folio rotundo. C. B. J. B. Pit. Tournef.	*Ros Solis*, *five Rorella*. Raii hift.
	Rorella, *five Ros Solis*. Eyft.
Rorida, *five Ros Solis major*. Lob.	*Solaria major*. Ger.

En françois, *Herbe de la Goutte*.

Herbe de la Goutte. Elle pouffe plufieurs queues longues, menues, velues en deffus, aufquelles font attachées de petites feuilles prefque rondes, concaves, & ayant la figure d'un cure-oreille, de couleur verte-pâle, garnie de poils rouges, fiftuleux, d'où tranfudent quelques gouttes de liqueur dans les cavitez des feuilles, enforte que ces feuilles & leurs poils font toujours mouillez comme de rofée, même dans les tems les plus fecs & pendant la plus grande ardeur du foleil; il s'éleve d'entre ces feuilles deux ou trois tiges prefque à la hauteur d'un demi-pied, grêles, rouges, tendres, fans feuilles, portant en leurs fommitez de petites fleurs à plufieurs feuilles difpofées en rofe, blanches, foutenues par des calices formez en cornet dentelés, & attachées à des pédicules fort courts : quand ces fleurs font paffées, il leur fuccéde de petits fruits qui ont à peu près la groffeur & la figure d'un grain de blé, renfermant plufieurs femences. Ses racines font fibrées & déliées comme des cheveux.

Seconde efpece.

La feconde efpece eft appellée,

Ros Solis alia. Dod. Lugd.	*Ros Solis fylveftris longifolius*. Park.
Ros Solis folio oblongo. C. B. J. B. Raii hift. Pit. Tournef.	*Rorella*, *five Solfirora*. Cord. hift.

Elle différe de la précédente en ce que fes feuilles font oblongues.

L'une & l'autre plante croiffent aux lieux déferts, rudes, fauvages, marécageux, entre les mouffes, elles font un peu plus glutineufes au toucher; il faut les cueillir au Printems quand elles font en fleur & en leur plus grande vigueur; elles contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de fel effentiel.

Vertus. Elles font cordiales, pectorales, propres pour la phtifie, pour réfifter au venin, pour l'épilepfie, pour les douleurs de tête, pour les maladies des yeux, pour purifier le fang.

Etimologie. *Ros folis*, parce qu'on trouve toujours, & même pendant que le foleil échauffe cette plante, des gouttes d'eau dans le creux de fes feuilles, comme fi c'étoit une rofée. Les autres noms lui ont été donnez par la même raifon.

RUBEOLA.

Rubeola vulgaris quadrifolia, *lævis floribus purpurafcentibus*. Pit. Tournef.	*Rubia Synanchica*. Lugd. Ger.
	Saxifraga altera. Cæf.
Rubia Cynanchica. C. B. J. B. Raii hift.	*Gallium Tetraphyllon montanum cruciatum*. Col.
Afpergula herba repens. Gefn. Gol.	

Eft une plante qui a eu rapport avec le Gallium; elle pouffe plufieurs tiges, grêles, quarrées, à la hauteur d'environ demi pied, fe couchant la plûpart à terre; fes feuilles

fortent

fortent des nœuds des tiges quatre à quatre, étroites, luifantes : les fleurs naiffent aux fommités des branches, petites, formées en entonnoir découpé en quatre parties, de couleur rouge, quelquefois blanche, d'une odeur fort agréable, approchante de celle du Jafmin. Quand ces fleurs font paffées, il leur fuccede des femences attachées deux à deux, oblongues, rudes au toucher, remplies d'une pulpe blanche. Sa racine eft longue, groffe, ligneufe, noirâtre, branchue, & garnie de beaucoup de fibres déliées. Cette plante croît aux lieux montagneux, dans les champs expofés au foleil; elle contient peu de fel & d'huile.

Elle eft déterfive, defficative, réfolutive, fort propre pour l'angine ou fquinancie, prife en tifanne, en gargarifme & appliquée extérieurement. Vertus.

Rubeola quafi Rubia parva, parce que cette plante reffemble à un petit Rubia ou Garance. Etimologies.

Cynanchica à Cynanche, Angine, parce que cette plante eft propre pour guérir l'angine ou fquinancie.

RUBIA.

Rubia, en françois, *Garance*, eft une plante dont il y a *deux* efpeces, une *cultivée* & l'autre *fauvage*. Garance.

La premiere eft appellée, Premiere efpece.

Rubia tinctorum. Ger.
Rubia fativa. J. Bauh.
Rubia tinctorum fativa. C. Bauh. Pit. Tournefort.
Rubia major fativa, five hortenfis. Park.
Rubia tinctorum, feu Erythrodanum. Raii hift.

Elle pouffe des tiges longues, farmenteufes, quarrées, nouées, rudes, jettant de chacun de fes nœuds cinq ou fix feuilles oblongues, étroites, qui environnent leur tige en forme d'étoile ou de rofette, comme celles du grateron, mais beaucoup plus grandes, rudes ou hériffées de poils, garnies tout au tour de petits crénelons qui s'attachent fortement aux habits : fes fleurs naiffent aux fommités des branches, attachées par des pédicules ; elles font formées en petits godets découpés en cinq ou fix parties, difpofées en étoile, de couleur jaune-verdâtre : lorfque la fleur eft paffée, fon calice devient un fruit à deux bayes noires, attachées enfemble, pleines de fuc; chacune de ces bayes renferme une femence prefque ronde, enveloppée d'une pellicule. Ses racines font nombreufes, rampantes, longues, divifées en plufieurs branches, groffes comme des tuyaux de plumes à écrire, rouges par-tout, ligneufes, d'un goût aftringent. On cultive cette plante en terre graffe, dans plufieurs pays de l'Europe; on tire fa racine de terre au mois de Mai & de Juin, & on la fait fécher pour la garder & la tranfporter : les Hollandois en font un grand négoce. Elle fert aux teinturiers, d'où vient qu'on l'appelle *Rubia tinctorum*. Celle qui vient de Zélande eft eftimée la meilleure. Garance cultivée. Ufage. Choix.

La feconde efpece eft appellée, Seconde efpece.

Rubia fylveftris. Park. Cæf.
Rubia fylveftris Monfpeffulana major. J. Bauh.
Rubia fylveftris afpera, quæ fylveftris Diofcoridi. C. Bauh.
Rubia erratica. Trag.

Elle eft plus petite & plus rude que la précédente ; fes fleurs font petites, jaunes ; elle porte des fruits en Eté & en Automne, qui durent même en hyver. Elle croît par-tout aux environs de Montpellier, dans les hayes : elle n'eft point ufitée. Garance fauvage.

On employe dans la médecine les *racines* de Garance, principalement les *cultivées* ; elles contiennent beaucoup de fel effentiel & d'huile.

Elles sont apéritives par les urines, & un peu aftringentes par le ventre : elles excitent les mois aux femmes, elles levent les obftructions, on les employe pour la jauniffe, pour la pierre, elles réfiftent au venin, elles font vulneraires.

Vertus. *Rubia à rubro colore radicis*, parce que la racine de cette plante teint en rouge.

Etimologies. *Erythrodauum ab* ἐρυθρὸς, *rubeus*, & δάνον, *aridum lignum*, à caufe que la racine de la Garance eft rouge, ligneufe & féche.

RUBINUS.

Rubinus, *Carbunculus*, *Pyropus*, *Antrax*. En françois, *Rubis* ou *Carboucle*.

Rubis, Carboucle. Eft une belle pierre précieufe, diaphane, très-dure, réfiftant à la lime, refplendiffante, de couleur rouge comme du fang, mêlée d'une petite portion de bleu : il y en a de

Choix. plufieurs efpeces : les plus belles, les plus dures. & les plus eftimées fe trouvent en l'Ifle de Zeilan aux Indes, dans des pierres qui ont une couleur incarnate ; elle naiffent premierement blanches, mais elles rougiffent en fe perfectionnant : on en ttouve auffi en Cambaya & en Bifnaga, mais elle ne font pas fi belles.

Vertus. On attribue au Rubis la vertu de réfifter au venin, de fortifier le cœur, de chaffer la mélancolie, de reftaurer les forces abattues ; mais nous ne voyons point par expérience qu'il ait d'autre qualité que celle d'une matiere alkaline, qui adoucit les humeurs trop âcres du corps en rompant leurs pointes ; il arrête par conféquent le cours de

Dofe. ventre & les hémorragies : la dofe en eft depuis un demi fcrupule jufqu'à deux fcrupules.

Etimologies. *Rubinus à rubro colore*, parce que cette pierre a une belle couleur rouge.

Carbunculus, c'eft-à-dire, *petit charbon*, on a donné ce nom au Rubis à caufe qu'étant au foleil, il luit & rayonne comme un petit charbon de feu.

Pyropus à πῦρ, *ignis*, parce que cette pierre femble jetter des rayons de feu.

Anthrax eft un mot grec qui fignifie *charbon*.

RUBRICA.

Rubrica, *Terra Synopica*. En françois, *Craye rouge*, *Crayon rouge*, *Sanguine*.

Craye rouge, &c. Eft une terre rouge qu'on trouve dans les carrieres en Capadoce ; il y en a de plufieurs efpeces, les unes font d'une feule couleur, les autres font tachées : quelques-unes font

Ufage. cendrées & grailleufes, les autres font dures & féches : elles fervent aux ouvriers pour crayonner & tirer des lignes.

Vertus. Elles font propres pour déterger & deffécher les playes, étant appliquées deffus ; on les mêle dans des emplâtres ou dans des onguens, mais elles font peu en ufage.

Etimologies. *Rubrica à rubro colore*, parce que cette terre eft rouge.

Terra Synopica, parce qu'on vendoit autrefois cette terre en une ville appellée Synope.

RUBUS.

Rubus major fructu nigro J. B. Raii hift.
Rubus vulgaris, five Rubus fructu nigro. C. B. Pit. Tournef.
Rubus vulgaris major. Park.
Rubus Batis. Adv.
Rubus arvenfis. Tabern.
Morus, five Rubus. Ang.
En françois, *Ronce*.

Ronce. Eft un arbriffeau rampant qui pouffe des branches longues, foibles, pliantes, vertes, moëlleufes, garnies d'épines fort piquantes ; fes feuilles font oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, dures & rudes au toucher, vertes en deffus, blanche en deffous,

attachées plusieurs ensemble sur une queue ; ses fleurs naissent aux sommités de ses branches, petites, attachées chacune par un pédicule court, composées de cinq feuilles rougeâtres disposées en rose, & soutenues par un calice découpé en cinq parties : quand cette fleur est passée, il paroît un fruit rond ou ovale, fait comme une petite mûre, composé de plusieurs bayes pleines de suc, entassées les unes proche des autres, rouges au commencement, mais qui en mûrissant deviennent noires, d'un goût doux ; elles contiennent chacune une semence : ce fruit est appellé en latin *Morum Batinum*, & en françois, *Mûre de Renard*, il est bon à manger. Sa racine est menue, serpentante. Cet arbrisseau croît dans les hayes, dans les vignobles, le long des chemins, fort communément en tous païs : on employe dans la Médecine ses *sommités*, son *fruit* & quelquefois ses *racines* ; ses sommités contiennent un peu de sel essentiel & de l'huile. Mûre de Renard.

Elles sont déterfives, astringentes ; on s'en sert principalement pour les gargarismes, pour les inflammations de la gorge. Vertus.

Les *Mûres* de Renard ou *Mûres* de buisson contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme. Mûre de Renard.

Elles sont déterfives, pectorales, astringentes ; elles adoucissent & arrêtent les humeurs âcres ; elles sont propres pour les squinancies, pour les cours de ventre. Vertus.

Les *racines* de la Ronce sont apéritives, propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour arrêter les cours de ventre, prises en décoction. Racine. Vertus.

J'ai parlé du *Rubus Idæus* au chapitre de la Framboise.

Rubus à rubro colore, parce que les fruits de la ronce étant rouges avant leur maturité, font paroître par leur grande quantité l'arbrisseau comme tout rouge, quand on le regarde à quelque distance. Etimologie.

RUPICAPRA.

Rupicapra, en françois, *Ysard* ou *Chamois*, est une espece de Chévre sauvage de la figure & à peu près de la grandeur de la Chévre commune, laquelle n'habite que les montagnes pierreuses & les rochers ; on en trouve sur les Pyrenées, sur les Alpes ; ses cornes sont petites, recourbées, fort aiguës, noires ; ses yeux sont grands, ses oreilles sont longues d'environ cinq pouces ; sa lévre supérieure est fendue comme au Liévre ; son poil est de couleur fauve, ayant une raye le long de son dos ; sa queue n'a qu'environ trois pouces de longueur ; cette Chévre marche sur la pointe du pied ; elle se nourrit d'herbes qui croissent sur le sable. On rencontre quelquefois dans son estomac une maniere de *pelotte* ou de *balle* grosse comme un œuf de poule, de figure ovale, quelquefois aplatie, légere, munie d'une grosse écorce, dure, & comme pétrifiée, brune ou noire, luisante, remplie d'herbes mâchées en pelotons, ce qui est une partie de celles que l'animal avoit avalées pour sa nourriture, laquelle a été envelopée par une matiere tartareuse, & s'est endurcie ; cette pelotte est appellée *Bezoard d'Allemagne*, & vulgairement *Egagropile* ou *Agropile* : les Allemans s'en servent au défaut du Bezoard oriental. Ysard, Chamois. Bezoard d'Allemagne. Egagropile, Agropil

On trouve aussi quelquefois, mais rarement, dans le ventricule du *Chamois* une *pierre* un peu plus grosse qu'une Aveline, dure comme de la corne, creuse en dedans, grise, quelquefois luisante : on peut aussi la nommer *Bezoard*, mais on ne lui attribue pas tant de vertu qu'à l'autre. Il y a de l'apparence que cette derniere pierre est de la même nature que la premiere, excepté qu'il ne s'y est point enfermé d'herbes mâchées. Autre pierre du Chamois.

Le mâle du Chamois s'appelle en latin *Dama*, & en françois, *Daim* ; c'est un animal fort timide & peureux. Daim.

Le mâle & la femelle contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. Vertus.

Leur *foye* est propre pour arrêter le cours de ventre ; leur sang étant bû dès qu'il a été tiré, appaise les vertiges.

Son *suif* est bon pour les ulceres du poumon, pour la phtisie, étant pris avec son lait.

Son *fiel* est propre pour déterger & consumer les nuages & les cataractes des yeux.

Le Bézoard d'Allemagne est sudorifique, propre pour les fiévres malignes, pour la

Dose. peste, pour la petite vérole : la dose en est depuis dix grains jusqu'à un scrupule.

Usage. La *peau* du Chamois étant préparée est d'un grand usage dans les habillemens ; elle est mollette & chaude sur la chair.

Etimologies. *Rupicapra*, *quasi rupium Capra*, parce que cette espece de Chévre habite les rochers, & les autres lieux pierreux.

Dama, ἀ δεῖμα, *id est*, *metus*, δείδω, *timeo*, parce que le Daim est un animal timide & peureux.

Agropile est une corruption d'*Ægagropile* : ce nom qui est françois dérive du grec αἴξ, αἰγὸς, *Capra*, Chévre, & du latin *Pila*, Pelotte ; comme qui diroit *Pelotte qui se trouve dans une espece de chévre. Voyez Velschius de Ægagropilis.*

On croit que *Chamois* nom françois vient du grec κεμάς.

RUSCUS, *sive* BRUSCUS.

Ruscus. Matth. C. B. J. B. Park.
Ruscus sive Bruscus. Ger.
Ruscum. Dod.
Oxymyrsine. Raii hist.
Ruscus myrtifolius aculeatus. Pit. Tourn.
Myrtacantha, *Murina Spina*. Lob. icon.

En françois, *Houx frélon. Petit Houx. Fragon.*

Houx-frélon. Est une plante qui croît jusqu'à la hauteur de deux pieds, poussant beaucoup de rameaux plians & difficiles à rompre : ses feuilles sont semblables à celles du Mirte, mais plus roides, plus fermes, plus rudes, pointues, piquantes, nerveuses, sans odeur, sans queue, d'un goût amer & astringent : ses fleurs naissent sur le milieu des feuilles, attachées par un pédicule court ; elles sont petites & à six feuilles, dont les étamines sont réunies ensemble, & forment comme un grelot : quand ces fleurs sont passées, il leur succéde des bayes rondes, grosses comme des pois, un peu molles, & qui rougissent en mûrissant ; elles contiennent chacune trois semences dures comme de la corne : sa racine est grosse, tortue, raboteuse, inégale, dure, serpentante, blanche, garnie de grosses fibres, d'un goût âcre & un peu amer. Cette plante croît aux lieux rudes & pierreux, dans les bois : il sort de sa racine au printems certains rejettons tendres, verds, qui peuvent être mangés comme des Asperges : si on les laisse croître, ils deviennent feuillus

Usage. & plians : on en fait des *balais*. On se sert dans la Médecine des bayes du petit Houx & de sa racine : elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elles sont apéritives, propres pour la pierre du rein & de la vessie, pour la colique néphrétique, pour exciter l'urine.

Etimologies. *Ruscus quasi rusticus*, comme qui diroit *Plante rustique* ; parce que les paysans en couvroient autrefois les viandes & les autres choses qu'ils vouloient conserver contre les rats ; car ces animaux ne pouvoient pénétrer cette plante qu'en se piquant bien fort.

Oxymyrsine, *ab* ὀξὺς, *acutus*, & μυρσίνη, *Myrthus*, comme qui diroit *Myrte épineux*.

Myrtacantha, ἀ μύρθος, *Myrte* ; & ἄκανθος, *spina*, comme qui diroit *Myrte épineux*.

RUSMA.

Rusma est un minéral qui ressemble en figure & en couleur à du machefer ; il se trouve en abondance dans la Galatie.

Usage. C'est un dépilatoire fort en usage chez les Turcs.

RUSTICULA.

Rusticula	*Scolopax.*	*Gallinago.*
Perdrix rustica.	*Becassa.*	En françois, *Bécasse.*

Est un oiseau qui ressemble à la Perdrix, mais qui a le bec beaucoup plus long : il se nourrit de vers, de mouches; il est excellent à manger; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Bécasse.

Il est propre pour fortifier, pour restaurer, pour exciter la semence. Vertus.

Son *fiel* est bon pour les ulcéres des yeux & pour dissiper les cataractes.

RUSTICULA MINOR.

Rusticula minor, en françois, *Bécassine*, est une espece de Bécasse qui differe d'avec l'autre en ce qu'elle ne croît jamais si grande : elle est fort estimée sur les tables à cause de la délicatesse de son goût, car elle surpasse en bonté la Bécasse ordinaire. Bécassine.

Elle a les mêmes qualités que la Becasse. Vertus.

RUSTICULA MARINA.

Rusticula Marina. En françois, *Bécasse de mer.* Bécasse de mer.

Est un oiseau gros à peu près comme un Canard, garni de beaucoup de plumes, les unes *blanches*, les autres *grises*, les autres *noires* : sa tête est longue de trois doigts, & large de deux; son bec est long de quatre doigts, & gros comme le petit doigt, robuste, un peu recourbé vers le bout, & bien plus fort que celui de la Bécasse ordinaire, peu pointu, de couleur grise & jaunâtre; sa langue est longue de trois doigts, & grise; son palais est jaune; ses yeux sont grands; son cou est long de quatre doigts, gros comme le pouce; ses aîles sont grandes & amples, longues chacune de plus d'un pied & demi; sa queue est courte à proportion de ses aîles, quarrée par le bout, large de quatre ou cinq doigts, blanche; ses cuisses sont courtes, maigres; ses jambes sont longues chacune de cinq doigts, grosses comme le petit doigt, grises ou rougeâtres; ses pieds sont larges, composés chacun de trois doigts unis ensemble par une membrane cuiracée comme aux autres oiseaux aquatiques; ses doigts sont armés d'ongles peu piquans; sa chair est tendre, & d'un goût savoureux qui a du rapport à celui de la Bécasse ordinaire : elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Vertus.

Elle est fortifiante & restaurante.

RUTA.

Ruta, en françois, *Rue*, est une plante dont il y a *deux* especes générales; une *domestique*, & l'autre *sauvage*. Rue.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Ruta. Brunf. Matth. Ang. Cæs. Cast.	*Ruta hortensis latifolia.* C. Bauhin. Pit.
Ruta domestica. Trag.	Tournefort.
Ruta gravè olens hortensis. Dod.	*Ruta hortensis major.* Park.
Ruta sativa vel hortensis. J. B. Raii hist.	En françois, *Rue domestique.*

Elle croît en maniere d'arbrisseau, & étant bien cultivée, elle s'éleve à la hauteur de cinq ou six pieds : ses tiges sont grosses comme le doigt, ligneuses, rameuses, couvertes d'une écorce blanchâtre : ses feuilles sont divisées en plusieurs piéces, petites, oblongues, charnues, un peu grasses, lisses, de couleur de vert de mer, rangées par paires sur une côte terminée par une feuille; ses fleurs naissent aux sommités des branches, Rue domestique.

petites, ordinairement à quatre feuilles, de couleur jaune pâle : quand elles sont passées, il leur succede un fruit composé presque toujours de quatre capsules assemblées contre un noyau; chaque capsule renferme plusieurs semences qui ont le plus souvent la figure d'un petit rein, ou qui sont anguleuses : sa racine est ligneuse, jaune, & garnie de plusieurs fibres. Toute la plante a une odeur fort désagréable, & un goût âcre & amer : elle croît dans les jardins, aux lieux secs exposés au Soleil.

Rue sauvage. La Rue *sauvage* est divisée en deux especes, en *grande* & en *petite*.

Seconde espece. La premiere est appellée,

Ruta sylvestris major. C. B. J. B. Raii hist. Pit. Tournef.
Ruta montana. Tab. Ger.
Ruta sylvestris prima. Lac. Cast.

Premiere Rue sauvage grande. Elle differe de la Rue des jardins en ce qu'elle est beaucoup plus petite, & en ce que ses feuilles sont divisées en parties plus longues, plus étroites, d'un verd plus obscur, d'une odeur plus forte, & d'un goût plus âcre.

La seconde espece de Rue sauvage est appellée,

Ruta sylvestris minor. C. B. J. B. Raii hist. Pit. Tournef.
Ruta montana. Park.
Ruta sylvestris tenuifolia. Cam.
Ruta sylvestris minima. Dod. Ger.
Ruta montana legitima. Clus. append.
Peganion Narbonensium, *sive Rutula*. Ad. Lob.

Seconde Rue sauvage petite. Elle pousse des feuilles couchées à terre, divisées fort menu, de couleur verte pâle, blanchâtre, d'une odeur très-forte, & d'un goût âcre : il s'éleve quelquefois d'entre ces feuilles deux ou trois tiges divisées en rameaux, qui soutiennent en leurs sommités des fleurs pareilles à celles des especes précédentes, mais plus petites, de couleur jaune pâle; elles sont suivies par des fruits composés de quatre capsules qui renferment des semences menues, noires, âcres : sa racine est longue, grosse comme le petit doigt, ligneuse, blanche. Cette plante ne peut souffrir le froid.

Les Rues sauvages croissent dans les pays chauds, comme en Languedoc, en Provence, aux lieux rudes, pierreux, montagneux.

Choix. Toutes les especes de Rue contiennent beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil & essentiel. La Rue des *jardins* est la plus en usage dans la Médecine.

Vertus. Elles sont incisives, atténuantes, discussives, propres pour résister au venin, pour fortifier le cerveau, pour exciter les mois aux femmes, pour abattre les vapeurs, pour la colique venteuse, pour les morsures des chiens enragés, des serpens : on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Etimologie. *Ruta*, *à* ῥύω, *servo*, je conserve, parce que cette plante est employée pour conserver la santé.

RUTA MURARIA.

Ruta muraria. Dod. C. B. J. B. Raii hist. Pit Tournef.
Salvia vitæ. Adv. Lob. Lugd.
Capillus Veneris, Brunf. Trag.
Adiantum candidum. Cord. in Diosc. & hist. Guil, Thal.
Adiantum album. Lon. Cam. Tab.
Ruta muraria, *sive Salvia vitæ*. Park.

En françois, *Sauve-vie*.

Sauve-vie. Est une sorte de Fougere, ou plante capillaire : elle pousse plusieurs petites tiges menues, rondes, garnies de feuilles petites, crénelées en leurs bords, assez semblables à celles de la Rue ou à celles de l'Adiantum, mais beaucoup plus petites : ses fruits naissent sur le dos des feuilles; ce sont des capsules sphériques garnies d'un cordon à

ressort, qui par sa contraction se détache de ces capsules & les fait crever ; elles répandent des semences presque rondes : sa racine est fibreuse & noire. Cette plante croît aux pays chauds contre les murailles, dans les fentes des vieux édifices, proche des puits, des fontaines, & aux autres lieux humides : elle résiste au froid, mais elle a plus de vigueur en été qu'en hyver ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

Elle est pectorale & apéritive, propre pour la toux, pour la difficulté de respirer, pour exciter le crachat & l'urine, pour la pierre, pour les maux de la ratte & des reins, pour la phtisie, pour la pleuréfie. Vertus.

On appelle cette plante *Ruta muraria*, parce que ses feuilles approchent en figure de celles de la Rue, & parce qu'elle naît sur les murailles. Etimologies.

Salvia vitæ, comme qui diroit *Plante propre à conserver la vie.*

S

SAAMOUNA.

Saamouna (G. Pison.) est un bel arbre des Indes qui a une figure extraordinaire ; le haut & le bas de son tronc sont de grosseur ordinaire aux autres arbres, mais son milieu est relevé de plus du double tout au tour en forme d'un gros vaisseau : son bois est épineux, gris en dehors, blanc en dedans, moëlleux, poreux comme du liége : ses feuilles sont oblongues, véneuses, dentelées en leurs bords, attachées cinq à cinq à des queues longues comme celles du pentaphyllum : ses fruits sont des gousses oblongues, contenant des pois rouges : on coupe les épines de cet arbre pendant qu'elles sont vertes, & l'on en tire un suc dont on se sert dans la médecine. * Cette plante est le *Ceyba Viticis folio.* (Plum.) en françois, *le Fromager*, à caufe que son *bois* ressemble à du fromage molet. Etimologies.

On l'estime excellent pour les inflammations des yeux, pour fortifier la vûe, pour arrêter les larmes involontaires, étant mis en une très-petite quantité dans les yeux, ou les en fomentant tout au tour. Vertus.

SABDARIFFA.

Sabdariffa. Lob. Dod. Lugd. Tab. Ger.	*Alcea Americana.* Clus. hist. Raii hist
Sabdariffa, seu Alcea Americana. Park.	*Alcea Indica magno flore.* C. B.
Bamia aliquatenus affinis, Sabdariffa. J. Bauhin.	*Ketmia Indica Vitis folio ampliore.* Pi . Tournefort.

Est une espece de Ketmia, ou une plante étrangere qui pousse une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, droite, canelée, purpurine, rameuse, garnie de feuilles larges, amples comme celles de la vigne, partagées en plusieurs parties dentelées : ses fleurs sont grandes, & tout-à-fait semblables à celle de la mauve, de couleur blanche-pâle & purpurine-noirâtre : quand ces fleurs sont passées, il leur succéde des fruits oblongs, pointus, remplis de semences rondes : sa racine consiste ordinairement en plusieurs fibres blanches. On cultive cette plante aux Indes dans les jardins : elle est empreinte d'un suc visqueux semblable à celui de la mauve ; on mange sa semence comme légume.

Toute la plante est estimée émolliente, résolutive, pectorale, apéritive, propre pour adoucir & appaiser les douleurs, pour la gravelle, pour les rétentions d'urine, étant prise en décoction. Vertus.

SABINA.

Sabine, Savinier. *Sabina*, en françois, *Sabine* ou *Savinier*, est un arbrisseau dont il y a *deux* especes.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Sabina vulgaris. Park.	*Sabina folio Tamarisci Dioscorid.* C. B.
Sabina sterilis. Ger.	*Sabina Myricæ folio.* Cord. in Diosc.
Sabina vulgatior. Ad.	*Sabina baccifera & sterilis.* J. B. Raii.
Savina. Lon.	hist.

C'est un arbrisseau bas qui se répand & s'étend souvent en large, toujours verd; ses feuilles sont semblables à celles du tamarisc, mais plus dures & un peu épineuses d'une odeur forte, d'un goût piquant & brûlant: on cultive cet arbrisseau dans les jardins.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Sabina major. Gesn. append.	*Sabina vera.* Cæs.
Sabina folio Cupressi. C. B.	*Sabina fructifera.* Gast.
Sabina Baccifera. Matth. Rauwolff.	

C'est un arbre plus élevé que le précédent, & approchant beaucoup du cyprès par son port: sa tige est grosse; son bois est rougeâtre en dedans, couvert d'une écorce moyennement épaisse, roussâtre: ses feuilles sont semblables à celles du cyprès, d'un goût amer & aromatique, résineux; ses fruits sont des bayes grosses comme celles du geniévre, rondes, vertes au commencement, mais qui en mûrissant acquierent une couleur bleue noirâtre. Cet arbrisseau croît sur les montagnes, dans les bois, & aux autres lieux incultes.

L'une & l'autre espece contiennent beaucoup de sel & d'huile: la premiere espece est la plus employée dans la médecine.

Vertus. Elle est fort incisive, apéritive, atténuante, pénétrante; elle excite les mois aux femmes, elle hâte l'accouchement & la sortie de l'arriere-faix, étant prise intérieurement en décoction ou en infusion: on s'en sert aussi extérieurement en poudre pour la galle, pour la teigne, pour manger & consommer les chairs, pour déterger les playes.

SACCHARUM.

Saccharum.	*Zaccharum.*	*Tabaxir.*	*Mel canna.*
Sacchar.	*Zacchar.*	*Malum arundi-*	En françois, *Sucre.*
Succharum.	*Zuccharum.*	*naceum.*	

Sucre. Canne à sucre. Est le sel essentiel d'une espece de roseau nommé *Arundo Saccarifera*, & en françois, *Canne à Sucre*, ou *Cannamelle* qui croît abondamment en plusieurs endroits des Indes, comme au Bresil, dans les Isles Antilles: cette plante pousse un roseau ou canne haute de cinq à six pieds, garnies de feuilles longues, étroites, aiguës, tranchantes, vertes; il s'éleve du milieu de la hauteur de cette canne une maniere de fleche qui se termine en pointe une fleur en forme de panache, de couleur argentée, & semblable à celle des autres roseaux.

Maniere de faire le sucre. Quand ces cannes sont mûres, on les coupe, on en sépare les feuilles qu'on rejette comme inutiles, & on les porte au moulin pour y être pressées & écrasées entre deux rouleaux garnis de bandes d'acier; il en sort un *suc* qu'on fait couler dans des chaudieres, puis on l'échauffe par un petit feu pour le faire seulement frémir; il pousse alors son écume la plus grossiere qu'on enleve dans des écumoires; elle ne sert qu'à mettre la

la mangéaille des animaux : on pousse ensuite le feu plus fort pour faire bouillir le suc à gros bouillons, ayant toujours soin de l'écumer ; & afin d'en séparer l'écume plus facilement, on y jette de tems en tems quelques cuillerées de lessive forte : quand il a été bien écumé, on le passe par un linge, & on le purifie encore une fois en le faisant bouillir, y mêlant des blancs d'œufs fouettez avec de l'eau de chaux, & le passant par des chausses d'hypocras : on le fait cuire ensuite jusqu'à une consistence convenable ; ce sucre est celui qu'on appelle *Moscouade grise* ; elle doit être choisie la moins grasse & la plus séche qu'il se pourra, de couleur grise-blanchâtre, d'un goût doux & agréable, ne sentant point le brûlé. Plusieurs la préferent au sucre rafiné.

Maniere de le purifier. — *Moscouade grise.* — *Choix.*

On l'employe dans les maladies de la poitrine, dans les lavemens, pour déterger & pour adoucir. *Vertus.*

La *Cassonnade* ou *Castonnade* est de la moscouade purifiée par le moyen des blancs d'œufs & de l'eau de chaux : on doit la choisir séche, grenue, fort blanche, d'un goût doux agréable tirant sur celui de la violette : la meilleure nous est apportée du Bresil ; son nom vient apparemment de *Kast*, mot allemand qui signifie *caisse*, parce qu'on a coutume de la transporter dans des caisses.

Cassonnade, ou Castonnade. — *Choix.*

La Cassonnade & la Moscouade sucrent davantage que le sucre en pain, parce qu'elles contiennent davantage de parties graisseuses ou visqueuses, qui demeurent plus long-tems dans la bouche à cause de leur visquosité, & qui font par conséquent plus d'impression sur les nerfs du goût. Les confitures & les syrops qu'on a faits avec la Cassonnade, ne sont pas si sujets à se candir que ceux qui ont été préparés avec le sucre en pain, à cause des mêmes parties graisseuses ou visqueuses qui sont contraires à la cristalisation.

Le *sucre en pain* est une Moscouade clarifiée par le moyen des blancs d'œufs & de l'eau de chaux, passée par des chausses d'hypocras, cuite sur le feu, & versée dans des moules faits en forme piramidale, & percés au fond de quelques petits trous qu'on a bouchés, mais qu'on débouche quand le sucre est preque froid, afin que le syrop ou la partie la plus glutineuse s'en écoule. Plus on réitere à clarifier ou à rafiner le sucre, plus il est blanc, jusqu'à ce qu'il devienne *Sucre royal*, c'est-à-dire, autant blanc & autant rafiné qu'il le peut être. On doit le choisir beau, blanc, sec, difficile à casser, cristalin en dedans quand il est rompu, ayant un goût doux fort agréable, & approchant un peu de celui de la violette. On enveloppe ordinairement ce beau sucre formé en petits pains, de papier bleu.

Sucre en pain. — *Sucre royal.* — *Choix.*

Le sucre en pain & la castonnade sont bons pour les maladies de la poitrine ; ils incisent, ils atténuent les phlegmes, il excitent le crachat ; mais ils provoquent un peu les vapeurs & le mal des dents. *Vertus.*

Le *syrop* ou la partie glutineuse qui s'écoule des pains de sucre, est appellée *Mélasse*, *à melle*, miel, à cause qu'il approche en consistence & en goût du miel : on en tire par la fermentation & par la distilation de fort bonne *eau-de-vie*.

Mélasse. — *Eau-de-vie.*

Le sucre *rouge* appellé *Chypre* chez les marchands, est une espece de Moscouade tirée du syrop qui s'écoule du sucre en pain quand on l'a jetté dans les moules pour le former ; on fait cuire ce syrop jusqu'à consistence de sucre. Cette Moscouade doit être choisie la plus séche, de couleur grise-rougeâtre, ne sentant guéres le brûlé ; elle est ordinairement humide & glutineuse. On s'en sert dans les lavemens pour déterger & pour arrêter les cours de ventre.

Chypre. — *Choix.* — *Vertus.*

Le sucre *candi* appellé en latin *Saccharum candum*, *Saccharum candidum*, *Saccharum cristallinum* ; *Saccharum lucidum*, est un sucre cristalisé. Pour le préparer, on fait cuire du sucre avec de l'eau en syrop bien épais, puis on le verse tout chaud dans un vaisseau de terre où l'on a arrangé plusieurs petits bâtons ; on place le vaisseau dans une étuve

Sucre candi.

où il y ait une médiocre chaleur toujours égale pendant quinze jours; il s'y candit, on le retire, & on le laisse égouter & sécher. Il y a *deux* sortes de sucre candi, un *blanc*, & un *rouge*: le blanc est fait avec le sucre blanc rafiné; le rouge est fait avec la Moscouade rouge: le blanc est le meilleur & le plus en usage; il doit être choisi beau, blanc, cristalin, transparent, sec, net d'un goût doux & agréable, se fondant lentement dans la bouche.

Deux sortes de sucre candi.

Choix.

Vertus. Il est pectoral, adoucissant, propre pour le rhume, pour exciter le crachat; on doit le préferer au sucre commun dans les maladies, parce qu'en demeurant plus long-tems que lui a se dissoudre dans la bouche, il a plus le loisir d'humecter les conduits, de détacher les phlegmes, & d'adoucir les âcretés qui tomberoient dans la trachée-artere & sur la poitrine; mais il faut remarquer que ces effets particuliers du sucre candi ne doivent être attribuez qu'à celui qui est entier ou en morceaux: car si on le fait prendre en poudre ou en syrop, ou dissout dans quelque liqueur que ce soit, il ne produira pas d'autre effet que celui du sucre bien rafiné, parce qu'alors il passera aussi vîte que lui.

Sucre tors, Penide. Le sucre *tors* appellé en latin *Penidia*, *Saccharum Penidiatum*, *Alphœnix*, *Alphenic*. en françois, *Penide* ou *Epenide*, est un sucre cuit avec la décoction d'orge jusqu'à ce qu'il soit cassant, puis entortillé par le moyen d'un clou ou d'un crochet pendant qu'il est encore chaud. Pour le préparer commodément, on le jette quand il est bien cuit, sur un marbre oint d'huile d'amande douce, puis on le malaxe comme une pâte avec les mains, qu'on a auparavant frottées d'amidon en poudre, afin de ne se point brûler, & on l'entortille comme on veut. Il doit être sec, blanc, facile à rompre, d'un goût doux agréable. Ceux qui le font y mêlent souvent beaucoup d'amidon, pour le rendre bien blanc, & pour y gagner davantage, car l'amidon est à meilleur marché que le sucre: on peut s'appercevoir de ce mêlange en goûtant ce sucre tors, car l'amidon le rend fort pâteux dans la bouche.

Maniere de le faire.

Choix.

Vertus. Les penides entrent dans plusieurs compositions de pharmacies; elles sont propres pour le rhume, pour adoucir les âcretés de la poitrine, pour exciter le crachat.

Sucre d'orge. Le sucre *d'orge* appellé en latin *Saccharum hordéatum*, est un sucre fort cuit, comme celui dont on fait les penides, puis jetté sur un marbre oint d'huile d'amande douce, & formé en bâtons tortillés, long comme la main & gros comme le doigt. Le sucre d'orge doit être choisi nouveau fait, sec, jaune, transparent ou de couleur de succin, cassant, d'un goût doux & agréable, demeurant quelque tems à se fondre dans la bouche: il prend son nom de l'orge qui devroit y entrer comme aux penides; mais les confiseurs n'y cherchent pas tant de façon; ils se servent d'eau commune, & ils s'appliquent seulement à rendre ce suc beau & agréable au goût. Quelques-uns y mêlent un peu de teinture de safran, pour lui donner une couleur plus relevée.

Maniere de le faire.

Choix.

Vertus. Il est propre pour la toux, pour les fluxions de la poitrine, pour exciter le crachat, pour adoucir la sérosité âcre qui tombe des glandes du cerveau; on en met fondre un petit morceau dans la bouche.

Quoique le sucre soit mis au nombre des sels essentiels, il contient pourtant un peu d'huile qui le rend inflammable.

Observation. Il faut bien prendre garde, quand on fait cuire le sucre, qu'il ne s'y mêle de l'acide * car si par malheur il en tomboit quelque petite quantité que ce fût, elle empêcheroit que le sucre ne prît une bonne consistence; ainsi un petit morceau d'alum jetté dans une très-grande chaudiere pleine de sucre fondu, seroit capable de gâter l'opération, & l'on n'auroit que du syrop.

Quand le sucre qu'on fait cuire en une grande quantité, vient à s'élever trop en bouillant, ensorte qu'il y ait à craindre qu'il ne passe par-dessus, & que le feu n'y pren-

te, on ne doit point en ce moment-là se contenter pour y remédier, de diminuer le plus vîte qu'on peut le feu de dessous la chaudiere; car souvent le soulevement se fait avec tant de précipitation, qu'on y seroit attrapé : mais il faut jetter dans le syrop quelques petits morceaux de beure frais, aussitôt il s'abaissera.

La Canamelle n'est pas la seule plante qui produit du sucre; on en tire à Québec une grande quantité des cotonniers qui sont des especes d'apocins : on en tire en Canada de l'arbre appellé *Erable*; plusieurs autres arbres en rendent aussi, comme le charme, l'oranger sauvage, le tilleul, &c. Erable.

Les noms du sucre sont arabes.

Cannamelle est un nom françois composé du latin *Canna* & de *Mel*, comme qui diroit *Canne miellée*; les Anciens ont donné ce nom à la canne à sucre, à cause de son goût qui approche de celui du miel. Etimologie.

Le sucre, avant la découverte de l'Amérique, étoit une drogue bien peu connue, & dont on n'avoit qu'une idée confuse : il n'y a pourtant pas lieu de croire, comme font quelques-uns des Modernes, que les Anciens n'en eussent aucune connoissance. Théophraste en a parlé dans son fragment du miel : il en décrit de trois sortes; un qui tire son origine des fleurs, c'est *le miel commun*; un autre qui, dit-il, vient de l'air, c'est *la manne des Arabes*; un autre qui est tiré des roseaux, ἐν τοῖς καλάμοις, c'est le *véritable sucre* : Pline l'a aussi connu, & en parle sous le nom de *Sal Indicum*; Dioscoride & Galien l'ont nommé *Sacchar*. La vérité est, qu'il étoit fort rare de leur tems, & qu'on n'avoit pas l'art de le purifier, de le durcir, & de le blanchir, comme on l'a présentement; cette invention n'est pas ancienne. Trois différentes espéces selon Théophr.

SAGAPENUM.

Sagapenum. Serapinum. Sacoponium. En françois, *Gomme Seraphique.*

Est une gomme rousse en dehors, & blanchâtre en dedans, d'une odeur forte & désagréable, d'un goût âcre; laquelle sort par incision d'une plante férulacée, ou d'une espece de férule dont les feuilles sont fort petites. Cette plante croît abondamment en Perse. Gomme Séraphique.

On doit choisir le Sagapenum en belles larmes, claires, nettes, luisantes, & ayant les qualitez qui ont été dites : elle contient beaucoup d'huile & du sel volatil. Elle se dissout dans le vin, dans le vinaigre, & dans les sucs des plantes; mais il vaut mieux la réduire en poudre quand on veut l'employer dans les compositions, que d'en faire la dissolution, parce que la chaleur du feu qui est nécessaire pour la dissolution & pour la faire épaissir, dissipe & emporte la plus grande partie de son sel volatil en qui consistoit sa plus grande vertu. Il faut donc se contenter, l'ayant choisie nette, de la faire sécher, & de la pulvériser. Choix.

Elle est incisive, pénétrante, apéritive, un peu purgative, sudorifique; elle leve les obstructions de la ratte, du mésentere, du foye; elle aide à la respiration, elle fortifie les nerfs : on s'en sert pour l'épilepsie, pour la paralysie, pour l'asthme, pour exciter les mois aux femmes & les urines, pour abattre les vapeurs, étant prise intérieurement : on l'employe aussi extérieurement pour mûrir ou digérer les humeurs grossieres, pour déterger, pour résoudre. Vertus.

Sagapenum, *à sagire, acutè sentire*, & *Pinu*, Pin, parce que cette gomme a une odeur forte, piquante, & qui approche, à ce qu'on a prétendu, de celle du Pin. On l'appelle encore *Serapinum* par la même raison. Etimologies.

SAGITTA.

Sagitta major. Matth. Dod. | *Sagita aquatica major.* C. B.

Sagitta major. Ger. *Ranunculus palustris folio sagittato.* Pit. Tournef.

En françois, *Fleche d'eau.*

Fléche d'eau. Eſt une eſpece de Renoncule aquatique, ou une plante qui croît à la hauteur de deux à trois pieds; ſes feuilles paroiſſent ordinairement à la ſurface de l'eau, belles, polies, longues, larges, pointues, nerveuſes, reſſemblant à celles de l'arum, mais plus longues & plus étroites, ayant la figure d'une fléche, marbrées de quelques taches obſcures, attachées chacune à une queue longue qui ſort de ſa racine, groſſe comme le petit doigt, preſque triangulaire, fongueuſe, ou creuſe en dedans, d'un goût viſqueux, douçâtre, accompagné d'une petite acrimonie; il s'éleve auſſi de ſa racine deux ou trois tiges montant un peu plus haut que les feuilles, groſſes, preſque rondes, creuſes, fongueuſes, ſoutenant en leurs ſommitez des fleurs de moyenne grandeur, belles, compoſées chacune de trois feuilles diſpoſées en roſe, blanches, & de pluſieurs étamines rougeâtres au milieu Après ces fleurs paroiſſent de petits fruits arrondis, gros comme des petites fraiſes, de couleur verte-rougeâtre; en chacun deſquels ſont ramaſſées en maniere de têtes pluſieurs ſemences menues, pointues, ayant la figure d'un ongle d'oiſeau: ſes racines ſont des fibres longues, groſſes, ſpongieuſes, pâles. Cette plante croît dans les marais, dans les étangs, dans les lacs, dans les ruiſſeaux; ſa fleur paroît ordinairement au mois de Mai, & ſon fruit au mois de Juillet: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt rafraîchiſſante, aſtringente, condenſante.

Etimologie. On a nommé cette plante *ſagitta*, c'eſt-à-dire, *fleche*, à cauſe que ſa feuille a la figure d'une fleche.

SAL ALEMBROT.

Sal Alembrot, Sal Taberi, Sal Alkitran.

Eſt un ſel dont il y a *deux* eſpeces, un *minéral*, & l'autre *factice* ou *artificiel.*

Minéral. Le *minéral* a la forme & la couleur du ſang deſſéché; il ſe tire d'une certaine terre qu'on trouve au mont Olympe en Cypre; mais il n'eſt guères en uſage.

Artificiel. Maniere de le faire. L'*artificiel* ſe fait en la maniere ſuivante: prenez du ſel gemme huit onces, du ſel alkali ou de ſoude quatre onces, des ſucs de Mente & de Caryophyllata dépurez, de chacun une once: mêlez le tout enſemble, & le diſſolvez ſur le feu dans une quantité ſuffiſante d'eau commune; filtrez la diſſolution, & en faites évaporer l'humidité dans une terrine de grais, ou dans un vaiſſeau de verre au feu de ſable juſqu'à ſiccité: on gardera ce ſel dans une bouteille.

Vertus. Doſe. Il eſt propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour lever les obſtructions, pour diſſoudre les glandes & les humeurs viſqueuſes. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

SAL ALKALI.

Alkali. *Sal Alkali* eſt proprement un ſel fixe poreux qu'on a tiré par la leſſive, de la ſoude calcinée; mais il a plû aux Chymiſtes de donner le nom d'*Alkali* à tous les ſels fixes ou volatils qui par reſſemblance, bouillonnent & fermentent comme le ſel de la ſoude, lorſqu'ils rencontrent des acides: de ſorte que la marque d'un Sel alkali, pour le diſtinguer d'avec les autres ſels, eſt qu'il fermente quand on a jetté deſſus quelque liqueur acide. Cet effet arrive à tous les ſels fixes tirez des plantes par la calcination & par la leſſive: au *ſalpêtre* quand il a été calciné long-tems; aux *ſels volatils* tirez des animaux par

Obſervation.

la cornue, & à plusieurs autres sels : on a même adapté le nom d'alkali aux métaux, aux minéraux & aux pierres qui fermentent avec les liqueurs acides.

Le *Sel alkali* differe d'avec le *sel acide*, en ce qu'il est plus poreux que lui ; & c'est à raison de sa porosité qu'il fermente quand il se rencontre avec une liqueur acide ; parce que les pointes acides qui sont toujours en mouvement, entrent dans ses pores, & écartent avec effort sa matiere : cet effet n'arrive point dans le sel acide, à cause que ses pores étant petits & serrez, les pointes acides ne peuvent pas y pénétrer. Différence du sel alkali & du sel acide.

Les Sels alkalis sont presque toujours l'ouvrage du feu, ils y ont été rendus en forme de chaux par la raréfaction & par la calcination ; aussi la plûpart de ces sels sont-ils empreints de corpuscules ignés qui leur communiquent une âcreté caustique : c'est ce qu'on peut remarquer aux sels de tartre, de soude, de féves, ils étoient acides avant qu'ils eussent passé par le feu, & ils n'ont pris leur disposition alkaline que de la calcination.

On trouve quelquefois aux pays chauds, dans certaines terres ou dans des mines, du sel qui a été rendu alkali par des feux souterrains, & qui est de la même nature que nos Sels alkalis ; il n'est pas même impossible qu'un sel naturel soit devenu alkali sans l'aide du feu ; il suffit qu'il se soit mêlé intimément avec une assez grande quantité de matiere terrestre, pour qu'il ait été rendu plus poreux qu'il n'étoit auparavant : car la principale différence de cette espece de sel d'avec le sel acide, consiste dans la différence de ses pores. Remarque.

Les Sels alkalis en général sont incisifs, pénétrans, raréfians ou atténuans, propres pour absorber & affoiblir les acides, pour dissiper les scrophules & les glandes du mésentere, pour les loupes naissantes, pour la pierre, pour la rétention de l'urine & des mois aux femmes, pour dissoudre les humeurs tartareuses ou mélancoliques des hypocondres, pour l'hydropisie, pour la jaunisse, pour les duretez de la ratte & du foye, pour les tumeurs œdemateuses, & pour toutes les maladies causées par des obstructions ou par des humeurs grossieres : on s'en sert intérieurement & extérieurement, dissous dans des liqueurs appropriées. Ces sels sont aussi employez pour les cauteres. Vertus.

Les *lessives* dont on se sert pour dégraisser le linge, n'agissent que par un Sel alkali dont elles sont empreintes, & qu'elles ont tiré de la cendre ; un sel acide ne feroit pas capable de produire le même effet, parce que ses parties n'ont pas assez de mouvement ni d'action. Les lessives d'où elles tirent leur force.

Les Dégraisseurs se servent aussi de Sel alkali. Usage.

M. Saignette, Maître Apotiquaire de la Rochelle, a mis en usage depuis quelque tems un Sel alkali *nitreux*, qu'il estime bon pour les douleurs d'estomac, pour les fiévres, pour les rhumatismes, pour les coliques, pour les gouttes, pour les maladies des reins, de la vessie, de la matrice : *voyez* un petit Traité qu'il en a fait, où il parle d'un *sel* ou *sucre de Mars* qu'il prépare, & qu'il prétend être beaucoup plus doux & plus dépuré de soufres grossiers & métalliques que celui qu'on fait ordinairement. Sel alkali nitreux. Vertus.

Alkali est un mot arabe composé de la particule *al*, qui signifie *le* ou *la*, & de *Kali*, Soude, de sorte que *Sel alkali* signifie *Sel de Soude*. Etimologie.

SALAMANDRA.

Salamandra, en françois, *Salamandre*, est une espece de Lézard de couleur noire, marqueté de taches jaunes : sa tête & son ventre sont plus gros que ceux du Lézard ordinaire, mais sa queue est plus courte ; son museau est aigu, ses yeux sont gros : chacun de ses pieds est garni de quatre ongles assez grands ; mais l'animal est bien plus lent en son marcher que le Lézard ordinaire ; son dos a une figure approchante de celle d'une Salamandre.

croix, & il eft marqué de deux lignes qui s'étendent depuis le cou jufqu'à la queue. Il y en a de deux efpeces, un terreftre, & l'autre aquatique. Le terreftre fe tient aux lieux froids & humides; l'aquatique cherche les eaux claires des fontaines, des ruiffeaux.

On trouve des Salamandres en Italie, en Allemagne, en Normandie : on croyoit autrefois qu'elles vivoient dans le feu, parce qu'elles y demeurent plus long-tems que les autres animaux fans être confumées, à caufe d'une fubftance vifqueufe dont elles font remplies, & qui ralentit l'ardeur des charbons allumez pour un tems : mais enfin le feu les pénétre & elles brûlent. On tient la morfure de ce reptile auffi dangereufe que celle du ferpent : il jette en mordant une bave laiteufe, virulente, fort âcre ; il contient beaucoup de fel volatil cauftique, d'huile & de phlegme.

Vertus. La Salamandre eft corrofive, brûlante, dépilatoire, étant appliquée : on ne peut guères la toucher fans fe faire mal aux doigts.

SAL ARMONIACUM.

Sal Armoniacum,	*Sal mercurialis Philofophorum.*
Sal folare,	*Aquila celeftis.*
Fuligo alba mercurialis,	*Sal Ammoniacum.*

En françois, *Sel Ammoniac* ou *Armoniac.*

Sel Armoniac des Anciens. Eft un Sel qu'on tiroit autrefois des urines des chameaux & de plufieurs autres animaux ; car ce Sel étoit fublimé par le foleil à la fuperficie des fables où ces bêtes avoient uriné en paffant dans les pays fort chauds, comme dans les déferts de la Libie & en Arabie ; on le ramaffoit & on le gardoit dans des vaiffeaux ; mais foit parce que ces pays ne font plus fréquentez comme ils l'étoient autrefois, foit parce qu'on néglige de ramaffer ce Sel, on n'en apporte plus.

Sel Armoniac des Modernes. Maniere de le faire. Le *Sel Armoniac* des modernes eft factice ; mais on n'eft pas encore inftruit exactement des drogues qui entrent dans fa préparation, ni du lieu où l'on le fait ; on a crû long-tems que les Vénitiens le compofoient avec cinq parties d'urines, une partie de fel marin, & demi partie de fuye de cheminée qu'ils cuifoient enfemble, & qu'ils réduifoient en une maffe, laquelle étant mife dans des pots fublimatoires fur un feu gradué, ils en faifoient fublimer un fel en la forme que nous voyons le Sel armoniac ordinaire ; mais on a été informé que la préparation de ce Sel n'eft pas moins inconnue à Venife qu'à Paris, & que les Vénitiens le tirent eux-mêmes des pays Orientaux pour nous l'envoyer ; il y a bien plus d'apparence que c'eft l'ouvrage des Egyptiens & de plufieurs autres peuples du Levant, lefquels fe fervent à la vérité pour le compofer de l'urine des chameaux ou d'autres animaux de leur pays, & du fel marin ou quelque autre fel fixe de la même nature. *Voyez les Lettres édifiantes.*

Le Sel armoniac qu'on nous apporte de Venife & de plufieurs autres endroits, eft formé en pains plats, orbiculaires, plus larges qu'une affiette, épais de trois ou quatre doigts, gris en dehors, blancs en dedans, & difpofez dans leur épaiffeur en cryftaux droits comme des colomnes, ne s'humectant guères à l'air, d'un goût fort falé, âcre & pénétrant, fe diffolvant dans de l'eau commune, mais s'y coagulant aifément en cryftaux, mous & neigeux, fort froids au toucher ; ce Sel eft pénétrable aux eaux fortes. *Voyez les Mémoires de l'Académie des Sciences.*

Choix. On doit choifir le Sel armoniac beau, blanc, fec, net, cryftalin, d'un goût âcre, fort pénétrant ; c'eft un compofé de fels volatils urineux, mêlez & comme fixez avec du fel marin ; car dans la fublimation les fels volatils qui font alkali, ont enlevé ce qu'ils

ont pû du sel marin qui est acide & fixe, & il s'est fait une liaison si exacte de ces deux especes de sels, que le mêlange semble fixe. La raison de cette liaison & de la fixation, est que les parties du sel marin qui sont des pointes grossieres, se sont embarrassées dans les pores des sels alkali ; & comme ces pointes n'ont point assez de mouvement pour écarter les parties alkalines, elles n'ont pû que s'y envelopper, les boucher & les appésantir, ou suspendre leur volatilité.

Le sel armoniac est sudorifique & appéritif; il résiste à la corruption & à la gangrene; il est bon pour la fiévre quarte, pour exciter les mois aux femmes, étant pris intérieurement. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à un scrupule : on s'en sert aussi extérieurement pour résoudre les tumeurs, pour discuter & raréfier les humeurs grossieres : on en mêle dans les colires des chevaux, on en souffle aussi en poudre dans leurs yeux, pour faire dissiper les cataractes & pour éclaircir la vûe. Vertus. Dose.

Le sel armoniac étant jetté en poudre dans de l'eau, la rafraîchit considérablement dans le moment, ce qui peut servir à rafraîchir promptement des bouteilles de vin, & des vases remplis d'eau en été ; *voyez* ce que j'en écris dans mon cours de chymie, de la onzieme édition. Maniere de rafraîchir les liqueurs en Eté.

On trouve quelquefois au mont Vesuve un sel qui s'est formé par le mêlange de différens sels qui ont été sublimés par le feu souterrain. Ce sel est mis par quelques-uns au nombre de *sels ammoniacaux*. Sel Armoniac sublimé par le feu souterrain du Mont Vesuve.

Sal Armoniacum quasi Armeniacum ab Armenia, parce qu'on apportoit autrefois ce sel d'Armenie. Etimologies.

Sal Ammoniacum ab ἄμμος, *arena*, parce qu'on trouvoit autrefois le sel armoniac sur le sable.

Sal Solare, parce que ce sel entre dans la préparation de l'eau régale, qui est le dissolvant de l'or qu'on appelle *soleil*.

Aquila cœlestis, parce qu'il s'envole en se sublimant comme feroit une Aigle.

Sal Mercurialis Philosophorum, parce que ce sel est volatil comme le Mercure, & que les alchymistes qui se nomment les véritables philosophes s'en servent dans leurs opérations.

Fuligo alba, parce qu'il s'éleve & s'attache aux pots sublimatoires comme une suye.

SAL CATHARTICUM AMARUM.

Sal Catharticum amarum, *sal mirabilis*. En françois, *sel purgatif amer*, *sel admirable*.

Est un sel mineral nitreux disposé en très-petits crystaux déliez très-blans, brûlans d'un goût approchant de celui du salpêtre, mais amer, se fondant aisément au feu sans petiller ni s'enflammer ; il nous est apporté d'Angleterre, il a été tiré par évaporation des eaux meres des *minerales d'Ebson*, appellées en latin *Aquæ Ebeshamenses* : il doit être choisi pur, se dissolvant aisément dans de l'eau. Sel admirable.

Ce sel purge par bas en rafraîchissant : la dose en est grande, on en donne depuis six dragmes jusqu'à une once & demie ; il est bon pour la gravelle, pour la néphrétique, pour les fiévres intermittentes, pour l'hydropisie & pour les autres maladies où il est besoin de purger doucement en levant les obstructions ; on en peut faire une eau minérale artificielle, si l'on en fait dissoudre demie once dans chaque pinte d'eau de riviere. *Voyez les Mémoires de l'Académie des sciences.* Vertus. Dose.

SAL GEMMEUM.

Sal gemmeum, *Sal fossile*, en françois, *sel gemme*.

Sel Gemme. Eſt un ſel mineral blanc & cryſtallin qui naît en forme de pierre ou de roche dans pluſieurs montagnes en Catalogne, en Pologne, en Perſe, aux Indes; ce ſel étant caſſé, eſt luiſant & tranſparent comme du cryſtal. On dit que certains peuples des Indes qui habitent des contrées où il ne pleut que très-rarement, ſe bâtiſſent des *maiſons* tranſparentes avec le ſel gemme, qu'ils ont taillé comme on taille les pierres. On ſe ſert en Ethyopie d'une *monnoye* de ſel gemme formé en tablettes longues d'un pied, larges & épaiſſes de trois pouces; chacune de ces tablettes vaut ſix ſols monnoye de France.

Monnoye de ſel Gemme.

Vertus. Le *goût* du ſel gemme eſt ſemblable à celui du ſel marin, mais un peu plus pénétrant; on s'en ſert dans les alimens.

Sels des fontaines & des puits de Franche-Comté & de Lorraine. Les *eaux ſalées* des fontaines & des puits de Franche-Comté & de Lorraine ont tiré leur ſalure des mines du ſel gemme, au travers deſquelles elles ont paſſées: on met évaporer ces eaux pour en avoir *le ſel* qu'on employe en ces pays-là aux mêmes uſages que nous employons le *ſel marin*.

Il y a beaucoup d'apparence que les eaux de la mer ont tiré leur ſalure du ſel gemme, comme je le dirai dans la ſuite en parlant du ſel marin.

On tire par la diſtilation du ſel gemme un *eſprit* acide tout ſemblable à l'eſprit de ſel ordinaire.

Vertus. Le ſel gemme eſt inciſif, atténuant, pénétrant, réſolvant, apéritif, laxatif, propre pour la colique, pour lever les obſtructions.

Sel Indien. On ſubſtitue dans les compoſitions le ſel gemme au *ſel Indien*, appellé en latin *ſal Indicum*, que quelques-uns croyent être une eſpece de ſel minéral, & les autres le ſucre.

Etimologies. *Sal gemmeum*, parce que ce ſel a une tranſparence & une beauté approchantes de celles d'une pierre précieuſe.

Sal foſſile, *à fodere*, *fouir*, parce qu'il faut fouir la terre pour avoir ce ſel.

SALICARIA.

Salicaria vulgaris purpurea foliis oblongis. Pit. Tournefort.	*Liſimachia purpurea quibuſdam ſpicata.* J. B. Raii hiſt.
Lyſimachia ſpicata purpurea, fortè Plinii, C. B.	*Pſeudolyſimachium purpureum alterum.* Dod.
Lyſimachia purpurea ſpicata. Ger. Park.	En françois, *Salicaire.*

Salicaire. Eſt une plante qui croît quelquefois juſqu'à la hauteur d'un homme, quand elle eſt en bonne terre: ſes tiges ſont roides, anguleuſes, rameuſes, rougeâtres: ſes feuilles ſont oblongues, pointues, ſemblables à celles du lyſimachia, mais plus étroites & d'un verd plus foncé, ſortant de chaque nœud des tiges ordinairement deux-à-deux, quelquefois trois-à-trois, rarement quatre-à-quatre, & environnant enſemble la tige. Ses fleurs ſont petites, verticillées au mileu des branches, répréſentant des épis d'une belle couleur purpurine réjouiſſante, chacune d'elles eſt à pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccède pour fruit une coque partagée en deux loges remplies de ſemences menues: ſes racines ſont groſſes comme le doigt, ligneuſes, blanches. Cette plante croît aux lieux humides, aux bords des rivieres, dans le ſauſſayes; elle fleurit en été.

Vertus. Elle eſt déterſive, aſtringente, vulnéraire, rafraîchiſſante, propre pour les inflammations & pour fortifier les yeux.

Etimologie. M. Tournefort a nommé cette plante *Salicaria à Salice, Saule*, parce qu'elle naît ordinairement dans les ſauſſayes ou parmi les ſaules.

SALICORNIA.

Eſt une plante dont on connoît *deux* eſpeces.

La premiere eſt appellée

Salicornia ſive Kali geniculatum. Ger. Park. Premiere eſpece.

Kali geniculatum, ſive Salicornia. J. B.

Salicornia. Dod.

Salicornia fruticans & ſemper virens geniculata. Pit. Tournef.

Kali geniculatum majus fruticans ligno-ſum & grandius, perpetuum. C. B.

En françois, *Salicornin*, ou *Salicor.*

Eſt un petit arbriſſeau ou une plante qui a toujours été du nombre des Soudes ; M. Tournefort en a fait depuis peu un genre ſéparé. Elle croît à la hauteur de deux pieds, pouſſant beaucoup de rameaux ligneux, toujours verds, articulez par un grand nombre de nœuds qui deviennent rougeâtres, ſans feuilles : ſa racine eſt fibrée. Toute la plante eſt empreinte d'un ſuc ſalé & mordant. Salicornin.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Salicornia geniculata annua. Pit. Tournef. *Kali geniculatum brevius annum.* C. B.

Celle-ci differe de la précédente en ce qu'elle eſt herbacée, annuelle, haute d'un pied, très-tendre dans toutes ſes parties, & d'un goût ſalé.

On confit celle-ci au vinaigre comme les Capres ; on la nomme à Rouen *Perçepierre* improprement. Uſage.

Ces deux plantes croiſſent ſans culture au bord de la mer ; elles contiennent beaucoup de ſel fixe, médiocrement de l'huile ; on les brûle, on les calcine, & l'on employe leurs cendres pour faire du verre, du ſavon. Uſage.

La *décoction* du Salicor eſt fort apéritive, elle excite l'urine & les mois aux femmes ; elle hâte l'accouchement & la ſortie de l'arriere-faix ; elle purge par le ventre les humeurs aqueuſes ; elle eſt propre pour l'hydropiſie. Vertus.

Sa *cendre* eſt bonne pour la galle, pour les dartres, & pour les autres démangeaiſons de la peau, étant démêlée dans de l'eau, & appliquée extérieurement. On tire du ſel de la cendre du Salicor, & l'on en fait des pierres à cautere.

Salicornia à Sale, ſel, parce que cette plante eſt fort ſalée. Etimologie.

SALIX.

Salix, en françois, *Saule*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces, les unes grandes, d'autres petites, & pluſieurs à branches flexibles qu'on employe comme l'oſier. Saule.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Salix vulgaris alba arboreſcens. C. B. Pit. Tournef.

Salix prima vel major. Dod.

Salix arborea anguſtifolia alba vulgaris. Park.

Salix. Ger.

Salix maxima, fragilis, alba, hirſuta. C. B.

Salix folio compactiore & ſolidiore. Raii hiſt.

Salix perticalis. Cord. in Dioſcorid.

C'eſt un arbre aſſez grand, médiocrement gros, couvert d'une écorce unie, douce au toucher, pliante, flexible : celle de ſes rameaux eſt purpurine ou blanche ; ſon bois eſt blanc, pliant, fort difficile à rompre ; ſes feuilles ſont longues, plus étroites que celles du pêcher, velues, blanches, molles, demeurant peu de tems en vigueur, & ſujettes à être emportées par le vent.

Saules mâles & femelles. On divise le Saule en *stérile* & en *fertile*, ou en *mâle* & en *femelle*. Le Saule mâle ne porte que des chatons, & le Saule femelle ne porte que des fruits. Les chatons sont des épis longs, composés de quelques feuilles, de la base desquelles naissent des étamines : les fruits commencent par des épis chargez d'embryons qui deviennent ensuite des capsules membraneuses, oblongues, contenant des semences fort déliées, chargées chacune d'une aigrette.

Usage. Le *bois* de cet arbre est employé à faire des pieux, des perches, des échalas, & plusieurs autres instrumens pour soutenir les fardeaux les plus pesans.

Le Saule croît aux lieux humides & marécageux.

Osier. Seconde espece. Le Saule osier est distingué en plusieurs especes : je parlerai ici de la plus *commune*, on l'appelle,

Salix vulgaris rubens. C. Bauh. Pit. Tourn.	*Salix angustifolia purpurea, seu nigra*. Park.
Salix minor viminalis & Gallica. Dod.	*Salix rubra minimè fragilis folio longo angusto*. J. B. Raii hist.
Salix Amerina. Lugd.	

En françois, *Osier franc*.

Osier franc. C'est un arbrisseau qui pousse des verges ou rameaux grêles, couverts d'une écorce rouge ou purpurine noirâtre ; ses feuilles sont longues, étroites, sans poil, crénelées en leurs bords, un peu blanches en dessous : ses rameaux sont employés par les Jardiniers pour lier plusieurs choses, par les Tonneliers pour lier leurs cerceaux, par plusieurs autres ouvriers pour faire des corbeilles, des clayes, des paniers & d'autres ustensiles de ménage.

Usage.

On cultive cet arbrisseau dans les prez, autour des jardins & en plusieurs autres lieux humides.

Troisiéme espece. La troisiéme espece est appellée,

Salix folio ex rotunditate acuminato C. B. Pit. Tournef. *Salix caprea latifolia*. Tabern.

En françois, *Saule Marceau*.

Saule Marceau. * Il differe du précédent par sa tige qui monte en arbre, & par ses feuilles qui sont arrondies, vert-foncé en dessus, blanchâtre en dessous, & dont le pédicule est garni à sa naissance de deux petites feuilles taillées en oreille.

Cette espece croît dans les bois humides, le long des ruisseaux.

Ses *chatons* ou *fausses fleurs* sont rafraîchissantes.

Les Saules contiennent beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus. L'*écorce*, les *feuilles* & la *semence* du Saule sont astringentes & rafraîchissantes ; on en fait prendre la décoction pour arrêter les ardeurs de Venus & les hémorragies ; on en lave aussi les jambes pour les insomnies & pour les fievres ardentes.

Etimologie. *Salix à Salio*, je saute, parce que le Saule croît avec tant de vîtesse, ou en si peu de tems, qu'il semble sauter.

SAL MARINUM.

Sal cibarium. Sal marinum. Sal commune. En françois, *Sel marin*.

Sel marin & son origine. Est un sel qu'on tire des eaux de la mer par évaporation & par cristalisation ; je crois que l'origine de ce sel vient du sel Gemme, comme je l'ai dit ailleurs ; plusieurs raisons me confirment dans ce sentiment. La premiere est que le sel marin est tout-à-fait semblable au sel Gemme ou au sel qu'on retire des fontaines de la Franche-Comté, des puits de Lorraine & de plusieurs lacs salez d'Italie & d'Allemagne, lequel sel vient, comme

Premiere preuve.

tout le monde ſçait, du ſel Gemme qui a été diſſout & charié dans ces endroits par des eaux qui ont traverſé des mines de ce ſel.

La ſeconde, eſt qu'il n'y a point de ſel au monde qui ſoit ſi abondant que le ſel Gemme; il remplit non-ſeulement dans l'Europe beaucoup de montagnes d'une grande & vaſte étendue, mais il ſe trouve en une infinité de mines en Egypte, aux Indes; & il n'y a point de doute qu'il en eſt du fond de la mer comme de la terre que nous habitons, qu'il s'y rencontre des montagnes, des rochers & des mines remplies de ſel Gemme. Seconde preuve.

La troiſiéme eſt que les Naturaliſtes ont de tout tems remarqué que des eaux qui ont paſſé au travers des mines de ſel Gemme & qui en ſont chargées, s'écoulent par une infinité de canaux dans la mer. Troiſieme preuve.

La quatriéme, eſt que le ſel marin doit néceſſairement avoir été fait dans la terre; car pour peu qu'on ſoit verſé dans la Chymie, on reconnoîtra qu'un ſel fixe compoſé d'acide & de terre comme eſt le ſel marin, ne peut avoir été laboré ni perfectionné dans les eaux de la mer; il faut de la terre pour corporifier une liqueur acide, autrement elle demeurera toujours un ſel fluor, & elle ne ſe corporifiera jamais. Si l'on fait l'analiſe du ſel marin par la Chymie, on en tirera beaucoup de liqueur acide, qui ayant été ſéparée de ſa terre, ne pourra jamais reprendre ſa conſiſtence de ſel, qu'on ne la mette ſur une matiere terreſtre qui lui ſerve de matrice. Ce raiſonnement étant clair & démonſtratif, il eſt apparent que le ſel marin doit avoir reçu ſon élaboration dans la terre avant que d'avoir été porté dans la mer. Or comme nous ne voyons point de ſel ſi abondant dans la terre ni deſſus la terre que le ſel Gemme, nous devons croire que c'eſt lui qui donne la ſalure à la mer, & d'autant plus que le ſel que nous retirons de la mer eſt tout-à-fait ſemblable dans ſon goût, dans ſes qualités & dans ſes principes, au ſel Gemme, comme il a été dit. Quatriéme preuve.

Mais je prévois pluſieurs objections qu'on ne manquera pas de me faire : on dira qu'il eſt difficile de concevoir que la mer qui eſt d'une ſi grande & ſi prodigieuſe étendue, puiſſe avoir reçu toute ſa ſalure du ſel Gemme; car quoique ce ſel naiſſe en grande quantité dans les entrailles de la terre, il n'en paroît pas aſſez pour ſaler tant d'eau. Objection.

Pour répondre à cette objection, je dis que la difficulté qu'on a de comprendre que le ſel Gemme ait été ſuffiſant pour ſaler la mer, vient de ce qu'on ne voit pas la quantité des mines de ſel, comme on voit l'étendue des eaux de la mer : mais ſi l'on conſidéroit que la terre eſt remplie d'un ſel Gemme ou ſemblable au Gemme en des millions d'endroits, & qu'il s'en décharge inceſſamment dans la mer depuis ſans doute que le monde a été créé, il y auroit lieu de comprendre que la terre a toujours contenu & contient aſſez de ſel pour rendre la mer ſalée. Réponſe.

Une autre objection qu'on peut me faire, eſt que, ſuivant mon raiſonnement, la mer devroit augmenter tous les jours en ſalure, puiſqu'elle reçoit perpétuellement de nouveau ſel, ce qui ne paroît pourtant pas. Autre objection.

Je répons que nous ne pouvons pas nous appercevoir d'augmentation de ſalure de la mer; car s'il y entre beaucoup de ſel, il en ſort auſſi une grande quantité par évaporation, les vagues ſe choquent avec tant de rapidité & de violence, qu'elles volatiliſent une bonne partie de leur ſel, comme on ne s'apperçoit que trop bien par l'air ſalé qu'on reſpire quand on eſt ſur la mer, & qui contribue beaucoup avec l'ébranlement du vaiſſeau à exciter des vomiſſemens. Ce ſel eſt pouſſé par les vents ſur les terres où il ſert à les rendre fertiles, il peut même en y recevant de nouvelles matrices s'y amaſſer, s'y fixer, y former des mines de ſel Gemme, puis être entraîné de rechef par les eaux dans la mer, ou dans les fontaines, ou dans les lacs, & de cette maniere on doit concevoir qu'il s'en eſt fait une perpétuelle circulation depuis que le monde eſt monde. Réponſe.

Sel marin fait par l'évaporation. On prépare en Normandie le *sel marin* en faisant *évaporer* sur le feu de l'eau marine dans de grandes chaudieres de plomb jusqu'à siccité; il reste un sel blanc, mais qui est moins piquant & moins salé que celui de la Rochelle, à cause de l'évaporation, & peut-être à cause de quelques particules du plomb qui y ayant été dissoutes, ont un peu émoussé de ses pointes : cette espece de sel diminue en force à mesure qu'il vieillit.

Sel marin tiré par cristalisation. On prépare le sel par *cristalisation* à Brouage, à la Rochelle, & en plusieurs autres pays où il y a des marais salans : ce sont de grands lieux & bas, d'une disposition naturelle, au voisignage de la mer ; on les enduit d'une terre argilleuse, afin qu'ils puissent retenir l'eau salée. On fait couler de l'eau douce au commencement de l'hyver dans ces marais, pour empêcher que l'argile en se séchant ne se fende & ne se gâte : mais dans le printems, lorsque la saison commence à devenir chaude, on épuise cette eau douce, & l'on fait entrer en sa place peu à peu la quantité qu'on veut de l'eau de la mer, laquelle on fait passer par différens canaux disposés de maniere qu'elle y circule longtems avant que de s'arrêter : cette circulation est nécessaire pour rendre l'eau de la mer plus pure, & pour donner lieu au Soleil d'en évaporer par sa chaleur une partie du phlegme. Cette eau, après avoir parcouru beaucoup de chemin, & fait beaucoup de différens tours & détours, se répand enfin par la pente des terres dans les aires salans, qui sont des endroits formés exprès, unis, plats, polis & étendus, où l'eau puisse demeurer en repos & se crêmer, y étant d'ailleurs assez disposée par le rafraîchissement qu'elle reçoit d'un petit vent régnant ordinairement le soir aux environs de la mer. Il se fait donc là une condensation & une cristalisation du sel marin en grains de figure cubique ; on les retire de dedans les aires ; & les ayant entassés en gros monceaux sur la terre séche, on les laisse égouter & sécher : c'est celui de la Gabelle dont nous usons à Paris. Il est à remarquer qu'on ne peut le faire que pendant les chaleurs de l'été, lorsque le tems est beau ; car s'il pleuvoit dans le tems qu'on fait circuler & crêmer l'eau marine, elle se rempliroit de phlegme, & le sel étant par conséquent trop dilayé, ne feroit point en état de se cristaliser ; on feroit contraint d'épuiser l'eau des marais, pour y en faire venir de nouvelle quand les pluyes seroient finies ; ce qu'on ne peut faire en moins de douze ou quinze jours : de sorte que s'il pleuvoit tous les quinze jours, on ne pourroit pas faire de sel.

Observations.

Sel de la Rochelle gris. Le sel de la Rochelle est gris, à cause d'un peu de terre qu'on a entraîné avec lui lorsqu'on l'a retiré des aires salans : il est néanmoins plus pénétrant & plus salé que le sel blanc de Normandie, qui est fait par évaporation ; mais il est moins piquant que le sel Gemme, à cause du mouvement violent des vagues de la mer qui ont émoussé ses pointes les plus fines. On peut le rendre blanc comme du sucre, en le faisant difoudre dans de l'eau, filtrant la dissolution, & la faisant évaporer jusqu'à siccité ; mais quoique dans cette purification l'on ait séparé du sel quelque quantité de terre qui devoit l'affoiblir, il n'a pourtant pas augmenté en force ; au contraire il est un peu moins piquant, parce que le feu a enlevé ou émoussé plusieurs de ses pointes les plus subtiles.

Purification du Sel marin.

Le sel marin contient beaucoup d'acide, une très-petite quantité de soufre, & de la terre.

Vertus. Il est incisif, pénétrant, dessicatif, apéritif, résolutif, purgatif : on s'en sert dans l'apopléxie, dans les convulsions : on en mêle dans les lavemens, dans les suppositoires : on en applique chaudement derriere le cou, pour raréfier & dissiper les catharres.

Etimologie. *Sal ab ἁλς, mare*, parce que le sel ordinaire vient de la mer.

SALMERO.

Salmero, seu Salmerinus. J. Jonst.

Est une espece de petit Saumon de riviere ou de lac, qu'on trouve ordinairement

proche la ville de Trente : sa figure est longue & presque ronde; son museau est gros; sa bouche est garnie de dents; sa tête est ronde; son corps est plus long que large; son dos est noirâtre; ses côtés sont blanchâtres; son ventre est rouge. Ce poisson tient un peu de la Truite : sa chair a la couleur & le goût de celle du Saumon ordinaire; elle est tendre, friable, nourrissante, excellente à manger, ne se gardant guéres sans se corrompre, si on ne la sale.

Elle est pectorale, restaurante, résolutive. Vertus.

Salmero, vel Salmerinus, à Salmone, Saumon, parce que ce poisson est une espece de Saumon. Etimologie.

SALMO.

Salmo, en françois *Saumon*, est un poisson de mer assez grand & gros, qui passe souvent dans les rivieres : sa longueur ordinaire est d'environ trois pieds, mais on en trouve de beaucoup plus grands : il pese depuis vingt jusqu'à trente-six livres : il est couvert de petites écailles marquetées de taches rouges ou jaunes; sa bouche est grande & garnie de dents; ses yeux sont grands; son corps est long, large, arrondi : il se nourrit de petits poissons; sa chair est rouge en dedans, friable, de bon suc, excellente à manger, se corrompant aisément si elle n'est salée : elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Saumon.

Le Saumon est apéritif, fortifiant, restaurant, pectoral, résolutif. Vertus.

Salmo, à sale, parce qu'on sale presque tous les Saumons qu'on pêche, pour les garder. Etimologie.

SALPA.

Salpa. En françois, *Vergadelle. Stochfisch. Merlu. Merluche.*

Est un poisson de mer, dont la figure est longue & large, pesant environ deux livres, couvert d'écailles larges de diverses couleurs, avec des lignes le long de son dos : ses côtés sont jaunes; son ventre est blanchâtre : sa tête est petite, ronde; sa bouche est garnie de dents dures & crénelées en forme de scie; ses yeux sont jaunes comme de l'or, & ses sourcils verds. On voit *deux* especes de ce poisson, un *grand* & un *petit* : on les trouve dans les étangs d'eau salée en Languedoc; ils se tiennent ordinairement aux rivages de la mer, sur le sable : les Languedociens les appellent *Vergadelles*, c'est-à-dire *petites verges*, à cause qu'ils ont sur leur corps des lignes représentant de petites verges : ils mangent de l'alga, des excrémens : ils ne sont pas beaucoup estimés dans les cuisines; leur chair est dure, n'ayant pas beaucoup de goût : on les sale, & on les fait sécher, jusqu'à ce qu'ils soient durs comme du bois; puis on les bat avant que de les faire cuire, afin de les attendrir. Merluche. Vergadelles.

Ils sont apéritifs & résolutifs. Vertus.

Salpa, à σάλπη, nom grec qui signifie la même chose. Etimologies.

Stochfisch, terme hollandois qui signifie *Poisson de bâton*, parce que ce poisson étant sec, on le bat avec un bâton pour l'attendrir & le rendre mangeable.

SALVIA.

Salvia, en françois, *Sauge*, est une plante dont il y a plusieurs especes : je parlerai ici de celles qu'on cultive ordinairement dans les jardins, & qu'on employe dans la Médecine. Elles sont distinguées en *deux* especes, une *grande* & l'autre *petite*. Sauge.

La premiere est appellée Premiere espece.

Salvia. Ang. Cord. in Diosc.	*Salvia major*. Dod. Cast. Tab. Ger.

Salvia major, an Sphacelus Theophrasti? C. B. Pit. Tournef.
Salvia latifolia. J. B. Raii hist.
Salvia hortulana. Eric. Cord.
En françois, *Sauge franche.*

Sauge franche. Elle pousse des tiges ligneuses, rameuses, velues, d'un verd blanchâtre, garnies de feuilles oblongues, larges, obtuses, ridées, rudes, blanchâtres ou tirant sur le purpurin, ou de diverses couleurs, épaisses, cotonneuses, séches ou peu remplies de suc, spongieuses, d'une odeur forte, pénétrante, agréable, d'un goût aromatique, amer, un peu âcre, échauffant la bouche: ses fleurs naissent comme en épis aux sommités de ses rameaux, verticillées, formées en gueule en tuyau découpé par le haut en deux lévres, odorantes, de couleur bleue tirant sur le purpurin, rarement blanche, soutenue sur un calice ample, formé en cornet, & découpé en cinq parties: quand cette fleur est passée, il lui succéde quatre semences presque rondes, noirâtres, renfermées dans une capsule qui vient du calice: sa racine est ligneuse, dure, garnie de fibres.

Seconde espece, La seconde espece est appellée,

Salvia minor. Dod. gal. Cæsalp. Ger.
Salvia minor aurita & non aurita C. B. Pit. Tournef.
Sphacelus verus Theophrasti. Lugd.
Salvia minor, sive pinnata. Park.
Salvia nobilis. Brunf. Gesn. hort.
Salvia angustifolia & minor. Trag.
Salvia acuta. Long.
Salvia minor auriculata. J. Bauhin. Raii hist.

En françois, *Petite Sauge*, ou *Sauge de Provence.*

Petite Sauge. Elle pousse plusieurs tiges ligneuses, blanchâtres, lanugineuses, rameuses, longues comme celles de la précédente; mais ses feuilles sont plus petites & moins larges, plus blanches, ridées, rudes, d'une odeur & d'un goût encore plus forts & plus aromatiques; elles sont ordinairement accompagnées en bas de deux petites feuilles en façon d'oreillettes ou de pinules: ses fleurs, ses semences & sa racine sont semblables à celles de la grande Sauge.

Choix. L'une & l'autre Sauge sont cultivées dans les jardins; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée, & de sel volatil & fixe, peu de phlegme: la petite Sauge est la plus estimée & la meilleure.

Vertus. Elles sont céphaliques, nervales, hystériques, stomacales, résolutives, apéritives; on s'en sert intérieurement & extérieurement pour la paralysie, pour la léthargie, pour l'apopléxie: on en mâche pour faire cracher, & l'on en fait entrer dans les errhines.

Usage. Choix. On met infuser les *feuilles* de la *petite Sauge* séches dans de l'eau bien chaude, & l'on en prend en guise de Thé: cette boisson est fort en usage; elle atténue la pituite, elle fortifie le cerveau: on choisit ordinairement celle qui vient des pays chauds, comme la plus forte & la meilleure; mais à son défaut, on peut fort bien faire suppléer celle qu'on cultive dans les jardins à Paris.

Maladies des plantes de la Sauge. Pomme de Sauge. M. Tournefort, en parlant des *maladies* des *plantes*, rapporte qu'il a vû dans le Levant de belles especes de Sauge, sur lesquelles des piquures de très-petits insectes font naître des tumeurs qui deviennent de petites pommes, ayant neuf ou dix lignes de diamétre, d'un goût doux & fort agréable; on les appelle *Pomme de Sauge*: on en porte des paniers pleins dans les marchés. Il ajoute qu'encore que ces especes de Sauge viennent parfaitement bien dans le Jardin du Roi, on n'y voit point naître de ces sortes de pommes; c'est apparemment parce qu'il ne s'y rencontre point d'insectes qui ayent du goût à piquer ces plantes.

Salvia vient de *salvus*, sain, parce que cette plante est bonne pour plusieurs sortes de maladies.

SAL VITRI.

Sal vitri. En françois, *Sel de verre*, ou *Salin*, ou *Ecume de verre.*

Eſt une écume ſaline qui ſe ſépare du verre pendant qu'il eſt en fuſion dans les fourneaux des Verreries ; on retire cette matiere, & on la laiſſe refroidir : on la vendoit autrefois chez les Droguiſtes en gros morceaux compacts & durs comme de la pierre, mais elle a été défendue depuis quelques années en France : elle eſt preſque toute ſel, & l'on n'y trouve qu'une très-légere quantité de terre : ce ſel eſt de la nature du ſel gemme, & il ne bouillonne point avec les acides ordinaires ; ce qui eſt étonnant, puiſqu'il vient de la Soude qui eſt un puiſſant alkali : il faut que dans la fuſion violente qu'il a reçue, ſes pores ſe ſoient en partie fermez ; auſſi n'eſt-il pas ſi aiſé à s'humecter qu'un ſel alkali : il pétille un peu dans le feu, mais avec moins de force ou de décrépitation que le ſel marin : on s'eſt ſervi autrefois de ce ſel de verre, comme du ſel marin, pour conſerver les cuirs. Sel de verre, Salin, Ecume de verre.

On doit le choiſir ſec, peſant, d'un gris blanchâtre en dehors, blanc en dedans, d'un goût fort ſalé. Choix.

Le ſel de verre entre dans la compoſition de l'émail blanc, & dans le vernis de la Fayence. Uſage.

Il eſt inciſif, raréfiant, pénétrant, réſolutif ; on s'en ſert pour diſſiper les cataractes des yeux des chevaux ; on le réduit en poudre, & on leur en ſouffle dans l'œil. Vertus.

On appelle cette matiere *Sel de verre*, à cauſe qu'on la retire de deſſus le verre fondu ; mais ce n'eſt autre choſe qu'une partie la plus groſſiere de la ſoude qui n'a pû être vitrifiée avec le reſte. Etimologie.

SAMBUCUS.

Sambucus. Matth. Fuch. Dod. Geſn. hort.	*Sambucus domeſtica.* Caſt.
Sambucus vulgaris. Trag. J. B. Raii hiſt.	*Sambucus fructu in umbellâ nigro.* C. B. Pit. Tournefort.

En françois, *Sureau.*

Eſt tantôt un arbre de moyenne hauteur qui répand ſes rameaux au large ; tantôt un arbriſſeau dont les branches ſont longues, rondes, remplies de beaucoup de moëlle blanche, & ayant le bois peu épais, vertes au commencement, & enſuite griſes : ſon tronc eſt couvert d'une écorce rude, crevaſſée, de couleur cendrée ; celle des rameaux n'eſt pas tout-à-fait douce au toucher : ſous cette écorce extérieure il s'en trouve une ſeconde verte qui eſt en uſage dans la Médecine : ſon bois eſt ſolide, jaunâtre, mais facile à couper : ſes feuilles ſont attachées cinq ou ſix le long d'une côte comme celles du Noyer, mais plus petites, dentelées en leurs bords, & d'une odeur forte : ſes branches ſoutiennent en leurs ſommets des ombelles ou paraſols amples & larges, où ſont attachées de petites fleurs formées en baſſinets ou roſettes à cinq parties, blanches, fort odorantes ; elles ſont ſuivies par des bayes groſſes comme celles du Geniévre, rondes, vertes au commencement, mais en mûriſſant elles deviennent noires, remplies d'un ſuc rouge foncé, & elles contiennent ordinairement trois petites ſemences oblongues ; ces bayes s'appellent *Grana actes.* Cet arbre croît dans les hayes, aux lieux ſombres : il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. Sureau.

La *ſeconde écorce* du Sureau eſt purgative ; elle purge les ſéroſitez, étant priſe en infuſion ou en décoction : celle qu'on retire de ſa racine eſt eſtimée la meilleure. Seconde écorce du Sureau.

Ses *fleurs* ſont cordiales, carminatives, réſolutives, hyſtériques, ſudorifiques, anodines. Vertus.

Ses *bayes* font propres pour la dyffenterie, étant prifes intérieurement : on en tire le fuc qu'on incorpore avec de la farine de fégle, & l'on en forme des petits pains ou des rotules qu'on met cuire au four; on les appelle *Tragea granorum actes* ; on les donne à manger aux malades, ou bien on les met en poudre, & on les fait avaler en bolus, ou
Dofe. diffouts dans quelque liqueur appropriée : la dofe en eft depuis une dragme jufqu'à demi once. J'en ai parlé plus au long dans ma *Pharmacopée Univerfelle.*

Rob de bayes de Sureau. Vertus, Dofe. On prépare auffi un *rob* ou un extrait de grains de Sureau, en exprimant leur fuc, & le faifant évaporer fur le feu jufqu'à confiftence de miel; il eft propre pour la dyffenterie : la dofe en eft depuis un fcrupule jufqu'à une dragme.

On trouve quelquefois fur le Sureau une efpece de champignon fait en forme d'oreille; on l'appelle *Auricula Judæ* : j'en ai parlé en fon lieu.

Etimologies. On dit que *Sambucus* vient de *Sambuca*, inftrument de mufique des Anciens, qui étoit conftruit avec le bois de Sureau : d'autres veulent que ce nom vienne de *Sambix*, qui eft celui de l'inventeur de l'inftrument; mais ces étimologies font douteufes.

Le Sureau eft appellé en grec ἀκτῆ, d'où vient qu'on nomme fes bayes *Grana actes*.

SAMOLUS.

Samolus Valerandi. J. B. Pit. Tournef.
Anagallis aquatica rotundifolia Ger.
Anagallis aquatica. 3. Lob. *folio fubrotundo non crenato.* C. B. Raii hift.
Anagallis aquatica, folio rotundo non crenato. C. B. Raii hift.
En françois, *Mouron d'eau.*

Mouron d'eau. Eft une plante qui pouffe de fa racine des feuilles oblongues, étroites dans leur commencement, mais qui s'élargiffent peu à peu jufqu'à leur extrêmité qui eft arrondie, épaiffes, dentelées en leurs bords, de couleur verte-pâle : fes tiges font hautes d'environ un pied, grèles, rondes, roides, revêtues de feuilles plus courtes & plus rondes que celles d'en bas, rangées alternativement fans queue; ces tiges fe divifent vers leurs fommitez en plufieurs rameaux qui portent de petites fleurs formées en godet, découpé en rofette, de couleur blanche : lorfque ces fleurs font paffées, il leur fuccede des capfules qui renferment des femences menues, rouffâtres : fes racines font des fibres menues comme des cheveux, blanches. Cette plante croît aux lieux aquatiques; elle a un goût amer : elle fleurit au mois de Juin.

Vertus. Elle eft apéritive & antifcorbutique, déterfive, vulneraire.

SANDASTROS.

Sandaftros, Garamantites, eft une pierre précieufe, de couleur obfcure en dedans, mais luifante, rayonnante, tranfparente en deffus, & marquetée en plufieurs endroits de taches dorées en forme de goutes ou d'étoiles ; on l'eftime plus ou moins belle, felon la quantité de ces goutes.

Etimologie. On l'appelle *Garamantites*, parce qu'on la trouve aux pays des Garamantes en Ethyopie, & en l'Ifle de Zeilan dans les Indes.

Vertus. Elle eft eftimée cordiale, propre pour réfifter au venin, étant broyée & prife par la bouche ; mais elle n'a point d'autre vertu que les autres matieres alkalines, pour abforber & adoucir les humeurs âcres du corps ; elle arrête par cette qualité les hémorragies
Dofe. & les cours de ventre : la dofe en eft depuis demi-fcrupule jufqu'à un fcrupule; mais elle n'a gueres d'ufage dans la Médecine.

SANDILZ ANGLORUM.

Sandilz Anglorum, id eft Anguilla de arena. J. Jonfton. *Ammodytes*, Gefneri.

En

En françois, *Anguille de sable.*

Est un petit poisson de mer long comme la main, gros comme le pouce, de couleur bleue sur le dos & argentine au ventre ; sa tête est menue & ronde ; son museau est oblong & pointu ; sa bouche est petite. Il se trouve dans le sable sur les rivages de la mer en Angleterre : il est bon à manger. Anguille de sable.

On dit qu'il est apérif. Vertus.

Sandilz, *id est Anguilla de arena*, parce que ce poisson a la figure approchante de celle d'une Anguille, & qu'on le trouve dans le sable. Etimologie.

Ammodytes, *ab* ἄμμος, *arena*, parce que ce petit poisson se cache dans le sable.

SANGUIS DRACONIS.

Sanguis Draconis, *Draconthema*, en françois, *Sang-Dragon*, est un suc gommeux, congelé, sec, friable, de couleur rouge comme du sang ; tiré par incision d'un grand arbre des Indes appellé par Clusius *Draco arbor* : il est haut comme le Pin, gros, garni de plusieurs rameaux ; son bois est fort dur, couvert d'une écorce médiocrement épaisse & tendre ; ses feuilles sont grandes, formées à peu près comme celles de l'Yuca ; ayant la figure & la longueur de celles d'une lame d'épée, larges d'environ deux à trois pouces, pointues, toujours vertes ; ses fruits naissent en grapes, gros comme de petites cérises, ronds, jaunes au commencement, ensuite rouges ; & enfin quand ils sont mûrs, d'un très-beau bleu & d'un goût un peu acide. Nicolas Monard, du Renou, & plusieurs autres Auteurs ont écrit que si l'on ôte la peau de ce fruit, on voit paroître au-dessous la figure d'un dragon tel que les Peintres le représentent, la gueule ouverte ou béante, le cou un peu long, l'épine du dos hérissée d'aiguillons, la queue longue, & les pieds bien armez d'ongles : ils prétendent que cette figure a donné le nom à l'arbre. Sang-Dragon.

Le plus beau & le meilleur Sang-Dragon est celui qui coule le premier en *petites larmes*, claires, transparentes, friables, de couleur très-rouge ; mais il est fort rare, & l'on n'en apporte gueres : nous sommes contraints de nous servir du second Sang-Dragon qu'on nous envoye en morceaux figurez, tantôt comme des olives, envelopez & liez dans des morceaux de la feuille de l'arbre, tantôt en petites masses sans enveloppe. Sang-Dragon en larmes.

On doit choisir le Sang-Dragon net, pur, résineux, sec, friable, fort rouge ; celui qui est enveloppé s'appelle *Sang-Dragon en roseau* ou *en herbe.* Choix. En roseau ou en herbe.

Il y a un autre Sang-Dragon qui découle de *deux* sortes d'arbres qui croissent aux isles de Canaries, avec le précédent : l'un porte des feuilles semblables à celles du poirier, mais un peu plus longues, & des fleurs qui ont la figure d'un ferret d'aiguillette, d'une belle couleur rouge. Autre des Canaries.

L'autre a des feuilles qui approchent de celles du Cerisier : son fruit est gros comme un œuf de poule ; il renferme un *noyau* ou une *petite noix* qui a la figure d'une *muscade*, & qui contient une *amande*, laquelle étant pilée & exprimée, rend une *huile* propre pour la brûlure & pour les éréfipéles. Huile. Vertus.

On trouve ces deux arbres principalement dans les isles de Saint-Laurent & du Port-Saint : le Sang-Dragon qui s'en tire est assez beau, mais il est rempli de beaucoup d'ordures : les habitans du pays liquefient cette *gomme*, puis ils y trempent de petits bâtons gros comme des tuyaux de plumes, légers, blancs, afin qu'ils s'en chargent tout-autour ; ils les laissent ensuite refroidir, & ils les envoyent en Europe : c'est ce qu'on appella *Bois de la Palile.* Gomme. Bois de la Palile.

Ils sont employez pour nettoyer les dents & pour fortifier les gencives. Vertus.

On apporte aussi d'Hollande du Sang-Dragon *faux*, en petits pains plats, cassans, d'un rouge foncé & luisant ; c'est une composition faite avec plusieurs sortes de gom- Sang-Dragon faux.

mes, à qui l'on donne la couleur rouge avec le véritable Sang-Dragon ou avec le bois de Bréfil. On ne doit point employer ce Sang-Dragon faux dans la Médecine. On s'en sert pour la teinture & pour d'autres ouvrages.

Usage.

Le véritable Sang-Dragon contient beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel.

Vertus. Il est fort astringent, aglutinant, dessicatif; il arrête les hémorragies, les cours de ventre; il déterge & consolide les playes, il fortifie & raffermit les jointures relâchées, il est propre pour les contusions : on s'en sert aussi extérieurement & intérieurement.

Etimologie. *Draconthema*, ex δράκων, *draco*, & αἷμα; *sanguis*, comme qui diroit *Sang de Dragon*.

SANGUIS HUMANUS.

Sang humain. *Sanguis Humanus*, en françois, *Sang humain*, il doit être tiré d'un jeune homme sain, puis desséché au Soleil jusqu'à ce qu'il soit dur & qu'on puisse le mettre en poudre : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Dose. Il est sudorifique, & propre pour l'épilepsie, pour les fiévres malignes, pour la pleurésie, pour exciter la sueur : la dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux : on s'en sert aussi extérieurement pour résoudre & pour fortifier.

SANICULA.

Sanicula. Dod. Gesn. hort. Cæsalp.	*Diapensia*. Brunf. Matth. Cast.
Sanicula officinarum. C. B. Pit. Tournef.	*Sanicula mas Fuchsii*, *sive Diapensia*. J.
Sanicula, *sive Diapensia*. Ger.	B. Raii. hist.
Sanicula vulgaris, *sive Diapensia*. Park.	En françois, *Sanicle*.

Sanicle. Est une plante qui pousse de sa racine plusieurs feuilles larges, presque rondes, dures, divisées en cinq parties, dentelées, polies, d'une belle couleur verte luisante, & quelquefois rougeâtres en leurs bords, attachées à des queues longues : il s'éleve d'entre elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, rougeâtres en bas vers la racine, & soutenant en leurs sommitez de petites fleurs composées chacune de cinq feuilles blanches ou rouges disposées en rose : lorsque ces fleurs sont passées, leurs calices deviennent des fruits ronds, composez chacun de deux graines plates d'un côté, voûtées de l'autre, hérissées de pointes, & s'attachant aux habits : sa racine est assez grosse en haut, & fibrée en bas, noirâtre en dehors, & blanche en dedans. Cette plante croît dans les bois, aux lieux ombrageux : elle se plait en terre grasse & humide; son goût est amer : elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Elle est astringente, consolidante, vulnéraire, déterfive, propre pour les ulcéres internes & externes, pour arrêter les hémorragies, pour les hernies; on l'employe ordinairement en décoction.

Etimologie. *Sanicula*, *à sanando*; parce que cette plante est propre pour plusieurs maladies.

SANICULA ALPINA, *sive* AURICULA URSI.

Oreille d'ours. * *Sanicula Alpina*, ou *Auricula ursi*, en françois, *Oreille d'ours*, est une plante dont il y a plusieurs especes, que l'on cultive dans les jardins des Fleuristes à cause de la variété & beauté de leurs fleurs : je ne rapporterai ici que la plus ordinaire, que les Botanistes nomment,

Auricula ursi flore luteo. J. B. Pit. Tourn.	*Alisma*, *sive Damasonium Dioscoridis*.
Auricula ursi lutea. H. L. Bat.	Col. phytob.
Sanicula Alpina lutea. C. B.	En françois, *Oreille d'ours*.

Est une plante dont la racine est assez grosse, simple, traçante, garnie de quelques

fibres ; elle pouſſe deux à trois feuilles larges, arrondies, vertes, charnues, & couvertes d'une pouſſiere blanchâtre : de leur milieu ou de leur côte s'éleve une tige haute de trois à quatre pouces, ronde, nue, c'eſt-à-dire, ſans feuille, & qui ſoutient à ſon extrêmité un bouquet de fleurs jaunes, d'une ſeule piece, en entonnoir, à pavillon découpé en cinq parties preſque égales : le piſtile qui s'éleve du fond d'un calice vert, évaſé & à cinq dents, enfile la fleur, & devient une capſule arrondie qui renferme des graines brunes & anguleuſes.

Ses feuilles ſont vulnéraires, bonnes pour les coupures, d'où vient ſon nom de *ſanicula à ſanando*. Vertus.

Auricula urſi, par rapport à la figure des feuilles, qu'on a crû reſſembler à l'oreille de l'ours. Etimologie.

SANTALUM.

Santalum, *ſeu ſandal*, en françois *ſantal*, eſt un bois dur, peſant, odorant, qu'on nous apporte des Indes en bûches mondées de leur écorce : il y en a de *trois* eſpeces ou de *trois* couleurs différentes, un *citrin*, un *blanc*, & un *rouge* : les arbres d'où ils ſortent ſont ſi ſemblables, qu'on ne les peut diſcerner que quand on les a dépouillez de leur écorce ; ce qui feroit croire qu'ils ſont tous trois d'une même eſpéce, dont la différence ne vient que des différens climats où ils naiſſent. Ces arbres ſont hauts comme nos noyers ; leurs feuilles ſont ſemblables à celles du lentiſque ; leurs fleurs ſont de couleur azurée tirant ſur le noir ; leurs fruits ſont gros comme nos ceriſes, verds au commencement, & noirciſſant à meſure qu'ils mûriſſent, d'un goût fade. Santal. Trois eſpeces.

Le ſental *citrin* eſt le meilleur des trois ſantaux ; il nous eſt apporté de la Chine, de Siam : on doit le choiſir récent, dur, compact, peſant, de couleur citrine ou tirant ſur le jaune, d'une odeur douce & fort agréable ; les parfumeurs s'en ſervent. Santal citrin. Choix. Uſage.

Le ſental *blanc* differe du ſantal citrin non-ſeulement en couleur, mais en ce qu'il eſt bien moins ſpiritueux & odorant ; il nous eſt apporté de l'Iſle de Timor : on doit le choiſir récent, peſant, blanc, & de la plus forte odeur qu'il ſe pourra. Blanc. Choix.

Le ſantal *rouge* eſt le moins odorant de tous ; il nous eſt apporté de Tanaſarim & des lieux maritimes de Coromandel en deçà de la riviere du Gange : on doit le choiſir récent, dur, compact, peſant, de couleur rouge foncée, noirâtre en dehors. Rouge. Choix.

Les ſantaux, & principalement le citrin, contiennent beaucoup d'huile en partie exaltée, & du ſel eſſentiel.

Ils ſont un peu aſtringens, & particulierement le rouge ; ils fortifient le cœur, l'eſtomac, le cerveau ; ils purifient le ſang, ils arrêtent le vomiſſement : on s'en ſert intérieurement & quelquefois extérieurement dans les épithemes. Vertus.

Santalum vient du mot arabe *ſandal* qui ſignifie la même choſe. Etimologie.

SANTOLINA.

Santolina. Ang. prima. Dod.
Santolina foliis ter eticbus. Pit. Tournef.
Santolina vulgò, *aliis Creſpolina.* Cæſ.
Abrotanum fœmina foliis teretibus. C. B.
Abrotanum fœmina vulgare. Park. Raii hiſt.
Chamæcypariſſus. J. Bauhin.
En françois, *Garderobe.*

Eſt une plante qui pouſſe comme un petit arbriſſeau des tiges ou des verges ligneuſes à la hauteur d'un pied & demi, grêles, rameuſes, couvertes de duvet blanc & léger : ſes feuilles ſont petites, un peu longues, fort étroites, crénelées, blanchâtres : ſes rameaux portent chacun en ſon ſommet une fleur qui ſelon M. Tournefort, eſt un bouquet à pluſieurs fleurons jaunes, ramaſſez en boule, évaſez en étoile ſur le haut, portés cha- Garderobe.

cun fur un embrion, féparés les uns des autres par des feuilles pliées en goutiere, & foutenus par un calice écailleux ; lorfque la fleur eft paffée, chaque embrion devient une graine un peu longue, rayée, de couleur obfcure : fa racine eft ligneufe. Toute la plante a une odeur forte affez agréable, & un goût âcre & amer; on la cultive dans les jardins : elle contient beaucoup d'huile exaltée, & du fel volatil.

Vertus. Elle eft bonne contre les vers, contre la morfure des ferpens & la piquure des fcorpions, pour réfifter à la corruption, pour fortifier les nerfs ; on employe fes feuilles & fes femences en décoction ou en poudre.

Etimologies. *Santolina*, comme qui diroit *Herbe fainte*, à caufe de fes vertus.

Chamæcypariffus, à χαμαὶ, *humilis*, & *Cypariffus*, comme qui diroit *petit Cyprès* ; parce que cette plante reffemble en quelque maniere à un petit cyprès.

Garderobe, parce qu'elle chaffe & tue les vers qui fe mettent dans les habits.

SAPHERA.

Saphera, *Zaffera*. En françois, *Safre*. *Zaphere*. En allemand, *Zafloer*.

Safre, &c. Eft le Cobolt fixe ; ou une matiere minérale bleuâtre qui eft reftée dans le fourneau après la fublimation du Cobolt en arfenic, comme il a été rapporté à l'article de l'arfenic; on pulvérife ce Cobolt fixe ; on le mêle avec deux fois autant de cailloux pulvérifés; on calcine le mêlange : il s'en forme une *pierre* pefante, mais tendre, de couleur bleuâtre, tirant fur le gris, remplie de petis brillans ; c'eft le *Safre* : on le prépare en Saxe & en plufieurs autres lieux d'Allemagne.

Maniere de le préparer.

Ufage. Il eft employé pour donner une couleur bleue aux émaux, à la fayance, au verre ; pour faire l'azur : les peintres l'appellent *azur à poudrer* ; on en colore auffi les faphirs faux ; c'eft ce qui lui a fait donner le nom de *faphera*.

Azur à poudrer.

M. l'Electeur de Saxe défend d'envoyer hors de fes Etats le Cobolt fixe, parce qu'il lui rapporte un grand profit.

SAPHIRUS.

Saphirus. *Sapphirus*. En françois, *Saphir*.

Saphir. Eft une belle pierre précieufe, brillante, diaphane, refplendiffante : il y en a de *deux* efpeces générales ; une appellée *faphir mâle*, & l'autre *faphir femelle*.

Mâle. Les faphirs *mâles* ont une couleur bleue tirant fur le blanc, ou une couleur d'eau comme celle du diamant : ces derniers font appellés *faphirs blancs* ou *aqueux* ; ils font moins recherchés que les bleus.

Blanc ou aqueux.

Femelle. Les faphirs *femelles* ont une couleur bleue foncée ; ils font les plus eftimés, & principalement ceux qui viennent des Indes Orientales, de Calecut, de Pegu, de Bifnagar, de Zeilan : on en trouve auffi en plufieurs lieux des pays Occidentaux, comme aux confins de Boheme & de Siléfie ; mais ils ne font pas fi beaux, ni fi parfaits que les Orientaux : leur couleur eft facilement effacée par le feu.

Choix.

Fragmens de Saphirs. On fe fert dans la médecine des *fragmens* que les Lapidaires font en taillant les faphirs ; ils font à peu près de la groffeur des têtes d'épingles, rouges ou noirs ; mais il faut préférer les rouges, parce que les noirs font remplis de mine de fer ; ce qu'on apperçoit en les approchant d'une pierre d'aymant ; car ils en font attirés comme le fer.

Vertus. On attribue aux faphirs beaucoup de vertus qu'ils n'ont point ; comme de fortifier le cœur & les autres parties nobles, de purifier le fang, de réfifter au venin. Leurs qualités véritables font d'arrêter les cours de ventre, les hémorragies, d'adoucir les fels âcres du corps, étant broyés fubtilement & pris intérieurement : la dofe en eft depuis demi-fcrupule jufqu'à deux fcupules : on s'en fert auffi dans les colyres, pour deffécher les ulceres des yeux.

Dofe.

Le *Saphir* a pris son nom d'un lieu nommé en grec Σαπφειρ, d'où on le tiroit autrefois. Etimologie.

SAPO.

Sapo, en françois, *Savon*, est une composition faite avec de l'huile d'olive la plus grossiere, de l'amidon, de l'eau de chaux, & de la lessive tirée des cendres du kali: on fait cuire le tout ensemble, l'agitant sur le feu jusqu'à ce qu'il soit réduit en une pâte qu'on forme par pains à mesure qu'elle refroidit. Il y en a de plusieurs sortes, qui prennent leurs noms des lieux où on les prépare: le premier & le meilleur de tous est le savon d'Alicant; le deuxieme est le Cartagene; le troisieme est le véritable Marseille; le quatrieme est le Gayette; le cinquieme est le Toulon, qu'on appelle *faussement* savon de Genes. On fait aussi du savon à Paris, & en plusieurs autres villes de France. Savon. Maniere de le faire.

On doit choisir le savon sec & bien marbré. Choix.

Les savons différent suivant la quantité & la force de la soude ou sel alkali qu'on y a fait entrer, qui les rend plus ou moins pénétrans: on en peut préparer avec la lessive du tartre calciné, ou de la cendre gravelée, ou du marc de raisin brûlé; mais alors le savon étant trop fort, il attendrit & use trop le linge & les étoffes.

Dans les années que l'huile d'olive est rare, on pourroit employer en sa place, pour la composition du savon, de l'huile de noix, ou de l'huile de lin, ou quelque autre; mais quand toutes ces huiles manquent, comme il est à peu près arrivé en France aux années 1709 & 1710, les savonniers leur substituent une graisse huileuse & liquide qu'on retire des intestins des bœufs & des autres animaux: mais le savon qui en provient acquiert une mauvaise odeur. Il est encore à remarquer que les autres huiles dont j'ai parlé, ne feroient pas le savon si bien conditionné ni si bon que l'huile d'olive.

On se sert du savonnage préférablement à la lessive ordinaire, pour nettoyer & blanchir le linge fin, afin de le conserver davantage: car le savon est un dissolvant assez foible qui ne peut pas l'user beaucoup: mais quand ce linge est trop sale, souvent on le fait passer par une lessive avant que de le mettre au savonnage. L'huile qui est incorporée & intimement mêlée avec la lessive dans le savon, bride & absorbe si bien son sel alkali, qu'elle modere beaucoup de son mouvement & de son action; c'est ce qui fait la foiblesse de ce dissolvant: mais on peut dire aussi que cette huile étant elle-même empreinte ou armée de ce sel, est un dissolvant sulfureux analogue ou convenable pour dissoudre la substance sulfureuse ou grasse qui fait la salete du linge quand elle n'est point trop grossiere. Usage.

Il n'est pas absolument néceſſaire de faire entrer de l'amidon dans la composition du savon; on en peut faire avec un simple mélange d'huile, & d'une forte lessive de soude; car cette huile étant bien agitee & cuite avec la lessive, il s'en fait une union & une maniere de *Nutritum* qui est un corps blanc & mou comme un onguent, & qui peu à peu se durcit; mais l'amidon sert à lui donner du corps plus facilement, & à le rendre plus sec & plus blanc.

Le savon est fort résolutif; on l'employe extérieurement pour les duretés de la matrice, pour les loupes & pour les autres tumeurs. Vertus.

Les Marchands vendent encore un savon *mou* ou *liquide*: il y en a de *deux* especes; un *noir* ou *brun*, & l'autre *verd*. Le premier est fait à Amiens, à Abbeville en Picardie; on le prépare avec des fesces d'huile à brûler, de la potée, & de l'eau de chaux. Le second est fait en Hollande avec de l'huile de chénevi, qui le rend verd. Ce dernier savon est rare en France. Savon mou. Préparation.

Les savons mous servent pour les Bonnetiers Usage.

Vertus. Ils font eftimés fébrifuges, fi l'on en frotte la plante des pieds.

Savon naturel des eaux de Plombieres. Il naît proche des eaux minérales de Plombieres, une efpece d'argile très-graffe qui produit l'effet du favon ; on l'appelle *favon naturel :* c'eft un fmectin ou *terra fapo-naria*, dont il fera parlé dans la fuite.

Savonnier. On trouve aux Ifles Efpagnoles & en terre ferme en Amérique, un arbriffeau appellé *fapindus* ; favonier, dont les feuilles reffemblent à celles du frefne : fon fruit eft rond, gros comme une noix, couvert d'une peau rouge & liffe ; fous cette peau eft une certaine pulpe tenace, blanche, laquelle étant ôtée, il demeure une boule ronde, noire, fort dure, & très-amere au goût.

Ufages. L'écorce de ce fruit produit le même effet que le favon : on met deux ou trois de ces fruits dans de l'eau chaude, & l'on en favonne le linge ou les habits. Il s'y fait une grande quantité de mouffe ou d'écume, & l'on rend ce qu'on y nettoye fort net : ces écorces fe fondent peu à peu dans l'eau, jufqu'à ce qu'il n'y demeure plus rien que les noyaux qui font très-durs, & qui étant percés fervent à faire des chapelets.

Etimologie. *Sapo, à fepeo*, fuif, parce que le favon reffemble à du fuif.

SAPONARIA.

Saponaria. Trag. Lac. Ger.	*Lychnis fylveftris, quæ faponaria vulgò.* Pit. Tournef.
Saponaria major lævis. C. B.	*Lychnis faponaria dicta.* Raii hift.
* *Saponaria vulgaris.* J. B. Park.	

En françois, *Saponaire.*

Saponaire. Eft une efpece de Lychnis, ou une plante qui pouffe plufieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, rondes, nouées, rougeâtres, fe foutenant à peine : fes feuilles font larges, nerveufes, femblables à celles du plantain, mais plus petites, oppofées : fes fleurs naiffent comme en ombelles aux fommités des tiges, compofées chacune de cinq feuilles difpofées en œillet, ordinairement d'une belle couleur pourprée, quelquefois rofée, quelquefois blanche, odorantes, ayant en leur milieu quelques petites étamines blanches ; ces fleurs font foutenues par des calices oblongs : après qu'elles font paffées, il leur fuccede un fruit enveloppé dans le calice ; on y trouve beaucoup de femences menues, prefque rondes, rouges : fes racines font longues rougeâtres, nouées, ferpentant obliquement dans la terre, garnies de quelques fibres femblables à celles de l'élebore noir. Cette plante a un goût nitreux : elle croît proche des rivieres, des étangs, des torrens, le long des ruiffeaux, aux lieux fabloneux ; on la cultive auffi dans les jardins : elle fleurit aux mois de Juin & de Juillet ; elle contient beaucoup de fel effentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Elle atténue & déterge puiffamment les humeurs ; elle excite la fueur, l'urine, & les mois aux femmes ; elle eft propre pour l'afthme, étant prife en décoction ; on s'en fert dans les fternutatoires ; on l'applique auffi extérieurement pour réfoudre les tumeurs, pour guérir les dartres, la gratelle & les autres démangeaifons.

Etimologie. *Saponaria, à fapone*, favon, parce que cette plante nettoye & emporte les taches de la peau comme feroit le favon.

SARCOCOLLA.

Sarcocolle. *Sarcocolla*, en françois, *Sarcocolle* ou *Collechair*, eft une gomme égrenée en très-petits morceaux, fpongieux, de couleur jaunâtre tirant fur le blanc, reffemblant à des fragmens de gomme, ou à de l'encens qu'on auroit pulvérifé groffierement, d'un goût douçâtre & fade. On nous l'apporte de Perfe & de l'Arabie heureufe : on dit qu'elle fort d'un arbriffeau épineux, dont les feuilles approchent en figure de celles du fenné, jaunâtres,

Il faut choiſir la ſarcocolle récente, en petites larmes ou égrénée, légere, pâle, glutineuſe, d'un goût doux, un peu amer, déſagréable ; elle contient beaucoup d'huile & du ſel acide. Choix.

Elle eſt aſtringente, déterſive, digeſtive, aglutinante, conſolidante ; on l'employe dans les colyres qui ſervent pour les maladies des yeux, dans les emplâtres ; dans les onguens pour les playes. Vertus.

Sarcocolla à σαρξ, caro, & κόλλα, gluten, comme qui diroit *Collechair*, parce que cette gomme eſt propre pour conſolider les chairs. Etimologie.

SARDA.

Sarda, Sardina. En françois, *Sardine.*

Eſt un petit poiſſon de mer ſemblable à l'enchois, mais un peu plus grand & plus épais : il eſt couvert de grandes écailles minces, luiſantes ; ſa tête eſt jaune, ſon dos eſt bleu, ſon ventre eſt blanc : il reſſemble beaucoup à une jeune ou petite aloſe, mais il a moins de largeur : on le trouve communément dans la mer Méditerranée ; il eſt excellent à manger ; on en ſale une bonne quantité pour les garder & les tranſporter. Ce poiſſon ſortant de la mer, contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Sardine.

Il lâche le ventre, il eſt réſolutif, propre pour les tumeurs des gencives & pour les varices, étant écraſé & appliqué deſſus. Vertus.

On a appellé ce poiſſon *Sarda* ou *Sardina*, parce qu'on en envoyoit autrefois beaucoup de Sardaigne. Etimologie.

SARDONYX.

Sardonyx, Sardonychus. En françois, *Sardoine.*

Eſt une pierre précieuſe qui tient de la Cornaline & de l'Onyx ; elle eſt belle, luiſante, tranſparente, de couleur rouge tirant ſur le blanc, comme l'ongle de l'homme. La plus eſtimée eſt la plus diaphane ; on en apporte d'Egypte, d'Epire, de Babylone, d'Arabie, des Indes, de Boheme, de Siléſie. Sardoine. Choix.

La Sardoine eſt propre pour arrêter le ſang & les cours de ventre, étant pulvériſée & priſe intérieurement. La doſe en depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Sardonyx à Sarda & Onyx, parce que la Sardoine ſemble être une pierre compoſée de la Cornaline, qu'on appelle en latin *Sarda*, & de l'Onyx. Etimologie.

SARGAZO.

Sargazo, Acoſtæ, Lugd.
Lenticula marina ſerratis foliis. Lob.
Acinariæ marina 3. ſpecies. Imper.
Fucus folliculaceus ſerrato folio. C. Bauhin.
Vitis marina. Theophr.

En françois, *Herbe flotante.*

Eſt un Fucus ou Varet qui couvre une profonde & ſpacieuſe mer des Indes, appellée *Sargazo*, & qui s'éleve ſur ſa ſurface environ à la hauteur de la main ; elle pouſſe pluſieurs rameaux menus, déliez gris, s'emmoncellant & s'entortillant les uns avec les autres. Ses feuilles ſont longues, minces, étroites, dentelées en leurs bords, de couleur rouſſâtre, d'un goût approchant de pluſieurs Fucus de nos mers. Ces tiges ſont garnies de veſſies rondes, groſſes comme le poivre, légeres & vuides. Cette plante eſt fort tendre quand on la retire de l'eau ; mais elle devient dure & caſſante quand elle a été ſéchée ; on n'y a juſqu'à préſent découvert aucune racine, mais ſeulement la marque par où elle a été rompue quand on l'a tirée de la mer ; il y a néanmoins bien de l'ap- Herbe flotante.

parence que sa racine est au fond de la mer. Cette herbe par son abondance, rend la navigation de cette mer fort dangereuse à cause des rochers ou bancs de sables sur lesquels cette plante croît; on en mange en salade.

Vertus. Elle est fort apéritive, propre pour exciter l'urine, pour briser la pierre du rein & de la vessie; pour la colique néphrétique, pour le scorbut, étant mangée & prise en décoction.

Sargazo vient du mot *Sargasso*, qui est le nom que les Portugais ont donné à l'étendue de la mer qui est entre les Isles du Cap Verd, les Canaries, & la terre ferme d'Afrique.

SARGUS.

Sargus est un gros poisson charnu & épais qui se trouve dans la mer d'Egypte, sur le rivage, dans le sable : son corps est large, couvert d'écailles minces, de couleur tirant sur le violet : son ventre est ample, son museau est pointu, ses dents sont grandes & semblables à celles de l'homme : il a une tache noire vers la queue, & son corps est souvent orné de lignes dorées & argentées; mais ces lignes s'effacent quand il meurt. Il naît dans la mer Adriatique; on dit qu'il aime tant les chévres, que s'il les sent, ou qu'il voye leur ombre, il fait des sauts & s'avance pour se jetter dessus. Il se nourrit ordinairement de bourbe, de fange qu'il trouve aux bords de la mer : il est bon à manger, mais sa chair est dure.

Vertus. On l'estime propre pour l'hydropisie, étant pris en bouillon; on s'imagine que ses dents étant portées pendues au cou, préservent du mal de dents.

Etimologie. *Sargus à* ςαρξ *caro*, parce que ce poisson est fort charnu.

SARSAPARILLA.

Sarsaparilla, *Zarzaparilla*, *Salsaparilla*. En françois, *Sarcepareille.*

Sarcepareille. Est une racine qu'on nous apporte séche de la Nouvelle Espagne, en branches ou fibres grosses comme une plume à écrire, longues de six ou sept pieds, rondes, ligneuses, sans nœuds, dures, ridées, canelées, de couleur grise obscure en dehors, blanche en dedans : ces grosses fibres sont attachées par un de leurs bouts à une tête grosse comme le poing, dure, ligneuse, laquelle on rejette sur les lieux comme inutile, car nous en voyons rarement parmi la Sarcepareille. Cette racine étant dans la terre, pousse une espece de *smilax* ou une plante appellée,

Smilax aspera Peruana. Park.	*Smilax Peruviana Salsaparilla.* Ger.
Smilax aspera Peruviana, sive Salsaparilla. C. B.	*Smilax affinis Salsaparilla.* J. B. Raii hist.

Sa tige est longue, farmenteuse, ligneuse, épineuse, pliante, verte, nouée, rampante, rameuse, garnie de tenons ou de mains avec lesquelles elle s'attache comme la vigne vierge, aux murailles ou le long des arbres voisins; ses feuilles les plus grandes ont jusqu'à douze doigts de longueur & cinq de largeur, pointues, nerveuses : ses fleurs naissent en grapes, disposées chacune en étoiles, de couleur blanche. Quand elles sont passées, il leur succéde des bayes grosses comme des cerises médiocres, rondes, ridées, charnues, vertes au commencement, puis rouges, & enfin noires, d'un goût aigrelet, elles contiennent un ou deux noyaux osseux, d'un blanc jaunâtre, qui renferment une semence ou amande dure, blanche. Cette plante croît abondamment au Pérou dans les lieux humides.

Choix. La racine de Sarcepareille doit être choisie en longues fibres bien nourries & bien séches, grosses environ comme une plume à écrire, fléxibles, grises en dehors, un peu

ridées,

ridées, faciles à être fendues, blanches en dedans, mais bordées de deux rayes rougeâtres, étant bien saines, moëlleuses, sans vermoulure, & ne se séparant point en petits éclats ni en poussiere : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est sudorifique, dessicative, propre pour les rhumatismes, pour la sciatique, pour arrêter les gonorrhées, pour les scrophules, pour adoucir les accidens de la vérole; on en fait prendre en décoction & quelquefois en poudre. Vertus.

Nous voyons chez les Marchands une autre espece de Sarcepareille qu'on appelle *Sarcepareille de Marignan* : elle est plus grosse & plus ridée que celle du Pérou, mais elle est moins bonne. Sarcepareille, de Marignan.

Sarsaparilla est composée de deux mots Indiens, de *zarsa*, qui signifie *ronce*, & de *parilla*, *petite vigne*, comme qui diroit, *plante qui tient de la vigne & de la ronce.* Etimologie.

SASSAFRAS.

Sassafras lignum. En françois, *Sassafras.*

Est un bois jaunâtre odorant, d'un goût un peu âcre, aromatique, tirant sur celui du fenouil; on nous l'apporte en gros morceaux de la Floride, Province de la nouvelle Espagne, où il naît : on le tire aussi de la Louisiane ou Missisipi; c'est un arbre connu sous le nom de *Laurier des Iroquois*, appellé par Monard & par Clusius *Sassafras arbor*, par les Indiens *Pavame*; & à qui les François ont donné le nom de *Sassafras* que les Espagnols ont retenu; cet arbre est si abondant qu'il remplit des forêts entieres : il est grand, droit, beau à voir, de la figure & de la grosseur d'un pin médiocre, couvert d'une grosse écorce raboteuse, rude, rougeâtre, facile à rompre, plus odorante que le bois, & d'un goût plus aromatique. Il jette en haut des rameaux chargez de feuilles qui ressemblent au commencement à celles du poirier, mais qui prennent à mesure qu'elles croissent, la figure de celles du figuier, de couleur verte obscure, d'une odeur agréable, principalement quand elles sont séches; son fruit est oblong, ridé, attaché à une longue queue; ses racines sont étendues, éparses à fleur de terre, tantôt plus grosses, tantôt moins grosses, selon la grandeur de l'arbre, légeres, fort odorantes. Cet arbre croît aux lieux maritimes tempérez, comme aux Havres de Ste Hélene & de S. Matthieu. Sassafras. Laurier des Iroquois. Pavame.

On doit choisir le Sassafras couvert de son écorce, car elle a plus de vertu que le bois récent, odorant, de couleur jaunâtre tirant sur le blanc, d'un goût aromatique un peu piquant : il contient beaucoup d'huile exaltée, & du sel volatil ou essentiel. Choix.

Il est incisif, pénétrant, apéritif, sudorifique, cardiaque; il résiste au venin, il fortifie la vûe & le cerveau; il est propre pour la goutte sciatique, pour les catarres, étant pris en décoction ou en infusion. Vertus.

Sassafras est peut-être une corruption de *saxifraga*, comme pour dire, *arbre ou bois dont les vertus approchent de celles du saxifrage.* Etimologie.

SATUREIA.

Satureia sativa. J. B. Raii hist. Pit. Tournefort.
Satureia hortensis. Park.
Satureia domestica. Eystet.
Satureia æstiva hortensis. Ger.
Satureia hortensis, sive Cunila sativa, Plinii. C. B.

En françois, *Sariete*, *Sadrée*, *Savorée.*

Est une plante qui pousse des tiges ou petites verges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, rougeâtres, un peu velues; ses feuilles sont petites, oblongues, Sariete.

semblables à celles de l'hysope, un peu velues, percées de beaucoup de petits trous; mais qui ne traversent point, d'une odeur approchante de celle du thim, mais plus foible, d'un goût un peu piquant, agréable: ses fleurs sont petites, formées en gueule, clairsemées dans les aisselles des feuilles, tout-à-fait semblables à celles du thim, de couleur blanche tirant sur le purpurin. Lorsqu'elles sont passées, il leur succéde des semences menues presque rondes, renfermées dans des capsules qui ont servi de calice aux fleurs; sa racine est petite, simple, ligneuse: on cultive cette plante dans les jardins potagers, car elle est souvent employée dans les sauces. Elle contient beaucoup de sel essentiel ou volatil, & d'huile exaltée.

Usage.

Vertus. Elle est apéritive, pénétrante, atténuante; elle fortifie l'estomac; elle aide à la respiration; elle excite l'urine & les mois aux femmes; elle appaise les douleurs des oreilles, elle résout les tumeurs, elle fortifie les nerfs & la vûe, on s'en sert intérieurement & extérieurement.

Etimologie. *Satureia à saturare, saouler*, parce qu'on employe cette plante dans les alimens.

SATYRIUM.

Satyrium primum. Brunf.
Cynosorchis major. Ger.
Cynosorchis latifolia hiante cucullo major. C. B.
Orchis mas latifolia. Fuch. *vel major.* Lon.
Cynosorchis prior Dodonaei. J. B.
Cynosorchis major latifolia. Park.
Orchis & testiculus canis officinarum; Amat. *latifolia.* Eystet.
En françois, *Satyrion.*

Satyrion. Est une espece de gros orchis ou une plante dont les feuilles sont larges, grasses, presque semblables à celles du lis: sa tige croît à la hauteur de plus d'un pied, anguleuse, portant en sa sommité beaucoup de fleurs disposées en épi, de couleur rouge tirant sur le purpurin, marquetée de points purpurins; ses racines sont deux bulbes pendantes en forme de testicules, une desquelles est grosse & bien nourrie: l'autre est plus petite & ridée: elles sont toutes deux couvertes en dessus par des fibres; cette plante croît dans les bois, dans les champs, dans les vignobles, dans les prez; sa racine est en usage dans la Médecine.

Choix. On doit la choisir récente, bien charnue, moëlleuse, blanche en dedans, cueillie au printems ou en automne: elle contient beaucoup d'huile & du sel volatil ou essentiel; Usage. on la confit dans du sucre pour la conserver, ou bien on la fait sécher & on la réduit en poudre quand on veut s'en servir.

Vertus. Elle est propre pour exciter la semence & pour disposer à la conception, étant man-Dose. gée confite ou prise en poudre, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Etimologies. *Satyrium à σαθη, membrum virile*, parce que les racines de cette plante ont la figure des testicules d'un animal, & qu'elles excitent la semence.

Cynosorchis ex κυνὸς, canis ; & ὄρχις, testiculus, comme qui diroit, *Testicule de chien.*

SAURUS.

Saurus, Saura, Lacerta maritima. En françois, *Lézard de mer.*

Lézard de mer. Est un poisson long d'environ un pied, rond & ayant la figure d'un Lézard de terre, excepté qu'il n'a point de pieds. Sa tête est menue & ronde; son museau est oblong & pointu; sa bouche est grande & garnie de petites dents; ses yeux sont de médiocre grandeur, ronds & jaunes dorez; son dos est de couleur verte noirâtre, son ventre est blanchâtre, & ses côtez jaunes; il est marbré par tout comme les serpens, de taches rouges, bleues, jaunes, disperſées par tout son corps.

Il y a *deux* especes de Lézard de mer ; un qu'on trouve dans la mer *Méditerranée*, & l'autre dans la *mer Rouge* ; ils se plaisent l'un & l'autre dans les lieux bourbeux ; ils se nourrissent de chair d'animaux, ou de petits poissons ; ils sont bons à manger, leur chair est molle.

Ils sont apéritifs & résolutifs. Vertus.

Saurus vel Saura, *à σαῦρα*, *Lacerta*, Lézard. Etimologie.

SAXIFRAGA.

Saxifraga. Brunf.
Saxifraga alba. Ger.
Saxifraga alba vulgaris. Park.
Saxifraga alba tuberosa radice. Clus. hist.
Saxifraga alba radice granulosa. J. B.
Saxifraga rotundifolia alba. C. B. Pit. Tournefort.
Sedum foliis subrotundis crenatis, *Saxifraga alba dicta*. Raii hist.

En françois, *Saxifrage*.

Saxifrage. Est une plante qui pousse des feuilles presque rondes, dentelées ou crenelées en leurs bords, ressemblant un peu à celles du Lierre terrestre, mais plus grasses & plus blanches, attachées à des queues médiocrement longues & velues. Il s'éleve d'entr'elles de petites tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, tendres, velues, purpurines, rameuses, portant en leurs sommités de petites fleurs à cinq feuilles, disposées en rose, de couleur blanche. Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit presque rond, qui contient dans deux loges des semences fort menues, longuettes, rousses. Sa racine jette plusieurs fibres, au haut desquelles sont attachés de petits tubercules gros commes des grains de Coriandre, ou un peu plus gros, de couleur en partie purpurine rougeâtre, en partie blanche, d'un goût tirant sur l'amer : on appelle vulgairement ces tubercules, *grains* ou *semence de Saxifrage*. Cette plante croît aux lieux herbeux, incultes, sur les montagnes, aux vallées, dans les bois ; on en trouve dans le bois de Boulogne proche de Paris ; elle fleurit au mois de Mai, elle est un peu visqueuse ; ses feuilles sont plus grandes & ses tiges plus hautes en certaines terres qu'en d'autres ; mais elles sont ordinairement petites ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Grains ou semences de saxifrage.

Vertus. Elle est fort apéritive, propre pour la pierre pour les obstructions, pour exciter les urines & les mois aux femmes, étant prise en décoction.

Etimologie. *Saxifraga*, *à Saxis*, *pierres*, *& frangere*, briser, comme qui diroit *Plante qui brise les pierres*. On a donné ce nom à cette plante & à plusieurs autres, soit parce qu'on a crû qu'elles étoient propres à briser ou dissoudre les pierres du rein & de la vessie, soit parce que quelques-unes d'elles sortent des fentes des rochers, & qu'elles semblent les percer par leurs racines.

SCABIOSA.

Scabiosa vulgaris major. Dod. Ger.
Scabiosa pratensis hirsuta, quæ officinarum. C. Bauhin.
Scabiosa vulgaris pratensis. Park.
Scabiosa major communior hirsuta folio laciniato. J. B. Raii hist.

En françois, *Scabieuse*.

Scabieuse. Est une plante qui pousse de sa racine des feuilles oblongues, velues laciniées par les côtés comme celles de la Roquette, mais beaucoup plus larges. Il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, rondes, velues, vuides, revêtues de quelques feuilles semblables à celles d'en bas, mais plus petites. Ces tites soutiennent en leurs sommités des fleurs disposées en bouquets ronds, composés de fleurons inégaux, de

couleur bleue ou purpurine, ou d'un bleu mourant. Quand ces fleurs sont passées, il leur succéde des manieres de têtes verdâtres composées de capsules qui contiennent chacune une semence oblongue, surmontée d'une couronne. Sa racine est longue. Cette plante croît dans les blés, dans les champs, dans les prés; son goût est doux tirant sur l'amer : elle contient du sel essentiel & de l'huile.

Vertus. Elle est sudorifique, cordiale, pectorale; elle résiste au venin; elle est bonne pour l'asthme, pour la petite vérole.

Etimologie. *Scabiosa à scabie*, parce qu'on prétend que cette plante est propre pour guérir la gale.

SCAMMONIUM.

Scammonium, *Scammoneum*,	*Scammonia*, *Scammonea*,	En françois, *Scammonée*.

Est un suc résineux concret, ou une gomme grise brune qui découle par incision de la racine d'un grand Liseron étranger appellé

Convolvulus Syriacus & Scammonia Syriaca. Moris. hist. Pit. Tournefort.

Scammonia Syriaca, flore majore Convolvuli. J. B. Raii hist.

Scammonia Syriaca. C. Bauh.

Scammonium Syriacum. Ger.

Scammonia Syriaca legitima. Park.

Scammonée. Cette plante pousse plusieurs tiges longues, grêles, sarmenteuses, rampantes, s'attachant & s'entortillant autour des arbrisseaux voisins. Ses feuilles sont larges, pointues, triangulaires, ou formées en cœur, lisses d'un beau verd, attachées à des queues courtes : ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles; elles ont la figure d'une cloche, de couleur purpurine ou blanche, belles, agréables à la vûe : quand elles sont passées, il leur succede des fruits presque ronds, membraneux, contenant dans leur cavité des semences anguleuses, noires : sa racine est longue, grosse comme le bras, grise brune en dehors, blanche en dedans, garnie de fibres, remplie d'un suc blanc ou laiteux, comme aussi toute la plante d'une odeur forte : elle croît abondamment en plusieurs lieux du Levant, mais principalement aux environs d'Alep ou de Saint Jean d'Acre, en terre grasse.

Quand le suc est sorti de la racine de la plante par les incisions qu'on y a faites, on le met épaissir ou évaporer au soleil jusqu'à ce qu'il soit réduit en forme solide. C'est la

D'Alep est la meilleure. *Scammonée*; on en trouve de *deux* sortes chez les Droguistes, une qui vient d'*Alep*, & l'autre de *Smirne*; la premiere est préférable à la seconde, elle est plus résineuse & plus purgative, aussi est-elle à un plus haut prix.

Choix. On doit choisir la scammonée nette, légere, tendre, friable, résineuse, grise, se réduisant facilement en une poudre grise cendrée, d'une odeur fade, désagréable, d'un goût un peu amer; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel.

Vertus. Dose. Elle est fort purgative; elle évacue pas bas les humeurs bilieuses, âcres, sereuses, mélancoliques ou tartareuses. La dose en est depuis quatre grains jusqu'à dix-huit.

La scammonée de *Smirne* differe de celle d'Alep, en ce qu'elle est plus matte ou plus compacte, plus pesante, plus noirâtre, moins résineuse, se rompant difficilement, prenant une couleur moins grise quand on la pulvérise, blanchissant moins la liqueur dans laquelle on la dissout, & rendant un effet moins purgatif.

SCANDIX.

Scandix. Dod. Gesn. hort. Lob. Ger.

Pecten Veneris, sive Scandix. Ger.

Scandix semine rostrato vulgaris. C. B. Pit. Tournefort.

Scandix vulgaris, five Pecten Veneris. Park. | *Pecten Veneris.* J. B. Raii hift. | En françois, *Aiguille* ou *Peigne de Venus.*

Eft une plante dont les feuilles font découpées menu à peu près comme celles de la Coriandre, d'un goût douçâtre un peu âcre, attachées à des queues affez longues : fes tiges croiffent à la hauteur d'environ un pied, grêles, rameufes, velues, vertes en haut, rougeâtres en bas : elles foutiennent en leurs fommets des ombelles ou parafols, fur lefquels font attachées de petites fleurs à cinq feuilles blanches difpofées en fleur de lys : lorfque la fleur eft paffée, il paroît un fruit compofé de deux graines longues femblables à des aiguilles : fa racine eft groffe comme le petit doigt, fimple, blanche, d'un goût doux. Cette plante croît entre les blés, dans les champs, dans les vignobles : elle contient beaucoup de fel effentiel; elle eft dans fa vigueur aux mois de Mai & de Juin; quelques-uns en mangent. Aiguille ou Peigne de Venus.

Elle eft apéritive, vulnéraire, digeftive, réfolutive, propre pour exciter l'urine, pour les maladies de la veffie, étant prife en décoction. Vertus.

Scandix vient du grec σκανδιξ, qui fignifie la même chofe. Etimologies.

Pecten veneris, parce que les fruits de cette plante qui font faits en aiguille, étant proche l'un de l'autre, femblent rangés comme les dents d'un peigne.

SCARABEUS.

Scarabeus ftercorum Cantharus. En françois, *Efcarbot. Fouille-merde.*

C'eft une groffe mouche qui fe tient ordinairement fur les excrémens, & qui en tire fa nourriture : quelques-uns l'employent dans la Médecine après l'avoir préparée : cette préparation confifte à la bien laver, à la faire mourir & fécher au Soleil, & à la réduire en poudre fubtile; elle contient beaucoup d'huile & de fel volatil. Efcarbot. Préparation de l'efcarbot.

Elle eft réfolutive & aftringente, propre pour raffermir & fortifier les fibres ou ligamens des yeux relâchés, y étant appliquée, & donnée intérieurement : la dofe en eft depuis demi-fcrupule jufqu'à demi-dragme. Vertus. Dofe.

On prépare une *huile* d'efcarbot en faifant infufer & bouillir cet infecte dans de l'huile de lin; on coule enfuite l'huile, & l'on s'en-fert avec du coton pour adoucir & réfoudre les hémorroïdes, pour raffermir l'anus quand il eft relâché. Huile. Vertus.

SCARABEUS STRIDULUS.

Scarabeus ftridulus, en françois, *Haneton*, eft une efpece d'efcarbot, ou une groffe mouche qu'on voit paroître au printems dans les hayes & fur les arbres; elle eft groffe comme le pouce, & longue comme une groffe féve, de couleur obfcure, rougeâtre ou noire; elle a deux cornes qui font houpées au bout, & une petite queue pointue noire : fon *origine* vient, felon M. Godar, d'un œuf qui fe dévelope en un efpece de ver appellé par les payfans *Ver de blé*; ce ver, lorfqu'il eft arrivé à fa grandeur naturelle, & qu'il veut fe difpofer à fa transformation, fe retire dans un lieu élevé, fec, & où l'on ne fouit guéres fouvent; là il fe change en Haneton, de la maniere que la chenille fe change en papillon : mais ce n'eft ordinairement qu'après quatre années que fe fait cette tranfmutation. Haneton. Origine. Ver de blé.

Les hanetons commencent à paroître au mois de Mai fur les arbres, & particuliérement fur les noyers : ils y caufent un grand dommage, car ils en rongent les fleurs & les feuilles; ils n'y demeurent guéres que deux mois, après quoi ils s'enferment dans la terre, où ils fe tiennent feuls plus de neuf mois fans changer de place, ni fans prendre aucune nourriture, puis ils reprennent leur vigueur au printems : ils vivent de cette maniere plufieurs années, & font leurs œufs. Ils contiennent beaucoup de fel volatil & d'huile.

Vertus. Le haneton eſt fort apéritif, propre pour la pierre, pour la gravelle, étant ſéché ; Doſe. pulvériſé & pris intérieurement : la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme.

Etimologie. *Scarabeus*, κάραβος, eſcarbot ; *ſtridulus*, parce que cette mouche fait du bruit en volant.

SCARUS.

Scarus eſt un gros poiſſon de mer, ruminant, large, épais, preſque rond, approchant en figure du *Sargus* : ſon corps eſt couvert de grandes écailles minces de couleur bleue, noirâtre ſur le dos, & blanche vers le ventre ; il eſt armé vers ſes nageoires de pluſieurs aiguillons ; ſes yeux ſont grands ; ſa bouche eſt médiocre ; ſes dents ſont larges comme celles de l'homme ; il vit d'herbes, d'alga ; il ne mange aucun poiſſon. On croit qu'il eſt le ſeul poiſſon qui rumine ; quelques-uns le mettent entre les eſpeces de Perche. Il habite les rochers en Siciles, en Aſie, en Gréce. Il eſt bon à manger ; ſa chair eſt tendre, friable, facile à digerer.

Vertus. Son *foye* eſt eſtimé propre pour la jauniſſe, pour lever les obſtructions, étant mangé, ou ſéché, réduit en poudre, & pris dans du vin blanc.

Etimologie. *Scarus*, ἀ σκαίρω, *palpito*, *vel depaſcor*.

SCECACHUL.

Scecachul, Renodæi.	*Secacul Arabum & Maurorum*, *ſive Paſtinaca Syriaca.* Rauwolff. Lugd. append.
Siſarum, *Syriacum*. C. Bauhin.	

Locachium, *Lichimum*, *Alithimum*. Eſt une plante étrangere que les Arabes appellent tantôt *Locachium*, tantôt *Lichimum*, tantôt *Alithimum* : ſa tige eſt baſſe & noueuſe, portant des feuilles ſemblables à celles du Chervi : ſes fleurs ſont de *deux* ſortes ; les unes *ſtériles* & blanchâtres, les autres *fertiles* qui occupent le centre de l'ombelle, & ſont violettes : au lieu de ſemence, il Culcul, Kilkil. ſe forme dans ces ombelles des *grains noirs* gros comme des pois, appellés *Culcul* ou *Kilkil*, empreints d'un ſuc doux : ſa racine eſt noueuſe & nerveuſe. Cette plante croît contre les racines des arbres, aux lieux ombrageux : elle eſt fort rare.

Ses grains appellés *Culcul* ſont propres pour exciter la ſemence & pour hâter la conception, étant mangés : on employe auſſi ſa racine aux mêmes uſages.

Scecachul eſt un nom Arabe.

SCHÆNANTHUM.

Schænanthum.	*Palca de Mecha.*
Schænanthos.	*Stramen Camelorum.*
Fœnum Camelorum.	*Schænanthos*, *ſive Juncus odoratus*, J. B.
Juncus odoratus.	En françois, *Schénante*, ou *Jonc odorant.*

Jonc odorant, ou Schénante. Eſt une eſpece de Gramen, qui croît en ſi grande quantité en Nabathée, Province de l'Arabie heureuſe, & au pied du mont Liban, qu'on la fait ſervir de fourage & de litiere pour les chameaux : ſa tige eſt haute d'environ un pied, diviſée en pluſieurs tuyaux durs, de la groſſeur, de la figure & de la couleur de la paille d'orge, étant plus menue vers le haut : ſes feuilles ſont longues d'environ demi-pied, étroites, roides, pointues, de couleur verte-pale, & d'un goût très-piquant : ſes fleurs naiſſent en ſes ſommités, rangées à double rang en pannicules, petites veloutées de couleur rouge incarnate, belle à voir : ſa racine eſt petite, dure, ſéche noueuſe, garnie de filamens longs, blancs. Toute la plante, & particulierement ſa fleur, eſt fort odorante, d'un goût piquant, pénétrant, & très-aromatique : on doit préferer dans la Médecine la fleur au

reste de la plante. Il faut la choisir récente, nette, odorante, légere, de belle couleur, d'un goût piquant & aromatique : elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil. Choix.

Elle est incisive, atténuante, pénétrante, déterfive ; elle résiste à la malignité des humeurs, elle est vulnéraire, elle léve les obstructions, elle excite l'urine & les mois aux femmes ; on s'en sert intérieurement & extérieurement. Vertus.

* On apporte depuis quelques années de l'isle de Bourbon & de Madagascar un autre gramen qui a l'odeur & le goût du schénante vrai ; mais il est plus verd, & ses panicules plus petites & moins chargées de fleurs. On s'en sert en infusion en maniere de thé pour les rhumes opiniâtres. Schénante des Indes ou de l'Isle Bourbon. Usage.

Schænanthos, *à* χοῖνος, *juncus*, *&* ἄνθη, *flos*, c'est-à-dire, *fleur de jonc.* Etimologie.

SCIÆNA.

Sciæna, *umbra*, *umbrina*, est un grand poisson de mer long d'environ six pieds, & pesant ordinairement soixante livres : il naît dans l'océan & dans la mer méditerranée : il est couvert d'écailles qui paroissent rangées obliquement : celui de l'océan est de couleur *de fer*, & celui de la mer méditerranée de couleur *argentine* & *dorée* : sa tête est grande & grosse ; ses dents sont longues, rondes, aigues, menues ; son dos est armé de deux aiguillons : il a tant de ressemblance avec le poisson appellé en latin *Coracinus*, & en françois, *Durdo*, qu'on le prend l'un pour l'autre dans les poissonneries ; ils different pourtant en grandeur. On trouve dans sa tête des *pierres* assez grosses. Il vit de poissons. Il est fort bon à manger, & de facile digestion. Pierres.

Les *pierres* qui se trouvent dans sa *tête* sont apéritives & propres pour la pierre, pour la gravelle, étant broyées & prises intérieurement : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules ; on s'en sert aussi en amulette pour la colique. Vertus. Dose.

SCILLA.

Scilla, en françois, *Scille*, est une espece d'ornithogalum, ou une plante dont il y a *deux* especes. Scille.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Scilla major. Cast.	*Scilla vulgaris radice rubrâ.* C. B.
Scilla rubra magna vulgaris. J. Bauhin. Raii hist.	*Scilla rubra, sive Pancratium verum.* Park.
Pancratium. Clus. Dod. Ger.	*Scilla fœmina.* Plinio.
Ornithogalum maritimum, seu Scilla radice rubrâ. Pit. Tournef.	*Squilla.* Brunf.
	En françois, *Scille rouge.*

Elle pousse des feuilles longues de plus d'un pied, larges presque comme la main, charnues, fort vertes, remplies d'un suc visqueux & amer : il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, portant en sa sommité des fleurs à six feuilles blanches disposées en rond : lorsqu'elles sont passées, il paroît en leur place de fruits presque ronds, relevez de trois coins, & divisez intérieurement en trois loges remplies de semences noires : sa racine est un oignon ou une bulbe grosse comme la tête d'un enfant, composée de lamines épaisses, rougeâtres, succulentes, visqueuses, rangées les unes sur les autres, ayant en dessous plusieurs grosses fibres. Scille rouge.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Scilla. Dod.	*Scilla mascula.* Plinio.

Scilla alba. Park.
Scilla Hispanica. Cluf. hisp. & hist.
Scilla Hispanica vulgaris. Ger. emac.
Scilla, sive Cepa marina. Lobel.
Scilla radice albâ. C. B.
Scilla magna alba. J. B. Raii hist.
Scilla minor. Cast.
Ornithogalum maritimum, seu Scilla radice albâ. Pit. Tournef.
En françois, *Scille blanche.*

Scille blanche. Elle differe de la précédente espece, en ce que ses feuilles sont moins grandes, en ce que sa racine est moins grosse & de couleur blanche; elle est aussi moins commune.

Choix. Les Scilles croissent aux lieux sabloneux proche de la mer, en Espagne, en Portugal, en Sicile, en Normandie; on nous en apporte de différentes grandeurs. On doit les choisir récentes, de grosseur médiocre, bien saines, bien nourries, cueillies vers le mois de Juin, pesantes, fermes, empreintes d'un suc visqueux, amer & âcre: elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme, peu de terre.

Vertus. Elles sont incisives, atténuantes, détersives, apéritives; elles résistent à la pourriture, elles excitent l'urine & les mois aux femmes, elles raréfient les phlegmes de la poitrine, étant prises intérieurement en décoction ou en substance; on les applique aussi extérieurement pour la teigne: on trouvera les manieres de les préparer dans ma *Pharmacopée Universelle.*

M. Tournefort a rangé les Scilles sous le genre de l'ornithogalum; on en faisoit avant lui un genre séparé.

Etimologie. *Scilla*, à σκέλλω, *arefactio*, parce que les Scilles croissent en des lieux arides, sabloneux, secs; ou bien à σκύλλω, *molestus sum*, parce que cet oignon pique & irrite par son acrimonie les endroits où l'on l'applique: on prétend même que si on le coupe avec un couteau de fer ordinaire, ce couteau sera empoisonné; c'est pourquoi les Auteurs demandent ordinairement dans les préparations des Scilles, qu'on sépare leurs lamines avec un couteau d'yvoire ou de bois.

SCINCUS.

Scinc marin. *Scincus marinus*, en françois, *Scinc marin*, est un petit animal amphibie ressemblant à un petit lézard, ou plutôt à un petit crocodile, long comme la main, un peu plus gros que le pouce, couvert de petites écailles de couleur argentine, principalement sous le ventre, ayant comme des bandes brunes en travers sur le dos: sa tête est oblongue, & à peine surpasse-t-elle son cou en grosseur; ses yeux sont petits, pénétrans; son museau est plus pointu que celui du lézard, couvert d'écailles comme tout le reste du corps; sa gueule est beaucoup fendue, garnie de petites dents blanches & rouges; son ventre est large & ample; sa queue est ronde & courte; il a quatre jambes d'environ un pouce de hauteur; ses pieds ressemblent beaucoup à de petites mains, ayant chacune quatre doigts: il va quelquefois dans l'eau, quelquefois sur la terre. Quelques

Crocodilus minor. Auteurs l'ont appellé, *Crocodilus minor:* il naît dans le Nil en Egypte, & en plusieurs autres lieux: il se nourrit de fleurs aromatiques: il ne croît jamais plus grand que nous le voyons. On lui ouvre le ventre, on en ôte les entrailles, & on le remplit de polium ou de quelque autre herbe séche & aromatique, afin de le conserver: il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Choix. On doit choisir les Scincs gros, longs, larges, assez pesans, entiers, bien séchez, récens: plusieurs préférent leurs reins à tout le reste du corps, mais ils sont également bons partout.

Vertus, Dose. Ils sont propres pour résister au venin, pour exciter la semence, étant pris intérieurement en poudre: la dose en est une dragme.

Etimologies. *Scincus* vient du grec σκίγκος, qui signifie la même chose.

SCIRPUS,

SCIRPUS.

Scirpus altissimus. Pit. Tournef.
Juncus maximus, sive Scirpus major. C. B. Raii hist.
Holoschænos. Theopht. Lugd. desc.
Juncus aquaticus maximus. Ad. Ger.
Juncus lævis maximus. Park.
Juncus maximus Holoschænos. J. B.
Mariscus, Plinii.

En françois, *Jonc d'eau*.

Eſt le plus grand des Joncs liſſes, ou une plante aquatique qui pouſſe pluſieurs tiges plus hautes qu'un homme, groſſes comme le petit doigt, droites, rondes, ſans nœuds, vertes, liſſes, finiſſant en pointe, remplies de moëlle blanche, portant en leurs ſommités des fleurs à pluſieurs étamines rouſſes, diſpoſées en maniere d'épis, larges par bas, & pointus en leur crime comme en pain de ſucre, entremêlées de feuilles en écailles : il leur ſuccéde des ſemences groſſes comme celles du millet, triangulaires, ramaſſées l'une contre l'autre, & formant enſemble une tête : ſes racines ſont longues groſſes, nouées, rampant dans la terre, de couleur rouge-brune en dehors, blanche en dedans. Cette plante croît dans les marais, dans les étangs, dans les rivieres & aux autres lieux aquatiques. On s'en ſert pour un grand nombre d'ouvrages : elle contient beaucoup d'huile, peu de ſel. Jonc d'eau. Uſage.

Ses ſommités fleuries, ſes ſemences & ſes racines ſont aſtringentes & un peu narcotiques, propres pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant priſes en décoction. Vertus.

Scirpus, à ſirpo, id eſt ligo, je lie, parce que le jonc ſert à lier beaucoup de choſes. Etimologies.
Juncus, à jungendo ſeu ligando, par la même raiſon.
Holoſchænos ex ὅλος, *totus*, & χοῖνος, *juncus*, comme qui diroit *véritable jonc*.

SCIURUS.

Sciurus. Campſurus. Hiſpurus. Nitela. Scuriolus. En françois, *Ecureuil. Ecurieu.*

Eſt une eſpece de Bélette, ou un petit animal à quatre pieds, ſauvage fort léger, & ſautant ſur les arbres de branche en branche avec grande agilité : *Jonſtonius* le met au nombre des rats, mais il a plus de rapport avec la Bélette : ſon poil eſt ordinairement roux, mais quelquefois gris ou de couleurs variées ; ſa tête approche de celle du rat ; ſon corps eſt long comme celui de la Bélette, aſſez grêle ; ſes dents inciſives ſont longues & ſi fortes, qu'elles rongent & coupent de grandes branches d'arbres ; ſa queue eſt longue & garnie de poils grands & amples ; il l'éleve ſur ſon dos quand il veut ſe garantir de l'ardeur du Soleil, & il s'en ſert de voile quand il paſſe l'eau ſur quelque morceau de bois : il habite ordinairement les pays Septentrionnaux : il ſe tient ſur les arbres ; il vit de pommes, de noix, d'avelines, de gland, de foueſne ; il s'aſſied ſur ſon derriere pour manger, & ſe ſert de ſes pates de devant comme de mains pour porter à ſa gueule ; il s'accouple avec ſa femelle au printems, & tous deux portent leurs petits au ſommet d'un arbre, où ils leur bâtiſſent un lit avec les feuilles de l'arbre ; on dit que ces petits Ecurieux quittent leur lit au trois ou au quatriéme jour pour ſuivre leur mere : la Martre eſt ennemie de l'Ecureuil. L'*amande* amere & celles des *noyaux d'abricot* & de *peſche* l'empoiſonnent s'il en mange. Il contient beaucoup d'huile & de ſel volatil : cet animal eſt bon à manger, mais on n'en mange qu'en certains pays : ſa *graiſſe* eſt émoliente, & propre pour adoucir les douleurs d'oreille, ſi l'on y en fait entrer. On voit aux Indes des *Ecureuils volans*, quoiqu'ils n'ayent point d'aîles. Ecureuil. Poiſon. Vertus. Ecureuils aîlez.

Sciurus, à σκιά, *umbra*, & οὐρά, *cauda*, parce que cet animal couvre preſque tout ſon Etimologies.

corps de sa queue, & en fait de l'ombre pour se garantir des ardeurs du Soleil.

Sciuriolus est le diminutif de *Sciurus*.

Nitela, *à nitendo*, parce que l'Ecureuil s'efforce de grimper aux arbres.

SCLAREA.

Sclarea. Tab. Icon. Pit. Tournef.
Sclarea hortensis. Gesn. append.
Horminum Sclarea dictum. C.B. Raii hist.
Horminum sativum vulgare, sive Sclarea. Park.
Orminum sativum. Fuch. Tur.
Gallitrichum, sive Horminum. Ger.
Orvala. Dod. Cast.
Gallitrichum sativum. J. B. Trag.
Matrisalvia major. Col.

En françois, *Toutebonne. Orvale.*

Toute-bonne, Orvale. Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, grosse presque comme le petit doigt, quarrée, roide, velue, remplie de moëlle blanche, divisée en aîles ou en rameaux opposés les uns aux autres : ses feuilles sont grandes, larges, velues, blanchâtres, bosselées, ridées, rudes, plus larges en leur base, & diminuant peu à peu jusqu'à une pointe obtuse, légérement crénelées en leurs bords, attachées à des queues longues, principalement celles d'en bas, qui sortent de la racine ; les autres sont opposées deux à deux le long de la tige & des branches : ses fleurs naissent en ses sommités, verticillées, & disposées comme en épis longs ; chacune d'elle est en gueule, ou formée en tuyau découpé par le haut en deux lévres, de couleur bleue, soutenu sur un calice glutineux divisé en cinq pointes : quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des semences assez grosses, presque rondes, lisses, polies, roussâtres, enfermées dans des capsules qui ont servi de calices aux fleurs : sa racine est simple, ligneuse, garnie de fibres, de couleur obscure, d'un goût qui n'est point désagréable, mais qui échauffe la bouche. Toute la plante a une odeur forte & un goût amer : on la cultive dans les jardins ; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel ou volatil.

Vertus. Elle est apéritive, hystérique, propre pour exciter les mois aux femmes, pour faciliter l'accouchement, étant prise en décoction : sa fleur étant infusée dans du vin ou dans de la bierre, donne à ces liqueurs un goût approchant de celui du muscat ; mais ceux qui en boivent en sont facilement enyvrés, à cause des parties volatiles ou sulfureuses de la fleur, qui se sont jointes à celles de la boisson.

Etimologie. *Sclarea*, *à σκληρὸς*, *durus siccus*, parce que la tige de cette plante est dure & peu succulente.

SCOLYMUS.

Scolymus Chrysanthemos. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Scolymus Theophrasti, sive Eryngium luteum Monspelienfium. Park. Lob. Cæs.
Spina alba. J. Bauh. Raii hist.
Carduus Chrysanthemus. Dod. Ger.
Carduus Chrysantemus Narbonensium. Ge.
Ascolimbros, Bellonio.

En françois, *Epine jaune.*

Epine jaune. Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, velue, divisée en plusieurs rameaux : ses feuilles qui sortent les premieres de sa racine, sont longues, assez larges, sinueuses, éparses à terre, vertes, marbrées de taches blanches, épineuses, rendant du lait ; mais celles qui garnissent la tige & les rameaux sont plus courtes, plus épineuses, plus roides, plus rudes, découpées, profondément : sa fleur, selon M. Tournefort, est un bouquet à demi-fleurons jaunes, dorés, séparés les uns des autres par une feuille ou écaille, & soutenus par un calice à plusieurs feuilles appliquées les unes

fur les autres : quand cette fleur eft paffée, il lui fuccéde une tête compofée de plufieurs femences larges, plates, pailleufes, envelopées par le calice : fa racine eft longue, groffe comme le pouce, tendre, de couleur fauve, empreinte d'un fuc laiteux, doux & agréable au goût; les cochons en font frians. Cette plante croît dans les pays chauds, principalement aux environs de la mer; elle eft commune en Languedoc, en Italie : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du fel.

Sa racine eft apéritive & propre pour arrêter la femence. Vertus.

Scolymus, à σκολιος, *afper*, parce que cette plante eft épineufe. Etimologies.

Chryfanthemos, à χρυσὸς, *aurum*, & ἄνθος, *flos*; comme qui diroit *à fleur dorée.*

SCOMBRUS.

Scombrus. Scomber. Macularellus. En françois, *Maquereau.*

Eft un poiffon de mer fort connu dans les Poiffonneries : il eft long d'environ un pied, charnu, gros du moins comme le bras, couvert d'une belle peau bleue fur le dos & argentine vers le ventre, fans écailles; fa tête eft ronde; fa bouche eft affez grande; fes dents font petites; fa machoire inférieure eft reçue dans la fupérieure, fe fermant en façon de boëte; fes yeux font grands & jaunes. On le trouve fouvent dans le fable & entre les pierres fur le rivage : on le pêche pendant qu'il n'eft qu'à la groffeur où nous le voyons; mais celui qui échape aux pêcheurs, croît fort grand & gros. Maquereau.

Sa *chair* eft compacte, un peu vifqueufe, de bon fuc & d'un goût agréable, nourriffante : elle contient beaucoup d'huile & de fel volatil.

Le Maquereau eft apéritif & réfolutif. Vertus.

Scombrus, à σκόμβρος, qui fignifie la même chofe. Etimologies.

On a donné le nom de *Maquereau* à ce poiffon, parce qu'on tient qu'auffitôt que le printems eft venu, il a coutume de fuivre les petites Alofes qui font appellées ordinairement *Vierges*, & de les conduire à leurs mâles.

Quelques-uns veulent que *Maquereau* vienne de *macula*, tache, parce que ce poiffon eft tacheté, d'ou vient le nom de *Macularellus.*

SCORDIUM.

Scordium. Dod. J. B. C. B.
Scordium verum. Gefn. hort.
Scordium legitimum. Park.
Chamædris paluftris canefcens, feu Scordinarum officinarum. Pit. Tournef.

En françois, *Chamaïras. Germandrée d'eau*, ou *aquatique.*

Eft une efpece de Germandrée, ou une plante qui pouffe plufieurs petites tiges quarrées, velues, rameufes, inclinées vers terre, & ferpentantes : fes feuilles font rangées deux à deux le long des branches, oblongues, plus grandes que celles du Chamædris ordinaire, dentelées en leurs bords, molles, velues, blanchâtres : fes fleurs font petites, en gueule; elles naiffent dans les aiffelles des feuilles le long des tiges & des branches; chacune d'elles eft un tuyau évafé par le haut & prolongé en lévre, découpé en cinq parties, de couleur rouge : après que cette fleur eft paffée, il lui fuccéde quatre femences menues, prefque rondes, enclofes dans une capfule qui a fervi de calice à la fleur : fa racine eft fibrée & ferpentante fous terre. Toute la plante a une odeur d'ail & un goût amer aftringent : elle croît aux lieux humides, marécageux, le long des foffés remplis d'eau; elle fleurit ordinairement au mois de Juillet. Elle contient beaucoup de fel effentiel & d'huile. Chamaïras.

Elle eft déterfive, aftringente, vulnéraire, fudorifique; elle réfifte au venin, elle ex- Vertus.

cite les mois aux femmes, elle adoucit les douleurs de la goutte, elle préferve de la pourriture; on s'en fert extérieurement & intérieurement en poudre ou en décoction.

Etimologie. *Scordium*, *à σκόροδον*, *Allium*, parce que cette plante a une odeur d'ail.

SCORODONIA.

Scorodonia. Cord. hift. Thal. Ger.
Scorodonia, *five Salvia agreftis*. Ger. Raii hift.
Scorodonia, *five Scordium alterum quibufdam*, & *Salvia agreftis*. Park.
Salvia agreftis, *five Sphacelus*. Dod.
Scordotie, *five Scordium folio Salviæ*. J. B.
Scordium alterum, *five Salvia agreftis*. J. Bauh.
Chamædris fruticofa fylveftris Meliffæ folio. Pit. Tournefort.
Salvia fylveftris. Trag.

En françois, *Sauge fauvage*, ou *des bois*.

Sauge fauvage. Eft une efpece de Germandrée, ou une plante qui pouffe plufieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, quarrées, veiues, noirâtres ou tirant fur le purpurin, remplies d'une moëlle blanche : fes feuilles reffemblent en quelque façon à celles de la petite Sauge, mais elles font plus larges & plus molles, approchantes de celles de la Méliffe, velues, de couleur verte-brune, entourées de fort petites dents, d'un goût amer : fes fleurs font en gueule, difpofées comme celles du Scordium, & de la même figure, de couleur herbeufe ou d'un blanc pâle : elles font fuivies par des femences prefque rondes, noirâtres, enfermées quatre dans une capfule qui a fervi de calice à la fleur : fa racine eft ligneufe, fléxible, fibreufe. Cette plante a une odeur aromatique tirant fur celle de l'ail : elle croît dans les bois montagneux, contre les hayes, & aux autres lieux incultes : elle contient beaucoup de fel effentiel & d'huile à demi-exaltée.

Vertus. Elle eft fudorifique, vulnéraire, apéritive; elle réfifte à la malignité des humeurs, à la gangrene; elle réfout les tumeurs : on s'en fert extérieurement & intérieurement.

Etimologie. *Scorodonia*, *five cordotis*, *à σκόροδον*, *Allium*, parce que cette plante a une odeur d'ail.

SCORODOPRASUM.

Scorodoprafum dictum. J. B. Raii hift.
Scorodoprafum primum. Cluf. pan. & hift. Gér. emac.
Scorodoprafum five Alliporum. Ad.
Allium fphæriceo capite, *folio latiore*, *five corodoprafum alterum*. C. B.
Ampeloprafum primum. Dod.
En françois, *Ail poireau*.

Ail poireau. Eft une plante qui tient de l'Ail & du Poireau : fa tige croît à la hauteur de deux ou trois pieds, groffe en bas comme le doigt, diminuant peu à peu vers fon fommet : fes feuilles font femblables à celles du Poireau, mais plus grandes : le fommet de fa tige porte une tête fphérique couverte d'une envelope membraneufe comme en l'oignon, enfermant un amas de fleurs preffées les unes contre les autres en peloton : ces fleurs en s'épanouiffant laiffent paroître chacune fix petites feuilles blanches, lefquelles étant paffées, il leur fuccede de petits fruits relevés de trois coins, remplis de femences noires femblables à celles de l'oignon : fa racine eft une bulbe groffe comme un oignon, envelopée dans plufieurs tuniques blanches, fe féparant par côtes comme l'ail, d'une odeur forte & d'un goût piquant. On trouve cette plante aux pays chauds; on l'employe dans les alimens : elle contient beaucoup de fel effentiel ou volatil & d'huile.

Vertus. Elle a l'odeur, le goût & les vertus du Poireau & de l'ail; elle eft fort apéritive, & propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes; elle atténue la pierre du rein & de la veffie, elle réfifte au venin, étant prife intérieurement : on peut auffi l'appliquer extérieurement pour faire mûrir & percer les abfcès.

Scorodoprasum, ἀ σκόροδον, *Allium*, & πράσον, *Porum* ; comme qui diroit *Ail-Poireau.* Etimologie.

SCORODOTHLASPI.

Scorodothlaspi, *Ulyssis Aldroandi*. J. B. Raii hist. | *Thlaspi Allium redolens*. Moris. hist. Pit. Tournefort.

Est une espece de Thlaspi ou une petite plante qui pousse de sa racine beaucoup de feuilles ressemblantes en quelque maniere à celles du Bellis ; quelques-unes d'elles sont légerement laciniées, d'autres sont entourées de petites dents, d'autres sont sans dents, & sans découpures, nerveuses, vertes ; il s'éleve d'entr'elles de petites tiges revêtues de feuilles, & portant en leurs sommités des fleurs composées de quatre petites feuilles blanches & d'un pistile qui devient ensuite un fruit aplati en bourse ovale, renfermant des graines presque rondes & aplaties : sa racine est simple, blanche, garnie de quelques fibres. Toute la plante a une odeur d'Ail & un goût agréable, laissant un peu d'âcreté dans la bouche : on la cultive dans les jardins.

Elle est fort apéritive & propre pour résister à la pourriture. Vertus.

Scorodothlaspi, ἀ σκόροδον, *Allium*, & *Thlaspi*, comme qui diroit *Thlaspi sentant l'Ail.* Etimologie.

SCORPIO.

Scorpio, *Scorpius*. En françois, *Scorpion*.

Est un petit insecte terrestre, gros environ comme une Chenille, & ressemblant à une petite écrevisse, de couleur blanche, ou jaunâtre, ou noirâtre ; sa tête est large & attachée ordinairement au haut de sa poitrine : ses yeux sont si petits qu'à peine peut-on les voir ; son corps à la figure d'un petit œuf, il se soutient sur huit pattes, dont les deux plus grandes sont faites en forme de bras, fourchues comme celles des écrevisses ; sa queue est longue, nouée, composée de six ou sept petits boutons oblongs attachés bout à bout, & armée en son extrémité d'un aiguillon long, crochu, fort pointu, creux, percé vers sa base, d'un petit trou par où en piquant il pousse une goutelette de liqueur blanche, virulente, vénimeuse, dont le reservoir est dans une vessie placée à cet aiguillon ou au bout de la queue. Cet animal est fort commun dans les pays chauds, comme en Italie, en Espagne, en Languedoc, en Provence. Il habite les trous des murailles & de la terre. Il se nourrit de vers, d'herbes : il y en a de plusieurs especes. On trouve en *Amérique* des Scorpions qui sont dix fois plus grands que les nôtres, mais ils ne sont pas si vénimeux : on en voit aussi qui sont *ailez* ; ceux-là tuent les araignées, les laizards, les serpens. Scorpion. Scorpions de l'Amérique, & aîlez.

La *piquure* du Scorpion fige peu à peu le sang par un acide qu'elle y a jetté ; ensorte qu'elle en empêcheroit la circulation, & causeroit la mort infailliblement, si l'on n'étoit pas secouru. Les *remedes* sont l'application du Scorpion écrasé sur la piquure dès qu'elle a été faite ; car si l'on retarde ce remede quelque tems, il sera inutile de le faire, à cause que le venin ayant eu le tems de pénétrer les chairs, & de s'insinuer dans les vaisseaux, il ne pourra plus être en état de retourner dans le Scorpion comme il fait quand la piquure est toute récente. Il faut alors avoir recours à la Thériaque, au Mithridate, & pour mieux faire encore, au sel volatil de Vipere. Piquûre du Scorpion. Venin. Remédes.

Le Scorpion contient beaucoup de sel volatil & d'huile : on le fait *sécher* après l'avoir tué & avoir séparé le *bout* de sa queue, puis on le réduit en *poudre.*

Il est propre pour exciter l'urine, pour chasser le sable du rein & de la vessie, pour résister à la malignité des humeurs, pour provoquer la sueur. La dose en est depuis demi Vertus. Dose.

fcrupule jufqu'à demi dragme ; on s'en fert auffi extérieurement pour réfoudre, pour fortifier. On *noye* des Scorpions *vivans* dans de l'huile d'amande douce, & on les y laiffe

Huile. infufer pour faire *l'huile* de Scorpion, comme on le peut voir dans ma *Pharmacopée univerfelle.*

Etimologie. *Scorpio, Scorpius* σκορπίος, παρὰ τὸ σκορπίζειν τὸ ἰὸν, *quòd jaculum, five venenum fpargat hoc infecti genus.*

SCORPIOIDES.

Scorpioides. Dod. gal. Gefn. hort.
Scorpioides Buplevri folio. C. B. Pit. T.
Scorpioides filiquâ Campoide hifpida. J.
Bauh. Raii hift.
Scorpioides Buplevri folio minor, pluribus corniculis afperis. Park.

En françois, *Chenille.*

Chenille. Eft une petite plante qui pouffe plufieurs tiges ou rameaux tendres, longs d'environ un pied, anguleux, un peu velus, s'épandant au large ou fe couchant fur la terre, s'élevant rarement, revêtus de quelques feuilles oblongues, femblables à celles de la Percefeuille, mais plus graffes & moins nerveufes, d'un goût approchant de l'aigre. Ses fleurs font attachées à des pédicules longs comme la main, petites, légumineufes, jaunes ; elles font fuivies par des gouffes velues & ayant la figure d'une Chenille roulée fur elle-même, de couleur obfcure quand elles font mûres : chacune de ces gouffes eft compofée de plufieurs piéces attachées bout à bout, & contenant chacune une femence ovale ou taillée en rein ; fa racine eft menue. Cette plante croît dans les pays chauds, aux lieux fecs, arides, montagneux, en Languedoc.

Vertus. On prétend que fon fruit guérit la piquure du Scorpion, étant écrafé & appliqué deffus ; mais on ne doit pas beaucoup compter fur ce remede.

Etimologies. *Scorpioides à Scorpio*, parce que les gouffes de cette plante ont quelque reffemblance avec la queue d'un Scorpion.

Siliqua Campoide à campe, Chenille, à caufe que ces mêmes gouffes ont la figure d'une Chenille.

SCORPIUS.

Scorpius. Tkeophr. Lugd.
Scorpius, five Nepa. Anguil.
Geniftella fpinofa vulgaris. Ger. emac.
Geniftella fpinofa affinis Nepa quibufdam. J. B.
Genifta fpartium majus breviaribus & longioribus aculeis. Pit. Tournef.
Genifta fpinofa major brevibus aculeis. C. Bauh.
Genifta fpinofa major vulgaris, feu Scorpius Theophrafti, quam Gaza *Nepam tranftulit.* Park. Raii hift.

En françois, *Genêt piquant.*

Genêt piquant. Eft une efpece de Genifta Spartium, ou un arbriffeau qui s'éleve à différentes hauteurs fuivant les lieux où il naît ; il pouffe des verges de couleur verte-brune, rayées, garnies de toutes parts d'un grand nombre d'épines de différentes grandeurs, mais toutes dures & fort piquantes : il paroît auffi au printems quelques petites feuilles étroites & pointues, mais elles tombent en fort peu de tems pour faire place aux épines. Ses fleurs font légumineufes, petites, jaunes ou pâles ; elles font fuivies par des capfules fort courtes, dans lefquelles fe trouvent quelquefois des femences pâles qui ont la figure d'un petit rein ; fa racine eft ligneufe, pliante. Cette plante croît aux lieux incultes en France, en Allemagne, en Italie, en Efpagne.

Vertus. Ses fleurs & fa femence font apéritives, déterfives, propres pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour les maux de la ratte. On confit ces boutons de fleur au vinaigre.

On a nommé cette plante *Scorpius*, à cause de ses épines qui sont pointues & pi- quantes comme la queue d'un scorpion. Etimologie.

SCORPIUS MARITIMUS.

Scorpius maritimus, *Scorpio piscis.* En françois, *Scorpion de mer.*

Eſt un poiſſon oblong, rond, gros en haut, menu vers la queue, peſant deux ou trois livres, couvert d'écailles ſi petites qu'à peine les voit-on, de couleur rougeâtre, excepté au ventre où il eſt blanc ; ſa tête eſt grande, groſſe, anguleuſe, oſſeuſe, armée de pluſieurs aiguillons très-pénétrans, deux deſquels ſont placés ſur les ſourcils comme des cornes ; ſa gueule eſt grande, ſes mâchoires ſont garnies de dents mal rangées ; ſon dos eſt couvert de pointes : il vit de poiſſons. Il croît dans la mer rouge juſqu'à quatre pieds de longueur. Sa piquure eſt venimeuſe ; elle cauſe de l'enflure accompagnée de grandes douleurs : on applique deſſus de la Thériaque, & l'on en fait prendre par la bouche : ſa *chair* eſt ferme, un peu cartilagineuſe, bonne à manger, ſucculente, nourriſſante, principalement quand il a été pêché en tems froid proche des rochers, en eau claire. Scorpion de mer. Venin. Reméde.

Il donne une liberté de ventre à ceux qui en mangent ; ſon *fiel* eſt eſtimé bon pour exciter les mois aux femmes, étant appliqué avec du coton ſur l'ombilic ; il eſt propre auſſi pour la gale, pour diſſiper les verrues. Vertus.

On trouve quelquefois dans ſa tête une *pierre* qu'on dit être bonne pour la ſquinancie, étant priſe en poudre. Pierre.

Le nom de ce poiſſon ne lui a pas été donné à cauſe d'aucune reſſemblance qu'il ait avec le petit inſecte terreſtre qu'on appelle *Scorpion*, mais parce que ſa tête & ſon dos ſont garnis d'aiguillons qui ont la malignité de celui du ſcorpion. Etimologie.

SCORPŒNA.

Scorpæna, *Scorpis*, eſt un poiſſon de mer que quelques uns ont crû être la femelle du ſcorpion marin, parce qu'il eſt fait à peu près comme lui ; mais c'eſt une autre eſpece de ſcorpion beaucoup plus petit ; ſa couleur eſt cendrée ou brune : il eſt ſi vif que quand on en a ſéparé le cœur & les entrailles, il remue encore quelque tems ; il ſe nourrit d'alga ; ſa piquure n'eſt point venimeuſe ; il eſt bon à manger.

Son fiel a la même vertu que celui du ſcorpion marin précédent. Vertus.

SCORZONERA.

Scorzonera. Dod. Lob. Raii hiſt.

Scorzonera latifolia ſinuata. C. Bauhin. Pit. Tournefort.

Viperaria, ſive Scorzonera Hiſpanica. Ger.

Scorzonera Hiſpanica major. Park.

Tragopogon Hiſpanicus, ſive Eſcorzonera aut Scorzonera. J. B.

Tragopogon peregrinus vel Hiſpanicus. Geſn. hort.

En françois, *Scorſonere*, *Cercifi d'Eſpagne.*

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de deux pieds, ronde, canelée, vuide, ſe diviſant en pluſieurs rameaux longs, couverts légérement d'un peu de duvet ; ſes feuilles ſont longues, aſſez larges, ſemblables à celles de la Barbe de Bouc, liſſes, embraſſant leur tige par leur baſe, quelquefois un peu ſinueuſes & crêpées, nerveuſes, finiſſant par une pointe longue & étroite, d'un verd obſcur ; ſes fleurs naiſſent aux ſommités de ſes branches ; chacune d'elles eſt formée en bouquet à demi fleurons jaunes portés ſur Scorſonere.

un calice un peu long, grêle, approchant en figure d'un baluſtre compoſé de feuilles en écailles. Cette fleur eſt ſuivie par des ſemences longues, déliées, blanches, garnies chacune d'une aigrette; ſa racine eſt longue d'un pied, ſimple groſſe comme le pouce, noire en dehors, blanche en dedans, tendre facile à rompre, charnue, ſucculente, laiteuſe, douce au goût, bonne à manger quand elle eſt cuite, fort employée dans les cuiſines en Carême. On cultive cette plante dans les jardins potagers; elle croît en Eſpagne ſans culture, aux lieux humides & dans les bois montagneux; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel.

Vertus. Elle eſt eſtimée propre contre la morſure de la vipere & des autres ſerpens, pour réſiſter au venin, pour exciter la ſueur, l'urine & les mois aux femmes, pour l'épilepſie, pour la petite vérole, pour la peſte.

Etimologie. *Scorzonera, ab Eſcorſo*, mot Catalan qui ſignifie *Vipere*; parce qu'on ſe ſert de cette plante contre la morſure de la Vipere.

SCROLLUS.

Scrollus eſt un poiſſon de riviere plus petit que la Perche, rougeâtre ſur le dos, verdâtre aux côtés avec pluſieurs points rouges, blanc ſous le ventre : on le trouve dans le Danube, il eſt fort bon à manger, mais on ne s'en ſert point dans la Médecine.

SCROPHULARIA.

Scrophulaire. *Scrophularia*, en françois, *Scrophulaire*, eſt une plante dont il y a beaucoup d'eſpeces; j'en décrirai ici *deux* qui ſont en uſage dans la Médecine.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Scrophularia. Matth. Lac. Dod. Caſt.
Scrophularia major. Brunf. Lob. Ger.
Scrophularia major vulgaris. Park.
Scrophularia vulgaris & major. J. B.
Raii hiſt.

Scrophularia nodoſa fœtida. C. B. P. T.
Millemorbia.
Ficaria.
Ferraria.
Caſtrangula.

Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ deux pieds, droite, ferme, quarrée, de couleur purpurine noirâtre, creuſe en dedans, ſe diviſant vers ſa ſommité en quelques rameaux qui s'étendent en aîles; ſes feuilles ſont oblongues, larges, pointues, crénelées en leurs bords, ſemblables à celles de la grande Ortie, mais plus grandes, plus brunes, & ne piquant point, oppoſées l'une à l'autre à chaque nœud des tiges : ſes fleurs naiſſent aux ſommités des branches; elles ſont formées en petits godets de couleur purpurine obſcure; quand elles ſont paſſées, il leur ſuccéde des fruits ronds terminés en pointe, contenant en deux loges des ſemences menues; ſa racine eſt groſſe, noueuſe, inégale. Toute la plante a une odeur déſagréable & un goût amer; elle croît aux lieux ombrageux, dans les hayes; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt réſolutive, vulnéraire, atténuante; on l'employe extérieurement dans les maladies ſcrophuleuſes & pour les playes.

Etimologie. On a nommé cette plante *Scrophularia*, à cauſe qu'elle eſt bonne pour les écrouelles, qu'on appelle en latin *Scrophulæ*; ou bien parce que ſa racine repréſente des ſcrofules par ſes inégalités.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt apppellée,

Scrophularia aquatica major. C. B. Pit. Tournefort.

Scrophularia maxima radice fibroſâ. J. B.

Betonica

Iquetaja Brasilienſium. Gul. Hombert. J. Marchand.	*Betonica aquatica.* Dod. Ad. Lob. Ger. En françois, *Herbe du Siege.*

Elle pouſſe des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſes comme le petit doigt quarrées, rougeâtres en des endroits, & vertes en d'autres, aſſez tendres, & remplies de ſuc; ſes feuilles ſont attachées chacune par une groſſe queue diſpoſée en goutiere, de couleur de verd de mer, & rangées à l'oppoſite l'une de l'autre, diſtantes de cinq doigts les unes des autres: ces feuilles ſont ſemblables à celles de la ſcrophulaire commune, longues d'environ quatre pouces, & larges de trois doigts & demi, aſſez charnues, crénelées tout autour, relevées ſur le dos par des gros nerfs de couleur verte-brune en dedans, de verd clair en dehors, d'une odeur & d'un goût mauvais; de l'aiſſelle de chaque queue de ces feuilles ſort un petit rameau qui s'éleve à la hauteur de deux ou trois travers de doigt, & qui ſoutient pluſieurs feuilles formées comme les précédentes, mais beaucoup plus petites; ſes fleurs ſont ſemblables à celles de la ſcrophulaire ordinaire, de couleur ferrugineuſe, rougeâtre: il leur ſuccéde des fruits ronds terminez en pointe, renfermant en deux loges des ſemences très-menues, de couleur brune; ſa racine eſt fibrée; cette plante croît aux lieux aquatiques; ſa fleur paroît au printems; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Herbe du Siége.

Elle eſt vulnéraire, réſolutive, propre pour les playes, pour les hémorroïdes, pour les cors des pieds étant écraſée & appliquée deſſus; ſes feuilles étant ſéches empêchent le mauvais goût du ſenné, ſi l'on en mêle dans l'infuſion en parties égales. Voyez un diſcours qu'en a fait M. Marchand en l'Académie Royale des Sciences, & qui a été inſeré dans les Mémoires de la même Académie de l'année 1701, page 209. On peut admettre entre les caracteres des eſpeces de ſcrophulaire, qu'avant que d'avoir fleuri, elles ont une certaine mauvaiſe odeur qui approche de celle du ſureau. Vertus. Correctif du mauvais goût du Senné.

SÉBESTEN.

Sebeſten domeſtica. C. B.	*Sebeſtena.*
Myxa, ſive Sebeſten. J. B.	*Myxaria.*
Prunus Malabarica, fructu racemoſo, calice excepto. Raii hiſt.	*Myxara.*
	Prunus Sebeſten.

En françois, *Sebeſte.*

Eſt un fruit gros comme un petit gland, oblong, rond, noirâtre, ridé, ſemblable à une petite prune, d'un goût douçâtre, viſqueux, couvert par le bout d'enhaut d'un petit chapiteau ligneux, gris blanchâtre; ſa chair eſt rougeâtre, ſon noyau eſt gros, car il occupe la moitié du fruit; ſa figure eſt oblongue, large, pointue par le bas, ridée, oſſeuſe, très-dure, d'un gris rougeâtre, reſſemblant beaucoup au noyau d'une prune; étant caſſé il eſt fort blanc en dedans, & il eſt rempli d'une petite amande longuette, blanche, qui a un goût de noiſette fort agréable; ce fruit naît à un arbre du même nom, ſemblable au prunier, excepté que ſes feuilles ſont un peu plus arrondies & dentelées; ſes fleurs ſont petites, blanches, reſſemblant à celles du Geranium. Cet arbre croît en Syrie, en Egypte. Sebeſte.

On doit choiſir les Sebeſtes nouvelles, charnues, bien nourries, noirâtres, garnies de leurs petits chapiteaux, d'un goût doux & viſqueux; elles contiennent beaucoup d'huile & un peu de ſel eſſentiel. Choix.

Les Egyptiens tirent de ce fruit une eſpece de glu qu'on appelle, *Glu d'Alexandrie*, mais on n'en apporte guères en France. Glu d'Alexandrie.

Les Sebeſtes ſont humectantes, émollientes, adouciſſantes, pectorales; on s'en ſert Vertus.

pour les âcretez de la poitrine & des reins, pour exciter le crachat, pour lâcher le ventre.

Etimologies. *Sebesten* est un nom arabe qui vient peut-être de *Sebasta*, ville de Samarie, où les sebestes étoient autrefois communes.

Myxa ὑπὸ τῆς μύξης *à mucore*, à cause de la viscosité de ce fruit; ou bien *Myxa* ἀ Σεβαστος *augustus*, comme qui diroit, *fruit honorable*, à cause du petit chapiteau qu'il porte sur sa tête.

SECALE.

Ségle. *Seca*, *Secla*, *Briza*. En françois, *Ségle*.

Premiere espece. Est une plante dont il y a *deux* especes; la premiere est appellée,

Secale. Ger. J. B.	*Secale hybernum vel majus.* C. B. Raii
Secale vulgatius. Park.	hist. Pit. Tournef.
Olyra. Cord. in Diosc.	*Rogga*, *sive Secale Plinii.* Dod.
Tipha cercalis, & *Tipha Theophrasti.*	*Siligo.* Brunf. Ruel. Lon.
Port.	

Elle pousse plusieurs tiges ou tuyaux à la hauteur d'un homme & plus haut, droits, fermes, portant peu de feuilles, longues, plus étroites que celles du bled: ses fleurs naissent aux sommitez des tiges par paquets, composées de plusieurs étamines jaunes, & rangées en épis. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des grains oblongs, grêles, de couleur brune en dehors, blancs & farineux en dedans. Les épis de ségle sont plus longs, plus grêles, plus fermes & plus applatis que ceux du froment; ses racines sont des fibres déliées: on cultive cette plante partout dans les terres sablonneuses; on la seme au commencement de l'hyver; on se sert de sa graine pour faire du pain & pour la Médecine; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel ou volatil.

Farine de ségle, son, pain. La *farine* du Ségle est propre pour ramollir les tumeurs, pour résoudre, étant employée en cataplasme.

Vertus. Le *son* du Ségle est déterstif, émollient, propre pour les cours de ventre, pour adoucir les âcretez de la poitrine, étant pris en décoction par la bouche & en lavement.

Croute, Usage. Le *pain* de Ségle est employé quelquefois dans les cataplasmes, pour amollir, pour résoudre, pour fortifier. La *croute* du pain de Ségle rôtie est propre pour nettoyer les dents.

Seconde espece. La seconde espece de Ségle est appellée,

Secale alterum. Lugd.	*Siligo æstiva.* Trag.
Secale vernum vel minus. C. Bauhin,	*Rogga*, *sive Secale æstivum.* Dod.
Pit. Tournef.	

Cette espece differe de la précédente, en ce que n'étant semée qu'au printems, elle croît plus petite en toutes ses parties.

Etimologie. *Secale à secare*, *couper*, parce qu'on coupe cette plante au tems de la moisson.

Secala luxurians. C. B. Il naît en certaines années dans les épis de Ségle des grains qui sont plus longs que les autres, noirs, gâtez par le brouillard & comme dégénerez; ils n'ont pourtant point de mauvais goût: on les appelle, *Blé cornu* ou *Ergot*: ils font dans le pain quand ils s'y rencontrent en bon nombre, un terrible effet; car plusieurs de ceux qui en ont mangé, sont attaquez d'une maladie approchante de celle qu'on appelle, *mal de St Antoine*: il

Blé cornu, ou ergot. Ses mauvais effets. porte par tout le corps une maniere de gangrene séche: les membres se corrompent dans leurs jointures; ils deviennent livides, noirs; ils se détachent & tombent l'un après

l'autre, sans que les remedes puissent en arrêter le cours, puis enfin la personne meurt : on en a vû de tragiques expériences dans plusieurs hôpitaux en France dans le tems du pain cher, comme à Orléans, en Sologne, au Blaisois vers la fin de l'année 1709 ; & au commencement de la suivante. M. Dodart a fait plusieurs expériences sur cet Ergot, qui sont rapportées dans le Journal des sçavans.

SECUNDINÆ MULIERIS.

Secundinæ seu secundæ Mulieris. En françois, *Arriere-faix.*

Est un corps charnu, membraneux & sanguinolent, large & orbiculaire comme une assiette, épais d'un pouce, composé du *placenta* & des membranes *chorion* & *amnios*, dans lequel étoit situé & tenoit l'enfant par un cordon gros comme le petit doigt & long d'un pied, c'est par-là que le fœtus reçoit la plus grande partie de sa nourriture. Dès que l'enfant est sorti du ventre de la mere, on tire ce cordon & l'on attire l'arriere-faix, il doit être bien entier, il a quelques usages en médecine ; on préfere celui qui vient à la naissance d'un garçon à celui d'une fille ; on doit le choisir nouvellement sorti d'une femme saine & vigoureuse, entier beau ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Arrierefaix Placenta, Chorion & Amnios. Choix.

On l'applique tout chaud sortant de la matrice sur le visage pour en effacer les lentilles ; on en fait distiler de l'eau un bain marie, pour les taches du visage ; on s'en sert aussi intérieurement étant séché & mis en poudre pour l'épilepsie, pour hâter l'accouchement, pour appaiser les tranchées. La dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

Secundinæ, seu secundæ, parce que l'arriere-faix est la seconde chose qui sort dans l'accouchement. Etimologies.

Chorion à χόριον.

Amnios ab ἀμνὸς, *agnus*, parce que cette membrane est molle & tendre comme la peau d'un agneau naissant.

SECURIDACA.

Securidaca lutea major. C. B. Pit. Tourn.	*Securidaca flore luteo, siliquâ lata oblonga.* J. B.
Securidaca genuina. Raii hist.	*Hedysarum majus.* Ger. Lugd.
Securidacum majus, sive Securidaca major vera. Park.	*Pelecinus.* Gesn. hort.

Est une plante qui pousse de sa racine plusieurs tiges, à la hauteur d'un pied & demi, rameuses, s'inclinant & se couchant à terre ; ses feuilles sont oblongues, rangées plusieurs le long d'une côte terminée par une seule feuille, semblables à celle des lentilles : ses fleurs sont légumineuses, jaunes, disposées en ombelles aux sommitez des tiges : il leur succede des gousses longues, étroites, droites, plates, relevées d'une bordure, & composées de plusieurs pieces coupées en quarré, & attachés bout-à-bout : on trouve dans chacune de ces pieces une semence coupée aussi en quarré, échancrée d'un côté, de couleur rougeâtre & d'un goût amer ; sa racine est longue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux incultes, dans les champs, entre les bleds.

Sa semence est propre pour fortifier l'estomac, pour lever les obstructions, pour résister à la malignité des humeurs, étant prise en poudre ou en décoction. Vertus.

On a nommé cette plante *securidaca*, à cause qu'on a prétendu que sa gousse avoit la figure d'un instrument propre à couper, lequel on appelle *securis*. Etimologies.

Pelicinus, πελεκῖνος, *id est securidaca.*

SEDUM.

Sedum majus vulgare. C. B. J. B. Pit. Tournef. Raii hift. | *Sempervivum majus.* Matth. Ger. Dod. En françois, *Joubarbe.*

Joubarbe. Eft une plante baffe qui pouffe des feuilles oblongues, groffes, graffes, pointues, charnues, pleines de fuc, attachées contre terre à leur racine, toujours vertes, s'étendant beaucoup au large, difpofées en rofe; il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur d'environ un pied ou plus haute, droite, affez groffe, revêtue de feuilles femblables à celles d'en bas, mais plus étroites & plus pointues: cette tige fe divife vers fa fommité en quelques rameaux qui portent des fleurs à plufieurs feuilles difpofées en rofe, de couleur purpurine. Elles font fuivies par des fruits compofés de plufieurs graines ramaffées en maniere de têtes, & remplies de femences fort menues; fa racine eft petite & fibreufe: cette plante croît fur les murailles, fur les toits des maifons: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de fel.

Vertus. Elle eft fort rafraîchiffante, incraffante, aftringente, propre pour les inflammations, pour adoucir les douleurs de la brûlure, de la goutte, des cancers.

Etimologie. *Sedum à fedendo*, parce que cette plante eft comme affife fur les toits & fur les murailles où elle naît: ou bien *fedum à fedando*, parce qu'elle appaife les douleurs & les inflammations.

Sempervivum, parce que la Joubarbe conferve fa vigueur & fa verdeur en hyver auffi bien qu'en été.

Joubarbe vient de ce qu'on appelloit autrefois cette plante *Jovis barba*.

SEDUM MINUS.

Sedum minus Hæmatodes. Tab. Ger. Raii hift.
Sedum minus luteum folio acuto. C. B. Pit. Tournef.
Sedum minus flore luteo. J. B.
| *Sempervivum minus.* Dod. gal. *primum.*
Aizoon minus. Lugd.
Aizoon Hæmatoides. Lob. icon.
Vermicularis & Craffula minor vulgaris, five Illecebra major. Park.

En françois; *Triquemadame.*

Triquemadame. Eft une efpece de petite Joubarbe, ou une plante qui pouffe plufieurs petites tiges graffes, charnues, tendres, rampantes, revêtues de beaucoup de petites feuilles épaiffes, oblongues, graffes, pointues, bleuâtres ou rougeâtres, remplies de fuc: fes fleurs font petites, à plufieurs feuilles difpofées en rofe au fommet des branches; de couleur jaune: il leur fuccéde un petit fruit compofé de cinq gaines: fa racine eft petite, fibrée, noirâtre. On cultive cette plante dans les jardins, parce qu'on en mêle dans les falades; mais elle croît auffi naturellement fur les murailles: elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de fel.

Vertus. Elle eft humectante, rafraîchiffante.

SELENITES.

Selenites, *Aphrofelenon*, eft une pierre affez polie, blanchâtre, luifante, quelquefois rayée, tantôt grande, tantôt petite, ayant en fon milieu la figure d'une Lune. On prétend que cette figure croiffe & décroiffe fuivant le cours de la Lune; ce que j'ai remarqué être faux; elle fe tire de l'Arabie.

Vertus. Quelques Aftrologues croyent qu'elle eft bonne pour les maladies de la tête, pour fortifier le cerveau; mais elle n'a point d'autre qualité que celle d'une matiere alka-

fine, propre pour adoucir l'âcreté des humeurs, à arrêter les hémorragies & les cours de ventre, étant prise intérieurement : on ne s'en sert guéres dans la médecine.

* La pierre sélénite est une pierre cristaline qui se sépare en plusieurs lames qui affectent pour l'ordinaire la figure d'une losange : on confond cette pierre avec le gys ou pierre à plâtre, qui est plus tendre, & qui se calcine aisément.

Selenites, *à σελήνη*, *Luna*, parce que cette pierre est marquée d'une figure de la Lune. Etimologie.

SEMEN CONTRA VERMES.

Semen contra vermes. | *Semenzina.* | *Semen Zedoariæ.*
Semen contra. | *Semen Santonicum.* | *Hagiospermus.*
Semen Cinæ. | *Semen sanctum.*

En françois,

Poudre à vers. | *Santoline.* | *Barbotine.*
Semence contre les vers. | *Semencine.* | *Xantoline.*

Est une semence menue, oblongue, verdâtre, d'une odeur désagréable, d'un goût amer & assez aromatique ; elle nous est envoyée séche de Perse : elle naît à une plante dont les feuilles sont très-petites, & qui croît dans les prés au Royaume de Boutan. Poudre à vers.

Il faut choisir cette semence récente, bien nourrie, nette, d'une odeur assez forte : elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil. Choix.

Elle est fort propre pour faire mourir les vers du corps, étant prise intérieurement ; elle excite les mois aux femmes, elle abat les vapeurs : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

SEMEN MOSCHI.

Semen Moschi. En françois, *Ambrette*, ou *graine musquée.*

Est une semence grosse à peu près comme celle du millet, ayant la figure d'un petit rein, de couleur brune, d'une odeur de musc & d'ambre, d'un goût tant soit peu amer : elle nous est apportée séche de la Martinique & d'Egypte ; elle naît à une espece de Ketmia, ou à une plante étrangere appellée, Ambrette, ou graine musquée.

Ketmia Ægyptiaca semine moschato. Pit. Tournefort.
Althæa Ægyptiaca moschata, Abelmosch dicta. Moris.
Belmuscus Ægyptia. Honor. Belli. J. B.
Alcea Ægyptiaca villosa. C. B.
Alcea Ægyptiaca moschata. Park.
Abelmosch, seu Mosc Arabum. Vesling. Raii hist.
Abelmosch Ægyptiorum, sive Abutilon Avicennæ, Ponæ ital.

Cette plante pousse une tige à la hauteur de six ou sept pieds, quand elle est soutenue par la liane ou par quelque arbrisseau, ronde, tendre, rameuse, velue, blanche : ses feuilles sont de grandeur inégale, approchantes de celles de la guimauve, mais laciniées ou découpées profondément, & sinueuses, attachées à des queues longues, velues : sa fleur représente un calice évasé ; elle est composée de cinq feuilles arrondies à leur extrémité, rangées les unes sur les autres, velues, de couleur jaune dorée, mais le fonds en est d'un rouge de pourpre foncé & lissé : de son milieu s'éleve un pistile fort tendre, blanc, chargé de plusieurs bouquets grainés & jaunâtres ; le sommet est divisé en cinq boutons égaux recourbez & veloutez, de la même couleur que le fonds ; cette fleur, avant que d'être épanouie, est enveloppée de deux pellicules, dont l'une est découpée en languettes pointues, & l'autre estentiere, & ne se déchire qu'à mesure que

la fleur s'épanouit : le piftile qui s'eft élevé devient un fruit gros, de forme piramidale, à cinq angles armés de poils fins, mais roides & piquans; fa bafe qui appuye fur le pédicule, s'arrondit en fe rétréciffant; ce fruit eft de couleur brune ou noirâtre; il eft divifé en plufieurs loges qui s'ouvrent par la pointe quand il eft mûr, & qui contiennent une grande quantité de femences ayant chacune la figure d'un roignon, fermes, applaties des deux côtés, d'un gris cendré, mais quand on les frotte rudement, on en enleve la premiere peau, & l'on en trouve une feconde qui eft polie & noirâtre; on les fait fécher, & on les garde dans des boëtes bien clofes; car fi on leur laiffe prendre l'air, elles perdent leur odeur & leur qualité. Les Egyptiens appellent cette graine

Graine de mufc. *Mofch* ou *Abelmofch*, c'eft-à-dire, *Graine de mufc*; elle eft employée principalement chez les parfumeurs.

Ufage. Choix. Il faut la choifir nouvelle, entiere, bien nourrie, d'une odeur affez forte & fuave : elle contient beaucoup d'huile éxaltée & du fel volatil.

Vertus. Les Egyptiens s'en fervent intérieurement pour fortifier le cœur, l'eftomac, le cerveau, pour exciter la femence; elle donne une bonne odeur à la bouche quand on la mâche; mais elle n'eft pas propre pour ceux qui font fujets aux vapeurs.

Nous avons parlé de cette plante à l'article BAMIA.

SENECIO.

Senecio vulgaris. Park. Raii hift.	*Erigeron.* Ger.
Senecio minor vulgaris. C. Bauhin. Pit. Tournef.	*Erigeron fecundum.* Dod. gal.
	Secenium & Herba Pappa.
Senecio vulgaris, five Exigeron. J. B.	En françois, *Seneçon.*

Séneçon. Eft une plante fort commune, qui pouffe une ou plufieurs tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, canelées, quelquefois rougeâtres, rameufes, revêtues de feuilles oblongues, découpées, dentelées, rangées alternativement, & attachées fans queue, fe terminant en une pointe obtufe, de couleur verte obfcure: fes fleurs naiffent aux fommets des branches; chacune d'elles eft un bouquet à plufieurs fleurons jaunes, difpofés en étoile : cette fleur paffe en peu de tems, & il lui fuccede des graines garnies d'aigrettes blanches, foutenues par le calice de la fleur, & formant toutes enfemble une tête blanche : fa racine eft fibrée. Cette plante croît dans les champs, le long des chemins, dans les jardins; elle fleurit au printems : elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du fel effentiel.

Vertus. Elle eft émoliente, humectante, rafraîchiffante, apéritive, vulneraire; on s'en fert en décoction par la bouche, en lavement & en fomentation.

Etimologies. *Senecio*, *à fenefco*, je vieillis, je blanchis, parce que les têtes de cette plante blanchiffent fur la fin à caufe des aigrettes des femences, & repréfentent la tête d'un vieillard.

Erigeron, *ab* ἦρι, *Vere*, & γέρων, *fenefcens*, comme qui diroit *Vieillard du printems*, parce que les têtes de cette plante blanchiffent même au printems.

Herba Pappa, *quafi herba pappofa*, parce que les têtes de cette plante font couvertes de beaucoup d'aigrettes, ou d'une matiere lanugineufe & blanche qu'on appelle en latin *Pappus*.

Le nom de *Papa* que les enfans donnoient autrefois à leur pere, vient du même mot, à caufe que la tête d'un pere vieillard reffemble, par la blancheur de fes cheveux, à la tête du féneçon chargée d'aigrettes.

SENECTA ANGUIUM.

Senecte	*Senectus anguium,*

Exuviæ Anguium.
Leberis. | En françois, *Dépouille de Serpent.*

Eſt une peau que le ſerpent quitte quand il mue ; on la trouve entre les pierres, dans la terre, ſous les racines des arbres ; on l'eſtime plus quand elle vient de la vipere, que des autres ſerpens ; elle contient un peu de ſel volatil & d'huile. Dépouille de ſerpent.

On s'en ſert pour les douleurs des oreilles, des dents & des yeux, en infuſion ou en décoction ; quelques femmes groſſes en portent vers les reins pour empêcher l'avortement, & aux cuiſſes pour faciliter l'accouchement ; mais elle n'y produit aucun effet. Vertus.

Senecta, *à ſeneſcere*, vieillir, parce que cette dépouille eſt une vieille peau. Etimologies.
Exuviæ, *ab exuo*, je me dévêts, parce que le ſerpent ſe devêt de cette peau.
Leberis, *à* λεβηρὶς.

SENEMBI.

Senembi, *Iguana*, eſt un Lézard de l'Amérique, long d'environ quatre pieds, & large de demi-pied, quelquefois plus grand, quelquefois plus petit : ſa peau eſt couverte de petites écailles d'une belle couleur verte, marquetée ou vergetée de taches blanches & noirâtres ; ſa tête eſt longue d'environ deux doigts ; ſes yeux ſont grands, vifs, noirs ; ſon muſeau & ſa langue ſont gros ; ſes dents ſont petites & noires. On trouve dans ſa tête de *petites pierres*, & ſouvent dans ſon eſtomac une pierre groſſe comme un œuf ; ſon cou eſt gros & court. Cet animal eſt ſi vif, que quand on l'a dépouillé de ſa peau & qu'on lui a coupé la queue, il remue encore ; il faut lui donner pluſieurs coups à la tête pour le tuer : il ſe cache dans les arbres. Pierres dans ſa tête.

Les *pierres* qu'on trouve dans ſa tête ſont fort eſtimées dans le pays pour atténuer & inciſer la pierre du rein & de la veſſie : la doſe en eſt une dragme. Vertus. Doſe.

SENNA.

Senna. Sena. Folium Orientale. En arabe, *Abalzemer.* En françois, *Senné.*

Eſt une petite feuille oblongue qu'on nous apporte de pluſieurs endroits ; elle naît ſur un petit arbriſſeau dont il y a *deux* eſpeces. Senné.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Senna Alexandrina, *ſive foliis acutis.* C. B. Pit. Tournef. | *Sena.* J. B. Raii hiſt. *Sena Alexandrina.* Park.

En françois, *Senné Oriental* ou *Sené de Levant.*

Il pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ligneuſes, deſquelles ſortent alternativement des côtes ou queues grêles, garnies d'un côté & d'un autre de feuilles oppoſées, oblongues, pointues, d'un verd jaunâtre : ſes fleurs ſont compoſées de cinq feuilles jaunes diſpoſées en rond : il leur ſuccede des gouſſes membraneuſes, courtes, applaties, de couleur obſcure, contenant quelques ſemences ſemblables le plus ſouvent à des grains de raiſin, noires ou blanches, ſéparées entre-elles par de petites cloiſons ; ces gouſſes ſont appellées *Folicules de Senné* : ſa racine eſt longue & menue. Cet arbriſſeau croît aux Indes Orientales, en Egypte, en Aléxandrie, en Perſe, en Arabie, aux pays fort chauds. Senné Oriental. Follicules de ſenné.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Senna Italica, *ſive foliis obtuſis.* C. B. Pit. Tournef. *Sena noſtras.* Cæſalp. Raii hiſt. | *Sena Italica.* Park. *Sena Florentina.* J. B.

Ce Senné differe du précédent, en ce que ses feuilles sont plus grandes, plus nerveuses, larges & obtuses par le bout : il croît en Italie, & en plusieurs autres lieux de l'Europe.

Voyez Pomet, qui distingue 3. sortes de Senné. Nous voyons chez les Marchands *trois* sortes de Senné. Le premier & le meilleur de tous est appellé, *Senné de Seyde*, parce qu'il a été cultivé en Seyde au Levant; ou *Senné de la Palte*, parce que le Senné qui vient du Levant paye au Grand Seigneur un *tribut* que les Turcs appellent *Palte*.

Le second est appellé, *Senné d'Aléxandrie* ou *de Tripoli*, parce qu'il naît en ce pays-là; il est verd, rude, peu odorant : il rend moins de teinture que le précédent, & il a moins de qualité.

Le troisiéme est appellé, *Senné de Moca*, parce qu'on l'apporte de Moca; ou *Senné de la pique*, à cause de la figure de ses feuilles; car elles sont étroites & pointues en façon de pique, une fois plus longues que celles du véritable Senné du Levant. Cette derniere espece est la moins bonne.

Choix. Le Senné du Levant est préférable à tous les autres : il doit être choisi récent, en feuilles, la plûpart entieres ou les moins brisées, de grandeur médiocre, nettes, les moins remplies de buchettes & de feuilles mortes, douces au toucher, de couleur verte-jaunâtre, d'une odeur assez forte, d'un goût un peu visqueux & désagréable, donnant à l'eau une forte teinture.

On se sert aussi des *folicules* du Senné; elles doivent être choisies grandes, récentes, entieres, de couleur verdâtre tirant sur le jaune.

Les *feuilles* & les *folicules* du Senné contiennent beaucoup d'huile & de sel.

Vertus. Elles purgent par bas les humeurs mélancoliques & les autres humeurs, étant prises en poudre ou en infusion.

Etimologie. *Senna, seu Sena, quasi Sana*, parce que cette feuille est propre pour donner la santé.

SEPIA.

Séche, ou Boufron. *Sepia*, en françois, *Séche* ou *Boufron*, est un poisson de mer long d'environ un ou deux pieds, de la grosseur d'un gros maquereau, laid, difforme, ressemblant beaucoup au polipe; il est garni à son dos d'une espece d'écaille ou os grand comme la main, épais d'un pouce au milieu, plus mince aux côtez, léger, dur en dessus, tendre ou fongueux en dessous, friable, très-blanc, d'un goût un peu salé : on l'appelle *Os Sepiæ* ou Os de Séche. *Os de Séche*; les Orfévres s'en servent pour faire des moules de cuillers & de fourchettes. Usage. Ce poisson porte vers sa gorge une *vessie* ou *réservoir* rempli d'une humeur plus noire que de l'encre; il répand cette liqueur dans la mer quand il est poursuivi, comme pour se dérober à la vûe des pêcheurs; Ruse de la Séche. il a deux manieres de bras ou de trompes qui partent de sa tête; ils lui servent pour nager & pour prendre ce qu'il peut attraper. Outre ces bras, il a encore six petites pattes au-dessus de son museau qui est fait en bec de perroquet, & deux plus grandes en dessous : il vit de petits poissons. On le trouve vers les bords de l'Océan & de la mer Méditerranée. Il est bon à manger : on le sert sur les tables à Bourdeaux, à Lyon, à Nantes, & en plusieurs autres villes de France. Observation. Ses œufs sont gros comme des grains de raisin; ils sont ramassez & attachez un grand nombre ensemble comme en grappe, de couleur violette foncée ou noirâtre; chaque œuf est couvert d'une membrane ou enveloppe épaisse, & soutenu par un ligament long d'un travers de doigt; si l'on ouvre ces œufs avant qu'ils soient secs, on apperçoit aisément au-dedans la petite Séche en son entier, & l'on y distingue sans microscope ses yeux, son corps, l'os qui le couvre & qui est déja assez dur, le sac ou la vessie où est contenue la liqueur noire, & plusieurs autres parties de l'animal; ces œufs se trouvent

aux

aux rivages de la mer, en grapes grosses comme des grapes de raisin; ils n'ont ni odeur ni goût apparent; en séchant ils deviennent vessiculeux & fort legers. On se sert dans la Médecine des *Os de Séche;* on en trouve de différentes grandeurs, mais ils ne passent gueres celle de la main d'un homme. Il faut choisir les plus épais, les plus blancs, les légers & friables. Os. Choix.

Ils sont déterſifs, aperitifs, deſſicatifs, propres pour emporter les taches du visage, pour nettoyer les dents, pour exciter l'urine, pour pousser la pierre & la gravelle : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme. Vertus. Dose.

Les *œufs* de séche étant mangez, provoquent l'urine & les mois aux femmes. Vertus.

On a nommé la séche *Sepia*, à cause qu'elle jette une maniere de sanie ou de liqueur noire comme de l'encre, laquelle les Grecs appellent σηπίδιον *Sepiola.* Etimologie.

SEPS.

Seps, seu Sepidion, est une espece de serpent long d'environ trois pieds, & gros à proportion : sa tête est large; son museau est pointu; sa peau est de couleur cendrée, & quelquefois rougeâtre, marbrée de taches blanches; il a quatre dents crochues; sa queue est courte. Il habite sur les montagnes de Syrie & en plusieurs autres lieux : sa morsure est fort venimeuse; elle cause en peu de tems une grande pourriture à la partie, qui est suivie de la mort, si l'on n'y apporte un prompt secours. Les remedes sont de lier la partie mordue bien serré au-dessus de la morsure, si elle peut être liée; d'écraser la tête de l'animal, & de l'appliquer sur la plaie; de faire manger son *cœur* & son *foye* au malade, & de lui faire prendre du sel volatil de vipere, ou à son défaut de la thériaque. Ce serpent contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Seps. Venin. Remédes.

Il a les qualités de la vipere. Vertus.

Seps, seu Sepidion, ἀ σήπειν *putrefacere*, parce que la piquure de ce serpent cause une prompte pourriture à la partie. Etimologie.

SERINUS.

—*Serinus. Gryllos. Acanthis. Spinus ligurinus.* En françois, *Serin.*

Est un oiseau gros comme un moineau, fort agréable par son chant : il en naît en France; mais on en apporte des *Canaries*, qui sont les plus estimez : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Serin. Serin de Canarie.

Il est propre pour l'épilepsie étant mangé. Vertus.

Le nom de *Serin* vient, dit-on, de *Sereine*, parce que cet oiseau rend un son mélodieux comme celui de la Sereine. Etimologie.

SERIPHIUM ABSINTHIUM.

Absinthium Seriphium Gallicum. C. B. Pit. Tournef.

Absinthium Seriphium vulgò dictum. Cam. in Matth.

Absinthium Seriphium Narbonense. Clus. pan. & hist. Dod. Park.

Absinthium Seriphium tenuifolium maritimum Narbonense. J. B. Raii hist.

En françois, *Aluine de mer.*

Est une espece d'Absinthe marine, ou une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, ligneuses, blanches, rameuses, garnies de beaucoup de feuiles découpées fort menu, d'un verd blanchâtre, d'un goût salé & amer : ses fleurs & ses semences sont semblables à celles de l'Absinte commune. Cette plante croît proche de la mer Méditerranée, en Languedoc, en Provence. Elle contient beaucoup de sel essentiel Aluine de mer.

& fixe. Quelques-uns croyent que cette espece d'Absinte est la même que l'Absinte Santonique vulgaire ; mais on en fait une espece différente dans le Jardin Royal de Paris.

Vertus. Elle est propre pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour résister au venin, étant prise en décoction, en infusion ou en conserve ; on en employe dans les lavemens pour la colique, pour les vers ; on en applique aussi sur le ventre.

SERPENS.

Serpens.	*Anguis.*	En françois,
Serpula.	*Coluber.*	*Serpent*, ou *Couleuvre.*

Serpent, ou Couleuvre. Est un animal reptile ou rampant à terre, sans pieds, long ordinairement comme le bras, rond, gros de deux pouces ; mais il y en a de plus gros & de plus petits : sa tête est plate, comprimée ; sa bouche est garnie de petites dents aiguës ; sa langue est longue, mince, déliée, fourchue à l'extrémité, de couleur noirâtre ; il l'élance dehors avec une si grande force, qu'elle paroît rouge comme un brandon de feu : sa peau est marbrée de différentes couleurs. Il habite les bois, les lieux pierreux, déserts. Il vit de plantes, de vers, de souris. Il y en a de beaucoup d'especes : ils muent tous, & ils quittent leur peau en automne & au printems. Sa morsure est venimeuse, & mortelle si l'on n'y remédie.

Venin.

Remédes. Les remedes sont de lier bien serrée la partie au-dessus de la playe, si elle peut être liée ; d'appliquer la tête de l'animal écrasée sur la playe le plutôt qu'il se pourra, de faire prendre au malade du sel de vipere ou de la thériaque par la bouche, de lui faire manger le *cœur* & *le foye* du serpent. Il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Sa *chair*, son *cœur* & son *foye* sont sudorifiques, propres pour résister à la malignité des humeurs, pour chasser les fiévres intermittentes, pour purifier le sang & exciter l'urine :

Dose. on les fait sécher, & on les réduit en poudre ; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme.

Sa *graisse* est résolutive, propre pour la goutte, pour aiguiser la vûe, si l'on en frotte les bords des yeux.

Serpens cassans. A la montagne de Cupferberg, c'est-à-dire en Allemand, *Montagne de mine de cuivre*, à vingt-quatre lieues de Stokolm en Suéde, on trouve des serpens de couleur de cuivre rouge, longs chacun d'environ un pied, gros d'un ou de deux pouces, revêtus d'une peau écailleuse, fragile, peu venimeux : ce qu'il y a de particulier en cette espece de serpens, est que si on les frappe avec une baguette ou autre corps dur, ils se cassent comme du verre ; ils remuent encore longtems étant cassez, de même que les autres serpens qu'on a coupez par morceaux ; s'ils meurent sans avoir été frapez, ils demeurent cassans jusqu'à ce qu'ils pourissent. Je crois que la raison de leur fragilité vient de ce qu'ils se font nourris de sucs ou autres alimens ærugineux qui ont condensé & endurci extraordinairement leur substance, & principalement à leur extérieur. Mais il faut auparavant bien établir ce fait.

Etimologie. *Serpens, quòd serpat* : on a nommé ce reptile *Serpent*, à cause qu'il serpente.

SERPYLLUM.

Serpolet. *Serpyllum*, en françois, *Serpolet*, est une plante dont il y a plusieurs especes ; mais je ne parlerai ici que de celle qui est la plus estimée & la plus en usage dans la Médecine ; elle a été nommée,

Serpyllum vulgare minus. C. Bauh. Pit. Tournef.	*Serpyllum vulgare.* Dod. Ger.
	Serpyllum. Brunf. Trag. Fuch. Ang.

Serpyllum minus, flore albo & flore purpureo. Tab.

Serpyllum vulgare repens. Cluf. hift.

Elle pouffe plufieurs petites tiges quarrées, dures, ligneufes, rougeâtres, baffes, un peu velues; les unes s'élevant droites à la hauteur de la main, les autres rampant, & s'attachant deçà & delà à la fuperficie de la terre par des fibres menues : fes feuilles font petites, vertes, un peu plus larges que celles du Thim : fes fleurs naiffent aux fommets des tiges, petites, difpofées en maniere de tête, de couleur purpurine ou blanche; chacune d'elles eft un tuyau découpé par le haut en deux lévres, foutenu par un calice fait en cornet : quand cette fleur eft tombée, il lui fuccéde des femences prefque rondes, enfermées dans une capfule qui a fervi de calice à la fleur : fes racines font très-menues & fibreufes. Cette plante croît aux lieux incultes, montagneux, fecs, rudes, fablo-neux, pierreux, dans les champs; elle fleurit au mois de Mai : elle a une odeur fort agréable & un goût aromatique âcre. Elle contient beaucoup d'huile à demi-exaltée, & de fel volatil.

Elle eft apéritive, céphalique, hyftérique, ftomacale; elle réfifte au venin; elle excite les mois aux femmes, & l'urine; elle eft propre pour l'épilepfie, pour les vertiges. Vertus.

Serpyllum, græcè ἕρπυλλος, *ab* ἕρπω, *ferpo*, parce que cette plante rampe fur la terre. Etimologie.

SERRATULA.

Serratula. Dod. pempt. C. B. J. B. Raii hift.

Serratula purpurea. Ger.

Serratula vulgaris, flore purpureo. Park.

Serratula tinctoria. Tab.

Jacea nemorenfis quæ Serratula vulgò. Pit. Tournef.

Cerreta, five Serretta. Cæf.

En françois, *Sarrette.*

Eft une efpece de Jacée, ou une plante qui pouffe de fa racine des feuilles oblongues, larges, plus grandes que celles de la Bétoine, dentelées ou crénelées en leurs bords, de couleur verte obfcure : fa tige croît à la hauteur de deux ou trois pieds, droite, ferme, canelée, rougeâtre, fe divifant vers fa fommité en plufieurs rameaux, portant des feuilles découpées comme celles de la fcabieufe, & différentes de celles d'en bas : fes fleurs naiffent aux fommets des branches, à de petites têtes oblongues, écailleufes, formant chacune un bouquet de fleurons purpurins évafez par le haut & découpez en lanieres, comme aux autres efpeces de Jacée : quand cette fleur eft tombée, il lui fuccéde des femences garnies chacune d'une aigrette : fa racine eft fibrée, d'un goût un peu amer. Cette plante croît dans les bois, dans les prez, aux lieux fombres & humides. Elle contient beaucoup de fel effentiel & d'huile. Sarrette.

Elle eft vulnéraire, propre pour les contufions, pour ceux qui font tombez de haut; elle diffout le fang caillé, elle déterge, elle defféche, elle appaife la douleur des hémorroïdes, étant écrafée & appliquée deffus; elle eft propre pour les hernies : on s'en fert extérieurement & intérieurement; on donne de fa racine en poudre par la bouche : la dofe en eft depuis un fcrupule jufqu'à une dragme. Vertus.

Serratula, quafi Serra parva, comme qui diroit *une petite fcie*, parce que les feuilles de cette plante font dentelées en facon d'une petite fcie. Dofe. Etimologie.

SESAMOIDES.

Sefamoïdes, fructu ftellato. Pit. Tournefort.

Refeda Linariæ foliis. C. Bauh.

En françois, *Sefamoïde.*

Séfamoide. Eft une plante qui pouffe une tige à la hauteur d'un pied & demi, ronde, divifée en rameaux longs comme la main, revêtus de feuilles fort étroites, longues comme celles de la linaire, chacun de ces rameaux fe termine en maniere d'épi où font attachées de petites fleurs mouffeufes, frangées, pâles ou jaunâtres, lefquelles font fuivies par de petits fruits formés en rofettes, coupez en étoile, & remplis de femences menues pâles, fa racine eft un peu longue, blanche. Cette plante croît aux pays chauds, montagneux, fablonneux, comme aux Pyrenées.

Vertus. Elle eft eftimée déterfive, réfolutive.

Etimologie. *Sefamoïdes à fefamo*, féfame, parce qu'on a trouvé quelque reffemblance des efpeces de féfamoidés avec la féfame.

SESAMUM.

Sefamum. Dodon. pempt. C. B. J. B. Raii hift. *Sefama*. Cæfalp. | *Sempfem*, Alpino. *Digitalis Orientalis Sefamum dicta*. Pit. Tournef.

En françois, *Séfame*, ou *Jugoline*.

Séfame, ou Jugoline. Eft une efpéce de Digitale ou une plante qui pouffe une tige ou un tuyau fongueux, haut d'un pied & demi, droit, ferme, plus gros & plus branchu que celui du Millet; fes feuilles font oblongues, pointues, graffes, d'un verd rougeâtre, les unes dentelées, les autres entieres; fes fleurs fortent des aiffelles des feuilles, grandes, oblongue, évafées par le haut, & ayant quelque rapport en figure à un dé à coudre, de couleur blanchâtre ou purpurine; il leur fuccéde des fruits jaunes qui font des coques anguleufes, divifées chacune en deux loges remplies de femences oblongues ou ovales, blanches, moëlleufes, huileufes, douces, un peu nourriffantes; on en tire par expreffion une *huile* bonne à manger & à brûler. Cette plante naît en Syrie, en Candie, en Alexandrie, aux Indes: elle rend beaucoup de femences.

Huile de Séfame.

Vertus. Les Egyptiens fe fervent de la plante en fomentation pour la pleuréfie, pour la difficulté de refpirer, pour l'ophtalmie, pour ramollir les humeurs fquirreufes, & en lavement pour la colique, pour amollir le ventre, pour exciter les mois aux femmes.

Sa *femence* eft employée comme le Millet dans les alimens; elle eft propre pour humecter, pour adoucir: pour amollir, pour réfoudre, pour appaifer les douleurs; pour augmenter la femence.

Son *huile* eft émolliente, réfolutive, nervale, appliquée extérieurement.

Etimologie. *Sefamum* eft tiré de *Sempfem*, mot Egyptien qui fignifie la même chofe; on l'appelle en grec σήσαμον.

SESBAN.

Sefban. Alpin & Cluf. ad Garz. *Seban*, *five Sefban Indicum*. Cam. *Seyfban*. Honor. Belli. ep. 4. ad Cluf. | *Galega Ægyptiaca*, *filiquis articulatis*. C. Bauh.

Eft un arbriffeau d'Egypte grand comme un mirte, dont les rameaux font droits, creux, moëlleux; fes feuilles font petites; oblongues, étroites, onctueufes, de couleur verte-pâle, ayant un petit nerf au milieu; fes fleurs font difpofées en grapes & prefque femblables à celles du Genêt; elles font fuivies par des gouffes plus longues que le doigt, très-étroites & pointues, contenant des femences oblongues, reffemblantes en quelque façon à celles du Fenugrec, d'un goût âcre & piquant. Cet arbriffeau croît dans les hayes.

Vertus. Sa *femence* fortifie l'eftomac, aide à la digeftion, arrête les cours de ventre & les flux de menftrues, étant prife intérieurement.

SESELI.

Seseli Massiliense. Ang. Dod.
Seseli Massiliense Fœniculi folio, quòd Dioscoridis censetur. C. B.
Fœniculum petræum. Tab.
Fœniculum tortuosum. J. Pit. Tourn.
Seseli Massiliense folio Fœniculi crassiore. Ad. Lobel.

En François, *Seseli de Marseille*, ou *Fenouil tortu.*

Eſt une eſpéce de Fenouil ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rayée, remplie de moëlle blanche, ſe diviſant dès qu'elle eſt ſortie de ſa racine, en pluſieurs rameaux, fermes, tortus, nouez, aſſez gros, épars; ſes feuilles reſſemblent à celles du Fenouil, mais elles ſont un peu plus groſſes, plus courtes, plus dures, & plus éloignées les unes des autres, d'une couleur approchante de celle de l'Aneth; elle porte en ſes ſommitez des ombelles qui ſoutiennent de petites fleurs à cinq feuilles diſpoſées en roſe, de couleur blanche ou quelquefois purpurine. Quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit compoſé de deux graines oblongues, arrondies ſur le dos, canelées, aplaties de l'autre côté, approchantes en figure de celles du Fenouil, de couleur griſe-blanchâtre ou pâle, d'une odeur aromatique, d'un goût fort âcre; ſa racine eſt longue, groſſe quelquefois comme le doigt, blanche, aromatique. Toute la plante a une odeur forte & agréable. Elle croît aux lieux ſabloneux, dans les pays chauds, comme en Languedoc, en Provence, autour de Marſeille; ſa ſemence eſt employée dans la Médécine; on nous l'apporte ſeche: elle doit être choiſie de groſſeur médiocre, récente, nette, peſante, de bonne odeur: d'un goût âcre & aromatique; elle contient beaucoup d'huile exaltée & du ſel volatil. Fenouil tortu. Choix.

Elle eſt inciſive, diſcuſſive, apéritive, céphalique, propre pour réſiſter au venin, pour l'épilepſie, pour les convulſions. Vertus.

On ſe ſert de ſa racine aux mêmes uſages.

SIDERITIS.

Sideritis vulgaris. Ger.
Sideritis vulgaris hirſuta erecta. C. B.
Sideritis vulgaris hirſuta. J. Bauh. Raii hiſtor.
Sideritis, ſive Ferruminatrix. Ad. Lob. icon.
Tetrahit. Lugd.
Herba Judaica. Geſn. Col.

En françois, *Crapaudine.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, quarrées, velues, jaunâtres; ſes feuilles ſont oppoſées l'une à l'autre le long des branches, oblongues, velues, dentelées ou crénelées en leurs bords, ridées, d'un goût aſtringent un peu âcre: ſes fleurs ſont en gueule, verticillées ou diſpoſées en rayon & par étages le long des tiges, de couleur blanche tirant ſur le jaune, marquetées de points rouges; chaque étage de ces fleurs eſt ſoutenu par deux feuilles preſque rondes, coupées ſouvent en crête de coq, & différentes des autres feuilles qui naiſſent plus bas; chacune de ces fleurs eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres, & ſoutenu par un calice formé en cornet. Quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde quatre ſemences oblongues, noires enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur: ſa racine eſt ligneuſe. Cette plante une odeur puante approchante de celle du Lamium: elle croît aux lieux rudes, montagneux, ſablonneux; elle contient aſſez de ſel eſſentiel & d'huile. Crapaudine.

Vertus. Elle eſt déterſive, vulnéraire, aſtringente, propre pour les hernies, pour les playes; on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

Etimologies. *Sideritis à σίδηρος, ferrum*, parce qu'on eſtime cette plante propre pour guérir les playes faite par le fer.

On l'appelle *Feruminatrix* par la même raiſon.

Herba Judaïca, parce que les Juifs mirent autrefois cette plante en uſage dans la Médecine.

SILEX.

Caillou. *Silex*, en françois, *Caillou*, eſt une eſpece de pierre plus dure que le marbre, unie, polie, douce au toucher, compacte, peſante, de couleurs différentes, laquelle naît en beaucoup de lieux, comme dans les mines, ſur les montagnes, dans les terres avec le ſable, dans les rivieres : il y en a de pluſieurs eſpeces; on les prépare en les faiſant rougir & les éteignant pluſieurs fois dans de l'eau ou dans du vinaigre pour les attendrir, puis on les broye.

Préparation.

Vertus. Les Cailloux préparez ſont eſtimez propres pour la pierre, pour la gravelle, pour lever les obſtructions, étant pris intérieurement: mais je les crois plutôt capables d'augmenter les pierres du corps que de les diminuer; on s'en ſert utilement pour nettoyer les dents.

Pierre & diamant de Medoc. Il naît dans le ſable au pays de Medoc en Guyenne une eſpece de Caillou, très-dur, poli, criſtalin, gros ordinairement comme une aveline ou une muſcade, blanc, luiſant, & qui étant taillé eſt reſplendiſſant comme le diamant; auſſi en fabrique-t-on de faux diamant.

Etimologie. *Silex* eſt tiré du mot hébreu *Selag*, qui ſignifie la même choſe.

SILIQUA, *ſive* CERATIA.

Siliqua edulis. C. B. Pit. Tournef.
Siliqua dulcis ſive vulgatior. Park.
Siliqua arbor, ſive Ceratia. J. B. Raii hiſtor.
Panis S. Joannis Germanis & Belgis.
Ceratia ſiliqua, ſive Ceratonia. Ger.
Caroba officinarum, Ceratonia. Dod.
Cerata vel ſiliqua. Ad. Lob. Tab.
Ceraunia ſiliqua. Theophraſti.
En françois, *Carouge*, ou *Caroubier*.

Carouge Caroubier. Eſt un arbre de grandeur médiocre, pouſſant beaucoup de rameaux grands & fort étendus, garnis de feuilles arrondies, reſſemblantes à celles du Terebinte, mais plus grandes, charnues, nerveuſes, dures : ſes fleurs ſont ordinairement à cinq étamines qui naiſſent des échancrures du calice : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde une ſilique longue quelquefois d'un pied, large d'un pouce, fort plate, de couleur rouge obſcure, d'une ſubſtance moëlleuſe & comme charnue, creuſée en travers de quelques foſſes, dans chacune deſquelles on trouve une ſemence plate, aſſez ſemblable à celle de la caſſe, mais un peu plus petite. Cet arbre croît au Royaume de Naples, en pluſieurs lieux de l'Eſpagne, en Candie aux Indes Orientales; ſes gouſſes étant encore vertes, ou même mûres, ont un goût déſagréable; mais quand on les fait ſécher elles deviennent douces & bonnes à manger.

Vertus. Les feuilles du Carouge ſont aſtringentes.

Ses fruits ou gouſſes ſéches ſont apéritives, pectorales, propres pour arrêter les cours de ventre, pour exciter l'urine, étant priſes en décoction ou mangées : on tire euſſi un ſuc mielleux de celles qui n'ont point été ſéchées, & l'on s'en ſert pour la toux, pour les chaleurs de l'eſtomac, pour lâcher un peu le ventre.

Etimologies. *Siliqua à* ξυλινή, *lignoſa*, parce que pluſieurs ſiliques ont des écorces ligneuſes.

On a nommé cet arbre *Siliqua*, à cauſe qu'il porte pour fruit des ſiliques.

Ceratonia, *Ceratia*, *Cerata*, *Ceraunia à* κέρας, *cornu*, parce que le fruit du Carouge a une figure approchante de celle d'une corne.

SILIQUASTRUM.

Siliquaſtrum. Caſt. Dur. Pit. Tournef.

Siliquaſtrum & Siliqua ſylveſtris & fatua, & Arbor amoris. Caſt.

Arbor Judæ, quæ græcis vulgò Coucouchias. Bellon.

Siliqua ſylveſtris rotundifolia. C. B.

Fabago ſive Siliquaſtrum Bellon. Geſn. hort.

Ceratia agreſtis. Bellon. Geſn. hort.

En françois, *Gainier.*

Eſt un arbre qui pouſſe des rameaux éloignez les uns des autres, couverts d'une écorce purpurine noirâtre; ſes fleurs naiſſent & s'épanouiſſent au Printems avant ſes feuilles elles ſont légumineuſes, belles, agréables, purpurines, amaſſées pluſieurs enſemble, attachées à des pédicules courts, noirs, compoſées chacune de cinq feuilles, deux deſquelles qui ſont aux côtez d'en bas, ſurpaſſent en grandeur les ſupérieures, ce qui eſt contraire aux fleurs légumineuſes des autres plantes : leur goût eſt doux, un peu aigrelet. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des gouſſes longues d'environ demi-pied, très-aplaties, membraneuſes, purpurines, renfermant de ſemences preſque ovales, plus groſſes que des Lentilles, dures : ſes feuilles naiſſent ſeules & alternes le long des branches, rondes comme celles de l'Aſarum, mais beaucoup plus grandes, nerveuſes, vertes en deſſus, blanchâtres en deſſous. Cet arbre croît aux pays chauds proche des ruiſſeaux, aux vallées, dans les hayes. Gainier.

Ses gouſſes ſont aſtringentes. Vertus.

Siliquaſtrum, parce que la gouſſe de cet arbre approche en figure de celle du Carouge qu'on appelle *Siliqua*. Etimologie.

Gainier, parce que ſes gouſſes ſont faites comme des gaines à couteaux.

SIMAROUBA.

Simarouba eſt une écorce qui fut envoyée pour la premiere fois de la Cayenne ici en 1713, comme un très-bon reméde pour les dévoyemens dyſſenteriques; il y en eut beaucoup & de violens en 1718, qui ne faiſoient le plus ſouvent que s'irriter par l'Ipecacuana, & la nouvelle drogue au contraire y réuſſit très-bien. M. de Juſſieu, qui n'en avoit eu de ce premier envoi qu'une petite quantité, fut curieux d'en avoir encore dans la ſuite, & il en éprouva toujours d'auſſi bons effets, bien entendu qu'il ne l'appliquoit pas indifféremment à toutes ſortes de dyſſenteries. La préparation de ce reméde eſt la plus ſimple qu'il ſoit poſſible : on le prend en décoction comme du thé; & dès le ſecond verre on s'apperçoit ordinairement qu'il agit : le goût en eſt fort ſupportable, un peu d'amertume marque une ſubſtance âcre & ſtomachique qui rétablit les forces de l'eſtomac, la couleur laiteuſe que prend l'eau vient d'une ſubſtance balſamique & onctueuſe qui arrête les douleurs & les épreintes; la prompte ſuppreſſion du ſang & la conſtipation qui ſurvient, indiquent une qualité aſtringente & vulnéraire.

Dioſcoride parle d'une écorce qu'on apportoit du fond de l'Orient, & qui s'employoit pour les hémorragies & les dyſſenteries : la couleur en étoit jaunâtre, & c'eſt à peu près celle du Simarouba. On l'appelloit *Macer* ou *Macir*. Pline, Galien & les Arabes en ont Macer ou auſſi parlé. On ne peut guéres douter qu'une écorce dont quelques rélations des Indes Macir. Orientales font mention, en lui attribuant les mêmes vertus, & avec les plus grands éloges, ne ſoit ce Macer des Anciens; & la vraiſemblance eſt d'autant plus forte, qu'en quelques lieux des Indes cette écorce a le nom de *Macre*. Macre.

On trouvera un détail plus grand de l'ufage de ce nouveau reméde dans les *Mémoires de l'Académie de 1729.*

SIMBOR.

Simbor Mangianam, five cornu Alcis (Bontii in Pifon.) eft une plante des Indes qui repréfente fort bien en figure les cornes d'un Efland ; elle croit proche de la mer en Java, & principalement au Royaume de Bantam. Il ne paroît point qu'elle ait d'autre racine qu'une matiere fongueufe, molaffe d'où elle fort : il n'eft point befoin de la mettre en terre pour la faire croître ; il fuffit de la placer fur une pierre ou dans le creux d'un arbre. On pourroit mettre cette plante entre les efpeces de fempervivum, car elle demeure toujours verte en hyver & en été : fes feuilles font femblables à celles de nos lis blancs, de fubftance vifqueufe, d'un goût amer.

Vertus. Cette plante eft émolliente, réfolutive ; elle lâche le ventre, elle tue les vers, étant écrafée & appliquée fur le nombril ; on s'en fert auffi en cataplafme pour réfoudre les tumeurs froides.

SIMIA.

Simia. Simius. En françois, *Singe.*

Singe. Eft un animal à quatre pieds, gros ordinairement comme un chien, & quelquefois plus gros, couvert d'un poil affez épais, brun, mais plus fouvent roux, tirant fur le Guenon. verdâtre : fa femelle eft appellée *Guenon*, & la petite Guenon *Guenuche* : il a quelque Guenuche. reffemblance avec l'homme, & il l'imite autant qu'il peut ; fes yeux, fes fourcils, fes narines, fes dents, & fes oreilles font femblables à celles de l'homme : il a fur la poitrine deux bouts de mammelles comme l'homme : fes pattes de devant font des bras & des mains, avec des doigts & des ongles, dont il fe fert à peu près comme nous nous fervons des nôtres : fa queue eft longue : il naît aux pays Orientaux, en Lybie, en Mauritanie, au mont Caucafe, vers la mer Rouge, en Egypte, en Ethyopie, aux Indes. Il y en a de plufieurs efpeces, dont les Naturaliftes anciens ont fait *deux* générales ; fçavoir en Singes qui ont une queue, & en Singes qui n'en ont point : ils ont appellé les premiers *Cercopitheci.* *Cercopitheci* ; les autres qui n'ont point de queue ne différent des premiers qu'en ce qu'ils font privez de ce membre ; ces derniers croiffent ordinairement forts grands. Le Singe vit d'herbes, de froment, d'araignées, de fruits ; il boit du vin : fa femelle ayant fait des petits, les tient entre fes bras, & les alaite comme feroit une nourrice fon enfant. Cet animal eft méchant, traître quand il n'a point été apprivoifé ; il fe jette fur quelque partie du corps, & la mord affez fort pour en emporter la piéce : il contient beaucoup de fel volatil & d'huile.

Vertus. Sa *chair* eft aftringente.

On prétend que fon *cœur* étant rôti & mangé, aiguife la mémoire.

Sa *graiffe* eft réfolutive & nervale.

Il naît au Bréfil & en plufieurs autres pays des Indes, une efpece de petit Singe appel-
Sagouin. lé *Sagouin* ; il eft de la grandeur d'un Ecureuil ; fon poil eft ordinairement de couleur aurore, quelquefois grife ou variée ; fon tempérament eft fi délicat, que le moindre froid le fait mourir.

On trouve encore dans le Bréfil une autre efpece de petit Singe que les gens du pays
Macag. appellent *Macag* : il eft plus gros que le Sagouin, & fon poil eft plus brun ; cet animal pleure toujours : il imite tout ce qu'il voit faire, de même que les autres Singes.

Sapajou. Le *Sapajou* eft encore une efpece de petit Singe fort joli : fa taille eft grêle, & déliée à peu près comme celle d'un petit Ecureuil ; il eft couvert d'un poil roux ou jaunâtre ; fa face eft ordinairement blanche, & fon menton noir ; fes yeux font gros ; il eft alerte,

agréable

agréable & careſſant, de bonne amitié, mais voleur ; il eſt auſſi ſenſible au froid que le ſagouin : on en trouve dans l'Iſle de Cayenne en la nouvelle France, & en pluſieurs autres lieux de l'Amérique.

Le P. Louis le Conte, Jéſuite, rapporte dans ſes *Mémoires* de l'état préſent de la Chine, qu'en paſſant de la Chine à la côte de Coromandel, il avoit vû dans le détroit de Malaque, de *grands* Singes qui ont au moins quatre pieds de haut, & qui marchent naturellement ſur leurs deux pieds de derriere, qu'ils plient tant ſoit peu comme fait un chien à qui l'on a appris à danſer. Ils ſe ſervent, dit-il, comme nous des deux bras ; leur viſage eſt preſque auſſi formé que celui des Sauvages du Cap de Bonne-Eſpérance ; mais leur corps eſt tout couvert d'une laine blanche, noire ou griſe : du reſte, le cri de ce ſinge eſt parfaitement ſemblable à celui d'un enfant ; il a toute l'action extérieure ſi humaine, & les paſſions ſi vives & ſi marquées, que les muets ne peuvent guéres mieux exprimer leurs ſentimens & leurs volontés. Il paroît ſurtout d'un naturel fort tendre ; & pour témoigner ſon affection aux perſonnes qu'il connoît & qu'il aime, il les embraſſe & les baiſe avec des tranſports qui ſurprennent. Ils ont encore un mouvement qui ne ſe trouve en aucune bête, & qui eſt fort commun aux enfans ; c'eſt de trépigner de joye ou de dépit quand on leur donne ou qu'on leur refuſe ce qu'ils ſouhaitent avec beaucoup de paſſion. Leur légereté & leur adreſſe eſt incroyable ; c'eſt un plaiſir qui va juſqu'à l'admiration, que de les voir courir dans les cordages d'un vaiſſeau, où ils jouent quelquefois comme s'ils s'étoient fait un art particulier de voltiger, ou qu'ils euſſent été payés comme nos Danſeurs de corde pour divertir la compagnie : tantôt ſuſpendus par un bras, ils ſe balancent quelque tems avec nonchalance pour s'éprouver ; & ils tournent enſuite tout à coup avec rapidité autour de la corde, comme une roue ou une fronde qu'on auroit miſe en mouvement ; tantôt prenant la corde ſucceſſivement avec les doits qu'ils ont très-longs, ils laiſſent tomber tout leur corps en l'air ; ils courent de toute leur force d'un bout à l'autre, & reviennent avec la même vîteſſe. Il n'eſt ſorte de figure qu'ils ne prennent, ni de mouvement qu'ils ne ſe donnent, ſe couchant en arc, ſe roulant comme une boule, s'accrochant des mains, des pieds & des dents, ſelon les différentes ſingeries que leur bizarre imagination leur fournit, & qu'ils font de la maniere du monde la plus divertiſſante. Mais leur légereté à s'élancer d'un cordage à un autre, à trente & à cinquante pieds de diſtance, paroît encore plus ſurprenante ; auſſi pour en avoir plus ſouvent le plaiſir, nous les faiſions ſuivre par cinq ou ſix petits mouſſes ou matelots formés à cette ſorte d'exercice, & accoutumés eux-mêmes à courir dans les cordages : alors nos ſinges pour les imiter, faiſoient des ſauts ſi prodigieux, & gliſſoient avec tant d'adreſſe le long des mats, des vergues & des plus petits manœuvres, qu'ils ſembloient plutôt voler que courir, tant leur agilité ſurpaſſoit tout ce que nous remarquons dans les autres animaux.

Tome II, page 503. Grands Singes.

Simia, *Simius*, *à* σιμὸς, *ſimus*, camart, parce que le Singe a le nez camart.

Cercopitheci, *à* κέρκος, *cauda*, *&* πίθηκος, *Simia*, comme qui diroit *Simia caudata*, Singe à queue.

Etimologies.

SIMIA MARINA.

Simia marina Æliani. En françois, *Singe de mer.*

Eſt un poiſſon long, cartilagineux, reſſemblant de face & de couleur au Singe terreſtre ; il eſt couvert d'une écaille dure comme celle de la Tortue. Ce poiſſon naît dans la mer Rouge, où il nage avec une ſi grande vîteſſe, qu'il ſemble voler. Nous ne ſçavons point qu'il ait aucun uſage dans la Médecine.

Singe de mer.

SINAPI.

Moutarde. *Sinapi*, en françois, *Moutarde*, eſt une plante dont il y a *trois* eſpeces principales.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellée,

Sinapi. Ang. Geſn. hort. Caſt.	*Sinapi ſiliqua latiuſcula glabra, ſemine ruffo, ſive vulgare.* J. B. Raii hiſt.
Sinapi Rapi folio. C. B. Pit. Tournef.	*Sinapi ſativum prius.* Dod.
Sinapi primum. Matth. Ger. Cæſalp.	*Sinapi ſativum Rapi folio.* Park.
Sinapi hortenſe. Cord. in Dioſc.	

Elle pouſſe des feuilles ſemblables à celles de la Rave, mais plus petites & plus rudes : ſa tige croît à la hauteur de quatre ou cinq pieds, ronde, velue, diviſée en pluſieurs rameaux garnis de petites fleurs jaunes à quatre feuilles diſpoſées en croix : quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccéde des ſiliques aſſez courtes, anguleuſes, pointues, remplies de ſemences preſque rondes, rouſſes ou noirâtres, d'un goût âcre & mordant : ſa racine eſt ligneuſe, fragile, blanche, garnie de fibres.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Sinapi Apii folio. C. B. Pit. Tournef.	*Sinapi ſativum.* Lugd.
Sinapi alterum ſativum. Ad. Lob.	*Sinapi ſiliqua hirſuta, ſemine albo vel ruffo.* J. B. Raii hiſt.
Sinapi album. Cam. Eyſt.	

Elle pouſſe une tige à la hauteur de deux pieds, rameuſe, velue, vuide : ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Rave, laciniées, & principalement celles d'en bas, garnies de poils roides & piquans : ſes fleurs ſont ſemblables à celles de l'eſpece précédente, mais attachées à des pédicules plus longs, d'une odeur agréable : quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des ſiliques velues, pointues, remplies de ſemences preſque rondes, blanchâtres ou noirâtres, âcres : ſa racine eſt ſimple, longue comme la main, groſſe comme le doigt, ligneuſe, blanche, garnie de pluſieurs fibres longues. On cultive ces deux eſpece s de Moutarde dans les champs & dans les jar dins.

Troiſiéme eſpece. La troiſiéme eſpece eſt appellée,

Sinapi ſylveſtre. Dod. Lugd.	*Eruca, ſive Rucula marina minor & Sinapi 9.* Trag.
Sinapi tertium. Matt. Caſt. Cæſ.	
Sinapi Erucæ folio. C. B. P. Tournef.	

Elle differe des Moutardes cultivées en ce qu'elle eſt plus petite, en ce que ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Roquette, & en ce que ſa ſemence eſt rougeâtre : elle croît aux lieux rudes, pierreux, humides, maritimes.

Les *ſemences* des Moutardes contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile ; on les employe dans la Médecine.

Vertus. Elles ſont inciſives, atténuantes, apéritives, propres pour exciter l'appétit, pour diſcuter les phlegmes, pour briſer la pierre du rein ; on s'en ſert pour la ſiévre quarte, pour la mélancolie hypocondriaque, pour le ſcorbut, pour provoquer l'éternuement, pour réſoudre les tumeurs, pour digérer & faire mûrir les abſcès : on les employe intérieurement & extérieurement, étant réduites en poudre ; on en applique ſur les épaules où l'on a fait des ventouſes avec des ſcarifications, pour réveiller le malade dans

Sinapiſmus l'apopléxie, dans la paralyſie ; c'eſt ce qu'on appelle *Sinapiſmus* : elle agit avec beaucoup d'âcreté.

Huile de ſemence de moutarde, Vertus. On tire par expreſſion de la *ſemence* de Moutarde bien pilée, une *huile* propre pour la paralyſie, pour réſoudre les humeurs froides.

Sinapi, σίναπι, ἀ σίνειν ὦπα, parce que la graine de moutarde fait mal aux yeux par la force de son odeur; ou bien *Sinapi*, *quasi* εἶναι νάπυ, parce que ses feuilles ressemblent à celles du navet. Etimologies.

Moutarde, *à musto*, moust, & *ardere*, brûler, *quasi mustum ardens*; parce qu'on mêle de la semence de moutarde pilée dans du moust à demi épaissi, pour faire une espece de pâte liquide, âcre & piquante ou brûlante, qu'on appelle; *Moutarde*, & dont on se sert pour exciter l'appétit.

Cette moutarde est préparée particuliérement à *Dijon* & à *Angers*, d'où on l'envoye dans de petits barils par toute la France: on en pourroit faire d'aussi bonne à Paris, mais on y préfére la moutarde *blanche*, qui est un mêlange de graine de moutarde bien pilée, d'un peu de farine & de vinaigre; elle est plus brûlante au goût que celle qui est préparée avec le moust. Moutarde de Dijon & d'Angers. Moutarde blanche.

SISARUM.

Sisarum. Dod. Ger.
Sisarum Germanorum. C. B. Pit. Tourn.
Sisarum multis. J. B. Raii. hist.
Siser sativum. Fuch.
Siser Germanicum. Cæsalp.
Siser vulgare. Park.

En françois, *Chervi*.

Est une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds: ses feuilles sont attachées plusieurs à une côte, comme au panais, mais plus petites, plus vertes, & plus douces au toucher, légerement crénelées en leurs bords: ses fleurs naissent en ombelles ou parasols aux sommets des tiges, petites, ordinairement à cinq feuilles blanches, disposées en rose, odorantes: ces fleurs sont suivies par des petits fruits composez chacun de deux graines oblongues, un peu plus grandes que celles du persil, étroites, canelées sur le dos, de couleur obscure; ses racines sont à navets longs comme la main, ridez, gros comme le doigt, tendres, aisez à rompre, attachez à un collet en maniere de tête, de couleur blanche, d'un goût doux, & bons à manger; on s'en dans les cuisines. On cultive cette plante dans les jardins potagers: elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel. Chervi.

Elle est apéritive & vulnéraire; elle excite la semence. Vertus.

SISYMBRIUM.

Sisymbrium sylvestris. Cæsalp.
Sisymbrium aquaticum foliis in profundas lacinias divisis, siliquâ breviori. Pit. Tourn.
Raphanus aquaticus foliis in profundas lacinias divisis. C. B.
Raphanus aquaticus. Tab. Ger. Park.
Raphanus sylvestris cum siliquis curtis. Raii hist.
Raphanus aquaticus Tabernæmontani. J. Bauhin.
Radica sylvestris. Dod.

Est une plante aquatique qui pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, canelées, quelquefois rougeâtres, creuses: ses feuilles sont oblongues, pointues, laciniées profondément, dentelées, attachées alternativement le long de leur tige: ses fleurs naissent aux sommitez des branches, soutenues par des pédicules longs & grêles, composez chacune de quatre feuilles jaunes disposées en croix: quand cette fleur est passée, il lui succede une petite silique courte, divisée intérieurement en deux loges qui renferment des semences presque rondes: sa racine est oblongue, grosse comme le petit doigt, blanche, âcre, piquante. Cette plante croît dans les marais, dans les fossez où il y a de l'eau, dans les rivieres: elle fleurit ordinairement aux mois de Juin & de Juil-

let : ſa racine eſt bonne à manger au printems ; quelques-uns s'en ſervent au lieu raiforts. Toute la plante contient beaucoup de ſel eſſentiel, de phlegme & d'huile.

Vertus. Elle eſt fort apéritive, déterſive, propre pour exciter l'urine, pour atténuer & pouſſer la pierre du rein & de la veſſie, pour la néphrétique, pour le ſcorbut, pour l'hydropiſie, étant priſe intérieurement.

Creſſon d'eau. * *Siſymbrium aquaticum Matthioli*, en françois, *Creſſon d'eau*, eſt décrit dans l'article NASTURTIUM AQUATICUM.

Etimologie. *Siſymbrium*, à σίον, *ſium*, & ὄμβρος, parce que cette herbe naît dans les lieux aquatiques.

SISYRINCHIUM.

Siſyrinchium. Park.
Siſyrinchium majus. Ger.
Siſyrinchium majus, flore lutea macula notato. C. B. Pit. Tournef.
Siſyrinchium majus. Dod.
Siſyrinchion majus vel primum. Cluſ. hiſp.
Iridi bulboſæ affinis Siſyrinchium majus. J. B.

Eſt une plante qui reſſemble à l'iris bulbeux ; elle pouſſe deux ou trois feuilles longues, étroites, vertes, molles : ſa tige eſt droite, ronde, ferme, haute de près d'un pied, portant à ſon ſommet trois ou quatre feuilles ſemblables à celles de l'iris, s'ouvrant l'une après l'autre, belles, agréables à la vûe, de couleur bleue, marquées de quelques taches jaunes, d'une odeur aſſez agréable : ces fleurs ſont de courte durée ; il leur ſuccede des fruits oblongs qui contiennent des ſemences preſque rondes, petites, rougeâtres : ſa racine eſt compoſée de deux tubercules poſez l'un ſur l'autre comme en celle du glayeul, de couleur noire en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux, bonne à manger. Cette plante naît dans les pays chauds, aux lieux montagneux & humides : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Sa racine eſt carminative, & propre pour appaiſer les tranchées, étant mangée.

Etimologie. *Siſyrinchium*, à σῦς, *ſus*, & ῥύγχος, *roſtrum*, comme qui diroit, *Groin de cochon* ; parce que les cochons pouſſent leur groin dans la terre pour chercher la racine de cette plante, dont ils ſont fort frians.

SIUM, *vel* SION.

Sium. Cord. hiſt. Geſn. hort. Dod.
Sium verum. Matth. Thal. Lugd.
Sion, ſive Apium paluſtre, foliis oblongis. C. B. Pit. Tournef.
Sium, ſive Laver Dioſcoridis, Oluſatri folio, ſive aquatica Paſtinaca. Ad. Lob.
En françois, *Berle.*

Berle. Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de quatre ou cinq pieds, groſſes, canelées, anguleuſes, vuides, ſe diviſant par haut en quelques rameaux : ſes feuilles ſont rangées par paires ſur une côte terminée par une ſeule feuille ; chacune d'elles eſt oblongue, graſſe, d'entelée en ſes bords : ſes fleurs naiſſent ſur des ombelles ou paraſols aux ſommets des branches, compoſées chacune de cinq feuilles blanches diſpoſées en roſe : quand ces fleurs ſont tombées, il paroît des graines jointes deux à deux, menues, arrondies & canelées ſur le dos, applaties de l'autre côté : ſes racines ſont petites, fibreuſes, noires. Toute la plante a une odeur forte : elle croît aux lieux aquatiques, aux bords des ruiſſeaux ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme.

Autres eſpeces. * Il y a pluſieurs autres eſpeces de Berle qui croiſſent dans les ruiſſeaux, & qui ont à peu près les mêmes uſages.

Vertus. Elle eſt fort apéritive, propre pour atténuer & briſer la pierre du rein & de la veſſie, pour exciter l'urine, les mois aux femmes & l'accouchement, pour arrêter la dyſſenterie, pour le ſcorbut, étant mangée ou priſe en décoction.

Sium, *à σείω*, *quatio*, parce que cette plante tremble presque toujours, étant sujette à être secouée & ébranlée par le vent. Etimologie.

SMARAGDUS.

Smaragdus. Prasinus. En françois, *Emeraude.* En arabe, *Zamarrut.* En persan & en indien, *Pachée.*

Est une belle pierre précieuse, verte, diaphane, luisante, resplendissante, mais médiocrement dure : il y en a de *deux* especes ; l'une *Orientale*, & l'autre *Occidentale*. Emeraude.

La premiere est la plus dure, la plus belle & la plus estimée ; elle représente par sa couleur gréable & réjouissante la verdeur des prez, & elle remplit les yeux d'une lumiere éclatante : elles nous est apportée des Indes orientales. Orientale.

La seconde peut être distinguée en deux especes, en péruvienne & en européenne. La péruvienne a une couleur verte fort belle & fort agréable ; mais elle ne rayonne point comme l'orientale, & elle est souvent remplie de petits nuages verdâtres : elle naît au Pérou abondamment, & assez grosse. Occidentale Péruvienne.

L'européenne est la moins dure, la moins rayonnante, & la moins estimée de toutes : elle naît en Cypre, en Bretagne, en Auvergne, & en plusieurs autres lieux. Européenne.

On doit choisir les Emeraudes orientales grosses à peu près comme des noisettes, pures, transparentes, nettes, luisantes, d'une belle couleur verte rayonnante. Choix.

Les Emeraudes occidentales sont ordinairement beaucoup plus grosses que les orientales : on en trouve qui surpassent en largeur la paume de la main. On doit choisir les plus dures, les plus belles, & les plus resplendissantes.

Les Emeraudes orientales & occidentales sont propres pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, pour adoucir les humeurs trop âcres, étant broyées subtilement & prises par la bouche. La dose en est depuis six grains jusqu'à demi-dragme : on prétend qu'elles résistent au venin & à la malignité des humeurs, qu'elles sont bonnes pour l'épilepsie, qu'elles hâtent l'accouchement, étant portée en amulette ; mais ces dernieres quaqualitez ne sont qu'imaginaires. Vertus. Dose.

Smaragdus, *à σμαράσσειν*, *splendere*, parce que cette pierre précieuse est fort resplendissante. Etimologie.

SMARIS.

Smaris est une espece de haran, ou un petit poisson de mer blanc, qu'on appelle à Marseille *Haret*, comme qui diroit, *petit Haran*, & en Espagne & en Languedoc *Picarel*, parce qu'ayant été fumé comme les autres harans, il pique la langue quand on le mange : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Haret. Picarel.

Il est propre pour exciter le lait aux nourrices, & contre les morsures du scorpion & du chien enragé, étant pris en décoction ou mangé. Vertus.

Sa *tête* étant rôtie ou brûlée & réduite en poudre, est bonne pour déterger & consumer les chairs baveuses des playes, y étant appliquée.

Smaris, *à μαρμαίρω*, *candidus sum*, parce que ce poisson est blanc ; de-là vient qu'on appelle en latin les hommes pâles *Smarides*. Etimologie.

SMECTIS TERRA.

Smectis. Smecten. Terra Saponaria ex Museo Wormiano.

Est une espece de terre argilleuse, grasse & savonneuse qu'on trouve en Angleterre, & dont les Anglois se servent pour nettoyer le linge & les laines : elle est compacte, dure, pesante, approchante en solidité de la pierre, de couleurs différentes, tantôt Usage.

grise blanchâtre, parsemée de taches noires, tantôt de couleur *safranée :* quelques Auteurs la placent entre les especes de *Galactites*.

Vertus. Elle est astringente.

SMILAX ASPERA.

Smilax aspera. Dod. Ger. J. Bauh. Raii hist.

Smilax aspera fructu rubente. C. Bauh. Pit. Tournef.

Smilax aspera fructu rubro. Park.

Smilax aspera fructu rutilo. Clus. hisp.

Volubilis aspera. Lonic.

C'Est une plante qui pousse plusieurs tiges longues, dures, canelées, sarmenteuses, rameuses, pliantes, garnies d'épines & de mains, serpentant, montant, s'attachant & s'entortillant autour des arbrisseaux voisins, dans les hayes: ses feuilles naissent seules de distance en distance, grandes, larges comme celles du lierre, mais sans angles, épaisses, dures, nerveuses, pointues, épineuses, marbrées de taches blanches: ses fleurs sont en petites grapes aux sommitez des rameaux, petites, blanches, odorantes, composées chacune de cinq feuilles disposées en étoile. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits ronds comme des raisins, mous, rouges ou d'un jaune foncé, renfermant chacun sous sa peau une, ou deux ou trois semences, rondes, lisses, douces au toucher, de couleur rouge-brune en dehors, blanche en dedans, d'un goût fade & désagréable; sa racine est longue, un peu nouée, dure, & se divisant en plusieurs petites branches. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes, proche des hayes, aux bords des chemins, sur les montagnes, aux vallées, principalement aux pays chauds: elle fleurit au printems, & son fruit mûrit à la fin de l'été; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est dessicative & sudorifique, propre pour résister au venin.

Etimologie. *Smilax*, ἀ σμάω, *rado*, je racle, parce que cette plante est piquante; ou bien *Smilax*, est le nom d'un certain enfant, qui selon les Métamorphoses d'Ovide, fut changé en cette plante.

SMYRIS.

Emery, Pierre d'Emery. *Smyris lapis*, en françois, *Emery*, *Emeril* ou *pierre d'Emery*, est une espece de marcasite ou une pierre fort dure, dont il y a *trois* especes.

Emery d'Espagne. La premiere & la plus estimée est appellée, *Emery d'Espagne*, parce qu'elle se trouve dans les mines d'or & d'argent du Pérou & de plusieurs autres lieux de la nouvelle Espagne: elle est rougeâtre, parsemée de vénules ou de points d'or & d'argent. Cette espece d'Emery est fort rare, parce qu'à cause de l'or qu'elle contient le Roi d'Espagne en a défendu le transport.

Emery rouge. Ferette. La seconde est unie, *rouge*, mais ne contenant ni or ni argent; elle naît dans les mines de fer en Espagne, & se nomme *Ferette* d'Espagne.

Emery commun, pulvérisé. La troisiéme est l'Emery *commun*, sa couleur est noirâtre: elle naît dans les mines de fer: on la pulvérise en Angleterre par le moyen de certains moulins faits exprès, ce qu'on ne pourroit pas faire dans des mortiers, à cause de la grande dureté de cette pierre, car elle perceroit ou casseroit plutôt le mortier que de s'y mettre en poudre. L'Emery *pulvérisé* sert à polir les armes, les couteaux, les glaces des miroirs. On le choisit bien pulvérisé, pur & net.

Usage. Choix.

La *pierre* d'Emery entiere doit être choisie nette, haute en couleur.

Toutes ces pierres sont employées pour couper & nettoyer les pierres précieuses, les caillous, le verre, le marbre.

On n'employe point l'Emery dans la Médecine; quelques-uns croyent que celle qui

eſt en poudre, ſoit propre pour nettoyer les dents, mais je craindrois qu'elle ne les cariât.

La matiere qui tombe des meules des Lapidaires, en boue, contient de la pierre d'émery en poudre : on fait ſécher cette boue, & l'on appelle *Potée d'Emery*. Potée d'Emery.

Smyris à σμάω, tergo, purgo, parce que cette petite pierre eſt employée pour nettoyer & polir pluſieurs matieres. Etimologie.

SMYRNIUM.

Smyrnium Matthioli, Ic. Valgr. Pit. Tournef.

Hippoſelinum. Ger. emac.

Hippoſelinum, ſive Smyrnium vulgare. Park.

Hippoſelinum Theophraſti, vel Smyrnium Dioſcoridis. C. B.

Macerone, quibuſdam Smyrnium ſemine magno & nigro Joannis Bauhini, Raii hiſt.

En françois, *Maceron*.

Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de trois pieds, rameuſes, canelées, un peu rougeâtres ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'Ache, mais plus grandes, découpées en parties plus arrondies, d'une odeur aromatique, d'un goût approchant de celui du Perſil ; ſes branches ſont terminées par des paraſols qui ſoutiennent de petites fleurs blanches, compoſées chacune de cinq feuilles diſpoſées en roſe. Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des ſemences jointes deux à deux, groſſes, preſque rondes, canelées, noires, d'un goût amer ; ſa racine eſt moyennement longue, groſſe, blanche, empreinte d'un ſuc âcre & amer, qui a l'odeur & le goût approchans en quelque maniere de celui de la Myrre. Cette plante croît aux lieux ſombres & marécageux, ſur les rochers, proche de la mer : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ; on ſe ſert en Médecine principalement de ſa racine & de ſa ſemence. Maceron.

Elles ſont apéritives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour la goutte ſciatique, pour la colique venteuſe, pour l'aſthme, étant priſes en décoction. Vertus.

Smyrnium à σμύρνα, myrrha, parce que la racine de cette plante a une odeur & un goût approchans de ceux de la Myrre ; ou parce que la racine de la plante que les Anciens ont appellé *Smyrnium*, rendoit par les inciſions qu'on y faiſoit, une larme ſemblable à la Myrre. Etimologies.

Macerone eſt un mot Italien qu'on croît être une corruption de *Macedonium*, parce qu'on a appellé autrefois mal-à-propos cette plante *Petroſelinum Macedonium*.

SOLANUM.

Solanum vulgare. Park.

Solanum hortenſe. Dod. Ger.

Solanum officinarum acinis nigricantibus & fuſcis. C. B.

Solatrum.

Solanum hortenſe, ſive vulgare. J. B. Raii hiſt.

Solanum nigrum vulgare. Cord. hiſt. Pit. Tournef.

Strychnon.

En françois, *Morelle*.

Eſt une plante fort commune qui pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, rameuſe ; ſes feuilles ſont oblongues, pointues, aſſez larges, molles, noirâtres ou d'un verd foncé, les unes anguleuſes, les autres crénelées, les autres entieres, d'un goût herbeux, fade, remplies d'un ſuc vert : ſes fleurs ſont des roſettes découpées ordinairement à cinq pointes, de couleur blanche, ayant en leur milieu des étamines jaunes, Morelle.

ces fleurs font fuivies par des fruits gros comme des bayes de Geniévre, ronds, verds au commencement; mais en mûriffant ils deviennent mous, noirs & remplis de fuc: on y trouve quelques femences menues, ordinairement aplaties, jaunes; fes racines font longues déliées, fibrées, blanchâtres. Cette plante croît le long des chemins, contre les hayes, dans les jardins; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, peu de fel.

Vertus. Elle eft humectante, rafraîchiffante, réfolutive, un peu narcotique & aftringente; on s'en fert pour condenfer & épaiffir les humeurs, pour les éréfipelles, pour les dartres, pour les demangeaifons de la peau, pour les inflammations, pour les cancers, étant appliquée extérieurement; & quand on n'a point les feuilles vertes, on leur fubftitue l'eau de Morelle diftillée.

Etimologies. *Solanum à folari*, foulager, confortet, parce que cette plante adoucit les humeurs & fortifie.

Morelle vient de *More*, comme qui diroit *Plante dont le fruit eft noir comme un Maure.*

SOLDANELLA.

Soldanella. Gefn. hort. Dod. Lon. Caft.
Soldanella marina. Ger. Eyft.
Convolvulus maritimus noftras. Morif. hift. Pit. Tournef.
Soldanella maritima minor. C. B.
Braffica marina, five Soldanella. J. B. Raii hift.
Soldanella vulgaris, five volubilis marina. Park.

En françois, *Soldanelle*, ou *Chou marin*.

Soldanelle. Eft une efpece de Convolvulus, ou une petite plante qui pouffe des tiges grêles, pliantes, farmanteufes rougeâtres, ferpentant à terre: fes feuilles font prefque rondes, liffes, luifantes, femblables à celles de la petite Chelidoine, mais plus épaiffes, remplies d'un fuc laiteux, attachées à des queues longues; fes fleurs font des cloches à bords renverfés comme aux autres efpeces de Liferon, de couleur purpurine. Quand elles font paffées, il paroît en leur place des fruits prefque ronds, membraneux, qui renferment des femences anguleufes, noires ou blanches; fes racines font menues, fibreufes: toute la plante a un goût amer & un peu falé; elle croît proche de la mer, elle fleurit en été; on la fait fécher toute entiere avec fa racine, & l'on nous l'envoye.

Choix. Il faut la choifir récente, entiere, ou la moins brifée qu'il fe pourra: elle contient beaucoup de fel effentiel & d'huile.

Vertus. Dofe. Elle purge les férofités par le ventre; on l'employe pour l'hydropifie, pour la paralyfie, pour les maladies de la ratte, pour le fcorbut, pour les rhumatifmes. La dofe en eft depuis un fcrupule jufqu'à une dragme.

SOLEA.

Sole. *Solea lingulaca*, en françois, *Sole*, eft un poiffon de mer oblong, plat, & reffemblant en figure à la femelle d'un foulier; il eft affez connu dans les Poiffonneries: on en voit de différentes grandeurs ou efpeces; leurs écailles font fortement attachées fur le dos, de couleur grife, & quelquefois marquetées de taches qui repréfentent des yeux; leur chair eft ferme, blanche, favoureufe, de facile digeftion: l'excellence ou le bon goût de ce poiffon l'a fait appeller par quelques-uns *Perdix marina*, ou *Perdri de mer*. Il contient beaucoup d'huile & de fel volatil.

Perdrix de mer.

Vertus. Dofe. La *tête* de la Sole étant féchée & pulvérifée, eft propre pour la pierre, pour la gravelle, pour le fcorbut. La dofe en eft depuis un fcrupule jufqu'à une dragme.

Etimologie. *Solea*, parce que ce poiffon a la figure d'une femelle qu'on appelle auffi *Solea*. On l'appelle

l'appelle en grec βούγλωσσος ἀ βοῦς, *bos* & γλῶσσα, *lingua*, comme qui diroit *langue de bœuf*, parce que la sole ressemble en quelque maniere à la langue d'un bœuf.

Lingulaca, à linguæ forma.

SOLEN.

Solen, Dactylus, Digitus, en françois, *Coutelier.*

Est un coquillage un peu plus long que le doigt, & gros comme le pouce, composé de deux piéces jointes ensemble par un bout, creusées en forme de goutiere, voûtées par dessus, minces, représentant ensemble un étui ou un petit coffre, polies, luisantes, de couleur blanche ou bleuâtre en dehors, blanches en dedans. Rondelet les distingue en *mâle* & en *femelle*; le Solen mâle est le plus grand, de couleur bleuâtre ou d'ardoise; le Solen femelle est le plus petit, de couleur blanche ou roussâtre. L'une & l'autre espéce se trouvent assez communément sur le sable aux rivages de la mer Méditerranée, en Provence, au Languedoc, aux Isles d'Hyeres, à Cete; on en trouve aussi sur les côtes de Normandie, mais elles sont plus longues & plus épaisses que celles de la mer Méditerranée, de couleur blanche tirant sur le purpurin: elles enferment toutes un petit poisson de leur même figure, lequel quand il veut prendre sa nourriture, pousse sa tête dehors par le bout qui n'est point joint, & il la retire comme fait la Tortue: ce poisson est bon à manger, pourvû qu'on l'ait nettoyé de beaucoup de sable dont il est rempli; sa chair est un peu visqueuse, elle jette quelquefois une lueur de phosphore. Coutelier. Solen mâle & femelle.

Sa coquille est alkaline, résolutive, dessicative, apéritive, étant prise intérieurement. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules; on l'employe aussi extérieurement dans quelques cérats ou onguens, en la place du Dentale ou Dentalium qui est rare. Vertus, Dose,

On appelle ce coquillage *Dactylus* ou *Digitus*, parce qu'il a la figure d'un doigt. Etimologie.

SONCHUS.

Sonchus, Cicerbita, Lactucella. En françois, *Laitron*, ou *Laceron.*

Est une plante dont il y a *deux* espéces générales, une lisse, tendre & molle; l'autre rude & épineuse; la premiere & la plus estimée dans la Médecine est appellée. Laitron; Premiere espece.

Sonchus lævis. Matt. Gesn. hort. Dod.
Sonchus lævis vulgaris. Park.
Sonchus lævis laciniatus latifolius. C. B. Pit. Tournef.
Sonchus laciniatus non spinosus. J. B. Raii hist.
Lactuca leporina. Apul.
Brassica leporina. Germ.

En françois, *Laitron doux*, ou *Palais de Lievre.*

Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, creuse en dedans, tendre, un peu purpurine; ses feuilles sont longues, lisses, plus larges & plus tendres que celles de la dent de Lion, découpées ou laciniées, dentelées, rangées alternativement; les unes attachées à des queues longues, les autres sans queue & embrassant la tige par leur base qui est plus large que le reste de la feuille: ses fleurs naissent aux sommets des branches par bouquets à demi fleurons jaunes, quelquefois blancs, semblables à celles de la dent de Lion, mais plus petites. Quand ces fleurs sont passées, leur calice devient un fruit qui soutient de petites semences oblongues, rougeâtres, garnies chacune d'une aigrette: sa racine est petite, fibrée, blanche. Cette plante rend du lait quand on l'écrase; elle est bonne à manger en salade ou autrement; les Liévres en sont friands. Laitron doux.

La seconde espéce est appellée, Seconde espece.

Sonchus asper. Ger.
Sonchus asperior. Dod.
Sonchus minus laciniosus asperior, sive spinosior. Raii hist.
Sonchus asper non laciniatus. C. Bauh.
Pit. Tournefort.
Sonchus asper major non laciniatus. Park.

En François, *Laitron épineux.*

Laitron épineux. Sa tige est tendre, rougeâtre, creuse; ses feuilles sont entieres, ou peu laciniées, approchantes de celles de l'endive, embrassant la tige par leur base, de couleur verte obscure & luisante, garnies d'épines, longues, dures & piquantes : ses fleurs, ses semences & ses racines sont semblables à celles du *sonchus lævis*; elle rend aussi un suc laiteux.

L'une & l'autre espece croissent dans les jardins, dans les champs, dans les vignobles; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du sel.

Vertus. Elles sont humectantes, rafraîchissantes, adoucissantes, apéritives; on s'en sert pour les inflammations du foye, de l'estomac, de la poitrine, pour purifier le sang, pour augmenter le lait des nourrices, étant prises en décoction.

Etimologie. *Sonchus* ἀ σόγκειν, parce que cette plante semble se fondre en un suc salutaire pour les inflammations & douleurs de l'estomac.

SOPHIA.

Sophia, Dodonæo.
Sophia Chirurgorum. Ad. Lob. Ger.
Sisymbrium annuum Absinthii minoris folio. Pit. Tournef.
Nasturtium sylvestre tenuissimè divisum. C. Bauh.
Erysimum Sophia dictum. Raii hist.
Seriphium Germanicum, sive Sophia quibusdam. J. Bauh.
Seriphium absinthium. Fuch. Lon.
Accipitrina. Cæs.

Est une espece de sisymbrium, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, rondes, dures, rameuses, revêtues de feuilles assez amples, mais découpées très-menu, blanchâtres : ses fleurs naissent aux sommités des branches, petites, à quatre feuilles disposées en croix : de couleur jaune-pâle; il leur succede des gousses longues, grêles, & déliées, remplies de semences menues, rondes, dures, rougeâtres : sa racine est ligneuse, longue, blanche, garnie de quelques fibres. Cette plante croît aux lieux rudes, pierreux, sablonneux, incultes; elle fleurit en été; son goût approche de celui d'une herbe potagere : elle contient peu de sel.

Vertus. Dose. Elle est dessicative & astringente, sa *semence* est propre pour arrêter la dyssenterie, les pertes de sang & de fleurs blanches, les cours de ventre, les gonorrhées. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Etimologie. *Sophia* ἀ σοφία, *sapientia*, parce que les Chirurgiens les plus sçavans employoient autrefois cette plante pour arrêter le sang.

SORBUS.

Sorbus. Dod. J. B. Ger. Raii hist.
Sorbus domestica. Matth. Ad. Lob.
Sorbus sativa. C. B. Pit. Tourn.
Sorbus legitima. Clus. pan. & hist. Park.
Sorbum ovatum Fuch. Tur.

En françois, *sorbier* ou *cormier.*

Sorbier ou Cormier. Est un arbre grand & rameux, dont le tronc est droit, couvert d'une écorce rude, pâle; son bois est fort dur, compact, rougeâtre; ses feuilles sont oblongues rangées

plusieurs sur une côte comme celles du Fresne, dentelées en leurs bords, velues molles, blanchâtres en dessous, d'un goût stiptique : ses fleurs sont petites, blanches, jointes plusieurs ensemble, & attachées à un pédicule qui sort d'entre les feuilles ; chacune de ces fleurs est composée de cinq feuilles disposées en rose, lesquelles étant tombées, leur calice devient un fruit qui a la figure d'une petite poire, dur, charnu, de couleur pâle d'un côté, & rouge de l'autre, ayant la chair jaunâtre, d'un goût très-acerbe & rude. Ce fruit est appellé en latin *Sorbum*, & en françois, *Sorbe* ou *Corme* : il ne mûrit point ordinairement sur l'arbre, on le cueille en Automne, & on le met sur de la paille où il devient mou, doux, agréable au goût & bon à manger. On cultive le Sorbier dans les jardins : les Sorbes contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme : si l'on tire leur suc & qu'on le laisse fermenter suffisamment, il deviendra vineux & assez semblable au Poiré. Sorbe ou Corme.

Les Sorbes, & principalement avant leur maturité, sont astringentes, rafraîchissantes, propres pour arrêter le vomissement, les hémorragies, les cours de ventre. Vertus.

On dit que *Sorbus* vient du verbe latin *Sorbere*, humer, avaler, parce que la chair des Sorbes mûres est molle & facile à avaler. Etimologie.

SOREX.

Sorex, en françois, *Souris*, est une espece de Rat ou un animal à quatre pieds plus petit que le Rat ordinaire : il habite les trous des murailles, dans les caves, dans les meubles : il ronge le bois, le pain, le fromage, le froment ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Souris.

Il est estimé propre pour l'incontinence d'urine, étant mangé. Vertus.

SORY.

Sory étoit autrefois une pierre minérale, vitriolique, sale grossiere, poreuse ou percée naturellement de plusieurs trous, grasse, noire, d'une odeur puante, d'un goût stiptique : on la trouvoit dans les Mines métalliques en Cypre, en Espagne, dans la Lybie, en Egypte. Plusieurs ont crû que cette matiere étoit un Chalcitis vieilli & usé dans la mine ; mais il y a plus d'apparence que c'étoit un mélange de vitriol & de bitume calciné par des feux souterrains : quoiqu'il en soit, on n'en trouve plus depuis plusieurs siecles ; ou s'il s'en trouve, l'on néglige de le ramasser : on lui substitue le Chalcitis ou vitriol rouge naturel. Sory.

Le Sory est dessicatif & astringent. Vertus.

Sory est un nom Egyptien. Etimologie.

SPADAM.

Spadam est un grand poisson de mer qui ressemble au Carcharias ; il a au bout de son museau un corps long & plat, formé en peigne osseux, dur & assez tranchant ; il s'en sert pour se défendre contre les autres grands poissons, & pour les attaquer : quelques-uns le mettent entre les especes de *Xiphias* ; on en trouve dans la mer Méditerranée, dans la mer des Indes Occidentales ; il se nourrit de petits poissons ; il n'est pas bon à manger ; sa chair est trop dure & difficile à digerer ; on ne l'employe pas non plus en Médecine. Xiphias.

SPALT.

Spalt est une pierre écailleuse, luisante, qui ressemble au Gyp ou Plâtre crystalin de Montmartre, mais elle est plus blanche : elle naît en Angleterre, en Allemagne, proche d'Ausbourg ; les Fondeurs s'en servent pour aider à mettre en fusion les métaux. Usage.

Elle est déterfive & dessicative, appliquée extérieurement. Vertus.

SPARGANIUM.

Ruban d'eau. *Sparganium*, en françois, *Ruban d'eau*, est une plante aquatique dont il y a *trois* especes.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Sparganium. Trag. Matth. Cæs. Tur.
Sparganium ramosum. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Sparganium quibusdam. J. B.
Butomos Theophrasti. Ang.
Plantanaria, sive Butomos Theophrasti. Dodon. Thal.

Elle pousse des feuilles longues d'environ deux pieds, étroites, pointues, rudes, coupantes, ayant le dos élevé, d'un gout douçâtre; il s'éleve d'entr'elles des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, rondes, lisses, tortueuses, remplies de moëlle blanche, divisées en quelques branches : ses fleurs sont des bouquets à plusieurs étamines attachées sans queue aux nœuds des rameaux, en façon d'asperge, de couleur blanche & rougeâtre; elles ne laissent après elles aucun fruits ni semences; mais il naît séparément aux sommités des tiges, des fruits presque ronds ou ovales, disposés en maniere de tête épineuse, gros comme des grains d'orge; de couleur herbeuse & remplis d'une matiere farineuse; ses racines sont fibrées, noires, rampantes.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Sparganium alterum. J. B. Lob. Cæs.
Sparganium non ramosum. C. Bauh. Pit. Tournef.
Sparganium latifolium. Ger.
Platanaria altera. Dod.

Elle differe de la précédente en ce qu'elle est moins grande, en ce qu'elle ne pousse aucuns rameaux, & en ce que ses feuilles sont un peu plus larges. L'une & l'autre espece croissent aux lieux marécageux, aux bords des rivieres, le long des ruisseaux; elles portent leurs fruits aux mois de Juillet & d'Août.

Troisiéme espece. La troisieme espece est plus rare que les autres; elle est appellée,

Sparganium minimum. C. Bauh. J. Bauh. Pit. Tournef.

C'est une petite plante basse qui pousse une petite tige, au haut de laquelle naît un, deux ou trois fruits presque ronds ou ovales, comme au grand Sparganium. Cette tige est entourée de quatre ou cinq feuilles étroites qui la surpassent en hauteur : elle croît dans certains fossés bourbeux, où l'eau a été desséchée pendant l'été par le soleil.

Vertus. Les *racines* du grand Sparganium sont estimées propres contre la morsure des serpens, pour exciter la sueur, pour résister au venin, étant prises en décoction & en poudre.

Etimologies. *Sparganium* à σπαργάνιον, *fasciola*, parce que les feuilles de cette plante sont longues & étroites comme des bandelettes; on dit qu'on s'en servoit autrefois pour emmailloter les enfans.

Platanaria, parce que ses fruits ressemblent en figure à ceux du Platane.

SPARTIUM.

Spartium est un arbrisseau dont il y a *deux* especes.

Premiere espece. La premiere est appellée,

Spartium primum. Clus. hisp. & hist. Raii hist.

Spartium alterum monospermon semine reni simili. C. B. Pit. Tournef.

Spartium Hispanicum lobis rotundiusculis flore luteo. J. B.

Spartium frutex majus. Dod.

Pseudospartium Hispanicum ἄφυλλον, Ger.

Spartium Hispanicum minus, monospermon flore luteo. Park.

En françois, *Genét Jonquille.*

Sa tige est haute d'environ deux pieds & demi, grosse ordinairement comme le pouce, couverte d'une écorce rude, canelée, se divisant en plusieurs rameaux verds de la même longueur, lesquels jettent de petites verges semblables à celles du jonc, grêles, fléxibles, garnies dans leur comméncement de quelques petites feuilles oblongues ; mais qui ne durent guéres, car elles tombent aussitôt que les fleurs commencent à paroître ; ces fleurs sont légumineuses, petites, jaunes, d'une odeur de Jonquille, attachées à des pédicules qui sortent des côtés des petites verges : quand cette fleur est tombée, il paroît en sa place une capsule fort courte, oblongue ou presque ronde, cartilagineuse, ressemblant assez à un petit haricot, de couleur jaune rougeâtre. On ne trouve ordinairement dans cette capsule qu'une semence qui a la figure d'un petit rein, dure, noire : sa racine est dure, ligneuse. Genêt Jonquille.

La seconde espece est appellée, Seconde espece.

Spartium 2. Clus. hispan. & hist. Raii hist.

Spartium frutex minus. Dod.

Spartium Hispanicum flore candido. J. B.

Pseudospartium album ἄφυλλον. Ger.

Spartium Hispanicum majus flore albo. Park.

Spartium tertium flore albo. C. B. Pit. Tournefort.

En françois, *Genêt blanc.*

C'est un arbrisseau beaucoup plus grand que le précédent ; car il surpasse quelquefois la hauteur d'un homme, mais ses verges sont plus tendres & plus pliantes ; il ne porte que très-peu de feuilles : ses fleurs & ses fruits sont semblables à ceux de la premiere espece, excepté que les fleurs sont un peu plus grandes, de couleur blanche, & que les fruits & les semences sont plus petits. Genêt blanc.

L'une & l'autre especes croissent aux pays chauds, principalement en Espagne, en terre sabloneuse & stérile elles fleurissent au printems ; elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

On dit que les *sommités* tendres, les *fleurs*, les *fruits* & les *semences* du spartium purgent par haut & par bas, à peu près comme l'Ellébore noir, étant pris en décoction. Vertus.

Spartium vient peut-être de *sparus* ou *sparum* qui signifie *un petit dard*, parce que les verges de cette plante ont une figure en quelque maniere approchante de celle d'un petit dard ; ou bien *spartium*, *græcè* σπάρτον, *à* σπείρω, *quia sponte seminatur.* Etimologies.

Monospermon, *à* μόνος, *solus*, & σπέρμα, *semen*, comme qui diroit *une seule semence* ; parce que le fruit de cette plante ne contient qu'une semence.

SPERGULA.

Spergula. Dod. J. B. Raii hist.

Alsine Spergula dicta major. C. B. Pit. Tournef.

Sagina Spergula. Ad. Lob.

Sagina Spergula. Ger. emac.

Sagina pergula major. Park.

Est une espece de Morgeline, ou une petite plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un demi-pied, rondes, nouées, un peu velues, rameuses : ses feuilles sont petites, menues, étroites, jaunâtres, disposées en rayon autour de chaque nœud des branches : ses fleurs naissent aux sommets des tiges ; elles sont composées de plu-

ſieurs petites feuilles blanches diſpoſées en roſe, ſoutenues par un calice à cinq feuilles: lorſque cette fleur eſt paſſée, l'on voit paroître en ſa place un petit fruit membraneux, preſque rond, lequel renferme de petites ſemences rondes, noires, plus menues que celles de la Rave: ſa racine eſt longue, ſimple, garnie de fibres blanches. Cette plante croît dans les champs, dans les blés, dans les pâturages; elle augmente le lait des vaches qui en mangent: elle contient médiocrement du ſel eſſentiel & de l'huile.

Vertus. Uſage. Quelques Auteurs ont écrit que la *ſemence* de cette plante étoit vomitive; mais l'expérience ne s'y rapporte pas: on en donne aux poules & aux pigeons pour leur nourriture.

SPERMA CETI.

Sperma Ceti. En françois, *Nature de Baleine* ou *Blanc de Baleine.*

Nature ou blanc de Baleine. Eſt une matiere onctueuſe qui ſe trouve auprès de la cervelle d'une eſpece de Baleine mâle appellée *Orca*, *Byaris*, *Cachalot*. Ce grand poiſſon eſt commun dans la mer le long de la côte de Galice en Eſpagne & en Norwége; il eſt long d'environ vingt-cinq pieds, & il peut avoir douze pieds de hauteur ou d'épaiſſeur: ſes *dents* peſent chacune une demi-livre; on les employe à divers ouvrages.

Préparation de la nature de Baleine. Quand on a ſéparé cette matiere de la cervelle de la tête de la baleine, on la fait fondre par une chaleur lente; on la verſe dans des moules faits en pain de ſucre, où elle ſe refroidit: il s'en ſépare une huile & une humidité aqueuſe, qui la feroient corrompre ſi on ne les laiſſoit égoûter: on la fait refondre une ſeconde fois; on la jette dans les mêmes moules, & on la laiſſe encore égoûter: on réitere cette opération juſqu'à ce que la matiere ſoit bien purifiée & bien blanche.

Sentimens ſur ſon origine. Cette matiere a été appellée *Sperma Ceti*, parce que les Anciens croyoient que c'étoit la ſemence des baleines qui nageoit ſur les eaux de la mer, & qui étoit pouſſée ſur le rivage où l'on la ramaſſoit. Pluſieurs Modernes ont rejetté cette opinion, mais ils en ont voulu établir une autre qui n'étoit guéres plus vrai-ſemblable: ils ont dit que la drogue appellée *Nature de Baleine* étoit une bitume maritime, ou une eſpece d'écume de mer, qui étoit chaſſée par le vent ſur le rivage, où l'on la recueilloit.

Il eſt étonnant que l'origine de cette drogue ait été cachée ſi long-tems; car il n'y a guéres plus de ſoixante ans qu'on ſçait qu'elle eſt tirée de la tête des baleines. Le premier éclairciſſement que nous en eumes à Paris, fut dans les Conférences de défunt M. l'Abbé Bourdelot.

La nature de baleine nous eſt ordinairement envoyée de Bayonne & de Saint-Jean du Lus: on doit la choiſir en belles écailles blanches, claires, luiſantes; elle jaunit en

Choix. vieilliſſant: elle contient beaucoup d'huile & un peu de ſel volatil.

Vertus. Elle eſt réſolutive & adouciſſante: on l'employe dans les pommades pour adoucir & polir la peau, dans les emplâtres, dans les onguens pour réſoudre les duretés des mammelles, dans les lavemens poûr la dyſſenterie, dans les injections de la matrice pour adoucir & amolir; on en fait auſſi prendre quelquefois par la bouche pour les âcretés de

Doſe. la poitrine: la doſe en eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

SPHONDYLIS.

Sphondyle. *Sphondylis*, en françois, *Sphondyle*, eſt une eſpece de ver ou inſecte long & gros environ comme le petit doigt: ſa tête eſt rouge; ſon corps eſt blanc; il a huit pieds; il s'entortille autour des racines des plantes dans la terre, & il les ronge; il aime ſurtout les racines du concombre ſauvage, du chameleon noir, de la centaurée, du peucedanum, de l'ariſtoloche, de la vigne ſauvage: il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Il eſt propre pour réſoudre, pour fortifier les nerfs, pour faire diſſiper les humeurs du rhumatiſme, pour les fractures : on le fait bouillir dans de l'huile & dans du vin ; & ayant coulé l'huile, on s'en ſert comme de l'huile de vers ordinaire. Vertus.

SPHONDILYUM.

Sphondylium. Ger. Raii hiſt.

Sphondylium vulgare hirſutum. C. B. Pit. Tournefort.

Sphondylium quibuſdam, ſive Branca Urſina Germanica. J. B.

Sphondylium vulgare. Park.

Sphondylium. Ad. Lob. Dod.

Branca Urſina. Trag.

Acanthus vulgaris, ſive Germanica. Fuch.

En françois, *Berce*, ou *Branc Urſine bâtarde*.

Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, droite, ronde, nouée, velue, canelée, creuſe en dedans: ſes feuilles ſont larges, laciniées ou découpées en pluſieurs parties, couvertes deſſus & deſſous d'un duvet aſſez doux, & d'un goût douçâtre : ſes fleurs naiſſent ſur des ombelles ou paraſols aux ſommets des branches, compoſées chacunes de cinq feuilles diſpoſées en fleur de lys, de couleur ordinairement blanche, & quelquefois purpurine, mais rarement : quand cette fleur eſt tombée, le calice qui la ſoutenoit devient un fruit compoſé de deux grandes graînes aplaties, ovales, échancrées par le haut, rayées ſur le dos, ſe dépouillant facilement de leurs envelopes, marquées de deux rayes noires dans l'endroit où elles ſe touchent ; d'une odeur déſagréable, d'un goût un peu âcre : ſa racine eſt ſimple, longue, groſſe, ridée, charnue, blanche, empreinte d'un ſuc jaunâtre, d'un goût doux accompagné d'âcreté. Cette plante croît dans les champs, dans les prez, & aux autres lieux humides & marécageux ; elle fleurit au mois de Mai ou de Juin : elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel & d'huile. Berce ou Branc-Urſine bâtarde.

Ses *feuilles* ſont émolientes, réſolutives, apéritives ; on s'en ſert dans les décoctions des lavemens ; dans les cataplaſmes ; ſa *ſemence* eſt inciſive, pénétrante ; propre pour l'épilepſie, pour l'aſthme, pour exciter l'urine & les mois aux femmes : ſa *racine* eſt bonne pour diſſiper les calloſitez, étant pilée & appliquée deſſus. Vertus.

On a donné le nom de *ſphondylium* à cette plante, à cauſe que ſa ſemence ſent mauvais comme un inſecte appellé *ſphondyle*, dont je viens de parler. Etimologies.

Branca Urſina, à cauſe de quelque reſſemblance qu'on a trouvée des feuilles de cette plante avec les pieds d'un ours.

SPINA ALBA.

Spina alba 3. Trag.

Spina alba ſylveſtris. Fuch. J. B. Lon.

Carduus tomentoſus Achanthi folio vulgaris. Pit. Tournefort.

Carduus foliis tomentoſis, ſeu incanis. Raii hiſt.

Onogyros Nicandri. Geſn. hort.

Spina alba tomentoſa latifolia ſylveſtris, C. Bauh.

Achanthium. Matth. Dod.

Achanthium vulgare. Park.

Onopordon Athenæi. Ang. Geſn. hort.

En françois, *Chardon commun*. *Artichaut ſauvage*. *Epine blanche ſauvage*.

Eſt une eſpece de Chardon, ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, plus groſſe que le pouce, revêtue d'une eſpece de coton blanc, fort épineuſe : ſes feuilles ſont plus grandes que la main, larges, ſinueuſes, épineuſes, cotonvertes de tous côtés de coton blanc, ſemblables à celles de l'acante : ſes ſommitez ſont terminées par des têtes rudes, compoſées de pluſieurs feuilles poſées les unes ſur les autres, & terminées chacune par un piquant : ces têtes ſoutiennent des bouquets à Artichaut, ou Epine blanche ſauvage.

fleurons purpurins, quelquefois blancs, évasez par le haut, découpez en lanieres: ces fleurons étant tombez, il leur succede des graines garnies chacune d'une aigrette, ressemblantes à celles du cnicus, mais plus petites, de couleur diversifiée, d'un goût âcre & tirant sur l'amer: sa racine est tendre, blanche, douçâtre, mais elle change en vieillissant. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Sa *racine* est apéritive, résolutive, carminative, dessicative, propre pour fortifier l'estomac, pour chasser les vents, pour dissiper les glandes, pour le mal des dents.

Sa *graine* est bonne pour les convulsions des petits enfans.

Etimologies. On a appellé cette espece de chardon *spina alba*, parce qu'il est garni des pointes ou d'épines, & tout revêtu d'un coton blanc.

Acanthium, *ex* ἀκὴ, *spina*, parce que cette plante est épineuse.

Onopordon, *ab* ὄνος, *asinus*, & πέρδω, *pedo*, parce que cette plante pette ou fait un bruit de décrépitation lorsque l'âne la mange.

Onogyros, *ab* ὄνος, *asinus*, & γυρὸς, *circulus*, *ambitus*, comme qui diroit *chardon qui environne l'âne*, parce que l'âne étant friand de ce chardon, se trouve souvent aux lieux où il y en a.

SPINACIA.

Spinacia. Lob. icon.
Spinacia sativa mas. Lugd.
Spinachia. Ger. Park. Raii hist.
Spinachia mas & fœmina. J. B.
Lapathum hortense, *seu spinacia semine spinoso*. C. Bauhin.
Spinachium. Matth.
Spinacia vulgaris, *capsulâ seminis aculeata*. Pit. Tournef.
Spinaceum olus & Spinachia mas. Gesn. hort.
En françois, *Epinars*.

Epinars. Est une plante dont les feuilles sont larges, pointues, découpées, anguleuses, tendres, molles, d'un verd obscur, succulentes, attachées à de longues queues: ses tiges croissent à la hauteur d'environ un pied, rondes, fistuleuses, rameuses, revêtues depuis leur milieu jusqu'en haut de fleurs à étamines, de couleur herbeuse ou purpurine, soutenues sur un calice à quatre feuilles; ces fleurs ne laissent après elles aucun fruit ni semences: les jeunes fruits naissent en des endroits séparez, & ils deviennent des capsules ovales, pointues, épineuses, qui renferment chacune une semence presque ronde, un peu pointue: sa racine est simple, menue, blanche, garnie de petites fibres. On cultive cette plante dans tous les jardins potagers, car ses feuilles tendres sont fort en usage dans les cuisines; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Vertus. Elle amolit le ventre, elle adoucit l'âcreté de la trachée-artere, elle purifie le sang.

Il y a de l'apparence que les anciens ne connoissoient point les Epinars, ou bien ils leur donnoient un autre nom.

Etimologie. *Spinacia*, *seu spinachia*, *à spina*, épine, parce que la capsule de la semence de cette plante est ordinairement épineuse: on trouve pourtant des Epinars qui portent des capsules lisses & sans épines.

SPINA SOLSTITIALIS.

Spina Solstitialis. Dod. J. B.
Carduus stellatus luteus foliis Cyani. C. B. Pit. Tournefort.
Carduus solstitialis. Gam. Ger.
Spina citrina vel lutea Gesn. hort.
En françois, *Chardon doré*.

Chardon doré. Est une espece de chardon étoilé, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, grêle rameuse, cotonneuse: ses feuilles sont longues, & ressemblantes

blantes à celles du barbeau, blanchâtres, velues : ses têtes sont grosses comme celles du cyanus, garnies d'épines longues, roides, jaunes, disposées en étoile ; elles soutiennent aussi chacune une fleur qui est un bouquet à fleurons jaunes, évasez par le haut, & découpez en cinq lanieres : lorsque ces fleurons sont tombez, il leur succéde de petites graines oblongues, garnies chacune d'une aigrette : sa racine est moyennement longue, menue, ligneuse. Cette plante croît plus ordinairement aux pays chauds ; on la cultive dans les jardins : elle fleurit vers le solstice d'été ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est apéritive, sudorifique, résolutive, propre pour la cachéxie, pour l'hydropisie, pour les obstructions de la ratte & du mésentere. Vertus.

Spina Solstitialis, parce que cette plante épineuse fleurit & entre dans sa vigueur au tems du solstice d'été. Etimologie.

SPINUS.

Spinus, *sive Ligurius* (Jonstonii) est un petit oiseau gros comme un chardonnet, de couleur ordinairement jaune & noire : son bec est d'une longueur médiocre, grêle, pointu : il vit de semences ; il habite dans les pays chauds ; il fait son nid dans les bois montagneux ; il chante fort agréablement. Il contient beaucoup de sel volatil : on en a déja parlé à l'article de SERINUS. *Ligurinus.*

Il est propre pour l'épilepsie, étant mangé. Vertus.

Spinus, *à spina*, parce que cet oiseau a le bec grêle & pointu en façon d'épine. Etimologies.

Ligurinus, *à Liguria*, parce qu'on en trouve assez communément dans la Ligurie, en Italie.

SPIRÆA.

Spiræa Salicis folio. Pit. Tournefort.
Spiræa Theophrasti. Clus. Ger. Raii hist.
Spiræa Theophrasti fortè Clusio. J. B. Park.
Frutex spicatus, foliis Saliginis serratis. C. Bauhin.

Est un arbrisseau qui croît à la hauteur d'environ trois pieds, poussant plusieurs rameaux grêles, couverts d'une écorce rouge, portant beaucoup de feuilles longues & étroites comme celles du saule, dentelées en leurs bords, vertes en dessus, rougeâtres en dessous, d'un goût astringent tirant sur l'amer : ses fleurs sont petites, disposées aux sommitez des branches en maniere de grapes ou d'épis longs presque comme le doigt & assez gros ; chacune de ces fleurs est composée de cinq feuilles incarnates disposées en rose, & soutenues par un calice découpé en étoile : après qu'elles sont passées, il paroît un fruit composé de plusieurs gaînes disposées en maniere de tête ; on trouve dans chacune de ces gaînes des semences menues, applaties, jaunâtres. On cultive cet arbrisseau dans les jardins aux lieux sombres ou ombrageux:

Ses *feuilles*, ses *fleurs* & ses *fruits* sont déterſifs & astringens ; mais on ne s'en sert guères dans la Médecine. Vertus.

On dit que *Spiræa* vient du grec σπεῖρα, *funis*, une grosse corde, un cable, parce que cet arbrisseau est fléxible & pliant comme un cable ; mais cette étimologie ne me paroît guères bonne. Etimologie.

SPODIUM.

Spodium. *Ebur ustum*. En françois, *Spode* ou *Yvoire brûlé*.

Est de l'Yvoire coupé par petits morceaux, & calciné à feu ouvert jusqu'à ce qu'il ne fume plus, & qu'il ait été réduit en une matiere poreuse, cassante, légere, blanche, alkaline, facile à mettre en poudre : c'est proprement la *tête morte de l'Yvoire* : car tout Spode.

le sel de cette dent d'éléphant étoit volatil, & il s'est envolé entiérement par la calcination avec l'huile, ensorte qu'il n'est resté ni sel, ni aucun autre principe actif dans le spode. On pourroit profiter de ces principes actifs, si l'on faisoit la distillation de l'Yvoire par la cornue à un feu gradué dans un grand récipient de verre, comme je l'ai décrit dans mon Livre de Chymie; car on retireroit du sel volatil, de l'esprit & de l'huile d'Yvoire, & la matiere noire qui resteroit dans la cornue seroit aussi bonne pour en faire du spode, que si l'Yvoire n'avoit pas été distillé: il n'y auroit qu'à la mettre calciner au milieu des charbons ardens, jusqu'à ce qu'elle fut bien blanche, ce qui arriveroit en peu de tems. On doit choisir le spode bien blanc dehors & dedans, net, en beaux morceaux faciles à rompre.

Choix.

Vertus. Il est astringent, & propre à arrêter les hémorragies, les cours de ventre, la gonorrhée, pour adoucir les acides & les âcretez des humeurs, pour empêcher que le lait ne caille dans l'estomac: la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

Dose.

Spode & antispode des Arabes & des Grecs. Le spode ou antispode des anciens Arabes étoient les *racines* des *roseaux brûlées* & réduites en cendre; on lui attribuoit de grandes vertus pour fortifier le cœur, pour réparer les esprits & les forces abattues; mais toute la qualité de cette cendre ne consistoit qu'en un sel fixe apéritif qu'elle contenoit.

Le spodium des anciens Grecs étoit la *Tutie*, dont je parlerai en son lieu.

Etimologie. *Spodium*, *à* σποδὸς, *cinis*, parce que le spode est une matiere calcinée & comme réduite en cendres.

SPONGIA.

Spongia. Fungus marinus. En françois, *Eponge.*

Eponge. Est une espece de plante marine, légere, molle & très-poreuse, qui a quelque ressemblance avec le champignon, & qui naît attachée aux rochers dans la mer. Il y en a de *deux* especes chez les Marchands; de fines qu'on appelle, *Eponge mâle*, & de grossieres qu'on nomme *Eponge femelle*. On dit qu'il en vient beaucoup d'une isle d'Asie nommée *Icarie* ou *Nicarie*, où les garçons sont obligez de les aller pêcher au fond & au milieu de la mer, s'ils veulent être mariez; car les filles sont le prix & la récompense de ceux qui demeurent le plus long-tems dans la mer, & qui en rapportent le plus d'Eponges, & la raison de ce procédé est que les habitans payent au Grand Seigneur leur tribut en Eponges.

Mâle. Femelle.

Choix. Les Eponges les plus estimées sont les plus fines appellées, *Eponges mâles:* on doit les choisir moyennement grosses, légeres, resserrées ou ayant leurs pores petits, de couleur grise cendrée ou jaunâtre.

Pierres ou coquilles d'éponges. Il se rencontre quelquefois dans l'Eponge certains petits corps durs qui paroissent être des *pierres* ou du gros sable; mais quand on les regarde avec un microscope, l'on apperçoit que ce sont la plûpart de *petites coquilles:* si ces coquilles ont renfermé quelques insectes de mer, comme il n'y a guères lieu d'en douter, ces petits insectes ne devroient pas être plus gros que des cirons.

Eponges rameuses. On trouve des Eponges *rameuses*, ou qui jettent des réjettons en maniere de plante, on appelle vulgairement ces rameaux ou rejettons *fleur d'Eponge:* il en naît aussi dans les rivieres.

Fleur d'éponge.

Observation. Les Naturalistes ont mis l'Eponge au nombre des Zoophites ou animaux plantes, parce qu'elle remue dans la mer à peu près comme un animal: mais il n'y a point de véritable Zoophite; & si l'Eponge se remue étant dans la mer, c'est par l'eau qui entre dans ses pores, & qui y faisant différens contours sans pouvoir avoir toujours son issue libre, gonfle & contracte ses fibres & les contraint de s'agiter.

Si l'on allume l'éponge au feu, elle rend une odeur de corne brûlée; si on la met en distillation dans une cornue, elle donnera de l'huile noire & puante, & beaucoup de sel volatil urineux semblable au sel volatil de corne de cerf, mais en plus grande quantité à proportion.

Les Eponges sont propres pour absorber les humiditez salines des playes, pour déterger & consumer les humiditez baveuses, étant appliquées dessus; on les prépare avec de la cire, comme je l'ai dit dans ma *Pharmacopée Universelle*. Vertus.

Les *pierres* ou *petites coquilles* qui se trouvent dans les éponges, sont estimées bonnes pour atténuer, diviser & résoudre les humeurs grossieres, pour la pierre, pour les scrophules & écrouelles, pour lever les obstructions: on les pulvérise; on les mêle avec autant d'arcanum duplicatum, & l'on en fait prendre pendant un mois une dragme chaque jour: ce reméde a plus de vertu & d'action que la pierre d'Eponge grosse comme une amande, dont il a été parlé en son lieu sous le nom de LAPIS SPONGIÆ. Dose.

On fait brûler les *Eponges*, & l'on employe leur cendre pour le *goiître*, pour le scorbut; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme. Dose.

Spongia vient du grec σπόγγος, qui signifie la même chose. Etimologie.

On appelle *spongia pyrotechnica* certaine *méche noire* pour le fusil, dont les Allemands se servent; elle se fait avec de grands champignons noirâtres ou roussâtres qu'on trouve sur des vieux arbres en Allemagne, comme sur des chênes, sur des frênes, sur des sapins; on les applatit en les battant; on les met bouillir avec de l'eau dans laquelle on a dissout du salpêtre, puis on les met sécher au four; ils se réduisent en une matiere poreuse, noire & s'allumant facilement: car outre que ces champignons sont d'eux-mêmes de substance facile à prendre feu, le salpêtre dont ils sont empreints les rend encore beaucoup plus inflammables. Méche noire d'Allemagne.

On a donné le nom de *spongia* à cette espece de méche, à cause qu'elle est poreuse comme une éponge; & *pyrotechnica*, *à* πῦρ, *ignis*, *&* τέχνη, *ars*, comme qui diroit *Eponge qui prend feu par art*, ou *Eponge susceptible du feu.* Etimologies.

SQUATINA.

Squatina. En françois, *Ange. Esquaque. Esquadre. Escaye.*

Est un grand poisson de mer plat, qui pese quelquefois jusqu'à cent soixante livres sa peau est une maniere de cuir si rude en dehors, qu'on l'employe pour polir l'yvoire & le bois; sa couleur est cendrée ou obscure en dehors, blanche & douce en dedans; sa chair est cartilagineuse; on n'en mange point dans les repas, mais on s'en sert dans les remédes: elle contient beaucoup d'huile & du sel volatil. Ange. Usage.

Elle est propre pour les maladies de consomption, pour ceux qui tombent en chartre, elle répare les esprits, elle adoucit les humeurs âcres en les aglutinant: on la prend en substance ou en bouillon. Vertus.

Ses *œufs* étant séchez & pulvérisez, sont propres pour arrêter les cours de ventre; la dose en est une dragme. Dose.

Son *foye* étant écrasé & appliqué, ramollit & résout les tumeurs.

Sa *peau* est bonne pour les dartres, pour la gratelle, étant appliquée dessus.

Ce poisson s'accouple, dit-on, avec la raye, & il en naît une espece de Raye qu'on appelle *Squatina Raia*, & dans les poissonneries *Ange*, elle n'a pas si bon goût, & elle n'est pas si estimée que la véritable Raye.. *Squatina Raia.*

Squatina, *à* σκέπω, *id est* ξέω, *rado*, *polio*, parce que la peau de ce poisson sert pour raper & polir plusieurs matieres dures. Etimologie.

Ange, parce que ses nageoires représentent des aîles.

SQUILLA.

Squilla. En françois, *Chevrette*, ou *Saillicoque*.

Chevrette. Saillicoque. Eſt une eſpece d'écreviſſe de mer, dont les groſſes pattes ſont droites, pointues, & non en tenailles comme aux écreviſſes ordinaires : ſa tête eſt garnie de cornes pointues ; elle naît dans les marais maritimes & proche des rochers : il y en a de plusieurs eſpeces, qui diffèrent principalement en grandeur & en couleur : celles que nous voyons ordinairement ſont longues & groſſes comme le pouce, rouges, couvertes d'une écaille aſſez dure ; leur chair eſt délicate, ſavoureuſe, tendre, d'un goût délicieux, & facile à digérer : elles contiennent beaucoup de ſel volatil & fixe.

Vertus. Elles ſont propres pour exciter l'urine, pour atténuer la pierre du rein & de la veſſie, pour les ſcrophules, pour l'aſthme, pour purifier le ſang, pour fortifier, étant mangées, ou priſes en décoction où l'on aura employé les écailles & les pattes.

Les Saillicoques qu'on pêche à Dieppe & en pluſieurs autres lieux de la Normandie, portent la plûpart à un des côtez de leur tête certaine *tumeur écailleuſe*, groſſe comme un Lupin ou comme un gros pois, rougeâtre ou jaunâtre, qui renferme ſous une peau aſſez dure, un corps plat, qui approche en figure d'une cloporte, molaſſe, doux au toucher, de couleur brune noirâtre, ſe ſeparant aiſément des Saillicoques, comme ſi c'étoit un inſecte particulier ; mais quand on l'a examiné, l'on n'y a apperçu aucun mouvement qui pût faire ſoupçonner que ce petit corps ait eu vie.

Inſecte aquatique. On appelle encore *Squilla* un *inſecte aquatique* qui a quelque reſſemblance avec la Chevrette, mais qui eſt de beaucoup plus petit. Il y en a de pluſieurs eſpeces : les uns ſont couverts d'écailles minces & légeres, jaunâtres ou blanchâtres ; les autres ſont nuds & plats : ils marchent & nagent ; ils naiſſent dans les ruiſſeaux ; ils s'attachent aux racines des roſeaux ou des glayeuls.

Vertus. Ils ſont apéritifs, propres pour la pierre, pour la gravelle, étant pris en décoction.

Etimologie. On prétend que la Chevrette a été appellée *Squilla*, à cauſe que ſon écaille reſſemble en quelque maniere aux lamines de l'oignon de Scille.

STACHYS.

Stachys Fuchſii. J. B. Dod. gal.	*Salvia ſylveſtris*. Cæſalp.
Stachys major Germanica. C. B. Pit. Tournefort.	*Marrubium agreſte vel* 3. Trag.
	Sphacelus, *aliis Stachys*. Guil.

Eſt une plante qui reſſemble au Marrube : elle pouſſe pluſieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, groſſes, quarrées, nouées, velues, blanches, veloutées, moëlleuſes en dedans : ſes feuilles ſont oppoſées l'une à l'autre à chaque nœuds des tiges, ſemblables à celles du marrube, mais beaucoup plus longues, plus blanches, velues ou cotonnées, dentelées en leurs bords, d'une odeur agréable : ſes fleurs ſont verticillées, & diſpoſées en maniere d'épis entre les feuilles aux ſommitez de la plante, velues, purpurines, quelquefois blanches ; chacune d'elles eſt une gueule ou un tuyau découpé par le haut en deux lévres : quand cette fleur eſt tombée, il lui ſuccéde quatre ſemences preſque rondes, noirâtres, enfermées dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſa racine eſt dure, ligneuſe, fibrée jaunâtre. Toute la plante rend une odeur forte ; elle croît aux lieux montagneux, rudes, incultes : elle contient beaucoup de ſel & d'huile exaltée ; elle fleurit en été.

Vertus. Elle excite l'urine & les mois aux femmes ; elle hâte l'accouchement & la ſortie de l'arrierefaix.

Etimologie. *Stachys*, à στάχυς, *ſpica*, parce que les fleurs de cette plante ſont rangées en épi.

STACTE.

Stacte, *Stacten*, *Myrrha Stacte.* En françois, *Myrrhe liquide.*

Eſt un eſpece de baume, ou une liqueur gommeuſe, odorante, qu'on ramaſſoit autrefois de deſſus les jeunes arbres qui portent la Myrrhe, & qui en ſortoit ſans aucune incifion. Les Anciens gardoient cette drogue comme un baume précieux, & l'on croit avec beaucoup de raiſon, que c'eſt cette eſpece de Myrrhe dont il eſt parlé dans l'Evangile, & que les Mages porterent au Sauveur du monde en Bethléem avec de l'or & de l'encens : mais ſoit parce que cette Myrrhe liquide ſe garde peu ſans ſe durcir, ſoit parce qu'on néglige de la recueillir, on ne nous en apporte point. Myrrhe liquide.

Elle avoit les mêmes qualitez que la Myrrhe, mais plus efficaces. Vertus.

Le Stacten que nous voyons quelquefois chez les Marchands eſt artificiel ; il ſe fait en mettant diſſoudre de la Myrrhe dans de l'huile, & y mêlant un peu de cire pour le rendre en conſiſtence d'onguent. Stacten artificiel.

Stacte, στακτὴ, à στάζω, *ſtillo*, parce que cette drogue diſtile de l'arbre en liqueur. Etimologie.

STAMNUM.

Stamnum, *Jupiter.* En françois, *Etain.*

Eſt un métal mollaſſe, malléable, ſulphureux, blanc, luiſant, un peu plus dur que le plomb, fort facile à metre en fuſion : les Anciens l'appelloient *Plumbum album ;* il naît dans des mines en Angleterre, & en pluſieurs autres lieux de l'Europe, d'où l'on nous l'apporte en ſaumons. Nous en voyons à Paris de *trois* ſortes. Etain.

Le premier eſt l'étain *plané* qui eſt ſans mêlange comme il vient de la mine, c'eſt le véritable étain. Plané.

Le ſecond eſt l'étain *commun*, qui eſt un alliage d'étain plané, de plomb & de cuivre jaune. Commun.

Le troiſiéme eſt l'etain *ſonnant*, qui eſt un mêlange d'étain, de biſmut, de cuivre de Roſette, & d'un peu de Zink ; on y mèle quelquefois du Régule d'Antimoine, & il ne faut point craindre en cette occaſion de ſon ſel ſulphureux vomitif, parce qu'il eſt fixé, abſorbé & amorti par la grande quantité des autres matieres avec leſquelles on l'a incorporé. Sonnant.

L'Etain naturel ou plané n'eſt point ſonnant, parce qu'il eſt trop molaſſe & trop pliant ; il faut qu'une matiere, pour être ſonnante, ſoit compoſée de parties fermes & roides, afin qu'étant frapées elles ſe trémouſſent & ſe heurtent les unes contre les autres : c'eſt ce qui arrive en l'Etain ſonnant qui a été durci & affermi par le biſmut, ou par l'antimoine & le cuivre. Cet étain, quand il eſt beau & bien compoſé, reſſemble à de l'argent.

L'Etain plané ou naturel eſt eſtimé propre pour les maladies du foye & de la matrice. On le prend en limaille. Vertus.

L'Etain ſert à la *teinture ;* car en certains cas, comme en la teinture d'écarlatte, les Teinturiers ſe ſervent de chaudieres d'Etain préferablement aux autres, & ils employent de l'eau forte empreinte d'Etain pour des couleurs qu'ils veulent relever ou changer. Uſage.

On a nommé l'Etain *Jupiter*, parce qu'on a crû qu'il recevoit des influences de la Planette du même nom. Etimologie.

STAPHYLODENDRON.

Staphylodendron. Matth. J. Bauhin. Pit. Tournefort. Raii hiſt.

Nux veſicaria. Trag. Dod. Ger. Park. | *Piſtacia ſylveſtris.* C. B.

En françois, *Nezcoupez*, ou *Piſtaches ſauvages.*

Nezcoupez ou piſtaches ſauvages. Eſt un petit arbre ou un arbriſſeau épais, dont le bois eſt foible, rempli de moëlle blanche : ſes feuilles ſont attachées ordinairement cinq & quelquefois ſept à une côte : elles reſſemblent à celles du ſureau ; mais elles ſont un peu plus petites, dentelées en leurs bords : ſes fleurs ſont attachées par grapes à des pédicules menus & longs ; chacune d'elles eſt compoſée de cinq feuilles blanches diſpoſées en rond, & ſoutenues ſur un calice d'une ſeule piéce recoupée en cinq parties : lorſque cette fleur eſt tombée, il paroît en ſa place un fruit membraneux, on une eſpece de veſſie verdâtre, aſſez grande, diviſée en deux loges, dans leſquelles ſe trouvent quelques ſemences ſemblables à des noiſettes, couvertes d'une écorces ligneuſe, mais mince, de couleur rougeâtre, facile à caſſer ; leur ſubſtance eſt verdâtre, d'un goût douçâtre, fade, & donnant envie de vomir. Cet abriſſeau croît aux lieux incultes, dans les bois, dans les hayes, dans les buiſſons, aux pays chauds.

Vertus. On tire de ſes ſemences ou noiſettes par expreſſion une *huile* qui eſt réſolutive.

Etimologie. *Staphylodendron*, *à* σαφυλὴ, *uva*, & δένδρον, *arbor*, comme qui diroit *arbre du raiſin*, parce que ſes fruits ſont diſpoſez par grapes comme des raiſins.

STAPHISAGRIA.

Staphiſagria. Matth. Dod. C. B. J. B. Raii hiſt. | *Delphinium Platani folio, Staphiſagria dictum.* Pit. Tournef.
Herba pedicularis. Cord. in Dioſc. | *Alberas Arabum.*

En françois, *Staphiſaigre*, ou *Herbe aux poux.*

Herbe aux poux. Eſt une eſpece de pied d'alouette, ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, droite, ronde, rameuſe : ſes feuilles ſont grandes, larges, découpées profondément en pluſieurs parties, vertes, reſſemblantes à celles du ricinus ou à celles du platane, attachées à des queues longues : ſes fleurs naiſſent au haut de la tige & dans les aiſſelles des feuilles ; chacune d'elles eſt, ſuivant M. Tournefort, à pluſieurs feuilles inégales, dont il y en a cinq plus grandes que les autres diſpoſées en rond, de couleur bleue ; la ſupérieure s'allonge ſur le derriere, & elle reçoit dans cet éperon l'éperon d'une autre feuille : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un fruit compoſé de pluſieurs gaines verdâtres qui renferment des ſemences groſſes comme des petits pois, de figure triangulaire, ridées, rudes, jointes & unies étroitement enſemble, noirâtres en dehors, blanchâtres ou jaunâtres en dedans, d'un goût âcre, brûlant, amer, fort déſagréable. Cette plante croît aux lieux ſombres dans les pays chauds, comme en Provence, en Languedoc, d'où la graine nous eſt apportée ſéche.

Choix. On doit la choiſir récente, bien nourrie, nette : elle contient beaucoup de ſel & d'huile.

Vertus. On l'employe quelquefois en maſticatoire pour faire cracher beaucoup de pituite

Pituitaria. quand on a mal aux dents, d'où vient que quelques-uns l'ont appellé *Pituitaria* : on s'en ſert pour nettoyer & conſumer les chairs baveuſes des vieux ulceres ; mais ſon plus grand uſage eſt pour la gale & pour faire mourir les poux, étant appliquée : on en mêle dans les cheveux pour les poux de la tête.

Etimologie. *Staphiſagria*, *à* σαφυλὴ, *uva*, & ἀγρία, *ſylveſtris*, parce que les feuilles de cette plante ont quelque reſſemblance avec la vigne ſauvage.

Herba pedicularis, parce que la ſemence de cette herbe eſt bonne pour tuer les poux.

STATICE.

Statice, en françois, *Statice*, eſt une plante dont il y a *deux* eſpeces principales. Statice.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Statice. Lugd. Pit. Tournef.
Gramen Polyanthemum majus. Dod.
Gramen marinum mediterraneum, Statice quibuſdam. Park.
Caryophyllus mediterraneus. Ger.
Caryophyllus montanus major flore globoſo. C. Bauhin.
Caryophyllus flos aphyllocaulos, vel junceus major. J. B. Raii hiſt.

Elle pouſſe de ſa racine un grand nombre de feuilles longues & étroites comme celles du gramen, de couleur de verd de mer: il s'éleve d'entre elles des tiges à la hauteur d'environ un pied, droites, ſans nœuds, creuſes, ſoutenant en leur ſommet un bouquet ſphérique d'un amas de petites fleurs à cinq feuilles blanches tirant ſur le purpurin, diſpoſées en œillet, & portées ſur un calice formé en entonnoir; ce bouquet de fleurs eſt encore ſoutenu par un calice général écailleux : quand ces fleurs ſont tombées, il leur ſuccede à chacune une ſemence pointue par les deux bouts, enfermée dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſa racine eſt longue, aſſez groſſe, ronde, ligneuſe, diviſée en pluſieurs têtes.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Statice montana minor. Pit. Tournef.
Gramen Polyanthemum minus. Dod.
Gramen marinum minus. Park.
Caryophyllus montanus minor.
Caryophyllus marinus minimus. Ger. Lob.
Caryophyllos flos aphyllocaulos, vel junceus minor. J. B. Raii hiſt.

Elle differe de la précédente, en ce qu'elle eſt plus baſſe; ſa fleur eſt purpurine; ſa racine eſt longue, groſſe, rougeâtre, diviſée en pluſieurs têtes.

L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux montagneux & humides, proche de la mer & des rivieres.

Elles ſont aſtringentes, & propres pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant priſes en décoction. Vertus.

Statice vient peut-être du latin, *ſtare*, s'arrêter, parce que cette plante arrête les humeurs. Etimologie.

STELECHITES.

Stelechites eſt une pierre longue & groſſe comme le doigt, de couleur griſe, ayant la figure d'un petit tronc d'arbre dont on a coupé ou rompu les branches; on la tire d'Allemagne : elle eſt de la même nature que la pierre belemnite.

Elle eſt deſſicative, & propre pour nettoyer les dents. Uſage.

STELLA MARINA.

Stella marina, en françois, *Etoile de mer*, eſt une eſpece d'inſecte marin, grand comme la paume de la main, ou un peu plus grand, ayant la figure d'une Etoile, de couleur griſe ou noirâtre : il a cinq angles aſſez larges & ſe terminant en pointe : ſa bouche eſt placée au milieu de ces angles ou au centre de l'étoile, garnie de dents : il a un grand nombre de jambes formées en corne de limaçon, & attachées à ſes angles; chacune de ces jambes contient une goutte d'eau claire & limpide : il ne paroît point en tout ſon corps de paſſage particulier pour la réjection de ſes excrémens : il eſt couvert d'une peau dure & rude qui lui ſert d'écaille. On trouve cette Etoile marine aux rivages de la mer; il y en a de pluſieurs eſpeces. Etoile de mer.

Vertus. Elles sont toutes apéritives, étant prises en décoction; elles sont propres pour l'épilepsie, si on les brûle & qu'on en reçoive la fumée.

STELLIO.

Stellio. Lacerta stellaris. En françois, *petit Lézard étoilé.*

Lézard étoilé. Est une espece de Lézard beaucoup plus petit que l'ordinaire, marqueté sur le dos de petites taches étoilées: il se tient dans les trous des murailles, il vit d'araignées: il se dépouille de sa peau à chaque année comme les serpens, & il la mange: sa morsure n'est pas mortelle; mais elle épaissit les humeurs, & elle assoupit les sens: on y remédie par la thériaque ou par les sels volatils qu'on fait prendre. Cet animal contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Sa chair étant mangée ou prise en poudre, excite la sueur & résiste au venin; on peut s'en servir contre la morsure de l'animal même. On enferme ce petit Lézard vivant dans une boëte, & on l'attache à la tête dans le tems de l'accès de la fiévre quarte, pour la guérir. On le fait aussi bouillir dans de l'huile & du vin, pour fortifier les nerfs & les jointures, pour résoudre.

Etimologie. *Stellio, à stella*, parce que cet insecte porte sur le dos des figures d'étoile.

STÆCHAS.

Stæchas. Matth. Gesn. hort. Cast. Lugd.
Stæchas vulgaris. Park.
Stæchas purpurea. C. B. Pit. Tournef.
Stæchas Arabica vulgò dicta. J. Bauhin. Rahii histor.
Stæchas, sive spica hortulana. Ger.
Stichas. Fuch. Dod. gal. Tur.
Astochodas Arabum.

En françois, *Stecas Arabique.*

Stecas arabique. Est une belle plante qui pousse en maniere d'arbrisseau plusieurs tiges ou verges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ligneuses, divisées en quelques rameaux: ses feuilles sont semblables à celles de la lavande, mais plus petites, étroites, blanches: ses sommitez soutiennent des épis ou têtes écailleuses, oblongues, surmontées chacune par un bouquet de feuilles en aigrette, & garnies de petites fleurs formées en gueule, purpurines ou bleues, disposées par rang le long de la tête; il succede à chacune de ces fleurs quatre semences presque rondes, noirâtres, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur: ses racines sont ligneuses. Toute la plante a une odeur aromatique, & un goût âcre un peu amer: elle croît abondamment au Languedoc, en Provence, aux isles d'Hyeres appellées par les Anciens, *Isles Stecades;* elle aime les lieux secs & arides: c'est de-là qu'on nous apporte les *épis* secs garnis de leurs fleurs, que nous employons en Médecine: si l'on veut bien conserver leur couleur & leur odeur, il faut les faire sécher enveloppés dans du papier gris, puis les enfermer dans une boëte.

Choix. On doit choisir les épis de Stecas gros, bien nourris, récens, garnis de beaucoup de fleurs, odorans; ils perdent en vieillissant, leur couleur & leur odeur. Ils contiennent beaucoup d'huile assez exaltée & de sel volatil.

On a nommé cette fleur *Stæcas Arabica*, parce qu'on en apportoit autrefois beaucoup d'Arabie.

Vertus. Elle est atténuante, détersive, apéritive, céphalique, hystérique; elle fortifie le cerveau, elle excite l'urine & les mois aux femmes, elle résiste au venin, elle dissipe la mélancolie; on s'en sert intérieurement & extérieurement.

Etimologie. *Stæchas* est un mot tiré des isles Stecades, que nous appellons présentement les *Isles d'Hyeres.*

d'Hyeres, où cette plante croît abondamment. Ces Isles sont situées sur la côte de Provence, vers Marseille.

STRAMONIUM.

Stramonium peregrinum. Ger.
Stramonium fructu spinoso rotundo, semine nigricante. Pit. Tournef.
Stramonium fructu rotundo, deorsum spectante & aspero. Col.
Stramonium minus, sive Nux Methel flore albo. Park.
Stramonia, sive Pomum spinosum. Trag.
Solanum pomo spinoso rotundo, longo flore. C. Bauhin.
Solanum multis dictum, seu Pomum spinosum. J. B. Raii hist.
Nux Metella. Matth. Cast. Acost. Cam.
Nux Methel Avicennæ. Ang. Fuch.

En françois, *Pomme épineuse* ou *Herbe aux sorciers.*

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, grosse comme le doigt, se divisant en plusieurs petits rameaux : ses feuilles sont larges, amples, anguleuses, pointues, ressemblantes à celles du solanum, mais plus grandes, attachées à des fleurs longues : sa fleur est une grande campane blanche, semblable en quelque maniere à un verre à boire, soutenue par un calice long, découpé ou dentelé par en haut : lorsque cette fleur est passée, il naît en sa place un fruit gros comme une noix commune encore revêtue de sa premiere écorce, presque rond, garni tout autour de pointes courtes, grosses, peu piquantes ; ce fruit est divisé en quatre loges, qui renferment des semences semblables à un petit rein. On cultive cette plante dans les jardins : ses feuilles rendent une odeur forte & puante qui fait mal à la tête : ses fleurs ont l'odeur moins mauvaise, mais assoupissante : toute la plante contient beaucoup d'huile & de phlegme, & du sel essentiel ou volatil. Pomme épineuse.

Elle est narcotique, stupéfiante, propre pour épaissir les humeurs, pour modérer leur agitation, pour calmer les douleurs, pour adoucir les brûlures, étant appliquée extérieurement : on ne doit jamais en faire prendre par la bouche, ni même en lavement, parce qu'elle causeroit des accidens très-fâcheux, comme la létargie, la folie, des vomissemens, des sueurs froides, des convulsions, & enfin la mort, si l'on n'étoit secouru promptement. Vertus. Mauvais accidens.

Les *remédes* contre cette espece de *poison* qui est coagulant, sont les sels volatils, la thériaque, l'orviétan, les vomitifs, les applications extérieures d'esprit de vin, d'eau de la Reine d'Hongrie, d'esprit volatil, de sel armoniac. Remédes.

STRIX.

Strix. En françois, *Fresaye. Effraye.*

Est un oiseau nocturne espece de Chathuant : il est gros comme une poule ordinaire ; sa figure est à peu près semblable à celle de la chouette ; il est couvert de plumes blanches, marquetées de noir sous le ventre ; sa tête est grosse, ronde, affreuse, entourée de plumes hérissées ; son bec est crochu, blanchâtre ; ses jambes & ses pieds sont velus & couverts de plumes ; ses ongles sont crochus, de couleur blanchâtre ; son cri est effroyable : il habite les lieux montagneux & maritimes proche des étables de chévres, parce qu'il est friand de leur lait, & il va les tetter quand il peut les attraper : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Fresaye, ou Effraye.

Sa *chair* est propre pour la paralisie, pour la squinancie, étant prise séche & pulvérisée : la dose est depuis demie-dragme jusqu'à une dragme. Vertus. Dose.

Sa *graisse* est émolliente & résolutive, propre pour fortifier les nerfs, étant appliquée extérieurement.

Son *fiel* eſt déterſif & bon pour enlever les taches des yeux.

Etimologies. *Strix*, *à ſono vocis aſpero.*

Freſaye, nom françois, eſt peut-être une corruption de *préſage*, car on tient que cet oiſeau eſt de mauvais augure.

Effraye, nom françois, à cauſe que le cri de cet oiſeau eſt effroyable.

STRUTHIO.

Struthio. Struthio Camelus. En françois, *Autruche* ou *Cerf-oiſeau.*

Autruche. Eſt un grand oiſeau haut de ſix ou ſept pieds : ſa tête eſt petite & peu remplie de cervelle, couverte de petits poils jaunâtres : ſes yeux ont une figure ovale comme ceux de l'homme, garnis de grands cils ; ſon bec eſt court & pointu ; ſa langue eſt petite ; ſon cou eſt long, & couvert d'un duvet clair ſemé, blanc, luiſant, reſſemblant à du poil ; ſon dos eſt large ; ſes aîles ſont courtes, garnies de belles plumes blanches, ou noires, ou brunes, molles, touffues : ſon corps eſt couvert de plumes blanches, noires & griſes ; ſa queue eſt blanche ; ſes cuiſſes ſont grandes, groſſes & charnues, ſans plumes, mais couvertes d'une peau ridée, blanche-rougeâtre ; ſes jambes ſont couvertes de grandes écailles, & l'on a trouvé qu'elles avoient quelque reſſemblance avec celles des chameaux ; c'eſt ce qui a fait nommer cet oiſeau, *Struthio Camelus* ; ſes pieds ſont fourchus comme ceux des bœufs, ayant ſeulement deux grands doigts. Cet oiſeau naît en Afrique, en Ethyopie, en Arabie, au Pérou : il aime les déſerts ; on en voit quelquefois un grand nombre attroupez enſemble ; il court vîte ; il ne ſe ſert point de ſes aîles pour voler, mais il les employe comme des voiles lorſqu'il a le vent favorable.

Uſages. On ſe ſert des plumes de ſes aîles & de ſa queue pour faire des ornemens que nous voyons aux chapeaux & au haut des lits : celles qu'on tire des *mâles* ſont plus belles & plus eſtimées que celles des *femelles* ; chacune de ſes aîles porte en ſon extrémité deux corps longs d'un pouce, creux, durs comme de la corne, ayant à peu près la figure d'une plume de porc-épi. Ses *œufs* ſont gros comme la tête d'un enfant, de figure preſque ronde ou ovale : leur *coquille* eſt épaiſſe, dure, blanche, unie ; on en fait des vaſes ; le dedans eſt bon à manger.

Choix.

L'autruche ſe nourrit d'herbes, d'orge, de féves, d'os ; elle avalle auſſi du fer, du cuivre, des caillous, & elles les digere par le frottement & par l'atténuation qui s'en fait dans ſon eſtomac ; mais elle n'en tire point de nourriture ; ces matieres dures ne ſervent qu'à briſer & à raréfier les ſubſtances tendres & alimenteuſes, avec leſquelles elles ſe trouvent mêlées ; & ſi elles en avallent une quantité plus grande qu'il n'en faut pour faire ce briſement ou atténuation, elles en ſont malades & elles en meurent.

Vertus. La *membrane* intérieure de l'eſtomac de l'Autruche eſt eſtimée propre pour fortifier l'eſtomac ; elle eſt apéritive, étant ſéchée & priſe en poudre.

Sa *graiſſe* eſt émolliente, réſolutive, nervale.

STRYCHNODENDROS.

Strychnodendros. J. B. Raii hiſt.	*Solanum arboreſcens.* Caſt. Cæſ. Cam.
Strychnodendron. Geſn. hort. Eyſt.	*Solanum fruticoſum Americanum*, *dictum*
Solanum fruticoſum bacciferum: C. Bauh.	*Amomum Plinii.* Park.
Pit. Tournef.	*Amomum Plinii.* Ger.

Eſt une eſpece de Solanum en arbriſſeau haut de quatre ou cinq pieds : ſon tronc eſt grêle, couvert d'une écorce cendrée, & pouſſant des rameaux verds garnis de feuilles oblongues, plus étroites que celles du Solanum ordinaire, ſemblables à celles de l'évo-

nymus, de couleur verte-brune, d'un goût un peu âcre : ſa fleur eſt une roſette blanche, découpée en cinq pointes : il lui ſuccede un fruit rond, mou, rouge, ſemblable à celui du coqueret ou alkékenge, plein de ſuc, & renfermant quelques ſemences applaties, d'un goût aſſez fade. Cette plante eſt cultivée dans les jardins.

Vertus. Ses *feuilles* & ſon *fruit* ſont propres pour adoucir, pour humecter, pour rafraîchir, pour calmer les douleurs, pour réſoudre, étant appliquez extérieurement.

STURIO.

Sturio.	*Aquipenſer.*	*Stora.*
Silurus.	*Acipenſer.*	En françois, *Eturgeon.*

Eturgeon. Eſt un grand poiſſon qui ſe tient tantôt dans la mer, tantôt dans les rivieres : ſa tête eſt longue, quarrée, dure, calleuſe ; ſon muſeau eſt long, pointu, ayant deux poils de barbe de chaque côté : il n'a ni mâchoire ni dents ; ſa langue eſt groſſe & dure ; ſes yeux ſont petits ; ſon corps eſt long & preſque rond ; ſon dos eſt relevé de groſſes écailles oſſeuſes, dures, d'entre leſquelles ſortent des pointes ou aiguillons ; ſon ventre eſt couvert d'une peau douce argentine : ce poiſſon peſe ordinairement du moins cent livres, mais on en trouve qui peſent juſqu'à deux cens livres. Il vit d'ordures, d'écume de mer : ſa chair eſt un peu dure, viſqueuſe ou coriace, mais d'un goût excellent : il eſt fort rare en France : on en tire une eſpece d'Icthyocolla ou *Colle de poiſſon* griſe jaunâtre, que les Droguiſtes vendent *en feuilles* ſans être roulées : elle eſt plus difficile à diſſoudre que la commune ; mais quand elle eſt diſſoute, elle a les mêmes vertus. Colle de poiſſon en feuilles.

Vertus. La *chair* de l'Eturgeon lâche le ventre, étant mangée.

Ses *os* ſont aperitifs, & propres pour les rhumatiſmes, pour la goutte ſciatique, pour la gravelle, étant pulvériſez & pris intérieurement ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Doſe.

Etimologies. On a nommé ce poiſſon *Sturio*, à cauſe de ſon bec qui eſt en pointe, & qui, à ce qu'on prétend, a la figure d'une eau gelée qui pend en hyver de deſſus les toîts des maiſons, & qu'on appelle en latin *Stiria.*

Silurus, σιλυρος, ἀ σείω, *quatir*, *moveo*, & οὐρὰ, *cauda*, parce que ce poiſſon remue ſa queue avec grande vîteſſe.

STURNUS.

Etourneau. *Sturnus*, en françois, *Etourneau*, eſt un oiſeau aſſez connu, & recommandable par ſa beauté : ſon corps eſt marqueté de taches blanches, rouges, ou jaunes ; ſon bec eſt ſemblable à celui de la pie ; ſa queue eſt courte & noire ; ſes pieds ſont jaunes : on en trouve de pluſieurs eſpeces : il vole toujours accompagné ou attroupé avec pluſieurs autres oiſeaux de la même eſpece : il habite en été aux lieux aqueux, vers les prez, & en hyver ſur les tours & ſur les toîts des maiſons : il vit de vers, de la chair des cadavres, de bayes, de raiſins, de ſemences : on l'apprivoiſe & on lui apprend à parler : il eſt bon à manger ; il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Il eſt propre pour l'épilepſie, étant mangé.

Etimologie. *Sturnus*, à ϛορεῖν, *ſternere*, parce que cet oiſeau en cherchant des vers, remue la terre, l'éleve & la laiſſe tomber.

STYRAX.

Styrax. En françois, *Storax.*

Storax rouge. Eſt une gomme réſineuſe odorante, dont nous voyons *trois* eſpeces. La premiere eſt appellée, *Styrax ruber*, & par quelques-uns, *Thus Judæorum*, parce qu'ils croyent que ce

Premiere espece. ce fut l'encens que les Mages porterent au Sauveur du Monde. Cette *gomme* eft en maffe, rougeâtre ou jaunâtre ; on la tire par incifion d'un arbre de moyenne hauteur appellé,

Styrax arbor. Ger. J. B. Raii hift.	*Styrax folio Mali cotonei.* C. Bauh. Pit.
Styrax arbor vulgaris. Park.	Tournefort.

Cet arbre reffemble au cognaffier ; mais fes feuilles font plus petites, arrondies, fermes, vertes en deffus, blanches en deffous, & cotoneufes : fes fleurs naiffent fur fes rameaux, ramaffées plufieurs enfemble, blanches ; chacunes d'elles eft, fuivant M. Tournefort, un tuyau évafé par le haut, & découpé en plufieurs parties difpofées en rond ; fon calice eft formé en godet denté de quelques pointes : quand cette fleur eft paffée, il paroît un fruit gros comme une aveline, blanc, couvert d'une écorce charnue, d'un goût un peu amer ; on trouve fous cette écorce deux ou trois noyaux offeux, arrondis ordinairement fur le dos, & applatis du côté oppofé ; chaque noyau eft rempli d'une femence moëlleufe, huileufe, d'une odeur femblable à celle de la gomme du Storax, d'un goût défagréable. Cet arbre croît en Syrie, en Pamphilie, en Cilicie ; on en cultive en Europe dans quelques jardins.

Choix. La *gomme* du Storax doit être choifie nette, molaffe, graffe, d'une odeur douce aromatique fort agréable ; celle qui eft trop féche eft fouvent remplie de fciure du bois de l'arbre, & d'autres impuretez.

Seconde efpece. Calamite. La feconde efpece du Storax eft nommée, *Styrax calamita*, à caufe qu'on l'apportoit autrefois dans des rofeaux pour mieux conferver fa beauté & fa bonne odeur ; on nous l'envoye quelquefois en maffe rougeâtres, remplies de larmes blanches, quelquefois en larmes féparées, rougeâtres en dehors, blanches en dedans : cette efpece de Storax eft la plus eftimée pour la Médecine & pour les parfums ; mais les Auteurs modernes prétendent qu'elle n'eft pas naturelle comme la premiere ; ils croyent avec beaucoup de raifon, que c'eft une compofition faite avec le véritable Storax qui découle de l'arbre, & plufieurs autres drogues odorantes : M. Pomet entr'autres affure qu'il en fçait compofer d'auffi beau & d'auffi recevable que celui qu'on fait venir d'Hollande & de Marfeille. Choix, en larmes. Quoi qu'il en foit, on doit choifir le Storax calamite en belles *larmes* féparées, ou en petits morceaux bien nets, graiffeux, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, d'une odeur douce aromatique fort agréable, approchante de celle du baume du Pérou.

Ces deux efpeces du Storax contiennent beaucoup d'huile & un peu de fel volatil.

Vertus. Elles font propres pour fortifier le cerveau, les nerfs, le cœur, l'eftomac, pour réfifter à la malignité des humeurs, pour amollir les duretez, étant prife intérieurement ; on en applique auffi extérieurement, & l'on en fait des fumigations.

Troifiéme efpece. Liquide. La troifiéme efpece eft appellée, *Styrax liquidus*, & en françois, *Storax liquide* ; c'eft une matiere huileufe, vifqueufe, groffiere, ayant la confiftence d'un baume épais, de couleur grife, d'une odeur forte & aromatique : ce Storax n'eft le plus fouvent qu'un mélange de quelques matieres réfineufes avec du véritable Storax, de l'huile & du vin, qu'on liquéfie & qu'on incorpore enfemble par une légere décoction. Choix. Oleum Styracinum. Il doit être choifi net, de bonne confiftence, ayant l'odeur du Storax : quelques-uns l'appellent, *Oleum Styracinum* ; mais ce nom ne lui convient guères.

Vertus. Il eft incifif, atténuant, émollient & fort réfolutif, il fortifie le cerveau par fon odeur ; on ne s'en fert qu'extérieurement.

Styrax liquide. * Le Styrax *liquide* naturel fe tire d'un arbre dont nous avons parlé à l'article du *Liquidambar* : fon odeur eft forte ; fa confiftence approche de celle du miel ; fa couleur eft tantôt brune-rougeâtre, chargée d'impuretez ; tantôt blanche, plus pure ; c'eft cette

derniere forte qu'on vendoit autrefois pour baume blanc du Pérou. On nous apporte de la Louifiane ces deux qualitez du Styrax, qui fe tirent d'un même arbre, dont on peut voir la figure dans l'*Hiftoire des plantes du Méxique.*

Styrax, *à ſtiria*, goutte d'eau gelée ou glaçon qu'on trouve pendu en hyver aux bords des toîts des maifons ; on a donné ce nom au Storax, à caufe qu'il découle de l'arbre en larmes qui ont la figure de cette goutte d'eau congelée. Etimologie.

SUBBUTEO.

Subbuteo, *Hippotriorchis*, eft une efpece d'Eprevier, ou un oifeau de proye gros comme un corbeau, & fait comme un buzard : il vit de ferpens, de crapaux, de grenouilles ; il eft commun en Egypte.

Ses *teſticules* font propres pour exciter la femence, étant pris en poudre. Vertus.

SUBER.

Suber latifolium. J. Bauh. Ger. Park. Raii hift.

Suber latifolium perpetuo virens. C. B. Pit. Tournef.

Suberifera latifolia Ilex glande echinato. Ad.

Phellos, *five Suber.* Dod.

En françois, *Liége.*

Eft un arbre de moyenne hauteur, reffemblant beaucoup au chêne verd ; mais fon tronc eft plus gros, jettant peu de rameaux, & fon écorce eft beaucoup plus épaiffe, fort légere, fpongieufe, de couleur grife tirant fur le jaune ; elle fe fend & elle fe fépare de l'arbre, fi l'on n'a foin de l'en ôter, parce qu'elle eft pouffée par une autre écorce qui fe forme deffous : fes feuilles ont la figure de celles du chêne verd, mais elles font plus grandes, plus longues, plus molles, plus vertes en deffus, quelquefois un peu dentelées, piquantes : fes chatons & fes glands font femblables à ceux du chêne verd. Cet arbre croît dans les pays chauds, comme en Efpagne, en Italie, en Provence, vers les Pirénées, & en Gafcogne. Liége.

Les habitans des lieux où croît le Liége, voulant faire la récolte de fon écorce, fendent le tronc de l'arbre tout de fon long pour la tirer plus commodément ; ils la mettent enfuite fur des charbons ardens, puis ils la chargent de pierres, faifant une maniere de preffe pour la rendre platte ; puis ils la nettoyent & la tranfportent : c'eft le Liége dont nous nous fervons pour faire des bouchons. On doit le choifir en belles tables, uni, le moins noueux, n'étant point crevaffé, d'une épaiffeur moyenne, léger, mais le moins poreux, fe coupant net facilement. Ufage. Choix.

Le *gland* du Liége eft aftringent & propre pour la colique venteufe ; la dofe en eft depuis un fcrupule jufqu'à une dragme : il contient beaucoup d'huile, & médiocrement de fel. Gland & l'écorce. Vertus. Dofe.

L'*écorce* du Liége dont nous nous fervons contient beaucoup d'huile, & très-peu de fel effentiel.

Elle eft déterfive & aftringente elle arrête les hémorragies & les cours de ventre, étant prife en poudre ; elle eft propre pour réfoudre & pour adoucir les hémorroïdes, étant brûlée & appliquée deffus. Vertus.

Les Efpagnols calcinent l'écorce du Liége dans des pots couverts, pour la réduire en une cendre noire extrêmement légere ; c'eft ce que nous appellons *Noir d'Eſpagne* : il eft employé par plufieurs ouvriers. Noir d'Efpagne.

Suber, *à ſuere*, coudre, parce qu'on coud l'écorce du Liége fous les fouliers pour les rendre plus fecs, & pour relever la taille de ceux qui les portent. Etimologies.

Ou bien *Suber à ſue*, porc, parce que les cochons fe nourriffent du gland de cet arbre.

SUCCISA, *seu* MORSUS DIABOLI.

Succisa est une espece de Scabieuse, qui est distinguée en *deux* especes.

Premiere espece. La premiere & la plus commune est appellée,

Succisa glabra. C. Bauh.
Succisa, sive Morsus diaboli. Dod. J. B. Raii hist.
Scabiosa folio integro. Cæs. Pit. Tourn.
Morsus diaboli. Ger.
Morsus diaboli vulgaris flore purpureo. Park.
En françois, *Succise* ou *Mors du diable.*

Succise, ou Mors du diable. Elle pousse des feuilles oblongues, pointues, semblables à celles de la Scabieuse ordinaire, mais entieres, sans découpures, excepté qu'elles sont un peu crenelées en leurs bords: sa tige est haute d'environ deux pieds, ronde, dure, rougeâtre, rameuse, portant en ses sommets des fleurs pareilles à celles de la Scabieuse commune, de couleur bleue, quelquefois purpurine ou blanche; sa racine est grosse environ comme le petit doigt, courte, comme mordue ou rongée, & garnie tout autour de fibres longues. Cette plante croît aux lieux incultes, vers les bois, aux bords des chemins, dans les prez; son goût est amer.

Seconde espece. La seconde espece est appellée,

Succisa hirsuta. C. Bauh.
Morsus diaboli hirsuta rarior. Gesn. hort.
Scabiosa folio integro villoso. Pit. Tourn.

Elle ne differe de la précédente, qu'en ce qu'elle est velue; elle est beaucoup moins commune.

La Succise contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est sudorifique, cardiaque, vulnéraire, propre pour résister au venin, pour l'épilepsie, pour les ulceres de la poitrine & des autres parties; on s'en sert intérieurement & extérieurement.

Etimologies. On a nommé cette plante, *Succisa* ou *Morsus diaboli*, à cause de sa racine qui est comme rongée ou mordue.

SULPHUR.

Soufre. *Sulphur*, en françois, *Soufre*, est une espece de bitume, ou une matiere minérale grasse & vitriolique: il y a même de l'apparence que c'est un vitriol exalté naturellement dans la terre par le moyen des feux souterrains; car on trouve quelquefois dans le Soufre avant qu'il ait été fondu, de petits morceaux de vitriol; de plus, le Soufre contient les mêmes principes que le vitriol.

Il y a *deux* especes générales de Soufre; un appellé, *Soufre vif*, & l'autre *Soufre jaune* ou *Soufre commun*.

Vif. Le Soufre *vif* est appellé par quelques Auteurs, *Apyrothium*; c'est une matiere grise, grasse, argileuse, inflammable, qu'on trouve dans la terre en Sicile & en plusieurs autres lieux. Il doit être choisi net, luisant, doux au toucher, tendre, facile à casser, de couleur grise: les Cabaretiers s'en servent pour soufrer les tonneaux dans lesquels ils mettent le vin qu'ils veulent faire transporter par mer. (Choix. Usage.)

Vertus. Il est employé pour la gratelle, pour les dartres, pour la teigne; on en mêle dans des onguens.

Etimologie. *Apyrothium*, ex *à privatio*, & πῦρ, *ignis*, parce que le soufre est l'élément du feu.

Le Soufre *jaune* ou *commun* est une matiere dure, luisante cassante, facile à fondre & à s'enflammer, rendant une odeur désagréable, piquante, & incommode à la poitrine. On la tire du mont Vésuve & de plusieurs autres lieux; on la liquefie sur le feu,

& on la verse dans des moules pour la former en *canons* ou en *bâtons*, comme nous la voyons chez les Droguistes. En bâtons.

Il faut choisir le soufre en canon, léger, se cassant facilement, de couleur jaune dorée; ou si l'on veut en tirer de l'esprit de soufre, de couleur *verdâtre*, car c'est une marque qu'il est plus vitriolique & plus rempli d'acide. Choix. Verdâtre.

Le soufre sert aux Bonnetiers & à plusieurs autres Artisans pour blanchir: il est composé naturellement d'une partie grasse & inflammable ou véritablement sulphureuse, & d'un sel vitriolique acide. On augmente la fraîcheur de l'eau, quand on y met tremper une bille ou canon de soufre: cette expérience est commode à ceux qui veulent rafraîchir du vin en été; car pendant que les bouteilles qui le contiennent sont dans un seau d'eau, si l'on y met un bâton de soufre, l'on aura le moyen de boire frais sans le secours de la glace: mais il ne faut pas croire qu'une même bille de soufre puisse servir deux fois à cet usage; elle ne produiroit point d'effet en la seconde. Usage. Expérience.

Ce rafraîchissement vient apparemment de quelque portion du sel acide du souffre, qui s'est détachée & dissoute dans l'eau, ce qui a rallenti le mouvement du liquide pour faire une certaine condensation dans ses parties; mais la bille de soufre, après qu'elle a été retirée de l'eau, est aussi bonne pour toutes les autres opérations qu'on fait sur ce bitume qu'elle étoit auparavant, & elle ne paroît avoir diminué en rien de la vertu du soufre.

Le soufre est propre pour l'asthme, pour les ulceres de la poitrine & des poumons, pour la phtisie, pour résister à la pourriture, pour la gratelle, pour les dartres, pour discuter & résoudre les tumeurs. On s'en sert intérieurement & extérieurement: la dose en est depuis quinze grains jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

On a mis en usage depuis quelques années une préparation de soufre qui a eu quelque succès pour l'asthme: cette préparation consiste à concasser des bâtons de soufre jaune ordinaire, à les faire bouillir dans de l'eau environ un quart-d'heure, à changer l'eau, & à réiterer à les mettre bouillir de même jusqu'à quatorze fois, y employant à chaque fois de nouvelle eau pour adoucir le soufre; puis l'ayant séparé de la derniere eau, on le fait fondre doucement sur le feu dans un pot neuf, on le laisse refroidir, on le met en poudre, & on le mêle avec la quatriéme partie de son poids de sucre rosat aussi en poudre. Préparation du soufre pour l'asthme.

On fait prendre au malade pour chaque dose, demi-once de cette poudre le matin & autant le soir, & l'on en fait continuer l'usage pendant deux ou trois mois; elle provoque ordinairement deux ou trois selles par jour. Dose.

J'ai remarqué par les expériences que j'en ai faites, que ce reméde produisoit quelquefois un assez bon effet aux asthmatiques forts & robustes, mais qu'aux personnes délicates il causoit des tranchées & des âcretez très-grandes dans les viscéres; j'ai vû même que quelques-uns n'en ont point été purgez: j'en trouve la dose trop grande, car il entre dans chacune trois dragmes de souffre; il agiroit mieux & avec moins de violence, si l'on en retranchoit la moitié: il ne faut pas croire que l'eau par les coctions réiterées qu'on a données au soufre, ait enlevé beaucoup de son âcreté; elle n'a fait que glisser sur ce mixte naturellement gras; l'acide le plus fort du soufre est demeuré obstinément attaché dans sa substance, & il se détache quand il est dans le corps; c'est ce qui produit les tranchées: au reste cette préparation n'est pas tout-à-fait à rejetter; elle peut avoir son utilité pour pénétrer plus radicalement les phlegmes grossieres qui font des obstructions dans les fibres des poumons, & qui font naître l'asthme; mais elle doit être conduite & dirigée par les Médecins, comme tous les autres remédes: il ne faut point croire qu'elle soit propre pour tous les tempéramens; j'en ai vû souvent des expé- Vertus. Observation.

riences contraires ; un avantage que nous en tirons, c'est qu'elle nous a enhardis à donner le soufre en plus grande dose qu'on ne faisoit autrefois.

Puits d'Aix la Chapelle, qui rend une forte odeur de soufre. Il y a dans la ville d'*Aix la Chapelle* en Allemagne, un grand *puits d'eau minérale* chaude, qu'on a été contraint de couvrir & de boucher, parce qu'il en exhaloit une odeur de soufre si forte, qu'elle étoit capable de suffoquer une personne qui auroit tenu dessus son visage panché. On *leve* de tems en tems le *couvercle* de ce puits, & l'on y trouve attachée une grande quantité de *soufre* qui s'y est sublimé en fleurs blanches ; ce soufre est doux, & il est employé dans le pays aux mêmes usages que le lait de soufre.

Soufre de Guidoa, ou de Quitto. On nous apporte de l'Amérique un très-beau soufre qu'ou appelle *soufre de Guidoa*, ou vulgairement *soufre de Quitto*, parce qu'il a retenu le nom des Provinces d'où il sort ; il est en morceaux lisses, polis, luisans comme le beau carabé, de couleur citrine, sans goût, jettant sur le feu une flamme bleue un peu plus vive que celle de notre soufre commun ; ce soufre est fort rare, on l'estime plus que tous les autres.

Soufre transparent de la Guadeloupe. * Le *soufre transparent de la Guadeloupe* approche beaucoup de celui de Quitto, peu de personnes peuvent les distinguer ; ce dernier est très-beau, très-transparent, & l'on peut en avoir aisément de cette Isle Françoise. Ceux qui n'estiment le Quitto qu'à cause de l'or qu'ils en croyent tirer, devroient également traiter celui de la Guadeloupe, puisque les Espagnols ont autrefois tiré beaucoup d'or de cette Isle.

SUS.

Sus. Porcus. Verres. En françois, *Cochon*, ou *Porc*.

Cochon. Est un animal à quatre pieds, sale, fangeux, se nourrissant dans l'ordure, humide, pituiteux, sujet à plusieurs maladies, comme à l'angine, aux scrophules, à la ladrerie.

Porc châtré. Il e si connu de tout le monde, qu'il seroit inutile d'en faire la description : on le châtre comme les autres animaux qu'on veut engraisser, & alors on l'appelle en latin *Majalis* ;

Truye. Pourceau. sa femelle est appellée *Scrofa*, *seu Porca*, & en françois, *Truye*. Le jeune Cochon est appellé *Porcellus*. La truye engendre jusqu'à seize petits Cochons d'une ventrée, & elle les porte neuf semaines & quatre jours. Le Cochon se nourrit d'herbes, de glând, de son, de fruits, de vers, d'excrémens humains, & de plusieurs autres saletez : il est fort friand des trufes ; il découvre par son odorat les endroits où il y en a, & il fouit la terre avec son museau & ses pattes pour les chercher.

Soye de porc. Usages. Le poil du Cochon est dur & roide, quoique doux au toucher comme de la soye ; on l'appelle en latin *Seta*, & en françois, *Soye de porc* ; il sert à faire des pinceaux, des tamis, & plusieurs autres instrumens. Sa *peau*, quand on veut la séparer & la corroyer est bonne pour relier des livres, & même pour faire des souliers.

Toutes les parties du Cochon & ses excrémens contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile : sa *chair* est de bon suc, mais un peu difficile à digérer ; on la sale pour la conserver.

Vertus. Le *bouillon* du *porc frais* est bon pour arrêter le vomissement.

Le *vieux lard* fondu & coulé est propre pour déterger & consolider les playes, pour les pustules de la petite vérole.

Sa *graisse* appellée *Panne* est amollissante, anodine, résolutive.

Son *fiel* est bon pour déterger & guérir les ulceres des oreilles, pour faire croître les cheveux.

Sa *fiente* est fort résolutive ; elle guérit la galle, elle arrête le saignement de nez, elle est propre pour la squinancie ; on l'applique sur les parties malades.

Etimologies. *Sus*, *à græco* σῦς, qui signifie la même chose.

Porcus, *quasi spurcus*, sale, vilain, parce que cet animal se plaît à se vautrer dans les ordures.

Le

Le *vieux oing* eſt de la *graiſſe* de porc qu'on a laiſſé vieillir, ou plutôt c'eſt une graiſſe de rebut qui a pris une odeur rance & puante par le long ſéjour qu'elle a fait dans des pots; on la met ordinairement en pains dans des veſſies ou dans des peaux. Vieux oing.

Il eſt émollient & réſolutif, étant appliqué extérieurement; les ouvriers s'en ſervent pour oindre les eſſieux, les rouleaux des preſſes, & pluſieurs autres inſtrumens. Uſage.

Le *Cambouïs* n'eſt autre choſe que du vieux oing noirci par une impreſſion de fer qu'il a pris en ſe frottant autour des eſſieux des roues des carroſſes & des charrettes. Cambouis.

Il eſt bon pour réſoudre les hémorroïdes, étant appliqué deſſus.

On a encore donné le nom de Cambouis à une compoſition faite avec de l'écorce des racines d'ormeau pilée avec de la graiſſe de bouc & du vieux oing: on s'en ſert pour étancher les tonneaux qui ſuintent, pour graiſſer les vis des preſſoirs, & pour d'autres uſages ſemblables. Uſage.

Le nom de Cambouis vient de *Canubium*, qui eſt une eſpece de colle ou de glu à qui il reſſemble. Etimologie.

SYCOMORUS.

Sycomorus. Dod. J. B. Ger. Raii hiſt.
Sycomorus, *Ficus Pharaonis.* Bellon.
Sycomorus, *ſive Ficus Ægyptia.* Park.
Ficus Ægyptia. Rauwolff.
Ficus folio Mori, *fructum in caudice ferens.* C. B.
Sycamine Theophraſti. Cæſ.
En françois, *Sycomore.*

Eſt une eſpece de Figuier qui tient beaucoup du mûrier par ſes feuilles, & qui devient un grand arbre fort rameux: ſon bois eſt dur & robuſte, noirâtre, jettant un ſuc laiteux quand on y fait des inciſions: ſes feuilles ſont ſemblables à celles du mûrier, mais plus rudes & moins vertes: ſon fruit eſt une eſpece de figue qui naît attachée à ſon tronc; il en porte trois ou quatre fois l'année; ce fruit differe de la figue commune, premierement, en ce qu'il ne mûrit que rarement, à moins qu'on ne l'entame avec l'ongle, ou avec un couteau; ſecondement, en ce qu'il ne contient point de grains; troiſiémement, en ce que ſon goût eſt plus doux, mais moins agréable. On peut cultiver cet arbre par tout, mais principalement aux pays chauds: il a été apporté d'Egypte en Europe. Sycomore.

Son *fruit* lâche le ventre, mais il eſt indigeſte à l'eſtomac quand on en a mangé; il eſt pectoral & humectant, étant pris en décoction. Fruit & ſuc laiteux.

Le *ſuc laiteux* tiré du tronc de l'arbre par inciſion, eſt eſtimé propre pour la morſure des ſerpens, pour amollir les duretez de la ratte, pour aglutiner les playes; on l'employe extérieurement & intérieurement. Vertus.

Sycomorus à συκῆ, *Ficus*, & μορέα, *Morus*, comme qui diroit, *Arbre qui tient du Figuier & du Mûrier.* Etimologie.

SYMPHONIA.

Symphonia Plinii, & *Gomphrena.* Lugd.
Symphonia Dalechampii, *ſive Amaranthus tricolor.* J. B. Raii hiſt.
Amaranthus tricolor. Ger. Park.
Amaranthus folio variegato. C. B. Pit. Tournefort.
Herba papagalli, *vel herba pſittaci.* Dod.

En françois, *Jalouſie* ou *Amarante de trois couleurs*, ou *Tricolor.*

Eſt une eſpece d'Amarante, ou une plante qui pouſſe une ſeule tige à la hauteur d'environ un pied ou deux, rougeâtre: ſes feuilles ſont faites comme celles de la blete, mais elles ſont colorées ou comme enluminées naturellement de verd, de jaune & d'incarnat, repréſentant par leurs couleurs des plumes de perroquet fort agréables à la vûe. Ses Tricolor.

fleurs font petites, verdâtres, & par paquets : du milieu de ces fleurs s'éleve un piſtile qui devient enſuite un fruit membraneux, s'ouvrant en travers comme une boëte à ſavonette, & renfermant une ou deux ſemences preſque rondes : ſa racine eſt petite, blanche, diviſée en pluſieurs branches. On cultive cette plante dans les jardins, à cauſe de ſa grande beauté ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Vertus. Elle eſt épaiſſiſſante, aſtringente, propre pour le crachement de ſang, pour les cours de ventre, étant priſe en décoction.

Etimologie. *Symphonia à* σὺν, *cum* & φωνὴ, *vox*, comme qui diroit, *convenance de voix* ; parce qu'avec la tige de cette plante, on peut faire des tuyaux dont les enfans ſe ſervent pour faire une maniere de ſon ou d'harmonie.

SYMPHYTUM.

Symphytum magnum. J. Bauhin, Raii hiſt.

Symphytum majus vulgare. Park.

Symphytum Conſolida major. C. B. Pit. Tournef.

Conſolida major. Brunf. Ger.

En françois, *grande Conſoude* ou *Conſire.*

Grande Conſoude. Eſt une plante qui pouſſe des tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, groſſes comme le doigt, velues, rudes, vuides ; ſes feuilles ſortent les unes de la racine, les autres naiſſent le long des tiges, grandes, longues, larges, pointues, velues, rudes au toucher, de couleur verte-obſcure : ſes fleurs naiſſent aux ſommitez des branches : chacune d'elles eſt un entonnoir à pavillon peu évaſé, & qui approche de la figure d'un gobelet, de couleur blanche, ou pâle, ou purpurine. Cette fleur eſt ordinairement garnie de quelques étamines ; après qu'elle eſt paſſée, il lui ſuccede quatre ſemences noires, luiſantes, ayant la figure d'une tête de vipere, contenues dans le calice de la fleur : ſa racine eſt longue, groſſe, ſe rompant facilement, noire en dehors, blanche en dedans, empreinte d'un ſuc glutineux, dans lequel conſiſte ſa vertu. Cette plante croît aux lieux humides, le long des ruiſſeaux, dans les prez ; ſon goût eſt viſqueux ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de ſel.

Vertus. Sa *racine* eſt incraſſante, conſolidante, propre pour la phtiſie, pour les fluxions de la poitrine, pour le crachement de ſang, pour la dyſſenterie, pour aglutiner les playes, pour les fractures ou diſlocations, pour les hernies ; on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

Ses *feuilles*, ſes *fleurs* & ſes *ſemences* ſont vulnéraires.

Etimologies. *Symphytum, à* σὺν, *cum*, & φύω, *adnaſcor*, parce que cette plante étant vulnéraire ou conſolidante, donne lieu aux chairs de renaître.

Conſolida à conſolidare, conjoindre, réunir.

SYNODON.

Denter. *Synodon, ſive Denter*, eſt un poiſſon de mer long & moyennement gros, peſant ordinairement trois ou quatre livres ; mais on en trouve qui peſent juſqu'à dix livres : ſa tête contient des *pierres* qu'on appelle, *Synodontides* : ſa gueule eſt grande, ſon muſeau eſt pointu, ſes mâchoires ſont garnies d'une grande quantité de dents faites en ſcie : ſes yeux ſont grands, ſon dos eſt gros & relevé ; ſes côtez ſont comprimez, de couleur rougeâtre tirant ſur le blanc, ſon ventre eſt argentin, ſa queue eſt courbée ; on le trouve communément dans la mer Adriatique ; il eſt carnacier & glouton, il dévore avec avidité les autres poiſſons ; il eſt fort bon à manger.

Pierres.

Vertus. Il eſt apéritif & reſtaurant.

Les *pierres* qu'on trouve dans sa tête étant broyées, sont propres pour la pierre.

Synodon à σὺν, *cum*, & ὀδοὺς, *dens*, parce que ce poisson a un grand nombre de dents. Etimologie.

On l'a aussi nommé *Denter*, par la même raison.

SYRINGA.

Syringa. Dod. Cæs.
Syringa alba, sive Phiyladelphus Athenæi. C. B. Pit. Tournef.
Syringa alba. Tab. Ger.
Syringa flore albo. Clus. hisp. J. Bauh. Raii hist.
Syringa flore albo simplici. Park.

Est un bel arbrisseau qui s'étend beaucoup en large: ses tiges & ses branches sont articulées par plusieurs nœuds, & couvertes d'une écorce rougeâtre ou cendrée, remplies d'une moëlle fongueuse, blanche: ses feuilles sont oblongues, larges, véneuses, légerement découpées en leurs bords, pointues, presque semblables à celles du Poirier, mais plus rudes, opposées l'une à l'autre, d'un goût un peu âcre: ses fleurs naissent disposées en épi court aux sommités des tiges; elles sont ordinairement à quatre feuilles pointues, disposées en rose, de couleur blanche, d'une odeur assez agréable, mais un peu forte. Quand ces fleurs sont passées, il leur succéde de petits fruits noirs, presque ronds, attachés fortement contre les calices. Chacun de ces fruits est divisé en quatre loges remplies de semences menues, oblongues. Sa racine est divisée en plusieurs branches. On cultive cet arbrisseau dans les jardins; il fleurit au mois de Mai ou de Juin; on ne s'en sert point dans la Médecine.

Syringa à σύριγξ, *fistula*, parce que les rameaux de cette plante étant vuidés de la moëlle dont ils sont remplis, peuvent servir à faire des tuyaux ou petites séringues. Etimologie.

T

TABANUS.

Tabanus, *Tabe*, *Asilus*. En françois, *Tahon*.

EST une espece de mouche oblongue, grêle, noirâtre, dont le bec est une maniere de petite trompe aiguë avec laquelle elle pique les ânes, les chevaux & les autres bestiaux, pour en tirer du sang dont elle se nourrit; elle a six pieds noirs, elle vole sur les chemins, dans les forêts, dans les bois. Tahon.

Il y a une autre espece de Tahon verdâtre qu'on appelle *Tabanides*. Tabanides.

Ces mouches sont résolutives, propres pour faire croître les cheveux, étant écrasées ou pulvérisées & appliquées sur la tête. Vertus.

Tabanu, *seu Tabe à tabescere*, devenir maigre; on a donné ce nom au Tahon, à cause que son corps est grêle. Etimologies.

Asinus ab asino âne, parce que cette espece de mouche poursuit les ânes, & les pique.

TACAMAHACA.

Tacamahaca, *Tacamaca*, *Gummi Tacamahaca*. En françois, *Gomme Tacamaque*.

Est une espece de résine dure, transparente, odorante, qu'on tire par incision du tronc d'un grand & gros arbre étranger appellé, Gomme Tamaque.

Tacamahaca. Park. Raii hift. | *Tecamahaca*, Hermand.
Tacamahaca Populo fimilis fructu colore Paeoniae. J. Bauh. | *Arbor Populo fimilis refinofa altera*. C. B. *Harame*, Pomet.

Il reffemble au Peuplier, fon bois eft réfineux, fes feuilles font petites & arrondies, dentelées; fon fruit eft gros comme une noix, de couleur rouge, réfineux, odorant, contenant un noyau affez femblable à celui de la Pèche. Cet arbre croît abondamment dans la Nouvelle Efpagne.

Tacamaque fublime. Nous voyons *deux* efpeces de gomme Tacamaque; la premiere eft furnommée *Sublime*, parce qu'elle eft la plus forte, la plus effentielle, la plus odorante : on nous l'apportoit autrefois dans des écorces de petits couis féches, ce qui l'a fait appeller Tacamaque en coque. *Tacamaque en coque*; mais cette efpece eft préfentement très-rare. On dit que ce qui fait fon excellence par deffus l'autre, eft qu'elle eft fortie fans incifion de l'écorce de l'arbre. Choix. Elle doit être féche, nette, de couleur rougeâtre, tranfparente, d'une odeur forte, agréable, tirant fur celle de la Fourmi, d'un goût tant foit peu amer & aromatique.

Seconde efpece. Tacamaque ordinaire. La feconde eft la gomme *Tacamaque ordinaire*; elle nous eft apportée en petites maffes jaunâtres ou rougeâtres, parfemées de larmes blanches, & femblables à du beau Galipot; on la trouve auffi quelquefois en larmes féparées. Choix. Elle doit être choifie nette, la plus garnie de larmes, la plus odorante & la plus approchante de la premiere; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de fel volatil.

Vertus. La *gomme* Tacamaque eft digeftive, réfolutive, nervale, anodine, céphalique, deficcative, étant appliquée extérieurement; elle eft employée pour la douleur des dents, on en met un petit emplâtre fur l'artere de la temple, elle appaife les douleurs, elle diffipe les tumeurs; elle fortifie le cœur & l'eftomac, étant appliquée en épitheme fur la partie.

Ufage. Vertus du bois. Le *bois* de l'arbre, quoique fon principal ufage foit pour faire des planches & des navires, eft auffi employé dans la Médecine, il fortifie le cerveau, il réveille les efprits abattus & la mémoire; il appaife les maux de tête qui viennent d'une pituite trop épaiffe, fi l'on en brûle dans un réchaut, & que l'on en faffe recevoir la fumée au malade.

* La Tacamaque de l'Ifle Bourbon & de l'Ifle de Madagafcar eft une gomme verdâtre qui n'eft autre chofe que le baume vert ou l'huile de marie dont nous avons parlé à l'article des *Baumes*; il n'a aucun rapport avec la Tacamaque que l'on vient de décrire.

TÆNIA.

Tænia eft un poiffon de mer long comme un ferpent, mais mince & étroit comme une bandelette ou un ruban; il y en a de *trois* efpeces. Premiere efpece. Flambeau. Le premier eft long, menu, fort fléxible; fa tête eft offeufe, fes yeux font grands ronds; il fe meut avec une telle vîteffe qu'il femble un éclair, ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *flambeau*.

Seconde efpece. Le fecond a le corps fait comme le premier, croiffant quelquefois jufqu'à quatre pieds de longueur de couleur argentine.

Troifiéme efpece. Faux. Le troifiéme eft appellé *Falx*, parce qu'il a la figure *d'une faux* de moiffonneur; il eft long d'une aune, large comme la main, de couleurs variées, rouge, bleue, dorée; fa tête eft difforme, laide, fes yeux font grands, fa chair eft molle comme celle du Polipe, & elle fe réduit en une maniere de colle quand on la fricaffe.

Vertus. Elle eft réfolutive, amoliffante.

Efpece de ver. On appelle encore *Tænia* une efpece de ver plat & large qui naît dans les inteftins de l'homme; il a quelquefois jufqu'à fept pieds de long, & il eft large comme le petit

doigt; sa couleur est ordinairement blanche; on distingue difficilement sa tête d'avec sa queue; on le nomme encore *Solium* Solitaire, parce qu'il se trouve seul dans le corps d'une personne; il en succe & dévore la substance, ensorte qu'il lui cause beaucoup de maigreur & de langueur: on le fait mourir en donnant à la personnne dans les entrailles de qui il a pris naissance, du mercure de quelque préparation que ce soit, & on fait sortir ce ver de son corps par un vomitif; on trouve aussi quelquefois cette espece de ver dans la tanche, mais il y est placé différemment, car il réside vivant entre les chairs de ce poisson, & non pas dans l'intestin comme dans l'homme. Solitaire.

Tænia à τείνω, extendo: on a donné ce nom à un espece de poisson & à des vers, à cause qu'ils sont longs, étroits, étendus & plats comme des bandelettes ou rubans qu'on appelle aussi *Tænia*. Etimologie.

TAGETES.

Tagetes, en françois, *Oeillet d'Inde*, est une plante dont il y a beaucoup d'especes, j'en décrirai ici *deux*. Oeillet d'Inde.

La premiere est appellée, Premiere espece,

Tagetes maximus rectus, flore maximo multiplicato. J. B. Pit. Tournef.

Tanacetum, sive flos Africanus major, flore pleno. C. Bauh.

Caryophyllus Indicus major. Matth. Lugd.

Chrysanthemum seminibus longis compressis, seu flos Africanus. Raii hist.

Flos Africanus major, Dod. gal.

Flos Africanus major polyanthos. Ger.

Flos Africanus major, sive maximus multiplex. Park.

Othonna major polyanthos. Ad Lob.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ trois pieds, grosse comme le pouce, nouée, rameuse, remplie de beaucoup de moëlle blanche; ses feuilles sont semblables en quelque maniere à celles de la tanaise, oblongues, pointues, dentelées en leurs bords, vertes, rangées plusieurs sur une côte terminée par une seule feuille, d'une odeur qui n'est pas bien agréable: ses fleurs naissent seules sur chaque sommet de la tige & des branches, belles, garnies, radiées, rondes & quelquefois grosses comme le poing, composées d'un amas de fleurons de couleur jaune dorée, soutenus sur un calice oblong où formé en tuyau dentelé par le haut. Quand cette fleur est tombée, il lui succede des semences longues, anguleuses, noires, contenues dans le calice. Sa racine consiste en un grand nombre de fibres déliées, molles.

La seconde espece est appellée, Seconde espéce.

Tagetes Indicus minor simplici flore, sive Caryophyllus Indicus, sive flos Africanus. J. B. Pit. Tournef.

Tanacetum Africanum, seu flos Africanus minor. C. B.

Flos Africanus. Dod. Lob.

Flos Africanus minor simplici flore. Ger.

Flos Africanus minor simplex & multiplex. Park.

Caryophyllus Indicus minor. Matth.

Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, fongueuses en dedans, rameuses; ses feuilles sont semblables à celles de la Tanaisie, rangées vis-à-vis l'une de l'autre le long d'une côte terminée par une seule feuille, oblongues, dentelées en leurs bords, pointues, de couleur verte foncée, d'une odeur forte & désagréable: ses fleurs naissent aux sommets des tiges & des rameaux, radiées & semblables à celles de la premiere espece, mais plus petites & simples, jaunes; il leur succéde des semences pareilles à celles de l'autre espece: sa racine est courte, fibrée.

On cultive les œillets d'Inde dans les jardins à cause de la beauté de leur fleur ; ils contiennent beaucoup d'huile éxaltée & de sel essentiel ou volatil.

Différens sentimens touchant leurs vertus. Les Auteurs ne s'accordent pas touchant les vertus de ces plantes. *Hernandez* dans son histoire des *plantes* du Mexique, attribue aux œillets d'Inde une vertu atténuante, apéritive : il dit que le *suc* de leurs feuilles, ou les *feuilles* mêmes écrasées & prises avec du vin ou de l'eau, corrigent le froid de l'estomac, provoquent l'urine, les mois des femmes & les sueurs ; qu'elles dissipent les vents, excitent la semence, qu'elles lèvent les obstructions causées par une humeur froide, qu'elles dissipent le froid des fiévres intermittentes si l'on s'en frotte un peu avant l'accès ; qu'elles rémedient aux convulsions, à la cachexie, à l'hydropisie, que leur suc étant pris avec de l'eau tiéde excite le vomissement.

Dodonée au contraire prétend que l'œillet d'Inde est un *poison* : il rapporte l'expérience d'un chat qui fut empoisonné pour en avoir mangé : celle de plusieurs rats qui moururent après en avoir rongé la semence ; celle de quelques cochons qui eurent le même fort, & celle d'un enfant à qui la bouche & les lévres enflérent pour en avoir mâché la fleur.

Refutation. Plusieurs ont refuté le sentiment de Dodonée à cette occasion, & ont assuré que l'Oeillet d'Inde n'étoit point poison : je puis dire même avoir fait quelques expériences contraires ; car j'en ai fait manger à des chiens qui n'en ont point été empoisonnez. Mais comme la qualité de l'Oeillet d'Inde est encore contestée, je conseille de ne s'en servir intérieurement que quand on sera assuré qu'il n'est point poison pour les hommes ; on peut l'employer extérieurement pour déterger, pour incifer, pour résoudre.

Vertus.

TALCUM.

Talc. *Talcum*, en françois, *Talc*, est une espece de pierre, ou matiere minérale, belle, blanche, lisse, unie, polie, douce au toucher, luisante, transparente, se séparant par feuilles ou par écailles, incombustibles : quelques-uns l'appellent *Stella terræ*. Il y en a de *deux* especes générales ; une appellée *Talc de Venise*, & l'autre *Talc de Moscovie*.

Talc de Venise. Le Talc de Venise est molasse, écailleux, pesant ; paroissant graisseux au toucher, quoiqu'il soit sec, de couleur argentine tirant sur le verdâtre, un peu transparent ; c'est celui dont on tâche de tirer de l'huile, mais je ne crois pas qu'on y réussisse. On le trouve en plusieurs carrieres proche de Venise, en Allemagne, aux Alpes, & aux Pirenées.

Choix. Il faut le choisir en beaux morceaux blancs, luisans, tirans sur le verdâtre, se séparant par de petites feuilles nettes, claires, resplandissantes comme des parcelles d'argent. Quand on veut le réduire en poudre, on le rape avec une peau de chien de mer,

Pulvérisation du Talc. ou bien on le calcine dans un creuset sur le feu environ un quart d'heure ; puis on le pile dans un mortier de fer qu'on a chauffé presque jusqu'à rougeur, on passe ce Talc pilé par un tamis.

Usage. Il est employé dans les cosmétiques pour embellir la peau des Dames, mais il ne s'y attache guéres.

Talc de Moscovie. Le Talc de Moscovie est dur, poli, uni, luisant, doux au toucher, se séparant par feuilles minces, presqu'aussi transparentes que du verre, & quelquefois rougeâtres : il naît dans des carrieres en Moscovie, en Perse. On doit choisir le plus net, le plus

Choix. Usage. transparent ; on s'en sert pour faire des *lanternes*, comme on se serviroit de la corne ; mais il est plus commode, car il est plus transparent, & il n'est point comme elle sujet à brûler.

Les Talcs se réduisent difficilement en chaux par le feu ; à cause que leurs pores étant petits, les parties du feu glissent dessus sans y faire d'impression. J'en ai pourtant fait calciner de l'une & de l'autre espece par le miroir ardent : celui de Venise fut converti par ce feu solaire en une matiere grossiere, jaunâtre opaque, & celui de Moscovie en une poudre légere, farineuse, très-subtile & très-blanche.

On trouve à Albanes en Italie un Talc *noir* qui a pris sa couleur des vapeurs sulphureuses qui exhalent de dessous la terre. Talc noir.

La *Craye de Briançon* est une espece de Talc ou une matiere minérale approchante du Talc de Venise, mais plus dure & ne se divisant point par écailles ; il y en a de *deux* especes, une *blanche* & l'autre *verte* ; on les trouve dans des carrieres proche de Briançon. Craye de Briançon.

Elles servent pour emporter les taches grasses des habits, & aux Tailleurs pour marquer leurs étofes. On doit les choisir nettes, unies, vertes, douces au toucher. Usage. Choix.

Talcum vient du mot allemand *Talk*, qui signifie la même chose. Etimologies.

Stella terræ, à cause que le Talc qui naît dans la terre luit en maniere d'étoile.

TALPA.

Talpa, *Mus terrenus.* En françois, *Taupe.*

Est un animal à quatre pieds gros comme un rat médiocre, habitant toujours sous la terre, où il fait souvent beaucoup de dégât, parce qu'il mange les racines des plantes ; sa tête approche de celle du crapau, mais il n'y paroît point d'yeux ; son cou est fort court, son dos est large, ses jambes sont très-courtes, ses pieds ressemblent à des petites mains ; ceux de devant ont chacun cinq doigts, & ceux de derriere quatre ; son poil est court, épais, soyeux, doux au toucher, noirâtre, luisant ; sa peau est dure, cuiracée ; on s'en sert pour faire des *bourses*. La Taupe contient beaucoup de sel volatil & fixe, & de l'huile. Taupe. Usage.

Le *cœur* de la Taupe est estimé bon pour les hernies étant pris en poudre. Vertus.

Son *foye* séché & réduit en poudre, est propre pour calmer les vapeurs hystériques & les tranchées des femmes nouvellement accouchées. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Dose.

La *cendre* de la Taupe est propre pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique, pour la lépre, pour les écrouelles, pour les fistules. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme ; on en applique aussi extérieurement après l'avoir mêlée dans du miel ou dans quelque huile.

Talpa à tupla, aveuglement, *à* τυφλὸ, à cause que cet infecte est aveugle suivant l'opinion vulgaire ; il a néanmoins deux yeux à la tête, mais très-petits & si superficiels, qu'on les enleve quand on l'écorche. Etimologie.

TAMANDUA.

Tamandua, *seu Myrmecophagus.* G. Pison.

Est un animal à quatre pieds qui naît en l'Amérique, il ressemble au renard, mais il n'en a pas la finesse, au contraire il est timide & sot ; il y en a de *deux* especes, un *grand* qui porte une queue large & garnie de soyes ou de poils longs comme ceux d'un cheval, noirs & blancs ; l'autre petit, dont la queue est longue, rase ou sans poils : l'un & l'autre sont fort friands de fourmis, dont la trop grande quantité nuit beaucoup aux biens de la terre. Le petit entortille sa queue aux branches des arbres, & y demeure suspendu pour attendre les fourmis sur lesquelles il se jette & les dévore. Les museaux de l'un & de l'autre sont longs & pointus, n'ayant qu'une petite ouverture pour leur

bouche en maniere de trompe ; ils n'ont point de dents, mais quand ils veulent attraper les fourmis, ils élancent hors de leur museau une langue longue de deux pieds, & ronde comme une corde, avec laquelle ils aglutinent ces petits insectes, la pliant & repliant pour les y mieux attacher, puis ils les avalent à belles lampées. Leur peau est épaisse ; leurs pieds sont garnis d'ongles aigus avec lesquels ils se défendent puissamment quand on les a irritez ; leur chair approche de celle du Renard, elle est coriace & difficile à manger.

Vertus. Leur graisse est estimée résolutive & nervale.

TAMARINDI.

Tamarindi, *Oxyphœnica*. En françois, *Tamarins*.

Tamarins. Est une pulpe ou substance moëlleuse, noire, aigre, assez agréable au goût qui se trouve dans les fruits d'un arbre des Indes appellé.

Tamarindus. Raii hist. Pit. Tournef.	*Balam pulli*, *seu Maderam pulli*. Hort. Malabaric.
Tamarindus Derelside appellata. P. Alp.	*Tamarindi*. J. B.
Siliqua Arabica quæ Tamarindus. C. B.	

En françois, *Tamarin* ou *Tamarinier*.

Tamarin, ou Tamarinier. Il est grand comme un noyer, mais plus touffu ; son tronc est d'un beau jet, droit & si gros qu'à peine deux hommes peuvent-ils l'embrasser ; il est couvert d'une écorce fort épaisse, brune & gersée : son bois est dur & comme tanné ; ses rameaux s'étendent assez réguliérement de tous côtez, divisez & subdivisez en d'autres rameaux revêtus d'une peau fine de couleur verte-brune, garnis de feuilles grandes comme la main, assez ferrées & disposées alternativement ; chaque feuille est composée de neuf, dix, douze, & même jusqu'à quinze paires de petites feuilles attachées à une côte longue de quatre ou cinq pouces : ces petites feuilles sont longues de huit ou neuf lignes, & larges de trois ou quatre ; elles sont émoussées à la pointe, & beaucoup plus arrondies qu'à leur base ; car elles ont en cet endroit-là comme une espece de coude qui regarde l'extrémité de la côte ; ces feuilles sont minces, d'un verd gai, un peu velues sur les bords, & par-dessous traversées dans leur longueur par un petit filet dont les rameaux sont très-délicats, d'un goût acide agréable ; ses fleurs naissent neuf ou dix ensemble dans les aisselles & aux extrémitez des branches disposées par bouquets longs d'environ demi pied, assez clairesemées, presque sans odeur, soutenues chacune par un pédicule de quatre ou cinq lignes de long ; chaque fleur est à cinq feuilles de couleur de rose, parsemées de veines rouges comme du sang, une de ces feuilles est ordinairement plus petite que les autres, lesquelles ont environ demi pouce de long sur quatre lignes de large ; elles sont ondées & frisées sur les bords ; leur calice est une petite poire charnue, verdâtre, terminée par quatre feuilles blanches ou roussâtres, un peu plus longues que les feuilles de la fleur, & le plus souvent rabattues en bas ; ce calice s'allonge quand la fleur est passée, & ne differe guères du pédicule.

Fruit du Tamarin. Le *fruit* du Tamarin est un pistille qui sort du milieu de la fleur long d'environ demi pouce, verdâtre & courbé comme les serres d'un oiseau ; il croît jusqu'à la longueur d'environ quatre pouces sur un de large, ressemblant assez par sa figure à la gousse des féves de marais, & prenant quand il est bien mûr une couleur roussâtre ; un de ses côtez est échancré profondément en deux ou trois endroits, & chaque côte est relevée d'une côte assez sensible qui regne depuis un bout jusqu'à l'autre ; il est ondé légerement sur le dos, son extrémité est arrondie & terminée le plus souvent par un petit bec ; ce

fruit eſt compoſé de deux gouſſes enfermées l'une dans l'autre : l'extérieur eſt charnu ; épaiſſe d'une ligne pendant qu'elle eſt verte ; l'intérieur eſt un parchemin mince : l'intervalle qui eſt entre ces deux gouſſes, eſt épais de trois ou quatre lignes ; c'eſt comme une eſpéce de diploé rempli de la ſubſtance moëlleuſe & noire qu'on appelle *Tamarins ;* elle eſt gluante, aigre, traverſée per trois gros cordons, fermes, ligneux, dont l'un s'étend le long de la gouſſe, les deux autres ſont placés vers le côté oppoſé : ſous les côtes, dont il a été parlé, on en trouve encore quelques petits qui rampent ſur ce même côté : les ramifications de tous ces vaiſſeaux ne portent pas ſeulement le ſuc aigre & vineux qui s'épaiſſit en pulpe, ils donnent auſſi la nourriture à des ſemences qui ſont renfermées dans la gouſſe au nombre de trois ouquatre : ces ſemences ſont plates, dures, grandes à peu près comme celles de la caſſe, mais un peu moins applaties, de figure irréguliere ; car les unes ſont preſque quarrées avec les coins arrondis, les autres ſont triangulaires, les autres plus pointues ou anguleuſes d'un côté que de l'autre : leur ſurface eſt polie, luiſante, de couleur rougeâtre qui approche du fauve, marquée de chaque côté d'une tache brune ; ces ſemences renferment ſous leur peau qui eſt médiocrement épaiſſe, deux lobes blancs, charnus, qui ſe ſéparent aſſez facilement l'un de l'autre, d'un goût d'amande agréable ; ils embraſſent le *germe* qui n'a gueres plus d'une ligne de long ; il eſt fiché dans une foſſette placée au haut des lobes. La racine de l'arbre eſt longue, groſſe, diviſée en pluſieurs bras, qui s'étendent fort loin, accompagnez de beaucoup de chevelu, & couverts d'une écorce rouſſâtre ſtiptique. Cet arbre croît en pluſieurs lieux des Indes Orientales, en Afrique, dans le Sénégal, en Arabie, dans les Iſles de l'Amérique où les Eſpagnols le tranſporterent au commencement de leurs conquêtes. Les Voyageurs font quelquefois proviſion de ces fruits pour ſe déſaltérer dans les grandes chaleurs, & même ils en confiſent au ſucre. — Semences & germe des Tamarins.

Les Indiens ſéparent les Tamarins de leur écorce & de leurs fibres ligneuſes, après les avoir fait un peu ſécher : puis ils nous les envoyent entaſſez les uns ſur les autres. Il faut les choiſir récens, en pâte aſſez dure, moëlleux, noirs, d'un goût aigrelet agréable ; d'une odeur vineuſe, qui n'ayent point été encavez ; on connoîtroit s'ils avoient été gardez à la cave, par leur conſiſtence trop liquide, par une odeur qu'ils auroient priſe, & par leurs ſémences qui ſe feroient gonflées : ils contiennent beaucoup de ſel acide, d'huile, & de phlegme. — Choix.

Ils ſont déterſifs, légérement laxatifs & aſtringens ; ils calment par leur acidité le trop grand mouvement des humeurs, ils moderent la fiévre, ils rafraîchiſſent, ils déſaltérent ; on s'en ſert dans les fiévres continues, dans les cours de ventre, étant pris en décoction ou en bolus : on en tire la pulpe par un tamis comme de la Caſſe. J'ai vû autrefois chez les Marchands Droguiſtes des Tamarins *rouges*, mais ils étoient moins eſtimez que les Tamarins noirs, parceque leur goût étoit moins aigre & moins agréable, il ſeroit rare d'en trouver préſentement en France. — Vertus. — Tamarins rouges.

Les Teinturiers ſe ſervent de ſes fruits à la place des noix de galle, pour teindre en noir. — Uſage.

Les *feuilles* du Tamarin ſont propres pour déſaltérer & rafraîchir dans les fiévres ardentes, étant priſes en décoction ; les Voyageurs qui paſſent par des lieux où cet arbre croît, prennent de ſes feuilles, & les mâchent pour étancher leur ſoif. — Feuilles du Tamarin. Vertus.

Tamarindi, *à tamar*, *dactylus*, parce ſes fruits ont une figure approchante de celle d'une dacte ou d'un doigt ; & parce que Meſué & pluſieurs autres Arabes ont crû, quoique ſans fondement que les Tamarins étoient le fruit d'un Palmier ſauvage. — Etimologies.

Oxyphœnica, *ab* ὀξὺ, *acidum*, & φοῖνιξ, *ruber* ; comme qui diroit *dacte rouge*.

TAMARISCUS, *five* TAMARIX.

Tamarifcus. Ang.
Tamarix altera folio tenuiore five Gallica. C. Bauh.
Tamarifcus folio tenuiore. Park.
Tamarifcus Narbonenfis, Adv. Lob. Ger.
Tamarix major, five arborea Narbonenfis. J. B. Raii. hift.
Myrica prima. Cluf. hift.

En françois, *Tamaris.*

Tamaris. Eft un arbre de moyenne hauteur ; fon écorce eft rude, grife en dehors, rougeâtre en dedans ; fon bois eft blanc ; fes feuilles font petites, longues, rondes, menues, approchantes de celles du Cyprès, de couleur verte-pâle : fes fleurs naiffent aux fommitez de fes rameaux, difpofées en grapes, petites, blanches & purpurines, compofées chacune de cinq feuilles : il leur fuccéde des fruits lanugineux qui contiennent des femences noirâtres : fa racine eft groffe, ligneufe, divifée en plufieurs branches. Cet arbre croît principalement aux pays chauds, comme en Dauphiné, en Languedoc, proche des rivieres, & aux autres lieux humides : il fleurit trois fois en l'année, au printems, en été, & en automne.

Toutes les parties du Tamaris contiennent beaucoup de fel & d'huile.

On conftruit avec le *bois* du Tamaris plufieurs petits barils ou autres vaiffeaux, des taffes, des gobelets, dans lefquels on met du vin pour l'ufage des Rateleux.

Vertus. L'*écorce* du Tamaris, fa *racine*, fes *feuilles*, fes *fleurs* & fon *fel* font employées dans la Médecine pour lever les obftructions de la ratte, du méfentere, pour exciter les mois aux femmes ; pour atténuer les humeurs tartareufes & mélancoliques.

TAMNUS.

Sceau de N. Dame, ou Racine vierge. *Tamnus.* En françois, *Sceau de Notre-Dame*, ou *Racine vierge.*

Eft une plante dont il y a *deux* efpéces.

La premiere eft appellée,

Premiere efpece.
Tamus racemofa flore minore, luteo pallefcente. Pit. Tourn.
Vitis nigra quibufdam, five Tamnus Plinii folio Cyclamini. J. B. Raii hift.
Bryonia nigra fylveftris. Ger. Park.
Bryonia lævis, five nigra racemofa. C. B.
Sigillum beatæ Mariæ officinarum.

Elle pouffe plufieurs farmens menus fans mains, qui s'élevent en ferpentant & s'entortillant autour des plantes voifines : fes feuilles font attachées par des queues longues & rangées alternativement ; elles ont prefque la figure de celles du Cyclamen, mais deux ou trois fois plus grandes & fouvent plus pointues, d'une belle couleur verte luifante, tendres, d'un goût vifqueux : fes fleurs fortent des aiffelles des feuilles ; elles font difpofées en grapes, ayant chacune la forme d'un petit baffin, taillé ordinairement, en fix parties de couleur jaune verdâtre ou pâle. Quelques-unes de ces fleurs qui ne font point noüées, tombent fans laiffer aucun fruit ; mais celles qui font nouées laiffent après elles une baye rouge ou noirâtre, qui renferme une coëffe membraneufe remplie de quelques femences : fa racine eft grande, groffe, tubéreufe prefque ronde, noire en dehors, blanche en dedans, profonde dans la terre, d'un goût âcre.

La feconde efpéce eft appellée,

Seconde efpece.
Tamnus baccifera flore majore albo. Pit. Tournef.
Bryonia nigra baccifera. Park.
Bryonia lævis, five nigra baccifera. C. B.
J. B. Raii hift.

Elle pousse comme la vigne des sarmens longs, ligneux, anguleux, serpentant & s'attachant sans mains par plusieurs circonvolutions aux arbres voisins; ses feuilles sont semblables à celles du Liséron, mais sinueuses, luisantes, nerveuses, attachées à des queues longues : ses fleurs sont faites comme celles de l'espece précédente, mais plus grandes, de couleur blanche; ses bayes naissent une à une, séparées & attachées chacune à un pédicule court qui sort de l'aisselle des feuilles; cette baye n'est guéres moins grosse qu'une cerise, verte au commencement, mais en mûrissant elle rougit; on y trouve quatre ou cinq semences assez grosses, rondes, noires: sa racine est longue, grosse, empreinte d'un suc gluant.

Ces plantes croissent l'une & l'autre dans les bois; elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Leurs *racines* sont fort apéritives & un peu purgatives hydragogues; elles évacuent la pituite, les sérosités; elles provoquent les mois aux femmes & les urines, étant prises en poudre ou en décoction: on s'en sert aussi extérieurement avec succès; on l'applique étant rapée sur les blessures pour résoudre & fortifier; pour les tumeurs formées par des humeurs grossiéres, pour exciter quelquefois à la supuration. Vertus.

TAMOATA.

Tamoata, *Soldido*, est un poisson d'eau douce de l'Amérique, long d'environ demi-pied, & large de trois doigts, de couleur obscure ferrugineuse: sa tête est longue d'un doigt, & large à peu près comme celle d'une grenouille; sa gueule est grande, sans dents; il a deux poils de barbe attachés aux deux côtés de ses levres; ses yeux sont petits comme des graines de pavot, crystalins, entourés d'un cercle doré; le dessus de sa tête est couvert d'une écaille ou coquille dure en façon de bouclier: son corps est revêtu d'une cuirasse composée de longues écailles, liées ou unies aux autres, dentelées en leurs bords & entassées à quatre étages, ensorte qu'il paroît armé de pied en cap. Il est bon à manger.

Il est apéritif & propre pour la gravelle. Vertus.

Tamoata est un nom indien. Etimologies.

Soldido est un nom portugais qui signifie *armé*, parce que ce poisson semble être naturellement revêtu d'une armure de tous côtés.

TANACETUM.

Tanacetum. Matth. Dod. Ger. Cæs.	*Tanacetum vulgare flore luteo*. J. Bauhin.
Tanacetum vulgare. Trag. Park. Eyst.	Raii hist.
Tanacetum vulgare luteum. C. Bauhin. Pit. Tournef.	*Artemisia tenuifol*. Fuch.
	Athanasia vulgaris. Lac.

En françois, *Tanésie*.

Est une plante qui croît à la hauteur de deux ou trois pieds; ses tiges sont rondes, rayées, moëlleuses; ses feuilles sont grandes, longues, étendues comme des aîles, découpées, & leurs découpures sont disposées comme par paires, & dentelées en leurs bords, de couleur verte-jaunâtre: ses fleurs naissent aux sommets de ses tiges par gros bouquets arrondis, composés de plusieurs fleurons évasés & dentelés par le haut; d'une belle couleur jaune dorée, luisante, rarement blanche, soutenus par un calice écailleux: quand ces fleurs sont passées, il leur succéde des semences menues & ordinairement oblongues, qui noircissent en mûrissant: sa racine est longue, ligneuse, divisée en plusieurs fibres qui serpentent d'un côté & d'autre. Toute la plante a une odeur forte, désagréable, & un goût amer: elle croît le long des chemins, dans les champs, Tanésie.

proche des hayes, dans les jardins. On trouve quelquefois des Tanéfies dont les feuilles font découpées menu & comme frifées ; C. Bauhin en fait une efpece différente qu'il appelle *Tanacetum foliis crifpis*, mais ce n'eft qu'une varieté de la précédente.

Tanacetum foliis crifpis.

La Tanéfie contient beaucoup d'huile exaltée & de fel effentiel ou volatil.

Vertus. Elle eft incifive, pénétrante, carminative, hiftérique, vulnéraire, apéritive ; elle eft propre pour la colique néphrétique, pour exciter les mois aux femmes, pour abattre les vapeurs, pour chaffer & diffiper les vents, pour faire mourir les vers ; on s'en fert intérieurement & extérieurement.

TAPIA.

Tapia (G. Pifon) eft un arbriffeau des Indes, grand comme un hêtre : fon bois eft facile à rompre, couvert d'une écorce liffe, cendrée, rempli de moëlle comme celui du Sureau : fes feuilles font difpofées trois fur une queue, vertes, liffes, unies, luifantes : fa fleur eft compofée de quatre feuilles blanches, longues d'un doigt, attachées chacune par un pédicule court, affermies par un nœud dans leur longueur, & par quelques vénules obliques, verdâtres ; ces feuilles font accompagnées de quatre autres petites feuilles courtes, verdâtres, & de plufieurs étamines rougeâtres : fes fruits ont la figure, la groffeur & la couleur des oranges ; leur écorce eft auffi femblable à celle de l'orange, d'une odeur dégoutante : ils font bons à manger, d'un goût doux. Cet arbre croît en la ville d'Olinde, & aux Ifles d'Amérique.

Vertus. Ses *feuilles* font un excellent remede pour les inflammations qui viennent à l'anus affez coutumierement dans ces pays-là ; elles en appaifent la douleur ; on les écrafe & on les applique deffus : on en met auffi dans les oreilles pour calmer les douleurs de tête qui viennent d'une grande chaleur.

TARANTULA.

Tarentule. *Tarantula*, en françois, *Tarentule*, eft une efpece de groffe araignée dont la morfure eft venimeufe. Il y en a de plufieurs efpeces, qui different par leur groffeur, par leurs couleurs, & par la force de leur venin. Elles naiffent à Tarente dans la Calabre, dans la Pouille, en Sicile, & dans toute l'Italie ; mais celles de la Pouille font les plus venimeufes. Leur couleur eft ordinairement cendrée, marquée de taches blanches, noires, ou vertes, ou rouges : leur corps eft gros comme un glând de chêne & velu ; la tête eft appliquée immédiatement fur l'eftomac, lequel d'ailleurs eft joint au bas ventre par une efpece de nœud ; elles ont huit pieds ou jambes articulées chacune par quatre jointures, & armées de deux ongles crochus ; les deux pieds de devant font plus courts que ceux de derriere ; elles ont huit yeux, quatre grands & quatre petits ; elles ont dans la bouche deux petites dents fort pointues & noires, avec lefquelles elles arrêtent ce qu'elles veulent manger : ces dents font humectées par une bave qui fait leur venin ; car en même tems qu'elles entament la chair en mordant, cette bave chargée d'un fel volatil marin, s'infinue ou s'élance dans la playe, & pénétrant jufques dans les veines & dans les arteres, y caufe des altérations prodigieufes.

Au refte, les Tarentules ourdiffent de la toile comme les autres araignées, & elles y attrapent des mouches & des papillons dont elles font leur nourriture ; elles habitent dans des trous de la terre, dans les fentes des murailles aux lieux les plus chauds de la Pouille ; elles font fi ennemies du froid, que pendant l'hyver elles demeurent cachées fous terre ; elles fe battent, fe tuent & fe mangent les unes les autres, quand elles manquent d'alimens ; elles font jufqu'à foixante œufs à la fois, & elles les tiennent attachés aux adhérans à leur poitrine jufqu'à ce qu'ils foient éclos ; puis elles gardent leurs petits

fous leur ventre, jusqu'à ce qu'ils soient devenus assez grands pour marcher & pour travailler.

Les piquures de la Tarentule ne sont point dangereuses en tous lieux & en tous tems: il est des lieux & des tems où elles piquent sans qu'il en arrive d'accidens; ce sont principalement celles de la Pouille qui sont les plus à craindre par le venin qu'elles répandent durant les plus grandes chaleurs de l'été: on croit que dans le tems qu'elles s'accouplent leur venin est plus dangereux, & leurs piquures plus difficiles à guérir.

On ne prend pas les Tarentules comme on veut: les curieux employent des paysans pour les dénicher; ceux-ci connoissent les trous où ces insectes se retirent; & quand ils en ont découvert quelqu'un, ils contrefont un bourdonnement de mouche: la Tarentule sort alors brusquement pour attraper la proye, mais elle est attrapée elle-même, car on la prend avec un piége qu'on lui a dressé. Maniere d'attraper les Tarentules.

La piquure de la Tarentule est fort vive, & elle cause une douleur semblable à celle de la mouche à miel; la chair qui est autour de la partie piquée se tuméfie & devient livide; la personne est saisie quelques heures après d'une profonde tristesse, d'un tremblement, d'une grande difficulté de respirer, d'une douleur de tête, d'un mal de cœur, d'un engourdissement général; le pouls s'affoiblit, la vûe s'égare, on perd la connoissance, on a peine à parler, on fuit la compagnie, & l'on cherche les lieux les plus solitaires.

Ce venin ne se fait quelquefois sentir qu'environ un an après la morsure; les accidens qu'il cause sont fort bizarres; ils commencent par des sauts violens que le malade fait; ils continuent par une privation d'appétit, par des fiévres ardentes, par des douleurs dans les jointures, par une jaunisse universelle par des assoupissemens létargiques, par des contorsions & allongemens des bras, des jambes, par des grimaces convulsives: les uns de ceux qui ont été mordus rient, les autres pleurent, les autres crient & chantent, les autres dorment, les autres veillent, les autres vomissent, les autres suent, les autres tremblent, les autres sautent, les autres dansent, les autres courent toujours: quelques uns se plaisent tellement à voir certaines couleurs, qu'ils tombent comme en extase lorsqu'on leur en présente: les autres ne sont points contents qu'ils ne tiennent dans leur main un vaisseau de verre plein d'eau, & alors ils escriment comme les Gladiateurs, faisant un grand nombre de gestes ridicules: les autres entourent leur tête, leurs bras & leur ceinture de diverses plantes les plus vertes: les autres s'attachent les cuisses à des arbres, & laissent tomber & suspendre le reste de leur corps; les autres après avoir bien sauté & bien dansé, s'asseyent & se courbent en serrant leurs genoux avec leurs mains, soupirent & se lamentent comme des personnes fort affligées; les autres se jettent par terre, & secouent leurs bras & leurs jambes avec la même force que s'ils étoient malades d'épilepsie; les autres se roulent dans la boue: enfin ils font toutes les actions des fous; mais ils ont de bons intervales pendant lesquels ils raisonnent juste: ils ne font ordinairement point de mal à personne; ils ont tous une grande horreur pour une épée nue. Accidens qui suivent la morsure de la Tarentule.

Les remedes qui les soulagent le plus, sont de les faire danser à outrance plusieurs jours cinq ou six heures de suite, de leur faire entendre des simphonies qui leur plaisent le plus: car toutes ne leur conviennent pas généralement; les uns aiment le son du violon, les autres celui de la trompette, les autres celui du haut-bois: ces divertissemens & ces exercices violens font transpirer par les pores une partie du venin, & diminuent la cause morbifique: mais il ne faut pas s'en tenir à ces seuls remedes; il est à propos de donner plusieurs fois au malade de l'extrait d'ellébore & de la poudre d'algaroth, & de faire des évacuations copieuses par haut & pas bas; de lui faire user des Remédes.

sels volatils de vipere, de corne de cerf, de crâne humain, de succin.

Si le malade n'étoit secouru par les moyens dont il a été parlé, il y auroit beaucoup à craindre que sa maladie ne devînt mortelle : on connoît qu'il est hors de péril & presque guéri, quand il ne lui prend plus d'envie de danser ; mais il arrive à plusieurs de ces malades, qu'au bout de chaque année de la morsure, l'accès revient, & il faut alors leur faire recommencer la danse & la simphonie : le malade, après que son accès est passé, revient comme d'un profond sommeil, & il ne se souvient pas de ce qui s'est passé, non pas même de la danse.

Venin de la Tarentule. Le *venin* de la Tarentule est causé par un sel acide & volatil, qui s'étant exalté au cerveau, & attaché aux membranes de ses vaisseaux, y produit de tems en tems, & suivant qu'il s'agite & se fermente plus ou moins, des irritations & divers mouvemens & altérations dans les esprits & dans les principes des nerfs, d'où viennent tous les accidens fâcheux dont j'ai parlé.

M. Geoffroy de l'Académie Royale des Sciences, donna il y a quelques années une dissertation sur les Tarentules, qui a été inserée dans l'Histoire de la même Académie, année 1702, page 16.

Etimologie. *Tarantula*, *à Tarento*, Tarente, parce que cet insecte ne se trouvoit guéres autrefois que vers la ville de Tarente.

TARTARUM.

Tartre. *Tartarum*, en françois, *Tartre*, est une matiere dure, pierreuse ou crouteuse, qu'on trouve attachée contre les parois intérieurs des tonneaux de vin : ce tartre est composé de la partie la plus grossiere & la plus saline du vin, qui s'étant séparée & écartée par la fermentation, s'endurcit jusqu'à se pétrifier aux côtés du tonneau.

Il y a deux especes de tartre : un appellé *Tartre blanc*, qui se tire du vin blanc ; & l'autre *Tartre rouge*, qui se tire du vin rouge.

Tartre blanc. Le tartre blanc se sépare en morceaux plus petits & moins épais que le tartre rouge, mais ils sont plus purs & plus remplis de sel.

Choix. Il faut les choisir assez épais, pesans, faciles à casser, de couleur grise blanchâtre, ou cendrée, nets, cristalins & brillans en dedans, d'un goût aigrelet agréable.

Tartre rouge. Le tartre rouge se sépare en gros morceaux épais : ils doivent être choisis nets, secs, rougeâtres, pesans ; ce tartre est plus impur que le blanc, mais il a le même goût, &

Choix. l'on en tire les mêmes principes, il contient moins de sel.

Les meilleurs tartres nous viennent d'Allemagne, du Languedoc, de Provence.

Purification du tartre blanc. On purifie le tartre blanc, en le faisant bouillir dans de l'eau, le passant par des chausses de drap, & mettant évaporer & cristaliser la liqueur passée à la maniere ordinaire ; c'est ce qu'on appelle *Crystal de tartre*. *Voyez les Mém. de l'Académie.*

Crystal de Tartre. Crême de Tartre. On ramassoit autrefois une pellicule crémeuse qui surnageoit l'eau pendant l'évaporation, & on la faisoit sécher ; c'étoit la *crême* de tartre : mais on confond le cristal avec la crême de tartre, depuis qu'on a reconnu que c'étoit une même matiere.

Choix. On doit choisir le crystal de tartre en petits crystaux nets, bien blancs, pesans, secs, d'un goût aigrelet agréable : on s'en sert pour blanchir la cire ; on les employe aussi pour

Clarification du petit lait par le crystal de Tartre. bien clarifier le petit lait ; on en fait bouillir une dragme dans chaque pinte de petit lait qu'on veut rendre clair : le crystal de tartre sépare tout le fromage, puis on filtre la liqueur.

Le tartre blanc contient beaucoup de sel acide essentiel, médiocrement de l'huile.

Le tartre rouge contient moins de sel que le tartre blanc, mais plus d'huile & de terre.

Ces tartres font le vinaigre, quand ils se dissolvent dans le vin.

Le cryſtal de tartre n'eſt différent en ſubſtance du tartre blanc, qu'en ce qu'il contient moins de terre. Vertus.

Tous les tartres du vin font apéritifs & un peu laxatifs ; ils levent les obſtructions, ils excitent l'urine, ils calment la fiévre, ils diſſolvent les glandes. On n'employe guéres le tartre rouge intérieurement, mais on ſe ſert ſouvent du tartre blanc & du cryſtal de tartre : la doſe en eſt depuis demi-dragme juſqu'à trois dragmes. Dofe.

T A T I.

Tati (C. Biron) en françois, *Oiſeau mouche*, eſt un petit oiſeau des Indes, curieux par ſa petiteſſe & par la ſtructure de ſon nid : il n'eſt pas plus gros qu'une noiſette ; ſon nid eſt fait comme celui de nos Roitelets, où il n'y a qu'un petit trou ; vers le haut pour ſon entrée & ſa ſortie : mais ce qu'il y a de ſurprenant, eſt que ce nid eſt couſu par l'oiſeau, contre une, ou deux, ou trois feuilles d'un arbre appellé *Gojavier*, qui ſont grandes comme celles de nos châtaigniers ; pour ce travail, il employe ſon bec qui n'eſt pas plus gros qu'une petite aiguille : il perce les feuilles, & y attache ſon nid avec une eſpéce de fil de coton ; ces feuilles ſervent à le cacher : le nid eſt ſuſpendu en l'air, & il ne tient ordinairement qu'à une feuille : dans le tems que les Tatis font leurs nids, il ne ſoufle en ce pays-là que de doux zéphirs, qui ne peuvent pas les ébranler aſſez pour les faire tomber : les œufs de ce petit oiſeau ne ſont pas plus gros que ceux de la fourmi. Oiſeau mouche. Gojavier.

T A U R U S.

Taurus, en françois, *Taureau*, eſt le mâle de la vache, qui différe du bœuf, en ce qu'il n'a point été châtré, ou c'eſt un animal à quatre pieds & à cornes, grand comme un petit cheval, fort robuſte & vigoureux : il naît veau, & en grandiſſant il devient taureau ; il contient en toutes ſes parties beaucoup de ſel volatil & d'huile. Taureau.

Sa *graiſſe* & ſa *moëlle* ſont propres pour ramollir, pour réſoudre, & pour fortifier les nerfs. Vertus.

Ses *cornes* & ſes *ongles* ſont ſudorifiques, & propres pour arrêter les cours de ventres.

Son *priape* eſt bon pour la dyſſenterie, étant pris en poudre ; la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Doſe.

T A U R U S V O L A N S.

Taurus volans Braſilienſis. En françois, *Bœuf*, *Taureau volant*, ou *Cerf volant du Bréſil*. Taureau volant ou Cerf volant du Bréſil.

Eſt une eſpéce d'Eſcarbot, ou une mouche faite comme nos cerfs volans ordinaires, mais ſept ou huit fois plus groſſe : elle eſt partout noire, luiſante comme du jayet, excepté en ſes aîles qui ſont jaunâtres : ſa tête eſt garnie de deux cornes oſſeuſes, ſituées l'une ſur l'autre : celle d'en haut eſt longue preſque comme le petit doigt, noire, polie, liſſe & luiſante en deſſus, velue en deſſous d'un petit poil mólet, pointue, un peu voûtée & courbée, jettant aux deux côtez de ſa partie ſupérieure deux petites branches ou rejettons fort courts, pointus ; la corne de deſſous n'eſt guéres plus grande que la moitié de l'autre ; ſa pointe eſt relevée en haut vers la corne ſupérieure, de laquelle elle approche de bien près : elle a auſſi en dedans trois ou quatre rejettons ; ces deux cornes ſervent à l'animal de main & de défenſe, car elles ſerrent étroitement entr'elles ce qu'elles attrapent.

Cette groſſe mouche a ſix jambes, au bout deſquelles ſont des pieds garnis de doigts & d'ongles ; ſes aîles ſont grandes, larges, fortes, robûſtes, jaunâtres, luiſantes, couvrant ſon corps en façon d'écaille ; elle contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Elle est propre pour ramollir, pour résoudre, pour fortifier les nerfs ; étant écrasée ou cuite dans de l'huile, & appliquée.

Etimologie. On a nommé cette mouche *Taureau* ou *Cerf*, à cause des cornes qu'elle porte à sa tête, & qui ont une figure approchante de celles du taureau ou du cerf.

TAXUS.

Taxus. J. B. Pit. Tournefort.	*Milax arbor.* Cord. in Dioscor.
Smilax arbor. Cam.	En françois, *If.*

If. Est un arbre qui ressemble au Sapin & au Picea : son bois est fort dur, rougeâtre ; ses feuilles sont semblables à celles du Sapin ; ses fleurs sont de petits bouquets ou chatons de couleur verte-pâle, composez de quelques sommets remplis de poussiere très-fine, taillez en champignon, & recoupez en quatre ou cinq crénelures ; ces chatons ne laissent aucunes graine après eux : les fruits naissent sur le même pied, mais en des endroits séparés ; ces fruits sont des bayes molles, rougeâtres, pleines de suc, creusées sur le devant en grelot, & remplies chacune d'une semence. Cet arbre croît aux lieux montagneux & pierreux, aux pays chauds, comme en Languedoc, en Provence, en Italie : ses bayes donnent la dyssenterie & la fiévre à ceux qui en mangent ; ses *feuilles* & ses

Poison. *fleurs* sont estimées un *poison* semblable à la Ciguë.

Etimologie. *Taxus*, *à τόξα*, *venena*, parce que cet arbre servoit autrefois à faire des poisons.

TEGULA.

Tuile. *Tegula*, en françois, *Tuile*, est une terre formée en quarré, aplatie & cuite au feu ;

Usage. elle approche en dureté de la terre de grais : on s'en sert pour couvrir les maisons.

Vertus. Elle est astringente & propre pour arrêter le sang : étant pulvérisée & appliquée extérieurement.

TELEPHIUM.

Telephium Dioscoridis (Imper.) est une plante qui pousse des tiges grosses, rondes, unies ; souvent rougeâtres en bas : ses feuilles sont semblables à celles du Pourpier, mais plus petites, blanchâtres, rangées alternativement le long des tiges, épaisses, charnues remplies de suc, la plûpart incisées légérement en leurs bords : ses fleurs naissent aux sommets des tiges en gros bouquets ou en ombelles ; chacune d'elles est composée de plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur blanche & verdâtre : quand cette fleur est passée, il lui succéde un fruit triangulaire qui renferme des semences presque rondes : sa racine est divisée en plusieurs branches oblongues, blanches, entremêlées de fibres. Cette plante croît aux lieux pierreux, rudes, vers les vignobles ; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du sel.

Vertus. Elle est déterſive, rafraîchissante, vulnéraire, consolidante, résolutive.

Etimologie. *Telephium*, *à Telepho*, parce, dit-on, qu'un Médecin nommé *Telephus* ; mit le premier cette plante en usage.

TELLINÆ.

Tenilles, ou Flions. *Tellinæ*, En françois, *Tenilles* ou *Flions*, sont de petits poisson à coquille qui se trouvent sur le sable au bord de la mer, & quelquefois dans les rivieres : leurs coquilles sont petites, blanches, rayées ; dentelées en leurs bords, plus étroites que larges, douces au toucher : ces petits poissons sont fort bons à manger, ils contiennent beaucoup de sel & d'huile.

Vertus. Ils sont fort apéritifs.

La *coquille* du Flion étant brûlée & réduite en poudre, est un dépilatoire, à cause d'un sel alkalin qu'elle contient.

Tellina

Tellina à τελὺα, *perfecta*, parce que cette coquille croît en fort peu de tems en sa grosseur parfaite. Etimologie.

TEREBINTHINA.

Terebinthina, en françois, *Terebenthine*, est une résine liquide ou une liqueur visqueuse, gluante, résineuse, huileuse, claire, transparente, ayant la consistence & la qualité des baumes naturels; on la tire par incision ou sans incision de plusieurs especes d'arbres qui croissent aux pays chauds, comme du Terebinthe & du Pin, & dans les pays froids du Méleze, du Sapin, du Picea. Terebenthine.

Nous employons dans la Médecine *deux* sortes de Terebenthine; la premiere est appellée *Terebenthine de Chio*, parce qu'elle naît en l'isle de Chio; c'est la plus estimée & la plus chere, mais elle est rare: elle coule par des incisions qu'on fait au tronc & aux grosses branches du Terebinthe; sa consistence est épaisse, assez dure. On doit la choisir nette, transparente, de couleur blanche verdâtre, ayant peu d'odeur, d'un goût presque insipide: on l'employe dans la thériaque. Premiere espece. Terebenthine de Chio. Choix.

On demande quelquefois dans les receptes des Pharmacopées, de la *Terebenthine de Cypre*; mais comme l'on ne nous en apporte point de ce pays-là, il faut lui substituer celle de Chio. De Cypre.

La seconde espece est appellée, *Terebenthine claire*; elle est beaucoup plus liquide, plus belle & plus odorante que la précédente; elle sort sans incision & par incision du Terebinthe, du Méleze, du Pin, du Sapin & du Picea: celle dont nous nous servons est apportée du Dauphiné, du Forest, des bois de Pilate. Seconde espece. Terebenthine claire.

La Terebenthine qui sort sans incision est appellée par les paysans du Dauphiné *Bijon*, c'est une espece de baume qui a une consistence, une couleur & des vertus approchantes de celles du baume blanc du Pérou: mais parce qu'elle naît proche de nous, & qu'elle est assez commune, on n'en fait pas beaucoup de cas. Bijon.

La Terebenthine qui sort par incision est appellée vulgairement *Terebenthine de Venise*, quoiqu'elle n'en vienne point, mais on en apportoit autrefois de ce pays-là; elle est la plus en usage dans la Médecine. Il faut la choisir nette, claire, belle, blanche, transparente, de consistence de syrop épais, d'une odeur forte & peu désagréable, d'un goût légerement amer. Terebenthine de Venise. Choix.

Les Terebenthines contiennent beaucoup d'huile & du sel volatil acide ou essentiel.

Elles sont fort apéritives, propres pour la pierre, pour la colique néphrétique, pour les ulceres du rein & de la vessie, pour les rétentions d'urines, pour les gonorrhées; on en prend par la bouche, & l'on en mêle dans les lavemens. La dose par la bouche est depuis demi dragme jusqu'à une dragme; elle donne à l'urine une odeur de violette, & elle excite quelquefois des douleurs de tête; on en met deux ou trois dragmes dans un lavement: on s'en sert aussi extérieurement comme d'un baume pour déterger & consolider les playes, pour les contusions, pour fortifier, pour résoudre. On n'employe la Terebenthine de Chio que pour l'intérieur. Vertus. Dose.

Terebinthina, parce que cette liqueur découle d'un arbre appellé, *Terebinthus*. Celle qui découle des autres especes d'arbres est appellée du même nom par ressemblance. Etimologie.

TEREBINTHUS.

Terebinthus. Dod. Ger. J. B. Raii hist.
Terebinthus vulgaris. C. B. Pit. Tourn.
Terebinthus fœmina altera Theophrasti.

Terebinthus angustiore folio vulgatior. Park.
En françois, *Terebinthe*. Terebinthe.

Est un arbre de hauteur médiocre, couverte d'une écorce grise cendrée; ses feuilles

font oblongues, fermes, toujours vertes comme celles du laurier, mais plus petites, plus arrondies, rangées plusieurs sur une côte qui est terminée par une seule feuille: ses fleurs sont disposées en grapes purpurines, dans lesquelles sont entassées par pelotons des étamines chargées de sommets; ses fleurs ne laissent aucuns fruits après elles: les fruits naissent sur des pieds qui ne portent point de fleurs: ce sont des coques grosses comme des bayes de geniévre, assez dures, visqueuses ou résineuses au toucher, de couleur bleue-verdâtre, teignant les mains; elles renferment chacune une semence oblongue. Cet arbre est fort résineux, son bois est dur & semblable à celui de lentisque; il a comme l'orme des vessies remplies d'une liqueur grasse, où s'engendrent des moucherons: il croît en l'isle de Chio, en Cypre, en Espagne, au Languedoc, au Dauphiné & aux autres pays; il est tellement empreint de Terebenthine, que quand on n'y fait point d'incisions, cette résine s'épaissit, s'endurcit & produit des obstructions, qui empêchant le cours & la circulation du suc nourricier, l'arbre tombe alors dans une espece de suffocation; car il grossit, il avorte & il créve. Pour prévenir cette maladie, on fait des incisions au bas du tronc de l'arbre, qui font comme des saignées du pied, par où l'on laisse écouler la Terebenthine, capable de causer une trop grande réplétion; on fait aussi des incisions au milieu du tronc & aux grosses branches de l'arbre, qui font l'effet des saignées du bras, & l'on a soin de placer des écuelles ou des terrines sous ces incisions pour en recevoir la Terebenthine qui en coule.

Maladie de l'arbre.

Reméde.

Vertus.

Le Terebinthe contient beaucoup d'huile & du sel acide essentiel.

Son *écorce*, ses *feuilles* & son *fruit* sont astringens & propres pour arrêter les cours de ventre, pour exciter l'urine & la semence.

Etimologie. *Teberinthus ab* τερέβινθος, *Cicer*, parce que le fruit de cet arbre a la figure & la grosseur approchante de celle du pois chiche.

TEREDO.

Teredo, *Tinea*. En françois, *Teigne* ou *Tigne*.

Est une espece de ver qui s'engendre dans le bois & dans les habits, & qui les ronge; il y en a de plusieurs especes, il s'en trouve une particuliere dans les navires; sa figure approche de celle de la chenille, mais il est beaucoup plus petit; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Il est propre pour amollir, pour résoudre, pour fortifier; on peut en faire bouillir une bonne quantité dans de l'huile, & s'en servir comme de l'huile de vers.

Carie de la teigne. La *carie* ou la *poudre* légere que cet animal fait en rongeant le bois, est déterſive, dessicative, étant appliquée sur les playes.

Vertus. Maladie. La *maladie* apellée *teigne*, & en latin *achores* ou *tinea*, qui naît à la tête de quelques enfans, est causée par une grande quantité de lentes ou d'œufs de poux, qui représentent une poussiere semblable à la carie que le ver appellé *teigne*, fait en rongeant le bois ou les habits; ces lentes s'éclosant en petits poux, rongent aussi les chairs, y font un grand nombre de petites playes, où leurs excrémens se mêlent, & produisent les vilaines galles qui paroissent & qui donnent beaucoup de peine à guérir, par les purgations & par les applications d'onguens qu'on trouve décrits dans ma *Pharmacopée universelle*.

Remédes. *Voyez* Lemery.

Etimologie. *Teredo à* τερέω, *perforo*, parce que ce petit insecte ronge & perce le bois & les habits.

TERFEZ.

Terfez Africanorum, *tuberis genus album*. J. Bauh.

Est une espece de Trufe ou une racine qui naît dans le sable sans pousser de tige, aux

déserts de Numidie qui sont fort exposez aux rayons du soleil, & où il fait un grand chaud : cette Trufe a la figure d'un fruit, grosse tantôt comme une noix, tantôt comme une orange : couverte d'une écorce blanche ; elle est fort bonne à manger cuite dans les cendres ou bouillie dans de l'eau ou dans du lait ; elle est nourrissante ; son goût approche de celui de la chair

Elle est propre pour fortifier l'estomac, pour réparer les forces abattues, pour exciter la semence. Vertus.

TERRA BLESENSIS.

Terra Blesensis, en françois, *Bol de Blois*, est une terre grasse jaunâtre que l'on employe comme la terre sigillée. Bol de Blois.

TERRA CHIA.

Terra Chia, en françois, *Terre de Chio*, est une espece de terre sigillée ou une terre grasse, crouteuse, blanche cendrée, qu'on tire de l'Isle de Chio. Terre de Chio.

Elle est astringente, elle efface les traces & les cicatrices de dessus la peau ; mais comme elle est rare, on lui substitue la terre sigillée ordinaire. Vertus.

TERRA MELITEA.

Terra Melitea, *vel Melitensis*, *Terra sancti Pauli*. En françois, *Terre de Malte*, ou *Terre de saint Paul.*

Est une terre blanche, dure, rude, qui naît en l'Isle de Malte. On l'a nommée *Terra sancti Pauli*, parce qu'on prétend qu'elle fut bénite par S. Paul, quand il fut jetté par la tempête en l'Isle de Malte. Terre de Malte, ou de S. Paul.

Elle est estimée bonne pour résister au venin ; mais toute sa vertu est d'être astringente. Vertus.

TERRA MERITA.

Terra merita, *Curcuma officinarum.*

Est une petite racine qui approche en figure & en grosseur du Gingembre, dure & comme pétrifiée, jaune en dehors & en dedans : elle naît en plusieurs lieux des grandes Indes, d'où l'on nous l'apporte séche. La plante qu'elle pousse lorsqu'elle est dans la terre est appellée,

Cyperus Indicus, *sive Curcuma*. Ger.
Crocus Indicus, *Arabibus Curcum*, *officinis Curcuma*, Bontii.
Curcuma. Park.
Curcuma. H. L. Bat.
Crocus Indicus, *Lusitanis Saffran da terra*. Linsc. part. 4. Ind. Orient.

En françois, *Saffran des Indes*, ou *Terre Merite*, ou *Souchet des Indes.*

Ses feuilles sont semblables à celles de l'ellebore blanc, excepté qu'elles ne sont point si rayées, mais lisses ; sa fleur est d'un très-beau purpurin ; il lui succede un fruit hérissé de pointes comme nos châtaignes vertes, lequel contient des semences rondes & formées comme des pois, bonnes à manger quand elles sont cuites avec de la viande. Sa *racine* teint en *jaune* comme le safran ; les Indiens s'en servent pour donner couleur à leur ris & à plusieurs autres sortes d'alimens ; elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe. Safran des Indes, ou terre Merite. Racine.

On doit choisir cette racine nouvelle, pesante, compacte, bien nourrie, de couleur jaune safranée. Les teinturiers, les gantiers, les fondeurs & plusieurs autres artisans l'employent pour *teindre* en *jaune* ou en couleur d'or. Choix. Usage.

Vertus. Elle eſt apéritive, déterſive, propre pour lever les obſtructions du foye, de la rate; pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour la jauniſſe, pour la pierre, pour la néphrétique, étant priſe en poudre ou en décoction.

Etimologies. *Terra mérita*, à cauſe que la ſubſtance de cette racine ſemble une terre endurcie, & parce qu'elle a de grandes vertus.

Curcuma eſt un nom arabe qui n'eſt pas particulier à la terre Merite; on l'a donné encore à pluſieurs autres racines jaunes ou rouges, comme à celles de la Chélidoine, de la Garance, de la Patience.

TERRA PATNÆ.

Terra Patnæ. C. Biron. En françois, *Terre de Patna.*

Terre de Patna. Eſt une terre du Mogol, approchante de la terre ſigillée, argilleuſe, de couleur griſe tirant ſur le jaune, inſipide au goût; on en forme dans le pays des pots, des vaſes, des

Uſage des vaiſſeaux. bouteilles, des carafes ſi minces & d'une légéreté ſi grande, que le vent les emporte facilement: les plus curieux de ces *vaiſſeaux* ſont des bouteilles qu'on appelle *Gargoulettes*, qui quoiqu'elles ſoient capables de contenir autant de liqueur qu'une pinte de

Gargoulettes. Paris, pourroient être enlevées en l'air étant vuides, par le ſouſle ſeul comme les veſſies d'eau de ſavon que font les petits enfans: on ſe ſert de la gargoulette pour mettre rafraîchir de l'eau, & l'on dit que cette eau y prend une odeur & un goût agréable qui la rendent délicieuſe à boire; il m'eſt tombé entre les mains une taſſe de cette terre fort polie & fort légére, dans laquelle j'ai eſſayé cette expérience, mais je n'ai point apperçu que de l'eau que j'y avois fait ſéjourner pendant deux jours eût acquis aucune odeur ni goût; peut-être que dans le pays il en arrive autrement, parce que la terre eſt plus nouvellement tirée du lieu de ſa naiſſance; quoi qu'il en ſoit, le vaſe s'humecte inſenſi-

Les Indiennes les mangent. blement, & après qu'on a bû l'eau qu'il contenoit, les Dames Indiennes le mangent avec plaiſir, & principalement quand elles ſont enceintes, car alors elles aiment avec fureur cette terre de Patna; & ſi l'on ne les obſervoit pas, il n'y a point de femme groſſe en ce pays-là qui en peu de tems n'eût grugé tous les plats, les pots, les bouteilles, les coupes & les autres vaſes de la maiſon.

Vertus. Cette terre eſt abſorbante, propre pour adoucir les humeurs acides du corps, pour

Doſe. arrêter les cours de ventre, les hémorragies. La doſe en eſt depuis dix-huit grains, juſqu'à une dragme.

TERRA PERSICA.

Terra Perſica. En françois, *Terre de Perſe*, ou *Rouge d'Inde*, ou *Rouge brun*, ou *Almagra.*

Terre de Perſe, ou rouge d'Inde. Eſt une terre ſéche, rouge, qu'on nous apporte en petites pierres moyennement dures, & que l'on tire du Royaume de Murcie en Eſpagne. Les cordonniers s'en ſervent pour rougir les talons des ſouliers. Il faut la choiſir haute en couleur; elle n'a point

Uſage. d'uſage en médecine.

TERRA SAMIA.

Terra Samia, *Lapis Samius.* En françois, *Pierre* ou *terre de Samos.*

Pierres, ou terre de Samos. Eſt une terre qu'on tire de l'Iſle de Samos; il y en a de *deux* eſpeces, l'une eſt molle, *blanche*, friable, s'attachant à la langue quand on l'en approche, reſſemblant beaucoup à la terre ſigillée ordinaire: quelques-uns l'appellent *Collyrium*, à cauſe qu'on s'en ſervoit autrefois dans les collyres. L'autre eſt *crouteuſe* & dure, ayant néanmoins quelque onctuoſité; on l'appelle *Samius aſter*, parce qu'on y trouve quelques paillettes luiſantes, diſpoſées en petites étoiles.

L'une & l'autre terre de Samos sont astringentes & propre pour arrêter les cours de ventre, les hemorragies, pour desfécher & aglutiner les playes : mais comme l'on ne nous apporte guéres de ces terres nous nous servons en leur place de la terre sigillée qui a une vertu pareille. Vertus.

TERRA SAPONARIA.

Terra Soponaria. En françois, *Smectin*, *Soletard.*

Est une espece de terre grasse fort douce au toucher, blanche, rouge, pesante, jaunâtre ou noirâtre, qui produit l'effet du savon; elle est fort en usage chez les cardeurs de laine en Angleterre. Nous en avons parlé à l'article du SMECTEN. Smectin, ou Soletard. Usage.

Saponaria à Sapone, savon, parce que cette terre agit comme le savon. Etimologie.

TERRA SELINUSIA.

Terra Selinusia, est une terre graisseuse ou argileuse qui ressemble beaucoup à celle de Chio.

Elle est astringente & résolutive, propre pour effacer les taches & les cicatrices de dessus la peau, pour ramollir les tumeurs des mammelles, des aînes, des testicules, & pour les résoudre. Vertus.

TERRA SIGILLATA.

Terra sigillata, *Terra Lemnia.* En françois, *Terre sigillée ou scellée.*

Est une espece de bol, ou une terre graisseuse, argileuse, séche, tendre, friable, tantôt jaune, tantôt blanche rougeâtre, insipide ou astringente au goût: on la prenoit autrefois en l'Isle de Lemnos, mais il en vient présentement de Constantinople, d'Allemagne, de Blois, & de plusieurs autres lieux; on nous l'apporte ordinairement formée en petits pains orbiculaires, gros comme le bout du pouce, arrondis d'un côté & aplatie de l'autre par un cachet gravé de quelques armes ou de certaines figures que les Princes des lieux où on prend cette terre y ont fait mettre; c'est la raison pourquoi on l'a nommée *Terra sigillata.* Celle des anciens étoit jaune & formée en pains plus petits que ceux d'à présent; ils ressemblent à des pastilles, & l'on y avoit gravé les armoiries de Diane sous la figure d'une chévre. Terre sigillée, ou scellée. Etimologie.

On doit choisir la terre sigillée douce au toucher, argileuse, friable, de couleur blanche rougeâtre, qui s'attache à la langue & s'y suspend : on la teint quelquefois avec de la rerre mérite, ou avec une autre drogue, pour la rendre plus approchante en couleur de celle des anciens, qui étoit la véritable terre de Lemnos, & laquelle on tiroit d'une colline où il ne croît aucune plante : les Turcs qui en sont présentement les maîtres, mélangent cette terre avec d'autres terres de la même nature; & les ayant ramolies ensemble avec de l'eau, ils en forment de petits pains ronds où ils impriment le cachet du Grand Seigneur, pour en faire payer un tribut. Choix.

La terre sigillée est estimée propre pour résister au venin, mais on ne doit pas compter beaucoup sur cette qualité : elle est astringente, propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, les gonorrhées, les fleurs blanches, le vomissement; la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules : on s'en sert aussi extérieurement pour arrêter le sang, pour desfécher les playes, pour fortifier & raffermir les jointures. Vertus. Dose.

* On fait en Allemagne plusieurs *pastilles* de différentes terres que l'on croit aussi bonnes que la terre sigillée du Levant. Pastilles d'Allemagne.

TERRA VIRIDIS.

Terra viridis, *seu Terra Veronensis*, en françois, *Terre verte*, est une terre séche, de Terre verte.

Usage. couleur verte, qu'on nous apporte de Veronne en Italie; on s'en sert pour la peinture.

TERTIANARIA.

Tertianaria, Tab.
Tertianaria, *aliis Lysimachia cærulea*, J. Bauhin.
Lysimachia galericula.a Ger.
Lysimachia cærulea, sive latifolia major. Park.
Herba Judaica altera. Dod. Lugd.
Lysimachia cærulea galericulata, *sive Gratiola cærulea*. C. B. Raii hist.
Cassida palustris vulgatior, flore cæruleo. Pit. Tournefort.
En françois, *Centaurée bleue.*

Centaurée bleue. Est une espece de Cassida, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, quarrées, rameuses, foibles, inclinées vers terre: ses feuilles sont longues, étroites pointues, dentelées en leurs bords, rudes, d'un goût amer, attachées à des queues courtes: ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, opposées où deux à deux l'une vis-à-vis de l'autre, petites, formées en gueule, ou en tuyau découpé par le haut en deux lévres, dont la supérieure est un casque accompagné de deux oreillettes, & l'inférieure ordinairement échancrée; cette fleur est velue en dehors, de couleur violette tirant sur le bleu, marquée de petits points d'un bleu foncé: quand la fleur est passée, il se forme en sa place quatre semences presque rondes, qui mûrissent dans une capsule qui a servi de calice à la fleur, & qui ressemble à une tête couverte d'une toque: sa racine est fibrée, menue, serpentante, nouée, blanche. Cette plante croît vers les marais, & aux autres lieux humides; elle a une odeur assez agréable: elle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Elle est astringente, vulnéraire, propre pour résister au venin, pour purifier le sang, pour remédier aux fiévres intermittentes, étant prise en décoction.

Etimologie. *Tertianaria*, parce que cette plante a été estimée bonne pour guérir la fiévre tierce, qu'on appelle en latin *tertiana febris.*

TESTUDO.

Tortue. *Testudo*, en françois, *Tortue*, est un animal aquatique, testacée, dont le mouvement est fort lent, ayant quatre pieds, & ressemblant à un lézard, fort laid en tous ses membres, mais couvert d'une belle écaille large, voutée, dure, osseuse, ovale ou faite en écusson, marbrée de couleurs différentes obscures, luisante, composée de plusieurs pieces lisses, polies, jointes & comme articulées ensemble, ayant diverses figures la plûpart pentagones; c'est ce qu'on appelle *écaille de Tortue*, dont on fait des boëtes, des *peignes*, & plusieurs autres instrumens. Sa tête est courte, ressemblant en quelque maniere à celle d'un serpent, couverte d'une peau mince; il n'y paroît point d'ouverture pour des oreilles: ses narines sont ouvertes au bout du museau d'une maniere extraordinaires: ses yeux sont fort petits & hideux, n'ayant qu'une paupiere pour les fermer: ses lévres sont crénelées ou découpées en maniere de scie, dont la peau est dure comme de la corne; elles couvrent deux rangée de dents; son cerveau est fort petit: ses pieds sont semblables à ceux du lezard; ceux de devant sont composés chacun de cinq doigts garnis d'ongles; ceux de derriere n'en ont que quatre: sa queue est grosse au commencement & finit en pointe: toutes les parties qui paroissent hors de l'écaille de la Tortue, sont couvertes d'une peau large & plissée par de grandes rides, & grenées comme du maroquin: sa vessie est fort grande. La *tortue femelle* pond une grande quantité d'œufs assez gros en une seule ponte; elle les fait à terre, & les couvre de feuilles d'arbres ou d'écorces déliées, puis de sable, & elle retourne dans l'eau; le Soleil fait

Ecaille de Tortue. Usage.

Maniere de la Tortue femelle de

éclore ces œufs au bout de quarante jours, auquel tems elles font grandes environ comme un écu blanc, & affez fortes pour percer le fable qui les couvroit, & aller à la mer ou dans les rivieres; car cet animal habite dans les lacs, dans les rivieres, dans la mer; il s'en trouve auffi quelques-unes qui font *amphibies*, & qui vivent fur la terre & dans l'eau. Il y en a de différentes *grandeurs*: on en voit beaucoup dans l'Amérique qui ont jufqu'à cinq pieds de long & quatre pieds de large; elles font fi fortes, qu'un homme peut fe tenir de bout fur chacune d'elles fans les incommoder. Quand on veut les prendre affez facilement, il faut les tourner fur le dos avec une fourche ou quelque autre inftrument; car alors elles ont moins de force, & on les atteint aifément avant qu'elles ayent pû fe mettre en état de fe fauver: elles peuvent vivre plufieurs jours fans boire ni manger; les Américains difent qu'elles ne meurent que quand leur graiffe a été entiérement détruite par le jeûne: quand on les tue avant qu'elles ayent jeûné, l'on en tire une *chair* bonne à manger, d'un goût de bœuf, & une *huile* jaune propre à brûler. On employe auffi en Europe les Tortues dans les cuifines; leur chair eft de bon goût; elles contiennent beaucoup de fel volatil & d'huile.

Pondre fes œufs.

Différentes grandeurs des Tortues.

Maniere de les prendre.

Chair & huile de Tortue.

Elles font propres pour les maladies de la poitrine & de confomption, pour la fiévre hectique; elles font reftaurantes, étant mangées ou prifes en bouillon.

Vertus. Dofe.

Le *fang* de la Tortue defféché eft eftimé pour l'épilepfie; la dofe en eft depuis douze grains jufqu'à une dragme: le même fang nouvellement tiré eft bon pour guérir la gale, la lépre, fi l'on en applique deffus.

Sa *graiffe* ou *huile* eft amolliffante & réfolutive.

Le *pryape* de la Tortue de *mer* étant féché & pulvérifé, eft un fort bon reméde pour la pierre & pour la gravelle; la dofe en eft depuis demi-dragme jufqu'à deux fcrupules: ce pryape, après qu'il a été féché, eft long d'environ un pied, & un peu plus gros que le pouce; il eft folide & dur prefque comme de la corne, de couleur grife; il renferme une fubftance moëlleufe blanche. On préfere le pryape d'une Tortue verte de mer à celui d'une autre.

Pryape de la Tortue de mer. Dofe.

Teftudo, *à tefta*, coquille, parce que cet animal eft couvert d'une efpece de coquille.

Etimologie.

TETHYA.

Tethya. *Tethea.* *Spherdocles.*

Eft un poiffon à coquille de mer, qui fe trouve quelquefois adhérant aux huîtres; fon écaille ou coquille a la figure fphérique, raboteufe, inégale, moins dure que les autres coquilles; fa chair eft fongueufe: il naît attaché aux rochers, ou dans l'alga, ou fur les rivages; il y en a de plufieurs efpeces.

Il eft carminatif & propre pour la colique venteufe, pour la douleur des reins, pour la goutte fciatique, pour exciter l'urine, & pour évacuer la pierre du rein & de la veffie.

Vertus.

TETYPOTEIBA.

Tetypoteiba. *Vitis arbuftina.* G. Pifon.

Eft une plante du Bréfil qui naît fur les orangers, quand certains petits oifeaux qu'on appelle *Tetyns*, y font leurs excrémens; fes feuilles reffemblent à celles du myrte. Cette plante s'attache & fe lie aux branches de l'arbre comme feroit la vigne, & quelquefois elle le fait mourir par fa quantité; les mêmes petits oifeaux la mangent.

Tetyns.

Elle eft fort difcuffive, réfolutive, déterfive, propre pour diffiper les enflures des pieds, des jambes, pour l'hydropifie, pour fortifier les parties débilitées: on la fait bouillir dans de l'huile, & l'on fe fert de cette huile extérieurement; elle eft auffi employée, infufée dans de l'eau, pour les cataractes & pour les nuages des yeux.

Vertus.

TEUCRIUM.

Teucrium Bœticum. Cluf. hifp. Ger. J. B. Pit. Tournef. Raii hift. | *Teucrium peregrinum, folio finuofo.* C. Bauh.

Eft un arbriffeau ordinairement affez petit & bas, mais qui s'éleve quelquefois à la hauteur d'un homme: fa tige eft groffe comme le petit doigt, couverte d'une écorce blanche, divifée en quelques rameaux blancs, oppofez deux à deux: fes feuilles font oblongues ou arrondies, un peu plus grandes que celles du chamædrys, finueufes en leurs bords, blanches en deffus, d'un verd obfcur en deffous, un peu ameres au goût: fes fleurs font en gueule, ou formées en tuyau évafé dans le haut, & prolongé en lévre, de couleur blanche, foutenu par un calice blanc qui a la figure d'une campane; il naît dans ce calice, quand la fleur eft paffée, quatre femences prefque rondes. Cette plante croît aux pays chauds, comme en Sicile, en Efpagne, en Italie, proche de la mer, entre les hayes; elle demeure toujours verte.

Vertus. Elle eft déterfive, apéritive, réfolutive, propre pour les maladies de la ratte, pour réfifter au venin, étant prife en décoction & en poudre.

Etimologie. On dit que cette plante a pris fon nom d'un homme appellé *Teucer*, qui le premier la mit en ufage chez les Anciens.

THALICTRUM.

Thalictrum majus vulgare. Park.
Thalictrum magnum. Dod.
Thalictrum, five Thalictrum majus. Ger.
Thalictrum nigrius, caule & femine ftriato. J. B. Raii hift.
Thalictrum majus filiquâ angulofâ aut ftriatâ. C. B. Pit. Tournef.
Piganum. Dod. gal. Lugd.
Ruta pratenfis. Gefn. hort.
Ruta pratenfis Herbariorum. Ad. Lob.

Eft une plante qui pouffe des tiges à la hauteur d'un homme, roides, canelées, rameufes, comme anguleufes, creufes en dedans, d'une couleur ordinairement rougeâtre tirant fur le purpurin, & quelquefois verte: fes feuilles font amples, divifées en plufieurs parties affez larges, vertes, luifantes: fes fleurs naiffent en fes fommitez, petites, compofées chacune de cinq feuilles difpofées en rofe autour d'une touffe d'étamines de couleur herbeufe; fes feuilles tombent promptement, à caufe que la touffe d'étamines en s'épanouiffant fait caffer les vaiffeaux qui les attachoient au pédicule, & alors il ne refte que les étamines; quand cette fleur eft paffée, il fe forme une capfule à trois coins, qui renferme une femence oblongue, jaune, canelée, très-menue, d'un goût amer: fa racine eft jaunâtre, ferpentant au large, & pouffant des rejettons en plufieurs endroits, d'un goût amer défagréable. Cette plante croît dans les prez & aux autres lieux humides; elle contient beaucoup de fel effentiel & d'huile.

Vertus. Elle eft apéritive, vulnéraire, propre pour réfifter au venin, pour atténuer la pierre du rein, pour déterger & mondifier les ulcéres.

Le Thalictrum eft encore une femence propre pour arrêter les flux de fang, d'hémorroïdes, de menftrues; la dofe en eft d'une dragme: on en introduit la poudre dans les narines, pour arrêter l'hémorragie du nez. Cette graine eft tirée d'une plante dont nous avons parlé à l'article du SOPHIA.

Dofe.

Etimologies. *Thalictrum*, ἀ θάλλω, *vireo*, parce que cette plante dans fon commencement répand une agréable verdeur.

Piganum, πήγανον, *id eft Ruta*, car quelques Botaniftes ont mis cette plante au rang des Rues.

THAPSIA.

THAPSIA.

Thapsia Carotæ folio. C. Bauh.
Thapsia, sive Turbith Garganicum, semine latissimo. J. B. Pit. Tournef.
Thapsia. Matth. Ang. Lon. Lugd.
En françois, *Tapsie*, ou *Turbith bâtard.*

Est une plante haute de deux ou trois pieds, dont la tige & les feuilles sont férulacées : ses fleurs sont en ses sommités, disposées en ombelles ou parasols comme celles de l'Anet, de couleur jaune; chacune de ces fleurs est ordinairement à cinq feuilles disposées en rose vers l'extrémité du calice : lorsque cette fleur est passée, ce calice devient un fruit composé de deux graines longues, grises, canelées sur le dos, environnées d'une grande bordure aplatie en feuillet, & échancrée ordinairement par les deux bouts : sa racine est moyennement grosse, longue, chevelue en sa partie supérieure, de couleur grise blanchâtre, & quelquefois noirâtre en dehors, empreinte d'un suc laiteux, très-âcre, un peu corrosif & amer. Cette plante croît aux lieux montagneux : on fait sécher sa *racine* pour la conserver, après en avoir ôté le cœur ; elle a à peu près la même figure que celle du véritable Turbith, mais elle est plus légere, plus blanche, & beaucoup plus âcre : elle contient beaucoup de sel & d'huile. Tapsie, ou Turbith bâtard.

On doit la choisir récente, nette, entiere, compacte, non cariée. Choix.

Elle purge la pituite & les sérosités; mais elle agit avec tant de violence & d'âcreté, qu'on n'ose pas la mettre beaucoup en usage : on s'en sert extérieurement, mêlée dans des onguens, pour la gratelle & pour les autres maladies de la peau. Vertus.

Cette plante a pris son nom d'une Isle appellée *Thapsus*, dans laquelle on trouva la premiere qui fut mise en usage. Etimologie.

THE.

The, *Thea*, *Tsia*, en françois *Thé*, est une petite feuille qu'on nous apporte séche & roulée de la Chine, du Japon, de Siam : elle croît à un petit arbrisseau d'où on la tire au printems pendant qu'elle est encore petite & tendre ; sa figure est oblongue, pointue, mince, un peu dentelée en ses bords, de couleur verte ; sa fleur est composee de cinq feuilles blanches disposées en roses, & de quelques étamines : il succéde, après qu'elle est passée, deux à trois coques grosses chacune comme une noisette, de couleur brune, dans laquelle on trouve une fort petite amande douçâtre : sa racine est fibreuse & éparse à la superficie de la terre. Cet arbrisseau croît également bien en terre grasse & en terre maigre. Ses *feuilles* étant cueillies, on les expose à la vapeur de l'eau bouillante pour les ramollir ; aussitôt qu'elles en sont pénétrées, on les étend sur des plaques de métal qu'on a posées sur un feu médiocre ; elles y séchent peu à peu, s'y rissolent, & s'y roulent d'elles-mêmes en la figure qu'on nous les envoye : mais on doit prendre garde d'y être trompé, car les Marchands Chinois qui sont avides du gain, y mêlent souvent d'autres feuilles. Thé. Maniere de les faire sécher.

Il faut choisir le Thé récent, en petites feuilles entieres, vertes, d'une odeur & d'un goût de violette, doux & agréable. Choix.

Le *Cha* ou *Chaa* que les Japonois cultivent, est une espece de Thé plus petit & meilleur que l'autre ; j'en ai parlé en son lieu : on apporte plusieurs sortes de Thé, que l'on appelle *Thé Impérial*, *Thé noir*, *Thé menu* ou *Fleur de Thé*. Cha, ou Chaa. Autres especes.

Le Thé doit être gardé dans une *bouteille* ou dans une *boëte* bien fermée, afin de conserver son odeur en qui consiste sa vertu. Il contient du sel essentiel & de l'huile à demi exaltée.

On en met infuser chaudement pendant demi-heure deux pincées ou environ une Thé en potion.

Dose. dragme dans une livre d'eau, & l'on prend l'infusion toute chaude avec du sucre en plusieurs prises.

Vertus. Le Thé est plus souvent employé pour le délice que pour la Médecine : mais il posséde beaucoup de bonnes qualités ; car il réjouit & récrée les esprits, il abat les vapeurs, il empêche l'assoupissement, il fortifie le cerveau & le cœur, il hâte la digestion, il excite l'urine, il purifie le sang, il est propre pour le scorbut, pour la goutte.

Les Chinois disent que *Thé* est un mauvais mot de la Province de *Fokien*, & ils prétendent qu'on doit prononcer *Teha*, qui est le terme de la langue Mandarine : on a donné le nom de *Thé* à plusieurs plantes qui naissent en divers pays : il y en a de *deux* especes en la *Martinique*, de chacune desquelles le Frere Yon, Apoticaire des RR. PP. Jésuites, m'envoya quelques branches à Paris en l'année 1702, avec la description de ces plantes : la premiere est une espece de *Caryophillata*, de laquelle j'ai parlé en son lieu sous le nom de *Cuambu* : la seconde appellée *Capraria* (Hort. Amst.) est un arbrisseau ligneux, haut d'environ deux pieds, poussant plusieurs rameaux à la hauteur de sept ou huit pieds, grêles, d'un verd cendré, chargés de beaucoup de feuilles dentelées en leurs bords, approchantes en figure de celles de l'Argentine, excepté qu'elles sont plus pointues, d'une belle couleur verte, remplies de suc, ayant un peu du goût du Cresson alenois, mais moins fort : ses fleurs naissent chacune sur un pédicule qui sort des aisselles des feuilles ; elles sont d'une seule piéce découpée profondément en cinq parties blanches, ayant en leur milieu un pistile accompagné de cinq étamines, & représentant une fleur de lys ; ce pistile devient un fruit divisé en deux loges qui renferment des semences menues comme de la poussiere, grisâtres : le calice qui soutient ce fruit est découpé en cinq feuilles. Cet arbrisseau croît aux lieux pierreux & près le rivage de la mer : sa feuille est appellée *Thé* dans la Martinique, & les habitans s'en servent comme nous faisons du Thé ordinaire ; elle ne donne pas à l'eau une teinture si forte que l'autre Thé de la Martinique dont j'ai parlé.

(Deux autres especes de Thé en la Martinique. — Thé de la Martinique.)

Thé de l'Europe. Le Thé de *l'Europe* est la *Véronique* ; on employe aussi à la façon du thé, la Mélisse, la petite Sauge, les Capillaires de Canada, la fleur de Coquelicoq, les Herbes vulnéraires de Suisses, l'Ortie blanche, & plusieurs autres plantes.

THERENIABIN.

Thereniabin, & *Trungibin*, Serapionis Avicennæ.	*Drosomeli* &
Men, *Siracost*, & *Terniabin*, Arabibus.	*Æromeli*, Galeno.
	En françois, *Manne liquide*.

Manne liquide. Est une matiere gluante, blanche, douce, & presque semblable à du miel blanc, laquelle on trouve adhérante aux feuilles de plusieurs especes d'arbres ou arbrisseaux, dans la Perse & dans l'Asie majeure : les habitans la ramassent & en font un grand négoce, mais elle est fort rare en France : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, médiocrement du sel essentiel ou volatil.

Vertus. Elle est purgative, & elle a les mêmes vertus que notre Manne, étant prise en plus grande dose : les Egyptiens & les Indiens l'employent.

THLASPI.

Thlaspi vulgatius. J. B. Pit. Tournef. Raii hist.	*Thlaspi vulgatissimum*. Ger.
Thlaspi arvense Vaccariæ incano folio majus. C. Bauhin.	*Thlaspi Vaccariæ folio*. Park.
	Thlaspi verum, *cujus semine in Theriaca utimur*. Cam.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, velues,

rameuses, garnies de feuilles sans queues, longues comme le petit doigt, larges dans leur base, & s'étrécissant peu à peu en pointe, crénelées en leurs bords, de couleur verte & cendrée, d'un goût âcre : ses fleurs sont petites, menues, blanches, disposées comme celles de la bourse à berger, composées chacune de quatre feuilles ; elles sont suivies par des fruits ronds ou ovales, applatis en bourse, bordez ordinairement d'une aîle ou feuillet, & échancrez par le haut : ces fruits contiennent des graines presque rondes & applaties, de couleur rouge obscure, & qui en vieillissant noircissent, d'un goût âcre & brûlant comme de la moutarde : sa racine est assez grosse & fibreuse, ligneuse, blanche, un peu âcre. Cette plante croît aux lieux incultes, rudes, pierreux, sabloneux, exposez au soleil, entre les bleds, sur les toits, contre les murailles. Elle contient beaucoup de sel essentiel & volatil & d'huile.

On nous apporte sa *semence* du Languedoc & de la Provence, où elle naît meilleure qu'en nos pays temperez.

Il faut la choisir récente, nette, bien nourrie, âcre & piquante au goût : elle entre dans la composition de la thériaque & de plusieurs remédes. Choix.

Elle est incisive, atténuante, déterfive, apéritive, propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement & la sortie de l'arriere-faix, pour dissoudre la pierre & le sang caillé, pour la goutte sciatique, pour mûrir & faire percer les abscès : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

Thlaspi, *à* θλάω, *comprimo*, parce que le fruit de cette plante est applati & comme comprimé. Etimologie.

THLASPIDIUM.

Thlaspidium Monspelienſe Hieracii folio hirsuto. Pit. Tournefort.

Thlaspi biscutatum asperum, Hieracifolium & majus. C. B.

Thlaspi clypeatum Hieracifolium majus. Park.

Lunaria lutea. Dalech. Lugd.

Thlaspi clypeatum. Clus. pan. & hist.

Thlaspi bisulcatum, vel Lunaria bisulcata. Camer.

Lunaria biscutata. J. Bauh. Raii hist.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied, grêles, rondes, rameuses, portant peu de feuilles ; mais il en sort de sa racine plusieurs qui sont longues, rudes, sinueuses, vertes, velues, ressemblantes à celles du Hieracium, éparses par terre : ses fleurs naissent aux sommitez de ses tiges, petites, à quatre feuilles jaunes disposées en croix ; quand elles sont tombées, il leur succéde un fruit en lunette composé de deux parties très-applaties, qui renferment dans leur creux chacune une semence oblongue fort applatie, rousse ou rougeâtre : sa racine est longue & médiocrement grosse. Cette plante croît aux pays chauds vers Montpellier aux lieux montagneux.

Elle est déterfive, atténuante, apéritive, dessicative, propre pour exciter les mois aux femmes, pour pousser l'arriere-faix après l'accouchement, étant prise en décoction. Vertus.

Thlaspidium, *à Thlaspi*, parce que cette plante a quelque ressemblance avec le Thlaspi. Etimologie.

THORA.

Thora folio Cyclaminis. J. B.

Thora Valdensis. Clus. pan. Cast. Lugd.

Tora venenata. Gesn. lun.

Herba Thora. Guil.

Phtora Valdensium. Ad. Lob. Clus. hist.

Aconitum Pardalianches I, *seu Thora major.* C. Bauh.

Ranunculus Cyclaminis folio, Asphodeli radice. Pit. Tournef.

En françois, *Thora*.

Est une espece de Renoncule, ou une plante qui pousse de sa racine deux ou trois Thora.

feuilles presque rondes, semblables à celles du Cyclamen, mais une fois aussi grandes; dentelées en leurs bords, nerveuses, fermes, attachées par des queues : il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ demi-pied, garnie en son milieu d'une ou de deux feuilles pareilles à celles d'en bas, mais sans queues : ses fleurs naissent aux sommitez de la tige, composées chacune de quatre feuilles jaunes disposées en rose : quand cette fleur est passée, il paroît un fruit arrondi, où sont ramassées en maniere de tête plusieurs semences plates : sa racine est à petits navets comme celle de l'asfodele. Cette plante croît sur les hautes montagnes; elle contient beaucoup de sel âcre & corrosif, & de l'huile : on se sert de son *suc* pour empoisonner les fléches & les autres armes dont on tue les loups, les renards, & les autres bêtes nuisibles. On ne s'en sert point dans la Médecine, à cause qu'elle est dangereuse & fort âcre.

Poison.

Etimologie. *Thora*, *à* φθορὰ, *corruptio*, parce que cette plante est venimeuse.

THUNNUS.

Thunnus. Thymus. Pelamis. En françois, *Thon.*

Thon. Est un grand poisson de mer massif, ventru, qui se trouve en grande quantité dans la mer Méditerranée en Provence, en Italie, en Espagne; il pese jusqu'à cent vingt livres : son museau est pointu; sa queue est large, formée en croissant; c'est en elle que consiste sa force & sa défense : sa couleur est noirâtre partout extérieurement, & rougeâtre en dedans; il est couvert de grandes écailles unies étroitement les unes aux autres; il mange de l'alga, des glands & d'autres plantes maritimes. Il va toujours attroupé, & l'on connoît qu'il approche, par beaucoup de bruit qu'il fait en agitant violemment l'eau de la mer par où il passe : le tonnere le fait fuir, car il est fort peureux & timide; on le prend alors facilement avec une espece de rets ou de filet dont on se sert sur la mer Méditerrannée pour prendre les gros poissons, & qu'on appelle en latin *Rete Thunnianum*, en françois, *Thonnaire*, il n'ose sortir de ce filet, & principalement si l'on a trouvé le moyen de le faire coucher sur le dos : il meurt en peu de tems quand il est pris : sa chair est ferme, très-bonne à manger, ayant un goût de veau; on la sale pour la conserver & la transporter; on la nomme *Thon* ou *Thonnine*, & en latin *Thunnina caro*; elle est fort nourrissante & de bon suc; elle contient beaucoup de sel volatil.

Thonnaire.

Thon, ou Thonnine.

Vertus. Elle est estimée propre pour résister au venin, contre la rage, contre la morsure de la vipere, étant mangée & appliquée extérieurement.

Quelques Auteurs ont nommé le Thon quand il est encore très-petit & sortant de l'œuf, *Cordyla*, en françois, *Cordile*, quand il est plus grand *Linarius*, en françois, *Linaire*, & enfin quand il a atteint sa grandeur parfaite, on l'appelle *Thunnus.*

Cordile. Linaire.

Etimologies. *Thunnus*, *Thynnus*, *à* θύειν, *impetu ferri*, parce que ce poisson se remue impétueusement & avec vitesse.

Pelamis, *à* πηλὸς, *lutum*, parce qu'il habite les lieux boueux & limoneux de la mer.

Thunnia. La femelle du Thon est appellée *Thunnia.*

THUS.

Encens. *Thus*, en françois, *Encens*, est une espece de résine blanche ou jaunâtre, qui rend beaucou d'odeur & de parfum quand on la jette dans le feu : elle est tirée par incision d'un petit arbre dont les feuilles sont semblables à celles du lentisque, & qui croît abondamment dans la Terre Sainte & dans l'Arabie heureuse, principalement au pied du mont Liban : on appelle cet arbre, *Thus* ou *arbor Thurifera.*

Arbor thurifera.

On a soin de ramasser le premier Encens qui coule de l'arbre en larmes nettes & pures; on l'appelle,

Olibanum. Melax. Thus masculum. En françois, *Oliban*, ou *Encens mâle.* Oliban, ou Encens mâle.

Celui qui tombe confusément à terre, & qui est souvent mêlé avec des morceaux de l'écorce de l'arbre ou avec quelques autres impuretez, est l'encens *commun* que quelques-uns appellent *Encens femelle*; il est en masse jaunâtre, molasse, graisseux, fort inflammable & odorant. Encens commun ou femelle.

L'Oliban doit être choisi en belles larmes nettes, de couleur blanche tirant un peu sur le jaune, se cassant facilement, odorant quand on en jette dans le feu, d'un goût amer & désagréable, rendant la salive blanche quand il est mâché. Choix.

Ce qu'on appelle en latin *Manna Thuris*, est de l'Oliban choisi en petits grains les plus ronds, les plus nets, ayant la couleur de la belle manne. On prend encore pour de la *Manne d'Encens* des miettes farineuses d'Oliban ou d'Encens commun qui se trouvent au fond des sacs dans lesquels on a transporté cette résine, & qui se font faites par l'agitation & le frottement qu'on causé les voitures. Manne d'Encens.

L'Oliban & l'Encens contiennent beaucoup d'huile & du sel volatil.

L'Oliban est déterſif, un peu astringent, sudorifique, propre pour les maladies de la poitrine, pour la pleurésie, pour fortifier le cerveau, pour les cours de ventre, étant pris intérieurement; on l'employe aussi exterieurement pour déterger & consolider les ulceres, pour fortifier les parties. Vertus de l'Oliban, & de l'Encens commun.

L'Encens *commun* est déterſif, dessicatif, consolidant; on en mêle dans les onguens dans les emplâtres; on s'en sert aussi en parfum.

L'*écorce* de l'arbre d'où découle l'encens, est appellée,

Thymiama. Thus Judæorum. Narcaphtum. Serichatum.

Elle doit être choisie épaisse, grasse ou résineuse, unie, récente, odorante: les Juifs s'en servent dans leurs parfums.

Elle est déterſive, résolutive, dessicative. Vertus.

Thus, *à θύω*, *suffio*, je parfume, parce que l'Encens est employé pour parfumer. Etimologies.

Olibanum, *quasi oleum Libani*, parce que cette résine découle comme une huile d'un arbre qui croît au mont Liban.

Thymiama, *à θυμιάω*, *odores accendo*, parce qu'on brûle cette écorce dans les Eglises ou dans les maisons pour les parfumer.

THUYA.

Thuya Theophrasti. C. B. Pit. Tournef.
Thuya, *sive Thya vulgò.* Cam.
Arbor vitæ. Ger. Park. Eyst.
Arbor Paradisæa. Lutetian. Lugd.
Arbor vitæ, *sive Paradisiaca vulgò dicta*, *odorata*, *ad Sabinam accedens.* J. B. Raii hist.
En françois, *Arbre de vie.*

Est un arbre de hauteur médiocre, dont le tronc est dur & noueux, couvert d'une écorce rouge obscure: ses rameaux se répendent en aîles; ses feuilles ressemblent en quelque maniere à celles du Ciprès, mais elles sont plus plattes, & formées par de petites écailles posées les unes sur les autres: il porte au lieu de chatons ou de fleurs, de petits boutons écailleux jaunâtres qui deviennent ensuite des fruits oblongs, composés de quelques écailles entre lesquelles on trouve des semences oblongues & comme bordées d'une aîle membraneuse. Cet arbre est très-odorant par tout, & principalement en ses feuilles; car étant écrasées entre les doigts, elles leur communiquent une odeur forte, résineuse, & qui n'est pas facile à emporter; leur goût est amer. Arbre de vie.

L'origine de l'arbre vient de Canada, d'où le premier qu'on ait vû en Europe fut ap- Origine.

porté au Roi de France François I. on le cultive dans les jardins. Il résiste au froid de l'hyver, mais il perd un peu de sa verdeur au tems de la gelée, ses rameaux & ses feuilles devenant noirâtres jusqu'au printems où il reprend sa belle couleur. Il contient beaucoup d'huile, & du sel essentiel & volatil.

Vertus. Ses *feuilles* sont résolutives, dessicatives, carminatives, sudorifiques.

Son *bois* est déterfif, céphalique, sudorifique, propre pour résister au venin, pour les maladies des yeux & des oreilles, étant pris en poudre ou en infusion.

Etimologies. *Thuya, sive Thya, à θύω suffio*, parce que cet arbre est odorant & propre pour les parfums.

Arbor vitæ, à cause qu'il demeure verd en été & en hyver, ou bien à cause de son odeur forte.

THYITES.

Thyites (Boetii de Boot.) est une pierre très-dure, verdâtre, ressemblant au jaspe, rendant quand on la broye, un suc laiteux, âcre & mordicant; elle naît en Ethyopie.

Vertus. Elle est déterfive, & propre pour consumer & dissiper les cataractes, les nuages des yeux, les cicatrices, étant broyée subtilement & appliquée.

Etimologie. *Thyites, à κυία, mortarium*, parce que cette pierre servoit autrefois à faire des mortiers.

THYMALLUS.

Thymallus (J. Jonst.) est une espece de Truite, ou un poisson de riviere qui a une odeur de thym; il est excellent à manger.

Vertus. Sa *graisse* est propre pour les taches & cataractes des yeux, pour la surdité, pour les brouissemens des oreilles, pour les taches de la petite vérole.

Etimologie. *Thymallus, à thimo*, thym, parce que ce poisson a une odeur de thym.

THYMBRA.

Thymbra legitima. Clus. hist. Pit. Tourn. Raii hist.
Thymbra, sive Satureia Cretica legitima. Par.
Thymbra Græca. J. Bauh.
Satureia Cretica. C. Bauh.
En françois, *Tymbre.*

Tymbre. Est une plante qui pousse comme le thym plusieurs tiges rameuses en maniere d'arbrisseau, quarrées, couvertes d'une laine assez rude, de couleur approchante du purpurin; ses feuilles sont presque semblables à celles du thym, un peu velues: ses fleurs & ses graines sont pareilles à celles du thym, excepté que ses fleurs naissent verticillées ou disposées en rayon le long des tiges & des branches, au lieu que celles du thym sont disposées en tête aux sommitez des tiges: sa racine est dure, ligneuse: cette plante a une odeur agréable qui participe de la sariette & du thym; son goût est un peu âcre. On la cultive dans les jardins; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel & volatil.

Vertus. Elle est atténuante, céphalique, carminative, apéritive, hystérique; on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Etimologies. *Thymbra, à θύω, æstuo, odorem reddo*, parce que cette plante rend une bonne odeur; ou bien *Thymbra, à thymo*, parce que cette plante ressemble beaucoup au thim.

THYMELÆA.

Thymelæa. Dod. Ger. Park. Raii hist.
Thymelæa foliis Lini. C. B. Pit. Tournef.
Thymelæa vera, Gesn. hort.
Thymelæa Monspeliaca. J. Bauhin.
Thymelæa foliis parvis. Mesuæ.
Thymelæa granis Gnidii. Ad. Lob.

En françois, *Tymelée*, ou *Garou*.

Thymelée, ou Garou.

Eſt un petit arbriſſeau dont le tronc eſt aſſez ſouvent gros comme le pouce, diviſé en pluſieurs verges ou branches longues d'environ un pied & demi, belles, droites, revêtues de feuilles formées à peu près comme celles du lin, mais plus grandes, plus larges, toujours vertes, viſqueuſes : ſes fleurs naiſſent aux ſommités de ſes rameaux, ramaſſées ou jointes pluſieurs enſemble, petites, blanches; chacune d'elles eſt, ſuivant M. Tournefort, un tuyau fermé dans le fond, évaſé en haut, & découpé en quatre parties oppoſées en croix : quand cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit gros à peu près comme celui du Mirte, ovale, charnu, rempli de ſuc, verd au commencement, & rouge quand il eſt mûr; on l'appelle *Coccum Gnidium*, *ſeu Granum Gnidium*; les perdrix & pluſieurs autres oiſeaux en ſont friands : ce fruit renferme une ſemence oblongue, couverte d'une pellicule noire, luiſante, fragile, ſous laquelle on trouve une moëlle blanche, d'un goût brûlant : ſa racine eſt longue, groſſe, dure, ligneuſe, griſe ou rougeâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût doux au commencement, mais enſuite âcre & cauſtique. Cette plante croît dans le Languedoc, aux lieux incultes, rudes, proche de la mer ; on nous apporte ſa *racine ſéche* : toute la plante contient beaucoup de ſel très-âcre & de l'huile.

Racine de Thymelée ſéche.

Vertus.

Les Anciens ſe ſervoient de ſes *feuilles* & de ſon *fruit* pour purger violemment les féroſités, mais on en a ceſſé l'uſage, à cauſe de l'âcreté corroſive de ce remede, qui peut cauſer intérieurement des accidens fort fâcheux.

Sa *racine* eſt ligneuſe, compoſée de beaucoup de fibres qui ſe ſéparent aiſément, & employée extérieurement pour les catarres, pour les fluxions qui tombent ſur les yeux; on perce l'oreille, & l'on en met quelques fibres dans le trou : elle produit le même effet que le veſſicatoire; elle détourne les fluxions, en faiſant ſortir beaucoup de féroſités.

Etimologie.

Tymelæa, à θυμοῦ ἐλαία, *Thymi olea*, parce que cette plante a les feuilles étroites comme celles du Thym, & graſſes comme celles de l'Olivier.

THYMUS.

Thym.

Thymus, en françois, *Tym*, eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces : je décrirai ici les *trois* principales.

Premiere eſpece.

La premiere eſt appellée,

Thymus capitatus, *qui Dioſcoridis*. C. B. Pit. Tournefort.
Tymum legitimum. Raii hiſt.
Thymum legitimum capitatum. Park.
Thymum Creticum. Ger.
Thymum Creticum, *ſive Antiquorum*. J. Bauhin.
Thymum Cephaloton. Dod.

En françois, *Thym de Crete*.

Thym de Crete.

C'eſt un ſous-arbriſſeau qui croît ſouvent juſqu'à la hauteur d'un pied, pouſſant pluſieurs rameaux grêles, ligneux, blancs, garnis de petites feuilles oppoſées, menues, étroites, blanchâtres, d'un goût âcre : ſes fleurs naiſſent en maniere de tête aux ſommets des branches, petites, purpurines, formées en gueule : chacune d'elles eſt un tuyau découpé par le haut en deux lévres : quand cette fleur eſt paſſée, il paroît en ſa place quatre ſemences preſque rondes, encloſes dans une capſule qui a ſervi de calice à la fleur : ſon odeur eſt fort agréable. Cette plante eſt fort commune en Candie, en Eſpagne; on la cultive dans les jardins.

Seconde eſpece.

La ſeconde eſpece eſt appellée,

Thymus vulgaris folio latiore. C. B. Pit. Tournef.
Thymus niger. Tab.
Tymus vulgare. Dod.
Thymum durius. Dod. Cluf. hifp. Ger.

Elle eft baffe, rameufe, ligneufe; fes feuilles font petites, étroites, d'un verd obfcur, rarement blanchâtres; fes fleurs & fes femences font femblables à celles de l'efpece précédente; fes racines font menues, ligneufes. On cultive cette plante dans les jardins.

Troifiéme efpece. La troifieme efpece eft appellée,

Tymus noftras. Cord. in Diofcor.
Thymus vulgaris, folio tenuiore. C. B. Pit. Tournef.
Tymum durius. Ger.
Tymum vulgare rigidus flore cinereo. J. Bauh. Raii hift.
Thymum durius vulgare. Park.
Serpillum hortenfe. Dod. icon.

Elle pouffe en maniere d'un petit arbriffeau, beaucoup de petits rameaux, ronds, ligneux, un peu velus, garnis de petites feuilles plus étroites que celles du ferpolet, de couleur cendrée, d'un goût âcre: fes fleurs & fes graines font femblables à celles des efpeces précédentes: fa racine eft ligneufe, entourée de fibres. On cultive cette plante dans les jardins.

Ces trois efpeces de thym rendent une odeur forte, aromatique, & très-agréable; elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de fel volatil.

Vertus. Le thym eft incifif, pénétrant, apéritif, raréfiant; il fortifie le cerveau, il atténue la pituite; il eft propre pour l'afthme, pour la colique venteufe, pour exciter l'appétit, pour aider à la digeftion, pour réfifter au venin, pour provoquer les mois & l'accouchement, étant pris intérieurement; on s'en fert auffi extérieurement pour réfoudre, pour fortifier, pour exciter la fueur.

Etimologies. *Tymus*, ἀ θύος, *odor*, parce que cette plante eft fort odorante; ou bien *Thymus*, ἀ θυμὸς, *fpiritus animalis*, parce que le thim eft capable de rétablir l'efprit animal qui nous fait vivre.

THYSSELINUM.

Thyffelinum eft une plante qui ne differe de l'Oreofelinum ou Perfil de montagne, qu'en ce qu'il rend du lait. Il y en a de *deux* efpeces.

Premiere efpece. La premiere eft appellée,

Thyffelinum Plinii. Lob. icon. Pit. Tournefort.
Tyffelinum, five Apium fylveftre. Park.
Apium fylveftre, five Tyffelinum. Ger.
Apium fylveftre lacteo fucco turgens. C. B.
Apium fylveftre Dodonæi, Thyffelinum quorumdam, planta lacteo fucco turgens locis humidis proveniens. J. B. Raii hift.

Elle pouffe des tiges à la hauteur de trois ou quatre pieds, canelées, anguleufes rougeâtres en bas, vuides, nouées, rameufes: fes feuilles font femblables à celles de la Carote, découpées menu, empreintes d'un fuc laiteux, d'un goût ingrat mêlé d'amer & d'âcre: les fommets de ces branches foutiennent des parafols garnis de petites fleurs à cinq feuilles d'un blanc jaunâtre, difpofées en rofe: quand ces fleurs font paffées, il leur fuccéde des femences jointes deux à deux, ovales, aplaties, rayées fur le dos: fes racines font longues, prefque auffi groffes que le petit doigt, blanches, du même goût des feuilles.

Seconde efpece. La feconde efpece eft appellée,

Tyffelinum paluftre. Pit. Tournef.
Sefeli paluftre lactefcens. C. B. Park.
Sefeli paluftre lactefcens acre, foliis ferulaceis, flore albo, femine lato. J. B. Raii hift.

Elle

Elle pousse une tige à la hauteur de quatre pieds, rameuse; ses feuilles sont férulacées; ses fleurs & ses semences sont pareilles à celles de l'espece précédente; sa racine est longue, rougeâtre, d'un méchant goût âcre.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux humides, marécageux, vers les lacs & les ruisseaux; elles contiennent beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Leurs *racines* sont incisives, pénétrantes, apéritives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour provoquer le crachat & soulager le mal des dents, quand on la mâche. Vertus.

Thysselinum, à θύω, *suffio*, & σέλινον, *Apium*, comme qui diroit, *Persil qui parfume*; parce que la racine de cette plante étant mâchée, laisse une maniere de parfum dans la bouche; mais ce parfum n'est pas agréable. Etimologie.

TIBURO.

Tiburo. Monard. En françois, *Tiburon. Taburin. Taburinte.*

Est un grand poisson cetacée de la mer Indienne, qui a quelquefois jusqu'à vingt pieds de long & dix pieds de grosseur: il est couvert d'une peau épaisse & velue; son regard est furieux & farouche; ses mâchoires sont garnies d'un double rang de dents: il est fort vaillant, combattant continuellement contre les loups marins; il est fort goulu. On trouve dans sa tête trois ou quatre *pierres* osseuses, insipides, lesquelles on peut racler facilement. Tiburon, Taburin, &c. Pierres.

Ces pierres sont estimées propres pour la néphrétique, pour la difficulté d'uriner, pour atténuer la pierre dans le rein & dans la vessie. Vertus.

TIGRIS.

Tigris, en françois *Tigre*, est une bête à quatre pieds, sauvage, féroce, cruelle, qui a beaucoup de rapport avec le chat, mais qui est ordinairement haute comme un grand chien de chasse: sa tête tient un peu de celle du lion; ses yeux sont jaunes, brillans; ses dents sont fortes & aiguës; sa peau est marquetée de taches de différentes couleurs; sa queue est longue; ses pieds sont armez de griffes longues, crochues, fort robustes & bien tranchantes. Cet animal naît en plusieurs lieux des Indes: sa femelle est appellée *Tigresse*. Tigre. Tigresse.

Le P. Louis le Conte, dans ses *Mémoires* de l'état présent de la Chine, dit qu'il a vû à Siam des tigres bien différens de ceux qui paroissent quelquefois en France; soit par la couleur, qui est d'un roux fauve, coupé de larges bandes noires; soit pour la grandeur, qui égale en quelques-uns celle des chevaux: on les appelle *Tigres royaux*. Tigres royaux.

Ceux qu'on nomme *Tigres d'eau* sont parfaitement semblables aux chats; ils se nourrissent de poisson, mais ils vivent ordinairement dans les bois ou sur le bord des rivieres. Tigres d'eau.

La *graisse* du tigre est émoliente & résolutive. Vertus.

On a aussi donné le nom de *Tigre* à un petit insecte gros comme une punaise, rond, gris; on l'appelle *Tigrinus pulex*; il ronge les feuilles des poiriers & des autres arbres. *Tigrinus pulex*

TILIA.

Tilia, en françois, *Tilieul*, *Tillau*, ou *Tiliot*, est un bel arbre dont il y a *deux* especes. Tilieul, ou Tillau.

La premiere est appellée, Premiere espece.

Tillia fœmina folio majore. C. Bauh. Pit. Tournefort.	*Tilia vulgaris Platyphyllos.* J. Bauh. Raii hist.

Tilia fœmina. Ger. Dod. gal. Lob.
Tilia fœmina major. Park.
Philyra Græcis, Tilia Latinis. Guil.
En françois, *Tilieul d'Hollande.*

Tilieul d'Hollande. Cet arbre est grand, gros, rameux, se répendant au large & rendant beaucoup d'ombre : son écorce est unie, cendrée ou noirâtre en dehors, jaunâtre ou blanchâtre en dedans, si pliante & si flexible qu'elle sert à faire des cordes à puits & des chables ; son bois est tendre, sans nœuds, blanchâtre ; on en fait des fleches, & du charbon pour la poudre à canon : ses feuilles sont larges, arrondie, finissant en pointe, un peu velues, luisantes, dentelées en leurs bords ; il sort de leurs aisselles des languettes ou petites feuilles longues, blanches, où sont attachez des pédicules qui se divisent en quatre ou cinq branches, portant chacune une fleur à cinq feuilles disposées en rose, de couleur blanche tirant sur le jaune, d'une odeur agréable, soutenue sur un calice taillé en cinq parties, blanches, grasses : lorsque cette fleur est passée, il lui succede une coque grosse comme un gros pois, presque ronde ou ovale, ligneuse, anguleuse, velue, renfermant une ou deux semences noirâtres, douces au goût : ses racines descendent profondément dans le terre, & elles s'étendent beaucoup.

Usage.

Seconde espéce. La seconde espece est appellée.

Tilia fœmina folio minore. C. Bauhin. Pit. Tournef.
Tilia minor. Gesn. hort.
Tilia folio minore. J. B. Raii hist.
Tilia fœmina minor. Park.
En françois, *Tilieul ordinaire.*

Tilieul ordinaire. Cet arbre n'est pas moins grand ni moins étendu que le premier ; mais son écorce est rude, & ses feuilles sont plus petites, plus noires, plus fermes, plus dures, sans poil, approchantes en figure de celles du bouleau : ses fleurs sont plus petites que celles de l'autre tilieul, mais de la même figure & de la même couleur ; elles paroissent plus tard.

Les tilieuls demandent une terre grasse ; on les cultive dans les jardins, dans les allées : ils contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile : on se sert dans la médecine de leur fleur, de leur écorce, de leur semence.

Vertus. Les *fleurs* du tilieul sont propres pour l'épilepsie, pour l'apopléxie, pour les vertiges.

Ses *feuilles* & son *écorce* sont dessicatives, propres pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour la brûlure.

Sa *semence* est bonne pour arrêter le saignement de nez, étant mise en poudre dans les narrines.

Etimologies. *Tilia*, *à* πίλον, *plume*, parce que cet arbre porte ses fleurs sur des languettes qui ressemblent en quelque maniere à des plumes ; ou bien *tilia* vient de *telum*, fleche, parce que le bois de tillau est propre à faire des fleches.

TINCA.

Tinca. *Tencha.* En françois, *Tenche*, ou *Tanche.*

Tenche, ou Tanche. Est un poisson d'eau douce fort connu dans les poissonneries : il y en a de différentes grandeurs ; mais celui que nous voyons ordinairement est long d'environ demi-pied, gros comme le bras, couvert d'une espece de peau écailleuse, visqueuse, gluante, noirâtre, & quelquefois jaunâtre : on le dépouille de cette peau dans les cuisines, en le faisant tremper dans de l'eau claire, & en le gratant avec un couteau. Il naît dans les eaux marécageuses ; il vit de bourbe : sa chair est tendre, plus ferme que celle de la carpe, blanche, d'un très-bon goût, succulente, nourrissante, facile à digérer. On trouve des tenches grosses comme des carpes, qui renferment dans leur tête *deux* petites

pierres qu'on employe dans la Médecine. Ce poiſſon contient beaucoup de ſel volatil & d'huile: il eſt ſi vif, qu'encore qu'on l'ait coupé par morceaux & qu'on l'ait frit à demi, il s'élance hors de la poëlle. Pierres.

On l'applique au poignet des fébricitans pour calmer l'ardeur de la fiévre, & pour faire ſortir le venin au dehors: on le met ſur la tête pour adoucir la douleur de la migraine, & pour les autres maux de tête; on l'applique auſſi ſur le nombril pour la jauniſſe. On l'applique encore vivant & entier ſur les glandes, ſur les cancers, ſur les ſchirres naiſſans; il amollit & réſout, parce que ſa peau eſt mucilagineuſe, & empreinte d'un ſel alkali pénétrant & diſſoluble. Vertus.

Son *fiel* eſt propre pour les maladies des oreilles.

Les *pierres* qu'on retire de ſa tête ſont apéritives, & propres pour la gravelle, pour la pierre.

TINUS.

Tinus, en françois, *Laurier tein*, eſt un arbriſſeau dont il y a *trois* eſpéces. Laurier tein.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Tinus prior. Cluſ. hiſp. Raii hiſt. Pit. Tournef.

Tinus Luſitanica cærulea bacca. Park.

Laurus ſylveſtris, Corni fœminæ foliis ſub Hirſutis. C. B.

Lauritini ſylveſtris primum genus. J. B.

Cet arbriſſeau croît à la hauteur d'un Cournouiller femelle, pouſſant pluſieurs verges, longues, quarrées, rameuſes: ſes feuilles ſont grandes, larges, preſque ſemblables à celles du Cournouiller femelle, & approchantes de celles du laurier, rangées deux à deux l'une vis-à-vis de l'autre le long des branches; noirâtres, luiſantes, velues, toujours vertes; ſans odeur, d'un goût amer avec un peu d'aſtriction: ſes fleurs naiſſent aux ſommets des rameaux en bouquets, blanches, odorantes; chacune d'elles eſt un baſſin découpé en cinq parties: quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit qui approche en figure d'une olive, mais plus petit & un peu plus pointu par le bout d'en haut où il eſt garni d'une eſpece de couronne; ſa peau eſt un peu charnue & d'une belle couleur bleue: on trouve dans ce fruit une ſemence couverte d'une peau cartilagineuſe. Cet arbriſſeau croît aux lieux rudes & pierreux, dans les hayes.

La ſeconde eſpéce eſt appellée, Seconde eſpece.

Tinus altera. Cluſ. hiſp. J. Bauhin. Pit. Tournef. Raii hiſt.

Tinus, Laurus ſylveſtris. Dod.

Thinnus. Caſt. append.

Laurus ſylveſtris foliis venoſis. C. B.

Laurus Tinus Luſitanica. Ger.

Laurus Tinus alter vel 2 Cluſi. Park.

Cet arbriſſeau diffère du précédent en ce qu'il eſt plus rameux, & en ce que ſes branches ſont plus fermes, couvertes d'une écorce rouge verdâtre; ſes feuilles ſont un peu plus longues, plus étroites & plus véneuſes; ſa fleur n'eſt pas ſi odorante, & elle tire un peu ſur le purpurin; ſon fruit eſt plus petit & d'une couleur plus brune. Cet arbriſſeau croît aux lieux incultes & maritimes.

La troiſiéme eſpéce eſt appellée, Troiſiéme eſpece.

Tinus, tertia. Cluſp. hiſp. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournef.

Tinus, ſive Laurus inodora & Italorum Lentago. Bellon.

Tinus ſylveſtris alter, ſive tertius. Park.

Laurus Tinus. Ger.

Laurus ſylveſtris folio minore. C. B.

Cet arbriſſeau eſt plus petit en toutes ſes parties que les précédens ; il fleurit deux fois l'année, au printems & en automne ; ſon fruit eſt d'un bleu noirâtre ; d'ailleurs il eſt tout-à-fait ſemblable aux autres. On le cultive dans les jardins à cauſe de ſa beauté, mais ſa fleur a très-peu d'odeur.

Les Lauriers teins contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & fixe & d'huile.

Vertus. Leurs *fruits*, & principalement ceux de la derniere eſpéce, ſont fort âcre & brûlans : ils purgent par les ſelles avec beaucoup de violence ; mais je ne conſeillerois à perſonne de s'en ſervir, à cauſe de leur âcreté qui approche du cauſtique.

TIPULA.

Tipula eſt une eſpece de mouche aquatique qui reſſemble à une araignée ; elle a ſix pieds ou jambes longues, qu'elle étend ſur l'eau, & elle y marche ſans enfoncer ; ſon corps eſt de figure ovale, de couleur blanchâtre ; ſes aîles ſont argentées, ſes yeux ſont noirs, ſa queue eſt pointue.

Vertus. Elle eſt réſolutive, étant appliquée extérieurement.

TITHYMALUS.

Tithymalus Characias. Matth. Lac. Lon.

Tithymalus Characias legitimus. 1. Cluſ. hiſp. & hiſt. Raii hiſt.

Tithymalus Characias rubens peregrinus. C. B. Pit. Tournefort.

Thithymalus Characias Monſpelienſium. Lob. Ger. Park.

Tithymalus Amygdaloides, ſive Characias. J. Bauhin.

Titimale. En françois, *Titimale*.

Eſt une plante qui pouſſe une ou pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, groſſes comme le petit doigt, rondes, rougeâtres ; ſes feuilles ſont oblongues, dures, plus petites que celles de l'Amandier : il s'éleve du haut de ces tiges pluſieurs petits rameaux fermes, qui portent des fleurs noires formées en godet, découpez : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccéde un petit fruit relevé de trois coins, & diviſé en trois cellules remplies chacune d'une ſemence oblongue : ſa racine eſt dure, ligneuſe, garnie de pluſieurs fibres. Cette plante eſt toute remplie d'un ſuc blanc comme du lait, âcre, mordicant : elle croît dans les pays chauds, proche des hayes, des murailles, ſur les remparts, elles contiennent beaucoup de ſel âcre & d'huile.

Vertus. Elle purge trop violemment par bas, c'eſt pourquoi on ne l'employe pas intérieurement ; elle peut ſervir dans les dépilatoires & pour chaſſer les dartres.

Etimologies. *Tithymalus*, ἀ τίτθη, *mammelle*, & μαλακὸς, *tendre*, comme qui diroit *tendre mammelle*, à cauſe que cette plante rend du lait.

Characias, id eſt vallaris, ἀ χαρακόω, *vallo* ; je fortifie, je garnis, parce que cette eſpece de Titimale garnit & fortifie les remparts & les hayes où elle croît.

* Il y a pluſieurs autres eſpéces de Titimales, dont nous avons parlé aux articles d'Apios, d'Esula, & de Peplis.

TLEON.

Tleon, *Coluber igneus*, eſt une eſpece de Serpent du Bréſil, grand à peu près comme la vipere, couvert d'écailles blanches, noires, jaunes ; il habite ſur les montagnes : ſa morſure eſt mortelle ſi l'on n'y apporte du ſecours ; les remedes ſont les mêmes que pour la morſure de la vipere.

Vertus. Il eſt ſudorifique, il réſiſte au venin.

TOMINEIO.

Tomineio eſt un petit oiſeau du Bréſil, qui ne ſurpaſſe guéres en groſſeur une cigale :

fa tête & fon cou font couverts de plumes d'une admirable beauté ; de couleurs diverfifiées ; celles de fa poitrine font dorées, luifantes, refplendiffantes ; les autres font cendrées ou noires : fon bec eft long & pointu : fa langue eft une fois plus longue que fon bec ; fes jambes font très-menues ; fes pieds font garnis d'ongles : il habite les montagnes ; il mange des fleurs du miel, de la rofée : il chante agréablement ; fon vol eft rapide, & il fait une efpéce de bourdonnement en volant comme les mouches.

Il eft propre pour l'épilepfie, étant mangé ou pris en poudre. Vertus.

TOPAZIUS.

Topazius. Chryfolithus. Chryfopatius. En françois, *Topaze.*

Eft une pierre précieufe diaphane, de couleur verdâtre mêlée d'un peu de jaune, jettant des rayons dorez & verdâtres ; cette pierre fe polit aifément avec la lime : il y en a de *deux* efpeces ; une *Orientale*, & l'autre *Occidentale*. La premiere eft la plus dure, la plus belle & la plus eftimée ; on nous l'apporte d'Arabie, d'Ethyopie, des environs de la mer Rouge : on dit qu'elle naît avec l'albâtre : quelques-uns prétendent que c'eft la matrice de l'émeraude : à caufe que ces deux pierres précieufes approchent en couleur l'une de l'autre. Topaze. Premiere efpece. Orientale.

La feconde efpece ou l'Occidentale naît en Bohême ; elle eft plus groffe que l'Orientale, mais elle eft moins belle. Seconde efpece. Occidentale.

Les topazes font propres pour arrêter les cours de ventres & les hémorragies, étant broyées & données par la bouche : la dofe en eft depuis demi-fcrupule jufqu'à demi-dragme. Vertus. Dofe.

On tient que *Topafius* eft le nom d'une Ifle de la mer Rouge d'où l'on tiroit autrefois cette pierre. Etimologies.

Chryfolithus, *à* χρυσὸς, *aurum*, & λίθος, *lapis*, comme qui diroit *pierre rayonnant une couleur d'or.*

TORDYLIUM.

Tordylium Narbonenfe minus. Pit. Tourn.	*Tordylium Creticum.* Eyft.
Tordylium, five Sefeli Creticum minus. Park.	*Sefeli Creticum minus.* C. Bauhin.
Caucalis. Bellon. Gefn. hort.	*Caucalis minor pulchro femine, five Bellonii.* J. Bauhin.

Eft une plante qui pouffe une tige à la hauteur d'environ un pied, canelée, velue : fes feuilles font oblongues, arrondies, dentelées, velues, rudes, rangées plufieurs le long d'une côte : fes fleurs naiffent fur des ombelles ou parafols aux fommets des branches, compofées chacune de cinq feuilles blanches difpofées en fleur de Lys : quand cette fleur eft paffée, il lui fuccéde des femences jointes deux à deux, relevées d'une bordure taillée en grain de chapelet, odorantes, un peu âcres : fa racine eft menue. Cette plante croît aux pays chauds, comme en Languedoc, le long des chemins, dans les bleds : elle contient beaucoup de fel & de l'huile.

Sa *femence* eft propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour la pierre, pour la néphrétique, pour la colique venteufe. Vertus.

Sa *racine* eft bonne pour l'afthme & pour exciter le crachat.

TORMENTILLA, *feu* HEPTAPHYLLON.

Tormentilla, en françois, *Tormentille*, eft une plante dont il y a *deux* efpéces. Tormentille.

La premiere eft appellée ; Premiere efpece,

Tormentilla. J. B. Raii hift.	*Tormentilla vulgaris.* Park.

Tormentilla sylvestris. C. B. Pit. Tourn. | *Heptaphyllon*. Fuch. Tur. Gef. hort.

Elle pousse plusieurs petites tiges grêles, foibles, velues, rougeâtres, longues d'environ un pied, se courbant & se couchant à terre : ses feuilles sont pareilles à celles de la quintefeuille & disposées de même ; mais au nombre de sept sur une queue : ses fleurs sont composées chacune de quatre feuilles jaunes disposées en rose, soutenues par un calice fait en bassin & découpé en huit parties, quatre grandes & quatre petites, placées altenativement : quand cette fleur est passée, le calice devientun fruit présque rond, dans lequel sont amassées plusieurs femences menues, oblongues : sa racine est un tubercule presque aussi gros que le pouce, raboteux, inégal, de couleur obscure en dehors, rougeâtre en dedans, garni de quelques fibres. Cette plante croît dans les bois, aux lieux sabloneux, & aussi aux lieux herbeux & humides.

Seconde espece. La seconde espéce est appellée,

Tormentilla Alpina major. Park. Raii hist. | *Tormentilla Alpina vulgaris major*. C. B. Pit. Tournef.

Elle différe de la précédente en ce que ses feuilles sont plus grandes, en ce que sa racine est plus grosse, mieux nourrie, plus rouge & plus remplie de vertu. Cette plante croît sur les Alpes, sur les Pyrénées ; on nous envoye sa *racine* séche ; elle est employée dans la Médecine.

Racine séche.

Choix. On doit la choisir récente ; bien nourrie, grosse à peu près comme le pouce, nette, entiere ; mondée de ses filamens, compacte, bien séchée, de couleur brune en dehors, rougeâtre en dedans, d'un goût astringent : elle contient du sel essentiel & de l'huile.

Vertus. Elle est astringente, vulnéraire, propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, le vomissement, les fleurs blanches des femmes, pour résister au venin : on en mêle dans les remédes cardiaques.

Etimologies. *Tormentilla*, *à tormento*, tourment, parce qu'on a prétendu que la racine de cette plante pulvérisée, mêlée avec un pirétre & d'alum, & mise dans la bouche, soulageoit le tourment que cause la douleur des dents.

Heptaphyllon, ex ἑπτὰ, *septem* φύλλον, *folium*, parce que cette plante porte ordinairement sept feuilles sur une queue.

TORNESOL, ou TOURNESOL.

Tornesol endrapeau. *Tornesol* en *drapeau* est de la toile ou du crêpe qu'on a teint à Constantinople avec de la cochenille & quelques acides.

En coton. *Tornesol* en *coton* est du coton applati à la grandeur & figure d'un écu blanc, & teint en Portugal avec la cochenille mesteque,

Usage. L'un & l'autre tornesol servent pour colorer les liqueurs & les gelées de fruits.

Autre espece. Il y a une autre espéce de Tornesol en drapeau qui se fait avec des chifons imbibez & empreints d'une teinture rouge, préparée avec le suc de l'*Heliotropium tricoccum*, & un peu de liqueur urineuse ; il vient du Languedoc ; on s'en sert pour donner au vin une couleur rouge. *Voyez les Mémoires de l'Académie des Sciences.*

Usage.

Choix. Tous ces Tornesols doivent être choisis propres, secs, d'une belle couleur rouge & rendant assez de teinture dans les liqueurs.

Tornesol en pâte, ou en pain, ou en pierre. Tornesol en *pâte*, ou en *pain*, ou en *pierre*, est une pâte séche, composée avec les linges préparez avec l'*Heliotropium tricoccum*, de la chaux, & de l'urine ; la couleur de cette pâte doit être bleue : les Teinturiers s'en servent ; elle vient d'Hollande.

Etimologie. *Tornesol* est un mot italien qui signifie *se tournant vers le Soleil* ; & l'on a donné ce nom

à ces especes de drogues, à cause qu'on en prépare plusieurs avec le fruit de l'Eliotrope, dont la fleur semble se tourner toujours vers le soleil.

TORPEDO.

Torpedo. Torpigo. Stupefcor. En françois, *Torpille.*

Est un poisson de mer cartilagineux, de figure orbiculaire, si l'on en excepte la queue, pesant cinq ou six livres: sa peau est molle, douce au toucher, jaunâtre par le dos, & blanchâtre par le ventre, ayant quelquefois des taches blanchâtres représentant des figures d'yeux: sa queue est armée de petites dents menues, faites en scie: ses yeux sont petits; il se plaît aux lieux fangeux & bourbeux, dans la mer & dans le Nil. Il se cache l'hyver dans la terre, à cause du froid: il se nourrit de poissons, de lézards, & d'autres animaux qu'il engourdit en les frappant. Il est bon à manger; sa chair est mollette, tendre & de bon suc. *Voyez les Mém. de l'Acad. des Sciences.* Torpille.

Il est propre pour calmer les douleurs de la tête & des autres parties du corps, étant appliqué dessus. Vertus.

Torpedo, *à torpeo*, j'engourdis, parce que ce poisson a une vertu engourdissante. Etimologies.

Stupefcor, *à stupere*, être étonné & transi, par la même raison.

TOTANUS.

Totanus (J. Jonston.) est un oiseau aquatique de grosseur médiocre, noir & blanc; son bec est long d'environ trois doigts; son cou est de la même longueur; son corps est long presque d'un demi-pied; sa queue est grande comme la main; ses jambes sont hautes; ses pieds sont rougeâtres, armez d'ongles noirs; sa tête est ordinairement noire par devant, rougeâtre par derriere; ses aîles sont blanches & noires; sa queue est traversée de lignes blanches & noires.

Sa *graisse* est anodine & résolutive. Vertus.

TRAGACANTHUM.

Tragacanthum. *Tragacantha gummi.* *Dragacanthum.*

En françois, *Gomme Adraganth.*

Est une gomme blanche, luisante, légére, en petits morceaux longs, menus & entortillez en maniere de vers: elle sort par incision de la racine & du tronc d'un petit arbrisseau épineux appellé du même nom *Tragacantha*, ou *Spina hirci*, & en françois *Barbe-Renard*, ou *Epine de bouc.* Cette plante croît fréquemment en Syrie, autour d'Alep, en Candie, & en plusieurs autres lieux. Elle pousse plusieurs branches dures, couvertes de laine, & garnies d'épines blanches, roides, fermes, & de feuilles très-petites, menues, rangées par paires, sur une côte terminée par une épine de couleur blanchâtre: ses fleurs naissent aux sommitez des branches, jointes plusieurs ensemble, légumineuses, ressemblant à celles du petit genêt, purpurines, rayées: après qu'elles sont passées, il leur succede des gousses divisées chacune en deux loges remplies de semences grosses comme des grains de moutarde, & ayant la figure d'un petit rein: sa racine est longue, & elle s'étend au large, grosse comme le doigt, blanche, ligneuse. Gomme adraganth. Barbe-Renard, ou Epine de bouc.

On trouve chez les Droguistes la gomme adraganth en morceaux de différentes grosseurs, figures & couleurs: les uns sont menus, longs, blancs, nets, repliez & contournez comme des vers, ce qui les a fait appeller *Tragacanthum vermiculatum*; les autres grossiers, jaunâtres & noirâtres, fort chargez d'ordures. *Tragacantum vermiculatum.*

Il faut la choisir en petits morceaux blancs, luisans, légers, où il ne paroisse aucune Choix.

faleté, infipide au goût; elle contient beaucoup d'huile & très-peu de fel: on en fait du *mucilage*, la mettant infufer dans de l'eau; elle s'y diffout & s'y congelle en une maniere de colle ou de gelée, belle, luifante, tranfparente; on l'employe à corporifier plufieurs remedes enfemble.

Mucilage de gomme adraganth.

Vertus. Elle eft humectante, rafraîchiffante, aglutinante; elle adoucit l'âcreté des humeurs; elle arrête les cours de ventre & les hémorragies; elle eft propre pour la toux, pour la phtifie, pour les âpretez de la gorge, pour les fluxions âcres des yeux, pour les ardeurs des reins, de la veffie, de Venus: on en prend en poudre & en mucilage.

Pulvérifation. Il faut que le mortier dans lequel on veut la pulvérifer, foit chaud, afin de diffiper une humidité aqueufe qu'elle contient, & qui l'empêcheroit d'être mife en poudre.

Ufage. Les teinturiers fe fervent de la gomme adraganth, comme de plufieurs autres gommes pour donner de la confiftence aux foyes qu'ils teignent & les rendre plus fermes.

Etimologie. *Tragacantha*, *à* τράγος, *hircus*, & ἄκανθα, *fpina*, comme qui diroit *Epine de bouc*.

TRAGOPOGON.

Tragopogon, en françois, *Barbe de bouc*, eft une plante dont il y a *deux* efpeces principales.

Premiere efpece. La premiere eft appellée,

Tragopogum luteum. Lob. Tab. Ger. Park. Raii hift.	*Tragopogon flore luteo.* J. Bauh.
Tragopogon pratenfe luteum majus. C.B. Pit. Tournef.	*Barba hirci.* Cord. in Diofc. Dod. gal.
	Barbula hirci. Trag. Matth. Lac. Caft.
	Gerontopogon flore luteo. Gefn. col.

En françois, *Barbe de bouc*.

Barbe de bouc. Elle pouffe une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, ronde, folide, fe divifant en plufieurs branches: fes feuilles font oblongues, étroites, pointues, reffemblant à celle du faffran, mais plus courtes & plus larges: fes fleurs font des bouquets à demi-fleurons jaunes, placez aux fommets des branches, grands comme les fleurs de la dent de lion, foutenus par des calices affez longs, mais fimples, & fendus en plufieurs parties jufques vers la bafe: lorfque cette fleur eft paffée, il paroît en fa place des femences oblongues, canelées, cendrées, rudes, garnies d'aigrettes: fa racine eft longue, groffe comme le petit doigt, noire en dehors, blanche en dedans, laiteufe, douce au goût. Cette plante croît aux lieux humides, comme dans les prez.

Seconde efpece. La feconde efpece eft appellée,

Tragopogon purpureum. Ger. Park. Raii hift.	*Barbula hirci altera.* Matth. Caft.
Tragopogon purpureo cæruleum Porri folio, quod Artifi vulgò. C.B. Pit. Tournef.	*Barbula hirci flore purpureo.* Cam.
Tragopogon flore purpureo. J. B.	*Gerontopogon, five Saffifica Italorum.* Lugd.

En françois, *Serfifi*.

Serfifi. Ses feuilles reffemblent à celles du Poireau; fa fleur a une couleur purpurine tirant fur le bleu ou fur le noir. On cultive ordinairement cette efpece dans les jardins, à caufe de fa racine qui fert dans les cuifines; on l'appelle vulgairement *Serfifi*. L'une & l'autre efpece rendent un fuc laiteux; elles contiennent beaucoup de fel effentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus. Leurs *racines* font apéritives, ftomacales, pectorales; leurs *feuilles* font vulnéraires, confolidantes.

Etimologie. *Tragopogon*, *à* τράγος, *hircus*, & πώγων, *herba*, comme qui diroit *Barbe de bouc*, parce

parce qu'on prétend que les aigrettes des femences de cette plante fortant de leurs calices, forment une broffe femblable à la barbe d'un bouc.

Serfifi eft une corruption de *Saffifica*, & *Saffifica* eft une corruption de *Saxifraga*.

TRAGOSELINUM.

Tragofelinum, en françois, *Boucage*, ou *Bouquetine*, eft une plante dont il y a *quatre* efpeces. Boucage.

La premiere eft appellée, Premiere efpece.

Tragofelinum majus. Tab.
Tragofelinum majus umbellâ candida. Pit. Tournefort.
Pimpinella faxifraga. Ger. Raii hift.
Pimpinella faxifraga hircina major. Park.
Pimpinella faxifraga major umbellâ candida. C. Bauhin.
Saxifragia major. Dod. gal.
Saxifragia hircina major. J. Bauh.

En françois, *Bouquetine* ou *Pimprenelle blanche*.

Elle pouffe des feuilles oblongues, attachées plufieurs le long d'une côte, dentelées en leurs bords, & quelquefois découpées plus profondément, velues d'un côté, liffes de l'autre, de couleur verte obfcure luifante : fes tiges croiffent à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, canelées, fans poil, nouées, vuides, rameufes, portant en leurs fommets des parafols garnis de petites fleurs blanches, compofées chacune de cinq feuilles difpofées en fleur de lis : quand ces fleurs font paffées, il leur fuccede des femences jointes deux à deux, courtes, affez menues arrondies fur le dos & canelées, aplaties de l'autre côté, d'un goût âcre : fa racine eft longue, fimple, groffe comme le petit doigt, blanche, garnie de quelques fibres, d'un goût brûlant & excitant à cracher quand on la mâche. Bouquetine blanche.

La feconde efpece eft appellée, Seconde efpece.

Tragofelinum majus umbellâ rubente. Pit. Tournef.
Pimpinella faxifraga major flore rubente. Park.
Pimpinella faxifraga major umbellâ rubente. C. Bauhin.

En françois, *Bouquetine noire*.

Elle differe de la précédente en ce que fes fleurs font rouges, & fes racines noirâtres. Bouquetine noire.

La troifieme efpece eft appellée, Troifiéme efpece.

Tragofelinum alterum majus. Pit. Tourn.
Pimpinella faxifraga major altera. C. B.
Pimpinella faxifraga major noftras. Park.

En françois, *Bouquetine frifée*.

Elle pouffe une ou plufieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, couvertes d'une laine courte, mais affez épaiffe, canelées, vuides, rameufes : fes feuilles font découpées en fegmens très-étroits, dentelées en leurs bords, rangées plufieurs le long d'une côte terminée par une feule feuille, de couleur verte brune en deffus, & de verd pâle en deffous, parfemées de veines ou de nerfs d'un verd foncé ou quelquefois purpurin : fes fleurs & fes femences font femblables à celles des efpeces précédentes : fa racine eft fimple, ridée, blanche, longue, jettant peu de fibres, d'un goût brûlant. Bouquetine frifée.

La quatriéme efpece eft appellée, Quatrieme efpece.

Tragofelinum minus. Pit. Tournef.
Pimpinella faxifraga minor. C. Bauhin. Raii hift.
Pimpinella faxifraga hircina minor. Park.
Pimpinella faxifraga minor foliis Sanguiforbæ. Raii hift.

Saxifraga minor altera. Dod. gal.
Saxifragia hircina minor, folus Sanguiforbæ. J. Bauhin.
Saxifragia hircina minima, Pimpinella crispa. Trag. J. Bauh.
Bipinella, five Saxifraga minor. Ger. emac.

En françois, *Bouquetine petite.*

Bouquetine petite. Elle ne differe de la troisieme espece qu'en ce que ses feuilles d'en bas sont découpées & ressemblent à la Pimprenelle.

Choix. Ces plantes croissent aux lieux incultes en terre grasse ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile : la *petite* est la plus commune & la plus estimée dans la Médecine ; on se sert de sa *racine*, de ses *feuilles* & de sa *semence.*

Vertus. Elles sont apéritives, déterfives, sudorifiques, vulnéraires, propres pour briser la pierre du rein & de la vessie ; pour résister au venin & à la malignité des humeurs, pour lever les obstructions, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, étant prises en décoction ou en poudre.

Cochenille sylvestre, ou de graine. On trouve en certains lieux sur les racines de la grande espece de Boucage, des grains rouges qu'on a nommé *Cochenille sylvestre* ou *Cochenille de graine* ; j'en ai parlé à l'article de la COCHENILLE.

Etimologie. *Tragoselinum*, ἀ τράγος, *hircus*, & σέλινον, *Petroselinum*, comme qui diroit *Persil de bouc*, parce que les feuilles de la petite espece de Boucage ont quelquefois la figure de celles du Persil, & parce que les boucs en mangent.

TRAGUM.

Tragum. Matth. Lob. icon.
Tragon Matthioli, five potiùs Tragus improbus Matthioli. Ger.
Tragus spinosus Matthioli, five Kali spinosum. J. Bauhin.
Tragus, five Tragum Matthioli. Park.
Kali spinosum cochleatum. C. Bauhin.
Kali spinosum foliis longioribus & angustioribus. Pit. Tournef.

En françois, *Soude épineuse.*

Soude épineuse. Est une espece de Kali, ou une plante qui pousse plusieurs tiges longues d'un pied ou d'un pied & demi, grosses, rameuses, se couchant à terre, pleines de suc, portant beaucoup de feuilles longues, étroites, charnues, finissant en un piquant, empreintes d'un suc salé : ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, petites, à plusieurs feuilles, de couleur herbeuse : quand ces fleurs sont passées, il leur succéde des fruits membraneux, presque ronds, épineux, contenant chacun une semence semblable à un petit serpent roulé en spirale, de couleur noire : sa racine est fibrée. Cette plante croît dans les pays chauds : elle contient beaucoup de sel essentiel & fixe & d'huile.

Vertus. Elle est fort apéritive, propre pour la pierre, pour la gravelle.

TRASI.

Trasi. Matth. Cast. Cæs. J. Bauhin.
Trasi Veronensium. Ad. Lob.
Trasi folio Cyperi. Clus. in Garz.
Cyperus dulcis rotundus esculentus, Trasi dulce vocatus. Park.
Juncus avellana. Amat.
Dulcichinum. Gesn. hort.
Malinathallà Theophrasti, Ægyptiorum, & Anthalium Plinii. Cæs. Colum.
Cyperus rotundus esculentus angustifolius. C. B. Pit. Tournef. Raii hist.
Cyperus esculentus, five Trasi Italorum. Ger. emac.
Habel affis Tripolitanis, five grantum Alzelen Arabum. Rauwolff.
Holoconitis Hippocratis. Fabric.

En françois, *Souchet Sultan.*

Souchet Sultan. Est une espece de Souchet, ou une plante qui pousse des feuilles arundinacées, lon-

gues, étroites, relevées ſur le dos, ſemblables à celles des autres ſouchets : ſes tiges ſont hautes d'environ un pied & demi, triangulaires, portant en leurs ſommitez des fleurs à pluſieurs étamines ramaſſées en tête jaunâtre, entre des feuilles à écailles diſ-poſées en maniere d'étoile : quand ces fleurs ſont paſſées, il naît ſous chaque feuillet une graine triangulaire ou relevée de trois coins : ſes racines ſont des fibres menues, auſquelles ſont attachez des tubercules charnus, gros comme les plus petites noiſettes, ronds, relevez d'une eſpece de petite couronne comme aux nêfles, couverts d'une écorce ridée aſſez rude, jaunâtre ou rouſſe, ayant la chair blanche, ferme, d'un goût doux. Cette plante croît aux lieux humides aux pays chauds, comme en Italie, à Vé-rone, en Sicile : ſa racine eſt en uſage dans la Médecine : elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Elle eſt pectorale, humectante, adouciſſante, réſolutive, propre pour la dyſſenterie, pour les ardeurs d'urine, pour exciter la ſemence, étant mangée ou priſe en décoction. Vertus.

TRIBULUS.

Tribulus terreſtris. Ger. J. B. Park. Raii hiſt.	*Tribulus terreſtris Ciceris folio fructu acu-leato.* C. B.

En françois, *Tribule.*

Eſt une plante qui pouſſe des tiges longues d'environ demi-pied, couchées par terre, rondes, nouées, velues, rouges, diviſées en rameaux : ſes feuilles naiſſent plu-ſieurs rangées le long d'une côte, ſemblables à celles des pois chiches ou à celles de la lentille, velues : ſes fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles, attachées à des pédicules aſſez longs, compoſées chacune de cinq feuilles jaunes diſpoſées en roſe : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit dur armé de pluſieurs épines, & reſſemblant en quelque maniere à une croix de Malte : ce fruit eſt compoſé de quatre ou cinq piéces, dans leſquelles ſe trouvent trois ou quatre niches qui renferment chacune une ſemence : ſa racine eſt fibreuſe. Cette plante croît dans les champs, entre les blez, principalement aux pays chauds : ſon fruit contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel. Tribule.

Il eſt déterſif, apéritif, propre pour arrêter les cours de ventre, pour briſer la pierre du rein, pour réſiſter au venin, étant priſe en poudre : la doſe en eſt depuis un ſcrupule jusqu'à une dragme. On dit que la décoction de ce fruit étant répandue dans une cham-bre, en chaſſe les puces. Vertus. Doſe.

TRIBULUS AQUATICUS.

Tribulus aquaticus. C. B. J. B. Raii hiſt.	*Tribulus aquaticus major.* Park.
Tribulus lacuſtris. Cord. hiſt.	*Butomos Damocratis.* Ang.

En françois, *Tribule aquatique. Macre. Saligot. Cornuelle* ou *Corniole.*

Eſt une plante aquatique qui pouſſe des tiges longues, grêles, ſucculentes, garnies d'eſpace en eſpace de beaucoup de fibres qui lui ſervent de racines pour s'attacher ; ces tiges groſſiſſent vers la ſuperficie de l'eau, & elles jettent des feuilles larges, preſque ſemblables à celles du peuplier & de l'orme, mais plus courtes, & ayant en quelque maniere la forme rhomboïdes, relevées de pluſieurs nervures, crénelées en leur circon-férence, attachées à des queues longues & groſſes : ſes fleurs ſont petites, blanches, ſoutenues par un pédicule arrondi, ſolide, verd, couvert d'un petit duvet : il leur ſuc-cede des fruits ſemblables à des petites châtaignes, mais armez chacun de quatre groſſes pointes ou épines dures, de couleur griſe, couvert d'une membrane qui ſe ſépare, & enſuite il devient noir preſque comme du jays, liſſe, poli ; on appelle ce fruit vulgai- Tribule aquatique, &c.

Châtaigne d'eau. rement *Châtaigne d'eau ;* sa substance est une maniere d'amande formée en cœur, dure blanche, couverte d'une membrane très-mince, bonne à manger, ayant un goût approchant de celui de la Châtaigne ; on en peut faire de la *farine* qui ressemble à de la farine de féve. Cette plante croît dans les rivieres, dans les lacs : son fruit contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Farine de Tribule aquatique.

Vertus. Il est fort astringent, rafraîchissant, résolutif, propre pour les cours de ventre ; on s'en sert en gargarisme pour les inflammations de la bouche & de la gorge : on l'employe aussi en cataplasme pour adoucir & résoudre.

TRIFOLIUM PRATENSE.

Trifolium pratense. Matth. Dod. Tab. Ger.

Trifolium pratense flore monopetalo. Pit. Tournef.

Trifolium purpureum vulgare. J. Bauh. Raii hist.

Trifolium majus. Brunf. desc.

Trifolium pratense purpureum vulgare. Park.

Trifolium pratense purpureum. C. Bauh. Pit. Tournef.

En françois, *Tréfle des prez.*

Tréfle des prez. Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grêles, rondes, quelquefois un peu velues, en partie droite, en partie se répandant & serpentant par terre : ses feuilles sont, les unes rondes, les autres oblongues, attachées trois à une queue, marquées au milieu d'une tache blanche ou noire qui a presque la figure d'une lune : ses fleurs naissent aux sommitez des tiges, disposées en tête ou en un épi court & gros, de couleur purpurine, empreintes au fond d'un suc mielleux, doux, agréable : il leur succede de petites capsules rondes, enveloppées chacune d'un calice, & terminées par une longue queue : on trouve dans cette capsule une semence qui a la figure d'un petit rein : sa racine est longue, ligneuse, ronde, presque aussi grosse que le petit doigt. Cette plante croît dans les prez, aux lieux marécageux & humides ; elle sert de pâturage aux bestiaux : elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, & un peu de sel essentiel.

Vertus. Elle est déterfive, humectante, rafraîchissante, adoucissante, propre pour les inflammations, étant employée extérieurement ou intérieurement.

Etimologie. On a nommé cette plante *Trifolium*, à cause que ses feuilles naissent trois sur une queue ; on en trouve quelquefois davantage, mais rarement.

TRIPOLIUM.

Tripolium. Dod. Lugd. Cam.

Tripolium majus. J. B.

Tripolium vulgare. Lob. Eyst.

Aster maritimus palustris cæruleus, Salicis folio. Pit. Tournef.

Aster maritimus purpureus Tripolium dictus. Raii hist.

Tripolium majus cæruleum. C. Bauh.

Tripolium littorum. Ad.

Tripolium majus, sive vulgare. Park.

Est une espece d'aster, ou une plante qui pousse une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, divisée par le haut en plusieurs branches : ses feuilles sont oblongues comme celles du saule, assez épaisses, lisses, vertes : ses fleurs naissent aux sommets des branches, petites, belles, radiées, jaunes dans leur disque ; bleues ou purpurines en leur couronne, soutenues par un calice composé de feuilles en écailles : lorsque la fleur est passée, il paroît des semences garnies chacune d'une aigrette : sa racine est longue, blanche, garnie de plusieurs fibres. Cette plante croît aux bords de la mer ; elle fleurit en été : elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Sa *racine* est laxative & apéritive, propre pour évacuer les sérositez ; on l'estime aussi pour résister au venin, étant prise en infusion ou en poudre. Vertus.

Tripolium à τρὶς, *ter*, & πολιὸν, *canum seu canescens*, parce que les Anciens ont crû que la fleur de cette plante changeoit de couleur trois fois le jour, étant blanche au matin, purpurine à midi, & rouge vers le soir. Etimologie.

TRITICUM.

Triticum. Brunf. 4. Gesn. hort.
Triticum semestre. Dod. Tabern.
Triticum spina mutica. Ger. Park. Raii hist.
Tritici primum genus. Trag. Fuch. Lon.
Triticum hybernum aristis carens. C. B. Pit. Tournef.
Triticum vulgare, glumas triturando deponens. J. Bauhin.
En françois, *Froment* ou *Blé*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges ou tuyaux à la hauteur de quatre ou cinq pieds, assez grêles, droits, nouez d'espace en espace, creux en dedans, garnis de quelques feuilles longues, étroites comme celles du gramen, & portant en leurs sommitez des épis longs où naissent des fleurs par petits paquets, composées de quelques étamines qui sortent d'un calice à plusieurs écailles : après que la fleur est passée, il paroît une graine oblongue, arrondie sur le dos, sillonnée de l'autre côté, de couleur jaune en dehors, blanche en dedans, farineuse & propre à faire du pain ; ses racines sont menues, filamenteuses : on cultive cette plante dans les terres grasses. Les grains de blé contiennent beaucoup d'huile, & de sel volatil ou essentiel. Froment, ou Blé.

Ils sont pectoraux & adoucissans, étant pris en décoction ; on en donne aux petits enfans pour leur boisson ordinaire. Vertus.

La *farine* de blé est propre pour ramollir, pour digérer, pour adoucir, pour résoudre, étant employée extérieurement en cataplasme.

* Le *son* ou *furfur* se donne en infusion pour les maux de poitrine.

Triticum, à *triturare*, parce qu'on sépare par trituration le grain du blé d'avec son épi. Etimologie.

TROCHUS.

Trochus, en françois, *Sabot*, est un coquillage de mer qui a une figure pyramidale : il y en a de plusieurs especes & de différentes grandeurs. Sabot.

Il est alkalin, & propre pour adoucir les humeurs âcres ; pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, étant broyé & pris intérieurement : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus. Dose.

On a donné le nom de *Trochus* à ce coquillage, à cause de sa figure semblable à celle d'un sabot dont les enfans se jouent. Etimologie.

TRUTTA.

Trutta. Trocta. Fario. En françois, *Truite*.

Est un poisson de riviere qui ressemble à un petit saumon ; il est couvert de petites écailles marquetées de taches rouges ; sa chair est rougeâtre, très-favoureuse & de bon suc : il y en a de plusieurs especes. Il mange de petits poissons, des vers, de l'écume de riviere. Ce poisson est un mets délicieux sur les tables : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Truite.

Sa *graisse* est résolutive, adoucissante, propre pour les crevasses du sein, pour les hémorroïdes, & pour les autres maladies de l'anus. Vertus.

Trutta, à *trudendo*, parce que ce poisson nage souvent contre le courant de l'eau, & pousse les vagues avec grande force. Etimologies.

Fario, à *vario colore piscis*, *quasi variegatus maculis rubris*.

TUBERA.

Truffe. *Tubera*, (Matth.) en françois, *Truffe*, eſt une maniere de racine, ou une maſſe charnue, groſſe comme une noix, ou de différentes groſſeurs, informe, preſque ronde, boſſue, raboteuſe, de couleur brune ou obſcure en dehors, charnue, marbrée ou vénée ordinairement, & blanchâtre en dedans: elle naît cachée dans la terre, mais elle ne pouſſe aucune plante: on la trouve aux pays chauds, particuliérement en Italie, au Périgord, au Limouſin, en Angoumois, en Gaſcogne, aux lieux ſecs & ſabloneux: elle n'eſt pas plus groſſe qu'un poids dans ſon commencement; mais elle groſſit peu à peu ſi fort, qu'on en a rencontré quelquefois, mais très-rarement, qui peſoient juſqu'à une livre; on remarque ſur ſa peau, quand elle approche de ſa maturité, certains petits points relevez obſcurs, qui pourroient bien être ſes ſemences: les cochons qui en ſont friands, la découvrent à ceux qui la cherchent. Il y en a de pluſieurs eſpeces qui ſont

Choix. toutes bonnes à manger: mais les plus excellentes ſont de moyenne groſſeur, bien nourries, dures, ayant beaucoup d'odeur & un goût douçâtre; elles contiennent beaucoup

Uſage. d'huile & de ſel volatil: elles ſont employées comme un grand ragoût ſur les meilleures tables; après les avoir fait cuire dans les cendres ou dans du vin.

Vertus. Elles ſont ſtomacales, reſtaurantes, nourriſſantes; elles excitent la ſemence.

Il y a bien de l'apparence que le bon goût & les qualitez de la truffe viennent de ce qu'elles ne jettent aucune plante; car toute la vertu qui s'étendroit par la végétation, ſe trouve arrêtée & concentrée dans une racine. *Voyez les Mém. de l'Académie.*

Etimologie. *Truffe* en vieux françois ſignifioit autrefois *ruſe*, *tromperie*; ce nom lui a peut-être été donné à cauſe qu'étant racine, elle ne pouſſe néanmoins point de plante, ce qui marque une maniere de tromperie.

TUBERARIA.

Tuberaria noſtras. J. Bauh. | *Helianthemum Plantaginis folio perenne.* Pit. Tournef.

Eſt une eſpece d'Elianteme ou une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de plus d'un pied, ronde, environnée en ſa partie d'en bas d'un cotton blanc, & garnie de feuilles nerveuſes oppoſées l'une à l'autre, ſemblables à celles du plantain, mais couvertes deſſus & deſſous d'une laine blanche; ſa ſommité ſe diviſe en pluſieurs petites branches qui ſoutiennent des fleurs à pluſieurs feuilles jaunes, auſquelles il ſuccede un fruit preſque rond qui contient des ſemences preſque rondes; ſa racine eſt ligneuſe: cette plante croît aux lieux montagneux & chauds.

Vertus. Elle eſt déterſive & aſtringente.

TUBULARIA.

Tubularia purpurea. Imp. Pit. Tournef. En françois, *Orgue de mer.*

Orgue de mer. Eſt une ſubſtance pierreuſe compoſée de beaucoup de petits tuyaux rangez l'un ſur l'autre par étages, aſſemblez en tuyaux d'orgue, de couleur purpurine ou rouge, & qui ſervent de demeure à des vers marins: elle naît dans la mer ſur les rochers.

Vertus. Elle eſt aſtringente, étant pulvériſée & priſe intérieurement, propre pour arrêter les

Doſe. cours de ventre & les hémorragies. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme.

Etimologie. *Tubularia à tubo*, petit tuyau, parce que cette ſubſtance pierreuſe eſt compoſée de petits tuyaux.

TULIPA.

Tulipa, en françois, *Tulipe*, eſt une plante bulbeuſe qui pouſſe une ſeule tige à la hauteur d'environ un pied, ronde, moëlleuſe, accompagnée de deux ou trois feuilles longues, aſſez larges, épaiſſes, dures, ondoyées en leurs bords, terminées en pointe, & portant en ſon ſommet une ſeule fleur grande, belle, à ſix feuilles peu évaſées, formant ſouvent un ventre plus large que l'ouverture, ornée de couleurs magnifiques, jaune ou blanche, ou purpurine ou rouge, ou variée. Lorſque cette fleur eſt paſſée, il paroît un fruit oblong & triangulaire diviſé en trois loges remplies de ſemences orbiculaires, rougeâtres, fort aplaties : ſa racine eſt une groſſe bulbe jaunâtre ou noirâtre, compoſée de pluſieurs tuniques qui s'emboitent les unes dans les autres, & cette bulbe eſt garnie de fibres en ſa partie inférieure. On cultive la Tulipe avec grand ſoin dans les jardins. *Tulipe.*

Sa *racine* eſt digeſtive, réſolutive, propre pour exciter la ſemence, mais on ne s'en ſert guéres dans la Médecine. *Vertus.*

Tulipa vient du nom turc *Tulipan* ou *Tulpens*, c'eſt ce qu'on appelle en françois ou par corruption *Turban*. On ſçait aſſez que ce mot exprime une eſpece de chapeau dont les Turcs couvrent leur tête, & l'on en a donné le nom à cette plante, parce qu'on a ſuppoſé que ſa fleur avoit quelque rapport avec ce vêtement de tête que l'on porte en Dalmatie & dans toute la Turquie. *Etimologie.*

TURCHESIA.

Turchesia,	*Tarkaia*,
Turchina,	*Turcica gemma.*
Turcosa;	En françois, *Turcoiſe*.

Eſt une pierre prétieuſe opaque, de couleur mêlée de verd, de blanc & de bleu; il y en a de *deux* eſpeces; l'une *Orientale*, & l'autre *Occidentale*. *Turcoiſe.*

La premiere a une couleur qui tend plus au bleu qu'au verd; elle naît en Perſe & aux Indes Orientales; on en trouve de *deux* ſortes; l'une qui retient toujours ſa couleur, & on l'appelle Turcoiſe de la *vieille roche*; l'autre qui perd un peu de ſa couleur & qui devient verdâtre; on l'appelle Turcoiſe de la *nouvelle roche*. *Premiere eſpece. Orientale de la vieille roche.*

La ſeconde eſpece ou la Turcoiſe Occidentale a une couleur qui participe du verd & du blanc; elle naît en France, en Eſpagne, en Allemagne, en Bohême en Siléſie. *Seconde eſpece Occidentale de la nouvelle roche.*

On trouve des Turcoiſes groſſes comme une noix, mais rarement, leur groſſeur ordinaire eſt comme celle d'une noiſette.

* La Turcoiſe de la nouvelle roche eſt faite & ſe prépare avec l'Ebur foſſile. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

On l'eſtime propre pour fortifier la vûe & les eſprits du cerveau; mais on ne doit pas avoir grande foi en cette prétendue vertu : ſi on la broye ſubtilement, & qu'on en faſſe prendre par la bouche, elle agira comme les fragmens précieux ou comme les autres matieres alkalines, pour abſorber les acides & pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, le vomiſſement. La doſe en eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule. *Vertus.*

Cette pierre a pris ſon nom de la Turquie d'où elle nous eſt apportée. *Etimologie.*

TURDUS.

Turdus, en françois, *Grive* ou *Tourd*, eſt un oiſeau un peu plus gros qu'une Alouette, délicieux à manger : ſa couleur eſt variée, ordinairement plombée, noire, blanche; il *Grive, ou Tourd.*

vit de raisins au tems des vendanges, des bayes de Geniévre, de guy de Sureau, de Lierre, de Mirthe, de diverses semences; il mange aussi des mouches, des vers; il y en a de plusieurs especes, & entr'autres une qu'on appelle *Turdus ruber*, & en françois, *Mauvis* ou *Mauviette*, à cause qu'elle mange des semences de Mauve.

Mauvis, ou Mauviette.

La Grive est bien nourrissante & de bon suc; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Vertus. Elle est bonne pour l'épilepsie.

TURDUS PISCIS.

Turdus, est un poisson de mer oblong, de moyenne grandeur, de couleur verte ou rouge; il habite proche des rochers, il y en a de plusieurs especes; il est bon à manger.

Vertus. Il est apéritif.

TURPETUM.

Turpetum, *Turbith*, est une racine longue, grosse comme le doigt, résineuse, grise-brune en dehors, blanchâtre ou grise cendrée en dedans; on nous l'apporte des Indes séche, fendue dans sa longueur en deux moitiés, & mondée de son cœur. Elle pousse étant dans la terre une espéce de Convolvulus ou une plante appellée,

Turbith officinis. Herman. Cat.
Convolvulus Indicus alatus maximus, *foliis Ibisco nonnihil similibus angulosis*. Raii histor.
Turpetum repens foliis Althææ vel Indicum. C. B.
Turbith, Garziæ, Acostæ, Trag. Dod.

Cette plante jette des tiges sarmanteuses, longues quelquefois de six ou sept aunes, ligneuses vers la racine, grosses d'un doigt, rameuses, s'étendant en aîles, rampant & s'entortillant comme le Lierre autour des arbres & des arbrisseaux voisins par plusieurs circonvolutions : ses feuilles sont assez semblables à celles de la Guimauve, mais un peu plus blanches, veloutées, anguleuses, crénelées en leurs bords, se terminant un peu en pointe, attachées par des queues de moyenne longueur: ses fleurs sont semblables à celles des autres especes de Liséron, de couleur blanche ou incarnate: quand elles sont passées, il leur succede de petits fruits membraneux qui renferment chacun quatre semences grosses comme des grains de Poivre, à demi rondes, anguleuses, noirâtres. Sa racine dans la terre est longue de quatre ou cinq pieds, descendant profondément, grosse d'un pouce, ligneuse, divisée en quelques branches, rendant du lait glutineux, résineux, jaunâtre, se congélant dès qu'il est sorti, d'un goût douçâtre au commencement, mais ensuite piquant & provoquant des nausées. Cette plante croît aux lieux humides, proche de la mer, en l'Isle de Zeilan, en Surate, en Goa.

Choix. On doit choisir le Turbith pésant, bien mondé, résineux, compact, non carié, difficile à rompre; il contient beaucoup d'huile & de sel essentiel.

Vertus. Il purge la pituite & les sérosités, mais en excitant des tranchées; on s'en sert dans l'hydropisie, dans l'apoplexie, dans la paralisie, dans la léthargie.

* On appelle *Faux Turbith* ou *Turbith de montagne* diverses especes de Thapsia, de Sefeli & d'Apium, dont les *racines* sont resineuses & purgatives.

Etimologie. *Turpetum* & *Turbith*, sont des mots arabes, mais quelques-uns croyent que *Turbith* dérive du verbe latin *turbare*, troubler, parce que le Turbith purge en troublant & excitant des tranchées.

TURRITIS.

Turritis. Lob. icon. Pit. Tournef.
Turritis vulgatior. J. B. Park. Raii hist.

Brassica

Braſſica ſylveſtris hiſpida non ramoſa. C. B.

Eſt une plante qui pouſſe de ſa racine des feuilles oblongues, velues, ſinueuſes en leurs bords, s'épandant çà & là par terre; il s'éleve de leur milieu une tige à la hauteur de deux pieds, ronde, ferme, ſolide, revêtue de petites feuilles pointues comme celles de la petite Oſeilles, ſans queues; ſes ſommitez reſſemblent à celles de la Juliane; elles ſoutiennent de petites fleurs blanches à quatre feuilles diſpoſées en croix: quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccéde des gouſſes fort aplaties qui renferment des ſemences menues, rougeâtre, âcre au goût. Sa racine eſt fibrée comme celle du Plantain, blanche. Cette plante croît aux lieux montagneux, pierreux, rudes; elle contient beaucoup de ſel.

Elle eſt inciſive, apéritive, carminative, ſudorifique. Vertus.

Turritis, *à turre*, tour, parce qu'on a prétendu que la ſommité de cette plante avoit la figure d'une tour. Etimologie.

TURTUR.

Turtur, en françois, *Tourterelle*, eſt une eſpece de pigeon qui accompagne preſque toujours ſa femelle: ſon petit eſt appellé *Tourtereau*; cet oiſeau contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Tourterelle Tourtereau.

Sa *chair* eſt propre pour reſſerrer le ventre, pour fortifier. Vertus.

Sa *graiſſe* eſt émolliente & adouciſſante.

Le nom de cet oiſeau vient de ſon cri. Etimologie.

TUSSILAGO.

Tuſſilago. Ger. J. B. Raii hiſt.
Tuſſilago vulgaris. C. Bauh. Pit. Tourn.
Furfara. Cæſalp. Caſt. Lugd.
Filius ante patrem.
Ungula caballina. Brunf. Trag.
Bechion. Dod. gal. Cord. hiſt.
Farfarella. Lac. Geſn. hort. Lon. Lob.

En françois, *Pas d'âne*, ou *Tuſſilage*

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges, leſquelles ſoutiennent en leur ſommet chacune une fleur qui s'épanouit à l'entrée du Primtems avant que les feuilles paroiſſent, d'où vient qu'on l'appelle *Filius ante patrem*; cette fleur eſt belle: ronde, radiée, jaune, reſſemblant à celle de l'After; il lui ſuccéde des ſemences garnies d'aigrettes. Ses feuilles ſortent de ſa racine grandes, larges, anguleuſes preſque rondes: vertes en deſſus, blanchâtres & cotonneuſes en deſſous: ſa racine eſt longue, menue, blanchâtre, tendre, ſerpentant ſous la terre. Cette plante croit aux lieux humides, comme aux bords des rivieres, des ruiſſeaux, des foſſez; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement du ſel eſſentiel. Pas d'âne, Tuſſillage.

Elle eſt pectorale & propre pour le rhume, pour exciter le crachat, pour déterger & pour adoucir les ulceres de la poitrine, pour purifier le ſang; on ſe ſert de ſes *fleurs* & de ſa *racine*. Vertus.

Tuſſilago, comme qui diroit *Herbe qui remédie à la toux.* Etimologies.

Ungula caballina vel aſſinina, parce qu'on a prétendu que ſa feuille avoit la figure du pied d'un cheval ou de celui d'un âne.

Bechion, *à* βὴξ, *tuſſis*, parce que cette plante eſt propre pour la toux.

Farfara ſeu farfarella, parce que les feuilles de cette plante reſſemblent en quelque maniere à celle du Peuplier blanc, que les Anciens appelloient *Farfarus.*

TUTHIA.

Tuthia, Spodium Græcorum. En françois, *Tutie.*

Vertus. Eſt une ſuie métallique formée en écailles voutées ou en goutieres, de différentes grandeurs & épaiſſeurs, dure, griſe, chagrinée en deſſus, & relevée de beaucoup de petits grains gros comme des têtes d'épingle; ce qui l'a fait appeller par les Anciens *Spode en grape*: elle ſe trouve attachée à des rouleaux de terre qu'on a ſuſpendus exprès au haut des fourneaux des Fondeurs en bronze, pour recevoir la vapeur du métal, comme l'a remarqué M. *Pomet* dans ſon Livre des *Drogues.*

Spode en grape.

Choix. La Tutie doit être choiſie nette, en belles écailles, larges, aſſez épaiſſes, grénées, d'un beau gris de ſouris en deſſus, unies, & d'un blanc, jaunâtre en deſſous, difficiles à caſſer. Elle étoit autrefois apportée d'Aléxandrie; d'où vient que les Auteurs demandent ordinairement dans leurs deſcriptions *Tuthia Alexandrina*; mais celle que nous employons en France vient d'Allemagne, de Suéde, & de quelques autres endroits où l'on travaille à la bronze.

Elle eſt déterſive, deſſicative, propre pour les maladies des yeux, pour deſſécher & cicatriſer les playes, pour les hémorroïdes; on ne s'en ſert qu'extérieurement, après l'avoir broyée en poudre très-ſubtile ſur le porphyre.

Tuthia eſt un nom Arabe.

TYPHA.

Maſſe d'eau, ou Roſeau. *Typha*, en françois, *Maſſe d'eau*, ou *Roſeau*, eſt une plante dont il y a *deux* eſpéces, une *grande* & une *petite.*

La premiere eſt appellée,

Premiere eſpece.

Typha. Matth. Fuch. Tur. Lob. Caſt. Ger.	*Typha paluſtris major.* C. B. J. B. Raii hiſt. Pit. Tournef.
Typha paluſtris maxima. Park.	*Typha aquatica.* Trag. Lugd.

Grand Roſeau. Elle croît à la hauteur d'un homme, & quelquefois plus haut; pouſſant ordinairement une ſeule tige ronde, ferme, droite, liſſe, ſes feuilles ſont longues, étroites, épaiſſes: de ſubſtance ſpongieuſe, douçâtre au goût; les unes ſortent de la racine, les autres des nœuds de la tige; ſes fleurs ſont des étamines rougeâtres quianaiſſent en maſſe ou en épi cilindrique au ſommet de la tige. Ces fleurs ſe diſſipent en s'envolant en l'air en forme de duvet: ſa racine eſt rampante, rougeâtre en dehors, très-blanche en dedans, d'un goût fade.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpéce eſt appellée,

Typha minor, ſive Typhula. Tab.	*Typha minor.* J. B. Raii hiſt.
Typha paluſtris minor. C. B. P. Tourn.	*Typha minima.* Cluſ. pan. Park.

Petit Roſeau. Elle pouſſe des feuilles longues & étroites comme celles du Gramen; il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, ſemblable à celle du Jonc, roide, ſans nœuds, ſoutenant en ſon ſommet un épi cylindrique, où ſont attachées, comme en l'autre éſpéce, des fleurs à étamines brunes, qui en veilliſſant, s'envolent en papillotes, & ne laiſſent après elles aucune ſemence.

Cet épi eſt double en l'une & en l'autre eſpece, & il y a une petite diſtance entre les deux épis; celui d'en haut ſoutient les fleurs, & celui d'en bas porte des ſemences.

L'une & l'autre maſſes croiſſent dans les marais, dans les étangs; elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de ſel.

Leurs *sommitez* sont déterſives, aſtringentes, rafraîchiſſante, propres pour les hernies, pour la brûlure, étant fricaſſées avec de la graiſſe & appliquées deſſus. Vertus.

V

VACCA.

VAcca, en françois, *Vache*, eſt la femelle du Taureau, ou un grand animal à quatre pieds & à cornes, fort humide, aſſez mélancolique & pacifique, rendant beaucoup de lait, & qui eſt connu par-tout. Son petit mâle eſt appellé *Vitulus*, Veau, & ſa petite femelle *Vitula*, Géniſſe. Vache. Veau. Géniſſe.

Les *mammelles* de la Vache ſont pectorales, étant priſes en bouillon. Vertus.

Son *lait* eſt humectant, pectoral, émollient, rafraîchiſſant, reſtaurant; il adoucit les humeurs âcres du corps; il arrête les hémorragies, la dyſſenterie : on s'en ſert intérieurement & extérieurement; il contient beauboup d'huile, de phlegme, & un peu de ſel acide.

Sa *graiſſe* eſt propre à ramollir & à réſoudre.

Sa *moëlle* eſt émolliente, réſolutive, nervale.

Son *urine* eſt un purgatif hydragogue, on l'appelle *Eau de mille-fleurs*; elle purge par le ventre & par les urines; on en prend huit ou dix jours de ſuite deux ou trois verres à chaque matin à jeun étant à la campagne, au printems ou en automne; elle eſt propre pour les rhumatiſmes, pour la goutte, pour l'hydropiſie, pour les vapeurs. Voyez un diſcours que j'ai fait ſur ce ſujet à l'Académie Royale des Sciences, & qui a été inſeré dans les *Mémoires de la même Académie* de l'année 1707, pag. 33. Eau de mille-fleurs. Doſe.

Ce qu'on appelle *Vache de Barbarie* eſt un certain grand animal des Indes qui a plus de rapport avec le cerf qu'avec la Vache; ſa tête eſt étroite, armée de cornes longues, groſſes, recourbées en arriere, tournées en viſſe, noires; ſes oreilles ſont ſemblables à celles de la gazelle; ſes yeux ſont placez au haut de la tête & proche des cornes; elle a deux boſſes, une au commencemeut du dos, l'autre oppoſée au bas du ſternum, il ne lui paroît point de mammelle, mais à leur place il y a deux mamelons : ſa queue eſt plus large par ſa racine que par ſon extrémité, elle eſt terminée par un bouquet de crin noir; ſes jambes approchent de celles du cerf, cet animal court fort vîte. Vache de Barbarie.

On trouve au *Perou* des animaux qui reſſemblent à de *petites Vaches*, mais ils n'ont point de cornes; leur peau eſt ſi dure qu'on la fait ſervir de cuiraſſe à l'épreuve. Petites Vaches du Perou.

Sa *fiente* eſt réſolutive, rafraîchiſſante, anodine, propre pour les tumeurs enflammées, pour les douleurs de la gorge, pour les éréſipelles, pour la galle : on la fait diſtiller au bain-marie, & l'on en tire une eau qu'on appelle auſſi *Eau de mille-fleurs* : on l'employe pour adoucir la peau & emporter les taches. Vertus. Eau de mille fleurs.

VALERIANA.

Valeriana, en françois, *Valeriane*, eſt une plante dont il y a *trois* eſpeces principales, & employées dans la médecine. Valeriane.

La premiere eſt appellée, Premiere eſpece.

Valeriana major, odorata radice. J. B. Raii hiſt.	*Valeriana hortenſis Phu, folio Oluſatri*, *Dioſcoridis.* C. B. Pit. Tourn.

Valeriana hortenſis. Dod. Ger.	*Phu verum.* Cord. in Dioſcor. Fuch.
Valeriana vera, ſeu Nardus agreſtis. Trag.	*Phu majus, ſive Valeriana major.* Park.

En françois, *Grande Valeriane*, ou *Valeriane des jardins.*

Grande Valeriane. Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, grêles, rondes, creuſes, rameuſes, garnies d'eſpace en eſpace de deux feuilles oppoſées ou vis-à-vis l'une de l'autre, les unes entieres, les autres découpées profondément de chaque côté. Ses fleurs naiſſent en bouquets au haut des branches, formant ordinairement une girandole, de couleur blanche tirant ſur le purpurin, d'une odeur ſuave, approchante un peu de celle du Jaſmin. Chacunē de ſes fleurs eſt un tuyau évaſé en roſette taillée en cinq parties ; il lui ſuccede quand elle eſt tombée, une ſemence applatie, un peu longue, chargée d'une aigrette : ſes racines ſont groſſes comme le pouce, au dehors ridées comme par anneaux, attachées dans la terre par pluſieurs groſſes fibres qui ſortent de ſes cotés, de couleur jaunâtre, obſcure ou brune, d'une odeur forte, déſagréable, d'un goût aromatique. Cette plante croît dans les jardins ; elle eſt la meilleure & la plus eſtimée des Valerianes.

Seconde eſpece. La ſeconde eſpece eſt appellée,

Valeriana. Brunf. Geſn. hort.	*Valeriana ſylveſtris magna aquatica.* J. B. Raii hiſt.
Valeriana ſylveſtris. Dod. Cam. Eyſt.	*Valeriana ſylveſtris major.* C. B. Ger. Park. Pit. Tourn.
Valeriana vulgaris. Trag. Cord. in Dioſc.	*Phu Germanicum.* Fuch.
Phu Dioſcoridis. Brunf. Column.	

En françois, *Valeriane ſauvage*, ou *petite Valeriane.*

Petite Valeriane. Elle pouſſe des tiges à la hauteur d'un homme, droites, grêles, fiſtuleuſes, canelées, un peu velues : ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'eſpece précédente, mais plus diviſées, plus vertes, dentelées en leurs bords, un peu velues en deſſous : ſes fleurs ſont diſpoſées comme celles de l'autre eſpece, de couleur blanche tirant ſur le purpurin, il leur ſuccede des ſemences garnies d'aigrettes : ſa racine eſt fibreuſe, blanchâtre rampante, d'un goût & d'une odeur aromatiques. Cette plante croît aux lieux humides & dans les bois.

Troiſiéme eſpece. La troiſieme eſpece eſt appellée,

Valeriana minor. Ger.	*Valeriana minor pratenſis, ſive aquatica.* J. B. Raii hiſt.
Valeriana paluſtris minor. C. B. P. T.	*Phu parvum.* Dod. gal.
Valeriana ſylveſtris minor. Park.	

En françois, *Valeriane aquatique.*

Valériane aquatique. Elle pouſſe une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuſe, grêle, rayée, creuſe, portant des feuilles oppoſées par intervalles deux à deux, découpées juſqu'à leur côte. Ses fleurs & ſes ſemences ſont ſemblables à celles de l'eſpece précédente, mais plus petites. Ses racines ſont menues, rampantes, blanchâtres, garnies de beaucoup de fibres, d'une odeur aromatique agréable, d'un goût un peu amer. Cette plante croît dans les marais, dans les prez, & aux autres lieux humides.

On fait ſécher les *racines* de Valeriane au ſoleil, & l'on s'en ſert dans la médecine ; mais principalement de celles de la grande eſpece : elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil ou eſſentiel.

Vertus. Elles ſont cardiaques, ſudorifiques, vulnéraires, apéritives, propres pour réſiſter au

venin, pour fortifier le cerveau, l'eftomac, pour chaffer les vers, pour exciter les mois aux femmes, pour aider à la refpiration; on les employe pulvérifées. La *racine* de la *feconde* efpece qui eft la Valeriane fauvage, étant tirée de la terre au mois de Mars, avant qu'elle ait pouffé fes feuilles, & après qu'on l'a féchée, eft un très-bon *remede* contre *l'épilepfie*, étant prife en poudre. La dofe en eft depuis une dragme jufqu'à deux, délayée dans du vin, au matin à jeun; on en ufe de fix en fix jours; elle fait ordinairement fuer; mais fi outre cet effet elle lâche le ventre & fait jetter des vers, c'eft un préfage de guérifon. Reméde pour l'épilepfie. Dofe.

Valeriana, *à valere*, avoir de grandes vertus. *Etimologies.

Quelques-uns prétendent que *Valeriana* vient d'un certain Valerius qui mit le premier cette plante en ufage.

Phu, *gracè* φῦ, φύω, *nafcor*, *vel phu à phy voce pontica*; ce dernier terme dénote l'odeur forte de la racine de cette plante.

VALERIANELLA.

Valerianella arvenfis præcox, humilis, femine compreffo. Moriff. umb Pit. Tournef. | *Valeriana campeftris, inodora, major*. C. B. *Locufta herba*. J. B.

En françois, *Mâche*. *Salade de Chanoines*. *Poule graffe*.

Eft une plante qui pouffe une tige à la hauteur d'environ un demi-pied, foible, ronde, fe courbant fouvent vers terre, canelée, creufe, nouée, fe fubdivifant ordinairement en deux branches à chaque nœud, & celles-là en plufieurs petits rameaux: fes feuilles font oblongues & reffemblantes à celles du Nard des montagnes, vertes pâles, oppofées l'une à l'autre deux à deux, molles, affez épaiffes, les unes entieres, & les autres crénelées, d'un goût douçâtre: fes fleurs naiffent aux fommets des branches, amaffées en bouquets d'une couleur purpurine ou blanche, petites, formées en tuyaux évafez & découpez en cinq parties, fans odeur: il leur fuccede, après qu'elles font tombées, des fruits oblongs ou arrondis, blanchâtres, & garnis d'une petite couronne qui repréfente un nombril: fa racine eft petite, fibreufe, blanche. Cette plante croît dans les bleds; on la cultive dans les jardins, pour en manger les jeunes feuilles en falade. Mâche.

Elle eft vulnéraire, apéritive, déterfive. Vertus.

Valerianella, comme qui diroit *petite Valeriane*, parce que cette plante reffemble à la Valériane. Etimologie.

VANILLA.

Vanilla. *Vaynillas*. En françois, *Vanille*.

Eft une gouffe longue d'environ demi-pied, groffe comme le petit doigt d'un enfant, pointue par les deux bouts, de couleur obfcure, d'un goût & d'une odeur balfamique & agréable, un peu âcre, contenant des femences fort menues, noires, luifantes. Cette gouffe eft le fruit d'une efpece de *Volubilis*, ou d'une plante haute de quatorze ou quinze pieds, que les Efpagnols appellent *Campefche*: elle monte en rampant & s'accrochant autour des arbres voifins, ou des échalas, ou le long des murailles: fa tige eft ronde & difpofée par nœuds comme la canne à fucre; fes feuilles reffemblent à celles du plantain, mais elles font plus longues & plus charnues: fes fleurs font noirâtres; fes gouffes font vertes au commencement, enfuite jaunâtres, & elles bruniffent à mefure qu'elles approchent de la maturité. Cette *plante* croît au Méxique en Amérique; les Indiens l'appellent *Tlixochilt*, & fa *gouffe Mecafulhil*. Lorfque cette gouffe eft mure & cueillie, on Vanille. Campefche. Tlixochilt, Mecafuhil.

la fait fécher à l'ombre, & on l'oint extérieurement avec un peu d'huile pour la rendre fouple & la mieux conferver, empêchant par-là qu'elle ne fe brife en morceaux.

Choix. On doit choifir la vanille en gouffes longues, affez groffes, pefantes, bien nourries, d'un bon goût & d'une odeur agréable; elle contient beaucoup d'huile & du fel volatil.

Vertus. Elle eft cordiale, céphalique, ftomacale, carminative, apéritive; elle atténue les humeurs vifqueufes, elle excite l'urine & les mois aux femmes; elle entre dans la compofition du chocolat, elle lui donne un grand agrément, tant pour le goût que pour l'odeur.

Baume de Vanille. Si l'on laiffe la Vanille mûre trop long-tems fur la plante fans la cueillir, elle creve, & il en diftile une petite quantité de liqueur balfamique, noire & odorante, qui fe condenfe en *baume*; on a foin de la ramaffer dans de petits vafes de terre qu'on place fous les gouffes : nous ne voyons point ici de ce baume, foit parce qu'il ne fe conferve point dans le tranfport, foit parce que les gens du pays le retiennent pour eux : quand

Falfification de la Vanille. il ne fort plus de liqueur balfamique, il fe trouve des gens de mauvaife foi qui ayant cueilli les gouffes, les rempliffent de paillettes & d'autres petits corps étrangers, & en bouchent les ouvertures avec de la colle, ou en les coufant adroitement, puis les font fécher, & les entremêlent avec la bonne Vanille; ces gouffes ainfi falfifiées n'ont aucune bonté ni vertu.

Autres efpeces. * Il y a plufieurs efpeces de Vanille. *Voyez les Mémoires de l'Académie.*

Etimologie. *Vanilla* & *Vaynillas* font des noms efpagnols qui fignifient *petite gaîne* : ces noms ont été donnez à la vanille, à caufe que fa gouffe à la figure d'une petite gaîne.

VANNELLUS.

Vanneau. *Vannellus*, en françois, *Vanneau*, eft un oifeau gros comme un pigeon médiocre, de couleur noirâtre, ou variée de verd, de noir, de blanc, de rouge, & de bleu; il porte fur fa tête une houpe ou une maniere de crête recourbée en arriere en corne de chévre; fon cri ou fon chant femble exprimer *dix & huit*: il fe trouve ordinairement aux environs des lacs & des rivieres, mais il n'y entre point; il vole rapidement; il fe nourrit de vers, de mouches; il eft fort bon à manger : il contient beaucoup de fel volatil.

Vertus. Il eft apéritif & propre pour fortifier le cerveau.

Etimologie. *Vannellus*, *vanno*, van, parce que cet oifeau en volant fait avec fes aîles un bruit approchant de celui que fait un van.

VARIUS.

Varius, feu Phoxinus lævis. J. Jonft.

Petite Truite. Eft un petit poiffon de riviere que les Italiens appellent *Morella*, & les François, *petite Truite* : il n'eft guéres plus long que le doigt; fa peau eft unie, liffe, polie, de couleurs différentes, jaune fur le dos, argentine par le ventre, purpurine aux côtez, marquetée par-tout de points noirs; fa chair eft molle, tendre, & bonne à manger.

Vertus. Il eft pectoral, reftaurant, apéritif.

Etimologie. Ce poiffon a été nommé *Varius*, à caufe de la variété de fes couleurs.

UCAUNA.

Ucauna eft une efpece d'écreviffe groffe environ comme un œuf, de couleur d'olive & jaunâtre : elle a huit pattes; les quatre d'en haut font plus longues que celles d'en bas; fa chair eft jaunâtre & bonne à manger.

Vertus. Elle eft pectorale & apéritive.

VERATRUM.

Veratrum, en françois, *Ellébore blanc*, eſt une plante dont il y a *deux* eſpeces.

La premiere eſt appellée, — Premiere eſpece.

Veratrum flore ſubviridi. Pit. Tournef.	*Helleborus albus vulgaris.* Parck.
Veratrum album. Dod. gal. Tur. Lac.	*Helleborus albus flore ſubviridi.* C. B.
Helleborus albus. J. B. Raii hiſt.	

Elle pouſſe une tige à la hauteur de deux ou trois pieds, ronde, droite, creuſe, enveloppée en bas de beaucoup de feuilles ſemblables à celles de la gentiane, mais plus grandes, plus nerveuſes, rayées, pliſſées dans leur longueur, molles, un peu velues; les feuilles qui tiennent plus haut à la tige, ſont plus éloignées les unes des autres & plus petites: ſes fleurs naiſſent en ſa ſommité, rangées comme en longs épis, de couleur herbeuſe blanchâtre; chacune d'elles eſt compoſée de pluſieurs feuilles diſpoſées en roſe, auſquelles il ſuccéde un fruit compoſé ordinairement de trois gaînes membraneuſes qui renferment des ſemences oblongues, blanchâtres, aſſez ſemblables à des grains de blé, bordées d'une aîle ou feuillet membraneux: ſa racine eſt une tête aſſez groſſe, blanche, garnie de beaucoup de fibres longues & de la même couleur. — Ellebore blanc.

La ſeconde eſpece eſt appellée, — Seconde eſpece.

Veratrum flore atro rubente. Pit. Tournefort.	*Helleborus albus alter floribus nigricantibus.* Dod.
Helleborus albus flore atro rubente. C. B.	*Helleborus albus præcox atro rubente flore.*
Helleborus albus præcox. Ger.	Park. Raii hiſt.

En françois, *Ellébore blanc à fleurs noires.*

Elle diffère de l'eſpéce précédente en ce que ſes feuilles ſont plus étroites, embraſſant leur tige, & en ce que ſes fleurs ont une couleur rouge-brune ou noirâtre. — Ellébore blanc à fleurs noires.

L'une & l'autre eſpéce croiſſent aux lieux montagneux & rudes, principalement aux pays chauds: on ne ſe ſert dans la Médecine que de leurs *racines*; on nous les apporte ſéches du Dauphiné, de la Bourgogne: on doit les choiſir groſſes, garnies de longues fibres, blanchâtres, d'un gout âcre: elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel ou volatil & de l'huile. — Racines. Choix.

La *racine* d'Ellébore blanc purge par haut & par bas, mais avec une ſi grande violence & avec tant d'âcreté, qu'on pourroit à juſte titre la mettre au rang des poiſons; elle eſt propre pour faire éternuer, étant miſe en poudre dans le nez: on en mêle dans les remédes des chevaux, & l'on s'en ſert pour guérir la gale des brebis & de pluſieurs autres animaux. — Vertus.

Quoique les noms de *Veratrum* & d'*Helleborus* ayent été donnez indifféremment à l'Ellébore noir & à l'Ellébore blanc, ces plantes ſont pourtant de genre différens, comme l'a montré M. Tournefort dans ſon Livre des *Élémens de Botanique.*

Veratrum, *quaſi verè atrum*, parce que l'Ellébore noir qu'on appelle auſſi *Veratrum*, à la racine noire; ou bien parce que l'Ellébore eſt employé pour purger l'humeur noire des mélancoliques. — Etimologie.

VERBASCUM.

Verbaſcum. 1. Mart. Raii hiſt.	*Verbaſcum vulgare, flore luteo magno, folio maximo.* J. B.
Verbaſcum latius. Dod.	
Verbaſcum mas & Candela regia. Lob.	*Verbaſcum mas latifolium luteum.* C. B.
Thapſus barbatus. Ger.	Pit. Tournef.

Verbascum candidum mas. Lac. Lon.	*Verbascum album vulgare, sive Thapsus barbatus communis.* Park.
Verbascum aut Phlomos vulgaris mas. Lob.	

En françois, *Bouillon blanc. Mollaine*, ou *Bon-homme.*

Bouillon blanc. Mollaine. Eft une plante qui croît jufqu'à la hauteur de quatre ou cinq pieds: fa tige eft groffe, ronde, dure, ligneufe, branchue, couverte de laine; fes feuilles font grandes, longues, larges, molles, velues, cotoneufes, blanches, les unes éparfes à terre, les autres attachées à leur tige alternativement; fes fleurs font des rofettes à cinq quartier, jointes les unes aux autres en touffes, jaunes, entourant & garniffant la plus grande partie de la tige en fon bout d'en haut: il leur fuccede quand elles font tombées, des coques ovales, lanugineufes, pointues, divifées en deux loges où l'on trouve des femences menues, anguleufes, noires: fa racine eft oblongue, affez groffe, ligneufe, blanche. Cette plante croît aux lieux fabloneux, dans les champs, aux bords des chemins: elle contient beaucoup d'huile, & un peu de fel effentiel.

Vertus. Elle eft déterfive, anodine, aftrigente, réfolutive; elle arrête les cours de ventre, elle adoucit la douleur des hémorroïdes, étant appliquée deffus.

Etimologies. *Verbascum*, *quafi herbafcum*, parce que les feuilles de cette plante font velues & comme drapées.

Candela regia, parce que la tige du Bouillon blanc fert de méche dans les lampes.

Phlomos, *à* φλέγω, *uro*; parce qu'on allume la tige de cette plante pour s'éclairer la nuit.

VERBENA.

Verbena communis. Ger.	*Verbenaca.* Matt. Lac. Caft.
Verbena communis cæruleo flore. C. Bauh. Pit. Tournef.	*Verbenaca recta.* Dodon. Lugd. Tab.
	Herba facra. Ang. Tur.
Verbena communis & facra recta. Ad. Lob.	*Hierobotane mas.* Brunf.
Verbena mas, feu recta & vulgaris. Parck.	*Columbaris.* Herm. Barbar.
Verbena vulgaris. J. B. Raii hift.	En françois, *Vervéne.*

Vervéne. Eft une plante qui pouffe des tiges à la hauteur d'un pied & demi, anguleufes, dures, un peu velues, quelquefois rougeâtres, rameufes; fes feuilles font oblongues, découpées profondément, ridées, d'un goût amer & défagréable: fes fleurs naiffent dans des épis longs & grêles, petites, formées en gueule, ordinairement bleues & quelquefois blanches; chacune de ces fleurs eft un tuyau évafé par le haut & découpé en cinq parties: quand cette fleur eft tombée, fon calice qui eft fait en cornet devient une capfule remplie de quatre femences grêles & oblongues jointes enfemble: fa racine eft oblongue, & un peu moins groffe que le petit doigt, garnie de quelques fibres, d'un goût tirant fur l'amer. Cette plante croît le long des chemins, contre les hayes, contre les murailles & aux autres lieux incultes; elle fleurit au mois de Juin: elle contient beaucoup de fel effentiel & d'huile.

Vertus. Elle eft incifive, atténuante, céphalique, vulnéraire, réfolutive, apéritive; elle excite le lait aux nourrices, elle atténue la pierre du rein & de la veffie, elle eft propre pour la colique venteufe.

Le *fuc* de la vervéne nouvellement tiré eft purgatif; il évacue particuliérement la pituite, ce que j'ai reconnu par plufieurs expériences: la dofe en eft depuis trois onces jufqu'à fix. On fe fert de la *plante écrafée* pour appaifer la douleur de côté dans la pleuréfie, étant appliquée deffus; elle laiffe une couleur rouge fur la peau.

Dofe.

Etimologie. *Verbena à verrere*, balayer, nettoyer, parce que la vervéne fervoit autrefois à nettoyer les autels.

Hierobotane,

Hierobotane, *à* ἱερὰ, *sacra*, & βοτάνη, *herba*, comme qui diroit, *Herbe sacrée*, à cause que cette herbe a été employée à plusieurs superstitions chez les payens.

VERBESINA.

Verbesina pulchriore flore luteo. J. Bauh. Raii hist.

Bidens folio non dissecto. Cæs. Pit. Tourn.

Eupatorium aquaticum folio integro. Park.

Cannabina aquatica folio non diviso. C. B.

Eupatorium Cannabinum fœmina Septentrionalium. Ad. Lob. icon.

Eupatorium Cannabinum Chrysanthemum. Tab. Ger.

Est une espece de bidens ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, un peu velues & rougeâtres : ses feuilles sont opposées le long des tiges, pointues, dentelées, entieres, lisses, d'un goût un peu âcre : sa fleur est un beau bouquet à plusieurs fleurons évasez par le haut en étoile, de couleur jaune tirant sur le vert, avec des rayes noires : quand cette fleur est passée, il paroît des graines oblongues, aplaties, rougeâtres, terminées par quelques pointes, disposées ordinairement en trident, s'attachant aux habits : sa racine est fibrée, blanche, d'un goût aromatique. Cette plante croît aux lieux aquatiques : elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Elle est vulnéraire ; on peut s'en servir intérieurement & extérieurement pour les ulceres du poumon, pour exciter l'urine & les mois aux femmes, pour résister au venin. Vertus.

Verbesina, *à Verbena*, parce qu'on a trouvé quelque rapport des feuilles de cette plante avec celles de la vervéne. Etimologies.

Cannabina, *à Cannabe*, parce que ses feuilles ressemblent en quelque maniere à celles du chanvre.

VERMES LAPIDUM.

Vermes lapidum, En françois, *Vers de pierre.*

Sont de petits vers qu'on trouve dans les pierres ; ils sont longs de près de deux lignes, & larges des trois quarts d'une ligne, noirs, renfermez chacun dans une coque grosse comme un grain d'orge, grisâtre, plus pointue par un bout que par l'autre, & ayant à peu près la figure d'une chausse d'hypocras. M. de la Voye, dans une Lettre qu'il écrivit à M. Auzout en l'année 1666, assure avoir vû par le moyen d'un excellent microscope, que cette coque est toute parsemée de petites pierres & de petits œufs verdâtres ; qu'il y a dans l'extrémité la plus pointue, un petit trou par où ces vers jettent leurs excrémens, & que dans l'autre extrémité il y en a un plus grand par où ces vers passent leur tête, & s'attachent à la pierre pour la ronger : ils ne sont pas si renfermez dans leur coque, qu'ils ne sortent quelquefois : leur tête est fort grosse, un peu plate & unie, de couleur d'écaille de tortue brune, avec quelques petits poils blancs : leur queue est grande ; on y voit *quatre* especes de mendibules en croix qu'ils remuent continuellement, & qu'ils ouvrent & ferment comme un compas qui auroit quatre branches ; la mendibule inférieure a une pointe longue & semblable à l'aiguillon d'une mouche à miel, excepté qu'elle n'a aucuns petits arrêts, mais qu'elle est uniforme : ils tirent des fils de leur gueule avec leurs pieds, & se servent de cette pointe pour les arranger & faire leur coque : ils ont dix yeux ronds & fort noirs, qui paroissent bien plus gros qu'une tête d'épingle ; ils sont situez cinq sur chaque côté de la tête ; leur corps est divisé en plusieurs replis ; il est ordinairement en l'air quand ils marchent, & leur gueule proche la pierre ; ils ont proche de la tête trois pieds de chaque côté, qui n'ont

Vers de pierre.

Observation.

que deux jointures; ils reſſemblent à ceux du poux. Ces vers naiſſent dans les pierres de taille: on en trouve principalement dans celles des vieux bâtimens; ils rongent tellement la pierre, qu'ils la réduiſent quelquefois en maniere de feuilles & de pouſſiere.

Vers du mortier. Le *mortier* eſt auſſi rongé par une infinité de petits inſectes noirs, gros comme des mittes de fromage: ils ont chacun deux yeux, & quatre pieds aſſez longs de chaque côté; le bout de leur muſeau eſt très-aigu: ces petits vers qui naiſſent dans le mortier, vivent moins de tems que les vers de pierre de taille dont il a été parlé.

Il eſt à remarquer, que les uns & les autres vers ſe trouvent plus fréquemment dans les murailles expoſées au midi, que dans celles qui ont une autre ſituation: ils contiennent tous beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Ils ſont réſolutifs étant écraſez & appliquez extérieurement: on trouve auſſi des petits vers dans pluſieurs autres matieres pierreuſes, comme dans les coraux, dans les écailles d'huîtres, dans les coquillages, & même dans certains morceaux de verre. J'ai parlé de chacun de ces inſectes, en traitant des matieres où ils ſe trouvent.

VERMICELLI.

Vermicelli. Vermichelli. Tagliarini. Milleſanti. En françois, *Vermichel.*

Vermichel. Compoſition. Eſt une pâte faite avec de la plus fine farine & de l'eau, & formée en filets de la figure des *vers* par le moyen de certaines ſeringues percées de beaucoup de petits trous; on fait enſuite ſécher ces *filamens*, & on les garde; ils ſont *blancs*: on en prépare auſſi de *jaunes*, en mêlant dans la pâte du ſafran, des jaunes d'œufs; on y ajoute quelquefois du ſucre pour les rendre plus agréables: cette compoſition ſe fait principalement en Italie, où elle eſt beaucoup plus en uſage qu'en France; on en mange ſur le potage.

On donne encore pluſieurs autres formes à la *pâte* du Vermichel, car on l'aplatit, & on l'étend en ruban large de deux doigts, c'eſt ce que les Italiens appellent *Kagne*; on en fait des bâtons gros comme une plume, leſquels on appelle *Macaron*; on la réduit en petits grains de la groſſeur des ſemences de moutarde, les Italiens l'appellent *Semoule*, c'eſt-à-dire, *fine farine*; on en forme auſſi en grains de chapelet, & c'eſt ce que les Italiens nomment *Patres.*

Kagne, Macaron, Semoule, Patres.

Choix. On doit choiſir le Vermichel nouveau, bien ſéché, d'une belle couleur; le blanc eſt le plus en uſage.

Vertus. Il eſt pectoral, adouciſſant, reſtaurant, fortifiant.

Tous les noms du Vermichel ſont italiens, parce que cette pâte a été inventée en Italie.

Etimologie. *Vermicelli*, comme qui diroit, *petits vers*, à cauſe que cette pâte a été formée en filamens qui reſſemblent à de petits vers.

VERMICULARIS.

Vermicularis & Illecebra major. Ad. Lob. Lugd.
Vermicularis flore albo. Cam. Park.
Sempervivum minus album. Brunf.
Craſſula minor. Dod. gal.
Cauda muris, vulgò.
Sedum minus teretifolium album. C. B. Pit. Tournef.
Sedum minus officinarum. Ger.
Sedum minus, folio longiuſculo tereti flore albo. J. B. Raii hiſt.

En françois, *Petite Joubarbe* ou *Trique Madame.*

Petite Joubarbe. Eſt une eſpece de Sedum, ou une petite plante dont les tiges ſont longues à peu près comme la main, dures, ligneuſes, rougeâtres: ſes feuilles ſont longuettes, rondes,

charnues ou fucculentes, ayant la figure d'un petit ver : fes fleurs naiffent en fes fommitez comme en bouquets, blanches, compofées chacune de cinq feuilles difpofées en rofe : lorfque cette fleur eft paffée, il lui fuccéde un petit fruit compofé de plufieurs gaînes ramaffées en tête, & remplies de femences fort menues : fa racine eft menue, fibrée. Cette plante croît fur les murailles; fon goût eft affez infipide : elle contient beaucoup d'huile & de plegme, peu de fel.

Elle eft humectante, rafraîchiffante, réfolutive, confolidante, propre pour les démangeaifons de la peau, pour les inflammations, pour les hémorroïdes, écrafée & appliquée extérieurement; elle entre dans la compofition de l'onguent Populeum. Vertus.

Vermicularis, *à vermiculo*, petit ver, parce que les feuilles de cette plante ont la figure d'un petit ver. Etimologie.

VERNIX.

Vernix, *Sandaracha Arabum*, eft une gomme réfine qu'on nous apporte en larmes claires, luifantes, diaphanes, nettes, de couleur blanche tirant fur le citrin : elle découle par incifion de l'*Oxycédre*, ou du *grand Génévrier*. Celle qui fort de l'Oxicédre eft eftimée la meilleure, mais elle eft très-rare : on ne nous apporte que celle des grands Genévriers qui croiffent fort haut & en très-grande quantité en Afrique : on doit la choifir en belles larmes, nettes, claires, tranfparentes; elle contient beaucoup d'huile & du fel effentiel. Gomme de l'Oxycédre & du grand Genévrier. Choix.

Elle eft propre pour atténuer, pour incifer, pour réfoudre, pour fortifier; on en mêle dans les emplâtres. Vertus.

Cette gomme a donné le nom au vernis des Peintres, parce qu'elle en fait la bafe; on s'en fert pour blanchir le papier & le rendre ferme, afin qu'il ne boive point & que l'écriture paroiffe plus belle. Ufage.

Vernix, *à verno tempore*, parce que, dit-on, cette gomme fort de l'arbre principalement au printems. Etimologie.

VERONICA.

Veronica mas. Fuch. Lon. Lugd. Thal.
Veronica mas ferpens. Dod.
Veronica major Septentrionalis. Lob.
Veronica vulgatior folio rotundiore. J. B. Raii hift.
Veronica vera & major. Ad. Ger.
Veronica mas fupina & vulgatiffima. C. B. Pit. Tournefort.
Veronica mas vulgaris fupina. Park.
En françois, *Véronique mâle vulgaire.*

Eft une plante qui pouffe plufieurs tiges menues, longues, rondes, nouées, velues, ferpentantes à terre : fes feuilles naiffent oppofées l'une à l'autre le long des tiges, femblables à celles du Prunier, velues, dentelées en leurs bords, d'un goût amer & âcre : fes fleurs font difpofées en maniere d'épi comme celles du Chamædris, petites, de couleur bleuâtre ou quelquefois blanche, mais rarement; chacune d'elles eft une rofette à quatre quartiers : quand cette fleur eft paffée, il paroit un fruit partagé en deux bourfes qui contiennent des femences menues, rondes, noirâtres : fa racine eft fibreufe, éparfe de côté & d'autre dans la terre. Cette plante croît aux lieux rudes, fablonneux, pierreux, entre les hayes, vers les cimétieres : on choifit comme la meilleure celle qui croît aux pieds de chênes : elle contient beaucoup de fel effentiel & d'huile. Véronique mâle vulgaire. Choix.

Elle eft incifive, atténuante, déterfive, vulnéraire, fudorifique, propre pour purifier le fang, pour les ulceres de la poitrine & des poumons, pour réfifter au venin, pour pouffer la gravelle du rein à la veffie; on ufe de fes *feuilles* féches en guife de thé, & elles font appellées *Thé de l'Europe.* Vertus.

Veronica vient peut-être du mot latin *ver*, printems, comme qui diroit *petite herbe printaniere.* Etimologie.

VERVEX.

Mouton. Choix. *Vervex*, en françois, *Mouton*, eft un agneau châtré, ou un animal à quatre pieds, doux & timide, connu de tout le monde : les moutons les plus eftimez à Paris font ceux de *Berry* & de *Beauvais*, à caufe du bon pâturage dont ils ont été nourris. Ils contiennent beaucoup de fel volatil & d'huile.

Peau & fa prépara-tion. On *châtre* l'agneau, pour empêcher qu'en grandiffant il ne devienne *Bélier*, & afin qu'il s'engraiffe davantage, & qu'il demeure tendre : fa *peau* eft employée pour divers ouvrages ; on la met un peu de tems dans de la chaux pour la bien nettoyer & pour la blanchir ; on en fépare enfuite une maniere d'*épiderme* ou de *peau fine* qu'on appelle *Ca-*

Canepin. Uſage. *nepin*, & dont on fe fert pour faire des éventails & des gands pour les Dames, qu'on nomme improprement *Gands de peau de poule.*

Vertus. Le *fuif* de mouton eft propre pour arrêter la dyffenterie, étant pris intérieurement ; on l'employe auffi dans les onguens, dans les emplâtres, dans les pomades ; il eft réfolutif & adouciffant.

Son *fiel* eft propre pour déterger les ulcéres des yeux.

Obferva-tion. On trouve quelquefois dans l'eftomac ou dans les inteftins du mouton, & principalement dans ceux d'Auvergne, certaines *bales* de la groffeur d'une pomme, les unes plus groffes, les autres plus petites, rondes & polies, ordinairement *noires*, mais quelquefois *blanches* : elles ont été faites & formées par le poil de ces animaux, qu'ils ont lêché, mâché & avalé, & qui s'eft amaffé & entaffé dans leur eftomac en une boule, laquelle enfuite a été ouverte, & enduite en fa fuperficie d'une humeur tenace & vifqueufe, laquelle s'y eft endurcie : fi par curiofité l'on ouvre cette bale, on y trouve le poil de la bête difpofé comme il a été dit.

Moutons du Pérou. Il naît au *Perou* certains *moutons* plus hauts que des ânes, qui fervent à voiturer les morceaux de mines des métaux aux lieux où on les purifie ; ils en peuvent porter chacun jufqu'à fix vingt livres.

Moutons de Tripoli. Il y a des moutons à *Tripoli* & en plufieurs autres lieux, qui ont la queue formée en raquette, & laquelle pefe quelquefois jufqu'à vingt-cinq livres : ces moutons font grands & forts ; ils ne font point revêtus de laine comme les moutons ordinaires, mais d'un poil court comme celui du cheval ; ils portent fort bien une perfonne de taille médio-

Moutons à fix cornes. cre ; on trouve quelquefois de ces moutons qui ont jufqu'à *fix cornes à la fois.*

Etimolo-gies. On dit que *Vervex* vient de *verpa*, membre viril, à caufe que le mouton a été châtré.

Mouton vient de *mont*, parce que les moutons cherchent ordinarement les lieux élevez & montagneux pour y paître.

Canepin dérive du mot latin *Canapus*, chanvre, parce que le premier canepin qu'on a fait reffembloit à de la toile de chanvre bien fine.

VESPA.

Vefpa. En françois, *Mouche Guefpe* ou *Bourdon*.

Mouche Guefpe, ou Bourdon. Eft une efpece de groffe mouche oblongue, jaune, marquée de taches noires & de plufieurs anneaux reffemblant beaucoup à la mouche à miel ; elle a quatre aîles & fix pieds ; elle eft armée d'un aiguillon très-menu & très pénétrant. Il y en a de plufieurs efpeces. Elle aft appellée *Bourdon*, à caufe d'un bourdonnement qu'elle excite dans l'air en volant : elle contient beaucoup de fel volatil & d'huile.

Vertus. Elle eft propre pour faire croître les cheveux, étant pulvérifée & appliquée deffus.

Etimolo-gie. *Vefpa*, à *vefperi*, le foir, parce qu'on dit que la guefpe fait la chaffe le foir aux petites mouches, afin d'en attraper quelques-unes pour fa nourriture.

VESPERTILIO.

Vespertilio. Avis forex. En françois, *Chauve-Souris, Rat pennade.*

Eſt un petit oiſeau nocturne, gros comme un moineau, qui tient beaucoup de la ſouris, & qui ne s'apprivoiſe jamais ; il eſt nud par tout, ſa couleur eſt obſcure ou noirâtre, ſa tête a la figure de celle d'un rat ; ſes machoires ſont garnies de dents un peu longues, crénelées : il a deux petites oreilles, & quelquefois quatre ; ſes aîles s'étendent beaucoup, elles ne paroiſſent que comme des membranes cartilagineuſes, & elles couvrent ſon corps qui eſt nud, ſans plumes ni poils ; ſes pieds ſont diviſez en cinq doigts armez d'ongles crochus, qui lui ſervent pour grimper & s'attacher aux murailles ; il vole d'une grande vîteſſe ; mais il ne peut pas s'élever de terre pour prendre ſon vol, parce que ſes pieds ſont trop petits ; il ſe jette du haut des tours ou des murailles où il l'a grimpé, & prend ſon vol étant en l'air, car un oiſeau ne peut s'élancer de terre en l'air que par ſes pieds, & il ne s'envoleroit jamais ſi on les lui avoit coupez ; il habite le jour dans les cavernes, dans les trous des bâtimens ruinez, & dans les autres lieux ſombres & cachez : il vit de mouches, de vers & d'autres petits inſectes, il aime le ſuif, la graiſſe, la chair. Il y en a de pluſieurs eſpeces. On en trouve aux Indes pluſieurs qui ſurpaſſent en groſſeur des Pigeons ; les Payſans les chaſſent & les mangent. La Chauve-Souris contient beaucoup de ſel volatil & d'huile. Chauve-Souris, ou Rat pennade.

Elle eſt réſolutive & propre pour la douleur de la goutte, étant écraſée & appliquée deſſus. Vertus.

Veſpertilio à veſperi, le ſoir ; parce que la Chauve-Souris commence à voler le ſoir. *Chauve-Souris*, parce que le corps de cet animal eſt nud, ſans plumes & ſans poils, comme les chauves, & parce qu'il reſſemble à une ſouris. Etimologie.

VIBURNUM.

Viburnum. Matth. Park. Pit. Tournef.	*Spiræa Theophraſti*, *Dalechampii.* Lugd.
Viurna vulgi Gallorum & Ruellii. Lob. Caſt.	*Lantana*, *ſive Viburnum.* Ger.
Viburnum vulgò. C. B.	*Lantana vulgò*, *aliis Viburnum.* J. B.
	Raii hiſt.

En françois, *Viorne.*

Eſt un petit arbriſſeau qui pouſſe des verges ou branches longues d'environ trois pieds, groſſes comme le doigt, très-fléxibles ou pliantes : elles ſervent à lier les fagots & les paquets d'herbes ; leur écorce eſt blanchâtre. Ses feuilles ſont preſque ſemblables en grandeur & en forme à celles de l'Orme, mais velues, crénelées en leurs bords, blanchâtres quand elles ſont en vigueur, & rougeâtres quand elles ſont prêtes à tomber. Ses fleurs naiſſent en ombelles blanches, odorantes ; chacune d'elles eſt un baſſin coupé en cinq crénelures. Quand cette fleur eſt paſſée, ſon calice devient un fruit mou, aplati, preſque ovale, gros comme une lentille, verd au commencement, puis rouge, & enfin noir, il contient une ſemence de même figure, mais fort plate, canelée, preſque oſſeuſe. Sa racine s'étend de côté & d'autre. Cet arbriſſeau croît dans les hayes, aux lieux rudes, pierreux, montagneux, dans les buiſſons, il fleurit en été, & ſon fruit mûrit en automne : il contient du ſel eſſentiel & beaucoup d'huile. Viorne. Uſage.

Ses *feuilles* & ſes *bayes* ſont aſtringentes, rafraîchiſſantes, propres pour les gargariſmes dans les inflammations de la gorge & de la bouche, pour raffermir les dents, pour arrêter les cours de ventre, les flux d'hémorroïdes, étant pris en décoction. Vertus.

Viburnum ſeu Viurna à vincere, lier, parce que les branches du Viorne ſervent à lier pluſieurs paquets. Etimologie.

VICIA.

Vicia. Ger. Anguil. Lonic. *Vicia sativa vulgaris semine nigro.* C. B. Pit. Tournefort. | *Vicia vulgaris sativa.* J. Bauh. Park. Raii hist. En françois, *Vesse.*

Vesse. Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, anguleuses, velues, creuses: ses feuilles sont oblongues, étroites, s'élargissant souvent vers leur extrêmité, velues, attachées dix ou douze par paires sur une côte qui est terminée par une main. Sa fleur est légumineuse, purpurine ou bleuâtre, soutenue par un cornet dentelé. Quand cette fleur est passée, il lui succéde une gousse velue, composée de deux cosses remplies de semences presque rondes, noires. On cultive cette plante

Usage. dans les champs, dans les jardins; on se sert de sa semence pour nourrir les Pigeons. Son goût est désagréable; elle contient beaucoup d'huile, peu de sel.

Vertus. La *semence* de la Vesse est astrigente, épaississante, consolidante, propre pour resserrer le ventre, étant mangée; on en fait de la farine qu'on employe dans des cataplasmes pour amollir, pour résoudre, pour fortifier.

Etimologie. *Vicia à vincere*, lier; parce que la Vesse s'accroche & se lie, par le moyen de ses mains, aux plantes voisines.

VICTORIALIS.

Victorialis longa. Clus. hort. Clus. pan. & hist.
Victorialis mas. Tab.
Ophioscorodon. Lob.
Allium Alpinum. J. Bauh. Raii hist.
| *Allium montanum, latifolium maculatum.* C. B. Pit. Tournef.
Allium anguinum. Matth. Lugd. Port.
Allium Alpinum latifolium, seu Victorialis. Ger.

En françois, *Ail serpentain*, ou *faux Nard.*

Ail serpentain, ou faux Nard. Est une espece d'Ail sauvage, ou une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi, grosses comme le petit doigt, rayées, vertes en haut, & purpurines en bas, fongueuses, portant chacune trois ou quatre feuilles oblongues, larges, nerveuses. Ses fleurs naissent aux sommitez des tiges en bouquets sphériques, blanches, composées chacune de six feuilles disposées en rond: il leur succéde des fruits relevez de trois coins, & divisez en trois loges remplies de semences presque rondes, noires. Sa racine est oblongue, bulbeuse, chevelue ou entourée de beaucoup de petites fibres, composées de plusieurs tuniques qui enveloppent des tubercules charnus. Cette plante croît sur les

Racine. montagnes, sur les Alpes; sa *racine* est employée dans la Médecine; elle contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Choix. On doit la choisir grosse bien nourrie.

Vertus. Elle est âcre, incisive, atténuante, pénétrante, propre pour digérer, pour résoudre, pour résister à la gangrenne, contre la morsure de la vipere & des autres serpens, pour exciter l'urine, pour lever les obstructions.

Etimologies. *Victorialis à victoria*, parce que cette plante acquiert une espece de victoire en combattant le venin des serpens & le surmontant par sa vertu.

Ophioscorodon ab ὄφις, *serpens* & σκόροδον, *Allium*, parce que cette espece d'ail est propre contre la morsure des serpens.

VINCETOXICUM.

Asclepias albo flore. C. B. Park. Ger. | Pit. Tournefort,

Vincetoxicum. Matth. Dod. Thal. Cast. | *Asclepias, sive Vincetoxicum multis floribus albicantibus*. J. B. Raii hist.

En françois, *Dompte-venin*.

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux pieds, rondes, pliantes & fléxibles, embrassant quelquefois par le haut les plantes voisines. Ses feuilles naissent oppofées à chaque nœud des tiges deux à deux, oblongues, larges, lisses, se terminant en pointe, ayant la figure de celles du lierre, mais plus longues & plus étroites : ses fleurs sont faites en petit bassin coupé en cinq quartiers, de couleur blanche, d'une odeur forte assez agréable. Quand cette fleur est tombée, il lui succede un fruit à deux gaînes membraneuses, oblongues, pointues, contenant des semences couchées par écailles, oblongues, de couleur rousse, garnie chacune d'une aigrette ; ses racines sont menues, composées de beaucoup de fibres blanches, d'une odeur forte, d'un goût désagréable. Cette plante croît dans les bois, aux lieux montagneux, rudes, pierreux ou sablonneux, déserts : elle fleurit vers le mois de Juin ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Dompte-venin.

Sa *racine* est sudorifique, elle résiste au venin, elle excite les mois aux femmes, elle leve les obstructions ; on s'en sert en décoction. Vertus.

Sa *racine* est propre pour la pierre, pour la gravelle.

Sa *feuille* & sa *fleur* sont vulnéraires ; on les employe extérieurement.

Vincetoxicum à *vincere*, vaincre, dompter, & τοξικά, *venena*, venins, comme qui diroit, *herbe qui dompte le venin*. Etimologies.

Asclepias est le nom d'un ancien & fameux Médecin qui a mis le premier cette plante en usage.

VINUM.

Vinum, en françois, *Vin*, est le suc des raisins mûrs, tiré par expression & fermenté ; ce suc, quand il vient d'être tiré, est appellé en latin, *Mustum*, & en françois, *Moust* ; c'est une liqueur douce, agréable au goût, & qui ne contient rien de spiritueux ni de capable d'être porté à la tête ; au contraire elle se précipite toute en bas, & elle lâche le ventre ; mais quand elle a fermenté, ses principes se trouvent exaltez, & elle devient vineuse. Vin. Moust.

Pour expliquer ce changement, il faut sçavoir que le moust contient beaucoup de sel essentiel & d'huile délayez ou étendus dans du phlegme & un peu de terre ; que ce sel ayant été disposé à se mouvoir par l'expression du raisin, a fait effort pour se détacher des parties huileuses avec lesquelles il étoit comme lié ; qu'en se détachant il a pénétré, atténué & raréfié par ses pointes subtiles & tranchantes ces parties d'huile, & les a réduites en esprit. Cet effort est la cause de la fermentation ou ébulition qui arrive au Vin dans la cuve, & il fait aussi sa purification ; car il en sépare les parties les plus grossieres, & il les écarte en forme d'écume, dont une portion s'attache & se pétrifie aux côtez du tonneau, & l'autre se précipite au fond ; c'est ce qu'on appelle, le *tartre* & *la lie*. Comment le Moust devient Vin. Tartre & la lie.

Pour faire le *Vin blanc*, on met fermenter le suc du raisin blanc seul dans la cuve ; mais pour faire le *Vin rouge*, le moust doit fermenter sur le marc de la grape ; cette petite circonstance fait que le Vin rouge est plus chargé de tartre que le Vin blanc, & il demeure plus long-tems dans le corps quand on l'a bû. Vin blanc. Vin rouge.

Il y a un grand nombre d'especes de Vins qui different par les différentes natures des raisins dont ils ont été tirez, par les différens climats sous lesquels ils ont pris leur accroissement, suivant qu'ils ont reçû plus ou moins de chaleur ou de sel, par les différentes fermentations qu'on a excitées au moust ; par leurs couleurs ; par leurs odeurs ; par leurs consistences, par leur goût, par leurs vertus. Différence des Vins.

Vins des pays chauds.

Les *Vins des pays chauds*, comme du Languedoc, de la Provence, font ordinairement plus tartareux que ceux des pays temperez, à cause d'une plus grande quantité de sels qu'ils ont tiré de la terre.

Maniere de faire le Vin muscat.

Quand on veut faire le Vin *muscat*, on laisse bien mûrir le raisin muscat, puis on en tord la grape sur la vigne, afin qu'elle ne reçoive plus de nourriture, & que ses grains soient fanez ou un peu rôtis par l'ardeur du soleil : on cueille ensuite ces raisins, on les exprime, & l'on en met fermenter le moust; mais comme ce suc est glutineux ou syrupeux, à cause que le soleil l'a privé d'une bonne partie de son phlegme, il ne peut fermenter qu'à demi; car son sel est trop pressé dans l'huile, & il n'a pas la liberté de s'étendre suffisamment, & raréfier exactement l'huile, comme il se fait aux Vins ordinaires. Le Vin muscat ne se peut faire que dans les pays chauds, comme au Languedoc, en Provence, où le soleil a beaucoup de force : le meilleur vient de *Frontignan*.

Choix.

Il doit être médiocrement clair, blanc, un peu glutineux, d'une odeur muscate, agréable, d'un goût doux, assez fort & délicieux.

Maniere de faire le Vin d'Espagne, & plusieurs autres Vins de liqueur.

Le Vin d'*Espagne* & *plusieurs* autres *vins de liqueur*, se font par une maniere qui a beaucoup de rapport avec celle du Vin muscat : on met le suc des raisins blancs, dès qu'il a été tiré, dans des vaisseaux qu'on place sur un peu de feu, pour en faire évaporer quelque portion de phlegme; puis on verse le moust dans des tonneaux, où il se fermente & devient vineux. Il se fait en ces Vins la même chose qu'au Vin muscat; ce suc des raisins ayant été dépouillé d'une partie de son phlegme par le feu, son sel ne peut pas s'étendre assez pour diviser & raréfier exactement les parties de l'huile; ainsi la fermentation demeure imparfaite.

Ces évaporations qu'on fait d'une partie du phlegme du moust en préparant les Vins de liqueur, rendent les Vins muscats, d'Espagne, de Saint Laurent, de Canarie glutineux, & leur donne un goût doux; car comme il ne s'est fait qu'une fermentation imparfaite, l'huile n'a point été assez raréfiée ni dissoute, & le Vin a retenu le goût du moust : cette douceur procéde d'un mélange exact & naturel du sel avec l'huile, car les pointes de ce sel étant liées & embarrassées dans les parties rameuses de l'huile, elles ne sont capables de faire aucune autre impression sur le nerf de la langue qu'un agréable chatouillement, lequel nous appellons, *douceur*; si l'huile étoit seule, elle seroit fade, parce qu'elle ne pénétreroit pas assez pour exciter ce chatouillement, il faut qu'elle soit accompagnée d'un sel essentiel ou volatil qui lui serve de véhicule pour faire cette impression de doux.

Vins François.

Il n'arrive pas la même chose à nos *Vins François*, la quantité naturelle du phlegme y ayant été laissée dans son entier, le sel a eu son mouvement libre pour disséquer & atténuer toute l'huile, & pour la convertir en esprit; de sorte que ce Vin est devenu parfaitement clair par la fermentation, & il a acquis un agréable picotement au goût, à cause que son sel s'est dégagé en partie de l'huile qui le tenoit comme enveloppé dans le moust; car il n'y a que le sel dans le Vin qui puisse faire ce picottement sur la langue.

Il est donc nécessaire qu'il y ait une assez grande quantité de phlegme dans les Vins qu'on veut faire fermenter exactement; mais s'il s'y en rencontre trop à proportion du sel, comme il arrive souvent lorsqu'on a fait vendange en tems pluvieux, la fermentation sera imparfaite, parce que les sels étant trop affoiblis, n'auront pas la force de couper ni d'exalter suffisamment les parties de l'huile, & le Vin qui en proviendra sera sujet à s'engraisser : on pourra lui redonner sa bonté en y mêlant de la lie & du tartre, ou quelque autre matiere semblable, capable de procurer une nouvelle fermentation.

On

On peut tirer de l'*eau de vie* de toutes fortes de vins, mais on en tire plus des uns que des autres; les vins les plus forts ne font pas ceux qui rendent le plus de cette liqueur fpiritueufe; on trouve mieux fon compte à faire diftiller du vin qui commence à fe paffer, que celui qui eft parfaitement bon au goût, non-feulement parce que l'un eft à beaucoup meilleur marché que l'autre, mais parce que l'efprit de celui qui tend à fe gâter eft plus détaché & plus difpofé à être enlevé par le feu que l'autre. Eau-de-vie.

Les vins qui font tartareux & groffiers donnent leur eau de vie plus difficilement que les autres, à caufe que le tartre fixe & embarraffe leur efprit.

Les vins de liqueur rendroient peu d'eau de vie fi l'on les faifoit diftiller : parce que leurs huiles n'ont été rarefiées & fpiritualifées qu'à demi, comme il a été dit.

L'eau de vie eft un *efprit* de vin mêlé avec beaucoup de phlegme : cet efprit eft l'huile du vin qui a été raréfiée & éxaltée par un fel acide volatil dans la fermentation, comme je l'ai prouvé dans mon *Traité de Chymie;* les particules de ce fel font demeurées comme enveloppées après leur action dans l'huile exaltée, & ce font elles qui rendent l'efprit du vin fi actif & fi pénétrant, elles augmentent auffi fon inflammabilité, de même que les parties volatiles du falpêtre augmentent celles des matieres fulphureufes ou huileufes avec lefquelles on les mêle.

Le vin ne contient pas feulement de l'efprit fulphureux & du phlegme, il eft encore empreint d'un tartre qui eft compofé de fel acide, d'huile & de terre; on peut retirer ce tartre en faifant diftiller ou évaporer le vin, il reftera au fond du vaiffeau en forme de lie : mais il faut remarquer que le tartre qu'on féparera par ce moyen des vins de liqueur, fera bien plus huileux que celui qu'on retirera du vin françois, par les raifons qui ont été dites.

La *bonté* du vin, pour le boire ordinaire, *confifte* dans une certaine proportion & liaifon naturelle de fes principes, qui font une agréable impreffion fur le nerf de la langue, & qui accelerant le mouvement des efprits animaux, rejouiffent l'eftomac, le cœur & le cerveau. En quoi confifte la bonté du Vin.

On fe fert pour les repas de *trois* fortes de vins : du vin *blanc*, du vin *paillet* ou *clairet*, & du vin *rouge* ou *rofé*. Ils doivent être clairs, tranfparens, de belle couleur, d'une odeur réjouiffante, d'un goût balfamique un peu piquant, mais agréable, tirant quelquefoi, fur celui de la Framboife, rempliffant la bouche & paffant doucement fans irriter le gofier, donnant une douce chaleur à l'eftomac, & ne pouffant point trop vîte leurs efprits à la tête. Choix

Le vin *blanc* eft celui dont les principes font le plus en mouvement, & qui donne le plus de gayeté d'abord qu'on l'a bû; mais il eft fujet à exciter de la douleur à la tête. Il eft fort apéritif, propre pour faire uriner, pour la colique néphrétique, pour la pierre, pour la gravelle, pour la melancolie, pour l'hydropifie, pour exciter les mois aux femmes. Vin blanc. Vertus.

Le vin *paillet* tient beaucoup du vin blanc, mais il eft moins fumeux & plus ftomacal; il eft tiré des raifins qui ont la même couleur, ou bien c'eft un mêlange que les Cabaretiers ont fait de beaucoup de vin blanc avec un peu de gros vin rouge. Vin paillet.

Le vin *rouge* eft le mois fumeux, le plus ftomacal, le plus nourriffant, & celui qui s'accommode le mieux ordinairement à tous les tempéramens; il fortifie, il chaffe la mélancolie, il réfifte au venin, il excite l'urine & les mois aux femmes, il chaffe les vents, il remédie à la gangrene, il réfout, il eft propre pour les contufions, pour les diflocations. Vin rouge. Vertus.

Le vin de *teinte* eft un gros vin *noir* chargé de tartre, qu'on tire de certains raifins noirs; ce vin n'eft pas bon à boire, fon goût eft ftiptique : il fert pour la *teinture*, d'où Vin de Teinte.

Usage. vient qu'on l'appelle *vin de teinte* ; les Cabaretiers l'employent pour donner une couleur rouge à leurs vins blancs. On en tireroit peu d'esprit.

Vertus. Il est astringent, fortifiant, résolutif, propre pour les cours de ventre, pour les flux d'hémorroïdes & de menstrues; on s'en sert pour faire l'extrait de Mars astringent; on l'employe aussi extérieurement dans les fomentations astringentes & fortifiantes.

Vins de liqueur. Vertus. Les vins de liqueur, & principalement ceux qui ont été faits dans les pays chauds, font plus capables que les autres de fortifier l'estomac, parce qu'étant plus glutineux ou syrupeux, ils s'arrêtent davantage dans ce viscere, & ils ont plus de tems d'y produire leur effet.

Malvoisie. La *Malvoisie* appellée en latin *Vinum Malvaticum*, est une espéce de vin de liqueur aromatique & fort agréable au goût, que les anciens avoient beaucoup en usage : ce nom vient peut-être de *Valvasia*, ville qui est l'ancienne Epidaure dans la Morée; il s'en fait encore en Italie, en Candie, mais comme l'on n'en transporte guéres, on lui

Vertus. substitue ordinairement les autres vins de liqueur pour les remedes, elle est stomacale, cordiale, fortifiante, céphalique; elle résiste au venin, elle modere l'appétit.

Vin pour l'usage des alimens. Le vin pour l'usage des *alimens* étant pris avec modération & mêlé avec de l'eau, est la meilleure & la plus saine de toutes les boissons, pendant qu'on est en santé; il donne de la vigueur dans toutes les parties du corps, il aide à la digestion, & il excite une chilification louable; il réjouit le cœur & le cerveau par ses esprits qui y sont portez, il ranime les esprits animaux, il donne ouverture aux belles pensées, il excite la mémoire: mais si l'on en prend avec excès, comme il n'arrive que trop souvent, il produit l'yvresse & quelquefois une suite d'incommoditez & de maladies très-fâcheuses.

Yvresse. d'où elle vient. L'*yvresse* est causée par les parties spiritueuses du vin, qui étant montées en trop grande abondance dans le cerveau, y circulent avec tant de vitesse qu'elles en troublent toute l'œconomie; elle délaye la pituite qui se répand ensuite par tout, & qui bouchant ou interceptant en quelque maniere le cours ordinaire des esprits, les contraint de prendre des routes différentes qui ne leur sont pas naturelles; c'est dans ce tems-là qu'on voit trouble, que les objets semblent branler, & que le raisonnement n'est guéres meilleur que celui d'un véritable fou. On demeure en cette maniere de furie jusqu'à ce que l'esprit du vin qui est monté dans le cerveau ait perdu son mouvement dans les parties glutineuses de la pituite; ou qu'il se soit dissipé par les pores du crâne: alors on s'endort ordinairement, parce qu'une partie de la pituite qui a été liquéfié se glisse dans les petits conduits du cerveau où elle cause une coagulation dans les esprits animaux, car de même que le mouvement des esprits dans le cerveau produit les veilles, le repos & la condensation de ces mêmes esprits produisent le sommeil : ce sommeil dure jusqu'à ce que de nouveaux esprits animaux qui se font pendant le dormir, ayent entierement dissout cette pituite & se soient fait un passage libre. Toutes ces circonstances ont beaucoup de rapport avec celles qui se passent quand a pris de l'Opium.

Quoique les vins de liqueur rendent moins d'esprit que nos vins françois lorsqu'on les fait distiller, ils enyvrent pourtant du moins autant, quand on en boit beaucoup; parce qu'étant visqueux ou syrupeux, ils demeurent plus long-temps à passer que les autres; & l'esprit qu'ils contiennent a beaucoup de tems pour s'élever au cerveau. L'yvresse produite par ces vins-là est plus fâcheuse, & elle dure plus long-tems que celle qui a été excitée par le vin ordinaire, parce que leur esprit n'est pas monté seul au cerveau; il a sublimé avec lui un phlegme visqueux qui l'embarrasse & l'empêche de se dissiper aisément. Le dormir qui suit cette yvresse est aussi plus long, parce que ce phlegme visqueux s'étant introduit dans les canaux des esprits animaux, il a de la peine à être raréfié.

Les *maladies* qui suivent les trop fréquentes débauches du vin, sont l'appoplexie, la paralisie, la léthargie, les rhumatismes, la goutte, à cause que la pituire du cerveau ayant été rendue âcre & liquide par une continuelle abondance d'esprits, elle excite des fermentations, des inflammations, & il s'en fait des écoulemens entre les muscles & dans les nerfs, où il se forme souvent des obstructions ou d'autres accidens. Maladies.

Vinum ab οἶνος, Vin.

VIOLA. Etimologie.

Viola martia purpurea. J. B. Ger. Raii hist.	*Viola sativa.* Brunf.
Viola martia purpurea, flore simplici odoro. C. B. Pit. Tournef.	*Viola nigra.* Dod. Ger. Clus. hist.
	Viola precox purpurea. Lob.
	Viola simplex martia. Park.

En françois, *Violette.*

Est une plante qui pousse de sa racine beaucoup de feuilles presque rondes; larges comme celles de la Mauve commune, dentelées en leurs bords, vertes, attachées à de longues queues; il s'éleve d'entr'elles des pédicules menus qui soutiennent chacun une petite fleur très-agréable à la vûe d'une belle couleur purpurine ou bleue tirant sur le noir, d'une odeur douce & réjouissante, d'un goût visqueux accompagné de tant soit peu d'âcreté: cette fleur est composée de cinq feuilles & d'une espéce de tétine ou d'éperon, qui sont soutenus par un calice divisé jusqu'à la base en cinq parties. Quand la fleur est tombée, il paroît une coque qui s'ouvre quand elle est mûre, en trois quartiers, laissant voir plusieurs semences presque rondes, plus menues que celles de la Coriandre, de couleur blanchâtre; sa racine est fibrée. Cette plante croît dans les jardins, aux lieux ombrageux, contre les murailles, en terre grasse; elle fleurit au commencement du Printems vers le mois de Mars; elle contient beaucoup d'huile & du sel essentiel. Il faut choisir ses *fleurs* simples, nouvellement cueillies, hautes en couleur, odorantes. Violette. Choix.

Elles sont pectorales, cordiales, adoucissantes un peu laxatives. Vertus.

Les *feuilles* de Violette sont émollientes, humectantes, résolutives.

La *semence* de Violette est purgative, hydragogue. La dose en est depuis une dragme jusqu'à trois.

Viola vient du grec ἴον, qui signifie la même chose. Etimologie.

VIPERA.

Vipera, en françois, *Vipere*, est une espece de Serpent qui sort vivant du ventre de sa mere, & non pas en œuf comme les autres espéces; il est long environ comme le bras; & gros de deux pouces, quelquefois un peu plus gros, quelquefois un peu plus petit, mais il n'atteint jamais à la grandeur des gros serpens, quoiqu'il ait la même figure extérieure. Il est couvert d'une peau lisse un peu écailleuse en dessus, de couleurs diversifiées, comme par ondes, molle & visqueuse en dessous, très-resserrée en ses pores: ses gencives sont garnies tout autour de petites dents comme celles des autres serpens, mais outre ces petites dents elles ont encore à chaque côté une espéce de défense ou une dent longue courbée, solide creuse pointue, fort tranchante, quelquefois fourchue, dont la gencive est une vessie remplie d'un suc jaunâtre, en qui l'on croit que consiste le venin de la vipere, perce qu'il se trouve ordinairement un peu de cette liqueur sur la playe, après la morsure; ce n'est pas par la pointe de la dent que le poison sort, c'est par une petite fente qu'elle a semblable à celle d'une plume à écrire; sa langue est longue, fourchue, grise, elle la darde avec tant d'impétuosité, étant irritée, qu'elle paroît Vipere.

comme un brandon de feu, ou un phosphore, ce qui procede d'un grand mouvement des esprits. On croyoit autrefois que cette langue étoit venimeuse, mais elle ne contient rien de malin : ses yeux sont fort petits. La vipere naît aux lieux rudes, pierreux, en Dauphiné, en Poitou. Elle mange, étant en liberté, des rats des grenouilles, des vers, & plusieurs autres insectes : mais étant renfermée elle peut vivre plus d'une année sans user d'aucun autre aliment que de l'air qu'on lui laisse respirer par de petits trous. La raison pourquoi elle peut vivre si long-temps sans manger, est que les pores de sa peau étant fort resserrez, il ne se dissipe que très-peu de ses esprits, & elle n'a pas besoin d'en faire la réparation aussi souvent que les autres animaux.

On va chercher les viperes au printemps ou en automne, parce qu'elles sont alors plus grasses & plus vigoureuses qu'en une autre saison ; les Paysans les prennent avec de petites pincettes de bois faites exprès, & les portent dans des bissacs aux Apotiquaires. Elles sont beaucoup plus gayes & plus remuantes quand elles sont en campagne, que quand elles ont été prises, à cause de la peur qu'elles ont de se voir renfermées. Elles différent des autres serpens non-seulement par les deux dents longues qu'elles ont aux côtez des machoires, mais aussi par une connexion différente de leurs vertebres, qui empêche qu'étant tenue par la queue, elles puissent comme les autres serpens se relever & s'entortiller autour du bras ou de la pincette qui les tient.

Effets de la morsure de la Vipere.

La vipere mord avec ses dents longues, & elle élance par la playe un esprit ou une liqueur acide fort volatile, qui s'insinuant dans les vaisseaux, coagule peu à peu le sang & en interrompt la circulation, d'où s'ensuit la mort si l'on n'est secouru. Cet effet a beaucoup de rapport avec ce qui arrive quand on seringue par curiosité quelque liqueur acide dans la veine d'un chien ou d'un autre animal ; car peu de tems après il tombe en convulsion & il meurt.

Accidens.

Les *accidens* qui arrivent à une personne qui a été malheureusement mordue de la Vipere, sont, premiérement qu'elle pâlit ; qu'ensuite elle prend une couleur bleuâtre, parce qu'à mesure que son sang se fige, ses veines & ses arteres se gonflent.

En second lieu, elle devient inquiéte, mélancolique, assoupie, son pouls est intermittent, parce que le cours des esprits étant intercepté par le coagulum qui s'est fait dans les vaisseaux, le sang ne circule qu'avec peine.

En troisiéme lieu, elle sent des frissons, des nausées, des mouvemens convulsifs, parce que les particules salines & acides qui se sont introduites dans le sang, & qui l'ont aigri, picottent ou irritent les membranes internes des veines & des artéres.

En quatriéme lieu, elle meurt, parce que le sang s'aigrissant & se congélant toujours de plus en plus, le passage des esprits se bouche entiérement, & il ne se fait plus de circulation, sans laquelle on ne peut vivre.

Remédes extérieurs contre la morsure.

Les *remedes* contre la *morsure* de la vipere sont *extérieurs* & *intérieurs* ; les extérieurs sont de lier promptement, si l'on peut, la partie au dessus de la morsure, serrant bien la ligature afin d'empêcher le venin de pénétrer : mais si la partie mordue ne peut pas être liée : il faut à l'instant appliquer dessus la tête de la vipere qui a fait le mal, après l'avoir bien écrasée, ou à son défaut celle d'une autre vipere, ou bien on fera rougir au feu un couteau ou un autre morceau de fer plat, & on l'approchera bien près de la playe pour en faire souffrir la chaleur le plus qu'on pourra ; ou bien on fera brûler sur la playe un peu de poudre à canon, ou bien on scarifiera la playe, & l'on y appliquera de la Thériaque ou de l'ail & du sel armoniac pilez ensemble.

Observation.

Ces remédes extérieurs peuvent ouvrir les pores de la playe & en faire sortir les esprits envénimez ; mais il faut observer que ces sortes de remedes doivent être appliquez sur le champ dès que la morsure a été faite ; car si l'on a donné le tems au venin d'entrer

dans les vaiſſeaux du corps avant que de les appliquer, ils feront inutiles, parce que ce venin ne retournera point à la playe, quelque ouverture de pores que les remedes faſſent.

Quoique les remedes extérieures ne doivent pas être négligez en cette occaſion, ils ſont pourtant d'un petit ſecours en comparaiſon de ceux que l'on doit faire prendre intérieurement; car le venin de la vipere étant fort ſubtil, il en paſſe toujours dans le ſang, quelque précaution qu'on prenne pour l'en empêcher & pour l'arrêter au dehors. Il faut donc faire prendre au malade des remedes qui puiſſent rompre les pointes des acides, diſſoudre le ſang & les autres humeurs congélées, en exciter la circulation, & pouſſer par la tranſpiration & par les urines ce qui peut être reſté du venin de la vipere.

Les ſels volatils des animaux peuvent ſatisfaire à toutes ces indications, parce qu'ils ſont alkalins, fort volatils, raréfians, ſudorifiques & apéritifs : celui de la vipere eſt préférable à tous les autres, parce qu'il eſt le plus ſubtil; mais à ſon défaut, on peut prendre de celui de corne de cerf, ou de celui d'urine, ou de celui de crane humain : la Thériaque, pourvû qu'elle ſoit vieille, eſt encore convenable pour remédier à cette maladie, parce qu'elle eſt compoſée d'ingrédiens la plûpart atténuans & raréfians; mais quand elle eſt encore nouvelle, on ne peut pas s'en ſervir ici avec ſuccès, parce que l'opium qui y régne, & qui n'a point encore été aſſez raréfié par la fermentation, la rend plus en état alors d'arrêter le venin & de faire un épaiſſiſſement dans les humeurs, qu'une raréfaction ou une évacuation. Remédes intérieurs contre le venin.

Il faut choiſir les viperes groſſes, bien nourries, amaſſées au printems ou en automne; elles contiennent beaucoup de ſel volatil & d'huile. Choix.

Le *tronc* de la vipere ſéparé de ſa peau & de ſes entrailles, eſt propre pour réſiſter au venin : pour purifier le ſang : on s'en ſert pour la petite vérole, pour les fiévres malignes & intermittentes, pour la peſte, pour la ladrerie, pour la gale, pour le ſcorbut; on le fait prendre en bouillon ou en *poudre*; la doſe de la poudre de vipere eſt depuis huit grains juſqu'à deux ſcrupules, même juſqu'à une dragme. Vertus. Doſes.

La *graiſſe* de vipere eſt ſudorifique, réſolutive, anodine; on s'en ſert intérieurement & extérieurement : la doſe eſt depuis une goutte juſqu'à ſix.

Le *foye* & le *cœur* de la vipere étant ſéchez & pulvériſez, ſont appellez *Bezoard animal*; ils ont la même vertu que la poudre de vipere, mais ils agiſſent avec une plus grande efficace; la doſe en eſt depuis ſix grains juſqu'à demi dragme.

Son *fiel* eſt ſudorifique; la doſe en eſt une ou deux goutes : il eſt bon auſſi pour les cataractes des yeux; il déterge, & il réſout.

Vipera, *à vi*, force, & *parere*, engendrer, comme qui diroit *engendrer par force ou par violence*, parce que quelques-uns des Anciens ont cru que la vipere femelle dans le plaiſir de l'accouplement mangeoit la tête de la vipere mâle, & que les petits pour venger la mort de leur pere, rongeoient & ouvroient le ventre de leur mere; ou bien, Etimologies.

Vipera, *à viva*, vive, & *parere*, engendrer; comme qui diroit *Serpent engendré vivant*, au lieu que les autres eſpéces de ſerpens ſortent en œufs du ventre de la mere.

VIPERINA

Viperina radix. Contrayerva Virginiana. Senagruel. Viperaria.

Ariſtolochia Piſtolochia, ſeu Serpentaria | *niſter, pluk.*
Phytog. Pit. Tournef. | *Aſarum Virginianum, folio cordato, Cy-*
Serpentaria Virginiana caule nodoſo; Ba- | *claminis more maculato.* Moriſſ.

En françois, *Vipérine. Virginie. Serpentaire Virginiene.*

Viperine, de Virginie. Est une racine séche, grise, filamenteuse, fort odorante & aromatique, qu'on nous apporte de Virginie, Province de l'Amérique Septentrionale : la plante qu'elle pousse étant dans la terre, est une espece de petit Asarum, dont les feuilles ont la figure de celles du Cyclamen : cette racine contient beaucoup de sel volatil & d'huile éxaltée. On doit la choisir nouvelle, bien nourrie, d'une odeur forte approchante de celle de la grande Lavande.

Choix.

Vertus, Dose. Elle est sudorifique, propre pour résister au venin, contre la morsure des serpens, contre les vers, pour exciter l'urine, étant prise intérieurement : la dose en est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme : les Indiens s'en servent contre un gros & long serpent à sonnettes fort dangéreux, qu'ils appellent *Boicininga*, & duquel j'ai parlé en son lieu. On dit que pour les faire mourir, il ne font autre chose que lui donner à sentir un morceau de cette racine, qu'il ont attaché au bout d'un bâton, & qu'ils portent exprès toujours avec eux quand ils vont en campagne.

Etimologie. *Viperina*, à *Vipera*, vipere, parce que cette racine est propre contre la morsure de la vipere.

VIRGA AUREA.

Virga aurea. Gesn. hort.
Virga aurea angustifolia serrata. C. B. Pit. Tourn.
Herba Doria. Ger. icon.
Solidago Sarracenica. Trag. Fuch. Dod.
Virga aurea vulgaris latifolia. J. B. Raii hist.
Consolida Sarracenica. Thal. Eyst.
Consolida aurea. Tab.
En françois, *Verge dorée*.

Verge dorée. Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, droites, rondes, canelées, fermes, & toutes remplies d'une moëlle fongueuse : ses feuilles sont oblongues, pointues, dentelées en leurs bords ; ses fleurs sont radiées & disposées en épi le long des tiges, de couleur jaune dorée, soutenues chacune par un calice composé de plusieurs feuilles en écaille : quand ces fleurs sont passées, il leur succede des graines garnies chacune d'une aigrette : sa racine est fibrée, d'un goût aromatique. Cette plante croît aux lieux montagneux, sombres, humides, dans les bois ; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est déterfive, vulnéraire, apéritive, propre pour atténuer la pierre du rein & de la vessie, pour la colique néphrétique, pour arrêter les hémorragies & les cours de ventre, pour mondifier & guérir les playes.

Etimologie. *Virga aurea*, parce que les tiges de cette plantes sont droites & fermes comme des verges, revêtues de fleurs jaunes comme de l'or.

VISCUM.

Viscum. Trag. Matth. Fuch. Dod. Ger.
Viscum baccis albis. C. B. Pit. Tournef.
Viscus. Brunf.
Viscum vulgare. Park.
Viscus querceus & aliorum arborum. J. B. Raii hist.
En françois, *Guy*.

Guy. Est une plante qui naît sur le tronc ou sur les grosses branches de plusieurs especes d'arbres, comme sur le Chêne, sur le Pommier, sur le Poirier, sur le Saule, sur le Peuplier, sur le Néflier, sur le Cognassier, sur le Châtaignier, sur le Prunier sauvage, sur le Sorbier, sur le Coudrier, sur l'Eglantier, sur l'Aubépine ; mais le plus estimé dans la Médécine est celui qui croît sur le Chêne.

Guy de Chêne. On l'appelle *Viscum quercinum*, *seu lignum sactæ crucis*, en François, *Guy de Chêne*, c'est une maniere d'arbrisseau qui croît à la hauteur d'environ deux pieds ; ses tiges sont

ordinairement groſſes comme le doigt, dures, ligneuſes, compactes, peſantes, de couleur brune, rougeâtre en dehors, blanche-jaunâtre en dedans; il pouſſe beaucoup de rameaux, ligneux, plians, s'entrelaçant ſouvent les uns dans les autres, couverts d'une écorce verte; ſes feuilles ſont oppoſées deux à deux, oblongues, épaiſſes, dures, aſſez ſemblables à celles du grand Buis, mais un peu plus longues, veineuſes dans leur longueur, arrondies par le bout, de couleur verte jaunâtre ou pâle; ſes fleurs naiſſent aux nœuds des branches; petites, jaunâtres, formées chacune en baſſin à quatre crénelures; ces fleurs ne laiſſent point de fruits après elles, mais on trouve des fruits ſur d'autres branches du même pied de Guy, ou quelquefois ſur des pieds différens qui ne portent point de fleurs; ces fruits ſont de petites bayes rondes ou ovales, molles, blanches, luiſantes, reſſemblantes à nos petites groſeilles blanches, remplies d'un ſuc viſqueux dont les *Anciens* ſe ſervoient pour faire de la *glu*; au milieu de ce fruit on trouve une petite ſemence fort aplatie, & ordinairement échancrée en cœur. Le Guy n'a point de racine apparente; elle eſt confondue dans la ſubſtance de l'arbre: il demeure toujours verd hyver & été. Glu des Anciens.

On trouve quelquefois dans le bois de Vincennes & en pluſieurs autres lieux de France, des Chênes qui portent du gui; mais il en naît beaucoup plus communément en Italie, & particuliérement entre Rome & Lorette, où un ſeul Chêne pourroit en fournir pour charger une charette. Les Prêtres des anciens Payens s'aſſembloient ſous ces Chênes chargez de guy pour y faire leurs prieres, & ils révéroient le guy comme une plante ſacrée.

Le *bois* du guy de Chêne eſt ſouvent employée dans la Médecine. Il faut le choiſir gros, bien nourri; dur, peſant, & s'il ſe peut encore attaché à un morceau du Chêne, afin d'être aſſuré qu'il en vient; car on vend aſſez ſouvent chez les Marchands du guy commun pour du guy de Chêne: il contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ou volatil. Bois. Choix.

Il eſt employé intérieurement pour fortifier le cerveau, pour l'épilepſie; pour la paralyſie, pour l'apoplexie, pour le létargie, pour les convulſions, pour les vers: on en fait auſſi entrer dans les remédes extérieurs, comme dans les emplâtres, dans les onguens, pour fortifier, pour mûrir les parotides ou les autres tumeurs, pour réſoudre. Vertus.

Le guy des autres arbres a des vertus approchantes de celles du guy de Chêne, mais plus foibles.

Les *bayes* du guy ſont âcres & ameres; leur *glu* eſt propre pour faire mûrir les abſcès, & hâter leur ſuppuration: on ne doit jamais donner de ces bayes par la bouche, parce qu'elles ſont eſtimées une eſpéce de poiſon; elles purgent par bas avec une très-grande violence, & elles mettent l'inflammation au dedans des viſceres, ſi nous en croyons les anciens Auteurs; je ne les ai jamais éprouvées. Bayes.

On a nommé le guy *Viſcum* ou *Visbus*, c'eſt-à-dire *glu*, à cauſe que ſon ſuc eſt rempli de glu. Etimologie.

VISNAGA.

Viſnaga. J. B. Raii hiſt.
Biſnaga, *Viſnaga Gingidium appellatum.* Park.
Gingidium umbella oblonga. C. Bauhin.
Gingidium Hiſpanicum. Ger.

Eſt une plante qui croît à la hauteur d'environ deux pieds: ſa tige reſſemble à celle de l'Aneth; ſes feuilles ſont découpées menu; ſes fleurs ſont attachées à des ombelles longues, dures, roides, de couleur blanche; ſa ſemence eſt menue come celle de l'Ache, d'un goût âcre. On cultive cette plante dans les jardins en France, mais elle eſt

Usage. commune en Turquie, d'où l'on nous apporte les ombelles féches pour servir de curedents.

Choix. Elles doivent être choisies grosses, entieres, lisses, de couleur jaunâtre, d'un goût assez agréable. Cette plante contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est apéritive, propre pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

VITIS.

Vigne. *Vitis*, *vinifera*, en françois, *Vigne*, est un arbrisseau dont la tige est tortue, couverte d'une écorce crevassée, rougeâtre, portant plusieurs sarmens longs, garnis de mains qui rampent & qui s'attachent aux arbres voisins & aux échalas : ses feuilles sont grandes, belles, larges, presque rondes, incisées, vertes, luisantes, un peu rudes au toucher : ses fleurs sont petites, composées ordinairement chacune de cinq feuilles disposées en rond, de couleur jaunâtre, odorantes : ses fruits sont des bayes rondes ou ovales, ramassées & pressées les unes contre les autres, en grosses grapes, vertes & aigres au commencement, mais en mûrissant elles prennent une couleur blanche, ou rouge, ou noire, & elles deviennent charnues, pleines d'un suc doux & agréable ; on les appelle en latin *Uvæ*, & en françois, *Raisins* ; elles renferment quelques pepins pointus. Raisins. On cultive la vigne dans les pays chauds & tempérez ; il y en a de plusieurs espéces ; elle contient dans toutes ses parties beaucoup de sel & d'huile.

Larme de vigne. Vertus. Quand on coupe au printems les sommitez de la vigne qui est en séve, il en distille naturellement une *liqueur* en *larme*, qui est apéritive, déterfive, propre pour la pierre, pour la gravelle, étant prise intérieurement ; on en lave aussi les yeux pour déterger la sanie & pour éclaircir la vûe.

Pampres. Vertus. Les *bourgeons* de la vigne, ses *feuilles* tendres & ses *mains*, qu'on appelle en latin *Pampini seu Capreoli*, & en françois, *Pampres*, sont astringens, rafraîchissans, propres pour les cours de ventre, pour les hémorragies, étant prise en decoction ; on en fait aussi des fomentations pour les jambes ; elles excitent le sommeil.

Sarmens. Les *sarmens* ou *bois* de la vigne sont fort apéritifs, étant pris en décoction.

Verjus. Les *raisins* encore *verds* sont appellez en latin *Agrestæ*, en françois *Verjus* ; ils sont astringens, rafraîchissans, & ils excitent l'appétit.

Raisins mûrs. Les *raisins mûrs* excitent l'appétit & lâchent le ventre ; on en tire le moût dont on fait le vin, comme il a été dit. *Voyez* MUSTUM.

Secs. On fait sécher des raisins au Soleil ou au four, pour les priver de leur phlegme, & pour les rendre en état d'être gardez : on les appelle en latin *Uvæ passæ*, *seu passulæ*, en françois *Raisins secs* : on en prépare plusieurs espéces de la même maniere, comme les gros qu'on appelle *Uvæ Damascenæ*, ou *Raisins de Damas* ; les petits comme ceux de Corinthe, nommez en latin *Uvæ Corinthiacæ*. De Damas. De Corinthe.

Ils sont tous propres pour adoucir les âcretez de la poitrine & de la toux, pour amolir & lâcher le vendre ; pour exciter le crachat ; on les monde de leurs pepins qui sont astringens.

Marc du raisin. Vertus. Le *marc* qui reste après l'expression des raisins dont on a tiré le moût, est appellé en latin *Vinacea* : on l'amasse en un tas afin qu'il se fermente & qu'il s'échauffe ; on en enveloppe alors les membres ou tout le corps des malades de rhumatisme, de paralisie, de goutte sciatique, pour les y faire suer, & pour fortifier les nerfs : mais il excite souvent des vertiges par son esprit sulfureux qui monte à la tête.

Etimologie. *Vitis*, *à vieo*, *flecto*, je fléchis, parce que la vigne se plie, se courbe & se lie autour des échalas ou des plantes voisines.

VITIS IDÆA.

Vitis Idæa angulosa. J. B.
Radix Idæa fructu nigro. Ang.
Vitis Idæa foliis oblongis crenatis, fructu nigricante. C. B. Pit. Tournef.
Vaccinia nigra. Dod. Lobel. Ger.
Myrtillus. Matth. Lon. Cast.
Vitis Idæa, seu Vaccinium officinis Myrtillus, Raii hist.
Vitis Idæa vulgaris baccis nigris. Clus. pan. & hist.
Vaccinia nigra vulgaris. Park.
En françois, *Airelle*, ou *Myrtille.*

Est un petit arbrisseau haut d'un pied ou d'un pied & demi, poussant des rameaux grêles, couverts d'une écorce verte : ses feuilles sont oblongues, grandes, comme celles du Buis, mais moins épaisses, légérement dentelées en leurs bords, d'un goût astringent : ses fleurs sont rondes, creuses, faites en grelots, de couleur blanche rougeâtre, soutenues chacune sur un calice qui devient, lorsque la fleur est passée, une baye sphérique, molle, pleine de suc, grosse comme une baye de Geniévre, creusée d'un nombril de couleur bleue foncée, noirâtre, d'un goût astringent, tirant sur l'acide; elle contient plusieurs petites semences blanchâtres : sa racine est ligneuse, menue, & souvent serpentant sous la terre. Cette plante croît en terre maigre, stérile, aux lieux incultes, dans les bois montagneux exposés au vent, & quelquefois dans les plaines : elle fleurit au printems, & ses bayes mûrissent en Juillet. Toute la plante contient beaucoup de sel essentiel acide terrestre, & de l'huile. Myrtille.

Ses *bayes* sont astringentes; dessicatives, rafraîchissantes, propres pour la dyssenterie & pour les autres cours de ventre. Vertus.

Vitis Idæa, comme qui diroit *Vigne du mont Ida*, parce que cette plante porte comme la vigne, des manieres de petits raisins, & qu'elle croissoit autrefois abondamment au mont Ida. Etymologie.

VITRIOLUM.

Vitriolum. Calcanthum. En françois, *Vitriol* ou *Couperose.*

Est un sel minéral qu'on tire comme le Salpêtre par lotion, par filtration, par évaporation, & par crystalisation, d'une espece de Marcassite appellée *Pyrites* ou *Quis*, de laquelle j'ai parlé en son lieu : elle se trouve dans les mines en plusieurs lieux de l'Europe, comme en Italie, en Allemagne : nous en voyons aussi quelques-unes qu'on a tirées de dessous les terres glaises d'autour de Paris. Vitriol, ou Couperose.

Il y a *quatre* especes générales de vitriol; le vitriol *blanc*, le vitriol *verd*, le vitriol *bleu*, le vitriol *rouge.*

Le vitriol blanc se tire par évaporation des eaux de fontaines, ou bien on le fait en desséchant le vitriol verd sur le feu jusqu'à blancheur, puis le dissolvant dans de l'eau, filtrant la dissolution, & la faisant évaporer ; c'est le moins âcre de tous les vitriols. Vitriol blanc.

On doit le choisir en gros morceaux blancs, purs, nets, ressemblans à du Sucre en pain, d'un goût doux, astringent, accompagné d'âcreté ; il contient beaucoup de phlegme & de sel acide, un peu de soufre semblable à du soufre commun, & de la terre. Choix.

Ce vitriol est employé pour faire le *Gilla vitrioli*, que j'ai décrit dans mon *Traité de Chymie*; il est purgatif, il évacue par haut & par bas, si l'on en prend par la bouche depuis douze grains jusqu'à deux scrupules; il est apéritif & il excite les urines, si l'on en prend douze grains dissouts dans quatre livres d'eau commune, comme on prend une eau minéral : on s'en sert aussi extérieurement en collyre pour les maladies des yeux. Vertus. Dose.

Il y a plusieurs especes de vitriol *verd*, comme le vitriol *d'Allemagne*, le vitriol *d'Angleterre*, le vitriol *Romain.* Vitriol verd.

Vitriol d'Allemagne. Le vitriol d'Allemagne eſt en criſtaux verds bleuâtres d'un goût aſtringent, âcre ; il participe du cuivre ; c'eſt celui dont on ſe doit ſervir pour faire de l'eau-forte.

Choix. Il faut le choiſir en gros criſtaux nets, ſecs, qui en frottant le fer le faſſent rougir : il contient beaucoup de ſel acide âcre & de phlegme, du ſoufre & de la terre : l'eſprit acide qu'on tire de ce vitriol a quelque odeur de cuivre.

Vitriol d'Angleterre. Le vitriol d'Angleterre eſt en cryſtaux de couleur verte brune, d'un goût doux aſtringent, approchant de celui du vitriol blanc : il participe du fer, & il ne le fait point changer de couleur ; au contraire quand les ouvriers veulent lui donner une aſſez belle couleur verte, ils mettent tremper dans la liqueur qui le contient pluſieurs morceaux de fer ; une partie de ce métal s'y diſſout, puis ils ſéparent le reſte, & mettent cryſtaliſer leur ſel : ſans cette circonſtance il ſeroit pâle.

Choix. Il faut le choiſir pur, ſec, en gros cryſtaux : il contient plus de la moitié de phlegme, beaucoup de ſel acide, du ſoufre, & de la terre : on tire de ce vitriol de très-bon eſprit de vitriol par la diſtilation, comme je l'ai décrit dans mon *Livre* de *Chymie.*

Vitriol Romain. Le vitriol Romain eſt en morceaux aſſez gros, de couleur verte approchant de celle du vitriol d'Angleterre, d'un goût doux ſtyptique, un peu âcre ; il participe du fer. Il

Choix. faut le choiſir net.

Vertus. Ces *trois* vitriols verds ſont employés extérieurement pour arrêter le ſang : on en fait la *Poudre de ſympatie*, dont j'ai parlé dans mon *Traité de Chymie.* On s'en ſert pour les encres & les teintures noires.

Vitriol bleu de Cypre ou de Hongrie. Le vitriol bleu eſt appellé *Vitriolum Cypreum*, *Vitriolum Hungaricum*, en françois *Vitriol de Cypre*, ou *Vitriol de Hongrie*, parce qu'on nous en apporte de ces pays-là ; il eſt en cryſtaux d'une très-belle couleur bleue céleſte. On n'eſt pas encore certain de la maniere dont il ſe fait : pluſieurs croyent qu'il eſt tiré par évaporation & par cryſtaliſation d'une eau bleue qui ſe trouve dans les mines de cuivre : quelqu'autres prétendent que c'eſt une opération artificielle compoſée d'une diſſolution de cuivre dans de l'eſprit de vitriol foible, évaporée & cryſtaliſée. Quoi qu'il en ſoit, il participe beaucoup du cuivre qui lui donne ſa couleur bleue : il eſt âcre & un peu cauſtique : on en voit en gros & en petits morceaux ; les petits ſont taillés en pointe de diamant. Il contient beaucoup de ſel âcre ou un acide corroſif, du ſoufre, moins de phlegme & de terre que les autres eſpeces de vitriol.

Choix. On doit le choiſir en beaux cryſtaux, nets, purs, luiſans, hauts en couleur.

Vertus. On s'en ſert pour conſumer les chairs baveuſes, pour guérir les aphtes ou petits ulceres qui naiſſent dans la bouche ; on en mêle dans les collyres pour diſſiper les cataractes ; il eſt fort aſtringent.

Vitriol rouge, Colcothar. Le vitriol *rouge* nommé *Colcothar*, eſt un vitriol qui a été calciné naturellement dans la mine par les feux ſouterrains, ou artificiellement par le feu ordinaire.

Naturel. Celui qui ſe trouve calciné naturellement dans la mine, eſt appellé *Chalcitis*, *à* χαλκὸς, *as*, parce qu'on en tire des mines de cuivre : c'eſt une pierre rougeâtre brune, qui nous eſt apportée de Suéde, d'Allemagne ; elle eſt rare, & on a de la peine à en trouver pour la diſpenſation de la Thériaque où elle entre.

Choix. Elle doit être choiſie en beaux morceaux de couleur rouge-brune, d'un goût de vitriol, ſe diſſolvant aiſément dans de l'eau.

Artificiel. Le *Colcothar* calciné par le feu eſt ordinairement d'un rouge aſſez beau ; le meilleur eſt celui qui reſte dans les cornues après la diſtillation de l'eſprit & de l'huile de vitriol.

L'un & l'autre Colcothar contiennent beaucoup de ſel & une terre métallique.

Vertus. Ils ſont fort aſtringens, vulnéraires, & propre pour arrêter le ſang, étant appliqués extérieurement.

Le vitriol calciné en Colcothar peut être réduit par un feu de fufion en véritable fer, & le fer peut être réduit tout-à-fait en vitriol par la diffolution.

Vitriolum, *à vitro*, verre, parce que le vitriol étant bien purifié & cryftalifé, a quelque reffemblance avec du verre. Etimologies.

Quelques Chymiftes croyent que *Vitriolum* eft un nom myftérieux, & que les lettres qui le compofent foient les premieres des mots fuivans : *Vifitabis interiora terræ, rectificando invenies optimum lapidem veram medicinam.*

VITRUM.

Vitrum, en françois, *Verre*, eft une matiere rendue tranfparente par la violence du feu, qui après en avoir chaffé les parties groffieres, fulfureufes & molaffes, y a formé des pores droits, enforte que la lumiere puiffe paffer & repaffer facilement au travers. On peut faire vitrifier beaucoup d'efpeces de mixtes par le feu ordinaire, ou par la réflexion du Soleil au miroir ardent. Verre.

Le verre *commun* eft fait avec la cendre du Kali appellée *Soude*, ou avec celle de la Fougere ou de la Roquette ; on y mêle auffi du fable bien lavé, féché & tamifé. Commun.

L'invention du verre eft bien ancienne, puifqu'il en eft fait mention dans les Livres de Moïfe & de Job : il y a apparence que cette découverte eft venue de ce qu'on a vû que plufieurs plantes & autres matieres expofées au Soleil ardent & réfléchi dans les pays chauds, s'étoient vitrifiées ; de forte qu'en faifant le verre, on n'a fait qu'imiter par le feu artificiel une production du Soleil qui eft le feu naturel. Origine.

Vitrum, *à videre*, voir, parce qu'on voit au travers du verre. Etimologie.

VITULUS.

Vitulus, en françois, *Veau*, eft un petit de la vache, ou un animal à quatre pieds affez connu dans les boucheries : fa chair eft blanche, fucculente, glutineufe, de bon fuc ; elle contient beaucoup d'huile, de phlegme & de fel volatil. Veau.

Elle eft humectante, rafraîchiffante, reftaurante, amoliffante, excitant une liberté de ventre à ceux qui en mangent. Vertus.

La *tête* & les *poumons* du veau font pectoraux, humectans, anodins, propres pour la phtifie, pour les âcretés de la gorge, du poumon. On appelle vulgairement les poumons du veau *Moux de veau*. Moux de Veau.

Les *pieds* de veau font glutineux, humectans, adouciffans, propres pour lier & embarraffer les fels trop âcres du corps, pour adoucir la férofité acide qui tombe fur la poitrine, pour modérer les pertes de fang, d'hémorroïdes, de menftrues, pour le crachement de fang.

La *moëlle* & la *graiffe* du veau font émollientes, adouciffantes, réfolutives : on fe fert de la graiffe de veau pour les pomades, & l'on préfere celle qu'on trouve près du roignon.

On trouve au fond de l'eftomac du jeune veau une *matiere caféeufe blanche*, qu'on appelle en latin *Coagulum*, & en françois, *Préfure* ; c'eft un lait caillé, ou une efpece de levain, qui contient du fel volatil acide, propre pour exciter la fermentation ou la coction des alimens que l'animal prend. Préfure.

On fe fert de cette préfure pour faire cailler le lait en peu de tems pendant l'été. Ufage.

VIVERRA.

Viverra, en françois, *Furet*, eft une efpece de Belette, ou un petit animal à quatre pieds, grand comme un Ecureuil, fort vif, fort agile, & en un perpétuel mouvement; Furet.

ſa peau eſt couverte d'un poil jaunâtre. Il habite dans les cavernes, dans les bois : il aime le ſang, il va chercher les lapins juſques dans leur taniere, & il les fait fuir : il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Vertus. Sa *chair* eſt eſtimée bonne pour l'épilepſie, pour réſiſter au venin, pour la goutte, pour la morſure des bêtes venimeuſes.

Etimologies. *Viverra, à vivaci & agili corpore*, parce que ce petit animal a une grande vivacité.

Furet, parce qu'il furete par tout.

ULMARIA.

Ulmaria. Cluſ. hiſt. J. B. Pit. Tournef.
Regina prati. Dod. Ger.
Ulmaria vulgaris. Park.
Barba Capræ floribus compactis. C. B.
Barbi Capra. Ad. Lob.
Barbula Caprina prior. Trag.
En françois, *Reine des Prez*.

Reine des prez. Eſt une plante qui pouſſe une tige à la hauteur de trois pieds, droite, anguleuſe, ferme, rameuſe, creuſe, de couleur rougeâtre, tirant ſur le purpurin : ſes feuilles ſont compoſées de pluſieurs autres feuilles oblongues, dentelées en leurs bords, ridées & vertes en deſſus comme celles de l'Orme, blanchâtres en deſſous : ſes fleurs ſont petites, ramaſſées en grapes au ſommet de la tige, compoſées chacune de pluſieurs feuilles blanches diſpoſées en roſe, d'une odeur agréable : quand cette fleur eſt paſſée, il lui ſuccede un fruit compoſé de quelques gaînes torſes & ramaſſées en maniere de tête : dans chacune de ces gaînes on trouve une ſemence aſſez menue : ſa racine eſt longue comme le doigt, odorante, noirâtre en dehors, rouge brune en dedans, garnie de beaucoup de fibres rougeâtres. Cette plante croît aux lieux aquatiques, dans les foſſez, aux bords des rivieres, dans les prez : elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt ſudorifique, aſtringente, vulnéraire ; elle réſiſte au venin, elle arrête les cours de ventre & les hémorragies ; on s'en ſert extérieurement & intérieurement.

Etimologies. *Ulmaria, ab Ulmo*, Ormeau, parce que les feuilles de la Reine des prez ont quelque reſſemblance avec celles de l'Ormeau.

Barba Capræ, à cauſe que les fleurs de cette plante repréſentent en quelque maniere la barbe d'une chévre.

ULMUS.

Ulmus. Matth. Trag. Dod. J. Bauhin.
Ulmus vulgaris. Park.
Ulmus campeſtris & Theophraſti. C. Bauh. Pit. Tournef.
Ulmus vulgatiſſimus folio lato ſcabro. Ger. emac.
Ulmus noſtras, ſive Italica. Plinii.
Ulmus in planis proveniens. Ang.

En françois, *Orme*.

Orme. Eſt un grand arbre fort rameux, dont le tronc eſt gros, couvert d'une écorce crevaſſée, rude pliante, de couleur cendrée en dehors, blanchâtre en dedans : ſon bois eſt robuſte, dur, jaunâtre : ſes feuilles ſont aſſez larges, ridées, véneûſes, oblongues, dentelées en leurs bords, finiſſant en pointes : ſa fleur eſt un entonnoir à pavillon découpé & garni de quelques étamines de couleur obſcure : il leur ſuccede un fruit membraneux aplati en feuillet preſque ovale, échancré ordinairement dans le haut, relevé vers le milieu d'une boſſe dans laquelle on trouve une capſule membraneuſe faite en poire & renfermant une ſemence blanche, douce au goût : ſa racine ſe répand de côté & d'autre dans la terre. Cet arbre croît dans les champs aux lieux plats & découverts, en terre humide, proche des rivieres ; il contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel.

Son *écorce* & ses *feuilles* sont un peu mucilagineuses, déterſives, reſolutives, agluti- nantes, fortifiantes, vulnéraires. Vertus.

On trouve quelquefois ſur des feuilles d'Orme certaines *veſſies* qui s'enflent juſqu'à la groſſeur du poing : elles contiennent une *liqueur* ou *baume* dans lequel on voit floter des pucerons verdâtres ; ces veſſies ont été formées par des moucherons qui ont piqué les feuilles de l'Orme au printems, & qui ont donné lieu au ſuc de la feuille de ſortir & de s'étendre : les *pucerons* font ſortir de leurs œufs des moucherons, & il eſt à remarquer que ces pucerons ſont comme autant de maſques qui couvrent de nouveaux moucherons ; ces veſſies font une maladie de l'arbre, mais le baume qu'elles renferment eſt très-bon pour les playes nouvellement faites, & pour les chûtes, étant appliqué deſſus. Veſſies de l'Orme. Baume. Pucerons. Maladie. Vertus.

ULULA.

Ulula, en françois, *Chouette* ou *Cheveſche*, eſt une eſpece de hibou, ou un oiſeau nocturne grand comme une poule, de couleur rougeâtre ou noirâtre ; ſa tête eſt groſſe, ronde, garnie tout autour de beaucoup de plumes : ſon bec eſt court, recourbé en deſ- ſus, de couleur blanchâtre ; ſes yeux ſont grands. Cet oiſeau habite dans les rochers, dans les bois, & aux champs ; il ſe tient caché le jour, & il ſe promene la nuit ; il mange des Pies, des fruits ; ſa voix eſt plaintive & approchante du hurlement. Chouette, ou Cheveſche.

Son *fiel* eſt propre pour conſumer les cataractes des yeux. Vertus.

Ulula ab ululare, hurler, parce que la voix de cet oiſeau eſt une eſpece de hurle- ment. Etimologie.

UMBILICUS MARINUS.

Umbilicus marinus,	*Concha Venerea*,	En françois, *Nombril marin.*
Bellericus marinus,	*Belliculus marinus.*	

Eſt le couvercle de la coquille d'une eſpece de Limaçon de mer, appellé par Ronde- let *Cochlea cœlata*, & qu'on voit aſſez communément dans la mer méditerrannée. Ce couvercle eſt une pierre plate large environ comme un denier, ou plus large ; car il y en a de différentes grandeurs, preſque ronde ou un peu oblongue, épaiſſe, creuſée en cuilliere, & ayant en quelque maniere la figure d'un nombril, liſſe, luiſante, douce au toucher, de couleur dorée ; & blanche en deſſus, rougeâtre obſcure en deſſous, & quelquefois tout- à-fait blanche : il naît attaché à une des extrêmités du Limaçon : quand cet inſecte ma- rin veut prendre de la nourriture, il pouſſe & lâche ce couvercle ; mais quand il en a ſuffiſamment, il le retire à lui, & il ferme ſi exactement ſa coquille, que l'eau de la mer n'y peut avoir aucune entrée. On trouve le nombril marin au bord de la mer. Nombril marin.

Il eſt apéritif, réſolutif, alkalin, deſſicatif, propre pour exciter l'urine, pour amollir & lever les obſtructions, pour adoucir les humeurs âcres du corps, pour arrêter les hémorragies & les cours de ventre. La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules ; on s'en ſert auſſi extérieurement dans quelques onguens aſtringens. Vertus. Doſe.

Le nom de ce coquillage vient de ſa figure ſemblable à celle d'un nombril. Etimologie.

UMBLA.

Umbla, en françois, *Omble*, eſt un poiſſon de riviere fait comme une Truite, ſa bou- che eſt grande, garnie de dents ; ſa tête contient de petites pierres, ſon dos & ſes côtez ſont de couleur de roſe ; ſon ventre eſt fort blanc ; il mange de petits poiſſons ; il eſt fort bon à manger. Omble.

Il eſt apéritif & réſolutif. Vertus.

UNICORNU MINERALE.

Unicornu minerale, *Ebur fossile*, *Lapis ceratites*,
Cornu fossile, *Unicornu fossile*, *Lapis Arabicus*,
Dens Elephanti putrefactus, *Lithomarga alba*,

En françois, *Unicorne minéral.*

Unicorne minéral. Est une pierre qui a la couleur & le poli d'une corne, & quelquefois même la figure; ce qui pourroit faire croire aux Naturalistes que ce seroit une corne pétrifiée; mais on la trouve ordinairement si grande & si grosse, qu'il est hors de doute qu'elle ne soit quelque autre partie osseuse d'un animal. Sa substance extérieure est dure, blanche, ou jaunâtre, ou cendrée, ou brune; mais en dedans elle est tendre, moëlleuse, compacte, ou peu poreuse, tachée de points noirs, friable, douce au toucher, blanche, se divisant par couches ou lamines, s'attachant à la langue comme la terre sigillée: on croyoit autrefois que son origine venoit du *Marga* ou *Moëlle de rocher*, qui a été dissoute ou amolie par quelques eaux, & chariée en plusieurs endroits, où elle s'est condensée après avoir pris des figures différentes, suivant les matrices de la terre qu'elle a rencontrées; car on en voit de plusieurs especes qui ne different qu'en figure & en couleur extérieure: elles ont aussi quelquefois une odeur, mais ordinairement elles ne sentent rien: on en trouve en France dans le Comté d'Armagnac, en Italie & en plusieurs lieux de l'Allemagne.

Choix. On doit choisir cette *pierre* belle, très-blanche en dedans, moëlleuse, friable, s'attachant à la langue: on la sépare de sa partie extérieure, & l'on employe dans la Médecine le dedans.

Vertus. Dose. Elle est astringente, dessicative, alkaline, propre pour arrêter le cours de ventre, les hémorragies; on la croit bonne pour résister au venin, pour l'épilepsie. La dose en est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme: on s'en sert aussi extérieurement pour déterger & dessécher les vieux ulceres, pour fortifier les yeux, étant employée dans les collyres.

UNIFOLIUM.

Unifolium. Dod. pempt. Brunf.
Monophyllon. Lobel. Ger. Raii hist.
Lilium convallium minus. C. B.
Unifolium, sive Ophris Unifolia. J. B.
Monophyllon sive Unifolium. Park.
Henophyllum, vel Monophyllum. Gesn, hort.
Smilax Unifolia humillima. Pit. Tourn.

Est une espece de Smilax, ou une plante basse qui pousse une petite tige longue environ comme le doigt, grêle, ne portant en son commencement qu'une seule feuille presque aussi large que celle du Lierre, pointue, nerveuse: mais à mesure que cette tige croît, il y naît une ou deux autres feuilles de la même figure, mais plus petites; ses fleurs sont petites, blanches, composées chacune de cinq feuilles disposées en étoile, d'une odeur foible ou ne sentant rien. Quand cette fleur est passée, il lui succede une petite baye sphérique, molle, rouge en sa maturité, renfermant sous sa peau quelques semences de la même figure: sa racine est menue, fibrée, blanche, serpentante, douçâtre au goût. Cette plante croît dans les bois aux lieux ombrageux, avec le Muguet. Elle fleurit en May ou en Juin.

Vertus. Dose. Elle est vulnéraire, sa *racine* a été estimée par quelques-uns bonne contre les bubons pestilentiels; étant donnée en poudre au commencement de la maladie, au poids d'une dragme.

Etimologies. *Unifolium*, parce que cette plante ne porte qu'une feuille en son commencement,

Monophyllon, *ex* μόνος, *solus*, & φύλλον, *folium*, comme qui diroit *plante à une seule feuille.*

UPUPA.

Upupa, en françois, *Hupe*, est un oiseau un peu plus gros qu'une Caille, de couleur cendrée & noire : sa tête est ornée d'une hupe ou maniere de crête composée de beaucoup de plumes : son bec est long, noir, un peu recourbé en bas ; son cou est court ; sa queue est grande ; ses jambes sont courtes : il habite les bois & les montagnes ; il se repose sur la terre plus que sur les arbres ; il cherche les sépulcres ; il vit de vers, de mouches d'excrémens : il fait son nid avec de la fiente humaine dans les trous des vieux bâtimens, des tours. Hupe.

Sa chair est bonne pour la colique. Vertus.

On dit que *Upupa* vient du cri de cet oiseau, *Pupu*. Etimologie.

URANOSCOPUS.

Uranoscopus, J. Jonst. *Tapecon Massiliense.*

Est un poisson de mer long d'environ un pied ; presque rond, couvert d'une peau grise blanchâtre, dure polie, se séparant facilement de son corps ; sa tête est grosse, large, osseuse, armée de deux aiguillons dont les pointes sont tournées vers la queue ; il n'a point de museau, mais sa bouche est grande, & placée différemment de celles des autres poissons ; car elle est sur son front, entre ses yeux : ses dents sont petites ; sa langue est courte & large ; sa queue est large : il se nourrit de petits poissons ; on le trouve sur les rivages, aux lieux bourbeux. Il est si vif, que quand on l'a écorché & vuidé de ses entrailles, il remue encore : sa chair est facile à digérer, mais son goût & son odeur ne sont point agréables ; les Paysans ne laissent pas que d'en manger.

Son *fiel* est propre pour déterger & pour consumer les cataractes & les autres impuretés des yeux : quelques-uns prétendent que Tobie se servit de ce remede pour nettoyer ses yeux, quand il recouvra la vûe. Vertus.

Uranoscopus, *ab* οὐρανὸς, *cœlum* & σκοπεῖν, *intueri*, comme qui diroit *Poisson qui regarde le ciel* : ce nom lui a été donné, à cause qu'il a naturellement les yeux tournez vers le ciel. Etimologie.

URINA.

Urina, *seu Lotium*, en françois, *Urine*, est une liqueur chargée de beaucoup de sel volatil qu'elle a dissout en circulant dans le sang. Nous nous servons assez souvent dans la Médecine de l'urine de l'homme ; celle d'un jeune homme bien sain est préférable aux autres. Urine. Choix.

Elle est incisive atténuante, résolutive, déterslve ; elle leve les obstructions, elle dissipe les vapeurs, elle soulage & guérit la goutte, elle lâche le ventre, elle désséche la gratelle : on s'en sert extérieurement & intérieurement ; on en fait prendre cinq ou six onces à chaque dose pendant qu'elle est encore récente. Vertus. Dose.

Urina, *ab* οὐρέω, *meio*, je pisse, *vel* ὀῤῥὸς, *serum*, parce que l'urine est une sérosité. Etimologie.

UROGALLUS.

Urogallus. J. Jonst. *Tetro.* Aristotel.

Est une espece de Faisan, ou un oiseau dont il y a *deux* especes, un *grand* & un *petit*. Premiere espece.

Le premier est grand comme un Coq-d'Inde ; il a la tête noire, le bec court, le cou long de presque un pied ; ses plumes sont de couleur noirâtre & rougeâtre. Seconde espece.

Le second est appellé *Phasianus montanus*, ou *Faisan de montagne* ; il est plus petit que l'autre. Faisan de montagne.

Ces oiſeaux habitent aux pays Septentrionaux; on dit qu'ils demeurent cachés en hyver deux ou trois mois ſous la neige : ils ſont fort bons à manger.

Vertus. Leur *graiſſe* eſt émolliente, réſolutive, fortifiante, nervale.

Etimologie. *Urogallus*, *ab uro*, je brûle, & *gallus*, coq, parce que cet oiſeau qui reſſemble à un coq, eſt ſi chaud, qu'il demeure, à ce qu'on dit, pluſieurs mois dans la neige ſans en être incommodé.

URSUS.

Ours. *Urſus*, en françois, *Ours*, eſt un gros animal à quatre pieds, ſauvage, difforme, effroyable, féroce, cruel, haut ordinairement comme un âne, mais il y en a de bien plus grands : ſon corps eſt fort gros & maſſif, ſe remuant lentement : ſa peau eſt épaiſſe & couverte d'un vilain poil ; ſon muſeau eſt long ; ſes dents ſont crénelées ; ſes yeux ſont vifs ; ſes jambes ſont groſſes ; ſes pieds reſſemblent à des mains ; ſes doigts ſont garnis d'ongles crochus, forts & robuſtes ; cet animal eſt fort phlegmatique, mais il a pourtant beaucoup de force. On le trouve en Pologne, en Allemagne, en Lithuanie, en Norwége, & dans les autres pays Septentrionaux. Il habite les lieux montagneux ; il ſe nourrit d'herbes, de fruits, & de racines : il dévore les animaux qu'il peut attraper ; il dort pluſieurs ſemaines ſans ſe réveiller : il eſt fort libidineux & dangereux, principalement pour les femmes ; car on dit qu'il les ſuit de près. Il contient beaucoup de ſel volatil & d'huile.

Graiſſe. Vertus. Sa *graiſſe* atténue, diſcute, amolit, réſout, fortifie ; elle eſt propre pour les rhumatiſmes, pour les hernies, pour la goutte ſciatique, pour les contuſions ; on en frotte les parties malades.

Fiel. Doſe. Son *fiel* eſt propre pour l'épilepſie, pour l'aſthme, étant pris intérieurement ; la doſe en eſt depuis deux gouttes juſqu'à huit : on s'en ſert auſſi extérieurement pour nettoyer les vieux ulceres.

Etimologie. *Urſus*, *ab urere*, brûler, parce que cet animal eſt libidineux & brûlant pour l'accouplement.

URTICA.

Ortie. *Urtica*, en françois, *Ortie*, eſt une plante dont nous voyons *trois* eſpeces principales.

Premiere eſpece. La premiere eſt appellé,

Urtica major. Brunf. Fuch. Dod. gal.
Urtica urens maxima. C. B. Pit. Tourn.
Urtica major vulgaris. J. B. Raii hiſt.
Urtica major vulgaris & media ſylveſtris. Park.

En françois, *Grande Ortie*, ou *Ortie vulgaire.*

Grande Ortie. Elle pouſſe des tiges à la hauteur de trois pieds, quarrées, roides, couvertes d'un poil piquant, creuſes, rameuſes, revêtues de feuilles oppoſées, oblongues, larges, pointues, dentelées en leurs bords, garnies de poils piquans & brûlans, attachées à des queues ; ſes fleurs naiſſent aux ſommités des tiges & des rameaux dans les aiſſelles des feuilles, diſpoſées en grape branchue ; chacune d'elles eſt à pluſieurs étamines ſoutenues par un calice à quatre feuilles, de couleur herbeuſe ; ces fleurs ne laiſſent aucune graine après elles.

Ortie mâle. Ortie femelle. On diſtingue les orties en *mâle* & en *femelle* : l'ortie mâle porte ſur des pieds qui ne fleuriſſent point, des capſules pointues, formées en fer de pique, brûlantes au toucher, contenant chacune une ſemence ovale & aplatie ; l'ortie femelle ne porte que des fleurs, & elle ne produit aucun fruit.

La *racine* de l'ortie eſt fibrée, ſerpentant au large, de couleur jaunâtre.

Cette

Cette plante eſt quelquefois rougeâtre en ſes tiges & en ſa racine ; on l'appelle alors *Urtica rubra*, Ortie rouge. Ortie rouge.

La ſeconde eſpece eſt appellée, Seconde eſpece.

Urtica minor. Ger. Raii hiſt.	*Urtica minor urens*. C. B. Pit. Tournef.
Urtica minor annua. J. B.	*Urtica urens minima*. Dod.

En françois, *petite Ortie*, ou *Ortie Griéche*.

Elle pouſſe des tiges à la hauteur de demi-pied, & quelquefois d'un pied, aſſez groſ- Petite Ortie. ſes, quarrées, dures, rameuſes, piquantes, moins droites que celles de la précédente : ſes feuilles naiſſent oppoſées comme par paires, plus courtes & plus obtuſes que celles de l'autre eſpece, dentelées, fort brulantes au toucher, de couleur verte-brune, attachées à des queues longues ; ſes fleurs & ſes ſemences ſont ſemblables à celles de la grande ortie : ſa racine eſt ſimple, aſſez groſſe, blanche, garnie de fibres.

La troiſiéme eſpece eſt appellée, Troiſiéme eſpece.

Urtica prima. Matth. Lac. Cæſ. Caſt.	*Urtica urens pilulas ferens* 1. *Dioſcoridis, ſemine Lini*. C. B. Pit. Tournef.
Urtica urens prior. Dod.	*Urtica Romana vel maſcula*. Lob. Ger.
Urtica Romana. Ger. Park.	*Urtica Romana, ſive mas cum globulis*. J. B. Raii hiſt.
Urtica ſylveſtris, ſive Romana officinarum ſemine Lini. Ad.	

En françois, *Ortie Romaine*.

Elle pouſſe une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, ronde, vuide, rameuſe : Ortie Romaine. ſes feuilles ſont larges, pointues, crénelées en leurs bords, couvertes d'un poil rude, piquant & brûlant, qui cauſe beaucoup de douleur quand on les touche : ſes fleurs ſont petites ; il leur ſuccéde des globules ou petits fruits ronds, gros comme des pois, héiſſés tout autour de petites pointes, compoſés de pluſieurs capſules qui s'ouvrent en deux parties, & renferment une ſemence ovale, pointue, liſſe ou douce au toucher comme celle du Lin : ſa racine eſt fibreuſe, jaunâtre.

Les orties croiſſent aux lieux incultes, ſabloneux, dans les hayes, contre les murailles, dans les jardins ; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Elles ſont inciſives, déterſives, apéritives ; elles atténuent la pierre du rein & de la Vertus. veſſie ; elles excitent les mois aux femmes ; elles ſont propres pour l'aſthme, pour la péripneumonie ; elles arrêtent le ſaignement du nez, ſi l'on en met du ſuc dans les narines ; elles réſiſtent à la gangrene, étant écraſées & appliquées ſur la partie malade.

* On appelle *Ortie blanche* & *Ortie rouge* ou *Ortie molle*, deux eſpeces de Lamium, Autres eſpeces. dont nous avons déja parlé.

Urtica, *ab urere*, brûler, parce que l'ortie eſt couverte d'un poil très-fin, roide & Etimologie. pointu, lequel s'attache à la peau de ceux qui la touchent, & en la pénétrant fait ſur leurs nerfs la même impreſſion de douleur que ſi la partie avoit touché à du feu.

URTICA MARINA.

Urtica marina, en françois, *Ortie marine*, eſt un petit poiſſon mou, aqueux, très- Ortie marine. lent en ſon mouvement : il y en a de pluſieurs eſpeces qui different par leur figure, & entr'autres celles que les Naturaliſtes ont appellé *Pudendum marinum*, à cauſe de ſa reſ- *Pudendum marinum*. ſemblance avec la partie naturelle d'une femme ; elles ont toutes la bouche placée au milieu de leur corps, garnie tout autour de dents menues, formées en maniere de petites cornes ; mais on ne trouve point d'ouverture pour leurs excrémens ; elles les font for-

tir par la bouche : ce poiſſon eſt bon à manger ; il contient beaucoup de ſel volatil & fixe, & d'huile.

Vertus. Il eſt fort apéritif, il arrête les cours de ventre.

Ortie de mer. * *L'Ortie de mer* eſt un infecte qui eſt ainſi nommé à cauſe de la chaleur & de la demangeaiſon qu'il cauſe à ceux qui le manient.

URUCU.

Urucu. G. Marcgr. G. Piſon. *Achiolt Indorum.*	*Bixa Americana.* Oviedi. Cluſ. exot.

En françois, *Achiote. Rocou. Rocourt*, ou *Roucou.*

Rocou, &c. Eſt une pâte ſéche, ou un extrait qu'on a tiré par infuſion ou macération des graines contenues dans la gouſſe d'un arbre cultivé dans toutes les Iſles de l'Amérique, & qu'on appelle communément *Rocou*, & chez les Indiens & Sauvages *Urucu*, *Achiote*, *Coche-hue* : cet arbre eſt de moyenne grandeur ; il pouſſe de ſon pied pluſieurs tiges droites, rameuſes, couvertes d'une écorce mince, unie, pliante, fléxible, brune en dehors, blanche en dedans ; ſon bois eſt blanc, facile à rompre ; ſes feuilles ſont placées alternativement, grandes, larges, pointues, liſſes, d'un beau vert, ayant en deſſous pluſieurs nervures rouſſâtres ; ces feuilles ſont attachées à des queues longues de deux ou trois doigts ; ſes rameaux portent deux fois l'année en leurs ſommités des bouquets compoſés de pluſieurs petites têtes ou boutons de couleur brune rouſſâtre ; ces boutons s'épanouiſſent en des fleurs à cinq feuilles diſpoſées en roſe, grandes, belles, d'un rouge pâle tirant ſur l'incarnat, ſans odeur & ſans goût ; cette fleur eſt ſoutenue par un calice à cinq feuilles, qui tombent à meſure que la fleur s'épanouit : au milieu de cette fleur il y a une eſpece de houpe, compoſée d'un grand nombre d'étamines ou filets jaunes dans leur baſe, & d'un rouge purpurin dans leur partie ſupérieure ; chacune de ces étamines eſt terminée par un petit corps oblong, blanchâtre, ſillonné, & rempli d'une pouſſiere blanche : le centre de la houpe eſt occupé par un petit embryon qui eſt attaché fortement à un pédicule qui eſt fait en ſoucoupe, & échancré légérement en cinq parties ; ce pédicule ſert de ſecond calice à la fleur à la place du premier qui tombe comme il a été dit : cet embryon eſt couvert de poils fins jaunâtres, & ſurmonté d'une maniere de petite trompe fendue en deux lévres en ſa partie ſupérieure ; en croiſſant il devient une gouſſe ou un fruit oblong ou ovale, pointu à ſon extrêmité, aplati ſur les côtés, ayant à peu près la figure d'un Mirobolan, long d'un doigt & demi ou de deux doigts, de couleur tannée, compoſé de deux coſſes hériſſées de pointes d'un rouge foncé, moins piquantes que celles de la châtaigne, de la groſſeur d'une groſſe amande verte ; ce fruit en mûriſſant devient rougeâtre, & il s'ouvre à la pointe en deux parties qui renferment environ ſoixante grains ou ſemences partagées en deux rangs ; ces grains ſont de la groſſeur d'un petit grain de raiſin, de figure piramidale, attachés & rangés les uns contre les autres par de petites queues à une pellicule mince, liſſe & luiſante, qui eſt étendue dans toute la cavité de chacune des coſſes ; ces mêmes grains ſont couverts d'une matiere humide, très-adhérante aux doigts lorſqu'on y touche avec le plus de précaution, d'un très-beau rouge, d'une odeur aſſez forte ; la ſemence ſéparée de cette matiere rouge eſt dure, de couleur blanchâtre, tirant ſur celle de la corne ; on ne lui attribue aucune vertu médicinale.

Autre eſpece. Il y a encore *une* autre *eſpece* d'arbre de Rocou, qui ne differe du précédent qu'en ce que ſon fruit n'eſt point épineux, & qu'il eſt plus difficile à ouvrir.

Tems de La *recolte* du Roucou ſe fait deux fois de l'année, à la S. Jean & à Noël ; on connoît

que la gouſſe eſt mûre, lorſqu'elle s'ouvre d'elle-même ſur l'arbre; alors on la cueille, & l'on en prépare la pâte ou l'extrait en la maniere ſuivante. la récolte du Rocou.

On retire de dedans la gouſſe du Rocou, les grains & tout ce qui les environne; on les écraſe avec des pilons de bois dans des *canots* qui ſont des troncs d'arbres creuſez; on jette deſſus de l'eau en ſuffiſante quantité, pour que la matiere y puiſſe tremper; on la laiſſe tremper & macérer pendant huit jours, afin de donner le tems à l'eau de diſſoudre & de ſéparer la ſubſtance rouge & humide qui eſt adhérente aux grains; on coule enſuite la liqueur par un crible du pays nommé *Hibichet*; il eſt fait de jonc par les Sauvages, & les trous en ſont quarrez; on y laiſſe égouter le marc pendant ving-quatre heures, puis on le met pour la ſeconde fois dans un canot qu'on a ſoin de couvrir, & l'on l'y laiſſe fermenter & échauffer pendant huit jours, afin que quelque portion de la matiere rouge qui pourroit être reſtée avec les grains, puiſſe plus aiſément s'en détacher & s'extraire; pour cela l'on verſe de nouvelle eau ſur la matiere, & l'on la coule par l'hibichet; puis l'ayant mêlée avec la teinture précédente, on paſſe le tout par un tamis de crin, de peur qu'il n'y ſoit reſté quelque ſaleté; on verſe enſuite la liqueur dans des chaudieres de cuivre, & on la fait bouillir; elle jette beaucoup d'écume: cette *écume* eſt le *Rocou*; on a bien ſoin de la recueillir, & de la mettre dans une chaudiere qu'on appelle *batterie*, pour y être réduite en *extrait* ou en *pâte*, telle qu'on l'envoye en Europe; on donne à cette pâte la forme qu'on veut: il eſt à remarquer que la liqueur jette toujours de l'écume juſqu'à ce qu'elle ne contienne plus de Rocou; alors il ne reſte plus qu'une eau rouſſâtre qui ne ſert qu'à être jettée ſur de nouvelles graines qu'on veut faire tremper. Maniere de préparer la pâte du Rocou.

C'eſt-là la maniere de faire le Rocou ordinaire: mais on en peut préparer de plus beau, en ſe contentant de frotter les grains entre les mains dans l'eau, pour en ſéparer la ſubſtance rouge, ſans les avoir écraſez; on aura alors moins d'extrait, parce que la partie groſſiere des grains n'y ſera point, mais il ſera plus pur & plus coloré; il ſera auſſi beaucoup plus cher: la maniere de le cuire ſera ſemblable à la précédente. Maniere de faire le plus beau Rocou.

Les ouvriers qui travaillent à cette manufacture, ſont incommodez de maux de tête, ce qu'on peut attribuer à l'odeur forte de la *graine* de Rocou, & aux infuſions & macérations, qui augmentant encore cette odeur, la rendent plus déſagréable.

Il faut choiſir la pâte du Rocou ſéche, aſſez haute en couleur, rouge, d'une odeur approchante de celle de la violette: on préfere celle qui eſt apportée de l'Iſle de Cayenne, comme la meilleure & la mieux préparée: les teinturiers s'en ſervent; on en mêle dans la cire pour lui donner une couleur jaune plus relevée; quelques uns la font entrer dans la compoſition du chocolat. Choix. Uſage.

Le Rocou fortifie l'eſtomac, il arrête les cours de ventre: il aide à la digeſtion & à la reſpiration, il excite l'urine: la doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Vertus. Doſe.

Quand du linge a été taché de Rocou, il eſt très-difficile d'en effacer la tache, ſurtout quand il y a eu du mélange d'huile; le ſoleil eſt plus capable de l'emporter que toutes les leſſives: & ce qui eſt à remarquer, eſt qu'un morceau de linge taché eſt capable de tacher tout le linge d'une leſſive.

J'ai tiré cette deſcription, non-ſeulement de deux Auteurs célébres G. Piſon & G. Marcgrave, mais auſſi du Frere Yon, habile Apoticaire des RR. PP. Jéſuites au Fort Saint-Pierre en la Martinique: ce Frere ayant été aux lieux où croît le Rocou & où l'on le prépare, m'a envoyé une deſcription exacte de cet arbre, & il l'a accompagnée de quelques-uns de ſes fruits ſecs avec leurs ſemences, & la maniere de les préparer comme il l'a vû faire aux Indiens.

URUS.

Urus eſt une eſpece de Taureau ou de Bœuf ſauvage, fort grand : ſes cornes ſont courtes, groſſes, noires ; ſa tête eſt groſſe, large ; ſa peau eſt couverte d'un gros poil dur & rude, de couleur rougeâtre & noirâtre. On trouve cet animal en Podolie, en Hongrie, dans les bois, ſur les montagnes : il a une ſi grande force, qu'il déracine facilement les arbres avec ſes cornes : il eſt très-féroce & dangéreux : ſa chair eſt excellente à manger.

Vertus. Ses *cornes* ſont bonnes pour l'épilepſie, pour réſiſter au venin, pour arrêter les cours de ventre.

Etimologie. *Urus, ab* ὄρος, *mons*, parce que cet animal ſe retire ordinairement ſur les montagnes.

USNEA HUMANA.

Uſnée humaine. *Uſnea humana*, en françois, *Uſnée humaine*, eſt la mouſſe ordinaire, verdâtre, haute de deux ou trois lignes, ſans odeur, d'un goût un peu ſalé, qui naît ſur les crânes des cadavres d'hommes & de femmes qui ont été fort long-tems expoſez à l'air : on trouve cette petite plante principalement en Angleterre, en Irlande, ſur les crânes des hommes qui ont été pendus & attachez à des gibets ; car on a ſoin d'y faire ſi bien tenir leurs membres avec du fil d'archal, que leurs os y demeurent pluſieurs années après que la chair a été entierement conſumée par la pourriture & par l'air.

Il naît auſſi quelquefois de l'Uſnée ſur les os des cadavres humains qui ont demeuré long-tems expoſez à l'air, mais elle n'eſt pas eſtimée ſi bonne que celle du crâne.

L'Uſnée humaine contient beaucoup de ſel volatil & d'huile ; elle ne bouillonne point avec les acides.

Vertus. Elle eſt fort aſtringente, propre pour arrêter l'hémorragie du nez étant miſe dans les narines : on peut auſſi s'en ſervir intérieurement pour l'épilepſie ; on en mêle dans les poudres de ſimpathie.

Uſnée des arbres. L'Uſnée des arbres eſt un Lichen dont nous avons parlé.

UVA MARINA.

Raiſin de mer. *Uva marina*, en françois, *Raiſin de mer*, eſt un inſecte marin qu'on peut placer entre les eſpeces de limaçons : ſa figure eſt oblongue, informe, toute couverte de glandes rouges & bleues qui repréſentent en quelque maniere des raiſins ; ſon mouvement eſt lent ; il a deux cornes à la tête comme le Limaçon : on trouve quelquefois cet inſecte ſur les rivages de la mer, mais rarement.

Autre eſpece. Il y a une *autre eſpece* de Raiſin de mer provenant des os de Séche qui s'amaſſent & s'aglutinent enſemble en forme de grape de raiſin, & qui ſont teints en noir par la liqueur qui ſort de la Séche.

Vertus. L'un & l'autre Raiſin de mer ſont réſolutifs étant écraſez & appliquez.

UVA URSI.

Uva Urſi. Cluſ. hiſp. & hiſt. Pit. Tourn.
Vaccinia Urſi. Ger.
Radix Idæa putata & Uva Urſi. J. Bauh. Raii hiſt.

Uva Urſi Galeni. Lob. Park.
Vitis Idæa, foliis carnoſis & veluti punctatis, ſive Idæa radix Dioſcoridi. C. Bauhin.

Eſt un petit arbriſſeau bas, qui reſſemble à l'airelle ou mirtille ; mais ſes feuilles ſont plus épaiſſes, oblongues, arrondies, approchantes de celle du buis, plus étroites, rayées des deux côtez, nerveuſes, d'un goût aſtringent accompagné d'amertume ; ces

feuilles font attachées à des rameaux ligneux, longs d'un pied, couverts d'une écorce mince & facile à féparer : fes fleurs naiffent en grapes aux fommitez des branches, formées en grelots, de couleur rouge : lorfqu'elles font paffées, il leur fuccede des bayes prefque rondes, molles, rouges, renfermant chacune cinq offelets rangez ordinairement en côte de melon, arrondis fur le dos, applatis dans les autres côtez ; ces bayes ont un goût ftiptique. L'*Uva Urfi* croît aux pays chauds, comme en Efpagne.

Ses *feuilles*, fes *bayes* & fa *racine* font fort aftringentes. Vertus.

Uva Urfi, parce que les feuilles de cette plante reffemblent à des raifins, & que les Ours en mangent. Etimologie.

VULNERARIA.

Vulneraria ruftica. J. B. Pit. Tournef.	*Anthyllis leguminofa.* Ger. Raii. hift.
Loto affinis Vulneraria pratenfis. C. B.	*Anthyllis leguminofa vulgaris.* Park.

En françois, *Vulnéraire.*

Eft une plante qui pouffe des tiges à la hauteur d'environ un pied, grêles, rondes, velues, un peu rougeâtres, courbées : fes feuilles font rangées par paires le long d'une côte, femblables à celles du galega, mais un peu plus moëlleufes, velues en deffous & tirant fur le blanc, jaunes verdâtres en deffus, d'un goût doux accompagné d'âcreté ; celles qui foutiennent les fleurs aux fommitez des rameaux font plus larges que les autres & membraneufes : fes fleurs naiffent aux fommets des branches, difpofées en bouquets, légumineufes, jaunes, foutenues chacune par un calice fait en tuyau, enflé, lanugineux, argentin : lorfque la fleur eft paffée, ce calice s'enfle encore davantage, & devient une veffie qui renferme une capfule membraneufe remplie ordinairement d'une femence : fa racine eft longue, droite, ligneufe, noirâtre, d'un goût légumineux. Cette plante croît aux lieux montagneux, fecs, fabloneux : elle contient beaucoup d'huile, médiocrement de fel effentiel. Vulnéraire.

Elle eft déterfive, vulnéraire, propre pour guérir les playes, pour fortifier, Vertus.

Vulneraria, *à vulnere*, playe, bleffure, parce que cette plante eft propre pour guérir les bleffures. Etimologie.

VULPECULA MARINA.

Vulpecula marina. Bellon. Jonfton.	*Alopetias.* Oppian.
Simia marina. Bellon.	En françois, *Renard marin.*

Eft un grand poiffon de mer que les Auteurs ont mis dans le genre des cetacées cartilagineux non plats, qu'on appelle *Galeoti* : les caractères principaux de ces poiffons confiftent à avoir chacun deux foyes, cinq ouïes ou bronches de chaque côté, & des pointes pendantes aux nageoires qui font fous le ventre aux côtez du nombril aux mâles ; la différence fpécifique du Renard marin fe prend de fa queue, qui repréfente parfaitement bien une faulx : ce poiffon croît affez grand pour pefer quelquefois jufqu'à cent livres. On en difféqua un à l'Academie Royale des Sciences au mois de Juin 1667 : il étoit long de huit pieds & demi, & fa plus grande largeur vers le ventre étoit de quatorze pouces : pour fa figure, il alloit en s'élargiffant depuis la tête jufqu'au ventre, puis il fe rétréciffoit jufqu'à l'endroit où finiroit la queue d'un autre poiffon, mais c'étoit là que commençoit la fienne qui étoit prefque auffi longue que tout le refte du corps, & faite en maniere de faux, recourbée vers le ventre : il avoit une grande crête élevée fur le milieu du dos, & une petite vers la queue, trois nageoires de chaque côté ; celle de devant étoit grande, longue de quinze pouces, & large de cinq en fa bafe, repréfentant l'aîle d'un oifeau plumée ; celle du milieu étoit de grandeur moyenne ; elle

Renard marin.

Defcription anatomique d'un Renard marin.

étoit placée à côté du nombril, & avoit une pointe pendante ; la troisiéme placée proche de sa queue étoit fort petite : sa peau étoit lisse & sans écailles : les crêtes & les nageoires étoient dures, & composées d'arrêtes serrées par la peau qui les couvroit : sa couleur étoit égale partout, d'un gris fort brun tirant sur le bleuâtre : sa tête n'étoit presque qu'une masse de chair, couverte des muscles crotaphites qui avoient plus de quatre pouces d'épaisseur : le crâne n'étoit pas plus gros que le poing ; épais par dessus de près de deux doigts ; le cerveau qu'il contenoit étoit fort petit ; molasse & ayant peu d'anfractuositez : ses yeux étoient plus gros que ceux d'un bœuf, demi-sphériques, plats en devant : il avoit cinq ouies de chaque côté : l'ouverture de sa gueule étoit de cinq pouces, armée de deux sortes de dents ; le côté droit de la mâchoire supérieure jusqu'à l'endroit où sont les canines des autres animaux, avoit un rang de dents pointues, dures & fermes, étant toutes d'un seul os en forme de scie ; les autres dents qui bordoient le reste de cette mâchoire & toute l'inférieure, faisoient six rangs partout & étoient mobiles & attachées par des membranes charnues, leur figure étoit triangulaire, aiguë, & leur substance beaucoup moins dure que celles des autres qui ont la figure d'une scie, principalement aux rangs de dedans où elles étoient fort fragiles : sa langue étoit toute adhérante à la machoire inférieure, & composée de plusieurs os, articulez fermement les uns aux autres par une chair fibreuse ; elle étoit revêtue d'une peau dure, & couverte de petites pointes luisantes qui la rendoient fort âpre ; ces pointes paroissoient avec le microscope, transparentes comme du cristal, & avoient trois lignes de long & une & demi de large en leur base : son gosier étoit fort large, & son œsophage ne l'étoit pas moins que son ventricule, dans lequel les Auteurs disent que ce poisson cache ses petits quand ils ont peur, en les avalant pour les revomir ensuite : son cœur avoit la figure & la grosseur d'un œuf de poule, sans péricarde, n'ayant qu'une oreille fort grande, & un seul ventricule comme tous les animaux qui ne respirent point : ce cœur n'avoit point de péricarde ; mais l'aorte étoit revêtue d'une m'embrane pareille à celle d'un péricarde, qui l'enveloppoit de telle maniere, qu'elle ne lui étoit point jointe ni attachée, mais elle flotoit tout au tour : son foye occupoit toute la longueur du côté droit du ventre ; il étoit partagé en deux lobes ; c'est apparemment ce qui a fait dire aux Auteurs que ce poisson a deux foyes. Le Renard marin se tient ordinairement aux lieux bourbeux & fangeux ; il mange des poissons, des plantes ; il est fort charnu, & on lui trouve en plusieurs endroits de la graisse de plus d'un pouce d'épaisseur ; sa chair est d'assez bon goût : il contient beaucoup de sel volatil & d'huile, peu de sel fixe.

Vértus. *Sa graisse* est amolissante & résolutive.

Etimologies. *Vulpecula*, *à vulpe*, renard, parce que les Anciens ont crû que ce poisson avoit quelque rapport avec le renard ; mais il ne paroît guéres par cette description qu'il en ait.

Alopetias, *ab ἀλώπας*, *vulpes*, renard.

VULPES.

Vulpes, en françois, *Renard*, est un animal à quatre pieds, sauvage, fin & rusé, Renard, resemblant en plusieurs choses au chien, mais ses oreilles sont plus petites ; sa queue est touffue & garnie de beaucoup de poils longs : il fait la chasse aux poules, aux oyes, aux liévres, aux lapins, aux rats sauvages, & il les mange quand il les peut attraper ; il mange aussi du raisin au tems de vendange. Il habite dans les bois, proche des villages, en France, en Italie. Il contient beaucoup de sel volatil.

Vertus. Sa *chair* est nervale, fortifiante.

Sa *graisse* est propre pour les convulsions, pour les tremblemens de membres, pour fortifier les nerfs, pour résoudre ; on en frotte les parties malades.

Son *poumon* eſt déterſif, pectoral, propre pour l'aſthme.

Son *foye* & ſa *ratte* ſont eſtimés propres pour les duretés du foye & de la ratte.

Son *ſang* deſſéché eſt apéritif, & propre pour la pierre, pour la gravelle.

VULTUR.

Vultur, en françois, *Vautour*, eſt un grand oiſeau de proye, dont la figure approche de celle de l'aigle : ſa couleur eſt cendrée ou brune ; ſon bec eſt gros, fort, robuſte, recourbé; ſes pieds ſont grands, garnis d'ongles ; il ſe nourrit de chair de cadavres : il y en a de pluſieurs eſpeces. Ils naiſſent en Scithie, & ſur les montagnes du Rhin, du Danube. Cet oiſeau contient beaucoup de ſel volatil & d'huile ; ſa peau eſt belle & recherchée. Vautour.

Sa *graiſſe* eſt émolliente, réſolutive, fortifiante. Vertus.

Sa *chair* eſt bonne pour l'épilepſie, pour la migraine, étant mangée.

Quelques-uns tiennent que l'odeur de ſes excrémens eſt capable de cauſer l'avortement à une femme groſſe.

Vultur quaſi Volur, à volando. Etimologie.

VULVARIA.

Vulvaria. Caſt. Tab. Lugd.
Atriplex fœtida. J. B. C. B.
Atriplex olida. Lob. Ger.
Atriplex olida, ſive ſylveſtris fœtida. Park.
Atriplex puſilla olida, hircina, vulvaria vocata, garum olens. Lob.
Atriplex canina, & Blitum fœtidum. Trag.
Garoſmum. Cod. hiſt. Dod.
Chenopodium fœtidum. Pit. Tournef.

Eſt une eſpece de Chenopodium, ou une petite plante qui pouſſe des tiges à la longueur d'environ un pied, rameuſes, couchées à terre, revêtues de feuilles ſemblables en figure & en couleur à celles de l'Atriplex, mais beaucoup plus petites & plus blanches : ſa fleur eſt à pluſieurs étamines ſoutenues par un calice découpé juſqu'à la baſe : quand cette fleur eſt tombée, il naît en ſa place une ſemence menue, preſque ronde & aplatie ; enfermée dans une capſule qui a été formée du calice : ſa racine eſt menue, fibrée. Toute la plante eſt fort puante ; elle croît aux lieux incultes, ſur les cimetieres, contre les murailles : elle contient beaucoup d'huile & de ſel volatil.

Elle eſt propre pour appaiſer & calmer les vapeurs hyſtériques, & pour la colique venteuſe : on en uſe en lavemens & en fomentations. Vertus.

Vulvaria, à vulva, parce que cette plante eſt bonne pour la matrice.

Garoſmum, à garo, ſaumure de poiſſon, parce que l'odeur de cette plante a quelque rapport avec celle d'une ſaumure de poiſſon bien puante & bien corrompue. Etimologie.

X

XANTHIUM.

Xanthium. Dod. Pit. Tournef.
Lappa minor, Xanthium Dioſcoridis. C. Bauhin.
Xanthium, ſive Lappa minor. J.B. Raii h.
Xanthium, ſive Strumaria. Ad. Lob.
Bardana minor. Ger.

En françois, *Petit Glouteron*.

Eſt une plante dont la tige croît à la hauteur d'un pied & demi, anguleuſe, velue, Petit Glouteron.

marquée de points rouges, rameuse, s'étendant au large : ses feuilles sont beaucoup plus petites que celles de la Bardâne, vertes, approchant de celles du Pas-d'âne, découpées légérement ou dentelées en leurs bords, d'un goût un peu âcre tirant sur l'aromatique : sa fleur est un bouquet à fleurons semblables à de petites vessies, & contenant chacun une étamine ; ces fleurons tombent facilement, & ils ne laissent après eux aucune graine ; mais il naît sur les mêmes pieds qui fleurissent, des fruits oblongs, gros comme de petites olives, hérissez de piquans qui s'attachent aux habits ; chacun de ces fruits est divisé dans sa longueur en deux loges qui renferment des semences oblongues : sa racine est petite, blanche, garnie de fibres assez grosses. Cette plante croît dans les terres grasses, contre les murailles, dans les fossés dont l'eau a été desséchée. Elle contient beaucoup de sel & d'huile ; on se sert dans la Médecine de ses feuilles & de ses fruits.

Vertus. Elle est digestive, résolutive ; on l'employe intérieurement & extérieurement pour la gratelle, pour les tumeurs scrophuleuses, pour les écrouelles.

Etimologie. *Xanthium*, ἀ ξανθὸς, *flavus*, parce que les Anciens se servoient de cette plante pour teindre les cheveux en jaune ; car cette couleur de cheveux étoit autrefois la plus estimée.

XANXUS.

Xanxus est un gros coquillage semblable à ceux avec lesquels on a coutume de peindre les Tritons ; les Hollandois le font pêcher vers l'Isle de Ceylan, ou à la côte de la Pêcherie où est le Royaume de Travancor : ceux qu'on pêche sur cette côte ont tous leurs volutes de droit à gauche ; s'il s'en trouvoit quelqu'un dont les volutes fussent disposées naturellement de gauche à droite, les Indiens l'estimeroient infiniment, parce qu'ils croyent que ce fut dans un Xanxus de cette espece qu'un de leurs Dieux fut obligé de se cacher. On dit qu'il est défendu à ces Indiens de vendre le Xanxus à d'autres qu'à la Compagnie d'Hollande, qui les ayant par ce moyen à bon marché, ne laisse pas

Usage. que de les revendre cher dans le Royaume de Bengale, où l'on les scie pour en faire des bracelets.

Le Xanxus contient beaucoup de sel volatil & d'huile, peu de sel fixe.

Vertus. Il est alkali, absorbant, propre pour adoucir & arrêter les humeurs ; la dose en est

Dose. depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme.

XERANTHEMUM.

Xeranthemum flore simplici purpureo majore. H. L. B. Pit. Tournef.

Xeranthemum aliud, sive Ptarmica quorumdam. J. B.

Ptarmica altera. Matth. Lugd.

Jacea Oleæ folio, capitulis simplicibus. C. Bauhin.

Ptarmica Austriaca. Ger.

Ptarmica Austriaca. Clus. Pan. Park.

Raii hist.

Est une plante qui pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, blanchâtre comme celle du Cyanus : ses feuilles naissent la plupart au bas de la tige, nombreuses, oblongues, étroites, couvertes en dessus d'une laine molle, blanche, d'un goût aigrelet : ses fleurs sont placées aux sommets de ses branches, belles, radiées, de grandeur médiocre, composées chacune de douze ou quatorze petites feuilles, dures, séches, pointues, blanches au commencement, & ensuite d'un bleu purpurin, se conservant plusieurs

Immortelle. années sans se flétrir, ce qui a fait donner le nom d'*Immortelle* à cette fleur : quand elle est passée, il lui succéde des semences garnies d'un chapiteau de feuilles blanches, lanugineuses ; sa racine est longue, droite, dure, noirâtre, garnie de quelques fibres menues

menues. Cette plante croît aux lieux champêtres ; on la cultive dans les jardins : elle contient médiocrement du sel, de l'huile, très-peu de phlegme.

Elle est astringente, dessicative. Vertus.

Xeranthum, ἀ ξηρὸς, *siccus*, & ἄνθη, *flos*, comme qui diroit, *fleur séche*, parce que la fleur de cette plante est naturellement si séche, qu'elle ne se flétrit que difficilement. Etimologie.

Clusius a donné le nom de *Ptarmica* à cette plante, non pas parce qu'elle excite l'éternuement comme fait le véritable Ptarmica, mais parce qu'il a trouvé qu'elle avoit du rapport en plusieurs autres choses avec le Ptarmica de Dioscoride.

XIPHIAS.

Xiphias, *Gladius*, en françois, *Spadon*, est un poisson de mer qui approche en grandeur d'une petite baleine : il croît jusqu'à la longueur de quatorze ou quinze pieds, rond, fort gros du côté de la tête, & s'amenuisant vers la queue ; son museau est long d'environ trois pieds, pointu, ayant la forme d'un glaive ; sa mâchoire supérieure est plus dure & plus osseuse que l'inférieure ; l'une & l'autre sont privées de dents ; mais elles sont garnies de plusieurs os durs & rudes, attachez au palais, qui servent aux mêmes fonctions que des dents ; ses yeux sont ronds & élevez ; sa peau n'est pas fort dure ; sa couleur est grise-brune, argentine, luisante ; il n'approche guères du rivage ; son bec lui sert de défense, & il est bien dangereux, car il perce un navire : il fait la guerre aux baleines ; il vit de poissons, d'alga : son dos est garni de beaucoup de panne ou de graisse, comme celui du cochon ; on n'employe guères sa chair dans les alimens, parce qu'elle est difficile à digérer. Spadon.

Sa *graisse* est propre pour ramollir, pour résoudre, pour fortifier ; on en frotte les parties malades. Vertus.

Xiphias, ἀ ξίφος, *gladius*, parce que le museau de ce poisson est pointu & tranchant, comme un glaive. Etimologie.

XIPHION.

Xiphion latifolium acaulon odoratum. Pit. Tournefort.

Iris bulbosa latifolia, flore cæruleo & candido. J. Bauhin.

Iris bulbosa latifolia acaulon odora. C. B.

Hyacinthus Poetarum latifolius. Lob.

En françois, *Iris bulbeux*.

Est une plante qui pousse des feuilles longues & larges, molles, de couleur verte-pâle ou blanchâtre : il s'éleve d'entre elles un pédicule qui soutient une fleur semblable à celle de la flambe, de couleur purpurine ou bleue, ou quelquefois blanche, odorante : le fruit qui lui succéde est aussi de même structure que celui de la flambe : sa racine est un oignon noirâtre en dehors, blanc en dedans, composé de plusieurs tuniques, d'un goût doux. Cette plante croît en Espagne & en plusieurs autres pays chauds. Iris bulbeux.

Sa racine est émolliente, résolutive. Vertus.

Xiphion, ἀ ξίφος, *gladius*, parce que les feuilles de cette plante ont en quelque maniere la figure d'un couteau ou d'un glaive. Etimologie.

XYLON.

Xylon. *Coto*. *Gossipium*. *Cotoneum*. *Bombax officinarum*. En françois, *Coton*.

Est une plante dont il y a *deux* espéces. La premiere est appellée, Coton. Premiere espece.

Xylon, seu Gossipium herbaceum. J. Bauh. Raii hist. Pit. Tournefort.

Gossipium, sive Xylon. Ger.

Gossipium frutescens annuum. Park.

Gossipium frutescens semine albo. C. B.

En françois, *Coton de Malte*. Coton de Malte.

Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, ligneuse, cou-

verte d'une écorce rougeâtre, velue, divisée en quelques rameaux courts : ses feuilles sont un peu moins grandes que celles du sicomore, formées comme celles de la vigne, velues, attachées à des queues longues, garnies de poils : ses fleurs sont nombreuses, belles, grandes, ayant la figure d'une cloche fendue jusques à la base en cinq ou six quartiers, de couleur jaune mêlée de rouge ou de purpurin : quand cette fleur est tombée, il lui succede un fruit gros comme une aveline, qui étant en maturité, s'ouvre en trois ou quatre quartiers ou loges, & laisse paroître un floccon de coton blanc comme la neige, qui se gonfle par la chaleur jusqu'à la grosseur d'une petite pomme : il renferme des semences grosses comme des petits pois, oblongues, blanches, cotoneuses, renfermant chacune une petite amande oléagineuse, douce au goût.

Seconde espece. La seconde espece est apppellée,

Xylon arboreum. J. B. Park. Raii hist. Pit. Tournef.	*Gossipium arboreum caule lævi.* C. B. En françois, *Coton des Indes.*

Coton des Indes. Elle differe de la précédente en grandeur, car elle croît en arbre ou en arbrisseau jusqu'à la hauteur de quatorze ou quinze pieds : ses feuilles approchent en quelque maniere de celles qui sortent les premieres du tilliot, découpées profondément en trois parties, sans poil : ses fleurs & ses fruits sont semblables à ceux de l'autre espece.

Les deux especes de Coton croissent en Egypte, en Syrie, en Cypre, en Candie, aux Indes.

Vertus. La *fleur* du Coton est vulnéraire.

Le Coton échauffe & desséche ; on ne s'en sert que pour les vêtemens.

Sa *graine* est pectorale, propre pour l'asthme, pour la toux, pour exciter la semence, pour consolider les playes, pour la dyssenterie, pour les autres cours de ventre, pour le crachement de sang.

Etimologie. *Xylon*, *à* ξύω, *rado*, je rase, parce qu'on sépare du fruit de cette plante un Coton, comme si on le rasoit.

XYLOSTEON.

Xylosteon. Dod. Thal. Cam. *Periclymenum rectum fructu rubro & nigro.* J. B. Raii hist. *Periclymenum Allobrogum.* Lob.	*Periclymenum Germanicum.* Ger. *Periclymenum rectum fructu rubro.* Park. *Chamæcerasus dumetorum fructu gemine rubro.* C. Bauh.

Est un arbrisseau qui ressemble au Periclymenum, mais qui se soutient de lui-même sans s'attacher aux plantes voisines : il pousse des tiges de grosseur médiocre ; son bois est blanc ; ses rameaux sont ronds, revêtus d'une écorce rougeâtre au commencement, puis blanchâtre : ses feuilles sont oblongues, molles, d'un verd blanchâtre, un peu velues : ses fleurs sont plus petites que celles du Periclymenum, blanchâtres, attachées deux à deux sur un même pédicule, formées en tuyaux évasez en campane, & découpées en quatre ou cinq parties ; ces tuyaux sont soutenus par un calice double, qui, après que les fleurs sont passées devient un fruit à deux bayes grosses comme de petites cerises, molles, rouges, remplies d'un suc amer, désagréable, & de quelques semences aplaties, presque ovales. Cet arbrisseau croît aux lieux montagneux, dans les hayes : son *fruit* contient beaucoup de sel essentiel & fixe, & d'huile.

Vertus. Il est émétique & purgatif, si l'on en prend trois ou quatre ; mais il n'est point en usage dans la Médecine.

Etimologie. *Xylosteon*, *à* ξύλον, *lignum*, *&* ὀστέον, *os*, comme qui diroit, *bois osseux*. On a donné ce

nom à cette plante, parce qu'on a trouvé que son bois avoit quelque ressemblance avec un os, soit par sa dureté, soit par sa blancheur.

XYRIS.

Xyris. Matth. Lob. Cast. Cam. Ger.
Xyris, sive Iris sylvestris. Dioscor.
Gladiolus fœtidus. C. Bauh.
Xyris, sive Spatula fœtida. Park.
Xyris, vel Iris agria. Dod. gal.
Spatula fœtida, plerisque Xyris. J. Bauh.
Raii hist.

En françois, *Espatule*, ou *Glayeul puant*.

Est une plante qui pousse beaucoup de feuilles longues d'un pied & demi ou de deux pieds, plus étroites que celles de l'Iris ordinaire, pointues, de couleur verte noirâtre, luisante, d'une odeur de punaise, puante : il s'éleve d'entre ses feuilles plusieurs tiges de grosseur médiocre, droites, portant chacune en leur sommet une fleur semblable à celle de l'Iris, mais plus petite, composée de six feuilles de couleur ordinairement purpurine ou bleuâtre : à ces fleurs succédent des fruits oblongs, qui s'ouvrent en murissant & laissent paroître des semences rondes, grosses comme des petits pois, de couleur rouge, d'un goût âcre ou brûlant : sa racine étant encore jeune, n'est que fibreuse, mais elle grossit à mesure que la plante s'éleve; elle a un goût âcre comme celle de l'Iris. Cette plante croît aux lieux humides, entre les vignes, dans les jardins : elle contient beaucoup de sel & d'huile. Espatule, ou Glayeul puant.

Sa *racine* & sa *semence* sont purgatives, hydragogues, apéritives, propres pour les convulsions, pour les rhumatismes, pour les obstructions, pour l'hydropisie; étant prises en décoction : on s'en sert aussi extérieurement pour digerer, pour inciser, pour atténuer, pour résoudre. Vertus.

Xyris, à ξίφος, gladius, & Iris, comme qui diroit *Iris dont les feuilles ont la figure d'un glaive.* Etimologies.

Spatula à σπάθη, & σπάω, detraho.

Y

YECOLT.

Yecolt (C. Biron) *Ycolt*, est un fruit de l'Amérique, long, couvert de plusieurs écailles, de couleur de châtaigne, & ayant quelque ressemblance avec la pomme de pin; mais il y en a de différentes figures & grandeurs : il renferme une espece de pruneau long qu'on mange avec plaisir. Ce fruit croît en la nouvelle Espagne, sur un *Palmier de montagne* nommé en latin *Yocoltus arbor*, les Américains l'appellent *Guichelle popotli*, & cest celui dont Gaspard Bauhin parle sous le nom de *Arbor fructu nucis pineæ specie :* cet arbre pousse d'une seule racine deux ou trois troncs qui portent des feuilles longues, étroites, épaisses comme celles de l'Iris, mais beaucoup plus grandes : ses fleurs sont composées chacune de six feuilles blanches, odorantes, disposées par grapes suspendues par un pédicule. Ycolt. Palmier de montagne. Guichelle popotli.

Ses *feuilles* sont employées à faire un *fil* très-délié, mais bien fort, & de ce fil on fait de la *toile*. Usage.

YGA.

Yga, Yuvera, Yvoire, sont des arbres du Brésil, dont les Indiens séparent l'*écorce* entiere pour en faire de *petits bateaux*, qui sont capables de porter chacun trente hommes Yvoire. Usage.

armez & devantage : cette écorce eſt épaiſſe d'un pouce, longue de trente-cinq ou de quarante pieds, large de quatre ou cinq pieds.

Z

ZACCON.

Z Accon. Caſt.

Zaccon Hiericuntea, foliis Oleæ. J. B.

Prunus Hiericonthica, folio anguſto ſpinoſo. C. Bauh.

Eſt une eſpece de Prunier étranger qui croît en la plaine de Jérico : cet arbre eſt grand comme un oranger ; il porte des feuilles ſemblables à celles de l'olivier, mais plus petites, plus étroites, plus pointues, fort vertes ; ſes fleurs ſont blanches ; ſes fruits ſont gros comme des prunes, ronds, verds au commencement, mais en mûriſſant ils deviennent jaunes ; ils renferment chacun un noyau gros comme les prunes. On tire de ces fruits une *huile* par expreſſion.

Huile.

Vertus. Elle eſt propre pour diſcuter & réſoudre les humeurs froides & viſqueuſes.

Etimologie. On a nommé cet arbre *Zaccon*, parce qu'il croît aux environs des Egliſes de Zacchæus dans la plaine de Jerico.

ZACINTHA.

Zacintha, ſive Cichorium verrucarium. Matth. Pit. Tournef.

Verruca Chondrilla. Ad.

Cichorium verrucarium, ſive Zacintha. Ger. Park.

Cichorium verrucoſum, ſive Zacintha Hieraciis adnumerandum. J. B. Raii hiſt.

Chondrilla verrucaria, foliis Cichorii viridibus. C. Bauh.

Verrucaria, Seridis ſpecies. Geſn. hort.

Eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges à hauteur d'environ un pied & demi, grêles, fongueuſes en dedans, rameuſes : ſes feuilles reſſemblent à celles de la Chicorée ſauvage, ou à celles de la dent de lion, éparſes à terre : ſes fleurs naiſſent aux ſommets des branches par bouquets à demi fleurons jaunes, ſoutenus par un calice compoſé de quelques feuilles en écailles : lorſque la fleur eſt paſſée, le calice prend la forme d'une roſette relevée en côte de melon ; chaque côte eſt une capſule qui renferme une ſemence garnie d'une aigrette noirâtre : ſa racine eſt longue, garnie de fibres. Cette plante croît dans les champs ; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile.

Vertus. Elle eſt eſtimée propre pour réſoudre & diſſiper les verrues, d'où vient qu'on l'a nommée *Verrucaria* ; elle purifie le ſang & elle excite l'urine.

Etimologie. *Zacintha*, *à Zacintho inſula*, parce qu'on dit que cette plante croît en abondance dans une Iſle de l'Archipel, appellée en latin *Xacinthus*, & en françois, *la Zante.*

ZAGU, *vel* SAGOU.

Palma farinifera, Japonica, Satecſou Japonenſibus. Breyn.

Zagu. Ferd. Lopez.

Sagu Pigafettæ. Cluſ.

Palmam referens arbor farinifera. C. B.

Arbor farinifera. Cluſ. exot. Lugd.

Arbor vaſta in regno Fanfur. Pol. Venet.

Tödda Panna. Hort. Malabaric.

* Eſt un grand arbre ſemblable au Palmier, qui croît dans l'Iſle Ternate proche de l'Equateur : il porte en ſon ſommet une tête tendre comme le chou : ſa moëlle fournit une

Uſage. eſpèce de farine dont les habitans du pays font du pain, & des grains menus comme du milliet, que l'on tranſporte de tous côtez pour ſervir aux perſonnes qui ont la potrine

foible, & aufquels on fait prendre ces grains comme l'orge pilé en foupe, & pour toute nourriture.

ZAPOTUM.

Zapotum, *Zapote*, eft un fruit de la nouvelle Efpagne en Amérique; les Efpagnols l'appellent *Zapote blanco*; il a la forme & la groffeur d'une pomme de coing; fon goût eft agréable, mais il eft mal fain; il renferme un noyau qu'on dit être un *poifon* dangereux; ce fruit naît fur un grand arbre appellé par les Indiens *Cochitzapolt*; fes feuilles font femblables à celles de l'oranger, difpofées trois à trois par intervalles; fes fleurs font petites, de couleur jaune. Zapote blanco. Poifon. Cochitzapolt.

ZEA.

Zea. Ang.
Zea fimplex. Matth. Lac.
Frumentum loculare. Ruel.
Specta vulgò. Cæf.
Zea Monococcos Briza quibufdam. J. B.
Briza Monococcos. Dod. gal. Ger.
Zea Briza dicta, vel Monococcos Germanorum. C. B. Raii. hift.
Monococcon, frumentum barbatum, Far venniculum rubrum. Col.
Zea Monococcos, five fimplex, five Briza. Park.

En françois, *Speautre*, *Blé locular*, *Froment locar*, *Froment rouge.*

Eft une efpece de Froment qui eft commun en Egypte, en Grece, en Sicile; cette plante pouffe comme le blé ordinaire plufieurs tuyaux menus à la hauteur d'environ deux pieds; fes feuilles font étroites; fes épis font difpofés à peu près comme ceux de l'orge; ils contiennent une femence menue, de couleur rouge-brune; fa racine eft fibreufe. Cette plante croît aux lieux rudes & montagneux, on la cultive comme les autres efpeces de froment; fa *graine* fert à faire de la *bierre*; on peut auffi en faire du *pain*, mais il fera noir & rude au goût. Speautre, Froment rouge, &c. Ufage.

Le Speautre eft déterfif & réfolutif. Vertus.

ZEDOARIA.

Zedoaria, en françois, *Zédoaire*, eft une racine dont nous voyons *deux* efpeces qu'on nous apporte féches des grandes Indes & de l'ifle S. Laurent où elles naiffent; ces racines différent en figure & en couleur, mais elles font tirées d'une même plante nommée *Zadura herba*: cette plante porte des feuilles longues, pointues, femblables à celles du Gingembre, ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *Gingembre fauvage.* Zédoaire. Gingembre fauvage.

La premiere efpece de Zédoaire eft appellée, Premiere efpece.

Zedoaria longa. C. B.
Zedoaria officinarum, Arnabi veterum altera fpecies longa radice. Cord. hift.
Zeduaria, five Zedura herba. Ad.
Zadura vel Zaduar. Gefn. Ruel.
Zeduaria vulgaris. Guil.

En françois, *Zédoaire longue.*

C'eft une racine longue & groffe comme le petit doigt, de couleur blanchâtre ou cendrée, d'un goût aromatique. Zédoaire longue.

La feconde efpece eft appellée, Seconde efpece.

Zedoaria rotunda. C. Bauh.
Zerumbeth Serapionis. Lob.
Zedoaria loripes. Coft. in Mefuem.
Zurumbethum. Cord. hift.

En françois, *Zédoaire ronde.*

C'eft une racine coupée par tranches & féchée, de couleur grife & d'un goût aromatique. Zédoaire ronde.

Ces deux racines n'en font qu'une dans la terre, la Zédoaire ronde ou Zerumbeth eft la *partie* d'en haut ou la *tête*, & la Zédoaire longue la partie d'*en bas*.

Choix. La Zédoaire longue doit être choifie bien nourrie, pefante, mal-aifée à rompre, fans vermoulure à quoi elle eft fujette, d'un goût aromatique chaud approchant de celui du Romarin.

La Zédoaire ronde ou Zerumbeth doit être choifie pefante, difficile à rompre, non cariée, d'un goût aromatique; elle eft bien moins employée dans la Médecine que la précédente.

L'une & l'autre Zédoaire contiennent beaucoup de fel & d'huile exaltée.

Vertus. Elle font difcuffives, atténuantes, propres pour la colique venteufe, pour fortifier l'eftomac, pour la lienterie, pour réfifter au venin, pour exciter les mois aux femmes.

Zeodaria eft un nom Indien.

ZIBETHUM

Zibethum, *Zibetha*, *Civeta*, *Zepetium*. En françois, *Civette*.

Civette. Eft une matiere liquide ou une liqueur congelée, onctueufe, blanchâtre ou jaunâtre, d'une odeur forte & défagréable; elle fort d'une veffie ou poche placée fous la queue & proche de l'anus de l'animal à quatre pieds, fauvage, féroce & carnacier, appellé en latin,

Hyæna, *Catus Zibethicus*, *Felis odoratus*, & en françois, *Civette*.

Il reffemble à un chat d'Efpagne, mais il a auffi quelque chofe du renard; fa tête eft couvert d'un poil court, gris & noir, fes oreilles font plus petites, & fe terminant moins en pointe que celles du chat, noires par dehors & blanches par dedans; fes dents font canines, mais fouvent brifées en morceaux; car cet animal qui eft farouche, les rompt en mordant les barreaux de fer de fa cage quand il eft enfermé; fon cou, fon corps & fa queue font couverts d'un poil fort long, dur & rude, entremêlé d'un autre plus court & plus doux, frifé comme de la laine; le grand poil eft de trois couleurs, faifant ordinairement des taches & des bandes, les unes noires, les autres blanches, & les autres rouffâtres; fon cou eft noir & blanc avec quelques taches, le deffous de fa gorge & fon ventre font noirs; fa queue eft de couleur noire mêlée d'un peu de blanc par deffous; fes pattes font courtes & couvertes d'un petit poil femblable à celui de la tête; fes pieds font compofez chacun de cinq doigts noirs armez d'ongles ou ergots droits & peu pointus: la poche qui renferme la Civette eft ordinairement placée au-deffous de l'anus: elle a trois pouces de long, & deux & demi de large: fa capacité qui pourroit contenir un petit œuf de poule, couvre un grand nombre de petites glandes d'où l'on retire en les preffant la matiere odorante. On trouve cet animal communément en la Chine, aux Indes Orientales & Occidentales: on en nourrit en Hollande avec du lait & des œufs, afin que la Civette qui en fort foit blanche; car quand on n'a point pris ces précautions, on ne tire que de la Civette brune, qui à la vérité a autant d'odeur & de qualité que la blanche, mais les Marchands n'en auroient pas de débit, à caufe que les Parfumeurs qui l'employent font accoutumez à la voir blanche ou jaunâtre.

Voyez les Mém. de l'Acad.

Choix. On doit choifir la Civette récente, de bonne confiftence, de couleur blanche, d'une odeur forte & qui n'eft point agréable, elle jaunit, puis elle brunit en vieilliffant. Les Parfumeurs lui donnent une odeur très-agréable, en la mêlant avec beaucoup d'autres ingrédiens qui en étendent les parties & qui les déterminent à être élevées doucement au nez pour faire une légere impreffion, ou pour mieux dire, un agréable chatouillement fur le nerf olfactoire.

La Civette contient beaucoup d'huile & du ſel volatil. Vertus.

Elle eſt anodine, réſolutive; on s'en ſert pour la colique des enfans, appliquée ſur le nombril. Etimologie.

Zibethum vient du mot grec, ζαπέτιον, qui ſignifie la même choſe, ou bien il vient de l'arabe, *Zibet* ou *Zebed*, c'eſt-à-dire, *écume*, car cette matiere eſt écumeuſe en ſortant de l'animal.

ZINCK.

Zinck eſt une eſpece de Marcaſite ou une matiere métallique reſſemblant au Biſmuth, mais moins caſſante, & s'étendant un peu ſous le marteau; elle naît dans les mines, & principalement dans celles de Goſſelar en Saxe. On doit le choiſir dur, difficile à caſſer, blanc, en belles écailles larges, luiſantes. Les Etamiers s'en ſervent pour décraſſer & blanchir l'étain, comme on ſe ſert du plomb pour purifier l'or & l'argent, ils mêlent dans une fonte d'environ ſix cens livres d'étain une livre de ce minéral. Zinck. Uſage.

Le Zinck eſt employé dans les ſoudures, on en mêle auſſi dans le cuivre avec du Curcuma pour donner à ce métal une couleur d'or.

Le Zinck eſt réſolutif & deſſicatif étant appliqué extérieurement. Vertus.

ZINGI.

Zingi fructus ſtellatus, ſive Aniſum Indicum. J. Bauh. Raii hiſt.
Fœniculum Sinenſe. Redi.
Aniſum Indicum. C. B.
Aniſum exoticum Philippinarum Inſularum. Park.

Eſt un fruit des Indes qui a la forme d'une étoile, il eſt compoſé de ſept noiſettes oblongues & triangulaires, arrangées & diſpoſées en rond, repréſentant fort bien une étoile; ſon écorce eſt dure, rude, noire; ſes amandes ſont unies, polies, luiſantes, ayant une couleur ſemblable à celle de la ſemence du lin, d'une odeur & d'un goût pareil à ceux de la ſemence d'anis, d'où vient qu'on appelle la plante *Anis des Indes*. Anis des Indes.

L'*Amande* de ce fruit eſt propre pour la colique venteuſe. Vertus.

ZINGIBER.

Zingiber. C. B.	*Gingiber*,	*Lengibel*.	En françois,
Zinziber,	*Zingibel*,	J. B. & Raii hiſt.	*Gingembre*.

Eſt une racine longue & large preſque comme le pouce, nouée, à demi ronde, un peu plate, s'étendant par ſes rejettons en forme de patte, de couleur griſe, rougeâtre en dehors, blanche en dedans, d'un goût piquant, âcre, un peu aromatique. On nous l'apporte ſéche des iſles Antilles où elles eſt préſentement cultivée; mais ſon origine vient des grandes Indes: la plante qu'elle porte eſt une eſpece de petit roſeau dont les feuilles ſont grandes, longues, vertes, & la fleur rougeâtre, mêlée de verd, pouſſant de ſon milieu une maniere de pointe verte qui repréſente aſſez bien une maſſue; ce qui a donné lieu à quelques Botaniſtes d'appeller la plante, *Arundo humilis clavata* ou *Petit roſeau à fleur de maſſue*: ſa racine s'étend & rampe dans la terre, multipliant beaucoup: ceux qui la cueillent en laiſſent toujours quelques morceaux afin qu'elle multiplie de nouveau; on la fait ſécher ſur les lieux au ſoleil ou au four pour la conſerver. Elle doit être choiſie récente, groſſe, bien nourrie, bien ſéchée, non vermoulue ni cariée, & ayant les autres qualitez dont il a été parlé: on en mêle dans les épices, & principalement quand le poivre eſt cher; elle contient beaucoup de ſel âcre & d'huile. Gingembre. Petit roſeau à fleur de maſſue. Choix.

Elle eſt inciſive, atténuante, apéritive; elle fortifie l'eſtomac, elle provoque l'appétit, elle aide à la digeſtion, elle excite la ſemence, elle réſiſte à la malignité des humeurs; on la monde de ſon écorce avant que de l'employer. Vertus.

Ceux qui cultivent ſe Gingembre, confiſent au ſucre de ſa racine récemment tirée de la terre, après l'avoir fait tremper dans de l'eau pour diminueur ſon âcreté, & ils en-

Gingembre confit. voyent ce *Gingembre confit* dans des pots en pluſieurs pays. Il doit être gros, mollaſſe, de

Choix. couleur dorée, d'un goût agréable; ſon *ſyrop* doit être blanc & aſſez cuit.

Vertus. Il eſt propre pour aider à la digeſtion, pour chaſſer les vents, pour forfitier les parties vitales, pour le ſcorbut, pour réchauffer les vieillards; on en mange un morceau gros comme le bout du doigt à chaque fois; cette confiture eſt ordinairement employée par ceux qui voyagent ſur la mer.

Etimologie. *Zingiber* vient du mot grec ζιγγίβερις, qui ſignifie la même choſe; & l'on dit que ce mot grec a été tiré du nom indien *Zingibel*, qui ſignifie auſſi *Gingembre.*

ZOOPHYTUM.

Zoophytum, *Planta animalis.* En françois, *Zoophite.*

Zoophite. Les Anciens Botaniſtes ont donné ce nom à pluſieurs eſpeces de plantes qu'ils ont crû tenir de l'animal auſſi bien que de la plante, comme aux éponges, à la plume marine, parce qu'elles remuent dans les eaux où elles naiſſent, comme ſi c'étoient des animaux; mais ce mouvent ne doit point leur faire donner une qualité animale; il vient de ce que les pores de ces plantes ſont diſpoſez de maniere que l'eau y étant entrée, elle fait effort pour en ſortir, ce qui comprime & ébranle leurs fibres, & y cauſe des trémouſſemens.

Fougere étrangere. Le Zoophite le plus renommé, & duquel pluſieurs Botaniſtes fameux ont parlé, eſt une eſpece de *Fougere étrangere*, appellée *Agnus Scythicus*, & *Borametz*; ce Zoophite, dit-on, eſt fait comme un agneau, il tient à la terre par une tige ou pédicule qui lui ſert de nombril; en croiſſant il change de place autant que ſon pédicule le lui permet, & fait ſécher l'herbe par tout où il ſe trouve; on ajoute que quand il eſt mûr ſa tige ſe ſéche, & il ſe revêt d'une peau velue ou couverte d'une laine friſée & douce au toucher comme

Uſage. celle d'un agneau nouveau né; on peut préparer & employer cette peau comme une fourure: cette plante croît proche de Samara ſur le Volga, & à la Chine où ſon duvet qui eſt rouſſâtre ou doré, s'employe comme un aſtringent puiſſant ſous les noms de *Kinkia* & de *Poco ſempie.* Voyez les Tranſactions Philoſophiques d'Angleterre.

Etimologie. *Zoophyton à* ζῶον, *Animal*, *&* φυτὸν, *planta*, comme qui diroit *plante animale.*

Quand on examine en bonne Phyſique & ſans préoccupation les plantes qui ſont appellées *Zoophites*, on reconnoît que ce ſont des plantes pures, & qu'elles n'ont rien d'animal, ainſi je ne crois point qu'il y ait de Zoophite véritable.

ZOPISSA.

Zopiſſa, *Apochyma* (Dioſc. Bellon.) eſt un goudran ou une eſpece de poix noire qu'on détache des navires après qu'ils ont été long-tems en voyage ſur la mer. Cette poix a été peu à peu pénetrée par le ſel de la mer, qui lui a communiqué ſa qualité.

Goudran. Le goudran eſt un mêlange de poix noire, de poix réſine, de ſuif & de tarc fondus

Uſage. enſemble; les Mariniers s'en ſervent pour goudronner ou boucher les jointures de leurs navires, de peur que l'eau n'y entre.

Vertus. Le Zopiſſa eſt réſolutif, deſſicatif, appliqué extérieurement.

Etimologie. *Zopiſſa à* ζέω, *ferveo*, *&* πίσσα, *pix*, comme qui diroit *Poix cuite.*

FIN.

TABLE

LETTRE DE M. DESESSARTZ, DOCTEUR EN MÉDECINE, *à M. Andry, Marchand Épicier - Droguiſte, ſur la Plante appellée le* SALOP, *dont on commence à faire uſage à Paris.*

MONSIEUR,

Vous me demandez ce que c'eſt que le Salop dont on commence à faire uſage dans cette Ville, & que l'on vous a vanté comme une reſſource ſalutaire & de beaucoup au-deſſus de la Semoule & du Vermichel pour les Phtiſiques & tous ceux que les maladies de la poitrine ou foibleſſe d'eſtomac mettent hors d'état d'uſer d'alimens ſolides. Jaloux de vous prouver mon zèle à vous obliger, j'ai cherché des éclairciſſemens ſur l'origine, l'eſpèce, la nature, les propriétés de ce Reméde, & ſur la manière de s'en ſervir partout où j'ai crû pouvoir en trouver ; je vais vous faire part du réſultat de mes recherches.

Je ne connois que deux Auteurs qui ayent donné quelque détail ſur le Salop (que l'on appelle auſſi Salab & Salep.) *Albert Seba dans ſon Tréſor des Choſes naturelles* (*a*), *& Jean Hartm Degnerus dans ſon Hiſtoire médicale d'une Diſſenterie bilieuſe* (*b*) encore ce dernier n'a fait que copier la Deſcription donnée par Seba. Voici cette Deſcription. Deſcription du Salop.

La Plante appellée Salop croît ſur les confins de la Perſe & de la Chine : elle a deux teſticules ou racines bulbeuſes, oblongues & fibreuſes, qui au premier coup d'œil paroiſſent unies & collées enſemble, mais qui dans la réalité ſont ſéparées. Ces bulbes de même que celles qui naiſſent dans nos Pays, n'ont pas toutes la même forme ; les unes ſont rondes, d'autres oblongues : il y en a qui reſſemblent à une campanule ou clochette renverſée ; & il y en a qui ont la figure d'un cœur.

De ces bulbes ſort un feuillage unique qui envéloppe la tige : cette tige s'éléve de l'entre-deux des bulbes, elle porte à ſon ſommet des fleurs d'une belle couleur purpurine, qui, avant d'être développées repréſentent aſſez bien la figure d'un homme armé ſans mains & ſans pieds ; dès qu'elles ſont ouvertes, cette figure diſparoît.

Quand les fleurs ſont paſſées, les racines deviennent granuleuſes, & conſervent toujours leur glutinoſité qui ſert à les défendre de la corruption. Si on les fait ſécher, elles acquiérent la dûreté de la pierre, parce que leur partie gélatineuſe eſt dépouillée des parties fluides qui l'amoliſſoient.

Je conviens que cette Deſcription n'a point tout le mérite de ces Deſcriptions détaillées que nos Botaniſtes donnent des plantes qu'ils ont ſous leurs yeux. Elle nous laiſſe ignorer bien des particularités eſſentielles ſur la tige, les feuilles, les fleurs & les racines même. Mais quelqu'imparfaite qu'elle ſoit, les détails qu'elle contient, la Deſcription d'autres Salops de Perſe peu différens les uns des autres, qui ſuit cette première Deſcription, ont paru ſuffiſans (*c*) pour décider l'eſpèce du Salop, & pour le ranger dans la claſſe des Orchys ou Satyrions, avec leſquels il a en effet une ſi grande affinité, qu'on le peut regarder comme l'Orchys de la Perſe.

Quelques perſonnes cependant ont prétendu que le Salop n'étoit point une racine, mais le fruit d'un arbre qui croît aux environs de Conſtantinople. Degnerus rapporte

(*a*) Tome 2, page 33 & ſuivantes,
(*b*) Page 133 & ſuivantes.

(*c*) Voyez les Mémoires de l'Académie, année 1740.

qu'on lui avoit écrit que ce fruit avoit la figure d'une figue, & qu'on le faifoit fécher avant que de s'en fervir. La feule preuve que l'on ait donnée pour confirmer cette opinion, eft tirée des pédoncules que l'on trouve fur le Salop defféché ; pédoncules, dit-on, qui reffemblent beaucoup à ceux des figues. Mais pour détruire cette foible induction, il fuffit de jetter les yeux fur plufieurs de nos racines bulbeufes qui ont de femblables pédoncules.

Le R. P. Serici, Jéfuite Miffionnaire, dans une Lettre qu'il a écrite à M. Boire, Secrétaire de la Compagnie des Indes en 1755, appelle le Salop une gomme d'Arabie ; la dûreté, la tranfparence du Salop defféché & la propriété fingulière qu'a cette racine de fe diffoudre dans la bouche de même que la gomme arabique, quoique plus difficilement, font fans doute la caufe de la fauffe dénomination que lui a donné le Pere Serici.

Le Salop tel que je l'ai vû & qu'il fe voit chez M. Andry, Marchand Épicier-Droguifte, rue de la Harpe, le feul qui en foit fourni, eft d'une couleur plus ou moins rouffâtre, plus ou moins tranfparente, les bulbes font enfilées à une certaine diftance les unes des autres. C'eft ainfi que le vendent les Turcs & les Perfans qui le préparent, & en font un grand ufage.

Quoique nous ne fachions pas au jufte la manière dont ils le préparent ; il eft cependant plus que vraifemblable qu'après avoir tiré les bulbes de la terre on les fait bouillir dans de l'eau, on les dépouille de leur peau, & on les enfile exactement féparées les unes des autres pour les faire fécher au Soleil ; ce qui nous donne lieu de préfumer que c'eft ainfi que l'on prépare cette racine, c'eft que telle qu'on l'envoie, elle n'a jamais de peau, & eft un peu tranfparente. Or l'ébullition dans l'eau & l'exficcation au Soleil, & dans un tems fec & chaud, font des moyens fûrs pour dépouiller de leur peau les racines bulbeufes, & les rendre tranfparentes.

Vertus du Salop.

Si ceux qui ont parlé du Salop font divifés de fentimens fur la claffe à laquelle il appartient, ils font tous parfaitement d'accord fur fes vertus médicinales & diététiques.

» Le Pere Serici dans la Lettre déja citée, dit que le riche Indien, More & Gentil » fe fervent auffi efficacement & pour la même fin du Salop que le Chinois fe fert » de Ginzin ; la bouillie qu'on fait avec fa poudre, a une vertu efficace pour réparer » les forces perdues, ou par une longue maladie, ou par un grand âge ; cette racine » eft très-ftomachique, nourriffante, elle purifie le fang fans trop échauffer ; elle eft » fort en ufage chez les Turcs pour rétablir les forces épuifées.

» Les Chinois & les Perfes, dit Albert Seba, font un très-grand cas de cette racine » à laquelle ils attribuent la vertu aphrodifiaque ; ils lui attribuent encore d'autres » vertus confirmées par l'expérience ; c'eft pourquoi lorfqu'ils entreprennent un long » voyage, ils en portent toujours avec eux, comme un médicament fpécifique contre » toutes fortes de maladies & de langueurs. Cet Auteur ajoûte, *nous l'avons auffi* » *reconnu d'une utilité fingulière contre les convulfions des nerfs, les épilepfies des* » *Enfans & des Adultes, contre les Spafmes.*

Degnerus affure que cette racine a plufieurs vertus médicinales, furtout celle d'amollir, de lubrifier, d'adoucir, de calmer, d'épaiffir, de nourrir ; vertus très-utiles & très-précieufes dans plufieurs maladies ; dans les coliques, les diarrhées, dyffenteries, le cholera-morbus, &c. Il en fit un très-grand ufage dans une dyffenterie bilieufe qui affligeoit fon Pays, & les malades en reffentoient un foulagement fi prompt & fi marqué, *qu'ils croyoient ne devoir le rétabliffement de leur fanté qu'à ce feul reméde.*

M. Dubuiffon Médecin, qui avoit été aux Indes Orientales, éprouva fur lui-même l'efficacité de ce reméde, en ayant pris fix femaines confécutives : il eft auffi fort vanté pour les malades affectés de phtifie & de marafme.

Ces éloges donnés au Salop d'après les expériences heureuſes que l'on a faites, ne doivent point être confondus avec ceux que l'on donne ſi faſtueuſement à de prétendus Spécifiques, qui ſouvent n'ont d'autre mérite que l'obſcurité myſtérieuſe de leur origine, l'irrégularité de leur préparation, & furtout le manége & l'effronterie inſigne de ceux qui les débitent.

La nature du Salop & ſa préparation ſont connues; c'eſt une racine bulbeuſe, ſans odeur, qui mâchée, ne laiſſe dans la bouche d'autre impreſſion que celle d'une ſubſtance viſqueuſe & mucilagineuſe, qui ayant perdu toute ſon humidité par l'exſiccation, ſe diſſout aiſément dans l'eau ou dans telle autre liquide que l'on juge à propos. La partie vraiment nourriſſante des alimens que nous prenons tous les jours, eſt la portion gélatineuſe & mucilagineuſe. Il faut de plus que cette portion ſe diſſolve aiſément; car ſi ſa viſcoſité étoit trop grande, elle formeroit dans l'eſtomac & dans les inteſtins une colle dangereuſe, comme cela arrive très-ſouvent à la bouillie faite avec la farine crue, & à tous les autres farineux dont la viſcoſité n'a point été détruite. La préparation du Salop avant qu'on nous l'envoye, celle qu'on lui donne encore pour le réduire en poudre très-fine, lui enléve cette grande viſcoſité qu'il avoit avant que d'être deſſéché. La facilité avec laquelle il ſe diſſout dans l'eau, le lait, le vin, &c. en eſt une preuve.

Non-ſeulement la portion gélatineuſe du Salop eſt très-nourriſſante, & n'exige que peu de forces de la part des inſtrumens de la digeſtion pour être changée en notre propre ſubſtance; mais elle eſt encore très-efficace pour modérer l'acrimonie bilieuſe, pour adoucir & calmer les douleurs. S'attachant plus fortement aux ſolides, dit *Degnerus*, elle enduit les inteſtins corrodés d'un baume très-doux & très-ſalutaire, & par cette raiſon elle l'emporte de beaucoup ſur les autres gélatineux, mucilagineux & gommeux.

Suivant Albert Seba, les Chinois & les Perſans en prennent la poudre à la doſe d'un gros deux fois le jour dans du vin ou du chocolat. Manière de s'en ſervir.

» Le Pere Serici nous apprend que les Indiens en prennent une once le ſoir à » l'eau & avec du ſucre; mais la plus ſaine partie ainſi que l'Européen, le prend » au lait, à la doſe d'une demie once; on le pulvériſe dans un mortier, & on » fait bouillir cette farine dans du lait avec du ſucre pendant un demi quart » d'heure; il en réſulte une bouillie agréable, avec laquelle on fait ſon déjeûner; » l'on peut y mettre quelques gouttes d'eau roſe, ou de fleurs d'oranges.

Degnerus a donné une préparation un peu plus détaillé de ce remède. On fait infuſer un gros de cette racine réduite en poudre très-fine, dans huit onces d'eau chaude, on la fait diſſoudre à une douce chaleur, on la paſſe enſuite dans un linge pour la purifier des petites ordures qui pourroient s'y être jointes; la colature reçue dans un vaſe ſe congéle & forme une gelée mucilagineuſe très-agréable: on en donne au malade de deux heures en deux heures, & de trois heures en trois heures une demie cuillerée, une cuillerée entiere, plus ou moins ſuivant l'exigeance des cas.

Cette préparation dictée par Degnerus paroît la meilleure, ſurtout quand on ne veut point faire une bouillie, mais qu'on veut donner ce remède dans quelque véhicule liquide, comme dans l'eau ſimple, dans du vin, dans de la priſane; la gelée s'y étendra beaucoup mieux que la poudre, on prend par exemple le poids de 24 grains de cette poudre qu'on humecte peu-à-peu d'eau bouillante, la poudre s'y fond entierement, & forme un mucilage qu'on étend par ébullition dans une chopine ou trois demi ſeptiers d'eau, on eſt maître de rendre cette boiſſon plus agréable, en y ajoutant du ſucre, ou quelques légers parfums, ou quelques

ſyrops convenables à la maladie, comme le ſyrop de capillaire, de Pavot, de citron, d'épine-vinette, &c. on peut auſſi couper cette boiſſon avec moitié de lait, ou en mêler la poudre à la doſe d'un gros dans un bouillon.

Conclusion. Il ſuit de ce que j'ai dit ſur les vertus du Salop & ſur la maniere de s'en ſervir, 1°. que l'uſage de cette racine ne doit pas être borné, comme il paroît qu'on le borne en France, à ſervir de nourriture aux Phtyſiques & autres perſonnes languiſſantes, qui ne peuvent uſer d'alimens ſolides, mais qu'elle peut être d'une très-grande utilité dans les dyſſenteries, les coliques bilieuſes, les dévoyemens, & dans toutes ces maladies qui dépendent de l'âcreté de la lymphe; c'eſt principalement dans ces maladies qu'Albert Seba & Degnerus en ont vanté l'efficacité.

2°. Qu'on peut la donner dans différens véhicules au choix du malade, dans du lait, du bouillon, du vin, de l'eau, &c. avantage ineſtimable, & qui convient à un très-petit nombre de remédes.

3°. Enfin ce qui doit d'autant plus déterminer à recourir à ce remède, dont toutes les vertus ne ſont peut-être pas encore connues, parce qu'on n'en a encore fait que peu d'uſage, c'eſt que ſa nature douce, mucilagineuſe & un peu balſamique, ne laiſſe aucun lieu d'en craindre quelque ſuite fâcheuſe : la prudence cependant exige que ſon application ſoit conduite & dirigée par un Médecin capable d'en ſuivre tous les effets, & d'apprécier le moment auquel on peut l'employer, la doſe qui convient & ſous quelle forme elle doit être donnée. Je ſuis, Monſieur, &c.

AVIS AU RELIEUR.

Le Relieur aura ſoin de placer cette Lettre entre la feuille Ccccc *& la feuille* Ddddd, *immédiatement avant les Tables.*

TABLE DES NOMS LATINS.

A

ABALZEMER, *vide* ſenna, 807
Abelicea, 1
Abelmoſch, *v.* bamia moſchata, 113
Abelmoſch, *v.* ſemen moſchi, 805
Abies, 1
Abies taxi folio, 1
Abies tenuiore folio, 2
Abiga, *v.* Chamæpitys, 233
Abrotanoides, planta ſaxea, 2
Abrotano ſimilis ſaxea, 2
Abrotanum, 2
Abrotanum fœmina, *v.* ſantolina, 779
Abrotanum mas linifolio acriori odorato, *v.* dracunculus eſculentus, 324
Abſinthium, 3
Abſinthium alpinum, *v.* abſenthium, 4
Abſinthium ſeu arthemiſia officinarum, *v.* arthemiſia, 82
Abſinthium ponticum ſeu romanum officinarum, 3
Abſinthium ſeriphium, v. abſinthium, 4
Abſenthium ſeriphium, v. ſeriphium abſinthium, 805
Abſinthium vulgare majus, 3
Abutilon, 4
Abutilon Avicennæ, 4. v. ſemen moſchi, 805
Acacalis Dioſcorid. *v.* empetrum, 335
Acacia noſtras, ſeu acacia germanica, *v.* acacia, 5. & prunus ſylveſtris, 714
Acacia orbis americani altera, v. pointiana, 690
Acacia Robini, *v.* pſeudo acacia, 714
Acacia vera ægyptiaca, 4 & 403
Acaja, 5
Acajaiba, 5
Acajou, 5
Acaju, 5
Acanthio terreſtris, *v.* echinus terreſtris, 330
Acanthis, *v.* ſerinus, 809
Acanthium Cord. v. carduus benedictus, 191
Acanthium, *v.* ſpina alba, 831
Acanthus, 6
Achanthus germanicus Matth. *v.* carduus benedictus, 191
Acanthus vulgaris, ſive germanica, *v.* ſphondylium 831
Acarna, 6
Acarna major, *v.* polyacanthus, 700
Acarnan, 7
Acarne, 7
Acarus, 7
Accipenſer piſcis, v. ſturio, 843
Accipiter avis, 7
Accipitrina, *v.* ſophia, 826
Acer, 7
Acer, *v.* manna, 543
Acetabulum, 8
Acetoſa, 8
Acetoſa arvenſis lanceolata, 9
Acetoſa minor, 9
Acetoſa rotundifolia, 9
Acetoſella, 9
Acetoſella, *v.* oxytriphyllon, 645
Acetum, 9
Achanaca Theveti, 11
Achates lapis, 11
Acheta, *v.* gryllus, 398
Achillea, 11
Achillea, *v.* millefolium, 570
Achiolt Indorum, *v.* urucu, 930
Achores, *v.* tinca, 882
Acinaria marina, *v.* ſargazo, 783
Acinaria paluſtris, *v.* oxycoccum, 645
Aconitum, 12
Aconitum cæruleum, v. napellus, 601
Aconitum Lycoctonum luteum, 12
Aconitum pardalianches, v. herba paris, 419
Aconitum pardalianches, *v.* doronicum, 322
Aconitum pardalianches, *v.* thora, 875
Aconitum racemoſum, *v.* chriſtophoriana, 241
Aconitum ſalutiferum, *v.* anthora, 51
Aconitum ſalutiferum, *v.* herba paris, 419
Acontia, 12
Acopon, *v.* anagyris, 41
Acorna, *v.* acarna, 6
Acorus adulterinus, 13
Acorus verus, 13
Acredula, *v.* luſcinia, 521
Actæa Plin. *v.* chriſtophoriana, 241
Acte, v. ſambucus, 775
Acus piſcis, 13
Acynos, ſive acynus, ſylveſtris, v. clinopodium, 254
Adamas lapis, 13
Adarce, ſeu adarces, 14
Adiantum, 14
Adiantum album filicis folio, *v.* filicula, 363
Adiantum aureum, 15
Adiantum candidum, v. ruta muraria, 758
Adiantum fruticoſum braſilian. 14
Adiantum nigrum, *v.* filicula, 363
Adonis, *v.* flos adonis, 364
Adonium, 364
Adracne, ſeu adrachnes, 15
Ægilops, *v.* feſtuca, 359
Ægilops prima, *v.* bromos, 142
Ægithalus, *v.* parus, 658
Ægithus, *v.* linaria avis, 511
Ægroceras, *v.* fœnugrecum, 366
Æluropus, *v.* hiſpidula, 426
Æromeli, *v.* thereniabin, 874
Ærugo, 15
Æs, 15
Æs Corinthiacum, 98
Æſpoloſum, 15
Æs uſtum, 16
Æthiopis, 16
Ætites lapis, 17
Afrodius, *v.* hæmorrhous, 405
Agallochum, *v.* lignum aloes, 498
Agalugen. 498
Agaricus 17
Agaricus auriculæ forma, *v.* au-

ricula Judæ, 98
Agaricus mineralis, v. marga, 545
Ageratum, 18
Agiahalid, 18
Agnil, v. anil, 48
Agnus, 18
Agnus castus, 18
Agnus scythicus, v. zoophitum, 944
Agredula, v. rana sylvestris, 733
Agresta, 19 v. vitis, 920
Agrifolium, v. aquifolium, 60
Agrimonia, 19
Agrioriganum, v. origanum, 637
Agriotta, v. cerasa, 217
Agul, 19
Agul, v. manna, 543
Ahouai Nerii folio, 20
Ajuga, v. chamæpitys, 233
Aizoon, 20
Aizoon acre, v. illecebra, 451
Aizoon hæmatoides, v. sedum minus, 804
Aizoon minus, 804
Alabastrites, 21
Alabastrites, v. dentaria, 315
Alabastrum, 21
Alana, 21
Alaqueca lapis, 22
Alaternoides africana, v. apalachine, 53
Alaternus, 21
Alauda, 22
Alberas arabum, v. staphysagria, 838
Album græcum, v. canis, 175
Albumen ovi, v. gallina 379
Alburnus, 22
Alce, seu alces, 23
Alcea, 22
Alcea ægyptia, v. bamia, 113
Alcea ægyptiaca villosa, v. bamia, moschata, 113
Alcea americana, v. sabdariffa, 759
Alcea indica, v. bamia, 113
Alcea vesicaria, v. Ketmia, 465
Alcedo, 23
Alcheron lapis, v. bos, 139
Alchimilla, 24
Alchimilla montana minima, v. percepier, 667
Alcibiacum, v. echium, 330
Alcibiadion, 44
Alcyon, 23
Alcyonium & ejus species, 24
Alectorolophos, v. crista galli, 287
Alfard, v. achanaca, 11
Alga, 25
Alga marina latifolia Raii, v. fucus, 371
Alhagi, v. manna, 543
Alhagi maurorum, v. agul, 20
Alisma, 25
Alisma tragi, v. costus hortorum, 283
Alisma pusillum, v. damasonium, 310
Alithimum, v. scecachul, 790
Alkaroa, v. ricinus, 746
Alkekengi, 26
Alla, 26
Alleluya, v. oxytriphyllon, 645
Alliaria, 27
Alliaris, 27
Alliastrum, 27
Alliporrum, v. scorodoprasum, 796
Allium, 27
Allium sphæniceo, capite, v. scorodoprasum, 796
Allium montanum latifolium maculatum, v. victorialis, 910
Alma, v. jambos, 446
Almi effigie lanato folio minor, v. diospyros, 320
Alnus, 28
Alnus, nigra baccifera, v. frangula 369
Aloë, vel aloës, 28
Aloës succotorina, 29
Hepatica, 29
Caballina, 29
Aloë 4, sive palustris, C. B. v. aizoon, 20
Alopecias, oppiani, v. vulpecula marina, 933
Alosa, 29
Alphœnix, vel alphenic, v. saccharum, 760
Alsinanthemos, v. herba trientalis, 417
Alsine, 30
Alcine affinis androsace dicta major v. androsace, 45
Alsine alpina, v. herba trientalis, 417
Alsine hederula altera, Ger. v. lamium, 473
Alsine scandens baccifera, v. cucubalus 294
Alsine spergula dicta, v. spergula, 829
Alsordius, v. hæmorrhous, 405
Althæa, 30
Althæa ægiptiaca, moschata, v. semen moschi, 805
Althæa peregrina, v. abutilon, 4
Althæa Theophrasti flore luteo, v. abutilon, 4
Aluco, 31
Alumen, 31
Alumen catinum, 31
Alumen plumeum verum, 32
Alumen romanum, 31
Alumen rupeum, 31
Alumen scajolæ, lapis specularis, 481
Alumen sciffile, v. alumen plumeum verum, 32
Alumen succarinum, 31
Alumen trichites, v. alumen plumeum, 32
Alumen ustum, 31
Alysson, 32
Alysson segetum, v. miagrum verum, 594
Alyssos, v. asperula, 89
Alyssum germanicum echioides, v. asperugo, 88
Amaracus, v. majorana, 533
Amara dulcis, v. culcamara, 326
Amaranthus, 33
Amaranthus folio variegato, v. symphonia, 849
Amaranthus luteus, v. elichrysum, 334
Amaranthus tricolor, v symphonia, 849
Amarum, v. dulcamara, 326
Amarus seu calamus verus, 162
Ambare, seu ambares, 33
Ambarum griseum, v. ambra, 33
Ambegi, v. myrobalani, 596
Ambela, v. charamais, 234
Ambia, 33
Ambo, sive amba, v. mangas, 540
Ambra cineritia, sive grisea, 33
Ambra citrina, v. Karabe, 465
Ambrosia, 34
Amelanchier, v. diospyros, 320
Amedanus, v. alnus, 28
Amethystus lapis, 35
Amiantus, 35
Aminea, myrrha, v. anime, 48
Amygdalus, v. amurca, 39
Ammi, 36
Ammioselinum, v, ammi, 36
Ammites, 36
Ammochrysus lapis, 36
Ammodites, v. sandilz, 776
Ammonites, v. ammites, 36
Ammoniacum gummi, 37
Amomi anglorum v. amomum, 37
Amomis Dioscor. v. ro a hiericonthea, 750
Amomum, 37
Amomum v. rosa rosa hiericontea, 750
Amomum, v. strychnodendros, 842

Amomum quorumdam, odore caryophylli, v. amomum. 37
Amomum falſum, 37
Amomum racemoſum, 37
Amoris tuba, v. corona ſolis, 276
Amores, v. batatas 116
Ampelitis, 38
Ampeloprafum, v. ſcorodopraſum, 796
Amphisbæna, 38
Amphicephalos, v. amphisbæna, 38
Amurca, 39
Amygdala, 39
Amylum, 39
Amyrberis, v. berberis, 122
Anabaſis, v. ephædra, 338
Anabula, v. camelopardalis, 167
Anacampſeros, 40
Anacampſeros radice roſam ſpirante, v. rhodia radix, 744
Anacardium, 40
Anagallis, 40, fœmina, 41
Anagallis aquatica, v. beccabunga, 117
Anagallis, aquatica folio rotundo, v. ſamolus, 776
Anagyris, 41
Anagyris non fœtida major, v. laburnum, 467
Ananas, 41
Ananas aculeatus fructu ovato, carne albida & aurea, 42
Ananas aculeatus fructu pyramidato, carne aurea, 42
Ananas aculeatus, maximo fructu conico, 42
Ananas non aculeatus, pitta dictus, 42
Ananaſa, v. Ananas, 41
Anarrhinum, v. antirrinum, 52
Anas, 42
Anaticula, v. anas, 43
Anatron, 43
Anatron factitium, 43
Anblatum, v. dentaria orobanche, 317
Anchuſa, 44
Anchuſa, v. bugloſſum, 146
Anchuſa alcibiadion, v. bugloſſum, 147
Anda, arbor braſiliana, 44
Andira guacu animal, 45
Andira, arbor braſiliana, 44
Androſace, 45
Androſaces, vel androſace, v. cuſcuta, 301
Androſaces, v. acetabulum, 8
Androſæmum, 45
Androſæmum, minus, v. hypericum, 439
Anemone, 46
Anemone ſylveſtris, v. pulſatilla, 720
Anerantium, v. aurantium, 97
Anetum, 46
Anethum ſylveſtre, v. meum, 569
Angelica, 47
Angelyn, v. andira, 44
Angenipa, v. genipa, 383
Anguilla, 47
Anguilla de arena, v. ſandilz, 776
Anguina dracontia, v. dracunculus, 324
Anguis, v. ſerpens, 810
Anguis æſculapi, 48
Anguria, v. citrullus, 253
Anhima avis, 48
Animum, v. anime, 49
Animea, v. anime, 49
Anime gummi, 48
Anil, 48
Anil, ſive indigo, v. anil, 48
Anir, v. iſatis, 457
Aniſum, 49
Aniſum Chinæ, vel Sinenſe, 49
Aniſum indicum, v. xingi, 943
Aniſum indicum, v. aniſum Chinæ, 49
Aniſum, inſularum Philippinarum, v. aniſum Chinæ, 49
Aniſum inſularum Philippinarum, v. zingi, 943
Anonis, 629
Anonymos, v. evonymus, 347
Anſer, 50
Anſerina v. potentilla, 711
Antale, v. antalium, 50
Anthedon, v. azarolus, 106
Anthemis, v. chamæmelum, 231
Anthera v. roſa, 750
Anthora, 51
Anthos, v. roſmarinus, 751
Anthracites, v. lapis ſchiſtus, 480
Anthyllis chamæpithydes, 480, v. chamæpitys, 232
Anthyllis leguminoſa, v. vulneraria, 933
Anthyllis, nivea, v. paronychia, 677
Anthyllis falſa, v. kali, 462
Antimonium, 51
Antipathes, v. corallum, 270
Antirrhinum, 52
Antiſpodium, v. ſpodium, 833
Anthithora, v. anthora, 51
Antoniana, v. chamænerion, 232
Anthophylli, v. caryophylli, 197
Antrhiſcus, 52
Anthrax, v. rubinus, 754
Antropomorphon, v. mandragora, 539
Aouara, vel ayera 52
Apalachine, 55
Aparine, 53
Aparine major, Plini, v. aſperugo, 88
Aperine ſylveſtris, v. aſperula, 89
Aperine latifolio humilior montana v. aſperula, 89
Aper, 54
Aphaca, v. dens leonis, 315
Aphronitrum, v. nitrum, 614
Aphroſelenon, v. ſelenites, 804
Aphya, v. apua, 57
Aphyllantes anguillaræ, v. globularia, 390
Aphyllon, v. dentaria orobanche, 317
Apiaſter, v. merops, 567
Apiaſtrum, v. meliſſa, 560
Apios, 54
Apios, v. bulbocaſtanum, 148
Apis, 55
Apis hæmorrhois, v. hæmorrohus, 405
Apium aniſum, 49
Apium, 55
Apium, cicutarium, v. cicuta, 244
Apium dulce, celeri italorum, Raii 56
Apium hortenſe, petroſelinum, 673
Apium macedonicum, v. petroſelinum macedonicum, 673
Apium paluſtre, v. ſium, 820
Apium riſus, v. ranunculus, 734
Apium ſylveſtre, v. anthriſcus, 52
Apium ſylveſtre lacteo ſucco turgens, v. thyſſelinum, 880
Apochyma, v. zopiſſa, 944
Apocynum, 56
Apocynum ægyptiacum, 56
Apocynum folio oblongo, v. periploca, 669
Apocynum ſyriacum, 56
Apollinaris, v. hyoſcyamus, 437
Apomeli, v. mel, 554
Apos, 57
Apron Lugdunenſium, v. aſper, 88
Apua, 57
Apyrothium, v. ſulphur, 846
Aqua, 58
Aqua chalibeata, v. chalybs, 227
Aqua elementaris, v. ros, 748
Aquæ ebeſhamenſes, v. ſal catharticum amarum, 767
Aquæ minerales, 58
Aqua fluvialis, 58
Aquafontana, 58
Aqualacuſtris, 58

Aqua marina, 59
Aqua mulfa, v. mel, 554
Aqua pluvialis, 58
Aqua putealis, 58
Aqua vitis, v. vitis, 920
Aquifolium, vel aquifolia, 60
Aquila, 60
Aquila barbata, v. offifraga, 641
Aquila cœleftis, v. fal armoniacum 766
Aquilegia, 60
Aquileia, 60
Aquilina, 60
Aquipenfer, v. fturio, 843
Arabis, v. draba, 323
Arachidna, Theophrafti, v. chamæbalanus, 228
Arachidum, v. dentaria orobanche, 317
Arachus, vel aracaus, 61
Arachus latifolius, v. orobus fylvaticus, 639
Araneus, vel aranea, 61
Arantium, v. aurantium, 97
Arara Cluf. fructus americanus, 70
Arbor amoris, v. filiquaftrum, 815
Arbor de raiz, v. ficus indica, 360
Arbor eryfipelas curans, v. pavate, 661
Arbor exotica fpinofa foliis lentifci, v. bonduc, 135
Arbor farinifera, v. zagu, 940
Arbor fraxin folio, flore cæruleo, v. azedarach, 106
Arbor indica admirabilis, v. ficus indica, 360
Arbor indica, foliis juglandis fructus nucis magnitudine, v. ambare, 33
Arbor indica, v. carcapuli, five garcapuli, 187
Arbor indica cocculos officinarum ferens, v. cocci orientales, 256
Arbor Judæ, v. filiquaftrum, 815
Arbor lanigera, v. goffampinus, 392
Arbor melonifera, v papaya, 654
Arbor, paradyfæa, v. thuya, 877
Arbor pomifera, fructu aculeato melonis magnitudine, v. durio, 326
Arbor populo fimilis refinofa, v. tacamahacha, 851
Arbor fapientiæ, v. betula, 124
Arbor filiquofa virginenfis, v. pfeudo acacia, 714
Arbor tabaxir, v. bambou, 112
Arbor thurifera, v. thus, 876
Arbor triftis, 70
Arbor vafta in regno fanfur, v. zagu, 940
Arbor vitæ, v. thuya, 877
Arbutus, 71
Arbutus, folio non ferrato v, adrachne, 15
Archangelica, v. angelica, 47
Archangelica flore albo, v. Lamium, 473
Arcium, v. bardana, 115
Arctium montanum, v. bardana, 116
Ardea, 71
Ardofia, 72
Areca, 72
Arena, 73
Arena foffilis, 73
Arena gialla, 73
Argemon, v. opalus, 630
Argemone, 73
Argentina, v. potentilla, 711
Argentum, 74
Argetum vivum, v. hydrargyrum, 434
Argilla, 75
Argyritis, v. lithargyrus argenti, 513
Aries, 76
Arifarum, 76
Arifarum, v. arum, 83
Arioftolochia, 76, 77, 78
Ariftolochia, clematitis, 79
Ariftolochia orientalis foliis lanceolatis, v. rhalut & rhumigi, 743
Ariftolochia, v. viperina, 917
Armadillo, animal brafilian, 79
Armeniaca, 79
Armenus lapis, 80
Armerius flos, v. mufcipula, 591
Armoracia Plinii, v. raphanus rufticanus, 737
Arnabi veterum, v. zedoaria, 941
Arnica, v. alifma, 25
Arnogloffum, v. plantago 695
Aroeira, v molle, 574
Aron maximum ægiptiacum, v. colocafia, 260
Arenicum, v. arfenicum, 81
Arfenicum, 81
Arfenicum, flavum, 100
Arthemifia, 82
Arthemifia, monoclonos, v. ambrofia, 35
Arthemifia tenuifolio, v tanacetum, 859
Arthanica, v. cyclamen, 301
Artherica, v. chamæpitys, 233
Artherica pandectari, v. bugula, 147
Arthritica, v. chamæpitys, 233
Artifchochi, v. cinara, 246
Artifi, v. tragopogon, 888
Arum, vel aron, 82
Arundo, 83
Arundo, arbor, in qua humor lacteus gignitur, qui tabaxir avicennæ, v. bambou, 112
Arundo, humilis clavata, v. zingiber, 943
Arundo indica, v. bambou, 112
Arundo indica, v. canacorus, 178
Arundo lithofpermos, v. lachryma Job, 469
Arundo faccharifera, v. faccharum, 760
Arundo fativa diofc. v. arundo, 84
Afa dulcis, v. benzoinum, 120
Afarath, v. bangue, 113
Afarina, 84
Afarum, 84
Asbeftes, five asbefton, v. amiantus, 35
Afcalonia, 85
Afcarides, 86
Afclepias albo flore, v. vincetoxicum, 910
Afcolimbros, v. fcolymus, 794
Afcyron, v hypericum, 439
Afelli, v. millepedæ, 571
Afellus, v. afinus parvus, 86
Afellus pifcis, 86
Afilius, v. tanabus, 851
Afina, v. afinus, 86
Afinus, 86
Afinus marinus, v. polypus, 703
Afius, vel affius lapis, 87
Afpalathus, 87
Afparagus, 88
Afparagus foliis acutis, v. corruda, 279
Afper, 88
Afpergula, v. afperula, 89
Afpergula herba, repens, v. rubeola, 752
Afpergula, odora, v. afperula, 89
Afperugo, 88
Afperula, 89
Afphaltus, v. bitumen judaicum, 129
Afphodelus, 89
Afphodelus lancaftriæ, v. phalangium, 676
Afphodelus liliaceus, v. liliafphodelus, 504
Afpis, 90
Afplenium, v. ceterach, 225
Affa dulcis, v. benzoinum, 120
Affa fœtida, 90

Aftacus marinus, v. cammarus, 169
Aftacus marinus, 91
After atticus, 91
After maritimus paluftris, v. tripolium, 892
After omnium maximus, v. helenium, 410
Afteria lapis, 91
Afteria lapis; v. girafol, 487
Aftochodas arabum, v. ftæchas, 840
Aftragalus, 92
Aftragalus, v. hedyfarum, 409
Aftrantia, 92
Aftrantia, v. imperatoria, 452
Aftroites, v. afteria, 91
Aftroites undulatus, 92
Aftroites Plinii, v. oculus cati, 622
Aftura, v. pinna, 686
Athanafia vulgaris, v. tanacetum, 859
Atractylis, 93
Atractylis hirfutior, v. carduus benedictus, 191
Atragene Theophrafti, v. clematitis, 253
Attramentum, 93
Attramentum Librarium, 94
Attramentum fcriptorium, 93
Atriplex, 94
Atriplex canina, v. bonus henricus, 136
Attriplex fœtida, v. vulvaria, 935
Attriplex maritima, v. halimus, 406
Atriplex pufilla olida, v. vulvaria, 935
Atriplex fylveftris latifolia, v. chenopodium, 235
Attelabus arachnoides, 95
Avaccari, 95
Avanturine, 95
Avellana, v. corylus, 282
Avellana indica, v. areca, 72
Avellana purgatrix, v. ben, 120
Avena, 95
Avena fterilis, v. bromos, 142
Avila, 96
Avis Junonis, v. pavo, 661
Avis medica, v. pavo, 661
Avis palamedis, v. grus, 397
Avis forex, v. vefpertilio, 509
Avornus, v. frangula, 369
Avofeta italorum, 96
Aura, 96
Aurantium vel aurangium, 97
Aurelia, v. bombyx, 134
Aureum malum, v. aurantium, 97
Aurichalcum, 98
Auricolla, v. borax, 136
Auricula judæ, 98 & v. fambucus, 776
Auricula leporis, 99
Auricula leporis rigidior, v. buplevrum, 149
Auricula muris, v. pilofella, 694
Auricula muris, v. myofotis, 595
Auricula urfi myconi, 99
Auricularia, v. forficula, 366
Auripigmentum, 100
Auripigmentum, v. arfenicum, 81
Aurum, 100
Autour, 106
Auzuba, *Oviedo*, v. carandas, 186
Axis, v. bangue, 113
Axochiotl, v. onagra, 627
Axus, bubo, 144
Ayt, v. negundo, 607
Azadaracheni arbor, v. azedarach, 107
Azarolus, 106
Azedarach, 107
Azerbes, v. mofchata, 580
Azymus, 107

B

Baccæ elephantinæ, v. cocci-orientales, 256
Baccæ lauri, v. laurus, 488
Baccharis Matth. v. conyfa, 225
Bache, v. negundo, 607
Bagalotus tridentinis, v. celtis, 213
Bala, v. mufa, 589
Balæna, 107
Balampulli, v. tamarindi, 856
Balani, 108
Balanus, myrepfica, v. ben, 120
Balauftia, v. punica, 721
Balenas, v. balæna, 107
Ballerus, 108
Ballote, 108
Balfamella, v balfamina, 108
Balfamelæon, v. balfamum judaïcum, 110
Balfamina, 108
Balfamina cucumerina, v. momordica, 576
Balfamina lutea, v. noli me tangere, 616
Balfamina mas, v. momordica, 576
Balfamine, v. balfamina, 108
Balfamita, v. coftus hortorum, 283
Balfamum album, ægyptiacum, 110
Balfamum copahu, 110
Balfamum de mecha, 110
Balfamum de tolu, 111
Balfamum indicum, v. balfamum peruvianum, 111
Balfamum judaïcum, 109
Balfamum peruvianum, 111
Balfamum verum fyriacum, 110
Balfamum thamaum, v. balfam. peruvianum, 112
Bambou, feu bambus, 112
Bamia, 112
Bamia mofchata, 113
Bamia, v. fabdariffa, 759
Ban, v. café, 155
Bangue, 113
Baptifcula, v. cufcuta, 301
Baracocca, v. armeniaca, 80
Barba capræ, 114
Barba capræ, v. ulmaria, 924
Barba capri, v. barba capræ, 114
Barba capri quibufdam, v. chriftophoriana, 241
Barba caprina, v. barba capræ, 114
Barba hirci, v. tragopogon, 888
Barba Jovis, 114
Barbarea, 114
Barbi capra, v. ulmaria, 924
Barbo pifcis, 115
Barbota pifcis, 115
Barbula capræ, v. barba capræ, 114
Barbula caprina, v. ulmaria, 925
Barbula hirci, v. tragopogon, 888
Barbus, v. barbo, 115
Barca, v. jaca, 442
Bardana, 115
Bardana minor, v. xanthium, 935
Barus, v. elephas, 352
Bafaltes lapis, 116
Bafanus Plin. v. bafaltes, 116
Bafilicum, v. ocymum, 622
Bafilicum tertium Trag. v. clinopodium, 254
Batan arbor v. durio, 326
Batatas, five batata, 116
Baticula, v. crithmum, 288
Batis, v. chrithmum, 288
Batrachites, v. Bufonites, 146
Battades, v. batatas, 116
Bbella, v. bdellium, 117
Bdellium, 117
Becaffa, v. rufticula, 757
Beccabunga, 117
Becheti, v. camelus, 167
Bechion, v. tuffilago, 897
Beculo, v. ipecachuana, 454
Bedeguar, v. cynorrhodos, 305
Bedengiam, melongena, 561

Been album, v. behen, 118
Beguquella, v. ipecachuana, 454
Behen, 118
Behen rubrum v. limonium, 509
Beidelfar, v. apocynum, 56
Beideloffar, v. apocinum, 56
Belinum, five apium dulce, v. apium, 55 & 56
Belemnites lapis, 118
Belleregi, v. myrobalani, 596
Belladona, 119
Bellegu, v. myrobalani, 596
Bellerici, v. myrobalani, 596
Bellericus marinus, v. umbilicus marinus, 925
Belliculus marinus, umbelicus marinus, 925
Bellilegi, v. myrobalani, 596
Bellis cærulea cauli folio, v. globularia, 390
Bellis major, v. leucanthemum, 496
Bellis minor, 119
Bellis fylveftris, v. leucanthemum, 496
Bellium majus, v. leucanthemum, 496
Belmufcus ægyptia, v. femen mofchi, 805
Beloculo, v. ipecachuana, 454
Belzoe v. Benzoinum, 120
Belzoim, v. benzoinum, 120
Belzoinum, five belzuinum; v. benzoinum, 120
Ben, 120
Ben judæum, v. benzoinum, 120
Benedicta, v. caryophyllata, 196
Benevinum, v. benzoinum, 120
Benivi, 120
Benzo, v. hobus, 427
Benzoi, v. benzoinum, 120
Benzoinum, 120
Benzoinum, amigdaloides, 121
Benzoum, 120
Bepole, v. nimbo, 613
Ber, 121
Bera, v. Cerevifia, 220
Bërberis, 121, Canadenfis, 122
Berula, v. beccabunga, 117
Beryllus, 122
Beta, 122
Betel, v. betre, 123
Betele, 123
Betella, 123
Betle, 123
Betonica montana, v. alifma, 25
Betonica, 123
Betonica altilis, coronaria, v caryophyllus hortenfis, 197
Betonica aquatica, v. fcrophularia, 801
Betonica pauli, v. clinopodium, 254
Betónica fylveftris, v. caffida, 200
Betre, 123
Betula, 124
Bever, v. caftor, 201
Bexugillo, v. ipecachuana, 454
Bexugo, 124
Bezar, v. bezoar, 125
Bezoar, 125
Bezoar bovis, v. bos, 139
Bezoar germanica, v. rupicapra, 755
Bezoar humanum, v. calculus humanus, 164
Bezoar hyftricis, v. hyftrix, 441
Bezoar occidentale, 125
Bezoar orientale, 125
Bezoar porci, 126
Bezoer fimiæ, 126
Bezoardica radix, v. drakena radix, 325
Bibius ægyptia, v. papyrus, 655
Bidenfa, 126
Bidens folio non diflecto, v. verbefina, 905
Bifolium, majus, v. ophris, 631
Bijon, v. terebinthina, 865
Bipinella, v. tragofelinum, 890
Biflingua, v. laurus alexandrina, 489
Bifmalva, v. althæa, 30
Bifmuthum, 127
Bifnaga, v. vifnaga, 919
Bifon, 128
Biftorta, 128
Bitumen, babilonicum, v. bitumen judaïcum 129
Bitumen judaicum, 129
Bixa americana, v. urucu, 930
Blatta bizantia, 129
Battaria, 130
Blitum, 130
Blitum, fœtidum, v. Vulvaria, 935
Boa, 131
Bœna, v. faba, 350
Boicininga, vel boicinininga ferpens, 131
Bojobi, 132
Boitiapo, 132
Boletus cervi, 132
Boletus efculentus, 132
Bolumbac, carambolas, 183
Bolus, 133
Bolus armena, 133
Bolus orientalis, 133
Bombax, v. xylon, 937
Bombyx, 133
Bon, v. café, 155
Bonafus, 135
Bonduc indorum, 135
Bonifacia, v. laurus alexandr. 489
Bonus henricus, 135
Boops, 136
Bor, v. ber, 121
Bona v. bufonites, 146
Boramatz, v. zoophytum, 944
Borax, 136
Borrago, 138
Bos, 138
Botrys, 139
Botrys mexicana, 139
Botrytis, 140
Botua, v. pareira brava, 656
Box, v. boops, 136
Branca lupina, v. cardiaca, 190
Branca urfine italorum, v. acanthus, 6
Branca urfina, v. fphondylium, 831
Braffica, 140
Braffica leporina, v. fonchus, 825
Braffica marina, v. foldanella, 824
Braffica marino monofpermos, v. crambe, 286
Braffica fylveftris, v. crambe, 286
Braffica fylveftris hifpida non ramofa, v. turritis, 897
Brindones, 142
Brindoyn, v. brindones, 142
Britannica, v. biftorta, 128
Britannica, v. cochlearia, 258
Briza v. fecale, 802
Briza monococcos, v. zea, 941
Broccoli, v. braffica, 142
Bromos, 142
Bromos, v. avená, 196
Bromos, v. feftuca, 359
Brontias, 143
Brachus, v. eruca, 343
Brunella. 143
Brungara aradna, v. herba molucana, 416
Brufcus, v. rufcus, 756
Bryonia, 143 & 144
Bryonia americana, v. mechoacan, 552
Bryonia lævis, five nigra baccifera, v. tamnus, 858
Bryonia nigra fylveftris, 858
Bubalus, 144
Bubo, 144
Bubulca, 145
Buccinum, 145
Buccinum, v. purpura, 724
Buceras, fœnum græcum, 366
Buffela, v. bubalus, 144
Buffelus, v. bubalus, 144
Bufo, 145

Bufonites, 146
Buglossa, v. buglossum, 147
Buglossa rubra v. anchusa, 44
Buglossum, 146
Bugloslum latifolium, v. borrago, 138
Buglossum radice rubra, v. anchusa, 44
Buglossum sylvestre caulibus procumbentibus, v. asperugo, 88
Buglossum sylvestre, v. echium, 330
Buglossus, v. buglossum, 146
Bugula, 147
Bulbocastanum, 147
Bulbocodium, 147
Bulbus sylvestris, v. bulbocodium, 148
Bulla cadmica, v. pompholix, 706
Buna, v. café, 155
Bunchos, v. café, 155
Bunias, v. napus, 602
Bunium, v. napus, 602
Bunium, vel bulbocastanum, 148
Bunnu, v. café, 155
Buphtalmum, 149
Buphtalmum Dod. v. helleborus niger hippocratis, 414
Buphtalmum, v. cotula fœtida, 285
Buphtalmum cotulæ folio, v. cotula, 284
Buphtalmum majus, v. leucanthemum, 496
Buplevrum, 149
Buplevrum, angustifolium, v. auricula leporis, 99
Buplevrum perfoliatum, v. perfoliata, 668
Buplevrum, vulgatissimum, v. auricula leporis, 99
Bupreſtis, 149
Burlatoria, v. datura, 311
Bursa pastoris, 150
Butomos damocratis, v. tribulus aquaticus, 891
Butomos, seu butomum Theophrasti, v. sparganium, 828
Butomus, 150
Butyrum, 150
Buxus, 151
Byrriola, v. pyrrhula, 727

C

CAa apia, v. bojobi, 132
Caapeba, 151
Cabareiba, v. bals. peruvianum, 111
Caballonus massilienſium piſcis, v. lavaronus, 486
Cacahualt, v. cacahos, 153
Cacalia, 152
Cacaos, sive cacao, 152
Cacavate, cacaos, 152
Cacavi, 153
Cacavi cretenſibus, v. celtis, 213
Caché, v, areca, 72
Cachibou arbor, v. chibou gummi, 237
Cachos, 154
Cacina floridanorum, v. apalachine, 53
Cadmia, 154
Cadmia æraria, v. calaminaris lapis, 161
Cæcilia serpens, 155
Cæruleum, 155
Cæsaries, v. capilli hominis, 179
Café, 155
Cagolanga, v. ipecachuana, 454
Cahouach, v. café, 155
Cahouch, 155
Cahuch, 155
Cahue, 155
Cajos, v. acajou, 5
Cajous, v. acajou, 5
Cairo, v. coquo, 267
Cakile, 160
Calaf, 160
Calamacorus, v. canacorus, 178
Calamagrostis, v. butomus, 150
Calamagrostis, v. juncago, 459
Calambour, 160
Calaminaris lapis, 161
Calamintha, 161
Calamintha, humilior, v. hedera terrestris, 408
Calamintha montana, v. nepeta, 608
Calamintha prima Tur. v. clinopodium, 254
Calamites, v. pompholyx, 706
Calamus aromaticus, v. calamus verus, 162
Calamus aromaticus, officinarum, v. acorus, 13
Calamus verus, 162
Calamus vulgaris, v. arundo, 83
Calcanthum, v. vitriolum, 921
Calcatrepola, 162
Calcatripa, 163
Chalceolus, 163
Calcifraga, v. crithmum, 288
Calcitrapa, v. calcatrepola, 126
Calculus humanus, 164
Caledragon, v. dipſacus, 321
Calendula, v. caltha, 164
Caligeniculatum, v. ſalicornia, 769
Calidris, 164
Calin, 164
Callarias, v. merlucius, 567
Calimus, v. ætites, 17
Callyonimum, v. fiatola, 354
Caltha, 164
Caltha paluſtris, v. populago, 706
Calumbe, 165
Calyx, v. quercus, 728
Calx, 165
Camahuia, v. memphites 563
Camarix, v. Carambolas, 185
Camelopardalis, vel cameloparda-lus, 167
Camelus, 167
Camerinnas v. empetrum, 336
Cammarus, 169
Camotes hiſpanor. v. batatas, 116
Campa, v eruca, 343
Campaïf, v. balſamum, capahu, 110
Campanula, 169
Campanula foliis echii, v. medium 554
Campanula, v. rapunculus eſculentus, 738
Camphora, 170
Camphorata, 170
Campſurus, v. ſciurus, 793
Cancamum, 171
Cancellus, 171
Cancer, 173
Canapus, v. cannabis, 177
Candela regia, v. verbaſcum, 904
Canella, 248
Canella alba, v. cortex, Winteranus, 280
Canella caryophyllata, v. cortex, caryophyllatus, 279
Canificium, v. caſſia, 198 & 199
Caninana, 175
Canis, 175
Canis fluviatilis, v. lutra, 522
Canis marinus, 4. carcharias, 188
Canis ſylveſtris, 177
Canna v. arundo, 83
Canna, v. niſi, 613
Canna fiſtula, v. caſſia, 198
Canna indica, v. cannacorus, 178
Canna peride, v. kina kina, 465
Cannabis, 177
Cannabi, ſimilis exot. v. bangue, 113
Cannabina aquatica, v. bidens, 126
Canabina aquatica mas, v. eupatorium, 348
Cannabina aquatica folio non diviſo, v. verbeſina, 905
Canacorus, 178
Cannapus, v. cannabis, 177

Cantabrica, *v.* caryophillus, 197
Cantaris noctiluca, *v.* cicindela, 243
Cantharides, 1,8
Cantharus, *v.* scarabeus stercorum, 789
Capa, *v.* danta, 310
Capassonus, genevensium piscis, *v.* lavaronus, 486
Capella, *v.* hircus, 424
Caper, *v* hircus, 424
Caphura, *v.* camphora, 170
Capilli hominis, 179
Capilli veneris, 180
Capillus veneris, *v.* ruta muraria, 758
Capillus veneris officinarum, *v.* adiantum, 14
Capistrum auri, *v.* borax, 136
Capito, 180
Capivard, 180
Capnites, *v.* pompholyx, 706
Capros *v.* fumaria, 373
Capo, 180
Capparis, 180
Capparis fabaginea, *v.* fabago, 351
Capparis portulacæ folio, *v.* fabago, 351
Capra, v. hircus 424
Caprea, 181
Capreoli, *v.* vitis, 920
Capreolus, 181
Capreolus moschi, *v.* moschus, 581
Capreus, 181
Capricalla, 181
Capricerua, *v.* bezoar, 125
Caprificus, 181
Caprifolium, 183
Caprifolium, vel stellaria, *v.* asperula, 89
Caprimulgus, 184
Capsicum, 184
Capus, *v.* capo, 180
Caput gallinaceum, *v.* onobrychis, 628
Caput monachi, *v.* dens leonis, 315
Carabe, *v.* karabe, 463
Carabelli, *v.* carambolas, 185
Caragna, *v.* caranna, 186
Carandas, sive caranda, 186
Carambolas, 185
Carameno, *v.* hyboucouhu, 434
Caranna gummi, 186
Carbo, 186
Carbo fossilis, *v.* lithanthrax, 512
Cabo lapideus, 512
Carbo petræ, 512
Carbonarii, *v.* parus, 458
Carbunculus, *v.* rubinus, 754
Carcapuli, 187
Carcharias, 187
Cardamine, 189
Cardamindum, 188
Cardamomum, 189
Cardamomum arabicum, *v.* capsicum, 184
Cardelus, *v.* carduelis, 191
Cardiaca, vel lycopus, 190
Cardopatium caule nullo, *v* carlina, 193
Carduelis, 191
Carduelus, 191
Carduus acanthus, *v.* acanthus, 6
Carduus albis maculis notatus, *v.* carduus marianus, 192
Carduus albus & Chamæleon, *v.* carduus marianus, 192
Carduus benedictus, 191
Carduus brasilianus, foliis aloes, C. B. *v.* ananas, 41
Carduus carlina minor, *v.* acarna, 6
Carduus chrysanthemus narbonensis, *v.* scolymus, 794
Carduus fullonum, *v.* dipsacus 321
Carduus hortensis, *v.* cinara, 246
Carduus lacteus, *v.* carduus marianus, 192
Carduus leucographus, *v.* carduus marianus, 192
Carduus marianus, 192
Carduus marinus, piscis, *v.* echinus marinus, 329
Carduus muricatus, *v.* calcatreppola, 162
Carduus panis, seu pacis, *v.* carlina, 193
Carduus parvus, v. cnicus, 255
Carduus, seu polyacantha vulgaris, *v.* polyacanthus, 700
Carduus sphærocephalus, *v.* echinopus, 328
Carduus solstitialis, *v.* spina solstitialis, 832
Carduus stellatus, *v.* calcatreppola, 162
Carduus stellatus luteus, *v.* spina solstitialis, 832
Carduus tomentosus, *v.* spina alba, 831
Carduus vinearum repens, 192
Careum, v. carvi, 195
Carex, *v.* cyperoides, 306
Carex, alterum, v. butomus, 150
Carex minus, *v.* juncago, 459
Caricæ, *v.* ficus, 360
Carlina, 198
Carlina sylvestris minor, *v.* acarna, 6
Carmin, 194
Carnalina *v.* carnalina, 274
Caroba officin. *v.* siliqua, 854
Carolus sanctus, v. radix Carlo sancto, 731
Caros, *v.* carvi, 195
Carotides, *v.* dactyli, 309
Carotta, 194
Carpa *v.* cyprinus, 308
Carpata, v. curcas, 300
Carpentaria, *v.* millefolium, 571
Carpentorum herba, *v.* barbarea, 114
Carpinus, 194
Carpio, *v.* cyprinus, 308
Carpo, *v.* cyprinus, 308
Carpobalsamum, *v.* balsamum judaicum, 109
Carpus, *v.* cyprinus, 308
Carthamus, 194
Carvi, 195
Carvi folia, 196
Caryophyllæa, *v.* caryophyllus hortensis, 197
Caryophyllata, 196
Caryophyllata, *v.* cuambu, 293
Caryophyllata veronensium, 196
Caryophilly, 197
Caryophyllus flore tenuissime dissecto, *v.* diosanthos, 320
Caryophyllus holosteus alpinus, *v.* myosotis, 595
Caryophyllus hortensis, 197
Caryophyllus indicus, *v.* tagetes, 853
Caryophyllus mediterraneus, *v.* statice, 839
Caryophyllus montanus, *v.* statice, 839
Caryophyllus plinianus, *v.* hærnia, 406
Caryophyllus regius, 197
Caryotæ, *v.* dactyli, 309
Caryotides, *v* dactyli, 309
Carcavel, *v.* boicininga, 131
Cascarilla, 198
Caseus, 198
Casia alba Theoph *v.* lavandula major, 485
Casmunar, *v.* cassumunier, 200
Casoaris, *v.* emeu, 335
Cassia, 198
Cassia ægiptia sive purgans, 198
Cassia extracta. 199
Cassia fistula laxativa, *v.* cassia, 198
Cassia fistula brasiliana, *v.* cassia, 199
Cassia lignea, 199
Cassia odorata, *v.* cassia lignea, 199

Cassida,

Caffida, 200
Caffida paluftris, v. tertianaria, 870
Caffina floridanorum, v. apalachine, 53
Caffita, v. alauda, 22
Caffumunier, 200
Caffutha, v. cufcuta, 301
Caftanea, 200
Caftanea equina, v. hippocaftanum, 421
Caftanea folio multifido, v. hippocaftanum, 421
Caftor, 201
Caftaureum, v. caftor, 202
Caftrangula, v. fcrophularia, 800
Cata, v. felis, 356
Catanance, 205
Catanance, v. balfamina, 108
Cataphractus, 206
Cataputia, v. lathyris, 484
Cataputia major vulgaris, v. ricinus, 746
Cataria, v. nepeta, 608
Cate, 206
Cate, v. lycium, 524
Catechu, 206
Catellus, v. canis, 175
Catulus lupæ, v. lupus, 521
Catus, v. felis, 356
Catus hifpaniæ, v. genetta, 383
Cathus zibethicus, v. zibethum, 942
Caucalis, 210
Caucalis, v. tordylium, 885
Caucon, v. ephedra, 338
Cauda equina, v. equifetum, 340
Cauda muris, v. myofuros, 595
Cauda muris, v. vermicularis, 906
Cauda tremula avis, v. motacilla, 583
Cauda vulpina turcarum, v. lilac, 503
Caulis, v. braffica, 140
Caulis capitulatus, v. braffica, 140
Caymanes, 211
Cazabi, v. cacavi, 153
Ceanothus Theophr. v. carduus vinearum repens, 192
Cecca, v. ricinus, 748
Cedria, v. cedrus, 211
Cedrides, v. cedrus, 212
Cedronella, v. moldavica, 573
Cedrus, 211
Cedrus baccifera, 212
Cedrus lycia, v. cedrus baccifera, 212
Cedrus minor, v. cedrus baccifera, 212
Celauritis, v. lithargyrus, 513
Celeri italorum, v. apium, 56
Celepa, v. jalap, 445
Celtis, 213
Cenchrio ferpens, v. acontia, 12
Cenchrites lapis, v. ammites, 36
Cenchrus, 213
Centaurea major, v. centaurium majus, 214
Centauroides, v. gratiola, 395
Centaurium majus, 214
Centaurium minus, 214
Centaurium minus adulterinum, v. mufcipula, 591
Centimorbia, v. nummularia, 617
Centinodia, v. polygonum, 702
Centipedes, v. millepedæ, 571
Centrine, 215
Centum capita, eryngium, 345
Centumnodia, v. polygonum, 702
Centunculus, v. filago, 361
Cepa, 215
Cepa afcalonica, v. afcalonia, 85
Cepa marina, v. fcilla, 792
Cepe, v. cepa, 215
Cepea, v. beccabunga, 117
Cephalus, v. mugil, 584
Cepuli, v. myrobalani, 597
Cera, 215
Cerafa, 217
Cerrafia, v. cerafa, 217
Cerafo affinis, v. mahaleb, 532
Ceraftes vel cerafta, 218
Cerafus folio laurino, v. laurocerafus, 487
Cerafus major, ac fylveftris, v. cerafa, 218
Cerafus fativa, v. cerafa, 218
Cerafus fylveftris amara, v. mahaleb, 532
Cerafus trapezontica, v. laurocerafus, 487
Ceratia, feu cerata, v. filiqua, 814
Ceratia agreftis, v. filiquaftrum, 815
Ceratia plinii, v. dentaria, 316
Ceratites lapis, v. unicornu minerale, 926
Ceratonia, v. filiqua, 814
Ceraunia, v. filiqua, 814
Ceraunias lapis, 219
Cercio avis, 219
Cercis theoph. v. populus, 708
Cercopitheci, v. fimia, 817
Cerebrum humanum, 219
Cerefolium, 207
Cerefolium magnum, v. myrrhis, 598
Cerefolium fylveftre, v. anthrifcus, 52
Cereiba, v. mangue, 542
Cereibuna, v. mangue, 542
Cerevifia, 220
Cerinthe, 220
Ceretta, v. ferratula, 811
Cerva, v. cervus, 223
Cervaria alba, v. libanotis, 497
Cervaria nigra, v. oreofelinum, 636
Cervicaria, v. medium, 554
Cervicaria major, v. campanula, 169
Cerufa, 222
Cervus, 223
Cervus volans, 224
Ceterach, 225
Cetus vel cete, v. balæna, 107
Cevadilla, 225
Cha, vel chaa, v. thé, 873
Chaa, 225
Chacarilla, v. cafcarilla, 198
Chærephyllon, v. cerefolium, 219
Chærophyllo nonnihil fimilis, v. percepier, 667
Chærophyllum fativum, v. cerefolium, 219
Chærophyllum fylveftre, v. anthrifcus, 52
Chalcedonius lapis, 226
Chalcitis, 227
Chalcitis, v. chryfanthemum, 241
Chalcitis, v. vitriolum, 922
Chalybs, 227
Chamæacte, v. ebulus, 327
Chamæbalanus, 227
Chamæbatus, 228
Chamæcerafus, 229
Chamæcerafus, v. mahaleb, 532
Chamæcerafus, v. xylofteon, 938
Chamæciffus, v. hedera terreftris, 408
Chamæciftus, v. helianthemum, 411
Chamæclema, v. hedera terreftris, 408
Chamæcypariffus, v. fantolina, 779
Chamædaphne, v. laureola, 487
Chamædaphne, v. laurus alexandrina, 489
Chamædaphne, v. pervinca, 971
Chamædrys, 229
Chamædrys fruticofa fylveftris, v. fcorodonia, 796
Chamædrys maritima incana frutefcens, v. marum, 550
Chamædrys paluftris canefcens, v. fcordium, 795
Chamægelfeminum grandiflorum, v. jafminum, 448
Chamægenifta fagittalis, v. geniftella, 388

Chamælea, 230
Chamælea germanica, v. laureola, 487
Chamæleon animal, 230
Chamæleon, v. carduus marianus, 192
Chamæleon albus, v. carlina, 193
Chamæleon niger vulgaris, v. carlina, 193
Chamæmelum, 231
Chamæmelum chryſanthemum, v. buphtalmum, 149
Chamæmelum fœtidum, v. cotula, 285
Chamæmelum inodorum, v. cotula, 285
Chamæmilla, v. chamæmelum, 231
Chamænerion, 232
Chamæpeuce, v. camphorata, 170
Chamæpitys, 232
Chamæpyxos, v. buxus, 151
Chamæſpartium, v. geniſtella, 385
Chamæſyce, 233
Chamaroch, v. carambolas, 185
Chamomilla, v. chamæmelum, 231
Chamomilla ſylveſtris, v. cotula fœtida, 285
Channe, 234
Charamais, 234
Charantia, v. momordica, 576
Charcedonius lapis, v. chalcedonius, 226
Charta emporetica, v. papyrus, 655
Chebuli, vel chepuli v. myrobalani, 597
Cheiri, v. Keiri, 465
Chelapa, v. jalap, 445
Chelæ cancri, v. leo cancer, 493
Chelæ cancri, v. aſtacus marinus, 91
Chelæ cancrorum, v. cancer, 173
Chelidonia, 234
Chelidonia major, v. chelidonium, 235
Chelidonia rotundifolia minor, v. chelidonia, 234
Chelidonia paluſtris, v. populago, 706
Chelidonium majus, 235
Chelidonium minus, v. chelidonia, 234
Chelidonius, ſive chelidonia lapis, v. hirundo, 426
Chelonites, v. bufonites, 146
Chelonitis, v. brontias, 143
Chenocopus, v. anſer, 50
Chenopodium, 235
Chenopodium ambroſioides, v. botrys, 139; mexicana, 139
Chenopodium fœtidum, v. vulvaria, 935
Chenopodium folio triangulo, v. bonus henricus, 136
Cherefolium, v. cerefolium, 219
Chermes, 236
Cherſydrum ſerpens, v. acontia, 12
Chibou gummi, 237
Chilli, v. holli, 427
China, ſeu chinna radix, 238
Chinacanna, v. Kina Kina, 465
Chinachina, v. Kina Kina, 465
Chipea, v. aloſa, 29
Chivef, Thev. 238
Chlimia, v. cadmia, 154
Chloris avis, 238
Chofool, areca, 72
Chocolatum, vel chocolate, 238
Chondrilla, 240
Chondrilla cærulea, v. catanance, 205
Chondrilla verrucaria, v. Zacintha, 940
Chouan ſemen, 240
Choyne fructus americanus, 240
Chryſanthemos, v. caprificus, 183
Chryſanthemum, 241
Chryſanthemum alpinum, v. achillea, 11
Chryſanthemum verum, v. buphtalmum, 149
Chryſanthemum, v. caltha, 164
Chryſanthemum, v. populago, 706
Chryſanthemum, v. tagetes, 853
Chryſanthemum peruvianum, v. corona ſolis, 276
Chryſanthemum tenuifolium bœticum, v. cotula, 285
Chryſitis, v. lidius lapis, 527
Chryſitis, v. lithargyrus auri, 513
Chryſoberylli, v. beryllus, 122
Chryſocarpos, v. hedera, 408
Chryſocolla, v. borax, 136
Chryſocome, v. elichryſum, 334
Chryſogonum, v. blattaria, 130
Chryſolacanum, v. lampſana, 475
Chryſolapis, v. lapis bononienſis, 476
Chryſolis, v. bombyx, 134
Chryſolithus, v. topazius, 885
Chryſopaſius, v. topazius, 885
Chryſoplenium, 241
Chryſtophoriana, 241
Cica, v. ricinus, 748
Cicada, 242
Cicer, 242
Cicer arietinum, v. piſum, 692
Cicer ſativum, v. ervum, 345
Cicera rubra, v. cicer, 242
Cicerbita, v. ſonchus, 825
Cicercula, v. lathyrus, 484
Cichorea, v. cichorium, 243
Chicorea, procera, v. chondrilla, 240
Cichoreum, v. chicorium, 243
Cichoreum ſylveſtre luteum, v. chondrilla, 240
Cichorium, 243
Cichorium, v. endivia, 337
Cichorium verucarium, v. Zacintha, 940
Ciciliana, v. andro ſæmum, 45
Cicendela, 243
Cicla officinarum, v. beta, 122
Ciconia avis, 244
Cicuta, 244
Cicutaria, v. cicuta, 244
Cicutaria aquatica, v. phellandryum, 678
Cimex, 245
Cimolia terra, 245
Cina vel cinna, v. china radix, 238
Cinara, 246
Cincinni, capilli hominis, 179
Cinclida, v. jynx, 462
Cingularia, v. lycopodium, 526
Cinis cæruleus, 247
Cinis clavellatus, 247
Cinis fecinius, v. cinis clavellatus, 247
Cinnabaris, 248
Cinnamomum, 248
Circæa, 249
Circæa, v. amaranthus, 33
Circæa monſpelienſis, v. dulcamara, 326
Circium italicum, v. bugloſſum, 146
Circus avis, 250
Cirſium, 250
Cirſium arvenſe ſouchi fol. v. carduus vinearum, 192
Ciſtus, 250
Ciſtus ladanifera, v. ladanum, 471
Ciſtus ledon, v. ladanum, 471
Citrago, v. meliſſa, 560
Citrago turcica, v. moldavica, 573
Citrangula, v. citreum, 251
Citreum, 251
Citria, v. citreum, 251
Citrinella avis, 253
Citrones, v. citreum, 251
Citrullus, 253
Citrus, v. citreum, 251
Citrum, 251
Citula, v. faber, 352
Civeta, v. zibethum, 942
Clematis daphnoides, v. pervinca, 671

Clematis peruviana, v. bexugo, 124
Clematis trifolia, flore roſeo clavato, v. granadilla, 394
Clematitis, 253
Clematitis, v. pervinca 671
Cleome, octavii, v. eryſimum, 346
Climia, v. cadmia, 154
Clinopodium, 254
Clinopodium, v. marum, 550
Clymenon, v. caltha, 164
Clymenum, 255
Clymenum, v. androſæmum, 45
Cnecus, v. carthamus, 195
Cnicus, 255
Cnicus ſativus, v. carthamus, 195
Cnicus atractylis lutea dictus, v. attractylis, 93
Cnicus ſylveſtris hirſutior, v. carduus, benedictus, 191
Coachira indorum, v. anil, 48
Coagulum leporis, v. lepus, 495
Coagulum vituli, v. vitulus, 923
Cobaiba, v. balſamum copahu, 110
Cobaltum 255
Cobaltum v. arſenicum, 81
Cobra de capellos, v. lapis ſerpentis, 481
Cobre de capello, v. papaya, 655
Cobre verde, v. bojobi, 132
Cobre de cipo, v. boitiapo, 132
Coca, 256
Cocci orientales, 256
Coccigria theophr. v. cotinus, 284
Coccinella, vel coccinilla, v. cochinilla, 257
Coccos, v. coquo, 268
Coccos de maldiva, v. coquo, 268
Coccothrauſtes avis, 257
Cocculæ elephantinæ, v. cocci orientales, 256
Cocculæ officinarum, 256
Cocculi pinei, v. pinus, 687
Coccum gnidium, v. thymelæa, 878
Coccum infectorium, v. chermes, 236
Coccus infectoria, v. chermes, 236
Cochehue, v. urucu, 930
Cochinilla, 257
Cochitzapoti, v. zapotum, 941
Cochlea, v. limax, 507
Cochlea cælata, v. umbiculus marinus, 925
Cochlea veram purpuram fundens, v. murex, 586
Cochlearia, 258
Cochlearia folio cubitali, v. raphanus ruſticanus, 737
Coco de levanti, v. cocci orientales, 256
Coccygria, v. cotinus, 284
Caddampulli, v. carcapuli, 187
Cadiaminum, v. bulbocodium, 148
Codianum, 148
Codomalo cretenſium, v. dioſpyros, 330
Coffe, v. café, 155
Coffi, 155
Coggygria, v. cotinus, 284
Cohyne, 258
Cola, 259
Colchicum, 259
Colchicum luteum majus, v. lilio-narciſſus, 505
Colchicum radice ſiccata alba, v. hermodactylus, 418
Colcothar, v. chalcitis, 227
Colcothar, v. vitriolum, 922
Colias, ſive colia piſcis, 260
Colla, ſive glutinum, 391
Colla taurina, 260
Collyrium, v. terra ſamia, 868
Colocaſia, 260
Colocynthis, 260
Colophonia, 261
Colſa, v. napus, 602
Coluber, v. ſerpens, 810
Coluber igneus, v. tleon, 884
Colubrina, v. biſtorta, 128
Colubri, 262
Colubrinum lignum, 262
Columba, 263
Columbaris, v. verbena, 904
Columbus, v. columba, 263
Colutea, 263
Colutea indica, v. anil, 48
Colutea minima, v. coronilla, 277
Colutea ſcorpioides, v. emerus, 334
Colutea ſiliquoſa, 354
Coma, v. capilli hominis, 179
Coma aurea, v. elichryſum, 334
Comæpolii, v. polium montanum, 700
Comarus theophr. v. arbutus, 71
Concha venerea, 264
Concha venerea, v. umbilicus marinus, 925
Conchilium, v. blatta biſantia, 129
Conchuſe marinæ, v. piſum, 692
Concotlatolloi, v. polyglotta 701
Condrilla galeni, v. dens leonis, 315
Conger, 264
Congrus, v. conger, 264
Coni, ſeu ſtrobili, v. abies, 2
Conſiligo tenuifolia, v. helleborus niger hippocratis, 414
Conſolida aurea, vel ſarracenica, v. virga aurea, 918
Conſolida aurea chirurgis, v. helianthemum, 410
Conſolida major, v. ſymphitum, 850
Conſolida media, v. bugula, 147
Conſolida media vulnerariorum, v. leucanthemum, 496
Conſolida minor, v. brunella, 147
Conſolida regalis, v. delphinium, 311
Conſolida regalis hortenſis, flore minore, v. calcatrippa, 163
Contrayerva, 264
Contrayerva hiſpanorum, v. drakena radix, 325
Contrayerva virginiana, v. viperina, 917
Convolvulus, 265
Convolvulus indicus alatus maximus, v. turpetum, 896
Convolvulus maritimus noſtras, v. ſoldanella, 824
Covolvulus ſyriacus, v. ſcammonium, 788
Convolvulus tenuifolius ſive pennatus americanus, v. quamoclit, 728
Conyza, 265
Conyza hippocratis, v. ambroſia, 35
Copahu, v. balſamum copahu, 110
Copaif, v. balſamum copahu, 110
Copal, 266
Copalxocotl, 266
Copalyva, v. balſamum copahu, 110
Copaü, 110
Copra, v. coquo, 267
Coquo, 267
Coracia, v. graculus, 393
Corallachates lapis, v. achates, 11
Corallina, 269
Corallina alba, v. lithophyton, 513
Corallis affinis, madrepora ramoſa, v. madrepora, 530
Corallis affinis, madrepora ſtellata, v. madrepora, 530
Corallium, v. corallum, 270
Corallium album, fiſtuloſum, v. madrepora vulgaris, 530
Corallium album, v. lithophyton, 513

Coralloides, 269
Collum album ftellatum, v. madrepora alba ftellata, 530
Corallum album verrucofum punctatum, v. madrepora verrucofa punctata, 530
Corallus, v. corallum, 270
Corchorus, 272
Corchorus cratevæ, v. anagallis, 40
Corcopal fructus, v. melocorcopali, 562
Corculus, 272
Cordyla, v. thunnus, 876
Coriander, v. coriandrum, 272
Coriandrum, 272
Corindum, 273
Coris, 274
Cornalina, 274
Corneolus, five carneolus, v. cornalina, 274
Cornicula, v. cornix, 274
Cernix, 274
Cornix marina, v. corvus aquaticus 281
Cornu alcis, v. fimbor mangianam, 816
cornu ammomis, 274
Cornu, bovis, v. bos, 138
Cornu cervi, v. cervus, 223
Cornu cervinum, v. coronopus, 278
Cornu foffile, v. unicornu minerale, 926
Cornum, v. cornus, 275
Cornus, 275
Corona, & caput monachi, v. dens Leonis, 314
Corona imperialis, 276
Corona regia, v. corona folis, 276
Corona folis, 276
Corona terræ, v. hedra terreftris, 408
Coronaria, v. caryophyllus hortenfis, 197
Coronilla, 277
Coronopus, 278
Coronopus quibufdam, v. catanance, 205
Coronopus fylveftre, v. myofuros, 595
Corruda, 279
Cortex aromaticus peruvianus, v. cafcarilla, 198
Cortex caryocoftinus, 279
Cortex caryophyllatus, 279
Cortex elatorii, v. cafcarilla, 198
Cortex peruvianus, v. kinakina, 465
Cortex fine pari, 280
Cortex winteranus, 280
Cortufa, 280
Coru, 281
Corvus, 281
Corvus aquaticus, 281
Corylus, 282
Coryon, v. coriandrum, 272
Cos, 282
Coftus, 282
Coftus corticofus, vel coftus corticus, v. cortex winteranus, 280
Coftus hortorum, 283
Coftus radix, & ejus fpecies, 283 & 660
Coticula, v. lydius lapis, 527
Cotinus, 284
Coto, v. xylon, 937
Cotonaria, v. gnaphalium, 392
Cotonaria quorumdam, v. æthiopis, 16
Cotonea, vel cotonus v. cydonia, 302
Cotoneum, v. xylon, 937
Cotula, 232
Cotula fœtida, 285
Cotula non fœtida, 285
Cotula non fœtida, v. buphtalmum, 149
Cotula lutea, v. buphtalmum, 149
Coturnix, 285
Cotyledon, 285
Cotyledon alterum Diofcoridis, v. anacampferos, 40
Cotyledon aquatica, v. hydrecotile, 437
Cotyledum foliofum marinum, v. acetabulum, 8
Courbari, 286
Crabro, 286
Cracca minor, v. arachus, 61
Crambe, v. braffica, 140
Cranium humanum, 287
Craffula, v. anacampferos, 40
Craffula minor, v. fedum minus, 804
Craffula minor, v. vermicularis, 906
Crater jovis, v. corona folis, 276
Cratitires, v. caprificus, 181
Cremor tartari, v. tartarum, 862
Crepanella italorum, v. dentellaria, 318
Crepitus lupi, v. lycoperdon, 524
Crefpinus matth. v. berberis, 121
Creffo, v. nafturtium aquaticum, 606
Creta, 287
Creta marina, v. crithmum, 288
Crethamum, v. crithmum, 288
Crines, v. capilli hominis, 179
Crifta galli, 287
Crifta galli flore rubro, v. pedicularis, 662
Chrifta pavonina finenfium, v. poinciana, 699
Crithmum, 288
Crithmus, v. chrithmum, 288
Crocodilium, v. echinopus, 328
Crocodilium, carlina caulem habens, v. carlina, 193
Crocodilus, 289
Crocodilus minor, v. fcincus, 792
Crocum, v. crocus, 289
Crocus, 289
Crocus indicus, v. terra merita, 867
Crocus fylveftris, v. carthamus, 195
Cropior fructus americanus, 290
Croton nicandri, v. ephedra, 338
Crotalaria, 290
Crucialis, cæf. v. afperugo, 88
Crucialis, v. cruciata, 291
Crufta panis tofta, v. panis, 652
Cryftallus, 291
Cryftallus tartari, v. tartarum, 862
Cuambu, 293
Cubebæ, 293
Cucculus indicus, v. cocci orientales, 256
Cuci, 294
Cuciophera vel cuciophoron, v. cuci, 294
Cucubalus, 294
Cucujr mufcæ indicæ, v. cicindela, 243
Cuculi, v. cocci orientales, 256
Cuculus, 294
Cucumer, v. cucumis, 295
Cucumis, 295
Cucumis anguinus, v. cucumis afininus, 295
Cucumis afininus, 295
Cucumis puniceus, v. momordica, 576
Cucumis fylveftris, feu erraticus, v. cucumis afininus, 295
Cucurbita, 296
Cucurbita foliis afperis flore luteo, v. pepo, 665
Cucurbita fylveftris, v. colocynthis, 260
Cucurbita verrucofa, v. melopepo, 563
Culcul, v. fcecachul, 790
Culex, 297
Cuminoides, 298
Cuminum, 298

Cuminum nigrum germanicum, v. nigella, 512
Cuminum pratenſe, v. carvi, 195
Cuminum ſiliquoſum, v. hypecoon, 438
Cuminum ſylveſtre, v. cuminoides, 298
Cunaria biſcutata, v. thlaſpidium, 875
Cunicula, v. ſatureia, 785
Cuniculus, 299
Cunila bubula Plinii, v. origanum, 637
Cuntur, 299
Cupreſſus, 299
Cuprum, v. æs, 15
Cupula ſive calix glandis quercinia, v. quercus, 728
Curcas fructus americanus, 300
Curculio vermis, 300
Curcum arabibus, v. terra merita, 867
Curcuma officinarum, v. terra merita, 867
Curgulio, v. curculio, 300
Curmi, v. cereviſia, 220
Cuſcuta, 301
Cuſcuta minor, v. epithymum, 340
Cyanus, 301
Cyclamen, 301
Cyclaminus, v. cyclamen, 301
Cyclaminus altera Dioſcor. v. cucubalus, 294
Cydonia & ejus ſpecies, 302
Cygnus, 303
Cymbalaria, 304
Cyminum, v. cuminum, 298
Cyminum corniculatum, v. hypecoon, 438
Cyminum equinum, v. carvifolia, 196
Cynchramus, v. hortulanus, 432
Cynocephales Plin. v. antirrhinum, 52
Cynocephalus, 304
Cynocoprus, v. canis, 175
Cynocrambe, 304
Cynocrambe alterum genus, v. chenopodium, 235
Cynogloſſa, v. cynogloſſum, 305
Cynogloſſa fortè topiaria, v. aſperugo, 88
Cynogloſſum, 305
Cynogloſſum Montanum majus, v. cerinthe, 222
Cynogloſſus, v. cynogloſum, 305
Cynomorion, v. orobanche, 638
Cynorrhodos, 305
Cynosbatos, v. cynorrhodos, 305
Cynoſorchis, v. orchis, 635
Cynoſorchis major, v. ſatyrium, 786
Cypariſſus, v. cupreſſus, 299
Cyperida, v. cyperus, 307
Cyperoides, 306
Cyperus, 307
Cyperus americanus, v. radix ſanctæ Helenæ, 731
Cyperus dulcis rotundus eſculentus, v. traſi, 890
Cyperus indicus, v. terra merita, 867
Cyperus longus inodorus peruanus, v. drakena radix, 325
Cyperus rotundus inodorus ex florida, v. radix ſanctæ helenæ, 731
Cypo de cameras, v. ipecachuana, 454
Cyprinus, 308
Cyprus, v. phillyrea, 679
Cyſteolithos, v. lapis ſpongia, 492
Cytinus, v. punica, 721
Cytiſogeniſta, 308
Cytiſus, 309

D

DACHEL, id eſt palma, v. dactyli, 309
Dactyli, 309
Dactylus, v. ſolen, 825
Dactylus ideus, v. belemnites, 118
Dama, v. rupicapra, 755
Dama de noche, v. arbor triſtis, 71
Damaſonium, 310
Damaſonium, v. calceolus, 163
Damaſonium calliphyllon, v. helleborine, 413
Danta, 310
Daphne alexandrina, v. laurus alexandrina, 489
Daphnoides, v. laureola, 486
Datiro, v. datura, 311
Datula, v. datura, 311
Datura, 311
Daucum montanum, v. daucus creticus, 312
Daucus creticus, 312
Daucus, montanus, v. oreoſelinum, 636
Daucus ſativus radice lutea vel alba, v. carotta, 194
Daucus ſelinoides, v. oreoſelinum, 636
Daucus ſepiarius, v. anthriſcus, 52
Daucus vulgaris, 312
Daulontas frutex, 312
Delphinium, 313
Delphinium hortenſe flore minore, v. calcatrippa, 163
Delphinium plantanifolio, v. ſtaphiſagria, 838
Delphinus, 313
Deltoides, v. muſculus, 591
Dendrochates, v. achates, 11
Dens caballinus, v. hyoſciamus, 437
Dens caninus, v. dens canis, 314
Dens canis, 314
Dens elephanti, unicornu minerale, 926
Dens leonis, 315
Dentale, v. dentalium, 315
Dentali, v. dens canis, 314
Dentalium, 315
Dentaria, 315
Dentaria orobanche, 317
Dentaria abſque foliis, v. dentaria orobanche, 317
Dentellaria, 318
Dentellaria, v. dentaria, 315
Denter piſcis, v. ſynodon, 850
Deuteria, v. lora, 516
Diabolus marinus, v. fulica, 372
Diapenſia, v. ſanicula, 778
Diaria, v. ephemeron, 339
Diaſeni, v. myrobalani, 596
Dictamnus albus, ſive dictamnum album, v. fraxinella, 370
Dictamnus creticus, ſive dictamnum creticum, 319
Digitalis, 319
Digitalis orientalis minima, v. gratiola, 395
Digitalis orientalis, v. ſeſamum, 812
Digitus, v. ſolen, 825
Dionyſia, ſeu dionyſias, 319
Dioperis, v. rana ſylveſtris, 733
Dioſanthos, 320
Dioſpyros, 320
Dioſpyros theophr. v. guajacana, 398
Dipcadi italorum, v. muſcari, 590
Diphriges, 320
Diphryx, v. diphryges, 320
Dipſacus, 321
Dipſas, 322
Dod-aers, v. dronte, 325
Domina ſerpentum, v. boicininga, 131
Dora, v. melica, 558
Dorcas moſchi, v. moſchus, 581
Doronicum, 322
Doronicum plantaginis folio alterum, C. B. v. aliſma, 25

Dorycnium, 322
Dovenare lærii, v. danta, 310
Draba, 323
Draco arbor, 327
Draco arbor, v. fanguis draconis, 777
Draco, herba, v. dracunculus efculentus, 324
Draco marinus, 323
Draco fylveftris, v. ptarmica, 717
Draconthema, v. fanguis draconis, 777
Dracontium majus, v. dracunculus, 324
Dracunculus, 324
Dracunculus, v. biftorta, 128
Dracunculus efculentus, 324
Dracunculus minor, v. arum, 83
Dracunculus, pratenfis, v. ptarmica, 717
Dragacanthum, v. tragacanthum, 887
Drak, v. drakena radix, 325
Dromadarius, v. camelus, 168
Dromas, v. camelus, 168
Dronte avis, 325
Drofera, v. alchimilla, 24
Drofium, v. alchimilla, 24
Drofomeli, v. thereniabin, 874
Dryinus ferpens, 325
Drymopogon, v. barba capræ, 114
Dryophitis, v. rana fylveftris, 733
Dryopteris, v. filix, 362
Dryopteris candida, v. filicula, 363
Dudaim inbiblis, v. mufa, 589
Dulcamara, five dulcis amara, 326
Dulcichinum, v. trafi, 890
Dulcis radix, v. glyzyrrhiza, 391
Durio, durion, duriones, 326
Duryaoen, v. durio, 326
Duryoens ex malacca, v. durio, 326
Dutroa, v. datura, 311

E

EBEN, v. bamia, 113
Ebenus, 327
Eburus, 327
Ebur, v. elephas, 332
Ebur foffile, v. unicornu minerale, 926
Ebur, uftum, v. fpodium, 833
Echii altera fpecies, v. lycopfis, 526
Echinata, v. erucago, 344
Echinofora, v. caucalis, 210
Echinom, v. eloca&tos, 328
Echinopus, 328
Echinus, brafilianus, v. armadillo, 79
Echinus lapis, v. mugil, 584
Echinus marinus, 329
Echinus porcinus, v. erinaceus, 342
Echinus terreftris, 330
Echium, 330
Echium italicum fpinofum v. bugloffum, 146
Echium, lappuletum, afperugo, 88
Elæagnon, theophr. v. agnus caftus, 18
Eleagnus, v. calaf, 160
Elaphobofcum, v. buplevrum, 149
Elaphobofcum, v. paftinaca, 639
Elaps ferpens, 331
Elate, v. dactyli, 309
Eleaterium, 332
Elaterium, v. cucumis afininus, 295
Elatine, 331
Electrum, v. karabé, 463
Elemi gummi, 332
Elenion, v. helenium, 410
Eleofelinum, v. apium, 55
Elephantus, v. elephas, 332
Elephantus cancer, v. leo cancer, 492
Elephas, 332
Elephas herba, 333
Elevi, v. coquo, 267
Elichryfum, 334
Elleborine ferruginea, v. calceolus, 163
Ellopon, v. fiatola, 359
Elops, v. elaps, 331
Embelgi, vel emblegi, v. myrobalani, 596
Emblici, v. myrobalani, 596
Eme v. emeu, 335
Emerus, 334
Emeu, 335
Empetrum, 335
Empetrum, v. crithmum, 288
Encauftum, 336
Enchrafichalus, v. apua, 57
Endivia, 337
Endivia fylveftris, v. lactuca, 470
Enger, v. anil, 48
Enneadynamis polonorum, v. parnaffia, 657
Enula campana, v. helenium, 410
Enz ada, v. ficus indica, 360
Epelanus, v. eperlanus, 338
Eper/anus, 338
Ephed ra, 338
Ephemeron mufca, 339
Ephemerum venenofum, v. colchicum, 259
Epilobion, v. chamænerion, 232
Epimedium, 339
Epimedium Dodonæi, v. populago, 706
Epipactis, v. helleborine, 413
Epithymum, 340
Equa, v. equus, 341
Equifetum, 340
Equifetum, v. ephedra, 338
Equula, v. equus, 341
Equulus, v. equus, 341
Equus, 341
Eranthemum, v. flos adonis 364
Erravay, 341
Eretria terra, 341
Erica, 342
Erica baccifera, v. empetrum, 335
Erigeron, v. fenecio, 806
Erinacea, 342
Erinaceus fructus indicus 342
Erinaceus, v. echinus marinus, 329
Erinaceus terreftris, v. chinus terreftris, 330
Erithacus, v. phœnicurus, 680
Erithronium, v. dens canis, 314
Ermellinus, v. guajacana, 398
Ermineus, v. muftela, 593
Eruca, 343
Eruca, v. finapi, 818
Eruca alba, & purpurea, v. hefperis, 419
Eruca animal, 343
Eruca cakile dicta, cakile, 160
Eruca lutea, v. barbarea, 114
Eruca maritima, v. cakile, 160
Eruca monfpeliaca filiqua quadrangula echinata, v. erucago, 344
Erucago, 344
Ervilium, five ervilia, v. ochrus, 622
Ervum, 345
Eryngium, 345
Eryngium archigenis, v. acarna, 6
Eryngium luteum monfpelienfium, v. fcolymus, 794
Eryngium maritimum, 346
Eryfimum, 346
Eryfimum theophr. v. fagopyrum, 353
Eryfimum fophia dictum, v. fophia, 826
Erythrinus pifcis, 346
Erythrodanum, v. rubia, 753
Efchara, 346
Efcorzonera, v. fcorfonera, 799
Efula indica, v. apocynum, 56

Efula ; 347
Efula minor, 347
Ettalche, five ettalcharbor, 347
Eufragia alba, v. euphrafia, 349
Eufrafia, v. euphrafia, 349
Evonymus, 347
Eupatorium, 348
Eupatorium, v. agrimonia, 19
Eupatorium aquaticum folio integro, v. verbefina, 905
Eupatorium cannabinum, 348
Eupatorium cannabinum chryfanthemum, v. verbefina, 905
Euphorbium, 349
Euphrafia, 349
Exhebenus, v. lapis famius, 480
Exoffis pifcis, v. ichthyocolla, 450
Exotica malvacea, v. bamia, 113
Exuviæ anguium, v. fenecta anguium, 807

F

FABA, 350
Faba ægyptia, v. bolocafia, 260
Faba craffa, vel inverfa, v. anacampferos, 40
Faba febrifuga, v. faba fancti Ignatii, 351
Faba græca, v. guajacana, 398
Faba inverfa, v. anacampferos, 40
Faba purgatrix, 351
Faba fancti Ignatii, 351
Faba fuilla, v. hyofciamus, 437
Fabago, 351
Fabago, v. filiquaftrum, 815
Fabaria, v. anacampferos, 40
Faber pifcis, 352
Fæces vini, 352
Fagara, vel fagaras, 352
agonia, 353
Fagopyrum, 353
Fago triticum, v. fagopyrum, 353
Fagus, 354
Fagus fepium, v. carpinus, 194
Falcata, v. falcinellus, 354
Falcinellus, 354
Falco, 354
Faltranck, 355
Far venniculum rubrum, v. zea, 941
Farfara, v. tuffilago, 897
Farfapus antiquorum, v. populus, 707
Farfugium, v. populago, 706
Fario, v. trutta, 893
Farra, 355
Favagello, v. chelidonia, 234
Favago auftralis, v. alcyonium, 24
Faufel, v. areca, 72
Fedagofo, v. jacua acanga, 444
Fel bovis, v. bos, 138
Fel terræ, v. centaurium minus, 214
Felis, 356
Felis odoratus, v. zibethum, 942
Fermentum, 356
Ferraria, v. fcrophularia, 800
Ferrugo, v. ferrum, 358
Ferrum, 357
Ferrum equinum, 358
Ferruminatrix, v. fideritis, 813
Ferula, 358
Ferula ammonifera, v. ammoniacum gummi, 37
Ferula galbanifera, v. galbanum, 377
Ferulago latiore folio, v. galbanum, 377
Feftuca, 359
Feftuca avenacea fterilis elatior, v. bromos, 142
Feftucago, v. bromos, 142
Fiatola, 359
Fiber, v. caftor, 204
Ficaria, v. chelidonia, 234
Ficaria, v. fcrophularia, 800
Ficedula, 359
Ficoides occidentale, v. echinomelocaltos, 328
Ficus 360
Ficus ægyptia, v. fycomorus, 849
Ficus indica, 360
Ficus indica, v. mufa, 589
Ficus indica, v. opuntia, 634
Ficus paffæ, v. ficus, 360
Ficus fylveftris, v. caprificus, 181
Ficus groffus feu groffa, v. ficus, 360
Filago, 360
Filago alpina, v. leontopodium, 490
Fifel, v. areca, 72
Filicula, 363
Filipendula, 361
Filipendula anguftifolia, v. œnanthe, 623
Filius ante patrem, v. tuffilago, 897
Filix, 362
Filix florida, v. ofmunda, 641
Fimpi, v. cortex winteranus, 280
Fiftici, v. piftacia, 691
Fiftularia, v. pedicularis, 662
Flamma five flammula jovis, v. lychnis, 523
Flamula, v. dentellaria, 318
Flores coralli, v. corallum, 270
Flos adonis, 364
Flos africanus, v. tagetes, 853
Flos aluminis, v. alumen plumeum verum, 32
Flos ambarvalis, v. polygala, 701
Flos amoris, v. amaranthus, 33
Flos buaa, v. durio, 329
Flos cancri, v. canacorus, 178
Flos caffiæ, v. caffia, 199
Flos conftantinopolitanus, 364
Flos creticus, 364
Flos croceus, 364
Flos cuculli, v. cardamine, 189
Flos frumenti, v. cyanus, 301
Flos garyophyllorum, v. caryophyllus hortenfis, 197
Flos hepaticus, v. parnaffia, 657
Flos hyerofolymitanus, v. flos conftantinopolitanus, 364
Flos κειρι, vel cheiri, v. κειρι, 465
Flos mellis, v. melianthus, 558
Flos paffionis, v. granadilla, 394
Flos paffionalis, v. granadilla, 394
Flos regius, v. delphinium, 313
Flos regius flore purpureo, v. calcatrippa, 163
Flos fanguineus, v. cardamendum, 188
Flos S. jacobi, v. jacobæa, 444
Flos folis, v. corona folis, 276
Flos folis, v. helianthemum, 411
Flos Trinitatis, v. herba Trinitatis, 7
Fœniculum, 365
Fœniculum alpinum, v. meum, 569
Fœniculum dulce, v. fœniculum, 365
Fœniculum erraticum, v. carvi folia, 196
Fœniculum marinum, v. crithmum, 288
Fœniculum porcinum, v. peucedanum, 674
Fœniculum finenfe, v. zingi, 943
Fœniculum tortuofum, v. fefeli, 813
Fœniculus porcinus, v. meum, 569
Fœnugræcum, 365
Fœnum burgundiacum, v. medica, 553
Fœnum camelorum, v. fchænanthum, 790
Foina, v. marte, 549

Folium indum, v. malabathrum, 534
Folium indum officinarum, 534
Folium orientale, v. fenna, 807
Fontalis major, v. potamogeton, 711
Fora, v. farra, 355
Forbesina bononiensium, v. bidens, 126
Forficula, 366
Formica, 367
Formicaleon, v. myrmecoleon, 596
Fornites, v. caprificus, 181
Fragaria, 368
Fragula, v. fragaria, 368
Fragum, v. fragaria, 368
Framboesia, 369
Frangula, 369
Frangula, v. chamæcerasus, 229
Fraxinella, 370
Fraxinus, 370
Fraxinus pumila, v. fraxinella, 370
Fringilla, seu frigilla avis, 371
Fringilla nostras, v. coccothrauftes, 257
Fringilla viridis, v. chloris, 238
Fringillagines, v. parus, 658
Fritillaria, 371
Fructus guajaci putatus, & folia, v. guajacum, 399
Fructus palmæ, v. dactyli, 309
Fructus peregrinus primus, v. bonduc, 135
Frumentum barbarum, v. zea, 941
Frumentum fatuum, v. lolium, 515
Frumentum loculare, v. zea, 941
Frumentum farracenicum, v. fagopyrum, 353
Frumentum turcicum, & indicum, v. mays, 552
Frutex lusitanis camarinnas dictus, v. empetrum, 336
Frutex pavoninus, v. poinciana, 699
Frutex sensibilis, v. mimosa, 572
Frutex spicatus foliis saligitiis serratis, v. spiræa, 833
Fuca, v. phycis, 681
Fucus, 371
Fucus capillaceus, v. corallina, 269
Fucus folliculaceus, v. fargazo, 785
Fucus marinus, v. alga, 25
Fucus marinus, v. fucus, 372
Fufel, v. areca, 72
Fulica, 372
Fuligo, 373
Fuligo alba mercurialis, v. sal armeniacum, 766
Fumaria, 373
Fumus terræ, v. fumaria, 373
Fungi bistortæ, v. bistorta, 129
Fungi favaginosi, v. boletus esculentus, 133
Fungi rugosi, v. boletus esculentus, 133
Fungi verni, & esculenti, 375
Fungi vulgatissimi esculenti, 375
Fungus, 373
Fungus ad sambucum, v. auricula judæ, 98
Fungus campestris esculentus, 375
Fungus laricis, v. agaricus, 17
Fungus marinus, v. spongia, 834
Fungus membranaceus auriculam referens, v. auricula judæ, 98
Fungus porosus, v. boletus esculentus, 133
Fungus rotundus orbicularis, v. lycoperdon, 524
Fungus sambucinus, v. auricula judæ, 98
Fungus spongiosus, v. boletus esculentus, 133
Furectus, v. furo, 376
Furfur, 375
Furo, 376
Furus, v. furo, 376
Furunculus, v. furo, 376
Fusanus, v. evonymus, 347
Fuscina, v. mustela, 593

G

Agutæ, v. cupressus, 299
Gagates, 376
Gagel, v. gale, 378
Gannus, v. martes, 549
Galactites, 376
Galanga, 377
Galangæ similis radix ex florida, v. radix sanctæ helenæ, 731
Galaxias lapis, v. morochtus, 578
Galbanum, 377
Galbula, v. galgulus, 379
Galbuli, v. cupressus, 299
Gale, 378
Galega, 378
Galega ægyptiaca, v. sesban, 812
Galega ne morensis verna, v. orobus sylvaticus, 639
Galeodi, v. vulpecula marina, 933
Galeopsis, 378
Galeopsis, v. lamium, 473
Galerita, v. alauda, 22
Galeus afterias, v. mustelus, 594
Galeus canis, v. carcharias, 188
Galeus lævis, v. mustelus, 594
Galgulus avis, 379
Gali, v. anil, 48
Gali, sive nil, herba rorismarinifacie, v. anil, 48
Galinassa, v. aura, 97
Galion, cruciata, 291
Galla, 379
Gallerita, v. gallina, 380
Gallina, 379
Gallinago, v. rusticula, 717
Gallinassa, 381
Gallinula, v. gallina, 380
Gallinula aquatica, 381
Gallitrichum, v. sclarea, 794
Gallium, 381
Gallium latifolium, v. cruciata, 291
Gallium tetraphyllon, v. rubeola, 752
Gallus, 382
Gallus marinus piscis, v. faber, 352
Gallus sylvestris, v. phasianus, 677
Gamelo, v ba lsamum copahu, 110
Garagay, 383
Garamantites lapis, v. sandastros, 776
Garcapuli, v. carcapuli, 187
Garosmum, v. vulvaria, 935
Garum, 383
Garyophyllata, vel caryophyllata, 196
Garyophyllata, v. Geum, 386
Garyophyllea, v. caryophyllus hortensis, 197
Garyophylli, v. caryophylli, 197
Gazella indica, v. moschus, 581
Gehuph arbor, 383
Gelapa, v. jalap, 445
Gelseminum, v. jasminum, 448
Gemmæ populi nigri, v. populus, 707
Genethocatus, v. genetta, 383
Genetta, 383
Genipa, 383
Genipa, v. janipaba, 447
Genista, 384
Genista angulosa & scoparia, v. cytisogenista, 308
Genista erinacea, v. erinacea, 342
Genista hispanica, v. genista, 384
Genista spartium majus, v. scorpius, 798

Genista

Genifta fpartium fpinofum, v. eri-nacea, 342
Genifta fpartium fpinofum foliis poligoni, v. agul, 20
Geniftella, 385
Geniftella fpinofa major, v. fcorpius, 798
Gentiana, 385
Geranium, 386
Geranium gruinale, 386
Geranium robertianum, 386
Gerontopogon, v. tragopogon, 888
Gefminum, v. jafminum, 448
Geum, 386
Geum alpinum, v. geum, 386
Geum, v. caryophyllata, 196
Ghandiroba, v. nhandiroba, 610
Ghitta jamau; v. gummigutta, 403
Gialapa, v. jalap, 445
Ginfin, v. nifi, 613
Gingging, v. nifi, 613
Gingiber, v. zingiber, 943
Gingidium, v. cerefolium, 219
Gingidium hifpanicum, v. vifnaga, 919
Gingidium umbella oblonga, v. vifnaga, 919
Giraffa, v. cameloparealis, 167
Girafol, five girafole, 387
Gith, v. nigella, 612
Glacies mariæ, v. lapis fpecularis, 481
Gladiolus, 387
Gladiolus fœtidus, v. xyris, 939
Gladiolus luteis liliis, v. acorus, 13
Gladiolus paluftris, v. butomus, 150
Gladius, v. xiphias, 937
Glandes, v. balani, 108
Glandes terreftres, v. chamæbalanus, 228
Glanis, 388
Glans quercina, v. quercus, 729
Glans unguentaria, v. ben, 120
Glaftum fativum, v. ifatis, 457
Glaftum fylveftre, v. dentellaria, 318
Glaucium, 388
Glaux, 389
Gleffum, v. karabe, 463
Glis, 389
Globularia, 390
Globulus marinus, v. pila marina, 684
Gloffopetra, 390
Gluten, v. glutinum, 391
Gluten alcanak, v. icthyocolla, 450
Gluten auri, v. borax, 136
Glutinum, 391
Glyzyrrhiza, 391
Glyzyrrhiza arborefcens, v. pfeudoacacia, 714
Glycypicros, v. dulcamara, 326
Gnaphalium, 392
Gnaphalium, v. filago, 361
Gnaphalium alpinum, v. leontopodium, 194
Gobius, vel gobio, 392
Gomara, v. hobus, 427
Gomphrena, v. fymphonia, 849
Goilampinus, 392
Goffipium, v. xylon, 937
Graculus, 393
Gracus, v. graculus, 393
Gramen, 393
Gramen cyperoides, v. cyperoides, 306
Gramen junceum, fpicatum, v. juncago, 459
Gramen loliaceum, v. lolium, 515
Gramen loliaceum, v. phœnix, 681
Gramen marinum, v. ftatice, 839
Gramen murorum, v. feftuca, 359
Gramen parnaffi, v. parnaflia, 657
Gramen polyanthemum majus, v. ftatice, 839
Grana actes, v. fambucus, 775
Grana orientis, v. cocci orientales, 256
Grana paradyfi, v. cardamomum, 189
Grana tillia, v. ricinus, 717
Granadilla, 394
Granal, 395
Granata, v. punica, 722
Granatus, 395
Granites, v. marmor, 548
Granum, & coccus baphica, v. Chermes, 236
Granum, alzelen arabum, v. trafi, 890
Granum ben, v. ben, 120
Granum gnidium, v. thymelæa, 878
Granum paradyfi, v. cardamomum, 189
Granum tinctorium, v. chermes, 236
Granum regium majus, v. ricinus, 746
Granum regium minus, v. lathyris, 484
Graphida lapis, v. morochtus, 578
Gratia dei, v. gratiola, 395
Gratia dei, v. buplevrum, 149
Gratia dei, v. geranium, 386
Gratiola, 395
Gratiola cærulea, v. tertianaria, 870
Grigallus avis, 396
Groffa, v. ficus, 360
Groffularia, 396
Groffularia hortenfis non fpinofa, v. ribes, 745
Groffularia non fpinofa, fructu nigro, v. amomum, 38
Groffulus, v. ficus, 360
Groffus, 360
Grus, 397
Grutum, 398
Gryllos, v. ferinus, 809
Gryllus, 398
Guacatane, 398
Guadum, v. ifatis, 457
Guajaraba, v. papyracea, 655
Guajacana, 398
Guajaci fpecies, v. hyvourahe, 441
Guajacum, 399
Guaiacum patavinum fallopio, v. Guajacana, 398
Guainumbi, 400
Guanabanus, 400
Guanabanus, v. durio, 326
Guao, 401
Guapariiba, v. mangue, 542
Guaracigaba, five Guaracyaba, v. Guainumbi, 400
Guaraquimymia, 401
Guart, v. arbor triftis, 71
Guayava, 401
Guichele popotli, v. yecolt, 939
Guinambi, v. guainumbi, 400
Guytitoroba, v. guytis, 402
Guyti coroya, v. guytis, 402
Guyti iba, v. guytis, 402
Guyti miri, v. guytis, 402
Guitis, 402
Gul, v. arbor triftis, 71
Gummi achantium, v. gummi arabicum, 403
Gummi animea, v. anime, 48
Gummi ammoniacum, v. ammoniacum gummi, 37
Gummi anime, v. anime, 48
Gummi arabicum, 402
Gummi babilonicum, v. gummi arabicum, 403
Gummi caranna, five caragna v. caranna, 186
Gummi cedria, v. cedrus, 211
Gummi cerafi, v. cerafa, 217
Gummi de jemu, v. gummi gut-

ta, 403
Gummi de peru v. gummi gutta, 403
Gummi elemi, v. elemi, 332
Gummi gutta, 403
Gummi gotta, v. gummi gutta, 403
Gummi hammoniacum, ammoniacum gummi, 37
Gummi hederæ, v. hedera, 408
Gummi juniperi, juniperus arbor, 461
Gummi olampi, v. olampi gummi, 625
Gummi opopanax, v. opopanax, 633
Gummi peruanum, gummi gutta, 403
Gummi pruni, v. pruna, 714
Gummi ſagapenum, ſagapenum, 763
Gummi ſaracenicum, v. gummi arabicum, 403
Gummi ſenegalenſe, 404
Gummi tacamahaca, v. tacamahaca, 851
Gummi thebaicum, v. gummi arabicum, 402
Gummi tragacantha, v. tragacanthum, 887
Gutta ammoniaca, ammoniacum gummi, 37
Gutta gamandra, v. gummi gutta, 403
Gutta gauma, v. gummi gutta, 403
Gutta gemou, v. gummi gutta, 403
Gypſum crudum, 404
Gyraſal, v. jaca, 442
Gyrinus, v. rana, 732

H

HABASCON, 404
Habel, aſſis tripolitanis, v. traſi, 890
Habelculcul, v. curcas, 300
Hacchic, v. cate, 206
Hacub, 404
Hæmatites, 405
Hæmatites ſpurius, 405
Hæmorroïdum herba, v. chelidonia, 234
Hæmorrhous, 405
Haernia, 406
Hagioſpermus, v. ſemen contra vermes, 805
Halcyoneum, alcyonium, 24
Halec, 406
Halecus, 406
Halica, 406
Halicacabum, v. alkekengi, 26
Halicacabum peregrinum, v. corindum, 273
Halimus, 406
Halla, v. Alla, 26
Haloſurion, v. mentula marina, 565
Hamamelis athenei, v. dioſpyros, 320
Haouvai, v. ahouai, 20
Haraczi, v. bos, 139
Haramiel tacamahaca, 852
Hareomen arabum, v. melica, 559
Harengus, v. halec, 406
Harmala, 407
Harmel, v. harmala, 407
Harundo florida, v. canacorus, 178
Haſtula regia, v. aſphodelus, 90
Haye, carcharias, 188
Hebenum, v. ebenus, 327
Hedera, 407
Hedera ſaxatilis, aſarina, 84
Hedera terreſtris, 408
Hedera humilis, 408
Hederula ſaxatilis, v. aſarina, 84
Hedypnois, 409
Hedypnois, v. dens leonis, 315
Hedyſarum, 409
Hedyſarum majus, v. ſecuridaca, 809
Helenium, 410
Helenium indicum, v. corona ſolis, 276
Helianthemum, 410
Helianthemum peruvianum, v. corona ſolis, 276
Helianthemum plantaginis folio, v. tuberaria, 894
Helianthemum tuberoſum, 411
Helychryſum, v. elichryſum, 334
Helyochryſum, 334
Heliochryſos ſylveſtre, v. filago, 361
Heliotropium, 411
Helyotropius gemma, 412
Helleboraſtrum, 413
Helleborine, 413
Helleborine flore rotundo, v. calceolus, 163
Helleborine tenuifolia, v. helleborus niger hypocratis, 414
Helleborus albus, v. veratrum, 903
Helleborus niger, v. helleboraſtrum, 413
Helleborus niger, vel helleborum nigrum, 413
Helleborus niger hyppocratis, 414
Helleborus niger ſaniculæ folio, v. aſtrantia, 92
Helxine v. parietaria, 657
Helxine ciſſampelos, v. convolvulus, 265
Helxine ſylveſtris ſive fluviatilis, v. circea, 249
Hemerocallis, v. liliaſphodelus, 504
Hemerocallis, lilium, 506
Hemionitis, 415
Henicophyllos, v. arum, 83
Henophyllum, v. unifolium, 926
Hepatica, 415
Hepatica alba, v. parnaſſia, 657
Hepatica paluſtris, v. chryſoſplenium, 241
Hepatica ſtellata, aſperula, 89
Hepatica terreſtris, v. lichen, 498
Hepatorium aquatile, v. bidens, 126
Hepatus piſcis, 415
Heptachrum, v. herba trinitatis, 417
Heptaphyllon, v. tormentilla, 886
Herba anil, v. anil, 48
Herba benedicta, v. caryophillata, 196
Herba cancri, v. helioptropium, 411
Herba cancri, v. burſa paſtoris, 150
Herba carpentorum, v. barba Jovis, 114
Herba cunicularis, v. hyoſciamus, 437
Herba domini Stephani, v. circæa, 249
Herba doria, v. virga aurea, 918
Herba equina, v. equiſetum, 340
Herba jacobæa, v. jacobæa, 444
Herba Joannis infantis 416
Herba judaïca, v. ſideritis, 813
Herba judaica, v. tertianaria, 870
Herba lanuginoſa, 426
Herba laurentiana, v. bugula, 147
Herba maxima, v. corona ſolis, 726
Herba mimoſa acoſtæ, v. mimoſa, 572
Herba molucana 416
Herba muralis, v. parietaria, 657
Herba papagalli, v. ſymphonia, 849
Herba papa, v. ſenecio, 806
Herba paralyſis, v. primula veris, 712
Herba paris, 416

Herba pedicularis, v. ftaphifagria, 838
Herba perforata, v. hypericum, 439
Herba proferpinaca, v. polygonum, 702
Herba pfittaci, v. fymphonia, 849
Herba rorifmarini, v. anil, 48
Herba ruperti, geranium, 386
Herba facra, v. verbena 904
Herba S. Antonii maxima, v. chamænerion, 232
Herba S. Antonii Romæ, v. dentellaria, 318
Herba S. Barbaræ, v. barbarea, 114
Herba S. Crucis, v. nicotiana, 610
Herba S. Kunigudis, v. Eupatorium, 348
Herba S. Mariæ, v. coftus hortorum, 283
Herba S. Petri, v. crithmum, 288
Herba fardoa, v. pulfatilla, 721
Herba fardoa, v. ranunculus, 734
Herba fcelerata, v. ranunculus, 734
Herba ficiliana, v. androfæmum, 45
Herba folis, v. corona folis, 276
Herba ftellæ, v. corońopus, 278
Herba ftrumea, v. ranuculus, 734
Herba tauri, vel vaccæ, v. orabanche, 638
Herba thora, v. thora, 875
Herba trientalis, 417
Herba Trinitatis, 417
Herba tunica, v. caryophyllus hortenfis, 197
Herba turca, v. herniaria, 418
Herba venti, v. pulfatilla, 721
Herba vinofa, v. ambrofia, 35
Herba viva, v. mimofa, 572
Herba vulneraria, v. auricula leporis, 99
Herbariorum, v. thalictrum, 872
Hericius, v. echinus terreltris, 330
Herix, v. echinus terreftris, 330
Hermodactylus, 418
Hermodactylus mefuæi, v. dens canis, 314
Hermodactylus niger & rufus, v. colchicum, 259
Herniaria, 418
Hefperides, v. hefperis, 419
Hefperis, 419
Hetich, 419
Hiatula, v. channe, 234
Hieracium, 419
Hieracium capitulum inclinans, v. hedypnois, 489
Hieracium latifolium, v. chicorium, 243
Hieracium machrorrifon, 419
Hieracium minus, v. dens leonis, 315
Hieracium filiqua falcata, v. rhagadiolus, 741
Hieracium ftellatum, 741
Hierobotanæ fœmina, eryfimum, 346
Hierobotane mas, v. verbena, 904
Higuero, 420
Himantopus, 420
Hinnulus, v. cervus, 223
Hinnus, v. mulus, 584
Hippia minor, v. alfine, 30
Hippocampus, 420
Hippocaftanum, 421
Hippogloffum, v. laurus alexandrina, 489
Hippolapathum, 421
Hippolopathum maximum, v. rhaponticum, 743
Hyppolithus, 422
Hippomanes, v. datura, 311
Hippomaratrhum, cavifolia, 196
Hippophaes, 423
Hippophæftum, v. calcatreppola, 162
Hippofelinum Theophr. v. fmyrnium, 823
Hippofeta, v. equifetum, 340
Hippopotamus, 423
Hippotriorchis, v. fubbuteo, 845
Hippuris, v. equifetum, 340
Hippurus pifcis, 424
Hircus, 424
Hirudo, 425
Hirundinaria major, v. chelidonium, 235
Hirudo, 426
Hirundo marina, v. apos 57
Hirundo marina, v. merops, 567
Hirundo maritima, v. hirundo, 426
Hifpidula, 426
Hifpurus, v. fciurus, 793
Hoacoalt, v. boicinga, 132
Hobus, 427
Hoedus, 424 & 427
Hoemotopoda, avis, v. himantopus, 420
Holli, 427
Holoconitis hippocratis, v. trafi, 890
Holofchænos theophr. v. fcirpus, 793
Holofteon pifcis, v. pifcis, 428
Holofteum planta, 428
Holofteum, v. myofuros, 595
Holofteus, v. hofteocolla, 642
Holotyuria, 428
Holothurion, v. mentula marina, 565
Homo, 428
Hordeolum, v. cevadilla, 225
Hordeum, 430
Horminum, 431
Horminum, fclarea, 794
Hortulanus, 432
Hovus indica pruni facie, v. hobus, 427
Huart, 432
Hugium, v. camelus, 168
Humulus, v. lupulus, 519
Hufo pifcis, v. ichthyocolla, 450
Hyacinthus gemma, 432
Hyacinthus planta, 433
Hyacinthus indicus, 433
Hyacinthus orientalis, 434
Hyacinthus poetarum latifolius, v. xyphion, 937
Hyacinthus racemofus mofchatus, v. mufcari, 590
Hyacinthus ftellaris, v. liliohyacinthus, 505
Hyboucouhu fructus, 434
Hydrargyrum, 434
Hydrocotyle, 437
Hydropiper, v. bidens, 126
Hydropiper, v. perficaria, 670
Hydrus, v. natrix 607
Hyæna, v. xibethum, 942
Hyofcyamus, 437
Hyofcyamus peruvianus, v. nicotiana, 610
Hypecoon, 438
Hypericum, 439
Hypociftis, 439
Hypoucanna, v. ipecacuhanha, 454
Hyppochæris, v. cichorium, 243
Hyflopus, 440
Hyffopus campeftris, v. helianthemum, 411
Hyftera petra, 440
Hyfterolithos, v. hiftera petra, 440
Hyftrix, 440
Hyvourahe, 441

J

JAACA, v. jaca, 442
Jabcthapita, 441
Jaca arbor, 442
Jaca major, v. durio, 326
Jacapucajo, 443

Jacaranda, 443
Jacea, 443
Jacea nemorenſis, v. ſerratula, 811
Jacea oleæ folio, v. xeranthemum, 936
Jacea tricolor, v. herba trinitatis, 417
Jaceros in calecut v. jaca, 442
Jacobæa, 444
Jacobæa foliis ferulaceis, v. achillæa 11
Jacuaacanga, 444
Jaculum ſerpens, v. acontia, 12
Jaculus, 445
Jade lapis, 445
Jagra, v. coquo, 267
Jalap, 445
Jalap, officinarum fructu rugoſo, v. jalap, 445
Jalapa, v. jalap, 445
Jalapium, v. jalap, 445
Jambeiro, v. jambos, 446
Jamboli, v. jambos, 446
Jamboloins, v. jambolones, 446
Jambolones, 446
Jambolyn, v. jambolones, 446
Jambos, 446
Jangomas, 446
Jangomi, 446
Janipaba, 447
Japarandiba, 447
Jaqua, v. Jaca, 442
Jaſminum, 447
Jaſminum américanum, v. quamoclit, 728
Jaſminum millefolii folio, v. quamoclit, 728
Jaſpis, 449
Jaſpis orientalis, v. heliotropius gemma 412
Jayama, v. ananas, 41
Ibametara braſil, v. acaia, 5
Iberis, v. cardamine, 189
Iberis, 449
Ibirapitanga, v. lignum braſilianum, 499
Ibis avis, 449
Ibis, v. ciconia, 244
Ibiſcus, v. althæa, 30
Ibiſcus theophr. v. abutilon, 4
Ichneumon, 450
Ichtis, v. putorius, 724
Ichthyocolla, 450
Ichthyocolla altera, v. ſturio, 843
Icterus v. galgulus, 379
Idea ficus, v. chamæceraſus, 229
Idæa radix, v. uvaurſi, 932
Jecoraria, v. hepatica, 415
Jecorinum, v. hepatus, 415
Jecur marinum, v. hepatus, 415
Ignames, v. batatas, 116
Iguana, v. ſenembi, 807
Ilex, 451
Ilex aculeata, baccifera, v. aquifolium, 60
Ilex aculeata cocciglandifera, v. chermes, 236
Ilex coccigera, v. chermes, 236
Illecebra, 451
Illecebra major, v. ſedum minus, 804
Illecebra major, v. vermicularis, 906
Impatiens herba, v. noli me tangere, 616
Imperatoria, 452
Imperatoria nigra, v. aſtrantia, 92
Impia, v. filago, 361
Indica radix, v. radix Carlo ſancto, 731
Indicum, 452
Indicum officinarum, v. iſatis, 457
Indigo, 453
Indigo, v. anil, 48
Indigo dagra, v. indicum, 453
Indigo gatimalo, v. indigo, 453
Indum, v. indicum, 452
Intybum, ſive intubus, v. endivia, 337
Intybum erraticum, v. cichorium, 243
Intybum ſive intybus, v. endivia, 337
Inula, v. helenium, 410
Jonquillas, v. narciſſus juncifolius, 604
Jonthlaſpi, 453
Joüi, 454
Jovis barba, v. ſedum majus, 804
Ipecacuanha, 454
Iquetaja braſilienſium, ſcrophularia, 801
Iridi bulboſæ affinis, v. ſiſyrinchium, 820
Iringus, eryngium, 345
Irio, v. eryſimum, 346
Irion cerealis, v. fagopyrum, 353
Iris bulboſa, latifolia, xyphion, 937
Iris florentina, 457
Iris illyrica, 457
Iris noſtras, 456
Iris ſylveſtris, v. xyris, 939
Iris tuberoſa, folio anguloſo, v. hermodactylus, 418
Iſatis, 457
Iſatis ſylveſtris, v. dentellaria, 318
Iſca de jaca v. agaricus, 16
Iſchas, v. apios, 54
Iſgarum, v. kali, 462
Itophyllon, v. auricula leporis 99
Iſopus humida, v. œſypus, 624
Iſopyrum Dioſcorid. v. aquilegia, 60
Iva arthetica, v. chamæpitys, 233
Iva moſchata monſpelienſ. v. chamæpitys, 232
Juba, v. capilli hominis, 179
Jujuba, 458
Jujuba indica, v. ber, 121
Julis, 459
Juncago, 459
Juncaria, 459
Juncus acutus, v. juncus, 459
Juncus anguloſus & triangularis, v. cyperus, 307
Juncus avellanæ, v. traſi, 890
Juncus floridus, v. butomus, 150
Juncus levis, 460
Juncus maximus holoſchænos, v. ſcirpus, 793
Juncus odoratus, v. ſchænanthum, 790
Juncus petroſus, v. lithophyton, 513
Juniperus arbor, 460
Juniperus grandior, v. ettalche, 347
Juniperus major, 461
Juniperus major, ſeu cypreſſus ſylveſtris, v. cedrus baccifera, 212
Juniperus vulgaris, 460
Jupiter, v. ſtamnum, 837
Jura, julis, 459
Jurella, v. Julis, 459
Juripeba, 461
Juſquiamus, v. hyoſcyamus, 437
Ixine theophr. v. carlina, 193
Iynx, 462

K

KALI, 462
Kali geniculatum majus fruticans, ſalicornia, 769
Kali epinoſum cochleatum, v. tragum, 890
Karabe, vel carabe, 463
Keiri, vel cheiri, 465
Kermen, v. cherme, 236
Kermes, v. chermes, 236
Kerva, v. ricinus, 746
Ketmia, 465
Ketmia ægyptiaca vitis folio, v. bamia 112

Ketmia ægiptiaca femine mofchato, v. bamia mofchata, 113
Ketmia indica vitis folio ampliore, v. fabdariffa, 759
Kixaion prophetæ Jonæ, v, ricinus, 746
Kiki, v. ricinus, 746
Kilkil, v. fcecachul, 790
Kinakina, 465
Kobaltum, v. cobaltum, 255
Kobold, v. cobaltum, 256
Koddagapalla, 466
Kuper vikkel, v. realgal, 739

L

Labdanum, v. ladanum, 471
Labrum veneris, v. dipfacus, 321
Labrufca, 466
Laburnum, 467
Lac lunæ, v. marga, 545
Lacca gummi, 467
Lacerta maritima, v. faurus, 786
Lacerta ftellaris, v. ftellio, 840
Lacertus, five lacerta, 469
Lacertus marinus minor, v. colias, 260
Lacryma Job, five Jobi, 469
Lacryma Chrifti, v. lacryma Job, 469
Lactuca, 470
Lactuca leporina, v. fonchus, 825
Lactucella, v. fonchus, 825
Ladanum, 471
Lagochymeni, v. cuminoides, 298
Lagopodium, v. lagopus, 472
Lagopus planta, 472
Lagopus avis, 472
Lagopyron, v. lagopus planta, 472
Lamium, 473
Lamium peregrinum, v. caffida, 200
Lampetra, 474
Lampfana, 475
Lampyris alata, v. cicindela, 243
Lana fuccida, 415, 624, & 644
Lancea Chrifti, v. ophiogloffum, 631
Lancea Chrifti, v. lycopus, 527
Lanceola, v. plantago, 695
Lantana, v. viburnum, 909
Lapathum, 475
Lapathum hortenfe latifolium, v. hippolapathum, 421
Lapatum hortenfe, v. fpinacia, 832
Lapathum minimum, v. acetofa, 8
Lapathum fanguineum, 476
Lapathum unctuofum folio triangulo, v. bonus henricus, 135
Lapatiolum, v. acetofa, 9
Lapides cancri, v. cancer, 173
Lapis angaium, 476
Lapis arabicus, v. unicornu minerale, 926
Lapis armenus, v. armenus lapis, 80
Lapis bezoar occident. v. bezoar, 125
Lapis bezoar orient. v. bezoar, 125
Lapis bononienfis, 476
Lapis cæruleus, v. lapis lazuli, 478
Lapis calaminaris, 161
Lapis calcarius, v. calx, 165
Lapis ceratites, v. unicornu minerale, 926
Lapis chelidonius, v. hirundo, 426
Lapis crucifer, vel crucis, 478
Lapis cyaneus, lapis lazuli, 478
Lapis heraclius, v. magnes, 531
Lapis hiftericus, 478
Lapis judaicus, 478
Lapis lazuli, 478
Lapis leucacathes, v. achates, 11
Lapis lydius, v. lydius lapis, 527
Lapis lyncis, v. belemnites, 118
Lapis magnetis, v. magnes, 531
Lapis malacanus, v. hyftrix, 441
Laps nauticus, v. magnes, 531
Lapis nauticus, v. cos, 282
Lapis nephriticus, 479
Lapis offifragus, v. ofteocolla, 642
Lapis panthera, v. panthera lapis, 642
Lapis petrocorius, 479
Lapis phrygius, 479
Lapis plumbarius, v. molybdoides, 576
Lapis porcinus, v. bezoar, 126
Lapis fabulofus, v. ofteocolla, 642
Lapis famius, 480
Lapis famius, v. terra famia, 868
Lapis fanguinalis, 480
Lapis fanguineus, v. hæmatites, 405
Lapis faffenagenfis, 480
Lapis fciffilis, v. lapis chiftus, 480
Lapis chiftus, 480
Lapis ferpentinus, v. ophites, 631
Lapis ferpentis, 481
Lapis fpecularis, 481
Lapis fpongiæ, 482
Lapis ftellaris, v. afteria, 51
Lapis fyderitis, v. magnes, 431
Lapis fyriacus, v. lapis judaicus, 478
Lapis variolæ, 482
Lappa major, v. bardana, 115
Lappa minor, v. xenthium, 935
Lappa fylveftris, v. circæa, 249
Lappula canaria Plinii, v. caucalis, 210
Larix, 482
Larix orientalis, v. cedrus, 211
Larus avis, 483
Laferpitium, 483
Laferpitium germanicum, v. imperatoria, 452
Laferpitum foliis latioribus lobatis, v. libanotis, 497
Lata indorum, v. donduc, 135
Later, 483
Lathyris, 484
Lathyri fpecies, v. ochrus, 621
Lathyrus, 484
Lathyrus arvenfis repens tuberofus, v. chamæbalanus, 228
Lathyrus viciaoides, v. clymenum, 255
Lavandula, 484
Lavapratas, v. mamanga, 537
Lavaretus, 485
Lavaronus, 486
Laver diofc. v. fium, 820
Laver odoratum, nafturtium aquaticum, 606
Lavignon, 486
Laureola, 486
Laureocerafus, 487
Laurus, 488
Laurus alexandrina, 489
Laurus inodora, v. tinus, 883
Laurus pufilla, v. laureola, 487
Laurus rofea, nerium, 609
Laurus fylveftris, v. tinus, 883
Laurus, tinus, v. tinus, 883
Leæna, v. leo, 491
Leberis, v. fenecta anguium, 807
Lectipes, v. clinopodium, 254
Legumen leoninum, v. orobanche, 638
Lefach, v. achanaca, 11
Lengibel, zingiber, 943
Lendes, 489
Lens, 490
Lens paluftris, v. lenticula paluftris, 491
Lentago italorum, v. tinus, 883
Lenticula marina, v. fargazo, 783
Lenticula, paluftris, 490
Lentifcus, 491
Lentifcus peruana, v. molle, 574

Leo, 491
Leo cancer, 492
Leo marinus, 493
Leo thalaſſicus marinus, 493
Leonina herba, v. orobanche, 638
Leontobotanos, v. orobanche, 638
Leontopetalon, 493
Leontopodium, 494
Leontopodium, v. alchimilla, 24
Lopardus, 493
Leunculus, v. leo, 491
Lepas, 494
Lepidium, 494
Lepidium, iberis, 449
Lepidium dentellaria dictum, v. dentellaria, 318
Lepidium humile incanum arvenſe, v. draba 323
Lepidium minus, cardamine, 189
Leporinus, pes, v. lagopus, 472
Lepras piſcis, 495
Leptopityron, v. furfur, 376
Lepus, 495
Lepuſculus, v. lepus, 495
Lepus marinus, 496
Letchi, vel litchi, 496
Leuca galactites, 376
Leucantha, v. carlina, 193
Leucacathes lapis, v. acathes, 11
Leucanthemum dioſc. v. chamæmelum, 231
Leucas dioſcor. v. lamium, 473
Leucographia, galactites, 376
Leucoium, 496
Leucoium, v. Keiri, 465
Leucoium bulboſum vulgare, v. narciſſoleucoium, 603
Leucoium & viola purpurea, v. heſperis, 419
Leucoium filiculoſum monoſpermon. v. jonthlaſpi, 453
Leucophragis, v. morochtus, 578
Leucopiper, v. piper album, 689
Leviſticum, 497
Libanotis, 497
Libanotis coronaria, v. roſmarinus, 751
Libanotis fertilis, v. leviſticum, 497
Libanotis theophr. nigra, v. oreoſelinum, 636
Libanotis prima dioſcor. v. ferula, 357
Lybiſticum, v. leviſticum, 497
Lichen, 498
Lichan, v. lichen hepatica, 415
Lichen arboreus, 498
Lichenes, equus, 341
Lichimum, v. ſcecachul, 790
Ligniperda, 498
Lignum aloes, 498
Lignum aquilæ, 499
Lignum braſilianum, 499
Lignum citri, 500
Lignum colubrinum, v. colubrinum lignum, 262
Lignum corallinum, 500
Lignum cyprinum, v. lignum rhodium, 502
Lignum ferri, 500
Lignum jaimini, v. lignum citri, 500
Lignum indicum, 501
Lignum molucenſe, 501
Lignum nephriticum, 501
Lignum polyxandrinum v. lignum violaceum, 502
Lignum rhodium, 502
Lignum ſanctæ Crucis, v. viſcum, 918
Lignum ſanctum, v. guajacum, 399
Lignum ſerpentarium, v. colubrinum lignum 262
Lignum violaceum, 502
Lignum avis, v. ſpinus, 833
Liguſticum, 502
Liguſticum, v. leviſticum, 497
Liguſtrum, 503
Liguſtrum, v. cornus, 275
Liguſtrum orientale, v. lilac, 503
Lilac, ſeu lilach, 503
Liliago, v. liliaſphodelus, 504
Liliaſphodelus, 504
Liliaſtrum, 505
Lilio hyacinthus, 505
Lilio narciſſus, 505
Lilium, 506
Lilium convallium, 507
Lilium convallium minus, v. unifolium, 926
Lilium, five corona imperialis, 276
Lilium inter ſpinas, v. caprifolium. 183
Lilium luteum aſphodeli radice, v. Liliaſphodelus, 504
Lilium non bulboſum, v. liliaſphodelus, 504
Lilium polyrrhizon, liliaſtrum, 505
Limax, 507
Limneſium, v. gratiola, 395
Limodori genus, v. hypociſtis, 439
Limodorum, 509
Limones, 509
Limonia mala, v. limones, 509
Limonium, 509
Linamentum, 510
Linaria planta, 510
Linaria avis, 511
Linaria hederaceo folio, v. cymbalario, 304
Linaria nummulariæ folio, v. elatinæ, 331
Linarius, thunus, 876
Lingua cervina, 511
Lingua ſerpentina, v. ophiogloſſum, 631
Lingula vulneraria, v. ophiogloſſum, 631
Linum, 511
Liquidambar, five liquidambra, 512
Liquiditia, v. glyzyrriza, 391
Litanthrax, 512
Litargyrium, 513
Lithargyrus, 513
Lithodendrum, v. corallum, 270
Lithomarga, v. marga, 545
Lithomarga alba, v. unicornu minerale, 926
Lythophyton, 613
Litophyton nigrum, v. corallum, 220
Litophyton reticulatum, v. planta marina retiformis, 696
Litoſpermum, 514
Lithoſpermum arundinaceum, v. lachryma Job, 469
Lobus, v. anime, 49
Locachium, v. ſcecachul, 790
Loculta, 115
Loligo, 515
Lolium, 515
Lolium, v. feſtuca, 319
Lolium rubrum, v. phœnix, 681
Lonan cambodia, v. gummi gutta, 403
Lonchitis, 516
Lora, 516
Lota piſcis, 516
Lotium, v. urina, 927
Lotum quadrifolium, v. quadrifolium, 728
Loto affinis, vulneraria, 933
Lotus, 516
Lotus africana, v. guajacana, 398
Lotus arbor, v. celtis, 213
Lotus campeſtris, v. lagopus, 472
Lotus fructus ceraſi, v. celtis, 213
Lotus paluſtris, v. menyanthes, 565
Lothus ſecundus theopr. v. lauro-

cerafus, 487
Lucanus, v. cervus volans, 224
Lucius, 517
Luciola, v. ophiogloffum, 631
Ludus, v. calculus humanus, 164
Lujula, v. oxytriphyllon, 646
Lumbrici terreni, 517
Luna, v. argentum, 74
Lunaria, 518
Lunaria botrytis, 518
Lunaria græca, v. jonthlafpi, 453
Lunaria lutea, v. thlafpidium, 875
Lunaria peltata minima, v. jonthlafpi, 453
Lunaria radiata, v. medicago, 554
Lunaria radiata, v. pelecinus, 664
Lupa, v. lupus, 521
Luparia, v. aconitum, 11
Lupi crepitus, v. lycoperdon, 524
Lupinus, 519
Lupulus, 519
Lupus, 520
Lupus aquaticus, lucius, 517
Lupus cervarius, lynx, 527
Lupus marinus, 521
Lupus falictarius, v. lupulus, 520
Lufcinia, 521
Lutea velluteum Vitruvii, v. luteola, 522
Luteola, 522
Lutra, 522
Lutum herba, v. luteola, 522
Lycapfis, v. lycopfis, 526
Lychnis, 523
Lychnis agria, v. cyanus, 301
Lychnis Chalcedonica, v. flos Conftantinopolitanus, 364
Lychnis hirfuta flore Coccineo major, v. flos Conftantinopolitanus, 364
Lychnis fylveftris quæ behen album vulgò, v. behen, 118
Lychnis fylveftris, v. faponaria, 782
Lychnis vifcofa purpurea, v. mufcipula, 591
Lychnites, 524
Lycio affinis ægyptiaca, v. agiahalid, 18
Lycium, 524
Lycium, v. Cate, 206
Lycon, v. fiatola, 359
Lycoperdon, 524
Lycoperficon, 525
Lycopodium, 525
Lycopfia, v. bugloffum, 146
Lycopfis, 526
Lycopfis, v. Echium, 330
Lycopfis, v. bugloffum, 146
Lycopfis, v. Cardiaca, 190
Lycopus, 526
Lycopus, v. Cardiaca, 190
Lydius lapis, 527
Lyncurius, v. belemnites, 119
Lynx, 527
Lyra, 528
Lyroftomus, v. apua, 57
Lyfimachia, 528
Lyfimachia, americana, v. onagra, 627
Lyfimachia, cærulea galericulata, v. tertianaria, 870
Lyfimachia Chamænerion dicta, v. Chamænerion, 232
Lyfimachia, humi fufa folio rotundiore, v. nummularia, 617
Lyfimachia lutea corniculata, v. onogra, 627
Lyfimachia fpicata purpurea, v. falicaria, 768
Lyfimachium, v. Lyfimachia, 528
Lytra, v. lutra, 522

M

Macabouja radix, 529
Macag, v. Simia, 816
Macahalef, v. Calaf, 160
Macaleb, v. mahaleb, 532
Macaqwer virginienfium, 530
Macer, v. mofchata, 581
Macer, vel macis, Simarouba, 815
Macerone, v. Smyrnium, 823
Machamona, 529
Macholebum, v. mahaleb, 532
Macis, v. mofchata, 580
Macocqwer virginienfium, 530
Macrocaulon junceum, v. Hieracium, 419
Macropiper, v. piper longum, 690
Marrorrhizon, v. Hieracium, 419
Macularellus, v. fcombrus, 795
Maderam pulli, v. tamarindi, 856
Madrepora, 530
Mæna, 531
Magalæa, 532
Magalep, v. mahalep, 532
Magiftrantia, v. imperatoria, 542
Magnes, 532
Mahaleb, 532
Majalis, v. fus, 848
Majorana, 533
Majorana fylveltris, v. origanum, 637
Maizum, v. mays, 552
Mala, v. malus, 537
Mala armeniaca, v. armeniaca, 80
Mala aurea odore fœtido, v. lycoperficon, 525
Malabathrum, 534
Malabathrum, v. cinnamomum, 248
Malachites lapis, 534
Mala citrina, v. citreum, 251
Malacociffus, v. chelidonia, 234
Malacociffus, v. convolvulus, 265
Mala cotonea, v. cydonia, 303
Mala granata, v. punica, 722
Malaguetta, v. cardamomum, 189
Mala infana, v. lycoperficon, 525
Mala infana, v. Melongena, 562
Mala limonia, v. limones, 509
Malicorium, v. punica, 723
Malinathalla theophr. v. trafi, 836
Maltha, v. naphta, 601
Malva, 535
Malva arborea, 536
Malva horaria, v. ketmia 465
Malva paluftris, v. althæa, 30
Malva rofea, 536
Malva fylveftris prima, v. althæa, 303
Malva vifcus, v. althæa, 30
Malum armenium, v. armoniaca, 80
Malum auratum, v. aurantium, 97
Malum citreum, v. citreum, 251
Malum infanum, v. melongena, 562
Malum punicum, feu granatum, v. punica, 722
Malus, 536
Malus Adami, v. pomum Adami, 706
Malus arantia, v. aurantium, 97
Malus armeniaca, v. armeniaca, 80
Malus affyria, v. pomum Adami, 706
Malus cotonea, cydonia, 303
Malus cydonia, 302
Malus indica, v. carambolas, 185
Malus limonia acida, v. limones, 509
Malus, medica, v. citreum, 251
Malus perfica, v. perfica, 669
Malus punica, v. punica, 722
Mamanga, 537
Mambu, five arbor tabaxir, v. bambou, 112
Mamera, lufitanorum, v. papaya 654
Manaca, 537

Manati, 538
Mancenilier, v. mancanilla, 539
Manchenilier, 539
Mandragora, seu mandragoras, 539
Mandragora Theophr. v. bellado-na, 119
Mangaiba, arbor brasil. 540
Mangas, sive manga arbor indica, 540
Mangle, v. Mangue, 542
Mangle, v. ficus indica, 360
Mangostans, 541
Mangouse, 541
Mangouste, 541
Mangue, 542
Manihot, v. cacavi, 153
Manipoy, v. jaracanda, 443
Manobi, fructus brasil. 544
Manna, 543
Manna laricea, v. larix, 483
Manna thuris, v. thus, 877
Manus marina, 545
Manus nasuta Elephanti, v. elephas, 332
Manus myrti, v. myrtidanum, 599
Maracoc, v. granadilla, 394
Maraxa, v. cohyne, 259
Marcasita, 545
Marana, v. datura, 311
Marcasita, v. bismuth, 127
Marga, 545
Margaritæ, 546
Margus niger, v. fulica, 372
Mariscus, v. scirpus, 793
Marmor, 548
Maronæ, v. Castanea, 201
Marrubiastrum, 548
Marrubium, 549
Marrubium agreste, v. stachys, 836
Marrubium cardiaca dictum, v. cardiaca, 190
Marrubium mas, v. cardiaca, 190
Marrubium nigrum fœtidum, v. ballote, 198
Marrubium palustræ, v. lycopus, 527
Mars, v. ferrum, 557
Marsuinus; v. porcus marinus, 709
Marta, v. martes, 549
Martagon Chymistarum, v. lilium, 506
Marterus, v. martes, 549
Martes, 549
Marum, 550
Maseluc Turcorum, v. molucca 575
Massac Turcorum, v. bangue, 113
Masquiqui, v. catechu, 206
Massicot, 551
Mastica de soho, v. bezoar porci, 126
Mastiche, 551
Mastichina gallorum, v. marum, 550
Mater perlarum, v. magaritæ, 546
Mater smaragdi, v. prasius, 712
Mater indorum cineracei coloris, v. bonduc, 135
Matricaria, 551
Matrisalvia major, v. sclarea, 794
Matrisylva, v. asperula, 89
Matrylylva, v. caprifolium, 183
Mauronia lesbiis, v. dentellaria, 318
Mauz, vel mauze, v. Musa, 589
Mays, 552
Mecasulhil, Vanilla, 901
Mecazuchit., v. piper longum, 691
Mechoacha peruviana, v. mechoacan, 552
Mechoacan, 552
Meconites, v. ammites, 36
Meconium, v opium, 632
Medica, 553
Medicago, 554
Medica lunata, v. medicago, 554
Medium, 554
Medulla bovis, v. bos, 138
Medulla cassiæ, 199
Medulla hirci, v. hircus, 425
Medulla lactis, v. butyrum, 150
Medulla saxorum, v. marga, 545
Mel, 554
Mel arundinaceum, sive mel cannæ, v. saccharum, 760
Melacocissos, v. hedera terrestris, 408
Melampyrum, 557
Melancoryphus, v. ficedula, 360
Melanopiper, v. piper, 688
Melanteria, 557
Melanthium, v. nigella, 612
Melantzana arabum, v. melongena, 562
Melanurus, 557
Melaspermum, v. nigella 612
Melax, v. thus, 877
Meleagris, v. fritillaria, 371
Meles, v. melis, 560
Melianthus africanus, 558
Melica, 558
Melicratum, v. mel, 556
Melilotus, 559
Melilotus germanica, v. lotus, 616
Melimelum, v. mel, 556
Melis, 560
Melissa, 560
Melissa Constantinopolitana, v. Molucca, 575
Melissa moldavica, v. moldavica, 573
Melissa molucca, v. molucca, 574
Melissa peregrina, v. moldavica, 573
Melissa sylvestris, v. cardiaca, 190
Melissa sylvestris, 561
Melissophyllum, v. melissa, 560
Melissophyllon turcicum, v. moldavica 573
Melitites, 561
Melo, v. melis, 560
Melo, 561
Melocactus, v. echinomelocactos, 328
Molocarduus echinatus, v. echinomelocactos, 328
Melochia, v. corchorus, 272
Melochites, v. armenus lapis, 80
Melocorcopali fructus, 562
Melongena, 562
Melopepo, 563
Melotus, v. melis, 560
Melus, v. melis, 560
Memæcylon, v. arbutus, 71
Memphites lapis, 563
Men, v. thereniabin, 874
Mens, v. mungo, 586
Mentha, 563
Mentha cataria, v. nepeta, 608
Menta corymbifera, v. costus hortorum, 283
Mentha felina, v. nepeta, 608
Mentha græca, v. costus hortorum, 283
Menta romana, v. costus hortorum, 283
Mentastrum, v. mentha, 564
Mentula alata piscatoribus, v. pena marina, 664
Mentula marina, 565
Menyanthes, 565
Mercurialis, 566
Mercurialis canina, v. cynocrambe, 305
Mercurialis fruticosa, v. phyllon, 682
Mercurialis montana, v. cynocrambe, 304
Mercurialis repens, v. cynocrambe, 304
Mercurialis sylvestris, v. cynocrambe, 304
Mercurialis sylvestris, v. noli me tangere, 616
Mercurius, v. hydrargyrum, 434
Mergus, 567
Merlangius, v. asellus, 85

Merlucius,

Merlucius, 567
Meroides, v. æthiopis, 16
Merops avis, 567
Merula, vel merulus avis, 568
Merula piscis, 568
Mespilum, v. mespilus, 568
Mespilus, 568
Mespilus aculeata pyri folio, v. pyracantha, 724
Mespilus apii folio laciniato v. azarolus, 106
Mespilus api folio, v. oxyacantha, 644
Mesquite, 569
Messe, v. mungo, 586
Mestech, vel mesteque, v. cochinilla, 257
Metopion, v. ammoniacum gummi, 37
Meu, v. meum. 569
Meum, 569
Meum alpinum, v. phellandryum, 678
Meum athamanticum, v. meum, 569
Mezereon arabum, v. chamælea, 230
Mezereum, v. laureola, 487
Mica panis, v. panis, 652
Michen pulver, v. cobaltum, 255
Michibichi, 570
Milax arbor, v. taxus, 864
Milchstein, v. morochthus, 578
Milesium, v. alcyonium, 24
Miliaris, v. cenchrus, 213
Militaris, v. millefolium, 570
Militaris aizoides, v. aizoon, 20
Milium, 570
Milium arundinaceum, v. melica, 558
Millium arundinaceum, v. lacryma Job, 469
Milium indicum v. melica, 558
Milium indicum maximum, v. mays, 552
Milium soler, v. lithospermum, 514
Milium solis, v. lithospermum, 514
Millefanti, v. vermicelli, 906
Millefolium, 570
Millefora, v. hypericum, 439
Millegrana major, v. herniaria, 418
Milleguetta, v. cardamomum, 189
Millemorbia, v. scrophularia, 800
Millepedæ, 571
Millepora, v. madrepora, 530
Milliaria, v. hortulanus, 432
Milvago, v. milvus, 572
Milvius, v. milvus, 572
Milvius avis, 572
Milvus piscis, 572
Milzadella, v. lamium, 473
Mimosa, 572
Minæa galeni, v. animæ, 49
Minium, 573
Mira sole, v. ricinus, 746
Misy, 573
Mithrax, v. oculus cati, 522
Mithridatium crateva, v. dens canis, 314
Mochus, v. ervum, 345
Mola, 573
Moldavica, 573
Molle, 574
Molli, vel moly, v. molle, 574
Mollis, v. molle, 574
Molchites, v, malachites, 534
Molua, v. morhua, 577
Molucca, 574
Moly, v. molle, 574
Mullugo, v. gallium, 381
Molybdæna, v. plumbago, 697
Molybdæna, v. dentellaria, 318
Molybdoides, 576
Momordica, 576
Mondubi, v. manobi, 544
Monedula, v. graculus, 393
Monoceros, 577
Monococcos, v. zea, 941
Monophyllon, v. unifolium, 926
Mordella, v. forficula, 366
Morella, v. varius, 902
Morhua, 577
Morina, 577
Moringa, 578
Morion lapis, 578
Morochtus lapis, 578
Morochtus, v. osteocolla, 642
Morsus diaboli, v. succisa, 846
Morsus gallinæ, v. alsine, 30
Morum batinum, v. rubus, 755
Morus, 579
Morus, v. rubus, 754
Morxi, v. jaca, 443
Moscharabum, v. semen moschi, 805
Moschata, 580
Moschatella, v. moschatellina, 581
Moschatellina, 581
Moschocarydion, v. moschata, 580
Moschocaryon, v. moschata, 580
Moschius, v. moschus, 581
Moschus, 581
Motacilla, 583
Motella, v. lota, 516
Moxa, 583
Mucuna, 583
Muelle, v. molle, 574
Mugil piscis, 584
Mula, v. mulus, 584
Multipedes, v. millepedæ, 571
Mulus, 584
Mumia, 585
Mungo semen, 586
Mungo similis fructus, v. haernia 406
Muræna, fluviatilis, v. lampetra, 474
Murex, 586
Muria, v. garum, 383
Murtus, v. myrtus, 599
Murucuja, v. granadilla, 394
Mus, 587
Mus araneus, 589
Muscerda, v. mus, 588
Mus indicus, v. ichneumon, 550
Mus pharaonis, 550
Mus ponticus, v. mustela, 593
Mus sarmaticus, v. martes, 549
Mus scyticus, v. martes, 549
Mus terrenus, v. talpa, 855
Musa, 589
Musca, 589
Muscari, 590
Muscicapa, v. muscipeta, 590
Muscipeta, 590
Muscipula, 591
Muscipula, v. merops, 547
Musculus, 591
Muscus arboreus, 592
Muscus capillaris, v. adiantum aureum, 15
Muscus clavatus, v. lycopodium, 526
Muscus clavatus, 592
Muscus marinus, v. corallina, 269
Muscus marinus fruticosus, v. lythophyton, 514
Muscus membranaceus fugax pinguis, v. nostoc, 617
Muscus pulmonarius, v. lychen, 498
Muscus terrestris clavatus, v. lycopodium, 525
Muscus terrestris clavatus, 592
Muscus terrestris repens, 525
Muscus terrestris repens, 593
Muscus ursinus, v. lycopodium, 525
Mustela, 593
Mustela sylvestris, v. furo, 376
Mustela zibelina, v. martes, 549
Mustelus piscis, 594
Mustelus stellaris, 594
Mustum, 594 & 913

Mutellina, v. phellandryum, 678
Myagro, 595
Myagrum verum, 594
Myax, v. mytulus, 600
Myosotis, 595
Myosuros, 595
Myrica, v. tamariscus, 858
Myrmecophagus, v. tamandua 855
Myrmecoleon, 596
Myrobalani, 596
Myrrha, v. anime, 49
Myrha stacte, v. stacte, 837
Myrrha stacte, v. myrrha, 598
Myrrhis, 598
Myrrhis sylvestris, v. anthriscus, 52
Myrtacantha, v. ruscus, 756
Myrtho similis indica, v. coca, 256
Myrtidanum, 599
Myrtilli, v. myrtus, 600
Myrtillus, 599
Myrtillus, v. vitis idæa, 921
Myrtomelis, v. diospyros. 320
Myrtus, 599
Myrus, 600
Mytilus, v. Mytulus, 600
Mytulus, 600
Myculus, v. musculus, 591
Myxa, v. sebesten, 801
Myxaria, sive myxata, v. sebesten, 801

N

NABIS, v. camelopardalis, 167
Nabula æthiop, v. camelopardalis, 167
Nachani, v. cate, 206
Nana, v. ananas, 41
Napellus, 601
Napellus moysis, v. anthora, 51
Napellus racemosus, v. christophoriana, 241
Naphta, 601
Napus, 602
Narangion, v. aurantium, 97
Narcaphtum, v. thus, 877
Narcissoleucoium, 603
Narcissus, 603
Narcissus autumnalis major, v lilionarcissus, 505
Narcissus juncifolius, 604
Narcissus sylvestris pallidus calice luteo, v. bulbocodium, 148
Nardus, v. lavandula, 485
Nardus agrestis, v. valeriana, 900
Nardus celtica, 604
Nardus indica, 605
Nares vituli, v. antirrhinum, 52
Narwal, 605
Narwal, v. monoceros, 577
Nasturtium aquaticum, 606
Nasturtium hortense, 606
Nasturtium indicum, v. cardamindum, 188
Nasturtium indicum minus, v. cardamine, 189
Nasturtium maritimum, v. cakile, 160
Nasturtium palustre, v. barbarea, 114
Nasturtium peruvianum monardi, v. cardamindum, 188
Nasturtium pratense magno flore, v. cardamine, 188
Nasturtium sylvestre tenuissimè divisum, v. sophia, 826
Natjatam, v. cocci orientales, 256
Natrix serpens, 607
Natrix Plinii, v. ononis, 630
Natron, v. anatron, 43
Nautilus, 607
Negundo, 607
Negundo, v. haernia, 406
Nenufar, v. nymphæa 620
Nepa, v. scorpius, 798
Nepeta, 608
Nepeta montana, v. calamintha, 161
Nerita, 608
Nerium, seunerion, 609
Nhambi, 609
Nhamdui, 609
Nhandiroba, 610
Nicotiana, 610
Nicticortis, v. bubo, 144
Nidus avis, 611
Nidus avis, v. daucus vulgaris, 312
Niergundi, v. negundo, 607
Nigella, 612
Nigretta, v. merula, 568
Nihili album, v. pompholyx, 706
Nil, v. anil, 48
Nil, v. pompholyx, 706
Nil avicennæ, v. isatis, 457
Nimbo, 613
Nimging, v. nisi, 613
Nisi, 613
Nitela, v. sciurus, 793
Nitidula musca, v. cicindela, 243
Nitrum, 614
Nix, 615
Noche, v. negundo, 607
Noctua, 616
Noli me tangere, 616
Norchila, v. negundo, 607
Nostoc, 617
Nuces pineæ, v. pinus, 687
Nuces cupressi, v. cupressus, 306
Nucista, v. moschata, 580
Nucula terrestris septentrionalium, v. bulbocastanum, 148
Nummularia, 617
Nux aromatica, v. moschata, 680
Nux avellana, v. corylus, 282
Nux caryophyllata, 617
Nux indica, v. coquo, 267
Nux insana, 618
Nux juglans, 618
Nux medica, 619
Nux metella, v. stramonium, 841
Nuy methel, v. stramonium, 841
Nux methel arabum, v. datura, 311
Nux moschata, v. moschata, 580
Nux myristica, v. moschata, 580
Nux pistacia, v. pistacia, 691
Nux vesicaria, v. staphylodendron, 838
Nux unguentaria, v. moschata, 580
Nux vomica, 619
Nymphæa, 620
Nymphæa lutea minor, v. nymphoides, 621
Nymphoides, 621

O

OCHRA, 621
Ochrus, 621
Ocymastrum, v. clinopodium, 254
Ocymastrum verrucarium, v. circea 249
Ocymoides album, v. lychnis, 523
Ocymoides peregrin. v. flos constantinopolitanus, 364
Ocymum, 622
Ocymum cereale, v. fagopyrum, 353
Ocymum sylvestre, v. clinopodium 254
Octopodia, v. polypus, 703
Ocularia, v. euphrasia, 349
Oculi populi nigri, v. populus, 707
Oculus bovis, v. leucanthemum, 496
Oculus cati, 622
Oculus cancri, v. cancer, 173
Oculus christi, v. alter, 91
Oculus solis, v. oculus cati, 622
Oenanthe avis, 624
Oenanthe planta, 623
Oenanthe, v. filipendula, 361
Oenanthe prima, v. bulbocasta-

num, 148
Oenas, 624
Oenomeli, v. mel, 556
Oesypus, 624
Olampi gummi 625
Olea, 625
Oleander, v. nerium, 609
Oleaster, v. olea, 625
Oletum, v. homo, 430
Oleum balaninum, v. ben, 120
Oleum cadinum vulgare, 626
Oleum cicinum, v. ricinus, 747
Oleum de kerva, v. ricinus, 747
Oleum ficus infernalis, 747
Oleum omphacinum, v. omphacium, 627
Oleum palmæ, 626
Oleum petræ v. petolæum, 672
Oleum styracinum, v. styrax, 844
Oleum takinum, v. oleum cadinum, 626
Oleum terræ, 626
Olibanum, v. thus, 897
Oliva, v. olea, 625
Ola, v. coquo, 267
Olor, v. cygnus, 303
Olyra, v. secale, 802
Ombria, v. brontias, 143
Omphacium, 626
Omphacium, v. agresta, 19
Omphalocarpon, v. aparine, 53
Omphalodes, 627
Omphax, v. agresta, 19
Onager, 627
Onagra, 627
Onagra, v. chamænerion, 232
Onisci, v. millepedæ, 571
Onitis major, v. origanum, 637
Onobrychis, 628
Onobrychis semine clypeato aspero, v. hedysarum, 409
Onochiles, v. anchusa, 44
Onocrotalus, 629
Onogyros nicandri, spina alba, 831
Ononis, 629
Onopordon athonei, v. spina alba, 831
Onopteris nigra, v. filicula, 363
Onyx, 630
Onyx, v. alebastrum, 21
Opalus, 630
Ophidion serpens, 630
Ophioglossum, 631
Ophioscorodon, v. victorialis, 910
Ophites, 631
Ophris, 631
Ophris unifolia, unifolium, 926
Ophtalmica, v. euphrasia, 349
Opium, 632
Opobalsamum, v. balsamum judaicum, 110
Opopanax, 633
Opulus, 633
Opuntia, 634
Opuntia major spinosa, v. cochinilla 257
Orbis piscis, 635
Orca piscis, 635
Orchis, 635, 786
Orchis abortiva fusca & rufa, v. nidus avis 611
Orchis abortiva violacea, v. Limodorum, 509
Orchys mas, Satyrium, 786
Oreoselinum, 736
Origanum, 637
Origanum creticum latifolium tomentosum, v. dictamnus creticus, 319
Origanum minus, v. clinopodium, 254
Orminum, v. horminum, 431
Orminum sativum, v. sclarea, 794
Orni, v. caprificus, 181
Ornitogalum, 637
Ornithogalum purpureum, v. chamæbalanus, 228
Ornitogalum maritimum, v. scilla, 791
Ornithoglossa, fraxinus, 370
Ornithopodium, 638
Orobanche, 638
Orobanche affinis, v. nidus avis, 611
Orobanche radice coralloide, v. dentaria orobanche, 318
Orobanche radice dentata, v. dentaria orobanche, 317
Orobanche quæ hypocistis dicitur, v. hypocistis, 439
Orobus, v. ervum, 345
Orobus brasiliensis flore luteo, v. pajomirioba, 648
Orobus creticus, v. ervum, 345
Orobus pannonicus, v. orobus sylvaticus, 639
Orobus sylvaticus, 639
Orobus vulgaris herbariorum, v. ervum, 345
Orraca, v. coquo, 267
Orthragoriscus, v. mola, 573
Orvala, v. sclarea, 794
Oryx, 640
Oryza, 640
Os bovis, v. bos. 138
Os de corde cervi, v. cervus, 224
Os leoni, v. antirrhinum, 52
Osmunda regalis, 641
Ossar, apocynum, 56
Ossea, v. cornus, 275
Os sepiæ, v. sepia, 808
Ossifraga, v. ossifragus avis, 641
Osteites, v. osteocolla, 641
Osteocolla vel ostiocolla, 641
Osteolithus, v. osteocolla, 642
Osteritium montanum, v. astrantia, 92
Ostracion, v holosteon, 428
Ostracites, 642
Ostrea, 642
Ostreum, v. ostrea, 642
Ostrutium, v. imperatoria, 452
Ostria, ulmo similis fructu in umbilicis foliaceis, v. carpinus, 194
Ostrys Theophr. v. carpinus, 194
Osyris, v. linaria, 510
Othonna major polyanthos, tagetes, 853
Otis avis, 643
Ovaria, v. costus hortorum, 283
Ovis, 644
Ovis fera, v. camelopardalis, 167
Ovum lupinum, v. lycoperdon, 525
Oxalis vulgaris, v. acetosa, 8
Oxalis romana, v. acetosa, 9
Oxalis vervecina seu ovina, v. acetosa, 9
Oxya, v. fagus, 354
Oxyacantha, sive oxyacanthus, 644
Oxyacantha, sive oxyacanthus, v. berberis, 121
Oxyacantha, v. pyracantha, 724
Oxyacanthus galeni, v. berberis, 121
Oxycedrus lycia, v. cedrus baccifera, 212
Oxyococcum, sive oxyococcus, 645
Oxylapathum, v. acetosa, 8
Oxylapathum, v. lapathum, 475
Oxymyrsine, v. ruscus, 756
Oxypetra, 645
Oxyphœnica, v. tamarindi, 855
Oxys, v. Oxytriphillon, 645
Oxytryphillon, 645

P

PACAL, 646
Pachée, v. smaragdus 821
Pacoceroca, 646
Pacoeira, v. musa, 589
Pæonia, 647
Pagrus, v. phagrus, 675
Pagurus, 648
Pajomirioba, 648
Pala, v farra, 355
Palea de mecha, v. schænanthum, 790

Palimpiffa, 649
Paliurus, 649
Paliurus ægyptius, v. jangomas, 446
Paliurus africana, 106
Palma, v. dactyli, 309
Palma Chrifti, v. ricinus, 746
Palma humilis, v. mufa, 589
Palma marina, v. manus marina, 549
Palmites, 650
Palmulæ, v. dactyli 309
Palo de calenturas, v. kinakina, 466
Paludapium, v. apium, 55
Palumba, palumbes, palumbus, 650
Pampini, v. vitis, 920
Panava, v. lignum molucenfe, 501
Panax chironium, v. helianthemum 411
Panax heracleum, v. opopanax, 633
Pancafeolus, v. bulbocaftanum, 148
Pancopal, v. copal, 266
Pancratium, 650
Pancratium, v. fcilla, 791
Panicum, 651
Panicum indicum, v. melica, 558
Panis, 651
Panis azymus, v. panis 652
Panis cuculi, v. Oxytriphillon, 646
Panis porcinus, v. cyclamen, 302
Panis porcinus, v. chamæbalanus, 228
Panis fancti Joannis, v. filiqua, 814
Panthera, v. leopardus, 493
Panthera minor, v. genetta, 383
Pantheræ lapis, 652
Papa, v. jaca, 442
Papaver, 652
Papaver corniculatum, v. glaucium, 388
Papaver cornutum, v. glaucium, 389
Papaver erraticum rubrum campeftre, v. papaver, 653
Papaver fluidum, 653
Papaver rhoeħas, v. papaver, 653
Papaver fpinofum, v. argemone, 73
Papaya, vel papayo, 654
Papilio, 655
Papillaris herba, v. lampfana, 475
Papio, 655
Papyracea, 655
Papyrus, 655
Paralyfis vulgaris, v. primula veris, 713
Pardalis, v. leopardus, 493
Pardus, 499
Pareira brava, 656
Parietaria, 657
Paris herba, v. herba paris, 416
Parifataco, v. arbor triftis, 71
Parix, v. parus, 658
Parnaffia, 657
Paronychia, 657
Parthenium, v. matricaria, 551
Parthenium leptophyllon, v. cotula fœtida, 285
Parthenium nobile, v. chamæmelum, 231
Parula, vel parulus, v. parus, 658
Parus avis, 658
Paffer, 658
Paffer canarius, 659
Paffer lævis, 659
Paffer fquamofus, 659
Paffulæ, v. vitis, 920
Paftinaca, 659, 660
Paftinaca aquatica, v. fium, 820
Paftinaca marina pifcis, 660
Paftinaca tenuifolia fylveftris, v. daucus vulgaris, 312
Paftinaca tenuifolia fativa. v. carotta, 194
Paftinaca fyriaca, v. fcecachul, 790
Paftoris burfa, v. burfa paftoris, 150
Pata leonis, v. leontopetalon, 493
Patella, v. lepas, 494
Patientia, v. hippolapathum, 421
Pater nofter fanctæ Helenæ, v. radix fanctæ Helenæ, 731
Patres, v. vermicelli, 906
Pata leonis officinis, v. alchimilla, 24
Pavame, v. faffafras, 785
Pavate frutex indorum, 661
Pavio, v. papio, 655
Pavo avis, 661
Pavo pifcis, 662
Pavunculus, v. pavo, 661
Pavus, v. pavo, 661
Payco, 662
Pecten, 662
Pecten, v. paffer lævis, 659
Pecten veneris, v. fcandix, 788
Pectonculi, v. pecten, 662
Pecus, v. ovis, 644
Pedicularis lutea, v. chrifta galli, 287
Pedicularis, 662
Pedicularis pratenfis, v. crifta galli, 287
Pediculus, 663
Pedra de puerco, v. bezoar porci, 126
Pedro de vaffar, v. bezoar porci, 126
Pedunculus, v. pediculus, 663
Pegafrol, v. gainumbi, 400
Peganion, v. ruta, 758
Pelamis, v. thunus, 876
Pelargus, v. ciconia, 244
Pelecinus, 664
Pelecinus, v. fecuridaca, 803
Pelicanus, v. onocrotalus, 629
Penidia, v. faccharum, 762
Penna marina, 664
Penoabfou arbor, Americ. 664
Pentaphyllo des, 665
Pentaphylloides argentum alatum, v. potentilla, 665, 711
Pentaphyllum, quinquefolium, 730
Pentaphyllum, v. pentephylloides, 665
Peplus, 665
Peplus parifienf., v. fabago, 351
Pepo, 665
Pepo virginianus, v. macocqwer, 530
Pera paftoris v. burfa paftoris, 149
Perca pifcis, 666
Percepier, five perchepier Anglorum, 667
Perdicium, v. parietaria, 657
Perdix alba, v. lagopus avis, 472
Perdrix marina v. folea, 824
Perdrix ruftica, v. rufticula, 757
Perdrix, 667
Perebecenuc Oviedo, v. nicotiana, 610
Perelle, 667
Perfoliata, 668
Perforata, v. hypericum, 439
Periclymenum, 668
Periclymenum, v. caprifolium, 185
Periclymenum rectum, v. xylofteon, 938
Periclymenum rectum, v. chamæcerafus, 229
Periploca, 669
Perifterona Crateve, v. chamæpitys, 233
Perlæ, v. margaritæ, 546
Perna, v. pinna, 686
Perfica, 669
Perficæ affinis, v. gehuph, 383
Perficaria, 670
Perficaria filiquofa, noli me tangere, 616
Perficus, v. perfica, 669

Perſonata major, v. bardana, 115
Perſonatia, 115
Pervinca, 670
Pes anſerinus, v. chenopodium, 235
Pes cati, v. hiſpidula, 427
Peſce columbo, v. muſtelus, 594
Peſce porco, v. centrine, 215
Pes corvinus, v. ranunculus, 734
Pes leonis, v. alchimilla, 24
Pes lupi, v. lycopodium 525
Pes urſinus, v. lycopodium, 525
Petaſites, 671
Petrocorius lapis, v. lapis petrocorius, 479
Petrolæum, 672
Petroſelinum, 673
Petroſelinum caninum, v. cicuta, 244
Petroſelinum macedonium, 673
Petum, v. nicotiana, 610
Peuce, v. pinus, 687
Peucedanum, 674
Peucedanum, carvifolia, 196
Phagrus, 675
Phalacrocorax, v. corvus aquaticus, 281
Phalangia, 675
Phalangites, v. phalangium, 675
Phalangium, 675
Phalangium magno flore, v. liliaſtrum, 505
Phalaris, 676
Pharagon, v. ben, 120
Pharmacitis, v. ampelitis, 38
Phaſelus, v. phaſeolus, 677
Phaſelus peruanus, v. faba purgatrix, 351
Pha eoli, v. phaſeolus, 677
Phaſeolus, 677
Phaſeolus ſativus, v. faba, 350
Phaſeolus ſiliquis latis, hiſpidis & rugoſis, v. mucuna, 583
Phaſianus, avis, 677
Phaſianus aquatilis, v. rhombus, 745
Phaſianus montanus, v. urogallus, 927
Phaſilus, v. phaſeolus, 677
Phelandryum, 678
Phellos, v. ſuber, 845
Philadelphus Athenæi, ſyringa, 851
Philantropon Plinii, v. aparine, 53
Philica elatior C. B. alaternus, 21
Philyrea, 678
Philomela, v. luſcinia, 521
Philyrea, v. tilia, 882
Phiſtacia, v. piſtacia, 691
Phlomis, 679
Phlomitis, v. æthiopis, 16
Phlomos, v. verbaſcum, 904
Phoca, 680
Phocæna, 680
Phocœna, v. porcus marinus, 709
Phœnicites, lapis judaicus, 478
Phœnicobalani, v. dactyli, 309
Phœnicopterus avis, 680
Phœnicurus, 680
Phœnix, 681
Phœnix altera, v. feſtuca, 359
Pholas, 681
Phoxynus levis, v. varius, 902
Phoxynus ſquamoſus, 681
Phrocaldia in lemno, v. dentellaria, 318
Phryganium, v. ligniperda, 498
Phthirion, v. pedicularis, 662
Phtora valdenſium, v. thora, 875
Phu, v. valeriana, 899
Phycida, piſcis, v. phycis, 681
Phycis piſcis, 681
Phyllitis, v. lingua cervina, 511
Phyllon, 681
Phyſalus, v. bufo, 145
Phyteuma, 682
Phytolacca, 683
Pica, 683
Pica glandana, 684
Pica græca, pica glandana, 684
Picea, v. abies, 2
Picus martis, 684
Piganum, v. thalictrum, 872
Piger henricus, v. bonus henricus, 136
Pila marina, 684
Pileris, 684
Piloſella, 644
Piloſella montana hiſpidula, v. hiſpidula, 427
Pilulæ cupreſſi, v. cupreſſus, 309
Pimpinella, 685
Pimpinella, ſaxifraga v. tragoſelinum, 889
Pimpinella ſpicata africana maxima, v. melianthus, 558
Pinaſtellum, v. peucedanum, 674
Pinaſter v. pinus, 687
Pinea, v. eſula, 347
Pinei, v. pinus 687
Pinguicula, 686
Pinipinichi, 686
Pinna, 686
Pinoguacu, v. papaya, 654
Pinus, 687
Piper, 688
Piper album, 689
Piper calecuticum, v. capſicum, 184
Piperella, v. haernia, 406
Piper indicum, v. capſicum, 184
Piperi ſimilis fructus ſtriatus, v. haernia, 406
Piperitis, v. lepidium, 494
Piper longum, 690
Piper nigrum, 688
Piſcatrix, v. rana marina, 733
Piſſa, v. pix. 694
Piſſaſphaltum, v. naphta, 601
Piſſaſphaltus, 691
Piſſelæon, v. pix, 693
Piſtacia, ſeu piſtachia, 691
Piſtacia ſylveſtris, v. ſtaphyloden-dron, 838
Piſtolochia, v. ariſtolochia, 78
Piſtolochia, v. viperina, 917
Piſum, 692
Piſum græcorum ſativum, v. lathyrus, 484
Piſum veſicarium, cor-indum, 273
Pituitaria, v. ſtaphiſagria, 838
Pityuſa, v. eſula 347
Pix, 693
Pix Burgundiæ, v. pix, 693
Pix græca, v. colophonia, 261
Pix navalis, v. pix, 694
Pix ſicca, v. palimpiſſa, 649
Placitis, 694
Placodes, v. placitis, 694
Planta marina retiformis, 696
Planta leonis, v. alchimilla, 24
Planta ſaxea abrotanoides, v. madrepora, 530
Plantago, 695
Plantago, aquatica ſtellata, v. damaſonium, 310
Plantago anguſtifolia albida, v. holoſteum, 428
Plantago caulifera, v. pſyllium, 716
Plantago marina, aliſma, 25
Platanaria, v. ſparganium, 828
Platanus, 696
Plateſſa, v. paſſer lævis, 659
Platyphyllos, v. quercus, 729
Plicaria, v. lycopodium, 526
Plumbago, 697
Plumbago quorumdam, dentellaria, 318
Plumbum, 698
Plumbum album, v. ſtamnum 837
Plumbum uſtum, plumbum, 698
Pluvialis, 698
Plya v. paſſer lævis, 659
Pnigitis, 699
Pœderos, v. opalus, 630
Poinciana, 699
Polemonium, 699

Polium comatum, v. polium montanum, 700
Polium montanum, 700
Pollicipedes, v. balani, 103
Polyacantha, v. calcatreppola, 162
Polyacanthus, five polyacantha, 700
Polygala, 701
Polygala, v. ornithopodium, 638
Polygala, v. coronilla, 628
Polygalon, v. polygala, 701
Polygalon, v. onobrychis, 628
Polyglotta avis, 701
Polygonatum, 702
Polygonum, 702
Polygonum bacciferum, v. ephedra, 338
Polygonum, minus, herniaria, 418
Polygonum minus candicans, v. paronychia, 658
Polygonum felinoides, v. percepier, 667
Polypodium, 703
Polypus, 703
Polyrrhizon, v. ariftolochia, 78
Polytricum, 704
Polythricum aureum vel nobile, v. adiantum aureum, 15
Pomaceum, 704
Poma, v. malus, 537
Poma citria, v. citreum, 251
Poma paradyfi, v. mufa, 589
Pomifera indica maliformis, v. guayava, 401
Poma fimilis brafiliana, v, genipa, 383
Pompholyx, 706
Pompilus, v. nautilus, 607
Pomum Adami, 706
Pomum amoris majus, v. lycoperficon 525
Pomum affyrium, v. pomum Adami, 706
Pomum mirabile, v. momordica, 566
Pomum nerantium, v. aurantium, 97
Pomum granatum, v. puica, 722
Pomum fpinofum, v. ftramonium, 841
Pomum fpinofum opuntiatum, v. echinomelocactos, 329
Pomus, v. malus, 537
Populago, 706
Populus, 707
Porca, v. fus, 848
Porcelliones, v. millepedæ, 571
Porcellus, v. fus, 848
Porcellus indicus, 708
Porcellus fylveftris, v. aper, 54
Porcus, v. fus, 848
Porcus marinus, 709
Porcus marinus v. delphinus, 313
Porcus fpicatus, v. hyftrix, 440
Porphyrion, 709
Porphyrites, 709
Porrum, 709
Portulaca, 710
Portulaca marina, v. halimus, 407
Porus reticulatus, v. efchara, 347
Potamogeton, 711
Potentilla, 711
Potentilla, v. barba capræ, 114
Poterium, 712
Præcocia, v. armeniaca, 80
Præcoquum, 80
Pramnium lapis, v. morion, 578
Parifinus v. fmaragdus 821
Parafitis lapis, v. prafius, 712
Prafium, v. marrubium, 549
Prafius lapis, 712
Prafium nigrum fœtidum, v. ballote, 108
Praffius lapis, v. prafius, 712
Priapeia, v. nicotiana, 611
Primula pratenfis, v. primula veris, 712
Primula veris, 712
Probofcis elephanti, v. elephas, 332
Propolis, 713
Provinca, v. pervinca, 671
Pruna damafcena, v. prunum, 713
Pruna infana fpinofa, nux infana, 6.8
Prunella, v. brunella, 143
Prunella cærulea, v. bugula, 147
Prunella fructus, v. prunus fylveftris, 714
Prunum, 713
Prunus biericonthica, folio angufto fpinofo, v. zaccon, 940
Prunus fativa, v. prunum, 713
Prunus febeften, v. febeften, 801
Prunus fylveftris, 714
Pfeudoacacia, 714
Pfeudo amomum, v. amomum, 37
Pfeudo afphodelus alpinus, v. phalangium, 676
Pfeudo bezoar, hircus, 425
Pfeudo bunias, v. barbarea, 114
Pfeudo corallium, 715
Pfeudo corallium verrucarium, 715
Pfeudo dictamnum, 715
Pfeudohepatorium mas, v. eupatorium, 348
Pfeudolimodorum, v. limodorum, 509
Pfeudolinum v. linaria, 510
Pfeudolotus, v. guajacana, 398
Pfeudolyfimachium purpureum, v. falicaria, 768
Pfeudomelilotus, v. lotus, 516
Pfeudonardus, v. lavandula, 485
Pfeudoorchis, v. ophris, 632
Pfeudopalus, v. oculus cati, 622
Pfeudofantalum creticum, v. abelicea, 1
Pfeudofpartium hifpanicum, v. fpartium, 829
Pfeudo fycomorus, v. azedarach, 107
Pfiadium diofc. v. alchimilla, 24
Pfittacus, 715
Pforus, v. lepras, 495
Pfyllium, 716
Ptarmica, 717
Ptarmica auftriaca, v. xeranthemum, 939
Pudendum marinum v. urtica marina, 929
Puffinus, 717
Pul, v. arbor triftis, 71
Pulegium, 718
Pulegium montanum, v. clinopodium, 254
Pulex, 718
Pulicaris herba, v. pfyllium, 716
Pullus, v. gallina, 381
Pullus aquaticus, v. fulica, 372
Pulmo marinus, 719
Pulmonalis, v. pulmonaria, 720
Pulmonaria 719
Pulmonaria arborea 720
Pulmonaria arborea, v. lichen, 498
Pulmonaria maculofa, v. pulmonaria, 720
Pulpa caffiæ, v. caffia, 199
Pulpa colocynthidos, v. colocynthis, 261
Pulfatilla, 720
Pulvis coriarius, 721
Pumex, 721
Punica, 721
Puretta, 723
Purpura, 724
Putorius, 724
Pyra, v. pyrus, 727
Pyra cotonea, v. cydonia, 303
Pyracantha, 724
Pyraceum, 725
Pyrafter, v. pyrus, 727
Pyrafter idæus, vel petræus, v.

diospyros, 320
Pyrethrum, 725
Pyrhocorax, v. graculus, 393
Pyrimachus, v. pyrites, 726
Pyrites, 726
Pyrites, v. vitriolum, 921
Pyrola, 726
Pyrola alsines v. herba trientalis, 417
Pyropus, v. rubinus 754
Pyrrhula avis, 727
Pyrum, v. pyrus 727
Pyrum cydonium, v. cydonia, 303
Pyrus, 727
Pyrus corvina italis, v. diospyros, 320
Pystacia sylvestris, v. staphyloden-dron, 838

Q

QUABEBES, v. cubebæ, 294
Quadrifolium, 728
Quamoclit, 728
Quebuli, v. myrobalani, 597
Quercula calamandrina, v. chame-dris, 229
Querculus serpens, v. dryinus, 325
Quercus, 728
Quercus foliis molli lanugine pu-bescentibus, v. robur, 748
Quercus marina, v. fucus, 372
Quercus marina theophr. v. lito-phyton, 514
Querquedula, 729
Quinaquina aromatica, v. casca-rilla 198
Quinaquina spuria, v cascarilla, 198
Quinque folio fragifero affinis, v. pentaphylloides, 665
Quinque folium, 730
Quinque folium fragiferum, v. pentaphylloides, 665
Quinque fragmenta pretiosa, 730
Quinquina, v. kina kina, 465
Quis, v. pyrites, 726, & v. vitrio-lum, 921
Quitapanga avis, 730
Quocolos, 730

R

RADICULA magna, raphanus rusticanus, 737
Radicula sativa, v. raphanus, 736
Cadicula sylvestris, sisymbrium, 819
Radix brasiliensis, v. ipecacuanha, 454
Radix Carlo sancto, 731
Radix cava minima, v. moschatel-lina, 581
Radix idæa, v. laurus alexandrina, 489
Radix idæa, v. uva ursi, 932
Radix mechoacan, v. mechoacan, 552
Radix sanctæ Helenæ, 731
Radix viperina, v. boicininga, 132
Radix viperina, v. viperina, 918
Radix ursina, v. meum, 569
Raguahil, v. camelus, 168
Raja piscis, 732
Raja clavata, 732
Rallus avis, 732
Rana, 732
Rana calamita, v. rana sylvestris, 733
Rana marina, 733
Rana minima, v. rana sylvestris, 733
Rana sylvestris, 733
Ranunculus, 734
Ranunculus aquaticus umbilicato folio, v. hydrocotyle, 437
Ranunculus batrachoides, 734
Ranunculus cyclaminis, folio aspho-deli radice, v. thora, 875
Ranunculus fœniculaceis foliis, v. helleborus niger hippocratis, 414
Ranunculus hortensis, 734
Ranunculus latifolius, v. chelido-nia, 234
Ranunculus montanus, 734
Ranunculus nemorosus, 734
Ranunculus nemorosus, v. moscha-tellina, 581
Ranunculus palustris 734
Ranunculus palustris, folio sagit-taro, v sagitta, 764
Ranunculus polyanthemus, 734
Ranunculus pratensis, 734
Ranunculus saxatilis, 734
Ranunculus sylvaticus, 734
Ranunculus sylvestris, 734
Ranunculus tuberosus, 734
Ranunculus viridis, v. rana sylve-stris rapa, 733
Rapa, 735
Raphanis magna, v. raphanus ru-sticanus, 737
Raphanistrum, 735
Raphanus, 736
Raphanus aquaticus, v. sisym-brium, 819
Raphanus marinus, v. cakile, 160
Raphanus rusticanus, 737
Raphanus sylvestris, v. raphani-strum, 736
Raphanus sylvestris, v. sisymbrium, 819
Raphanus sylvestris officinarum, v. lepidium, 494
Rapistrum, 737
Rapistrum, v. raphanistrum, 735
Rapum, v. rapa, 735
Rapum americanum, v. hetich, 419
Rapum genistæ, v. orobanche, 638
Rapum rubrum, v. beta, 123
Rapunculum vulgare, v. rapuncu-lus esculentus, 738
Rapunculus, 738
Rapunculus esculentus, 738
Rapuntium majus, v. rapunculus, 738
Rapuntium parvum, v. rapunculus esculentus, 738
Ratepora, v. eschara, 347
Ratus, v. mus, 587
Ravendsara, v. cortex caryophylla-tus, 280
Ravendsara, v. nux caryophyllata, 617
Realgal, 739
Realgal, v. arsenicum, 82
Recrementum ferri, v. ferrum, 358
Reduvius, 739
Regina prati, v. ulmaria, 924
Reisgal, v. realgal, 739
Remora aratri, v. ononis, 629
Requiem, v. carcharias, 188
Reseda, 739
Reseda linariæ foliis, v. sesamoides, 811
Reseda minor, v. phyteuma, 682
Resina, 740
Resina elemi, v. elemi, 332
Resina fricta, aut tosta v. colopho-nia, 261
Resina larigna, larix, 482
Resina pini, v. pix, 693
Resta bovis, v. ononis, 629
Rete thunnianum, v. thunnus, 876
Reticulum marinum, 740
Rex metallorum, v. aurum, 100
Rha, rhaponticum, 741
Rha verum dioscordis, v. rhaponti-cum, 743
Rhabarbarum, 740
Rhabarbarum album indicum, v. mechoacan, 552

Rhabarbarum monachorum, v. hippolopathum, 421
Rhagadiolus, 741
Rhagadiolus, v. hedypnois, 409
Rhamnus catharticus, 741
Rhamnus folio subrotundo, v. paliurus, 649
Rhamnus tertius, v. pyracantha, 724
Rhapejon, v. leontopetalon, 793
Rhapontica, centaurium majus, 214
Rhaponticum, 742
Rhaponticum pharmaceuticum, v. centaurium majus, 214
Rhaponticum thracium, v. rhaponticum, 743
Rhasut maurorum, 743
Rheum, rhabarbarum, 740
Rhinoceros, 743
Rhoar, v. narvval, 605
Rhodia radix, 744
Rhododaphne, v. nerium, 609
Rhododendrum, v. nerium, 609
Rhoe, 745
Rhombus piscis, 745
Rhus, 745
Ribes, 745
Ribes nigrum, v. amomum, 38
Ribesium, v. ribes, 746
Ricinoides arbor americana, v. ben, 120
Ricinus, 746
Ricinus americanus minor, eraway, 341
Ricinus animal, 748
Risalgaltum, v. realgal, 739
Ritro, v. echinopus, 329
Rob pomacei, v. pomaceum, 706
Robur, 748
Rogga v. secale, 802
Ronas, 748
Rorella, v. ros solis, 752
Rorida, v. ros solis, 752
Ros, 748
Rosa, 749
Rosa canina, cynorrhodos, 305
Rosa de hiricho, 750
Rosa hiericontea, 750
Rosa hiericontis, v. corona solis, 276
Rosa mariæ monachis, v. rosa hiericontea, 750
Rosa marina inter muscos marinos, v. seschara, 347
Rosa mariana sativa, v, lychnis, 523
Rosa sylvestris, cynorrhodos, 304
Rosæ albæ, v. rosa, 749
Rosæ damascenæ, 749
Rosæ incarnatæ, 749
Rosæ moscatæ, 749
Rosæ pallidæ, 749
Rosæ provinciales, 749
Rosæ rubræ, 749
Rosmarinum coronarium, v. rosmarinus, 751
Rosmarinus, 751
Ros solis, 752
Rostrum porcinum, v. dens leonis 315
Rubecula, v. phœnicurus, 680
Rubellio, v. erythrinus, 346
Rubeola, 752
Rubeola montana odora, v. asperula, 89
Rubeta, v. bufo, 145
Rubeta, v. rana sylvestris, 733
Rubia, 753
Rubia angulosa aspera, v. gallium, 381
Rubia linifolia aspera, v. juncaria, 459
Rubia synanchica, v. rubeola, 752
Rubicilla, v. pyrrhula, 727
Rubinus, 754
Rubrica, 754
Rubus, 754
Rubus hircinus, v. chamæbatus, 228
Rubus idæus, 228
Rubus idæus spinosus, v. frambœsia, 369
Rucula marina minor, v. sinapi, 818
Rumicis species foliis rubentibus, v. lapathum sanguineum, 476
Rumex acetosus, v. acetosa, 8
Rumigi maurorum, 743
Rupertiana, v. geranium, 386
Rupicapra, 755
Rupicola, v. œnas, 624
Ruscum, v. ruscus, 756
Ruscus, 756
Ruscus, v. laurus alexandrina, 489
Rusma, 756
Rusticula, 757
Rusticula minor, 757
Rusticula marina, 757
Ruta, 757
Ruta capraria, galega, 378
Ruta montana, v. ruta 758
Ruta muraria, 758
Ruta pratensis, v. thalictrum, 872
Ruta sylvestris, v. ruta, 758
Ruta sylvestris flore magno albo, v, harmala, 407
Ruticilla, v. phœnicurus; 680
Rutro, v. echinopus, 329
Rutrhum, echinopus, 329
Rutula, v. ruta, 758
Rysagone, v. cassumunier, 200

S

Saamouna, 759
Sabdariffa, 759
Sabdariffa aliæ, v. bamia, 112
Sabina, 760
Sabina major monspel. v. cedrus baccifera, 212
Sabris, v, hemorrhous, 405
Sabulum, v. arena, 73
Sacal, v. Karabe, 463
Sacchar, v. saccharum, 760
Saccharum, 760
Saccharum candum, seu candidum, 761
Saccharum crystallynum, 761
Saccharum hordeatum, 762
Saccharum lucidum, 761
Saccharum penidiatum, 762
Saceponium, v. sagapenum, 763
Saffarat, v. camelopardalis, 167
Saffranum, carthamus, 195
Sagapenum, 763
Sagina, v. spergula, 829
Saginæ spergula, v. spergula, 829
Sagitta 763
Sagittarium serpens, acontia, 12
Sogou v. zagu, 940
Sagu pigafettæ, zagu, 940
Sal alembrot, 764
Sal alkali, 764
Sal, alkitran, v. sal alembrot, 764
Salamandra, 765
Sal ammoniacum, v. sal ammoniacum, 766
Sal catharticum amarum, 767
Sal cibarium, v. sal marinum, 770
Sal commune, v. sal marinum, 770
Sal fossile, v. sal gemmeum, 767
Sal gemmeum, 767
Salicaria, 768
Salicastrum, v. dulcamara, 326
Salicornia, 769
Sal indicum, v. sal gemmeum, 768
Sal indicum, v. saccharum, 763
Saliunca, v. nardus celtica, 604
Salix, 760
Salix amerina, v. salix, 770
Salix amerina, agnus castus, 18
Salix syriaca, calaf, 160

Sal

Sal marinum, 770
Sal mercurialis, v. fal armoniacum, 766
Salmerinus, v. falmero, 772
Salmero, 772
Sal mirabile, v. fal catharticum amarum, 767
Salmo, 773
Sal nitrum, v. nitrum, 614
Salpa, 773
Salpetra, v. nitrum, 614
Salfamarina, v. crithmum, 288
Salfaparilla, v. farfaparilla, 784
Salfolæ genus in hortis, v. Kali, 462
Sal folare, v. fal armoniacum, 766
Sal taberi, v. fal alembrot, 764
Saltatricula, v. locufta, 515
Salvia, 773
Salvia fructicofa lutea latifolia, v. phlomis, 679
Salvia fylveftris, v. fcorodonia, 796
Salvia fylveftris, v. ftachys, 836
Salvia vitæ, v. ruta muraria, 758
Sal vitri, 775
Sambali, v. negundo, 607
Sambucus, 775
Sambucus aquatica five paluftris, v. opulus, 634
Sambucus humilis, v. ebulus, 327
Samia, v. terra famia, 868
Samius alter, 868
Samius lapis, v. alana, 21
Samolus, 776
Sampfuchus five fampfuchum, v. majorana, 533
Sampfuchus, v. marum, 550
Sanamunda, v. caryophyllata, 196
Sana fancta indorum, v. nicotiana, 610
Sandal, v. fantalum, 779
Sandaracha arabum, v. vernix, 907
Sandaracha græcorum, v. realgal, 739
Sandaftros lapis, 776
Sandilz anglorum; 776
Sandix, v. minium, 573
Sangu, v. ettalche, 347
Sanguinalis lapis, v. lapis fanguinalis, 480
Sanguinalis mafcula, v. polygonum, 702
Sanguinaria centumnodia, v. polygonum, 702
Sanguis draconis, 777
Sanguis draconis herba, v. lapathum fanguineum, 476
Sanguis hirci præparatus, v. hircus, 425
Sanguis humanus, 778
Sanguiforba minor, v. pimpinella, 685
Sanguifuga, v. hirudo, 425
Sanicula, 778
Sanicula alpina, v. cortufa, 280
Sanicula alpina foliis borraginis villofa, v. auricula urfi, 99
Sanicula eboracenfis, v. pinguicula, 686
Sanicula fœmina adulterina, v. aftrantia, 92
Sanicula guttata, v. geum, 387
Sanicula montana, v. cortufa, 280
Sanicula montana, v. geum, 386
Sanicula montana, v. pinguicula, 686
Santalum; 779
Santolina, 779
Saphera, 780
Saphirus, five fapphirus, 780
Sapo, 781
Sapponaria, 782
Saffenagenfis lapis, v. lapis faffenagenfis, 480
Sarcocolla, 782
Sarcophago cretenfibus, v. dentellaria, 318
Sarcophagus, v. afius lapis, 87
Sarda pifcis, 783
Sarda lapis, v. cornalina, 274
Sardachates lapis, v. achates, 11
Sardina, v. farda, 783
Sardius lapis, v. cornalina, 274
Sardonia, v. ranunculus, 734
Sardonyx, five fardonichus, 783
Sargazo, 783
Sargus, 784
Sarfaparilla, 784
Saffaf fyrorum, v. calaf, 160
Saffafras, 785
Saffifica italorum, v. tragopogon, 888
Satureia, 785
Satureia cretica, v. thymbra, 878
Saturnus, v. plumbum, 698
Satyrium, 786
Satyrium abortivum, v. nidus avis, 611
Satyrium quorumdam, v. dens canis, 314
Saurus, five faura, 786
Saxifraga, 787
Saxifraga, v. tragofelinum, 889
Saxifraga altera, v. rubeola, 752
Saxifraga aurea; v. chryfofplenium, 241
Saxifraga rubra, v. alkekengi, 26
Saxifraga venetorum, v. oreofelinum, 636
Scabiofa, 787
Scabiofa folio integro, v. fuccifa, 846
Scambia, v. girafol, 387
Scammonea, v. fcammonium, 788
Scammonea parva, v. convolvulus, 265
Scammoneum, v. fcammonium, 788
Scammonia, v. fcammonium 799,
Scammonium, 788
Scammonium americanum, v. mechoacan, 552
Scandix, 788
Scarabelaphus, v. cervus volans, 224
Scarabeus bicornix, feu cornutus, v. cervus volans, 224
Scarabæus ftercorum, 789
Scarabæus ftridulus, 789
Scariola, v. endivia, 337
Scarlatum, v. chermes, 236
Scarus, 790
Scecachul, 790
Sceptrum pedagogorum, v. ferula, 359
Schænanthum, feu fchænanthos, 790
Schiftus lapis, v. lapis fchiftus, 480
Sciæna, 791
Scilla, 791
Scincus, 792
Scirpus, 793
Scifmus, v. martes, 549
Sciurus, 793
Sclarea vulgaris, v. æthiopis, 16
Sclarea, 794
Scolopax, v. rufticula, 757
Scolopendria, v. ceterach, 225
Scolopendria vulgaris, v. lingua cervina, 511
Scolopendria leguminofa, v. pelecinus, 664
Scolopendrium, v. ceterach, 225
Scolopendrium, v. lingua cervina, 511
Scolymus, v. caprificus, 181 & feq.
Scolymus, 794
Scolymus, v. cinara, 246
Scombrus, feu fcomber pifcis, 795

Scopa regia, v. barbarea, 114
Scoria ferri, v. ferrum, 358
Scordium, 795
Scordotis, v. scorodonia, 796
Scordotis secunda Plinii, v. cassida, 200
Scordonia, 796
Scorodoprasum, 796
Scorodothlaspi, 797
Scorpio, 797
Scorpio piscis, v. scorpius marinus, 799
Scorpioides, 798
Scorpioides, v. emerus, 334
Scorpioides buplevri folio, 798
Scorpis, v. scorpœna, 799
Scorpius, 798
Scorpius, v. erinacea, 342
Scorpius maritimus, 799
Scorpœna, 799
Scorzonera, 799
Scotanum, v. cotinus, 284
Scrofa; v. sus, 848
Scrollus, 800
Scropha sylvestris, v. aper, 54
Scrophularia, 800
Scrophularia media, vel tertia Brunf. v. anacampseros, 40
Scrophularia minor, v. chelidonia, 234
Scuriolus, v. sciurus, 793
Scutellaria, v. cassida, 200
Scythica radix, v. glyzirrhiza, 392
Seban, five sesban, 812
Sebesten, 801
Sebestena, 801
Seca, v. secale, 802
Secacul arabum, v. scecachul, 790
Secala luxurians, v. secale, 802
Secale, 802
Secla, v. secale, 802
Secundinæ, seu secundæ mulieris, 803
Securidaca, 803
Securidaca siliquis planis utrinque dentatis, v. pelecinus, 664
Sedum aquatile, v. aizoon, 20
Sedum foliis subrotundis crenatis, v. saxifraga, 787
Sedum majus, 804
Sedum minus, 804
Sedum minus luteum folio acuto, v. sedum minus, 804
Sedum minus officinarum, v. vermicularis, 906
Sedum parvum acre, v. illecebra, 452
Selago Plinii, v. camphorata, 170
Selenites lapis, 804
Selinon, v. petroselinum, 673
Selinusia, v. terra selinusia, 869
Semen ammeos, v. ammi, 36
Semen badian, v. anisum chinæ, 49
Semen chinæ, v. semen contra vermes, 805
Semen contra, v. semen contra vermes, 805
Semen contra vermes, 805
Semen moschi, 805
Semen sanctum, v. semen contra vermes, 805
Semen santonicum, 805
Semen zedoaria, 805
Semenzina, 805
Sempervivum majus, v. sedum, 804
Sempervivum minus, 804
Sempervivum minus album, v. vermicularis, 906
Sempervivum minus vermiculatum acre, v. illecebra, 451
Sempsem, v. sesamum, 812
Senagruel, v. viperina, 917
Senecio, 806
Senecio asiaticus, v. chinna radix, 238
Senecio major, v. jacobæa, 444
Senecium, v. senecio, 806
Senecta anguium, 806
Senectus anguium, 806
Senembi, 807
Senna, vel sena, 807
Senna occidentalis, v. pajomirioba, 648
Senna sylvestris, v. colutea, 263
Sentis canis, v. cynorrhodos, 305
Sepia, 808
Sepidon, v. seps, 809
Septinervia, v. plantago, 695
Seps serpens, 809
Sermontanum, v. ligusticum, 502
Serapium, v. sagapenum, 763
Serichatum, v. thus, 877
Sericum crudum, v. bombyx, 134
Serinus avis, 809
Seriolo, v. endivia, 337
Seriphium absinthium, 809 & v. sophia, 826
Seriphium gemanicum, v. sophia, 826
Seris, v. endivia, 337
Seris domestica, v. lactuca, 470
Seris sylvestris picris, v. cichorium, 243
Serpens, 810
Serpens volans, v. acontia, 12
Serpentaria, v. bistorta, 128
Serpentaria, v. dracunculus, 324
Serpentaria, v. viperina, 917
Serpula, v. serpens, 810
Serpyllum, 810
Serpyllum acinarium, v. oxycoccum, 645
Serpyllum hortense, v. thymus, 880
Serratula, 811
Serretta, v. serratula, 811
Sesama, v. sesamum, 812
Sesamoides, 811
Sesamoides parvum, v. catanance, 205
Sesamum, 812
Sesban, 812
Seseli æthiopicum, v. libanotis, 497
Seseli creticum minus, v. tordylium, 885
Seseli massiliense, 813
Seseli massilioticum, v. ligusticum, 502
Seseli officinarum, v. ligusticum, 502
Seseli palustre lactescens, v. thysselinum, 880
Seta; v. sus, 848
Sevum arietinum, v. aries, 76
Sevum bovis, v. bos, 138
Sevum hirci, v. hircus, 425
Seysban, v. sesban, 812
Sferro cavallo, v. ferrum equinum, 358
Siciliana, v. androsæmum, 45
Sideritis, 813
Sideritis alsines trissaginis folio, v. marrubiastrum, 548
Sidium, v. punica, 723
Sigillum beatæ mariæ officinarum, v. tamnus, 858
Sigillum Salomonis, 702
Siler montanum, v. ligusticum, 502
Silex, 814
Siligo, v. secale, 802
Siliqua, 814
Siliqua ægyptia, v. cassia, 198
Siliqua arabica, v. tamarindi, 856
Siliquastrum, 815
Siliquastrum, v. capsicum, 184
Siliqua sylvestris rotundifolia, 815
Silphium, v. laserpitium, 483
Silurus, v. glanis, 388
Silurus, v. sturio, 843
Silybum, v. carduus marianus, 192
Silybum, hacub, 404
Simarouba, 815
Simbor mangianam, 816

Sin*a, 816
Simia marina, 817
Simia marina, v. vulpecula marina, 933
Simius, v. simia, 816
Sinanchicæ species, v. juncaria, 459
Sinapi, 818
Sinapi, v. erysimum, 346
Sinapi agreste, v. barbarea, 114
Sinapi echinatum, v. erucago, 344
Sinapismus, v. sinapi, 818
Singadi, v. arbor tristis, 71
Sinicum fictile, v. buccinum, 145
Sion, v. beccabunga, 117
Sion, v. nasturtium aquaticum, 606
Sisarum, 819
Sisarum syriacum, v. scecachul, 790
Siser, v. sisarum, 819
Sison, v. cicuta, 244
Sysymbrium, 819
Sisymbrium aquaticum, v. nasturtium aquaticum, 606
Sisymbrium cardamine, 606
Sisymbrium erucæ folio glabro, flore luteo, v. barbarea, 114
Sisymbrium, v. sophia, 826
Sisyrinchium, 820
Sium, velsion, 820
Sium, v. beccabunga, 117
Sium crateva, v. nasturtium aquaticum, 606
Smaragdus, 821
Smarides, v. smaris, 821
Smaris piscis, 821
Smecten, 821
Smectis, 821
Smilax arbor, v. taxus, 864
Smilax aspera, 822
Smilax aspera peruana, v. sarsaparilla, 784
Smilax hortensis, v. phaseolus, 677
Smilax lævis, v. convolvulus, 265
Smilax siliqua sursum rigente, v. phaseolus, 677
Smilax unifolia humillima, v. unifolium, 926
Smyris lapis, 822
Smyrnium, 823
Smyrnium hortense, v. imperatoria, 452
Soda, v. Kali, 462
Sol, v. aurum, 100
Sol indiamus, v. corona solis, 276
Solanifolia, v. circæa, 249
Solanum, 823
Solanum fœtidum, v. datura, 311
Solanum fruticosum bacciferum, v. amomum, 38
Solanum furiosum, v. belladona, 119
Solanum lethale, v. belladona, 119
Solanum lignosum, v. dulcamara, 326
Solanum manicum, v. belladona, 119; v. datura, 311
Solanum majus, v. belladona, 119
Solanum pomiferum, fructu rotundo, v. lycopersicon, 525
Solanum pomiferum, v. melongena, 562
Solanum pomiferum folio rotundo tenui, v. cachos, 154
Solanum pomo spinoso rotundo, v. stramonium, 841
Solanum quadrifolium bacciferum, v. herba paris, 416
Solanum racemosum indicum, v. phytolacca, 683
Solanum scandens, v. dulcamara, 326
Solanum sommiferum, v. belladona, 119
Solanum sommiferum, v. datura, 311
Solanum vesicarium, v. alkekengi, 26
Solaria, v. ros solis, 752
Solatrum, v. solanum, 823
Soldanella, 824
Soldido piscis, v. tamoata, 859
Solea piscis, 824
Solea equinea, v. ferrum equinum, 358
Solen, 825
Solidago, v. bellis, 119
Solidago sarracenica, v. virga aurea, 918
Solis flos peruvianus, v. corona solis, 276
Solis gemma, v. girasol, 387
Solis oculus, v. oculus cati, 622
Solsequium, v. cichorium, 243
Solsirora, v. ros solis, 752
Soncho affinis, v. lampsana, 475
Sonchus, 825
Sophia, 826
Sophia chirurgorum, 826
Sorbus, 826
Sorbum, v. sorbus, 827
Sorex, 827
Sorghi album, v. melica, 559
Sorgo simile granum, v. melica, 559
Sorgum, v. melica, 559
Sory, 827
Spadam, 827
Spalt lapis, 827
Sparganium, 828
Sparganium, v. butomus, 150
Spartium, 828
Spartium aphyllon fruticosum, v. erinacea, 342
Spartium hispanicum, v. genista, 384
Spatha, v. gladiolus, 387
Spatula fœtida, v. xyris, 939
Specta, v. zea, 941
Spergula, 829
Sperma ceti, 830
Sperma ranarum, v. rana, 733
Sperniola, v. rana, 733
Sphacelus, v. stachys, 836
Sphacelus, v. scorodonia, 796
Sphacelus verus theophr. v. salvia, 774
Sphæra marina, v. pila marina, 684
Sphærocephalus, v. echinopus, 328
Spherdocles, v. tethya, 871
Sphondylis, 830
Sphondylium, 831
Sphondylium majus, v. opopanax, 633
Sphondylus lapis, v. mugil, 584
Spica, v. lavandula major, 485
Spica celtica, v. nardus celtica, 604
Spica hortulana, v. stœchas, 840
Spica indica, v. nardus indica, 605
Spica nardi, v. nardus indica, 605
Spina acida, v. berberis, 121
Spina acuta, v. oxyacantha, 644
Spina acuta, v. pyracantha, 724
Spina alba, 831
Spina alba, v. carduus marianus, 192
Spina alba, v. scolymus, 794
Spina alba putata, v. echinopus, 329
Spina arabica, v. carlina, 193
Spina bourgi monspellienfium, v. alaternus, 21
Spina cervina, v. rhamnus catharticus, 741
Spina citrina, vel lutea, v. spina solstitialis, 832
Spina hirci, v. tragacanthum, 887
Spina hirci minor, v. poterium, 712
Spina infectoria, v. rhamnus, 742
Spina lutea, v. ononis, 630

Spina peregrina, v. echinopus, 328
Spina purgatrix, v. hippophes, 423
Spina folftitialis, 832
Spinaceum olus, v. fpinacia, 832
Spinachium, v. fpinacia, 832
Spinacia, vel fpinachia, 832
Spinaftella, v. calcatreppola, 162
Spinus albus, v. oxyacantha, 644
Spinus avis, 833
Spinus ligurinus, v. ferinus, 809
Spinus, v. prunus fylveftris, 714
Spinzago d'aqua, v. avofeta, 96
Spiræa, 833
Spiræa theophr. v. viburnum, 909
Spodium, 833
Spodium arabum, 834
Spodium, vel tabaxir perfianorum, v. bambou, 112
Spodium græcorum, 834, & v. tuthia, 898
Spongia, 834
Spongia bedeguaris, v. cynorrhodos, 306
Spongia pyrotechnica, v. fpongia, 835
Spongiofa non nullis, v. boletus, efculentus, 133
Spongites, v. lapis fpongiæ, 482
Squatina, 835
Squatina raja, 835
Squilla, 836
Squilla, v. fcilla, 791
Stachys, 836
Stachys, v. lavandula minor, 485
Stacte, feu ftacten, 837
Stamnum, 837
Staphylinus, v. daucus vulgaris, 312
Staphylinus fativus, v. carotta, 194
Staphylodendron, 837
Staphyfagria, 838
Statice, 839
Stelechites lapis, 839
Stelechites lapis, v. ofteocolla, 642
Stella herba, v. alchimilla, 24
Stella marina, 839
Stella terræ, v. talcum, 854
Stellaria matth. v. alchimilla, 24
Stellio, 840
Stenomarga, v. marga, 545
Stercus bovis, v. bos, 138
Stercus diaboli, v. affa fœtida, 90
Stercus diaboli, v. naphta, 602
Stercus humanum, v. homo, 430
Stichas, v. ftœchas, 840
Stibium, antimonium, 51
Stœchas, 840
Stœcas arabica, 840
Stœchas citrina, v. elichryfum, 334
Stora, v. fturio, 843
Stramen camelorum, v. fchænanthum, 790
Stramonia major, v. datura, 311
Stramonium, five ftramonia, 841
Stramonium fructu fpinofo, v. datura, 311
Strangulatorium, v. colchicum, 259
Stratiotes, v. aizoon, 20
Stratiotes major, v. millefolium, 570
Strix, 841
Strobili, v. abies, 2
Strumaria, v. xanthium, 935
Struma, v. ranunculus, 734
Struthia, v. cydonia, 303
Struthio, 842
Struthio camelus, v. ftruthio, 842
Struthion, v. imperatoria, 452
Strychnodendros, 842
Strychnon, v. folanum, 823
Stuc, v. marmor, 548
Stupefcor, v. torpedo, 887
Sturio, 843
Sturnus, 843
Styrax arbor, 844
Styrax gummi, 843
Styrax calamita, 844
Styrax liquidus, 844
Styrax ruber, 843
Subbuteo avis, 845
Suber, 845
Suberifera latifolia ilex, v. fuber, 845
Saccharum, v. faccharum, 760
Succinum, v. Karabe, 463
Succifa, 846
Succholata, v. chocolatum, 238
Sulphur, 846
Sulphur vivum, v. fulphur, 846
Sumach, vel fumac, v. rhus, 745
Superba, v. diofanthos, 320
Sura, v. coquo, 267
Sus, 848
Sus fera, v. aper, 54
Sus maris, v. porcus marinus, 709
Sycamine theophr. v. fycomorus, 849
Sycomorus, 849
Sylveftris fpinofa, v. oxyacantha, 644
Symphytum maculofum, v. pulmonaria, 720
Symphytum majus, 850
Symphytum medium, v. bugula, 147
Symphytum minus borraginis facie, v. omphalodes, 627
Symphytum petræum, v. brunella, 143
Symphonia, 849
Synodon pifcis, 850
Synodontides, v. fynodon, 850
Syphonium, v. feftuca, 359
Syringa, 851
Syringa cærulea, lilac, 503

T

Tabacum feu tabaco, v. nicotiana, 610
Tabanides, v. tabanus, 851
Tabanus, 851
Tabaxir, v. faccharum, 760
Tabaxir, five mambu arbor, v. bambou, 112
Tabe, v. tabanus, 851
Taca, v. ricinus, 748
Tacamahaca, vel tacamaca gummi, 851
Tæda, v. pix, 693
Tænia, 852
Tagetes, 853
Tagliarini, v. vermicelli, 906
Tal, v. papyracea, 655
Talcum, 854
Talpa, 855
Tamalapatra, feu tamalapatrum, v. malabathrum, 534
Tamandua, 855
Tamaraka, v. cohyne, 259
Tamarindi, 856
Tamarindus, 856
Tamarifcus, feu tamarix, 858
Tambul, v. betre, 123
Tamnus, 858
Tamoata pifcis, 859
Tanacetum, 859
Tanacetum foliis crifpis, 860
Tanacetum hortenfe foliis, & odore menthæ, v. coftus hortorum, 283
Tanacetum, five flos africanus, v. tagetes, 853
Tangedor, v. boicininga, 131
Tapecon maffilienfe, v. uranofcopus, 927
Tapia, 860
Tapirouffu, v. danta, 310
Tapfus barbatus, v. verbafcum, 903
Tarantula, 860

Taraxacon, v. dens leonis, 315
Tarce, v. cryſtallus, 292
Tarchon avicennæ, v. dracunculus eſculentus, 324
Tarda, v. otis, 643
Tarkaia, v. turcheſia, 895
Tartarum, 862
Tari avis, 863
Tatou, v. armadillo, 79
Tatoula, v. datura, 311
Tatura, v. datura, 311
Tatus, v. armadillo, 79
Taura, v, lunaria botrytis, 518
Taurus, 863
Taurus volans, 863
Taxus arbor, 864
Taxus, v. melis, 560
Tcha, v. chaa, 225
Tcha, v. thé, 874
Tecolithus, v. lapis judaïcus, 478
Tecamahaca, v. tacamahaca, 852
Tegula, 864
Telephium, 864
Telephium Dioſc. v. fabago, 351
Telephium vulgare, v. anacampſeros, 40
Tellinæ, 864
Tembul, v. betre, 123
Tencha, v. tinca, 882
Terebinthina, 865
Terebinthus, 865
Terebinthus indica Theophr. v. piſtacia, 691
Teredo, 866
Terfez africanorum, 866
Terniabin, v. thereniabin, 874
Terra bleſenſis, 867
Terra chia, 867
Terra glandes, v. chamæbalanus, 228
Terra japonica, v. catechu, 206
Terra lemnia, v. terra ſigillata, 869
Terra melitea, 867
Terra melitenſis, v. terra melitea, 867
Terra merita, 867
Terra patnæ, 868
Terra perſica, 868
Terra ſamia, 868
Terra ſancti pauli, v. terra melitea, 867
Terra ſaponaria, 869
Terra ſaponaria, v. ſmectis, 821
Terra ſelinuſia, 869
Terra ſigillata, 869
Terra ſynopica, v. rubrica, 754
Terra viridis, 869
Tertianaria, 870
Teſticulus canis, v. ſatyrium, 686
Teſticulus morionis, v. orchis, 635
Teſticulus ſacerdotis, v. chelidonia, 234
Teſtudo, 870
Tethea, v. tethya, 872
Tethya piſcis, 871
Tetragonia Theophr. v. evonymus, 347
Tetrahit, v. ſideritis, 813
Tetralix, v. echinopus, 328
Tetrao, v. urogallus avis, 927
Tetrax, v. grigallus avis, 396
Tetypoteiba, 871
Teucrium, 872
Thalictrum, 872
Thapſia, 873
Thapſus barbatus, v. verbaſcum, 903
The, 873
Thea, v. the, 873
Theca fabarum, v. faba, 351
Thereniabin, 874
Thetlatian, v. guao, 401
Thilypteris, v. filix, 362
Thimiama, v. thus, 877
Thinnus, v. tinus, 883
Thlaſpi, 874
Thlaſpi allium redolens, v. ſcorodothlaſpi, 797
Thlaſpi biſcutatum aſperum, v. thlaſpidium, 875
Thlaſpi clypeatum ſerpyllifolio, v. jonthlaſpi, 453
Thlaſpi clypeatum, v. thlaſpidium, 875
Thlaſpi montanum luteum, v. alyſſon, 32
Thlaſpi minus clypeatum, v. jonthlaſpi, 453
Thlaſpi ſaxatile incanum luteum ſerpyllifolio, v, jonthlaſpi, 453
Thlaſpidium, 875
Thora, 875
Thuia, maſſilienſium, v. cedrus bacciferra, 212
Thunnina, v. thunnus, 876
Thunnus piſcis, 876
Thus, 876
Thus judæorum, 877
Thus judæorum, v. ſtyrax, 843
Thus maſculum, 877
Thuya, 877
Thya, v. thuya, 877
Thyites, 878
Thymallus, 878
Thymbra, 878
Thymbra hyſpanica majoranæ folio, v. marum, 550
Thymelæa, 878
Thymelæa, v. chamælea, 230
Thymelæa laurifolio, v. laureola, 486
Thymum cretic. v. thymus, 879
Thymus, 879
Thynnus, v. thunnus, 876
Thyſſelinum, 880
Tiburo piſcis, 881
Tigrinus pulex, v. tigris, 881
Tigris, 881
Tilia, 881
Tinca, 882
Tinca piſcis, 882
Tinca marina, v. merula, 568
Tinca radoi, v. caryophyllus, 198
Tinctorius flos, v. aſter, 91
Tinctorius flos, v. chryſanthemum, 241
Tinea, 866
Tinus, 883
Tipcadi, v. muſcari, 590
Tipha cerealis, v. ſecale, 802
Tipula, 884
Tithymalus, 884
Tithymalus annuus, folio rotundiore acuminato, v. peplus, 665
Tithymalus characias, radice pyriformi, v. apios, 54
Tithymalus exiguus glaber nummulariæ folio, v. chamæſyce, 233
Tithymalus foliis pini, v. eſula, 347
Tithymalus latifolius, v. lathyris, 484
Tithymalus tuberoſa, v. apios, 54
Tleon ſerpens, 884
Tlixochilt, v. vanilla, 901
Tolu, v. balſamum de tolu, 111
Tomentum, v. filago, 361
Tomineio avis, 884
Topazius, 885
Topiraria, v. aſperugo, 88
Tora venenata, v. thora, 875
Tordylion, v. meum, 569
Tordylium, 885
Tormentilla, 885
Tornabona, v. nicotiana, 610
Torneſol, vel tourneſon, 886
Torpedo, 887
Torpigo, v. torpedo, 887
Torquilla, v. jynx, 462
Tota bona, v. bonus henricus, 136
Totanus, 887
Tata ſana, v. androſæmum, 46
Trachelium, v. campanula, 169
Tragacantha gummi, v. tragacanthum, 887
Tragacantha altera, v. poterium, 712

Tragacantha granatensis, v. poterium, 712
Tragagacanthum, 887
Tragea granorum actes, v. fambucus, 776
Tragopogon, 888
Tragopogum hispanic. v. scorzonera, 799
Tragopyron, v. fagopyron, 353
Tragoriganum, v. marum, 550
Tragos, v. ephedra, 338
Tragoselinum, 889
Tragotrophon, v. fagopyrum, 353
Tragum, vel tragon, 890
Tragus improbus, v. tragum, 890
Trafi, 890
Tribulus aquaticus, 891
Tribulus terrestris, 891
Trichomanes, v. polytrichum, 704
Trifolia arbor, v. laburnum, 467
Trifoliis affine, v. quadrifolium, 728
Trifolium acetosum, v. oxytriphyllon, 645
Trifolium album angustifolium, v. dorycnium, 322
Trifolium arvense humile spicatum, v. lagopus, 472
Trifolium cervinum aquaticum, v. eupatorium, 348
Trifolium corniculatum, v. lotus, 516
Trifolium fragiferum, v. fragaria, 368
Trifolium odoratum, v. melilotus, 559
Trifolium palustre, v. menyanthes, 565
Trifolium pratense, 892
Trifolium siliqua cornuta, v. medica, 553
Trifolium siliqua falcata, v. medicago, 554
Trifolium spinosum creticum, v. fagonia, 353
Triglochin, v. juncago, 459
Trionum Theophr. v. bania, 112
Triorchis, v. orchis, 636
Tripolium, 892
Tripolium Diofcor. v. dentellaria, 318
Triffago, v. chamædrys, 229
Triticum, 893
Triticum indicum, v. mays, 552
Triticum tremulentum, v. lolium, 515
Triticum vaccinum, v. melampirum, 557
Trixago, v. chamædrys, 229
Trochus, 893
Trocta, v. trutta, 893
Tropillo, v. galinassa, 381
Tropillolt, v. aura, 97
Trungibin, v. thereniabin, 874
Trutta piscis, 893
Tsia, v. the, 873
Tuba elephanti, v. elephas, 332
Tubera, 894
Tuberaria, 894
Tuber cervi, v. boletus fervi, 132
Tubularia, 894
Tubuli de quibus vermes delitescunt, v. alcyonium, 24
Tubulus marinus, v. antalium, 50
Tulipa, 895
Tuna, v. cochinilla, 257
Tunica, v. caryophyllus hortensis, 197
Tupha sive tuphat, v. jambos, 446
Turbith, v. turperum, 896
Turbith garganicum, v. thapsia, 873
Turchesia lapis, 895
Turchina, v. turchesia, 895
Turcica gemma, v. turchesia, 895
Turcio, v. porcus marinus, 709
Turcosa, v. turchesia, 895
Turdus avis, 895
Turdus piscis, 896
Turpetum, 896
Turritis, 896
Turtur avis, 897
Tussilago, 897
Tussilago alpina, v. cacalia, 152
Tussilago altera, v. populago, 706
Tussilago major, v. petasites, 671
Tuthia, 898
Typha, 898
Tiphula, v. typha, 898
Typhus cervi, v. cervus, 223.

V

VACCA, 899
Vacca marina, v. manati, 538
Vaccinia alba, v. diospyros, 320
Vaccina nigra, v. vitis idæa, 921
Vaccina palustria, v. oxycoccum, 645
Vaccinia ursi, v. uva ursi, 932
Vaccinium, v. vitis idæa, 921
Vaccinium Plinii, v. mahaleb, 532
Vaccinum, v. melampyrum, 557
Valeriana, 899
Valeriana cærulæa, v. polemonium, 699
Valeriana campestris, v. valerianella, 901
Valerianæ rubræ similis, v. limonium, 509
Valerianella, 901
Vanilla, 901
Vanellus avis, 902
Variolo lapis, v. lapis variolæ, 482
Varius piscis, 902
Varoavendsara, v. cortex caryophyllatus, 280
Vasaveli, v. pevare, 661
Vaynillas, v. vanilla, 901
Ucauna, 903
Vellicula, v. forficula, 366
Venus, v. æs, 15
Veratrum album, 903
Veratrum nigrum 3. v. helleborastrum, 413
Veratrum nigrum, v. astrantia, 92
Verbasculum pratense odoratum, v. primula veris, 713
Verbasculum quorumdam, v. elatine, 331
Verbascum, 903
Verbascum humile alpinum, v. auricula ursi, 99
Verbascum latis salviæ foliis, v. phiomis, 679
Verbascum leptophyllon, v. blattaria, 130
Verbena, 904
Verbenaca, v. verbena, 904
Verbena fœmina, v. erysimum, 346
Verbena supina, v. bidens, 126
Verbesina, 905
Verbesina, v. bidens, 126
Veretillum, v. mentula marina, 565
Vermes lapidum, 905
Vermes terrestres, v. lumbrici, 517
Vermicelli, vel vermichelli, 906
Vermicularis, 906
Vermicularis, v. illecebra, 452
Vermicularis, v. sedum minus, 804
Vermis lanificus, v. bombyx, 133
Vernix, 907
Vernix, v. cedrus, baccifera, 212
Vernix, v. juniperus arbor, 461
Veronica, 907
Veronica aquatica major, v. beccabunga, 117
Veronica fœmina, v. elatine, 331
Verres, v. sus, 848
Verres sylvaticus, v. aper, 54
Verruca chondrilla, v. zacintha, 940
Verrucaria, v. zacintha, 940
Vervex, 908

Veficaria vulgaris, v. alkekengi, 26
Vefpa, 908
Vefpertilio, 909
Vetonica, v. betonica, 123
Vetonica altilis, v. caryophyllus hortenfis, 197
Viburnum, 909
Viburnum gallorum, v. clematitis, 253
Vicia, 910
Vicia fegetum parva, v. arachus, 61
Victorialis, 910
Victorialis foemina, v. gladiolus, 387
Vinago avis, v. oenas, 624
Vinacea, v. vitis, 920
Vinca pervinca, v. pervinca. 671
Vincetoxicum, 650
Vincibofcum, v. caprifolium, 183
Vinitorculum, v. oenas, 624
Vinum, 911
Vinum hordeaceum, v. cerevifia, 220
Vinum malvaticum 914
Vinum regionum feptentrionalium, v. cerevifia, 220
Viola, 915
Viola alba bulbofa, v. narciffo-leucoium, 603
Viola candida, v. leucoium, 497
Viola dentaria, v. dentaria, 315
Viola flammea fcaligero, v. caryophyllus hortenfis, 197
Viola lunaria, v. lunaria, 518
Viola lutea, v. keiri, 465
Viola martia purpurea, v. viola, 915
Viola matronalis, v. hefperis, 419
Viola tricolor, v. herba trinitatis, 417
Viola trinitatis, v. herba trinitatis, 417
Viorna vulgi, v. clematitis, 253
Vipera, 916
Viperaria, v. fcorzonera. 799
Viperaria, v. viperina, 917
Viperina, 917
Vipio, v. grus, 397
Virga aurea, 918
Virga paftoris major, v. dipfacus, 321
Virga fanguinea, v. cornus, 275
Virginiana caule nodofo, v. viperina, 917
Viride æris, v. ærugo, 15
Vifcaria fativa, v. mufcipula, 591
Vifcum, feu vifcus, 918
Vifcum quercinum, v. vifcus, 918
Vifnaga, 919
Vitalba, v. clematitis, 253
Vitellum ovi, v. gallina, 380
Vitex, v. agnus caftus, 18
Vitifera, v. oenanthe avis, 624
Vitiflora, v. oenanthe avis, 624
Vitis, 920
Vitis alba, v. bryonia, 143
Vitis arbuftina, v. tetypoteiba, 871
Vitis idæa, 921
Vitis idæa, v. myrtillus, 599
Vitis idæa, foliis carnofis, & veluti punctatis, v. uva urfi, 932
Vitis idæa paluftris, v. oxycoccum, 645
Vitis idæa tertia Cluf. v. diofpyros, 320
Vitis marina Theophr. v. fargazo, 783
Vitis nigra, v. clematitis, 253
Vitis nigra, v. bryonia, 144
Vitis nigra, v. tamnus, 858
Vitis feptentrionalium, v. lupulus, 519
Vitis fylveftris, v. clematitis, 253
Vitis fylveftris, v. dulcamara, 326
Vitis fylveftris, v. labrufca, 466
Vitis vinifera. v. vitis, 920
Vitis, uvâ perampla, virente & acida, v. agrefta, 119
Vitraria, v. parietaria, 657
Vitriola, v. parietaria, 657
Vitriolum, 921
Vitrum, 923
Vitula, v. vacca, 899
Vitulus, 923
Vitulus marinus, v. phoca, 680
Viva, v. draco marinus, 323
Viverra, 923
Viverra, v. furo, 376
Viurna, v. viburnum, 909
Ulli, v. holli, 427
Ulmaria, 924
Ulmus, 924
Ulula, 925
Umbilicus marinus, 925
Umbilicus terræ, v. cyclamen, 301
Umbilicus marinus, v. acetabulum, 8
Umbilicus veneris, v. cotyledon, 285
Umbilicus veneris, v. cymbalaria, 304
Umbla pifcis, 925
Umbra, v. fciæna, 791
Umbrina, v. fciæna, 791
Unedo, v. arbutus, 71
Unguis odoratus, v. blatta bifantia, 129
Ungula alces, v. alce, 138
Ungula bovis, v. bos, 138
Ungula caballina, v. tuffilago, 897
Unicornis, feu unicornu, v. monoceros, 577
Unicornu foffile, 926
Unicornu minerale, 926
Unifolium, 926
Unifolium, v. ophioglossum, 631
Uniones, v. margaritæ, 546
Unmata caya, v. datura, 311
Volubilis, v. convolvulus, 265
Volubilis afpera, v. fmilax afpera, 822
Volubilis marina, v. foldanella, 824
Volucrum majus, v. caprifolium, 183
Upupa, 927
Uranofcopus pifcis, 927
Urceolaris, v. parietaria, 657
Urina, 949
Urogallus avis, 927
Urfus, 927
Urtica, 928
Urtica iners, v. lamium, 473
Urtica iners flore luteo, v. galeopfis, 378
Urtica marina pifcis, 929
Urtica mortua, v. lamium, 473
Urucu, 930
Urus, 932
Ufnea humana, 932
Ufnea officinarum, v. mufcus arboreus, 592
Ufnea plantarum, v. noftoc, 617
Uva, v. vitis, 920
Uva acerba, v. agrefta, 19
Uva crifpa, v. groffularia, 396
Uva marina, 932
Uva marina, v. ephedra, 338
Uva fpina, v. groffularia, 396
Uva urfi, 932
Uvæ corinthiacæ, v. vitis, 920
Uvæ damafcenæ, 920
Uvæ paffæ, 920
Vulneraria, 933
Vulpecula marina, 933
Vulpes, 934
Vultur, 935
Vulvaria, 935
Vulvaria major, v. campanula, 169

X

Xanthium, 935
Xanxus, 936
Xeranthemum, 936

Xylagium, v. guajacum, 399
Xyloaloes, v. lignum aloes, 499
Xylobalsamum, v. balsamum judaicum, 109
Xylocassia, v. cassia lignea, 199
Xylon, 937
Xylosteon, 938
Xylosteum alterum, v. chamæcerasus, 229
Xyphias, 937
Xyphion, 937
Xyphion, v. gladiolus, 387
Xyris, 939

Y

Yga, 939
Yccotli v. ahouai, 20
Ycolt, v. yecolt, 939
Yecolt, 939
Yerva tussera, v. auricula ursi, 100
Yocoltus arbor, v. yecolt., 939
Yuca, v. cacavi, 153
Yvoire, v. yga, 939
Yuvera v, yga, 939

Z

Zacchar, v. saccarum, 760
Zaccharum, v. saccharum, 760
Zaccon, 940
Zacintha, 940
Zaduar, v. zedoaria, 941
Zadura herba v. zedoaria, 941
Zaffera, saphera v. zedoaria, 941
Zaffera, v. saphera, 780
Zagu, 940
Zamarrut, v. smaragdus, 821
Zapheran, v. crocus, 290
Yapote, zapotum, 941
Zapotum, 941
Zarnabum, v. calaf, 160
Zarzaparilla, sarsaparilla, 784
Zea, 941
Zedoaria, 941
Zedoaria geiudar, v. cassemunier, 200
Zeduaria, v. zedoaria, 941
Zeperium, v. zibethum, 942
Zerumbeth, v. zedoaria, 941
Zibetha, v. zibethum, 942
Zibethum, 942
Xinck, 943
Zingi, 943
Zingi fructus stellatus, v. anisum chinæ, 49
Zingibel v. Zingiber, 943
Zingiber, 943
Zinania Arabum, v. lolium, 515
Zinziber Avicennæ, capsicum, 184
Zinziber, v. zingiber, 943
Zithum, cerevisia, 220
Ziziha, v. jujuba, 458
Ziziphus, v. zizipha, 458
Zizyphus alba, v. azedarach, 107
Zizyphus Cappadocia, v. guajacana, 399
Zobola, v. martes, 549
Zoophytum, seu zoophyton, 944
Zopissa, 944
Zuccharum, v. saccharum, 760
Zuccha longa & rotunda, v. cucurbita, 296 & 297
Zucha flore luteo, v. pepo, 665
Zurumbeth Serap, v. calaf, 160
Zurumbethum, v. zedoaria, 941

Fin de la Table Latine.

TABLE DES NOMS FRANÇOIS

A

Abeille & son origine, v. apis, 55
Abricot, v. armeniaca 80
Abricotier, v. armeniaca, 79
Absinte, absinthium, 3
Absinte de mer, v. absinthium seriphium, 4
Absinte des Alpes, v. absinthium Alpinum, 4
Absinte marine, v, seriphium absinthium, 809
Absinte pontique, ou petite absinte, v. absinthium ponticum, 4
Absinte Romaine, ou grande absinte, v. absinthium, 3
Acacia, v. pseudo-acacia, 714
Acacia véritable d'Egypte, 4
Acacia vulgaire, v. acacia nostras, 5
Acaïa, prunier des Indes, 5
Acajou, fruit des Indes, 5
Acante, v. acanthus, 6
Ache de marais v. apium, 55
Ache de montagne, v. levisticum, 497
Achillée, v. achillea, 11
Achiote, v. urucu, 930
Acier, v. chalybs, 227
Acier de carme, 227
Acouit v. aconitum, 12
Adiante, v. adiantum, 14
Agaric, v. agaricus, 17
Agaric, v larix, 482
Agaric mineral, v. marga, 545
Agate, v. achates, 11
Agneau, v. agnus, 18
Agripaume, v. cardiaca, 191
Agropille, v. rupicapra, 755
Ahouai, fruit du Brésil, 20
Aiau, v. Bulbocodium, 148
Aigle, v. aquila, 60
Aigre de biere, v. cerevisia, 221
Aigre de cidre, v. pomaceum, 705
Aigremoine, v. agrimonia 19
Aigriottes, v. cerasa, 218
Aiguille d'Aristote, v. acus, 13
Aiguille de Venus, v scandix, 789
Ail, v. allium, 27
Ail poireau, v. scorodoprasum, 796
Ail serpentin, v. victorialis 910
Aile, biere d'Angleterre v. alla ou halla, 26; & cerevisia, 222
Airelle, v. vitis idæa, 921
Airelle, v. myrtillus, 599
Alaterne, v. alaternus, 21
Albâtre, v. alabastrum, 21

Albe, v. alburnus, 22
Albette, v. alpurnus, 22
Alcée, v. alcea, 22
Algue, v. alga, 25
Alkékenge v. alkekengi, 26
Alleluia, v. oxytriphyllon, 646
Alliaire, v. alliaria, 27
Almagre, ou rouge-brun, v. terra persica, 868
Aloé, ou aloës, 28
Aloës cabalin, 29
Aloës hépatique, 29
Aloës fuccotrin, 29
Alose, v. alosa, 29
Alouette, v. alauda, 22
Alpiste, v. phalaris, 676
Alquifoux, v. plumbum, 698
Aluine, c'est l'absinte, v. absinthium, 3
Aluine, de mer, v. absinthium seriphium gallicum, 4
Aluine de mer, v. seriphium absinthium, 809
Alun, v. alumen, 31
Alun brûlé, 31
Alun catin, v. alumen, 31
Alun catin, v. kali, 462
Alun d'Angleterre, 31
Alun de glace, 31
Alun de plume, v. alumen plumeum verum, 32
Alun de roche, 31
Alun de Rome, 31
Alun de sucre, 31
Amadou, v. echinopus, 329
Amalgame d'or, v. aurum, 102
Amande, v. amygdala, 39
Amande d'acajou, v. acajou, 5
Amande d'andos, v. coquo, 269
Amande du noyau d'abricot & son huile, v. armeniaca, 80
Amande du noyau de pesche, v. persica, 669
Amandier, 39
Amarante, v. amaranthus, 33
Amarante jaune, v. elichrysum, 334
Amarante de trois couleurs, v. symphonia, 849
Ambre blanc, v. ambra, 34
Ambre gris, v. ambra, 33; diverses opinions sur son origine, 34
Ambre jaune, v. karabé, 463
Ambre noir, v. ambra, 34
Ambre noir, v. labdanum, 471
Ambrette, v. semen moschi, 805
Ambrette sauvage, v. jacea, 444
Ambrosie, v. ambrosia, 35
Ambrosie, v. botrys mexicana, 139
Amelanchier, v. diosgyros, 320
Amethiste, v. amethystus, 35
Amiante, v. amianthus, 35
Amidon, v. amylum, 39
Ammie de Candie, 36
Ammoniac, v. ammoniacum gummi, 37
Amnios, v. secundinæ mulieris, 803
Amome en grape, v. amomum, 37
Amome, v. lignum indicum, 501
Amomi, v. amomum, 38
Anacarde, v. anacardium, 40
Anacarde antartique, v. acajou, 5
Ananas, 41
Ananas blanc, 42
Ananas commun, 42
Ananas, pain de sucre, 42
Ananas pitte, 42
Ananas, pomme de rénette, 42
Anatron naturel & artificiel, 43
Anchois, v. apua, 57
Anchois, v. mæna, 531
Ancolie, v. aquilegia, 61
Anemone, 46
Anet, v. anethum, 46
Ange, v. squatina, 835
Angélique, v. angelica, 47
Angélique confite, 47
Anguille, v. anguilla, 47
Anguille de sable, v. sandilz Anglorum, 777
Anil, 48
Animé, v. gomme animé, 49
Anis, v. anisum, 49
Anis âcre, v. cuminum, 298
Anis à la Reine, v. anisum, 49
Anis couvert, 49
Anis de la Chine, v. anisum Chinæ, 49
Anis de Siberie, 49
Anis de Verdun, 49
Anis doux, v. anisum, 49
Anis étoilé, v. anisum Chinæ, 49
Anis verd, 49
Antimoine, v. antimonium, 50
Antimoine cru, 51
Antimoine d'Hongrie, 51
Antimoine minéral & sa purification, 51
Antispode des Arabes & des Grecs, v. spodium, 834
Apalachine, 53
Apocin, v. apocynum, 56
Apron, v. asper, 88
Araignée ou aragnée, v. aranea, 61
Araignée du brésil, v. nhamdui, 609
Arbousier, v. arbutus, 71
Arbousier de Candie, v. adrachne, 15
Arboux, 71
Arbre de la noix vomique, v. colubrinum lignum, 263
Arbre de la nouvelle Espagne, v. papyracea, 655
Arbre de Malabar, v. moringa, 378
Arbre de vie, thuya, 877
Arbre du Brésil, v. mangaiba, 540
Arbre saint, v. azedarach, 107
Arbre triste, v. arbor tristis, 70
Arbre de l'Amérique, voyez
Mesquite, 569
Nimbo, 613
Pacal, 646
Penoabsou, 664
Arcançon, v. colophonia, 261
Arcançon, v. palimpissa, 649
Archangélique, v. angelica, 47
Ardoise, v. ardosia, 72
Arene, v. arena, 73
Areque, v. arequa, 72
Argent, v. argentum, 74
sa purification, 74
Argent de coupelle, 74
Argent de vaisselle, 75
Argent vif, v. hydrargyrum, 434
Argentine, v. pentaphylloides, 665
Argentine, v. potentilla, 711
Argille, v. argilla, 75
Aristoloche, v. aristolochia, 76
Aristoloche étrangere, v. rhasut, 743
Armoise, v. arthemisia, 82
Arrête-bœuf, v. ononis, 629
Arriere-faix, v. secundinæ mulieris, 803
Arroche, v. atriplex, 94
Arsenic, ses effets violens & mortels, les remédes, arsenicum, 81
Arsenic blanc, 81
Arsenic jaune, v. auripigmentum, 100
Arsenic rouge, 81
Arsenic rouge, v. realgal, 739
Artichaud, v. cinara, 246
Artichaud sauvage, v. carduus marianus, 192
Artichaud sauvage, v. spina alba, 831
Asarine, v. asarina, 84
Ascarides, 86
Asne, v. asinus, 86
Asne marin, v. polypus, 703
Asne sauvage, v. onager, 627

Asnesse, v. asinus, 86
Asnon, 86
Aspalat, v. aspalatus, 87
Asperge, v. asparagus, 88
Asperge sauvage, v. corruda, 279
Asphodele, v. asphodelus, 89
Aspic, v. aspis, 90
Aspic, v. lavendula, 485
Aspic d'Afrique, v. dipsicas, 322
Astragal, v. astragalus, 92
Attrape-mouches, v. muscipula, 591
Avanturine, pierre, 95
Aubépin, ou aubépine, v. oxyacantha, 644
Aubifoin, v. cyanus, 301
Aubours, v. laburnum, 467
Aveine, v avena, 95
Aveline, v. cotylus, 282
Aveline purgative, v. ben, 119
Avette, v. apis, 55
Aune, v. alnus, 28
Aunée, v. helenium, 410
Avoine, v. avena, 95
Auripeau, v. aurichalcum, 98
Aurone blanche, v. abrotanum, 3
Aurone des champs, v. abrotanum, 3
Aurone mâle, v. abrotanum, 3
Autour, 106
Autruche, v. struthio, 842
Aymant, v. magnes, 531
Aymant blanc, 532
Aymant commun, 531
Azerolier, v. azarolus, 106
Azur, v. cæruleum, 155
Azur à poudrer, v. saphera, 780
Azyme, v. azymus, 107

B

BACILLE, v. crithmum, 288
Badiane, v. anisum Chinæ, 49
Baguenaudier, v. colutea, 263
Balaustes, v. punica, 722
Baleine, v. balæna, 107
Baleinons, v. balæna, 107
Balizier, v. canacorus, 178
Balle qui se trouve dans l'estomac du bœuf, v. bos, 139
Balle qui se trouve dans l'estomac du mouton, v. vervex, 908
Ballote, v. ballote, 108
Balsamine, v. balsamina, 108
Bamboches, v. bambou, 112
Bambou, canne d'Inde, 112
Bananier, v. musa, 589
Bangue, 113
Barbeau, v. cyanus, 301
Barbeau, v. mullus, 584
Barbe de bouc, v. tragopogon, 888
Barbe de chévre, v. barba capræ, 114
Barbe de Jupiter, v. barba Jovis, 114
Barbe-renard, v. poterium, 712
Barbe-renard, v. tragacanthum, 887
Barbillon, v. barbo, 115
Barbot, 115
Barbotte, v. barbota, 115
Barbue, v. barbo, 115
Borboteux, v. anas, 43
Barbotine, v. semen contra vermes, 805
Bardane, v. bardana, 115
Barras, v. palimpissa, 649
Barras, v. pix, 693
Basilic, v. ocymum, 622
Basilic sauvage, v. clinopodium, 254
Batate de l'Amérique, v. hetich, 419
Batates, v. batatas, 116
Bâtons de casse confits, v. cassia, 199
Baudet, v. asinus, 86
Baume blanc ou vrai baume, v. opobalsamum, 110
Baume blanc du Pérou, 111
Baume copahu ou copaü, 110
Baume de Canada, v. abies, 2
Baume d'Egypte, v. balsamum judaicum, 109
Baume de Judée, v. balsamum judaicum, 109
Baume de liquidambar, 512
Baume de tolu, v. balsamum de tolu, 111
Baume de vanille, v. vanilla, 902
Baume des jardins, v. mentha, 564
Baume du grand Caire, v. balsamum judaicum, 109
Baume du Pérou, v. balsamum Peruvianum, 111
Baume frisé, v. mentha, 564
Baume noir, v. ladanum, 471
Baume noir du Pérou, v. balsamum peruvianum, 111
Baume sec ou en coque, 111
Bayes de genievre, v. juniperus, 460
Bayes de laurier, v. laurus, 488
Bayes de nerprun, v. rhamnus, 742
Bayes de sureau, v. sambucus, 776
Bdellium gomme, 117
Becasse, v. rusticula, 757
Becasse de mer, v. rusticula marina, 757
Becassine, v. rusticula minor, 757
Bec de cicogne, v. geranium, 386
Bec de grue, 386
Beconguille, v. ipecacuanha, 454
Been blanc, v. behen, 118
Behen rouge, 118
Beidelsar, ou beidel ossar, v. apocynum, 57
Belemnite, v. belemnites, 118
Belette, v. mustela, 593
Belette, v. mustela zibelina, 549
Belette sauvage, v. putorius, 724
Belier, v. aries, 76
Belle de nuit, v. jalap, 445
Belladona, 119
Ben, 120
Benjoin, v. benzonium, 120
Benoite, v. caryophyllata, 196
Bepole, v. nimbo, 613
Bequefigue, v. ficedula, 359
Berce, v. spondylium, 831
Berce grande, v. opopanax, 633
Bergamote, v. citreum, 252
Beril, v. beryllus, 122
Berle, v. sium, 820
Bernard l'hermite, v. cancellus, 171
Bete, v. beta, 122
Beterave, 123
Betoine, v. betonica, 123
Betoine des montagnes, v. alisma, 25
Betre, v. betre, 123
Beure, v. butyrum, 150
Bezoar, 125
Bezoar animal, v. vipera, 917
Bezoar d'Allemagne, v. rupicapra, 755
Bezoar de bœuf, v. bos, 139
Bezoar de cheval, v. hippolithus, 422
Bezoar de porc, 126
Bezoar de porc-épic des Indes, v. hystrix, 441
Bezoar de singe, v. bezoar simiæ, 126
Bezoar humain, v. calculus humanus, 164
Bezoar mineral, v. ammites, 36
Bezoar occidental, 125
Bezoar oriental, 125
Biche, v. cervus, 223
Biche des Indes, 223
Biere, v. cerevisia, 220
Ses especes, les eaux les meilleures pour la faire, les saisons, & les pays favorables, 220
Bievre, v. castor, 204
Bigareaux, v. cerasa, 217
Bijon, v. terebinthina, 865
Biset, v. palumbus, 650
Bismut, v. bismuthum, 127

Bison, 128
Bistorte, v. bistorta, 128
Bitume de Judée, v. bitumen judaicum, 129
Bitume liquide ou limoneux, v. naphta, 601
Blaireau, v. melis, 560
Blanc de baleine, v. sperma ceti, 830
Blanc d'œuf, v gallina, 380
Blanc de plomb, v. cerusa, 222
Blaveole, v. cyanus, 301
Blé, v. triticum, 893
Blé barbu, v. melica, 558
Blé cornu, v. secale, 802
Blé de bœuf, v. melampyrum, 557
Blé de Turquie, v. mays, 552
Blé de vache, v. melampyrum, 557
Blé locular, v. zea, 941
Blé noir, v. fagopyrum, 353
Blé noir, v. melampyrum, 557
Blé sarrazin, v. fagopyrum, 353
Blete, v. blitum, 130
Bleuet, v. cyanus, 301
Bœuf, v. bos, 138
Bœuf sauvage, v. urus, 932
Bœuf volant, v. taurus volans, 863
Bois couleuvré, v. colubrinum lignum, 263
Bois d'aigle, v. aspalathus, 57
Bois d'aigle, v. calambouc, 160
Bois d'aigle, v. lignum aquilæ, 499
Bois d'aloës, v. aspalathus, 87
Bois d'aloës, v. lignum aloës, 498
Bois d'anis, v. anisum Chinæ, 50
Bois d'aune, v alnus, 28
Bois de Bambou, 112
Bois de baume, v. xylobalsamum, 109
Bois de calambouc, v. lignum aloës, 499
Bois de campesche, v. lignum indicum, 501
Bois de cédre, v. cedrus, 212
Bois de cerisier, v. cerasa, 217
Bois de chandelle, v. lignum citri, 500
Bois de citron, 500
Bois de corail, v. lignum corallinum, 500
Bois de crabe, v. cortex caryophillatus, 279; & nux caryophillata, 618
Bois de cranganor, v. pavate, 661
Bois de Cypre, v. lignum rhodium, 502
Bois de fer, lignum ferri, 500
Bois de Fernambouc, v. lignum brasilianum, 499
Bois de fustet, v. cotynus, 284
Bois de gayac, v. guajacum, 399
Bois de genevre, v. juniperus, 461
Bois de gay de chesne, v. viscum, 919
Bois de jasmin, v. lignum citri, 500
Bois d'Inde, v. lignum indicum, 501
Bois de la Chine, v, lignum violaceum, 502
Bois de la Jamaïque, v, lignum indicum, 501
Bois de la pasile, v. sanguis draconis, 777
Bois de lentisque, v. lentiscus, 491
Bois de mancenillier, v. mançanilla, 539
Bois de mangate, v. pavate, 661
Bois de merisier, v. cerasa, 218
Bois de noyer, v. nux juglans, 618
Bois de peuplier, v. populus, 707
Bois de Polyxandre, v. lignum violaceum, 502
Bois de pommier, v. malus, 536
Bois de prunier, v. prunus sylvestr. 714
Bois de Rhodes, v. lignum rhodium, 502
Bois de rose, 502
Bois de sainte Lucie, v. mahaleb, 533
Bois de saule, v. salix, 770
Bois des fiévres, v. Kina-Kina, 466
Bois des Moluques, v. lignum molucense, 501
Bois de tacamaque, v. tacamahaca, 852
Bois de tambac, v. lignum aloës, 499
Bois du Brésil, v. lignum brasilianum, 499
Bois du tamaris, v. tamariscus, 858
Bois gentil, v. laureola, 487
Bois nephretique, v. lignum nephriticum, 501
Bois puant, v. anagyris, 41
Bois saint, v. guajacum, 399
Bois violet, v. lignum violaceum, 502
Bol, v. bolus, 133
Bol blanc, 133
Bol d'Arménie, 133
Bol de Blois, v. terra blesensis, 867
Bol en bille, 133
Bol oriental, 133
Bon-Henry, v. bonus henricus, 136
Bon-homme, v. verbascum, 904
Bonnes dames, v. atriplex, 94
Bonnet de Prêtre, v. evonymus, 347
Borax, 136; artificiel, 137
Borax gras & sa purification, 136; expériences, 137
Borax rafiné, 136
Bordeliere, v. ballerus, 108
Bouc, v. hircus, 424
Bouc châtré, v. caper, 424
Boucage, v. cochinilla, 258
Boucage, v. tragoselinum, 889
Bouc-estain, v. hircus, 424
Boue de salpêtre, v. nitrum, 614
Boufron, v. sepia, 808
Couillerot, v. gobius, 392
Bouillon blanc, v. verbascum, 904
Bouis, v. buxus, 151
Bouis à parterre, v. buxus, 151
Bouleau, v. betula, 124
Boulette, v. globularia, 390
Bouquain, v. hircus, 425
Bouquet, v. lepus, 495
Bouquetine, v. tragoselinum, 889
Bouquetine frisée, 889
Bouquetine noire, 889
Bouquetine petite, 890
Bourdon, v. fucus, 371
Bourdon, v. vespa, 908
Bourre du coquo, v. coquo, 268
Bourg épine, v. rhamnus, 742
Bourrache, ou bourroche, v. borrago, 138
Bourse à berger, v. bursa pastoris, 150
Bourses de castor, v. castoreum, 204
Boutarque, v. mugil, 584
Bouteilles légeres, ou gargoulettes du mogol, v. terra patnæ, 868
Bouton d'or, v. elichrysum, 334
Bouvier, v. bubulca, 145
Branc-ursine, v. achantus, 6
Branc-ursine bâtarde, v. sphondylium, 831
Bray liquide, v. pix, 694
Bray sec, v. colophonia, 261; & palympissa, 649
Brebis, v ovis, 644
Bresillet, v. lignum brasilianum, 500
Brique, v. later, 483
Brochet, v. lucius, 517
Bronze, v. aurichalcum, 98
Bronze des peintres, 98
Brun rouge d'Angleterre, v. ochra, 621
Brunelle, v. brunella, 143
Bruyere, v. erica, 342

Bryon, v. corallina, 269
Bryone, v. bryonia, 143
Bryone de l'Amérique, v. mechoacan, 553
Buccin, v. buccinum, 145
Buccin, v. purpura, 724
Buffle, v. bubalus, 144
Bugle, v. bugula, 147
Buglose, v. buglossum, 147
Bugrane, v. ononis, 629
Buis, v. buxus, 151
Buisson ardent, v. pyracantha, 724
Bulbonac, v. lunaria, 518

C

CABARET, v. asarum, 84
Cabril ou chevreau, v. hœdus, 427
Cacachualt, v. cacaos, 153
Cacaos, v. cacao, 152
Cacavate, v. cacaos : 152
Cachou, v. areca, 72
Cachou, v. catechu, 206
Histoire du cachou, 207
Cade, v. juniperus arbor, 461
Cadmie, v. cadmia, 154
Cadmie naturelle, v. cobaltum, 255
Cadmie artificielle, v. placitus, 694
Café, & son histoire, 155
Caille, v. coturnix, 285
Caillé de liévre, v. lepus, 495
Caillelait, v. gallium, 382
Cailli, v. nasturtium aquaticum, 607
Caillou & sa préparation, v. silex, 814
Gairo, bouré du coquo, v. coquo, 268
Calambout, 160
Calament, v. calamintha, 161
Calamine, v. calaminaris lapis, 161
Calamine blanche, v. pompholyx, 706
Calbasse de Guinée ou d'Affrique, v. machamona, 529
Calcedoine, v. chalcedonius, 226
Calcite, v. chalcitis, 227
Calcul, v. calculus humanus, 164
Calebasse, v. cucurbita, 296
Colêmar, v. loligo, 515
Calendre, v. curculio, 300
Calin, 164
Calotte du gland de chesne, v. quercus, 729
Camarigne, v. empetrum, 336
Camelée, v. chamælea, 230
Cameleon animal, v. chamæleon, 230
Cameleon blanc, v. carlina, 193
Cameleon noir, v. carlina, 193
Cameline, v. myagrum verum, 594
Camomille, v. chamæmelum, 231
Camomille puante, v. cotula fœtida, 285
Campane jaune, v. bulbocodium, 148
Campanette, v. bulbocodium, 148
Campanule, v. campanula, 169
Camphre, v. camphora, 170
Canarie, v. passer cananarius, 659
Canart, v. anâs, 42
Canart barboteux, 43
Canart sauvageon, 43
Cancre, v. cancer, 173
Canefice, v. cassia, 199
Canelier, v. cinnamomum, 248
Canelle, v. cinnamomum, 248
Canelle blanche, v. cortex Winteranus, 280
Canelle blanche, v. lignum indicum, 501
Canelle geroflée, v. cortex caryophillatus, 279; & nux caryophyllata, 618
Canelle matte d'Archeni, v. cynnamomum, 249
Cannamelle, v. faccharum, 760
Canne, v. arundo, 83
Canne à sucre, v. faccharum, 760
Canne d'Inde, v. canacorus, 178
Canne d'Inde, v. pacoceroca, 646
Cannes bamboches, v. bambou, 212
Canneberge, v. oxycoccum, 645
Cantharides, 178
Capelet, v. cortex caryophyllatus, 279; & nux caryophyllata, 618
Capillaire, adiantum, 14
Capillaire de Canada, 14
Capillaire de Montpellier, 14
Capres, v. capparis, 181
Capriet, 180
Capucine, v. cardamindum, 188
Capucine confite, 189
Carabé, v. Karabé, 463
Caragne ou caregne, v. caranna, 186
Caraque, v. cacaos, 153
Carat d'or, v. aurum, 102
Carboucle, v. rubinus, 754
Cardamine, 189
Cardamome, v. cardamomum, 189
Cardasse, v. cochinilla, 257
Cardasse, v. opuntia, 634
Carde de poirée, v. beta, 122
Carie de la teigne, v. teredo, 866
Carline, v. carlina, 193
Carmin, 194
Carotte, v. carotta, 194
Carotte sauvage, v. daucus vulgaris, 312
Caroubier, v. siliqua, 814
Carouge, v. siliqua, 814
Carpe, v. cyprinus, 308
Cartame, v. carthamus, 195
Carvi, 195
Casouar, v. emen, 335
Cassave, v. cacavi, 153
Casse, v. cassia, 198
Casse du Levant, 199
Casse en bâton confite, 199
Casse extraite ou mondée, 199
Casse puante, v. pajomirioba, 648
Cassenois, v. fringilla, 370
Cassetête, v. pomaceum, 705
Cassine, v. apalachine, 53
Cassonnade ou castonade, v. saccharum, 761
Cassùmunier, 200
Castine, v. ferrum, 357
Castor, 201
Castors terriers, v. castor, 203
Cataire, v. nepeta, 608
Catapuce, v. lathyris, 484
Caté, 206, & lycium, 524
Cavale, v. equus, 341
Cayeu, v. musculus, 590
Cedre du Liban, v. cedrus, 211
Cedre petit, v. cedrus baccifera, 212
Cedride, v. cedrus baccifera, 212
Celeri, v. apium dulce, 56
Cementation, v. aurum, 101
Cendre bleue, v. cinis cæruleus, 247
Cendre de la taupe, v. talpa, 855
Cendre du Levant, v. eruca, 345
Cendre du pacal, v. pacal, 646
Cendre du salicor, v. salicornia, 769
Cendre gravelée, v. cinis clavellatus, 247
Cendre verte, v. armenus lapis, 81
Centaurée bleue, v. tertianaria, 870
Centaurée grande, v. centaurium majus, 214
Centaurée petite, v. centaurium minus, 214
Centinode, v. polygonum, 702
Cerbere, v. aurum, 103
Cercifi d'Espagne, v. scorzonera, 799
Cerf, v. cervus, 223
Cerf-oiseau ou autruche, v. struthio, 842
Cerfvolant, v. cervus volans, 224

Cerfvolant du Bréfil, v. taurus volans, 863
Cerfeuil, v. cerefolium, 219
Cerfeuil mufqué, v. myrrhis, 598
Cerfeuil fauvage, v. anthrifcus, 52
Cerifes, v. cerafa, 217
Cerifes blanches, 217
Cerifes noires, 217
Cerifier domeftique, 217
Cerifier fauvage ou merifier, 217
Cerneau, v. nux juglans, 618
Cerveau d'un homme, v. cerebrum humanum, 219
Cervoife, v. cerevifia, 220
Cerufe, v. cerufa, 222
Maniere de la faire, 222
Cerufe, v. Mafficot, 551
Cerufe de Venife, 223
Ceterac ou vrai fcolopendre, 225
Cha ou chaa, v. thé, 873
Chaa ou Tcha, 225
Chacrel ou chacrelle, v. cafcarilla, 198
Chagrin, 225
Chair de coloquinte, v. colocynthis, 261
Chalcite, v. chalcitis, 227; & vitriolum, 922
Chamairas, v. fcordium, 795
Chameau, v. camelus, 167
Chamois, v. rupicapra, 755
Champignon, v. fungus, 373
Champignons cultivez, v. fungus campeftris efculentus, 375
Champignons de mer, v. fungus, 374
Champignons des couches, v. fungus campeftris efculentus, 373
Champignons nez fur la jambe d'un malade, 374
Champignons ordinaires, v. fungus campeftris efculentus, 375
Champign. pétrifiez, v. fungus, 374
Chanvre, cannabis, 177
Chanvre femelle ou ftérile, v. cannabis, 177
Chanvre mâle, 177
Chanvre fauvage, 177
Chapiteau de fleurs, v. coronilla, 278
Chapon, v. capo, 180
Charanfon ou charançon, v. curculio, 300
Charbon, v. carbo, 186
Charbon de terre, v. lithanthrax, 512
Charbonnier oifeau, v. parus, 658
Chardon à bonnetier, v. dipfacus, 321
Chardon à carder, 321
Chardon à cent têtes, v. eryngium, 345
Chardon argentin, v. carduus marianus, 192
Chardon aux afnes, v. carduus vinearum repens, 192
Chardon aux hémorroïdes, 192
Chardon beau, v. polyacanthus, 701
Chardon benit, v. carduus benedictus, 191
Chardon commun, v. fpina alba, 831
Chardon de foulon, v. dipfacus, 321
Chardon de Notre-Dame, v. carduus marianus, 192
Chardon des Indes Occidentales, v. echinomelocactos, 328
Chardon doré, v. fpina folftitialis, 832
Chardon étoilé, v. calcatreppola, 162
Chardon roland, v. eryngium, 345
Chardonneret, v. carduelis, 191
Chardonerette, v. carlina, 193
Charme ou charmille, v. carpinus, 194
Charpi, v. linamentum, 510
Chaffeboffe, v. lyfimachia, 528
Chafferage, v. iberis, 449
Chat, v. felis, 356
Châtaigne, v. caftanea, 200
Châtaigne d'acajou, v. acajou, 5
Châtaigne d'eau, v. tribulus aquaticus, 892
Châtaigne de mer, v. echinus marinus, 329
Châtaignier, v. caftanea, 200
Chatepeléufe, v. curculio, 300
Chathuan, v. bubo, 144
Chathuan, v. noctua, 616
Chaufletrape, v. calcatreppola, 162
Chauvefouri, v. vefpertilio, 909
Chauvefouris cornues du Bréfil, v. andira, 45
Chaux, v. calx, 165
Chaux d'argent, v. argentum, 75
Chaux vive naturelle, v. calx, 165
Chelidoine grande, v. chelidonium, 235
Chelidoine petite, v. chelidonia, 234
Chenil'e plante, v. fcorpioides, 798
Chenille infecte, v. eruca, 343
Chenilles du Bréfil transformées en oifeaux, v. eruca, 344
Chermes ou Kermès, 236
Son origine, 236; les vers qui en proviennent, 236
Chervi, v. fifarum, 819
Chervi (faux) v. daucus vulgaris, 312
Chefne, v. quercus, 729
Chefne de mer, v. fucus, 372
Chefne petit, v. chamædris, 229
Chefne vert, v. ilex, 451
Cheval, v. equus, 341
Cheval marin, v. hippocampus, 420
Cheval marin, v. hippopotamus, 423
Chevalier oifeau, v. calidris, 164
Chevefche, v. ulula, 925
Cheveux de l'homme, v. capilli hominis, 179; & homo, 430
Cheveux de Venus, v. capilli veneris, 180
Chevre, v. hircus, 424
Chevre fauvage, v. caprea, 181
Chévre fauvage, v. oryx, 640
Chevreau, v. hircus, 424; hœdus, 427
Chevrefeuille, v. caprifolium, 183
Chevrelle ou chevrette, v. caprea, 181
Chevrette, v. hircus, 424
Chevrette, v. fquilla, 836
Chevreuil, v. capreus, 181
Chevreuil petit, v. capreolus, 181
Chiaffe, v. pyrites, 726
Chicon, v. lactuca, 470
Chicorée, v. chicorium, 143
Chicorée blanche, v. endivia, 337
Chicorée frifée, v. endivia, 337
Chicorée fauvage, v. cichorium, 243
Chien, v. canis, 175
Maladies, rage, remedes, & caufes de l'hydrophobie, 175
Chien de mer, v. carcharias, 188
Chien de mer, v, muftelus, 594
Chien-dent, v. gramen, 393
Chien-marron, v. canis fylveftris, 177
Chinorodon, v. cynorrhodos, 306
Chocolat, v. chocolatum, 238
Maniere de le faire, 238
Chocolat en liqueur, 298
Chorion, v. fecundinæ mulieris, 803
Chou, v. braffica, 140
Chouan, 240
Chouan faux, v myagrum, 595
Chou blond, v. braffica, 140
Chou cabu rouge, 141
Chou caraïbe, colocafia, 260
Chou de Chien, v. cynocrambe, 304

Chouette, v. ulula, 925
Chou fleur, v. brassica, 141
Chou frisé blanc, 141
Chou marin, v. soldanella, 824
Chou marin sauvage d'Angleterre, v. crambe, 286
Chou pommé blanc, v. brassica, 140
Chou rouge, v. brassica, 141
Choyne fruit de l'Amérique, 240
Chypre, v. saccharum, 761
Cicogne ou cigogne, v. ciconia, 244
Cicutaire, v. cicuta, 244
Cidre, v. pomaceum, 704
Cidre de poiré, v. pyraceum, 725
Cigale, v. cicada, 242
Cigogne, v. ciconia, 244
Cigne, v. cygnus, 303
Ciguë, v. cicuta, 244
Cimolée, v. cos, 282
Cimolée, v. cimolia, 246
Cinabre, v. cinnabaris, 248
Cinabre artificiel, 248
Cinabre minéral, 248
Cinoglosse, v. cynoglossum, 305
Cipre, v. cupressus, 299
Circée, v. circæa, 249
Cire, v. cera, 215
Comment les abeilles la font, sa séparation d'avec le miel, sa purification, 216
Cire à cacheter jaune, v. lacca, 468
Cire à cacheter noire, 468
Cire à cacheter rouge, 468
Cire blanche & la maniere de la préparer, v. cera, 216
Cire de l'oreille, v. homo, 430
Cire d'Espagne, v. lacca, 468
Cire vierge, v. propolis, 713
Ciron, v. acarus, 7
Ciste, v. cistus, 250
Citise, v. cytisus, 309
Citron, v. citreum, 251
Citron doux, v. citreum, 252
Citronnelle, v. melissa, 560
Citrouille, v. citrullus, 253
Citrouille, v. pepo, 666
Civette, v. zibethum, 942
Clarification du petit lait par le crystal de tartre, v. tartarum, 862
Clematite, v. aristolochia, 78
Clematite, v. clematitis, 253
Clinquant, v. aurichalcum, 98
Cloportes, v. millepedæ, 571
Cloux de gérofle, v. caryophylli, 197
Cobolt, v. cobaltum, 256
Cobolt, fixe, v. saphera, 780
Cobre verde, serpent, v. bojobi, 132
Cocagne, v. isatis, 458
Coccon de ver à soye, v. bombyx, 134
Coccon des chenilles, v. eruca, 344
Coccos, des Indes, v. nux medica, 619
Coccos des Maldives, v. coquo, 268
Coccos du Pérou, v. coquo, 268
Cochenille, v. cochenilla, 257
Cochenille campeschane, 258
Cochenille de graine, v. tragoselinum, 890
Cochenille de pimprenelle, v. pimpinella, 685
Cochenille mestech ou mesteque, v. cochinilla, 257
Cochenille sauvage, v. carmin, 194
Cochenille sylvestre, v. cochinilla, 258
Cochenille sylvestre, v. pimpinella, 685
Cochenille sylvestre, v. tragoselinum, 890
Cochenille tetrechale, 258
Cochon, v. sus, 848
Cochon d'eau, v. capivard, 180
Cochon d'Inde, v. porcellus marinus, 708
Cochon de mer, v. porcus marinus, 709
Cœur de bœuf, v. guanabanus, 400
Cœur de brochet, v. lucius, 517
Cœur de taupe, v. talpa, 855
Cœur de vipere, v. vipera, 919
Cognassier, v. cydonia, 302
Cognassier sauvage, 303
Cohyne, 258
Colafane ou colofone, v. colofonia, 261
Colchique, v. colchicum, 259
Colchique jaune, v. lilionarcissus, 505
Colcothar, v. vitriolum, 922
Colcothar artificiel, 922
Colcothar naturel, v. chalcitis, 227
Collechair, v. sarcocolla, 782
Colle de poisson & la maniere de la faire, v. ichthyocolla, 450
Colle de poisson, v. sturio, 843
Colle de taureau, v. colla taurina, 260
Colle forte, 260
Colle forte, v. glutinum, 391
Colombe, v. columba, 263
Colofone, v. colophonia, 261
Colofone fausse, v. palimpissa, 649
Coloquinte, v. colocynthis, 260
Colsa, v. brassica, 140
Colubrine de Virginie, v. colubrina virginiana, 262
Colubris, v. colubri, 262
Coluvrée, v. bryonia, 143
Concombre, v. cucumer, 295
Concombre d'asne, v. cucumis asininus, 295
Concombre de mer, v. cucumis asininus, 296
Concombre sauvage, v. cucumis asininus, 295
Condrille, v. condrilla, 240
Congre, v. conger, 264
Conise, v. conyza, 266
Consire, v. symphytum, 850
Consoude grande, v. symphytum, 850
Consoude moyenne, v. bugula, 147
Contrayerva, 264
Copahu ou capau, v. balsamum copahu, 110
Copal, 266
Copalxocotl arbre de l'Amérique, 266
Coq, v. gallus, 382
Coq des jardins, v. costus hortorum, 283
Coques de Levant, v. cocci orientales, 256
Coquelicoq ou pavot rouge, v. papaver, 653
Coquelourde, v. pulsatilla, 721
Coqueret, v. alkekengi, 26
Coquille d'autruche, v. struthio, 842
Coquille de la moucle, v. musculus, 592
Coquille d'huitre, v. ostrea, 643
Coquille d'œuf, v. gallina, 380
Coquille du flion, v. tellinæ, 864
Coquille quarrée, v. pecten, 662
Coquilles d'éponges, v. spongia, 834
Coquille de noix, v. nux juglans, 618
Coquo, 267
Corail, v. corallium, 270
Corail blanc, 270
Corail de jardin, v. capsicum, 184
Corail faux, v. pseudo-corallium, 715
Corail noir, v. corallium, 270
Corail noir faux, v. corallium, 270
Corail rouge, v. corallium, 270
Coralline, v. corallina, 269

Corbeau, v. corvus, 281
Corbeau marin, v. corvus aquaticus, 281
Corbeau pêcheur, v. corvus aquaticus, 281
Cordile, v. thunnus, 876
Coriandre, v. coriandrum, 272
Corman, v. corvus aquaticus, 288
Corme, v. sorbus, 827
Cormier, 826
Cormoran, v. corvus, aquaticus, 281
Cornaline, v. cornalina, 274
Corne, v. cornus, 275
Corne d'Ammon, v. cornu ammonis, 275
Corne de bœuf, v. bos, 138
Corne de bouc, v. hircus, 424
Corne de cerf, v. coronopus, 278
Corne de cerf rapée, v. cervus, 223
Corne de cerf d'eau, v. coronopus Ruellii, 278
Corne de licorne, v. narwal, 605
Corne de taureau, v. taurus, 863
Corneille oiseau, v. cornix, 274
Corneille plante, v. lysimachia, 528
Cornichons de cerf, v. cervus, 224
Cornier, v. cornus, 275
Corniole, v. tribulus aquaticus, 891
Cornouille, v. cornus, 275
Cornouiller, v. cornus, 275
Cornouillier faux, v. cornus, 275
Cornouiller sauvage, 275
Cornuelle, v. tribulus aquatic. 891
Cortuse, v. cortusa, 280
Costus arabique, v. costus, 283
Coton, v. xylon, 937
Coton de la Chine, v. moxa, 583
Coton de Malte, v. xylon, 937
Coton des Indes, v. xylon, 938
Coton servant de meche ou d'amadou, v. echinopus, 329
Coucou, v. cuculus, 294
Coucou, v. primula veris, 713
Coudrier, v. corylus, 282
Couis, v. cuieté, 297
Couleuvre, v. serpens, 810
Couleuvrée, v. bryonia, 143
Coulon, v. palumbus, 650
Couperose, v. vitriolum, 921
Couquelourde, v. lychnis, 523
Courbaril, animé, 49; courbari, 286
Courge, v. cucurbita, 296
Couronne impériale, v. corona imperialis, 276
Courtilliere, v. gryllotalpa, 398
Cousin, v. culex, 297
Coussinets des marais, v. oxycoccum, 645
Coutelier, v. solen, 825
Cram, v. raphanus rusticanus, 737
Crâne humain, v. cranium humanum, 287
Crapaud, v. bufo, 145
Crapaudine, 146
Crapaudine, v. bufonites, 146
Crapaudine, v. sideritis, 813
Crapaux aquatiques, v. bufo, 145
Cravant, v. capricalla, 181
Craye, v. creta, 287
Craye de Briançon, v. creta brigantina, 287
Craye de Briançon, v. talcum, 855
Craye rouge, v. rubrica, 754
Crayon, v. plumbago, 697
Crayon rouge, v. hæmatites, 405
Crayon rouge, v. rubrica, 754
Crême de l'eau de chaux, v. calx, 167
Crême de tartre, v. tartarum, 862
Cresson alenois, v. nasturtium, 606
Cresson d'eau, v. nasturtium aquaticum, 606
Cresson de fontaine, v. nasturtium aquaticum, 606
Cresson des jardins, v. nasturtium, 606
Cresson des prez, v. cardamine, 189
Cresson sauvage, v. liberis, 449
Crête de coq, v. crista galli, 287
Crinon, v. gryllus, 398
Criquet, 398
Cristal, v. crystallus, 291
Cristal de tartre, v. tartarum, 862
Cristalin ou cristal artificiel, v. crystallus, 292
Cristaux de roche, v. crystallus, 291
Cristaux lumineux, v. lapis bononiensis, 477
Criste marine, v. chrithmum, 288
Crocodile, v. crocodilus, 289
Crocodiles, v. caymanes, 211
Crocodiles terrestres, v. lacertus, 469
Croisette, v. cruciata, 291
Croix de Jérusalem, v, flos constantinopolitanus, 364
Croix de Malte, v. flos constantinopolitanus, 364
Crotolaire, v. crotolaria, 290
Crottes de chien, v. canis, 175
Croute de pain, v. panis, 652; secale, 802
Cru de cerf, v. cervus, 214
Cubebes, v. cubebæ, 293
Cubebes de l'Isle de Bourbon, v. cubebæ, 293
Cublanc, v. œnanthe avis, 624
Cuivre, v. æs, 15; purification, 16
Cuivre brûlé, 16
Cuivre jaune, v. aurichalcum, 98
Cuivre de rosette, 16
Cuivre de vierge, v. æs, 15
Cuieté, v. higuero, 420
Cuieté de Pison, v. cohyne, 258
Cumin, v. cuminum, 298
Cumin doux ou anis âcre, v. cumin, 298
Cumin faux, v. nigella, 612
Cupule ou calote du gland de chesne, v. quercus, 729
Curage, v. persicaria, 670
Cuscute, v. cuscuta, 301
Cynoglosse, v. cynoglossum, 305
Cytise, v. cytisus, 309

D

DActes ou dattes, v. dactyli, 309
Daim, v. rupicapra, 755
Dante animal, v. danta, 310
Dauphin, v. delphinus, 313
Dauphin, v. phocena, 680
Demoiselle, v. myrmecoleon, 596
Denier d'argent, v. argentum, 75
Dentaire, v. dentaria, 316
Dentaire orobanche, v. dentaria orobanche, 317
Dent de chien, v. dens canis, 314
Dent de lion, v. dens leonis, 315
Dent de loup, v. lupus, 521
Dentelaire, v. dentellaria, 328
Dent de cheval marin, v. hippopotamus, 423
Dents d'éléphant, v. elephas, 333
Dents de raye, v. raja, 732
Dents de sanglier, v. aper, 54
Départ, v. argentum, 74, & aurum, 110
Dépilatoire des Turcs, v. rusma, 756
Dépouille de serpent, v. senecta anguium, 807
Diable de mer, v. fulica, 372
Diable de mer, v. puffinus, 718
Diamant, v. adamas, 13
Diamans de Canada, v. crystallus, 291
Dictam blanc, v. fraxinella, 370
Dictam ou dictamne de Crete, v. dictamnus creticus, 319
Dictam ou dictamne faux, v. pseudo-dictamnum, 715

Digitale, v. digitalis, 319
Diptam, v. fraxinella, 370
Dompte-venin, v. vincetoxicum, 911
Dora, v. melica, 559
Doronic, v. doronicum, 322
Double feuille, v. ophris, 631
Double marcheur, v. amphisbæna, 38
Douce amere, v. dulcamara, 326
Douve, v. ranunculus, 734
Dragées de S. Roch, v. juniperus, 460
Drapier, v. alcedo, 23
Drave, v. draba, 323
Dromadaire, v. camelus, 168

E

EAu, v. aqua, 58
Eau blanche, v. furfur, 375
Eau chalibée, v. chalybs, 228
Eau de casselunette, v. cyanus, 301
Eau de chaux, v. calx, 166
Eau de coquo, v. coquo, 267
Eau de fleur d'orange, v. myrtus, 600
Eau de fontaine, v. aqua, 58
Eau de forge, v. ferrum, 358
Eau de marais, v. aqua, 58
Eau de millefleurs, v. vacca, 899
Eau de poulet, v. gallina, 381
Eau de pluye, v. aqua, 58
Eau de puits, 58
Eau de régale, v. nitrum, 614
Eau de riviere, v. aqua, 58
Eau de son, v. furfur, 375
Eau de vie, v. vinum, 913
Eau de vie de cidre, v. pomaceum, 705
Eau de vigne, v. vitis, 920
Eau ferrée, v. ferrum, 358
Eau marine, v. aqua, 59
Eau seconde, v. argentum, 75
Eaux bonnes pour faire la biere, v. cerevisia, 220
Eaux minérales, 59
Ebéne, v. ebenus, 327
Ebene des Alpes, v. laburnum, 467
Ebene fausse, v. laburnum, 467
Ebene noir, v. ebenus, 327
Ebene rouge, 327
Ebene vert, 327
Ecaille de tortue, v. testudo, 870
Ecaille d'huitre, v. ostrea, 643
Echalote, v. ascalonia, 85
Echalote d'Espagne, v. allium, 28
Echinope, v. echinopus, 328
Eclaire, v. chelidonium, 235
Ecorce caryocostin, v. cortex caryocostinus, 279
Ecorce d'aune & ses usages, v. alnus, 28
Ecorce de chesne, v. quercus, 729
Ecorce de citron, v. citreum, 251
Ecorce de coru, 281
Ecorce de freine, v. fraxinus, 371
Ecorce de gayac, v. guajacum, 400
Ecorce de gerofle, v. cortex caryophyllatus, 279
Ecorce de grenade, v. punica, 723
Ecorce de janipaba, 447
Ecorce de la racine du caprier, v. capparis, 181
Ecorce de l'arbre d'où découle l'encens, v. thus, 877
Ecorce de liége, v. suber, 845
Ecorce de Malhabar, v. koddaga-palla, 466
Ecorce de peuplier blanc, v. populus, 708
Ecorce de sureau, v. sambucus, 775
Ecorce de tamaris, v. tamariscus, 858
Ecorce de Winteranus, v. cortex Winteranus, 280
Ecorce du fruit savonier, v. sapo, 782
Ecorce du quinquina, v. kinakina, 465
Ecorce du Simarouba, 815
Ecorce d'yéble, v. ebulus, 327
Ecorce sans pareille, v. cortex fine pari, 280
Ecreviße, v. cancer, 173
Ecreviße de mer, v. astacus marinus, 91
Ecreviße de mer, v. leo cancer, 492
Ecreviße de mer, v. pagurus, 648
Ecreviße de riviere, v. cammarus, 169
Ecreviße de riviere, v. cancer, 173
Ecuelle d'eau, v. hydrocotyle, 437
Ecume de mer, v. alcyonium, 24
Ecume de verre, v. sal vitri, 775
Effraye, v. stryx, 841
Egagropile, v. rupicapra, 755
Eglantier, v. cynorrhodos, 306
Elan ou Ellend, v. alce, 23
Elate, v, dactyli, 310
Elemi ou elemni gomme, 332
Elephant, v. elephas, 332
Eliantheme, v. helianthemum, 411
Ellebore blanc, v. veratrum, 903
Ellebore noir, v. helleborus niger, 413
Ellebore noir d'Hipocrate, v. helleborus niger Hippocratis, 414
Elleborine, v. elleborine, 413
Email, v. encaustum, 336
Email blanc, 336
Email bleu, 336
Email de couleur de chair, 337
Email gris de lin, 336
Email jaune, 336
Email vert, 336
Emaux clairs, v. crystallus, 292
Emeraude, v. smaragdus, 821
Emeril, v. smyris, 822
Emery, v. smyris, 822
Emery commun, 822
Emery d'Espagne, 822
Emery rouge, 822
Emionite, v. hemionitis, 415
Emplâtre de mastic, v. mastiche, 551
Empois blanc & bleu, v. amylum, 39
Encens, v. thus, 876
Encens blanc, v. pix, 693
Encens commun, v. thus, 877
Encens mâle, 877
Encens marbré, v. pix, 693
Enchois, v. apua, 57
Encre, v. atramentum, 93
Et la maniere de la faire, 94
Encre commune, v. attramentum, 93
Encre d'Imprimerie, de la Chine, rouge, jaune, 94
Endive, v. endivia, 337
Enule de campane, v. helenium, 410
Eouse, v. ilex, 451
Epatique, v. hepatica, 415
Epaulard, v. orca, 635
Epenide, v. saccharum, 762
Eperlan, v. eperlanus, 338
Epi d'eau, v. potamogeton, 711
Epinar, v. spinacia, 832
Epinar sauvage, v. bonus henricus, 136
Epine blanche, v. oxyacantha, 644
Epine blanche sauvage, v. spina alba, 831
Epine de bouc, v. tragacanthum, 887
Epine jaune, v. scolymus, 794
Epinette, abies, 2
Epine vinette, v. berberis, 121
Epithyme, v. epithymum, 340
Eponge, v. spongia, 834
Eponge d'églantier, v. cynorrhodos, 306
Eprevier, v. accipiter, 7
Eprevier, v. subbuteo, 845

Epurge, v. lathyris, 484
Erabe, v. acer, 7
Ergot, v. secale, 802
Ermine, v. mustela, 593
Ers, v. ervum, 345
Escarbot, v. scarabeus, 789
Escargot, v. limax, 507
Escureuil ou escurieu, sciurus, 793
Escaye, v. squatina, 835
Espatule, xyris, 939
Esprit inflamable de biere, v. cerevisia, 220
Esprit ou essence de terebenthine des Droguistes, v. palimpissa, 649
Esquadre, v. squatina, 835
Esquaque, 835
Esquine, v. china radix, 238
Essence de bergamote, v. citreum, 252
Essence de cedra, v. citreum, 252
Essence de citron, v. citreum, 252
Estragon, v. dracunculus esculentus, 324
Esule, esula, 347
Etain, stamnum, 837
Etain commun, v. stamnum, 837
Etain de glace, v. bismuthum, 127
Etain plané, v. stamnum, 837
Etain sonnant, v. stamnum, 837
Etoile de mer, v. stella marina, 839
Etourneau, v. sturnus, 843
Eturgeon, v. sturio, 843
Eupatoire, v. eupatorium, 348
Eupatoire femelle bâtarde, v. bidens, 126
Euphorbe, v. euphorbium, 349
Euphraise, v. euphrasia, 349
Excrément de chien, v. canis, 175
Excrément de la corneille, v. cornix, 274
Excrément d'hirondelle, v. hirundo, 426
Excrement de l'homme, v. homo, 430
Excrément de mulet, v. mulus, 585
Excrément de paon, v. pavo, 662
Excrément de poule, v. galinna, 381
Ecrement de rat, mus, 688
Excrément du cheval, v. equus, 341
Extrait de casse, v. cassia extracta, 199
Extrait de concombre sauvage, v. cucumis asininus, 296

F

Faisan, v. phasianus, 677
Faisan d'eau, v. rhombus, 745
Faisan de montagne, v. urogallus, 927
Faon ou fan, v, cervus, 224
Farine de blé, v. triticum, 893
Farine de lin, v. linum, 512
Farine de lupin, v. lupinus, 519
Farine d'orge, v. hordeum, 431
Farine de ségle, v. secale, 802
Fasiande ou Fasianne, v. phasianus, 677
Fau, v. fagus, 354
Faucon, v. falco, 354
Faulx, v. tœnia, 852
Faux acacia, v. pseudo-acacia, 714
Faux corail, v. pseudo-corallium, 715
Faux dictamne, v. pseudo-dictamnum, 715
Faux lapis, v. encaustum, 336
Faux sental, v. abelicea, 1
Faux turbith, v. turpetum, 896
Feces d'huile, v. amurca, 39
Felongne, v. chelidonium, 235
Fenouil, v. fœniculum, 365
Fenouil de Florence, v. fœniculum, 365
Fenouil des vignes, v. fœniculum, 365
Fenouil doux, v. fœniculum, 365
Fenouil de porc, v. peucedanum, 674
Fenouil marin, crithmum, 288
Fenouil tortu, v. sesali, 813
Fenugrec, v. fœnum græcum, 366
Fer, v. ferrum, 357
Fer à cheval, ferrum equinum, 358
Fer blanc, v. ferrum, 358
Fer de fonte, v. ferrum, 357
Ferret d'Espagne, v. hæmatites, 405
Ferule, v. ferula, 358
Férule, v. ammoniacum gummi, 37
Fétu, v. festuca, 359
Feve, v, faba, 350
Féve d'Egypte, v. colocasia, 260
Féve de l'Amérique, v. faba purgatrix, 351
Féve épaisse, v. anacampseros, 40
Féve indique, v. faba purgatrix, 351
Féve de marais, v. faba, 350
Féve de St. Ignace, faba sancti Ignatii, 351
Féverole, v. faba, 350
Féverole, v. phaseolus, 677
Feuille indienne, v. malabathrum, 534
Feuilles d'or, v. aurum, 102
Fiber, v. castor, 204
Fiel de bœuf, v. bos, 138
Fiel de bœuf pétrifié, v. bos, 139
Fiel de la terre, v. centorium minus, 215
Fiel d'ours, v. ursus, 928
Fiel de perdri, v. perdrix, 667
Fiel de vipere, v. vipera, 917
Fiente de bœuf, v. bos, 138
Fiente de chevre, v. hircus, 425
Fiente de cochon, v. sus, 848
Fiente de paon, v. pavo, 662
Fiente de poule, v. gallina, 381
Figue, v. ficus, 360
Figue d'Inde, v. cochinilla, 257
Figuier, v. ficus, 360
Figuier admirable, v. ficus indica, 360
Figuier des Indes, v. ficus indica, 360
Figuier des Indes, v. chivef, 238
Figuier d'Inde, v. opuntia, 634
Figuier sauvage, v. caprificus, 181
Filaria, v. phillyrea, 678
Fil d'archat v. ferrum, 358
Fil de fer, v. ferrum 358
Filipendule, v. filipendula, 361
Fines épices, v. piper album, 690
Flaccons de callebasse, v. cuccurbita, 297
Flamen ou flamboyant, v. phœnicopterus 680
Flambeau, v. tænia, 852
Flambe blanche, v. iris florentina, 457
Flambergent, himantopus, 420
Fléche d'eau, v. sagitta, 464
Fletelet, v. passer squamosus, 659
Fleur au soleil, v. corona solis, 276
Fleur de Constantinople, v. flos Constantinopolitanus, 364
Fleur de corail, v. corallium, 270
Fleur d'éponge, spongia, 834
Fleur de genêt confite, v. genista, 384
Fleur de grenade; v. punica, 722
Fleur de jalousie, v. amaranthus, 33
Fleur de la Passion, v. granadilla, 394
Fleur de la Trinité, v. herba Trinitatis, 417
Fleur de muscade, v. moschata, 580
Fleur d'orange, v. aurantium, 98
Fleur de pescher, v. persica, 669
Fleur de romarin, v. rosmarinus, 751

Fleur de S. Jacques, v. Jacobea 444
Fleur de sel marin, v. adarce 14
Fleur de sureau, v. sambucus, 775
Fleurs de genêt, v. cytiso genista, 308
Fleurs de l'arbre triste, v. arbor tristiss 71
Fleurs de safran, v. arbor tristis, 71
Flez, v. passer squamosus, 659
Flions, v. tellinæ, 864
Florée d'Inde, v. isatis, 458
Fluidité du vif argent, d'où elle vient, v. hydrargyrum, 436
Folicules de senné, v. senna, 807
Follettes, v. atriplex, 94
Fouesnes, v. fagus, 354
Fougere, v. filix, 362
Fougere aquatique, v. osmunda, 641
Fougere étrangere, v. zoophytum, 944
Fougere femelle, v. filix, 362
Fougere mâle, 362
Fouine, v. mustela, 593
Fouille-merde, v. scarabeus, 789
Foulon, v. crabro, 286
Foulque, v. fulica, 372
Foulque de mer, v. fulica, 372
Fourmi, v. formica, 367
Fourmis aîlées, v. formica, 366
Fourmis blanches, 367
Fourmis de visite, v. formica, 368
Foye de la taupe, v. talpa, 855
Foye de vipere, v. vipera, 917
Fragon, v. ruscus, 756
Fragment de saphir, v. saphirus, 780
Fragment des cinq pierres précieuses, 730
Frai de grenouille, v. rana, 733
Fraise, v. fragaria, 368
Fraisier, v. fragaria, 368
Framboise, v. framboesia, 369
Framboisier, 369
Fraxinelle, v. fraxinella, 370
Frélon, v. crabro, 286
Fresaye, v. strix, 841
Fresne, v. fraxinus, 370
Fretillaire, fritillaria, 371
Fromage, v. caseus, 198
Fromager, v. gossampinus, 392
Fromager, v. Saamouna, 759
Froment, triticum, 893
Froment locar, v. zea, 941
Froment rouge, 941
Fruits de camaringe, v. empetrum 336
Fruits de corcopal, v. melocorcopali, 562
Fruits de la Chine, v. letchi, 496
Fruit des Indes pernicieux, v. nux insana, 618
Fruits de Virginie, v. macoqwer, 530
Fruits du baume, v. balsamum judaicum, 109
Fumeterre, v. fumaria, 373
Furet, v. furo, 376
Furet, v. viverra, 923
Fusain, v. evonymus, 347
Fustet, v. cotinus, 284

G

Gabian, v. petrolæum, 672
Gainier, v. siliquastrum, 815
Galanga grand & petit, 377
Galbanum, 377
Galbanum en larmes, 377
Galinasse, v. aura, 97
Galipot, v. palimpissa, 649
Galipot, v. pix, 693
Galles, v. galla, 379
Galles de chesne, v quercus, 729
Galles de Gascogne & de Provence, v. galla, 379
Galliote, v. caryophillata, 196
Gands de Notre-Dame, v. campanula, 169
Gands de Notre-Dame, v. digitalis, 319
Gantelée, v. campanula, 169
Gangue, v. antimonium, 51
Garance, v. rubia, 753
Garance de Zélande, 753
Garderobe, v. Santolina, 779
Garagay, 383
Gargoulettes ou bouteilles légeres du Mogol, v. terra patenæ, 858
Garou, v. thymelæa, 879
Garoute, v. laureola, 486
Gaude, v. luteola 522
Gay, graculus, 293
Gayac, v. guajacum, 399
Gazelle, v. moschus, 581
Geay, v. graculus, 393
Geest, v. gagates, 376
Geline, v. gallina, 379
Génrars v. mulus, 585
Génepi, v. absinthium alpinum, 4
Genêt à balais, v. cytiso-genista, 308
Genêt blanc, v. spartium, 829
Genêt d'Espagne, v. genista, 384
Genêt jouquille, v. spartium, 829
Genêt piquant, v. scorpius, 798
Genévre, v. juniperus, 460
Genévrier, 460
Genévrier en arbre ou grand genevre, juniperus arbor, 461
Genisse, v. vacca, 899
Geniévre doux, v. empetrum, 336
Gentiane, v. gentiana, 385
Gentianelle, v. gentiana, 385
Germandrée, v. chamædrys, 229
Germandrée d'eau, v. scordium, 795
Germe d'un œuf de poule, v. gallina, 380
Germes du peuplier, v. populus, 708
Gérofle rond, v. amomum, 38
Gérofle royal, v. caryophyllus regius, 197
Gérofles, v. caryophylli, 197
Gesse v. lathyrus 484
Gesle d'Espagne, v. clymenum, 255
Gesse sauvage, v. chamæbalanus, 228
Gingembre, v. zingiber, 943
Gingembre confit, 944
Gingembre sauvage, v. zedoaria, 941
Ginsin, nisi, 613
Giraffe, v. camelopardalis, 167
Girard roussin, v. asarum, 84
Girasol, 387
Giroflée, v. keiri, 465
Giroflée de mer, v. eschara, 347
Giroflier, v. keiri, 465
Giroflier, v. leucoium, 497
Glaieul, v. gladiolus, 387
Glajeul puant, v. xyris, 939
Glaire ou blanc d'œuf, v. gallina, 380
Glais, v. gladiolus, 387
Gland de chesne, v. quercus, 729
Gland de liége, v. suber, 845
Glandes terrestres, v. chamæbalanus, 228
Glouteron, v. bardana, 115
Globulaire, globularia, 390
Glouteron, ou petit glaiteron, v. xanthium, 735
Glu, v. aquifolium, 60
Glu d'Aléxandrie, v. sebesten, 801
Glu des anciens, v. viscum, 919
Gomme, v. gummi arabicum, 403
Gomme adraganth, v. tragacanthum, 887
Gomme alouchi, v. cortex Winteranus, 280
Gomme ammoniac, ammoniacum gummi, 37
Gomme animé, 49
Gomme arabique, gummi arabicum, 403
Gomme arabique ordinaire, v.

gummi ſenegalenſe, 404
Gomme de bdelium, 117
Gomme d'acajou, acajou, 5
Gomme de caragne ou de caregne, v. caranna, 186
Gomme de cédre, v. cedrus, 211
Comme de ceriſier, v. ceraſa, 218
Gomme de galbanum, v. galbanum, 377
Gomme de gayac, v. guajacum, 399
Gomme de gommier, v. chibou, 237
Gomme de labdanum, 471
Gomme de lierre, v. hedera, 408
Gomme de l'oxycédre, v. vernix, 907
Gomme d'olivier, v. olea, 626
Gomme de prunier, v. prunum, 714
Gomme de ſenegal, gummi ſenegalenſe, 404
Gomme d'opopanax, 633
Gomme du grand genevrier, v. juniperus arbor, 461
Gomme du grand génevrier v vernix, 907
Gomme elemi ou elemni, v. elemi, 332
Gomme gutte, v. carcapuli, 187
Gomme gutte, v. gummi gutta, 403
Gomme lacque v. lacca, 467
Gomme olampi, v. olampi gummi 625
Gomme ſéraphique, v ſagapenum, 763
Gomme tacamaque, v. tacamahaca, 851
Gomme turis ou turique, v. gummi arabicum, 403
Gomme vermiculée, v. gummi ſenegalenſe, 404
Gommier blanc, v. chibou, 237
Goudran, v. pix, 694; & zopiſſa, 944
Goudran qui a été retiré des navires, v. pix, 694
Goujon, v. gobius, 392
Gouſſes d'ail, v. allium, 29
Goutte de lin, v. cuſcuta, 301
Grain de zelim, v. piper longum, 691
Graine d'Avignon, v. lycium, 524
Graine de Canarie, v. phalaris, 676
Graine d'écarlate, v. chermes, 236
Graine de coton, v. xylon, 938
Graine de gérofle, v. lignum indicum, 501
Graine de paradis, v. cardamomum, 189
Graine de ſpeautre, v. zea, 941
Graine jaune v. lycium, 524
Graine muſquée, v. bamia moſchata, 113
Graine muſquée, v. ſemen moſchi, 805
Grainette, v. lycium, 524
Grains de ſaxifrage, v. ſaxifraga, 787
Grains de tilli, v. ricinus, 747
Graiſſe d'anguille, v. anguilla, 47
Graiſſe de blaireau, v. melis, 560
Graiſſe de canart, v. anas, 43
Graiſſe de caille, v. coturnix, 285
Graiſſe de chien, v. canis, 175
Graiſſe de cigne, v. cygnus, 303
Graiſſe de Dauphin, v. delphinus, 314
Graiſſe d'ecureuil, v. ſciurus, 793
Graiſſe de faucon, v. falcinellus, 354
Graiſſe de grue, v. grus, 397
Graiſſe d'hériſſon, v. échinus terreſtris, 330
Graiſſe de héron, v. ardea, 71; & v. falcinellus, 354
Graiſſe de lamproye, v. lampetra, 475
Graiſſe de léopard, v. leopardus 493
Graiſſe de l'hermite, v. cancellus, 173
Graiſſe de lion, v. leo, 492
Graiſſe de loup cervier, v. lynx, 527
Graiſſe de loutre, v. lutra, 522
Graiſſe de marſouin, v. delphinus, 314
Graiſſe de milan, v. milvius, 572
Graiſſe d'ours, v. urſus, 928
Graiſſe d'oye, v. anſer, 50
Graiſſe de paon, v. pavo, 661
Graiſſe de porc, v. ſus. 848
Graiſſe de poule, v. gallina, 380
Graiſſe de renard, v. vulpes, 736
Graiſſe de ſanglier, v. aper, 54
Graiſſe de ſerpent, v. ſerpens, 810
Graiſſe de taureau, v. taurus, 863
Graiſſe de truite, v. trutta, 893
Graiſſe de vautour, v. vultur, 935
Graiſſe de veau, v. vitulus, 913
Graiſſe de vipere, v. vipera; 917
Grande berce, v. opopanax, 633
Grande écreviſſe de mer, v. pagurus, 648
Grand goſier, v. onocrotalus, 629
Grand œuvre des Alchimiſtes, v. aurum, 102
Granite, v. marmor, 548
Graſſette, v. anacampſeros, 40
Graſſette, pinguicula, 686
Grattecu, v. cynorrhodos, 306
Grateron, v. aparine 55
Grateron, v. aſperula, 89
Gratiole, v. gratiola, 395
Gravelle, v. calculus humanus, 164
Gremil, v. litoſpermum, 514
Grenade, v. punica, 722
Grenadier, v. punica, 722
Grenadier à fleurs, v punica, 722
Grenadier ſauvage, 722
Grenadille, v, ebenus, 327
Grenadille, v. granadilla, 394
Grenat, v. granatus, 395
Grenouille, v. rana, 732
Grenouille de mer, v. rana marina 733
Grenouille des bois, v. rana ſylveſtris, 733
Grillon, v. gryllus, 398
Grive, v. turdus, 895
Grosbec, coccoſtrauſtes, 257
Groſeilles, groſſularia, 397
Groſeilles blanches, v. ribes, 746
Groſelier épineux, v. groſſularia, 397
Groſelier rouge, v. ribes, 745
Groſeilles rouges, 746
Groſeilles vertes, v. groſſularia, 397
Groſelier, v. groſſularia, 396
Groſelier blanc, v. ribes, 746
Gruau, v. grutum, 398
Grue ou gruon, v. grus, 397
Guanabane, v. guanabanus, 400
Guayave, guayava, 401
Guayavier, v. guayava, 401
Guenon, guenuche, v. ſimia, 816
Gueſde, v. iſatis, 458
Gueſpe, v. veſpa, 908
Gueuſe, v. ferrum, 357
Gui, v. viſcum, 918
Gui de cheſne, 918
Guignes, ceraſa, 217
Guimauve, v. althæa, 30
Guimauve (fauſſe) v. abutillon, 4
Gutte-gomme, v. gummi gutta, 403

H

HALEBRAN ou halebrent, v. anas, 43
Haneton, v. ſcarabeus ſtridulus, 789
Hannebane, v. hyoſciamus, 437
Haran ou hareng, v. halec, 406
Haran, v. mæna, 531
Haret, v. ſmaris, 821
Haricot, v. phaſeolus, 677

Harpe, v. lyra, 528
Haye, v. carcharias, 188
Haze, cuniculus, 299
Haze, v. lepus, 495
Hel, v. alla, 26
Helianthème, v. helianthemum, 411
Heliotrope, v, heliotropium, 411
Hematite, v. hæmatites, 405
Hemionite, v. hemionitis, 415
Hépatique, v. hepatica, 415
Hépatique des bois, v. lichen, 498
Herbe à cent maux, v. nummularia, 617
Herbe à coton, v. filago, 361
Herbe à éternuer, v. ptarmica, 717
Herbe à pauvre homme, v. gratiola, 395
Herbe au lait, v. glaux, 389
Herbe au soleil, v. corona solis, 276
Herbe aux ânes, v. onagra, 627
Herbe aux charpentiers, v. barbarea, 114
Herbe aux charpentiers, v. millefolium, 570
Herbe aux chats, v. nepeta, 608
Herbe aux cuilliers, v. cochlearia, 258
Herbe aux gueux, v. clematitis, 253
Herbe aux mites, v. blattaria, 130
Herbe aux moucherons, v. conyza, 266
Herbe aux nombrils, v, omphalodes, 627
Herbe aux perles, v. lithospermum, 514
Herbe aux poumons, v. lichen, 498
Herbe aux poux, v. staphysagria, 838
Herbe aux puces, v. psyllium, 716
Herbe aux ragades, v. rhagadiolus, 741
Herbe aux sorciers, v. stramonium, 841
Herbe aux teigneux, v. bardana, 115
Herbe aux teigneux, v. petasites, 671
Herbe aux verrues, v. heliotropium, 411
Herbe aux viperes, v. echium, 330
Herbe aux voituriers ou cochers, v. millefolium, 570
Herbe blanche, v. gnaphalium 392
Herbe daurade, v. ceterac, 225
Herbe de citron, v. melissa, 560
Herbe de Jean Infant, v. herba Joannis infantis, 416
Herbe de la goutte, v. ros solis, 752
Herbe de la Houette, v. apocynum, 56
Herbe de l'Ambassadeur, v. nicotiana, 610
Herbe de la squinancie, v. geranium, 38?
Herbe de la Trinité, v. herba Trinitatis, 417
Herbe de l'éprevier, hieracium, 419
Herbe des aulx, v. alliaria, 27
Herbe de S^e. Barbe, v. barbarea, 114
Herbe de St. Antoine, v. chamænerion, 232
Herbe de S. Christophe, v. christophoriana, 241
Herbe de St. Etienne, v. circæa, 249
Herbe de S. Jacques, v. Jacobæa, 444
Herbe de S. Jean, v. arthemisia, 82
Herbe d'or, v. helianthemum, 411
Herbe du coq, v. costus hortorum, 283
Herbe du siége, v. scrophularia, 801
Herbe flotante, v. sargazo, 783
Herbe jaune, v. luteola, 522
Herbe maure, v. phyteuma, 682
Herbe mauré, v. reseda, 739
Herbe mimeuse, v. mimosa, 572
Herbe musquée, v. moschatellina, 581
Herbe Robert, v. geranium, 386
Herbe sans couture, v. ophioglossum, 631
Herbes vulnéraires, v. faltranck, 355
Hérisson, v. echinus terrestris, 330
Hérisson marin, v. echinus marinus, 329
Hermite, v. cancellus, 171
Hermodacte, v. hermodactylus, 418
Herniole, v. herniaria, 418
Héron, v. ardea, 71
Heron, v. falcinellus, 354
Hestre, v. fagus, 354
Heyrat, v. melis, 560
Hibou, v. bubo, 144
Hibou, v. noctua, 616
Hippolite, v. hippolithus, 422
Hippopotame, v. hippopotamus, 423
Hirondelle, v. hirundo, 426
Hirondelle marine, v. apos, 57
Hommard, v. camarus, 169
Hommard, v. cancer, 173
Homme, v. homo, 428
Homme sauvage, 429
Hortolan, v. hortulanus, 432
Houatte, ou houette, v. apocynum, 57
Houblon, v. lupulus, 519
Houx, v. aquifolium, 60
Houx frélon, rufcus 756
Houx petit, 756
Huart oiseau de Canada, 432
Huile d'acajou, v. acajou, 5
Huile d'avelines, v. corylus, 282
Huile de baleine, v. balæna, 107
Huile de bayes de lentisque, v. lentiscus. 491
Huile de ben, v. ben, 120
Huile de cacaos 153
Huile de cade, v. cedrus baccifera 213
Huile de çade, v. Juniperus arbor, 461
Huile de cade véritable, v. oleum cadinum, 626
Huile de cade, v. pix, 694
Huile de chien de mer, v. carcharias, 188
Huile de cocos, v. coquo, 267
Huile de cornouille, v. cornus, 276
Huile de féve de St. Ignace, v. faba sancti Ignatii, 351
Huile de gabian, v. petrolæum, 672
Huile de l'hermite, v. cancellus, 172
Huile de marsouin, v. porcus marinus, 709
Huile de myagrum, v. myagrum, 595
Huile de navette, v. napus, 603
Huile de noix, v. nux juglans 619
Huile d'olive, v. olea, 626
Huile de palme, v. oleum palmæ, 626
Huile de perce-oreille, v. forficula, 367
Huile de Pétrole, v. petrolæum, 677
Huile de pignons, v. pinus 688
Huile de poix, v. pix, 694
Huile de ricin, v. ricinus, 747
Huile d'escarbot, v. scarabeus, 789
Huile de semence de citrouille, v. citrullus, 253

Huile de semence de moutarde, v. sinapi, 819
Huile de Senega, v. oleum palmæ, 626
Huile de sezame; v. sesamum, 812
Huile de terre, v. oleum terræ, 626
Huile de tortue, v. testudo, 871
Huile d'hyboucouhu, 434
Huile d'œillet, v. papaver, 653
Huile du fruit de la canelle, v. cinnamomum, 249
Huitre, v. ostrea, 642
Huitres attachées aux arbres, v. ostrea, 643
Huitres vertes, v. ostrea, 642
Hupe, v. upupa, 927
Hyacinthe, v. hyacinthus gemma, 432
Hyacinthe, fouple de lait, 432
Hyacinthes fausses, 432
Hydromel, v. mel, 556
Hypocyste, v. hypocistis, 439
Hysope des Garigues, v. helianthemum, 411
Hysope, v. hyssopus, 440

I

Jacée, v. jacea, 444
Jacinte des bois, v. hyacinthus planta, 433
Jacinte des jardins, v. hyacinthus orientalis, 434
Jacinte du Levant, 434
Jacobée, v. jacobæa, 444
Jade, 445
Jagra, v. coquo, 267
Jalap, 445
Jalousie, v. symphonia, 849
Jaquette Dame, 684
Jargons, v. hyacinthus gemma, 432
Jars, v. anser, 50
Jasmin, v. jasminum, 447
Jasmin d'Arabie, v. café, 156
Jasmin d'Espagne, 448
Jasmin rouge, v. quamoclit, 728
Jasmin zambac, v. jasminum, 448
Jaspe, v. jaspis, 449
Jaune d'œuf de poule, v. gallina, 380
Jays ou Jayet, v. gagates, 376
If, v. taxus, 864
Immortelle dorée, v. elichrysum, 334
Impératoire, v. imperatoria, 452
Inde, v. indicum, 452
Inde de serquisse, 453
Inde en marons, 453
Indigo, 453
Indigo d'agra, v. indicum, 453
Indigo gatimalo, 453
Insecte aquatique, v. squilla, 836
Intestins de loup, v. lupus, 521
Jonc aigu, v. juncus, 459
Jonc d'eau, v. scirpus, 793
Jonc des jardins, v. juncus levis, 460
Jonc fleuri, v. butomus, 150
Jonc odorant v. schænanthum, 790
Jonc piquant, v. Juncus, 459
Jonquille, v. narcissus juncifolius 604
Joubarbe, v. sedum, 804
Joubarbe des vignes, v. anacampseros, 40
Joubarbe petite, v. vermicularis, 906
Joui du Japon, v. joui, 454
Ipecacuanha, & son usage, 454
Iris bulbeux, xyphion, 937
Iris de Florence, v. iris florentina, 457
Iris ordinaire, v. iris nostras, 456
Ivette, v. chamæpitis, 232
Jugoline, v. sesamum, 812
Jujube, v. jujuba, 458
Jujubier, 458
Juliane ou julienne, v. hesperis, 419
Jument, v. equus, 341
Jupiter, v. stamnum, 837
Jusquiame, v. hyoscyamus, 437

K

Kagne, v. vermicelli, 906
Kali ou soude, v. kali, 462
Kali, v. tragum, 890
Karabé, 463
Karabé faux, v. copal, 266
Kermès ou chermès, 236

L

Labdanum, v. ladanum, 471
Labdanum en barbe, 471
Labdanum in tortis, 471
Labdanum liquide, 471
Labdanum naturel, 471
Labdanum solide, 471
Laceron, v. sonchus, 825
Lacque, v. lacca, 467
Lacque, v. phytolacca, 683
Lacque colombine, v. lacca, 467
Lacque en bâton, 467
Lacque en grain, 768
Lacque fine de Venise, 469
Lacque liquide, 468
Lacque plate, 468
Laine de brebis, v. ovis, 644
Laine de Moscovie, v. castor, 201
Laine grasse, v. lana succida, 475
Laine grasse, v. œsypus, 624
Lait d'ânesse, v. asinus, 86
Lait de beurre, v. butyrum, 150
Lait de cavale, v. equus, 341
Lait de chévre, v. hircus, 425
Lait de femme, v. homo, 430
Lait de lune, v. marga, 545
Lait du mancenilier, v. mançanilla, 539
Lait des œufs frais, v. gallina, 380
Lait de vache, v. vacca, 899
Laitron, v. sonchus, 825
Laitron doux, 825
Laitron épineux, 826
Laitue, v. Lactuca, 470
Laitue crêpée, 470
Laitue pommée, 470
Laitue romaine, 470
Laitue sauvage, 470
Laizard ou Lézard, v. lacertus, 469
Laizard aquatique, 469
Laizard de l'Amérique, v. senembi, 807
Laizard de mer, v. saurus, 786
Laizard étoilé, v. stellio, 840
Laizard terrestre, v. lacertus, 469
Laizards, v. caymanes, 211
Lamantin, v. manati, 538
Lamarie, v. kali, 462
Lambrus, v. labrusca, 466
Lamproye, v. lampetra, 474
Lamproye de mer, 475
Lampsane, v. lampsana, 475
Langue de cerf, v. lingua cervina, 511
Langue de chien, v. cynoglossum, 305
Langue de serpent, v. glossopetra, 390; & ophioglossum, 630
Langue de serpent de Malte, v. carcharias, 188
Lapin, v. cuniculus, 299
Lard, v. sus, 848
Larme de Job, v. lacryma Job, 469
Larme de vigne, v. vitis, 920
Larmes du bacille, v. crithmum, 288
Laser, v. laserpitium, 483
Lavande, v. lavandula, 484
Lavande des Jardins, v. lavandula, 485
Lavande grande, v. lavandula, 485

Lavaret, v. lavaretus, 485
Lavignon, 486
Laureole, v. laureola, 486
Laurier alexandrin, v. laurus alexandrina, 489
Laurier cerise, v. lauro-cerasus, 488
Laurier des Iroquois, v. sassafras, 785
Laurier franc, v. laurus, 488
Laurier rose, v. nerium, 609
Laurier royal, v. laurus, 488
Laurier thin, v. tinus, 883
Laye, v. aper, 54
Leche, v. cyperoides, 306
Lentes, v. lendes, 489
Lentille, v. lens, 490
Lentille d'eau, v. lenticula palustris, 491
Lentille des marais, 491
Lentisque, v. lentiscus, 491
Léopard, v. leopardus, 493
Léton, v. aurichalcum, 98
Letre, v. lignum ferri, 500
Levain, v. fermentum, 356
Levesche, v. levisticum, 497
Levreau, v. lepus, 495
Licorne, v. monoceros, 577
Licorne de mer, v. narwal, 605
Lie d'huile, v. amurca, 39
Lie de vin, v. fæces vini, 352
Liége, v. suber, 845
Lierre, v. hedera, 407
Lierre terrestre, v. hedera terrestris, 409
Liévre, v. lépus, 495
Liévre marin, v. lépus marinus, 496
Lilac, 594
Limace, v. limax, 507
Limaçon, v. limax, 507
Limaçon de mer, v. umbilicus marinus, 925
Limaille d'acier, v. chalybs, 227
Limande, v. paſſer squamosus, 659
Limas ou limasse, v. limax, 508
Limonade, v. limones, 509
Limonnier, v. limones, 509
Limons, v. limones, 509
Limons aigres, v. limones, 509
Lin, v. linum, 511
Lin sauvage, v. linum, 511
Linaire, v. linaria, 510
Linaire, v. thunnus, 876
Linote, v. linaria avis, 511
Lion, v. leo, 491
Lionceau, v. leo, 491
Lion marin, v. leo marinus, 493
Lionne, v. leo, 491
Liqueur huileuse caustique des acajou, v. acajou, 6
Liqueur noire de la séche, v. sepia, 808
Liqueur onctueuse du castor, v. castoreum, 205
Liquidambar, 512
Liron, v. glis, 389
Liseron, v. convolvulus, 265
Litharge, v. lythargyrus, 513
Livêche, v. levisticum, 497
Livêche, v. ligusticum, 503
Lizet, v. convolvulus, 265
Loir, v. glis, 389
Loirot, 389
Lombrics ou vers de terre, v. lumbrici terreni, 717
Lonkite, v. lonchitis, 516
Loriot, v. galgulus, 379
Lote poisson, v. lota, 516
Lotier, v. lotus, 516
Loup, v. lupus, 520
Loup cervier, v. lynx, 527
Loup des eaux, v. lucius, 517
Loup marin, v. lupus marinus, 521
Loutre, v. lutra, 522
Louve ou louveteau, v. lupus, 521
Lune, v. argentum, 74
Lunaire, v. lunaria, 518
Lunaire petite, v. lunaria botrytis, 519
Lune de mer, v. mola, 573
Lune de mer, v. orbis, 635
Lupin, v. lupinus, 519
Luterne, v. medica, 553
Lys, v. lilium, 506
Lys-asphodele, v. lilio-asphodelus, 504
Lys de S. Bruno, v. liliastrum, 505
Lys des vallées, v. lilium convallium, 507
Lys-Jacinte, v. lilio-hyacinthus, 505
Lys-narcisse, v. lilio-narcissus, 505
Lys orangé, v. lilium, 506
Lys rouge, v. lilium, 506
Lysimachie, v. lysimachia, 528

M

MACAG, v. simia, 816
Macaron, v. vermicelli, 906
Macer ou macir des Anciens, v. moschata, 581; & simarouba, 815
Maceron, v. smyrnium, 823
Mache, v. valerianella, 901
Machefer, v. ferrum, 358
Macis, v. moschata, 580
Macre, v. simarouba, 825
Macre, v. tribulus aquaticus, 891
Macreuse, v. fulica, 371
Macreuse, v. puffinus, 717
Madrépore, v. abrotanoides, 2
Madrépore, v. madrepora, 529
Magalaise ou maganaise, 531
Magalep, v. mahalep, 533
Magjon, v. chamæbalanus, 228
Magne, v. magalæa, 531
Magnese, v. magalæa, 531
Mahaleb, 532
Main de mer, v. manus marina, 545
Main de myrthe, v. myrtidanum, 599
Mains de vigne, v. vitis, 920
Maisons de sel gemme, v. sal gemmeum, 768
Mal de St Antoine, v. secale, 802
Malachite, v. malachites, 535
Maladie des cheveux, v. lycopodium, 526
Maladie pédiculaire & ses remedes, v. pediculus, 663
Malvoisie, v. vinum, 914
Mancenilier, v. cancellus, 171
Mancenilier, v. mançanilla, 539
Manchenilier, 539
Mandragore, v. mandragora, 539
Mangle, v. mangue, 542
Mangue, v. mangas, 540
Manguouse ou mangouste, 541
Maniguette, v. cardamomum, 189
Manilles, v. lacca, 468
Manioc ou manioque, v. caçavi, 153
Manne, v. manna, 543
Manne de Briançon, v. larix, 483
Manne de Briançon, v. manna, 544
Manne de la Calabre en bâtons, v. manna, 549
Manne de Latolfe, v. manna, 543
Manne d'encens, v. thus, 877
Manne d'érable, v. acer, 8
Manne de Sicile, v. manna, 543
Manne du mont St Ange, v. manna, 543
Manne liquide, v. thereniabin, 874
Manne mastichine, v. cedrus, 211
Mansard, v. palumbus, 650
Maquereau, v. Scombrus, 795
Marbre, marmor, 548
Marbre blanc, 548
Marbre noir, 548
Marbre varié en couleur, 548
Marc du raisin, v. vitis, 920
Marcasite, v. marcasita, 545
Marcasite d'argent, 545
Marcasite de cuivre, 545

Marcasite d'or, 545
Marcassin, v. aper, 54
Marguerite, v. leucanthemum, 496
Marjolaine, v. majorana, 533
Maronnier, v. castanea, 200
Maronnier d'Inde, v. hippocastanum, 421
Marons, v. castanea, 201
Maroquin, v. hircus, 424
Maroquin noir de Barbarie, 424
Maroquin rouge du Levant, 424
Maroutte, v. chamæmelum, 232
Maroutte, v. cotula foetida, 285
Marrube aquatique, v. lycopus, 526
Marrube blanc, v. marrubium, 549
Marrube noir, v. ballote, 108
Marrube puant, 108
Marsouin, v. porcus marinus, 709
Marsouins, v. delphinus, 14
Martinet, v. alcedo, 23
Martres, v. martes, 549
Martre zibeline, v. mustela z'belina, 549
Massac des Turcs, v. bangue, 113
Masse d'eau, v. typha, 898
Massicot, 551
Massues des Sauvages de l'Amérique, v. majouba radix, 529
Mastic, v. mastiche, 551
Mastic en larmes, 551
Matricaire, v. matricaria, 551
Mauve, v. larus, 483
Mauve, v. malva, 535
Mauve de jardin, v. malva rosea, 536
Mauve de mer, v. malva arborea, 536
Mauve en arbre, v. malva arborea, 536
Mauve sauvage, v. alcea, 22
Mauviette ou mauvis, v. turdus, 896
Mayenne, v. melongena, 562
Méche noire d'Allemagne, v. spongia, 835
Mechoacan, 552
Medaille, v. lunaria, 518
Medicinier d'Espagne, v. ricinus, 747
Melasse, v. saccharum, 761
Melette, v. apua, 58
Meleze, v. larix, 482
Meliante, v. melianthus, 558
Mélilot, v. melilotus, 559
Mélinet, v. cerinthe, 222
Mélisse, v. melissa, 560
Mélisse de Moldavie, v. moldavica, 573
Mélisse sauvage, v. melissa sylvestris, 561
Melon, v. melo, 561
Membrane de l'estomac de la poule, v. gallina, 380
Membrane qui couvre l'œuf sous sa coquille, est un fébrifuge, & pourquoi, v. gallina, 380
Meniante, v. menianthes, 565
Mentastre, v. mentha, 564
Mente, v. mentha, 563
Mente frisée, v. mentha, 564
Mercure, v. hydrargyrum, 434
Mercure le plus pur, moyen de le séparer du cinabre, v. hydrargyrum, 435
Mercuriale, v. mercurialis, 567
Mercuriale sauvage, v. cynocrambe, 304
Merde de cormarin, v. alcyonium, 24
Mere de perles, v. margaritæ, 548
Meres de gerofles, v. cariophylis, 197
Merise, v. cerasa, 218
Merisier, 218
Merlan, v. asellus, 86
Merle, v. merula, 568
Merlu ou merluche, v. salpa, 773
Merluche, v. morrhua, 577
Merops oiseau, 567
Mesange, v. parus, 658
Mestech, ou mesteque, v. cochenilla, 257
Metal, aurichalcum, 98
Meum ou meu, 569
Meum des Alpes, v. phellandryum, 678
Meures, v. morus, 579
Meures blanches, 579
Meures de renard, v. rubus, 755
Meurier, v. morus, 579
Meurier, v. parus, 658
Meurier blanc, v. morus, 579
Meurte, v. myrtus, 599
Mezereon, v. laureola, 487
Micocoulier, v. celtis, 213
Mie de pain, v. panis, 652
Miel, v. mel, 554
Miel blanc, 555
Miel de Narbonne, 555
Miel jaune, v. mel, 554
Miel vierge, 555
Mignardise, v. diosanthos, 320
Mil, v. milium, 570
Milan, oiseau, v. milvus, 572
Milan, poisson, 572
Milefeuille, v. millefolium, 570
Milepertuis, v. hypericum, 439
Millet, v. millium, 570
Mine de pierre calaminaire, v. calaminaris lapis, 161
Mine de plomb, v. minium, 572
Mine de plomb, v. molybdoides, 576
Mine de plomb, v. plumbum, 698
Mine de plomb noir, v. plumbago, 697
Mine d'or, v. aurum, 102
Mine d'or, v. ipecacuanha, 454
Miroir d'asne, v. lapis specularis, 481
Moëlle de bœuf, v. bos, 138
Moëlle de bouc, v. hircus, 425
Moëlle de casse, v. cassia, 198
Moëlle de cerf, v. cervus, 223
Moëlle de coquo séche, v. coquo, 267
Moëlle de taureau, v. taurus, 863
Moëlle de veau, v. vitulus, 923
Moëlle des pierres, v. marga, 545
Moineau, v. passer, 658
Moineau de Canarie, v. passer canarius, 659
Moine des Indes, v. rhinoceros, 743
Moisson, v, passer, 658
Moldavie, v. moldavica, 573
Moli grand, v. moly, 575
Mollaine, v. verbascum, 904
Molle, 574
Molue, v. morrhua, 577
Moluque, v. molucca, 574
Moluque épineuse, v. molucca, 575
Mondique, v. pyrites, 726
Morelle, v. solanum, 823
Morgeline, v. alsine, 30
Morille, v boletus esculentus, 133
Morine, v. morina, 577
Morpion, v. reduvius, 739
Morpion, v. ricinus, 748
Mors du diable, v. succisa, 846
Mort au chien, v. colchicum, 259
Morue, v. morrhua, 577
Morue petite, v. merlucius, 567
Moscouade grise, v. saccharum, 761
Mouche, v. musca, 589
Mouche à miel, v. apis, 55
Mouche guespe, v. vespa, 908
Mouche luisante, v. cicindela, 243
Mouche luisante des Indes, v. cicindela, 244
Mouches cantarides, v. cantharides, 178; pourquoi elles s'attachent plutôt à la vessie qu'aux autres viscéres, 179
Moucherole, v. muscipeta, 590

Moucle, v. mùſculus, 590
Moucle de mer, 590
Moucle de riviere, 590
Mouette, v. fulica, 372
Mouron, v. alſine, 30
Mouron d'eau, v. ſamolus, 776
Mouron femelle, v. anagallis, 41
Mouron mâle, v. anagallis, 40
Mouſle, v. muſculus, 590
Mouſle, v. muſcus terreſtris, 593
Mouſſe d'arbre, v. muſculus arboreus, 592
Mouſſe de rocher, v. corallina, 269
Mouſſe marine, v. corallina, 269
Mouſſe ordinaire, v. muſcus terreſtris, 593
Mouſſe rampante ſur terre, v. muſcus clavatus, 592
Mouſſe terreſtre, v. lycopodium, 526
Mouſſe terreſtre, v. muſcus terreſtris, 593
Mouſſeron, v. fungi verni & eſculenti, 375
Mouſt, v. muſtum, 594
Mouſt, v. vinum, 911
Moutarde, v. ſinapi, 818
Moutarde blanche, 819
Moutarde d'Angers, 819
Moutarde de Dijon, 819
Mouton, v. vervex, 908
Moutons de Beauvais & de Berry, v. vervex, 908
Moutons du Pérou & de Tripoly, v. vervex, 908
Moux de veau, v. vitulus, 923
Moxa, coton de la Chine, 583
Mucilage de gomme adraganth, v. tragacanthum, 888
Mufle de veau, v. antirrhinum, 52
Muge, v. mugil, 584
Muguet, v. lilium convallium, 507
Muguet des bois, v. aſperula, 89
Muguet grand, 507
Muguet petit, v. gallium, 382
Muguet rouge ou incarnat, 507
Mujon, v. mugil, 584
Mule, v. mulus, 584
Mulet, v. mugil, 584
Mulet, v. mulus, 584
Mumie, v. mumia, 585
Mumie de Toulouſe, 585
Mumies blanches, 585
Muſaraigne, v. mus araneus, 589
Murte, v. myrtus, 599
Muſc, v. moſchus, 581
Muſc de Bengale, v. moſchus, 582
Muſc de Tonquin, v. moſchus, 582
Muſcades, v. moſchata, 580
Muſcades confites, 580
Muſcades femelles, v. moſchata, 580
Muſcades mâles ou ſauvages, 580
Muſet, v. mus araneus, 589
Myrobolans, v. Myrobolani, 596
Myrobolans bellerics, 597
Myrobolans chebules, 597
Myrobolans citrins ou jaunes, 596
Myrobolans emblics, 597
Myrobolans Indiens ou noirs, 597
Myrrhe, v. myrrha, 598
Myrrhe liquide, v. ſtacte, 837
Myrthe, v. myrtus, 599
Myrtille, v. myrtus, 600
Myrtille vrai, v. myrtillus, 599
Myrtilles, v. vitis idæa, 921

N

NACRE de perles, v. margaritæ, 548
Napel, v. napellus, 601
Naphte, v. naphta, 601
Naphte de France & d'Italie, v. naphta, 602
Narciſle, v. narciſſus, 603
Narciſſe d'automne, v. lilio-narciſſus, 505
Narciſle de mer, v. pancratium, 650
Nard, v. lavandula, 885
Nard bâtard, v. nardus indica, 605
Nard celtique, v. nardus celtica, 604
Nard des montagnes, v. nardus indica, 605
Nard faux, v. victorialis, 910
Nard ſauvage, v. aſarum, 84
Naſitor, v. naſturtium, 606
Natron, v. anatrum, 43
Nature de baleine, v. ſperma ceti, & ſon origine, 830
Navet, v. napus, 602
Navet ſauvage, 602
Navette, 603
Nautile, v. nautilus, 607
Nefle, v. meſpilus, 568
Neflier, 568
Negoeil, v. melanurus, 557
Neige, v. nix, 615
Nenuphar, v. nymphæa, 620
Nérite, v. nerita, 608
Nerprun, v. rhamnus, 742
Nez coupez, v. ſtaphylodendron, 838
Nhandiroba, 610
Nicotiane, v. nicotiana, 616
Nid d'hirondelle, v. hirundo, 426
Nid d'oiſeau, v. nidus avis, 611
Nids d'oiſeaux des Indes, v. alcedo, 23
Nielle, v. nigella, 611
Nielle des champs, v. nigella, 612
Nielle du Levant, v. nigella, 612
Niroli, v. aurantium 98
Niſi, 613
Nitre, v. nitrum, 614
Nitre des Anciens, v. anatrum, 43
Noir à noircir, v. pix, 694
Noir d'Eſpagne, v. ſuber, 845
Noir de fumée, v. pix, 694
Noiſette purgative, v. ricinus, 747
Noiſettes, v. corylus, 282
Noiſettier, v. corylus, 282
Noix, v. nux juglans, 618
Noix confites, 619
Noix d'Acajou, v. acajou, 5
Noix de ben, 120
Noix de ciprès, v. cupreſſus, 300
Noix de coquo, 267
Noix de courbari, v. courbari, 286
Noix de galle, v. galla, 379
Noix de gerofle, v. cortex caryophyllatus, 279
Noix de Madagaſcar, v. cortex caryophyllatus, 279; & nux caryophyllata, 617
Noix de piſtache, v. piſtacia, 691
Noix de ſerpent, v. ahouai, 20
Noix de ſerpent, v. nhandiroba, 610
Noix muſcade, v. moſchota, 580
Noix vomique, v. nux medica, 619
Nombril de Venus, v. cotyledon, 285
Nombril marin, v. umbilicus marinus, 925
Nopal, v. cochinilla, 257
Noyaux de ceriſes, v. ceraſa, 218
Noyaux de nefle, v. meſpilus, 568
Noyaux de peſche, v. perſica, 669
Noyer, v. nux juglans, 618
Nummulaire, v. nummularia, 617
Nymphe, v. eruca, 344
Nymphe, v. rana, 732
Nymphes, v. locuſta, 515

O

OAILLE, v. pholas, 681
Obier, v. opulus, 633
Ocre, v. ochra, 621
Ocre rouge, 621

Oeil

Oeil de bœuf, v. buphthalmum, 149
Oeil de bœuf, v. lepas, 494
Oeil de chat, v. bonduc, 135
Oeil de chat, v. oculus cati, 622
Oeillet, v. caryophyllus hortensis, 197
Oeillet de Dieu, v. lychnis, 523
Oeillet d'Inde, v. tagetes, 853
Oeillet frangé, v. diosanthos, 320
Oenanthe, 623
Oesipe suint, v. œsypus, 624
Oeuf, v. gallina, 380
Oeuf d'autruche, v. struthio, 842
Oeuf de canne, v. anas, 43
Oeuf de coq, v. gallus, 382
Oeuf de muge, v. mugil, 584
Oeuf de ossar, v. apocynum, 57
Oeuf de paon, v. pavo, 662
Ofraye, v. ossifraga, 641
Oignon, v. cepa, 215
Oignon musqué, v. muscari, 590
Oiseau de proye de l'Amérique, v. garagay, 383
Oiseau de S. Martin, v. alcedo, 23
Oiseau de riviere, v. anas, 43
Oiseau du Brésil, v. quirapanga, 730
Oiseau du Brésil, v. tomineio, 884
Oiseau-mouche, v. tati, 863
Olampi, v. olampi gummi, 625
Oliban, v. thus, 877
Olives, v. olea, 625
Olives confites, 626
Olives d'Espagne, v. olea, 625
Olivier, v. olea, 625
Ombilic marin, v. umbilicus marinus, 925
Omble, v. umbla, 925
Ongle de bœuf, v. bos, 138
Ongle de dante, v. danta, 311
Ongle d'élan, v. alce, 23
Ongle de mulet, v. mulus, 585
Ongles des doigts des mains & des pieds, v. homo, 430
Onyx, 630
Onyx, v. morion, 578
Opale, v. opalus, 630
Opier, v. opulus, 633
Opium. 632
Opopanax, 633
Or & ses purifications, v. aurum, 100
Or à 22 carats, 102
Or à 23 carats, 102
Or à 24 carats, 102
Or d'Allemagne, v. auricalchum, 98
Or de départ, v. argentum, 74
Or en coquille, v. auricalchum, 98
Or en pierre, v. aurum, 101
Or en sable & en paillettes, 101
Or potable des Alchimistes, v. aurum, 104
Or vierge, v. aurum, 100
Orange, v. aurantium, 97
Orange de la Chine, 98
Orange de Portugal, d'Italie, &c. 98
Orangeat, 97
Oranger, 97
Orcanette, v. anchusa, 44
Orcanette de Constantinople, 44
Oreille d'homme, v. asarum, 85
Oreille de Judas, v. auricula Judæ, 98; & sambucus, 776
Oreille de liévre, v. auricula leporis, 99
Oreille de souris, v. myosotis, 595
Oreille d'ours, v. auricula ursi, 99
Oreille d'ours. v. sanicula alpina, 778
Oreillere. v. forficula, 366
Oreillete, v. asarum, 85
Orge, v. hordeum, 430
Orge mondé, 431
Orge perlé, v. hordeum, 431
Orge petit, v. cevadilla, 225
Orgue de mer, v. tubularia, 894
Origan, v. origanum, 637
Orme, v. ulmus, 924
Ormin, v. horminum, 431
Orobanche, v. limodorum, 509
Orobanche, v. orobanche, 638
Orobe sauvage, v. orobus sylvaticus, 639
Orpiment, v. auripigmentum, 100
Orpin, v. anacampseros, 40
Orpin, v. auripigmentum, 100
Orpin, v. rhodia radix, 744
Orpin rouge, v. arsenicum, 81
Orpin rouge, v. realgal, 739
Ortie, v. urtica, 928
Ortie blanche, v. lamium, 474
Ortie de mer, v. urtica marina, 930
Ortie marine, v. urtica marina, 929
Ortie morte, v. lamium, 473
Ortie musquée ou piquante, 473
Ortie rouge, 473
Ortholan, v. hortulanus, 432
Orvale v. sclarea, 794
Orvet, v. cæcilia, 155
Os de bœuf, v. bos, 138
Os de cœur de cerf, v. cervus, 223
Os de loup, v. lupus, 521
Os de séche, v. sepia, 808
Os d'éturgeon, v. sturio, 843
Os du talon du cerf, v. cervus, 223
Os pierreux de la tête de l'alose, v. alosa, 29
Os pierreux de la tête de la carpe, v. cyprinus, 308
Os pierreux de la tête du merlan, v. asellus, 86
Oseille, v. acetosa, 9
Oseille de brebis, v acetosa, 9
Oseille petite ou sauvage, 9
Oseille ronde ou frange, 9
Osier franc, v. salix, 770
Osmonde, v. osmunda, 645
Ossar, v. apocynum, 57
Osselets pierreux, v. mespilus, 568
Osteocolle, v. osteocolla, 642
Ostracites, v. ostracites, 642
Otruche, v. imperatoria, 452
Ours, v. ursus, 928
Oursin, v. echinus marinus, 329
Outarde, v. otis, 643
Outremer, v. lapis lazuli, 479
Oxycedre, v. cedrus bacciferra, 212
Oxycrat, v. acetum, 11
Oye, v. anser, 50
Oye nonette, v. capricalla, 181
Oxymel, v. mel, 556

P

PAGODE du Japon, v. oryza, 640
Pain, v. panis, 651
Pain à chanter, v. azimus, 107
Pain à coucou, v. oxytriphillon, 646
Pain d'arum, 83
Pain d'asphodele, v. asphodelus, 90
Pain de gland, v. panis, 652
Pain de Madagascar, v. cacavi, 153
Pain de Millet, v. millium, 570
Pain de pourceau, v. cyclamen, 301
Pain de ris, v. oryza, 640
Pain de ségle, v. secale, 802
Pain de son, v. furfur, 375
Pain de sucre, v. saccharum, 761
Pain de grains de sureau, v. sambucus, 776
Palais de liévre, v. sonchus, 825
Paliure, v. paliurcus, 649
Palme marine ou panache de mer, v. planta marina retiformis, 696
Palmier, v. dactyli, 309
Palmier dattier, v. dactyli, 309

Palmier de l'Amérique, v. papyracea, 655
Palmier de montagne, v. yecolt, 939
Palmier des Indes, v. palmites, 650
Pampres de la vigne, v. vitis, 920
Panache ou Panelle, v. pavo, 661
Panache de mer, v. planta marina, 696
Panais, v. Paftinaca 659
Panaîs étranger, v. paftinaca, 660
Panais fauvage, v. paftinaca, 660
Panava, v. lignum molucenfe, 501
Panicaut, v. eryngium, 345
Panicaut de mer, v. eryngium marinum, 446
Panis, v. panicum, 651
Panne de porc, v. fus, 448
Panthere, v. camelopardalis, 167 & leopardus, 497
Paon, v. pavo, 661
Paon de mer, v. pavo pifcis, 662
Paonneau, v. pavo, 661
Papaye, v. papaya, 654
Papaye, v. papaya, 654
Papier, v. papyrus, 655
Papier bleu, v. papyrus, 656
Papier de la Chine & du Japon, 656
Papier des anciens, 656
Papier des modernes, 656
Papier marbré, 656
Papillon, v. papilio, 655
Paquerette, v. bellis, 119
Paquette, 119
Pareille, v. lapathum, 476
Pareturier, v. ficus indica, 360
Pariétaire, v. parietaria 657
Pas d'âne, v. tuffillago, 897
Paffefleur, lychnis, 523
Paffepierre, v. crythmum, 288
Pafferage, v. lepidium, 494
Pafferage fauvage, cardamine, 189
Pafferage fauvage, v. iberis, 449
Paffereau, v. paffer, 668
Pafferofe, v. lychnis, 523
Paffevelours, v. amaranthus, 33
Pâte de pignon pour nettoyer les mains, v. pinus, 688
Pâté, v. coftus hortorum, 283
Paftel, v. ifatis, 458
Paftel d'écarlate, v. chermes, 236
Paftel ou florée d'Inde, v. ifatis, 458
Paftenade, v. paftinaca, 659
Paftenaque, v. paftinaca marina, 660
Pafteque, v. citrullus, 253
Paftilles d'Allemagne, v. terra figillata, 869
Patelle, v. lepas, 494
Patience, v. lepathum, 476
Patience des jardins, hippolapathum, 421
Patience rouge, v. lapathum fanguineum 476
Patres, v. vermicelli, 906
Patte de lion, v. leontopodium, 494
Patte d'oye, v. chenopodium, 235
Patte d'oye puante, v. vulvaria, 935
Pattes d'écreviffes, v. aftacus marinus, 91; & cancer, 173
Pattes d'écreviffe de mer, v. leo cancer, 493, & pagurus. 648
Pavot, v. pupaver, 652
Pavot cornu, v. glaacium, 388
Peau d'anguille, v. anguilla, 47
Peau de bouc, v. hircus, 424
Peau de chagrin, v. chagrin, 226
Peau de chien, v. canis, 175
Peau de chien de mer, v. carcharias, 188
Peau de la belette, martes, 550; & muftela, 593
Peau de loup, v. lupus, 521
Peau de mouton, vervex, 908
Peau de veau marin de laquelle on fait des fouliers bons pour la goutte, v. phoca, 680
Peau de pieds d'oye, v. anfer, 50
Pédiculaire des prez, pedicularis, 662
Peigne de Venus, v. fcandix, 789
Pelican, v. onocrotalus, 629
Pellicule d'eau de chaux v. calx, 167
Pelote de mer, v. pila marina, 684
Penide, v. faccharum, 762
Penfée, v. herba Trinitatis, 417
Perceboffe, v. lyfimachia, 528
Percefeuille, v. buplevrum, 149
Percefeuille, v. perfoliata, 668
Percefeuille vivace, v. auricula leporis, 99
Percemouffe, v. adiantum aureum, 15
Percenége, v. narciffo-leucoium, 604
Perce-oreille, v. forficula, 366
Percepierre, v. crithmum, 288
Perche, v. perca, 666
Perche de mer, perca, 666; & phycis, 681
Perdreau, v. perdrix, 667
Perdri, v. perdrix, 667
Perdri blanche, v. lagopus avis, 472
Perdri de mer, v. folea, 824
Perelle, v. perella, 667
Perigord ou perigueux, v. lapis Petrocorius, 479
Perles, v. margaritæ, 546, maniere de pêcher les huitres, 547
Perles de pinne marine, v. pinna 686
Perole, v. cyanus, 301
Perroquet ou papegays, v. pfitacus, 715
Perficaire, v. perficaria, 670
Perfil, petrofelinum, 673
Perfil de Macedoine, v. petrofelinum macedonicum, 673
Perfil de montagne, v. oreofelinum, 636
Pervenche, pervinca, 670
Pefche, v. perfica, 669
Pefche du corail, v. corallum, 671
Pefche ou pefcherie des perles, v. margaritæ, 546
Pefcher, perfica, 669
Pefcheur, v. alcedo, 23
Peffe, v. abies, 2
Petafite, petafites, 671
Peteufe, v. bubulca, 145
Petit cedre, v. cedrus baccifera, 212; & pomaceum, 706
Petit creffon, nafturtium aquaticum, 607
Petit limaçon, v. murex, 587
Petit mirthe de Provence, v. myrtus, 599
Petit orge, v. cevadilla, 225
Petit petafite blanc, v. petafites, 672
Petit titimale, v. chamæfycæ, 223
Petite bourrache, v. omphalodes, 627
Petite capucine, v. cardamindum, 188
Petite centaurée, v. centaurium minus, 414
Petite couronne, v. coronilla, 278
Petite éfule, v. efula, 347
Petite morue, v. merlucius, 567
Petrole, v. petrolæum, 672
Petrole noir & blanc, 726
Petun, v. nicotiana, 610
Peuplier v. populus, 707
Peuplier à larges feuilles, 707
Peuplier blanc, 707
Peuplier noir, 707
Phalange, v. phalangia, 675
Phalange du Pérou, 675
Phalene v. papilio, 655

Phaseole, v. Phaseolus, 677
Phiburon, v. carcharias, 188
Phosphore, v. cicindela, 244
Phosphore, v. lapis bononiensis, 477
Pic, v. picus martis, 684
Picarel, v. smaris, 821
Pie, v. pica, 683
Pie-agasse, ou piegriesche, 684
Pied d'Alexandre, v. pyrethrum umbelliferum, 725
Pied d'alouette, v. delphinium, 313
Pied d'alouette, v. calcatrippa 163
Pied de chat, v. hispidula, 427
Pied d'élan, v. alce, 23
Pied de griffon, v. helleboraftrum, 413
Pied de liévre, v. lagopus, 472
Pied de lion, v. alchimilla, 24, & percepier, 667
Pied de lit, v. clinopodium, 255
Pied de loup, v. lycopodium, 526
Pied de poule, v. gramen, 394
Pied de poule, v. lamium, 473
Pied de veau, v. arum, 82
Pied de veau, v. vitulus, 923
Pied doiseau, v. ornithopodium, 638
Pierre à chaux v. calx, 165
Pierre à éguiser, v. cos, 282
Pierre à feu, v. Pyrites, 726
Pierre à verre, v. quocolos, 730
Pierre acide, v. oxypetra, 645
Pierre arménienne & sa préparation, v. armenus lapis, 80
Pierre assienne, v. assius lapis, 87
Pierre blanche, v. oxypetra, 645
Pierre calaminaire, v. calaminaris lapis, 161
Pierre d'aigle, v. ætites, 17
Pierre d'alcheron, v. bos, 139
Pierre d'arquebusade, v. pyrites, 726
Pierre d'asso, v. assius lapis, 87
Pierre d'aymant, v. magnes, 531
Pierre d'azur, v. lapis lazuli, 478
Pierre d'azur, préparée, 478
Pierre de bœuf, v. bos, 139
Pierre de bezoar, v. bezoar, 125
Pierre de Boulogne, v. lapis bononiensis, 576
Sa préparation pour la réduire en phosphore, 477
Pierre de brochet, v. lucius, 517
Pierre de Calcedoine, v, chalcedonius lapis, 226
Pierre de caymanes, v. caymanes, 211
Pierre de channe, 234
Pierre de cheval, v. hippolithus, 422
Pierre de crapau, v. bufo, 146
Pierre d'écrevisse, v. cancer, 173; & astacus, 91
Pierre d'écrevisse contrefaite, 174
Pierre d'écrevisse de mer, v. leo cancer, 492; & pagurus, 648
Pierre de foudre, v. brontias, 143
Pierre de foudre, v. ceraunias, 219
Pierre de la croix, v. lapis crucifer, 478
Pierre de lait, v. morochtus, 578
Pierre de la matrice, v. hysterapetra, 440
Pierre de la perche, v. perca, 666
Pierre de la tête du merlan, v. asellus, 86
Pierre de la vache marine, v. manati, 548
Pierre de lamantin, v. manati, 538
Pierre de lynx, v. belemnites, 118
Pierre de Malaca, v. hystrix, 441
Pierre de muge, v. mugil, 584
Pierre d'émeri, v. smyris, 822
Pierre de morue, v. merlucius, 567; morua, 577
Pierre de Perigord, v. lapis petrocorius, 479
Pierre de petite vérole, v. lapis variolæ, 482
Pierre d'éponge, v. lapis spongiæ, 482
Pierre d'éponge, v. spongia, 834
Pierre de porc, v. bezoar, 126
Pierre de Samos, v. terra samia, 868
Pierre de sang, v. lapis sanguinalis, 480
Pierre de sassenage, v. lapis sassenagensis, 480
Pierre de serpent, v. lapis serpentis, 481
Pierre de taburin, v. tiburo, 881
Pierre de tenche, v. tinca 883
Pierre de tonnerre, v. brontias, 143
Pierre de tonnerre, v pyrites, 721
Pierre de touche, v. basaltes, 116
Pierre de touche, v. lydius lapis, 527
Pierre, des rompus v. osteocolla, 642
Pierre des serpens, v. lapis anguium 476
Pierre d'haraczi, v. bos, 139
Pierre d'heliotrope, v. heliotropius, 412
Pierre d'hirondelle, v. hirundo, 526
Pierre divine, v. Jade, 445
Pierre divine, lapis nephriticus, 479
Pierre d'onix, v. memphites, 563 morion, 578; onix 630
Pierre du laizard de l'Amérique, appellé Senembi, 807
Pierre du loup marin, v. lupus marinus, 521
Pierre étoilée, v. asteria, 91
Pierre grise, v. meltites, 561
Pierre hematite, v. hæmatites, 405
Pierre histerique, v. histera petra. 440
Pierre histerique, v. lapis hystericus, 478
Pierre judaïque, v. lapis judaïcus, 478
Pierre néphrétique, v. lapis néphriticus, 479
Pierre noire, v. ampelitis, 38
Pierre philosophale des Alchymistes, v. aurum, 102
Pierre phrygienne, v. lapis phrygius, 479
Pierre Ponce, pumex, 721
Pierre safranée v. lapis schistus, 480
Pierre samienne, v, lapis samius, 480
Pierre sanguine, v. hæmatites, 405
Pierre selenite, v. selenites, 805
Pierre serpentine, v. ophites, 630
Pierre speculaire, v. lapis specularis 481
Pierre stelechite, v. stelechites, 839
Pierre talqueuse, v. caolin, 179
Pieumart, v. picus martis, 684
Pigeon, v. columba, 263
Pigeon sauvage, v. œnanthe avis, 624
Pigeon ramier, v. palumbus, 650.
Pignons, v. pinus; 688
Pignons d'Inde, v. ricinus, 747
Pignons sucrés, 747
Pigriesche, v. pica glandana, 684
Pilosélle, v. pilosella, 585
Piment, v. botrys, 139
Piment, v. capsicum, 184
Piment royal, v. gale, 378
Pimprenelle, v. pimpinella, 685

Pimprenelle blanche, v. tragoselinum, 889
Pimprenelle des prez, v. pimpinella, 685
Pin, v. pinus, 687
Pin sauvage, 687
Pinçon, v. fringilla, 371
Pinçon, v. chloris, 362
Pinne marine, v. pinna marina, 686
Piquette, v. lora, 516
Piquure du scorpion, & les remedes contre son venin, v. scorpius maritimus, 699
Pissenlit, v. dens leonis, 315
Pisseur, v. murex, 586
Pistache, v. pistacia, 691
Pistache de terre, v. manobi, 544
Pistache sauvage, v. staphylodendron, 838
Pistaches en dragées, 692
Pivert, v. picus marinus, 684
Pivoine, plante, v. pæconia, 647
Placenta, v. secundinæ mulieris, 803
Plane, v. plantanus, 696
Plantain, v. plantago, 695
Plantain argenté, v. holosteum, 428
Plantain des montagnes, v. alisma, 25
Platane ou plane, v. platanus, 696
Plante aquatique, v. nymphoides, 621
Plante de l'Amérique, v. nhambi, 609
Plante du Brésil, v. pacoceroca, 646
Plante du Pérou, v. payco, 662
Plante marine pierreuse, v. lithophiton, 514
Platre crud, v. gypsum crudum, 404
Platre cuit ou calciné, 165 & 404
Plomb, v. plumbum, 698
Sa pulvérisation, 698
Plombagine, v. plumbago, 697
Plomb brûlé, v. plumbum, 698
Plomb de mer, v. plumbago, 697
Plomb de mine, 697
Plomb mineral, v. plumbum, 698
Plomb rouge, v. plumbum, 698
Plongeon, v. mergus, 567
Plume marine, v. penna marina, 664
Plumes de perdrix, v. perdix, 667
Pluvier, v. pluvialis, 698
Plye, v. passer lævis, 659
Poches de castor, v. castoreum, 204
Poil de blaireau, v. melis, 560
Poil de liévre, v. lepus, 495
Poil de loutre, v. lutra, 522
Poincillade, v. poinciana, 699
Poire, v. pyrus, 727
Poire de coing, v. cydonia, 302
Poiré, v. pyraceum, 725
Poireau, v. porrum, 709
Poirée, v. beta, 122
Poirée blanche, 122
Poires de terre, v. helianthemum tuberosum, 411
Poirier, pyrus, 727
Poirier Bergamote, v. citreum, 252
Poirier des Indes, v. guayava, 401
Poirier sauvage, v. pyrus, 727
Pois, v. pisum, 693
Pois à faire grater, v. mucuna, 583
Pois becu, v. cicer, 242
Pois chiche, 242
Pois chiche rouge, 243
Pois de terre, v. naphta, 601
Pois de merveille, v. cor-indum, 273
Pois nud, v. bonduc, 135
Poisson à coquille de mer, v. tethya, 871
Poisson à deux cens dents, v. carcharias, 188
Poivre, v. piper, 688
Poivre à queue, v. cubebæ, 293
Poivre blanc, v. piper album, 689
Poivre d'eau, v. persicaria, 670
Poivre d'Ethyopie, v. piper longum, 691
Poivre de Guinée, v. capsicum, 184
Poivre d'Inde, 184
Poivre d'Inde confit, 185
Poivre de la Jamaïque, v. amomum, 38
Poivre de la Jamaïque, v. lignum indicum, 501
Poivre de la Jamaïque, v. piper jamaicense, 690
Poivre de Thevet, v. amomum, 38
Poivre du Brésil, v. capsicum, 184
Poivre long, v. piper longum, 690
Poivre long de l'Amérique, 690
Poivre noir, v. piper, 688
Poivre sauvage ou petit poivre, v. agnus castus, 19
Poivrier du Pérou, v. molle, 574
Poix, v. pix, 693
Poix blanche, 693
Poix de Bourgogne, 693
Poix de terre, v. naphta, 601
Poix grasse, v. pix, 693
Poix noire, 694
Poix noire, v. zopissa, 944
Poix résine, v. pix, 693
Poix séche, v. palimpissa, 649
Poliglotte, v. polyglotta, 701
Polipe ou poulpe, v. polypus, 703
Polipode, v. polypodium, 703
Polipode de chêne, 703
Politric, v. polytricum, 704
Polium blanc, v. polium montanum, 700
Polium des montagnes, 700
Polium jaune, 700
Pomme, v. malus, 537
Pomme d'acajou, v. acajou, 5
Pomme d'Adam, v. pomum Adami, 706
Pomme d'amour, v. lycoperficon, 525
Pomme de chou, v. brassica, 140
Pomme de coloquinte, v. colocynthis, 261
Pomme de merveille, v. momordica, 576
Pomme de pin, v. pinus, 688
Pomme de rénette, v. malus, 537
Pomme dorée, v. lycoperficon, 525
Pomme épineuse, v. stramonium, 841
Pomme-noire, v. malus, 537
Pommes de mancenillier ou de Manchenille, v. mancanilla, 539
Pommes de sauge, v. salvia, 774
Pommette, v. azarolus, 106
Pommier, v. malus, 536
Pommier sauvage, 537
Pompholix, 706
Porc, v. sus, 848
Porc châtré, v. sus, 848
Porc-épic, v. hystrix, 440
Porc sauvage, v. aper, 54
Porcelaine ou Pourcelaine, v. buccinum, 145
Porcelaine, v. concha venerea, 264
Porcelaine, v. purpura, 724
Porcelets de St Antoine, v. millepedæ, 571
Porphire, v. porphyrites, 709; & marmor, 548
Porreau, v. porrum, 709
Potasse, v. cinis clavellatus, 247
Potée, v. encaustum, 336
Potée, v. ochra, 621

Potée d'émeri, v. smyris, 823
Potelot, v. plumbago, 697
Potiron, v. melopepo, 563
Pou, v. pediculus, 663
Poucepieds, v. balani, 108
Poudre à vers, v. semen contra vermes, 805
Poudre de la teigne, v. teredo, 866
Poudre de projection, v. aurum, 104
Poudre de sympatie, v. vitriolum, 922
Poudre de vipere, v. vipera, 917
Poudre des PP. Jésuites, 466
Poudre du Cardinal de Lugo, v. kina-kina, 466
Poudre lumineuse, v. lapis bononiensis, 477
Poulain, v. equus, 341
Poule, v. gallina, 379
Poule d'eau, v. fulica, 372
Poule grasse, v. valerianella, 901
Poulet, v. gallina, 381
Poulette d'eau, v. gallinula aquatica, 381
Pouliot, v. pulegium, 718
Poumon du renard, v. vulpes, 935
Poumon marin, v. pulmo marinus, 719
Pourceau, v. sus, 848
Pourcelets. v. millepedæ, 571
Pourpier, v. portulaca, 710
Pourpier de mer, v. halimus, 407
Pourpre, v. murex, 586
Pourpre, v. purpura, 723
Poux pouilleux, v. mecuna, 583
Précipité d'argent, v. argentum, 75
Prêle, v. equisetum, 340
Presure, v. vitulus, 923
Primerode, v. primula veris, 713
Primevere, v. primula veris, 713
Propolis, 713
Prudes femmes, v. atriplex, 94
Prune, v. prunum, 713
Pruneaux, 714
Prunelle ou brunelle. v. brunella, 143
Prunelles, v. prunus sylvestr. 714
Prunellier, v. prunus sylvest. 714
Prunes de damas, 714
Prunes de Monbain, v. acaia, 5
Prunes seches, v. prunum, 714
Prunier de damas noir, 713
Prunier des Indes Occidentales, v. hobus, 427
Prunier sauvage, v. prunus sylvestris, 714
Pryape de cerf, v. cervus, 224
Pryape de la tortue de mer, v. testudo, 871
Pryape de taureau, v. taurus, 863
Puant, v. putorius, 724
Puce, v. pulex, 718
Puce traînant un canon, 719
Pucelage, v. concha venerea, 264
Puits d'eau chaude à Aix-la-Chapelle, qui rend une forte odeur de soufre, v. sulphur, 848
Pulmonaire, v. pulmonaria, 719
Pulmonaire, de chêne, v. lichen, 498, & pulmonaria arborea, 720
Pulpe de casse, v. cassia, 199
Pulpe de coloquinte, v. colocinthis, 261
Pulvérisation du talc, v. talcum, 854
Pumicin, v. oleum cadinum, 626
Pumicin, v. oleum palmæ, 626
Punaise, v. cimex, 245
Purette, v. puretra, 723
Purification du tartre blanc, v. tartarum, 862
Putoire, v. putorius, 714
Pyretre, v. pyrethrum, 725
Pyrite, v. pyrites, 726
Pyrole, v. pyrola, 726

Q

Quarante langues, v. polyglotta, 701
Quarelet, v. passer lævis, 659
Queue de cheval, v. equisetum, 340
Queue de pourceau, v. peucedanum, 674
Queue de souris, v. myosuros, 395
Queux, v. cos, 282
Quinquina, v. kinakina, 465
Quintefeuille, v. quinquefolium, 730
Quis, v. pyrites, 726; & vitriolum, 921

R

Racine d'Arménie, v. ronas, 748
Racine de charcis, v. contrayerva, 264
Racine de diptam blanc, v. fraxinella, 370
Racine de galanga, 377
Racine de jalap, v. jalap. 445
Racine d'ipecacuanha, 454
Racine d'Iris de Florence, v. iris florentina, 457
Racine de l'Amérique, v. mojouba radix, 529
Racine de Mechoacan, 553
Racine de Rhode, v. rhodia radix, 744
Racine de safran, v. terra merita, 867
Racine de S. Charles, v. radix, Carlo Sancto, 731
Racine de Ste Helene, v. radix sanctæ Helenæ, 731
Racine de Thymelée séche, v. Thymelæa, 879
Racine de Virginie, v. habascon, 404
Racine des métaux, v. aurum, 103
Racine des Philippines, v. contrayerba, 264
Racine du Brésil, v. pareira brava, 656
Racine du costus, v. costus. 283
Racine Indienne, v. radix Carlo sancto, 731
Racine représentant le corps d'un homme, v. nisi, 613
Racine salivaire, v. pyrethrum, 725
Racine vierge, v. tamnus, 858
Radis, v. raphanus, 736
Raifort, v. raphanus, 736
Raifort grand, v. raphanus rusticanus, 737
Raisin, v. vitis, 920
Raisin de Corinthe, 920
Raisin de Damas, 920
Raisin de mer, v. ephedra, 338
Raisin de mer, v. uva marina, 932
Raisin d'ours, v. uva ursi, 932
Raisin de renard, v. herba paris, 416
Raisin doux, & comment se fait sa douceur, v. acetum, 10
Raisin sec, v. vitis, 920
Raisin stiptique, v. acetum, 10
Rapontic, v. Rhaponticum, 742
Rapontic, des montagnes, v. hippolapathum, 421
Rapontic vulgaire, v. centaurium majus, 214
Raquette, v. cochenilla, 257
Raquette, v. opuntia, 634
Rat, v. mus, 587
Rat d'Egypte, v. ichneumon, 450
Rat d'Inde, 450
Rat pennade, v. vespertilio, 909
Rat singulier de Barbarie, v. mus, 588
Rat velu, v. glis, 389
Rats musquez, v. piloris, 684

Rave, v. rapa, 735
Rave, v. raphanus, 736
Rave de limosin, 736
Raye ou Rée de poisson, v. Raja, 732
Raye bouclée, 732
Rayne, v. rana, 732
Reble, v. aparine, 53
Realgal, arsenic rouge, ou orpin rouge, 739
Regime, v. musa, 589
Reglisse, v. glyzyrrhyza, 391
Reglisse fausse, v. glyzyrrhyza, 392
Regule d'étain, v. bismuthum, 127
Regule d'or, v. aurum, 101
Reine des prez, v. ulmaria, 924
Renard, v. vulpes, 934
Renard marin, & sa description anatomique, v. vulpecula marina, 933
Renette, v. rana sylvestris, 733
Renoncule, v. flos adonis, 364; & ranunculus, 734
Renouée, v. polygonum, 702
Renouée argentée, v. paronychia, 658
Reparée, v. beta, 122
Réponce, v. rapunculus, 738
Réponce, v. rapunculus esculentus, 738
Reprise, v. anacampseros, 40
Requiem, v. carcharias, 188
Requin, 188
Résine, v. resina, 740
Sa différence d'avec la gomme, 740
Résine de cedre, v. cedrus, 212
Résine de Meleze, v. larix, 482
Résine de molle, v. molle, 574
Résine liquide de la nouvelle Espagne, v. liquidambar, 512
Rets marin, v. reticulum marinum, 740
Rhinoceros, 743
Ricin, v. ricinus, 746
Ris, v. oryza, 640
Rob de bayes de sureau, v. sambucus, 776
Robre, v. robur, 748
Rocaille, v. crystallus, 292
Rocourt, v. urucu, 930
Rocou ou Roucou, 930
Rognons de musc, v. filoris, 684
Romarin, v. rosmarinus, 751
Ronce, v. rubus, 754
Ronce sans épine, v. chamæbatus, 228
Rond, v. orbis, 635
Rondelle, v. asarum, 85
Roquembolles, v. alium, 28
Roquette, v. eruca, 343
Roquette sauvage, v. erucago, 344
Rose, v. rosa, 749
Rose, v. phoxinus squamosus, 681
Rose blanche, v. rosa, 749
Rose de chien, v. cynorrhodos, 306
Rose de Damas, v. rosa, 749
Rose de Jericho, v. rosa hiericontea, 750
Rose d'outremer, v. malva rosea, 536
Rose muscate, v. rosa, 749
Rose pâle ou incarnate, 749
Rose rouge, 749
Rose sauvage, 750
Rose sauvage, v. cynorrhodos, 306
Rose treniere, v. malva rosea, 536
Roses de Provins, v. rosa, 749
Maniere de les faire sécher, 750
Roseau, v. arundo, 83
Roseau, v. typha, 898
Roseau à fleur de masse, v. zingiber, 943
Roseau des Indes, v. bambou, 112
Rosée, v. ros, 748
Rosette, v. lignum brasilianum, 500
Rosier, v. rosa, 749
Rosier sauvage, v. cynorrhodos, 306
Rosiere, v. phoxinus squamosus, 681
Rossignol, v. luscinia, 521
Ros solis, 752
Roucou, v. urucu, 930
Rouge brun d'Angleterre, v. ochra, 621
Rouge brun de Murcie, v. terra persica, 868
Rouge d'Inde, v. terra persica, 868
Rouge herbe, v. melampyrum, 557
Rouget, v. erythrinus, 346
Rouillure de fer, v. ferrum, 358
Rouvre, v. robur, 748
Roy des métaux, v. aurum, 100
Roi des oiseaux, v. aquila, 60
Ruban d'eau, v. sparganium, 828
Rubarbe, v. rhabarbarum, 740
Rubarbe des moines v. hippolapathum, 421
Rubis, v. rubinus, 754
Rue, v. ruta, 757
Rue sauvage, v. harmala, 407
Rue sauvage, v. ruta, 758
Ruse de la léche, v. sepia, 808

S

SABINE, v. sabina, 760
Sable ou sablon, v. arena, 73
Sabot, v. calceolus, 163
Sabot, coquillage de mer, v. trochus, 893
Sadrée, v. satureia, 785
Safran, v. crocus, 289
Safran bâtard, v. carthamus, 195
Safran d'Allemagne, 195
Safran des Indes, v. terra merita, 867
Safre, v. saphera, 780
Sagapenum, 763
Sagouin, v. simia, 816
Saillicoque, v. squilla, 836
Sainfoin d'Espagne, v. hedysarum, 409
Sainfoin ordinaire, v. onobrychis, 628
Salade de chanoines, v. valerianella, 901
Salamandre, v. salamandra, 765
Salicaire, v. salicaria, 768
Salicor ou salicornin, v. salicornia, 769
Salicote ou saligore, v. kali, 462
Saligot, v. tribulus aquaticus, 891
Salin, v. salvitri, 775
Salive de l'homme, v. homo, 430
Salpêtre, v. nitrum, 614
Maniere de le purifier, 615
Salpêtre de houssage, v. nitrum, 615
Salpêtre rafiné, v. nitrum, 615
Sambuc, v. sambucus, 775
Sandarach, des Arabes, v. vernix, 907
Sang de blaireau, v. melis, 560
Sang de bouc préparé, v. hircus, 425
Sang de cerf, v. cervus, 223
Sang de dragon, v. lapathum sanguineum, 476
Sang de liévre, v. lepus, 495
Sang de perdrix, v. perdix, 667
Sang de pigeon, v. columba, 263
Sang de pigeon, v. palumbus, 650
Sang de la tortue, v. testudo, 871
Sang de salamandre, v. aurum 103
Sang-dragon, v. sanguis draconis, 777
Sang-dragon des Canaries, 777
Sang-dragon en larmes, 777

Sang-dragon en roſeau ou en herbe, 777
Sang-dragon faux, 777
Sang humain, v. ſanguis humanus 778
Sanglier, v. aper, 54
Sangſue, v. hirudo, 425
Sangſue de mer, v. mentula marina, 565
Sangſue vénimeuſe, v. hirudo, 426
Sanguine, v. rubrica, 754
Sanguine pierre, v. hæmatites, 405
Sanicle, v. ſanicula, 778
Santal, v. ſantalum, 779
Santal blanc & rouge, 779
Santal (faux) de Candie, v. abelicea, 1
Santal citrin, v. ſantalum, 779
Santal rouge, 779
Santoline, v. ſemen contra vermes, 805
Sapajou, v. ſimia, 816
Saphir, v. ſaphirus, 780
Sapin, v. abies, 1
Sapinette de Canada, v. abies, 2
Saponaire, v ſaponaria, 782
Sarcelle, v. querquedula, 729
Sarcepareille, v. ſarſaparilla, 784
Sarcepareille de Marignan, 785
Sarcocolle, v. ſarcocolla. 782
Sardine ou anchois, v. apua, 58
Sardine autre poiſſon, v. ſarda, 783
Sardoine pierre, v. ſardonyx, 783
Sargazo herbe flotante, 783
Sarmens, v vitis, 920
Sarraſin, v. fagopyrum, 353
Sarrette, v. ſerratula, 811
Sarriettte, v. ſatureia, 785
Saſſafras, 785
Satyrion, v. orchis, 635
Satyrion, v. ſatyrium, 786
Satyrion confit, v. ſatyrium, 786
Sauge, v. ſalvia, 773
Sauge de Provence, v. ſalvia, 774
Sauge franche, 774
Sauge, petite, 774
Maladies des plantes de la ſauge, 774
Sauge ſauvage, v. ſcorodonia, 796
Savinier, v. ſabina, 760
Saule, v. ſalix, 769
Saule marceau, v. ſalix, 770
Saumon, v. ſalmo, 773
Saumon (petit) v. ſalmero, 772
Saumure, garum, 383
Savon, v. ſapo, 781
Maniere de le faire, 781
Savon d'Alicant, 781
Savon de Cartagene, 781
Savon de Gayette, 781
Savon de Genes 781
Savon de Marſeille, 781
Savon de Toulon, 781
Savon mou, noir & verd, v. ſapo, 781
Savon naturel des eaux minérales de Plombier, v. ſapo, 782
Savonier, v. ſapo, 782
Savorée, v. ſatureia, 785
Sauterelle, v. locuſta, 515
Sauve-vie, v. ruta muraria, 758
Saxifrage, v. ſaxifraga, 787
Saxifrage dorée, v. chryſoſplenium, 241
Scabieuſe, v. ſcabioſa, 787
Scammonée, v. ſcammonium, 788
Scariole, v. endivia, 337
Sceau de Notre-Dame, v. tamnus, 858
Sceau de Salomon, v. polygonatum, 702
Sceleri, v. apium dulce, 56
Schénante, v. ſchænanthum, 790
Scille, ſcilla, 791
Scinc marin, v. ſcincus, 792
Scolopendre vraye, v. ceterach, 225
Scolopendre vulgaire, v. lingua cervina, 511
Scorpion, v. ſcorpio, 797
Scorpion de mer, v. ſcorpius marinus, 799
Scorpions aîlez, v. ſcorpio, 797
Scorpions de l'Amérique, 797
Scorſonere, ſcorſonera, 799
Scrophulaire, v. ſcorphularia, 800
Scrophulaire (petite) v. chelidonia, 234
Sebeſte, v. ſebeſten, 801
Séche, v. ſepia, 808
Seconde vinée, v. lora, 516
Ségle, v ſecale, 802
Ségle bâtard, v. feſtuca, 359
Sel admirable, v. ſal catharticum amarum, 767
Sel alembrot, 764
Sel alembrot artificiel, 764
Sel alkali, kaly, 463 & 765
Sel alkali nitreux, 765
Sel armoniac ou ammoniac, v. ſal armoniacum, 766
Sel armoniac des anciens & des modernes, 766
Maniere de rafraîchir les liqueurs en été, 767
Sel armoniac ſublimé par le feu ſouterrain du mont Véſuve, v. ſal armoniacum, 767
Sel de verre, v. ſal vitri, 775
Sel des fontaines & des puits de Franche-Comté & de Lorraine, v. ſal gemmeum, 768
Sel foſſile, v. ſal gemmeum, 767
Sel gemme, 767
Sel indien, 768
Sel infernal, v. aurum, 103
Sel marin, v. ſal marinum, 770
Son origine, 771, & ſa purification, 772
Sel mercurial des Philoſophes, v. aurum, 103
Sel nitre, v. nitrum, 614
Sel purgatif amer, v. ſal catharticum amarum, 767
Sel ſolaire, v. aurum, 103
Selenite, ſelenites, 804
Semence contre les vers, v. ſemen contra vermes, 805
Semence de carthame, v. carthamus, 195
Semence de carvi, v. carvi, 196
Semence de citron, v. citreum, 252
Semence de citrouille, v. citrullus, 253
Semence de coloquinte, v. colocynthys, 261
Semence de concombre, v. cucumis, 255
Semence de courge, mondée, v. cucurbita, 297
Semence de grenade, v. punica, 723
Semence de juſquiame, v. hyoſciamus, 438
Semence de l'Amérique, v. mungo, 586
Semence de lilac, 504
Semence de lin, v. linum, 512
Semence de l'or, v. aurum, 103
Semence de melon, v. melo, 561
Semence de meniante, v. menyanthes, 566
Semence de millet, v milium, 570
Semence de moutarde, v. ſinapi, 818
Semence de nielle, nigella, 612
Semence de pavot, v. papaver, 653
Semence de perles, v. margaritæ, 547
Semence de pſyllium, v. pſyllium, 717
Semence de raifort, v. raphanus, 737

Semence de saxifrage, v. saxifraga. 787
Semence de sesame, v. sesamum, 812
Semence des tamarins, v. tamarindi, 857
Semence de vesse, v. vicia, 910
Semence de violette, v. viola, 915
Semence du limon, v. limones, 509
Semencine, semen contra vermes, 805
Semoule, v vercelli, 906
Seneçon v. senecio, 806
Senné ou Sené, v. senna, 807
Senné d'Alexandrie & de Triopoli, 808
Senné de la Plate, 808
Senné de la Pique, 808
Senné de Moca, 808
Senné de Seyde, 808
Senné oriental ou senné du Levant 807
Senné sauvage, v, emerus, 334
Sensitive, v. mimosa, 572
Serin, v. serinus, 809
Serin de Canarie, v. passer canarius, 659
Sermontaine, ligusticum, 503
Serment, v. serpens, 810
Serpent à sonnette, v. boicininga, 131
Serpent au chaperon, v. lapis serpentis, 481
Serpent cassant, v. serpens, 810
Serpent de mer, v. myrus, 600
Serpent de mer, v. ophidion, 630
Serpent d'Esculape, v. anguis Æsculapii, 48
Serpent de Syrie, v. seps, 809
Serpent du Brésil, v. talon, 884
Serpent volant, v. acontia, 12
Serpentaire, v. dracunculus, 324
Serpentaire virginienne, v. viperina, 917
Serpolet, v. serpyllum, 810
Sersifi, v. tragopogon, 888
Sesame, v. sesamum, 812
Sesamoide, v. sasamoides, 811
Seseli de Marseille, 813
Seseli de montagne, v. ligusticum, 503
Séve de bouleau, v. betula, 124
Séve de vigne, v. vitis, 920
Sicomore, v, sycomorus, 849
Sicomore (faux) v. azedarach, 107
Simarouba, 815
Simon, v. delphinus, 313
Singe, v, simea, 816
Singe de mer, v. simia marina 817
Singe féroce, v cynocephalus, 304
Singes grands qui ressemblent à des hommes, simia, 817
Simectin, v. terra saponaria, 869
Soldanelle, v. soldanella, 824
Soldat, cancellus, 172
Sole, v. solea, 824
Soleil, v. aurum, 103
Soleil, v. corona solis, 276
Solon, coquillage, 825
Soletar, v. terra saponaria, 869
Son, v. furfur, 375
Son de ségle, v. secale 802
Sorbe, v. sorbus, 827
Sorbier, 826
Sorgo, v. melica, 558
Sary, pierre minérale, 827
Souchet, v. cyperus, 307
Souchet des Indes, v. terra merita, 867
Souchet long, v. cyperus, 307
Souchet odorant, v. cyperus, 307
Souchet rond, 307
Souchet sultan, v. trasi, 890
Souci, v. caltha, 164
Souci d'eau ou de marais, v. populago, 706
Soude, v. kali, 462
Soude blanche, v. anatron, 43
Soude d'Alicant, v kali, 463
Soude en pierre, & la maniere de la faire, 462
Soude épineuse, v. tragum, 890
Soufre, v. sulphur, 446
Préparation du soufre pour l'asthme. 847
Soufre de Guidoa ou de Quitto, 848
Souffre jaune ou commun, v. sulphur, 846
Soufre transparent de la Guadeloupe, 848
Soufre végétal, v. lycopodium, 526
Soufre verdâtre, v. sulphur, 847
Soufre vif, 846
Soulier de Notre-Dame, v. calceolus, 163
Souris, v. sorez, 827
Soutenelle, v. halimus, 407
Soye crue, v. bombyx, 134
Soye de porc, v. sus 848
Spadon, v. xiphias; 937
Spalt, pierre, 827
Spargelle, v. genistella, 385
Speautre, v. zoa, 941
Sperniole, rana, 733
Sphondyle, v. sphondylis, 830
Spic, v. lavandula, 485
Spicanard, v. nardus indica, 605
Spode, v. spodium, 833
Spode des Arabes, v. arundo, spodium, 843
Spode des Grecs, v. spodium, 334
Spode en grape, v. tuthia, 898
Stacten, v. stacte, 837
Sacten artificiel, v. stacte, 837
Staphisaigre, v. staphisagria, 838
Staticé, 839
Stecas arabique, v. stœchas, 840
Stil de grain, v. lignum brasilianum, 500
Stil de grain, v. lycium, 524
Stocfisch, solpa, 773
Storax, v. styrax, 843
Storax calamite, 844
Storax en larmes, 844
Storax liquide, 844
Storax rouge, 843
Stuc, v. marmor, 548
Subtile maladie de la linote, v. linaria avis, 511
Suc de grenade, v. punica, 723
Suc de pinipinichi, 686
Succin, karbé, 463
Divers sentimens sur sa nature, son origine; & ses différens noms, 463
Succise, v. succisa, 856
Sucre, v. saccharum, 760
Maniere de le faire, 760
Sucre candi blanc, 762
Sucre candi rouge, 761
Sucre de bambou, v. bambou, 112
Sucre d'érable, v. acer, 8
Sucre d'orge, v. saccharum, 762
Sucre en pain, v. saccharum, 761
Sucre royal, 761
Sucre tors, 762
Suif de belier, v. aries, 76
Suif de bœuf, bos, 138
Suif de bouc, v. hircus, 424
Suif de brebis, v. ovis, 644
Suif de cerf, v. cervus, 224
Suif de mouton, v. vervex, 908
Sumac, v. rhus, 745
Sura, suc vineux, v. coquo, 267
Sureau, v. sambucus, 775
Surelle, v. acetosa, 8
Surmulet, v mullus, 584
Suye, v fuligo, 373
Sycomore, v. sycomorus, 849
Synodontides, v. synodon, 850
Syrop de chermès, v. chermès, 236
Syrop de cidre, v. pomaceum, 706
Syrop de grenade, v. punica, 723

TABAC;

T

TABAC, v. nicotiana, 610
Tabac faux, v. nicotiana, 610
Tablettes de sel gemme, ou monnoye d'Ethyopie, v. sal gemmeum. 768
Tabouret, v. bursa pastoris, 150
Taburin ou Taburinte, poisson, 881
Tacamaque, v. tacamahaca, 851
Tacamaque en coque, 852
Tacamaque ordinaire, v. tacamahaca, 852
Tacamamaque sublimé, 852
Tænia, ver solitaire, v. tænia, 853
Tahon, v. tabanus, 851
Taisson, v. melis, 560
Talc, v. talcum, 854
Talc de Moscovie, 854
Talc de Venise, 854
Talc noir, v. talcum, 855
Tamarinier, v. tamarindi, 456
Tamarins, v. tamarindi, 856
Tamaris, v. tamariscus, 858
Tan, v. pulvis coriarius, 721
Tanésie, v. tanacetum, 859
Tante, v. loligo, 515
Tabeçon, poisson, v. uranoscopus, 927
Tapsie, v. tapsia, 873
Tarentule, v. tarentula, 860
Tarc, v. pix, 694
Tareronde, v. pastinaca marina, 660
Tarin, v. citrinella, 253
Tartre, v. tartarum, 862
Tari, oiseau-mouche, 863
Tatou, v. armadillo, 79
Tartonraire, v. laureola, 487
Taupe, v. Talpa, 855
Taure, v. lunaria botrytis, 518
Taureau, v. taurus, 863
Taureau sauvage, v. urus, 932
Taureau volant, v. taurus volans, 863
Teigne ou tigne, v. teredo, 866
Maladie de la teigne qui naît à la tête des enfans, v. teredo, 866
Teinture de la gomme lacque, v. lacca, 467
Teinture du bois de Brésil, v. lignum Brasilianum: 500
Teinture noire du janipaba, 447
Teinture rouge d'Arménie, v. ronas, 748
Tenche ou tanche, v. tinca, 882
Tenilles, v. tellinæ, 864
Terebenthine, v. terebinthina, 865
Terebenthine claire, 865
Terebenthine de Chio, 865
Terebenthine de Cypre, 865
Terebenthine de Venise, 865
Terebenthine grosse ou commune, v. pix, 693
Terebenthine, v. terebinthus, 865
Maladie de l'arbre, 866
Terre à vigne, v. ampelitis, 38
Terre ampelite, v. ampelitis, 38
Terre argilleuse de Crete, v. cimolia, 245
Terre argilleuse & glutineuse des anciens, v. pnigitis, 699
Terre argilleuse & savonneuse d'Angleterre, v. smectis terra, 821
Terre de Chio, v. terra chia, 867
Terre de Malte, v. terra melitea, 867
Terre de Patna, v. terra patnæ, 868
Terre de Perse, v. terra persica, 868
Terre de S. Paul, v. terra melitea, 867
Terre de Samos, v. terra samia, 868
Terre Eretrienne, v. eretria terra, 341
Terre glaise, v. argilla, 75
Terre grasse, 75
Terre merite, v. terra merita, 867
Terre noire, v. ampelitis, 38
Terre sigillée ou scellée, v. terra sigillata, 869
Terre verte, v. terra viridis, 869
Terrenoix, v. bulbocastanum, 148
Terrette, v. hedera terrestris, 409
Testar, v. rana, 752
Testicule, v. orchis, 635
Testicules de castor, v. castoreum, 204
Testicules de chien, v. orchis, 636
Testicules de chien, v. satirium, 786
Testicules d'éprevier, v. subbuteo, 845
Testicules de léopard, v. leopardus, 493
Testicules de loutre, v. lutra, 523
Testu, v. capito, 180
Tête de cerf, v. cervus, 224
Tête de clou, v. piper jamaicense, 690
Tête de la sole, v. solea, 824
Tête-morte de l'yvoire, v. spodium, 833
Tetin ou bout de la mammelle, v. lampsana, 475
Tette-chévre, v. caprimulgus, 184
Thé, v. cuambu, 293
Thé, v. thea, 873
Thé de la Martinique, v. thea, 874
Thé de l'Europe, v. veronica, 907
Thé du Méxique, v. botrys mexicana, 139
Thim, v. thymus, 879
Thim de Crete, 879
Thlaspi, 874
Thon, v. thunnus, 866
Thonine, 876
Thonnaire, v. thunnus, 876
Thora, v. thora, 875
Thymelée, v. Thymelæa, 879
Tiburon, v. tiburo, 881
Tigre, v. tigris, 881
Tigres d'eau, 881
Tigres royaux, 881
Tigresse, v. tigris, 881
Tillieul, v. tilia, 881
Tillieul d'Hollande, v. tilia, 882
Tilliot, v. tilia, 881
Tillau, v. tilia, 881
Tique ou tiquet, v. ricinus, 748
Titimale, v. peplus, 665
Titimale, v. tithymalus, 884
Tochfisch, v. salpa, 773
Toiles parfumées par la pulpe cuite de la racine d'iris, v. iris nostras, 457
Tole, v. ferrum, 357
Tom, v. hiboucouhu, 434
Topaze, v. topazius, 885
Topinambours, v. helianthemum tuberosum, 411
Toque, v. cassida, 200
Tormentille, v. tormentilla, 885
Tornesol ou Tournesol, 886
Tornesol en coton, 886
Tornesol en drapeau, 886
Tornesol en pâte ou en pain, 886
Tornesol en pierre. 885
Torpille, v. torpedo, 887
Tortue, v. testudo, 870
Maniere de les prendre, 871
Tourd, v. turdus, 895
Tournesol, v. heliotropium, 412
Tourtereau, v. turtur, 897
Tourterelle, v. turtur, 897
Toutebonne, v. sclarea, 794
Toute saine, v. androsænum, 45

Trefle à quatre feuilles, v. quadrifolium, 728
Trefle des prez, v. trifolium pratense, 832
Trefle sauvage jaune, v. lotus, 517
Tremble, v. populus, 708
Tribule aquatique & terrestre, v. tribulus aquaticus, 891
Tricolor, v. symphonia, 849
Tripoli, v. alana, 21
Triquemadame, v. sedum minus, 804
Triquemadame, v. vermicularis, 906
Troesne, v. ligustrum, 503
Trompe d'éléphant, v. elephas, 332
Truffe, v. terpez, 856
Truffe, v. tubera, 894
Truite, v. trutta, 893
Truite petite, v. varius, 902
Truye, v. sus, 848
Tubereuse, v. hyacinthus indicus, 433
Tue-chien, v. apocynum, 56
Tue-chien, v. colchicum, 259
Tue-loup, v. aconitum, 12
Tuile, v. tegula, 864
Tulipe, v. tulipa, 895
Turbith, v. turpetum, 896
Turbith bâtard, v. thapsia, 873
Turbot, v. rhombus, 745
Turcoise, v. Turchesia, 895
Turquette, v. herniaria, 418
Tussilage, v. tussilago, 897
Tutie, v. tuthia, 898
Tymbre, v. thymbra, 878

V

VACHE, v. vacca, 899
Vache de Barbarie, v. vacca, 899
Vache du Pérou, v. vacca, 899
Vache marine, v. manati, 538
Valeriane, v. valeriana, 899
Valeriane aquatique, v. valeriana, 900
Valeriane grecque, v. polemonium, 699
Vandaise, v. jaculus, 445
Vanille, v. vanilla, 901
Vanneau, v. vannellus, 903
Varet, v. fucus, 372
Vautour, v. vultur, 935
Veau, v. vitulus, 923
Veau marin, v. phoca, 680
Vedasse, v. cinis clavellatus, 247
Velar, v. erysimum, 346
Velvote, v. elatine, 331
Ver de blé, v. scarabeus stridulus, 789
Ver de bois, v. cossus, 282
Ver luisant, v. cicindela, 243
Ver solitaire, v. tænia, 853
Verd de gris, v. ærugo, 15
Verdet, 15
Verdure d'hyver, v. pyrola, 726
Vergadelle, v. salpa, 773
Verge à berger, v. dipsacus, 321
Verge dorée, v. virga aurea, 918
Verges de fer, v. ferrum, 357
Verjus, v. agresta, 19; omphacrum, 626; & vitis, 920
Vermichel, v. vermicelli, 906
Vermiculaire brûlante, v. illecebra, 452
Vermillon, v. cinnabaris, 248
Vermillon d'Espagne, v. carthamus, 195
Vermillon de Portugal, 195
Vernix, v. cedrus baccifera, 212; juniperus arbor, 461; & vernix, 907
Veronique femelle, v. elatine, 331
Veronique mâle vulgaire, v. veronica, 907
Verre, & son origine, v. vitrum, 923
Verre de fougere, v. filix, 362
Vers à soye, v. bombyx, 133
Vers de pierre, v. vermes lapidum, 905
Vers de terre, v. lumbrici terreni, 517
Vers du mortier, v. vermes lapidum, 905
Vert de terre, ou d'eau, v. armenus lapis, 81
Vert de vessie, v. rhamnus, 742
Vervéne, v. verbena, 904
Vesse, v. vicia, 910
Vesse de loup, v. lycoperdon, 525
Vesse sauvage, v. arachus, 61
Vesse sauvage, v. chamæbalanus, 228
Vesseron, v. arachus, 61
Vif argent, v. hydrargirum, 434
Vigne, v. vitis, 920
Vigne de Judée, v. dulcamara, 326
Vigne sauvage, v. labrusca, 466
Vin, v. vinum, 911
Vinacée, v. vitis, 920
Vin appellé par Pline myrtidanum, v. myrtidanum, 599
Vin d'ananas, v. ananas, 42
Vin de Malvoisie, v. vinum malvaticum, 914
Vin de molle, v. molle, 574
Vin de teinte, 913
Vin gras, & le moyen de le rétablir dans sa bonté, 912
Vins de liqueur, 912
Vinaigre, v. acetum, 9
Son origine & ses différences, sa perfection, sa douceur, & sa destruction, 10
Vinaigre de molle, v. molle, 574
Vinetier, v. berberis, 122
Violette, v. viola, 915
Violette de trois couleurs, v. herba Trinitatis, 417
Violier, v. leucoium, 497
Violier jaune, v. keiri, 465
Viorne, v. viburnum, 909
Vipere, v. vipera, 915
Viperine, v. echium, 330
Viperine, v. viperina, 917
Virginie, 917
Vitriol, v. Vitriolum, 921
Vitriol blanc, 921
Vitriol d'Allemagne, 922
Vitriol de Cypre, 922
Vitriol d'Hongrie, 922
Vitriol Romain, 922
Vitriols rouges, 922
Vitriols verds, 922
Vive, v. dracomarinus, 923
Unicorne minéral, v. unicornu minerale, 926
Vrac, v. fucus, 372
Urine, v. urina, 727
Urine de l'homme, v. homo, 430
Usnée commune, v. muscus arboreus, 562
Usnée humaine, v. usnea humana, 932
Usnée, plante, v. nostoc, 617
Vulneraire, v. vulneraria, 933

X

XANTOLINE, v. semen contra vermes, 805
Xanxus, gros coquillage de Ceylan, 936

Y

YEBLE, v. ebulus, 327
Yeuse, v. ilex, 451
Yeux d'écrevisse, v. cancer, 173
Yeux de peuplier, v. populus, 708
Ysard, v. rupicapra, 755
Yuca, suc de sa racine & ses préparations, v. cacavi, 253

Yvoire, *v.* elephas, 333
Yvoire brûlé, *v.* spodium, 833
Yvoire, arbre du Brésil, *v.* yga, 939
Yvraye, ou yvroye, *v.* lolium, 515
Yvraye de rat, *v.* phœnix, 681
Yvraye sauvage, 681
Yvresse, d'où elle vient, *v.* vinum, 914

Z

ZAfloer, *v.* saphera, 780
Zaphre, *v.* saphera, 780
Zedoaire, *v.* zedoaria, 941
Zerumbeth, zedoaria, 941
Zibeline belette, *v.* mustella, 593
Zinc, *v.* zinck, 943
Zizanie, *v.* lolium, 515
Ziziphia, *v.* jujuba, 458
Zoophite, *v.* zoophytum, 944

Fin de la Table des Noms François.

TABLE

Des Planches & des Figures de ce Livre, & des Pages & des Articles où elles ont rapport.

A	PLANCH.	FIG.	PAG.
ACACIA,	VII.	13.	4
Acajou	I.	4.	5
Acanthus,	II.	1.	6
Acetabulum, seu Umbilicus Veneris,	I.	3.	8
Achillea,	I.	2.	11
Acorus verus,	I.	1.	12
Adiantum, seu Capillus Veneris,	III.	13.	13
Agaricus,	I.	8.	17
Agnus castus,	I.	7.	18
Agrimonia,	VII.	14.	19
Alce,	XXV.	1.	23
Alchimilla,	III.	1.	23
Alkekengi,	VII.	15.	25
Aloe Americana,	I.	6.	28
Alumen plumeum verum,	II.	2.	32
Ambrosia,	VIII.	1.	35
Ammi semen,	I.	12.	36
Amomum racemosum,	I.	11.	37
Anacardium,	XXII.	12.	40
Ananas,	I.	10.	41
Anchusa,	I.	9.	43
Androsæmum,	VII.	16.	45
Anethum,	XXII.	13.	46
Angelica,	II.	4.	47
Anil, seu Indigo,	I.	16.	48
Anisum Chinæ,	I	15.	49
Anthora,	I.	14.	51
Apis,	XXV.	2.	55
Apocynum,	II.	9.	56
Areca,	III.	2.	72
Argemone,	XXII.	14.	73
Aristolochia clemat.	II.	5.	77
— Rotunda,	II.	6.	76
— Longa,	II.	7.	77
— Tenuis,	II.	8.	78
Aquilegia,	VIII.	3.	60
Arthemisia,	VII.	1.	82
Arundo saccharifera,	II.	10.	84
Asarina,	VII.	2.	84
Asarum,	II.	11.	84
Aspalathus,	II.	12.	87
Asperula,	VIII.	4.	89
Asphodelus,	II.	13.	89
Assa fœtida,	VIII.	2.	90
Auricula Judæ,	II.	14.	98

B	PLANCH.	FIG.	PAG.
BALLOTE,	XXII.	15.	108
Balsamum Copahu	VII.	4.	110
Balsam. de Tolu,	VII.	5.	111
Balsam. Judaïcum,	VII.	3.	109
Balsam. Peruvianum,	VII.	6.	111
Barbarea,	VIII.	5.	114
Bardana,	XXII.	16.	115
Bdellium,	VII.	7.	116
Behen album,	III.	15.	118
Behen rubrum,	III.	16.	118
Bellis,	VIII.	6.	119
Benzoinum,	VII.	8.	120
Berberis,	VII.	9.	121
Betonica,	VII.	10.	123
Bezoar,	XXV.	3.	125
Bistorta,	III.	4.	128
Boletus cervi,	III.	5.	132
Bombyx,	XXV.	4.	133
Bonduc Indorum,	III.	6.	135
Brunella,	VII.	11.	103
Bryonia,	VII.	12.	143
Bunias, seu Napus,	III.	7.	942

C	Planch.	Fig.	Pag.
Cacaos,	III.	8.	152
Cacavi,	III.	9.	153
Caffé,	III.	10.	155
Calamus verus,	III.	11.	162
Camphore,	III.	12.	170
Camphorata,	VIII.	7.	170
Cancamum.	XXIV.	3.	171
Cancellus,	XXV.	5.	171
Capparis,	XXIII.	1.	180
Caranna,	XXIV.	4.	186
Cardamindum,	XXIII.	2.	188
Cardomomum,	III.	15.	189
Cardiaca,	VIII.	8.	190
Carlina,	VIII	9.	193
Carthamus,	III.	14.	195
Carvi,	III.	16.	195
Caryophyllata,	V.	13.	196
Caryophylli,	IV.	1.	197
Caffia fiftula,	IV.	2.	198
Caffia lignea,	IV.	3.	199
Caftor,	XXV.	6.	201
Cedrus baccifera, feu Oxycedrus,	IV.	8.	212
Cedrus Libani,	IV.	7.	211
Centaurium minus,	VIII.	10.	214
Chagrin,	XXV.	7.	226
Chamædris,	V.	14.	229
Chamælea,	IV.	4.	230
Camæpitys,	V.	15.	232
Chelidonium majus,	VIII.	11.	235
Chermes,	IV.	5.	236
Chouan, femen,	IV.	6.	240
Cinnamomum,	IV.	9.	248
Ciftus,	IV.	10.	250
Cocheleatia,	VIII.	12.	258
Cocquo, arbor,	V.	4	267
Colocyntlis,	IV.	11.	260
Contrayerva,	IV.	12.	264
Conyza major,	VIII.	13.	265
Corallina,	IV.	13.	269
Coralloides,	IV.	14.	269
Corallum album & rubr.	IV.	15.	270
Corallum nigrum,	IV.	16.	270
Coriandrum,	VIII.	14.	272
Coronopus,	VIII.	15.	278
Cortex Caryophyllatus,	V.	1.	279
Cortex Winteranus,	V.	2.	280
Cortufa,	VIII.	16.	280
Coftus Arabicus,	V.	3.	283
Cotula fœtida,	IX.	1.	284
Cotyledon,	IX.	2.	285
Courbari,	V.	6.	286
Crocus,	V.	8.	289
Cucumis afininus,	XXIII.	3.	295
Cuminum,	V.	5.	298
Cupreffus,	XXIII.	4.	299
Cufcuta,	V.	7.	301
Cyanus,	XXIII.	5.	301
Cyclamen;	XXIII.	6.	301
Cynorrhodos;	IX.	3.	305
Cyperus rotundus,	V.	9.	307
Cytifus,	IX.	4.	309

D	Planch.	Fig.	Pag.
Dactyli,	XXIII.	7.	309
Daucus Creticus,	V.	10.	312
Dentaria,	XXIII.	8.	315
Dictamus Creticus,	V.	11.	319
Doronicum Romanum,	I.	5.	322
Draco, arbor,	V.	12.	323
Diakena; radix	IV.	5.	325

E	Planch.	Fig.	Pag.
Ebulus;	IX.	6.	327
Elatine,	IX.	7.	321
Epithymum,	V.	16.	340
Eryngium,	IX.	10.	345
Eryfimum,	IX.	11.	346
Eupatorium Cannab.	IX.	8.	348
Euphorbium,	IX.	9.	349

F	Planch.	Fig.	Pag.
Faba Sancti Ignatii,	VI.	3.	351
Fœnum græcum,	IX.	12.	366
Fraxinella, feu Dictamnus albus,	VI.	9.	370
Fumaria,	XXIII.	9.	373

G	Planch.	Fig.	Pag.
Galbanum,	VI.	6.	377
Galanga major,	VI.	7.	377
Galanga minor,	VI.	8.	377
Gazella, feu Mofchus,	XXV.	11.	381
Genifta,	VI.	12.	384
Gentiana,	VI.	9.	385
Geranium,	X.	2.	386
Gramen;	X.	4.	393
Gratiola,	X.	3.	395
Glyzyrrhyza	IX.	13.	391
Guajacum,	VI.	11.	399
Gummi Ammoniacum,	XXIV.	1.	37
Gummi Arabicum,	XXIV.	2.	402
Gummi Copal,	XXIV.	5.	266
Gummi Elemi,	XXIV.	6.	332
Gummi Gutta,	XXIV.	7.	403
Gummi Hederæ,	XXIV.	8.	408
Gummi Lacca,	XXIV.	9.	407

H	Planch.	Fig.	Pag.
Hedera terrestris,	XXIII.	10.	408
Helenium,	IX.	16.	410
Helleborus niger,	VI.	2.	413
Hermodactyli,	VI.	3.	418
Herniaria,	XXIII.	11.	418
Hippolapathum,	X.	12.	421
Hippopotamus,	XXV.	9.	423
Hircus sylvestris,	XXV.	8.	425
Horminum,	XXIII.	12.	431
Hyosciamus,	XXIII.	13.	437
Hypericum,	X.	1.	439
Hypocistis,	IX.	14.	439
Hyssopus,	IX.	15.	439

I	Planch.	Fig.	Pag.
Jacobea,	X.	5.	444
Jalapa,	VI.	13.	445
Iberis,	X.	6.	449
Imperatoria,	VI.	15.	452
Ipecacuanha,	VI.	16.	454
Iris Florentiæ,	X.	7.	457
Jujuba,	X.	8.	458
Juniperus,	X.	9.	460

K	Planch.	Fig.	Pag.
Kali, seu Soda,	X.	10.	462
Kina-Kina,	X.	11.	465

L	Planch.	Fig.	Pag.
Lamium,	VI.	14.	473
Larix,	X.	13.	482
Lathyris,	X.	14.	484
Laureola,	X.	15.	486
Lentiscus,	X.	16.	491
Lignum aloes,	XI.	1.	498
Lignum aquilæ,	XI.	2.	499
Lignum Brasilianum,	XI.	3.	499
Lignum citri,	XI.	4.	500
Lignum ferri,	XI.	7.	500
Lignum Indicum,	XI.	5.	501
Lignum Nephriticum,	XI.	6.	501
Lignum Rhodii,	XI.	8.	502
Linaria,	XI.	9.	510
Liquidambar,	XI.	10.	512
Litophyton,	XI.	11.	513
Lunaria botrytis,	XI.	12.	518
Lichnis,	XI.	13.	523
Lycium,	XI.	14.	524

M	Planch.	Fig.	Pag.
Mahaleb,	XI.	15.	532
Manati,	XXV.	10.	538
Mandragora,	XII.	4.	539
Mangas,	XIII.	2.	540
Manna,	XXIV.	10.	543
Marrubium, seu Prassium,	XII.	5.	549
Marum,	XII.	1.	550
Matricaria,	XII.	6.	551
Mechoacan,	XII.	7.	552
Medica,	XI.	16.	553
Melilotus,	XII.	8.	559
Melissa,	XII.	9.	560
Mentha,	XII.	10.	563
Menyanthes,	XII.	11.	565
Mespilus,	XII.	2.	568
Meum,	XII.	3.	569
Millefolium,	XII.	12.	570
Mimosa,	XII.	13.	572
Momordica,	XII.	14.	576
Moxa,	XII.	15.	584
Myrobalani,	XIII.	16.	596
Myrrha,	XII.	16.	598
Myrrhis,	XIII.	1.	498
Myrtus,	XIII.	3.	599

N	Planch.	Fig.	Pag.
Napellus,	XIII.	4.	601
Nardus Celtica.	XIII.	5.	604
Nardus Indica,	XIII.	6.	605
Nasturtium,	XIII.	7.	606
Nasturtium aquaticum,	XIII.	8.	606
Negundo mas,	XIII.	9.	607
Nerium,	XIII.	10.	609
Nicotiana,	XIII.	11.	610
Nigella Romana,	XIII.	12.	612
Noli me tangere,	XIII.	13.	616
Nummularia,	XIII.	14.	617
Nux moschata,	XIII.	15.	580
Nymphea,	XIII.	16.	620

O	Planch.	Fig.	Pag.
Ocimum,	XIV.	1.	622
Olea,	XIV.	2.	625
Ononis, seu Anonis,	XIV.	3.	629
Ophioglossum,	XIV.	4.	631
Opium,	XXIV.	11.	632
Opopanax,	XIV.	5.	633
Opuntia,	XIV.	6.	634
Orchis,	XIV.	7.	635
Origanum,	XIV.	8.	637
Oryza,	XIV.	9.	640
Osmunda,	XIV	10.	641
Oxyacantha,	XIV.	11.	644
Oxytriphillon,	XIV.	12.	645

P	PLANCH.	FIG.	PAG.
PALLIURUS,	XIV.	14.	649
Papaver,	XIV.	15.	652
Pareira brava,	XIV.	16.	656
Percepier	XV.	1.	667
Periclymenum,	XV.	2.	668
Perficaria,	XV.	3.	869
Pervinca,	XV.	4.	670
Petafites,	XV.	5.	671
Petrofelinum Macedon.	XV.	6.	673
Peucedanum,	XV.	7.	674
Phellandrium,	XV.	8.	678
Pilofella,	XV.	9.	684
Piper,	XV.	10.	688
Piper longum,	XV.	11.	690
Planta marina retiformis,	XV.	12.	696
Pæonia,	XV.	13.	647
Polium montanum,	XV.	13.	700
Polygonatum, feu Sigillum Salomonis,	XV.	14.	702
Polygonum, feu Centinodia,	XV.	15.	702
Polypodium,	XV.	16.	703
Polytricum,	XVI.	1.	704
Populus,	XVI.	2.	707
Potentilla,	XVI.	3.	711
Primula veris,	XVI.	4.	712
Pfyllium,	XVI.	5.	716
Pulegium,	XVI.	6.	718
Pulmonaria,	XVI.	7.	720
Pyrethrum,	XVI.	8.	725
Pyrola,	XVI.	9.	726

R	PLANCH.	FIG.	PAG.
RADIX Carlo fancto,	XVI.	10.	731
Radix fanctæ Helenæ,	XVI.	11.	731
Raphanus rufticanus,	XVI.	12.	737
Rhabarbarum,	XVI	13.	740
Rhamnus catharticus,	XVI.	14.	741
Rhaponticum,	XVI.	15.	742
Rhodia, radix,	XVI.	16.	744
Ricinus,	XVII.	1.	746
Rofmarinus,	XVII.	2.	751
Ros Solis,	XVII.	3.	752
Rubia,	XVII.	4.	753
Rupicapra,	XVII.	12.	755
Rufcus, five Brufcus,	XVII.	5.	707

S	PLANCH.	FIG.	PAG.
SABINA,	XVII.	6.	760
Sagapenum,	XXIV.	12.	763
Salvia minor,	XVII.	7.	774
Sanicula,	XVII.	8.	778
Santolina,	XVII.	9.	779
Saponaria,	XVII.	10.	782
Sarfaparilla,	XVII.	11.	784
Sarcocolla,	XXIV.	13.	782
Safafras,	XVII.	12.	785
Satureia,	XVII.	13.	785
Saxifraga,	XVII.	14.	787
Scabiofa,	XVII.	15.	787
Scammonium,	XVII.	16.	788
Schænantum,	XXIII.	14.	790
Scilla,	XXIII.	15.	791
Sclarea,	XVIII.	1.	794
Scordium,	XVIII.	2.	795
Scorz onera,	XVIII.	3.	799
Scrophularia,	XVIII.	4.	800
Sebeften,	XVIII.	6.	801
Semen mofchi,	XXIII.	6.	805
Senna,	XVIII.	16.	807
Serpyllum,	XVIII.	7.	810
Serratula,	XVIII.	8.	811
Sefamum,	XVIII.	9.	812
Sefeli,	XVIII.	10.	813
Siliqua, five Ceratia,	XVIII.	11.	814
Sinapi,	XVIII.	12.	818
Sifymbrium,	XVIII.	13.	819
Sium,	XVIII.	14.	820
Solanum,	XVIII.	15.	823
Soldanella,	XVIII.	16.	824
Sorbus,	XIX.	1.	826
Sphondylium,	XIX.	2.	831
Staphifagria,	XIX.	3.	838
Stœchas,	XIX.	4.	840
Stramonium,	XIX.	5.	841
Struthio,	XXV.	13.	842
Styrax,	XIX.	6.	843
Suber,	XIX.	7.	845
Succifa,	XIX.	8.	846
Symphitum,	XIX.	9.	860

T	PANCH.	FIG.	PAG.
TACAMAHACA,	XXVI.	14.	851
Tagetes,	XIX.	10.	853
Tamarindi,	XIX.	11.	856
Tamarifcus,	XIX.	12.	858
Tamnus,	XIX.	13	858
Tanacetum,	XIX.	14.	859
Terebinthus,	XIX.	16.	865
Terra merita, feu Curcuma,	XIX.	15.	867
Teftudo,	XXV.	14.	870
Thalictrum,	XX.	1.	872
Thé,	XX.	2.	873
Thereniabin,	XX.	3.	874
Thlafpi,	XX.	4.	874
Thora major,	XX.	13.	875
Thus,	XX.	5.	876
Thuya,	XX.	6.	877
Thymbra,	XX.	7.	878

	Planche	Fig.	Pag.
Thymelæa,	XX.	8.	878
Thymus,	XX.	9.	879
Thyſſelinum,	XX.	10.	880
Tithymalus,	XX.	11.	884
Tormentilla, ſeu Heptaphillon,	XX.	12.	885
Tragacanthum,	XIV.	15.	887
Tragopogon,	XX.	13.	888
Tragoſelinum,	XX.	14.	889
Tragum,	XX.	15.	890
Traſi,	XX.	16.	890
Tribulus.	XXI	1.	891
Tribulus aquaticus,	XXI.	2.	891
Trifolium pratenſe,	XXI.	3.	892
Turpethum,	XXI.	4.	896
Tuſſilago,	XXI.	5.	877

V	Planch.	Fig.	Pag.
Valeriana,	XXI.	6.	899
Vanila,	XXI.	7.	901
Verbaſcum,	XXI.	9.	903
Verbena,	XXI.	10.	904
Vermicularis,	XXI.	11.	906
Vernix, ſeu Sandaracha Arabum,	XXIV.	16.	907
Veronica,	XXI.	12.	907
Viburnum,	XXI.	8.	909
Victorialis,	XXI.	13.	910
Vincetoxicum,	XXI.	14.	920
Vipera,	XXV.	16.	942
Viperina,	XXI.	15.	917
Virga aurea,	XXI.	16.	918
Viſnaga,	XXII.	1.	919
Vitis Idæa,	XXII.	2.	921
Ulmaria,	XXII.	3.	924
Urtica,	XXII.	4.	928
Urucu,	XXII.	5.	930
Vulneraria,	XXII.	6.	933
Vulvaria,	XXII.	7.	935

X	Planch.	Fig.	Pag.
Xanthium,	XXII.	8.	935
Xylon,	XXII.	9.	937
Xyris,	XXII.	10.	939

Z	Planch.	Fig.	Pag.
Zedoaria,	XXII.	11.	941
Zibethum,	XXV.	16.	942

Fin de la Table des Planches.

Explication de quelques meſures employées chez les Auteurs.

LA ligne en largeur eſt la plus petite meſure : c'eſt la moitié d'un grain, ou la huitiéme partie d'un doigt, ou la douziéme partie d'un pouce ; ſa largeur eſt à peu près ſemblable à celle d'un grain d'orge.

Le grain eſt le quart d'un doigt, ou la ſixiéme partie d'un pouce.

Le doigt comprend huit lignes ou quatre grains, ou la ſeiziéme partie d'un pied.

Le pouce comprend un doigt & le tiers d'un doigt, ou douze lignes, ou la douziéme partie d'un pied.

L'once eſt la même meſure qu'un pouce.

Le palme comprend cinq doigts.

Le double palme, appellé des Grecs *dichas*, comprend huit ou dix doigts.

Le ſpitame comprend douze doigts ou neuf pouces.

Le pied comprend ſeize doigts ou douze pouces, ou environ quatre palmes.

La coudée comprend un pied & demi.

La braſſe comprend cinq pieds.

Nota. Par la meſure d'un doigt, on doit entendre la largeur d'un des gros doigts de la main ; & par la meſure d'un pouce, la largeur du pouce du pied, qui eſt plus grande que celle du pouce de la main.

FIN.

1.

orus Verus, p. 13

2.

Achillea, p. 11.

3.

Acetabulum seu Umbilicus Veneris, p 8

4.

Acajou, p. 5

ronicum Rom. p. 322

6.

Aloe Americana, p. 28.

7.

Agnus Castus, p. 18.

8.

Agaricus, p. 17.

9.

Anchusa, p. 44

10.

Ananas, p. 41.

11.

Amomum racem, p. 37.

12.

Ammi semen, p. 36.

ra major, p. 875

14.

Anthora, p. 51

15.

Anisum Chinæ, p. 49.

16.

Anil seu Jndigo, p. 48

1.

Acanthus, p. 6.

2.

Alumen plum verum, p. 32.

3.

Amianthus, p. 35.

4.

Angelica, p. 47.

[Aris]tolochia Clemat. p. 77.

6.

Aristol rotunda, p. 76.

7.

Aristolochia longa, p. 77.

8.

Aristol. tenuis, p. 78.

Apocynum, p. 56.

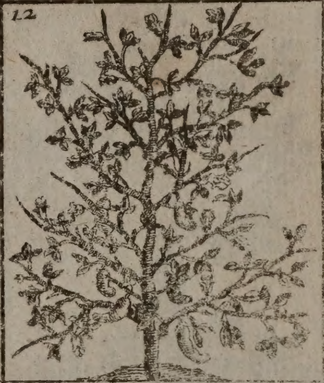
10.

Arundo Sacchar. p. 84.

11.

Asarum, p. 84.

12



Aspalatus, p. 87.

Asphodelus, p. 89.

14.

Auricula Judæ, p. 98.

15.

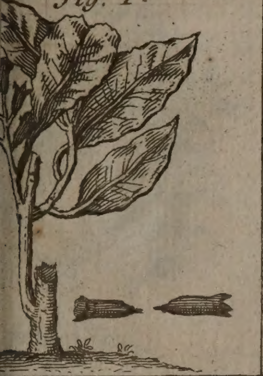
Behen album, p. 118

16

Behen rubrum, p. 118.

1.
2.
3.
4.
Alchimilla, p. 24
Areca, p. 72.
Punica Sylv. ubi et Balaustia, p 722
Bistorta, p. 128
6.
7.
8.
hi, Chinæ, p. 496.
letus Cervi, p. 132.
Bonduc Jndor, p. 133
Bunias seu Napus, p 602
Cacaos, p. 152.
10.
11.
12.
Mucuna, p 588
Cacavi, p. 153.
Caffé, p. 155
Calamus verus, p 162
Camphora, p 170
14.
15.
16.
antum seu Capillus
neris, p. 14.
Carthamus, p. 193
Cardamomum, p. 189
Carvi, p 195

Fig. 1.



ryophylli, p197

2

Cassia fistula, p. 198

3

Cassia lignea, p. 199

4

Chamælea, p. 230

hermes, p. 236

6

Chouan, semen p. 240

7

Cedrus Libani, p. 211

8

Cedrus Baccifera, seu Oxycedrus, p. 212

namomum, p. 248

10

Cistus, p. 250

11

Colocynthis, p. 260

12

Contrayerva, p. 264

rallina, p. 269

14

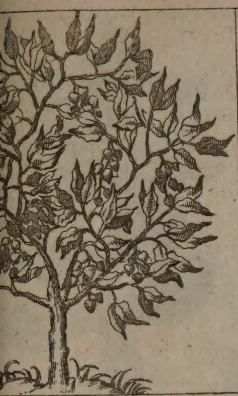
Coralloïdes, p. 269

15

Corall. alb. et rubr. p. 270

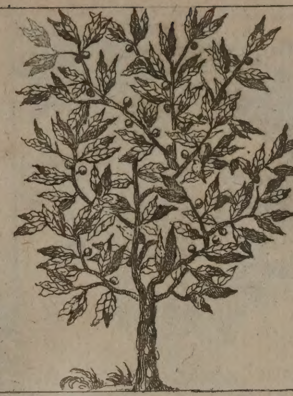
16

Corallum nigrum, p. 270



[...]x Caryophill, p. 279

2



Cortex Winteran, p. 280

3

Costus Arabicus, p. 283

4

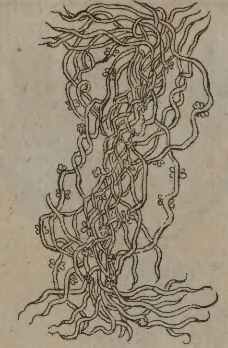
Cocque Arbor et fruct, p. 267

[...]uminum, p. 298

6

Courbari, p. 286

7



Cuscuta, p. 301

8

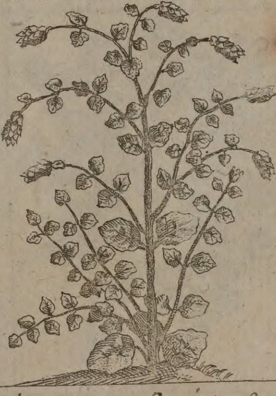
Crocus, p. 289

[...]erus rotund, p. 307

10

Daucus Creticus, p. 312

11



Dictamnus Cretic, p. 319

12

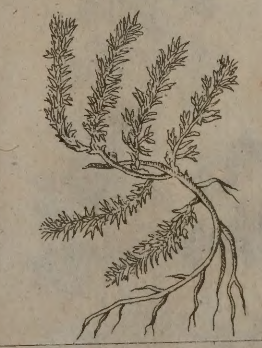
Draco arbor, p. 323

[...]ryophyllata, p. 196

14

Chamædrys, p. 229

15



Chamæpitys, p. 232

16

Epithymum, p. 340.

1

Veratrum seu El-leborus alb. p. 903

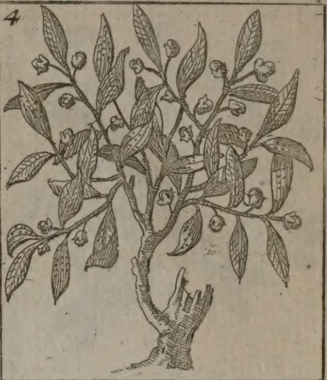
2

Helleborus niger, p. 413

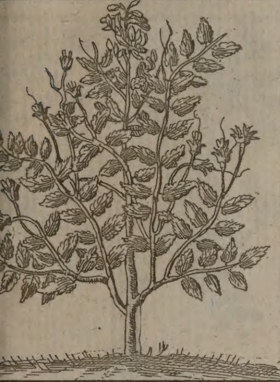
3

Hermodactyli, p. 418

4



Malabatrum, seu Folium Jndum, p. 534



...ctamnus albus, seu Fra-...nella, p. 379

6

Galbanum, p. 377

7

Galanga major, p. 377

8

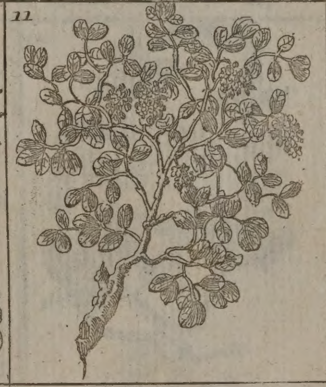
Galanga minor, p. 377

Gentiana, p 385

10

Zingiber, p. 943

11



Guajacum, p. 399

12

Genista, p. 384

Jalapa, p 445

14

Lamium p. 473

15

Jmperatoria, p. 452

16

Jpecacuanha, p. 454

1

Artemisia, p. 82

2

Asarina, p. 84

3

Balsamum Judaic, p. 109

4

Balsam Copahu, p. 110

Balsam de Tolu, p. 111

6

Balsam Peruvian, p. 111

7

Bdellium, p. 117

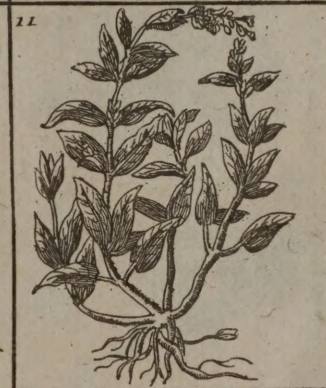
8

Benzoinum, p. 120

Berberis, p. 121

10

Betonica, p. 123

11

Brunella, p. 143

12

Bryonia, p. 143

Acacia vera, p. 4

14

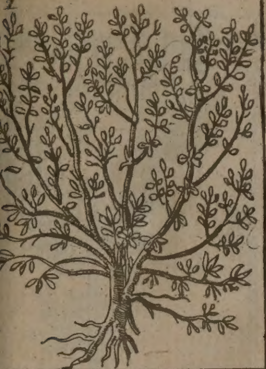
Agrimonia, p. 19

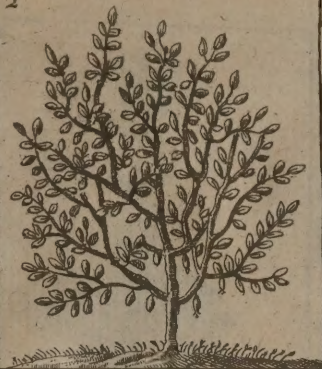
15

Alkekengi, p. 26

16

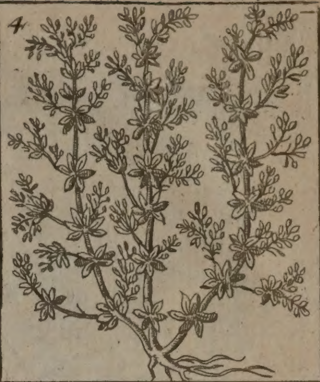
Androsæmum, p. 45

1

Ambrosia, p. 35

2

Assa foetida, p. 90

3

Aquilegia, p. 60

4

Asperula, p. 89

Barbarea, p. 114

6

Bellis p. 119

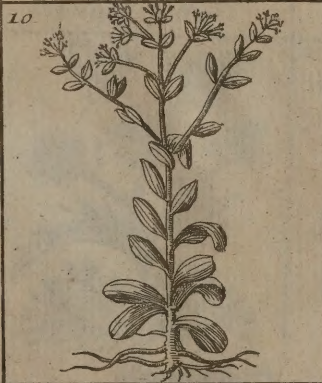
7

Camphorata, p. 170

8

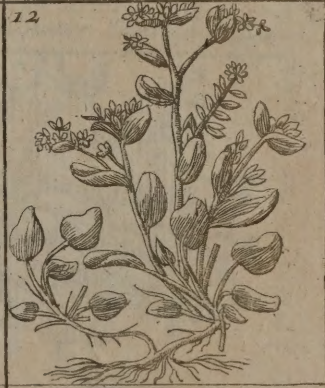
Cardiaca, p. 190

Carlina, p. 193

10

Centaurium min, p. 214

11

Chelidonium maj. p. 235

12

Cochlearia, p. 258

nyza major, p 265

14

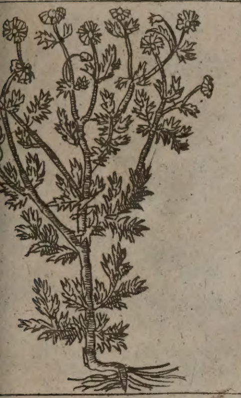
Coriandrum, p. 272

15

Coronopus, p. 278

16

Cortusa, p. 280



a foetida, p. 284

2

Cotyledon, p. 285

3

Cynorrhodos, p. 305

4

Cytisus, p. 309

ena radix, p. 325

6

Ebulus, p. 327

7

Elatine, p 331

8

Eupator Cannab, p. 348

horbium, p. 349

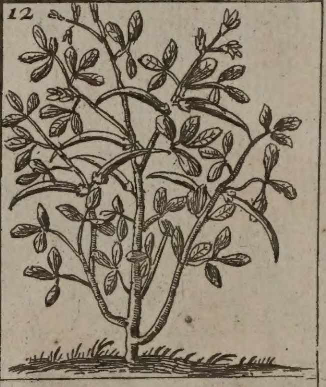
10

Eryngium, p 345

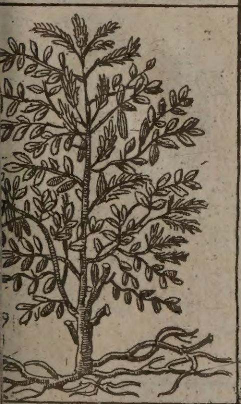
11

Erysimum, p 346

12



Fœnum græcum, p. 366

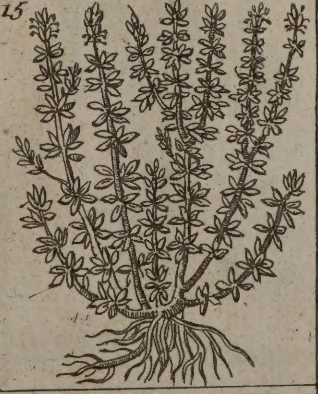


rrhisa, p. 391

14

Hypocistis, p. 439

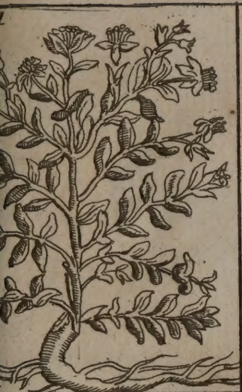
15



Hyssopus, p. 440

16

Helenium, p. 419


pericum, p.439.

Geranum, p.386.

Gratiola, p.395.

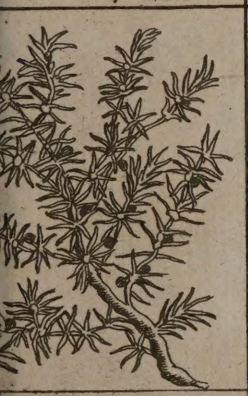
Gramen, p.393.

coboea, p.444.

Iberis, p.449.

Iris florentiæ, p.457.

Jujuba, p.458.


niperus, p.460.

kali seu Soda, p.462.

kina-kina, p.465.

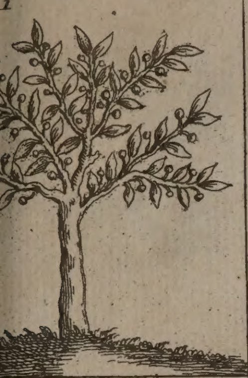
Hippolapathum, p.421.

Larix. p.482.

Lathyris, p.484.

Laureola, p.486.

Lentiscus, p.491.



1 num Aloes, p. 498.

2 Lignum Aquilæ, p. 499.

3 Lignum Brasilian. 499.

4 Lignum Citri, p. 500.

num Jndic. p. 501.

6 Lignum Nephrit. 501.

7. Lignum Ferri, p. 500.

8 Lignum Rhodij, p. 502.

Linaria, p. 510.

10 Liquidambar, p. 512.

11 Lithophyton, p. 513.

12 Lunaria Botryt. p. 518.

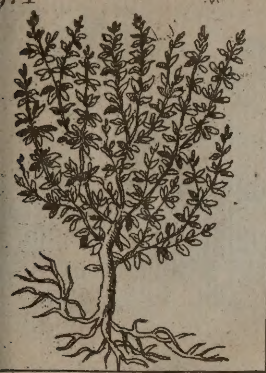
Lychnis, p. 523.

14 Lycium, p. 524.

15 Mahaleb, p. 532.

16 Medica, p. 553.

1



Marum, p.550.

2

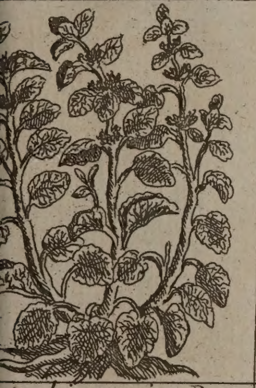
Mespilus, p.568.

3

Meum, p. 569.

4

Mandragora, p.539.



rrubium sive Pras-
m, p.549.

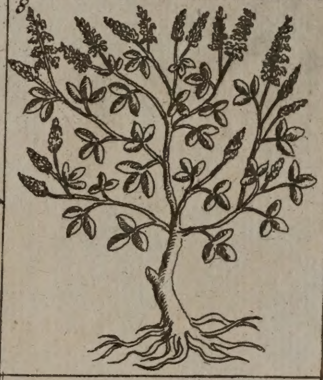
6

Matricaria, p.551.

7

Mechoacan, p.552.

8



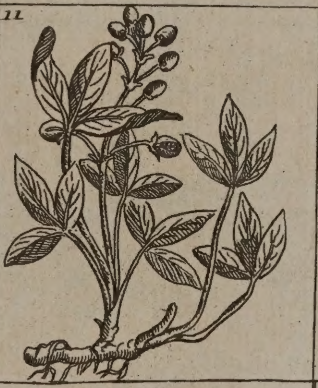
Melilotus, p.559.

Melissa, p.560.

10

Mentha, p.563.

11



Menyanthes, p. 565.

12

Millefolium, p. 570.

nosa, herba viva,
p. 572.

14

Momordica, p.576.

15

Moxa, p.583.

16

Myrrha, p.598.

1

Myrrhis, p.598.

2

Mangas, p.540.

3

Myrtus, p.599.

4

Napellus, p.602.

rdus Celtica, p.604.

6

Nardus Indica, p.605.

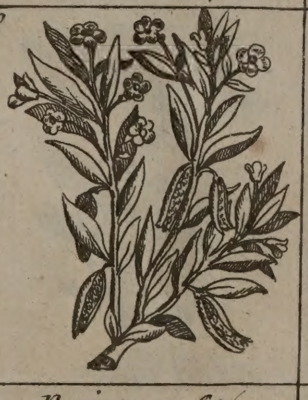
7

Nasturtium, p.606.

8

Nasturt. Aquatic. p.606.

gundo mas, p.607.

10

Nerium, p.609.

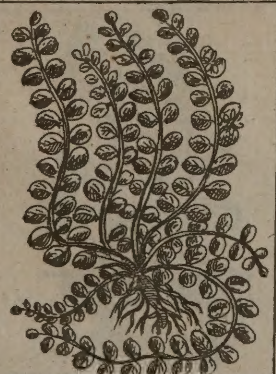
11

Nicotiana, p.610.

12

Nigella rom. p.612.

li me tangere, p.616.

14

Nummularia, p.617.

15

Moschata, p.580.

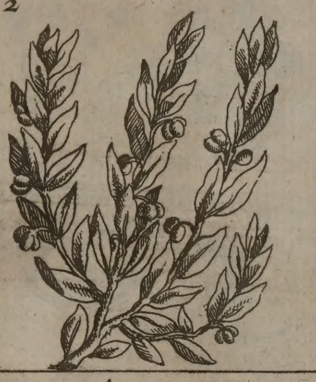
16

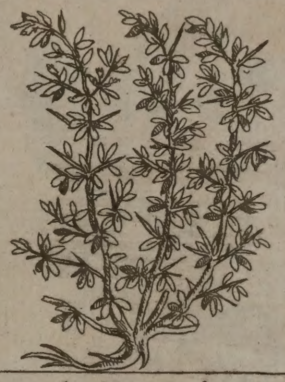
Myrobalani, p.596.

Nymphæa, p.620.

1

Ocimum, p.622.

2

Olea, p.625.

3

Ononis sive Anonis, p.629.

4

Ophioglossum, p.631.

popanax, p.633.

6

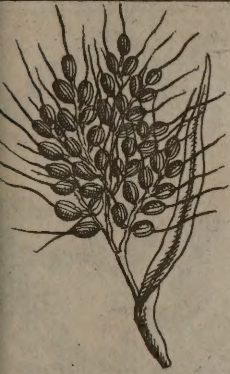
Opuntia, p.634.

7

Orchis, p.635.

8

Origanum, p.637.


Orysa, p.640.

10

Osmunda, p.641.

11

Oxyacantha, p.644.

12

Oxytriphyllon, p.645.

Pæonia, p.647.

14

Paliurus, p.649.

15

Papaver, p.652.

16

Paréra brava, p.656

fig. 1

Percepier, p. 667.

2

Periclymenum, p. 668.

3

Persicaria, p. 669.

4

Pervinca, p. 670.

Petasites, p. 671.

6

Petrosel. macedon. 673.

7

Peucedanum, p. 674.

8

Phellandrium, p. 678.

Pilosella, p. 684.

10

Piper, p. 688.

11

Piper longum, p. 690.

12

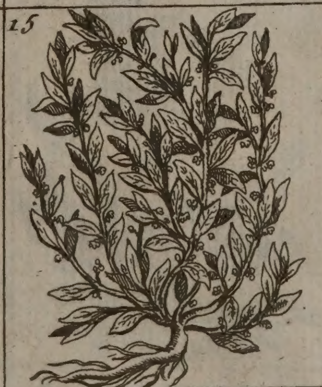
Planta marina retiformis, p. 696.

olium Montan. 700.

14

Polygonatum, ceu sigillum Salom, p. 702.

15

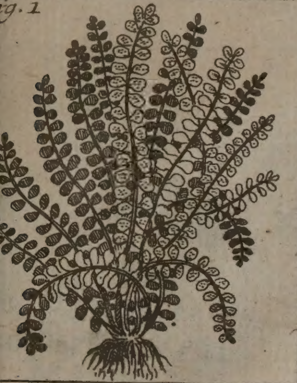


Polygonum ceu Centinodia, p. 702.

16

Polypodium, p. 703.

Fig. 1



Polytricum, p. 704.

2

Populus, p. 707.

3

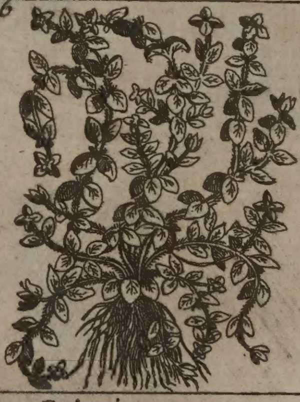
Potentilla, p. 711.

4

Primula Veris, p. 712.

Psyllium, p. 716.

6



Pulegium, p. 718.

7

Pulmonaria, p. 720.

8

Pyrethrum, p. 725.

Pyrola, p. 726.

10

Radix Carlo S.to p. 731.

11

Radix S.tæ Helenæ, 731.

12

Raphanus Rustic. p. 737.

habarbarum, p. 740.

14

Rhamus Cathart. p. 741.

15

Rhaponticum, p. 742.

16

Rhodia radix, p. 744.

Ricinus, p. 746.

2

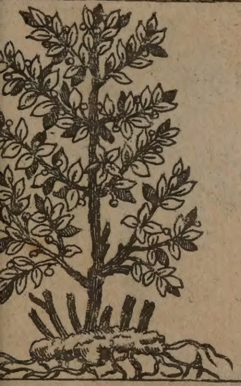
Rosmarinus, p. 751.

3

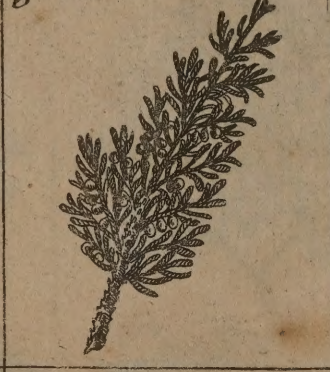
Ros solis, p. 752.

4

Rubia, p. 753.



us, sive Bruscus, 756.

6


Sabina, p. 769.

7

Salvia minor, p. 774.

8

Sanicula, p. 778.

ntolina, p. 779.

10

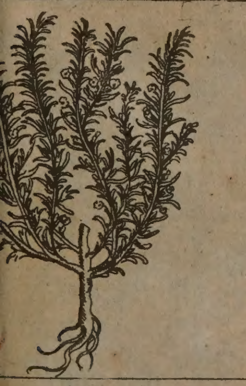
Saponaria, p. 782.

11

Sarsaparilla, p. 784.

12

Sassafras, p. 785.



tureia, p. 785.

14

Saxifraga, p 787.

15

Scabiosa, p. 787.

16

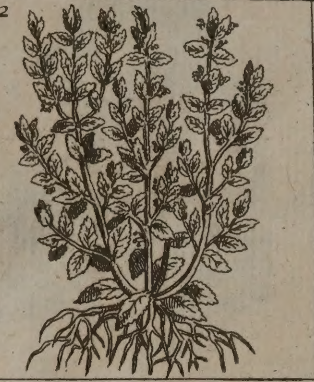
Scammonium, p. 788.

Pl. XVIII

Fig. 1

Sclarea, p. 794.

2

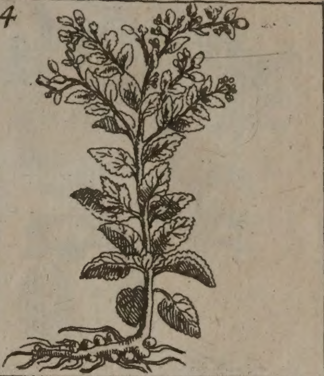


Scordium, p. 795.

3

Scorzonera, p. 799.

4



Scrophularia, p. 800.

5

Sebesten, p. 801.

6

Senna, p. 807.

7

Serpyllum, p. 810.

8

Serratula, p. 811.

9

Sesamum, p. 812.

10

Seseli, p. 813.

11

Siliqua, sive Ceratia. 814.

12

Sinapi, p. 818.

13

Sisymbrium, p. 819.

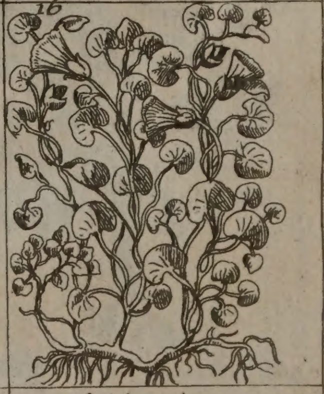
14

Sium, p. 820.

15

Solanum, p. 823.

16



Soldanella, p. 824.

1

Sorbus, p. 826.

2

Sphondylium, p. 831.

3

Staphisagria, p. 838.

4

Stoechas Arab. p. 840

tramonium, p. 841.

6

Styrax, p. 843.

7

Suber, p. 845.

8

Succisa, p. 846.

mphitum, p. 850.

10

Tagetes, p. 853.

11

Tamarindi, p. 856.

12

Tamariscus, p. 858.

Tamnus, p. 858.

14

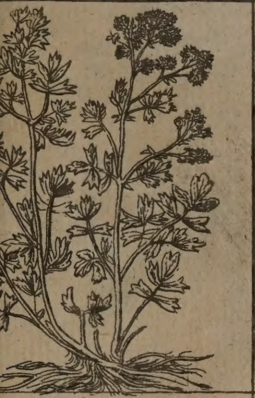
Tanacetum, p. 859.

15

Terra merita seu Curcuma, p. 867.

16

Terebinthus, p. 865.



alictrum, 872.

The, ceu Tcha, p. 873.

Thereniabin, p. 874.

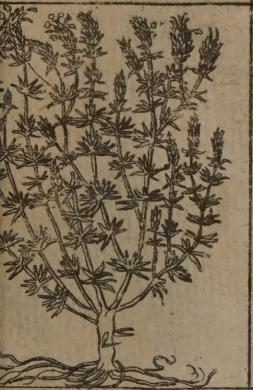
Thlaspi, p. 874.

Thus, p. 876.

Thuya, p. 877.

Thymbra, p. 878.

Thymelæa, p. 878.



ymus, p. 870.

Thysselinum, p. 880.

Tithymalus, p. 884.

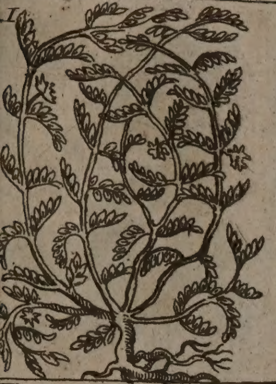
Tormentilla, ceu Heptaphyllon, p. 885.

gopogon, p. 888.

Tragoselinum, p. 889.

Tragum, p. 890.

Trasi, p. 890.

1

Tribulus, p. 891.

2

Tribulus, Aquat. p. 891.

3

Trifolium pratense, 892.

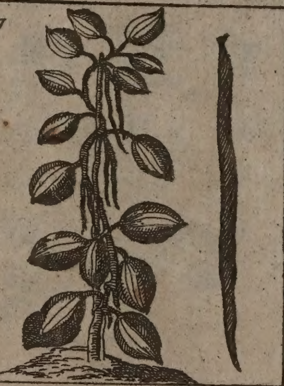
4

Turpethum, p 896.

…ussilago, p 897.

6

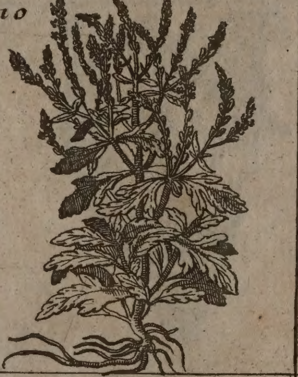
Valeriana, p 899.

7

Vanilla, p. 901.

8

Viburnum, p. 909.

…rbascum, p. 903.

10

Verbena, 904.

11

Vermicularis, p. 906.

12

Veronica, p. 907.

…torialis, p. 910.

14

Vincetoxicum, p. 919.

15

Viperina, p. 917.

16

Virga aurea, p. 918.

1 Visnaga, p. 910

2 Vitis Idæa, p. 921

3 Ulmaria, p. 924

4 Urtica, p. 928

Urucu, p. 930

6 Vulneraria, p. 933.

7 Vulvaria, p. 935

8 Xanthium, p. 936

Xylon, p. 937

10 Xyris, p. 939

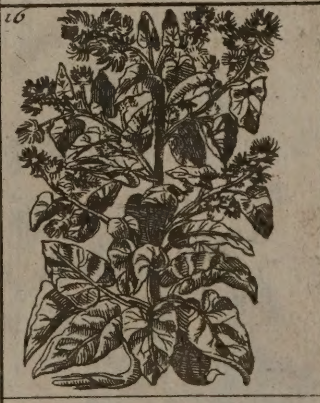
11 Zedoaria, p. 941

12 Anacardium, p. 40

Anethum, p. 46

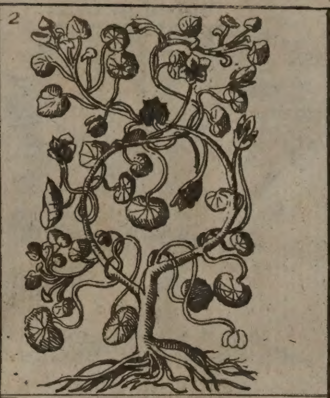
14 Argemone, p. 73

15 Ballotte, p. 108


16 Bardana, p. 115

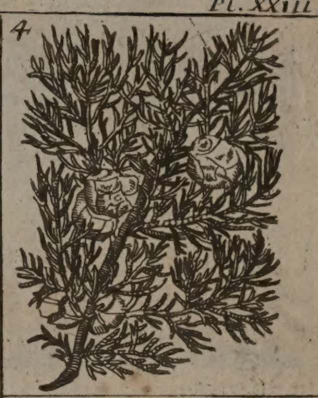
1

Capparis, p. 180

2

Cardamindum, p. 188

3

Cucumis Asininus p 295

4

Cupressus, p. 299

Cyanus, p. 301

6

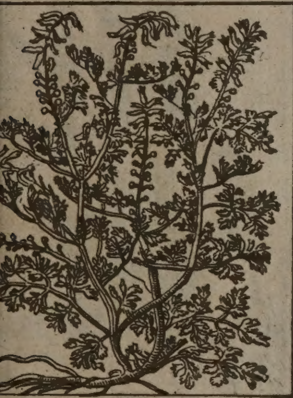
Cyclamen, p. 304

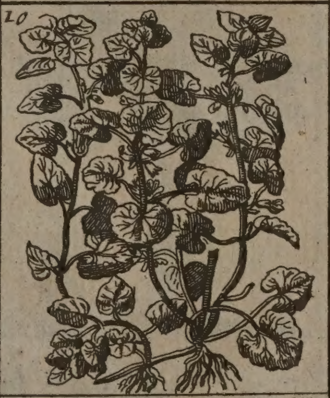
7

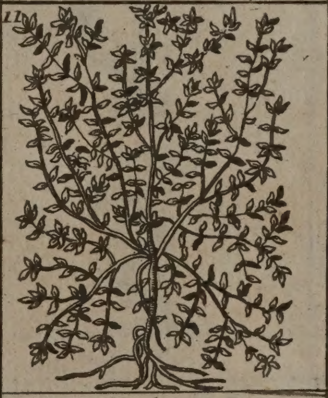
Dactyli, p. 309

8

Dentaria, p. 315


Fumaria, p. 373

10

Hedera terrestris, 408

11

Herniaria, p. 418

12

Horminum, p. 431

Hyosciamus, p. 437

14

Schoenanthum, p. 790

15

Scilla, p. 791

16

Semen moschi, p. 808

ig 1
ummi Ammon, p. 37
2
Gummi Arabic, p. 402.
3
Cancanum, p. 171.
4
Caranna, p. 186.
ummi Copal, p. 266.
6
Gummi Elemi, p. 332.
7
Gummi gutta, p. 403.
8
Gummi Hederæ, 408.
Gummi lacca, p. 467.
10
Manna, p 543.
11
Opium, p 632.
12
Sagapenum, p. 763.
arcocolla, p. 782.
14
Tacamahaca, p. 851.
15
Tragacanthum, p. 887.
16
Vernix, seu Sandaracha Arabum, p 967.

Pl. XXV

Fig 1

Alce, p. 23.

2

Apis, p. 55.

3

Bezoar, p. 125.

4

Bombyx, p. 133.

5

Cancellus, p. 171.

6

Castor, p. 201.

7

Chagrin, p 226.

8

Hircus Sylvestris, p. 425.

9.

Hippopotamus, p. 423.

10

Manati, p. 538.

11

Gazella. ubi moschus, 581.

12

Rupicapra, p. 755.

13

Struthio, p. 842.

14

Testudo, p. 870.

15

Vipera, p 915.

16

Zibethum, p. 942.